

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

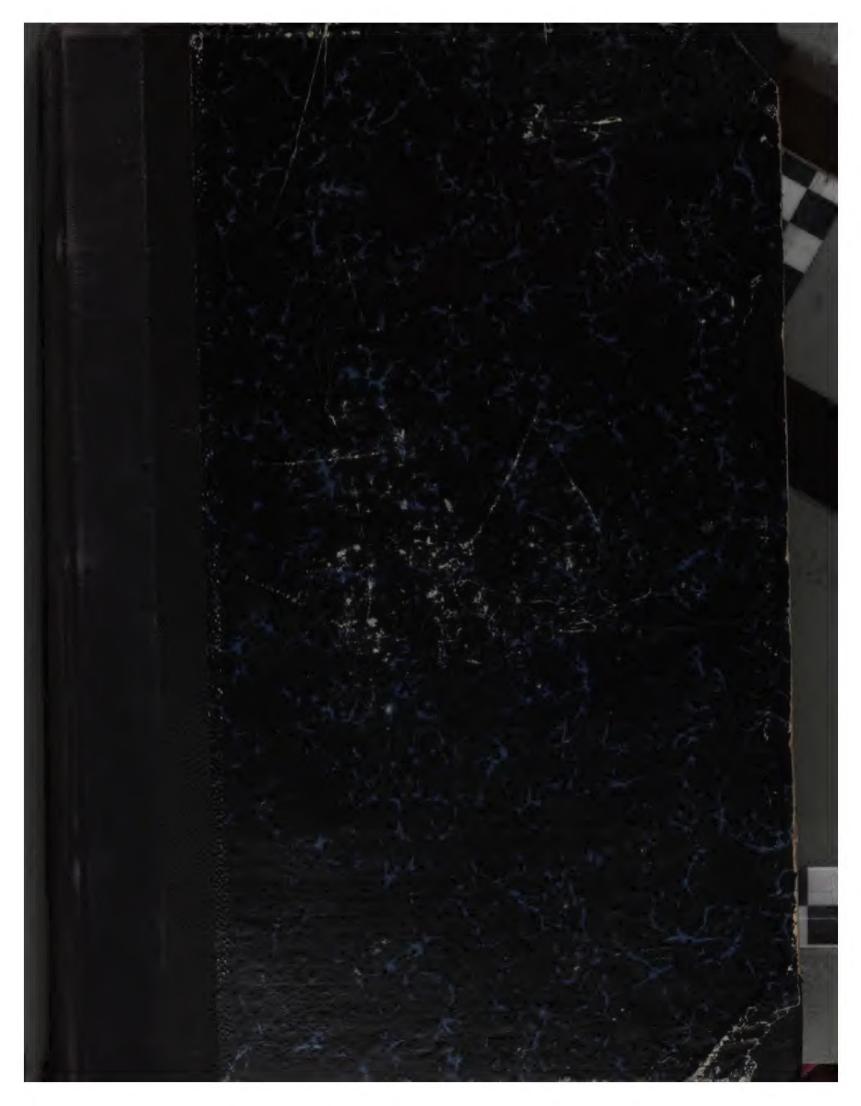
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com











DES MARTYRS

PERSECUTEZ ET MIS À MORT

POUR LA VERITE DE L'EVANGILE, DEPUIS LE TEMPS

DES APOSTRES IUSQUES À PRESENT (1619)

-

JEAN CRESPIN

ADITION NOUVELLE PRÉCÉDÉE DUNE INTRODUCTION

-

DANIEL BENOIT

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

14.9

MATTHIEU LELIEVRE

TOME VEDICINA



TOULOUSE

SOCIETE DES LIVRES RELIGIEUX

Dirit i Rue Romiguières, 7

tBBg



HISTOIRE

DES

MARTYRS

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX DE TOULOUSE

DES MARTYRS

PERSECUTEZ ET MIS A MORT
POUR LA VERITE DE L'EVANGILE, DEPUIS LE TEMPS
DES APOSTRES IUSQUES A PRESENT (1619)

PAR

JEAN CRESPIN

ÉDITION NOUVELLE PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

DANIEL BENOIT

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR

MATTHIEU LELIÈVRE

TOME TROISIÉME



TOULOUSE

SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX

DÉPÔT : RUE ROMIGUIÈRES, 7

1889

BK 1600 C8 1855



AVERTISSEMENT

Le volume que nous livrons aujourd'hui au public complète notre édition du Martyrologe, qui paralt deux cent soixante et dix ans après la dernière, publiée, en 1619, par Simon Goulart. Le goût très vif pour l'histoire qui caractérise notre génération, et l'impulsion énergique donnée à l'étude du passé huguenot, devaient ramener l'attention sur l'Histoire des Martyrs, et l'on a vu, en effet, les exemplaires des diverses éditions de ce livre atteindre à des prix de plus en plus élevés dans les ventes publiques. Il était temps qu'une édition moderne vint mettre ce « livre d'or » de la famille protestante à la portée de tous. Grace à l'initiative courageuse de la Société des livres religieux de Toulouse, et aux sacrifices considérables qu'elle s'est imposés, l'œupre de Jean Crespin et de Simon Goulart est rentrée dans la circulation, et est redevenue un livre de librairie, que son prix rend accessible aux hommes d'étude. Il est permis d'espérer que cette place qu'il a reconquise, après un trop long oubli, le Martyrologe ne la perdra plus. Notre espoir est que cette édition ne sera pas la dernière, et que d'autres piendront après nous, qui, ayant plus de loisirs et plus de science, et mettant peut-être aussi nos expériences à profit, n'auront pas de peine à faire mieux que nous. A défaut d'autre mérite, notre edition aura celui de faire prendre patience au public, en attendant l'édition définitive.

Nous espérons toutefois avoir rendu quelques services aux chercheurs, en donnant un texte correct, qui ne se borne pas à reproduire l'édition de 1019, mais la corrige et la complète, lorsque c'est nécessaire, par la comparaison des éditions antérieures. Nous avons inséré des morceaux de valeur qui, ayant disparu dans les remaniements successifs du recueil, étaient, pour ainsi dire, perdus pour l'histoire. Les notices sur Anne du Bourg (t. 11, p. 675), sur François du Calret (t. 111, p. 355), sur l'Eglise de Marseille (t. 111, p. 393), par exemple, ont été ainsi ou complétées ou remises en lumière. Nos notes au bas des pages, complétées par celles de l'appendice, permettront également de fixer la date de chaque notice, et de se rendre compte des remaniements qu'elle a subis d'une édition à l'autre, comme aussi d'établir, lorsque le texte de l'Histoire des Martyrs et celui de l'Histoire Ecclésiastique se rencontrent, lequel des deux est l'original, ce que n'ont pas toujours pu faire les éditeurs modernes du second de ces ouvrages.

Nous avons aussi réussi à indiquer, presque dans tous les cas, les sources imprimées auxquelles Crespin et Goulart ont fait de si copieux emprunts. Ce travail n'avait jamais élé fait, et il pourra être de quelque utilité aux travailleurs. Quant aux sources manuscrites qui ont servi aux compilateurs du Martyrologe, il n'y a pas lieu d'espèrer qu'on puisse jamais les cataloguer; elles se composaient de lettres et de mémoires adressés à Genève, et qui ont été, tantôt insérés tels quels, tantôt résumés. Les notices sur les martyrs anglais proviennent notamment, soit d'emprunts faits au martyrologe de Foxe, soit de documents fournis par les protestants anglais réfugiés sur le continent pendant le règne de Marie Tudor. Celles sur les martyrs des Pays-Bas, qui tiennent une place si importante dans ce dernier volume, sont partiellement l'œuvre de collaborateurs spéciaux (parmi lesquels il faut cîter, en première ligne, Guy de Brès), soit le résultat d'emprunts faits au martyrologe de Van Haemstede ou à des monographies spéciales, dont nous avons pu indiquer quelques-unes.

A côté du recours direct aux sources, toutes les fois qu'il nous a été possible, nous avons continué à user librement des travaux, encore trop peu nombreux, des savants qui ont exploré tel ou tel des sujets qu'embrasse la raste compilation à laquelle le nom de Crespin demeure attaché, et à laquelle il n'y aurait que justice de rattacher aussi celui de Goulart. Nous avons eu aussi recours aux lumières de quelques érudits, qui ont répondu à notre appel avec une obligeance parfaite. Nous n'avons jamais fait inutilement appel à MM. Herminjard et Sepp, qui, dès l'origine, ont pris à notre publica-

tien un intérêt pour lequel nous leur sommes reconnaissants. Ce dernier a bien voulu continuer à comparer chacune des notices sur les martyrs des Pays-Bas aux notices correspondantes de Haemstede. Mentionnons encore le concours précieux que nous ont donné MM. Daniel Ollier pour les martyrs de Valenciennes, et Léon Cadier pour ceux du Béarn.

Les dépôts publics, la Bibliothèque nationale et celle du Protestantisme français, nous ont ouvert leurs riches collections. C'est à celle dernière, en particulier, que nous sommes redevables d'avoir eu accès aux diverses éditions de Crespin, dont elle possède aujourd'hui la collection à peu près complète. Et c'est à son érudit bibliothécaire, M. N. Weiss, que nous devons (entre beaucoup d'autres services qu'il nous a rendus) d'avoir obtenu de la Bibliothèque de l'Eglise mallonne de Leyde la communication de l'ouvrage rarissime qui raconte le martyre de Guy de Brès et de Péregrin de la Grange, récit que Crespin a reproduit en grande partie.

L'Index historique, dont nous avons enrichi notre édition, et dont la préparation, nécessairement fort longue, a relardé de quelques mois l'apparition de ce volume, permettra enfin aux hommes d'étude de se retrouver dans l'immense fouillis de faits que renferme le Martyrologe. Nous nous sommes appliqué à le rendre aussi complet que possible, et nous y avons admis même les noms, la plupart fort obscurs, des nombreuses vetimes des massacres de 1562 et 1572. Les matières de controverse, si largement traitées dans l'Histoire des Martyrs, se trouvaient exclues du plan de notre Index, et nous avions eu la pensée de les laisser de côté, comme n'offrant pas aux lecteurs d'aujour-d'hui l'intérêt qu'elles avaient pour ceux du seizième siècle. Réflexion faite, et pour ne ven sacrifier de l'édition de 1619, nous nous sommes décidé à publier, à la suite de notre Index historique, l'Indice proposant au lecteur les principales matières qui sont amplement traittées és douze livres de la présente histoire.

Nous ne nous séparons pas sans regrets d'une œuvre à laquelle, pendant plusieurs années, nous avons travaillé avec un intérêt toujours croissant, et qui a largement rémunéré nos efforts en nous faisant vivre dans la société des plus nobles âmes que le monde ait produites depuis l'époque apostolique. Une autre récompense bien douce de ce long travail se trouve dans l'espoir qu'il pourra faciliter aux protestants français d'aujourd'hui l'étude de leur glorieux passé, et exciter chez eux le désir d'imiter les vertus de leurs pères.

Cette publication se termine dans l'année où la France célèbre le centenaire de sa

grande Révolution, qui donna aux protestants français l'égalité civile et la liberté religieuse, qu'ils n'avaient jamais connues pleinement, même sous le régime de l'édit de
Nantes. En témoignant leur reconnaissance à la patrie, qui a brisé leurs dernières
chaînes, qu'ils n'oublient pas qu'ils doivent leurs libertés, moins encore aux auteurs de
la Déclaration des droits, qu'aux généreux martyrs qui ont revendiqué ces droits pendant deux siècles et demi, en versant, au service de leur foi, le meilleur de leur sang.

Matthieu Lelièvre.

Paris, lundi de Pâques 1889.





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ACTES DES MARTYRS

LIVRE HVICTIEME

Plusieurs sideles executez à mort à Seville en Espagne (1).

Quelques mois apres l'execution tragique des Inquisiteurs à Valdolid en Castille, ci-dessus simplement narree & descrite, ceux de Seville en Andalousie les secondans, continue-rent de mesme procedure, que nous

auons amplement representee, & firent mourir grand nombre de personnes notables de diuerses qualitez, dont les noms s'enfuyuent & le som-maire de ce qui leur est auenu est ici briefuement recité.

(1) Les neuf premières notices qui suivent, sur les martyrs de Séville, ont paru, pour la première fois, dans l'édition du Marvent, sur les martyrs de Séville, ont paru, pour la première fois, dans l'édition du Martyrologe de 1570, la dernière publiée par Crespin. Les suivantes, sur Carsias, Egidius et Constantin Ponce, avec la Confession d'un pécheur, qui suit cettle dernière, unt été introduites dans le Martyrologe par Goulart en 182. Tous ces articles, sauf la Confession, sant empruntés à l'ouvrage de Reginaldus Gunsulvius Montanus: Sanclae Inquisitionis Hispanicae Arles, Heudelbergne, 1607. (voy, sur ce lure la note 1 de la 2º col., t. 11, p. 708, suprà. Les premières notices, parues des 1500, semblent avoir été traduites directement de rimainal latin, et non e upruntées à la traduction française de 1501, comme c'est le cas pour le Notable discours (p. 708-755 du t. 11), inséré dans le avre VII, à partir de 1582. Dans l'édition de 1570, les not ces sur les martyrs de Séville sont précédées d'une introduction initiulée: De l'Arle inquifitorial executé à Seuille sur pluficures fideles d'Ejpagne. Cette introduction, où sont décrites les pompes d'un autodafé, a eté supprimee, par l'éditeur de 1582, comme faisant double emploi avec les détais analogues fournis par le Notable discours, inséré à partir de cette édition. Sur l'autodafé de Séville, qui eut heu le 24 septembre 1550, voy. Llorente, Hist, crit, de l'Inq. d'Esp., éd. de 1818, t. 11, p. 255.

or to the table of the same

IEAN PONCE DE LEON, Gentilhomme à Seville (1).



ANTRE CEUX qui, de ferme constance, ont, par leur fang, feellé la verité de l'Euangile, en la fuldite execution Inquifitionale à Seville, le 24. de Sep-

tembre de l'an 1559, dom lean Ponce

(1) Crespin, 1570, fo 541; 1582, fo 500; 1597, fo 495; 1608, fo 495, 1619, fo 543. Sur Juan Ponce de l'éon, voy Elorente, t. II, p. 258. Ce personnage était « fils pulné de Don Rodrigo, comte de Baylen, cousin germain du due d'Areso, parent de la ducliesse de Birar, de plusiques espads d'Esparage de de Béjar, de plusieurs grands d'Espagne et d'autres titulaires, qui étaient présents à son autodafé. On le condamna comme lu-thérien impénitent; il le lut, en effet, jusqu'au dernier moment. »

M.B.LIK.

La ma fon des Ponces de Lein.

La marque d'vn Gentilhomme Chreftien.

Les arts & rules de l'inquition.

de Leon, fils de Roderie Ponce de Leon, Comte de Baylen, à bon droit est nommé des premiers. Car outre l'incienne rice de Noblesse dont il effort iff i, Dien l'aunit doué de vertus examtes & dignes d'un Gentil-homme Chrettien. Ceux qui de vraye & familiere conoissance (1) ont remarqué fa convertation, lui portent tefinoignage de telle integrité, que de long temps il n'y eut en Espagne homme de sa qualité exerçant telle charité enuers coux qui ausyent quelque commencement de vraye Religion Et fon reuenu annuel riche & grand y effoit non feulement employé, mais aussi il y alloit du principal de ses leigneuries A la subuention des poures. Le monde cependant, à sa façon acoutlumee, blasonnoit ce Gentilhomme, iugeant nonchalance & prodigalité ce qui procedoit d'vne finguliere pieté & charité Chrestienne. Les Inquifiteurs de Seville, ne pouuans porter l'odeur de telle vie & conuerfation, procedante d'vn sentiment interieur de la vraye Religion, ne l'efpargnerent non plus que les autres de moindre qualité, si que l'ayans entre leurs mains, ils effayerent tous moyens & desployerent leurs arts & rules les plus secrettes pour esbranler sa foi. Et de fait, ce noble personnage du commencement sut en grande per-plexité (2); mais finalement le Seigneur le fortifia de telle force, qu'il fut mis le premier au reng des plus criminels. De la sentence prononcee

(1) Montanus dit, en effet, qu'il a connu intimement Juan Ponce de Léon, Voy, Sanctae Inquisitionis Hispanicae Artes, p. 200.

Lei Crespin a alfaibli le texte de Montanus, qui dit positivement que Ponce de Léon abjuta : « Aut termirarum gravitate aut mollumitatis blandes promissionibus permotus, mexpugnabi em antea fidem flexit el ad Romanae Ecclesiae obedientiam turpiter descivit » p. 20 . La traduction de 1508 descivit » p. 20 . La traduction de 1508 ajoute p. 1031 : «L'occaii in de cede cheute admit par vue des moofe les de l'Inquiti on, qu'on a de coultume mettre parmi les pri-fonniers, dont a ellé parlé ci-deffus l'elluy effont un vieux renard entend i & bien expeethot un vieux renard entenda & bien experimenté qui gancia anni e è eur. & curvanla la foy de ce bon homme, pias par pe suafions & belles promelles, que par force de fufitans argumens. Mais Dieu par une fi vianne cheute, in fit toucaer comme du do gla tragalite homaine. & fe founcia art de fa funcle paro e, qu'il a vinc firis promonece lux-mesme. Nul ne trainza mes bre sis d'entre mes mains in abandonna cette fienne bre lis foncacament, ains la releva de cette fance & bombier où elle s'effort piongee & enfondree, piur la rendre plus ferme et vigoureuse que inmais, n

contre lui (combien que fouuent le famel Tribunal y adjouite des fautletez controuuees pour abuser le peu-ple) on peut affez estimer ce qu'il auoit confessé & maintenu. Car en ladite sentence surent leus les articles pour lesquels principalement on le condamnoit au feu, affauoir : Qu'il anout en en horreur & abomination l'idolatrie qui se conmet adorant le Sacrement, & le nommant le dieu de pain. Et quand quelquesfois il se rencontroit par les rues qu'on le parfoit, ou en jalennit, ou vers quelque malade, il se dessournoit en vue autre rue, & s'en alloit visse deuant, pour ne lui saire aueun honneur. Que souvent estant entré au grand temple, quand on dijoit Meffe, il auoit tourné le dos au Proftre, pour ne voir point leuer fon dieu. Que plusieurs sois il s'estoit pourment à l'entour de l'eschassant auquel on brussoit les sideles, prenant plaisir de tournover, d'aller & de venir aupres, afin que par acoustumance & du lieu & du jupplice qu'il revoit endurer aux autres, il just comme endurei à l'horreur de la mort, quand il y feroit appelé. Que quand renoit le temps de faire ses Pasques, il enuoyoit tous ses seruiteurs leçà & delà, seignant à leur retour d'auoir communié, ajin qu'ils ne justent offensez de la liberté qu'il se

TELS, en effet, furent les articles inferez en sa sentence, dont vne partre auoit esté tiree de la confession de sa soi, de laquelle le sommaire estoit : Promierement : Que l'homme estoit iustifié & aprouue de Dieu par le feut mente de lejus Christ, aprehendé par la sou qu'on a en lui. Que les indulgences & vulles du Pape de Rome ne sont qu'abusions. & qu'il est Antechrist, & Qu'il auost de bon excur dessiré d'estre brusté, ou soustiré quelque autre peine, pour le soustement de la verilé qu'il confessou. Qu'il n'auoit destiré d'employer les biens ou richest se à fire d'employer ses biens ou richesses à autre vjage que pour la defense & amplification de ceste doctrine, voire insques à s' mettre sa me, & de sa semme & ensans; & de ce auoit iournellement fait grandes prieres à Dieu.

En tout ce que dessus, le sainel Tribunal s'efforça d'obscureir ceste consession, semant le bruit de ce qu'il auoit cloché au milieu de sa course, adioustant fur ce mille inventions, pour faire acroire au peuple fa conuersion à leurs loix. Mais en cela ils

Extra de la conf

o fiteurs

ont mal auifé à leur intention, & fefont definentis eux-nielmes, car en publiant les crimes & genres du fupplice, de ce ils ont declaré & specifié la verité du taid, par ces paroles de leur sentence : lean Ponce de Leon, brufle pour heretique, Lutherien obfline, &c. Leiquels mots donnerent affez à conoittre leur fraude à ceux qui eussent aucunement douté de la constance & perseuerance de ce precieux cheualier Chrestien.



IEAN GONZALVE, Theologien de Seville (1.

Deux de ses sours surent executees quand & lui, & leur mere demoura en prison, referuee à autre execution & afte Inquipitorial.

GONZALVE, prescheur renommé par tout le pays d'Andaloutie fut auffi mené en ce metme triomphe Inquilitorial. Depuis qu'il eut quitté la Theologie Sophistique, en laquelle il auoit (urmonté les compagnons d'efchole, il s'adonna du tout à la pureté des faindes lettres, selon lesquelles la vie & convertation furent ordonnees à toute integrité & de corps & d'esprit. De long temps on auoit affez aperceu, qu'en tous fes fermons il s'estoit proposé ce seul but, d'oster de la fantalie des hommes la confiance des œuures meritoires, pour donner heu à la feule suffitication par la foi en lesus Christ, & impromer vivement le teul merite de sa fatisfaction pleniere. De ce fien labeur il s'attendoit affez d'en receuoir des hommes l'illue pareille qu'ont eu de tout temps les vrais feruiteurs du Seigneur. Effant donc tombé entre les griffes de l'Inquilition de Seville, il rendit raison de la foi en toute pureté de doctrine, comme le fuldit lean Ponce, & ainfi qu'ils auoyent ellé amis & familiers, ils furent aussi ioinals en vue mesme confettion, & menez au meline supplice par enfemble. La nuich deuant for execution, il dispata putsamment

(i) Crespin, 1670, fo (41, 1682, fo 600; 1607, fo 492, 1008, fo 426, 1519, fo 644, D'après Montanus, p. 200, trad. franç., p. 198 Sur Gonzales, voy. Llorente, ff, 200.

auce les Theatins & emuliares des Inquifitzurs, lefquels en fin al reau qua tout confus. Depais le chafte in & prifon de Triane jufques au heu ordonné du dernier supplice, on le mena auec deux fienes fœurs d'vne melme condamnation, faill int la niere & vn de fes freres en la prifon, referuez à effre executez au prochain acte Inquilitional. If he montra one aucun figne d'estonnement, mais au contraire d'vne grande constance & termeté de cœur, se voyant deuant tout le peuple, auquel il aunit autresfois prefché & enfergné in dostrine de preté, il fe mit à reciter à haute voix le Pfeaume commençant: O Dieu de ma lovance, C'edle Pf. 100. ne diffimule point. Sc. Il ne changes ni de visage ni de contenance sur l'eschaffaut, encores qu'on l'euit sur le lieu embaaillonné, pource qu'il confoloit & asseuroit librement vne de les freurs qu'il conorffoit possible S'affablir en ion ciprit : l'exhortant à constance. Ayant attentiuement oui le recit de sa séntence, il ne sut de rien d'auantage elmeu ni trouolé, ains endura cette folennelle degradation, & receut les habillemens & mirques de fa Confession, sauoir est la robe iaune, le licol & la mitre, d'vn cœur ioyeux & alaigre. Les conoissant ignominieuses deuant le monde, il les estimoit vrais ornemens d'honneur deuant Dieu & fes Anges, detallant les habits de la Mette, desquels on l'a mit despouillé. Sur le foir, estans ceux qu'on deuoit brufler amenez au lieu du supplice, on demanda à chacun des autres de reciter le Symbole des Apostres; ce qu'ils ne resuserent. Mais quand ce vint à l'article : le crot la famile Eglije Calholique, on tasche sur tout leur commanda d'adiouster ce mot : Romaine. Sur quoi d'vn accord s'arreflerent. Lors les Preflres & Moines importunans fort les fœurs de Gonzalue & autres femmes Chrestiennes qui devoyent estre bruslees d'adiouster ce mot : Remaine, respondirent qu'elles diroyent ce que lean Gonzalue diroit, non qu'elles doutailent. ou qu'elles ne fussent bien asseurces de ce qui estoit à dire & de ce qu'il en diroit, mais afin que, par cefte occation, on lai offatt fon baillon pour le laiffer parler, & que par ce moyen il pour tair, defpeust rendre raison de sa sor, & de cest article-la entre autres. Estant donc desbaillonné, tout premier il leur dit qu'elles eussent bon courage.

M.D LIS.

Deux heurs de Giralue menees quant & lin au

Les marques de vraye Contestion.

L'Inquitition an Symbole Romanc.

Moven bail, omer Conzulue.

& qu'il ne faloit rien adiouster. Sur ceste derniere confession, on les estrangla au melme inflant qu'on allumoit le feu pour les brufler & confommer (1).

ISABEL DE VAENIA, MARIE DE VI-ROES, CORNELIA, MARIE DE BO-HORQVES, & LOANNE la fœur, à Seville (2).

PAR desfus tous les anciens Professeurs de la vraye Religion, qui estoyent en l'Eglise des tideles de Seville (laquelle a esté presque es-teinte par la tyrannie de l'Inquisi-tion), la saindeté de soi manisesta ces 4. femmes, assauoir Isabel de Vaenia, Marie de Viroes, Cornelia & Marie de Bohorques, Or combien qu'elles fuffent toutes douces de grande pieté, la plus ieune, assauoir de Bohorques, n'ayant encore xxI. ans, estoit docte par dessus les autres, es faindes lettres; par affiduelle ledure, & conference auec bons & fauans personnages (desquels en ce temps Seville effoit bien fournie), elle auoit acquise telle promptitude des passages du vieil & nouueau Testament, que plusieurs, estimez savans en ladite ville, ont eux-mesmes confessé auoir esté souvent vaincus d'elle en la prison, par raisons de la saincle Escri-

La maison de Vaenia.

Seville

bien fournie

d'hommes

de bon fauoir.

QVANT à la premiere, assauoir de Vaenia, sa mailon estoit comme vne eschole de pieté & le lieu où se saifoyent les affemblees pour annoncer les louanges de Dieu. Rien ne s'y voyoit de mauuais exemple, rien ne s'y faifoit par vaine aparence de faincteté, ains d'vne vraye & entiere fincerité. Mais les Inquisiteurs, qui sont tousiours au guct, d'vn seul trait de leurs filets prindrent ces quatre fem-

(1) Montanus ajoute : « Les bourreaux se mettans à corer qu'ils auoyent accordé & conseifé ce mot Egose catholique Romaine, ninfi qu'on leur auoit demandé, et qu'ils ef-

ninfi qu'on leur aunit demandé, et qu'ils ef-toyent morts en la conieffion & recognoif-fance d'icelle »

(2) Crespin, 1570, f° 542; 1582, f° 501; 1507, f° 496; 1608, f° 490; 1619, f° 544. D'après Montanus, p. 210; trad. franç., p. 201. Voy. Librente, II, 206. Cet auteur rétablit les nams comme suit : Maria de Virues, Marie Cornel, Isabelle de Baena.

mes auec autres de leurs voifins, quand Dieu conut qu'elles estoyent meures pour la confession de son faind Nom. Et comme la langue Latine auoit serui à ladite damoiselle de Bohorques pour s'entretenir en la lecture de des saincles lettres, au temps que la tyrannie Papale defendoit si estroittement les liures de l'Eferiture en langues vulgaires, aussi lui vint-elle bien à point estant enuironnee de tant d'adversaires en sa captivité. Le docteur Egidius (1) (duquel la memoire est saincle en toute Espagne à ceux qui inuoquent Dieu) auoit esté son precepteur, & souloit dire de ceste fille, qu'il se departoit toussours plus fauant

de sa compagnie & deuis.

DVRANT son emprisonnement, que tant de Moines venoyent disputer contre elle, fur tout ceux de S. Dominique, ils estoyent contraints de s'esmerueiller de l'esprit de ceste Damoiselle, & de sa promptitude à soudre leurs argumens. Elle endura tant de fortes de tourmens, que par la violence d'iceux on la força de nommer sa propre sœur Joanne de Bo-HORQVES (2), & confesser que quelque de fi fois elles auoyent communiqué ensemble de la doctrine de l'Euangile (3). Ceste Ivanne estoit semme d'en nommé François Varquis, seigneur de Higue-ras, sort renomme. Elle estoit enceinte de six mois quand on l'emprisonna, & partant ne fut si estroittement serree, ne si rudement trailtee, comme les autres prisonniers, à cause du fruict qu'elle portoit. Mais huiet iours apres qu'elle eust enfanté, on lui osta son enfant, & puis, sans lui donner grand relasche, on commença à la gouverner à la façon de l'Inquisition, & sormer son proces à la mesme rigueur & seucrite. Or n'auoit-elle autre soulas en ceste siene calamité, sinon la compagnie d'une honneste levne fille qu'on brusta Vne depuis pour le faict de la Religion. Ceste fille un jour estant ramence de la torture, où elle auoit quasi esté des-membree, & remise sur un list de ione qui essoit en la prison pour elles deux, plus pour trauail que repos, elle la panfoit & traitoil au mieux qui lui ef-

110

(1) Voyez, sur Egidius, la notice de la page 16, ci-dessous.
(2) Sur Juana de Bohorques, voy. p. 751 du vol. Il suprà.
(3) Tout le passage en italiques qui suit est absent de l'ouvrage de Montanus. Les italiques sont de Crespin.

toit possible, selon le lieu où elles estoyent. A grand peine commençoit la poure fille prendre vigueur apres si gruesues froissures, que l'autre sut menee au mesme traitement de l'Inquisition, où elle fut de telle forte tourmenter au burro, qu'ils appelent, qui est le bane où on denne la serviette, que les cordes effendues lui entrerent dedans la chair iulques aux es des bras & des sambes: E en ce piteux arroi iellant force sang, elle sul rapportee en sa prison, d'où il pleust à Dieu la retirer huit tours après d'entre les ongles de ces Lyons sanglans, en sa gloire & felicité eternelle. Or mirent-ils grand' peine à garder qu'on ne seust comment ceste tendre damoiselle, & de bonne race, effoit morte par leurs cruels tourmens: mais ceux qui auoyent veu vne telle inhumanité ne s'en sont leus. Toulefois pource que les bons Peres ne sont tenus de rendre conte d'aucunes de leurs actions, ils en refent ainsi à leur appetit

Sanguinairs. Revenons à fa sœur Marie, laquelle fut finalement menee au Triomphe auec les autres hommes & femmes fusmentionnez, portant toutesois si ioyeuse chere qu'elle sembloit triompher elle mesme de ses ennemis, Quoi voyant, le saine Tribunal s'essaya d'emrescher cette siene alaigresse qu'elle declaroit, tant par la confession de verité en laquelle elle persissoit conflante, qu'aussi en chantant haut & clair les louanges de Dieu, & lui mirent par grande malignité vn baillon en la bouche, depuis la prison jusqu'au lieu où elle deuoit receuoir fa condamnation, auquel lieu, auant que monter fur leur eschassaut, ils le lui firent oster. Là lui estant leue publiquement la sentence de mort, les Inqualiteurs l'interroguerent si elle voudroit à la fin reconoistre & confesser les erreurs qu'elle auoit si obstinément maintenus. A quoi elle respondit à haute & intelligible voix, qu'elle ne le vouloit ni pouuoit confesser. De là on la mena auec sa compagnie à l'eschaffaut de l'execution : auquel on a de coullume, comme pour vn dernier essai, de falliciter les poures patiens, de dire & advouster la confession de l'Eglise Romaine au Symbole des Apostres; mais elle fur toutes les autres anticipa & y retitta virilement. Et neantmoins les estaffiers de la facree Inquisition, pour amoindrir ou obscureir la gloire de ceste constance, les firent vistement estrangler, afin que il semblast au peuple qu'on cust vié enuers eux de mifericorde, pour auoir, à la fin de leurs iours, reconu l'Eglife Romaine.

APRES ces chofes, on executa la Sentence fentence de ce fainci Tribunal contre de l'Inquistion les murailles, entre lesquelles on s'eftoit (i fouuent affemblé pour annoncer les louanges de Dieu. Car il fut or- dela damoifelle donné que la maifon de Vaenia feroit Vaenia. iusques aux fondemens rasee, pour demeurer perpetuellement vn lieu de parterre, au milieu duquel seroit dressé vn pilier de marbre, pour memoire perpetuelle des horreurs qu'on y auoit commis, qualifians ainsi ceste maison & assemblee Chrestienne, au milieu de laquelle Dieu avoit affisté selon ses faincles promesses.



FERDINAND DE SAINCT-IVAN, & Seville (1).

Il redressa & remit au bon chemin vn nomme Morzilio, prisonnier de ce temps & mesme Inquisition.

Castvi estoit aussi vn des principaux membres de ceste Eglise, si on re-garde la crainte de Dieu, la bonne conscience, & le destr qu'il auoit de bien faire à ses prochains sans s'espargner, n'ayant efgard à la splendeur de fes ancestres, ni à autre consideration mondaine. Il estoit ieune, mais remarquable par les graces singulieres qu'il auoit, & par le iugement des gens de bien qui auoyent fondé le college des enfans, appelé communément La maison de doctrine, duquel on l'auoit esseu principal pour enfei- de la doctrina. gner la ieunesse. Ayant demeuré en cest office enuiron huit ans, au grand contentement de tous, il se trouus à la fin Lutherien, c'est à dire, instruit en la vraye reigle de pieté, en laquelle il enseignoit de son pouvoir le troupeau des enfans qu'il auoit en charge, maugré la tyrannie qui regnoit alors, dequoi il receut le loyer qu'on peut attendre de tels feruices faits à vn peuple ingrat, & tel aussi au regard qu'a

(1) Crespin, 1670, fb 642; 1582, fb 601; 1507, fb 407; 1608, fb 407; 1610, fb 644. D'après Montanus, p. 214; trad. franç., p. 200 Voy. Llorente, II, 206.

M.D LIX

executee contre la maifon

endura,

It n'ed torture que de l'Inquittion d Espagne.

predit Jefus Christ aux siens. Il endura en la torture telle & si desmesuree cruauté, qu'estans ses membres diffous, quand on l'ofta de la corde & du bane nommé Burro (1), les miniffres de l'Inquifition le trainerent comme on feroit la charongne d'vne beste morte, du lieu de la torture iufques en la prison. Les fainces Peres s' fleyent acharnez contre lui, pour amfi le traitter, le voyant si resolu en toutes fes responses, que de leurs demandes il n'en passoit ne quittoit vae tenle. En ce dur & afpre traite-ment. Dieu je femil de lui pour redreder un certain jeune moine du conuen' de S. Isidore, nommé Morzilio, leguel pour mon un peu trop librement. à l'appetit des autres, confest l'Euangile, ausit ede empresané. Et toute-Pois vaincu & esbranie par les rufes & bess semblant des Inquisit urs , s'estout sesteurne & deporte de je famille confeliam. Mois Deu voulant redrefter ce Mo ; lo pour l'amour de let is Chrift. fi' par les Inquinteurs que Fertinand ful logé en la meime prijon auec lui : emen lant la lafeheté de Morzilio, le tança rudement. l'accufant deuant le siege de Dieu de sa reuelte, de sorte qu'il le redressa, consirma & sit reuenir au bon chemin. Peu de jours apres, Mor; lio demanda audiance, en laquelle deuant le frind Tribunal des Inquisiteurs, il renoque le retractation qu'il aveit peu auparauant faite, difant qu'il perfolitrat en la prem tre confefhon & foi, laquelle il tenoit pour prayement Christienne Et finalement fut bruile mort en ce meime acte Inqui illorial.

Or Ferdinand, apres que sa fentence lui euft efté leuë fur l'efchaffaut, effant interrogué par les Inquifiteurs s'il auoit delireré de persitter encores en les erreurs, respondit tout haut deuant chacun, en la rondeur acouftumee, que ce qu'il auoit confessé effoit puifé du vrai Euangile de lefus Christ, qui est la pure soi des Chreftions, en laquelle il destroit mourir. Sur cela, on lui otta la croix de bois qu'on auoit lice à force entre fes mains, puis lui fut mis vn baillon de bois en la bouche, qu'il garda iufqu'à ce qu'estant vif mis su seu, il rendit l'ame à Dieu, au milieu des flammes ardantes.

11 Voy., sur ce bane de forture, ci des-sus, t. H. p. 728.

RON ON THE WAR THE WAR

IVLIAN HERNANDES. OU Ferdinand, à Seville (1).

Le grand acte Inquisitorial fait à Seville, auguel enuron huiel cens pertonnes furent emprisonnees, & loute la faincle congregation dissipse.

CE Iulian, qui pour sa petitesse s'appeloit le petit (2), feruoit à Geneue (3) l'Euangile (4), lors que par la frequentation de plusieurs doctes hommes, continuant la vraye religion, fut pouffé d'vn zele d'esprit, plus que du confeil & auis d'aucun, d'entreprendre vne chose d'aussi grande importance, comme elle effoit suierte à danger euident. Car il mena & tit

(1) Crespin, 1570, f. 541; t682, f. 502; 1507, f. 407; 1608, f. 407; 1610, f. 546. Daprés Montanus, p. 217, trad franç., p. 200 Vos Llorente, II, 282, 2 Julion Hernandez, de Villaverde, prés

Séville, surnomme Julianille.

1, Montanus et son traducteur de 1568 ne mentionnent pas Genève comme résidence de Hernandez, mais l'Allemagne. Avant de résider à Genève, il avait habité l'Allemagne, où il avait exercé la profession de correcteur d'imprimerie. De retour en Espagne, il se fit muletier, selon Cyprien de Vaier; le père Santivanez prétend qu'il entra dans les ordres. Il se rendit ensuite à Geneve, nú il exerça la profession de prote, et nú il entra au service de Juan Perez de la Pineda.

(4) Juan Perez de la Pineda (en latin : Jeannes Pierius', de Montilla, dans l'Anda-lousie, docteur en théologe, fut délégué, en 1827, à Reme par Charles-Quent; il fut ensuite directeur du collège de la Doctrine chrétienne à Séville, où il se lin avec les partisans des doctrires luthériennes. Jeté, en 1555, dans les cachots de l'Inquisition, il réassit à se réfugier à venise, ou il publia plusieurs cerits evangéliques fort estimés. Il plusicurs cerits evangéliques fort estimés. Il fut nommé, en 1538, pasteur de l'Eglise italo-espagnole de Genève. Ce fut, d'après les Registres du conseit, le lundi 10 octobre 1538, que « M. Calvin a proposé que les Hespagnolz luy ont donné charge de requern Messeurs, de leur donnér place au temple S. Germain pour y ouir la pari le de Dieu en leur langue, veu qu'il y a ung homme ancien de honne conversation qui leur preschera. « Le 14 du même mois, Jehan Pierius prêta serment, sur la présentation de Des Criliars (Reg. du conseil, f. 302. Voy aussi Calv. epera, XVI, 203; XVII, 109; XVIII, 57, XXII, 700. Perez fut brûté en effigie à Séville, le 22 décembre 1500; il mourut, quelques années plus tard, à Paris, ap. és aron été chapelain de Renée, duchesse de l'ériare, au chitieau de Montaris. I hésodore de Bêtee lui a fait place dans ses Visas done de Bète lui a fait place dans ses Vinis pourtraits des hommes illustres. Voy. Droin, Hist. de la rèf. en Esp., II, 151.

Con lance

Fernin .d

Morzilio redretté par le min flere

de Ferdinand.

M D 1.1X

porter en Espogne grande quantité de liures de la faincle Escriture en langue Espagnole, de grand desir qu'il agoit de faire crontre la lumiere de I Euangile à son Espagne, auec la plus grande difficulté de ce monde. Toutefois le Seigneur fit la conduite de l'entreprife & amena à bon port celle fainete charge : voire , qui est esmerue lable, infques dedans les murailles de Seville, nonobflant le grand guet que faifoyent les officiers de l'Inquisition. Ce fut aux tideles de la ville comme vne pluye venant du ciel en sa faison, pour faire avancer & meurir le fruid de l'Eurngile, & pour pluttott le requeillir au Seigneur 1). Ceci paruint aux oreilles des faincls Peres, premierement par la folle crainte d'vn poure superstitieux, puis par la trahison d'vn des mousches ou limiers de l'Inquitition, faifant effat, fous couleur de l'Euangile, de pratiquer toutes trahifons & defloyautez, Incontinent que les venerables veneurs eurent ce gibier esuenté insques au giste, ils ne faillirent de prendre la mere & les petis. Par ceste grande prise, tout le troupeau sut dissipé, dont le nombre du premier coup estonna mesme les chaffeurs. Si que les prifons en furent tellement remplies, qu'il falut emprunter des maifons particulieres pour ferrer les prifonniers. On en truffeit à la fois vingt & d'auantage pour vn Ade & execution, lors qu'il y en auoit dedans Seville bien huit cens de prisonniers, desquels ce lulian fut des premiers prins, qui demeura trois ans en vne prison feul, & chargé de fers, pendant lequel temps on voyout tous les jours nouveaux spectacles de la mesme prise. Les bourreaux, par la conflance merueilleufe, se lasserent de le plus tourmenter; & ne defaillirent oncques en ce petit & maigre corps les forces pour endurer tous les tourmens de l'Inquisition. Il auoit vne gayeté naturelle d'esprit, & Dieu la lui augmenta de tells forte, qu'il retournoit aussi content de la torture, que quand on l'y

de la quellion, ni les menaces des officiers de l'Inquition, ni cruauté qu'on scust exercer contre lui, ne le pouuoyent engarder qu'en passant au trauers des prifons où effoyent ses compagnons, pour le ramener en la siene, ir ne leur declaratt ta victoire, & la honte des aduerfaires, par ce refrein de chanson Espagnole: Vencidos van los frayles. Veneidos van;

menoit; tellement que ni les douleurs

Corridos van los lobos. Corridos van (1).

Les Caphars le nez en terre Vaincus s'en vont, Fuyans comme loups grand'erre, Quand chaffer font.

IL eut, au commencement de ses

responses & audiances, de grans troubles & merueilleuses disputes auec les moines & autres supposts de l'impieté Papale, qui affiftent & aident aux faincts Peres peu fauans à bien qualifier la forte des heresses qu'ils intentent contre les poures fideles. Au iour du triomphe des Inquisiteurs, estant tiré hors de sa prison, comme il sut en la place du Chasteau pour y receuoir les marques de la liuree du Fils de Dieu auec les autres prisonniers, on dit que, d'vn cœur & visage conftant, il leur parla en ceste sorte: Or fus, mes vaillans & vertueux freres, voici l'heure en laquelle nous deuons, comme mais champ ons de lefus Chrift, porter tejmoignage de fa verite deuant les hommes . & if ici à bien peu edre mis à l'espreuue par lui, pour friompher apres en ja compagnie celefte percetuellement. Incontinent les Alguaris de l'Inquisition rompirent ton propos, lui mettans vn baaillon à la bouche. qu'il porta iufques pres de la mort. En montant sur l'eschaffaut où il deuoit estre executé, il montra par signes la constance de fermaté de ceeur qu'il ne pouuoit declarer par paroles. Car fe mettant à genoux il baifa les degrez de l'eschaffaut; & estint attaché au

Combats de dispute

Exhortation compagnons,

Puis que la voix cil they aux Martyrs. recompensent.

ot - Il traversa la plus grande partie du pays, - dit le jésuite Santivanez, - répandant partiett, en grand nombre, des cents de la num use ductine, et initient des hommes et de femmes aux hérèsies de Luther, surtout a Service. Il privint à introduire deux tomeaux peni, decrets espacouls, que le docteur Juan Perez avait fait imprimer à Genève » (Droin, I. 108, d'après A de Cas-

թգաւնեսը,

(1) Littéralement : « Vaincus sont les momes, vaincus! Chassés sont les loups, chassés! « La traduction en vers français qui suit est du traducteur de 1568

posteau, enuironné & couuert de tous

coffer de fagots, il baiffa la teffe à di-

uerses sois dedans le bois, comme s'il cust desiré la mort & le seu, ne de-

Le Docleur Rodrigue fait ofter le bail-Ion à Julian.

Rodrigue deceu de fon cuider fait hatler la mort de lulian.

quelques signes deuant tous les spectateurs fa constance & perseuerance, & par ce moyen enhardiffoit fes compagnons à ne craindre le supplice. A sa mort se trouua vn certain Docteur nommé Fernand Rodrigue, qui, tout au rebours de ce qu'il pensoit faire, rendit beaucoup plus notable la foi du petit Iulian. Car ce Docteur, cuidant l'eftonner pour l'apprehension du tourment si prochain, demanda & obtint du Preuost qu'on lui remist la langue en liberté, pour donner (comme il pensoit) quelque signe au peuple de sa conversion, qui est le dernier triomphe que demande la facree Inquisition. Mais il en auint tout autrement; car Iulian, ayant recouuré le moyen de parler, rendit plus que parauant euidente confirmation de sa foi, & se mit à bien rembarrer ce prescheur Rodrigue (le conoissant faux, seducleur & parlant contre sa conscience) qu'incontinent, pour venger par outrage sa vergongne, se mit à crier comme forcené : " Faut-il que l'Espagne, qui commande & maistrife tant de gens, foit troublee mainte-nant par vn fi petit mal-heureux! qu'on le tue, qu'on le despesche. » A quoi se trouuans prests les officiers de l'execution, ne faillirent fur ceste parole de lui donner le coup de la mort, voire mesme le seu estant la allumé (1).

mandant que de rendre son ame au

Seigneur. Mesme estant empesché de

parler, il demonstroit neantmoins par

actorion actorion

ou Ferdinand.

IEAN DE LEON, à Seville, & IEAN HERNANDES à Valdolid (2).

De ceste histoire on peut conoistre la haine horrible & incroyable de l'Inquisition d'Espagne, passant les

(1) Montanus ajoute : " De cestuy-ci, tandis qu'il effoit en prison, ils auoyent fait courir le bruit qu'il auoit renoncé la verité: mais l'itsue monitra bien le contraire. jésuite Santivanez prétend que a le malheu-

jésuite Santivanez prétend que a le malheu-reux montra dans ses traits égarement et confusion, dans sa conduite obstination et désespoir, et qu'il mourut dans son arro-gance. » i Droin, II, 16.) (2) Crespin, 1670, 18 543; 1882, 18 502; 1307, 18 497; 1608, 18 497; 1619, 18 545. Mon-tanus, p. 223. Cet article est la reproduction à peu près textuelle de la notice usérée dans la traduction française de Montanus de 1008, p. 215. Voy. Llorente, II, 264.

mers. & transperçant les terres pour attraper les poures fideles ejchappez de leurs griffes.

Le premier nommé de ces deux auoit esté premierement cousturier à Mexique, ville de la nouuelle Espagne, es terres neufues, d'où effant reuenu à Seville, par certaine deuo-tion mal reiglee, il eut fantasse de se rendre moine. Et comme Dieu voulut moderer sa cheute, il tomba au conuent de sainel Isidore, duquel la pluspart des moines aspiroyent à la conoif- Les Moin lance de l'Euangile. Ayant là demeuré quelques ans, & goufté parmi eux vn peu de bon enseignement, se saschant comme les autres de ceste prison des ames, sous honneste couleur de ce qu'il se trounoit quasi tousiours mal là dedans, quitta la moinerie. Quelque temps apres qu'il en fut forti, il eut regret d'auoir laissé les autres, pour la bonne conversation & sainds propos qu'il avoit en auec eux, qui lui auoyent donné l'entree à celle conoiffance de Dieu. Il delibera donc de Les Moin retourner en ce conuent; mais il se trouus trompé, n'y trouuant que le nid; car depuis son partement, ils auoyent tous iusques à vn quitté le cloidre, la moinerie & le pays; & s'estoyent retirez en Allemagne, où il les suyuit comme à la trace, tant qu'à grand'peine il les trouua à Frankfort. De là il s'en vint auec eux à Geneue, pour y resider auec plusieurs autres de la nation, qui y demeuroyent. Auint au mesme temps qu'apres la mort de Marie, Roine d'Angleterre, sa sœur Elizabet, estant venue à la couronne, l'Eglise Angloise, qui parauant essoit esparse en diuers pays, sut restablie en son propre lieu. Surquoi les Espagnols qui lors estoyent à Geneue, estimerent l'Angleterre plus commode pour recueillir leurs gens. Si que plusieurs d'eux s'en allerent auec les Anglois retournans en leurs pays, en diuerses troupes pour euiter les surprises.

Les Inquisiteurs qui estoyent extremement saschez de la suite & reunite de ces Moines de S. Isidore, & encore plus que la proye leur essoit eschappee, delibererent de les saire pourfuyure par leurs Mousches, & les saire espier par tout où ils seroyent, tellement qu'ils leur drefferent des embusches tant à Cologne sur le Rhin, qu'en Anuers, à Frankfort & par le chemin jusques à Geneue. Et si n'es-

pres Se

auec le P quitter le clouln

Inquilite pourfuiure Moine efchapp(

mission à cela sorce argent des deniers du Roi, selon le zele de l'Inquisition, & a grands frais & despens on enunya çà & là pour attraper ces poures Moines eschappez, pour chacun desquels les peres Inquifiteurs faifoyent de grandes promesses à leurs gens, s'ils les recouuroyent. Ce lean de Leon doncques s'acheminant par l'Alemagne pour aller en Angleterre, acompagné d'vn fort honnette homme & fidele, nommé Jean Hernandes, ou Ferdinand, de la ville de Valdolit, tous deux tomberent esdites embusches, à Strafbourg, qui dés là furent suivis à la trace, si qu'estans en la surissiment du Roi Philippe, les sirent empoigner en vn port de Zelande (1), où ils s'embarquoyent pour passer en Angleterre, lean de Leon, à la venue des officiers qui le vindrent prendre, lui difans qu'ils le cerchoyent, ne refpondit autre chose, finon : « Allons, Dieu nous aidera. » Estans menez en la ville prochaine de ce port, ils furent mis à la quettion pour declarer leurs compagnons. Et peu de jours apres, furent menez fur vn nauire, pour faire voile en Espagne. On leur mit à tous deux, tant qu'ils furent en chemin, vn cheuestre de fer, ressemblant à vne falade ou cabaffer que les Espagnols dient cabelle, qui leur couuroit & ca-choit presque le visage & la teste, ayans dedans vne piece ou plaque de fer qui entre en la bouche, & empefche du tout le parler. Et ainsi tourmentez de ceste sorte de gehenne, outre les gros fers qu'ils auoyent aux pieds & aux mains, furent portez es prisons de l'Inquisition, à sauoir lean de Leon à Seville, & son compagnon lean Ferdinand (2), à Valdolit, où depuis, perlistant constamment en la vraye religion, il fut bruflé tout vif. Il

toit mesme affeuré le chemin de l'autre

costé, de Geneue à Milan. On four-

d'icelui. QUANT à ISAN DE LEON, il demeura pluficurs iours es prifons de Seville, & goulla de toute cruauté inquifitoriale, tant es tortures qu'en la nour-

auoit demeuré auec le docteur Caçalla,

qui va peu auparauant fut bruflé à

Valdolit (comme il est recité * ci-

deuant) (3), & auoit espousé la niepce

riture qu'on lui donnoit. Il fut conduit au supplice auec l'habit jaune, & autres paremens qu'on donne aux plus vaillans combatans. Il faifoit horreur à ceux qui le regardoyent, tant il estoit amaigri et desfait de longue mifere & poureté. On lui voyoit les os au trauers de la peau qu'il auoit tant bleuë; & qui le rendoit encores plus hideux, effoit la baue qui lui fortoit & filoit de la bouche par la vehemence du mal que lui faifoit le baillon qui lui ferroit la langue au dehors de la bouche. Apres qu'on eut prononcé sa sentence, & qu'en l'apprestant au sacrifice, on eut mis sa langue en liberté pour lui saire renoncer la verité, il la consessa en peu de paroles aussi franchement qu'il euft fœu faire estant hors de tout danger. A sa derniere heure, on lui prefenta vn moine de son conuent, auec lequel il auont efté nouice, pour lui rememorer les premiers commencemens de sa superstition. Mais de tant plus qu'il mettoit de choses en auant pour esbranler sa foi, il la manifefloit d'avantage; & comme fauorifé de Tefus Christ, pour lequel il combatoit, aussi souffrit-il cruelle mort en grande affeurance d'esprit.

M. D.1.1K

L'Inquisition s'auile de toutes fortes de tentations.

FRANCISCA DE CHAVES, à Seville (1).

Le mesme triomphe sut orné de la mort heureuse de ceste fille. Françoife de Chaues, extraite du conuent de fainct Ifabel à Seville; en l'exemple de laquelle le Seigneur a manifeftement monstré qu'il n'y a endroit si enfermé, ne cloistre si serré ne muré, auquel sa grace ne penetre pour y cercher les siens, & les en tirer en fon temps. Elle auoit esté enseignee en la doctrine de l'Euangile par le docteur Egidius, souuentesois nommé entre les fideles d'Espagne. Accusee & emprisonnee par le siege de l'Inquisition, elle manifesta combien est puissante l'election gratuite de Dieu en lesus Christ, contre toutes les ma-

Le cloiffre de S. Habel à Seville.

Combien puillante l'elec-HOIL de D'eu.

11) La trad. de 1568 dit : « A Fleschem. »

1) s'agot évidemment de Flessingue. 2º Librente le nomme Juan Sanchez et raconte son martyre, t. 11, p. 239.

(1) Voy. ci-dessus, t. II, p. 758,

(1) Crespin, 1570, f. 544; 1582, f. 503; 1507, f. 498; 1601, f. 540 Montanus, p. 229; trad. franç., p. 220 Cette notice est la reproduction du texte de la traduction de 1568. Voy. auss. I lorente, II, 283. Cet auteur la nomme Francisca Chabes.

N Herardes. Valdolit,

chinations, portes & ouvertures d'enfer. Cariettant en fleur d'aage, d'vn fexe fragile & infirme, peu acoustumee de parler aux hommes, elle tit honte à tous les opposans qui la vouloyent diuertir de la vraye conoissance de son falut. Toutes les fois qu'on la menoit en l'audiance, outre les Confessions volontaires qu'elle faifoit de la verité, les Venerables Inquifiteurs effoyent contrains d'ouir des remonstrances qu'elle leur faifoit, qui leur estoyent espouuantables. Et sans leur feindre, elle les auertit de prendre garde que ces titres ne s'adressassent à eux, qu'on a iadis prononcez contre les Sacrificateurs & Pharifiens, Engeance de riperes & Chiens muets, &c. Ceci fut admirable & fur tout confiderable, le peu de conte qu'elle faisoit de la mort & du cruel supplice du feu, voire l'alaigresse & force d'esprit qu'elle monstra iusqu'au dernier souspir de sa vie.

ROKOKOKOKOKOK

CHRISTOFLE DE LOSADA, medecin à Seville (1).

Cestui-ci estoit aufsi de la bonne eschole du docteur Egidius, instruit auec les bonnes lettres en la vraye Religion.

La perfecution à cause des sures du petit lustan,

Inquifiteurs defcrits.

> ESTANT prins des Inquisiteurs a l'occasion des liures du petit Iulian fusdit, il confessa librement sa soi & religion, fans simuler. Parquoi apres audir enduré toutes les incommoditez de la prifon, les tourmens des queftions & gehennes, & les opprobres de la fentence de condamnation, il fut finalement executé par le fen. Les nduerfaires effayans tous moyens pour le destourner de sa sermeté, lui propoferent deffus l'efchaffaut plufieurs conditions de vaine esperance, & firent par ce moyen qu'il eust liberté de parler & respondre à leurs obiections. Quoi voyans, & afin que le peu-

> ft Crespin, 1570, fo 544; 1582, f. 505; 1507, f. 408, 1608, fo 408; 1610, fo 540. Montanus, p. 271, trad. franç., p. 222. Crespin a reproduit le texte de la traduction de 1568, en supprimunt toutefois le premier paragraphe. Voy, sur Cristobal de Lozada, Llorente, II, 265.

ple n'entendist d'auantage de ses propos, ils se mirent à lui parler Latin. De laquelle ruse Losada s'apperceuant, leur respondit aussi en mesme langage d'yn parler & grace esmerueillable, n'estant troublé ni essrayé de l'horreur du supplice tout apresé, auquel il rendit heureusement sa vie au Seigneur.



CHRISTOPHLE DE ARELLANIO, Espagnol, à Seville (1).

Voici vn autre Christophle, tiré du cloistre de S. Isidore pres Seville, le plus sauant qui passa onc des Moines par les mains des Inquistreurs, selon leur propre tesmoignage. Il auoit acquis ceste reputation vers eux, pource qu'entre autres estant fort muni de la doctrine scholastique de Thomas d'Aquin, Lescot (2). Lombard (1), & autres de telle sarine, il s'en seruoit, les alleguant, apres les passages de l'Escriture & des autheurs de meilleur & plus sain iugement, pour conveincre ses aduersaires par l'authorité de ceux-mesmes aux songes desquels ils attribuent plus qu'à la parole de Dieu.

ESTANT finalement condamné & amené fur l'eschaffaut, en lui lisant la fentence, il ouît vn vilain blaspheme que les Inquisiteurs, à seur viage & coustume, saussement lui mettoyent sus, d'auoir parlé contre la virginité de la vierge Marie. Sur quoi Arellanio ayant, de bon heur, la langue à deliure, s'escria deuant tous, que c'effoit vn menfonge execrablement forge, auquel il oppofa fa forme croyance; laquelle (incontinent le seu estant mis) il ligna de fon fang, comme il l'auoit confessee & maintenue. Et fortifia plusieurs qui estoyent ses compagnons au supplice, lesquels nous passons sous silence, pour n'auoir eu certaine information de leur perseuerance.

Commen fidele peuvent des

Blafphem crabb impolé

(1) Crespin, 1670, 6 544; 1682, 6 601; 1607, 6 408; 1008, 6 408; 1019, 6 446. D'après Montanus, p. 214; trad. franc., p. 224, Vm., sur Cristobal d'Arekano, Llorente, II, 203.

(2) Duns Scot, surnommé le Decteur subtil, théo ogien du quatorzième siecle. (3) Pierre Lombard, surnommé Magister

(3) Pierre Lombard, surnommé Magister sententiarum, célebre théologien du moyen Aze. ENSKENSKENSKENERE

GARSIAS ARIAS, communément appelé
Maitre Blanc (1).

Tous ceux qui se souviennent de l'excellente repentance, foi, charité & esperance du brigand inuoquant lesus Christ en la croix, admirent & adorent les secrets de Dieu, in-comprehensible en ses misericordes enuers ses esseus, lesquels il sait appeler au milieu de la mort mesmes pour les faire participans de la me. Entre beaucoup de lets exemples, mejmes de noitre temps, nous en auons un bien expres au personnage dont est ici question, la me & les actions duquel ne peuvent faire penser autres choses sinon que c'es-tout un vaisseau d'ire; mais son heureuse sin qui a excellemment couronne & couvert les ordures precedentes, monstre qu'en moins de rien Dieu fait voir que coux qui ont longuement croupi en perdition en sont retirez aijement par sa main puissante. E qu'il sait merci à qui bon lui semble, voire con're toute aparence & opinion humaine, les rendant instrumens de sa gloire & tesmoins de sa verité, au milieu des tenebres du monde.

Garsias Arias, furnommé Blanc, là cause qu'il auoit le poil de la barbe de les cheueux fort blonds, contre l'ordinaire des Espagnols qui sont bazanez) estoit de vis esprit, selon le temps, bien versé en la lecture du vieil de nouueau Testament; mais au reste, d'vn naturel cauteleux, inconsant de malin. Or couuroit-il ces vices d'vn si beau masque de saincleté exterieure, que les plus clairvoyans en estoyent esblouys de trompez, s'ils n'y prenoyent garde de bien pres.

En ce temps-là, y auoit à Seville deux fortes de prescheurs, qui estoyent

11, Crespin, 1882, P 501; 1897, P 408; 1608, P 408, 1009, P 546. Cette notice ne unite pas dans la dernière édition publiée par Urespin. Ette est également absente de la traduction française du livre de Montanus mus elle se trouve dans l'original latin p 2 %, d'où Goulart l'a traduite en l'abréceau. Nos, missi Llorente, II., 201. Arias Garcia, surnominé le Decleur blanc, était superieur du cloître des Hiéronymites de Sanlisidor del-Campo, aujourd'hui Seutlla-la-Vieja, pres de Séville.

bien fuiuis & escoutez. Les vns. en confiderant leurs presches, sembloyent fuyure la doctrine feuere des Stoiques, ne parlans que de la mifere de ceste vie & du bien de la mort, mais se foucians fort peu de tesmoigner ceste doctrine par œuures. Tous leurs fermons n'estoyent que d'abstinence de manger chair, de jusnes meritoires, de mortification & renoncement de foi-mesme, de continuelles prieres, d'humilité en habits, paroles, port & contenances; mais qui leuoit le masque de telles gens pour considerer ce qui estoit caché dessous, ne pouuoit voir que vilenie & brutalité du tout insupportable. A ceste doctrine engendree d'ignorance de la vraye iuffice Chrestienne, estoyent coniointes les frequentations es temples pour chanter & voir force Melfes, les pelerinages, les Confessions auriculaires, Paíques, qu'ils appellent, & tels autres exercices par lesquels ils faisovent acroire que Dieu leur deuoit de retour, ne se souciant au reste de soi, de iugement, ni de misericorde, en forte quelconque. Ils effeuoyent iufques au ciel leur cœlibat & la vie monachale, establissans en icelle seule la vraye perfection Chrestienne. Et pour entretenir mieux leur credit, empefchoyent par toutes voyes qu'on ne trouvall ni leuft en toute l'Espagne vn feul bon liure, vouloyent mal de mort à Erasme entre autres, encores qu'il n'ait deferié leur mercerie qu'en paffant & par icu. Ils amufoyent leurs auditeurs à des fables & legendes, dont faut enseuelir les noms en perpetuel filence. Parmi tels prescheurs y auoit quelques personnes de bonne confcience, qui, degouslez de tant d'inepties & mensonges, commencerent à se resueiller; d'autres pour auoir trop iuíné & s'estre plongez en des speculations & contemplations profondes, perdirent le sens & deuindrent furieux; les autres, continuans leur train, tomberent en mifere extreme, estans hypocrites defesperez, Pharisiens ennemis de la vraye instice & de la grace de Dieu, enfans de la Gehenne fans comparaifon plus que n'auoyent esté tous seurs maistres.

L'AVTRE bande de Prescheurs essoit composee de certains houmes doctes qui manioyent dextrement les Escritures sainctes, & descourroyent par icelles à leurs auditeurs la vraye source de justice & faincteté. Par leur M.D.LIX.

Prefcheurs Stoiques.

Fruiels de leur doctrine,

Prefcheurs Chreftiens. adresse, Seville, entre autres villes d'Espagne, eut ce bien, l'espace de 12, ans entiers, d'ouyr la pure doctrine de l'Euangile, sur tout quant au poinel de la iustification, dont s'enfuiult vn plus grand bien puis apres, assauoir le grand nombre de sideles qui quitterent du tout l'Antechrist pour se renger entierement à Dieu,

La verité s'opposant ainsi au men-fonge, par le Ministere nommément des Docteurs Conflantin, Egidius & Varquias (1), hommes fages, doctes, de vie irreprehensible, & tresaffectionnez à l'auancement de la gloire du Fils de Dieu; les Pharisiens commencerent finalement à s'escarmoucher, & penfer de plus pres à se maintenir, & renuerser leurs aduersaires. Arias estoit le port'enseigne, & d'autant plus inexcufable qu'il refistoit à la verité dont il auoit bon fentiment, au lieu que ses compagnons efloyent gens enyurez de superstition, & enseuelis es tenebres d'ignorance & d'idolatrie. Cependant Arias ne prefloit pas si ouuertement l'espaule au mensonge que les autres de sa saction, ains tafchoit de maintenir fon credit enuers quelques gens d'authorité, qu'il fauoit estre bien instruits en la vraye Religion: & d'autrepart il frappoit en derriere & minoit si dextrement par desfous terre au defauantage des tideles, que chascun auoit bonne opinion de lui, sinon ceux qui sentoyent les traits

OR entre autres, il descouurit son cauteleux naturelà l'endroit de George Ruizio (2), homme docte, lequel ayant presché au grand temple de Seville affez purement de la Tuftification par la foi, du merite de Christ, des œuures de l'homme deuant & apres la iufl.fication, fut accusé par les Pharisiens & tiré deuant le tribunal de l'Inquisition. Deux jours auant que comparoir, il alla trouuer Arias, auec qui il auoit acointance & priuauté, tant à cause qu'ils estoyent docteurs, que pour ce qu'Arias essoit estimé zelateur de la verité, & lui demanda conseil de ce qu'il auoit à faire; les

Inquisiteurs auoyent choisi Arias entre autres, & lui commanderent de se tenir preft, au jour affigné, pour difputer contre Ruizio. Là deffus Arias viant de la ruse accoustumee, fonda de si pres ce bon & simple personnage (qui ne pensoit nullement à la trahison suiuante, ains estimoit s'en retourner bien resolu & asseuré pour l'auenir) qu'il entendit de lui par le menu tous les argumens dont il fe deuoit aider en la dispute. Le iour estant venu, Ruizio comparut deuant les Inquisiteurs, & voyant Arias le premier en rang pour combattre la vraye doctrine, de grand estonnement perdit parole & contenance, & conut à quel dangereux homme il auoit afaire, quand fur le champ Arias mit en auant tous fes argumens, & y respondit tellement par le menu, que Ruizio demeura fans replique, & quitta le champ à Arias, victorieux par vne perfidie merueilleusement estrange.

Mais Arias ne se porta pas plus sidelement en la cause du Docteur Egidius. Car d'autant que ce bon personnage estimoit Arias homme rond à tressuffisant entre tous autres, pour iuger de la vraye à fausse theologie, il le nomma aux Inquissteurs à le print pour iuge de sa cause; mais Arias le condamna tout à plat, à conferma le mensonge. Voila des actes estranges, à dont on ne pourroit recueillir autre chose sinon que ce maistre Blanc estoit merueilleusement noir à dessiguré en son ame.

Tovres-rois c'est vn cas notable, qu'en ce mesme temps Dieu se seruit de lui pour faire paroistre quelques estincelles de verité aux Moines du Conuent de saince Isidore de Seville, endormis en leur superstition inueteree, & pour les resueiller tellement que la pluspart d'iceux commencerent à voir leurs tenebres & la lumiere, puis desirer quelque plus ample inftruction. Arias y preschoit somuent deux sois le jour, & visoit à ce but de renuerser entierement l'institution & façon de viure monachale, mais c'estoit en propos couuerts & de fort loin. Il disoit que chanter nuich & iour en vn temple, & reciter certains formulaires de prieres, n'estoit pas prier Dieu. Que les exercices de la vraye Religion estoyent tout autres que les Moines n'estimoyent. Qu'il saloit soigneusement lire & mediter les Efcritures saincies, lesquelles seules

Fautes estranges & inexcusables du docteur Arias.

> pour œ exc

⁽i) Sur Constantin et Egidius, voy, les no tices qui suivent. Le nom du tro sième est Vargas. C'était un ancien c'indelter, très versé dans la commissance des Egitures, le mourtet dans les prisons de l'Inquisit on.

mourut dans les prisons de l'Inquisit on. 121 Montanus l'appelle « Uregorius Ruzius, « Son nom était Gregorio Ruiz, Voyez Llorente, II, 202,

N.D LIX.

rable
Invertion
Mines
Serile.

monstroyent la volonté de Dieu & enseignoyent les vrais moyens de paruenir à la convillance. Que pour obtenir vn tel bien il saloit prier Dieu d'autre façon, affauoir par vn vrai fentiment de sa misere. & par certaine fiance en Dieu. Par tels axiomes de la religion Chrestienne proposez de grand zele, & repetez fouuent, fans que personne lui contredist, la pluspart des Moines commencerent à conceuoir quelque honte contre eux-mesmes de leur vie passee, & à desirer vne vraye reformation. Sur tout ils se mirent à lire soigneusement les liures du vieil & Nouueau Testament. Outre ses presches, Arias lisoit tous les iours fort doctement & de grande dexterité, interpretant les Prouerbes de Salomon, & conferoit en particulier fort priuément suec plusieurs, menant vne vie respondante à ce qu'il leur enseignoit. Il auoit rencontré des esprits fort paisibles, & qui n'estoyent gueres adonnez aux superstitions de la moinerie, tellement que s'il eust esté autant defireux d'auancer l'œuure de Dieu, comme il le monstroit parfois au dehors, il lui estoit aisé d'establir la vraye piété entre ces Moines de S. Isidore, & chasser au loin toutes idulatries, Mais il auoit l'esprit estrangement volage; car apres tant de beaux commencemens, par lesquels il avoit destourné les cœurs de la supersition monachale, & iceux attirez du tout à toi, il instruisoit & incitoit ses auditeurs à iusner outre mesure, à veiller iour & nuich deuant la prison du dieu de la messe, pour attendre & receuoir là ie ne fai quelles illuminations & graces extraordinaires, à vuider leurs chambrettes de tout ce qui essont dedans, sans reserver lich ni liure quelconque, à coacher nud sur la terre, ou à se tenir debout quand le sommeil voudroit venir, à porter vne haire au lieu de chemise, & vn baudrier de fer fur la chair nue; bref il les ramenoit au gouffre d'vne infinité de telles badineries pernicieules & pires que quelques autres qu'il arrachoit par ses sermons. Aussi quelques vns de ces poures Moines rerecueillirent les fruids que telles malheureuses doctrines ont acouslumé de produire; car les vns en deuindrent infenfez, les autres extremement melancholiques & vrais loups garoux; les autres en acquirent vn perpetuel mal & tournement de teste, estans

aussi mal propres à quelque chose de bon, que s'ils eussent perdu tout à fait l'entendement. Et quant à ceux qui, par le moyen d'vne plus sorte complexion, surmonterent ces difficultez, ils deuindrent encores pires, s'essimans auoir atteint le comble de toute persection deuant Dieu mesme, par l'observation d'vne si austere discipline.

Or combien que le Docteur Arias ne commist pas telles fautes par simple ignorance, ains par la rufe de fon naturel assiegé d'ambition & de vaine gloire, & que mesmes par sois entre ses plus priuez amis il se mocquast facetieusement de la lourdise des supersitieux qu'il trainoit ainsi par le nez & à son plaisir, neantmoins les petis grains de pieté semez parmi tant de monceaux de mensonge germerent, aparurent et produilirent grand fruich, au temps determiné par le Seigneur, ferme en son election. Car quelques Moines despouillez de la vieille superflition, & ne pouuans le contenter des inuentions du docteur Arias, ains desirans quelque plus solide instruction, rencontrerent fans y penfer les autres Docteurs qui enseignoyent plus purement la verité, & par le moyen d'iceux commencerent à gouster la vraye Religion, & à n'auoir pas en telle horreur le nom des Lutheriens que le reste de l'Espagne. Et d'autant qu'ils conoissoyent ne pouuoir si bien fe resoudre sans auoir communication des liures escrits par Luther & autres qui ont monstré lesus Christ, & des-couvert l'Antechrist, Dieu exauça leur desir. Car lors qu'il n'y en auoit aucune aparence, il leur en fit recouurer quelques pieces; & outreplus mesmes donna l'adresse à certains perfonnages de faire entrer en Espagne & au Conuent mesme de Sainet Isidore, tous les bons liures imprimez à Geneue & en diuers lieux d'Allemagne. Les moines enrichis si à coup & plus amplement que leurs propres maistres, commencerent à se resormer tellement, qu'en dedans peu de mois, au lieu que deux seulement auoyent commence cest œuure, il ne se trouua presques moine, en ce grand nombre qui estoit lors au Conuent, qui n'eust quelque conoissance de la vraye Religion; & s'il y auoit quelqu'vn qui ne l'eust pas encores goustee, tant y a qu'il ne s'opposoit nullement à ses compagnons. Les matines, vespres,

complies & autres telles heures, pour barbotter & chanter en langue eftrange, effoyent conuerties en leçons de theologie. On ne faifoit plus de prieres pour les trespassez, ou s'il en faisoit quelque chose, c'estoit fort legerement, & par miniere d'acquit. Quant aux pardons du Pape, il n'en essoit plus de nouuelles. Les images demeuroyent attachees fans honneur, les iufnes fuperstitieux conuertis en fobrieté continuelle, les reigles de la moinerie changees en exercice de vraye pieté, & en lieu d'auancer la vieille superflition, il n'estoit question que de s'en moquer, la detetter & cercher les moyens de l'abolir du tout.

Av reste, ceste lumiere de verité croiffant de jour à autre, elle se lança hors du Conuent, & s'espandit par Seville & es lieux d'alentour, en deuis particuliers, & en la lecture des bons liures dont les vns acommodoyent les autres. Finalement les choses s'aunneerent de telle sorte, qu'excepté le dieu de la Messe & l'habillement monachal, rien ne ressoit à reformer au Conuent de S Isidore. Les Moines ne pouuans plus porter en bonne conscience cette idole abominable, & voyans le danger qu'il y aunit de s'effeuer contre, & le peu de fruit qui en pourroit prouenir, à cause de la supidité des Espagnols, & les cruautez de l'Inquifition, commencerent à s'exhorter les vns les autres de quitter celle cauerne, & se retirer en Alemagne pour y feruir purement au Seigneur. C'effoit vne grande entreprife, & que quelques vns d'entre oux estimovent temeraire, ne voyans moyen, chemin ni raifon quelconque, pourquoi non feulement vn ou deux, mais vn si grand nombre de gens fort ethinez tant entre leurs compagnons qu'en la ville mesmes, à cause de leur erudition, peuffent quitter le plus renommé Conuent de toute l'Andalousie, & trauerfer toute l'Espagne d'vn bout à autre, pour se rendre en Alemagne. Que ceux qui partiroyent les derniers effoyent en peril tout euident d'eftre attrapez par les Inquiliteurs, qui commençans à se resueiller par les solicitations de quelques malvueillans, ne lairr syent pas eschapar la proye. Qu'il faloit fortir tous enfemble, ou attendre tous ensemble le mal qui sembloit les menacer,

Estans en ceste perplexité, Dieu ouvrit le chemin aux plus affectionnez, qui prenans divers pretextes honnestes, s'escoulerent iusques au nombre de douze en l'espace d'vn mois, & prenans divers chemins, fe donnarent affignation à Geneue en ded ins l'an reuolu, ay ins denant que partir conclud ensemble de se rendre & arreiter en ce lieu-là. Ceux qui auoyent bonne conoissance de la vraye religion & qui demeurerent au cloistre, ou pour n'estre prests à partir, ou pource qu'ils n'apraduoyent le fait des autres, furent bien tost apres enuelopez en la tempeste de l'Inquisition, tellement que cinq d'iceux furent bruflez, plusieurs mal traitez en beaucoup de fortes, & long temps depuis ne s'est faite execution à Seville, que l'on n'y ait veu vn ou plusieurs Moines de S. Isidore.

Nous auons repeté vn peu au long ceste histoire, afin que ce qui est dit du Martyre de quelques fideles Espagnols sortis de ce Conuent soit tant mieux entendu, & que Dieu y soit d'autant plus glorisse, lequel, par vne prouidence admirable, se seruit du Docteur Arias, qui, comme pensant à autre chose, attisa le seu, dont sortit vne lumiere qui esclaira si excellemment ce Cloiffre & la pluspart de Seville, voire de toute l'Espagne, dont les estincelles qui semblent estre pour le present du tout amorties, seront descouuertes quand le temps ordonné

du Seigneur en sera venu.

Pour reuenir à Arias, qui commençoit à estre susped mesmes aux superstitieux, à cause de l'inconstance de son esprit, dont les vrais sideles s'estoyent fentis en trop de sortes, il fut accufé par diverfes perfonnes au flege de l'Inquitition, & adjourné deuant icelui, d'où il s'estoit despestré affez habilement plusieurs fois. Il auint finalement, en la grande perfecution des fideles de Seville, que les Inquiliteurs lui coururent sus viuement, le ferrerent de plus pres qu'ils n'auoyent oncques fait, & l'arrefte-rent en prison estroitte. Quelques annees auptrauant, le Docteur Constantin l'auoit auerti & affeuré, auec docteur folennelle protestation, qu'il en tomberoit là. Car comme ainst soit qu'vn iour Constantin l'eust inuité à disner en la maifon auec les docleurs Egidius & Varquias, affemblez expres pour le tancer plus commodément & asprement de son inconstant & dangereux naturel, attendu qu'il s'estoit

vic ting

comme mocqué des doux auertillemens qu'on lai en auoit faits auparauant, comme ils eftoyent en propos de
le picquoyent de tous coffez, pour
refueiller fa confeience, il les menaça
tous trois, difant qu'il craignoit d'effre
contraint de voir vn iour public les
taureaux expofez à la tuerie, entendant par cell enigme qu'ils tomberoyent es mains de l'Inquifition qui
les feroit mourir. Le docteur Conflantin lui repliqua tout foudain : « Ie
vous affeure de declaire, de par Dieu,
que vous ne ferez pas du nombre des
regardans, ains que vous ferez vous
mesme au rang de ceux qui demeu-

resont sur la place. IL en auint comme Constantin le lui auoit predit. Mais Dieu monttra lors que fon feau ell ferme, & que ceux qui apartienent à son election fentent toll ou tard fes grandes mifericordes & donnent glorre à la faincle Venité. Car celle dernière priton fut l'entree d'vne vraye & Chrestienne repentance au cœur d'Arias, qui iufques alors aunit effé vn trefmiserable esclaue de son orgueil. Il commença donc à deteller viuement & fans celle la vie palfee; & ayant esté autresois plus couard & peureux qu'vn heure, deuint lors constant & du tout inuincible, respondant aux interrogats des Inquititeurs auec vne hardiesse esmerueillable, & qui monstroit que Dieu auoit besongné comme en vn moment en lui. Quant aux Inquisiteurs, ils ne trouverent iamais homme qui les maniaft pius rudement que celtui-ci; car le moindre reproche qu'il leur faisoit ell it qu'ils le deunyent meller de garder les bestes & toucher les asnes, & que ce leur feroit chofe trop mieux seante de faire cela que de vouloir estre Censeurs de la Foi, laquelle ils gnoroyent & diffamoyent en toutes fortes. Protestant au reste qu'il auoit vn extreme regret, & tout le refle de fa vie crieroit merci de bon cœar à Dieu, de ce que, contre sa conscience, il auoit tant de fois disputé deuant le Siege de leur execrable Inquitition contre les tideles termoins de la verité celeste, laquelle il soustenoit alors. Toutes & quantes fois que les Inquiliteurs l'appelloyent en leur audiance, ils ethiyent contrains d'ouir le proces qu'il leur faifoit en termes tref-aipres

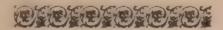
Apres auoir effé cruellement triité & eux ne pouuans plus porter l'odeur

& vehemens.

de la foi, patience & constance inexpugnable, ils le mirent au rang des plus criminels & obilinez heretiques auec les marques acoustumees, & menerent en triomphe ce bon personnage, defja fort vieil & venerable, non tant à cause de son poil chenu que pour la tref-grande repentance de sa lascheté & inconstance passee, & pour vne excellente confession qu'il fit de la verité de Dieu. Il marcha iusques au lieu du supplice en s'apuyant sur vn baston, à cause de sa foiblesse, & au milieu du seu, qu'il endura d'vn vifage joyeux & affeuré, couurit & estaignit tous les dommages que l'Eglise auoit receus de sa desloyauté & de ses dissimulations precedentes; car il expira en l'inaocation du Nom de Iesus Christ, & rendit vne ame bienheureuse au Seigneur, laisfant vne bonne odeur de fon nom à la posterité, qui reconoistra en lui vne finguliere faueur du Pere celefte enuers les efleus, fur tout quand ceux qui s'emblent effre du tout desesperez, comme cestui-ci, sont retirez de l'abysme de perdition par moyens incomprehensibles à l'entendement humain, & comme tout en vn coup, afin de maintenir puis apres courageusement la querelle de sa verité contre les plus cruels supposts de Satan & de l'Antechrift.

SAINT Paul, excellent instrument du Seigneur, se met le premier au rang des pecheurs, ayant perfecuté l'Eglife de Dieu par vn zele sans science & ne fachant ce qu'il faisoit. En quel reng de pecheur fera mis cestui-ci qui a affligé l'Eglife, sachant bien ce qu'il faifoit, non point à descouuert, mais par dell'ous terre, & ellant ennemi domestique? S. Paul dit que le conseil fecret de Dieu a fait qu'il a obtenu misericorde, dont il estoit du tout indigne, afin qu'en lui aparuft vn exemple de toute clemence à ceux qui croiront à fon Nom : combien grandes donc font en Arias les compassions du Seigneur & les richesses de sa grace? Il faut aprendre de ce miraculeux exemple de la bonté diuine, de ne point iuger & condumner à la volce ceux que nous verrons eftre plongez comme au plus profond des abylmes de perdition, veu que nous ignorons ce que le Seigneur a deliberé d'en faire. & que la fin, comme on dit, couronne l'œuure. Plusholl faut-il vivre en esperance, & prier le tout puissant qu'il

ameine en fa bergerie les brebis qui en font les pros eflongnees.



IEAN EGIDIVS, Docteur & Chanoine prescheur au grand temple de Seville (1).

Le docteur Egidius auoit employé si pourement la meilleure partie de fon aage es premieres escholes, qu'apres auoir fait fon cours & receu les titres & degrez de maistrife & de pro-fession en Theologie, à grand' peine pouuoit-il parler Latin. Ce n'estoit lors affez de ne rien fauoir au bonnes lettres & sciences; mais aussi il y auoit vne ignorance & corruption fi maudite, qu'elle estoit paruenue à blaspheme contre les saincles lettres. Il a dit aucunesois de sa bouche, en deplorant l'infelicité de ses estudes & les horribles tenebres de son temps, que lors qu'il essoit en l'vniuersité d'Alcala, ayant quelque conoissance des Escritures, tant s'en faloit que fes compagnons l'ellimaffent, que mesme par mespris & opprobre ils l'appelloyent le bon Bibliffe, donnans toute louange de Theologie à d'Aquin, L'Escot, Lombard, Gregoire de Rimini (2), & autres de semblable sarine. Lors qu'il lifoit publiquement en Theologie à Siguence, il fut appelé à Seville pour prescher, par vn nommé Alexandre, qui en auoit fait estat de-uant lui. Et sut tellement estimé pour sa preud'hommie & doctrine, que le chapitre de l'Eglife, contre la couftume ordinaire, & fans aucune opposition des Docleurs, le sit monter en chaire pour prescher. Et combien qu'il fust renommé expert en leur Theologie, fi n'auoit-il'oncques presché publiquement, ni ne sauoit comme rien es faindes lettres. Estant donc monté en chaire, il fut trouué du commencement mal propre à telle charge, tellement qu'il en vint en grand mespris, lequel s'augmenta de iour en iour : de maniere que tant ceux qui l'auoyent legerement mis à cet effat, que sur qui l'auoit accepté, se repentirent, en sorte qu'ils penserent plusieurs sois aux moyens de l'en oster, & lui de s'en demettre.

Quelques années passes en ceste difficulté, Dieu voulant par sa prouidence admirable prouuoir & à lui & à ceux de la ville, fit qu'Egidius rencontra fort à propos vn homme de bien qui lui donna à conoistre en peu d'heures le deuoir & office d'vn vrai prescheur Chrestien, & que pour y paruenir il lui faloit changer d'estude, & de liures tout autres qu'il n'auoit manié par le passé. Egidius se trouua du premier coup estonné de ces paroles non attendues, & encore plus efbahi de la hardiesse de l'homme (qui effoit vn fimple petit compagnon fans lettres, & qu'on n'estimoit gueres raffis de cerueau) fe hazardant d'enfeigner vn fi grand Docteur, duquel il n'estoit ne samilier si autrement conu. Mais comme Egidius efloit doux de nature, voyant qu'il lui parloit de l'office d'vn prescheur, duquel il se messoit si maigrement, il se contint & l'escouta volontiers. Or fut par grace & vertu diuine la force de cest auertissement telle, que d'vn instant Egi-dius sut du tout changé, estimant toutes ses estudes & labeurs passez pour vains & de nulle valeur, & se proposa de suiure vne autre toute nouvelle voye, de laquelle il n'en sauoit pas encore le premier alphabet, fentant neantmoins en foi vne secrette vocation à cest office. Plusieurs s'estonnoyent, oyant le nom d'un si simple homme, qui fut en si peu de temps cause d'vn grand changement en vn tel Docteur, lui estant comme maistre & precepteur pour lui aprendre la vraye science de bien prescher, & toutesfois il ne fera impertinent de le nommer, à fin de manifester tant plus les conseils & iugemens admirables de Dieu, qui, par choses les plus viles & contemptibles, rabaisse l'orgueilleuse sagesse de ce monde.

Ca fut vn Roderic Valerio (1), qui, fous l'accufation de faux prophete, depuis 26, ans auoit esté iugé publiquement à Seville par fentence des In-

lastique du quatorzième siècle.

⁽t) Crespin, 1583, fo 505; 1597, fo 500; 1608, fo 500; 1619, fo 548. Montanus, p. 256; trad. franç, p. 225. Cette notice, empruntée textuellement à la traduction de Montanus, n'est pas dans les éditions du Martyrologe publices par Crespin lui-même. Le vrai nom d'Estdus était Juan Gil. Il était natif d'Olivern, en Aragon. Voy. Llorente, 11, 138. (21 Trad de 1568 : « Grégoire Arithmeticien. « Grégoire de Rimini, théologien scolastique du quatorzième siècle.

⁽¹⁾ Rodrigue de Valero. Voy. Llorente, 11, 147.

M,D.EX.

quiliteurs, & mourut en l'exil qu'il fouffrit pour la confession de verité. Et ne fera hors de propos de reciter ici en bref vit moyen merueilleux par lequel Dieu l'appela à la conoillance. Ce Valerio effoit citoyen de Nebride, ville en Andaloutie, celebree tant pour fon antiquité que pour le renom d'Antoine de Nebrille, homme docte, reil iurateur en son temps de la langue Latine en Espagne. Il estoit de bonne maifon, ayant de quoi s'entretenir à la taçon ordinaire des hommes de ce monde, bien equipé & monté, braue en habits, fuyuant la challe & femblables efbats que les hommes commurément estiment estre les vrais exercices de noblesse. Et comme il essoit des premiers entre les jeunes gens de la ville, auffi les vouloit-il furpaffer en superfluitez & brauetez. Mais nu milieu de la courfe de ces vanitez, on ne fait comment, ni à quelle occanon il fut en un inflant espris d'yn fl crand zele des choses divines, que, delaistant & quittant toutes les fuldites vanitez, voire sa propre personne, il sadonna & de corps & d'esprit si affectueusement à l'eftude de picté, qu'en n'y reconoidoit plus rien de mondain, qui fut vn merueilleux changement en cest homme, qui de tant propre & bragard qu'il effoit , deuint fond unement fi mal orné & acouffré, tellement que plufieurs l'estimoyent fol & infenté. Mais comme à l'endroit des Apollres la reception du Sainct Effet convainquoit par ses effects la fault-té des jugemens que les hommes donnoyent d'eux, ainfi la vraye crainte de Dieu & le desplaitir qu'il auoit de la vie patfee, & les hons propos qu'il tenoit tant bien contonans à la faincle Eferiture, termoignoyent aussi en lui l'atsittance du mesme Esprit. Et comme il auoit en la ieunesse apris quelque peu de Latin, aussi il lui vint à poinel à l'ettude de la fainéle Eleriture, l'appliquant à l'in droict viage, auec grande promptitude & dexterité. Elfant fouuent allailli par pretties & moines, lui mettens au deuant fa vie passee, il respondoit que la conoissance que Dieu lui auoit donnee venoit d'ailleurs qu'ils ne penfoyent, affauoir du benefice de l'esprit de Dieu, qui n'est attaché à aucun ordre qu'on pretend Ecclesiastique, qui ladis effeut les Apoftres du milieu du peuple bus, gens idiots & poures pescheurs, pour conuaincre d'aueu-

glement toute la fynagogue des luifs tant fauante en la Loi. Valerio ne faillit d'effre empoigné par les supposts de l'Inquisition, deuant lesquels il ne feignit nullement de parler de la vraye Eglife de Dieu & de fes marques, de la inflitication de l'homme & autres poincts, dont on effoit elmerueillé comme il en auoit eu conoisfance. Pour ceste sois la solie, de laquelle on le cuidoit estre mené, l'excufa aucunement deuant les Inquisiteurs, qui le relascherent, lui ayans ofté tous les biens pour le faire deuenir fege. Mais il ne le deumt pas pourtant comme ils demandoyent, de forte que, quelques ans apres, il fut appelé pour la melme caule, & contraint de se desdire, lui reservant la vie, pource qu'on le tenoit toufiours pour hors du fens. Si tut-il condamné à porter le Sambenito tant qu'il viuroit. & en prison perpetuelle, d'où on le menoit les Dimanches pour ouyr la Messe auec les autres prisonniers, aa temple qu'on appelle de Saind Sauueur, auquel fouuent il fe leuoit de sa place en presence de tout le peuple, & reprenoit les prescheurs qui parloyent contre la verité. Il fut changé de celle prison, & mené en vn certain monaftere à fainct Lugar (1), où finalement il mourut, aagé enuiron de cinquante ans. On disoit de cest homme qu'il auoit effé enuoyé comme va prodige ou figne contre nature au monde, pour refueiller les hommes du fomne auquel ils effoyent si profondement endormis. Et pource que de ce temps on n'auoit point oui encore parler à Seville des chofes pour lesquelles ce Valerio fut tant iniquement condamné, on lui fit porter de son viuant le plus grand Sambenit qu'on ait veu depuis porter à personne, lequel par admira-tion on monstre auiourd'hui comme vne marque & souuenance du plus grand heretique qui ait esté, & est pendu en vn lieu eminent au logis du Secretain (2) du grand temple de Seville, auec cet eferiteau en groffe lettre: Rodrique Valerio, citadin de Nebruse, apostat & jaux apostre de Semlle, qui se disoit estre envoyé de

OR ceci est recité pour monstrer que le docteur Egidius sut esqueillé par ce personnage, & sut le premier

(2) Sacristain.

⁽¹⁾ San Lucar de Barrameda.

maittre qui lui enfeigna le vrai Euangile de Christ, duquel auparauant ni le maittre ni le difciple n'auoyent oui parler. Auffi lui fauorifa-il de fon pouuoir en son asnire deuant les Inquisiteurs. Et croid-on que ce fut par son moyen que les Inquifiteurs adoucirent ainfi leur jugement enuers lui, qui eftoit retombé pour la seconde fois entre leurs mains. Mais cefte faueur coufta cher à Egidius, car il attira fur foi toute l'enuie & soupçon de ceux qui font profession d'estre ennemis de la verité. A ces premiers commencemens, Egidius eut de renfort la familiarité & estroitte amitié auec Constantinus Pontius, homme merueilleufement fauant, par laquelle communiquans de leurs estudes ensemble, Egidius commença d'estre tellement instruit es bonnes lettres & en la vraye Theologie, que finalement il deuint aussi excellent prescheur, qu'auparauant il auoit esté froid & inepte à telle charge. Les auditeurs sentirent incontinent l'odeur de ceste doctrine, annoncee d'vn accord par trois personnages de grande authorité, affauoir Egidius, Contlantin & Varquias qui presque d'vn mesme temps descouurirent les tenebres d'Espagne. De là sourdoyent ordinairement des querelles entre les Inquisiteurs, à l'occasion de ces trois piliers de verité, principale-ment du docteur Egidius, qui d'autant qu'il auoit plus grande authorité & rondeur d'esprit que ses compagnons, aussi picquoit-il d'auantage les ennemis de verité. Et furent encores plus enuenimez d'enuie contre lui quand, apres auoir passé quelques années en ceft office, il fut, pour su grande doctrine & bonnes mœurs, effeu par l'Empereur Charles le Quint, Euesque de Tortone (1). Lors ces hypocrites se doutans d'aparente calamité en leur regne, si Egidius venoit à ceste dignité episcopale, assemblans de toutes parts leurs forces, l'affaillirent plus que iamais. L'appelans donc deuant le Tribunal de l'Inquitition, & la cause demenee par les plus subtils ouuriers de leur boutique, il fut conflitué prifonnier. Le premier chef de ses interrogats effoit de la iuflification de l'homme, dont dependoyent plusieurs autres poincts, comme du merite des œuures, du Purgatoire, feul Moyen-

neur, qui est Christ, & de l'asseurance par la foi nax proneifes de l'Euangile. à, pour comble de leurs articles, de l'adoration d'vne idole nommee la vierge Marie, qu'on dit aunir effé faite par le fainet Roi Ferdinand, d'vn merueilleux artifice, & laquelle on porte à certaines felles en grande pompe & folennité. Item fur l'adoration de la croix & inuocation des Sain&s trefpailez, fur refquels pointly il rendit fi amples & pertinentes raifons de la foi-Chrestienne, que grande ouverture fut faite à les adurrlaires, pour recueillir force pointls heretiques à leur appetit. Or n'effoyent encore les Inquiliteurs si hardis de faire brufler vn si grand personnage, mais ils regardoyent les moyens comment ils y pourroyent proceder à leur honneur, puis qu'il n'eltoit question de lui suire changer d'opinion. Ce sut à la requeste du chapitre de l'Eglife de Seville, & mesme de l'Empereur, qui l'auoit voulu peu auparauant faire Eucfque. Austi le supportoit en fa caufe vn des plus anciens Inquiliteurs . nommé Corran (1), qui conoiffoit affez l'integrité d'Egidius & la metchanceté de les compagnons qui le poursuivoyent, & sur tout d'vn Pierre Diaze, qui lui estoit fort contraire, comme vn ambitieux hypocrite reuolté de la verité, de laquelle il auoit eu conoissance par le moyen du sustitut Valerio de Nebrisse, qui lui auoit autrefois exposé samilierement l'Epittre de S. Paul aux Romains.

OR, pource que Varquias effoit lors a Mortuoia, & Conflantin au pays bas auec l'Empereur, duquel il effoit prefchaur & confesseur, on cereboit parmi l'Espagne des luges & arbitres de ceste cause & doctrine estimee nouuelle. Egidius auoit nommé pour foi entre autres Barthelemi de Zamorra, moine de fainel Dommique homme doche & conouffant la verité (à qui l'Empereur donna apres l'Archeuel-ché de Tolede, laquelle n'agueres il a perdu pour caule de la Religion, ou, comme on estime plustost, par l'anuie de l'Euesque de Seville, primat de l'Inquisition), muis pource qu'il effoit ausil de ce temps à la fuite de l'Empereur, il ne peut affiller au ingement de cefte caufe. Garfias Arras, vulgairement nommé le maisse blanc, en donna fon opinion, laquelle fe mettra, peut ellre, quelque iour en lu-

¹¹ l'ortose. Ce fut en 1550 qu'Egidius fut élevé à ce siège.

⁽¹⁾ Le licencié Corréa.

miere, auec la response d'Egidius; on ne fait s'il fut en cela requis par Egidius mesme, ou appelé par les Inquifiteurs. Parquoi en l'ablence des vns & refus de plufieurs, refufans d'eftre iuges de fi dangereufe caufe, la conossance en fut remise à Dominique Soto, Jacopin, renommé Sophifte de l'univerlité de Salamanque, Icelui s'eftant long temps fait attendre & prier, vint de Salamanque à Seville, où il commença à negotier beaucoup plus finement que nul des autres auparauant. Car apres auoir vse d'infinuation de bon vouloir & affection, conoiffant qu'on ne pourroit diuertir Egidius, fi on y vouloit proceder en rigueur, fit semblant de s'accorder auec lui en sa doctrine, pour lui perfunder finalement de faire vne declaration publique de tous les poinds qui elloyent en controuerse, tant pour fa descharge que pour le profit commun, lui promettant de reduire lui mesme par escrit ceste declaration. Soto done eferiuit la forme dicelle à sa poste, de laquelle spres auoir consulté ensemble, ils s'accorderent fort bien sans difficulté. Et fut par les Inquifiteurs affigné jour solennel pour en saire la publication deuant tout le peuple. Si surent appreflees au grand temple deux chaires, I'vne pour Egidius, l'autre pour Soto: là acourut vne multitude infinie de gens. Soto se mit à faire son sermon, apres lequel il tira de son sein vne declaration toute contraire à celle qu'ils auoyent par enfemble accordee. Car en ceste-là il n'y auost rien qui ne full conforme à la verité, felon la confession d'Egidius; mais en ceste-ci il n'y auoit pas vn poinct de tout ce dont il auoit effé accufé, & qu'il auoit clairement maintenu l'espace de deux ans pendant fon emprisonnement. Or les chaires estoyent assez loin l'vne de l'autre, & le peuple qui essoit entre deux murmurant diversement sur cela, menoit fi grand bruit, qu'Egidius ne pouvoit bonnement entendre ce que San ditoit. Tellement que le poure Egidius, trop credule à tous les articies de ceffe fraudulente resocation, respindoit par gettes, & l'autre, lui cri int à haute voix pour le fiire ouyr, fail it lignes qu'il estoit de mofme necord & opinion. Il fut donc condamné fur le champ à tenir prifon trois ans dui estant ceste grace pourchasse par

ce moine Soto), tous pretches leçons

& eferitures à lui defendues pour dix

ans. & confiné pour ce terme dedans les limites d'Espagne. Et encore pour cela n'entendort-il pas la fourbe qu'on lui auoit faite (bien qu'il s'efmerueillast de ces peines qu'on lui imposoit), iusques à ce qu'ellant ramené en sa prison, il entendit par ses amis qui se complaignoyent de ce qu'il enduroit pour auoir nié la verité. Toutes lesquelles choses on a seu de lui mesme, tandis qu'il estoit prisonnier. Il vid, pendant sa detention, la mort de ses trois principaux ennemis, assauoir de S. Barroyio (1), Moine de fain& Dominique, sophitte; de Pierre Meffie (2), lequel fans aucun bon fauoir se vantoit d'estre Philosophe, & de Pierre Diaze (3), Inquiliteur mentionné ci dessus, fur lesquels mourans l'vn apres l'autre, on a peu aperceuoir vn special iugement de Dieu.

Egidivs vesquit, apres ceste fausse reuocation, quatre ou cinq ans, hono-rable & profitable à l'Eglife des fideles, à laquelle il ne portoit moins de profit que quand il estoit en liberté de prescher. Il visita, pendant ce temps, les freres de Valdolid, lesquels ayans esté enfeignés par le docteur Cacalla, suivoyent l'Euangile de lesus Christ. Et apres les auoir consolez et confermez par bonnes & faincles admonitions, en retournant à Seville, fut faisi de maladie à cause du trauail du long chemin qu'il auoit dés long temps defaccoultumé, & peu de lours apres, il alla de ceste vie au repos eternel. Il laissa des commentaires en langue Espagnole pleins de doctrine & de grande edification, fur Genefe, fur l'Epittre de S. Paul aux Coloffiens, fur aucuns Pfeaumes, & fur le Cantique des Cantiques, qui font encore aujourd'hui entre les mains de plusleurs sauans hommes en grande edisication. Et combien que tout cela foit tres-sainct & docte, si est-ce que les escrits qu'il a faits en sa prison les surpatsent de beaucoup, tellement que chacun, en les lifant, peut remarquer vne efficace de la presence de l'Esprit du Seigneur. Deux ou trois ans apres fon trespas, il sembla aux nouueaux Inquisiteurs que leurs predecesseurs au yent procedé plus doucement en

⁽¹⁾ Le texte de Montanus écrit ce nom Sbarroya

⁽²⁾ Le nom de ce personnage est Pedro Mexia. C'était un homme de lettres de quelque mérite. (3) Pedro Diaz.

fon afaire qu'il ne fabrit felon l'exigence de la cruauté du meftier. Et puis qu'ils ne pouuoyent rappeler fon ofprit deuant leur fiège Inquitiorial, ils s'auiferent d'exercer leur rage fur les os de fon corps desta demi en poudre. L'ayans donc sait deterrer, on acoustra vn fantosme de paille sous son nom, & sut apporté sur leur eschaffaud, & ainsi l'executerent en figure, comme ils lui eussent sait s'il eust esté en vie (1).

Mais ceflui-là qui les hauts cieux habite. Ne s'en fera que rire de la haut.



CONSTANTIN PONCE, DOCTEUR & PRESCHEUR AU GRAND TEMPLE DE SEVILLE (2).

En la mesme cité de Seville, afin de tant plus agrauer la condamnation, lors que la l'uldite Eglife commençoit à heureusement s'avancer, Constantin succeda à Egidius, par le moyen duquel il aunit, en peu de temps, grandement profité en la vraye pieté & doctrine plus solide. Or la dignité du perfonnage nous oblige de prendre vn peu de plus haut le til de son histoire, car on peut dire de lui à la verité, & fous le temoignage de plusieurs milliers d'hommes qui l'ont conu, que iamais personne n'auifa ni ne reconut bien les graces que Dieu auoit mifes en lui, fans en ellre aucunement efpris ou d'enuie, ou de bienueillance, tellement qu'on euft dit que cest homme effoit nai pour acquerir ou de grandes haines ou de grandes amitiez. Car il effoit de fort bonnes mœurs & d'ef-

(1) Ce fut à l'autodafé de Séville du 22 décembre 1560, que lurent brûlés les restes d'Egidius.

22. Crespin, 1582, 1º 500; 1507, f. 501; 1608, f. 501; 1619, f. 500. Mantanux, p. 275; trad. franç., p. 242. Lette notice, inserce par Goulart dans le Marivrologe, est la reproduction de la trad de Monta ius pubblée en 1508, traduction qui, au moins pour zette notice, est fort abrégee. Le nom de l'éminent chrétien qui tait le sujet de cette notice était Constantino Ponce de la Fine me (et non Fonce, comme Crespin la imprimé par crieur). Il était autif de Saa-Clemente de la Manche, dans le doicée fe Chiaga. Le 13 juin 1534, il prit le grade de licencié en theologie, toutetois d'ine lut ordonné prêtre que le 22 mai 1533, Voy. L'orrente, Il, 2°2, et surtout Beehmer, Spanish Reformers, II, 1

prit ioyeux, voire fubtil à bien rencontrer, fur tout contre fes aduerfaires, lesquels austi bien eut-il offensé par plus grande gravité ou aufferité. On raconte plusieurs de ses traits facetieux, qu'on pourroit plustost nommer apophthogmes quo brocards, si on les veut prendre en bon fens. Mais ils ne se peuvent traduire en autre langue auec la grace qu'ils ont en la naturelle. Il en vouloit specialement aux hypocrites moines & preffres, enflez d'une vainc : pinion de sainsteté, laquelle ils ne mettent iamais en besongne. Et sur tout se mocquant de ces badins de prescheurs, desquels le monde n'a oneques esté despourueu, comparez au bourbier, puis que leur fel est sans saueur. On s'esmerueilloit fort de la grandeur & subtilité de son esprit, & de ce qu'estant nai en vn siecle barbare, auquel les lettres & bonnes feiences effoyent prefque ofters du monde, il au at fi heureufement apris comme de foi-mefme les langues Litine, Greeque & Hebraique. Par ces aides & degrez il s'adonna à l'estude des faincles Escritures, & y profita si bien, qu'ayant auec cela le don d'eloquence en la langue Espagnole, il monta en chaire, & furpalla en cefte vocation tous ceux qu'on estimoit les plus excellens de son temps (1).

It unnonçoit les premiers sondemens du falut eternel des hommes si similierement & dextrement, que les aduersaires, qui sont tauerne de reli-

(1' Un humaniste célèbre, Alfonso Garcia Matimoros, professeur de rhetorique à Alcala et auteur d'un traite sur l'ériquence de la chaire, disait de Constantino, en 1853; « le jouri à Sèville de cette admiration qui, au dire de Cicéron, est si nécessaire au purfant orateur. Il atteint si haut à torce de sens commun, ses mouvements sont « peu génés par les influences d'école on de direttrine que ses auditeurs charmes cromacint vol inters qu'il pu se dans le sentiment populaire ce qui, en réalité, il des racines profondes dans tâme d'une plu sopphie danne. Il d'atteuroup à l'art, mais plus encore à la nature et a une riche venie, qui produit tous les jours plus que l'art ne petit don er, même au prix d'une étude ardue et perséve unte, « Malamari, » pro, Acara, 1833 Ce passige a ête supprimé dans les cautons subséquentes. Luis de Usor y Rus III, de son côte que « Canstantino est un des re lleurs écris ins espagnols, « M. Menendez Palayo, prolèsseur à l'université de Madrid, considére son catéch me comme un texte d'un Pearle Cussissante. Mesendez appelle la Cenfe son d'un perhair « un beuu morceau d'éliquence ascetique, »

M.D.LX.

gion, effoyent comme monfrez au dorgt, & manifeftez chairement fans les nonmer. Auti lui portoyent-ils vne telle haine, qu'il ne leur faloit que l'apportunité & moyen pour executer l'effect & execution d'icelle, & vonur le venin de leurs cœurs (1). Et toutesfois pour toutes leurs embufches, il ne laiffa point de pourfuiure ce desir qu'il auoit d'auancer la verité de l'Evangile. On acouroit de toutes parts à les fermons, & le nombre des auditeurs croffort fi grand que, pour auoir place, il y faloit aller de bonne heure. Or en ceci convient noter vne finguliere grace & mifericorde que Dieu faifoit à Seville, de lui donner en vn mefme temps trois excellens personnages, affanoir Egidius, Conluntin & Varquias; & comme ils aucyent autrefois effé compagnons J'estude en l'université d'Alcala, aussi annoncovent-ils d'vn melme accord les commencemens heureux de la verité inconue au monde. Varquias lifoit l'Euungile selon sain& Matthieu. & pourfuiur puis apres les Pleaumes de Dauid. Egidius preschoit ordinai-rement; aussi faisoit Constantin auec autant de fruict, combien que ce ne full pas fi founent. Tous trois ont perfeveré en cette heureuse course, uíqu'à ce que Dieu, comme demandant la leçon & le profit qu'auoyent fait les auditeurs de tels personnages, enuova vn temps de calamité, & pour mettre à l'espreuve l'icuure par eux commence. Varguias mourut aux combats de l'Inquisition (2). Constantin sut tiré au service de l'Empereur Charles & du Roi Philippe fon fils (3), tellement qu'Egidius de-

meura seul entre les dents des loups, qui fut le commencement de la tragedie recitee ci deuant.

Constantin, apres le deces d'Egidius reuenant à Seville, reprint de grand courage les erres de la charge precedente, & l'affection qu'auparauant lui portoit le peuple & à ses predications ne se trouva refroidie ni amoindrie (1) La debilité & langueur de corps dont il fut affligé ne l'empescha pas de poursuiure sa charge, fe confortant par remedes ordinaires, que Dieu donne pour recouurer la force & funté du corps (2). Il fousiint plusieurs combats contre les prestres & moines, & contre Valdesse, Archeuesque de Seville (3), president du concluue de l'Inquisition. Et combien que ces aduersaires sussent merveilleusement animez contre lui, si est-ce que, par vne subtilité d'esprit, il deflournoit tellement tous leurs coups qu'ils ne le pouuoyent amener à vne confession ouverte de sa soi, pour auoir meilleure prinfe fur lui (4).

Mais Dieu finalement arracha de lui, par le moyen qui s'ensuit, vne declaration entiere de sa verité, coupant broche à toutes fes subtilitez & fubterfuges, desquels il estoit par trop conuert contre sa conscience (5). Lors

ami Egidius (Gill mourait quelques semaines après son retour.

(1) les le texte latin de Montanus raconte p. 282 que les chanomes de la cathédrale de Séville présentèrent Constantin Ponce au siège lassé vacant par la mort d'Egidius. Ses conemis s'opposèrent vivement à ce claix, presendant qu'il avait été mar éet qu'il avait parmi ses ancêtres des hérétiques, Malgré cette opposition, il fut élu à l'unanimité,

le 12 mai 1050 (2) Pendant le esrême de 1550, il prêcha tous les deux jours avec un grand succès, quoique dans un état déplorable de santé, qui l'obligeait à user d'un peu de vin en chaire (Montaous, p. 24). Bœhmer, p. 12).

(1) Fernando de Valdès monta sur le siège archiépiscopal de Séville en 1547.

siege archiepiscopal de Séville en 1547.
4) Lorsque Francisco de Borja, qui fut
général des jésu tes et que l'Eglise a exnonisé. l'entendit prècher, il lui appliqua le
vers de Virgne: Aut afiquis latet error; equo
ne credite. Teueril

't) Les inquisiteurs le faisaient souvent appeler au château de Triana pour lui demander d'expliquer telle ou telle assertion matsonnante de ses sermons. Ses amis, lui syant demandé un jour ce qu'on lui voulait, il teur répondit : Ils voulent me brûler, mais ils me trouvent encore trop vert. = Il paralt qu'il essaya alors de se faire admettre dans l'ordre des jésuites qui, à ses commen-cements, semblait avoir des tendances mystiques faites pour séduire une âme comme celle de Constantin. Sa demande fut repoussée Boehmer, II. p 16.)

(i) C est en 1541 que nous rencontrons la prendere trace d'opposition à Constantin Ponce. Le 26 mars de cette année, quel-nes membres du chapitre proposent qu'il ne sont autorisé à précher que quand il en sera officiellement changé. Il ne paraît pas

acta ottatement charge. It ne parat pus d'alleurs qu'en ait donné su te à cette pro-posit co 'B chiner, II, ? '2) Vareas fut, en effet, le premier des troir inus a iquel s'attanna le tribunal de Inquis tion, il mourut dans les prisons de

Hocus tion. Il mourut dans les prisons de l'Augustion : Ce fut en 1548 que Ponce de la Frente fut chargé de fonctions qui l'attabaient un service de l'empereur et de son n't. Il accompanns ce de ner à travers l'Italic, l'Alemir, c'et les Puys Bas. Arroyé in la com de Charles-Quint, il fut nommé son contesseur et chapelain. Il assista à la diete d'Augsbourg en 1550. I suont Philippe en Addieterre et ne rentra à Séville qu'en 1555, après sept années d'absence. Son

que la tempeste s'esseua sur la poure Eglife du Seigneur, à l'occasion des liures du petit Iulian (dont l'histoire en eff ci deffus recitee) (1), vne nommee Habeila Martinia (2), vefue honnette & riche, fut prifonniere entre plutieurs autres par l'Inquifition, Conflantin tenoit cachee chez elle fa plus precieufe librairie, fauoir eft les liures qu'on n'ofoit auoir en Espagne, sans danger euident de la vie. Ainfi qu'on vint faisir les biens d'icelle vesue, fon fils François Bertran (3) fauua d'entre autres meubles dont la maifon effoit richement garnie, certains coffres des meilleures & plus precieufes bagues qu'on estimoit. Vn traistre de valet, quelques jours apres, decela coci aux Inquifiteurs, lefquels enuoyerent incontinent vn Alguazil, nommé Loys Sotellio (4), demander ce qui auoît effé fouffrait. Ainsi que l'Alguazil fut venu, Bertran, penfant qu'il vint lui demander les liures de Conflantin, preuint & deuança le propos de l'Alguazil, & dit : « le sai bien pourquoi vous effes euuoyé; mais fi vous me promettez en bonne foi de me laisser, le vous mettrai en main ce que vous cerchez. » L'Alguazil entendant de ces coffres, car il ne cerchoit les liures de l'autre, desquels il n'auoit our parler, lui promet qu'ainfi le feroit. Sur cela, Bertran le mena au lieu le plus fecret de sa maison spacieuse, où faisant abatre vne petite paroi de briques, monfira les threfors, aflauoir les papiers de Conflan-tin. L'Alguazil, effonné de trouuer ce qu'il ne cerchoit point, dit qu'il n'estoit pas venu pour cela, mais pour quelques coffres qu'on auoit tirez de la maison & meubles de sa mere, & par ainst il n'y auoit promesse qui l'engardast de mener & lui & les liures par deuers l'Inquisition.

Voila comme les escrits de Conflantin tant cachez furent manifestez par va iugement de Dieu, contre l'attente & de lui, & de ses amis. & de ses ennemis, qui passé long temps à grand prix d'argent eussent voulu recouurer ceste proye. On y trouua entre autres vn grand liure tout escrit de sa main, auquel il traitoit de ces poinds, comme les Inquisiteurs declarerent par leur propre fentence publiquement prononcee, à fauoir ; De l'estat de l'Eglise; De la vraye Eglife & de celle du Pape, l'appelant Antechrift: Du facrement de l'Eucharistie & de l'Invention de la Messe, de laquelle il difoit le monde offre enforcelé à caufe de l'ignorance de la sainde Escriture : De la lustification de l'homme; Du Purgatoire, qu'il appeloit telle de loup & invention monachale pour le ventre; Des bulles & indulgences du Pape; Des merites des hommes; De la confefsion, & de plusieurs autres poinces. Ce livre veu & produit, les Inquisiteurs lui demandans s'il reconoissoit fon escriture, il leur respondit, touché à bon escient, sans plus tergiuerser, que tout effoit eferit de fa main, & le soussenoit estre veritable. Et leur dit : " Ne trauaillez plus à cercher tefmoins contre moi; vous auez ample declaration de la foi que ie tiens; faites de moi ce qu'il vous plaira. »

In demeura depuis en prison deux ans entiers (1), où il deuint malade à cause du mauuais traitement (combien qu'il se souciast bien peu de sa nourriture) & aussi de l'extreme regret & ennui qu'il auoit de la dissipation de l'Eglife, & de la vehemente ardeur du soleil qui eschaussoit sa prison comme vne fournaife; si que finalement vn flux de ventre auec efcorchement de boyaux le fit mourir, & rendre vne ame bien-heureuse au Seigneur (2). L'occasion pourquoi les Inquisiteurs l'auoyent si long temps detenu au milieu des miferes & infections de la prison, sans auoir esté mis à autre torture ou gehenne, estoit pour tenir en continuelle crainte & perplexité ceux qui auoyent esté auditeurs de sa doctrine, afin qu'ils se vinssent petit à petit rendre à leur misericorde auant qu'estre appelez. Ils sirent courir des bruits tandis que

⁽¹⁾ Voy., sur Juliandlo, la p. 6 ci-dessus. (2) Dona Isabel Martinez.

⁽¹⁾ Llorente l'appelle François de Beltran.
(4) Llorente l'appelle Louis Sotello.

⁽¹⁾ Quand Charles-Quint apprit que son confesseur était en prison, il s'écria : « Si Constantino es herege, sera gian herege, sera gi des quelques livres que Charles-Quint avait auprès de lui dans sa retraite de San Yaste.

⁽²⁾ Un moine d'a couvent de San Isidro, détenu avec la pour la cause de l'Evangile, fur témbin de ses demices moments et lui ferma les yeax Montanus, p. 201). Constan-tin mourut dans l'été de 1500.

Conflantin viuoit, qu'ayant effé mis fur la question il amoit accufé grand noisbre de les disciples. Et pour le fore mieux acroire, auoyent suborné quelques voclins des pritons qui affernivent au ir oui ses cris & exclamations.

OR, Conflimtin mort, & par vnc providence diume arraché des pattes se ces cruels, ne possuans plus avant exercer leur ruge fur fon corps, firent semer autres bruits, qu'il s'essoit suit mourir lui-mulme, le coupant voe veine auec vne piece de verre rompu, pair duiter l'ignominie du supplice qui lui aunit esté appresté (1). Les enfans en chantoyent auffi des chanfons apres fa mort, qui auoyent esté composees par les supposts de l'Inquiation. Au four du triomphe, on pretenta fon corps deterré, en vn fan-toime de paille acoustré d'habillemens mis en vne chaire au lieu du mort, tenant vne des mains leuce, & l'autre sur ladite chaire, le plus artificiellement qu'ils le seurent contresaire au naturel. Quant ce vint à lire la fentence, pour laquelle ouyr on y effoit venu de diuers endroits d'Espagne, el'e ne sut pas publice à haute voix, ni au lieu auquel on lisoit les autres ientences; mais les Inquifiteurs ayans fait apporter l'effigie pres de leurs feges, vouloyent que là auffi full icelle fentence prononcee. Or effoit l'eichaffaut où ils effoyent, effeué fi haut que le peuple ne poulloit enten-dre ce qu'on lisoit, tellement que celle façon de faire fut trouvee estrange & mique. Calderon, preuost de la cour, dit tout haut aux Inquifiteurs qu'il faloit lire ceste sentence à haute voix & au lieu acoultumé, afin que le monde entendist les merites de la cause. Mais comme lesdits Inquisiteurs, ne tenans conte de son dire, poursuiuovent la lecture, le peuple commença fort à mormurer, & y auoit grande aparence de mutinerie, si les Inquititeurs derechef, plus afprement admonneflez par Calderon, n'eusfant fait incontinent rapporter la flatue en fa place, & fut lire la fentence haut & chir du liqua souttumé. Le recit d'icelle dura plus de demie heure, & conteneit de que nous auons la dit du fommure de son sure, avec ceste clause :

Voy., sur les bruts qui confurent relativement à la mort de Constanun, une note de Beehmer (Spanish Reformers, II, 24). que pour bon respect ils omettoyent des choses tant horribles, meschantes & espouvantables, qu'on ne les pouvoit reciter ne siuvigner sans grand peché & ossente, comme si les bons peres eustent espargné sa reputation.

On trouue entre ses escrits mis en lumiere (1), vn petit fommaire de la doctrine Chrethenne; & pareillement le grand sommure, qui n'est pas qu'à moitié fait : d'autant qu'il avoit deliberé d'exposer tout se corps de la Doctrine Chrestienne en 2, parties, la 1. de la foi, & l'autre des Sacremens, des œuures, & generalement de tout l'office de l'homme Chrestien. Il auoit aussi composé & diuulgué vn Catechisme qui a serui à descouurir les tenebres de l'Espagne, plus horribles que celles de l'Egypte. On trouua fix de ses sermons, sur autant de ver-fets du premier Psalme de Dauid, par lesquels gens de sain iugement peuvent conoiffre son sauoir & vn singulier artifice de bien dire. Mais entre les plus excellens escrits que l'Efpagne ait encore veus iusqu'à present, il n'y a rien à comparer à vne petite Confession qu'il a saite de l'homme pecheur, contenant enuiron deux ou trois fueilles. Car là d'vne eloquence Chrestienne coulante par assections de la nature de l'argument qui y est traité, il presente deuant le throsne de la maiesté de Dieu l'homme considerant & voyant, par le ministere de la Loi, sa honte & vilenie, la deplorant à bon escient, & puis relettant entierement tout ce que, pour couurir & cacher telle turpitude, les hypocrites se flattans ont acoustumé d'amener, discourant par tous les poinds de la Loi l'vn apres l'autre, comme vne declaration fommaire d'icelle. Finalement venant à le vestir de la

(1, Les ouvrages publiés par Constantino Ponce de la Fuente sont les suivants : la Condession d'un pécheur (Confession del Pechaderi dont on connaît quatre éditions espagnoles; un sommaire de la Doctrine chrétienne Summa de doctrina Christiana), 4 édit, un caféchisme Cafeciame christiana), 4 édit, un caféchisme Cafeciame christiana), 3 edit, une exposition du Sermon sur la montagne 'El sermen de Christe nuestra Redemptor en el montei, 4 édit, six sermons sur le premier psaume (Exposicion del primer salme, 4 édit. M. Bochmer a publié à Bonn, en 1881, une nouvel e édition de ce dernier écrit. Ces divers ouvrages parurent en espagnol avant 1548, et l'Inquisition ne songea à en interdire la lecture qu'en 1569, bien qu'il n'y fût fait aucune mention ni de l'Eglise romaine in du pape

robe nuptiale de la iustice de Tefus Christ par foi, il le rend beaucoup plus courageux & hardi qu'il ne l'agoit depeint auparauant tremblant & abutu. Brief, il n'y a si petit poinel de la doctrine Chrestienne qui ne soit touché & reduit à fon droit ufage; il n'y a auffi qualité on disposition venant à l'homme Chrestien, depuis le premier deuoir & office de la Loi, infques au dernier defir & gouff de la joye celefte, qui ne soit monfiré (1) & comme depeint au vif en ce tableau, lequel nous prefentons maintenant au Lecteur, l'ayans recouuré depuis n'agueres à la bonne heure, & traduit d'Efpagnol en François comme s'enfu.t.

CONFESSIOND'VNPECHEVR denant lejus Chrill Sannenr & Inge du Monde, &c. (2).

O Fils de Dieu, qui as esté donné de la main du Pere Eternel, pour racheter & fauuer, pour t'offrir en sacrifice & ingement pour les hommes, ie comparoi deuant le throne de ta misericorde, afin, Seigneur, qu'il te plaife m'entendre parlant non point de ma iustice ni de mes droits, ains des fautes, transgreisions & griefues offenfes que t'at commités non feulement contre les hommes, mais auffi principalement contre la Maleflé, conté & misericorde de ton Pere, Tire moi par vn lien comme forcé, affauoir par les apprehensions d'vn fupplice eternel dont mes propres meschancetez me menacent au dedans. Mais ta mifericorde me tire par vn tout autre lien, me faifant conoifire, encor que ce ne foit fi toft

(1) La fin de la phrase est de Goulart et

n'est pas dans Montanus.
(2' Crespin, 1882, 6' (07): 1807, 6' (02): 1608, 6' (02): 1109, 6' (1): La Confession d'un pécheur ne figure ni dans i original latin de Montanus ni dans la traduction française de 15/8 File n dans la treduction française de 1778. Elle parut en espaciol, probablement sans nom d'auteur, des 1548, ou même auparavant. Il y en eut au moins quatre éditions espa-gnoles du vivant de l'auteur et avant qu'on cut songé à en interdire la lecture. La traduction d'Espagnol en François : faite par les sons de Goulart, pour l'édition du Mar-tyrologe de 15°2; à fait consaître au monde cette admirable production. Elle a été en ef-fet tradute du français en latia, en anglais, en allemand et en hollandais.

qu'il faudroit, quel tu as effé pour moi, & que l'ai effé pour toi. le me presente deumit la famète Muiellé. accufé & condamné par ma conference, & contraint, par les tourmens qu'elle me donne, de dire & confetter en presence de la terre & du ciel, demant les hommes & les Anges, en l'audiance de ta fouuerame & divine Inflice, que le merite tref-iustement d'estre banni à iamais du royaame des cieux, & confiné en perpetuelle mifere fous la feruitude & tyrannie de Satan. O mon Sauueur & Seigneur, mon proces effoit clos, c'effoit fait de moi, si tu n'eusses esté luge pour deliurer de condamnation ceux que le peché adiuge à mort eternelle. Que seroit-ce de moi, si les hommes, les Anges & ma conscience me deuoyent iuger? O que malheureuse & deplorable feroit ma condition, si apres auoir confessé mes sautes, neantmoins continuant à faiure mes voluptez, & me fentant attaint de tant de crimes, ie me rendoi coulpable de chastiment, fans plus obtenir delai, & n'ayant que repliquer à ma condamnation, tu donnois caufe gaignee à mes aduerfaires; brief, fi a'ayant dequoi fatisfaire, i'eftoi trainé en prison, au grand conten-tement de mon ennemi! Si les hommes plaident les vns contre les autres an monde, ils ne peuvent perdre que des biens perissables. Mais en contetlant contre toi & t'offensant, ils fe hazardent de perdre le ciel & toimesme auec. Pour empescher ce mal, tu as nounelles loix de inflice tirees par vn moyen admirable du threfor de la mifericorde, en laquelle on reconoist aussi bien distinctement qu'il y a autant de difference entre tes voyes & celles du monde qu'entre le ciel & la terre. Seigneur, ton S. Nom soit benit & loué à iamais par tous ceux qui te conoissent, de ce que ton iugement porte que tu es venu au monde non point pour condamner, mais pour fauver les pecheurs; de ce qu'estant iufle, tu es aduncat des coulpables & ennemis qui t'accufent, que tu as effé traumilé & tenté en tant de fortes, afin que nous euftions plus affeuré gage de te miferie rde. Tu es faineteté pour l'homme fouillé, inflice pour le coulpable, payement & fatisfaction pour le debteur, science pour le seduit, & respondant pour celui qui n'a moyen quelconque. Ce que le fai de toi, à mon Sacueur, me tire à toi; ie

M,D LX.

te conoi tel, que i'ai commencé par ce moyen à fentir qui le fuis, tellement que le n'ofe me prefenter deuant tor Par quel bout commencetii-ie, Seigneur, à rendre compte de aies malveriations - quelle route pourrai-ie tenir, afin de mieux descouurir les malheurs de ma vie ? Le voi bien, aon Sandeur, que to fais le tout; mas le delire me conoiftre pour mieux te reconviltre. Le confesse que le nomhre de mes pechez est infini : ils se sont multipliez par dessus les poils de ma teste & les grains de sable de la mer. Au moins voudroi-ie discourir in peu fur quelque partie de mes miicres; & comme autrefois ie me fuis recreé auec mes fautes, il faut qu'à prefent mon cœur & mes yeux pleurent, en confiderant le degast que l'ai fait des biens que tu m auois donné. Seigneur, donne moi des yeux pour me voir, & force pour porter le regard de mon-meime : car mes meichancetez font telles & si grandes que l'ai honte de les reconoiftre pour mienes, m'estant entremis d'y remedier par autres meschancetez, me dementant & me reniant moi-melme, comme ti te pouuois trouuer en moi quelque autre qui ne fuft pas tant coulpable. le remarque en tout cela, Seigneur, ta misericorde effre fi grande, que fermant mes yeux pour empescher que le ne fois confus en voyant mes pechez, tu ouvres les tiens & me regardes attentiuement pour me garentir. C'est chole toute euidente, à Redempteur du monde, que tu regardes les playes pour les guerir : quoi que laides elles ne te font point mal aux yeux, & tu l'affuiettis à les nettoyer de tes mains. Guide moi, Seigneur, & me meine quand & toi (1), car fi ie marche tout feul se mesconterai (2) mes pas. Ta compagnie me fortifiera pour pouuoir porter la presence de moi mesme. Soutien moi donc que ie ne perde courage. Tien moi fermement, que ie ne m'enfuve de moi-meime. Commande au diable qu'il se taise, puis que tu parles pour moi.

V's temps a effé, Seigneur, que le n'estoi rien du tout : tu m'as donné effre. & m as formé au ventre de ma mère. La tu imprimas ton image & femblance en moi, & me rendis capable de tes biens, Il n'y a chofe si pe-

tite & foible en moi qui n'ait esté acheminee par ta fagetle & finguliere adresse, insques à ce que tout soit venu à sa persedion. l'entrai au monde par grand merueille, & fous la faueur de ta main. L'y fus recueilli, efgayé & mignardé par ta prouidence. l'estoi tout nud, & tu m'habillas; foible, & tu me fortifias; bref, tu m'as fait fentir que le vis fur l'apui de ta mifericorde, qui ne me defaudra iamais. Auant que conoistre ma misere, i'estoi perdu, ie tirai le peché quand & moi hors du ventre de ma mere; ce fut le partage qui m'escheut, estant de la lignee d'Adam. Voila le bien dont mon pere m'a fait heritier, c'est à sauoir misere & peché. Ce nonobilant ta misericorde m'a receu en ses mains. Seigneur, tu m'as fecouru en ma poureté, & m'as deliaré de mes maux. Tu m'as enrichi & embelli; tu m'as banni de mon âme, en qui ie m'apuyoi, & m'as nettoyé auec l'eau purifiee en ton precieux fang. Tu as mis en depost dedans moi les biens dont l'auoi plus de besoin, qui me suisoyent tien, qui me deliuroyent de mon ennemi, qui m'asseuroyent, & m'estoyent vn gage certain de ma felicité. Si ta fagesse ne m'eust imposé silence, & si ie n'eusse eu confiance en toi, me voyant tel que le fuis, qu'eusse-le peu dire autre chose sinon ce que difoit lob : A la miene volonté qu'on m'eust porté de la matrice au tombeau? car on pourroit dire que la vie qui deuoit effre pour mon bien est pour mon mal & pour mes pechez, & qu'il seroit meilleur que ie n'eusse point effé. Mais ie ne demande pas d'estre luge de ta gloire, puis que le l'ai si peu procuree; ni de ta volonté, puis que c'ell la droite reigle de toute iuslice. Tu t'es ferui de moi, Seigneur, & i'ai esté tien tout le temps que l'ai cessé de viure à peché. Tu as ferre en moi tous tes biens, tandis que le n'ai point esté gardien d'iceux. Mon innocence a duré tandis que ie n'ai point eu d'yeux pour regarder volontiers vanité & malice. le peux dire qu'en dormant i'estoi tien, mais en me refueillant pour te connistre, ie n'ai voulu te regarder, & lors que i'estoi plus tenu de te suiure, plus m'ensuyoi-ie vistement arriere de toi. l'effois affectionné à ma perdition, & couroi auec elle à bride aualee, & en cest estat ie la laissoi manier & dissiper tes biens. le me fuis adjoint à tes en-

lob to.

wie de te

Avec ton.

nemis, comme si tout mon bien dependoit de t'estre traistre. Moi mesme elloupar (1) mes yeux, fermai mes fens & mes oreilles pour ne point entendre que l'elloi en ta maifon, que tu es maittre du ciel d'où la pluye tombe fur moi, de la terre qui me fouthent. l'eflois vn facrilege, mesconoissant & ingrat à la bonté, vn contempteur de ta mifericorde, vn audacieux ne redoutant ta iuflice. Neantmoins ie dormois austi hardiment qu'vn de tes seruiteurs, & m'aproprioi toutes chofes, fans me fouuenir que tu me les auois donnees.

Le 2, commandement.

OR, tant de benefices tiens me conuians à t'aimer de tout mon cœur, à employer ma volonté à te seruir. à refueiller toutes mes forces pour acomplir tes saincles œuures, que tu veux estre les marques de ceux qui font reformez à ta semblance, ie sis le sourd à tout cela, & ouuris la porte à tes ennemis iurez & aux miens. l'ai enduré, qu'en la maifon qui t'effoit entierement dedice, I'on y desgorgeast des outrages & blasphemes contre ta maiesté. Au lieu de receuoir benediction & lumiere de ta main, i'ai embraffé la malediction & les tenebres de Satan. Voila comme par mes meschancetez ie n'ai voulu reconoistre tes biens, & c'est ainti que le contregardois (2) en moi ton image. Ma vie & le bien de mille vies me fembloit confifter en ce que tu ne me conuffes point; & cependant, Seigneur, tu me cerchois. Toi seul m'as creé & racheté, & c'est toi seul qui m'as cerché en mes miseres pour m'en deliurer; aussi de toi seul depend mon bien, mon eternité & ma felicité infinie. Tant de dieux que i'ai donnez à mon cœur eftoyent les interests de mes meschancetez. Si tu me demandes, ò mon Dieu, qui ie fuis, ie ne fauroi que respondre, sinon que ie suis de ton peuple d'Ifrael, de la lignee d'Abraham, choisi pour estre tien. Que di-ie, Seigneur? le fais Cananeen, mon pere estoit Amorrheen & ma mere Hethienne. le suis celui qui ai rendu laides les œuures de tes mains, ic tuis de ceux qui ont par trop prouoqué ton ire, de ceux qui ont mis en oubli tes benefices. & de ceux qui ont conspiré ensemble de n'aimer ta bonté, ni de craindre ta iustice, de

Idolntric fpirituelle.

Ezec. 16.

(t' Bouchai. (2) Gardait contre des attaques.

ceux qui adorent leurs plaisirs, leur orgueil, qui font eshontez, qui adorent l'ennemi de ta gloire, lui ont confacré leurs ames & ont defiré la faneur pour l'acomplissement de leurs desirs. le ne fai à qui me comparer, finon à ceux que tu condamnes pour tels. le confesse avoir commis telles œuures; l'ai l'uiui mes appetis & mes defirs, & à ceux qui me portoyent faueur rendu l'obeillance & reuerence deué à toi feul. Quant aux faux dieux, inuentez par mes pechez & vains defirs, to leur ai donné le certain de mon cœur, prefentant le faux à toi feul, mon vrai Dieu. l'estimois d'eux que ce sust quelque chose de serme & de veritable : & ta parole m'effoit comme une fable, Eux estoyent ma certaine esperance, & ne regardois à toi que par maniere d'acquit. En te reclamant, ie m'enfuyoi loin de toi. le t'appeloi mon Dieu, mais c'estoit en mentant le te demandoi faueur pour mes trahifons commises contre toi mesme, & disoi que tu me fauoriferois, encore que ie me dessiasse de la puissance. Pour telle œuure & sin ie te reclamoi, estant si hardi que de torcher ma bouche, blasphemer en mon cœur, & vouloir que tu fusses semblable à moi.

Le secret de mon âme estant tel, Le 1. co ma parole n'a peu estre meilleure. Et comme ie t'appeloi Seigneur en mon cœur, ainsi te nommoit ma bouche. L'vn effoit faux enuers toi, l'autre enuers toi et enuers les hommes. Le me fuis couuert de ton Nom, pour faire acroire que l'estoi tien, mais c'estoit pour mon profit particulier. La couf-tume menoit ma langue vers toi, tandis que mon cœur (helas!) en effoit par trop eflongné. le crioi, mais ce n'estoit pas en vraye soi. Si ie te demandoi secours, c'estoit sans vraye esperance. l'ai vse de ton S. Nom comme de chose vaine & pour choses de vanité. Mes oraifons ont esté sans fruid, ie t'ai invoqué & le vent a emporté mon facrifice, pource que traitant alliance auec toi, ie n'ai gardé parole ne fidelité, & je vouloi toutefois que tu me la gardasses. Ton S. Nom ett le memorial que l'auois à porter pour te reconoistre, qui me deuoit faire ouyr & future ta voix, qui me devoit refueiller pour aprendre aux autres à le craindre & reuerer comme il apartient. Mais, helas! qu'ai-ie fait? le l'ai manié comme vn nom de vanité, au dethonneur de ta Maiesté

M.D.LX

fainte; & comme fi mon cœur n'euft effé content de mes metchancetez, l'ai donné occasion à plusieurs autres d'enfaiure mon exemple.

Ty m'as affigné yn iour, auquel ie poulle remarquer comme ie fuis tien, voulant qu'en tel temps le donnaffe teimoignage de t'effre continuel feruitear, que le profitaffe de plus en plus en la meditation de tes commandemens, & en la confideration des loix de ta iuffice, que ie ruminasse en monoceur l'excellence de ton pouuoir, de la bonté & de la mifericorde, qu'il me fouumit du chemin où ie me fuis perdu. & où tu m'es venu cercher, effant descendu du ciel pour mourir, afin de me viuifier, pour ettre perfecuté & deshonoré du monde, afin que le tuffe honnoré deuant la face de ton Pere celeffe. Tu m'as declairé en vne infinité de sortes que tu ne m'as distribué tes biens, finon pour en communiquer aux autres, que tu m'as enfeigné, afin que l'enfeignaffe mes freres, que i'effois appelé, afin d'appeler mes prochains, que ie les deunis auertir de paroles, les esueiller & acourager par couures, fuiure & refpecter la compagnie de ceux qui sont tiens, & me prifer beaucoup d'estre de ce nombre. Ta mitericorde ne m'a iamais laissé sans remede, & m'a toufiours & en tous heux rendu inex-cufable. Tu m'as pourueu de ce qui m elloit necessaire en ceste miserable & courte vie , afin que le trauail & la neceifité du corps ne retardaft & empeschast les contentemens de l'ame; mas to m'as affigné vn jour special pour me faire oublier moi mesme & me fouuenir alors de toi feulement, pour auoir plus grand loifir de te conoiftre & de t'inuoquer, Seigneur; pour fentir la feste & esprouuer le repos de tes œuures en moi, pour faire provision de foi, d'amour, d'esperance & de charité, dont le me peuffe fuftenter & defendre en mes trauaux & perils, afin qu'en portant la croix de cette lasse & dolente vie, le susse soulagé & confolé de toi. Que dirai-ie, Sciencur - Quel compte rendrai-ie de celle charge? Tu fais le nombre de mes debtes : quant à moi, le ne les fauroi compter, tant la charge en est pesante & le nombre excessionement grand. l'si dedié à mes vanitez le iour du repos, qui ne doit eftre facré, finon à ta gloire & à ton feruice. l'ai prins plaitir à mes folies, au lieu de me

reflouyr en l'inuocation & reconoiffance de la grace. Au lieu de cercher la lumière, l'ai aimé les tenebres; au lieu de m'approcher, ie me fuis effongné de toi; au lieu de conuier les autres à leur deuoir, le les en ai deftourné par mes paroles & œuures. le me fuis retiré loin de ceux que tu auoues tes feruiteurs; le m'effouy d'eltre auec tes ennomis, comme fi c'eltoit ton eschole, & c'estoit pour t'auoir en horreur. l'estoi comme ennemi de la croix que tu as prinfe & chargee fur ton dos pour me foulager de mes pechez, & ce le jour auquel to m'inuitois pour effre de feste & me restouyr

aupres de toi.

CELVI, Seigneur, qui oublie & mef- Les. & 6. comprise ta S. Maiesté qui merite d'estre tant prifee, & qui est effeuee par deffus toutes choses, peut-on dire qu'il tiendra compte de ceux que tu as mis en ta place & ordonnez tes lieutenans au monde : Tu as creé auec ton Pere le ciel & la terre pour moi, tu m'as donné estre & m'as tiré à la lumiere, tu as esté mon pere pour me former, mon facrifice pour me racheter, tu m'as cree de nouveau par l'effution & aux despens de ton sang. Tu es ma lumiere pour me conduire en ma deliurance de la mort eternelle. Le ne les faurois conter, ni en comprendre la valeur. Tu as esté tant mesconu de moi , tant nié de mon cœur, tant mefprisé de mes paroles, tant esloigné & rejetté par mes œuures. Se faut-il efbahir, si (me portant si mal-heureufement en ton endroit) i'ai meiprifé le pere, qui n'a esté que ton instrument, pour me donner le corps, & m'introduire en cette vie caduque & perissable ? Ce n'est chose estrange, si te defdaigne les grans, puis que par orgueil le me suis tant essongné de toi. A quelle jurifd.clion & domination m'assuiettiroi-ie, ayant tant de sois entrepris de quitter la tiene? De qui pourra-on tenir compte, si l'on te mesprise? Qui craindra-on, si ta ius-tice n'est point redoutee? A quels biens pourra prendre goull & plaisir celui qui ne se contente point de tes graces? Par quel bout commencera-on à porter reuerence aux autres, si pour tant de biens receus de la largesse, on ne s'est point encores bougé pour t'en faire reconnoissance? l'ai vescu , comme si moi-mesmes eusse esté mon createur, & comme si ie n'eusse receu faueur d'homme quelconque : fans loi,

mandement.

fans fuperieur, fuperbe, infupportable à tous, jugeant ceux de qui je deuois effre jugé. le me fuis voulu exempter de l'obeissance & respect que le deuoi porter à ceux qui pouuoyent me fauorifer en ma necessité, me conduire & gouverner, me tenir en bride, & refrener ma trop grande licence. L'ai voulu que personne ne s'opposast à mes volontez, i'ai hai toutes loix, tout ordre de justice; bref, ie me suis porté tyranniquement en toutes chofes. Combien de fois ai-ie procuré que mon cœur meschant & de si traistre naturel ne craignist personne. & fust du tout eshonté : l'ai consenti qu'il se desbordast en mespris & desdain de mes prochains, ne considerant pas qu'eux effoyent tes creatures aussi bien que moi, creez à mefine fin, rachetez de ton fang, fouttenus par ta mifericorde, enrichis & priuilegiez de tes graces, te reconoissans pour Seigneur & te feruans comme tes fuiets. le les ai reiettez & n'en ai tenu compte, me vengeant pour vn rien, si l'on faisoit chofe qui me despleut tant soit peu, oubliant combien tu es enclin à mifericorde & patience, fur tout enuers moi. Les iniures & torts que ie faifois aux autres, me fembloyent chofe legere: & fi vn fellu branfloit mal à mon gré, le faisois vne infinité de bruit, tant effoit grande la cruauté de mon cœur miferable.

Le 7. commandement,

Ty es la beauté en la contemplation de laquelle ie deuois employer mon ame & mes pensees. Il y a tant dequoi repaistre tous ses sens au monde, en confiderant le bel ordre que tu y as establi & le magnifique ornement de tant de creatures, qui donnent des auertissemens s certains de ta puif-fance, sagesse & bonté infinie. Mais l'ai permis à mes yeux de courir fur les fleurs de vanité; en cheminant, l'ai oublié de fermer les portes de mon cœur, fans confiderer que mon desir rendoit laid ce que tu as fait si beau, & que mes penfees honnifloyent tes creatures fi nettes. le me fuis bruflé sans le sentir. l'ai attendu ce que ie deuoi fuir. l'ai beu de la poison mortelle destrempce en mieil, & si le sauoi bien. En liberté le me fuis rendu efclaue, & voul int y remedier, ie me fuis oublié en la medecine. Ce que le deuoi manier auce des efpines, le l'oignoi d'huile, allant toufiours par le melme chemin où ie me fuis fouruoyé, sans crainte de me perdre, menaçant mes ennemis puissans & m'endormant lors qu'ils me poursuinoyent. C'estoit bien raison que ie tombasse en telles pouretez, m'estant essongé de toi en tant de fortes. Tu me voolois tout net & ie voulois estre tout sale, & pensois estre beau sans suir ce qui est laid & deshonnesse.

Ma folie m'a emporté en d'autres Le 8. malheurs, & me suis ietté à trauers ce que tu m'auois defendu. L'ai voulu faire du tyran. Tu as partagé la terre & les biens qui y font aux hommes, comme Seigneur souverain, iuste & liberal à merueilles. Tu n'as pas faute de telles richesses, & personne ne t'a empesché de m'en faire telle part qu'il t'a pleu. Ne me voulant contenter de la part qui m'effoit eschente, par mes œuvres le me suis monstré contempteur de tes bonnes creatures & ai merité que tu me les offasses des mains. Si l'on regarde comme i'ai vsê de ce que tu m'as donné, i'ai esté vn larron & diffipateur. La moindre portion fuffisoit pour la mesure & brieueté de ceste vie : le surplus m'estoit baillé pour les necessitez extraordinaires. Et quant aux difficultez que mon peché a attirees, le trauail de mes mains suffisoit pour me soulager, par ta bonté, liberalité & sagesse. le deuois bien auoir apris que tu me donnois ce qui me conuenoit, & que ce que l'acquerois par autre moyen ne pouvoit profperer. Mais ne pouuant limiter mes pensees, ie desirois & embrassois tout ce qui est au monde. En regardant trop affectueusement aux mains des autres, à leurs richesses & dignitez, ie ne prenoi pas garde que la porte de mon orgueil demeuroit ouverte, tellement que mille mondes ne m'eussent pas faoulé. Je me fuis laissé creuer les yeux & suis volontiers demeuré en tel effat, afin de ne voir que l'effoi, ioint que ma yeuë ne me seruoit qu'à courir par tous les endroits du monde, sans penfer aux partages de ta main, & à combien juste tiltre les autres possedoyent ce que tu leur as donné. Ne fachant mettre difference entre ce qui s'acquiert par la volonté & ce que donne la malice du monde, l'effoi content de l'atisfaire aux delirs de ma folie & vanité. Brief, ie me contentoi d'effre iaste devant les hommes, sans regarder à mon cœur, & fachant que ie n'essoi deuant ta sace qu'vn larron malheureux.

Mais ce n'est pas à vne sorte de

Le 8.

Le 9.

M D IX

biens feulement que i'ai regardé pour mugrandir, ains aussi à tous les autres biens, on pluffoff à tous les maux du monde, pour repailtre ma folie. l'ai vié de fausses mesures comme vn trompeur & menteur. Je prenoi beaucoup pour moi & donnoi peu aux autres. Je ne difoi pas la verité de mes vices & des vertus de mes prochains. Ettant bien aife de descouurir la honte de mon prochain, fans me foucier du remede au mal descouuert, & agrandiffant les fautes d'autrui auec autant d'iniuftice que ie diminuois hardiment les miennes, & procurant qu'on m'adioustast soi, voire croyant (tant i elloi vain) que ie deuois ellre rempli de ce qui defailloit aux autres, & adjouthant plus de foi à mes fonges qu'aux verités d'autrui. Combien de fors la mauuaife racine de mon cœur a-elle regardé & defiré pour sienes les choses que ta iustice & largesse a miles en mains estranges pour les pofleder en propre - Souventesfois le me fuis outlié jusques là de penser que ta prouidence s'effoit abufee de bailler à vn autre ce dont il me fembloit que ie deuois estre Seigneur. Combien que mon heur fust enclos en ta bonté & fagetfe, qui a establi des loix servans de chandelle à mes pieds, de lumière à mes fentiers, et d'affeurance que c'est la reigle de ton seruice; i'ai choisi pluttost orgueil, ie me fuis ellongné de tous fans confiderer que ce que l'appeloi liberté effoit vne harrible feruitude & prifon d'erreur & de mifere où le diable m'auoit en-

JE me vantoi beaucoup de la foi & de la dodrine que tu as preschee au monde, fans m'examiner ni confiderer combien il s'en faloit que le dehors et ce que le confessoi de bouche s'accordatt à ce que le dimoi fentir in mon ewur. Affermant que ton Pere eternel auec toi & le S. Esprit auez creé la ciel et la terre, vous manifeftant en vn li excellent chef d'œuure, & appelant pir icelui les hommes à la conoiffance de vottre pouvoir intini, de vottre inifericorde incomprehentible, de vostre bonté & magnificence efleuce par deffus toutes chofes defirables, confessant aussi que la tre sie ell autli grande que ta pu l'acc, ta providence effendue par tout & toaflours en befongne, ta prot eaon cor-taine, perdurable & à iamois affeuree, tout cela me sembloit si clair que rien

plus; mais c'estoit pour me conueincre, pour m'amener à l'obeiffance de ta faincte parole, & à l'affeurance de ta promeffe. Or le tout s'ett bien tout efvanoui, car la trahifon estoit en mon ame & ie ne la fentoi point. J'effois en doute, si tu voulois entrer en conte auec moi, & cerchoi remede & refuge pour mes finefles, car i'auoi peur de toi, & pensoi trouuer en lieux diuers & escartez ce que je pouuoi trouver en toi. Je ne m'estimoi riche ni fauorifé, fous couleur que mon bien estoit en garde entre tes mains, & me contentant de ce peu que ie ne penfoi te defrober, & mon cœur s'esleuoit oubliant d'estre tien & que ie pouuoi obtenir de toi plus que le n'eusse osé demander. Ta grandeur m'exhortoit à humilité, ton pouvoir à crainte & reuerence, si l'eusse prins le loisir d'aprendre combien ta bonté a de moyens pour me consoler, & ton ire de verges pour me chastier. O Seigneur, st i'euste peu pleurer quelque peu, le jouyrois encor de ce doux fommeil & repos, de cette affeurance que i'ai perdue, pour m'estre dessié de ta puillance, pour n'auoir suyui ta sagesse, pour n'auoir vescu en ensant d'vn si riche & puissant pere, & sur tout pour auoir fait eschange de ta grace à vn malheur extreme que ie nourri en mon cœur, que le laisse vagabonder par les deferts de ceste vie, cerchant affeurance, là où il n'y en a point, faueur chez mes ennemis, loyauté parmi fausseté, verité es lieux pleins de tromperie, & liberté dans des prisons & au milieu d'vne très dure seruitude.

OR toi, Createur & Conseruateur du monde, auec ton Pere en vnité d'essence divine, conoissant que la premiere grace auoit effé fi mal mefnagee entre mes mains; tu prins, Seigneur, vne nouuelle charge, affauoir d'estre mon Sauueur & mon Roi pour me deliurer de tous les perils & malheurs, esquels ie m'estoi precipité moi melme, & pour effre toufiours mon chef & defenseur, afin que le ne tombasse plus en danger. Mais moi, comme destitué de jugement, sans fentir mes maux, fans reconoistre ta misericorde, ne pensant plus à mes pertes passees, ni à tes benefices pour t'en remercier, ni aux malheurs à venir pour faire prouifion de remede à l'encontre, en te nommant mon Sauueur, le demeuroi toufiours attaché à

ma mifere. Je t'appeloi mon Roi & mon Protecteur; cependant ie me mocquoi de tes loix, fortoi de ta iurifdiction & abandonnoi ton enfeigne. Mon peché miabufoit tellement, qu'apres auoir confellé que tu ellois mon viai Roi, mon feul Sauneur, & fenti que ma confeience me redarquoit de mes menfonges, neantmoins ie vou-loi remedier à mes apprehentions par mille vaines contiances du tout eflongues des enfeignemens de ta parole,

Pf. 33. Ifaic 53. Phil. 3.

& de ta nature & pureté. L'ORGVEIL de l'homme a esté tel qu'il a voulu estre comme Dieu; mais tu as eu si grand pitié de sa cheute, que tu t'es abaissé non seulement pour estre au rang des autres hommes, ains aussi pour estre vrai homme & le moindre des hommes, prenant la forme d'un feruiteur, pour me mettre en liberté, & alin que par le chemin de la grace, sagesse & vertu, Thomme retrouuaft beaucoup plus qu'il n'a perdu par son ignorance & orgueil, d'où il ne pouuoit fortir s'eftant letté entre les mains du diable, afin de lui ressembler, ettre son prisonnier, banni de ta presence, jugé en ton ire, esclaue de celui qui l'a seduit, le confeil duquel l'ai voulu fuyare pour mespriser la justice & maiesté de ton Pere. Car tu as si bien redressé ce qu'il auoit renuersé, que ie puis dire à la verité, que l'homme est vrai Dieu, puis que tu es vrai homme, puls que les fideles ont ce privilege d'estre faits participans de la nature diuine, puis qu'ils sont tes freres, puis que ton Pere & toi les appelles afin qu'ils fuyuent tes pas, qu'ils te ressemblent, qu'ils executent ta volonté, suyuent isstice & bonté, & qu'on puisse veritablement dire de chacun qu'ils font enfans de Dieu & nais de Dieu. O que l'homme est mal-heureux, qui par autres mains veut cultiuer son bien! puis qu'il a cest auantage que la mifericorde lui donne plus que son outrecuidance ne fauroit demander. Tu fais, Seigneur, la reconoissance que i'ai sait de tes benefices & si ie les ai meritez. Je voudroi le fauoir austi bien, alin que, m'enfuyuant I un de moi, ie m'aprochasse de toi; car, pour le comble de mes miseres, tout ce que le sai & que le sens de la grindeur de mes pechez, est le moins de ce qui en est. Il y a tant d'annees, Seigneur, que tu t'es fait homme pour moi, t'estant abaissé si bas pour

m'esseuer si haut. Ayant tousiours prefumé de m'efgaler à Dieu, i'ai laissé le chemin que tu m'enfeignois, & n'ai peu marcher qu'en celui de ma perdition, obeiffant à ton ennemi & prenant querelle contre toi. Qu'efloit cela autre chofe, finon l'arrogance de mon cœur entreprenant de me gouverner par ma propre l'agelfe, me mettre au large par mes chemins, donner plaisir & contentement à ma desobeiffance & a mon obstination contre toi? J'effois vn ver au pris des autres, & tous entendoyent affez par moi mefme ma petitesse & peu value; mais enuers moi & en ma penfee mes difcours eftoyent mes dieux, tant i auois oublié ce que tu as ellé, & iasques où tu t'es abaissé pour moi. Tu es descendu pour estre homme & nouuel homme, du mefine lignage d'Adam. & fans le peché d'Adam, pource que cela conuenoit ainfi à ta grandeur & pour noftre iuslification. Tu prins chair humaine, & nafquis d'vne mere vierge, afin de nous effre fauorable en tout & par tout, & que tu susses entierement vn tel homme que doit effre l'homme qui est Dieu. Tu nous appellas pour estre nouvelles creatures, afin que par le privilege & par la faueur que nous obtenous effans vnis à toi, nous chaffions au loin la coulpe que nous auons heritee de nos peres, & prenions nouuelle vie & vigueur en toi; a que comme nous auons porté l'image du vieil homme & du pecheur, aussi nous retirions & ressemblions au nouueau & à l'innocent. Quant à moi, ami de ma vieille peau, & content de mes vieux pechez, comme si ie me susse bien porté viuant en iceux, ce m'eltoit affez de croire que tu effois innocent; ie vouloi demeurer coulpable, ne considerant nullement que ie ne me perdois pas tout feul, mais aussi que le faifoi grand outrage à ta bonté, en la reiettant & delaissant, veu que tu es venu pour me cercher.

OR, ain que ie ne tombaffe en la puillance du diable, ma partie aduerse de accusateur de ma iustice, que l'outrage de l'offense commisse contre la maieste de contre le commandement de ton pere sust entierement pardonné, que l'euste vn peu plus grand gaze de ce que tu auois suit pour moi. de ce que l'obtenois en toi, que la grandeur de l'obligation m'induissit tant plus à te seruir; tu voulus mourur pour moi d'vne mort horrible de cruelle en la

La natiuité de notire Seigneur,

MINES

puissance des juges iniques, tourmenté & defhonnoré en presence du monde, & tout pour mon droit, & pour faire consiltre combien tu estimois mon falut, puis que tu l'achetois tant cher & de si bonne volonté. Le diable n'a part aucune en moi, & n'a plus de droit pour m'accufer. & le monde ne me fauroit vaincre, la chair n'a moyen quelconque de m'affuiettir I foi, car tu les as vaincus tous, afin que l'euse puis apres la victoire sur cux Le sacrifice de ton sang m'aunit afranchi, ton esprit & ta grace m'acompagnoit, pour empefcher que le traiftre, c'est à dire se residu du peché. cache dedans moi, n'eut la force de me tromper ou vaincre, fi moi-mefme ne me fuffe laitfé deceuoir & fubruguer. Par ta mort, tu as tué mes ennemis & ie les ai viuifiez par mes fautes, afin qu'ils me tuassent dereches. Je leur ai donné les armes & le coufleau que tu leur auois offez; bref, i'ai affez fait conoittre que le prenoi trop plus de plaifir & de contentement en ma perdition qu'au falut que tu m'as acquis. Helas! ie ne me souuenoi plus des outrages que tu as endurez pour moi, du cruel traitement que ta fait le monde, de l'iniuffice dont on a vié enuers toi, de la poureté que tu as embraffee pour me cercher, de ta patience en les opprobres & tourmens. de la mifericorde en pardonnant à si grans ennemis, ains me vouloi tant ell agner de toi, que le cerchoi le credit d'outrager chacun. & que personne ne m'iniurialt; de nier ta verité, acrontire en menfonge, & viure ce ne intimoins en honneur, bref que mes iniquitez sussent plus respectees & cheries du monde que ta faincleté, ta bonté & ton innocence.

SEIGNEVR, tu es ressufcité pour la gioire & pour la miene. Ton pounoir, ton honneur, ta iustice sont sortis du tombeau quand & toi, & par mefme moyen font reffulcitez les biens que ta mort m'auoit acquis & apportez. Moi almant mieux mes grands difcours, me trouuant mieux de demeurer mort que de reflutaiter auea tor, voulor demeurer çà bas auec mes ennemis, pluttoff que d'aparciffre en ton triomphe, deuant In face de fan Pere, anec le merite de ton obelificace, ta inflice & faincleté, la où tir ce m'oublies pas, ains y es Interesseur & Aduocat pour me fauorifer, & as ce metme foin de moi que tu auois en la croix lors que tu voulus mourir pour mon falut. Mais ie n'ai veu goute en cette conoiffance, i'ai effé flupide & abetli en cette foi, ingrat de tant de graces, ne fentant iamais mes iniquitez, fans pouuoir commencer à prendre goull aux biens que tu me fais, m acheuer de battir ma pentec fur l'efperance de la faueur & fur l'obligation que l'ai à ton seruice. & à mourir pour ton Nom, estant sur tout si expressement asseuré de la recompense que tu as aprestee à ceux qui sont tiens. J'allois en la compagnie de ton Eglise, m'aprochant de la troupe de tes seruiteurs, vsurpant tes graces, comme si à la verité l'eusse esté du nombre des tiens, sans bien penser que ceste maison de laquelle tu es le chef & que tu as sanctifice par ton fang, ne communique point les vrais biens à telles gens que moi, & plus ie pensoi tromper les tiens, plus ie me trompoi moi-mesme. le me suis tant endurci, que tes biens ne m'ont peu faire obliger à toi, ni les menaces & chastimens de ta iustice m'espouuanter. Onques n'entra dans mon cœur crainte affeurce de tes iugemens, pource que ie ne vouloi pas considerer la grandeur de mon peché. Helas, Seigneur, li l'eusse reconu que tu n'as que faire de moi ni de mes biens, qu'il n'importe de rien pour ta maison qu'vn poure ver tel que le suis y demeure ou n'y demeure pas; si, d'autre part, l'eusle pensé à mon audace & à mes iniquitez commifes contre ta maiesté, combien l'estoi dangereux & redoutable aux tiens, combien eslongné de la reuerence & du feruice qu'ils te rendoyent, i'eusse apprehendé ton courroux, & euffe mis quelque fin à mes transgressions. Mais le suis demeuré aueugle tant d'vn costé que d'autre. Ce que ie m'oubliois ainsi m'empeschoit de te conoilire, & ce pour ne sauoir peser la grandeur de ta iuslice, ie ne pouuoi comprendre l'excellence de la misericorde. Amsi le m'auançois en folie & ruine, car il tu me cerchois auce les mains pleines de biens, ie deuenoi plus orgueilleux, & ne penfor point d'où ils pouuoyent venir. Si tu m'appelois auec la verge, ie m'endurciffoi comme vn meschant & rebelle esclaue. Estant si aueuglé, tant ignorant de la grace, & si supide en mon malheur, tant ingrat de tes biens, & si grand contempteur de ta discipline, que pouuoyent estre les fignes de ma repentance, finon faux, dorez de meschant or, press à estre emportez du premier vent de tentation de Satan, ou des conuoitifes de mon cour - Si l'eusse batti sur tor, qui es la pierre ferme, fur la conoiffance de ton Nom, de la mifericorde, de la perfection, toutes les tempestes ne m'euffent pea efbranler, car tu m'eufses souttenu. Mais batliffant sur le sable vn edifice de belle aparence, & rumeux es fondemens, le cerchoi ma confusion toute euidente, & ne pou-uois attendre autre chose sinon d'estre accablé comme il auint; & toutefois, apres tant de cheutes, ie ne deuenoi pas plus fage, ni ne penfoi pas à pofer meilleur fondement par repentance & amendement de vie. O Seigneur, ton Nom soit benit, & benit foit ton Pere qui t'a enuoyé. l'ellois vne brebis insensee, esgarce de ton troupeau, courant au haut & au loin en des deferts & chemins perdus, & tu m'as cerché, empelchant que le ne me perdiffe du tout. Pais que tu m'as tant attendu, c'est bien signe que tu me cerchois. Puis que l'ennemi qui m'a tant de sois tenu en ses pattes ne m'a point emporté, Seigneur, le conoi pour certain que tu le retenois lié. Il tenoit sa proye, & c'en estoit sait; mais tu m'attendois au passage pour me deliurer & redonner la vie. Or ie me prefente maintenant deuant ton throne, & jusques à ce que tu dises à mon ame que tu es fon remede & fon falut, ie ne pourrai me defueloper des grandes frayeurs dont le peché agite ma conscience. Mes efforts sont inutiles, la grandeur du peril descouure la vanité de ma confiance. Tant de forfaits horribles que le ne puis nier, me sont craindre la rigueur de ton jugement. Mes folies font defconuertes & redarguees, la briefueté de mes iours fait grand peur à mon ame, car elle se souvient combien elle a mal employé les ans durant lesquels tu m'attendois, afin que le te conulle & aimaffe. Tant de biens que penfois auoir s'en font allez en fumee. Las, que sera-ce de moi, si ie n'employe bien ce peu qui me reste, ne sachant comb'en il m'en refte ? le regarde d'vne part ta bonté, & de l'autre mes pechez. Ta parole me monthre combien tu hais l'iniquité. le conoi par experience, & les chastimens que ta iustice a desployez sur le monde me sont voir en quelle horreur tu as le peché. le voi la prison d'enser appareillee au diable & à tous ceux qui ensuyuront ses œuures. D'autant que ie me sen l'vn de ceux-là, ma chair n'a point de repos, mes yeux se troublent, car i'atten à toutes heures la mort qui me dont tirer deuant ton siege judicial.

Mais nonobilant tout cela, ta mifeicorde est si puissante qu'elle m'attire à toi, & combien que les telmoignages de ton ire contre le peché fovent aparus en beaucoup de fortes, encores pius se sont manifestez les œuures de ta misericorde pour en deliurer les hommes. Chastier les pecheurs qui t'offenfent ne te coufle non plus que de l'ordonner; mais pour empefcher qu'ils ne se perdiffent, Seigneur, tu y as employé ta vie, cela t'a couffé ton propre sang espandu en la croix, voire par les mains de ceux pour qui tu l'offrois & espandois. Pour monstrer la rigueur de ta iustice, tu as fait des œuures de Dieu; mais pour faire voir ta grande misericorde, tu t'es sait homme, prenant nos foiblesses, endurant opprobre & mort, pour nous afseurer du pardon de nos iniquitez. Seigneur, puis que tu ne veux pas que ie me perde, encores que ie me fois perdu, ie m'en vien vers toi, comme l'enfant prodigue, cerchant le bon traitement de ta maifon, ayant experimenté à mes despens & à ma consufion que tous ceux pour qui l'ai laissé de te seruir sont mes ennemis. Encores que le fouuenir de mes pechez m'accule aigrement, encores que le fache beaucoup de maux de moi, & quoique le regard de ton throne m'ait fort estonné, le ne puis autrement saire que ie ne m'affeure que tu me pardonneras & que tu me beniras, afin que ie ne m'essoigne iamais de toi. Seigneur, n'as-tu pas dit & juré que tu ne veux pas la mort du pecheur & que tu ne prens point plaisir à la perdition des hommes : N'as-tu pas dit que tu n'es point venu cercher les justes, mais pour appeler les pecheurs, guerir les malades, non pas ceux qui font fains? As-tu pas ellé chassié pour les pechez d'autrui? Ton sang a-il pas assez de vertu pour effacer tous les pechez du genre humain : Est-il pas vrai que tes richesses sont plus grandes pour m'enrichir que toutes les debtes d'Adam pour m'apovrir? Seigneur, quand ie ferois né tout feul ou qu'il n'y suroit autre pecheur au monde que moi, tu n'eusses laisse de mourir pour moi. O

Luc

17---

Pf. 35.

M.D.LX.

mon Sauueur, ie veux dire, & ne mentirai point en cela, que i'as faute moi seul des biens que tu as departis à tous. Que toute la faute soit sur moi, la mort est toute miene. Encores que l'eusse commis tous les pechez de tous, si oserai-ie bien me consier en toi & m'affeurer que ton facrifice & pardon est tout mien, encores qu'il apartiene à tous. Seigneur, tu monstreras au-iourd'hui qui tu es. Voici l'œuure dont tu pourras te glorifier deuant ton Pere & deuant tous les cieux aussi bien que de l'œuure de tes mains, Puis que tu es medecin, & tel medecin, voici des playes telles que nul ne les fauroit guerir que toi. Voici le degast & les maux qu'ont fait en moi tes ennemis & les miens. Puisque tu es fanté, vie & falut, donné de la main du Pere celefte, regarde mes maladies defefperces & à quoi medecine quelconque du monde ne peut remedier. Puis que tu es Sauueur, il y a ici de la perte, à laquelle, si tu pouruois, tes ennemis et amis conoiffront clairement qui tu es. Puis que tu es la fagesse descendue du ciel un terre, Seigneur, tu la peux ici employer, où il n'y a science qu'à le sauoir perdre pour s'essongner de toi. Puis que tu es redemption, voi ce captif en la puissance de mille tyrans qui lui ont pillé de grandes richeffes. le tourmentent en vne infinité de for-tes & lui apresent d'autres plus gries supplices. Puis que tu es sanctification & beauté, regarde l'ordure & la laideur des œuures du diable. Chasse-le, Seigneur, & on verra qui tu es. Puis que tu es la misericorde mesme, où se peut-elle mieux monstrer, sinon là où il y a vn abylme de milere : Puis que tu es le juge du monde, qui pourroit, mieux que toi, condamner le diable qui me poursuit, annuler les calomnies qu'il m'impose & les trahisons qu'il braffe contre moi? Je suis tel que ce que tu es, & tout ce que tu as m'est necestaire. Tu es tel. Seigneur, & as tant de superabondant de tout, qu'il est impossible de l'exprimer. le t'en demande feulement vne goutte de chacone chofe, lors le ferai du tout deliure. Si ie m'arrefte à penfer auec qui de ceux qui t'ont offensé le me dois comparer, le voi que le suis le plus ingrat & coulpable de tous les pecheurs Tes difciples t'ont renié, mais cela n'a fait que paffer, leur confession a duré longtemps ; la trahifon a esté courte & la fidelité bien longue. Je fuis de ceux qui t'ont renoncé dés le commencement & qui t'ont poursuyui iusques à te mettre en croix. Que ta compassion ne permette point que ie fois du nombre de ceux qui t'ont defpité & brocardé en icelle, & ont continué tousiours depuis à te blasphemer. C'est assez, Seigneur, que le t'aye vendu, comme Judas, pour vn pris de nul pris. C'est trop qu'estant de ta compagnie, i'ai este vn larron de tes biens, & que pour reconoissance de tant de biens de ta main, ie me sois esleué contre toi comme lui, tellement que l'alloi tomber en desespoir de ta misericorde & en ruine eternelle, commettant vne plus horrible faute en me desfiant de ta grace que de t'auoir trahi & vendu. Puis que tu as espandu ton fang pour moi, ne permets que mes pechez passent plus auant, car ie tomberois au fond de toute perdition. Mes pechez ont mesprisé ta iustice, se sont moquez de tes œuures, ont souffleté ta saince sace, couronné d'espines ta teffe, se sont moquez de ton regne, ont crié contre toi par les rues, t'ont cloué en la croix, t'ont abreuvé de vinaigre & de fiel. Comment pourroi-ie nier mon Redempteur? Doi-ie atten-dre que l'on me face confesser ceci & souffrir que les peines de mes fautes le me ramentoyuent: Le remords de ma conscience & le sentiment de mes iniquitez me le ramentoit affez. Autrefois, ie m'esbahissoi de la meschanceté de ceux qui te crucifierent. J'estoi si aueugle, que ie ne me voyoi pas des premiers de la troupe; car fi, deflors, l'eusse prins garde aux trahisons de mon cœur, aux scandales de mes œuures meschantes, au mespris de ton iugement, de tes commandemens & de ta miléricorde, ie me fuste bien connu. J'auois en mes mains la couronne d'espines pour ta teste, les cloux pour t'attacher en croix, le fiel et vinaigre dont ie t'abreuuoi, auec le peu de compte que ie faisoi de tes sousfrances pour moi. Passer plus auant que ceci feroit s'eslongner du remede. Or, l'horreur de ton supplice & l'ire de ton Pere contre ceux qui te mesprisent me fait taire & consesser que vrayement tu es le Fils de Dieu. C'est assez que ie sois brigand & malfaiteur detesté de tous. N'ayant rien que ie puisse alleguer pour ma iustification, sinon de reconoidre combien le fuis iniulte; ne pouvant rien produire, pour t'esmouuoir à compassion, que mes grandes

inferes; ne pouuant rien alleguer pour ettre guerr de tamin, finon que c'eft là mon teul remede; de ma part, ie n'ai autre facrifice que m'in efprit alfligé & mon cœur fronté, encores ne l'aurol-ie pas fi tu ne m'enffes refueillé, afin que le conuffe mon grand peril. Le facrifice dont l'ai besoin est celui de ton fang & de ta ioffice. Tu me le donneras, Seigneur, afin que le l'offre. Cree en moi vn cœur nouueau, renouvelle en mes entrailles l'esprit de la vraye conoiffance, force pour te feruir, pour vaincre mes ennemis, pour mespriser toutes mes pertes, puis que ie n'ai peu perdre aucun bien demeurant en ton seruice. Conuerti moi, Seigneur, & ie ferai vrayement conuerti, pource que lors ma repentance fera fans feintife, quand tu m'auras chattié de ta main, rendu ton jugement redoutable & refveillé mon ame pour voir le danger qui l'enuironne. Je ferai lors à l'amais ennemi de peché, quand tu demeureras auec moi pour me garder. Demeure en ma compagnie pour me preserver, car ma chair gronde & me contredit; le diable redoublera les coups tant plus le m'approcherai de toi ; le monde est plain de filets & de pieges pour me rattraper. Donne moi, Seigneur, vn esprit principal & st puissant, que le mortisse à bon escient la rebellion & les murmures de ma chair, afin qu'apres qu'elle aura prou habillé, elle ne foit pourtant obeie, & que quoi qui auiene. elle ne demeure victor eufe. Tu es tor, Seigneur, tu procures si soigneusement mon falut, que le fuis affeuré que tu neme del afferas point, ni ne permettras que le perde de mon costé ce qui est si bien gardé & tint affeuré du tien. Resioui-moi de la consolation que tu fais sentir à ceux qui se conuertissent. Fai que mon cœur sente l'effet de ta merci, la vertu du baume dont tu oings les playes de ceux que tu gueris, afin que le gouffe les grandes douceurs du chemin de la croix & l'horrible amertume du sentier auquel ie m'effoi perdu. Ainsi soit-it.

Kangaran and an and an and an and and

TEAN LOVYS PASCAL, Piedmontois (1). Ayant esté esteu ministre de la parole

(1) Crespin, 1504, p. 909; 1570, 19 544;

de Dieu pour les fideles de Calabre, il tombe entre les mans des jupposts du Pape. Et apres longue defention en diverses prisons, finalement est mené à Rome pour y estre jacrifié douant les promiers & principaux ennemis le la Verite de Dieu (1).

Lus Calabrois, qui habitent es extremitez d'Italie, prochains de la Sicile, & fuiets du Roi d'Espagne, fentirent en ce temps combien loin s'effend la chaffe de l'Inquition. Et comme de long temps ils auoyent eu quelque conoidince de la vraye Religion (2), auffi ettoyent-ils menacez de perfecutions & calamitez extremes par leurs Gouverneurs fubmis à la devotion des Inquisiteurs. Mais Dieu a manifestement monstré, que tant s'en faut que le cours de sa verité & de sa

1882, fb \$11; 1507, fb 506; 1608, fb 506; 1010, fb \$53. Cette notice figure dans les deux dernières e fittens publiées du vivant de Cresp 1. Les dicuments sur lesquels elle fut faite dure it lus etre fournis, soit par la fiancée, soit par la fiancée, soit par le neveu de Paschide, qui tous deux rès autent à Genève. Ou consutera avec profit, sur ce martyr, la conseitenceuse monographie de M. Alexandre Lombard, Jean Louis Paschaleelles marters de Calabre, 2º édit, Genève, 1881, Voy, aussi les historiens vaudois. Gilles, Portin, Muston, etc., L'edit, de 1904 apoute, a ses les its rendent refinor, a ge de récudition et pièté ingulière qui cont accompagné infques au der ner Coupir de la vie.

guliere qui l'ont accompagné infques au der n'er l'oupri de la vie »

1. On trouve des traces de la présence d'hérétiques dans le royaume de Napies dés le trair me s'écle. Des rétugiés albigeuis penétrèrent jusqu'en Calabre, s'établirent, entre 1266 et 1271, près de Fuscaldo et bâtiment la ville de l'a Guardia. Pendant le quaturzieme siècle, une forte colonie vaudoise, sur l'invitation d'un riche gentinhomme napolitain, vint, à son teur, se fixer en Calabre. Ils s'établirent dans un faubourg de Mintalto, et dans un quarter qui pri le Montalio, et dans un quartier qui prit le nom de borgo degli Oltramontani (Gilles, p. 19. Ils fondarent divers vuldices, Sanp. 19. Ils Innderent divers villages, San-Sisto, San Vincenzo, Argenti a, etc Le mar-quis de Fuscaldo, sur feur demande, feur accorda la ville de La Gairdia comine place de súceté. D'après Zinchus, letr nombre sélevise à 4,000 ânes, au miliet du ser-zème sicele; d'autres auteurs l'estiment à 10,000 Fort pradents dans les manifesta-tions de œur foi, les Vaudois de Calabre téussirent à vivre dans leurs montagnes, pen-dant près de deux sicces, sans être tropréussirent à vivre dans leurs montagnes, pendant près de deux sièc es, sans être trop me lestés. Mass leur acceptation des doctrines et des pratiques de la Réformation, à partir de 1532, attira sur eux l'opposition et la persécution. Des massacres, comme ceux de Cobrières et Mérindol, anéantirent cette population laborieuse et peuse. « Deux mille personnes ont été exécutés», écripais à écripais de d'Irbino à servecutées, « écrivait on au duc d'Urbino; « seize cents attendent dans les cachots leur confaincle parole puisse estre aneanti par menuces quelconques, ou executions d'icelles, que pluttoft c'eft le moyen de l'amplifier, & faire mieux conoiffre le profit d'vn si grand benefice (1), comme il fera veu en l'histoire de ce Martyr, natif de la ville de Cuni en Piedmont, d'vne famille honneste (2). Enfapremiere jeuneffe, s'estant adonné à fuyure la guerre, s'en alla à Nice, où il ouit premierement parler de la doctrine de l'Euangile. Et Dieu lui fit grace d'y prendre gouft & d'y profiter tellement, que depuis avant entendu qu'à Geneue elle effort enseignee purement, non seulement en langue Françoife, mais aussi Italienne (5), Espagnole & Angloise, il y vint demeurer, auec le moyen qu'il pleut à Dieu lui donner, pour y viure honnestement. Or apres auoir frequenté ordinairement les faincles affemblees allez bonne espace de temps, il se mit à faire imprimer en Italien des liures de la saincle Escriture, & quelques traitez concernans icelle (4). Depuis il fit vae refolution de s'adonner entierement à l'estude des saincles Escritures. Et d'autant qu'il y auoit aussi à Laufanne gens fauans, qui enfer-gnoyent publiquement, il s'y en alla, auec quelques autres Piedmontois, pour de tant plus effre avancé aux faindes lettres (1). Il y estudia quelque temps, & y profita heureusement par la grace de Dieu, comme le

fruich s'en est monstré puis apres. AVINT que là estant, l'Eglife des Italiens, qui est à Geneue, fut requise d'envoyer quelque Ministre au pays de Calabre au royaume de Naples, tellement que Pafcal fut esleu pour y aller. & lui fut escrit par ceux de esseu Ministre. l'Eglife Italienne ce qu'on auoit auifé (1). Or, deux iours auant qu'il eust receu ceste lettre, il s'estoit fiancé àvne ieune fille Piedmontoise, nommee Camilla Guarina. Ayant receu la lettre, & fachant qu'il essoit obligé à cette fille, felon le deuoir d'vn mari enuers la semme, premier que de respondre, il en communiqua auec elle, & lui remonstra qu'il esperoit qu'vne telle election qu'on avoit faite de lui, pourroit seruir à la gloire de Dieu, laquelle merite bien d'estre preserce à tout le monde, & plusieurs autres propos semblables qu'il lui tint touchant ce voyage; & qu'elle pourtant ne deunt trouuer mauuais s'il l'entreprenoit pour seruir à Dieu. & beaucoup moins en estre mal contente. La fille, comme bien instruite en la crainte de Dieu, lui accorda volontiers qu'il fit le voyage, le priant de retourner le plustoft qu'il pourroit. Et ainsi ils s'en vindrent tous deux A Geneue (2). Quant à lui, il accepta la charge qu'on Tui donna; &, peu de iours apres, partit de Geneue auec quelques autres pour aller en Cala-

M.D.LX.

Pafcal

 Ce qui précède ne se trouve pas dans rédition de 1504 où la notice commence suisi . Pour meux entendre ce qu'intens peu recueillir de ce serviteur de Dieu, Jean lours Pafeal, nous toucherons quelques pands que concernent for hilloire qui sera et deducte. En premier l'eu, qu'il effoit na-

trait né a Coun. (Lombard, p. 49.)

1. Let se d'abenne. à laquelle Paschale

2. rettacha pendant son sejour à Geneve,

3. and etc fondée le 3 mars 1516. Le principal membre de cette communauté était Galeas Carracciolo, marquis de V.co., dont l'histoire nous a été conservée par Balbani

14. Il revisa la tradiction de la Bible de Braccioli Cest à lui que l'on doit in publi-cation, en 1933, d'une édition franco ita-iesne du Nouveau l'estament

itt II avant été roçu hab fant de Genève en 1834 et boargeois l'année suivante. A Lau-anne il ctada, la thodogie sous les soins de Inéodore de Beze et de Varet. L'édition de 1954 aparte : « & main un finn nepueu torme Charles, duquel d'first meation en les lettres et deffaus nufes. Nous retrou-terons en effet plus fom ce neveu.

(1) Un jeune Piémontais, Jacobo Bonello, nvait reçu, semble-t il, de la congrégation des Italiens de Genève, une première mission auprès des Eglises de la Calabre. Il en revint avec un autre délégué, Marco Usceglii, porteur d'un messageréclamant des pasteurs et des instituteurs. Ce fut vers le commencement de 1559 que ces députés arrivèrent

bre (3). Il auoit esté demandé des

(2) M. Lombard pense que Paschale se maria à Lausanne, avant son départ. « Le tendresse et le respect qu'il témoigne à Ca-milla dans les lettres qu'il lui écrivit plus tard, et qu'il adresse à sa bien-aimée femme et sæur en Christ, ne laissent guere de doute sur la nature des liens qui l'avaient unie à lui. » (p. 51.) Paschale, dans l'une de ses lettres,

(p. 51.) Paschale, dans l'une de ses lettres, parle même de « la bénédiction de Dieu, laquelle a edé en noffre mar age, a ce qui nous paralt tout à fait concluant.

[p. Le collègue de Paschale était ce Jacobo Bonello, qui avait déjà accompli une mission temporaire en Calabre. Avec eux partirent aussi Marc Useeghi, un Calabrais qui avait accompagné Bonello à Genève, et deux catéch stes ou maîtres d'école. Bonello se rendant en Sielle, Paschale et le ministre vaudois Négrin devaient travailler en Calavaudois Négrin devalent travailler en Calabre. Ce dernier devait, après avoir soufiert de longues tortures, mourir de la m dans les

Les lideles de Calabre.

poures tideres, qui efloyent pour lors à la Guardia, & à Sainet Sixtz, qui font deux villes au royaume de Naples, dont effoit Seigneur yn nommé

Saluator Spinello (1)

Pascal done ellant arriué là, commença incontinent à prescher la doctrine de l'Euangile aux poures fideles, qui efloyent affamez de ceste pasture de vie, & continua quelque temps à les enseigner; mais ce ne sut pas sans foultenir plulieurs affauts, comme Satan ne cesse iamais de combattre par tous moyens, pour empeicher que celle fcience de falut foit publice & receue des hommes. Là dessus il y eut va grand bruit par tout le pays, qu'vn Lutherien effoit venu de Geneue, qui gaffoit tout par la doctrine. Chacun en murmuroit, les vns stincoyent les dents, les autres crioyent qu'il le faloit exterminer auecques tous fes adherans; & tels autres propos fe femoyent parmi le peuple. Ce qu'ayant entendu le Seigneur Saluator, lequel pour lors effort à Fiscaula (2) (ville affez pres de la Guardia & de Sain&fixte) enuoya querir quelques vns des principaux de ces deux villes; lesquels auant que d'aller, prierent ce ferui-teur de Dieu qu'il leur list compagnie, afin de respondre pour eux, & maintenir leur bonne cause, d'autant qu'il le fernit beaucoup mieux qu'eux ne le fauroyent faire; ce qu'il leur accorda volontiers. Ainfi partent ensemble; & estans arriuez à Fifeaul+, quelques vns des gens du Seigneur Saluator confeillerent à Jean Louys Pafcal de se retirer sans se monstrer, ce qu'il ne voulut faire pour les raifons ci apres declarces en les lettres. Il se presenta donc auec les autres. Le feigneur Saluator le voyant, commanda qu'il fust retenu, & que les autres s'en retournaffent, cuidant par ce mayen que le troupeau feroit aifément dissipé, puis qu'il tenoit le Pufleur. C'est ainsi qu'en font les sages mondains, qui

penient bien tout gagner en chaffant ou mettant à mort les Ministres de la parole de Dieu; & tous leurs efforts ne tendent qu'à cela, comme on l'a veu de tout temps, & encores autourd'hui plus que iamais, aux lieux où Dieu par sa bonté suscite & enuoye gens pour annoncer fa parole. Ainsi Pascal demeura en la prison de Fiscaula, où il demeura enuiron huit mois. Et puis sut mené à Cosenze, où ayant demeuré quelque temps, fut moné à Naples, de là finalement à Rome, & mis en la prison, qu'ils appellent la Tour de None (1), où il demeura enuiron l'espace de trois mois. En tous ces lieux où il fut ainsi mené, il fit toufiours vnc pure confession & entiere de sa soi, & de la vraye religion Chrestienne, felon qu'on pourra voir par les lettres escrites par lui mesme en langue Italienne, & fidelement traduites, specialement de calles qui contiennent la procedure tenue contre lui, quelle a esté sa constance & sa soi; bres, comme il s'est porté en ses affictions, jusqu'à ce qu'il fut trainé en la ville de Rome deuant le Pape & ses Cardinaux (2).

Lettres de Iean Louys Pajeal, prifonnier pour la parole du Seigneur, ejcrites à les amis en tejmoignage de fa foi & conflance. Aux freres fideles de Sainel-fixte.

Mes tref-chers & honorez freres en Jesus Christ, la premiere leçon que nous trouuons à l'entree de l'Euangile, est ceste-ci : « Celui qui veut M. venir apres moi, qu'il renonce foimesme, & qu'il prene sa croix, & me suyue. grand vaiffeau d'election, a confermé difant : « Que tous ceux qui voudront viure sainclement en Jesus Christ, seront perfecutez, » & « Que par beaucoup d'oppressions il nous saut entrer au royaume de Dieu. » Or ie ne doute point que de quitter fon propre pays, perdre les biens. & exposer sa vie à mille dangers, ne foit vne chofe bien dure à la chair. Mais se sai bien aussi, qu'abandonner Jesus Christ, c'est vne perte beaucoup plus grande sans comparaifon, & pour le corps & pour

soutirit le martyre à Messine. Cinq anciens, enduits de resine et de soutie , furent brûlés vits sur la place de Cosenza (Ci les, p. 182).

prisons de Cosenza. Quant à Bonello, il

(1) Edit. de 1504 : " Four de Noua. "
,2) Edit. de 1504 ajoute : « piliers de toute impiété & abomination. "

Fifcaula.

¹⁾ Le marquis Sulvador Si nelli avait été tra, temps lavo able aux Vaudois, mais it les abandonna aux fureurs des sierres de l'inquisition, et ce fot son chapelain Anania qui les démonça au grand inquisiteur, le célèbre cardinal Guisleri, conno plus tard sous le nom de P.e. V, et que l'Eglise a canonisé.

(2) Fuscaldo.

l'eiprit, laquelle ett d'autint plus grande, que la vie eternelle est excellente, au prix de ce pelerinage brief & transitoire; & que les thresors celettes font inettimables, au prix de ces biens caduques & de peu de valeur. Or vous fauez, mes freres, quelles reprehentions ont efté faites aux troupes qui ne suyuoyent Jesus Christ pour autre chose que pour effre remplis de viandes corporelles. Et nous voyons cela aujourd'hui par experience, effant ici en vn lieu où nous conoissons la supidité de ceux qui, pour repaistre leur ventre, ne se foucient des viandes spirituelles. Estans en ceste prison, où nous voyons de quatre vingts à cent personnes reduites en lieu obscur, le suis bien certain & affeuré, qu'il n'y a pas vn feul de nous qui ne donnast volontiers tous ses biens, plustost que d'estre condamné pour tout le temps de sa vie à demeurer en telle misere. Si donc, pour fuir vne mifere de peu de durce, nous quittons volontiers tout nostre bien, combien plustost le deuonsnous faire pour nous deliurer, & nos familles auffi, de la prifon perpetuelle d'enfer? laquelle est apareillee, par la sentence de nostre Seigneur Jesus Christ, à ceux qui aimeront leurs biens, peres, meres, & enfans, voire leur propre vie, plus que lui ? Et pourtant, ii vous regardez auec les yeux de la foi quelle est la sin du vrai Chrestien, le suis asseuré que vous choisirez plustost, comme Moyse, de viure povrement auec le peuple de Dieu, que d'estre participans des playes d'Egypte.

let ie vous auerti d'yne chose, afin qu'auec plus grande conflance vous puifficz refifter aux flatteries & allechemens de Satan : c'est que tous les hommes du monde font acomparez aux deux Brigans, puis qu'ils doyuent tous mourir; mais la difference gift seulement en cela, que quiconque refusera de mourir en la compagnie de celui qui confessa Jesus Christ, receura la malediction de cest autre qui le blasphemoit. Or pource que le ne vous puis pas exprimer ma conception, ie suis contraint d'estre brief, pour pluseurs incommoditez; vous certifiant, fans aucune doute, que l'amour que nostre Seigneur lesus nous a porté est tel, que nous de-crions exposer va million de vies, si nous en aujons chacun autont, pour

le glorifier, puis que le Createur a voulu mourir pour fauuer la creature, laquelle ne voulant fouffrir la moindre fascherie qui soit, pour le confesser, de quelle condamnation sera-elle digne Le (ai bien que plusieurs diront qu'ils ne se sentent pas assez sorts de mourir pour lesus Christ; & ie respon: Que celui qui craint d'effre vaincu en combat int, doit pour le moins tafcher de vaincre & obtenir la victoire en fuy int. Car de fuir il vous est b'en licite, mais de ployer le genouil deuant Bual, il vous est defendu, sous peine de damnation eternelle. Et vous donnez garde, que les putains & peagers ne vous precedent au Royaume de Dieu. Car le fai que plusieurs de nostre pays se sont retirez en la ville d'où le suis sorti ; & sont plus heureux auec vn peu de pain & d'eau, que vous ne fauriez estre iamais auec tout l'or du monde. Et la raifon est, que l'homme estant composé d'vn corps mortel & corruptible, & d'vne ame immortelle, a befoin pour effre content, de repailtre & nourrir ces deux parties-la, de viandes qui soyent pro-pres & conuenables. Or quant à la partie corporelle, nous l'auons commune auec les bestes, & se nourrit, comme ell s, de viandes terriennes & corruptible, mais l'homme ne fe rassafie iam iis d'icelles, & iamais ne s'en contente. Car l'ame, qui est immortelle, defire autfi bien fa propre viande celeste & immortelle. Et pourtant fi vous cuidiez la pouu ir raffaffer ou contenter auec grande quantité d'argent, de maisons, possessions & grandeurs du monde, vous vous trom-periez grandement. Et de cela ie n'en veux point d'autre tesmoignage que voltre propre conscience. Le corps se peut bien contenter d'vn peu de pain & d'eau, mais l'ame ne fe contente iamais, a elle ne trouve viande propre, qui la nourrille & entretienne en l'esperance de la vie eternelie; & c'est la predication de l'Enangile, de laquelle vous effes priuez maintenant. Si donc vous voulez eftre contens, deliberez-vous d'aller en lieu où l'ame soit repeue, & par ce moyen vous donnerez repos à voltre conscience, vous repaistrez vosre ame, vous vous contenterez vousmesmes, vous confesserez lesus Christ, vous edificrez fon Eglife, vous rendrez confus vos ennemis, & procurerez vostre falut perpetuel. Je desire, pour

MUIL

Matth, 21.

La nourriture de l'ame.

ommes Parez 23 Bri-33 Notez.

l'amour de lesus Christ, que vous vueilliez accepter & croire ce conseil.

Av reste, quant aux biens que vous me faites, ie fuis tellement obligé à vous que le ne pourroi affez vous remercier. Et pource, ie prie Dieu qu'il lui plaife vous en récompenfer. Mon estat est tel que, plus l'approche de l'heure que le dois effre facrifié à mon Seigneur Jefus Christ, plus ie me trouue alaigre & relioui en mon cœur. Si est-ce que ie me recommande à vous, comme authi Marc Viegli (1), vous suppliant d'auoir tousiours souvenance de nous en vos oraifons, ainfi que nous l'auons de vous aux nostres. le vous recommande à Dieu, à Dieu, à Dieu, mes chers freres, vous priant, puis que nostre felicité ne giff point en celle terre, que vous-vous deliberiez de viure tellement, que le plustost qu'il fera possible, nous-nous puissions reuoir au ciel. De la prison de Cofenze, le 26. Feurier, M.D.LX (2).

Autre lettre dudit Pajeal, eferite à fes amis demeurans à Geneue, contenant les examens deuant le grand Vicaire de Cofenze.

COMMENT ferai-ie, mes treschers freres, en si pen de temps & auec vne plume qui n'escrit point, pour vous exprimer au vif ce que l'ai conceu en mon esprit l'espace de cinq mois, aufquels ie ne vous ai iamais peu efcrire vn feul mot? Comment ferai-ie, pour satissaire à ma semme, veu que la honte m'engarde de pouvoir satis-faire à moi-mesme? Et, toutesois, ie ren graces singulieres à la prouidence admirable & infinie de Dieu que, par vn moyen merueilleux, il m'a fait ce bien de vous pouuoir faluer & vous dire, comme le pense, le dernier à Dieu par ceste lettre, auant que ie face le doux & heureux voyage au ciel, pour estre receu en la compagnie de Jesus Christ Mais, pour commencer mon discours, le tascheral de vous declarer les choses que le pense vous estre les plus cachees, laissant celles qui sont toutes manisestes, que vous pourrez entendre de ceux qui les sauent au vrai.

(1) Sur Marc Usceghi, surnomme Marquet, ou le petit Marc, voy. p. 15, note i de la 2 col. (2) L'édit de 1504 ajoute ; » Voitre frere en lefus Christ, Jean Louys Pafcal. »

Apres auoir demeuré enuiron huit mois en la prifon de Fiscaula comme enfeueli, ayant touflours les fers aux pieds, combien qu'en plasieurs lieux on feuft tout onvertement que l'estoi detenu prisonnier, neantmoins pour quelque temps ie ne peu innais par-ler à personne. Mais Dieu est celui qui se veut seruir des hommes ainsi que de ses instrumens pour saire son œuure, & veut, par le moyen d'vn poure ver de terre, saire manisester sa Verité deuant la folle & orgueilleuse fageffe du monde. Or, s'il y a quelque chose à reprendre en l'instrument, i'en laisse iuger aux autres, & vous l'entendrez d'eux. Quant à moi, ie n'entendi iamais que le Seigneur Saluator Spinello euft aucun different auec ses vaffaux, iufqu'à tant que i'ai esté mené à Cosenze, auec trois hommes de la Guardia, desquels MARC VSEGLI eft I'vn, lequel (i'espere) me fera compagnie depuis Geneue insques au ciel & est ici seul auec moi en prison. Or, pour les differens que l'ai dit, le Seigneur Spinello accufa fes vaffaux d'eftre Lutheriens, &, pour maintenir & prouuer cela deuant le Vice-roi de Naples, il me fit examiner par le grand Vicaire de Cosenze, & pource que ie ne fauoi pas la fin où tendoit le Vicaire, lequel ne cerchoit autre chose, finon de me faire charger & accufer par ceux de la Guardia, ie m'esmerueillai fort (fachant bien la grande amitié qu'il portoit au Seigneur Saluator) de ce qu'il procedoit en telle forte, attendu qu'auparauant, pour efpargner lefdits vallaux, il ne tafchoit que de cacher mon emprisonnement. Quant à ma deposition, il ne tira pas de moi ce qu'il vouloit; car, quand il me sit iurer de dire la verité de ce qu'on me demanderoit, ie lui respondi que le le feroi, moyennant qu'il ne me demandaît chofe qui fust contre l'honneur de Dieu, tellement qu'il n'arracha de moi aucune acculation ni charge, qui peust nuire à ceux de la Guardia. Et, pour ceste cause, le n'ai pas esté mené à Naples, comme ils auoyent deliberé. Ils ont cerché tous les moyens qu'il a esté possible pour me fuire despescher à Cosenze, ayans prouué ce qu'ils demandent par d'autres gens de la Guardia, qui ont effé prins depuis le premier examen qu'ils me sirent à Fiscaula, le 27, de Decembre dernier. Et sut, comme ce grand Vicaire de Cosenze, ayant exa-

Saluator

Le Vien de Cofe miné quelques vns de la Guardia, deuant le fouper; apres qu'il eut bien soupe, s'en vint m'examiner, voire apres qu'il eut beu (felon que me dit le pretire qui me feruoit) fix grands verres de ce grand vin, & combien que l'examen cuit duré plus d'yne heure, si est-ce qu'ils tascherent de le reduire en peu de paroles. Quand il entra dedans la prifon, ie le reconu incontinent au visage, au marcher & au ventre, quoi qu'il fufl acompagné d'aucuns gentils-hommes de Cofenze.

La premiere demande qu'il me fit lut : "D'où es-tu?" R. "De Piedmont. » D. « N'as-tu autre chofe à faire que de venir ici feduire ces poares simples gens de la Guardia : R. Si Telus Christ est un feducteur, ie les ai feduits; autrement non, car ie ne leur ai dit finon ce que l'ai appris en son eschole. » D. « Et où est ceste eschole : » R. » A Geneue, où la parole de Dieu est preschee, comme en autres lieux femblables. » D. « Et qui la presche : » R. « Les Ministres de l'Eglife. » Alors, en grande cholere & furie, il me dit : " Et que veut dire Catholique? » R. « Vniverselle. » · Voila, dit-il, comme tu es maintenant conusincu, puis que tu yeux que l Eglife foit feulement à Geneue, » le respondi que cet argument estoit contre lui-même, d'autant que nous tenons que l'Eglife est par tout & vniuerfelle, en quelque lieu que soyent les fideles, & ne l'attachons point, comme vous faites, à vn lieu particuher, ni à des masques & autres pompes & apparences extérieures, & que nottre Seigneur ne nous a iamais defcrit l'Eglise telle qu'est celle de Rome. « Mais vous autres, laissans les faincles Elentures, fans vous en foucier, comme iadis en faisoient les Scribes & Pharifiens, vous allez cercher la vraye Eglise en la Theologie de vostre cerueau, & au lieu qu'en icelles il y a vne Eglise descrite, laquelle est poure, felon le monde, contemptible, mesprifee & perfecutee, vous-vous en forgez vne riche, braue & triomphante. Mais dites-moi, ie vous prie, faind Pierre vous a-il aprins de persecuter les Chrestiens? Et Jesus Christ vous a-il commandé que vous demeuriez en vos aifes & delices, ionyssans de gros reuenus & richesses infinies, & que cependant vous repaiffiez les poures brebis de teu & de perfecutions cruelles . Et à qui parloit le Seigneur lefus difant Que le serviteur n'est pas plus grand que son muistre : Et aussi quand il disoit Que le temps viendroit que celui qui nous feroit mourir cuideroit bien saire vn sacrifice à Dieu, pource qu'ils n'ont point conu le Pere ne moi, dit nottre Seigneur, & tant d'autres fentences infinies: Et quand les Apostres vouloyent faire descendre le feu fur les villes qui n'auoyent point voulu receuoir l'Euangile ne furentils pas repris de nostre Seigneur? Il est bien certain qu'il parloit de vous & de vottre Eglife, înquelle fait tout le contraire de ce qu'a fait lefus Christ, saince Pierre & les autres Apostres. » Sur cela, il demanda Si l'auoi soupe. le lui di qu'oui, mais non pas si bien qu'il auoit sait. Et, se retournant vers les autres, dit : « Pour vrai, cestuy-ci est yure, c'est le vin qui le fait ainfi iafer. ... Voire, voire, di-ie alors, quand vous ne fauez que refpondre, vous dites le meime que firent vos peres aux Apostres, le jour de la Pentecoffe. » Il n'effoit nullement attentif à ce que ie disoi, mais il marmonnoit entre ses dents, & ie le laissoi faire. Or, ce gentil-homme qui effoit auec lui, me dit : « Vous vous trompez en vos fantafies. » Le grand Vicaire adiousta : « Comment i ceux-ci ne croyent rien de ce qu'vn Chrestien doit croire, mais ils nient tout entierement. " . Et qu'est-ce, di-ie, que nous mons? » « La Penitence & la Confession, o dit il. Et moi : « Ne vous desplate, nous ne nions pas cela: mais, au contraire, nous maintenons que, lans Penitence & Confellion, on ne peut obtenir la remiffion des pechez; m is nous nions bien cette fatisfaction que vous autres auez controuuee. » Alors, ce grand Vicaire dit : « Regardez le grand heretique qu'el cellui-ci. N'est-il pas escrit : Rachette tes pechez par aumofnes en R. « Oui, bien; mais cela se rapporte aux hommes. » Et ne sauoit point en quel pallage cela ell eferit. Là deffus, ie lui tourn i le dos. & di à ce gentilhomme : « Cette sentence est escrite en Diniel le Prophete, au 4. chap., là où il exhorte le Roi Nabuchodonozor de faire penitence, lequel auoit exercé vne grande tyrannie contre le peuple, & lui fit ceste exhortation, comme s'il tui euft dit : Tu as susques ict fail passage besucoup de cruautez & as fort mal du 4 de Damel traite ton peuple; maintenant, na & nfe de misericorde enuers lui, & recom-

M.D.LX Matth. 10. 24 lean 16, 2,

Ad, 2 4

declaré.

Du Carelme

& de

l'abitinence.

de

ertaines viandes.

pense, par aumojnes, le mal que tu lui as fait; vse de pitié & compassion en-

uers tes suiets. »

CEPENDANT le grand Vicaire regardoit bien par toute la prison, & dit au Prestre qui me gardoit : « Cestui-ci pourroit-il bien eschaper? » « Non, non, dit le Prestre, il a les sers aux pieds; & puis nous ne l'abandonnons iamais de nuich. » « Gardez-le bien, dit-il, & ne lui donnez que du pain à manger, & de l'eau à boire, vne fois le iour tant feulement, & le vous commande fur peine d'excommunication. " Apres, fe tournant vers moi, dit : « Que ne vas-tu prescher à Rome ou à Cosenze? » le lui respondi : « Pource que le n'y ai pas esté enunyé, & d'auantage, vous sauez bien qu'vn qui annonce la Verité, il ne faut pas qu'il se monstre en la Papauté. Et au contraire, nous faifons honneur & bonne chere à vn chacun, foit Cardinal, ou Euefque, & laissons passer & parler chacun à fon plaisir. » « Et pourquoi, dit-il, ne faites-vous point de Ca-resme, sinon pour auoir liberté de la chair, & viure en diffolution - " R. « Si vous faissez telle abstinence que sont ceux que vous blafmez, peut-estre que vous viuriez plus fobrement que vous ne faites. Et lequel est-ce des deux qui fait la plus grande abstinence, ou vn poure homme qui ne mange qu'vn bien peu de pain & de chair pour fuftenter sa famille, & souvent qu'un peu de fromage auec grand peine & trausil, pour supporter le labeur qu'il endure; ou vous, qui ne vous fouciez point de faire grosse despense, pour auoir vostre table bien fournie & chargee de plusieurs sortes de viandes? Et puis, qui vous a enseigné d'affuiettir les consciences, qui sont déliurees & afranchies par Tefus Christ? Sain& Paul & faind Pierre ne vous le monftrent-ils pas ouvertement? Et comment obseruez-vous les decrets de ceux desquels vous-vous appelez succeffeurs? » Alors il me dit en Latin : Exemplum dedi vobis, nt quemadmodum ego feci. ita & vos faciatis, c'est à dire : « Je vous ai donné exemple, afin que comme i'ai fait, vous faciez aussi; » or icelui iusna quarante iours. « Et pourquoi, di-ie, ne demeurezvous fans manger quarante iours, si vous voulez ensuiure son exemple? Mais fous connecture d'abstinence, yous voulez manger les bons morceaux & boire le bon vin. » " Cela, dit-il, a effé fait à bonne fin, & pour matter & domter la chair. » R. Mais le Seigneur ne veut que nous facions ce que bon nous femble, ains ce qu'il nous commande par sa Parole, & que c'est en vain qu'on l'honnore, enseignant les doctrines des hommes. » Puisaprescela, nous parlafmes de l'office des Euesques, & lui monstrai que celui qui ne fait point office d'Euesque n'est point Euesque, d'autant qu'vne Euesché n'est point vne feigneurie, mais office & charge. Lors il me dit qu'il preschoit ce qu'a efcrit S. Pierre, faindt Paul & S. Antoine. » le vous affeure (ce lui di-ie incontinent) que ie vous en croi fort bien, & que vous sauez autant ce qu'ont escrit sain& Pierre & sain& Paul, comme ce qu'a escrit sain& Antoine. » Nous parlasmes encores de beaucoup d'autres choses, que ie n'ai moyen de vous pouvoir escrire

Votta l'examen qui me fut fait à Fiscaula, par le grand Vicaire de Cofenze, comme ie vous ai dit. Maintenant le vous reciterai ce qui s'enfuyuit encores depuis audit examen, où, parlant du Purgatoire, ie ne le voulu Du Purg point rembarrer par l'Escriture, mais ie lui di ceci, que ie ne pouuoi nullement croire que le S. Pere, qui se sait vicaire à lieutenant de les Christ, lequel a voulu soussirir vne mort si cruelle pour nous deliurer d'enfer, n'eust quelque pitié & compassion de nos ames, & par ainsi qu'il ne les deliurast du seu de Purgatoire, le pouvant faire si aisement auec sa benediction: & pourtant que nous ne le deuions point craindre. Que s'il ne le saisoit, il monstroit assez qu'il est du tout contraire à lesus Christ. Et ainsi ie lui monstrai ce que sain& Paul difoit de l'Antechrift aux Theffaloniciens & à Timothee. Et en deuisant ainsi, nous vinsmes, ie ne sais comment, à parler de ces mots : « Ceci est mon corps, " fur l'exposition desquels ie lui di : Que comme le nom de la chose signifiee se donne au signe, tout ainfi qu'vn espoux, ayant donné vn anneau à son espouse, elle l'appelle la foi de son mariage, qui est vne saçon de parler assez commune & ordinaire en l'Escriture sainde; aussi nostre De la S. Seigneur lefus donnant à fes Apoftres, & à nous par eux, le pain & le vin, les appele son corps & son sang : voire en telle forte, que non seulement ils nous reprefentent fon corps

Matth.

& fon fang, mais ils les nous offrent vrayement, pourueu que nous les receuions spirituellement par soi Car fon corps & fon fang eft la propre viande de l'ame, & icelle ne peut estre repeue ne nourrie de viandes corporelles. Voils en somme tout ce dont nous parlafmes enfemble, felon qu'il m en peut souuenir. Cela fait, le grand Vicaire commanda qu'en apportail là vne table, & dequoi pouuoir eferire, par son Secrétaire. Et pource il me dit : « Si tu ne sais que le suis, le te le di à cest' heure, le suis l'Euesque de Cesene, grand Vicaire de Cosenze & Legat Apottolique, qui fuis venu ici tout expres pour t'examiner, & puis l'enuover à Naples auec ton examen. Parquot penfe à ton cas & auife à tes afaires » Alors, ie me tournai, esleuant les yeux au ciel & priant ce bon Pere Eternel, au nom de fon Fils bien-aimé, qu'il me donnast son faince Eterit, ainti qu'il m'avoit promis. Puis apres, le lui di : « Interroguez-moi & ie vous respondrai. " Et ainsi il commença de s'enquerir de mon pays. le lui respondi que l'estoi natif de Cuni en Piedmont. & que le m'estoi fait bourgeois de Geneue. Puis il s'informa de plusieurs circonflances, comme on a acos flumé de faire. & commença à ceux de la Guardia, ainfi que le vous ai dit Et ie lui respondi tellement qu'il fut fatisfait.

It vint apres au fait de la Religion, & fon premier article fut : Si ie croyoi au Pape. A quoi ie di que mon Credo portoit qu'il faut croire en Dieu le Pere tout puissant, & ce qui s'ensuit, non point au Pape, & que ie tenoi sa d ctrine, non pas sculement humaine, mais diabolique. Apres il me demanda combien de temps il y audit que ie ne m'elloi confessé. R. « Encores aulourd'hui ie me suis consessé, » D. « A quir » R. « A Dieu » D « Je ne te demande pas cela; mais combien il y s que tu ne t'es confessé, selon que la mere fainete Eglife Romaine l'ordonne, » R. « Dieu m'en garde, car ie tien celle confettion pour metchante, pleine d'impieté & facrilege, & du tout diabolique. « le lui di le mesme de la Messe, lui monstrant en quelle abomination ie l'auoi. Apres qu'il eut mis par eferit tout cela, vn certain Docieur qu'il auoit amené se leua debout & dit : " Ceux-ci se moquert de nous » Et pource le grand Vicaire mit fin à son examen, disant en Latin :

Is Pape

Et sic nolentes amplius audire, &c., c'est à dire. Et ainsi ne voulans plus ouyr La dessus, ce Docteur lui dit : " Pourquoi faites-vous fi toft fin ? . 11 lui respondit : « Je ne le puis escouter; la moindre de fes responses est affez pour le faire brufler trente fois. » Et ainsi ils me laisserent. Depuis cela, le 4. mar de Januier, enuiron quatre heures de nuiet. l'Auditeur de Cofenze vint à Fifeaula, pour m'enuoyer à Naples, auec Marc Vfegh, & auec l'ancien Ministre de la Guardia (1). Et quand nous fulmes prests de monter fur la mer, elle s'esmeut, dont nous retournasmes en arriere. Le 12. de lanuier, les sergeans vindrent encores vne sois de Cosenze, & la mer s'es-

meut derechef. CEPENDANT, il vint vne nouuelle commission de Naples que nous suftions menez à Cofenze, là où nous arriuasmes le vingtiesme de lanuier ; fi toft que le fu arriué, on me leut mes responses, lesquelles le confermai toutes de prind en poind, & en fin ie m'offri de prouuer, par certains telmoignages de l'Escriture sainde, que tout ce que i'auoi dit essoit veritable. Ils nous mirent, auec mille moqueries & outrages, dedans vne prifon puante, froide & si ettroite que nous ne pouuions pas nous estendre deux enfemble; &, pour plus grande commodité, ils nous attacherent deux enfemble à des fers, en forte que nous ne nous pounions pas remuer l'vn fins l'autre, nous baillerent vne meschante couuerture toute pleine de poux, & nous donnerent en garde à vn Prestre de Fiscaula, nommé messire François de Scita, lequel non content de m'auoir offé ma camizole, & vne paire de Pantoufles, m'ofla l'une de mes chemifes; & quand nous-nous plaignions que les poux nous mongeoyent, il s'en moquoit & crioit fouuent apres nous : « Ah! mefchans, chiens, mastins, traistres, ennemis de Christ & du genre humain! » Et demeuralmes en cell ellat l'espace de dixfept iours. Neantmoins, par les confolations fingulieres que le bon Pere donne aux siens en leurs afflictions, nous demeuralmes touliours alaigres, chant ms auec vne ioye meftimable. Le septiesme de Feurier, nous fulmes menez au chasteau liez &

M.D.LX

Marc Vfegli & le Ministre de la Guardia prifonnier auec Paical.

(t) Le ministre vaudois Étienne Négrin, de Bobi, dans la vallée de Luzerne.

La inye que fentent

ceux qui font affligez

pour la verité.

enchainez. & ce bon Prestre sit tant enuers la garde du chatteau, qu'il le contraignit de nous enfermer en vne prifon fort obscure & basse, où nous demourafmes quatre jours. Mais noftre bon Dieu & Pere de mifericorde, lequel n'abandonne iamais les siens, trouua moyen de nous faire adoucir cefte croix. Et ainfi nous fufmes mis en vn lieu affez plaifant, auquel, par le foin de nos freres de la Guardia & de Sainet-fixte, ne fommes que trop fournis de ce qu'il nous faut, qui fait que le desire bien de partir d'ici, afin de ne les plus greuer & fascher. Le 21. iour dudit mois, derechef le grand Vicaire vint au chasteau auec vn Auditeur. Et en somme ie lui consermai toutes mes premieres responses. Ils auovent amené auec eux vn Moine pour disputer contre moi. Car quant à l'instruction du proces, l'Auditeur ne vouloit point escouter aucune raison, ne fouffrir que l'alleguaffe rien pour prouuer ma response, mais que le lui diffe seulement out ou non. Dequoi ie me plaignoi grandement, mais il me repliquoit qu'il effoit venu là pour m'interroguer, & non point pour difputer. Et me donnerent terme de cinq iours, pour penfer si le me vouloi desdire, m'auertissans que c'estoit la derniere admonition que cette-la.

MAINTENANT ie me sen st resioui pour ceste nouvelle que ie doi bien toft aller demeurer auec lefus Chrift, qu'il me semble que ie ne suis point en prison. Quant au moine dont le vous ai parlé, apres que ie lui eu fait quelques responses lur les matieres dont nous parlions, il dit qu'il ne faloit plus parler à moi, puis que ie nioi la Meffe & la puissance du Pape. Si est-ce que mon interrogatoire paracheué, l'Auditeur lui dit : « Si vous voulez maintenant disputer, il en est temps, » & il lui respondit : « Je ne suis pas ici venu pour disputer, mais pour le voir feulement, » Alors le grand Vicaire dit : " J'ai vn braue Moine que ie lui amenerai. » Il y a defia trois jours pastez & ne l'ai point encores veu. Je n'ai plus de papier. De la prison de Cosenze, le 26 iour de Feurier 1500 (1).

Autre Epistre à ceux de Geneue, par

laquelle il leur donne à concistre les combats par lui joustenus contre le grand Vicaire de Cojenze . l'Audi leur sainele Croix & autres aduersaires, supposts du Siege Romain. Il fait mention des responses de Marc Vjegli, jon compagnon (1).

Mes treschers & honorez freres, ie me fuis fouuentefois fasché en moimelme du temps que i'ai perdu demeurant en l'Église de Dieu: mais encores beaucoup plus estant en ces prisons, craignant que mon ignorance ne donnast occasion à ces poures miferables & aueugles fages du monde, de s'endurcir dauantage. Mais il y a eu deux choses qui m'ont beaucoup allegé en ma douleur, combien que l'vne doit affez donner matiere à tous de lamenter. La premiere a esté que la verité de Dieu est si puissante & de telle vertu, que Satan ni tous ses suppotls ne font point fusifians pour vain-cre celui qui l'a receue à bon escient. La seconde, que la bestise & sourde ignorance, ou la malice diabolique de ceux-ci est si grande au fait de la religion, & qu'ils y procedent en telle forte, que, sans s'arrester trop à leur respondre, & aux passages de l'Escriture saincte, qu'ils corrompent & tirent comme par les cheueux, ainsi qu'on en fait au pays de France, suf-fit à ces venerables & reuerens de tirer des conclusions sermes & asseurees de quelque peu d'argumens. Et d'autant que i'ai esté payé de ces belles raisons qu'ils ameinent, le vous prie qu'il ne vous fasche point de les ouyr. L'vne est : Que le pape peut tout . De la puli pourtant qu'il peut saire des loix, aufquelles celui qui n'obeit nie les premiers principes: & contre ceux qui nient les premiers principes, qu'il ne faut point disputer. Vne autre fois, l'Auditeur me vint trouver; & apres qu'il m'eust fait vne belle remonstrance & exhortation dedans le Palais, ie lui di : Que toutesfois & quantes que ie feroi conuaincu par l'Eferiture saincle, ie ne feroi pas seulement vne amende honorable, mais vne centaine. Lors le grand Vicaire

1) Cette dernière phrase n'est pas dans l'édit. de 1884. Par contre, elle contient, en tête de cette lettre ce préamba e . « Noftre bin Dieu et Pere com nun, par lefus Chrift, vous augmente tous les jours de plus en plus in cognoillance de fa bonne volonté, vous donnant perfeuerance en fa faincle foy, »

⁽¹⁾ L'édit, de 1104 ajoute : « Vostre frere au Seigneur, lean Louys Pascal, »

se leua debout, me disant : " Penfes-tu que le te vueille convaincre par la fain le Eteriture? Ce m'est affez à moi de te conuamere par la loi du Pape, attendu qu'il y a deux lois au in inde : l'yne est celle de Jefus Chrift, & l'autre est celle du fiege Romain. Car il eft dit : J'ai beaucoup de chofes à vous dire, que not. a Et adjoutta quand & quand, qu'il y nuroit trop à faire fi on vi uloit tout prouuer par la Saince Escriture. Je ne vous escri point la responte, d'autant qu'ils ne la voulurent pas efcouter, mais la conclusion fut : Que celui qui n'obeit point aux ordonnances du Pape, est vn meschant heretique, niant l'authorité d'icelui. Et pource te me plaigni, en premier lieu. du tort qui m'essoit suit en ces interrogatoires, de ce que le ne poudoi confermer mes responses, d'autant qu'ils ne vouloyent autre chose de mor, finon que se diffe oui ou non, & rien autre. Mais le Pere de miseri-corde & le Dien de toute consolation, lequel confole fes enfans en leurs miferes & afflictions, m'a fait ce bien, auant que le meure, ou pour mieux dire, que l'aille de mort à vie, de pouvoir exprimer & mettre hors mon desir. Car, ce matin, l'Auditeur de l'amète Croix, comme le penfe, m'est venu trouuer, pour me faire (ainsi qu'is parlent la dernière admonition, s'enquerant article par article; &, en attendant la response, comme vous entendrez, faifant mettre le tout par elent, en me fatisfiifant aucunement. Or la premiere chose qu'il me dit sut : · Voulez-vous effre endurci, perfifter en ceste fauste opinion que vous auez : R. a Si croire que Jesus Chriff eft noffre feul Sauveur, comme dit sa net Pierre, & que pir lui seul on a remiffion des pechez, ell vne opinion, se ne sas que c'est que soi. " D. • Croyez-vous qu'il y ait vn Purga-toire, ainsi que l'Eglise Romaine le crond - R. e Et vous, Monsseur, croyez-vous que le Pape ait la puisfance d'en tirer les ames - » Il deincura yn peu a fonger, & puis il me dit : . Pourquoi demandez-vous cela, pusqu'il eff tenu pour le deuoir de charité, à tout le moins vne fais le mor, de les en retirer fans argent : » R. 4 Mais l'Eferiture Sainete nous enfergne quel est nostre viai Purgatoire, affauoir Iefus Chrift, lequel feul

a fait la purgation de nos pechez, comme dit l'Apoitre en l'Epittre aux Hebrieux. Et faind Jean : Que qui croid en Tefus Christ, ne vient point en condamnation, mais qu'il a patté de mort à vie. Et pource nostre Seigneur estant en la croix dit au brigand : Aujourd'hui to feras en Paradis anec moi. » D. » Doit-on adorer les Sainels & la vierge Marie auffir » R. Non. » D. " Pourquoi? » R. " Cela est contraire au premier commandement de la Loi. » Cela fait, le Lieutenant de la garde du chasteau tira à part l'Auditeur, & lui dit en Espagnol : « Monsieur, vous ne lui deuiez pas demander fi on les doit adorer, mais prier & inuoquer. » Et, pourtant, il reitera la demande, disant, si on deuoit prier, inuoquer, & adorer les Sainels, R. a Nous n'auons qu'vn feul Aduocat et Mediateur lesus Christ, lequel dit en Sainet Iean : Que nul ne va au Pere finon par fon moyen. » D. « Et de la vierge Marie, qu'en croyez-vous » R. « Qu'elle a esté vierge deuant qu'elle enfantaft, & vierge apres auoir enfanté. » D. « Dites-vous l'Auc Maria . » R. « le ne fuis pas l'Ange Gabriel, ni elle auffi n'est plus en ceste rie mortelle. » D. « Et qu'en crois-tu - » R. « l'en croi tout ce qui en est recité en l'Euangile : c'est qu'elle a esté saluce de l'Ange, & benite par Elizabeth la parente. r D. a Tiens-tu l'Auc Maria pour vne priere r & fe doit-il dire - " R. « le ne le tien point pour vne prière. & ne se doit aucunement dire pour vne priere. » D. « Di-moi, les Chreftiens doyvent-ils aller à la Messeen R. « Ni la vierge Marie ni les Apoftres ne seurent iamais que c'estoit de Messe, & si sont allez en Paradis; & pourtant l'aime beaucoup mieux fans aller à celle Messe, controuuee par les Papes, qui font allez en enser (comme on le void en Sabellique, Platine, & Voluterran) m'en aller au ciel auec les Apollres? » D. « Tu nies donc la communion . R. a Je ne nie point la communion qui se fait un la saincle Cene de Tesus Christ; mais le di bien qu'il n'est point licite à personne d'adjousser ou diminuer ou changer aucune chose de l'ordonnance que nostre Seigneur a saite. Et voila pourquoi sainct Paul, voulant remettre la faincle Cene en fon vrai vlage, entier & legitime, qui s'effoit defia commencé à corrompre entre les

M.D.LX

Heb 1, 3 lean 5, 24

Luc 21, 41. Des fainels.

Ican t4. 6

De la vierge.

De la Meife.

Corinthiens, les rameine à ce qu'il 1. Cor. 11. 33. auoit receu du Seigneur. » D. « Ne crois-tu pas que le corps de Jefus Christ vient en ceste hoitie, que le Prestre sacrifie & consacre? » R. « Pour rien ie ne croiroi cela, mais pluffoff ie la tien pour vne profanation enorme & detellable du facrifice & du precieux fang de nostre Seigneur Jefus, & pour vn renoncement en effect de sa mort & passion. Car l'Apostre aux Hebrieux dit : Que par vne seule oblation lesus Christ a sanctifié pour iamais ses esleus. Et au 10. chap de ceste Epistre, il dit le mesme : C'est que nous auons efté fanchifiez par l'oblation de lesus Christ, laquelle a esté faite vne seule sois. Et quant au corps de nostre Seigneur lesus Christ, ie tien qu'il est au ciel, à la dextre du Pere, & qu'il ne doit point venir ça bas, finon au iour du jugement qu'il fera des viuans & des morts, ainsi qu'il est dit au Symbole des Apostres, en S. Matthieu 24, aux Acles des Apof-

lean 12.8,

Heb. 10. 24.

Des images.

tres, premier chapitre. Et nostre Seigneur a dit en sainel lean : Qu'ils auroyent toufiours les pouures auec eux mais non pas lui. s Comme ie parloi ainsi, l'Auditeur demeuroit comme en suspend, puis il me dit : n Qu'entends-tu par le Symbole des Apostres: » Alors ie lui recitai au long tout le Credo, Cependant il contoit par ses doigts de combien d'articles il me devoit interroroguer, & dit : « Que nous reste-il plus à dire? » Ainsi il lui souuint des images, & me demanda si on les deuoit tenir dedans les Eglises, & les adorer. R. « Pour vrai, Monsieur, voila vne des plus belles demandes que vous m'ayez point encore faites, pour descounrir manifestement l'unpudence des Papes, qui ont bien ofé falsifier la faincle Loi de Dieu, en effaçant le fecond commandement de la premiere Table, lequel contient ces paroles: Tu ne te feras image taillee, ni femblance quelconque des chofes qui font là fus ou ciel, ni ça has en la terre, ni es eaux, dellous la terre, ta ne t'enclineras point à icelles, & ne les feruiras &c. Si vous voulez fauoir fi ce que le di est vrai, cerchez dedans la Bible, encore qu'elle soit des plus vieilles, & regardez au 20. chapitre de l'Exode, » Ayant ou cela, dit au Greffier ; « Notez en la marge, Exode, chap. 20. . Apres il me de-Du Bapterme, manda : « Que crois-tu du Bapterme in

R. « Je le tien pour vn Sacrement ordonné de nostre Seigneur Jesus Christ, & pour vne entree que les Chrestiens sont en l'Eglise de Dieu, pource que nul ne peut estre membre d'icelle, qu'il ne soit premierement nettoyé de toutes ses taches & pechez par le precieux lang de lesus Christ, mortifiant sa chair. & les reliques du vieil homme, & promettant de viure en vne nouuelle vie spirituelle. Toutes ces choses nous sont monstrees en icelui. Car, premierement, il y a le lauement d'eau, laquelle nous figure le fang de Iesus Christ; ce qu'on est plongé ou baigné signifie la mortification de la chair : le fortir hors de l'eau ou estre essuyé, signisse la nouuelle vie spirituelle. » Alors il dit : « Mais tu ne l'aprouues pas, comme il se fait entre nous & ainsi que l'a ordonné le Pape. » R. « Non pas moi. Car ie ne croi point que ceste eau là me laue mes pechez, ni que la vertu de Dieu foit enclose la dedans, selon que vous l'auez fongé, & puis le renonce & deteste tout ce qui y a esté adiouslé par les Papes, comme vne profanation d'icelui, & aprouue seulement l'ordonnance seule de Jesus Christ, ainsi qu'en ont fait les Apostres, baptizans de toute eau simple; & l'exemple en est aux Ades des Apostres, de l'Eunuque qui fut baptizé par Philippe. » Pendant que ie difoi ces chofes, faifoit fon conte par fes doigts, & lui fouuint du manger de la chair; & pource me demanda si ie faisoi disserence d'en manger vn iour plustost que l'autre, & si l'en auoi mangé tous les iours. R. « Tous les iours font fanclifiez aux fideles par la parole & par la priere; & faine Paul reprend ceux qui sont difference des iours: pourtant, comme d'vne chofe indifferente, i'en ai mangé tous les iours. D'auantage sainel Paul prononce que c'est vne doctrine des Diables, de defendre les viandes aussi bien que le Mariage, » D. « Que tiens-tu ou que crois-tu du Mariage » R. « Cett vne saincle ordonnance de Dieu. » D a L'aprouues-tu tout ainfi comme nous le faisons? » le lui respondi seulement que ie n'aprouuoi pas leur maniere de faire qu'ils le defendent en certain temps; & puis que, pour argent, ils donnoyent congé de fe marier comme bon seur sembloit. Et ne voulu point entrer à lui declarer comment, par vne fottife trop lourde,

AA.

differe

Gal

Col

M.D.LX

mire impieté deteftable, ils en faifrient vn Sacrement, & puis l'appellent vne pollution; ni les confondre autrement par leurs propres arines, pource qu'il estoit della bien tard, & qu'il m'avoit effé commandé que le lusse bref. Volla, en somme, ce qu'auiourd'hui, qui est le dernier iour de leur Carelme prenant, a esté adiouté en mon proces plus que criminel le fai bien que le puis auoir changé aucunement l'ordre, mais non la substance de la procedure; & me fuis perforcé (1) de retenir les mesmes responses, d'autant que l'espere qu'elles pourront tomber vn iour entre les mains de quelqu'vn qui les pourra conferer auec le proces. Combien qu'en ma dernière response saite à l'Auditeur sur l'admonition qu'il me tit de me desdire, auant que toucher à ces derniers propos, i auni fait vne protestation: Comment le n'ai point d'autre foi que celle que i'ai aprinfe de nostre Seigneur Tefus, laquelle est fommairement comprise au Symbole des Apostres, pour laquelle maintenir ne defire & fuis prest d'exposer à la mort, non point seulement vne vie, mais mille, fi i'en auoi autant; & prie nostre bon Dieu m'en saire la grace, pour l'amour de lefus Christ son Fils nostre Seigneur.

OR de ce temps-la, MARC, mon compagnon, estoit solicité par le Comte d'Aiello & par le Lieutenant de la garde du chatteau, de se desdire, & lui mettoyent en auant l'authorité du Pape Aufquels il difoit : « Vous posuez dire ce qu'il vous plaira; mais, quant à moi , le croi que vottre Pape a autant d'authorité de pardonner les pechez, qu'a mon aine. Car si les nommes eussent peu pardonner les pechez, il ne faloit point que lefus Christ vinit mourir pour iceux, » Et ils lui repliquoyent que lesus Christ auoit donné lui-mesme ceste authorité à ses Apoffres. " Oui bien, dit-il à fes Apollres. & à ceux qui annoncent la parole de Dieu, & qui prononcent qu'au Nom de Jefus Christ nos pechez nous font remis. Mais qu'a afaire voltre Pape auec ceux-ci, ni auec faincl Pierre, ni auec les Apoffres - » Alors, ils lui demanderent : « Comment peux-tu fauoir toi qui es va igaorint, que tes pechez te font pardonnez, fi tu n'as l'abiolution du Prefire - » - Je

le fai, respondit-il, par le moyen de la foi que i'ai en Jesus Christ; & suis aussi certain & affeuré que son sung me laue & nettoye de tous mes pechez, comme ie fai que l'eau me laue les mains. » Ils lui dirent : Que, par la mort de Tefus Christ, le peché originel nous estoit seulement pardonné; mais que, pour ceux que nous faifons, il nous faut auoir abfolution du prestre. Marc leur respondit : « Dites-moi, le vous prie, fi quelcun auoit tué cinquante hommes & qu'il eust obtenu grace & remission de la mort de quarante neuf, & qu'il ne l'eust point de celui seul qui reste, ne le seroit-on point mourir pour ce feul, aussi bien qu'on euft fait pour tous les cinquante? Ainsi le vous di : Que si Iesus Christ ne nous a pardonné tous pechez, tant l'originel que les nostres, il faut que pour les nostres nous allions en enfer. » Lors ils lui dirent : « Ce sera toi qu'il faudra aller en enfer. » Il leur respondit : " Et ie vous di, que tous les diables enfemble ne me fauroyent faire craindre que i'aille en enfer; mais, au contraire, ie croi que Dieu me fera la grace de porter ceste croix, d'estre I'vn de ses Martyrs, & de mourir pour la mesme querelle qu'ils sont morts. »

Mon interrogatoire paracheué, l'Auditeur dit derechef à Marc: « Vien-ca; as-tu bien penfé à ton affaire? Veux-tu renoncer à ta fausse opinion? » Lors il lui respondit : « I'y ai pensé & repensé; mais le ne voi point que le doiue recourir à autre qu'à lesus Christ seul, lequel est venu en ce monde pour endurer & mourir pour moi. « Et vn Espagno., l'oyant parparler ainst hardiment, dit : « Voyez ceflui-ci, qui ne fait ne lire ni eferire, & si se veut mester de disputer. Et que fais-tu que c'eft de telles chofes : » Et Marc fe tournant vers moi, dit: « Demandez-en à ce gentil-homme, & il vous en rendra bon compte. " Et l'Auditeur lui dit : « le te demande. fans plus disputer, fi tu te veux amender : » Et il respondit : « le me tien à ce qui a esté escrit. » Alors, l'Auditeur lit deux ou trois fignes de la croix sur lui, disant : a Or, va-t'en au diable. » Et ainfi nous retournatmes enfemble tous deux en prison. Eierit de la prison du chasteau du Cosenze, le 27. de Feurier M.D.LX. (1).

(1) Efforcé.

(a) L'édit. de 1564 ajoute : « Voilre frere au Seigneur, Jean Louys Pascal. »

o ville on Mabre,

Le fruid du hure des

Martyrs.

Autre Epiflee dudit Pajeal, par laquelle il declare les graces & faucurs fingulières que Dieu lui fait, mondrant l'accompliflement de jes promejles.

Combien que noftre ennemi, ayant perdu toute mailfrife qu'il a fur nous, fe ferve de nostre chair, comme de maquerelle, pour rompre le hen du fainet mariage que nous auons fait auec notire espoux lesus Christ, li eff-ce que nous fommes certains que l'Esprit de Dieu, qui habite en nous, rompant toute for entreprife & nous armant des armures dont parle S. Paul aux Epheliens, nous affiltera tellement au combat, qu'en la fin nous emporterons la victoire triomphante. Et ne doute point que le Seigneur Dieu ne prolonge cette affaire, à ce que la fin & issue en soit d'autant plus à sa louange & gloire, & a mon profit, & non fans quelque edification de fon Eglife; car, quant à moi, i'en fen vne telle marque & vn tel gage, que ie fuis honteux des faueurs & graces fingulieres que le Seigneur me daigne faire ; d'autant qu'outre le profit que te sens auoir sait de me repoter tous les iours de plus en plus en la prouidence, il m'a fait toucher comme auec les mains l'accomplissement de ses faindes promeffes. Et, pour vous dire le vrai, encores que iamais le Seigneur ne m'ait abandoané, toutesfois fi me fembloit-il que ie ne fentoi point en moi la viuacité & l'efficace des confolations qu'il auoit fait fentir aux autres, comme il me fouuenoit d'auoir leu dedans le liure des Martyrs(1, ce qui me donnoit occasion de quelque fascherie & regret. Mais quand le temps est venu, il n'a point failli de me donner ce que le desiron, & m'en a donné tant, que tout ainsi que du commencement de ma prifon le fentoi comme vn gligin en mon cœur, à cause de la sascherie que l'auni; aussi, depuis peu de jours en ça, il me fait fentir telle confolation en mon efprit, que le ne-la vous faurois exprimer. Et pourtant nous auons bien occasion tous de lui en rendre graces, attendans en patience le comble de ses benedictions, perfeuerans neantmoins toufiours, comme nous fommes enfeignez, en prieres & oraifons; car ie

(1) Allusion aux premières éditions du Martyrologe, antérieures à 1000.

vous affeure, si l'homme est vne sois delaissé à ses propres sorces, que c'est vne poure & miserable creature. Et pource nous pouons bien dire auec David : Frayeur me failit, quand nous venons à confiderer la condition de ceux qui font abandonnez de Dieu. Et puis il crie à haute voix : Que rendrai-ie au Seigneur pour tous les biens-fints enuers mn - car si estans encore en l'abysme de toutes miseres, auec vn petit gnuft de la confolation qui doit auenir, nous-nous fentons trop plus houreux, fans aucune comparaifon, que tous les Rois & Princes de Li terre, que sera-ce quand nous serons participans de la Nature de Dieu, & que nous jouyrons pleinement de ceste sélicité parluite & acomplie, laquelle iamais ceil n'a veu, ni oreille oui, ne cœur entendu? Parquoi, mes freres, ie vous exhorte de demander instamment à Dieu, qu'il vous face fentir viuement ces confolations-ci, afin que, renonçans à nousmetines, nous nous confactions en tout & par tout au seruice de nostre Redempteur, estans certains & affeurez, si nous sommes participans de ses afflictions, qu'en la fin auffi nous ferons participaas de ses confolations (1).

Epitre par laquelle il confole ja femme, l'affourant des promețies infaillibles de Dieu. Il admoneite auffi Charles fon neueu de feruir à la gloire du Seigneur.

A ma chere & bien-nimee femme, Camilla Guarina.

Ma tres-chere & honoree amie, ie conoi bien que l'amour de Dieu enuers moi est si grand, que ie demeure tout confus, seulement de penter à ses grans benefices, & entre autres, de ce que l'ai ceste commodité de vous pouuoir saluer par lettres, ainst que l'ai tousiours desiré, & vous faire participante de mes confolations, lesquelles m'ont esté redoublees par vne prouidence admirable de Dieu; car, estant en la prison estroite du Chasteau de Cosenze, ce povre seune garçon de la Guardia, nommé Visetto (2), qui de-

Vrfett profonti

Pf. 116

⁽¹⁾ L'édit, de 1864 ajoute : « Voilre frere,

Jean Louys Pafea ... 2) Philippe Ursello, un Vaudois de Calabre domicilé à Geneve, était revenu dans

meuroit aucc le tailleur qui fit vottre tobe, fut prins de la luffice de Cofenze, è depuis qu'il eut abandonné lefus Chrift, il fut mis, pour enuiron vne heure, en nottre compagnie, & lui ayant demandé de vostre estat, il me dit qu'auec vne patience Chrellienne, vous vous rengez & foumettez à la bonne volonté de Dieu, auquel vous vous effes confuerce & morauiti. Dont le vous promets, de la part de nostre bon Dieu, que l'efus Christ sera vostre cipoux cher & gracieux, lequel pouruoira à tout ce qui vous sera necessaire, puis qu'il ne peut iamais abandonner quiconque le fie en lui, Or, ie fai bien que patience & conflunce n'est pas vne supridité brutale qui ne sente point les afflictions de la chair; mais, d'autre part, ie me refiouï grandement du profit qu'auez fait en l'eschole de Dieu, lequel vous propofant le grand honneur de vous faire compagnie en vn œuure si excellent, resiouira tellement voltre esprit, que ce sera pour renforcer vottre povre chair affligee. Vous sauez bien que la sin principale de l'homme est de glorister Dieu, lequel, auec grand profit, recompenfera toute peine & trauail que nous aurons prins pour l'amour de lui. L'arre que e l'en par fa bonté ell il grande qu'elle me fait demeurer tout reliouy, & ce d'autant plus que l'enten le mesme suffi effre de vottre part. Que si la chair te ducilt & pleind de ce qu'elle souffre affliction plus grande que de coullume, l'efprit la reprend comme ingrate de tant de benefices de Dieu, & tur tout, pour le doux traitement duquel le Seigneur vse enuers nous en despit de tous nos ennemis. Et pource le puis chanter à bon droit, nuce Danid: Le Seigneur me paift, rien ne me defaudra. Chantons done entemple les louanges de nottre Dieu, Et afin que vous ayez toutiours fouuenance de moi, le vous renuoye au Pleaume qui commence : lamais ne cetterai de magn fier le Seigneur, non pas afin que vous vous ennuyez d'effre demeuree en ce monde apres moi,

son pays probablement en même temps que Pasenate Le non d'Urso, dont ce a d'Ursochate Le non d'Urso, dont ce a d'Ursocho est le donnatt, se retro ive au tretaente socle parm, es p'oscrit le came ablectises de la Grardin, Val. Lombard, p. 43. On tronvera plus lo n. Lais ess rettres de Paseha e, d'autres décrits sus la paration d'Ursello et sur celle d'un tonné Francesco, revenu de Geneva avec lai,

mais afin de vous ellouyr en certaine esperance, que vous me suiurez au ciel. là où le vous vai attendre. le penfe que mon testament vous donnera occasion de conoistre que le vous aime de bon cœur, & vous prie que, pour l'amour de moi, vous avez mon neueu Charles (1) pour recommandé. Et ausse bien, mon enfant, que tu te portes tellement, que ton oncle ne soit point deceu de l'esperance qu'il a que tu dois seruir à la gloire de Dieu, quand le temps sera venu. le t'ai laissé monfeigneur le 'Marquis (2) pour pere, non point que le me défiasse de la rondeur & fincerité de mon frere, mais pour le grand desir que i'ai que tu sois enseigné continuellement en la crainte de Dieu. le ne vous di autre chose, finon qu'il vous plaise saluer tous mes compagnons escholiers, & leur dire qu'ils aprestent des faucilles bien trenchantes, pource que la moif-fon est grande & qu'il y a peu d'ou-uriers. A Dieu tous, & vous, ma chere femme, en vous embraifant & baifant. ie vous di le dernier A Dieu. De la prison du chasseau de Cosenze, le 27. de Feurier, 1500.

W.D.LE.

Il parle à Charles fon neueu.

• Il entend le Marquis de Vico, demeurant à Geneue.

D'autant que la renue de Pafeal auvit caufé grande perfecution à ceux de Sainel-fixte & de la Guardia, il les admonnelle de ne trouver estrange. si ce qui doit estre pour consolution est souvent cause de desolution. Et, en la seconde partie de ceste Epistre, il les conjole en sa personne, alle-guant la joye & selicité qu'ont ceux qui jouffrent pour l'Enangile.

Au Seigneur Laurent Maietto & à

(1) Charles Paschaie, fils de Barthélemy Paschale, dont une lettre figure plus loin avait regiont son unele a Geneve et à Lau-sanne. Sin nom figure parmi les premiers étudiants de l'Académie de Genève. Il retourne au catholicisme et fourne une bril-lante carrière, d'abord à la cour de Margue rite de France, duchesse de Savo e, puis en Pologne en 1570, comme ambassadeur de Henri III; puis en Angleterre auprès de la reine Elisaisch, comme envoyé de Henri IV, et e tili da is es Grisons, comme ambassadeur de ce même souveruin. Il réus sit à détacher les républiques de Rhétie de leur attrance avec Vense et avec Espagne et à les raffier à la politique française. Voy. Lombard., p. 53. (2. Galeas Carracciolo, marguis de Vico.

Voy, sur la la Vie du marquis Galeas Carrac-ciolo, Genève, 1981.

tous nos freres de Sain&-fixte & de la Guardia

TRES-CHER frere, vous n'auez que trop d'occasions de vous contriller pour le piteux cas qui est auenu depuis mon arrivee en ces povres pays & villages (1); car il femble que le Seigneur ne m'y ait point enuoyé à autre fin, finon pour descouurir l'hypocritie & la iutte condamnation de pluficurs, lefquels, non contens de s'estre plaints de Marquet (2) à cause de ma venué (pour pouvoir, sans estre reprins, se veautrer en leurs ordures & idolatries), se sont aussi depuis efforcez de faire que tous les autres, par le moyen & aide de leur seigneur terrien, suffent contrains d'idolatrer comme eux. Et pour ce faire, moi estant encores à la Guardia, ils conspirerent à l'encontre de Dicu, faifans ces beaux eferits que vous n'auez que par trop entendus; dont le sen vne telle douleur en moi, que ie n'en puis plus parler. Ne doutez point que Dieu n'ait effé prouoqué à ire par voe telle ingratitude. Et pourtant, ils ne le doiuent pas esmerueiller, fi, par son iuste iugement, il s'est servi, pour instrument de leurs afficiens, de ceux qui leur auoyent esté enuoyez pour les consoler, car c'est bien raison que ceux qui ne veu-lent point de la benediction de Dieu recouent malediction, dequoi ils ne se pequent plaindre nullement, attendu que le leur ai annoncé l'vne & l'au-tre, comme le Seigneur Dieu l'escrit. Et Dieu vueille qu'ils ne foyent point encores si supides (ie ne parle pas des povres sideles affligez) que de se re-

+ onfolation tournee en de-folation.

Deut. 10, 15.

(1º Ce fut surtout l'année suivante que la persécution des Vaudons de Calabre attei-goit son paroxysme et devint une extermi-nation méthodique Gilles ette (p. 181-184) une tettre de Lorgi d'Appiano, serviteur du grand inquisiteur A essandron, en date du 27 juin 1301, qui amonce, sans émotion, que quatre-vingt six hérétiques de la Guardia duaties de la chardia de la chardia en deux parts, et attachés en celle mamère à des tronçons placés le long du chemin. « L'instorien grison de Porta raconte avoir vu l'exécuteur. le coutrau entre les dents, les bras sombés p e aunt une victime après l'autre; puis, conviant leur tête d'un linge son elant en égorger success vement jusqu'à quatre-vingts. Deux mille personnes, « écrivait on au duc d'Urbino seize cents attendent dans les cach its leur condamnation - Voy , sur ces massacres, les historiens vaudois, et Lombard, Jean-Louis Paschale, p. 00-71.
(1) Marc Useeghi. Voy. plus haut, p. 35.

tourner & courir comme chiens maffins apres la pierre qui les a frapez, pour la mordre & ronger de fureur, ce qui ne leur feraira d'autre chofe, finon de leur rompre les dents, pource que celui qui leur a donné le premier coup leur en donnera bien d'autres Mais vous me pourrez dire que ce font les povres fideles qui sentent les plus grands coups, ce que le confesse estre vrai, d'autant que le jugement commence par la maifon de Dreu; mais fi cela fe fait au bois verd, que fera-ce puis apres du fec? Et pourtant il y a tousiours ceste difference entre les fideles & les meschans, qu'à ceux qui craignent Dieu toute chose tourne en bien, & parmi les afflictions mesmes, ils sentent la bonté paternelle de Dieu, lequel, comme vn medecin bien expert & sauant, se sert de medecines ameres pour guerir les povres malades. Et nous lauons affez combien les afflictions font necessaires pour auertir les fideles de leur deunir; car aussi tost qu'ils sont traitez vn peu delicatement, ceste chair rebelle s'envure aux delices & aifes de ce monde, & met en oubli sa principale sin. & ne tient grand conte du repos & felicité perpetuelle.

PARQVOI, tres cher frere, ie vous prie de porter patiemment les afflictions que le Seigneur vous enuoye, attrempant & moderant l'aspreté de la croix, par la douceur des promesses qui nous sont saites en l'Euangile, quand il est dit : Que ceux-là sont bien-heureux qui menent dueil, & qui fouffrent pour iustice, d'autant qu'ils feront confolez. Et si la chair rebelle, poussee par Satan, taschoit de vous persuader que Dieu ne vous aime point, & pour cefle cause qu'il vous afflige, reipondez-lui hardiment: Que puis qu'il vous chastie, c'est vn signe Matth. 5. manische qu'il vous aime, & qu'il vous ell bon Pere & benin. Et combien que vous ne voyez pas des yeux corporels le manuais temps & la grande tempette qui est en la mer, regardez auec faind Pierre en cefte clarté si lustante de lesus Christ, voire des yeux spirituels de la foi, & vous verrez vne grande tranquillité, & aux miferes & pavreté vne merueilleufe abandance de richesses, & en ceste mort tant brieue vne vie eternelle. Esiouissezvous auec samet Paul, ditant : Qui ell-ce qui nous pourra iamais separer de l'amour que Dieu nous porte en

M.D.LX

lefus Chrift - Sera-ce la faim : la foif? la nudité - les perfecutions : la mort -Heft certain que iamais nulle creature ne le pourra faire. Et ayant fait vne fois ceffe refolution, de chemmer toufours en la crainte & amour de Dieu, cerchez puis apres le meilleur moyen que Dieu vous presente, pour apaiser voltre confcience, ann qu'en paix vous puissiez venir au bout de ce pelerinage fans offenser Dieu, le pense que vous fauez bien qu'en tous nos proces vous effes nommé, non pas que l'aye effé le premier à parler de vous, combien que l'aye esté examiné le premier de tous, mais quand vn vous a eu defconnert, il a falu que les autres l'ayent confermé. De la vous pounez bien conclurre que iamais vous n'aurez paix auec le monde, tandis que vous marcherez par le bon & feur chemin de l'Euangile. Et vous veux bien auertir, que vous soyez prudent, & que vous vous gardiez fur tout fongneulement, qu'on ne vous mette la main fur le colet. Et voudroi que, comme le capitaine, vous missiez en execution le confeil que l'ai enuoyé à tous en general,

OVANT à l'ennui que vous auez, & tous mes autres freres, à caufe de mon emprisonnement, le vous en remercie, maiscurant que cela procede de la vraye & Chrestienne amitié que vous me portez, & fuis certain qu'il n'y a celui d'entre vous, & de la Guardia, qui ne me vouluit racheter de fon propre fang, si la volonté de Dieu estoit telle. Mais en cela ie ne voudroi point qu'on pass'ast les bornes d'vn Chresen, qui sont d'auoir la volonté de Dieu pour reigle vnique de toutes ses affections, & puis de moderer la douleur qu'il fent pour la perte de fon frere, auec le triomphe qui m'est apresté par le moyen de ce prochain voyage tant heureux. Or quel plus grand honneur Dieu nous pourroit-il faire, que de se seruir de ceste poure charongne & puante, pour rendre tefmorgnage à la verité éternelle et infail-lible. Quelle meilleure nouvelle puis-ie receuoir, que de fortir de toutes miferes, & de m'en aller auec lefus Christ, pour jouyr de la felicité eternelle? Là il n'y a plus de douleur, ni de pleurs, ni de mort. Ne fauez vous pas bien que la mort des frincts est preciduée en la prefence du Seigneur : & Que bien-heureux sont

ccux-là qui incurent en lui r Auez-

vous enuie sur ma selicité prochaîne ? S'il est ainsi, saites que ce soit vne faincle enuie, laquelle vous retiene continuellement en vn desir ferme & conttant de me suiure par le chemin du ciel, ne vous arreflant point en cette obscure vallec de miseres. le vous prie affectueusement, qu'ayant ceste lettre, vous en faciez part à nos freres de Saint Sixte & de la Guardia, lesquels tous ensemble nous faluons, moi & Marquet, qui est ici auec moi. Le Seigneur Dieu soit celui qui vous recompense, tres-chers & bien annez freres & fœurs en nostre Seigneur, de tant de biens que vous nous auez faits, puis que nous ne vous en pouuons point affez remercier. le me recommande en particulier à madame Marie, & à ses plus prochaines voisines, qui m'ont fait tant de biens. Et quand cette lettre aura esté receuë, se vous prie de l'enuoyer à Geneue. Et vous auerti que, fi par prieres continuelles vous criez au Seigneur pour la defolation que vous endurez, il ne faudra point de vous exaucer, vous prouuoyant de ce qui vous fera necelfaire. le vous prie encores vne fois d'auoir fouuenance de prier Dieu pour nous, comme nous faifons pour vous. A Dieu, mes freres & mes fœurs. A Dieu. La grace du Père, la charité du Fils, par la communication du S. Esprit soit auec vous tous. Ainsi soit-il. De la prison du chasteau de Cosenze, le dernier jour de Feurier, 1560.

Par ceste presente il console les astigez espars en Calabre, descendus de peres sideles. E dit que le Seigneur leur ayant osté maintenant la nourriture du pain celeste, la predication & les exercices de sa Parole, l'a fait pour leur donner à conoistre, par la prination d'icelle, combien elle doit estre chere & precienje.

A ma tref-chere fœur au Seigneur, madame Marie, & à tous mes freres en Iefus Christ.

le ne sai pas bonnement, tres-chere & honnoree sœur en lesus Christ, que ie doi faire, pour vous remercier des biens infinis que l'ai receus en particulier de vous. Et pleus à Dieu que mon pouvoir respondit à ma volonté : ie m efforceroi de faire convistre voltre

charité Chrestienne à toute l'Eglife, afin que ce fult vn exemple vif & rare, mais ne le pouuant faire, le prierai le Seigneur Dieu de le faire lui-meime, vous donnant la recompense qu'il a promife en son S. Euangile. Le lien de charité Chrestienne, qui me fait iouir de vos benedictions, est cestui-là melme auffi qui me fait gemir & foufpirer de vos afflictions, m'incitant de prier Dieu fans celle, qu'il lui plaife vous secourir par sa grande misericorde, & mettre quelque bon ordre à tant de piteux desordres, pour le remede desquels ie vous enuoye ceste seule confolation & certaine, vous priant d'en auoir toussours souuenance: C'est que vous vous donniez garde, quelque chose qui vous puisse auenir, de iamais perdre courage, & d'offenfer Dieu par destiance, comme s'il elloit vostre ennemi mortel, à cause qu'il vous afflige; mais au contraire, que vous vous affeuriez qu'il vous aime comme un bon pere pitoyable, & que pour cela il vous chaftie. Le fai bien que ceci ne se peut faire sans combat, & si ie voi que Satan est desia tout prest pour vous persuader le contraire, pour vous faire defesperer de voltre falut, puis que Dieu vous a prinez de ses Ministres, & par consequent de sa parole, qui est la seule viande de nos ames. Et suis tout certain qu'auec celle tentation & plufieurs autres, il tafchera de vous attirer au gouffre & abysme de desespoir. Mais pour lui resister & le vaincre de ses propres armes, recueillez de ce chastiment de Dieu vne confirmation ferme & certaine; qui est : Que quand le pere & la mere ferment l'armoire, où est le pain, à leurs enfants, ils ne le font pas pour les faire mourir de faim, mais au contraire ils fe changeroyent pluftoil en viande eux-mefines, que de les voir en telle extremité. Or, si les hommes, qui font mauuais, sentent vne telle bonté en eux, que sera-ce de ce seul Pere de misericorde, lequel n'a point espargné son Fils vnique & bien-aimé, l'enuoyant du ciel cà bas en terre, pour nous le faire à iamais pain de vie? Mais vous pourrez dire, que cependant neantmoins l'armoire demeure fermee, puis que nous fommes priuez de fa parole. le vous refpon que cela est pour vostre grand profit, d'autant que c'est vn moyen duquel Dieu se sert maintenant pour estre tant plus glorifié en vous. Or, cela

se fait en deux sortes, affauoir que Dieu est glorissé en le priant, & en lui rendant graces. Et pource il est necesfaire à cause de nostre stupidité, qu'il nous afflige, afin que nous le prions, & en le priant qu'il nous exauce, à ce que nous lui en rendions graces. Que il vous entrez en vous mesmes, pour vous bien examiner, vous ferez contrainte, & vous & tous les autres, de confesser que vous n'auiez iamais conu combien la parole de Dieu est precioufe, iufqu'à-ce que vous en ayez esté prinez, & pourtant il vous estoit impossible de le prier comme vous y estiez tenus pour l'auoir, & puis l'ayant obtenue, de l'en remercier, comme si vous y estiez obligez. Pour donques reuenir à nostre similitude, ie di : Puis que Dieu vous a fait celle grace de vous faire naistre d'vne fouche benite, que vous soyez asseurez de la be d'estre heritiers aussi de leur benediction, d'autant que Dieu a promis à vos peres qu'il fera leur Dieu & de leurs enfans en mille generations. Parquoi quand Dieu vostre Pere vous a priuez de ceste viande spirituelle, ce n'a esté pour vous faire mourir de faim, mais pour vous en faire auoir bon appetit, afin qu'elle se tourne en meilleure nourriture. Et quant est d'ouurir l'armoire, vous fauez qu'il ne faut seulement que l'enfant demande pource que la voix penetre iufques dedans les entrailles du bon Pere & pitoyable. Il ne retle donc autre chofe, finon que, comme enfans bien obeissans & debonnaires, vous demandiez le pain à voître Pere celefte, selon que vous a enfeigné Tefus Christ vottre frere, ne doutant point de sa bonté & amour paternel. Et pour vous oster tout foupcon, ayez recours au telmoignage interieur de voltre confcience, & trouuant en vous l'esprit de pouuoir inuoquer Dieu, ayez cela pour vn tefmoignage certain de vostre adoption, vous tenans affeurez qu'en bref vous aurez la pasture desiree. Car cest esprit n'est point donné sinon aux enfans que le Pere celeste veut repaistre de ses viandes spirituelles. Celui donc qui le sent en soi (c'est à dire, quiconque prie Dieu auec certaine esperance d'effre exaucé) fe peut affeurer hardiment de la faueur de Dieu & de fon fecours, d'autant qu'il est escrit : « Que quiconque inuoquera le Nom du Seigneur fera fauué. » Et encores que telle inuocation fust meslee parmi

l'armoire du pain à fes enfants.

Comparation

notuble du pere fermant

quelque destiance (ainfi que le iugement humain en eft continuellement plein) enfuiuez les Apottres, lefquels ettans agitez de vagues & tempefies de la mer, craignans la mort, recoururent incontinent à lesus Christ, qui dormoit. crians: O Seigneur, aide-nous, pource que nous mourons, Etainfilis nous monfirent comment il y auoit de la des-fiance messee auce la soi. La mer troublee les faifoit craindre la mort, & la prefence du Seigneur, qui fembloit estre endormi, les deuoit asseurer de la vie. Ainti, ne vous laissez point empeicher par la desfiance que vous sentirez en vous, que ne recouriez à lefus Christ, lequel combien qu'il semble dormir, c'est à dire ne vous point ouir, & que vous voyez la chote fort difficile, ne doutez point qu'il ne s'esqueille en son temps, & commandant à la mer & aux vents, il fera ceffer la tempetle, encores qu'il semble que cela soit impossible. Car fon office propre ett de befongner lors que les chofes font venues à l'extremité, & qu'on en delespere, selon le fens humain, afin que chacun conouse que ce qui est impossible aux hommes est tres aifé à Dieu. Ce fera donc en somme l'oraifon qui vous fera obtenir de Dieu tout ce qui vous fera necessaire. Or, pource que le ne sai pas combien l'ai encores à demeurer ici, pour plus grande confirmation de voltre falut, ayans voltre esperance en Dieu par le moyen de Iesus Christ, le vous annonce comme fon Ministre sa remission de tous vos pechez, pour le dernier present que le vous sai, d'autant qu'il est escrit en Ezechiel : Que toutes fois & quantes que le pecheur fera marri d'auoir offenté Dieu, & qu'il lui demandera pardon de fes

QVANT aux autres choses, le pense que vous fauez bien comment vous auez della etté nommee en deux proces, dont le vous auerti, afin que vous y suifiez, ne fachant pas comme vont vos afaires particulieres & domeftiques. le prie Dieu qu'il vous affifte & qu'il vous tiene en fa faindle protection. le me recommande à vos bonnes prieres en general. Nous auons

pechez, incontinent il lui fera grace

& pardon, comme il nous monftre par

l'exemple du Brigand & de l'Enfant

prodigue, & de plutieurs autres contenus au vieil & nouueau Testament.

A Dieu, ma tres-chere fœur, & tous

mes freres en lefus Chritt.

souvenance de vous tous aux nostres. De la prison du chasteau de Cosenze le 7. de Mars 1500.

A mes tres-chers & honnorez freres de Sainel-Sixte & de la Guardia.

Miserworde, aide, saueur, consolation, patience, sagesse, force, per-seuerance en soi, esperance & charité, vous soit donnée de Dieu nostre Pere, par le moyen de lejus Christ, afin qu'à lui feul foit toute louange, honneur, gloire, empire, triomphe & action de graces à iamais. Amen.

> L'affection de Paical vers de l'Eglife

COMBIEN que mes forces foyent debiles & mon pouuoir bien petit, fi eft-ce que l'affection que le vous porte est si grande que le voudroi bien volontiers mettre mes espaules sous vostre fardeau, pour vous aider à le porter, d'autant qu'il me semble que par ce moyen le feroi foulagé du mien, fi ie vous pouuoi delcharger du vostre : mais Dieu nostre bon Pere, qui nous sime tant, prouuoid trop micux à nos necessitez, que nous ne saurions desirer, attendu qu'il n'y a nul de nous qui peut fouhaiter plus grande choie, que d'estre content. Mais quand ce vient puis apres à cercher où l'on peut trouver ce contentement, nous y defaillons grandement. Car au lieu que nous deurions leuer les yeux au ciel, nous nous enuelopons comme beftes en la terre, quoi que l'experience nous monfire fi fouuent, comme l'abondance & commodité des chofes terriennes, font celles qui nous sont abandonner Dieu, ainsi que nous voyons en effre auenu au peuple d'Ifrael, lequel estant engraissé, regimboit contre le Seigneur. Ce que nous voyons à l'œil, sans aller trop loin. vous eftre auenu. Car vous fauez combien vos poures freres du Piemont & de * Prouence ont soustenu de combats pour la predication de l'Euan-gile, qui est le sceptre de Iesus Christ. & quelle constance ils ont monstree, demeurans liez & conioints en vne l'histoire est refaincle vnion, quand Satan les a affaillis pour les exterminer (1).

OR, quant à vous, qui estes d'vn mesme lignage & heritiers des mesmes promelles, ie ne puis penfer que la

* It entend & Cabriere, ci deuant au 3. hure.

(1) Voy. plus haut, t. 1, p. 381.

difference si grande qui s'est trouuee entre plufieurs de vous & eux, quand il a esté question de combatre, soit procedee d'ailleurs, finon pour auoir esté trop gras & à leur aire, & que ç'a esté l'occasion de vous desvnir & separer les vns des autres. Mais Dieu qui est fidele en ses promesses, ne laissera pas pourtant son ceuure imparfait & ne permettra iamais que Satan lui ofte des mains ceux qu'il a pris pour siens en lefus Christ. Parquoi qu'il vous suffise & vous consolez de ce que vollre salut est entre les mains de sort Capitaine, lequel n'a iamais perdu aucun de ses soldats, combien qu'il les ait exercez & employez en continuels combats & alarmes, par lesquels tant s'en faut qu'il les ait debilitez ni affoiblis, qu'il les rend tous les iours plus fermes & constans. Car ce n'est pas l'oissueté, ne la plume du lict, ou l'aife, mais c'est le trauail & la compagnie qui fait le foldat bon & vaillant. Reconoissez donc que les afflictions que Dieu vous enuoie sont des moyens desquels il se sert pour procurer vottre falut, attendu que nul ne peut thefaurizer au ciel, qu'il n'ait aprins de mespriser ceste terre basse & puante, laquelle trompe en fin tous ceux qui fe font occupez en icelle, pour y trouuer leur contentement & felicité. Et pour ceste cause il a voulu que ses plus aimez feruiteurs ayent toufiours esté tourmentez de leurs aduersaires. afin qu'ils pratiquaffent ceste belle sentence : Que nous n'auons point ici bas de cité permanente, mais que nous la cerchons ailleurs. Et c'est aussi ce que le bon lacob confessa à Pharao. Et quand la promesse d'adoption sut faite à Abraham, il sui fut incontinent fait commandement de partir hors de fa maison, de quitter son pays & ses parents. Duquel, fi vous fuiuez la foi, vous serez ses compagnons, moyennant que vous soyez sideles & obeissans comme il a esté. Et non seulement le royaume des cieux vous fera donné en son temps, mais aussi vous en iouyrez en ce monde, & sentirez l'assistance du Seigneur, combien que vous foyez pelerins comme lui en la terre. Ét quoi qu'il ait esté exercé de beaucoup de peines & trauaux, si estce que Dieu attrempoit le tout par quelques trefues & repos. Ce qu'il fera pareillement enuers vous, moyennant que vous ne cessiez, par prieres & oraifons, de demander à Dieu le fequ'il a promis de ne point permettre Marth. que vous soyez tentez par dessus vostre portee, & de ne point esteindre le lumignon qui sume. Gemissez donc & lamentez de cœur continuellement au Seigneur, & ie suis certain qu'en brel vous fentirez le fruid de vos

prieres.

OR d'autant que tous ne font pas en vn mesme degré, & que les graces de Dieu sont diuerses & separces, i'exhorte ceux qui sont plus craintifs de se retirer en quelque lieu asseuré, voire & bien toll, quelque empeschement qu'il y ait ou de familles ou de biens & richesses, non pas que pour cela ie vous veuille despouiller de l'affection naturelle, qui est de porter amour à vos domestiques; mais ie voudroi bien qu'au zele de l'amour de Dieu vous ensuiuissiez l'exemple de plusieurs du pays de France, lesquels le trouuans au melme estat que vous estes maintenant, se retirent iournellement en l'Eglise de Dieu, où ils demeurent infques à ce qu'ils se sentent auoir fait quelque profit en la Reli-gion, tant en doctrine qu'en force & constance. Cependant le Seigneur leur ouure quelque chemin, par lequel, sans offenser Dieu, ils s'en retournent en leur pays. & auec bon confeil & auis ils prouuovent non feulement à leurs familles, mais à toute l'Eglife en general, au lieu que vous autres iufqu'à ceste heure demeurez enclos & ferrez dedans vn gouffre, duquel vous ne pouuez fortir, ni donner aucune aide aux autres pour en eschaper. Parquoi ie voudroi bien que vous prinsfiez quelque moyen par lequel vous peuffiez auertir ceux qui vous aiment & qui vous penuent bien confeiller en vos afaires, encores qu'il vous deuft coufter quelque chose de voltre bourse. Et Dieu sait combien il me fasche que cela n'a point esté fait iusques à maintenant, & fur tout, quand il se pouuoit saire sans aucune incommodité. Que si l'eusse seu ce que ceux de la Guardia ont attenté (dont font fortis tant de defordres), ie les eusse enuoyé estudier ce que dit M. Caluin au 1. chap. de son Institution, & pense que parauenture ils n'eussentrepris ce qu'ils ont fait. Et considerant les circonstances de cest asaire, qui m'ont esté dites de-puis que ie suis ici, ie n'y sauroi voir autre chose qu'vn juste jugement de

Heb. 13, 14,

Gen. 42. 9.

M. D.1.X

Dieu, lequel ofte le bon conseil, & fait que les sages deuiennent sols & infenfez, quand il veut enuoyer quelque punition. Parquoi, puis qu'à vos despens vous pouuez aprendre de combien grand mal vn confeil aucunement precipité & hastif est, qu'il ne vous face point de mal de porter quelque incommodité pour remédier aux inconveniens desia avenus, tant qu'il vous sera possible. Il me reste de vous remercier de tant de biens que i'ai receus de vous, lesquels sont si grands, & tels que ie ne les puis exprimer. Et pourtant ie m'adresse à Dieu, pour lui en rendre action de graces, le priant pour vous, que lui qui seul le peut faire, vous en recompense selon

fon bon plaifir.

Ovant à nostre afaire, ie ne vous en di autre chose. Car ie croi que vous auez veu nostre derniere Confesfion, depuis laquelle nous auons esté touliours prefls, attendans d'vn cœur alaigre & ioyeux l'heure que Dieu a ordonee pour estre menez au sacrifice. Et pource Marc & moi vous prions de vous souvenir de nous en vos bonnes prieres, afin que Dieu paracheue son ceuure qu'il a commencé en nous, & que vous ayez fouuenance du povre François, & Louys (1), à ce qu'ils ne perfiftent pas au mal, où ils font tom-bez, lesquels apres s'estre desdits, ont eu la corde, & ont esté remis de nouueau en prison auec nous. le ne sai pus la cause pourquoi ils ont fait cela, mais leur infirmité a esté trop grande. Le Seigneur Dieu, par la milericorde infinie, vueille couurir toutes nos iniquitez. Et d'autant que iusques ici il m'a preserué seul de la torture, ie vous prie qu'il vous plaife tous enfemble auec moi de l'en remercier affectueusement, de peur que, par nostre ingratitude, nous ne nous rendions indignes de les benefices infinis. A Dieu, mes freres & mes fœurs. Qu'il vous fouuiene de faire prieres incessamment auec attention, auec fouspirs, gemissemens & pleurs, & qu'elles procedent d'vn cœur embrasé de l'amour de Dieu. Et il vous trouuez quelque confolation en mes lettres, retenez-en la copie, & enuoyez l'original à Geneue, De la prison du chasteau de Cosenze, le 10. de Mars 1500.

A mes tres-chers & honorez freres, qui font les plus voijins, & puis apres par leur premiere commodité, à ceux de Geneue.

Si vous eussiez esté plus pres d'icique vous n'estes, le vous eusse auerti plus fouuent de nos afaires, pour vous inciter tant plus à faire prieres pour nous. Et combien que l'aye senti, & que ie sente plus que iamais l'efficace de vos oraisons, si est-ce neantmoins que l'experimente bien encores, combien il est necessaire de resueiller nostre chair, laquelle si on ne picque & aiguillonne, se rendort incontinent, comme si elle n'auoit plus que faire de Dieu. Et ie consesse franchement que le pain n'est pas plus necessaire pour fustenter nostre viè, que font les afflictions pour le falut des fideles. Au refte, felon que ie vous ai escrit par ci deuant, i'ai esté examiné par l'Auditeur De la croix, & me donna cinq iours de terme, pour penser si ie vouloi ratifier ledit examen; les cinq iours passez, il nous sut dit que l'vn de nos compagnons, lequel s'estoit desdit, auoit eu la question, & ne sauoit-on point la cause. Et ayans entendu cela, nostre garde vint appeler le petit Marc, qui s'espouvanta sort, & estant mené à l'Auditeur, il lui dit qu'vn Lutherien ne merite pas qu'on lui donne la corde. On lui demanda: « Qu'est-ce donc qu'il merite ? » Marc respondit : « D'estre bruslé tout vis, » voulant dire que, felon la confession qu'il auoit desia saite, il ne deuoit plus estre tourmenté, mais qu'ils le pouvoyent brusler, comme ils ont acoustume de faire aux vrais Chrestiens & fideles seruiteurs de Iesus Christ. Ils escriuirent ses paroles, & lui dirent qu'il ne faloit point d'autre luge pour le condamner. Puis ils adiousterent qu'ils ne lui donnoyent pas la corde pour le faicl de la Religion, mais pour fauoir autres choses de lui. Et l'ayant esseué vn peu baut de terre, ils le remirent bas, fans lui donner aucun traiet de corde, ainsi qu'ils auoyent fait auparauant à deux autres, lesquels, encores qu'ils eussent parlé à leur guise, eurent neantmoins deux traids de corde chacun. Et cependant qu'ils descendoyent de la corde, ils m'enuoyerent querir, & en allant ils me disoyent: « Va hardiment, on t'allongera bien les

Response de Marc prisonnier.

(1) Voy. plus haut, p. 46, note 2 de la col. 2.

bras. » Estimez que ma chair n'estoit pas sans grand tourment; mais aussi à la verité l'esprit n'estoit point sans recon-

fort & confolation.

Ovano ie fu arriué là deuant eux, ie leur di : Que la foi, comme dit S. Hilaire, ne doit point estre forcee. A cela ils me respondirent, qu'eux aussi ne me voulovent pas forcer, mais qu'ils vouloyent entendre quelle effoit ma resolution, que les cinq iours es-toyent passez, letquels m'auoyent esté donnez pour penser à mon cas, & me rauser. Incontinent le leur respondi : « Non, non, ie me rapporte à tout ce que i'ai dit. » Durant cela, on fonnoit vne cloche; lors tous se ietterent à genoux, difans l'Auc Maria. & ie me promenoi parmi la chambre. Et l'Auditeur me demanda en cholere, pourquoi ie ne m'estoi pas agenouillé comme eux ? le lui respondi : « D'autant que ie ne di point l'Aue Maria comme vous, pour vne priere, mais le Pater nofter, ninst que lesus Christ m'a enfeigné, » Le grand Vicaire me toucha quelques poincis du Sacrement, & quand ie lui voulu respondre, il me dit que ie m'en allasse, & qu'il ne voulost point disputer auec moi. Et ainsi ie su ramené en prison, par la grace de noffre Seigneur; là où ie ne fuis pas demeuré sans larmes, souspirs & prieres, à cause du spechacle si piteux que ie voyoi deuant moi, & pour la crainte que l'auoi d'effre de nonueau ramené pour me donner la corde, felon qu'on me rapportoit qu'il fe feroit. Et les regrets que faifoyent ceux qui s'eftoyent desdits, me perçoyent le cœur, non seulement pour la douleur qu'ils fentoyent en leurs corps, mais pource que Dieu auoit esté ainsi deshonnoré par eux. Or Dieu voulut qu'ils ne me demandaffent autre chofe, & ainfi l'accord que firent les trois compagnons adoucit & modera leur rage, combien que cela fust de petite importance. Et le Seigneur voulut que, par ce moyen, toute occasion leur sust oste de les remettre fur la question.

Le jour suyuant, l'Auditeur & le grand Vicaire vindrent en la prison, pour se faire confermer nostre Confession, & aux autres leur renoncement, & puis ils nous mirent tous quatre ensemble, là où nous sommes demeurez jusqu'au 27, de Mars. Le petit MARC & moi n'attendions que l'heure d'estre menez su triomphe que nous desirions, estimans que Dieu se voulust seruir de

nous, pour donner quelque exemple de constance à ce poure pays de Calabre ainti defolé. Mais nous auons entendu à ce soir, qu'en bref nous serons menez à Naples; de quoi, combien que la chair se contriste, l'esprit toutefois a bien occasion de se resiouir, puis qu'il plait ainsi au Pere de misericorde, de nous faire cest honneur, de se seruir de nous, poures vers de terre, pour rendre tesmoignage à la verité en tant de lieux, & deuant tant de personnes, m'asseurant que le tout tournera à fon honneur & louange, tant pour la confusion des meschans que pour l'edification des fideles, d'autant qu'il a commencé vne bonne œuure en nous, il la conduira auffi iufques à la fin. A Dieu, mes freres. Priez Dieu pour nous. De la prifon de Cosenze, se troisseme d'Auril, 1500.

Lettres dudit à sa femme Camilla Guarina, &c.

Ma tref-chere femme & fœur en lesus Christ, par la bonté & misericorde de Dieu, ie vous salue encores vne fois par la prefente, voire contre toute attente, afin que vous en puiffiez receuoir confolation. Vous entendrez plus au long par deux moyens, comme quelque esperance d'estre deliuré m'a esté donnee, l'vn par lettres que l'escri à Sainct-Sixte, à Rome & à Cuni, pour cest afaire-là, & l'autre par le porteur, lequel vous pourra auertir de tout ce qu'on aura obtenu par cela, d'autant qu'il a charge de passer par Rome, & peut-estre encore par deuers le Seigneur Iaques Bonnello (1). Mais quoi qu'il en soit, la fomme est, que le vous desire estre en l'estat auquel ie suis maintenant par la grace de Dieu, c'est à dire, que tous deux soyons à Dieu en la vie & en la mort, & que nous prenions toute nostre consolation aux prieres saites en foi, par lesquelles nous sommes afseurez deuoir obtenir tout ce qui sera expedient pour la gloire de Dieu, laquelle doit eftre defiree par deffus toutes autres choses, & pour notire bien & profit. Quant à moi, le vous di en verité, que le fouhaite quafi la mort, voyant le fruid qui aparoit defia à caute de nostre prison, pour donner

Le foul du ma à la fem

Paícal & Marc attendans d'eftre menez à la mort,

Agenouilte-

ment au son de

la cloche.

(1) Voy. plus haut, p. 35, col. 2, note 3.

quelque edification à l'Eglife de Dieu. Car si vn peu de constance, que le Seigneur m'a donnée pour confesser fon Fils lefus Christ, a rempli desia, & remplit encores tous ces lieux-ci de merueille & de desir d'entendre la certitude de ceste nouvelle doctrine (qu'ils appellent) de l'Euangile, que feroit-ce fi Dieu nous vouloit emplayer à la feeller de nottre propre lang doutre que nostre qualité est si debile, ie ne fat fi ie ferai iamais pour faire vn tel profit, encores que le l'annonçaffe de viue voix. Il est vrai que les miracles que Dieu a faits en moi par le pailé me donneroyent quelque esperance de le pouvoir seruir pour l'auenir, d'autant qu'encores que la puillance cloche en moi, tant y a que le Seigneur y a mis le bon vouloir, auquel il est aisé de faire que les pierres parlent, & que les petis ensans le consessent, puis que les Sembes & Phurifiens le renoncent. Mais pource que cela est en son confeil eternel, prions-le de bon cœur que la famête volonté foit faite, afin que nous puilsions nous consoler de tout ce qui nous auiendra par sa prouidence. Et d'autant que la vie presente est comme vn gage certain de la faueur de Dieu aux fideles, mettons peine, tandis que nous demeurerons ici, qu'elle nous conduife au but pour lequel elle doit eftre desiree, c'est à dire, pour servir à la gloire de Dieu, & à l'edification de sa faincle Eglise, & non pas à nos commoditez charnelles & terriennes. Et veux que vous fachiez que l'amitié que le vous portoi (encores qu'elle fust grande) n'estoit rien au prix de celle que le vous porte maintenant. Et en cela ie conoi la benediction finguliere de Dieu, laquelle a esté en nostre mariage, pource que le commencement a esté pour quelque bonne sin. & digne de Chrestiens, & d'autant plus que l'ai profité en la religion Chref-tienne, tant plus aussi l'amitié s'est augmentee, à cause de l'esgard mutuel qui est entre l'vn & l'autre, m'affeurant que les melmes affections qui font en moi, font pareillement en vous, & qu'ayans effé conformes, & de femblable condition au commencement, nous le fommes encores en afflictions, Et pour parler plus clairement, ie vous aimoi à cause des vertus Chreftiennes que le conoissoi en vous, en fentant que par les afflictions l'ai fait quelque protit en la Religion Chref-

tienne, desquelles afflictions vous auez auffi esté participante auec moi, & par confequent du profit ; & la caufe qui m'a induit à vous aimer effant augmentee en moi, l'amour aussi en a esté

plus grand. OR nostre bon Pere nous ayant exercez en patience, ceste-ci a engendré en nous vne vraye espreuue, & vne viue esperance. Et pourtant, apres que le Saincl Esprit nous aura engraué & espandu en nos cœurs l'amour de Dieu, nous serons en lui, & lui sera tousiours en nous. Parquoi, ma trefchere amie, confolez vous en lefus Christ, & saites que les trois premieres requestes de l'oraison qu'il vous a enfeignee vous foyent toufiours imprimees au cœur, & remettez en Dieu tout vostre soin & solicitude; fiez-vous en lui, qu'il acomplira tout votre destr, quand il sera bien reiglé, & sera en vous tout ce qui est escrit au 34. Pfeaume, lequel ie vous ai enuoyé particulierement. Reflouissez vous au Seigneur, craignez Dieu, lifez incef-famment l'Escriture saince, frequentez les Sermons, secourez les poures, vistez les malades, employez vous selon vostre pouuoir à consoler les affligez; foyez sur tout soigneuse de prier Dieu, & faites que vostre vie soit vn pourtrait de la doctrine dont vous faites profession; & d'autant que vous estes ressuscitee auec lesus Christ, cerchez les chofes qui font au ciel, non pas celles qui sont ici bas en terre. Et pource que le sai que vous m'auez pour recommandé en vos prieres, ie ne vous en di autre chose, sinon que vous les faciez en forte que vous vous puissiez consoler d'auoir obtenu tout ce que vous aurez demandé. Et pour vostre plus grande consolation, ie vous prie de lire diligemment vn liure qu'a Le tiure fait Maistre Pierre Viret, intitulé l'Ins- de l'instruct on truction Chrestienne (1) en laquelle ie fuis certain que vous trouuerez viande

QVANT à mon estat, il est tel que vous n'auez pas occasion de vous en fascher, Car combien que du commencement i'aye effé aucunement tourmenté quand le vins ici à Cofenze, st est-ce que le Seigneur m'a tellement soulagé & adouci la croix, qu'il me semble que pour le iour-

propre pour voltre effomac

M.D.LX

Chrestienne.

⁽¹⁾ Instruction chrestienne & somme générale de la doctrine companse ès sainces Escritures, Genève, 1519.

M.D.LX

Paical oc.e au roi Pa hppe. fera sa gloire, quand il surmontera toutes les sorces & puissances du diable par les choses mesprisees de ce monde. Apres estre arriué à Naples, ie presenterai vue requeste au Viceroi, par laquelle l'appelle au siege de la maiesté royale, comme l'espere que tous en verrez la copie. Or, retournant à vous, ma treschere amie, ie me recommande à vous, priant Dieu qu'il vous face vouloir ce qu'il veut. De la prison du chasteau de Cosenze, le soir du iour de Pasques, 14, d'Auril 1560. Vostre siancé & mari legitime,

IEAN LOVYS PASCAL.

Il ejerit à un fien ami choses particuheres, & s'affeure, moyennant la erace de Dieu & les prieses s'unctes, temeurer constant insques à la fin, nonobstant les horreurs des prisons qu'il endure.

TRES-CHER & honoré frere, d'autant que vous auez esté mal informé du Cardinal Caraffe 11, il vous femblera, peut-eftre, que fans propos le lui ai efcrit, & au capitaine lean Dominique Le gras, & à vous, par les lettres que vous ai enuoyees du chasteau de Cofenze, lesquelles vous auez receues comme ie penfe : fachez que mon intention n'est point de donner aucune fascherie à pas vn de mes amis, ne parens, pour vne telle cause. Car ie sai combien elle est odieuse aux hommes du monde. Et pource ie vous prie de ne vous fascher nullement pour l'amour de moi, d'autant qu'auec ioye admirable le suis deliberé, & du tout refolu, de confesser lesus Christ & ratifier tout ce que l'ai dit, iusqu'au dernier souspir de ma vie & iusqu'à la derniere goutte de mon sang. Et pense que les lettres que vous pourrez voir. peut-estre apres nostre mort, vous donneront pluttost matiere de

vous refinuir que de vous contrifler. Car ie vous di, en bonne conscience, que le desire de mourir & d'estre auec lefus Christ : sinon qu'il pleust à Dieu, par quelque moyen miraculeux, de me prolonger ma vie, pour s'en feruir en quelque maniere à l'édification de fon Eglife, felon la mefure du petit talent qu'il lui a pleu me don-ner. Auiourd'hui vn de Fossan a parlé à moi, lequel demeure à Rome, & m'a dit que le Seigneur Tofeph Afcherio lui auoit escrit quelque chose de nous, dont vous le pourrez remercier, de m'auoir fait vne telle faueur. Or si par son moyen, ou de quelque autre nostre ami, vous auiez la commodité d'escrire à Rome, le vous prie de vous employer, seulement en cela que le puisse aunir quelque soulagement en prison, tant qu'il plaira à Dieu me tenir en ceste vie. Au reste, ie ne vous demande autre chose, sinon que vous priez Dicu pour moi, afin qu'il daigne fe feruir de ce poure ver de terre, comme d'vn instrument, pour maintenir sa gloire & apporter quelque edification à son Eglise. Quant au present porteur, le vous prie de le tenir en nostre maison, afin qu'il se puisse vn peu refreschir & delasser, & puis reconoitire aussi aucunement ce qu'il fait pour moi. Car croyez qu'il prend beaucoup de peine pour l'amour de moi. Recommandez moi à tous nos parens & amis, & incontinent que vous aurez leu ceste lettre, enuoyez-la à Geneue le plustost qu'il vous sera possible, afin que ma femme & les amis puissent entendre comment il va de nos afaires. Et ainsi ie me recommande plus à vous qu'à tous les au-tres, priant Dieu qu'il vous assiste & qu'il vous tiene toussours en sa protection. Et pour sauoir le reste de nos afaires, vous pourrez lire la lettre que le vous enuoye pour nos freres & amis de Geneue. A Dieu. De la prison de l'Eucsché de Naples, le 10. May 1560 (1).

⁽¹⁾ Charles Caraffa était neveu du pape Paul IV, et fut éteve au cardinalat par son oncle et enrich, avec ses frères, au moyen de confiscitions scandaleuses. Jeté en prison à l'avénement de Pie IV juin 1500), il fut dégradé, condamné à mort et exécuté dans sa prison le 4 mars 1501. Avant même la mort de Paul IV, le cardinal était tombé en diszièce janvier 1500. Il semble probable que Paschale ignorait cette disgrâce au moment où il s'était adressé au cardinal.

En recitant les nuferes extremes que ningt deux prifonniers, condamnez aux galeres, endurovent, il fe confole es fienes, auec trois autres com-

⁽¹⁾ L'édit de 1564 ajoute : « Vostre humble frere, lean L. P. »

pagnons de ses liens, attendant d'estre mené auec eux à Rome.

A mes treschers & honorez freres de Geneue, Salut par Tesus Christ.

xxII. prifon- x niers a condamnez aux galeres.

Trois prifonmers compagnons de Pascal,

AYANT ce peu de commodité, le vous reciterai briefuement noffre partement de Cosenze pour venir à Naples, qui fut le xiv. d'Auril, que nous-nous milmes en chemin auec xxii. autres qui effoyent condamnez aux galeres, voire en tels tourmens & miferes, que se tremble encores quand il m'en fouuient. Car outre ce que la plus-part d'entr'eux, à cause qu'ils estoyent tous liez par le col à vne chaine, fentoyent des tourmens incroyables, estans trainez par force, ils defailloyent quelquesfois à caufe de la faim qu'ils enduroyent. Car la nourriture que leur donnoit celui qui auoit la charge de nous conduire n'efloit que des herbes fauuages, & vn bien petit morceau de pain par iour. Ils effoyent reconfortez à force de coups de batton. Quant à moi, par la grace & bonté de nottre Dieu, le n'estoi point en telle extremité du manger, ni mes trois compagnons aussi, desquels, comme ie vous ai mandé, les deux se sont desdits : si eff-ce neantmoins que iufqu'à prefent ils ont autant fouffert que nous, & Dieu fait ce qu'ils ont à fouffrir dedans Rome, là où ils deuoyent eftre menez auec moi & Marquet. Ce bon Espagnol qui nous conduisoit vouloit que nous-nous rachetissions, pour n'estre point attachez à la chaine auec les autres; mais il ne se contenta pas de cela : il me mit par tout le chemin vne paire de manottes si estroittes, que le fer commençoit à m'entrer dedans la chair, qui me faitoit si grand mal, que ie ne pouuoi nullement repofer ne iour ne nuich; & si iamais il me les voulut ofter, jusqu'à tant qu'il m'eust tiré tout l'argent que i'auoi, qui effoyent deux ducats feulement, qui me restoyent pour saire mes despens. De nuich, les bestes estoyent beaucoup mieux traitees que nous, car on leur faisoit aussi de la litiere pour pouuoir coucher; mais nous n'auions que la dure & terre toute nue pour repofer. & demeuralmes en ceste sorte par les chemins l'espace de neuf iours. Estans arriuez à Naples, on nous mit tous enfemble en vn grotton des criminels, lequel degouttoit par tout, à cause de la grande humidité qui y estoit & de la puanteur de l'haleine des prisonniers.

Trois iours paffez, ils examinerent mes trois compagnons, & les mirent tous trois enfemble dedans vne prifon, Et moi, le soir, qui estoit vn Vendredi, ie sus examiné par vn Iaco-pin, qui me demanda: Si depuis que l'auoi esté sait bourgeois de Geneue, l'auoi point esté enuoyé pour enseigner ailleurs qu'à la Guardia & à Sain&-Sixte. Aufquels ie respondi que i'estoi bourgeois de villes franches. qui n'ont nulle inimitié auec la Maiesté Royale, & que ie n'ai fait aucune chose qui mérite punition : & pourtant, que ie requeroi d'estre receu à dire mes raisons deuant le Viceroi, & cela fut efcrit. Depuis ce Moine me fit la mesme demande, disant que ie lui respondisse. Et ie lui dis : « le ne vous veux pas respondre, d'autant que ie ne reconoi point d'autre luge que le Viceroi, & me tien à mon appel que i'ai entreietté. » Cela fut austi escrit. Puis mettant fin à son examen, il me dit : « Son excellence a bien autre chose à faire que d'escouter tes femblables. » Cela fait, il me renuoya dedans vn grotton fort obfcur, où i'ai demeuré iusqu'au neufiesme de Mai, qui fut vn leudt, auquel iour nous fulmes menez comme pour vn spectacle à l'Euesché, & de là ils nous menerent iusques à la mer nous quatre, auec vn certain Prestre de Calabre, pour entrer en la barque & effre menez à Rome. Mais à cause que la mer s'elmeut, nous demeuralmes vn peu fur le ' Mole, & puis nous-nous en retournafmes en l'Eucsché, où nous demeurons, attendans que la mer foit appaifee. Par ce moyen ie n'ai peu prefenter ma requefle au Viceroi, de art laquelle ie vous auoi enuoyé la copie. Mais ie m'en vai à Rome, refioui en mon esprit, & sortifié de Dieu, en la mesme sorte que dit saince Paul au t. chap, de la 2, aux Corinthiens. Car felon que les afflictions abondent, aussi les consolations abondent par tefus Chrift, pour lequel nous sommes tout prells, non seulement de souffrir persecution, mais aussi d'endurer la mort pour seeller la doctrine de son S. Euangile. Il y a en nottre compagnie deux ou trois prestres detenus prisonniers pour plusieurs crimes enormes & indignes d'estre escrits. Il y a aussì vn du pays de France, qui a de-

nemé a Napiles Lide a effe prins pour l'Esanglie : c'est un homme de bon tele & de bom ingement, & at at commencement il a lat voe ibm bonne Confeition : mais effett perfusor per is femme de fes emisses, en im il 1 defalli, & meirzenent is le menacent de lui bailler la corde, pour lui fare scouler les compagnons. Le Se meur Dieu au face millemoterne de l'impare pour remedier a la faute ou la commile, comme de l'en emborte de l'es exhorteral tant que nous demerte-rons enfemble. Si le de partir en bonne conference de lam Deul Lauroi boate de vous tenur des artiques : mais i espere que le zele qui me pi use à les vous dire les vous sera prendre en bonne part. Nous formnes befooduerts & manifestez par coute la ville de Naples. Cofenzé, et par tout le pays. Qui fait que le dedre vien que nos lettres foyent imprimees a mes despens. & apres que le Seigneur m'aura appellé à foil, qu'elles foyent espandues parmi ce pays. Mais le remets cela à vottre diference : faites-en tout ce qui vous semblera estre expedient, pour l'edification du royaume de lefus Christ & pour la raine de l'Antechrist. A Dieul De la prison de l'Euesché de Naples, le 10, de May 1560.

Par le discours des susdites lettres de Iean Louys Pascal, on peut conoiftre vne partie des procedures tenues contre lui, auant qu'il fuit mené à Rome, où estant, bien peu de gens eurent moyen de parler à lui. Son frere, Barthelemy Pascal, parti expres de Cuni pour le voir à Rome, eur fort afaire auant que pouuoir parler à lui. Or, pource qu'on ne croiroit facilement la cruauté barbare des Romanistes & que cela toutesfois merite d'estre conu de tous, nous auons ici mis la somme d'une lettre que ledit Barthelemi, qui n'estoit autrement inffruit en la pure Religion, a depuis escrite à son fils, Charles Pascal, en la maniere qui s'enfuit.

LETTRES de Barthelemi Pascal, escrites à son fils Charles Pascal, touchant les grans assauts que son frere Louys Pascal endura à Rome deuant sa mort.

Mon fils, estant parti de Cuni auec

lettres de fadeur de Mondeur le Co-lone. Ceder de Names, du Mondeur notine Gousemeur, at de montéeur de de Trante i effectert per de moyen de powers were a mor from lear Louys kofine oca ili que l'ello l'entenqui effic multimera Rome il y amuali e coloco May isoco Vin por docami, il y aust effe mene les fers all pieces & les manifes aut mains, auto mos autos, di enferre en la tour de Nord, qui eff The life officer rotals & remote, witte fars quien in eath gente tart for peu de pallo. Avant effe trouver le reuererollème Caraina. Alexan-grano qui effigrand Inquificur qu'ila for the low recommends impost from La defeat i me on qu'il sont prieste bestorup at pays, drave melme dedans la barque in aurit fait que prescher de ses fil est de qu'il auoit donne ordre qu'un certain from Thomas du Bois, laorgin, de mestire Baptufe Byomo Lombara, sin luge, l'examinationt. Après qu'ils l'eurent interrogue parlant à eux, ils me dirent que tous les lours il s'endure ffoit tant plus aux opinions dos Litheriens, touchant le Sacrement, le Pergato re, la Confession, en re ettant les ordonnances de l'Eglife Romaine, & que son afaire alloit mal, & pourtant que le feroi tres-bien de n'en parler point : & que s'il effoit queffion de qualque autre crime, tant enorme fuff-i, on en pourroit bien parler pour en auoirgrace, mais non point de cellui-ci. Et les priant bien fort qu'ils me laiffaffent parler à lui, ils ne voulurent nullement. Parquoi le retournai derochef vers le Cardinal Alexandrin, auec le feigneur Baptitle Rotta, docteur Piedmontois: & l'ayant fupplié pour l'amour de Dieu, que le parlatte à lui, il m'en donna congé, moyennant que le Iuze y fust present, & ledit seigneur Rotta, & que talchaife aussi de le re-

Ainsi, le 18. de May, l'on me mena en la tour None, & le vi en une petite chambre où l'on a acoustumé mener ceux qui doyuent estre executez par la lustice. C'estoit une chose hideuse que de le voir la teste nue, les bras & les mains liees si estroitement de petites cordes, qu'elles perçoyent la chair, comme si on l'eust mené au gibet. Le voyant en tel estat, & penfant l'embrasser, faisi de douleur, ie tombai à terre, dont son mal sut augmenté. Et lui, voyant que ie ne pouW.242%

Le Cardinal Alexandra

Apophthegme digne d'yn Cardinal. Les propos de Baptifla Byomo Lombard luge. uoi dire vn seul mot, me dit : « Mon frere, si vous estes Chrestien, pourquoi vous troublez-vous fi fort? Ne fauezvous pas bien qu'il ne tombe point vne fueille d'arbre fans la volonté de Dieu : Confolons-nous en lui par noftre Seigneur Tefus Christ, puis que les fascheries presentes ne sont point à comparer à la gloire à venir. » Comme il parloit encores, le Iuge lui dit : « Tai toi, le ne veux point que tu par-les de telles choses. » Tout troublé, se tourna vers lui, disant : « Est-il possible que tu fois si obitiné, de ne vouloir croire comme font tant d'autres? » P. « le croi en Dieu, au Pere, au Fils, au sain& Esprit, en la sorte que i'ai tant de fois declaree, en tant de proces qu'on m'a fait aux prifons, où i'ai esté, & n'atten point foulas d'ailleurs, que par la misericorde de Dieu, lequel a esté apaisé par la mort & passion de lesus Christ, & ai cela engraue dedans mon cœur. » I. « Tu retournes encor à parler de ton lesus Christ, & nous y croyons aussi bien; mais fous ombre de cela, tu te forges vne doctrine nouuelle. & qui est contraire à tant de S. personnages, qui ne fe sont iamais dessournez de l'opinion & intelligence de la saincle Eglise Romaine, & penfes-tu plus sauoir qu'eux e » P. « le sai bien vne chose, c'est que ie ne me veux point destourner de la vraye intelligence des Prophetes & Apostres, qui ont eu le S. Esprit en eux. » 1. « Et penses-tu que ton pere & tes ancestres, & tant d'autres soyent tous damnez, lesquels ont fuiui a longtemps nos bonnes coustumes? cuides-tu que Dieu vueille damner vne si grande multitude de gens qui n'ont point l'humeur de Luther ni la doctrine de Geneue? » P. « Ce n'est pas en moi d'en iuger, mais ie suis enseigné de ne point cheminer par la voye large, par où plufieurs vont, mais par l'estroitte où peu de gens marchent. » 1. « Voire, voire, tu es bien enseigné de ta ruine par Luther & Caluin, " P. « Ie ne conu iamais Luther, ainsi que ie vous ai tent dit, & n'ai point veu de ses liures, & ne suis point natif de Geneue mais de Cuni, & ce que ie vous di n'est point de Luther, mais de l'Euangile. » I. « Tai toi. » P. « le vous prie, laissez-moi dire deux mots. » 1. « Tai-toi, ie ne veux point disputer auec toi. Que tu euffes beaucoup micux fait de demeurer en ta maison,

& iouir de ton bien, & estre auec tes freres, que d'entrer en ces heresies, pour perdre tout le tien. » P. « le n'ai rien laissé que le ne laissasse encore pour suiure lesus Christ, lequel i'ai toufiours engraué dedans mon Geneue, qui est de saire grand'chere, & se lascher la bride à toute licence de la chair, & se donner du bon temps. » P. « Vous l'auez, dit-il, bien deuiné, si c'est saire grand'chere & fe donner du bon temps, que d'eftre enserré en vn sond de soile si aspre, & ietté çà & là pour demeurer auec les rats & la vermine, ayant les bras liez en croix, comme le suis maintenant. Quand i'esloi un ma maison, & que ie m'abandonnoi à toute vilenie & diffolution, l'estois alors estimé bon compagnon; mais aussi tost que i'ai suius lesus Christ, i'ai esté en affliction. » I. « Mais la damnation de ton ame sera encore pire. » P. « le fuis certain & affeuré que lefus Christ fera vn iour iuge de tous. » 1. « Oui bien, à ta condamnation. » P. « lefus Christ nous iugera tous. »

Le luge, se tournant vers le docteur Rotta, dit : Cestu:-ci s'estime plus fage que tout le monde, & lui semble qu'il entend mieux l'Escriture, que tout tant qu'il y a de sainels Docteurs. Alors le Seigneur Rotta dit à mon frere : « l'ai esté bien marri de ce que ie ne vous ai peu visiter en autre chat que vous n'elles maintenant, pource que vous estes fils de l'vn de mes plus grans amis. Mais puis que les Reuerendissimes Cardinaux nous ont fait ce bien de permettre que ie vous fois venu voir auec vostre frere, qui est ici present, nous esperons que ceste visitation ne sera point sans fruich, & que vous ne serez pas si entier en vos opinions, que vous ne vous foumettiez à la correction de tant de fainets personnages aprouuez de la S. Eglise Romaine. » P. Monsieur, ie tien & confesse aussi tout ce que ces fainces perfonnages, que vous dites, ont tenu, moyennant qu'il soit consorme à la saincle Escriture; & si vous me faites entendre par l'Efcriture saincle que ie suis en erreur, ie fuis tout prest & apareillé de me foumettre à toute correction. » R. « Ie fai bien qu'il vous semble que vous ne faillez point ; mais l'intelligence de la sainde Escriture est si prosonde qu'elle ne peut estre entendue de soi, mais il

de Baptille Docti Piedmo

Matth. 7. 13.

Luc 13. 28.

en faut augir l'exposition des faincls Dodeurs de l'Eglite. » P. « Mais, au contraire. l'Eferiture famèle est facile, pourueu qu'on la life auec vn esprit humble & auec prieres, & non pas feulement auec les sciences humaines. . R. " Ne fauez-vous pas bien, quand vous alliez à l'efchôle, qu'il vous aucnost quelque fois par faute d'avoir bien exposé vne sentence, de prendre vn fens tout contraire au vrai & naturel, & que vous demeuriez contus . P. « Mais l'Escriture est bien autre que les fciences profanes, & est entendue selon que Dieu en fait la grace, & ainfi on s'en fouuient tres bien : & c'est alors le temps qu'on la pratique, & l'entend-on fort bien auec experience. » R. » Il feroit donc licite à chacan d'y faire vn Commen-taire à fa poîle - » P. « le ne di pas cela, mais qu'on ne la doit point entendre finon comme les Prophetes & Apoffres l'ont exposee, » I. « Mais pluttott ie di felon la faincle Eglife Romaine. » P. « l'ai confessé franchement & ouvertement, comme ie l'enten, & ne dirai iamais autrement, tandis que le viurai. » Là dessus le luge ne voulut plus qu'il parlait, lui difant : « Tu intecterois tout vn pays, & pource tai-tor. " Et mon frere fe teut auec vne patience merueilleufe. Or comme le luge s'en vouloit aller, ie le priai qu'il me laissast parler à lui de nos afaires princes, ce qu'il m'accorda: & à la perfuation, le di à mon frere vne menterie bien lourde, affauoir, que nostre mere se detesperoit si ie ne le remenoi vif à la maison, ce qui le contrista grandement; mais pour cela il ne changea pas de propos. Et parlant d'autres afaires de la mailon, le fu contraint par l'importunité du luge de faire fin. Alors mon frere dit au luge : . Monfieur, vous fauez qu'estant arriué de Naples en ceste ville, le sus interrogué; & depuis ayant receu sentence de mort, ie l'acceptai volontiers; fur cela vous auez differé l'execution desia quarante iours, comme on fait bien; ce confideré, le vous prie d'auoir pitié de moi, & de me mettre en quelque prison, qui ne l'oit pas il alpre comme celle-ci » I. « Il n'y a point d'autre prison pour toi, que celle-li. » P. · Pour le moins ayez quelque peu de compattion de moi en mes dermers

iours. & Dieu l'iura de vous. " 1. On n'a point compattion de tes

femblables our font obstinez & endurcis. » Alors le Docleur Rotta & moi l'en priaimes bien fort; mais il n'y eut ordre de le faire sleschir. Mon frere nous dit : « S'il ne le fait pour l'amour de moi, ni pour l'amour de vous, il le fera pour l'amour de Dieu. . I. « Toutes les autres prisons sont pleines. » P. « Elles ne sont point is pleines qu'il n'y sit quelque petit coin pour moi. " I. " Tu miecterois vn chacun par tes flateries. » P. « Si on ne parle point à moi, le ne dirai mot à perfonne. » I. « Pour conclusion, tu n'en auras point d'autre. » Mon frere nous dit : « S'il ne lui plait, l'aurai patience. » Et comme ie lui vouloi donner quelque argent pour lui aider à viure, il ne voulut point non plus le permettre. Or le voulant laisser, le lui di que sa mere estoit morte, & le reconfortai à ce qu'il printt patience, dont le Juge se despita.

APRES que le fu parti de là, le m'en allai pluficurs fois au grand Inquifiteur, & le prisi tant qu'il m'ottroya vne autre prison, où il y auont vne senestre, par laquelle ie parlai à lui quelquefois; mais depuis ils la firent fermer & enuoyerent là plusieurs moines à diverses sois pour disputer contre lui, ce qui le sascha beaucoup. Et pource ie priai le Cardinal qu'il lui pleust d'y enuoyer vn seulement. Et ainsi il y en-uoya le Doyen de Vienne, lequel Le nom de ce ils entretienent pour escrire contre Calvin (1), & alla auec lui vn Carme, comme le l'auoi requis, d'autant que c'est vn homme bien doux & gracieux, & mon frere l'escoutoit volontiers. Quand ces deux-ci le virent, selon qu'il me raconta, ils lui dirent plufieurs bonnes paroles, monstrans qu'ils estoyent bien marris de sa fortune, mais que s'il vouloit fuyure leur confeil, qu'ils feroyent pour lui ainsi qu'ils auoyent fait pour beaucoup d'autres, & qu'il penfail bien aux tourmens qu'il auoit dessa endurez, & qu'il eftoit bien pour en souffrir encores dauantage. & fur tout à la mort eternelle, s'il ne se changeoit; qu'il pensast aux commoditez qu'il auoit abandonnees, à fon pays, à fes amis & parens, à sa propre vie, & que desormais il ossast de deuant ses yeux le bandeau

(1) Jacobo Noguera, théologien espagnol. On a de lui un ouvrage de controverse in utulé: De coclesia Christi ab haereli, orum con diabulis dinescenda. Dilingae, 1500, M.D.EX.

Doyen eft tacobus Noguerus, Espagnol, qui depuis a effé fait Euefque d'Aliphe au royaume de Naples.

Response constante de Pascal.

d'obstination, & qu'il lui souuinst que Jefus Chrift effoit mort pour ceux qui fuyuent deuotement la voye ancienne : qu'il regardatt bien à la faueur qui lui effort farte du reuerendiffime Cardinal Alexandrin, lequel defire tant fon falut, & qu'il penfait bien à la grace que lui faisoit le Pape, qui effoit si modelle & mifericordieux, au pris du Pape Paul 4., lequel effort fi cruel que personne n'eust peu parler à lui. « Et quant à moi, disoit-il, en tout ce que le pourrai, le vous ferai plus ami de faid que de paroles. » Mon frere refpondit, à ce qu'ils me conterent : « Je ren graces à Dieu, que parmi tant de sascheries, depuis que le suis ici, l'ai pour le moins trouvé quelques vns qui ont bonnes paroles & monstrent qu'ils m'aiment, dont ie vous remer-cie grandement. Mais quant à moi, Dieu m'a donné telle conoissance de Iefus Chrift, que le fuis certain & afseuré de n'estre point en erreur. & sai bien qu'il me faut marcher par le chemin de la croix & le confetter auec mon propre lang. Et fl, par crainte des tourmens & de la mort, ie ne le faifoi, ie ne feroi pas digne de lui. Parquoi ne penfez pas me dellourner de cefte verité; & combien que vostre compagme me foit bien chere, si est-ce que ie ne puis estre retiré de ce fondement certain & affeuré de lefus Christ. » Le Doyen me dit , lui auoir respondu, qu'il estimoit aussi bien estre fauué par lesus, & qu'il le tenoit pour feul fondement. Auquel mon frere respondit : Que s'il estoit tenu vrayement pour tel, que beaucoup d'abus & d'erreurs seroyent mis bas. lesquels regnent contre les Chrestiens. Et voulant entrer plus auant en propos, le Doyen lui dit : a Il s'en va tard, ie ne puis plus demeurer auec vous pour ceste heure. » Lors mon frere, le remerciant du bien qu'il lui auoit fait, & moi auffi. l'affeura que quant à lui il ne craignoit point la mort, & encores moins la perte de fon bien & commoditez du monde, eftant affeuré du ciel & ayant son cœur vni auec Jefus Christ, & que Dieu lui auoit tellement offé de deuant les yeux le bandeau de toute ignorance, qu'il estoit asseuré d'estre au bon chemin, & que ceux qui ne le tienent pas y doyuent bien penfer. Là desfus le Doyen s'en alla.

DVRANT l'espace de trois iours, ce Doyen, le Carme & mon frere deui-

serent eusemble plus de quatre heures à chacune fois, de pluficurs poincts de la Religion. & fur tout du Sacrement de la Cene. Et voyant qu'ils ne s'accordoyent point ensemble, ie m'adressai à la sin à mon frere, le priant qu'il voulust vn peu fleschir & s'accommoder, afin de n'effre plus tant tourmenté, & de ne me donner plus tant de trauail, de peine & fafcherie, & me faire vn tel deshonneur, lui promettant de lui donner la moitié de tout mon bien, si le le pouuoi ramener vif à la maifon, & qu'il ne deuoit pas auoir honte de le faire pour s'en retourner auec les siens. A quoi il me respondit en larmoyant : Qu'il effoit beaucoup plus contriffé de mon mal & du danger où l'effor, que faiché de la peine qu'il enduroit & qu'il deuoit fouffrir, me voyant fi attaché à la terre que le ne pentor point au ciel, & qu'il lui auenoit tout le contraire, affauoir qu'il effoit tellement au ciel par esprit, qu'il ne lui chaloit des choses de la terre, ni mesme de sa propre vie, & qu'il auoit Jesus Christ imprimé en son cœur, duquel nul ne le pourroit iamais dessourner. Bref. que le ne gaigneroi rien de tafeher à le retirer auec moi ; & si iamais vn tel malheur lui auenoit, qu'il deuiendroit furieux & desesperé. Et comme le Moine le vouloit exhorter, il lui dit : " Je sai bien quelle est vostre intention; mais quant à moi Dieu me donne vne telle force que iamais ie ne me departirai de lui, & ce que i'ai dit, ie l'ai dit. » Et le Moine sui respondit : a Si vous voulez creuer, creuez. » Et voila comment ils finirent leurs pro-

Trois iours apres, le trouvai moyen de parler encor à lui; mais voyant fa constance inuincible, ie perdi toute esperance de le pouuoir iamais retirer de la prison. Et pource ie taschoi de le faire detenir en prison pour deux ou trois ans, afin de le gaigner, & promettoi de payer tous les despens & faire les frais; mais on me confeilla de n'en saire autre chose. Et ainsi ie fi retourner le Carme vers lui afin que ie peusse aller auec lui, pour parler encores à mon frere. Il deuisa auec moi de son testament fait & Geneue, & me conta les grans tourmens qu'il auoit enduré aux prisons, où il auoit esté, rendant graces à Dieu de tout. Alors, comme le moine le vouloit exhorter derechef, mon frere lui dit :

L'Adi

· Je croi que vous fauez bien quelle est la confession que i ai faite, de forte quant à moi qu'il n'en faut plus parler. Mais auffer à vous, ne fermez point les yeux à la grace de Dieu, d'autant que vous serez inexcusable. Et tous vos discours sont sondez sur la prudence humaine, & non point fur la parole de Dieu. Ne fauez-vous pas bien qu'on ne peut feruir à deux maiftres : Et pourtant, priez le Seigneur qu'il vous doint vn tel esprit & verta que vous le puissez glorifier, & d'autant que vous prefchez aux autres que vous fachiez prescher à vous-mesmes, & que ne foyez point confus en ce dernier jour, & que la crainte de defplaire aux hommes ne vous face tomber en la male-grace de Dieu. » Le Moine demeura fort essonné de tels propos, difant : « C'ell Dieu, lequel a pitié de nous. « Et mon frere dit : · Dien le sace. » Et ainsi nous le laitsalmes. Comme nous descendions les degrez, le moine me disoit : « Tout beau. " Or, il auoit commission de dire quelque chose contre moi. Le jour dupres, estant retourné en la prison, mon frere me tit ligne fans fonner mot que le m'en allade. Et ayant entenduque les Inquifiteurs m'essimoyent eltre de la mesme soi que mon frere, ie parti de là fans dire autre chote. pour m'en reuenir en Piedmont. Depuis, i'ai entendu que le 1x. de Sep-tembre il fut bruflé en la place du chaft_au fainct Ange, où le Pape effoit acompagné de plufieurs Cardinaux, & qu'il mourut auec vne constance & iove merueilleufe.

Brief recueil de l'heureuje fin que Dieu donna à ce fien feruiteur lean Louvs Pafeal en la pille de Rome.

PAR le recit sussitiud du frere de ce Martyr, venu expres de Cuni à Rome, on peut conoiltre & facilement recueillir quels assaurt que mourir, & quel a peu estre le traitement qu'il a receu tout le temps qu'il a esté detenu prisonnier en ce goustre d'enfer. Au reste, touchant les circonstances des autres procedures tenues contre au en ladite ville de Rome, quelque dirience qu'on ait peu faire, on re les a peu bonnement fauoir du tout, à cause que le poure patient n'auoit là

aucun moyen d'escrire, comme es autres prifins, ni de parfer finon à ceux qui pourchassoyent sa mort. Et encores qu'il y ait là quelques fideles, ainsi que Dieu se reserve tousiours de ceste semence où bon lui semble, tant y a que la tyrannie y est si rusee & cruelle contre les vrais enfans de Dieu, que nul n'osoit lui assister en la prison. On a bien feu pour certain qu'il fut fouuent interrogué par autres ennemis & follienté par plutieurs fois de se des-dire, en lui faisant de belles promesfes. Finalement, on a austi entendu la mort bien heureuse, laquelle a esté attestee deuant le Juge de Cuni par ceux qui le virent executer, & ceste atteflation fut faite à l'instance de ses heritiers. Or, ce qu'ils ont deposé touchant sa mort est en somme : Que le 8. iour de Septembre 1560., qui effoit vn Dimanche, Jean Louys Pafcal fut mené dés le matin en un conuent de Momes, nommé la Minerua, là où ceux qui font accufez d'effre Lutheriens (felon la coustume) sont menez pour leur lire le contenu des proces qu'on a fait contre eux. Amené qu'il sut en ceste Moinerie, son proces estant leu deuant tout le peuple. il conferma derechef toutes fes refponses sur le champ; voire d'vn cœur alaigre & ioyeux, rendant graces à Dieu de l'honneur qu'il lui faisoit. Apres cela, on le remena en la prison. & le lendemain, qui estoit Lundi 9. dudit mois, estant lié & garrotté, fut mené deuant le chasteau S. Ange, en la place pres le pont du Tybre, où, auant que d'estre executé, il remonstra briefuement au peuple, auec grace & constance, que ce n'estoit pour forsait ne malesice qu'il eust commis qu'on l'auoit condamné à mort, mais pour auoir maintenu la lainelle querelle de lefus Chrift & fa doctrine; & au reite, que tous ceux qui tenoyent le Pape pour dieu en terre & vicaire de Jefus Christ, esloyent par trop abusez, veu qu'en tout & par tout il se monstre en-nemi mortel de sa doctrine, de son vrai seruice & de la pure Religion; brief, que ses ades le manifestent vrai Antechrist. Comme il estoit sur ce propos, tous les supposts de ce siege l'escoutans ainst parler, firent haster sa mort, & incontinent le bourreau l'ayant effeué haut, le ietta & l'ef-

trangla, puis brufla fon corps (1). Voilà

(1) " J. L. Paschale, perside suthérien,

MOLK

Le traitement des fideles en la prifon de Rome.

Atteflation de la fin heureufe de l. L. Pafcal.

Ses dernieres exhortations.

comment ce heraut du fainct Euangile de Jefus Christ fut traité en la ville de Rome, & comment Dieu le retira en son Royaume bien-heureux, pour le faire iouir de l'immortalité glorieuse (1).

Job Fincelius Aleman, en fon traité des merueilles de nostre temps, au 3. liure, & M. Andre Honfdorff, en fon Theatre des histoires (2), font mention de la perfecution continuee au Royaume de Naples & en Calabre, l'an 1561, en laquelle plus de seize cens perfonnes furent tourmentees par prison, bannissemens, confication de biens & autres divers chaftimens, pour auoir fait quelque profession de l'Euangile, mais nommément il y en eutenuiron deux cens, tant d'hommes que femmes, mis à mort pour auoir perseueré en la confession de verité. Leurs noms nous estans inconus, il suffira d'auoir remarqué les choses en pallant, attendant que nous en ayons manifestation plus expresse (3).



TOYCHANT L'ENTREPRISE D'AMBOISE EN CE TEMPS, LE BVT ET LA FIN D'ICELLE, ET COMME L'APPELLATION DES HYGVENOTS COMMENÇA ET OSTA LE NOM DE LYTHERIENS (4).

La perfecution des Eglifes de France

hérétique, avant été mis en prison à la tour de Nona et condamné par voie de justice à mort, n'a jamais voulu se confesser ni entendre la messe, niant tous les saints et tous les préceptes de l'Eglise, et c'est dans une telle obstination qu'il à voulu mourie, il fut britlé sur la place Pont le 15 septembre n Cette note est extraite des archives du convent de San Govanni Decolato à Rome (Vos. Lombard, p. 100) On remarquera que la date de Crespondiffère de celle se indiquée.

(1) le. sa rétait, dans l'édition de 1504, le récit de Crespon. Ce qui suit a été ajouté dans l'édition de 1582.

Job Fincelius (ou Fincell, médecin de Weimar au seizième siècle, fut professeur de Weimar au seizième siècle, fut professeur de philosophie à Iéna, et publia un Traité des marceilles de notre temps. Pour l'autre acteur cité. André Hondorf, son livre est indiqué sous ce titre dans le Trésor des livres rares de G. aesse: Calendarium hist. od. d. Heil, Marbrer Historien. Francfort, 1575.

(3) Voy, sur cette persécution, is note i de la p 48 ci dessus.

(4) Cresp n, 1364, p. 991; 1570, f. 537; 1572, f. 521; 1597, f. 516; tooll, f. 516; 1510, f. 506. Crespin avait d'abord 1564) reprodut, sans y apporter aucun changement, le rècit de la conjuration d'Amboise, qui termine l'Histoire des persécuteus el marbres de l'Eglise de Paris, de Chandieu,

ci desfus deduite, continuee iusques à ce temps-ci fous le regne du Roi François 2. (1) auec vne rigueur extreme (les prifons estans encores remplies de ceux de l'Eglife de Paris). eut ici quelque intermission par vn moyen admirable; car Dieu ne laufant pas toufiours la verge d'iniuffice & tyrannie deffus fon peuple, a de couftume de donner relasche par sois, afin que son Eglise puisse respirer. Or, la chose sut telle, comme elle a esté extraite d'vn petit discours qui en a esté fait (2). CEVX de la maifon de Guife, incontinent que le Roi Henri eut l'œil fermé, s'estoyent saiss de la personne du Roi François, lequel aunit espousé Marie Stuard, Roine d'Escosse, leur niepce, tellement qu'ayans gaigné l'aureille de ce ieune Roi (3), tous les afaires

L'aurei RoiFrang gaigné

ouvrage déjà presque entièrement inséré dans le livre VII (t. II, p. 642-706). Mais, à partir de l'édition de 1570, ce récit a été remanié, et sa partie centrale est empruntée remanié, et sa partie centrale est empruntée aux Commentaires du président Pierre de la Place, lequel toutefois n. de son côté, tait des emprants à Chandreu. Celui-ce, alors ministre de l'Eglise de Pacis, avant été mis dans le secret de la conspiranion par La Renaudie tu-même, s'il faut en croire D'Aubigné et De Thou. L'un de ses frères, le capitaine La Roche-Chandreu, était parmi les conjures, et tenta une attinque sur Amboise, qui laillit réussir. Son récit a donc une grande autorité, il s'en réfère d'ailleurs à « un petit difeours qui en a cité fait, « c està dire à un récit apologétique publié l'année même de la c nuration, en plusieurs née même de la c nuration, en plusieurs éditions voy plus bas, note 2), et qui est peut-être aussi l'œuvre de Chandieu. Rappelons ci que l'entreprise d'Amboise, si elle parot légiture à Chandieu, à Hotman et à quelques autres chefs religieux des réformés, fut hautement condamnée par le plus grand nombre, y compris Bèxe, Viret et Calvin voy. Cuiviu Opera, XVIII, 70, 81, 84, 435), et que Collegny et ses frères n'y prirent aucune part. Voy., sur la conjuration d'Amboise, outre les Mémoires du temps, les articles de M. Mignet, Journal des souants, 1847-1850, les Additions critiques à l'histoire de la conjuration d'Amboise, de Rappelons ci que l'entreprise d'Amboise, à l'histoire de la conjuration d'Amboise, de C. Paillard, dans la Revae historique de 1880, et la notice de M. Franklin dans Les grandes scènes du sergième siècle.

des scènes du sergième siècle.

(1 Chandieu commence missi ce paragraphe : « Celle perfecution ayant commence des l'entrée du pet ! Roy l'rançoys... «

(2) Il s'azit d'un ècrit, paru en 1500, sous ce titre : l'Histoire da Tunulle d'Amborse, aduent au mors de Mars, l'an MDLX. Strasbourg . 1500, in 16 nutre édit, même année, s. h., in-8°, suivie de Un avertiffement 6 une complainte au peuple François : autre édition, même année, dans laquelle l'Avertissement précède l'Histoire). Les Mémoires de Condé ont reproduit cet écrit (éd. de 1719, t. l. p. 320).

(1) Les deux membres de phrase : « lequet auoit elpout Marie Stuned, Roine d'Efcoife leur niepce, « et « ayant gaugné

M. D. J.X.

du Royaume se gouvernoyent à leur volonté, ce qui desplaison merueilleufement à tous les subiets du Roi, & principalement à la Noblesse. Les chotes finalement en vindrent là, que plufieurs gentils-hommes & autres de tous estats, s'estans alliez ensemble fous vn chef, delibererent de tirer le Roi François d'entre les mains defdits de Guise, faire les plaintes & doleances qu'ils auoient à l'encontre d'eux & remettre le maniement des afaires entre les mains de ceux aufquels les loix de France le donnoyent. Leurs raitons effoyent celles-ci, comme à l'inflant ils le publierent prefque par tous les endroits du Royaume.

PREMIEREMENT, que c'effoit contre toutes les anciennes loix du Royaume, qu'autres que les Princes du fang eussent le gouvernement durant la minorité du Roi, & fussent les estrangers receus & admis au confeil de la maiellé, comme s'y efloyent ingerez lefdits de Guife. Que la coustume estoit, auenant que la couronne escheut à vn Ros mineur d'ans, de conuoquer les trois Effats, afin que par iceux il futt pourueu au gouuernement du Royaume pendant la minorité. Et que cela auoit esté freschement pratiqué en la perionne du petit Roi Charles 8. (1). Que celle convocation d'Estats avoit toutiours effé empefchee par lefdits de Guife, iufques à menacer ceux qui en oleroyent tenir propos. Et pourtant efloyent infradeurs & violateurs de ces loix publiques, par lesquelles le Royaume s'estoit tant acreu & st longuement conserué. D'auantage l'adminittration du Royaume ne deuoit estre laiffee à ceux qui pretendoyent droid audit Royaume, comme successeurs d. Charlemagne & heritiers des Ducs d Anjou, felon les propos qui leur en effoyent fouuent eschapez de la bouche. Item, qu'ils donnoyent soupçon de manuaife volonté, quand ils ellongnent fubtilement de la Cour les anciens & tideles feruiteurs de la couronne, comme le Connestable, l'Admiral & autres (2), voire les Princes du tang, fous couleur de quelques charges honorables. Qu'ils changeoyent les Goduerneurs & Capitaines des places pour y mettre ceux qu'il leur plaisoit. Outre plus, on aperceuoit combien leur gouvernement estoit dommagenble à la France; car, fans les grandes pertes, desquelles ils auoyent esté caufe par le voyage d'Italie, à ceste heure ils faifoyent des exactions fur le peuple, insupportables & non acoustumees, & alors que le Royaume commençoit à iouir de quelque paix apres tant de miseres, ils entretenoyent vne guerre en Escosse, sous pretexte de la Religion, pour acheuer de le ruiner.

A ces rai ons ils adioutloyent des remonstrances touchant ceux qui, fous couleur de tutelle & curatelle, auoyent autresfois vfurpé les Royaumes & Principautez, comme, par exemple, Tarquin le Superbe à Rome, Andronodore, curateur de Hierome, fils de Hieron, en Sicile, & Antiochus en

Egypte (1).

LE Cardinal de Lorraine (2) & son Le Cardinal de frere le duc de Guise auoyent auertillemens de maints lieux, tant d'Elpagne, Sauoye, que Flandres & Alemagne, qu'il le failoit vne entreprise pour les venir forcer jusques dans la maiton du Roi, qui le mit en grande suspicion contre plusieurs & fut cause que le Roi escriuit au Mareschal de Montmorenci, qu'il enuoyaft, fous feure & bonne garde & par chemins deflournez, Soucelles (3), qui ettoit au bois de Vincennes, & Stuard (4) qui effoit

Lorraine & fon frere aduertis de quelque en contre eux.

(1) L'édit, de 1504 met en marge cette note : « Voyez Tite Liue, en fon 24, liure, » (2) Les trois paragraphes qui suivent et les deux premières phrases du quatrième ne sont ni dans Chandieu ni dans Grespin, edit, de 1604, et il s'y trouve, à cette piace, un réch moins détailé. Tout ce morceau est empranté aux Commentaires de l'estat de la Religion et Respublique, de Pierre de la Piace, edit. Buchon, p. 13

Anse me de Soubselles, originaire du

Poitou, faisait partie de la maison du roi de

Portou, faisant partie de la maison du roi de Navarre. Il avait eté arrêté, sous la prévention d'avoir composé « certains escripts en rime françoise, faisant mention de la mort advenue au roy Henry, par le juste jugement de Dieu « (La Pianche, p. 224). Il réassit à s'évader après la conjuration d'Amboise.

(4. Rubert Stuart avait eté arrêté sous le soupçon d'avoir assassiné le président Minard et d'avoir conspiré pour del virer Anne du Bourg. A la bataille de Saint Denis, il tun le connétable de Montmorency Fait prisonnier à la bataille de Jarnac, il fui assassine a coups de poignait par le marquis de Villars, beau-frère du connétable. Il était de Villars, beau-frère du connétable. Il était Ecossais d'origine et se disait parent de Marie Stuart, Soubselles et Stuart furent amenes au château d'Amboise, et mis à la

l'auredie de ce jeune Roi, « ne sont pas dans Chandieu ni dans l'édition de Crespin

de 18/4. deux a. « sursquai tut appere à succéder à su pare times XI.

Le connétante Anne de Montanirency

et son neveu Lamiral Caspard de Coligny.

de Caftelnau

& le Ro. auerti.

prifonnier en la conciergarie, qui, à ceffe fin, partirent de Paris le premier iour de Carefme & furent menez mafquez & def guifez, ainfi qu'il effoit mandé de faire. Le Roi se retira à Amboile, où il feiourna pour quelque temps, fe fians ceux qui le confeillerent de s'y retirer en la petitesse de la ville & la force du chasteau, ne laissans rien en arriere pour lui persuader que c'estoyent les Lutheriens qui le vouloyent mettre à mort, pour se venger de ce qu'il en

de l'entreprise susdite croissoyent de iour en jour, sut enuoyé à Tours le Comte de Sancerre, lieutenant du Roi, où, ayant feiourné quelques iours, il feut que le Baron de Castelnau (2), le capitaine Mazeres, Renay (3) & autres, infques au nombre de dix ou douze, effoyent logez dans ladite ville en vne hollelerie, attendans l'argent qui devoit estre là rendu pour estre distribué à aucunes des compagnies estans aux lieux circonuoisins, qui fut L'entreprife du caufe du retardement de l'entreprife
Baron & donns empeschement à icelle Ledit & donna empeschement à icelle. Ledit Comte de Sancerre fut parler au Ba-& autres comte de Sancerre lut parier au Ba-efiats à Tours ron de Casselnau, qu'il conoissoit familierement, pour auoir esté ensemble au feruice de feu monsieur d'Orleans. Et pource que ledit Comte auoit receu rude response, pour s'enquerir trop curicusement, au gré dudit Cattelnau, où il alloit, iufques à mettre la main aux armes, il en auertit le Roi. & fut trouué qu'ils s'en alloyent rendre à la maison de Renay, nommé Nuifay (4), pres de trois ou quatre lieues dudit Amboife, qui descouurit incontinent plus au vrai ladite entreprife, de laquelle le Cardinal de Lorraine auoit effé en mesme temps aduerti par vn aduocat du Palais à Paris, nommé des Auenelles, plus certaine-

auoit tant fait mourir (1). ET pour autant que les nouvelles ment que par nul autre, pour auoir effé prefent en quelques deliberations de ce faites aux enurons de Paris.

Dont il fut recompensé (1)

OR, la verité est telle que l'execution de ladite entreprife auoit effé deliberee en la ville de Nantes, en Bretaigne, par affemblee qui y lut laite de gens appelez de tous endroits du Royaume, a la grande diligence & pour- & de la suite d'un nommé Godefroi de Barri, fieur de la Renaudie, gentil-homme du pays de Perigort, qui se lassoit appeler la Forest (2), & la Garaye. gentil-homme du pays de Bretagne, où fut arreste par ladite assemblee faite sous couleur de traiter d'vn mariage : Que les Chefs & ceux du Confeil de ladite entreprile fe trouueroyent, au fixiefme iour de Mars, en la maiton de la Fredonniere, le Roi estant lors à Blois; & puis, ayant changé de lieu & estant venu à Ambolfe, sut arresté qu'ils se trouveroyent (3) pres dudit Amboise de trois lieues, & le Rendezvous des troupes assigné au 13. de Mars. Ledit de la Renaudie fut effeu. en ladite aftemblee. Lieutenant d'vn Prince que l'on disoit auoir receu la protection de ladite entreprife, fans autrement le nommer, ne déclarer (4), que les Lanfquenets ont acouftumé d'appeler Vn chef muel (3). & lui furent baillez pour conteil fix personnages, sans lesquels il ne pouuoit rien faire, & enuiron trente Capitaines bien experimentez au faiel des armes, pour estre sous lui & conduire ceux qui se deuoyent trouuer à l'entreprife : la marque de laquelle, pour se reconoistre, effoit vn effeuf mi-parti de blanc & de noir. Leur but estoit de deposseder lesdits sieurs de Guise de l'authorité de ladite! qu'ils maintenoyent auoir esté par eux

entrepril

prid

torture, dans l'espoir qui ls pourraient four-nir quelques renseignements sur la conjura-

(1 les se trouvert, dans les Commentaires de la Place et dans les édit, de Crespin de 1570 et 1682, un court paragraphie sur la défense faite par le parlement de Paris aux bouchers de vendre de la viande en carême. ll a été supprimé, avec ra son, comme ne se rapportant pas à la co-juration d'Ambo se, 13) Jacques de La Moite, baron de Castelnau-Chalosse, en Gascogne. Voy. l'art. de

(3) Le baran Raunay.

(4) Lu Place dit i sau chasteau de Noisay appartenant à la femme dudict de Re(t) Sur Des Avenelles, voy, Mémoires de Condé, I, 320, De Thou, II, 701, France prolestante, V, 203, Cette detnière phrase est mass complétée dans la Place: « Dont il fut recompenté fut les finances du roy d'un don qui lui en fut faict de douze mille hvres, fans ce que d'ailleurs il receut depuis duc et cardinal » (2 Cl and'en et Crespin (édit, de 1804)

appeal en l'a Remandiere, à homme, comme on d'foit, d'un fubril afprit & de grande di-licence. A voy, sur ce personninge, a l'écard duquet les historiens uni été peut-être trop severes, l'art, de la France profestante (2° édit.).

(1) La Place ajoute : 4 en la maifon de la Carhere.

4) La Place : « qui il effoit, »

(5) On sait que ce chef était le prince de

M.D.1.X.

pateurs par la voye de Juffice, fans autrement rien attenter ni entreprendre qui tuff prejudiciable au Roi ni à fon effut, comme il fut apres conu, par le moyen d'vn papier auquel tout effoit eferit, d'vne façon conue feulement à celui qui l'avoit escrit, nommé la Bigne, qui effoit ancien feruiteur dudit de la Renaudie; car, estans pris, apres la mort de son maistre, promit, pour fauuer la vie, de declarer ce qui effoit contenu audict papier, ce qu'il fit, & fut trouué que le premier article effoit couché en ces termes : Protestation faite par le Chef & tous ceux du confeil de n'attenter aucune chose contre la Maiette du Roi & les Princes de fon fang (1). Et effort le but auffi de ladite entreprise de laire obseruer l'an-

viurpee, & les faire declarer viurp :-

ENTRE ceux de cesse entreprise y en auoit plusieurs retenans la doctrine appelee Nouvelle, lefquels on nomme Huguenots. Ce nom ayant premiereappeloit ment commencé, peu de jours aupara-uant, en la ville de Tours, à caufe de la porte du Roi Huguon, qui est l'yne des portes de ladite ville, aupres de laquelle ceux de la dite Religion au oyent acoustumé se retirer pour faire leurs prieres à leur manière acouftumée, à l'occation de quoi le peuple les appella Huguenots, qui fut incontinent receu par ceux qui fuyuoyent la Cour & depuis publié par tout (2). Lesdits donc-

cienne coultume de France par vne

legitime affemblee des Effats.

ques appelez Huguenots disoyent qu'ils effoyent adjoints auec les desfusdits, comme à vue cause ciuile & politique, & qui concernoit les loix & flat its de ce Royaume, deliberans de prefenter leur Confession de soi, asin d'obtenir quelque relafche des extremes perfecutions, incitez de ce faire entre autres choses, d'autant qu'ils disoyent auoir entendu qu'en la Cour de Parlement, à Paris, il auoit esté presque resolu en la Mercuriale (dont nous auons parlé) de ne perfecuter plus pour la Religion auant la determination d'un Concile. Et qu'il estoit à prefumer que le Cardinal de Lorraine & fon frere, estans hors d'authorité, la

disputer que les ensans & successeurs d'vn usurpateur du Royaume, tels qu'ils preten-dent auour esté le lasda. Hugues Capet, y ont moins de droit que les ensans & successeurs

dyne filie légatime.

"En forte qu'ayans composé par enfemble un fobriquet & mot à platfi par derition de ceux qu'its d'fert ethe detcendus de la race de Hugues Capet, les appsilans Huguenots, & enueloppans en contamelie ceux qui s'efforcent de maintener l'ellat du royaume de ferage de paragrafi. de France, ils veulent pour le prefent, & uisques à meilleure opportunité, tellement innuer aux cœurs & oreilles tant du peuple de France que des nations ettranges, l'op-probre d'un tel mot, que le presidice en demeure par ci après au lieu & droit où ils pretendent l'adretfer : cependant que de telle appellation ceux qui fuivent la Religion

réformée en demeurent chargez. « Cette étymologie, Crespin l'avait empruncette etymologie, crespin l'avait emprutée à l'Advertissement au peuple de France, publié en 1500, à la suite de l'Histoire du tumulte d'Amboyse (voy. plus haut, p. 64, note 2 de la col. 2), dont voici les propres termes : « Ils ont de long temps composé par enfemble un fobriquet & mot à planir, par derifion de coux qu'ils difent effre descendus de la race de Hugues Capet, les appeant huguenots, enve oppans en une telle coutu-metre, non feulement ceux qui se efforcent de montener le florifant edat de ce Royanme, ma s'aufi la perfonne du Roy notire Maulre, « Cette étymologie remonte, on le voit, à l'an-née même de la conjuration d'Amboise Voy., sur cette question fort controversée, la note de M. Cunitz, dans son edit, de Bèze, 1, 307. Voir aussi, dans les Grandes cènes historiques du serzeme sie le de M. Aifred Fran-let a, la notice de M. Bandry sur l'étymologie du mot huguenot, qu'il rattache au mot attemand enferossen, qui existent, à Genève, sous la forme eignot et enguenet, des avant 1535. Malgré les rextes et les arguments produts par M Baudry, nous ne prayons nous rattacher à cette étymologie. Comment expliquer qu'un nom de parti genevois, d'origine allemande, ait été transporté en France et donné comme sobriquet aux réformes tran-çais? Comment expliquer surtout qu'aucun des auteurs protestants contemporains n'aient eu conna sance de cette origine, et surtout que Crespin et l'héodore de Bèze, qui écri-vaient à Genève, l'a ent ignorée?

ense.

1 Cette protestation se trouve dans les Mercerco de Condé, I, 405.

(2, Crespin qui, dans son édition de 1570, a adopté cette éts mologie du mot huguenet, en l'empruntant à La Place, s'était d'abord ratiche à une autre explication. Voice en effet comment se terminant, en 1864, cet ar-ticle sur l'entreprise d'Amboise;

· En ce meime temps, le nom de Hvave and commence à trotter par la bouche des la mmes de fucceder au nom de l'utherien. Cens qui ont recerché de pres la deduite de ce moi out dit que ceux de la maifon de Guyse pretendant que eler la e uronne de France Lont coulu febrire fur un droit obsent à rusfon de Hugues Capet, lequel ils disent auoir occupé le royaume de France Lan neuf cent octante hart, le roy Louis emquieme effunt decede fans enfans maffes, au heu que la fucccion en apartenot à Charles, duc de Lo raine, leur predecefeur, pretendans ellre defeendus de la droite lignée de Charlema-

 Et combien que le fuscit duc de Lor-raine fut decedé sans enfins masses, tellement que cons de Lorraine ne peuvent mer qu'ils ne fevent descendus. L'titles, aufquel-les la couranne de France n. peut apparte-air : neanlmoins sont en pluheurs endroits Du parlement

du Duc de Nemours

auec Callelnau

& autres,

& de leur ref-

ponfe.

fentence libre des Estats eust peu efteindre les feux qui effoyent encores allumez en France.

La Renaudie, ayant rallié vn grand nombre de gens, en effeut iusques au nombre de cinq cens cheuaux & quelques gens de pied lesquels il fit approcher de la ville d'Amboite. Le Roi enuoya vers le lieu où il auoit effé auerti qu'aucuns des desfusdits se deuoyent affembler, le duc de Nemours auec quelques cheuaux pour reconnittre la verité du rapport qui lui auoit effé fait. Effant paruenu au lieu (1), il parlementa auecques eux & s'enquit pour quelle raison ils s'estoyent armez & s'ils vouloyent saire perdre aux François la louange qu'ils ont tousours euë d'estre sideles & loyaux à leur Prince. Ils respondirent par le Baron de Castelnau qu'ils ne vouloyent attenter aucune chose contre la Maiesté du Roi, mais, au contraire, qu'ils efloyent armez pour maintenir la personne & la police de fon Royaume. Qu'ils vouloyent remonstrer à sa Maiesté les machinations & deliberations fecrettes de ceux de Guife contre sa grandeur, leur violence manifeste contre ses suiets; l'oppression faite par eux de sa Juffice, de fes Effats, des loix & couftumes de fon Royaume; qu'en telle necessité ils vouloyent entretenir le nom de sideles suiets qu'ils auoyent acquis de si long temps, pour autant qu'ils fe sentoyent obligez de faire ce qui essoit necessaire pour la conserva-tion de leur Prince. Sur quoi Nemours leur remonstra que ce n'estoit pas la saçon d'vn suiet de presenter quelques remonstrances à son Prince auec armes & force ouverte, mais qu'il y faloit venir auec reuerence & humilité. A quoi ils respondirent que leurs armes ne s'adressoyent aucunement contre le Roi, mais contre lesdits de Guise, qui leur estoyent ennemis, lesquels empeschoient auec violence qu'aucun cust acces au Roi, finon ceux qu'il leur plaifoit. Qu'ils s'effoient donc armez afin que. fi befoin effoit, ils peuffent, malgré les fufdits de Guife, se faire

[11 Les dermères phrases de ce paragraphe et les trois paragraphes sun a its conti-nuent à reproduire le récit de Pierre de La Place, mais il se trouve qu'à partir d'ier, celui er reproduit presque textuellement Chandieu. Nous répétons que l'édit, de 1664 de Crespin donnait, mot pour mot, le texte de Chandieu. Ce n'est qu'a partir de l'édit, de 1570 que ce texte a eté complété au moyen d'extraits de Li Place

voye iufques à la Marefté du Roi, là où cflans, ils fauoyent bien l'honneur & la reuerence qu'ils lui deuoyent porter.

APRES ces propos & plusieurs prie- Its sont res de Nemours de laisser les armes & venir sur sa foi parler au Roi, & mis a s'obligeant, par soi de prince, qu'il ne leur en reuiendroit aucun mal ne danger, eux s'asseurans sur sa parole, obeirent audit de Nemours, disans qu'ils prenoyent pour grand auantage d'auoir acces libre au Roi, sans qu'il fust besoin de l'acquerir par armes ne par force (1). Mais estans arriuez à Amboife, furent incontinent referrez en prison, tourmentez par gehennes, condamnez comme coulpables de crime de lese-maiesté, & auec eux autres furent prins, & fur le champ executez par diverfes manieres de mort, les vas decapitez, & les autres pendus aux fenefires du chasteau d'Amboife. Entre ceux qui s'efloyent mis entre les mains de Nemours sur sa parole, essoit le Baron de Castelnau. Icelui oyant lire sa condamnation, qui portoit crime de lese-maiesté, remonstra qu'il n'estoit aucunement crimaparu qu'il eust rien entrepris contre de lese-m le Roi, mais seulement qu'il s'estoit voulu oppofer, auec vne grande partie de la Noblesse de France, à l'iniustice de ceux de Guise. Et que si vne entreprise faite contre eux estoit crime de l'ese-maiessé, il faloit les prononcer rois de France, auant que le condamner de ce crime. Finalement, que ne pouuant appeler deuant les hommes d'vne sentence tant inique, il en appeloit deuant Dieu, lequel en brief feroit vne vengeance exemplaire du fang innocent qui estoit respandu (2). De femblables propos vfe-

Le Ba n'auoir d

(1) Le duc de Nemours protesta auprès du chanceller contre le rôle infame qu'on lui avant fait jouer. Olivier se borna à lui répondre « que ung Roy n'eil nullement tenu de la parolle à fon subject rebelle. Vieilleville, qui ette ce trait dans ses Mémoires VIII, O, ajoute que la mission acceptée par le duc de Nemours lui avait été offerte, mais qu'il la efusa, cognoiffant la felonie des deux

fréres, v (2) Voir dans Lu Planche (éd. Buchon, p. 204), le récit de la comparution de Castelnau devant le chancelier de Guise et les princes forrains. Le même auteur atteste que i le roy & la roine fa mère furent pref-fés & importunés par l'admira & d'Andebit de luy fauver la vie... La roine en fit tout ce qu'elle peut, difon-elle, poques à alter chercher & caresser en leurs chambres ces nouveaux rois, qui se monttrérent invincibles,

sudie.

rent plufieurs autres, lesquels ayans prié Dieu à haute voix & appelé Dieu pour le Juge de leur caufe, mourarent, contraignans plusieurs de plorer. Et est memorable qu'vn gentil-homme de bonne marque, nommé Ville-mon-gis (1), qui, à l'instant apres, sut executé, ayant trempé ses mainsau sang de fes compagnons qui auoyent efté fur l'heure decapitez, les effeua en haut vers le ciel tant qu'il peut, s'escriant auec telles paroles ou femblables : · Scigneur, voici le sang de tes enfans insustement espandu; tu en seras

la vendeance APRES que le Baron de Castelnau cut efté prins, qui fut vn grand empeschement à ceux de l'entreprise, entre lesquels sut soupçonné le leune Maligny, la Renaudie ne laissa de tafcher par tous moyens de se ioindre auec la troupe : ce que faifant fut rencontré par vn gentil-homme nommé Pardillan, qui auec d'autres couroit cà & là pour descouurir quelque chose; & voyant que la Renaudie lui saisoit teste & s'aprestoit au combat, il lui pensa tirer vn coup de pistolet; mais il ne print feu, & à ceste cause la Renaudie, lui donnant deux coups d'espee au costé droit, le tua, & sut quand & quand frapé d'vn coup d'arquebouse par le seruiteur dudit Par-dillan, dont il mourut sur le champ; & auparauant que tomber dudit coup, il tua encores ledit feruiteur. Son corps fut porté à Amboife, & deux de fes feruiteurs menez prifonniers, dont l'vn estoit la Bigne, duquel nous auons parlé ci-dessus; à la son corps demeura pendu tout vn iour, fur lequel estoyent escrits ces mots : C'est la Renaudie, diel la Forest, Capitaine des rehelles, chef & autheur de la sedition. Et depuis fut mis en quatre

quartiers, pendus en diuers lieux, & la teste mise sur le pont, sichee au bout d'vne lance. Ce fut vn cas admirable, comment les cinq cens cheuaux auoyent esté disposez, tellement qu'ils auoyent peu venir iusques pres d'Amboife de toutes les prouinces de France, sans estre descouuerts.

Dyrant ce temps, le Chanceller De la maladie de France, François Olivier, qui aunit fait le proces de ces poures gens, & qui ne s'estoit ainsi porté es perfecutions, auparauant recitees, comme lui commandoit sa conscience. esclairee de long temps de la conoiffance de Verité, fut faisi d'vne groffe maladie, durant laquelle il iettoit de grans foulpirs fans celle, & affligeoit sa personne de saçon fort estrange & espouuantable. Il sut en ce tourment vilité par le Cardinal de Lorraine, lequel s'estant esloigné de lui, ce Chancelier s'escria, difant : " Ha! Cardinal, tu nous fais tous damner, a & dit-on qu'il regretta bien sort & souventefois la mort de seu Du Bourg, bruflé peu auparauant, comme nous auons dit ci-desfus. Apres s'estre ainsi miserablement tourmenté, quelque temps apres il mourut. Il auoit esté pourueu de l'Estat de Chancelier par le Roi François premier, &, au commencement du regne du Roi Henri, fut renuoyé en sa maison, & mis en fon lieu celui qui n'agueres estoit premier President, nommé Bertrand, de la ville de Thouloufe, en tiltre d'office de Garde des feaux, ce qui n'auoit iamais esté veu, & (qui plus estoit) pour demeurer Chancelier, auenant que ledit Oliuier mourust le premier (1)

OR (2), combien que l'issue de ceste entreprise sust merueilleusement pitoyable, si est-ce que Dieu la tourna

& mort du Chancelier

Oliuier.

Ce qu'il dit du Cardinal de Lorestine.

et de fureur irréconciliable; & ufa le cardinal de cus mots envers leurs Majefés : « Par le sang de Oneu! il en mourra, & n'y a homme

qui l'en puife empefcher si (1) Viemongis-Briequemaut s'était réfucié à Geneve, pour cause de religion. Ce va hant et enthousiaste genti homme ne se laven pas déterment par les pressantes adjurations de Calvin, qui n'éparana rien pour le retenir en Suisse. Vilemongis lui laissa en-tendre qu'il se crotrait perdu d'honneur et serant regardé comme ayant montré de la de se tenir elaigné de l'entreprise, à mains que l'amiral ne lui commandat d'y prendre part. — Comment, lui dit Calvin 'Lettres frage, t, II. p. 380, « avez-vous si mal profite en l'escale de Dieu, que de mal faire au plaisir des hommes 4 i

(1) Sur la mort du chancelier Olivier, voy. (1) Sur la mort du chancelier Olivier, voy. De 1 hou, trad franc t. III, p. 407; Regnier de La Planche (édit. Buchon, p. 200; Mémeires de Cendé. I, 504; Languelt Epistolae, II, 40 Il mourut à Amboise, le 30 mars 1500. Chantonny ambassadeur de Philippe II, écrivait, le 6 avoit, à la duchesse de Parme : « Le chancelier trépassa le 14º jour (de se maladie), de une fièvre double tierce, et soit qu'il füt seulement moins aigre que autres encontre les protestants ou que ne secret il leur adhérat, ou qu'il füt cathoen secret il leur adhérat, ou qu'il fût catho-lique, tant est que, pendant les quatorze jours, il n'a disposé autrement de son ame et sépulture, ni reçu aucun de ses sacrements, que fait penser beaucoup de gens. «
(Paillard, ouv. cité, p. 80.)
(2. Ce qui suit est textuellement extrait de

Chandieu et forme la fin de son livre,

Lettres patentes de de-

liurer

les prifonniers

ta Religion.

en bien pour son Eglise. Car ceux de Guife se faisoyent acroire que toute ceste menee auoit esté faite par ceux de la Religion reformee, pour la trop grande rigueur des perfecutions qu'ils ne pounoyent porter. Pourtant confiderans le grand danger où ils auoyent effé, & craignans que la continuation des perfecutions n'efmeut encores de pareilles entreprifes, ils penferent de les faire aucunement cesser, ain de gratifier aux Eglifes. Tellement que lettres furent despeschees par toutes les Cours des Parlemens, pour mettre hors des prisons à pur & à plein ceux qui feroyent prisonniers pour la Reli-gion. Le parlement de Paris en fit beaucoup de difficultez, & fut l'execution des lettres affez longue; toutefois apres plufieurs pourfuites & reiteration de commandemens du Roi, les prisonniers de Paris furent eslargis & deliurez, auce vne loye nompareille de toute l'Eglife. Il y eut aussi vn edia du Roi, par lequel il donnoit acces à tous ses suiets de lui venir faire leurs plaintes & doleances, fi aucunes ils en aucyent, & faifoit promesses de les ouyr tout paisiblement & fans aucun danger.

On vid bien que le tout se faisoit par le conseil de ceux de Guise, asin d'effacer les reproches qui leur auoyent effé luites par ceux d'Amboife; que ce n'estoit que par maniere d'acquit, & que loir vosonté enuers ceux de la Religion (1) n'en effort men meilleure; fi est-ce qu'ils vserent du temps & du loist que Dieu leur donnoit, & presenterent leur Consession de foi au Roi (2), auecques vne requeste pour eftre ouys, suyuant son ordonnance derniere; mais cela ne feruit de rien. Cependant neantmoins les affemblees, pour ouyr la parole de Dieu, se pourfuyuoyent (1) auec moins de crainte, & les chofes prenoyent un merueilleux auancement par tout le Royaume, iuiques là que les predications commençoyent à se faire publiquement en beaucoup de lieux.

LE Roi estant venu d'Amboise à Romorantin, il y eut vn edict sait, par lequel les causes de ceux de la Religion reformee efloyent remifes aux

Ecclesialtiques. Cest edid teur donna à penfer qu'ils n'augyent (t) que des trefues & que leur repos ne feroit pas long, attendu qu'ils effoyent mis par cet edict entre les mains de leurs ennemis, pour les auoir iuges & parties tout ensemble. Toutefois, nonobstant cela, l'esté suyuant il y cut vne ass'emblee affez folennelle à Fontaine-bleau. pour auffer aux moyens d'apader les troubles, qui effoient defia grans par tout le Royaume, & là les requelles de ceux de la Religion furent prefentees par l'Admiral de Chastillon, & leur cause debatue par beaucoup de grans perfonnages, meimes Euefques, tellement qu'il fut conclu d'assembler les Eslats pour ouyr les demandes de tout le peuple, & vn Concile national pour vuider les differens de la Religion. Ces choses tenoyent les Eglifes en suspens, & ne pouuoyent luger (2) où enclineroyent les afaires.

FINALEMENT sur l'Automne la volonté des ennemis de l'Euangile fut descouuerte. Le Roi de Nauarre estoit en Guienne, auec son frere le prince de Condé, qui estoit parti de France, non sans laisser soupean à ceux de Guise, qu'il estoit de la saction d'Amboife. Ceux de Guife les voyans enfemble, prindrent opinion qu'ils faifoyent entreprise pour les venir chaffer du gouvernement, & se mettre en leur lieu, comme premiers Princes du fang. Et couroit le bruit qu'il fe faifoit amas de gens par les Eglifes, pour tenir le parti du Roi de Nauarre, de munière qu'ils conunquerent toutes les compagnies d'hommes d'armes, & les departirent par toutes les Prouinces pour renouveler les persecutions à l'encontre des fideles, & leur (3) mettoyent desia sus le crime de rebellion. Deslors les tresues que les Eglifes auoyent (4) cues depuis le mois de mars, furent rompues, & commencerent à estre recerchees plus que deuant. Tellement que, depuis le mois d'Odobre iufques en Decembre, les prifons de Paris furent remplies, comme elles auoyent esté l'an passé. Toutefois Dieu fia si bien les mains des Juges que perfonne ne fut enuoyé à la mort. Cependant ceux de

de l'Egl

Affembl Fontaine pacifier troubl Etlati

Perfecut renouncil

t) Chandieu : a envers nous. »

⁽² Chandieu + nous usames, n n que Dieu nous Emport, con nous prefentimes

Dieu hour notre cont. sspot. -2 Chandieu : » Nous pourfuivions nos

i Chandreu : a nous donna à penfer que

nous n'avions. »
(2) La ridieu : nous tenovent en fu(pens, & re pourina. .

(3) Chandeu . - neus .

(4) Chandieu : - neus avions. »

Guife tenoyent le Roi à Orleans auec vne armée, & attendoyent là le Roi de Nauarre, & son frere. Lesquels au mandement du Roi se trouuerent là auec peu de compagnie, pour se descharger enuers la Maieflé de ce qu'on lui faifoit entendre, qu'ils attentoyent quelque chofe contre sa grandeur, car les ennemis s'armoyent toutiours du tiltre de Roi. Mais ils ne furent pas ti toft arrivez à Orleans, & fait la reucrence au Roi, que le Prince de Condé fut referré en vne estroitte prison, & le Roi son frere, auec seure garde. Le Prince receut cette affliction auec vne grande conflance, & louant Dieu, se consoloit si bien en la prison, qu'il estoit en admiration à ses ennemis. Et pource qu'on auoit toutiours estimé que ces deux freres Princes effoyent l'apui de toutes les Eg ifes, les Papittes, les voyans arreflez, faifoyent defia les feux de ioie, comme s'il n'euft plus rien reflé pour tout deftruire & exterminer. Mais comme la deliberation ettoit desia faite d'enunyer le Prince de Condé à la mort, & que les proces des fideles, & mefmes d'aucues des Ministres de Paris effoyent defia fur le bureau, pour effre procedé à condamnation, que toutes les Eglifes etloyent menacees d'vne merueilleuse desolation, Dieu, qui fait fecourir les siens au besoin, enunya une deliurance miraculeuse, car le petit Roi François, aagé de dixfept ans, au milieu des triomphes des ennemis, fut frappé d'vne apoflume au cerucau, luquelle le fuffoqua. Et ainfi

quelque paix & repos, ou pluttoff tref-

ues, furent données aux Eglifes.

CHRESTIEN DE QUEKFRE, M. IAQUES DIENSSART, IFANNE DE SALOMEZ, de Steenwercke en Flundre (1).

On trouuera ici des responses autant pertinentes aux demandes des enne-

le Crespin, 1570, fb 550; 1682, fb 521; 1507, fb 517; 1608, fb 517; 1609, fb 508. Haemstede ne parle pas de ces martyrs dans son édition de 1600; ils sont aussi absents de celle de 1600, parue après la moit de Haemstede isinvenue en 1602, et dont on ne contrit pas l'éditeur. Le récit, d'indeurs plus détaillé du martyrologe hollandais à din pu servit de source poin cette notice, comme pour plusieurs des suivantes.

mis, qu'en procedure des plus savans & lettrez, pour monstrer les proportions des dons du sainét Esprit. Ce sut à Furne en Flandre.

COMME en ce temps la perfecution continuoit en diuers 'lieux 'au pays de Flandre, fous Philippe, Roi d'Espagne, & que plusieurs se retiroyent en Angleterre fous la protection de la Roine Elizabet, ces trois furent du nombre de ceux qui s'adioignirent à la troupe effrangere en Londres, auec consession publique de leur soi deuant toute l'Eglife. Apres y auoir demeuré quelque espace de temps, ils furent contrains retourner en leur pays pour quelques afaires, & s'embarquerent fur la lin de Juin de l'an 1560. Arriuez qu'ils furent à Nieuport, les deux, affauoir Jaques & Jeanne, tascherent de gagner Honfcot, laiffans Chreftien venir à fon aife, pource qu'il se trou-uoit mul dispos, & chargé de quelques petits liures de la Religion. Le Bailli auec autres le rencontrant sur les champs, lui demanda d'où il venoit, où il alloit, & qui il efloit. Chrestien respondit bien pertinemment, telle-ment qu'ils ne seurent que mordre fur lui paffant son chemin, n'eust esté le pacquet des liures qu'ils aperceurent, & pour lesquels ils le ramenerent à la ville. Or, entendans qu'il eftoit venu auec quelques autres, le Bailli enuoya incontinent fon Lieutenant fur le chemin de Honfcot, lequel fit tant par afluces & menees, que finalement il les attrapa, & amena liez en la ville de Furne. Ils furent quelques tours en la mesme prison auec Chrestien, se consolans & acourageans mutuellement; mais les ennemis les feparerent, pensans par ce moyen rompre leur fermeté & constance. Au premier abord des interrogatoires, le 3. & 4. de Juillet, on demanda à Jaques pourquoi il s'estoit separé de l'Eglise Romaine ? R. « Pource qu'elle n'ell pas la vraye Eglife de Jefus Christ. D. A quoi conoissez-vous cela? R. D'autant qu'elle n'a pas la pure predication de la parole de Verité, ni la vraye administration des Sacremens, ni aucun legitime viage de la discipline Ecclesiastique. » Jaques prouua, cela par raifons euidentes, & monstra qu'en leur eglise on enseignoit le falut des ames par Messes, anniuerfaires, longues oraifons, inuocation des Saines, pelerinages & telles

M.D.LX.

Les aduerfaires ne peuvent porter que les poures fideles prifonniers fe confolent l'yn l'autre.

Bourbon,

autres vaines & fausses continuces. « Voire, » dit le Prestre, « accusez-vous ainsi ceux qui donnent à manger à Jefus Christ quand il a faim, & à boire quand il a foif, & qui le vetlent quand il est nud . &c., . & multiplia tellement ce propos, qu'il ne donna lossir audit Jaques de respondre plus auant sur ce poind. Autres lui demanderent s'il pourroit monstrer, Qu'ils n'administrasfent bien le Baptefme. R. a Vous l'auez tellement obfeurei par vos additions, qu'à grand' peine le peut-on reconoiffre effre Baptefme. » D. « Comment done your contentez-your de vostre Baptesme ? » R. « Si l'estoi encores à baptizer, le ne le voudroi receuoir de vous autres, tant y a que ie me contente de l'auoir vne fois receu. » Interfogué de leur facrement de l'autel, il monttra euidemment combien il estoit essongné du vrai usage de la saincle Cene de Jesus Christ. Quant à la discipline Ecclestastique, il leur en dit plus qu'ils n'en vouloyent ouyr. Pen apres ils furent examinez par deux Caffards qu'on auoit fait venir expres : I'vn nommé Jean Campo, gardien des Cordeliers de Dixmude, & l'autre Pierre Pannet, prieur des Carmes d'Ypre. Ceux-ci interroguerent premierement les trois prisonniers sur les articles de leur soi, & puis, s'ils croyoyent que Christ ait esté sait de la semence de la semme. Jaques respondit qu'ils estoyent tous persuadez que Jesus Christ a esté fait de la femence de la femme, comme Dieu auoit promis, Gen. 3., item de la semence d'Abraham, & des reins de Dauid, voire en somme sait semblable à ses freres en tout, excepté peché. Apres plufieurs interrogatoires fur divers poincts, on leur demanda si, en la confecration de la messe, le corps de Jesus Christ ethoit present. « Nenni, » dit Jaques, «ils'enfaut beaucoup que ce foit la Cene du Seigneur, laquelle fut donnée à ceux qui effoyent affis à table auec Jefus Christ. Suyuant quoi aussi les fideles se sont affemblez, & ont rompu le pain enfemble, & ne trouuons pas qu'vn feul l'ait fait à part & que les autres regardafsent faire. Que si S. Paul reprend à bon droit les Corinthiens, de ce que chicun d'eix s'auançoit pour manger fon fouper à part, combien plus elles vous dignes de cette reprehention : Je vous tien donc du nombre de ces faux prophetes dont Jesus Christ nous

auertit pour s'en donner garde, qui difent : Voici Chriff, & le voila, &c. » Sur ceci les aduersaires repliquerent : « Les paroles de Jeius Chrift ne font-ce pas : Ceci ell mon corps, ceci ell mon lang to R. a Les mots ne se doyuent prendre à la lettre, car autrement il n'y auroit nul accord auec le fondement de l'Escriture, Les paroles des anciens Sacremens ont effé expolees par le faind Esprit mesme : La Circoncision of appelee l'Alliance. & l'Agneau le Paffage du Seigneur; combien qu'ils en fussent seulement figne. » On lui demanda fur cela, fl Dieu n'estoit point tout puissant. « Oui, » dit Jaques, « mais il ne fait rien contre fa Parole. » D. « Si le pain ne se change point, pourquoi S. Paul a-il dit : Quiconque mange de ce pain in- 1. Cor. dignement, il mange son iugement, ne difcernant point le corps du Seigneur ! » R. . Nous le confessons, d'autant que l'homme se doit esprouuer deuant qu'approcher de ceste saincle Table, car en la Cene on ne reçoit point feulement du pain & du vin, mais aussi la vraye participation du corps & du fang 1. Cor de Jefus Chrift, comme S. Paul nous enseigne. » En quatriesme lieu, les Moines sirent ceste question : « Si le Mariage n'effoit pas vn Sacrement ? » " Non. " dit Jaques, « car les Sacremens ne sont point en la liberte des Chrestiens, comme le mariage, car S. Paul dit, qui se marie il fait bien, mais qui ne se marie, fait mieux. Nous estimons donc que le mariage est vue faincte ordonnance de Dieu, instituee au paradis des le commencement du monde. honoree de Jesus Christ par son premier miracle. Nous disons en outre que le mariage est honnorable entre tous, & la couche fans macule, & que Dieu iugera les paillards & adulteres. » D. a Mais S. Paul escrit que le mariage eff vn grand facrement. . R. Pourquoi done le defendez-vous : Or ce que vous alleguez n'a point esté dit du mariage, car S. Paul parle d'vne linguliere & fecrette communion & conionation que Christ a auec son Eglise, en disant : Ce secret est grand, voire (dit-il) en Christ & en l'Eglise. Interrogué sur la Confession, assauoir si c'est vn sacrement. R. « Je n'en trouue que deux en l'Escriture; si vous en trouuez d'auantage, c'est à vous à le monstrer. Mais touchant la Confession, c'est à Dieu que nous deuons confesser nos pechez à l'exemple

Rom.

Les

Heb.

Eph

Aćł. 2. 42.

Gal. 4. 4. 2. Sam. 7. 12, Act. 2. 30, Heb. 2. 17.

Heb. 4. 15.

1. Cor. 11. 20

de Dauid & du fils prodigue, & de plufieurs autres, accufans leurs pechez auec vraye repentance, & Dieu eft tidele pour nous les pardonner. Or, de conlesser ses pechez a vn Pressre, tant s'en saut qu'il son necessaire, que mesme te n'estime point qu'il soit licite. . Les Moines eurent refuge à leur passage acoustumé : Confessez vos pechez les uns aux autres. R. « Sainet Juques veut que nous confessions nos fautes enuers ceux à qui nous auons meldit ou mesfait, car Dieu commande de nous reconcilier enfemble par vne telle Confession, si nous voulons obtenir pardon deuant lui. » Lors les Moines dirent : " Tout ce que vous here; sur la terre sera lie au ciel. » R. " Jesus Christ parle de la discipline Ecclesiastique qui doit estre observee entre les Chrethens, en admonition & application de la doctrine de l'Euangife, infques à letter les rebelles hors de l'Eglife. Mais il est plus que notoire que vous ne fauez que c'est de telle discipline ne du vrai ministere en vos Eglifes. o D. o Pour le moins, l'andion est vn facrement, veu que fainct Jaques en parle si clairement. » R. a L'Onction dont parle S. Jaques n'eft en rien semblable à la vostre. Car celle-la fe faisoit miraculeusement pour la guerifon corporelle, lors que le don des miracles effoit en l'Eglife; or, vous oignez ceux dont il n'y a plus d'espoir de vie, & le faites pour le falut de l'ame. Il est bien besoin aux malades d'appeler les Ministres pour estre coniolez, & prier pour eux, mais non pas de les graiffer. in Et la Confirmation, i dirent-ils, « n'eff-ce pas vn Sacrement en Jaques respondit qu'en toute l'Escriture il n'auoit rien leu de ceste Confirmation, & partant ne fauoit que c'ettoit. Ici ils tirent eferire fur le regittre: Non credunt. On vint à l'Ordre de Prestrife, savoir si c'estoit vn Sacrement, R. a Non plus que l'autre. Trop bien que S. Pierre appelle les fideles generation effeue, Sacrific ture royale, Gent frincte, & Peu-ple sequis. Comme aussi S. Iean dit qu'il nous a fait Rois & Sacrificateurs, mais ce n'ell pas à la façon de vos Euclques & Prettres. » D. « Qu'estimes-tu donc du Paper » R. « Ce que Daniel & S. Paul en ont predit, car il se trouve & monstre tout tel qu'ils l'ont descrit, venu par signes saux & par mensonges, se seant au temple de Dieu & s'esleuant par des-

fus tout ce qui est nommé Dieu, defendant le mariage inflitué de Dieu, & les viandes qu'il a commandees d'effre prifes auec action de grace. » D. « Que nous diras-tu du Purgatoire! » R. Nous n'en reconoissons autre que le fang de Jefus Chrift, qui feul nous purge & nettoye. " D. « Si les Innocation des Saines prient pour nous, ne les doit-on point aufil prier - R. « Il faut adorer Dieu & l'inuoquer seul. Les Saincts estans encore en ce monde n'ont iamais fouffert qu'on les adoraft, ce que lors ils euffent pluffoft demandé (quand la nature corrompue appete les honneurs) que maintenant estans despouillez de telles assedions. Les Anges melmes n'ont iamais enduré qu'on les adoraft. » Il y cut encores plufieurs autres choses traitees que laques n'a peu escrire, le papier lui defaillant, comme il le manda à

ceux de l'Eglife. LE 14. d'Aoust, ils surent pour la troisiesme sois examinez par Pierre Titelman, Doyen de Renay, Inquisiteur general de Flandre (1), duquel les cruautez & extorsions se trouuent en toutes les executions des fideles qui ont enduré la mort audit pays. On lui amena ce iour du matin leanne Salomez, d.te Coninckes, de laquelle il s'enquit fort de ceux du village de Steenwerke, dont elle effort natiue, & specialement si elle auoit conu Charles vander Kauwe, homme renommé entre les fideles. Elle respondit qu'oui, mais il estoit trespassé. Apres lui auoir demandé comment elle auoit nom, il l'interrogua specialement sur les Sacremens, & prefques fur le seul poind de la Cene & la tint enuiron l'espace de deux heures deuant lui. Quant à laques Dienffart, il ne l'examina autrement, mais vsa vers lui de ces paroles blandissantes : « Mon fils, vous estes encores ieune & bien dispos, purquoi le Magistrat de cette ville sait grande instance de vous retirer de ceste nouuelle doctrine, pour vous ramener au droit chemin; mais i'enten que demeurez fans vous vouloir renger. » laques respondant, lui nia que ce sust vne nouvelle doctrine, puis qu'elle effoit fondee fur les Prophetes & Apollres. quoi l'Inquisiteur replique que Martin Luther l'auoit premier mise en auant. R. « Et que deviendront tant

M.D.LE

Purgatoire.

Saincts.

Apoc. 19. 10. & 32. 9.

(1) Sur cet inquisiteur, voy. t. 11, p. 629, la 1º note do la 2º col.

Le Seigneur a pourueu de docteurs fon Eglife & deuant & apres M Luther.

Boner reçoit falaire de fes meschancetez.

de gens doctes qui ont esté deuant & apres lui, comme lean Wicleff, Iean Hus, Zuingle, Caluin, Iean'à Lufco (1), Martin Micron (2), & autres en Angle-terre, France & Frife? Et fi vous ou moi ne les conoissons. Dieu les cunoit austi bien que les sept mille sideles qu'Helie de son temps ignoroit. » L'Inquisiteur, persistant en sa vieille chanson de la suite de ses Prelats & Euefques, laques lui allegua vne autre marque de la vraye Eglife, affauoir qu'elle auoit de tout temps effé persecutee, & de cela inferoit qu'il en estoit vrai membre. L'Inquisiteur dit : « Nous fommes maintenant perfecutez en Angleterre, car on y commence à emprisonner les Prestres, » R. « Il est bien vrai que Boner, Euesque de Londres, a efté prisonnier, non pour la religion, mais pour ses forfaits (3). Le furplus des Curez & Prettres y viuent en liberté. » Entre autres propos, cest Inquisiteur, voulant monstrer le feruice des à la Vierge Marie, dit : " N'ett-il pas escrit qu'il faut honorer vn chacun? & que deuons-nous donc faire à la mere de nostre Seigneur Jefus Christ? " " Vous lui faites, " dit Jaques, « vn bel honneur en vous agenouillant devant vn tronc de bois ou de pierre, & l'inuoquant comme Dieu; vous deuriez auoir honte de telles abominations & blasphemes. » Il y eut plufieurs autres propos que Jaques, par faute de papier & de loifir, n'a peu laisser par escrit.

Le mesme iour apres midi, Chrestien Quekere, qui auoit esté mis en vne prison à part, sut austi produit deuant cest Inquisiteur, & interrogué sur plusieurs choses. Il se porta vaillant en toutes les responses, & quand l'Inquisiteur voulut prouuer que Jesus Christ estoit present corporellement au Sacrement, Chrestien lui monstra par fix ou fept raifons peremptoires, tirees de la S. Escriture, que cela ne pouuoit estre nullement, & repugnoit à toute verité. Les ennemis, voyans la perseuerance de ces trois prisonniers, s'efforcerent par toutes voyes de les debiliter & tourmenter, premierement, ils les firent separer pour les priuer de consolation. Puis desendirent qu'en les visitant nul ne fust si hardi de leur porter à boire ni à manger. Tiercement, ils les firent soliciter par gens meschans de s'acommoder, fans ainsi abandonner leur vies à leur escient. Ils eurent de grandes tentations & prierent par lettres tres inflamment qu'on fift prieres continuelles pour eux en toutes les Eglises. Les fideles estrangers en Angleterre, auertis de ces affauts, foliciterent leur fuperintendant Edmond, Euesque de Londres (1), à l'instance duquel l'Archeuesque de Cantorbie et autres enuoyerent lettres par enfemble au Magistrat de Furne, requerans en somme de leur lascher ces trois prisonniers qui auoyent esté prins en passant leur chemin, sans auoir moleste personne, ne disputé aucunement, & par confequent n'ayans commis chose contre les ordonnances du pays. Et quant à leur foi qu'aucuns reuoquent en doute, que pour cela on ne les deuoit recercher, & qu'en pareil eux, aufquels la maiesté de la Roine a baillé toute commission & puissance au fait de la Religion, n'auoyent iusqu'à pre-fent fasché aucun des suiets du paysbas venans en Angleterre, & se portans modestement. Que si on entendoit ainsi molester ceux de leurs Eglises, commis en leur garde, comme suiets de la Roine, ils seroyent contraints à leur grand regret, mesurer de mesme mesure les autres nations, ce qu'ils n'esperoyent & n'attendoyent de l'equité & prudence dudit magistrat de Furne. Ces lettres efloyent dattees du xx. de Juillet M.D.LX. & soussignees Matthieu, Archeuesque de Cantorbie (2); Edmond, Euesque de Londres; Wilhelme Meyns; Valter Hadon, maistre des requestes ordinai-res; & Thomas Huycke, docteur es

Cevx de Furne, ayans receu ces lettres, les enuoyerent à Bruxelles, & furent leues au priué confeil du Roi.

⁽¹⁾ Vov. 1. II. p. 59, note i de la 2º col.
(2) Voy. t. II. p. 59, note 2 de la 2º col.
(3) Edmund Bonner fut seul excepté des mesures de tolérance prises par Elisabeth à l'écard des évêques qui refusérent le serment de suprématic. L'opinion publique réclamait des mesures de rigueur contre ce prélat persécuteur. Mais la reine se contenta de la feure emprésage. de le faire emprisonner. Il mourut en prison le s septembre 1569.

⁽¹⁾ Edmund Grindal avait été chapelain de l'évêque Ridley. Il se réfugia sur le conti-nent durant le règne de Marie. Elisabeth lui donna, en 1830, le siège épiscopal de Lon-dres, et le nomma arenevêque de Canter-bury en 1875. Il protégea les puritains et les

réfugiés. 2 Matthew Parker, archevêque de Canterbury.

M.D.L.W.

Mais pour extenuer l'authorité d'icelles, on fema vn bruit qu'elles auoyent esté forgees par quelques Lutheriens, de maniere que finalement on arretla de proceder contre leidits prifonniers selon l'exigence des placars du Roi. Apres que ceux de Furne eurent en vain ellayé tous moyens de diuertir ces prisonniers de leur soi, ils procederent à l'execution d'iceux. Plutieurs de la ville & d'a-l'enuiron, oyans le bruit de ceste execution prochaine, se tenoyent preffs pour la voir, & penfoit-on que ce douft effre vn Mecredi iour de marché. Mais le Magistrat, voyant la multitude, fut effrayé & fit monter à cheuxl le bourreau en plein marché sur le midi, pour faire semblant de sortir de la ville & monstrer que l'execution attendue ne se seroit point. Vers le foir du Mecredi, le grand Bailli, acompagné de quelques Seigneurs, vint secrettement en la prifon foliciter particulierement chacun desdits prisonniers par beaucoup de prieres & allechemens, à se desdire, leur promettant de les deliurer tout à l'heure, s'ils vouloyent seulement dire vn mot; mais Dieu les tint roides & leur fit furmonter ce dangereux affaut. Voyans donc les ennemis qu'ils ne profitoyent rien de plus attendre, firent tout aprester des le soir pour le lendemain, affauoir chaines, estache, bois, & ce qui apartient à l'execution. Or, le Seigneur qui a eftabli les temps & momens, retarda leur deffein par vne pluye vehemente qu'il envoya, & sit durer insques à midi. On auoit enuoyé querir les deux Moines ci-deuant nommez, acompagnez chacun d'eux d'vn suppost de leur liuree. Ceux-ci commencerent, des le matin à huit heures, affaillir les prisonniers pour les destourner ou esbranler de feur foi. Ce que n'ayans peu faire a l'endroit de Chrestien ni de Jaques, ils s'en allerent à Jennne, vers laquelle ils profiterent aussi peu qu'à l'endroit des deux autres. Quoi voyans, ils eurent recours à leurs mensonges acoustumez, qu'ils appe-lent Fraudes pieuses, & lui dirent : Voulez vous feule adherer à ceste foi, veu que vos deux complices l'ont renoncee! « La faincte vierge n'en fut en rien esmeue, mais respondit qu'elle ne le croyoit pas, & ores qu'sinsi fust, que inmais elle ne de-laisseroit vne soi si certaine, sondee sur Jesus Christ & non sur les hommes.

Ces Moines seducteurs ne gagnans rien sur elle, se retirent. Et les prifonniers donnoyent courage I'vn à l'autre, se preparans à la mort, & chanterent le Pseaume 79. Les Magistrats de Furne, pour plus seurement mettre à execution leur sentence, firent tenir les portes de la ville fermees, & touteslois plufieurs de dehors y entrerent, laissans leurs espees & autres bastons à la porte. Ainsi qu'on menoit les prisonniers en la maison de la ville, on ne voyoit que gens leur tendans la main, & donnans courage. Estans deuant les Seigneurs, auant la prononciation des fentences, leur fut dit qu'ils effoyent heretiques. A quoi Chrestien pour tous respondit que pas vn de leurs Docteurs ne l'auoit seu & ne sauroit monstrer par l'Escriture saincle. On leur mit au deuant qu'ils ne tenoyent conte des Sacremens. Mais ils respondirent librement : Nous auons les Sacremens ordonnez de Dieu en plus grande & toute autre reuerence que vous n'auez. » Sur cela les Seigneurs se retirerent à part, & ayans vn peu parlé enfemble, retournerent en leurs sleges, & prononcerent sentence de mort contre ces trois, affauoir qu'ils seroyent estranglez, & puis bruflez, & le demeurant des corps mis au gibet. Ils remercierent les Juges de la fentence, & les auertirent de bien prendre garde à ce qu'ils faisoyent. Au sortir de la maison de la ville pour les mener au supplice, plusseurs sideles leur disans A Dieu, les acourageoyent, confoloyent & exhortoyent de perseuerer conflamment. Dont le grand Bailli fort fasché, n'osant rien faire autre que crier derriere, poussa Jeanne du pied si fort qu'elle tomba des degrez; dont le peuple fut grandement irrité. Chrestien alloit le premier, leanne apres lui, & Jaques fuyuoit, en tel speciacle qu'il y auoit bien peu qui ne iettassent souspirs, larmes et cris, les oyant saire de si belles & sainctes exhortations. Vn des Moines qui là elloyent, nommé frere Jean Bels, elloyent, nommé frere Jean Bels, tiree de la bouche d'yn Moine, de foi l'oyans) ce tesmoignage, en son langage : « Combatez vaillamment, la couronne de gloire vous est apreftee. » Comme le bourreau commenca de les attacher de chaines au col & aux pieds, ils chanterent le Pseaume CXXX: « Du fond de ma penfee, » &c. Frere Jean Campo ne pouuant porter

Confession

vne telle harmonie, crioit comme vn homme forfené : " Maintenant on void bien que vous n'eftes pas Chreftiens: car Jetus Christi s'en alla à la mort en pleurant, » Il y eut quelqu'vn du milieu de la troupe qui austi s'escria: « Vous mentez, faux prophète. » Ayant achené les deux premiers couplets du Pse iume, le bourreau s'estant mis à estrangler Chrestien, les deux cesserent le chant, & s'escrierent à leur frere : « Courage, bataillez vaillamment. » Et Chrestien, leuant fes mains & fes yeux au ciel, dit par deux ou trois fois : " Seigneur Dieu Pere celeste, ie recommande mon esprit en tes mains. « Et derechef apres : « Pardonne le forfait de ceux qui nous mettent à mort. » Jeanne & Jaques prierent de mesmes; mais d'autant que Jaques fut le dernier estranglé, & que le peuple, esmeu de compatition, commençoit à s'elmouunir, le bourreau mit le feu à l'endroit de Jaques n'estant qu'à demi estranglé. Le peuple, le voyant mourir au milieu du feu, fut encores d'auantage irrité; si que le bourreau tout troublé, print vn batton de battelier ferré au bout, & donnu deux ou trois coups au costé droit du patient pour le saire expirer. Apres que les trois corps eurent esté quelque peu au feu, on les mena fur une charrette au gibet, où ils furent mis à trois perches à part : mais puis apres furent offez & mis en terre.

IEAN HERWIN de Houtkercke, en Flandre (1).

Conversion notable d'un homme desbauche, & par degrez certains reduit & ramene fi auant au parc du Seigneur, qu'il est produit pour testifier de sa doctrine : de laquelle il estoit auparauant aussi estongné que la terre du ciel.

HERWIN, dit Geerstecoorne, estoit

(t) Crespin, 1570, 6 561; 1582, 6 524; 1597, 6 519; 1608, 6 519; 1610, 6 560, Van Haemstede n'a de notice sur ce martyre que dans son édition de 1506, et elle est plus détaillée que dans Crespin. Voy. aussi Brandt, Hist. de la Ref. des Pais Bas, trad. franc. de 1726, 1, 104. d'vn village nommé Houtkercke, au quartier de Bergue Swinock, en la Flandre Occidentale; d'vne vie dissolue, & telle que gens de guerre, delbauchez & adonnez à toute sensualité, ont acoustumé de mener & suyure. Dieu voulant faire en lui l'œuure de ses conuersions admirables, pour l'attirer à Jesus Christ son Fils, lui mit au cœur le vouloir de fortir de fon pays, & se tirer à Londres. Y estant arriué, enuiron les Pafques de cefte annee, le Seigneur, pourfuyuant son œuure, lui sit rencontrer de la besongne de son mettler de braffeur de biere, auec gens de bien & compagnons fideles & craignans Dieu; chofe autant rare qu'en mestier qui soit, veu l'yurongnerie & les exces qui font ordinaires es brafferies. Il fut fouuent mené en l'Eglife Flamengue, en ladite ville de Londres, & par audition frequente de la parole de l'Enangile, la conoissance & soi en Jesus Christ commença de croistre de plus en plus en lui. Vn bruit de guerre & nouuelles volantes qu'on leuoit gendarmerie, le fit retourner d'Angleterre en Flandre; & partit enuiron le melme temps que les trois sufdits Martyrs, & faillit d'estre prins quand & eux. Le Bailli de Furne ne l'ayant seu attraper; & depuis entendant que cestui-ci s'estoit retiré à Honscot, il en auertit le Bailli du lieu. & lui bourgad signisia qu'on le trouveroit chez sa fœur. Ce Bailli ne faillit de l'aller de la fa trouuer de nuich auec ses sergens, & de le prendre prisonnier. Comme on le menoit en prison, le Bailli rencontrant quelques yurongnes par les rues, dit cus paroles : « On estime qu'il y a beaucoup de gens de l'Euangile à Honfcot; mais ceux-ci monstrent bien le contraire. » Jean Herwin ne laissa pas passer ceci sans lui dire : « Est-ce mal fait de s'enyurer? « Le Bailli refpondit : « Quoi donc ?» Jean fit fa con-clusion : « Pourquoi donc ne mettezvous ceux-ci prisonniers, veu que vous estes ordonné pour punir les meschans, & desendre les bons & bien-viuans ? « Il ne fe trouua replique; mais Jean fut logé en prifon, où il fe porta si vertueusement que chacun en essoit esbahi. N'estant si tost mené deuant la Loi de Honfcot, comme il desiroit & s'attendoit, il en sut contrifté, & demandoit à ceux aufquels il pounoit parler, la caufe de tel retardement. Son cœur estoit embrasé du

balle Fla

M. D. L X.

defir de confesser Jesus Christ depant les Juges. Plufieurs doutoyent fort de lui à cause de sa vie passée, & qu'il n'auoit que commencé de donner audiance à l'Evangile, en quoi les hommes le plus touuent ne voyent goutte, & se trouuent abusez en leurs lugemens. On le mena à la fin deuant les Escheuins, & y auoit vn Prestre atturé pour disputer contre lui, lequel demanda de premier abord : S'il y audit long temps qu'il s'effoit conlessé; & ce qu'il tenoit de la Confession, & l'interrogua de plusieurs menus fuffrages & tatras, fur lefquels Jean respondit autant modestement que Chrestiennement ; & ceux qui là efloyent de quelque fain iugement, constrent que ce n'estoit plus celui-la du temps passé, que la prison lui estoit comme vne eschole où il recordoit sa leçon. Le Prestre lui demanda en outre, S'il croyoit qu'il y eust sept sacremens? Sur quoi le Bailli, aidant au Prettre, dit : « S'il y en a fept ou deux, qu'emporte cela? il y laissera ceux qui y font, » (car il en auont confessé deux) Le premier Eschevin Imterrogua en ces termes : « Croyezvous que le Seigneur repofe for l'autel en chair & en fang? » Jean lui dit : « Je responnuec S. Estiene, Que le Souuerain n'habite point es temples saits de main : Le ciel, dit-il, est mon fiege, & la terre le marchepied de mes pieds; quelle maifon m'edifierez-vous? ma main a-elle pas fait tout ceci ? » Et sur ce poinct prenant Describet. Secretary constitution of the second prenant feoyent pour Juges qu'ils examinaffent de plus pres la doctrine de l'Eglife Romaine à la vraye pierre de touche, qui ell l'Escriture saincle, afin de voir comme elles font du tout opposees & contraires l'une à l'autre. « Considerez austi. » dit-il. « qu'emportent les paroles de S. Pierre, que nous obeiltions pluttoft à Dieu qu'aux hommes. Or il eit bien temps qu'y penfiez à bon escient; car au dernier iugement, ni vos Prettres ni vos placars. que vous alleguez contre nous, ne vous excuferont nullement. Et quant au tiltre de l'Eglise Romaine que vous mettez pour bouclier, il est bien vrai qu'au temps des Apostres & apres, il y a eu Eglife à Rome comme à Corinthe, Galatie, Philippes & autres heux : mais apres qu'elle s'eil dettournee de la pure parole de Dica, & metime l'a faltitiee & les Sacremens d'icelle : tournant la discipline Ecclesiastique en vne Confession auriculaire, Dieu s'est retiré d'elle, & ne merite plus d'estre nommee Eglise de Dieu, mais du diable. . Incontinent que le premier Escheuin (qui est nommé Le premier parlant) l'eut ainsi oui parler, Il le fit emmener. Apres donc auoir par diuerses fois rendu confession & tefmoignage manifeste à la verité deuant ceux de Honfcot, il les pria qu'il leur pleust de lui faire droit en vne ou autre forte. Au contraire, pour la derniere fois ils infiftoyent à le faire desister de ses opinions, mais il respondit : Qu'il n'essoit point sondé fur aucune opinion, ains que le Seigneur l'auoit enseigné de suir le mal & cercher le bien. « Voire, » dirent-ils, « ne vois-tu pas qu'à caufe de ces opinions tout le monde en est en trouble? & que tant de fauans y contredifent ? » R. . Tant s'en faut que les troubles vienent de la doctrine de l'Euangile qu'il n'y a qu'elle feule qui puisse ofter les troubles, noises & divisions qui regnent au monde, lesquelles procedent de la malice des hommes. Et quant aux fauans que vous m'alleguez, il est impossible que, par la sagesse humaine, la doctrine de Dieu puisse estre comprinse; & c'est pour-quoi Jesus Christ rend graces au Pere, qu'il l'a cachee aux sages & grands de ce monde, & l'a reuelee aux petis. » Comme les fergeans le ramenoyent en prison, ils l'auertirent de parler doucement, & que son cas iroit bien. Il eut encores deuant sa mort quelques rudes affauts par certains Sophistes, qui lui amenoyent l'autho-rité des Docteurs anciens fur le poinct de la Cene; mais il les surmonta, se tenant arresté au vrai sens des paroles du Seigneur. Il se consoloit en la prison à chanter Pseaumes & chanfons spirituelles, & lui mesme s'en estoit sait quelques vnes. Les Prestres & Chanoines voyans que le peuple s'assembloit par troupes deuant la prison pour l'ouyr, sur tout aux Dimanches & Festes, ils tascherent par toutes voyes de l'empescher de plus chanter. On mit deux criminels auec lui pour le tourmenter; lesquels puis apres recouurans quelques inftrumens par le moyen de leurs amis, rompirent la prifon, & l'enfuirent. Herwin auoit occasion de se sauuer, mais craignant que sa fuite ne sust imputee aux fideles de la ville, se sentit

Matth. 11, 25, Luc to. 21.

Acte de deux larrons emprifonnez auec Jean,

e El le

au dedans plustoff efmeu de demeurer que de fortir. Cependant sa sentence estant venue de la Cour, aussi tost qu'il en fut auerti, il remercia le Scigneur d'vn fi grand honneur qu'il lui faifoit, de souffrir pour son saince Nom. Et tesmoigna la joye qu'il en auoit, par vne lettre qu'il enuoya aux freres : en laquelle il les prioit & exhortoit à perfeuerance & constance en la vraye doctrine qu'ils auoyent receuë de Dieu.

Lis quatrielme de Nouembre, entre quatre & cinq heures du matin, les Magistrats firent venir Herwin de la prison en la maison publique, où ils le tourmenterent par prieres & promeffes, que, s'il fe vouloit defdire & receuoir le dieu de la Messe qu'on deuoit dire, ou pour le moins confesser que Jesus Christ y sust en chair & fang, ils le deliureroyent à pur & à plein. Herwin resusant leur offre, fut lié & mené par force en la chappelle, & contraint d'y demeurer: mais il tourna toufiours le dos, & ferma les yeux & oreilles en figne de deteffation. Comme on leuoit le dieu de paste, vn qui estoit là agenouillé, lui demanda : « Jefus Chrift n'est-il pas maintenant entre les mains du Prestre? » « Non, non, » dit Herwin, " il est à la dextre du Pere qui es cieux. n

Tantost apres, sa sentence de mort lui estant prononcee, sut liuré entre les mains du bourreau. En fortant de la maison de la ville, estant sur le premier degré, regarda le peuple qui là effoit, & dit à haute voix: « Voici comme le malheureux monde recompense les seruiteurs de nottre Seigneur Jesus Christ. Au temps passé, quand l'estoi adonné à yurongnerie & au ieu des dez, & que ie viuoi en toute diffolution & impieté, l'estoi hors de danger de ces liens (& leus en haut les mains liees), i'eftoi le bien voulu & venu; mais incontinent que i'ai commencé de m'adonner à pieté, le monde m'a fait la guerre, & s'est rendu ennemi, m'a perfecuté & emprisonné; & maintenant me meine au dernier supplice. Mais le serviteur n'est point plus grand que son maistre. Puis qu'ils ont persecuté le Seigneur, c'est chose seure qu'aussi ils nous persecuteront. n

AMENÉ qu'il fut au lieu du fupplice, vn fidele, lui tendant la main, aprocha

de lui, le consola, & ne le laissa point iufqu'à ce qu'il entra dans la petite loge de bois en laquelle il deuoit eftre bruflé. Il se print à chanter le Pseaume 130. mais, apres qu'il eut commencé le premier couplet, le Cordelier l'oyant chanter, passa à grande difficulté la foule pour s'approcher & le tourmenter; & se iettant à genoux lui dit : « Conuertiffezvous, Jean, il est encore temps. » Le patient, sans faire cas de toutes ses mines, lui tourna le dos. Et plufieurs, qui estoyent là autour, crierent contre le Cordelier : « Hypocrite, ce seroit à toi à te conuertir; " & ainsi Jean continua le Pseaume sans empeschement. Le Cordelier, voyant qu'il ne gagnoit rien de ce costé, continuant en son impudence, dit au peuple: " Ne vous scandalizez en oyant un L'impude heretique chanter de Dicu, » Dere- d'un Corde chef on cria apres lui : « Tais-toi, personne n'en est scandalizé. » Plusieurs chantoyent tout bas auec Jean, & quelques vns haut & clair, sans se feindre. Il y en auoit plus de quatre cens qui l'encourageoyent de pourfuyure comme il auoit commencé, tellement que Jean leur dit : « Freres, ie bataille fous l'enseigne & auec l'aide d'vn grand Seigneur & Maiftre. n

Apres qu'il eut acheué le Pfeaume, il fe mit à genoux. & fit sa priere à Dieu; puis se leuant pour entrer en la loge & amas de sagots, dit au peuple : « Je m'en vai maintenant en facrifice, fuiuez-moi, quand le bon vouloir de nottre Dieu vous appelera, » Quant il y fut entré, le Cordelier lui vint encore redire, qu'il estoit temps de se conuertir; mais Jean, ne tenant conte de ce basteleur, recommandoit son esprit à Dieu. Celui qui lui auoit tendu la main, effoit là au milieu des fergeans & pres du bourreau, donnant toufiours courage au patient, & toutesfois nul ne s'auança pour le prendre prisonnier; tant ils estoyent estonnez de sa hardiesse, & honteux de mettre à mort le patient. Le bourreau, n'estant point exercé en son mestier, l'estrangla & brussa piteusement, de sorte que le peuple s'escria sort, cependant que ce Martyr rendoit l'esprit, ledit iour 4. de Nouembre 1560. Son corps fut mis en cendres, lesquelles furent enseuelies au marché de Hons-

lean 15, 20,

Herwin force d'estre

prefent à la Messe.

IBAN DE CRYES, de Berthene en Flandre (1).

Les Inquisiteurs se servent des Magittrats ordinaires pour executer leurs cruels desseins : les Magistrats s'ex-cusent & s'apuvent sur les ordonnances & pla-ars; mais le luge fouuerain en dernier ressort rendra le droit à toutes les parties.

DE CRVES, fils de Jaques, demeurant en la parroisse de Berthene, au quartier de Bailleul, ne la fit pas longue apres le precedent Martyr, en la ricinie Flandre Occidentale. Son Curé le liura entre les mains du Doyen de Renay, Inquisiteur de Flandre (2), vn Dimanche 14. 10ur d'Octobre, entre trois & quatre heures du matin. Il emmena à Ypre ce prisonmer, comme la proye conquise, & le loges au Fort du Comte, qu'on nomme communément aux Salles, en vne fosse fort profonde. Il l'interrogua à diuerles l'is fur les articles de la croyance Papale, à laquelle franchement s'oppola le prisonnier, & sut fort tour-menté d'vn Jacopin F. Jean Heyda. Ils infiflerent principalement de fauoir fes compagnons qui frequentoyent les presches, mais ne pouuans à diverses sois rien tirer de lui, snon qu'vn Pierre de Cuypere l'auoit premierement gagné à l'Euangile par instructions famiheres, ils le laisserent tremper long temps on prison. Finalement ils le gehennerent bien rudement le 13. de Decembre; mais voyans que rien ne s'avançoit par ce moyen, ils le foliciterent à se desdire de sa Confession de foi, par prometfes de le laiffer viure patiblement auec sa femme & ses enfans Cela l'esbranla aussi peu que les tourmens qu'il auont endurez.

DERECHEF, le 18. dudit mois, estant amené au jugement de l'Inquifition, ce Doyen le voyant perfister & tenir les melmes responses & Consession, prononça sentence d'excommunication, & en la prononçant, il lui dit : « Ican. demande grace, il est encore temps, auant que tu fois liuré à ceux du bras feculier; nous fommes mifericordieux, mais eux ne fauroyent ni ne pourroyent monstrer misericorde. I lean, pour toute response, le pria de passer outre, & ainfi l'Inquisiteur acheua la lecture de fon excommunication.

Quand on le presenta à ceux du Magistrat d'Ypre, pour estre mis à mort, suyuant les placars du Roi, ils firent refus de le receuoir, alleguans qu'il n'auoit esté prins en leur iuris-diction. Parquoi l'Inquisiteur le fit ramener à Belle, où ayant esté quelques iours en prison, il fut fort assailli de ses parens, & solicité à sauuer sa vie : mais Dieu le fortifia de constance necessaire. Le 23. de Decembre, estant amené en la maison de la ville, apres auoir receu sentence de condamnation, lean dit à ceux de la iuftice : « le fuis tout prest d'endurer la mort pour mon Seigneur Jefus, mais il vous en prendra tres-mal quelque iour, que vous condamniez ainsi à mort le lang innocent, lans mesmes auoir regardé les merites de la caufe. »

Le premier Escheuin, qui est nommé Premier parlant ou portant la parole, lui dit : « Nous ne mettons point à mort, mais c'est le nommé Voorsplacart du Roi, & au demeurant pense à toi-mesme; nous porterons le soin de nous, » En descendant de la maison de la ville, il remercioit Dieu que l'heure de son departement estoit si prochaine. Et combien qu'il fust enuironné de gens equipez & embattonnez par commandement, qui le menoyent au supplice, si ne laissa-il à haute voix d'exhorter le peuple : Que pour nuls dangers on ne se destournast de la verité de l'Euangile. Les freres de leur part respondans, l'acourageoyent. Quand il fut attaché au posteau, il cria: « O Seigneur! il te fouuiene à cette heure de moi, en la mesme souuenance que tu eus du poure Brigand. » Le bourreau l'estrangla à demi, de forte que le feu lui osta le surplus de la vie, & mit fin aux combats de ce Martyr.

Son corps fut tiré du seu, & mené en la place du gibet, & peu apres enseueli par les amis.

M.D.LT.

Ceux d'Ypre refutent de le juger.

· En vulgaire

prake.

Fundre.

(1) Crespin, 1670, fo 502; 1582, fo 526; 1897. fo 520; 1608 fo 520, 1619 fo 570. Vov. Haemstede, éd, de 1506, 12 Pierre Litelman, Vov. t. 1. note i de

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

APRES LA MORT DY ROI FRANÇOIS II., LES ESTATS ESTANS ASSEMBLEZ, DIEV DONNA QVELQVE TRANQVILLITÉ & REPOS AVX EGLISES (1).

Le Roi François second allant de vie à trespas en la ville d'Orleans, le 5. iour du mois de Decembre, ayant efté malade dix-fept jours de la maladie en l'aureille, ci-dessus touchee, apres auoir regné 16, mois & 25, iours, tous les desleins faits & preparez pour effre executez à Orleans, furent soudainement distipez & rompus. Les Effatts affemblez auparauant, de timides & craintifs, commencerent à prendre hardiesse & contiance, difant yn chacun que ceste mort ainsi auenue estoit vn des plus admirables faits de Dieu, depuis long temps. Ceux qu'on aunit appelez pour venir à Orleans, en intention de les abaiffer, arriverent à propos pour y estre esteuez, & receuoir le principal maniement du royaume; au contraire, ceux qui cuidoyent y effablir & mesmes acroiffre leur authorité, se trouverent y estre venus pour la laisser, & estre mis en leur premier lieu & degré. Lesdits Estats vouloyent d'vn accord Antoine de Bourbon, Roi de Nauarre, pour Gouverneur, & les Princes du fang pour Conseil legitime du Roi Charles, depuis regnant, pendant fon bas aage, auec le Connettable, l'Admiral & autres Seigneurs, qui auoyent acouflumé d'y estre, & que les Cardinaux & Euefques fussent renuoyez à leurs charges Ecclefiaftiques, pour y vacquer & refider, felon les unciennes constitutions Canoniques. Ces Estats donc (qui est l'assemblee pour communiquer par le Roi auecques les fuiets de fes plus grans afaires, prendre leurs au's & confeil, ouyr auffi leurs plaintes & doleances, & leur pouruoir ainfi que de raifon), commencerent d'estre tenus à Orleans, le treiziefme iour de ce mois de Decembre, ville ordonnee à ceste fin. Mais Dieu permit que tous ces beaux commencemens allerent en fumee, & que les Eglifes entrerent puis apres en nouuelles espreuues.

(1) Crespin, 1570, 6 565; 1582, 6 526; 1507, 6 520; 1008, 6 520; 1019, 6 571 Sur les événements resumés dans ce paragraphe, voy. Bêze (liv 1V), et Pierre de la Place.

IAQUES DE Lo, en la perfecution à Lifle-lez-Flandre (1).

Les escrits qu'a laissé laques de Lo. jignez par l'essusion de son jang, nous sont donnez pour consolation, asin qu'à son exemple, nous sermons à Dieu d'une assection ardante. E qu'en l'assemblee des sideles nous portions tesmoignage de sa Parole eternelle.

CEPENDANT que les Estass se tienent en France, comme dit est (2), l'Antechrist par ses supposts ne cesse de dissiper de plus en plus les saindes assemblees des fideles au pays-bas, fous la domination du Roi Philippe. Nous auons, es escrits de Jaques de Lo, l'aspre poursuite en la ville de Lisse, au commencement de l'anuier de l'annee 1561 (3). Et combien que ce personnage sust simple homme de mestier, il a eu ce foin special, & cette singu-liere grace de Dieu, d'escrire à l'Eglise de ladite ville la maniere de son emprisonnement, ensemble le sommaire de les interrogats & responses, que nous auons ici inferees pour tefmoignage de la vie, conuerlation, & faine doctrine, & auffi afin que chacun conoiffe les graces que Dieu donne à

(1) Crespin, 1564, p. 095; 1570, f. 563; 1682, f. 520; 1607, f. 520; 1608, f. 520; 1507, f. 520; 1608, f. 520; 1510, f. 571. Ce fut Guy de Brès qui, sur la demande de Crespin, son compatriote, lui transmit les informations sur lesquelles furent faites cette notice et d'autres, relatives aux martyrs flumands de cette époque. Le martyrologe de Van Haemstede n'a pas de notice su ce martyr. D'après le Registre des f'lais, tenus en la halle de Lille par le prevost et les eschevas Arch munie de Lille, vol. 1), ce nom doit s'errire Jineques de Los. Il était a fils de Mahieu de Los, dit Saulerel, de son stil pigneur de sauette. voy. C. L. Frossard, f. Eglus sous la craix, Chronique de l'Eglise réformée de Lille, p. 44. 251.

(a) Edit de 1404 : « Cependant que les perfecutions s'enflament en Italie & Calabre, l'Antechrist, etc. »

Pantechrist, etc.

(3) Edit. de 1564: « fur la fin de cefle année. M.D.L.X. » Cette divergence peut sylve et le nouveau. Toutefeix. Crespin s'est certainement trompé en mettant le procès et le martyre de Jacques de Los au commencement de l'oi Dapres les registres officiels, compulsés par M. Frossard, c'est le vendred XVI de febreier XVILIX. « c'est-à-dire 15 », nouveau stive), que fut prononcée et exècute la sentence.

Changement auth foudain qu'admirable, ses petis, le zele, la fermeté & constance, autant futhfantes pour confondre les ennemis, que fingulieres & propres pour la confolation & edification de fon Eglife, comme on pourra voir par les lettre qui s'ensuyuent (1).

FRERES & Sœurs au Seigneur, vous n'ignorez pas comme Mecredi, xxix, ou xxx. de lanuier, le Preunst de la ville acompagné d'aucuns Efcheuins, & de quelques fergeans, vindrent, entre cinq & fix heures du matin, en ma maifon, frappant à mon huis (se penloi que ce sussent mes ouuriers). & entrans le l'eparerent l'vn de l'autre; le Preuoft auec I'vn des Escheuins cerchoyent haut & bas apres mes liures; & ayans trouué ce qu'ils cerchoyent, nous menerent prisonniers. Ainsi qu'on me menoit par la rue, ie disoi en moi-mesme : « O Seigneur . non seulement d'estre emprisonné, mais aussi de mourir, voire si cela peut redonder à ta gloire. » Quand nous vinfmes fur le marché, le penfoi qu'on me menoit en prison, mais on me sit tourner vers la maifon de la ville, où ie su quelque espace de temps deuant que Messieurs sussent venus. Eux estans arriuez, le les faluai humblement; puis me commanderent d'entrer en vae autre chambre, où ie trouuai ma semme (2), acompagnee de trois ou quatre fergeans Je fu foudain appelé pour ellre examiné. Et pour commencer, le Gressier me demanda mon nom. R. « laques de Lo. » Le Pensionnaire de la ville ayant deuant soi

E 22. 38.

(1 Ces lettres ont dù être envoyées à Crespin par Guy de Brès, Voici, sur l'une de ces leures confisquee par un inquisneur, un texte cutieux, que nous empruntons au livre de M. Langernad sur Guy de Brès : « Et luy inquisiteur de Flandres; a de juré quelque efeript que un nommé De Loo, executé comme heretique pertinax à live, auoit taset, par ou il advectiffoit fes complices, qu'il appelloit frères, de ce dont il avoit effe qu'il appellont trères, de ce dont il avoit effetinterraque par le juze, et qu'il auont ref-perdu Les affeurant qu'il ne chanceront ja-mais de confetinen, auquel efempt il a dé-nomme aucunes particulierement, et entre autres moilles Jerefine, qu'il appelle Guy de Breze. Lequel efempt ledit inquinteur a emporté pour s'en fervir la et f. comme il apportiendra. Papiers d'Elat, corres-pondunce de Tournay, 1501-1503, fe 122. 2) son nométait Jehenne de la Malle. Avant faibli devant les mennees, elle lut, par

Avant faibli devant les mennees, elle fut, par arrêt du 10 mars 1501, confinée à Lule pour un an, condamnée à aller chaque diminiche à la messe à faire ses Paques et à présen-ter, tous les trois mois, au tribunal, un certificat du curé

mes liures, demanda combien il y auoit de temps que ie n'auoi effé à confesse; ie lui responds que ie n'en fauoi rien, & que ie n'auoi prins garde au temps. Ils me repliquerent que le fauoi bien s'il y auoit tro's ou quatre ans. R. a Qu'oui, » Interrogué pour-quoi ne me confetfoi point aux Pref-tres, ie di que tous les iours ie me confesse à mon Dieu, lequel i'offense par mes pechez, J'adiouflai quand & quand la raison, & di qu'en cela i'en-suiuoi le Prophete Dauid, disant : " O Dieu, Liue-moi de mon iniquité, Pf. 51. 4. & 5. & me nettoye de mon peché; car ie reconoi mes transgressions. & mon peché est continuellement deuant moi; l'ai peché contre toi seul, & ai fait ce qui t'estoit desplaisant. » Et ailleurs : Je t'ai donné a conoittre mon peché Pf. 12 5. & 6. & n'ai celé mon delich; i'ai dit en moi-mesme : le serai consession de mes forfaits au Seigneur, & foudain tu as ofté la coulpe de mon peché. » Quant à ce donc que ie ne me con-fesse au Prestre, c'est pource que ie ne l'ai en rien offenté, & qu'il ne me peut guerir de mes pechez. Vous fauez, messieurs, que le seruiteur ne peut pardonner l'ossense commise contre fon mailtre. Trop bien, si i'auoi offensé quelqu'vn, ie me voudroi reconcilier auec loi, comme m'enfergne lefus Christ: Si tu viens pour offrir ton don deuant l'autel, & que là il te vienne en memoire que ton frere a quelque chose contre toi, laisse là ton don deuant l'autel, & t'en va premier recon-cilier auec ton frere. » Toutes ces refponfes furent diligemment efcrites par eux. Le Pensionnaire me demanda combien il y auoit que le n'auoi receu le Sacrement de l'autel? Je respondi derechef, que le n'on sauoi rien. D. 11 y a bien quatre ou cinq ans, n'a pas? » R. « Oui. » D. « Pourquoi n'y allez-vous pas? « R. « Mestieurs, ie proteste ici deuant vous, que ie ne veux rien dire ne maintenir, fors ce qui est contenu aux liures Canoniques du vieil & nouveau testament; & s'il vous plait que ie prene la Bible, ie le vous monffrerai, " Aucuns vouloyent que le parlaffe de moi-mesme sans liure; toutefois le Pentionnaire me permit d'auoir la Bible en main. Je leur si lecture de l'onziesme chapitre de la premiere aux Corinth, touchant l'institution de la Cene, leur netant cha- L'institution de con mot. Le Pentionnaire dit que cela ne contreuenoit point au Sacrement

M D.LX.

De la Confession.

Matth. 5. 23.

de l'autel, que le Prettre celebre touflours. Je lui di qu'on monffroit au peuple vn morceau de pain, lui faifant acroire que c'ett là le corps de nostre Seigneur realement & corporellement; contre Jesus Christ, qui en S. Matthieu, 26. chapitre, appelle le pain fon corps par fignification, & par maniere de parler Sacramentale; car tout ainsi que le pain estant mangé, foustient & nourrit nostre corps, aussi semblablement le corps & le fang du Seigneur lefus nourriffent & fullantent nos ames à la vie eternelle. Toutes ces choses furent dereches escrites par le Greffier.

On me demanda s'il ne faut pas prier pour les trespassez, & si ie n'alloi pas au feruice des morts, auecques mes voifins. Et pource que l'estoi pres du vingteinquielme chapitre de l'ainch Matthieu, le leur fi volontiers lecture du iugement à venir, pour leur monftrer que, touchant les viuans qui resteront, les vns iront à la vie, & les autres à la mort. Ils me presserent fort de respondre si le vouloi conclurre par cela qu'il n'y a que deux voyes. Je respondi, comme estant vn peu fasché : « Vous voudriez bien tirer quelque parole de moi pour me iuger là desfus, mais i'aurai ce bien, que si vous me iugez, vous iugerez austi la parole de Dieu. » Or voyant qu'ils inlistoyent fur leurs trespassez, & s'il n'y auoit que deux voyes, ie di qu'en saince Jean, au cinquiesme chapitre. Jesus Christ dit : « En verité, en verité, ie vous di, que celui qui oid ma Parole, & croid à celui qui m'a enuoyé, a la vie eternelle, & ne viendra point en condamnation, mais est passé de mort à vie. » Item qui croid en lui ne sera point condamné, mais qui ne croid point est desia condamné: & par tant d'autres passages expres de l'Efcriture. Voyans qu'ils ne pouuoyent tirer de moi que des termoignages des Escritures, le Penssonnaire dit que ce seroit grand'pitié pour eux & pour moi, s'il n'y auoit que deux voyes. Je lui demandai s'il ne sauoit à quelle occasion le Fils de Dieu estoit venu en ce monde. Ils me demanderent : « Quelle? » Je leur alleguai le paf-1, Tim. 1. 15. sage à Timothee : « Parole certaine & digne d'estre receue de tous, que lesus Christ est venu au monde pour fauuer les percheurs, desquels le suis le premier, » Ils m'obiecterent que Dieu ne les fauuoit pas tout à l'heure, mais qu'il les purgeoit. Je leur respondi : " Si Dieu ne les sauue pas tout à l'heure, que c'elloit pource qu'ils ne crotoyent pas au Fils de Dieu, mais qu'il sauuoit tous ceux qui y croyent. & leur donne des maintenant la vie eternelle. »

APRES cela, on m'a demandé si ie ne croi pas qu'il y eust vn Purgatoire ? Du Purgi le respondi affez asprement qu'oui. Me demanderent : « Quel? » l'auoi encore la Bible entre les mains, & leur leu au texte du premier chapit. aux Hebrieux, que Jesus Christ a fait par soi-mesme la purgation de nos pechez, ioignant auec le premier cha-pitre de la premiere de S. Iean, qui dit que le fang de son Fils nous nettoye de tous pechez, & prouuai de mot à mot ce que ie disoi, non seulement par ce lieu, mais aussi par plusieurs autres. Ils m'ont obiecté que ie faifois acoustrer de la chair es jours de poitson. le respondi que le sauoi, par la parole saincle, que toute creature de Dieu est bonne, & que rien n'est à rejetter quand il est pris auec action de graces, mais que se m'en abitenoi afin de ne scandaliser personne. Car sainct Paul proteste ne manger iamais plussoft chair que de scandalizer le frere. Apres m'ont interrogué si on befongnoit les festes en la maison. Je leur ai dit qu'aucunes fois, pour fubuenir à l'indigence de mes ouuriers, cela auroit esté fait; mais qu'au Dimanche on n'y befongnoit point. Interrogué des assemblees, me dirent que i'estoi le prescheur; mais ie leur ai nié. Ils infillerent que ie ne pouuoi nier d'auoir fait assemblee le iour qu'ils appellent sainct Vincent. Qui fut trifle & efbahi, c'effoit moi; car voyant qu'ils parloyent ainsi, ie fu contraint de ieur accorder que i'auoi eu cinq ou six personnes au souper. Lors ils me demanderent qui estoyent ces gens-la. Sur quoi i'eftoi d'autant plus perplex & faiché, qu'à l'heure ne me venoyent en memoire quelques noms inconus. Eux voyans que ie tardoi tant à respondre, me dirent : « Ne mentez pas, car vous avez promis d'estre veritable. » Soudain que i'eu pensé que c'estoit vn souper, i'en nommai quelques vns. Le Penlionnaire dit qu'il n'auoit iamais esté à tel souper.

Rom. I

SVIVANT cela, ils s'enquirent de nostre frere Guy, l'appelant comme vous fauez (1). le leur di d'auoir esté

(t) Le nom de guerre de Guy de Brès était Jérôme.

De l'effat des trespassez,

tean. 3, 18,

quelque fois en sa compagnie. « Comment (dirent-ils), il a effé plufieurs fois en celle ville, faifant groffe a Temblee de gens : » Sur quoi remettans au douant la perfecution dermiere, & que l'auoi ellé plusieurs sois en la compagnie de Robert Oguier (1), ie di qu'oui, à cause que nous estions tous d'vn estat. Enquis qui m'auoit si bien instruit, i'ai dit que c'essoit lesus Christ. Voila, en somme, ce dequoi i'ai esté interrogué la premiere fois, la fant beaucoup de paroles qui ne valent pas le reciter. Je ne sai quand ils me manderont; i'atten tous les iours qu'on m'enuoye des Caphars; mais le ne suis deliberé de parler à eux, si Messieurs ne sont presens. le n'auoi pas grande volonté de vous enuoyer mes interrogations, n'eust esté que le pense & tien comme certain que vous les desirez, ne regardans point ni à l'eloquence ni au sauoir, ains seulement à la mesure des petis dons que nostre Seigneur Lesus Christ a mis en moi. Receuez le tout, mes freres & fœurs, d'aussi bon cœur que ie le vous presente. le le signe à prefent d'ancre; priez Dieu auec moi qu'il me face la grace de le signer de mon sang, en la flamme de seu, si c'est sa volonté. Escrit en haste ce 3. de Feurier 1561 (2). Vostre frere Jaques de Lo, prisonnier de Jesus Christ es prison de Liste en Flandre. A Dieu. Quand le temps fera venu, faites participans mes parens de ces cierits.

Autre Epistre de laques de Lo enuovee aux si teles, les exhortant de cheminer tousiours en la vocation des Chrestiens, nonobstant toutes les peines que les ennemis leur jeront endurer.

Mas treschers freres & sœurs en leses Christ, pusqu'il a pleu à ce bon Dieu & Pere de misericorde de me faire la grace de vous auoir mis ma simple Confession par escrit, & encore auoir papier & ancre à suffisance, il m'a semblé bon de vous enuoyer ceste petite Epittre, pour cause que ie ne mattend plus au sir telle commodité, le sus poussé d'amour pour vostre

bien & falut; ma bouche & mon cœur parlent à vous, priant au Nom de noftre Seigneur Jefus Christ que cheminiez comme il appartient en la vocation en laquelle Dieu vous a appelez, ayans foin de conuerfer comme il apartient selon l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Ne soyez en rien troublez des aduersaires, car ce qui leur est en signe de perdition nous est demonstrance de falut. Il nous est donné par Christ non seulement de croire en lui, mais aussi de soussrir & endurer pour lui J'experimente maintenant le tout depuis quatre ou cinq iours que le suis en ceste prison, laquelle contient en quarrure quatre pas, n'ayant autre clarté que par deux petites fentes effroites pour y bouter le bout de mon doigt; personne ne parle à moi; l'atten de lour en lour & d'heure en heure d'estre estendu sur la gehenne comme vn parchemin; i'atten finalement vne fentence seuere & rigoureuse d'estre brussé tout vis. Ce sont choses espouuantables à la chair; & toutefois mon Dieu sait qu'il n'y a que liesse & ioye en moi, quand ie pense aux promesses de nostre Seigneur Jesus Christ, quand ie medite ceste sentence excellente de Pierre, qui dit : Qu'en communiquant aux afflictions de lesus Christ, il nous saut resiouys & sommes bien-heureux; car l'Esprit de la gloire de Dieu repose fur nous. J'ai vne consolation qui passe tous ennuis.

FRERES & fœurs, donnez-vous bien garde de vous retirer de la compagnie de Jefus Christ pour croix ou affl alion qui vous auiene; au contraire, exhor-tez-vous l'vn l'autre, & prenez les mains l'vn de l'autre, & dites : « Allons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, & il nous enfergnera fes voyes; voire melme allons à lui hors des tentes portans fon opprobre; car nous n'auons pas ici de cité permanente, mais nous cerchons celle qui est à venir. » Et comme l'Apostre nous exhorte, veu que foinmes enuironnez de si grande nuee de telmoins, oftons toutes charges & le peché qui nous enuelope; courons par patience au combat qui nous est proposé, regardans au capitaine de la foi & confommateur lefus. Mes freres & fœurs, notons bien ces paroles; il dit vne des fois : « Allons; " & en l'autre, comme ayant plus grand'haste : 4 Courons. > RefM.D.LE

Ephef. 4. 1. Phil. 1. 18. Phil. 1. 29.

2. Pierre 4.

Efaie 2. 3. Heb. 13. 14. Heb. 5. 1. Heb. 12. 1.

⁽¹⁾ Vov. le martyre des Oguier, t. 11, p. 405.

Allauoir de Martin Oguier, contenues ci deuant. Et ainti nous voyons comment Martyrs qui puis apres les enfinaent au meline combat.

Matth. 26 41.

ueillons, refueillons nostre paresse, & nous employons à l'œuure du Seigneur. Je vous veux bien rememorer les ' paroles de nostre frere qui est allé devant mor au martyre (1), lequel founent difoit qu'il n'estoit temps de dormir & effre à fon aisence pendant que nous, qui fommes vos membres, fommes en tourmens & peines. Mais, ie vous feruent à ceux prie, qui viendroit aujourd'hui à vous. ne vous trouueroit-on pas dormans, c'est-à-dire occupez du tout aux negoces de la terre? ne vous pourroit-on pus bien dire ce que Christ dit à ses disciples : « Ne pouuez-vous veiller vne leule heure auec moi? Veillez & priez, afin que vous n'entriez en tentation. » Sus donc, freres, priez pour les poures prisonniers de Jesus Christ, & que ceste fentence sonne tousiours en vos oreilles : « Ayez memoire des prisonniers, comme si vous mesmes effiez emprisonnez, comme estans d'vn meime corps. »

Je vous recommande ma poure femme vostre fœur; ne l'oubliez pas en vos oraifons, & s'il auient qu'elle soit deliuree de ceste captiuité, ie la vous recommande derechef; car pour le tesmoignage de lesus, elle a exposé tout fon bien; felon qu'elle en auoit. Ne faites pas enuers elle comme i'ai vu faire à telles poures vesues destituees de confolation. Aidez-la, mes freres, & la tenez entre vous iufqu'à tant que Christ l'aura pourueue d'vn mari; car fes parens ne la voudront aucunement receuoir, comme vous fauez que telles gens ignorans ont honte de Jesus Christ. Quant à moi, ie mets ma cause entre les mains de mon Dieu, me recommandant toufiours à vos oraifons. Je vous penfoi eferire d'auantage, mais le temps me defaut. L'ai bonne esperance que Dieu me sera pierre conuenable pour son edifice : ce que l'espere obtenir par Jesus Christ, auquel soit gloire & honneur au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

Le vous remercie de vos epifires & bonnes adminitions, & prie en receuoir fouuent. Et fur tout derechef, di-ie, priez pour nous, car ce n'est encore que ieu; mais, comme i'ai dit, l'atten la torture, laquelle l'espere porter patiemment, moyennant les oraisons que serez à Dieu pour moi. Qui fera la fin, vous recommandant à fa garde & protection, auquel foit gloire à iamais. Ainst soit-il. Le 3 de Feurier 1561.

Les seconds interrogatoires & responses de laques de Lo, aufquelles plu-fieurs poincits de l'Escriture sont deduits & declarez.

Mes treschers en nostre Seigneur lefus Chriff, ainst qu'il a pleu à Dieu m'en faire la grace de vous enuoyer les premieres interrogations, aussi maintenant il me veut faire la grace de vous envoyer les fecondes, afin que vous voyez la perseuerance qu'il me donne en ma premiere confession. Si vous vouliez auoir au long tout de dequoi ils m'ont interrogué, le temps me defaudroit; car i'ai esté deuant eux, depuis vn peu apres deux heures iusques apres six heures & demie du foir : fi bien qu'estant reuenu en ma geolle, sept heures ne tarderent de fonner. Ils me firent vn long difcours fur vne lettre de Francfort, me demandans fi ie ne conoissoi pas ceux qui y estoyent nommez, & qui estoit ce maistre François de la Riviere (1) & ce M. Guillaume Houbrac (2). Je respondi qu'ils estoyent Ministres de l'Eglise de Francsort. Ils m'ont demandé que c'elloit de Ministre. l'ai dit que c'est celui qui est esleu & appelé par le consentement de tout le peuple & confermé par vraye imposition des mains. Ils m'ont demandé quel

Minif

1) François Perrucel, ou Perrussel, dit La Rivère, religieux cordelier, fut gagné à la Réforme dès 1542. La Sorbonne lui in-terdit la chaire le 4 février 1544. Sur son re-fus d'abjurer, la Faculté l'exclut, fanquam membrum aridum. Renvoyé l'année suivante devant le Parlement, il crut prudent de se retirer à Bâle, puis en Angleterre, où il de-vint, en 1550, pasteur de l'Eglise française de Londres. A l'avénement de Marie, il ac-compagna son troupeau, d'abord à Wesel, puis à brancfort-sur-le-Mein, où il fut pas-teur de décembre 1550 à noût 1561; il y eut des querelles avec son collecue Olbrae, au suiet de la disc,p îne ecclésiastique, il fut député de l'Eglise de Francfort au colloque de Poissy, et, un peu plus tard, chapetain de Condé. On ignore l'époque de sa

mort.

(2) G. Olbrac ou Houbraque, pasteur à Francfort de juillet 1555 à décembre 1559. Il y vint de Neuchâtel, avec l'appur de Farel. Obbgé de quitter Francfort à la suite de démètés théolog ques avec son collègue Perrussel, il atla à Strasbourg, puis dans le Palatinat. Il passait pour un des théologiens les plus capables de repondre aux adversages de la Pâtermation.

saires de la Réformation.

⁽¹⁾ Voy. ci-dessus, t. II, p. 405.

ipline Moire.

milirat

choit l'office de Ministre. R. « De prescher la parole de Dieu & d'administrer les Sacremens & autres choses requises. » Enquis que c'est de la discipline Eccletiassique : l'ai respondu que c'estoit le consistoire des Ministres & Anciens. Interrogue si ie n'auoi pas ici de Ministre : le leur ai respondu obscurement, pource que si l'eusse dit oui, cela eust peu amener autre consequence. Ils ont insisté : Qui le reconoissoi ici pour mes superieurs? J'ai respondu que le reconoi Dieu & le Magistrat. D. a Qui est ce Magistrat ? " l'ai dit que c'essoit eux, & que le Magistrat est ordonné de Dieu, auquel il saut obeir en toutes choses qui ne sont point contre Dieu. Ils me monstrerent vn petit papier que nostre frere Guy m'auoit escrit, auquel il exposoit le cinquiesme chapitre de la premiere à Timothee (ie di le passage où les Papistes veulent fonder leurs vœux monastiques & Papistiques), & demanderent où ie l'auoi eu. Je di à Anuers. Or, à cause que ce papier appeloit leurs Vœux Papissiques, ils me demanderent que c'estoit à dire Papiste. le di que c'est celui qui sait & vit selon la reigle du Pape. Interrogué quelle est la reigle du Pape : l'ai dit que c'est tout ce qui est contraire à la parole de Dieu, Ils dirent cela: Que S. Pierre donc auoit efté contraire à Dieu, car il avoit esté Pape de Rome. le refpondi qu'on ne fauroit monttrer cela par vne verité historiale. Interrogué pourquoi ie n'alloi pas escouter les prescheurs d'ici R. « Pource qu'ils n'enscignent le salut au peuple par lessussion du sang de Christ, ains par les œuures, non pas, » di-ie, que ie vueille mespriser les œuures, car il les faut faire à caufe qu'elles sont commandees de Dieu, mais elles ne font pas necessaires à falut, comme si par icelles nous auions la vie eternelle; car c'est par soi que nous sommes sauuez. » Je leur alleguai du troisiesme de sainel Jean : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils, afin que quiconque croid en lui ne periffe, mais ait vie eternelle, &c. » Surce, ils m'obiederent ce qui sera dit au iugement dernier : « Venez les benits de mon Pere: quand i'ai eu faim, vous m'auez donné à manger; & quand i'ai eu foif, vous m'auez donné à boire, &c. . Ne croyez-vous pas, » dirent-ils,

« que les œuures sont necessaires à falut ? » Je leur respondi que, s'ils regardoyent bien aux paroles de Christ, elles ne difent point que c'est par les œuures, veu qu'il dit : « Possedez le Royaume qui vous est preparé dés le commencement du monde. » Et entant qu'il fait mention des œuures, il parle des œuures faites par la foi, felon la maniere de parler des Efcritures, attribuant souvent à la soi ce qui est propre aux œuures, & aux œuures ce qui est propre seulement à la soi. Interrogué si ie n'ai iamais fait la Cene? le leur respondi par paroles ambigues, toutefois à mon grand re-

gret, afin de ne greuer personne. En outre, retombans sur le premier poind, duquel ils m'auoyent interrogué en mes premieres interrogations, affauoir touchant la Confession auri- De la Consesculaire, me demanderent si ie tenoi encore ce que l'en auoi dit au iour de ma prife. le di qu'oui. « Si ainsi est, » dirent-ils, » qu'il ne se faille confesser. les Apostres en vertu de ce qui est dit au 20. de S. Iean : A qui vous pardonnerez les pechez, &c. pardon-noyent & ne sauoyent à qui. » Je leur si response, qu'ils n'alleguoyent pas le texte tout entier, car il est dit deuant, que Christ soussia en eux, disant : Receuez le S. Esprit, pour monstrer qu'ils ne pardonnoyent pas de leur authorité ou puissance, mais par l'authorité de l'Esprit qui estoit en eux; & par ainsi cette puissance n'apartient, & n'est donnee sinon à ceux qui ont l'Esprit de Dieu, en vertu de la predication du Nom de Iesus, comme on en peut voir l'exemple au second des Actes des Apostres. Enquis si apres estre adioints à l'Eglise, ils venoyent à tomber en pechez, comment ils obtenoyent remission. Pour response ie leur leu le second chapitre de la 1. Canonique de S. Iean, où il dit : « Si aucun a peché, nous auons vn Aduo-cat enuers le Pere, Jesus Christ le iuste; & cestui-ci est l'apointement pour nos pechez. » Ils m'ont demandé comment l'Escriture S. c'est à dire De l'authorité l'Euangile felon S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. lean, & les Epistres des parole de Dieu. Apostres, estoyent la parole de Dieu. J'ai respondu que i'en estoi fort bien asseuré. Et eux de me repliquer, comment i'en estoi asseuré. L'ai dit que ié sentoi le S. Esprit en mon cœur qui m'en rendoit certain. Lors ils me firent vne fotte demande, à mon auis,

M.D.LK.

Solution à l'argument des aduerfaires.

auriculaire.

t [can 2, 2,

C'eff
le paffage dont
les papifles
font boucher,
& eff
prins du liure,
contre
l'Epittre fondamentale,
ch. 5. Euangelio non
crederem, &c.
laques 1, 17, &

Solution
aux objections
des
adverfaires,
Mutth, 10 13,
& 14.

Sacrement de

affauoir comment le fauoi que c'estoit le Spinet Efprit, & qui effoit celui cui m'auoit dit cela? Nous fulmes long temps fur ce propos. Je difoi to fiours que la chose estoit hors de doute, voire mesme entre les heretiques qui font auiourd'hui au monde, lesquels iaçoit qu'ils foyent fort differens l'vn à l'autre en leurs opinions, toutefois confessent que c'est la parole de Dieu. Ils fe moquerent de moi, difans que c'estoit vne presomption que le prenoi de moi-mesme, veu que sainct ' Augustin & les autres ont dit qu'ils n'osoyent dire que c'est l'Escriture divine, si l'Eglise ne les en asseu-roit. Quand le repliquoi que le m'en tenoi pour tout effeuré, ils me crioyent en le moquant : • Qui le vous a dit ? » Je mis au deuant le paisage de S. Jaques : « Toute bonne donation & tout don parfait vient d'enhaut, defcendant du Pere des lumieres; & icelui de sa propre volonté nous a engendrez par la parole de verité. » Item. qu'elle se monstre parole de Dieu par la verité, car ce qu'elle dit deuoir auenir, auient tous les iours; elle dit que ceux qui voudront viure selon icelle, fouffriront perfecution, ie l'experimente maintenant, & autres telles choses semblables. Christ disoit à ses disciples : a Quel me disent les hommes? & ils respondirent : L'vn te dit Helie, l'autre Jeremie, &c. Et toi, Pierre, qu'en dis-tu? & il dit : Je croi que to es le vrai Fils du Dieu viuant. » Christ lui dit : « Tu es bien-heureux, Simon, fils de Jona; la chair & le sang ne t'a point reuelé ces choses; mais l'Esprit de Dieu mon Pere. » J'eusse bien encore allegué autres telmoignages, comme Romains huitiesme, mais ie voyoi bien que ie ne pouuoi rien profiter.

Interrogyé si le tenoi encore pour bon ce que l'auoi dit du Sacrement de l'autel au lour de ma prise, le leur di qu'oui. Ils me dirent assez doucement que le m'abusois en cela, & pour confermer leur propos, alleguerent la 1. Corinth. 11: « Qui mange indignement de ce pain, mange son lugement, ne discernant point le corps du Seigneur. » Voyez-vous, dirent-ils l'vn à l'autre, comment il nie qu'il l'appelle son corps? Je respondi, que le ne nioi pas qu'il l'apeloit son corps, mais qu'il saloit prendre garde comme l'Apostre là-mesme. & par plutieurs sois l'appelle pain, & nomme ce pain

fon corps, pource que le signe porte le nom de la chose qu'il signifie D. « Voulez-vous plus clairement parler, que quand il est dit : Hoc est corpus meum, voila mon corps? . - le di qu'il ne disoit pas : Voila, mais il disoit : Ceci est Ce que ie consesse, mais en fignification & maniere de parler sacramentale, comme i'ai plufieurs fois dit. Il y a beaucoup de semblables manieres de parler sigurees aux lettres divines, comme quand S. Paul dit : Et la pierre essoit Christ. Ce qui ne se peut entendre à la lettre, d'autant que Christ n'est pas vne pierre, non plus qu'il n'est pain. Item, Jean 10. il dit qu'il est l'huis, voudriez-vous dire qu'il foit vn huis de bois, qui s'ouure & ferme comme ceux des maisons? Il faut donc entendre qu'il est signifié par l'huis. Et quand l'Escriture dit que les Scribes & Pharisiens mangeoyent les maisons des vefues, voudriez-vous entendre qu'ils mangeoyent les parois & les murailles? L'Escriture expressément dit, qu'ils mangeoyent les maifons, & cependant vous ne l'entendez pas ainfi, ni fentences femblables qui fe lifent es Escritures. Ils m'alleguerent du fixiesme de S. Jean : « Si vous ne mangez ma chair, & ne beuuez mon fang, vous n'aurez vie en vous. » Je leur relpondi, qu'il est là escrit que les luifs murmuroyent, difans : « Cestui-ci nous donnera-il fa chair à manger ? " A quoi Christ respondit: « Ceci vous scandalize-il? Que fera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il estoit premierement? C'est l'Esprit qui viuisie, la chair ne profite rien; les paroles que le vous di sont esprit & vie. » Beaucoup d'autres paroles surent dites fur cest article, mais voilà quali le principal.

INTERROGVÉ combien ie tien de Sacremens, l'ai dit : Deux. D. Si ie ne tien point pour Sacremens l'extreme Ondion, l'ordre de prestrife, de le Mariage pour Sacrement, veu que l'estoi marié. A cela ie leur ai respondu ce qui estescrit aux Hebr. 13:

Mariage estentre tous honnorable, de la couche fans macule; mais Dieu iugera les paillards de les adulteres.

« le le confesse, di-ie, estre vne ordonnance sainde de Dieu, de aprouuce par lesus Christ, lean 2. « Interrogué pourquoi ie tien plussost le Baptesme de la Cene pour Sacremens, que les autres cinq, veu que l'Escriture ne les

t. Ga

Mai

appelle ainsi, ie fu contraint de dire que le ne faifoi point difficulté de les appeler des noms vlitez entre nous. Ils prindrent foudain cela en mauvaife part, me disant que i'auoi donc des compagnons. Je leur respondi que quand le disoi : Entre nous, que i'entendoi dire : Entre eux & moi. Ils m'ont aussi demandé si le tenoi encore ce que l'auoi dit du Purgatoire & des prieres pour les trespassez. le leur di : Attendu que le n'auni rien dit que par la pure parole de Dieu, ie le vouloi maintenir. » En apres, ils m'ont fait lecture d'vne chanson qui a esté faite de nos Martyrs executez en ceste ville, laquelle commence, l'an mil cinq cens en somme, &c. demandans que l'en disoi, & s'il y a encore auiourd'hui des Martyrs de Jesus Christ au monde. l'ai dit qu'oui, & que i'en auoi veu brufler par le feu. Beaucoup d'autres propos m'ont esté tenus touchant la premiere persecution, auant celle-ci; & tenans vn papier deuant eux, m'ont nommé vne assemblee faite en la rue du Bois. Ils m'ont aussi pressé de sauoir si je n'ai conferé de ceste doctrine auec personne en ceste ville. J'ai dit que i'en auoi conferé suec Guy, en la maison de seu Robert Oguier, & auec M. François de la Riulere, en Anuers. Au reste, mes freres, ie vous prie, au Nom de Dieu, que nul de vous ne craigne; car ie me dispuse, moyennant l'aide de mon Dieu (fans laquelle ie ne peux rien, & auec laquelle ie peux tout), de me faire plussost deschirer que de mettre personne en danger. Et quant à ma femme, elle maintient qu'elle ne conoit personne, & qu'elle n'est point de ceste ville. Priez Dieu pour nous, afin qu'il nous conserme en certaine affeurance de sa bonne volonté enucrs nous. Saluez tout le troupeau en mon nom, que Dieu vueille conseruer de

Les troisses mes interrogations de laques de Lo deuant les Magistrats de Liste.

mal. Amen. Vostre frere, Jaques de

Lo, prisonnier de Jesus Christ. le 5.

de Feurier.

MES treschers freres en nostre Seigneur, vous serez auertis que ce Vendredi, 8. de Feurier, le Magistrat me sit amener deuant soi, & me dit : Veu

que i'estoi marié, que i'eusse à declarer où l'auoi esté marié, & comment. le respondi, comme au jour de ma prife, que c'auoit esté en Anuers. Ils m'ont demandé en quel endroit de la ville, & si c'estoit en Eglise, & par vn Prestre. Sur quoi, ayant esgard à la fragilité de ma poure semme, le di que c'estoit vn Prestre & vrai Ministre de Dieu, & que ce sut en l'Eglise de Dieu. Interrogué si on y auoit dit la Messe, ie leur di que non. Si le prestre auoit l'estolle, ie leur di que ie n'en vi point. D. « Qu'est-ce donc qu'on y fit? » le respondi qu'on y fit les promesses de mariage, & qu'on y inuoqua le nom de Dieu, asin qu'il nous benist. & autres choses semblables, comme on doit faire. En ceci, mes freres, ie sai bien que ie leur ai parlé affez obscurément ; toutefois ie croi qu'ils m'ont bien entendu, & l'ai fait ayant efgard à mon prochain.

APRES ce ils me dirent : « Jaques, vous ne tenez pas que ce soit mal fait de prier & inunquer les Saincis. » Ie respondi que Christ souverain maistre & docteur (que le Pere celeste a commandé d'escouter) nous a enseigné de prier en ceste sorte : « Nostre Pere qui es és cieux, &c. » Il a dit auss : Que toute chose que nous demanderons à son Pere en son Nom, il la nous donnera. Ils m'ont repliqué qu'en priant les Saincts nous prions Dieu, d'autant qu'ils prient Dieu pour nous, & sont nos aduocats. le leur ai ai allegué le passage de S. Jean : « Si aucun a peché, nous auons vn Aduo-cat enuers le Pere, Iesus Christ le iuste : ie me tien à ce seul Advocat certain. » Interrogué s'il ne les faloit pas adorer. R. « Quand eux mesmes estoyent au monde, ils ne l'ont voulu fouffrir, comme il apert au 14. des Actes, quand on vouloit facrifier & adorer Paul & Barnabas, ils s'escrierent, deschirans leurs vestemens: Hommes, pourquoi faites-vous ces choses? nous sommes hommes suiets à mesmes passions que vous, vous an-nonçans que de telles choses vaines vous-vous convertissiez au Dieu viuant, qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes choses qui y sont. » Item en l'Apocalypse 19. & 22. Jean pensoit adorer l'Ange, mais il lui fut respondu: « Garde que tu ne le faces, ie suis ferniteur auec toi, & auec tes freres les Prophetes, & auec ceux qui gardent les paroles de ce liure. Adore

M.D.LX

Saines.

Matth. 17. 5.

Matth. 6. 9.

1. lean 21.

A feuru) a sumur dites Marters

Dieu. n Item de Corneille, Actes 10. & autres lieux femblables; & me femble qu'on les honnore affez, quand on annonce leur foi, leur patience & cha-

Eau benite.

Transfubstan-

Contre l'ybiquité fan-tallique.

Acles 3, 21.

lean 12 8,

Matth. 14. 6.

lus m'ont interrogué de leur eau benite, & si ie n'estime pas la benediction du Prestre : mais ayant refpondu que Dieu a benit les caux, & que toutes choses sont pures & nettes à celui qui est pur, ils m'ont assalli sur la matiere de la Cene, & m'alleguans du 7. d'Exode, que la verge d'Aaron par le commandement de Dieu a esté changee & convertie en vn ferpent, disoyent : « Si les seruiteurs ont eu ceste puissance de pouuoir changer vne chofe en autre, combien pluflost aura la parole du Maistre plus de vertu de conuertir le pain en corps, par les paroles Sacramentales : . J'ai dit que la chofe n'estoit pas semblable. Car quand la verge sut conuertie en serpent, elle n'estoit plus verge & ne se voyoit plus telle. Mais au Sacrement, on ne void rien changé, on le void tel qu'il estoit auparauant, de mesme gouff, de mefme grandeur & pefanteur. Or, quant à l'erreur de la presence corporelle de Christ en tous lieux, ie leur ai aussi refuté, soustenant que le corps de Christ demeure au ciel, iusques au iour du iugement, 1. Cor. 11. 20. car il est escrit : « Toutes sois & quantes que vous ferez ces choses, vous annoncerez la mort du Seigneur, iufques à ce qu'il vienne, » & S. Pierre aux Actes dit : " Qu'il faut que le ciel le recoiue jusques à la reflauration de toutes choses. » Item, en S. Jean: « Vous aurez toufiours les poures auec vous, mais vous ne m'aurez point tousiours. » Item, Colos, 3.: « Si vous estes resfuscitez auec Christ, cerchez les choses qui sont d'enhaut, où Christ est seant à la dextre de Christ. En outre, pource que l'auoi dit, que ne vouloi rien dire que ce qui effoit selon l'Escriture, ils m'ont demandé où ie treuue qu'il fe faille marier par vn Prestre. Je respondi que l'ordonnance de Dieu y est; ce qu'il a conioint que l'homme ne le fepare point. C'est lui qui des le commencement a fait le mariage des deux premiers; quant aux Ministres qui marient, ils y font admis par le confentement public du Magistrat & du peuple, pour

> contre la parole de Dieu. ILS m'ont aussi demandé où ie

> inuoquer le Nom de Dieu, cela n'est

che, puis que l'Escriture n'en parle du Dinne point. J'alleguai les dix Commande-ments touchent le commandements touchant le jour du repos. Ils m'ont repliqué que c'estoit le Samedi. R. « Oue ce jour pourroit bien auoir esté transmué par les Apostres. » Ils me dirent que non. Or, voyant leur obstination, & aussi que Dieu ne me fournissoit de matiere propre en ma memoire touchant ce poind, ie n'en parlai pas beaucoup. Parquoi si vous auez quelques telmoignages sur ces deux fentences, enuoyez-les moi. Plaife à Dieu vous donner bon conseil sur ce que ie demande, assauoir si vous estes d'auis que l'entre en discours contre les Caffards que l'atten, à cause qu'ils pourroyent auoir des cauillations, desquelles ie ne me donne garde. De ma part, i'estoi en partie deliberé de dire : « Non, Meffleurs, vous auez oui ma foi, laquelle i'ai aprouué le mieux que i'ai peu par la parole de Dieu; iugez, s'il vous plait, si i'ai le droit, car pour entrer en dispute ie ne suis docteur. »

Mes freres, en escriuant la presente, i'ai trouué entre mes papiers vn bon auertissement, pour donner response ausdits Caffards; i'en suis merueilleusement esioui; priez Dieu pour moi. Et quant à vous, foyez forts par nostre Seigneur & ne craignez pas. J'ai soin de vous, & crain que ne laissez vos assemblees pour ce petit tourbillon. Ne fauez-vous pas que l'Apostre vous admonneste de ne les laiffer, mais plufloft vous efforcer de tant plus que vous voyez le iour approcher? O mes freres, penfez vn peu à vous; ne fauez-vous pas que nos iours font nombrez, & que celui qui veille pour Ifrael, ne dort & ne fommeille point? Ceux qui font le guet apres vous & qui vous guettent de toutes parts, ne font-ils pas fuiets à dormir, ou pour le moins à sommeiller? Croyez-moi, ie ne di ces chofes pour vous faire venir au danger auquel ie suis. Dieu sait comment ie prie pour voître prosperité; mais ie vous exhorte, afin de chasser paresse & crainte loin de vous, car elle desplait au Seigneur, lequel ie prie vous don-ner force, constance & hardiesse auec toute prudence & sagesse, pour bien fauoir exercer vostre vocation à la gloire de Dieu, & à l'edification de l'Eglise. Amen.

JAQVES DE LO, prisonnier de Jesus,

En eff fubro fon luga

L'vtilin des affer

Heb. 6

Pf. 121

ce 9. de Feurier, au matin, 1560. Priez Dieu pour moi.

Lettres dudit, par lesquelles il prie les fideles estans à Liste, de ne point iuger de son emprisonnement, sinon par la providence de Dieu, & les exhorte à avoir bon courage & demeurer constans.

LE Dieu de toute consolation, Pere de misericorde, m'ayant choisi & esleu (moi indigne) en ces derniers temps, pour rendre tesmoignage à sa verité, m'a fait telle grace infques à present que ie puis dire en bonne confeience que le triomphe au milieu de mes petites afflictions; le les di peutes au regard de celui pour qui ie les soustre, tant grand & inessable. Je commence d'experimenter en ma personne la verité de ce que dit S. Paul : Cor 10 13. Que Dieu est sidele, lequel ne permettra point que soyez tentez plus que ne pouuez porter, ains donnera bonne iffue à la tentation. Sus donc, mes freres, que reste-il, attendu telles promesses de Dieu, sinon de prendre courage, & ne craindre de tomber entre les mains des hommes? car le vous affeure bien qu'il n'y a que lieffe & consolation ici : ici est conu Dieu estre veritable en ce qu'il promet. Et afin que ne penfiez que le vous vueille abuser d'vne trop grande hardiesse, ie ne vous veux pas dire que la chair soit tellement morte en moi, que ie ne sente nuls assaux. Car depuis que ie suis ici prisonnier, s'en ai receu de bien grands, iusques à penser, que si i cusse voulu croire à ma semme, ie ne luffe ici maintenant, me fouhaittant hors de celle captiuité. Mais quoi ? Dieu qui console les humbles, m'a-il laufé long temps en ce combat? Je yous di que non; car apres auoir tout penfé, le suis reuenu là, assauoir que ie ne suis pas ici tombé de cas fortuit, ains par la faincle prouidence & ordonnance de Dieu. Comment cela? pource que quand l'eusse esté, comme a fait plufieurs fois hors de ma maifon, jusques à douze & vne heure pour obuter au danger où le fuis, voire mesme que l'eusse esté toute la nuich hors de ma masson, stest-ce qu'à l'heure en laquelle ils sont venus pour me prendre, i'eusse esté de retour en ma maison, & quand toute la nuie i'eusse

veillé en crainte, à l'houre que le su prins, l'eusse dormi comme en paix & seureté.

Povr celle cause, mes freres, oftez hors ce propos de vanité, quand vous dites: Voire, on en pourroit bien trop faire, s'il m'eust voulu croire (dira l'autre) il ne fust point où il est: il void maintenant comment il lui en prend. Oflez, di-ie, ces propos, & reiettez telles pensees indignes d'vn cœur Chrestien : aprenez auec moi en l'eschole de l'Euangile à reconoistre la providence de Dieu, qui gouuerne toutes choses, & ne donnons pas terme à nostre Dieu, pour dire qu'il ne peut fauuer, sinon en tel iour, ou en tel temps. Il a gardé les enfans d'Ifrael agitez & tourmentez de Pharaon & de la mer rouge, les faifant passer à pieds secs, n'estoit-ce pas contre l'esperance humaine? ne virentils pas eftre acompli ce que leur auoit promis Moyfe, seruiteur de Dieu, affauoir de ne craindre point, & que le Seigneur batailleroit pour eux? D'auantage, ayans passé la mer, entrans en ce grand defert où il y auoit tant de bestes surieuses, de Lions, de Dragons, de Leopards, d'Ours, de Tygres, tant de Serpens & d'autres belles fauuages, Dieu a bien seu conferuer fon peuple par le chemin tant difficile & dangereux. Et maintenant, mes freres & fœurs, le bras du Seigneur est-il acourci, qu'il ne nous puisse bien conseruer & garder de mal, comme il a fait son peuple de tout temps? le di que, si nous marchons en vraye soi, il est non seulement puissant de nous garder de nos aduerfaires, mais aussi de nous faire fleurir au milieu des nations tortues & peruerses, entre lesquelles nous habitons. Prions-le, mes freres, inceffamment, afin qu'il nous conduite en fes voyes, & que puissions paracheuer le reste de nos sours à sa gloire. Quant à moi, ie voi que le demoliffement de mon tabernacle est prochain. Je di maintenant auec S. Paul: Je ne fai pas ma vie plus précienfe que moi-mesme, moyennant que l'acheue mon cours auec ioye & l'administration que i'ai receue par le Seigneur Jesus, pour tesmoigner de Euangile de la grace de Dieu.

O mes amis, voire encore vne fois amis, vous tous ensemble, à qui le Seigneur a mis le troupeau en garde, ne vous espargnez point. Car quand M.D.LX.

Exode 14.

Act 20, 24,

Exhortation aux Ministres,

le grand Pasteur nostre Seigneur Jefus Christ aparoistra, vous receurez le guerdon de l'heritage. Sus donc, mes freres, auancez de tout vostre pouunir l'edifice du Seigneur par votre diligence. & ne vous attendez pas l'vn à l'autre, mais qu'vn chacun ferue en fa vocation. Au resle, l'exhorte tous en general, & vn chacun comme il a receu du Seigneur, qu'il s'employe en fon endroit; il n'est pas maintenant temps de cercher son propre, mais ce qui est propre à autrui. Qu'est-ce qui vous empeiche que ne ferulez en voftre vocation? n'eff-ce pas l'amour de vous-mesmes? n'est-ce pas que vous cerchez vostre propre? Jugez-vous vous-melmes, afin que ne loyez iugez du Seigneur. Treschers, ie vous ai escrit ceste epistre, non pas pour vous descourager, ains pour vous donner courage & pour effre du tout adonnez au feruice du Seigneur, car le temps est prochain & court; encore vn petit de temps, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera. Ne vous souuient-il point de ce que dit Christ nostre Maistre: Quand vous voyez le figuier ietter hors ses fueilles, vous dites l'æsté est prochain; aussi, quand vous voyez l'affliction & oppression, dites que ce iour est prochain aux portes, & puis que passé long temps nous auons experimenté ces choses, soyez fur vos gardes, afin de n'estre sur-prins. Au reste, ie ne sai assez louer ce bon Dieu pour les graces qu'il me fait; priez touliours pour nous, car nous prions pour vous. J'ai autourd'hui matin eu triflesse, & ai esté en ce poinct iusques à midi, pensant que le Seigneur auoit liuré aucun de nos freres aux ennemis, à caufe qu'on auoit emmené trois ou quatre prisonniers enuiron les quatre ou cinq heures du matin; mais i'ai csté resioui quand i'ai entendu que c'estoyent larrons. Le temps me faut, prenons courage, i'efpere de brief voir la fin pour aller à

Par vostre frere, JAQVES DE LO, ce 6. de Feurier 1561 (1).

Epistre exhortatoire de laques de Lo, enuoyee à Guy de Bres, en laquelle il l'admonnesse de son deuoir & office enuers le troupeau de Christ.

QUAND ie considere, frere tresaimé, comme Jonas, Prophete & serviteur de Dieu, fut par vne certaine prouidence ietté en la mer, receu & engoullé de ce grand & horrible poisson, là conduit & amené par vn confeil admirable de Dieu, comme vous fauez trop mieux que moi, voire que ce Jonas, di-ie, s'efloit mis fur la mer, afin d'euiter & fuir l'execution de la volonté de Dieu & pour la crainte des hommes, i'eslime que le Seigneur mon Dieu m'a choisi, & le sort est tombé fur moi, comme il escheut sur Jonas, voire & que moi estant ietté au gouffre & en l'abysme de la mer de ce monde, ceste prison a ouuert sa gueule & m'a englouti, & saut que tous les flots & les ondes du Seigneur passent par dessus moi, afin que par ce moyen les dangers prenent fin. Et comme Jonas mortellement offenfoit, voulant fuir arriere de la face du Dieu viuant, aussi ie confesse de tout mon cœur auoir souuent offensé ceste divine bonté, tant en nonchalance qu'en mes ignorances & chofes femblables. Et comme la mer fut apaifee à la reception de Jonas, aussi l'ai esperance que ce tourbillon qui s'est esleue pour ceste sois s'apailera, & la petite nasselle de nostre assemblee poursuyura son cours & sa vogue en quelque seureté. Pour ceste cause, mon frere, ie la vous recommande : conduisez-la seurement; & d'autant que voici ma sin venue, ie pren plus grande hardiesse de vous admonnesser & exhorter à vous porter constamment & diligemment en voltre Miniftere, vous monstrant en tout & par tout l'exemple des autres, aprouué deuant Dieu & deuant les hommes. Je ne di point ces choses parce que ie doute de vostre constance & diligence; car ie vous porte telmoignage que, depuis que vous ai frequenté, vous-vous estes porté comme il apar-tient au milieu des combats; mais le foin que i'ai de vous m'incite à vous admonnester, comme mon bien-aimé. Et combien que soyez confermé en la verité presente, i'estime que c'est chose iuste, tandis que ie suis en ce tabernacle, de vous inciter par admoni-

Svs donc, mon frere, prenez courage & foyez fortifié d'esprit, & le Seigneur vous suscitera quelque coadExemp de I han de Jon le Propi

Applicat

⁽¹⁾ Lisez 1560.

M D.LX.

Matth 10.

iuteur en voltre Ministere & fera profperer fon œuure par vous, comme ius en aucz en allez d'experience. Ne vous retirez done du piys bas. & ne regardez pis à ceux qui cerchent les heux pour demeurer à leur aife (1) Regardez à ce que uit Christ A fes Apollres : 3 Je vous enuaye comme brebis au milieu des loups, » & telles semblables sentences. Je ne di point ces choses pour blasmer ne mefprifer les vrais ministres, qui font es lieux de seureté; mais le parle pour ces couards qui ne cerchent que leur aife. Au refle, mon frere, prenez garde à vous melme, & à tout le troupeau, auquel le Seigneur vous a mis Euefque & furueillant, pour conduire la famille à la gloire & à l'edification de fon troupeau. Je vous as efects briefuement, conosfant que ce n'est à moi à vous escrire, mais platfoil de vous efcouter. Saluez en mon nom tous ceux qui font au Minutere, & leur dites qu'ils se consolent & prenent courage. Priez pour moi, afin que Dieu me face la grace Pres mon, ann que Dieu nie localista de la gloire & d l'edification de l'Eglife. La lumière du iour me faut : parquoi le fai fin. Jaques de Lo, profonnier de lesus Christ, es prisons de Liste en Flandre, ce 8. de Fevrier 1561 (2).

> L'issue heureuse que Dieu donna à laques de Lo son serviteur, le 15. de Ferrier 1561 (3).

> Les escrits ci-dessus recitez rendent suffisinte approbation de la verité du Seigneur, constamment maintenue par ce faind perfonnage. Il reste maintenant de conoistre comment il a feellé ceste verité par son fang pour la confirmation & confolation des fideles. Apres donc qu'il eut touttenu plufieurs affaux, que les Magillrats lui liuroyent journe'lement, on ordonna certains Cordeliers pour disputer contre lui, lesquels, pour faire bonne mine, enuoyerent deuant

> 11 Guy de Brés était probablement ators à Anvers. Yoy. Daniel Olher, Gur de Brès, p. 74-76 12 Lisez 1800. L'édition de 1801 porte

Lisez 1500. L'édition de 1504 porte

: Lisez 1500. Les registres des archives municipales de talle indiquent le vendredi to février 1550, ce qui correspond à 1500, nouveau style.

eux en la prison vn vieil liure, pour monffrer que de là ils vouloyent tirer Leurs arguments. Mais Jaques de Lo ne fut gueres e apefehé à leur respondre: car toutes leurs disputes n'estoyent qu'à crier apres lui, comme gens enragez & forcenez, l'appelant : « Damné, damné, au feu, au feu! » Et voyans qu'il se soucioit peu de leurs menaces & outrages, s'aigriffoyent d'auantage, surtout de ce qu'il les desdaignoit, d'autant qu'il adressoit tousiours sa tesponse aux Escheuins de Lisse, ausquels il parloit auec modeflie & douceur acompagnee de constance, qu'iceux Caffirds nommovent Obstination, procedante, comme ils disoyent, d'orgueil & vaine gloire. & pour faire parler de lui. De Lo respondit qu'il ne voyoit en tout cela aucun orgueil ni appetit de gloire des hommes, ains pluttoft vn abylme de defhonneur deuant le monde, acompagné d'vne cruelle face de la mort qui l'attendoit. « Je ne regarde, » dit-il, « à autre gloire qu'à celle de mon Dieu, pour laquelle maintenir le fuis prest de batailler iusques à la mort. » Ce sait, tous fes liures furent enuoyez au Conuent des Cordeliers pour les visiter. Entre tous, il y auoit vne Bible imprimee à Geneue, laquelle fut condamnee pour heretique & digne d'estre brussée. Comme ce faind personnage fut condamné d'estre bruflé vif, & fon corps reduit en cendres (1), ayant oui fa

La Bible condamnee ceux de Liste.

pièe par M. Frossard sur les registres de Litte Eglise seus la croix, p. 2511. Les motifs de la sentence sont indiqués comme suit : « Le dit prifonnier a eu et retenu et qui ont effé trouvez en sa maison, plusieurs livres et escripts du tout héréticques, erroneux et deffendus par les dites lettres et sy se est, le dit prisonnier juger de sov trouver en conventicules et de dire, proférer et soutenir plusieurs et de dires opinions et propos erroneux contre le Saint-Sacrement de l'autel, des sacrements de mariage, extrême onction et aultres, des procres pour les trespassez et purgatoire, de mangier chair les jours desfendus, de a con-fession auriculaire, de la vénération des saints, de l'autorité de l'église, du pape, des prélats et des prebtres et aussy contre les ordonnances et sérémonies de nostre mère sainte église et l'observance de l'église roma ne en plusieurs sortes et manières, et ès quels propos erroneux et hérétiques le dit prisonnier continue et persiste, non obstant plusieurs remonstrances et admonitions qui lui ont effé faicles par théologiens et autres gens notables, qui sont œuvres de mauvais exemples, dignes de grande pugnition, et qui ne sont à soull ir ne tolé-rer... v « Nous vous disons que le dit pri-

Brocard

execrable.

fentence, il eria à haute voix : « O Seigneur, ne leur impute point ce peché, car ils ne fauent qu'ils font. » Ladite sentence sut mise en execution le &v. de Feurier, l'an de nostre Seigneur M D.LXI (1). Enuiron quatre heures apres midi. Il fut mené au fupplice, où il se porta fort constamment, priant continuellement pour ses ennemis. Quand il fut attaché & enchainé, felon la coustume, l'vn de ses Juges, en se moquant, sut si impudent de dire : « Le voila en grand honneur à fa table; il a fes feruiettes de mesme, » appelant les chaines de fer ses seruiettes. Et ainsi constamment passa la honte & mocquerie du monde, pour dans les flammes du seu rendre son ame au Seigneur Jefus Christ, en telle ferueur, que ceux qui l'ont condamné en demeurerent conuaincus, confus & estonnez.

IBAN DE BOSCHERE, de Bruxelles (2)

Les supposts de Salan ne pouuans veinere par seu, ont recours à l'eau, element contraire. Et ce qu'en public ils perdent, en vain le penfent-ils regaigner en secret.

BOSCHERE, natif de la ville de Bruxelles, tapissier de son mestier, efloit de ce mesme temps diacre en l'Eglife Flamengue d'Anuers, administrant sidelement & diligemment fon ministere, si bien exercé aux Escritures faincles, qu'il auoit dequoi instruire & consoler, voire redarguer & opposer aux adversaires & heretiques. Satan, ennemi capital de tels hommes, qui auancent l'Eglife de Jesus Christ, lui tendit beaucoup d'embusches, si que finalement, le temps ordonné du Sei-

sonnier, pour les cas et mesus contenus en nostre callenge, et par luy commis, vous ferez ce jourd'huy de l'après-disner, lier à une estacque, sur un hourd, au devant de ceste halle et illeeq brusler tout vif et consumé en cendre, et par avant seront tous ses livres et escripts bruslès en sa prèsence.» Le greffier a niouté : « Le dit jour, à l'après-diner, la dite seutence a esté muse à exécudîner, la dite sentence a ellé mise à exécu-

(1) Lisez 1560. (a) Crespin, 1570, f° 568; 1582, f° 529; 1597, f° 524; 1608, f° 524; 1019, f° 575. Le martyrologe hollandais de 1506 renferme une

notice plus étendue sur ce martyr.

gneur estant venu, les ennemis mirent les mains sur lui & sur sa semme, au mois de Nouembre en l'an precedent. Durant sa longue detention, il fut fort affailli par Prestres & Moines en plusieurs sortes de combuts; mais Dieu le preserua de cheute, & le rendit victorieux, serme & constant sur le sondement de verité. Apres qu'on l'eut affez fondé & fait tremper en la prison, finalement il sut amené par vn Vendredi dernier iour de Feurier de l'an 1561, à la Vierschare pour La Vierse receuoir fentence de mort. Estant deuant les Seigneurs de la ville, il rendit ample tesmoignage à l'Euangile de Jefus Christ, & admonnesta d'assection & zele ardent ceux qui là cstoyent, de regarder foigneusement à ce qu'ils faifoyent. Ayant donc receu sa fentence, comme on le ramenoit en prifon, il exhorta le peuple & dit à quelques freres qu'il aperceut là prefens : « Courage, mes freres, prenez courage, » Sur le foir dudit iour, plufieurs fideles attendoyent ce qu'on feroit de lui; & les Seigneurs craignoyent quelque efmotion, fachans qu'il estoit homme bien parlant & agreable au peuple. Ils s'auiserent de le faire secrettement noyer en la prifon, ce qui ne s'executa point sans meurtre & cruel tourment. Car outre ce que la cuve n'estoit large ni affez profonde, & que le patient essoit de haute stature, le bourreau y auoit mis si peu d'eau qu'il ne le pouuoit noyer, tellement qu'il sut contraint, pour lui abreger cest horrible tourment, bailler des coups de poignart, lesquels furent reconus fur le poure corps mort. En ce martyre donc finit Bolchere fa vie, estant augé enuiron de 26. ans, & fut mis aupres de ses freres occis pour pour vn mesme tesmoignage de la Verité, le 28. de Feurier 1501.

IEAN KEYSER, en la ville d'Anuers (1).

De ce surnom de Keyfer 'qui vaut autant à dire qu'Empereur), cestui-ci

(1) Crespin, 1570, P 568: 1582, P 510, 1507, P 524; 1600, P 524; 1610, P 575. Notice plus détaillée dans e martyrologe des Pays-Bas, de 1566, Les actes des procès des Martyrs d'Anvers, ont été publiés par

auquel on

est le second (1) auquel le Seigneur a donné un cœur magnanime pour surmonter le monde, & les tentations des plus notables de l'Euangile.

KEYSER estoit auec ceux-la qui le foir du jour dernier de Feurier, fe pourmenoyent deuent la prifon d'Anuers, pour attendre l'iffue qu'auroit le fuldit Martyr. Les lergeans fortans affez tard de la prifon, & voyans plufieurs attendans à la porte d'icelle, se letterent en fureur fur eux, & apprehenderent Jean Keyfer, difans qu'il effoit de ces gens-la. & le mirent en prison. Or effoit-il aussi pour lors Ancien de la mesme Eglise Flamengue, homme debonnaire & propre pour exercer vne telle vocation. Le Curé du grand temple dit de Nostre-dame, entre les autres aduerfaires, disputa fort contre lui sur plusieurs articles de la Religion, dont nous ne faurions auoir meilleur tesmoignage que par la lettre escrite par le prisonnier en la

forte qui s'ensuit :

Ades 4, 12,

a Mas freres au Seigneur, il vous plaira fauoir, qu'ayant effé en dispute auec vn Curé de Nostre-dame, le n'ai gueres profité ni auancé. Car apres longs propos, estans tombez sur le passage de Genese, touchant la semence qui deuoit brifer la tefte du ferpent, à grand'peine finalement s'accorda-il que telle victoire full du seul Jesus Christ; & toutessois ie lui prouuai qu'il n'y auoit que ce feul Nom fous le ciel, auquel puissions estre fauuez. Apres cela, il m'interrogua touchant le Sacrement de la Cene, Je lui di, en fomme, qu'en la Cene nous receuions par foi auffi vrayement Jefus Chrift, comme nous receuons le pain & le vin par la bouche; & comme le pain & le vin nourritfent & creent nos corps, auffi Jefus Chrift, qui est le vrai pain de vie, nourrit & entretient nos ames. Bref, que par la foi, qui est la bouche en cest endroit, nous fommes faits participans de Jesus Christ & de tous les merites. Sur quoi le Curé dit : « Ceci tient aussi bien Caluin; mais ne croyez-vous pas que le pain se change au corps de Jefus Chrift - » R. « Si vous le prouuez par la parole de Dieu, ie le croi-

rai. » Lors il dit ; " Oui d'a; Jesus Christ ne dit-il pas: Prenez, mangez, ceci est mon corps, appelant le pain fon corps deuant qu'il le baillast a fes disciples? Il faut donc qu'il foit changé parauant au corps. » R. « Le pain & corps fe rapportent figuralement ; car S. Paul, expliquant le sens des paroles de Christ, dit que le pain 1. Cor. 10. 16. que nous rompons c'est la communion du corps, et la coupe que nous benissons est la communion du fang de Jesus Christ. » Le Curé n'estant content de ceste interpretation, ie le oriai de me dire que significit ce mot de Sacrement. Il respondit qu'il signifioit vn myflere ou feeret. a Ainsi soit, » di-ie, « le pain donc & le vin ne sont que fignes externes d'vne chofe cachee; car fi les fignes effoyent la chose signifiee & interieure, quel mystere ou fecret y auroit-il? » Le Curé fur ceci s'elleua, & dit : « Je maintien que le pain est le corps de Jesus Christ. » R. « Si le pain est Jesus Christ mesme, en vain nous leuons nos cœurs en haut à Jefus Chrift. Et qui plus est, nous aurions ce Dieu estrange predit par Daniel » Le Curé m'ayant dit que l'auoi tort, ie lui monstrai que Daniel auoit parlé du femblable dieu de pain lequel ils adoroyent, & toutesfois ores que les Ifraelites ayent ferui à plusseurs dieux, si est-ce que le vottre leur a esté inconu, « Mais vous ressemblez à ceux-la qui adorerent iadis le serpent d'airain, qui estoit figure de Christ; car ainsi auez-vous fait de la faincle Cene vne idole abominable. » Apres auoir debatu ce point, le Curé me demanda s'il effoit licité de mettre à mort les heretiques. le respondi qu'il ne saloit point punir toutes personnes qui er-rent, mais que le Magnitrat peut punir par le glaue, c'est à dire de mort, ceux qui troublent le repos & la paix publique. Car il est ordonné de Dieu pour reprimer les mauuais & rebelles. Mais ie n'accorde nullement que l'Eglise ait vsage d'autre glaine que de la parole de Dieu, par laquelle elle punira les heretiques & les retrenchera & iettera hors du corps. . Pour le dernier, il s'informa où auoyent

esté baptifez mes enfans. le lui di que

mes premiers enfans effoyent baptilez en l'eglife Romaine, mais les der-

niers en l'Eglite de Dieu, felon l'in-stitution de Christ, Voila, en somme,

mes freres, le principal que ce Curé

M. D. L. X1.

Dan. 11, 19.

Le Dieu de DBID.

M. P. Genard, dans ie Bulieli. Als archives d'Anzera, et confirment plemement les recits de Crespin. (t, Voy. pour le premier, t. 1, p. 265.

traita auec moi. Le Seigneur me vueille fortifier par fon faince Efprit, afin que le puille confeiller librement fon Fils Iefus Christ & fi Verité. Efcrit le hattiefine de Mars mil cinq cens foixante vn, par moi lean Keyfer, prifonnier pour le tesmoignage de l'Euangile. »

Antome Pernot Cardinal de Granuelle.

Pav apres, vint en la prison le Cardinal Granuelle (1), iadis Eueique d'Arras, acompagné du Markgraue, pour voir ce pritonnier & l'arraifonner. Mais Keyfer, fans respecter les perfonnes, confeila franchement le Seigneur Tefus & fa Parole deuant ces grans aduerfaires, & protesta qu'il ne redoutoit ni danger ni forte de tourment que les hommes lus feusl'ent faire. Le Cardinal, oyant ces propos, dit au Markgraue qu'il se desfist bien toft d'vn heretique. Et ainsi se retirerent, & Keyfer s'estouissant remercia Dieu de lui auoir fait cell honneur de confesser sa verité deuant tels chess du monde. Le Mecredi ensuyuant, il receut sentence de mort, & sut nayé le mesme iour en la prison, angé de 24. ans. Le corps fut mis le lendemain au gibet, mais sust ofté & enseueli toll apres.

Jean Keyler noyé.



Pierre Annood & Daviel Galland, à Dunckercke (2).

En ces deux de Messine, Dieu nous monstre ses méricordes anciennes, dont il a vie de tout temps; il redresse la cheute de Pierre & pre-

(1) Antoine Perrenot de Granvelle, né à Besançon en 1817, mort à Madrid en 1880. Il fut elevé au siège episcopal d'Arras à l'Age de vingt trois ans. Il fut chancelier de Charles-Quint en 1850, et minst e de Marguerité de Parme, dans les Pays Bas, jusqu'en 1804, Il dipoya un zèle ardent contre les protestants et en faveur du pouvoir absolu de Philippe II. Le pape récompe sa son zèle en le faisant archevêque de Mannes et cardinal. Mais il fut entraint de qu'itter les Pays-Bas à cause de la haire des franands. Il se rutirit la Besing in, ou d'obinit le titre de converter suprème d'Anne et le Cast lle. En 184, il fut nommé à Larchevêche de Besançon.

(2 Crespin, 1675), ft 560; 1592, ft 520; 1607, ft 521; 1018, 18 521; 1019, ft 570. Van Haemstede édit de 1600, a une histoire plus détaillée de ces martyrs.

ferue Daniel au milieu des tions, fans offre aucunement diminué de fa conflance.

De la Flandre Occidentale, ainsi agitee en ces perfecutions, comme pluficurs s'enfayoyent en Angleterre, il y eut quelques meiniges de la ville de Messine, lesquels pensaus s'embirquer en Nouembre de l'in precedent, lurent contrains d'entrer & feiourner au port de Danckercke à cause des vents contraires. Le bruit fut incontinent espars qu'il y estoit arriué des Lutheriens (ainsi estoyent encores nommez les fideles), tellement que le Bailli les recercha par toutes les hostelleries de la ville Pierre Annood & Daniel Galland estant là arriuez le dixneufielme dudit mois, furent apprehendez, à l'occasion de quelques liures qu'on trouua fur eux, comme on difoit; les autres eschaperent les mains de ce Balli. Ces deux furent prefentez aux Escheums de la ville, & examinez l'espace de quatre heures sur leur croyance. Ils furent tenus en prison presque demi an. & affillis en diuerfes fortes tant par prettres & moines, que de leurs parens & amis. Apres qu'on eut cifayé plusieurs moyens pour les esbranler & diuertir, on leur presenta la torture, pour la-quelle Pierre, qui estoit debile de corps, fut espouvanté, & commença de relascher quelque peu de sa premiere constance. Mais D miel se porta tousiours vaillant, & fut si cruellement gehenné, qu'il perdit presque toute forme & figure humaine, tellement qu'il n'y auoit fi dur cœur qui le feuft garder sans ietter souspirs ou larmes. Tant y a qu'il n'accusa personne, & fut mis à part en vne fosse obicure. On enuoya querir vn Roger le Jeune, moine Augullin de Bruges, docteur, & vn lacopin d'Ypre, frere lean Heyda, bachelier, renommez entre ceux de leur fecte, lesquels s'arreftans principalement à Daniel, perdi-rent du tout lears peines à l'endroit de lui; si bien qu'en la vertu de la parole de Dieu, il ferma les gueules à ces lions. Le Seigneur auffi ietta l'œil de sa misericorde sur l'autre, & le redre l'a par ce moyen, que Pierre ne s'attendant plus de fauur fa vie, ne d'edre mis fur la gohenne, laquelle il craig jost plus que la mort, reprint la première Confession de foi qu'il a zoit faite devant les Seigneurs de DuncEn Au

L'infirmit

M.D.LXI.

kerke & le Doyen de Renay (1), se declarant prefl de la feeller par la mort. Il quitta donc toute dissimulation & pulillanimité, & en demanda pardon, premierement à Daniel son compagnon, & en apres à toutes les Eglifes, donnant charge à quelques freres deuant sa mort, de mander & faire convillre comme le Seigneur l'avoit puillamment r'establi & affermi. Et à ces fins laiffa lettre adressante aufdites Eglises, laquelle il escriuit de sa main auec peme incroyable. Apres que ces deux martyrs Pierre & Damel eurent trempé en prison, depuis le 20. de Nouembre, jusques au 18. d'Auril de cest an 1561, finalement ceux de Dunckerke les condamnerent à estre bruslez. Et pour executer plus affeurément ce meurtre, ils firent tenir les portes de leur ville fermees. Ils ne feurent toutesfois engarder que plutieurs de dehors n'entraffent & par batteaux & par autres moyens. Ainsi qu'on menoit ces deux patiens à la Vierschare, Pierre n'estant plus cestur-la qui auoit esté debile, recita trois causes de leur resiouissance en ceste croix : premierement de ce qu'ils fouffroyent pour vne bonne cause; fecondement, pource qu'ils estoyent affeurez de l'iffue certaine & ia presente; & tiercement, de ce qu'vne affliction de si petite duree leur estoit l'entree à vue loye eternelle. Ils parlerent tous deux fort courageusement su peuple. Quand on leur eut proponcé leur condamnation, ils remercierent les Seigneurs de ce que plus grand bien ne leur fauroit estre auancé. Vers l'appareil du dernier supplice, qui estori dressé au carresour deuant la maison de la ville, Daniel sut mené premierement, d'autant qu'il n'auoit la grace ni la parole ainti à commandement que Pierre, lequel on amena incontinent apres Daniel, & fut mis dans la loge de bois pour le haster. Il parla neantmoins & exhorta à haute voix le peuple de se departir de la Papauté damnable, monfrant en paroles claires pourquoi le pays de Flandre demeuroit ainsi aueugle : « A cause, dit-il, des saux-docteurs, mercensires & loups rauitlans qui tienent les poures Magillrats captifs fous le jour d'idolatrie & faux service divin, & par fautes de vrais Ministres & de bons maittres d'eschole. » En somme,

dreffe

uninen!

(1) Voy. t. II, p. 629, note i de la 2º col.

il monstra fort bien les causes de la ruine du pays. Si print vn gracieux congé des freres qui assistoyent à leur martyre, donnant charge de toutes recommandations à leurs meres, parens & amis. Apres auoir ardemment inuoqué le Seigneur & prié mesme pour leurs ennemis, ils surent estranglez & brussez à la façon vsitee, qui estoit pour lors, d'estre tirez du seu pour estre attachez à des perches hautes, en spectacle hideux aux passans. Mais le 22. dudit mois, vers les dix ou onze heures du soir, les corps surent ostez & enseuelis.

KEREKEKEKEKEK

IEAN DES BVISSONS, à Anuers (1).

D'autant que par divers combats le Seigneur exerce les siens, aussi il nous propose gens de diverses qualitez, donnant à chacun quelques dons particuliers; & c'est afin que son Eglise soit de tant plus edifice au milieu des adversaires, maugré Satan & tous ses adherans.

Ex ce melme temps, fut prins pour telmoin de l'Euangile vn nommé Jean des Buissons, natif de Liste en Flandre, exerçant train de marchandife, homme doué de zele ardent & de constance Chrestienne, en la petite portion de conoissance qu'il auoit de la verité Euangelique. Or, le Seigneur s'est voulu seruir de lui pour porter telmoignage de fon Nom en Anuers, au pays de Brabant, ville marchande & riche, & partant adon-nee, comme iadis Corinthe, à dissolution, vanité, delices, auarice, & conuoitise insatiable. Ce personnage auoit esté instruit es assemblees sideles, & a laissé par escrit la Confession qu'il a rendue deuant le Magistrat d'Anuers, selon la grace que Dieu lui auoit donnee. S'il n'est pareil à plufieurs autres ci deuant mis, si n'a-il toutesfois esté despourueu de vraye perseuerance, par laquelle il a maintenu jusques à l'effution de son fang la pure verité de l'Euangile. Mais sans ici faire autre narration de son

⁽¹⁾ Crespin, 1564, p. 1001; 1570, fo 569; 1582, fo 531, 1597, fo 525, 1008, fo 525; 1019, fo 570. Ce martyr ne figure pas dans le Martyrologe de Van Haemstede.

martyre & des procedures contre lui tenues, oyons-le en la simplicité respondant aux aduerfaires.

Les interrogats & responses de lean des Buissons deuant le Magistrat de la ville d'Anuers.

Très-chers frères, puis qu'il a pleu au Seigneur me faire ce bien de vous eferire, c'est raif in de vous faire fauoir touchant mes Confessions, tant d'uant les Seigneurs, que deuant les Preffres & Aduocats enuoyez par lefdits Seigneurs. Mais si faut-il que ie confesse mon insirmité, que l'apprehension des tourmens dont ils m'ont menacé, a fait que du commencement ie ne suis pas entré en si pleine con-fesion que l'eusse desiré. Toutessois, ie vous reciterai simplement les trois poinds fur lesquels specialement ils

m'ont examiné.

PREMIEREMENT, le Procureur general, apres plusieurs demandes qui ne concernoyent ma foi, m'interrogua en la prefence du Markgraue & des Efcheuins, ce que ie tenoi du Sacrement, & si ie ne croyoi pas que ce fust le vrai corps de Jesus Christ. Je respondi que non, d'autant qu'il estoit là haut à la dextre du Pere, dont nous l'attendons pour venir ici bas iuger les viuans & les morts. Trop bien qu'en receuant la Cene felon la doctrine de Jesus Christ & de ses Apostres, nous fommes vrayement faits participans du corps & du lang du Fils de Dieu, & ce par foi, voire & de tous les benefices qu'il nous a acquis par fa mort & passion. Apres ceci, on m'interrogua d'autres chofes qui ne touchoyent ma foi; mais vn des Escheuins s'aduifa de me demander comment i'entendoi que Jesus Christ estort des-De la descente cendu aux ensers. Je respondi que aux ensers. des lors qu'il estoit au iardin des Oliuiers, luant fang & eau de grande angoiffe, pour l'apprehension de l'horreur du jugement de Dieu, je di que des lors il a senti les peines d'enser deues à nos pechez. Et encores plus pendant en l'arbre de la croix, iusques à estre contraint de crier : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé - Et quel abyime pourroit-on fentir plus grand ne plus espouvantable que de se fentir laisse ou abandonné de Dieu : le di donc qu'il a senti choses extremes que partant il est descendu aux enfers, parlans de plusieurs & non point d'vn seulement. Puis me sut demandé si ie me contentoi du Baptesme que i'auoi receu en mon enfance. le respondi qu'oui, & que i'enten d'auoir ellé baptizé au sang de lesus Christ, par lequel ie croi eftre laué, purgé & nettoyé, de pren mon contentement en cela. Voila, en essect. le principal des premieres interrogations qui furent le 24, de Feurier, depuis lefquelles ils n'ont parlé à moi iufqu'au 25. d'Auril, auguel jour je fu mené à la Vierschare, où le Markgraue me demanda si ie vouloi vn Aduocat pour parler pour moi. le lui di, s'il lui plaifoit, que se parleroi pour moi-melme. Lors le Procureur lui bailla trois poinds pour estre interrogué, assauoir : de la Congregation, de la Cene & de la Confession auriculaire. Et pource qu'il lisoit en Flamen, le Markgraue me demanda si ie l'entendoi. Ie di qu'oui, Touchant la Congregation, i'ai confessé deuant tous de n'y auoir esté à autre intention, finon pour ouyr prescher la pure parole de Dieu & cercher mon falut, & non point pour contreuenir au commandement du Roi, & qu'en cela ie fentoi ma conscience nette deuant Dieu. « Lors, » dit le Markgraue, « vous auez eu beaucoup de mauuais liures, » le respondi que les liures que l'ay eu ne font point contreuenans à la parole de Dieu. Sur quoi ie su remis à huit iours.

pour nous & en nostre personne, &

LE lendemain, on m'enuoya deux Aduocats pour demander û le vouloi demeurer en ma premiere consession. le leur di qu'oui. D. « Vous ne tenez rien de la Confession? » R. Que ie tenoi la Confession bonne & grandement necessaire quand elle est faite felon la parole du Seigneur, & que ie m'accordoi auec Sainct Iean, lequel dit : « Si nous confesions nos pechez, Dieu est sidele pour nous les pardonner. " l'alleguas aussi ce que dit Sainct laques : « Qu'il nous faut consesser nos pechez les vns aux autres. » Et de là, Que si l'ai offensé quelqu'vn en faict, ou dict, ou qu'il se suit scandalizé, ie suis tenu de reconoillre mes fautes, & tant que faire se peut lui satissaire. Ils ne me contredirent en rien touchant ce poind, mais me demanderent st ie ne croi point que le pain de leur Sacrement foit changé en vrai corps de lesus

Du Ban

affemb

Confe

1. least

laques

De la Cene.

M.D.LXL

Christ, aussi grand & gros qu'il estoit en l'arbre de la croix R. Que non, de que la parole du Seigneur ne nous en fait aucune mention D. " Si est-il efcrit : « Si vous ne mangez ma chair & beuuez mon fang, vous n'auez point de vie en vous. » R. « It est ainsi. Mais quand lefus Christ eut ainsi parlé, il declara à ses disciples que cest l'esprit qui viuisse, & que la chair ne profite rien. « Les paroles que ie vous di sont esprit & vie, &c. » Par cela, Iesus Christ declare ouuertement comment il nous faut manger fa chair & boire fon fang, affauoir par foi; car ainsi que le pain & le vin materiels nourriffent & viuitient nos corps : ainfi nos ames font nourries & viurfices spirituellement de Tefus Chrift, & fommes faits participans des benefices qui nous font acquis par la mort & passion. » Ils dirent qu'ils parloyent auec Jesus Christ, difant : Prenez, mangez ; ceci est mon corps qui fera liuré pour vous, & pareillement de la coupe. le respondi que le figne est là nommé pour la chole fignifice, comme il eff dit au dixiesme chapitre des Corinthiens : Con b.4. Que les Peres anciens ont to is beu d'vn mesme breuuage spirituel, affauoir de la pierre, & que la pierre estoit Christ. » D. « N'est-il pas puissant de ce faire, voire mesme en vne pierre, s'il lui plaison? . R. Que Dien effoit tout-puilfant, mais ausli ne fait-il rien contre sa Parole.

Voila en bref les propos que l'eu auez les deux dessuidits. Or, apres cux on m'enuoya austi deux Prestres de la part du Markgraue, esperant gagner quelque chose sur moi; mais le Seigneur, par sa misericorde, m'a ailité & les a frustrez de leur entreprinte. Le principal propos fut touchant la Cene du Seigneur, fur lequel ie respondi, comme auparauant, Que nostre Seigneur lesus a ordonné sa Cene pour nous rendre certains & affeurez qu'en communiquant à son sang nos ames sont nourries en esperance de la vie éternelle, & ainsi que nos corps font nourris & fullantez de pain, fortifiez & refiouis de vin, pareillement la chair du Seigneur lefus nourrit & viuilie spirituellement nos ames, & son sang ell la ioye, la resection & vertu spirituelle d'icelles. Outreplus, combien qu'il se soit donné à nous, quand il s'est exposé à la mort pour nous reconcilier à Dieu son Père, tant y a que cela ne sussion, sinon

que le receussions lui-mesme, pour sentir en nous le fruict & la vertu de sa mort & passion, mais le tout se fait par foi, afin que n'imaginions rien qui foit charnel en la Cene du Seigneur. Et faut croire que non seulement il est mort pour nous deliurer de la mort eternelle, & ressuscité pour nous saire obtenir la vie; mais aussi qu'il habite en nous & est conioint auec nous, comme le chef auec fes membres, pour nous faire participans de tous fes biens. Apres ils me demanderent où ie trouuoi celle maniere d'expolition des paroles de Iesus Christ, lequel dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. le respondi que, si nous voulons entendre ces paroles selon la lettre, nous en trouuerons beaucoup de femblables qui sembleroyent estranges; comme quand lefus Christ est nommé la voye & la vigne, la pierre que les edifians ont reiettee, la pierre qui suiuoit les Peres au desert & dont ils ont beu; aussi bien pourroi-ie dire que lefus Christ est vne pierre, que vous dites que le pain est son corps. Ils m'alleguerent le passage du sixiesme de S. Iean, où il est dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme & ne beuuez fon fang, vous n'auez point de vie en vous.» R. « Au mesme chapitre lesus Christ declare à ses disciples ces paroles, quand il dit : C'est l'esprit qui viusse, la chair ne profite de rien, les paroles que ie vous di sont esprit & vie, en quoi il demonftre la vraye manducation de son corps ettre spirituelle, & non point charnelle ni corporelle. » Ils demeuroyent tousours sur ces paroles de Christ : Prenez, mangez, ceci est mon corps, alleguans pour toute raison le grand temps & le confentement des peuples en tant de regions qui l'auoyent ainsi creu & entendu ; ie leur di que fain& Augustin ne l'auoit point entendu autrement quand il dit : « Qu'est-il be-foin d'aprester les dents & le ventre? croyons, & nous l'auons mangé. = « Suinch Augustin a vescu auant que la transsubstantiation sust instituce, parquoi c'est à tort que vous dites que nous tenons vne foi nouuelle, veu que ie vous la prouue ancienne. » Puis ils poursuiuoyent tousiours auec ceste leule parole de lesus Christ & aussi auec quelque raifon humaine, difans que ce grand secret ne se peut ainsi comprendre, mais le faut laisser en la puissance de Dieu, & vouloyent dire

Auguilin für le 6, de 5, lean au 25, traitté. que ie ne croyoi point que Dieu est tout-puissant. le leur respondi que c'effoit vn article de ma foi Mais ie ne croi point qu'il face quelque chofe contro la parole, e ir par icelle il nous

De la prefence

2. Tim. 1. 7.

Matth. II. 45.

· La verité contraint les adjerfaires d'accorder cequiell contre leur dofferne

a declaré la volonté mesme. Povrsvivans ce propos, ils mirent du corps en aunit que les mus enuns come de les Christiles disciples estoyent affemblez, les disciples estoyent affemblez, milieu Christ entra & se trouua au milieu d'eax, & concluoyent que, comme lefus entra en la maifon, qu'infli fait-il en leur pain. le leur démandai s'ils me fauroyent bien montlrer qu'à cefte heure-la il fust en vn autre lieu, ou que, de tout le temps qu'il a esté sur la terre, il ait effé en vne mesme heure en diuers lieux corporellement. Ie n'eu point de response, sinon que i'estoi encore trop ieune pour entendre les Escritures, consideré que le n'auois point esté aux estudes. le leur respondi qu'il ne tient point à beaucoup estudier, mais faut que le Seigneur y befongue par fon famel Efprit; car fainel Paul, parlant de ceux qui, par leur effude, veulent auoir la conoissance des Eferitures, dit qu'ils font toutiours aprentis & iamais ne fauent venir à la conoiffance de l'Euangile; & aussi lefus Christ dit en fainct Matthieu : « Pere, Seigneur du ciel & de la terre, le te ren graces que tu as caché ces chofes aux fages & prudens, mais les as reuelees aux humbles, voire, puis que ton bon platfir a esté tel. » Ils repliquerent : « Vous vous estimez donc effre de ceux desquels lesus Christ parle, & par consequent plus fauant que tant de milliers de perfonnes qui font au monde qui ne croyent point comme yous, " le respondi que ie ne m'estimoi rien conoistre, sinon : lefus Chrift, & icelui crucifié pour la fausfaction de mes pechez. Apres plufieurs paroles, le leur prouuai par le telmoignage de la laincle Efcriture que la Divinité ne peut estre comprise ni enserree, mais qu'elle remplit le ciel & la terre. Esaie dit : « Le ciel est mon fiege & la terre est mon marchepied. Et au dixfeptielme des Actes : " Dieu a fait le monde, & est Seigneur du ciel & de la terre, & n'habite point és temples faits de main & n'est point ferui par mains d'hommes, » * Ils m'accorderent en partie ceci : mais, direntils, d'autant que l'humanité estoit coniointe à la divinité, qu'elle habitoit aussi en leur pain, non point qu'elle y

fust comprinse, mais en partie. le leur

di que, selon sa Divinité, il est incomprehenfible, & que, felon fon humanité, il n'est plus au monde, & leur prouuai par le haichtefme des Hebrieux, où il est dit. Que s'il est it sur terre, il ne feroit point Sacrificateur : & comme il est dit au premier chapitre des Actes : « Ce lefus que vous auez veu monter au ciel, viendra ainfi, comme vous l'auez veu monter au ciel. • Et par le deuxiesme chapitre des Actes. où faind Pierre dit : « Dauid n'est point monté au ciel. Mais il dit : Le Sei-gneur a dit à mon Seigneur : Sieds toi à ma dextre, insques à ce que ie mette tes ennemis la scabelle de tes pieds; » & par le vingtquatrieme de fainct Matthieu; « Ainfi que l'efclair aparoit de l'Orient jusques en Occident, ainsi sera l'auenement du Fils de l'homme ; " & pareillement par le troissesme chapitre des Acles, où il est dit: " Qu'il faut que le ciel contiene lefus Christ iusques au jour de la restauration de toutes choses. » Or, apres auoir fait quelques argumens & voyans des adu qu'ils ne pouuoyent profiter, par grandes menaces ils vouloyent touliours maintenir leurs fables. Et quand on leur prouuoit ouuertement leur tort, si est-ce que tousiours la fin estoit de mesme, assauoir alleguer à toute sin ceste mesme parole : Prenez, mangez, ceci est mon corps; & comme de propos deliberé demeuroyent obstinez fur ceste seule allegation, en nous condamnant comme gens reprouuez de Dieu. Voila le principal poind de la premiere dispute que i'ai eue auec les Prestres.

Environ quinze iours apres, derechef ils vindrent parler à moi, esperans de gaigner sur moi quelque chose; mais grace & louange foit au Seigneur, i'ai elle garde par lui, & fuis certain qu'il m'affiftera infques à la fin. Premierement, on me demanda si ie ne m'estoi pas encore auifé depuis la derniere fois. le respondi que le n'estoi pas si muable de si tost changer de foi, veu qu'elle est fondee sur serme perfuafion & affeurance des chofes qui n'aparoissoyent encore. « Mais si vous me sauez monstrer par la saince Escriture que ie suis errant en aucuns poinds de ma soi, le veux receuoir correction. " Ils me mirent derechef en auant le mesme point, qui plus les sasche, assauoir la Cene, & me demanderent il ce n'estoit pour vn suffisant tesmoignage, que les trois Euangelistes

M.D.LX3.

parlans tous d'vn melme accord, dilent : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est liuré pour vous? " le respondi que i'en avoi amplement rendu raison la premiere sois qu'ils parlerent à moi, mais que l'adioutte-roi encore ceci : Que les anciens Docteurs, qui estoyent long temps auparauant que le concile de Latran eust engendré la belle transsubstantiation (qu'ils alleguent) du pain au corps de Christ, l'ont entendu & laissé par leurs escrits comme nous le Dodesn croyons & entendons. Car fainct Ambroife, au liure des Sacremens, chapitre premier, dit : Qu'en la Cene nous receuons le Sacrement comme la similitude de la chair & du sang de noftre Seigneur Iefus Christ; mais nous obtenons la grace de sa vraye nature. Et en receuant le pain, en celle viande nous fommes participans de sa bonne substance. Là mesme il dit : « Ainfi que nous auons receu au Baptesme la similitude de mort, ainsi pareillement auons-nous beu en ce Sacrement la similitude du precieux sang de Christ. » Ils me respondirent que ie n'auoi point leu tous les liures de S. Ambroife, & que, pour vn poin& que l'alleguoi, ils m'en monstreroyent dix. le leur dis que non seulement fain& Ambroile, mais plusieurs autres, ne l'auoyent entendu autrement; mesme Tertullian, qui a esté enuiron deux cens ans apres les Apoltres, m'a enseigné, au quatrieme liure contre Marcion, comment ie doi entendre les paroles que tant vous m'alleguez : « Christ , » dit-il , « apres auoir pris le pain & distribué à ses disciples, le fit son corps en disant : Ceci est mon corps, c'est à dire (dit-il) le signe de mon corps. » Saind Augustin ne l'a point entendu autrement, escriuant contre Adimantus, disciple de Manichee, en l'Epistre 12, disant : « Le Seigneur n'a point sait dissiculté de dire: Ceci est mon corps, quand il donnoit le tigne de fon corps. » le croi, auec fainct Hilaire, au liure 8. de la Trinité, que le pain descendu du ciel n'est receu sinon de celui qui a le Seigneur & qui est vrai membre d'icelui. Ceux-là ont vescu auant que vollre transsubstantiation sul conceue. Si donc le croi auec eux, ma foi n'est point nouuelle, mais plus ancienne. » Lors l'vn me dit qu'il auoit vn liure fait des sentences des anciens Docteurs, auquel il me monstreroit bien

autrement, & l'enuoya querir; mais à ce que l'aperceu, ce n'essoit que pour vne eschapatoire. Voilà les principaux poincts que l'ai eus auec eux touchant le Sacrement de la Cene. Quant aux autres poinds, on ne m'en a parlé que bien peu. Prenez en patience mes simples & petites confessions. Le Seigneur soit nostre protection & defense, & vueille garder nos esprits, ames & corps entiers & fans reproche, iusqu'à la journee de nostre Seigneur lefus Christ, auquel soit gloire & empire, maintenant & à toulioursmais. Amen.

Entre autres epistres de Iean des Buissons, nous auons ici mis celle qui s'ensuit, escrite à sa mere, pour la consoler sur sa mort qu'il sentoit prochaine (1).

Ma treschere & bonne mere, puis que le Seigneur me donne temps & moyen, le vous veux bien faire fauoir de mes nouvelles, voire comment le Seigneur me fauorife. Car tout le temps que i'ai esté captif, i'ai receu plus de confolation & mouvemens d'esprit (lesquels S. Paul appelle loye au S. Esprit que le n'eu oncques auparauant, & qui croissent iournellement & de plus en plus, selon que le Seigneur conoit que i'en ai besoin. Et combien que de moi-mesme ie suis le plus infirme qui se puisse trouuer, si est-ce que le Seigneur m'a grandement fait sentir sa presence, tellement que ie m'essoui auec S. Paul en mes 2. Cor. 12. 10. instrmitez, en iniures, en persecutions, en angoisses pour Christ; car quand le suis soible, c'est lors que le fuis puissant. Ainsi, ma tres-aimee mere, fachez des que mes deux fre-res & moi fusmes prins ensemble, le 28. de May, le feruiteur de la prison nous vint dire qu'il nous faloit aller à la Vierschare (c'est à dire à la halle où fe tienent les causes criminelles); mais ie ne fu point espouuanté pour ceste voix, & combien que ie seusse que nous receurions fentence de condamnation fans eftre interroguez, & que cependant ie deuffe auoir quelque

Rom, 14, 27.

(1) Dans l'édit, de 1564, cette lettre com-mence ainsi : « L'Eternel est ma lumière & mon salut, de qui auray-ie crainte) L'Eter-nel est la force de ma vie, de qui auray-ie peur? "

Prifonniers efchappez des prifons d'Anuers.

2. Tim. 4. 7 & 2.

relatche, si est-ce que, quand on nous vint querir tous trois pour y aller, il me fembla qu'vne pierre me futt offee de deffus mon cœur. Ettans de retour, les prifonniers malfaicleurs efsaverent de rompre les prisons; ce que n'ayans peu faire, ils s'accorderent ensemble auec le seruiteur de la geole; les mit hors, non par la porte de deuant, mais (comme on nous menoit le foir en la fosse) il les fit euader par dessus les tuiles d'vne prochaine maifon. Auec eux fortirent deux de nos freres, & l'eusse bien efté du nombre, car l'huis m'eftoit ouuert comme à cux; mais le Seigneur m'en ofta la volonté, & qui m'eust dit au parauant : Telle chose auiendra, i'eusse bien dit que ie susse sorti. Toutesfois ie m'etioui grandement de ce que Dieu m'a ainsi retenu, car tout ce qu'il fait vient à bonne fin; s'il lui plait me deliurer du tout & mettre fin à mes pechez, pour ne le plus offenfer, & me faire participant de fa grace, laquelle nous possederons apres ceste vie, & laquelle nous contemplons ici des yeux de la foi, le ferai tresheureux d'estre participant de ceste beatitude & felicité eternelle; & ainsi fi les autres sont deliurez d'vne prison, le Seigneur m'en deliurera de deux, affauoir, à l'iffue de ceste prifon, le ferai auffi deliuré de la principale & plus maudite, qui est ma chair. Et ainsi puis que le Seigneur me monstre par effect que c'est sa faincle & bonne volonte, i'en tire grande confolation, fachant que iufques à la fin il me fortifiera, à ce que ie puisse dire auec S. Paul ; « l'ai bataillé bonne bataille, i'ai acheué mon cours, l'ai gardé la soi; & quant au rette, la couronne de iuftice m'est gardee, laquelle me rendra le Seigneur iuste luge, & non seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment fon auenement. » Austi, ma chere mere, ie vous veux bien faire fauoir que, quand on nous mena à la Vierschare, ie fu tout le premier auquel le Marckgraue demanda fi ie voulois vn aduocat. le lui di que, s'il lui plaifoit, ie respondroi pour moi-mesme. Lors il fit lire ce qu'il auoit tiré de ma Confestion, assa..oir touchant l'Assemblee, puis des Sacremens & de la Confeffion auriculaire, comme vous pourrez conoiltre par mesdites confessions & responses. Quand il demanda aux autres s'ils vouloyent parler par aduo-

cats, ils dirent comme moi; & fusmes remis à mesmes procedures & iours.

DEPVIS i'ai efté par deux Vendredis à la Vierschare; mais i'ai esté remis au xix. de May, & me tien comme pour affeuré de receuoir fentence; ie di selon l'aparence que l'en puis aperceuoir, combien que les iours se prolongent, mais à Dieu en soit la gloire & honneur. le ne suis pas espouuanté de la tres heureuse sentence que Dieu me veut saire receuoir pour la querelle de fon Nom; moi, di-ie, qui ne luis qu'vn povre ver de terre. O quelle grace de nostre bon Dieu! car quand ils penseront me faire mourir, ce fera lors qu'ils me deliureront de la mort pour me mettre en pleine iouissance de la vie eternelle, et pour contempler la gloire du Seigneur, & estre pleinement conioint à mon Chef & Espoux Jesus Christ. Le Seigneur m'en face la grace, & me fortifie tellement, & me vueille tant bien armer de ses graces que, quand ils penseront m'auoir du tout abysmé, qu'alors i'obtiene pleine victoire pour triompher auec mon Capitaine & protecteur lefus Christ. A fui foit gloire maintenant & au fiecle des fiecles.

Av reste, ma treschere & plus qu'honoree mere, ie vous escri ceste miene recommandation prenant congé de vous, en vous priant que demeuriez tousiours ferme en vostre bon commencement; & puis que le Seigneur vous a mile au droit sentier, que vous regardiez toufiours deuant vous, fans vaciller ni à dextre ni à fenestre, n'escoutant point toutes manieres de gens, mais ceux qui font menez de l'Esprit de Dieu, desquels vous auez bon telmoignage. Aufli, ma mere, ie vous prie, & tous mes amis, aufquels Dieu a donné la conoissance de fa parole, que vous vous employez à cheminer en rondeur de conscience, donnant exemple aux poures ignorans, & que soyez comme lumiere pour les esclairer & estre conduits à la droite voye de salut. S'ils sont mauuais, obstinez, & medisans de vous, faites, comme dit sain& Pierre, que 1. Pierre par voltre bonne conuerfation vous les laciez taire. Que si vous faites les mesmes choses qu'ils sont, & que vous communiquiez aux melmes maux & superstitions qu'ils font, vostre lumiere sera esteinte; & au lieu que deuriez eftre pour exemple aux simples, vous leur serez en scandale, retardant ceux

Admos

M D.1.81

qui pourroyent avoir quelque commencement en la parole du Seigneur. Tout mon desir est seulement que le Seigneur soit glorifié en toutes & par toutes choies; que si nous auons vne fois celle affection & defir, tout ira bien, & nous garderons, entant qu'il nous fera possible, que personne ne soit offensé en nous. Le Seigneur donc vueille garder vos corps, ames & efprits entiers & fans reproche, iusques à la grande journee du Seigneur lefus. Aufli, ma chere mere, ie vous prie que ne regardiez point si le monde a en mespris & horreur ces afflictions, car l'estime que le Seigneur vous a fait ceste grace que, quand cela viendra, le prendrez à grand honneur. Quant à moi, ie me tien pour bien heureux, comme ayant le plus grand bien & honneur que le Seigneur me pourroit faire, de m'appeler à ceste dignité. Au Roi des siecles, immortel, inuifible, foit honneur & gloire à toufloursmais, Amen. Ie vous prie me recommander à tous mes parens, prenant congé de vous tous lusques à la iournee qu'il lui plaira nous mettre tous ensemble en son Royaume, pour posseder la vie bienheureuse, laquelle il a promise à tous ceux qui l'aiment. Escrit le 15. iour de May.

Ce sain personnage donc, apres avoir vertueusement soussenu le tesmoignage de l'Euangile du Fils de Dieu, su tost apres condamné à la mort. Et d'autant qu'on craignoit qu'il aduinst tumulte & sedition en la ville d'Anuers, il sut decapité en la prison de noist, enuiron d'vne à deux heures, à la gloire de Dieu & consuston des ennemis.



PERSECVTION CONTINUEE
A LISLE EN FLANDRE.

PIERRE PETIT, IEAN DENIS, SIMON GVILMIN, SIMBON HERME (1).

Apres la mort des deux susnom-

(f) Crespin, 1564, p. 1008: 1570, f. 572; 1582, f. 533; 1507, f. 527; 1608, f. 527; 1619, f. 578. Ces martyrs ne sont pas mentionnés dans le martyrologe des Pays-Bas Le premer de ces noms est écrit Le Petit dans le titre et Petit dans le corps de la notice dans

mez (1), la fureur de la persecution s'enflamma de telle maniere en la ville de Lisse, qu'on y executoit de dernier supplice non seulement ceux qui faifoyent profession de la verité du Seigneur, & qui perfeueroyent conftamment en la confession d'icelle, mais aussi ceux qui encores debiles efloyent recerchez fur propos tenus ou à la legere, ou de long temps mis en auant. On n'y tenoit autre difference entre les vns & les autres, finon au genre du supplice, les premiers estans bruflez, & les autres decapitez. Mais nous faifons eflat de ceux feulement aufquels, par grace speciale, il a esté donné de confesser en vraye consance icelle verité, & la seeller de leur fang.

ENTRE iceux PIERRE PETIT, sargier de Lisse, apres auoir fait confession constante devant le Magistrat & le peuple, sut brussé (2). Simon Gyitmin, bonnetier (3), & lean Denis (4), aagé environ de vingt deux ans, qui estoyent du petit troupeau parqué, maugré les aduersaires, en ladite ville, surent brussez viss, les bouches leur estant baillonnees, afin qu'ils ne parlassent au peuple. Simeon Herme, cousturier de Bassee (5), sut accusé

toutes les éditions du Martyrologe. C'est la seconde de ces formes qui est la vraie.

seconde de ces formes qui est la vraie, (1) Jacques de Lo et Jean des Buissons, (2) Les comptes de la ville de Lulle renferment divers déboursés faits à l'occasion de Pierre Petit. La somme de 24 livres fut payée « au provincial de l'ordre des Augulins et au prieur du couvent des Augulins de Tournay, affin de reduire Pierre Petit, prifonnier comme chargé d'hérésie, lequel fouthenoit plutieurs propos erroneulx contre la foi de notte mère la nte Eglise. « Quarante sous furent payés à « Robert Gambier M° des haultes œuvres, pour l'exécution faite par le feu, en enfieuvant la sentence d'efchevins de ladite ville, de Pierre Petit hérétique, en contidérat on que ce n'eftoit exécution ordinaire, et qu'il y avoit eu grande paine et travail. » Parmi les nombreux articles de ce compte, nous relevons encore « pour le difiner de Pierre Petit, executé comme heretique et de quattre religieulx le ayant admonetlé, en vandes 55 s. et pour six lots de vin à 10 s. le lot, 60 s, enfemble 115 s. » L'exécution de Pierre Petit eut lieu le 19 novembre 1550, et non en 1501, comme l'indique la date en marge. Voy. Frossard, p. 40.

Frossard, p 40.

(3) Simon Willemain, fils de feu Pierre, de Lille, fut exécuté le 23 mai 1501, comme ayant parlé contre le sacrement de l'autei, etc. Registre aux Plais, ené par Frossard.

sard, p. 10 (4) Jehan Denis, fils de feu Jacques, saietteur, de Cambrai, fut brûlé le 17 juin 1501.

Frossard, p. 51 (5) Siméon Herme, fils de feu Vincent de propos contre l'Eglife Romaine. Les tesmoins lui estans confrontez en la maison de la ville, le magistrat le condamna à estre decapité. Et, comme leur façon de faire porte, le bonnet lui estant osté apres la condamnation, fut renuoyé en prifon. Attendant l'heure du supplice, on lui enuoya des Cordeliers pour le consesser, ou plustost pour le tourmenter, à leur façon acoustumee, ausquels ce sain& personnage, bien muni de la parole de Dieu, donna amplement à conoiftre qu'il n'ettoit pas celui qu'ils effimoyent. Ces Cordeliers, retournans vers ceux qui les auoyent enunyez, firent rapport que ce Simeon essoit le plus grand heretique de tous les autres. Quoi oyans, les Seigneurs de la ville le firent foudain reuenir en iugement, en lui renuoyant fon bonnet, pour figne qu'on reuoquoit la fentence premiere prononcee, pour de nouueau lui faire son proces. Par ce moyen, Simeon eut quelque loifir de disposer de ses asaires, de consoler & conforter ses amis par lettres, n'estimant rien les tourmens & la mort qu'il attendoit. Trois iours apres, on lui prononça vne sentence d'autre genre de supplice, assauoir de mourir estant brussé vif, & son corps reduit en cendre. Ce changement de supplice en effedt manifetta la vertu admirable du Seigneur à tout le peuple de Lisse,

d'auoir dit, passé long temps, quelque

de tant plus excellente, que le mar-

tyre fut grand, & qu'en paix il fit repofer ce sien serviteur Simeon, au milieu de l'horreur des slammes allu-

LES REMONSTRANCES & LA CONPES-SION DE FOI, QUE PIRENT EN CE TEMPS LES EGLISES DU PAYS BAS SUBJECT AU ROI D'ESPAGNE, POUR ESTRE PRESENTEES A LA COUR DU-DIT SEIGNEUR (1).

Av milieu de ces dispersions & ri-

Douvrin, près de la Bassée, parmentier, executé en juin 1561. (Frossard, p. 52). M Frossard a relevé, dans les registres de Lille, plusieurs autres noms de martyrs, non mentionnes par Cresnin.

mentionnes par Grespin.

(1) Crespin, 1570, 6 572; 1582, 6 533;
1597, 6 528; 1608, 6 528; 1619, 6 572.
L'édition de 1570 ne donne qu'un abrégé de

goureufes pourfuites contre ceux de Caufe la Religion, & par feux & par eaux, comme il a este recité, on dressa d'vn commun accord vne Confession de Roi P Foi au Roi Philippe, laquelle fut publice auec Remonstrances aux Magistrats desdits pays, leur donnant à conoiftre par icelles combien c'effort chose dure & inique de iuger & condamner auant que d'ouir, n'estant poffible d'entendre le droict d'vne partie à laquelle on denie audiance, Supplians à cette cause le Roi & ses Magistrasts de les vouloir entendre, & en ce faisant de receuoir leur Consession, laquelle bien leue, suffiroit pour leur monstrer qu'ils estoyent condamnez par iniustice, laquelle ils disoyent venir de deux fortes d'hommes tranfportez de contraires affections. & tous deux neantmoins tendans à ce but de forcer par importunité les sentences des luges, pour s'en feruir à leur cruauté : les vns pouffez d'vn zele in-confideré & apuyé fur vn erreur commun & inueteré, les autres poussez d'vne certaine crainte qu'ils ont de l'Euangile, contraire à leur impieté, auarice, ambition, paillardife, homicides, yurongneries, & autres meschancetez, auquel partant ils resistoyent de leur pouvoir. Que c'est vne grande outrecuidance à l'homme, d'oser condamner comme coulpable celui qui ne se console & ne s'appuye que sur

la confession de foi des Eglises des Pays-Bas; mais, à partir de 1682, elle figure in extenso dans le Martyrologe français. Elle fut l'œuvre de Guy de Brès, « assisté, au dire de Brandt, d'Adrien Saravia et de trois ou quatre autres pasteurs, qui l'écrivirent d'abord en françois. On la traduisit bientôt après dans la langue du païs. « (Hist. abr. de la Réf. des Païs-Bas, 1720, p. 105.) La première édition parut en 1561, sous ce tire: Confeffion de foy, faicle d'un commun accord par les fideles qui converfent és pays bas, lefqueis desfirent nure seton la pureté de l'Evangile de nostre Seigneur Jesus-Christ. Cette édition fort rare a été reproduite en fac-similé, en 1855, par Jules-Guillaume Fick, de Genève. En 1566, cette confession, après avoir été retouchée par Du Jon, qui abrègea notamment l'art. XVI relatif à l'élection, su approuvée par le synode wallon tenu à Anvers, au mois de mai, et c'est sous cette forme que Goulart l'a mérée dans l'Histoire des martyrs. Dans l'original, la Confession est précédée d'une Epitre des fidèles qui font ès pays-bas, qui destrent puve felon la praye reformation de l'Evangile de nostre Seigneur Icsus Christ, au Roy Philippe leur fouverain seigneur, et elle est suvice d'une Remonstrance aux magistrats. Voy, les monographies de Rahlenbeck, Van Langeraad et Ollier sur Guy de Brès.

Façon de proceder es caufes criminelles à Lifle.

lefus Christ & sa parole, pour maintenir les ordonnances forgees des hommes. Qu'auant qu'exercer cruauté en leurs personnes, il faloit les con-uaincre d'estre heretiques par texte de la Bible, sans opposer pour toute raifon des feux, couper les langues, fermer auec agraphes les bouches de ceux qui ne defirent que monstrer leur doctrine estre sondee sur la ferme pierre qui est lesus Christ, la parole duquel eft le feul glaine spirituel, qui y doit & peut remedier (1).

QUANT à leur confession de foi, nous l'auons ici inseree mot à mot

contenant ce qui s'enfuit.

CONFESSION VRAYEMENT CHRESTIEN-NE, CONTENANT LE SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE DIEU & SALUT ETER-NEL DE L'AME (2).

1. Novs croyons tous de cœur, & confessions de bouche, qu'il y a vne seule & simple essence spirituelle, laquelle nous appellons Dieu eternel, incomprehensible, inuisible, immun-ble, infini, lequel est tout sage, iuste, bon, & sontaine tresabondante de tous

II. Novs le conoissons en deux fortes: premierement par la creation, conduite & gouvernement du monde vniuersel, d'autant que c'est deuant nos yeux comme vn beau liure, auquel toutes creatures petites & grandes feruent de lettres pour nous faire contempler les choses inuisibles de Dieu . assauoir sa puissance eternelle & fa Diumité, comme dit l'Apostre S. Paul. Rom. 1. chap. 20., toutes lesquelles choses sont fusfisantes pour conunincre les hommes & les rendre inexcufables. Secondement, il se donne à conviltre à nous plus manifestement Pa 19. 8. & eurdemment (a) par sa suincle & diume parole, voire autant clure-ment qu'il est besoin en ceste vie pour sa gloire & pour le salut des siens.

(1 Ce paragraphe se trouve dans l'édition de 1570, qui ne donne ensuite qu'un court résumé de la Confession de foi, « pour ce

qu'elle se peut ailleurs voir au long, »

[2] La Confession reproduite par Goulart, à
partir de l'édition de 1582 donne, non e terte primitif de 1501, mais le texte modifié de Du Jon. Voy. note 1 ci-des-us, page pré-cédente, Nous n'indiquerons que les variantes importantes.

III. Novs confessions que cette parole de Dieu n'a point effé enuoyee ni aportee par volonté humaine, mais les fainels hommes ethns pouffez par l'Esprit de Dieu ont parlé, comme dit fainel Pierre (b); puis apres, par le foin fingulier qu' nostre Dieu a Je nous & de nostre falut, il a commandé à fes feraiteurs les Prophetes (1) & Apostres (d) de rediger les oracles par escrit, & lui mesmes a escrit de son doigt les deux tables de la Loy (c). Pour ceste cause, nous appelons tels eferits Eferitures faincles & diaines.

IIII. Novs comprenons l'Eferiture faincle es deux volumes du vieil & nouveau Tellament, qui font liures Canoniques, aufquels il n'y a que repliquer. Le nombre en est tel en l'Eglise de Dieu : Les cinq liures de Moyfe, le liure de losué, des lu-ges, Ruth, deux liures de Samuel & deux des Rois, les deux liures des Chroniques, dit Paralipomenon, le premier d'Esdras, Nehemie, Hester, lob, les Pfeaumes de Dauid, les trois liures de Salomon, assauoir les Prouerbes, l'Ecclesiatte & le Cantique; les quatre grands Prophetes, Efaye, Ieremie, Ezechiel & Daniel; puis les autres x11. petis Prophetes. Le nouueau Testament : Les quatre Euangeliftes, S. Matthieu, faind Marc, S. Luc, saince lean. les Actes des Apostres, les quatorze Epistres de sain& Paul, & les sept Epistres des autres Apostres, l'Apocalypse de faince lean

l'Apostre. V. Novs receuons tous ces liures-la seulement pour sainds & Canoniques, pour regler, fonder & establir nostre foi, & indubitablement croyons toutes les choses qui font contenues en iceux, non pas tant pource que l'Eglife les reçoit & aprouue tels, mais principalement pource que le fainct Esprit nous rend tesmoignage en nostre cœur qu'ils sont de Dieu, & auffi qu'ils font aprouvez tels par eux mesmes, quand les aueugles peudent fentir que les choses auienent qui y

ont effé predites.
VI. Novs mettons difference entre ces liures sainds & les liures Apocryphes, lesquels l'Eglise peut bien lire, & d'iceux prendre instructions es chofes accordantes aux liures Canoniques. Mais ils n'ont point telle force & vertu que, par vn tesmoignage d'iceux, on puisse arrester quelque chose de la soi ou Religion Chres-

ib, a Pierre t.

(c) Pfal. 101, 19. Evode 17. 14. Evode 14. 27 'd Apoc, 1, 11. (c) Exode 35, 18.

(a) 2. Tim. 3. 17. 1. Pierre 1. 1.

Prov. 30. 5. Gal. 3. 15.

Apoc. 22, 18, lean 15. 15.

Acl. 20. 27.

(b) 1. Tim. 5. 3. 2. lean 1. 10.

(c) Gal 18.

i. Cor. 15. 2, Ad. 26. 22.

Rom. 15. 4. 1. Pierre 4. 11.

2. Tim. 3. 14. (d) Ican 4, 25. Deut. 12, 32

(e) Matth. 13 3. & 17. 15. Marc 7. 7.

1. Cor. 2, 4.

(f) Rom. 1. 4.

2, Tim. 4. 3.

(g) 1. Cor. 3. 11.

(i) 2. lean 10.

(k) Ifa. 43. 11.

(l) lean 1. 12,

Apoc. 19, 13.

Prov. 8. 22.

lean 1, 1.

1. Thef, 2, 2.

tienne, tant s'en faut qu'ils puissent amoindrir l'authorité des autres

VII. Novs croyons que cette Escriture faindle contient parfaidlement la volonté diuine, (a) & que tout ce que l'homme doit croire pour estre sauué y est suffisamment enleigné. Car puis que toute la maniere du feruice que Dieu requiert de nous y est tres au long descrite, les hommes, voire suffent-ils Apostres, ne doivent enseigner autrement (h) que dessa nous a esté enseigné par les saincles Escritures, encore melme que ce full vn Ange du ciel, comme dit fainct (c) Paul; car puis qu'il est defendu d'adiouster ni diminuer à la parole de Dieu, cela demonstre bien que la doctrine est tres parfaite & acomplie en toutes fortes (d). Auffi ne faut comparer les efcrits des hommes, quelques saines qu'ils ayent esté, aux Escrits diuins, (c) ni la coustume à la verité de Dieu (car la verité est par desfus tout), ni le grand nombre, ni l'ancienneté, ni la succession des temps, ni des personnes, ni les Conciles, decrets, ni arrefls; car tous hommes d'eux melmes font menteurs, (f) & plus vains que la vanité mesme. Pourtant nous reiettons de tout nostre cœur ce qui ne s'accorde à ceste reigle infaillible, (g) comme nous fommes enseignez de faire par les Apostres, disans : « Esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu. » (h) 1. Ican 4. 1. (h) Item, « si aucun vient à vous, & n'aporte point ceste doctrine, ne le re-

> VIII. SVYVANT ceste verité & parole de Dieu, nous croyons en vn seul Dieu, qui est vne seule essence, distince realement & à la verité & eternellement en trois personnes, selon fes proprietez incommunicables, à fauoir le Pere, le Fils & le sainct Esprit, le Pere estant cause, origine & commencement de toutes choses, tant visibles qu'invisibles; le Fils qui est la parole, (k) la sagesse & l'image du Pere; le saince Esprit la vertu & puissance eternelle procedante du Pere & du Fils (1). Et cependant vne telle distinction ne sait pas que Dieu soit diuisé en trois, d'autant que l'Escriture (1) nous enseigne que le Pere, le Fils & le sainel Esprit ont vn chacun sa sublissence distincte par ses proprietez; de forte, toutefois, que ces

ceuez point en votre maison (i).

trois personnes ne sont qu'vn seul Dieu. Il est donc maniseste que le Pere n'est point le Fils, & que le Fils n'est point le Pere; semblablement que le saince Esprit n'est pas le Pere ni le Fils. Cependant ces personnes ainti distinctes ne sont pas divilees, ni aussi confondues ni messees; car le Pere n'a point prins chair, ni aussi le saind Esprit, mais c'a esté seulement le Fils (m); le Pere n'a iamais esté (m) tear fans fon Fils ni fans fon fain& Esprit, pource que tous trois sont d'eternité egale, en vne melme essence : il n'y a premier ni dernier, car tous trois font vn, en verité & puissance, en bonté & misericorde.

IX. Novs connoissons toutes ces choses tant par les tesmoignages de la sainde Escriture que par les effects, & principalement par ceux-là que nous fentons en nous (1). Les telmoignages des Escritures sainces qui nous enseignent de croire ceste fainde Trinité font escrits en plusieurs lieux de l'ancien Testament, qui n'ont point besoin de denombrement, mais de choix & de discretion. Au liure de Genese, Dieu dit : « Faifons l'homme à noftre image & felon nostre femblance, » In &c. " Dieu donc crea l'homme à (n) Gens fon image; il les crea, di-ie, mafle & femelle. » «Voici, Adam est fait comme l'vn de nous. (o) » Il appert par cela (o) Gen. qu'il y a pluralité de personnes en la Divinité, quand il dit : « Faisons l'homme à nostre image; » & puis il monstre l'vnité, quand il dit : « Dieu crea, » &c. Il est vrai qu'il ne dit point là combien il y a de personnes; mais ce qui nous est obscur au vieil Testament nous est tres clair au nouueau. Car quand nostre Seigneur fut baptizé au Iordain, (p) la voix du (p) Maul Pere a esté ouve, disant : « Cestui est mon Fils bien-aimé. » Le Fils est veu en l'eau, & le Saince Esprit aparoit en forme d'vne colombe; & aussi au baptesme de tous fideles, ceste saçon a esté ordonnee de Christ : (q) « Bap- (q) Matth tifez toutes gens au Nom du Pere, & du Fils, & du Sainet Esprit. " (r) En (r) Luc l'Euangile selon fainct Luc, l'Ange Gabriel parle ainsi à Marie, mere de nostre Seigneur : « Le Sain& Esprit furusendra en toi, & la vertu du Souuerain t'enombrera; & pourtant cela aussi qui naistra de toi Saina, sera ap-

(1) Les mots : « procédante, etc. » ne sont pas dans l'édit, originale de la Confession.

(1) Cette phrase n'est pas dans l'édit, ori-

comun pelé Fils de Dieu. » (a) Item, « la grace de nostre Seigneur lesus Christ, & la charité de Dieu, & la communication Licant.; du Sainct Esprit soit auec vous. » (b) . Il y en a trots qui donnent tesmoignage au ciel : le Pere, la Parole & le Sainet Esprit, & ces trois sont vn. » Eccl. 12 1. (c) En tous ces lieux-là, fommes-nous à plein enseignez des trois personnes en vn seul Dieu; & iaçoit que ceste doctrine outrepasse les entendemens humains, cependant nous la croyons maintenant par la parole, attendans d'en auoir iouyssance au ciel. Or, il faut aussi noter les offices & esseds particuliers des trois perfonnes enuers nous. Le Pere est appelé nostre crea-Pierenz teur par sa vertu. (d) Le Fils est nostre les 1.14 Sauveur & Redempteur par fon fang. (c) Le S. Esprit est nostre sanctificateur par la demeurance en nos cœurs. (1) Ceste doctrine de la saincle Trinité a toufiours esté maintenué en la vraye ler i il. Eglise, depuis le temps des Apostres miques à prefent, contre les luifs, Mahometifles, & contre aucuns faux Chrestiens & heretiques, comme Marcion, Manes, Praxeas, Sabellius, Sa-

X. Novs croyons que lefus Chrift, quant à sa nature divine, est Fils 1914, varque de Dieu (g), eternellement engendré, (h) n'estant point fait ne creé (car il feroit creature), d'une es-Ho i ; fence auec le Pere, (i) coëternel, propre image de la fubiliance du Pere & la resplendeur de la gloire d'icelui, km / 21. (k) estant en tout semblable à lui, lequel est Fils de Dieu, non point seuleacent depuis qu'il a prins nostre na-Al vy ture, mais de toute eternité, (1) comme ces telmoignages nous enfeignent ef-Gali tans rapportez l'vn à l'autre. (m) Moyfe dit que Dieu a creé le monde : (n) S. lean dit que toutes choses ont esté creées par la Parole, laquelle il appelle Dieu; (o) l'Apostre dit que Dieu a fait les fiecles par son Fils; (p) Sainct Paul dit que Dieu a creé toutes chofes par lefus Chrift. Il faut donc que celui qui est nommé Dieu, Parole, Fils & lesus Christ, ait desta esté lors que toutes choses ont esté creées par

mosatenus, & autres semblables, lef-

quels à bon droit ont esté condamnez par les fainces Peres. Par ainfi nous

receuons volontiers en ceste matiere

les trois Symboles : celui des Apof-

tres, celui de Nicee & d'Athanase, &

semblablement ce qui en a essé determiné par les Anciens, conformément lui, Et pourtant, dit le Prophete Michee, « fon iffue est dès les iours d'eternité. (4) va Il est sans commencement (4) Mich. 5. 2. de iours, sans fin de vie. (r) » Il est (r) Heb. 7. 3. donc le vrai Dieu eternel, le toutpuissant, lequel nous inuoquons, adorons & seruons.

XI. Novs croyons & confessions aussi que le S. Esprit procede eternellement du Pere (j') & du Fils, (l) n'eftant point fait, ni creé, ni aussi engendré, ains seulement procedant des (t) lean 15. 30. deux, lequel est vne personne troisieme de la Trinité en ordre, d'vne mesme essence & maiesté & gloire auec le Pere & le Fils, estant vrai & eternel Dieu, comme nous enseignent les Escritures sainctes.

XII, Novs croyons que le Pere a creé de rien le ciel & la terre, & toutes creatures (u) quand bon lui a femblé, par sa parole, c'est à dire par son Fils, donnant à chacune creature leur effre, forme & figure, & divers offices pour seruir à leur Createur; aussi que maintenant mesmes il les soustient & gouverne toutes selon sa providence eternelle & par fa vertu infinie, pour feruir à l'homme, (x) afin que l'homme (x) 1. Tim. 4. 3. ferue à fon Dieu. Il a aussi creé ses Anges bons (y) pour estre ses messagers (z) & pour feruir à ses esleus, desquels les vns sont trebuschez de l'excellence en laquelle Dieu les auoit creez en perdition eternelle, (a) & les (a) Iean 8. 44 autres ont persisté & demeuré en leur premier estat par la grace de Dieu. Les diables & esprits malins sont tellement corrompus, qu'ils sont ennemis de Dieu & de tout bien, aguetans l'Eglise comme brigans, de tout leur pouuoir, (b) & chacun membre d'icelle, pour tout destruire & gatter par leurs tromperies; & pourtant, par leur propre malice, sont condamnez à perpetuelle damnation, attendans de jour en iour leurs tourmens. (c) Et sur ceci nous deteffons l'erreur des Sadduciens qui nient qu'il y ait des Ef-prits & des Anges, (d) & aussi l'erreur (d) Ac. 23. 8: des Manicheens qui confessent que les diables ont leur origine d'euxmelmes, estans mauvais de leur nature propre, sans auoir esté corrompus.

XIII. Nova croyons que ce bon Dieu, apres auoir creé toutes choses, ne les a pas abandonnees à l'auanture ni à la fortune, mais les conduit & gouuerne de telle façon, felon fa sainde volonté, (e) que rien n'auient en ce monde sans son ordonnance:

M.D.133

(f) Pf. 35. 6. lean 14. 16.

(u) Gen. 1. L. lía. 40 36. Heb. 3. 4. Apoc. 4. 11.

(r) Col. 1. 16. (z) Heb. 1. 14. Pf. 103. 21. & 34. 8.

(b) 1, Pierre 5, 8.

(c Matth. as.

(e) lean 5. 17. Heb. 1. 3.

AICCUX

let 1. 1.

Prou 10. 4. laq. 4. 15. lob 1 21. 2. Rois 22, 20. Act. 4 28. 1. Sam. 2. 25. Pl. 115. 3. Ifa. 45. 7. Deut 19. 5. Prou. 21, 1, Pf. 105 25. Ezec. 14. 9. Rom. t. 28. 1. Rois it. 27. Gen. 45, 8. & 2. Sam. 16. to.

combien toutessois que Dieu n'est point autheur ni coulpable du mal qui auient ; car sa puissance & bonté est tellement grande & incomprehenfible, que mesme il ordonne & fait tres bien & iustement son œuure, quand mesmes le diable & les meschans font iniustement; & quant à ce qu'il fait, outrepaffant le fens humain, nous ne voulons nous en enquerir 16a. 10. 5. nous ne voulons nous en enquerir

2. Theff. 2. 11. curieusement plus que nostre capacité ne porte, ains en toute humilité & reuerence nous adorons les iustes iugemens de Dieu qui nous sont cachez, nous contentans d'estre disciples de Christ, pour aprendre seulement ce qu'il nous monstre par fa parole, & ne point outrepaffer ces bornes. Ceste doctrine nous apporte donc vne confolation indicible, quand nous fommes aprins par icelle que rien ne nous peut venir à l'auanture, ains par l'ordonnance de nostre bon Pere celeste, lequel veille pour nous par vn foin paternel, tenant toutes creatures suiettes à soi, de sorte que de tous les cheueux de nostre teste (qui font nombrez iufques au plus petit) vn feul ne fera arraché, & mefmes vn petit oifeau ne tombera pas en terre sans la volonté de nostre Pere : en quoi nous nous repofons, fachans qu'il tient les diables en bride & tous nos ennemis, qui ne nous peuuent nuire fans son congé & bonne volonté. Sur cela nous relettons l'opinion damnable des Epicuriens, qui disent que Dieu ne se meste de rien, & laisse aller toutes choses à l'auanture. XIV. Novs croyons que Dieu a

Matth. 20. 29. & 10. Gen. 1. 26. Pf. 49. 14. & 21, Eccl. 7. 30. Eph. 4, 24.

Matth. 8, 31. 1. Ican 3, 8.

par fon vouloir, accorder en tout au vouloir de Dieu (1), mais quand il a esté en honneur, il n'en a rien feu, & n'a pas reconu fon excellence, ains s'eft volontairement affuietti à peché, & par confequent à mort & malediction, en presant l'oreille à la parole du Ifa. 59 2. Diable. Car il a transgresse le commandement de vie qu'il avoit receu, & s'est retranché de Dicu, qui estoit fa vraye vie, par fon peché, ayant corrompu toute fa nature, dont il s'est

Gen. 3. 17.

rendu coulpable de mort corporelle

& spirituelle; & estant deuenu mes-

creé l'homme du limon de la terre &

l'a fait & formé à fon image & fem-

blance, bon, iuste & faind, pouuant,

chant, peruers, corrompu en toutes fes voyes, a perdu tous fes excellens dons qu'il auoit receus de Dieu, & ne lui est demeuré de rette sinon des petites traces d'iceux, qui font suffisantes pour rendre l'homme inexcusable (1), d'autant que tout ce qui est en nous est converti en tenebres, comme l'Escriture nous enfeigne, difant : « La lumiere luit es tenebres, & les tenebres ne l'ont point comprinse, » où S. lean appelle les hommes tenebres. Parquoi nous rejettons tout ce qu'on enseigne du franc arbitre de l'homme, qui n'est que ferf de péché, parce que l'homme ne peut aucune chose s'il ne lui est donné du ciel (2). Car qui est-ce qui se vantera de pouuoir faire ce qu'il veut, puis que Christ dit : « Nul ne peut venir à moi si mon Pere, qui m'a enuoyé, ne l'attire ? » Qui alleguera fa volonté, entendant que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu? » Qui parlera de la conoissance, voyant que a l'homme fenfuel ne comprend point les choses qui sont de Dieu ?» Brief, qui mettra en auant vne feule penfee, veu qu'il entend que « nous ne sommes pas suffisans de penser quelque chose comme de nous mesmes, mais que nostre suffisance est de Dieu? » Et pourtant ce que dit l'Apostre doit à bon droit demeurer ferme & arresté, que « Dieu fait en nous le vouloir & le parfaire felon fon bon plaisir, » Car il n'y a entendement ne volonté conforme à celle de Dieu que Christ n'y ait befongné; ce qu'il nous enseigne, difant : « Sans moi vous ne pouvez rien

faire (3). n XV. Novs croyons que, par la defobeissance d'Adam, le peché originel a esté espandu par tout le genre humain, lequel est vne corruption de toute la nature & vn vice hereditaire, duquel mefme font entachez les petis enfans au ventre de leur mere, & qui produit en l'homme toute forte de peché, y seruant de racine, dont il est tant vilain & enorme deuant Dieu, qu'il est suffisant pour condamner le genre humain. Et n'est pas aboli mesme par le Baptesme, ou desraciné du tout,

Ican lía. ai Pí. 9 lean.

Rom.

t. Rom

i. Cor. 2. Cor

Phil.

lean

Pf F Rom. Gen. lean Inh I Rom.

Eph

a été remanié.

⁽¹⁾ lei se trouve, dans l'édit, originale, un développement de cette idée, qui a été supprimé.

⁽t) L'édit, originale ajoute : , mais elles ne font pas fuffilantes pour nous faire trouuer Dieu. n

⁽²⁾ Cette phrase n'est pas dans l'édition primitive, qui dit : l'I appert quel veut estre le franc arbitre de l'homme fers de péché. « (3) Tout ce passage sur le franc arbitre

veu que toujours les bouillons en fortent comme d'vne mal-heureuse source, combien toutesfois qu'il ne soit point imputé à condamnation aux enfans de Dieu, ains pardonné par sa grace & milericorde : non point à fin qu'ils na a s'endorment, mais afin que le fentiment de ceste corruption face souvent gemir les fideles, defirans d'eftre defpouillez de leurs corps. Sur cela nous reiettons l'erreur des Pelagiens, qui disent que ce peché n'est autre chose qu'vne imitation.

XVI. Novs croyons que toute la lignee d'Adam estant ainsi precipitee en perdition & ruine par la faute du premier homme, Dieu s'est demonstré tel qu'il est, affauoir mifericordieux & iuste : misericordieux, en retirant & lauuant de ceste perdition ceux lesquels en son conseil eternel & immuable il a esseus & choisis par sa pure bonté, en lesus Christ nostre Seigneur, sans aucun esgard de leurs œuures; iulle, en laissant les autres en leur ruine & tresbuchement, où ils

se sont precipitez (1).

XVII. Novs croyons que nostre bon Dieu, par sa merueilleuse sageise & bonté, voyant que l'homme s'estoit aiail precipité en la mort tant corporelle que ipirituelle, & rendu du tout mal-heureux, s'est lui mesme mis à le cercher lors qu'il s'enfuyoit de lui tout tremblant, & le console lui faifunt promesse de lui donner son Fils sait de semme, pour briser la teste du ferpent, & le faire bien-heureux.
XVIII. Novs confessons donc que

Dieu a accompli la promesse qu'il auoit faite aux Peres anciens par la bouche de ses saines Prophetes, en enuoyant fon propre Fils vnique & eternel au monde au temps ordonné par lui, lequel a prins la forme de

(i) L'édit, originale de Guy de Brès ajoutait ici . En ce faifant, il fe demonstre Dieu pitoiable & mifericordieux vers ceux qu'il faute aufquels il n'effoit rien redeua-ble : comme aufi il fe defetare effre iufte iuge en demonstrant sa souerité tres-iuste sur les autres. Et ce temps pendant il ne leur fat aucun tort: car en ce qu'il en fauue au-cuns ce n'eil pas par ce qu'ils font tous tretbuchez en vne melme ruine, jusques à tant que Dieu les fepare & retire par fon decret eternel & immauble fondé en Jefus Christ deu mi que le monde fuil creé. Entendu donc cela, nul ne pourroit de foy-melme paruenir à celle gloire, d'autant que de nous-melmes nous ne fommes pas luffifans de penfer quelque bien, fi Dieu, par fa grâce pure bonté, ne nous preuient, tant est notire nature corrompue, "

feruiteur, fait à la femblance des hommes, prenant vrayement à foi 1. Tim. 2. 5. & vne vraye nature humaine auec toutes les infirmitez d'icelle (excepté peché), estant conceu au ventre de la bienheurenfe vierge Marie, par la vertu du S. Eiprit, sans œuvre d'homme; & non seulement a prins la nature humaine quant au corps, mais aussi vne vraye ame humaine, afin qu'il fust vrai homme. Car puis que l'ame estoit aussi bien perdue que le corps, il saloit qu'il prinst à soi tous les deux. pour les sauuer ensemble. Pourtant nous confessons, contre l'heresse des Anabaptistes, nians que Christ ait prins chair humaine, que Christ a participé à la mesme chair des enfans, qu'il est fruich des reins de Dauid felon la chair, fait de la semence de Dauid selon la chair, sruict du ventre de la vierge Marie, fait d'vne femme, germe de Dauid, fleur de la racine de lessé, sorti de luda, descendu des luifs selon la chair, de la femence d'Abraham & de Dauid, puis qu'il a prins la semence d'Abraham & a esté fait semblable à ses freres, excepté peché, de forte qu'il est par ce moyen noftre Emmanuel, c'est à dire Dieu auec nous.

XIX. Novs croyons que, par cefte conception, la personne du Fils a esté vnie & conjoincle inseparablement auec la nature humaine, de sorte qu'il n'y a point deux Fils de Dieu, ni deux personnes, ains deux natures coniointes en vne seule personne, retenant chacune nature fes proprietez diffinctes. Ainsi que la nature Divine est toufiours demeuree increée, fans commencement de jours ni fin de vie, rempliffant le ciel & la terre, la nature humaine n'a pas perdu ses proprietez, muis est demeuree creature, ayant commencement de iours, estant d'vne nature finie, & retenant tout ce qui conuient à vn vrai corps. Et iaçoit que, par sa resurrection, il lui ait donné immortalité, ce neantmoins il n'a pas changé la verité de sa nature humaine, attendu que nostre salut & resurrection depend de la verité de son corps. Mais ces deux natures font tellement vnies ensemble, faifans vne perfonne, qu'elles n'ont pas mesme ellé separees par sa mort : cela donc qu'il a recommandé à fon Pere, c'eftoit vn vrai esprit humain, lequel for- Matth. 27. 30. tit hors de fon corps; mais cependant la nature Divine demeura touflours

M.D. LXI

Phil. 2. 7.

Luc 21, 46.

Heb. 2, ta. Acl. 2, 30.

Pf. 132, II. Rom. 1, 2, Luc 1. 42. Gal. 4. 4. ler. 35 15. lfa. II. I. Rom. 9. 5. Gal 3. 16. Heb. 2. 15 Matth. I, 16.

Heb. 7. 1.

Matth. 26. 11. Act. 1, 11, & 1. 21. Luc 24 39. Ad. 1. 3.

ioincle auec l'humaine, melme estant gifante au tombeau; & la Divinité ne laitfoit d'estre en lui, comme elle essoit en lui quand il efloit petit enfant, fans se demonstrer pour vn peu de temps. Voilà pourquoi nous le confessons estre vrai Dieu & vrai homme : vrai Dieu pour vaincre la mort en sa puissance. & vrai homme atin qu'il peuft mourir pour nous en la chair de son infirmité.

XX. Novs croyons que Dieu eftant tres parficiclement mifericordieux & aussi tresiuste, a enuoyé son Fils prendre la nature en laquelle la defobeillance auoit ellé commise, pour en icelle fatisfaire & punir le peché par la tres-rigoureuse mort & passion d'icelui. Dieu a donc declaré sa iustice enuers fon Fils, chargé de nos pechez, & a espandu sa bonté & misericorde fur nous coulpables & dignes de damnation, nous donnant son Fils à la mort par vne tres-parfaite amour, & le ressufcitant pour nostre iustice, afin que par lui nous eussions immor-

talité & vie eternelle.

XXI. Novs croyons que lefus Christ est grand Sacrificateur eternellement auec ferment, felon l'ordre de Melchisedec, & s'est presenté en nostre nom deuant fon Pere pour apaifer fon ire auco pleine fatisfaction, en s'offrant foi-melme fur l'autel de la croix, & espandant son precieux sang pour la purification de nos pechez, comme les Prophetes auoyent predit. Car il est escrit que le chastiment de nostre paix a esté mis sur le Fils de Dieu, & que nous fommes gueris par ses playes, qu'il a esté mené à la mort comme vn agneau, mis au rang des pecheurs, condamné comme malfaicteur par Ponce Pilate, iacoit qu'il le prononçast innocent. Il a payé donc ce qu'il n'auoit point raui, & a fouffert, lui iuste, pour les iniustes, voire en son corps & en son ame, de sorte que sentant l'horrible puuition deuë à nos pechez, il a fué fang & eau; il a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu delaissé ? " & a enduré tout cela pour la remission de nos pechez. Pourtant, à bon droit, nous difons, auec S. Paul, que nous ne conoissons autre chose sinon lesus, & icelui crucifié. Nous estimons toutes choses comme tiente, pour l'excellence de la conoissance de nostre Seigneur lefus Christ; nous trouuons toutes consolations en ses playes, &

n'auons besoin de cercher n'inventer

autre moyen pour nous reconcilier auec Dieu, que ce seul & vnique sa- Heb 9 crifice vne fois fait, lequel rend les fideles parfaits à perpetuité. C'est aussi la cause pourquoi il a esté appelé par l'Ange de Dieu : lesus, c'est à dire Sauueur, d'autant qu'il deuoit sauuer son peuple de leurs pechez.

XXII. Novs croyons que, pour la vraye conoiffance de ce grand myftere, le S. Esprit residant en nos coeurs nous donne vne vraye foi, laquelle embrasse lesus Christ auec tous fes merites, & le fait sien, & ne cerche plus rien hors d'icelui. Car il faut necessairement, ou que tout ce qui est requis pour nostre falut ne soit point en lesus Christ, ou si tout y est, que celui qui a lesus Christ par soi ait tout fon falut. De dire donc que Christ ne suffit point, mais qu'il y faut quelque autre chose auec, c'est vn biaspheme trop enorme contre Dieu. Car il s'enfuiuroit que Christ ne seroit que demi Sauueur. Et pourtant à iuste cause nous disons, auec S. Paul, que nous fommes instifiez par la seule soi, ou par la foi fans les œuures. Cependant nous n'entendons pas, à proprement parler, que ce soit la soi mesme qui nous iustifie. Car elle n'est que l'instrument par lequel nous embrasfons Christ nostre iustice; mais lesus Christ nous allouant tous ses merites & tant de faincles œuures qu'il a faites pour nous, est nostre iustice, & la foi est l'instrument qui nous tient auec lui en la communion de tous ses biens, lesquels estans faits nostres, nous font plus que suffisans pour nous

XXIII. Novs croyons que nostre felicité gift en la remission de nos pechez qui est en Iesus Christ, & qu'en cela ell contenue nostre iustice deuant Dieu, comme S. Paul & Dauid nous enseignent, declarans la beatitude de l'homme à qui Dieu allouë iuslice sans œuures, & le mesme Apostre dit que nous fommes iuslifiez gratuitement ou de grace, par la redemption qui est en lesus Christ. Et pourtant nous tenons ce fondement ferme à iamais, donnans toute gloire à Dieu, en nous humiliant & reconoissant tels que nous fommes, sans rien prefumer de nous mesmes ni de nos merites, & nous apuyons & repofons en la feule obeifsance de Christ crucifié, laquelle est nostre quand nous croyons en lui. Icelle est suffisante pour couurir tou-

Ad.

Eph. I. Cor Gal. Icr

Matth Rom. Gal. Rom.

Luc Rom. a. Tim

Rom

Rom. Ad. Pf. 8 Rom

Rom.

Heb. 2, 14, Rom, 8, 3, Rom. 3. 12.

Rom. 4 35.

Pf. 110. 4. Heb. 5. to. Rom. 5. 8. Col 1. 14. Heb. 2. 16. & 9. 14. Rom. 4. 32 & 8. 22. lean IC. 3 Ad. 4. 24. & 17. lean 3. 16. 1. Tim. 1. 5. Ifa. 53. 5. Pf. 22. 16. Ican 18. 28. Pf. 69. 5. 1. Pierre 3. 18.

Luc 23. 44. Matth 27, 46

1. Cor. 3. 2.

Phil. 3. 8.

Cor 1. 19. tes nos iniquitez & nous rendre affeurez, effoignant la conscience de crainte, horreur & espouuantement, pour aprocher de Dieu, sans saire comme nostre premier Pere, lequel tremblant se vouloit cacher auec des fueilles de figuier. Que s'il nous faloit comparoiftre deuant Dieu, estans apayez tant peu que ce soit sur nous ou sur quelque autre creature, helas! nous ferions engloutis. Et pourtant vn cha-cun doit dire auec Dauid : « O Seigneur, n'entre point en jugement

contre tes seruiteurs. Car deuant toi

homme qui viue ne fera iustifié. » XXIV. Novs croyons que ceste vraye foi estant engendree en vn chacun par l'ouye de la parole de Dieu, & par l'operation du S. Esprit, le regenere & fait nouvel homme, le fai-fant viure d'vne nouvelle vie, l'affranchissant de la servitude de peché. Ainli, tant s'en faut que ceste soi iustifiante refroidisse les hommes de bien & faindement viure, que tout au rebours fans icelle iamais ils ne feront rien pour l'amour de Dieu, mais seulement pour l'amour d'eux mesmes, & craignans d'estre damnez. Il est donc impossible que ceste saincte soi soit oiseuse en l'homme, veu que nous ne parlons pas de la soi vaine, mais de celle que l'Escriture appelle foi ouurante par charité, laquelle induit l'homme à s'exercer es œuures que Dieu a commandees par fa parole. Lesquelles œuures procedantes de la bonne racine de foi font bonnes de receues deuant Dieu, d'autant qu'elles font toutes sanctifiees par sa grace, cependant elles ne viennent point en conte pour nous iuslifier. Car c'est par la soi en Christ que nous fommes iustifiez, voire deuant que faire bonnes œuures, autrement elles ne pourroyent eftre bonnes, non plus que le fruiet d'vn arbre ne peut estre bon que premierement l'arbre ne soit bon. Nous faifons doncques des bonnes œuures, mais non point pour les meriter (car que meriterions nous?). Mais pluffoff nous fommes redeuables à Dieu pour les bonnes œuures que nous faifons, & non pas lui enuers nous. D'autant que c'est lui qui met en nous le vouloir & le parfaire felon son bon plaisir, regardans à ce qui est eferit : « Quand vous auriez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous fommes feruiteurs inutiles; ce que nous deujons faire, nous l'auons fait. » Nous ne voulons pas cependant nier que Dieu ne remunere les bonnes œuures; mais c'est par sa grace qu'il couronne ses dons. Au refte, combien que nous facions des bonnes œuures, nous n'y fondons point nostre salut; car nous ne pouuons faire aucune œuure qui ne foit fouillee par nostre chair, & aussi digne de punition; & quand nous en pourrions monther vne, la memoire du seul peché suffit pour la reietter deuant Dieu : par ainsi nous serions toufiours en doute, & flottans çà & là fans aucune certitude; & nos povres consciences seroyent tousiours tourmentees, si elles ne se reposoyent sur le merite de la mort & passion de nostre Sauueur.

XXV. Novs croyons que les ceremonies & figures de la Loi ont cessé à la venue de Christ, & tous ombrages ont prins fin, de sorte que l'vsage en doit estre osté entre les Chrestiens. Cependant la verité & substance d'i- Gal. 3. 1. & 4. celles nous demeure en Tesus Christ, en qui elles ont leur accomplissement. Et pourtant nous vfons encores des telmoignages prins de la Loi & des Prophetes pour nous confermer 2. Pierre 1. 19. en l'Euangile. & aussi pour reigler nostre vie en tout honneur, à la gloire de Dieu ensuiuant sa volonté.

XXVI. Novs croyons que nous n'auons aucune approche vers Dieu, finon par vn seul Mediateur & Aduocat lesus Christ le juste, qui pour ceste cause a esté sait homme, vnissant ensemble la nature divine, afin que nous hommes ayons entree vers la maiesté Diuine; autrement nous n'y auons point d'entree. Mais ce Mediateur, que le Pere nous a ordonné entre lui & nous, ne nous doit pas espouuanter par sa grandeur, pour nous en faire cercher vn autre à nof-tre fantasse; car il n'y a personne ni au ciel ni en terre, entre les creatures, qui nous aime plus que lesus Christ. Lequel iscoit qu'il sust en la forme de Dieu s'est aneanti soimesme, prenant la forme d'homme & de seruiteur pour nous, & s'est sait du tout semblable à ses freres. Si donc il nous faloit trouuer vn autre intercesseur, qui nous ait en affection, qui trouuerions-nous qui nous aime plus que celai qui a mis fa vie pour nous, lors melmes que nous estions fes ennemis? & s'il en faut trouuer vn qui ait credit & puissance, qui est celui

M.D.LXI. Apoc. 2, 11. lean 8. Rom. 11. 6.

Ephef. 2. 10.

Ifa. 64. 6.

lfa. 28, 16. Rom. 10. 11. Habac. 2. 4.

Rom, 10, 4.

10. Gal. 2. 17.

1. Tim. 2. 5. Rom. 8, 26.

Ofee 13. 9. fer. 2 33. 1. lean 4. 10. Rom. 5. 8. Eph. 1. 19. lean 15. 13.

Rom. 5. 8.

1 3. 11.

Matth. 28. 19.

Act 10, 26, &

A&. 4, 12. I. Cor. 1. 10. Ephef. 2. 18,

14. 25.

Heb. 2, 17.

Heb. 4. 14.

Heb. 10, 19.

Heb. 7. 34

Iean 14. 6.

Pf. 44 21.

1. Tim. 2. 5. 1. Ican 2 1. Rom. 8 34

qui en a autant que celui qui est assis à la dextre du Pere, & qui a toute puissance au ciel & en la terre r & qui fera pluttott exaucé que le propre Fils de Dieu bien-aimé. La soule desfiance donc a amené cefte coullume de defhonorer les Saincts, au lieu de les honorer, faifant ce que iamais ils n'ont tait, mais l'ont rejetté conflamment, & felon leur deuoir, comme il appert par leurs efcrits. Il ne faut pas ici alleguer que nous ne fommes pas dignes; car il n'est point ici question de prefenter nos prieres fur nostre dignité, mais seulement sur l'excellence & dignité de lesus Christ, duquel la iuflice est nostre par soi. Et pourtant à bon droit l'Apostre, nous voulant oster ceste folle crainte, ou plustost desfiance, nous dit que « lesus Christ a esté fait du tout semblable à ses freres, afin qu'il fust souverain Sacrificateur, misericordieux & fidele, pour purifier les pechez du peuple; car par ce qui lui est avenu d'estre tenté, il est aussi puissant d'aider à ceux qui font tentez. » Et puis apres, afin de nous donner meilleur courage d'approcher de lui, il dit : « Ayans donc vn fouuerain Sacrificateur, Lefus Fils de Dieu, qui est entré es cieux, tenons la confession; car nous n'auons point vn fouuerain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmitez, mais a esté tenté semblablement en toutes choies, excepté le peché. Allons donc auec fiance au throne de grace, afin que nous obtenions misericorde & trouuions grace pour eftre aidez. " Le mesme Apostre dit que nous auons liberté d'entrer au lieu fainct par le fang de lefus : « Allons donc, » dit-il, « en certitude de foi, » &c. Item, « Christ a perpetuelle sacrificature : parquoi il peut fauuer à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, tousours viuant pour interceder pour eux. n Que faut-il d'auantage? puis que Christ lui-mesme prononce : « le suis la voye , la verité, la vie; nul ne peut venir à mon Pere finon par moi. » A quel propos cercherions nous vn autre Aduocat? Puis qu'il a pleu à Dieu de nous donner fon Fils pour estre nostre Aduocat, ne le laissons point là pour

prendre vn autre, ou plutloft cercher

lans iamais trouuer; car quand Dieu

nous l'a donné, il fauoit bien que

nous estions pecheurs; pourtant ensuiuans le commandement de Christ,

nous inuoquons le Pere celeste par Christ nostre seul Mediateur, comme il nous a enfeigné par l'oraifon Dominicale, ettans affeurez que tout ce que nous demanderons au Pere en fon Nom, nous l'obtiendrons.

XXVII. Novs croyons & confeffons vne feule Eglife Catholique, ou vniuerfelle, laquelle est vne vraye congregation & assemblee des vrais fideles Chrestiens attendans tout leur falut de Iesus Christ, estans lauez par fon lang, & fandifiez & marquez par le S. Esprit. Ceste Eglise a esté des le commencement du monde, & fera aussi iusques à la fin, comme il apert en ce que Christ est Roi eternel, qui ne peut estre sans suiects; & ceste faincle Eglise est maintenue de Dieu contre la rage de tout le monde, iaçoit que pour quelque temps elle foit bien petite en apparence aux yeux des hommes, & quali comme esteinte, comme le Seigneur, pendant vn temps fl dangereux qu'estoit celui d'Achab. s'est reservé sept mille hommes, qui n'ont point ployé le genouil deuant Baal. Aussi ceste saince Eglise n'est point situee, attachee, ne limitee en vn certain lieu, ou à certains personnages, ains elle est espandue & disperfee par tout le monde, estant toutesfois joincte & vnie de cœur, de volonté, en vn mesme Esprit par la vertu de la soi.

XXVIII. Novs croyons, puis que cette fainde affemblee & congregation est l'assemblee des sauuez, & qu'il n'y a point de falut hors d'icelle, que nul, de quelque estat & qualité qu'il foit, ne se doit retirer à part pour se contenter de la personne, mais tous ensemble s'y doiuent renger & vnir, entretenans l'unité de l'Eglise, en se fubmettant à l'instruction & discipline d'icelle, ployans le col fous le ioug de lesus Christ, & seruans à l'edification des freres, felon les dons que Dieu a mis en nous, comme membres communs d'vn melme corps. Et afin que cela se puisse mieux garder, c'est le deuoir de tous sideles selon la parole de Dieu, de se separer de ceux qui ne sont point de l'Église, pour se ranger à cette affemblee, en quelque lieu que Dieu l'ait mife, encores que les Magistrats, & les edits des Princes fussent contraires, & que la mort & punition corporelle en dependift. Par ainsi tous ceux qui s'en retirent, ou ne s'y rengent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

1.100

lead

Pf. 4

ler.

Matth

Matth Rog

I. Ro Rom

toel

A.R. Ifa. Eph

Matth. 1fa

XXIX. Novs croyons qu'il faut bien diligemment discerner & auec bonne prudence par la parole de Dieu, quelle en la vraye Eglife, à cause que toutes les secles qui sont auiourd'hui au monde fe couurent de ce nom d'Eglife Nous ne parlons pas ici de la compagnie des hypocrites qui font meslez parmi les bons en l'Eglise, & cependant n'en font point, iaçoit qu'ils y loyent presens quant au corps, mais nous parlons de diffinguer le corps & la communion de la vraye Eglife d'auec toutes autres fectes qui fe difent estre de l'Eglise. Les marques pour conoiftre la vraye Eglife font telles : li l'Eglife vse de la pure predication de l'Euangile; si elle vse de la pure administration des Sacremens comme Christ les a ordonnez; 6 la discipline Ecclesiassique est en vlage pour corriger les vices; bref. fi on le reigle selon la pure parole de Dieu, reiettant toutes choses contraires à icelle, tenant lesus Christ pour le seul ches; par cela peut-on ellre affeuré de conoittre la vraye Eglife, & n'est le deuoir d'aucun d'en estre separé. Et quant à ceux qui sont de Eglife, on les peut conoiltre par les marques des Chrestiens : c'est à sauoir la foi, quand, ayans receu vn feul fanueur l'efus Christ, ils suyent peché & suiuent iustice, aimans le vrai Dieu & leurs prochains, sans se destourner à dextre ni à fenettre, crucifians leur chair auec les faits; non pas toutesfois qu'il n'y ait vne grande infirmité en eux, mais ils bataillent à l'encontre par l'Esprit, tous les iours de leur vie, ayans continuellement recours à la mort, paisson, & obeissance du Seigneur lesus, par lequel ils ont remission de leurs pechez en la soi d'icelus. Quant à la sausse Eglise, L I. 14. elle s'attribue à elle & à fes ordonnances plus d'authorité qu'à la parole 18. & 19. de Dieu; elle ne veut s'affuiettir au joug de Christ; elle n'administre point les Sacremens, selon que Christ a ordonné par sa parole; mais elle y adjouste & diminue comme il lui plait, elle se fonde sur les hommes plus que fur lesus Christ; elle persecute ceux qui viuent fainclement felon la parole de Dieu, & la reprenent de ses vices, de ses auarices, de ses idolatries. Ces deux Eglifes font aifees à conoistre pour les distinguer l'vne de de l'autre.

XXX. Novs croyons que ceste

vraye Eglise doit estre gouvernee selon la police spirituelle que nostre Seigneur nous a enleignee par la Parole, c'est qu'il y ait des Ministres & Pasteurs pour prescher & administrer les Sacremens, qu'il y ait aussi des Surueillans & des Diacres pour eltre comme le Senat de l'Eglife', & par ce moyen conseruer la vraye religion, & faire que la vraye doctrine ait fon cours, & salli que les hommes vicieux soyent corrigez spirituellement & tenus sous bride, afin que les povres & tous affligez foyent secourus & consolez selon qu'ils en ont besoin. Par ce moyen, toutes chofes iront bien & par bon ordre en l'Eglise, quand tels personnages seront esleus, fideles, & selon la reigle qu'en donne S. Paul à Timothee.

XXXI. Novs croyons que les Ministres, Anciens & Diacres, doiuent estre esteus en leurs offices par election legitime de l'Eglife auec l'inuocation du Nom de Dieu (1), par bon ordre, comme la parole de Dieu enfeigne. Vn chacun donc se doit bien donner garde de s'ingerer par moyens illicites, mais doit attendre le temps qu'il soit appelé de Dieu, asin qu'il ait le tesmoignage de sa vocation, pour estre certain & asseuré qu'elle est du Seigneur. Et quant aux Ministres de la parole, en quelque lieu qu'ils foyent, ils ont vne mesme puissance & autorité, estans tous Ministres de lesus Christ seul Euesque vniuersel, & feul cher de l'Eglife (2). Outreplus, afin que la sainde ordonnance de Dieu ne puisse estre violee ou venir à mespris, nous disons qu'vn chacun doit auoir les Ministres de la parole & les Anciens de l'Eglife en singuliere estime pour l'œuure qu'ils sont, & eftre en paix auec eux, fans murmure, debat, ou contention, autant que faire

fe peut.

XXXII. Novs croyons cependant, combien qu'il foit vtile & bon aux Anciens, gouverneurs des Eglises, d'establir & disposer certain ordre entre eux pour l'entretenement du corps de l'Eglife, qu'ils se doiuent toutesois bien garder de decliner de ce que Christ nostre seul Masstre nous a M.D.LXI.

1. Cor. 4. 1. 2. 2. Cor. 5. 20. lean 30. 23. Act. 20. 18,

1. Tim. 5. Tit. t 5. Act. 6. 1.

Act. 1. 23. & 13. 2.

1. Cor. 3. 9.
2. Cor. 5. 20.
Act. 10. 17.
Ifa. 61 1. Ephel. 1. 22. Col. 1. 28.

1. Thef. 20, 12, Tim. 5. 17. Heb. 13. 17.

Col. 2, 6, 7,

(1) L'édit, primitive ajoute : « & les fuffrages de l'Ed fe; puis confirmez par l'impoli-tion des mains en leurs offices.

(2) L'édit, originale a oute : « & pourtant nulle Eglife n'a aucune authorité ny domina-

tion fur l'autre pour y feigneurier, «

Cor. 7. 23. Matth, 15 9. Ifa 10 11. Gal. 5 1. Rom, 16 17, 18, Matth, 18 17, I. Cor, \$ 5. 1. Tim. 1. 20.

ordonné. Et pourtant nous reiettons toutes inuentions humaines, & toutes loix qu'on voudroit introduire pour feruir Dieu, & par icelles lier & aftreindre les confciences en quelque forte que ce soit. Nous receuons donc feulement ce qui est propre pour garder & nourrir concorde & vnion, & entretenir tout en l'obeissance de Dieu; à quoi est requise l'excommunication faite felon la parole de Dieu,

auec ce qui en depend.

Rom, 4. 11. Gen. 9. 13. &

XXXIII. Novs croyons que nostre bon Dieu, ayant efgard à nostre rudesse & insirmité, nous a ordonné des Sacremens pour feeller en nous fes promesses, & nous estre gages de la bonne volonté & grace de Dieu enuers nous, & aussi pour nourrir & foustenir nostre foi, lesquels il a adioustez à la parole de l'Euangile, pour mieux representer à nos sens exterieurs, tant ce qu'il nous donne à entendre par sa parole, que ce qu'il fait interieurement en nos cœurs, en ratifiant en nous le falut qu'il nous communique. Car ce font Symboles & signes visibles de la chose interieure & inuifible, movennant lesquels Dieu besongne en nous par la vertu du Sainel Esprit. Les signes donc ne sont pas vains & vuides, pour nous tromper & deceuoir; car ils ont lesus Christ pour leur verité, sans lequel ils ne feroyent rien. D'auantage, nous nous contentons du nombre de Sacremens que Christ nostre Maistre nous a ordonnez: lefquels ne font que deux feulement, affauoir le Sacrement du Matth, 26, 26, Baptelme & de la fainde Cene de lefus Christ.

Rom. 14. 4.

Col. 3, 11, 1. Pierre 1. 21.

Cnl. 2, 11,

t. Cor. 5. 7.

& 28, 19.

XXXIV. Novs croyons & confeffons que lesus Christ, qui est la fin de la Loi, par son sang respandu a mis fin à toute autre effusion de sang, qu'on pourroit ou voudroit faire pour propitiation ou latisfaction des pechez; & ayant aboli la circoncision, qui se saisoit par sang, a ordonné au lieu d'icelle le Sacrement du Baptefine, par lequel nous fommes receus en l'Eglise de Dieu, & separez de tous autres peuples & de toutes religions estranges, pour estre entierement de-dicz à lui, portans sa marque & son enfeigne; & nous fert de telmoignage qu'il nous fera Dieu à iamais, nous estant Pere propice. Il a donc commandé de baptizer tous ceux qui font Matth. 28. 10. fiens, au Nom du Pere, & du Fils, & du Saine Esprit, auec eau pure;

nous fignifiant par cela que, comme l'eau laue les ordures du corps, quand elle est espandue sur nous, laquelle aussi est veue sur le corps du baptizé, & l'arroufe, ainsi le fang de Chrift, par le S. Esprit, sait le mesme interieurement en l'ame, l'arroufant & nettoyant de ses pechez, & nous regenerant d'enfans d'ire en enfans de Dieu. Non pas que l'eau materielle face cela, mais c'est l'arrousement du precieux sang du Fils de Dieu, lequel est nottre mer rouge, par laquelle il nous saut passer pour sortir hors de la tyrannie de Pharao, qui est le diable, & entrer en la spirituelle terre de Canaan, Par ainsi les Ministres nous baillent de leur part le Sacrement & ce qui est visible; mais nostre Seigneur donne ce qui est signifié par le Sacrement, à sauoir les dons & graces inuisibles, lauant, purgeant, & nettoyant nos ames de toutes ordures & iniquitez, renouuelant nos cœurs, & les remplissant de toute consolation, nous donnant vraye affeurance de fa bonté paternelle, nous vestant le nou-uel homme, & despouillant le vieil auec tous ses faits. Pour ceste cause, nous croyons que quiconque pretend paruenir à la vie eternelle, doit effre vne fois baptizé d'vn feul Baptesme, fans iamais le reiterer : car aussi nous ne pouuons naistre deux fois. Et toutesfois ce Baptefine ne profite pas feulement quand l'eau est fur nous, & que nous la receuons, mais profite tout le temps de nostre vie (1). Sur ceci nous detestons l'erreur des Anabaptifles, qui ne se contentent pas d'vn seul Baptesme, vne sois receu, & outreplus condamnent le Baptefme des petis enfans des fideles, lesquels nous croyons deuoir estre baptizez, & marquez du signe de l'alliance, comme les petis enfans efloyent circoncis en lirael fur les melmes promesses qui sont faites à nos enfans. Et aussi à la verité, Christ n'a point moins espandu fon fang pour lauer les petits enfans des fideles, qu'il n'a fait pour les grands. Et pourtant doiuent-ils rece-

Re

Epi Ad Pi Ga

(1) L'édit originale ajoute : « autrement il nous faudro t toutiours auoir la telle en l'eau, n Dans son ouvrage, La Racine, source et fondement des anabaptistes ou rebaptisez de nostre temps (1505), Guy de Brès disait à peu près dans les mêmes termes aux anabaptistes : « Et qui vous voudroit croire, il faudroit toufiours auoir la telle en l'eau, ou trainer une riviere à la queue! » (p. 767.)

poir le signe & le Sacrement de ce que Christ a fait pour eux : comme en la Loi le Seigneur commandoit qu'on leur communiqual le Sacrement de la mort & passion de Christ, quand ils elloyent nouueau-nez en offrant pour eux vn agneau, qui estoit le Sacrement de Jesus Christ. Et d'auantage ce que faisoit la Circoncisson au peuple Judaïque, le Baptesme fait le melme enuers nos enfans. C'est la cause pourquoi saina Paul appelle le

Car 11 24

lean 2. 0.

less (, 35.

ean to 28.

is 6, 63.

Baptelme, la Circoncision de Christ. XXXV. Novs croyons & confeffons que nostre Sauueur Jesus Christ a ordonné & institué le Sacrement de la saincle Cene pour nourrir & subflanter ceux qu'il a desia regenerez & entez en sa famille, qui est son Eglise. Or ceux qui sont regenerez ont en eux deux vies : L'vne charnelle & temporelle, laquelle ils ont apportce des leur premiere natiuité, & est commune à tous : l'autre est spirituelle & celefte, laquelle leur est donnée en la seconde natiuité qui se fait par la parole de l'Euangile en la communion du corps de Christ, & ceste vie n'est commune finon aux effeus de Dieu. Ainsi Dieu nous a donné pour l'entretenement de la vie charnelle & terreftre vn pain terrestre & materiel, qui est propre à cela, lequel pain est commun à tous, comme aussi est la vie; mais pour entretenir la vie spirituelle & celeste, laquelle est aux sideles, il leur a enuoyé vn Pain vif qui eft defcendu du ciel, à sauoir Jesus Christ, lequel nourrit & entretient la vie spirituelle des fideles, estant mangé, c'est à dire appliqué & receu par foi en l'esprit. Pour nous sigurer ce Pain spirituel & celeste, Christ a ordonné vn pain terrestre & visible, qui est Sa-crement de son corps, & le vin pour Sacrement de son sang, pour nous teltifier qu'aussi veritablement que nous prenons & tenons le Sacrement en nos mains, & le mangeons en nos bouches, dont puis apres nostre vie est fubilantee; aussi vrayement par soi (qui est la main & la bouche de nostre ame) nous receuons le vrai corps & le vrai sang de Christ, nostre seul Sauueur, en nos ames, pour nostre vie spirituelle. Or c'est vne chose asseurce que Jesus Christ ne nous a pas recommandé ses Sacremens pour neant. Par tant il fait en nous tout ce qu'il nos entendemens, & nous foit incomprehenfible, comme l'operation de l'esprit de Dieu est secrette & incomprehensible. Ce temps pendant nous ne faillons pas en difant que ce qui est mangé est le propre & naturel corps de Christ & son propre sang qui est beu, mais la maniere par laquelle nous le mangeons n'est pas la bouche, ains l'esprit par la soi. Par ainsi Jesus Christ demeure tousiours assis à la dextre de Dieu son Pere es cieux, & ne laisse pas pour cela de se communiquer à nous par la foi. Ce banquet est vne table spirituelle en laquelle Christ se communique à nous auec tous ses 1. Cor. 10. 2. & biene d' nous fait jouir en icelle . 3. & 4. biens, & nous fait iouir en icelle, tant de lui-mesme que du merite de sa mort & passion, nourrissant, fortifiant, & consolant nostre poure ame defolee par le manger de sa chair, & la foulageant & recreant par le breuuage de fon sang. Outre-plus, iaçoit que les Sacremens foyent conioints à la chose signifiee, ils ne sont pas toutesfois receus de tous auec ces deux chofes. Le meschant prend bien le Sacrement à sa condamnation, mais il ne reçoit pas la verité du Sacrement : comme Judas & Simon le Magicien receuoyent bien tous deux le Sacrement, mais non pas Christ qui est signifié par icelui, ce qui est seulement communiqué aux fideles. Finalement nous receuons le S. Sacrement en l'affemblee du peuple de Dieu auec Ades 2. 42. & humilité & reuerence, en faisant entre nous vne saincte memoire de la mort de Christ nostre Sauueur auec actions de graces, & y faifant confession de nostre foi & religion Chrestienne. Parquoi nul ne se doit presenter qu'il ne le soit bien esprouué soi-mesme, de 1. Cor. 11. 28. peur qu'en mangeant de ce pain & beuuant de ceste coupe, il ne mange & boyue son iugement. Bref, nous fommes, par l'viage de ce faind Sacrement, esmeus à vne ardente amour enuers Dieu & nos prochains. En quoi nous relettons toutes les brouilleries & inuentions damnables, que les hommes ont adioustees & meslees aux Sacremens, comme profanations d'iceux; & disons qu'on se doit contenter de l'ordre que Christ & ses Apostres nous en ont enfeigné, & parler comme ils en ont parlé.

XXXVI. Novs croyons que nostre bon Dieu, à cause de la deprauation du genre humain, a ordonné des Rois, Princes & Magistrats, voulant M.D.LXI.

1 Cor. 10. 16.

Actes 3. 21. Marc 16, 19, Matth. 26, II.

Rom. 8, 22,

I. Cor. II. 29. 2. Cor. 9. 15. 29.

& 20. 7.

Exo. 18, 21, Rom. 13. 1. Prou. 8. 16.

nous reprefente par ces fignes facrez:

combien que la maniere outrepasse

Pf 81. 2. & 101 8. ler. 21, 12. Dan. 2, 21, & 17, & 4, 18.

Ifa. 49. 13. 1, Ros 15. 12. 2, Rois 23, 1.&c.

Tit. 7. 1. Rom. 13. 1. Matth. 17. 24.

Act. 4. 17. 18. Ofee (. II. ler. 27. (. r Fim. 2. 1.

lude to.

Matth. 25, 17. 1. Thef. 5. 1, & 2. Matth. 24, 16. Actes i. ii. Pierre 3, 10, Matth. 24, 30. & 25 31. lude is. Pierre 4. 5 2. Tim. 4. f.

1, Thef. 4, 16,

que le monde foit gouverné par loix & polices, afin que le desbordement des hommes soit reprimé, & que tout se conduise par bon ordre entre les hommes. Pour ceste sin il a mis le glaue es mains du Magistrat, pour punir les metchans & maintenir les gens de bien. Et non seulement leur office est de prendre garde & veiller fur la police, uns aussi de maintenir le sacré Ministere, pour oster & rui-ner toute idolatrie & saux seruice de Dieu, pour destruire le royaume de l'Antechrift, & auancer le Royaume de Jesus Christ, saire prescher la parole de l'Euangile par tout, afin que Dieu foit honoré & ferui d'vn chacun, comme il le requiert par fa parole. D'auantage vn chacun, de quelque qualité, condition ou estat qu'il foit, doit effre suiet aux Magistrats. payer les tributs, les auoir en honneur & reuerence, & leur obeir en toutes choses qui ne sont point contreuenantes à la parole de Dieu, priant pour cux en oraifons, afin que le Seigneur les vueille diriger en toutes leurs voyes, & que nous menions vie paifible & tranquille en toute pieté & honnesteté. Et sur ceci nous detestons les Anabaptifles, & autres mutins (1), & en general tous ceux qui veulent re-2 Pierre 2, 10, letter les Superior tez & Magillrats, & renuerfer la Justice, mettans communautez de biens & confondans l'honnesleté que Dieu a mis entre les hommes

XXXVII. FINALEMENT HOUS Croyons, selon la parole de Dieu, que quand le temps ordonné du Seigneur fera venu lequel est inconu à toutes creatures) & le nombre des effeus fera acompli, nostre Seigneur Jesus Christ viendra du ciel corporellement & visiblement, comme il y est monté, auec grande gloire & maiellé, pour fe declarer effre le Juge des viunns & des morts; mettant en seu & en flambe ce vieil monde (2) pour le purger (3). Et lors comparoittront personnellement deuant ce grand Juge toutes creatures, tant hommes que femmes & enfans, qui auront esté depuis le commencement du monde, jusques à la fin, y estant adiournez par la voix des Archanges, & par le son de la

(1) L'édit, originale dit s'implement : « Nous

(1) L'edit, originale dit's mplement? « Nous deteffons tous ceux qui, » etc.
(2) L'édit, du Martyrologe de 1619 a par erreur : « vieil homme. »
(3) Edit originale : « pour le confamer. »

trompette diuine. Car tous ceux qui auront parauant effé morts, ressulciteront de la terre, effant l'esprit isind & vni auec fon propre corps, auquel il a vescu; & quant à ceux qui suruiuront lors, ils ne mourront point, comme les autres, mais seront changez & muez, en vn clin d'œil, de corruption en incorruption. Adonc feront les liures ouverts (c'est à dire les confciences) & feront jugez les morts, felon les chofes qu'ils auront faites en ce monde, soit bien soit mal: Voice les hommes rendront conte de toutes paroles oiseuses qu'ils auront parlé, lesquelles le monde n'estime que ieux & passetemps; & lors les cachettes & les hypocrifies des hommes feront descouvertes publiquement deuant tous. Et pourtant à bon droit la fouuenance de ce iugement est horrible & espouvantable aux iniques & meschans, & fort desirable & de grande consolation aux bons esleus; d'autant que lors fera acomplie leur redemption totale, & receuront là les fruids des labeurs & trauaux qu'ils auront foultenus : leur innocence fera apertement conue de tous, & verront la vengeance horrible que Dieu fera des meschans qui les auront tyrannizez, affligez, & tourmentez en ce monde. Lesquels seront conuaincus par le propre telmoignage de leurs consciences, & seront rendus immortels de telle façon, que ce fera pour estre tourmentez au seu eternel, qui est preparé au diable & à ses Anges. Et au contraire, les fideles & esleus feront couronnez de gloire & d'honneur : le Fils de Dieu confessera leur Non deuant Dieu son Perc & ses sain&s Anges esleus, toutes larmes feront essuyees de leurs yeux, leur cause à prefent condamnée par les Juges & Magistrats, comme heretique & mef-chante, sera conue estre la cause du Fils de Dieu. Et, pour recompense gratuite, le Seigneur leur fera posseder vne gloire telle, que iamais cœur d'homme ne pourroit penser. Pource nous attendons ce grand iour auec vn grand desir, pour jour à plein des promesses de Dieu en Jesus Christ nothre Seigneur.

En ce mesme temps Dieu donna repos aux Eglises des vallees de Pié-

Matth & 13 leas Russ

Heb. Matth

Heb.

Apos

Matth

Matth

[[aic

Ifale I. Co

mont par des moyens excellens & tres-remarquables. Or pource que le discours en est tel qu'il merite d'estre bien leu de toute nostre posterité, nous le presentons en son entier, selon qu'il a esté publié ci deuant de la part desdites Eglises.

HISTOIRE MEMORABLE DES PERSECU-TIONS ET GUERRES FAITES DEPUIS L'AN 1555. IUSQUES EN L'AN 1561. CONTRE LE PEUPLE APPELÉ VAUDOIS, OUI EST AUX VALLEES D'ANGRONGNE, LUSERNE, S. MARTIN, LA PEROUSE, ET AUTRES DU PAYS DE PIÉMONT (1).

QVELQVE mesconoissance & ingrati-espandu sur la terre, & quelque mes-

> (1) Crespin, 1570, 6 574; 1582, 6 537, 1597, 6 532; 1608, 6 532; 1619, 6 583, Lédition de 1504 mentionne dans sa conclusinn ip. 1085), les persécutions des Vaudois, L'édition de 1570 résume en quelques pages cette histoire, qui fut insérée en entier à partir de l'édition de 1582. Cette notice est la partir de l'édition de 1582. Cette notice est la reproduction pure et simple d'un volume de 176 p. in 8°, sans nom d'auteur ni lieu de publication, publié sous ce titre: Histoire des persécutions & guerres faites depuis l'an 1881 iusques en l'an 1861, contre le peuple appell Vaudois, qui est aux volées d'Angrongne, Luserne, faind Martin, la Pereuse et 6 autres du pais de Premont. Nouvellement imprimé, M.D. LXII. On a une traduction latine de cet écrit, sous ce titre: Historia menerabilis perséquittonum, etc. gallice primam in lucem edita, nunc a Chr. Richardo Bitungo lat donata. Voy dans les Cale Opera, une tettre de Bèze, en date du 24 mai 1801, dans laquelle il annonce à Bullinger l'ensoi de cet écrit qui venant de paratire, probablement à Genève. Dans une présace aux lecteurs, l'auteur anonyme dit : « Cette histoire à esté écrite en langage le plus simple qu'on a peu. Elle a esté recueillie par sens qu'on a peu Elle a ellé recueillie par gens craignans Dieu, qui n'ont point amplifié les matteres, combien qu'il leur euil esté bien facile de le laire. On s'est contenté de vous reciter fidelement et en toute simplicité com-ment les chofes fe font passées. Et combien qu'il y ait plufieurs actes qui pourroyent fem-bles effentes de la crayables aux gens probler eltranges & incroyables aux gens pro-fanes, voire-mefines ridicules : tant y a qu'il n'y a pas fi longtemps que les chofes font avenues, que la plus part de ceux qui ont efte prefens n'en puiffent rendre bon tel-morgange. S'il y auoit quarante ou cinquante ans que cela euft efte fait, les gaudiffeurs diroyent que perfonne n'en feauroit parter, Mais quand il n'y a pas encores trois ans que ces chofes fi merveilleufes font auenues. que les choies à merveneures tont auchues, qu'il y a tant d'hommes vivans qui efloyent tur les lieux, & qui ont veu de leurs pro-pres yeux, & fenti ceste bonté de Dieu tant singulière : qui pourra douter que ce ne soyent autant de miracles, que toutes les délurances qu'on verra ci-après : »

pris de sa Maiesté qui ait regné par toutes nations, voire des le commencement, comme on fait affez; si est-ce qu'il n'a iamais esté si rigoureux, qu'il n'ait vié de sa bonté plus que paternelle, & d'vne misericorde singuliere, à conseruer & maintenir tousiours quelque nombre de gens, pour le feruir & adorer felon sa volonté, laquelle il a declaree par sa saincle Parole; ce qui est aifé à conoistre si on regarde comment il y a eu d'aage en auge gens qui se sont dediez à son seruice. Et sur tout c'est vne chose admirable & digne de memoire perpetuelle, qu'au milieu des tenebres si espesses, qu'il sembloit que toute clarté sust esteinte; il y ait neantmoins eu quelque petit residu de ceux qui ont suyui la pure Religion, & qui ont cheminé selon qu'ils effoyent enseignez par la parole de Dieu. Entre autres, ceux qu'on a nommez Vaudois ont toufiours perseueré en ceste doctrine de falut. Et combien qu'ils ayent esté cruellement perfecutez par les ennemis de verité, si n'ont-ils peu estre exterminez par eux : tellement qu'ils se sont espars en divers heux, estans contrains sont descrites. par la fune & la rage de leurs aduer-faires. Car les vns se retirerent en Prouence, les autres en Sarmatie, Liuonie & autres regions Septentrionales, aucuns en Flandres, les autres en Calabre, en l'Apouille, & les au-tres au pays de Piémont. Or s'estans ainsi retirez en diuers lieux, ils tafchoyent, tant qu'il leur estoit possible, de s'abstenir des superstitions & idolatries qui suoyent la vogue par tout le monde, & se rengeoyent à la parole de Dieu, qui leur estoit pour reigle tant de son service que de toute leur vie. Ils auoyent plusieurs liures du vieil & du nouueau Testament, traduits chacun en sa langue vulgaire. Leurs Ministres les instruisoyent secrettement, pour euiter la fureur de leurs ennemis, qui ne pouuoyent porter ceste lumiere : combien qu'ils ne les enseignoyent pas auec vne telle pureté qu'il faloit. Car d'autant que l'ignorance s'effoit desbordee comme vn deluge fur toute la terre, & que Dieu, pour venger le mespris de sa Parole, auoit laissé à bon droit errer les hommes comme bestes brutes : ce n'est point de merueilles si ces poures gens n'auoyent point la dodrine si pure qu'ils ont eu depuis, & l'ont encore plus aujourd'hui que iamais

M. D.I.XI.

Pour exemple cela fe void es fideles calomnieufement furnommez Vaudois. les Eglifes def-

par la bonté & misericorde de Dieu. Au refle, ils viuoyent en grande fimpheité & trauail de leurs corps, ils effoyent paifibles, fans donner fascherie à leurs voilins. On n'oyoit point entr'eux de blasphemes; le Nom de Dieu n'y essoit point prophané par iuremens et autres telles vilenies; les ieux dissolus, les danses & chansons impudiques n'y auoyent aucun lieu; brief, ils s'efforçoyent de conformer toute leur vie à la reigle de la parole de Dieu, sans se donner licence à nulles dissolutions. Quelque part qu'ils fe foyent trouuez, leur foin principal a toufiours effé, que Dieu fust ferui & sa parole annoncee entr'eux, tellement qu'austi tost qu'il a pleu à Dieu de faire reluire de nostre temps la clarté de son Euangile, ils ont esté fort diligens, & n'ont rien espargné pour dreffer & establir le pur & vrai ministere de la Parole & des Sacremens, qui a esté cause que Satan auec fes supposts les a persecutez plus cruellement qu'il n'auoit iamais fait. On a veu par experience les cruautez horribles qui ont efté exercees en Prouence contre ceux de Cabrieres & Merindol (& l'histoire qui en a esté escrite le tesmoigne assez) contre ceux aussi de Pragela, de Calabre, & du pays de Piémont. Mais pource qu'il n'est pas besoin pour maintenant de reciter plus au long, tant la façon de viure, que l'estat de le gouuernement de tous en general, & que ce n'est pas mon intention, le me contenteral de parler seulement de ceux qui sont encores à present au pays de Piémont : & laissant beaucoup de choses dignes de memoire, qui sont auenues entr'eux defia de long temps, ie m'arresterai à escrire sidelement ce qui leur est auenu depuis quelques années en ça, & dont pluficurs (qui font encores amourd'hui viuans) penuent effre bons tefmoins. Et pour ce faire, ie ne mettrai rien en auant que la fimple verité des choses. fans rien desguiser, ni augmenter ou diminuer, afin qu'vn chacun puisse plus aifément contempler, comme en vn miroir ou en vne peinture viue, la providence singuliere de Dieu, qui conduit & conserue les siens auec telle fagesse, que l'entendement humain ne les fauroit comprendre; & afin auffi que tous fideles, voyans vn tel foin que Dieu monstre à maintenir les fiens, se reposent hardiment en sa protection, & qu'ils remettent en lui

& à sa conduite toutes leurs asaires, lui rendans graces à iamais de tant de biens & dons qu'il fait tous les iours à son Eglise, tant en general qu'en particulier. Or pour mieux entendre tout ce qui sera recité ci apres, il me semble n'estre point hors de propos, de toucher en vn mot, que ce peuple du commencement se retira dedans les hautes montagnes de Piémont, lieux steriles, deserts & sascheux, & toutessois il y augmenta & creut tellement peu à peu, que de là plutieurs s'en allerent demourer ailleurs. Ceux qui n'en sont point partis ont habité en grand nombre, tant en la vallee de Luferne, & d'Angrongne (qui n'est qu'vne vallee diuifec en deux) qu'en la vallee Sainct Martin & la Perouse. Ils ont esté des long temps perfecutez, & fouuent, par ceux qui tenoyent la religion Papale, & principalement depuis six ou sept ans en ça, ils ont esté tourmentez en tant de fortes & si diuerses, qu'à peine les pourroit-on croire; & Dieu toutessois les a deliurez d'vne façon miraculeufe, comme on l'entendra par ce qui s'enfuit.

COMBIEN que le peuple d'Angrongne eust auparauant eu quelques gens pour prescher la parole de Dieu & administrer les Sacremens, toutesfois l'an M.D.I.V. au commencement du mois d'Aoust, la pure predication de l'Euangile se commença à saire publiquement en Angrongne. Les Ministres auec le peuple auoyent bien deliberé de continuer le plus couvertement qu'ils pourroyent pour le commencecement; mais tant de gens acouroyent de tous costez, qu'il falut prescher en public & deuant tous. A cause dequoi on baslit vn temple au milieu d'Angrongne, où les fermons & affemblees fe faifoyent. Il auint de ce temps-la qu'vn homme de Briqueras (qui n'est qu'à vne lieuë d'Angrongne) nommé Jean Martin Trombaut, se vantant par tout qu'il couperoit le nez au Ministre d'Angrongne, fust bien tost apres affailli d'vn loup enragé qui lui mangea le nez, puis il mourut enragé. On n'a point entendu que ce loup ait iamais fait autre mal ne dommage (1). Cela fut conu par tout le pays circonuoisin. Or il faut noter que le Roi de France tenoit pour lors le pays des vallees susdites, & estoyent du

Notant control ceux qui toyoi en l'iéa depu l'an 1556 ques 4 1

lugemen Diet contre va menace

(1) Ce fait a déjà été rapporté plus haut. Voy. t. 11, p. 487.

Perfecutions
cómeses
contre cux
en ces derniers
temps,
Vovez le 3, hure
depais la page
381 du teme I,
iusques à la pa
ge 410 de la
prefente edi-

soyuant, il y eut nouvelles de Turin qu'il effeit ordonné qu'on envoyeroit quelque caualerie & infanterie pour destruire & faccager Angrongne. Là desfus ceux qui se disoyent les grans amis du peuple lui confeilloyent de ne point poursuyure son entreprise, & de temporifer quelque peu, attendant meilleure opportunité. Mais le peuple, au contraire, après avoir inuoqué le Nom de Dieu, d'vn commun accord fe delibera de perfeuerer consamment, & d'attendre en esperance & silence ce qu'il plairoit à Dieu d'enuoyer. Tant y a que cesse entreprife contre Angrongne fut rompue. Au melme temps on commenca de prescher aussi publiquement en la vallee de Luferne, Au commencement du mois de Mars 1556, ceux de la vallee de sain& Martin eurent des Ministres qui prescherent tout ouvertement. En ce temps-la, quelques gentils-hommes de ceste vallee de S. Martin prindrent prisonnier vn bon personnage nommé Barthelemi (qui effoit libraire) comme il passoit pour differi aller en ladite vallee, lequel fut incontinent liuré à la Justice, & mené à Turia, où il mourut consamment, apres auoir fait bonne confession de sa for, tant en la prison que insqu'au dernier fouspir de sa vie, tellement quaucuns du Parlement confesserent que la constance de ce bon homme les auoit merueilleusement esmeus & esbranlez (1). Si est-ce qu'à ceste occa-sion le Parlement de Turin sut tellement irrité contre ces poures Eglifes des Vaudois, qu'il ordonna l'vn des Presidens, nommé de S. Julian, vn collateral appelé de Ecclessa, & autres, pour informer contr'eux & les empescher en leur entreprise. Le Prefident, auec fes compagnons deputez

de la Cour, s'adressa premierement à ceux de la vallee de Peroufe, où il n'y auoit point encores pour lors de

Ministres, mais ils alloyent aux predi-

cations qui se faifoyent à Angrongne. Ces poures gens furent bien troublez de la venue de tels commissaires, les-

S. Martin, où ils espouuanterent sort

le peuple, tant par informations que par menaces, & y demeurerent iuf-

ques vers Pasques, pourchassans de le

ressort du Parlement de Turin. Enui-

ron la fin du mois de Decembre

ruiner & faccager du tout. Ce President, arriué en la ville de Pignerol, enuoya querir vn homme de S. Jean (qui est affez pres d'Angrongne) lequel pour lors y demearait & lui demanda à Angrongne, & pourquoi il l'auoit du monde confait? Ce poure simple homme respondit qu'il l'auoit fait baptizer là, pource que le Baptesme y estoit administré selon l'ordonnance de Jesus Christ. Là dessus ce President en grande cholere lui commanda de par le Roi, sur peine d'estre brussé, qu'il eut à le faire incontinent rebaptizer. Le poure homme supplia qu'il sui fust permis de prier Dieu, auant que lui respondre, ce qu'ayant fait dedans la fale deuant toute la compagnie, il lui dit qu'il escriuist & signatt de sa main comment il le deschargeoit d'vn tel peché, & qu'il le prenoit sur lui, & sur les siens, & qu'alors il lui respondroit. Ce President fut si confus, l'ayant oui, qu'il demeura quelque temps fans pouuoir parler. Puis apres, il lui dit : « Defloge d'ici, vilain trompeur; » depuis il ne

le r'appela point (1) Le mardi d'après Pasques audit an, il s'en alla loger à Luferne auec sa fuite. Le Jeudi suyuant, des le matin, il entra dedans Angrongne, acompagné de plusieurs gentils-hommes du pays & d'vne grande troupe de preftres, entre lesquels il y auoit deux Cordeliers. Ayant visité les deux temples, & le peuple estant assemblé, il sit prescher l'vn de ces moines, qui ne pretendoit sinon à exhorter le peuple de retourner à l'obeissance de l'eglise Romaine. Le moine, & son President, & toute la bande s'agenouillerent par deux fois pour inuoquer la Vierge Marie; mais cepen-dant les Ministres & tout leur troupeau demeurerent debout, sans saire aucun signe de reuerence. Le sermon du moine sut paracheué, le peuple requit instamment qu'il sus aussi permis à leur Ministre de prescher, & maintenoit que le moine auoit mis en auant plusieurs choses, qui n'accordoyent nullement auec la parole de Dieu. Tant y a que le President ne le voulut permettre, dont peu s'en falut qu'il n'y cust vn grand tumulte & safcherie. Apres cela, le President leur fit plusieurs remonstrances de par le Roi, & de par le Mareschal de Bris-

N.D.LXI.

fondue.

Conflance des d Angrongne.

re es Egli- quels de là s'en allerent en la vallee B railees.

general de Piémont) & de par le Parlement de Turin; la somme estoit que le peuple eust à se ranger à l'obeiffance du Pape, sur peine de confiscation de corps & de biens, & de faire ville neufve (comme il disoit) & remonfroit auffi la piteufe desconfiture qui auoit esté faite autrefois de leurs freres & parens au pays de Prouence. A quoi fut briefuement refpondu par les Ministres & par le peuple, qu'ils estoyent tous deliberez de viure selon la pure parole de Dieu, qu'ils vouloyent obeir au Roi & à tous leurs superieurs en toutes chofes, moyennant que Dieu n'y full point offensé; finalement, s'il leur estoit monstré par la parole de Dieu que la religion qu'ils tenoyent fut fausse ou erronee, qu'ils estoyent tous press de receuoir correction, & le ranger à la pure verité de l'Euangile. Ceste difpute dura jusques environ les fix heures du foir. Pour la fin, ce President proposa que ces matieres seroyent disputees à Turin, ou à Pignerol, ou à Luferne, ne voulant point accorder que ce fust à Angrongne. Les Minifnistres & le peuple accepterent que la dispute se fist à Luserne; mais il n'en voulut plus parler. Le lendemain, il en fit autant à Luserne, où il lui sut respondu de mesme. Il y demoura quatorze iours, faifant faire nouveaux exploits & cris publiques iournellement. Il appeloit les Syndicats & paroisses les vns apres las autres, & puis tous ensemble, pour les estonner s'il eust peu; il les admonnessoit pour la premiere fois (à ce qu'il disoit), l'autre iour pour la seconde fois, pour la troisielme, & puis pour la derniere, fans qu'il y deust auoir apres aucun pardon. Mais voyant qu'il ne profitoit de rien par telles rules, il fit tenir conseil en chacune paroisse par les ches de maisons, esperant par ce moyen qu'il pourroit desunir & mettre en discord le peuple. Car cela se saifoit en la prefence de ceux de sa compagnie. Les gentils-hommes aussi de la vallee tascherent tant qu'ils peurent de faire condescendre le peuple à l'appetit du President. Mais ses paroiffes & Syndicats tous d'un accord presenterent par escrit vne briefue confession de leur soi, auec response aux interrogatoires du President & de

fac (qui effoit en ce temps Lieutenant

ceux de sa troupe. Les confessoyent, en somme, que la religion de leurs ancestres & la leur, de leur en laquelle ils auoyent esté nourris & enfeignez par eux, & celle qui a esté reuelee de Dieu tant au vieil qu'au nouueau Testament, est sommairement contenue au Symbole des Apostres, qu'on appele communément les douze articles de la foi & religion Chreftienne. Ils confessoyent aussi les Sacremens instituez par Jesus Christ, par lesquels il desploye & distribue abondamment ses graces & grans benesices, ses richesses & thresors celestes à tous ceux qui communiquent à iceux auec vne vraye & viue foi. Item, qu'ils tenoyent les Symboles des quatre anciens Conciles generaux, affauoir de Nicee, Constantinople, Ephese, & de Calcedoine, & mesme le Symbole d'Athanase, esquels le mystere de la foi & de la religion Chrestienne est clairement & amplement traité. Item les dix commandemens de Dieu, felon qu'ils font exprimez aux faincles Escritures, au 20. ch. d'Exode & au 5. du Deut., auxquels dix commandemens la reigle de bien & saindement viure est sommairement comprise, & le vrai seruice que Dieu requiert de nous y est aussi compris. Et pource, suyuant cest article, protestoyent de ne point fouffrir aucunement, que les iniquitez regnaffent au milieu d'eux, comme font les fermens illicites, les periures, blafphemes, maudiffons, execrations, les iniures, noifes, diffentions, les yurongneries, les gourmandifes, les paillardifes, deuinations, forcelleries ou en-chantemens, les larrecins, viures, tromperies & choses semblables; mais qu'ils s'efforçoyent de tout leur pouuoir de viure en la crainte de Dieu & obeir à sa saince volonté, pour faire le deuoir comme ils estoyent obligez à sa Maiesté divine. Qu'ils tenoyent aussi que les puissances superieures (comme les Princes & magistrats) sont ordonnees de Dieu, & que quiconque leur restste il est rebelle à Dieu: & partant, qu'ils se sumettoyent tres-

humblement à leurs superieurs comme

à ceux qui leur auoyent esté ordonnez

de Dieu pour seigneurs en terre,

pourueu toutefois qu'ils ne comman-

dent chose qui soit contre l'honneur

de Dieu, lequel est souverain prince

de tous. Finalement, qu'ils ne vou-

loyent point, en aucune sorte, estre

opiniafires ni obstinez pour contredire

nullement à la doctrine contenue en

Et de Luferne auffi.

Sommaire

M.D.LXL

toute l'Eferiture faincle; mais si leurs ancettres par le patfé, ou eux aunyent failli en aucune chofe, ou qu'ils n'euffent point tout ce qui est requis pour l'acomplissement de la vraye Religion, cela leur estant montiré par la pure parole de Dieu, qu'ils seroyent tous press de laisser le mal & receuoir le bien, & de remercier de bon cœur celui qui leur feroit tant d'honneur. Voilà briefuement quelle effoit la

Response

Paulaire.

somme de leur confession. QVANT à la response aux interrogatoires du President & autres commisfaires, d'autant que ceux-ci disoyent que les responses saites par ceux des vallees n'efloyent point fignees, ni miles en forme deue par leur communauté, & que celui qui les auoit prefentees n'estoit point sondé en procuration, ni authorize comme il apartenoit, & par ainst que telles responses n'estoyent à propos, ni suyuant les commandemens à eux faits touchant les Sacremens & conflitutions de l'Eglife, c'est à dire de vouloir receuoir la Messe, la confession auriculaire, la communication des saines Sacremens, le Baptelme, le mariage & la sepulture, en la maniere que les faincls Conciles l'ont ordonné, & que l'Eglife l'a commandé : pour cefte caufe ceux des vallees enuoyerent l'vn de leurs Syndiques, ellant deuement authorizé par la communauté, pour figner, reconoistre & aprouuer feursdites responses, les presenter & faire mettre en telle forme qu'il seroit de befoin; & quand & quand ils enuoyerent vae plus ample declaration fur les points & articles que les deputez demandoyent. Et en premier lieu, touchant la Messe, qu'ils confessoyent & retenoyent la faincle Cene de Jefus Chrift, felon qu'elle a esté ordon-nee de lui & celebree par les Apostres; mais quant à la Messe, que chantent les Prestres, si on la leur pouvoit monstrer en la parole de Dieu, qu'ils la receuroyent bien volontiers. Pour le fecond, quant à la confession auriculaire, qu'ils fe confessoyent tous les iours à Dieu, se reconoissans deuant fa face poures & miferables pecheurs, & lui demandans pardon & remission de leurs fautes, comme Jefus Christ enseigne tous les siens (en l'oraison qu'il leur a laissee) de dire : " Nostre Pere, pardonne nous nos pechez: » & suyuant ce que fainct Jean dit: « Si nous consessons nos

pechez à Dieu, il est iuste & sidele pour nous les pardonner & pour nous nettoyer de toutes nos iniquitez. » D'auantage, felon que Dieu mesme dit par son Prophete Jeremie : « Ifrael, fi tu te retournes, retourne-toi à moi; " qu'ils devoyent donques fe retourner à Dieu seul, se confesser à lui, & non point à autre, pource qu'attribuer à l'homme mortel ce qui apartient à Dieu feul, c'est vn sacrilege par trop enorme. Et puis aussi. qu'on void affez que Dauid aux Pfeaumes, que tous les Prophetes & anciens seruiteurs de Dieu ont fait toutes leurs confessions, tant generales que particulieres, à vn seul Dieu. Outreplus, que c'est Dieu qui dit : « Ifrael, ce fuis-ie, ce fuis-ie qui pardonne les pechez, & n'y en a point d'autre que moi. » Parquoi s'il n'y a point autre que Dieu qui pardonne les pechez, que c'est à lui seul qu'il les faut confesser & lui en demander pardon. Et neantmoins, si les Prestres leur pouuoyent monstrer par la parole de Dieu que la consession auriculaire a esté instituce de Dieu, & qu'elle n'est point contraire à sa Parole, qu'ils la receuroyent en toute humilité & reuerence. Touchant le Baptesme, Du Baptesme. qu'il receuoyent humblement ceste saince ordonnance du Fils de Dieu, & qu'ils l'administroyent en telle simplicité qu'il l'a inslituee en son S. Euangile, sans y mester, changer, ni adiouster, ou diminuer rien du leur. D'auantage, que le tout se faisoit en langue entendue du peuple, selon la doctrine de S. Paul, qui veut qu'en l'Eglise on parle en langue entendue pour edifier le prochain. Que si quelqu'vn leur pouuoit monstrer par la parole de Dieu, que les coniurations, le fel, l'huile, & chofes semblables, ne sont point contre Dieu, ils estoyent tout prefts de s'y accorder. Quant à la sepulture, qu'ils reconoissoyent bien qu'il y a grande difference entre les corps des vrais Chrestiens & ceux des infideles, d'autant que les premiers sont membres de lesus Christ, temples de Dieu & participans de la glorieule refurrection des morts; & pourtant qu'ils les enseuelissoyent honorablement auec belle compagnie, & exhortation par la parole de Dieu, tant pour confoler les parens & amis que pour auertir vn chacun de fe preparer diligemment à mourir, voire de la mort des iustes; mais quant aux

fepulture.

Des traditions humaines...

pour les morts & aux cloches, s'il leur estoit monstré par la parole de Dieu que cela est necessaire, & que Dieu n'en est point offensé, qu'ils les rece-uroyent de bon cœur. Touchant l'obeissance aux traditions humaines, qu'ils receuoyent volontiers les ordonnances & constitutions, lesquelles (comme dit S. Paul) servent à l'ordre, à l'honnesseté & reuerence du ministere ordonné de Dieu; mais quant aux traditions qui contreuienent aux commandemens de Dieu, & qui ont esté instituees pour vne partie de son feruice, comme celles qui sont pour meriter la remission des pechez & pour obliger les consciences, pource qu'elles sont manifestement contraires à la parole de Dieu, qu'ils ne les pouuoyent nullement receuoir. Et fur ce que les commissaires disoyent que lesdites ordonnances & traditions auovent efté faites par les Conciles, respondoyent premierement qu'vne grande partie d'icelles n'ont iamais esté or-Des Conciles, donnees par les Conciles; secondement, que le S. Esprit leur commandoit, il les Apostres ou les Anges meimes du ciel leur annonçoyent vn autre Euangile que celui qu'ils auoyent vne fois receu de nostre Seigneur Jefus Christ, qu'ils soyent maudits & execrables; au reste, qu'ils ne croyent point que les Conciles soyent plus que les Apostres & les Anges de Dieu, & pourtant qu'ils ne receuoyent point ce qu'ils ordonnent contre la Parole de Dieu. Finalement, qu'ils ne nioyent pas que les Conciles n'eussent fait de fort belles ordonnances & louables, touchant l'election des Euesques & Pasteurs de l'eglise, la discipline ecclesiastique, tant du clergé que du peuple, & la distribu-tion des biens de l'Eglise. La dessus ils remonstroyent que les Conciles ordonnent que les Pasteurs qui sont paillards, yurongnes, ou scandaleux en autre sorte, soyent deposez de leur office, qu'ils ordonnent que celui qui assiste à la messe d'vn prestre paillard foit excommunié, & plusieurs autres choses semblables, desquelles on n'obserue rien en effet; mais seulement on s'arrefte, que les Conciles soyent gardez en cela qui concerne le profit temporel du clergé, laissant arrière l'observation des choses d'importance, & qu'ils se taisoyent de ce qu'en plufieurs Conciles on auoit fait des or-

chandelles ou luminaires, aux prieres

donnances du tout superstitieuses & contraires aux fainds commandemens de Dieu, comme ils esloyent prests de monstrer quand il en seroit de besoin. Et pourtant ils supplioyent les Commissaires & deputez qu'il leur pleust que la dispute qu'ils proposoyent se tinst en brief, auec les conditions que ce full publiquement & en leur presence, d'autant que s'il estoit prouué, par la parole de Dieu, que leurs predecesseurs ou eux-mesmes eussent erre en quelque poinct, tant en la doctrine qu'en leur conversation & maniere de viure, ils s'en corrigeroyent bien volontiers. Qu'ils confideraffent aussi que leur religion auoit esté tenue & gardee par leurs ancestres iusques à eux, par plusieurs centaines d'annees; & quant à eux, qu'ils ne vouloyent point demeurer opiniastres (si on leur monstroit par la parole de Dieu qu'ils estoyent en erreur) à maintenir que leur religion est celle de la vraye Eglife & ancienne. Ou'ils confessoyent auec lesdits Seigneurs deputez vn melme Dieu, vn melme Sauueur, vn mesme S. Esprit, vne Foi, vne Loi, vn Baptelme, vne melme esperance aux cieux, &, en fomme, que leur foi & religion estoit entierement fondee fur la parole de Dieu, de laquelle il est dit que ceux-là sont bien-heureux qui l'escoutent & la gardent. Que s'il est permis aux Turcs, Sarrazins & Juifs (qui sont ennemis mortels de nostre Seigneur Jesus Christ) de viure paisiblement & demeurer parmi les Chrestiens, voire dedans les plus belles villes qui soyent : pourquoi ne leur feroit-il permis de viure en ces poures montagnes, à eux qui auoyent le saince Euangile & qui adoroyent Jesus Christ? Et pource ils les supplioyent tres-humblement & les requeroyent au Nom de Dieu d'auoir pitié & compassion d'eux, & de les laisser viure paisiblement en leurs deferts, protesians que eux & leurs enfans vouloyent viure en toute crainte & reverence de Dieu, & en la subiection & obeissance de leur Seigneur & Prince, & de tous ses lieutenans & commis. Voilà, en somme, quelle est leur response.

CR President & les siens, voyans qu'ils ne pouuoyent faire autre chose, s'en retournerent à Turin auec les escritures & procedures faites par eux. Le tout, apres auoir esté communiqué à ceux du Parlement de Turin.

M.D.1.X1

fut envoyé en France à la Cour, où le proces demeura environ vn an auant que la response en sut enuoyee. Durant ce temps-la, toutes les Eglises du peuple Vaudois estoyent en grande paix & repos, felon que Dieu, par sa bonté infinie, a acoustumé de soulager & donner quelque relasche aux siens, apres qu'ils ont esté agitez d'orages & tempestes. Ces Eglises s'augmenterent tellement que, par toutes les vallees, il y eut des Ministres qui exerçoyent publiquement en toute pureté le ministere de la parole de Dieu, & administroyent les Sacremens. Lors les Pressres & Moines, qui auoyent voulu empescher le cours de la Predication de l'Euangile par la venue du President & des siens, furent bien frustrez de leur attente, comme Dieu sait bien renuerser les conseils & complots de ses ennemis. Car la messe pour lors cessa du tout en Angrongne, & en beaucoup d'au-

tres lieux (1). L'AN ainsi passé, ce President de S. Iulian auec fa troupe retourna, lequel estant à Pignerol, manda à ceux d'Angrongne & du val de Luserne qu'ils lui envoyassent les Syndiques, assauoir six d'Angrongne, & deux de chacune des autres paroiffes, pour entendre ce qu'il auoît à leur dire de par le Roi. Les Syndiques, venus deuant lui, il leur remonstra en somme qu'ils sauoyent bien comment l'an passé il auoit esté vers eux, & quelles ordonnances & commandemens il leur auoit faits de par le Roi, aufquels ils n'auoyent voulu obeir; mais, au contraire, qu'il lui auoyent presenté leurs escrits, qu'il auoit portez au Parle-ment de Turin, par l'ordonnance du-quel il auoit este enuoyé en France auec le Collateral de Ecclesia; que leurs escrits auoyent esté presentez au conseil priué à S. Germain en Laye; qu'ils auoyent esté veus & diligemment examinez par gens de sauoir, & iugez estre heretiques; & pourtant que le Roi leur commandoit derechef qu'ils se rangeassent à l'obeissance de l'Eglife Romaine, fur peine de confifcation de corps & de biens tant des petis que des grans. A quoi les Syndiques respondirent qu'ils le prioyent humblement de leur donner copie de la commission, & acte du commande-

ment qu'il leur faisoit, & qu'au plaisir de Dieu, apres en audir communiqué auec leur peuple, ils lui feroyent telle response, qu'il auroit occasion de se contenter d'eux. La dessus le President en grande cholere & furie repliqua, quand il leur venoit quelque predicant banni & estranger, qu'ils l'escoutoyent volontiers & croyoyent à tout ce qu'il leur difoit; & qu'à lui, qui estoit President enuoyé du Roi, ils n'adioustoyent aucune foi, ains qu'ils lui demandoyent copie de sa commission, mais qu'ils ne l'auroyent point: & leur tint plusieurs autres propos semblables & pleins de menaces, cuidans bien les effrayer. Tant y a neantmoins qu'en la fin il donna le tout par escrit, auec commandement expres de lui faire response dedans trois iours. Cela fait, il s'en alla le lendemain à Luferne. Le Dimanche, il fit derechef tenir le confeil par les chefs de maisons, en la presence des siens, voire apres les auoir fort menacez en diuerfes fortes, afin de les intimider s'il pouuoit. Mais d'vn commun accord de tous, il fut respondu suyuant la confession premiere qu'ils auoyent presentee. Ils y adiousterent plusieurs raisons, pour monstrer qu'ils ne pouuoyent & ne deuoyent nullement quitter, ne tant foit peu se destourner de la religion qu'ils tenoyent. Et puis, afin qu'on ne pensast point qu'ils voulussent demeurer obstinez en quelque fausse opinion & erreur, ils supplierent que leur dite confession & escrits sussent presentez à toutes gens de sauoir & craignans Dieu, melmes à toutes les vniuersitez de la Chrestienté; & si on leur pouvoit monstrer par la parole de Dieu quelque faute qui fust en eux, qu'ils l'amanderoyent incontinent; & au contraire, si on ne leur prouuoit par viues raifons prifes de la pure parole de Dieu, que leurs ancestres & eux-mesmes eustent esté en erreur, qu'ils ne pouuoyent rien changer en leur religion. Ils prioyent aussi au Nom de Dieu, s'il se trouuoit que la verité fust pour eux, & qu'ils n'erroyent point, qu'on les laissast en paix, fans leur faire plus tant d'ennuis

Le Dimanche au soir, ceste response lui sut faite de toutes les paroisses. Mais non content de cela, des le lendemain matin, il renuoya querir six des principaux d'Angrongne qu'il nommoit, & deux ou trois de chacun

& de fascheries.

(1) Ce paragraphe se trouve déjà cité t. 11, p. 488. Divers efforts de la fagesse mondame pour impofer filence à la verité de Dieu.

des autres lieux, aufquels il fit de grandes menaces en la prefence des gentils-hommes du pays, qui s'efforcerent auffi tant qu'ils peurent, & par disputes, & par menaces d'espouanter ces poures gens des vallees. Le President despité de ce que les Syndiques s'arrefloyent du tout à leurs eferits, fans varier ne flefchir en rien, fit adjourner douze des principaux d'Angrongne à comparoillre en perfonne au Parlement de Turin, & certain nombre aussi des autres paroiffes (1), auec commandement à tous, fur grosses peines, de liurer entre les mains des messieurs du Parlement, dedans douze iours, leurs Ministres & maittres d'eschole, pensant bien que par ce moyen il viendroit aifement à bout de son entreprise si ces gens-la estoyent vne sois exterminez du pays. Les Syndiques respondirent qu'ils ne pouuoyent & ne deuoyent obeir à vn tel commandement & enuoyerent leur response à Turin, & ne comparurent point au jour de l'affignation.

QVELQVE temps apres, la cour enuoya vn huissier qui sit faire plusieurs cris par toutes les paroisses, le tout tendant aux mesmes sins, assauoir que les habitants n'eussent à receuoir ou admettre, ni accepter en leurs pays, maifons, demeures. & lieux, aucun Predicant venant de Geneue ou d'autre part, ni mesme ceux du pays, finon ceux qui auroyent esté commis & deputez pour cest effect par l'Archeuesque de Turin, ou son vicaire, ou de quelque autre Prelat de Diocefe, & superieur desdits lieux, & qui cussent esté aprouuez de la cour de Parlement, & ce sur peine de la vie, & confiscation de leurs biens; mais que, sans dispute ne contredit aucun, ils euffent à le confesser, receuoir leur Dieu, faire les mariages, enterrer les morts, aller à la messe, & obseruer entierement les ordonnances & commandemens de mere faincle Eelife. comme ils faifoyent auant que lefdits Predicans vinifent en ces lieux-la. D'auantage, s'il venoit aucun des sufdits Predicans aufdits lieux & vallees, que les Syndiques, Communautez, habitans & autres euffent à les arrefter, reueler & declarer, & semblablement ceux qui les receloyent & faunrifoyent fur la mesme peine, & que ceux qui

les accuseroyent & declareroyent seroyent tenus fecrets; & pour telle accusation, qu'ils auroyent le tiers de la confifcation, & outre cela leur feroit pardonné, an cas qu'ils fussent des receleurs & fauteurs defaits Predicans & adherans aux herefies qui font contre mere S. Eglise, pourueu qu'ils retournassent à l'obeissance d'icelle, & qu'eux & tous autres, qui se voudroyent ranger à ladite obeiffance, pourroyent librement aller, & se faire escrire, declarer & fe desdire ou abiurer entre les mains des fufdits commissaires deputez à cela, & de l'Inquisiteur de la foi.

Av melme temps austi, quelques princes d'Alemagne, & aucuns des Cantons de Suisse, envoyerent ambafsadeurs en France, pour prier le Roi d'auoir pitié des poures Eglifes qui efloyent en ces vallees de Piémont. On n'a pas seu pour certain quelle response ils eurent. Tant y a que, depuis ce temps-la, par l'espace d'enuiron trois ans, le peuple demeura en grande paix, quant aux gens du Roi, qui ne les tourmentoyent plus comme auparauant. Mais les moines de l'abbaye de Pignerol, & les gentils-hommes de la vallee faind Martin, leur faisoyent toutes les fascheries qu'ils pouvoyent (1). Enuiron ce temps-la. vn des Ministres d'Angrongne nommé Geofroi Varagle, Piemontois, homme craignant Dieu & doué de dons excellens, fut appelé pour aller visiter quelques Eglifes de Prémont, affauoir au lieu de sa naissance, où il alla. Et s'en retournant, il fut prins prisonnier en la ville de Berge, & de là mené à Turin, où, apres auoir fait bonne & entiere confession de sa soi, il sut bruflé, duquel la mort (qu'il endura constamment) conferma les cœurs de plusieurs, & estonna fort les aduersaires (2). Quelques iours apres, l'vn des Ministres de la vallee de Luferne, s'en retournant de Geneue audit lieu. fut constitué prisonnier à Suse, & tantoft apres mené à Turin, où il respondit auec vne constance inuincible tant à ceux du Parlement qu'aux officiers de l'Euesque. En la fin, sut condamné d'estre brussé; le jour de l'execution assigné, l'executeur de iustice, seignant d'estre malade, s'ensuit. La Cour ayant

Ce Ma

⁽¹⁾ Voy. les noms de ces Vaudois dans Gilles, Hist. eccl., Genève, 1656, p. 69.

⁽¹⁾ Voy, sur les faits qui précèdent le chapitre X de l'Histoire de Gilles.
(a) Voy, t. 11, p. (19.

M.D. LKL

recouuré vn autre (lequel executa quelques mal-faiteurs), craignant d'estre contraint d'executer le Ministre, s'enfuit auffi. On tenoit pour certain que l'executeur des Alemans qui esloyent là, refusa semblablement d'y mettre la ure minit main. Finalement, le Ministre, apres achappe, auoir esté longuement detenu prisonnier, voyant l'ouuerture de la prison lui effre presentee, eschappa, & s'en retourna à son Eglise faire sa charge (1).

CES quatre annees & plus, ainst paffees que nous auons touché, l'an 1559, suivant l'accord & le traité de paix fait entre le Roi de France & le Roi d'Espagne, le pays de Piémont (excepté les villes reservees) fut remis entre les mains du Duc de Sauoye, fous lequel, par l'espace d'vn an ou enuiron, les Eglifes du peuple Vaudois, & tous autres fideles du pays de Piémont, demeurerent en grande paix, fans eftre inquietez ni moleftez. C'estoit vn bien singulier que Dieu leur faifoit, qu'ayant changé de Prince, on les laissoit viure paisiblement. Et de faich, le Duc ne les vouloit point tourmenter, aimant mieux les retenir en sa subiection par douceur & humanité, qu'autrement ; sachant bien qu'il n'auoit point de fuiets plus fideles & obeissans que ceux-la, quoi qu'ils suiuissent autre Religion que lui. Mais comme Satan, ennemi de paix & repos, tafche toufiours de mettre discord & querelle entre les hommes, il sufcita gens, qui, par leurs rapports, ruses & menees, irriterent le Duc à l'encontre de ses propres suiets. Et quoi qu'il eust voulu se monstrer doux à humain enuers eux, comme tous bons Princes en font, tant y a que le Pape & fes Cardinaux l'inciterent à faire contre son affection. Le Legat qui suit sa Cour, & autres qui sauorifent à l'Eglise Romaine, s'employoyent par tous moyens de lui persuader qu'il devoit exterminer tous ces Vaudois, qui ne tenoyent point la religion du Pape, qu'il ne devoit point souffrir querre que telles gens habitassent en ses pays, au grand preiudice & deshonneur du siege Apostolique; que c'eftoyent gens rebelles aux faindes ordonnances & decrets de mere S. Eglise; brief, qu'il ne devoit nullement endurer ce peuple il contraire au S. Pere, s'il se vouloit monstrer par effed bon fils obeissant. Tels soufflets &

boutefeux furent cause de la persecution horrible & espouvantable, qui dura si longuement à l'encontre des poures fideles qui estoyent en ces vallees & pays de Piémont. Or d'autant qu'ils preuoyoyent les maux & calamitez qu'ils auroyent à fouffrir, pour y remedier, s'il estoit possible, toutes les Eglises de Piémont d'vn commun accord enuoyerent quelques remonftrances par efcrit, afin d'eftre prefentees au Duc, & à madame la Duchesse aussi (1). Ils remonstroyent en somme Ils essayent de que la feule occasion pourquoi on leur en vouloit, & pour laquelle on auoit irrité le Duc contr'eux, estoit seulement pour le fait de la Religion qu'ils tenoyent & qu'ils auoyent receue de leurs ancestres, qui l'auoyent tenue par il longue espace de temps, & que ce n'estoit point vne opinion volage, mais qu'ils suyuoyent la pure parole de Dieu, contenue au vieil & nouueau Testament, qui est la seule & vraye reigle de bien viure, proposee à tous Chrestiens; & s'il leur estoit monftré par icelle qu'ils effoyent en erreur, qu'incontinent ils s'en corrigeroyent, & receuroyent volontiers ce qui leur feroit enseigné par ceste parole infaillible. Mais on ne fait pas au vrai si ces remonstrances furent prefentees ou non, pource que le bruit couroit que le Duc ne vouloit point our parler de ceste Religion. Quoi qu'il en soit, enuiron le commencement du mois de Mars, la perfecution fut dressee contre les poures fideles qui estoyent à Carignan, là où soudainement quelques bons personnages (assauoir va nommé Mathurin & sa femme, & Iean de Carquignan, qui demeuroit en la vallee de Luferne, & lequel auoit esté prins prisonnier allant au marché à Pignerol) furent bruflez dedans 3. ou 4. iours. La femme mourut fort constamment (2). Ce bon perfonnage, Iean de Carquignan, auoit desia esté prisonnier plusieurs sois

l'adoucir.

la persecution se leua contre eux.

Trois martyrs à Carignan.

(1) « La Ducheffe se monstroit desireuse de (i) a La Ducheffe le montiroit delireute de leur repos de conferuation : ayant cognoiffance de la verité de leur Religion, receue par la longue hantife auec la Roine de Nauarre Marguerite fa tante paternelle. de auec fa tante maternelle Renée de France, fille du Roy Louys douzieffme, lesquelles en auoyent grande cognoiffance, de la fauorifoyent de tout leur pouvoir où elles efloyent » (Gilles, p. 21).

(Gilles, p. 71).
(2) Voy. des details touchants sur Mathurin et sa semme dans Gilles, p. 73 (chap. XI), Leur supplice eut lieu le 2 mars 1560.

[1] Gilles, p. 67.

pour le fait de la Religion, & en auoit toutiours esté deliuré par vne grace finguliere de Dieu; mais se voyant prins cette derniere fois, dit incontinent, qu'il fauoit bien que Dieu l'appeloit alors. Par le chemin, en la prifon, & fur tout à la mort, il monstra vne contlance inuncible, & vertu admirable, tant par sa pure & franche confession qu'il sit de la doctrine de falut, qu'en portant auec vne patience merueilleuse les horribles tourmens qu'il endura en la prifon & à la mort (1). Plusieurs s'enfuyrent de là ; les autres, effrayez d'vne telle cruauté, craignans plus les hommes que Dieu. & s'amusans plussost à la terre qu'aspirans au ciel, s'accorderent de retourner à l'obeissance de l'Eglise Romaine,

Pav de iours apres, les Eglises du peuple Vaudois, à fauoir de Larche, Meronne, Meane & Sufe, furent af-

faillies fort rudement.

Eglife de

Meane & Sufe cruellement

affligees.

DE reciter par le menu toutes les ruses, mences, pilleries, outrages & сгиниtez qui surent saites là, се seroit vne chose bien longue; il suffira de toucher brieuement ce qui est le principal & le mieux conu, & tout certain. L'Eglife de Meane & Sufe fouffrit de grandes afflictions. Le Ministre sut prins auec d'autres, plusieurs fugitifs, leurs maifons faccagees. Le Minufire effoit vn bon & fidele feruiteur de Dieu, & doué de graces excellentes; il fut mis à mort cruellement; sa patience qu'il monstra dedans le feu estonna fort fes aduerfaires. L'Eglise de Larche & Meronne sut bien tourmentee auffi. Car aucuns furent prins & enuoyez aux galeres, les autres s'accorderent, vn grand nombre s'ensuit. Les sugitifs et ceux qui furent menez aux galeres oftoyent enuiron foixante perfonnes. On tient pour certain que ceux qui s'eftoyent accordez furent pirement traitez que les autres. Et par cela Dieu a monttré en quelle détettation il a ceux qui fleschillent ou se deflournent de sa verité pour complaire à ses en-

MAIS, pour micux entendre le commencement de ceste horrible persecution qui sut dressee contre le peuple Vaudois, faut noter qu'on fit premie-

nemis. Comment les aduerfaires procederent pour ruiner les Eglifes.

(1) Voy. Gilles , p. 24. Cet historien Lap-pelle « Jehan de Cartignan, appelé commu-nement Juanni delle Spinelle. » Il fût brûlé

rement plusieurs cris publiques, non seulement aux lieux où ce peuple habite, mais aux lieux circonuoilins. c'est affauoir que nul n'allast ouyr les predications des prescheurs Lutheriens, mais que tous allaffent à confelle aux prestres, receussent leur Dieu & gardallent les autres ordonnances de l'Eglife Romaine, voire fur peine de confiscations de biens, & d'estre enuoyez en galere pour iamais, ou bien mis à mort. Or, pour executer tels mandemens, trois des plus cruels qu'on peuft trouver furent commis & deputez, dont le premier essoit Thomas lacomel, Jacopin, Inquifiteur de la foi, digne d'vne telle charge (1). Car premierement c'estoit vn apostat, qui auoit renoncé la verité conue & qui la persecutoit mortellement contre la propre conscience, & de propos deliberé, comme ses beaux liures tesmoignent affez. Puis c'estoit vn vilain, adonné à toutes paillardifes & ordures detellables, & qui surpassoit tous fes compagnons en ceste puantife & enormité de Sodomie, dont il faisoit mellier; brief, un monffre pour defpiter Dieu & nature; au demeurant, qui sit tant de larrecins, rançonnemens, voleries & brigandages fur les poures prisonniers du peuple Vaudois, qu'il meritoit non pas d'estre pendu, mais rompu fur la rouë vne centaine de fois, s'il se sust peu faire, tant il auoit commis de crimes & forfaits. L'autre commis pour l'execution des mandemens effoit le Collateral, nommé Corbis (2), lequel faifoit le proces de ces poures gens, voire auec telle furie du commencement, qu'en interroguant les prisonniers, il ne leur disoit autre chofe, sinon qu'ils dissent s'ils vouloyent aller à la messe, autrement qu'ils seroyent brussez dedans trois iours, comme il le faifoit faire auffi. Et toutesois on dit que, depuis qu'il eut oui la confession des poures martyrs. & veu leur constance inuincible. il changea de propos, & se sentant fort tourmenté en son esprit, protesta, selon que plusieurs gens de bien & dignes de foi recitent, que iamais il ne s'en messeroit. Le troissesme estoit le Preuost de la justice, homme cruel,

(t) Thomas Jacomel (ou Jacomelli), inquisiteur genéral. « qu'on qualifient lors. « dit Gilles. « cruel apostat, paillard infame, & in-satiable raviss, ur des brens d'autrin. « Ip. 72). 2 « Le Conareral ou Confeiller Corbis.

homme violent au possible. « (Gilles, p. 72).

le La mars 1500.

auteleux & fecret : le plus fouuent il a floit prendre ces poures gens prifonsavers ou de nuiet, ou au poinet du jour, ou bien fur les chemms quand ils al-Loyent au marché. Il logeoit fouuent sauce la bande en la vallee de Luferne, ciu pres de là, tellement que les poures gens elloyent à toutes heures comme poures brebis en la gueule des loups, ou comme brebis qu'on meine

à la boucherie.

En ce temps la, Charles, des Comtes de la vallee de Luferne, & l'vn des Seigneurs d'Angrongne (1), eferiuit à ceux qui auoyent la commission de perfecuter, les priant d'vier de douceur enuers la vallee de Luferne; à ceste occasion, les habitans, pour quelque temps, furent traitez pius doucement que les autres. Au mesme temps, les Moines & supposts de l'Abbaye de Pignerol tourmentoyent fort les poures Eglifes voilines du conuent. Ils faifoyent prendre & mener prifonniers là dedans ceux qui pafloyent par les chemins pour alfer à Pigaerol ou autres lieux. Ils auoyent amaile & retiré tous les garnemens qui elloyent à l'entour d'eux, les envoyoyent piller, battre & tuer les poures gens, & amener prifonniers en la monene, tant hommes que femmes & enfans Ils en tourmentoyent & ranconnoyent aucuns, qu'ils contraigrovent autil faire promeffe, auec grans fermens, de retourner à la Meise de de n'escouter iamais les predications des prescheurs Vaudois, & quant aux autres, ils en enuoyerent vne partie aux galeres, & en faifoyent braffer quelques vns fort cruellement. Ceux qui eschapoyent de leurs prisons elloyent ti malades apres, qu'ils fembloyent auoir etté empoisonnez (2). Il y call celle annee-la deux tremblemens au pays de Piémont : le premier, environ le huitiesme iour de Feurier, deux heures deuant jour; le second au mois d'Auni. Il y eut touuent auffi des tempestes & tonnerres horribles & eipouvantables.

Las gentils-hommes de la vallee de fundt Martin tourmentoyent grieuement leurs poures fuiets par commandemens expres & rigoureux de retourner à la meile, par adjournemens,

menaces, prisons, rauissemens de leurs biens & par autres façons femblables. Entre tous, il y en auoit deux principalement, affauoir Charles Truchet (1) & Boniface fon frere, lefquels, le fecond iour d'Auril, vn peu deuant iour, menerent vne bande de meschans garnemens auec enseigne & tambour, & entrerent sans saire grand bruit en vn village de leurs suiets, nommé Renclaret (2), pour le piller. Les poures gens, s'aperceuans de telle furprife, furent effrayez, & s'ensuirent incontinent en la montagne, qui pour lors effort encore couuerte de beaucoup de neige; les ennemis, à coups de harquebouzes, les poursuyuirent iulques dedans la montagne. La plus part effoyent presque tous nuds & sans viures; ils demeurerent là iusques à la troisiesme nuich. Aucuns de ces garnemens, enuiron le poind du jour, rencontrerent I'vn des Ministres de ladite vallée, lequel, vn peu auparauant, estoit reuenu du païs de Calabre, & s'en alloit viliter les poures gens du Renclaret. Ils le menerent prisonnier en l'abbaye, où bien tost apres ils le firent brufler auec vn autre de la vallee de Sainct Martin. Le Ministre mourut auec vne constance admirable (3). Cependant, Charles Truchet & sa troupe rauffoyent tout ce qui estoit aux maisons, & n'en vouloyent point sortir iusqu'à ce que le poure euple eust promis qu'il retourneroit à l'obeiffance de l'Eglise Romaine. La troisiesme nuich, ceux de Pragela, efmeus de compassion qu'ils auoyent de ces poures gens, allerent enuiron quatre cens hommes pour dechasser ceste bande de garnemens & remettre les fugitifs en leurs maifons (4). Ils pensoyent bien, quand les ennemis seroyent auertis de leur venue, qu'ils se retireroyent; mais au contraire ils affaillirent furieufement, à coups de harquebouzes, ceux de Pragela, qui se tenoyent tous serrez enfemble. Tant y a qu'en ce commenceN.D.LXI.

Martyr du Seigneur.

is Le comte Charles, de Luserne, seiseur d'Angrogne et gouverneur de Mon-

(a) Voy Gilles, p. 91.

⁽¹⁾ Charles et Boniface Truchet, seigneurs du Perrier, désenés aussi comme seigneurs de Rioclaret, commune fort rapprochée du Peatier Voy. t. II, p. 417, note i de la 2º col

⁽²⁾ Lisez: Rioclaret.
(3) Giles, p. 80, 90
(4) Ils étaient accompagnés, d'après Gilles
(p. 90), du a maistre Marta ***, qui, de (p. 90), du a moistre Marta **, qui, de lieue en heue, fe jettoit a genoux avec fa troupe, pour demander l'assistance du Sei-

Le guerre estrangers. & le chargerent .. 12. p.uleurs crimes, dont il n'efthe front coulpable, comme on the Test y a neantmoins que, ... - tel que ces bons accufateurs . aubit effé abatue & ruinee par L. François, enuiron vingt ans aupa-... t. D'auantage, d'y mettre gar-- respetuelle, de contraindre le z.... a faire les chemins de ladite 💷 iqui effoyent fort fafcheux & : :: (s) il aifez & ti larges que les che-: orief, de condamner plufieurss chofes fort rigoureufes. & quet fe fift aux despens de ceux .. e fe voudroyent renger à l'obeiferre de l'Eglife Romaine. A la fin 2. chacun article de ceste commission 🚅 : adiousté : « Et ainsi le veut & rainne fon Altesse. » Ceste commis-t ainsi despeschee, les gentils-hom-"as firent incontinent rebastir la fortotale & y mirent garnifon; ils firent auriler à fon de trompe la commif-ire. Le poure peuple, bien efbahi de 🚉 s mandemens, s'y oppofa, & ayans zons copie de la committion, enuoyet it gens vers le Due pour lui re-- entirer leur innocence & le fupplier 2.11 commandaft que les lieux fuffent Altez, Au contraire, les gentils-hommes, voyans que le peuple s'effoit opand & qu'il ne vouloit pas obeir, rearnerent foudainement à la cour du Dac, qui effoit pour lors à Nice (1), afin co l'enflimber d'auantage contre fon couple. De forte que si Dieu par sa conté des lors n'y euft pourueu, ce feir vne horrible calamité. Mais il a les moyens en main pour fecourir les dens & les foulager, quand ils fem-Stent ettre perdus & ruinez. Or, voici comment Dieu y remedia : Ces Truchets estans à Nice, monterent sur la ner (qui n'eft pas loin de la ville) auec glotieurs grands Seigneurs. Inconti-Sent vne galere de Tures furuint, qui es print tous deux prisonniers auec caucoup d'autres. On tenoit aussi sour certain que le Duc s'effoit fauué lace grande difficulté. Les Truchets , rent traitez fort rudement des Tures.

Philibert, duc de Savoie, tenait sa pe. à Nice; la ville de Furin appartenait proce aux Français.

M.D.LXI.

battus grieuement : ils eurent la cords bien afprement; brief, on difoit tout qu'ils choyent morts. Toutecis, ayans defauoué leur noblesse & paye quatre cens efcus de rançon. temps apres ils furent renuoyez. Le Duc deuint malade auth. Et ainfi Dieu dillipa le confe l & renuerfa les e trepules des Truchets & les mit entre les mains de ceux qu'ils ne penloyeant pas, afin de les rembarrer &

tabattre leur audice. Le mais d'Auril fuyuant, vn iour de Mercredi (1), le teigneur de Raco-RA n.s. (2) le trouua au lieu bas d'Angrongne, où il ouit le fermon, dont enacun s'efbahissort, veu que la persecution effoit fi rigoureufe. Le fermon paracheué, il voulut parler aux miniftres, apres qu'il eut parlé tant de la maladie du Duc que de la benignité & clemence, il leur dit que ceste persecution n'estoit point venue de lui, mais que, par certaine occation, il auoit bien donné quelque commission, non point û rigoureule qu'on la pratique, de, là destus, il leur demanda quel moyen il y auroit pour apailer la chaere du Duc. Sur quoi les Miniftres le prierent, s'il fauoit lui-mesme que que bon moyen, qu'il leur declarat, mais il les pressa de dire premierement leur auis, qui fut, en somme, a. 'Atilitie quane faloit point purler au peuple dascon moyen où Dieu futt offenié; mus que le meilleur qui leur sembloit pour lors effoit celui que les anciens leateurs de Dieu auoyent tenu pour spanier les Princes & Empereurs Payens du temps des grandes perfecutions de l'Egife, affauoir de bailler par eferit leur confession de foi & vne detenfe de la religion qu'ils tenovent, à qu'ils esperoyent bien, puis que les Empereurs & Princes infideles auoyent esté apaisez par tel moyen, que le Duc aulus aparteront, lui qui effort doue de vertus, comme il difort, Et que pour ceste cause le poure peuple auoit desia auparauant enuoyé ses remonstrances au teigneur Charles des Comtes, seigneur de Luserne & d'Angrongne, pour les prefenter au Duc(1), mais qu'ils ne faunyent pas s'il l'auoit fait ou non. Et pourtant, s'il lui plaifoit de les prefenter lui-meime, que tous demeurerovent obligez à lui, & prieroyent Dieu pour sa prosperité. Ce qu'il accorda volontiers & promit de faire. Et pource on lui bailla trois fupplications ou remonstrances, I'vne adreslante au Duc, l'autre à la Ducheife, & la troitiefme aux gens du Conseil. Ils remonstroyent, en somme, quelle effoit leur Religion & les points d'icelle, qu'ils la tenoyent de la pure parole de Dieu, que les ancettres l'auoyent observee de long temps; s'il leur estoit monstré par la parole de Dieu qu'ils futlent en er-reur, qu'ils ne seroyent point obstinez, mais se rangerovent du costé de la verité. Au relle, que ce n'estoit pas raifon qu'on les tourmentast si cruellement, & en tant de fortes, auant qu'ils eullent esté conuaincus d'impieté ou rebellion contre Dieu, & contre leur Prince & seigneur; que cela ne fe trouueroit point en eux, mais tout le contraire. Et pourtant, qu'il leur pleust de mettre ordre qu'on ne les molestatt plus si rudement. Pour quelque peu temps, la perfecution fembloit effre aucunement adoucie.

ENVIRON la fin du mois de Juin Nouvelles profuiuant, les leigneurs de Raconis & de la Trinité (2) allerent à Angrongne pour apaifer (comme ils difoyent) cette persecution il horrible. Ils firent af- leur consance. fembler les Syndiques & Ministres, autquels ils declarerent la caufe de leur venue; & apres plusieurs propos qu'ils mirent en auant de la bonté & clemence du Duc, ils propoferent beaucoup de poinels touchant la doctrine, la vocation des Ministres, la Melle, & l'obenfance qu'on doit aux Princes & Magistrats. Ils dirent aussi que les remonstrances presentees de leur part au Duc & à son conseil auoyent esté enuoyees à Rome, & qu'on attendoit en brief la response. Ceste dispute dura enuiron trois heures contre les Ministres, lesquels respondirent pertinemment à chacun article. Apres cela, ils s'adresserent aux Syndiques, les Ministres presens, & leur demanderent premierement, au

cedures pour faire deftourner les fideles de

(t) Il s'agit toujours de l'an 1560.

(1) Voy. ces remontrances dans le cha-pitre XII de l'Histoire de Gilles.

(2) George Coste, comte de la Trinité.

ti Il s'acit toujours de l'an 1500.

2. Philippe de Savo e, se greur de Rac-cours, était cous n' du due régiant fimma-nuel Philibert. Gales l'appe le un a person-nage doué d'exectiontes qualitéz, « et di-qui « après quelques rigoureux eom nonce-mens, il s'ad such tellement envirs les Réfor-mez, que depuis il leur procura forgneufe-ment la delivrance de reurs fafcheries «

Saincle refoludes rideles.

> Renouvellement

de perfecution

& guerre ouverte contre

les Eglifes.

cas que le Prince voulust faire chanter messe en leurs paroisses, s'ils le voudroyent empescher de ce faire. A quoi les Syndiques respondirent simplement que non. Puis ils demanderent si le Duc enuoyoit des prescheurs qui enseignassent la parole de Dieu, s'ils les escouteroyent ou non. Les Syndiques respondirent : s'ils preschoyent purement la parole de Dieu qu'on les escouteroit, & non point autrement. Pour le troissesme, ils demanderent si cependant ils ne feroyent pas contens que leurs Ministres cestassent, & puis si ceux qui leur feroyent enuoyez ne preschoyent purement la parole de Dieu, qu'ils les feroyent recommencer. S'ils vouloyent accorder cela, que la persecution cesseroit, & les prisonniers seroyent rendus. Les Syndiques eurent temps, pour respondre à ceste question, iufqu'au lendemain matin. Apres auoir communiqué de cest affaire auec le peuple, ils respondirent qu'ils ne pouuoyent confentir que leurs Miniftres cessassent. Et de sait il y auoit bien aparence que ce n'estoit qu'vn subtil moyen pour refroidir peu à peu & abastardir le poure peuple, & le saire retourner à la religion Papale. Ces deux Seigneurs, mal contens de telle response, firent commandement fur le champ que les Ministres estrangers fussent chassez, & que le Duc ne vouloit point qu'ils habitailent en ses pays, & qu'ils estoyent ses ennemis, & leur demandoyent s'ils vouloyent entretenir les ennemis de leur Prince en les terres & pays, & plusieurs autres choses semblables, & mesme contre fon ordonnance & mandement expres. Les Syndiques respondirent qu'ils ne les pouuoyent chasser, s'ils n'efloyent premierement conuaincus d'auoir semé quelque sausse & meschante doctrine, ou commis quelque faute & crime qui le meritast; & quant à eux, qu'ils les auoyent toufiours trouuez gens de bonne doctrine & de sainde vie & conversation (1).

CELA fait, les cris publiques furent incontinent renouvelez, & la persecution aussi dressee plus cruelle qu'auparauant. En quoi les moines de l'abbaye de Pignerol, entre autres, se monstrerent du tout endiablez. Car ils auoyent des garnemens à loage,

(1) Sur ces transactions, voy. le chap. XV

qu'ils envoyoyent tous les iours piller & faccager mailons, prendre hommes & enfans, les mener prisonniers en leur moinerie. En ce temps-là, ils ennoverent de nuich vne troupe de ces ruffres au lieu de S. Germain, en la vallee de Perouse, lesquels, par le moyen d'vn traistre qui les conduisoit, s'en allerent à la Maifon du Ministre, que ce trailtre auoit conu & hanté priuément. Le traistre appela ce bon personnage, qui, entendant la voix, se leua & fortit incontinent; mais voyant qu'il estoit trahi, s'enfuit, & neantmoins fut poursuiui. & bien tost prins & fort bleffé. Or pour le faire cheminer plus vistement ainsi nauré qu'il estoit, ils le piquoyent par derriere de leurs hallebardes. Ils en blesserent aussi plusieurs autres, & en tuerent quelques vns. Ils en emmenerent beaucoup de prisonniers en la moinerie auec'le poure Ministre, tant hommes que femmes, & en faifoyent ainsi ordinairement. Ce bon perfonnage Ministre se porta constamment en la prison, & en la mort cruelle qu'il endura. Ils le firent rostir à petit seu, & auoit desia vne partie de son corps bruslee qu'il confessoit tousiours & inuoquoit à haute voix le Seigneur Jesus. L'inquisiteur Jacomel, auec les moines & le collateral Corbis, vierent d'vne cruauté plus que barbare enuers ce poure homme. Comme il estoit au seu, ils contraignirent deux poures femmes de S. Germain (lef-quelles ils tenoyent prisonnieres) de porter des fagots dedans le feu, & dire à leur Ministre : « Tien ceci, meschant heretique, puis que tu nous as mai enseignees. » Ausquelles ce bon seruiteur de Dieu respondit : « Ha! poures femmes, ie ne vous ai pas mal enfeignees, mais vous auez mal apris » Brief, ils tourmenterent tellement les poures gens de S. Germain & leurs voilins, qu'alors apres auoir esté des-pouillez de leurs biens, ils furent contrains d'abandonner leurs maifons & se retirer en la montagne, & surent pillez de telle forte, que plusieurs qui efloyent riches aifez, & qui faifoyent des aumoines, furent contrains de

OR d'autant que ces moines, auec leur troupe de garnemens (qui ef-toyent, à ce qu'on disoit, enuiron trois cens) portans tambours & fifres, faifoyent des maux infinis, les Miniftres, apres auoir esté interroguez sur

mendier leur vie.

cest afaire, surent d'aus qu'en telle extremité le peuple se pouvoit bien defendre contre la violence & furie de ces garnemens, qui brigandoyent ainfi a l'aueu feul des moines; mais ils admonnetterent foigneufement le peuple d'euiter l'effution de sang tant qu'il pourroit, & qu'il valoit trop mieux perdre les biens que tuer les hommes, & que chacun priast Dieu inceffamment qu'il les gardast d'espandre le lang humain, & qu'ils auisassent bien aux maux qui en pourroyent auenir. Apres cefle refolution faite, ceux de la vallee de Luferne & d'Angrongne donnerent quelque petit nom-Bre de gens à ceux de S. Germain pour aider à se desendre contre les Supports de ces moines. Au mois de Luin que la moisson se sait en Prémont, plusieurs du peuple Vaudois estoyent allez moissonner par le pays, Celon qu'ils auoyent acoustumé d'aller pour gaigner quelque chose, pource qu'il croitt bien peu de blé fur leurs montagnes. Ils furent prefque tous prins prisonniers, en divers lieux & temps, sans qu'ils seussent rien les vns des autres. Mais, par la bonté de Dieu, ils eschapperent tous des prisons comme par miracle. Dont les aduerfaires eftoyent eflonnez. Il y en eut auffi d'autres, en ce temps-la, qui furent affez longuement prifonniers, & s'attendoyent bien qu'on les feroit mourir: toutessois, Dieu, par sa misericorde, les en retira par des moyens admirables. Au mois de Juillet, ceux d'Angrongne estans vn matin fur leur montagne du costé de S. Germain, & trau tillansapres leurs moissons, ouyrent quelques harquebouzades au lieu de Saince Germain; tantost apres, ils aperceurent vue troupe de pillards entr'eux & S. Germain; se doutans qu'ils ne vouluisent aller à Angrongne, ils commencerent incontinent à crier : les cors d'Angrongne de fonner; le peuple s'assembla sur la montagne: aucuns coururent vers S. Germain, les vns par en haut, les autres par le bas. Ceux qui alloyent par bas n'estoyent de compte s'ait que cinquante; ils rencontrerent ceste bande de brigandeaux, qui venoyent de S. Germain tous chargez du butin & pillage qu'ils auoyent tait, & eftoyent enuiron fix vingts hommes en bon equipage. Les cinquante se ruent for eux & les mettent foudam en fuite, & les poursuivirent chaude-

ment. Or pource que le passage du pont leur fut coupé, ils se ietterent dedans la riuiere du Cluzon, où plu-Geurs furent noyez, les autres tuez; quelques vas le sauuerent. L'eau de la riulere deuint rouge du fang des navrez & des morts. Nul de ceux d'Angrongne n'y fut bletlé. Si la riuiere eust esté grande, comme elle a de coullume, il n'en fuil eschappé vn seul. Le bruit des harquebouzes auoit efté fort grand, & fit qu'en moins d'vne heure trois ou quatre cens hommes du peuple Vaudois se trouuerent fur la riuiere, & furent en deliberation d'aller querir les prisonniers qui estoyent en l'abbaye; mais d'autant qu'ils n'auoyent pas le con-feil des Ministres, ils remirent cest afaire au lendemain. Les Ministres La moderat on leur conseillerent de ne point saire vne telle entreprinse & de s'en deporter, ce qu'ils firent. Toutesfois des prisonniers pour certain, s'ils fussent allez incontinent apres ceste desconsiture droit à la moinerie (qui n'estoit qu'à vn quart de lieue loin de la), ils l'eussent trou-uee toute ouuerte. Car les moines surent fi effrayez, qu'ils s'en estoyent fuis foudainement à Pignerol pour fauuer leurs reliques & images qu'ils y porterent. Tous ceux du pays circonvoilin furent aufli fort espouvantez, & fonnoit-on les cloches par tout : la pluspart s'enfuyoyent, craignans que ces povres gens le vouluffent venger de tant de maux qu'on leur faifoit (1).

Le jour suivant, le Commandeur de S. Antoine de Fossan (2) alla à Angrongne, acompagne de quelques gentils-hommes, disant qu'il estoit en-uoyé là par le Duc. Apres qu'il eut fait allembler les Syndiques & Mmiftres d'Angrongne, & ceux de la val-lee de Luferne, il leur declaira pourquoi il estoit venu vers eux. Ayant leu deuant tous la supplication & remonstrance que le peuple auoit auparauant fait presenter au Duc, il leur demanda s'ils ne la reconoissoyent pas pour celle qu'ils auoyent enuoyee. On lui respondit qu'oui. Alors il commença de disputer contr'eux, apres auoir vsé de ceste presace, qu'ils s'estoyent pre-sentez, toutes sois & quantes qu'on M D.LXI.

des ministre empefche la dehurance detenus.

> Inepte dispute du Commandeur de Fosfan.

⁽¹⁾ Gilles, p. 93.
2) Il se nammat, d'après Gilles, Antoine Poussevin Voy, sur sa mission Gilles, chap. XVI.

Les moines

conioignent à leurs erreurs

l'imuffice, la tyrannie &

la cruauté.

leur pourroit monftrer qu'ils estoyent en erreur, qu'ils s'amenderoyent, qu'il leur effoit enuoyé pour ceste cause. Là dessus il entra sur la Messe, mais ce fut auec grande cholere, di-fant que le mot de mifa estoit tiré du mot Hebrieu mijla, qui fignifioit, à fon auis, confecration. Pour le fecond, que le mot de miffa se trouvoit aux liures des anciens docteurs. Les Ministres lui monttrerent qu'il s'abufoit par trop, touchant le mot Hebrieu; d'auantage qu'il n'effoit pas quettion du mot milla, mais de la chose fignisiee par le mot, laquelle il deuoit en premier lieu produer par la parole de Dieu; brief, qu'il ne monftreroit point ni par la parole de Dieu ni par les anciens docteurs la meffe priuee, le facrifice d'expiation, la transsubstantiation, l'adoration, l'application pour les viuans & pour les morts, ni les autres chofes femblables, qui sont les principaux poines de la Melfe. Le Commandeur, voyant qu'il ne fauoit que repliquer, commença de crier, se tempetter, & outrager l'affemblee; fautant du coq à l'asne (comme on dit en prouerbe), ne voulut plus rien escouter de ce qu'on lui disoit; semblablement il respondoit qu'il n'estoit pas venu là pour disputer, mais pour seulement chasser les Mmittres, & pour establir & ordonner des prescheurs au nom du Duc : ce qu'il ne feroit que premierement les Ministres ne sussent chassez du pays.

De là il se retira en l'abbaye de Pignerol, où lui & lacomel firent prendre grand nombre de poures gens de Campillon & de Fenil, qui sont de la vallee de Luserne; & auec les perfonnes rauir & emporter leurs biens, emmener le bestail, & apres les auoir contraints faire de faux fermens, les ranconnerent tous de groffe fomme d'argent. En ce mesme temps, vn des gentils-hommes de Campillon accorda auec les fugitifs, qu'en lui donnant trente escus, il les garentiroit de toutes fascheries, tellement qu'ils demeureroyent paifibles en leurs maifons. Mais ayant receu les trente escus, il fit venir fecretement & de nuick ce Commandeur de Fossan auec ses gens, & puis tit appeler ces povres gens en la maifon, leiquels ne se dessioyent point de lui, & par ce moyen il les liura entre les mains de leur ennemi mortel; fuiuant le decret du Concile de Constance : Qu'il ne faut point

garder la foi aux heretiques. Mais comme Dieu sait bien secourir les tiens quand il en eff befoin, & en leur necessité, quelqu'vn sut auerti de la Traisse venue du Commandeur, & ainsi ces povres gens s'ensuirent, & eschaperent des mains de ce traistre. Là defsus tout le peuple escriuit au seigneur de Raconis (1), lui remonstrant que le Commandeur n'auoit rien voulu ne peu monstrer par la parole de Dieu, comme il auoit promis: l'eulement qu'il s'estoit escarmouché à dire force injures, fans auoir daigné efcouter les Ministres en leurs repliques, & pourtant qu'ils le supplioyent de faire en-tendre le tout au Duc, asin qu'il ne trouuast point mauuais ni estrange, s'ils perseueroyent en leur Religion, tant qu'on leur eust monstré par rai-fons prinses de l'Escriture saince, qu'ils efloyent en erreur. Depuis, il y cut plufieurs commandemens & inionctions faites par le pays, & fur tout on fit beaucoup de menees & pratiques pour exterminer, s'il estoit pos-sible, la doctrine de l'Evangile hors des montagnes & vallees de Piemont. Tant y a qu'on respondit bien au long à tout ce qui fut mis en auant, voire & si pertinemment, qu'il y auoit bien dequoi se contenter, pourueu qu'on euft vsé de telle moderation & equité qu'il faloit. Les povres gens ne demandoyent (suiuant ce qu'ils auoyent fouuent protesté tant de bouche que par escrit) finon de seruir purement à Dieu felon la reigle qu'il en a donnée lui mesme, comme elle est contenue en toute l'Escriture tant du vieil que du nouveau Testament; & puis d'obeir simplement à leur Prince & Seigneur en tout & par tout. Au lieu de les laisser viure paissblement, on les tourmentoit en toutes les fortes qu'on pouuoit, ainsi qu'il a esté dessa monstré ci desfus. Mais on le verra encores mieux par ce qui s'enfuit.

Environ la fin du mois d'Octobre fuiuant, le bruit courut par tout, qu'on leuoit une armée pour les aller faccager. Et de fait on fauoit bien qu'il y auoit desia quelques bandes de gens de guerre leuces par le pays de Piémont, aufquelles commandement estoit sait de se tenir toutes prestes, pour marcher la part qu'on leur feroit fauoir quand befoin feroit. D'auantage, tous les fugitifs & bannis, pour quel-

decrete

(t) Voy Gilles, chap. XVII.

M.D LXI.

Ceux d'Angrongne

mis en danger

par faux

telmoignage

font deliurez.

ferne FORED -

que malefice & crime que ce fust, auoyent effé rappelez, auec grace & pardon de tous leurs forfaits, moyennant qu'ils prinssent les armes pour aller desconfire le peuple Vaudois. Parquoi les Ministres des vallees de Luferne & d'Angrongne s'affemblerent plufieurs fois auec les Syndiques pour auiser & pouruoir à leurs asaires. L'auis & resolution sut que le ieusne feroit publié aux iours prochains, que le Dimanche suivant on seroit la Cene, qu'on ne se desendroit point par armes, mais qu'on se retireroit aux hautes montagnes; si les ennemis pourfuiuoyent jusques la, qu'alors on prendroit tel conseil, qu'il plairoit à Dieu le donner, & finalement que chacun commençast à retirer si peu de biens qu'on pourroit porter aux montagnes. Cela ainsi conclu, on en auertit le peuple, qui trouua fort estrange l'article de ne se point desendre par armes, veu qu'ils y efloyent contraints par force. Et toutesfois chacun commença de porter viures & quelques petis meubles aux montagnes; de forte que l'espace de huich jours on ne voyoit par les chemins que gens aller & venir en diligence, tout ainsi qu'au temps d'esté les fourmis ne cessent de courir & recourir, afin d'amasser leur prouision pour l'hyuer. Mais ces povres gens mottroyent vn courage merueilleux, se retiouissans en telle perplexité & si grand danger. Ils chantoyent des Pseaumes, & se confermoyent les vns les autres; bref, ils se retiroyent en ces montagnes auec vne telle ioye, qu'on n'en ouit onc-ques vn feul regretter sa maison, biens, ne possessions; mais tous s'estoyent bien deliberez d'attendre patiemment la bonne volonté de Dieu, & mourir tous ensemble, si son bon plaisir estoit tel. Peu de jours apres, quelques autres Ministres, ayans entendu ce qui auoit esté arresté par ceux de la vallee de Luferne & d'Angrongne, escrivirent des lettres par lesquelles ils auertissoyent que ceste resolution de ne se point desendre par armes, sembloit aucunement estringe à d'aucuns qui alleguoyent plufieurs raifons, pour monstrer qu'il estoit licite au peuple de repousser la violence de leurs ennemis en telle necessité, & fi extreme; d'autant (difoyent-ils) que d'estoit pour vne iuste querelle. affauoir pour maintenir la vraye Religion, leurs propres vies, & celles de

leurs femmes & enfans, attendu mefmes que c'effoit le Pape, & les fiens, qui faifoyent ceste guerre, & non point bonnement le Duc, qui estoit poussé à cela par-tels soussets; de pourtant, qu'il effort licite de se desendre contre vne telle furie & violence. Ils mettoyent aussi en auant quelques exemples, pour aprouuer leur auis. Sur ces entrefaites le seigneur d'Angrongne, Charles des Comtes de Luferne, pour l'affection qu'il portoit à ceux d'Angrongne, taschoit par tous moyens de les faire condescendre au vouloir du Duc. Et pource qu'il les voyoit sermes en leur propos, & qu'ils n'en pounoyent eftre nullement destournez, il les sollicitoit de chaffer les Ministres estrangers, & promettoit de saire dire lui-mesme vne Messe à Angrongne, & que le peuple ne s'en messeroit point, & qu'il esperoit par ce moyen d'apaifer le cour-

roux du Duc.

Le conseil sut tenu à Angrongne par les chefs des maifons, où le peuple dit, qu'il n'estoit point lié ni as-

traint aux personnes, mais à la seule parole de Dieu; & pourtant si le Duc leur vouloit permettre d'essire d'autres Ministres pour prescher purement, qu'ils effoyent contens d'enuoyer les

estrangers. Quant à la Messe, qu'il estoit bien en lui de la saire dire en leurs paroiffes, mais qu'ils n'y pouuoyent aller en faine conscience, ni donner aucun confentement. Le 22.

iour d'Octobre, ledit sieur d'Angron-

gne s'en alla à Luferne, de Montdeuis (où il estoit gouverneur pour le Duc), & incontinent il enuoya querir les Syndiques & principaux d'Angrongne, aufquels il remonfira les grands

dangers qui les enuironnoyent, veu que l'armee estoit dessa toute pro-chaine; & que neantmoins s'ils fe vouloyent accorder, il enuoyeroit fur le champ faire arrester l'armee. A

quoi ceux d'Angrongne respondirent qu'ils se tenoyent à tout ce qui auoit effé refolu au confeil, & redigé par escrit deux jours deuant. Il les admon-

nesta derechef qu'ils auisassent bien à leurs aftires, & qu'ils ne fiffent point gerbe de paille à leur Prince (1). Les Syndiques, & autres dirent, pour la fe-

i) Faire la gerbe de feurre (su de paille) à Dieu, signifiant donner pour dine au curé une zerbe où is v avant plus de pou le que de grain. Les cette expression stande : trooper le prince par des concessions plus apparen-tes que réclies

Alargreife dei fille es en

leu: aduerhté.

Raylons or monttrer gue Sidefentiue trefulle.

M.D.I.X1.

ques, qu'ils lui ennoyaffent gens propres pour conferer auec lui, & qu'il leur diroit chofes qu'ils feroyent bien aifes d'entendre, & qu'il bailleroit faufconduit pour aller & venir. Les Syndiques appelerent les Ministres & des principaux du peuple qu'ils peurent trouver (car pour lors ils efloyent presque tous en la montagne): ils leur reciterent ce qu'ils avoyent entendu de ces deux messagers & en communiquerent tous ensemble. Il sut auisé & trouué bon d'enuoyer vers ledit fieur quatre hommes qui furent choisis. Estans de retour, ils raconterent le gracieux re-cueil & traitement qu'ils auoyent receu du sieur de la Trinité, & qu'il le ur avoit affermé que le Duc melme lui auoit tenu ce propos, à son partement de la cour, affauoir combien que le Pape, les Princes & citez d'Italie, voire fon conseil mesme, eussent tous refolu qu'il faloit entierement destruire abolir ce peuple, que toutesois Dieu lui disoit du contraire en son cœur, c'est qu'il le faloit traiter doucement, & qu'il en auoit prins le con-feil de Dieu. D'auantage, que madame la Duchesse leur portoit grande faueur. & qu'elle lui recommandoit leur cause & qu'il faloit auoir esgard à ce poure peuple, & que c'essoit sa Religion ancienne, & plusieurs autres cho-les semblables. Finalement, qu'ils auoyent de grans amis à la Cour du Duc; & s'ils y enuoyoyent gens auec supplication au Duc, que, par le moyen de la Duchesse, ils obtiendrayent plus qu'ils ne demanderoyent, que lui & plusieurs autres amis s'employeroyent bien volontiers en cest slaire. Et par ce moyen il fe retireroit auec fon armee. Les messagers aussi dirent qu'à leur auis il ne parloit point en seintife par cela, mais en verité & rundeur. Le peuple, qui ne desiroit rien tant que de viure paisiblement en la Religion & fous l'obeillance de fon prince, accepta & receut tres-volontiers ce conseil. & en sit response au-dit sicur, lui demandant s'il n'entendoit pas aussi bien faire accord auec tous leurs autres freres, comme auec eux. A quoi il respondit qu'oui.

Ces iours-la, on descouurit d'Angrongne qu'vne partie de l'armee des ennemis montoit fur la montagne du Tailleret (qui est au milieu du chemin d'entre Angrongne & ceux de la vallee de Luserne) & que les premiers

auoyent desia gaigné vn chemin qui tendoit au pré du Tour, & par lequel on pouuoit enclorre Angrongne. Et pource on enuoya foudain gens au deuant pour leur couper chemin. Car en paffant ils brufloyent le pays, & eftoyent desia pres des confins d'Angrongne. Ceux qui auoyent effé enuoyez, ioignirent leurs ennemis & combatirent fort vaillamment. Les foldats fe retirerent incontinent auec perte de leurs gens (comme le bruit efloit); mais d'autant qu'il faifoit defia obscur & qu'ils auoyent acoustumé d'emporter foudainement les corps de ceux qui auoyent esté tuez, on ne peut pas bien en fauoir le compte. Les foldats furent chaffez iufqu'au pres de leur camp. Il n'y en eut vn seul tué ne blessé de ceux d'Angrongne. On craignoit que ce combat n'empefchast l'accord; mais ledit sieur de la Trinité feut bien dissimuler & couurir tout cela, & s'excusa de ce qui avoit esté fait, reiettant la saute sur ceux du Tailleret, qu'il chargeoit d'avoir tué de ses gens sur les grans chemins, &

mesme son barbier.

Le famedi suivant (qui effoit le neu- 11s messent l'un fielme de Nouembre) ledit fieur ren- paran l'autre. uoya querir ceux d'Angrongne, pour auffer auec eux touchant l'accord. Apres qu'il eut confermé derechef ses premiers propos, il leur dit qu'en ligne de fuiettion & d'obeissance, ils missent les armes es maisons de deux Syndiques, qu'ils ne craignissent nul-tement, qu'il les asseuroit que ce n'estoit qu'en leur lieu propre & qu'ils les pourroyent reprendre quand bon leur fembleroit. Que le lendemain (qui eftoit le Dimanche) il vouloit faire dire vne messe au temple de saince Laurent d'Angrongne, où il fe trouueroit auec petite compagnie, & qu'il auertiroit le Duc de toutes ces choses, dont fon courroux feroit apaifé. Les Syndiques & les principaux du peuple furent assemblez auec les Ministres auant le poind du iour, pour auiser fur cest asaire. Or, combien que la venue dudit sieur leur fust bien grieue & fascheuse, toutessois ils ne la peurent bonnement empescher. Des le matin, il s'en alla au temple, & fon ormee marchoit apres lui. Quand il eut fait chanter fa messe, il dit aussi qu'il avoit fort grand' enuie de voir le pré du Tour, qui effoit tant renommé, afin d'en faire le rapport au Duc. Et là dessus il s'y fit mener par les Syn-

Tall peu par e par nneffe. Termes d'ac-

diques, auec grande compagnie de fes gens. Le reste de sa troupe demeura aupres du temple, qui pilla quelques maifons & se faisit aussi des armes qui efloyent en la maifon d'vn des Syndiques; mais il s'y en trouun bien peu, à cause que la plus part les auoyent reprinfes. Ledit sieur entra iusqu'au pré du Tour; mais il fut foudainement auerti que le peuple se mutinoit, & pourtant il s'en retourna, difant : « N'y a-il point d'autre pré du Tour que cestui-ci ? » Tout ce iour là, il se monttra fort doux & gracieux en paroles à tous ceux qu'il rencontroit. Vn foldat, accufé d'auoir defrobé vne poule, fut batu & la poule rendue; mais le pillage des maifons, ni les armes ne furent point rendues, à cause que cela auoit effé fait en son absence. Cefte iournee-la fut bien dangereufe. Car plusieurs du peuple surent efmeus voyans l'armee, & fur tout d'autant qu'il auoit esté visiter le pré du Tour. Et si vn seul eust commencé à tirer quelque harqueboufade, il y cust eu beaucoup de sang respandu. Tous ceux qui auoyent la crainte de Dieu & qui estoyent touchez de sa gloire, crierent à lui de bon cœur ce iour là.

Les jours fuiuans, ledit fieur de la Trinité envoya fon fecretaire Gaftaut à Angrongne, pour faire tenir confeil, & faire vne resolution touchant l'accord, lequel fut diché par ledit Secretaire; la somme estoit que tout le peuple d'Angrongne se soumettoit à rendre tout honneur & reuerence à Dieu, felon fa faincle parole; toute obeiffance deue au Duc de Sauoye, leur Prince fouuerain, auquel ils enuoyerent gens deputez pour lui demander pardon touchant le port d'armes fait en extreme necessité, le requerir & supplier tres-humblement qu'ils ne fussent point empeschez de viure en leur Religion, qui est, suiuant la pure parole de Dieu, ni contrains de faire aucune chose contre leur conscience, comme le tout estoit plus amplement declaré en la supplication qui sera mise ici de mot à mot. & laquelle fut inferee au conseil & leuë en pleine affemblee deuant le Secretaire & autres tesmoins. La copie sut enuoyee sur le champ à la femme du seigneur Charles des Comtes, gouverneur du Montdeuis & feigneur d'Angrongne,

Teneur de la supplication.

A tres-excellent & vertueux Prince.

mon feigneur le Duc de Sauoye, &c., nostre souverain & naturel Prince & Seigneur. Tres - haut & excellent Prince, nous envoyons certains de nos hommes devers vostre hautesse, pour rendre tesmoignage de nostre humble, prompte & franche obeissance envers elle, & pour tres-humblement demander pardon touchant le port des armes sait par aucuns des nostres en extreme necessité, & toutes autres offenses par lesquelles vostre benigne grace pourroit avoir esté offensee de nous

En second lieu, pour tres-humblement supplier vostre dite hautesse, au Nom de nostre Seigneur lesus, qu'il lui plaise nous permettre viure librement en nostre Religion, qui est la Religion de nos Ancestres depuis plusieurs centaines d'ans. Et sommes perfuadez auoir le pur & fain& Euangile de nostre Seigneur Lesus, la seule verité, Parole de vie & salut. Et qu'il plaife à vostre benigne grace ne point prendre en mauuaife part si, pour crainte d'offenser Dieu, nous ne pouuons accorder à aucunes des traditions & ordonnances de l'Eglise Romaine, & en ce auoir pitié de nos povres ames & de celles de nos enfans, afin auss que vostre hautesse n'en soit aucunement chargee deuant le iuste iugement de Dieu, auquel il faut que tous respondent.

De nostre costé, nous protestons que nous voulons estre vrais serviteurs de Dieu, le feruans purement selon sa saince Parole, & aussi bons & loyaux suiets enuers vostre hautesse, estans tousiours press d'exposer nos biens, nos corps, nos propres vies & celles de nos enfans, pour vostre excellence & hautesse, comme aussi nostre Religion nous l'enseigne. Tant seulement nous requerons, que nos ames soyent saisses ibres, pour feruir à Dieu selon sa saince parole.

Et nous, vos povres humbles fuiets, prierons de bon cœur nostre Dieu & Pere pour la bonne & longue prosperité de vostre hautesse & excellence, pour la ferenissi ne ma Dame & pour la noble & excellente maison de Sauoye.

Vos humbles & obeiffans fuiets, le peuple d'Angrongne (1).

(I) Gilles . chap. XX.

coururent fur les confins dudit Villars, &, fans aucun elgard, rauirent tout ce qu'ils trouverent tant d'vn costé que d'autre, menerent prisonniers hommes & femmes, chargez de leurs baguges. Vrai est que, dés le foir melme, les femmes furent renuoyees leur honneur fauve, mais leur bagage demeura. Les poures prisonniers furent traitez cruellement: & entre autres il y en eut un fur lequel se ietta I'vn des soldats comme enragé, & auec les dents lui emporta la moitié d'vne oreille : vfant de femblables mots : « l'emporterai de la chair de ces meschans en mon pays. » Il estoit d'vne des compagnies qui efloyent forties de Montdeuis. Coux de Villars, se resentans de tels outrages qui leur auoyent effé faits, se plaignirent d'auoir esté ainsi miserablement traitez durant l'accord. Quoi entendant ledit sieur de la Trinité, pour monstrer qu'il lui, en saisoit mal, s'en alla au deuant de l'armee (qui effoit si lasse, qu'elle n'en possoit plus, non pas d'auoir combatu, mais pour eftre par trop chargee du butin qu'elle emportoit), fit semblant d'entrer en cholere & en batit aucuns, & fit rendre quelques choses de petite valeur; mais tout le meilleur fut retenu & emporté, Ce iour melme, on trouua deux poures femmes en vne cauerne aux montagnes, affauoir la mere & la fille, lefquelles auoyent effé bleffees à mort par les foldats, dont elles moururent depuis. Semblablement vn poure vieil homme aueugle, aagé de cent & trois ans (lequel s'effoit retiré en vue autre cauerne auec la fille de fon tils, aagee d'enuiron dixhuit ans, luquelle lui donnoit à manger), fut tue des ennemis, la fille printe; & comme ils la vouloyent forcer elle eschappa de leurs mains & tomba du haut des rochers, dont elle mourut. Il y eut auffi alors vne grande partie des femmes, tant du Tailleret que de Villars, lefquelles en s'enfuyant, & chargees de leurs biens, furent prinses & menees ainsi chargees au lieu de la Tour, & puis renuoyees fans rien reporter. D'auantage, il y eut vn foldat, mefchant garnement, natif du païs, lequel auoit promis au seur de la Trinité de lui liurer ce iour-la mesmes entre les mains le Ministre du Tailleret (1). Et

qui effoit de reste audit Tailleret,

pour venir au bout de son entreprinfe, fit tant qu'il le trouus; & là deffus il le pourfamit long temps, & crioit apres : " Il est ici, il est ici, le galland. Comme il le pourchassoit ainfi, quelques gens furuindrent de la montagne, qui adlommerent ce criart à coups de pierres. Mais surtout il faut noter que, durant ces troubles. aucuns des Papifles du païs menerent leurs filles aux montagnes & les baillerent en garde à ces poures gens des Vaudois, de peur qu'elles ne fussent sait au violees par les toldats, comme elles en aunyent ellé menacees de telles gens qui efloyent defbordez en toute vilenie & cruauté.

APRES que tout cela fut fait, au mesme temps ledit sieur de la Trinité fait affembler aucuns des principaux, tant des Syndiques que du peuple, & leur remonttra que l'armee coultoit beaucoup à entretenir au Duc, & qu'il faloit que le peuple Vaudois payatt vne partie des frais, & pour ce fait leur demanda vingt mille escus. Mais le secretaire Gattaut, lequel s'effoit fait promettre cent escus pour son vin, en fit rabattre quatre mille, tellement qu'on en accorda seize mille : de laquelle somme le Duc quitta la moitié. Le sieur de la Trinité pressoit fort de bailler les huit mille contens, pour payer (à ce qu'il disoit) les foldats, & par ce moyen faire re-tirer l'armee. Or le blé auoit efté fort cher l'annee de deuant : le sac se de proj vendoit ordinairement six escus, & en fut vendu infques à huit efeus le fac. De là estoit auenu que ce poure peu-ple n'auoit point d'argent, à cause qu'il croist bien peu de blé dedans ces montagnes-la, & l'auoit acheté ainsi cherement qu'il a esté dit, tellement qu'il falut prendre argent à gros interest & excessif; & encores sut-ce à grande difficulté qu'on en peut recouurer. Car les marchans craignoyent, quand l'argent feroit baillé. que l'accord ne tint pas. Le peuple voyant telles difficultez, & n'aimant rien plus que la paix & repos du pays, voulut vendre de ses vaches, afin de payer, pour vuider ceste armee. Mais ledit sieur de la Trinité sit defenfe aux marchans & à tous autres d'acheter aucun bestail du peuple Vaudois, & à ces poures gens d'en vendre, sinon par son congé. Là deffus quelques marchans fe trouverent, ausquels il permit d'en acheter grande

(t) Il se nommait Claude Berge.

Cruauté perfecuteurs.

Feintife

execcable.

M.D.LXE.

quantité; mais c'estoit à vil pris. Et le bruit commun estoit qu'il auoit part au butin. Quand il eut esté payé, l'armee ne s'en alloit point pour cela. Il y eut austi vn certain Secretaire qui demandoit mille escus pour ses droits, comme il disoit.

CELA fait, ledit sieur de la Trinité ontente demanda toutes les armes du peuple Vaudois pour garnir les forts du Duc, à ce qu'il pretendoit : autrement qu'il leur enuoyeroit les foldats. Et de fait il en contraignit plusieurs de les lui poner, Apres il redemanda les huit ers qui mille escus que le Duc auoit quittez, & fit faire promesse de les payer. Puis il commanda que les Ministres tout fusent chassez, susqu'à ce que la cause euft esté vuidee deuant le Duc : autrement qu'il envoyeroit ses soldats qu les deflogeroyent bien vislement. Parquoi d'vn commun accord, & par l'ais de tous, il fut arresté que les Ministres fe retireroyent seulement wqu'à ce que l'armee fust departie. Ce que toutesfois ne se fit pas sans merueilleux regrets, gemissemens & larmes. Or il estoit tombé ces jours-là grande abondance de neiges, voire pus qu'on n'auoit point veu long temps auparauant : de forte que le peuple fut contraint, auec grande peine & tracail, d'ouurir le col de la montagre de faince Martin, pour faire paf-ler les Ministres par là. Cependant le feur de la Trinité les pensoit bien tenir enclos, & que iamais ils ne pourroyent eschapper de ses mains, d'autant qu'il tenoit toute la plaine & que les montagnes effoyent conuertes de tant de neiges. Le poure peuple, 10yant les Ministres en telle extremité & danger, les fit passer le col de la montagne, & à leur partement plu-fle rs troupes du peuple coururent de tous cottez au village de Boby, en vn lieu secret, nommé le Puis. Ce qui ne se fit pas sans grand dueil de costé & d'autre. Car ils fondoyent tous en larmes, de ce que leurs Pasteurs estoyent contrains de s'en aller, & eux de demeurer comme poures agneaux au milieu des loups. Les soldats furent auertis que les Ministres estoyent la assemblez : incontinent vne grosse troupe de harquebusiers y alla, qui cercherent par tout, & monterent infques au plus haut de la montagne pour les trouver; tellement que, s'ils cussent tardé seulement vne heure et demie, ils efloyent tous pris. Autant

en firent-ils à la Combe. Depuis ce temps-la, pour quelques iours, les foldats ne faifoyent que cercher partout, penfans bien trouuer les Miniftres; & n'y eut mailons, chambres, caues, ne cassines, où il n'entrassent, & n'y auoit coffres, ne lieu si bien fermé qu'ils ne fiffent ouurir, disans que les Minittres ettoyent cachez dedans; & par ce moyen ils prenoyent & emportoyent tout ce que bon leur sembloit.

LEDIT sieur de la Trinité auoit promis par plusieurs fois, encores qu'il fust defendu à tous les Ministres de prescher, que toutesois celui d'Angrongne (1) seroit excepté, & qu'il lui seroit permis. Qui plus eft, il lui auoit fait dire par fon fecretaire, s'il vouloit faire demander quelque chofe au Duc, ou à lui, qu'elle lui feroit accordee. Pource le ministre lui sit ceste requeste tant seulement, qu'on laissast le poure peuple viure paisiblement en sa Religion, sans demander d'auantage. Ledit seur se saisoit recommander souuent au Ministre, & le pria vne fois de communiquer auec lui fecrettement sur quelques poinds & articles. Ce que le Ministre lui accorda par le consentement du peuple. Parquoi, enuiron huit iours deuant que de faire vuider son armee, & du temps mesme qu'il auoit commandé qu'on chassast les autres, il le fit appeler au lieu de fainct lean, entre An-grongne & le camp, où il se trouus auec bonne troupe de soldats; & affez pres de là il en auoit suit mettre encores d'autres en embuscade. Estans tous arrivez au lieu, ledit seur proposa trois poincts au Ministre, le premier touchant la primauté du Pape. Ayant oui la response, il sait semblant de s'y accorder. L'autre estoit touchant la messe, & principalement de la Transfubstantiation. Et apres auoir entendu ce que le Ministre en auoit dit, il le pria de lui mettre par escrit beaucoup de raifons alleguees au contraire. Le dernier, qui essoit son but principal, tendoit seulement à perfuader audit Ministre d'aller auec lui à la cour du Duc, qui estoit lors à Verceil, pour là maintenir & defendre la cause du peuple. Et amena plufieurs raifons & argumens pour l'in-

eftranges pour extermiles Eglifes.

Rufes

(t) Etienne Noël. Voy t. II, p. 418, note i de la 2º col., et p. 520, note 2 de la in the Ministre of the point of forms of the man of the

The second repres cela, ledit fleur are a rare sotre response enuova e real se se bon matin fon arnou a tomolo do faindt Laurent a vogeriese, feignant qu'il y vouloit a ... to le Et foudamement on vie es s'ests à l'entour de la maison 2. M. f. z. lequel en fut auerti; & comme taichnit de se retirer, les on a le veulurent empescher, non por de force, mais par beaucoup de be a puro es, à caufe qu'ils effoyent groves peu de gens arriuez. Le Mi-1 by prost touliours outre, quelque have more que les autres lui fiffent por lamater, & le fuyuirent enuiron voe denne lieue; mais cringuans le pecole, la n'oferent marcher plus 'es Le Ministre se retir i dedans les toxion fur la montagne, acompagné se conq ou fix hommes, l'armée fut Soont nont aupres de lui, de le cer-And a rurren vue houre par les maifons & collins qui effoyent au bas, & par that a foremon; failins grande vioa 's : & outrages aux poures gens, in a confure dire on effoit feur Mi-. . . ; ilement que les maifons futo to tes, means fits prifonniers, & 24 catres buths. Si ne declarerent Compountant où il effort. Finalemes et apercou & descouuert d'eux , se see ters, od ils le penfoyent 2 1 . 5 ore. & le poursuiuirent infwas see ges. Mus voyans'que c'efes & qu'ils ne le pouuoyent . 10. 1 v.n allerent piller & facsay a very on il demouron alors. is an disgemment tous fes " . poper, & lettres, & les pore. . . Feerx des facs audit fleur de at sie, que fit tout brusler en fa see see seem, comme il eft bien va cas de que les lettres qu'il were a removed A secondare touchunt were town it brustoes quand & good to downt point cela aux in in the autres Ministres, Ce in the search of a rent entiren quawest we are d sugranger, rompi-

rent les moulins, emporterent tous les ferremens, & tout le blé & la sarine qu'ils trouuerent. Derechef les foldats retournerent du camp enuiron la minuich nuec torches en la maison dudit Ministre, & cercherent diligemment de tous costez aux enuirons. Le lendemain, commandement fut fait aux Syndiques de liurer le Ministre dedans vingt & quatre heures, autrement qu'Angrongne seroit mise à seu & à fang. Les Syndiques respondirent qu'ils ne le pourroyent pas faire, d'autant qu'ils ne fauoyent où il estoit, & que les soldats l'aunyent chassé outre la montagne. Quelques iours apres que les foldats eurent bruslé les maifons, rompu les moulins, pillé vne partie du peuple, & fait des maux infinis, l'armée se retira. Ledit sieur de la Trinité laissa garnisons aux quatre forteresses du Duc, qui sont entredeux: mais c'estoit aux despens & frais des poures Vaudois. Ceux qui efloyent aux garnifons, ne se contentans de leurs gages, pilloyent & vouloyent ce qui n'auoit esté emporté de l'armee. Vne nuich, cinquante soldats ou enuiron s'en allerent auec torches en la maifon d'vn homme d'Angrongne, qu'on estimoit estre riche, & la pillerent. Le poure homme eut grande peine à sauuer sa vie par dessus le toich de la maison. Car ils le poursuiuirent à coups de halebardes & de harquebouses, le pensant bien tuer; ils tirerent contre lui vne douzaine de harquebulades, l'vne lui emporta fon chapeau, & fut frappé au vilage d'vn coup de halebarde, sans auoir aucun mal.

Les Syndiques d'Angrongne, qui ef- H toyent allez pour porter viures & ar-gent à la forteresse, furent retenus par les foldats; & pour leur faire grand desplaifir & outrage, & à tout le peuple auffi, ils firent chanter vne meffe deuant eux, maugré qu'ils en eussent. Et pource qu'ils ne se vouloyent point agenouiller, ils furent tellement batus qu'ils pensoyent estre morts. L'vn fut renuoyé pour aller encore querir de l'argent: l'autre sauta par dessus les murailles auec grand danger de fa vie, & fut poursuiui des soldats iufques aupres des confins d'Angrongne. Peu de iours apres, vne groffe bande de foldats, s'en allant au milieu d'Angrongne & faifans femblant de vouloir passer outre, demanderent aux poures gens à boire & à manger. In-

od reduce

continent ils apporterent de ce qu'ils Quand ils curent beu & mangé, ils firent fortir les femmes, & puis ils princirent quatorze des hommes qui eur auoyent apporté des viures, les liere nt l'vn à l'autre fort ferrez, Comme ils les emmenovent, les femmes & enfans les ayans aperceus crierent, & pourfuiuirent tellement les foldats à coups de pierres, que chacun courut après, dont ils furent contraints de latter dix des prisonniers, tant ils aucyent haste de se sauuer eux-mesmes. Les autres quatre furent menez en la forteresse, desquels il y en eut deux rendus à rançons; ils pendirent les deux autres par les mains & par les pieds; & les ayans ainsi cruellement tourmentez, & voyans qu'ils eftoyent prochains de la mort, ils les rendirent movement vne groffe rancon qu'ils en eurent. Le plus fort des deux mourut la nuich prochaine qu'il ist rendu. L'autre dura long temps qu'on n'y attendoit plus de vie : la chair lui tomba des mains & des pieds, puis il demeura impotent des rains, dont les doigts lui tomberent. Amli en faifoyent-ils aux autres lieux. Ils prindrent vne ieune fille qui travalloit à fa befongne, & la menerent udans la forteresse de Villars, & la garderent là trois jours auant que de la renuoyer. La garnison de Villars se failoit traitter par les maifons qui eftoyent prochaines de la forteresse. Les foldats, ne se contentans pas du meilleur pain qu'on pouuoit trouuer, en failoyent paillrir auec du beurre; & ne tenans plus compte de mouton, ne de la chair des bons veaux & gras du pays de Piémont (qui est vne viande singuhere), ils vouloyent effre traitez de volailles & de toutes viandes ex-

La garnison tant de la Tour que celle de Villars s'affemblerent vne nuich, & s'en allerent au Tailleret, au lieu des Bouuets, dont a effé fait mention ci dessus. L'ayant environné, les vns monterent fur les toicls, les autres rompirent les huis des maisons, & prindrent quatorze prisonniers, qu'ils lierent & garroterent, puis les attacherent deux à deux par les bras, & les emmenoyent à la forteresse de la Tour, apres qu'ils eurent pillé & butine tout ce qu'ils peurent. Mais deux qui s'effoyent fauuez quand on prenoit les autres, s'en allerent au deuant

des foldats qui emmenoyent les prifonniers, & à grans coups de pierres les estonnerent si bien, qu'ils leur en firent laicher douze, lefquels fe iettans & roulans par les roches, ainsi attachez les mains derriere dos, & deux à deux par les bras, aimans mieux mourir ainfi que d'estre menez en la Forteresse, endurerent des tourmens fort cruels. Et en la fin le Capitaine en pendit & effrangla I'vn de fes propres mains : cettui-la effoit vn bon leune enfant; l'autre, nommé par aucuns Odoul Gemel (1), qui essoit angé d'enuiron soixante ans, sut mis à mort d'vne façon eltrange & espouuantable. Car apres qu'ils l'eurent lié à plaisir, ils prindrent de ces bestes qui uiuent de la fiente des cheuaux, & les lui mirent fur le nombril, les couurans d'une escuelle; & par ce moyen elles fouillerent tant qu'elles lui entrerent dedans le ventre, & mourut ainsi cruellement. Ces chofes si barbares & inhumaines ont esté reuelees depuis par aucuns des foldats mesmes.

CE poure peuple estoit pour lors en vne merueilleufe destresse & captiuité, & fur tout de ce que la parole de Dieu ne leur estoit point preschee comme de coutlume. Et pource ayans prins tout courage, delibererent de recommencer les Sermons, mais fecrettement & fans bruit, pour deux Saine resoluraifons principalement : l'vne de peur d'irriter le Duc, & d'empescher le voyage des meffagers, duquel on auoit encores quelque esperance; l'autre, afin de ne point donner occasion aux soldats de se desborder à mal saire, d'autant qu'ils ne demandoyent autre chofe. Geux d'Angrongne conclurent, aussi tost que les messagers seroyent de retour, qu'ils feroyent prescher publiquement, quelques nouvelles qu'ils apportailent, bonnes ou mauvailes. D'auantage, de ne plus rien contribuer pour la garnison & de ne la plus laisfer entrer en Angrongne.

OR, les messigers qui estoyent allez Violence saite à Verceil y surent retenus six semai. à leurs deputez. nes. Les docteurs du Pape les affaillirent souuent & leur firent beaucoup de fascheries. Et sur tout de leur accorder vn Interim, on leur fit pro-mettre par force & violence de re-

(1) Ce nom est écrit, par Gilles : Odoui Geimet Ce fait est déjà mentionné dans la concussion du martyrologe de 1504 Voy, sui les faits qui précedent le chap. XXI de l'His-toire de Gilles.

M.D.LXI.

Notable deliurance.

Supplice de mort effroyable.

des fideles.

terre & de pierres, qui n'estoyent que de trois pieds de hauteur, là où il réfifta vaillamment à ses ennemis, qui les affaillirent par plufieurs endroits. Quand ceux qui les affailloyent n'en pouuoyent plus, les autres se mettoyent en leurs places, tellement que ce combat dura infques à la nuicl. L'armee n'entre point pour ce iour-la fur les confins d'Angrongne. Plusieurs des ennemis furent tuez, & grand nombre de blessez. Il n'en mourut que deux d'Angrongne, l'vn par sa faute, pource que, des le commencement du combat, ayant abatu à coups de harquebouses deux ou trois soldats, il descendit du lieu où il estoit pour aller prendre la despouille; mais, à son retour, estant chargé de harquebouses & autre butin, il sut frapé de deux coups de harqueboufes. On disoit que, se voyant frapé, il tua l'ennemi le plus pres de lui, lequel l'auoit blessé, puis s'en retourna auec ses gens, & y porta son butin, & demeura là encores deux iours & domi auant que mourir.

Nouvel
affaut donné
à ceux
d'Angrongne,
& ce qui
s'en enfuiuit.

L'ARMÉE se reposa insqu'an vendredi foiuant, septieme jour de Fevrier, & fe renforçoit cependant tant qu'elle pounoit. Ce mesme vendredi, des le poinct du jour, elle marcha vers Angrongne par cinq diuers lieux, & bien diffans les vns des autres. Le peuple d'Angrongne n'estoit point encores affemblé, & n'y auoit quali que les gardes pour foustenir. Or ceux-ci voyans les ennemis en tant de lieux, apres s'estre vaillamment defendus pour quelque temps, & s'aperceuans bien que l'armee commençoit desia à les enclorre, & fentans aussi qu'ils ne pouuoyent pas long temps tenir bon au lieu où ils estoyent, reculerent peu à peu iufqu'à vn haut lieu appellé la Casse, où le combat recommença plus rude qu'auparauant. Mais quand ledit sieur de la Trinité vid qu'il perdoit fes gens, & fartout que l'vn des principaux de la Cour du Duc effoit bleifé à mort, & que fon armée effoit fort lasse, il se retira, & descendit aux maisons d'Angrongne, que le peuple auoit abandonnees pour se retirer au pré du Tour, & sit piller & brusser tant les vins & autres viures, que le refle des biens, tellement que ce iour-la, & autres aussi, il y eut enuiron mille que maisons que castines de ceux d'Angrongne qui furent bruflees, fans les autres chofes. Et ne faut oublier qu'ils ont mis par plusseurs sois le feu aux deux temples d'Angrongne, où fe font les fermons, mais qu'ils ne les ont iamais peu brusler: autant en est-il de la maison du Ministre, laquelle est demeuree entiere, combien que les maifons qui efloyent tout contre ayent esté bruslees des ennemis. Pour ce iour-la, nul de ceux d'Angrongne ne fut tué au combat : il n'y en eut qu'vn seul blessé en la cuisse. Il y auoit en Angrongne seulement deux hommes rebelles à la parole de Dieu, lesquels furent rencontrez ce mesme iour par les foldats & mis à mort; mais ce ne fut pas au combat : l'vn effoit fort auaricieux & auoit beaucoup d'or & d'argent, duquel il ne secouroit ni lui, ni ses poures parens; tout cela fut raui par les foldats, auec deux ou trois cens escus qu'il emportoit en s'enfuyant. Nul autre d'Angrongne ne mourut pour ce iour-la, & tout le reste du peuple se retira le melme iour au pré du Tour, duquel fera bon de declarer ici vn peu plus au long la fituation, pour mieux en-tendre ce qui s'enfuit. Ce pre du Tour est vne petite vallee sur les con- du fins d'Angrongne, laquelle est enuironnee de montagnes, & est fort eftroitte : de la longueur d'vne lieuë Françoise. Il y a sur les costez & au milieu enuiron deux cens que petites maifons que cassines, des terres labourables, arbres, prez, putturages pour le bestail, & bonnes iontaines; depuis le costé du midi insques à celui de deuers la bife, on n'en peut approcher pour la hauteur & dissiculté des montagnes. Mais de l'autre costé on y peut entrer par sept ou huit endroits. Ce lieu n'est qu'à vne lieue loin d'Angrongne; le chemin fort estroit & hideux, à cause des deux montagnes qui sont d'vn cossé & d'autre; & la riuiere prochaine qui est petite d'eau; mais les bords sont fort hauts en plusieurs endroits (1). Le peuple auoit porté là bien peu de viures, tant pour la difficulté du chemin que pour le retour foudain de l'armee. On y racoultra incontinent le moulin, & y en fit-on vn tout neuf.

CEPENDANT ledit sieur de la Trinité, apres auoir donné des assauts à Angrongne, enuoya brusser Rosa, & voir

(t. a Le Pra-du Tour » dit Muston (11.50). » est le lieu dans lequel les anciens Vaudois avaient leur école de Barbas : sou ce cachée de ces vivitiantes missions qu'ils envoyaient aux deux bouts de l'Italie. » les lieux par où il pourroit entrer en

vallee de Luferne. Et pour cest ef-

fest, il enuoya de ses soldats par qua-

Lee ou cinq iours fuluans; mais ils fu-

rent repoullez des gardes. Finalement

il y ensoya toute fon armee, à laquelle les gardes relifterent depuis le matin

sufqu'au foir. Lors y arriua le secours

de ceux de la vallee de Luferne, qui firent tous grande relistance. Durant le combat, quelque embuscade de sol-

dats luruint par le haut, & par des

heux il difficiles, qu'on ne l'en fult ia-

mais douté. Les poures gens se voyans

enuironnez des ennemis, le fauuerent

en partie par le milieu des foldats, & les autres par les rochers. Ainsi les

ennemis entrez dedans Rora mirent

tout ce qu'ils y trouuerent à seu & à

lang. Le relle du poure peuple le re-

tira par vn chemin fecret, tirant à la

vailee de Luserne, & marcherent

toute la nuie par les montagnes pleines de neiges, & chargés de hardes & petis enfans, & menans les autres par

la main auec grand'peine & trauail.

Qui voyans, ceux de la vallee couru-

rent au deuant d'eux, louans Dieu de

lear deliurance. Car ils penfoyent

que tout y euil esté mis à mort. Tant

3 que ces poures gens-la, en telle

extremité, effoyent joyeux & confolez en leurs cœurs, fans aucunes larmes

ne regrets, finon de petis enfans, qui

Pav de iours apres, ledit fieur de

a Trinité entra en la vallee de Lu-

terne par trois endroits: c'est asfauoir

par Rora & par la plaine où citoit la cauallerie & quelque Infanterie, &

quelque nombre de pionniers pour les

bulions faits à la haste, assauoir de

bo.s & de neige gelee; la troissesme

bande entra par les costez du Taille-

ret, qui est de l'autre part de la vallee.

Les gardes du commencement resif-

terent vaillamment; mais voyans qu'ils

elloyent affaillis de toutes parts, ils fe

retirerent, en combattant toufiours, infques à Villars, où il y eut relistance

pour quelque temps. Et pource qu'ils

virent que la cauallerie auoit della

passé la plaine & gagné le plus haut

de Villars vers Boby, ils quitterent la place & laifferent Villars, qui est vn

fort beau village en la plaine, mais fans muraille. Les foldats entrez de-

dans bruflerent vne partie des mai-

fons & tuerent tous ceux qu'ils y

trouuerent, & ceux mesmes qu'ils peurent atteindre qui s'ensuioyent.

enoyent trantis de froid.

M.D.LXI.

Conflance des fideles.

Affaut donné

Les poures gens, qui s'estoyent retirez fur le haut des montagnes, voyans que les maifons brufloyent, commencerent tous d'vne voix à louër Dieu, & lui rendre actions de graces, de ce qu'il leur auoit fait cest honneur, de fouffrir pour son Nom & pour sa querelle, & le reliouyssoyent de voir brufler les villages pour la crainte qu'ils auoyent que les ennemis ne s'y campailent. Les foldats monterent alors de tous costez sur le haut des montagnes, poursuivans le peuple en grande furie. Mais vn petit nombre de gens, apres auoir inuoqué Dieu ardemment, les repousserent iusqu'à Villars, & puis l'armee se retira.

Pav de iours apres cela, le pré du Tour fut affailn par trois endroits du auprédu Tour. costé de l'Orient ; la batterie dura long temps, où plusieurs des ennemis surent bleffez, & plutieurs tuez, mais nul du peuple ne mourut pour ce iour-la; il y en eut seulement deux bleffez, qui surent bien tost gueris. Ce qu'il y en eut si peu de blessez, sut au moyen qu'ils s'effoyent tenus sagement en leurs baltillons, fans se descouurir. ni fe ietter apres la proye. Or, qui voudroit reciter tous les combats, alarmes & escarmouches saites à Angrongne & autres lieux circonuoilins, le discours en seroit fort long; il suffira de toucher brieuement les plus memorables & dignes que tout le

monde conoisse.

LE Samedi, quatorzielme iour de Diuers exploits Feurier audit an, le fermon & les prieres faites au matin, on aperceut du haut du pré du Tour, que les soldu haut du pré du Tour, que les fol-dats estoyent montez vers les maisons la main de Dieu d'Angrongne & qu'ils brusloyent ce qui etloit de relle. Le peuple pensa que c'estoit vne ruse des ennemis, qui taschoyent de l'attirer là, & cependant venir par derriere & gagner le pré du Tour. Et pource on tit descendre six harquebouiiers feulement vers ces foldats, lesquels estans vn peu plus haut, & fans eltre aperceus, tirerent chacun va coup de harquebouze, Incontinent, les foldats debusquent & s'enfuyent, fans que personne les pourchasse. On ne sauoit pas si c'estoit par ruse ou par crainte qu'ils le saisoyent. Enuiron vue heure apres, ceux de la garde du pré du Tour qui estoyent au guet fur le haut de la montagne (d'autant que tous les matins le fermon fe faifoit où le peuple se trouuoit, & que de là on voyoit bien loin tout à l'en-

de guerre bien remarquables, y aparoit tres fauorable enuers les Eglises des vallees.

tour), aperceurent marcher vne groffe troupe de foldats du costé qui est entre le leuant & la bise; & tantoft apres en virent vne autre qui tiroit vers eux du cotté de la bise. La premiere approcha enuiron vne heure plustost que l'autre ; ils combattirent fur le fommet de la montagne nommee Melefe. Les ennemis furent incontinent mis en fuite. Et pource qu'ils ne pouuoyent pas courir vitte à caufe des neiges & pour la difficulté des chemins, ils tomboyent fouuent par terre. Comme l'on commençoit à leur donner la chasse bien roide, & que leur tambour leur auoit desia esté arraché des poins, voici arriuer gens qui crient que l'autre troupe entroit au pré du Tour, au moyen de quoi on cessa de poursuyure plus outre ces premiers qui effoyent en route. Ceux qui fe trouuerent à cette premiere desfaite affeurent pour vrai, fi on ne fust point venu rapporter que les autres entroyent, qu'il n'en fuil eschappé vn seul de toute la troupe. Nul d'Angrongne n'y fut tué ne blessé. La derniere troupe qui marcha du costé de la bise auoit laissé le chemin, où les gardes l'attendoyent & auoit prins vn haut coupet (1) de la montagne qui fembloit estre du tout inaccessible à cause des neiges & glaces qui y efloyent. Or, les deux chefs principaux de cefte troupe estoyent les feigneurs Louys de Monteil (lequel effoit auparauant maistre de Camp pour le Roi) & Charles Truchet. Estans paruenus à ce haut coupet, ils firent descendre sept hommes habiles & legers, pour descouurir quel chemin il y auoit & si la troupe pourroit descendre. Ces sept descendirent iusques aupres des maifons. Ils enuoyerent aussi quelques bandes pour se saisir des coupets plus bas de la montagne & des rochers qui y estoyent. Cependant, les Ministres & le menu peuple, qui estoyent au milieu de la vallee du pré du Tour, voyoyent le tout fort à clair, dont furent bien elbahis. & là dessus se mirent tous à prier Dieu ardemment auec pleurs & gemissemens insques au foir. Les sept espions qui estoyent descendus pour reconoittre les chemins crioyent du commencement à leur capitaine Truchet: « Descendez, descendez, Seigneur Charles, aujourd'hui toute Angrongne eft prife. » Les au-

tres lui crioyent au contraire : " Remontez, remontez, autrement on vous tuera tous. a Incontinent, fortirent cina hommes contre lefdits elpions, qui les mirent en fuite & en prindrent I'vn. Le premier des cinq qui se run fur eux en ietta deux par terre d'vne fourche de fer. Tantôt apres on en vit fortir huiel de ceux d'Angrongne à l'encontre de cette grande troupe; c'effoit vne chose merueilleuse de les voir aller en telle hardiesse & affeurance pour affailhr tant de gens, & fembloit bien qu'ils deussent eltre aufsi tost mis en pieces. Le premier de ces huich marchoit affez loin deuant les autres pour descouurir, & portoit vn grand baston qu'ils appellent vn Rancon, & lequel est vn peu plus grand qu'vne hallebarde. Les autres le suyuovent deux à deux & estoyent harquebouliers. Ces huid passoyent de roches en roches & de coupets en coupets de la montagne, & chassoyent vaillamment les ennemis. Peu de temps apres, il en arriua douze autres, qui effans ioincts auec eux combatovent d'vn courage merueilleux & faifoyent de grandes prouesses. Sur la mesme heure, arriua aussi de la vallee de Luferne vne bande d'enuiron cent harqueboutiers acompagnez de l'vn des Ministres, suiuant leur coustume, qui estoit de mener auec eux vn de leurs Ministres, tant pour faire les prieres & exhortations que pour retenir le peuple à ce qu'il n'excedast point mesure, comme il auint ce iour-la mesme. Finalement, on vid venir ceux qui retournoyent de la defconfiture de la premiere troupe, & faifoyent grand bruit, fonnant le tambour qu'ils auoyent ofté aux ennemis, & fe loignirent auec les autres de la vallee de Luserne. Incontinent, apres auoir inuoqué le Nom de Dieu, coururent pour secourir les autres qui combattoyent vaillamment. Les ennemis voyans ce secours marcher contre eux si hardiment, apres les prieres saites, s'espouuenterent tellement qu'ils s'enfuyrent foudain, & mesme durant que les prieres se saisoyent, ils commencerent à suir. Et pource qu'ils ne pouuoyent pas binnement fe fauuer ne fuir, ils retournerent & firent tefle par deux fois: & puis ceux qui peurent etchaperent en fayant.

CEST homme d'Angrongne qui defcourry t auec fon Rancon, ettoit vn Chian bon ieune homme & timple qu'on euft les plu

Les infideles .o.neat t ati a s deux

Couper, coi de montagne.

L'aide du Tout - puifiant ell inuncible. commencerent à se resiouir grandement & fonner la trompette, cuidans auoir tout gagné, de ce que les poures gens elloyent en fuite, auec perte de deux de leurs hommes. Si est-ce que s'estans retirez enuiron vn iect de pierre, ils reprindrent courage, crians tous à l'aide du Seigneur. Ils s'arrefterent la plus part au descouuert, & letterent force pierres auec des fondes. Les ennemis le repoferent vn peu de temps, & incontinent apres donnerent vn autre affaut en grande furie, auec fon de trompettes & tambours, tant y a qu'ils furent repoullez viuement. Les ennemis le repoferent derechef. Le poure peuple prioit Dieu cependant, chacun efleuant sa face au ciel, ce qui effraya plus les ennemis que toutes les autres chofes. Ils donnerent encores deux autres affauts semblables au premier; mais Dieu les repoussa par la main de si peu de gens. Alors les ieunes enfans fe porterent vaillamment; ils prioyent Dieu à haute voix; ils iettoyent des pierres & donnoyent courage aux hommes. Autant en faifoyent les femmes, le menu peuple, c'est à dire ceux qui n'estoyent nullement propres aux armes, qui demeuroyent au haut des montagnes & regardoyent ces combats fi furioux, ayans tous les genoux en terre, & la face vers le ciel auec gemissemens & pleurs, & crians à l'aide du Seigneur, qui les exauça. Apres que ces trois affauts furent donnez, il arriua vn messager qui commença à crier : « Courage, Dieu a enuoyé ceux d'Angrongne à nostre fecours. » Il vouloit donner à entendre par cela que ceux d'Angrongne combatoyent pour eux en vn autre endroit : c'est assauoir vers le Tailleret, où la troisieme partie de l'armee estoit. Le peuple entendant que ceux d'Angrongne arriuoyent en ce mesme lieu pour les secourir, commencerent incontinent à s'eferier : « Benit soit Dieu . qui nous envoye du fecours ; ceux d'Angrongne font ici, ceux d'Angrongne sont ici à nostre secours. » Les ennemis, oyans ce cri, tout ellonnez fonnerent foudainement la retraite, se retirerent dedans les battions qu'ils auoyent gaignez, & tantoft apres ils fe retirerent iufques en la plaine.

Toutes chofes tournent en mil aux metchans.

Retraite

des ennemis.

La troupe qui alla vers le Tailleret effoit departie en trois bandes : la premiere marcha du costé de la montagne & brufls plufieurs maifons, & s'en alla ioindre auec l'armee principale; l'autre bande passa plus haut, cuidant bien surprendre le peuple par ce coté-la; ils effoyent enuiron fept vingts (1) qui furent repoussez par sept hommes. La troisseme bande gagna tout le plus haut de la montagne, pensant bien venir à bout du peuple & l'enclorre; mais comme Dieu le voulut, ceux d'Angrongne, qui alloyent au fecours, les rencontrerent & les rechasserent fort rudement. Ceux de Villars, dont il a esté sait mention ci-dessus, ayans prins vn peu de pain & de vin (d'autant que la plus part n'auoit encores rien mangé tout ce iour-la), poursuyuirent les ennemis plus d'vne grande demi lieue, iusques à la nuiel fermee, & leur donnerent tellement la chasse, que le maistre de camp sut contraint de mander en diligence audit fieur de la Trinité (qui estoit à la Tour) qu'il lui enuoyast le- se cours, autrement que tout estoit perdu. Ce qu'il fit, & sur l'heure remonta à cheual, & se sauua dedans Luserne, oyant l'alarme qui se donnoit à saince lean par ceux d'Angrongne, de craignant qu'on ne lui coupast chemin. Finalement l'armee se retira auec grande difficulté, combien que le fecours qui lui fut enuoyé arriua bien à poind, il est-ce qu'il y en demeura vn bon nombre. Quelqu'vn des capitaines mesmes a depuis confessé, si on les eust pourfuyuis plus outre, qu'ils s'en fuf-font fuys toute nuict; & depuis ce temps-la ils ne retournerent plus en la vallee de Luserne. Tout le butin que les foldats firent ce iour-la fut de cinq cheures, & perdirent trois de leurs cheuaux (2).

Le Lundi 17. de Mars enfuyuant, Il ledit sieur de la Trinité, pour auoir sa reuenge contre le Pré du Tour, amassa toutes ses sorces auec les gentils-hommes du pays & grand nombre de vasteurs ou pionniers. Auparauant, son armee n'estoit ordinairement que de quatre mille hommes; mais on estimo t pour certain qu'à ceste sois elle estoit de six à sept mille hommes. Il s'en alla secrettement de nuist loger au milieu d'Angrongne, qui auoit desia long temps esté abandonnee des poures habitans; & n'y auoit là seulement qu'vne partie de son armee. Le

⁽¹⁾ Cent quarante.
(2) Gilles, chap. XXIV.

du Tout - puis-Cont ell inuincible.

commencerent à le reflouir grandement & fonner la trompette, cuidans auoir tout gagné, de ce que les poures gens elloyent en fuite, nuce perte de deux de leurs hommes. Si est-ce que s'estans retirez enuiron vn ieel de pierre, ils reprindrent courage, crians tous à l'aide du Seigneur. Ils s'arrefterent la plus part au descouuert, & ietterent force pierres auec des fondes. Les ennemis le repoferent vn peu de temps, & incontinent apres donnerent yn autre affaut en grande furie, auec son de trompettes & tambours, tant y a qu'ils furent repoudez viuement. Les ennemis le repolerent derechef. Le poure peuple prioit Dieu cependant, chacun efleuant fa face au ciel, ce qui effraya plus les ennemis que toutes les autres choses. Hs donnerent encores deux autres affauts semblables au premier; mais Dieu les repoulsa par la main de si peu de gens. Alors les ieunes enfans le porterent vaillamment; ils prioyent Dieu à haute voix; ils iettoyent des pierres & donnoyent courage aux hommes. Autant en faifoyent les femmes, le menu peuple, c'est à dire ceux qui n'efloyent nullement propres aux armes, qui demeuroyent au haut des montagnes & regardoyent ces combats fi furioux, ayans tous les genoux en terre, & la face vers le ciel auec gemissemens & pleurs, & crians à l'aide du Seigneur, qui les exauça. Apres que ces trois affauts furent donnez, il arriua vn messager qui commença à crier : « Courage, Dieu a enuoyé ceux d'Angrongne à nostre fecours. » Il vouloit donner à entendre par cela que ceux d'Angrongne combatoyent pour eux en vn autre endroit : c'est astauoir vers le Tailleret, où la troisieme partie de l'armee efloit. Le peuple entendant que ceux d'Angrongne arrivoyent en ce mesme lieu pour les secourir, commencerent incontinent à s'escrier : « Benit soit Dieu, qui nous enuoye du fecours; ceux d'Angrongne font ici, ceux d'Angrongne sont ici à nostre secours. » Les ennemis . oyans ce cri . tout effonnez fonnerent foudainement la retraite, se retirerent dedans les baffions qu'ils auovent gaignez, & tantost apres ils se retirerent iusques en la plaine.

Foutes La troupe qui alla vers le Tailleret effoit departie en trois bandes : la premiere marcha du costé de la monaux metchans.

tagne & brufla plutieurs maifons, & s'en alla joindre quec l'armee principale; l'autre bande pailla plus haut, cuidant bien furprendre le peuple par ce coté-la; ils effoyent enuiron fept vingts (1) qui surent repoussez par sept hommes. La troifielme bande gagna tout le plus haut de la montagne, penfant bien venir à bout du peuple & l'enclorre; mais comme Dieu le voulut, ceux d'Angrongne, qui alloyent au secours, les rencontrerent & les rechasserent fort rudement. Ceux de Villars, dont il a esté sait mention ci-dessus, ayans prins vn peu de pain & de vin (d'autant que la plus part n'auoit encores rien mangé tout ce iour-la), poursuyuirent les ennemis plas d'vne grande demi lieue, iusques à la nuich fermee, & leur donnerent tellement la chasse, que le maistre de camp sut contraint de mander en diligence audit sieur de la Trinité (qui estoit à la Tour) qu'il lui envoyast le- se desgi cours, autrement que tout estoit perdu. Ce qu'il fit, & fur l'heure remonta à cheual, & se sauua dedans Luserne, oyant l'alarme qui se donnoit à saind lean par ceux d'Angrongne, & crai-gnant qu'on ne lui coupast chemin. Finalement l'armee se retira auec grande difficulté, combien que le fecours qui lui sut enuoyé arriva bien à poinct, si est-ce qu'il y en demeura vn bon nombre. Quelqu'vn des capitaines meimes a depuis confessé, si on les eust poursuyuis plus outre, qu'ils s'en suf-sont suys toute nuict; & depuis ce temps-la ils ne retournerent plus en la vallee de Luserne. Tout le butin que les soldats firent ce iour-la fut de cinq cheures, & perdirent trois de leurs cheuaux (2).

LE Lundi 17. de Mars enfuyuant, il peníe ledit sieur de la Trinité, pour auoir fa reuenge contre le Pré du Tour, amaffa toutes fes forces auec les gentils-hommes du pays & grand nombre de vasteurs ou pionniers. Auparauant, fon armee n'estoit ordinairement que de quatre mille hommes; mais on estimoit pour certain qu'à ceste sois elle efloit de six à sept mille hommes. Il s'en alla fecrettement de nui& loger au milieu d'Angrongne, qui auoit dessa long temps effé abandonnée des poures habitans; & n'y auoit là feulement qu'vne partie de son armee. Le

chofes tournent

Retraite

des ennemis.

(1) Cent quarante, (2) Gilles, chap. XXIV.

lendemain au matin, apres le fermon & les prieres faites, on aperceut fur le bout de la montagne d'Angrongne, du costé du Leuant, l'autre partie de l'armee, combien qu'on ne seust pas as vrai que c'efloit ; tantoft apres, on vid là de groffes fumees , & puis d'autres au milieu d'Angrongne, où ledit sieur de la Trinité s'essoit campé. Par ce moyen, on fut auerti que les ennemis eflovent prochains en deux endroits. Incontinent on descouurit que les deux parties de l'armee s'aprochoyent, se costoyant de pres l'vne de l'autre d'enuiron fix vingts pas. L'vne tenoit toufiours le coupet de la montagne, lequel est pointu; l'autre alloit par le grand chemin qui est un peu plus bas, & marchovent toutes deux en bon ordre, tenoyent fort grand pays de longueur, & saisoyent reluire leurs armes : tellement que le poure peuple voyant vne si grosse multitude de gens, de prime face s'efbahit; mais tous ensemble se ietterent par trois ou quatre fois en terre, crians à l'aide du Seigneur, le suppliant qu'il lui pleust aunir efgard à la gloire de son saince Nom, empescher l'essusion du sang, si c'estoit son bon plaisir, & conuertir les cœurs des ennemis à sa saincle verité. Ces deux parties de l'armee approcherent tout aupres des ballions du Pré du Tour, & reposerent enuiron vn quart d'heure, puis donnerent l'afsaut du cossé du Leuant en trois endroits, distans I'vn de l'autre enuiron fix vingts pas. L'vne des bandes marcha secrettement & monta par les roches, pensant enclorre le peuple qui estoit dedans les bastions. L'autre, qui efloit au milieu, alla par le chemin ; la troifielme tenoit toufiours le coupet de la montagne, pour affaillir d'enhaut les ballions. Ceux qui gardoyent le bastion d'embas aperceurent la bande qui estoit aux rochers; incontinent ils laufent leur place, & s'en vont droit au deuant de ladite bande. En y allant, ils rencontrerent le secours de ceux de la vallee de Luferne, qui efloit aussi arriué là bien à point, & comme enuoyé du ciel. Tous enfemble fe ruerent vaillamment fur leurs ennemis, & à grans coups de pierres & de harquebouzes, les mirent bien toll en route & en fuite, & leur firent du mal beaucoup parmi les rochers, d'autant que c'effoyent lieux forts, droits & difficiles, aufquels on ne pouvoit monter ne descendre qu'auec grand'peine

& fascherie. Le principal chef de cette troupe effoit le capitaine Baffian de Vergile, homme de reputation au fait de la guerre, lequel eut les deux cuisses percees de harquebouzades. Cestui-ci, au partir de son logis, me- Grand vanteur menaçoit fort, & se vantoit de faire de grandes choses & terribles; ce qu'entendant son hostesse, lui dit ces mots, ou semblables: « Monsieur, si nostre religion est meilleure que la leur, vous aurez la victoire; mais si la leur est meilleure que la nostre, vous ne l'aurez pas. » Ce Capitaine sut tout foudain rapporté en fon hostellerie, si navré & si bas, qu'on n'y attendoit que la mort. Alors sadite hostesse lui dit : « Monsieur, on void bien maintenant que leur religion est meil-

leure que la nostre. »

Le bastion du milieu sut aussi lors Resistance meassailli, où il n'estoit demeuré que bien peu de gens, lesquels voyans si grande troupe d'ennemis venir contre eux, reculerent assez loin, laissans le bastion auquel n'en demeura seulement que cinq pour le garder. Or il y auoit vne grande roche pres dudit baflion enuiron d'vn iect de pierre, derriere laquelle vn grand nombre d'ennemis s'estoit caché. Du commencement il en sortit deux enseignes pour aller gaigner le bastion; I'vn de ces deux fut frappé à mort; il recula, & plufieurs apres lui. L'autre planta fon enseigne sur le bastion. Il n'estoit demeuré dedans ne hallebarde, ni autre long bois, pour tirer bas ceste enseigne, excepté vne picque seulement. sans ser. L'vn des cinq la print, & en chargeoit fur tous ceux qui se monstroyent par dessus le bastion, & les iettoit par terre. Plusieurs des ennemis entrerent dedans les bastions par le bas, & tuerent l'vn des cinq qui defendoit le bastion du milieu : les autres quatre ne faisoyent qu'attendre l'heure qu'ils tombassent morts. Vn feul d'entr'eux chassa à coups de pierre ceux qui venoyent par le bas; les trois autres, ayans laissé leurs harquebouses, iettoyent de grosses pierres contre ceux qui les affailloyent. Et là desfus ils aperceurent cette bande des rochers qui s'enfuyoit, dont ils prindrent courage. & relifloyent vaillamment à leurs ennemis, iusqu'à ce que leurs compagnons fussent retournez de la poursuite qu'ils faisoyent contre ceste premiere bande. Cependant le bastion du coupet estoit assailli rude-

MATERIA

reçoit le loyer de sa brauerie.

cinq hommes.

Autre refiffance remarquable.

ment par la moitié de l'armee. Ceux de dedans la laisserent aprocher bien pres du bassion, deuant que tirer vn feul coup de harqueboufe, ne faire aucune defense, dont les ennemis s'efbahissoyent fort; mais quand ils surent affez pres, tous fe ruerent fur eux; les vns iettoyent force pierres, les autres rouloyent des roches, & les harquebouziers faisoyent un deuoir merueilleux. On roula vne grosse pierre, laquelle donna tout au trauers de la troupe, ce qui les effraya bien fort, & en tua quelques vns. Les foldats gagnerent vne cassine au desfous des bastions, où estans entrez ils faschoyent fort ces poures gens. Mais vn bon homme d'entr'eux s'auisa de rouler vne roche contre la Cassine, ce qu'il sit si bien qu'il donna droit au milieu de la maraille, laquelle en sut tellement esbranlee, que les soldats qui estoyent dedans pensoyent estre tous morts, & s'enfuyrent incontinent dehors sans iamais y rentrer depuis.

Contre Dieu n'y a point de defense.

LES foldats auoyent apporté quelques defenfes faites de bois de la longueur de cinq pieds. & de la largeur de trois, & de l'espesseur de trois planches: mais les harquebousiers leur donnoyent tellement de tous costez, qu'ils les leur firent quitter & laisser en la place. Les pionniers en faifoyent d'autres pour les foldats, tant que le combat dura infques au foir bien tard. Mais toutes forces & rules des ennemis ne les garentirent pas, qu'il n'y en eut tant de tuez, qu'en quelque endroit ils efloyent trois l'vn fur l'autre tous morts. De deux coups de harqueboufe, quatre des ennemis furent abatus. On tenoit pour certain qu'vne harqueboufade paffa si pres de la teste dudit sieur de la Trinité (lequel s'effoit aproché vn peu trop pres) qu'elle lui rompit vne verge qu'il auoit, & le sit reculer plus de soixante pas en arriere. Voyant tant de ses foldats morts de tous costez & tant d'autres blessez, il pleuroit à chaudes larmes. Sur le soir, il sit retirer le reste de son armee. Or il s'attendoit bien d'entrer ce iour-la dedans le Pré du Tour, & auoit deliberé, s'il n'y pouuoit entrer pour ce jour, de camper aupres, & puis le lendemain recommencer l'assaut de grand matin, & auoit fait apporter force viures à ceste intention. Plusteurs gentils-hommes & autres estoyent allez là pour voir la desconfiture de ce poure peuple. Et ceux de

la plaine melme ne faifoyent qu'elcouter, quand ils entendoyent les piteufes nouuelles de la ruine entière de ces poures gens. Mais Dieu en difposa bien autrement, car ledit sieur de la Trinité, auec tous les siens, eurent affez afaire de le pouvoir fauuer. Et voyans que le mal qu'ils auoyent tafché de faire aux autres effoit tombé fur leurs testes, ils furent bien estonnez; ceux de la plaine aussi, voyans que, depuis le midi iusques au soir, on n'auoit point cesté d'amener tant de corps morts & de gens bleffez, furent espouuantez. Combien qu'ils ne les ramenerent pas tous, pource qu'il en demeura beaucoup pres des bastions, qui furent enseuelis le lendemain par le peuple. Les foldats mesmes confesserent à ceux du pré du Tour, si on les eust poursuyuis, qu'ils estoyent tous dessaits, tant ils estoyent lassez & abatus de courage : la pluspart blessez, les autres emporterent les

PLYSIEVRS trouuoyent bien estrange qu'on n'auoit point poursuiui l'armee. & les soldats mesmes s'en esbahiffoyent fort, veu la grande desconfiture que le peuple auoit fait. Mais cela se fit pour deux causes principales : l'vne estoit d'autant qu'il auoit esté resolu & arresté au Pré du Tour qu'on ne poursuyuroit point l'armee quand elle le retireroit, pour eviter touslours l'effusion du sang le plus qu'on pour-roit, & qu'il suffiroit bien de se désendre quand on feroit affailli. L'autre raison estoit pour ce que tous se sentoyent fort las, foint auffi qu'ils auoyent tous quafi employé toute leur munition. Et de fait, aucuns auoyent tiré chacun trente balles sans les dragees, les autres vingt pour le moins. Ceux de l'armee se retirans crioyent tout haut : « Dieu bataille pour eux . & nous leur faifons tort. » Le lendemain, vn des principaux capitaines rendit le reste de sa bande audit sieur de la Trinité, l'affeurant qu'il n'y retourneroit iamais, & là desfus s'en alla. C'est bien vne chose admirable & digne de memoire perpetuelle que, ce iour là, il ne mourut de tout ce poure peuple que deux hommes, & qu'il n'y en eut que deux bien peu bleifez, car ils furent tantost gueris. Par tout le pays de Piémont, chacun disoit : « Dieu bataille pour eux. » L'vn des capitaines a confessé franchement qu'il s'eftoit trouué en beaucoup d'affauts, &

Pourities victorial pourities values

Saul void fon tort, & ne s'amende point.

Notable presues

les mno-

culfuz de

hadab,

a Dieu

a. mais

ant-ils

a hout.

inril

de batailles, & de combats, mais qu'il n'auoit iam us van foidats fi ciperdus que quand il filoit combitre contre ces poures gens; les foldats melmes diloyent qu'ils effoyent estonnez de ce qu'ils ne les pouuoyent frapper, & au contraire que ces poures gens ne tiroyent point à faute. & que tous ceux qui estoyent blessez par eux moururent quali tous. Les autres disoyent que les Ministres consuroyent les soldats par leurs prieres, & que pour cela ils ne pouuoyent combatre; &, de fait, il y a bien de quoi s'elmerueiller & s'efbahir des jugemens de Dieu, de ce qu'en tant de combats & affauts, où vne infinité de coups de harqueboufes ont esté tirez contre ce poure peuple, ils n'ont toutefois presques eu nul effedt. Car en toutes les escarmouches, affauts & combats faits à Angrongne, il n'en est mort que neuf de ceux d'Angrongne, deux de S. Jean, vn du Tailleret, & vn autre de la vallee, & vn des Fenettrailles, qui est en la vallee de Pragela, qui font en tout quatorze personnes. Combien qu'ils ne fullent que trop peu de gens contre plusieurs, poures vachers, contre tant de braues foldats, & que la plufpart n'euft que des fondes & des pierres, contre tant d'armes & baslons à

LE 9. de Mars, fut dressee vne escarmouche bien rude à Angrongne; deux ou trois bandes de foldats s'en allerent pour acheuer de brusser ce qu'il y auoit de rette & pour espandre les vins s'ils en trouvoyent des cachez, Ils dirent entr'eux que ces barbettes (ainfi les nommoyent-ils par mocqueriel & Lutheriens Vaudois n'efloyent forts & vaillans que derriere leurs ballions, & le vantoyent que, s'ils euffent esté en campagne & plain-pays, ils les eussent bien frottez. Or il auint que 25, ou 30, pour le plus des poures Vaudois allerent affaillir en beau plain pays ces braues bandes qui s'eftimovent tant, & combattirent la longtemps, voire & de si pres, qu'aucuns combattirent corps à corps. L'vn de ceux d'Angrongne luica contre vn capitaine fort & robuste; il le porta par terre & lui ofta fon chapeau. Plusieurs des soldats furent blessez & d'autres tuez. Vn feul d'Angrongne y mourut, & vn autre fut vn peu bleffé, mais il ne laissa pas pour cela de bien

combatre. Les foldats, voyans la perte qu'ils auoyent faite de leurs compagnons, fe retirerent habilement (1.

De ce temps-là meime, ledit ficur de la Trinité enuoya deux gentilshommes de la vallee de Luserne vers ceux d'Angrongne, pour esfayer si l'on vouloit point condescendre à quelque apointement, aufquels il fut responduqu'on se tenoit aux premieres responfes. Depuis cette heure-la, il enuova fouuent melfagers pour traiter accord; mais Dieu fait à quelle fin & intention il le faifoit; car quand on pensoit auoir quelque commencement d'accord, c'estoit alors qu'on estoit assailli plus rudement. Sur ces entrefaites, il y eut vn certain iour affigné en la Vallee de Luserne, pour conserer de l'accord auec les gens du seur de Raconis, & le sauf conduit estoit promis & accordé. Les Syndiques d'Angrongne auec les Ministres deuoyent paffer le matin par vne montagne qui eftoit entre les deux; mais la nuict on aperceut vne bande de soldats, qui monterent secrettement & se cacherent en des maifons qui effoyent fur le chemin, penfans bien furprendre les principaux d'Angrongne, lesquels ayant effé auertis de telles embusches par plusieurs messagers, se tindrent fur leurs gardes. Ceux d'Angrongne & de la vallee de Luserne consulterent souvent s on devoit point aller de nuich prendre ledit fieur de la Trinité au lieu de Luferne & chaffer tous fes soldats, & d'auantage aller aussi surprendre de nuid les bandes où elles efloyent campees. Ce qui sembloit fort aifé à plufieurs; mais pource qu'ils craignoyent offenser Dieu & outrepaffer les bornes de leur vocation, ils s'en deporterent. En ce temps-la, il auint vn cas fascheux & fort pitoyable memorable laà ceux du Pré du Tour. Le seigneur de Raconis (qui sembloit estre desplaisant de ceste guerre) enuoya au Pré du Tour vn homme de bien de Bri- pieté & equité des fideles queras, nommé François de Gilles, pour auifer à quelques moyens d'appointer. Ce bon personnage, apres auoir conferé auec les Syndiques & Ministres, s'en voulut retourner le soir mefme (contre l'auis & opinion desdits Syndiques & Ministres) pource qu'il faloit (à fon dire) que ce mesme iour il rendist response audit seur de Raconis de ce qu'il auoit fait; comme il efloit au bas d'Angrongne & qu'il auoit desia renuoyé celui qui le conduisoit,

M.D.LXI.

Histoire mentable. en laquelle auffi la memorable Vaudois.

(1) Gilles, chap. XXV.

Notable traité

entre

tous ceux

noffre temps.

il fut tué par deux hommes d'Angrongne, qui sembloyent autrement gens de bien & estoyent bien aparentez. Le matin, on entendit au Pré du Tour quelque nouvelle de ce meurtre, & pource on enuoya secrettement au lieu pour voir s'il estoit vrai. Ceux qui furent enuoyez trouuerent le corps de ce bon personnage & l'enterrerent au temple d'Angrongne. Enuiron midi, l'vn des deux qui l'auoyent tué entra au Pré du Tour, là où on lui donna tellement la chasse, qu'il sembloit que ce full vn loup enragé, voire auec vn tel cri de tous, qu'on pensoit que les ennemis fussent entrez dedans le pré du Tour. Estant aprehendé, il sut lié & mis prisonnier; si confessa incontinent le fait; là dessus on enuoya gens en diligence à Angrongne pour trouuer l'autre, lequel sut tantost apres amené. Ceux du Pré du Tour, & melme tout le peuple Vaudois, furent merueilleusement troublez d'vn tel acte, & pource ils s'affemblerent, & apres s'estre humiliez deuant Dieu & l'auoir supplié auec pleurs & larmes. que le sang de ce poure homme mort ne leur full point imputé, ils escrivirent tous d'vn commun accord audit sieur de Raconis comment le tout estoit auenu. & que les malfaicteurs eftoyent prisonniers, & le prierent d'enuoyer gens pour en prendre les informations, & qu'ils en feroyent telle iuslice & punition que chacun conoistroit leur innocence. Ledit sieur de Raconis leur demanda qu'on lui enuoyast les malsaicheurs, & que luimesme en seroit telle iustice qu'il apartiendroit, & que par ce moyen le peuple d'Angrongne declareroit fon innocence. A cela fut respondu que les prisonniers lui seroyent liurez sous trois conditions: La premiere, que lesdits prisonniers ne seroyent point contraints de rien faire contre leur conscience; & quant à la religion, qu'on ne leur parleroit que de la pure parole de Dieu. La seconde, qu'on en feroit bonne & briefue iustice, & qu'à l'auenir cela ne porteroit aucun prejudice aux libertez & franchifes du peuple d'Angrongne. La troissesme, que l'execution s'en feroit sur les confins d'Angrongne, pour donner exem-ple aux autres. Cela ainfi arrefté d'vne part & d'autre, on enuoya les prisonniers d'vn commun accord (voire & fans aucun contredit des parens), bien liez & acompagnez de 50. ou 60.

harquebousiers qui les menerent iufques sur les confins de Luserne & les liurerent entre les mains des gens dudit sieur de Raconis. Vn tel sait tourna à grand honneur au peuple d'Angrongne, & disoit-on que le Duc melme & tout fon conseil en auoyent esté fort esmeus.

De ce temps-la, le sieur de la Trinité, ayant laissé garnisons à l'entour d'Angrongne & de la vallee de Luferne, s'en alla à la Perouse, pres la pour vallee de S. Martin, pour donner secours à la garnison, qui estoit en la-dite vallee S. Martin, laquelle estoit en extreme danger, & y demeura enuiron vn mois. Cependant, ceux d'Angrongne & de la vallee de Luferne eurent vn peu plus de repos; mais la disette les pressoit sort, & nommément ceux du Pré du Tour, ausquels on auoit pillé les viures. Ce poure peuple viuoit de laichages, d'herbes & de quelque peu de pain. Quant à la chair, il n'en estoit pas en telle necessité; mais alors qu'on craignoit la famine, Dieu par la bonté fit qu'ils recouurerent mieux du blé & du pain qu'auparauant. Les ennemis penfoyent bien gagner le Pré du Tour par le moyen de la famine; ils auoyent ofté & fait retirer tous les viures des enuirons. Chacun mesnage n'en avoit qu'au iour la iournee, & bien petitement, afin que nul n'en peuft secourir ces poures gens (1).

APRES que ledit sieur de la Trinité fut retourné du val de la Perouse à Luferne, il enuoya gens pour traiter apointement & demanda à parlementer auec aucuns du peuple. Afors on commenca d'auiser à bon escient aux moyens de quelque bon accord; mais le lundi dixfeptiesme d'Auril, il enuoya deuant iour des bandes d'Espagnols qu'il auoit auec la garnison de la Tour, fur la montagne du Tailleret, par le chemin qui tend au Pré du Tour du costé deuers midi; ils tuerent tant hommes que femmes & petis enfans du Tailleret, qu'ils trouuerent encores dedans leurs licks. De là ils entrerent bien auant sur la montagne du Pré du Tour; on aperceut auffi alors deux groffes troupes de foldats qui venoyent par Angrongne, l'vne par le haut & l'autre par le bas, pour assaillir le Pré du Tour. Le matin, comme on se leuoit, on fonna les cors, & voyoit-on

(1) Gilles, chap. XXVI.

No

N.D.LXI.

desia les Espagnols entrer. Les prieres faites, chacun courut au deuant des ennemis, les vns du costé du Leuant, les autres du costé du midi. Les premiers qui rencontrerent les Espagnols (lefquels auoyent defia patfé outre les bastions) du commencement qu'ils leur resisterent, n'estoyent point plus de douze, & quelque peu d'autres qu'ils auoyent fait monter plus haut pour rouler des pierres; ces douze ayant trouvé lieu propre pour arrester les bandes d'Espagnols commencerent à tirer coups de harquebouzes. Les ennemis, se voyans assaillis & haut & bas, & en lieu fort estroit, reculerent incontinent & remonterent bien viste par le chemin qu'ils estoyent venus. S'ils cuffent tardé tant foit peu d'auantage, ils eussent esté enserrez entre deux montagnes, & en vn tel destroit qu'il n'en pouvoit eschapper vn feul. Le peuple les chassa battant iuíqu'à leur camp, qui estoit à la Tour; comme ils s'enfuyoyent ainfi, ils trouuovent fouuent quelques lieux forts, où ils resistoyent vn peu de temps; mais ils en furent tousiours iettez hors, auec grande perte de leurs compagnons, & grand nombre de bleffez. Ledit sieur de la Trinité leur enuoya dire qu'ils tinssent bon & qu'il leur enuoyeroit du secours; mais ils n'y voulurent point entendre. Ceux de la vallee de Luserne se trouuerent au secours de ceux d'Angrongne assez pres de la Tour, où l'on delibera st on les devoit poursuyure & chasser de leur camp. Aucuns en estoyent bien d'auis; mais d'autant qu'il effoit dessa midi ou plus, & qu'ils n'auoyent point encores beu ne mangé ce iour-la, & beaucoup trauaillé, ioint aussi que cela ne se pouvoit faire sans perte de gens, ils laisserent celle entreprise. Ceux du Pré du Tour disoyent, s'ils eussent seulement eu vne bouchee de pain & vn verre de vin, qu'ils fussent entrez dedans le camp des ennemis. Il fut tué à ceste rencontre-la, outre plusieurs autres, vn personnage dont ledit steur de la Trinité porta grand dueil, & difoit qu'il eust mieux aimé anoir perdu toute vne bande entiere que cestui-la. Les deux autres troupes qui venoyent par Angrongne, voyans que les Efpagnols s'enfuyoyent ainsi batus, & que ceux du Pré du Tour venoyent defia pour les rencontrer, s'en retournerent aussi bien viste. Sur l'heure ledit sieur de la Trinité s'en alla à

Cauors (1), qui est enuiron vne lieue & demie loin de Luferne. Aucuns disoyent qu'il s'en estoit sui bien espouuanté, & comme il vouloit enuover fecours aux Espagnols, qu'il auoit ouy sonner vn tambour au dessus de Luferne & que cela lui auoit fait penfer qu'il y descendoit vne armee du peuple Vaudois. Quelques vns des foldats s'enfuirent alors par la plaine, disans que tout effoit perdu; on tenoit pour certain, si le peuple eust poursuyui l'armee plus outre, que ce iour melme le camp sust deslogé de la vallee de Luferne.

Queloves iours apres, ceux d'Angrongne furent auertis qu'on vouloit couper tous leurs bleds, leurs arbres & leurs vignes, & faire deux forts à Angrongne, & meimes ledit fieur de la Trinité auoit dessa enuoyé lettres expresses à ceux d'Angrongne sur ce fait. Le jour fut assigné au Lundi matin. La cauallerie qui estoit à Brique-ras alla droit à S. Jean pour commencer à executer ceste entreprise. On s'attendoit bien qu'il faudroit combattre fort rudement, mais Dieu exauça la voix de son poure peuple, car le Dimanche au soir, ledit sieur de la Trinité receut des lettres qui firent rompre ceste entreprise, Or, ceux du Pré du Tour estans auertis qu'on amenoit de l'artillerie pour mettre bas les baftions de pierres, en firent vne de terre qui contenoit enuiron cinq cens pas, lequel on pouvoit aifément voir de Luserne ; aucuns du Pré du Tour dirent aux gens dudit sieur de la Trinité, si on amenoit de l'artillerie, qu'elle ne s'en retourneroit pas si tost, & pource l'artillerie fut incontinent apres r'enuoyee (2).

Environ ce temps-la, les Syndiques & Ministres prierent ledit sieur de Raconis de faire tenir vne requeste qu'ils auoyent dressee pour presenter à la Duchesse de Sauoye, laquelle ils auovent entendu estre bien defplaisante de la persecution & guerre li mortelle qu'on faifoit à ses poures suiets. Par ceste requeste & supplication, ils remonstroyent humblement à ladite Dame leur princesse l'equité de leur cause, & puis l'obeissance à laquelle ils s'estoyent toussours soumis & se soumettoyent encores, & promettoyent de rendre au Duc leur fou-

La Duchesse de Sauoye reçoit la requerte des Eglifes.

(1) Cavour.
(2) Gilles, chap. XXVII.

uerain Prince & feigneur, d'auantage qu'ils s'estoyent tousiours soumis; toutes fois & quantes qu'il leur feroit monftré par la pure parole de Dieu qu'ils sont en quelque erreur, qu'ils feroyent tous prests de s'en corriger. Finalement, ils la supplioyent de vouloir apaifer l'ire de leur dit Prince & feigneur, qui essoit si courrouce contr'eux par les rapports de leurs aduerfaires; & si en quelque chose leur dit feigneur & Prince effoit offensé d'eux, qu'ils lui en demandoyent pardon, En ce mesme temps, ledit sieur de la Trinité tomba en vne groffe maladie, & combien qu'il eust plusieurs medecins, si sut-il en grand danger de mort. Tantost apres ladite Dame sit response au poure peuple Vaudois par ledit sieur de Raconis, qu'elle auoit obtenu du Duc ce qu'ils demandoyent par leur supplication, moyennant les conditions qui leur (eroyent proposees par ledit sieur; mais quand elles eurent effé entendues, pource qu'elles estoyent fort rigoureufes, ils enuoyerent derechef vne autre supplication à ladite Dame, par laquelle ils la supplioyent treshumblement de vouloir faire moderer quelques articles de ces conditions, dont la premiere estoit qu'ils chasseroyent les Ministres qu'ils auoyent; & puis qu'ils re-ceuroyent la Messe, & les autres ceremonies de l'Eglise Romaine; qu'ils payeroyent aux foldats la rançon des prisonniers qu'ils tenoyent; qu'ils ne fernyent plus leurs presches & assemblees comme de coussume; que le Duc feroit faire des forteresses à son plaisir en tout le pays, & choses semblables. Le peuple requeroit par ceste supplication derniere, qu'il pleust à ladite Dame de faire entendre au Duc fon mari. combien telles conditions efloyent rigoureuses & effranges. Et quant à eux, combien qu'ils eussent toufiours experimenté leurs Ministres estre gens de bien, & craignans Dieu, de saine doctrine, de bonne vie & honneste conversation; que toutessois ils eslayent bien contens, s'il vouloit donner congé à d'aucuns, qu'ainsi fuft; mais qu'ils supplioyent leur estre permis d'en eslire d'autres gens de bien en leur place auant qu'ils departillent, de peur que leurs Eglises ne demeurafient fans Pasteurs. Touchant de receuoir la Messe, & autres ceremonies de l'Eglise Romaine, s'il plaifoit au Duc de les faire administrer en leurs paroisses, qu'ils ne pouvoyent ni ne vouloyent l'empescher; & que de leur part il ne seroit fait aucun tort ni outrage ou vilenie à ceux qui les administreroyent, ou qui voudroyent y communiquer; mais qu'ils supplioyent de n'estre nullement contrains d'y assister, ni d'en rien payer, & n'y donner faueur ne consentement. Et quant à la rançon des prisonniers, attendu la poureté extreme qui effoit entr'eux, & tant de calamitez & dommages qu'ils auoyent enduré, que cela leur estoit impossible; & mesmes quand il seroit bien & deuëment auerti des pertes qu'ils auoyent faites, que non feulement il ne feroit point vne telle demande, mais, comme bon Prince & seigneur pitoyable, il leur aideroit à entretenir leurs poures familles qu'ils nourrissoyent pour servir à Dieu, & pour faire service audit seigneur. Et pourtant, que son bon plaisir suft de commander que leurs poures freres prisonniers & ceux qui auovent esté trainez aux galeres pour le fait de la Religion, fussent deliurez à pur & à plein. Quant à leurs aflemblees & predications, qu'ils esloyent bien contens qu'elles se fissent entr'eux feulement aux lieux acoustumez & aux autres desdites vallees, où il se trouueroit assemblee des sideles qui de-manderoyent la predication de l'Euangile. Touchant les forteresses, pource que celles qui y effoyent encores pour lors les auoyent grandement moleflez & tourmentez, tant en leurs biens & vies qu'au fait de la Religion, ils craignoyent, s'il en dressoit de nouuelles, que cela ne leur apportafi grandes fascheries & troubles. Et pourtant, qu'ils la fupplioyent trefhumblement de leur faire tant de bien, que d'obtenir du Duc qu'il acceptast leurs personnes au lieu de forteresses. Et attenda que les lieux sont forts de leur nature, s'il plaisoit audit feigneur de les receuoir en sa protedion & sauuegarde, que moyennant l'aide de Dieu, ils lui feruiroyent eux-mesmes de telles murailles & forteresses, qu'il n'auroit besoin d'en saire bastir d'autres. Et d'autant que plusieurs de leurs voisias les auoyent pillez & defrobé tant de meubles de leurs maisons, & autres choses, qu'emmené auss leur bestail, qu'il lui pleust leur permettre de recouurer leursdits biens par voye de iustice, & de racheter ce que les foldats auoyent

Demandes des Eglifes des vallees au Duc leur Prince.

M.D.LXI.

vendu, & au mesme pris qu'ils auovent esté deliurez aux acheteurs. Au reste, qu'ils supplioyent aussi ledit seigneur, qu'il lui ple ift leur faire cefte grace, de leur ottroyer vne confirmation de toutes leurs franchifes, immunitez, & primleges, tant generaux que parteuliers, à eux accordez & donnez, tant par lui que par fes predecesfeurs; &femblablement de ceuxqu'ils auoyent achetez de leurs seigneurs, tant eux que leurs ancestres ; & de les receuoir comme ses treshumbles & obeissans fuiets en sa protection & sauuegarde. Et pource que le temps passé, au lieu de saire bonne & briefve iustice, toute iniquité se commettoit par ceux qui apoyent l'administration de iustice en leurs vallees, & que les bourses choyent pluit ift vuidees & punies que les malfaicheurs, qu'il lui pleust donner ordre qu'on fist bonne iustice entr'eux, que les meschans y sussent punis à toute rigueur, & les innocens maintenus en leur bon droit. Finalement, pource que plisseurs de ce poure peuple effans effrayez pour la venue de l'armee, & craignans perdre non feulement leurs biens, mais aussi d'estre faccagez auec leurs femmes & enfans, auoyent fait promeffes contre leurs confciences de viure felon les traditions de l'Eglise Romaine, dont ils estoyent fort troublez & tourmentez en leurs esprits. & ne faisoyent que languir en telle destresse, ils supplinyent ladite Dame d'auoir pitié d'eux, & d'obtenir qu'ils ne fussent nullement contrains de rien faire ni attenter contre leur conscience & au fuit de la religion. Ils adjouftoyent qu'il lui pleust leur faire permettre de viure en liberté & repos de confcience, & que tous les poures sugitifs & bannis pour la religion peuffent retourner en leurs maisons, & que toutes con-fiscations, peines & amendes sussent mises à neant. Que, de leur part, ils promettoyent de porter tout honneur & reverence à Dieu selon sa parole & d'estre bons, fideles & loyaux suiets au Duc leur prince & seigneur, voire plus obeissans que tous les autres. Et au dessous de ceste supplication il y auoit: " Voshumbles & obeissans suiets, Les poures affligez des vallees de Luferne, d'Angrongne, faind Martin. la Perouse, & generalement le peuple des Vaudois habitant au Piémont. » Ceste requeste ayant esté veuë par ladite Dame, elle fit tant qu'à

icelle fut respondu, & qu'elle fut accordee aux conditions declarees es articles suyuans (1).

Capitulations & articles dernierement acordez, entre l'illustre Seigneur, Monsieur de Raconis, de la part de son Altesfe, & ceux des vallees de Piémont, appelez Vaudois.

Qvz l'on expediera lettres patentes de son Altesse, par lesquelles il constera qu'il fait remission & pardonne à ceux des vallees d'Angrongne, Bobio, Villaro, Valleguichard, Rora, Tailleret, la Rua de Bonet confin de la Tour, Sain& Martin, Perosse, Roccapiatta, sainel Barthelemi, & à tous ceux qui leur pourroyent auoir donné aide, des fautes qu'ils pourroyent auoir commifes, tant pour auoir prins les armes contre son Altesse, comme contre les feigneurs & gentils-hommes particuliers, lesquels il reçoit & tient en sa protection & sauuegarde. Qu'il fera permis à ceux d'Angrongne, Bobio, Villaro, Valguichard. Rora (membres de la vallee de Luferne), & à ceux de Roderet, Marcele, Maneillan, & Salfa (membres de la vallee S. Martin), de pouuoir faire congregations, presches, & autres ministeres de leur religion es lieux acoustumez. Qu'il sera permis à Villaro (membre de la vallée de Luserne) faire le mesme, & ce seulement iusques à ce que son Altesse face faire vn fort audit lieu, & se saifant ledit fort, il ne leur fera permis faire predications, ou afsemblees en tout le circuit dudit lieu, mais il leur sera licite, & pourront faire edifier vn lieu propre à cela en quelque endroit là pres, qui leur femblera commode, du costé deuers Bobio, & fera toutesfois permis aux Ministres venir audit circuit visiter les malades, & exercer autres choses necellaires à leur Religion, moyennant qu'on n'y presche ne sace assemblee. À Tailleret, Rua de Bonet confin de la Tour, sera permis prescher & faire assemblee es lieux acoustumez, moyennant qu'on n'entre pour ce faire au reste des confins de la Tour.

Qv'it. ne fera loifible aux fufdits membres des vallees de Luferne & fainct Martin venir au refidu des con-

⁽¹⁾ Gilles, chap. XXVIII,

Dieu, par sa bonté infinie, l'ayant deliure de tant de fascheries & combats, lui a donné liberté de le pouuoir feruir purement & en repos de conscience. Parquoi il n'y a celui maintenant qui ne voye & fente (s'il n'est du tout aueugle ou flupide) que Dieu a voulu faire conoistre par experience à ces poures gens, & à tous autres fideles aussi, que toutes choses tournent en bien & salut à ceux qui l'aiment & le craignent. Car par tant d'afflictions qu'ils ont endurées (ainsi qu'il a esté recité) ce bon Pere ce-leste les a conuiez à repentance & amendement de vie, il les a enseignez par effet qu'ils devoyent avoir secours à la misericorde paternelle, & em-brasser Jesus Christ pour leur seul Sauueur & redempteur. D'auantage il leur a apris à domter les desirs & cupiditez de leur chair, à retirer leurs cœurs de ce monde pour les efleuer au ciel, & à le tenir toufiours prefts pour aller à lui comme à leur pere doux & pitoyable, Brief, il les a mis en l'eschole de ses enfants, afin de les faire profiter en patience & efperance, de les faire gemir, pleurer & crier à lui. Et fur tout, il leur a fait esprouuer tant de sois son secours au besoin, le voir de leurs yeux, le sentir & toucher des mains, par maniere de dire, tellement qu'ils ont bien occasion, & tous sideles auec eux, de iamais ne se desfier d'vn pere si benin & si soigneux du salut des siens, mais de l'asseurer de n'estre iamais confus, quoi qui auiene. Et pour encores mieux voir ceci & que chacun en puisse saire son prosit, il sera bon qu'on entende briefvement ce que ces poures gens failoyent estans à la guerre. Incontinent qu'ils voyoyent approcher l'armee, ils crioyent tous ensemble à l'aide & au secours du Seigneur; & pais agant que commencer à se desendre, ils se mettoyent en prieres & oraisons; en combattant, ils fouspiroyent apres le Seigneur. Tandis que les ennemis se reposoyent, chacun de ces poures gens le iettoit à genoux & inuoquoit Dieu. Quand le combat effoit ceffé, ils lui rendoyent graces de son assistance qu'ils auoyent sentie. Cependant le reste du peuple auec les Ministres prioyent Dieu de bon cœur auec gemilfemens & larmes, & ce depuis le matin iufques au foir. La nuich venue, ils fe raffembloyent. Ceux qui auoyent com-

batu recitoyent l'aide & fecours admirable que Diea leur auoit enuoyé. Et ainfi tous enfemble le remercioyent de sa bonté plus que paternelle Tous les iours il changeoit leur triflesse en ioye. Des le matin, l'affliction le prefentoit auce grandes frayeurs de toutes parts; le foir, ils estoyent deliurez, & auoyent ample matiere de se refiouir & consoler. Ces poures gens auoyent deux terribles ennemis, la guerre & la famine, qui les preffoyent, tellement que, felon l'apparence, on euft iugé qu'ils effoyent du tout perdus & ruinez. Mais Dieu, par sa clemence infinie, les a deliurez de tels dangers, & remis en leurs maifons, où ils demeurent paisibles; & tous ceux qui s'estoyent declarez leurs ennemis ouverts, font demeurez du tout confus, tant ceux qui tafehoyent d'attraper leurs biens, que ceux qui ne demandoyent qu'à respandre leur fang. Et pour monstrer cela, l'exemple seul de deux gentils-hommes de la vallee de Luferne fustira. Ils audyent cerché par tous moyens, non feulement d'esmouuoir la guerre contre leurs suiets & autres, mais ils poursuiuoyent aussi pour auoir les amendes de cent escus que devoyent payer ceux qui n'obeiroyent aux edits. & furtout ils estoyent apres pour auoir les confiscations de leurs suiets; &, pour cell effect, ils alloyent fouuent à la cour du Duc, où ils demeuroyent long temps quelque fois, auec grande despense: &, pour y sournir, ils vendoyent leurs propres heritages, fous esperance de venir à bout de leur entreprife. Ils auoyent della commence d'exiger les amendes, principalement de ceux qui demeuroyent fur les i. mtagnes, s'attendans d'auoir les confifcations entieres de ceux qui effoyent au bas; ils auoyent trou è des fermiers ou censiers, pour gouverner tant de possessions qu'ils s'estoyent persuadez ne leur pouvoir suir ni éschapper de leurs mains; mais ils contoyent fans leur hoste. Car ils n'ont rien eu du tout, sinon qu'ayans perdu leur temps, peines, despendu leur bien & exposé leur vie en danger, ils ont eu pour recompense honte & confulion. Quant aux moines & prestres, qui par tel moyen cuid by nt s'auancer & faire valoir leurs coquilles, ils ont perdu si peu de domination qu'ils auoyent de reste sur ce peuple, & sont demeurez confus, & leur religion a

divers endroits d'Alemagne en ce temps-la, nommément par vn lacopin inquiliteur, nommé Eckard (1); mais apres plufieurs cruautez exercees contre eux, comme il pressoit les Vaudois de lui descouurir les raisons, pour lesquelles ils s'estoyent separez de l'Eglise Romaine, conuaincu en sa conscience, qu'ils monstroyent les defauts & corruptions d'icelle, & ne pouuant rembarrer les poinces de leur croyance par l'Escriture Saincle, il donna gloire au Seigneur, &, se confessant vaincu par la verité, se rengea dans les Eglifes des Vaudois, defquelles parauant il auoit poursuiui l'extermination. Les autres Inquisiteurs, auertis & extremement despitez de tel changement, lui mirent tant de gens apres, qu'en fin apprehendé & conduit à Heidelberg, il sut brussé, foutlenant iusques au dernier fouspir la verité de l'Euangile & l'innocence des Vaudois qui en faifoyent profes-fion, maugré l'Antechrist.

Environ l'an 1370, les Vaudois des Vallees de Pragela en Dauphiné se trouuerent en si grand nombre de perfonnes dans vn pays estroit, que sorce leur sut de congedier quelques colonies de peuplades, qui allerent se planter de habituer en Calabre, où Dieu, par saueur singuliere, les conserua en paix iusques à l'an 1500, qu'ils surrent persecutez cruellement, comme nous auons veu ci-deuant en l'histoire de lean Louys Pascal (2). En l'an 1378, la persecution continuant en France contre les Vaudois, tresgrand nombre d'iceux surent brussez en la place nommee S. Iean en Greue, à Paris.

François Borrelli, cordelier, commis du Pape Clement feptiesme, refident en Auignon, pour persecuter les Vaudois de Prouence, Dauphiné, Geneuois, Sauoye, Dyois, Forests, Principauté d'Orange, Comtat d'Auignon, commença par le Dauphiné l'an 1380. & sit citer à comparoistre deuant soi tous les habitans de Fraissiniere, l'Argenterie & Val Pute (3) à comparoistre deuant lui, sur peine d'excommunication, en la ville d'Am-

brun. N'y estans comparus ni aucun pour eux, ils surent condamnez par contumace du crime d'heresse, agra-uez, reagrauez, & liurez au bras se-culier, iusques au nombre de trois cens personnes & plus, tant hommes que semmes, sils & silles, pluseurs desquelles personnes (si tost qu'on pouvoit les attraper) estoyent menees a Grenoble, &, sans autre figure de proces, brusses viues. Ceste persecution dura douze ou treize ans.

L'AN 1301. les moines Inquisiteurs apprehenderent en Saxe & en Pomeranie 443. Vaudois, lesquels confesserent auoir esté instruits en leur croyance de longue main par leurs ancestres, & que leurs Docteurs venoyent de Boheme.

Environ l'an 1400, les Vaudois de la vallee de Pragela furent affaillis par les persecuteurs du costé de Suse. Pource qu'en vain souvent les auoyentils affaillis, en faifon qu'ils pouuoyent fe retirer au haut des montagnes, es cauernes d'icelles, d'autant que de là ils endommageoyent fort ceux qui les y venoyent affaillir, ils furent attaquez fur la fin de Decembre. Voyans lors leurs cauernes prifes par les cruels chasseurs, ils se resugierent en l'vne des plus hautes montagnes des Alpes, nommee depuis l'Albergan (comme qui diroit le mont de retraite) où leurs femmes & enfans acoururent, les meres portans leurs berceaux, & trainans par la main les petis qui pouuoyent marcher. L'ennemi les suiuit, & en tua grand nombre, auant qu'ils eussent gaigné le haut de la montagne. Ceux-la eurent l'auantage; car la nuid ayant furpris ce povre peuple dans la neige, fans moyen quelconque de faire seu pour chauser leur petis enfans, la plus part transirent de froid, & trouua-on le lendemain matin quatre vingts petis enfans morts en leurs berceaux, & la pluspart de leurs meres mortes aupres d'eux, & autres qui n'auoyent du tout exspiré. Quant aux perfecuteurs, s'estans retirez la nuid es maisons de ce povre peuple, ils faccagerent & pillerent tout ce qu'ils peurent emporter à Sule, & (pour comble de leur cruauté) pendirent à vn arbre vne povre femme Vaudoife rencontree fur le mont de Meane, nommee Marguerite Athode.

L'AN 1457, les Inquisteurs du Diocese d'Eistetin en Alemagne descouurirent plusieurs Vaudois qu'ils mirent

⁽¹⁾ Le nom de cet inquisiteur est écrit ordinairement Echard.

⁽a) Voy. ci dessus, p. 34.
(3) L'Argentière et la Vallouise. Le nom de Val-Pute, donné à cette dernière vallée, dérive de Vallis Pulæa, à cause des hauteurs ou purs qui s'y trouvent (Puy-Saint-Vincent, Puy-Saint-Eusèbe, Puy-Saint-Martin).

M.D.LXI.

a mort. Ils auovent entre eux douze Ministres qui les instrussoyent. Adiouftons les trente cinq bourgeois de Mayence, bruflez en la ville de Binghen, pour auoir esté reconus de la religion des Vaudois; item les quatrevingts que l'Euesque de Strasbourg nt brusler tous ensemble en mesme seu. L'an 1460, les Vaudois de la vallee de Fraissiniere, eschapez de la cruelle persecution sus declaree, surent derechef violentez par l'Archevesque d'Ambrun leur voilin, lequel fit brufler vifs lean Giraud & Michel Ruffi, consuls de Fraissiniere, qui l'auoyent censuré de ses miustes procedures. Il ne la fit pas longue, ains comparut, tost apres l'execution de ces innocens, deuant le siege iudicial de Dieu, pour respondre de ce fait.

L'AN 1408, la perfecution s'enflamma contre les Vaudois d'Austriche, & en sur les vaudois d'Austriche, & en sur le prusité grand nombre à Vienne, entre autres Estienne N. homme uncien, lequel edifia plusieurs par sa constance. Ceux qui euaderent, sirent retraite au Marquisat de Brandebourg, où ils surent tost apres persecutez à

feu & à sang.

ALBERT de Capitaneis, archediacre de Cremone(1), enuoyé contre les Vaudois en l'an 1488, implora l'affiffance du Lieutenant du Roi en Dauphine, commé Hugues de la Palu, Comte de Varax, lequel ayant leué des troupes s'achemina vers la val Loyfe auec fon archediacre. Et afin qu'il y euft formalité de iustice, il se sit suiure par M. Iean Rabot, conseiller de la Cour. Ils ne trouuerent personne en la val Loyfe; car tous les habitans s'effoyent retirez es cauernes de la montagne auec leurs enfans, meubles & viures. Le Comte fit appliquer quantité de bois à l'entree des cauernes & y mettre le feu, tellement que la fumee qui les estoussoit, ou le seu qui les brus-loit, en contraignit grand nombre de se precipiter du haut desdites cauernes en bas sur des rochers, où ils demeuroyent morts, brifez & despecez; les survivans tuez par les soldats du Comte. Icelle persecution sutextreme, car on trouua dedans les cauernes quatre cens petis enfans estouffez en leurs berceaux, ou entre les bras de leurs meres mortes. Cela fut tenu pour certain entre les Vaudois des vallees

circonuoifines, qu'il mourut alors plus de trois mille perfonnes desdites vallees, tant hommes que semmes; de forte que ceste estendue de pays sut peuplee de nouveaux habitans.

Le Comte de Varax, s'amufant à partager les terres & demeurances à vne peuplade de Papistes ramasfez des lieux circonuoifins, donna loifir aux Vaudois de Pragela & de Fraissiniere de prouuoir à leur seureté; de sorte qu'ils attendirent les ennemis aux pafsages & destroits de leurs vallees. Ainsi quand le Comte se presenta pour les forcer, force lui fut de se retirer honteusement. Albert de Capitaneis, appellé ailleurs par sa commisfion, subrogea vn Cordelier nommé François Ploireri, lequel en l'an 1589. poursuiuit les Vaudois de Fraissiniere, & en fit brufler vn grand nombre par Oronce, luge de Briançon, affifté de Ponce, conseiller du parlement de Grenoble; fans qu'il y eust appel des fentences de ces deux, qui enuoyoyent incontinent au feu tous ceux que le Cordelier auoit declarez heretiques, fans remission quelconque. Qui pis est, ce moine & ses executeurs falsifierent calomnieusement les proces des executez à mort, leur attribuant des paroles, blasphemes & confessions si abominables que rien plus. Si quelque proche parent ou fidele ami entreprenoit de solliciter pour les prisonniers, il estoit exterminé comme sauteur d'heretiques abominables. La perfecution de ces trois fut tres cruelle & vraiment Satanique.

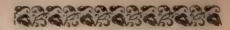
DEPVIS, ce temps, l'Archeuesque d'Ambrun, nommé Rollain, perfecuta les Vaudois de Fraissiniere en leurs biens qui lui surent confisquez, & n'y eut moyen de se garantir de ses grifes. Austi les fideles, restans en vie apres leurs freres mis à mort pour le nom de Ielus Christ, porterent ioyeufement ceste affliction du pillage de leurs petites commoditez, & s'acouftumerent au trauail, contens du peu que Dieu benissoit. Ainsi passa le se-cle 1400. Enuiron l'an 1506. le Roi Louys douziesme, informé qu'il y auoit en Prouence certaines gens qui ne viuoyent point selon les statuts de l'Eglife Romaine, ains estoyent execrables en toute sorte, commettans plusieurs meschancetez & vilenies, dont la seule memoire faisoit horreur, telles en fomme que celles qui auoyent esté reprochees calomnieusement aux

(1) Connu aussi sous le nom d'Albert Cat-

Chresiens de la primitiue Eglise, enioignit à sa cour du parlement d'Aix d'en prendre conoissance, & les chastier selon le merite du sait. Ceste cour y ayant vacqué, le Roi, auerti que plusieurs personnes innocentes eftoyent mifes à mort, defendit au Parlement d'Aix de passer oultre, iusques à plus speciale declaration de sa volonté. La dessus M. Adam Fumee, maittre des requestes, & Guillaume Parvi, Iacopin, confesseur du Roi, commis par sa maiesté, s'acheminerent en Prouence, où, ayans fait diligentes enquestes, declarerent au Roi que les rapports touchant les Vaudois de Prouence estoyent eslongnez de verité, d'autant que ces gens-la n'eftoyent atteints d'aucunes forcelleries ni paillardifes; ains viuoyent irreprehensiblement, fans endommager aucun, faifoyent baptifer leurs enfans, auoyent des maistres qui leur enfeignoyent les articles de foi, les commandemens de Dieu, gardoyent foigneusement les iours du Dimanche, de que la parole de Dieu leur estoit purement exposee. Le Roi dit lors, en iurant, que les Vaudois estoyent plus gens de bien que lui, ni que fon autre peuple Catholique. Ainsi la perfecution fut arreftee par le Roi Louys douzielme, tellement que les Vaudois de Prouence subsisterent iusques à la persecution de Merindol, amplement descrite ci-deuant, au troissesme liure.

QUANT à ceux des vallees de Piedmont & de Dauphiné, ils furent à diuerfes fois perfècutez fous le regne de François I. En fin paruenus sous la domination d'Emanuel Philebert, Duc de Sauoye, s'ensuiuit l'an 1560. la guerre contre eux, depuis laquelle, fous icelui, puis fous fon fils & fucceffeur Charles Emanuel, ils ont esté maintenus en paix iusques à present. Vrai est que les Inquisiteurs ont toufiours aguetté ces povres Vaudois, pour les empescher de parler de leur croyance, lors qu'ils descendent en Piedmont, car en tel cas, moyennant qu'il constast qu'ils en eussent tenu propos, ils ont tousiours esté condamnez comme infracteurs du traité de paix, portant qu'ils ne dogmatizeront point. Le dernier persecuté pour ce regard fera mis en fon reng en l'addition ou closture de la presente edition de l'histoire des Martyrs (1).

(1) Voy, sur les faits racontés dans cette



ASSEMBLEE DE LA COVR DE PARLE-MENT DE PARIS POUR AVISER AV FAICT DE LA RELIGION (1).

TANDIS que les choses susmentionnees se traitoyent en Piedmont, le Roi Charles q, la Roine mere & ceux de son conseil furent en la Cour de Parlement, pour auiser aux differens de la Religion, en ce qui concernoit le faich d'Estat, auec les Presidens & Conseillers d'icelle. Là sut sommairement proposé par le Chancelier, qu'ils estoyent la assemblez pour donner auis au Roi de quelque bon remede & propre à pouruoir aux troubles & esmotions que l'on voyoit pulluler & multiplier de jour en jour au Royaume, à cause de la diversité des opinions touchant le fai& de la religion, à ce que ses suiets peussent estre maintenus en tranquillité & repos fous fon obeissance. En quoi il n'estoit question d'entrer au merite du fai& de la Religion, ains seulement au politique, ce qui apartenoit à la Religion estant remis au Concile nationnal, auquel apartenoit d'en traiter. Pria vn chacun d'estre brief en son opinion. Apres que tous eurent dit leur auis l'vn apres l'autre, le trouuerent les opinions estre parties en trois, toutes differentes l'vne de l'autre, d'autant que l'vne d'icelles tendoit à furfeance des peines, iufques à la determination du Concile ; l'autre à pu-nition de mort ; l'autre à renuoyer la conoissance à la jurisdiction Ecclesiastique, auec defenses, sur peine de confiscation de corps et de biens, de faire aucuns conuenticules & affemblees, où se feroyent presches et administrations des Sacremens en autre forme que felon l'usage obserué par l'Eglise Romaine. Laquelle opinion fut en fin trouuee passer la premiere (qui estoit la plus grande apres) de trois voix.

A la parfin, sut dressé vn Edict du

notice les divers historiens vaudois, Perrin, Gilles, Léger, Monastier, Muston.
(1) Crespin, 1570, fo 570; 1582, fo 552; 1507, fo 547; 1608, fo 647; 1619, fo 602. Cette notice est extraite textuellement des Commentaires de l'estat de la Religion et République de Pierre de La Place, liv. V. fo 109 de l'édit, de 1565, et p. 130 de l'édit. Buchon.

En ini

Conc

L'Edi de luil

M D. UXI

mois de luillet, appelé pour ceste cause depuis l'Edict de luillet, par lequel fut ordonné de viure en vnion & amitié, sans plus se prouoquer par iniures ou convices, n'esmouvoir ni estre cause d'aucun trouble ne sedition, fous couleur ou pretexte de quelque religion que ce fuft. & ce fur peine de la hart. De ne faire aucuns enrolemens, fignatures ou autres chofes tendantes à faction, conspiration, ou partialité. Et aux prescheurs, de n'vser en leurs fermons, ou ailleurs, de paroles scandalcuses, ou tendantes à esmotion. A eux enioin& se contenir modestement, & ne dire chose qui ne fust à l'instruction & edification du peuple, & le maintenir en bon repos, fur mesmes peines. La conoissance desdites seditions attribuees en souueraineté aux luges establis par les sieges Presidiaux, appelez iusques au nombre de dix pour le moins. Tous conventicules défendus sur peine de confiscation de corps & de biens, priuez ou publics, auec armes ou fans armes, où se seroyent presches & administrations des Sacremens en autre forme que selon l'vsage receu en l'Eglise Catholique, des & depuis la foi Chreslienne receue par les Rois & Prelats de France. La conoissance pour le faict du crime de la fimple heresie, delaissee aux gens d'Eglise. Et au cas que le preuenu ou accusé dudit crime fuft par lefdicts luges liuré au bras seculier, que l'on ne pourroit lui imposer plus grande peine, que lui interdire la demeure & habitation du Royaume. Le tout par mamere de prouision, iusques à la determination du Concile general, ou de l'assemblee des Prelats prochaine à faire. Grace & abolition ottroyee à tous, pour toutes les fautes passees procedantes du faict de la Religion, en viuant paisiblement, &c. Enjoint de punir tous faux delateurs. Defendu de porter harquebouzes & pissolles, fors aucuns exceptez par l'Edia. Il fut dereches auisé en ceste grande compagnie, de saire appeler les Prelats du Royaume, pour auiser au faich de la Religion, & dereches arresté qu'il seroit baillé sausconduit aux Ministres de la Religion, pour venir seulement & estre ouis sur la consession de leur soi, d'essayer s'il y auroit moyen de les convaincre par la parole de Dieu, selon qu'elle auoit esté exposee par les Docteurs des premiers

cinq cens ans apres nostre Seigneur. Auquel dernier article inclinerent tous, d'autant plus volontiers, que le Cardinal de Lorraine promettoit & affeuroit de vaincre les dits Ministres par les susdites armes, & n'en vouloit vser d'autres. L'esperance d'vne telle promesse & offre sit conuoquer les dits Prelats pour s'assembler à Poisty pres Sain & Germain en Laye, au mois de luillet.

REMEMENEMENEMEN

BARTHELEMI DE HOYE, Liegeois, executé à Anuers.

Les fideles, accusez par fausses calomnies de rebellion, ont dequoi les repousser par ces exemples, esquels on peut voir leur innocence à iceux comme agneaux estre menez à la boucherie.

Le iii. iour du mois d'Aoust de ceste annee, lors qu'on faisoit grand triomphe en la ville d'Anuers pour les ieux & prix de Rhetorique qu'ils appelent, pour lesquels ouir & voir on a de coustume de diuers lieux y venir, les fideles d'Anuers observans toutes occasions de s'assembler, cependant qu'en telles vanitez les autres estoyent occupez, fortirent en grand nombre de la ville & entrerent en vn bois assez pres de Marksem, pour ouir la predication & viue voix de la parole de Dieu. Le Drossart de Marksem, auerti, y alla auec (es officiers à la conduité de quelques povres garçons gardans les vaches, aufquels il promit donner des habillemens s'ils lui enfeignoyent en quel endroit du bois effoit l'affemblee. Il demeura dehors auec deux ou trois de cheual & enuoya ses autres sergeans dedans le bois. Les poures agneaux, à la venuë de ces loups, commencerent d'estre espouuantez & s'ensuir. Les ministres & autres, voyans ce defordre, admonnesterent l'assemblee de ne bouger, alleguans que grand inconuenient de telle fuite inconsideree pourroit auenir. Les perfecuteurs n'estoyent que cinq ou six, & les persecutez de quatre à cinq cens personnes, en sussent venus aisément à bout fans grande difficulté. En Aouft.

L'innocence de ceux qui font conduits par l'esprit de mansuetude.

nder d cooduit onné unifires.

endus.

(1) Crespin, 1570, fo 577; 1582, fo 557; 1597, fo 547; 1008, fo 547; 1010, fo 602

Tentations

que les aduerfaires

liurent.

L'intention desdits sergeans essoit principalement de se saifir du Ministre, & de faict ayans aprehende vn de la troupe qu'ils estimoyent l'estre, s'efcrierent : « Nous le tenons le mes-chant, » & le frappoyent à coups de pissolets & de batlons, puis le menerent hors du bois. Le Droffart, entendant du poure patient qu'il n'estoit point Ministre, le garda neantmoins comme la proye & pourchassa iusques au soir le troupeau espars, & print encores deux autres fur la feigneurie d'Akeren. Et auec ces trois prisonniers & forces manteaux, cappes, failles, deuanteaux (1) & autres meubles, que les poures dispersez auoyent laissé tomber & les auoyent offez, ils retournerent à Marksem. Ce Drossart en print encore deux fur le chemin, qui lui femblerent effre de la troupe, dont l'vn essoit Barthelemi, natif de Hoye au pays de Liege, menusier, aagé enuiron 24. ans. Ces cinq furent mis separement en prison, partie à Markfem, partie à Damme. Peu de temps apres, les trois premiers qui auoyent esté prins en la iuridiction d'Akeren, eurent moyen d'eschaper fans dommage ne danger par l'affiftance de leurs amis. Barthelemi resta seul entre les mains du Drossart, deuant lequel il fousint de grands assauts que lui liura le Curé du lieu, auec plu-fieurs autres, qui journellement lui demandoyent, comme par opprobre, pourquoi vn ieune homme comme lui n'aimoit pas mieux se tenir à leur foi & leur Eglise magnifique, ornee d'argent & pierres precieuses, pleine de loye, de chant de musique & sons d'instrumens, que de se ioindre à celle qui est reiettee, mesprisee & exposee à tous dangers de ce monde? Barthelemi, neantmoins, furmonta toutes ces tentations en la vertu de la parole de Dieu, & monstra à tous que ce qui est grand & estimé entre les hommes, n'estoit qu'abomination deuant Dieu. Ayant donc fouuentesfois respondu & redargué de faux la doctrine de l'Eglife Romaine, monstré les fruicts d'icelle par l'execrable vie des Prestres, au bout de quelques iours de prison, sut finalement decapité le 29. dudit mois d'Aoust, entre quatre & cinq heures du matin, l'an 1561.

(1) Cappes ou capes, manteaux à capu-chon. Failles, vêtements de tête des bour-geoises flamandes. Devanteaux ou devantiers, tabliers que portaient les femmes du peuple.

lean de Lannoy, tapissier à Tournay (1).

Exemple d'integrité de vie & de zele ardant à la parole de Dieu, nous est proposé en ce Martyr, executé à Tournay.

Av nombre des vaillans champions En Noues du Seigneur, qui pour sa verité ont heureulement combatu, Iean de Lannoy, natif de Dermeau lez Renay en Flandre, ne doit eftre mis en oubli. Et combien que, de toute procedure iudiciaire tenue contre lui en la ville de Tournay, il ne nous foit venu és mains linon vn double de la fentence de sa condamnation, prononcee le xvII. de Nouembre M.D.LXI. si est-ce que sa fidelité & constance a esté si notoirement aprouuee iufques au dernier fouspir de sa vie, qu'il n'y a celui de tous ceux qui l'ont conu audit Tournay & es lieux circonuoisns, auquel la memoire de Iean tapissier (ainsi vulgairement nommé) ne soit faincle & facree. Durant sa vie, il fut à tous, par sa bonne conversation. comme vn miroir d'integrité, specialement aux fideles de l'Eglise de Tournay, en laquelle estant du nom-bre des Anciens, ne cessoit entant qu'en lui effoit, procurer le bien & auancement d'icelle. Ce sut lui entre autres qui, en la vertu & authorité de la parole de Dieu, par admonition & increpation (2), digne d'vn vrai Ancien de l'Eglise, tascha de reprimer les grandes assemblees de ceux qui, de zele fans fcience, à grandes troupes s'affembloyent par les carrefours de

La perfecution pour telles affemblees ayant esté, quelque temps parauant, enflammee contre l'Eglife des fideles, chacun reconoissoit que ce

desployees les Pseaumes.

(1) Crespin, 1564, p. 1008; 1570, fo 577; 1582, fo 553; 1597, fo 547; 1608, fo 547; 1619, fo 1002. Les interrogatoires de Lannoy sont conservés à Bruxelles. M. Van Langeraad, en les comparant à la notice du Martyrologe, est arrivé à la certitude que c'est à Guy de Brès que Crespin a dû les informations dont il s'est servi pour cette notice, comme pour celles de Jacques de Lo, Cornu, Nicaise de Le Tombe, Rogier Du Mont et André Michel. André Michel.

(a) Réprimande (lat. increpatio.)

ladite ville pour chanter à gorges Les chan

M.D.LXI.

personnage leur auoit esté enuoyé de Dieu pour predire qu'affliction viendroit, pour preparer tous bons cœurs à l'endurer fans se seindre ou dissimuler. La ferueur immoderee de plusieurs ieunes gens a esté par lui si bien reduite à vne faincle mortification, que tous effoyent contrains s'en elmerueiller. & suffi les aduerfaires ne l'ont pas oublié entre autres crimes qu'ils lui ont obieclez en la sentence, laquelle, à tous hommes de bonne conoissance, pourra faire foi de la grande constance & fidelité de ce sain de personnage, & partant nous l'auons ici inseree de mot à mot, comme s'ensuit :

Tecent de la

· Vav le proces criminel fait pour iustice à l'encontre de Iean de Lannoy, tapissier, natif de Dermeau lez Renay, ici present, chargé, attaint & conusincu s'estre, passé long temps, separé de l'Eglise catholique & d'auoir dogmatifé & enscigné plusieurs propos erronez & scandaleux, contraires à la soi Catholique & doctrine de l'Eglise generale & vniuerfelle, mesmement d'auoir tenu pluseurs & diuers conuenticules, tant en ceste ville qu'ailleurs, & illec, par la fausse doctrine & peruerfe interpretation de l'Escriture, leduit & abulé plusieurs hommes & femmes, specialement ieunes gens.

Esquels erreurs il a pertinacement
persiste & persiste, nonobstant plusieurs bonnes & saincles admonitions & enseignemens à lui donnez, comme de tout apert plus amplement par fon proces & les confessions diverses sois reiterees. Et veu & consideré tout ce qu'il faisoit à considerer, Le Roi nostre Sire, à grande & meure deliberation de confeil, pour raison des crimes susdits, a condamné & condamne ledit de Lannoy, d'estre mené au grand marché de ceste ville, & illec estre ars & confumé par feu, en declarant ses biens, si aucuns en a, confisquez.

« PRONONCÉ audit prisonnier en presence de messieurs les Commissaires de sa Maiesté, Baissi, Lieutenant, Preuost & autres, le xxvii, du mois de Nouembre, l'an M.D.LXI. »

Le narré en ceste sentence criminelle maniscite assez les merites de la procedure tenue au proces de lean de Lannoy, & n'y aura à l'auenir titre ou enseignement plus ample pour prendre droid au said des aduersaires en la cause des fideles, que de voir &

examiner leurs sentences & le motif d'icelles. Pour ceste cause nous les enregistrons en ceste histoire, en tesmoignage à la posserité de la cruauté ethnique (1) & barbare de ceux qui lugent & condamnent au seu & à lang la doctrine celeste du Fils de Dieu.



FLORENTIN DE COLONGNE, sur le Rhin (2).

Ceste histoire de Florentin, espinglier, natis de Coulongne, executé à S. Nicolas en Lorraine, est grandement notable pour plusieurs circonstances des lieux, des personnes & des moyens qu'a le Seigneur pour auancer la predication de l'Euangile au milieu des tenebres & idolatries horribles.

Povrce que l'histoire du martyr Florentin concerne le faich de toute vne Eglise, en la dissipation de laquelle le Seigneur le voulut seul choisir pour seeller le tesmoignage de sa Verité annoncee en icelle, il est besoin de traiter la chose vn peu plus au long & la deduire des son origine. Il faut donc entendre qu'entre les parties de l'Europe, le pays de Lorraine est de ceux ausquels le Seigneur a moins voulu departir de ses graces spirituelles, soit ou pour l'impieté du peuple adonné à idolatrie, ou foit pour l'iniustice des Magistrats ordonnez sur icelui, ou autrement pour les caufes à lui conues, pour lesquelles il exerce fon iuste iugement sur ceste nation. Et tant s'en faut que ce pays aveugle ait voulu tenir conte des auertissemens à lui faits par vrais Ambastadeurs & Prophetes du Seigneur, qu'au con-traire, s'opposant à iceux, il les a persecutez & en a fait mourir plusieurs par feu & autres supplices, tant à Nanci, comme à S. Michel, Mirecourt & ailleurs. Or, au milieu de ces pays, y a vn bourg, beau & celebre entre les autres, par raison des trafiques & marchandises qui de long

S. Nicotas de Port en Lorraine.

(t) Palenne.

2) Crespon. 1570, fo (78; 1582, fo (5;; 1507, fo (48; 1608, fo (48; 1610, fo 00). Voy, lart, de M. O. Cuwier dans l'Encode pédie des sotences religieuses sur la Réforme en Lorraine.

L'idole de S. Nicolas en Lorraine.

Louys des Mafures de Tournay.

temps s'y exercent, anciennement nommé Port, auquel la superfittion a depuis donné le nom de S. Nicolas, à cause de l'idolatrie qui s'y commet (1), y arrivans de toutes parts des peterins abufez par la perfuafion qu'ils ont de la vertu d'vne idole qu'ils appelent S, Nicolas, & tenans pour certains & vrais les miracles que les prestres du lieu leur font acroire, lesquels outre cette idole de pois, donnent à entendre qu'ils ont la ioincture d'vn doigt de S. Nicolas, & la leur donnent à baifer, enchassee en vn bras d'argent, dont on a tiré des deniers inellimables pour enrichir vn abbé de Goze, ensemble vn prieur de Warengeuille, qui a d'ancienneté occupé la feigneurie temporelle dudit bourg. Desquels deniers aussi a esté construit l'edifice fomptueux auquel est erigee & adoree icelle idole. En ce meime lieu, s'estant depuis quelques années retiré & marié Louys Des-Masures (2), à qui Dieu, par sa misericorde, auoit donné quelque conoissance de sa Verité, aucuns fideles de ce mesme lieu, qui ja par petites assemblees de quatre ou cinq ou fix perfonnes, faifoyent leurs prieres au Seigneur, s'adressans quelques fois à lui pour conferer de la fainde Escriture, à la fin le prierent d'assembler quelques vns d'entre eux, les exhorter à leur deuoir enuers Dieu & leurs prochains, & leur faire les remonstrances telles que Dieu lui donneroit. Ce qu'il ne peut leur resuser, & l'ayant sait quelquesois, s'auisa auec eux d'escrire aux Ministres de l'Eglise nouvellement dressee à Metz, à ce qu'ils leur enuoyassent quelqu'vn de leur assemblee, pour les instruire & confermer de plus en plus en la conoissance que le Seigneur auoit commencé de leur donner. A quoi volontiers iceux Ministres entendirent, & fut quelque temps secrettement continué cest exercice, par le moyen de divers Ministres enuoyez audit lieu de Sain& Nicolas, iusques à ce qu'vn Vendredi, 23. iour de Ianuier en l'annee 1502. la femme d'vn des freres qui frequentoyent lesdites assemblees, nommé Nicolas Simon, esguilletier de son mestier, acoucha d'vne fille. Et pource que Des-Masures estont lors à Nanci, vaquant à la charge des estats qu'il auoit en la maison du Duc de Lorraine (1), Simon, acompagné de son beau-frere, le vint auertir que sa femme estoit acouchee, lui demandant conseil de ce qu'il auroit à faire touchant le baptesme de son ensant.

Sva quoi Des-Masures, preuoyant le danger qui auiendroit à l'Eglise, laquelle commençoit à se dresser à fainct Nicolas, si le Baptesme y estoit administré selon l'ordre des Eglises reformees, respondit qu'il faloit porter l'enfant baptizer en l'Eglise de Mets, comme desia on en y auoit porté quelques autres. Mais Nicolas repliqua que M. François Christofle, ministre de la parole de Dieu, estoit à fain à Nicolas, enuoyé de l'Eglise de Mets, & que puis que l'opportunité s'y adonnoit, il aimoit mieux y faire baptizer son ensant que le porter ailleurs. Surquoi, quelques remon-frances que lui fift Des-Masures du danger de la dissipation du troupeau, lui confeillant plustost de le transporter en quelque village ou autre lieu voifin & y mener ledit Ministre, acompagné de quelques freres, pour administrer le Baptesme, il persista neantmoins en son opinion de le faire baptizer à saince Nicolas, & en ceste deliberation aussi toll s'en retourna. L'enfant donc fut baptizé par ledit Ministre M. François Christofle, en la salle d'vne maison nouvellement bastie, & non encore habitee, vn Pseaume chanté & la predication faite, durant laquelle les enfans de quelques mauuaifes gens, desquels la ville est trop farcie, enuoyez de leurs peres & meres, ne cefferent de faire vn merueilleux bruit en la rue & de ruer des pierres contre la porte du logis, sans que la pluye qui tomboit en groffe abondance les empeschaft aucunement. Cependant, le Ministre exhortoit le peuple assistant à la predication, qu'il n'eust à craindre (la pluspart y estans venus pour apprehention de chose non encore veue, & non acoustumee en tel lieu)

par un gentilioneme lorrain. Au jubilé de 1002, on y compta 2 0.000 personnes.

(2) Sur cet homme distingué, qui fut poète et pasteur, vov. l'intéressant article de la France protestante (2° éd.), V, 330.

⁽t) St-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle: Le nom primitif de cette ville était, en effet. Port. Elle dut son accroissement à l'influence de pélerins qu'y attricrent quelques reliques de saint Nicolas, évêque de Myrrhe, apportées dans le onzième siècle par un gentilhomme lorrain. Au jubilé de 1002, on y compta 2 0,000 personnes.

⁽¹⁾ Des Masures avait été choisi par la duchesse douainére de Lorraine pour conseiller et preimer secrétaire de son fils Charles III, et avait été anobli en 1553.

& l'asseuroit que le Seigneur estoit

Le lendemain, vint à Sain& Nicolas M. Henri Touffain, fubilitut du Procureur general du Prince, enuoyé pour faire enquelle de tout l'afaire. Auquel se presenterent plusieurs des plus aparens de la ville, offrans de confesser leur foi & d'aller mesmes deuant le Prince (s'il leur commandoit pour rendre raison d'icelle. Durant cefte information, fut fait vn presche public par ledit Ministre, auec grande assistance de peuple, lequel substitut voyant vn tel nombre, eut crainte de fa personne d'autant qu'il se tenoit mal affeuré, vsa de belles paroles enuers ceux qu'il interroguoit, lesquels deposoyent & confessoyent volontairement tout ce qui estoit de leur faid. Mais principalement le jour suivant (qui fut le Dimanche) s'assembla vn merueilleux peuple à la predication qui sut faite en la mesme salle, durant l'heure que la grand' Messe se chantoit au monssier des idoles. De sorte que toute la ville, ou peu s'en faut, faissa icelle Messe aux pressres qui la chantoyent à eux-mesmes, & à peu d'autres gens.

OR, ce mesme iour du Dimanche, estant ledit substitut, auec son enqueste, retourné à Nanci, où il arriua fur le foir, ceste enqueste fut veue par le maistre des requestes de l'hostel du Prince, nommé M. Louys de la Mote, qui aussi tost en auertit Madame la Duchesse douairiere, mere d'icelui Prince, laquelle estoit lors au logis du Comte de Vaudemont, où se celebroit le festin des noces d'vne des damoifelles de la Comteffe, femme d'icelui Comte. Et à la mesme heure, qui estoit apres le soupé, la douairiere se retirant de la salle, où l'on dansoit & balloit aux violons & autres inffrumens, & entrant en vne chambre voisine, fit appeler le Duc son fils, auec le conseil d'icelui. Là, apres plusieurs auis & diuerses deliberations, fut conclu, entre les danses, que le Bailli de Nanci, nommé Iean de Savigni, & mieux conu par le nom de Lemon, present & consentant à cefle conclusion, & ensemble acceptant la charge de l'execution d'icelle, partiroit la nuich auec les gentils-hommes qui furent nommez, & autres qu'il voudroit choisir, & bonne troupe de gens à pied & à cheual, & iroit

surprendre des-Masures (lequel estoit

estimé autheur & chef de tout le malefice pretendu) ensemble le Ministre & autres, qui furent specialement desi-gnez par leurs noms. Ceste conclusion ainsi prife, le Bailli alla s'apprester, & felon l'ordre mis & donné par lui, partit de Nanci deux ou trois heures auant le soir, suiui des gentilshommes, ausquels il auoit ordanné de se tenir prells, & du Preuost de Nanci, auec vne bande de la ville qui a acoustumé l'acompagner aux executions de fa charge, emmenant quand & quand le bourreau à cheual, bien chargé de cordes. En cest equippage marcherent-ils. & en chemin departoyent entr'eux le butin qu'ils auoyent à faire, comme s'ils allassent en terre de con-

Ainsi estans arriuez à vne maladrerie nommee la Magdelaine, distante euuiron vn quart de lieue de saince Nicolas, le Bailli s'arresta, & apres quelque conseil tenu, departit à chacun fa charge. Singulierement ordonna-il au Preuost se saisir des perfonnes du Ministre, & de laquemin Maillote, à qui apartenoit la maison en laquelle auoyent esté faits les prefches, & administré le Baptesme, combien qu'il demeurast encores en vne autre siene maison, & pour le troisieme, de M. Antoine du Pasquier, apothicaire. A vn autre, il donna la charge de prendre Renaud Go; à vn autre, Nicolas Simon, pere de l'enfant baptizé, & aux autres diversement ceux que bon lui fembla. Quant à lui, il se reserva à prendre Des-Masures, pour monstrer en cest endroit la reconoissance de laquelle il vouloit vser enuers lui, d'vne ancienne, familiere & continuelle amitié qui auoit esté entre eux, couchans ordinairement enfemble en la chambre du feu Cardinal lean de Lorraine, duquel ils auoyent esté seruiteurs des plus familiers, & depuis viuans ensemble au seruice du Duc de Lorraine, & ayans souuent conseré l'vn auec l'autre des points de la Religion, de laquelle ledit Bailli auoit de long temps affez ample conoissance.

Le tout ainsi arresté, selon leur auis, marcherent outre pour en saire aussi tost l'execution. Mais le Seigneur, qui dissipe le conseil des hommes, disposa des siens autrement qu'ils n'auoyent proposé d'en faire. Car estans entrez en la ville, & faisant chacun selon que sa charge lui estoit de-

M.D.LXI.

ommelioa detace re les fideles 3. Nicolas.

Preiche Aquement

fait Nicolas.

Familiarité
de
Cour fufpege.

partie, ils ne trouuerent ceux qu'ils cerchoyent, lesquels auertis de leur venue, par vn homme que le Seigneur auoit fait fortir de leur troupe, durant leur fusdit arrest sait à la Magdelaine, s'efloyent incontinent auertis les vns les autres, & escartez en diuers lieux. Le preuost alla aux maisons qui lui estoyent departies, les autres aux lieux de leurs charges. Mais ils ne trouverent que les femmes ou les familles. Le Bailli, au fortir du logis de Desmasures, s'estant arresté deuant la porte d'icelui, comme il regardoit courir ses gens cà & là par la rue, vn boucher lui monstra Florentin l'espinglier, lequel effoit lors à la fenefire de fon grenier, affez pres de la, & lui dit: « En voilà vn de ces Huguenots que vous cerchez. » Et incontinent les archers de la garde, qui esloyent aucc lui, coururent pour le prendre. Mais le povre homme les voyant courir à fon logis, descendit en haste, & s'en alla cacher sous le lict de sa semme, laquelle nouvellement effoit acouchee. Les archers l'ayans suius en la mesme chambre, & estans entrez surieusement, demanderent à la povre femme gisante en son lich, auec son ensant n'agueres né, où il effoit, laquelle eftant toute esperdue, ne seut que respondre, mais les archers regardans & furetans par tout, le cercherent aussi sous le lict. Et elle voyant qu'ils y iettoyent des coups de hallebarde, craignant qu'ils tuaffent fon mari fous le lict où il estoit, lui escria & dit : · Sortez, mon ami, ou autrement ils vous tueront. » Parquoi Florentin, à la voix de sa semme estant ainsi descouuert, parla à eux, & leur demanda la main pour l'aider à sortir, car il ne se pouuoit tirer hors du lieu où il s'estoit caché. Ainsi csant pris, il sut mené au Bailli, lequel cependant essoit monté en la salle où les presches s'estoyent faits.

La estant amené Florentin, si tost que le Bailli le vit, il lui demanda s'il estoit point de ces mutins qui ne vou-loyent point obeir à leur Prince. Auquel il respondit qu'il n'estoit point mutin, de que tousiours il auoit porté obeissance à son Prince de tout son pouuoir, selon le commandement de Dieu. Le Bailli demanda si ce lieu estoit la falle où le Baptesme s'essoit fait, de s'il s'y estoit trouué : à quoi il respondit qu'oui. Puis le Bailli lui demanda encores s'il vouloit point viure

en la foi de fon Prince. Sur quoi Florentin respondit qu'il ne sçauoit quelle effoit la foi de son Prince; mais quant à foi, qu'il vouloit viure & mourir en la foi qu'il auoit de son salut en lesus Christ, selon l'instruction qu'il en auoit receuë de lui & de ses sainces Apostres, & qu'au demeurant il vouloit obeir à son Prince, comme il auoit fait en tout & par tout apres Dieu. Sur ceste Confession, le Bailli lui dit qu'il seroit pendu. Et Florentin lui refpondit : « Loué en soit le Nom de Dieu. Au moins ne sera-ce point pour meschanceté que i'aye faite, ni pour desobeissance que l'aye monstree enuers mon Prince, auquel i'ai tou-liours volontiers payé ce qui m'a efté commandé de tailles & contributions. »

En ceste sorte, & sans autre forme ne figure de proces, fut-il mis és mains du bourreau, lequel lui mit la corde au col, le lia & l'emmena au supplice. Et comme il sut descendu en la rue, estant ainsi mené par l'executeur, il dit à quelques vns qu'il rencontra de fa conoissance, qu'il louoit Dieu de ce que, pour vne si iuste cause, il lui sai-foit la grace de soustrir; puis arracha vn cheueu de sa teste, & le monstrant, dit : Qu'il fauoit bien qu'vn feul cheueu ne pouuoit tomber de sa teste sans la permission & volonté de Dieu, auquel il rendoit graces, de ce qu'il lui plaisoit ainsi disposer de sa vie. Le bourreau le menant ainst, n'osa aller iusques au lieu acoustumé de l'execution, qui estoit hors la ville, craignant le peuple, mais le mena fur la place derrière la halle, en laquelle y auoit vn toict feruant à iouër à la paulme.

LA, n'ayant point d'eschelle pour monter au toich, sut quelque temps attendant des scabeaux qu'il demandoit, & Florentin lui dit qu'il en y auoit en sa maison, & que s'il les enuoyoit querir, on les lui aporteroit. Aufquelles paroles est manifestee la simplicité de ce faince Martyr, & la volontaire obeissance au tesmoignage de la Verité de l'Euangile, à quoi le Seigneur l'appeloit. Les deux scabeaux apportez, & estans montez Florentin sur l'vn & l'executeur sur l'autre, vn prestre, qui assistoit à ce spectacle, dit à Florentin en se riant & gaudiffant : « Chante à ceste heure tes Pseaumes; tu es en poince pour les chanter. » Auquel Florentin refpondit : « Mon ami, le vous prie, laissez-moi, & ne vous moquez point

Florentin apprehendé.

Crime
de rebellion
pris pour
couverture de
perfecution
en ces derniers
temps.

M D.LXI

de moi, car ie ne vous en donne point d'occation, » Et sei peuvent contidérer les fideles vne droite imitation de Tefus Chriff, lequel, quand on le menoit à la res. 21. boucherie, n'a point ouvert fa bouche, & quand on lei difoit injures, n'en redistit point, ains se remettoit à celui qui iuge iustement. Cependant il vid le fils de sa semme, lequel elle avoit eu d'vn premier mari, & essoit ieune ensant, qui auoit suiui son pere, pour voir quelle feroit la fin de lui. Le voyant pleurer, lui dit : « Mon fils, ne pleurez point de ce que vous voyez de vostre pere, & n'en ayez iamais honte devant le monde, car on ne vous peut iustement reprocher que ce soit pour meschanceté qu'on ait fait mourir voftre pere, ains pour vne bonne & iuste cause. Mais retenez bien l'instruction que le vous ai donnée. & viuez en la crainte de Dieu. Voilà comment lui-mesmes, en lieu d'estre confolé par les hommes à sa mort, receuoit consolation du Saine Esprit, qui le fortifioit mesmes, & faisoit serur à consoler les autres. Essant ainsi Florentin fur vn scabeau, & le bourreau fur l'autre. Florentin dit à l'executeur : « Il ne tiendroit qu'à moi de vous faire vn mauuais tour, mais ie ne le veux pas faire. » Entendant (comme on estime, & comme on le pouuoit ioger à sa contenance, qui regardoit vers les pieds du bourreau) que s'il eull voulu donner vn coup de pied à l'escabeau, sur lequel il estoit monté, le bourreau fust tombé par terre, dequoi le peuple eust peu se mouuoir, & se sust employé à la déliurance de Florentin. Finalement, apres auoir fait la priere, & recommandé son ame à Dieu, il fut executé & mourut heureusement au Seigneur.

LE Bailli, pour acheuer sa commisson, commanda fur l'heure que la maifon de lacquemin Maillote, où s'efloyent faits les presches & admi-nistre le Baptesme, sut abatue & rasee, laquelle essoit vne des plus belles & somptueuses de la ville, & tout nouuellement & entierement acheuee de battir, sans qu'encore elle eust esté habitee. Ce qu'on commença de faire au mesme instant. & est à present demolie en signe de la haine & detestation (quoi qu'on interprete le contraire) de la purcté de la doctrine de l'Euangile & des Sacremens adminiftrez felon l'ordonnance & inflitution de nostre Seigneur Iesus Christ.

LEDIT Incquemin, homme mal difposé de sa personne, s'estant sauué par la prouidence & conduite de Dieu, le retira à Toul, & de là aussi tost à Mets, auec quelques autres, eschapez auec lui. Le Ministre M. François Christophle, demeura caché tout ce iour, & le lendemain iusques vers le midi; puis de plein iour fortit, & s'en alla à Mets. Les vns se retirerent à Saincte Marie & à Strasbourg, les autres fe sauuerent par les champs en diuerses sortes, ainsi que Dieu les conduifoit, & furent disperfez, au nombre de 60. ou 70. mesnages, en diuers

Le Bailli, ayant ainsi exploité, disna en l'hostellerie de S. Claude, & apres de Dieu admi-rable disné, ne sachant en quel lieu on sur le Bailli de auoit executé Florentin, vint, en s'en retournant à Nanci, passer par la place où il estoit pendu, car c'estoit son chemin. & l'ayant ainsi trouvé, sans y penfer, il fut à l'inflant faifi d'vne frayeur & crainte, qui l'accompagna toute sa vie, laquelle depuis ne sut pas longue. Car estant en continuel tremblement, il ne cessa de seicher, iusques à ce qu'auant vn an passé apres ceste execution, il mourut à Nanci, estant tellement sec, que tout ce qui essoit de lui ne sembloit autre chole qu'va parchemin ridé & collé dessus du bois, sans auoir peu trouuer remede, ni à vne fontaine qui est au pays du Liege, où il fe fit porter, la-

cercher pour se guerir. CESTE execution estant faite le Lundi, le corps du martyr Florentin demeura pendu tout ce iour & le lendemain, au toict où il auoit esté executé, & le vouloit-on laisser pour l'autre iour encores, qui estoit le Mercredi, iour de marché ordinaire à S. Nicolas, afin qu'il fust veu du peuple de tout le pays d'alentour, pour lui donner crainte, & faire auoir la Religion en horreur, à cause mesme que le toich où il pendoit essoit sur la place du plein marché. Mais aucuns

quelle auoit lors vn bruit fingulier de

guerison à toute maladie, ni à tous autres moyens & medecines qu'il peuft

lugement fur le Bailli de Nancy.

Vne fontaine pays de Liege.

1) Des Masures se réfugia d'abord dans le duché de Deux-Ponts, puis il revint à Metz. Le Consistoire de cette ville « choisit Des Masures, tournisien, homme fort éloquent, pour subvenir aux besnins de l'Eglise. » (Chron. prot.) En 1567, il alla s'établir dans la seigneurie de Ribeaupierre, où il mourut en 1574. il mourut en 1574.

fideles le vindrent dependre la nuiel, fans que ceux que le Maire auoit commis pour le garder, & qui estoyent sous la halle voifine de la, veillans alentour d'un feu, s'en peussent apercepoir, puis le porterent au cimetiere de l'hospital, auquel ils le ietterent par dessus vne haute muraille qui le ferme, & là depuis il y fut enterré.

Le Bailli gité de def-

fiance

tremblement.

Mars le Bailli, durant sa langueur, sentant sur soi & craignant l'ire de Dieu, à cause de ceste execution qu'il auoit faite, pour complaire aux Princes, contre sa propre conscience, demanda plusieurs sois à quelques gens de sauoir & de pieté, qui lui as-sistoyent en sa maladie: Si Dieu ne pardonnoit point les pechez quand on s'en repentoit; fans leur dire ni confesser cependant la cause de sa douleur, ni quelle effoit sa repentance. Et ainsi n'osant declarer ce qu'il auoit fur le cœur, ni la crainte du lugement de Dieu qui le pressoit, d'autant que de l'autre costé il craignoit de defplaire aux Princes par fa confession & repentance ouuerte, il finit fa vie en ceste angoisse & tremblement. Mais cependant le Seigneur lui fit rendre vn euident tefmoignage de l'apprehension qu'il auoit de la mort eternelle, pour ceste iniustice commise. Car faifant son testament, il ordonna par expres, en la declaration de fa derniere volonté, deuant les Notaires & telmoins à ce requis & affifians: Que cinq cens francs fusfent deliurez de son bien, pour la nourriture & entretenement de la fille de seu Florentin, de laquelle la mere estoit en couche lors qu'il le fit executer. Laquelle somme depuis les heritiers & executeurs dudit testament declarerent à la mere d'icelle fille lui estre deuë; & à ceste cause lui en payerent vne rente par chacun an, à raifon de cinq pour cent, pour ladite nourriture & entrétenement, iusques à ce que la fille sust en aage, asin que lors icelle somme entiere de cinq cens francs lui fult deliuree.

On ce iugement de Dieu estant si clair & maniseste sur ceux qui persecutent son Eglise, le pays de Lorraine toutefois, au milieu duquel le Seigneur exerce ainsi ses iugemens, demeura aueugle, & n'y vid goutte, afin que sa ruine sust plus grande quand la mesure de son iniquité sera acomplie, au jour de l'ire de Dieu, & que pour estre inexcusable, à cause

de son endurcissement aux exemples que le Seigneur lui proposoit deuant les yeux (comme encor il se pourra voir en l'histoire de lean de Madoc), sa punition en sust plus griefue & soit de lean d encore pour l'auenir, laquelle Dieu, descrit ci selon sa bonté & misericorde, vueille moderer, ouurant les yeux aux povres aueugles, & les efclairant par la lumiere de son S. Esprit, à ce que co-noissans sa Verité, ils cheminent d'oresenauant en sa crainte, à la gloire de son S. Nom, & à la consolation de fon Eglise.

en fon te



DE L'ASSEMBLEE DES PRELATS DE FRANCE ET DES MINISTRES DE L'EVANGILE, TENUE à POISSY DE-VANT LE ROI CHARLES IX. EN LAQUELLE LE SEIGNEUR FIT RETENTIR LA VOIX DE SA VERITÉ AUX OREILLES DES PLUS GRANDS, MAUGRÉ TOUTE CONTRADICTION (1).

Ayans touché ci dessus en son lieu le motif & l'occasion de mander les Prelats de France, & donner fauf conduit aux Ministres pour les ouyr (2), il ne sera impertinent à l'histoire Ecclesiastique, dire quelque chose d'vn Colloque autant admirable qu'il auint de long temps, par vne finguliere grace & speciale bonté de Dieu, tenu au mois de Septembre & Octobre 1561.

APRES (3) plusieurs remises & longueurs, ceux de la Religion supplierent finalement les Princes du fang de leur faire donner audience; & fignamment que les conditions qu'ils auoyent demandees leur fussent ottrovees : mesmement de n'estre iugez par les

(t) Crespin, 1570, fo 580; 1582, fo 555; 1597, fo 540; 1608, fo 549; 1619, fo 605, Cette notice, parue, pour la première fois, dans la dernière édition publiée du vivant de Crespin, est la reproduction à peu près textuelle du récit de Pierre de la Place, fo 205, de l'éd. de 1505, et p. 157 de l'éd. Buchon. La relation donnée dans l'Histoire ecclésiastique est plus développée. Voy, sur le colloque de Poissy, l'Ample discours des Actes de Poissy, dont nous avons vu quatre éditions de 1501 à la Bibl nat, et qui a été reproduit dans les Mém de Condé (1. II, p. 490). Voy, aussi le Celloque de Poissy, par H. Klipfiel (1807), et l'art, de M. Dareste dans les Grandes scèues hist, du seixième siècle.

(2) Voy, ci-dessus, p. 164.

(2) Voy, ci-dessus, p. 164.
(3) lei commence la reproduction de La

Le pays de Lorraine.

Prelats, afin qu'iceux ne fussent iuges en leur propre cause; requerans refponse leur estre baillee par escrit. Ce qu'estant denié, ils allerent supplier la Roine de faire droit sur leur requeste. Elle leur fit response, que nullement lesdits Prelats ne seroyent leurs iuges, & qu'vn Secretaire d'Eftat leur seroit baillé pour notaire & greffier. Que si eux-mesmes vouloyent recueillir par eferit ce qui feroit de-duit au Colloque & ce dont ils fe pourroyent accorder, ou qui demeureroit en controuerse, l'arrestant iour par iour, faire le pourroyent. Et mesmes protester publiquement de ne vouloir leurs difficultez estre decidees par autre preuue que de l'Escriture. Et que le Roi, auec les Princes du fang, feroit prefent à leur conference & dispute. Qu'au reste ils s'y portassent modestement, sans rien cercher que la gloire de Dieu, de laquelle elle estimoit qu'ils sussent studieux & amateurs. Que de leur en bailler aucune chose par escrit, il n'estoit expedient pour plusseurs raisons, mais qu'il leur seroit baille quand en seroit besoin; les admonnessant de se conser autant en ses paroles qu'à l'escriture; qu'il estoit mal-aifé, mesmes auec l'escriture, d'empescher de deceuoir celui qui a intention de tromper (1).

COMME ils fortirent ayans receu ceste response, les Docteurs de la Sorbonne entrerent, supplians la Roine de n'ouir ceux de la nouvelle Religion; que si elle auoit arresté de les ouyr, qu'à tout le moins elle ne permist que le Roi y assistant, pour le danger qui y pourroit estre, il en ce bas aage il estoit insecté de leur peruerse doctrine, de laquelle mal-aisément puis apres il pourroit estre destourné; qu'eux estans pieça con-damnez d'herese, ils ne deuoyent estre ouis. La Roine leur fit response qu'elle ne feroit rien qu'auec confeil, & qu'ils pourroyent entendre que l'afaire ne seroit traité à l'opinion de ceux de ladite Religion (2).

(1) Voy, le texte de cette requête des ministres, Mémoires de Condé, II, 52, et Hist. eccl., éd. de Toulouse, I, 267; éd. de Paris, I, 542.

(2) « Je vois la religion en extrême déseau.

poir dans ce royaume, « écrivan l'ambassa-deur espagnol Perrenot de Chantonnay à son maître, « et, le 9 ou le 10 de ce mois, l'on délibère de commencer un colloque entre les évêques et les protestants... Faites

Le ix. de Septembre, s'assemblerent à Poissy, au grand refectoir des Nonnains: Le Roi, Monsieur le Duc d'Orleans son frere, Madame Marguerite sa sœur, la Roine, le Roi & Roine de Nauarre, Monsieur le de la seance en Prince de Condé son srere, & autres princes du fang, & Sieurs du Confeil, où estoyent assemblez les Prelats sufdits, Cardinaux, Archeuelques & Euesques, insques au nombre de quarante ou cinquante presens, auec plusseurs autres pour les absens de deleguez des Chapitres. Il y auoit, d'vne part & d'autre du long de la falle, deux bancs sur lesquels estoyent affis les Prelats, affauoir du costé dextre, les Cardinaux de Tournon. Lorraine & de Chastillon, les Arche-uesques de Bourdeaux & d'Ambrun, & plusieurs Euefques de suite, selon leurs antiquitez & preeminences; au fenestre estoyent les Cardinaux d'Armignac, Bourbon & Guife, & les autres Euesques. Il y entra grand nombre de Theologiens acompagnans lesdits Prelats, & autres gens mes-mement de robe courte. Puis apres les ministres, douze en nombre (1), & environ vingt deleguez des Eglises (2) entrerent; & afin que la commune ne se iettast sur eux, ils surent conduicts de sainct Germain iusques audit lieu par des archers de la garde.

compte que ce qui est loisible à Genève. tant quant aux prêches, administration des faire par tout ce royaume, commençant dans le mesme hostel du roy, et est tenu pour beste qui n'y fait du pis qu'il peut. « (Mém. de Condé, 11, 17).

de Condé, II. 17).
(1) Ces ministres étaient Augustin Marlorat, François de Saint-Paul, Jean Raimond Merlin, Jean Malot, François de Morel, Nicolas Folion (dit La Vallée), Claude
de la Boissière, Jean Virel, Nicolas des
Galars (dit de Saules), Jean Bouquin, Jean
de l'Espine et Théodore de Bèze, Pierre
Martyr arriva à Ba ni-Germann le 10 septembre, Jean de la Tour arriva à la suite de la bre. Jean de la Tour arriva à la suite de la reine de Navarre. Voy. Hist. eccl., Toul., 1, 267; Par. 1, 340.

22) Le manuscrit 10331 de la Bibliothèque

(2) Le manuscrit 10331 de la Bibliothèque nationale donne la liste suivante des députés : le sleur de Chamon, pour l'Île-de-France; Jean Raguier, sieur d'Esternay, Barbanson, sieur de Cany, pour Picardie; Simon de Ptenne, pour Normandie; Gervais le Barbier, pour Touraine; Dalmais, pour Provence; Jean Gaber, pour Dauphiné; sieur de Hauzet, pour Normandie; Du Vasys, pour Bretagne; Claireau, pour Guyenne; Baynard, post Lyonnais, Remond, pour Orléans et Berry Le vol. 300 de la collection Dupuv reproduit cette liste, avec deux variantes : Chamon pour Chamon et Barnard pour Baynard, nard pour Baynard,

M.D.LWI De ceux qui elloyent à l'affemblee faite à Poilly.
L'ordre

l'affemblee.

Proposition en ladite affemblee.

Le Roi commença à dire (1): Qu'vn chacun effoit affez auerti des troubles qui efloyent au Royaume; & que pour ce il auoit fait faire assemblee en ce lieu pour reformer les choses au'ils verroyent y eftre à reformer, fans passion quelconque, ni regard aucun du particulier interest, mais seulement de l'honneur de Dieu, & de l'acquit des consciences, & du repos public. « Ce que le desire tant, » disoit-il, « que i'ai deliberé que vous ne bougiez de ce lieu iusques à ce que vous ayez donné si bon ordre, que mes fuiets puissent desormais viure en paix & vnion les vns auec les autres. comme l'espere que vous serez. Et en ce faisant, me donnerez occasion de vous tenir en la mesme protection qu'ont eu les Rois mes predecesfeurs. »

Proposition du Chancelier,

Le Roi apres commanda à monfieur le Chancelier de declarer plus au long fon intention à la compagnie, & le fit asseoir assez auant en la salle vers le costé droit. Lequel exposa (2) aufdits Prelats la cause qui auoit meu le Roi de les affembler, leur remonftra que ses predecesseurs & lui auoyent effayé par tous moyens, tant de force que de douceur, à reunir fon peuple, miserablement diuisé par la diuerlité des opinions; & que l'vn & l'autre dessein n'auoit que bien peu profité, tellement qu'à la diuision ia long temps commencee, estoit suruenue vne inimitié capitale entre ses fuiets, de laquelle (si Dieu n'y donnoit quelque prompt & brief remede) l'on ne pouuoit attendre qu'entiere ruine & subuersion de cest Estat. Pour ceste cause, suiuant ce que les anciens Rois auoyent fait se trouuans en pareille necessité, il les auoit sait appeler, pour leur communiquer le befoin qu'il auoit en cest afaire d'ettre confeillé & fecouru, les priant, autant qu'il estoit possible, d'auiser auant toutes choses comme l'on pourroit apaifer Dieu, qui certainement estoit irrité. Et s'il estoit trouué qu'en la maniere de le seruir, par la paresse & auarice de ceux qui ont eu la charge, cussent esté introduits quelques abus

contre sa Parole, contre l'ordonnance de ses Apostres, & des anciennes constitutions de l'Eglise, il les prioit, autant que leur authorité se pouvoit estendre, y vouloir mettre la main si auant, que leurs ennemis perdistent l'occasion qu'ils auoyent prise de mesdire d'eux & distraire le peuple de leur obeissance. Et d'autant que la diuersité des opinions estoit le principal fondement des troubles & feditions, le Roi auoit, suiuant ce qui ia auoit esté arresté par les deux assemblees, accordé vn fauf conduich aux Ministres de ladite secte, esperant qu'vne conference auec eux, amiable & gracieuse, pourroit grandement profiter. Et pour ceste cause, il prioit toute la compagnie de les receuoir comme le pere fait ses enfans, & prendre la peine de les endoctriner & instruire. Que de ceste dispute, bien & sidelement recueillie d'vne part & d'autre, la faisant publier par tout le Royaume, le peuple pourroit comprendre qu'auec bonnes, iustes & certaines raifons, & non par force, ni par authorité, ceste doctrine auoit esté reprouuec & condamnee. Promettoit sa Maiesté, que, comme ses predecesseurs Rois l'auoyent esté, aussi feroit-il en tout & par tout protecteur & desenseur de l'Eglise,

Apone le Cardinal de Tournon. president en ceste assemblee, comme du Cardin plus ancien & doyen du college des Cardinaux, & primat de France, à cause de son Archeuesché de Lyon, respondit, remerciant Dieu de la grace qu'il lui faifoit, & à la compagnie, de se voir assemblez pour un ti bon effect. Il remercia parcillement le Roi, la Roine, & les Princes du fang, de l'honneur qu'ils faisoyent à ceste assemblee d'y vouloir assister, & faire proposer choses si saincles, comme auoit deduites monfieur le Chancelier, tant doctement, fagement & bien, qu'il n'estoit possible de mieux. Au surplus, qu'il s'estoit preparé pour respondre aux poincis principaux portez par les lettres à eux enuoyees, afin de s'affembler en ce lieu, penfant qu'on les deufl propofer, requeroit que le Chancelier baillast sa proposition par escrit, & qu'il leur fust donné loitir d'en deliberer. A quoi fut respondu par le Chancelier, qu'il n'estoit besoin la bailler, & que chacun l'auoit peu entendre. Le Cardinal infifta au contraire qu'il eufl à la

La caufe & l'occasion de ladite affembree.

> (1) Le texte de cette courte allocution royale se trouve dans les Mémoires de Condé, II, 491.

> 12 Le discours du chanceller L'Hospital est résume plus longuement dans les Disceurs et Actes de Poissy, M. D.L.XI, reprod. dans les Mém. de Condé, loc. cit.

Propost Tourna

M.D.LXI.

bailler, mesmement pour la monstrer aux autres Euelques, qui n'auoyent ché du commencement, & qui venoyent de iour à autre; mais à ce le Chancelier finalement ne voulut en-

CE saich, estant commandé aux Miniffres deffusdits de parler (1). Theodore de Befze, efleu de tous les autres pour ce faire, dit & parla en la maniere qui s'enfuit (2):

Tobodore

« Sire, Puis que l'issue de toutes entreprises & grandes & petites, depend de l'affittance & faueur de noftre Dieu, & principalement quand il est question de ce qui apartient à son feruice, & qui surmonte la capacité de nos entendemens, nous esperons que voltre Maiesté ne trouuera mauuais ni estrange si nous commençons par l'inuocation du Nom d'icelui. »

APRES qu'il eut fait la priere à Dieu, d'affection ardente & pertinente en telle assemblee (3), il dit au Roi:

" SIRE, c'est vn heur bien grand à vn fidele & affectionné fuiet, de voir la face de fon Prince, d'autant qu'icelle lui representant comme la Maiesté visible de Dieu, saire ne se peut qu'il n'en soit grandement esmeu. pour confiderer le deunir de l'obeiffance & fuiettion qu'il lui doit. Car estans tels que nous sommes, ce que nous voyons à l'œil (pourueu que l'œil soit bon, & la chose responde à ce qu'on a conceu) est de beaucoup plus grand effect que ce qui est consideré par nous auec vne simple & nue apprehension d'esprit. Et s'il auient que non seulement il puisse voir son

Prince, mais aussi qu'il soit veu de lui. & qui plus est, escouté, & finalement receu & aprouué, alors veritablement a-il receu vne tres-grande fatisfaction & fingulier contentement. De ces quatre poincts, Sire, il a pleu à Dieu, viant de les lecrets iugemens, qu'vne partie de vos tres-humbles & tresobeiffants fuiets ait efté long temps fruttree à fon tres-grand regret, iufques à ce qu'en vfant de son infinie mifericorde, & donnant lieu & nos pleurs & gemissemens continuels, il nous a tellement fauorifez, que ce iour nous apporte le bien, iusques ici plustost desiré qu'esperé, de voir vostre Maiesté, Sire, & qui plus est, d'estre veus & ouys d'icelle en la plus illustre & noble compagnie qui foit au monde. Quand done nous n'aurions iamais receu autre bien, & n'en receurions par ci apres, si est-ce que le reste du cours de nos ans ne pourroit satisfaire pour suffilamment en remercier nostre Dieu, & rendre graces condignes à vostre Maiesté.

» Mais, quand nous confiderons avec cela que ce mesme iour, non feulement nous fait ouverture, mais aussi nous conuie, &, par maniere de dire, d'vne façon tant benigne, tant gracieuse & tant conuenable à vostre Royale debonnaireté, nous contraint à tesmoigner tous ensemble le deuoir que nous auons à confesser le Nom de nostre Dieu, & à declarer l'obeiffance que nous vous portons, force nous est de confesser, Sire, que nos esprits ne sont capables de conceuoir la grandeur d'vn tel bien, & nos langues encores moins suffisantes à exprimer ce que l'affection leur commande. Tellement, Sire, qu'vne telle faueur surmontant toute eloquence humaine, nous aimons trop mieux confesser nostre imbecillité par vn vergongneux filence, qu'amoindrir vn tel bien-fait par defaut de la parole. Toutefois, Sire, nous fouhaitons encores le quatrieme & principal poind, teur teruice toit c'est affauoir, que nostre feruice ce iourd'hui soit receu de vostre Maiesté pour agreable. Ce qu'aussi nous esperons obtenir, s'il auient (& Dieu vueille qu'ainsi soit) que nostre venue apporte vne fin, non point tant à nos mileres & calamitez passees (desquelles la memoire s'en va comme effeinte par ceste heureuse iournee, qu'à ce qui nous a femblé touliours plus grief que la mort mesme, sauoir est aux

agreable.

(1) D'après l'Histolre ecclésiastique (1, 274), les ministres n'avaient pas ass sté aux dis-cours précédents, et ne furent introduits qu'à ce moment par le due de Gnise.

(2) Ce discours de l'héodore de Bèze fut

publié, probablement par lui-même, peu apres le colloque Nous en connaissons cinq éditions de 1501, qui se trouvent à la Bibl.
nat. Une édition fut publée par ordre du sénat de Geneve Voy, les indications bibliographiques données dans l'Hist. eccl., éd de Paris. 1. I, p. 500, note 2.

(5) La prière de Théodore de Bèze com-

mença par la Confession des péchés, conforme à la Forme des prières, introduite par Caivin à Genève en 1542. Le texte entier de cette priere nous a été conservé d'ins les diverses éditions du discours. L'Ital. cecl. et La Piace l'ont inséré Crespin seul, quoique reproduisant ce dernier, l'a supprimé. Après avoir cité la prière, La Place ajoute : « Celle prière ainfi faite à genouirs, s cilant levé debout, il continua comme il s'enfuit. » troubles & defordres furuenus en ce Royaume pour le faict de la Religion. auec la ruine & perdition d'vn grand nombre de vos povres fuiets.

Il amollit les preiugez.

" Or y a-il plusieurs occasions qui iufques ici nous ont empefché de iouyr d'vn si grand bien, & qui encores aujourd'hui nous feroyent perdre tout courage, n'estoit que d'autre costé plufieurs chofes nous fortifient & affeurent.

» Il y a premierement vne perfuasion enracinee au cœur de plusieurs, par vn certain malheur & par l'iniquité des temps, que nous fommes gens turbulens, ambitieux, adonnez à nostre fens, ennemis de toute concorde & tranquillité. Il y en peut auoir aussi qui presument qu'encores que ne foyons du tout ennemis de paix, ce neantmoins nous la demandons auec des conditions tant rudes & aspres, que nous ne fommes nullement receuables, comme si nous pretendions renuerser tout le monde, pour en faire vn autre à nostre saçon, & mesmes de despouiller aucuns de leurs biens & facultez pour nous en emparer. Il y a encores plusieurs tels ou plus grans empeschemens, Sire; mais nous aimons trop mieux que la memoire en foit enseuelie, que renouveller les vieilles playes en les recitant, maintenant que nous sommes sur le poind, non pas de faire doleances & plaintes. mais de cercher les plus conuenables & prompts remedes. Et qui nous donne donc vne telle asseurance, au milieu de tant d'empeschemens? Sire, ce n'est aucun appui de chose qui soit en nous, veu que nous sommes en toutes fortes des plus petits & contemptibles du monde. Ce n'est point aussi (graces à Dieu) vaine presomption m'arrogance; car noffre povre & vile condition ne le porte pas. C'est pluffoit, Sire, nostre bonne conscience qui nous affeure de nostre bonne & iufle caufe) de laquelle auffi nous efperons que nostre Dieu, par le moyen de vottre Maiesté, sera le desenseur & protecteur. C'est aussi la debonnaireté desia remarquable en vostre face, parole & contenance. C'est l'equité que nous voyons & experimentons eftre emprainte en vostre cœur, * Ma-dame. C'est la droiture de vous, * Sire, & des illustres Princes du fang. C'est autil l'occasion toute manifeste que nous auons d'esperer que vous, nos treshonnorez Seigneurs du Conseil,

vous conformans à vne melme volonté, n'aurez moindre affection de nous ottroyer vne tant faincle & necessaire concorde, que nous auons de la receuoir. Et quoi plus? Il y a encores vn point, qui nous entretient en bonne esperance; c'est que nous prefumons, felon la reigle de charité, que vous , Messieurs, auec lesquels nous auons à conferer, vous efforcerez plustost auec nous, selon nostre petite mefure, à esclaircir la verité, qu'à l'obscurcir d'auantage, à enseigner qu'à debatre, à pefer les raisons qu'à les contredire. Bres, à plustost empescher que le mal ne passe plus outre, qu'à le rendre du tout incurable & mortel. Telle est l'opinion que nous auons conceue de vous, Mefsieurs, vous priant, au Nom de ce grand Dieu, qui nous a ici assemblez, & qui sera iuge de nos pensees & de nos paroles, que nonobilant toutes choses dites, escrites, ou faites par l'espace de quarante ans ou enuiron, vous-vous despouilhez auec nous de toutes les passions & preiudices, qui pourroyent empescher le fruid d'vne il faindie & louable entreprise, & efperiez de nous, s'il vous plais, ce que, moyennant la grace de Dieu, vous y trouuerez, c'est assauoir vn esprit traitable & prest à receuoir tout ce qui sera prouué par la pure parole de Dieu. Ne pensez que nous loyons venus pour maintenir aucun erreur; mais pour descouurir & amender tout ce qui se trouuera de desaut, ou de nostre costé ou du vostre. N'estimez que nous soyons tant outrecuidez, que nous prétendions de ruiner ce que nous sauons estre eternel, c'est assauoir l'Eglise de nostre Dieu. Ne cuidez que nous cerchions les moyens de vous rendre pareils à nous en nostre povre & vile condition, en laquelle toutessois, graces à Dieu, nous trouuons vn fingulier contentement. Nostre desir est, que les ruines de l'erusalem soyent reparces ; que ce temple spirituel soit releué, que ceste mailon de Dieu, qui est bastie de pierres viues, soit remise en son entier, que ces troupeaux tant espars & diffipez, par vne iuste vengeance de Dieu & nonchalance des hommes, foyent ralliez & recueillis en la bergerie de ce souuerain & vnique Pasteur.

" Voila nostre dessein, voila tout nostre desir & intention, Messeurs, & si vous ne l'auez creu iusques ici,

* Roine Roi de Nauarre.

MATERIA

nous esperons que vous le croirez, quand nous aurons, en toute patience à mansuetude, conseré ce que Dieu nous aura donné. Et plust à nostre Dieu que, sans passer plus outre, au heu d'argumens contraires, nous peuffions tous d'vne voix chanter vn cantique au Seigneur & tendre les mains les vns aux autres, comme quelquefois est auenu entre les armees & batailles toutes rangees de mescreans mesmes & insideles. Chose grandement honteufe pour nous, si nous faisons estat de prescher la doctrine de paix & de concorde, & cependant nous fommes les plus faciles à eftre definints, & les plus durs & difficiles à rallier. Mais quoi? ces choses se hommes, mais c'est à Dieu à les ottroyer, comme aussi il sera, quand il Lu plaira couurir nos pechez par fa bonté, & dechasser nos tenebres par sa lumiere.

" ET sur ce propos, Sire, afin qu'an conoisse que nous entendons de proceder en bonne conscience, simplement, clairement & rondement, nous declarerons en fommaire, s'il plait à voltre Maiesté nous en donner congé, quels font les principaux poincts de ceste conference, en telle lorte toutefois que, Dieu aidant, nul n'aura iuste occasion de s'en trouuer offente. Il y en a qui estiment, & qui Raigon perfuaderoyent volontiers aux autres, que nous ne fommes discordans que de choses de petite consequence, & pluitoit de choses indisferentes que des poincts fubiliantiels de nostre foi. Il y en a d'autres tout au rebours qui, par faute d'estre bien informez de ce que nous croyons, presument que nous ne fommes d'accord en rien qui soit, non plus que les luifs ou Mahumetifles. L'intention des premiers est autant à louer, que l'opinion des derniers à reietter, comme nous esperons qu'il aperra par la deduction des propos. Mais pour certain, les vns ni les autres ne nous font ouverture d'vne vraye & ferme concorde. Car si les derniers sont creus, l'yne des parties ne peut subsister qu'en ruinant l'autre : ce qui est inhumain à penser, & tres-horrible à executer. Et si l'opinion des premiers est receuë, il faudra que plusieurs choses demeurent indecifes, desquelles il sortira vne discorde plus dangereuse & dommageable que iamais. Ainsi donc, Novs

confessons, ce qu'à peine pouuonsnous dire fans larmes, nous confeffons, di-ie, qu'ainfi que nous nous accordons en quelques vns des principaux poinds de nostre soi Chrestienne, aussi sommes-nous differens en vne partie d'iceux.

Novs confessions vn seul Dieu en vne mesme essence infinie & incom- de la Religion prehensible, distinct en trois personnes consubstantielles & egales en tout & par tout; c'est assauoir, le Pere non engendré, le Fils eternellement engendré du Pere, & le S. Esprit procedant du Pere & du Fils. Nous confessons vn seul lesus Christ, vrai Dieu & vrai homme, sans confusion ni feparation de deux natures, ni des proprietez d'icelles. Nous confessons qu'entant qu'il est homme. il n'est point fils de Ioseph, mais a esté conceu par la vertu secrette du S. Esprit, au ventre de la bien-heureuse vierge Marie, vierge, di-ie, deuant & apres l'enfantement. Nous confeffons sa natiuité, sa vie, sa mort, sa sepulture, sa descente aux ensers, sa refurrection, & fon ascension, comme elles font contenues au S. Euangile. Nous croyons qu'il est là haut au ciel assis à la dextre du Pere, dont il ne bougera qu'il ne vienne iuger les vifs & les morts. Nous croyons au S. Efprit, qui nous illumine, nous console, nous fouflient. Nous croyons qu'il y a vne saincle Eglise Catholique, c'est à dire vniuerselle, qui est la compagnie & communauté des Saines, hors laquelle il n'y a point de falut. Nousnous affeurons de la remission gratuite de nos pechez au fang de lefus Chrift, par la vertu duquel, apres que ces melmes corps refluicitez auront efté reioincts à nos ames, nous iouirons auec Dieu de la vie bienheureuse et eternelle.

» Comment doncques, dira quelqu'vn, ne voila pas les articles de noffre for en quoi donc fommes-nous discordans? Premierement, en l'interprétation d'une partie d'iceux; fecondement, en ce qu'il nous semble (& si nous fommes trompez en cest endroit, nous serons tres-aises de le conoistre) qu'on ne s'est contenté des susdits articles, ains que long temps y a qu'on ne cesse d'adiouster articles sur arti-cles, comme si la Religion Chreftienne estoit vn edifice qui ne sust iamais acheué. Nous disons d'auantage, que ce qui a esté basti de nou-

reformee.

Où gifl le difcord.

ueau, felon de que nous pouuens conoiffre, n'a toufiours effé baffi fur les anciens fondemens, & par confequent difforme plutloft l'eartice qu'il ne lai fert de parure & ornement. Et, toutesfois, on s'eff bien fouuent plus arreflé à ces accessoires qu'au principal, Voila comme vn fommaile de ce que nous croyons & enfergnons. Mais, afin que nostre intention foit encores mieux entendue, nous deduirons ces points par le menu.

" Novs difons done & esperons maintenir en toute sobrieté, par les tesmoignages des saincles Escritures, que le vrai Dieu auquel il nous faut croire est despouillé de sa parsaite iuflice, si on pense opposer à son ire & iuse iugement autre satisfaction ou purgation en ce monde ou en l'autre, que cette obeitfance entiere & accomplie, qui ne se trouuera en autre qu'en vn seul lesus Christ. Et pareillement que, si nous disons qu'il nous quitte seulement vne partie de nos dettes, d'autant que nous payons l'autre, il est despouillé de sa parfaicle misericorde. De là il s'enfuit autant que nous en pouvons juger, qu'ellant queftion de fauoir à quel titre nous auons Paradis, il faut du tout s'arreller à la mort & passion d'vn seul lesus Christ. nostre Sauueur & Redempteur, ou bien qu'au lieu du vrai Dieu, on adoreroit vn dieu estrange qui ne seroit parfaitement ni iuste, ni misericor-

entierement Shuucur.

Tefus Chrift noffre fenle purgation & fatisfaction.

> » De là auffi depend vn autre poinci de tref-grande confequence touchant l'office de lesus Christ. Car fi lui tout seul n'est entierement nostre falut, ce nom tant precieux de lefus, c'eft-à-dire Sauueur, qui a efté annoncé par l'Ange Gabriel, ne lui feroit propre. Semblablement, s'il n'ell nostre seul Prophete, nous ayant plei-nement declare la volonté de Dieu son Pere pour nostre salut, premiere-ment par la bouche des Prophetes, puis apres en personne en la plenitude des temps & consequemment par ses fideles Apostres; s'il n'est austi le feul chef & Roi spirituel de nos consciences, s'il n'est aussi nostre Sacrificateur eternel, selon l'ordre de Melchisedec, ayant, par vne seule oblation de soimelme, vne fois faite & iamais reiterable, reconcilié les hommes à Dieu, & maintenant feul intercedant au ciel pour nous juiques à la confommation du monde; bref, si nous ne sommes

dutout complets en lui seul, ce nom & titre de Messias ou de Christ, c'est à dire Oin& & dedié de Dieu son Pere à cest effect, ne lui apartiendra point. Si donques on ne le vouloit contenter de sa seule Parole, sidelement pretchee & depuis enregistree par les Prophetes & Apollres, il teroit depoffedé de son estat de Prophete; il seroit aussi degradé de son estat de Ches & de Roi spirituel de son Eglise, si on vouloit faire nouvelles loix aux consciences, & de son estat de Sacrificateur eternel, par ceux qui entrepren-droyent de l'offrir derechef pour la remifion des pechés & qui ne fe contenteroyent de l'auoir pour seul Intercesseur & Aduocat au ciel entre Dieu & les hommes.

» En troisiesme lieu, nous ne sommes d'accord ni de la definition, ni de l'origine, ni des effets de la Foi, que nous appelons, apres S. Paul, iustifiante, & par laquelle seule nous croyons que lesus Christ, auec tous ses biens, nous est appliqué Quant aux bonnes œuures, s'il y en a aucuns qui estiment que nous les mespritions. ils font mal informez; car nous ne feparons non plus la foi de la charité que la chaleur & lumiere est separee du feu. Et disons auec sainct lean, en fa premiere Canonique, que celui qui dit qu'il conoit Dieu & n'obserue ses commandemens, se desment soi-mesme par la propre conscience & en toute la vie. Mais au furplus nous confessons rondement que nous sommes discor- en trois p dans en trois poincès sur ceste matiere. Le premier est touchant l'origine & premiere source dont les bonnes œuures procedent. Le fecond, quelles elles font. Le troifiefme, à quoi elles sont bon-

QVANT au premier, nous ne trouuons autre franc-arbitre en l'homme que celui qui est affranchi par la feule grace de nostre Seigneur lesus Christ, & disons que nostre nature, en l'estat auquel elle est tombee, a besoin d'estre, auant toutes choses, non pas aidee & fousienue, mais plustost tuce & amortie par la vertu de l'Esprit de Dieu, d'autant que la grace la trouue, non pas seulement navree & debilitee, mais du tout destituee de sorce & contraire à tout bien, voire morte & pourrie en peché & corruption, & faisons cest honneur à Dieu de ne vouloir point partager auecques lui; car nous attribuons & le commencement, & le mi-

Difeni

M.D.LXI.

lieu, & la sin de nos bonnes œuures, à la seule grace & misericorde d'icelui befongnant en nous. Quant au second poind, nous ne receuons point autre reigle de justice & d'obeissance deuant Dieu, que les Commandemens d'icelui, comme ils font eferits & enregiftrez en sa saince Parole, ausquels nous n'estimons qu'il soit loisible à creature quelconque d'adiouster ou diminuer, pour obliger les consciences. Quant au troisiesme poinct, c'est assauoir à quoi elles font bonnes, nous confessions que, entant qu'elles procedent de l'Ésprit de Dieu besongnant en nous, puis qu'elles procedent d'vne fi bonne fource, elles doyuent effre appelees bonnes, combien que, si Dieu les vouloit examiner à la rigueur, il y trouueroit trop à redire. Nous disons auffi qu'elles font bonnes à autre viage, d'autant que par icelles nostre bon Dieu est glorifié, les hommes font attirez à la connoissance, & nous sommes affeurez que l'Esprit de Dieu es-tant en nous (ce qui se conoit par ses effects,) nous fommes du nombre de ses esleus & predeffinez à salut. Mais quand il est question de sauoir à quel tiltre la vie eternelle nous apartient, nous disons, auec sainct Paul, que c'est vn don gratuit de Dieu, & non point recompense deuë à nos merites. Car lefus Christ, en cest efgard, nous iuflifie par fa feule iuflice, nous effant imputee; nous sanctifie par sa seule laincleté, nous estant eslargie, & nous a rachetez par fon facrifice vnique, qui nous est aloué, moyennant vne vraye & viue foi, par la feule grace & liberalité de nostre Dieu. Tous ces threfors nous font communiquez par la vertu du S. Esprit, se seruant pour cest effect de la predication de la parole de Dieu & de l'administration de fes fainds Sacremens, non point qu'il en ait necessité, veu qu'il est Dieu tout-puissant, mais d'autant qu'il lui plait de se seruir de ces moyens ordinaires pour recreer & nourrir en nous ce precieux don de Foi, qui est comme la feule main pour apprehender, & comme le feul vaisseau pour receuoir lesus Christ en falut auec tous ses threfors.

Mais nous ne receuons pour parole de Dieu que la doctrine eferite es liures des Prophetes & Apostres, appelez le vieil & nouveau Testament. Car par qui serons-nous acertenez de nostre salut, sinon par ceux qui sont

tesmoins sans nulle reproche Et quant aux escrits des anciens Docteurs, & aux Conciles, deuant que les receuoir fans aucun contredit, il faudroit premierement qu'on les accordast en-tierement auec l'Escriture, & puis aussi entre eux-melmes, veu que l'Esprit de Dieu n'est iamais contraire à soimesme, ce que nous croyons que vous, Messieurs, n'entreprendrez iamais de faire, & quand yous l'auriez entrepris, yous nous pardonnerez, s'il vous plait, si iamais nous ne croyons qu'il se puisse faire que nous ne le voyons par effect, Quoi donc? sommes-nous de la race de ce mal-heureux Cam, fils de Noé, qui descouurit la vergongne de son pere? Nous estimons-nous plus doctes que tant d'anciens Docleurs Grecs & Latins? Sommes-nous si outrecuidez, de penfer que nous ayons les premiers descouvert la verité & condamné d'ignorance tout le monde vniuerfel? A Dieu ne plaife, Mesticurs, que nous foyons tels; mais vous nous accorderez (à nostre auis) qu'il y a eu Conciles & Conciles, Docteurs & Docteurs, veu que ce n'est de maintenant qu'il y a eu des faux-prophetes en l'Eglife de Dieu, comme les Apostres nous en auertissent en plusieurs lieux, & nommément en la premiere à Timoth., quatriesme chapit., & aux Act. des Apostres, chap. 20. Secondement, quant à ceux qui sont receus, puis que toute la verité qu'on y sauroit trouuer, doit effre necessairement puisee des Efcritures, quel plus certain moyen trouuerons-nous de profiter en leurs efcrits, qu'en esproauant le toat sur cette pierre de touche. & confiderant les tefmoignages & raifons de l'Eferiture, fur lesquels ils se trouueroyent auoir fondé leur interpretation : Certainement, nul ne peut ni ne doit leur attribuer plus qu'eux n'ont requis. Or, voila les propres mots de S. Ierofme sur l'Epistre aux Galates : La doctrine du S. Efprit est celle qui est declaree és liures Canoniques, contre laquelle, si les Concules ordonnent quelque chose, c'est une chose illicite. Et S. Augustin, escriuant à Fortunatian : Nous ne deuons (dit-il) auoir les disputes des hommes, quelques Catholiques & grans perfonnages qu'ils ayent esté, en mesme degré que les Escritures Canoniques; qu'il ne nous foit liente, fauf la reverence deue à tels personnages, reprouner & reletter quelques choses en leurs escrits, si d'auanture il se trouue qu'ils avent autre-

Des eferitures des Anciens.

Des Conciles.

die est inne de lieu.

ment ingé que ne porte la verité, estant entendue, moyennant la grace de Dieu. ou par nous ou par autres; tel suis-ie es éjerits des autres, & veux auffi que les lecteurs des miens s'y portent ainfi. Autant en a-t-il escrit en l'Epiltre 112. Et pareillement au fecond liure, chapitre 37., contre Cresconius. S. Cyprian auffi n'en a pas autrement efcrit, ditant: Qu'il ne nous faut regarder à ce qu'en tel ou en tel a fait deuant nous, mais à ce qu'a fait lefus Christ qui est deuant tous. Telle est aussi la reigle que baille S. Augustin, escriuant à S. leroline, &, en vn autre lieu, quand il dispute contre ceux qui se vouloyent aider du Concile d'Arimin: Ne nous fondons, dit-il, ni moi sur le Concile de Nicene (qui est toutefois le plus ancien & aprouué), ne vous sur le Concile d'Arimin, mais arrestons-nous aux faincles Eferitures. Sain& Chrysossome n'a esté d'autre auis, en son exposition seconde fur S. Matthieu, homelie quaranteneufiefme. Car aussi l'Eglife est apayee fur le fondement des Prophetes & des Apostres. Ainsi done, pour conclusion, nous receuons l'Escriture saincle pour vne entiere declaration de tout ce qui est requis à nostre falut. Et quant à ce qui se trouuera es Conciles ou es liures des Docteurs, nous ne pouvons ni ne deuons empescher que ne vous en puisflez aider, & nous auffi, pourueu qu'il foit fondé sur expres telmoignages de l'Escriture. Mais, pour l'honneur de Dieu, ne nous amenez leur nue authorité, fans que le tout foit examiné fur ceste pierre de touche. Car nous disons auec sainet Augustin, liure deuxiefme de la doctrine Chrestienne, chapitre sixiesme: Que s'il y a quel-que difficulté en l'interpretation d'un passage, le sainet Esprit a tellement tempere les sainetes Escritures, que ce qui est dit plus objeursment en un en-droit est dit ailleurs tresclairement. Voila quant à ce point, lequel i'ai deduit vn peu plus amplement, afin que chacun entende que nous ne fommes ennemis ni des Conciles, ni des anciens Peres, par lesquels il a pleu à Dieu enseigner son Eglise.

» It refte encore deux poincts. C'eft affauoir la matiere des Sacremens, & la discipline & police de l'Eglise. Quant au premier, il est vrai qu'il meriteroit bien d'estre traité bien au long, pour les difficultez qui en font aujourd'hui en la Chrestienté, mais

pource que le n'ai maintenant entrepris de disputer, ains seulement d'exposer les points principaux de nostre Confession, ie me contenterai de declarer en fommaire ce que nous en tenons. Nous fommes d'accord, à noftre auis, en la description de ce mot Sacrement : c'est assauoir que les Sacremens font fignes vifibles, movennant lesquels la conionction que nous auons auec lesus Christ ne nous est pas simplement significe ou siguree, mais aufsi nous est veritablement offerte du costé du Seigneur, & consequemment ratifiee, seellee & comme engrauce par la vertu du saincl Esprit en ceux qui, par rne praye Foi, apprehendent ce qui leur eft ainsi signisse & presente. J'vse de ce mot : Signisse, Messieurs, non point pour eneruer ou aneantir les Sacremens, mais pour distinguer le signe d'auec la chose qu'il signifie en toute vertu & efficace. Nous accordons par consequent qu'es Sacremens il faut necessairement qu'il entreuiene vne mutation celeste & supernaturelle. Car nous ne disons pas que l'eau du S. Baptefme soit simplement eau, mais Du Bapi qu'elle est vn vrai Sacrement de nostre regeneration & du lauement de nos ames au fang de noftre Seigneur Jefus Christ. Pareillement, nous ne disons pas qu'en la saince Cene de nostre De la S. Seigneur, le pain soit simplement pain, mais Sacrement du precieux corps de nostre Seigneur lefus Christ, qui a esté liuré pour nous. Ni que le vin soit simplement vin, mais Sacrement du precieux fang qui a esté respandu pour nous. Cependant, nous ne disons pas que ceste mutation se sace en la substance des signes, ains en l'vsage & en la fin pour laquelle ils sont ordonnez. Et ne disons point aussi qu'elle se face par la vertu de certaines paroles prononcees, ni par l'intention de celui qui les prononce. mais par la seule puissance & volonté de celui qui a ordonné toute ceste action divine & celefte, duquel auffi l'ordonnance doit estre recitee haut & clair en langage entendu & clairement exposee, asin qu'elle foit entendue & receue par ceux qui y affiftent.

» Voita, quant aux fignes exterieurs. Venons maintenant à ce qui est testifié & exhibé du Seigneur par ces signes. Nous ne disons point ce qu'aucuns, par faute de nous auoir bien entendus, ont estimé que nous enseignons: C'est assauoir, qu'en la

Des Sacremens & que fignifie ce mot.

saincte Cene il n'y a qu'vne simple commemoration de la mort de noftre Seigneur Jefus Chrift. Nous ne difons point auffi que nous fommes faits en icelle participans seulement du fruich de la mort & passion d'icului; ains nous conjoignons l'heritage auec les fruids qui nous en prouienent, disans auec fain& Paul, en la premiere aux Corinthiens, chapitre dixiesme : Que le pain que nous rompons felon fon ordonnance, est la communication du vrai corps de Jesus Christ, qui a esté liuré pour nous. Et la coupe dont nous beuuons est la communication du vrai €ang qui a esté respandu pour nous, voire en ceste mesme substance qu'il a prife au ventre de la Vierge, & qu'il m emporté d'auec nous au ciel. Et ie vous prie, Messieurs, au Nom de Dieu, que pouuez-vous donc cercher mi trouuer en ce saine Sacrement, que mous n'y cerchions & trouuions aussi ? l'enten là dessus que la response est toute prefle. Car les vns demanderont que nous confessions que le pain & le vin font transmuez, ie ne di pas en Sacremens du corps & du fang de noffre Seigneur Iefus Christ (car nous l'auons dessa confessé), mais au propre sang de nostre Seigneur Lesus Christ. Les autres (peut-estre) ne nous prefferont iusques-là, mais requerront que nous accordions que le corps & le fang font reellement & corporellement, ou dedans, ou auec, ou dessous le pain. Mais fur cela, Messieurs, pour l'honneur de Dieu, escoutons-nous en patience sans estre scandalizez, & defpourllez pour vn temps toute l'opinion que vous auez conceue de nous. Quand I'vne ou l'autre de ces deux opinions nous fera monstree par la fainde Escriture, nous sommes prests de l'embrasser & retenir iusques à la mort. Mais il nous femble, felon la petite mesure de conoissance que nous auons receuë de Dieu, que ceste Transfubstantiation ne se rapporte à l'analogie & conuenance de nostre foi, d'autant qu'elle est directement contraire à la nature des Sacremens, esquels il faut neceffairement que les fignes substantiels demeurent pour estre vrais fignes de la fubflance du corps & du sang de Jesus Christ, & pareillement renuerse la verité de la nature humaine & accession d'icelui. Je di le semblable de la seconde opinion, qui est de la Consubstantiation, laquelle outre tout cela n'a nul fondement fur les

paroles de Jesus Christ, & n'est aucunement necessaire à ce que nous soyons participans du fruid des Sacremens. Si quesqu'vn là dessus nous demande si nous rendons nostre Seigneur lesus Christ absent de sa sainde Cene, nous respondons que non. Mais si nous regardons à la distance des lieux (comme il le faut faire quand il est question de sa presence corporelle & de son humanité distinctement confideree), nous disons que son corps est essongné du pain & du vin, autant que le plus haut ciel est essongné de la terre, & les Sacremens aussi; & quant à lui, sa chair est au ciel tellement glorifice que la gloire, comme dit sainet Augustin, ne lui a point ofté la nature du vrai corps, mais l'infir-mîté d'icelui. Et si quelcun veut conclurre de cela que nous rendons lesus Christ absent de sa sain&e Cene, nous respondons que c'est mal conclu, car nous faisons cest honneur à Dieu, que nous croyons, suyuant sa parole, qu'en-cores que le corps de lesus Christ foit maintenant au ciel. & non ailleurs, ce nonobitant nous fommes faits participans de fon corps & de fon fang par vne maniere spirituelle, & moyennant la foi; aussi veritablement que nous voyons les Sacremens à l'œil, les touchons à la main, les mettons en nostre bouche & viuons de leur subflance en ceste vie corporelle.

N Voila en fomme, Messieurs, quelle est nostre foi en cest endroit, laquelle, ainsi qu'il nous semble (& si nous fommes trompez, nous ferons trefaifes de l'entendre), ne fait nulle violence aux mots de l'esus Christ, ni de sain& Paul, ne destruit la nature humaine de Jesus Christ, ni de l'article de son ascension, ni l'ordonnance des Sacremens, ne fait ouuerture à nulles questions & distinctions curieufes & inexplicables, ne derogue nullement à la conionction de nous auec Iefus Chrift, qui est la fin principale pour laquelle ont esté ordonnez les Sacremens, & non point pour estre ni adorez, ni gardez, ni portez, ni offerts à Dieu. Et finalement (fi nous ne fommes deceus) fait beaucoup plus d'honneur à la puissance & parole du Fils de Dieu, que si on estime qu'il faille que fon corps foit reellement conioint auec les fignes, à ce que nous en foyons faits participans.

» Novs ne touchons point au reste de ce qui concerne l'administration du des Sacremens

Confirmation.

Penitence.

Mariage.

Ecclefialliques.

faind Baptesme, ear nous croyons que nul de vous, Messieurs, ne nous veut mettre au rang des Anabaptifles, lesquels n'ont plus rudes ennemis que nous. Et quant à quelques autres quellions particulieres fur cefte matiere, nous esperons, auec l'aide de Dieu, que les principaux points eftans vuidez en ceste amiable & douce Conference, le refle se conclurra de foi-mesme. Quant aux autres cinq Sacremens qu'on appele, vrai est que nous ne leur pouvons donner ce nom, iusques à ce qu'on nous ait mieux en-seignez par les sainces Escritures. Mais cependant nous penfons auoir establi la vraye Confirmation qui gist à catechifer & instruire ceux qui ont esté baptifez en leur ensance, & generalement toutes personnes, deuant que les admettre à la faincle Cene. Nous enfeignons aussi la vraye Penitence qui giff en vraye reconoiffance de ses fautes & fatisfaction envers les parties offensees, soit en public ou en particulier, en l'abfolution que nous auons au fang de lefus Chrift & en l'amendement de vie. Nous approuuons le Mariage, suyuant l'ordonnance de S. Paul, en tous ceux qui n'ont le don de continence, à laquelle aussi nous ne pensons estre licite d'astraindre perfonne par vœu ni profefsion perpetuelle, & condamnons toute paillardife & lubricité en paroles, en gestes & en faits. Nous receuons les Degrez des charges Ecclesiastiques, selon que Dieu les a ordonnez en sa maison par sa saincte parole. Nous aprouvons les visitations des malades. comme vne principale partie du facré ministere de l'Euangile. Nous enseignons auec sain & Paul de ne iuger personne en la distinction des sours & des viandes, fachans que le Royaume de Dieu ne gist en telles chofes corruptibles; mais cependant nous condamnons toute diffolution, exhortans les hommes sans fin & sans cesse à toute sobrieté, à la mortification de la chair, felon la necessité de chacun, & à prieres affiduelles.

» It reste le dernier poinct, concernant l'ordre & police exterieure de l'effat Ecclesiastique, duquel nous estimons qu'il nous foit licite, Messieurs, de dire, auec vottre confentement, que tout y est tellement peruerti, tout y est tellement consus & ruiné, qu'à grand' peine les meilleurs architecles du monde, foit qu'on confidere l'or-

dre tel qu'il est aujourd'hui dressé, soit qu'on regarde la vie & les mœurs, peuuent-ils reconoistre les vestiges & marques de cest ancien bastiment, tunt bien reglé & compassé par les Apostres. Dequoi vous-melmes pouuez eftre bons telmoins, y ayans transillé ces iours paffez. Brief, nous laifferons ces choses affez conues & qui valent mieux teuës que dites. Et pour conclusion de ce propos, nous declairons deuant Dieu & fes Anges, deuant vostre Maiesté, Sire, & toute l'Illustre compagnie qui vous enuironne, que nostre intention & desir n'eft, sinon que la sorme de l'Eglise soit ramence à sa naïsue pureté & beauté, en laquelle iadis elle fut tant florissante, du temps des Apostres de nostre Seigneur lefus Chriff. Et quant aux choses qui depuis y ont esté adioustees, que celles qui le trouueront superflitieuses ou manifellement contraires à la parole de Dieu, soyent du tout abolies, les fuperflues foyent retranchees, & celles que l'experience nous a apris attirer les hommes à superstition, loyent oftees. Et s'il s'en treuue d'autres vtiles & propres à edification, apres auoir meurement consideré les anciens Canons & authoritez des Peres, qu'elles foyent retenues & observees au Nom de Dieu, felon ce qui fera conuenable au temps, aux lieux & aux perfonnes, afin que tout d'vn accord Dieu soit serui en esprit & verité, sous vostre obeissance & protection, Sire, & des personnes que Dieu aura establies fous vostre Maiesté, pour le gouuernement de ce Royaume. Car s'il De l'ob s'en trouue encores qui pensent que la doctrine, dont nous saisons profession, destourne les hommes de la subiection qu'ils doiuent à leurs Rois & fuperieurs, nous auons, Sire, dequoi leur respondre en bonne conscience. Il est bien vrai que nous enseignons que la premiere & principale obeifsance est deue à Dieu, qui est le Roi des Rois & Seigneur fur tous Seigneurs. Mais au refle, fl nos efcrits ne sont suffifans pour nous purger d'vn tel crime à nous imposé, alle-guerons, Sire, l'exemple de tant de seigneuries & principautez, & mesmes des Royaumes reformez selon ceste metme doctrine, lesquels (graces à Dieu) nous pourront seruir de bons & futfifans telmoignages pour nostre defcharge. Brief, nous nous arrestons en cest endroit à ce qu'en dit S. Paul,

M. D. I XL

au treizielme chapitre de l'Epiffre aux Romains, la où, parlant de la police temporelle, il enjoint expressement que toute personne soit suecte aux puissances supericures, voire, dit saince lean Chrysostome sur ce passage, quand tu ferois Apottre ou Euange-Lifte, pource que telle subjection ne derogue au feruice de Dieu. Que s'il ell auenu, ou auient ci-apres, que quelques vns, se cougrans du manteau de nottre doctrine, se trouvent coulpables de rebellion au moindre de vos officiers, Sire, nous proteflons deuant Dieu & vostre Maiesté, qu'ils ne sont des nostres & ne fauroyent auoir plus efpres ennemis que nous, felon que nottre poure condition le peut porter.

· Pova conclusion, Sire, le desir que nous auons d'auancer la gloire de notire Dieu, l'obeissance & service tres-humble deu à vostre Maiesté, l'affection que nous auons à la patrie, & nommément à l'Eglise de Dieu, nous a conduits iusques en ce lieu, auquel nous esperons que nostre bon Dieu & Pere, continuant le cours de ses bontez & misericordes, your sera pareille grace, Sire, qu'il fit au petit Roi loffas, il y a maintenant deux mille deux cens & deux ans. Et que fous vottre heureux gouuernement en Madame assistee de vous, Sire, & des autres tref-excellens Princes du fang & Seigneurs de vostre Conseil, l'ancienne memoire de la tant renominee Rome Clotilde sera rafraischie, laquelle feruit iadis d'instrument à nostre Dieu pour donner la conoissance à ce Royaume. Telle est nostre esperance, par laquelle, Sire, nous fommes prefts d'employer nos propres vies, afin que vous faifans tref-humble feruice en chose si louable & si saincle, nous voyons le vrai fiecle doré, auquel nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ foit ferui tout d'vn accord, ainsi que tout honneur & gloire lui apartient à iamais. Amen. »

lei de Beize & sa compagnie slefchirent le génouil en terre; puis releue il pourluyuit, en presentant la Con-session de Foi des Eglises de France au Roi, comme il s'enfuit :

" Sire, il plaira à vostre Maiesté n'auoir esgard à nostre langage tant rude & mal poli, mais à l'affection qui vous est entierement dediee. Et d'autant que les poinds de nostre doctrine font clairement & plus au long contenus en ceste confessionide Foi, que ia

nous vous auons prefentee, & fur laquelle se sera la presente Conference, nous supplions treshumblement vottre Maiesté nous faire derechef cette faueur de la receuoir de nos mains, efperans, moyennant la grace de Diou, qu'apres en auoir conteré en toute fobriefé & regerence de fon Nom, nous nous en trouuerons d'accord. Et si au contraire nos iniquitez empefchent vn tel bien, nous ne doutons que vostre Maietlé, auec fon bon confeil, ne fache bien pouruoir à tout, sans preiudice de l'vne m de l'autre des parties,

felon Dieu & raifon. Ainsi que Th. de Besze, parlant du Sacrement de la Cene, eut dit que quant à la distance des lieux, le corps de Christ est estoigné du pain & du vin autant que le plus haut ciel est essoigné de la terre, cela sut trouvé si nouveau & estrange entre les Prelats, que foadain ils commencerent tous à murmurer & faire vn grand bruid (1). lequel toutefois estant aucunement apaifé, de Beize ne laissa de passer outre iusques à la fin. Et ayant acheué de dire, le Cardinal de Tournon. tout tremblant de courroux, print, de Tournon au comme Primat & President de ladite assemblee, au nom d'icelle, la parole, & s'adressant au Roi lui remonstra comme, par fon expres commande-ment, ladite affemblee des Etats auoit, pour lui obeir, consenti que ces nouueaux Euangelistes sussent ouis, non toutefois fans scrupule de leurs con-sciences, preuoyans qu'ils pourroyent dire, comme ils auoyent fait, choses indignes de l'aureille du Roi Trefchrestien, lesquelles pourroyent, & non sans cause, auoir offense plusieurs gens de bien qui estoyent autour de

Le Cardinal Roi.

(1) Voy., sur cet incident, 1 Hist. eccl., 1, 281 Paris, I, 178]. Voy aussi le Journal de Brustart (Mém. de Condi, 1, 51); Languet, Epistelae, II, 177; Despence, Journal, 9 septembre, et la lettre de Catherine de Médicis à l'évêque de Rennes, du 14 sep tembre, mentionnée dans la note survante. Beze, dans une lettre à l'électeur palutin, du 3 octobre, écrit : « Je fus day avec une fort bonne audience de la part du Roy, de la Royne et autres Princes et Sciencurs, et mesme des Prelats, jusqu'à ce que, parlant un peu plus avant qu'ils ne vouloient du fact de la Cène, quesques evelques à ca dinauls commencerent à mormarer, mais pour cela, je ne laufay de parachever. Si l'on en croit le journal de Despence. Bère, après cette interruption, eut de la peine à retrouver le fil de ses idées et prononça la fin de son discours autrement qu'il ne l'imprima ensuite. Vov. aussi Claude Haton (f., 104)

de Boize.

sadite Maiesté. Que ladite assemblee, se doutant qu'il en auiendroit ainsi, lui auoit donné charge de supplier en ce cas treshumblement, de ne vouloir aucunement croire ni adiouster foi, ni au fens ni aux paroles que celui qui aunit parlé pour ceux de ladite nouuelle Religion auoit dites, & de fufpendre le lugement qu'il en pourroit faire, insques à ce qu'il eut oui ce que ladite assemblee entendoit lui faire remonttrer au contraire; par où elle efperoit que fadite Maiesté, & toute l'honorable compagnie dont elle effoit affittee, pourroit conoiftre la difference qu'il y a entre le mensonge & la verité. Le suppliant leur vouloir donner iour pour cell effect, y adioustant que, sans le respect qu'ils auoyent eu à sa-dite Maiesté, ils se sussent leuez en oyant les blasphemes & abominables paroles qui auoyent esté proferces, & n'eustent fouffert qu'on eust passé outre. Et que ce qu'ils en auoyent fait auoit esté pour obeir au commandement de sadite Maiesté, la priant treshumblement de perseuerer en la Foi de ses peres, inuoquant la Vierge Marie & les benoiffs faincts & fainctes de Paradis, qu'ainsi peust-il estre.

La Roine (1) respondit que l'on n'avoit rien fait en cela que par la deliberation du Confeil & auis de la Cour de Parlement de Paris, & que ce n'estoit pour inuoquer ou muer, ains pour apaifer les troubles procedant de la diversité d'opinions en la Religion, & de remettre les fouruoyez

au vrai chemin.

Lettre

enuoyee à la Roine

par ledit de

Befze.

Le lendemain, de Befze escriuit à la Roine en la maniere qui s'ensuit :

Madame, comme ainsi soit que vostre treshumble serviteur Theodore de Befze ait occasion de craindre que vostre Maiesté ne soit demeuree peu satisfaide d'une parole qu'hier il prononça fur la matiere du Sacrement, laquelle (à fon grand regret) fut trouuee fort estrange par messieurs les Prelats; ce consideré, il supplie treshumblement vostre Maiesté d'entendre plus amplement ce que pour lors il n'a peu affez exprimer, à cause du bruit qui s'esleua, de sorte que sa condonné du Fils de Dieu, afin qu'en nous faifant de plus en plus participans de la substance de son vrai corps & de son vrai sang, nous soyons de tant plus pres vnis & incorporez auec lui pour en tirer la vie eternelle. Et de faid, s'il estoit autrement, ce ne seroit point la Cene de nostre Seigneur. Ainfi, Madame, tant s'en faut que nous voulions dire que Jesus Christ soit absent de sa saincte Cene, qu'au contraire nous faurions auffi peu porter vn tel facrilege que perfonne qui soit au monde. Mais il y a grande De la difference de dire que Jesus Christ est present en la saincle Cene, entant qu'il nous y donne veritablement son corps & fon fang, & de dire que fon corps & fon lang font joinds auec le pain & le vin. l'ai confessé le premier, qui est aussi le principal; i'ai nie le dernier, pource que le l'essime direc-tement contraire à la verité de la nature humaine du corps de Jesus Christ & à l'article de l'Ascension, comme il est couché en l'Escriture faincle & declaré par tous les anciens Docteurs de l'Eglife. Je n'alleguerai ici plufieurs paffages & raifons, mais feulement, Madame, ie supplie treshumblement vostre Maiesté de confiderer en vous-mesmes quelle opinion nous aprend à porter plus d'honneur à la parole & ordonnance de Dieu, ou celle qui fait croire que nous ne pouuons effre participans du corps de Jefus Christ, s'il n'est vai & conioin& reellement & de faiet auec le Sacrement, ou bien celle qui nous enseigne, qu'encor que le corps d'icelui reside maintenant au Ciel & non ailleurs, ce neantmoins par la vertu spirituelle d'icelui, & moyennant vne vraye foi, nous qui fommes en terre, & qui croyons en lui fommes faias participans de fon vrai corps & de fon vrai fang, auss certainement &

veritablement que nous voyons de nos yeux & touchons à la main les fainds Sacremens visibles du pain &

clusion ne fut entendue, comme il eust

bien defiré & comme il auoit proposé.

Madame, ce qui m'a baillé occasion de tomber en vn tel propos, c'est qu'il

y en a pluficurs qui estiment (par faute de bien entendre nottre Confes-

fion de fois que nous voulons forclorre

leius Christ de sa saincle Cene, qui

seroit vne impieté toute manisesse; car nous fauons, graces à Dieu, que ce tant precieux Sacrement est or-

Note confide

(1) Voy, la lettre où Catherine de Médicis (1) Yoy, la lettre ou Catherine de Medicis elle-même rend compte à son ambassadeur auprès de l'empereur Charles V, de cette première scance du co leque (Le Laboureur, add tions aux Mém. de Castelnan, 1, 733). Voy, aussi la note 3 de la page 379 de l'Hist. cccl. (éd. Baum et Cunitz).

M.D.LXI.

du vin qu'il a ordonnez à cest esset. » MADAME, si ceste declaration, laquelle de long temps est enregistree en mes liures, & que ie n'eu hier le moyen de donner affez à entendre, peut fatisfaire à vostre Maiesté, l'aurai vne finguliere occasion d'en louer Dieu grandement. Sinon, ie prendrai hardiesse de requerir encor ceste saueur, que le puisse plus amplement satisfaire de viue voix à vostre Maiesté, mesmement (û mestier est) en la presence de ceux desquels iugerez que ie puille recevoir enleignement & doctrine, comme celui qui en a grand besoin & qui ne desire que d'aprendre de plus en plus, pour auoir moyen de taire treshumble service à vostre Maiellé, au retablissement d'vne tant

fainde vnion & concorde.

» Voici les propres mots que i'ai prononcez, desquels se sont offensez Messieurs les Prelats : Si quelqu'un la dessus nous demande si nous rendons lesus Christ absent de sa jainete Cene, nous respondons que non. Mais si nous regardons à la distance des lieux (comme il le faut faire, quand il est question de la presence corporelle de ion humanite diftinctement consideree) nous difons que fon corps est efloigné du pain & du min, autant que le plus haut ciel est essongné de la terre; attendu que quant à nous, nous sommes en la terre, & les Sacremens aufsi: & quant à lui, sa chair est au ciel, tellement glorifiee, que la gloire, comme dit Sainet Augustin, ne lui a point osté la nature d'un urai corps, mais l'infirmite d'icelui. Et si quelqu'en reut conclurre de cela que nous rendons lesus Christ absent de sa saincle Cene, nous respondrons que c'est mal conclu; car nous saisons cest honneur à Dieu, que nous croyons, suyuant sa parole, qu'encore que le corps de lesus Christ soil maintenant au ciel & non ailleurs, & nous en la terre & non ailleurs, nonot flant nous sommes saids participans de jon corps & de fon fang par une maniere spirituelle, & movennant la soi. aussi veritablement que nous rovons les Sacremens à l'ail, les touchons à la main, & les mettons en nojtre bouche, & viuons de leur substance en ceste vie corporelle.

» Voici les mots de faind Augustin, au Traitté cinquantiesme sur faind lean : Quand le sus Christ disoit : Vous ne m'aurez tousours auec vous, il parloit de la presence de son corps,

car selon sa Maiesté, selon sa providence, selon sa grace invisible, ce qu'il a promis ailleurs est accompli : le jerai avec vous insques à la consommation du monde. Mais selon la nature humaine qu'il est né de la Vierge, selon qu'il a esté crucisté & enseuelt, selon ce qu'il est restuscité, ceste sentence est acomplie : Vous ne m'aurez point tousiours avec vous. Pourquoi cela pource que, selon son corps, il a conversé quarante iours avec ses disciples, & eux le suyuans de veué, & non point allans après, il est monté au ciel & n'est plus ici. Le mesme sainet Augustin en l'Epistre à Dardanus : Entant qu'il est Dieu, il est par tout; entant qu'il est homme, il est au ciel.

» Vigilivs, Euclque de Trente, qui a escrit contre l'heresse d'Eutyches, enuiron l'an cinq cens, vie de tels mots: Le Fils de Dieu est departi d'auec nous quant à son humanité; mais quant à la dunnité, il nous dit; le suis auec vous insques à la confommation du monde. Il est auec nous, & n'y est pas, car il n'a pas laisse ni abandonne ceux qu'il a laissez, & desquels il s'est departi quant à son humanite. Car quant à la forme de seruiteur qu'il a enleuce au ciel d'auec nous, il est absent; mais quant à la sorme de Dieu, qui ne depart point d'auec nous, il nous est prejent. Item : Quand sa chair effoit en terre, certainement elle n'estoit point au ciel; & maintenant pource qu'elle est au ciel, pour certain elle n'est pas en terre, ains en est tellement abjente, que mesme nous atten-dons que celui que nous croyons estre auec nous en terre, entant qu'il est la Parole, viene du ciel selon la chair. Item: L'unique Fils de Dieu qui est aussi fait homme, est comprins en on lieu, par la nature de sa chair, & n'est comprins en un lieu par la nature de fa diuinité. »

En ces entrefaites, les Prelats s'affemblerent, &, prenans confeil auec aucuns Theologiens & Canonifles de la response qu'ils deuoyent faire, le Cardinal de Lorraine dit : « A la miene volonté que celui-là eust esté muet, ou que nous eussions esté fourds, » Et apres longue deliberation, la conclusion fut de ne respondre qu'à deux chefs mis en auant par de Besze, sans parler des autres, à sauoir à celui de l'Eglise & celui de la Cene. Puis sut mis en termes de dresser vue

Les Prolats prenent confeil de la response qu'ils doyuent faire. confession de leur soi, laquelle ils souscriroyent tous, & presenteroyent ensemble auec leur response. Et si les Ministres resusoyent de l'aprouuer, que sentence de condamnation seroit solennellement prononcee à l'encontre d'eux, & fin par ce moyen mise à leur Colloque & dispute, Ce qu'aucuns d'entr'eux ne peurent aprouuer, & y resisterent de tout leur pouuoir, qui ne fut fans entrer en grande conten-

Les Minifires fupplient le Roi ne laiffer le Colleque interrompu.

Les Ministres, d'autre part, delibererent de supplier le Roi (1) qu'il lui pleust ne permettre que le Colloque encommencé fust ainsi interrompu, & mesmes que lesdits prelats entreprinsfent l'authorité de Juges sur eux, qu'ils n'auoyent encores que simplement proposé les articles de leur soi, fans auoir allegué aucuns argumens pour les foustenir, lesquels ci apres pourroyent estre deduits par tesmoignages de l'Escriture. Et que si fa Maiesté permettoit qu'iceux Prelats prononçassent en cest asaire iugement à leur plaisse, il auiendroit qu'il seroit frustré de son attente, qui estoit de trouuer quelque remede pour compofer les troubles. Et fut à ceste fin presentee requeste, suyuant laquelle le Roi present, lui assistant la Roine sa mere, le Roi de Nauarre, & autres Princes du lang, & grands Seigneurs (2), le Cardinal de Lorraine commença vne harangue, par laquelle apres longues prefaces & remonstrances, donna à entendre au Roi le sommaire de sa

« SIRE (3), il y a (dit-il) maintenant huit iours, que, par voître ordonnance expresse, surent introduits en ce lieu nombre de personnes qui se sont separez des long temps de nous, à nostre trefgrand regret, faifans diuerfe profession de soi, & ne se voulans assuiettir à nos observations, & par leur dire, ont monstré quelque destr d'aprendre & estre instruits, r'entrans en ceste leur patrie, & en la maison & assem-

blee de leurs peres, lesquels, quand ils voudront reconnistre, seront receus & embraffez pour enfans. A ceux nous ne voulons aucune chose reprocher, mais compatir à leur infirmité; non les reietter, mais les rappeler; non les separer, mais les reunir, afin que tous d'vne mesme bouche nous portions honneur à Dieu & Pere de nostre Seigneur Jesus Christ. A eux donc. en toute charité & esprit de douceur, nous respondons: Qve nous sommes tresnises de la profession qu'ils ont faite des articles du Symbole à tous Chresliens commun, & souhaiterions de bon cœur que, comme ils conuienent au langage, ils sussent d'accord au sens & en l'interpretation. »

AYANT ainfi commencé, fa propolition fut de parler feulement de deux poincls, pource que s'arrefter à vn chacun, il disoit qu'vn jour entier n'y suffiroit. La deduction de ces deux poinds fut fort longue, &, pour en dire la substance sommairement, celle du premier fut de reprouuer ceux qui disent que l'Eglise n'est que des esleus, plusieurs passages de l'Escriture mis en auant pour verifier qu'en l'aire du Seigneur il se trouve tousiours de la paille & du foin, que neantmoins l'Eglise ne peut saillir, & si quelque partie de l'Église venoit à errer, qu'il saloit preserer le corps encore sain à vn membre corrompu, & si le mal gaignoit, qu'il faloit lors s'apuyer fur l'antiquité, & retourner aux premieres & principales Eglifes, entre lesquelles toute l'antiquité auoit eu recours à la Romaine, reconue estre la premiere de la Chrestienté. Que si en l'antiquité il se trouvoit erreur en quelques lieux particuliers de l'Eglife, il faloit opposer les anciens decrets des Conciles vniuerfels à l'ignorance de peu de personnes, & st en iceux Conciles ne fe trouuoit rien, qu'il faloit diligemment recercher les sentences escrites & accordantes de tous les anciens aprouuez en l'Eglise catholique. Et fur tout faire place au tesmoignage de l'Escriture. Et que pour n'auoir tenu cell ordre, les Arriens s'en elloyent mal trouuez, & feroyent aussi ceux qui vouloyent iuger vn festu en l'œil de leur prochain, & ne voyoyent pas vn chevron au leur.

Av regard du second poinct, qui fut touchant le Sacrement de la Cene, il second insista longuement sur icelui, & remonstra que lui & les autres Prelats

(1) L'Histoire ecclésiastique donne le texte

de cette requête au roi (l, 280).

12) Ce sut le 16 septembre qu'eut lieu cette seconde séance du colloque. Pierre Martyr y assistait. Voy. sa lettre du 19 septembre B bl. de Berne). Voy. aussi Klipsfel,

Coll. de Poissy, p. 94.
(3) Crespin supprime ici le long exorde du discours du cardinal. L'Histoire ecclésiastique donne in extenso cette harangue: La Place en résume certaines parties. Crespin l'abrège encore plus

M.D.LXI.

du Clergé auoyent vn extreme regret. & tel qu'il ne se pouvoit dissimuler, de voir que le tressainel & facré Sacrement de l'Eucharistic, que nostre Seigneur auoit laissé pour vn lien d'vnion & de paix, par vne certaine curiofité de cercher plus haut qu'on ne deuoit, fust fait argument, non feulement d'vn different & altercation, qui effoit pour n'auoir iumais fin, mais austi vi vrai chemin de perdre entierement, ou bien esgarer la verité, & le fruid que l'on en doit auoir, qu'il disoit consister en quatre poinces. Le premier, en l'vnion & reconciliation que nous deuons auoir & faire ensemble, estant escrit : Que plusieurs nous fommes vn mesme corps, participans d'vn pain & d'vn calice. Le fecond, I'vnion auec Jefus Chrift, effant dit : « Qui mange ma chair & boit mon fang, il demoure en moi & moi en lui. » Le troissesme, la remission de nos pechez, son sang precieux ayant esté respandu pour cest effet. Le quatriesme, l'attente de la vie eternelle, suyuant ce qui est escrit : « Qui mange ce pain, il viura eternellement. » Tout le contraire auenoit en ceste dispute, c'est à sauoir division entre les vns & les autres, separation d'auec Dieu, prination de la remission des pechez & de l'attente de la vie eternelle. Qvz la diuisson de ceux de l'Eglise nouvelle estoit telle sur ce poind, qu'il essoit aifé d'en monstrer huich opinions, & plus, toutes diverfes & contraires, & qu'il estoit bien meilleur de perseuerer au fens que Dieu, des le com-mencement de l'Eglife Catholique, auoit baillé tel, pour le dire en peu de paroles, que le vrai & vif corps de Dieu & nostre Seigneur Jesus Christ & son vrai sang est en ce S. Sacrement prefent, & y est receu, conformement à ce qu'il a dit : « Ceci ell mon corps, ceci est mon sang. » Lesquelles paroles (disoit-il), fi elles ne valent autant qu'elles disent & sonnent, pourquoi font-elles mesmes & du tout semblables redictes par trois Euangelistes, & par l'Apostre S. Paul (1)?

Pove la fin de sa harangue, s'adres-

fant à la Roine mere, dit :

« Et vous, Madame (2), puis que tout ce Royaume vous a deferé toute l'administration durant la minorité de nostre Roi & souverain Seigneur, gardez-nous ce gage si precieux, & le nous rendez, venu en ses ans, de mesme Religion & Foi qu'il vous est baille, & que infques ici vous l'auez si soigneusement instruit. Ce sera faire non moins que ceste sainde Roine Clotilde, que l'on vous a proposee à imiter, laquelle par ses saincles inftructions fut cause d'amener le Roi Clouis fon mari à la Religion Chreftienne. Et vous, Madame, en icelle retiendrez le Roi vostre fils bien inftruit, selon l'intention & volonté du bon Roi Henri vostre mari. De par lui doncques, Madame, & en son nom, puis qu'apres Dieu nous n'auons rien qui vous soit plus cher, par vostre commune & a iamais perdurable & indiffoluble amitié, nous vous supplions treshumblement en cest endroit, comme en tous autres, suyure & executer ses saincles volontez, & ne permettre qu'ainsi sa memoire soit condamnee, & de ce grand Roi François vostre beau-pere, qui vous appela à ce grand & heureux mariage de fon fils, & qu'ils soyent totalement frustrez de leur intention en l'instruction sain le de leurs enfans. Nous ne doutons qu'en ce faisant vous ne soyez bien assistee du Roi de Nauarre, & de nos Seigneurs les Princes du fang, lefquels ne voudront degenerer de leurs treschrestiens progeniteurs. Cela meline yous confeillerant ceux qui ont cest honneur d'estre du confeil du Roi, & les Pairs, & les officiers de France, tous nourris & auancez par ces bons Rois, & qui ont sceu leur volonté. Et non seulement vous, illustres & treschrestiens auditeurs, vousvous monstrerez de fait vrais Chreftiens & fideles à Dieu, mais trefloyaux & affectionnez suiets de vostre Roi, en quoi nous esperons tous, aidant Dieu, que tout ce Royaume se trou-

uera vni. » Er pour conclusion, Sire, nous Conclusion des tous d'vn cœur & d'vne voix, & pour toute l'Eglise Gallicane, vouons à Dieu, & vous promettons folennellement de iamais ne nous departir de cette faincte, vraye & Catholique doctrine, laquelle nous mettrons peine d'annoncer en nos Eglises, & pour icelles foultenir nous n'espargnerons tout noftre lang & nos propres vies, comme aussi serons-nous tousiours prests ne nous oublier en rien où il

(1) Crespin supprime ici des développements qui se trouvent dans La Place.
(2) lei Crespin suit de nouveau le texte de La Place,

soit question de vostre seruice. & de la manutention de vostre Couronne (1). »

APRES que le Cardinal de Lorraine eut acheué, les Prelats se leuerent & s'affemblerent tous à l'entour du Roi. auquel le Cardinal de Tournon parla briefvement, en confirmant & aprouuant de la part de ladite affemblee ce que le Cardinal de Lorraine auoit dit & exposé à sa Maiesté, & ossrans de le figner, si besoin estoit, de leur propre fang, & protestans de vouloir viure & mourir en ceste soi & creance, comme estant conforme & felon la volonté de Dinv & de Jesus Christ, & de la doctrine de la mere saincte Eglife fon espouse, supplians treshumblement sa Maiesté de le vouloir croire, & y adiouster pleine foi, & perseuerer en la Religion Catholique, en laquelle ses predecesseurs auoyent vescu. Et au reste, que si ceux qui s'estoyent separez & diuisez de ladite Eglise se vouloyent reconoistre, ou souscrire à ce que ledit sieur & Cardinal de Lorraine auoit exposé, ils seroyent recueillis, & plus amplement ouys es autres poinces où ils disoyent auffi vouloir estre instruicts; autrement que toute audience leur deuoit estre deniee, & que sa Maiesté les deuoit renuoyer, & en purger son Royaume. Dequoi il la supplioit tres humble-ment, au nom de ladite assemblee des Prelats, afin qu'on ne vist ni eust en ce Royaume treschrestien, qu'vne Foi, vne Loi, & vn Roi.

QVAND le Cardinal de Lorraine

eut paracheué, Theodore de Besze fit requeste instante au Roi qu'il pleust à sa Maiesté lui permettre de respondre fur le champ aux articles mis en auant par le Cardinal, la memoire de tous les argumens leur estant fraische & recente, joind que lui & les autres Ministres craignoyent de n'auoir plus l'opportunité de respondre s'ils perdoyent ceste-ci, pour le bruit qui se faisoit que les Prelats auoyent deliberé de ne traiter plus, ce iour passé, auec eux, que par condamnation & excommunication. La Roine, ayant fur le champ deliberé auec le Confeil, dont les principaux esloyent les Cardinaux susdits, & aucuns des autres Prelats, fit dire aux Ministres qu'ils eussent à se retirer, & qu'vne autre fois iour seroit assigné pour venir res-

A ceste cause, de Besze & ses compagnons, voyans qu'apres plufieurs de la iours paffez on ne s'auançuit en rien(1), au nom d presenterent requeste au Roi, tendant à ce que, puis qu'il auoit pleu à fa Maiesté les appeler de tant lointains & diuers pays, fous la conduite & afseurance d'vne parole Royale, aux fins de remonstrer les erreurs & abus plantez de long temps, & ia enracinez en l'Eglise par le Pape & ses supposts, & le moyen de les exterminer du tout, qui est la seule parole de Dieu, glaiue flamboyant, & par meime moyen pour en conferer amiablement & fraternellement auec lesdits Prelats là venus tout expressément pour ceste mesme cause de Dieu, touchant de pres son honneur & restauration de sa fainde Eglise opprimee & presque du tout accablee & difformee par la tyrannie & inualion des ministres de Satan & loups rauissans, qui l'ont despouillee de son naif & naturel ornement, & l'ont desguisee par traditions humaines, qui ne tendent qu'à la submerger & noyer, & à abolir de dessus la terre le precieux & S. Nom de son Espoux Jesus Christ; le tout mené & conduit par la rufe, confeil & side de Satan, & de ceux qui faussement ont vsurpé le titre d'Euesques. Que c'est l'office du Roi Chrestien de prendre le bouclier & les armes pour defendre la cause de celui qui l'auoit establi en ce throne Royal, & l'exemple d'Eze-chias & Josias, & autres Rois amateurs de Dieu (2).

LADITE requelle, fondee fur telles & plusieurs semblables remonstrances & doleances, à la parfin fut respondue, non sans grande difficulté & empeschement fait au contraire (3), & fut arresté que le Colloque se paracheueroit auec lesdits Ministres, mais non plus en public, ains en lieu priué tant feu-

Sommi prefer

^{&#}x27;1' La lettre de Pierre Martyr du 19 sep-tembre donne de curieux détails sur l'au-dience que, dans cet intervalle, Cathèrine de Médicis lui accorda, ainsi qu'à Th. de Bèze. Voy. Klipffel, p 97. (2) lei La Place donne encore quelques lignes de résumé de la Requête. (3) Ce fut surtout sur le conseil du légat du pape, le cardinal de Ferrare, que Ca-thèrine de Médicis changea le caractère du Colloque et le réduisit à n'être plus qu'une Colloque et le réduisit à n'être plus qu'une simple conférence entre les représentants des deux religions. Voy. Kliptfel, p. 99.

⁽¹⁾ Voy., sur ce discours, l'opinion de Languet, de Pierre Martyr et de Th. de Bèze (Hist. eccl., édit. Baum et Cunitz, 1, 613, note 1).

trine, elle est à auouer comme infail-

lible; mais quant à la personnelle, on ne la doit auouër si elle n'est con-

iointe auec elle de la doctrine Prophetique & Apostolique, pour le moins es poinces substantiels & fondamentaux,

& non autrement. Et pour ignorance

ou pour diversité d'opinion es pointes de la doctrine, qui ne font substantiels, de aussi pour les mœurs, il ne

faut laisser de tolerer vn Pasteur pour pasteur, pourueu qu'il retiene le fondement. Que les vrais successeurs des

Apostres sont ceux qui, estans legitime-

ment appellez, bastissent sur le sondement d'iceux, soit qu'il y ait eu vne

perpetuelle succession personnelle, soit qu'elle ait esté pour quelque

temps interrompue, ou mesmes qu'ils

soyent les premiers annonciateurs de

l'Éuangile en quelque lieu.

M.D LXI

lement. Suyuant ce, estant delayé le Colloque iufques au 24. dudit mois, ayant efté mandez les Ministres estans & S. Germain, se presenterent devant la Roine, assiste des Roi & Roine de Nauarre, & autres Princes & fieurs du Confeil; là effans aussi lesdits Prelats & Theologiens, & les douze Ministres seulement, peu d'autres receus è y entrer. Là commença le Cardinal de Lorraine à declairer en peu de paroles que cette assemblee estoit pour ouyr ce que les Ministres voudroyent dire sur ce que par lui auoit esté proposé auparauant, A quoi de Besze, se leuant au nom de tous fes compagnons Ministres & de toutes les Egliles Françoifes, apres auoir inuoqué Dieu, respondit sur les poinces mis en auant par le Cardinal de Lorraine (1), affauoir sur ce qui concerne l'Eglise & fon authorité, & puis sur la sainde Cene de Jesus Christ. Quant au premier poinct, il le diuisa en trois : Que c'est que l'Eglise, Quelles sont ses marques. Quelle est son authorité. En premier lieu, que ce mot d'Eglise, qui est Grec, est tiré d'un autre mot qui signifie autant qu'appeler d'un lieu en un autre; mais qu'il y a deux manieres de vocations; Qu'à parler proprement, ce mot d'Eglife comprend seulement l'affemblee des esleus & predestinez de Dieu. Que pareillement il ya deux manieres d'hommes : les vns membres de Christ & la vraye Eglise, & qui font la maison mesme. Les autres sont bien en la maison de Dieu, & fi n'en font point, mais font comme li paille auec le froment, jusques à ce qu'ils en fortent. Que nous-nous deuons affocier & conjoindre à l'Eglife qui porte les marques certaines, qui font la pure parole de Dicu, & syncere administration des Sacremens. Que l'Eglise est l'apui & colomne de verité. Quant à la troissesme marque, qu'aucuns adjouffent, à fauoir la juccession ordinaire depuis le temps des Apoltres, qu'elle est grandement à prifer, pourueu qu'elle foit bien confideree & appliquee, comme les anciens s'en font souvent aidez contre la nouveauté des heretiques; mais qu'il y a vne fuccefsion de doctrine & vne succession de personnes. Quant à celle de la doc-

Qv'il y a deux formes de vocation, vne ordinaire & vne extraordinaire; l'ordinaire estre celle en laquelle est gardé l'ordre que Dieu a establi en l'Eglise. En laquelle y a l'examen de la doctrine & de la vie, puis l'election legitime, & finalement l'imposition des mains; l'extraordinaire, en laquelle ou l'vne de ces deux choses defaut, ou les deux, ou toutes les trois. De toutes les deux vocations, le Seigneur a fouuent vié. Quant à l'Eglife, qu'elle est tellement corps du Seigneur qu'elle est encores partie en son pelerinage, attendant la pleine iouissance de son ches. Que telle est la maison de Dieu, mais qui se bastit encore & croist de iour en iour. Qui est gouvernee par l'Esprit de Dieu, mais combatant encore contre la chair, qui est purifiee, mais pour estre amenee petit à petit à ceste persedion de beauté, où il n'y aura tache quelconque. Qu'elle conoit Dieu, mais en partie. Que hors l'Eglise il n'y a point de salut, puis que la vie n'est ailleurs qu'en Christ, & qu'icelui ne desploye sa vertu viuifiante ailleurs qu'en ses membres, desquels l'vnion & assemblee s'appelle l'Eglise. Que les membres de l'Eglise errent tous les lours en la doctrine & es mœurs, en quoi ne faut excepter les anciens Docteurs. Que les Eglises particulieres & les Conciles principaux peuvent errer. Que les Conciles, depuis vn long temps congregez d'vne multitude si mal qualifiee, n'ont esté con-duits par le S. Esprit iusques à ne pouvoir errer. Que l'assemblee des

Prelats a condamné les Prophetes,

Deux formes de vocation.

L'Eglife.

Docteurs.

Prelats.

not a refuse

ecellion

marques.

(1 Cette seconde harangue de Théodore de Bèze est donnée in extenso par La Place et par l'Hist. ecclés. Crespin n'en donne et qu'un court résumé.

voire le propre Fils de Dieu, & apres lui les Apoltres. Que l'affemblee des Prelats de l'Eglife, quelque vniuerfalité qu'on allegue, a fouuent esté gouuernee par l'esprit d'erreur, plustost que par le faince Esprit. Que Satan s'est pieça transfiguré en la lumiere des Conciles generaux pour desguiser sa sausseté. Que celui qui n'a autre fondement que la vie des hommes & l'apparence exterieure d'vn Concile est plustost en danger d'estre trompé qu'autrement. Que Dieu ne permet point que la verité des poinces substantiels de nostre falut soit iamais tellement enseuelie en toute son Eglise, qu'il n'y ait toussours quelque nombre, maintenant plus petit, maintenant plus grand, lequel entend ce qu'il faut entendre & fuit ce qu'il faut fuyure. Que les Conciles anciens ne font à condamner, mais qu'il faut que l'Efcriture soit la pierre de touche, pour examiner tout ce qui se sait & dit en l'Eglise. Ce qu'il conuient considerer deuant que fonder vne coustume comme Apostolique, afin de n'abuser de l'authorité ou coustume des Apostres, pour troubler les Eglises. En fomme, pour conclusion, il requiert que l'Escriture discerne entre les traditions bonnes & mauuaises, saincles & profanes, profitables & nuifibles, necessaires & superflues. Et qu'encor que l'Eglise soit deuant l'Escriture, si eft-ce que ceste parole, qui depuis a esté escrite, est toussours plus ancienne, veu que par elle est conceué, engendree & nommee Eglife, & qu'il ne faut fuyure l'erreur ni de ses peres ni de ses ancestres, ains l'authorité des Efcritures, aufquelles feules faut auoir refuge pour prendre la fermeté de la vraye foi.

Volla sommairement la seconde harangue de Besze responsiue aux principaux points de l'oraison du Cardinal de Lorraine, laquelle ayant deduite en bon ordre & verifiee bien amplement par passages expres, tant de la sainte Eleriture que des anciens Docteurs, il dit pour la fin (t):

« Jusques ici, Madame, i'ai respondu amplement & selon la mesure de la conoissance que Dieu nous a departie au premier pointe de la harangue derniere de Messieurs les Prelats, concernant l'estat & authorité de l'Eglise

(1) Crespin donne ici, d'après La Place, la conclusion du discours de Th. de Bèze.

de nostre Seigneur, sur quoi nous fommes encor' tous prefts d'entendre tout ce qui nous fera monfiré par la pure parole de Dieu. Il refle l'article de la Cene, duquel ie me deporterai, s'il plait à vostre Maieste, tant pour vous auoir desia par trop retenue, auec toute l'illustre compagnie, que pour le desir que nous aurions que ceste Conference sust commencee & suyuie auec vn meilleur ordre. Join& qu'en parlant sommairement d'vne matiere qui a esté insques ici tant obscure & enuelopee, il elt mal arfé que beaucoup de paroles n'eschapent, quelques veritables qu'elles soyent, qui offensent les cœurs de ceux qui les oyent. Toutessois, s'il plait à vostre Maieste que nous passions plus outre, nous sommes prests d'en dire ce que le Seigneur nous en a donné à conoistre, nous foumettans touliours à ce qui nous fera monfiré par les saindes Escritu-

APRES cela (1), plusieurs autres difputes furent entremeffees par quelques Sorbonnifles. Claude Defpense (2), entre autres, apres quelque preface se mit en auant & dit qu'il reconoissoit estre veritable ce qui auoit esté mis en auant de l'Eglise, des marques & fuccessions d'icelle; mais qu'il s'estoit tousiours esbahi de l'authorité de qui, & par qui appelez, les Ministres estoyent entrez en l'Eglise & prins charge d'enseigner, veu qu'ils n'estoyent instituez par les ordinaires & n'auoyent receu l'imposition des mains d'eux, faifant par là vn recueil qu'ils n'estoyent pasteurs & ministres legitimes. « Car vous ne pouuez (difoit-il) alleguer que vous foyez venus par succession ordinaire, & encores moins par extraordinaire, d'autant qu'elle se doit prouuer par miracles, ainsi que Moyse a esté excité de Dieu pour deliurer son peuple, ou bien par quelque telmoignage de l'Eferiture, comme S. Jean, la vocation duquel fut prouuee apertement par le tefmoignage du Prophete Malachie. » De

Refe I'm

C. Defi

⁽t) Ce qui suit est abrégé de La Place, édit. de 1505, fi 240; édit Buchon, p. 189, .2) Ce theologien catholique, né à Chatons-sur Marne, fut recteur de l'Université de Paris, et mourut le 5 octobre 1571. Il a laissé un Bref recueil et sommatre de ce qui s'est fait en la ville de Peisso, manuscrit de la collection Dupuy, vo. 041 (Bibl. nat.). M. Klipffel n, le premier, tiré parti de cette relation dans son intéressant travail sur le Colloque de Poisso.

la (1). il vint à ouurir le propos de la Cene, & apres auoir dit quelque chose de la presence du corps de Jesus Christ en icelle. il sit lecture de quelques endroits escrits aux liures de Jean Caluin, taisant le nom de l'autheur, disant qu'il s'esbahiroit bien s'ils y contredisoyent. L'on estima que ce qu'en faisont Despense estoit pour ngreer au Cardinal de Lorraine, taichant par le moyen de ce propos de la Cene trouuer bonne occasion d'interrompre le Colloque & mettre les Ministres en debat auec les Allemans (2).

Ainsi que de Beize vouloit respondre, vn moine blanc se presenta, nommé Saincles (3), ardent & efchauffé pour combatre & disputer, lequel repeta, auec paroles aigués & piquantes, tout ce que Despense auoit ia dit suffisamment, affermant en outre que les traditions font apuyees fur vn fondement plus teur & ferme que non pas l'Eferiture; car l'Eferiture saincle (ditoit-il) se peut tourner ça & là par la varieté des interpretations. Et S. Cyprian, fous ce pretexte, auoit esté deceu auec les Africains, en ce qu'ils ditoyent que Jefus Christ n'auoit pas dit : Je fuis la coustume, mais Je fuis la voye, la verité & la vie, de laquelle sentence les heretiques n'auoyent depuis cessé d'abuser. Puis allegua Tertullian, au liure Des perscriptions des heretiques, l'admonnettant de bien voir & receuoir le passage, où il dit que les heretiques plassrent les Escritures, & par leur audace elmeuuent aucuns par ce moyen, & que pourtant il ne faut pas recourir à icelles, ne fonder sur elles le combat, n'estant aucune victoire, quoi que c'en soit, certaine à esperer d'icelles. Puis adiousta : Oue Dieu, outre son intention nous auoit baillé sa doctrine par escrit, alleguant à ce propos Chrysoftome contre Manichee, au proesme du

La dessus de Besze respondit modessement que tous ces longs propos ainsi diversement repetez, estoyent peu propres pour tel Colloque & dispute, pour en tirer quelque bon fruick & moyen de paix & concorde que l'on cerchoit, que de tous tels amas & redites n'estoit à esperer sinon consusion; supplia la Roine d'y ordonner pour l'auenir quelque meilleur ordre.

Pova donc premierement satisfaire à ce que Despense auoit dit, qu'il s'esbahissoit comment lui & ses compagnons auoyent pris la charge d'enleigner & prescher, veu qu'ils n'a-uoyent point receu l'imposition des mains par ceux qui ont la puissance ordinaire de ce faire : « Ce n'est pas, » dit-il, « la principale marque de la vocation legitime que l'imposition des mains; les marques principa-les & comme substancielles sont l'inquifition des mœurs & de la doctrine. & l'election, qui sont les voyes ordinaires, aufquelles il l'imposition des mains defaut, la vocation n'est pourtant à estimer moins legitime. Nous fommes effeus & confirmez Pasteurs & Ministres, offerts & receus aux Eglifes folennellement, lefquelles ont aprouvé nostre Ministère; & si nous n'auons receu l'impolition des mains, & ne fommes instituez des ordinaires, il ne s'en faut efbahir, si les choses estans confuses & desordonnees en l'Eglife Romaine, nous, ne ceux par lesquels nous sommes instituez, n'auons voulu attendre l'imposition de ceux, les vices desquels, la supersition & fausse doctrine est par nous reprouuee; car en vain eussions-nous demandé d'effre aprouuez de ceux qui perfecutent la verité, contre ceux qui la maintienent. Il est certain que les Prophetes n'ont point eu anciennement de plus grans ennemis que les Sacrificateurs, s'estans destournez de la saincte doctrine, & ne faisans leur deuoir. Les Prophetes donc excitez de Dieu à l'encontre d'eux, leur demanderent-ils approbation ou confirmation de l'authorité de charge que Dieu leur auoit baillee? Et toutesfois l'on ne peut dire d'eux qu'ils se soyent ingerez, executant leur charge au danger de leur vie; ce qu'il nous a aussi conuenu faire, & aux nostres en ce temps. Et ne faut dire que les miracles foyent toufiours necessaires pour la preuue de la vocation extraordinaire. Car ce que nous lifons de Moyle, &

M.D.LXI. De Befze refpond.

ten, Sancten, love pour disputer

> (1) Ici, Crespin recommence à citer textirellement La Place. (2) Nur les efforts que fit le cardinal de

> tai sur les efforts que fit le cardinal de turrane pour opposer la confession d'Augsbourg à la confession réformée, et les luthériens aux calvinistes, voy. Klipffel, p. 105-108

> a) Giaude de Sainctes, chanoine de l'ordre des Augustins, d'acteur de Sorbiome, plus tard évéque d'Evreux et ligueur passismé Beze l'appelle, dans une lettre à Calvin a infacetissimus cuculto (le très insipide capuchon) Voy. Calmini opera, XVIII, 741.

Faire miracles n'ett un don commun à tous. des fignes & miracles qu'il a faits, n'a pas effé commun à tous. Qu'ainfi foit, quels miracles ont fait Ifnie, Daniel, Amos, Zacharie, pour prouuer leur vocation i S. Paul a-il attendu l'impofition des mains pour faire la charge qui lui estoit commandee de Dieu? Et ayant voulu prouuer la commission & puissance d'Apostolat, il ne s'est tant aidé d'alleguer les miracles par lui faits, que de mettre en euidence le fruid qu'il auoit fait par sa predication & conversation de maints peuples & nations, il qu'escriuant aux Corinthiens, il disoit qu'ils estoyent le seau de son Apostolat; ce que nous pouuons dire en semblable de tant de pays, royaumes, & provinces, ayans receu l'Euangile par nostre predication, maugré tous les empeschemens que l'on y a sceu faire au contraire; & ne pensons qu'il nous faille demander autre meilleure confirmation de nostre Ministere, la vertu & esficace de Dieu fe manifestant assez en nous, à laquelle ne les liens, ne la prison, ne le seu, ne les bannissemens, ne la mort n'ont feeu donner empeschement. »

SVR (1) la question des traditions, afin de faire ouverture à leurs ceremonies non receuables, apres maintes interruptions & debats entremeslez par lesdits Despense & Sainces (2), qui disoient que la virginité de la Vierge Marie apres l'enfantement ne se pouuoit prouuer par l'Escriture, ne que les enfans deuffent eftre baptizez, I'vn & l'autre toutesfois lui estant prouué par tesmoignage de l'Escriture, non pourtant delaissa-il d'argumenter & crier à la façon de la dispute Sorbonique. Ce qui fut peu agreable à toute l'affiftance. Et ainfi que plufieurs d'entr'eux parloyent ensemblement auec confusion, le Cardinal de Lorraine se mettant entre-deux, comme estant ceste question ainsi debatue, l'interrompit, & fit cesser la dispute d'icelle, qui fut cause que les Doc-teurs de la Sorbonne, ayans eu le dernier, se persuaderent d'auoir eu la victoire. Puis apres vint à parler de la Cene, protestant, au nom de tous les Prelats, de ne passer outre, iusques à ce qu'ils sussent d'accord de ce point

auec les desfusdits Ministres; pource (1) Les cinq lignes qui suivent résument trois pages de La Place. Ed. de 1565,

(2) lci reprend la citation textuelle de

(difoit-il) que c'est le principal article pour lequel la Chrestienté est en trouble, adjoustant que lesdits Miniftres estoyent cause qu'il faloit par necessité commencer tout premierement par ceste dispute, pourautant qu'au premier Colloque ils en auoyent si clairement declairé leur opinion, que le bruit en estoit par tout le Royaume, & que la harangue par eux faite estoit ia imprimee & diuulguee par tout.

It commença donc par la Confession d'Ausbourg, demandant s'ils la propose vouloyent souscrire. Les Ministres demanderent, d'autre part, s'ils la vouloyent en tout aprouuer. A quoi le Cardinal n'ayant donné response, leur monstra l'opinion de quelques Miniftres qu'il disoit lui auoir esté enuoyee, & demanda s'ils y vouloyent fouterire, les priant auec inflance de ce faire. Ce que l'on dit qu'il faisoit cautement, afin que, s'ils refusoyent, il les mist en combat auec les Alemans, &, s'ils l'aprouuoyent, que, comme ayant obtenu la victoire, il triomphast d'eux. Lors de Beize, pour euiter ces embusches, respondit : Que lui & ses compagnons effoyent la venus pour defendre leur Confession de Foi, & qu'ils n'auoyent autre pouuoir ne mandement de leurs Eglises, & pourtant requeroit qu'il leur fust loisible de fuyure l'ordre d'icelle, afin que toute la dispute & conserence sust suyuie & tenue par bon ordre, & qu'il peus mieux par ce moyen aparoistre en quoi ils pourroyent estre ensemblement d'accord. Que l'ordre naturel & le moyen plus propre pour venir à quelque concorde, requeroit que les poinds plus aifez & plus faciles fuffent les premiers traitez, & qu'estant ainsi que les sacremens dependent de la doctrine, ce seroit saire au rebours que d'en traitter preallablement (1).

Voila les premieres & principales conserences du Colloque de Poitsy, concernantes specialement la Confession de la Religion & de l'Eglise Chrestienne, que nous auons extraites des eferits mis en lumière & diuulguez plus amplement sur le fait de la Religion & Republique de France (2).

(1) lei se terminent les extraits de La Place,

d'Ausbi

ditte propuli

<sup>6 250.
(2)</sup> Allusion au titre de l'ouvrage de Pierre
(2) Allusion au titre de l'ouvrage de Pierre de La Place, qui a servi de source à Cres-pin: Commentaire de l'estat de la Religion et Republique soubs les Rois Henry et François seconds, et Charles neufieme (1565). On ne

M. D. LYD.

5085085080R

DE L'EDICT NOMME DE JANVIER FAIT PAR LE ROI SVR LE REGLEMENT DE LA RELIGION, SVYVANT LAVIS DE 10VI LE CONSPIL, ET DES CONVO-QUEZ DE TOVS LES PARLEMENS A SAINCT GERMAIN EN LAYE, LE XVII. DE JANVIER (1).

L'EDICT de Juillet, declaré ci deuant, caufoit tant de troubles en France, que le Roi Charles IX. tit affembler fon Confeil pour y remedier. Et comme l'afaire elloit de grande importance, il appela à ceste deliberation les plus doctes des Parlemens de fon Royaume, & plufieurs perfonnages de grand renom (2). Par l'auis detquels fut redigé, & depais publié vn Édict, au mois de Januier de cette annee, que nous prenons à la Natiu.té mil cinq cens foixante deux, par lequel le Roi permettoit aux fideles de s'affembler pour our la parole de Dieu & faire tous autres exercices de leur Religion, pourueu toutesfois que ce ne fust dans les villes, mais bien hors d'icelles, & aux tauxbourg. Defendant à toutes personnes, sur grandes peines, de les troubler, pouruoyoit aufii à la feureté par besucoup de bonnes & faincles cautions (1). Les principaux articles de cest Edict font ceux-ci qu'anons ici inferez auec la decuration faite par les Ministres & deputez des Eglifes de France, ellans en Cour, pour l'erair d'auis & conteil aufdites Eglites for l'execution & observance des principales clautes. comme s'enfuit (4).

Le premier article dudit Ediel commande de muder des temples, & rendre tous biens & lieux occupes fur les Ecclejiajliques Romains . & ne les empefcher en la perception de leurs revenus, rendre les ornemens & reliquaires, defend d'edifier temptes dedans on dehors des villes. A effé auné qu'il faut obeir, sans difficulté; & quant à la reflitution des ornemens & reliquaires, si ceux qui les ont raus sont de l'Eglife, feront admonnellez de les rendre. Et à faute de ce taire feront desavouez & retrenchez du corps de l'Eglise.

Par le II. article a esté desfendu d'abatre images, brifer croix & faire aueun acte feandaleux. Faut obeir. car l'office du Ministre est d'abatre les Idoles du cœur des hommes, par la predication de la parole de Dieu, & non autrement. Et la vocation des personnes priuees ne s'estend plus auant que de prier Dieu qu'il intpire tellement les Rois & Princes, qu'ils s'employent à auancer sa gloire & abatre tous instrumens d'idolatrie, comme aussi il a esté ordonné cideuant en Synode fur cet article.

Le III. desfend de s'assembler de iour & de nuiel pour saire prescher dans les villes. Cest article pourroit sembler rude; mais en y regardant de pres, l'on trouuera que les prieres domettiques de chacune famille dans les villes n'y font prohibees, ni les Confissoires, moyennant qu'ils se facent selon l'ordonnance de l'Edict, ni les propositions, pourueu qu'elles soyent tellement reiglees qu'il n'y ait que les proposans auec les Ministres & autres qu'il apartiendra de censurer lesdits propotans, ann que l'affemblee ne loit grande.

Le IV. prohibe port d'armes aux af-femblees & ailleurs, fauf aux Gentilshommes espees & dagues qui leur sont ordinaires. Faut entierement obeir. car nostre combat doit plusost estre par armes ipirituelles, affauoir par prieres & patience contre les adversaires de verité.

Le V. deffend de receusir aux afsemblees aucuns sans s'informer de leurs vies & conditions, afin de les rendre aux Magistrals s'ils en font requis. Il ne s'entend de tous ceux qui viendront à la predication, ains de ceux qui feront receus & avouez en l'Eghie, c'est à dire de ceux qui s'affuiettiront à la discipline d'icelle; & pourtant faudra que les Ministres re-

monttrent cell article, specialement

s'explique pas pour quelle raison Crespin arrète iet ses extraits et ne dit rien des dernières discussions du colinque.

1. Crespin, 1870, 19 845, 1842, 1 862; 1897, 19 860; 1800, 19 865, 1800, 19 862; 1801, 19 860; 1800, 19 860, 1800, 19 10 12 12 13 sagit de l'assemblee des notables reunse à saont-Germani le 3 junier (1802, 1900), 1900, 190

(4 Le utre de cette piece, dont la minute existe à la Burnothaque de Genève, est : Avis & confeu des munifics et deputés des Eglifes de Frênce, chans en Cour, par l'exe, ven 8 abjornance de gemespales claujes de l'Edn't de l'imme, Une igure aux Feises précedant cette décarrition, voy, thist acrt, 1, mil; Mem, de Condé, III, m. Ir y a de lecères variantes entre les diverses récensions de for le temps de la Conc en pleine affemblee

1. VI. commande de fouffrer l'ajjiftan e de Magutrais aux aji, mblees. É weux respecter. Nous deuons deurer que les Magiffrats, se trouuans aux affemblees, fayent receus en heu honorable & qui ne tort occupé, en leur abience & pretence, d'aueune per-

lunne priuee

Par le VII. est inhibe de tentr Confillowers, aftemplees ou fynotes, fans la prejence ou congé d'un des officiers du Roy. Par ce qu'il y a certains iours ettablis pour les Confittoires, il faudra declarer cell ordre aux Magistrats ann qu'ils y affiftent, ti bon leur femble. Et d'autant que nous ne pretendons rien saire qui ne soit conu de tous, & principalement de ceux qui nous reprefentent nollre Roi & Prince, il faudra fignifier le temps & le lieu desdits Synodes, tant au Magistrat dudit lieu duquel chacun Ministre partira, qu'à celui du lieu où ledit Synode se tiendra, & demander acte defdites declarations & lignification.

Le VIII. prohibe creation des Magiffrats, loix & flatuls. Faut obeir, & auertir le Magistrat de l'ordre qu'on a ci-deuant tenu aux Eglifes reformees, fans confondre la vocation Ecclefiastique auec la Politique.

Par le IX. font deffendus enrollements de gens, impositions de deniers, excepté les aumojnes volontaires. L'Edict porte de foi l'exception neceffaire touchant les aumoines & contributions volontaires, pour l'entretenement des Ministres & nourriture

des povres.

Le X. commande les loix Politiques. observer les se les chomables, & aux maringes les degrez de confanguinité. Les M nittres admonnesteront les auditeurs d'y obeir, veu que la liberté de la contcience n'y est interessee, & que l'Apollre nous admonnelle vfer de nostre droict, sans le scandale du pro-

Le XI. charge les Ministres de iurer, entre les mains des Officiers du Roy, l'objernation de l'Ediel, & de ne prejeher au're chose que ce qui est contenu au Symbole de Nicee, & aux li-ures Canoniques du vieil & nouueau Tellament. Faut obeir & faire le ferment entre les mains du Magifirat fubalterne Royal, auquel apartient la conoitfance & jurifdiction de la Police, & non d'autres, & faudra jurer par le Nom de Dieu viuant; & si le luge exige vne autre for ne de ferment, on s'y doit opposer en toute modellie

Le XII. desfend de prescher & proceder par convices contre la messe & autres ceremonies receues & gardees en l'Eglise Catholique. Faudra vier de telle modettie que chacun puisse entendre qu'on ne tend à autre fin qu'à edification, & non point à prouoquer

& iniurier les personnes. Le XIII. deffend d'aller de village en village, pour y preicher par jorce contre la volonté des Seigneurs, Curez & Marguilliers. Quand il y aura quelques vns en vn village qui desireront viure selon l'Euangile, ils pourront demander un Ministre à l'Eglise, lequel Ministre sera enuoyé au Magistrat du lieu pour prester le serment iouxte la forme de l'Edict, & par ce moyen l'on viendra au deuant des coureurs qui se sourrent dedans les troupeaux fans legitime vocation. Et, au furplus, ne faudra planter l'Euangile par force d'armes ni violence, ains seulement par la pure & sainde predication de la parole de Dieu.

Le XIIII, desend de ne receler aucuns pourfuiuis ou condamnez pour fedition. Il y faut obeir en bonne conscience & monstrer par essed que nous ne sommes point receleurs ne fauteurs de metchans, mais au contraire ennemis de tout ce qui repugne

à la volonté de Dieu.

The state of the s

LA PERSECUTION DES FIDELES DE L'EGLISE DE VASSY EN CHAMPA-GNE (1).

Celle histoire, ainsi qu'elle a esté at-

(1) Crespin, 1504, p. 1,013; 1570, fb 589; 1682, fb 502; 1507, fb 557; 1608, fb 557; 1619, fb 613; La relation, publide par Crespin des 1504, a dù être écrite une année e twiron après le massacre. La note qui, des l'édition de 1504, a été placee au-dessous du titre affirme que a cette hittoire a effé fidelemen, attestee de defer te par gens dieues de foy, voire et de ceux qui ont esté des premiers d'ecte. El est permis de supposes que, par ces mots. Crespin désigne, en premier lieu, leministre Léonard Morel, qui survéeut au massacre et se réfugia probablesurvécut au massacre et se réfugia probable-ment à Genève. Cette relation à été l'objet d'une critique approfondie dans les Grandes

testee & escrite par gens dignes de foi, voire de ceux qui ont esté des premiers d'icelle, nous donne à conoistre comment la lumiere de l'Euan-

scènes historiques du XVIº siècle, par la plume de M. Ernest Lavisse, qui met en doute son exacutude et essaye de prouver qu'elle a « un caractère légendaire très marqué, » qu'on y trouve « un parti-pris évident d'accroltre l'horreur du massacre » et de « rendre les catholiques ridicules. « Les arguments de M. Lavisse ne nous ont pas con-vancu, et, tout en admettant que ce récit, composé à un moment où le massacre de vaincu, et, tout en admettant que ce récit, composé à un moment où le massacre de Vassy avait déchaîné la guerre civile, n'est pas écrit avec le sang-froid des temps calmes et que certains des détaits et des chiffres qu'il donne peuvent être discutés, nous estimons, avec M. Jules Bonnet, que cette relation « porte un indéniable cachet de vénié. « (Voy la belle étude de ce savant sur le Massacre de Vassy, Bull. de l'hist. du prot. t. XXXI, p. 49, 97.) Cette relation, reproduite par Grespin, avait primitivement pour fitre: Discours entier de la perséculion et cruauté exercées en la ville de Vassy par le duc de Guise le 1° de mars 1562. C'est sous ce titre qu'elle a été reproduite dans les Mémoires de Condé (1, 111, p. 124). Avant d'être insérée dans le Martyrologe, avait-elle paru isolément. C'est probable, mais nous n'en avons pas découvert la preuve. Une autre relation, également protestante, mais beaucoup moins détaillée, avait paru, au lendemain du massacre, sous ce titre: La destruction é faccagement, exercé cruellement par le Duc de Guife & fa cohorte, en la rulle de Vassy, le premier iour de Mars 1501 11502, nouv. style, 14 pages pet in-8. A Caens, M.D.LXII jautre édit, de la mème année, également de Caen. Ces deux édit, sont à la Biblioth, nat. (£b. 3), n° 60 et année, également de Caen Ces deux édit. sont à la Biblioth, nat. (Lb. 33), nº 60 et sont à la Biblioth. nat. (Eb. 3), nº 00 et 00 A.) Cet écrit a été reproduit, d'après une copie très sautive, dans les Mémoires de Condé (t. 111, p. 111), sous ce titre bizarre: Relation de l'occision du duc de Guyse executee à Vassr en Champaigne. Les Archives curieuses de Cimber et Danjou (t. 14 de la 15 sécond universe de cristique de la condition de la conditio ne en ont donné une reproduction fidèle d'apres l'édit originale, et ont constaté environ deux cents variantes entre le texte primitif et celui des Mém. de Condé II est à regretter que M. Lavisse n'ait connu que cette édition, et qu'il ait emprunté à ce texte fautif lun de ses arguments pour battre en brèche le récit publié par Crespin, argument qui repose sur une faute d'impression évidente, (Voy. plus loin note 1 de la pag. 202, col. 1.) A ces deux relations, de source protestante, il faut ajouter celle publiée par le col. 1. A ces deux relations, de source pro-testante, il faut ajouter celle publiée par le duc de Guise, sous ce titre: Discours au vrar et en abrégé de ce qui est dernierement aduenu à Vassi, y paffant monseigneur le duc de Guise Paris, MDLXII, par Guillaume Morel, imprimeur du Roy, par privilege expres dudict seigneur (Bibl. nat. Lb. 31, nº 61), reprodunte dans les Mém. de Condé (t. III, p. 115). C'est une apologie du duc de Guise, servant de préface à une lettre de lui écrite à Christophe, duc de Wurtemberg, et dans aquelle d représente le massacre comme « un accident qui lui est le massacre comme « un accident qui lui est survenu par les chemins. » Voy. cette let-tre, du 17 mars 1(62, dans le Bullelin, t. XXIV, p. 212.

gile, descouurant les espaisses tenebres de France, a tellement esploui les yeux des ennemis que, de sureur & de rage, ils ont execrablement meurtri & saccagé ceux qui suivent ceste lumière. Nous sert aussi ce recit, pour estre esmeus & incités de veiller & prier, & saire bonne garde du thrésor inestimable de l'Euangile.

DEPVIS cest Edict de lanuier, que le Seigneur, par vne bonté speciale & admirable, a dressé les enseignes de sa verité au royaume de France pour recueillir ce qui estoit esgaré en sa bergerie, le petit troupeau de Vasfy fut comme au premier rang proposé en ces derniers temps à toute la France pour vn miroir des merueilles de Dieu. Vaffy est vne petite ville apartenante au Roi, des plus ancien-nes de la Comté de Champagne, assife sur la Duché de Barrois, en lieu plaifant, fertile & de grande commodité. Il y a preuossé d'siege royal, du ressort duquel sont plusieurs petites villes, bourgs & villages; & mesmes de toute ancienneté la ville de loinuille, de laquelle ci apres fera parlé, & plufieurs villages dependans d'icelle, ont effé jufficiables & tenus de refpondre à Vafly. Pour ceste cause, elle a esté de long temps enuice par la maison de Guise, tellement que, du viuant des rois Henri II. & François II. François de Lorraine, Duc de Guife, & Charles, Cardinal de Lorraine, fon frere, firent tant que, pour augmenter leur maifon & famille, du consentement desdits Rois, la terre de loinuille, où ils ont esté nais, fut erigee en titre de principauté, n'estant auparauant que simple Baronnie tenuë en sief du Roi. Et pour orner cette principauté nouuelle, enuiron trentetrois ou trente quatre que villes & villages furent distraits de la preuosté

de Vassy & ioints à loinuille.

Avint le xii. d'Octobre M.D.LXI.
apres le Colloque de Poissy, qu'vn des
Ministres de l'Eglise de Troys en
Champagne ayant esté esteu pour visiter ceux de Vassy (1) & y dresser

(1) D'après le manuscrit de N. Pithou, dont des extraits ont été publiés par C. L. B. Recordon (le Protestantisme en Champagne, p. 100), le nom de ce pasteur de Troyes était Jean Franclle, dit Dupin, natif de Dreux. M. Gagnebin (Bull. de l'hist. du prot. XII, 157) croit que son vrai nom était Jean

M D LXII

Iomuille.

Comment l'Eglife de Vaily a ché plantee.

Commencement de forme d'Eglife à Vally.

de Dieu , y effant arrant pour ex cuter colle charge, about sides prin i paux de Vaily l'abertarent qu'il n'y auoit lors aucun moyen de rien dreffer, pour crainte de ceux de Guife qui s'assembloyent à lounuille au retour du Colloque. Et de fait, le Duc d'Aumale (1), fuiui de pres de fes freres (2), arriua audit loinuille en ce mesme temps. Ce nonobliant, le Ministre ne doutant point que le Seigneur l'eut enuoyé, delibera, acce ceux qui monstroyent auoir plus grand faim de la parole de Dieu, d'essayer premierement s'il pourroit rien ballir en fecret, pour puis apres annoncer Iefus Christ aux assemblees, comme il auoit fait à Ronay (1). A la premiere exhortation qu'il fit en la maison d'vn marchand drapier, ne penfant y auoir que bien petit nombre de personnes, voire des plus fermes & mieux infiruits, il se trouua, tant hommes que femmes, fideles que Papistes qui auoyent fenti la fumee de cette affemblee, enuiron fix vingts perfonnes demandans d'eltre repeus de la pasture de vie. Le fermon fait, on effeut quatre Surueillans & deux Diacres Le iour fuiuant, 16. dudit mois, l'affemblee qui se trouua à la predication fut de cinq à fix cens personnes, & croissoit de jour en jour, tellement qu'ils furent contrains de prescher en la cour de l'Hostel-Dieu : au descouuert, où plusieurs ignorans s'y trouuans furent fi bien reduits, que maintes vieilles gens, tant hommes que femmes, disoyent à la sortie des sermons : « Loué soit Dieu, qui nous a fait ceste grace d'auoir conu sa saincle verité deuant que mourir. > Le 20 dudit mois, le Ministre partit de Vassy pour s'en retourner à Troys, l'Eglise estant dressee, les Diacres auertis d'auoir tel soin des povres que leur charge requeroit, les Anciens de tenir la main à ce que nul ne se polluast au Baptesme de la Papauté, de lire

quelque forme d'Eglife felon la parole

a. ffi qu'ilques fermons faciles en l'afform, for, on commenciant par l's termons for 'es commandemens, que font imprimiz, infques à ce qu'il plant in Seigneur de les pouruoit de quelque sidele pasteur. Ce qu'aussi ils firent fongneusement & heureusement. Car le pare pauple fut tellement retenu en fon deuoir par cefte lecture, que le Diable, mett int en telle au Duc de Guise d'envoyer quelques gens d'armes, enuiron le commencement du mois de Nouembre, pour ettouffer cette petite Egl fe en fa naufance, ne perdit que ses peines.

Voila en somme comme l'Eglise de Vaffy a effe plantee: refte de traiter de l'acrosssement & des assauts qu'elle a foustenus. Le Ministre, duquel mention a cité faite ci-deffus, partit de Troys le 13. de Decembre, pour viliter derechef les fideles de Vaffy, à raifon de quelques baptefmes qu'il faloit faire d'aucuns enfans, par cux gardez à cette fin-la. Auffi toft qu'il fut arrivé, il falut prefcher; tant effoit le povre peuple ardant apres la pasture. Le 17, du mois, auret vne choie memorable, qui ne doit estre obmife, tant pource qu'elle a esté vue des principales causes du carnage qui fera ci apres deferit, que pource qu'on peut conoiffre par icelle combien le Seigneur befongne puilfamment, quand bon lus femble, par les choses soibles & infirmes.

L'Evesque de Chaalons, nommé Hierome Burgensis (1), sut envoyé du Duc de Guife, sumant le conseil du Cardinal de Lorraine fon frere, à Vaily, diocete de Chaalons, acompagné d'vn Moine, estimé pour estre confit en Theologie Papale, afin que, par le moyen d'icelai, il renuerfait la for (si faire se pounoit) des simples gens de Vaffy. Icelui estant arriué. auec la troupe garnie de pillolets & pistoles, le 16, dudit mois, sur les trois heures apres midi, appela aucuns des plus apparens de l'Eglife, à ce que, par leur moyen, il peust tant saire enuers le peuple qu'il vinit le lendemain au fermon du Moine qu'il auoit amené Coux qui turent par lui appelez respondirent en toute modestie, que quant à eux ils ne voudroyent ni ne pourroyent en bonne conscience ouir vn tel Moine; & quant au peu-

L'Eueld de Chaal

Gravelle, dit Du Pin, et il a publié une lettre intéressante de ce pasteur adressée à la classe de Neuchâtel.

(1) Le duc d'Aamale, Claude II de Lorraine, était le troisième nis de Claude de Lorraine, li fut gouverneur de la Bourg igne, prit une part active aux guerros de resigio et à la Saint-Barthelemy et périt au siège de La Rochelle en 1573. [2] Le duc Franc is de Guise et le cardi-

nal Charles de Lorraine.

(3) Il s'agit peut-être ici de Ronni (Orne)

(1) Il sut évêque de Châlons de 1556 à

M.D.LEII.

Efforts Las lons.

ple, qu'ils ne penfoyent pas qu'on le peut amener à ce poinct là. Que s'il olasfoit à Montieur l'Euefque venir. ouir leur Ministre, ils se faisoyent forts qu'on ne lui seroit una ne defplaifir, no aux fiens; & outreplus, qu'il trouucroit que la doctrine de laquelle on repailloit le povre peuple n'essoit autre que celle des Prophetes & Apollres. L'Enefque, ayant our vne telle response, sut bien eshahi, & se mit à leur faire remonttrince de fuiure le train de leurs peres, qui auoyent esté si gens de bien, sans s'embrouiller en opinions nouvelles, qui ne pourroyent effre caufe que de leur totale ruine, ne tenans conte de rentrer en grace auec nostre mere faincle Eglife, de l'obeiffance de laquelle ils s'eftoyent renoltez à l'appetit de quelques effrontez de Geneue. Voila en effect ce qu'il leur difoit, adioutlant qu'il effoit bien marri qu'il ne fauoit prescher, mais que le Religieux qu'il auoit amené, suppleeroit à son defaut. Voyant qu'ils demeuroyent fermes & arreflez en leur premiere response, il leur promit qu'il se trouueroit le lendemain au sermon, & ainsi se departirent tous joyeux de lui, esperans que le sermon ne seroit sans va grand fruict. Au fortir du logis de l'Euefque, ils vindrent droit en la maison du Ministre, environ les cinq heures, pour l'auertir de tout; & nommément de la promesse qui leur auoit esté faite par l'Euesque de venir ouyr le fermon, Icelui Ioua le Seigneur, esperant que l'Euesque seroit luiu de be incoup de povres ignorans de Vaffy, aufquels il pourroit profiter, encore que la doctrine qui seroit annoncee fust rejettee par l'Euesque & par les siens.

Er afin qu'il peufl profiter d'auantige, delibera apres auoir eu fur ce lauis des freres, de faire confession de fa foi, laissant pour vne autre fois le second Commandement qu'il deunit exposer. L'heure du sermon venue, l'Euefque empescha qu'on ne le fonnast, mais le peuple ne s'esmeut aucunement pour cela, donnant ordre qu'vn chacun fust auerti de main en main de venir ouyr la parole de Dieu comme de coustume, encores que le fermon ne sust pas sonné. Le peuple cstant assemblé, on vient querir le Minutre, lequel ne voulut partir du logis que premierement il n'eust prié le Seigneur de lui donner dequoi refpondre à ce Moine, qu'on lui faifoit si terrible. Apres la priere, il s'achemina vers le temple, s'affeurant de l'affiftance de celui qui a promis aux siens bouche à laquelle leurs ennemis ne

pourroyent relifter

COMME on chintoit les Commandemens de Dieu. l'Enerque arriua, fuiui du Preuott, homme qui s'effoit reuolté de la conoissance qu'il auoit eve de la verité de l'Euangile, du Procureur du Roi, du Prieur dudit Viffy, de son Moine, & de douze ou quinze personnes qui estoyent de sa suitte ordinaire. Apres qu'on eut fait fin de chanter les Commandemens, on se mit à prier Dieu pour demander la grace de son saince Esprit; mais l'Euesque interrompit la priere, difant : « Messievas, le viens ici comme Euefque de Chaalons, & par confequent de ce lieu. » Le Ministre, ne le voulant laisser passer plus outre, rompit fon propos, & lui dit : " Monfleur, puis que le fuis le premier en chaire, c'est raison que le parle le premier. Que il vous trouuez chose digne de reprehension en ma Doctrine, il vous fera libre de parler puis apres. » Ceste response ouye, le peuple commença de faire quelque bruit, lequel apaifé, l'Euesque rentra en son propos, viant de mesmes termes que dessus : « Messieurs, dit-il, ie viens ici, » & ce qui s'enfuit. Le Ministre l'empescha derechef de poursuiure, disant : « Monfleur, ie m'efbahy comment vous nous voulez empescher d'inuoquer Dieu en ce lieu, veu que le Roi le nous permet, & monsieur le Gouuerneur. » Or disoit-il cela, estant seur qu'ainsi estoit; car il n'y auoit rien que le Gouverneur de Champagne, estant à Troys, leur auoit permis d'inuoquer Dieu à la façon des Eglifes reformees, se disant auoir charge d'exposer les Edicts du Roi, pour sermer la bouche aux Prestres, requerans instamment l'observation d'iceux. L'Euesque ne lui voulut rien respondre, retournant encor vn coup à son premier pro-

QUAND le Ministre vid qu'il n'en pouuoit autrement cheuir (1): « Bien, » dit-il, « Puis que vous auez a grand' enuie de parler, faites le, non pas en qualité d'Euesque, ains d'homme particulier feulement, car nous ne vous convillors point pour tel. » « PourDispute de l'Euesque

contre

le Miniflre.

¹¹ Qu'il n'en pouvait rien tirer d'autre.

Que l'Euesque est tenu de prescher.

position des mains. » « Pourquoi ? » respondit le Ministre, « pource qu'il faut que l'Euesque presche la parole de Dieu en verité, qu'il administre les Sacremens, & ait foin jour & nuice du troupeau du Seigneur. Mais vous, qui vous dites passeur, quand auez-vous repeu voltre troupeau de la pasture de vie ? quand auez-vous administré les Sacremens, ou fait la moindre chose de ce qui est requis en vostre charge ?» « Comment fauez-vous que ie ne prefche point? » dit l'Euefque. « Vous dites hier vous-mesme, » respondit le Ministre, . à ceux de nostre Eglise que vous appelastes pour parler à vous, que vous ne sauiez prescher, & que vous en estiez bien marri. » « Et où trouuez-vous, » dit-il, « qu'il faille qu'vn Euefque presche? » « le le trouue, » répondit le Ministre, « au 6. des Ades; item au 4. chap. de la premiere à Timothee. » Or ne faut-il pas oublier en passant que le Ministre, estudiant au matin fon fermon, estoit tombé, par la prouidence de Dieu, sur ces deux passages-là comme il cerchoit autre chose. Par ainsi, il lui sut facile de respondre ainsi promptement à l'Euesque, ayant la memoire de ces passages toute fresche. L'Euesque, voyant qu'il estoit pris, « O, » dit-il, · ie presche par mes vicaires. » Le Ministre, respondant de grande affection, lui dit : « Ce sont toutes moqueries; les Apostres & anciens Euesques preschoyent-ils par vicaires? » L'Euesque, ne pouvant contredire : « Et vous, » dit-il, «estes-vous Ministre? auezvous l'imposition des mains ?» « le le fuis, " dit le Ministre, « & ai ce qu'il faut que l'aye. » L'Euefque : « Si est-ce que vous n'auez pas l'imposition des mains de quelque Euesque, dont ie me puis affeurer. " « Vous auez, " respondit le Ministre, « l'imposition des mains des faux prophetes. » L'Euesque dit : « Nous sommes les vrais bergers de l'Eglife, successeurs des Apostres. » « Et comment le feriez-vous, » dit le Ministre, « veu que vous estes excommuniez par vos canons mesmes? entant que vous estes entrez en la bergerie par la senestre ? veu que vousvous y estes ingerez de vous-mesmes? & que le peuple n'a point aprouué vostre election : » Alors l'Euesque dit, regardant derriere lui : « Monsieur le Preuost, i'en demande acte, » Le Ministre respondit & dit : " Oui, c'est

quoi ? » dit-il, « si est-ce que i'ai l'im-

raison; mettez-la, que ie m'offre à monfirer, meime par les Canons du Pape, que celui qui se dit Euesque de Chaalons est excommunié & indigne d'estre Euesque, ». Le Ministre, estant pressé par quelques sisces que faisoit l'Euesque, sut contraint de dire haut & clair : « le suis prest de seeler de mon sang la doctrine que l'annonce à ce povre peuple, duquel vous vous osez bien dire pasteur, sous l'ombre que vous auez l'imposition des mains (comme vous dites) de trois ou quatre de vos Eucfques; la pasture que vous pouuez alleguer, est que vous auez mis peine de repaistre vostre insatiable conucitife, & non point les ames, qui ont esté rachetees si cherement du fang du Fils eternel de Dieu. » Puis, s'adressant au peuple, dit : « Voyezvous, povre peuple, ce qu'il vous dit : il vous veut faire acroire, en fomme, que cestui là est le berger qui se contente d'auoir vne pannetiere & houllette, pour viure à fon plaisir en la maifon, fans mener les brebis aux champs pour repaistre. » L'Euesque, desgarni de replique, ne pouuant plus distimuler la cause de sa venue, dit : « Si est-ce que vous deslogerez. » Le Ministre respondit : « le prescherai l'Euangile du Seigneur lesus ; si vous le voulez escouter paisiblement, escoutez-le; finon, ne nous troublez point. » " Ie voi bien, » dit l'Euesque, « que tout se gouverne ici par surie. » « Non. non, » respondit le Ministre, « tout se gouverne de nostre costé par vn fainct zele, qui a efmeu iadis les Apoftres à dire à vos semblables : Qu'il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes. • Cela dit, l'Euefque fe retira auec sa courte honte, n'estant si bien accompagné que quand il estoit entré. Car le Preuost & les autres, qui deuoyent former le proces verbal, que de Chaale l'Euesque vouloit faire faire, s'estoyent ia retirez de crainte, sans coucher vn seul mot par escrit de tout ce qui auoit esté dit.

Le peuple, voyant que l'Euesque se retiroit auec fon Moine, qui n'auoit iamais ofé fonner mot, pour aider aux responses impertinentes de son Euesque, commença à louer Dieu, leuant les mains au ciel. Aucuns ne fe feurent tenir de crier : « au loup, au renard, à l'aine, à l'eichole, » & telles paroles. C'est, à la verité, tout ce qu'on fit à l'Euesque, lequel de ce pas s'en alla faire prescher son Moine au MonsEuelqu

L'Euefgi

tier (1) de la Papauté, n'estant suivi que de fon train, car les povres ignorans, qui effoyent venus quand & lui en la grange, pour voir le debat du Ministre & du Moine, ayans oui l'offre que le Ministre, de premiere arruse, aunt faite, de fatistaire après le fermon à tout ce qu'on voudroit amener contre la doctrine qu'il annonçoit, avans auffi oui comment il auoit refpondu à l'Eucfque, & que rien n'auoit este replique qui sust pertinent, de-meurerent au sermon du Ministre, & l'ouvrent de bout en bout, non sans fruid Entre ceux qui furent gagnez au Seigneur, il y eut vn vieillard tout gris, auquel, à l'iffue du fermon, on demanda: « Et bien, pere, que vous en semble ? » « Ha, mon enfant, » respondit-il, « ie voi bien que nous auons effé abufez. » Comme le peuple fortost passiblement, & se retirost chacun en sa maison, le Moine preschoit encore; mais oyant quelque petit bruit du peuple devisant au sortir de ce qui estoit auenu, fut saist de telle frayeur, pensant qu'on lui en voulust, qu'il quitta la chaire habilement, fans dire ni pourquoi ni comment, y luissant vne de ses pantousses. L'Euesque aussi, pensant estre poursoiui, se fauua en grand'haste, par vne petite porte de la maison du Prieur, qui est tout ioignant le monsiler, mais ils conurent incontinent qu'ils s'estoyent espouvantez de leur ombre (2).

Funt pourfuite.

> (1) Monstier ou moustier, église.
> (2) Cette tentative de l'évêque de Châlons, pour ramener les huguenots de Vassy au giron de l'Eglise romaine, n'est pas aussi invrai-semblable que le prétend M. Lavisse Gran-des scènes du XVI siècle, notice sur le massacre de Vassy. Elle nous paraît au con-tra re repondre à l'esprit du temps II ne faut pas oublier qu'à ce moment même, un nutre évêque champenois, Caracciol', après avoir abjuré les erreurs de l'Eglise iomaine, venait d'obtenir du consisteire de Truyes une nouvelle consécration, qui ui permet-tait d'exercer ses fonctions épiscopales, tout en étant ministre réformé. D'autres évêques étaient aussi plus ou mo ns gacnés à la Réforme Rien d'étonnant que celui de Châ-lons, voyant tui échapper une Eglise impor-tante comme celle de Vassy, soit entré peronnellement en rapport avec les réformés de cette ville et avec leur ministre. D'a lleurs, ce réeit est confirmé par Nicolas Pithou, membre éminent de cette Eglise de Troyes, qui joua un rôle si considérable dans la fondation de celle de Vassy. Get historien, d'une horocombilité au decrue de leur sources. honorabilité au-dessus de tout soupçon, ra conte au long cet incident, dont il devait connaître les détaits de première main, puis-que cetait le ministre même de Troyes qui y avait joué le principal rôle.

Le lendemain au matin, l'Euesque, fans autre bruit, s'en alla droit à loinuille, pour dire des nouaelles de fonvoyage. Mais auth toll qu'il lut arriué, il le fentit tellement piequé des brocards da Due d'Aumale (comme on a feeu des teraiteurs domettiques de famation; qu'incontinent à la relation on dreffa vn proces verbal pour enuoyer à la cour, requel estant fait à leur poste touchant l'injure qu'ils dif yent auoir effé faite à l'Euclque, tendovent à ceffe fin, que commiffion fust donnée au Duc de Guife, pour estre executee sur les delinquans de Vasiy, mais ils en furent auertis par aucuns feruiteurs domestiques du Duc d'Aumale, & enuoyerent gens de leur costé à la Cour, garnis du proces verbal, qui par le Confeil priué du Roi, informé de la verité du fait, ne voulut permettre qu'aucune chose, par voye de fait, full attentee contre ceux de Vatly.

CEPENDANT, on fert toufiours & Dieu & Vaffy, mesmes le xxv. du mois de Decembre, au jour de Noël, qu'on appele, la Cene fut administree, nonobliant qu'aucuns cuffent mandé par homme expres de Bar le Duc, qu'on le gardall bien de la faire, se disans sauoir de bonne part, que se Duc de Guise auoit deliberé de tout faccager ce iour-là. Il y eut enuiron 900, personnes (de trois mille qui y pouvoyent estre, tant de la ville que des enuirons) qui la receurent apres auoir rendu raifon de leur foi (1).

Le lendemain, le Ministre voyant le temps expiré qu'il deuoit estre à Vassy, retourna à Troys, apres auoir tant fait enuers les freres, qu'ils enuoyassent à Geneue & à Paris gens pour auoir Ministres qui residassent fur le lieu. Celui qui fut enuoyé à Geneue amena à la fin un homme craignant Dieu, nommé Leonard Morel (2). Et d'autant qu'il mettoit beaucoup à venir, & qu'il y auoit huict ou qu'ont les Mineul Baptelires à faire, le Ministre de Troys ellant parti, fut requis, pour la troisiesme sois, de les venir visiter, & arriva à Vassy le 27, de lanuier Ayant fait ce qu'il auoit à faire à Vaify, tira vers Bar fur Seine, fuiuant ce qui lui

N.D.LXII.

Le foin des Eglifes.

(1) Ce chiffre de trois mille protestants pour Vassy et les environs explique très suf-

fisamment la présence de douze cents per-sonnes dans le temple le jour du massicre.

(2) Voy. Lart de la France profesionle. Il se réfugia, paralt-il, en Susse, et revint plus tard à Vassy.

Ici fe void la necessité & de Ministres, & le zele feruent des preauditeurs.

Defenses

de la domairiere

de Gulle.

auoit efté enjoint par les freres de Troys, pour y faire le femblable qu'à Vaffy, confolant & fortifient l'Eshite au Seigneur. Apres y moir feiourné quelques iours d'ux Ministres arriverent, I'vn pour Bir für Seine, & l'autre pour Vally. En ce melme temps auffi, arriverent ancuns des freres de l'Eglife de Vatfy, auec lettres de l'Eglife de Troys, par lesquelles e le mandoit à fon Minutre qu'il retournait à Vaffy auec les porteurs defdites lettres, pour y demourer le temps de Caresme, qu'ils appelent, à cause d'vn Caphard, que l'Euefque de Chaalons deuoit enuoyer pour prescher audit temps. A quoi ceux de Bar s'oppoferent, d'autant qu'on leur auoit promis le Ministre pour quelque temps, qui n'estoit encor expiré, accordant tou-tesois à ceux de Vassy de l'auoir pour quatre ou cinq iours, afin qu'ayant introduit leur Mimilire, & toutes chofes en bon ordre, il retournast saire le femblable à Bar. Ainti donc, il re-tourna pour la quatriefme fois à Vaffy, & y arriva le 20, de Feurier. Et si tost qu'il fut arriué, on le folicita de prefcher feion la coustume. Le povre peuple de la ville & ceux qui estayent occupez à la besongne des champs. quittoyent tout, au fon de la cloche, pour venir ouyr la parole de Dieu.

CEPENDANT Anthoinette de Bourbon, douairiere de Guife, mere desdits Duc & Cardinal (1), portoit fort impatienment ce qui se faminit à Vally, prochain de loinuille, où elle auoit refidence, de trois henes, cerchant tous les moyens à elle potfibles de les diuertir & empescher, estant à ce faire folicitée par le Preuott & Prieur dudit Vasfy. Et, de fait, elle fit faire defenfes, for groffes peines, à tons fes fuiets & ceux de fes enfans, de n'aller ni assister es presches qui le saifoyent audit Vaily & ailleurs, & ne tenir aucuns propos contre l'Eglife catholique Romaine, leur enjoignant d'ailer à la Messe, & viure comme leurs predecesseurs. Escribit aux Gouverneur & principaux dudit Vaffy lettres comminatoires, leur remontfrant que Marie, Roine d'Escosse, fille de sa fille, estoit Dame vsufruictiere dudit Vassy, & que ce qui se faisoit audit Vassy,

(1) Antomette de Bourbon, avait épousé Claude de Lorraine en 1513. Et e était tante d'Antoine de Bairbin, coi de Navaire. Elle mourut à l'âge de quatre-vingt neuf ans.

touchant l'exercice de la Religion, lui delplatoit grin lement. Et que les enters, qui effoyant allez en Allemaigne, à leur r tour ne feroyent contens de ce, & en pourroyent bien faire repentir ceux dudit Vassy, s'ils ne se delittoy nt de leurs issemblees. L'effeet de ces menaces fut que, retournant le Duc de Guife au mois de Feurier, des frontieres d'Allemaigne (1), arriué qu'il fut à l'oinville, demanda à fes plus familiers, fi ceux de Villy faifoyent toutiours prescher & auoyent Ministras. On lui respond qu'oui, & qu'ils s'augmentoyent de jour en jour & de plus en plus. Dequoi irrité iufques au bout, le Samedi, dernier iour du mois de Feurier M.D.LXII., pour plus secrettement executer sa vengennce concouê contre les fideles de Vassy, partit de Ioinuille, accompagné du Cardinal de Guise son frere & de fa fuite, & vindrent loger au village du duc à de Dammartin le franc (2), distant de Iomaille enuiron de deux lieues & demie, & de Vassy d'vne lieue et demie Françoife.

Le lendemain, qui estoit le dimanche, premier jour de mars, apres qu'il eut oui Messe de grand matin, acompagné enuiron de deux cens hommes de

(1) Le duc de Guise et ses frères revenaient de ces conférences de Saverne, dans lesquelles ils avaient déployé la plus insigne astuce pour détacher de la couse des réforastice paur defacher de la cause des réfor-més français Christophe, due de Wurtem-berg, et par son moven, les autres princes luthériens d'Alei inne. Cette entrevue eut lie à du 15 nu 18 février 15 2, Elle avait été préparée par une correspondance dont les préparée par une correspondance dont les pue es ont été publiées de nos jours (Bull, de l'hist, du pret frança, 1 XXIV, p. 71, 111, 110 po), et nû François de Guise feignant de vouloir s'instruire dans les matières de conayons la reation du due de Wartemberg his ême Bull, IV, 14, qui jette un fiste foner sur le caracté e des princes forrains, capables de l'incrume telle comédie, « Nous quittimes Naverne, le 10 fév 101, après-miti, les quatre treres de la maison de Guise et écrit le duc Christophe. « Avant de nous séparer, tous les quatre, en me don-nant la man, me promitent encore une fois nant la man, me pronurent encore une fois de n'agur m en canemas, in en persécuteurs envers ceux qui, disaient ils, ont a lapté la nonci e doctrine et quitté le papisme, mais de contribuer selon eur pouvoir à l'étaols-sement d'une concorde chrétienne. Des jours après, le massacre de Vassy venant donner la mesure le la sincérité des Guises et arracher au duc de Wurtemberg cette docloareuse exclamation "a Heas" on voit mainten al comment is out toni leurs promesses! Deus sa ulter dell et perjaru, cujus-

namque res agitur. »
2) Dommyrin-le-Franc, arrondissement et canton de Vassy (Haute-Marne).

M.D.LXH.

la fuite, garnis de harquebouzes, piftoles & coutlelats, partirent de Dimmartin & Sucheminerent droit à Vailv. Pullant pur le village de Bronzeual (1), diffent de Vaffy vn petit quart de hene, comme on fonnoit la cloche à la maniere acoustumee pour aller au presche, le Duc l'oyant, demanda à aucuns qu'il rencontra par le chemin, que c'estoit qu'on sonnoit à Vally si hautement. Ils firent response que c'estoit pour aller à la predication du Ministre. Lors vn nommé La montagne, maistre d'hoftel du Duc d'Aumale (qui, auec la Broffe l'aifné, marchoit à coffé du Duc de Guile) dit que c'estoit pour assembler les Huguenots, & qu'il y en avoit beaucoup audit Bronzeual qui frequentoyent les pretches de Vaffy, & que ce feroit bien fait de commencer audit lieu. & leur bailler vne charge; mais le Duc respondit : « Marchons, marchons, il les faut aller voir cependant qu'ils sont affemblez, a Plusieurs de cette fuite, lacquiis & pages, fe refloussans de l'entreprinse, disovent que le pillage feroit pour eux, iuroyent la mort & le fang, qu'il y en auroit qui feroyent bien hugueno-

Or, il y auoit aux enuirons de Vaffy quelque nombre d'hommes d'armes & archers de la compagnie du Duc de Guile, qui n'agueres auoyent fait monftres à Monthierender (1), lesquels, au lieu de retourner chacun chez foi. comme ils auoyent acouffumé de faire apres les monstres, se retirerent à Vally & logerent la plufpart d'eux es maifons des Papifles. Le famedi precedent le carnage, on les voyoit preparer leurs armes, harqueboufes & paloles; toutesfois, les tideles, ne fe dontans de ceste conjuration, auoyent opinion que le Duc ne leur voudroit mestaire, attenda qu'ils effoyent fuiets du Roi, & qu'enuiron deux mois auparauant, le Duc & ses freres auoyent passé affez pres dudit Vaffy fans leur porter mauuais vifage, finon que le Cardinal leur enuoya l'Euefque de Chaalons pour les diuertir, comme dit

(i) Brousseval, village à deux kilomètres

de Vassy.

(a) Par la mort Dieu , l'on les hugueno-tera bien tantail d'une aultre forte . Aultres différent . « Ne nous haller aon pas le pildifferent . « Ne nous ha llera-en lance : (Relation de l'escission, et.

lance Relation de l'occision, etc.
(i) Mont er en Der, chet heu de canton de l'arrondissement de Vassy.

ARRIVANT le Duc de Guife à Vaily anec fa troupe, vn ieune homme, cordonnier, fortant de fa maifon pres de la porte, La montagne, le monfirant au doigt, dit que c'effoit I'vn des Miniffres. Le Duc appela ce cordonnier & l'interrogua s'il effoit Minuffre & où il aunit effudié, lequel respondit qu'il n'ettoit point Ministre & n'auoit inmais effé aux etch des, & par ce moyen eschappa de cette troupe qui l'auoit environné, & lui sut dit par vn de la compagnie que son cas estoit bien sale, s'il eust este Ministre.

Dr là le Duc de Guife, La broffe, La montagne & autres, passa outre en ladite ville auec sa troupe, comme s'il euft voulu prendre le chemin pour aller au village d'Esclairon (1), où on disoit qu'il alloit disner; mais, passant par deuant la Halle de Vassy, qui est assisse vis à vis à prochaine du Monstier, au lieu de suiure le chemin à Esclairon, se destourna & alla descendre en la Halle, puis entra au Monftier (2). Et ayant appelé à foi vn nommé Desfalles, prieur de Vasfy, vn autre, nommé Claude Le fain, pre-uott dudit Vaffy de fils Juquel fut pourueu de la Cure de Vassy & du prieuré des Hermites, pres Vassy), communiqua vn peu auec eux, & fortant foudain hors du Monstier, fut fuiui de beaucoup de gens de fa troupe & fut commandé aux Papifles de se tenir au Monstier sans se trouuer par les rues, finon qu'its voulufient eftre en danger de leurs vies.

ESTANT donc le Duc hors de ce Monttier, aperceut autres de la compagnie qui l'attendoyent se pourmenans fous la Halle & à l'entour du cerritiere, & leur commanda de marcher droit où le presche se faisoit, qui estoit en vne grange (3), distant du Montlier d'environ cent pas, tout au contraire & à l'opposite de la rue & chemin que le Duc devoit prendre pour aller à Esclairon. Suiuant lequel commandement, ceux de la compagnie estans de pied, marcherent droit à la grange, & pour le premier marchoit le guidon d'icelle compagnie, nommé la Brosse, & à costiere des gens de

II entre

L'ordre tenu pour executer leur entreprinfe.

(1' Aujourd'hui Eclaron, bourg situé à ri kil, de Vassy

Tage.

⁽²⁾ L'eghse

3) Cette grange existe encore et porte ette inscription : Passage du préche. Grange où eut lieu le massacre, le premier mars 1562. "

Commencement de leur entrede mailacre.

pied, il y auoit gens de cheual, apres lesquels le Duc marchoit, acompagné de plusieurs tant de sa suite que de celle du Cardinal de Guife fon frere.

LE Ministre, M. Leonard Morel, auoit la fait les premieres prieres & commencé sa predication à ses auditeurs, qui pouuoyent estre enuiron douze cens perfonnes, tant hommes, femmes, qu'enfans (1). D'arriuee ceux qui estoyent à cheual, aprochans de la grange enuiron vingt cinq paffees, tirerent deux coups de harquebouzes droit à ceux qui là efloyent fur les eichaffaux, à l'endroit des fenestres (2). Quoi voyans ceux qui estoyent en icelle grange, pres icelle porte, la voulurent fermer; mais ils furent empeschez de ce faire par ceux de la compagnie (3), lesquels incontinent commencerent tous à desgainer espees, surieusement crians : " Tue, tue, tue, mort Dieu, tue ces huguenots. »

(t) La Relation de l'occision, dans les Mé-moires de Condé (III, 111), dit qu'il y avait « environ 200 personnes » M. I avisse op-pose ce chiffre à celui de la relation publiée par Crespin et y voit l'une de ces exagéra-tions qui le font « douter de l'exactitude du récit.» Or il se trouve que cet argument repose sur une faute d'inpression des Mémoi-res de Condé (où elles abondent d'ailleurs). Dans les deux éditions originales de la Relation, que nous avons consultées à la Bibl. nationale voy. note 1 de la p. 194. col. 2), il y a, en toutes lettres: « Le peuple assemblé qui effort d'environ de donze cens personnes. » Ce chiffre ne semble pas exagéré pour une population protestante de 1,000 âmes. C'est celui qu'indique aussi la gravure du requeil de Tortorel et Perrissin. Quant au duc de Guise, il parle, dans sa lettre au duc de Wurtemberg, d'une « assemblée de plus de Ve cinq cents) person-

(2) Ni la Relation de l'occision, ni la lettre du duc de Guise ne sont mention de ces deux coups d'arquebuse tirés par les gens du duc, avant même d'être arrivés à la porte. D'après le premier de ces deux documents, le jeune La Brosse et sept hommes d'armes

le jeune La Brosse et sept hommes d'armes a trouvérent la petite porte ouverte : et entrèrent, Il a leur fut dict : Messeurs, s'il vous plaiet, prenez place : a quoi pour responce du premier mot, userent de ces termes : Mort-Dieu, il faut tout tuer! »

(3) Notre relation, qui place cette tentative de sermer la porte avant qu'aucun des gens du duc n'eût pénétré à l'intérieur, semble plus naturelle que l'autre, qui son pénétrer d'abord à l'intérieur huil hommes du duc de Guise. La lettre de ce derner dit, de de Guise. La lettre de ce dernier dit, de son côté : « l'envoisy devers culx deux ou trois de mes gentilz hommes pour leur signifier le desir que l'avois de parler à eulx. fuivans de bien près, & ne leur fut fi tofl la porte entrouverte que tout foubdain par une impetueuse resistance ilz ne se missent à la refermer, & a repoulcer ceulx que le leur avois envoié.

Le premier qui fot par eux rencontré estoit vn povre Crieur de vin qui effoit au deuant la porte de la grange, auquel ils demanderent s'il effort pas Huguenot & en qui il croy it? Ayant respondu qu'il croyoit en lesus Christ, lui donnerent deux grands coups d'efpee à trauers le corps, dont il fut atterré. S'estant releué pour se sauuer, lui en furent derechef baillez d'autres, tellement que, chargé de playes de toutes parts, tomba à terre & mourut soudain. Deux autres hommes, au meime inflant, furent tuez & abatus à l'entree de ladite porte, comme ils pensoyent sortir & eschapper d'icelle grange, voyans le desarroi (1). Alors ledit de Guise & ses gens entrerent à grande foule & furie en icelle grange. frappans à grands coups d'espee, dagues & coustelas sur ces povres gens, sans aucunement auoir esgard ni à fexe, ni à l'aage, & estoient là dedans tellement esperdus qu'ils ne fauoyent que faire, couroyent cà & là, tombans les vns fur les autres, fuyans comme povres brebis deuant vne troupe de loups entrez en la bergerie (2).

AVOVNS des massacreurs tirerent Autre me plufieurs coups de harquebouzes & pistoles à trauers ceux qui estoyent sur les eschaffaux. Les autres fauchoyent à grans coups à trauers les corps de ceux qu'ils rencontroyent. Autres leur fendoyent les testes, leur coupoyent les bras & mains, & taschoyent les tailler tous en pieces, tellement que plusieurs moururent sur la place. Les murailles & eschaffaux d'icelle grange estoyent teintes du sang des meurtris tout à l'environ. La rage des meurtriers effoit si grande, qu'vne partie de ceux qui estoyent dans icelle grange fut contrainte de rompre & percer le toid pour le sauuer par dessus icelui. Et estans sur le toict, craignans de tomber derechef es mains de leurs ennemis, sautoyent par dessus les murailles de la ville, qui lors efloyent a ceux di

Le pre malino

Les mun tainti de fang hu Moyer pour le la

(1) La Relation de l'occision dit : " Quoy voyant le dict de Guyfe, avec tout fon nom-bre, prefenterent hurquebouzes & pithilets, & en tirerent à travers ledict guichet de la grange ouvert, contre les plus proches du diet huys, qui furent tuez & bleffez; & parce moyen le diet huys fut abandonné, & conféquemment l'affemblee mife en proye.

(a) Relation: « Lors entra le dict duc & plufieurs autres, tyrans force coups au dedans de l'efpeifeur du peuple de ladicte af semblee, & en tuerent & bleiferent grand nombre. »

M.D.LXI.

affez hautes, & s'enfuyoyent aux bois & aux vignes, où ils pouuoyent mieux, les vns ettans bleffez au bras, les autres à la teste & autres parties de leurs

LE Duc estoit lui-mesme en la grange auec son espee nue en la main, commandant à ses gens de tuer, & nommément les ieunes gens; mais sur la fin dit qu'on laissass les semmes groffes. Et poursuiuant ceux qui estoyent sur les eschassaux, qui s'essorcoyent de se sauuer par ledit toich : · En bas, crioit-il, en bas, canailles, » viant de menaces espouuantables. Ce qui le meut de dire qu'on laissast les femmes groffes, fut par le moyen de la Duchesse sa semme, laquelle, pasfant aupres des murailles de la ville, oyant vn li grand bruit & les piteux cris de ces poures gens, & le son des harquebouzes & pistolets, enuoya en diligence vers le Duc son mari, le supplier de cesser la persecution, de peur de femmes grosses. Pendant ce massacre, le Cardinal de Guise essoit deuant le temple dudit Vasfy, apuyé fur les murailles du cemitiere, regardant vers ladite grange (1), où estoyent ceux de sa suite, tuans & massacrans.

Duchesse

r celle focution,

unde

PLVSIEVRS de l'affemblee estans ainsi poursuiuis, du commencement se sauuerent par dessus le toich, sans que l'on les aperceust de dehors d'icelle grange; mais fur la fin, aucuns des meurtriers voyans ceux qui efloyent fur le toich, tirerent fur eux auec longues harquebouzes, dont il y en eut plusieurs de tuez & blessez. Les seruiteurs domestiques du susdit Desfales, prieur de Vassy, tirans contre ces povres gens, les faisoyent tomber en bas comme pigeons sur vn toict (2). L'vn desdits seruiteurs s'est vanté, depuis le massacre, en presence de plusieurs personnes, que pour sa part il en auoit fait tomber à bas du toict vine demie douzaine pour le moins, & que si les

autres en eussent autant fait, il n'en fuil pas tant eschapé.

Le Ministre, au commencement du massacre, ne cessa de prescher. & tint bon iusques à ce que l'on tira vn coup d'harquebouze droit à la chaire où il estoit. Quoi voyant, se mit à genoux, priant le Seigneur auoir pitié non seulement de lui, mais fur tout du povre troupeau. Et apres la priere, pensant se sauuer, laissa sa robe afin de n'estre conu; mais ainsi qu'il patsoit par la porte, il tomba tout effrayé sur vn qui effoit mort. & la receut vn coup d'efpee en l'espaule dextre. S'estant releué & pensant se sauuer, il sut aprehendé & frappé derechef à grans coups d'efpee sur la teste, dont il tomba tout plat à terre, & se sentant mortellement navré, s'escria : « O Seigneur,

" Mon ame en tes bras ie vien rendre; Car tu m'as racheté, O Dieu de verité (1). »

En faifant sa priere, il y accourut vn de la troupe fanglante pour lui couper les iarrets; mais Dieu voulut que l'espee de cestuilà se rompit à l'endroit de la garde. Et pour monstrer comment il fut deliuré de cest instant de mort, deux gentils-hommes, se trouuans ainsi qu'on le vouloit acheuer de tuer, dirent : « C'est le Ministre, il le faut mener à monsieur de Guise. » bras & l'emmenerent jusques deuant deliure miracu-Ceux-ci le prindrent par desfous les la porte du Monflier, d'où le Duc, fortant auec fon frere le Cardinal, lui demanda: « Vien-ça, es-tu le Ministre d'ici, qui te fait si hardi de seduire ce peuple? » « Monsieur, » dit le Ministre, « ie ne suis point seducteur, car i'ni presché l'Euangile de lesus Christ. » Le Duc, sentant que ceste fimple & briefue response condamnoit fon entreprife, commença à maugreer, en disant : « Mort Dieu, l'Euangile presche-il sedition? Tu es cause de la mort de toutes ces gens ; tu seras pendu tout maintenant. Ça, Preuoft, qu'on dresse vne potence pour pendre ce bou-gre. » Cela dit, le Ministre sut liuréentre les mains des laquais, qui l'outragerent de toutes saçons. Les semmes de la ville, ignorantes & Papistes, lui vindrent letter de la fange au visage, & auec cris & voix de lamentation, difovent: a Tuez-le, tuez-le, le meschant,

(1) Le cimetière, muré à la hauteur d'ap-pui, se trouvait autour de l'église. La gravure de Tortorel et Perrissin, qui reproduit avec une grande naïveté les divers traits de notre relation, montre en effet le car-dinal de Guise accoudé sur le mur du cimeuère et assistant aux scènes de carnage

qui se passent sous ses yeux.
(1) Relation: « Ceutx qui montoient fur les totts de ladicie grange, cherchans moyens d'eulx sauuer, eftoient pourfuyvis et tirez à coups de harquebouzes, dont plusieurs estoient blessez à tomboient morts sur la

(1) Psaume XXXI du psautier (trad. de Th. de Bèze).

qui est cause de la mort de tant de gens. " On eut affez à faire de garder le poure Ministre de la rage des semmes

CEPENDANT que les laquais l'auoyent en gouuernement, le Duc rentra en la grange, où on lui apporta vne grande Bible dont on vfoit es predications. Et le Duc, la tenant entre fes mains, appela fon frere le Cardinal, & lui dit : « Tenez, mon frere, voyez le titre des liures de ces Huguenots. . Le Cardinal le voyant, dit : a Il n'y a point de mal en ceci; car c'est la Bible & la saincle Escriture. » Le Duc, fasché qu'il ne lui respondoit selon son desir, entra en plus grand rage que parauant, & dit:
« Comment, fang Dieu, la saince Escriture? il y a mille cinq cens ans que lesus Christ a sousser mort & passion, & il n'y a qu'vn an que ces liures sont imprimez; comment ditesvous que c'est l'Euangile ? par la mortdieu, tout n'en vaut rien. » Ceste sureur tant extreme despleut au Cardinal, tellement qu'on lui ouît dire en derriere : « Mon srere a tort. » Et le Duc, se pourmenant en la grange, efcumoit sa fureur, & tiroit sa barbe pour toute la meilleure contenance qu'il eufl (1).

Pourfuite des ennemis.

Parole

d'homme tranf-

porté de rage.

Povr reuenir à la troupe des poures affligez, ceux qui n'eurent moyen & loisir de monter & gaigner le toid de la grange, s'enfuyans estoyent rencontrez & fuiuis par ces maffacreurs qui frapoyent fur eux auec leurs espees & coustelas. Et ores qu'ils fussent eschapez de la grange, force effoit de paffer parmi deux autres rangs desdits ennemis, qui tenoyent le destroit des rues tant à pied qu'à cheual; & les poursuiuoyent si furieufement, qu'vne grande partie n'alloit pas sans tresbucher, fort navrez & mutilez en leurs membres; toutefois, par la grace de Dieu, plutieurs defdits fideles eschapperent tant par desfus le torel qu'autrement, sans estre bleffez (2). Cemaffacre dura vne grande

(1) Notre relation scule rapporte cette

heure, & cependant les trompettes du Duc fonnerent par deux diuerfes fonnant for (1). Quand aucuns des fideles de- O dens mandovent misericorde au Nom de Dieu ou de Icfus Chrift, les meurtriers fe moquans d'eux leur difoyent en ceste maniere : " Vous appelez vostre Christ, où est-il maintenant : qu'il vous fauue, » Et quand ils difovent : « Seigneur Dieu, » eux, par grande derifion, leur difoyent : « Seigneur diable, »

It y mourut, en ce mussacre dans ladite grange, & hors d'icelle parmi les rues, enuiron quinze iours & vn mois apres, de cinquante à foixante personnes, tant hommes que semmes (2), entre lesquels on a conté ceux qui s'enfuyuent : M. laques de Moniot, Recteur des escholes dudit Vaffy; Ican le Poix, procureur fyndique des habitans; Antoine de Bordes, sergent Royal en la preuosté; Claude le Feure, drapier, auquel fut prins, apres qu'il fut tué, vne bourfe. dans laquelle y auoit grande fomme d'argent que les meurtriers emporterent; Nicolas Caillot, Quentin Iacquart, Guillaume Drouet, Nicolas Meniffier, Daniel, Thomas, Iaques Ioly, tous drapiers; lean Vancienne,

poient à grans coups d'espees, & coustelats aufli fur eux, de telle façon, qu'une grande partie n'alloient pas long fans tomber morts. Toutefois, par la grace de Dieu, quelques vns efenappoient, estans aucuns blessez, & autres non. Mais incontinant effoient remontez par vne autre trouppe de la compagnie, qui en tuoient & bleifoient en aussi grande cruauté que les autres, le plus qu'ils pou-

it a Puis apres cela, furent les trompettes fonnees, en figne de triomphe & vic-toire, après lequel fon, ne se retirerent encore de demie heure. (Defruction & fac-cagement, etc.)

(2) La première relation protestante (Destr. 8 faccag.), écrite quelques jours après le massacre, dit : « Mourut dans ladite grange douze hommes, femmes & enfans, & pluficurs moururent, tant par les rangs & rues, qu'en leurs maifons ou ils fe retirerent auce leurs playes, naureures & bleffures, & en meurt de jour en jour. « Cette relation, après avoir donné « les noms (au nombre de 21) de ceux qui furent tuez & moururent ledit our de dimanche, à raifon des coups à eux donnez, tant en ladite grange, qu'ès rues et maifons, " ajoute en terminant : " Et le Lundy et Mardy enfumant est augmenté le nombre des morts, infques à 45, comme dit eft. 1 Jean Brentz, dans une lettre à Jérôme Baumgartner, parle de 24 lués et 45 gr eve-ment blessés. Le duc de Guise, dans le Discours au may et en abbregé, confesse vingtcinq ou trente de tuez, & plus grand nombre de bleffez (dont l'ay, ajoute-t-il, vo merveilleux regret). »

conversation. (2) La Destruction & saccagement dit: " Cela fant, à grans coups de couftelats, cyme-terres, & espees, chasserent hors les pau-ures hommes, semmes & petis ensans. Et en fortant, leur convenoit paffer par deux rangs, tant de gens d'armes, que les autres de fa compagnie, & par le mil eu d'entr'eux, comme par vue allee & passage de grand longueur. Et en passant, chacun d'eux frap-

Cl. Maillart, Cl. Richard, Nicolas Robin, Cl. Brachot, Nicolas Conurepuys. Didier Inequemnt, Claude le ieune fon valet, Simon Geoffroy, Iean de Doniot, Iean de Mosti, Simon Chignet, Guillaume Briel, Iean lacquot, Denis Mornfot, Nicolas Brillonnet, Iean Collesion, Iean Boucher, Ican Iacquemart, Claude Theoretin, Pierre Girard, Ican Baudesion. Claude Simon, Iean de la Loge, Pierre Detchets, Iean du Bois, Girard Dauzamiliers, Beniamin fon fils, Iean le Feure, Pierre Arnaud, Didier la Magdeleine, Nicolas Maillart, Didier Iobart, Marguerite. femme de Girard Lucot, Nicole de Bordes, veufue de feu Ican Robin, demourans audit Vaily; Ican Pataut, marchand demourant à Trois-fontaines, qui est un village pres Vassy; Robert de Portille, de Hauteville (1). Outre les personnes, ci-dessus nommees, il y en cut encores plus de deux cens cinquante autres, tant hommes que femmes, qui furent fort navrez & mutilez, dont aucuns en font morts, les autres demeurerent manchots & effropiez de leurs membres; ayans aucuns d'eux les bras, jarrets, & doigts des mains coupez & emportez.

hare.

leannette, femme de Nicolas (2),

(i) Voici la liste des morts donnée dans la première relation protestante (Destr. & Jacob J.: « Robert de Portoles, Jean de Mougrot, Claude Guichard, Nicolas Balfonnet, Jean Colin, Le grand Collas, dit de Prouns, Nicolas Mouoffier, Guillaume Drouet, Claude le Feure, auquel on print la bourfe ou y auoit 25 liures, Jean de la L. ze, Jean Boucher, symon Chigne, Jean Prouftiennes, Nicolas Manuart, Denys Jaqueuart, Guillaume Broart, Muittre Daniel Thomas, Jaques Joullin, Claude le Jeune, Janotte, femme de Nicolas Foinet, en la meile, Jean Baudeifon, Claude Mailla t. Pierre Arnouls, « so t. 25 morts le dimanche Daprès la même Relation, 22 personnes moururent le londi et le mardi, soit 45 en tros jours La liste de Crespin, qui en compte 47, est done, non en contradiction at el autre, mais simplement plus complete. Comp aussi la liste donnée par l'Hist, re. l. 12. La recens on de cette relation renfermee dans les Mémoires de Condé apoute tei le non de Trélémoire au celebam Nicolas La

12 La recens on de cette relation renfer-mee dans les Mémoires de Condé ajonte rei le non de Tielésment au prénom Nicolas. La Deduction et saccagement raconte cet mei-dent assez differentment et appelle cette fenime d'un autre nom, « La femme d'un nomme Nicolas La Vautfe, bon marchant, fut bestée à fe voulant retirer en fa maiion, veid fon fills dans la Halle, auquel I on busint un comp d'espée au traners du corps, la meut dy courir, pensant y se un pour remede & pité. Mais tant s'en su car a descendit de cheval, yn qui lui passa aussi l'espée au travers du corps, & luy olla fut tuee en la halle par deux laquais, pour lui ofter fon demiceint (1' & agraphes d'argent, & fon fils, la voulant fecourir & sider, cut vn coup d'espec dans le ventre, & fut en grand danger de mort. Les autres morts & abatus, tant en la grange que parmi les rues, furent pour la plus part pillez, mesmes iusques à deschausser leurs sur les fideles. fouliers apres auoir offé les manteaux, bonnets, chapeaux, ceintures & gibecieres des hommes, les chapperons, coiffes & couurechefs des femmes & filles, prins & emportez par les maffacreurs & pillars. Le tronc des poures de l'argent des attaché auec vn crampon de fer à l'entree de la porte du Temple, sut rompu, & environ douze liures tournois d'aumoines qui effoyent dedans, prinfes & emportees par les meurtriers (2). La chaire du Ministre rompue & mife en pieces. La Bible, où on auoit leu vn chapitre auant la predication, fut prife & emportee. La maifon d'vn nommé Pierre Changuyon, boucher, prochaine de ladite grange, fut totalement pillee iusques à la derniere feruiette (1). On ne voyoit parmi les rues finon femmes descoiffees & descheuelees, couuertes de sang sur le vitage, ayans plufieurs coups d'efpees & de dagues, & faisans pleurs & gemillemens Les Barbiers & Chirur- & gemillemens giens eurent tant de pratique, qu'il y en auoit aucuns d'eux qui auoyent foixante ou quatre vingts personnes à penfer; plufieurs moururent par faute d'estre pensez. Au reste, le preuost & poursinte du Claude le Sain (lequel auant ce maf-facre auec La Montagne auoit folli-de Vally, l'yn desautheurs du cité la Douairiere de Guife, mere defdits Duc & Cardinal, & icelle animee contre lesdits fideles) au sortir du Temple papal, voyant le Duc aller derechef en la grange, acourut incontinent à l'hoffel du Cigne, où y voyant quinze ou seize laquais desdits Duc & Cardinal, leur dit qu'ils perdoyent bien leur temps qu'ils n'estoyent auec le Duc & ses gens, qui acoustroyent

M.D.IXI

Pillerie

Larrecin poures.

Pleurs poures femmes.

Diligence mailacre.

ceinclure, bourfe, & autres chofes qu'elle auort, & puis remonta à cheval, n Le nom de l'hielemant existe encore dans la contrée,

(1) Petit mantenu fourré

3. La planche de l'ortorel a conservé ce

La maifon d'un nommé Champaienon, qui ell prochaine dudit l'emple, fut faccaçe & price, iusque a la dernere feruiette, & prenoient occasion pour le fait, que l'on disont qu'il y aunt leans des armes. » (Des-truct. & faccag.)

si bien les Huguenots en la grange. Ces laquais, oyans ces paroles, partirent du logis, & coururent auec les autres, les vns garnis de longues harquebuses, les autres de leurs especs & dagues nues, & firent grans meurtres & exces.

Prinfe du Ministre & autres Efcheuns de Vasfy.

Le capitaine de Vaffy

prifonnier.

Partement du Duc pour aller à Ef-

tancourt.

Le Ministre, ayant plusieurs coups d'espee sur la teste & autres parties de fon corps, fut prins hors du temple, comme il pensoit se sauuer auec vn nommé Estiene Gallois & Nicolas Thielemant, Escheuins, qui furent liez & garrotez, de l'ordonnance du Duc, lequel demanda à Claude Le fain, Preuost, s'il auoit point de maistre des hautes œuures; il lui fit response que non, mais qu'il en auroit tost trouué, s'il lui en plaisoit. Et au mesme instant, le Duc manda querir Claude Tondeur, capitaine de Vasfy, qui ef-toit en sa maison au chastel du lieu, lequel vint à ce mandement. Et apres auoir esté par icelui Duc asprement reprins & tancé de ce qu'il auoit fouffert les assemblees, lui commanda de le suiure, & dit à ses gens qu'on le menast prisonnier où il alloit, ce qu'ils firent. Le Ministre & Gallois furent liez & menez en traicts de cordes de charrues, & trainez par les ensans depuis Vaffy infques au village d'Eftancourt (1), tirant le Duc à Esclairon, distant de Vassy demie lieuë.

QVANT à Nicolas Thielemant, il fut eslargi à caution pour aller faire inhumer lannette sa semme & penser son fils, qui auoit eu vn coup d'espee des mesmes lacquais qui tuerent sa mere en la halle, en voulant icelle secourir, sous promesse toutessois qu'icelui Thielemant se deust representer au Duc, le lendemain matin à Esclairon.

Svr ceste heure, le Duc monta à cheual. & partit de Vassy auec le Cardinal son frere, la Duchesse sa semme, & plusieurs autres de leurs plus familiers, & s'en allerent disner à Estancourt, en la maison d'vn nommé lean Collesson. Apres disné, le Duc sit venir deuant lui ce Capitaine Gallois, auquel il fit plusieurs remonstrances en paroles rigoureuses, iusques à menacer de saire perdre & ruiner Vassy, si iamais ils entreprenoyent de s'assembler & auoir Ministre comme ils auoyent fait. Leur com-

(1) Aujourd'hui Attancourt, village à quatre kilomètres de Vassy.

manda de viure comme leurs ancestres.

de aller à la Messe; ce que, par contrainte, ils promirent saire. Et toutesois le Duc, à l'instigation desdits preuost de Vassy de La montagne, leurs plus grans ennemis, ne laissa de les saire mener à Esclairon, où toute ceste troupe meurtriere alla au giste. Là le Ministre sut porté sur vne eschelle par trois ou quatre hommes depuis Estancourt; de sur le chemin (outre ce qu'il enduroit peines extremes) sut batu de outragé par les laquais de autres de la suite meurtriere (1). Et si surent les-dits Ministre, Capitaine de Gallois, gardez toute la nuide à Esclairon comme criminels.

Le lendemain, Lundi 2. du mois, Gallois & le Capitaine, auec Thielemant, qui s'estoit venu presenter suiuant le commandement du Duc, estans là à Esclairon, surent menez en vne galerie où le Duc deuoit passer. Et y estans, on les sit mettre à genoux pour crier merci au Duc, lequel deuoit passer par ceste galerie. Et comme il passoit, aucuns de ses gens lui dirent que ceux de Vassy auoyent enuoyè vers le Roi; le Duc ne les daignant regarder: « Qu'ils y aillent, » dit-il, « ils ne trouueront pas leur Admiral ne leur Chancelier. »

LE lendemain, apres que lesdits eurent baillé caution, furent eslargis & renuoyez à Vassy; mais quant au Ministre, on le mena le mesme iour, par ordonnance du Duc de Guife, au Chasteau de Sainct Dizier, sous la garde d'vn nommé François des Bofues, dit Dumesnil, capitaine & grand entremetteur des asaires de ceux de Guise. Ce Dumesnil tint le Ministre en telle sorte prisonnier, que nul ne lui ofoit administrer necessitez quelconques; mesmes ne souffroit qu'aucun de ceux qui lui portoyent à boire ou à manger de la ville entraft dans le Chasteau, pour voir ce Ministre, lequel fut, durant ce temps, par quelque fois plus de vingtquatre heures sans boire ne manger; voire auss par plusieurs sois menacé des gens dudit Dumesnil d'estre ietté dans vn sac à l'eau. On voulut contraindre ledit Ministre à faire Pasques à la maniere des Papisles, sous promesses de l'es-

(1) « Et pour ce que ledich ministre ne se pouvoit tenir à cheunt, à cause des playes qu'il auoit, qui n'avoient point esté medicamentees, sut porté iusques audich Esclaron, aur une eschelle, par quatre hommes. » (Destruct. & faccag.)

Traite fait au l' & l des prin de V

Le Min

largir; mais il ne voulut aucunement obeir à cela, demeurant ferme en la prison de saind Dizier, iusques au huidiesme de Mai, 1563, qu'il en sortit par le moyen du tref-illustre prince de Portian.

PENDANT le temps que le Duc estoit à Etclairon, on enuoya à Vast'y vn vieil Legitle, nommé maistre Alexandre le Gruyer, Aduocat du Roi à Chaumont en Bassigny, pentionnaire de la maison de Guise; lequel estant arriué, Claude le Sain & lui tirent vne information du tout à la descharge du Duc pour le faid de ce mailiere. En laquelle information furent ouys & examinez cinq ou fix tefmoins de ceux meimes qui auoyent affifté au malfacre. & aidé à commettre & perpetrer tels meurtres & excez. Mesmement La montagne (qui auoit son fils pourueu d'vne prieuré valant 1000, ou 1200. liures de rente, à vne lieuë pres de Vasly) fut oui en ceste information, combien qu'il futt entre autres autheur du maifacre, ayant aidé à tuer lean Pataut, Diacre de l'Eglife de Vaffy. Semblablement furent ouys Claude Digoine, marefchal des logis du Duc, La brosse l'assné, & autres apostats de la Verité, & leur deposition mile & redigee par escrit. Tandis que le Duc estoit à Esclairon, les laquais & plufieurs autres de sa suite exposoyent manteaux, bonnets, chapeaux, ceintures, couffes, couurecheis, & autres choses par eux butinez au massacre, les criant à haute voix, comme feroit vn fergeant qui auroit prins des meubles par execution.

Environ huit jours apres l'execution du massacre, la Douairiere mere du Duc enuoya à Vassy le l'eigneur de Thon, nommé Du chastelet, grand ennemi de ceux de la Religion, lequel, à fon arriuee, pour empelcher que le refle des poures fideles ne se railemblaft, par le confeil du preuoft, tit prendre du bois de la grange où l'on preschoit. & de celui servant aux sieges, dont il fit dreffer deux potences, viant de grandes menaces à l'encontre des fideles. Fit aussi aller ses gens viliter les maisons, s'il y auoit des armes, & leur lit commandement, fur peine de la hart, d'aller à la Meffe, & en contraignit aucuns qui auoyent leurs parens morts, de les enterrer à la maniere Papiffique.

Environ autres huit mois apres l'ar-

riuee d'icelui de Thon, arriua vn autre nommé le seigneur Despotz, lequel se disoit estre envoyé pour s'informer de la verité du maifacre, ce que toutefois il ne fit, ains au contraire ayant fait venir vn nommé Gondrecourt, lieutenant particulier du Bailli de Chaumont, & quelques autres officiers pensionnaires du Duc de Guise & ses freres, pour proceder au fait de l'information, le Lieutenant print seulement la deposition des premiers telmoins, ouys par le Sain, auec quelques massacreurs, & n'en voulut iamais receuoir d'autres, iaçoit qu'on lui en presentast des villages circonuoisins & qui estoyent au lieu à l'heure du maifacre, non fuiuans l'Eglise resormee du lieu; & ladite deposition ainsi reprinse, ce Lieutenant & autres susdits s'en retournerent à Vaffy.

PARAVANT le massacre, les habitans de Vasfy souloyent vendre & distribuer leurs denrees & marchandises. tant à fainct Dizier, loinuille, qu'autres lieux; mais depuis icelui malfacre furent empeschez de ce saire, signamment à fainct Dizier & Joinville, efquels lieux fut estroittement desendu de ne les laisser entrer ni trafiquer, nommément ceux de la Religion. Mesmes Dumesnil, capitaine de sainct Dizier, defendit à fes gens & morte-payes de ne laisser ne souss'ir entrer en icelle ville ceux de Vassy, sur tout lesdits de la Religion qu'ils appelent Huguenots; & que ceux qu'on fauroit venir tant de Vassy que Victry estans de ceste secte, on se garda bien d'en laisser entrer vn seul. Et le plus souuent parlant de ceux de Vassy & de ceux qui auoyent fuiui leurs presches & assemblees, disoit qu'il les chastieroit quand il les pourroit tenir.

De faich, pour mieux executer fa volonté, incontinent que le Duc fut arriué à la cour, Dumesnil obtint vne commission pour leuer gens au plus grand nombre qu'il pourroit es villages circonuoisins de faind Dizier, laquelle puis il mit à execution, & leua grand nombre de soldats, lesquels il fit payer & fouldoyer par les habitans defdits villages, ce qui toutefois n'eftoit de sa charge, & furent les villageois au moyen de ce grandement loulez & trauaillez par les menees de ce Dumesnil, mesmes les habitans de Vaffy & villages circonuoifins, & ne seruoyent ces gens leuez sinon à piller, M.D.LXII.

Les habitants de Vaffy n'ofent frequenter à S. Dizier ni à Iomuille.

Committion au Capitaine Dumeinil pour leuer gens.

preuof le du fait nafacre.

à gaster & molester le poure peuple, à troubler & empescher ceux de la Religion, conduire & faire escorte à ceux qui alloyent ou venoyent de loinuille, estans du parti du Duc & de la Douairiere.

Entreprinfe faite par le Capitaine de S. Dizier.

LE D manche, premier four d'Aoust mil cinq cens foixante deux, Dumeinil ne se contentant de ce grand nombre de gens qu'il auoit fait venir à faind Dizier, fit sonner le toxin es villages circonuoifins, tellement qu'au fon d'icelui il affembla grand nombre de gens, tont à pied qu'à cheual, de sainet Dizier, Esclairon, Vallecourt, Humbecourt, Allichamp, Louvemont & autres circonuoiuns, qu'il contraignoit le suiure auec grandes menaces & coups de batton. Iceux affemblez, les fit marcher au lieu du Buisson, ditlant d'vne petite lieue de Vasfy, pour prendre vn gentilhomme nommé la Chapelle, demeurant là, qui parauant fouloit frequenter les affemblees à Vaffy, lequel toutefois ne fut pour lors rencontré des desfusdits. Damesnil, se voyant fruttré de son entreprinse, fit entree en la maison d'icelui, & estoit à ce faire present le Preuost de Vaffy, folicitant Dumefnil pour aller auec fes gens à Vally, suiuant la conclution qui auoit effé par eux faite. DE ce Buisson, le Preuost mena

Dumefnil & fes gens à vn grangeage affez pres de là, appelé communément la grange Collart, en la maifon d'vn nommé Jean Morifot, en laquelle maifon ceux de la fuite prindrent grande somme d'argent dans vn coffre & autres meubles apartenans à Morifot. Au partir du grangeage, Dumefnil fit marcher fes gens droit à Voileconte à costé de Vasty, à vne lieue de diffance, penfant illec rencontrer vn nommé Mombelard & fon gendre de Monthierander, grands aduerfaires à ceux de l'Eglife reformee, lesquels auoyent pareillement fait aslembler nombre de gens des villages à son de toxin, tant de Sommeuoire, Rozieres, Robert-magny, qu'autres lieux voisins, en intention d'aller auec Dumefnil à Vasfy pour surprendre & massacrer le furplus qui auoyent recommencé à fe rattembler, & faifoyent prieres les iours des D manches & festes soir & matin. Toutefois Dumefnil, Mombelard & leurs gens ne fe peurent joindre ensemble, parce qu'enuiron les quatre heures apres midi de ce iour

furuint vne gresse & tempeste si impe-

tueufe & vehemente, que les payfans qui les fuiuoyent furent contrains fe mettre le vilage en terre. & metmes les biens de terre furent perdus & gattez, infques aux chaumes coupez rez terre. Il y eut vne perte merueilleufe au moyen d'icelle tempeste, & estimoit-on que c'estoit vue inste vengeance de Dieu, auenue à cause d'vne telle conjuration, fignamment fur les confins dont les habitans effoyent à celle suite, comme saine Dizier, Es-clairon, Vallecourt, Humbecourt, Voileconte, Sommeuoire, Monthle-rander & autres lieux. Dumeinil, voyant telle tempefte, gagna chemin droit à fainct Dizier auec ses gens, renuoyant les paysans chacun en leur lieu. & mena prisonnier vn nommé Guillaume Nobis, pourautant qu'il frequentoit auec La Chapelle; mais l'ayant tenu quelques iours, le renuoya, ne trouuant caufe qui meritalt detention de sa personne.

CE premier d'Aoust, le Preuost & le procureur du Roi de Vassy firent monter les fonneurs de la ville au clocher & commanderent de lier les battans des cloches pour sonner le toxin fur les quatre heures du foir, lors qu'on seroit aux prieres, afin d'affembler les villageois voilins de Vasty faufquels eux-melmes auoyent, les iours precedens, fait commandement d'eux trouuer en la ville, incontinent qu'ils orroyent sonner la cloche) pour fe ruer fur ceux qui fe trouueroyent aux prieres qui se faisoyent enuiron les quatre ou s. heures du soir. Dont auertis, ceux de l'Eglife reformée fe mirent en defenie, afin de retitler aux payfans, si tant estoit qu'ils voulussent executer leur entreprinfe, laquelle touteslois, par le vouloir de Dieu, ne fut executee au moyen de ceste tempeste. Depuis ce jour, les habitans de Vasfy, nommément ceux de la Religion, ont effé errans çà & là, mis & exposez en proye aux voleurs & brigans, dont aucuns, ettans rencontrez par les ennemis, furent pillez, leurs cheuaux, armes & argent perdus, & les hommes contrains de payer telle rançon que bon sembloit aux aduerfaires.

AVINT en ce mesme temps que les informations (desquelles maintenant est fait mention) estans mises par deuers le Parlement de Paris, le Procureur general, à l'instigation du Duc, obtint au moyen d'icelles informations Vences
dium
for in con
tion
des enne

Maifon pillee.

M.D.LXI.

briencethe it denianteler

Meurires

ainsi saites que dit a esté, Arrest par lequel, entre autres choses, sut ordonné que la ville de Vassy seroit demante-lee & que les Anciens, Diacres & Surveillans d'icelle Eglise seroyent prins au corps, sinon adiournez à trois bries iours, auec saisse & annotation de leurs biens. Suyuant lequel Arrest, les murailles de Vassy ont esté depuis ruinees & razees pour la pluspart, & les Anciens, Diacres & Surueillans d'icelle Eglise, adiournez à trois briess iours, auec saisse & annotation de leurs biens.

M. DENIS DE RAYNEL, natif de loinuille, l'vn des Diacres de ladite Eglife de Vaffy, fut prins, pendu & estranglé, à la poursuite de la Douairiere de Guise, sous couleur que ledit de Raynel auoit prins & porté les armes sous le Prince de Condé. PIERRE GALLOIS, marchant de Vaffy, sut prins & mené prisonnier à fainst Dizier, où Dumesnil·le detint l'espace de plus de lix sepmaines comme criminel en vne prison humide, & apres lui auoir fait payer certaine somme d'escus pour rancon, sut renuové à Vassy.

DEPVIS le mois de Septembre audit un 1562. & jusqu'au mois d'Auril enfutuant, les habitans de Vatfy eurent toutiours garnifon, & ceux de la Religion furent pillez, batus & outragez, Teurs maisons rompues & demolies, jusques aux huis, fenettres, serrures & barreaux de fer prins & emportez par les foldats, tant de la compagnie d'vn nommé Dernepont, que d'vn autre nommé Aspremont, sous la conduite de Claude le Sain, Preuost de Vaify. Meurtres execrables, voleries & faccagemens furent faits, durant ce temps, par lefdits foldats enuers ceux de la Religion, au veu & seu de Dernepont, d'Alpremont & de ce Preuost. En ce mesme temps, surent tuez, voire inhumainement massacrez, Pierre HAVE dudit Vaffy, eftant au deuant la maison du Paueux, où pend pour en-seigne la ville de Calais. Vn autre, appelé Monior, fergeant Royal, fils de laques Moniot, estant aux champs, fut tué & jetté dans la riujere. Nico-LAS LE CLERC, dit le Bleat, chapelier. Vn autre menusier sut tué de nuich en sa mailon A CLAUDIN, surnommé Centsrancs, chantant des Pseaumes, le nez fut coupé par les satellites dudit Preuost. Trois autres reuenans du camp du Prince de Condé, passans à Troys en Champagne, furent prins,

pendus & estranglez. Tout sembloit estre lors permis aux ennemis de l'Euangile.

En fomme, l'histoire de ce dur efclandre de Vassy, son commencement & l'iffue nous monstrent ce que iadis a esté dit de l'Eglise du Seigneur. Les gens y sont entrez d'vne rage deses-perce & tellement desbordee que les debonnaires du Seigneur ont esté exposés à tout outrage, insques à leurs corps iettez aux bestes de la terre. Et comme iadis la publication de la Loi a esmeu la terre, aussi la predication de l'Euangile du Fils de Dieu l'efbranle maintenant, lequel, comme de tous temps, a esté odeur de mort à tous ceux desquels Satan a enforcellé les entendemens, auss est-il odeur de vie à tous ceux qui en silence & pa-tience possedent leurs ames, & qui par tels exemples estans deuëment enfeignez, renoncent à toutes impietez & defirs charnels, viuans en ce monde sobrement & iustement, attendant la pleine venue de la gloire du Fils de Dieu, nostre seul Seigneur & Sauueur Iefus Chrift.

anakakakakakakaka

PLUSIEURS MARTYRS EN DIVERS ENDROITS DU ROYAUME DE FRANCE,
AVANT, ENVIRON & DEPUIS LE MASSACRE DE VASSY, IVSQUES AU COMMENCEMENT DES PREMIÈRES GUERRES
CIVILES.

Un Tisseran de toilles a Chafteauneuf (1).

LE LENDEMAIN de Pentecoste. 26. iour de Mai 1561., vn Tisseran de toilles, retournant de largueau (2), villette prochaine de deux lieuës, où s'estoit celebree la saincte Cene le iour precedent, sut assailli par certains meschans, induits par N. Verdet, procureur du Roi du lieu, & assailli en sa maison au bourg de Chasteauneus, distant d'Orleans de sept lieuës, laquelte estant forcee, ils n'oublierent de commettre en sa personne toutes sortes d'inhumanitez, & finalement, lui ayans creué les yeux, le trainerent

⁽¹⁾ Crespin, 1582, 1º 507; 1507, 1º 561; 1608, 1º 501; 1610, 1º 618. Cette notice est extraite de l'Histoire ecclésiastique, 1, 400. (Paris, 1, 821).
(2) Jargeau.

par toutes les langes & boués du bourg ; puis, lui ayans coupé le nez & les oreilles, le jetterent dedans la riuiere de Loire, & comme il taschoit encore de se saucer, l'assommerent à coups de pierres. Ce sait rapporté à la Cour, le Bailli d'Orleans, bon iufticier & bien affectionné à la gloire de Dieu, fut ordonné pour en luger definitiuement. Icelui s'estant saisi de Verdet, procureur du Roi, sulmentionné. & principal autheur de celle cruauté, le condamna, auec deux de fes complices, à estre pendu & estranglé à Orleans, en la place nommee le Martroy. Ce qu'estant executé, peu s'en falut que, de la part des Catholiques Romains, n'en suruint grande fedition, d'autant que le Bailli ayant octroyé à la femme le corps de Verdet son mari, pourueu qu'il sust enterré fans folennité aucune, il n'y eut au contraire cloche dans la ville qui ne fonnast, ni luminaire dans les Eglises qui ne sust porté, auec vn conuoi de fort grand peuple, ditans qu'ils accompagnoyent le corps du martyr ayant fouffert mort pour la foi Catholique. Ce neantmoins l'esmotion ne palfa outre, à cause que les fideles demeurerent cois en leurs maisons.

PERCEPTED FOR

IEANNE SORTE, A Nemours (1).

L'eguise ayant esté dressee en la ville de Nemours, au commencement de l'an M.D.LXI., Pierre Chaneuat & Ieanne Sorte sa semme furent des premiers faisans ouverte profession de la vraye Religion, en telmoignage dequoi ils presenterent au baptesme vn enfant que Dieu leur auoit donné, & fut icelui le premier enfant baptizé le-Ion la saincle inflitution de l'efus Christ. Les aduersaires, irritez entre autres choses de ce baptesme, firent en sorte que la tante de l'ensant, acompagnee de gens de mesme, raurent l'ensant & le tirent rebaptizer à la façon de l'Eglise Romaine, le premier sour de Nouembre au meime an, dont l'ourdit vn grand mal. Car le nombre des seditieux du lieu s'estant acreu, à la venue d'vn nommé Ican Maillard, dit

(1) Crespin, 1582, \$ 507; 1597, \$ 501; 1608, \$ 501; 1619, \$ 618 Emprunté à l'Hiel. eccl., t. 1, 407 (Paris 1, 833).

de Milly, homme tres-meschant entre tous autres, auint le neufieme iour de ce mois que Chaneuat, ayant rencontré à heures de veipres & deuant vn temple celui qui auoit esté parrain de fon enfant rebaptizé, se print à paroles auec lui, & là le trouverent inopinément trois autres de la Religion. Voyant cela vn certain poure malheu-reux yurongne, nommé lean Buisson, prenant foudain fes fabots ou fouliers de bois en ses mains, & frappunt de l'vo contre l'autre, se iettant dans ce temple, criant alarme, car (disoit-il) « voici les Huguenots qui vienent pour tout massacrer. » A ce cri effroyable, le peuple fortit dehors, & rencontrant & l'issue les quatre dessus que chacun conoissoit estre de la Religion, les contraignit à coups de pierres de se fauuer dedans la maifon de Chaneuat affez prochaine, laquelle fut tantoft enuironnee de cinq ou fix cens personnes conduits par Maillard à toxin fonnant, lesquels ayans rompu tout ce qu'ils rencontrerent, pillé la boutique, & qui plus est cruellement battu de coups d'espee & hallebarde la femme de Chaneuat, Ieanne Sorte, la trainerent demie morte par les rues, dont peu apres elle mourut. Quelques perionnes de la Religion, au nombre de huit, s'estans retirez aux chambres hautes de la maison, où ils resisterent vaillamment l'espace de trois heures, & le feu y estant mis par les feditieux, la iustice y enuoya quelques sergeans, tellement que le seu sut esteint, & les affaillis se retirerent à sauueté ailleurs. Ce mailacre, auec vne infinité d'autres, mentionnez ci apres, demeura impuni.

EXCENCENCE DE LO CEDICA

GIRAVT BAYORT, IEAN COTTE, IEAN CONDOBART, PIERRE BLANC, PIERRE SAVRET, A Aurillac en Auuergne (1).

En ceste mesme annee, ceux d'Aurillac, apres auoir temporisé long temps, s'allemblans de nucl pour prier Dieu, eurent finalement vn ministre nommé Guy de Morenges (2), natis

¹⁾ Crespin, 1582, fo 507; 1507, fo 501; 1608, fo 501; 1019, fo 618. Notice empruntée à l'Hist. eccl. 1, 417 (Paris, 1, 854).

(2) Guy de Moranges, dit La Garde,

M. D. LXI.

du lieu, homme de qualité & de zele fingulier, par le trauail daquel l'Eglife s'auança merueilleufement en peu de temps, non feulement en ce lieu, mais auth par tout le pays. Quelques seditieux, dont effoit chef vn nommé Francois Channeil, furnommé Caillac, acompagné d'vn gentil-homme du pays nommé Bressons, ne pouuant porter l'odeur de la doctrine de verité, & armez de quelques lettres de faueur du Mareichal de S. André, gouuerneur du pays, firent vne leuce de 600, hommes tant de pied que de cheual, lesquels ils amenerent dans la ville le second iour de Septembre, & les portes fermees, afin que pas vn n'eschappast, leur premier insulte sut contre la maison du Ministre lors abfent, & qui estoit allé en vn Synode à à Villefranche de Rouergue. En cest infulte. Dieu voulut que, du premier coup qu'ils tirerent, ils tuaffent l'vn de leurs propres compagnons De là, ils maffacrerent trois ho nmes trougez en prieres dedans une petite chambre, affauoir G.raut Bayort, apothicaire, Iean Cotte, libraire, & Iean Condobart, messager ordinaire, tous natifs de la ville. Puis se ietterent sur tous ceux qu'ils trouuerent dans la maifon, pillans & brifans tout. Ils entrerent en vne millon de cinq povres orphelins, où, apres auoir tué d'vne harquebouzade vn ieune homme nommé Gouffelou, qui s'effoit prefenté à vne gallerie, ils faccagerent tout, s'estant Caillac nommément sails d'une bougette où est syant les bagues de la seu mere des orphelins. Ce mesme rauage fut fait en plusieurs maisons, & emprisonna-on de 35, à 40, hommes. Tost apres, sans autre procedure & nonobtlant les causes de recusation, surent pendus Pierre Blanc, libraire, & Pierre Saur.t, chaussetier, qui moururent tous deux constamment & chantans à haute voix le Pleau. 27. Les meurtriers efloyent deliberez de faire mesme traitement aux autres; mais le Confeil du Roi, auerti de l'exces, y enuoya François Raymond, Confeiller du Parlement de Paris, lequel eflargit les prisonniers, donna la chiffe aux feditieux, eufl fait d'imantage fans les tropbles qui suruindrent.

exerça son ministère à Anduze, à Aix en Provence et dans plusieurs églises de l'Auvergne.

PROBLET PROBLET

MASSACRE DE CAHORS (1).

Cinquante perfonnes mifes à mort à Cahors en Quercy, pour la profeffion de l'Euangile.

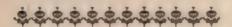
LES fideles de Cahors en Quercy, encouragez par quelques escholiers venus de Thouloufe, ayans recouuré de Montauban, pour Ministre Dominique Cettat (2), commencerent à prescher en public le quinziesme iour d'Octobre 1561. Les luges presidiaux de la ville, les Confuls & autres ennemis de l'Euangile, ayans tournoyé quelque temps autour du troupeau, & deftourné d'icelui quelques ieunes enfans de bonne maifon, aufquels ils n'ofoyent toucher pour la crainte des parens, appellerent leurs bourreaux vn iour de Dimanche, feizielme iour de Nouembre, estant assemblee vne compagnie d'enuiron cent personnes, sans aucune femme, en vne maifon particuliere. Le toxin sonné, les meurtriers rompent les portes, & affaillans cette maifon par feu & par tous autres moyens, se ruerent au trauers de ceste troupe, dont les vns furent maffacrez en la cour de la muson, les autres tuez par les rues se cuidans sauuer, entre lesquels vn riche marchand nommé la Gaucherie fut trainé iusques en la maifon, où lui, sa femme & ses enfans furent tuez. & fes biens faccagez. Plusieurs escholiers de bonne maifon furent lors maffacrez. Quelques vas reflez dans la maifon voyans cefte furie, delibererent se desendre en vne viz (3): ce qu'ils firent a courageufement & heureusement, que les sedi-tieux se sentans repoussez plusieurs fois, se contenterent de faire le guet à la porte. Le soir venu, ce qui estoit de reste eschappa par le toid de la maison, & entre autres Gaspar de la Faverge (4), ministre, lequel passant

⁽¹ Grespin, 1882, 1986; 1897; 1997, 1982; 1608, 1 502; 1619, 1968 Emprunté à l'Hot ceel, 1 403 (Pans, 1, 939. Voy la nouce de M. Miche, Nicolas, sur le Massacre de Civors dans les Grantes sedent historiques du serg è ne vècle anns que la curreuse gravure de l'orvoret qui l'accompagne.

⁽² Voy sur ce pasteur, l'Hist. eccl., 1, 455; 11, 300

⁽³⁾ Escalier tournant, dit escalier à vis.
(4) Voy, sur ce ministre, l'Hist, eecl., 1,
454, et Calv. Op., XVIII, 488, 471, 604, 605.

par là lur ion retour à Geneue s'y eftoit arrellé, & l'ors s'estant sauué an Collège affrontant les murailles de la ville, par letquels, à l'aide d'vn du College, il fut devalé, arriva devant iour à Montauban, pour ellre porteur de piteufes nouvelles. Ce massacre fut d'environ cinquante hommes (1), desquels y en eut de 25. à 30., dont les corps furent arengez & demi bruflez fur le paué, apres toutes fortes d'ignominies & cru iutez exercees sur eux. Cette povre Eglise ainsi desolee ne perdit courage toutesfois, & y fut enuoyé de Montauban vn Ministre (2) pour la remettre sus sur la fin de Fevrier 1562.



MASSACRE DES FIDÈLES DE GRE-NADE (3).

Pev de temps auparauant & en la mesme annee, le parlement de Thouloute, ennemi iuré de la Religion, ayant en trop de fortes monfleé fon mauuais vouloir contre ceux qui faifoyent profession d'icelle, les séditieux du pays circonuoisin se licencierent à faccager & meurtrir cruellement, comme il auint en la ville de Grenade (4), prochaine de Thouloufe, où ils massacrerent grand nombre de povres gens, affemblez, fans verge ne baston, pour faire les prieres. Ce qu'eftant rapporté au Parlement, encores que l'horreur du faid criail vengeance à Dieu & aux hommes, neantmoins au lieu d'informer contre les meurtriers, les informations furent faites contre les meurtris & autres de la Religion, dont les vns furent emprisonnez à Grenade, les autres menez prisonniers à Thoulouse. Depuis, le reste des sideles, auerti de ce qu'estoit auenu à Cahors, se tint vn peu mieux

Après avoir échappé au massacre de Cahors,

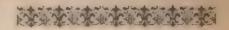
Afrès avoir de la Compagnie des pasteurs. Il y mouret en 1571.

(i. Cathala Couture Hist, du Quercy, 1, 4021 parle de plus de trente victimes; Langu it en indique quarante-deux, de Thou quarante-ci iq

(2 II se normant Jean Carvin, Voy, sur ce pasteur la France prot, 2º edit, III, 80), (3: Crespin, 1582, 6º 508; 1507, 6º 602; 1608, 6º 602, 1019, 6º 618, Emprunté à l'Hist. ec.l., 1, 440 Paris, 1, 911.)

(4) Grenade, sur a Garonne (Haute-Geronde)

für fes gardes qu'auparauant, & y continua-on l'exercice de la Religion, au grand ellonnement & despit des aduer-



MASSACRE A CARCASSONNE (1).

CARCASSONNE, Ville Epifcopale en Languedoc, a eu de long temps nombre de ceux de la Religion reformee, entre lesquels n'y avoit forme d'Eglise dreffee que iusques au mois de Decembre 1561., auquel auint la trefcruelle esmeute qui s'ensuit. Il y eut deux caphars, I'vn nommé frere Ambroise, moine de la Trinité, l'autre nommé Rieutort, Cordelier, hommes outrageusement seditieux, qui seruirent d'allumettes pour embraser ce feu. Mais la principale cause sut l'inimitié capitale qui estoit entre François de Laffes, Prefident au fiege prefidial, & Raymond du Roux, luge Mage, furuenue apres certain efchange fait entre eux de leurs offices, & tellement acreue, que chascun attirant à foi ses partifans, la ville sut bandee en factions. Le President, duquel l'office auoit esté supprimé, se resolut d'exterminer ceux de la Religion. Le moyen d'executer ce malheureux dessein sut qu'vn matin, deuant la maison de Raimond du Poix, honorable marchand, & qu'on sauoit estre de la Religion, sut trouvee vne image de la Vierge Marie, pleine de fange. Surquoi incontinent le conseil assemblé par les partisans du Presi-dent, en la maison consulaire de la ville basse, où sut appelé du Roux, Juge Mage, nonobstant l'auis des plus sages, il sut sinalement conclu à l'instance de Guillaume du Roque, aduocat du Roi & beaupere du President, qu'il se seroit vne procession generale, à laquelle par proclamation exprelle le trouueroyent tous les habitans, à peine de vingtoinq liures,

(i) Crespin. 1582, 19 508; 1597, 19 562; 1608, 1502; 1610, 19 618 Cette notice est empruntée, avec quelques abréviations. A l'Hist. cel. 1, 474 (Paris, 1, 963). C'est par erreur que M. Cunitz signale l'existence de cette not ce dans l'éd t. de Crespin de 1570. Comme les cinq précédentes et la suivante, elle a été introduite, en 1582, par Goulart dans le Martyrologe et empruntée à l'Histoire ecclésiustique, parue en 1580. M.D.LXI.

her, ber Bonnet, raud Bertrand.

afin de restablir ceste image au lieu d'où elle avoit esté abatue. En ceste proces, on se trouverent tous les seditieux atiltrez, l'vn desquels, comme cette procession passoit deuant la maison de du Poix, ayant crié qu'il y saloit mettre le feu, tout foudain la fedition fut csmeue, les espees desgainees par ceux qui en auoyent, les autres courans aux armes par toute la ville. D'abordee fut tué & mis en pieces vn nommé Bernard Caualier, du lieu de Troffan, soupconné de la Religion. Les autres allerent en la mation d'vn marchand nommé Pierre Bonnet, lequel ils assommerent deuant la maifon de cinquante coups bien contez. Guiraud Bertrand y fut aust inhumainement tué, auquel vn des seditieux fendit la bouche auec vne dague, & puis lui mit vn mors de bride entre les dents & vn liure entre les mains. Ils tuerent parmi quelques partifans du Juge Mage, qui eut beaucoup d'afaire à se sauuer. Entre tous les meurtriers, le bourreau de la ville, nommé André, emporta le pris, car il escorcha cinq de ceux qu'on auoit tuez, mangeant le foye de l'vn, & scia tout vif vn poure homme, qu'il havifoit de longue main à cause de la Religion, Si falut-il en fin que la fedition s'apsifast de soi-mesme. Le lendemain, le seur de Malues, Viguier pour le Roi, constitua prisonniers trente deux de ces mutins, & ne tint à lui que iustice n'en fust saite. Mais l'issué en fut telle, que, durant leur detention, l'Euesque de Carcassonne n'espargna rien pour leur aider, & se faitoyent publiquement les questes aux temples & aux maisons à ces titres, affauoir, pour les poures prisonniers martyrs de Jesus Christ, & le Prestdent les auertissant de ce qu'ils de-uoyent respondre. Somme (1), tout s'efuanouyt en fumee deuant les hommes, non pas deuant Dieu qui s'enquiert du lang des iustes & le requiert, comme en parle le Prophete au Pseaume neufiesme, Quant aux fideles, ils s'entretindrent du mieux qui leur sut possible iusques à l'Edict de Januier qu'ils eurent quelque relaf-

(1) Ce qui suit n'est pas dans l'Histoire ec-

MASSACRE A VILLENEYFVE D'AVI-GNON, & A MARSILLARGVES (1).

SvR la fin de la melme année 1561. certains foldats ennoyez par Fabrice (2), gouverneur d'Auignon pour le Pape, se transporterent à Villeneusue (lieu apartement au Roi, feparé d'Auignonpar le feul pont du Rhofne) & entrerent en la maifon du maittre de la monnoye, nommé Chantal, en laquelle s'eff went affemblez environ douze personnes pour prier Dieu, desquels ils en tuerent sept, pillerent toute la maifon, ietterent Chantal par les fenettres en la boué, au trauers de laquelle il fut trainé dans le Rhofne, Vn autre, nommé du Bois, preuoft, pris en vn jardin nommé Montoliuet, fut tué auffi & trainé, ayant vn chou planté dedans la gorge. Il y en eut vn autre auquel le foye fut arraché, qu'ils porterent au bout d'vn baston ferre, crians : « A vn pierou (qui est vne monnoye du Pape, valant cinq de-niers) le foye des Huguenots. » Finalement, estans acourus par balleaux plusieurs autres d'Auignon pour auoir part au butin, les vns & les autres s'en retournerent chargez à la veue de chascun. & n'en sut sait aucune iustice du costé des hommes.

Le lundi de Pasques (3), en la mesme annee 1561, vn poure homme de Marsillargues, ayant essé long temps prisonnier pour la Religion, et sinalement deliuré par les Edits du Roi, sut sais par la populace, tué sur le paué, puis à demi brusé, et sinalement attaché et harquebouzé contre vn pau; le tout à l'instigation d'vn moine, qui en sit encores tuer sept autres et de mesme façon trois iours apres. Et pource que le Procureur de la Dame d'Aramon saisoit prendre information contre quelques seditieux, il sut aussi tué dans sa maison, puis ietté dedans le Rhosne.

LE reste des horribles cruautez exercees contre les sideles en diverses

⁽¹⁾ Crespin, 1582, fo 508, 1507, fo 562; 1608, fo 502; 1619, fo 619, Le premier paragraphe est extrait de l'Hist. ecclés., 1, 481 (Paris, I, 977.)
(2) Fabrice Serbelloni (1508-1589), cheva-

⁽²⁾ Fabrice Serbelloni (1508-1580), chevalier de Malte, s'illustra par sa défense de Strigonie contre les Turcs en 1543.

⁽³⁾ Extrait de l'Hist. eccl., 1, 484 (Paris, 1, 983).

provinces de France, durant les premieres guerres ciuiles, fera recité en fon ordre ci apres. Car il nous fiut mettre fin à l'année 1561. (1) pour confiderer ce qui auint en la fuyu inte. Or auant que de parler des Martyrs François, il faut traiter de quelques vns executez à mort es Pays-bas.

Planta tarian

ANDRÉ MICHEL, aueugle de Tournay (2).

Ce que le Seigneur a dit, d'estre venu en ce monde pour exercer iugement, afin que ceux qui ne voyent point, voyent, & ceux qui voyent, foyent faits aueugles, nous le royons accompli en ces histoires. Voici un aueugle, illuminé par la lumiere de l'Euangile, pour nous faire conoiftre que tous ceux qui n'ont lesus Christ pour guide, ne sont que tas-tonner en lenebres, & sourvoyer fans ordre comme aueugles.

En reuenant à la perfecution du paysbas, l'emprisonnement d'vn aueugle nommé André Michel, natif de Tournay, se presente en ce lieu. Comme il cerchoit remede pour recouurer la veuë corporelle, il trouua & rencontra, par vne singuliere bonté du Seigneur, la vraye veuë en la lumiere de Verité. Enuiron le mois de Septembre 1561. ayant obtenu congé de ceux qui gouuernent la maison des aueugles à Tournay, s'acheminant vers la France, passa par le milieu de tous empeschemens, pour trouuer quelque remede à sa veue. Estant paruenu à Paris, on lui adressa son chemin vers S. Germain en Laye, pour parler à certains medecins du Roi. Or estant en la maison de l'vn d'iceux medecins, oyant qu'on prioit Dieu auant & apres le repas, & qu'on chantoit Pseaumes de Dauid, il s'enquit d'vn certain seruiteur, du lieu où se faisoit la predication, dont son maistre disoit venir. Le lieu lui ayant esté enteigné. & apres y auoir affisté plusieurs sois, & par l'ouye d'icelle

estant touché du desir de conoistre Dieu, il s'en rouint à Tournay, où, depuis son arriuee, ne cessa de racenter ce q il auoit oui & entendu aux presches, specialement à ceux de sa conotifance. Il publia tellement ce que dit est, qu'il sut apprehendé prisonnier, au temps que les Commissaires ordonnez pir le priué Conseil de la Cour estoyent en ladite ville, par deuant lesquels, & autres officiers d'icelle, il fut par plusieurs fois inter-rogué de ce que dit est, ausquels in-terrogatoires il respondit si couvertement, que, par sentence, il sut mis hors de prison, à la charge d'abiurer, par deuant l'official de Tournay, tous erreurs, & faire autres choses contenues en la fentence, de laquelle la teneur

s'ensuit en propres termes :

« VEV les confessions & denegations d'André Michel, poure aueugle de ceste ville, suspecté d'auoir tenu diuers propos erronez & abulifs; melme d'auoir esté à saince Germain en Lave. pays de France; & illec oui vn fermon du neueu de Iean Caluin, heresutrement suspecté d'estre doutif en plusieurs poincts de la doctrine de l'Eglise catholique & generale. Et consideré tout ce qu'il fait à voir & considerer; le Roi ayant esgard à sa penitence, le condamne crier merci à Dieu, à sa Maiesté, & à Iustice, pour les mesus susdits. Et d'auantage de renoncer & abiurer & detefter solennellement és mains de l'official de Tournay, à tous erreurs & heresies, aux peines canoniques, le confinant dedans la ville & banlieue de Tournay, l'espace d'vn an à peine arbitraire.

» Prononcé en la Halle du Roi, presens les Comssaires de sa Maiesté, le 20. de lanvier 1562 (2). »

BIEN toft apres icelle fentence, Michel sut emprisonné és prisons de l'Euesque, à raison de ce qu'il n'avoit voulu abiurer certains poinds contraires à la doctrine Chrestienne, ainçois les prouua estre veritables par aucuns passages de l'Escriture saincle. Lequel refus d'abiuration causa que son proces lui sut sait & parsait par lesdits

conformément au vieux style.

⁽¹⁾ Vieux style, 1561, nouveaux style, L'année 1601 fin ssait à Pâques 1562. (2 Crespin, 1564, p. 1609, 1570, f 594; 1582, f 568, 1597, f 562; 1606, f 502; 1610,

⁽¹⁾ L'édition de 1564 porte en marge : "La bestife des aduerfaires estime tous ceux qui preschent estre parens de Caluin » (2) Les édit, de 1564 et 1570 portent 1561,

officiers. Et par ce qu'il ne voulut nommer ses compagnons & adherans à son opinion, la question & torture lui fut baillee, à l'instance du Seigneur Doignie, vicaire de l'Euesque, par l'Official & autres de la secte des Prestres; en telle sorte de cruauté, que ledit seigneur Doignie, au lieu d'amoindrir le tourment & confoler le poure patient, s'empeschoit à toucher les cordes pour sauoir si elles tendoyent affez à son plaisir, chose inustree entre les plus rigoureux iuges de

la Chrestienté; comme mesme le bourreau s'en esmerueilla, & l'a recité en quelque lieu où on lui demanda la venté de cest acte. Mais toute la cruauté ne peut vaincre la patience de cest Aueugle, ne faire qu'il mist personne en danger. Ce que voyans ses

fonne en danger. Ce que voyans fes luges le remirent en la prifon acoustumee, auec rigoureuses menaces, lesquelles aussi peu l'estonnerent, combien qu'il eust longuement demeuré au pain & à l'eau aux busses sosses. Voyans telle constance, deli-

bererent entr'eux d'abreger son proces & le declarer heretique & schismatique. Neantmoins Doignie, estant aucc ses consors en certain banquet,

auoit dit qu'il n'essoit de cest auis, alleguant ceste raison : « Veu que les Commissaires ne l'auoyent iugé tel,

essant entre leurs mains, le peuple pourroit dire que les Prestres l'auroyent fait mourir, »

LE proces estant conclu, l'Official prononça sentence, par laquelle il declara Michel heretique & schismatique, & le liura es mains du bras seculier, à la maniere acoustumee. Il y eut debat entre les Officiers du Roi & de la ville, sur la decision du iugement du Proces & reception d'icelui. Le sieur de Mansart, lors Preuost, dit qu'il prenoit le prisonnier en sa charge par prouisson, à quoi s'accorda la iustice du Roi. Ce sait, le sit conduire és prisons de la Halle de ladite ville, iusques à quelques iours, qu'il su mené en l'yne des tours des murailles

mené en l'vne des tours des murailles de la ville, nommee vulgairement La tour de France, de laquelle depuis il

fut ramené en ladite Halle.

Le Priué conseil à Bruxelles, auerti du different, ordonna que le prisonnier seroit iugé par les deux lustices ensemble, assauoir la Iustice de la ville & la Iustice du Roi. En procedant au proces du poure Aueugle, les luges ayans conu qu'il se fortifioit de

iour en iour en raifons & passages des Escritures, ordonnerent qu'il seroit mis à la torture pour deceler ses complices, & fignainment ceux qui l'auoyent vilité & exhorté de perseuerer; mais il endura patiemment le tout fans nommer personne. Mansart, ayant conu ce prisonnier des sa ieuneffe, esmeraeillé des articles qu'il foullenoit & de sa constance, delibera, depuis fon fecond emprisonnement, le vifiter es prifons, s'affeurant de le vaincre par son sauoir. Et pour ce faire, il ne faisoit disficulté d'y demeurer plusieurs heures, parlant å lui & l'exhortant de se retracter tant peu que ce fust, en lui promettant deliurance de son corps. Voyant que les promesses n'y profitoyent de rien, il y proceda par menaces, qui eurent autant d'effect que les promesses. Plusieurs sois Michel, de propos deliberé, oyant entrer & parler icelui Preuoft, remercioit Dieu du bien & de l'honneur qu'il lui faifoit d'endurer pour son Nom, s'apreslant à toutes heures d'estre mené au supplice.

On ne doit en ceste histoire oublier qu'vn certain personnage (1) esmeu, d'vn zele Chrestien, trouua moyen, par aucuns siens amis, d'aller vister le prisonnier lors qu'il estoit en la tour de France, pour sentir de lui au vrai s'il estoit tel qu'on l'estimoit, assauoir consant en la doctrine Chrestienne, consant en la doctrine Chrestienne, comanda au prisonnier si sa deliberation estoit de viure communier si sa deliberation estoit de l'Euangile, pour laquelle il estoit (comme l'on disort) emprisonné.

MININE

Les efforts de Manfart pour efbranier l'Aueugie.

mis entre les luces l'Aueugle.

saté bar-

hare.

(1) Ce personnage, qui rendit visite à André Michel dans sa prison, n'est autre que Guy de Brès. Il était alors à Sedan, comme chapelain de Henri Robert de la Marck, duc de Bouillon et prince de Sedan. Mais il se plaignait, dans une lettre qui a été récemment publiée, « de ce que, par a malice des hommes, » il était « empefché de rendre » à ses frères des Pays-Bas, « le debvoir » dont Dieu l'avait chargé envers cux. Odier, Gur de Brès, p 86, 87) De temps en temps toutefois, il partait s'entement de Sedan pour aller porter une parole d'exhortation et de consolation à ses frères persécutés. Avec un courage indomptable, il réussissait même à entrer dans la prison des confesseurs, comme il le fit piur Michel et pour Deltombe. Voy. Rahlenbeck, Gui de Brès, p. 62, Il est probable que le compte rendu que nous avens lei de son entrevue avec Michel fut écrit de sa main et envoyé par lui à Crespin. Nous y retrouvons la trace de sa polémique contre l'anabaptisme.

Comment l'Aucugle fut fortifié.

chel, fans hesiter, respondit qu'oui. Sur cela, ce personnage l'exhorta fort affectueusement, lui mettant au deuant l'honneur que Dieu lui faisoit de le produire pour son tesmoin deuant les ennemis de l'Euangile de fon Fils vnique, que c'estoit vn don special d'estre emprisonné & d'endurer pour fon Nom. Item, qu'il gouftail bien ce que Jesus a prononcé : Que celui qui perdra fa vie pour l'amour de lui, il la recouurera. Sur tout il le pria, au Nom de Dieu, de se garder des seducteurs qui pourroyent venir à lui pour le destourner du droid chemin, lui prefentant or & argent & deliurance de fon corps, aufquels il n'euft aucun efgard; qu'il confideratt la vilaine faute qu'il commettroit en adherant, ou donnant semblant d'adherer, à leur fausse religion. Finalement, qu'il mesprisast la honte du monde, voire aussi les tourmens ordinaires à ceux qui soustienent la verité de Dieu. « Car, » disoit-il, « si maintenant vous reniez la doctrine pour laquelle foustenir vous estes ici, veritablement, le Matth. 10. 33. Fils de Dieu vous reniera deuant son Pere. » Michel escouta & receut ces paroles de bon cœur, & remercia le personnage de sa bonne visitation & exhortation, le certifiant qu'il n'auoit autre deliberation que de soustenir la Verité iusques à la mort, & qu'à ceste fin il prioit Dieu ordinairement.

OR, ne se contentant ledit personnage de ce que dit est, demanda, en outre, à Michel s'il auoit esté interrogué du Baptesme qu'il auoit receu en l'Eglise Romaine, s'il se contentoit dudit Baptesme, le priant de lui vouloir reciter la response qu'il auoit sait audit interrogatoire devant les luges. Michel lui dit qu'il auoit respondu, croire auoir esté baptizé en ladite Eglise, & qu'il se contentoit du Baptesme vne sois prins. Ce personnage lui dit: « Si dereches vous en estes interrogué, adioustez aussi à vostre response : A cause que la vertu du Baptesme ne depend de celui qui l'administre, ains de Dieu, ainsi que saince Jean Baptisse le declare au 3. de sainct Luc, disant : « Vrai est que ie baptize d'eau en repentance, mais vn autre vient apres moi qui vous baptizera en esprit, » parlant du vrai Messias Jesus Christ; que vostre Baptesme vous a esté administré en eau, au Nom du Pere, & du Fils, & du sain& Esprit. Il lui demanda aussi s'il auoit esté

interrogué: Ayans des enfans, s'il les seroit baptizer en ladite Eglise Romaine. Michel lui dit qu'il aubit refpondu que non, mais en la forme que Jean Caluin & les autres fideles les baptizent. Sur quoi auffi ceft ami l'auertit, si derechef il en estoit interrogué, d'adioutter la raifon de cela, aflaunir: D'autant que lesdits Miniftres, apres la predication de la parole de Dieu, administrent purement & simplement en eau le Baptesme, au Nom du Pere, & du Fils, & du fain& Esprit, ainsi qu'il a esté administré & Act. 8 par les disciples & Apostres de Jesus Christ, sans y mester ne sel ne chresme, ne crachat, n'autres badineries ordonnees & ordinaires en l'Eglise Romaine. Le prisonnier, remerciant dereches vn tel ami, le pria de l'aduertir fur la response qu'il deuoit faire de l'ordonnance des Conciles, & singulierement de celui des Apostres. Lui dit qu'il faloit aprouuer les decrets des Conciles qui estoyent conformes à la parole de Dieu, & reietter les autres contraires à icelle, « Et pour respondre, dit-il, à celui des Apostres, vous leur direz hardiment que les Prestres violent l'ordonnance d'icelui, en prenant & mangeant les choses dedices & facrifices aux images, & en paillardant au lieu de se marier. Ce mesme ami lui recorda plusieurs passages, pour prouuer que la Messe est du tout contraire à la vertu & efficace de la mort & passion de Jesus-Chrift, & que le Sacrement administré en la Papauté le jour de Pasques & autres iours, n'estoit administré selon l'institution du Fils de Dieu. Item, qu'il n'y auoit autre Purgatoire que le fang d'iceluy, ni autre merite ne iuflification que fon obeiffance. Item, qu'en prenant le pain & le vin deuement administrez, on communiquoit au corps & au fang de Christ spirituellement & par soi, sans aucune transfubstantiation.

Cas propos & aduertissemens defsuldits ont esté ici inserez pour mons- que les trer le soin & la peine que prennent les tideles audit pays, en temps d'aduersité, l'vn pour l'autre, & font conuenables à ceste histoire, entant que le prisonnier en fit it bien son profit, que quand le Preuost Mansart, dont a este parlé, & autres aduerfaires l'ont affailli par dispute en la prison, ils n'ont rien gagné fur lui, sinon que se doutant de ce qui elloit, ont deschargé leur cholere fur le poure Geolier, commandans

M D I KII

que le prifonnier fust remué de la tour en la prison des Halles de Tournay, au grand regret & desplaisir de plulieurs, & principalement du prisonnier, lequel esperoit, le lendemain & autres iours, plus grande vititation & confolation de la part des autres fideles. En le menant de la tour en l'autre prison, on dit qu'il prononça ces paroles : « Vous serez de moi comme les chats font des fouris; car apres qu'ils s'en font jouez, ils les estranglent. » Il endura plusieurs durs assaux de fes amis charnels, l'exhortans à sauver sa vie & lui promettans affistance d'argent & de chofes necessaires. Mais le plus grand & difficile affaut qu'il eut fut le jour de deuant la prononciation de sa sentence, & le matin d'icelle, qui fut le vingt & deuxiesme de Mai 1562. Car en ce temps le diable, ennemi de toute verité, lui enuoya des Jesuites, secle meschante & hypocrite, lesquels lui mirent au deuant le jugement de Dieu, preparé (ditoyent-ils) à ceux qui se separoyent de l'vnion de la faincle mere Église Romaine, lui remonstrans sulfi qu'en foustenant les poinces qu'il auoit iufques alors fouttenus, il effoit fans Dieu & partant damné. Sur quoi André respondit sommairement qu'il croyoit en vn seul Dieu & qu'il ne seroit damné. Ces Jesuites ne cessans de parler contre la verité de Dieu & le merite de l'obeissance de lesus Christ, André, pour toute response, boucha ses oreilles de ses deux mains pour n'entendre leurs blasphemes. Ce qui picqua ceste fausse troupe de telle forte qu'ils s'escrierent à haute voix qu'il efloit damné.

Sur ce propos, M. Guillaume Haneton, confeiller, furuint, lequel dit aux Jesuites qu'il estoit temps de prononcer la sentence, & que, s'ils le vouloyent d'auantage exhorter, qu'ils le pourroyent faire publiquement. Ces lesuites lui dirent qu'en ce saisant il seront plus opiniastre que deuant. La fentence donc lui estant prononcee, il fut liuré à l'executeur, &, en descendant les degrez de la "Halle, commença à haute voix l'oraifon Dominicale, & puis le Symbole des Apostres, en langue vulgaire, de tel zele & ardeur que plusieurs des assistans en larmoyerent, voire entre les autres le preuoil Manfart, lequel, par tous moyens, auoit taiché de surseoir le iugement; mais en fin, vaincu de

crainte, confentit à ladite condamnation. André donc, estant sur l'eschasfaut, pendant que le bourreau l'attachoit, remercia ses Juges de la longue detention en leur prison, leur declarant que par icelle il auoit effé mieux instruit & plus fortifié en la conoissance de la verité. Il leur dit auffi telles paroles: «O Juges, Juges, vous m'auez iugé; ie ne vous iuge pas, mais il y en a vn qui vous iugera, » Il remercia ses bienfaicleurs du bien qu'ils luy auoyent eflargi durant fon emprisonnement. Parlant de la grande paillarde, descrite au 17 cha, de l'Apocalypse, il l'ap-pliqua si bien à propos à l'Eglise Ro-maine, que les assistans peurent conoistre que c'estoit l'Esprit de Dieu qui parfoit, & non le prisonnier, poure aueugle, & fans lettres. Sur ces entrefaites, vn ieune garçon, en la multitude, se print à crier à haute voix, difant : « Courage, André, courage. » Aucunes femmes en la troupe respondirent : « Quel courage demandes-tu d'auantage? ne vois-tu pas qu'il l'a bon? » Ce fait, & apres qu'il eut recommandé son ame à Dieu, il sut estranglé, & son corps reduit en cendres, enuiron les neuf heures du matin. Telle sut l'issue de ce voyant Aueugle, appelé au tres heureux banquet du Fils Eternel du Roi des siecles immortel & inuisible.

En ces entrefaites, on enuoya certaines lettres aux luges de Tournay, en forme d'admonition d'auertiffement, donnant à conoifire la vraye fource de caufe des troubles qui s'espandent au monde de plusen plus (1). Nous les auons extraites de ici inferees, auec leur superscription qui estoit :

A Messieurs les Juges de l'Aueugle illuminé, à Tournay.

Le Dieu eternel vous vueille faire la grace que la lecture & ouve de fa Parole ne vous puisse estre odeur de mort, comme aux insideles & reprouuez, ains odeur de vie eternelle par son Fils vnique nostre Seigneur lesus Christ. Ainsi soit-il.

Messievas, il est escrit, au 4. de

(1) Cette lettre était l'œuvre de Guy de Brès.

eppellent d. : c. ion de tauc. 1. Cor. 2.

Efaic 42.

Gal. 1, 8,

La zizanie femee au champ de ce monde.

S. Marc, que les contempteurs de la verité ont des yeux. & n'en voyent goutte, & des oreilles desquelles ils ne peugent entendre les choses celestes, " d'autant, » dit sain& Paul, « qu'elles se discernent spirituellement, » Au contraire, il est escrit en Essie : « Que le Seigneur conduira les aueugles par la voye qu'ils ont ignoree & les fera chemmer par les fentiers qu'ils ne sauent point; à ceste cause, on vous prie regarder de bien pres à la faute qu'auez commife en condamnant à mort vn nommé André Michel, aueugle certes des yeux corporels, mais voyans clair des yeux de la vraye & viue foi. Ce vous deuoit eftre affez qu'il croyoit en certitude de foi tout ce qui est au vieil & nouueau Testament, sans adjouster & mesler le venin infame de la grande paillarde Babylonique, Car vous ne pechez plus par ignorance; vous ne conoissez que par trop qu'il est aussi desendu d'aiouster que diminuer à la Loi de Dieu, voire que si vn Ange du ciel annonçoit autrement ou autre chose, de le maudire. Pourriez-vous prouuer par la Bible qu'il y ait autre iuslificateur, purgateur, ni aduocat que le Fils vnique de Dieu? ni autre facrifice propiciatoire pour nostre redemption que le sien vnique & perpetuel? Cuidez-vous, en le persecutant ainsi en fes membres, euiter fon jugement horrible & espouuantable qui vous attend? Non, non, vous ne pouuez; car certainement vous ferez contraints vne fois, tost ou tard, comparoistre en iugement deuant sa sace. En laquelle comparition vostre grande Beste ne vous fauuera point de la condamnation executee par vous.

SEMEZ, semez hardiment vostre zizanie au champ du monde; le grand iour viendra, & est prochain, auquel elle fera arrachee pour brufler & vous & vos semblables. Ceux qui ne veulent participer à vostre zizanie sont maintenant ornez du titre de feditieux & perturbateurs du repos public, & comme tels liurez à toutes especes de tourmens. Mais l'auertissement & prediction escrite au 5. & 10. de S. Matthieu; 15. & 16. de sain& lean, & 4. chapit. de la premiere & seconde aux Corinthiens, nous font mettre fous les pieds lesdites iniures, puis que nous sommes certifiez de nostre election à vie eternelle. Et afin de vous rendre le bien pour le mal, soyez auertis & treshum-

blement suppliez, de ne trouuer eftrange les troubles qui sont à present en la Chrestienté, à cause de la contradiction qu'on sait à lesus Christ, qui, en ces derniers temps, pleinement fe manifeste par sa Parole; & pour tesmoignage de mon dire, lisez le chap. 10, de sainct Matthieu & le 14. de S. Luc. Et si vous voulez rememorer les histoires passees, vous trouuerez que de tout temps, il est auenu ainst, que quand l'Euangile de nostre Sauueur a cité purement preiché au monde, grandes tempestes se sont esmeues; le pere, la mère, le fils, la fille, ont ellé diuifez; nation s'est esleuee contre nation & royaume contre royaume. Qu'vn seul exemple vous soit pour inflruction: Quelle tragedie excita le Roi Herodes quand noffre Seigneur Matth 2 fut nai au monde? tout effoit plein de troubles en sa Cour & en Hierusalem. Et depuis en Philippe, Berrhoé, Ast 100 Ephefe, & en plusieurs autres lieux. Ce n'est de merueilles que le mesme aulent journellement en ce pays & ailleurs pour semblable raison, ce que vous ne pouuez ignorer. Si vous vou- La viave lez donc fauoir au vrai la caufe de ces troubles, voyez & entendez ce qui est dit au 20. chapit. des Prouerbes : Quand il n'y a point de Prophetie, c'est à dire de vraye doctrine de Dieu, le peuple est dissipé; mais celui qui gardera la Loi est bien-heureux. Lifez aussi le 4. d'Osee : « Mon peuple est destruit, pource qu'il est sans science. » Bref, toute l'Elcriture est pleine de tels avertissemens. Rien ne sera stable ne serme sinon la parole de Dieu qui dure eternellement. Que l'Antechrist forge & refonde nouveaux chevaliers, ou plustost estaffiers de son ordre, qu'il les guerdonne de mitres Episcopales autant qu'il veut, " qu'on les dispose par villes & prouinces pour attirer le zele de la douce cuisine de leur S. mere fynagogue; il a beau faire, il est impossible que plus on puisse empescher le cours de la verité du Seigneur. Et quant à vous, Messieurs, à l'exemple de l'Aueugle que vous auez fait mourir, croyez à l'Euangile, & de bonne heure; demandez en vraye contrition pardon à Dieu de tant d'impietez commises & de tant de sang innocent espandu.

En la fin de l'Epistre, pour souscription, il estoit escrit : Par celle qui defire d'va vrai zele la conionation de tous au corps du chef, son seul Aduo-

Euclaud en ce (Unite

Grang

M D LXII.

cat. Purgateur & Sauveur lesus

L'EGLISE du Dieu viuant.

Ces lettres furent envoyees au commencement du mois de l'uillet de l'an 1563. Le fieur de Minfart, les ayant receuës, fitemprifonner celui qui les auoit aportees, lequel, pour sa defense, mettant en auant l'ignorance du contenu d'icelles, fut puis apres effargi & deliuré.

CHARLES ELINCK, de Honfcot en la basse Flandre (1).

Ce que la poesse ancienne a mis en sable du changement & transformation des personnes, se peut au prai reconoistre & remarquer en ces histoires, affauoir d'hommes deuenus loups enragez contre la parole de Dieu, & de plusieurs dissolus & abandonnez comme bestes, convertis en agneaux par la mesme Parole de Dieu, dont les exemples sont ici tout maniscelles.

Doven Retay

response

Prevoil

TITELMAN, Doyen de Renay, fouuent nommé es histoires precedentes (2), pourfuiuoit la chasse des poures fideles en sa sorest de l'Inquisition de Flandres, comme vn loup acharné au lang des brebis. C'est de lui qu'on recite qu'vn Preuost des mareschaux au pays, se trouuant en sa compagnie, lui demanda s'il ne craignoit point quelque mauusife rencontre, si peu acompagné qu'il estoit. Il lui respondit que non, d'autant qu'il auoit à faire à bonnes gens. « Si ainsi est, » dit le Preuoff, " que vous ayez à faire aux bons & moi aux meschans, tout pasfera par nos mains. » Ainfi effoit cell Inquiliteur en horreur aux plus sanguinaires. Car des qu'il entendoit qu'vne perfonne changeoit de vie pour s'adonner au bien, par la connissance de la Parole regenerante, soudain il scouroit pour, ou le divertir, ou l'eftrangler & l'ofter du milieu des autres. Il estoit fort apres ceux de Honscot (1), & attira, en ce temps, fous ses griffes Charles Elinck, ieune homme du lieu, depuis auoir esté reformé à pieté & honnesteté, & le fit mettre à vn fond de fosse, où il trempa long temps. Apres cela, il mit toute d'higence à le trauailler & molefler pir demandes & disputes, pour le diucrtir & saire reuenir à la l'ynagogue Romaine; mais ce lut en vain. Car le Seigneur donna si bon preservatif à ce sien serviteur, voguant en ce stot perilleux, qu'il demeura conflant tans fleschir tellement que tous ceux qui lui furent oppofez aduerfaires ne gaignerent rien fur lui, ne la prison longue & dure, ne les foph fleries & menaces. Sa confession de soi. & toute la procedure qu'il eut auec l'Inquisiteur & quelques Conseillers de la Chambre prouinciale de Gand, en presence du Magistrat de Honscot, a esté extraite des escrits propres du priionnier enuoyez aux fideles du lieu, contenans en fomme

ce qui s'enfuit :

« Pvis qu'il nous est commandé en la samèle Escriture, treschers freres au Seigneur, que nous confessions le Nom de Dien librement deuant les Rois & Magistrats, & que rendions raison de l'esperance qui est en nous, le veux appeler Dieu feul à mon aide. afin que le vous puisse mander ma Confession, laquelle i'ai saite estant conflitué deuant les luges, pour iustification de ma foi, & comme ie l'ai faite en verité, quelque simple & pe-tite qu'elle soit. Le vous reciterai donc le plus briefuement que le pourrai, comment & dequoi l'Inquisiteur & deux Confeillers de Gand m'ont interrogué deuant les Seigneurs de Honicot, & ce que ie leur ai respondu. En premier lieu, me demandans si ie croyoi en l'Eglife Romaine? le refpondi que non, mais en Dieu, me tenant à fa seule parole. Car si ie croyois en l'Eglise Romaine, i'aurois vn sondement sort soible & de peu de duree, au regard de Dieu & de sa parole qui demeure eternellement. D. a Qu'eftimez-vous de la Cene du Seigneur? R. a Messieurs, vous m'interroguez du sommet deuant qu'auoir parlé du fondement. . « Nous en parlerons (dirent-ils) puis apres; mais pour le prefent dites-nous fi vous croyez que les Apostres ayent mangé la chair de lefus Christ & beu son lang to R Je leur di derechef, que bassir le toiel deuant qu'auoir posé aucun fondement est bastir du haut en bas. D. « Mais nous demandons ce que vous estimez de la

Confession indiciaire de Charles.

(1) Crespin, 1570, % 598; 1582, % 570; 1597, % 504; 1608, % 564; 1619, % 624. (2) Voy, sur cet inquisiteur, t. 11, p. 629.

(1) Hondschot,

De la Cene.

Cene du Seigneur? » R. « Je tien la Cene pour vn signe de l'Alliance & vn feau de la grace de Dieu, confermee en la mort de son Fils pour vn sainct vlage, affauoir pour la fouuenance de fa mort. D'autant que nous sommes infirmes, le Seigneur a voulu secourir nostre infirmité & nous laisser les Sacremens pour confermer nostre soi debile & refraischir la memoire. " D. « Ne croyez-vous pas que Jesus Christ a donné la chair à manger & fon lang à boire à ses Apostres ? "R. " Oui bien, Messieurs, mais d'vne autre sacon que vous ne pensez, car i'enten d'vn manger spirituel, qui se fait par la soi, tellement qu'il n'y faut pas aporter vn estomach affame, mais vne ame affamee & alteree, qui desire d'estre repeue & abruuee à la vie cternelle, par les merites de Jesus Christ, lesquelles il a acomplies pour nous en la chair, & c'est la vraye manducation du corps & du sang de Jesus Christ, laquelle ie reconois en la Cene. » D. « Ne con-fessez-vous pas que J. Christ soit auec fa chair & lang au Sacrement de l'autel ? » R. « Messieurs, l'aime mieux croire au S. Esprit parlant par la bou-che de saince Pierre, qu'il saut que le ciel le reçoiue, iusques au temps de la restitution de toutes choses. Ce qui est aussi compris au Symbole, où nous disons que lesus Christ est monté au Ciel, & qu'il n'en retournera point iusques au dernier iugement. Car comme il est monté visiblement, aussi retournera-il visiblement, selon la parole de l'Ange. Partant, ie nie du tout ce retour inuisible de lesus Christ. Mais te vous prie, Messieurs, comment voulez-vous qu'on mange le corps du Seigneur en la Cene? est-ce charnellement ou fpirituellement? » Sur ceci se teurent-ils long temps, ne fachans que respondre.

» A la fin de tant d'interrogations diuerfes, il y eut vn Conful de Gand qui dit : « Il ne faut pas que vous nous interroguiez, mais que nous vous interroguiez, mais que nous vous interroguiens. » « Meffieurs (di-ie), vous m'auez dit que vous me vouliez infiruire, & ainfi ie desire sauoir comment on mange le corps de Jesus Christ, interieurement par la foi, ou exterieurement de la bouche & des dents. » Sur cela, l'Inquisiteur commença de repliquer beaucoup de paroles; la somme sut qu'il vouloit dire que nous mangions le corps de Christ en deux fortes, assauoir spirituellement

& charnellement, Sur quoi ie lui respondi que le n'admets aucune tranfsubflantiation au pain; mais i'enten les paroles de Jesus Christ: « Prenez. mangez, ceci est mon corps, a comme paroles Sacramentales; car fi la tranfsubstantiation est veritable, la Cenen'est plus Sacrement, comme faind Augustinescrit : « Ostez la similitude ou semblance, & ce n'est pas Sacrement. » Et derechef, quand il dit : « Que la parole foit adjouffee à l'element. & ce fera vn Sacrement. » Vn Sacrement donc confifte en deux chofes, affauoir la parole & l'element. Car quand il dit que la parole soit adioustee à l'element, le mot (adiouster) n'oste point l'element, mais requiert qu'il y foit pour y ioindre la parole. Quand nous croyons que la nature diuine de Christ a esté coniointe à la nature humaine, & que par ainsi il foit vrai Dieu & vrai homme, dirons-nous pour cela que la nature humaine foit changee, tellement qu'elle ne foit plus ? » Sur ceci me laisserent & me firent emmener.

. Environ fix fepmaines apres, vint derechef l'Inquisiteur auec le Magistrat & les Prestres de Honscot, & plusieurs autres que ie ne conoissoi point; & derechef on m'interrogua en ceste sacon: D. « Estes-vous encore de ceste intention, dont vous estiez lors que nous vous laissasmes? & voulez-vous demeurer obstiné en vostre opinion? » R. « Messieurs, i'ai toufiours traité auec vous par la parole de Dieu, & si vous me pouuez monstrer chofe meilleure, i'adhererai à vostre doctrine; car ie ne preten soustenir aucune opinion estrange. » D. « Voulez-vous estre le plus sage de tout le monde? " R. " Messieurs, ie ne m'estime pas sage, car ma sagesse c'est lesus Christ mesme. Et la sagesse du monde est folie deuant Dieu. » D. « Où auriez-vous aprins l'Escriture faincle, & comment la pourriez-vous fauoir, qui n'estes encore qu'vn ieune enfant? * R. . Il est vrai, Messieurs, que le suis bien leune : mais quand il plait à Dieu de besongner, il n'a esgard n'à ieunesse ni à vieillesse d'aage. Partant ne mesprisez point ma ieunesse, mais ayez plustost souuenance de la Prophetie de Joel, qui a predit : Qu'es derniers temps il sera donné aux ieunes de prophetizer. Et les Juifs ont ainst reietté nostre Seigneur Iesus Christ, lors qu'il exposoit l'Escriture, l'estimans indocte, comme fils d'vn

Manger spirituel.

Christ monté au ciel, Act. 3, 21, Act. 1, 11,

loel 2, 2

charpentier. Partant il ne faut pas iuger felon l'aparence, car on s'y abu-

leroit fouuentesfois. » » D. « Ne croyez-vous pas que la faindle Ondlinn foit vn Sacrement : " R. « Nenni, Messieurs, car l'ysage de l'Onction, qui estoit du temps des Apostres, n'a rien de semblable auec vottre huile, veu qu'ils en vfoyent feulement pour guerifon corporelle, & non de l'ame; au contraire, vous viez de la voltre, non pour la guerison du corps, mais de l'ame. Car si vous pensez que ceux que vous engraissez ne deussent à l'instant passer le pas, vous ne les engraisseriez pas. » D. « Croyezvous que le Baptesme ofle le peché originel, que nous auons d'Adam r » R. Je ne croi pas que le lauement exterieur ofte le peché originel, ni aucun peché, mais bien Jesus Christ, qui a cipandu ion lang pour lauer nos pechez, car l'eau qui ne nettoye qu'exteneurement nous signifie que nous sommes nettoyez interieurement en nos ames par le fang de Jefus Chrift. » D. « Combien croyez-vous qu'il y ait de Sacremens ? » R. « Deux, affauoir le Bapteime & la Cene, lesquels i'ai en grande reuerence. » D. « Vous ne croyez donc qu'il y ait sept Sacre-mens. R. a Non, Messieurs, aussi ne le pourriez-vous monttrer par l'Escriture. - D. « Ne croyez-vous pas que les Prestres ayent puissance de remettre les pechez ? . R. « Nenni, Messieurs. Mais ie croi que les Apostres, qui eftoyent enuoyez de Jesus Christ pour prescher l'Euangile, auoyent la puislance de remettre les pechez au Nom de Jesus Christ. Mais quant aux prestres, ie ne croi pas qu'ils ayent cette puillance, veu qu'ils ne font pas enuoyez de Christ, & ne preschent pas en son Nom. » D. « A qui croyezvous donc qu'il faut confeiser ses pe-chez? • R. • Jesus Christ dit : Venez tous vers moi, qui estes trauaillez & chargez, & ie vous soulagerai. Neantmoins, ie me veux bien reconcilier auec mon frere, felon le commandement de Christ, quand ie l'ai offensé. » D. « Ne croyez-vous pas que le Pape de Rome soit vicaire de Dieu : R. « Messieurs, ie croi que le Pape soit l'Antechrist, qui s'oppose à Jesus Christ. . D. « Ne croyez-vous pas qu'il foit successeur de fainch Pierre ? » R. « Nenni, & ne sai pas mesmes que S. Pierre ait iamais prefché à Rome, beaucoup moins qu'il y

qu'il y ait vn Purgatoire ? » R. « Je croi que le sang de Jesus Christ soit le vrai purgatoire, par lequel tous nos pechez font purgez & effacez. » D. « Ne croyez-vous pas qu'il faut inuoquer les Saincts, afin qu'ils prient Dieu pour nous? R. & S. Jean dit: Enfans, fi quelcun a peché, nous auons vn fidele intercesseur enuers le Pere, affauoir Jefus Christ. S. Paul dit, qu'il y a vn moyenneur entre Dieu & les hommes, affauoir Jefus Christ homme. Quiconque donc cerche autre aduocat, celui priue lesus Christ de l'office qui appartient à lui feul. . D. « Ne croyez-vous qu'on merite en faifant des bonnes œuures ?» R. « Nenni, veu que l'Escriture dit, qu'Abraham a creu à Dieu, & qu'il lui a esté re-puté à iustice. Et l'homme est iustifié par la feule foi, fans les œuures de la Loi, car ie di auec S. Paul, que si merite oft merite, grace n'est plus grace. . D. « Pourquoi donc faut-il faire bonnes œuures, puis qu'on ne merite rien par icelles r » R. « Pour monstrer nostre foi, laquelle sans les œuures est morte. Secondement, pour monstrer nostre obeissance, laquelle nous deuons à Dieu, pour les benefices qu'il nous a faits en son Fils. Tiercement, pource qu'elles font profitables à nostre prochain. A telles fins faut-il faire les bonnes œuures. Or quiconque veut entrer au ciel par bonnes œuures, il est larron & brigand, car il n'entre point par le vrai huis, qui est Jesus Christ. » D. . Ettimez-vous des iours l'vn aussi bon que l'autre, & ne faites-vous point de conscience de manger de la chair en vn vendredi? » R. « Je ne fai aucune difference des iours, fors seulement des uns & des du jour auquel je ceste de mon labeur pour me trouuer en l'Eglise de Dieu, pour ouir la parole, & pour m'exercer tout le jour en ses saincles ordonnan-

ces, combien que cela le puisse & doyue

aussi saire tous les jours. Mais de defendre le manger de la chair au ven-

dredi, ie l'estime estre diabolique, de

charger ainsi les consciences, comme

faind Paul recite des faux Prophetes

qui viendront aux derniers temps, &

defendront le mariage & les viandes,

combien que toute viande foit nette,

estant prinse auec action de graces.

Jesus Christ dit aussi que ce qui entre en la bouche ne pollue pas l'homme. »

» D. « NE croyez-vous pas qu'il y

ait esté Pape. » D. « Ne croyez-vous

M. D. LXII Purgatoire.

Inuocation des Spiners

t. Ican 2. 1.

1 Tim 2, 5.

Mentes.

Rom. 1. 38.

Rom. 11. 6.

Bonnes œuures.

Difference

2. l'im. 4. L.

Posterion.

portion

aptelme.

Le Pape.

Le Magiffrat. Rom 11.

2. Fim. 2.

ait quelque Magistrat au monde, & n'en voulez-vous pas avoir? . R. « Messieurs, Je reconois le Magistrat pour Ministre de Dieu, qui ne porte pas le glaiue en vain, mais pour punir les mauuais & defendre les bons. Je me veux auffi volontiers afluiettir au Magistrat & tout ce qui est de la raifon; reconois auffi mon deuoir effre de m'assuiettir, voire prier pour le Magistrat, afin que nous puissons (comme dit S. Paul) mener vne vie pailible en toute saincleté. Partant, quiconque refife au Magistrat, il reside à l'ordonnance de Dieu. » D. » Ne croyezvous pas que les enfans qui meurent fans Baptefme foyent damnez? * R. « Nenni: Car ie ne constitue pas le falut au Baptesme, autrement seroi-ie idolatre comme vous. Car Abraham n'a pas etté iuftifié en la Circoncision, mais au Prepuce, & receut la Circoncilion comme vn seau de iustice de foi. »

» Voici, mes freres, en bref ce que l'ai confessé par deux sois deuant le magistrat, & espere de persister en ceste confession, dont Dieu m'en sace la grace par fon S. Esprit. Amen.

» CHARLES ELINCK. »

Svr ceci, les freres de Honfcot le consolerent pur lettres, le prians & exhortans qu'il perfiftaft vaillamment en la confession de sa foi. L'Inquisiteur donc & les autres ennemis de la verité, voyans qu'il ne pouvoit estre destourné d'icelle foi par aucuns affauts, mais persistoit de plus en plus, le condamnerent finalement comme heretique, & le liurerent au bras feculier. Il ne s'estonna point pour cela, ains cercha de plus en plus à glorisser le Seigneur Jesus par sa mort. Finalement ayant entendu que le temps de sa deliurance approchoit, il escriuit à l'Eglife de Honfcot en ceste sorte :

Lettres de

« APRES toutes Chrestiennes recommandations, mes treschers freres, il vous plaira fauoir que i'ai receu voftre lettre, laquelle m'a donné inye & confolation on mas liens & affl Sons, vous merciant de ce qu'auez eu fouuenance de moi en vos prieres. Je prierai auffi le Szigneur, au milieu de mon angorfe, pour vous, & in'affeure qu'il nous exaucera felon fa mifericorde, & nous deliurera de toutes nos angoiffes. Car comment n'auroit-il pitié de nous, veu qu'il nous a receus en grace, lors que nous estions encore

fes ennemis? Et comment ne nous exauceroit-il point, puis que nous fommes maintenant ses bien-aimez en Jefus Chrift, nous ayant tirez de tenebres & erreurs, en l'admirable lu- 1. Pierre miere de sa verité? Partant, puis-ie dire librement auec Dauid : « Le Seigneur est mon refuge & mon defenleur; parquoi le ne craindrai point ce que l'homme me peut faire. » Car l'amour que Dieu a espandu en nos cœurs par son S. Esprit, chasse non feulement la crainte du juste jugement & des menaces de Dieu, mais aussi toute peur & oppression des Tyrans. » Et ainsi nous exhorte l'Ecclesiastique, disant : « Ne craignez point la sace des puissans, mais combatez pour la verité iusques à la mort, & Dieu combatra pour vous. » Partant, puis-ie dire auec S. Paul, que ie suis certain par le S. Esprit, que ni hautesse, ni profondeur, ni glaiue, ni peril, beaucoup moins aucune creature corruptible, me pourra separer de la charité qui est en Jesus Christ nostre Seigneur, auquel foit gloire eternellement. Amen. Dauantage, mes freres, afin que ie satisface à vostre desir, il vous plaira fauoir, que i'ai si bon courage au Seigneur, que le ne le saurois exprimer par escrit. Et que depuis le temps que i ai esté en ces pesans liens & chaines, ne m'est furuenu le moindre penfement de me destourner du moindre article de nostre Religion Chrestienne. Et ne puis penser, comment il est possible que l'homme viene à renier la verité conue, pour la crainte des peines & tourmens, J'ai grand' enuie & desir que mon corps soit presenté en facrifice par le feu pour la verité; ce que l'ai aussi desiré tout le temps de ma prison. Car il y a desia trois mois, que l'Inquisiteur & l'Euesque * mittré d'Ipre m'ont liuré au bras secutier. Mais l'estime qu'ils me gardent si long temps, pource que l'ai dit, que s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux qui peust me monstrer par l'Escriture faincte mon tort, l'estoi content d'acquiescer, Ce que le leur di, non pas que le doutaille aucunement de la doctrine que le maintien (car le fuis affeuré en ma confcience, qu'il n'y a paffige du vieil ou nouueau Tellament qui foit contraire à ma foi) mais afin qu'ils n'ayent dequoi m'accufer d'obstination ou opiniastreté. Or ils ne disputent pas auec moi par l'Escriture

saincte, selon que seroit mon desir,

Pf. 56. 5.

Heb 17 1. lean 4

Eccl. 4.

Rom. 8.

* C'ed I des nouu forgez au bas.

Rom. (8.

M.D.I SH.

(car ils y font tresmal fondez) mais auec chaines & puantes prisons, & pensent me surmonter par ce moyen. Mais ie me consie en Dieu, qu'il m'assistera, & qu'il ne permettra nullement que ie sois vaincu, ains me donnera victoire, pour mespriser tous leur tourmens, voire mesme pour magnifier sa verité, non seulement de bouche, mais la seeller aussi de mon sang. A tant, mes chers freres, ie vous recommande à Dieu, & à sa parole de grace, lequel vous garde en sa droite verité. Amen. Enhaste, le 27, de Septembre, 1502. »

« CHARLES ELINCK,
prisonnier pour la verité. »

Ce Champion de Jesus Christ, demeurant serme & constant en sa confession, receut finalement sentence de mort, des Seigneurs de Honscot. Et d'autant qu'il estoit de bonne grace & fort courageux, craignans la multitude, ils le firent noyer recrettement le 18. d'Octobre 1562. Et selon leur coustume, le corps sut exposé en spectacle.

François Varlyt, de Tournay en Flandre, & ALEXANDRE DAYKE, de Brayne le Chasteau (1).

Ces deux Martyrs ont esté executez à Tournay pour la consession de l'Euangile; leurs escrits sont de grande consolation à contienent une doctrine sort utile à tous vrais sideles pour estre munis contre les assauts, quand ils seront euoquez à pareils combals, pour estre tesmoins deuant le monde de la verité du Seigneur. Il n'y a prolixité en leurs escrits qui n'aut son sruict pour recompense.

VN grand auantage fut à François Varlut, de Tournay, d'auoir eu vn pere & vne mere appelez à la conoiffance de l'Euangile, & d'auoir etté entretenu des fon enfance en la crainte de Dieu. Car estant venu en aage, il poursuyuit de plus en plus les moyens de prendre acroissement en la

(1) Crespin, 1564, p. 1023; 1570, fo 600; 1582, fo 572; 1597, fo 505; 1608, fo 505; 1619, fo 622.

pure doctrine, & d'auoir iouissance des exercices de pieté, qui se pratiquent es Eglifes reformees. Il n'a pas esté frustré de ses labeurs, puis que l'issue de sa course a esté si heureuse, que d'auoir ellé choiti de Dieu pour telmoin de la verité. Laissant donc le lieu de la naissance, du confentement de ses parents, s'en alla vers Honfcot (1), bourgade de Flandre, où ayant trausillé quelque espace de temps à faire sarges qu'on nomme de Honfcot, voyant que tout y effoit plein de diffolution, se transporta à Francfort, auquel lieu ne s'estant arresté vint à Strasbourg pour finalement demeurer à Geneue, en laquelle pour gagner sa vie s'adonna à saire larges drappees, furmontant par continuelle frequentation des presches ordinaires les affauts de poureté, & les difficultez que Satan a acoustumé de mettre au deuant des yeux de ceux qui sont en pays estrange, pour les diuertir & delbaucher de quelque bien. Y ayant patfé quelques années auec grand fruid, delibera de changer d'air à raison des maladies qui l'aunyent debilité, & se retira à Orleans en l'an 1559, frequentant les fideles, en l'assemblee desquels il rendit confession de sa soi, au grand contentement de tous. Les principaux de ceste compagnie voyans les dons exquis en ce ieune homme non lettré, l'exhorterent inflamment de ne cacher en terre le talent qu'il avoit receu du Seigneur, non pas pour viurper chofe qui full outre la portee & vocation, mais pour consoler ceax de son pays. Varlut, mené d'vn franc esprit, acquiefça à ces exhortations; & entendant que le nombre des croyans se renforçoit en la ville de Tournay, delibera s'y retirer pour aider au bastiment qui s'auançoit de jour en jour. Estant paruenu là, apres s'estre insinué au corps des fideles, ne cesta, par l'espace d'enuiron vn an & demi. d'amener les poures ignorans à Jelus Christ. Et d'autant qu'il estoit en fleur d'aage, la pluipart de la ieuneile de Tournay, à lon exemple, par ses exhortations, fut non feulement in-Araite, mais autli des esbats pleins de vanité & folie, furent amenez à tel changement de vie, que chacun en ettoit esbahi; qui fut cause qu'il ne demeura guere lans ellre fur le rolle

Les fruids de la conoiffacce de la verité.

(1) Hondschot.

de ceux que les ennemis de l'Euangile ont en haine; & d'autant qu'ils ne trouuoyent occasion suffisante pour l'affaillir, craignans le peuple, le laifserent paitible insques à ce que, la persecution estant esseuee en ladite ville l'an 1561, à cause que le peuple s'estant amassé en troupe sur le marché pour chanter les Pfeaumes de Dauid, ils le cercherent pour l'apprehender comme seditieux & coulpable de ceste esmotion. Ne l'ayans trouué, le bannirent à cris publics des pays du Roi d'Espagne, sur peine de la vie. S'estant absenté, se retira en France, lors que quelque liberté fut ouuerte d'annoncer la parole de Dieu, & qu'au commencement de ceste annee 1562. l'edict de Januier donna permission de ce faire. Là estant sut exhorté plufieurs fois par les Miniftres, tant de Rouan que d'Orleans, de s'appliquer du tout à l'estude des faindes lettres, pour seruir au ministere de la parole, veu le grand besoin qu'on en auoit : & que la grande moiffon requeroit tels esprits debonnaires, pour enseigner les ignorans. Quelque temps apres, deliberant en loimesme de retourner au pays bas, pour subuenir à ceux qui, par son moyen, auoyent esté attirez à la conoissance de la verité, vn sien beau-frere, sa fœur, & quelques amis, qui, pour la mesme persecution, s'esloyent retirez à Orleans, lui proposerent le danger auquel il se mettoit; mais il respondit, qu'il se sentoit poussé à ce saire, & qu'il ne pouuoit resister à l'Esprit de Dieu. Partant donc d'Orleans, s'en vint visiter les fideles de Tournay, de Lifle, d'Ipre, Honfcot, Armentiere, & autres lieux, & les confola par l'efpace de quatre ou cinq mois, tant que finalement eflant venu à Tournay pour faire le mesme, sut apprehendé par les ennemis de la verité, comme on le pourra entendre par le narré de fes lettres ci apres mifes & inferees en leur ordre. Mais auant que venir là, nous reciterons ce que gens fideles ont aussi tesmoigné d'Alexandre Dayke, fon compagnon en l'œuure du Seigneur, ayans enfemble vne caufe com-

Alexanore Dayke estoit d'une petite ville situee es confins de Brabant & Hainaut, nommee Brayne le Chasteau, & auoit en sa ieunesse hanté à Bruxelles; mais s'ennuyant de la ser-

uitude de la Cour, la ferueur de son aage le pouffa en fon ignorance d'aller à Rome. Il y demeura enuiron l'espace de trois ans, & y aprint le mettier de chausseterie en la maison des supposts du Pape Caraffe, nommez Jesuites. Or le Seigneur qui referue ceux que bon lui semble à porter finalement telmoignage pour fa verité deuant les hommes, commença petit à petit faire son œuure à l'endroit dudit Alexandre. Premierement par le grand & extreme desordre, dissolution & vilenies execrables, qu'il y vit, melmement entre les Jesuites, gens d'vne hypocrisie infame, il commença à auoir en telle horreur la doctrine du Pape, que, laissant le siege de Sodome, vint au pays des Grisons, où il ouit la predication de la parole du Seigneur, & de là s'achemina à Geneue, pour auoir plus ample inflruction. Il n'est besoin de reciter en plus de paroles le bien qu'il y receut, & comment en peu de temps il y profita; puis que les actes & issue heureuse que Dieu lui donna en rendent suffisant tesmoignage. Arriué qu'il fut en son pays, s'estant garni (comme vn marchant retournant d'vne bonne soire) de chofes necessaires au pays, desploya sa mercerie à Valenciennes; & ne faut dire, comment ou de quelle hardiesse il communiquoit à chacun ce que le Seigneur lui auoit donné à conoistre, puis que les enseignes & salaire que le monde a de tout temps acoustumé de rendre à ceux qui s'employent à ceuure vertueux, le suyuirent incontinent. Car les aduersaires le firent cercher; mais ne l'ayans trouvé, apres leurs solennitez acoustumees, finalement le bannirent du pays du Roi, sur peine de la vie. Ce sut enuiron le mesme temps que le susdit François Varlut sut dechassé de Tournay. On peut noter en ceci vne bonté & prouidence de Dieu grande à l'endroit de la ieunesse de Tournay, qu'incontinent apres que Varlut sut departi de Tournay, Alexandre s'y retira; & ne cessa depuis y estre venu, de les admonnester, consoler, inftruire & reprendre, auec vne viuacité & saincle hardiesse, iusques à ce qu'il fut apprehendé auec Varlut par les ennemis, à Tournay. Et combien que plusieurs sois auparauant il eust esté menacé par eux, & qu'il fust grand bruit de lui par toute la ville, si ne laissa-il de poursuyure insqu'à la fin.

Jefune

Rome

Or la cause de leur emprisonneur printe. ment fut telle, L'an 1562, le 16, iour de Septembre, les deux sufdits fortirent de la ville, acompagnez enuiron de cent personnes, tant hommes que femmes & filles, pour enuoyer vn certain Ministre estranger, qui es iours precedens les estoit venu visiter, & leur auoit donné plusieurs saincles instructions par la parole de Dieu. Icelui leur auoit acordé que, pour l'Adieu, il feroit quelque exhortation en vn petit bois affez prochain de la ville de Tournay. Au fortir de la ville, ils furent aperceus par quelque payfan, lequel s'esmerueillant de voir tant de gens aller aux champs par vn iour ouurier, contre la façon acoustumee, s'en alla droit à la ville l'annoncer au seigneur d'Oignie, grand vicaire & condiuteur de l'Euesque de Tournay, homme cruel, & ennemi mortel de la doctrine de l'Euangile, lequel incontinent fit toute diligence de surprendre toute l'assemblee. Il amassa toutes les forces de la ville, fauoir est, de la iuttice du Roi, de la ville, & du chasteau, auec quelques estaffiers de fon Chapitre, en forte qu'ils esloyent en grand nombre tant à pied comme à cheual. Cependant les poures fideles escoutans au bois la predication de l'Euangile auec grand' ioye, ne se doutans de rien, soudainement ouy-rent le bruit de la venue des ennemis, qui acouroyent auec grande fureur pour les apprehender. Quelques fide-les demeurez en la ville, entendans ceste entreprise des ennemis, sirent leurs efforts d'auertir l'affemblee qui estoit au bois, de se donner garde; mais ceux qu'ils enuoyerent, & de pied & de cheual, ne seurent preuenir la troupe des ennemis, tant fut fubite leur fortie. A leur venue, toute la compagnie incontinent fut dispersee; les vns s'enfuirent, les autres se cacherent es lieux les plus espais du bois; vne partie fut apprehendee, en nombre de vingt cinq ou enuiron, desquels aucuns eschaperent sur le chemin auant qu'entrer au Chasteau. Varlut, voyant la rage des ennemis, qui d'vne fureur extreme leur couroyent sus, s'escria à ceux de sa compagnie : « Courage, mes freres, nous sommes à Dieu, à la vie & à la mort. » Icelui estant enuironné auec les autres, & voulant faire les prieres à la fortie du bois, auant que passer

outre, le Promoteur de l'Euesque auec ses russiens ne le voulurent permettre, lui disant qu'il seroit les prieres au Chasteau; & force fut à Varlut & aux autres, qui ia auoyent mis les genoux en terre pour prier Dieu, rompre ceste saincte entreprise, Quoi voyant Alexandre, dit au Promoteur: « Monsieur, vous auez bien à qui resfembler, puis que vous ne voulez pas ouir parler de Dieu. » Cela dit, ils commencerent à marcher deux à deux vers le Chasteau. Le bruit de ceste entreprise estoit ia tellement diuulgué par toute la ville, que le peuple (qui de long temps s'est monstré fort affectionné à la parole de Dieu) sortit hors de la ville pour voir ce qui se faisoit. Or ceux qui les menoyent voyans la multitude du peuple, commencerent à moderer leurs menaces, les laissans aller sans estre liez & sans aucune contrainte, craignans elmouuoir fedition; & les suyuoyent comme le boucher va apres la brebis qu'il meine à la boucherie. Ceux de la ville donc parloyent à eux, & les confoloyent fans aucun emperchement, mesmes en retirerent quelques vns fans difficulté ne contredit des ennemis, qui seignoyent de ne le point voir, tant ils estoyent intimidez, si que facilement tous les poures captifs le fussent sauuez, n'eust esté que Dieu ne leur ouuroit point le cœur, comme le chemin, pour fuir, ordonnant par sa prouidence autre chose d'eux. Variut estant à peu pres au milieu des deux rengees des captifs, confoloit les vns & les autres, & aima mieux leur tenir compagnie & les fortifier que d'eschapper. Le peuple estoit sur le point de les deliurer, mais Variut s'efforça de plus fort variut confole d'admonnester à haute voix le peuple, & confoler ceux qui estoyent aprehendez auec lui, en telles ou sembla-

bles paroles Freres & sœurs, soyons fortifiez au Seigneur, & nous disposons à la bataille, puis que nostre capitaine Jefus Christ nous appelle, auquel il faut feruir fidelement. Ne voyonsnous pas que tant de gensdarmes de ce monde mettent en danger leurs corps & leurs ames pour vn Prince, ne fachans s'ils bataillent pour vne bonne querelle ou non? ce feront-ils pour quatre escus le mois; nous seindrons-nous? non; car nous fauons que nous fommes à vn bon Prince, & que sa cause est bonne, &

M.D.LXII.

compagnons.

Heb. 10 14.

Rom. 8. t.

le loyer que nous attendons n'est pas or ou argent, mais vn Royaume tout entier. Il y a d'auantage, que nous ne bataillons point à l'auanture, mais auons desia la victoire entre nos mains, laquelle nous fera jouir de l'heritage ceseste eternellement. Et en cela ne regardez pas fi vous eftes fimples & encore mal inttruits; car il ne faut pas auoir vne fagetle si exquite, pour rembarrer les finesses de nos ennemis. Retenons ce seul sondement serme. que Jesus Christ, mourant pour nous, a esfacé tous nos pechez; que tous ceux qui ont recours au merite de l'obeissance qu'il a rendue pour nous à Dieu son Pere, seront sauuez. Son facrifice vnique & eternel a fanclifié à iamuis fes esleus; en forte qu'il n'y a plus de condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ. Douterons-nous qu'en cela nous n'ayons de la Theologie affez pour vaincre nos ennemis, puis que cela melme ell fuffilant pour nous iustifier deuant la haute maiesté de Dieu ? »

CESTE exhortation donna courage à toute la compagnie; & pour monftrer de quelle affection elle la receut, commenca à chanter Pseaumes, & Alexandre conduitoit le chant. Et ainsi louans Dieu . entrerent au chasteau enuiron ving cinq personnes de la troupe prisonniere, poursuyuie & acompagnee de maintes larmes & pleurs du peuple spectateur. Les ennemis pensoyent du tout auoir prins les chefs de l'affemblee, affauoir le Ministre & le Chantre, voyans Varlut & Alexandre. On les fourra tous enfemble de premier abord en vne tour du Chasteau, qui leur sut en consolation & joye, & pour adoucir l'horreur de l'entree de la prison. Le lendemain, on les separa; apres auoir esté examinez l'vn apres l'autre deuant le Magistrat, Varlut & Alexandre (desquels nous auons à traiter particulierement) confolerent par escrit la compagnie, li auant que Dieu leur en donna le moyen. Vne partie de leurs escrits a percé les groffes & espaisses murailles de la prison; & Dieu a voulu qu'ils soyent venus iusques à nous, afin de les publier pour la confolation de sa poure Eglise, & instruction de tous vrais membres d'icelle.

S'enfuit la premiere confession que sit François Varlut deuant le magistrat de Tournay, comme il l'a lui mesme laisse par escrit.

Mes freres & fœurs, incontinent que ie vi que c'estoit la volonté de nostre Dieu, que le susse luré entre les mains de nos ennemis, & que i'estoi certain que seroi enquis de ma foi, ie me disposai pour en donner confession simplement & rondement. sans finesse ne couverture quelconque. M'adressant donc à nostre Dieu, le priai de me tenir la promesse saite par fon Fils Jesus Christ; assauoir, de donner bouche & sapience à ceux qui seront appelez deuant les Rois, Princes & Seigneurs, pour rendre tesmoignage de lui. Or il s'est monstré sidele en les promesses, ayant exaucé ma priere, en sorte qu'il m'a donné dequoi respondre, non pas sur tous poinces (car ie n'ai pas esté enquis de tous) mais principalement fur la Cene. Toutessois se me sentoi bien disposé pour respondre à beaucoup d'autres differents qui sont entr'eux & nous, & beaucoup d'erreurs qu'ils ont con-tre la vraye parole de Dieu. Mais ie ne me fuis pas beaucoup auancé de parler, linon en temps & lieu, m'afseurant que Dieu aura agreable ma petitesse & ma simple confession, comme estant saite de franche volonté, & auec zele de fon honneur & auancement de son regne. Vous serez donc auertis que, le premier iour de mon emprisonnement, estant appelé deuant le Conseil, monsieur de Moulbay me voyant venir, dit : « Ha! ha, le voici le Ministre, le voici le prescheur. » Je respondi : « Sauf vostre honneur, Monsieur. » « Et bien, » dit-il, « si vous ne l'etles pas, vous l'auez contrefait en ce bois. » « Monsieur, ce di-ie, ie fuis apris, & conoi par la parole de Dieu, qu'on ne doit pas exer-cer l'office de Ministre, si on n'y est appelé & ordonné legitimement; & pourtant ie ne l'ai pas entreprins pour l'exercer ni contrelaire. » Puis apres, le procureur du Roi me demanda mon nom. R. . Je m'appelle François Variut. » Lors plusieurs propos furent tenus de mon bannissement. Ils m'interroguerent puis apres du Ministre. Je leur respondi qu'il n'estoit pas auec nous, & que c'estoit la premiere fois que le l'auoi oui prefcher, & pourtant me seroit difficile de le conoiftre. Sur cela ie su remis en prison auec les autres. Le lendemain,

*

Vas

estant le premier mandé deuant le Confeil, monlieur de Manfart com-mença me dire : • François, veu qu'eftiez auerti de vostre bannissement, comment auez-vous ofé retourner en ce pays-cir vous moquez-vous du Magiltrat? ou cerchez-vous voltre mort: » Je respondi : « Monsieur , ia n'auiene que le me vueille moquer des Seigneurs & Magistrats, car ie suis aprins, par la parole de Dieu, de les honorer & auoir en reuerence; voire d'obeir à eux en toutes choses felon Dieu. Quant à ce que demandez : Si i'ai cerché la mort, Non, Montieur, car si on ne me fust venu querir où l'estoi, le me susse bien gardé de venir en vos mains. Quant à mon retour en ce pays, ie vous en dirai la cause : Vous sauez, monsieur, que depuis Pasque, le pays de France est sort troublé, en sorte que ie pense qu'il n'y a pas de six personnes l'vne qui y puisse gaigner ses despens, & principalement de mon estat. Or n'y trouuant plus à gaigner la vie, & n'ayant aucun bien pour viure à rien faire, le n'ai voulu viure en greuant ou faifant tort à mon prochain. Auffi mon affection n'estoit d'aller à la guerre, & pourtant i'ai esté comme contraint de reuenir en ce pays pour belongner & gagner ma vie, & c'est vne des caufes pourquoi i'y fuis venu. » Adonc monfieur de Moulbay me parla du bois & de l'assemblee, me disant encore, que l'estoi le Ministre, & que l'auoi fait l'exhortation. Je lui di : · Monsieur, ie vous ai ia dit que ie suis compagnon de meltier, & non pas Ministre, & n'ai pas fait l'exhortation. » Monsieur de Mansart dit : · Vous effes eloquent affez pour l'eftre. » . Monsseur, » di-ie, « si en demeurant en France l'ai tourné aucunement ma langue for le François, ce n'est pas à dire pourtant que l'aye le fauoir pour estre Ministre. » Il me dit: Vos gens se patient bien de Ministres, qui ne font gueres doctes ne fauans. » Là dessus le lui affermai que ie ne l'effoi pas; & fur ce me prefierent fort pour nommer le Ministre, & ceux qui effoyent demeurez fans effre prins. Je defendi toutiours fort & ferme que iamais le ne l'auoi oui que cette fois: & cela est verité. Quant à ceux qui sont demeurez sans estre prins, le ne les conoi pas, d'autant que l'vn est de Lisle, l'autre de Valencienne, ou de Douay. Ils s'enquirent aussi de ceux que le hantoi deuant mon banniffement Je leur di : « L'vn est en France, l'autre autrepart, car yous les auez tous bannis. » Il me dit, qu'il en effoit encores demeuré aucuns. Je responds : Qu'ils auoyent percé le fond, & que tout estoit espars. Monfieur de Moulbay dit en parole affez confuse : « Et bien, se pense qu'il n'est pas besoin de beaucoup vous interroguer, car vous n'estes point Papisle. Croyez-vous que le Sacrement ell le corps de Jefus-Christ: que tenez-vous de la puissance du prettre : " R. Je demandar de quoi il entendoit parter, de la Cene ou de la Messer car, di-ie, ie ne veux pas mettre la Messe du rang de la Cene; il y a trop à dire, voire autant que du iour à la nuiet. On me demanda comment cela? « Pource, di-ie, que nostre Seigneur Jesus Christ, en instituant sa Cene, print du pain, & le rompant le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez, c'est-ci mon corps. n Jefus Christ donc a rompu le pain, & l'a donné; il ne l'a pas monftré par desfus la telle, le faifant adorer . comme on fait à la Messe. Il a donné le pain à tous ses disciples en deintiene & de communion; mais le prestre en la Messe le mange tout seul, comme vn gourmand, & y fait beaucoup de singeries dutout contraires à l'inflitution de Christ; parquoi ie ne la tien pas pour la Cene. » Adone maistre Hermes de Wingle m'amena ie ne fai quels propos fort impertinens, qu'vn autre rompit, dilant : « Vous oyez qu'il ne la tient pas pour la Cene. . « Non, di-ie, mais pour defguisement & aneantissement d'icelle, » Sur ce me fut parlé du pain, si ie ne croi pas, apres les paroles dites, que ce soit le corps de Jesus Christ. Je respondi : « Noffre Seigneur Jefus Chrift, au vingtquatriesme chapitre de saince Matthieu, & au treiziesme de sainch Marc, dit : « Si on vous dit, Christ est ici, ou Christ est là, ne le croyez point, & n'y allez point, car tout ainsi que l'esclair sort d'Orient, & s'en va en Occident, ainsi viendra le fils de l'homme, » D'auantage les Anges, aux ades des Apostres, apres que Jesus Christ sut monté au ciel. parlans aux disciples, disent : « Hommes de Galilee, que faites-vous regardant en haut? Jejus de Nazareth, que vous auez veu monter, viendra comme vous l'auez veu monter. » Et saind

M. B.LXII.

Dentande

Antithefe to Melle

A&. 1 11

OF THE PARTY OF REAL PROPERTY. -The second second 350 ----The second livery THE RESERVE OF SHIPE The second second ----.. e's 245 . 05 12 FCZ em py to - 74 7 715 e t fre a e constant r . creance . 1 parole de . s. e Contrure. · sa ministree ----ce de Jelus - voertince de en la mort - - - the strains cha-- . . s ca is, ie croi on entiparticipans a se seius Christ. see that for curps, ars tout ainfi que ⇒ A le vin de la e est en la bouche , no. 10 cinent par le . at le S. Esprit, R - lance, le corps Christ lu est e . . be, nin pas en la . v.r & en l'esprit, car la foi qu'il a, span & le vin 8 a corps, A le fang de Jefus ane fidele en l'espe-. ... e eternelle Cependant Chritell & demeure - . A o sen demoure pain, & and assess and Monfieur de Comment se fait cela? and as de le or Christ demeure au .. X . . Storenez 'n R. « Je .. x a cu Massieur, que c'est par la No. 1. Stant, & par la foi du and the season of the season o 1 30 mois a pirole de Dieu, " to con coda en general de toucon a continues & traditions de es e Romano. A cela je respondi

effoit escrit au 5. & 12. chapimes du Deut, : Que le Seigneur veut aire ferui non point à la fantafie des to ames, ni comme il leur semble bon, mais felon sa parole & felon ses comnandemens, sans y adiouster ni diminuer, sans aller à dextre ni à senestre; que Jesus Christ au 15. de sain Matthreu, dit : Que c'est en vain qu'on le fert felon les traditions & commandemens des hommes. Suyuant quoi, le rejette toutes les inventions des hommes qu'on a mis sus pour seruir Dieu, & n'en tien rien, mais veux demeurer en la parole de Dieu & en ses commandemens pour le seruir selon iceux. Adone Manfart m'allegua vn paflage de faince Paul, ob il exhorte, dit-il. Tite ou Timothee à garder les traditions mifes par eux Je lui di : « Aussi veux-ie garder & tenir pour bon ce que les Apostres nous ont laissé, & quand on m'enfeignera autre chofe, ie le reietterai. Mais regardez, di-ie, ce que sainct Paul dit aux Galatiens, premier chapitre : Que si aucun vient enseigner autre chose que ce qu'il a enfeigné, qu'il foit maudit, voire fustce vn Ange du ciel. . Voila, mes freres, ce dequoi ie fu enquis pour la premiere fois, au plus pres que l'ai fceu efcrire. J'ai encore aucuns propos à escrire, mais ie pense que ie n'aurai pas le temps, car nous voyons, felon l'aparence, que l'heure qu'on nous fera mourir approche. Or, mes freres, iusqu'à maintenant i'ai grande occasion de louer Dieu. Car il m'a toussours tellement sortifié que i'ai esté beaucoup plus hardi dedans les prifons, que ie n'estoi sur rue ou sur les chemins deuant ma prife; tellement que ie craignoi plus vn homme mechanique, que le n'ai craint depuis ma prife tous les iuges ensemble, encores qu'ils foyent grands. Or, ie conoi que cela vient de Dieu, & non pas de moi. le affailli de ne di pas, freres, que ie n'aye senti des poincures de la chair & des affauts au dedans, que Satan m'eust bien voulu mettre en doute, ou de la doctrine, ou de mon falut; mais inuoquant le Nom de Dieu, i'ai esté exaucé. Quant à la crainte des hommes, ie n'en ai gueres fenti; les autres tentations n'auoyent pas de duree. Mais maintenant les grands assauts viendront; priez donc soigneusement pour moi, & aussi pour mes compagnons & compagnes, nous en auons besoin; priez que ie puisse ba-

Gal. 1.

tailler bonne bataille contre tous ennemis, afin que i'obtiene la victoire
pour estre trouvé vrai seruiteur & soldat de lesus Christ, afin que soyons
couronnez de la couronne d'immortalité, comme il a promis. A Dieu, mes
freres & amis; ie vous recommande
les autres, principalement ceux &
celles qui ont confessé, dont les trois
sont en la ville; nous auons esté asseurez de nous douze ayans confessé; les
autres sont tous au pain & à l'eau;
saites vostre deuoir de les soliciter;
tandis que i'ai esté auec eux, j'ai fait

Autres escrits de François Varlut à sa mere, freres & jours, contenans les assauts & disputes qu'il eut deuant le Magistrat de Tournay, contre quelques Caffars & Moines apostez.

mon mieux: plusieurs ont bon cœur.

Povrce que ie m'atten, si c'est la volonté de nostre Dieu, que ie sois mis à mort, & que vous le portiez en patience, fans par trop vous troubler; i'ai fort desiré de vous pouvoir faire tenir par escrit la somme des propos par moi maintenus, afin que puissez conoiltre que le ne meurs pas comme Anabaptifle, mais pour la foi Chreftienne. Que si vous ne pouuez pas encore bien entendre le tout, pour l'ignorance qui reste encore en vous, au moins ci apres, fi Dieu vous donne plus de conoissance, vous le pourrez lors entendre & auoir, non seulement contentement, mais confolation & ioye, de ce que Dieu m'aura fait la grace d'estre mis à mort pour sa verité. Vous serez donc auertis que, le Samedi apres mon emprisonnement, ie su mené derechef deuant tout le Conseil, où il y eut plus de propos tenus, que ie ne faurois escrire. Il y auoit vn Moine qui ne me laissoit iamais dire mes responses, en sorte que ie prins le Confeil en tesmoin de sa malice, qu'il ne me laissoit parler. Et leur di plusieurs fois que ie ne parleroi plus, fi on ne me donnoit audiance; & c'est vue des causes pourquoi ie n'ai pas tout retenu; toutefois ie mettrai le principal au plus pres que le pourrai.

PREMIEREMENT entrant en propos, Monsieur de Mansart me dit : « Et bien, François, pource que vous me dites dernierement que vous ne parleriez pas aux Docteurs, si ce n'estoit en

prefence de gens de bien, voici main-tenant i'ai fait venir ces deux-ci pour parler à vous, present le Conseil. » R. « le ne demande pas de parler à eux, mais à tout le Confeil; & quant à cestui-là (monstrant le Chantre), ie ne parlerai point, car ie sai qu'il a presché la mesme doctrine que le veux maintenir; & apres il l'a vomie & foulee aux pieds, & si a mené vne vie si dissolue que tous en Tournay en sont tesmoins. le di donc qu'il n'est pas digne que la parole de Dieu passe par fa bouche. » Monsieur de Manfart dit : « En voilà vn autre. » R. « Quant à moi ie suis simple compagnon de messier, & pourtant ie veux parler simplement & rondement, sans subtilité ne finesse, & ie sai que ces gens-ci n'y vont que par cautelles & ruses; pourtant ie ne demande pas de parler à eux. Mais quant à vous, qui estes mes luges, ie vous veux ouurir & desployer mon cœur. & le vous dirai iusqu'à la derniere parole que Dieu me donnera, » Monfieur de Manfart dit : « Nous sauons bien que vous n'estes pas docteur, & pourtant on ne veut pas disputer, mais parler à vous, pour yous remonstrer; vous dites que vous estes de messier, & cependant vous voulez estre plus sage que les Docteurs qui ont long temps estudié » R. « Monsieur, quant à moi ie conoi & confesse que de ma nature ie suis si ignorant que ie ne puis pas mesme penser vne bonne pensee, comme le dit S. Paul, & que iusqu'à ce que Dieu ait changé mon cœur peruers & dur en vn cœur docile, ie n'ai rien conu de bon, ne de Dieu; mais quand il a pleu à Dieu par sa grace me toucher le cœur, & qu'il m'a donné à conoistre mon ignorance, lors ie me fuis adressé à lui & lui ai demandé sapience, ie lui ai demandé d'estre instruit par son Saince Esprit en la conoissance de sa Verité; il m'a exaucé & m'a inflruit en la vraye intelligence de sa Parole, tellement que le suis certain que ce que ie croi c'est la vraye parole de Dieu, & non vne opinion, » Alors ils commencerent à rire & me vouloyent accuser de vaine gloire, de ce que ie me disoi estre asseuré d'auoir le S. Esprit pour instructeur. Mais ie leur di que le le tenoi pour certain, d'autant que l'auoi senti que Dieu m'auoit sait conoistre mon ignorance, voire & qu'il m'auoit donné la grace de l'inuoquer pour estre instruit par son Sainet Esprit,

M.D.LKU.

2. Cor. 3. 5.

Matth. 7. 7.

car lesus Christ dit : « Demandez, & il vous fera donné: & fi vous qui eftes mauuais fauez donner à vos enfans chofes bonnes, combien plus vostre Pere celefle your donnera-il fon Esprit, fi vous lui demandez? » Voila . di-ie . la promette sur laquelle ie suis fondé & affeuré. » Montieur de Manfart me dit : « Les Anabaptifles se vantent d'auoir le Sain& Esprit, nous disons auffi que nous l'auons, vous dites auffi que vous l'auez, & sommes tous differens; comme s'accordera cela? » R. " Quant à moi, le n'ai pas fenti la conscience des Annbaptisses, ie n'ai pas auffi fenti la voftre, mai i'ai fenti la miene & respon pour moi. Que d'autant qu'en fentant mon ignorance, Dieu m'a poussé à lui demander sa-pience & son Esprit, & d'auantage que lef is Christ & aussi ses Apostres promettent que ceux qui la demanderont l'obtiendront. le me tien certain d'estre instruit de ce que le sai par le S. Esprit, tenant lefus Christ pour veritible en ses promesses. » De ce propos ils entrerent à parler de la cer-titude de mon (alut, le leur di, d'autant que l'auoi par foi aprehendé lefus Christ, auquel ie trouuoi le salut eternel & la vie, que i'estois asseuré de mon falut & que le diable, la mort ni les enfers n'auoyent plus de puilfance fur moi. Le moine lors m'allegua le 4. des Corinthiens, où S. Paul dit : « le ne me sen en rien coulpable, & pour cela ie ne fuis pas iuflifié. » « Voyez, dit-il, comment S. Paul, encore qu'il eust tant bien cheminé, dit neantmoins qu'il n'est pas encore affeuré. » R. « Sainet Paul a voulu monstrer que iaçoit qu'il eust exercé fidelement son office, en sorte que les hommes n'y feanoyent que redire, pour cela il ne se veut pas iustisier deuant Dieu, mais fe fent encore iniuste, voire quant à foi & ses œuures, & cependant il ne demeure pas en crainte feruile; mais embrassant lesus Christ pour fa iustice, par foi s'affeure de fa iustification & de fon falut, & cela demonstre-il clairement au huitiesme chapitre des Romains. » le leur alleguai le patfage tout au long, combien que le Moine me donnast empeschement, & leur monstrai que S. Paul, apres auoir dit que l'Esprit rend tesmoignage au nostre, que nous sommes enfans & heritiers de Dieu, ofe bien s'asseurer contre la mort, contre toute hauteur & profondeur, chofes prefen-

que tous enfemble ne separeront pas les fideles & efleus de l'amour de Dieu qui est fondé en lesus Christ nostre Seigneur. » Voila, di-ie, en quelle hardiesse & asseurance S. Paul parle Asseuran pour lui & pour tous les fideles & enfuns de Dieu. » Sur cela, monsseur de Manfart dit : « Oui ; » mais notez qu'il dit : « Les esleus, estes-vous des efleus? » R. « Puis que Dieu m'a donné la grace par fon Saina Esprit de croire en les Christ & l'embrasser pour mon Seigneur, cerchant en lui mon falut & la vie eternelle, ie me tien pour vn de ses esleus. " Cela sut tourné comme en rifee. Mais il rit bien qui rit le dernier. Le Moine m'adrella sa parole en difant : « Estes vous S. Paul - auez-vous esté appelé comme fainet Paul par lefus Christ? eftes-vous vaiffeau d'election pour porter le nom de Christaux Rois & Princes de la terre? » le lui respondi que ie n'estoi pas Paul, mais François Varlut, & que ie n'estoi pas Apostre comme S. Paul, mais que l'estoi sayeteur (1) de mon mestier. Ie ne suis pas esleu pour fignitie annoncer le Nom de Christ deuant les Fasfeur Rois & Princes, ie n'ai pas esté appelé par vision comme S. Paul, & ne me vante pas d'estre si excellent seruiteur de Christ comme lui; toutessois, ie suis membre du corps de Iesus Christ. Et posé le cas que S. Paul soit l'vn des plus excellens membres du corps de Christ & que ie suis I'vn des moindres, il s'ensuit qu'estant membre d'vn melme corps, nous auons vn melme chef, affauoir lefus Christ. Or, la liqueur & fubstance (c'est à dire la grace qui decoule de ce chef lesus Christ) decoule sur tous les membres de ce corps. Et par consequent de la mesme grace dont S. Paul a effé participant,

tes & à venir ; bref, il ofe bien despi-

ter toutes fortes d'ennemis, s'affeurant

langs

Explicacion du pafface.

laques 1. 5.

(1) Tisserand. Les fils de savette étaien une espèce de fil employée par les tisserand des Flandres.

i'en ai aussi ma portion. Et iaçoit que

faind Paul, comme membre plus ex-

cellent, en ait receu en plus grande

abondance que moi, c'est neantmoins d'vne grace, laquelle aussi me rend

asseuré selon ma qualité. Car la grace

de Christ a ceste vertu, qu'elle rend

content celui qui en a receu feulement

vne gouttelette; car c'est vne eau si viue, que celui qui en boit, tant peu

que ce foit, n'a plus iamais foif. Et

appelé comme S. Paul, ie vous demande austi si ceux au nom desquels S. Paul parle, & ceux aufquels il a presché l'Euangile, ont ainsi esté appelez comme lui? il est certain que non; car si lesus Christ les eust voulu ainsi appeler, il n'eust eu que faire des Apostres. " Les Moines ne seurent que dire, finon, qu'à leur meschante coustume, ils taschoyent de me rompre mes propos à tous coups. Leurs mensonges ont esté iusqu'à dire que c'estoit pour nostre gloire que nous parlions, voire que nous voulions maintenir nostre opinion, pour estre mis en ce beau liure des Martyrs de Geneue, & tant de brocards que rien plus; mais Dieu est tesmoin de tout. Ils ont recours à ces brocards, estans vaincus par nostre confession de soi & par la constance que Dieu nous donne; ils sentent Dieu courroucé contre eux, pource que c'est contre lui qu'ils se prenent. Ils me mirent en auant les docteurs anciens de l'Eglise, disans qu'il faloit là me rapporter. le leur di que ma foi n'estoit pas fondee sur les hommes, mais sur la parole de Dieu, laquelle nous est laisse par les Prophetes & Apostres de Christ. Ils me firent long discours, comment l'Eglise se tenoit aux Docteurs & se conduisoit felon iceux. le leur respondi que S. Paul, au second chapitre aux Ephefiens, nous enfeigne que la vraye Eglife de Dieu est fondee fur la doctrine des Prophetes & Apostres, dont Christ est la maistresse pierre angulaire. Et veu que S. Paul m'enseigne que tel est le vrai fondement, ie m'y veux fonder aussi. & non ailleurs. Ils me demanderent si ie reiettoi donc tous les escrits de ces sainces Martyrs & Docteurs qui ont escrit par ci deuant, comme S. Augustin, S. Ambroise, Chrysostome & les autres. le repondi que le ne relettoi nuls escrits des Docteurs conformes à la saincle Escriture, d'autant qu'ils font tirez d'elle comme la vraye source & fontaine de toute faine doctrine; mais ceux qui ne iont conformes à la saincle Escriture, ie les tien comme fable & mensonge. Ils me dirent qu'on me monstreroit par les Docteurs, comme i'estoi en erreur. le leur di, que comme ie ne reiette pas tous escrits des Docteurs, mais veux tenir les bons pour bons, toutesfois ie ne vouloi pas qu'on parlast à moi par les Docteurs, mais par

puis que vous me demandez si i'ai esté

l'Escriture des Prophetes & Apostres. " Car, di-ie, vous me pourriez monttrer Philieurs hures quelque liure le disant de Sain& Augustin, & cependant ce seroit le liure de quelque refveur ou fongeur. l'ai tasché à gaigner ma vie de mon mestier, & ai esté par le pays, & pourtant ie n'ai pas eu loistr de cercher les grans liures des Docteurs pour y eftudier, mais i'ai estudié seulement en la Bible; & c'est là que ie me veux sonder & demeurer. » Sur quoi monsieur de Manfart dit : « François, ie vous affeure & pren fur ma confcience vostre charge, si les Docteurs qu'on vous veut bailler ne sont vrais & fideles. » R. « Monsieur, il est dit en leremie : Malheur à l'homme qui se confie en l'homme, mais bien-heureux qui se fie au Seigneur. Ainsi ie ne me veux pas fier fur vous, car chacun portera son sardeau. le me fierai doncques au Seigneur, & demeurerai en fa

Parole. . Ils me dirent qu'il se faloit raporter aux Docteurs qui auoyent interpreté l'Escriture, & que moi qui estoi mechanique & compagnon de mestier, ne deuoi pas presumer d'entendre l'Escriture. R. " Monsieur, qu'est-ce que dit lesus Christ au chap. 11. de Sain& Matthieu? « Pere, Seigneur du ciel & de la terre, ie te ren graces que tu as caché ces chofes aux sages & prudens de ce monde, & les as reuelees aux petis, voire, Pere, puis que ton bon plaisir a esté tel. " reuelez aux pe-Voire, dit le Moine, il parle pour fes Apostres. » R. « Ce fait mon, & pour tous ceux qui à l'exemple des Apollres s'humilieront, reconoissans leur petitelle & ignorance, inuoqueront Dieu pour estre instruits. Et c'est aussi ce que Sainct Paul dit aux Co- 1, Cor. 1, 27, rinthiens au premier chapitre, affauoir, que Dieu a esleu les choses folles du monde pour confondre les fages; il a esleu les choses qui ne sont point, pour confondre celles qui font. Ainsi donc, ce n'est pas merueilles, si maintenant les compagnons de mettier font plus instruits que les orgueilleux docteurs. » Monsieur de Mansart me dit, qu'il s'esbahissoit que ie ne me vouloi pas rapporter à l'ancienneté, & à ce qui a elle tenu de l'Eglise passe si long temps. . Monsieur, di-ie, Iesus Christ dit, Matthieu 24. Que le ciel & la terre passeront, mais que sa Parole est eternelle, & demeure à touflours; voulez-vous vne doctrine plus

M D.I XII attribuez aux Docteurs anciens.

lerem. 17. 5.

Les fecrets

La parole de Dieu.

e tiure Martyrs.

mer in the ----- T. J. W. C. TENT and the second s terq 2. -0.9 pax 1 - - - - - - - - - - - - - - - - , ıl - C - See, du Server Achab - - - Fractotes a grante dit : and the suitels, . A e. e telement t. . reoquant es es au Pro-Le vrai - - - - - - - - prophetes S : penfort estre sur met cela la doc-- ,-- lamoit - elle - Service Dieu, pource ~ ~ ~ toofil eft certain was recognit combien to the cens and celle at a seek maintenir, ait and war cone, elle ne laiffe a . In a survie de Dieu pour-. .

The same goe que propos touchant > . . mis le propos fut rompu; bien qu'ils vou-.... . e. çue i Fgnfe fe reconoifat the matteel confentement de and a some serges. Et moi ie leur 2 ços e cosenior l'Eglife de Dieu come con se a see se voyoi prescher la wine at Dee ourement, & admi-1 mg en Sacromons fidelement felon occourse de letus Christ, & ou de con oure, & police, & la dif-Con e clas la parole de Dieu. Ils govern toutiours à cela, qu'ils on west que le disputaffe par les Existent monte di que le n'en feroi 12 1, e sotant que le n'auoi pas efluer it que re nauoi eu le loisir. Name vid que ie lui prefloi and the qu'il parleroit par t contre d'examinença à lafer de la Me'c. repelant le faind facrement de la Mede le lui di que, s'il vouloit in Medeu port "Care, qu'il fuloit mettre Avenue a Molfe pour la Cene du Signal was pour un renoncement de in cent de partiere, entunt qu'on la west motting & bartier pour vn facrifice

propiciatoire pour les pechez des merts & des viuans. Or l'Apostre, aux Hebrieux 9. & 10. chap. nous enseigne que par le seul sacrifice de lesus Christ, ayant offert fon corps vne sois en la croix, nous fommes purifiez & nettoyez de nos pechez, & qu'il ne reste plus de sacrifice pour les pechez; ainsi, si on veut mettre la Messe au lieu de la mort de Christ, qu'est-ce finon vn renoncement d'icelle? Sur cela il me voulut faire entendre qu'il y auoit deux facrifices, affauoir, le facrifice auquel Christ auoit souffert & espandu son sang, & vn sacrifice spirituel, auquel estoit fait memoire du s'acrifice de Christ. le lui di, que ie fauoi bien que la Cene estoit commemoration de la mort de Christ; & au contraire que la Messe estoit vn renoncement d'icelle. Lors, parlant de la Cene, il me voulut prouuer que le pain, apres les paroles, n'est plus pain, mais le propre corps de Ielus Christ. Or penfant mieux me prendre au filet, il me demanda premierement, si ie ne tenoi pas lesus Christ pour veritable en sa parole. R. « lesus Christ dit: le suis la voye, la vie, & la verité; il est, di-ie, veritable, puis qu'il est la verité mesme. » Sur cela me dit : « Ne croyez-vous pas qu'il est tout puissant? R. a Il dit en Sain& Mat- Matth. thieu: Toute puissance m'est donnée au ciel & en la terre. Puis que toute puissance lui est donnee, ie croi qu'il peut faire tout ce qu'il veut. » « Or bien, dit le Moine, puis qu'il est veritable, & qu'il est tout puissant, & qu'il a dit, en saisant la Cene, & donnant le pain : C'est-ci mon corps, nous croyons que le pain est son corps, par fa puisfance. » Ceci fut dit auec longs propos, mais le respondi en peu : « le vous demande si la parole de S. Paul n'est pas veritable, comme la parole de Christ, & s S. Paul, en parlant ou escriuant, n'a pas esté mené de l'Esprit de lesus Christ? vous ne le pouuez nier. Or maintenant puis que vous voulez prendre les paroles de lefus Christ felon la lettre, quand il dit : C'est ci mon corps; le vous demande comme vous entendez les paroles de Saince Paul au dixiefme chapitre de la premiere aux Corinthiens où il dit : « Nos peres, affauoir les enfans d'Ifrael, ont mangé vne melme viande spirituelle comme nous, & ont beu vn mesme breuuage spirituel, car ils beuuoyent de la pierre

20 01016 colors in a constant

M. D. LEH.

Quand
theur Manfart
but parler
de
a chofes,
d pouffa
tione par le
coilé,
ant qu'il efpir prins.

£ 12, 30,

spirituelle qui les suyuoit, & la pierre estoit Christ. . Comment, di-ie entendez-vous que la pierre estoit Christ? » Le Moine vouloit embrouiller le papier, disant qu'aux paroles de Sain& Paul il faloit expolition, mais aux paroles de Christ en la Cene il n'en faloit point. R. « Ne nous embrouillez pas ici la matiere par vos propos, car c'est tout vne mesme maniere de parler, comme en plusieurs autres lieux de l'Escriture, là où le signe est appelé par le nom de la chofe signifiée, comme en l'Ancien Testament, l'Agneau est nommé la Pasque, ou le passage du Seigneur. Or l'Agneau, à parler proprement, n'est pas le pasfage, mais le signe du passage. Semblablement la Circoncisson est appelee l'Alliance du Seigneur. Or ce n'estoit pas l'Alliance, mais le signe de l'alliance, comme fainct Paul aussi aux Romains quatrieme chapitre l'appelle Seau de la iustice de foi. » Voila, di-ie, comment en tous ces passages les signes font appelez par le nom de la chofe qui est par iceux fignifiee. Et Il vous n'estes contens de tout cela, regardez au vingt-deuxiefme chapitre de Sain& Luc, en l'institution de la Cene, lesus Christ baillant la coupe dit : « Beuuez-en tous ; car c'est le nouueau Testament en mon sang. » Il appelle la coupe, le nouueau Testament Or vous sauez bien que la coupe n'estoit pas ce nouueau Testament; mais le vin qui estoit dedans, significit le lang de Christ qui devoit estre espandu en la nouuelle alliance, & ainsi Christ baillant le pain, & disant : C'est-ci mon corps, vse de ceste maniere de parler, appelant le pain, qui est le signe de son corps. Son corps, mais le pain demeure pain, & le vin, vin; & se corps & sang de Christ sont donnez interieurement, par le Ministre interieur qui est le S. Esprit, qui nous fait sentir en nos cœurs le fruict, la vertu & efficace de ce qui nous est acquis par la mort de lefus Chrift. » Le Moine fauta en vn autre passage, & me demanda comment l'entendoi donc ce que Sainct Paul dit : Qu'il se faut esprouuer soi mesme deuant qu'aller à la table du Seigneur, & que quiconque prend le corps du Seigneur indignement, le mange à sa condam-nation. » R. « Saince Paul monstre là qu'il faut sentir en soi-mesme si on est bien preparé deuant qu'aller à la Cene. La preparation est qu'on doit

auoir repentance & desplaiss de ses fautes & pechez, qu'on dont auoir sa foi & siance en Tesus Christ, attendant falut par fa mort & paffion : on doit auoir amour & charité vers les prochains, fans auoir haine ne rancune contre perfonne. » « Mais, dit le Moine, voyez comme il dit : Le corps du Seigneur, & non point Pain. Et si ce n'estoit point le corps du Seigneur, il ne le diroit point, mais diroit Pain. . « Voire, di-ie, eff-ce là que vous me voulez auoir ? ne fauez vous point que Sain& Paul l'appelle pain par plusieurs fois? regardez au 10. chapitre où il dit : « Le pain que nous rompons n'est-ce pas la communion au corps de Christ? » regardez aussi au 3. des Actes, comment il est appelé pain quand saince Luc dit, qu'ils communiquoyent par les maisons en oraison & au brisement du pain; & en ce chapitre 11. des Corinthiens est par plusieurs fois appelé pain. » Sur cela, Monfieur de Manfart dit: « Voila, voila les mesmes argumens de Caluin. » Puis le Moine me nomma vn Docteur qui auoit esté de ceste doctrine, mais qu'il s'en estoit desdit. le lui respondi que ie n'estoi pas sondé sur les hommes. Et leur di : " Comment entendez-vous ceci que le pain soit le vrai corps de lesus Christ, veu que lesus Christ donnant le pain à ses Apostres estoit assis à table, & tenoit le pain en ses mains. & le donna à manger ? Car si le corps de lesus Christ estoit semblable au nostre, excepté péché, estant assis à table, il n'effoit pas en la bouche de ses Apostres mais deuant eux. » Monsieur de Mansart me dit : « Que le corps de Christ estoit semblable au nostre quand il vouloit. & autre aussi quand il lui plaifoit, comme il a monfiré en plulieurs œuures, quand il a cheminé fur les eaux, car cela n'estoit pas le faich d'vn homme. » le lui di : « le connoi & consesse que, par la vertu Divine, il a fait beaucoup d'œuures impossibles aux hommes, comme cheminer fur les eaux, ressusciter les morts, illuminer les aueugles; il s'est transfiguré en la montagne; bref, estant mort, par sa puissance Diuine il s'est ressuscité, & plusieurs autres choses qu'il a fait par la Divine puissance; mais d'auoir mis fon corps humain en deux lieux en vn instant, cela ne se trouve nullement en l'Escriture. Car il a toussours monstré auoir les vrayes proprietez

or 11. 38.

e c'ell elprouuer, d'vn vrai homme, & n'a pas ioué de tels tours de passe-passe, comme vous voulez dire qu'il auroit fait en sa Cene, d'estre assis à table, & d'estre dedans la main, & puis en la bouche de ses disciples. » Sur cela, aucuns me dirent que son corps est glorieux. le leur di que lors qu'il fit sa Cene, il n'essoit pas encores glorifié, car il effoit encores fuiet à faim & soif, à froid & chaud, bref, il effoit encores fuiet à la mort; & combien que, depuis sa resurrec-tion, il n'est plus suiet à toutes ces passions, mais est glorisié, si n'a-il pas laissé de retenir les proprietez d'vn vrai corps, combien qu'il soit glorisié. Il n'est pas vn fantosme, mais est encore vrai homme : il a sa longueur, largeur & groffeur, & n'est qu'en vn lieu, affauoir au ciel, où il fera iufqu'à la reflauration de toutes choses, comme il est dit au troissesme chapitre des Acles des Apostres, » Adonc monsieur de Moulbay se leua de la table en difant : * le voi bien qu'il nous voudroit bien enseigner & prescher, & saire croire comme lui. » A cela ie lui di : " Montleur, ie sai bien que celui qui plante & celui qui arroufe ne font rien, mais c'est Dieu qui donne accroissement; c'est que quand il lui plaira yous illuminer tous par fon fainch Esprit, adonc vous sentirez en vostre conscience ses biens & graces, & le repos que ie fen en la mienne. » Voila où finirent nos propos.

OR, t'ai escrit non pas le tout, car ie fuis certain que beaucoup de propos furent entrelacez qui font mis en oubli; toutefois, i'ai mis les principaux au plus pres que l'ai peu, pour vostre contentement, prient Dieu les faire profiter enuers ceux & celles qui les liront. Je remettrai ici encores vn propos que l'auoi oublié, priant qu'il foit mis en fon endroit en corrigeant le tout; c'est que le Docteur me reprocha que nos Ministres ne font aujourd'hui nuls miracles pour confermer nostre doctrine, voire, & que si c'est la parole de Dieu qu'il faut que facions les miracles comme les Apostres, le leur demandai fur cela a vne lettre patente donnee & feellee vne fois par vn Roi, ou par Messieurs ici presens, n'effoit pas toufiours de valeur, aussi long temps que le feau est en fon entier, & si dedans trente ou quarante ans apres estre donnee, il sera besoin de feau nouveau, pourveu que le premier ne soit point cassé ou rompu? Perfonne ne dit mot. Adonc ie di : « Puis que la lettre est la mesme qui a esté donnee, & que le seau demeure entier, il fert à toussours pour confirmation. Semblablement les miracles que lefus Christ a faits, comme muer l'eau en vin, guerir les malades, illuminer les aueugles, reflusciter les morts & choses semblables qui font escrites tant en l'Euangile comme és Actes des Apoftres, faits par eux, nous feruent de feau & de confirmation de la doctrine de Christ & des Apostres, & seruiront iusqu'à la fin du monde, & les fideles se contenteront de ces seaux, sans en cercher d'autres. » Entre les propos par nous tenus, monsieur de Mansart me dit qu'il sembloit que ie me glorifiasse en mes paroles, laquelle choie me piqua fort au cœur, en forte qu'en lui respondant les larmes me vindrent aux yeux, & lui respondi : a Sauf vostre honneur, Monsieur, ie ne me glorisie point; & si ie parle franchement, ou si l'ai des gestes que les autres n'ont pas, ne dites pas que ce foit pour me glorisser, car c'est ma coutume de parler clair & franchement. » Or ie pensoi qu'il dit ces choses à demi par sascherie, pource qu'il ne voyoit aparence de nous feduire, comme il a sait lean De la rue, duquel il s'est glorisié. Or ce n'est pas en cest endroit seulement qu'il me piqua, mais en plusieurs. Ie remets tout en la main de Dieu, ne me fouciant pas beaucoup de leur moquerie, eftant affeuré que le grand luge iugera tout iustement.

Vovs ferez encore auertis que ledit Mansart nous vient souuent voir en la prison pour deuiser. Et c'est contre moi qu'il tient le plus de propos, & beaucoup fur la Cene. le les escriroi volontiers, mais ie n'ai pas le moyen, faute de papier. Or i'escrirai vne question d'autre maniere, C'est qu'il me demanda : « Et du franc-arbitre donc, qu'en sentez-vous? ne croyez-vous pas que l'homme, auec la grace de Dieu, a la puissance de bien faire? » « le vous dirai, Monsieur, que i'en sen selon la parole de Dieu. Premierement, d'autant que Dieu est bon, il a creé l'homme bon, & à fon image & semblance, & ayant liberté de saire le bien ou le mal. Estant en cest estat, Dieu lui commanda d'obeir à sa parole, auec promesse qu'en la gardant il viuroit en l'amitié de Dieu; su contraire, s'il desobeissoit, seroit en-

Du fran

Das miracles.

proprietez

i corps.

риния вибов ринине.

M.D.LEH

cest estat où Dieu l'auoit cree, mais, par le confeil & infligation du diable, s'est retiré de l'obeissance de Dieu, en transgressant fon commandement : & . par ce moyen, s'estant lié auec le diable & se rendant en sa suiettion, a esté rendu ennemi de Dieu, du tout corrompu & adonné à mai lui & toute sa posterité, sans pouuoir nul bien faire, mais tout mal, comme il est dit Genes. 6. & B. Bref, toutes les affections de l'homme, des sa naissance, ne sont que peché. Voila que ie croi & tien de l'homme en sa nature corrompue: Qu'il ne peut faire aucun bien, mais tout mal. Quant à l'homme Chrestien, c'est à dire l'homme renouuelé & regeneré par le S. Esprit, en qui Christ habite, ie croi qu'il ne demeure pas oisif, ains que Dieu, par fon Esprit, fait par cest homme bonnes œuures; toutesfois elles ne sont pas encore parfaites, car il demeure toufiours en ces reliques de la corruption qui resiste à l'Esprit; & cela voyons-nous au 5. ch. des Galates, où S. Paul dit : « La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, & ces choses sont aduersaires l'vne à l'autre, tellement que vous ne faites pas tout ce que vous voulez. » Et au . chap. des Romains, S. Paul monftre bien par soi-mesme que l'homme regeneré ne fait pas encore tout ce qu'il desire, quand il dit : « le trouve bien en moi le vouloir, mais ie ne trouue pas le parfaire. » Et apres : « le ne fai pas le bien que ie veux, mais ie fai le mal que ie ne veux pas. » Voila que ie sen du franc-arbitre. Que l'homme en la bonne creation pouvoit saire bien & s'abstenir du mal; que volontairement il s'est destourné du bien & a fait mal; que releué de sa cheute & renouvelé par l'Esprit de Dieu, il sait bien, mais non parsaitement. " Alors il me dit qu'il ne s'accordoit pas auec moi en cela, mais disoit que l'homme de soi-mesme, auec la grace de Dieu, pouvoit faire bien ou mal; & fit beaucoup de propos là deffus, mais le lui ramenai toutiours le fixiesme & huicliesme chapitre de Genese, le troissesme de la feconde aux Corinthiens, où S. Paul

dit que nous ne sommes pas suffisans de penser quelque chose de nous,

comme de nous-melmes, mais nostre

l'affince eff de Dieu. Et au deuxiefme

nemi & mourroit. L'homme premier,

affauoir Adam, n'est pas demeuré en

chap, des Philippiens, où il dit que c'est Dieu qui sait en nous le vouloir & parfaire selon sa bonne volonté. Or d'autant qu'il auoit dit aux autres que ie me vantoi en m'affeurant de mon falut, ie lui di : « Monsieur, i'ai entendu que vous auez dit à mes compagnons que le me glorifie, difant que ie suis affeuré de mon salut, comme si ie me vouloi vanter d'estre iuste en moi-mesme; ie vous prie, entendez comment i'ai parlé, & quel ie me reconoi estre. Quant à moi, le conoi & confesse que le suis vn povre pecheur, offensant Dieu iournellement, & par ce moyen fuis digne de perdition & damnation; mais d'autant que Dieu me fait sentir mes sautes & qu'il me donne la grace de lui en demander pardon, au Nom de lesus Christ, le priant qu'il reçoine la mort de lesus Christ & l'obeissance d'icelui pour recompense de mes fautes; d'autant, di-ie, qu'il me fait auoir recours à lesus Christ, ie m'affeure qu'il me les a pardonnez & pardonne, en sorte qu'essant par la foi conioint auec lefus Chrift, ie croi fon fang eftre mon lauement, sa iustice estre la mienne; ie croi que fa mort est ma vie; bref, par lui le suis sait ensant de Dieu & heritier de son royaume celeste. Voila où ie m'asseure, & non en moi. w

Mes amis, voila les paroles que i'ai tenuës au plus pres que ie les ai peu mettre. Il y eut encore beaucoup d'autres devis, mais ie n'ai pas de papier. l'espere que vous-vous contenterez de ceci, & ie prie que le tout soit corrigé & mis par ordre. Je voudroi bien fauoir fi vous auez receu mes premieres interrogations. Quant à ma disposition, elle est telle que i'ai matiere de rendre graces à Dieu qui m'a fortisié. L'ai senti le fruict de vos prieres; continuez de prier auec moi Dieu qu'il parsace ce qu'il a commencé en moi, afin que le perseuere en vraye foi. Christ est mon tout.

Epistre de François Varlut à tous freres & fœurs sidèles en lesus Christ, pour les encourager à purement seruir Dieu, sans dissimuler nullement.

Mes freres & fœurs, ie vous remercie en premier lieu de vos prieres & oranfons, vous affeurant que i'en ai

condition I homme senti le fruict iusques à present; car Dieu m'a fortisié en telle sorte, que pour crainte des hommes ie n'ai pas celé vn seul mot de ce qui peut seruir à la gloire & honneur de Dieu for ce dont i'ai esté enquis. I'ai respondu simplement & rondement selon le petit don que le Seigneur m'a departi, & depuis me fuis fenti tellement fortifié par l'Esprit de Dieu, qu'ils n'ont rien gaigné fur moi, ni par parole ni par gehenne. le n'ai pas redouté leur grandeur ni leur hautesse, mais les ai estimez, par maniere de dire, comme marmoufets de neige, au regard de l'Eternel nostre Dieu, le Dieu fort & tout puillant auquel i'espere, lequel est ma tour & forteresse qui me gardera. Quant aux prisons, combien qu'elles font affez hideuses pour l'obscurité, toutefois le m'y suis trouvé plus ioyeux que ne font nos ennemis en leurs palais & chambres parees & tendues de tapisserie. Touchant des chaines que i'ai aux iambes, ic m'y pompe (1) & m'estime plus braue auec icelles qu'ils ne font auec leurs chaines d'or à leur col : ie me conforte au fon d'icelles, & la melodie m'en femble belle & ioyeuse quand elles resonnent & retentifient auec notire voix, lors que nous chantons les louanges de nostre Seigneur Dieu; ie di que cela me donne cent fois plus de ioie & de resi uissance en mon cœur que nos ennemis n'ant de plaisirs de leurs fleutes, tabourins, haubois, violes & violons, & tant de fortes de passetemps qu'ils ont en leurs grans banquets & conviues. Voila comment le Seigneur m'a conforté & fortifié. Et c'est en quoi i'ai senti le fruict de vos prieres, & aussi des nostres. Mes freres & fœurs de Tournay, ce n'est rien d'auoir bien commencé & foustenu les combats iufques à maintenant, finon qu'on perfeuere infques à la sin pour obtenir la victoire. Si doncques vous auez bien commencé à prier, que maintenant vous continuyez, auecques moi & mes compagnons, de prier l'Eternel nostre Dieu qu'il continue sa bonté sur nous, qu'il nous munisse de toutes fortes d'armes spirituelles, afin que puissions tousiours resister & combatre vaillamment & constamment contre tous ennemis, repoussans leurs efforts & les assauts qu'ils donnent & donneront. Priez, priez, di-ie, car il

eft temps; les grans affauts vont vevenir, & ie conoi de moi que ie ne puis rien faire, ni que le paisse resister. Ne soyez doncques endormis ne lasches, mus saites vostre deuoir auecques moi d'inuoquer le Dieu sort pour estre sortifiés, le Dieu victorieux pour auoir la victoire. le suis certain, moyennant que vous faciez voltre deuoir, & moi aussi, de le prier, qu'il me sortissera iusqu'à la fin, surmontant par patience toutes peines & tourmens, moqueries, brocards & rifees qu'ils nous font. Et ainsi passant par parmi ceste voye estroitte & parmi tant d'opprobres, voire parmi la mort, i'espere entrer en la vie bien-heureuse, où il n'y aura que ioye & confolation; là regneront les vrais fideles & Chrestiens auecques leur Chef & Capitaine lesus Christ, quiest l'Agneau qui les conduira aux fontaines d'eau viue : là serons nous remplis de tout bien & plaistr, les larmes seront effuyees de nos yeux, nous n'y aurons ne soif ne faim; toutes choses seront nostres, & les meschans alors n'auront pas la puissance de nous ofter ces biens-là, comme ils font maintenant les biens mondains : l'obscurité des prisons sera passee, & Dieu sera nostre lumiere & clarté; la fureur & mauuaise mine de nos ennemis ne nous fera plus auoir crainte ne peur ; nous verrons nostre Dieu sace à face; les souspirs, larmes & pleurs ne nous feront plus estre si laids & desfigurez, car nos faces feront reluifantes comme le soleil, & ferons semblables aux Anges, voire femblables au corps glorieux de nostre Seigneur Jesus Christ, & le conoistrons comme il nous conoit; alors nous ne gemirons pas & ne chanterons plus complaintes, mais chanterons cantiques de resiouissance, rendant graces à nostre Dieu de la victoire obtenue par l'Agneau. Il n'est possible, mes freres, que ie puisse escrire ne dire ce que le sen desia en mon cœur de ceste ioye spirituelle des ensans de Dieu, & n'est possible de penfer ce qui en est & qui en sera. Parquoi ie vous renuoye aux promefses qui en sont saites en la parole de Dieu; confiderez-les diligemment, afin que par ce grand bien & ioye que Dieu a preparec à ses ensans, vous foyez de tant plus esmeus à vous retirer de toute œuure mauuaife. le parle à ceux qui ont quelque conoissance des Escritures, & cependant ne laif-

Efaie (Pf 9 Matth. Apoc.

Apoc., Matth. Matth. Philip.

1) J'y trouve ma pompe, je m'en orne.

Ceul qui diffin la veri oyent c

M.D.LXII

sent de communiquer aux œuures du diable & de l'Antechrift, aux idola-tries & superstitions de l'Eglise Romaine, du tout contre la gloire de Dieu. le di que, s'ils auoyent bien goulté & imprimé en leurs cœurs les biens & ioyes que Dieu promet à les enfans qui lui seront fideles & obeiffans, ils ne feroyent si lasches ne si defloyaux qu'ils sont, communiquant aux œuures meschantes de l'Antechrift. Certes, la cause qui les sait retirer de Dieu, c'est d'autant qu'ils n'ont seur fiance en Dieu, & ne goussent sinon les choses de la terre : & ce qui les fait ainsi dissimuler, ce n'est sinon pour la crainte des hom-mes. Or, s'ils auoyent mis leur siance en Dieu, le tenans pour leur protecteur, veu qu'ils le disent le Dieu des dieux, le Roi des rois, le Seigneur des feigneurs, auroyent-ils crainte des hommes, qui sont moins que vers de terre au prix de lui, & qui ne se peuuent mouuoir fans lui & fans fa volonté : helas non; car ayans leur fiance en lui, l'aimeroyent en telle forte, que l'amour qu'ils lui porte-royent les tiendroit en telle obeiffance qu'ils pourroyent desfier tout le monde par la fiance qu'ils auroyent en lui, estans asseurez que rien ne leur auiendroit sans son congé. le ne veux pas dire que les fideles foyent sans crainte, ie ne l'ai pas esté & ne fuis encores; mais cependant la fiance furmonte la crainte, & l'amour rend obeillance à la bonne volonté & commandement de Dieu. Mais quoi? la plus part ett si enracince en ceste terre & aiment tant les honneurs, les plantirs & richeffes de ce monde, qu'ils se laissent conduire & gouverner par le prince du monde, qui est le diable; &'s tels se veulent vanter d'estre Chrestiens, ie les renuove à nostre Seigneur Iesus Christ, qui dit qu'on ne peut seruir à deux maistres. Et à S. Paul, qui dit, en la 1. des Cor., chap. 10., qu'on ne peut estre parti-cipant de la table du Seigneur & de la table des diables; qu'on ne peut boire la coupe du Seigneur & la coupe des diables. &c. Que le Seigneur ne veut pas des enfans qui feruent mostié à lui, moitié au diable. Il fe faut tenir du tout au pur seruice de Dieu & fuir toute idolatrie, si on veut estre le peuple de Dien & si on se veut dire Chrestien. Car ceux qui le sont vrayement ont Christ habitant en eux; & quelle horreur seroit-ce de porter lesus Christ le Fils de Dieu au service du diable? porter lesus Christ le Suinet, le luste, l'Agneau fans macule, aux bordeaux de Satan remplis de toute paillardife & fornication spirituelle, lesquelles il a tant en haine? le fai bien que tels simulateurs amenent beaucoup de raifons humaines pour faire leur caufe bonne s'ils pouuoyent : les vns ont leurs femmes, enfans, peres, meres à contenter; les autres des couvertures friuoles pour pouvoir demeurer à leur plaisir auec l'amitié du monde; mais toutes leurs raisons ne leur profiteront de rien, veu que la parole de Dieu est contr'eux & leur desend ces choses.

Or si ie disoi ceci estant à Geneue, ou en Angleterre, ou en quelque autre pays de liberté, plusieurs me repliqueroyent : « Voire, voire, il en parle bien à son aise, estant hors du danger; s'il estoit en ce pays-ci, il feroit aussi empesché que nous. » Maintenant que dira-on, veu que ie fuis non seulement au pays, mais desia dans les prisons de l'Antechrist, enserré & enchainé, attendant de iour en iour, & d'heure en heure, qu'on me viendra querir pour me mener au seu pour cette doctrine ? Que dira-on maintenant? Aucuns diront : Et voire, il est bien-heureux que Dieu lui a fait ceste grace de le fortifier ainsi; mais pour moi le n'oserois attendre le coup, car ie suis trop soible & infirme. » Certes ie m'asseure voirement que le suis bien-heureux, comme dit lesus Christ au 5. de S. Matthieu. Ie leur consesse aussi que c'est Dieu, sans l'auoir merité, qui me fait ceste grace. le croi aussi qu'ils font foibles & infirmes, comme ils difent; mais pourquoi font-ils foibles & infirmes è pource que les biens , plaifirs & honneurs de ce monde ne forti- rend froids au fient personne en l'œuure du Seigneur, car ce sont espines qui les rendent foibles & froids au feruice de Dieu, A la verité, s'ils dressoyent leur desir & affection vers les biens celestes, s'ils cerchoyent les choses d'en-haut, comme S. Paul enseigne, & non celles de la terre; s'ils faifovent leur threfor au ciel & non en terre; s'ils saisoyent leur deuoir de prier & inuoquer Dieu comme il apartient, ils seroyent fortifiez, car Dieu l'a ainsi promis, & il est sidele en ses

(eruice de Dieu. Col ;. Matth. 7. Pf. 50 & 90, 1. Cor. 16. Matth. 11.

promeffes; mais d'autant qu'ils ne font pas valoir & profiter la femence & la conoissance qui est en eux, mais la laiffent furmonter & fuffoquer par les espines, ayans plus de soin à conter or & argent, & acquerir des heritages pour mettre leurs enfans en credit au monde; pour cela, di-ie, demeurent-ils debiles, voire comme du tout morts au service de Dieu. Parquoi de tout mon cœur & affection, pour la gloire de Dieu & pour leur falut, le les prie de prendre garde à eux & de se resueiller & desuelopper des choses du monde, pour cercher la gloire de Dieu & les biens celeftes. Que s'ils demeurent en leur flupidité, communiquant aux œuures mauuaises, qu'ils soyent asseurez de ce que dit lesus Christ, assauoir; « Le feruiteur qui fait la volonte de son maistre & ne la fait sera batu de mout de playes; n & S. Pierre dit que mieux vaudroit n'auoir iamais conu la verité, que l'ayant conué s'en deftourner.

QUANT à vous, mes freres & fœurs, qui auez si auant profité en l'eschole de lesus Christ, qui auez deliberé de seruir à Dieu le reste de vostre vie sain&ement & purement felon sa Parole, sans plus retourner à ceste Ba-bylone paillarde insecte, l'Eglise de l'Antechrist de Rome; vous, di-ie, qui auez le cœur disposé à ne iamais plus communiquer à idolatrie & superstition, ie vous prie de tout mon cœur que vous taschiez de profiter de plus en plus à estre sortifiez pour resister à toute tentation & a tous combats qui vous pourroyent estre presentez. le vous prie, donnez-vous garde des promefles & flatteries du monde. Ne vous laissez pas distraire & retirer arriere de lesus Christ; car quand tout est dit, qu'est-ce que le monde vous peut donner sinon des biens & richesses de la terre è mais vous fauez bien que ce qui est ici bas ira en fumee, & paffera comme le vent; &, au contraire, que les biens, plaisirs & honneurs que lefus Christ nous a promis & qui sont defia preparez, ne periront iamais, mais dureront eternellement. Parquoi iettez vos desirs & affections vers les biens celeftes, afin que ne soyez plus affectionnez aux biens de ce monde, mais que foyez, comme S. Paul dit, vians du monde comme n'en vians point, possedans comme ne possedans point. Suruez l'exemple de Moyfe,

qui a refusé d'estre appelé sils de la sille de Pharso, roi d'Egypte, aimant mieux estre assigé auec le peuple de Dieu, que pour quelque temps auoir iouissance des delices de peché, estimant l'opprobre de Christ plus grandes richelles que tous les biens qui estoyent en Egypte: ayant, di-ie, ceftui-la pour exemple, ne vous laissez pas tromper du monde par ses promesses ne par ses biens.

D'AVTREPART, mes freres & fœurs, ne vous laissez pas aussi tirer de lesus Christ pour les grans bruits & mena-

ces des ennemis. Si vous les voyez efleuez, & vous voyez les prisons ouuertes, les eschassaux dresses, les fagots tout prests, voire les seux allumez, ne laissez pas Iesus Christ pour toutes ces choses, mais inuoquez Dieu, & mettez vostre fiance en lui, vous affeurans qu'ils n'ont nulle puiffance fur yous, non pas de vous ofter vn seul cheueu de vostre teste sans la volonté de Dieu nostre Pere tout puillant: & vous retirant fous fa protection & sauuegarde, asseurez-vous qu'il enuoyera les Anges pour vous preseruer de tous dangers ; tellement que rien ne vous auiendra sans sa bonne volonté; & s'il auient, comme vous voyez maintenant nous estre auenu, que soyez persecutez, il vous foulagera & fortifiera felon fes promesses au milieu des assictions; comme à la verité il nous a fait sentir & experimenter iufqu'à ceste heure au milieu des ennemis & des prisons. Ne perdez pas courage, mais fortifiez-vous au Seigneur. Il befongne maintenant plus qu'il n'a fait de long temps ; car nous voyons que plusieurs de nos ennemis font plus estonnez que nous. Ils sont plus triffes de ce que sommes en leurs mains, que nous ne fommes nous-melmes d'y eltre ; car leur conscience les ronge & mine là dedans, sentans dessa Dieu courroucé contr'eux pour leur iniustice & pour la tyrannie qu'il exercent ; au contraire, nous nous esiouyssons es prisons & dedans le fort de nos ennemis; d'où vient cela? sinon que Dieu nous fait fentir qu'il nous est fauorable, & qu'il est nostre Pere par nostre Seigneur Iefus Christ? Toutesfois il faut passer par là, affauoir par le feu. Il est vrui; mais aussi nous sauons que de la mort nous alions à la vie ; de la terre au ciel, auec les bien-heureux fideles de Iefus-Chrift. Si nous fommes vilipenExode Heb.

Matth.

Pf. 34.

1 Cor. 7.

M.D.LXH

dez auec Chrift, nous ferons auffi glorifiez auec lui; si nous souffrons, nous regnerons auec lui; si nous sommes participans de sa couronne d'espines, aussi le serons-nous de sa couronne glorieuse & eternelle; si nous montons en la honte du monde sur les eschaffaux pour mourir comme lui, sulli ferons-nous fur fon fiege royal & throne d'honneur. Bref, si nous mourons pour lui, nous viurons eternellement auec lui en ioye & repos. O freres & fœurs, fuiuant ces chofes, ie vous prie tous de bon cœur de poursuiure de mieux en mieux en la foi de lesus Christ. Croyez-moi que iusques ici ie n'ai occasion de dire sinon : Que d'ellre emprisonné & souffrir pour Christ, est vne vraye lieste, pourueu qu'on se submette du tout à sa vo-lonté, & qu'en toute chose on procede auec rondeur & simplicité, sans subtersuge ne connerture de malice; au contraire, l'estime que ceux qui sont prins & qui voudroyent bien eschaper, consessent Christ à demi, & sont en grand peine. Priez, priez sans cesse à Dieu, qu'il parface en moi ce qu'il a commencé. Le sen que sans lui ie ne puis rien. Freres, fi vous me voulez saire plaisir, saites copier & corriger la presente, mettant les tes-moignages qui desaillent, l'enuoyant en mon nom à ceux de Valenciennes, Lisle, Armentiere, Ypre, & Honscot; & la retirez pour ioindre apres mes interrogations. Nous attendons le iour; priez donc fongneusement pour nous. le vous recommande les autres freres & fœurs en prifon; faites voftre deuoir, qu'il n'en perisse aucun par vollre faute; estant auec eux, i'ai fait mon mieux. A Dieu mes freres & sœurs : le Seigneur vous bénie, & demeure auec vous eternellement. Voitre frere & ami, François Varlut, prifonnier pour la parole de Dieu en Tournay. Christ est mon tout.

Autre escrit de Varlut, contenant autres combats & disputes qu'il a soustenues contre les aduersaires, & sur tout quant au poinct de la Cene du Seigneur (1).

Mæs freres, outre ce que pou-

(1) Cette lettre fut adressée aux amis que Variut avait à Genève, comme le montrent les salutations qui la terminent.

uez auoir receu de moi, on m'a tenu depuis encores beaucoup d'autres propos, tant au Confeil que particulierement, & principalement touchant le pain de la Cene, pour m'amener là, de croire que le pain soit le vrai corps de lesus-Christ. Or, i'ai vsé de ces defenses, affauoir que, s'il estoit prefent corporellement, ce ne seroit pas memoire, comme lesus Christ dit : « Faites ceci en memoire de moi. » le leur ai dit aussi : Que si le pain est le vrai corps, que ce ne seroit plus Sacrement. Monsieur de Mansart me dit : « Nous y croyons estre le Sacrement, & auffi la verité. . le lui di : « le pren le pain pour Sacrement de la main du Ministère : mais la verité , assauoir la chair de Christ, est donnee par le Ministre interieur qui est le Saind Esprit, & nous la receuons par foi. » Il me dit qu'il prend les especes & les accidens pour Sacrement, & la subtlance pour le vrai corps de lesus Christ, qui est la verité. Sur ce propos ie lui amenai le Pfeaume seiziesme, allegué au second & treziesme chapitre des Ades, où il est dit, parlant de lesus Christ: « Tu ne permettras poind que ton Saind voye corruption. » « Comment, » lui dis-ie, « entendez-vous cela ? » Voilà qu'il dit : Que Christ ne verra pas corruption. Or, le pain que vous croyez estre le vrai corps de lesus Christ est aucunefois mangé ou des fouris ou des vers, & corrompu des tignes; & comment, di ie, les fouris mangentelles le corps de Christ? est-il cor-rompu par vers ou tignes? l'Escriture dit qu'il ne verra pas corruption. Sur cela, il me dit qu'elles mangent les efpeces & les accidens, & non le corps. Comment ? di-ie, les bestes ne cerchent pas la blancheur, mais la subflance, pour estre sustantees, &, de faich, c'ell la substance qui est mangee & qui se corrompt. . Il me dit que le corps y estoit autii longuement que les especes & accidens estoyent en vigueur. le lui di : « Et apres que de-uient-il? s'enfuit-il? » Adonc il commença à rire, me difant qu'il n'ettoit pas muni de tels argumens. Or, par plusteurs fois, ils me dirent que ie n'eftimoi pas que Dieu full tout puissant, puis que ie ne croyor pas qu'il peuff faire cela. le leur ai dit toutours que ie croi que Dieu peut tout ce qu'il veut, mais il ne fait rien par sa puisfance fans fa volonté.

OR, d'autant que les Anabaptifles leur auoyent dit que nous pretendons mettre bas les Rois & Princes, & les prettres, pour regner en leur lieu, ils se sont par plusieurs sois & sort diligemment enquis quel est nostre but, & a quoi nous pretendons quand nousnous affemblons, & si nous n'auons pas vn figne entre nous pour nous entreconoiftre quand nous allons cà ou là. le leur ai dit que nous n'auons nuls signes & que ie ne conoissoi pas les Chrestiens, sinon quand ils se declaroyent en priunt & rendant graces a Dieu. Quint aux assemblees, i'y vai pour ouir la parole de Dieu, car d'autant que de nostre nature nous sommes ignorans & enclins à mal faire, Dieu a ordonné entre son peuple la predication de sa Parole, par laquelle on est corrigé & reprins de ses vices, on y est admonnesté à bien viure, on y est consolé pour auoir accroissement de fai. « Si les Anabaptifles vous ont dit que nous pretendons mettre bas les Rois & les Princes pour auoir liberté, ils ont tort de dire telles choses. Car le proteste deuant Dieu & deuant tout ce Confeil prefent, que ie reconoi le Roi Philippe pour mon Roi, & tous ses Princes & Seigneurs, & vous qui esles ici, pour ses Lieutenans, aufquels le veux obeir & rendre honneur en toutes choses felon Dieu, fuiuant ce qui est dit aux Romains 13. & n'en voulons mettre d'autres; mais nous ferions bien ioyeux que Dieu donnast la conoissance de sa verité à nottre Roi, & à vous tous. Quant aux Passeurs, d'autant que ceux qui en portent le nom ne font leur deuoir d'annoncer la parole de Dieu, nous en cerchons d'autres qui nous l'annoncent & preschent purement, vous affeurans que nous ne pretendons aucune liberté, finon par le moyen de nostre Roi ou de ses succeffeurs, quand il plaira à Dieu leur changer le cœur. « Il faudroit donc qu'il creuff comme vous, » me dit monfieur de Moulbay, le di : « Oui, Monsieur, ou bien qu'il nous donnaît congé de viure en la reformation de nostre doc-

De la iustifica-

It a esté parlé de la instiscation. l'ai dit que nous n'auons instice ne vie sinon par le moyen de nostre Seigneur lesus Christ, lequel a porté nos pechez sur soi, & a fatisfait pour iceux. Le moyen donc d'estre instissé par lui, c'est que nous croyons en lui.

car lors que nous l'embrafferons par foi, tout ce qu'il a fait est nostre, ce qu'il a souffert nous est imputé; sa iustice est saite nostre, & sommes receus par ce moyen de nostre Dieu; bref, nous sommes faits ses enfants & heritiers de son Royaume eternel. Quant aux œuures des fideles, ie sai bien que Dieu les reçoit & promet de leur donner salaire, ma's non pas pour la dignité d'icelles; car il s'y trouve toutiours beaucoup d'imperfections, pour lesquelles Dieu trouueroit iuste occasion de les reletter : toutessois, quand le Chrestien presente ses bonnes œuares à Dieu, au nom de lefus Christ, le priant qu'il n'ait pas esgard à l'impersection & souilleure qu'il pourroit trouuer en icelles, mais qu'il en couure l'imperfection par la perfection de Christ, qu'il couure les taches & fouilleures par l'innocence & saincteté de lesus Christ, & que, pour l'amour d'icelui, il les recoiue, quand, di-ie, l'homme fidele presente à Dieu ses œuures ainsi, il les reçoit, voire & les recompense, comme il est dit : « Que celui qui donnera vn verre d'eau aux siens recevra falaire; » mais cela vient non de la dignité de l'œuure, mais de la bonté & grace de Dieu. Or, le fondement de nostre falut & inflice demeure touflours là, afsauoir que Dieu, par la grace & amour qu'il nous porte, a donné son Fils lefus Christ, qui a fait nostre redemption & nous a acquis la vie. Et ainsi les bonnes œuures qui ensuiuent la soi ne sont pas cause de nostre iuftice, mais demonstrance & telmoignage

VNB fois entre autres, M. Pierre Dentier, lieutenant du Roi, me pressa sort sur le poinct de la Cene, en la prensence de beaucoup de menu peuple. le lui di : « Monûeur, ce n'est pas en ce poinct seulement que nous sommes differens, mais austi en ce que nostre salut gist & consiste en la mort & passion de lesus Christ, & que, par le sang precieux qu'il a espandu, nous fommes nettoyez & purgez de nos pechez, & que par ce moyen feul nous fommes faits enfants de Dieu. Voila, v di-ie, « que nous croyons quant à nous, & vous voyez qu'en vostre Eglise Romaine on vous enfeigne toute autre chofe. On vous enseigne la Messe, le Purgatoire, les pardons & indulgences du Pape, & beaucoup d'autres inuentions pour y

Des bai

M. Pi

M. D. L.X.II.

cercher vostre salut & la remission des pechez. Et ie di & croi que toutes ces chofes font autant de renoncemens de la mort & passion de Iesus Christ; c'est autant comme fi on fouloit fon fang aux pieds; & vous dites que vous eftes fi elmerueillé que nous nous foucions si peu de la mort, veu que nous foinmes en fleur de jeunesse. Le vous di, Monsieur, que voila la principale caufe, c'est assauoir que le m'atten à leis Christ, estant certain que sa mort est ma vie; fon lang, c'est ma purgation & nettoyement de mes pechez. & maintenant le le sen decouler & arrouler ma conscience, & c'est l'asseurance par laquelle l'espere de eternelle par lesus Christ, » le proferai ces paroles de grand zele & ardeur, & plufieurs quand ie parloi fe regardoyent l'un l'autre, & M. Pierre de-meura si estonné & si triste, qu'il dit, deuant que partir, qu'il laissoit maintesfois le dormir pour nous, & qu'il se soucioit plus de nostre mort que nous mesmes, voire qu'il voudroit, pour vne pinte de fon lang, que tout allast autrement. Il y a beaucoup de chofes, mais ie ne puis reuenir à les escrire; toutessois, quant aux poinces de la Religion, ils ne m'en ont parlé d'auantage au Confeil, sinon de la Cene, & disent tousiours que si nous voulions accorder ce poincl, qu'on feroit du reste.

Vous prendrez ce qui pourra seruir A edification, & faut que vous me supportiez, car le n'ai iour ni encre qu'à demi. Or, quant à ma disposi-tion, elle est telle que, combien que passé six ans l'euste pensé à ce qui m'ell auenu à ceste heure, & que ie m'attendoi de tomber vn iour en la main des ennemis, toutesfois, ie n'eusse iamais pensé que ce bon Dieu m'eust fortifié en telle sorte, & donné tel contentement qu'il me donne iufqu'à maintenant. Or, d'autant que ce n'est rien de bien commencer qui ne perfeuere, faites tous vostre deuoir de prier Dieu, qu'il parface ce qu'il a commencé en moi, afin qu'il obtienne en moi & par moi la victoire par dell'us les ennemis.

le requier que mes recommandations soyent saites à M. Colladon (1),

(i) Nicolas Colladon, du Berry, établi à Geneve avec sa famille, fut ministre à Vandœuvres et à Genève, puis professeur de à montieur Crespin, à Eustace Vignon (1), sa semme, Ambroise, & sa femme.

Autres disputes sousienues par F. Varlut, avant pour compagnon Alexandre Dayken.

VARLVT, essant sorti d'une sorte de combat, rentra en un autre; car les luges, voyans sa constance, & que les Docteurs, Moines, Prostres ni autres ne gagnoyent rien sur lui, s'auiserent de lui mettre en teste un Anabaptiste nommé loacim, qui lors essoit prisonnier pour sa secte en Tournay. Variut donc mit par escrit ceste conference, &, faute d'encre, il l'escriuit de sang. comme s'ensuit:

Vovs serez auerti que le iour de deuant, monsieur de Mansart nous vint voir, & apres plusieurs propos, nous dit qu'il feroit amener loacim par deuant nous pour disputer. Nous lui difmes que nous auions affez oui parler de lui, & comme apres auoir communiqué auec aucuns de nos freres, il auoit esté vaincu, principalement sur le point de l'incarnation de lefus Christ, & cependant cela n'auoit rien profité, demeurant en son erreur, qu'à ceste cause ce seroit pour neant de disputer. Le lendemain de cest auertissement, essant premier euoqué deuant le Conseil, on me sit asseoir deuant loacim; là adressant ma parole à monsieur de Mantart, dui di : « Vous outles hier, Monfieur, que ie vous di que ne vouloi disputer ; car ie sai bien qu'autres n'ont' rien profité vers lui, &, de ma part, ie ne m'eftime pas pounoir faire ce que plus fauans que moi n'ont teu faire. Et melme d'autant que i'ai quasi touslours demeuré en France, ie ne suis pas muni de leurs argumens, & ne conoi pas leur finesse: car, en France, In'y en a pas, ou bien peu. le n'ai iamais

théologie à l'académie de Lausanne. On a de lui une Vie de Calvin et des dissertations théologiques. Cette famille, demeurée attachée jusqu'à nos jours à sa patrie d'adoption, a donné à Genève une succession d'hommes distingués dans les sciences et dans les fonctions publiques.

d'hommes distinguée dans les sciences et dans les fonctions publiques.

(1) Il est évident, d'après cette mention du nom de Crespin, et celle de son gendre et successeur Eustache Vignon, que Varlut avait été lié avec eux, durant les « quelques années » qu'il avait passées à Gènève.

chant leur religion. » Sur cela, Ioacim det qu'aussi il ne demandoit pas à disputer, & neantmoins, pour me mettre en propos, il me parla de mon Baptesme, le di qu'ayant esté baptizé au Nom du Pere, du Fils & du Sain& Esprit, le me tenoi pour content (comme l'ordonnance de lesus Christ le porte en sainci Matthieu, chap. 28.) de ce qu'auoi receu en mon enfance, puis qu'ellant venu en aage, Dieu m'a fait conoistre la verité de tel Baptesme, & m'a conduit par son Saince Esprit pour en rendre à present le fruidt. Et d'autant que Dieu ne fait pas moins de grace ni d'honneur aux enfans des fideles depuis la venue de lesus Christ, qu'il faifoit iadis aux enfans des fideles en l'ancien Testament, ie tien que les enfans des fideles doiuent eftre baptizez, comme pour leur marquer & ratifier ce que le Seigneur leur a donné par sa promesse. Or, en l'ancien Testament, les ensans des fideles, par la grace de Dieu, effoyent comprins en fon alliance auec les peres, fuiuant ce qui est dit : « le serai ton Dieu & le Dieu de ta semence, » & ainsi portoyent la marque de l'alliance de Dieu, affauoir la Circoncision, pour monstrer qu'ils estoyent de son peuple; mainte-nant, sous le nouueau Testament, les enfans des fideles n'ont pas moins de grace de Dieu, mais sont aussi receus & reconus pour le peuple de Dieu auec leurs peres, car ils sont fanctifiez, dit S. Paul, voire quand il n'y auroit que le pere ou la mere fidele. Et pourtant qu'ils font participans de la grace de Dieu, c'est aussi raison qu'ils en portent la marque & liuree. Or, c'est le Baptesme qui est le signe de l'Alliance entre Dieu & nous, & est tout ainsi qu'estoit la Circoncisson en l'ancien Testament. » Voila ce que ie leur di simplement. Adonc Ioacim commença à entrer en propos; mais ie di que ie ne disputoi point. Sur cela, on me demanda que le croyol des petis enfans qui meurent fans eftre baptizez. le respondi : « le les laisse en la main de Dieu & en son secret, & ne veux pas m'ingerer à iuger. » Ils me dirent : « Et voilà loacim qui dit qu'its font tous fauuez, & vont tous en paradis. » « Quant à moi, di-ie, ie n'en parle pas ainfi, car ie conoi, par la parole de Dieu, que nous naissons tous dignes de perdition, estans conceus

en peché & iniquité (comme Dauid le

disputé auec vrais Anabaptistes tou-

dit de soi-mesme), participans à la transgression & corruption de nostre pere Adam; mais ie ne doute pas que Dieu, par sa misericorde, n'en ait chois & esseu beaucoup pour les sauuer par le sang & par la mort de le-fus Christ. Voila aussi ce que i'en sen & n'en veux parler autrement, » On me demanda que l'entendoi par la corruption, si ie n'entendoi pas le peché ori-ginel. Ie di qu'oui. Ils parlerent encore du Baptesme & me dirent : « Voila Ioacim qui ne croid pas que le Baptesme ofte le peché, qu'en ditesvous? car Caluin dit que le Bapteime ofte le peché originel. » le di : « Afseurez-vous que M. lean Caluin n'est pas celui qui vueille attribuer à l'eau du Baptefine la remission & purgation des pechez. & n'entens d'estre sauué ni auoir remission de mes pechez, sinon par le fang de lefus Christ, espandu en la mort & passion; mais ie reconoi l'eau du Baptesme estre le Sacrement & figne du lang de lesus Christ, nous fignifiant que tout ainsi que l'eau a ceste proprieté de lauer & nettoyer les ordures du corps, qu'aussi le sang de Christ estant par la vertu du Saind Esprit espandu en nos consciences, nettoye & purge les ordures spirituelles, qui sont nos pechez & iniquitez, & nous affeure que par ce moyen fommes purgez & nettoyez, & nos pechez font remis & pardonnez, & voila dont l'atten remission deuant Dieu. » Pour monstrer que l'eau du Baptesme nettoye les pechez, ils m'amenerent le troisiesme de sain& Iean, où il cst dit notamment : « Si on n'est nai d'eau & d'esprit, on n'entre point au royaume de Dieu. » le respondi que lesus Christ ne parle point là du Baptefme exterieur fait en eau, mais il parle de la verité du Baptesme, appelant le Sainet Esprit Eau, comme lean Baptiste au 3. de S. Matth. l'appele Feu, ditant que Matth. Christ baptizeroit au S. Esprit & en feu; or, lesus Christ n'a pas baptizé de feu materiel; il appele donc le Sain& Esprit Feu, pource que c'est le propre du seu d'aneantir & consumer, & le Sainel Elprit ell celui qui aneantit & confume les pechez. Semblablement en ce 3, de saind lean, lesus Christ appele le Saind Esprit Eau, pource que le S. Esprit est celui par la vertu duquel nos pechez font nettoyez & purgez au fang de lefus

Gen. 17. 7. Exode 2. 7.

1. Cor. 7.

M.D.LXII.

Christ.

Monsieur de Mansart tascha de plus fort nous faire entrer en propos touchant l'incarnation de Iefus Chrift. loacim dit que c'estoit vn grand myftere, & l'aperceu bien qu'il eust mieux aimé parler du Baptesme. Je n'entrai pas en matiere, mais feulement recitai vn propos que l'auoi dit le iour de deuant à monsieur de Mansart, affauoir qu'ils s'abutoyent grandement, entendans mal ce qui est dit : Que la parole a efté faite chair. Car s'ils maintiennent que ceste parole est muee en chair, la diuinité feroit deuenue chair: car il est dit deuant : Que ceste parole estoit Dieu, & ainsi la Diuinité auroit soussert & seroit morte; car lesus Christ a souffert en la chair, & la chair de Christ est morte en la croix; or, c'est faire deshonneur à Dieu, voire blasphemer contre lui, de dire qu'il foit mort; car il est immortel, & l'immortalité mesme; voila ce que le di fur cela. Mais apres que Messieurs m'eurent plusieurs sois dit qu'on leur auoit raporté que nous taichions, en nous assemblant, de mettre bas le Roi & ses Princes, & les Prestres, pour regner en leur lieu; ie m'adressa à loacim & lui di : « Pourquoi ditesvous que nous voulons mettre bas le Roi, les Princes & Magistrats, & les Prestres, pour regner en leur place? pourquoi detractez-vous ainsi de nous à tort & sans cause? » Joacim, amenant ses excuses le mieux qu'il peut, dit : · le n'ai point du tout ainsi parlé; mais i'ai dit que si vous estiez les maistres, vous nous perfecuteriez aussi bien que les autres, à l'exemple d'Angleterre. » le di : « Messieurs, quant à ce qui auoit esté dit, que nous-nous assemblions pour tascher à demettre le Roi & fes Princes, i'ai defia respondu par plusieurs fois deuant vous, mais derechef ie di & proteste, deuant Dieu & le Conseil ici present, que les assemblees n'esloyent que pour prier & inuoquer Dieu, & ouir sa Parole, pour estre instruits à le glorifier & auancer le regne de Christ, comme ie vous en ai dit ci dellus. » Hermes Wingle me demanda comme l'entendoi : « Qui mange ma chair & boit mon fang a vie eternelle. » R. « Monsieur, i'enten, que quand le Chrestien reconoit lesus Christ pour son Sauueur, & que par fon lang les pechez sont purgez & net-toyez, il s'asseure que par sa mort il aura la vie eternelle; i'enten qu'alors il mange la chair & boit le fang de lefus Christ par soi qu'il a en la mort de Christ, a Il me dit : a Comment? st on mange ainsi lefus Christ, nous n'aurions que faire de Sacrement. • R. " Monsieur, d'autant que nous sommes ignorans de nostre nature, & que nous fommes fort infirmes, nous ne fauons pas bien entendre les myfteres & les choses de Dieu, & les biens qu'il nous sait. Pourtant, nous a-il ordonné ses Sacremens, pour ai-der à nostre infirmité & soiblesse. Car par les Sacremens, qui font chofes vifibles, il nous monftre & donne à entendre les choses inuisibles, & par ainsi

nous font fort necessaires. » VOILA, mes freres & fœurs, les propos qu'auons eu. Tout ce que vous voyez pouuoir seruir à la gloire de Dieu, à la confusion des ennemis de fa verité & à l'edification de son Eglife, vous foit recommandé. Et combien que le sois asseuré que ma confession est selon Dieu, & que leur opinion est fausse; toutesfois, cela me fera grand bien, si ie puis entendre vostre auis & consolation, en louant Dieu de ce qu'il m'aura donné de refpondre. Or ie suis esmerueillé que pas vn ne m'a encore escrit vn seul mot; & semble quasi que le sois mis en oubli. Mais le loue Dieu de ce qu'il m'a fortifié sans cela par son Esprit; ie le supplie de parsaire ce qu'il a commence en moi à son honneur &

Lettres de Varlut aux semmes qui estoyent prisonnieres au mesme temps, lesquelles non sculement il console, mais auffi infruit à bien respondre & perseuerer en la pure consession de la praye doctrine.

Mes tres-cheres fœurs en lefus Christ, sachez que depuis que vous auez esté separees de moi, i'ai grandement desiré de vous pouvoir rescrire, mais ie n'ai pas bien le moyen; toutesfois, esperant contre esperance que Dieu nous le donnera, i'ai bien voulu escrire la presente, afin que par ielle vous puissez receuoir quelque consolation & fortification. le ne doute point que Satan nostre ennemi, auec fes seruiteurs, ne vous liure beaucoup d'affauts, aussi bien qu'à nous-mesmes. le suis auerti qu'on vous a fait le des prisonners mesme traitement qu'à nous, assauoir de Tournay.

disputé auec vrais Anabaptifles touchant leur religion. « Sur cela, foacim diqu'aufii il ne demandoit pas à e i puter, & neantmoins, pour me are traen propos, il me parla de mon la telme, le di qu'ayant esté bipt Nom du Pere, du Fils & di Esprit, le me tenui pour (comme l'ordonnance de de ce qu'auoi receu en puis qu'effant venu en de conorître la verit de m'a conduit par pour en rendre d'autant que l'autant de grace ne d'autant de grace ne d'autant de l'autant de renoncemens de l'autant de renoncemens de l'autant de renoncemens de l'effant de grace font autant de renoncemens de l'effant de l'effant de renoncemens de l'effant d'autant d'aut 'पूर्वक 'पूर्वक _ -एग

Gen. in. Exode 2, 7

~ 26 - 36-, s, ler . 1 105 11. 7 % d . . . garde sed en le and the la . .. e deuant er werlerthe state of the s . since des · · · · · · · · · denné · . · s cr le tour. A pour cer-No. of relie yous c . es estre confefo com o convoltre ene e lon du plus Demeurez e curps de wites monther par es Ades, ou faind con la receu iufe de tortes chofes : see thus crivons, que de s a cer les vils & les toufiours que le a Cose demeure puin, & le and the state of t Christ par foi & par la

E.prit, & non pas char-• vez auffi memoire que ic - at, que le principal de us yous fentiez & croyez en or que vous auez remission mechez, par le fang de lefus çu vous eftes inflifices par la . r us auez en lui; bref, que que nous ne leur pouuons accorder que le corps de lesus Christ soit en-terré dans le pain, sinon en dementant la parole de Dieu, qui enseigne qu'il est au ciel à la dextre de Dieu. Vous ne leur pouuez accorder que le pain foit le corps de lesus Christ, comme ils disent, sans dementir la Parole de Dieu, qui le nomme pain, Act. 2. & plusieurs sois 1. Cor. 10. & 13. Vous ne leur pouuez accorder que la Messe foit vn facrifice pour les pechez, fans dementir l'Apostre aux Hebr. 9. & 10. qui dit : Que par le feul moyen du seul sacrifice que lesus Christ a fait vne fois pour nous, nous fommes fanctifiez & purgez de nos pechez; & fans dementir Jesus Christ mesme qui a dit en la croix que tout estoit accompli. Vous ne leur pouuez accorder leur Purgatoire, les Bulles, Pardons & indulgences du Pape, sans dementir la parole de Dieu qui nous dit en tant de passages : Que nous auons pardon, purgation, remittion & satisfaction des pechez par le seul sang de lesus Christ.

OR donc, trescheres sœurs, donnez-vous garde de vous accorder à eux, si vous ne voulez totalement renoncer lefus Christ, si vous ne voulez fouler fon lang aux pieds, & quitter l'alliance de Dieu pour celle du diable ; la ne vous aulene de faire cela; ne laissez Jesus Christ, auquel vous trouuez falut & vie, pour derechef suiure l'Antechrist qui meine &

M.D.LXII.

mort eternelle. Dieu a Fils à la mort pour nuiffance du diaort, pour vous res de fon i raelle, Rentant le despir de - 1 . z-vous da tout & . .. as ben commencé, confessé son Nom Refauts, ne vous accordez es promeffes, car Dieu vous Titt donner des biens beaucoup . Illeurs que les hommes ne peuuent melmes imaginer. Il vous presente la vie eternelle, la couronne de glorre; il vous prefente vn throne pour seoir comme roines auec son Fils lefus, si vous bataillez conftamment iufqu'à la victoire. Tenezvous plustost aux promesses de Dieu, que des hommes qui ne valent rien. Ne craignez pas leurs menaces, ne craignez pas les longues prifons; Dieu vous affiftera, & faudra, maugré leurs dents, qu'ils vous en facent sortir, quand le sour que Dieu a ordonné lera venu. Inuoquez Dieu fans cesse; mettez voftre fiance en lui, & il vous foultiendra; ayez memoire du pauure Aueugle (1); il a inuoqué Dieu, il a mis Machel sa fiance en lui, il n'a pas esté repoussé ne confus, mais exaucé : il a eu force & a bien bataillé, & ayant obtenu la victoire, il a maintenant fa robe blanche, que nous esperons aussi auoir

FORTIFIEZ-VOVS en rememorant les deuis de la groffe tour, & vous fouuiene des prieres qu'y auons faites, & faifons encore maintenant, Alexandre & moi, tous les jours. Affeurez-vous qu'elles font montees iufques au throne de Dieu, qui les a desia exaucees; car vous & nous en auons desia senti le fruid, & le fentirons iufqu'à la fin, moyennant que nous facions nostre deunir de continuer à le prier. Et si on vous veut faire acroire que nous-nous fommes accordez auec nos aduerfaires, ne le croyez pas : on nous l'auoit defia dit de vous, Barbe & Peronne, mais nous fauons maintenant le contraire. Adieu, mes fœurs, jusqu'à ce que nous-nous trouuerons l'vn l'autre au royaume de nostre Dieu.

My.

(1) André Michel, Vov. plus haut p. 214

S'enfuiuent les escrits d'ALEXANDRE DAYKE

Et premierement les interrogations & responses saites deuant le Conseil de Tournay.

AYANT entendu les moyens qu'il a pleu à Dieu me donner de vous efcrire simplement les demandes qui m'ont este faites, & les responses que ion S. Eiprit m'a donné, de rondement confesser deuant les hommes, fans fimuler aucunement, il feroit mal possible de les mettre de mot à mot comme elles ont esté dites & respondues, pource qu'il y a quelques iours passez; toutesois, à peu pres i'en ai mis pour memoire ce qui s'enfuit, efperant que la ieunesse en pourra prendre quelque fruid, pour se preparer contre les finesses des ennemis. Car, comme a dit autrefois nostre Guillaume, Nul ne fait que c'est de combattre iufqu'à ce qu'on soit à l'affaut. Premierement interrogué dont l'estoi, Je respondi, que l'estoi de Brainele-Chasteau. Et de mon nom. R. a Alexandre Dayke, n D. Si i'efloi François. Je di que Braine n'effoit point en France pour estre estimé François. Ils me dirent que l'auoi changé de langage. & que l'auoi demeuré en France. Je di que ie n'auoi demeuré en France, mais bien en Italie, en Alemagne, en Angleterre, & quatre ou cinq mois à Geneue, & que i'eftoi reuenu par la France. D. Où i'auoi aprins mon François. R. a A la Cour de Bruxelles, y ayant demeuré neuf ou dix ans. D. Combien il y auoit que ie demeure en ceste ville. R. « Engiron demi an en tout. » D. Où i'ai befongné. R. . I'ai befongné auec le fils Talleman. » D. Si ie l'auois ainsi instruit. R. Non, & que i'auoi bon besoin d'estre instruit moi-mesme. D. Si c'estoit celui qui estoit banni auec qui le besongnoi. R. « Oui. & font tous deux bannis, » D. Où ie besongnoi maintenant. R. « l'ai logé quelque temps au marché à vaches, pres la maison du Preunst, & que le Preuost nous en fit sortir pource que i'estoi estranger, & depuis ayant esté à Anuers & Bruxelles, i'eftoi reuenu pensant redemeurer en ceste ville. » D. Qui m'auoit sommé pour aller en ce bois, & que i'y alloi faire, veu que ce

II entend de Guillaume Cornu.
martyr, ci-deuant mis () Interrogations pour furprendre.

(1) Voy, au IXª livre, première notice.

n'y alloi point pour le chemin, mais pour ouyr la parole de Dieu. » D. Si ie fai bien que c'est la parole de Dieu. R. « Que ie le sai si bien & si certain, que pour icelle le vouloi viure & mourir, la maintenant iufques à la dernière goutte de mon lang. » D. « Qui estoit le Ministre? » R. « le ne le sai point pour vous le dire. » D. Si ie ne l'estoi point R. « Je suis trop indigne d'estre appellé en vn tant faind office. » D. Pourquoi ie l'appelle faind office. R. a D'autant que la parole de Dieu est de si grande maiesté, qu'il n'apartient point à vn simple compagnon, comme ie fuis, de s'ingerer à tel ministere. . D. Comment l'estoi si hardi d'aller aux assemblees, veu qu'il est si expressément desendu par nostre Roi: R. « Heftexpreffément commandé par la parole de Tefus Christ, que toutes fois & quantes que vous ferez deux ou trois affemblez en son Nom, il sera au milieu de vous ; partant est necesfaire de nous assembler, si nous voulons que les promesses de Iesus Christ s'accomplissent en nous; ioinet qu'il est dit aux Hebrieux : « Ne delaissez point vos assemblees comme aucuns de vous ont coustume de faire. » Ils m'ont dit qu'on s'affembleroit bien deux & trois en la maison, sans aller en troupe au bois auec des Ministres. R. « Que les assemblees sont aussi bien defendues en la ville comme au bois, & aussi les gens ont telle crainte, qu'à grand'peine voudroyent-ils prester leurs maifons, pour les exemples qu'ils ont veu le temps passé en Tournay. » D. « Que ne vous contentez-vous donc de lire au Testament, puis que vous n'auez les moyens autrement? » R. D'autant que nous fommes foibles & debiles de nostre nature, Dieu nous a ordonné des Pasteurs & des Ministres, pour redresser nostre soiblesse, & d'autant aussi que sommes si corrompus de nature, nous auons besoin d'auoir touflours quelque bon maistre d'efchole pour nous monttrer nos fautes, & remettre au droit chemin. . D. « On dit que l'Escriture enseigne qu'il saut obeir aux Rois & Magistrats. » R. " Les Rois & superieurs sont ordonnez de Dieu, & leur faut obeir en toutes chofes selon Dieu; mais si les Rois & Princes nous commandent chose qui soit contre la gloire de Dieu, nous ne sommes en cela tenus leur obeir. » J'amenai sur ce l'exemple de

n'estoit point vn chemin. R. . Que ie

S. Paul, lequel estant enuoyé en Damas par les Princes & Sacrificateurs pour persecuter les fideles, sur le chemin oyant la voix de Jesus Christ qui l'appella, lui rendit obeissance, & laissa le mandement de ses superieurs. Aussi l'exemple de Daniel qui fut ietté en la fosse aux lions, pource qu'il ne vouloit point obeir à son Roi qui lui commandoit chose contre la gloire de Dieu. le leur amenai aussi l'exemple des trois enfans qui furent iettez en la fournaise pource qu'ils ne voulurent point adorer l'idole qui leur effoit com-mandé par le Roi Nabuchodonozor. Ils me dirent qu'ils n'auoyent que faire d'estre preschez. Je leur di que s'ils sont de Dieu, ils doiuent ouyr la parole de Dieu, puis aussi qu'ils m'ont mandé pour m'interroguer de Dieu, & de la verité de sa saincle doctrine. Adl

Dan. 6.

Dan. 1.

ALORS ils me dirent qu'ils voyoyent bien que l'estoi Ministre, & que ie fauoi trop bien caqueter, pour estre vn Ministre, R. « Je ne suis point Ministre, mais vn pauure chaussetier. » D. Si ie sauoi Grec ou Latin. R. · Que ie me contente simplement du don que Dieu m'a donné. » M'interroguans si ie croi l'Eglise, i'ai demandé quelle Eglise? Ils m'out dit : catholique & vniuerselle. R. Que ie n'en croi point d'autre ; mais le leur ai demandé s'ils prenoyent l'Eglise Ro-maine pour l'Eglise de Dieu. Ils m'ont dit que c'est vn membre de l'Eglise de Dieu. R. « Qu'vn membre feul n'a que faire d'vn chef, mais tous les hommes conioints ensemble ont vn seul chef, affauoir Jesus Christ, & nous tous sommes membres de l'Eglise, » & leur alleguai le 21. de l'Apocalypie pour prou-uer qu'il n'y avoit qu'vne Eglife, où il est dit : « le vi la saincle cité de lerusalem descendant du ciel comme Fespoufe ornee de fon mari. » « Vous oyez, Messieurs, que S. lean ne sait aucune mention de l'Eglise Romaine, car alors il n'y auoit point de Pape pour en effre chef. » Je leur alleguai le 5. des Ephel, pour prouuer qu'il n'y a qu'vn chef, affauoir Christ. D. Si ie ne croi point que l'Eglise Romaine soit ordonnee de Dieu. R. « Puis que l'Eferiture n'en fait aucune mention, c'est signe qu'elle est inuentee des hommes. » D. « Si vous ne voulez croire autre chose que ce qui est escrit, vous ne croyez pas le Baptesme des petis enfans, car il n'en est aucunement parlé en la faindle Escriture.

Combien tes allemblees font necessaires.

R. « D'autant que les promesses ont esté faites à Abraham & à sa semence, & que la Circoncisson (laquelle reprefentoit lors tout ce qui nous est maintenant monstré par le Bapteime) a esté donnee aux petis enfans, le croi aussi que le Bapteime leur apartient; &, comme David : Que nous fommes tous conceus en peché; il s'ensuit donc que les petis enfans ont peché, & unt besoin du sang de Iesus Christ. Or, s'ils font participans de la verité du Baptelme, auffi peuuent-ils bien estre participans du figne, qui est moindre

que la verité. » SvR cela, ils se regarderent l'vn l'au-tre en riant, & ne sai pourquoi. Et Monsieur de Mansart me demanda si ie ne croi point au Sacrement de l'autel. Je lui di que le ne fai que c'effoit du Sacrement de l'autel, mais bien du Sacrement de la Cene. « Et bien, » dit-il, « c'est cestui-la que nous appelons de l'autel. » R. « Que i'en croi autant qu'il en est escrit en S. Matthieu, fain& Marc, S. Luc, S. Jean, & semblablement en sain& Paul aux Corinthiens. » D. « Quand il dit : Cest-ci mon corps, ne croyez-vous point que nous prenons le corps de Christ sous l'espece du pain, & qu'il est la spirituellement? » le leur di que le corps de Christ n'est point spirituel, ains charnel, semblable au nostre, excepté peché. Ils me dirent qu'il faloit croire que le pain n'est plus pain, mais qu'il est, par la vertu & puissance de Christ, transmué au corps de Christ. R. « Je croi que le pain demeure pain, & le vin demeure vin, & qu'en prenant la fainde Cene, nous fommes faits participans du corps & du sang de Jesus Christ spirituellement par la foi, non pas charnellement, comme vous autres, & que, tout ainfi que le pain & le vin nourrit & soustient le corps, aussi semblablement le corps & le sang de Christ nourrit & entretient nos smes spirituellement. Quant au corps de Christ, le croi auec saince Pierre que le ciel le contient infqu'à la reftauration de toutes chôses; que tout ainsi qu'on l'a veu monter visiblement, ainst le verra-on descendre visiblement. Or, si vous dites qu'il descend, & on ne le void point, la parole de l'Ange feroit mensongere; mais ie croi qu'elle est veritable, & qu'il ne viendra point iusques à ce qu'il iuge les viuans & les morts. » Voila, en bref, les premieres interrogations qui m'ont esté saites.

auoit deux Augustins, l'vn estoit le Chantre, auquel ie ne voulu parler. Estant entré, Monsieur de Maniart me dit : « Alexandre, nous auons fait venir ces bons Docteurs pour parler à vous. Vous estes encore ieune, & pourriez eftre inftruit, » R. « Ils auroyent bon befoin d'eftre inflruits euxmelmes, & viennent plustost pour leduire les ames que pour les mettre au droit chemin; toutefois, s'ils me veulent monftrer quelque chose pour mon falut, ie les veux bien ouyr. » L'vn de ces deux print la parole, & me dit : « Oui-dea, mon ami, nous vous aimons tant que nous voudrions bien vous reioindre au corps de l'Eglife. » le lui demandai quelle estoit ceste Eglise. Il me dit que c'estoit l'eglise catholique & vniuerfelle. le demandai à quoi on conviffoit ceste Eglise estre l'Eglise de Dieu. Il me dit, par la parole purement annoncee, & les Sacremens purement administrez, affauoir le Baptefme & le Sacrement de l'autel qu'on administre à la Messe, « que vous autres, dit-il, appelez Cene. » Je lui di que la messe est trop execrable pour estre mise au rang de la Cene du Seigneur; mais « Que tenez-vous, di-ie, du Baptesme?» Il me dit que c'estoit vne entree en l'Eglise de Dieu. « Quelle difference y a-il entre vous & moi, veu que vous me confessez que l'Eglise de Dieu est vne assemblee des sideles espars par tout le monde, voire & qu'on conoit ceste Eglise par la Parole & par les Sacremens purement administrez? » Sur cela, lui demandant s'il ne tenoit que deux Sacremens, me dit qu'il en tenoit sept. Je di que ie n'en tenoi que deux, & qu'il me prouuast les autres par l'Efcriture fainde. Me difant que les Docleurs les aprouuent, ie lui di qu'il m'alleguast les tesmoi-gnages de l'Escriture saincle. Il ne les

voulut point prouder; mais m'allegua

des Docteurs. le lui di que ie n'elloi point Docteur comme lui, mais vn po-

ure compagnon de mestier, qui n'auoit point estudié aux Docteurs, me con-tentant simplement de l'Escriture saincle pour y sonder ma soi. Alors il

me demanda il par ces mots : « C'est-ci mon corps, » le n'enten pas que le pain ne soit plus pain, mais qu'il soit transsubstantie au corps de Christ. Je

lui demandai s'il est là austi grand &

aussi gros qu'il estoit en la croix. Or,

Pova la seconde sois que su mandé,

tout le conseil estant assemblé, il v

N.D.LXII.

Deux Auguibns,

n de Christ,

Cartigny Carme Apollat de la venté

le curé de saine Nicaise qui estoit la dit que non, & l'autre dit qu'oui; sur ce le prins Messieurs en tesmoins que I'vn auoit dit qu'oui & l'autre non, & demandar auquel le croiror. Monfieur de Mansart dit que ceux estoyent bettes qui croyoyent qu'il foit aussi grand qu'il essoit en la croix. Je lui di que cettui-la donc estoit beste qui effoit aupres de lui, & en general tous cox par ci-deuant qui ne preschoyent pas autrement. Il m'allegua vn moine nommé Cartigny, qui auoit presché le Quarelme pallé à fainct Brixe. le lui di que Cartigny effoit vn homme reprouué de Dieu, s'il persistoit en sa malice, veu qu'ayant conu la verité, il estoit deuenu blasphemateur & perfecuteur d'icelle. Messieurs me dirent qu'ils se contentoyent, si le voulois accorder le poinct de la Cene. Je leur di que i'en effoi d'accord, & que ie vouoroi bien que Messieurs en sussent auffi bien d'accord comme moi. Sur cela ils me dirent qu'il n'y auoit pas grand different d'eux & de moi, finon que le n'entendoi point bien l'Escriture. R. « le voudroi aussi bien entendre tout le reste comme ie fai ce poind-la, » Ilsont dit que l'estoi obstiné & que ie ne vouloi ouyr ce bon Docteur, R. . Je ne fuis point obstiné, mais constant en la vraye doctrine. «

D. « Pourquoi niez-vous la puissance de Dieu ? » R. « le ne veux pas nier la puissance de Dieu, mais croi que Dieu a telle puissance, que de sendre ce Chafteau en deux & nous donner ouuerture pour nous en aller, à l'exemple de sainct Pierre que l'Ange deliura des pritons d'Herode. » Manfart me dit que, si cela se faifoit, qu'il croiroit en moi. le lui di que si Dieu le vouloit, que sa puissance est bien pour ce saire, mais fa Parole, qui est sa volonté, ne nous enseigne point que le corps de Christ soit dedans ce pain, ains, au contraire, qu'il est au ciel; pour cela ie ne puis croire qu'il foit en la Messe. D. « Pourquoi dit-il : C'est mon corps, s'il n'y a que du pain r.» R. « Quandildit : Prenez, mangez, prindrent-ils le pain ou le corps? mangerent-ils le pain ou le corps ? » Ils me dirent que ce n'essoit plus pain, mais le corps de Christ transmué en pain. R. « Si le corps de Christ fust entré au pain, on l'eust veu changer aucunement; mais fi lors qu'il effoit là prefent, les Apostres n'ont point mangé le corps ni la chair de Chrift, comment la pourrons-nous manger maintenant

qu'il est au ciel si loin de nous ? » Il me dit : « Si le corps de Christ n'y est point, pourquoi donc dit saind Paul: Quiconque le prend indignement ? &c.> le lui di : « S. Paul se declare assez ailleurs, disant Que les yurongnes, ni les paillards, ni les idolatres, ni autres femblables n'heriteront point le royaume de Dieu; c'est comme s'il disoit que le sang de Christ est respandu en vain pour ceux-la. Et c'ell austi pourquoi, à Geneue & autres lieux, les Ministres excommunient tous mal viuans, en leur défendant la Cene, & vous autres receuez toutes gens à voltre Messe. Vous y faites adorer vne hostie qui n'est qu'vne idole, & si sauez bien que toutes idoles sont desendues par le commandement de Dieu, & tous ceux qui les font & qui s'y fient font maudits. Or, faind Paul nous enseigne que tout ce que vous facrifiez à l'idole, quelque chose que ce foit, vous le facrifiez au diable & non pas à Dieu. n

Voilla en briefles principaux poinds que i'ai cu contre ce Moine, presens Messieurs; il estoit quasi soir, & n'eusmes autre propos que principalement de la Cene. l'ai oublié de mettre en la première interrogation que Messieurs me demanderent si ie n'auoi point esté à la Roque, en la maifon d'yn homme possedé d'vn esprit immonde. Je leur di qu'oui. Sur cela Gombaut me dit que auoi mal parlé des Prestres en la maison du possedé. le leur di que non, mais bien que le si dire les arti-cles de Foi, & l'oraison Dominicale, & les commandemens, & si lui di qu'il ne faloit pas cercher falut ne deliurance du possedé en vn tas de Saines ne sai quels, mais en vn (eul Dieu, lequel vous faut adorer seul en esprit & ve-

rité.

Autres lettres d'Alexandre Dayke, efcrites de son propre sang, par saute d'encre, aux sideles de Tournay, & principalement à la ieuneste, asin de se preparer à tous combats spirituels. Elles contisnnent choses notables, & par special la dispute qu'il eut à son tour contre loacim, prisonnier Anabaptiste, deuant tout le Conseil de Tournay.

APRES vous auoir fidelement escrit le principal de mes interrogations & refPf. 11

ponfes, l'auoi encore quelque propos à vous mander; mais d'autant que l'ancre nous est failli, force nous est d'escrire de nostre l'ang, comme voyez. le su mandé pour la troisiesme sois en plein Confeil, où, entre plufieurs propos, monfieur Mansart, à sa saçon acoustumee, demanda si ie ne croyoi point que les ombrages du vieil Tellament nous foyent ligures du Nouveau. le lui di qu'oui. Et l'Agneau Pafchal nous elloit-il figure de Jefus Christ? R. « Oui. » Sur cela il me fit le discours d fant : " L'Agneso effort fans tache, & lesus Christ auss effoit sans tache; l'Agneau effoit roffi, auffi a effé Jefus Christ: l'Agneau a esté mangé, &, ainfi que les enfans d'Israel mangeovent l'Agneau apres effre rosti, aussi nous faut-il manger le corps de Christ en l'hostie. » Je voulu respondre à cela, mais il ne me voulut pour l'heure efcouter, ains s'en alla. Le lendemain, ie lui di, estant redemandé, qu'il m'auoit fait vne belle allegorie. Il me dit qu'oui. Je lui demandai : « Monsieur, quand les enfans d'Ifrael mangeoyent l'Agneau, n'esperoyent-ils autre chose seulement que ceste chair rostier » Il me dit qu'ils esperoyent par foi lesus Christ, comme aussi il ne le pouuoit nier. Je lui di que c'estoit la vraye sigure de la Cene du Seigneur; car, ainfi que nous mangeons le pain aux dents en la Cene, aussi mangeons-nous par foi le corps de Chritt, à l'exemple de l'Agneau, & s'ils mangeoyent la chair pour figne du corps, aussi maintenant nous mangeons le pain que lesus Christ nous a baillé pour signe du corps, esperans par soi estre participans de son corps & de son sang. Alors il me dit que les fignes & figures font passes & que nous auons la verité du signe, le lui demandai si en l'eau du Baptesme il croyoit que ce fuff le sang de Christ, & non l'eau? Il me dit que le fang de Christ est sous l'espece de l'eau. Le lui di que c'estoit seulement le signe exterieur du sang respandu pour nos pechez. Sur cela, coupant propos, me dit que ie vouloi eftre plus sage que tous les Docteurs. le di que ie ne m'estimoi estre sage, mais poure compagnon de mestier. L'vn du Confeil me dit : « Puis que vous estes compagnon de mestier, pourquoi ne voulez-vous croire à plus fauant que vous? » R. « Monsieur, je le veux bien croire, moyennant qu'il m'allegue l'Escriture S. . Et il me dit « qu'on ne sauroit auoir plus claire escriture que : Ceci est mon corps ; il ne dit point que ce soit vn santosme, comme vous autres le faites acroire. R. a Vous le faites auoir plus de cent mille corps, quand vous le dites estre en cent mille Messes, qu'on dit tous les iours par le monde. » Monsseur de Moulbay me dit que c'estoit assez disputé & qu'on ne m'auoit point mandé pour disputer, mais pour dire qui estoit le Ministre & ceux qui estoyent en l'assemblee. R. . Monsieur, qui n'en fait rien n'en peut rien dire. » Ils me dirent que le sauoi bien le nom du Ministre. R. « Si l'estoi Ministre, ie me garderoi bien de dire mon nom; & font bien si auisez qu'ils se gardent bien de le dire. " Me menaçant qu'on me le feroit bien dire, ie respondi qu'ils fissent ce qu'ils voudroyent de mon corps, & qu'ils n'auroyent autre chose de moi. Je su donc remené, & le lendemain mis sur la torture, où estant ne me firent que crier toufiours : « Nommez le Ministre, ou quelque autre; " mais Dieu me fortifia tellement que ie ne leur di rien qui soit. Quand ils virent cela, ils me firent relascher, & les remerciai du bon dessuné qu'ils m'auoyent fait, fans l'auoir merité. Sur cela, on me mena en la maifon d'vn foldat du Chasteau pour me chausser. car i'auoi froid d'auoir beu tant d'eau maugré moi. le fu fort malade des reins ce iour là, car ie croi qu'ils m'auoyent bien tiré d'vn demi pied plus que parauant, & ce mesme soir nous fulmes ramenez, François & moi, en la prifon, où nous fommes maintetenant, & nous mit-on les fers aux iambes pour tout allegement de nostre maladie & de la gehenne. Voila en brief les actes de cette iournee.

Le tour ensuyuant, apres que monfieur de Mansart nous eut dit en la
prison qu'il nous seroit amener l'Anabaptisse loacim, pour nous faire disputer contre lui, nous susmes produits en
plein conseil, presens plusieurs gentilshommes, tant de la ville que du chasteau. François, mon compagnon, y sut
premier appelé, mais il ne voulut
disputer, à raison qu'il estimoit estre
peine perdue, puis que gens sauans &
Ministre n'auoyent rien prosité enuers
lui, combien qu'ils l'eussent rendu
consus. Quand François sortit de la
Chambre, i'y su mené, & saluai tout
le conseil. On me sit asseoir sace à
sace de loacim, & monsieur de Man-

M.D.LXII.

Alexandre gehenné.

La dispute tenue contre l'Anabaptule, fart print la parole, me difant : « Alexandre, nous vous auons fait venir, pour voir si vous-vous pourriez accorder ensemble; car si on est sauué pour mener bonne vie, voire pour mourir conflamment, on le peut dire des Anabaptifies; car on ne trouve gens de meilleure vie, ne de plus belle constance à la mort; pourtant, si vous vous vouliez accorder auec lui, & tous deux auec nous, vous feriez fort bien & en serions ioyeux. » Je respondi : « Monsleur, ie vous di hier la caufe pourquoi le ne vouloi disputer contre lui. » Monsieur de Moulbay me dit : « Alexandre, peut-estre que Dieu vous fera plus de grace qu'aux autres plus fauans que vous; prenez propos ensemble. " Joacim dit, que moins il vouloit disputer. Monsieur de Mansart dit ; « Au moins amenez ici les differens qu'il y a entre vous. » Je di que ie n'auoi iamais eu parole contre aucun d'eux, & ne fauoi bonnement leurs differens.

Defeente aux enfers.

Ce mot d'enfer.

It v en eut vn du Conseil qui me demanda touchant la descente aux enfers, affauoir si ie ne croyoi pas que Jesus Christ est descendu au limbe pour tirer les Peres hors. Je leur di : · Messieurs, quant à ce mot d'Enser, il fe prend pour tout lieu d'affliction, & a esté adiousté depuis la primitiue Eglife, pour donner plus amplement à entendre aux simples gens la grande destresse que Jesus Christ souffrit en fa passion; iusques à dire que son ame effoit trifle iulqu'à la mort; & encore plus quand il estoit en la croix : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laisse? » & ceste grande deftresse venoit de ce qu'il sentoit tous les pechez du monde chargez sur lui, pour nous racheter des douleurs d'enfer, assauoir de la damnation eternelle. Voila, Messieurs, ce que i'enten de la descente aux Enfers, & ne croi point ce que vos Prestres veulent faire acroire, qu'il alla iouer vne farce auec vne croix de bois en fa main, & vne baniere au bout, se moquans de Dieu & de son Fils Jesus Christ, comme s'il n'auoit aboli & aneanti les enfers par sa mort & passion. » Ils se mirent tous à rire, & l'Anabaptisse aussi; mais, quand ils eurent affez ri. il y en eut vn qui me dit que Joacim disoit : Quand les ames s'en vont de ce monde, qu'elles alloyent dormir, fans sentir ne bien ne mal. le leur di que les ames des fideles, en depar-

tant de ce monde, s'en vont iouir de la vie bien-heureuse, comme lesus Christdit au Brigand : « Auiourd'hui tu feras en Paradis auec moi, « Et aussi en l'Apocalypse, où il est dit que les fideles sont reposans sous l'autel, & l'autel est Christ. « Voila, Messieurs, comment ie croi que les ames des fideles iouyssent des maintenant de la gloire eternelle, mais non point si pleinement qu'ils feront apres la refurrection, » On demanda à Joacim qu'il en disoit. Il dit qu'il s'en contentoit bien. Il y eut dereches vn qui me dit que Joacim ne croyoit point de purgatoire. le di que i'en croyois vn, mais non point celui que les prestres ont forgé pour fonder leur Messe, mais la purgation des pechez par le feul fang de lesus Christ, qui est l'Agneau sans macule. « Or vos prestres veulent for-ger ie ne sais quel Purgatoire de seu, difans, qu'on est racheté de ce Purgatoire par Messes, lesquelles aussi il faut racheter par argent, qui est direclement contre l'Escriture, qui dit que nous ne fommes pas rachetez par or ou par argent. »

DERECHEF on nous fit parler ensemble, loacim & moi, & specialement du Baptesme; ie leur en di comme auparauant : D'autant que les promesses ont esté saites à Abraham & à ses ensans, & que la Circoncision est donnce aux enfans, qu'aussi le Baptesme leur apartient. Lors l'Anabaptiste me dit qu'on ne circoncisoit point les filles. Ie lui di que, quand l'Efcriture fait mention que les paillards, yurongnes, & idolatres n'heriteront point le Royaume des cieux, ne parle-il point aussi bien aux femmes qu'aux hommes? Et toutefois il ne parle sinon des hommes. Pourquoi est-ce que la femme a esté tiree de l'homme ? & que les deux font vn, & font conioints ensemble? Joind qu'en l'ancien Testament on presentoit quelque don à l'autel pour les filles. Mefsieurs dirent que c'estoit assez parlé de cela, & qu'il restoit de dire de l'Incarnation. Je leur di que quant à moi i'estoi bien content & à mon repos, & que ie ne vouloi plus parler, veu qu'on ne faisoit que perdre sa peine. Messieurs dirent à Joacim qu'il parlast. Il dit que ie ne vouloi point ouyr. Messieurs dirent qu'ils parleroyent eux auec moi. Je di à Messieurs que le leur vouloi bien declarer ce que le tenoi de l'Incarnation, & qu'il eft esAppl

D...

r le

-t.

De l'In

crit aux Galates, que quand le temps a esté acompli, Dieu a enuoyé fon Fils sait de semme, & sait sous la Loi, afin qu'il rachetast ceux qui estoyent fous la Loi. Et aux Romains, qu'il est descendu de la lignee de Dauid selon la chair, & s'est declaré Fils de Dieu felon l'Esprit de sanctification. Et quand le n'auroi que ce seul tesmoignage de Genese, que la semence de la femme briferoit la teste du serpent (affauoir Christ qui deuoit estre fait de femme felon la chair), c'ell vne promesse suffisante que Dieu tit à Adam & à sa semme, asin qu'ils ne tombassent en desespoir, mais rembarrassent Satan qui les auoit seduits. Alors Joacim dit que ce n'estoit point le diable qui les auoit feduits, mais le serpent. Messieurs sur cela furent comme courroucez, mais ie leur respondi que l'auoi tousiours bien dit que ie n'y gaigneroi rien, mais qu'ils iugeassent entr'eux de nous deux, lequel auoit meilleur droit selon le sens de l'Escriture. M. Manfart dit : « Alexandre, ie tiendroi plustost des vostres que des sens; car, dit-il, il reiette entierement nostre Loi comme vous, & a encores d'autres erreurs; ce neantmoins ie vous voudroi bien voir d'accord auec nous. » R. « Monsieur, à la miene volonté que Joacim & vous tous voulussiez accorder auec nous, car ie fuis certain que vous & lui eftes hors du droit chemin, » « Comment cela, dit-il, veu qu'il y a si longtemps que nous fommes ainsi? " Monsieur, di-ie, quand il n'y auroit autre chose que cela, que vous nous voulez faire trouuer le corps de Christ où il n'est point, & que vos Prestres disent qu'il y est aussi grand & aussi gros qu'il effoit en la croix. » Lors, il dit que ce sont bestes qui le croyent ainfi. A cela loacim l'Anabaptifte dit : · Pourquoi ne les bruflez-vous pas aussi bien que nous, puis que vous di-tes qu'ils-errent? » Ils dirent qu'ils n'en fauoyent nuls. Je leur di qu'il n'y en a que par cent en Tournay & Tournely, qui ne preschent autre chose tous les jours.

Gen i.

ALORS le Conseil se leua & nous sit remener, assauoir, Joacim à la ville, & nous en nostre prison du Chasteau. Voila en bres les principaux propos que nous eusmes ce iour-la Les autres me seroyent trop longs & difficiles à escrire, & aussi pource que nostre sang, qui est nostre encre, nous est

trop cher pour le present; car ceux qui ne mangent que du pain & ne boiuent que de l'eau, ne peuuent, comme sauez, estre sanguins. Parquoi m'excuserez si ie le sai bres, en me supportant & pardonnant les sautes qui y sont. Priez tous ensemble pour nous tous les pauures prisonniers de Jesus Christ, cependant que nous sommes viuans en ce monde; asin que Dieu par son S. Esprit nous vueille augmenter la soi, auec vraye perseuerance, iusques à la dernière goutte de nostre sangue.

Et au dessous estoit escrit :

ALEXANDRE Dayke, chaussetier de mon mestier. Dayke est mon surnom, combien que ie ne l'ai iamais manifesté, si est-ce que maintenant ie le manifeste à Messieurs de Tournay, à qui Dieu donne conoissance de sa parole, afin que le peuple de Dieu soit ensemble inuoquant son sain Nom publiquement. Amen.

M.D.CXII.

Ceel effoit adiouffé & cotté en marge : On nous auoit lors offé la pitance qui depuis nous fut rendue.

Epistre dudit Alexandre, par laquelle il conjole & admonnesse les streres de Tournay, monstrant la grande ioye qu'il a en ses assistictions.

ESTANT, par la volonté de nostre bon Dieu, appelé en ceste captiuité, ie me suis fort esmerueillé de la constance qu'il lui a pleu me donner, veu les assauts qui m'ont esté presentez, & la gehenne qu'il m'a falu endurer. Je ne puis, di-ie, affez magnifier le Nom de l'Eternel, de tant de benefices qu'il me fait iournellement : car tant plus ie voi les assauts venir du costé de la chair, tant plus ie sen, de l'autre costé, la bonté du Seigneur remplir mon efprit de ioye & confolation, tellement qu'en ces combats ie suis comme raui en esprit, sentant ce bon Dieu prendre ma caufe en main, tellement qu'il ne me semble point que ie sois en prison, encore que l'aye les pieds & iambes enserrees dedans ces fers. O mon Dieu, qu'est-ce que d'estre participant des afflictions de Jesus Christ ton Fils? Quand ie vien à considerer la parole proferee de sa bouche sacree: Que nous fommes bien-heureux, quand on nous aura persecuté & dit tous maux, en mentant, à l'occasion de son Nom (& ce qui s'ensuit), ò la grande confolation que le fen! mettant en exemple les Prophetes

Matth. 5, 12.

qui ont esté deuant nous, qui estoyent Ambassadeurs de ce temps-la, en-uoyez pour annoncer la venue de lefus Chrift.

O mes freres & fœurs, puis que le Seigneur maintenant nous appelle tant doucement au rang de ceux-la, refuserons-nous d'aller à lui? refuserons-nous, di-ie, de porter sa croix? veu que lui mesme ne s'est point espargné de la porter, voire de s'eftre lui-mosme presenté à la mort la plus honteuse qui aumt iamais à homme? Matth 20 46. Certes le n'ai point de honte d'estre emprisonné pour sa parole, voire d'eltre gehenné & enferré, ni d'estre mis à mort cruelle, quand sa volonté fera, foit par feu, par glaiue, ou par quelque autre tourment que ce soit. Et vous, mes freres & fœurs en lefus Christ, ne soyez pas honteux de porter la croix, quand la volonté de Dieu fera de vous y appeler, car c'est le moyen pour paruenir au royaume de Dieu, comme Jesus Christ tesmoigne Matth 10. 32. lui mesme, difant : « Qui ne prend sa croix & me fuit, il n'est digne de moi. » 2. fm 3. 12. Et fainet Paul dit, que nous ferons participans de fon Royaume, si nous fouffrons auec lui. Item, tous ceux qui veulent viure fidelement en Jefus Christ, souffriront persecution. Mais encore quand ie vien à penfer aux promettes de Jesus Christ, qui sont faites à ceux qui endurent persecution pour son Nom, le suis raul d'amantage, confiderant ces paroles : « Qui vaincra, il fera affis fur mon throne, ainfi que i'ai vaincu, & ie fuis affis fur le throne de mon Pere. » Item, quand il dit qu'ils feront affis au banquet de l'Agneau, & encore en vn autre lieu : « Qui vaincra heritera toute chose, &ie lui serai Pere, & ils me seront fils & filles, dit le Seigneur tout puissant, » Et c'est ce que Jesus Christ, consolant les fiens apres leur auoir monfiré la perfecution, pour les rendre tant plus constans, dit : Que le royaume des cieux est à eux. Voila, mes tres-chers

> O quelle inye, à quelle confolation fera-ce, quand nous viendrons en la iouissance de la vie bien-heureuse; quand nous viendrons à receuoir la couronne de gloire incorruptible, laquelle est preparee à ceux qui vaincront, quand le Fils de Dieu viendra, acompagné de ses Anges & auec cri de hau-bois, difant : « Venez, les be-

> & bien-aimez en Christ, la cause

seconde de ma ioye.

nits de mon Pere ; venez, possedez le Matth. te Royaume, lequel vous est preparé des la conflitution du monde! » O mes treschers, comment ne nous efforcerons-nous pas de nous rendre de plus en plus obeissans à nostre Dieu, courans par patience au prix qui est proposé ? soustrirons-nous qu'on nous rauisse ce Royaume, lequel est prepare à tous ceux qui obtiendront la victoire : Quelle chofe nous separera de Christ? sera-ce tribulation ou perfecution? fera-ce famine? fera-ce poureté ou maladie? sera-ce la crainte de perdre les biens? fera-ce la crainte d'estre banni ou chassé du pays ? non, non, tout celu ne me pourra separer de Christ. Pourquoi? pource que, quand mesme l'aurai gaigné tous les biens du monde, & cependant ie fai perte de mon ame, que fauroi-ie donner en recompense pour icelle : & quand l'auroi sauvé ma vie en ce Maus monde, ie la perdroi en la vie eternelle. Que serai-ie donc? Je dirai, auec faindt Paul, qu'il n'y aura ni hautesse, ni profondeur, ni chose prefente, ni chofe auenir, qui me fepare de la dilection de Christ. Pourquoi? pource que Dieu est pour nous; & si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? fera-ce ce malheureux monde? fera-ce la chair? fera-ce le Diable? non, car Dieu a maistrife fur tous ceux-la, Son Fils, nostre fouuerain Roi, a dit lui-mesme, de sa sain&e bouche, qu'il ne tombera vn feul cheueu de nostre teste, fans la volonté de nostre Pere qui est au ciel. Voila comment ie m'asseure dessus la parole de nostre Dieu, & croi, auec sainct Paul, que Dieu est fidele & qu'il ne 1. Cor. permettra pas que nous foyons tentez outre mefure, ains donnera bonne iffue à nostre tentation. Nous sauons que nostre Dieu donna congé au diable d'affliger Job, quant à fon corps ; mais il n'eut aucune puissance sur son ame : Job demeura ferme & contlant. & le diable se retira de lui, & notire Dieu lui sit la grace de lui redonner des biens & heritages plus qu'auparauant. Aussi le mesme Dieu maintenant ayant donné puissance aux hommes d'affliger nos corps, neantmoins ils n'ont puissance sur l'ame, & à l'exemple de Job, quand ce bon Dieu aura veu nostre perseuerance, il aura pitié de nous & nous recompenfera de tous les maux que les hom-mes nous auront faits. Il nous don-

Rom. B

Rom. 8

Luc 28

Matth. : 10 &

Apoc 5. 21.

Apoc. 2. 7.

M.D.LXII.

nera la vie eternelle, qui est la meilleure recompenie de toutes, où nous iouirons pleinement de la gloire celefte & ferons assis à la table de l'Agneau; nous ferons lors iuges de ceux qui maintenant nous iugent, & Jefus Chrift leur donnera recompenfe du bien qu'ils auront fait en perfecutant & mettant à mort ses ensans & esseus. Il leur dira en voix terrible & espouuantable : « Departez-vous de moi, maudits de mon Pere, vous qui auez fuyui iniquité; allez au lieu qui vous est determiné auec le diable & fes anges, plein de pleurs & grincemens de dents, où vous ferez tour-mentez à iamais. » Voila, mes treschers, la recompense que les meschans receuront pour leur falaire, d'auoir vescu selon le monde, sans auoir regardé à la volonté de Dieu. Au contraire, conoissans que les bons iouiront de la vie bienheureuse & perdurable, contemplons de pres, au Nom de Dieu, lequel des deux est le plus expedient, ou de suiure le monde & obeir aux hommes, ou de delaisser le monde & obeir à Dieu. Certainement, quand nous aurons bien contemplé ce bien eternel qui est preparé aux esleus, & au contraire les maledictions qui attendent les meschans apres ceste vie, ayans bien examiné I'vn & l'autre, nossre conscience aisément iugera quel est le plus necesfaire. Et si nostre conscience le nous iuge, & nous ne le suyuons pas, quelle, penfez-vous, fera nostre condamnation? O si Dieu nous donnoit encores les moyens & le temps de vous rescrire, se ne me lasseroi iamais! Toutesfois ie vous prie me supporter de ce que ie vous escris îl tresmal, car nous sommes en vne tour si obscure & si noire, qu'à grand'peine y peut-on lire ni escrire, si ce n'est comme à l'apres-difner enuiron vne heure ou deux, quand le soleil oft de nostre costé.

l'aspera donc que vous me supporterez en cela, & aussi les fautes qui y font; car ie ne vous ai pas escrit pour en auoir quelque gloire, mais pour l'amour que le porte à tous en general, & specialement à la jeunesse, pour l'affection que i'ai veue qu'ils portent à l'Euangile du Seigneur, efperant que d'auantage ils feront fruich à nostre exemple, & aussi afin qu'ils ayent souuenance de nous en leurs prieres, à ce que nostre Dieu ait pitié de nous en nostre infirmité, nous augmentant la foi & vraye perseuerance iusques à la fin. Dieu nous en face la grace, & à vous tous, qui sera la fin auec grand dueil d'vn cofté, & grand'ioye de l'autre. La dilection de nostre bon Dieu, la grace & paix de noftre Seigneur Jesus Christ, par la communication de son fainet Esprit, foit & demeure eternellement auec nous & auec vous. Ainfi foit-il. Je me recommande à toute la ieunesse en general, tant de ceux de dehors que de ceux de dedans, qu'ils ayent touiours bon courage & perseuerent de bien en mieux, suyuans tousiours la doctrine de l'Euangile, car c'est par icelle que nous esperons falut.

Extrait des lettres qu'Alexandre a ejcrites sur la sin à jon frere, en par-tie de sang messé par necessité & faute d'encre.

Mon cher frere, felon l'apparence que puis aperceuoir, voici la derniere fois que le vous pourrai escrire. Toutesfois a Dieu me donne le moyen, ie ne laisserai vous escrire, soit que fovez à Anuers ou à Londres, ou autre part. Que si Dieu par longue prifon me veut exercer, le l'ai bien merité, & mes pechez en seront plustost cause que chose que le puisse alle-guer. Toutessois, selon l'apparence humaine, le n'espere pas viure en ce monde encore huit lours. Or, mon frere, ie vous veux simplement auertir qu'il ne le faut pas preparer à la croix, qui ne veut poursuyure iusqu'à la fin, autrement ce seroit à nostre condumnation. Et comme nul gendarme qui bataille ne s'empesche aux afaires de la vie, aussi faut-il que ceux qui bataillent pour la querelle 2. Tim. 2. 41. du Seigneur laissent toutes choses pour porter la croix. Nostre Seigneur dit : « Qui aura gardé sa vie la per- Matth. 10, 19 dra, & qui l'aura perdue pour l'amour de moi la fanuera. » Preparons-nous, afin que quand l'espoux viendra, nous ayons noltre lampe toute preste, afin d'entrer aux nopces auec lui. La lampe nous est donnée, non pour la mettre fous vn muid, mais fur le chandelier, afin qu'elle esclaire par toute la maison, car sa parole ne nous est pas donnée pour la laisser oisiue, mais pour la mettre en effet,

Marc 8. 39.

Luc 8. 16.

afin que par nostre bonne conuersation nous amenions les autres à la conoiffance de falut,

Pvis donc, mon frere, que Dieu vous a fait la grace de vous auoir retiré des tenebres d'ignorance à sa lumiere inenarrable, gardez-vous d'abuser de ses dons. Je vous prie n'oublier ce qu'auez aprins de moi : c'est de prier Dieu & soir & matin, deuant & apres le repas; item en cheminant foit de iour foit de nuich. Il vous souuiene, di-ie, d'inuoquer le Nom de Dieu. Le Fils de Dieu nous en a donné l'admonition, disant : « Priez fans ceffe; » car Satan effant fin & cauteleux, il apartient bien que nous ayons les yeux au guet esleuez en haut. Je vous prie que par tout où vous irez, que vous cerchiez touiours l'Eglise de Dieu, afin de ne vous laisser transporter par le monde. Et en quelque maifon ou ville que vous demeuriez, que vous soyez tousiours fidele & parliez de la parole de Dieu, afin que les meschans & iniques, voyans vostre bonne conversation, fovent convaincus, les simples ignorans puissent par vostre moyen estre attirez à la verité. Nulle parole deshonneste ne sorte de vostre bouche, mais plustost propos d'edification & de grace, afin que le fruict en reuiene à ceux qui l'oyent. Et le Dieu de toute eternité, ie di le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, vous confermant en la vraye voye de falut, vueille tellement conduire vos pas par son S. Esprit, que, partout où irez, il vous enuoye tout ce qui vous est necessaire & propre, tant au corps qu'à l'ame, vous affeurant sur sa parole. Il dit qu'il a foin des passereaux, & vous estes plus que passereaux & valez beaucoup mieux; or s'il a foin des bestes, aussi à plus forte raifon l'aura-il de fes enfans. Affeurez-vous, moyennant que ne l'oubliez, il ne vous oubliera pas aussi. Et moyennant que vous lui demandiez, il le vous donnera; car il a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Pere, en mon Nom, il le vous donnera, » voire moyennant que vous lui demandiez auec certitude de foi. Et Dieu vous en face la grace, & vous vueille tellement conduire par son fain& Esprit que tout ce que vous direz, ferez ou penferez, soit à la gloire de son saince Nom & à l'edification de vostre prochain.

le ferai ici la fin, priant encore &

encore nostre bon Dieu & Pere, au Nom de nostre Seigneur Tesus Christ, qu'il vous vueille par tout conduire & gouverner, yous vueille fortiuer & augmenter de plus en plus les graces de son sain& Esprit, afin que vousvous gouverniez tousiours felon sa faince Parole; & quand l'heure du Seigneur sera venue pour departir de ce monde, vous foyez receu au Royaume eternel de gloire, & qu'ensemble nous-nous puissions trouuer au banquet de l'Agneau, pour triompher eternellement auec Jesus Christ & scs faincts Anges. Ainsi soit-il. Mon frere, le n'espere plus, quant à moi. de vous voir en ce monde des yeux corporels; mais i'espere que me trouuerez en la vie bien-heureuse. Car de ma part i'ai pieça receu fentence de mort en moi-mesme, & l'espere, moyennant la grace de Dieu, batailler bonne bataille iusqu'à la fin. Partant ie di Adieu, non feulement à vous, mais à tous mes amis & parens. Nostre bon Dieu, par le moyen de fon Fils Jesus Christ, en la communication du S. Esprit, soit & demeure eternellement auec vous & auec tous ceux de ma conoissance. & generalement auec tous peuples & nations de la terre. Adieu ma mere, Adieu mon frere. Adieu mes sœurs & beaux-freres. Adieu vous di tous mes amis. Adieu tous treschers freres & sœurs en lesus Christ, qui estes à Tournay, Valenciennes, Anuers, Lifle & Cambray, sans oublier Geneue & Londres. Louusin & Orleans, & en general toutes les Eglises de Dieu, qui estes esparses par tout le monde vniuersel.

Le Cantique desdits prisonniers ici inferé, monstre que de love acomplie ils attendoyent la volonié de Dieu, puis qu'en vers (n'y estans autrement duits) ils se sont essouis. Et l'ont chanté sur le chant du Pseaume 137. Estans assis, &c.

DEDANS Tournay, en prifon tenebreufe, Nous attendons la journee bienneureufe Qu'on nous ira tous mener à la mort. Or nous fauons bien que c'ell à grand tort, Car quant à nous erreurs ne voulons fuyure, Mais tous en Christ voulons mourir & viure,

Mais tous en Christ voulons mourir & viure, Enquis auons esté, S. en la Messe Nous ne voulons auoir aucune adresse, Pour y cercher le corps de tesus Christ; Nous auons dit, ains qu'il est escrit. Christ est là sus à la dextre du Pere, Priant pour nous, estant tousiours prospere,

Matth. 6. 29.

lean 14, 14, Matth, 7, 7, Marc 11, 24, Luc 11, 7.

Et que le pain de la Messe execrable Ell pour certain idole abominable, Et que Satan, par celle abañon, En a mené maints à perdition, Les retirant hors du Dinin fervice, Pour faire à lui honneur & facrifice

Suyuant cela, en prifon forte & baffe Sommes remis, auecques grand'menace Dont maintenant nous attendons le jour Qu'on nous voudra faire viure à tout iour, En deltruifant ceffe maifon terreitre, Nous enuoyant au royaume celefte

Nous entroyant au royaume cetette.

En attendant celle houreufe tournee.
Certes, par nous grand'toye ell demenee:
Car nous fentons que Dieu, par fa bonté.
Conferme en nous fa faincle verité;
Dont à fon Nom chantons grace à louange,
En cefle tour & prifon fort ellrange.

Perconstant aufit la retificife.

Reconoillans aufti la petiteffe Qui est en nous, recourons pour adresse A nostre Dieu, l'inuoquans au besoin, Disans: C'est toi qui promets d'auoir soin De l'affligé qui après 101 s'elerie. Affide-nous donc & nous fortifie.

A celle fin que infqu'à la mort dure Puissons toutiours main enir l'Eleriture, Contre Satan & fon fils I Antechrift En rejettant tout fien melchant efcrit,

Traditions, abutions infames,
Quil a mis fus pour fedure les ames;
Et puis, ayans obtenu la victoire,
Sovons receus auec toi en ta glore, Ou nous ferons à toufiours jouillans De tous platirs, & nous renouïflans, Te chanterons jouanges fur les riues Du Paradis des fontaines d'eaux viues.

Vous de Tournay, conoifans la Parole. Parquoi, prenez courage, & tous bons cours Ayez en Chrift, tant que foyez vainqueurs De l'Antechrift, fans fimuler ne plaire As faux Satan, notire fier advertaire.

Ayans ci-dessus, au commencement de ceste nistoire, monstré la source de la persecution avenue en Tournay, & de quel courage ces deux, François & Alexandre, en la fleur de leur aage, elloyent consacrez au pur seruice de Dieu, reste maintenant de declarer l'heureuse fin qui a couronné leur courfe, & les tourmens qu'ils ont endurez en la prison, qui leur ont esté comme remedes preparatifs pour re-ceuoir le breuuage de la mort. En quoi ils ont manifestement declaré que Euangile ne leur effoit pas en la bouche seviement, mais engraué au cœur, de l'abondance duquel ils ont proferé les paroles que nous auons ouyes ci desfus. Ce n'a pas, di-ie, esté en vain qu'is ont tant de fois dit, en la vertu de l'Esprit du Seigneur, que la coutonne de justice leur etfoit aprettée, & quen cette confiance ils ont fi affeurément marché à la mort. Le Samedi, dixiesme iour d'Octobre, leur apporta celle heureuse deliurance, qui estoit le vingt-quatriesme iour depuis leur emprifungement. Mais, pour plus

grande approbation de l'histoire, nous reciterons les fentences de condamnation contr'eux ce iour-la prononcees. Et premierement contre François Varlut.

VEV le proces criminel demené pour iuflice à l'encontre de François Varlut, fils de Raimond, de fon fiil fayeteur, natif de ceste ville & cité de Tournay, chargé, attaint & conuaincu s'estre depuis certain temps separe de l'eglise ° catholique, & tenu plusieurs propos erronnez & scandaleux contrai- à teur tagon de res à la joi catholique & doctrine de l'eglise generale & miuerselle: Mes-mement d'auoir esté en plusieurs assemblees & conventicules illicites. Toinet que ledit François a esté par ledit Roi nostre Sire, le 27, iour de Nouembre dernier passé, banni par desaut & conlumace perpetuellement & à toufiours hors de ces pays pardeça, sur peine de la hart, pour estre suspeel d'heresie, & chargé d'auoir, par diverses jois, esté en assemblees & conventicules de plusieurs heretiques, predicans & dogmati-zans, le tout contre l'honneur de Dieu, contempt de la religion catholique, & contrauention aux ordonnances & pla-cars de sa Maieste. Et que nonobstant ledit bannissement, il s'est trouvé derechef en certain conventicule & prejche, qui s'est fait en certain bois pres ceste ville, où il a esté apprehendé. Vou aussi qu'esdits erreurs & pertinacité il perfille, nonobstant plusieurs bonnes admonitions & enjergnements à lui donnez par * Theologiens & autres docteurs de l'aglife. & consideré tout ce qu'il fait à considerer, sa Maieste, à grande & meure deliberation de conseil, & pour raison des crimes sussits, a condamné & condamne ledit François Varlut d'auoir la teste tranchee, declarant ses biens, si aucuns en a, consisquez.

CELLE contre Alexandre estoit de ceste teneur:

VEV le proces criminel fait pour iuflice, & l'encontre d'Alexandre Dayken, de son stil chaussetier, natis de Braine le Chasteau, chargé, attaint & conuaincu s'estre passe plus long temps separé de l'Eglise catholique, & tenu plusieurs propos erronnez & jeandaleux contraires à la foi catholique & doctrine de l'eglise generale & vniuersetle; mejmement d'auoir esté en plusieurs conventicules & divers lieux, confreueN.D.LXII

* Catholique parler, c'ell à dire Romaine

" Ils appellent la verité de l'Euangile

* Adauoir Roi Philippe.

Pallula uO * aueugles & conducteurs d'aueugles.

Ou plufloft

Vous chargez le Roi de cette condamnation, fi eff refpondrez deuant la Ma-restlé du Roi des Rois.
Le nom d'executeur des jugemens crimineis comporte pluf-toft à ces fufnommez.

nant aux ordonnances & placars de fa Maiesté. Mesme que ledit Alexandre enuiron un an a elle banni de Valenciennes, pour les chanteries & esmotions r auenues, elquels erreurs & perlinacite perfifte, nonobflant plufieurs bonnes admonitions & enfrignemens à lui donnez par Theologiens & autres Doc-teurs de l'Eglife, Et veu & consideré tout ce qu'il saisont à considerer, le Roi nostre Sire, à grande & meure deliberation de confeil, & pour raijon des crimes suffits, a condamne & conce que vous en damne ledit Alexandre d'auoir la tefle tranchee par "l'executeur des lugemens criminels, declarant fes biens, si aucuns en a, confifquez

PRONONCE auchasteau de Tournav, presens Messieurs de Moulbay, Guillaume de Maude, Seigneur de Manjart, Lieutenant de haut & puijfant seigneur, monfieur le Bailly de Tournay & Tournefy, & les confeillers du Roi nostre Sire estits bailliages, le 10. d'Octobre M.D.LXII. M Hermes de Wingle, confeiller, Iean Gombaul, seigneur d'Assimont, receueur du Roi, Pasquier de la Barre, procureur, conjeuler du Roi, maistre Pierre de Goulay, maistre laques le Clerc, aduocat du Roi.

Ovand ces deux patiens eurent receu le message de ces sentences de mort, qui fut au matin dudit iour, tant s'en faut qu'ils en fussent effrayez ou estonnez, que mesme des l'instant rendirent graces à Dieu du bien & de l'honneur qu'il leur faifoit, à eux petis vaisseaux & poures creatures. Et, peu de temps qu'ils eurent depuis qu'on leur eut signisié en la prison lesdites sentences, insques à l'execution d'icelles, ils escriuirent les lettres qui s'enfuyuent, pour affeurance & confolation des autres prisonniers & prisonnieres pour l'Euangile du Seigneur. Elles sont dignes (comme toutes les precedentes) que la posterité les life & entende. La premiere est de François Varlut, comme s'ensuit :

« MA treschere & bien-aimee sœur, apres auoir receu sentence de mort, ie vous escri la presente, vous auertisfant que nous pafferons par l'espee. Alexandre & moi. Non pas qu'ayons accordé en vn seul poinct auec nos aduerfaires, autrement que nos interrogations & confessions portent, mefmes que leur auons dit que nous aimerions autant paffer par le feu que par l'espee, afin qu'ils ne sacent acroire au fimple peuple de la ville que nousnous fommes defdits. Ils mont refpondu qu'on ne diroit au peuple autre chofe que la verité, & que Messieurs nous font ceste grace de mourir plus doucement. Je feur ai dit derechef ; Que nous aimions autant de signer la perité de Christ par les cendres de nostre corps, que par nostre sang. Aucuns dirent que c'estoit par gloire que nous disions cela. « Non, di-ie, mais estans sondez sur les promesses de Dieu, qui a promis d'aider & assister à paffer les afflictions à ceux qui l'inuoqueront. Nous-nous affeurons qu'il nous feroit patfer par le feu aufsi bien que par l'espee. » Or, ma bien-aimee, ie di Adieu, adieu, adieu pour la derniere fois. Je ne puis plus escrire; l'heure approche qu'on nous viendra querir. Adieu mes trescheres sœurs, fuyuez-nous, allons au deuant du banquet. Ainsi soit-il. »

L'autre lettre effoit escrite de sang, & contenoit, en la sufcription : lesus Christ vous foit pour falut.

« Ma bien-aimee fœur, fi i'auoi les moyens, l'elcriroi volontiers tant à vous comme aux autres, mais il fe faut passer en patience en peu de mots. Je vous prie seulement d'auoir en memoire ce peu de paroles que ie vous di l'autre iour en paffant, affauoir que ce n'est rien de bien commencer, mais qu'il faut perseuerer insqu'à la fin, voire & prier inflamment nostre Dieu qu'il me face la grace que ie puisse prendre ceste admonition pour moi à ceste heure, à ce que ie puisse batailler constamment, & obtenir la victoire par dessus mes ennemis, & que ie puisse receuoir la couronne d'immortalité auec Christ. De vostre costé, treschere sœur, saites vostre deuoir de profiter en la conoiffance de Dieu & de sa Parole, & en la soi que nous auons en nottre Seigneur Jefus Christ. Et si Satan vous baille encore des affauts au dedans, ou si vous sentez en vous encore beaucoup d'infirmitez, ne perdez point courage pour tant, mais repoulfez Satan arrière de vous, vous affeurant que Jesus Christ est debonnaire, & qu'il ne rompra point le roseau cassé, mais redressera les infirmitez qui font en vous. »

CES escrits demonstrent quelle eftoit leur constance, qui s'est monstree de plus admirable, quand ils ont esté produits en la maifon du preuoft des Mareichaux du Chaileau, pres du pont qu'on nomme du Munier. Amené que fut là François Varlut le premier, il y eut vn Moine enfumé (1) qui ne cessa de le troubler par disputes & allegations tirees à sa façon, pour empescher les faincles pensees & consolations que le poure patient avoit à mediter devant la mort toute preste. Quand Alexandre fut amené deuant le peuple qui là effoit, d'vn cœur alaigre & hardi (comme toufiours il s'effoit monstré), se print à dire, se mettant à la senestre: « Et dea (2), mon frere François, ce Caphard seducteur ne tasche que de troubler nos esprits, & voudroit, par fon fouhait, attirer vn million d'ames à perdition. » Puis apres on les fit descendre de la chambre où ils aunyent esté menez, pour les transporter au logis du gouverneur du Chasteau, en attendant l'heure de l'execution. Estans vn peu outre le pont, ils fe mirent à chanter vn Picaume de Dauid. Quoi oyant, le seigneur de Moulbay, tout indigné, leur dit : « Si vous ne vous taifez, on vous baillera le dentillon. » En les menant à l'hostel du Gouverneur, plusieurs de la ville à grand'presse les luyuirent, & Varlut, voyant les mortepayes du Chasteau à l'enuiron en armes, dit : « Ainsi furent les soldats apres Jefus Chrift, au iardin d'Olivet; poures gens, que de peine que vous auez en mal faifant! » Plusteurs propos furent dits à l'entree dudit hostel, & leurs fentences derechef furent leues, celle de Varlut la premiere, puis celle d'Alexandre, lesquelles ouyes, les deux dirent d'vn commun accord : « Messieurs de la iustice, vous nous auez donné sentence de mort, suyuant l'edict du Roi; mais elles vous feront quelque iour miles au deuant par le souuerain Juge, » Varlut adiousta ces paroles : « Mcfsieurs, l'edict du Roi contient que ceux qui perseuereront en la confession de la Loi par vous reprouuee

l'eussions aussi bien enduré comme nos autres freres, qui pour vne mesme consession ont soussert le supplice au marché fur vn eschaffaut. Nous ne disons pas ceci par vanité ou vanterie, mais craignans que le peuple de Tournay ne foit feandalifé, comme si nousnous fustions desdits. » Derechef Alexandre dit : « Messieurs, vous nous iugez à mort, mais auant qu'il foit fix ans, vous en pleurerez, ou vous & les vollres, vos yeux tout-ords (1). » Sur quoi Varlut, se souuenant de certaine admonition qui leur auoit esté saite des le matin par ceux de la Juftice, affauoir qu'ils pensassent de rendre vne bonne ame à Dieu, requit qu'il leur futt permis de faire leur priere à Dieu, afin que, par le merite de la mort & passion de son Fils Jesus Christ, leurs ames peussent auoir entree au royaume des cieux. Monsieur de Moulbay dit: a Faites-le court, » Ceste permission donnee, auant que commencer les prieres ordinaires deuant le peuple, Varlut dit : « Messieurs, ce n'est pas pour nous seulement que nous voulons prier, mais aussi pour vous autres qui portez le glaiue de iuslice, qu'il plaife au Seigneur illuminer vos cœurs, car il y en a entre vous qui font endurcis, & d'autres qui iugent en partie contre leur propre confcience. • Ces prieres d'ardente af-fection dites, ils commencerent le

Sois moi, Seigneur, ma garde & mon apui;

Pseaume 16. de Dauid :

mais ils ne le peurent acheuer par faute de silence. Sur quoi Variut, adressant sa complainte à Manfart, Lieutenant du Bailli, lui presenta certaine priere escrite de sa main, disant : « Monsieur, voila la priere dont m'auiez parlé, efcrite de ma main.» Manfart la print, & la laissant sur la table, Moulbay la retint pour lire. Varlut adressa dereches sa parole audit Mansart, en disant : Monsieur, Dieu vous a fait de grandes graces, & donné du fauoir; ne reiettez pas ce qui vous est presenté, mais priez le Seigneur qu'il vous veuille de plus en plus ouurir les yeux. » Alexandre, continuant le propos, dit : « Messieurs, si aucun de vous a faute de sapience & intelligence, qu'il la demande à Dieu, lequel seul la donne à tous, & ne la reM.D.LXII.

Noter
ceft auert.ffement
pour l'auerir.

Prieres des fideles.

laques 1.

doyuent estre bruslez vifs, & nous

⁽¹⁾ De l'ordre des Minimes, surnommés vulgairement « enfumés, » à cause de la couleur de leur vêtement.

⁽a) Dea, ancienne forme de da, encore employé dans oui-da, particule qui donne plus de force à une affirmation.

⁽¹⁾ Tout souillés par les larmes.

proche point. » Le fieur de Moulbay, en leur impolant filence, dit : " Nous n'en fauons que trop, " Vn certain capitaine là estant, leur demanda : « Vous auez receu fentence de mort, voulez-vous que le vous face dire à chacun vne messe de Varlutrespondant, lui dit : " Il nous fuffit d'effre arroufez du sang de Jesus Christ, auquel nous croyons. & le confessons seant à la dextre du Pere, & le voyons & fentons maintenant intercedant pour nous. » Alexandre dit qu'il alloit fouper au banquet de l'Agneau sans macule, & que, s'il y auoit en la compagnie qui vouluit prier pour eux, qu'il le fift pendant qu'ils elloyent encores en vie, & qu'apres leur trespas il n'y auoit priere qui les feust aider; & reitera

ce propos.

Apres cela, ils se leuerent, & s'entrebaifans, donnoyent courage I'vn à l'autre, mettans au deuant les promesses de l'Euangile, comme certaines & infaillibles à tous ceux qui perseuereront jusqu'à la fin. Cela fait. l'executeur des fentences criminelles fe prefenta à eux d'vne façon acouftumee de faire, pour leur demander pardon; mais monfieur de Moulbay n'eftoit content qu'il tardast tant. Varlut, embraffant l'executeur, dit : « Frere, ce n'estes-vous pas qui nous faites mourir. & de notire part nous fommes ioyeux de mourir ce jourd'hui pour auoir confessé nostre Seigneur Jesus Christ, qui a souffert pour tout le genre humain en l'arbre de la croix. Les seruiteurs font-ils par desfus leur Seigneur? mais nous eschappons à bon marché, patfans par le glaiue. » Cela dit, le bourreau vint pour les lier, & Varlut lui dit : « Il n'en est aucun befoin; vous nous aurez comme brebis d'occision. » On leur dit que c'estoit la coutlume, & en les liant ils dirent : « Et bien, c'est raison, » reiterans ces mots : « Le seruiteur n'est pas meilleur que fon maittre. » Tous deux furent liez & acouttrez pour estre menez au supplice; mais auant qu'estre separez, Alexandre supplia les Seigneurs qu'il leur fust permis de chanter le cantique de Simeon. On leur respondit qu'ils n'auoyent que trop chanté. François inulla & dit : « Mes Seigneurs, nous aurons bien toft fait; il n'a que deux bien petis couplets, » Les ayant laissé chanter & acheuer le Cantique, François fut mené le premier, & en la separation, tous deux

s'exhortoyent à perseuerer, & que ce seroit incontinent fait. Apres qu'on eut emmené François, vne grunde partie de ceux qui estoyent en la falle fortirent pour voir fa derniere fin. Alexandre, d'ardent courage adreffant ses propos à ceux qui estoyent de la Justice, dit : « Mes Seigneurs, qui portez le glaige ordonné & establi de Dieu, pour maintenir les bons & punir les mul-faiteurs, ie vous supplie, au Nom de Dieu, qu'il vous plaife de punir les paillardifes & les yurongneries qui ne pullulent que par trop & par tout. Et le soin & le temps que Notez. I vous donnez à pourchasser les poures enfans de Dieu, employez-le à corri-ger les vices. Craignez celui qui vous iugera iustement en son grand & dernier iugement. » Il lui fut respondu par quelques vns de la Juffice : « Vous nous lugez donc? " « Sauf voffre grace, Messieurs, c'est la parole de Dieu qui vous iuge. » Entre autres qui là estoyent de la Justice, il y avoit qui la ettoyent de la Junioc.
vn Confeiller, qui de long temps a fait M. Herm
vn Confeiller, qui de long temps a fait M. Herm
vn Confeiller, qui de long temps a fait M. Herm effat d'effre des premiers à faire les proces aux poures fideles, combien qu'il foit devenu aueugle. Alexandre, le voyant auec peu de gens, lui dit : « Je m'efbahi, Monsieur, de vous qui auez perdu la veuë du monde, que vous rejettez aussi la lumiere celette, laquelle tant de fois Dieu vous a presentee par ceux que vous auez fait mourir auec les autres. Vous ne pechez point par ignorance. " Ce Confeiller lui dit : » C'est pource que ie ne veux pas croire comme toi. » On commanda à Alexandre de se taire, & incontinent il se mit à prier Dieu, en attendant qu'on le vinst querir.

VARLUT estant en la place du der-nier supplice, parla à monsieur de Moulbay, & puis en general à tous, requerant pardon à ceux aufquels il pourroit auoir mesdit ou messait. « d'aussi bon cœur, » dit-il, « que ie prie Dieu qu'il me pardonne toutes mes offenses, & amfi que par fon commandement le pardonne de vraye affection à ceux qui nous offensent. " Ayant dit cela, il se tira vers le monceau de fablon qui là effoit apresté pour receuoir le fang, sur lequel efflant agenouillé, pria Dieu d'acomplir en lui ses promesses faites par son Fils Jesus Christ à tous ses poures feruiteurs inutiles qui perfeuereroyent en sa vertu iusqu'à la sin, lui recommandant fon esprit. Et apres auoir

ci-deuant à Tour

Matth, to.

M. D. EKIL

dit : « Je croi en Dieu le Pere toutpuissant, » & ce qui s'ensuit, l'executeur lui donna le coup : & telle fut l'heureufe iffue que donna le Seigneur à ce Martyr son seruiteur.

On alta incontinent apres querir Alexandre, lequel vint au mesme lieu, louant à haute voix le Seigneur. Y effant, fit plufieurs exhortations à ceux qui là attendoyent pour effre spectateurs de sa mort, desquels plulieurs furent grandement ellonnez, voyans en lui vne constance tant affeuree. Quand il eut mis les deux genoux fur Te fable, la priere qu'il fit 4 Dieu fut celle-ci, ou en semblables paroles: « O Dieu & Pere eternel, nous t'auons en toute nostre vie plustost prouoqué à courroux qu'à misericorde; si est-ce qu'aujourd'hui, par ta bonté infinie, tu acompliras tes promesses en tes poures seruiteurs. Vueilles donc, Seigneur, en faueur de ton cher Enfant Jesus Christ nostre Sauueur, maintenant receuoir mon ame en ton repos eternel. Et pour obtenir vne telle & si excellente grace de ta Maieffé, le te prefente l'oraifon que ce grand Sauueur nous a aprins, en difant : a Nostre Pere qui es es cieux, &c. » A grand'peine l'auoit-il commencé, quand monsieur de Moulbay, fe movuant de sa place, s'aprocha du bourreau pour lui signifier qu'il eust à despecher l'execution, de maniere qu'Alexandre fut decapité auant qu'auoir acheué l'oraison Dominicale. Sa mort a esté vn sacrifice de bonne odeur deuant Dieu & fes Anges, & en grande confolation à sa poure

CE mesme iour, apres l'execution acomplie, les chefs d'icelle commanderent (combien que les fusdites fentences n'en fissent aucune mention) que les deux morts feroyent mis sur roues, à l'entree du bois où l'afsemblee auoit este faite. L'executeur ayant fait tout fon apareil, mit les deux corps dedans vn tombereau. & grand nombre de gens les acompagnoyent. Quand on vint au milieu du chemin, le tombereau chant verfé en derriere & les deux corps devalez en terre, le peuple, s'escriant apres le bourreau, lui dit qu'il ne prinst tant de peine de les mener plus loin, mais plustost qu'il fift là vne fosse pour les enterrer. Le bourreaus'y accorda, pour crainte de la multitude, & incontinent son seruiteur & celui qui menoit le cheual du tombereau commencerent à faire la foise. Aucuns du peuple qui les regardoyent faire demanderent à ce serviteur : « Et bien, que te femble de ces deux hommes, quels ont-ils esté quand ils viuoyent? Icelui respondit : " Qu'ils parloyent tant bien que ce sembloyent estre des Anges; mon maillre auoit grand'pitié de les faire mourir. » Le peuple fut toyeux que les choses s'estoyent si bien trouuees à poind, de les auoir là veu enterrer, & retourna en la ville fort content, que les deux corps de deux tant fainds perfonnages n'auoyent effé mis en spectacle sur les roues.

ROBORGROBORGR

Antoine Caron, de Cambray, & Renavdine de Francville (1).

Le naturel des tyrans & cruels ennemis de la verité de l'Enangile est ici descrit en la personne d'un Eursque Papal du Pays-bas, si auant alteré du sang des fideles, qu'il les recerche iusques au Royaume de France, où ils s'efloyent retirez fans auoir mesfait à personne, qui est une marque de haine extreme, ou plustost d'une sureur que les barbares auroyent en horreur.

Ces persecutions esparses par le Pays-bas, fuiet au Roi Philippe, à l'instance des Euesques, tant vieux que de la nouuelle forge (2), difposez es villes du pays, plusieurs fideles ayans quelque commencement de convilsance, se retirerent en France, pour prendre plus ample inflruction es faindes affemblees publiquement permifes par ordonnances Royales. Entre autres qui fortirent de Cambray, pour euiter la tyrannie de Maximilian de Bergue, Euefque du lieu, Antoine Caron, natif de la ville, * murquinier & coultier de toillettes qu'on fait exquises en ladite ville, auce Claudine sa semme, & Renaudine de Francuille, femme de François de Lettre, mar-

" Ils appellent murquinesie le mether

de faire toillettes exquifes de Cambray

(1) Crespin, 1564, p. 1074; 1570, fe 1016; 1582, fe 584; 1597, fe 578, 1008, fe 578; 1010, fe 630.

2) Sur cette création de quatorze nouveaux évêchés, à laquelle il a éte fait allusion plus haut, p. 218 et 222, voy. Motley, Rise of the Dutch Republic, part. II, ch. t

chant de Cambray, se retirerent à Mondidier (1), pour viure en l'Eglise reformee & participer aux exercices de pieté qui s'y font. Auint qu'vn iour estans allez à Peronne, pour quelques afaires, auec autres qui s'elloyent auffi retirez de Cambray, ainsi qu'en leur logis ils se mettoyent du matin ensemble à prier Dieu, on les accusa, assauoir Antoine Caron, Piat, Estienne Beauuariet & ladite Renaudine, & furent constituez prisonniers par les Maieur & Escheuins de Peronne. Vn ami fidele de Mondidier folicita leur afaire, & demanda leur renuoy à Mondidier ou Paris, au nom du Procureur du Roi de Mondidier; mais ceux de Peronne ne desererent rien à ceste instance, tellement que ledit ami pourfuyuit le renuoy à la Cour, & presenta requeste à la Roine mere, pour estre par l'Euesque d'Orleans raportee au priué Conseil. L'Euesque de Cambray (2) entendant ceste poursuite, & que la proye qu'il demandoit effoit prochaine de ses griffes, obtint lettres de la Duchesse de Parme, gouvernante des Pays-bas, à la Cour de France, requerant par icelles que lesdits prisonniers sussent liurez es mains dudit Euesque pour en faire iustice. La requeste que prefenterent les enuoyez dudit Éuelque fut autant respondue que celle prefentee pour lesdits prisonniers, le tout se passant en dissimulation; & neantmoins l'Euefque fit tant enuers le fieur de Humiere, gouverneur de Peronne, qu'il lui accorda lesdits pri-fonniers. Vrai est que ce sut auec ceste clause vitee: Toties quoties, &c. Assauoir de les representer toutes & quantes fois qu'il en seroit requis; mais autant y feruit-elle apposee que si elle cust esté laissec. Car l'Euesque, ayans enuoyé ses estafiers & sergeans à loage insques aux lieux où se consinent les deux iurifdictions des pays, incontinent qu'il eut en sa puissance ces povres prisonniers, il ne cessa de pourfuiure leur mort de tout son pouuoir, vers ceux du magistrat de Cam-

bray establis à sa poste.

Antoine Caron perseuera constamment en la consession de la doctrine de Verité, & n'eut ofgard ni aux menaces que cest Euesque escumoit

contre lui de le faire mourir cruellement, ni aux promesses que les supposts dudit Euclque lui failoyent pour le faire defdire. De long temps il s'estoit acoustimé à constance & auoit en horreur toute simulation prophane, par laquelle la verité de Dieu fust aucunement desguitee. RENAVDINE auoit esté parauant prisonnière, comme sufpecte d'adherer à la doctrine que le monde a en execration; mais n'estant lors que petitement instruite, l'infirmité la gaigna, de maniere que les aduerfaires lui firent brusser la carte telle qu'ils auoyent dictee, en signe d'amende qu'on appelle honnorable. Mais estant retombée entre les mains de cest Euesque, repara si bien la faute precedente & monfira ce qu'elle auoit retenu des predications ouyes au pays de France, que ni la mort cruelle dont elle effoit menacee par ses luges, ni les allechemens de ses parens & amis, ne la feurent aucunement diuertir de la vraye confession du Nom de Dieu. Sa belle mere, entre autres, en fit tous ses efforts, & la vint voir auant qu'on l'executaft, pour essayer de la diuertir, & lui dit plusieurs fois ces mots en langage du pays: « Mamie, retournez-vous, retournez-vous, ie vous prie. » Renaudine voyant l'importunité de sa bellemere, redifant touflours vn melme propos, pour lui monstrer qu'elle perdoit temps, d'vn cœur alaigre & difpos le retourna & reuira vne fois & deux deuant elle, en disant : Et bien, ma mere, ie me retourne; contentezvous, & n'attendez qu'autrement iamais ie me retourne. Le Seigneur lui donna vne perseuerance si entiere, que ses luges n'eurent plus que tarder, ou d'auantage prolonger l'execution qu'ils auoyent des le commencement conclue & toute resolue entr'eux, pour acomplir le vouloir de l'Euesque leur maistre. Le mois de luillet de cest an 1562, aporta à ceste vertueuse femme repos de ses peines & trauaux, faifant eschange de ceste povre vie à vne selicité de vie permanente & eternelle. D'Antoine Caron, sa constance a esté pareillement notoire en ladite ville, & combien que les aduerfaires la defguisent, en la nommant Obstination, elle leur a esté toutesfois, maugré qu'ils en ayent eu, en admiration, ou plustost en estonnement, estans conuaincus des vrayes marques de l'Efprit du Seigneur, se monstrant si puis-

Pourfuite
de la
CourdeFrance
pour
quatre prifonniers.

⁽¹⁾ Chef-lieu d'arr. de la Somme. (2) Sur le caractère de ce prélat, voy. Motley, 11, 5.

famment en ces povres vailfeaux infirmes & meipt lez quant au monde. La fentence de mort affauoir d'effre brude vif. fut quelque temps apres crecutee en façon de spechacle si hornbie, que la cruasté des plus felons y deuft ausir effé affiquie & raffafice. Vne partie du corps ett it braffee quand l'autre aucit encores fes mouuemens en extremes tourmens, au milieu desquels Caron continua tousiours l'inuocation du Nom de Dieu par lefus Chritt, dont plutieurs furent grandement edifiez.

TOYCHANT AVCVNES IEUNES FILLES & FEMMES EXECUTEES DE MORT A TOYRNAY POUR LA CONFESSION DE LA DOCTRINE CHRESTIENNE (1)

De tout ce temps la perfecution ne cessa au Pays-Bas & s'embrasa sort en la ville de Tournay, n'espargnant aage ni fexe. Plufieurs ieunes filles & femmes prisonnieres au chasteau rendirent tel telmoignage à l'Euangile, qu'elles furent en exemple de vraye constance à plusieurs de l'Eglise qui perdoyent courage. Il y auoit entre autres vne Amand (2), lesquelles monstrerent en ce sexe debile combien est grande & admirable la vertu du Seigneur. Il est vrai que les cruelles affuces & menees des Commissaires & luges ont tasché d'abolir leur memoire & obscurcir leurs noms, les ayans fait noyer; mais le Seigneur qui tient telles morts precieuses, saites pour la consession de la verité, les mettra de plus en plus en euidence, à fon honneur & gloire, & à la confusion du regne de l'Antechrist.

THOMAS WATELET, du Marquisat de Francimont, pays du Liege (3).

LIEGE ensuit ici les traces preceden-

(1) Crespin, 1564, p. 1075; 1570, f. 617; 1582, f. 585; 1597, f. 579; 1608, f. 579; 1619,

(2) Jacqueline de Saint-Amand n'est pas mentionnée dans l'édition de 1564, mais elle

Fest dans celle de 1570.
-3) Crespin, 1570, 6 617, 1582, 6 585;
1597, 6 579; 1608, 6 579; 1619, 6 637.

tes de Cambray, toutes deux nommees piles de l'Empire, dont le Soigneur, par ja milineorde, a extrait des plus contempt bles en aparence ceux que bon lui a femblé, termoins de sa cause, pour consondre l'or-gueil des plus grans Épicuriens de ce temes.

La cité du Liege, prouerbialement Il va en la ville appelee Le paradis des Prettres, à raifon des riches eglifes collegiales, de Chanones monasteres & convents compris en fon enclos, auoit esté radis abreunce du fang de quelques Martyrs, lors qu'Evrard de la Marche, Euesque, y teindit (1) son chapeau de Cardinal, & maintenant Dieu, pour refraifchir ce & tous les orfang, met en auant vn ou deux tefmoins de la verité, les oppofant à tant d'Abbez, Chanoines, Preftres & Moines d'icelle ville. Thomas Watelet, natif de Beko, village un Marquisat de Francimont (2), pays du Liege, du Francimont homme de baffe condition, ayant oui par la voix de l'Euangile que lefus Christ seul estoit la voye, la verité & la vie à ceux qui croyent à ses promesses, sut touché de si ardent desir de conoiftre plus amplement l'Escriture sainde, qu'en peu de iours il aprint à lire, estant aagé enuiron de vingt ans. Il fit si heureusement profiter ce qu'il auoit de vraye conoisfance, que gagnant fa vie au trauail le plus viité en ce pays-la, affauoir la charbonnerie de pierre à bruster, il instruisoit de son pouuoir ceux de son village qui trauailloyent auec lui; mais le Prince de ce monde lui fuicita incontinent pour partie adverse vn nommé Henri Conrad, chastelain de Francimont, lequel ayant fait information fur le rapport de certains Prestres, print Thomas & le mena en la cité du Liege, l'an M.D.LVIII. Durant fon emprisonnement, vne bande d'Inquisiteurs & moines commis par l'Euesque (qui tient aussi le temporel du pays) lui liurerent maints affauts; mais au lieu de gaigner sur lui, ils en rapportoyent le plus fouuent honte deuant les luges seculiers. On dit qu'vn nommé M. Antoine Guinart, chanoine de S. Iean l'Euangeliste en ladite ville, apres afpre & longue dif-

M.D.LEH.

4 Abbives tres-amples, parochiales Rel guins de femines, des Mendians. fans autres temples, monatheres & hospitaux. Le Marquist à 4. lieues du Liege.

(1) Teignst en rouge.
(2) Le marquisat de Franchimont était l'une des cinq parties du pays de Lière.

pute, de despit qu'il eut ne pouvant

opperte contre les semblables dudit Thomas, qu'ils nomment Lutheriens & Caluin tes, demeura tout au milieu de fon fermon, tellement que defail-lant de fens & de parole, fut emporté de la chaire à son conuent, & quelques jours apres on le trouua noyé aux fossez. Autres de ceste mesme Euidens gemens de troupe furent tellement faisis d'effroi Dieu. pour tels iugemens exemplaires, que quitans leurs procedures & pourluites, remirent les prisonniers entre les

venir à bout de ce povre charbonnier,

s'arracha les cheueux. Et quelque

temps apres, frere Lumbert, Docteur & Prieur des Augustins, de la troupe

desdits Inquisiteurs, preschant à gorge

mains du bras qu'ils appellent secu-

Extrait s protonniers Liegeois.

CEPENDANT Thomas & quelques autla contention tres detdits prisonniers constans en la de soi doctrine de l'Euangile, dresserent vne confession de soi contenant en somme : Qu'ils croyoyent en Dieu tout puissant, createur du ciel & de la terre, qui a fait la promesse à Abraham & 3 sa posterité de son cher Fils, laquelle a este acomplie, quand en la plenitude des temps icelui son Fils, par la vertu du Sainel Esprit, a pris chair humaine de la propre substance de la vierge Marie, en nous reconciliant par sa mort à Dieu son Pere. Et quant aux Sacremens, qu'ils croyovent que le Baptesme est ordonné de Tesus Christ, & que tous les Chrestiens le doiuent recenoir infqu'aux pelis enfans d'iceux, d'autant que c'est une asseurance du lauement des ames que lejus Christ a fait par l'effusion de son sang. Que la Cone est pour repaistre & nourrir les prais sideles du corps & du sang de lesus Chrill, tenant jes paroles veritables, voire la verité mesme. Qu'ils ne tenovent rien de l'adoration du Sacrement, ni de le porter par les rues auec chandelles ou torches en monstre. Brej, qu'ils ne font Sacremens, finon quand ils sont administrez auec la parole de Dieu. Que le mariage est vne ordonnance Dinine, laquelle il faut suiure en toutes choses selon la sainete Escriture. Celle confession plus amplement escrite, sut presentee par quelques sideles solicitans la deliurance des prifonniers Liegeois, à Frideric, Prince tres-illustre, Electeur Palatin (1), le-

Bourg au supplice (voy. t. 11, p 608, et qui a da les chess huguenots par l'envoi de

troupes auxitiaires. (1 Le pays de Liège formait alors une souveraineté particulière, relevant de l'empire d'Al emagne et gouvernée par des princes-évêques.

urance, felon les ordonnances accordees entre les Princes de l'Empire (1). Robert, frere du Marquis de Bergues, pour lors Euefque, affligé d'humeurs melancholiques, donna excufes & respondit par ceux qui le gouuernoyent. Et cependant les Inquiliteurs ne laiffoyent à tourmenter les prisonniers, de maniere qu'aucuns d'iceux par infirmité desauouerent leur confession de soi; mais Thomas perseuera, nonobílant la longue detention & les menaces des tourmens qu'on lui proposoit. Finalement, à l'entree de May mil cinq cens soixante et deux, le Provincial des Cordeliers lui estant enuoyé pour disputer, Thomas en sa ferueur & vehemence le receut de celle falutation : « Suppost de l'Antechrist, loup rauliffant, viens-tu pour me seduire comme les autres? » « Non, » dit le Cordelier, « mais pour te tirer de tes erreurs, & pour t'annoncer que nostre bon Prince & Euclque te donne six jours de temps pour penfer à te desdire, qui sera ta deliurance; & si tu ne le fiis, tu seras puni felon tes demerites & le poids de tes blasphemes. + Sur cela, Thomas, s'escriant au Seigneur, dit : « O mon Dieu, mon Pere! » Et incontinent le Cordelier, rompant son oraifon, lui dit : « Dieu n'est pas ton Pere, mais le diable : si on te donnoit tous les lours trois fois le fouêt, tu ne caqueterois pas tant. » Il adioufla encores ceci : « Crois comme moi, & tu feras affeuré; car le donne mon corps & mets mon ame en oflage deuant Dieu, que nostre foi Romaine est bonne & falutaire, & me donne entierement au diable si la tiene n'est mauuaife & meschante, « A quoi Thomas dit : 4 O faux vendeur, veux-tu ainti obliger ou donner ce qui n'est pas tien?» Depuis recomparut ce Prouincial aux prifons, le septieme du mois, pour annoncer à Thomas qu'on auoit receu vn mandement de l'Empereur, apportant à lui & à ses semblibles la mort, & pensoit par cela l'esbransser. Ce mandement, fait à la pollulation

quel en faueur d'eux manda lettres à l'Eucfque du Liege pour leur deli-

Lettres de l'adenc octour f'ala-1445

> (1) Frédéric III, dit le Pieux, électeur Pulut n (1525-1575). Ce fut lui dont les genéreux efforts tenterent d'arraches Anne Du

vrai A l'Ante Lettres Ferdinand du Lege.

des Chanoines & Prestres, contenoit, en effect, que l'Empereur Ferdinand lor Euef mandoit à l'Euefque du Liege de punir de mort tous ceux qui se trouueroyent de les fuiets en lon pais, contraires à l'Eglife Romaine, nonobflant les loix d'Empire, &c., auec plusieurs autres claufes inufitees, voire contraires au stil des lettres Imperiales. Tant y a que, sous couleur d'icelles, apres plufieurs inquititions, difputes & informations reiterees à diverses fois, & icelles escrites & requeillies par vn notaire inquilit:onal, nommé Thomas Maffot, finalement fentence de mort fut minutee contre Watelet. laquelle vn nommé Colley, de l'ordre des freres Mineurs, effronté en audace, lui vint fignifier en la prison en ceste maniere : « Et bien, ton jour est venu de mourir; que dis tu : » Benit joit Dieu, dit Thomas, le Dieu de ma deliurance. Puis il dit : Mais à quelle cause me sat mourir monsseur l'Euesque, m'avant tenu en ses prisons l'espace de quatre ans? Il lui deuroit jussire que la pluspart de ce temps ie lui ai moins coufté que les moindres chiens de fa Cour. Car on l'auoit nourri au pain & à l'eau, comme les Inquisiteurs l'auoyent condamné. La sentence prononcee par les Escheuins du Liege, le xxII. lour du mois de Mai, portoit en somme d'estre bruslé tout vif; & ce fait, sa charongne trainee au gibet & attachee en spectacle d'horreur.

Estant mené au supplice entre deux moines, comme ils passoyent deuant le grand temple de S. Lambert, ils dirent à Thomas qu'il se recommandaft à la Vierge mere & autres fain&s taillez au portail dudit temple, & il respondit en son Liegenis : le n'ai que faire de tels recommandeurs; ie juis tout recommande à mon Seigneur & Sauueur Iejus Christ. Le frere Mineur Colley qui l'acostoit, craignant que le peuple n'ouist d'auantage de ses propos, dit au Maire qu'il fift tenir des cheuaux aux deux coftez, afin qu'on n'approchast pour l'entendre. Sur quoi Thomas dit à haute voix: El bien, l'irai donc mourir comme un agneau sans sonner mot, car auffi bien ma caufe parle affez pour moi. Il mourut constant au milieu des tourmens de la mort & des opprobres que lui mettoyent sus les moines & prestres, pour le rendre abominable deuant le peuple. Mais sa memoire est demeuree benite & deuant Dieu & ceux de la vraye Eglife audit Liege.

a de la la la la la la la la la

IEAN DE NAMVR. Liegeois (1...

CESTVI-CI a experimente les Curez de la Papauté ellre prais loups, qui rauissent les brebis, & en toute auarice & cruaulé les exposent en proye aux Inquisiteurs.

En la persecution esmeuê (comme dit a effé) au pays du Liege, vn nommé lean de Namur, porteur & vendeur de poisson, natif d'un village à deux lieuës de la ville du Liege, sut vn de ceux qui, perseuerans en la vraye consession des poinces de la Religion Chrestienne, auec Thomas Watelet, martyr predit, l'ont quand & quand feellee de leur propre sang. Le Curé de son village l'accusa d'heresse, pource qu'il auoit vn nouueau Tellament, où il auoit trouué plusieurs fueillets pliez & marquez, fpecialement aux passages faifans (comme il lui fembloit) contre la Messe, sur laquelle ils eurent quelques disputes & fur la Cene du Seigneur. Ce Curé le fit prendre par ceux du Liege, & tellement se porta contre lui, qu'estant partie aduerfe, fur fon rapport & à sa deposition, les Inquisiteurs lui firent fon proces. Puis comme alterez Curez & Inquien ceste persecution du sang chrestien, le condamnerent comme heretique, le laissant à la iustice rigoureuse du bras feculier, le xxn du mois de May M.D.LXII. M. Antoine Guinart (duquel a effé fait mention à l'endroit de Watelet) & autres lui annoncerent quelque grace, moyennant qu'il fe voulust submettre à l'Eglise Romaine; mais lean declara tout court qu'il n'en feroit rien. Depuis ceste response, on le sit tremper en prison iusques au troisielme iour d'Aoust, auquel il lui fut annoncé que le lendemain seroit le jour de su mort. Et il respondit, comme d'vn esprit prophetique, à celui qui lui annonçoit ces nouvelles : Retournez hardiment; mon Secret de Dieu heure n'est pas encores venue de mon Dieu. Et ainsi sut; mais deux iours

M.D.LXII.

fireurs fymbolifans

povre patient

(t) Crespin, 1570, f. 618; 1582, f. 586; 1597, f. 570; 1608, f. 579; 1619, f. 638

sentence de

apres, le 5. dudit mois, de bon matin, il dit à ceux qui essoyent en prison : Estouissez-vous auec moi, voici le iour de mes nopces; ie m'en irai à mon Dieu. Environ deux à trois heures apres cela, voici venir vn Cordelier pour le confesser, auquel il dit qu'il s'essoit consessé au Dieu de son esperance. Le Moine lui presenta vn crucefix; mais lean mettant fes bras l'vn fur l'autre en forme de croix, lui dit : En voici pne, s'il en estoit besoin, & fi Dieu n'en cust engrauce une autre en mon cœur. Comme on le menoit au dernier supplice, chantant vn cantique de resionissance, le Maire lui dit : « Ne chante pas tant; pense plussost à ton ame. " Le patient res-pondit : Mon ame est en la main de Dieu: n'en avez point de souci. Aucuns lui dirent qu'il demandast des messes & qu'on priast pour lui, & il leur dit : Les Messes ne valent rien, mais priez pour rous. Il sut mis en vn tonneau dessoncé, où y auoit eu de la poix; & estant attaché par le milieu du corps, & le seu allumé, il cria à haute voix plusieurs sois : O lesus, miscricorde! & lui rendit son esprit au mílieu des flammes ardentes.

Passons maintenant du Liege en France, où la suite de l'histoire nous

conuie.

Nauuel

accouftrement

de supplice.

EXECUTE EXECUTE

LE TEMPS DE LA 1. GUERRE CIVILE.

L'occasion des troubles horribles de ceste annee au milieu desquels, comme d'un deluge de maux, l'Eglise de Dieu a esté miraculeusement conferuee contre toute esperance humaine (1).

Pvis que nous entrons au temps des troubles de la premiere guerre ciuile de France, en laquelle plufieurs tant Ministres qu'autres fideles des Eglifes reformees estans enuelopez, ont signé par leur fang la verité de l'Euangile, l'histoire requiert de donner à conoistre fommairement les motifs d'icelle guerre, afin que la

11) Crespin, 1570, fo 618; 1582, fo 586; 1597, fo 580; 1608, fo 580; 1610, fo 618. Voir, pour les détails des faits résumés dans cette notice, le livre VI de l'Hist. eccl.

memoire des bons ne demeure accufee de preiudice du nom de Mutinerie & Rebellion. On fait affez comme l'Edict nommé de lanuier, ci dessus declaré (1), ayant esté arresté & signé par l'vne des plus notables compagnies qui fust oncques assemblee au Royaume de France, deux manieres de gens firent tout leur possible afin d'en empercher l'execution. Les vns, c'est afsauoir les Beneficiez, & ceux qui d auoyent esperance de l'estre, ou qui dependent d'iceux, craignans que la fin de leurs voluptez & dissolutions ne suft venue. Les autres, surprins de peur extreme, que, selon la requisition des Estats, saite environ ce mesme temps, on ne s'enquist trop auant quels auoyent esté leurs maniemens durant le regne des Rois precedens, le Roi Charles IX. lors regnant. Ces deux fortes de gens ne pensoyent pouvoir mieux ne plustoft l'empescher qu'en troublant le Royaume plus que iamais, fous ombre de la Religion, en se conioignant auec le Clergé sur l'enterinement & execution de l'Edid, duquel dependoit la paix du Royaume, & par confequent leur confusion &

Ceux de la Religion reformee, tout au contraire, combien qu'ils n'eussent obtenu que bien peu de liberté, & mesmement sussent contrains, par le contenu de l'Edict, de quitter beaucoup de poinds dont ils iouiffoyent, toutessois comme obeissans suiets se rengerent promptement, quittans les temples de villes qu'ils pouvoyent aifément garder, fi l'obeifsance qu'ils deunyent au Roi & le desir du repos public ne leur eussent esté plus chers que toutes commoditez particulieres. D'autre part, les menees se mirent en auant & ne surent mal aifees, estans les peuples acoustumez à ouir condamner & voir bruster pour heretiques ceux aufquels quelque liberté de conscience estoit ottroyee. Les Parlemens y enclinerent aussi, estans en partie composez de gens d'Eglise, & mesmes esclaues du Pape, à cause de leurs Nominations; en partie aussi creatures de ceux qui s'en seruoyent, & bon nombre d'iceux ne craignans pas moins que les autres qu'on remuast leurs afaires, fuiuant l'intention des Estats.

(1) Page 191, supra.

M.D.LXII.

Catherine Roine vefue du Roi Henri II.

D'auantage, pour entretenir le tout en ceste volonté, il n'y eut faute de prescheurs ouvertement mutins & seditieux comme, entre autres, de lean de Han (1), Minime, à Paris, de Melchior Flavin (2), cordelier, à Thouloufe, & d'autres trottans cà & là, iufques à crier contre la majesté du Roi & à disputer publiquement, en pleine Sorbonne, il on estoit tenu d'obeir à vn Roi fauorifant aux Heremirat tiques. L'entreprise du Triumvirat iuree entre François de Lorraine, Duc de Guise, Anne de Montmoranci, Connessable, & laques Dalbon, Mareschal de saint André, mise en auant, estoit d'esmouvoir plustost toute la terre que d'oublier rien qui seruist à exterminer les Eglises. Ils se seruoyent de l'authorité du Roi de Nauarre, Antoine de Bourbon, par trop credule, & gouverné par gens de mesmes, estant esbloui de l'ombre de vaines prometles de royaumes imaginaires, tant de Sardaigne que d'autres. Qui fut le moyen de reconcilier ledit Seigneur Roi à la maison de Guife, iusques à le bander contre son propre fang. De là vindrent tant de contradictions du Parlement de Paris sur l'enterinement de l'Edia. On arresta que le Duc de Guise (qui peu auparauant auec le Cardinal fon frere, faifant mine de vouloir estre de la Confession d'Ausbourg, afin d'entretenir les Princes d'Alemagne, auoit parlementé auec le Duc de Wirtemberg, l'estant venu trouuer à Sauuerne, fur les terres de l'Euesque de Strasbourg) (3) viendroit à Paris, & de là à la Cour, d'où cependant le Roi de Nauarre trouueroit moyen de faire departir son srere & toute la maison de Chastillon, pour faire passer puis apres la Roine par où il leur plairoit; & pour la sin, que par tout où l'on pourroit, on commenceroit d'empefcher, à quelque prix que ce sust, les Huguenots, qu'ils appellent, de jouyr de l'Edict. Ce qu'icelui de Guife commença d'executer lui-mesme par

le cruel massacre de Vassy ci deuant declaré (1), & enuiron le mesme temps il en fut fait autant à Cahors, à Carcassonne, & depuis à Sens en Bourgongne & ailleurs, où se firent grans & enormes meurtres des pauures gens fans armes, fe fians fur l'Edict du Roi, sans espargner mesmes les semmes & enfans. La Roine voyant ces tempestes, aufquelles il lui estoit fort difficile de donner ordre, auoit defia mené le Roi & Monsieur son frere, ses enfans à Monceaux, & de là à Fontainebleau, taschant de destourner la venue du Duc de Guise à Paris. Quant au Prince de Condé, il estoit venu le premier à Paris, où il auoit bon moyen de faire teste à la partie contraire, s'il n'eust preferé le repos du Royaume à toutes choses. L'Admiral & le sieur d'Andelot son frere s'estoyent retirez en leurs maisons, là où, entendans les troubles qui se preparoyent, s'estoyent acompagnez de Gentils-hommes voifins pour leur seureté; ioint que desia de part & d'autre plusieurs s'esmouuoyent, iusqu'à se mettre aux champs par troupes & en armes descouvertes. Quoi voyant la Roine, & se doutant du mal heur prochain qui menaçoit le Roi mesme & fon estat, recommanda la mere & les ensans au Prince de Condé, mais ce fut bien tard, comme l'euenement le monstra, ayant peu apres esté reduite auec sa Maiessé en la puissance du Triumvirat, & de Fontainebleau mence à Melun, puis à Paris. Tels furent les motifs des premiers troubles, l'vne des parties tenant le Roi à Paris, ne pouuant souffrir son Edict; l'autre s'estant retiree à Orleans en deliberation de deliurer fa Maiesté, & maintenir l'Edict si solennellement passé, & mesmes en sin publié par tous les Parlemens du Royaume, hors mis celui de Dijon.

APRES que ceste tant lamentable guerre (commençant des Pasques & finissant à l'an reuolu) fut espandue par toutes les contrees de France, afin que la verité ne fust ignoree, & que les autheurs des calamitez fussent conus, fans laisser au jugement de l'opinion vulgaire, ou à l'incertain fuccez des armes douteufes, vne chose si grande & importante, le Prince de Condé diuulga plusieurs declarations, protestations, remonstran-

1) Ce Jean de Han était le moine dont les prédications fanatiques avaient occasionné, en 1559, le massacre du cimetière des Innocents. Voy. t. 11, p. 639. Il figura auxi aux conférences de Saint-Germain, mais n'y brilla pas. Voy. Hist. eccl., t. 1,

p. 250, 174
(2) Sur Melchior Flavin, vov. t. 11, p. 708, et l'Hist. cccl., t. 1, p. 118 (Paris . I. 238).
(3) Sur l'entrevue de Saverne, voy. plus

haut la note 1, p. 200, col. 2.

⁽¹⁾ Page 194, suprà.

Larce de chef de l'affociatio v

ces, lettres, & autres escrits bien amples, portans iultification de son faiel (1). D'autre costé, le Duc de Guise se couuroit du nom du Roi, & faifoit femer par tout que ledit Seigneur Prince & tous les siens esloyent rebelles au Roi, & partant criminels de lese Maiesté. Cependant le Prince, qui auoit obligé sa vie, son honneur & fes biens, à la defense d'vne si iuste cause, lors qu'il accepta le titre de Chef de l'affociation auec la plus faine partie des Seigneurs, Gentilshommes & fuiets du Roi, pour maintenir par tous moyens licites l'honneur de Dieu, le repos du Royaume, l'eflat & la liberté du Roi, pour s'acquitter de son devoir, voulut mettre ordre à ce qui estoit necessaire pour la seureté des Eglises resormees. Et à ces fins despescha hommes aux meilleures villes du Royaume pour s'en faisir, & les gouverner pour le Roy sous sa charge, pour en rendre conte. Et de cela chacun a peu lire ce qu'il a escrit & protesté publiquement ; qui pourroit suffire pour saire preuue de l'obeiffance perpetuelle de ceux de la Religion, & de la desesperee rage de ceux qui ne se trouverent autres par leurs actions, qu'ennemis de toute Religion, de leur Roi, de leur patrie, bref de toute humanité, ayant le Seigneur iustement permis que telles fortes d'ennemis s'efleuassent ainsi en ces derniers temps pour esprouuer les siens, & à la fin amener les autheurs d'vn si horrible deluge de calamitez & miferes à leur iuse lugement (2).

OR (3) combien qu'il foit non feulement difficile, ains melmes comme impossible, de declairer tant les diuerfes fortes de cruautez que le nombre des personnes meurtries, à cause de la vraye Religion, en diuers endroits de la France, pendant le rauage de ces premiers troubles; neantmoins nous presentans ici ce qui en a esté des-couvert à la verité iusques à present. Et pource que nous serions contrains vier de trop de repetitions, s'il faloit

reciter ce qui est auenu au Royaume de jour en jour, nous reciterons ce qui aura effé fait en chafque prouince, commençans par la ville capitale du Royaume & par les lieux & villes d'à l'entour. Au reste, combien que ceux qui, en portant les armes pour la manutention des Edicts du Roi, de la saincle liberté ottroyee aux Eglises, pour le repos du Royaume, & pour s'opposer à l'audace des perturbateurs du repos public, & ennemis iurez de la gloire de Dieu, meriteroyent bien le nom de tesmoins de la verité celeste; toutessois, à cause du grand nombre, & qu'en ceste histoire des Martyrs l'on a eu principalement efgard d'y recueillir les noms de ceux qui, par l'iniustice des magistrats, par la violence de ceux qui s'appellent Ecclesiasliques, & par seditions de quelques particuliers, ont esté mis à mort pour le nom de Iesus Christ, nous fuiurons ceste premiere intention.

Harrier Tarler Tar

PARIS.

FIDELES MIS A MORT EN LA VILLE DE PARIS ET ES ENVIRONS, EN L'AN MIL CINO CENS SOLXANTE DEUX. POVR LE TESMOIGNAGE DE LA VERITÉ DE L'EVANGILE, ET EN HAINE DE LA RELIGION (1).

LES armes estant leuces par toute

(1) Crespin, 1582, fo 587; 1597, fo 680; too8, fo 580, 1610, fo 619 lei commence une série de cinquant-neuf notices relatives aux meurtres et massacres du temps de la pre-miere guerre etvi e (1502). Ces notices, sauf celles concernant Sens et Périgueux, ont été introduites par Goulart dans le Marty-rotoge, à partir de l'édition de 1582. Elles sont empruntées, so t textuellement, soit en abrégé, à l'Histoire ecclésiasique, de l'h. de Bèze, parue en 1580. Cette origine est indiquée formellement à l'article relatif à Nevers. Dans la conclusion de la dernière édition qu'il ait publiée lui-même 1570). Crespin revendiquant hautement le titre de martyrs pour « tant de milliers d'excellens personna-ges qui ont esté martyrisez comme tout en un coup, lors qu'en lieu d'un Bourreau y en a cu minis, & que les glauces des foi-dats & du peuple ont esté la loy, le juge & l'executeur des plus estranges cruautez qui ayent iamais esté exercees contre l'Eglise « Il ajoutait : « le dy & m'asseure, que Dieu ne permettra pas que leur memoire foit enseuelle, mas pluitoil suscitera quelques uns, qui puissent fidelement represen-

t) Voy, ces documents dans les Mémoi-res de Condé, III, 221, passim, et dans le livre VI de! Hist, eccl. de Th. de Bèze. 2 les l'édition de 1870 ajoutait un court paragraphe pour introduire quatre récits de

mai tyres, empruntés à l'époque de la premieré guerre de eligion.

1) Ce paragraphe, qui introduit les récits qui suivent, ne figure au Martyrologe, comme ces récits eux-mêmes, qu'à partir de i édition de 1582.

la France, le Parlement de Paris continuant en les procedures precedentes, publia un arrest decernant prise de corps contre tous les Seigneurs & Gentils-hommes de la Religion, comme auffi contre pluficurs Confeillers, luges, Officiers, Efcheuins & Magistrats, pour estre prins & menez és prisons de la Conciergerie du Palais de Paris, & à faute de ce ellre adiournez à trois briefs iours, fous peine de bannissement & confiscation de corps & de biens, & d'estre conuaincus des cas à eux impofez. Cest arrest sut cause de renouveller le desordre, sur tout en la ville de Paris, tellement que, pour estre ietté en la riuiere au lieu d'estre mené en prison, il ne faloit qu'estre appelé Huguenot en pleine rue, de quelque religion qu'on fust. Pour mieux acharner le peuple, deux hommes doctes & honnorables, affauoir M. Iean Greffin (1), Lieutenant particelier au bailliage & Leursant siege presidial de Senlis, et N., Lieutenant de Pontoife, chargez d'auoir fouffert les presches & baptesmes efdites villes, & mesmes par fois en leurs maisons, furent pendus; & le peuple y acourant, après s'estre ioué de leurs testes, comme à la pelotte, & trainé leurs corps, finalement les brusla (2). Les maisons des Gentilshommes voisins de la Religion furent saccagees auec plusieurs meurtres. Celle des sieurs de Bantelu & de Berti (3) font remarquables entre autres. En la derniere, proche de Pontoife, vn des ensans dudit sieur de Berti sut tué, les autres domestiques trainez en prison, apres auoir estè meurtris de coups, mesmes la Dame du lieu, où ils surent detenus long temps en grande mifere. & a grand peine deliurez apres les troubles. Vn autre Gentilhomme du Vexin, nommé le sieur de

Haudrencourt, retourné d'Orleans pour le retradchir en la maifon, y fut affalli par vue compagnie de gens de pied qui condufoyent l'artillerie à Rouen, contre lesquels s'etlant longuement defendu à coups d'arquebuzes & de pittoles, combien que la maifen ne full tenable, & qu'il ne full leans que lui troisiesme auec deux damoifelles, finalement estant contraint par le feu de fe lancer par vne fenestre, & de là en la riuiere de Seine, la passant à nage, comme il estoit prest d'arriver à l'autre bord, sut frappé d'vne harquebuzade par la teffe, dont il mourut soudain. Quant aux damoifelles, ay ms esté despouillees en chemises, & chargees dans le basteau où estoit l'artillerie, surent menees en cett estat es prisons de Vernon, dont toutesfois elles furent deliurees le lendemain (1).

QVELOVE temps auparauant, Surueillant de l'Eglise de Paris, nommé la Faye, s'estant retiré auec quelques enfans qu'il instruisoit au susdit village de Bantelu, comme il vouloit aller à Orleans pour eftre en plus grande seureté, sut arresté pasfant à Meulan auec fes disciples, & enquis de fa foi fut condamné à estre pendu & estranglé, dequoi se portant pour appellant à Paris, il fut arraché par le peuple d'entre les mains de ceux qui le menoyent, & ietté du pont en bas en la riviere, puis retiré & remis es prisons, mené à Paris, où il sut flambé d'vne estrange saçon, mourant ce neantmoins auec vne finguliere

constance (2). En ces entrefaites, la guerre estant allumee de tous costez, & plusieurs villes ayans esté prifes, par composition & autrement, par l'armée du Triumuirat, cela enfla (1) tellement le cœur à la populace de Paris qui aunit les armes au poing, qu'infinies cruautez s'y commirent. Entre autres personnes mises A mort pour la Religion, font ceux qui s'enfuiuent, ce qui auint principalement au mois de Septembre : Marie Marie Meroul. Meroul, femme de Pierre Caillart, orfevre, demourant au Palais, & quatre de ses enfans furent assommez.

M.D.LEII. Le fieur Haudrencourt.

La Faye.

ter à la posterité les cruautez barbares & les horrobles tourmens, par où les Eglises reformées ont pasté, & ou encore elles sont à prefent detenues en plufieurs heux. « Ce ueu du pieux enfonteueur fut exécuté par Goulart, des l'édit on suivante de l'Histoire des Marbres (1582), et il n'eut, pour accomplic sa thche, qu'à puiser dans les matériaux téunis pour l'Histoire eccléstastique.

1 Sur Jean Greffin, voy, Hist. eccl., I, 92;

11, s.
2) Cette phrase se trouve, à peu près textuellement, dans l'Hist cerl., 1, 555 (Pa-

Banthelu, village à dix neuf kil de Mantes Se ne-et-Oise. Le sieur de Berti habitait Nesle, à deux lieues de Pontoise.

(1) fout ce morceau, sur les sieurs de Banthelu, de Berti et de Handrencourt, est emprunté à l'Hist cecl., 1, 550 Paris II 170).

'a Extrait de l'Hist cecl., 1, 556 Pa-

ris, II. 171)

/i) Le reste du paragraphe est emprunté à l'Hist. eccl., 1, 558 Paris, II, 174).

Ifaac Oger.

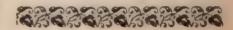
Vincent feruiteur de Christofle Marchenoir.

Claude Pailes (11th.

Ifaac Oger, mercier, quoi que la peste fust en sa maison, en sut tiré hors. navré de plusieurs coups d'espee, & trainé es prisons de saine Martin des champs, où il mourut incontinent.
Roch le Frere, Imprimeur, retournant de Meaux, fut pris par le peuple en la rue sain& Honoré, & trainé demi-mort à force de coups, au marché aux pourceaux, puis bruflé. Vn autre, nommé Vincent, seruiteur de Christosse Marchenoir, Libraire, sut aussi trainé en la place Maubert, puis noyé en la riuiere, lean Cousin, orsevre (1), pris par le peuple en la rue faind Germain de Lauxerrois, & de là ietté en la riuiere, au lieu d'obtenir misericorde qu'il demandoit à Dieu & au peuple, leuant les mains au milieu de l'eau, receut vn coup de croc fur la telle, dont estant mis à sond sut porté entre deux eaux iusques au lieu appelé l'abreuuoir Pepin, auquel lieu prenant terre, & s'estant mis à genoux dedans l'eau, demandant qu'on lui fauuast la vie, veu qu'il n'auoit ossensé personne, il y sut assommé à sorce de coups & reietté au courant de Vn Marchand, l'eau. Vn marchand inconu, passant à cheual par la rue S. Honoré, y fut abatu & lapidé. Claude Pafferon, portier de la porte S. Michel, dont il auoit esté desmis en haine de la Religion, fut affommé pres le collège de

> (t) Ce Jean Cousin n'était autre probablement que le célèbre artiste de ce nom. Dans l'article de la France protestante es édit.) qui lui est consacré. M. Henri Bordier appuie cette hypothèse sur des arguments tres probants. Nous nous bornons à renvoyer le lecteur à cette savante étude France prot., IV, 85; 8771. L'auteur de l'Hist. eccl., qui le premier, a enregistré le martyre de Jean Cousin lear, contrairement à l'assertion de M. Bordier, c'est Bèze qui est iei l'original, et le continuateur de Crespin le copiste. The de Bère désigne, il est vrai, comme orfèvre, ce personnage. Mais sa vraie qualité lui est resuturée dans le Journal de ce qui s'est passé en l'innée durant l'année 1862 (Reoue réfrospertire, t. V. 1814). L'auteur anonyme, que en France durant l'année 1862 (Révue rétros-pritue, t. V. 1814). L'auteur anonyme, que M. Hordier croît être Brantôme, écrivant nu moment même, taconte le même fait, en ren-dinat à la victure sa qualité : « Le XXII de lu det, dit il, un peintre, qui avoit esté mis aux prituirs de M. l'abbé de S. Germain des Prezto time de M. l'abbé de S. Germain des Prez-cemme huguenot, effant clargy par les offi-cers du dict abbé, le peuple cria après lui à la matona, de vorte qu'ils le condutirent à la revvere; à fachant nager fe ieta dans la mais fondam à toutz les bors de la re-serve a avoit gens prèts a l'affomer s'il fut at che à les bateliers qui efforent fur la de revere ne le vouloient prendre & fe-cio de tote que travaillé et las, n'ayant au une settante, fut englouty de l'eau & neyé, que nut un piteux spectacle.

Boncourt, & de là trainé en la riviere auec vne corde au col. Et pour monftrer quelle iustice on pouuoit attendre de tels meurtres, est à noter qu'vn nommé Adam Ardel, brodeur fort eftimé entre ceux de son estat, & trois autres paffans par Lagny fur Marne en ce mesme temps, surent assommez & iettez en la riuiere, duquel meurtre estant faite poursuite depuis la paix, il fut dit, par arrest de Parlement, que les accusez seroyent mis hors de Cour & de proces. Il y en eut d'autres, au mesme temps, noyez en la mesme ville de Lagny, entre autres vn cor- Vn o donnier & le Diacre de Torigny, hommes de singuliere pieté, & qui moururent auec telmoignages de foi & patience excellente.



L'ISLE DE FRANCE.

SENLIS (1).

SENLIS, principale ville de l'Isle de de France, à dix lieues de Paris, eut aussi en la mesme annee 1562, quelques tesmoins de la verité du Fils de Dieu. Claude Stoch & Guillaume Berthaut, pour lors Gouverneurs d'icelle ville, furent les auteurs, fauteurs & chefs des cruautez qui y furent exercees, ayans pour vn de leurs principaux satellites vn homme du tout prosane, nommé Pierre le Chien, conducteur d'vne troupe de mutins qu'on appeloit la bande de la rue de Paris. La femme d'vn nommé laques Riueran fut des premieres qui sentit de la leur fureur; car, elle fut tellement blessee qu'elle en mourut quelques iours apres (2). Quatre gentils-hommes, Quat aslauoir les sieurs de Moncy S. Eloy, de Houdencourt, d'Ardres & de La maison blanche, voisins de la mesme ville, s'estant retirez d'Orleans en leurs maisons pour se refraischir, les seditieux les allerent attaquer & les amenerent prisonniers, les accusans d'auoir tiré vn coup de pistole au village de Fleurines contre vne certaine femme,

(1) Crespin, 1582, 6 587; 1597, 6 581; 1608, 6 581; 1619, 6 639. Cette notice est abregée du récit de l'Hist ceel., au commencement du liv. VII, t. II, p. 1, (Paris. 11, 425). (2) Hist. ecol., 11, 1.

sœur du prieur de sainct Christofle, regardant par sa senestre. De Senlis ils furent menez à Paris, & decapitez aux Halles, apres auoir fait confession de soi, & ce le x. de Nouembre, & leurs teftes apportees à Senlis, & mifes aux quatre portes de la ville (1). Au mefme temps furent menez vingtfept prisonniers de la Religion de Sensis a Paris, sous la conduite des seditieux; trois furent toft apres executez a mort, affauoir M. lean Greffin, Lieutenant particulier, dont a efté parle ci deuant (2,, & duquel la teste sut apportee à Senlis, & fichee fur vne potence en la plus frequente place de la ville nommee Le port au pain. Antoine Trapier, parauant prefire, & depuis maistre d'eschole, sut aussi pendu à Paris, sa teste apportee à Senlis & plantee vis à vis du grand temple.

. Gorion

lean Goujon, ouurier de laines, homme de singuliere pieté, & qui, des le temps des quatorze de Meaux, auoit à bon escient goussé la vraye Religion & beaucoup fouffert pour icelle, ayant fait preuue de son zele & de son sauoir es saincles lettres, en la mesme ville de Senlis, sur tout en son dernier emprisonnement auant la mort du Roi François II. où il y auoit fait ample confession de foi, sut des premiers au roolle. Aussi maintint-il courageusement la verité de l'Euangile deuant Gilles le Maistre, premier President de Paris & les Conseilliers qui lui assistoyent, & respondit sans fleichir fur tous les articles debatus entre les Euangeliques & Papistes, à raison de quoi il sut condamné d'estre renuoyé à Senlis, pour y estre pendu & estranglé, puis son corps brussé. Ce fut le dernier arrest que donna ce premier President, lequel, au sortir du palais, estonné de la hardiesse de ce timple homme, qui auoit merueilleusement bien en main les textes de l'Efcriture, & des nouuelles qu'on apporta de la venue de l'armee du Prince, s'en alla coucher au lict, où il mourut toft apres. Cependant Goujon reconduit à Senlis, & mené au supplice le 5. de Decembre se porta auec vne contenance merueilleufepeine ietté de l'eschelle en bas, la corde sut coupee par le bourreau à l'instance de ces mutins, & Goujon tomba vis au milieu de la slamme, dans laquelle il se leua par trois sois, criant tout haut : « Seigneur, aye misericorde de moi, » puis rendit l'esprit (1).

corde de moi, » puis rendit l'esprit (1). Au mois de Feurier ensuiuant, vn povre homme de la Religion, nommé Louys Chauvin, estant secrettement arriué en vne maifon des fauxbourgs, y fut surpris & massacré. Vn autre, nommé lean des lardins, ayant longuement esté auec sa semme & vn petit enfant en toute extremité parmi les champs, & deliberant finalement de rentrer en la ville, quelque chose qu'il lui en deust auenir, fut rencontré pres des fauxbourgs par deux de la ville, qui prierent cer-tains foldats de massacrer tout. Sur cela. la mere se iettant à genoux les requit non pas d'auoir la vie fauue, mais qu'il leur pleust premierement tuer son petit ensant, afin qu'elle mourut moins à regret, ne faissant celle petite creature en vne fi grande mifere en vn tel temps. Ce qu'entendans, ces soldats, esmeus de compassion, les laisserent aller; mais les deux de la ville ayans tost apres retrouué des lardins en vne maison où il estoit caché, l'amenerent iusques à la porte, où le trouua Stoch, Gouverneur, par le fignal duquel il fut maffacré fur le champ (2).

8 M.D.LXII

Louys Chau-

lean des lardins.

PICARDIE.

AMIENS (3).

La guerre estant eschausee, les sideles de l'Eglise d'Amiens surent desarmez par les Maire & Escheuins, au moyen dequoi se voyans exposez en proye à la sureur du peuple, qui auoit brusse en place publique la chaire du Ministre, plusieurs Bibles, Nouueaux Testamens & Pseaumes, la pluspart se retira de bonne heure hors de la ville. Ceux qui demeurerent surent cruellement traitez : les vns en leurs cons-

ment refolue, ce qui estonna plusicurs gens paisibles, & au contraire irrita tellement les mutins, qu'estant à grand'

⁽¹⁾ Hist. eccl., 11, 3. (2) Voy. plus haut, p. 267.

⁽t) Hist eccl., II., 4. (2) Hist. eccl., I., 4. (3) Crepin, 1682, f. 688; 1697, f. 581; 1608, f. 581; 1619, f. 640. Abrégé et extrait de l'Hist. eccl., II, 5. Paris, II. 434.

mçoise Gre-

En će dernier rang, fut vn foldat ues Beron, nommé laques Beron, lequel arrivé de Calais & reconn, fut setté en la riuiere. & tué en icelle à coups de pierre, au mois de luin, le jour qu'on appelle fainct Pierre (1). Toftapres, au commencement de luillet, vne fimple femme, nommee Françoise Grevin, pourfuiule par la commune, fut premierement iettee en vn bras d'eau, qui se trouuant trop basse pour la noyer, elle en sut retiree, & pource que jamais ne voulut renoncer la Religion, fut iettee en plus grande eau & acheuce de tuer. Le cinquielme du

ciences, les autres en leurs corps.

fand Premoft

Marquant

Hands tet.

M steps to P+ 11111 furt Marie Inch

pre Boileau. mesme mois, Pierre Boileau, chirurgien de la compagnie du fieur de Moruilliers, demeurant au bourg de Poix, pres d'Amiens (2), s'effant retiré la nuich en vn village prochain, nommé Eplache (3', & y effant descoupert, ramené à Poix par les seditieux, eut premierement le bras coupé d'vn coup d'espee à deux mains par le Procureur fifeal du lieu; puis s'ettant nonobilant cela faqué en vne maifon, hors laquelle il fut trainé, & nauré d'infinis coups d'espees & de battons, finalement sut ietté & accablé en la riuiere. Le troifiefme d'Aoust suinant, aduint qu'en nettoyant vne chambre des prifons, où quelcun effoit mort de peste, le seu le print au beffroy qu'on appelle, qui fut cause qu'on en retira les prisonniers, horfmis ceux de la Religion, entre lesquels vn nommé Dauid Preuott, hotte de faincle Barbe, au marché au blé, & vn autre nommé Marquaut, ayans esté contrains par la violence du feu (qui fondit l'horloge & le plomb dont il estoit couvert) se retirer fur vne goutiere par où couloit le metail & plomb fondu, chose qui devoit elmouuoir à compassion les plus barbares du monde ; toutesfois au lieu d'estre secourus, ils surent harquebuzez, & tombans sur le paué, on les acheua de tuer. Vn autre prifonmer nommé Rondelet, se cuidant sauuer, fot attommé par la populace en la rue de mer: & vn autre aussi nommé Robert, ceinturier, fut massaeré par les mariniers. Le dixneufiefme Octobre, va nommé Mauguier, impotent d'vue sambe, fut mulfacré par le peuple, sans que les Magittrats lors presens pour la publication de quel-ques lettres du Roi, y missent empeschement. Le vingtieptreime du meime mois, au village de Tagny (1), à trois lieues d'Amiens, comme Augustin Augs Courtin respondoit par vne senestre à quelqu'vn qu'il auoit appelé de dehors comme fon ami, fut tué par lui d'vn coup de pistole, & l'onziesme iour de Feurier suiuant, Christofle le Riche, marchant drapier de la ville, chargé d'auoir porté les armes à Rouen, fut pendu & puis mis en quartiers, nonobstant les lettres de grace qu'vn de fes amis auoit obtenues.

ABBEVILLE (2).

ROBERT de Sain& Delis, sieur de Haucourt, fort beau & honneste gentil homme, gouverneur de la ville de par le Roi, où il se portoit fort equitablement, ayant efté prié par les principaux de venir en diligence pour remedier à quelques feditions, estant arriué, assembla les Maire, Escheuins & Officiers qui l'auoyent appelé, & comme il commençoit à leur faire quelques remonstrances, plusieurs mutins affemblez en vne chambre prochaine, à son desceu, commençans à murmurer, fortirent crians aux armes contre le Gouverneur, qui les menaçoit de mort, disoyent-ils. Or il estoit mal voulu de ces meschans à cause de son zele à la Religion, dont il auoit fait profession ouverte, & establi l'exercice d'icelle au chasteau. Lui donc entendant leurs cris, cuida fortir, mais il n'eut loisir que de fermer la porte du lieu, où furent tuez cinq foldats qui l'auoyent acompagné, affauoir Robert Gillet, Marc l'Archeuesque, Leger Loisal, Pierre de la Pierre, & Touffains Fayer. Reflant feul, & voyant la porte forcee, cuidant se retirer en vn haut grenier d'vne maison prochaine, il sut blesse d'vn coup de picque en vne iambe, & depuis tellement poursuiui, tant par ceux de dehors que par d'autres estans en ce grenier, qu'ayant receu deux coups, affauoir d'vn espieu qui le sit tomber, &

⁽¹⁾ Le 20 juin. · Pas, chef-lieu de canton, de l'arr. A Voltage Canton de Poix.

⁽¹⁾ Tournil, cant de Conty (Somme). (2' Crespin, 1682, 16 688, 1507, fr 581; 1608, 16 681; 1619, 16 640. Hist. cecl., 11, 6 (Paris, 11, 435).

M. D. LAD

BRIE.

MEAUX (1).

L'EGLISE de Meaux est l'une des premieres & plus celebres de France. Ceux de la Religion, au commencement de ces troubles, y estans demeurez maistres, les prestres en sortirent & emporterent ce qu'il leur pleut ; mais les images furent abatues par les temples (2), & ceste ville seruit de retraite à plusieurs de Paris & d'autres lieux. Mais les afaires y estans affez consusément conduites, pour ce qui concernoit la guerre, finalement sur la fin de l'annee, les catholiques Romains, fauorifez de quelques troupes de brigandeaux venus de Paris, s'en rendirent du tout maistres, & apres infinies infolences, pilleries & metchancetez par les maifons, commencerent à tuer les gens de bien qu'ils peurent attraper, du nombre desquels furent ceux qui s'ensuiuent, Gilles Caboche, Procureur du Roi, & vieillard honnorable, encores que par infirmité fust quelques fois retourné à la messe, fut massacré à coups de hallebarde en pleine rue, & son corps trainé par les bouës. Fiacre Lambert, tisseran de draps, fut tué & deschiqueté à coups d'espee, pource qu'il auoit esté Diacre. Lors auffi fut tué & trainé par les rues vn nommé Pierre Champenois, dit Lorrain (3).

la feroit impossible de declairer les rauages que les seditieux firent au grand marché dudit Meaux, qui estoit lors comme vne petite ville, de 7. à 8. cens maisons, l'vne des plus belles, fortes & riches places de France. Ce marché fut tellement pillé & defolé, qu'il n'y demeura prefques maifon entiere; les voleurs emporterent iusques aux ferrures, verroux, gonds, barreaux, senestres, goutieres, bois des planchers, & y eut grand nombre Gilles Cabo-

Fiacre Lambert.

Pierre Champenois.

d'vne hallebarde dont il fut percé à trauers le corps & tenu fiché contre le plancher, ils lui arracherent l'espee qu'il tenoit en la main; puis l'ayans despouillé tout nud, le letterent encores par les fenefires en la rue, où il reçeut toutes fortes de coups. puis fut trainé par les fanges auec mille infolences. & finalement laiflé fur le paué, fans qu'aucun de la iuttice fift semblant de s'en esmouuoir. Au mesme instant, le peuple, ainsi mutiné. court au chasteau, où estoit François de Sainet Delis, fils aifné dudit lieur, auec François de Canteleu, fieur de Seconville, & Antoine Canteleu, fes cousins germains, auec fort peu de gens & point de munitions, ne s'effant iamais ledit de Haucourt douté d'vn si meschant vouloir de ceux de la ville. Estant donc le chasseau aisément sorcé, ces feditieux, non contens de piller & emporter tous les meubles, tuerent quatre foldats nommez Valeran de Sain& Paul, lean d'Aire & lean du Pont(1), & auec iceux Nicolas Hermel fieur de la Retis, receneur des tailles, lequel ils prindrent malade au lict. l'ayans mailacré, le letterent par les fenestres en la rue, d'où il sut trainé dedans la riviere. Quant aux gentilshommes susnommez, ayans trouué moyen de passer l'eau hors la ville auec un de leurs seruiteurs, ils surent pourfuiuis de fi pres par plus de deux cens mutins, que les deux freres de Canteleu & le feruiteur ayans esté tuez, Sain& Delis y fut despouillé & laiffé pour mort, lequel, apres le departement de la troupe, s'estant releué & rendu entre les mains de trois ou quatre qui le menerent en vne hostellerie au faux-bourg dit de Marcade, en intention de le faire penser & de lui fauuer la vie, les feditieux, l'ayans trop toft entendu, forcerent la maifon, & l'ayans apporté tout nud à la porte ainsi nauré, acheuerent de le meurtrir à coups de pierres & de battons, & le lausserent ainsi sur le paué. Tant de corps ainfi inhumainement faccagez furent la pluspart enterrez la nuich fuiuante en diuers endroits, & ne fut faite de par les hommes iustice quelconque de ces horribles mallacres, non plus que de la pluspart des prece-

5 Delts

(t L'Hist. eccl., ajoute : Jean de la Fleur, ce qui complète le nombre de quatre sol-dats tués

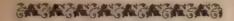
dens & de ceux que nous adiousterons.

(1) Crespin, 1582, 6 588; 1597, 6 582; 1608, 6 582, 1619, 6 640. Hist. eccl., 11, 8 Paris, 11, 459.

(2) Le Journal de 1562 (Revue rétrosp., V. 171) dit: « Le 23. jour de join, veille de saint Jean, les hogaenois paller in les eglifes de Meaux & quelques mations de papifies » Voy aussi Journal de Benefact. « le tes " Voy, aussi Journal de Bruslart, à la

(3) Hist. eccl., II, 10 (Paris, II, 445).

M.D.LXII.



CHAMPAGNE.

CHAALONS (1).

ENCORES que l'Eglife de Chaalons en Champagne (2) ait esté rudement affligee en cette annee 1562, par le Sieur de Busty, son gouverneur, homme auare & ennemi iuré de la Religion, toutesfois Dieu y retint la rage des aduerfaires en beaucoup de fortes, tefmoin la miraculeuse deliurance de Fourmer. lean Fournier, ministre de la parole de Dieu, laquelle estant tresnotable en toutes ses circonstances, & terminee par vne fin de vrai martyr & inuincible soldat de lesus Christ, nous auons ici inferee au long, pour tefmoignage excellent à la posterité des merueilleux effects de la sagesse de

Dieu tout-puissant. Le Ministère de Iean Fournier, parauant docteur de Sorbonne, homme docte & de vie irreprehensible (3). ayant profité à Loify (4) & aux lieux circonunitins tellement que le nombre de ceux de la religion croissoit à veue d'œil, le sieur d'Estauges (5), confeigneur de ce lieu auec le fieur de Rochefort, s'efforça de l'empescher en toutes sortes. Voyant donc finalement que, nonobilant tous ses efforts, il faloit que l'Edit de lanuier eust lieu, le sit publier à Loify, le iour qu'on appelle Pasques seuries, vingt & deuxiesme de Mars. Mais y adiousla, par l'aduis du Cardinal de Lorraine, certains articles du tout contraires à l'Edia, & qui portoyent expresse desense de par lui & de par son conseigneur à leurs fuiets d'aller ouir autre prescheur que celui qui seroit mis par eux & par

leur curé. Ses fuiets s'estant plaints à lui de ceste desense, il adjousta auec plusieurs blasphemes que bien tost il donneroit cent coups de dague au ministre, s'il ne deslogeoit, & de fait quelques vns de fes gens, auec arquebouzes & autres armes, ne faillirent de fe venir loger vn foir au prefbytere du curé, tout deuant le logis du ministre, en intention de le meurtrir. Mais eftant auenu que huit gentils-hommes venans au prefche à Loify, s'y eftoyent d'auenture arrestés ceste nuict là, les meurtriers se retirerent sans rien faire. Ce nonobstant, des le lendemain, ceux du lieu cedans à la furie de leur seigneur, firent retirer leur ministre chez le capitaine de la Tournelle. & fut continué l'exercice au chasteau de Grauelle, à vne lieue de Loify. Cependant ils se plaignirent au Duc de Nevers, gouuerneur du pays, lors estant à Troys, lequel y pourueut, mandant à d'Eslauges qu'il eust à se deporter de ses defenses contraires à l'Edict, & au Bailli de Vitri qu'il eust incontinent à se transporter à Loisy, pour y publier certaines patentes du Roi à cest essed. Par ainsi sust restablie l'assemblee de Loisy, auec bonne tranquillité, iusques à ce que, par l'arrest de Parlement de Paris sufmentionné, estans ceux de la Religion exposez en proye, tout le pays sut rempli de pillards & meurtriers. Cela fut cause de saire retirer dereches lean Fournier au chasteau de Grauelle, & de là au chasteau de Brugny (1), auquel ayant seiourné quelques iours, certains gentils-hommes, ne pouuans plus sublister en leurs maisons, le vindrent querir, acompagnez de quelques foldats tant à pied qu'à cheual, pour se venir joindre au Prince Portien (2), estant en sa maison de Moncornet és Ardenes. Mais ne l'y ayant trouué, & se voyans poursuiuis de trop grand nombre d'ennemis, force leur fut de s'escarter, estans (qui pis est) contrains de laisser Fournier, qui s'estoit grandement blessé en vn pied, en la maifon du fieur de Marc, iusques à ce qu'il fust gueri & se peutt retirer hors du Royaume. Mais il en auint autrement, car neuf iours apres, quelques foldats, acompagnez d'vn commissaire,

⁽¹⁾ Crespin, 1582, 6 589; 1597, 6 582; 1608, 6 582, 1619, 6 641 Hist. eccl., II, 13 (Paris, II, 460). Les éditions de 1582, 1597 et 1608, ne renfermaient que quelques lignes sur Châlons. C'est sculement dans l'édition de 1619 que figure la longue histoire des soudrances du ministre Jean Fournier, empruntée à l'Histoire écoléstistique de l'h. de

⁽²⁾ Voir sur les commencements de cette Eglise la lettre de Fornelet à Calvin, Calvini

Opera, XIX, 22.

(1) Ministre à eux envoyé, « dit Bèze, « par ceux de Paris. »

4) Lonsy-en-Brie, cant de Vertus Marne), à 18 kil, de Châlons-sur-Marne.

5) François d'Anglure, baron de Bour-

sault et d'Estanges.

⁽¹⁾ Brugny-Vaudancourt (Marne) (2) Antoine de Croi, prince de Porcien. Voy. France protestante, IV, 921, et l'étude du comte Jules Delaborde. Bull., XVIII, 2,

enuoyé pour se saissir des armes & enleuer de la maifon dudit fieur de Marc quelques autres meubles, qu'on auoit esté aduerti y auoir esté laistés par les susdits gentils-hommes, y entrerent de nuich, & y ayans trouvé Fournier, qui leur fut trahi par vn de la maifon, ne faillirent de le faisir. Et n'eust esté l'expresse desense du commissaire de lui toucher, deflors il euft effé cruellement battu. Effant donques pillé de tout ce qu'il auoit, & au lieu de ses habillemens couuert d'vn vieil manteau, il fut chargé fur vne charrette, à cause du mal de son pied qui l'empeschoit de se pouvoir soustenir, & sut ainsi conduit auec infinis brocards, eftant à tous momens en danger de sa vie, par l'espace de six lieues, à sauoir iusques à saincte Menchou (1), auquel lieu il faillit derechef d'estre massacré par le peuple forsené, mais il sut preferué par ceux-la mesmes qui l'auoyent voulu tuer auparauant, ioint que la prison se trouua pres de la porte de la ville.

Le treizielme de Septembre, vn capitaine, nommé le Fraisne, acompagné de grand nombre de soldats, le vint trouuer en la prison, auec infinies risees entremeslees de menaces, iurant que deuant qu'il fust trois heures, il le feroit hacher en pieces, pour en donner le passe-temps à tous ceux de la ville, & ainû se departit. Godet, Lieutenant du Roi, auec autres de la iustice, vint apres lui, & l'ayant interrogué des causes qui l'auoyent amené à fainde Menehou, commanda au geolier qu'il lui mist les sers aux pieds, disant au prisonnier par gaudisserie : « Vous n'estes pas plus homme de bien que Sainct Pierre, auquel on mit des fers. Mais si vous auez telle foi que lui, Dieu vous deliurera comme lui, vous enuoyant son Ange. » « le ne veux, » dit le prisonnier, « me comparer à S. Pierre; toutesfois, il y a douze ans que, pour auoir presché la mesme doctrine que Saince Pierre, ie su prisonnier à Toulouze & deliuré d'vne façon admirable; mais au reste Sainct Pierre n'a-il pas gardé la foi iusques à la fin ? & toutestois à la parfin le Seigneur ne le deliura point de la prison, mais voulut estre gloristé par la mort d'icelui. Si donc il lui plait aussi maintenant que le meure pour sa verité, on ne pourra pas dire pourtant

que le n'aye eu la melme foi que S. Pierre. » Or, pour ceste sois là, les sers ne lui furent point mis, à cause de son pied malade, & qu'il auoit cu vne iambe blessee à sa prise. Mais ses fers lui furent changez en vne plus estroite prison. Le lendemain, le mesme capitaine le Fraisne voulut auoir le plaisir derechef de se gaudir du prisonnier. auec grand nombre de soldats, iurant qu'il ne seroit plus en vie à trois heures de là; mais qu'en lui changeant le fupplice, il le feroit harquebouzer. Eux retirez, vint à lui vn aduocat, petit homme, nommé Pierre Petit, homme de vif entendement, bien parlant, & de grande lecture és docteurs anciens & modernes, ayant toutesfois fait profession de la religion, iusques à enfeigner les autres, mais reuolté iufques à disputer contre sa conscience. Leur conference fut fur le poin& de la Cene principalement, & n'oublia rien l'aduocat pour tordre les escritures & passages des anciens; ce que voyant Fournier, & que cela ne procedoit d'ignorance, mais de malice, lui annonça le iugement de Dieu, dont l'autre se trouua tellement essonné qu'il ne dit plus mot. Sur ce poin&, Godet, arriue auec grand nombre de gens de toutes fortes, pour lui faire son procés, l'interrogua d'où il estoit, de quelle qualité, des causes de son voyage, entremeflant quelque poind de la doctrine, mais le tout auec telle confusion & tant d'interruptions de grans & de petis, qu'il n'y auoit ni pied ni teste aux demandes ni aux responses. Pour conclusion, chacun cria au seu & au gibet. Toutessois l'aduocat Petit dit au luge, que Fournier pouvoit estre relasché s'il n'eust esté trouué auoir porté les armes contre le Roi, qui estoit saux toutessois, n'ayant iamais Fournier porté armes pour ni contre le Roi, mais bien ayant esté conduit par ceux qui en portoyent pour leur desense. Adonc le lieutenant, apres que les autres se furent retirez, commença à l'exhorter de quitter ses opinions. Fournier au contraire l'exhorta de quitter ses erreurs, & n'y eut autre chose saite pour lors, n'ayant toutesfois les responses de Fournier esté si courtes que quelques vns n'en fussent edifiez, comme il apparut puis apres, de forte qu'vn vieil aduocat dit en latin au Lieutenant, qu'il eust esté bon que tant de gens ne s'y fullent trouuez,

⁽¹⁾ Sainte-Menchould (Marne).

M.D.LXII

LE lendemain, Godet auec fon Greffier apporta ce qui auoit esté recueilli du iour precedent, pour le faire aduouer & figner au prisonnier; ce qu'il fit, adiouffant toutesfois quelques mots en certains endroits pour l'intelligence de fon dire. Alors arriverent les nouvelles que les Reistres, conduits par le sieur d'Andelot, approchoyent; & quelques gentils-hommes enuoyerent demander Fournier, de sorte que ceux qui efloyent prests de le condamner euffent voulu que lamais il ne leur cust esté amené; & vint à lui vn vieil gentil-homme, pour suoir s'il n'auoit point d'ami qui le voulust racheter; mais cela ne peut audir lieu, ayant Fournier respondu à la verité, que ses amis estoyent trop escartez. & que quant à lui on ne lui auoit laissé vn seul denier, comme de faid, fans l'assistance du sieur de Froidfossé, voitin de la ville, & qui l'auoit conu à Paris, il eust esté en grande extremité, & en danger de mourir de faim & de froid en la prison. En ces entrefaites, arriva le sieur de Bully, Gouverneur de Chaalons, homme cruel & desesperé ennemi de la religion, lequel ayant fait venir Fournier à foi en fon logis, acompagné des plus aparens de la ville & plutieurs prestres & moines, voulut disputer du purgatoire, de la Cene, & de quelques autres poinces, esquels se trouuant court, peu s'en salut que la vie de Fournier & ceste dispute ne prinssent fin tout ensemble. Ce neantmoins il sut renuové en la prison, sans l'endommager que d'iniures & de menaces. Mais le dix-septielme iour de son emprisonnement, comme le Duc de Neuers deuoit arriuer en la ville, Buffy acharné contre Fournier, craignant que le Duc ne le deliurast, donna ordre que le fergent qui l'auoit pris le vint trouffer fur vn cheual, auec des chaines & fers par dessous le ventre, le menant hors la ville, fuiui de Bussy auec gens de cheual & de pied, qui le conduisirent droit es prisons de l'Euesché de Chaalons, lui mettant aux pieds des fers de vingt liures pesant, en deliberation de le faire bien toft executer par vn preuoft des Marefchaux, Mais Dieu en disposa tout autrement, l'ayant plus tost amené en ce lieu, voire par fon plus grand ennemi, pour le preferuer; estant auenu que la Marquife d'Isle, qui peu apres sut Duchesse de Neuers (1), & la Princesse de Portien, sa belle sœur, se trouuerent en la ville et logces tout aupres des prisons, lesquelles estans venues aux fenestres pour le bruit que le peuple faisoit à la rue à l'entree de Fournier es prisons, le conurent pour l'auoir veu souuent & oui en ses presches à Paris, & ge faillirent de le faire visiter par leurs gens, qui estoyent aussi de la religion. Ayant donc Fournier ceste saueur, il leur sit tenir vne requeste pour presenter au Duc de Neuers, donnant à entendre les torts à lui faits à saincte Menehou & à Chaalons; à raifon dequoi elles firent tant que le Preuost des Mareschaux ne se voulut onques charger de fon proces, & que Buffy leur promit qu'on ne passeroit plus outre que ceste requeste ne sull respondue par le Duc.

Le lendemain, premier iour d'Octobre, l'Euesque de Chaalons (2), acompagné de Sibar, son docteur, l'ayant appelé au iardin de son Euesché, tascha de le desmouuoir de la religion, disant qu'il s'esbahissoit comme lui aagé de cinquante huit ans, ancien docteur en Theologie, de ayant conoissance des langues, estoit tombé en telles opinions, croyant si legerement aux liures de Caluin de autres semblables; mais plussos, dis Fournier, croyant à la pure parole de Dieu; de ainsi s'en alla l'Euesque, lui donnant vn teston (3). Deux iours apres, troissesme dudit mois, le Cardinal de Lorraine vint à Chaalons, de pensoit-on bien que sa presence

(1) Elle était fille de Louis II, duc de Montpensier, et de Catherine de Longwy. Elle avait épousé, en 1861, François II de Clèves, depuis duc de Nevers, dont la sœur, Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, avait épousé le prince Porcien (Note de l'éd. de Toulouse de l'Hist. cect.

2) C'était le même Jérôme Burgensis, qui avait fait si triste figure dans sa tentative de ramener au giron les protestants de Vassy.

Verselle de la communication de

Voy, plus haut, p. 100,
(3 D'après M. Cuvitz, voici comment il faudrant expliquer cette locution, que nous n'avons trouvee ni dans Littré ni ailleurs.

Teston vient de « testonner. - donner des coups sur la tête. Monseigneur de Châlens frappa Fourner légèrement sur la tête, pour lui dire : « testu, entêté que tu es. « Cette explication paraît bien forcée; le teston n'a jamais signifié une « tape » sur la tête, mais une monnare d'argent frappée à l'effigie de la « teste » du roi. Peut être s'agit il ci d'une aumône que l'évêque laissait aux prisonniers détenus dans ses prisons, lorsqu'il les visitait.

nuiroit au prisonnier. Mais des le lendemain, lui & l'Euesque partirent pour aller au Concile de Trente. Enuiron vn mois apres, le sieur mareschal de Vielle-ville (1), passant par Chaalons, dit qu'il le vouloit voir & ouir, à raifon dequoi, les fers lui estant oftez, il fut amené par le Geolier & bonne compagnie en la maison d'vn Chanoine, où disnoit ledit sieur, qui le fit melme affoir à table, où effoit aussi Buffy, qui ne prenoit plaisir à ceste compagnie. Apres difner, Buffy voulant aussi recouurer son honneur, demanda fi on ne vouloit pas commencer la dispute par le purgatoire. « Non, dit le Mareschal, car cela ne vaut pas le disputer. » Il sut donc arresté qu'on parleroit de la Cene, à quoi Sibar ne prenoit plaisir, alleguant qu'il auoit della conoissance de ce que Fournier en sentoit. Ce neantmoins il salut qu'il entrast en lice, en laquelle Sibar, encor qu'il sust des plus doctes Sophistes, conuaincu toutesfois par sa propre conscience, comme celui qui auoit autressois enseigné tout le contraire de ce que lors il impugnoit, defendoit fi impertinemment la transsubstantiation, que ledit seigneur Mareschal, prenant grand plaisir à ceste dispute, prononça souuent ces paroles, prenant le parti de Fournier : « Cela est tout clair, qu'en faut-il disputer? » & ainsi rompit la dispute. Ce neantmoins il fut renuoyé en sa prison, en laquelle les dites princesses estans sur leur partement, le visiterent, le recommandans à certaines honnesles dames de la ville qui ne lui laisserent auoir faute d'aucune chose. Cela lui vint bien à poind, car ceux qui distribuoyent les aumoines publiques aux prisonniers auoyent expres commandement de ne lui donner vn morceau de pain; & mesmes vne bonne semme, acoultumee de lui porter à difner & à fouper, fut contrainte de s'en deporter pour les iniures qu'on lui disoit, iufques à la menacer de tuer. Apres le departement de ces dames, Bussy

(1) François de Scépeaux, maréchal de Vieilleville, né en 1509, mort en 1571, cut une brillante carrière militaire. Bien qu'il ait prix part aux guerres de religion dans les rangs des entholiques, il fit preuve à l'égard des protestants d'une modération, bien rare parmi ses amis. Il mourait empoisonné, dit on, par reux qui voyaient en lui un obstacle à la saint Barthélemy. Ses Mémoires, rédigés par som secrétaire Carloix, sont précieux aumi l'instoire de l'époque.

s'estant logé en l'Euesché, sit resserrer & mettre à part Fournier, auquel il eust bien voulu faire plus de mal, mais estoit empesché par les lettres que le Duc de Neuers & le seigneur Marquis d'Isle lui auoyent escrites, à ce qu'il gardass Fournier insques à leur venue, sans qu'on lui fift aucun mal. Or, estant en ceste prison, plusieurs Chanoines & moines lui furent mis en telle, entre lesquels se trouua vn lacopin qui prononça d'estranges propos touchant le faict de la Cene, à sauoir que si on eust gardé en vne boiste, & puis attaché seulement à la croix vn des morceaux de ce pain, que lesus Christ auoit donné à ses Apostres en faifant la Cene, nostre redemption euft esté saite & acomplie par ce moyen, pource, disoit-il, que c'estoit le vrai corps de Iesus Christ. Cependant on auoit enuoyé son proces à Reims, aux officiers de l'Archeuesque, mais ils n'en voulurent prendre la conoissance. Quelque temps apres, l'Official de Chaalons le voulut interroguer; mais se voyant intlement recusé, d'autant qu'il essoit curé de Loisy, & par confequent comme partie de Fournier, ministre dudit lieu, il fe contenta d'vne maniere de conference auec lui, en laquelle Fournier entre autres lui monstra comme au canon de la messe & es oraisons qu'ils appellent collectes, on se moquoit impudemment des assistans, & mentoit-on faussement à Dieu, quand en lui adressant les paroles & prieres, on difoit fouuent que les assistans auoyent communiqué au corps & au fang de lesus Christ, & offert des dons & oblations de leurs biens, dequoi il n'estoit rien. Lesquels canons & collectes monstroyent en partie, comme on auoit renuerfé l'ancienne façon de celebrer la Cene. Et fut telle l'issue de ceste conference, que l'Official à fon départ via de ces mots : « Tout va fort mal voirement en l'Eglise. Dieu y vueille mettre ordre; » & fur cela lui donna vn teston (1).

OR auoit le Duc de Guise succedé au gouvernement de Champagne au Duc de Neuers, blessé à la journee de Dreux, & depuis decedé. Ce qui donna hardiesse à Bussy d'executer sa rage contre Fournier, de sorte que, le dixiesme de Fevrier, Cocot, lieutenant du Preuost des Mareschaux,

⁽¹⁾ Voy. la note de la page précédente.

M.D.LXII.

quoi qu'il sust iustement recusé, n'ayans peu les iuges de faincle Menehou, qui auoyent commencé de lui faire fon proces, le liurer entre les mains d'icelui, pour le priver du benefice d'appel, ne laissa de passer outre; & quoi qu'il peust dire, le mena au lieu de la question, où il sut lié par les deux poulces d'vne cordelette si ferree que le sang en sortoit, puis les bras renuerfez derriere le dos efleué en l'air auec vne grosse corde prenant entre les poulces, puis deuallé & remonté par cinq ou fix fois, l'ayant par plusieurs sois tourné & viré auec grande violence, & le tenant ainsi sufpendu, susques à ce que le cœur & a parole lui defailliffent; & non contens de cela, ils lui attacherent vne groffe pierre aux deux poulces des pieds, & fur cela l'interroguerent. Les demandes furent, s'il n'auoit pas de-liberé de prescher à Verdun, si la compagnie qui le conduifoit y fust entree; respondit qu'il ne pouuoit auoir deliberé d'vne chose de laquelle il n'auoit nulle esperance, & laquelle il n'auoit iamais penfé. Îtem, qui lui auoit baillé les habillemens qu'il portoit, veu qu'il estoit tout nud quand il sut mené en prison; il respondit que Madame la Marquise d'Isle, partant de Chaalons, les lui auoit enuoyez par fon tailleur. Plus enquis qui lui auoit apris de recufer fon luge, il refpondit que la raison lui auoit donné ce confeil, & non autre, Item, s'il auoit point conu autres prisonniers de la religion en ces prisons : Respondit que non. Voilà, en fomme, fur quoi il fut si rigoureusement torturé, iusques à ce que, pour l'acheuer, ils le laisserent tomber depuis le haut en bas fur le visage, dont il fut fort blessé. De là estant ramené en vne autre prison, selon leur coustume, pour deux ou trois heures, & puis remis en celle où il auoit acoustumé d'estre, on ne lui permit ni d'auoir barbier qui le racoustrast, ne qu'il sut pensé de ses poulces que les cordes auoyent rongees insques aux os, de forte qu'il fust longuement en vn tourment merueilleux, ne pouuant pas melmes porter les mains iulques à la bouche, & tellement rompu qu'il ne s'attendoit, si Dieu le laissoit encores viure, que de demeurer perclus de fes membres. Son proces donques fut mis sur le bureau, & sut signee sa mort par plusieurs des iuges y appel-

lez; mais quelques autres n'en cflans aucunement d'auis, rompirent ce coup. Tost apres les nouvelles arrivees de la mort du Duc de Guise, les renars deuindrent hermites, & Cocot, venu en la prison pour le recoler sur ce qu'il auoit respondu en la question, au lieu qu'auparauant il lui estoit si cruel, s'excufa fur les gens du Roi, quant à la question qu'il lui auoit donnee, & lui demanda, puis qu'il le recusoit, s'il aimoit mieux auoir pour iuge le Lieutenant de faincle Menehou. A quoi ayant respondu Fournier que non, veu l'iniustice dont il auoit víé enuers lui, Cocot lui dit, pour conclusion, qu'il enuoyeroit son proces au Conseil priué, & qu'il ne s'en messeroit plus. L'Edict de la paix furuint peu de temps apres, & lors le Juge, auec le Procureur du Roi de Saincie Menehou, auec le Baillif d'Espernay & autres, le vindrent visster, &, apres plusieurs propos ioyeux, lui demanderent s'il les hayssoit point, lequel fit response que gens de sa qualité & religion ne hayssoyent perfonne, ayans commandement de Dieu d'aimer leurs ennemis & ceux qui les persecutent, ne lui estant rien auenu que ce que Dieu avoit arresté, pour se servir de lui à l'avancement de sa gloire, dont il s'estimoit bien-heureux; mais c'estoit à eux à penser s'ils lui auoyent sait tort ou non, afin que la

Le lendemain de Pasques, douziesme Auril, Buffy ayant receu lettres du Connestable, pour la deliurance de Fournier, à la folicitation du Capitaine de la Tournelle, au lieu d'obeir, iura que vrayement il le deliureroit, mais que ce seroit entre les mains de la populace; & refusant tout à plat la publication & l'observation de l'Edia, fit mettre trois prisonniers de la Religion en vne basse fosse pour les auoir oui chanter des Pseaumes. Sur ces entrefaites, le Prince de Portien, reconduifant les Reistres & passant pres de Chaslons, les principaux de la ville, craignans le degaft, lui vindrent au deuant, lesquels il menaça de ne leur laisser village ne metairie entiere, s'ils ne lui renuoyoyent Fournier sain & sauf. Cela promis, estans de retour, ils firent tant que Bussy y consentit. & que le dernier iour d'Auril, qui estoit le huicliesme mois de l'emprisonnement de Fournier, apres que le Lieu-

vengeance de Dieu ne tombast sur

tenant Godet, auec l'Abbé de Touffainds & quelques autres, venus vers lui en personne, lui eurent declaré sa deliurance & prié d'oublier tout le passe, & de saire bien entendre leur diligence au Prince de Portien, il fut mené chez vn Chanoine, affez pres de la prison, où il trouua le Capitaine de la ville auec grande compagnie armee & equipee pour le conduire. Mais tout auffi toff la maifon fut affiegee du peuple, incité à cela par Buffy, & n'eufl esté qu'auec la desense de ceux de dedans, il suruint vne pluye merueilleusement impetueuse & longue gui fit retirer la pluspart des seditieux, donnant à entendre au reste & à ceux qui retournoyent pour recommencer leur fedition, que Fournier, durant la pluye, s'estoit sauué par vne porte de derriere la maison, Fournier ne sust eschappé. Cocot, deuenu autant & plus assectionné à le sauuer qu'auparauant à le faire mourir, le foir venu. l'ayant retiré en sa maison, le fit coucher en son propre lich, & dés le len-demain, de bon matin, vsa de toute diligence pour auoir les clefs de la porte; ce que n'ayant peu obtenir de Bussy, tenant la ville serree à cause des Reistres, il ne cessa que, l'ayant mené secrettement en vne maison à l'escart & pres de la porte, il le sit paffer, enuiron les onze heures, parmi quelques chariots qui fortoyent, fans qu'il fust conu, & le mena lui-mesme iusques à vn quart de lieue, où tost apres le vindrent trouuer ceux qui auoyent la charge de le conduire iufques audit Seigneur Prince, estant pour lors au chasteau de Songy (1), où il fut humainement receu dudit Seigneur & de tous fes amis, ayans grande compassion de ce qu'en l'aage où il estoit il auoit souffert tant de maux. Ce nonobflant, deux iours apres, il prescha en la presence dudit sieur prince & de toute sa suite; & le lendemain, à l'inflante requeste de ceux de Vitri le François, y alla prescher & baptizer quelques enfans, où se trouua le Prince en personne. Cocot, retournant à Chaalons, n'eut pas melme recueil, ains fut en grand danger de la personne des la porte de la ville, ayant entendu le peuple qu'il auoit fauué Fournier, & l'accufant qu'il fauorifoit ceux de la Religion.

Tost après, les gentilshommes de la Religion, prochains de Loify, voyans qu'à cause de la contradiction des feigneurs d'Estanges & de Rochefort, à grand'peine pourroit leur Eglise estre en repos à Loify, la redresserent en vn prochain lieu nommé Ver (1), là où Fournier recueillit en peu de temps fon troupeau, faifant vn merueilleux deuoir, mais tellement afoibli de la prison & des tourmens de la question, que quelque temps apres il finit les iours, laissant après soi vne excellente memoire de doctrine & de

pieté à ceux de la religion.

OR, entre les prisonniers que trouus Fournier es prisons de Chaalons, aufquels toutesfois il ne fut loisible de communiquer, il y eut deux paylans des suiets du seigneur de Bethancourt, accusez d'avoir porté les armes : I'vn nommé Bernard Colle, qui Bernas auoit serui d'ancien en son Eglise, & l'autre nommé Guillaume, tous deux Guille bien instruits, lesquels finalement furent pendus & estranglez au marché de Chaslons. Il y eut bien d'autres extorsions commises à Chaalons par Buffy, pillant à toute outrance ceux de la religion, puis chassant les vns de la ville, rançonnant les autres, voire par plusieurs fois, pour s'en feruir comme de vaches à laich, & fur tout contraignant hommes & femmes à viure contre leur conscience, & s'entretenant de la populace, pource qu'il craignoit les grans. Entre autres il fit massacrer vn poure vieil homme que la faim auoit rechassé dans la ville. Il y cut aussi va laboureur de Loify nommé George Simars, George lequel ayant amené du vin au marché, & sur cela estant pris & mené à Buffy, fe porta auec vne constance remarquable, faifant vne excellente confession, non seulement deuant lui, mais aussi deuant le Preuost des Mareschaux, fans aucunement fleschir ni par promeffes ni par menaces, ni par longue detention de prison, qui fut d'enuiron demi an, auec despense de la pluspart de son bien, se monstrant touiours loyeux & deliberé de fouffrir ce qu'il plairoit à Dieu. Voyant cela, Buffy tafcha de l'auoir par quelque ruse, lui saisant entendre, par personnes interpofees, que Fournier fon ministre auoit esté à la messe. A quoi il

⁽¹⁾ Songy (Marne), cant. de Vitry-le-Fran-çois.

⁽¹⁾ Vert-la-Gravelle, canton de Vertus

respondit qu'il ne le pouuoit croire, mais que, quand ainst l'eroit, d'autant que Fournier estoit homme, si ne l'enfuyura-il iamais en cela. Sa deliurance fut estrange, car ayant baillé à vn sien fils & a vne siene fille, encores bien ieunes, vne requeste à Bussy pour son estargissement, auint que Bussy se trouua estre à la messe à S. Etiene, auquel lieu ces enfans n'ayans iamais voulu s'agenouiller, le geolier qui les conduifoit estant irrité, menaçant le Pere de tresdur traittement, d'autant (disoit-il) que, ne lui suffisant pas de fe damner, il damnoit aussi ses enfans. Ce neantmoins, Bussy, sorti de la messe, consentit à son essargissement, & par ce moyen, contre toute esperance retourné en la mailon, fut en fingulier exemple & tesmoignage que la vie des enfans de Dieu n'est point en la puissance de leurs ennemis.

TROYS (1).

Les afaires ayant balancé longuement en ceste ville, qui est la capitale de Champagne, par l'inconstance du Duc de Neuers, gouverneur, neveu du Prince de Condé, s'estant laissé manier par ceux de Guife & feduire par deux trefmeschans garnemens ses domestiques, affauoir Defbordes & Vigenere (2), finalement les Catholiques Romains se desborderent, se sentans supportez par la lascheté de ce miserable Seigneur, qui en receut son payement à la journee de Dreux, où il receut vn coup de pistole de la main de ce Desbordes, dont il mourut tost apres. Les aduerfaires donc ayans les armes au poing, firent mille maux à ceux de la Religion. Entre autres, mefort vne pauure femme aagee de plus de 60. ans, ayant esté griesuement battue, tut menee en vn Cemitiere vers vne image de la vierge Marie, deuant laquelle n'ayant voulu s'agenouiller, elle fut quand & quand trainee à l'eau & noyce (3). Pierre Clement, Sei-

(1) Crespin, 1582, 19 589; 1597, 19 582; 1908, 19 582; 1619, 19 643. Hist. eccl., 11, 19 (Paris, 11, 461).

Cle-

(Paris, II, 401).

(1) Bèze : " l'un nommé Desbordes, gentilhomme, indigne de la saveur que lui portoit son maistre, & l'autre nommé Vigenaire, son secretaire, " (Hist. eccl., II, 30, 13) Hist. eccl., II, 32, Recordon (le Protestantisme en Champagne, p. 112), dit qu'elle se nommait la Maçonne Elle sut tuée sur les Terreseur de Natur Devie

Terreaux de Notre-Dame.

gneur de Pouilly, Procureur à Troys, aagé d'enuiron 60. ans, homme de grande reputation en fon estat, ayant esté pris à Bar sur Seine, & de là amené à Troys, fut condamné à mort, le deuxielme lour de Septembre, par Nicolas Mauroy, Confeiller presidial à Troys. Sa sentence portoit qu'il auoit contribué argent & donné confeil pour le voyage d'Orleans. Ayant esté en vain sollicité de renoncer la Religion par le Gardien des Jacopins, nommé des Rieux, & Deporta, Cordelier, qui estoyent les deux trompettes de la bande meurtriere de ladite ville, prononça d'vne contenance fort affeuree ces mots fur l'eschelle : « Seigneur, tu fais que ce n'est point pour meurtre ou autre meschanceté que i'ai commise que le suis ici, mais pour foustenir ta querelle. » Quelques vns de la Religion Romaine, entendans cela, s'escrierent à haute voix que Dieu n'auoit point de querelle, & la populace ayant eu à grand' peine la patience qu'il fust estranglé, ayans coupé la corde pour le faire tomber bas, lui bruflerent la plante des pieds, lui couperent le nez & les genitoires, lui arracherent les yeux, puis l'ame-nerent fur le banc de sa maison, & de là es entrees de plusieurs maisons de ceux de la Religion; &, pour l'oster de là, plusseurs furent contrains de bailler argent à ces meurtriers, lesquels finalement le ietterent en l'eau (1).

NICOLAS le Beau, Procureur, fut pendu neuf iours apres, pour mefme accufation, & perseuera constamment en la vraye Religion, à raison dequoi la corde estant coupee, on lui brusla la plante des pieds; puis lui ayans fait fortir les boyaux du ventre, il fut trainé & finalement enterré tellement quellement. La femme d'vn masson, retournee de Bar fur Seine fecrettement en la maison, sut tantost apres furprise par les soldats, trainee, navree, & finalement noyee. Claude Claude Iustice lustice, vinaigrier, sut tué & trainé en la riuiere. Pantaleon Gautier, esguilletier, tué dedans son lict. Vn povre homme, aagé de plus de 65. ans, nommé Henri (2), pris, faccagé & noyé. Robert Puyart (3) furpris en fa maison, & cuidant le fauuer par les fenestres,

M.D.LEHL

Nicolas le

Pantaleon Gautier.

Henri N. Robert Puyart

(1) Hist. eccl., II, 24. (2) Nicolas Henry, surnommé le Bobinier. Voy. Recordon, p. 115. Robert Pinard, d'après Pithou. Voy.

Recordon, p. 110.

lean le Mede-& sa semme.

Blanc Pignon, peintre.

s'estant retenu à vne piece de bois, eut la main coupee, puis sut acheué de tuer en la rue, estans les soldats sollicitez de ce faire par la femme de Laurent Chantereau, pour lors Efcheuin de la ville, criant à haute voix : « Enfans, tuez-le, ie vous auoue. » Maistre Jean le Medecin (1) & fa femme, amenez aupres d'vn moulin, qui est en la ville, y furent defpouillez par les foldats, meurtris de plusieurs coups d'espees & finalement noyez (2). Au commencement de Decembre, vn nommé Blanc Pignon, peintre, fut mis par le Maire de la ville, nommé Pinette (3), entre les mains des soldats, ausquels il dit : « Menez-le dehors, » qui estoit le mot du guet pour tuer hors la ville ceux de la Religion. Aus fut-il & l'instant conduit hors la ville, tué & despouillé iusques à la chemife (4).

BAR SVR SEINE (5).

QVELOVE temps apres les troubles commencez, ceux de la Religion se saissrent aisément de la ville & du Chasteau, où ils demeurerent quelques mois. En fin desquels ils furent enuironnez & afflegez par leurs ennemis, qui pouuoyent effre repoussez & desfaits, fl l'outrecuidance de celui qui commandoit au Chasteau n'y eut mis empelchement, ayant refulé vn notable secours, d'autant que la ville n'est pas forte; les affiegeans y entrerent incontinent, où ils commencerent à tuer hommes, femmes et enfans, fans aucun resped, auec des cruautez les plus horribles contre les viuans & les morts qui furent iamais executees. Entre autres, furent meurtris Pierre André, sa semme & vn petit ensant qu'ils auoyent auec eux, puis iettez nuds sur le paué, & le mari mis sur sa femme, par opprobre. Ils tuerent aussi vne poure femme ayant vn enfant aluittant entre fes bras, les ayans

Pierre André. fa femme & leur enfant.

> (1) Il se nommait Jean Aubert, d'après Pithou, et exerçait l'état d'empirique, d'où lui venait son surnom de le Médecin. D'a-près Pithou, sa femme fut violée sous ses yeux, puis tous deux surent massacrés. (Recordon, p. 116).
> (a) Ibid., p. 25.
> (1) Claude Pinette. Voy. Recordon, p. 105.

transpercez l'vn & l'autre d'vn coup de hallebarde. Le Sieur de Renepons ayant rencontré vn petit enfant de l'aage de dix ans, apres lui auoir fait prononcer l'Oraiton dominicale en François, & jugeant par cela qu'il estoit de la Religion, le sit tuer deuant fes yeux, difant qu'il valoit mieux le despecher de bonne heure que d'attendre qu'il fust deuenu grand. Vne poure femme ladrelle y fut tuee auffi, Plui & vn poure ensant pendu à la mam-melle de sa mere. Plusieurs autres femmes y furent tuees, fans espargner celles qui efloyent enceintes; & plufieurs forcees auec horribles blasphemes. Non contens de cela, ces bourreaux fendirent mefme l'estomach à plusieurs & vindrent iusqu'à arracher le cœur d'vn de ces corps gisans sur le paué, le mordans auec les dents & le baillant les vns aux autres, en disant qu'ils sauoyent bien qu'ils mangeroyent du cœur d'vn Huguenot auant que mourir. Vn ieune homme, Aduocat, nommé Ralet, sils du Procureur du Roi, sut pendu à la sollicitation de son propre pere, encores que quelques vns le voulussent deliurer. Tant de meurtres ne demeurerent pas impunis; car toft apres, quelques vis de la garnifon d'Antrain (1), occupé par ceux de la Religion, en nombre de cinquante cheuaux ou enuiron, furprindrent Bar fur Seine, attraperent ce Procureur du Roi qui auoit fait mourir son fils, l'attacherent au toich de sa maison, où il fut tué à coup de pissoles. Ils couperent la gorge à vne partie des maffacreurs, les autres fe fauuans de vistesse, puis se retirerent en leur garnifon.

ESPERNAY (2).

Le vingt deuxiesme de luillet, Claude Cousin, demourant dans Ay, retourné dedans Espernay, poursuiui de paroles, de coups de poing, de bastons & de pierres, sut finalement tiré d'vne maison des faux bourgs où il s'estoit sauué, & à demi mort trainé à la queue d'vn cheual dans la riviere de Marne, for laquelle ayant flotté

⁽¹⁾ Crespin, 1582, 6 589; 1507, 6 581; 1608, 6 581; 1619, 6 643. Hist. eccl., 11, 27 (Paris, 11, 476).

⁽¹⁾ Entrains, cant. de Varzy (Nièvre).
(2) Crespin, 1682, 6 689; 1697, 6 681;
1008, fr 683; 1019, fr 643. Hist cock, 11, 28
(Paris, II, 478).

M. D. LXII

quelque temps sans se noyer, & arriué en vn lieu où il y auoit quelque peu de terre descouuerte, il fit tant qu'il se releva à genoux, inuoquant Dieu à mains iointes. Il fut pourfuyui de deux nacelles, & pource qu'il refusa de se consesser à vn Prestre, que les meurtriers auoyent mené quand & eux, fut retrainé au plus profond de l'eau, où il rendit l'esprit, son corps n'ayant peu iamais estre ensoncé. Et pource que quelques vns voyant ce spectacle n'auoyent peu se contenir de pleurer, les bourreaux se ietterent sur eux, en blefferent les vns & laisserent les autres pour morts.

SAINCT ESTIENNE (1).

Le Sieur de tainet Enteur (2). 5. Etenne, til-homme craignant Dieu, retourné es à pla- d'Orleans, au mois de Septembre, en un autres. sa maison de S. Estiene, à costé de Reims, pour se refraischir auec les sieurs de Beaumont & de Chalouzy (3), ses freres, quelques gen-tils-hommes & autres de la Religion fes voifins, au nombre vingteing hommes en tout, auec quelques Damoifelles, fut affiegé par vne groffe troupe de 1500. hommes, qui cuiderent surprendre la maison, en laquelle il ne se doutoit de rien, se confiant aux promesses du Duc de Neuers, L'vn des chefs ennemis efloit le Baron de Cerni, cousin germain dudit Sieur de S. Estiene. Ayant attiré son cousin à parlementer, en fin il induisit ce gentil-homme (qui s'estoit vaillamment defendu, & auoit, à l'aide des siens, fait mourir fept à huit vingts des assiegeans) à fortir du logis à seureté. Mais estant dehors, il fut aussi tost massacré par ce Baron, fon coulin germain, ayant oublié son honneur & son propre lang. Quant aux autres, descendus en vn caueau pour se garentir du seu, les ennemis y ayans trouué du vin les firent boire par moquerie; puis, à mesure qu'ils descendoyent par la bresche, ceux de dehors les massacrerent. Et pource qu'en la bouche de l'vn

(1) Crespin, 1582, \$\frac{1}{2}\$ (89; 1597, \$\frac{1}{2}\$ \cdot \c

d'iceux estant ia mort fut trouvee vne piece d'or, estimans que les autres auoyent aualé l'or qu'ils pouuoyent auoir, leur fendirent le ventre & fouillerent infques aux boyaux, puis bruflerent vne partie d'iceux auec les granges & estableries, & ietterent les autres dans le puits. Il en eschappa quatre, & les femmes furent enuoyees à Retel, à la requelle de la Duchesse de Neuers, qui leur fauua l'honneur & la vie.

DIARRE, & autres lieux (1).

CEVX de la Religion du village de Diarre, à quatre lieues de Troys, furent pillez, au mois de Septembre, par les meurtriers de Troys, lesquels exercerent vne extreme cruauté à l'endroit d'vn nommé Massicaut, lequel fut couché fur les alesnes d'vn seran (2), & tellement estraint d'vne corde au tour de la teste, qu'il sut laissé pour mort; ce neantmoins Dieu l'en garentit. Les paysans papistes de diuers endroits s'estans esleuez en grand nombre commirent pluseurs pilleries & meurtres enormes par le plat pays, notamment en la maison du Sieur de Vigny, auquel ils couperent la gorge, & à sa semme & à tous ses domessiques, hors mis deux ieunes damoifelles emporterent tout le bien qui essoit leans en plein iour, sur les chariots.

Mafficaut.

Le Sieur de Vigny, domestiques.

CEANT, en Othe (3).

CEANT, en Othe, est vne petite ville à sept lieuës de Troys; la pluspart des habitans estoyent de la Religion. Les communes des villages d'à l'entour, au nombre de plus de dix mille personnes, les affaillirent au mois d'Auril, & apres auoir rodé & fait vne infinité de maux autour de cefte villette, trouuerent moyen d'y entrer, le 24. jour d'Aoust, sur les deux heures de matin, & y exercerent de

(1) Crespin, 1582, fo 589; 1597, fo 583; 1608, fo 583; 1619, fo 643. Hist. eccl., 11, 29 (Paris, 11, 481).
(2) Instrument qui sert à peigner le lin et

(1) Crespin, 1582, f. 589; 1597, f. 583; 1608, f. 583; 1610, f. 644. Hist. eccl., II, 31 (Paris, II, 484). Sur l'église de Céant-en-Othe, voy. Calvini Opera, XIX, 103, 104.

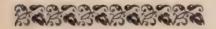
Vn vieillard.

uel. & vn petit en-

ron.

Ican Brochard, & plutiours autres.

grandes cruautez. Auparauant 115 auoyent ietté, en vn puits profond de trente toifes & plus, vn vieil homme, aagé de quatre vingts ans, demeurant Claude Chau- aux fauxbourgs. Lors Claude Chauvet. presté du seu qu'vn de Sens, nommé Cayer, auoit ii is en sa maison, & se rendant à eux, fut tué ce neantmoins, & vn petit enfant de cinq ans setté de-Adam Perche- dans le seu par ledit Cayer. Adam Percheron, navré de plusieurs coups & mis par terre, fut finalement couuert de paille & brussé tout vif. Jean Brochard, lieutenant au balliage, Iean Butin le ieune furent tuez au mois d'Odobre. Crespin Deon, ayant esté massacré au mois de Januier, ils lui couperent la teffe auec vne coignee. & la porterent depuis par les villages l'espace de plusieurs jours, plantee au bout d'vn baston. Leonard Fernouillet, sergeant, sut attaché & harquebuzé au posteau de la iustice. Antoine Roulet, aagé de septante ans, eut la gorge coupee. Vn ieune homme nomme Verdier, Jean Veau, laques Choquet, Philippe Roulet, Ayme le Brun, François Laisné, Jean Binet, Jean Barbey, André Foucaut, Claude Champagne, Jean Maillet, Artus Galus, Christofle Hariueau, furent cruellement massacrez.



BOVRGONGNE.

SENS (1).

Par le benefice de l'edia ci deuant

(1) Crespin, 1570, 6 597; 1582, 6 500; 1577, 6 584; 1608, 6 584; 1619, 6 644. Le récit qui suit figure déjà dans l'édition de 1570, sous ce titre : Histoire lamentable du maffacre des fidèles de l'Eglife reformes en la ville de Seis, en Bourgongne, appariable à celuy de Vaify ci-denait du. C'est l'un des raires incidents des guerres civiles que Crespin nu mérés dans sa dernière édition des 570. Ce estert enable dis aus avant celui que Théoan inserés dans sa dernière édition de 1570 Ce récit, publié dix ans avant celui que Théo-dire de Bèze inséra dans l'Histoire ecclé-tristique, en différe pour la forme, et, à certains égards mussi, pour le fond. C'est une relation écrite probablement par un témoin, au tendemain du massacre. M. Cunitz, Hist. to rècit insèré par Bèze qui est celui dont parte le prince de Condé, dans sa lettre à la reine mère (Voy., plus loin, p. 285, note t de la 2° col.) Nous nous demandons si « le dacours cy unclos » dont parle Condé n'est pas plutôt celui que Crespin nous a con-active. Voy., sur ce massacre, la notice de

nommé de Januier, qui effoit gardé en plusieurs endroits du Royaume de France, maintes Eglifes furent dreffees & affemblees de si bon accord & auec telle modestie, qu'il y auoit aparence d'vn grand bien, & brief auan-cement de l'Euangile. Mais les supposts de l'Antechrist, desployans toutes leurs rufes pour empefcher la publication d'vne si bonne ordonnance, continuerent la maudite opposition par eux encommencee à force ouuerte & cruautez manisestes. Les sideles de l'Eglise resormee en la ville de Sens en Bourgongne, estant pourueus de Ministre, suyuant cest edict, le firent prescher publiquement hors la ville (1), & en ceste entreprise Dieu leur assista tellement que, durant plus de sept femaines, ils continuerent les Prefches & affemblees fans aucune fedition populaire. Bien est vrai que Robert Hemard (2), Lieutenant criminel, auec vn Confeiller, & le chapitre archiepifcopal de ladite ville, firent tous efforts en Cour d'obtenir lettres patentes, portans defense aux fideles de s'affembler publiquement, ni ouvertement, en ladite ville ni aux faux-bourgs, pour aucun exercice de leur religion; mais n'obtenans rien pour lors de cela, laifferent à ladite poursuite leurs foliciteurs (3). Des qu'ils furent retournez en la ville, ils assemblerent les habitans, aufquels par ledit Lieutenant fut proposé qu'il estoit besoin de faire bonne garde aux portes, comme on faifoit à Paris, pour les tumultes & feditions qui pulluloyent de iour en iour par tout. Ceste remonstrance sut trouuee bonne par ceux qui n'aperceuovent où elle tendoit, &, de fait, le vii, d'Auril, ils commencerent à fermer leurs portes & mirent garde & artille-rie sur les murailles, & mesme bran-

M. Ducoudray dans les Grandes scènes his-loriques du seizième siècle (cet auteur paraît toriques du seigième siècle (cet auteur paraît n'avor pas connu le récit de Crespin); I Hisl. des guerres du calvinisme et de la Lique dans l'Auxerrois, de A. Challe. Voy. surtout l'Hisl eccl., de Bèze, t. II, p. 12 (Paris, II, 480; les Mémours de Claude Haton (édit. Bourquelot.) I, 189, et de Thou, III, 144.

(1) "Hors a ville et sur les fossés d'icelle, "dit Bèze. Ce temple des réformés était situé au midi de la ville, au saubourg Saint-Pregts, et proche l'abreuvoir.

(2) Crespin, dans son édit, de 1570, ne nommail pas en cet endroit ce lieutenant

nommait pas en cet endroit ce lieutenant criminel.

(1) Bèze (11 14) donne des détails plus circonstanciés sur ces tentatives faites pour empêcher l'exécution, à Sens, de l'édit de

l'enne les all

le Sens

A s moct

querent (1) quelques faulconneaux es endroits où les fideles s'affembloyent, qui effoit pres des murailles, pour les accabler, s'ils se sussent assemblez comme de coustume. Les fideles, entendans ces menees des aduersaires, pour cuiter plus grande confusion, conclurent en leurs Confiftoires d'obmettre la predication publique pour quelque temps, & faire fortir fecrettement leur Ministre auquel on en vouloit le plus. Cependant lesdits ennemis se tenans forts, faifoyent guet, tant de iour que de nuid, es portes & rues de la ville. Et sans qu'on leur donnast aucune occasion ne motif de s'esmouuoir en la forte, le Vendredi enfuyuant, enuiron 10. ou 11. heures du foir, le guet vint fraper à la maifon d'vn Imprimeur, nommé Ribois (2), lui commandant d'ouurir de par le Roi. A ce nom du Roi. l'Imprimeur, ouurant sa porte dit ces mots : « Je loue Dieu de quoi on procede en tel afaire par iuslice. » L'huis estant ouuert, vn du guet lui donna dans le corps vn coup de hallebarde, en criant : « Retourne-toi coucher. » Le poure homme, se sentant navré, donna ordre de faire adouber fa playe en toute diligence, de forte qu'il ne mourut point sur le champ. Le lendemain matin, deux (3) du Consistoire, auertis de ce fait, conclurent d'en faire plainte au fusdit Lieutenant, & lui demander iustice; mais ils ne surent ouis, & leur fut dit qu'il n'estoit point en la maison. Derechef lesdits du Consistoire, deliberans sur les moyens d'en avoir luttice, font auertis par vn de leurs amis, s'ils ne se retiroyent du lieu où ils estoyent, qu'on auoit arresté de les saccager, & ainsi se departirent fans conclurre, pour euiter que la fureur des mutins ne s'emflambast d'auantage (4).

LE Dimanche matin (5), les Prestres font vne procession non vsitee de toutes les paroiffes, de laquelle la flation, qu'ils appelent, deuoit effre hors la ville, à vne Abbaye nommee Sain& pere, affez pres du lieu où lesdits fideles auoyent acoustumé s'assembler. A ceste procession assistement les Prefident & Lieutenant criminel, & la conduisirent iusques audit lieu (1). Et apres auoir donné le mot du guet à la populace, ils se retirerent hastiuement en leurs maifons, dont les mutins, au lieu de reconduire leur procession à la maniere acoustumee, s'en allerent droit au lieu où les assemblees se souloyent tenir, & ne trouuans aucune resstance, demolirent & ruinerent la place entierement (2). Puis, menez d'vne rage desesperee, couperent les seps des vignes du iardin, & reduisirent le lieu fans forme ne semblance de bastiment. Apres ce chef-d'œuure, rentrans dedans la ville & ayans difné, vindrent vers le logis de laques Odoart, Conseiller du siege Presidial de ladite ville, murmurerent & se mutinerent deuant sa porte. Lui, comme vn des chefs de la Justice, fortant, pensoit les apaiser de douces paroles, leur remonstrant qu'ils n'eussent à se mouuoir ne faire aucune fedition, de peur de contreuenir aux Edicts du Roi. Ceste populace, n'escoutant aucune raison, tascha de s'emparer de la personne dudit Conseiller; mais il rentra en la maifon hastiuement & ferma sa porte, laquelle neantmoins fut forcee par ceste racaille iusqu'à mener vn fauconneau pour la mettre bas. Estans entrez dedans la maison, voulans massacrer le Conseiller, vn de la troupe plus attrempé le mena prisonnier es prisons de l'Archeuesque, qui estoit lors Cardinal de Guise (3),

Le Cardinal de Guife archeuefque de

(1) De Bère donne d'autres détails sur les exercices religieux des catholiques avant le massacre. D'après Claude Haton 1. 190), les huguenots auraient insulté les catholiques « effans à ladicle procession, en les appeant papifles, tifons du purgatoire du pape, do-lafres & pauures gens aueuglés & lourde-ment abulés par les caffars de prebfires, & plufieurs autres injures. « Ces provocations semblent bien peu probables de la part de gens qui avaient renvoyé leur ministre, afin

de désarmer les préventions de leurs ennemis, 2) - Leur halle, dit Claude Haton, fut abat-tue & du tout ruynée, en moins de demyheure, sans y demeurer bois entier couché ni debout. "Mémoires, 1, 192). (31 Louis, cardinal de Guise, archevêque

de Sens, le troisième frère du duc de Guise. Ayant employe sa jeunesse, dit Brantôme, plus en plaisirs et déhees de la court, il ne peut nullement approcher de M. le cardinal son frère, e il était présent au massacre de Vassy. D'après la relation de Théodore de Bèze, il avait procuré au lieutenant criminel des a lettres de cachet pour empei-cher la publication de l'edid & l'exercice

(1) Edit, de 1570 : « bracquerent, »

(2) L'édit, de 1570 ne donne pas son nom.

Beze, qui le nomme Richebois, omet les détails donnés ici par Crespin.

(3) Edit, de 1570 : « ceux » au lieu de

(4) Bèze ajoute que le vendredi et le sa-medi furent employés à préparer le massa-

(5) Bêze : « Douziesme du mois » (avril).

r erem & rau rent ce qu'ils trouuement en la mafen. Melmes apres aums teu tout 'eur faoul de vin, ils des moerent les tonneaux & espancherent le furplus parmi la caue, buttorent aucuns des feruiteurs dudit Cooseiller. Cela fait, s'adresserent à la ma vo ave autre Conseiller, nommé Baccocc 1), lequel entendant ces girou es encuelles auenues à la mai-. o de los compagnon, quitta haftiuement la tiene & se fauva comme il peut, y la ffant feulement fon fils auec in forunteur, lesquels soustindrent vertueufement les premiers affauts; mais finalement surmontez de la multitude entrant en la maifon, le fils du confeiller sut tué & trainé en la riuiere, & la maison saccagee & pillee de grans biens qui y estoyent. Encores ne fut la fureur de ces mutins affouvie, qu'ils ne se ruassent contre vn troitieme Conseiller, nommé Maillot, & vn Procureur de ladite ville, defquels les maisons furent forcees & pillees, comme les autres, voire iufques à la menuiferie de bois.

CEPENDANT la poure troupe des fideles, toute esperdue & estonnee de ces massacres, te retira en vne maison forte de Iean Chalons, Aduocat, deliberans de tenir bon auec quatre Gentils-hommes. Mais si tost que les ennemis en furent auertis, ils tirerent droit vers cette maison; & ne trouuans moyen d'y entrer, amenerent le melme fauconneau pour faire ouuerture. Ceux qui effoyent dedans fe voyans fi furieusement affaillis, font faillie fur ceste populace & la repouftent iufques bien loin; mais s'eslans affez eflongnez de leur quartier, furent affaillis & pourfuiuis par d'autres d'enhaut à coups de pierres par les fenettres, de façon que contrains se retirerent en la maifon de laquelle ils etloyent partis. Derechef affaillis par ces matins, vn 'Gentil-homme fortant par derriere suec vn fien feruiteur, donna tout au trauers d'eux & les repoulla; mais il fut en fin atteint d'vn coup de pierre entre les deux yeux, & puis rue par terre à grans coups de hallobardes, fut miferablement efgorge par ces meurtriers, crians : « toire! Vidoire! Vius le Pape! Leur

de la religion à Sons, « et il fut accusé d'avon èn timsugateur secret du massacre. 1) Here le nomme Christophe de Bolen-

Hemmen of ac the Maintinut.

A C'D G .

SOMME (2), ils tuerent enuiron cent (1) Bèze donne des détails beaucoup plus (1) Beze donne des details beaucoup plus circonstanciés sur cette tentative de défense. Claude Haton ne dissimule pas que l'agression vint du côté des catholiques : « Ils fe ruerent fur eux, dit-il, a coups de pierres & de baftons, comme pieux de haye & leviers, que les huguenotz n'eurent le loifir de mettre à heure la main à leurs piftolles & harquebuzes les premiers. « Il mentionne plus loin la tentative de résistance des réformés qui a dejafeherent leurs piftolles & més, qui « delafeherent leurs pifolles & harquebuzes fur lesdicts catholiques, aulcuns defquelz furent bleffez. «

(2) Ce paragraphe n'est pas dans l'édit.

Capitaine est mort (1). » Ils massacre-rent pareillement le seruiteur dudit Gentil-homme & lierent ensemble les deux corps, & les trainerent & ietterent en l'eau auec les autres. Quoi fait laissans les assiegez en ladite maifon, il leur fouuint du susdit * impri- O meur. & vont droit en sa maison, où le trouuans au li& du coup de hallebarde qu'il auoit receu, comme dit est, ils l'acheuerent de meurtrir. & trainerent aussi son corps en la riuiere. Ils prindrent sa femme essant preste d'acoucher, la tuerent & pillerent le bien de sa maison. Vn Espinglier pa-reillement, qui estoit de l'Eglise reformee, & toute fa famille, fut prins par ces voleurs; mais il eschappa miraculeusement de leurs mains. Sa femme & sa fille menees à la riuiere, apres les auoir liees l'vne à l'autre par les pieds, furent iettees viues en la riuiere. De la vont au logis d'vn Efleu de la ville, nommé Iean Michel, forcent sa maison, desrobent pour plus de huit cens liures de bagues à la damoiselle sa semme, pillent & butinent tout ce qu'ils trouuent, & besoin sut audit Esleu de se sauuer par dessus sa maison chez quelques voisins qui lui estoyent aucunement amis, encores qu'ils fussent d'autre religion. La femme de laques Ithier, Medecin, qui auoit sa maison prochaine de celle dudit Esleu, cependant qu'on faisoit ces outrages, penfant ofter & sauuer ce que Dieu lui auoit donné d'argent, est saisse de ces garnemens, qui lui cernent les mammelles en la presence de deux sienes filles, la despouillent toute nue, l'exposent en opprobre publique, & font vilenies horribles à re-citer; prenent l'vne d'icelles filles & la menent prisonniere, cependant que les autres trainoyent la poure mere liee par le col à la riviere pour acom-pagner les autres, & ne lait-on que deuint l'autre desdites filles.

M.D. LXII.

personnes (1) de toutes qualitez ce iour & le lendemain, entre lesquels n'est à oublier vn honneste marchant nommé Landry, lequel setté par les fenestres sut recueilli sur la pointe des hallebardes, & de là ietté tout vis dans le Canal, où passent les immondices de la ville aboutissant à la riviere. Pareillement Jean de Longpré, Concierge des prisons criminelles, estant entre leurs mains, ils lui couperent les genitoires, qu'ils lui attacherent fur le front, & furent tous les corps des occis trainez la corde au col par les rues, puis iettez en la riuiere, lefquels passerent puis apres sous les ponts à Paris, à diuerles heures du iour, sans qu'on se souciast ni qu'aucun s'ingerast de leur donner sepul-

En ces entresaites, vne partie de ceste racaille sort hors de la ville, au saux-bourg Sainct-Per, assieger la maison d'vn poure Boulenger, qui auoit tousiours assisté aux presches de exhortations. Il se desendit vaillamment; mais en sin il sut prins auec sa semme, de tous deux meurtris de trainez en vn pré, pour estre passure aux corbeaux, par ce que la riuiere essoit trainez en va pré, pour estre passure es dernier exploit, la nuit saistit ces brigans, de se retirerent en la ville; de comme lassez de leurs cruautez, laisserent treues aux sideles la nuid seulement.

Le lendemain, qui estoit Lundi, dés cinq heures du matin, reuenans à la besongne, commencerent à la maison d'un menuisier, qui auoit sait la chaire du Ministre, pillent & saccagent sa maison, le tuent & trainent à la riuiere. Puis s'adressent aux maisons du

de 1570, et a été emprunté par Goulart au récit de l'Hist. eccl.

(1) Le cardinal de Sainte-Croix, écrivant au cardinal Borromée, le 29 avril 1502, parle de quatre-vingts tués (Aymin, Synedes, I, 1551 Claude Haton ne mentionne pas le nombre des victimes, mà s dit : Le meurtre fut grand desdicts huguenotz. » Dans une lettre des ministres au comte palatin, il est dit : « Quatre jours entiers ont été confumés à meurtrir et malfacrer, tant hommes, femmes, que petits enfants, le maffacre avant été fi grand et horrible, que encore maintenant à Paris, diflant dudict Sens environ vinzt heues, on voit en grand nombre les corps morts jetés au rivage de Sene, par les flots d'icelle, comme s'ils requéroient sepulture, ou requéroient pluffolt vengeance de Dieu et des hommes, » Mémoires de Condé, III, 355. Ce fait est confirmé par le récit de l'Hist. eccl. et par une lettre d'Hubert Languet, du 20 avril 1562.

Procureur du Roi, du Preuost de la ville, de l'Enquesseur son gendre, du sieur de Villabert, gentil-homme qui auoit logé le Ministre, De la Fosse, aduocat, Estiene Penon, procureur audit siege, Du coin, receueur du Cardinal de Chastillon en fon Abbaye de Sain& Jean, es faux-bourgs dudit Sens, & quelques autres, pillent & fourragent les maifons des fuldits, bleffent deux enfans masles dudit Preuost. Bref., ils ne laissent sinon ce qu'ils ne pouuoyent executer ou emporter. Le mesme iour, enuiron les dix heures du matin, le susdit Lieutenant criminel, acompagné du Preuost des marefchaux, va par la ville, & fait defenses de par le Roi que l'on n'ait à piller ni saccager maisons sur peine de la hart, mais bien d'aprehender les Huguenots, pour les mettre en prison & conoittre en juttice de leur fait. La commune, apres ceste publication, derechef fonna le tabourin, & quand & quand le tocsin, & alla forcer la maison d'vn Archer du Preuost des mareschaux, lequel, apres auoir foustenu leurs efforts, eschappa le danger de mort pour estre mené prisonnier; sa maison fut pillee comme des autres, nonobflant la defense. De là, prenent leur chemin vers la maison de la vesue de feu Houdart, en fon temps aduocat du Roi, entrent dedans sans resistance aucune, desrobent & sourragent par tout, emportent le blé du grenier à pleines sachees, iettent és rues ce qu'ils ne pouuoyent emporter à faute de sacs (i).

nt) L'édit. de 1570 ajoute ici les lignes suivantes, qui, rapprochées de celles que l'on trouvera dans la note qui suit, nous paraissent justifier l'hypothèse que nous avons bien ici le « discours » envoyé à Cather ne de Médicis par le prince de Condé : « Plufieurs autres marfons furent traittées de melme, & maffacroyent comme auparauant aucuns incognus de nom à celui qui a veu, rapporté & eferit ces chofes. Ils n'espargnerent un bon vieillart, procureur en Cour d'Eglife, homme neantmoins bien estimé, & tascherent de le tuer, mais il eschappa par le moyen de quelques siens voisins & amis, & sa maison sut pillee & saccagee comme des autres : & en icelle sut acheuce la iournee de ce Lundy. « C'est de ce dernier que parte probablement Claude Haton dans ces lignes : « Il se trouua plusieurs prebitres & moines, notamment de l'abbaye de Saint-Jean, morts & trainez en la rivière d'Yonne, qui furent trouuez & tenus haguenotz. Maistre Mathieu de Charlemanson, doyen de legisse dudict Sens & grand vicaire de l'archevesque, eschappa de ladicte sention, a cause de son absence, car, audict Sens

With the Lane Jean freres and the artist of all pulleurs and a series of the later all at un qui notalitorio fazient importees & anne de la Contestie lour, enarea mes atendant vie heure, cest some ante able aute, effant amené in any his demant is place faind Efof the star of public, fut illec-Randacte pur la fuidité populace (1).

Les vouveiles de ce massacre horno approves au Prince de Condé anne i Or cans, il n'oublia rien de see seasor, ni de la diligence qu'il 4407 goon le pour la cause de l'Euangree & despeicha incontinent lettres a Rane mere en la façon & stil qui 5 cm. w.t (2):

a MADAME, le pensoi, veu les troubies qui depuis peu de jours ont commencé à s'elmouvoir en ce Royaume à cause de la Religion, que la declaration qu'il a pleu à vostre maiesté ta re dernierement de l'edict du mois de Januier, deuft seruir de bride aux perturbateurs du repos public, & qu'y voyans le seu desia par trop allumé, chacun se mettroit plutlost en peine d apporter les remedes pour l'amortir, que de cercher les occasions de l'enflammer d'auantage. Mais à ce que ie puis conoittre, la malice des hommes ed tellement acreue, qu'il femble qu'ils loyent maintenant paruenus au comble de leur malheur, pour en receuoir vne condigne vengeance & iuse punition de Dieu. Et de fait, Mad une, quand vous aurez entendu le piteux maffacre n'agueres commis en la ville de Sens, sur vne grande quantité de poures gens faifans pro-terion de l'Euangile, dont la cruauté n'est moins horrible à escouter que le

chait oftané comme huguenot, & si à la chautle cuit edé trouvé, il seus allé enitaries les pousons de la runere d'Yonne comme les autres. "

11 è du de 1070 ajoute : « Cela sait, ils del de crent d'alter dereches méaillir ceux qui so la sui retirez en la sussidir misson, & para est tout, de sonte que quand celaviqui en la nat retirez en la fufdite maison, & y renouent tort de forte que quand celuy qui a réd ce par eferit ces memoires, partit des faibents, de indite vide de Sens, ce peuple clori e core autant altéré du fang des poures taleres que da commencement : faibent ten sact & comment tenant les portes termeses qui techni paffibre de faire fortir autent des dels niteles : & encores moins de les donnes les pours. tem d'una leceure. (2 Memores de Cende, III, 300,

fait est inhumain & barbare, ainst plus amplement vostre Maiesté ver s'il lui plait, par le difcours ci enc lequel ie vous enuoye (1); Je m'ofe tant promettre de la bonté de vo naturel, qu'outre le desplaisir vous en ressentirez, & rememorant aces precedens, cela vous fera l iuger quelle seureté chacun doit tendre des douces & emmiellees roles que l'on nous donne; telleme Madame, que ne pouvant moins fi que de treshumblement vous en p senter les plaintes & en requerir equitable iustice, ie suis contraint à mon trefgrand regret, de vous di Qu'il est à craindre, si elle nous defniee & du Roi & de vous, à ca des obstacles qui vous empeschent prester la main viue & forte, qui clameur du fang innocent ne pene si auant iusques au ciel, que Dieu fon courroux ne face tomber fur poure Royaume la cilamité & defa dont tous les jours il est menacé. cette caufe, Madame, ie vous fup tref-humblement, apres auoir rep fenté deuant les yeux tant d'auerti mens de tels miserables spectacles confideré la patience que iusques l'on a cuë, pour le respect & obeissa que nous deuons & voulons porte vos Maiestez, & de laquelle il a to iours esté abusé, vostre plaisir soit cest endroit saire paroistre que vi voulez vos Edicts auoir lieu, & e rigoureusement executez sur vos iets infracteurs d'iceux. Si que conspiration de la ruine de vostre tat, qui sous ce pretexte se brai ne trouue point tant de complice fauteurs, que, par la iustice d' cause tant sauorable, vous ne puis auoir des protecteurs; & faifant re rer & corriger des meurtres si exec bles & enormes, preparer le ches que la licence ne soit point baillee France de faire surmonter la rai par la force. Qui sera vn moyen dompter tels esprits furieux, ren vos Maiestez obeies & remettre vo peuple en paix; autrement, Madai la chose tire vne telle conseque apres foi, que la fin n'en peut e que desplorable. & esperant que v tre Maiesté y sera pouruoir & don ordre, &c. Escrit à Orleans ce iour d'Auril M.D.LXII. »

(t) Il s'agit ici très probablement du r qui précède.

AVXERRE (1).

Les armes estans leuces en France contre ceux de la Religion, les Papilles d'Auxerre ne demeurerent pas des derniers, ains, apres quelques menees pour chaffer ceux qui leur pouuoyent plus faire d'empeschement, vn certain beliftre, Geolier des prifons, nommé Jaques du Creux dit Brusquet, leua l'enseigne, & auec troupe de gens de sac & de corde, vola & pilla, dehors & dedans la ville, en toute impunité, auec infinies cruautez, dont nous reciterons quelques exemples. Le 23. iour d'Aoust (2), estans entrez en la maiton d'vn potier d'estain, nommé Cosson, le prindrent, battifellin. rent, ietterent par les senestres, & finalement, d'vn coup de leuier, lui font voler la ceruelle en l'air, appellans le Gouverneur & le Pretident (3), qu'ils contraignirent de frapper euxmelmes ce poure corps tout mort, l'vn d'vne espee & l'autre d'vne dague, & de dire qu'on auoit bien fait de le traiter ainsi; puis sinalement le trainerent & du haut du pont le ietterent en l'eau.

Devx iours apres, Brufquet & fa fuite ayans faisi la semme du Chastelain d'Aualon, apres lui auoir arraché bracelets, chaines d'or & habillemens, la menerent à la riuiere, iettant cris espouuantables, blessee de plutieurs coups de dague aux reins & aux cuisses, la despouillerent, & de la leuee d'vn grand bateau la precipiterent au fil de l'eau, où se debatant, pource qu'elle estoit ieune & forte, elle fut assommee par vn batelier, de sorte que l'eau estoit rouge de sang. Encores ne fut-ce pas affez. Car fon corps tout nud fut mis en spectacle de ceste canaille, prenans plaisir à choses si deshonnettes qu'elles ne se peuvent escrire; & s'estant lors trouvé vn poure homme portant vn linceul pour la couurir & enseuelir, encores l'empescherent-ils, & sut contraint de l'inhumer aux champs, toute nue.

Cs meime tour, s'adretfans à l'Official d'Auxerre, ils lui demanderent vn prifonnier nommé Ayme Baleure, Juge de Corbelin, lequel leur estant Ayme Baleure liuré fut pareillement, apres grands exces, letté & noyé en la riulere. Autant en firent-ils à vn poure drapier drapant. Le neufiesme d'Octobre ensuyuant, venus de nuich en la maison de l'Aduocat du Roi, nommé Estiene Sotineau, l'outragerent tellement qu'ils le laifferent pour mort, & continuerent en leurs violences iusques long-temps apres la publication de l'edit de pacification.

NIVERNOIS.

NEVERS (1).

Le Duc de Neuers s'estant laitsé gaigner à certains mauuais confeillers, perdit peu à peu le zele qu'il portoit à la profession de l'Euangile, & se rengea du parti de l'Eglise Romaine, portant les armes en la journee de Dreux, où il mourut miserablement, ayant ellé tué par le principal autheur de sa desbauche. Ce changement fut cause que les fideles de Neuers furent rudement traitez, en leurs biens & personnes, durant les troubles, par les garnifons qui se logerent en la ville. Toutesfois la prouidence de Dieu retint les mains des ennemis, & les afaires en tel contrepoids, qu'il ne s'y commit pas des meurtres comme ailleurs. Les deux ministres ayans esté emprisonnez & sort rudement traitez. l'un d'iceux nommé Isaac de la Barre, surpris d'vne fieure chaude, mourut treschrestiennement. Son corps fut trainé en vn tombereau à la voirie, & mesmes en danger d'estre deterré. Quant à son compagnon (2), combien que plusieurs autres Ministres des Eglifes de France, durant l'horrible tempeste de ceste premiere guerre, esmeuë à descouuert contre ceux de la Religion, ayent efté conferuez miraculeusement, & (comme Daniel) rescous magnifiquement de la gueule des Lyons, il a semblé bon de pre-

M DITT

Vn drapier drapant.

lfasc de la

(1) Crespin, 1582, P 591; 1597, P 584; 1608, P 584; toro, P 040, Hist. eccl., t. II, p. 37 (Paris, II, 497).
(2) C'était un dimanche (Bèze).

(3) L'Hist. eccl. nomme le premier François de la Rivière, seigneur de Champlenus, et le second, Pierre Le Brioys.

(1) Crespin, 1882, 6 591; 1597, 6 485; 1608, 6 58; 1619, 6 046. Hist, eccl., 11, 41 (Paris, II. 505).

(2) Ce second ministre de Nevers, qui n'est nommé ni ici ni plus bas, doit être Jean-François Salvart dit du Palmier (Bèze,

senter vne particuliere histoire de la deliurance de ce Ministre de l'Eglise de Neuers, pour faire tant mieux contempler au lecteur Chrestien la precieuse varieté des voyes du Seigneur, conduisant les siens à trauers l'ombre de mort au port de sa grace glorieuse. Voici donc le recit, extrait de l'histoire de l'estat des Eglises reformees de France, 1562, au septiesme

liure (1).

IE vien à la deliurance du Ministre de Neuers, lequel ayant esté laissé prisonnier par le sieur de la Fayette entre les mains du Preuost des Mareschaux, à la faueur de certaines lettres de monsieur de Neuers adresses audit Preuost, sut remis en vne basse soite, par commandement du sieur de Chassillon, substitué au gouuernement apres la Fayette. Le pis sut que ledit de Chassillon ayant deposé le vieil geolier, commit à la garde des prisons deux ieunes hommes des plus mutins de la ville, & qui auoyent hai mortellement le Ministre, reprenant leur mauuaise vie.

IL auoit donc bonne & iuste occafion de regarder de pres à foi, ne pouuant receuoir nourriture que par les mains d'iceux. Mais Dieu le deliura bien tost de ce danger. Car environ le neufielme de Nouembre, le Preuoft des Mareschaux, par le moyen de quelques presens, le conduisit aux prisons dudit Seigneur sur le soir, pour effre en plus grande seureté, non toutesfois fans grand danger, lui ayans esté mises des embusches en quelques rues, par lesquelles on presupposoit que le Preuost le meneroit; mais ayant esté deux ou trois iours en prifon, il y fut incontinent refferré plus estroittement que iamais, à la solicita-tion des Escheuins & Chanoines, craignans qu'il ne profitast aux prisonniers, par fes admonitions, outre plusieurs nouuelles calomnies qu'ils lui impoloyent. Ce neantmoins, quelque temps apres, certains Officiers dudit

Seigneur, qui en eurent pitié, le firent mettre en vn lieu vn peu plus commode, affauoir en vne vouste où il n'y auoit prisonnier que lui, & en laquelle il demeura iusques à sa delivrance, laquelle n'auint sans grandes trauerses, ainsi que s'ensuit.

Quelques compagnies de ceux de la Religion estans à Antrain, ville de Douziois (1), de l'obeissance du Duc de Neuers, ayans pris vn iour le Gardien des Cordeliers dudit Neuers, demanderent au Gouuerneur s'il le vouloit eschanger auec le Ministre qu'il tenoit, lequel s'excusa, sous couleur qu'il disoit le Ministre n'auoir esté fait prisonnier par lui, & qu'il ne le pouvoit deliurer sans expres commandement de la Roine mere; ce neantmoins il fit venir à soi le Ministre, qu'il contraignit d'escrire & Antrain, en saueur du Gardien, ann qu'on ne lui fist aucun mal. Cependant le peuple, qui estoit assemblé par les rues, talchoit de le massacrer au retour; mais Dieu l'en garentit miraculeusement, combien qu'il sust tresmal acompagné & furieulement affailli, tant de paroles que de coups de pierres. Ce neantmoins eschappé de ce danger, il tomba bien tost en vn autre, ayant esté saussement rapporté à quelques gentils-hommes qu'il preschoit dans la prison à bon nombre de gens; lesquels gentils-hommes y estans entrez en grande furie, & comme par force, fous la conduite des fils du Lieutenant de Chastillon, enuiron les neuf heures de nuie, & ne trouuans que la geoliere toute esploree, pource que le geolier s'estoit caché, retour-nerent tout confus, sans passer plus oultre. Enuiron ce mesme temps, madame de Ferrare, demeurant à Montargis & faifant profession de la Religion (2), ayant entendu le traitement qu'on faisoit à Neuers audit Ministre, y enuoya vn gentilhomme expres pour le lui amener, offrant au Gouuerneur, en echange, tel gentilhomme qu'il voudroit de ceux qui estoyent prison-

(t) Entrain, bourg du dép. de la Nièvre, arr de Clamecy, situé autrefois dans le Donziois, partie septentrionale du Nivernais, et dont la capitale était Donzy.

⁽¹⁾ Il s'agit tei de l'Hist, ecct. des Eglises réformées au royaume de France, attribuée à l'héodore de Bèze. Le morceau qui sait est en effet emprunté au tivre VII (t. II, p. 43 de l'édit. de Foutouse; t. II, p. 409 de l'édit. de Paris). Comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas seulement ce morceau, c'est tout cet ensemble de réetts historiques, relatits à la première guerre civile, qui ont passe de l'Hist. eccl. dans le Martyrologe, soit sous forme d'extraits soit sous celle d'abrégés. Voy, la note t de la p. 206, col 2.

⁽a) Renée de France duchesse de Ferrare, fide de Louis XII, était de retour en France depuis le mois de septembre 1500 et habitait son château de Montargis. Voy, une intéressante lettre de Merlin à Calvin, relative à la duchesse, dans les Calvint Opera, XVIII, 507.

niers & Orleans : ce que n'ayant peu obtenir, s'excufant le Gouverneur, amfi qu'il auoit fait enuers ceux d'Antrain, finalement il fut permis au Gentilhomme enuoyé par ladite Dame de parler au prisonnier, auquel il offrit vne somme de deniers pour ses necessitez, au nom de ladite Dame, lesquels il ne voulut prendre, remerciant ladite Dame de la confolation qu'il lui plaisoit enuoyer à celui qu'elle n'auoit iamais veu ne conu. Ces propos s'auancerent plus auant, & parlant le Ministre du soin que Dieu a des siens en leurs plus grands perils, le Lieutenant qui assissoit là, & qui suparauant auoit monfiré porter quelque affection au prisonnier, pour auoir esté autrefois en la maison du pere d'icelui & conu ses principaux parens, print occasion de l'exhorter à renoncer à sa vocation & Religion, auec promesse de procurer sa prompte defiurance. Sur cela le ministre, ne pouuant endurer qu'il blasmast ainsi la doctrine ni le ministere du fainct Euangile, lui en fit vne libre remonftrance, & toutesfois graue & modelle, le fuppliant, pour toute faueur, qu'il lui pleust le laisser paisible en sa conscience, fans lui propofer telles tentations prejudiciables à son ame & à son honneur. Ces propos offenserent le Lieutenant, comme il lui fit bien fentir depuis, tellement que le poure prisonnier demeura tousiours la trempant, auec beaucoup d'angoisses, Dieutoutessois ne permettant que ses ennemis peuffent executer leur rage fur

It fut doncques gardé iufques à l'Edict de la paix, pour la publication duquel ayant effé enuoyé le fieur de Boucart (1) en plufieurs villes, & nommément à Neuers, tant s'en falut qu'il fust receu, qu'au contraire lui ayant effé desnié le passage de la riuiere sur le pont, il sut contraint de la passer à basseau. Ce nonobstant il leur enuoya lettres de la Roine mere, adressantes tant au Gouverneur qu'aux Escheuins, pour la deliurance du Ministre, lesquelles lui surent rendues. Mais ils n'en tindrent compte, quoi qu'on les sollicitast assez, iusques à tant que le nouveau Duc de Ne-

uers (1), successeur de son frere, blesse à la journee de Dreux, & tott apres decedé, enuoya fon argentier expressement, auec commission de le faire sortir & de le loger en son chasteau; à quoi ils ne voulurent confentir, ains apres l'auoir bien tenu quinze iours en suspend, resolurent finale-ment de le saire sortir de la ville & du monde tout ensemble, lui declarant le Gouuerneur, à l'insligation du Lieutenant & de quelques autres, qu'il faloit sauoir par quelle porte il vouloit sortir, deuant que le lascher. Entendant cela le Ministre, & preuoyant affez à quoi cela tendoit, il fit tant par le moyen d'vn ami, qu'vn certain bastelier bien sidele lui promit de tenir son basteau prest au jour assigne, qui estoit le cinquiesme de May (2).

Le Ministre donques ayant le soir

precedent fait entendre qu'il vouloit fortir par la porte du Pont, ce qui faifoit presumer qu'il vouloit prendre le chemin de Lyon, pour tirer en son pays, le Gouverneur le lendemain auec ses Archers, & le Preuost des Mareschaux, ne faillirent de le venir querir dans la prifon, pour l'acompa-gner hors la ville. Mais ayant entendu de lui qu'il vouloit aller trouuer le duc de Neuers pour le remercier & lui faire entendre le traitement qu'il auoit receu en sa prison, alors y eut-il grand bruit, auec infinis blasphemes & menaces, iusques à lui refuser le saufconduit qu'on lui auoit promis, lui difant le Gouverneur que s'il perseueroit en son dessein, il ne pouuoit l'asseurer, comme la Roine mere lui auoit mandé, ni ne vouloit respondre de sa personne. Sur quoi respondant le ministre en toute modestie, qu'estant destitué de monture & de moyens, il ne pouuoit prendre le chemin qu'on pretendoit. Finalement le Gouuerneur se fit donner vn escrit par lui, tesmoignant qu'il se contentoit d'estre acompagné iusques au basteau. Ce qu'ayant fait, le Gouuerneur & son Lieutenant auec leur garde l'acompa-

gnerent iusques sur le pont, où pre-

nant congé d'eux, & commandement

ayant effé fait au Preuoff & à ses Ar-

chers de le conduire iusques au basteuu, non trop essongné de la, le Lieu-

⁽¹⁾ L'un des chefs d'Orléans, déclarés coupables de less-majesté et condamnés à mort avec Coligny, par arrêt du Parlement du 16 novembre 1562.

⁽¹⁾ Louis de Gonzague, qui avait d'abord porté le titre de prince de Mantoue.

tenant, auec grandes comminations, l'auertit de se bien garder de ne plus retourner en la ville; à quoi ayant repliqué le Ministre, qu'il ne penfoit point auoir fait chose pour laquelle il en peuft ou deuft estre banni, contre la liberté que le Roi ottroyoit à ceux de la Religion, & que toutesfois il n'y reuiendroit qu'il n'en eust la permifsien d'vn plus grand que lui; il entra dans le basteau auec vn seul homme de la maison du Duc de Neuers & le battelier. Ils n'eurent pas fait vne lieue, qu'ils aperceurent sur le riuage vne troupe de cheuaux, enuoyez de la Charité, pour lui amener monture & l'acompagner en seureté, suyuant l'auertissement qui leur en auoit esté fait. Telle fut l'ifue de cest emprisonnement qui dura vn an entier, moins trois femaines, auec plufieurs tefmoignages d'une merueilleuse prouidence de Dieu sur les siens.

CORBIGNY, autrement faind Leonard (1).

Noysat, Mareschal des logis de la compagnie du sieur de la Fayette, gouverneur de Neuers, enuoyé par fon maistre, sans autre commission, à l'instance de quelques mutins de Corbigny (2), & acompagné de gens de sa forte, se rendit maistre de Corbigny le 21. d'Aoust, où ils firent vn terrible rauage sur les biens de ceux de la Religion. La maison d'un gentilhomme voisin, nommé Leonard du Mex (3), ayant esté pillee en haine de l'Euangile, dont il saisoit bonne prosession, il delibera s'en plaindre & le feruir en cela d'vn sien cousin, nommé de Baugis, qui estoit de la compagnie mesmes de Noysat. Essant donc venu en la ville, & n'ayant peu trouuer fon coufin, comme il estoit sur son retour, il fut faisi par vn nommé la Vergne, à la solicitation de François du Bois, lieutenant de la ville, qui semblablement estoit son cousin. Et comme on le menoit tout à cheual à Noyfat, qui desia auoit ordonné ce qu'il vouloit en estre fait, voici arriuer yn autre de la com-

Leonard du Mex.

pagnie, nommé Caton Berthier, fieur de Vanay, lequel le faluant & lui difant ces mots : « Bonne vie & longue, » lui tira quand & quand vn coup de pistole au trauers du corps, duquel coup il ne fut plustost tombé par terre que son cheual, ses armes & tout ce qu'il auoit sur lui ne sust volé insques à la chemife, & pour lui arracher ses bottes, ils lui marcherent des pieds sur le ventre. Non contens de cela, lui amenerent vn certain Moine, duquel ce perfonnage ayant entendu quelques paroles directement contraires à la vraye Religion, il lui dit : « Va arriere de moi, Satan; c'est à Dieu que ie me confesse, & à Jesus Christ que ie demande pardon. > Vn autre de la compagnie, despité de ceste sainde constance, lui tira vn autre coup de pistole, le cuidant acheuer, ce qui n'auint toutesfois. Et ce nonobstant, ce telmoin de Jefus Christ perseuera touflours, difant tout haut : « Vous auez beau faire, ie ne renoncerai point mon Dieu, & ne me ferez point croire à vos abus. » Finalement estant porté en vne maison, il y vesquit iusques au lendemain, he ceffant d'inuoquer Dieu, & rendit l'esprit plein de consolation en prefence de plusieurs de ses

CHASTILLON SVR LOIRE (1).

C'est vne petite ville (2) situee à trois lieues au dessus de Gyen, soible d'affiette, de marailles, & despourueuë de gens de guerre, la pluspart de ceux qui y habitent estans laboureurs & vignerons, neantmoins bien affectionnez de long temps à la vraye Religion, en haine de laquelle ils furent rudement affaillis par les garnisons Papistiques qui les enrouloyent de tous costez durant ces troubles. Apres auoir rodé longuement, en fin par les rufes de ceux qui les affiegeoyent, ils furent furprins peu auant la most du Duc de Guise, & apres quelques resistances à la bresche, ayans vne infinité d'ennemis sur les

⁽¹⁾ Crespin, 1582, P 501: 1597, P 585; 1608, P 585; 1619, P 647, Hist. eccl., II, 47 (Paris, II, 513)

⁽² Corbigny, ville du dép. de la Nièvre, arr. de Clamecy.

¹⁾ Voy. France profestante, 11º éd., art. Mex.

⁽¹⁾ Crespin, 1582, 6 501; 1507; 6 585; 1608, 6 586; 1610, 6 047. Hist. eccl., 11, 52 (Paris, 11, 520).
(2) Châtillon-sur-Loire, chef-lieu de can-

⁽a) Châtillon-sur-Loire, chef-lieu de canton du dép. du Loiret, arrond, de Gien, il ne faut pas confondre cette vilte avec Châtillon sur-Loing, dans le même département, patrie de Coligny.

bras, chafeun tafeha de fe fauuer en vn petit fort qui auoit esté auparauant muraillé des deux costez vers le temple & le chasteau, aucc quelque petit rempart à la porte. L'ennemi donc eftant entré, exerça toutes fortes de cruautez, n'espargnant semmes ni enfans, ieunes ni vieux, non pas melme les femmes enceintes & prefles d'acoucher, entre lesquelles vne n'estant expiree, foudain fut veue mourir conftamment & ouye à haute voix, inuoquant Dieu iusques au dernier foulpir. Aucuns entrez en vne maifon, où plutieurs voifines s'effoyent retirees pour estre en quelque seureté, pource que le maistre du logis estoit de la religion Romaine, tuerent la maistresse de la maison, qui sut trouuee les mains iointes vers le ciel; puis vne autre d'vn coup de dague dans la gorge, ayant vn petit enfant entre ses bras, de laquelle mesme ces abominables tascherent d'abuser toute morte qu'elle effoit. Ils en blefferent trois autres griefuement, dont I'vne mourut tantoft apres, tuerent en la maifon vn ieune garçon de douze ans & vn poure vieillard de quatre vingts ans entre les bras de sa semme, qui sut bien sort nauree, se mettant au deuant des coups; bref, ils n'oublierent aucune espece de cruauté en la haute ville, & descendant au bas, tuerent ceux qui y furent trouuez, n'espargnans melmes ceux dont ils au yent tiré rançon. Quant à ceux qui estoyent dedans le fort, ils les receurent à compassion. estimans qu'il y eust plusieurs soldats & hommes de desense dedans, mais c'eftoyent tous pauures vignerons, horsmis quatre Ministres & le Lieutenant de la ville, qui furent menez prifonniers à Gyen auec les autres, aufquels (quant aux hommes) l'auarice & non pas la clemence fauua depuis la vie. Quelques vns fe fauuerent en diuerfes façons çà & là. Les maifons furent pillees entierement, & les payfans d'entour, apres auoir rafé les murailles, pour recompense de leurs peines, leuerent les ferrures des maifons, bruflerent melmes les huis pour auoir les barres, rompirent coffres & feneftres. Par ainti cette pauure ville fut reduite en extreme defolation; ce nonobstant, des le lendemain que les gens de guerre furent fortis, les fideles se ramassans, recommencerent l'exercice de la Religion plus courageusement que iamais, estant leur ministre eschapé, & furent tellement affistez de Dieu, que toutes sortes de viures leur forent à meilleur marché qu'en pas vn lieu de leurs voifins, & furent exempts du fleau de pette, de forte que Dieu les remit sus en peu de temps.

Vn ancien de l'Eglife de Paris (1). nommé le fieur d'Apelligny (2), ieune homme de 27. à 28. ans, mais plein de pieté & de zele, retournant d'Alemagne pour les afaires du Prince de Condé, & paffant par le Bourg d'Ozonay fur Treze (3), le 13. iour de Juillet, fut arretté prifonnier & destroussé de son paquet par les paysans qu'il rencontra tous eschauffez, apres auoir passé le bourg ; ayans conu que ce paquet s'adressoit au Prince, au lieu de le mener prisonnier, ils le deualizerent, & apres l'auoir fort blessé, combien qu'il ne fist aucune resistance, le ietterent en vn estang, où il fut affommé par vn des payfans nommé Charmaliez, qui depuis l'a fouuent confessé, protestant du regret qu'il en auoit en la conscience.

M.D.LXII

Le fieur d'Apethgny.

GYEN SYR LOIRE (4).

L'eglise que le Seigneur auoit recueillie à Gyen (5) auant ces tempestes, estoit des plus belles du pays, & se maintint heureusement durant les guerres iufques à la reddition de Bourges; car lors les tideles, voyans qu'il seroit impossible d'y subsister, ayans vne puissante armee d'ennemis comme à leurs portes, se retirerent au moins mal qu'il leur fut possible en la ville d'Orleans, où ils ne reuindrent qu'apres la paix conclue. Apres leur depart, le camp des ennemis arriua, le dixielme de Septembre, autour de Gyen & des lieux circonuoisins, où se commirent infinies cruautez, iusques à ce point que quelques foldats lta-liens ayans coupé en deux pieces vn ieune enfant tout vif, en haine de la

Vn ieune enfant.

⁽¹⁾ Ce paragraphe est placé, dans l'Hist. eccl., après le morceau relat i à G en.
(2) Ou de Lapestigny. (Bull. de l'hist. du

¹⁾ Ouzouer sur-l'rézée, bourg de l'arrond.

de Gien (Loiret)
(4) Crespin, 1582, fb 592; 1597, fb 585;
1008, fb 585; 1619, fb 047. Hist, eccl., 11, 62
(Paris, 11, 545).
(5) Ville du dép. du Loiret, chef-lieu

d'arrond, à 64 kil, sud-est d'Orléans.

Religion, mangerent auffi de son soye. Les maisons furent pillees. Vne grand'part de ceux qui effoyent demeurez, ou qui rentrerent avant la paix, forcez en leurs consciences; mais au contraire aussi il y en eut plusieurs sur la fermeté desquels les ennemis ne peurent rien gagner.

STANTONATIONATIONA

BOVRBONNOIS.

MOVLINS (1).

Le sieur de Montaré (2) estant arriué à Moulins pour y commander pendant les guerres, trois iours apres fon arriuee, fit pendre, sans forme ni figure de proces, vn menuisser nommé Grand Jean, excellent ouurier de son estat, pour auoir fait baptizer vn sien enfant selon les ceremonies de l'Eglise primitive Chrestienne, l'ayant preallablement (ainsi qu'on le menoit au supplice) fait attacher à vn des brancards du pont de la ville, où il fut non feulement mocqué & buffeté, mais aussi blessé de pluseurs coups de dague. Voyant cela vn sien voisin, qui estoit ausii de la Religion, remonstra qu'on se devoit bien contenter de le saire mourir : ce que Montaré ayant entendu, le sit pareillement pendre & estrangler le lendemain, & vomit alors vne infinité de blasphemes contre

DEPVIS, les troupes & communes assemblees, firent vn million de maux à ceux de la Religion, qui, ayans trouué moyen de se retirer ailleurs, sous la faueur de certaines compagnies qui alloyent à Orleans, se garentirent au moins mal qu'il leur fut possible. Mais il y en cut trois qui, pour estre demeurez en arriere, surent aconfuyuis (3) par la populace, qui les tua tous trois cruellement, & les ietta dedans vn estang, où ils demeurerent iusques au lendemain, que la iustice les ayant sait tirer hors de l'eau, en sit enterrer deux fur le lieu, assauoir le

fieur de Foulet (au chasteau duquel la parole de Dieu auoit esté preschee, & vn fien laquay. Quant au troifiesme, nommé Claude Briton, aduocat, fon corps apporté à la ville fut, par ordonnance de la iustice, pendu, par l'espace de vingtquatre heures, en la grande place de la ville, auec vn efcriteau portant qu'il effoit proditeur de la ville; puis de là fut rependu au gibet hors la ville, entre quatre ou-cinq corps puants & infects. Ici ne faut taire vn acte tres-genereux & digne d'eternelle memoire de la femme dudit Brison, comme aussi Dieu l'auoit douce par dehors d'vne beauté fingu. liere, acompagnee d'vne amour vravement remarquable enuers fon mari. Celle femme donc, apres auoir en vain cerché tous moyens de pouvoir faire despendre le corps de son mari, acompagnee d'vne siene sœur, eut bien la hardiesse de monter deuant le iour elle-mesme auec vne eschelle au gibet, duquel ayant despendu son mari auec larmes & pleurs, toutes deux le porterent iusques pres d'vn bois, où elles auoyent preparé vne fosse où elles le mirent; mais estans furprises par le iour, elles n'eurent le loisir de le bien couurir, de forte qu'il y a apparence que depuis le corps de cest homme de bien, par le tesmoignage mesme de la conscience de ses ennemis, apres auoir esté ainsi meurtri, noyé, pendu & rependu, fut finalement mangé des bestes.

AUINT vn autre fait estrange en ce mesme iour, que le siege sut leué à l'endroit d'vn pauure gentil-homme, lequel surpris d'vne telle maladie qu'il lui fut fort difficile de suyure la com-pagnie qui deslogeoit, & se trouuant logé chez vn boulenger nommé Jean Mon, qui se disoit estre de la Religion, se sia tellement en lui, qu'il aima mieux demeurer en arriere que passer outre, ayant monstré à fon hoste l'argent qu'il avoit, lequel lui promettoit de le bien garder contre la commune, auec vn autre petit frere d'icelui, aagé de treize à quatorze ans. Mais tant s'en falut que ce malheureux leur tinst promesse, qu'au contraire si tost que la nuich sut close, il les mena hors de la maison sur le fossé, là où il ne les tua qu'à demi, tellement qu'ils y demeurerent l'efpace d'vn iour à respirer sans pouuoir viure ni mourir, fans qu'aucun en eust pitié ni compassion, Mais Dieu en sit

vergne.
(i) Poursuivis

gentilhon

⁽¹⁾ Crespin 1582, fo 592; 1597, fo 585; 1608, fo 585; 1619, fo 647, Hist. eccl., 11, 76 (Paris, 11, 571).
(4) De la maison de Montniorin, en Au-

M.D.LEU.

la vengeance quelque temps apres, effant auenu que ce meschant essant en garde, vn lien compagnon, fans y penfer, lui perça le bras d'vne harquebouzade, dont il languit l'espace de trois mois, puis mourut enragé. La populace d'autre costé auoit licence de tout faire dans la ville, employant mesmes le bourreau à son appetit, de forte que plusieurs furent executez de celle façon, sans forme ni figure de

CEUX qui estoyent dehors, voyans qu'on n'auoit peu leur aider, suyuirent les troupes, au moins ceux qui le peurent faire, mais tous n'estoyent pas propres à porter longuement le trauail de la guerre. Entre lesquels se trouverent vn nommé Jean Babot, Jean de Camp fieur de l'Espaut, Jean de Camp, vn autre natif de Montauban, lesquels se retirans auec deux gentils-hommes, & pris non gueres loin de Moulins, furent pendus & estranglez, en presence de leurs parens; cinq autres, vn mois apres, semblablement venans d'Orleans, furent noyez, & trois marchans de Pierre Latte (1), en Dauphiné, dont les deux estoyent freres germains. Bref, Montaré n'oublia rien de fon mestier, donnant force pratique au bourreau, qu'il appeloit fon compere, lequel il cherissoit iusques à le saire manger à sa table; & n'y eut autre ordre mis en la ville de Moulins en toute ceste guerre.

Restaurant for the factor of the

BERRY.

ISSOUDUN (2).

Treize icunes

Jess Babot.

Le huitiesme iour de May, treize ieunes hommes ayans pistoles & autres armes, arrivez vn foir à la tauerne d'vn village, distant de deux lieuës d'Issoudun, appelé saincle Lisaine (3), furent descouuerts par le Curé & autres prefires, l'vn desquels des le matin ayant commencé de fonner le toxin, & vn autre estant couru en vn

(1) Pierrelatte (Drôme), arrond. de Montélimart.

(Indre).

prochain village auec vn tabourin pour amasser la commune, cela fut cause que les autres se retirans arriuerent au village de Diou (1), prochain d'vne lieue ou enuiron de saince Lifaine, où ils furent tout foudain environnez & affaillis de ces payfans, de forte qu'encores qu'ils ne fissent aucune relissance, apres auoir esté tres cruellement outragez en leurs perfonnes, ils furent tirez hors de l'hostellerie, puis garrottez pieds & mains; finalement, deux des principaux furent en cest estat iettez & noyez en la riuiere, y estans trainez en charrette, les autres y furent menez auffi puis apres; & leur ayant esté accordé de faire leur priere, chanterent les commandemens de Dieu & prierent tous ensemble. Ce fait, le plus ieune de la compagnie, aagé de douze ans seulement, pria vn nommé Martin Bernard, qui lui feruoit de bourreau, lui permettre de baifer son frere, qui estoit l'vn des garrotez, ce que lui estant permis, ces deux freres s'entrembraflans furent iettez en l'eau, & les autres apres eux, où ils moururent tous noyez en partie, & en partie assommez

LE Lieutenant general & le substitué du procureur general du Roi, auerti le lendemain de ceste cruauté non iamais ouye, firent leur deuoir d'informer & prendre au corps plusieurs coulpables, tellement que, le vingtiesme du mois, ledit Bernard, apres auoir eu le poing coupé, fut pendu & estranglé. Mais quant aux autres, ils eurent de si bons solliciteurs, que bien tost apres, par arrest de la Cour de Parlement de Paris, inhibitions furent faites aufdits Lieutenant, Procureur du Roi & autres, de ne se messer de ceste cause, laquelle fut commise à vn nommé Jason Denis, François Milier, & George Grolleron, Aduocat, en l'absence l'vn de l'autre, pour seruir de procureur du Roi, lesquels frent fl bien que les prisons finalement furent ouuertes à ces meurtriers.

Le neufiesme dudit mois de Juillet, Sarzay, gentilhomme du pays, estant en armes, acompagné des gouverneurs & principaux seditieux de la ville, y entra & se saisit des portes & des cless, commanda à tous ceux de la Religion Romaine de s'armer, & fur les

(1) Diou, arrond. d'Issoudun (Indre).

⁽²⁾ Crespin, 1582, 16 592; 1597, 16 586; 1608, 16 586; 1619, 16 648. Hist. eccl., 11, 88 (Paris, 11, 598).

the second of the second failure The second second less one por en vain . Amen is le Balleur, erie z a' es minillre the second of th .. the second section of the second of the s · res dudit de la - y ... y ant mis par les r s , r . ra, c mme li c'eull s . . . n de juttice. D'auanallant lui - me jung ; en fit fortir pluin som mars requiez de crimes . t. & meimes trois preffres , se ou a silacre de Diou, & vn L' la theur de la volerie de . . corres. au lieu desquels a more a deremplit tellement les some to ron creun, fous luquelle n no que ques-vas moururent, de ware qu'i ne s'en fauua que feize, 3. j. . . ! v en eut dix qui se retireand & Boarges, ellins miraculeufe-1 -- concreez par celle ruine melme que to t leurs compagnons.

La leur d'Ivoy, gouverneur à Bourace enterident ces exces & cruautez, s or erned' Aouft, vint affaillir Ifcontrol in se tix enfeignes de pied, que e cornettes de caualerie & quelde la secon de empagne, mais en . , es se effé contraint de leuer to the sex to lendemain matin fi fe-. . . est, que plufieurs n'en estans e, et surpris en leurs logis : vn nommé Arcambal, with . So ceau, des faux-bourgs X. O . . & Moudun, Claude Pi-, . . . Baide, Pierre de Ber-, ... " ... cor à Bourges, auec vn Chattre, furent trainez & was week a pandus, & quelques autres suffi, aufquels fauffement on imposoit d'auoir esté en ce siege, entre lefquels vn nommé Maturin Chapurs. procureur, combien qu'il eufl euidemment prousé qu'il n'auoit effé en ce siege, ne fauua sa vie que moyennant lept cens efcus contez entre les mains de Sarzay.

TROIS iours apres, affauoir le neufielme du mois on commença de forcer les consciences, commandint à toutes personnes de la religion d'affifter à vue procession generale. D'autre costé, les soldats prenoyent les petits enfants baptifez par les ministres & les faifoyent rebaptifer par les prestres, leur imposant d'autres noms. Mesmes sut rebaptisee vne fille de l'auge de treize ans, laquelle ils defpouillerent toute nue fur les fonds; & toutesfois les petis enfants qui commençoyent feulement à parler, declaroyent, tant par paroles que par lignes euidens, qu'ils ne vouloyent point eftre rebaptifez, nommément vne fille à l'aage de deux ans, estant toute nue fur les fonds, apres s'estre bien tempeffee, dit à haute voix que cela effoit trop vilain, & qu'elle n'en vouloit point, & difant cela, frappa le prestre de toute sa puissance, comme aussi fit le fils de Jean des Hayes, de mesme aage, qui print le prestre par la barbe & se desendit tant qu'il peut. Mais pour cela les prestres ne laissoyent de paffer outre.

JEAN Furet, fur vne legere plainte de l'Aduocat du Roi, fut foudain & fans figure de proces, liuré au bour-reau pour le pendre. Mais comme il estoit sur l'eschelle & tout prest à letter, Sarzay, lors gouverneur d'Issou-dun, auerti par le Preuost qu'il seroit bon de faire quelque legere procedure, fut descendu, mené aux prisons, & aussi tost lui ayant esté confrontez quelques telmoins apostez, condamné, ramené & pendu.

EXCENCE PREDICE NO

COMTÉ DU MAINE.

LE MANS (1).

CEVX de la Religion en la ville du

(1) Crespin, 1582, 7 59; 1597, 6 186, 1608, 6 586; 1619, 6 648. Hist. cccl., 11, 94 (Paris, 11, 611).

and strades & Conève, et est inscrit control of the contro

p Now of the liste Indique comme constitute to the liste Indique comme constitute to the liste Indique comme constitute to the liste to the listen at the listen to the listen to the listen to the listen at the listen to the listen at the listen to the listen at the listen

M.D.LXII.

Mans estans demeurez les plus forts en la ville, l'Euefque, homme du tout profane, leur fit tout du pis qu'il lui fut possible, coupant les viures, pillant leurs metairies, arrestant prison-niers tous ceux qu'il pouvoit attraper marchands & autres patfans, pour eftre seulement de quelque ville tenant le parti de ceux de la Religion, lesquels il traitoit d'vne façon fort cruelle. Entre autres, il fit payer au fieur de la Presaye deux mille livres de rançon, sous ombre qu'il essoit soupçonné d'estre de la Religion en fon cœur, n'en ayant toutesfois iamais fait profession. Vn autre gentil-homme, auec son train de trois cheuaux, amené prifonnier les yeux bandez, sut mis en vne baffe foffe, là où on estime qu'on l'ait fait mourir. Quelques-vns de ses foldats se retiroyent à Sainet Cosme, village distant de deux lieues de Memers (1), chez vne damoifelle nommee de l'Espenay, là où ayans trouué vn ieune garçon de la Religion, y estant allé pour quelque trafiq de petite marchandife dont il gagnoit sa vie, ils le menerent pres des garennes du lieu, où premierement ils lui arracherent les yeux auec vne dague, puis le pendirent par les pieds à vn ormeau, & l'acheuerent à coups d'arquebouze; Perrotei, ce poure garçon s'appeloit Jean Perrotel, de la paroisse de Sure (2), pres de Memers. Celui qui lui creua les yeux estoit vn belistre, soldat de l'Euesque, nommé Luneau, qui depuis mourut de peste, hors du sens & enrugé, & commirent aussi plusieurs autres meurtres qualifiez. Depuis, par la mauuaife conduite de certains Capitaines qui n'estoyent entrez en la ville que pour piller, elle fut abandonnee de ceux de la Religion, qui se retirerent pour la pluspart où ils peurent.

Vinct quatre heures apres leur depart, les chanoines, prestres, moines & autres y rentrerent, auec vn grand desir de venger les dommages saits à leurs temples, & de se bien recompenser de leurs bleds, vins, & autres prouisions qu'on leur auoit appetisses & non du tout consumes. Du commencement, les soldats qui logerent es maisons de ceux de la Religion n'osoyent vier des viures qu'ils y trouuoyent, craignans qu'ils sussent em-

poisonnez. Mais ayans conu le contraire, Dieu sait quel degast ils s'en firent, passans bien outre, de sorte qu'il n'y eut que bien peu de maisons de ceux de la Religion, tant en la ville qu'aux champs, à huit ou neuf lieues à la ronde, qui ne fussent pillees entierement iusques aux verroux des portes, & plomb des vitres, voire mesmes par les proches parens des absens. D'auantage il n'y eut rigueur dont ils n'vsassent sous couleur de iustice, faifans faisir les biens auec defenses sur peine de la vie d'assister d'aucuns deniers à ceux de la Religion, ou d'acheter d'iceux chose quelconque. Or auint-il au mois d'Aoust que quelques gentils-hommes eurent commission de leuer gens pour la garde de la ville & des enuirons. Par le moyen de ceux-ci & des gens de la iustice du Mans, surent toutes cruautez exercees, tant en la ville qu'aux champs, fur ceux qui estoyent restez, affauoir quelques fimples gens, poures serviteurs & servantes, quelques femmes d'estat en la ville, & quelques personnes retirees en leurs mestairies, lieux champestres, & chez leurs amis, estimans d'estre pour le moins en seureté de leurs vies, pour n'auoir donné occasion de leur vser de cruauté, en quoi ils furent bien trompez. En premier lieu, ces capitaines eurent charge de recercher & amener prisonniers tous les suspects, en quelque lieu qu'ils se sussent retirez. Quant à ceux de la ville, ils furent incontinent ferrez en prison. L'Euesque aussi y en amena d'autres qu'il auoit prins de longue main, & par ainsi furent tantost remplies les prisons. La procedure tenue contr'eux fut telle que s'ensuit. Premierement, il fut ordonné par arrest que parens ni amis ne solliciteroyent les prisonniers, qu'ils appeloyent seditieux & rebelles; en second lieu, le Seneschal declara que c'estoit affez qu'on eust veu vn homme entrer en vn temple pendant qu'on brisoit les images, ou porter vne espee du temps qu'on tenoit la ville, pour le conuein-cre d'estre rebelle & seditieux; & sur cela, de peur de faillir à leurs desfeins, ils auoyent trois telmoins qui furent notoirement apostez à gages, affauoir vn appelé Chouan, libraire, & vn prestre, appelé les Anges, & vn apoticaire, nommé Baudouin, lesquels, quand on ne les payoit point, n'auoyent point de honte de dire haut & clair,

⁽i, Saint-Cosme-de-Vair, arrond. de Ma-

mers (Sarthe).
(2) Suré, arrond. de Mortagne (Orne).

onze heures, venus au lieu où fe faifoit l'exercice de la Religion, fuyuant les Edids du Roi, apres auoir en vain recerché Robert Burbier, surnommé de la Croix (1), & Ambrois le Ba leur, surnommé la Plante (2), alors ministre en la ville d'Iffoudun, rompit & brufla les chaires, banes & felles qu'il y trouua, auec les liures dudit de la Croix, le tout au lieu public fous vne potence, & le feu y estant mis par les mains du bourreau, comme si c'eust ellé vne execution de justice. D'auantage ce mesme iour, Sarzay, allant lui melme aux prifons, en fit sortir plusieurs prisonniers accusez de crimes capitaix, & mesmes trois pressres complices du massacre de Diou, & vn Cordelier, autheur de la volerie de deux escholiers, au lieu desquels prisonniers il remplit tellement les prisons de ceux de la religion, qu'vne tour en creua, fous laquelle ruine quelques-vns moururent, de forte qu'il ne s'en fauua que seize, desquels il y en eut dix qui se retirerent à Bourges, estins miraculeusement conferuez par ceste ruine mesme qui tua leurs compagnons.

Le sieur d'Ivoy, gouverneur à Bourges, entendant ces exces & cruautez, le cinquiesme d'Aoust, vint affaillir Iffoudun auec fix enfeignes de pied, quatre cornettes de caualerie & quelques pièces de campagne, mais en vain, ayant esté contraint de leuer le siege des le lendemain matin si secrettement, que plusieurs n'en estans auertis, surent surpris en leurs logis : entre lesquels vn nommé Arcambal, hoste du Barbeau, des saux-bourgs Sain& Patier d'Issoudun, Claude P.gnon, Claude Baude, Pierre de Bergeries, medecia à Bourges, auec va barbier de la Chastre, surent trainez Cinq pendus, en la ville & pendus, & quelques au-

tres auffi, aufquels fauffement on imposoit d'auoir esté en ce siège, entre lesquels vn nommé Maturin Chapuys, procureur, combien qu'il eust euidemment prouué qu'il n'auoit esté en ce fiege, ne fauua la vie que moyennant sept cens escus contez entre les mains

de Sarzay. Trois iours apres, affauoir le neufielme du mois on commença de forcer les consciences, commandant à toutes personnes de la religion d'asfister à vue procession generale. D'autre costé, les foldats prenoyent les petits enfants baptifez par les ministres & les faisoyent rebaptifer par les prestres, leur imposant d'autres noms. Mesmes sut rebaptisee vne fille de l'aage de treize ans, laquelle ils defpouillerent toute nue sur les fonds; & toutesfois les petis enfants qui com-mençoyent seulement à parler, declaroyent, tant par paroles que par fignes euidens, qu'ils ne vouloyent point eftre rebaptifez, nommément vne fille à l'aage de deux ans, estant toute nue fur les fonds, apres s'estre bien tempestee, dit à haute voix que cela estoit trop vilain, & qu'elle n'en vouloit point, & disant cela, frappa le prestre de toute sa puissance, comme aussi fit le fils de Jean des Hayes, de mesme aage, qui print le prestre par la barbe & se desendit tant qu'il peut. Mais pour cela les prestres ne laissoyent de passer outre.

JEAN Furet, fur vne legere plainte de l'Aduocat du Roi, fut foudain & fans figure de proces, liuré au bourreau pour le pendre. Mais comme il estoit sur l'eschelle & tout prest à ietter, Sarzay, lors gouverneur d'Isfoudun, auerti par le Preuost qu'il seroit bon de faire quelque legere procedure, fut descendu, mené aux prisons, & suffi toft lui ayant efté confrontez quelques tesmoins apostez, condamné,

ramené & pendu.

COMTÉ DU MAINE.

LE MANS (1).

Cavx de la Religion en la ville du

(1) Crespin, 1582, 6 503; 1597, 6 186, 1608, 6 580; 1619, 6 648, Hist. cccl., 11, 94 (Paris, 11, 611).

11) Il avait étudié à Genève, et est inscrit au Livre du Recleur, comme suit : « Robert Barb rius Normanus, 1859, « C est lui pro-bablement qui figure, sons son surnom de Lacroix, comme pasteur à Tours, quelques années plus tard, dans une liste des pasteurs du serzième siècle (Bull, de l'hist, du pret., IX., 295). Cette liste l'indique comme cousin de Pierre Merlin, pasteur à Paris. (2) Ambroise Le Balleur fut le premier

pasteur d'Oriéans, envoyé à cette Eulise naissante par l'Eglise de Paris. Bèze l'appelle « un jeune homme fort docte et de bonne vie » (Hist. cccl., 1, 64, 11 fut ensuite pasteur à Angers (1557), puis à Tours et à Issoudun. Il avait présidé, en 1500, le deuxième synode national, réuni à Poitiers.

qu'ils ne diroyent plus rien. Finalement, pour couper chemin à toutes defenfes, il n'essoit loisible aux accu-sez de reprocher aucun tesmoin, de par ce moyen sut aifé de faire mourir ceux qu'on voulut, dont nous nommerons quelques vns venus à nostre co-noissance.

Clement, fergent.

VN des premiers fut vn fergent du Mans, nommé Clement, pris par l'Eucfque, des le commencement des troubles à Montfort (1); en haine de ce qu'à la requeste du receueur des Decimes il avoit executé & vendu publiquement des cheuaux apartenans à l'Eucfque, à faute d'auoir payé fa quotité des decimes. Ainsi donc encores qu'il n'eust porté les armes ni brisé les images, il fut toutesfois condamné à estre pendu pres la maison de l'Euesque, pour avoir osé, disoit-on, attenter aux biens de l'Eglisc. Estant au lieu du supplice deuant le grand temple, il requit d'y estre mené, ce qu'on lui accorda volontiers, cuidant qu'il y feroit quelque abiuration; mais ayant fait feulement vn tour par dedans, pour voir ce qu'on y auoit demoli : «Or ramenez-moi, » dit-il, «à la mort, car i'ai veu ce que ie vouloi voir, à sauoir ce lieu nettoyé de tant d'idolatries que i'ai veues autresfois, » & sur cela mourut inuoquant Dieu en grande constance.

Deux cens perfonnes executces à mort en haine de la religion.

Apres cestui-ci, ils en sirent mourir de toutes qualitez & de tous sexes, iufques au nombre de deux cens : entre autres, ils firent mourir trois povres feruiteurs, l'vn desquels estoit à l'Aduocat du Roi, l'autre au lieutenant criminel, & le troisiesme à vn libraire nommé lean Busson. Ils firent austi mourir quatre ieunes enfans, dont le plus aagé n'auoit qu'enuiron dix-sept ans; I'vn estoit fils d'vn gentil-homme nommé Mefuil Barday, trefmeschant homme à la verité : mais si n'estoit-il raisonnable que son fils, de naturel fort simple, & qui à grand'peine iamais auoit esté au Mans, tant s'en faloit qu'il eust porté les armes, fouffrist pour son pere; l'autre s'appeloit Pierre Pelisson, prins en vne sienne terre appelee l'Orriere; le troifielme, nomme Marin Boulay, prins aussi en vne sienne mestairie appelce la Coudre; le quatriesme estoit vn poure vendeur d'almanachs, duquel le lieutenant fit si peu de conte,

que sans prendre la peine de lui saire fon proces, il commanda fommairement qu'on le menaît noyer, ce qui fut aufli foudainement executé. Ils firent auffi mourir deux poures fols & transportez de leurs sens. L'vn s'appeloit Martin, conu de tous pour niais & insensé. La cause de sa mort fut que sa femme, s'eslant abandonnee à vn chanoine nommé Quincé, ce poure homme, quelque niais qu'il fust, ne cessoit de s'en plaindre par tout, & en sa folie disoit vne infinité d'iniures contre les prestres, à raison dequoi il sut pris & pendu comme seditieux, allant à la mort fautant & danfant fans aucune apprehension, & difant force injures contre fon chanoine. L'autre, nommé Gongel, n'eftoit pas du tout fi fol, & fut noyé. estant ietté du pont Perrin en bas, à la poursuite d'vn soldat, qui puis apres espousa sa vesue.

CESTE cruauté paruint aussi iusques aux femmes. La premiere, nommee la Varanne, fage femme de fon estat, n'ayant iamais esté autre que deuote à la religion Romaine; ce neantmoins pour auoir releué quelques femmes de la Religion, & porté leurs enfans iulques au presche, sut pendue. La seconde, nommee Marie Massue, trouuce par les soldats, auec vne sienne sœur, comme elles emportoyent quelque peu d'argent, fut à l'inflant noyee auec fadite fœur vn peu au deffous de la ville. La quatriesme sut vne poure chambriere de chanoine, accusee par son maistre que, par la faute, les prouisions auoyent esté mangees & quelques meubles perdus. La cinquieme fut la femme du receueur de Laffai pour le Vidame de Chartres, chargee par faux tef-moins d'auoir rompu les images en fon pays.

Vn nommé le Mercier, autrefois caré de S. Ouan, fut bruflé vif. & mourut conflamment. Vn autre, autrefois prestre, qui estoit de Noyan sur Sartre (1), sut pendu, & pareillement vn gressier nommé le Go. homme doux & paisible & conu de tous pour tel. Ils sirent aussi mourir vn nommé lean Macert, chausseir, le Fauoris, dit le sieur Coteres, Aduocat, Christophle Prieur, la Roche Maupetit, vn seruiteur de l'Official, Estienne Valette, hose de la Teste

⁽¹⁾ Montfort-le-Rotrou, arr. du Mans.

⁽¹⁾ Noyen, arrond de la Flèche (Sarthe).

M,D LXIL

noire de Memers, vn seruiteur d'vn nommé S. Pauasse, Aimery Tripier, lean Beaugendre, Iulian Mounier, Simon Roche, tanneur, & plusieurs autres.

four les 4 fu-

Is vien maintenant à descrire vne cruauté memorable qui fut faite, peu auparauant la paix. On alla prendre à Bonneslable (1), village à quatre lieues du Mans, fept hommes viuans paifiblement en leurs maifons, deux desquels surent soudain condamnez à mort, à fauoir vn nommé Rolandiere qui fut decapité, & Girard, Menuisier, qui sut pendu. Des autres cinq il y en eut vn à qui on ne fit rien, parce qu'il se trouua de la religion Romaine; les autres quatre, à sauoir Pierre Cochery, leune garçon qui iamais n'auoit manié espec, Guillot Peruse, de Sainet Agnan (2). Ican Golupeau, d'aupres de Lussé (3), & Perot, Menuisier, le sixiesme de Mars M.D.LXIII. sur les six ou fept heures du foir, auec permifsion du Lieutenant ciuil appelé Taron, estant tirez de la prison par vn nommé l'Esleu Dagues, & menez en la maison d'vn nommé Parence, y furent despouillez en chemise & de là conduits fur le pont Perrin, où ces bourreaux commencerent à les detrancher au clair de la Lune, d'vne façon horrible. L'vn frappoit auec vne dague, difant : " le ne sais si l'en couperois bien vn bras, " & à l'instant en frappoit vn ou deux coups fur le bras, l'autre en faifoit autant fur le col, l'autre fur la tefte, & ainfi plaifantans au maffacre de ces poures gens, les ietterent demi morts dedans la riviere, demeurant le paué teint de sang, si que chacun le lendemain en auoit horreur, iusques à ce que, pour effacer les marques de leur cruauté, ils sirent verser plusieurs seaux d'eau pour le nettoyer. Ce Parence, duquel nous auons parlé, auoit eu vne absolution du Pape de ce qu'il auoit desgorgé vne infinité de blasphemes contre l'esus Christ, sa mere & ses Apostres, & en ses lettres, que plusieurs ont veues, le Pape l'appeloit son cher & tresaimé fils. Il n'y a doute qu'il n'ait

poral d'vne compagnie, declaré depuis deuant vne bonne compagnie, que bien fouuent on noyoit hommes et femmes de nuiël, quand ils n'auoyent pas affez de preuues, ou quand les iuges estoyent ennuyez de faire tant de proces; & que quand les gardes demandoyent felon la coustume: « Qui va là, » ceux qui les menoyent noyer, respondoyent: « Laissez passer iustice, » & disoit aussi ce foldat qu'il auoit sause vne femme qu'on menoit ains noyer, laquelle il auoit aussi depuis espousee.

St la cruauté qui se commettoit dans la ville estoit enorme, celle qui se commettoit aux champs, tant par les passans que par les soldats courans cà de là, de authorisez des iuges du Mans, qui se faschoyent de tant de prisonniers, estoit encores plus detestable; dont nous reciterons ce que nous auons peu descouurir par le tesmoignage de plusieurs mesmes de leur

parti, les moins passionnez. Av village de la Fresnaye (1), distant enuiron dix lieues du Mans, peu apres que ceux de la Religion eurent quitté la ville, vn tisserant, nommé Hagonnot, qui auoitacoustumé de faire les prieres en vne petite compagnie de quelques vns de la Religion qui eftoyent en ce lieu, fut vne nuich tiré hors de la maison par des païsans qui lui couperent la gorge, puis lui emplirent la bouche des fueillets du nouueau testament trouuez chez lui. Le fusdit Parence, au lieu de Chalais, coupa la gorge à vn de la religion Romaine nommé Dogny, & le vola, alleguant pour toute raifon qu'il alloit en ce lieu de Chalais pour contracter auec vn Huguenot.

En la paroisse de Courcemont (2), vn nommé Thomas de la Fosse su pris de mené au bourg de Briosne (3), en vne tauerne par certains belistres, lesquels apres auoir bien yurongné, mirent parmi ses hardes quelques instrumens servans à la messe (qui estoit vne ruse ordinaire pour auoir occasion de tuer de piller quelcun) de la seignans le mener ailleurs le massacrerent en chemin. Aux Landes de Chadenieres, en la paroisse de Sain le lean d'Asses (4),

Plufieurs pay-

fait plusieurs autres cruautez, ayant vn

soldat des leurs, & qui estoit lors ca-

(Sarthe).

⁽¹⁾ Bonnétable, arrond, de Mamers (Sarthe).

⁽²⁾ Saint-Aignan, canton de Marolles (Sarthe).

⁽¹⁾ Le Grand-Lucé, arrond. de Saint-Calais (Sarthe).

⁽¹⁾ La Fresnaye-sur-Chedouet, arrond. de Mamers (Sarthe),

⁽a) Courcemont, cant. de Ballon Sarthe).
(3) Briosne, cant. de Bonnétable (Sarthe).
(4) Saint-Jean-d'Assé, canton de Ballon.

trois poures hommes venans de Fretnay surent meurtris, volez & iettez dans vne mare par vn larron nommé Aurillet, aidé d'vn menuitier de Chadenieres & de quelques autres pasfans. En la paroiffe de S. Mas d'Ouslille (1), vne poure semme nommee la Golupelle, mere de Golupeau, que nous auons dit auoir esté executé au Mans, laquelle, des les années precedentes qu'on preschoit publiquement, auoit acoustume de venir de trois lieues loin au presche auec toute sa famille, aportani sa petite prouision afin de n'estre en charge à personne, & ne s'en retournant qu'apres le presche d'apres difner, prife vn iour par les payfans du lieu, & traince au temple pour ouir melle, ce qu'elle refusa pleinement, fut cruellement massacree

nuec vn fien fils. A Boere (2), pres vne petite ville appelee Sablé, chez vn gentil-homme appelé Boyjourdan(3), lieutenant de la compagnie du Sieur de Champagne, fut faite l'horrible cruauté qui s'enfuit. Les deux enfans de la receueuse de Lasfay, qui auoit esté pendue au Mans, dont l'vn estoit vn fils aagé de quatorze à 15. ans, l'autre estoit vne fille de 15. à 16. ans, voyans que leur bien effoit saisi, & qu'il leur saloit mourir de faim, ou mendier, furent confeillez par quelques voifins d'aller chez Boyiourdan pour le supplier qu'il leur sist bailler quelque petite pension sur leur bien pour viure. Ils y arriuerent la veille de Toussaines, Boyjourdan eslant absent; mais sa femme les receut gracieusement. Lui aussi estant de retour leur sit bonne chere, & voulut qu'ils foupassent en son logis, promettant de leur faire quelque bien. Mais ce desloyal, apres que les poures enfans eurent foupé, commanda qu'on les menast coucher en vne maifon prochaine. Alors vn prenant le fils par la main & disant à la fille qu'il la viendroit bien tost querir apres son srere, le mena iusques sur vn estang là où il l'estrangla, puis le ietta dedans. Ce faict, il reuint

querir la fille, laquelle joyeuse d'aller trouver son frere le sayuit volontairement jusques à l'estang, où le meurtrier la força, puis l'estrangla & la ietta auec son frere, comme lui mesme a depuis consessé, par despit que la femme de Boyjourdan lui auoit ofté la despouille de la fille. Le proces de ceste enorme cruauté & d'autres infinies, ont esté saits & portez par deuers la Cour de Parlement à Paris, où ces actes font suffisamment verifiez, mais aucune punition ne s'en est enfuiuie, tellement que l'iniustice n'a esté moins estrange que la cruauté.

Vn ieune homme de la paroisse de Beaufay (1), valet d'un gentil-homme nommé la Fontaine Beaulay, retournant d'Orleans pour les afaires de son maistre, & passant par Coursebous salon, à quatre lieues du Mans, furpris par vn fergent du lieu nommé Iean Benard & par vn autre nommé Bouchet, fut mené sur la chausse d'vn estang & ietté en l'eau, apres auoir receu trois ou quatre grands coups, comme il crioit qu'on euft pitié de lui & de ses poures ensans. Ce neantmoins il fortit de l'eau, mais, la nuich suivante, il mourut en vne maifon prochaine à Parsé (2), qui est vn bourg sur les limites d'Anjou & du Maine. Vn poure homme, surpris par les foldats du sieur de Champagne, lui mettans à sus qu'ils l'auoyent trouué rompant les images, fut ietté du haut du pont en l'eau, auec vne corde attachee au col & au pied. & pource que la corde se rompit sut harquebouze dans l'eau.

Vn aduocat du Mans, nommé du Du Val, Val, s'ellant retiré vers le pays du Maine chez vn gentil-homme de la Religion, sien ami, nommé Aymenart, y fut descouuert par vn gentilhomme nommé Sain&e Gemme, autrement Plessis Bouchard, lequel, acompagné de quelques foldats, tua du Val & son hoste Aymenart. Quant à du Val, il sut tué d'vne piteuse sacon, car voyant ceste furie, il s'estoit ietté par derriere la maifon dans vn estang, où il fut blessé de plusieurs coups d'arquebouze : ce neantmoins aperceuant le meurtrier duquel il auoit toufiours effé aduocat, il fe mit

^{(1&#}x27; Saint-Mars-d'Outillé, cant. d'Ecom-

moy Sarthe).

2) Boüere, cant de Grez (Mayenne).

3) C'était sans doute un parent du capitaine catholique Boyjourdan (appelé aussi Bajordan et Bazordan, dont le nom paraîtra pius Iom à l'occasion des massacres de Toulouse et qui fut tué au siège de Montauban, le 13 octobre 1663. tauban, le 12 octobre 1562.

^{(1&#}x27; Beaufay, canton de Ballon, arr du

Mans Surthe.
(2) Parce, cant. de Sablé, arr. de la Flèche (Sarthe).

M.D.LXII.

à nager vers le bord droit à lui. Mais comme il fortoit de l'eau, vn foldat lui donna vn grand coup d'espee sur la face; lors il le pria qu'il lui fauuast la vie, disant qu'il se seroit encores bien guerir de fes playes; mais ce meurtrier lui dit qu'il valoit mieux qu'il fust acheué, & le tua lui-mesme d'vn coup de pissole. Ce Saincle Gemme

est depuis mort enragé.

A Neau (1), petite paroisse pres
Villaines (2), deux freres appelez les Sauuages, furent faccagez & maffacrez par quelques foldats de la compagnie de Champagne, l'vn en son lich, & l'autre au pied de sa maison cuidant se sauuer. A Cheuille (3), village distant de sept lieues du Mans, vn gentil-homme nomme de la Pierre, homme-d'armes de la compagnie du sieur de la Roche Foucaut, sut massacré auec son seruiteur, & sa maison pillee par Gilles de Bellanger, autre-

ment dit Preaux petit pied. Le troissesme de Nouembre, apres la prise de Rouan, ces mesmes Preaux & Boyjourdan, acompagnez d'vne centaine de soldats arrivez à Memers (4), où l'Eglife auoit esté dressee des l'an M.D LXI, par vn nommé Honoré de Colombier (5), apres s'eftre faifis des hales avec cris & blasphemes horribles, prindrent vn nommé Peirier, quoi qu'il fust de la religion Romaine, & de la entrez en la maison de la Teste noire, saisirent l'hoste & sa semme, chasserent dehors du logis les enfans tous nuds, puis empoignerent quatre de la religion qui y estoyent logez, à sauoir Guy Goveuret. Diacre de l'Eglise de Belesme. Bodier de Sainel Germain, pres de Belesme, Yues Husson, de Belesme, & vn soidat qui auoit esté blessé à Rouan : defquels ils tuerent Yues Husson à coups d'espee en l'allee du logis, harquebouzerent Guy Goveuret au Pilori; Bodier aussi & Peirier surent tuez à coups d'espee. Le soldat, cui-dant sauuer sa vie, sut content de se confesser, mais puis apres sut harquebouzé. Sur la fin du iour, vn bon vieillard nommé Macé L'oyfeau, aagé de

foixante ans, descoupert en vne tanière où il s'estoit sauué, tiré de là & mené au logis de Preaux, en le hastant d'aller à coups de pointe de dague, pource qu'il auoit les gouttes, fut auffi maffacré, inuoquant le Nom de Dieu, auquel il auoit longuement ferui, ayant instruit vne grande partie de ceux de Memers en la crainte de Dicu, & mesmes ayant de long temps fouffert persecution pour la verité. Vn sien frere de la religion Romaine, homme de meschante vie, le voyant mort, dit alors que c'estoit grand dommage qu'il n'auoit ainsi esté acouftré vingt ans auparauant. Les foldats feiournerent l'espace de trois iours à Memers, pillans toutes les maisons de ceux de la Religion, vendans les vins & autres prouissons sur le paué, rompans & gastans ce qu'ils ne peurent vendre ou emporter, puis s'en allans emmenerent prisonnier l'hoste nommé Pierre le Feure, Surueillant de l'Eglife de Memers, lequel ils liurerent entre les mains de ceux du Mans, qui lui firent trancher la teste, nonobflant fon appel. Estant au lieu du supplice, & ayant demandé s'il y auoit homme qui se plaignist qu'il lui eust fait tort, pendant qu'il auoit porté les armes au Mans, il ne le trouua aucune plainte contre lui, & sur cela mourut consamment, estant regretté par plusieurs ennemis mesmes de la Religion. Ils reuindrent à Memers encore vne autre fois, à sauoir le premier vendredi de Carefme, où ils tuerent encores quatre de la Religion, affauoir Sauari, bonetier, & Denis Gilbert, qui furent tuez de furie sans qu'ils fissent resistance; Felix Malet, qui fut harquebouzé à caufe que quelqu'vn lui reprocha qu'il auoit cuit le pain duquel on auoit communiqué à la Cene, & Nicolas Hamart, qui fut tué en se desendant vaillamment.

Voita quelque partie des cruautez commifes par les principaux de la compagnie de Champagne courans cà & là. Mais outre ceux-la, Champagne en a fait mourir grand nombre en la maison de Pocheseul, tesmoins les pescheurs qui ont trouué aupres de leurs nasses, au port de Solesme, neuf corps morts, entre lesquels ils reconurent vn Sergent de Sablé, qui auoit passé par là n'y auoit que deux iours. D'auantage, ce Champagne, tenant prisonnier vn aduocat d'Angers, & le menaçant de le faire boire en son

Mailacres à Momers

Momers.

(1) Néau, cant. d'Evron, arr. de Laval

a) Villaines-la-Juhel, arr. de Mayenne Mayenne.

⁽³⁾ Chevillé, cant. de Brulon, arr. de La Flèche (Sarthe)
(4. Mamers (Sarthe),
(5) Voy. Hist. eccl., t. 1, p. 409.

grand godet (ainsi appeloit-il par plaifanterie fon eflang), lui difoit qu'il auoit de toute forte de gens dans fon eflang fors que d'Aduocats, & qu'il l'y cust encore letté n'eust esté qu'il lui sembloit trop maigre pour paistre ses brochets. Bref, ses cruautez ont esté telles qu'vn gentilhomme, nommé le sieur de Chantepied, l'ayant poursuiui, fit tant que le fieur de Rabaudanges, Bailli d'Alençon, à ce deputé par le priué conseil, le sit decapiter en effigie. Mais il ne peut estre apprehendé au corps. Or fi Champagne effoit cruel, fon lieutenant Boyiourdan le surpassoit encores, comme dit a esté, de forte que le bruit commun estoit qu'on auoit trouué pres de sa maison, en deux fosses, de cinquante à soixante corps morts.

On fait aussi que quelques vas de la compagnie de Thouars, conduits par vn prestre nommé François Crouesse, allerent vne nuich à Rutain voler & prendre vn nommé Fabian Melun, qu'ils menerent iusques à Courgain (1), à deux lieues pres de Rutain, où ils lui couperent la teste, puis le ietterent dans vn puits. Ce prestre Crouesse en auoit peu auparauant tué vn de la Religion venant d'Alençon, & fut puis apres lui-mesme tué auec vn autre prestre parqueiques soldats de Memers.

A l'exemple de ces cruautez commiles au Mans & villages circonuoifins, on n'en fit pas moins en plusieurs villes d'alentour, comme à la Ferté Bernard (2), à Sablé (3), à Maine (4), au chasteau du Loir (5), à Belesme (6) & à Martigue (7), dont le n'ai peu estre informé en particulier, & durerent encores ces estranges & tragiques esmotions long temps depuis la publication de la paix.

22222222222 2

VENDOSMOIS (8).

La pays de Vendofmois ne fut pas

- (1) Courgains, cant. de Marolles, arr. de Mamers (Sarthe
- (2) La Ferté-Bernard, arr. de Mamers (Sarthe).
- (1) Sablé, arr de la Flèche (Sarthe).
 (4) Lisez Mayenne.
- Château-du-Loir, arr. de Saint-Calais
- (Sarthe).
 (6 Bellème, arr. de Mortagne (Orne).
 (7) Martigue, village de la commune de Saint-Denis d'Anjou 'Mayenne).
 - (8) Crespin, 1582, 1º 594; 1597, fº 588;

commencement ceux de la Religion, à l'exemple des autres villes, s'esmeurent à bon escient, sans saire toutesfois aucun autre exces que fur les croix & images, quoi que les Ministres fissent tout devoir de les en reprendre & de leur remonstrer que c'estoit violer l'Edict, pour l'entretenement duquel toutefois on auoit esté contraint prendre les armes. Mais c'estoit vn rauage qui n'estoit en la puissance humaine d'empescher. Le plus grand mal fut que parmi les images, le commun rompit quelques sepultures de la maison de Vendosme, ches auiour-d'hui de la maison de Bourbon, ce qui sut trouué tresmauuais, & à bon droit. Adonc ceux de la religion Romaine voyans ces chofes, & que, quant à la noblesse du pays, les vas estoyent allez trouuer le Prince à Orleans, les autres s'estoyent iettez dans la ville du Mans, commencerent à tenir ceux de la Religion en merueilleuse suiettion. Entre autres Pierre Ronfard, gentilhomme de grande adresse en la poesse Françoise entre tous ceux de nostre temps, mais au reste ayant loué sa langue, pour non seulement souiller sa muse de toutes ordures, ains aussi mesdire de la Religion de tous ceux qui en font profession, s'estant fait prestre, se voulut mester en ces combats auec fes compagnons (1). Et pour cest effect, ayant assemblé quelques soldats en vn village nommé d'Euaille (2), dont il estoit Curé, sit plusieurs courses auec pilleries & meurtres. Cela contraignit ceux du pays de rappeler leurs foldats qui estoyent au Mans, lesquels, à leur retour, se ietterent dans l'Abbaye de sain& Calais, tenans ceux qui essoyent en telle suiection, que cependant les moines n'estoyent empeschez en leur seruice, ni d'aller & venir. Mais abusans de ceste liberté, quelques vns d'iceux, assauoir laques Guyot, moine de ladite Abbaye; Christofle le Proust, enfermier (3);

exempt de ces tempestes, ains des le

1608, 1º 388; 1619, 1º 650. Hist. eccl., t. II, p. 105 (Paris., II, 633).

(1) Pierre de Ronsard (1524 1585), le poète bien connuet le chefde la Pléiade Voir sur ses démèlés avec les protestants l'art. Ronsard, dans le Dictionn. de Bayle, et l'Histoire de De Thou (vol. III, liv. xxx). Cet historien affirme que Ronsard « avait second is cure d'Evadles. et oue la nublesse cepté la cure d Evailles, « et que la nublesse catholique « l'avait choisi pour la commander »

(a) Evaillé, cant. de Saint-Calais (Sarthe).
(3) Infirmier.

M.D.LEH.

Marguery de Ranty, secretain (1); François Proust, curé de Rahay (2); Pierre Villeheuse, prettre ; Guillaume Cardereau, laques Frangeul, Iulian Couffin, Mathur.n Burfon, Gilles Filton, & plufieurs autres, le vingthuttiefine de May, cflans allez à Conflans (1), marchanderent auec certain nombre de seditieux de venir maslacrer leurs hoftes, le jour qu'ils appelent leur Sacre ou feste-Dieu, leur assignans l'heure du premier coup de vespres, ce qu'ils executerent à la façon des vespres Sicilienes, y tuans entre autres le sieur de Lehon, vieil gentilhomme, & fon fils, le tils du thresorier des Escossois, vn nommé monsieur Tysare; Estienne Greffler, parcheminier; René Ferron, masson; deux freres nommez Blanchards, Pierre Mossu, Robert Tamblont & plusieurs autres. Quelques gentilshommes de la Religion ignorans ces choles, & ayans rencontré, ce melme iour au matin, fur les champs, dix foldats de la religion Romaine allés à S. Calais pour se trouuer à l'execution, ne firent pas de mesme. Car ayans pris en payement ce qu'ils leur dirent, ils les deliurerent aussi tost. Au contraire, ce melme iour, au matin, le Curé de Rahay incita la commune du village à tuer vn nommé Guillaume Ohnier, ce qu'ils firent, & de là se transportant auec ses paysans en vn lieu appellé Villode, en la mesme paroisse, massacrerent Ri-chard Foucaut, patisser de S. Calais, & Gilles Olivier, lesquels ils despouillerent & pillerent de tout l'argent qui leur sut trouué. Outre plus ce mesme iour, soit que la deuotion de leur Sacre les conviast à tel massacre, foit qu'il y euft conspiration generale, il y eut trois hommes de la Religion tuez, allans à l'exhortation du matin à Mondoubleau (4).

de Vera -

LE dimanche fuyuant, vn grand nombre de seditieux partis de Savigny (5) forcerent & pillerent la maifon du sieur de la Constandiere, au bourg de Forjan (6), le prindrent auec sa femme qu'ils menerent en vne tauerne, dont estant eschappé par le moyen d'vn double ducat que la poure damoiselle donna à vn de la troupe, & foudain repris au lieu de Bodane, il y fut maffacré & ietté dans vne marniere. D'autre costé, sa semme estimant que son mari sul eschappé, & palsant deuant le temple, en cuidant le fauver, fut faisie, trainee par les cheueux, & apres infinis blafphemes, affommee de pierres, & finalement iettee dans vn puits par la commune, Cefte rage populaire fut cause qu'on despescha le sieur de Coignee (1), auec vne suite de gentilshommes, pour y aller donner ordre : ce qu'il fit de telle forte qu'vne partie de ces massacreurs ne le porterent gueres loin, ayant Ronfard monstré le chemin à ceux qui gaignerent le haut apres lui, & fi les maffacreurs auoyent effé du tout extraordinaires, aussi en sut sommaire la vengeance, tant fur les foldats & brigandeaux que fur les moines & preftres qui les auoyent mis en besongne, deux desquels qui auoyent esté des principaux autheurs du massacre furent pendus au temple mesme, dessous le lieu où auoit esté vn crucefix, pour reprefenter (disoyent ceux qui les executerent) les deux brigands, dont toutessois, quant à la formalité, Coignee declara depuis n'auoir esté autheur quand il en fut chargé.

BELESME, petite ville du Perche, en laquelle il y a siege & Bailliage Royal, ayant receu ce bien-fait de Dieu, que des l'an M.D.xxxvII. il y auoit eu tousiours quelque petit nombre de personnes s'exerçans en prieres & en la lecture des fainctes Eferitures, il y cut vne Eglife dreffee, enuiron fix mois deuant les troubles, par le Ministere d'vn bon & docte personnage nommé Cosson, enuoyé de l'Eglise de Paris (2). Commençans donc les troubles, ils se contindrent en toute modeftie, mais leurs aduerfaires, s'emparans de la ville, y firent venir auec main forte (sans qu'ils en eussent toutesfois aucune commission), vn gentilhomme nommé Antoine d'Escarbot, tieur de Gemasse, au pays du Maine, lequel estant arriué le 23, iour d'Aoust M.D.LXII. de premiere arriuee sit tuer à coups d'espee vn poure homme

(1) Sacristain.

⁽²⁾ Rahay, cant. de Saint-Calais (Sarthe).
(1) Vulage à quatre kil. de Saint-Calais.
(4) Mondoubleau, arr. de Vendôme

⁽⁵⁾ Savigny-sur-Braye, arr. de Vendôme, (6) Fortan, cant. de Savigny (Loir-et-Cher).

⁽¹⁾ Joachim Le Vasseur, sieur de Coi-gnée, Voy. Hist. eccl, t. 1, p. 600; Goulart, Hist. des choses mémor., p. 185, De Thou, III,

^{403. (2)} Voy. Hist. eccl., t. l, p. 409. Sur Cosson, voy. France prot., 2° éd., 1V, 727.

nommé Anselme Neueu, y estant venu pour ses afaires, & demenrant en la paroiffe nommee de faince Martin du Douet (1), auquel lieu les payfans le lendemain, vians de meime audace. tuerent vn nominé Thomas Briere auec son fils augé de dix ans, desquels Dieu a voulu que les meurtriers ont efté depuis punis, les vns tuez par des autres aussi gens de bien qu'eux, les autres pendus par iustice. Semblablement le vingtquatriefme dudit mois, deux hommes anciens & honnorables, I'vn nommé Simon Vanier, l'autre Iean Guillemin, tous deux de la Religion, furent harquebouzez par le iugement de Gemaffe. Il fit auffi pendre Macé de Villiers, de Donnemarie (2), pour auoir repris ceux de l'Eglife Romaine de ce qu'ils habillent dissoluement l'image de la vierge Marie, sur tout les iours les plus solennels. Il commit d'auantage plusseurs autres massacres & voleries, & fit rebaptizer plutieurs enfans, difans tout haut ordinairement, qu'il mettroit ceux de la Religion si bas, que lesus Christ mesmes ne les pourroit releuer. Mais luimesme, peu apres, sut osté de sa place par la Roine mere, ne sçai à quelle occallon.

Le lendemain de Noel, vn nommé Denis Lysiard, n'ayant voulu aller à vespres, sut massacré sur le champ. Et en ce melme temps, François Boulay fut harquebouzé par les soldats de Beaumont, nouueau gouuerneur. Ce nonobilant ceux de la religion restans à Belefme, ayans perdu de peste leur ministre à Orleans, incontinent apres la paix reprenans courage, restablirent leur Eglise par le moyen d'vn Ministre à eux envoyé de Normandie.



ANIOV.

ANGERS (3).

IL y auoit grand nombre de gens de la Religion à Angers, qui auertis de bonne heure d'estre sur leurs gar-

(1) Village voisin de Bellême, (2) Il y a un Donnemarie dans le dép, de Seine et Marne. des, trouverent moyen d'empescher ceux de la religion Romaine d'y effre les maittres, & garderent la ville affez paisiblement, depuis le cinquiesme iour d'Auril 1562. iusques au 5. de May enfuiuant, que lefaits de la religion Romaine s'estans asseurez de la volonté du sieur de la Faucille, capitaine du Chasteau, y mirent secrettement toutes prouisions, enuoyans aussi tost vers le Duc de Montpensier, lequel à leur requeste despescha Puygaillard (1), gentilhomme Gafcon, auec quelque nombre d'hommes ramassez pour entrer dans le Chasteau, & de là fe joindre à poinct nommé à ceux de leur parti en la ville, qui promet-toyent se tenir prests de leur costé. Suivant quoi, Puygaillard besongna de telle sorte, qu'en moins de rien il se rendit maistre du Chasteau & de la ville, &, apres quelques pourparlers, commença à monstrer fon intention, enuoyant (fous couleur d'vn commandement public fait à tous de porter les armes à l'hostel de ville), des les six heures du matin du huicliefme de Mai, par les maifons de ceux de la Religion, pour tout en vn instant se saisir de leurs maisons, personnes, armes & biens. Entre autres maisons, ils s'adresferent à celle d'vn marchand nommé Pierre Richard, en laquelle quelques vns s'estans retirez & refusans d'ouurir les portes, difans qu'eux-mesmes obeiroyent à la publication, sans qu'il sust besoin de recerche, soudain le toxin fonna. A ce son la maison estant toute enuironnee, ceux qui estoyent dedans furent contrains de le fauuer comme ils peurent, & fut la maifon entierement piliee, fans y laisser porte, vitre ni fenestre, apres y auo r griefuement blessé deux ieunes hommes qu'ils menerent prisonniers. Il y eut vn pareil affaut pour melme occasion en la maifon du receueur des tailles, nommé Mathurin Bouju, en laquelle, apres quelque resistance pour la conseruation des deniers du Roi qui y estoyent, Puygaillard & autres de sa troupe entrerent, ayans tué trois de la maifon, & entre autres vn nommé le Berger, sieur de Beauregard, & Diacre de neur de l'Eglise, lesquels ils ietterent en l'eau, puis rauirent tout ce qu'ils peurent emporter, & mesmement le coffre où

Pilla & faccar

rega

⁽¹⁾ Crespan, 1582, fo 595; 1597, fo 589; 1608, fo 589, 1019, fo usi. Hist. eccl., 11, 110 (Paris, II, 645).

⁽¹⁾ Jean de Léomond de Puyguillard jous plus tard un certain rôle dans les guerres du

estoit l'argent du Roi, duquel se trouuerent perdus de neuf à dix mille francs. Ils enuoyerent autille receueur, auec quatre autres prisonniers, au chasteau, le reste se sauua comme il peut. Entre autres, vne fille du receueur, aagee seulement de six à sept ans, voyant vn tel tumulte en la maifon, se tetta d'une senettre en la riuiere, en laquelle estant supportee de sa bafquine, se rengea au bord, & se sauua miraculeusement. Il est vrai qu'il y eut aussi, du costé de Puygaillard, quelque Capitaine bleffé, & vn fourbiffeur tué en la rue, ce qui seruit d'occasion aux seditieux d'executer leur conjuration, comme si ceux de la Religion euslent viole l'accord les premiers, refufans de bailler leurs armes. Sur cela donc, ils empritonnerent autant de ceux de la Religion qu'ils en rencontrerent. Entre autres, fut arresté prisonnier lean de Nodreux, Aduocat & sieur du Cormier, par vn nominé Mathurin Lamy, lequel, deux heures apres, blessé d'vn coup d'arquebouze, sans que iamais l'on peuf tauoir d'où venoit le coup, reconut à sa mort qu'il estoit iustement puni pour auoir fait ce tort à celui dont il n'auoit iamais receu desplaisir.

Avovns de la compagnie du moine Richelieu (1) entrerent en la malfon d'vn marchand, où ils trouuerent plusieurs hures de la faince Escriture, dont ils firent vn feu au milieu de la ville; puis ayans choifi vne grande Bible bien reliee & doree, la ficherent au bout d'vne hallebarde, & partans de ce lieu, firent vne proceffion au trauers de toutes les grandes rues, crians & hurlans : « Voila la verité pendue, la verité des Huguenots, la verité de tous les diables! Voilà le Dieu fort, l'Eternel parlera! » & en cefte façon paruenus iufques au pont, la ietterent en la riuiere, difans : " Voila la verité de tous les diables noyee. » Apres ces recerches & emprisonnemens, ceux qui de parties & coulpables qu'ils estoyent se faisoyent iuges, commencerent à faire le proces aux pritonniers comme feditieux & coulpables de lese-maiessé; de sorte que pour euiter vne telle rage, tant de ces bons iuges que des voleurs & bri-

hancetez erables. gans qui courovent impunément par les maifons, ceux qui n'effoyent prifonniers furent contrains d'abandonner femmes & enfans. Et quant aux prifonniers, l'onziesme du mois, sut pendu vn gabelier (1) nommé Riuiere. Ce mesme iour apres midi, sut pris Pierre Richard, duquel nous auons parlé, conu de tous pour vn vrai preud'homme & amateur du bien public. Ce neantmoins à la folicitation de certains gentils-hommes, fon proces fut tellement precipité, qu'enuiron dix heures du soir, à la clarté des torches & flambeaux, il fut pendu devant fa porte, encores que mesmes le nombre des iuges requis par l'ordonnance ne se trouva acompli au jugement de son proces, tellement que l'vn des dell'usdits gentils-hommes, nommé le sieur de Villeneusue, ayant rencontré par la ville vn medecin nommé la Motte Rouilier, qu'il pensoit estre Aduocat, il le voulut contraindre d'aller signer la fentence dont il n'auoit veu le

Le treiziesme du mois, le Duc de Montpenfier entra en la ville, auec plutieurs gentilshommes & capitaines, & quelques compagnies fort mal equipees, entre lesquels capitaines estoit vn nommé Courtet, treferuel & mefchant homme, acompagné de payfans & beliftres sans chausses ni souliers, qu'il auoit ramassez par les champs & qui furent tantost reuestus auec leur capitaine. A grand'peine effoit arriué ledit sieur, quand vn certain Aduocat, nommé Iean Boursaut, sieur du Chesne, auec quelques autres, lui presenta requeste tendant à ce qu'il exterminafi tous ceux de la Religion iufques aux femmes & aux enfans. Sa response sut qu'on seroit iustice. Mais ceste iustice essoit tellement dressee, que, fans auoir efgard aux accufateurs, aux accusations ni tesmoins, ni allegations des accusez, les proces se faisoyent dedans le chasteau, estans les iuges toufiours environnez de gentils-hommes auec pittoles, affillans aussi au iugement deux gentils hommes & deux marchans, pour tenir les iuges en crainte & contreroller leurs opinions. Quant aux enfans, ils furent tous rebaptisez, & les semmes menees & trainees à la Messe par force au fon du tabourin. Il y en eut

Rimere, gabelier. Pierre Richard.

Confusions estranges.

r M.D.LKII

⁽¹⁾ Antoine du Plessis de Richelieu, surnommé le Moine, parce qu'il avant auparavant porté l'habit monacal. (Mém. de Condé, 1, 193).

t) Gabet er, fonctionnaire chargé de percevoir l'impôt sur le sel, dit gabelle.

E. . ADDITION TO THE CONTROL OF A PARTITION OF THE CONTROL OF THE

2.16.2 70.00

Denomine and a stage of the sta

Pink squarer aux prifonniers, i'ai bien nouis en rocher les noms & de-Clarer la procedure tenue contre quelques sas. Le 14, de May, va joueur o riminers, have par for pere propre lut execute. A pareillement vn Pergeant mannie Tulien d'Ivry, lequel processor list, od il gutort extremement ma ide, fut quand & quand porté en vas caure sulques au plori, lieu du du fices ce i pireillement, un paueur, recome Mantinette Mathania Bouiu, ayout require Projugent, fut quand & quand I tempe par Chavigny, lieuteneit en Due de Mostpenfier, gouuerneur, de dimuent de lage, auec menaces qui l'auoit boau cho fir, d'autant qu'un a bien en mourron-il. Sur cela, n el'eut pour ton suge François de Pine, treur de la Roue (1), Confeiler, que les aunit elle de fout temps vir len let, legae' s'en voulant excuon the test penace for Chavigny . Kun de la mulon, s'il ne lui faie. . . reses d'ne le condamnoit à ages the anti- pour ne mourir luiwere corramna, effans aportees and the second dads figur Duc de Ne core qui effort en la ville, par s a valer outre au jugement, . Se se sores cautes de recufation control out proposees, auee vn fien ferui-. Sout Cazille.

he courte vocutez Mau
Le ferrelme, va

Le ferrelme, va

Le ferrelme Auf
Le ferre

The second of th

tier nommé Loriquette, lequel ils difoyent auoir percé d'une pertuifane une hostie au temple S. Maurice, & fut pendu auec lui un nommé Moreau au pilori. Le 23, un rouetier (1), auec un autre en la place neufue. Le vingtcinquielme, un nommé Teste d'Or, brodeur. Le penultielme du mois, surent executez François Melet, sieur de Pincé (2, Aduocat, & laques Eueillart, sieur de la Ganerie, austi Aduocat, Ancien & Surueillant de l'Eglise, auquel pour ceste cause sut baillee la question extraordinaire.

LE 3. de luin, vn loueur d'instrumens, nommé Guillauvin. Le cinquiesme, vn courrier nommé la Touche. Le sixiesme, vn tailleur nommé Bruneau. Le huidiesme, ils trancherent la teste à Pierre Gohin, notable marchand, sieur de Malabry, garde de la monnoye & Ancien de l'Eglise, fautlement accusé par vn chanoine nommé Cotereau, de l'auoir volé en fa maifon, la mort duquel fut regrettee par les aduerfaires mesmes, ayans manisestement conu son innocence & entendu la derniere priere par lui faite à haute voix fur l'eschaffaut. Le 10. vn orsevre nommé Prieur. Le 12. vn teinturier. Le dixseptiesme, lean de Nodreux, sieur du Cormier, sut decapité, riche de mille liures de rente, estant la confifcation d'icelui donnee au moine Richelieu par le Duc de Montpensier, sans autre Placet. Le dixhuicliesme, vn patissier nommé Estienne. Le 19. vn harquebousier nommé Antoine de Folambert. Le dernier dudit mois, fut decapité vn gentil-homme nommé la

Cruardiere, pris par Puygaillard.

Le dixiesme de Iuillet, vn harquebousser nommé lean le Clerc, ayant
esté pris en la place neusue, sut, sur
l'heure mesme & sans autre sigure de
proces, attaché à vne potence qui se
trouua dressee, à laquelle on attacha
ce diston: « De par le Roi & monsieur
de Montpensier. Pair de France, gouuerneur & lieutenant general d'Anjou,
par l'aduis de plusieurs capitaines, ce
iourd'hui a esté condamné lean le
Clerc à estre pendu en ceste potence,
pour auoir tenu bon auec des Marets
au chasteau de Rochesort, & pour y
auoir là dedans sait & batu de la pou-

(1) Fabricant de rouets.

(2) Encore lei l'Hiat. eccl., met de Privle, au lieu de Pincé. Ce François Merlet, sieur de Pincé, doit être le même que le François de Pincé, mentionné plus haut.

dre. » Le vingtquatriefme, furent auffi pendus Maturin Vuet, chaussetier, & Ican Rochery, marchand. Le premier d'Aoust, vn nommé le Capitaine Septier eut la teste tranchee.

LE 6. fut pendu vn cordonnier nommé Thourneau. Le 13. vn sellier nommé Cheneau. Le 14. vn fourbif-feur nommé Antoine du Rion. Le 17. vn coulturier. Le vingthuichieime, vn

nommé Marchets, & vn charpentier. Le premier de Septembre, vn guainier, & vn serrurier, nommé Chudeau. Le douzieme, vn cordonnier, & le contreroleur d'Ingrande (1), nommé Bon-valet. Le 13. vn ieune homme de Cran (2), nommé Iean Briant. Le 14. vn nommé Guytel, auec vn autre de Wylæque (1). Le 21. fut decapité vn gentil-homme nommé Boishubert. Le vingtsixiesme de Decembre, vn qu'on disoit estre messager du sieur de

Le vingt & troisiesme de lanuter 1563, furent pendus laques Meignan & Macé Raguin, lequel ayant desitté de faire profession de la Religion, & mesmes s'estant ioint auec les aduerfaires, toutesfois, pour auoir esté trouvé saisi de certaines reliques receues en payement de quelques foldats de la Religion Romaine, pour la despense faite en fa maison, sut condamné & executé. Au commencement de sa prison, pour sauuer sa vie, il iuroit & blafphemoit horriblement; mais ayant receu sentence de mort, reconut ses sautes & mourut invoquant Dieu, & detestant toute idolatrie. Le 24. fut executé le fils de l'hoste de S. Crespin (4), fi attenué de maladie lors qu'on le condamna, qu'il le falut porter au supplice & guinder à la po-

MESMES au mois de Mars (5), auquel fut faite la paix & depuis icelle, il y en eut quatre executez, entre lesquels vn-certain tisserand nommé Ofanne, estant receu en ses faiels iustificatifs & prest d'estre deliuré, vn cer-tain gentil-homme nommé Charoux deposa contre lui qu'il estoit Ministre

& qu'il l'auoit veu prescher, ce que fa femme autil telmoigns. Au moyen dequoi, il fut condamné & executé à mort, combien qu'il ne sceust lire ni escrire, tant s'en faloit qu'il eust esté receu au ministere. Plusseurs autres furent aussi executez, dont on n'a peu auoir certaine conoissance; & qui plus est, c'est chose notoire que souuent le bourreau, pour satissaire à la rage de ceux qui l'employoyent, n'estrangloit pas du tout les povres patiens, ains les laissoit languir iusques à ce qu'ils fussent morts. Or, il ceste forcenerie fe monttra en ceux-ci executez fous couleur de iustice, elle se descouurit encores plus clairement en ceux qui furent tumultuairement massacrez, desquels nous parlerons maintenant.

PREMIEREMENT, le quatorziesme de May (1), furent affommez de nuicl au chafteau, & iettez en la riuiere cinq en haine de la hommes, entre lesquels y auoit vn bon vieillard nommé Masure, aagé de cent & trois ans. Le dixfeptiesme dudit mois, iour de Pentecoñe, vne damoiselle dite du Plessis de Cherre, aagee de septante ans, retournée de Geneue quelque temps auparauant, fut prise & trainee au grand temple Maurice, auec mille outrages & blasphemes; & de là, pource que iamais ils ne peurent rien gagner fur elle, sut presentee au Duc de Montpensier, lequel auec grande rifee la remit à la discretion de ces garnemens, qui l'assommerent à coups de pistole, & l'ayans traince dans vn fac par les bouës, la ietterent finalement en la riuiere, l'appelans la mere du diable verd qui auoit presché aux Huguenots. Le 22, dudit mois, comme on eafl relasché enuiron trente prisonniers du chasteau, sur lesquels on ne trouuoit que mordre, ils ne furent si toft hors la ville qu'ils furent poursuiuis, & en furent tuez quatre, & plusieurs blef-

Le dixiefme de Iuillet, vn fellier nommé François Portorin, pris par des soldats, sut assommé par la commune & ietté en la riuiere, comme ils firent aussi d'vn teinturier, sans prendre le loifir de s'enquerir quel il effoit, de forte que, regnant toute impunité, il effoit louible à chacun d'executer les vengeances, appelant quelcun Huguenot, comme il auint le 13. de luillet à vn cordonnier nomme Cha-

Maffacre fans forme de Religion.

M D LXH

^{11.} Ingrande, cant. de Saint-George sur-

Loire, arr. d'Angers (Maine-et-Loire. (2) Craon, arr. de Château-Gontier (Mayenne).

⁽³⁾ Nous ne trouvons aucun nom de localité qui corresponde à ce nom, que l'Hist. eccl., donne ainsi : Wylcaeque.

4' Sant-Crépin, cant. de Montfaucon.

arr de Cholet (Maine-et-Loire).

^{19) 1961.}

⁽¹⁾ Il s'agit de nouveau de 1562.

and a continuous and the state of the end of Abbrevation and Gritish S. 22. 4. 1.1 2 0 00. 35 11 a community and the de tous los me manes, care quie le peud aller qu'à cheus. Y sunt plus de dit ans. Le a Noud, on notable marchand, & am alaunt de la re gina Romaine, germand in le de deux nu trois mille remos, a sous heues foin de la vine, per es Archers du Presiett, l'un 2 COLY TIR TO Bailand, pour couprir e no murit a la porte S. Aubin prince qu'in ne le laiffait paifer ione comme ident Huguenot; il fut 🔩 🖖 🚉 malitoré, comme aussi au The temps an nommé le Contreroand it is a spr to inter a lingrande. the beautiful a pirte S. Nicolas par ex sautre, nommé François ex ... took & auth toft requoye à fa m - s i care de maladie, en fut tiré * Cal mme par fes voilins. Il y eut y vie sivre griffinnier detenti au continua cauch evint efté outrageufeand the pur Chavany, fut, par for ... w. best, jeté & harquebouzé and der Le fixielme de Septembre. y the somme chauffetier fut auffi a. Le trei-100 Co. Cane Croinier, à l'infliga-Le dixfeptieme E. D. .. obre . va dommé François Prancheuant, descouuert par vn sien with asmine Berthe, suec lequel il and the got que proces, fut meurtri and some par les gardes, & letté en

100

was on feront tels massacres en and a second control of the second se A concept qu'à Beaufort (1) The care hand, nommé Philippe de con quatre ou cinq à Moalierne (1), furent e e cares Vrbain Aubry, Contracto da Pont de Cé (4). Control of A Chalonne (5).

8 2 .

. de Baugé N 324.0 de " A Stage of Maine-etd Angers.

de Sogié

con de Signé .. me me d'at. de la

01 0.

plutieurs dont on ne fait les noms. A Baugé (1), Iean le Bailli, I'vn des Minutres du lieu auec deux autres; mefmes on n'espargnoit les gentils-hommes; de sorte que Louvs & François de Grand Moulin, au mois d'Aoust. affaillis par vn nommé Charles Chevreul, dit Magafferie, accompagné de soixante voleurs & d'vn sergent Royal, comme s'il y fust venu par authorité de iutlice, apres s'estre rendus pour effre menez prisonniers, furent harquebouzez & tuez en chemin. Il y eut auffi vn autre, leur frere, qui autresfois auoit esté moine, lequel sut noyé à Chalonne. Quelques mois apres, cette melme troupe fit vn pareil tour à vn autre gentil-homme nommé la Galifferaye.

AVTRES troupes de voleurs, se difans authorifez de ceux qui auoyent charge en Anjou pour le Roi, s'affemblerent à Noyfeau, pres Segré (2), & trouuans vn vieil gentil-homme dit Pouchenon, angé de quatre vingts ans & plus, le massacrerent entre autres tres-inhumainement, & comme fut fait aussi au pays de Craonnois (1) à vn gentil-homme, frere du sieur des Honays d'Astille. Le Duc de Montpensier ne sut pas tousours en la ville durant ceste horrible boucherie, mais y ayant demeuré quelques iours, il donna permission de tuer tous ceux qui seroyent quelque resistance, & mesmes aux communes de sonner le toxin, ce qui fut caufe de grands maux. Et pource que, fur la fin de May, ils craignirent d'estre assiegez par certaines compagnies de Gafcons qui tiroyent à Orleans, il fut auifé que la ville entretiendroit quatre cens hommes de pied, sous la charge de Puygaillard, & cent harquebouziers à cheual, fous la conduite de Mombourfier, aux despens, disoit-on, tant des ecclesiasiques que des laics plus aifez; mais, à la verité, c'estoit sur les coffres de ceux de la Religion pour la pluspart, desquels pour venir mieux à bout sut fait commandement à tous suspects de la Religion de vuider. Cela fut cause que plusieurs se cacherent; ce que voyans leurs aduerfaires, & pensans par ce moyen les faire fortir de leurs cachettes, donne-

(t) Baugé, chef-lieu d'arr. du Maine-et-Loire.

(2) Segré, chef-lieu d'arr. du Maine-et-

(3) Baronnie dont le chef-lieu était Craon.

M.D.UXII.

topt vne fauffe alarme, le premier de luin, pour les maffacrer tous enfemble, s'ils fullent fortis, mais Dieu ne le voulut pas : dequoi ellans despitez, ils se prindrent à les recercher par les maifons de ceux-la melmes de contraire religion; & de faict, ils en trouuerent plutieurs, dont ils en tuerent les vas & menerent les autres prifonniers, entre lesquels Guillaume Perraut, aduocat, racheta fa vie par le mariage d'vne siene sille vuique & riche auec vn valet du tieur de la Beneffaye. En celle mesme recorche, sut pris entre autres le lieur de Malabry, qui depuis eut la teste trenchee, trouvé en la maison du grand Doyen de S. Maurice, qui fut cause de faire nouvelles defenfes à toutes perfonnes de ne receler ceux de la Religion, ni leurs armes, fur peine de la vie. Plufieurs toutesfois eschaperent par le moyen de leurs amis, & y en eut de chassiez de la main de Dieu, s'estant pris le feu en la poudre qu'on batoit aux Augustins, dont plusieurs furent bruslez. Ce nonobitant entre les perfecutions faites en la ville, plutieurs courfes fe faifoyent fur les champs, comme on nt a Concresson (1), là où quelquesvns venus de Saumur pour se refraischir, furent les vns tuez & les autres menez prisonniers, & notamment le sieur de Tigny, fils du Gouuerneur de

Le fieur du Marets, vaillant gentilhomme, ayant gardé le Chaffeau de Rochefort (2) &, à l'aide de petit nombre de foldats, fait mourir plus de cent cinquante des ennemis en ce finge, finalement fut furpris par la trahifon de deux des siens, nommez Pouvert & la Guette; ceux qui restoyent auec lui tuez, il se rendit entre les mains de Puygaillard, qui lui promettoit fur fa for de lui fauuer la vie : mais au lieu de tenir promette, eftant foudain pris & mené à Angers par Beauchamp, autrement le Loup, exerçant l'estat de lieutenant de Preuost des Mareschaux, & conduit en triomphe auec mille opprobres par la ville, il fut auffi, fans aucune forme de iustice, & par le seul commandement du duc de Montpenfier, rompu tres-cruellement fur vne croix à la façon des voleurs, & laissé tout vif tur la roné, où il languit iutques au lendemain quatre heures du matin, fans qu'on en eust aucune pitié pour lui haster sa mort; mesmes tout au contraire, il sut infiniment travaillé parsdeux Cordeliers, s'efforçans de le destourner de la voye de son falut, nonobitant lesquels tourmens il ne cessa d'inuoquer le Nom de Dieu iusques au dernier souspir. Mais parmi vne telle & si enorme cruauté, il y eut cela de bon que les deux traistres, Pouuert & la Guette, pour leur inste salaire, surent au mesme instant pendus & estranglez.

Environ ce temps, furent faites grandes pilleries fur les champs par la compagnie de Mombourfier, allant & retournant à Cran, fans espargner gentils-hommes, parens ni amis: & fut aussi ordonné que les Ecclesastiques, qu'on appelle, ne seroyent exempts de sournir deniers & de saire gardes & sentinelles, non plus que les autres, de sorte que Dieu se seruoit à les chassier par ceux-la mesmes qu'ils auoyent saits instrumens de leur desloyauté & cruauté. Mais plustost que de soussirier les Christ regner entr'eux, rien ne leur sembloit intolera-

Novs auions oublié (1) Charles d'Albiac, dit du Plessis, Ministre d'Angers (2), lequel sut le premier tué; car, durant l'esmotion à la venue de Puygaillard, estant mal conseillé, il sortit de la ville par dessus la muraille, acompagné d'un homme seulement; & tost apres sut tué & despouillé par trois, l'un desquels obtint depuis par recompense une place d'Archer du Prenost des Mareschaux.

Le dixhoièteime de lanaier, affauoir l'an 1563, la femme de Puygaillard, iouant aux cartes en fa chambre auec vn capitaine nommé Lort, fut tuee d'vn coup de pistole au trauers du corps, sans qu'on ait peu sauoir la cause ni l'autheur de ce meurtre, sinon qu'on estime que son mari s'en vouloit dessaire, veu qu'il n'en fit au-

 Ce paragraphe se trouve en effet, dans le récit de l'Hist. eccl., avant les faits racontés dans cette notice.

^{(1,} Concourson, canton de Doué (Maine-

⁽² Rochefort-sur-Loire, canton de Chalonnes (Maine-et-Loire).

⁽²⁾ Il avait c'té envoyé, en justiet 1558, par l'Eglise de Genève, à celle de Tours.

L'Eglise de B'ois, dit Bize (1, 34), en ayant entendu parler comme ayant le langue plus fruint que d'autres, le demanda à celle de Tours qui consentit à le lui prester pour trois mois. Il fut ensuite pastern à Angers, où il perit de la façon racontée ci.

cune poursuite, & se remaria tost apres, fans en auoir monstré grand ducil. La povre femme estoit groffe, à raifon de quoi le corps fut incontinent ouvert, l'enfant tiré en vie, baptifé, & puis enterré au grand temple en vne chapelle qu'on appelle des Cheualiers. La damoifelle qu'il efpoufa en fecond hen effoit riche de plus de cent mille francs, vfufruictière de l'arze & du Plessis Bourré, laquelle retournant vn iour par cau en la ville, tut auffi tuee par mefgarde d'vn coup d'harquebouze par yn foldat qui, peu de lours apres, fut harquebouzé aux Hales; par ainfi Dieu vengea en partie ce meurtre de la premiere femme sur celle qui en estoit le moins coulpable, referuant le reste à son juste jugement.

Tal effoit le comportement de Puygaillard, gouverneur d'Angers, par lequel il se peut juger comme la ville effort conduite. Ce qui se monstra encores plus clairement quand les nouuelles de la paix furent venues, afsauoir le 2. d'Auril, & metmes apres l'ed. & d'icelle publié le sixiesme (1). Combien qu'en vertu d'icelui quelques pritonniers, contre lefquels il n'y auoit en aucunes charges, fusfent relaschez, ce neantmoins en pleme assemblee de ville, par ordonnance du Gouverneur, Maire & Efcheuins, auec leurs Syndiques, commandement fut fait à tous ceux de la ville de faire les gardes comme ils auoyent acoustumé, sous peine d'amende pecuniaire & de pri-fon, auec defense de ne laisser entrer ceux de la Religion retournans auec armes, fors l'espee & la dague seulement. Aufquels auffi effoit enjoint de comparoir incontinent deuant le Gouuerneur en sa maison. Ce qui ne leur estoit gueres meilleur que si on les end mis entre les mains du bourreau, telmoin ce qui auint, le neulielme dudit mois d'Auril, à vn homme de Cran. nomme le Tondeur, lequel, à fon entree en la ville, à fon retour d'Orleans, ayant esté presenté audit Gouverneur, fut remené dehors par le commandement d'icelui, & auffi tost matfacré par les meimes gardes, pres de la conx Mautaillee (qu'ils appellent), tins que le Magiffrat fift aucun femblant d'en faire poursuite.

CRAN (1).

Les fideles de Cran (2) s'estans maintenus en quelque ordre durant tant de confusions, en sin emportez par les desordres de certaines garnisons qu'ils y auoyent receues, furent contrains pour la pluspart se retirer ailleurs. Ce qu'entendu par le sieur de la Trimouille, Baron de ce lieu (3), il ne faillit de s'en emparer, & permit à Puygaillard (qui ne demandoit pas meilleur pain) d'y aller faire vne reueue. Par ainsi, le vingtseptiesme de Septembre, Puygaillard entra en la ville auec ses troupes & en equipage de guerre, qui fut le commencement de la ruine de leurs biens. Car la pre-miere chose que sit Puygaillard & ses troupes, sut de piller & saccager entierement les maifons de ceux de la Religion, iusques à en demolir quelques vnes, & trainer les femmes par force à la Messe, auec intinis blasphemes & outrages, entre lesquelles Adrianne Iodon, femme de François Mainmouffeau, & leanne Horfmard, femme de Claude Boiseame, sont dignes de louange pour la singuliere constance que Dieu leur donna. Ils firent aussi rebaptiser quelques enfans, & les pilleries s'exercerent de mesmes aux champs; en quoi Puygaillard mefmes, se mocquant le premier des de-fenses qu'il auoit fait publier contre tels exces, ne s'espargnoit nullement, telmoin la maison d'vn riche marchand nommé Tugal Hiret, demeurant aux Sallorges, pays de Bretagne, distant de cinq lieuës de Cran, qu'il alla piller lui-mesme, le lendemain de son arriuee, n'y laiffant argent, ni bettail, ni autre chofe qui se peuft rauager. Ils prindrent autil quelques prifonniers, assauoir sean Marsille, texier (4) de toiles, homme qui iamais n'auoit porté armes, lequel ils navrerent à coups de pistole, estans sur leur retour, & le iet-

(1) Crespin, 1882, ft 597; 1597, ft 591; 1008, ft 501; 1619, ft 553, Hist. cccl, t. 11, p. 123, Pans, II, 672).
(2) Craon, arr. de Château-Gontier

(4. Lisseur.

to I can de pacification était du 19 mars 11 t., mas il ne fut publié à Angers que le carrel survant.

⁽Mayenn. (Mayenn.
3) Loais III de la Trémouille, premier duc de Thouais et baron de Craon. Il mourut de la goutte au siège de Melle, en 15-7. Ce ne fat qu'à partir de 1387 que cette illustre famille se rattacha à la Reforme, par Craude de la Trémoille, fits de Louis, ici mentionné. (Prance prot., VI, 414).

terent puis apres en la riuiere, le tenans attaché auec vn licol de cheual, Vn autre, nommé Macé Raguin, hoftelier, combien que de uant leur venue il se sust revolté de la Religion, iusques à se ioindre auec les ennemis d'icelle, fut toutesfois pris par eux, & depuis pendu & estranglé, auquel toutesfois Dieu fit ceste grace qu'il mourut beaucoup mieux qu'il n'auoit vescu. Mais sur tout la cruauté exercee contre Heleine Moluaut, vefue de feu Guillaume Doucher, receueur de Cran, monstre de quel esprit ces bons defenseurs de la religion Romaine effoyent menez. Ceffe povre femme fort caduque, & en l'aage de 57. ans ou plus, s'estant sauuee pour fe cacher en vne siene maison au bourg de S. Clement (1), quelques feruiteurs des moines du lieu assistez de la commune, la tirerent hors auec vne corde au col. lui demandans fon threfor, & finalement apres l'auoir tourmentee en mille fortes (mais en vain) pour l'induire à deteffer la Religion, ils la ietterent en la riuiere de Dom (2), qui pour lors estoit sort grande, par vne creuë d'eau furuenue. Mais le Seigneur, voulant monstrer à l'œil que nos iours ne font en la main d'autre que de lui, poussa cette povre femme ainsi vieille & caduque droit à l'autre bord de la riuiere, où elle arriua faine & fauue deuant les yeux de ces bourreaux, ne la pouvans empescher pour estre la riuiere trop groffe. Qui plus est, le iour suivant, Dieu fit vn autre miracle à l'endroit de ceste povre femme, laquelle estant tombee entre les mains d'autres aussi cruels que les premiers, en fut rachetee par certains sieus amis de la Religion Romaine, moyennant promesse

Pvygaillard & les siens, cinq iours apres ces vaillances, s'en retournerent à Angers, laissans la ville de Cran en aparence sous la charge du sieur de Nermontier, mais à la verité en la puissance de la racaille de la ville, dont les principaux s'estoyent assemblez, de sorte que ceux-la mesmes, tant hommes que semmes, qui s'estoyent sauués au chasteau durant le rauage, furent contraints de se retirer

de la somme de vingt escus.

là où ils peurent. Mais comme Dieu lafeha pour lors la bride aux meschans, à l'endroit de quelques-vns qu'il vouloit chastier ou esprouuer, aussi monstra-il fa bonté & fon pouvoir à l'endroit de ceux qu'il lui pleut espargner quant à ce traitement là. Entre iceux ne sont à oublier Macé Bernard & Guillaume Haireau. Ces deux s'eftans retirez en Normandie, & depuis la prife de Rouan, reuenus en leurs quartiers, furent retenus prifonniers au pays du Maine, au chafteau de la ville de Maine la Iuhays (1) : dequoi auertis ceux de Cran firent en forte que le Capitaine du Chasteau, homme cruel & alteré de lang de ceux de la Religion, delibera, vn tour de Dimanche, d'en donner le passe-temps au peuple, pretendant le faire harque-bouzer à ses seruiteurs. Mais Dieu y pourueut si à poinct que, sur l'heure de l'execution, ayant receu lettres de certains gentils-hommes voifins de Cran, & nommément de Nermontier, non feulement il changea d'auis, mais auffi leur fit plus gracieux traitement qu'auparauant, fans toutesfois les deliurer; ce que voyans les feditieux, obtindrent de Paygaillard, comme Leutenant de Chavigny au Duché d'Anjou, qu'ils feroyent renuoyez à Angers, pour y faire & parfaire leur proces. Suivant ces lettres, estans ces prifonniers amenez iufques en la maifon du Plessis de Cosmes, la resolution fut prise de ne les mener plus outre que Chavagnes (2), à demi lieuë de Cran, où se deuoyent rencontrer ceux qui en poursuiuoyent fi viuement la despesche. Mais Dieu derechef, qui en auoit autrement ordonné, fauus premierement Haireau, lequel, à l'aide de la nuiel qui les auoit furpris, s'eschapa coupant les cordes dont il effoit lié aucc vn petit couteau qu'il auoit auparauant fubtilement caché dans fes chauffes; dequoi extremement irritez ceux entre les mains desquels restoit Macé Bernard, apres lui auoir relié à toutes forces les mains derriere le dos, le menerent auec lanternes sur le bord d'vne riuiere profonde, qui a fon cours pres

M.D.IXB

Macé Bernard, Guillaume Haireau.

Chauagnes.

(1) Villaines-la-Juhel, arr. de Mayenne

ladite maison, où l'vn d'entr'eux,

⁽¹⁾ Saint-Clément-de-la-Place, canton du Louroux-Beconnais, air. d'Angers (Maineet-Luire)

²⁾ La rivière dont it est question ici doit être la Rome, affluent de la Loire.

⁽²⁾ Il existe une commune du nom de Chavagnes, dans l'arr. d'Angers, mais l'indication donnée ici semble désigner un hameau voisin de Craon.

27 0 2.8 · [17]... S = = 0 ... S ರ ಕರ್ಮನಿ ಮಾರಿಕು - . ut cola The Energy of the Energy of the - or a vio-The Company to-uua . nent ce d sore qu'il s quo ces and the second s Married World

_

ya cordon-- bert, homme ea continent de and the state of t r. fut, le vingt & nore par Guyon s arrens d'icelui - Li, pir André to the term of the chef des . . . : Renardier, fera acres inldats attia ta a, de tué, pres a wed i rie des rues. , 🚅 mmé le Page, fon mailtre. se recete le commit en-. . Griay, lean de Mone, vn prestre . . Gara de autres de s conit de Nicolas Quinier Turpin, x veneur à Cran du ... Nermontier qui se s e co grunement de , 1 - a lle, le tieur de la . .. ere, auquel il vouloit croement, furent, par rorstee auec Moin-Angers, fur-Brand, le cinquieme ... a p .ez de leur argent, See Angers, ou ils furent, apres was a way & menaces, mis au s ors it vil de la prison, in fut iamais possible de a coce de mois de fuillet enfuiuant,

ayant effé baillé adjournement personnel, de par le priué confeil, à ceux qui les tenoyent, au cas qu'ils ne les de-Imrassent des prisons. Et cependant ledit Goulay le faitit de la maifon & biens de Turpin, dont il dechassa les enfans & feruiteurs, retenant la femme prisonniere, en intention de les faire tous mourir bien toft, comme n'ayant faute de telmoins apostez. Qui plus est par pratiques il se sit procureur dudit fieur de la Trimouille, en la place de Turpin. Mais Dieu en disposa autrement; car il fut depuis chaffé & debouté de son office par ledit sieur fon maistre, pour les concussions & larrecins qu'il commettoit.

IL ne faut aussi oublier vn autre plus detestable meurtre, commis, au mois de Mars suiuant, par ces mesmes feditieux de Cran, desbordez iufques à ce poind, qu'ils seruoyent à louage à tous ceux qui en auoyent à faire. pour executer quelque meschante entreprise. Le fait est tel. Macé de la Boiffiere, fieur des Aunaiz Datilly, au Comté de Laual, à trois lieues de Cran, reuolté de la Religion, auoit vn frere nommé Hardouin, auquel ayant accordé quelque partage, il s'en repentit tost apres, & se delibera auec sa semme d'en auoir la vie & le bien tout ensemble. Pour à quoi paruenir. apres auoir conuenu à cent elcus auec Goulay & René de Brehon, par le moyen du fufdit Guyon des Aleux, du bourg de Cossé, le septiesme de Mars, comme fondit frere Hardouin, s'estant retiré chez soi, apres la prife de Rouan, y essoit couché & endormi, le fit tuer dans sa chambre, & puis enterrer en vn colombier, au meime lieu des Aunaiz, par certains foldats, qui en eurent enuiron dixhui& escus. Depuis ayant Macé entendu que quelques parens s'enqueroyent qu'effoit deuenu Hardouin, pour auoir oui par-ler du faict, il le fit deterrer & confumer en vn four qui est audit lieu des Aunaiz. Mais pour encores mieux entendre jusques où se desbordoyent Goulay & ceux qui le mettoyent en besongne, est à noter que, si quelqu'vn estoit accusé en quelque sorte que ce foit, ils commençoyent tout ouuertement par execution, comme ils sirent à l'endroit d'vn nommé laques Marfolier, de la paroisse de Pomereux (1),

⁽t) Pommerieux, canton de Craun (Mayenne).

M. D. LXII.

& de Pierre Sonneste, mercier, dignes à la verité d'eftre bien chassiez pour effre de tref-meschante vie, mais toute la procedure que firent contr'eux ceux qui valoyent encores pis, fut qu'ils les precipiterent en bas d'vne tour du chasteau de Cran, de forte qu'il couroit vn commun bruit par la ville que les brebis auroyent bien tost quelque bon temps, puis que les loups s'entre-tuoyent. Ces mesmes seditieux, le dixseptiesme de Mars, ayans entendu qu'va nommé Guillaume Baudouin, notaire du bourg de Liuré (1), qui auoit esté contraint d'abandonner sa maison comme les autres, estoit au village de Laboudangere (2), l'allerent affaillir à la minuich, & comme, s'estant esueillé, il s'efforça de sauter par dessus vn palis, le massacrerent s'cruellement qu'il ne lui resta aucune forme de visage, puis l'ayans pillé entierement, le ietterent en vn fossé, & durerent ces maffacres long temps apres la paix, continuans de faire la garde aux portes, & d'exercer leurs cruautez à l'endroit

BLOYS (3).

de plusieurs.

Cevx de la Religion en la ville de Bloys ayans retenu en bride pour quelque temps l'infolence de leurs aduerfaires, finalement pour effre trop foibles, contre une partie du camp du Triumvirat qui les vint assieger, & fentans que la ville n'estoit aucunement tenable, les hommes de defense fortirent de l'autre costé de la riviere, enfeignes deployees, & fe retirerent à Orlcans. Cela ne fut toutesfois sans grande confusion, pour auoir esté ceste retraite faite si à la haste, que les riches mesmes se trouverent despourueus de moyens, à quoi il fut pourueu à Orleans du mieux qu'on peut. Le camp y estant entré, peu apres, ceux de la religion qui n'estoyent sortis de la ville furent traitez d'vne terrible façon, les faifant attacher à des perches, & letter en l'eau, outre ceux qui furent assommez par les rues, auec le violement de plusieurs femmes &

filles; dequoi effint faite plainte au Duc de Guife, & mefmes que parmi vn tel defordre plusieurs de la religion Romaine s'y trouuoyent enuelopez, il respondit qu'aussi bien y auoit-il trop de peuple au royaume, & qu'il en feroit tant mourir que tous viures feroyent à bon marché. Le Prince (1), auerti de cela, en escriuit de bonnes lettres au Roi de Nauarre son frere, le priant de moderer ceste rage, asin pour le moins qu'on ne lui donnaît occasion de traiter de mesme ceux de la religion Romaine qu'il auoit en fa puissance; mais tout cela ne seruit de rien, continuant ce desordre bien longuement, à fauoir iufques à ce qu'ils partirent pour aller affleger Bourges.

APRES feur partement, la commune ayant pour chef vn appelé le Marefchal de faind laques. & vn nommé le Coustelier, & vn mesureur de bois, prit les armes, & n'y eut cruauté qui ne fust exercee. Entre autres, n'est à oublier vne honneste semme, nommee Nicole, femme de Iean le manchot, faifeur de quadrans (2), en la maifon de laquelle s'estans vn iour assemblees quelques voifines pour se consoler I'vne l'autre, & inuoquer le nom de Dieu, iusques au nombre de neuf ou dix auec leurs filles, sans qu'il y eust vn feul homme, foudain ces mutins y acourans, comme s'il y eust eu quelque ministre preschant, & voyans qu'en cela ils efloyent deceus, la tirerent par les cheueux au milieu de la rue, puis auec vne infinité de coups la ietterent dans la riuiere, en laquelle Dieu lui bailla ceste force que, n'estant liee, & s'estant mife à nage, elle arriua en vne ifle, là où derechef estant faisse par certains bateliers, fut despouillee toute nue, puis iettee en la riuiere, dont se cuidant dereches sauuer, par vne force & adresse miraculeuse que Dieu lui donnoit, elle fut finalement affommee par les feditieux du fauxbourg de Vienne.

ILS fe ruerent (3) aussi sur vn fellier nommé Louys Rolet, homme de finguliere pieté; & l'ayans attaché fur vn afne, fa face tournee deuers la queue,

⁽¹⁾ Livré, canton de Craon.

⁽¹⁾ Village voisin de Craon.
(3) Crespin, 1682, 6 698, 1697, 6 692, 1010, 054. Hist. eccl., 1, II, p. 126 (Paris, II, 078).

⁽¹⁾ Le prince de Condé.
(2) L'Hist. eccl. det samplement : une honneile femme nommée la Manchette, et ne dit men de son mari.

⁽¹⁾ Tout ce paragraphe manque dans l'Hist. eccl., sauf les demicres li, nes, à partir de « & continuerent en leurs defbordemens. »

nommé Magasserie, lui ayant desserré de tout fon pouuoir vn coup d'espee fur le col & deffus les espaules, dont il penfoit lui abatre la telle, le ietterent en la riviere, adioustans plusieurs coups de pistoles & d'harquebouzes. Mais Dieu ne laiffa pour tout cela de faire fon œuure, ayant premierement moderé la pluspart de la violence du coup d'espee par le moyen d'vne branche d'arbre qui se trouua entre deux, & conduisant tellement ce povre homme, tout lié & navré qu'il effoit, au trauers de la riujere, qu'il fe trouua de l'autre costé, lors que ces bourreaux le pensoyent au fonds de l'eau, & depuis fut gueri.

Coffé René Herbert. 22. Decembre.

Nicolas Amyot. Olivier Turpin.

3. Fevrier 1563.

Av bourg de Cossé (1), vn cordonnier nommé René Herbert, homme paifible, ayant quelque fentiment de la Religion, combien qu'il n'en fist entiere profession, sut, le vingt & deuxielme de Decembre, par Guyon & Iulian des Aleux, parens d'icelui & tous deux reuoltez, par André Goulay, leur beau-frere, & chef des feditieux de la ville, accompagné de Pierre le Breton dit Renardier, fergent de Cran, & autres foldats attitrez, tiré de sa maison, & tué, pres d'vn lieu nommé la mestairie des rues, auec vn sien seruiteur nommé le Page, n'ayant voulu abandonner fon maittre. Vne autre meschanceté se commit encore par ce meime Goulay, lean de Suraut, Pierre le Moine, vn prestre nommé François Garis & autres de leur faction, à l'endroit de Nicolas Amyot, Seneschal, & Olivier Turpin, procureur & receueur à Cran du ficur de la Trimouille, lesquels ayans esté commis par Nermontier qui se vouloit desfaire du gouvernement de la ville, pour acompagner, vers le feigneur de la Trimouille, le sieur de la Sauderay, fon frere, auquel il vouloit remettre ce gouvernement, furent, par vne entreprife complotee auec Momboucher, commandant à Angers, furpris à Martigue Briand, le cinquieme iour de Feurier, pillez de leur argent, cheuaux, & habillemens, finalement menez à Angers, où ils surent, apres grands outrages & menaces, mis au lieu le plus bas & vil de la prifon, dont il ne leur sut iamais possible de sortir, nonobstant l'Edi& de la paix, iusques au mois de suillet ensuiuant,

ayant esté baillé adjournement personnel, de par le priué confeil, à ceux qui les tenoyent, au cas qu'ils ne les deliurassent des prisons. Et cependant ledit Goulay se saisit de la maison & biens de Turpin, dont il dechassa les enfans & feruiteurs, retenant fa femme prisonniere, en intention de les saire tous mourir bien toft, comme n'ayant faute de telmoins apollez. Qui plus ell par pratiques il se sit procureur dudit sieur de la Trimouille, en la place de Turpin. Mais Dieu en dispola autrement : car il fut depuis chassé & debouté de son office par ledit seur fon maistre, pour les concussions & larrecins qu'il commettoit.

It ne faut aussi oublier vn autre plus detestable meurtre, commis, au mois de Mars fuiuant, par ces melmes seditieux de Cran, desbordez iusques à ce poinct, qu'ils ferunyent à louage à tous ceux qui en auoyent à faire, pour executer quelque meschante entreprise. Le fait est tel. Macé de la Boiffiere, fieur des Aunaiz Datilly, au Comté de Laual, à trois lieues de Cran, revolté de la Religion, avoit vn frere nommé Hardouin, auquel ayant accordé quelque partage, il s'en repentit toll apres, & se delibera auec sa semme d'en auoir la vie & le bien tout ensemble. Pour à quoi paruenir, apres auoir conuenu à cent elcus auec Goulay & René de Brehon, par le moyen du fufdit Guyon des Aleux, du bourg de Cossé, le septiesme de Mars, comme fondit frere Hardouin, s'estant retiré chez soi, apres la prise de Rouan, y estoit couché & endormi, le fit tuer dans fa chambre, & puis enterrer en vn colombier, au mesme lieu des Aunaiz, par certains foldats, qui en eurent enuiron dixhuict escus. Depuis ayant Macé entendu que quelques parens s'enqueroyent qu'estoit deuenu Hardouin, pour auoir oui par-ler du faict, il le fit deterrer & confumer en vn four qui est audit lieu des Aunaiz. Mais pour encores mieux entendre iusques où se desbordoyent Goulay & ceux qui le mettoyent en besongne, est à noter que, si quelqu'vn estoit accusé en quelque sorte que ce foit, ils commençoyent tout ouuertement par execution, comme ils firent à l'endroit d'vn nommé laques Marfolier, de la paroisse de Pomereux (1),

⁽¹⁾ Cossé le Vivien, chef-lieu de canton de turr, de Château-Gonthier (Mayenne).

⁽¹⁾ Pommerieux, canton de Craon (Mayenne.

pieds, ils le ietterent encore viuant sur vn tas de bois, où ils le bruflerent trescruellement. Ils en pendirent aussi quelques autres, & finalement, apres les auoir saccagez, s'en allerent. Vne autre troupe de telles gens s'esleun és quartiers de Cormeri (1), Touxigny (2), l'Isle-bouchart, Loches (1) & lieux circonuoisins, où se commirent infinis meurtres. Il en print ainsi notamment à Cormeri, où il auoit pleu à Dieu se reserver vne petite troupe de personnes viuans sort paisiblement en la crainte de Dieu, & sans que ceux du lieu en cussent mescontentement quelconque. Mais ceste troupe enragee ne les espargna pas pourtant, ains les assomma par les rues & traina les corps à la riuiere; entre lesquels n'est à oublier vn ieune enfant de la ville, nommé Maturin Chaifeau, aagé feulement de dixfept à dixhuit ans, mais d'vn fingulier esprit & de grand sauoir es langues, outre fon aage, lequel, eftourdi de coups, fut par eux lié fur vne longue felle & efgorgé comme vn mouton. Ils assommerent aussi vn sien compagnon nommé Moreau, & pareillement vn fort docte & honneste

Je reuien maintenant à la troupe de ceux de Tours qui s'estoyent rendus les premiers & à la premiere semonce en ce voyage de Poitiers, aufquels le Marquis de Villars bailla escorte de quelques cheuaux auec vn faufconduit signé, pour retourner en seureté en leurs maifons; ce qui n'estoit, à la verité, autre chose que de les renuoyer (comme on dit) de Caiphe à Pilate. Ayans donc à grand peine passé le port de Piles (5), voici la populace esleuce de toutes parts, qui se ruant fur ces poures gens n'ayans verge ne baston, en tua quelques vns, en blessa plusieurs. Il y en eut de deux à trois cens qui tascherent à gaigner les sauxbourgs de Tours; mais si tost qu'on sceut en la ville que ceux-la reuenoyent, le toxin fut fonné, & com-

personnage nommé Scholace, lequel ils assommerent au bourg de Mante-

lan (4).

mença-on de toutes parts à fonner l'alarme fur eux, desquels plusieurs s'escarterent comme ils peurent; les autres estans enuiron deux cens furent menez comme brebis à la boucherie. & enfermez au temple du fauxbourg de la Riche, qu'ils appellent. Ce neantmoins plusieurs se sauuerent la nuich, aidez de leurs parens & amis. Le lendemain, le moine Richelieu (1), acompagné de soldats, entrant dans ce temple, où il trouua ces poures gens chantans les Pieaumes, les falua auec horribles blasphemes, à grans coups de pistole, dont plusieurs surent bleffez. Cela fait, la commune enragee commença d'entrer au temple & d'outrager en mille fortes ces poures gens quali tous nuds, du nombre defquels furent trainez fix ou fept vingts en la riuiere. Cela fut le commencement des plus horribles & enormes cruautez qui furent iamais commises. Car des lors entrez es maisons de ceux de la religion, situees es fauxbourgs de la ville, ils ne se contenterent de tout piller & faccager, mais aussi trainerent en la riuiere tout ce qu'ils peurent atraper, iusques aux femmes & aux enfans, de forte qu'en moins de cinq ou six iours, les bords de la riviere baissant à Angers estoyent couuerts de corps, dont les bestes mesmes s'espouuantoyent, estant pasfee ceste rage en moins de rien de ces fauxbourgs par tous les enuirons des riuieres du Cher & de Loire, entre lesquelles rivieres la ville est situee.

En ces entrefaites, le Roi de Nauarre enuoya en la ville le sieur de Beauuais, fon lieutenant, pour y commander. Mais ce ne fut que pour preparer l'entree au Duc de Montpensier & à son lieutenant Chavigny, qui y entrerent totl apres auec force gens de guerre de pied & de cheual, luiuis de moines, prestres & chanoines, portans leurs croix & bannieres, & trainans pour arriere-garde plusieurs charrettes, les vnes pleines d'images de bois & de pierres, les autres de putains, chambrieres & valets de preftres. Puis, des le lendemain, fut publié à son de trompe & sous peine de la vie, de par le Roi & ledit feigneur de Montpentier, gouverneur, que tous moines, chanoines & prestres qui auroyent quitté leur habit, eussent à le M.D.LXII.

Horribles defolations & mourtres à Tours.

⁽¹⁾ Cormery, cant. de Montbazon (Indreet-Loire).

⁽²⁾ Tauxigny, cant. de Loches (Indre-et-Loire).

⁽³⁾ Loches, chef-lieu d'arr, de l'Indre-et-Loire

⁽⁴⁾ Manthelan, cant. de Ligueil (Indre-et Loire).

⁽⁵⁾ Port-de-Piles, cant, de Dangé (Vienne).

⁽¹⁾ Voy. plus haut, note 1 de la p. 303, col. 1.

200

Inthesis . .m. 200 75 angenites. 15 LUwen. · irent 100 J. 25:1 105 :075 EU--- 'artua-Pag 12 4 . CONTRACTOu nus 4 . 5 -- :4dfi5 in their - - Note -SALARE SE 4000 34 . 54 Service State Last the the section and the second . NOT . 1984. 184 4 1 M A 4 63 10 .5 6 75.95 1 of printing 1887 C. V. P. 2 2 m - 1 ... 2145 - - 1800 THE SHOP SHOPE S. Cattle 15 2 / SUPPLIED & BORDING Same at Ti AL BELLESSING V. 6300. 12 Allen Ministry when were it has the state of the second second

inne en Suisse auec son mari, & surrmie par les troubles à Tours, apres
uoir constamment resusé de soussimer ceste consession, su traince auec
minis outrages iusques à la riuiere,
avant receu en chemin vn grand coup
l'espee sur le visage, & finalement
auec sen hostesse, semme d'vn nommé
au Mortier, & vne honnorable vesue
rommee la Chapesiere, iettee en l'eau
i cusse, que n'y pouuant estre noyee,
auecques ses compagnes, elles y surent assommees à grands coups d'auiron iusques à leur faire sortir la ceruelle à la veue d'vn chacun.

VNE autre poure femme des fauxbourgs, le mari de laquelle ils auoyent auparauant noyé, ayant vn petit enfant de sept à huich mois pendu à la mam-melle. & tenant de l'autre main vne tiene fille fort belle de quinze à seize ans, fut auec grandes infolences trainee au bord de l'eau, là où ayant fait la priere, les genoux en terre, alaitant fon enfant, le rechangea là au ioleil & le mit fur l'herbe, puis, fe lettant à genoux, le recommanda à Dieu. Cependant ces enragez tentovent la fille en toute sorte pour la dellourner de la religion, les vns par menaces, les autres par promesses, estant là vn soldat des plus braues qui lui promettoit de l'espouser, de sorte que la poure fille ne fauoit que dire ne faire. Voyant cela, fa mere lui fit de merueilleuses exhortations à haute voix, sur ce poinct ayant esté precipitee en l'eau. Sa fille, voyant tel exces, s'escria, difant ces mesmes mots idepuis testifiez par quelques vns de ceux-là mesmes qui lors estoyent conientans à ce meurtre, & qui depuis furent gagnez à Dieu par telle conttance) : « le veux viure & mourir suec ma mere, qui est semme de bien; ie ne sai rien de tout ce que vous me dites; faites de moi tout ce que vous voudrez. » Sa mere n'estoit encore morte quand ces malheureux poufferent la ieune fille apres, laquelle alla rencontrer sa mere, & s'embrastans toutes deux, rendirent ainsi les ames à Dieu. Le petit enfant fut pris

Femmes & filles miles à mort.

du ministre Charles d'Albiac, dont la mort est racontée plus haut (page 307). On ne connaît guère de lui que ses livres, des traductions en vers du livre de Job, des Proverbes et de l'Ecclésiaste et un recueil de cantiques. Ces volumes furent imprimés à Lausanne et à Genève (l'un d'eux chez Crespin') où il s'était réfugié.

M.D.LXII.

par quelque foldat, lequel l'ayant gardé le iour & la nuich fans le faire allander, l'exposa le lendemain à la porte d'vn temple, de laquelle estant enleué & baillé à nourrice, il ne voulut iamais prendre la mammelle, &

mourut deux iours apres. VNE autre fille, seruante de la femme d'vn des ministres, sagee de dixfept à dixhuid ans, fut semblablement prife par eux & trefcruellement noyee, apres auoir essayé en vain tous moyens de lui faire renoncer la religion & d'enseigner où se pourroit trouuer sa maittretse. Le jour de deuant, la mere de ceste ieune sille ayant efté trefoutrageufement battue, puis iettee comme morte en vne foste bien profonde, s'elloit toutesfois, comme par miracle, releuee de là fur le foir & retiree secrettement en vne maison, où elle sut pensee & guerie depuis. Mais vn fien tils, frere de ladite fille, aagé d'enuiron vingt ans, & furuenu comme on alloit nover la fœur. laquelle il taschoit de sauuer par humbles prieres, fut pris fur le champ & noyé auec la sceur. La maistrelle de ceffe fille, femme de l'un des ministres & mere de lix petis enfans, ayant esté finalement trouuee en vne cachette auec toute cette famille, & de là trainee en la riuiere, fut ce neantmoins garantie par vn foldat auquel furent foudain baillez quelques deniers par quelques femmes qui en eurent pitié, encores qu'elles fuffent de la Religion Romaine; mais elle sut contrainte de laisser ses enfans & faire sa demeure l'espace de deux ou trois mois es greniers, caues & retraits des plus fecrettes maisons de la ville, esquelles se rencontroyent quelquessois quatre ou cinq enfemble fe confolans en Dieu, sans ofer touffir ne cracher que

LE President, nommé Bourgeau, homme ancien & honnorable en toutes sortes, de long temps estimé de la religion, mais si craintis qu'il ne s'en estoit iamais osé declarer, tascha par plusieurs sois de sortir de la ville, & sinalement, par le moyen de trois cens escus & vn bassin d'argent baillez par sa femme au sieur de Claireuaux, commandant alors en la ville au lieu de Chavigny, sut mis hors des portes acompagné de quelques gens qu'il lui bailla; mais estant descouuert par la commune apostee, il sut deuancé tellement, qu'estant prest à sortir d'vn

baffeau auquel il s'effoit mis penfant gagner l'autre costé de la rinière, ces enragez, fans auoir efgard à fa qualité ni à fon aage, apres l'auoir tout meurtri de coups de baston & de plat d'espee, premierement le despouillerent pour auoir son argent, puis n'ayant trouvé grand argent sur lui, & disans qu'il auoit auallé ses escus, le prindrent à l'inflant par les deux pieds, & l'ayant pendu la teste en l'eau iusques à la poictrine, estant encores vif, lui fendirent le ventre, letterent ses boyaux en l'eau, & ayans planté son ceeur au bout d'vne lance, le porterent au trauers de la ville, crians que c'estoit le cœur de ce meschant Pretident des Huguenots. Cependant il n'y auoit capitaine ni homme aucun de la juttice qui s'oppofast à si enormes cruautez, difans ; « C'est la commune; qu'y ferions-nous r » mefines, pour complaire à celte populace, meurtriflant tous les jours hommes, femmes & enfans, & difans par mocquerie, quand ils auoyent pris quelqu'vn, qu'il le faloit mener parler à monfieur du Moulin, & au confiftoire chez monsieur du Pont, de la Riuiere & de la Mare, pource qu'on les noyoit en ces lieux là (1).

Les faifoyent encore pis de leur cotlé. Car ayant le Duc de Mompenfler, incontinent apres estre arrivé, fait dreffer es quarrefours de la ville & fauxbourgs force gibets, roues & potences, les officiers ordonnez nouuellement en la ville, & quelques vns des anciens (comme vn Confeiller nommé du Bois & vn nommé Barraut, qui auoyent fait semblant d'estre de la religion) n'auoyent rien en plus grande recommandation que de les remplir en peu de temps de poures condamnez, voire iusques à y en mettre des frais d'heure en heure, faisans trainer les premiers executez en la riuiere leurs corps morts, condamnans à la mort tout autant qu'ils en pouuoyent apprehender, confiscans leurs biens & les partiflans entr'eux mefmes, tellement qu'il en est bien peu eschappé de plus de trois cens qu'ils

(1) Les éditeurs strasbourgeois de Bèze pensent qui l's'agit là de Du Moulin, ministre à l'ontenay-le Comte, et que Du Pont, La Rivière et de la Mare sont des noms de membres du consisteure de l'ours. C'est possible, mais ce propos n'est peut être qu'ine lugubre plausantene, ne visant que des personnages fictifs.

Bourgeau, Prefident.

menee auec les autres à deux heures apres midi, estant arriuee deuant le temple de S. Martin, comme on la preffoit de receuoir vne torche & de faire amende honnorable à Dieu & au Roi: « Oftez, oftez, » dit-elle; « ie n'ai offensé ni Dieu ni le Roi en ce que vous dites, & pourquoi ie meurs. Je suis pecheresse; mais il ne me saut point de telles chandelles pour demander à Dieu pardon de mes fautes; c'est à vous, qui cheminez en tenebres, qu'elles appartienent. » Sur cela, vne de ses parentes la rencontra & lui presenta ses petis ensans, la priant d'en auoir pitié, veu qu'elle pouuoit fe referuer à eux & fauuer fa vie en renonçant à sa religion. A ceste rencontre, l'affection maternelle lui fit tomber quelques larmes des yeux; mais foudain, reprenant courage:
" l'aime bien (dit-elle) mes entans; mais pour eux, ni pour autres, ie ne renierai la verité, ni mon Dieu qui est leur pere. & qui pouruoira à leurs necestitez, auquel ie les recommande; » & passa outre, sans estre autrement troublee. Arrivee au lieu du fupplice, elle prioit Dieu sans ceste, dressant les yeux en haut; & comme on estoit prest d'executer les hommes qui surent menez auec elle, voyant qu'ils s'en alloyent fans parler ni prier Dieu, elle ses conuia à ce faire, & commença à haute voix à re-citer la confession, qui commence : « Seigneur Dieu, Pere Eternel & tout puissant, &c., » contenue aux prieres ordinaires, recita aussi la priere, aslauoir l'oraifon dominicale & les articles de foi; & ainsi rendit l'esprit à Dieu.

l'en passe vne infinité d'autres, pour n'auoir conoissance de leurs noms, outre vn grand nombre de ceux qu'ils ont contraint d'abiurer, de se remarier par deuant les prestres, & de rebaptifer leurs enfans. Et ne faut oublier que si tost que la commune ou ceux de la iustice auoyent sait mourir quelque homme ou femme, on entroit incontinent en leurs maifons; les enfans efloyent mis fur le paué & enuoyez mendier leur pain; puis tout effort pillé & faccagé : de forte que Richelieu fe vantoit d'auoir du veloux. satin, taffetas de Tours, à vendre à l'aune de la longueur d'vne lieuë. Ses compagnons, & notamment Claireuaux & les autres capitaines, ne failoyent pas moins leurs befongnes;

de forte que ceux qui n'auoyent rien durant la guerre cerchoyent tost apres d'acheter des terres de trente & quarante mille francs à payer contant. Voilà le poure estat où fut reduite la ville de Tours, quant à ceux de la Religion, iufques à la publication de la paix, & long temps encores depuis.

BOVRGVEIL (1).

Av bourg de Bourgueil en val-lee (2), il y auoit aussi de fort long temps vne petite troupe de ceux de la Religion, aufquels l'Éuesque de Condom, leur Abbé (3), ayant fait sem-blant de porter quelque saueur, si toff que ces troubles commencerent, pour complaire au Duc de Guife, au lieu de supporter ces poures gens qui viuoyent paisiblement, se contentans d'estre quelquessois visitez par les Ministres d'à l'entour, assembla quelques garnemens, auec lesquels il en tua quelques vns, voire mesmes de sa propre main, ne lui estans ces cruautez nouuelles, attendu que, quelque temps auparauant, il auoit fait tuer par un de les domefliques vn certain bourgeois du lieu, pour abuser de sa femme, comme il fit.

It y cut aussi plusieurs meurtres & saccagemens perpetrez par le sieur du Buis, Comte de Sancerre (4), en toutes ses terres de saine Christofle (5), Neuuy en Touraine (6), & autres lieux circonuoisins, faisant mourir entre autres le ministre dudit sain& Christosle, nommé de Longueville, homme fort aagé & de bonne vie (7).

⁽¹⁾ Crespin, 1582, 19001; 1597, 19594; 1608, 19504; 1619, 19657. Had. cecl., t. II, p. 117. (Pans, I, 700)
(2) Bourguell, arr. de Chinon (Indre-et-

i) Lancien évêché de Condom, dans le

⁽¹⁾ Lancien eveche de Condon, dans Condomois, dép. du Gers.

14, Jean, sire de Beuil, comte de Sancerre, gouverneur de Tours.

(1) Saint-Christophe, cant. de Neuvy-le-

Roy (Indre et Loire,

⁽o) Neuvy-e-Roi, arr. de Tours. (7) Etienne de Longueville, natif de la Touraine, avait été pasteur des paroisses de Prevessin et Ornex, dans le pays de Gex. Revenu dans son pays natal pour le reg ement de quelques affaires, il lut invité par les ha bitants de Saint Christophe à devenir leur pasteur. La lettre qu'ils envoyèrent aux sei-gneurs de Berne, en ditte du 17 septem-bre 1801, pour le leur demander, nous n été conservée. Voy. Bull, de l'hist. du prot., XIII,

M.E

sieur de Bordeilles, capitaine de cent cheuaux legers, qui y firent beaucoup de maux. Moilleron (1) aussi sut entierement faccagé, auec plusieurs meurtres, par vn nommé le Lys & vn autre nommé Vitré, estans en la ville de Fontenay le Comte (2). Bref, tout le pays fut ellrangement traité iusques à l'Edict de pacification & long temps depuis. Mais le stratageme du capitaine Corneille, Ecossois, n'est à oublier, lequel, voyant que les paysans estoyent merueilleusement acharnez à tuer & piller, seignit d'estre de leur parti; & ayant à ces enfeignes affemble plusieurs troupes de ces pillars au fon du toxin, les guida lui mesme en l'embuscade qui leur auoit esté dreffee, & en fit vn merueilleux carnage, leur aprenant à n'estre plus si prompts à s'amasser & à courir le



NORMANDIE.

ROVAN (3).

ROVAN, ville capitale de Normandie, fut assegee premierement par le Duc d'Aumale, lequel, en haine de la Religion, fit executer à mort, à l'Islebonne, trois Anciens de l'Eglise & trois gentils-hommes, poursuyuit rudement les Eglises du pays, & y fit des rauages estranges, nommément à la ruine de ceux de la Religion. Pour la seconde fois, Rouan sut serree de pres par l'armee du Trium-virat, au mois d'Octobre 1562, minee et battue desesperément, l'espace d'environ trois semaines; finalement le 26. du mesme mois, enuiron l'heure de Midi, la bresche de la porte Sain& Hilaire sut forcee par les affaillans, moyennant vne de leurs mines qui leur fit grande ouuerture. Vn gentilhomme Bear-

nois, nommé le Capitaine faincle Colombe, qui parauant auoit fuit profef-fion de l'Euangile, & combatoit lors pour le Trium-virat, contre sa conscience, fut celui proprement qui força la ville. Mais la punition suyuit de bien pres le peché, car il y receut vn coup d'harquebouze fur l'vn des cof-tez du visage, dont il mourut depuis dedans la ville, aduouant tout haut qu'il estoit iustement puni de Dieu pour ceste saute qu'il avoit faite con-tre sa conscience (1).

DVRANT ce siege, Antoine de Bourbon. Roi de Nauarre, s'estant distrait de ses fideles amis & seruiteurs, pour fauoriser le Trium-virat, sut frappé en l'espaule gauche d'vne harquebouzade, le 15. d'Octobre, dont il mourut, le 17. du mois suyuant. Peu d'heures auant sa mort, ayant les larmes aux yeux, il demanda pardon à Dieu & fit confession de la foi selon la vraye Religion (encores que huit iours auparauant, par mauuais confeil & à la folicitation de l'Eucfque de Mande(2), l'vn de ceux qui l'auoyent trahi, il fe fust confessé à l'oreille de l'Official de Rouan, & eust communié à la mode papistique), protestant que, s'il pouuoit guerir, il feroit prescher l'Eunngile par tout le Royaume de France (3). C'estoit vn Prince doué de beaucoup de graces de Dieu, de doux naturel, & cependant preux & hardi aux armes; mais, au reste, tant suiet à ses plaisirs, que pour en jour il oublioit aifément toutes autres choses, & si aunit ce malheur d'estre tresmal servi, & d'oublier encores plustost les services de ses plus affectionnez serviteurs, que les torts & iniures de ses plus grands ennemis, imperfection qui a cousté à la France vn million de vies, outre les destructions horribles dont on ne void encores la fin (4).

Pove reuenir à ce qui a esté dit de la prinse de Rouan (5), chacun se peut ici representer la desolation d'vne telle ville, qui est la seconde de France, exposee à la sureur de tels ennemis, tuans tout ce qu'ils rencon-

(t) Mouilleron-en-Pareds, cant. de la Cliàtaignerale (Vendée

2) Fontenay-le-Comte, chef-lieu d'arr. de

la Vendée.

(1) Hist. ercl., II, 164.
(2) Neolas d'Angu, évêque de Mende.
(3) L. Hist. eccl. donne une relation fort détailée de la mort d'Antoine de Bourbon (I, 105, 171). Voy, aussi une autre relation dans les Mémoires de Condé, IV, 110.
(4) Hist. eccl., II, 174 (Paris, II, 780).
(5) Ce qui suit est extrait textuellement de l'Hist. eccl., II, 165.

la Vendée.

(3) Crespin, 1582, f. 601; 1597, f. 605; 1608, f. 605; 1619, f. 657. Hist. etcl., 1. II., p. 145 (Paris, I., 712). Le Martyrologe suppurate les récits de guerre, pour s'en tenir aux récits de massacres et d'exécutions, et résume ici en quelques lignes l'histoire de la prise de Rouen, qui tient de longues pages chez de Rètre. chez de Bèze.

SHOW SHAPE -____ ----____ ----- L L2** V 1 2 s te-- 'A ----. • -, 1...3 ~ ÷, √ ≥ u• · · · · · · · res ~3 15 40, - ২. চাললাও ≠ = 02 . le . .. le rendre ne stands on - - S. Effeue 14 compa-. ราง การสอชินิเกณ thes : 1 part thes . The second effice , it is a multiovent . . Dr. en desium - queique La la Man-Company of the la | 2, 130-· 《北京》(2011) No to the second an comment of for-Martieto Pictory and A s = a de la 11 de la

annis, il lui descouurit zand le lieu où il fauoit se s'est s'estoit retiré, assauoir a ser où il s'effoit mis aucc fa A les enfans, & quelques au-= = anti Marlorat lui fut amené, ratincontinent tous deux reffer-= rt effroitement.

Le lendemain, 27. dudit mois, le I seitable, acompagné du Duc de C. c, effant venu visiter la place, * Lut voir Marlorat, auguel'il dit gen essoit vn seducleur de tout ce people. Sa response sut que, s'il les sant feduits, Dieu l'auoit feduit le promier. « Car, » dit-il, « ie ne leur a presché que la pure parole de Dieu. " Surquoi lui estant replique par le Connestable qu'il estoit seditieux & cause de la ruine de la ville : " Au contraire, " dit-il, « ie me rapporte à tous ceux de la ville de l'vne & de l'autre religion, si ie me suis metlé des afaires politiques, ou si i'ai enfeigné autre chofe que la pure parole de Dieu, » Le Connestable, iurant, repliqua que lui & ses semblables aunyent deliberé de faire le Prince de Condé Roi, & l'Amiral Due de Normandie, & d'Andelot Duc de Bretagne, A quoi Marlorat respondant & remonstrant l'innocence defaits feigneurs, il ne gaigna toutesfois autre choie finon que le Connestable, iurant à bon escient qu'il lui teroit conoillre, dans peu de jours, que ion Dieu ne le fauueroit pas de ses mains, se retira en grande surie, & sull tost apres Marlorat mené au palais nuec Mandreuille, Soquence (1), Coton (2) & autres, des principaux de l'Eglife. Mais on en vouloit à ces quatre nommez, & leur fit-on incontinent leur proces (3), dont s'enfuyuit arreil, à l'initance de Bigot, aduocat du Roi, tel qu'il s'enfuit:

" VEVES par la Cour les informations faites à Louviers par ordonnance d'icelle, à l'encontre des seditieux & rebelles de la ville de Rouan, & autres lieux de ce pays, interrogatoires & confessions faites en ladite Cour, les Chambres affemblees, par M. Jean du Bosc, sieur de Mandreuille, President en la Cour des

Mandre

(1) Vincent de Gruchet, sieur de Soquence, conseiller de la ville de Rouen.

(2) Noël Coton, sieur de Berthonville, secrétaire du roi et conseiner de la ville.
(3. Voy dans l'Hist. eccl., 11. 100, les dé-

tails de ce procès.

M.D.LXII.

Aides à Rouan; Vincent de Gruchet, fieur de Soquence, ancien Conseiller en ladite ville; Noel Coton, fieur de Berthonuille, notaire & secretaire du Roi, aussi Conseiller de ladite ville; & Augustin Mariorat, predicant & ministre d'icelle ville, moine, prestre & marié, prifonniers en la Conciergerie de ladite Cour, Conclusions contr'eux prifes par le Procureur general du Roi.

» Tovt consideré, il est dit que la Cour a declaré & declare lesdits du Bosc, sieur de Mandreuille; de Gruchet, sieur de Soquence, & Coton, atteints & convaincus de crime de lese maiesté en tous les chefs : pour punition & reparation desquels la Cour les a condamnez & condamne, affauoir ledit du Bosc, sieur de Mandreuille, à estre trainé nud en chemile fur vne claye, au vieil marché, & en ce lieu auoir la teste tranchee fur l'eschaffaut de ceste ville. Ce fait, sa teste estre mise sur vn pal de bois qui s'era dressé sur le pont de ceste dite ville, & fon corps mis en quatre quartiers pendus en quatre potences aux auenues de ceste ville.

» Et quant ausdits de Gruchet & Coton, à estre pareillement trainez nuds en chemise, chacun sur vne claye, deuant la maifon & hostel de ville, pour y estre pendus & estranglez en vne potence, & apres leurs telles leparees pour estre miles & affichees fur le pont de ceste dite ville,

& leurs corps portez au gibet. » Er quant audit Marlorat, la Cour dit qu'il est atteint & conuaincu d'estre vn des autheurs des grandes affemblees qui ont esté cause de la rebellion & guerre ciuile, pour punition & reparation desquels crimes, la Cour a condamné & condamne ledit Marlorat, dit Pasquier, à estre trainé sur vne claye, pendu & estranglé en vne potence deuant l'Eglife noffre Dame de Rouan. Ce fait, sa teste estre separee de fon corps & mise sur vn pal de bois sur le pont de ceste dite ville, leurs biens & heritages confifquez au Roi, prife & prealable la fatisfaction civile des parties necessaires suyuant l'arrest du 26. d'Aoust dernier.

» Er plus bas est escrit : Ce prefent arreft a esté prononcé & executé es prefences des feigneurs commis Alexandre Moify, Mortereul, & Sirende, huissiers, le penultiesme iour d'Octobre 1562. »

CESTE Cour, durant sa seance à Louuiers (1), auoit fait executer à mort plufieurs de la Religion, fous accufation de rebelles, entre lesquels ne doit estre oublié N. Quillebœuf, aduocat, prins au Ponteau de mer, lequel mourut constamment.

Pove reuenir à l'histoire de Rouan, tel fut l'arrest prononcé ainsi chaudement contre ces notables personnages, entre lesquels Mandreuille, mené au vieil marché, monstra vne merueilleuse constance, attendant constamment la mort fans vouloir eftre bandé, inuoquant Dieu & remonstrant la iuste defense des Eglises, en la doctrine desquelles il protestoit de rendre l'ame à Dieu.

QVANT à Marlorat (3), homme d'excellente erudition & de vie irreprochable, & qui auoit ce tesmoignage de tous ceux mesmes de l'Eglise Romaine de n'auoir iamais presché chose tendante à sedition, on ne se contenta point de le trainer sur vne claye fort rudement & ignominieusement, mais aussi lui furent dits mille outrages par le Connestable & par vn de ses sils nommé Mombron (4), tost apres tué en la journee de Dreux. Outre cela, Villebon (5) lui bailla vn fort coup de

(1) Le Parlement de Rouen avait siégé à Louviers pendant que la ville avait été au pouvoir des huguenots.

pouvoir des huguenots.
(2) Hist. eccl., 11, 176.
(3) Crespin, qui mentionne déjà le martyre de Marlorat dans la conclusion du Martyrologe de 1564, lui consacre une petite notice dans son édition de 1570 (6 621). Son continuateur, Goulart, en préparant l'édit. de 1582, a emprunté à l'Histoire ecclésiastique de l'h. de Bèze les récets se rapportant à la première guerre civile et, dans le nombre, celui relatif à Marlorat, en laissant de côté la courte notice que Crespin lui avait consacrée. Voici comment Crespin résume le consacrée. Voici comment Crespin résume le consacrée. Voici comment Crespin résume le caractère et la vie de ce pasteur : « C'effoit un feruiteur de Dieu, doué de grans dons & graces exquifes, qui, depuis avoir effé tiré de l'ordre monallique des Augustas à la vérité de l'Euangile, a continuellement employé fon temps à l'œuvre du Seigneur. Après sa fortie de France, il exerça le ministère de la parole de Dieu à Cressi, à Villette & à Veuay, sous la seigneurie & Republique de Berne, par longue espace de temps, & lans reproche. De là Dieu, disposant son service pour la France, le sit aller à Paris; & ayant sort assissée de le dieus), continua heureu. dayant fort affilie au colloque de Peissy (dont a effé parlé ci-deffus), continua heureu fement le cours de fon minifére en tadite ville de Rouan iufques à le figner & feceler de fon propre fang vifiblement deuant tous. «

(4) Gubriel de Montmorency, baron de Montberon, était le quatrième fils du connétable Anne de Montmorency.

(5) Jean d'Estouteville de Villebon, lieutenant du roi en Normandie.

tenant du roi en Normandie.

subjects the physics. Co in in the de supplies fit and the state of t the same and the same and the stant Court at a Cot at money au fupplice 1 perfector combanament . .. 2 2 ma, comme us firent and the selectfa pour cela la rage .. : := := soas uíques à ce poinel, at ball a va coup d'espee 😓 👚 a 🐃 de Marlorat defia mort, des Dea nt vne manifette and incomed apres, qui n'eft à ou-5 Capitaine qui audit pris Mercar, at the trois femaines apres, par ser les anche fordat de la compa-ones que mourarent bien tolt apres of recomment, allaume I've qui effoit P. . . it, perdant tout fon lang, tans ... v v occil as mer ordre, & l'autre s. Ast Contenler, fariant for eau za e a nel nent auec telle puantife. a a a co of et approcher. Quant 3 \ il tut puni auiti de la façon a character chaptes.

Le l'endemain de l'execution de M was autres folnommez, forent mnor & mis à mort cinq Capitiens pus apres Jean Bigot, ancien co : c to. Jean de la Croix (2), noto ex Secretaire du Roi, pour auoir i , is se teelté le renef d'appel, tignifié es ceax de la Religion à la Cour du Progressions leant & Louviers, euft par metare condimination, n'euff che que, le c. de Nouembre, il pre-10 % lettres de graces. Dequoi ses . es criter, pendant que quelques vis de feurs compagnons ettoyent vot vers in Rome mere, condamne-, et a mort Jean Quidel, en la maifon es pel auon effé autresfois appreh. .. e vn des principaux espions de ceax de Guife. Ce fut le dernier execute en cette furie, fous couleur de inflice, effant depuis inhibé à la Cour de proceder contre les accufez aufquels le Roi auoit pardonné, ni aucun autre fans informations bien & deuëment faites.

Mais cependant c'estoit vne horreur des défordres & confusions qui fe commettoyent par la ville auec toute impunité. Car combien que le Roi eust commandé que le sac & pillage ne duraît que vingt quatre heures, il dura plus de vingiquatre semaines, & nonobstant la defense d'emporter aucuns meubles hors la ville, les marchans de Paris, d'Amyens. de Beauuais, & d'ailleurs, ne faifoyent autre chose qu'emplir charrettes par terre, & vaisseaux sur la riuiere, dont toutesfois plufieurs ne iouïrent pas longuement, ayans esté pillez par d'autres pillards fur les chemins. Dedans la ville de Rouan cependant I on n'oyoit que vilaines chanfons, meichantes paroles, geffes impudiques & paillardifes abominables, n'ayans pas meimes honte plusieurs de se gloriner tout haut, que eux, la messe & les bourdeaux estoyent rentrez dans la ville par vne meime breiche; prefires austi acouroyent de toutes parts pour y replanter leur feruice, en quoi il leur auint de faire choses ridicules. Car, à faute d'images, etlans allez fur les remparts & ailleurs pour en ramaffer quelques pieces, ils les raifembloyent puis apres si mal à propos. qu'il se trouua vne sois vne teste d'vn S. François remife fur les iambes d'un diable de S. Michel. On rebaptifoit les petis enfans au son du tabourin, & furent contrains plusieurs de se remarier à la mette aucc grande mocquerie.

PLYSIEVRS Anglois & Escossois blessez, qui se faisoyent penser de leurs playes, quelque temps apres la prise, surent chargez dans les charrettes & trainez en la riuiere, comme plusieurs autres du lieu, par le peuple, lequel pour reconsistre ceux de la Religion, auoit ceste marque entre autres, si quelqu'yn ne blasphemoit point Dieu.

Et ne faut pas s'esbahir si la populace se delivordoit en ceste saçon; car les nouveaux Confeillers & escheuins, voire mesmes quelques Confeillers en Parlement, sous ombre de faire la recerche des armes, alloyent piller tout ce qu'ils pouvoyent, & qui pis est, contraignoyent les chess d'hostel de jurer

Comme on menor Mailorat, va at
consider ted drine supprocha

consider ted original superior described a letter superior described a letter superior described a described a described superior described

& figner les articles de Sorbonne, executans leur arrest de Louuiers. Le Lieutenant Breuedent, entre autres, n'est à oublier, lequel en sin estant las de faire tant de proces, quand on lui amenoit quelques vns de la Religion, Pourquoi (disoit-il en reniant Dieu) remplissez vous les prisons; ne sauezvous pas bien qu'il en saut saire? La

riuiere eft-elle pleine?

L'animosité de ces gens s'attacha aussi à quelques vns à qui ils en vouloyent, encores qu'iceux ne fussent pas declairez de la Religion. De ce nombre fut le premier President. nommé le Sieur de S. Anthot, homme vertueux, lequel fut garenti de la main des mutins. Gaurelet, clerc du greffe (1), iugé par ses ennemis recusez, & sans eftre accusé d'aucun crime, sut mené au supplice, suyui de la plus grand' part des feditieux en armes, à vne fois chantans : « Aue maris flella, » & à l'autre fois : « Tant vous allez doux Guillemette, " & fut finalement pendu & effranglé auec ceste belle & entremeslee ceremonie.

QVATRE ou cinq lours apres (2), le sieur de Bosroger, Aduocat du Roi, I'vn de ceux desquels les seditieux demandoyent la mort, combien qu'il n'eust iamais sait profession de la Religion, mais feulement pour pareille cause que le susdit Gaurelet, taschant de se sauuer de la ville sans estre aperceu, sut tellement espié, qu'estant à mi-chemin du passage de la riviere, il fut poursuyui par des barqueroles pleines de gens en armes : quoi voyant, il pressa tellement son passager à force d'argent, qu'il le sauua dans la galere qui là effoit prochaine, où il fut reçeu & defendu par les foldats qui y estoyent par l'espace de plus de trois heures; mais finalement apres que fes ennemis eurent iuré mille fois qu'il ne lui seroit sait aucun mal, ains qu'il feroit mis entre les mains de iustice, finalement il leur fut deliuré, prononçant ces mots (comme ils furent bien remarquez & depuis fidelement rapportez): « Mefficurs, ie ne fuis chargé de crime priué ni public; il n'y a accufation ni information aucune contre moi. En tous ces tumultes passez, ie n'ai fait chose pour

laquelle le craigne la face de juffice, par quelques loix ou juges qu'elle foit exercee. Mais pluffoft auroi-le off infé-Dieu à effre froid au feruice de fon-Nom, & pour auoir trop fuyui les opinions de ceux qui n'aiment Dieu ni eux-mesmes. O Dieu, ton vouloir est ineuitable; ie prie ta mifericorde, que l'outrage que ces gens pourroyent faire à mon corps ne trouble mon ame. Allons, mes amis. . Estant donc entre leurs mains, il fut mené iusques pres de la porte, auquel lieu ils lui couurirent le corps de tant de playes de coups de hallebardes & de pillules. qu'en vn instant il tomba mort, & demeura fon corps vingthuich heures fur le paué, sans qu'aucun de la iustice ni d'ailleurs en sist conte; mais peu de temps apres. Dieu en fit vne minifelle vengeance en la personne de Villebon, lequel estant là comme Lieutenant du Roi, & assisté de grandes forces pour chastier les seditieux, deuoit estre le premier à y mettre la main.

AVINT donc le 16. de Feurier, que le Marefchal de Vieille-ville '1) venu à Rouan afin de pouruoir aux afaires de Diepe, l'ayant consié à difner, & entre autres diuers propos, apres le disner acheué, deplorant la calamité d'vne telle ville, & les execrables crimes qu'on couloit fous vne conniuence, entre lesquels ne fut oublié le meurtre dadit Bofroger, à quoi il exhortoit Villebon de donner ordre; il s'en offensa tellement, qu'il dit plufleurs fois que s'il y auoit homme qui dist qu'il n'eust fait fon deuoir, il lui diroit qu'il en auroit menti : ce qu'il reitera tant de fois & de telle façon contre Vieille-ville, qu'icelui estant pressé, pour maintenir son honneur. de mettre la main à l'espée, il lui tira vn coup si rude, que si Villebon n'eust mis la main au deuant pour fauuer fatefte, il l'eust fendu iusques aux dents, dont il ne s'ensuyuit autre chose, sinon que Villebon y perdit le poing, dont il auoit frapé indignement Marlorat sur le lieu du supplice. Pour mieux aprester à rire de son malheur, il fit enterrer ce poing auec autant ou plus de ceremonie que lui-mesme ne le fut

FINALEMENT, comme si tant de calamitez n'eussent esté suffisantes à ruiM.D.IXII.

Maifaere de Bofroger

⁽¹⁾ Hist eeel., H. p. 175. (2) D'après Floquet, Hist, du Parlem de Normandie, H., 479, il s'appelant Jean Mustel de Boscroger.

⁽¹⁾ Voy plus haut p. 276, note 1. Ce trait est raconté dans les *Mémorres* de Vieuleville, p. 333 (édit. Michaud et Poujoulat).

ner du tout ceux à qui on en vouloit, Bigot fit qu'vn emprunt de sept vingts mille escus sut imposé à Rouan, à peine, aux refusans, d'estre saiss au corps, pour lesquels exiger furent ordonnez commissaires : le President l'Alemand, le sieur de Pouillé, President des aides, vn nommé Romey & le general Bonacourfy, ayant fait autresfois tous actes de Religion, & auec lequel toutesfois Bigot dressa les roolles à son appetit. Et ne se faut esmerueiller d'vne telle iniustice, attendu qu'en quelque cause que ce sust, en deman-dant, ou en desendant, civilement ou criminellement, quiconque estoit conu pour estre de la Religion, estoit condamné sur le champ, voire iusques à ce poinct, qu'vn homme vendant ou achetant, n'estoit en seureté si, pour le moins, il ne iuroit le Nom de Dieu. Et tel sut l'estat de la poure ville de Rouan iusques à la paix.

CAEN (1).

Apres la bataille de Dreux, l'Amiral estant sur le poinct d'aller en Normandie, pource que la commodité des afaires de la guerre le requeroit ainsi, le Trium-virat enuova le Marquis d'Elbeuf (2) & le Capitaine Renouart (3) en Normandie, pour se saisir de la ville & du Chasteau de Caen, place tres-sorte & de grande importance, afin que ce fust vne bride pour l'Amiral & les siens. Il y auoit lors grand nombre de gens de la Religion en ceste ville-la, & mesmes plusieurs es-chappez de Rouan s'y estoyent retirez. Le Marquis & Renouard ayans affemblé les Magistrats de la ville, leur promettoyent de les entretenir en paix, fans distinction de Religion, leur demandans fi leur ville n'estoit pas tenable, & s'ils ne la vouloyent pas defendre pour le Roi; leur response sut qu'ils ne la tiendroyent iamais pour autre que pour le Roi, mais que pour la defendre, il faloit qu'on leur rendift leurs armes auec l'artillerie & les munitions qu'on leur auoit oftees & portees au chasteau. Ceste response fit

penfer au Marquis & à Renouart que les habitans, qui estoyent la pluspart de la Religion, ne demandoyent qu'à estre saissi des munitions de guerre, pour introduire l'Amiral en la ville. Et pourtant ayant fait retirer tous les foldats au chasteau, ils se delibererent tous deux de les preuenir & surprendre en leurs maisons, ou bien lors qu'ils seroyent au presche qui se saifoit lors par les familles; mais les habitans auertis, trouuerent encores des armes & donnerent fi bon ordre à leurs afaires, que ceux du chasteau estans fortis en intention de les furprendre, furent contrains de se retirer hastiuement en la forteresse. Ce nonobstant, le 14. du mois, ils fortirent du chasteau vn iour de dimanche, en deliberation de se faire maistres pour le moins de la partie de la ville effant du costé du chasteau, & de sait estoyent desia paruenus iusques pres le temple de S. Pierre, tirans coups d'arquebouzes contre tous ceux qu'ils rencontroyent; quand arreflez par quel-ques vns fugitifs de Rouan qui leur firent telle auec l'espee & la dague seulement, chacun de la ville courut alors aux armes, & falut que ces af-faillans se retirassent, apres auoir tué deux ou trois des habitans, & emmené prisonniers quelques vns, & nommément vn nommé Louys Fremont, lequel ils tuerent puis apres de sang froid, pour n'auoir voulu inuoquer la vierge Marie. Cest insulte & la crainte de pis contraignit les habitants d'enuoyer vers l'Amiral demander secours contre tels meurtriers. L'Amiral refpondit que, quand mesmes il auroit assiegé le chasteau & seroit sur le poinct de le prendre, il seroit toutesfois contraint de les abandonner, pour courir incontinent à Orleans, si tost qu'il auroit receu argent d'Angleterre, ce qui rendroit peut-estre leur condition pire qu'elle n'estoit. Ce neantmoins, ayant pitié de leur poure condition, & voyant qu'ils persistoyent à le supplier, il despescha Mouy qui auoit esté deliuré & renuoyé à Orleans par eschange, auec sa compagnie & harquebouziers à cheual pour se saisir de la ville, & de faire du mieux qu'il pourroit. Entendans cela, ceux du chasteau, apres auoir ruiné vne tour du temple de S. Pierre qui commandoit sur leur rempart, firent quelques faillies, le dixhuictiefme du mois, dehors & dedans la ville, où quelques

⁽¹⁾ Crespin, 1182, 6 602; 1507, 6 500; 1600, 16 Cpc; 1019, 6 650 Hist. cccl., 1, 022 (Pates, II, 115).

⁽a) Le marquis d'Elbeuf était le frère puiné

du duc de Guise.
(1) Jean de Bailleul, sieur du Renouard.

foudainement enuiron cinq à fix heures du foir, deux garnemens, affauoir Jean Oger & Robert Poulin, apollat, dreffent vne querelle pres le temple contre vn de la Religion nommé Effienne Poulam, frere dudit Robert. Au meime inflant, ayant efté fonnee la groffe cloche, qui estoit leur signal, ceux de la religion Romaine, acourans en armes, poursuyuent le premier qu'ils rencontrerent, nommé Richard l'Anglois, lequel s'estant ietté dans la maison dudit Esleu (en laquelle cinq ou fix s'elloyent arreftez pour fouper auec le Ministre, & entre autres le sieur de Houesuille & de Coqueuille pres Carentan, & vn autre gentilhomme de l'Eglife du Plain), la maifon quand & quand fut enuironnee & affaillie, mesmes auec coups de harquebouzes à croc qu'on tiroit du temple incefsamment. Voyans cela, deux de dedans, entre lesquels estoit la femme dudit Esleu gisante au lich, & griesuement affligee d'vne fieure chaude, tirent tant auec l'aide de Dieu, qu'ils fe fauuerent par desfus les maifons, chez vn honnorable marchand de la religion Romaine, mais au reste homme paifible, nommé Estiene Troulde, qui les y tint cachez, & par ce moyen y furent sauuez dixhuid personnes, tant hommes que semmes. Pendant ce temps, continuant tousiours le toxin, les sieurs de Houesuille & de Coqueuille, Gilles Michaux, medecin, Jean Guyfart & Robert de Verdun, aduocats, quin'auoyent fuyui les autres, trouuez fans armes es maifons prochaines, furent cruellement massacrez en la rue, comme aussi vn nommé Gilles Louuet, trouvé foupant en la maifon. & arraché d'entre les bras de sa semme, sut tellement navré, que la nuich suyuante il deceda. Le corps du sieur de Coqueuille estant despouillé tout nud, sut trainé en toute derisson par ces meurtriers en vne siene chambre, où auparauant auoyent effé faites les exhortations, là où le poussans auec les pieds, ils difoyent à ce poure corps qu'il priaît fon Seigneur, & qu'il prefchaît. It auoit quatre fœurs, ieunes da-

noifelles, qui fouffrirent beaucoup d'outrages, voire iufques à ce poind, que l'vne d'icelles fut bleffee au bras d'vn coup de pertuifane; ce neantmoins Dieu garantit leur pudicité & leur vie, par le moyen de quelques autres honnestes damoifelles. Les corps des autres furent despouillez &

estendus sur le paué, ausquels il se trouua quelques femmes auoir arraché les yeux auec des espingles. Mais tingulierement est à remarquer le zele des prestres, qui fourroyent en leurs bouches & en leurs playes, auec la pointe de leurs hallebardes, des fueillets d'vne Bible trouuee chez ledit Esleu, disans à ces poures corps qu'ils preschassent la verité de leur Dieu, & qu'ils l'appellassent à leur aide. En ce piteux speciacle, & sur les neuf heures du soir, Guysart, duquel nous auons fait mention, ayant esté tout couuert de pierres, recouura quelques forces, & comme il leuoit seulement sa teste d'entre les pierres, aperceu par quelque sien samilier s'approchant pour lui aider secrettement, lui recommandoit la femme & les enfans, quand quelques vns de ces meurtriers s'approchans, le transpercerent de coups de broches & de piques. Ainsi demeurerent ces corps iulques au lendemain, quelque requeste que leurs parens eussent fait aux iuges de les pouuoir inhumer, jusques à ce que le lendemain, sur les quatre heures apres midi, apres auoir esté vilenez en mille fortes, ils furent que portez que trainez au cemitiere de l'hospital par gens de vile condition & par le bourreau

IL y eut cinq autres maisons de ceux de la Religion forcees, & au mesme instant pillees, & quasi du tout ruinees. Puis fut posé vn guet & corps de garde en chacun carrefour es entrees du bourg fous la conduite du procureur du Roi, & fur les dix ou onze heures de nuid, fortans ceux que nous auons dit s'estre cachez en la maison de Troulde, Henri, Ministre, fut arresté & grandement blessé. Mais (cas bien estrange & toutesfois trefveritable) I'vn des principaux mutins le fauua, & fut cause qu'on se contenta de le mettre prisonnier auec quelques autres. Le lendemain, huitiefme du mois, les melmes meurtriers firent chanter auec toute pompe vne grande messe, qu'ils nommerent la messe de la victoire, à l'issue de laquelle furent rebaptifez quelques enfans, contraignans à viue force leurs meres d'y assister, puis firent commandement, à son de tabourin, au reste de ceux de la Religion, de vuider fur peine d'estre saccagez, horsmis quel-ques vns retournez à la messe, qu'ils mirent en la fauue garde du Roi.

qu'ils auoyent au cœur. En ce temps, arriua Montgommery en la ville, là où estant auerti que les Cordeliers estoyent en armes en leur Convent, apres les auoir fommez en vain de mettre les armes bas, il bailla congé à ceux de la Religion, comme lieutenant du Prince, de les forcer, qui fut cause que lesdits Cordeliers apres abandonnerent le lieu, duquel toutes les images furent incontinent abatues, & le lendemain fut fast le semblable au grand temple. Toll apres, Montgommery se fit apporter les reliques montans au poids de quarante cinq marcs d'argent, qui furent ouverts deuant le peuple, afin que chacun conust les impostures de ceux qui les faifoyent adorer; puis ayant fait prefcher dans le temple, & fait promettre aux vns & aux autres de le contenir en paix, se retira en sa maison de

Ducey (1), A grand' peine s'estoit retiré Montgommery, quand ceux de la religion Romaine, grandement irritez de ce que dessus delibererent d'en saire la vengeance; & de faiel, deux iours apres, assauoir le dernier de Iuillet, se ruerent sur l'assemblee sortant du presche sait au grand temple, de sorte que le Ministre, nommé Feugré (2), cut grand' peine à se sauuer dans vn grenier efgaré, & fut fon feruiteur trefcruellement tué, comme furent aussi vn nommé lean le Roi, & entre autres vn poure mercier nommé Louys Pinette, lequel ignorant la fedition, & penfant qu'on courust apres vn loup, d'autant que leur mot du guet estoit du loup, y sut pris & noyé à petite eau dans vn ruisseau qui regorge de la riuiere de Vire, & priant pour ceux qui le lapidoyent, ne peut trouuer grace enuers vn amas de femmes, qui l'enfoncerent à coups de pierres. Autres aussi y furent grandement navrez, tant par la ville qu'aux champs, entre lesquels ne sont à oublier Estiene Hamel de la parroisse de la Lande de Vaumont (1), & vn nommé Iean du Bourg, qui furent laissez pour morts, & toutesfois se sauuerent miraculeusement. Ce nonobsant, quelques vns de la Religion se retirerent au Conuent des Cordeliers, où ils fe fortifierent, & Dieu modera tellement la sedition, que les maisons ne surent point affaillies.

Devx iours apres, assauoir le 2. d'Aouft, ceux de la religion Romaine firent leurs monstres en armes auec grandes crieries & menaces, st est-ce qu'ils se contenterent de chasser du Convent ceux qui s'y effoyent retirez, sans leur saire autre mal. Le Duc de Bouillon, auerti de ce defordre, y acourut deux iours apres, acompagné d'enuiron deux cens hommes, & s'eltant informé du fait, conclut de faire iustice des seditieux, pour lequel effedt ayant emmené auec foi lean le Roi, lieutenant particulier du Vifcomte, qui auoit esmeu le peuple à faire la monstre contre l'Edid du Roi, enuoya de la ville de Caen pour îuges & commissaires le sieur de Brumelle, lieutenant general du bailliage, auec les lieurs de l'Essay & d'Iguy, Conseillers Presidiaux, qui vaquerent quelques jours à faire informations de la fedition. Mais toute celle procedure fut interrompue par vn bruit qui fe fema qu'Aumale venoit à Caen auec grande armee. Cela toutesfois n'auint pas, mais tant y a que, fur ce bruit, les vns s'en allerent à Caen, & de là à S. Lo, ayans entendu que Montgommery y faifoit son amas, comme dit a efté. Les autres restans à Vire estoyent en grande crainte iusques au dernier iour d'Aoust, auquel voyant Montgommery que S. Lo ne pourroit nourrir fon armee, enuoya en diuers lieux fept cornettes pour y feiourner, iufquesà ce qu'il s'acheminast vers Rouan, entre lesquelles surent enuoyez à Vire trois capitaines, affauoir la Motte Tibergeau, Auaines & Deschamps, auec leurs deux cornettes, montans enuiron six vingts cheuaux, leur adioignant le

sieur de la Poupeliere, tant pour ce qu'ils ne concissoyent les chemins ni le pays, que pour empescher qu'il ne se committ quelque desordre en la ville

ou aux champs par les capitaines effrangers, & qui auoyent des gens en leur

⁽t' Ducey, chef-lieu de cant., à 9 kil, au

C.E d'Avennches.

(2 Guillaume de Feugueray, seigneur de la Haye, né à Rouen, et mort à un âge avancé, vers 161; Il fut pasteur à Vire, à Esneval près de Pavilly, à Longueville-en-Caux. A la Saint Barthelemy, il se cetugia Caux. A la Samt Bartheteny, il se retigia en Angleterre, En 1373, il fat appelé à Leyde eminne professeur de théologie, et y pro-fessa avec un très grand succès. Revenu en France en 1379, il exerça le ministère à Rouen et à Dieppe. On a de lui quetques ouvrages en langue latine, Voy, France prot, 2º édit. VI, 520.

compagnie affez mal complexionnez. (1) La Lande-Vaumont, canton de Vire.

M. D. L.XII.

CEVX-ci doncques, par le moyen de la Poupeliere, surprindrent la ville fur le soir fort à propos, d'autant que, le lendemain au matin, vne troupe de cinquante cheuaux, logee chez le curé de Vaudray, frere du fieur de Halot, y deuoit entrer; de quoi les Manceaux auertis y allerent des le matin auec enuiron foixante cheuaux, & ne les y ayans trouuez, d'autant que des la minui& ayant oui ce qui le foir estoit auenu à la ville, ils estoyent deflogez, pillerent entierement la maifon, n'y laissans que les murailles. Ce pillage leur fut comme vne amorfe pour com-mettre infinies pilleries & rauages es lieux où ils estoyent attirez par tous les garnemens du pays, ne demandans pas mieux que d'y auoir leur part. Aussi, à trois lieuës de Vire, la maison du sieur de Sourdeval, quoi qu'il sust homme de paix & bon voifin, fut pillee par la Motte Tibergeau, & pareille-ment la maison du sieur de Mamide, où il ne trouna que la damoifelle du lieu. Le capitaine Auaines & les siens n'en faifoyent pas moins d'autre costé, ayans faccagé la maifon d'vn nommé Boyteux, de la Motte de Burey & de quelques autres, desquelles pilleries auenues en vn iour, affauoir le 1. de Septembre, estans grandement irritez les gentils-hommes de la Religion, & du pays, comme la Poupeliere, le seur de Riberon surnommé de S. Germain, le sieur de la Forest surnommé de Vaffy, voyans que par ce moyen ils effoyent rendus odieux à tous leurs voisins, joint qu'ils estoyent alliez ou aucunement amis de la plus part de ceux qu'on pilloit en cette facon, peu s'en falut que quelque mu-tinerie n'en auinst en la ville, & n'eust esté que les Manceaux estoyent les plus forts, ils estoyent en danger d'estre mis dehors.

Mais finalement tous s'accorderent, que tous foldats seroyent enrollez, & que nul n'iroit sourrager sans le mandement & aueu expres de leurs capitaines. Cela sut publié à son de trompe le deuxiesme du mois, assez tost pour empescher l'auenir, mais trop tard pour remedier au passé. Car ceux qui auoyent esté ainsi pillez & ceux qui craignoyent semblable traitement ne saillirent de s'adresser incontinent aux Bretons qui estoyent à Avranches, leur offrant argent & sourrage pour les attirer à Vire. Cela ne sut difficile à persuader, dequoi auerti, la Poupe-

liere ne faillit, des le mesme jour du matin, d'en escrire à Montgommery par hommes expres & en toute diligence, lui remonstrant que la ville n'effoit tenable, les portes mal sermees, fans viures ni munitions, le peuple infidele, & mesmes que la plus part des gens de guerre n'auoyent que des pissoles. La response de Montgommery sut, le troissesme iour du mois, qu'ils eussent bon courage, & qu'il sauoit que les Bretons avertis de la descente des Anglois reprenoyent la route de leur pays, & qu'il deliberoit ayant pris le chafteau de Torigny (1), apartenant au sieur de Matignon (ce qu'il esperoit faire en peu de temps), les venir prendre à Vire auec toute son armee pour s'acheminer à Rouan. Ces choses tant contraires eslans incontinent mifes en deliberation entre les capitaines & principaux gentils-hommes par la Poupeliere, Tibergeau remonttra que Penthenon fon lieutenant estoit parti auec trente cheuaux pour faire la descouverte, & que s'il y auoit quelcun en pays il en seroit aduerti par la damoifelle du sieur de Mamide, à laquelle il auoit promis de renuoyer ses bagues, pourueu qu'elle l'auertist de ce qu'elle pourroit descouurir, dont il auoit eu nouuelles ce mesme iour. Il fut dit aussi en ceste assemblee, que le chasteau de Torigny estant asflegé, il estoit vrai-semblable que Matignon auroit plus de soin de secourir la maifon que d'amener les Bretons à Vire.

Toytes ces raisons firent conclurre qu'on ne bougeroit. Cependant le Duc d'Estampes ayant marché toute la nuiet fit marcher deuant onze cornettes de caualerie, qui vindrent à toute bride, le Vendredi quatrielme dudit mois, à toutes les portes de la ville, penfant les trouuer ouuertes, parce que c'estoit vn iour de marché, mais ils les trouuerent encores fermees; ce qui donna loisir à ceux de dedans de se presenter aux endroits les plus foibles qu'ils defendirent fort vaillamment, de sorte que les assaillans, qui auoyent mis pied à terre & s'estoyent logez es prochaines maisons des portes, tirans fans ceffe aux defenses d'icelles & des murailles, y perditent dix ou douze de leurs gens, & quinze ou vingt cheuaux, & furent

⁽¹⁾ l'origni, arr. de Saint-Lô (Manche).

contrains de fe mettre à couuert, ayans percé les mailons prochaines, qui fut caufe que ceux de dedans ietterent feu & fouffre fur lefdites maifons, tant à la porte de Martily qu'au bas de la rue des teinturiers, où il s'alluma fi bien qu'ayans les affaillans perdu plutieurs cheuaux, ils furent contrains de fe retirer au plus bas des faux-bourgs, fans rien gagner fur ceux de dedans par l'espace de quatre bonnes heures ou plus que dura ce premier affaut.

Er est à noter que, dés le commencement de l'alarme, Penthenon, lieutenant de Tibergeau, lequel au lieu de battre la campagne, comme on cuidoit qu'il fift, effant allé vifiter le Baron d'Ingrande, s'estoit logé aux fauxbourgs pour estre retourné trop tard, fe fauua auec enuiron cinquante cheuaix, tant des siens que des gens d'Auaines & de la Poupeliere, qui le venoyent retrouuer, & qui n'auoyent peu auffi entrer dans la ville, effans aussi trop tard arrivez. Sur les onze heures, le sieur de la Champagne qui auoit esté tout le matin à la lanterne du clocher du grand temple, en effant descendu, asseura qu'il auoit descouuert encores plusieurs cornettes de caualerie & onze ou douze enfeignes de gens de pied. Ce qu'ayans entendu ceux de dedans, qui infques alors auoyent penfé d'effre feulement affaillis par quelque brauade, & que le camp des Bretons euft marché pluftoll vers Torigny, resolurent toutesfois de se desendre insques à la nuiet, fous la faueur de laquelle ils prendroyent l'occasion qui se presenteroit, ou qu'ils fe retireroyent au chasteau, qu'ils esperoyent garder vn iour en attendant le secours de Montgommery; ou finalement qu'ils feroyent quelque composition equitable; & furent dés lors mis dans le chasteau les sieurs de Rommerou & de la Fores, aufquels la Poupeliere fournit tout ce qu'il peut de ses gens, n'ayant retenu pour foi qu'vn laquais pour l'acompagner de lieu en autre fur la muraille.

DAUTREPART, les affaillans qui n'eftoyent pas moins d'onze enfeignes de gens de pied, ayans pour colonnel le fieur de Martigues (1), & bien fept cens cheuaux conduits par plusieurs

grands feigneurs de Bretaigne, fous la charge dudit d'Estampes, Gouverneur en chef dudit pays, ausquels s'essoyent ioints le grand Prieur frere du Duc de Guise, qui se saisoit appeler grand Amiral de France, & Matignon le disant Gouverneur en Normandie : commencerent à tirer de toutes parts auec la plus grande furie qu'il est possible, de sorte que Tibergeau qui effoit à la porte pres la chapelle aux Payans, vn tref-dangereux endroit, cuft efté dés lors forcé, s'il n'eust esté secouru de sept ou huich harquebouziers par la Poupeliere, lequel remontant contremont par vne ruelle toute descouuerte des ennemis qui lui tiroyent fans cesse, pource qu'il auoit vne cafaque blanche, à grand'peine effoit paruenu en la grande place du temple, quand il aperceut plus de cinquante hommes de guerre les vns à cheual, les autres menans leurs cheuaux par la bride qui tiroyent tous au chasteau. En ceste rencontre ayant fait grands reproches à Auaines qui y furuint, il fit tant que quittans leurs cheuaux, ils tournerent vifage vers la porte de l'horloge, où l'on ovoit le plus grand bruit. Or auoit la Poupeliere laissé à ceste porte le sieur de S. Denis, braue et vaillant gentilhomme, lequel ayant fait tout ce qui se pouvoit faire sut finalement ensoncé. parce que le pont n'estant leué qu'à demi, & ne tenant qu'à vne corde tant il estoit mal en poinct, il sut tantost abatu, & à l'instant vn nommé Thomas Pouet, barbier, estant de l'Eglife Romaine de ceux qui esloyent en la ville, ayant rompu les verroux par dedans, donna entree aux ennemis, desquels il receut le salaire qu'il meritoit, estant par eux tué le premier.

S. Dents donc tirant vers le chafteau fit rebrousser chemin à la Poupeliere & à ceux de sa suite insques au pont du chasteau, lequel ils trouverent si chargé de cheuaux que peu d'entre eux y peurent passer. L'occasion estoit pource que le sieur de la Fores, qui estoit garde du chasteau, voyant le desorde, & craignant que les ennemis n'entrassent pesse messe, auoit sermé la porte, & seulement ouuert le guichet pour repousser les cheuaux, entre lesquels la Poupeliere passa à grand'peine. Mais Auaines demeura dehors, & se voyant en tel danger se messa parmi les ennemis.

⁽¹⁾ Sébastien de Luxembourg, seigneur de Martigues, neveu du duc d'Etampes.

M.D.LXD.

entre lesquels il y a grande aparence qu'il se suit sauce n'eust esté que soudain il suit reconu par quelques vns de la ville, qui en auertirent les ennemis. Ils le tuerent donc sur le champ, & s'approchans du pont du chasteau, commencerent à tirer par la venuë de la porte en la court d'icelui, si dru & menu qu'homme ne s'y osoit presenter. Cela sut cause d'vn autre desordre, parce que les premiers entrez se retiroyent à la tour du donjon sans faire autre resistance; & quelque deuoir que sissent possible de les sappeler, il n'estoit possible de les saire descendant

CE neantmoins S. Denis, demeuré des derniers fur les defenses de la porte du chasteau, s'estant escrié que les cheuaux ettans vuidez les ennemis fe faifoyent honneur à qui entreroit fur le pont, en sorte qu'on pouuoit regagner la porte, & par ce moyen demourer mailtres de tout le chaffeau; foudain les gentils-hommes qui eftoyent reflez en bas y acoururent, comme Rommerou, la Forest & la Lande, relevans la herse du donjon, & patlans par deffous icelle pour retourner à grande courfe aux defenfes de ladite porte du chasteau, en laquelle Rommerou & S. Denis firent vn merueilleux deuoir, de telle forte que de cinq des ennemis qui efloyent fur le pont, taschans à rompre la porte, ils en tuerent trois, & sans doute eussent releué le pont & se sussent faits maistres de tout le chasteau pour venir à quelque bonne compoli-tion, n'eust esté Tibergeau, lequel ayant ouir crier quelqu'vn de dehors l'appelant par son nom, & lui promettant la vie s'il se rendoit, respondit qu'il se rendoit; & nonobstant qu'il en fust aigrement repris par la Poupe-liere, & repoussé en arriere par S. Denis, poursuiuit toutessois tellement que n'eust esté qu'on craignoit fes compagnons qui effoyent à la tour du donjon, il eust esté tué sur le champ. Or tant y a qu'estant espargné, tandis que les autres faifoyent tout deuoir aux desenses, il ouurit la porte, & les ennemis acourans à la foule. force fut aux autres de regagner de villesse le donjon, qu'ils pensoyent desendre encores quelque peu. Mais le defordre y estoit si grand que rien

Quot voyans la Poupeliere, Defchamps & autres gentils-hommes

Normans, ils desdaignerent leurs vies, aimans mieux mourir que s'enterrer en la tour comme renards, parquoi se presenterent deuant la herse de la pirte du donjon, où les ennemis arrinoyent à la foule, entre lesquels finalement la Poupeliere ayant choisi vn capitaine d'aparence & maistre de camp nommée Tonnigouues, se rendit à lui auec son ieune frere, & vn fien feruiteur, qui peurent à grand'-peine paffer vers lui, ayant rompu la herse de sorce; à l'heure mesme se rendit Rommerou à vn Capitaine nommé Silandes. Mais la Forett s'auouant du Capitaine Sourdeval, & fur cela s'estans mis entre les mains d'vn qui se chargea de le lui mener, fut tué sur le champ par les soldats. Quant à la Poupeliere, il eschappa de merueilleuses auantures, comme il estoit mené en chausses & en pourpoint par celui qui l'auoit pris, ayant premierement receu vn grand coup d'espec sur la teste, puis estant tombé entre les mains de Martigues, duquel s'estant à grand peine defuelopé, & se ferrant le plus pres qu'il pouuoit du Duc d'Estampes, eust esté tué indubitablement plus de cent tois, sans que sa semme, l'aperceuant d'vne senestre en tel estat, ne peut estre retenue que passant au trauers des especs iusques au lieu. & se lettant à genoux au deuant du Due, ainti desolee qu'elle estoit, obtint sa vie; à quoi lui aida bien aussi le seigneur de Sourdeval qui le retira & fit penser soigneuse-ment. Ceste Damoitelle, grandement recommandable pour ce faid, effoit seulement arriuee le soir precedent auec sa sœur & autres Damoiselles de son train, reuenant de S. Lo, & penfant se retirer chez le seigneur de Miferets auec leurs plus precieux meubles, qui feruirent à autre viage, d'autant qu'elle en racheta son honneur & sa vie & de toute sa suite, d'entre les mains du Capitaine Breton, nommé Quingo, moyennant les re-monstrances du feigneur de Iuvigny, auparauant Capitaine du chasteau de Vire, qui en eut vn grand foin auec le seigneur de Sourdeval.

CEPENDANT il n'y auoit cruauté qui ne s'exerçaît en la ville tant par les foldats forfenez, que par les hommes & femmes de la ville mesme, acharnez tellement sur ceux de la Retigion, que non contens de les auoir meurtris, ils fouloyent ces povres corps aux

pieds, les fendoyent & leur arrachoyent les tripes & boyaux, crians fi quelqu'vn vouloit acheter des tripes d'vn Huguenot. Bref, ils n'espargnerent ni aage, ni fexe, ni corps, ni ames, effans les preffres parmi ces furies, & preffans deax qu'on tuoit de fe confesser & desdire; plusieurs sem-mes furent violees, & quelques vnes delpourlees toutes nues, & ainfi pourmenees par la ville. Mais la grande pitié effoit de voir les cruautez dont vioyent les foldats enuers hommes & femines pour declarer leurs cachettes. faitans aux vns mettre les doigts en des trous de tariere où ils mettoyent des cheuilles carrees, desquelles à coups de marteau ils leur froissoyent les os; aux autres ils coupoyent le desfus des ongles des poulces, puis entre la chair & les ongles mettoyent vn coutteau pointu, & en arrachoyent l'ongle auec la chair; les autres eftovent tellement ferrés auec licols, qu'ils en ettoyent prests à rendre l'ame. Ceux qui s'estoyent iettez dans la tour du Donjon, voyans vne partie de ces cruautés, & oyans infinis hurlemens, le defendoyent fort & ferme; ce que voyant le Duc d'Estampes, & craignant que Montgommery ne vinst au fecours, joint qu'il n'auoit point d'artillerie pour battre la tour, tascha de les amener à composition par le moyen de ladite Damoifelle de la Poupeliere, qu'il leur enuoya accom-pagnes d'vn honneste gentil-homme lon parent, nommé Boisheu. Mais ils ne peurent y offre induits, alleguans que la foi n'effoit point gardee, comme il effort vrai, & ainfi continuerent de fe detendre jusques au Dimanche, auquel wur n'ayins nul fecours & ne pouuans plus porter la faim & la foif car ils n'auoyent aucuns viures & n'anoyent bea ni mangé depuis qu'ils y ethoyent entrez) se rendirent la vie lanue, ce qui ne leur fut obserué. Car pout la plus part ils furent tref-cruellement tuez, & dura ce miferable fac de puis le Vendredi quatrieme de Septembre julques au Mardi huic-

La nombre des morts du costé des attlegez qu'on peut nombrer surent acut vingts de quinze hommes, sans qui liques temmes de ensans, entre è qui tetont à romarquer le sieur de la lacet, surmenme de Vassy, beau gentificament de vassant, qui sut tué apres a de result, le sils aissé d'Espains

pres Thury (1), ieune gentil-homme de la fuite de la Poupeliere', lequel effant abatu d'vn coup d'harquebouze, vesquit par terre enuiron deux heures, affailli de tous coflez par les preffes, lui troublans fa conscience; mais en vain, estant mort auec telle constance que l'vn des Prestres mesmes en sut touché infques à embrasser la religion; le ieune frere du fieur de la Lande Vaumont, apres auoir fait pour fa defense tout ce que peut faire vn homme de bien, estant despouillé tout nud par les ennemis, iufques à le deschausser pour le tuer en quelque façon qui leur donnast plaisir, arracha l'espee du costé de celui qui l'auoit deschaussé, dont il le tua, & se ruant ainsi nud au trauers de la troupe, ne lascha iamais l'espee qu'en mourant. Vn nommé l'Estaminier fut pendu par les pieds au chasteau; & par ce que sa teste n'estoit loin de terre que cinq à six pieds, vne semme de ville le voyant respirer, esmeuë de rage, pour lui rengreger encore fa mort, prenant sa courle de loin pour auec le bout du pied lui frapper la teste, finalement leua le pied si haut qu'elle en tomba à la renuerse, & se blessa sort à la teste, ce qui seruit de rifee à Martigues & autres spectateurs; lequel Martigues ensemble le grand Prieur, ayans entendu que ledit Estaminier auoit vne ieune fille chambriere, affez belle (mais encores meilleure, comme elle le monstroit faifant constamment confession du Nom de Dieu), s'en estans saisis, la violerent vilainement l'vn apres l'autre, puis la liurerent à leurs laquais, qui finalement la laisserent demie morte. Vn ieune homme de la compagnie de la Poupeliere, nommé lean Gilleheult, le lendemain de la prise de la ville, ne voulant aucunement obeir à Martigues, qui le vouloit contraindre de se confesser à vn prestre, sut estranglé des propres mains d'icclui auec vne iarretiere. Le sieur de la Champagne, pres d'Auranches, vieil gendarme, estant amené du chasteau deuant les senestres du du Capitaine Sourdeval, sut tué deuant ses yeux. L'hotle du Cigne, nommé Chaignart, de la compagnie de la Poupeliere, blessé d'vne harquebouzade, & trouvé en la falle du Donjon sur vn banc, où il attendoit ce

⁽t) Thury-Harcourt, arr. de Falaise (Calvados).

M.D.LXII.

qu'il plairoit à Dieu, y fut tué trefcruellement y estant estendu, puis lui fut sendue la gorge & le ventre, pour iamais n'auoir voulu promettre d'aller à la Messe, ni inuoquer autre que lesus Christ. Vn gentil-homme Breton entre autres, nommé Bazoges, fe fit renommer par sa cruauté, pre-nant plaisir à saire despouiller nuds quelques vns des prisonniers, lesquels estans tenus droits deuant lui par les deux mains, il transperçoit à coups d'espee. Tibergeau & Rommerou demeurerent prisonniers auec vingt ou trente autres & pareil nombre de ceux de la ville, dont les vns eschapperent par grolles rançons, les autres furent fauuez par autres moyens.

Le Mardi huicliesme, les Bretons ainsi ensanglantés & chargés de butin, partirent de la ville bien desolee, en laquelle Martigues mit garnison de cent foldats, sous la charge d'vn nommé du Post; & si ceux-ci saisoyent mal de leur costé, ceux de la iustice faifoyent encores pis, tant pour fe venger de ceux de la Religion, qu'ef-tans solicitez par les Prestres & Cordeliers, de sorte qu'ils vindrent aux feux, comme iuges en dernier reffort, faifans pendre & brusler vn nommé Beaumont, povre, mais bon perfonnage, estaimier de fon mestier, pour auoir rompu quelques images, & ainsi demeura ceste povre ville de Vire en miserable estat, insques à l'arrince de l'Amiral, qui fut caufe que ceux de la Religion furent mis au large iusques à l'edi& de pacification.

BRETAGNE (1).

QUANT à la Bretagne, pource qu'entre toutes les prouinces de France elle s'est fentie moins de ces grandes furies au dedans, & a pluftost tourmenté les autres que soi-mesme, comme a esté monstré ci desfus en la prinse du chasteau de Vire; voici en bref ce qui s'y fit. Le Duc d'Estampes, lors gouverneur du pays, homme de soi-mesme paisible & moderé, traitoit fort gratieusement les Mini-

(t) Crespin, 1582, 6 605; 1597, fr 597; tool, fr 597; 1619, 6 602. Hist. cccl., II, 217 (Paris, II, 882).

Ares, les oyant volontiers parler, & promettant de les conferuer. Cela fut caufe que les affemblees, voire mefmes depuis les Eglises des autres provinces dissipees, continuerent quelque temps hors des villes, pource aussi qu'vne grande partie de la nobleffe s'y effoit adiointe. Il est vrai que cependant quelques desordres suruenoyent, mais c'elloit en faits particuliers; & avint le tout depuis que le fieur de Martigues fut adioint au gouvernement audit sieur Duc d'Estampes, fon oncle. Car tant s'en falut que cettui-la mist quelque ordre aux afaires, qu'au contraire il lascha tellement la bride aux mutins & dissolus, que ceuxla mesmes de la religion Romaine s'outrageoyent les vns les autres.

Av bourg d'Anseins (1) la dame de Rieux, dame du lieu & fœur du Duc de Montpensier (2), sollicitée par vn Cordelier son consesseur, enuoya querir vn artifan de la Religion fous couleur de le faire trausiller de fon mettier; lequel y estant arrivé, & pris par les mutins, fut tant batu qu'il en languit l'espace de six mois, Alors commencerent à le desborder par tout les ennemis, ayant auffi le gouuerneur changé de volonté & de maniere de faire, pour se conformer au Triumui-rat (3). A Nantes, la maison d'vn libraire, nommé Mathurin Papolin, fut saccagee, & ses liures de la Religion deschirez & bruslez. A Renes, apres auoir faccagé la maifon d'vn furueillant, en laquelle se faisoyent les exhortations aux fauxbourgs, les preftres, acompagnez de quelques bateurs de paué, trainoyent par les rues & fauxbourgs tous ceux de la Religion qu'ils pouvoyent rencontrer, iusques à n'auoir espargné quelques semmes enceintes, & toutesfois pour tout cela ne cessoit la predication, estans les affemblees affiftees de plufieurs gen-tils-hommes, iufques à ce que la guerre s'eschauffant de plus en plus, commandement fut fait au Gouverneur d'amasser gens pour enuoyer contre le Prince & autres à Orleans. Cela fait & ayant ledit sieur Gouuerneur enuiron quatre mille hommes, il defendit aux Ministres, partant de

⁽¹⁾ Probablement Ancenis, chef-lieu d'arr. de la Loire Inférieure.

⁽²⁾ François de Bourbon, duc de Mont-

pensier.
(3) Th. de Bèze dit : " pour se conformer à la Roine. "

Nantes, de plus faire exercice de la Religion reformee; & passant par Chasteaubriant, où il enuoya querir les Ministres, il leur dit que la Roine lui auoit escrit par trois fois, qu'il traitast les Ministres le plus rigoureusement qu'il pourroit; ce que toutesfois il ne vouloit faire, mais seulement leur defendoit de plus prescher; & de suict, vn iour de Dimanche, apres qu'ils eurent fait leur derniere exhortation, il les fit fortir hors la ville, en seureté toutessois de leurs personnes, combien qu'ils passallent

parmi ses troupes.

APRES ces choses, estans ainsi fortis de Bretaigne, les plus seditieux, auec leur gouverneur & Martigues, ceux de la Religion eurent quelque repos, & n'efloyent fans esperance de se ralher, mais foudain fut enuoyé va Edict particulier pour ce pays-la (1), par lequel, en remettant fur les Ministres la cause de tous les maux auenus, on leur commandoit de vuider le Royaume dans quinze iours apres la publication dicelui, à peine d'effre pendus & eftranglez, & donnoit on permission au peuple de les massacrer & tous ceux qui les retireroyent. Cela fut caufe que les Ministres voyans vne rage si desesperce s'assemblerent à Belin (2), principale maifon du feigneur de Rohan faifant profession de la Religion, & de la, apres auoir pris tel confeil qu'il pleut à Dieu, les vns qui eftoyent les plus pressez se retirerent en Angleterre, les autres demeurerent cachez iusques à l'Edict de pacification, duquel ils iouyrent aussi peu que le refle du Royaume de France.



GVYENNE

ET AUTRES PROVINCES CIRCON-VOISINES (3).

Povece que le nombre des fideles

(1) If s'agit d'un arrêté du 14 août 1662, enfingment una ministres de sortir de Bretaproduire de dela de quinze jours, sous pour d'ètre pendus. Voy. Bull. de l'hist. du prot. VII. 124, et Vaurigaud, Hist. cecl. de la thetrone, p. 85.

(1) 1810 s. art. de Savenay (Loire-Inférence) Les moustres y tinrent, le mois survini un synode, où ils résolurent de ne pas

atomicamer leurs troupeaux.

des Eglifes de Guyenne & des prouinces voilines effort grand & affez bien resolu en l'an 1562, il ne sut pas aifé aux gouverneurs des provinces & villes, la pluspart affectionnez au parti du Triumvirat, d'y faire si tost breiche. Mais à cause que les sorces desdits de la Religion furent diuifees par diuerfes occurrences & necessitez, les sieurs de Monluc (1) & de Burie (2), principaux gouverneurs & chefs des troupes Papissiques, se seruirent de toutes occasions qui se peurent prefenter pour desfaire entierement ceux de la Religion; nommément Monluc, qui leur fit de grands maux. Or nous ne parlerons que des traitemens faits aux particuliers, mis à mort en haine de l'Euangile, afin que la memoire d'iceux en demeure à l'Eglise de nostre Seigneur, pour le glorifier en la misericorde qu'il a fait sentir aux siens au milieu mesme de la mort honteuse & cruelle. Nous ne nous arretterons non plus à vn ordre exact des villes ou prouinces, ains fuiurons ce qui le prefentera de plus remarquable fur noftre intention en ceste annee 1562.

Ainsi donc Monluc ayant commencé d'amasser ses troupes, pour saire les horribles rauages qu'il sit durant la guerre, arriua à S. Mezard en Armagnac (3) le vingt cinquiesme de Fevrier que l'on contoit lors 1561. (4). acompagné de douze harquebouziers & de deux bourreaux, Incontinent apres fon arriuce il fe saifit de trois habitans du lieu & d'vn Diacre, defquels, fans autre procedure, il fit pendre les deux, coupa lui mesme la teste du troisseme sur vne pierre, & sit souëtter le Diacre, si cruellement, que le jour mesme il en mourut (5).

Le Discre & trois homm S. Mezard

1608, P 509; 1619, P 661. Cette notice est un résumé très abrégé des faits racontés plus au long dans l'Hist. ect., liv. V. et 1X. (l' Sur Blusse de Monluc, voy. la notice placée en tête de ses Commentaires, dans la Neuvelle collection des Mémoires pour servir à l'Instoire de France. de M chaud et Poujoulat, et l'Introduction de M. de Ruble, dans l'édit, de la Soc. de l'histoire de France. (2) Charles de Coucy, seigneur de Burie, lieutenant du gouverneur de la Guyenne, qui était Antoine de Bourbon, roi de Navarre.

varre.
(1) Saint-Mézard, arr. et cant. de Lec-

(1) Saint-Mezard, arr. et cant. de Lec-toure (Gers).

(4) 1662, nouveau style.

(5 Hist. eccl., 1, 430 Binise de Monluc s'étend avec complaisance sur cet incident, dans ses Conuncataires (éd. de la Soc. de l'hist. de Fr., t. II, p. 163): « J'avois les deux bourreaulx dernière moy, bien équipez de

ourdeaux.

s habitans Montfegur,

CEVX de la religion Romaine s'eftans finalement rendus les maiffres en la ville de Bourdeaux, se saisirent de toutes les personnes de la religion qu'ils peurent attraper, & les firent mourir; entre autres les deux Miniftres, affauoir Neuschastel & Grené, personnages douez de grands dons (1).

LES habitans de Montfegur (2), petite ville en Bazadois, quasi tous de la Religion, ayans esté sorcez par Monluc, le premier iour d'Aoust, surent traitez auec toutes les cruautez & violences qu'il est possible, sans auoir aucun esgard à qualité, sexe ni aage, voire s'estant mesmes Monluc desbordé autant ou plus qu'aucuns de ses foldats, iufques à violer lui mesme la fille du Ministre qui y sut tué (3).

En la ville d'Agen, les Papistes

Agen.

leurs armes, et fur tout d'ung maraffau bien tranchant. De rage je faultay au collet de ce Verdier, et luy dis : a O meschant paillard, as-tu bien ose souller ta meschante langue as-tu bien die fouliter ta metenante langue contre la majesté de ton Roy. « Il me respondit : « Ha' montieur, à pécheur mifericorde, » Alors la rage me print plus que ja mais, & luy dis : « Meschant, veux-tu que j'ave misericorde de toy, & tu n'as pas respecté ton Roy!» Je le poussy rudement en consecte de la consecte d terre, & son col alla justement fur ce morceau de croix, & dis au bourreau; « Frappe, vilain. » Ma parole & fon coup fut suffi toft l'ung que l'autre, & encore emporta plus de demy pied de la pierre de la croix. Je fis pendre les deux autres à une orme qui effort tout contre ; & pource que le disere n'avoit que dix huict ans, je ne le voulus taire mourir, afin aufi qu'il portait les nouvelles à les freres, mais bien luy feis-je baitler tant de coups de fouët aux bourreaulx, qu'il me feust dit qu'il en effo t mort au bout de dix ou douze jours après. Et voilà la première execut on que je feis au sortir de ma maifon, car enves chofes j'ay ouy dire qu'il fault commencer par l'execution.

(1) Hist. cccl., 11, 228 (Paris, II, 906). Phi-lebert Grené, dit la Fromentée, avait été envoyé de Genève à Bordeaux en 1558 Voy. Calvini Opera, XVII, 158; XIX, 229. Nous ne savons rien sur le ministre Neufchastel. (a) Monségur, cant de Montflanquin, arr. de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

(3) Hist eccl., II, 230 [Paris, II, 911].

« La ville, dit Monlue, est petite, mass bien forte de murailles aufii bonnes qu'il est pofible, & l'affiette très bonne... Le massacre dura jusques à dix heures ou plus, pource qu'on les cerchoit dans les maisons. & en feust prins quinze ou vingt feulement, lesquels nous fifmes pendre & entre autres tous officiers du roy et les confulz avec leurs chapperons fur le cou. Il ne fe parlou point de rançon, finon pour les houreaux... On conta les morts, & s'en trouva plus de fept cents; toutes les rues & au long des murailes effot couvert de corps morts. & fi je fuis b en affeuré qu'il en mourat plus de qua-rante de ceux qui se jectorent par les mu-railles, que je saisois tuer » (Commentaires, éd. Ruble, II, 443).

traiterent cruellement ceux de la Religion, en firent executer, fous couleur de justice, vn grand nombre, fans ceux que la populace massacra ça & là, auec toute impunité & des sureurs si horribles, que mesmes au bourg de pasfage (1) il y eut des petis enfans roftis (2).

Le chasteau de Penne (3), assiegé & force par Moniuc, la cruaute s'y fit tref-grande, fans espargner sexe ni aage, iusques à tuer les petis ensans dans les bras de leurs meres. & les meres puis apres. Burie & Monluc voulurent aussi auoir part aux semmes, qui y furent tref-indignement traitees (4).

En la Seneschaussee de Condommois, ayans esté dés le commencement de ceste guerre dechassez ceux de la ville de Condom, sut exercee vne grand'cruauté en la ville de Montguillan (5), diocefe d'Ayre, en la perfonne d'vn nommé du Plaute, autresfois Prestre, qui soussint la mort auec vne merueilleuse constance, estant harquebouzé.

En la mesme Seneschaussee, enuiron Pasques, vn nommé Peccarrere, du lieu de Montheur, passant par Villeneusue de Marsan (6) sut enseueli tout vif dans vne fosse, de laquelle s'effant ietté hors par trois fois criant, il y sut remis, couvert & enterré tout vif (7).

Par la trahifon d'vn tref-meschant homme, nommé le Capitaine Bugole (8), Bearnois de nation, la ville de Lectore (9), capitale d'Armagnac, sut

M.D.LEH.

Penne.

Du Plaute.

Peccarrere de Marfan.

(1) Le Passage, cant. d'Agen.
(2) Hist. cerl, II, 2;2 (Paris, II, 915). De Thou, III, 318.
(3) Penne, art. de Villeneuve (Lot-et-

(4) Hist, eccl., II, 232 (Paris, II, 217). Montue Comm., II, 452) donne d'horribles details sur la boucherie qui se fit, sous ses ordres, à la prise du château de Penne " De deux cens cinquante à trois cens hom mes qu'ils elloient, il n'en eschappa que les deux que le sauvay, & ung qui descendit par la mura lle avec une corde, . Ceux-la (les Espagnots) tuerent plus de quarante femmes... Ils discient que c'efloient des Lutheranos desguisez ..

(5) Montguillem, cant. de Nogaro (Gers). (6) Villeneuve-de-Marsan, arr. de Montde-Maisin (Landes).

(8) Bugole ou Bégole. De Thou (111, 323) ne paraît pas croire à la trahison de cet officier. De plus, la hame que lui témoigne Monluc, dans ses Commentaires, plaide en

(9) Lectoure, chef-lieu d'arr. du Gers.

defnuee de les forces, & par ce moyen tomba en peu de temps en la puifsance de Monluc. Quant aux forces, ayans efté les foldats menés par ce trasfire à Turraube (1), où ils furent incontinent enclos par l'armee du Capitaine Peyrot, fils de Monluc (2), en moins de rien furent contrains, pour la necessité des viures, de se rendre à la merci de Monluc, qui les traita comme s'enfuit, quatre iours apres leur reddition & emprisonnement. Estans recerchez vn par vn, apres les auoir desgarni de leur argent, bruslé leurs Pfeaumes, & pillé leurs acouftremens, ils furent mis en vn autre lieu, duquel le lendemain, entre quatre & cinq heures du foir, estans bien attachez par les bras quatre à quatre & cinq à cinq, on les tira dehors, où ils furent malfacrez à grand coups d'espees, haches & dagues, iusques au nombre de deux cens vingt cinq, qui furent mis tous nuds, à yeux ouuerts, contre le ciel, auec telle & fi barbare cruauté que mesmes on brusia les parties honteufes à plusieurs auec de la paille. Il en refloit encores quarante trois referués pour eltre diltribuez à certains gentils-hommes pour en tirer rançon, desquels toutesfois ils en massacrerent encore six. & en pendirent deux (3).

Telle sut l'execrable cruauté de Monluc en cest endroit, coniointe auec infinis blasphemes, crians les maifacreurs à ces povres gens (dont pluficurs moururent invoquans Dieu auec chants de Pieaumes) : « Où est voftre Dieu & voftre religion? S'il est Dieu, qu'il le vous montre à celle heure. " Et est à noter vn cas estrange auenu à trois de ces povres foldats, lesquels n'etlans blessez à mort & iettez pesle mesle parmi les autres, la nuiet venue fe fauuerent auec leurs playes, dont ils furent gueris depuis (1).

Pev apres, les troupes du Sieur de Duras (2) furent desfaites par Monluc, & y eut perte de cinq à fix cens hommes (3). Les Espagnols vierent de grande cruauté à tuer les hommes tous desarmez, & à violer les femmes qu'ils vendoyent puis apres à qui en vouloit. Il y eut aussi quelques prisonniers pendus, & nommément quelques ministres qui avoyent suivi les foldats par l'auis des Eglises; mais entre autres n'est à oublier vn nommé la Mothe, lequel ayant esté accordé pour prisonnier au Capitaine Bazordan (4), & ce nonobitant quelques iours apres rencontré par Monluc, fut par lui percé de plusieurs coups de dague, à finalement d'vn coup d'espee au trauers du corps auec ces propres mots: « Tu mourras, meschant, en despit de Dieu. » Toutessois comme pour monstrer que ce blasphemateur le trouueroit menteur lui mesme, estant ce povre Capitaine emporté en cest estat & pensé, combien qu'il fust chargé de coups mortels, retourna miraculeusement en bonne conualescence (5).

PARTIB des reschappez de ceste desfaite, passans la Dourdongne, tafchoyent de gagner Montauban, mais la plus part d'eux furent pris & menez à Agen, lieu destiné à la boucherie, y estant mesmes dressé vn gibet qu'ils appeloyent le Consistoire, de sorte que depuis le jour que ceux de la Religion abandonnerent la ville iusques à la publication de l'Edid de la paix. il se trouue d'executez, sur le rolle du thresorier du domaine, plus de cinq cens personnes. Auec ces crusutez estoyent conioints les blasphemes & violemens de femmes & de filles, fi horribles & desbordez, qu'vn iour, ne fachans plus que faire, ils s'auiserent de ietter hors la ville la plus part des femmes, leur enuoyans les foldats

225, hommes à Tarraube.

⁽¹⁾ Terraube, cant, de Lectoure.
(2) Pierre-Bertrand de Monace, dit Peyrot, second fits de Blaise de Monluc,
a très vaniant, courageux et ambitieux, » au
dire de Brantôme. Il fut tué à Madère en

^{(3) -} Je manday monsieur de Verduzan, mon enseigne... et ma companye... pour faire thuer et massacrer tous ceuls qu'estoient là, & lus bamay le bourreau pour fane pen-dre les chetz, ce qu'il feist, et de bon cueur. Et après qu'ils feurent mortz, les jectarent tous dans le pays de la ville, qu'es-tont lors promond, & s'en cempat tout, que Fon les pour oit toucher ave que la main. Ce fut une tres bol e desposche de tres mauvais gar-çons, « Monluc. Commentaires, III, 23).

⁽¹⁾ Hist. eccl., II, 237 (Paris, II, 933).
(2) Symphorien de Durfort, segneur de Duras, l'un des plus braves chefs des huguenots, appartenant à une ancienne et illustre famille de la Guyenne. Voy., sur son rôle dans la premère guerre de religion, l'art. Durfort de la France protestante (2º éd.).
(3) Sur ce combat de Vergt, voy. Beze, II, 230

⁴⁾ Ce nom est aussi éent Bajordan et Bossourdan. Il était maistre de camp de la legion de Guyeane, commandée par Terride. Il perit au siège de Montauban. 5) Hist. cccl., II. 240 (Paris, II, 940).

M.D.I X11

apres; ce qu'estant remonstré par quelque homme de bien à vn Confeillier nommé du Pin, qui gardoit la porte à fon tour, tant s'en falut qu'il empefchast vne telle vilenie, que mefmes il maintint haut & clair, que c'estoit vne belle & bonne invention. Entre autres meschancetez couvertes du voile de iuslice, n'est à oublier l'execution d'vn Conseiller d'Agen nommé lean Cleret, lequel furpris à Gauaudun (1), chasteau fort fur le Lot, où il s'effoit retiré, & mené à Agen, à la poursuite & de l'authorité du Chanoine la Lande, gouverneur pour lors de la ville, et d'un gentil-homme d'Agenois nommé la Chapelle Biron, le haissant à mort, d'autant qu'il auoit informé d'vn malheureux & execrable meurtre de deux ieunes hommes commis par eux, combien qu'vn autre eust esté executé en figure. Ce personnage donc, quoi qu'il n'y eust charge ni information contre lui, & qu'il eust iuftement refusé de respondre deuant le Preuos nommé la Iuvinie (2), comme iuge incompetant & fon inferieur; nonoblant protestations & appellations, fut condamné à estre pendu; ce qui fut fait fur la nuice aux torches, estant icelui pour plus grande ignominie veflu d'vne robbe longue auec fon chaperon de magistrat, & le bonnet quarré en teste.

CE n'estoit pas seulement en cest endroit-la que telles cruautez se commettoyent, ains presque par toute la Guyenne, estans les plaines insectes de corps morts, les riuieres si pleines, que long temps durant plusieurs villes s'abstinrent de prendre ni manger

poisson (3).

Av temps de la desfaite de Duras, Montpelat (4) esloit à Bergerac avec le sieur de Ponts (5) & de Candale (6), en intention de joindre Burie et Monluc, pretendant aussi d'Escars & Ventadour (7) se joindre auec lui, comme ils firent. Mais voyant

Montpefat qu'il ne refloit plus de forces de ceux de la Religion en la Guyenne qui meritassent d'y entretenir vne telle armee, il fut auifé de retenir seulement vne partie de leur armee & de l'espandre ça & la, pour s'en aider selon que la necessité le requerroit, contre Montauban & autres lieux de Languedoc. Par ainsi Burie se tint au Bordelois, & Monluc fut enuoyé en Gascongne, qui s'en alla droit à Agen, pour fauoriser entre autres choses le siege de Montauban, dont il estoit fort requis par ceux de Thoulouse, Adonc toutes choses furent desbordees par la Guyenne, & quant au corps & quant aux biens, & quant aux poures consciences de ceux de la Religion, pillez, tuez, forcez en toutes les sortes qu'il estoit possible d'imaginer à leurs ennemis, se defbordant Monluc entre autres jusques à ce poind, que si quelcun des magiftrats d'Agen ou d'ailleurs, où il auoit puissance, entreprenoit d'ouir les plaintes faites contre les pillars & meurtriers, il ne faifoit pas moins que le Roi, leur interdisant d'en conoistre & euoquant la matiere à foi et à fon

Cg feroit chose infinie de reciter par le menu les cruautez plus que barbares & non iamais ouies, commises en ce temps en divers lieux; mais il y en eut vne entre autres que ie n'ai voulu obmettre, ayant esté commise en la personne d'un natif de Nerac, vaillant ieune homme, de l'aage de trente ans, nommé le capitaine Bosc. Cestui-ci donc s'estant pour quelques occasions departi du camp de Duras, lors qu'il fortit de Montauban, & s'estant renduassez presde Neracen vne fiene maifon nommee Caian (1), y feiourna quelques trois sepmaines, auec cing ou fix autres foldats qui l'auoyent acompagné, dequoi finalement auerti Carles de Bozon, Italien, gouverneur de la ville pour Monluc, il ne faillit, estant acompagné de Sentaraille, gouuerneur de Casteljaloux (2), & de la Saule, gouuerneur du port de S. Marie (3), de l'affaillir en ladite maifon, à laquelle estant arriué, apres lui auoir donné la foi de ne lui meffaire aucunement, s'il vouloit sortir & venir

Miferable effat des Eglifes

Le Capitaine

(5) Antoine de Pons, comte de Marennes époux d'Anne de Parthenay, avait re-

(1) Bèze dit : Gaian.

⁽¹⁾ Gavaudun, cant. de Montflanquin (Lot-et-Garonne).

⁽²⁾ Bèze le nomme la Justinie.
(3) Hist eccl., II, 240 (Paris II, 942).
(4) Melchior des Prez, seigneur de Montperat, fils siné d'un maréchal de France et gendre du comte de Villars, était sénéchal de Châtelleraut et fut nommé lieutenant du roi en Guyenne

noncé su protestantisme.

(6) Henri de Foix, comte de Candale. (7) D'Escars, comte de Ventadour.

⁽²⁾ Casteljaloux, arr. de Nérac (Lot-et-Garonne).

⁽³⁾ Port-Sainte-Marie, arr. d'Agen,

parler à lui, il ne laissa toutessois de se ruer sur lui & sur ses compagnons, ainfi fortis à fiance & fans armes, tellement qu'ils les tuerent tous, horimis du Boic, lequel ayant receu plusieurs grandes playes & fait du mort, finalement ayant repris quelques forces, fe traina en vne autre maifon champefire & plus prochaine de la ville, apartenante à vn de ses amis, desquels estant visité & pensé secrettement, iusques à estre prest d'estre gueri, Carles l'ayant descouuert, y enuoya vn sien Lieutenant auss Italien, auec autres soldats pour le massacrer, lesquels l'ayant trouué au liet, acompagné d'vne siene sœur pleurant et le lamentant à merueilles, furent tellement esmeus & touchez en leurs consciences, qu'il ne s'en trouua qu'un qui eut le cœur de le frapper, lui donnant vn coup de dague en tournant la face en arrière. Duquel coup ne pouuant mourir, finalement ce lieutenant prenant vne coignée l'affomma à grands coups qu'il lui donna fur le front en la prefence de sa povre sœur, & autres ses amis, qui ne furent aussi sans danger d'y laisser

CE neantmoins Dieu ne laissa du tout les poures affligez pour son Nom, leur ayant fuscité entre autres aides trois Dames, dont la memoire doit eftre recommandable à iamais pour les grandes charitez qu'elles exercerent. L'vne & la premiere fut Iane d'Albret, Roine de Nauarre (1), verifiant par effect le dire du Prophete, que les Roines seroyent les nourrissières de l'Eglise de Dieu, combien que pour lors elle fust bien menacee & intimidee, quelque Roine qu'elle fust, en toutes les sortes, voire iusques à lui faire entendre qu'elle seroit diuorciee par le Pape, priuee de fon Royaume & de tous ses biens, & condamnee pour le moins à perpetuelle prison. Quoi plus? Monluc, ensié de la victoire obtenue contre Duras, & ayant oublié qu'il estoit vn petit cham-

pignon, acreu en peu de temps, ofa bien dire publiquement qu'il esperoit qu'ayant acheué en Guyenne, le Roi lui commanderoit d'aller en Bearn, où il auoit fort grande enuie d'essayer s'il faisoit aussi bon coucher auec les Roines qu'avec les autres femmes, parole vrayement digne d'vn tel homme, mais trop indigne d'vne telle Roine & Princesse, l'vne des plus acomplies en bon esprit, pieté & toutes rares vertus qui ayent iamais effé. Les autres deux furent Madame d'Affier (1), fille de messire Galliot, grand maistre de l'artillerie de France, & mere du sieur de Cursol, &, la troissesme, Madame de Biron (2). Vne quatriesme est digne d'estre ici nommee & coniointe aux autres, encores qu'elle fust bien moindre de qualité selon le monde. assauoir vne bourgeoise de Clerac (3), nommee Madame Celier, niepce de feu Girard Russi, Euesque d'Oleron (4), laquelle durant ceste guerre, coniointe auec vne cherté si grande que la charge de blé se vendoit vingt francs, vsa depuis enuiron la mi-Aoust iufques à la publication de la paix, de telle liberalité, qu'elle nourrit tous les iours 50, poures pour sa quotité, bailla à chascun des Ministres necessiteux, qui s'y estoyent retirez, iusques à douze sols la sepmaine & vn pain de huich sols, outre plusieurs grandes aumoines extraordinaires & bien amples; & ne fe trouua pas seulement ceste charité en ceste dame, mais en toute la ville de Nerac, enuers laquelle auss Dieu vía d'vne merueilleuse prouidence. Car ayant esté rançonnee par Burie & Monluc d'enuiron trente mille francs, elle seruit depuis de retraite iusques à la fin de la guerre. Et combien que le public exercice de la religion y eust esté cessé, si est-ce que les assemblees s'y continuerent de nuit, voire infques en quelques villages du territoire, dont il leur guint ce bien entre autres, qu'estant dit par l'Edict de la paix que l'exercice de la religion demeureroit dans les villes où il se

⁽¹⁾ Jeanne d'Albret, née le 7 janvier 1528, fille de Henri II, duc d'Albret, roi de Navarre, prince de Béarn, et de Marguente d'Orléans-Angoulème, sœur de François I^{ee}. Elle épousa, en 1548, Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de ce mariage naquit en 1555, celui qui devait être Henri IV. Voy, sur cette reine les biographies de M^{the} de Vinvillairs, de Th. Muret et l'ouvrage de M. de Ruble! Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret. J'Albert.

⁽¹⁾ Jeanne de Genouillac d'Acier, fille uni-que du sénéchal d'Armagnac et de Quercy, femme de Charles de Crussol, dont les qua tre fils servirent avec distinction la cause protestante.

^{1.} Renée-Anne de Bonneval, femme de Jean de Gontaut, baron de Biton et mère du maréchal Armand de Gontaut-Biron. (3) Clairae Lot-et-Garonne). (4 Gérard Roussel, abbé de Clairae, puis évêque d'Oloron, en Béarn.

trouueroit auoir demeuré & effre pratiqué au septiesme de Mars, ceste ville se trouua du nombre. L'Eternel grand Dieu, qui de sa grace a promis d'auoir pour agreable la liberalité exercee enuers les siens, iusques à vn verre d'eau froide, soit loué : benite soit la memoire de telles personnes à

Religion

Nirfan.

En la ville du Mont de Marsan, ceux de la religion Romaine s'estans faisis du chasteau, le 10. iour de Mars 1562. conslituerent prisonnier Guillaume des Portes, dit Vifet, valet de chambre du feigneur Prince de Nauarre, auec vn autre nommé De Sift. Ils faisirent aussi vn nommé Giraud d'Arpeian, huissier de la Roine de Nauarre & Concierge du chasteau ment fait vieil, dont ils chafferent sa femme & fes enfants, y mettans vn autre Concierge à leur appetit. Ils empoignerent aussi le frere dudit Giraud, nommé Claude. Et le lendemain, au lieu de fouffrir que ceux de la religion fortiffent dehors la ville pour aller aux prieres, à leur maniere acoustumee, selon l'Edia de lanuier, dont ils saifoyent instance au Seneschal, ils commencerent à fouiller toutes les maifons, batans hommes & femmes auec gros bastons clouez qu'ils appeloyent leurs espoussettes, de sorte que ceux de la religion pour la plus part furent contrains de se retirer, quittans leurs femmes & enfans. Toft apres, affauoir le 17. dudit mois de Mars, arriua d'abondant vne partie de la compagnie du sieur Prince de Nauarre, pour tenir main forte a vn Preuost nommé Brison, natif de la Roche-chalez (2), qui se disoit estre de la religion, mais de telle conscience que ceux qui le mettoyent en befongne. Par ce moyen, les prifonniers executez furent Claude Grenier & Giraud Forest, le 30. dudit mois. Et le lendemain Giraud d'Arpeyan, huissier de la Roine, de Sift, & consequemment I ean de la Roque & vn arbalestier, qui eurent les testes tranchees, puis surent mis en quartiers,

Le Seneschal & ceux qui s'en ser-uoyent, non contens des susdites executions, mirent encores en prison, fans charges ni informations, tous ceux de la religion qui restoyent en la ville, laquelle ils remplirent de tous ceux des paroiffes d'alentour qu'ils peurent assembler, le tout aux deipens de ces poures gens, & fit tant vn de leurs capitaux ennemis, nommé Nifmes, qu'vn de la Villeneufue en Marían (1), des plus affectionnez à la religion, nommé Estienne Perissut. fut executé, l'ayant accufé d'auoir dit qu'il mettroit le seu en l'vne de ses metairies. Finalement, le Senefchal voyant qu'il ne refloit plus gueres en la ville à butiner, s'en alla, y faisant venir vne compagnie de gens de pied fous le Capitaine Blanc-castel, vrai brigand, lequel auec fes gens, non content de faire toutes les extorsions à lui possibles dans la ville, espargnoit aussi peu les champs, tesmoin vn acte commis le 28. de Septembre en la maifon d'vn riche laboureur du village de Brocas en Marsan (2), de laquelle ayant tiré des biens de la valeur de dix mille francs, il fe faisit de la perfonne d'icelui nommé Pierre Seuries, Pierre Seuries. homme remarquable entre tous ceux de son aage & de sa qualité, d'autant qu'auec la preud'hommie dont chacun lui rendoit tesmoignage, il essoit dode es lettres Grecques & Latines. Ce neantmoins fon proces lui fut fait par vn Preuost nommé Pargade, qui le condamna à estre pendu, comme il fut, apres auoir rembarré publiquement deux cordeliers qu'on lui auoit baillez pour le destourner, lesquels ayant rendus muets, comme on le menoit au supplice il se print à chanter le 16. pseaume, lequel acheué, il sit fes prieres tout hautement auec grandes exhortations qu'on ne lui voulust laisser acheuer, & ainsi rendit l'esprit à Dieu. Il en fit aussi mourir d'autres de mesme saçon, entre lesquels n'est à oublier vn nommé Pierre de Casteljaloux, pour s'estre marié apres auoir renoncé à la prestrife. Brief, vn an durant & long temps puis apres, ce brigand exerçant toutes oppressions à lui possibles, voire insques à ce poinci que le sieur de Marchastel reuenant apres la paix en sa maison, au mois de Mars 1563., il sit sonner le toxin sur lui, &, ayant esté pris deux de ses gens à Ville-neusue de Marsan, l'vn d'iceux apres quelque coup d'espee receu, fut enterré tout vif. & l'autre

M.D.LXD.

Eflienne Perifaut.

Pierre de Casteljaloux.

fut pendu, estant condamné encores

⁽¹⁾ Hist. eccl , 11, 242 (Paris, 11, 947 1. La Roche-Chalais, arr. de Ribérac (Dordogne)

⁽¹⁾ Villeneuve-de-Marsan 'Landes). (2) Brocas, cant. de Labrit (Landes).

plustost qu'accufé par la propre bouche dudit Blanc-callel.

VN autre cas notable auint en la ville de Caferas en Marían (1), au mois d'Aoust 1562. En laquelle vne ieune femme de la Religion, nommee Icanne de la Gora, semme d'vn nommé Falques D'ouzery, se voyant pressee de quelques soldats de la religion Romaine la voulans violer, aima mieux fe ietter par vne fenestre, & ainsi mourut (2).

ANGOVLESME (3).

CEVE de la Religion en la ville d'Angoulesme, y ayans subsisté quelques mois, receurent nouvelles au commencement d'Aoust de la prise de Poitiers (4), dont ils furent grandement estonnez, se voyans auoir peu de gens & sans ordre, quoi que la ville fust forte; & craignans qu'il n'y eust intelligence par dedans, rendirent la ville, le quatriefme dudit mois, à la premiere fommation faite par le Trompette du sieur de Sansac (5), à condition toutesfois qu'ils n'auroyent aucun mal. Par ainsi, la nuich suiuante, tous s'escarterent auec grand desordre & confusion, s'estant à grand'peine sauué le Capitaine du chasteau par la porte du Parc; & le iour venu, le sieur de Matron (6) auec sa troupe, ayant laissé dans le Chasteau-neufse seigneur de Nonac, auec 25. ou 30. foldats, entra dedans la ville comme il auoit de long temps desiré. Sansac y arriua le iour suyuant, 6. d'Aoust, & lors commencerent toutes fortes d'exces & d'oppressions qu'il est possible d'imaginer, violemens de femmes & de filles, blasphemes plus qu'abomina-bles, rançonnemens & pilleries à outrance, auec toute maniere d'outrages

& vilenies tant es champs qu'en la ville. Et quant à la confcience, les personnes furent trainees à la messe à coups de baston, si on n'aimoit mieux y aller de plein gré; & surent rebaptifez tous les enfans qu'on peut recouurer, nais & baptifez depuis deux ans en la Religion. Entre autres maisons pillees, n'est à oublier celle d'vn gentilhomme, sieur de Florac (1), en la chastellenie de Iarnac Charante, à quatre lieues d'Angoulesme, hay de longue main, combien que sa femme fust parente de Sansac; & ce d'autant que non seulement il estoit de la Religion, mais aussi Ministre. Sa maison donc fut pillee iusques au bestail, y estans envoyees pour cest esfect les compagnies de Brifac & du feigneur d'Arderay; mais quant à Florac & à fes deux freres, ils se sauuerent miraculeusement.

Le Sieur de Marqueville (2) ayant pris à vne lieuë de la ville trois femmes de qualité, & deux hommes, à sauoir vn nommé Iean Barraut, homme de lettres & autrefois prestre, & vn sien neueu nommé Florentin; quant aux femmes, elles furent proflituees à la merci des soldats, l'vne desquelles en cuida mourir cinq ou fix iours apres; & quant aux hommes, estans menez aux prifons, ils furent pendus auec trois autres, à sauoir Laurent Malar, Paul Mussaut & Maturin Feuguaut (3, la semaine d'apres. En l'execution desquels auint vne chose notable, c'est que s'estant rompue la corde fous Mussaut, il sut remonté & pendu, louant Dieu à pleine voix, & femblablement estant rompue sous Feuguaut, il fut affommé d'vne pierre. Quatre autres aussi furent executez peu de temps apres, affauoir vn tifferan fort ancien, & vn poure menuiller, & finalement celui qui auparauant auoit esté executeur de la haute iustice, nommé Pierre Raubaut, pour auoir refusé d'executer les desfusdits. Fut aussi pendu vn jeune homme fort docte & de bon esprit, nommé Pierre lust, aagé seulement de vingt ans, ayant esté pris au lieu de Montignac.

PENDANT qu'on besongnoit ainsi dans la ville, c'estoit horreur de ce qui se saisoit aux champs par le sieur

Mathurin

Pierre I baut

Pierre

(1) Cazères, cant. de Grenade (Landes).
(2) Hist. eccl., II, 251 (Paris, II, 964).
(3) Crespin, 1682, 10 607; 1697, 10 601, 1608, 10 601; 1619, 10 605, Hist. eccl., 11, 224 (Paris, II, 971).
(4) Voy. Bèze, t. H. p. 142.
(5) Louis Prévôt de Sansac, gouverneur

d'Angoulème.

(6) Hubert de la Rochefoucault de Martron, oncle du comte François de La Roche-foucault, gouverneur de l'Angonmois, qui était tul-même beau-frère de Condé Il était, dit Bèze, « ennemi juré de ceux de la reli-

(1) Voy. l'art. Plorac dans la France prot.

(a) Bèze : « Maqueville. »
(3) Bèze : « Laurens Malat , Paul Mulfault, Mathurin Feufguaut. »

M.D.LXII.

de Nonac, qui auoit esté laissé par Matron à Chasteauneuf, & lequel par vn marchand du lieu, trefmeschant homme, nommé Breniquet, de poure gentilhomme qu'il effoit auparauant se fit riche en peu de temps. Plutieurs autres n'en faisoyent moins, pillans ça & là iour & nuich, comme entre autres vn nommé la Croix fit fort parler de foi par les voleries commifes au lieu hechouari, de Rochechouart (1), & pareillement le Capitaine Laumosnerie, apostat, & le bastard de Roc, tenans les champs, auec vne troupe ramassee de brigandeaux, & vn autre nommé le Capitaine la Grange, & surnommé lure-Dieu, pour estre horrible blasphemateur entre tous autres. Icelui, entre autres actes execrables, ayant mené hors de la ville, au son du tabourin auec infinies derifions, vn poure vieillard aagé de quatre vingts ans, nommé lacob Manes, print son passetemps à le faire tuer d'vn coup de pistole, & toutessois ne le peut tuer, ayant esté depuis gueri de ce coup dont il auoit esté laissé pour mort, sans auoir iamais fleschi en la consession de sa foi. Vrai est que quelques vns de ces voleurs ne le porterent pas loin, ayant esté dessait entierement Laumosnerie auec sa troupe par Duras, au lieu nommé Embournet, combien que deux iours auparauant Duras luimesme eust esté dessait par Monluc; & quant à Breniquet, estant depuis la paix poursuiui par le seigneur de Malauille, & mis entre les mains de Corrillaut, Preuost des Mareschaux, il fut finalement pendu & eftranglé à Coignac, par le commandement ex-pres du Chancelier de l'Hospital, nonobflant toutes les faueurs & poursuites de ceux qui s'en estoyent seruis; & demeura en ce poure citat la ville d'Angoulesme longuement mesmes apres l'Edict de la paix, sans que ceux de la Religion y peussent auoir aucun seur acces.

Av mesme temps de la prise de Poitiers, ceux de la religion ayans pareillement abandonné Coignac, le fieur d'Ambleville y estant entré pour y commander, en l'absence du sieur de Sansac Gouverneur, sit aussi tost, pour sa bien venue, condamner à mort par Cortillaut, Preuost des Mareschaux, vn poure cordier nommé Iean Huet, chargé d'auoir assisté au brise-

(1) Rochechouart (Haute-Vienne).

ment des images. Il fit aussi precipiter en la riuiere de fon propre mouvement vne poure femme, pour ne vouloir auouer le dieu de la messe. Et de là pour n'auoir la peine d'alter cercher par les maifons les meubles que plusieurs de la religion auoyent mis entre les mains de ceux aufquels ils fe floyent, fit faire commandement à tous les habitans, fous peine d'estre punis pour rebelles, de les lui faire apporter; à quoi plusieurs obeirent. Robiquet, Lieutenant ciuil, ayant lors trouué moyen de monstrer sa haine contre ceux de la religion, ne s'espargna à en faire emprisonner & condamner autant qu'il en pouvoit rencontrer. lui aidans à cela plusieurs des habitans, si defnaturez qu'il n'y auoit ni parentage, ni voisinage, ni amitié an-cienne, qui les retins; tesmoin entre autres vn nommé Guillaume Bernard, lequel requit effre receu à pendre ses propres neueux. Bref, ceste cruauté se desborda si auant, que mesmes apres l'Edict de pacification, l'hoste du Croissant se voulant retirer en la ville, fut tué par le fils dudit sieur d'Ambleville.



PERIGVEVX (1).

La ville de Perigueux, dont le pays est denommé, courut vne mesme carriere de massacre & d'hostilité, & sut arroufee, entre plufieurs, du fang de M. Simon Broffier. Mais auant que venir au genre de fa mort, il est befoin de sauoir quel il auoit esté, & dequoi il s'estoit meslé, auant qu'exercer le ministere de la parole de Dieu. Depuis que, passé vingt ans (2), il se sut retiré à Geneue, son but sut toufiours de feruir à ceux de sa nation, tellement que les trauaux & perils imminens ne lui estoyent rien, pour-

(1) Crespin, 1570, 6 620; 1582, 6 608; 1507, 6 661; 1608, 6 601; 1619, 6 665 Cette notice, qui figure déjà dans l'édition de 1570, sous le 11re de Simen Brossier, de Monteure sous le tire de Simen Brossier, de Montere en Vendo/mois, n'est pas empruntée à l'Histoire exclésiastique, paisqu'else est antérieure de dix ans à sa publication. Cette Histoire néglige de raconter la mort de Brossier, quoiqu'elle y fasse allusion (1, 59, 420).

(2) Cette expression nous reporte un peu avant 1550 (et non vers 1540, comme le dit la

France prot.), puisque c'est en 1570 que cette nouce a d'abord paru dans Crespin.

bignac.

n Huet.

Geneue eschole pour aprendre le vra. seruice de Dieu.

ueu qu'il gaignast quelques vns à l'Euangile. Il faisoit profession toute manifeste d'amener & conduire gens à Geneue, pour les faire aprendre, comme en vne eschole, le pur & vrai service de Dieu. Et maintes samilles qui s'y font retirees, peuvent telmoigner combien le Seigneur a benit le zele de cest homme, & de combien de dangers il l'a non seulement preserué, mais aussi ceux qui fe sont seruis de sa conduite. Sa conversation familiere effoit de si petite aparence, à cause de sa taciturnité, qu'il n'y auoit que ceux desquels il estoit conu interieurement, qui en sissent estime. Babil & propos superflus lui desplaisoyent si fort, que mesme quand on vouloit s'informer de lui trop curieusement, si la ville de Geneue estoit forte, ou riche, & dequoi y viuoyent tant d'estrangers : e le n'en sai rien, » respondoit-il, « mais fl on me demandoit ce qu'on y enseigne & presche, i'en diroi volontiers ce que i'en sai. » Quelques vns lui saisans cas de certains pres-cheurs de France, aprochans de la verité : « le voudroi bien, » dit-il. « que tels prescheurs descendissent de la chaire, incontinent qu'ils ont dit à l'entree de leur fermon, l'oraifon Dominicale. »

Apres plufieurs voyages, finalement il s'arresta en France (1), & enuiron le mois d'Aoust M.D.LXI. exerçant le ministere de l'Euangile parmi petits troupeaux de gens ruftiques, affemblez es Eglises de Campagne (2), Allemans (3) & Rochebœufcourt (4), pres la ville de Perigueux, il fut requis de venir visiter les fideles de ladite ville. Il ne fit faute de s'y acheminer, &

(1) En 1556, it « dressa l'ordre de l'Eglise à Bourges, faifans ethre furueillans & dia-cres; & fut tellement fon labour benift du Seigneur qu'en moins de cinq mois à grand' peine peut-il suffire tout scul à gou-uerner le troupeau croissant de jour en jour » (Hist. recl., 1,59). Vers la fin de cette mê ne année, il organisa l'Eglise d'Issoudun, et par-ticipa aussi à la fondation de celle de Blois. Il évangelisa le Poitou et la Touraine, fut al evangelisa le Potou et la Touraine, fut ministre à Loudun (voy. t. Il., p. 519, suprà, et eut des conférences à Nérac avec Antoine de Bourbon, dans le but de le décider complètement pour la foi évangélique (Culv. Op. XVII, 176). Dans les prisons de l'archevêque de Tours, où il fut détenu quelque temps, il eut des discussions théologiques avec Villegagnon (II, (19, suprà), qui écrivit même contre lui. vit même contre lui,

2) Campagne, arr. de Sarlat (Dordogne). (4 La Roche-Beaucourt, arr. de Nontron (Dordogne).

nonobstant la maladie & debilité qu'il auoit, commença de prescher au logis du Chapeau verd, en la bassecourt. Incontinent apres, il sut constitué prifonnier par le Lieutenant particulier du lieu, & mené en la maison commune de la ville, & de là liuré entre les mains des plus mutins du pays, pour estre mené en prison, par leiquels il fut outragé d'iniures & blasphemes execrables, & battu à coups de baston & de poing. Estant entré en prison, il y eut vn Aduocat du siege de ladite ville, qui d'vne furieuse roideur le poussa au plus puant lieu de la prison. Le lendemain, à la grand'priere & instance des principaux de la Religion, il sut, environ les dix heures, ofté de ceste insection; &, veu sa maladie extreme, fut mis en la falle de ladite prison auec quelques voleurs & meurtriers prisonniers. Ce iour-la les principaux Chanoines de la ville le furent L voir, auec plusieurs Gentils-hommes, pour disputer contre lui; mais il ne leur tint autre propos, sinon qu'ils estoyent là plustos pour se rire de lui,

que pour aprendre (1).
Apres auoir esté detenu enuiron vn mois, il fortit (2); & poursuyuant sa vocation, dressa en la mesme ville. nonobliant toute contradiction, vne Eglise autant bien policee & reiglee qu'en lieu d'à l'enuiron. Et d'autant qu'en cest an M.D.LXII. les troubles de la guerre ciuile croiffoyent de plus en plus, il sut prié partir de la ville par ceux de la Religion. Ce que ne vou-lant faire, protesta de viure & mourir en la ville, à laquelle il estoit enuoyé du Seigneur pour sa parole. Les plus gros de la ville n'osoyent se saiûr de lui, craignans d'entrer en plus grands inconueniens de dangers aparens; mais estant le glaine des aduersaires hors du sourreau, & slamboyant par tout, il fut constitué prisonnier derechef, & detenu miserablement enuiron l'espace de trois mois, pendant lesquels il prioit souuent Dieu aucc les prisonniers; & les induisoit à la conoissance de leur falut. Or apres qu'on lui eut formé quelque proces sans le saire respondre, cuidant que, sous le nom & pretexte de Ministre, la Cour de Parlement de Bourdeaux

(1) Voy. la note 1 de la 1¹⁰ col. de la p. 519, tome 11, suprà. Voy. aussi sur cet emprisonnement Bèze, I. 429.
(2) Ce fut la reine de Navarre qui, sur la fin du mois d'août 1561, le fit relâcher.

le condamneroit, il mourut en la prison, extenué de tout son corps iufques au bout. Et d'autant que la luftice auoit opinion qu'aucuns de la Religion l'eussent fait empoisonner, il fut fendu, & n'y furent trouuees aucunes marques, finon du cruel traitement & des miferes qu'on lui auoit fait endurer. Le lendemain, il fut porté sur des barres par des beliftres, en vn lieu où on iette ceux qui se sont desfaits, dans vne pierriere, appelee Calouchier, au langage du pays.

Beach Chok Chok

AVRILLAC (1).

Estans les troubles suruenus, ceux de Guise bien auertis de qui ils deuoyent attendre plus de feruice en toutes les provinces, ne faillirent de faire auoir lettres à Brefons (des masfacres & brigandages duquel a efté parlé ci desfus) (2), par lesquelles lui effoit mandé de s'emparer des villes, places & forteresses du haut pays d'Auuergne : ce qu'ayans entendu ceux de la religion oftans à Aurillac, fachans ce qu'ils en devoyent attendre, sortirent de la ville, pour la pluspart le vingtneusiesme de May, tirans les vns en Limosin, les autres à Orleans, aucuns à Lyon, ce qui leur vint bien à point. Car, le troissesme de luin ensuyuant, Bresons, entré en la ville pour la seconde sois, ne faillit pas de mettre à effect fon animosité, qu'il auost cou-uee au dedans, durant le cours de iustice, faifant trainer les vns à la messe, chassant les autres, & saccageant les maifons, infques à n'y laisser habillemens, ni drapeaux mesmes des petis ensants. Montelly arrius puis apres, auec nouuelle charge du Duc de Guile, son maistre, de ne rien espargner, lequel trouuant que les premiers auoyent desia fait leur main dans la ville, fe ietta fur les champs, où lui & ses complices sirent de terribles meinages, tant en pilleries qu'en meurtres. Entre autres actes, au mois de luillet estant auerti qu'vn nommé Gerault Radulphi, huissier audiancier du siege presidial d'Aurillac, estoit en

la maifon d'vn sien oncle à deux lieuës de la ville, il le vint surprendre & massacrer à coups de dague, & de là tirant en vn lieu nommé Trezac (1), il y vola la boutique d'vn marchand drapier, faifant mener le tout à Aurillac, où le butin se partissoit au veu & seu d'vn chacun.

LE 19. d'Aoust auertis les mesmes, que François Regnal, pelletier de son estat, venant de Lyon, s'estoit retiré à Vezac (2), lieu distant vne lieue d'Aurillac, l'enuoyerent massacrer par vn capitaine de gens de pied, nommé Mouchu, boucher de Murat (3), qui le tua cruellement à coups de dague, estant à genoux & criant misericorde. Puis fut entierement volee la maison de l'hostesse qui n'estoit de la religion, & laquelle ils auoyent contrainte de tenir la chandelle en l'execution d'vne telle cruauté, dont elle eust telle frayeur qu'apres auoir langui quelque temps elle en mourut, ayant en vain pourchassé la restitution de ses meubles.

Lz penultiesme d'Aoust, Montelly acompagné de ses semblables, donna iusques à la ville d'Argentat (4), combien qu'elle fust au pays de Limosin, à sept lieuës d'Aurillac, & par consequent hors des limites de la commifsion de Bresons; la cause qui l'y menoit sut le desir d'auoir la vie & les biens de ceux de la religion qui s'y estoyent retirez, lesquels toutessois oyans le bruit de son entree sur le matin, gagnerent les champs, fans auoir autre mal en leurs personnes, horímis ce qui auint à vn nommé Pierre Solery, fameux medecin d'Au-rillac, en la personne duquel Dieu monstra miraculeusement que la vie des siens est en sa main, & non point en celle des hommes. Car estant ce poure homme (auquel on en vouloit nommément, à cause qu'il avoit sait plainte iusques au Roi des precedentes voleries de Bresons) rencontré par certains hommes de cheual à vn quart de lieue d'Argentat, ainsi qu'il se cuidoit fauuer comme les autres, voici les coups qu'il receut, comme le tout a depuis esté verifié oculairement par ceux qui ont visité & pensé les playes. Premierement vne harquebouzade le

M.D.LXIII.

François Re-

Miraculeuse deliurance & guerison de Pierre Solery.

(1) Crespin, 1582, fo 608; 1597, fo 602, 1608, fo 602; 1619, fo 606. Hist. eccl., 11, 72 (Paris, 11, 563).

(1) Voy. page 210 ci-dessus.

(1) Thiézac, arr. d'Aurillac. (2) Vézac, arr et cant d'Aurillac. (3) Murat, chef-lieu d'arr. du Cantal. (4) Argentat, arr. de Tulle (Corrèze).

erauli Radul.

Aurillac.

prenant au dessus de l'os de la cuisse. & passant de l'autre costé au mesme endroit tirant fur le deuant, vne autre harquebouzade de desfous le bras gauche à quatre doigts de l'espaule, qui emporta la piece, vn coup de pistole fur la mesme espaule tirant en bas ; vn autre au visage le prenant sous l'œil& fortant fous la machoire; quatre coups d'espee sur le bras gauche du coude en bas; vn coup de dague sous la mammelle gauche, qui rencontra la coste sans passer plus outre; vn autre coup de piltole presque au mesme endroit, coulant entre la peau & les costes, & sortant par derriere; vn grand coup de reuers d'espee dessus l'œil; vn autre sendant sur la teste. Estant ainst navré, laissé comme mort, apres lui auoir osté la bourse & trois bagues d'or qu'il auoit au doigt, ayant respiré enuiron 2. heures sur la place, finalement il se leua, & comme il taschoit de se trainer, vid vn soldat acourant vers lui l'espee nue, auquel ayant demandé secours au nom de Dieu. cela fut cause que ce soldat ne lui fit aucun mal, ains l'ayant veu en cest estat, s'enfuit, comme s'il eust eu l'ennemi à dos. Sur cela, s'estant vn petit trainé le mieux qu'il pouuoit, voici vn fien enfant aagé seulement de B. ans, fuyant auffi efgaré par les champs, qui le rencontre, & le sousseuant d'vn costé comme il pouvoit, le conduisit iusques à vn village, auquel tout le fecours qu'il peut auoir fut qu'on ne l'acheua point de tuer, combien qu'il fust en si piteux estat, & que ce poure enfant, auec pleurs & larmes, leur presentast ses habillemens & se voulust despouiller deuant eux, à ce qu'ils se-courussent son poure pere. Passant plus outre, tantost debout, tantost couché, Dieu lui presenta au mesme inftant vn autre de ses ensans, aagé d'enuiron dix ans, par lequel estant souleué d'autre costé, Dieu voulut qu'il eust affez de force pour arriuer en vn autre village, là où, non sans difficulté, il recouura deux œufs auec quelques estoupes qui furent appliquees fur les plus grandes playes, puis lui estant baillé vn petit de vin & monté (comme on peut) sur vne iument, il fut conduit à vn autre village, auquel sa semme, qui l'estoit retiree chez vn gentil-homme voisin de ce lieu, le vint incontinent trouuer, & fut tellement assisté d'vne singuliere & extraordinaire grace de Dieu, qu'il

reuint en pleine vie & fanté. Pendant que ces choses passoyent ainsi sur les champs, Montelly & les siens saisoyent tout effort de piller la ville d'Argentat, en laquelle ils demeurerent trois iours, n'y laissans que ce qu'ils ne peurent emporter ou trainer à Aurillac, où sut la marchandise vendue à l'encan.

LE penultiesme d'Octobre, Bresons auerti qu'vn nommé laubert Bastide, li sergent Royal, venant de la Cour, s'estoit retiré au chasteau de Fabreques lez Aurillac, où estoit aussi vn aduocat nommé François de la Balderie, les alla saisir en personne, combien que l'aduocat fust griesuement malade au lict, puis s'en reuint à la ville, où les ayant recommandez à ses foldats, qui entendoyent fon iargon, ils massacrerent le fergent au lieu de Loradou, à mi-chemin de Carlat (1), d'où vint le prouerbe commun en la bouche d'vn chacun, quand on vouloit dire que quelcun avoit esté massacré, qu'on l'avoit envoyé à Carlat. Quant à l'aduocat, ses parens estans auertis de sa prise, tindrent tel langage aux officiers du Roi, que Besons, à leur requeste, contremanda incontinent qu'on le laschast; mais quant au chasteau de Fabreques, il passa par les mains des pillars.

Le 20. de Nouembre, vn nommé Giraut Vernet, Chirurgien, natif d'Aurillac, s'estant retiré au village de Cauagnac en la maison du receueur du domaine nommé Fortet, qu'il auoit autressois serui, en sut tiré sur la nuit par douze soldats enuoyez par Bresons & Chanut, lors premier Consul d'Aurillac, qui le tuerent à vn quart de lieue de là, lui ayant donné douze coups tant d'espec que de dague, lequel neantmoins vesquit iusques au iour, nonobitant qu'il sist grand froid & qu'il sust tout couuert de neige sur la place, où il sut trouué louant Dieu & rendant l'esprit.

LE 2. de Decembre, Bresons & les officiers du Roi qui ne faisoyent rien les vns sans les autres, ayans descouuert qu'un nommé Gerault de la Porte, aduocat sameux en la Cour Presidiale, homme paisible, n'ayant iamais porté armes, & sans reproche, estoit venu visiter sa semme enceinte & vn sien petit ensant, au village de Verqueres, à deux lieues d'Aurillac, y

⁽¹⁾ Carlat, cant. de Vic sur-Cère (Cantal).

M.D LKIE

enuoyerent de leurs bourreaux ordimaires, & entre autres vn bastard de la maison de Requiran en Auuergne, feruiteur du lieutenant general, lefquels l'ayans amené prisonnier es pri-Cons de S. Estienne lez la ville, & mis en baffe fosse, où il fut enquis par Pierre Casialat, greffier du Bailliage, I'en vindrent tirer la nuich, & l'ayans rnené à mi-chemin de Carlat comme en triomphe, lui faifant porter vn foffoir (1) fur fon col pour faire sa fosse (disoyent ils), lui en baillerent finalement sur le col, puis l'ayans acheué, le letterent dans vn fossé où il sut trouué cinq iours apres, & furent ses playes estans lauces deuant que l'enfeuelir, veues saigner, comme s'il eust esté tué tout fraischement, chacun difant fur cela que ce fang demandoit iustice; mais ce sut en vain, car au lieu de cela, son bestail sut amené à Aurillac, là où Bresons en sit ce qu'il voulut, mais vn des meurtriers est notoirement mort depuis enragé.

LE 5. de Feurier M.D.LXIII., Bresons estant allé au chasteau de Montal, acompagné d'vn nommé Hugues Aldebere (2), aduocat du Roi, & d'vn nommé Margide, auec l'intelligence du Seigneur de Montal & de sa mere. se voulans venger de deux qui s'estoyent auparauant oppolez par iuftice a leurs oppressions, l'vn nommé Angeois de la ville de la Roquebrou (3), distant de trois grandes lieues d'Aurillac, & à vn quart de lieuë dudit chafteau, homme fans aucun reproche, & l'autre estant gentil-homme appelé Antoine Valech, dit la Coste, marié audit lieu de la Roquebrou, & qui iamais n'auoit esté de la religion, les fit faisir par ses soldats, & feignant les amener à Aurillac, sans aucune forme de iustice ne conoissance de cause, estans arriuez fur le chemin, au bout d'vne petite montagne assez pres de la ville, fit premierement arracher les yeux à Paisasont, puis massacrer, & la Coste pareillement, les laissant sur le lieu, auquel estans quelques vas de la ville arriuez, & les voulans prendre pour les enterrer par commiseration, en surent empeschez par les meurtriers, & demeurerent là ces poures

corps, iusques à ce que quelques semmes prenans cœur, les emporterent & leur donnerent sepulture.

of a construction of a

THOVLOVSE (1).

La ville de Thoulouse des long temps a enfanglanté ses mains au sang des fideles, qui y ont esté rudement persecutez par le Parlement, comme il est aparu en quelques exemples particuliers contenus es liures precedens, Ce nonobstant, le nombre y estoit tellement augmenté, que l'an M.D.LXII. il y auoit vne des belles Eglifes de toute la France. La guerre estant allumee, ceux de la Religion, taschans à se maintenir contre la violence des infracteurs de l'Edict, les testes s'eschaufferent 6 fort, qu'on vint aux armes de part & d'autre, & y eut sedition horrible l'espace de plusieurs iours, dont l'issue sut que ceux de la Religion n'estans point secourus, & le nombre de leurs ennemis croiffant & acourant de toutes parts, resolurent de partir de la ville. Suyuant laquelle resolution (2), le matin venu du dimanche dixfeptiesme iour de May, la sainde Cene sut celebree en la maison de ville (où ils s'efloyent fortifiez) auec larmes & prieres folennelles, durant lesquelles la Trompette de la ville monta au haut de la maison commune, & chanta Pseaumes & cantiques entendus par toute la ville. Le foir venu, la confusion sut grande au fortir, les vas cuidans se sauuer en la ville par divers moyens, les autres eftans fortis, & aussi tost espiez & assaillis, nonobstant la composition de la foi donnee, tant par les Capitaines que par le Parlement. Les Jordanis (3) & le Comte, ieunes hommes de la ville, fe cuiderent fauuer fe meslans parmi ceux de l'Eglise Romaine de leur conoissance; mais ils furent incontinent descouuerts & emprisonnez, comme aussi plusieurs autres. Il en print mieux

⁽¹⁾ Une bêche.
2) Hist. cccl., éd. de Toulouse: "Aldebert. "Ed. de l'aris: "Alarbere. "
(3) La Roquebrou, arr. d'Aurillac.

⁽¹⁾ Crespin, 1582, f 600; 1597, f 602; 1608, f 602; 1619, f 660. Hist. eccl., liv. X.,

⁽t. 11, p. 179).

(a) A partir d'ici, notre texte reproduit l'Hist, eccl.

⁽³⁾ Bèze dit : « les Jordains, » L'un des frères Jordain était conseiler du roi et sei-gneur de Latour et La Villate.

aux escholiers qui furent receus & garantis par leurs compagnons, nonobstant la diversité de la religion. Mais ilauint qu'vn escholier d'Alby nommé la Roche, demeurant deuant la maifon du greffier criminel nommé du Tournier, combien qu'il n'eust bougé de ce jour de son logis & ne sust de la Religion, fut pris toutesfois, & par faux telmoignage dudit greffier, qui rapporta qu'il estoit meschant Huguenot, & qu'il auoit voulu feduire fes enfans, fut liuré entre les mains du Preuost Amadon, qui le sit pendre & estrangler sur

le champ (1).

CEVX qui fortirent hors la ville par la porte de Villeneusue à la faueur de la nuich, petis & grans, ieunes & vieux, eurent diuerfes rencontres, qui furent caufe que s'eslans escartez en plusieurs bandes, ils furent tant plus aifez à eftre endommagez par leurs ennemis, les aguettans. Le premier qui les vint charger auec quelque caualerie fut Savignac, qui en tua ce qu'il peut, difant qu'il vengeoit la mort de fes freres. Il y en eut d'autres pillez & tuez vers Colombier (2), & Versueil, où ils estoyent aguettez par ceux des villages & villes d'alentour, elmeus par le toxin fonnant de toutes parts. Ceux qui peurent eschapper, les vns furent bleffez, les autres le fauuerent, comme Dieu voulut, & furent receus pour la pluspart es villes de Montau-ban, Puylaurens, la Vaur & Castres, entre lesquels estoyent quatre Capitouls, l'vn desquels ayant pris la posse pour aller auertir le Roi de tout ce qui s'essoit passe, sut tellement intimidé qu'il changea de chemin, comme aussi quelques vns des autres qui se fauuerent finalement en Alemagne. Le Capitaine de la Sauté, enuoyé le lendemain pour reconoillre ceux qui auoyent esté tuez par les chemins, rapporta en auoir trouué depuis S. Roch iusques aux iustices, cinquante trois morts, qui efloyent defia à demi mangez des chiens. La commune opinion est qu'en toute ceste sedition il y mourut de trois à quatre mille personnes tant d'vne part que d'autre.

CEPENDANT ceux de la Religion Romaine, auec la plus grande furie qu'il estoit possible, se ruerent contre

LE lundi suyuant, dixhuidiesme du mois, Monluc arrivé, fit aussi tost mettre par terre & brusler les temples (2) de ceux de la Religion, auec tel desordre que trois ou quatre des executeurs de ceste ruine y furent tuez & plusieurs blessez. La confusion n'estoit moins estrange par toute la ville, ayans esté par arrest du Parlement declarez traistres, convaincus de lese Maiesté, & condamnez à la mort tous ceux qui auoyent porté les armes en la maifon de ville, donné faueur ni secours quelconque au Prince, ou qui aunyent esté du Consistoire, Chacun donques commença à les recercher, battre, rançonner, meurtrir, voire iusques à ce point, que plusseurs de l'Eglise Romaine y furent aussi tuez

(1) Adémor Mandinelli, docteur, premier capitoul de Toulouse en 1562, fut exécuté le 16 juin (Gaches, p. 21).
(2) Les réformés avaient bâti, à la porte de Villeneuve, un temple qui pouvait contenir 8000 personnes (Béze, II, 265).

la maison commune, crians: « Viue la croix, » où ils trouuerent le Capitoul Mandinelli, ayant mieux aimé se confier en son innocence, que suyure la troupe, auec quatre de ses compagnons, lequel ils trainerent aux prifons auec toutes fortes d'outrages. Ils y trouverent aussi le Capitaine Quaux en vn groton, les fers aux pieds, où il auoit esté mis comme chargé de trahison, lequel aussi ils amenerent à la Conciergerie. Quelques moines aussi furent trouuez en quelques chambres, qui furent eslargis & renvoyez en leur conuent. Ils trovuerent d'avantage plusieurs lettres missiues, rooles, memoires & procedures de iustice, comme proces verbaux & inquisitions que les Capitouls auoyent faites contre quelques Confeillers & autres seditieux, qu'ils defchirerent & bruslerent, comme aussi tous les papiers concernans ce que les Capitouls auoyent fait en leur charge, & qui leur pouvoit seruir pour faire aparoir de leur innocence & iuftification, vians les Confeillers de telle & si aparente animosité & cruauté. que mesmes ils firent pendre les greffier & notaire qui auoyent escrit & signé les actes; & apres auoir cruel-lement gehenné Mandinelli, sur lequel ne trouverent autre chose que plusieurs desdits proces verbaux & actes, le firent executer à mort six semaines apres (1).

^{(1) &}quot; Quoy qu'il criât toujours qu'il effoit bon catholique, qu'il fit le signe de la croix et diel incessamment: Jesus Maria, il passa le guichet. « Mêm. de Gaches, p. 22). (2) Colomiers, cant, de Toulouse,

M.D.LXII.

par leurs compagnons, les vns pour eftre suspeds, les autres pour querelles particulieres, entre lesquels cust esté compris Jaques Alel (1), medecin Piemontois, s'il n'eust esté reconu par les Confeillers de la Tournelle, deuant lesquels il fut mené auec grande rudesse, & pareillement le Recleur Seres, officialiste, quelque prestre & officialiste qu'il sust, n'eust esté Pierre Delpech qui le reconut & le fauua. Les rues donc furent tantost semees de poures personnes meurtries, & les prisons remplies de toutes sortes de gens, traitees fi inhumainement, que plutieurs y moururent, n'ayans iamais peu obtenir d'estre eslargis pour se faire penfer (2). S'il y auoit horrible defordre en la ville, il n'estoit pas moindre aux champs, courans les foldats aux mestairies de ceux de la Religion, tuans les vns, & amenans les autres prisonniers à pleines charretees, lesquels ils alloyent recercher & defcouurir entre les paysans & ouuriers mesmes, parmi lesquels se trouverent plutieurs desguisez.

Il seroit impossible de reciter les defordres qui se firent es pillages & captures, depuis le soir du Dimanche iufques au Jeudi suyuant. Mais nous en ferons seulement quelque sommaire. La maison du President Bernoye (3), pleine de grandes richesses, sut pillee, puis celle de Chauuet (4) & Cau-let (5), Conseillers de la Cour, de la Myeusseux (6), Jordani (7), Lamire, Cati, Idriard, Conseillers du Seneschal & Presidial, d'Antoine Ferrier,

du Viguier Portal (1), du sieur de Marnac (2), des sieurs de Malri-fique (3), de Montdozil, de Grateux, & des huid Capitouls, de Teronde (4), Fabri (5), Petri, Captan, Auvet, Boniol, aduocats, des deux Preuosts, de Serapi, Dumazel, procureurs; de Ferrier, Duranti, Caiare, Montuert, Brosse, medecins, & celles des plus estimez apoticaires : comme au d'Estiene Ferrieres, Jean Baille, Gabriel du Sel, Gilles Chamaion, Denys Baillet, Ducros, & autres en nombre innombrable de toutes qualitez. Car si vn mari auoit vne semme de la Religion, ou vne femme vn mari, rien n'estoit espargné, voire le pere souf-froit pour la religion du fils, & le fils pour la religion du pere. Massancal, premier President, sut garenti par son fils, qui se fit Capitaine de ceux de l'Eglise Romaine (6), lequel aussi pre-serua du Bourg (7) & Cauagnes (8), ses beaux freres. Le President du Faur (9) fut fort menacé, mais la faueur de la noblesse l'exempta de cest orage. Coras(10), Confeiller renommé, eut vn bon ami, assauoir le seur de Fourqueuaux (11), lequel eut grand'peine de le sauuer d'entre les mains du peuple qui l'appeloit le Ministre de

(1) Jehan de Portal, viguier de Toulouse depuis 1555, sut exécuté le 20 mai 1562.

(2) Raymond du Faur, sieur de Marnas.

Voy. Bèze, I. 441. Malecéfique, capitoul en 1559 et 1560, exécuté peu après.

(4) Jean de Téronde, avocat célèbre, capitoul en 1560, exécuté le 1st juin.
(5) Louis Fabri, avocat, capitoul en 1559.
[6) Jean de Mansencal, seigneur de Grépiac, fils du premier président au Parlement de Toulouse, fut quelque temps gouverneur de Toulouse

de Toulouse.
(7) Gabriel du Bourg, conseiller et président de la seconde Chambre, frère d'Anne du Bourg, Voy. France prot., V. 596.
(8) Arnaud de Cavaigne, capitoul et conseiller au Parlement en 1553. Il fut plus tard chancelier de Navarre et maitre des requêtes de France. Coligny l'envoya en Angleterre réclamer des secours de la reine Elisabeth. Le Parlement de Paris le fit pendre le 27 oct. 1572, sous l'accusation dérisoire d'être l'un des conspirateurs de la Saint-Barthésemy (Fr. prot., 111, 921).

thésemy (Fr. prot., 111, 921).

(9) Sur Charles du Faur, frère de Louis du Faur, arrêté en même temps qu'Anne du Bourz, voy. France prot., V, 672.

(10) Jean de Coras, jurisconsulte distingué, était conseiler au Parlement depuis 1552. Echappé au massacre de 1562, il fut pendu dix ans après, à l'orme du palais, avec deux de ses collègues, à l'époque de la Saint-Bar-

thélemy.
(11) Raymond de Bécaria de Pavie de Rouer, sieur de Fourquevaux.

(1) Alef, d'après Bèze.
(2) « Messieurs les capitouls, dit Monluc, (2) a Melneurs les capitolis, dit Moniuc, fe mirent à informer contre ceux qui ettoient demeurez dans la ville et ceux qui avoient etté pris à la fortie, & dès le lendemain com-mencèrent à faire justice. Et ne vis iamais tant de testes voiler que là ; l'estois cepen-dant assez occupé ai leurs, car il ne s'en sal-loit guère que la ville ne sul saccagée des nostres mesmes, parce que, comme ceux des environs entendirent que la dicte ville effoit fecourue, ils vindrent courant tous au pillage, payfans & autres; & ne leur bafoit de faccager les maisons des Huguenots, car ils commençoient à s'attaquer à celles des catholiques. . (Commentaires, éd. Michaud

canoniques. (Commentates, ed. Michaud
et Poujoulat, p. 226).
(3) Jacques de Bernui, président aux enquêtes au parlement de Toulouse. Voy.
France prof. 2°, éd. II, 302.
(4) Mathieu Chalvet, beau-frère de Bernui.
(5) Gu llaume Caulet.
(6) Thomas de Lamieusseux, sieur d'Auros,

(7) François Jordain, seigneur de Latour

la Cour, & ne tint pas à vn trefmefchant homme, Marc Antoine, aduocat & fils d'vn Juif d'Auignon, qu'il ne sust mesmes massacré, ou pour le moins emprisonné & executé comme les autres ; ayant bien efté si meschant & ingrat, qu'apres avoir de long temps sait semblant de suyure la Religion, voyant ces troubles, non feulement il quitta la Religion, mais aussi fe desborda iufques à depofer chofes tresfausses contre Coras, les Ferrieres (1) & Caulet, Conseillers, aufquels il estoit tenu de son auancement. Mais Dieu voulut que cela offensa tellement plusieurs Conseillers, mesmes des plus ennemis, voyans son ingratitude & la fausseté de son tesmoignage, qu'il fut en danger lui mesme d'aller à la Conciergerie.

Or combien que le peuple ne fust que trop esmeu à cercher les hommes iusques dans les maitons, si est-ce que rien n'estoit oublié outre cela par la Cour de parlement ni par le Clergé, à ce que tout fust exterminé. Les Ecclessassiques donc firent publier vn monitoire conioin auec grandes exhortations des Curés & Vicaires & autres prescheurs, de reueler, sur peine d'excommunication & damnation eternelle, tous ceux qu'ils sauroyent pour certain, ou par oui dire, auoir donné faueur, confeil ou aide à ceux de la Religion, desquels les noms estoyent apportez au tablier du greffier de l'Archeuefque, qui puis apres les enuoyoit à la Cour. Par ce moyen vne infinité de gens de toutes qualitez surent rendus criminels. Le voisin qui auoit pillé, craignant de rendre, portoit faux tefmoignage contre celui duquel il tenoit le bien; l'ennemi deposoit faussement pour se venger; le debiteur estoit tesmoin contre le creancier, ou bien le menaçoit à outrance pour auoir fa cedule, & n'estoit pas seulement loisible d'auoir quelque compassion des miserables, sans se mettre en treseminent danger, ains faloit estre enragé ou faire de l'enragé, iurer & blasphemer auec les autres.

La gendarmerie, d'autre costé, commençoit dessa à maistrifer, mesprisant tous commandemens; les foldats contresaisoyent les Capitaines, les Capitaines faisoyent des Rois. Cela sut cause que les plus mauuais de la

Cour de Parlement, craignans ceux qu'eux-mesmes avoyent mis en besongne, ne cesserent qu'ils ne les eussent mis dehors à tel pris qu'ils voulurent, contraignans le threforier du Roi de fournir de trente à quarante mille liures, fous caution toutesfois de quelques bourgeois, pour contenter les gens de guerre. Mais en fortant, ils furent aussi tost departis & espars comme s'enfuit, afin de faire ailleurs comme ils auoyent fait en la ville. Monluc & Terrides (1) tirerent à Montauban en deliberation de ruiner tout. Fourqueuaux s'en retourna à Narbonne pour dreffer auec loyeufe vn camp contre Beziers. Mirepoix le ieune (2), Enguarreuaques & autres allerent à Limoux auec Ouurier & Rudelle, Conseillers (3), & commisfaires deputez contre ceste poure villela, où fut exercee toute cruauté, comme il sera dit en son lieu.

Aponc ceux de la Cour estans maiftres tous feuls commencerent à exercer leurs vengeances d'vne estrange façon, ayans dechaffé de leur compagnie non feulement les suspects, iusques au nombre de vingt deux, mais aussi quelques vns qui ne leur sembloyent assez enragez, ausquels Dieu fit ceste grace par ce moyen de n'estre coulpables des horribles cruautez & meschancetez qui surent lors commifes sous couleur de iustice; desquels les noms s'ensuyuent. Michel du Faur, President en la Cour, Iaques Bernoye, President aux enquestes, Guillaume Caulet, François Ferrieres, Thomas Latiger (4), Jean Persin, Pierre Robert, Iean Coras, Gabriel du Bourg, Jean Cauagnes, Jean de l'Hospital (5), François Chauvet, Guillem Donjat, de Costa, Raymond, Ferrier, Charles du Faur, Berbinier, du Pin, de Nos, Resseigner, de la Mieusleux, & Condos; & s'il y auoit

⁽¹⁾ Antoine de Lomagne, seigneur de Terrides, vicomte de Gimois. Voy. Hist. eccl., passim,

⁽²⁾ Jean de Lévis, vicomte de Mirepoix.
(3) Jean d'Ouvrier et Blaise de Rudelle, firent partie, comme conseillers catholiques, de la Chambre mi-partie, érizée en 1570 à Liste-d'Albirgois (Milm. de Garbes en 2001)

de la Chambre mi-partie, érizée en 1570 à
Lisle-d'Albigeois (Mém. de Gaches, p. 200).
4) Ou plutôt Antoine de Laeger, fut rétabli dans sa charge en 1500, pendu, en
15-2, en robe longue, à l'ormeau du palais
de Foulouse, avec ses collègues Ferrière et

⁽⁵⁾ Jean de l'Hospital, conseiller elerc au Parlement de Toulouse par la résignation de son père (1551).

⁽¹⁾ François Ferrière, reçu clerc en 1551, massacré en 1572,

quelques vns de ceux qui estoyent reflez qui voulussent amener les choses à quelque equité & raison, il estoit foudain rembarré, sur tout par ce monstre Latomi, President, de sorte qu'il faloit se taire. D'auantage, ayant fait appeler à trois briefs tours les Capitouls absens, eslans lors en office, ils en creerent de nouueaux, auec puissance de faire pendre fans appel; ils estendirent aussi la iurisdiction du Preuost Amadon, homme du tout meschant & esceruelé, insques sur les habituez & domiciliez de la ville, lequel en moins de deux ou trois iours en fit pendre plus de soixante, & melmes entre autres vn petit garçon de douze à treize ans venu de Montauban, lequel estant sur l'eschelle semond de dire l'Aue Maria, s'excusa disant qu'on ne lui auoit pas apris, & ce neantmoins fut executé. Finalement ils ordonnerent que la grande Chambre & la Tournelle vaqueroyent, toutes choies cellantes, aux proces des criminels, pour la capture defquels, outre ceux qui estoyent dessa es prisons, les plus passionnez Confeillers s'effoyent departis la ville par rues, allans mesme de porte en porte, pour cercher des tesmoins, selon qu'ils en auoyent besoin pour executer leurs desseins. Et parce qu'il estoit besoin d'auoir en main de l'argent pour ces poursuites & executions, & nommément pour la guerre qu'ils faisoyent hors la ville en plusieurs lieux, ils firent vn roole des preuenus presens & absens, lequel ils enuoyerent auec commandement d'expedier tous actes d'acquisitions, contracts, & dettes apartenans aufdits enrooles, contraignans les detteurs de payer la teneur de l'instrument deliuré par les notaires. Par ce moyen plusieurs furent contraints de payer deux sois, s'ils ne monstroyent leurs quittances, & plulieurs tant des creanciers que des detteurs destruits. Quant aux executés à mort depuis le mois de Mai susques au trespas du Duc de Guise, furent de trois à quatre cens, dont nous nous contenterons de cotter les principaux (1).

(1) On retrouve la plupart des noms qui suivent, avec d'inévitables variantes orthographiques, dans les listes de 1792, noms de condamnés pour cause religieuse, tirées des archives de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, par M. Charles Pradel, et publiées par la *Prance prot.*, 2° éd., t. II, col. 45 à 80.

Des premiers executez à mort, le dixhuitiesme de Mai, surent pendus Chaulay, Diacre de saince-Foi. Bastard, Diacre. Nicolas Boche, trompette & crieur public de la ville, auquel estant remonstré qu'il dist Auc Maria, il respondit d'un visage asseuré : « Où est-elle la bonne Dame, que le la falue? » Puis, ayant regardé cà & là, dit : « Elle n'est pas ici, elle est au ciel, où ie la vai trouuer; » & fur cela mourut constamment.

Le dixneusiesme, surent pendus: l'héritier de Hermi de Rabasteux, Martin, Greffier de la maifon commune, & vn libraire de Paris, nommé Pierre du Puys, à la solicitation de Pierre de Gargas, pour ne rendre vne malette bien sermee qu'il auoit à

Le vingtiesme, un vicaire de la paroisse de S. George, & Bondeuille,

Imprimeur (1).

Le vingt & vnielme, Bonalos, procureur en la Seneschaussee, pour auoir seulement contribué vn escu aux poures, & pour reparer le lieu où preschoit le Ministre. Jean Portal, viguier, sut decapité, comme conuaincu de trahison, boutement de seu, massacres & pilleries, combien que notoirement il n'eust bougé de sa maison. Santerre, le Comte, docteur, & les deux Iordanis freres surent decapitez. Le Capitaine Saux fut mis en quatre quartiers tout vif, & par ce moyen payé par ceux-la mesmes qui l'auoyent mis en besongne de la trahison qu'il confessa, & mourut neantmoins en la religion, confessant ses fautes, & refusant se confesser aux

prestres (2).

Le 22. la Mothe, gentilhomme & collegial de Sain& Catherine, auec vn libraire, neueu de Vascosan, im-

cations qui devaient parfaire, à bref délai, l'œuvre des magistrats. "
(2) La Faille affirme, comme Bèze, qu'il fut écartelé. Gaches (p. 21) prétend qu'il fut

M.D.LXIL Executez à mort

⁽¹⁾ Le nom de ce Bondeville (ou Bodeville), imprimeur, figure dans une liste des noms de « ceulx contre lesqueis a esté ornoms de « ceulx contre lesqueis a ellé or-donné prife de corps, adjouinement à trois briefs jours et saisiment de leurs biens, par arrest de la cour de Parlement de Tholose, du XXVI° jour de may, an 1502. « Or cet imprimeur, décrété de saisie de corps le 26 mai, avait été pendu le 20. « Il est donc certain, dit M. Charles Pradel, que ces arrêts servirent surtout à transformer des massacres en opérations juridiques et à fournir une apparence de légalité pour les confis-

primeur de Paris, Garrigues & Legat foldats.

Le 23. Jean Brun, dit le Loup, marchant, demeurant à la Pomme, Antoine Brun, feigneur de la Sale (1), Capitoul de l'annee 1561. & le baftard de Colommiers.

LE 25. furent pendus vn maistre Denis, soliciteur, & vn Diacre de Villepinte en Lauraguais (2).

Le 26. Jean de Nos, feigneur d'Orival, & de Malritique, Capitoul de l'annee 1561. trouvé dans le Conuent des Nonnains de faind Sernin. dites Chanoinesses, par Nicolas Dispania, Aduocat, qui s'employoit volontiers à telles executions, sut mené aux prisons tout malade qu'il estoit, & soudain condamné à avoir la teste tranchee.

LE 27. Manaut Boniol, docteur es droits, pressé sur l'eschaffaut de dire l'Aue Maria, respondit qu'il n'estoit pas l'Ange Gabriel, & sut decapité auec le Capitaine Pompertusat.

Le 29. Braconner, libraire, son seruiteur, vn pelissier, Raudune, sergent du guet, & quatre soldats, pendus.

LE 30. furent pendus deux foldats

& vn caporal decapité.

IRAN Teronde, aduocat, homme grandement renommé pour son sauoir & integrité, & mesmes reueré des plus adverfaires, se trouvant bien fort malade devant & durant ces troubles, prié de fortir hors la ville par le Comte de Carman, qui lui offroit toute feureté, se fiant en son innocence, se retira chez Guillemot, Conseiller en Parlement, son voisin, lequel vn peu auparauant & fur la prife de la maifon de ville, cuidant que ceux de la Religion eussent le dessus, s'estoit sauué en la maison dudit Teronde, auec sa semme & ses enfants qui l'auoit humainement receu. Ce neantmoins ce malheureux et ingrat ne fit conscience, combien qu'il le feust innocent de tout ce qui estoit auenu, de l'enuoyer en prison, là où estant enquis & ne se trouuant chargé en sorte quelconque, hormis d'auoir baillé cinquante escus pour les poures, fut ce neantmoins condamné à estre decapité; & lui sut l'arrest, le plus estrange qui fut onc-

LE second dudit mois furent pendus fept soldats.

LE troifiesme, six soldats, & deux autres auec l'hoste saince Barbe. Tubes, Consul de S. Supplice, le poiseur de la ville, & vn autre.

LE 4. furent pendus deux foldats. LE 5. trois foldats pendus, & Pierre Nantaire, gentilhomme, capitaine du guet, decapité & mis en quatre quar-

Le 6. furent fouëttez trois Augustins, pour ne vouloir renoncer à la religion, & ne rentrer en leur Convent; vn autre Augustin pendu. Pareillement Guillem Fabry, clerc Audiencier, apres auoir esté par trois fois cruellement gehenné, pour le contraindre d'accuser du Faur, President, Caulet, Coras, Ferrieres, Cauagnes, & autres confeillers de la Cour, comme s'ils l'eustent aidé à la faiste de la maison de ville, sut pendu à vn arbre deuant le palais, apres auoir prealablement deschargé les sus de la comme il vouloit ample-

ques, prononcé par Bonail, Confeiller, en la forme qui s'ensuit : « Monsieur Teronde, sa Cour par le discours de vostre proces ne vous a trouvé aucunement coulpable : toutesfois d'ailleurs tres bien aduertie de l'interieur de vostre conscience, & que vous euffiez esté tresaise que ceux de voltre malheureuse & reprouuee sede eussent eu la victoire (comme aussi vous les auez toufiours fauorifez), vous condamne à perdre la telle, & a consisqué vos biens, sans nulle detraction. » Teronde, oyant cell arrell, loua Dieu, difant : « J'aime mieux mourir innocent que coulpable; » puis exhorta sa semme à craindre Dieu, à suiure sa parole & faire instituer en icelle ses ensants. Estant sur l'eschaffaut, il fit confession de sa foi fort conflamment, & dit qu'il estimoit telle condamnation lui estre escheute d'autant qu'ayant eu la conoissance des abus de l'Eglise Romaine des quarante ans, il auoit trop long temps distimulé la verité, dont il crioit merci à Dieu. L'autheur de ce tant inique iugement fut I'vn des plus meschans & malins hommes qui nasquit iamais, assauoir Pierre de la Coste, Juge de Montpelier, haissant à mort Teronde fans occasion, & seulement pource qu'ayant cedé son estat, Teronde auoit esté nommé entre autres par ceux de Montpelier.

⁽t) Antoine Brun, sieur de la Sale, capitoul en 1550. La liste de la France prol. mentionne « Jean Le Brun, seigneur de la Salle et son fils. »

⁽²⁾ Villepinte, cant. de Castelnaudary.

ment declarer comme on l'auoit traité & contraint de les accufer. Tournier, Greffier craninel, cria tout haut au bourreau qu'il le settail, pour empefcher la conoiffance de la verité.

LE 13. vn foldat pendu & vn autre

LE 16. Mandinelli, Capitoul, lequel se confiant en son innocence, n'auoit voulu sortir de la ville auec fes compagnons, fut mené auec la robe de liuree en la maifon commune. où il fut degradé, puis decapité à la Dorade, combien qu'il fust de la religion Romaine, & deux autres pen-

LE 17. furent pendus l'apothicaire du Salin, nommé maistre Gilles, & vn foliciteur nommé l'Espinasse.

LE 19. fut pendu vn libraire, & vn diacre de Puylaurens decapité, vn passementier & vn escholier de Bourges, nommé l'Estrille, pendu.

Le 20. le ministre de Mazeres sut

bruflé tout vif.

LE 23, deux hommes pendus.

LE 27. à la folicitation du President Latomi, Pierre des Ferrieres, honnorable marchand, estant de retour de Geneue, où il auoit long temps demeuré, fut pendu comme coulpable de la sedition, combien qu'il en full notoirement innocent ; fut aussi pendu François Calvet, autresfois Official de Montauban (1), & vn libraire nommé Pierre des Champs.

Le dernier de Juin, fut pendu vn nommé Josse, iadis Jacopin.

LE 4. Juillet, vn diacre de Mazeres decapité, qui auoit esté prestre; & le iour precedent, entre neuf & dix heures du foir, furent veuës au ciel trois lunes en forme de croissans, contigues & nouces aux extremitez.

Le 6. Jean Ferrier, aduocat, pendu, & Raymond loubert, Confeiller au siege presidial, decapité.

Le 8. vn bonnetier, nommé Faron,

pendu.

111.

Le penultiesme dudit mois, par arrest de la Cour, surent pendus en estigie par contumace, en la place S. George, les sept Capitouls de l'annee, abfens, n'ayans comparu, & leurs biens confiquez au Roi, sauf à deduire cent mille liures pour les dommages & interests de la ville, estant adiousté à l'arrest qu'il s'eroit mis vn tableau de marbre en la maifon commune où feroyent engrauez les noms desdits Capitouls, leurs ensants declarez inhabiles de porter titre de Nobleffe, & d'augir jamus effat public. Et que finalement cest arrest seroit leu tous les ans en presence du peuple, pour en refraifchir à iamais la memoire.

Le dernier du mois, fut pendu le gendre de Boudeuille, Imprimeur, qui auoit par mefgarde tué le fieur de la Garde en l'assemblee.

Le premier d'Aoust, sut decapité

Taroy, aduocat.

Le 4. quatre furent pendus & vn fouëtté.

LE 6. fut decapité vn fergent du guet, nommé Guyenne.

LE 12. vn foldat nommé Trefues,

decapité.

LE 14. la semme d'vn nommé Mathelin le Hautbois Tailleson, eut la langue coupee, puis fut pendue, & mourut fort conflamment.

LE 17. vn fergent du Viguler fut pendu.

LE 18. vn libraire & vn sien sils pendu.

LE 27. quatre pendus.

LF 29. la femme de la Broquerie, folliciteur, fut mence auec vn basillon, puis pendue; mais le peuple voyant qu'elle ne vouloit aucunement confentir à aucun acte de la religion Romaine, rompit la corde; & effant encore viue, apres auoir receu infinis coups de pierre, fut bruflee, toufiours inuoquant Dieu auec vne constance admirable; & vn orseure, nommé Bataille, pendu.

LE 2 Septembre, Peyrolet, fergent du Viguier, pendu, deux flestris, & en-

uoyez aux galeres.

LE 5. Pietre Afquet & Montauban, fergens du guet, decapitez.

Le 11. Barelles, Ministre, trainé en effigie & brussé en la place S. George. LE 12. vn nommé Moulins deca-

LE 22. vn de Roquezieres decapité. Vn autre enuoyé aux galeres, apres

auoir eu la langue percee.

Le 24. Villiers, Affeileur des Capitouls, decapité, pour s'ostre meslé du proces fait aux prescheurs seditieux; vn ieune enfant, augé feulement de feize ans, excellent peintre pour son aage, nommé Jean le Page, eut la

23

tt, François du Calvet à une notice spèciale dans l'édit. Je l'Histoire des Martires de 1570. Comme elle n'a pas été reproduite dans les éditions suivantes, nous l'insérons à la suite de la présente notice, p. 355.

langue percee, fut ellranglé à bruffé, & vn nommé Graudt pendu.

Lt. 26. le Viguier de faind Inac fut decapité & mis en quatre quartiers.

Le 6. Octobre, Crestiac, Diacre de

Puy la roque (1), pendu. LE 10. Julien Suau, chaussetier, pendu.

LE 14. vn Blancher decapité.

LE 17. vn Prestre & vn autre pendu. LE 20. le Capitaine de Millau, dit de la Pierre, mis tout vif en quatre quartiers, & la femme de Guyon Bondeville pendue.

LE 27. nonobilant l'abolition generale enuoyee du Roi, Tabart & Guiral, notables Aduocats, decapitez,

ENTRE ces executez, les vns fe monffrerent conffans jufques au bout. desquels plusieurs surent menez au supplice, ayans le baaillon en la bouche, ell int fur tout irriter les Juges de ce qu'encores qu'on les separatt & les mit aux grotons, ils ne laitfoyent de prier Dieu ordinairement à pleine voix pour le faire ouyr, s'entrerespondre & confoler. Les autres, plus infirmes & mal instruits, faifoyent ce que vouloyent les Prefires, & auoyent de palle-droit qu'on enterroit puis apres les corps es temples & cemitieres.

PLYSIEVRS auffi moururent es prifons, les vns à force de gehenne & par autre mauuais traitement, entre lesquels furent le fieur de Marnac, Petri, aduocat, Roland, preuost, procureur en Parlement, & plusieurs autres; comme auffi la peste en tua plusieurs, au lieu qu'on retira de la prifon les autres prifonniers pour autre cause que pour la religion. Entre ceux-la ne font à oublier tous ceux qui aunyent effé failis & condamnez aux galeres pour la fedition de Sainel Sauueur, aufquels, comme aux plus deteflables brigands & larrons, les prisons surent ouvertes à condition de faire la guerre à toute outrance à ceux de la religion, de forte qu'vn voleur insigne & convaincu par bons tesmoins, mesmes de la religion Romaine, d'auoir tué de sa main & volé de guet à pens de quarante à cinquante personnes, sut eslargi à ces enfeignes.

Overe tous les executez & autres tuez & maffacrez par la ville, il y en out pres de quatre cens de condimnez par contumace de toutes qualitez, tant des habitants de la ville, que plutieurs feigneurs & gentilthommes du ressort du parlement. & grand nombre de prisonniers restans (1).

Apres cela (2), Burie et Monluc, fous pretexte de faire punition de ceux qui auoyent brifé les images, se preparans à faire du pis qu'ils pourroyent, fur tout à Montauban, apres qu'ils eurent à la requisition du Cardinal d'Armagnac (3), diffipé l'Eglife de Ville-franche (4), où ils auoyent enuoyé la compagnie du Prince de Nauarre, & s'y acheminans incontinent apres Pasques, passerent par Caylus de Quercy (5), où ils sirent pendre vn des Surueillans, nommé lean Madier, lequel estant tombé en la rue auec quelque peu de vie par la rupture de la corde, & de là estant porté en vne maison prochaine, Monluc le fit estrangler puis apres dans le

De là venus à Ville-franche, le cinquiesme d'Auril, ils y tirent du pis qu'il leur fut possible, saisans trancher la teste à deux hommes, en haine que I'vn auoit este Augustin, & l'autre prestre, Il y en eut deux aussi pendus fur le champ, fans forme ni figure de proces, à l'inflance du Cardinal qui leur en vouloit, l'vn nommé Arnauld Fressines, tailleur, l'autre pintier. Jean de la Riue (6) & Jean de Garande (7), Ministres pour estre chargez du brisement des images, s'estoyent dessa retirez à sain& Antonin, par l'auis de leur assemblee. Vaisse (8). qui estoit venu en leur place, sut aussi mis prisonnier, & courut le bruit iusques à Montauban qu'on l'auoit fait mourir: mais, par le moyen de l'enfeigne de larnac qui se formalisa pour lui, il eschappa.

petit Basque, Voy, sur lin, Bèze, I, 85, 186, 407; II, 200, et la France prot, IV, 318. (7) Jean Chrestien, dit la Garande, J'Ar-les en Provence, Hist, eccl., I, 185, 407; II,

209. (8) Bernard Vaïsse, min. Hist. eccl., 1, 122, 186, 464, 460; 11, 200, 160.

⁽¹⁾ Ici cesse l'extrait de l'Hist. eccl., rela-tif à l'eulouse II, 280).

21 Hist. eccl., I, 209.

(3) George d'Armagnac, évêque de Roder, cardina depuis 1544, heutenant du roi à Toutouse, en octobre 1502, et peu après archevêque de Toutouse

(4) Villef anche-de-Ronergue (Aveyron, 15) Caylus, arr. de Montauban.

(5) Caylus, arr. de Montauban.

(6) Jean de Chevery di de la Rive, ou le petit Bassine, Vox, sur lui. Bèze, 1, 80, 186.

⁽¹⁾ Puy-la-Roque, canton de Montpezat (Inrn-et-Garonne)

Chine high chicken

FRANÇOIS DV CALVET, de Montalzat, executé à Thoulouse (1).

Ceux qui de Prestres, Curez ou Ofsiciaux Papiftes font reduits au iray seruice de Dieu, ont en ce personnage yn exemple du chemin qu'il faut tenir pour estre admis à exercer le ministere de l'Euangile auec fruitt & edification.

Montalzat (2) est vn village en Quercy, distant trois grandes lieues de Montauban, assis en haut & plaisant cousleau, enuironné d'vn pays beau & plantureux en toutes chofes necessaires à la vie humaine. De ce lieu M. François de Caluet estant natif, auoit tenu la Cure quelque temps, homme dès sa ieunesse instruit aux bonnes lettres, auquel Dieu sit grace, par vne fainde ledure & conference des Docteurs anciens aux modernes, de luy manifester sa verité, & de renoncer à la Cure, & quitter l'état d'Official de l'Euefque de Montauban. Puis se dediant du tout au pur seruice de Dieu, il defaduoua publiquement toute la doctrine Papale, & protessa folennellement, en presence des Mi-nistres & Consistoire de Montauban, de viure & mourir au ministere de l'Euangile, auquel il estoit appelé. Il administra si heureusement ceste vocation, que ceux de Montalzat, rudes & ignorans, furent en peu de temps appriuoifez à l'audition de la parolle de Dieu, si que seigneurs & dames & gens de toute qualité d'alenuiron y montoyent pour ouir fes predications (3).

Livillité

Anciens

onterer les

dernes

L'amorion de la guerre ciuile ef-

1) Cette notice ne figure que dans l'édition de 1570, f 019. C est l'une des quatre ou cinq que Crespin, dans son édition finale, crut devoir consacrer à l'époque de la première guerre civile. Son successeur Simon Gralart, en empruntant à l'Histoire écelé-siantique des détails n'imbreux sur cette épo-que, a mis de cô é plasieurs de ces pre-miers récits; celu, sur François du Calvet a par deux ou trois bgnes dans la notice sur Toulonse voy p. 131, 22p. Nous avons cru devoir conserver dans notre édition cette intéressante notice.

(2 Montalzat, cant. de Montpezat, arr. de

Montauban.

(3) Beze dit qu'il : fut ordonné diacre catéchile, & enuoyé à Montalfat, où il dresfa l'Eglife. "(Hist. eccl., I, 461; Pacis, I, 937).

pandue fur toute la France par maffacres & faccagemens, dispersa le trouppeau çà & là, tellement que ce perfonnage se retira auec plusieurs audit lieu de Montauban; & ne pouuant continuer son ministere, delibera se retirer à Thoulouse, pour faire fruid des dons & graces que le Seigneur lui auoit conferees. Or, comme cefte ville a de long temps esté garnie de gens inueterez ennemis de toute saincle reformation, aussi ne faillit-il de venir au danger qu'il auoit auparauant preueu, c'est assauoir, de tomber es mains des idolatres, en vn temps que ses freres & amis n'auroyent ne credit ne

moyen de le secourir.

LE dixieme de luin M.D.LXII., estant logé chez vne semme vefue sidele, sut saisi au corps par le Preuost de la ville cerchant (comme il difoit) vn nommé M. Roulland, procureur en Parlement, lequel eschappa cependant que ledit Preuott s'amufa de mener Du Caluet chez vn Conseiller, & de là à la Conciergerie (1). Estant ainsi emprisonné, voicy ce qu'il a mis par escrit de ses premiers interroga-toires: On me demanda si l'auoye esté Official de l'Euesque de Montauban, st i estoye recteur de Montalzat en Quercy, lieu de ma natiuité, si l'eslove prestre de l'Eglise Romaine, & depuis ic m'estore marié. L'ay possible respondu non si purement que ie de-& du projond du cour i'en ai demande à Dieu pardon, au nom de son Fils Icfus Chrift, nostre seul redempteur, mediateur & aduceat. Puis il adiousle, escriuant plus amplement à sa semme & fille, comme pour testament & derniere instruction, ce qui s'ensuit, extrait de ses melmes escrits : l'ay bien poulu eferire à vous deux ceste mienne confession de sor, pour rous faire en-tendre la constance de laquelle Dieu m'a voulu munir par ja dinine bonté & misericorde, & en quelle soy il m'appelle de ce siecle en la rie bien-heureuse, laquelle, deuant ietter les sondemens du monde, il a appresté à ses esteuz & enjans. Et quelques escrits qu'on vous produira de mor au contraire, no nous y arreflez pas; car, apres l'inuocation du nom de Dieu deM.D.LXII

Thoulouse de long temps de luges ennemis de l'Euangile.

Confession de M. Fran. du Caluet.

(1) C'est par un arrêt du 16 juin qu'il fut décrété de prise de corps, et il figure dans la longue liste des accusés de ce jour sous cette dénomination : « Une nommé Calvet, » (France prot , 11 , 48,)

Ainsi en auint entre autres à vn seruiteur d'apoticaire, nommé Pierre de Domo, lequel ayant requis qu'il lui fult permis de le letter loi-melme d'vn lieu encores plus haut que celui dont auoyent esté precipitez les autres, à la condition d'eschaper, si Dieu lui faisoit la grace de tomber en bas sans se saire mal, & sur cela mené au plus haut de l'Abbaye, apres auoir inuoqué Dieu. prenant fa course se guinda si dextrement, que fans rencontrer le rocher, il tomba dans l'eau sain & sauf, laquelle voulant paffer à nage, il y full assommé, nonobstant la promesse

qu'on lui auoit saite.

L'vn des Confuls nommé Jean Cabrol, s'estant presenté en la place comme Magiltrat, auec fon chaperon de Consul, & vn baston blanc en la main, pour spaifer l'esmeute, estant apuyé contre vn pilier de bois, fut cloué contre le posteau d'vn coup de traid, lui perçant l'œil gauche, & percé de plusieurs autres coups puis apres au trauers du corps, mourut ainsi debout attaché, ce que voyant d'une fenestre vn sien serviteur qui tenoit vne harquebouse en ses mains, en tira fi droit, que d'vn coup il tua deux des meurtriers de son maistre, qui fut caufe qu'on fe rua dans la maifon, où il fut tué & mis en pieces. Quant aux Ministres, I'vn d'iceux se sauua; mais l'autre, affauoir Pierre du Perier (1), qui s'estoit retiré de Montauban, comme il a esté dit, estant trahi par quelques bateliers de Montauban, sut tué, trainé & letté dans vn puits. Tel sut doncques le massacre de Gaillac.

En la suite de ceux de Montauban, peu auant le premier siege (auquel, &

Italiens de Laurent Strozi venus d'Alby, cou-rurent sur ceux de la religion qui furent massacrés et leurs corps jetés au précipice de l'abbaye dans le Tarn; et après, comme on les alloit chercher ça et là où ils s'estoient cachès, ils les menèrent à un lieu qu'ils appeloient le Consistoire. Là, on les faisoit respondre devant un vigneron, ha billé en juge, qui avoit pour adjoint un avocat nominé Poussou, lequel, après avoir interroné ces nauves vees, en leur demandant terrogé ces pauvres cens, en leur demandant pourquoy ils n'avoient mangé du poisson en carème, les condamnoient à estre jetés dans caréme, les condamnoient à estre jetés dans la rivière pour là en manger leur soul, après quoy ils estoient égorgés et précipités; et s'il arrivoit que quelqu'un d'eux se relevast sur l'eau, a estant pas entièrement mort, il y avoit des batailles à qui achèveroit de les assonmer à coups de rame, « Mem de Gaches, p. 24) « On exerça pendant e na jours toutes sories de cruautés, » dit de Thou.

(1) Sur Pierre Du Perrier, voy, Franceprot., V. 344.

V. 844.

és sleges suiuans, Dieu sit merueilles pour son Eglife, & A la ruine & confusion de ses ennemis) plusieurs (1) furent furprins & mis a mort, d'autres se sauuerent à S. Antonin & autres divers lieux, autres farent menez prifonniers, entre lesquels sut Hugues Caluet (2), Conseiller pris par le Capitaine Coulombier (3), & mené à Piquecos (4), où estoit l'Euesque, auquel lieu il fouffroit infinies deftreffes, nourri d'eau & de pain des chiens, & couchant sur la dure, insques à ce qu'il fut eschangé auec vn chanoine, frere dudit Coulombier. Vn autre, nommé Jean Creissac, pris par le mesme capitaine Coulombier, apres auoir effé long temps en prison à Picquecos, sut finalement mené à Thoulouse & pendu. Autant en print-il à loce Vilaire pris par le capitaine Maranal, qui lui fit fouffrir inlinies cruautez, le faifant picquer auec vn efguillon de bouuier iufques à la prison de Piequecos, en laquelle au lieu de lui faire penser ses playes dont il estoit tout nauré, il lui fit donner chacun iour d'ordinaire les estrimeres, & de là finalement à Thouloufe, où il mourut conflamment.

M.D.LXII.

lean Creiffac.

loce Vilaire.

NEGREPELISSE (5).

DVRANT ces confusions, l'Euesque de Montauban & autres, ayans furpris la ville de Negrepelisse, où plusieurs furent tuez, fit, deux iours apres, tirer des prisons Iean Claret dit des Plats, Diacre, Jean Sezeran, Pierre & Iean Artis, Jean & Guillaume Milas, qu'il fit trescruellement massacrer à coups de pierres & de bastons, au bord de la riusere de Laueron, où ils furent iettez puis apres, estans les autres prisonniers mis à rançon.

MONTAVBAN (6).

Montavban, ayant esté deliuré miraculeusement par deux fois, fut af-

1608, fo 605; 1619, fo 609. Hist, ec. l., 11, 318.

⁽¹⁾ Hist. eccl., 11, 507. (2) Frère de François Calvet, dont il est parlé ci-dessus. Voy. France prot., 111, 497. (1) Etienne de Caylus, seigneur de Colom-

⁽⁴⁾ A une lieue de Montauban, sur l'Avevron. (6) Crespin, 1882, 6 612; 1607, 6 608; 1608, 6 605; 1619, 6 669 Hist, evel, 11, 314.
6) Crespin, 1882, 6 612; 1307, 6 605;

siegé pour la troissesme. Le Sieur de Terride, qui arriva le premier à ce siege, s'empara aussi tost du fauxbourg de S. Antoine, riche & peuplé, & garni de plusieurs belles maisons, mais aifees à gaigner, pour n'estre le fauxbourg enceint que d'vne petite tranchee gardee par les feuls habitans d'icelui qui s'enfuyrent au feul vifage de leurs ennemis. Là ne sut rien oublié de cruauté, pillage & vilenie, voire iufques à ce poinct qu'vne femme hon-neste de la religion, essant enceinte, & se monstrant constante & vertueuse iufqu'au bout, y fut fendue viue, fon fruid arraché du ventre & aussi tost massacré. Mais au reste, ce dernier fiege de Montauban sut l'eschaffaut fur leguel Dieu executa fes jugemens fur bon nombre des ennemis desesperez de son Eglise, à laquelle il fit sentir sa faueur en vne infinité de fortes.



LANGVEDOC.

CASTELNAVDARRY (1).

A CASTELNAVDARRY en Lauraguais, enuiron Pafques fleuries, comme ceux de la religion estoyent au fermon hors la ville, suyuant l'Edict de Januier, ioignant vn moulin à pastel, ceux de la religion Romaine, pour pratiquer le prouerbe : à bon iour bon œuure, ayant attiré vne procession generale, non iamais acoustumee à tel iour, & passans par deuant le lieu de l'assemblee, dresserent premierement l'escarmouche à coups de pierres par les en-fans, puis entrez au dedans, fans aucune diffinction de fexe, d'aage ni qualité, tuerent le Conseiller To-massi (2), le contrerolleur Marion (3), le Juge ordinaire (4), l'Aduocat du Roi, les Confuls Tuquet & Dachié, & quarante ou cinquante autres, entre lesquels sut le Ministre nommé Gifcari, auquel apres la mort on tira les

tripes du ventre, qu'on brussa, auec autres indignitez, & en blesserent soixante ou quatre vingts, mirent le feu au moulin, & rentrez en la ville serrerent les portes, se mettans en defense, sous la conduite d'vn gentilhomme leur voisin. Ce sait tant horrible rapporté au sieur de Crussol, il despescha commission au Seneschal de Thoulouse pour y aller auec bonnes forces, & en faire iustice exemplaire, auquel furent refusees les portes, & des lors estoyent les choses tant enaigries, apres auoir entendu le massacre de Vassy, & ce qui se saisoit & preparoit à la Cour, qu'il n'y eut ordre d'y pouruoir, ni d'empescher la tempeste toute prochaine.

CARCASSONNE (1).

LES Catholiques Romains de Carcassonne ayans, enuiron ce temps, par subtile malice, mis hors la ville ceux de la Religion pour la pluspart, tuerent au dedans laques Sabatier, son fils. & trois ou quatre autres de la Religion.

LIMOVX (2).

LIMOVX estant l'vne, si non des plus grandes, toutesfois des plus riches villes de Languedoc pour le fait de draperie qui s'y exerce, iouiffoit, comme les autres, de l'exercice de la Religion, suivant l'Edict de Januier, ceux de la Religion estans de beaucoup les plus forts, quand va Dimanche, premier de Mars, sur l'heure de vespres, vne sedition s'y esmeut, en laquelle deux de la religion Romaine furent tuez, & qui ne peut s'apaiser, tellement que, le vingtfeptiesme d'Auril, estant renouuellee, trois autres n'y fussent tuez. Cela fut cause que la guerre ayant commencé de s'eschauffer, le 7. de May, le sieur de Pomas, arriué de Carcalfonne au secours de ceux de la religion Romaine de Limoux, la guerre fut ouverte, s'estans à ceste occasion ceux de la Religion saissi de la grande ville (partie de la ville ainsi appelee), qui sut cause que

⁽¹⁾ Crespin, 1582, f. 612; 1597, f. 605; 1668, f. 665; 1616, f. 669, Hist.eccl., H. 339 Voy. Mém de Gaches, p. 23. (2) Gaches le nomme Jean Thomas.

⁽¹⁾ Raymond de Marron, contrôleur de la reine mère en son comté de Lauragais. (4' Jean de Lacger, juge de Castelhau-

⁽¹⁾ Crespin, 1482, f. 612; 1597, f. 605; 1608, f. 605; 1610, f. 609. Hist. ccel., fl., 141. (2) Crespin, 1482, f. 612; 1597, f. 605; 1608, f. 605; 1619, f. 609, Hist. ccel., fl., 345.

M.D.LXII.

Pomas, auec ceux de fon parti, fut contraint de s'arretter en la petite ville, dont il deflogea toft apres. Mais ce fut pour reuenir, auec trop plus grandes forces, l'onziefme du mesme mois, tenant de pillant les villages d'à l'entour l'espace de dixhuit iours, auant que se camper deuant la ville. combien qu'il euft dix compagnies, auquel s'nioignirent de sepi à huich cens bandouliers, la plus part Espagnols, conduits par vn infigne voleur, nommé Peyrot Loupian. Mais, de l'autre costé, le seiziesme du mois, cinquante bons hommes venus de Foix, auec deux charges de poudre, entrerent en la ville au secours des

affiegez.

En ces entresaites, auint la ruine du arti de la Religion en la ville de Thoulouze, & incontinent apres le Mareschal de Mirepoix (1), par authorité de la Cour, sut enuoyé à Limoux auec nouuelles forces, lequel, apres l'avoir batue en vain auec feize pieces d'artillerie, finalement, le seiziesme de Juin, y entra par trahifon, ayunt vn certain marchand trouué moyen de percer vne siene maison, respondant sur la muraille de la ville, & d'introduire, sans qu'on s'en aperceust, bon nombre d'ennemis, qui se firent par ce moyen maistres de la ville, où fut exercee toute espece de cruauté & pillerie, auec violement de sem-mes & de filles, le plus vilain & detestable qui ait iamais effé commis, fans aucune distinction de Religion. Vi-gnaux, Ministre (2), y sut tué, les principaux chess, à fauoir le sieur de Nouvelles & le bastard de sainet Coignat, auec foixante foldats d'eflite, ayans effé pris prifonniers, furent ce nonobilant pendus, à l'inflance du Senefchal, pere dudit Marefchal. Vn nomme Peyrot Dauches (1) y commit, entre autres, vn ace merueilleusement detestable, s'estant logé en cette prife chez vne honneste femme vefve, laquelle, ayant racheté de lui auec bonne somme d'argent la pudicité d'vne siene fort belle fille vnique,

(1) Beze dit : le maréchal de Foix , Gaches l'appelle : le jeune Mirepoix. Il s'agit de Jean VII de Lévis, vicomte de Mirepoix,

sénéchal de Carcassonne, mort à Toulouse

2) Jean Le Masson, dit Vignaux (ou La Rwière on Du Chemini, Voy, Beze, I, 66, 79, 88 122, 181, 447, 451, 454; II, 540, 140, 1) Gaches le nomme le capitaine d'Auch. qu'elle auoit auec elle, ce meschant, toutesfois, apres auoir receu l'argent & iaré qu'elle feroit conferuee, la viola en la presence de sa propre mere; puis, pour le comble de sa meschanceté plus qu'enorme, les tua toutes deux de sa main. Le butin du Mareschal en ce faccagement sut estimé valoir de trois à quatre cents mille liures, & n'y eut capitaine ni foldat qui ne se sist riche de la desolation de ceste poure ville, pillee comme nous auons dit, fans espargner mesmes ceux de la religion Romaine, à vn desquels, nommé Jean Ribes trouué hors la ville, ils creuerent les yeux & couperent le nez; comme auffi, le treizietme dudit mois de Juin, Bernard Semer, lieutenant de Viguier, aagé de quatrevingts ans, fortant du temple où il auoit oui sa melle ordinaire, sut ce neantmoins tué à coups d'espee, despouillé & laissé tout nud sur le paué, fur le corps duquel vne poare femme, ayant mis vn linceul blanc, le linceul fut aussi tost desrobé, & sut finalement ce corps à grand'peine enterré.

Tovressois, ce pillage ayant fina-lement cessé, la ville commença peu à peu à se redresser par ceux qui auoyent esté cause de ceste destruction, amenans auec eux certains commissaires & Conseillers de Toulouse, lesquels, pour acheuer d'exterminer ceux de la Religion qui s'effoyent absentez, ne saillirent de leur saire leur proces & de les condamner à mort auec confiscation de leurs biens. Et dura ceste surie si longuement, que mesmement apres l'Edid de pacification public, il y eut pour vn coup quatorze de ceux de la Religion tuez, qui s'estoyent hazardez d'y rentrer: comme auss vn autre, combien qu'il fult seruiteur de Joyeuse, ce neantmoins sut tué en pleine rue, & pillé de cent nonante escus, pour auoir esté trouvé à la suite de Pierre du Chasteau, iuge de Limoux, qui eut grand'peine à se sauver, s'estant ietté dans vne estable & de là en vne maison où il sut

caché.

Novs auons dit que ceux de Carcassonne qui estoyent de la religion Romaine, non contens d'auoir dechassé leurs concitoyens des deuant la guerre ouuerte, perseueroyent en leur furie de plus en plus. Premierement donc, le dixiesme de May, le sieur de Pomas, retourné du siege de Limoux à Carcassonne pour leuer gens, les

Bernens Clations Canges Canges

Carcaffonne.

feditieux demeurez prifonniers depuis le mois de Decembre precedent, & lefquels iufques alors, quelque defor-dre qu'il y eust en la ville, n'auoient esté deliurez, surent essargis à pur & à plein. Le fruich de cela fut que, le dixneufiefme du mefme mois, trois maifons de riches bourgeois furent pillees & faccagees, affauoir celle de Monterat, de Bernard Ithier & de Pech. D'auantage le propre iour de Pentecoste, vn de la Religion, nommé Lugua, du lieu de Conques (1), amené prifonnier à Carcaffonne, fust affommé es fauxhourgs à coups de pierres, auec telle cruauté, qu'apres sa mort ils lui couperent encore les aureilles & le nez, & lui arracherent les yeux de la telle. La populace ayant ioué ces ieux, les bons Magistrats que deflus qui efloyent notoirement iuges & parties, procedans au iugement contre ceux qu'ils auoient adiournez iusques au nombre de cinquante neuf de toutes qualitez, les condamnerent à effre pendus & effranglez, en vertude laquelle sentence furent quelques vns executez en effigie iusques au nombre de dix, & des prisonniers qu'ils tenoyent, fut executé vn nommé Artigues, auec quatre autres, & plusieurs condamnez à amendes pecuniaires, comme, entre autres, le receueur de sain& Pons. & depuis, assauoir le troisiesme d'Octobre, le seur du Villa (2), gentilhomme paisible & toutessois re-nommé pour sa vaillance & preud'hommie, estant chargé d'auoir esté aux fauxbourgs de la baffe ville auec ceux de la Religion, ayant corcelet & pistole (ce qui estoit faux), s'estant à la perfuasion de quelques vns de ses parens qui le trahissoyent, rendu pri-sonnier à Carcassonne pour se iustifier, fut, fans estre out en ses defenses ni admis à prouuer ses reproches, condamné à estre decapité, comme il le fut hors la porte, au lieu nommé le Pradet.

(1) Conques, chef-lieu de canton de l'arr.

(1) Conques, chef-lieu de canton de l'arr. de Carcassonne.
(2) Barthélemy Du Ferrier, sieur du Villa, abraves entilhom ne, a dit Gaches p (2), qui, sous le benéfice de la paix, estant voulu alter en sa maison de Cité, comme il se fut mis à table, ay ant la serviette sur le bras, le conseiller l'urey entra, et luy prononça sa condamnation à mort, sans autre forme de procés, et l'avant lau traisper à la norte. de procès, et l'ayant fait traisner à la porte, sous l'ormeau, il luy fit trancher la teste sur

BEAVCAIRE (1).

Av melme temps que ceste piteule tragedie se iouoit à Limoux, ceux de Nilmes, aduertis par ceux de Beaucaire qui auoyent ioui de l'exercice de la religion paisiblement depuis le douziesme de Januier, que ceux de la religion Romaine auoyent deliberé de les exterminer le deuxiesme de Juin, jour des Octaves de leur sette Dieu. y enuoyerent deux compagnies sous la conduite des capitaines fain a Veran (2), Beauuoifin (3), Seruas (4) & Bouillargues (5), lesquels, trois iours deuant ce iour, arriuez de bon matin à vne petite porte appelee le Canceau, qui leur fut subtilement ouverte, firent en forte que s'estans fait maistres de la Ville & du Chasteau sans offenfer personne, ils entrerent dans les temples tant de la paroisse que des Cordeliers, où ils eurent tantost brisé les autels & rompu les images, dont ils firent deux ou trois feux par la ville, & cela fait se retirerent, ayant esté dreffee vne compagnie pour la garde de la ville, fous la charge d'Ardouin de Porcelles, sieur de Maillaire (6), ayant pour Lieutenant Beauregard & le fieur de Ledignan (7) pour enseigne. Cest exploit fascha extremement ceux de la religion Romaine, de forte qu'ils se delibererent d'auoir leur reuenche, moyennant le Viguier de Tarafcon qui leur promit tous les fouages (8) de fa iurisdiction. Et de sait la nuich du dixiefme dudit mois, plufieurs des ennemis, habillez en payfans, entrerent fecrettement & furent cachez en la maison d'vn nommé Pierre Tairon audit lieu.

Cg mefme iour, environ onze heures de nuie, ayant esté donné vn fignal à ceux de Tarascon, n'y ayant que le Rhosne entre deux, qu'ils eurent tantost passé, les portes de la ville

(1) Melchior de Génas, sieur de Beau-

(4) François Pavée, sieur de Servas. (6) Pierre Suau, dit le capitaine Bouillar-

(6 Hardouin des Porcelets, sieur de Mail-

(7) Bèze l'appelle par erreur : 1 le sieur

Redevance exigée pour chaque seu.

⁽¹⁾ Crespin, 1582, fº 612; 1597, fº 606; 1608, fº 600; 1619, fº 670, Hist. eccl., II, 147.
(2) Honoré de Montealm, sieur de Saint-

M. D. I. K11.

genitrer gement iards.

de ce costé là leur estans ouvertes, ils entrerent de quinze à feize cens, veftus de chemifes blanches, auec hurlemens & crieries espouuantables, tuans & pillans fans aucun respect tous ceux de la Religion qu'ils pouuoyent rencontrer, entre lesquels ledit sieur cours est de Ledignan sut tué. Ce neantmoins ils fe fauuerent quali tous au chafleau, &, entre autres, le Ministre, lequel, su fur les ayant prié Dieu & raffeuré chacun du mieux qu'il peuft, s'auifa de deualer vn garçon en vne corde par la muraille, pour aller à Montsran (1) de-mander secours à toutes auentures, & ne fachant ce que Dieu y auoit préparé, Car le jour precedent, Seruas & Bouillargues, auertis que les ennemis s'estoyent faisis d'Aramon, estoyent accourus à Montfrain en esperance de regagner Aramon, ce que n'ayans peu faire, s'effoyent arreftez là apres vne barque chargee de leurs ennemis tirans à Beaudire, laquelle ils guignerent, ayant desfait tout ce qui effoit dedans, en intention de s'en retourner le lendemain. Mais Dieu voulut que les nouuelles de la camifade (2) de Beaucure leur furent apportees par ce garçon, lesquelles entendues ils firent fi bonne diligence, qu'ensiron haid heures du matin ils arriverent, affaçoir l'infanterie au chatteau & la caualerie le long des oliviers, passant le long de la muraille, au trauers des harquebouzades, pour aller à l'endroit appelé le four de la Chaux, où il y auoit deux bateaux pleins de gens, charrians le bagage qu'ils auoyent pillé toute la nuich, iufques aux clous des maifons, ayans aussi mis le seu es maisons de Mailline & de Beauregard (3).

Voyansces chofes, ceux qui auoyent fait leur conte de jouir de la ville & du chasteau mesmes à leur plaisir, ne penfans qu'à leur butin, tomberent aussi tost en merueilleuse consusion. Ce neantmoins repoufferent Seruas auec fon infanterie affez rudement du premier coup, mais finalement tous fe mirent à fuir en merueilleux defordre, & nonobstant que par les rues & maifons ils fe fuffent remparez auec du bois & autres befongnes femees par les rues, fi eff ce que par tout ils furent forcez, iettans leurs armes & crians mifericorde, à pluficurs defquels Seruas pardonna. Cependant les gens de cheual de Bouillargues (1) qui estoyent à l'entour de la ville, lasfez de tuer ceux qui s'enfuyuoyent & fautoyent par desfus les murailles, entrez en la ville en despescherent autant qu'ils en pearent attraper. Ce neantmoins quelque nombre effoit efchappé, s'effans lettez les vns dans deux bateaux, les autres fur vn radeau Mais Dieu ne voulut que pas vn d'eux se sauuast, s'estant noyé le bateau au milieu du Rhofne, & le radeau pres de Valabrique (2).

TRILE fut la fin de ces pillards, qui fe trouverent que tuez que noyez plus de douze cens, ayant esté prife la ville fur la minuich, & reprife deuant les dix heures du matin (3), n'estant à oublier qu'enuiron trois heures apres midi, S. Veran arrius dans le chasteau auec trois cens hommes de pied, au melme inflant que les ennemis s'effans raffemblez à Tarafcon auec ceux d'Arles, conduits par Ventabran(4), auoyent pallé le Rhofne & s'efloyent campez deuant la ville en intention de l'affieger. Mais voyant le nouueau fecours arriué dans le chasteau, ils s'en deporterent. Par ainti demeura Beaucaire, ville & chasteau, en la puissance de ceux de la Religion iufques à l'Edict de la paix. Mais Ventabran auec fa suite, craignant d'estre chargé en s'embarquant pour retourner à Tarascon, descendit trois lieues plus bas pour repaffer le Rhofne, affauoir jusques à Fourques (5), là où trouuant le chafteau abandonné par le Capitaine Goyert, il s'en faifit au grand dommage de tout le pays, ne cessans les voleurs qui s'y logerent & qui auoyent barques & fregates à leur commandement, de courir toutes les nuicls, iufques à ce que Bouillargues les refferra de pres, ayant desfait vn nommé le Cheuaucheur de Sarnac, qui s'estoit faifi d'vn lieu clos nommé Domchan (6)

⁽¹⁾ Montfrin, cant. d'Aramon (Gard'

² Attaque de nuit. On trouve ce mot dans Montue et dans Lanoue.

(5) Maillane, arr. d'Arles (Bouches-du-

Rhône).

⁽¹⁾ Bouillargues, cant. de Nimes.

²⁾ Vallabreques, cant. de Nimes.
2) Vallabreques, cant. d'Aramon (Gard).
3 « Ainsy fut pris, perdu et repris Beauca re dans douze heures, et resta entre les mains de cenx de la Religion jusques à la paix. « (Môm. de Gaches, p. 3) .

(4) Jean de Quiqueran, sieur de Ventabren, lun des chefs du parti catholique à Arles.
(5) hourques, cont de Beaucaire (Gard), tire son nom de la bifurcation du Rhône, qui a liqui en face de ce village.

qui a lieu en face de ce village

⁽⁶⁾ Domazan, cant. d'Aramon.

au nom de ceux d'Auignon, apres laquelle desfaite Bouillargues tint toute la riviere en quelque suiection.

REVEL (1).

D'AVTRE costé, le 21. de May, estans venues les nouvelles à ceux de Revel que ceux de la Religion auoyent abandonné Thouloufe, & que le fiege estoit deuant Limoux, ce qui haussoit merueilleusement le cœur à leurs concitoyens, ils furent contrains, pour euiter plus grand mal, d'abandonner leurs biens & familles, se retirans les vns à Castres, les autres ailleurs où ils pensoyent estre en plus grande seureté. Mesmement le Juge du lieu, nommé Jean Roques, encores qu'il ne fust de la Religion, toutessois pour auoir affifté aux affemblees, feulement pour empescher la sedition, comme il lui auoit effé commandé, fut contraint, pour sauuer sa vie, de quitter aussi son chat & abandonner la ville, au lieu duquel fut establi vn perfonnage propre à leurs desseins, nommé Schastien Turres. Ils creerent auffi nouueaux Consuls, & finalement, pour auoir moyen d'occuper, fous ombre de iuftice, les biens de ceux qui s'efloyent retirez, introduisirent en la ville vn nommé Simon de Canes, Lieutenant particulier au fiege du Seneschal de Lauraguais, pour informer du port d'armes, dont ils chargeoyent ledit iuge & ceux de la Religion, appelans port d'armes ce qui auoit esté fait par lettres patentes & commandement expres des fufdits lieutenans pour le Roi au pays. Ce Lieutenant ayant fait telles informations que bon leur fembla, les enuoya au Parlement de Thouloufe, qui decerna austi tost en vne mefme commission adjournement à trois briefs iours, prife de corps, & à faute d'apprehension, annotation de biens tant contre ledit Roques, Juge, que contre cent & douze personnes, entre lesquels y auoit plusieurs des plus notables & honnorables (2). Et

111 Crespin, 1882, 1º 013; 1507, f. 000; 1003, 1º 000; 1010 1º 071. Hist. ecci., II. 340.
2) Cet arrêt du Pariement de Toulouse est du to jun 1502. Il renferme 114 noms, dont la liste a ête publice dans la France prof. 2º ed., t. II. eol to a 13º On y lat, entre beaucoup d'autres, les noms de Jean Roques, iune de Revel, des consuls Fraysmet, Saurei, Barte, Portal et de Serigos;

pour l'execution de ceste commission, ayans effé les noaueaux Confuls auertis qu'vn nomme Martin du Puits, l'vn des Diacres, homme pailible & fans reproche, s'estoit retiré en vne petite borde (1) pres de la ville bastie à simple muraille de terre feiche, apartenant à vn nommé Paul Bertrand, fortis auec bon nombre d'arquebouziers & vne piece d'artillerie, comme s'ils cussent voulu assaillir quelques vaillans guerriers, & vne grande forteresse, le failirent fans aucune relistance, ayans toutesfois mis le feu en ladite borde, & ne cesserent que ce pouure homme, quoi qu'il peust alleguer, ne sust pendu & estranglé, s'estant monstré fort conftant jusques à la mort. Qui plus est, le corps estant pendu au gibet, le visage, les pieds & les mains lui surent noircis secrettement, faisans courir le bruit qu'il avoit eu le diable au corps, & finalement fut ietté à terre & baillé à manger aux chiens.

SOVRAIZE (2).

L'ANNEE de ceste guerre qui sut 1562., furent commises deux execrables cruautez en la ville de Souraize en Lauraguais (3), où il y a vne abbaye de moines noirs, par vn nommé le Capitaine Durre, du regiment du sieur d'Engarrauaques, que i'ai ici remarquees à part pour n'auoir peu sa-uoir le mois & le iour. L'vne sut en la personne d'vn homme de sain& Ain, en la Baronnie de la Gardeolle (4), lequel en haine de ce qu'il auoit renoncé à la prestrife pour se renger à la Religion, gaignant sa vie au labeur de ses mains, sut pris & amené à Sou-raize, & conduit sur vne haute tour & harquebouzé, puis ietté en bas dans les fossez. Celui qui tira le premier coup à ce poure homme fut vn moine

de l'assesseur Du Roy, de Jean Daves, a prétendu capitaine de ceulx de la nouvelle septe et pretendue religion du dit Revet; des ministres Bosco, Jean Gineste dit Fanjaux, Brosse, du diacre Dupuy, et d'autres notables, tels que médecins, avocats, notables, tels que médecins, avocats, notables, de marchade. res, avec un grand numbre de marchands, et gens de métier.

(2) Crespin, 1682, fo ota; 1607, fo ono; 1608, fo ono, 1619, fo ori. Hist. eccl., t. II.

p. 304 31 Soreze, cant. de Dourgne, arr. de Cas-

tres Tarn .
(4 La Gardiole, cant de Dourgne

aux autres de l'enfuyure.

line Roc-

chione-

de ceste Abbaye, donnant exemple

L'AVTRE fut encores plus execrable en la personne d'vne poure semme, nommee Castille Rocques, vesve d'vn menustier nommé Benoist Lauerne, Rediene de nagee de foixante ans, laquelle s'eftant retiree en vne siene petite maison de Souraize, y fut prife par ce Capitaine Durre, acompagné de trois cens hommes de pied, & amenee en la ville, où il commanda qu'elle fust liee fort ellroitement de cordes, lui difant, en blasphemant Dieu, qu'il la feroit harquebouzer, comme il auoit sait le prestre Huguenot. Mais, à cause qu'il estoit trop tard, il la fit ferrer en vn retraid toute cesse nuid, lui tenant vne corde au col. Le lendemain, l'ayant à demi estranglee & traince par la place, il lui demanda par derifion combien de fois elle auoit paillardé en l'affemblee de ceux de la Religion; à quoi lui fut respondu par celle poure femme courageufement, que telles vilenies n'auoyent aucun lieu es assemblees Chrestiennes. Sur cela, Durre la print par les iouës, lui hurtant la teffe contre les murailles, par telle violence & par tant de fois, que peu s'en falut que la ceruelle n'en fortist. Apres cela, lui demanda fept cens pieces d'or qu'il disoit qu'elle auoit cachees. A quoi lui ayant refpondu qu'elle estoit poure, & qu'elle n'auoit qu'vn seul tournois, irrité de ceste response, il la traina dereches la corde au col, & qui pis eft, il fit curre des ceufs durs qu'il lui appliqua tous chauds fous les aiffelles, de telle façon qu'il lui brusla partie des costes, & blasphemant, lui disoit par mocquerie qu'elle criast à son pere qui est es cieux. alin qu'il la vinst secourir. Elle respondit: Ic ne crie pas haut, mais il m'entend bien. & me deliurera de les mains, ellant plus affligee des basphemes prononcez par ce mal-heureux, que du tourment qu'elle enduroit en son corps, & frappant les iambes d'icelui auec des sabots qu'elle portoit en ses pieds, lui reprocha fa cruauté qui surpassoit celle des Turcs & infideles. Ce meschant for cela l'appellant Huguenotte, lui dit que cela n'estoit que commencemens de douleurs, & que fi elle ne lui reueloit les sept cens pieces d'or, il lui larderoit les iouées & les mammelles auec des lardons, puis l'attacheroit fur vn bane & la flamberoit viue, puis la feroit monter fur le

plus haut clocher de la ville & la precipiteroit en bas. A quoi elle fit refponse, Que si son corps estoit iette en bas, fon ame voteroit en haut au ciel. Adone ce capitaine enflambé plus que deuant, reniant Dieu, & ayant pris du papier pressé, lui en remplit la bouche auec grand' force, puis la baillonna de fon couurechef, & l'estreignit de telle violence qu'il lui rompit deux dents. D'abondant ve yant que tous ces tourmens ne pouuoyent esbranler la foi & constance de ceste poure semme, il loi dit : « Mange ce sucre, » print du mortier, & lui saisant ouurir la bouche auec sa dague, le lui fit aualler. D'auantage non content de cela, lui fit boire vn verre d'vrine qu'il auoit faite deuant elle, puis lui ietta le verre contre la face auec ce qui restoit dedans. Finalement, il la fit pourmener à l'entour de la ville & par le corps de garde, en la presence des magistrats & d'vn Preuost des Mareschaux nommé de Menerbes, qui ne s'en faisoyent que moquer. Finalement, combien qu'elle fust promence entre les foldats en intention de la faire mourir, touteffois eslans esmeus de compassion, ils ne lui firent aucun mal; ce que voyant cest enragé capitaine, la sit mener en fon logis où il lui donna quatre traits de corde, dont il lui rompit les bras & tout le corps, & lui serra tellement les bouts des doigts, qu'il les lui brifa de telle façon qu'elle tomba comme morte, & l'eust acheuee du tout sans quelques habitans du lieu, lesquels moyennant dix escus qu'ils baillerent à ce cruel tyran, la firent remener en sa maison, où elle mourut peu de temps apres.

VIVARETS.

NONNAY (1).

Les nouvelles du massacre de Vassy & de ce qui s'en estoit ensuyui estant venues à Nonnay (2), ceux de la Religion pouruoyans à leur defense, se rendirent les plus forts. & toft apres les images & autels furent abatus, & notamment la chaffe, qu'on appeloit

⁽¹¹ Crespin, 1882, P 614; 1597, P 607; 1008, P 607; 1619, P 671, Hist. eccl., II, 365. (2) Annonay (Ardèche).

📉 🛫 ns de guerre fortiapres midi, pour fe mp de Nemours, estant i tou en garnifon dans le a des Celestins, à demi lieue

SCRES de fac, la ville demeura long r defolee & comme deferte, où a retiroyent toutesfois quelques vns cu à peu qui s'efloyent cachez, les ons en quelques maifons de Gentilshommes voifins, les autres par les bois & montagnes, ne penfans à autre chose à leur retour qu'à se tenir cois & à ceder à ceste tempeste, Mais les Confuls, auec le Procureur du Roi & cinq ou fix autres qui s'estoyent retirez à Tournon & Valence, ayans plus de courage, firent tant que le seur Comte de Cursol, esleu pour chef des Eglifes de Languedoc, sous l'obeissance du Roi, seur enuoya le sieur de faind Martin (1) pour son Lieutenant au païs de Viuarets. Lequel arriué à Nonnay le 28. de Decembre, auec enuiron quatre cens hommes que de pied que de cheual, vía de toute diligence pour reparer les murailles, fortifier les portes & pouruoir en general à la desense de la ville, ayant melmes sommé & tasché d'auoir le Chasteau des Celestins, mais en vain. Car foudain Nemours enuoya S. Chaumont auec forces d'enuiron quatre mille hommes ramassez de tous les païs d'à l'entour, auec lesquels & deux pieces de canon, il fe trouua deuant la ville le 10. iour de Janvier 1563.

Des le matin, S. Martin, ayant entendu cest aprest, s'estoit retiré à Tournon auec la pluspart de ses gens de cheual, ayant laissé le reste & la garde de la ville sous la charge des Capitaines Proft, le Mas & Montgros. Les fauxbourgs furent incontinent faifis, & l'artillerie posee deuant le monastere saince Clere, au bourg de Deome, & la baterie dressee à l'endroit d'vn colombier contre la muraille, ioignant certain iardin en lieu haut & pendant. Là donc surent tirez enuiron cinquante coups de canon, qui firent affez grande bresche, mais de si difficile acces, qu'il estoit mesmes comme impossible de la venir reconoistre, ioint que Montgros, qui auoit la charge de ce quartier, faisoit vne

merueilleuse diligence de remparer autant de pertuis que pouuoit faire le canon. Cela fut cause que S. Chaumont delibera de parlementer & faire composition, & fit tant apres plusieurs allees & venues de Jarnieu, & d'vne poure femme du fauxbourg qu'on contraignoit de faire office de trompette, que la capitulation fut accordee fur la minuich, au grand regret des foldats estrangers & de leurs capitaines, aux conditions qui s'enfuyuent :

" Que les chess & soldats estrangers se retireroyent en toute seureté, auec leurs armes & cheuaux, laissans

toutesfois leurs enfeignes.

» Ove l'infanterie n'entreroit point dans la ville, ains seulement quelques gens de cheual en petit nombre, pour s'y refraischir & y demeurer seulement

» Qv'avovn de la ville ne receuroit dommage ni desplaisir, pouvans les hommes, pour plus d'affeurance, si bon leur fembloit, se retirer au chasteau, & les semmes & ensans es maifons des sieurs de Jarnieu & du Pe-

TELLE fut la capitulation, en vertu Second faccade laquelle les habitans laisserent entrer quelque compagnie de gens de cheual, fortans les capitaines & foldats estrangers qui auoyent tenu la ville par la porte de Tournon, aufquels fut baillee efcorte pour vn peu de chemin. Mais, ayans passé outre, ils furent chargez par Achon qui n'y gaigna rien, estant vaillamment repoullé par Montgros; comme aussi Jarnieu fit trefgrand deuoir à ce que la promette fust observee. Mais Achon voyant cela fit du pis qu'il peut, pillant & tuant tout ce qu'il rencontroit à deux lieues à l'entour de la ville, sans respect d'auge ni de sexe. Cependant les portes furent desmurees, & nonobstant toutes promesses bien 6gnees & iurees, l'infanterie ayant eu le mot du guet pour ce foir : « la double mort-Dieu, » entra dans la ville, où il n'est possible de dire les cruautez

de reciter quelques exemples : VNE poure ieune femme, trouuee cachee dans vne maifon auec fon mari, sut violee en sa presence, puis contrainte de tenir l'espee en sa main de laquelle vn autre lui poussant le bras tua fon mari. Antoine Fabre qui Antoine Fabre. auoit defia beaucoup fouffert pour la Religion, & procureur du Roi en la

qui y furent commises, dont il sussira

M. D.LXH

gement de Nonnay,

(1) Saint-Martin, seigneur de Cournonterral.

111 قى ئىرى 10.1 2 2 250-30 S านาเขาง - - - - ารางได้ . . P05. 🕉 e un la clas qu'hor-. comé dans fa -- - satre precipité e de plus haut fur le sourcement des filles . - ot empli de flam-A oc glaide; les pera 14 es rachetail, cruelx r lacrez. Les maifons e . e evocios de melme, & personne qui en · le feu effoit mis de-. . . . a en brufler de cent à margas qui cette façon, &, fans la and the quilques gens de bien. e actes de l'arnieu & du . as go fauuerent fur tout la and sex femmes, mint que Dieu n re miraculeusement à quel-. . . . ca chattenu), il femble qu'il ne 1 , sugare creature viuante en ceste s ni metimes aucuns biens, ... it winne & brite par les foldats ; quis ne pouuoyent emporter. so . a ques à tirer coups de pittoles tonneaux pleins de vin, dont s una grande quantité nu pays, consist aumr bou leur famul, telle-" Mig. e plufieurs caues furent reme is se ver ami perdu. Et dura cette i. agaes au 14. dudit mois, auquel See S Chammont ayant fait outre tout Charte les murailles de la ville en vistious infques au fondement, demother les tours, ofter les portes, le ret 14 à Boulieu (1), petite ville à demi i ... de Nonnay, où il fit quafi de

It temblant bien qu'il full impossible que cette poure ville, amfi desolee en toutes tortes, à grand peine se reletienal iamais, & toutefors Dieu en disposa autrement, donnant vn tel courage au de neurant de ces poures gens, que nonobilant tout le paffé, &

(4) Bouleer, canton d Annonas

Mrs 400

combien que depuis encores ils ayent ellé chargez de garnifons & patlages de gendarmerie, toutessois s'entre-aidans, & assistez d'une grace de Dieu miraculeafe, deuant les yeux de leurs ennemis, en peu de temps ils le remirent en quelque ellat. Sur tout ils courchasserent le restablissement de l'exercice de la Religion au milieu d'eux, lequel leur sut premierement accordé par le Marefehal de Vieilleuille, puis defendu par le Maretchal d'Anville, auquel se rendans obeiffans ils desisterent de s'assembler publiquement, mais ils ne laisserent d'estre particulierement confolez par les maifons, auec prieres & larmes affiduelles, par Pierre Aillet leur Ministre, y faifant vn trefbon & grand deuoir. Finslement Dieu leur fit ceste grace que la ville de Nonnay, le 20. d'Aoust 1504., fut affignee par le Roi estant à Romans pour lieu dettiné à l'exercice public de la Religion, pour toute la Seneschaussee de Beaucaire, suyuant l'Edict de pacification, auec plufieurs privileges & exemptions en confideration de calamitez par eux fouffertes. En quoi leur aida grandement envers le Roi Monluc, Eucique de Valence (1), se souvenant du gracieux traitement qu'il y auoit receu lors qu'il y estoit retenu prisonnier par le commandement de des Adrets. Et depuis iusques à l'an 1618,, ils ont ious de ce bien, les voleurs & meurtriers ayans fait prefque tous fin digne de leurs horribles

ROVERGVE (2).

QVANT au pais de Rouergue, pluficurs Eclifes s'y drefferent melmes deuant l'Edict de Januier, mais d'vne façon fort violente, dont aussi ils surent aigrement repris, tant par les plus fages des lieux mesmes que par ettres escrites des Ministres deputez qui effoyent lors à la Cour. A l'occasion du massacre auenu à Cahors & de la mort du fieur de Fumel, tué par fes fuiets de la Religion, commiffaires furent enuoyez de la part du

⁽¹⁾ Jean de Monluc, frère de Blaise, évê-

que de Vinence depuis 1551.
(2) Crespin, 1581, 19015; 1507, 19 608; 1608, 19 608; 1019, 19 672. Hist cecl., 11, 168.

M.D. LKH.

Foix (1).

Fire

Roi pour faire iustice ce qu'ayant esté bien ordonné pour apaifer les troubles de part & d'autre, tourna enticrement contre ceux de la Religion, par le moyen premierement de Monluc, puis après de Burie, lefquels, entendans le changement auenu à la Cour depuis la faction du Triumvirat, firent du pis qu'ils peurent, fous couleur de punir les rompeurs d'images. Ettans done les deflufdits folicitez par le Cardinal d'Armagnae, ils vindrent à Villefranche, l'onzielme d'Auril, Ce iour mesme aussi, estoit arriué d'Orleans au païs le fieur d'Arpajon, enuoyé du Prince pour auertir chacun de la Religion de l'effat des afaires. Mais ce fut trop tard; car, dès le lendemain, douziesme du mois, les desfusdits, sans plus vser de dissimulation, ayans affailli l'affemblee hors la ville, prindrent prisonnier en plaine chaire Vause Ministre, & dixhuid ou vingt des principaux auec lui. Toutefois, ils furent eslargis le soir, hormis le Ministre qui sut en grand danger de la vie, & toutesfois fut relafché dans le fixiefme jour, pour auoir peremptoirement respondu aux calomnies qu'on sui imposoit, auec inhibition toutesfois de plus prescher dans Rouergue, & commandement de vui-der de Villefranche auec sa famille dans deux jours. Mais au lieu d'icelui, Monluc, pour complaire au Cardinal, y fit executer fans forme de proces vn tailleur de la Bastide, qui iouloit recueillir tous gentils-hommes de la Religion. Ces chofes ainfi executees, le fieur de Valfergues (1) y fut laitfé en garnison, sous l'authorité duquel vingtfix autres perfonnages y furent executez, entre lesquels ne sut oublié vn Diacre nommé la Serrette; toutes fortes de ieux, paillardifes & diffolutions, qui en auoyent effé dechasses, y furent remises, les ensans rebaptifez, plusieurs filles & femmes violees, & par consequent tout le troupeau de ceux de la Religion disfipé. Autant en print aux Eglifes de Villeneufue, Perrousse, Froissac, Sauignac, la Guepye, Espaillon & Saincle Afrique (2) par le moyen de l'ar-riereban de Rouergue qui y fut en-

(1) N. d'Albin, sieur de Vulzergues. (2 Villeneuve-la-Crémade, Peyrasse, Froissac, Savignac (Aveyron). La Guép e (Tarn), Espalion, Saint-Affrique Aveyron)

L'enter de lanuier estant publié, ceux de Foix, qui estoyent de la Religion, commencerent à prescher hors de la ville, obeissans à l'Edict en tout & par tout. Mais tant s'en falut que cela adoucist Pailles '2), Gouverneur du pays pour le Roi de Nauarre, ni ceux qu'il auoit mis dans le chafteau, qu'au contraire (sur tout apres auoir entendu les nouvelles du maffacre de Vatly & ce qui s'en effoit enfuius en Cour) il delibera de se serair de ceste occasion pour tout exterminer. Ceux de la Religion aperceuans cela clairement, dissimulerent toutesois, iusques à ce que ceux du chasteau commencerent auuertement à faire prouition de viures & munitions, & de nombre de gens, contre l'accord qui auont effé fait. Alors donc ils delibererent de preuenir, esperans d'affamer le chasteau aitément à faute d'eau. Et de fait il en fust ainsi auenu, n'eust esté que Pailles, viant de fes rufes acouftumees, donna le tort en aparence à ceux du Chasteau, & promettant mer-ueilles à ceux de la Religion, les destourna de leur entreprise pour executer la siene. Il y auoit lors au Conseil du Roi de Nauarre l'Euefque de Mande, bastard du seu Chancelier du Prat (3), lequel nous auons dit (4) auoir effé des principaux inftrumens pour perfuader son maistre de quitter le parti de ceux de la Religion. Cessui-la, outre la haine qu'il portoit en general à tous ceux de la Religion, etloit nommément irrité contre ceux de Foix, qui lui aunyent rainé vne abbaye dedans la ville, à raison dequoi il ne faillit à la solicitation de Pailles, d'auoir telles lettres qu'il voulut du Roi de Nauarre contre les poures fuiets, donnant à entendre qu'ils auoyent les armes en main, & ne vouloyent aucunement obeir à l'Edit, Les nouvelles de ces

trà en grace.

(4) Ce « nous avons dit » auroit dû être supprimé par Goulart, car il renvoie à des détails qui ne se trouvent que dans l'Histoire ecclésiastique (1, 371).

Serrette.

milre.

⁽¹⁾ Crespin, 1682, Poit; 1597, Poo8; 1601; Poo8; 1601, Poo8; 1610, Poo7; Hist col., II, 174.
(2) Sir ce personnage, voy. Hist. eccl., I, 471 (Pars. I, 91).
(3) Nicolas d'Angu, évêque de Mende, chaseeler de Nivarre, fut d'sgracié, en 1665, pour avoir trahi son maltre Antoine de Bourbon. Il était, depuis lors, rentré en serve.

lettres aportees à ceux de la Religion. ils ne faillirent d'enuoyer à Pailles faire leurs doleances. & pour le prier de leur bailler lettres de telmoignage enuers le Roi de Nauarre pour s'en seruir contre ceux qui les auoyent ainsi calomniez. Sa response sut qu'il feroit cela lui-mefme pour eux, qu'ils n'auoyent rien à craindre, pourueu qu'ils vouluffent s'accorder, que toutes leurs armes fuffent reduites en la maison de ville, ce qu'il feroit faire auffi à tous ceux de la religion Romaine, alin que tous vefeussent en paix, suivant l'Edict du Roi.

Tost apres ceste response, le Seigneur de Roquebrune fut enuoyé par lui en la ville pour executer ce que deffus, auec lettres les plus gracieufes qu'il effoit possible. Cestoit alors que la fedition commença à Thouloufe, & que Limoux fut affiegé, ce qui faifoit tenir Pailles en suspend pour se gouuerner felon que ces afaires là fe porteroyent. Effint donc rapportee la defolation acenue à Thouloufe, & Pailles pressant ce que dessus, ceux de la ville consentirent à rendre les armes : ce qu'estant rapporté à Pailles, encores ne se pounoit-il asseurer, & pourtant leur manda par lettres plus gracieules que iamais, qu'estant besoin qu'il fift vn tour à la ville pour donner ordre à tout, il leur confeilloit & les prinit que quelques vns d'entr'eux (à fauoir ceux qu'il craignoit le plus, & qui elloyent pour conduire les autres en cas de resistance) se retirassent de la ville pour quelques iours, d'autant, disoit-il, qu'ils se trouuoyent chargez de la demolition des autels & des images, & tontesfois il ne leur vouloit malfaire. Ceux-la donc estans departis. & le rette desarmé & sans conduite, sut aise à Pailles arrivé en la ville, de fiire tout ce qu'il auoit entrepris, mettant prifonniers tous ceux que bon lui fembla : ce qui effraya tellement les autres, qu'ils fortirent pour la pluspart, ainsi comme ils peurent. Entre ceux-la le Ministre nommé Antoine Caffer (1) fe fauua en habit de berger. Muis sa semme, nommee Ruth, se voulant sauger en habit de payfande, fut furprife à la porte, à laquelle Pailles fit ceste courtoisie, qu'il

(1) Voir, sur ce ministre, l'art, de la Fi ince protest, 2º éd., 111, 48%, il est appelé Cas-ser dans une liste de pasteurs du sezzième stecle publice dans le Bull, de l'hist, du la recommandi à vue maison honneste, & quelque temps apres la fit seurement conduire à son mari dans Pamiers. Mais la cruauté de laquelle il vía enuers les poures prisonniers innocens, quoi qu'il les chargeast de tels crimes qu'il vouloit, ayant aussi nombre de telmoins à fon commandement, effaça tout le los (1) de ceile humanité. Car ayant fait venir vn luge de ses terres nommé Abaria, qu'il crea Preuost, & se debordant du tout, apres auoir entendu la prife & facca-gement de Limoux, de dix prisonniers qu'il auoit pour lors, il en fit mourir deux d'vne cruelle sorte, leur saisant couper bras & iambes, & finalement la feste. L'vn d'iceux estoit nommé Ancorat (2), qui auoit esté capitaine de ceux de la ville, homme paisible & irreprehensible en sa vie. L'autre es-toit vn gentil-homme dit d'Amboys (3). Il en fit bruffer deux autres, l'vn defquels fut accufé d'auoir fait la couronne de paille à l'image de Nou-gauss (4), l'autre d'auoir dit par risce à vn grand crucefix qu'on auoit abatu: Tu te chauffes à plus de poinds que moi. » Les six autres furent pendus, comme aussi quelque temps apres, ayant fait venir quelques commissaires, vingtdeux personnages furent executez à mort, & dix condamnez aux galeres.

DAVPHINE.

ORANGE (5).

ORANGE, ville Episcopale, en tiltre de principauté fouueraine, enclauce dans le Comtat de Venisse (6), tres-ancienne, situee à demie lieue du Rhofne & a quatre lieuës d'Auignon, où se void encores le grand trophee de Marius & Catulus, Consuls Romains, qu'ils drefferent de la victoire

(1) Toute la louange.

(2) Bèze l'appelle : « Aconrat. » (3) Voy. l'art de a France pret (1, 107), sur la tami le d'Amboix de Larbont, restee protestante, et qui est encore représentée

dans le pays par plusieurs de ses membres.

4 Beze dit plus correctement : Mon-gauzy. Cette localité se trouve dans le can-

ton de Lombez (Gers),
(G) Crespin, 1682, 19 616; 1697, 19 668; 1608, 19 668; 1519, 19 673. Hist. cccl., 11, 408.

(o Comtat Venaissin.

Antoine Caffer, ministre.

tant celebre contre les Cimbres (1). apres auoir ferui de retraite à plusieurs de la Religion persecutez es temps du Roi Henri & François deuxiesme, Rois de France, eut sinalement vn Ministre (2), l'an 1561, qui les enseignoit es muisons priuces, nonobitant la resistance du Parlement d'icelle principauté, enfemble du fieur de Caulans, Gouverneur (3), & de Philippe de la Chambre, Euesque (4), solicitez par les officiers du Pape, ne pouuans fouffrir cela si pres de leurs nez. Toutesfois les choses allerent toufiours en croissant, iusques à ce que l'Edi& de lanuier estant sait en France, le Prince qui est de la maison de Nassau & resident en Flandres (5), leur enuoya vn sien escuyer, nommé Alexandre de la Tour, pour pacifier toutes choses (6); comme de faiel, tout y fut paifible infques à ce qu'apres le massacre de Vassy, les armes s'es-tans leuces en Dauphiné, ceux d'Orange qui estoyent de la Religion fe rendirent aussi les plus sorts, voyans ce qui leur estoit apresté par François Fabrice Serbellon (7), parent du Pape, & enuoyé au mesme temps en Auignon auec forces, aufquelles enui-

ron la fin du mois de Mai se loignirent celles du sieur de Sommerive (1), Lieutenant de son pere au gouuernement de Prouence, auec les compa-gnies des sieurs de Suze, de Carces, Flassan, Ventabran, Sentac, Lauer-diere, Mondragon, Venterol & autres, dont la pluspart auoyent esté condamnez comme feditieux par le Parlement.

Toytes ces forces donc s'affemblerent à Cauaillon; attendans l'opportunité de se ietter dans Orange, par

intelligence qu'ils y auoyent. Cavx de la Religion, d'autre part, s'estans munis d'enuiron six cens hommes, auint que Perrin, sieur de Parpaille (2), President d'Orange, qui es-toit allé à Lyon, tant pour autres raisons que pour amener des armes. fut à son retour trahi auec son bateau par le batelier qui le conduifoit, & liuré entre les mains des ennemis au Bourg S. Andiol, à deux lieues au desfus du Pont S. Esprit, & a c. lieues d'Orange. Dequoi chans auertis, ceux d'Orange, voyans que leurs ennemis n'estoyent encores sortis en campagne, enuoyerent aussi tost quasi toutes les forces qu'ils auoyent de pied & de cheual audit lieu du Bourg, fous la charge du Capitaine S. André, pour r'avoir Parpaille. Maiscependant leurs concitoyens de la religion Romaine n'ayans failli d'en donner auertissement à Fabrice, il se trouna devant la ville auec toutes les forces, le lendemain cinquiesme du mois, au poinet du iour, ayant cheminé toute la nuich auec deux pieces de baterie, & quelques autres de campagne, laquelle effant austi tost sommee, ceux de dedans enuoyerent, d'vn costé, vn nommé la Rays au Capitaine Saine André pour auoir fecours, & d'autre costé deputerent fix hommes pour parlementer, lesquels ne peurent obtenir autres conditions, finon que tous les estrangers fortiroyent promptement de la ville, & le reste des habitans ayans mis toutes leurs armes au grand temple, en bailleroyent la clef à la Tour, qui s'efloit declaré leur ennemi capital des le commencement, lequel puis apres y

(1) Allusion à la bataille d'Aix, qui eut lieu l'an 102, av. J-C, et dans laquelle Marius défit complètement les Cimbres.

défit complètement les Cimbres.

(2) George Cornelli ou Corneille, ancien moine. Il venait de Puimichel, en Provence. Voy. Arnaud, Hist. des prot. de Provence, II, 168. Voy. aussi une lettre de Corneili à Calvin, Calvini Opera, XIX, n° 1855.

(4) Guillaume de Vincens, sieur de Causans, avait succédé, comme gouverneur de la principauté d'Orange, à Artus Prunier, seigneur de la Boissière (plus tard de Saint-André).

(4) Philippe de la Chambra, Audeure.

(4) Philippe de La Chambre, évêque d'Orange, n'occupa guère son siège. Comme il se rendait pour en prendre possession, il apprit que les protestants étaient maîtres de la ville et occupaient toutes les églises. Il se retina alors à Avignon, d'où il écrivit au prince Orange pour se plandre, Lorsque, sur lordre du prince, les églises furent rouvertes au cu te catholique, il prêcha, dans la cuthédrale d'Orange contre la nouvelle for, et fut hanni par acte du Parlement. En 1571, et fut hanni de ses fonctions, au il gloversale. il se démit de ses fonctions, qu'il n'exerçait

(5) Guillaume de Nassau, prince d'Orange, surnommé le Tacitume, ne faisait pas en-core profession de protestantisme, mais ve-nait de se marier avec une princesse luthé-

(6) Le prince d'Orange avait chargé son

couper La Tour de faire exécuter dans sa principauté l'édit de Junier. (7) Sur Fabrice Serbelloni, voy, ci-dessus, p. 213. Il était commandant des troupes du

⁽¹⁾ Honorat de Savoie, comte de Somme-

⁽a) Perrinet, sieur de Parpaille, président du Parlement d'Orange, avait été professeur de droit à l'université d'Avignon Après avoir été l'adversa re de la Réforme, il en fut le zélé promoteur dans la principauté.

entreroit auec deux compagnies. Ces conditions entendues par ceux de dedans & de la Religion qui etloyent encores plus forts que leurs concitoyens de la Religion Romaine, la refolution fut de mourir plustot que de les accepter. Fabrice, d'autre costé, commença de battre (1), du costé de sainct Eutrope, vers le chasteau, à l'endroit nommé Pourtroulles (2), duquel lieu estans repoussez pour estre grandement endommagez par ceux du chaffeau, où estoit le Capitaine la Coste le seune. desplaçant de là il se logea du costé de la porte des moulins, batant si furicufement, qu'apres auoir tiré huict vingts coups de canon, il fit bresche raifonnable.

CEPENDANT ceux qui auoyent esté enuoyez à Bourg, oyans la baterie, prindrent le chemin du retour en toute diligence, s'estans ioints auec plusieurs des autres Eglises prochaines, de forte qu'ils pouuoyent estre jusques au nombre de douze cens hommes, esperans de rentrer dans la ville, durant encores les tenebres de la nuich, pour n'estre endommagez de la caualerie de leurs ennemis; mais le iour les ayant surpris, ils furent contrains de demeurer à Serignan (3), vne lieue d'Orange. Ceste mesme nuid, ceux de la Religion estans en fort petit nombre pour defendre la bresche, & voyans que leurs concitoyens mefmes s'aprefloyent pour leur courir fus, quitterent la ville en partie, emmenans leurs femmes & leurs enfans auec telle mifere que chacun peut penfer, ausquels Dieu fit ceste saueur qu'ils paruindrent iusques audit lieu de Se-

Les autres s'estans recommandez à Dieu, se preparoyent à desendre la bresche, quand le matin, sixiesme dudit mois, ils ouirent le bruit de l'ennemi entrant tant par vn treillis de fer où s'escoulent les eaux du pont Toillard (4), qui leur auoit esté ouuert par leurs traistres concitoyens, que par plufieurs autres maifons d'iceux iointes aux murailles, & par les portes mefmes, qui furent incontinent bruflees. Auquel effroi plusieurs se retirerent au chasteau, & les autres là où ils pouuoyent auec esperance de s'y cacher.

Les ennemis entrez n'oublierent aucune forte de cruauté plus que barbare & inhumaine, n'espargnans sexe ni aage, fain ni malade; car quant aux hommes, ils en tuerent qui ef- Ho toyent aagez de 70. & Bo. ans, & mefmes quelques paralitiques gifans de long temps en leurs lichs; voire mefmes entrez en l'hospital, ils tuerent tous les poures, fans en excepter vn feul, & n'espargnerent non plus grand nombre de poures moissonneurs montagnars, descendus suivant leur couftume pour les moissons, & n'ayans rien que leurs faucilles pendues en efcharpe. Quant aux filles & femmes, enceintes ou non, ils en tuerent vn grand nombre, les pendans toutes groffes aux fenestres & galleries, & plusieurs furent harquebouzees auec leurs poures petis enfans qu'elles tenoyent en leurs bras; plusieurs aussi furent violees, desquelles les vnes moururent de tristesse, autres auorterent en danger de leur vie. Plusieurs petites filles de cinq à fix ans furent rauies d'entre les bras de leurs meres & emmenees, sans iamais les auoir voulu rendre depuis. Et est à remarquer que non seulement ils tuerent, mais auffi en tuant exercerent toutes les cruautez à eux possibles, faisans mourir les vas à petis coups de dague & d'espee, precipitans les autres sur les pointes des hallebardes & espees, pendans aucuns par le menton au croc des cremailleres des cheminees, & les y faifant brufler, coupant aussi les genitoires à plusieurs, & qui plus est, fichans aux parties honteufes des femmes mortes des cornes de bœuf, & gros cailloux, & fourrans Pleaumes & autres liures de l'Elcriture S. dans les playes des hommes morts (1).

LEVR mot de guet estoit : « le renie Dieu par trois fois, » & les oyoit-on plus crier à haute voix de toutes parts. Quant aux biens, il ne faut pas demander s'ils furent pillez fans y rien laifler; le reste sut respandu & perdu, estant trouuce la ville bien sournie de bled & de vin. Mais parmi telle

1) De la Pise (Tableau de l'hist, des print) De la Pise (Tableau de l'hist, des princes et principauté d'Orange) dit : « Aux bouches et aux plaies des uns on fichoit des Psaumes, des l'estaments Nouveaux ou quelques autres livres réformés... Il y ent des soldats qui se prirent à crier, regardant ces pauvres cadavres : « Vous avez tant aimé ces livres, mangez-en à cette heure votre saoût. Dites à voire Diez, le Fort, qu'il vous garantisse. « (Cité par Arnaud, 11, 190)

⁽¹⁾ C'était le feudi, 4 juin.
(2) Fourtoules.
(3) Sérignan, canton d'Orange.
(4) La porte de Pontillard.

M D.LXII.

cruauté Dieu exerça ve notable ingement fur les autheurs de tout ce mal, qui aunyent fait ouverture à l'ennemi, n effans non plus espargnez hommes & femmes que les autres, combien qu'ils se fussent retirez en armes en la place, penfans y receuoir & remercier ceux qu'eux-meimes auoyent fait venir. Mais les ennemis, penfans qu'ils fullent là pour faire refiffance, se ruerent dessus, & mirent tout au sil de l'espec. Ce sait, ceux qui s'estoyent retirez au chasteau s'estans rendus, apres auoir eu promesse & serment de la vie fauue, ne furent pas mieux traitez que ceux de la ville, y estans tuez de fang froid cent & 9. hommes, precipitez en partie du haut en bas, de forte que les marques du fang coulant à plein ruisseau y demeurerent long

CE ne sut point affez à ces inhu-mains d'auoir exercé telles cruautez contre les personnes, mais aussi, sur le foleil couchant, le seu sut mis, à la solicitation de Suze, tant au chasteau qu'au lieu où on tenoit le Parlement, en l'Euefché, & ailleurs, dont furent bruflees enumon 300, maifons, auec plusieurs personnes qui s'estoyent cachees dedans, & n'eust esté que Dieu, comme monstrant d'en haut que les blasphemes & cruautez des vns & les cris & lamentations des autres effoyent paruenus iusques à lui, csclata, sur les 11. heures de nuiel, terribles tonnerres auec vne pluye merueilleuse & extraordinaire, il ne fust resté vne seule maison en la ville. Ce sut aussi vn moyen que Dieu enuoya pour faire euader aux champs quelques vns de ceux qui s'estoyent cachez, desquels toutessois vne grande partie sut surprise & masfacree par les villages. Le lendemain, pour paracheuer ce beau meinage, Suze ayant pris du plus beau & meilleur butin, dont il meubla sa maison, fit tant enuers Fabrice, que partie mesmes de la muraille de la ville sut demolie & rasee iusques à la terre, & furent menez prisonniers à Tarascon le Capitaine la Coste le ieune, le sieur de la Caritat & vn nommé de la Rays.

Čevx qui estoyent à Serignan entendans ces choses, sans y pouuoir aucunement donner ordre, se retirerent à Montelimart, & quant à Parpaille, après auoir long temps demeuré prifonnier en Auignon, d'ou il estoit, il eut finalement, par le commandement du Vicelegat, la teste tranchée, le huictiefme d'Aoust ensuyuant (1). Ainsi demeura la ville d'Orange en ce piteux estat entre les mains de ceux de la religion Romaine, sous le gouuernement de la Tour, plus fidele seruiteur du siege Romain que son maillre (2), attendu qu'à la folicitation d'icelui (;) la ville fut ainfi destruite. Mais le 21, de Mars 1563, le sieur Comte de Cursol (4), esseu gouverneur de Dauphiné en la place de des Adrets, y estant entré à main forte, y establit ceux de la Religion, y mettant pour Gouuerneur le sieur de S. Auban (5), fous lequel finalement, le 26. de Septembre audit an, l'exercice des deux Religions y fut establi, de l'authorité du Prince, suivant l'Edict de la paix au Royaume de France.

CARCAROSONO CO

PROVENCE (6).

Encores que ci dessus nous ayons

(t) a Le malheureux Parpaille... fut em-(1) a Le malheureux Parpaille... fut emprisonné pendant plusieurs semaines, exposé en diverses fois aux yeux de la populace, dans une cagé de bois suspendue en l'ai et décapité le o seplembre 1561, par ordre de Serbellom. Son corps et sa tôte furent exposés sur la grande place du Palais. Le sol de sa ma son, condamnée à être rasée, fut converti en une place, que le vice-lé fat d'Avignon, Laurent de Leuz, alla bénir solenneslement, et qu'il nonma. Place Pie, en l'honneur du pape régi ant Pie IV (30 janvier 130). Morelli et Perussis affirment que Parpaihe abjura les doctrines réformées à ses dermers moments et invoqua la vierge. ses dermers moments et invoqua la vierge Mar e : Arnaud, II, 194. M. Arnaud ajoute que « c'est ce qui explique pourquoi Crespan n'a pas relaté sa mort dara son His-teire des Marters, a Mais I faut remarquer que Crespan lai-même n'a donné place, dans Martyrologe, à aucune isaul trois ou quatre, des victimes de la première guerre ci-vite, et que son successeur Goulart s'est borné à reproduise les récits de l'Hist eccl., où Parpaille ngure au même titre qu'une foule d'autres. Un sait que c'est à ce per-sonnage que l'on a vou u rattacher l'étymolugie du surnom de parpaillets, donné aux hugsenots.

[2] Guillaume, prince d'Orange.

[3] Le siège romain.

(4 Le comte de Crussol. (5) Gaspard Pape, seigneur de Saint-Auban, vaillant cap laire luguenot.

(6 Crespin, 1882, f. 616; 1597, f. 609; 1608, f. 609, 1619, f. 674, Hist, &ccl., H, 452.

⁽¹⁾ On compta en tout cent quarante-huit chefs de famille mis à mort, sans parler des fommes, des entants, des domestiques et des étrangers (Arnaud. 11, 191)

veu de grandes cruautez exercees contre les poures Fideles en diuers endroits de la France, toutessois, nous pouvons dire que la Provence emporta durant ces tempesses le pris de toute barbare cruauté, y ayans esté commis des massacres & saccagemens les plus desesperez dont l'on ait iamais oui parler (1). Nous en prefentons ici l'extrait par le menu (2) & à la verité, comme les chofes font aduenues de lieu en lieu, dont il est apara par bonnes informations (3). Au refle, combien que telles choses soyent horribles à reciter, si est-il besoin que la posterité en soit auertie, pour aprendre à suir l'ire de Dieu, laquelle se monstra en ceste miserable guerre, afin aussi que chacun puisse mieux iuger de quel esprit ont etlé menez les autheurs de ces miferes & calamitez, & quelles gens ils ont mis en besongne, sous couleur de la defense de leur religion (4), & pour faire voir à combien d'afflictions les fideles font exposez en ce monde, où la croix à eux imposee leur aprend d'aspirer de tant plus grand courage au ciel leur vrai repos (5).

Ceux qui ont este tirez des prisons, pendus, precipitez & maffacrez.

A Aix.

lean Salomon, Conseiller en la Cour de Parlement, sut tiré des prifons & maffacré dans la ville. François Remand, Concierge des prisons de la Cour de Parlement, tiré des prisons & pendu par les pieds au Pin (6). Bertrand Fregier, tiré des prifons & pendu par la gorge apres lui auoir perçé le menton lui viuant. François Penot, clerc des sinances, tire des prisons & pendu au Pin par les mains, apres lui auoir arraché les yeux lui viuant, Antoine Richelme (7). gentilhomme tiré des prisons & pendu au Pin, auec vn trompette allant deuant lui. Jean Raisson, procureur au

(1) Cette première phrase n'est pas dans

Bèze: (2) Bèze : « l'ay bien voulu icy faire un

extrait par le menu. "

(1) Beze ajoute: pour la plus part. p (2) La fin de la phrase n'est pas dans Bèze. (3) La longue liste qui suit est identique dans le Martyrologe et dans l'Insteire cell-ciastique, sauf des variations d'orthographe. (5) Sur ce pin, tristement fameux, voy. Bèze, 1, 49s, et voy. plus loin l'Extrait de l'inspire de Prepence. (c) Bèze la Biehelme.

(7) Bèze : • Richelmy »

siege d'Aix, tiré des prisons & tué à la boucherie d'Aix, mis fon corps en pieces & iettees. Alexis Gautier, dit Fromaget, marchand, tiré des prisons & pendu au Pin. Barnabé Nogue, marchand, tiré des prisons & pendu au Pin par les pieds. Marin Penchinat, chaussetier, tiré des prisons & pendu au Pin.

Folquet Marin, pris en la maison de son pere, mené es prisons d'Oul-lyoulles (1), & de la ietté par les sencstres en la rue, massacré à coups de pierres, son corps trainé & baillé aux chiens.

Pierre Maiet, tiré des prisons de Baulx (2), & tué à coups d'espec en la place du lieu, puis ietté.

Nicolas Bois de Besse (3), mis pri-fonnier par Jean Clauier, luge, & fait tuer par Balthafar Fouco, Jaques Berton, aagé de soixante cinq ans, Jean Boyer & André Belleton, tirez des prisons & tuez du consentement de Jean Clauier, Juge.

Iean Antoine fut arresté prisonnier à saince Maximin (4), tiré des prisons par le Capitaine Bouquenegre, &

Vn nommé Frere Pierre, tiré des

prison. d'Arles, & tué par Jean Raymond Vfachas, Jaques Blanc, Pierre Sennequier & Louys le menuifier.

Iean Mertel, tiré des prisons de Pignans (5) & lapidé.

Pierre Hargulhoux, tiré des prisons de Bormes (6) & tué.

Honnoré Pastoret & George Oluuari, tirez des prisons de Marseille par le Capitaine du guet, à la pourluite des Consuls, puis pendus en vn arbre deuant lesdites prisons, & le lendemain trainez par la ville & bruflez au veu & sceu des Consuls.

Aubergé, dit le Court, tiré des pri- Pierre-rai sons & precipité du haut du chasteau en bas.

Vn nommé Augustin, tiré des prisons de Peyrolle (8), pres Castellane, & tué.

(1) Ollioules (Var), arr. de Toulon.
(2) Les Baux, cant. de Saint-Remy (Bouches-du Rhône). (1) Besse-sur-Issole, arr. de Brignoles

(Var).
(4) Saint-Maximin, arr. de Brignoles.
(5) Pignans, cant. de Besse (Var).
(6) Bormes, cant. de Collobrieres (Var).
(7) Pierrerue, cant. de Forcalquier (Bas-

(8) Peyrolles, arr. d'Aix Bouches Ju-Rhône'.

Oultyoul

Bault.

Brignolle

Hieres

Arles

Pignas

Borme

Marfeill

Peyroll

Balthafar Brun, tiré des prifons du Luc (1), & ietté par les senestres en

laul.

tuis.

mbelc.

Mina.

ariol.

nier.

bruffane

WCS.

nes.

elle.

Bertrand Sausse, du lieu de Ginaferuis (2), tiré des prifons de S. Paul (3), & tué.

Vincent de Canes, Estienne Bonnefille, & Iean Bonaud, dit le Clauier, hommes anciens, tirez des prisons du Pertuis & precipitez des murailles en bas, à la veue d'un nommé Flassans,

l'vn des principaux massacreurs. Raymond Allard, de Salon de Craux (4), tiré des prisons de Lambesc, & tué,

Pierre Magnali, homme de qualité, tiré des prisons de Vallensolle (5), tué anfolle. à coups d'Espee & de dague, puis lui fit-on passer les cheuaux sur le ven-

> Henri de la Mer, prestre, tiré des prisons, trainé par toute la ville, navré, tué à coups d'espec & puis bruflé.

> Antoine Barthelemi, tiré des prisons de Lauriol (6), & pendu aux murailles de la ville, auec vne groffe chaine de

> André Chand, tiré des prifons de

Segonier (7), puis pendu.
Nicolas Bois, prifonnier à Beffe,
meurtri de nui& (8).

Bruflez.

Jean Messier, à Roquebrussane (9), meurtri fort cruellement, & puis fon corps bruflé.

Antoine Hugonis, aduocat au siege d'Hieres, pris, & estant à genoux deuant Bouquenegre, lui offrit vne vigne qu'il auoit pour sa rançon; mais pource qu'il n'auoit point d'argent content, Bouquenegre le tua de sa main d'vn coup de halebarde, puis le fit trainer & brufler.

Michel Cauluet, à Bormes (10), tiré des prisons par les Consuls du lieu, tué, puis bruflé au milieu de la place.

(1) Le Luc, arr. de Draguignan (Var).
(1) Ginasservis, cant. de Rians (Var).
(3) Saint-Paul-du-Var, cant. de Vence

(4) Salon-de-Crau, arr. d'Aix.

(4) Saton-de-Crau, arr. d Aix.
(5) Valensolle, arr. de Diene.
(6) Loriol, cant. de Carpentras.
(7) Segonnaux (Bouches-du Rhône).
(8) Déjà mentioné plus haut parmi les cottons de Britaneles.

victimes de Brignoles, (9) La Roquebrussane, arr. de Brigno-

10) Bormes, cant. de Collobrières (Var).

Antoine Vaffé auec vn fien neueu, tué entre les bras de fa femme par Jean Sabatier, puis trainé & bruflé hors la ville au lieu appelé Portegale. Ioseph Guerin, bleffé par Charles Sonen & Blaife Nicoutier, puis trainé à demi mort par la ville, puis bruslé par le consentement des Consuls par les

Jean Pons Rodulphi, homme de lettres, trainé puis bruslé en la place publique de Frejus (1).

Goubaut Guyon, ietté de la maison feigneuriale du Luc en bas, puis meurtri à coups d'espee, trainé & bruslé en la presence des Consuls. laques Abeille, notaire, percé par le corps d'vn baston serré tout vis & ainsi porté par la ville, puis bruslé.

Honoré Rostain, menuisier, tué à coups d'espee, puis trainé à la place & bruflé à demi mort, & le refle du corps ietté aux chiens.

Benoist Marsal, pris malade au lict, mené par la ville de trainé à la queue d'vne asnesse, puis brussé.

Jean Barrier, homme caduc & ancien, bruflé,

Iean Lardo, medecin, pris en fa maifon, ietté par les degrez, trainé par la ville, batu & frapé à coups de pierre & bastons, puis brusté. Fran-çois Volant, mené hors la ville trainé, tué & bruslé. François du Mas, trainé & lapidé vif, puis bruflé par les enfans, ayant contraint fon propre fils, le 15. de Mai 1562, à ce faire. Henri de la Mer, prestre tiré des prisons, trainé par la ville, bleffé d'vn coup de pif-tole, fut acheué de tuer à coups d'efpee & de dague, puis brussé (3).

Guigou Blanc, aagé de quatre LaRoqued'Anvingts ans, aueugle & impotent, bruflé vif. Antoine Sabille auffi vieux & impotent allant fur des potences (5) fut pris & bruslé tout vif. Antoine Mercier de la Roque, pres de Brignoles, pris, trainé, puis bruslé vif la corde au col.

Raymond Collembaud trauaillant, tiré hors la maison & bruslé vis par Jean du Destrech, Florimond Serre, forcé dans la grange, tiré, & brullé

M.D.LXII Marfellie

Freius.

Luc.

Oullyoulles.

Pertuys. Apt.

Gignac (2).

Toulon.

thorron (4).

Arles.

(1) Voy. sur ce Rodulphi, ou Rodolphi, Hist. eccl., I, 210.
(2) Gignac, cant. de Martigues (Bouches-

du-Rhône).

(1) Déja mentionné plus haut. (4) La Roque-d'Anthéron, cant. de Lambesc (Bouches-du-Rhône).

(5) Béquilles.

par ledit Destrech, Robert Chauary & Jaques Espiard, le Comte de Tandes estant en Arles.

Lapidez.

Barrout '1).

Guillaume Mureur & Estienne Derbes, lapidez.

Pignans.

Jean Martel, tiré des prisons, &, quatre jours apres, lapidé hors la ville par les enfans.

Gongolin (2)

Pierre Castillon, attaché à vn oliuier & tué à coups de pierres

Forcauquier.

Jean Ganot, ayant efté malade au liet deux ans, pris, liuré aux enfans & lapidé de pierres en la place publique.

La Cagne (1).

Baptiste Gardene, estant malade en fon liet, pris, trainé & battu à coups de pierres, dont il mourut.

Tuez & trainez.

Barioul.

Pierre du Pont, massacré d'vn coup de pistole, prins, trainé hors la ville pendu.

S. Quanat (4).

Le fils de Jean Merindol, tué gardant son bestail, puis trainé à la queue d'vn cheual.

Antibe.

Guigou Abrilh, tué en sa maison, puis trainé & ietté aux chiens.

Ille de Martegue (1).

Trophime Gautier dit Curateau, tué & trainé. lean Ferri, homme ancien & de qualité, tué en plein iour, trainé, & finalement ietté en la mer,

Grimaut (b).

Miche Colle, aagé de quatre vingts ans, tué & trainé hors la ville auec vne corde. Bonisace, escuyer, tué & trainé hors la ville.

Forcauquier.

Denys de Ralhane, prestre, homme vieux & caduc, pour s'estre rengé à la Religion reformee, fut pris, trainé & tué. Iean le Ganot (7), malade d'vne maladie incurable il y auoit deux ans, prins & liuré aux enfans qui le lapiderent (B).

Freius.

Melchior Buisson, massacré & trainé dans la riuiere d'Argent (9) les cloches fonnans. Gaspard Feutrier, masfacré & trainé comme ledit Buisson.

S. Remi,

Jean de Vilette fut affailli dans la

(t) Barjols (Var), arr. de Brignoles. (1) Cogoan, cant. de Grimaud (Var). (1) Cagnes, cant. de Vences (Alpes Maritimes'

(4) Saint-Cannat, cant. de 1 ambes (5) Les Martigues Bouches-du-Rhône).

(6) Grimaud, arr. de Draen gnan

(7) Déjà mentionné plus haut.
 (8) Déjà mentionné plus haut.

(a) L'Argens, petite rivière qui arrose Vidauban et Roquebrune et se jette dans

maison de son pere par le peuple, conduit par Hugues Frenel Viguier. &, en sa presence, massacré, & trainé auec vne corde au col hors la ville, ietté dans vn fossé aux chiens.

Denis Berthelin, tué à coups de dague, puis d'vne corde trainé aux de chiens & laissé sur vn sumier.

Tuez & precipitez.

Jean Giraud, Aduocat en Parlement, frappé d'vn coup d'arquebouze fur le toiel de sa maison & precipité en bas, puis ietté aux bestes hors la

Vn executeur de la haute iustice du Preuost Bellon sut tué, pendu par les pieds, puis precipité dans la riuiere

Honoré Fourque, du lieu de S. Laurens, à faute de payer rançon, fut lié pieds & mains & precipité vif du pont en bas de la riuiere de Verdon.

Jacques Guerin, prestre de Poi-gnans, passant par Quinson, sut pris & lié pieds & mains & precipité vil du

pont dans la riviere

Pierre Maret, tiré des prisons par le peuple, mis en chemise & attaché les mains au dos en la place de Baux, tué à coups d'espee, trainé par la ville, puis precipité des murailles en

Vn nommé Beauregard, mené à la gallerie du Chasteau de Beaux & precipité des fenestres en bas mort.

Estienne Olivier, estant malade en fon lict, fut pris par Honoré Alene de Soliers, ietté des fenestres en bas en plein iour & maffacré à coups de pierres.

Jean Aignier, affailli dans sa maifon, fut bleffé, pris & ietté d'vne fenestre en bas, puis pendu par va pied

aux murailles de la ville. Jaques Peiret, precipité d'vne fenestre en bas.

Ifnard Aguillon, aagé de quatre vingts ans & aueugle, pris & iette du pont de Cisteron en bas.

Vn Medecin de Cisteron, estant à Dignes, fut pris & precipité du pont en bas, apres auoir receu plufieurs coups d'espee par Jean Hermite.

(1 Saint-Martin-de-Castillon, cant. d'Apt (Vaueluse).

(2) Bèze ajoute : « à la venue de Mantin, » (1) Quinson, cant. de Riez (Basses-Alpes). 4 Tourettes, près Vence (Alpes Maritimouter.

Jean Carpentoux, pris & ietté de la plus haute tour du chaîteau en bas & receu sur les pointes de piques & halebardes.

TTE-TUE.

Auberge dit Louernet (1), cordonnier, precipité vif de la plus haute tour du chasteau en bas.

(\$5 (2).

Guillaume Chamins de Pierre-rue & Jean Fontaine, pris & iettez du haut du chasteau en bas vis.

Mane.

DI.

molque.

fartin

lbe

laques Arlot, homme vieux & imotent & grieuement malade en fon lict, pris & ietté des senestres de sa maison eu bas, puis assommé des po-tences dont il se soustenoit. Ferrier Giraut sulli precipité & traité de

Vingttrois hommes furent precipitez du pont d'Apt en la riuiere. Martin Blanchet, pris & ietté du pont en

bas en la riuiere.

Quatre hommes de la fuite du Comte de Tande, Gouverneur de Prouence, precipitez d'vne tour du chasteau en bas,

Pierre Sambonin, ietté des murailles de la ville en bas, où il fut foulé des pieds des cheuaux iusques à la

mort.

Gaspard Aigosi, de la Religion Romaine, fut aussi precipité des murailles de la ville en bas. Annibal Arquier, de la ville de Lambesc, trouvé malade & Manosque, pris encores vif, lui couperent son membre, lui mirent en sa bouche, &, l'ayans trainé par la ville, le ietterent des murailles en

· Balthafar Baffot, aagé de vingteinq ans, mené sur vn haut rocher appelé Roquegnan, pres dudit S. Martin, & precipité en bas.

Moris d'espouuantement.

Iean Roque, aduocat du Roi au fiege d'Hieres, estant à Aix & voulant fortir de la ville apres auoir esté ionguement malade, fut tant batu par les gardes des portes qu'il en mourut apres, & fut enterré d'vn sien beaupere nommé la Sardi. Pierre Moton, Baptifle Gardene, Paul Cabaffo, Syndic à Sellans, estant affailli en sa mai-

Amiel de Grace, apres auoir esté outrageusement tourmenté & tiré ran-

(1) Nous avons déjà rencontré un Aubergé d't le Court, de Pierrerue.
(2, Lurs, cant. de Peyruis (Basses-Alpes).

con d'icelui, mourut bien tost apres. Vn fils de Bernard Bandon, despoullé pour estre tué, mourut à la Mothe d'Aigue (1).

Fendus & desmembrez vifs.

LE sieur de Senas, l'vn des principaux Capitaines de ceux de la Religion (3), s'estant retiré auec le Comte de Tande, Gouuerneur du pays, ceux du lieu ses suiets enuoyerent querir Flassans pour piller son chasteau, lequel y arrivant auec Mondragon, Ventabran & autres, y chant entré fans refillance, tua tout ce qui y effoit, affauoir quatorze hommes, gens de bien & paisibles, qui y auoyent esté laissez, vne semme & vne fille, apres les auoir violees.

Antoine Alard, fermier dudit sieur de Senas, fut pendu à vne croifee des fenestres, où il fut arquebouzé & tiré à coups de pistoles, le faisant languir

cruellement.

Ils prindrent aussi vn homme de Merindol qui y fut trouué, qu'ils attacherent à vne grille dudit chasteau & lui fendirent le ventre tout vif, comme à vn mouton, disans qu'ils vouloyent manger le cœur d'vn Huguenot tout vif.

Antoine Julian de Thoard, fendu tout vif & lui tirerent les boyaux hors du corps en lui difant : « Crie ton

Dieu, qu'il te sauue. »

Le Cadet Sain& Stayes, apres auoir esté rançonné, sut pendu par les pieds, puis desmembré vn membre apres l'autre. Jacques Abeille, transpercé d'vn baston serré par le corps, ainsi porté long temps, fut ietté dans vn buisson & encores vif brussé

Deux freres de Roland Luc de S. Quentin, I'vn desmembré tout vif, l'autre faigné comme vn mouton & puis decoupé de fes membres.

Annibal Archer de Lambefc, def-

membré tout vif.

Au fils de Bernard Bandon (5) les yeux lui furent arrachez tout vif

M D F \$11

Senas (21)

Thoard (4).

Luc.

S. Quentin.

Manosque.

La Motthe.

(1) Bèze mentionne ici François Fournier, de Cuers, et Paul Cabassi, de Sillans (2) Sénas, cant. d'Orgon (Bouches-du-

Rhône). (3) Sur le baron de Sénas, voy. Bèze, I, (3) Sur le baton de Señas, voy. Beze, 1, 480; II, 463, 413 et suiv. 445 et suiv. Vny. une lettre de lui aux pasteurs de Genève, Calvim Opera, t. XIX, n. 3864

4) Thoard, cant. de Digne
5) Sa mort est mentionnée parmi les « morts d'espouvantement. »

Duguet.

.Guillaume Nicolas, aagé de cent ans ou enuiron, fut faigné tout vif auec vn coulleau au gosier, insques à ce qu'il eut rendu l'esprit.

Signe (1).

Honoré Labon, aagé de 70. ans, tué apres lui auoir coupé les leures, le nez & aureilles & attaché contre la porte de fa maison.

Enterrez tous vifs.

Dignes.

Pierre Roche, seruiteur du lieutenant de Dignes, trouué en sa mestairie, fut enterré tout vif, ayant lui melme esté contraint faire sa fosse & essayé si elle seroit assez grande, & ce par Bartelemi Chauffe-gros & fes complices

Forcalquier.

Louys Dandot, aagé de quatre vingts ans, pris à vne lieue pres, le meurtrirent enuiron mille pas pres la ville, l'enfouirent encore vif en la terre, ayant les bras rompus.

Desenterrez & iettez aux chiens.

Manofaue.

Valerian de Fauris, ayant esté meurtri & enseueli, sut desenterré & donné aux chiens.

S. Martin de Chastillon.

Vn leune enfant, fils d'vn libraire, aagé de quinze ans, ayant ia demeuré trois iours enterré, sut desenterré & ietté aux chiens.

Morts de faim.

Cabrieres.

Nicolas Franchesquin, vn Frere de Claude Pelat, Antoine Jourdin.

Noyez.

Freius.

Melchior Boyffon & Gaspard Feutrier, iettez dans la riuiere d'Argent & noyez (2).

Vn nommé Bayonnet, nové dans la

Durance.

Manosque.

Vn executeur de la haute iuslice du Preuost des Mareschaux, pris & noyé dans la riuiere de Verdon (3). Honoré Foulque, mis à la rançon, &, ne la pouuant fi toff payer, fut attaché par les pieds & mains & ietté dans la

rimere (4).

Ounton.

laques Guerin de Pignans, paffant par Quinson, lui ayant attaché les pieds & mains, fut ietté dans la riuiere (3).

1) Stanes, cant, du Beausset (Var).

(2 Ces deux, sont dejà nommés plus haut.

(i) Dejà mentionné. 14 D. if menturane

:) Deja mentionne

Antoine Serenier, pris, tué, pendu & ietté dans la riuiere de Verdon.

Antoine Guerin, poursuiui à coups d'espee, pris & noyé au Rhosne. Vn poure seruiteur jetté dans le puits de la maison & noyé.

Tuez, pendus & harquebouzez.

Pierre Marroc, Aduocat en Parlement, pris dans le temple de la Magdaleine, mené au Pin(1) & là maísacré. Mathurin de la Roque, pelletier, ayant esté tout vn jour exposé en moquerie à la porte S. Iean, fut tué, sa teste coupee & baillee pour s'en

Joseph Batuti Bazochien, arquebouzé au Pin. Iean Boche, cellier, pendu au Pin. Damian Mellet, menuisser, pris en sa maison & tué au Pin. Philippe de la Beniere, cellier, pris en la mailon, maffacré au Pin. George Blanc, soliciteur, tué hors la ville, pres du iardin du Roi. George Monnier, mené tout nud & tué au Pin. Vn Pedagogue des ensans du sieur Tembon, tué au Pin. Barthelemi Bolongue, chaussetier, dit Courteaureille. Durand le cordonnier. Iean de Marcelin. Jaques Iaqui, libraire. Jean de Marie. Le Rentier (2) de l'archimaire Auberti, tué à sa mestairie. Gaspard Boupar, sieur de Peres, tué au terroir de Minet par des soldats.

François Mouton, chirurgien, tué & mis dans vn four à chaux. Michel Marroqs & André Marroqs freres, tuez hors la ville d'Aix. Vn appelé le Farinier, tué hors la ville. Le Rentier de madame Guerine à Aix. Vn cordonnier, se tenant à la boutique de Grefrier, pris en sa maison & tué au Pin. François Serre, tué. Iaques Leon, tué.

Estienne Rozier, sorti de prison & estant en sa maifon, se voulant sauuer, fut affailli par le peuple & tué en la rue à coups de pierres, puis pendu par les pieds aux murailles de la ville. Pierre Allegre de Marfeille, massacré par les gardes des portes d'Aix.

Vn fils de Pierre Raynaud, aduocat en Parlement, estant allé à vne sienne mellairie par le commandement de fon pere, fut tué par les foldats.

Jean Roflain, combien qu'il fust de

(3) Barrors.

⁽¹⁾ Vov plus haut, p. 172, note 6 de la troot,

la religion Romaine & malade en fa maifon, fut pris à l'infligation de Marfel Athenoux, fon ennemi, batu auec ceux de fa famille, rançonné, mis dans vn bateau, feignans le mener au fieur de Carces, puis arriué au Territoir S. Catherine, iurisdiction du sieur de Pontenes, là pendu à vn arbre. Vn nommé Fauaric, pendu. Barthelemi Peyrolier de Varages, tué à Barjoux, fon cheual pris, lui despouillé tout nud, les meurtriers ietterent au sort fes vestemens au veu & sceu des officiers. Antoine Dersses, massacré inhumainement à coups de dague.

Louys Sabatier & vn sien frere tuez le iour S. Jean. Geoffroy Auaric, laboureur, aagé de 60. ans, tué. François Monnyer, pris, lié à vn arbre &

harquebouzé.

re (1).

ALX.

Bnat

85

mayonce 4.

Anallatic.

Pierre Peyre, pris, mené au vergier de Grille, tué, puis ietté dans vn fossé & exposé aux chiens. Deux ensans de seu Schassian Olivier, tuez & iettez aux chiens. Vn nommé Brancaix, seruiteur de Jean Peyre, tué d'vn coup d'espee au trauers du ventre, dont les boyaux lui fortirent.

Jean, aagé de quatre vingts ans, fut rançonné, puis pendu à vn chefne, Claude Pinchinat, tué d'vn coup d'harquebouze, allant à la chasse. Pierre le menuisser sut tué gardant le

bled.

Pierre, secretaire du sieur d'Agu-

lhes, tué.

Bernard Ris, cruellement meurtri en pleine rue & de iour. Vn marchand Piemontois, passant par Senas, lui couperent la gorge en chemin, & lui emmenerent fon cheual & tout ce qu'il auoit. Spire Durant, tué. Vn frere de Jean le cousturier, du lieu d'Agnieres (2), tué à coups de dague. Jean Pichon, d'Allançon (3), & Jean Caualhon, d'Agnieres, tuez. Parpalon, procureur iurifdictionnel du Sieur de Senas, tué.

Antoine Tellamier, dit Court, tué. Gilles Dauid, du lieu de Torette,

Le sieur de Torris, tué à coups d'espee. Martin Olivier, tué en Auril. Louys Martin, tué, Melchior Olivary, apres l'auoir volé de quelque argent, fut tué à coups d'harquebouze & d'espee. Barthelemi Martin, tué à coups d'espees & battons ferrez. Antoine Montin, tué par la compagnie de Baudiment, puis pendu par les pieds. Nicolas Martin, fe penfant abfenter du pays, sut pris & tué par

Baudiment.

Pons Geoffroi, notaire, tué par la compagnie de Baudiment. Paulet Geoffroi, moissonnant ses bleds, pris & ranconné de dix escus, tué à coups d'espee. Antoine Gleys, trauaillant à fes terres, fut tué, Gaspard Portal, pris, blessé, rançonné de 40. escus, puis tué. Jaques Aruanes, tué d'vn coup d'harquebouze. Bernabé (1), tué à chaps d'espec. Huguet Geoffroi, tué hors la ville. Jean Rigord, tué par des foldats allans à Brignolle. Nicolas Bois (2), constitué prisonnier par le Juge de Brignolle, & tué la nuich. Jaques Geoffroi, pris par certains meurtriers en plein jour, & mené par iceux à la mort, apres auoir en vain demandé iuslice au Lieutenant du Baille qui s'en moqua, sut attaché & harquebouzé contre vn poirier, & qui plus eft, n'estant encores mort, vn certain malheureux nommé Baptisle Regnaud lui ayant trauerfé le corps d'vn coup de dague, la bailla à vn fils dudit Geoffroy, &, lui tenant le bras, le força d'en bailler vn coup à son propre pere, au veu & au sceu de tout le

peuple (3). Vn feruiteur de Jean Rigaud, pris dans la maison de son maistre, & tué en la rue. Vn marchand de Lyon eftant au logis de la couronne, fut tué. Nicolas Martin, apoticaire de Thoulon, fut mis à rançon de 20. escus, & d'autant qu'il ne payoit si tost sa rancon comme on defiroit, fut mené en plein iour hors la ville, & tué par vn prettre de la compagnie du fieur de Gyen. Jean Amelot, dit de Paris, volé par les chemins & tué. Vn marchand de Nifmes, pris en la maifon de Elione Valsiere sa tante, liuré au peuple & mis hors la ville, & tellement batu qu'il fut laissé pour mort ; mais ayant langui toute la nuich, & demandant fecours le lendemain aux affifians, le

M.D.LXII.

Beffe.

Hieres.

(1) Bèze : « Bernabé André. »

Dejà nommé.

⁽¹⁾ Saint-Mitre, cant. d'Istres (Bouches-du-Rhône).

⁽²⁾ Eyzuières (Bouches du-Rhône). (3) Avançon, cant. de La Bâtie-Neuve (Hau-

tes-Alpes).

⁽⁴⁾ Bèze mentionne deux autres person-nes tuées à Fayence : un prêtre et un ma-

⁽³⁾ Dejà nommé. (1) Bèze mentionne ici un prêtre d'Anti-

firent acheuer de tuer auec vne hache par Pierre Emery, transporté d'entendement. Gaspard Simier, Viguier dudit Hieres, pris & meurtri en la place publique en plein iour. Vn marchand de Genes, trouué mort au quartier dit l'Estagnan. Vn estranger inconu trouué mort à la pierre Plantade. Les officiers emprisonnerent deux des meurtriers, mais huich iours apres furent eflargis. Jean Antoine, conflitué prifonnier, & depuis tué par Bouquenegre. Seballian Gombert, procureur au flege d'Hieres, venant de la ville d'Aix, fut tué.

Cuers.

Esprit Chabert, ieune homme, tué

hors le lieu de Cuers.

Poignans.

Bernabé Ferand, notaire, pris au lieu de Carnoles (1), mené à Poignans, & constitué prisonnier en la maison de Jean Channat dit le Roux; là où ayant mandé querir les Confuls, les priant prendre son bien & lui sauuer la vie, lui firent response qu'il ne vouloit prier les saines & prioit les hommes, lui ayans denié fa requeste. fut mené hors la ville & tué. Feriol Borme dit Pignans, malade en son lict, fut tué.

La Valette (a).

Jean Crasse, poure homme, trauaillant à sa vigne, sut assailli & tué. Barthelemy Richard, tué.

Aubagne (3). Sollers (4).

François Mulnier, chirurgien, ayant esté menacé par les meurtriers, se retirant, fut tué hors la ville.

Vn poure tifferand pris à vne meftairie, & mené en la ville, y fut tué.

Pons Hergulhoux, pris prisonnier, mis à rançon, mais, à faute de payer, mené hors la ville & tué.

Pierre Fu (5). Gonfaron (6).

Bonnes.

Joseph Berang, tué allant à Hieres. Cristol Huart, aagé de soixante ans, trouué dans vn bois, pris & mené à Gonfaron, & tué par les gens de Bau-

Montauroux(7)

Henri le cordonnier, trouué caché au bois, amené & tué hors la ville.

Michel Prefire, pris prisonnier, mené hors la ville, attaché à un arbre & harquebouzé. Pierre Leget, mis prisonnier & harquebouzé comme le precedent. Paulet Leget, rançonné & puis tué. Honoré Tardieu, rançonné & puis tué. Jean Theas, tué.

(1) Carnoules, cant. de Cuers (Var).

(2) La Valette, cant. de Foulon (3) Aubagne Bouches-du-Rhône). (4) Sobies-Pont, arr de Foulon. (5) Pierre feu, cant. de Cuers. (6) Gonfaron, cant de Besse Var).

(7) Monteauroux, cant. de Fayence.

Jean de Balarin (1), tué & meurtri par Jean di Destrech dit Tanelon (2), Vincens Primat & Claude Jauores. Vn boucher duquel on n'a peu sauoir le nom, meurtri pres du ieu de paume par Jean Begue dit l'Armade. Jean Tufier, prisonnier, assommé à coups de pierre. En luin 1562., lean de Quinqueran dit Ventabran & dix ou douze autres brigands faccagerent 20. ou 25, maisons de ceux de la Religion, & furent tuez ceux qui s'enfuyuent : Louys Bonson, docteur à Arles, tue dans sa maison par Trophime Duzane, laques Espiard, Iean Begue dit l'Armade. Ianon Pradon, charpentier, tué dans sa maison par laques Espiard, laques Matelin & lean du Destrech dit Tanelon. George la Faye, praticien, tué dans sa maison par Espiard, Mathelin & de Destrech. Louys Prunet, chaussetier, meurtri par lesdits Espiard, Mathelin & Destrech. Noel Peyre, aussi chaussetier, meurtri dans fa maifon par les fusdits. François Barralis, meurtri dans sa grange. Le Cabriel (3) de Mangueil, meurtri aux champs vers le Mas Tibert (4), où assista un nommé Nicolas le Court, courratier. Michel, Baille (5) de Pierre-Brun, meurtri dans sa grange par Ican Ican & Barthelemi Agard. Louys Pauton, praticien, meurtri hors la porte par lean du Destrech, André Serrier & Iean Challot. Inques Dumet, apoticaire, meurtri sur le pont de Trau par laques Vidau, Iean Vre-gon dit l'Armade, laques Blanc dit Chafaire, Amiel de Mallefartre. Ican Gautier, pendu aux senestres de lean Brunet, notaire, par Effiene Ycard, Vincent Primat, laques Mathelon, Iean Durbaut & Honoré Nicolas.

Frere Pierre, pris aux prisons du Roi où il estoit detenu par authorité de iuslice, & meurtri par Iean lean, Raymond Vachal dit de Cabrieres, laques Blanc, Pierre Senequier & Louys le Mesurier. Vn nommé maistre Barthelemi le Cordonnier, meurtri hors la porte de la Caualerie par Vincent Primat & Iean Iean.

Antoine Aimar, prescheur, meurtri par Guillaume Brunel Viguier, & Laurens son fils.

(1) Bèze ajoute : « sicur de la Ville, » (2) Bèze : « dit le Taurelou, » (3) Bèze : « le Cabrier, »

(4) Le Mas-Thibert, en Camargue, ha-meau de la commune d'Arles.

(5) Fermier.

M.D.LXII.

Bastide de Castelane sieur de la Val & vn fien feruiteur, meurtris dans le grand temple par lean de Quinqueran dit Ventabran, Honoré de Quinqueran dit le Secretain, son frere, Robert de Ouinqueran dit de Beauieu. Gaucher de Quinqueran dit de Meianes, Trophime Duzane, Antoine Befaudin, Ican Ican, Raymond Vachier & beaucoup d'autres. Trophime, trauailleur, meurtri dans fa maison de nuict par lean Destrech.

laques Gardon, foldat pour le Roi à la tour de Bouc en ladite ifle, tué.

Esprit Second, du lieu de Fayence, tué au Chasteau de Tourretes. Michel Gueybier de Freius, tué audit Chafteau. Laques Peyrest estant pourfayui dans la maifon, fauta d'vne fenestre en bas & se creua, dont il mourut. Le vicaire du lieu lui denia fepulture.

Barthelemi Sauvaire, tué en la place

de Bergemon en plein iour.

Antoine Courtes & Estiene Anger fon beau-frere, tuez à coaps d'harquebouze hors la ville, Melchior Courtes, tué auffi à coups d'harquebouze, gardant les brebis.

Melchior Langier, tué à coups

d'harquebouze.

farti-

ics.

m (8).

(2).

ENTRE toutes les cruautez qu'on peut remarquer, faut ici noter Eleon de Barras, se disant capitaine, lequel a yant pillé la bastide & mettairie de lean Rocobrun, & l'ayant rançonné de 300. florins, print prifonnier aussi Honoré Dauphin, qu'il mena auec Vne tenaille de fer par le nez iusques à ce qu'il lui eust payé autres 300, slo-rins de rançon. Ce fait, menant liez & garrottez Pierre Feraut & Pierre Malet, & arriuez en vn lieu appelé Anatans, perça les deux bras dudit Malet auec vne dague, puis palla vne corde par dedans, le deschiqueterent à coups d'hellebarde & d'espee, & de là menerent Pierre Feraut au lieu de Champtorsier, où ils le harquebouzerent, & apres sa mort lui donnerent vingt coups de dague. Le mesme Eleon de Barras ayant pillé la veille de Noel toutes les maisons de ceux de la Religion reformee de Thoard, où il n'y avoit que des femmes, fit tant toutesfois qu'il print prifonnier Angelin du Plan qu'il tua à coups de dague, lui difant : « Crie ton Dieu,

qu'il te fauue. » Il print aussi Charles Thomas & Louis Formel qu'il mena prisonniers à Digne, où ayans esté detenus 4. mois, en fin ils furent condamnez en galeres par le Lieutenant du lieu, dont ils fe porterent pour appelans, & feignans les mener à Aix, furent tuez & maffacrez pres de la ville. Pierre Maurifon, chargé de femme & d'enfans, apres l'auoir ranconné de 8 escus, saisant semblant de le mener à Digne, le maffacrerent sur les chemins. Il rançonna aussi les Confuls dudit lieu de Thoard de 60. escus, difant tout haut : « le suis tout & puis saire ce qui me plaira comme lieutenant du Roi, » Benoist du Plan, poure homme, chargé de semme & enfans, fut attaché par le mefine de Barras & ses complices contre vn arbre, harquebouzé & blessé de plusieurs coups d'espees & de dagues, & chant encores vif, lui couperent fon membre & lui mirent dans la bouche, lui difans : « Mange cela, bourreau. »

Antoine Nicolai, notaire, Antoine de Curia, Ican de l'Aide, pendus &

offranglez.

Sauuaire Chais, tué.

lean Antoine Coche, aagé de S. Maximin (2). 45. ans, fut pris au logis de la Croix blanche hors la ville, mené dans la ville, ranconné de 12. escus, puis remené hors la ville & tué en plein iour, au scen des luges, Viguier & Consuls. laques Fouquete, apoticaire, pris en vne mettairie d'vn sien frere, lui firent ouurir la bouche, disans qu'ils vouloyent voir combien il auoit d'aage, lui tirerent vn coup de pistole dans la bouche, & l'acheuerent de tuer à coups d'espees.

Claude Moton, aagé de 80. ans, & cheminant auec des potences, fut tué à coups de coutelas par vn nommé Bigorre Dagulhes.

Antoine Richard, demeurant au lieu appelé Le grand Tom, harquebouzé

de nuiel.

laques de Mitrite, aagé de 30. ans, meuriri au terroir de la Garge, ioignant Grimand, Iean Moreti, aagé de 50. ans, poure trauailleur, chargé de deux filles à marier, tué à coups de dague. Iean Antoine Cordier, Procureur iurisdictionnel du sieur de Sault, Cifteron.

Rilies (1).

Velaux (1).

Grimand.

⁽¹⁾ Bergemon, cant. de Callas (Var) (2) Claviers, cant. de Callas. 3 Sillans.

⁽t) Ribiers, arr. de Gap Hautes-Alpes).
2) Sa nt-Maximin, arr. de Brignoles (Var).
(5) Velaux, cant. de Berre Bouches-du-

Marfeille.

pris en la maison, mené hors la ville, harquebouzé & tué par Antoine Chantando, Iaques Quirier dit Lanfquenet, Pierre Clement & Honoré Gontier, Barthelemi Feraporte de Cogolin, aagé de foixante ans, pris en la maison d'un sien frere, mené hors le lieu de Grimand, & tué à coups d'ef-

pees & de dagues.

lean de Vegat (1) fut tué le 1. iour de May 1562, pres des portes de la ville en la presence de l'vn des Consuls nommé Pierre le Blanc, & de Flassans qui aida à le tuer, puis defpouillé & laissé nud. Antoine Vasse, pris & meurtri entre les bras de sa femme par Iean Sabatier & autres meurtriers, puis le baillerent aux enfans qui le trainerent & bruflerent hors la ville pres la porte Galle. Vn neveu dudit Vaffe fut semblablement tué & bruslé hors la ville.

Ioseph Guerin, aagé de vingt ans, blessé & meurtri en la maison de Chomet, apoticaire, par Charles Soucin, Blaife Montier, & autres, puis liuré aux enfans demi mort, qui le traine-rent en la presence des Consuls hors ladite porte Galle, où il fut bruflé par

le commandement d'iceux.

Les Confuls de Marseille ayans fait commandement à ceux de la Religion de sortir de la ville, aposterent certains meurtriers fur les chemins, pour tuer ceux qui en sortoyent, comme il en auint à Honorat Bollet, pres de Penes (2), & à Pierre Alegre pres de Gardane, par lesdits meurtriers apostez. Pierre Guilloti, d'Arles, marié audit Marfeille, fut frappé à mort de deux pistoles par Iean Negre & Iean Heraut.

Elias Rebuffat fut affommé & meurtri hors la ville. Paul de Cipierres, marchand, malade en sa maison, pris par les Confuls, feignans le vouloir mener prisonnier à la tour sainct Iean, fut tué aupres d'icelle tour (1).

Pierre Plause de Cadenet, tué. Guillaume Comet, aagé de septante

ans, tué.

(1) Dans son édition de 1570, Crespin publia une notice sur plufieurs fideles maffa-crez à Marfelle pour la Religion Cette no-tice n'a pas été conservée par Goulart. Comme elle renferme des détaits qui ne se trouvent pas ici, nous l'insérerons à la suite de la présente notice. (2) Les Pennes, cant. de Gardanne (Bou-ches-du-Rhône).

(3) Bèze ajoute ici : « Edom Tresselin, de la religion romaine. »

Boniface Marmaillan, tué dans yn Pour

Honorat Bonnet, dit Beringuet, meurtri par Balthazard Taffet, Guillaume Romain, meurtri par lean Bonfilhon d'Aix, & autres fes com-

Iean de Lero, Gaspard Guisur, Iean & André Laurens, & vn dit Guigou, tuez en vn melme iour au sceu des officiers de la iuflice, & estant gouverneur du lieu le sieur de Tres, premier

President d'Aix.

Antoine Guichard, de Digne, tué à la Granedeblerie par Louys Achard, dit Chercherus. Vn homme de Merindol, tué par Anselme Cantil. Vn autre homme dudit Merindol, aagé de 80. ans, ayant auec foi sa femme & plusseurs petis enfans, sut pris par Olivier Bonardon & conduit dans la maison de René Aroard, teinturier, Par moquerie, ils lui disoyent qu'il entrast en la maison d'vn de ses steres, & qu'il seroit sacrifice, en laquelle maison il sut tué cruellement. Louys Fornel, dit Bedin, & Charles Thomas, furent pris enuiron Noel au lieu de Thoard par le capitaine Helion de Mirabel, & conduits es prisons de Digne, où quelque temps apres furent condamnez par Iean Ioncard, commis audit fiege, aux galeres, dont ils appelerent à la Cour, & les condustant à Aix, estans aux isles de Bleons auec le greffier & geolier portant le proces, furent affaillis par Vincent d'Isabelle, Tiratene, Charcheries & autres leurs complices, & tuez cruellement. Bernard Goy, tué à Colmars (4) par Barthelemi Laurens, foldat du capitaine Pras, d'vne harquebouzade. Antoine Cholan, Baille de Lambrusche (5), tué par des gens de S. André au mois de Septembre. Sauvaire Donadieu, tué cruellement à Courbons (6) le 5. Juillet. Iean Cassan fut tué par aucuns garnemens de Courbons, apres leur auoir donné à souper, feignans le mener à l'esbat. Vn sermier & rentier du fieur de Mauluans fut pendu par vn prestre, à la poursuite du vicaire de

(4) Colmars, arr. de Castellane (Basses-(5) Lambruisse, cant. de Barrême (Bas-

ses-Alpes).
(6) Courbons, cant. de Digne,

Cadenet.

⁽¹⁾ Pourcieux, cant. de Saint-Maximin.
(2) Eguilles, cant. d'Aix.
(3) Lançon, cant. de Saion-de-Crau (Bouches-du-Rhône).

Toramenes (1). Ifnard Marchal, fergent Royal, estant allé à Barenne (2) pour executer vn mandement du fieur de Sommeriue, fut tué entre Barenne & Chandon (3), lui trencherent la tefle, puis la roulerent par moquerie,

er.

ms.

comme on feroit vne boule. Marquet Massé, cousturier, aagé de 60. ans & boiteux, pris en sa maison & meurtri. Robert se menuisier, tué dans la ville & en plein iour. Antoine Plume, aagé de 40. ans, fourd, l'ayant pris en sa maison & le menant vers le temple S. Marie, en plein iour fut tué. Estiene Beau-sils du Roux, tué en plein iour. Denis de Relhane (4), prestre vieux & caduque, & ne pouuant cheminer, fut pris, trainé par toute la ville, puis massacré à la place du Bou à coups d'espee. Auban Bellonnet pris, ils lui trancherent la teste, laquelle ils faifoyent rouler comme vne boule. Pons Monrard, procureur, pris & tué au territoir des Cogues, distant de Forcauquier de deux lieues. Augustin Vselat, du lieu Dongle (5), pris & tué. Pierre Landuc, du lieu de Sederon (6), tué. Suffren Vial de la Roche de Giron (7), tué proditoirement. Martin Doidier aussi meurtri. Pierre Seurier, tué. Bertrand, dit Botine, menuisier, meurtri. Rauoiron, apres avoir esté long temps prisonnier, fut tué. Antoine Serenier, de Greaux, à trois lieues de Forcauquier, fut pris, tué, pendu & ietté dans la riuiere de Verdon, Iean Verdet, Dongle, distant demie lieue dudit Forcauquier, apres auoir esté tué, lui couperent les genitoires. Michel, palefrenier & feruiteur du sieur de Pierre Rue, trouué endormi aux pieds des cheuaux de fon maistre, sut meurtri au mois de Juillet. Iean Periaud, sergent ordinaire de Fontiane (8), distant d'vne lieue de Forcauquier, fut tué proditoirement. Antoine Alhaud, du lieu de Lux, distant d'vne lieue dudit Forcauquier, tué. Laurent Iouue, audit lieu de Lux, fut tué au mois de Septembre

hors la ville. Vn appelé Puget en ce meime temps fut tue audit lieu de Lux. Vn homme de Grand Peys, dittant deux lieuës dudit Forcauquier, pris & pendu. Matthieu Laidet, prestre de Vachieres (1), distant de deux lieues de Forcauquier, au mois de May fut tué. Vn nommé Santeli, dudit Vachieres, fut tué. Esliene Argon, de Serefte (2), tué. François Perniffet, greffier ordinaire dudit Serefte, meurtri, Gaspard Brunet, dudit Sereste, tué en plein iour. George, iuge dudit Sereste, tué aussi proditoirement en plein iour. André Chaut, de Sigoyer (3), fut pris prisonnier, & incontinent pendu au mois d'Octobre. Trois autres hommes meurtris audit Sereste, dont n'auons eu conoissance. François de Menolhon, Baille du lieu de Vachieres, & Elias de Menolhon fon fils, ont esté tuez hors ledit lieu. Vn mercier dudit Vachieres, tué. Vn porteur de lettres, mandé par la dame de Vachieres, tué audit lieu.

Philippes Roquemaure & Monet de Rossignol, tuez hors la ville allans à Grollieres. Vn nommé Vtrollis, du lieu de S. Paul, tué pres dudit Graffe. Guillaume Iean, tué dans la-

dite ville de Grasse.

Guillaume Ensiere, dit Pillose, tué. Valentin Roubin, mercier de Caftellane & vn sien compagnon, partis du lieu de Tortone (4) pour aller à Digne, furent fuyuis par ceux qui auoyent beu auec eux, & par eux tuez

au chemin public.

Augustin pris & mis prisonnier & Peyrolles, pres de Castellane, puis eslargi & aguetté par les chemins & tué. laques Laure, aagé de plus de 60. ans, pris par le prieur de Faugaret, & pendu à vn arbre. Martin Simon, du lieu de S. André (5), pris en la maison du Sieur de Torrieres audit lieu, & là massacré. Antoine Chaillan, Baille de Lambouche, pris prifonnier en sa maison, & depuis mené hors la ville & massacré.

Antoine Rodulphi, maffacré. Pierre Rollet, befongnant aux champs, fut M.D.LXII.

Graffe.

Vence. Castellane circonuoilins.

Freius.

(1) Thorame, cant. de Colmars, (2) Barrème (Basses-Alpes, arr. de Digne. (1) Chaudon, cant. de Barrème.

4) Reillane, arr. de Forcalquier (Basses-Aipes). Denis de Relhane a déjà été men-tionné plus haut, p. 174. (5) Onglès, cant. de Saint-Etienne-les-

Orgues (Basses-Alpes)

Orgues (Basses-Alpes).
(6) Sederon, arr. de Nyons (Dr/me).
(7) La Rochegiron, cant. de Forcalquier.
(8) Fontienne, cant. de Saint-Etienne-les-Orgues (Basses-Alpes).

(1) Vachères, cant. de Reillane (Basses-

Alpes).
(2) Céreste, cant. de Reillane (Basses-Al-

(3) Sigoyer, cant, de Lamotte-du-Caire (Basses-A pes).
(4) Toutone (Italie).
(5) Saint-André-de-Mat.

tué par les gardes de la ville. Honoré Rainandi, notaire, pris & rançonné, puis tué hors la ville. Jean Callas, pris & bleffé à coups de dague, proumené, enfanglanté, puis acheué de tuer hors la ville. Pierre Gauagnoly, aussi massacré Estiene Pieyre, Conful de S. Rasel (1), massacré à Frejus. Melchior Motet, grenetier dudit Fre-

jus, tué par les chemins.

Le pere de Jaques Brun, tué. Amphossi trauaillant en sa possession, tué. Moreti de Grimand, tué au milieu de la place. Iean Bertrand, cordonnier, fut tué par le commandement de Caille lors Conful. François Garcin, pris prisonnier en sa maison entre les bras de sa belle mere & de sa semme, puis mené à Louys Bras, Capitaine de la ville, lui demandans qu'ils en feroyent, & ayant respondu à ceux qui le menoyent, qu'ils en fissent ce qu'ils fauoyent, lors le menerent hors la ville & le tuerent à coups de harquebouze; puis, lui ayant coupé la teste, la trainerent & roullerent par les chemins par l'espace d'vn mois, dont sa mere perdit l'entendement de trissesse.

Salvaire Barles, tué par des garnemens, apres auoir fait bonne chere auec lui. Michel Meyssonnier estant en sa bastide, sut pris & mené deuant le lieutenant du Juge du lieu, qui sit response, qu'ils executassent l'Edict du Roi (c'est à dire le tuer), qui sut cause qu'ils l'attacherent de cordes, & mené hors la ville massacrerent inhumainement. Bertrand Sausse de Gmaferins, trauaillant au lieu de Vinon, pris prisonnier par aucuns de la Verdiere (2), qui le menerent à S. Pol (3), & illec sut meurtri inhumainement.

Le fils d'Estiene le Jardinier, le feruiteur d'Estiene Fouquet, Boyer, seruiteur de Louys Court, surent tuez

tous dans la ville.

Furent tuez à diuerfes fois 40, hommes. Paris, aagé de 70, ans, Martin Barrier, aagé de 80, ans, Barthelemi Serre, aagé de 70, ans, Sebastian Chanin de Cattelnaue au terroir d'Apt, tuez & massacrez, Quatre hommes tuez au lieu de S. Quentin. Ont esté tuez au lieu de Mus (4), plus de 50, hommes, Les pere & mere (5) de Bar-

thelemi Buech, meurtris à coups d'efpees & harquebouzez, pais despouillez, trainez & leur chair decoupee. Le mari de Honorade Garin, tué à coups de dagues & d'harquebouzes. Guillaume Girard, aagé de 80. ans, tué à coups d'espee. Deux streses & vn neueu d'Esprit Girard, trainez, estranglezauec vne corde au col, & decoupez.

Raymond Raupalhe, procureur du Roi à S. Remi, combien qu'il fust de la religion Romaine, sut tué allant à sa messairie, navré de dixhuict coups de bastons ferrez & de hallebardes. Iean Cotton, chirurgien, meurtri dans la ville & partie de son corps brussé, partie ietté au lieu de la voirie.

Raymond Alard, pris à Lambesque & fait prisonnier, dont il sut enleué par certains garnemens dudit Salon, mené hors la ville & massacré.

Pierre Rebul prins dans fa maifon,

& tué à coups de dagues.

Antoine Melle, Bertrand Louye, allans moissonner leurs bleds & rencontrez par le Cheuslier d'Aussons & ses complices, furent tuez au lieu de Colongne, Iean Martel, tué. laques Aguitte, tué par les fuidits au lieu de lonquier (2). Simon Carbonnier, Monel Tafquier, tuez en leurs maifons. Hugues Caualier, Claude Caualier, Collet Caualier, Simon Caualier, Guigo Bertin, Raymond Bertin, Guigo Laron, Ican de S. Marc, Simon Guyrouch, Peyron Agniton, Antoine Carbonnier, Matthieu Aguiton, lammet Viton, Huguet Andrinet, Philippe Hugo, Iamme Iamme, Conflans Perrin, André Salle, Louys Salle, Effiene Carbonnier, Iaques Nefin, Iean Bonnot, Pierre Bartomieu, Guillaume Borgo, Iean Tafquier & fon fils, Bremond de la Roque, Guillaume Perrotet, Pierre Court, Lou Gomon, Grafsian Sore, Antoine Gros, tous tuez fans s'effre mis en defense, par les compagnies des Capitaines Pignoly & de Laquin Ioffret.

Plus audit Lourmarin, quelque temps apres, furent tuez par la compagnie de Marquet de Merindol, affauoir: Guillaume Codoyre, Antoine Paris, Antoine Barthelemi, Estienne Serre, Simon Richard, Antoine Toux, Claude Andrinet, George Andrinet son frere

& Guillaume Roi.

Luc.

Mees.

Pertuis.

Apt & fa vallee.

⁽¹⁾ Saint-Raphaël, cant. de Fréjus, (2) Vinon et La Verdière, cant. de Rians

⁽Var).
(3) Saint-Paul-près-Fayence (Var).
(4) Murs, cant. de Gordes (Vaucluse)
(5) Hist. eccl., « les père & oncle »

⁽¹⁾ Saint-Chamas, cant. d'Istres (Bouches-du-Rhône).
(2) Jonquieres, cant. d'Orange.

M.D.LXII

Vn berger de Facy Rey fut tué au champ & tout fon bestail emmené. Huguet Gonoux tué, ses ensans depuis morts de faim, Claude Gardiol, Paguot Rodet l'aisné, Rodet Rosser & Pierre Rosser son frere, meurtris par le Capitaine Cuges & sa troupe, & mirent le seu à la maison du susdit Guillaume Roi.

Claude Beroud, ferrurier, tué à l'entree de la ville. Michel Gay & lean Materon dit Borriquet, aagé de feize ans, s'en estans sus en des vignes pour sauuer leurs vies, furent cerchez auec des chiens, & trouuez prians, tuez à coups d'harquebouzes. Honoré Alion, tué; Honoré Berton, tué entre les mains de son pere, & apres lui couperent son membre & lui mirent dans la bouche, Esprit Ymbert, apoticaire, tué en sa maison.

Vn poure manouurier, nommé lau-

freton, tué.

blie.

moilfon.

polque.

fillon.

d'Ai-

rieres.

Pierre de Montferrat, tué en vne siene mestairie. Vn marchand estranger, trouué mort pres de la ville & couuert de paille. Laques Magnan & Oliuier Magnan, estans chez vne leur parente, apres leur auoir fait commandement de sortir, tuez hors la ville.

lean Ferrond, notaire, pris en fa maison malade en son liet auec sa semme, mis hors la ville & tué prefens les luges & Consuls. Roustang Carme, tué pres Manusque. André Abel, combien qu'il ne sust de la Religion resormee, saccagé à Beaumont (1), de quoi se plaignant à Sommeriue, sut mené hors la ville & tué. Bernard de la Caze, estant venu voir sa femme, sut tué dans la ville.

Le fils de Guillaume Renaud, pris à S. Martin & mené au lieu de Grandbois (2), apres auoir esté ranconné de 50. escus, sut pendu & estranglé à vn arbre, Honoré Abeli, pris & harquebouzé au lieu de Castelet par le Curé & Prestres du lieu, qui pendirent son corps à vn arbre. Lean Crest, tué à coups d'espee & dagues.
Estienne Thomas, tué à S. Martin de Castillon.

François Anthoard, combien qu'il fust troublé de son entendement, sut tué à Cabrieres, Claude Anthoard, impotent d'vne iambe, tué, delaissa

vne femme & deux filles depuis mortes de faim. Pierre Goyrad, aagé de 70. ans, tué, Iean Anthoard, vieil & caduque, massacré. Antoine Crespin, aagé de 90. ans, aveugle & impotent, tué. Guillaume Armand, aagé de 80. ans, tué dans vne siene vigne. Iaques Roux, aagé de 60. ans, tué. Vn sils de Bernard Baudon eut les yeux creuez. Esprit, tué à la Motte (1). Marquet, tifferand, massacré. Ican Roux, tué. Hugues Bonnet estant malade en fon lict. François Roux, tué, lean Puſcal, tué. Guillaume Nicolas, aagé de cent ans ou enuiron, fut pris à la Motte par vn brigand qui lui coupa la gorge tout ainsi comme à vn mouton, lui tenant le cousteau iusques à ce qu'il rendit l'ame. Ossa Jouuent, homme vieux, allant à la tour d'Aigues, conduifant deux afnes, fut pris & tué d'vne harquebouzade. Guillaume Goyrin, pris par le chemin, tué, puis despouillé tout nud & abandonné aux bestes. Le pere de Guillaume Baille, rencontré à la montagne de Leberon par des brigands, fut

Arband d'Aulps (2) dit le Nez d'argent, tué au logis de la Fleur de lys leuant vne compagnie de gens de pied, pour les Comtes de Tande & Crussol auec huich soldats aussi tuez, sans les autres qui surent blessez & deualisez par la compagnie de Flassans. Guillaume Clauier, fils du procureur du Roi à Brignolle, tué & fon corps iette aux chiens. Iean Rigord fut pris en la mailon, mené aux champs & tué à coups d'harquebouzes & especs. Honoré Laurier dit Gasson, tué au terroir de Brignolle. Louys Bellon, fils du Preuost des mareschaux, impotent des iambes, fut pris en fa maison & tué en pleine rue dans la ville. Louys Vallie, maffon, tué. Barthelemi Phelix, mareschal de Cogolin, tué hors la ville. Claude Maynier, tué en sa vigne par son vigneron. Vn beausrere d'Antoine Mercier, pris à Beau-jauffier, ranconné de quatre escus, sut tué d'vne harquebouzade. Honoré Chabert, tué au lieu de Roque.

Nicolas Olimarii (3) sut tué dans la ville à coups d'espees & de dagues le 11. de May 1562, Pierre Pons, tué à Brignolles.

Thoulon.

impotent a vne lambe, t

⁽¹⁾ Beaumont-lès-Pertuis (Vaucluse).
(2) Saint-Martin-de-la-Brasque et Grambois, cant. de Pertuis.

⁽¹⁾ Lamotte-d'Aigues, cant. de Pertuis.

⁽a) Aulps, à emq lieues de Draguignan.

coups de dague. Vn sourbisseur de Marfeille, al.ant à Rives, fot toé aux vignes de Quiafon, Matthieu Rabel & Barthelemi Terrasson, du lieu de S. Laurens, pres Quinfon, furent tuez fur le chemin de Spinouse (1).

Jonques (a).

Ethene Loifon & Nicolas Loifon freres, tuez dans la ville, & l'vn des meurtriers fauta fur le ventre dudit Nicolas & le foula tellement auec les pieds, qu'il remplit ses souliers de

La Roque d'Autheron.

Mathelin Girard, procureur iurifdictionnel du lieu, aagé de 70. ans, pris en sa maison dans son lice, mené hors la ville & massacré inhumainement. Jaques Alye, poure innocent, fut tué au terroir dudit lieu. Elias Sauollan, tué au terroir de Roques, laques Blanc, tué trauaillant en sa possesfion.

Signe.

Honoré Lobon, aagé de 70. à 80. ans, pris à la maifon de Matthieu Colhot, lié & garrotté fut mené hors la ville & cruellement maffacré; non contens, lui couperent le nez, les leures & aureilles & les attacherent à la porte de la maifon, laques Bernard, cordonnier, tué à coups de dague & batton ferré

Tarafcon,

Alorgues (1).

Antoine Guerin dit Beringuier, de Tarascon, estant en garde à la porte le 3. de luin 1562., fut affailli fur les dix heures du matin, frappé d'vne harquebouzade & de plusieurs coups d'espee, deualizé de ses armes, en colet & teste nue, se voulant sauuer, fut pris, &, apres lui auoir pris son argent, fut noyé. Peu de jours apres fut massacré vn poure sauonnier de nuict en sa maifon & ietté dans vn puits, lui ayans peu auparauant trouué des liures de la Religion Le lendemain de la Touffaines, Arnaud Factal, poure ferrurier, chargé de femme & de l'ept ou huid enfans, fut tué

Jean de Draguignan, le sils de Honoré Sicolle, notaire. Vn nommé l'Argentier, Auban Chiousfe, Bertrand Bonnetier, Antoine André dit Cadet, Alerie Mories, lean Odoh dit Garrigue, Iean Vincent, fils d'Alery; François Tabonel, notaire; François Sonailler & vn enfant du Lac furent

(1) Espinousse, cant. Je Mezel Basses-

2. Jouques, cant, de Peyrolles Bouches-

(3) Lorgues, au S.-E. de Draguignan.

ROOLLE DES FEMMES, FILLES & EN-FANS TVEZ & MASSACREZ COMME S'ENSVIT.

IEANNE Ammune, femme ancienne, fut tuee hors la ville d'Aix, se voulant sauuer. Deux semmes de Merindol, tuees hors la ville, s'en allans à Merindol. La femme du Rentier Alberti, tuee auec fon mari en la mestairre dudit Alberti.

La semme d'Antoine Blanc à Nonos (1) fut menee en vne vigne au lieu de la Cabane vieille, auec un obseruantin d'Auignon, nommé frere Antoine, pour la faire confesser, ce que refusant de faire, la despouillerent toute nue, lui rompirent vne iambe en trois endroits & batirent outrageusement vn sien sils, aagé de deux ans & demi, & ses filles, qu'ils eussent tuees fans la refissance de quelques personnages, & y eut vn nommé Jean Tarre qui offrit aux meurtriers quelque argent pour lui sauuer la vie, mais ils lui firent response qu'ils en auoyent eu d'auantage pour la tuer, ce qu'ils executerent en la presence des consuls & officiers dudit lieu n'y contredifans.

Jannette Marche, aagee de soixante & dix ans, fut tuee à coups de dague.

Vne femme, nommee la Barbiere, Ruque-B aagee d'enuiron cinquante cinq ans,

Magdeleine Minchau, femme de Pierre Geoffroi, prise en sa maison & mence en la maison de Melesion Monton, apres l'auoir fort batue, la menerent au village de Carnelles où ils la tuerent à coups d'harquebouzes. Catherine, vefve de seu lean Ande, prise &, apres l'auoir raçonnee de quelque argent, la tuerent en plein iour à Carnelles. La mere de Charles Gleye de Belle, ayant entendu que fon fils elloit prisonnier au chasteau de Besse, vendit vn iardin pour le racheter, & y portant l'argent fut volce & apres meurtrie.

Françoise de saincle Marthe, semme de Jean de la ville, cordonnier, tuee & meurtrie.

(1) Noves : cant. de Château-Renard (Bouches du-Rhône). 2 Tourves ; cant. de Brignoles (Var). (; La Roquebrussane ; cant. de Brigno-

Bel

Trois à quatre cens femmes i enfans qui s'efloyent retirez à Cifleron de diuers endroits de Prouence. pour la seureté de leurs vies, apres que ceux de la religion eurent abandonné la ville, furent tuces.

Vne femme vieille, aagee de foixante ans, chambriere de Alphons Mense, tuee delà le pont au chemin, allant à Chanterier, par Raymond Taiffant.

Marthe de Chabot, du lieu de Vachieres, terroir de Forcauquier, tuee audit Vachieres.

Huich femmes, s'enfuyans du chafteau de Demandols, tuees au lieu de fain& Auban.

La mere de Jean & Antoine Rodulphi, femme ancienne & caduque, fut massacree en sa masson, ayant veu tuer fes deux enfans (2).

La femme de Jean le Clauelier, tuee à coups de dagne & harquebouzades. La femme d'Antoine Martin, tuee dans la ville à coups de dagues

par le peuple. Six femmes & deux filles de la val de Leberon, s'ellans l'auuees de Cifteron & retirees à l'hospital de Vinon, furent affaillies par des meurtriers tant dudit Vinon que des enuirons, & les fix femmes inhumainement maffacrees à coups d'espee & de hallebardes, ce que voyant, Saluaire Poeteum, marchand de Ries, pour lors habitant audit Vinon, presenta de l'argent ausdits meurtriers pour racheter les deux filles, ce qu'ils ne voulurent faire, difans qu'ils en vouloyent faire à leur plaistr, & de fait les emmenerent par force.

Au lieu de Gordes, ressort d'Apt, furent tuees la femme de Guillaume Martin, la femme de Michel Martin, la femme de Thomas Michelon, Louyfe Vialle, Guillemette, femme d'Antoine Armand; Gonete Bourfete, Jeanne Peironne, femme de Claude Pierre. A la Coste, Jacomme Chauue & Marie Alhaude.

Au lieu de Joquas (3) furent tuces Marguerite Gaudine, Antoinette Gaudine, Esperite Gardiolle, la semme de Rigaud Besson, Marguerite Roberte, vne niepce de Robert Mello, aagee de quatorze ans; Antoinette Barriere, aagee de foixante dix ans; Jeanne Coque, aagee de foixante ans; Egine Girarde des Touassades, aagee de foixante ans, Jeanne Girarde, aagee de quatre vingts ans, tuees & maffacrees.

Dix femmes, les cinq tuees à coups d'espees, & les autres cinq attachées à des arbres harquebouzees. Beatrix Roussiere, la femme de Pierre Fayet. Marguerite Panneyralle, la femme de Guillaume Girard, tuees à coups de dagues & pistolets.

La femme de Jaques Court, Gonnette Serre, Jacomme Roquefure, tuces & massacrees.

Antoinette, vesve de Gaspard Fa- SalondeCraux. bre, aagee de quatre vingts ans, tuee, & sa teste roulee par la ville.

Catherine de Chilebre, femme d'André Aigo, menee hors la ville, ayant vn petit enfant entre ses bras, lui trencherent la teste & l'enterrerent dans des pierres de la maison où on souloit prescher.

Magdeleine Guicharde, Sperite, Bouruze & Magdeleine de Laze, tuces au lieu de la Roque Desquels par le cheualler d'Offois, Catherine Martine, Huguette Combe, Françoife Guitone, Michelle Melle, Anne Reine, Louyle Chauillonne, Jeanne Seguine, la femme de Jean Martin, la femme d'vn appelé Romans, tuees par les compagnies de Pignoli & Luquet Geoffret. Adriane Virconue, tuee par Marquet Moto. Marguerite Berthine, tuee par Barthelemi Reueft, preffre, Marguerite Carbonniere, tuee par Luquin Geoffret. Vingteinq poures femmes, venans de Citteron apres la desfaite, tuees à Cucuron auec plufieurs de leurs petits ensans, entre lesquels sut tué vn encores vit alaittant fa mere morte, Marthieue Serrusse & Marthe Callagne, tuees. Plus furent prifes fept femmes & menees au heu d'Aussois où elles furent tuees.

Vne femme nommee la Chapeliere, tuee. La femme de Pierre Ymber, cousturier, enceinte, tuee; & puis ces meschans monterent auec les pieds fur fon ventre, pour lui faire fortir l'enfant de son corps.

Jeanne Jordanne, Catherine & Marie Bretes, Marie Feliciane, Marguerite Melle, Foursine Andonne, Alix Monstiere, de la Motte d'Aigues, tuees. La mere d'Andrinette Guede, courant pour fauuer fa tille, fut tuee, M.D.LXII.

S. Quentin.

Muns (t).

S. Chantas.

Lourmarin

Manofque,

Cabrieres & la Mouhe.

ш.

⁽t) Saint-Auban, arr. de Grasse (Alpes-Maritimes).
(a) Voy. ci-dessus, p. 381.
(i) Joucas, cant. de Gordes (Vaucluse).

⁽¹⁾ Lise; Murs.

Catherine Benneche, tuee, la ffant lept poures filles. La femme d'Antoine Alaifie, effant enceinte, fut tant batue qu'elle auorta, dont elle mourut auec vn fien petit enfant. La femme de lean Brunet, tuee à coups de dague en prefence de fon mari. Marie Camule, aagee de foixante ans, tuee pres de Grambois. Antoinette Raymonenque, tuee au lieu d'Aups. La femme de Honoré Sicolle, à Lorques.

Plusieurs semmes & silles violees & partie luces.

TANT à Valogne, Senas, Saine Maximin, à Thoramene la haute, à Saine Auban, à Castellane, au Luc, à Vinon, à Joquas, à Cornillon, à Lourmarin, à Saine Martin de Castillon, à Touries, que autres diuers endroits, & lesquels ie n'ai voulu ici nommer pour leur honneur.

Trainees & luces.

Vellaux.

Catherine, femme de Marcellin Roux, à Vellaux, prife & trainee à la queuë d'vn cheual dans le bois, où elle mourut.

S. Quentin & Cabrieres.

La mere de Barthelemi Buech, trainee par le lieu de Sain& Quentin, puis mile en pieces. La mere d'André Guirard, tuee, despouillee & traince la corde au col auec vn baston en sa nature. La femme de Pollie Fayet, tuee puis trainee. Marguerite Óliviere, aussi tuee & traince. La mere d'Esprit Girard, estranglee auec vne corde au col, encores qu'elle fust aueugle. La femme de Pierre Sabonin, trainee demi morte par la ville de Manosque. Louyse Anthoarde, fille de Bonnet Anthoard, trainee par le lieu de Cabriere d'Aigues. Catherine Arbaude. femme d'Antoine Crespin, aagee de soixante ans trainee par ledit lieu de Cabrieres. Magdelaine Berdonne & Catherine, trainees. Andrinette Guede, aagee de 15. ans, reliffant à ceux qui la vouloyent violer, fut trainee & tuee, puis iettee aux chiens.

Bruslees viues.

Bastienne Gueiresse, ayant esté trainee, sut brusse à Forcauquier. La femme de laques Apasot, brusse toute viue à la Coste. La mere d'Estiene Luc, aagee de quatre vingts ans, & vne sienne fille, enceinte, trainee, & l'enfant se remuant encores dans le ventre, sut mise en croix sur sa mere, & toutes deux brussees à S Quentin. Catherine Moniere & Catherine Roques, toutes deux brusses viues à la Roque Deuteron,

Pendues.

Machnane de Margaritis, de la ville d'Aix, pendue par les pieds à l'arbre du Pin, par certaines femmes du lieu, lui ayans planté en sa nature vn penonceau. Vne appelce Brancasse, du lieu de Cadenet, pendue à Bollone (1). La mere de Christol Fayet, pendue à vn chesne, puis decoupee à coups d'espee, au lieu de Sain& Quentin. Vne nommee Marie Coye, batue iusques à essuion de sang, puis pendue à vn arbre à Tournes.

Noyees.

Vne ieune fille du lieu de Cadenet. Huguone Grenoliere, auec vn fien petit enfant aagé de cinq à six ans, à Mus.

Percees auec bastons ferrez par la nature en haut.

La femme de Monet Olivier, cordonnier, apres auoir esté violee par des meurtriers, lui mirent vn bafton ferré dans sa nature, passant iusques à la teste au lieu de Maurasque. À Marie Borridonne, semme de Bernard Baudon, vn prestre coupa trois doigts de la main gauche, perça son bras droit auec vn baston ferré, & puis l'acheua de tuer à la Motte d'Aigues. Honorade Menude, aagee de foixante ans, menee par la ville de Brignolles toute nue, batue à coups de foulier, la percerent d'vn batton ferre depuis fa nature infques à la teffe, & puis lui fauterent fur le ventre jusques à lui faire fortir les entrailles haut & bas. Dauphine Iourdane, aagee de cinquante cinq ans, lui arracherent le nez & les yeux toute viue, puis la tuerent à Cabrieres.

Couronnees d'espine.

La femme d'André Renaud, menee par le lieu de faind Martin de Caffil-

(1) Bollène, arr. de Nice (Alpes-Mariti-mes.)

lon, despouillee toute nue, & resistant a ceux qui la vouloyent violer, la fouetterent outrageufement, puis navree de coups d'espee, couronnee d'espine, puis iettee dans vne riniere, & finalement tuee à coups d'arquebouze. Jannette Caluine, du lieu de la Celle (1), aagee de quatre vingts ans, menee en la ville de Brignole auec vne couronne d'espines placee fur la teste, souettee iusques à grand' effution de sang, puis lapidee, & en-

Mortes d'espouuantement.

core viue bruflee.

Catherine Ramasse, resistant virilement à la force des pillars, fut fort batue & tourmentee, dont elle mourut trois iours apres à Cabrieres. Vne femme vieille laissee pour morte aux champs, pres la Motte d'Aigue, où elle demeura vn iour fans fe reconoiftre. En fin estant reuenue à soi, se traina iufques à la tour d'Aigue, où elle mourut bien tost apres. Catherine Canderonne, vieille femme d'Hieres, prife, tondue. mife en chemife, attachee contre vn lich & tant batue qu'elle en mourut. La femme de Valentin Caille & la femme de Honoré Caille, effrayees à cause de ce qu'on aunit faccagé leurs maifons & menacé de les tuer, moururent à Bergeuon. La mere de François Guersin, esfrayee d'auoir veu tuer fon fils & sa teste rou-Lee par l'espace d'vn mois (2), mourut Vieille, du lieu de saince Chamas, aagee de septante ans, estant menacee, s'en alla cacher dans vn bois, où elle fut prise & mence audit Sain& Chamas, & par le chemin, à tout propos, la faisant mettre à genoux, lui mettant l'espec sur le col, en sut tellement espouvantee, qu'elle en est deuenue ladresse (3). A la Motte, la semme d'Antoine Alaice estant enceinte, sut despouillee & tellement batue qu'elle en mourut. lanette Ramasse receut vn coup de batton ferré dans la tette fi auant, que le meurtrier, pour l'arracher, mit le pied sur la teste, dont elle mourut.

La femme de Bernard Romain, fort batue & tourmentee, mourut à Cabrieres.

Precipitee du haut en bas.

La femme de laques Martin dit de Rellane, aagee de 80. ans, prife en fa maifon, mife en chemife & iettee des murailles de Pertuis en bas.

Pendue & desmembree viuc.

Vne nommee Sielle, femme de Bertrand Tasquiert, d'Apt, estant enceinte, fut fendue toute viue, & deux enfans arrachez de son ventre vils, trainez & apres donnez à manger aux pourceaux.

Desenterree.

Catherine Amelle, d'Antibe, ayant esté quelque temps en sepulture, sut defenterree & exposee aux chiens.

Mortes de faim et de froid.

La femme de Claude Anthoard, la femme de Tacy Bandon, la femme de Jean Barthalon, Marguerite Pellade, femme de Pierre Francisquin, Vne fille de Raymond Bernard, Vne fœur de Claude Pellat & Ieanne Vincence, font mortes de faim à Cabrieres. Jeanne Brete, despouillee toute nue en temps d'hyuer, endura telle froidure que les doigts des pieds lui tomberent. & en fin mourut. Au lieu de la Motte, font morts de faim enuiron cent & dix personnes, tant semmes que petis enfans.

Enfans luez.

Vn petit enfant de Giraud Gros, & vn neueu d'Alzias Serre, tuez à Gorde (1). Jean Rouseau, petit ensant, tué à la Coste. Deux petis enfans d'Antoinette Gaudino, à Jonquas. Christol Martin, Jean Barries, aagé de huid ans, Polite Croisson, Jean Olier, simple d'entendement, Annet Paris, ieunes enfans de neuf à dix ans, tuez à Gignac, Vn enfant d'Antoine Pascal, vn ensant de Philippes Boyne, tuez à Mus. Vn tils de laques Barthomieu, Vn fils d'Antoine Cross, Vn neueu de Bertrand Bosin, Vn petit enfant de Vellaux, aagé de fept à huit ans, Vn fils de François Serre, tuez à Lourmarin. Enuiron 25, petis enfans portez par leurs meres & autres paM D LXII,

A Cabrieres.

⁽¹⁾ La Celle, cant. de Brignoles (Var).
(2) Voy. ci-dessus, page 382.

⁽³⁾ Lépreuse.

⁽¹⁾ Gordes, arr. d'Apt (Vaucluse).

rentes venantes de Cifleron, furent nuec leurs meres tuez à Cucuron (1).

Enfans morts d'espouuantement.

Le fils de Honoré Caille, aagé de quatorze ans, espouuanté de voir saccager la maifon, pere & mere, & qu'on le menaçoit de tuer, mourut à Birgemon. Vn petit enfant mourut à Thourd, au faccagement fait par Elion de Barras. Vn fils de Bernard Bandon, despouillé en chemite pour estre tué, mourut d'espouuantement.

Enfants morts de faim.

A Cabrieres.

Deux enfans de Claude Anthoard. Quatre ensans de Honoré Anthoard. Trois enfans de Jeanne Brette. Six enfans de Catherine Ramatfe. Trois entans d'Antoine Paschal. Cinq enfans de Thaffi Bandon. Six enfants de Jean Bartalon. Vn de François Jourdan.

Horribles maffacres du fieur de Mandols & de tous les tiens.

AYANT (2) le fieur de Mandols (3), de la Religion, espousé la fille du Baron de Borme, & se retrouuant aucc fondit beaupere & sa semme au chafteau de Moant (4), sur la sin du mois de Mai M.D.LXII., le sieur de Brianf-fonnet, se disant Lieutenant du gouuerneur en ce quartier-la, sous pretexte que quelques vas de la Religion s'efloyent retirez d'Hieres & de Bormes audit chasteau pour fauuer leurs vies, gens au refle pailibles & notables, affiegea le chasteau, & quelques iours apres, y chant entré auec certaines conditions, au lieu de tenir promesse, fit mettre prisonniers en la plus baffe caue tous les hommes qu'il y trouua, affauoir enuiron trente, entre lesquels estoyent deux ministres, affauoir vn nommé Mison & l'autre Vitalis, où ils souffrirent des miseres qu'il est impossible de penser. Et quant aufdits feigneurs de Bormes & Demandols, les enuoya prisonniers en sa maison à Grasse, distant enuiron d'vne heuë. Ce fait, il fe delibera d'affaillir le chasteau du sieur de Demandols, pere du prisonnier, lequel estant auerti

de ceste entreprise, & pensant euiter le fiege, en enuoyant dehors tous tes seruiteurs & autres gens de desense, d'autant que Brianssonnet prenoit ceste couverture pour lui faire du mal, les enuoya tous vers le pays de Sauoye par vn sien frere, lequel passant pres le village de Sainel Auban, à trois lieues de Demandols, fut cruellement massacré lui dixhuicliesme, entre lesquels estoit vn ministre nommé George Corneli (1), par les paysans & autres voisins dudict Sainct Auban, au veu & à l'instigation du seigneur & dame du lieu, lesquels auec leurs enfans eurent le plaisir de ce cruel spectacle, qu'ils regarderent de leur chaf-

Cg nonobstant, les gens de Briansfonnet, conduits par vn nommé Augustin Raupe, s'estans ioints auec vne autre troupe de meurtriers enuoyez par l'Euesque de Senes (2) nommé Clausse, ne laisserent de venir à Demandols, n'ayans à combatre qu'vn bon homme ancien, auec des femmes & des petis enfans. Or est ce chasteau situé en lieu sort haut & de grande descouuerte; de sorte que ces meurtriers ayans esté aperceus de loin, ce bon gentil-homme, esperant que pour le moins ces brigands ayans trouué fon chasteau ouvert. & l'ayans pillé s'en iroyent, & que lors il y pourroit retourner, sortit dehors aussitost tout à pied par les montagnes & rochers à vne lieuë de là su lieu de Vergons (3), ayant pour toute compagnie sa semme, auec vne leur fille de dix à douze ans, la femme de fondit frere, auec vn fien enfant de six mois, la femme d'un Michel Bourgarel, du lieu de la Garde, auec deux siens petis ensans. I'vn de trois, l'autre de cinq ans, vne ieune fille de chambre de sa semme, vne chambriere & deux ieunes laquais. Les brigands cependant arrivez au chasteau, ne s'estans contentez de l'auoir saccagé, y mirent le seu, & pareillement aux escuyeries, granges & moulins, couperent les arbres & les vignes, & y firent tout autre degast; puis ayans oui nouuelles du said de Sainct Auban, y coururent en diligence pour auoir part au butin, & notamment aux cheuaux. Cependant

⁽¹⁾ Cucuron, cant. de Cadenet (Vaucluse).
(2) Hist act., éd. de Toulouse, II, 474.
(1) Plus exactement : le sieur De Demand IV, localité du canton de Castellanc (Bas-

ses-Alpec'.
[4] Morans-Sartoux, cant. de Cannes (Alpes-Maritimes).

⁽¹⁾ Sur ce pasteur, voy, plus haut, p. 369, note 2 de la 11st col.
(2) Scocz, arr. de Castellane.
(3) Vergons, cant. d'Annot Basses-Alpes).

M.D.LXIL

ce poure feigneur se tenoit en vn bois audit lieu de Vergons, lui estans administrez viures par vn nommé Guillem Paul, Baille de Vergons, estant de la religion Romaine, mais ancien ami dudit fieur, lequel toutesfois il n'auoit ofé retirer en la maison. Ce poure traitement dura jusques à ce que quelques vns des habitans de Demandols & fuiets dudit fieur, feignans de lui vouloir rendre le deunir de bons fuiets, & ayans trouvé le sufdit Michel Bourgarel, le prierent de s'en-querir où estoit leur seigneur, & de l'auertir de se trouuer de nuict en vn lieu de son territoire, nommé Charoupet, où ils le viendroyent querir pour le ramener secrettement aux ruines de sa maison. Ce rapport entendu par ce poure seigneur, il ne faillit de se rendre auec toute la fuite que dessus & ledit Bourgarel au lieu affigné, là où arriuez de nui& & lassez du chemin, ils s'endormirent fur vn pré, aupres d'vne petite fontaine, iusques à ce qu'à l'aube du iour, la troupe des fuidits, auec toutes fortes d'armes les ayant refueillez d'vn coup d'arquebouzade, ainsi que le poure seigneur les appe-loit par leurs noms & les remercioit du foin qu'ils auoyent eu de lui comme il cuidoit, ils se ruerent sur lui, & fans aucun respect à sexe ni aage; tuerent tout, excepté toutesfois Bourgarel, lequel ayant empoigné deux enfans & couru enuiron trois cens pas, fut contraint, pour se sauuer de vistesse (comme il sit), de les ietter en un buisfon, où ils demeurerent cachez, sans Crier ni pleurer, iusques environ dix heures du matin, que leur pere n'oyant plus de bruit les vint reprendre où il les auoit laissez, & de là passant au lieu de ce cruel massacre, trouus sa femme tuce & les corps desdits sieur & dame, ensemble de seur fille & des autres morts, tout nuds fur la terre.

Ovtre ces trois, Dieu sauua encores plus miraculeusement la belle seur dudit sieur de Demandols, le mari de laquelle auoit esté tué à S. Auban, comme dit a esté, laquelle ayant faiss son petit ensant de dix mois, ainst comme on tuoit tout, se ietta sur icelui en vn buisson, là où ayant receu icelui en vn buisson, là où ayant receu icelui en vn buisson, elle su laisse pour morte, estant couverte de pierres, sous lesquelles elle demeura, ne s'estans amusez les meurtriers à la despouiller, d'autant qu'il estoit desia grand iour, & ne s'estans aussi aperçeus du petit

enfant qui s'effoit toufiours tenu coy & fans ietter aucun cri fous fa mere, aufquels par ce moyen la vie demeura fauue.

ET quant au ieune sieur de Demandols, prisonnier à Grasse, apres auoir changé plusieurs sois de prison & sous-fert vne intinité de miseres, il euada sinalement, se sauuant hors du pays du Roi. Sa semme aussi & vne siene sœur, sinalement sorties de prison, surent receues à sauueté à Espel, en terre neutre, en la maison d'vn vrai homme de bien, nommé Bernardin Richelme, iusques à ce qu'en vertu de l'Edia de pacification, ils reuindrent en leur maison bien desolee.

TELLES furent les desolations parmitout le pays de Prouence, jusques à ce que l'Edit de la paix y sur enuoyé, nonobstant lequel, ne pouuans ces meurtriers se raffasser de tuer & de piller, auec le support de ceux du Parlement d'Aix (qui au lieu de faire justice & d'obeir au Roi, sauorisoyent ouvertement aux plus cruels & inhumains), les cruautez surent encores continuees

quelque temps apres.

Par ce que desfus, on peut voir s'il fut onq vne telle furie de ce peuple, non feulement durant la guerre, mais auss depuis. Ce qui toutesois ne doit point estre tant imputé au peuple, qu'à certain nombre de personnes esmouvans tout le reste, ainst que les vents caufent les tempestes par tout où ils soufflent. Tels ont este, entre autres, Flassans, Mentin. Carces. & fur tout certains mal-heureux & abominables hommes du Parlement d'Aix, comme nommément Bagarris, Chefne, Sainde Marguerite & autres, manians tellement le refte, que non affounis de telles plus que barbares & non iamais ouies cruautez, commises durant la guerre contre tant de poures gens innocens, fans aucun respect de qualité, aage & fexe, au lieu d'obtemperer à l'Edict de la paix, ils firent tant que ceffe cauerne de brigans, abufant du nom de Parlement, ofa conclurre que ceux de la religion reformee n'auroyent aucun exercice; que ceux qui, durant les troubles, auoyent effé leurs chefs ou ayans tenu office Royal, fe seroyent absentez, c'est à dire n'auroyent tendu la gorge à leurs dagues. ne feroyent receus au pays, & que les armes demeureroyent fus bout, pour l'entretenement desquelles surent leuez grands deniers fur le peuple. Bref. d'autant qu'en l'Edid eftoyent exceptez du benefice de grace, les voleurs & brigands, ceux qui auoyent exercé ce que iamais brigand n'ofa faire, oferent declurer qu'il feroit furfis à la punition de tous ces meschans, encores qu'ils sussent tels, qu'il n'est pas mesmes possible d'en ouir parler que les cheueux ne dressent à la teste. Et pourtant ce n'est pas merueilles si vne telle impunité, authorisée du Parlement, arma la cruauté de ces meurtriers, pour commettre les cas ci dessus specifiez autant qu'on a peu descourir, & non pas tout ce qui s'en est fait

Le Roi donc, auerti aucunement de la rebellion & felonnie de ceux qui auparauant s'appeloyent trefobeiffans fuiets, ordonna premierement le fleur Mareschal de Vieilleville pour y saire publier l'Edict, puis aussi le sieur de Biron, auec deux Conseillers commisfaires choifis du grand confeil, atfauoir Bauquemare & la Magdeleine, qui trouuerent de terribles defordres, voire iusques à ce poinct qu'estans en Arles, où ils auoyent fait executer trois de ces brigands en effigie, la potence en fut arrachee, & dedans Apt le iour que l'Edict de la paix fut publié, les brigands allerent chantans & danfans par toute la ville, difans que pour cela ils ne se garderoyent pas de faire à l'acoussumee, comme de fait on ne laissa de tuer & massacrer là & ailleurs. Ce neantmoins les susdits commissaires sirent tout ce qu'ils peurent. Muis l'experience monfira que iusques à ce que la fontaine sust estoupee, les ruisseaux ne cesseroyent de couler.

Et pourtant le Roi, deuëment auerti, suspendit ladite Cour, enuoyant à Aix certain nombre d'autres confeillers auec le sieur de Morsan, Prefident de Paris, auquel ceste louange est deue, que vrayement ils firent ce que gens de bien deuoyent faire, autant qu'il leur fut possible, ayans sait quelques notables executions des meurtriers qui peurent estre apprehendez : entre lesquels n'est à oublier vn nommé Firmin Scarel, dit Roux, vn de ceux qui auoyent meurtri le sieur de Demandols. Ce qui a tant serui, que depuis, quoi que les armes ayent esté souvent reprises, ceste province s'est portee tout autrement qu'au parauant. Mais la qualité des vns, le credit des autres, la multitude des

coulpables, &, quand tout fera bien dit, le defaut de justice, qui est aujourd'hui bannie à peu pres de toute la terre, empescherent ces gens de bien de faire tout ce qu'ils vouloyent & deuoyent.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE PRO-

Imprimee à Lyon par Simon Rigaud, l'an 1614. auec privilege du Roi, p. 789. &c. de la 7. partie (1).

Av mois de Feurier M.D. EXII (2) les Catholiques Romains d'Aix, en Prouence, faifans femblant de redouter ceux de la Religion, refolurent d'appeler à leur protection quelque Gentilhomme du païs, qui fust de qualité non commune, & duquel ils se peusfent fier. L'auis de plusieurs porta d'implorer le Sieur de Flassans, issu certainement d'vne tresnoble & trefancienne famille, mais homme rude, d'aspect menagant & cruel, comme celui qui auoit la peau & le poil du vifage à demi more, voire dont l'humeur dissonoit entierement d'auec celui du Sieur de Carces, son frere, l'vn des plus sages de son temps, digne de resped honnorable & de souveraine louange. Flassans auoit dilapidé & confumé presques tout son patrimoine,

(1) Ce morceau, qui ne figure que dans l'édition de toty, est extrait de l'Histoire et chronique de Provence, de Caesar de Nostradamus, geatilhomme provençal. Lyon, 1614. In-fe. L'auteur, César de Nostradamus. L'Itistoire littéraire de la France apprécie en ces termes cet historien : « C'est un étrange historien, qui brouille et fausse tout ce qu'il touche, sans le vouloir, sans s'en douter et comme par instinct. » Son livre a pourtant de la valeur, à cause des renseignements qu'il fournit sur les troubles, dont l'auteur avait été témoin. Gou art, en c tant le témoinage de cet écrivain catholique, s'est borné à émonder les fleurs de rhétorique de son singulier style, et à retrancher les expressions souvent violentes dont Nostradamus se sert pour désigner les protestants.

(2) Les lignes qui suivent précèdent ce morceau et permettront de juger le style et les sentiments de Nostradamus : « Le peuple en general , qui auoit en hydeuse horceur ceste doctrine inouye, n'oubiloit aucune sorte d'empeschements pour arrester les persuasions de ces nouveaux Euangelistes. Mais eur esfort n'avoit pu tant saire, ny tellement destourner ce surreux torrent qu'il n'eut ja abordé les murs de toutes les villes de Prouence, infectées de ministres. »

M.D.LKI.

qui n'estoit mediocre, en luxe & desbauches defordonnees, fans mefmes auoir pardonné à vne galere qu'il auoit, dont il ne tiroit moins de commodité que d'honneur. Auec belles & specieuses promesses, les Catholiques recoururent à Flassans, qui, ennemi mortel de ceux de la Religion, ne demandant pas mieux que telles peiches, accepte l'offre, fe rend pro tecleur des Catholiques, promet les garantir de toutes violences & opprobres, auec ferment folennel d'espandre fon fang & fa vie pour l'eglife Romaine & les enfants (i) Mais si tost qu'il en eut le pouvoir en main, oubliant foi-melme & le laissant tomber, il mania cet asaire auec tant d'aigreur. d'immodeffie & de cruauté, que ceux qui l'auoyent appelé & employé fe repentirent bien toft de leur faute & reconurent leur folie. Aussi se rua-il de telle sureur & animosité contre ces poures Religionnaires, que d'abord il outragea, emprifonna, traina, tua, meurtrit, & rauagea en loup rauissant tout ce qu'il rencontra suspect & caché de ce nom, sans oublier aucune forte de violence ni d'exces en chose où Raifon & Justice deuoyent aller en teste, comme slambeaux, pour esclairer les actions, où le iuste & temperé chassiment, & la pitié Chrestienne, fortifiee de fages, droites & douces remonstrances & leçons, deuoyent faire plus de fruid que ces barbares & Turquesques procedures, bien contraires & au delà du nom & tiltre de Cheualier de la foi, que Flassans s'estoit sait specieusement imposer,

Le peuple d'Aix esseua outreplus ce Cheualier au degré de premier Consul d'Aix, qui estoit lui donner comme puissance seigneuriale en la Prouince. En outre lui associa deux compagnons de son humeur, qui sut proprement mettre le cousteau en la main du sorsené. Car si parauant Flassans pouvoit, à cause de son rang, audacieus ement exercer plusieurs insolences, lors il eut licence de faire impunément tout ce que bon lui sembla. Doncques suyui d'vn gros de peuple, d'vn tas de bouchers de quesques moines desbauchez, dont la ville d'Aix n'a iamais eu saute, on vid aller

toutes les nuicts en armes. & en fureur espouuantable, ces Triaires, luy uis de gens embassonnez & ramassez, auec des croix blanches en leurs chapeaux, garnis de plumes de coq, couuerts de brigandines rouillees, chantans ordinairement certaines chanfons composees contre les Huguenots (1), marchans en troupe, iettans pierres & cailloux contre les maifons, portes & feneffres des suspeds & des plus riches citoyens, contre lesquels ils vomisfovent toute forte de vilenie & d'outrage. Auffi en vouloyent-ils beaucoup plus au fac, qu'aux ennemis des facrifices, des temples, des autels, des ceremonies & des images. Flassans auoit encore pour compagnon de commandement en telle saison le Cheualier de Cuges, de nature qui n'eftoit gueres plus douce ni plus maniable, d'humeur Turquesque & grossier.

It y auoit vn grand Pin hors la porte de S. Jean, principale de la ville d'Aix, à quelques vingt pas du Ravelin, planté dedans le jardin du Sieur d'Aguilles, Conseiller en parle-ment (2). Cest arbre estoit haut & droit, I'vn des plus beaux qui se peust voir de son espece, merueilleusement gros & massif en son tronc, que trois hommes à peine pouuoyent embrasser, bien proportionné en ses branchages, tellement arrondi & montant en coqueluche, que nature sembloit s'estre pleue à le former, & la terre à le nourrir; outre que le fruid qu'il portoit estoit tresexcellent & recommandé. Sous icelui s'affembloyent ceux de la Religion, fur tout les Dimanches, & y chantoyent les Pseaumes (3), dont pluficurs effoyent elmeus, mais fort diversement, aucuns à s'enquerir que vouloit dire tout cela, la pluspart à s'y opposer. La France donc estant

⁽t) « qu'on auoit n'agueres forgees à la ville de Fribourg contre les Huguenots & les reformez Euangelilles. • Ibid.

^{(2) &}quot; Qui pour lors appartenoit à François de Genaz, fleur d'Aguilles, Genulhomme & senateur, " Ibid., p. 701.

homme & senateur. » Ibid., p. 701.

(3) a & y effoit entendue tous les Dimanches reul nour qu'ils aument en honneur) vine certaine confuse melodie, quoyque nottée de bonne & fçauante main, des oracles prophétiques que le Poète Marot auoit nouvellement faits François, fous le rapport & la foy d'autruy, comme celuy qui etioit moins familier de Minerue que des Mufes, qui fembloient bien l'auoir allaiété dans le berceni, & fait à la langue la plus donce & navitue de foit temps, ce qu'im dit que les abences firent autretois à Platon & à Pindare. « Ibid., p. 791.

⁽t) « Promesse Chreftienne, noble, honnorable & decente au rang qu'il teroit, fi l'effect yen fut enfusy fous la regle de chonneur & la balance du deuoir » Hist. de Prop.,

toute esmeuë & en armes alors, le peuple d'Aix commença à tumultuer. Alors commencerent à estre exercez des tours merueilleux de cruauté, & sit-on des suncstes facrisses des errans & suspends de Lutheranisme, qu'on se mit à poursuyure, surieusement trainer & percher à ce grand arbre, auec beaucoup de commiseration & de scundale tout ensemble, par vn tel & si nouueau prodige, que dessors il commença à changer de fruict de sace, & à donner autant d'horreur & d'espouuantement, qu'il souloit parauant donner de platir & d'ombrage.

parauant donner de platfir & d'ombrage. Ce rauage fut si horrible & impetueux, que le Conseiller Salomon, personnage d'honneur & de qualité, fut adonc mené par Flassans de son logis aux prifons, comme en lieu propre pour le garantir de la fureur des tueurs, qui courans fans mords & fans bride, ainfi que cheuaux fauuages, l'arracherent bien toft de la Conciergerie, le trainerent au conuent des lacopins, où estoit le corps de garde, & ne l'ayans peu ployer à la rançon qu'ils vouloyent de lui, portez de rage le massacrerent cruellement, puis le ietterent tresindignement mort & tout fanglant fur le pavé, où il fut trouué le lendemain tout nud ainfi meurtri, par ceux qu'il eust peu faire pendre, quand la iustice estoit en credit. Celui qui le trouua sut le premier President, ainst qu'il alloit au Palais, dont il destourna ses yeux baignés de larmes, & son cœur oultré d'ire, d'effroi & de compassion, pour ne voir, honni de la pourpre de fon fang, celui que la pourpre d'honneur souverain fouloit, peu deuant, decorer & rendre redoutable à telle canaille, viceree de mille crimes, tant la fureur efloit violente & la iustice abandonnee.

La femme d'vn libraire, foupçonné d'estre de la Religion, s'estoit retiree chez la dame de Flassans, qui lui auoit promis la vie & l'auoit prinse à garent. Les boucheres d'Aix, qui en eurent le vent, s'amassent & s'encourent comme enragees (1) celle part, la rauissent, l'empoignent aux cheueux, la prenent par les pieds, la trainent par le ruisseau des rues, la frappent au visage & à la teste, à coups de pieds & de pierres, & en cest estat la pendent mi-morte au Pin. Alors pluseurs au-

tres crunutez barbaresques surent executees dedans la ville d'Aix, & en plusieurs autres lieux de la prouince, à son exemple.

Le Conseil du Roi, auerti de ces horribles confusions, depute les Comtes de Tende & Curíol pour y remedier. A ces Seigneurs, fommans la ville d'Aix de les receuoir, Flassans & les feditieux respondent que, quand en signe de leur pouvoir, ces Comtes porteroyent le sceptre royal, on les garderoit de ce coup. Gens d'authorité font enuoyez pour amollir ces felons par douces remonstrances. Mais leur obstination sut tant audacieuse & defreiglee, que les deux Comtes resolurent de se faire obeir. Ils amassent des troupes en Prouence & en Dauphiné. Flassans continue ses cruautez; ceux de la Religion se sauuent où ils peuvent, on ferme les portes d'Aix, les murailles sont bordees d'artillerie, les choses semblent se disposer à grands exploits de guerre. Mais sur auis des aproches de l'armee des Comtes, les seditieux & leurs chess confentent qu'on consulte de ce qui est à faire. Nonobstant leurs oppositions, fut dit à la pluralité des voix qu'on receuroit les Comtes, ausquels les portes furent incontinent ouvertes, au foulagement des poures perfecutez. En ce changement d'afaires, Flassans fort de la ville, fuyui de 60. cheuaux, & de groffes troupes de feditieux, continue auec ceste armee son mestier acoustumé, gastant, rauageant, pillant, tuant, fans espargner personne; & qui auoit lors des moyens estoit tenu pour Huguenot. Qui plus est, telles rapines, voleries & meurtres detessables, s'appelloyent facrifices plaifans à Dieu, & gestes illustres, pour lesquels mieux couurir, tousiours au costé du Cheualier de la foi, marchoit vn certain Cordelier, lequel ayant le bas de sa robe grise troussé vers la corde, & portant yn crucefix de relief en main, quand il estoit question de faire esclandre ou sourrage de maison, crioit trois fois à gorge desployee : Misericorde, auquel respondoyent au meime temps les acclamations populaires de ces mutins, pour donner auantage & credit à leurs voleries.

FLASSANS, ayant comblé de meurtres, rapines & desolations Tourrevez (1), tresbon village du baillage de

^{(1) «} Comme des bachantes & des enragees Menades, « 1b. p. 792.

⁽¹⁾ Tourves, cant de Brignoles (Var).

S. Maximin, fut sommé par les Comtes de mettre les armes bas, casser ses troupes & obeir au Roi. Il ne respond que despits & menaces. Les Comtes, fans 'confulter d'auantage, marchent, auec enuiron cinq mil hommes, contre Flassans & les siens, qui furent assiegez dedans Barjols, affaillis & pressez tellement, qu'au cinquiesme iour du fiege, ils fe virent emportez d'assaut. On fit lors terrible boucherie de ces maffacreurs, six cens desquels partie efgorgez, partie precipitez, partie pendus aux arbres; 200, emmenez prifonniers, les furuiuans espars en defordre, fuite confuse & effroyable, en laquelle Flassans se sauua comme il lui sut possible. Ventabran, qui s'aprestoit au secours du Cheualier de la foi, fe retira d'heure, ayant entendu pres de Salon de Craux la desfaite de fes compagnons. Mais le gouvernement de Provence ayant esté baillé au Comte de Sommeriue, ennemi de ceux de la Religion, les guerres, persecutions & saccagemens horribles y continuerent iusques à la paix; apres laquelle le Pin d'Aix, par arrest du Parlement, le vingtdeuxiesme d'Odobre mil cinq cens soixante quatre, fut coupé par le pied, defraciné, & comme maudit, pour ne laisser debout marque aucune de soi, ni la memoire tragique d'vne tant horrible & funeste relique à la posterité.

DE PLYSIEVES FIDELES MASSACREZ A MARSEILLE POVR LA RELIGION (1).

CEVX de Marfeille, au bout de la Prouence, qui faifoyent profession de feruir à Dieu felon la faincle parolle, furent exposez, en celle persecution Triumuirale, au gré des seditieux de la ville, aufquels le mot du guet estoit donné De ne laisser eschapper aucun du nom de Huguenot, fans payer rancon de mort. Comme donc cette ville

(1) Cette notice se trouve dans l'édition de 1570 (l'040), mais Goulart l'a supprimée à partir de l'édit, de 1582, Comme les détaits qu'elle renferme ne se trouvent pas dans les extraits de l'Histoire ceclésiastique qui précèdent, sur les massacres de Provence, nous l'insérons ici. M Arnaud paralt avoir ignoré cette notice, qui lui eut fourni quelques détails supplémentaires sur les com-mencements de l'Eglise de Marseille, Hist. des prot. de Provence, 1, 310.)

a esté de long temps celebre, voire par les anciens Autheurs, tant pour fa fituation & forteresse, que pour l'af-fluence des marchandises (y arriuans de tous costez gens d'estrange nation, à cause du port des plus renommez de la mer Mediterrance) aussi de present le bruit des insolences & desborde-

mens vogue par tout. JEAN DE VEGA, d'icelle ville, homme Chrestien, ne degenerant de la vertu de son pere, qui estoit Diacre de l'Eglise reformee (1), sut assailly, le premier iour de May en cest an, comme il reuenoit d'Aix en Prouence. Des deux Confuls de Marfeille authorifans ces feditieux, l'vn estoit nouvellement reuenu de la Cour, où la leçon luy auoit esté recordee d'exterminer ceux de la Religion. Ce personnage donc, penfant arriver fans empelchement à la maifon, accompagné d'vn sien amy, rencontra à la porte du marché la bande, laquelle, fans autre propos que de tuer, commença courir & frapper de ballons & espees sur ces deux hommes. Vega sut accablé en vn instant, s'estant son compagnon sauué le mieux qu'il pouuoit. Ces gens du tout forcenez ne voulurent onc permettre audit Vega, essent à deux genoux, de faire sa priere à Dieu avant sa mort, combien qu'il les en requist à mains iointes & de grande affection. Il fut despouillé nud, lié & trainé d'vne groffe corde iufqu'à la porte appelee la Frasche. Le corps sut jetté au milieu d'vn abreuuoir: il y demeura iufqu'au lendemain. Son pere, qui estoit eschappé à grand'peine du mutin populaire, ne craignit secretement, la nuict ensuyuante, d'enseuer son fils hors de ce bourbier pour l'enterrer en sa caue. Ainsi le Seigneur s'est voulu feruir de la mort de l'vn pour esprouuer la patience & constance de l'autre, à la confusion de ses ennemis.

En ceste fureur qui s'augmentoit à Antoine Vaze, Marfeille de iour en iour, vn nommé ANTOINE VAZE(2), natif du pays de Picardie, Ancien en la susdite Eglise, fut mis à mort, enuiron le septiesme de May. Vn des susdits Consuls sit faire effort par grande outrige à la maison du dit Vaze, trauaillant pour

(1) Voy, dans Arnaud (1, 312', une lettre du discre Jacques de Véga « au nom des frères, pour demander un ministre aux pasteurs de Genève. (2) Appelé Vasse, dans les listes données

plus haut, page 380, col. 1.

La mort Ican de Vega.

lors de son mether de ferrurier, à huis & boutique fermez. Il effaya d'etchapper & fe fauuer auec vn fien nepueu, aagé de quinze ans ; mais, effans faifis tous deux, fur le champ furent miferablement assemmez de coups. Puis on les traina, liez de cables, par les pieds en vn lieu où fe iettent toutes les infections, à la porte dite Galeas.

Av nombre de tant de fideles qui furent, en ceste annee, tyranniquement meurtris en ladite ville de Marfeille, ceux-cy entre autres font recommandables : Toseph GARIN (1). GEORGE OLI-VARI, HONORAT PASTOVRET & LEO-NARD ROMILLET, lesquels ont enduré mort cruelle pour vne mesme cause. Ioseph eut affaire à la multitude desesperee & incitee contre luy par vn des premiers de la ville, qui luy auoit publiquement feduit fa femme. Il fut trainé vif par la ville, en hideux spectacle, tant que l'ame fut separee du poure corps. Quant à George & Honorat. qui avoyent esté auparauant mis prisonniers, estans aussi, en ce mesme temps, meurtris de nuict en la prison, contre la volonté du concierge, farent pendus deuant les prifons lufques au lendemain, que le peuple acharné les traina, comme les autres, à laditte porte Galeas pour fepulture. Leonard, menuisser d'art, à l'instigation des Confuls choifis propres à ce temps, fut mis entre les mains du Preuoft des mareschaux, pource qu'il estoit de ladite Eglife reformee. Effant par luy condamné d'estre pendu & estranglé, il y eut des Prestres qui le soliciterent à renoncer fa Religion, luy mettans entre mains vne image de Crucifix, afin qu'il l'adorast; mais il la ietta contre terre, regardant au ciel & remerciant hautement le Seigneur de la grace qu'il luy faifoit de porter, en tel supplice, tesmoignage à la verité.



BOVRGONGNE.

DIJON (2).

Le septiesme iour de Juillet mil cinq cens soixante deux, les Maire &

(1) Ou Guérin. Voy. plus haut, p. 180. (2) Crespin, 1582, 19 62;; 1507, 19 610; 1608, 19 016; 1610, 19 681. Hist eccl., 11, 484.

Escheuins de Dijon, authorisez par le sieur de Tavanes, lieutenant pour le Roi en Bourgongne, firent crier à son de trompe que tous les payians euffent à prendre leurs armes & courir fus à ceux de la Religion, qu'ils appeloyent rebelles, & qu'on eufl à maifacrer tous ceux qui s'assembleroyent pour prier ailleurs qu'es temples papistiques. Ceste crie sut cause de plufieurs pilleries, faccagemens & meurtres de gens de toutes qualitez, & furent chassez de Dijon pres de deux mille perfonnes pour la Religion (1). Quatre cens hommes furent renuoyez au bourg d'issutile (2), qui y firent du rauage; autres aussi à Mirebel (3), dont quelques prisonniers surent amenez, & depuis executez à mort. Nicolas le Copifie & quatre autres, par ordonnance du Bailli, fans auoir efgard à l'appel, contre toute formalité de iuslice, furent executez à mort. Vne femme fut fouêttee pour auoir fait les prieres. Plus de trentehuiel personnes furent executez par effigie, plus de foixante mis prifonniers, & vne fille aagee de feize ans decapitee pour la Religion (4).

AVXONNE (4).

Cavx de la Religion en furent chassez indignement par le seur de Tourpes (6), gouuerneur de la ville, qui defendit aux paysans d'à l'entour de les receuoir. Tost apres, vn nommé la Planche, lequel pour certain afaire s'effoit retiré de France en Bourgongne, estant suspect de la Religion, & passant par le village de Flameaux (7), à vne lieue d'Auxonne, fut cruellement massacré, trainé & ietté dans vn eslang. Au reste les biens des absens ne furent espargnez, & long temps depuis l'Edict de pacification, l'entrée de la ville fut refusee aux dechassez.

⁽¹⁾ L'abbé Courtépée Hist. du Duché de Bourgegne, parle de douze à quinze cents

⁽²⁾ Is sur-Title, arr de Dijon. Sur l'Eglise de cette localité, vov. Béze, I, 421.

3) Mirebeau, chef-lieu de canton de l'arr.

de Dijon.

⁽⁴⁾ Hist. cocl., 11, 486. (5 Cresput, 1882, fr 622; 1597, fr 616; 1608, fr 616, 1019, fr 681 Hist. cocl., 11, 486, (6) Bère écrit : Torpes, s (7) Lisc; : Flammerans, cant. d'Auxonne.

AVTVN (1).

CEVX de la Religion y ayans continué en leur exercice jusques au 21. de Juin, furent auertis ce iour enuiron minuia, que le sieur de Villefrancon auoit fait partir de Chaalons sur Saone, qui est à dix lieues d'Autun, certaines compagnies de gens d'ordonnance & autres gens de pied, pour venir à Autun, auec expres commanmandement de lui amener les miniftres & le sieur Bretagne (2) prisonmers, ou d'apporter leurs teftes. Ceft auertissement fit que les fusnommez se retirerent si à poind, que ces troupes. arrivez à foleil levant, n'y trouverent que le nid. L'Eglife fut donc rompue, ayant esté d'auis les Anciens que les Ministres se retirassent en Suisse, comme ils firent. Alors ceux qui eftoyent reflez en la ville furent traitez d'vne estrange saçon, iniuriez, batus trainez à la messe, les autres menez en prison, si on les oyoit chanter sculement vn verset d'vn Pseaume; ioind que plusieurs enfants estoyent rebaptifez, & ceux qui naissoyent nouuellement arrachez aux peres & meres, pour les porter aux prestres. Pluseurs austi furent contrains d'espouser derechef; les malades importunez & preffez en toutes fortes par les prefires; quelques morts deterrez & iettez à la voirie, pour ne s'estre voulu confesser. Ainsi en auint-il entre autres à vn honneste citoyen, nommé Nicolas l'Orfevre, & a vn menuisier, nommé Philebert, demourant aux fauxbourgs S. Blaife, lequel estant trouvé besongnant secrettement en sa chambre vn iour de feste, pour nourrir sa famille qui estoit bien poure, ainsi qu'on le trainoit en prison, sut tué sur l'heure. par vn sergent, d'vn coup de hallebarde. Vn autre, nommé la Trom-pette, trouué à l'escart, eut vn bras coupé, & fut laissé pour mort.

BEAVNE (3).

L'Eguise de Beaune ayant esté dis-

(1) Crespin, 1582, fo 623; 1597, fo 616; 1608, fo 616; 1619, fo 681 Hist. eeel., 11, 483.

(2) Sur Jacques Bretagne, steur de Lally, voy. Part de la France prot., 2º 6d. H. 104.

(2) Crespin, 1582, fo 623; 1597, fo 616; 1608, fo 616; 1619, fo 681, Hist. eeel., 11, 491.

fipee comme les autres, prefques tous les fideles s'escarterent çà & là, où ils eurent diuerles rencontres. Sur la fin de Decembre, par fentence de l'Official de Beaune, le corps d'vn honneste marchand, nommé Jaques la Corne (1), mort en la Religion & enterré, huiet jours auparauant, au cemitiere S. Pierre, fut deterre & ietté en la voirie; ce que plusieurs mesmes de la religion Romaine trouuerent mauugis. Au meime temps, le païs fut plein d'homicides & voleries; melmes à la porte du Bourgneuf, fut tué par les gardes & autres vn fergent Royal, serviteur domestique de Philippe Bataille, Confeiller au grand Confeil, en haine de la Religion; comme fut austi griefuement bleffé aux fauxbourgs, pour melme caufe, vn melfager de la ville de Dijon & autres, & continuerent ces defordres iufques apres l'Edict de pacification.

MASCON (2).

CEVX de la Religion estans maintenus en ceste ville là par la faueur de quelques troupes, le sieur de Tavanes, ayant espié diuerses occasions pour s'en rendre maistre, à cause de l'importance de la place, fit fortir fecrettement de Chaalons huich ou neuf cens hommes & quatre cornettes de caualerie, qui tirerent droit à Lourdon. Le Sieur de Poncenat, colonnel des compagnies Françoifes de la religion en ce quartier, vaillant foldat, mais malheureux capitaine, auerti de cefte fortie, enuoya Verty & Entranges, capitaines, pour les reconoistre, mais ils ne les peurent descouurir, & ne rapporterent autre chose sinon qu'ils auoyent entendu que ces compagnies alloyent à Clugny (3) sans enseigne

(i) Les La Corne ou de La Corne comptèrent, pendant tout le dix-septième siècle et jusqu'à la Révocation, parmi les membres les plus intuents des èglises de Beaune et de Dijon (Nate de M. Vesson).

(2) Crespin, 1882, f° 621; 1597, f° 616; 1608, f° 616; 1619, f° 622; Hist. eccl. II, 500.

(3) Cluny (Saône-et-Loire), siège de la fameuse abbaye de ce nom, dont M Violet-le-Duc a dit qu'elle « est le berceau de la civilisation moderne. La bibliothèque, qui comptait, d'après Mèzeray, de quatre à six mi le manuscrits, avait été détruite, peu auparavant, par les soldats de Poncenat. Voy. paravant, par les soldats de Poncenat. Voy , sur les faits de guerre qui avaient précédé ceux rapportés ici, Bèze (éd. de Toulouse), 11, 492-500.

ne tabourin, à quoi voulant pouruoir, il ne peut rien obtenir du colonnel des Suiffes, ne s'accordant auec lui. Plutieurs iugeoyent ce qui eftoit de ceste entreprise de Tavanes. Mais on ne tenoit conte des auertiffemens qu'on en donnoit, respondant toussours Poncenat que Tavanes ni autre n'entreprendroit iamais rien fur Mafcon, tandis que lui & fon armee feroyent entre deux. Ce nonobstant ceux de Tournus prierent vn Efcheuin de Mascon, nommé François Alloing, y cllant lors arriué, de faire extreme diagence pour y descendre par eau & auertir les habitans que foudain ils fiffent couurir la muraille de gens, dreffer corps de garde, & furtout que le lendemain les portes ne s'ouuriffent, quand mesmes on demanderoit à y faire entrer des charrettes chargees d'or ou d'argent, & baillerent audit Escheum des lettres portans le metime aduertissement expres.

Cest Escheuin, partant le 21. d'Aoust (1), à heure de minuiel, arriua toft apres à Maicon, là où, au lieu de faire son deuoir, il se contenta seulement de faire vne ronde à deux heures apres minuiel auec yn autre Efcheuin, fans lui rendre les lettres, puis, s'estant retiré en sa maison, conta les deniers qu'il auoit receus de Tournus pour les munitions, & finalement s'en alla coucher pour ne gueres dormir. Au mesme inflant les ennemis, partis de Lourdon, passerent à vn quart de lieue de Clugny, où l'alarme fut donnee bien chaude & ne tint à quelques vns qu'on ne donnaît auertiffement à Mascon, mais on ne voulut souffrir que personne sortist.

malheur de ceste poure ville, les gardes ne furent plus toft leuces à la Diane, que ceux qui auoyent fait la menee vindrent dire au commis à garder la cles de la porte de la Barre, qu'il y auoit au deuant d'icelle plufieurs charrettes chargees de bled & de paille pour mettre au magazin de la munition de la ville. Le portier, qui auoit esté aussi pratiqué sur cela, ouurit les portes, à l'ouverture defquelles le premier bouuier, ayant passé la premiere & deuxieme porte, & fuiui des autres charrettes, ne faillit de ver-

ESTANT donc venue l'heure du

Surprinfe de Mafcon.

qu'on n'eust peu auancer ne reculer; fous la faueur duquel empefchement s'estans soudain glissez enuiron vingt que foldats que capitaines attiltrez (1), qui estoyent long temps demeurez couchez sur le ventre derriere des murailles de jardins, es vignes plus prochaines de la porte de la Barre, couperent la gorge à quelques gardes de la porte, de l'vne & de l'autre religion, & s'estans par ce moyen saists des portes, tirerent pour fignal cinq ou six harquebouzades à leurs troupes, tant de cheual que de pied, cachees en vn petit bosquet appelé Merqueys, à vn quart de lieue de la ville, appartenant à l'Aduocat du Roi, qui y arriuerent tantost. La guette du clocher ayant descouuert cela, sonna bien le toxin, mais c'estoit trop tard. estans desta les portes surprises & gagnees. Le corps de garde, qui estoit à la Cour du Preuost, se renforça de quelques vns de la Religion, qui firent vn merueilleux deuoir de repouffer les ennemis hors la porte, mais pour n'auoir trouué l'artillerie chargee, ils fe trouverent si forts, qu'apres auoir fouftenu trois quarts d'heure & plus, le corps de garde fut contraint de reculer.

Par ce moyen, l'ennemi gaigna la grande rue de la Barre, & lors fut entendu vn des citoyens qui auoit pratiqué ceste trahison, nommé François du Perron, Procureur (& si grand larron, qu'estant vn poure be-listre, quand il arriua en la ville, en peu de temps il s'effoit fait riche de plus de trente mille francs) crier qu'on tuast celui qui auoit les cless des portes, de crainte, disoit-il, qu'il ne me descouure. Cela sut executé tost par ceux aufquels il monstra la maison où le portier s'estoit retiré. De là s'aprochans de la Cour du Preuoft, ils tuerent tout ce qu'ils y trouuerent, & ainsi, en moins de deux heures, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent és rues, se saisirent de la ville, en laquelle ayans mis plusieurs corps de garde, ils entrerent puis apres aux maisons, auec commandement de mettre à mort tous ceux de la Religion, desquels, pour sauuer leur vie, les vns se iettoyent par dessus les murailles,

(t' Ils étaient sous les ordres du capitaine Canteperdrix, (Ed. Chevrier, Le protestan-tisme dans le Méconnais et dans la Bresse,

fer fous la troissesme, faisant tomber

les rouës de sa charrette, de sorte

¹⁾ Bèze dit : « le dix neufiesme d'aoust, »

flance que mesmes aucuns des bourreaux s'en ailerent gemissans. Puis adressant sa parole à celui qui lui auoit coupé le nez : « Mon ami, » dit-il, « me voila prest à ceste heure à souffrir ce qu'il te plaira. Mais ie te prie & tes compagnons, de penser de plus pres à vos actions enuers cefte poure ville; car il y a vn Dieu deuant lequel il vous en faudra rendre conte. » Difant ceste parole, l'abondance du fang qui lui fortit du nez l'empescha de parler plus outre; & comme vn capitaine passant par là eust crié aux soldats, disant : « Laissez ce miserable, de par le diable, » l'un d'eux, le prenant par la main, le mena au bord de la riuiere de Saone, au desfous de l'escorcherie. & là, seignant le vouloir lauer & lui oster le sang qu'il auoit sur le vifage, le mit fur vn bafleau, où il ne fust plustost qu'on le renuersa dans la rimere, dans laquelle fe debatant & criant à Dieu misericorde, ces bourreaux l'acheuerent à coups de pierres. le tout à la veue d'aucuns de la Religion prisonniers en vn certain logis, qui n'eurent iamais le cœur d'offrir rançon pour lui, qui estoit toutesfois le moyen de lui fauuer la vie.

Cz perfonnage mort, on courut aux autres, dont les vns furent rançonnez à toute extremité, les autres iettez en la riuiere. Ce neantmoins l'auarice de Tauanes fauua la vie à neuf prifonniers les plus remarquez, & contre lefquels on crioit le plus, affauoir : Patquier, Ministre: Thouillon, Efleu; Diger, aduocat (1); Oliuier Dagonneau (2), receueur du Roi; Chaynard, Vincent Prifque, Thibaud Corlier, Bernard Cheuenis & Iean Jaubert, bourgeois de Mascon, lefquels il fit conduire premierement es prifons de Lourdon, tres-vilaines, &

(t) Le texte de Bèze de 1580 porte « Diger et avocat. « Nous croyons qu'il faut lire Digeret, ou meux encore Dizerot, avocat. La famille Dizerot (aids Dizerotte), dont un membre, ministre dans le Béarn, vers 1680, fut prêté, pour quelque temps, à l'égise d'Is-sur-Tille, était originaire de Bourgogne (Note de M. Vessen).

gne (Note de M. Vesson).

1) Voy Part. Dagoneau, dans la France prol., 2° éd., V 15 Voy. aussi une lettre de ce personnage, demandant un pasteur à Calvin, pour a der P. squier (Ibid V. 16). Rendu à la liberté, O ivier Dagoneau se réfugia dans le pays de Vaud., d'où il revint en France en 1570. Il échappa à la Saint-Barthélemy et alla chercher un refuge délimité à Genève, où il mourut, en 1611, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

de là es prisons de Dijon, où ils surent sept mois entiers, auec si rude traitement, que souvent ils souhaiterent la mort

LES maifons de la ville de ceux de la Religion estans ainsi pillees & si bien nettoyees qu'il sembloit qu'on n'y eust rien laissé, la dame de Tava-nes y seut bien descouurir les cachettes si subtilement, qu'elle eut pour sa part de pillage enuiron cent quatre vingts bahus de meubles tout-pleins, outre le fil, pieces de toiles, & autres fortes de linge, comme linceux, napes & feruietes, dont Mafcon auoit la reputation d'estre bien meublec entre les villes de France. Quant aux rancons, bagues, vaisselle, & autres ioyaux, on n'en a pas bien feu la valeur. Mais tant y a que ceux qui auoyent le maniement de tels affaires disoyent à leurs amis que Tavanes y auoit acquis dequoi acheter dix mille liures de rente. Encores ne fut-ce pas affez de piller la ville, ains on vint iusques aux granges & mellairies. où on ne laissa blez, vins, bestail, foin ni paille, mesmes il y en eut de brus-lees. L'exercice de l'Eglise romaine y fut ausii restabli incontinent. & les prestres & moines redressez en leur premier estat & le bourdeau tout ensemble. Pour comble de tous malheurs, vn nommé S. Poin& (homme du tout fanguinaire & plus que cruel, lequel sa poure mere auoit declaré en iugement, pour descharger sa conscience, estre fils d'vn prestre qu'elle mesme nommoit) sut laissé par Tavanes gouuerneur de la ville, lequel pour son passe-temps, apres auoir feltoyé les dames, auoit acoustumé de demander si la farce (qui depuis fut nommee la farce de S. Poinel) effoit preste à iouer. C'estoit comme vn mot de guet, par lequel ses gens auoyent acoustume de tirer de la prison va ou deux prisonniers, & quelques sois d'auantage, qu'ils menoyent fur le pont de la Saone, là où comparoissant auec les dames, apres leur auoir fait quelques belles & plaisantes questions, il les faisoit precipiter & nover en la ri-uiere. Ce lui estoit aussi vne chose acoustumee de faire donner des faufses alarmes, & de saire, sous ce pretexte, noyer ou arquebouzer quelque prisonnier, ou quelque autre qu'il pouuoit atraper de ceux de la Religion, leur mettant à sus d'auoir voulu trahir la ville,

M.D.LXII,

Cas chofes ainfi executees, Tavanes, renforcé de quatre mille Italiens, se campa au dessous des bois de Tours, à deux lieues de Mascon, & de là, quelques iours apres, ayant pris Belleville & Villefranche abandonnee, vint iufques à Anse, à trois lieues de Lyon, où il seiourna iusques au quinzième de Septembre, se retirant en Bourgongne, apres auoir remis toute l'armee entre les mains du Duc de Nemours.

DVRANT ce temps, c'est assauoir au mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre, Sain& Poin& continua ses pillages & cruautez acoustumees, aufquelles peu s'en falut que fin ne fust mise par le sieur de Soubize, gouuerneur de Lyon, lequel ayant vne bien fecrette intelligence en la ville de Mascon, enuoya Poncenat, le cinquiesme de lanuier 1503., pour y donner vne escalade. Mais y estant arrivé seulement vne heure trop tard, il fut descouvert & repoussé, & y fut tué vn capitaine de la Religion

nommé de l'Espine.

Av mois de Mars suyuant, l'Edict de pacification fut fait, nonobilant lequel Tavanes, extremement marri de perdre sa proye, tarda fort longuement à lascher les neuf prisonniers de Mascon qu'il tenoit à Dijon; mais Sain à Poin ane mit gueres depuis la paix à estre puni de Dieu selon ses demerites, ellant auenu que retournant de sa maison pres de la ville où il auoit porté enuiron vingt mille efcus de pillage, fut rencontré par Achon, auec lequel il auoit querelle, qui lui tira vn coup de pittole dont il tomba mort par terre ; & ainti fut tué le tueur, & le lendemain enterré à Mascon, auec pleurs de ceux de l'Eglise Romaine (1).

Voila vne partie du deplorable eftat des Eglises de la miserable France, pendant les premiers troubles qui prindrent fin en la mort du Duc de Guife, principal motif d'iceux, tué au siege d'Orleans par vn mer-

(1) Lei s'arrêtent les extraits de l'Hist. eccl. (1) les sarretent les extraits de l'Hist. écel, relatifs aux massacres accon p.is durant la première guerre eivile. Les quelques lignes qui suivent sont de Goulart. Une notice de deux pages, intitulée. Continuation ac l'histoire jusques aux effects de la bataille mémorable de Dreux, qui figure dans l'édit. de 1570 (f° 621), a été supprimée à partir de 1681.

ueilleux iugement de Dieu, se seruant pour cest essect de la main de Merey, furnommé Poltrot, depuis tiré à quatre cheuaux en la ville de Paris. Les noms de plutieurs fideles tuez en diuerfes fortes, durant ceste tempeste, sont encores inconus pour le prefent; mais leur mort, comme celle de leurs autres freres, est precieuse deuant les yeux du Seigneur.

L'ESTAT DES FIDELES DE POLOGNE AFFLIGEZ PAR LES SERVETISTES ET NOVVEAVX ARIANS, ET DV ROYAVME ASSAILLI PAR LES MOSCOVITES ET TARTARES (1).

CEPENDANT que les choses susdites se demenent en France, le pays de Pologne, qui auoit esté bonne espace de temps en repos, ceste année sut agité de diuerfes afflictions & dedans & dehors. Sigismond premier auoit esté Roi si clement & debonnaire, que combien que la cruauté se sus espandue de son viuant par beaucoup de regions de la Chrestienté contre le sang innocent des fideles, toutesfois il en auoit gardé ses mains pures. Sous Sigismond, son fils & succesfeur (2), grande partie de la Noblesse & des principaux entre les gouuerneurs du Royaume, receurent Jesus Christ, se presentant à eux par son Euangile, alpirans à vne sainde reformation de son service. Mais aussi tost que le commencement d'vne si heureuse felicité se monstra, Satan ne faillit d'amasser comme en vn monceau tous les moyens de nuire qu'il peut auoir, afin de rompre ou retarder vn plus grand auancement. Et comme il est nommé Prince de ce monde, aussi il n'eust faute d'vn nombre infini de supposts & estaffiers pres à se loër pour assaillir le regne de

pere & fils, rois de Pologne.

(1) Crespin, 1570, f° 622; 1582, f° 624; 1517, f° 617, 1668, f° 617; 1019, f° 68; (2. Sigismond-Auguste, tout en demeurant extérieurement attache au catholicisme, permit aux doctrines évangétiques de se répandre en Pologne. Sous son règne, les protestants obtinrent la majorité dans la diète. Le jésuite skarguaffirme que, vers le commencement du dix-septieme siècie, plus de 2000 églises avaient été enlevées aux catholiques par les protestants de Pologne. (Chastel, Hist. du christian., IV, 65.)

Christ. Et en auint comme il a acoustumé d'en prendre presque par tout, c'est que les choses estans troublees ou confuses, beaucoup de malins efprits s'ingererent, lesquels (voyans petit nombre de gens, & iceux foibles, estre poursuius & tourmentez par la grande multitude, à grand'pe ne pouuans defendre la verité, laquelle est estouffee de grosses sumees de calomnies) se sourrent dedans plus aifément, y venans comme par desfous terre Et c'est vne astuce par laquelle ce fin auurier & pere de toute tromperie & hereste, machine de ruiner Eglife, non feulement en deschirant par pieces l'vnité de la foi, mais en chargeant d'un faux blasme le Nom de Christ, pource qu'il semble que les affemblees des fideles, parmi lefquelles ces meschans garnemens se meslent, font comme des retraites de toutes ordures.

Stancarus.

Blandrata.

Mofcouites & Turtares.

A ce propos, pendant que cest esprit frenetique de François Stancarus (1) espand ses resveries & errours entre les Polonois, estant poussé à cela de son ambition qui le brusle, de là fortit vne contention menaçant le troupeau de l'Eglife, non seulement de dissipation, mais aussi l'exposant aux blasphemes de beaucoup de gens, pource qu'on estimoit sa secte s'estendre bien auant, & auoir beaucoup de disciples. D'autre costé, Blandrata (2) & autres Italiens espars par tout le Royaume, pires que Scantarus, abreuuez d'erreurs plus detessables, & nourrissans plus de venin caché, vers ceux aufquels les facrileges & erreurs de Seruet auoyent foudain trouvé beaucoup de faueur. C'effoit bien le deuoir des grans de pourchasser que telles pettes mortelles fuffent plufloft exterminees, que les foustenir, & attendre l'horrible vengeance de Dieu desployee, telle que les bouts du Royaume le sentirent en cest an, par les Moscovites & Tartares.

(1) Francesco Stancaro, théologien, natif de Mantoue, réfuné en Allemagne, puis en Pologne, où il mourut en 1574, soutenait que c'est comme homme exclusivement que Jésus Christ a pu être médiateur entre Dieu et l'homme.

et l'homme, (2 George Blandrata, né en 1515, dans le marquisat de Saluces, en Piémont, Jevint mé-derin, mais s'occupa plus de théologie que de médecine. Ayant embrassé les vues anti-trinitaires, il fut banni de Genève, et se ré-fugia en Transylvanie et en Pologne, où il répandit les croyances unitaires, avec un as-

sez grand succès.

ICEVX, apres plufieurs affauts ayans finalement emporté la ville de Polotzki, autrement dite Plefki, au pais de Lithuanie, distante des déferts & folitudes du pais enuiron feize lieues, ils la faccagerent & ruinerent du tout. Et n'est sacile à deduire les cruautez barbares desquelles ils vserent, selon qu'on recite. Car en ce melme païs, furent delmembrez & cstranglez plus de vingt mille perfonnes. Ils emmenerent en captiuité des enuirons vn nombre infini de perfonnes, despouillans les matrones & les vierges captiues de tout veftement. Ces cruautez enormes donnerent grand'frayeur à toutes les prouinces, si que plusieurs grans Seigneurs n'attendans cette foudre, abandonnerent leurs terres & pays, les laissans en proye à ces barbares. Ce fucces augmenta tellement la felonnie du Moscovite, qu'incontinent apres il fit sa resolution d'assaillir la ville de Kioff, des plus fortes de Pologne, af- Kioff fui sife sur la grand'riuiere de Boristhene, renommee d'vne victoire memorable que jadis eut le fusdit Sigismond premier contre iceux Moscovites, l'an mil cinq cens quatorze. Ceste ville fembla propre à cest ennemi, non seulement pour couper les viures à toute la prouince, mais aussi pour greuer & tenir en suiection le Royaume. Au moyen de quoi, fe perfuadant qu'il en viendroit à bout comme des autres, il enuoya à coup, de soixante mille Tartares qu'il auoit en son armee, enuiron quarante mille, tant loin qu'ils pourroyent entour de la ville, raser & confumer tout au feu & à l'espee, cuidant tout gaigner apres qu'il auroit ruiné le pais circonvoisin. Entre autres vanteries de ce Barbare, on recite qu'il fit sauoir au Roi de Pologne, qu'il trainoit auec lui en fon camp vn farcueil ou biere d'argent, & qu'il n'estoit deliberé de faire aucun apointement, que premier on n'eust mis la teste du Roi, ou la siene propre, dans ce sarcueil. Par tels ennemis le Seigneur a souvent vengé le mespris de la sainde Parole, & execute iournellement des iugemens horribles fur les royaumes & prouinces.

SK#XF#X#X#X

ACTE INQVISITIONNAL DE CESTE AN-NEE AU ROYAUME DE CAS-TILLE 11).

Tolede eut fon tour de l'affiette triomphale de l'Inquifition d'Espagne, laquelle penetra iusques dedans la Cour du Roi, tirant de là du nombre des Gentilhommes, pages & archers de la garde, ceux qui estoyent suspects d'adherer à l'Euangile. Les vns surent condamnez à perpetuelle pri-

'tl Crespin, 1570, fo 622; 1582, fo 624; 1597, fo 617; 1608, fo 617; 1610, fo 683.

fon; les autres de n'aller à cheual, mais bien à afne; aucuns de ne porter foye ou velours, mais le Sambenito ci deuant declaré. Vnieune homme d'Aufbourg, & Avrres natifs du Pais bas, apres longue & reiteree prifon, mourans conflans, furent bruflez vifs (1). Il n'y eut ordre, ne moyen, ne pourfuite qui les ait peu retirer des mains fanglantes des Inquifiteurs, fans pareil danger de mort, ou (quant aux grans) donner quelques onces de leur fang, pour estre bruflé en signe de fatisfaction.

(1) L'autodasé de Tolède, dont il est fait ici mention, est sans doute celui de 1561, dans lequel périrent quatre protestants.



M.D.LXII.

		•	
		·	



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE NEVFIEME

GVILLAVME CORNV, Haynuier (1).

Ce personnage a vaillamment joustenu les assauts de divers ennemis. E entre autres d'un jage mondain, Conjeiller à Tournay. Il a rendu raison non seulement des charges dont il estoit à tort accusé, mais aussi de plusieurs pointes de la Religion Chrestienne, donnant solutions propres aux objections contraires que lui saisoyent les dits ennemis.



villavme Cornu, natif de Bury en Haynaut, compagnon cousturier, furueillant de l'Eglife de Tournay, estant en fleur d'aage, apres que Dieu

lui eut manifesté sa verité, procura de fon pouvoir le prosit & avancement de l'Eglise du Seigneur. A saute d'avoir esté trouvé lors que la grande persecution, apres les chants des Psalmes (2), commença en Tournay, & que les commissaires de la Cour de Bruxelles surent arrivez, Cornu &

(1) Crespin, 1564, p. 1071; 1570, 6 623; 1582, 6 525; 1597, 6 618; 1608, 6 618; 1619, 6 618; Cette notice fut fournie à Crespin par Guy de Brès. Elle ne figure pas dans Hæmstede. Les interrogatoires de Cornu sont conservés à Bruxelles.

(2) Voy. plus haut, p. 225.

plusicurs autres fideles estans adiournez à trois briess iours, comme ils parlent, à faute de comparoir, furent bannis des terres & pays du Roi Philippe, sur peine de la hart. AVINT le leudi, second iour de luil-

let, qu'icelui reuenant de souper de la maison d'vn sien ami, sut trouué par le guet de la ville. & mené en prison auec ceux qui lui saisoyent compagnie pour le conduire en son logis. Au premier examen que firent les luges, on lui mit au deuant qu'il auoit esté banni sur peine de mort. On lui mit sus aussi que c'estoit lui qui auoit fait certaine priere publique en la ville de Valenciennes, où s'estoyent trouuez gens par milliers, qui auoyent rescoux deux prisonniers pour ceste nouvelle doctrine (1). A ces deux accusations Cornu respondit, touchant la premiere, que l'adiournement n'auoit esté

(1) Il s'agit de la fameuse « journée des maubruslez, » (27 avril 1502), dans laquelle deux protestants, Fauveau et Mal art, furent arruchés au bûcher, à Valenciennes, par la foule, « excitée, » disait-on, « par des prédicateurs calvinistes, et par un homme étranger à la ville, « Cet homme était Guillaume Cornu, Le Magistrat de Valenciennes fit publier un ban, le 4 mai, offrant une somme de deux cents écus et le pardon de tous ses précédents méfaits au dénonciateur de « cestuy qui, sur le marchiet, estoit au mitant de plusieurs, les exhortant en leur emprinse « Son nom reparaît dans les interrogatoires de l'espion Jehan de Hollande. (Ch. Paillard, Hist, des troubles religieux de Valenciennes, t. 1, p. 70, 82, 230, 343).

M.D.LXIII.

Emprisonnement de G. Cornu. fait en sa personne, ne deuëment notisié pour y donner ordre. Quant au second, qu'à tort on l'accusoit d'auoir esté cause de la fedition, ou d'auoir deliuré ceux qui estoyent emprisonnez par la iustice (1). On l'interrogua aussi puis apres de sa soi, dont il a mis vne partie par escrit que nous auons extraite d'entre plusieurs interrogatoires, comme s'ensuit.

Si foi doit ettre adtouttee aux Conciles.

Propos d'vn fage mondain,

lean to. 5.

LE Mercredi 3. de Juillet, au matin, suyuant ce que desia Messieurs m'aunyent demandé touchant les Sacremens, on me pressa de pres par paroles affez enuelopees, Si ie n'effimoi point qu'il falut adjouster foi & s'arrefter à vn Concile vniuerfel, conduit par le S. Esprit ? Je respondi en termes generaux, qu'il n'y auoit homme fous le ciel qui peust determiner de chose quelconque contre la parole de Dieu, comme faindt Paul le monstre au premier des Galates, disant : « Si moi ou vn Ange du ciel vous annonce autre chose que le ne vous ai annoncé, qu'il vous soit en malediction. Et Jefus Christ dit : « Mes brebis oyent ma voix, & me suyuent, & ne suyuront point vn estranger, mais s'enfuiront de lui, » Maistre Pierre Dentiere me dit : Mais venez-ça, Cornu, encore que Dieu me voudroit damner, & que viendroi à lui dire : Seigneur, i'ai receu conseil des Conciles vnuerfels & des Docteurs de l'Eglife, auec la foi des Peres & ancestres; cuidez-vous que Dieu n'auroit point pitié de moi? Croyez donc confeil des gens de bien, qui desirent leur salut aussi bien que vous. » R. « Monsieur, quand ie viendroi à dire à mon Dieu, s'il faut ainsi parler: Seigneur, tu as dit que faux christs & saux prophetes viendront en ton Nom, & en seduiront plusieurs, & : Que tes brebis ovent ta voix. & non point celle des estrangers, ie te prie qu'il te plaise illuminer mon poure entendement par ton faind Efprit en la vraye intelligence de ta voix, c'est bien vne priere toute autre que la vottre, car elle est conforme à sa volonté. » D. « Vous voyez que toutes les Eglifes sont desfaites, tant celles de Conflantinople & autres fondees des Apostres, tellement qu'il ne

(1) Cornu ne nie pas d'avoir joué un rôle dans l'affaire des « maubruslez, » mais « d'avoir esté cause de la sédition » Plus loin il déclare que sa mission dans cette occasion a été purement religieuse.

reste que celle de saince Pierre, contre laquelle, selon la promesse de Chras, les portes d'enser ne pourront rien, car Jesus Christ dit à saine Pierre que Satan auoit demandé pour le cribler, mais qu'il suoit prié pour lui, afin que su soi ne desaillist point. Parquoi il est sisé à voir que c'est la vraye Eglise de Dieu, & que Dieu, selon sa promesse, ne l'auroit point laissée errer si longtemps. Et de dire que celle de Geneue, qui n'est que depuis trente ou quarante ans, fust la vraye Eglise, cela seroit faire grand'honte à Jesus Christ. » R. " Voulez-vous dire, Monsieur, que les Eglifes qui ont efté dreffees par la predication des autres Apollres que de S. Pierre, n'ont point esté de Dieu? au contraire, il est vrai-semblable que l'Eglife de Rome ait esté plustost dreffee par la predication de sain& Paul que de faind Pierre, comme il est bien monstré par le discours des Actes. Mesmes on n'a nulle certitude que S. Pierre ait iamais esté à Rome, car S. Paul escriuant de Rome à Timothee, & en autres lieux, dit que tous l'ont delaissé, ce que sain Pierre n'eust point fait, s'il y eust esté. Et quant à ce qu'auez allegué du 16. de S. Matthieu, S. Augustin, exposant ce passage, vie de telles paroles : « Quand Jejus Christ disoit que le Fils de l'homme seroit huré entre les mains des iniques, Pierre lui dit : Cela n'auiene, Seigneur. Christ lui respondit : Va. Satan, arriere de moi, ce qu'au parauant il auoit dit, que la chair & le fang ne lui auoyent point reuelé, mais l'Elprit de Dieu fon Pere, il dit toft apres: Va, Satan, pource qu'il ne sauouroit rien de l'Esprit. » En quoi vous voyez que, felon S. Augustin, il ne parloit que de la foi laquelle il auoit confellee, & que nous receuons par vn vrai fondement de nostre salut, assauoir que Jesus Christ est le Fils de Dieu. Quant à l'autre passage, Jesus Christ reprime l'audace de Pierre prefumant quelque chose de soi, car Jésus lui dit, que le diable auoit de-mandé de le cribler comme le grain. Et S. Pierre melme le monstre, difant, que nostre aduersaire le diable est à i. Pie l'entour de nous comme vn lion bruyant, cerchant quelqu'vn pour deuorer. Or quant à ce que Christ dit, qu'il a prié pour lui, afin que sa soi ne defaille, il monstre le soin qu'il a de nous, lors que nous pensons estre en

Matth. 2. 9.

che la source de la maladie, assauoir nos pechez. Or la caufe de la maladie doit estre, en premier lieu, oslee auant que le malade puisse estre gueri, comme lesus Christ, auant que guerir le paralytique, lui dit premierement : Tes pechez te sont pardonnez, car la cause oftee, l'effect s'ofte aisement. Or laq. 5. 16. 19. le peché ne peut estre chassé sinon par prieres faites en foi, lesquelles il dit 1. Rois 27. 1. auoir grand efficace, car Helie, qui efloit homme suiect aux mesmes pafsions comme nous, par la priere saite en foi a fermé les cieux, en forte qu'il ne pleut point par l'espace de trois ans & demi. Les pechez donc, qui sont la premiere cause des maladies & afflictions, estans ofter par la priere saite en foi, l'huile puis apres effoit appli-

quee, mais seulement à la guerison du corps, & non pas pour conduire les

ames en Paradis, comme on nous a fait acroire. Pour chasser donc de

nous ce fort, qui est le peché, l'huile est trop soible : il saut vn peu plus sort

que lui, sauoir est la priere, qui est de

grande efficace. *

de l'Eglife, & qu'ils l'oignent d'huile, & s'il est en peché il lui sera pardonné? » R. « Vous ne notez pas

bien que premierement l'Apostre tou-

VOILA ce que ie vous faurois efcrire pour le present ; & combien que tout ait effé demené au long, toutesfois voila le sommaire. Cependant, mes freres & fœurs, prenans de bonne part le petit don que Dieu a mis en moi, supportez mon ignorance & infirmité; priez aussi que ce qu'il lui a pleu me departir de sa grace, il lui plaise me l'augmenter à maintenir iusqu'à la fin de mes iours, me donnant constance & fermeté, à celle fin qu'il ne m'auiene de snire comme le meschant soldat, qui delaisse son seigneur, quand il est question de batailler. Or il m'en pend autant iournellement deuant les yeux, n'estoit que ie me soustien & apuye sur la bonté & force de mon Dieu, par le moyen des prieres que faites pour moi. Dieu a mis en moi le vouloir; i'espere & m'afseure d'obtenir de lui le parsaire, ainsi qu'il l'a promis. Vostre frere & ami,

Cornu interpar le docteur De la haye.

OVTRE les interrogatoires ci desfus dites, Guillaume Cornu a recité à vn sien ami qui l'estoit allé visiter en prifon, que certain iour auparauant, vn

prisonnier pour la parole du Seigneur,

G. CORNV.

docteur Sorboniste, surnommé De la haye, chancine de Tournay, acompa-gné de certains l'esuites, s'estant vanté qu'il sauroit bien tost si Cornu estoit Huguenot, le vint interroguer en la prifon deuant le Lieutenant du Roi & du Preuost de la ville, & d'autres. Ce fage Docteur ayant interrogué Cornu sur le poinct de la Transsubstantiation au Sacrement, & le voyant muni de responses, se retira assez tost, & y laissa bien empeschez lesdits lesuites. Il y vint apres eux le Curé de Sain& laques, acompagné d'autres, pour disputer contre ledit prisonnier; mais il leur dit que iournellement il parloit à ses luges & qu'il ne vouloit respon-dre qu'en leur presence. Toutessois enquis qu'il sentoit des merites, dit qu'il ne l'auroit meriter fors que damnation eternelle, quelques bonnes ceuures qu'il feust faire, leur prouuant cela par passages manifestes de l'Escriture Ses luges l'interroguerent depuis, affauoir si le Pape estoit chef de l'Eglise & successeur de Sain& Pierre. Auant que respondre, il leur demanda s'ils entendoyent parler du Pape à present, ou de tous successiue-ment. Lui dirent qu'ils entendoyent parler de tous. Il respondit que lesus R Christ estoit seul chef de son Eglise, comme il est escrit aux Ephesiens, & leur monfira que plufieurs Papes eftoyent paruenus au Papat par art magique, comme Syluestre: « Et com-ment, « dit-il, « ceux-la feroyent-ils chefs, qui mesmes iamais n'en surent membres? »

On lui donna la question, pour sauoir où il aunit logé, & pour accuser ceux de sa religion; mais il ne nomma & ne mit en danger personne. Finalement, apres toutes procedures, fen-tence de mort lui fut prononcee le Lundi 13. de suillet, entre les sept à huit heures du matin. Ce fai&, on le mena en vne chambre prochaine du parc, où ladite sentence auoit esté recitee, en laquelle chambre Cornu parla magnifiquement de la refurrection de son corps en presence d'aucuns de ses iuges. Sur quoi sut menacé qu'on lui bailleroit vn baillon ou esteuf en la bouche, s'il ne promettoit se taire en le menant au supplice. Il promit en cela leur obeir, à condition & charge de prier Dieu. En le menant au supplice, il dit telles paroles : « Maintenant ie m'en vai aux nopces de l'Agneau; ô que le meurs volon-

tiers pour l'honneur de mon Dieu! » Aucuns recitent qu'estant pres de l'eschassaut, vne ieune fille vint au deuant de lui & dit : « Mon frere, nous ne vous verrons plus. » Cornu lui respondit : « Si ferons; nous-nous verrons en la vie eternelle. » Et la fille lui dit : a Ainsi soit-il. » Quand il fut monté fur l'eschaffaut, il s'escria au Seigneur, difant : « O Dieu, ayes pitié de moi; ne regarde pas à mes fautes, mais à ta misericorde. » Et apres auoir recité le Symbole des Apostres, il dit : « Seigneur Dieu, n'entre point en jugement auec moi ton poure feruiteur. » En prononçant lesquelles paroles, il sut estranglé, & son corps bruslé, ledit iour xiii. de Iuillet M.D. LXIII. en sacrifice de soués odeur deuant le Seigneur.

RORGRORGRORGR

Gautier.

WOVTER OOM, de la ville d'Anuers (1).

Voyez, en cest exemple, par quels degrez les esteus de Dieu montent de la conoissance de leur falut, à vn honneur souuerain de glorisier son sainct Nom par essusion de leur sang, & vne grande essicace de l'esprit de Dieu au cœur de ceux qu'il veut instruire par sa parole.

En Aouff.

ENTRE autres du pays de Brabant qui de leur sang ont seellé la verité de l'Euangile, Wouter Oom essoit de l'Euangile, doué de graces singulieres, qui recommandoyent grandement sa ieunesse. Il eftoit natif d'Anuers, gaignant si bien sa vie de son mestier de masson, qu'il auoit de quoi aider & communiquer aux poures. Des que le Seigneur l'eut appellé des tenebres de menfonge à la lumiere de sa verité, il quitta les folies & vanitez aufquelles ordinairement est adonnee la ieunesse; & se separant des compagnies qui les entretiennent, il s'acointa de quelques fideles de l'Eglise resormee, pour ettre plus amplement instruit en la doc-

(1) Crespin, 1570, 6 624; 1582, 6 626; 1507, 6 620; 1608, 6 620; 1619, 6 685, Voy, le Bull. des arch. d'Anners, IX, 152, 158, Son vrai nom était Weuter Wrage Oom, en flamand, signific oncle; c'est un terme de respect. La notice de Crespin est plus exacte que celle de Van Haemstede, qui nomme ce martyr Golcen.

trine de falut. Apres que plufieurs de l'Eglise eurent assez conu le zele & droite affection dont il estoit mené, il fut receu en la compagnie des fideles, ayant fait confession de sa foi. Il estoit autant bien exercé en l'Escriture fainde que ieune compagnon fans lettres pouvoit estre, tellement que les ministres & autres auec admiration s'essouirent au Seigneur de l'auoir auec eux. Or comme ainti fust que plusieurs des Eglises du pays bas se retiroyent en Angleterre (1), comme on a veu ci deffus, Wouter s'y en alla, & demeura quelque temps à Londres, où il y auoit Eglife de ceux de fa nation, de laquelle pour lors estoit Minittre M. Pierre Delenus (2. II y conuerfa comme il auoit fait à Anuers, en toute integrité auec edification, & fort agreable à tous les freres.

Mais confiderons l'admirable prouidence de Dieu, par laquelle il appelle & meine à la croix ceux qu'il a choifis des le commencement, pour eftre telmoins de fa verité. Ayant demeuré quelque temps en Angleterre, il fe fentit interieurement esmeu de retourner à Anuers, comme redeuable à sa nation, où apres auoir esté quelque temps, il sut prins de nuice en la maison d'un bourgeois à la nouuelle ville, soit qu'il sust ou trahi ou accusé au Markgraue d'Anuers (3).

CE fut au mois d'Aoust M.D.LXII., estant aagé enuiron de XXVI. ans, que le Markgraue, auec quelques Escheuins, l'examina specialement des Ministres & des assemblees qu'ils saisoyent. Sur quoi il respondit si prudemment, qu'ils ne seurent rien tirer
à leur auantage. Il sut souuent visste
& folicité par les seigneurs de la ville
& autres particuliers, tant par disputes que promesses & menaces, de se
submettre à leur eglise Romaine; mais
rien ne l'esbranla, tantil estoit resolu es
poincès de la religion. Aussi peu sirent
en cest endroit les Prestres & Moines
qui lui surent presentez, le pensant

M,D.LXIII.

Adionation à

Sort du pays pour aprendre d'avantage.

L'examen & espreuue.

(1 L'envoyé de la duchesse de Parme auprès de la reine Elisabeth lui écrivait, le 24 avril 1503 : « C'est une grande confusion de la multitude des nostres qui sont icy fuis pour la reli, ion. On les estime de XVIII à XX mille testes. « (Gachard, Corr. de Philière II. U. I., p. 247.)

lippe II, t. 1, p. 247.1

(2) Il doit s'agir, malgré la difference du prénom, de Gualterus Delœnus, ou Walter de Lœn, un des m'instres de l'Eglise des étiangers de Londres.

(3) Il se nommait Jean van Immerseele.

de vie.

Perfeuerance en la confession

de foi.

vaincre par leur fophisterie. Vn libertin ambitieux (1), faifant profession de Medecine, cercha les moyens de le diuertir & dessourner par ses raisons naturelles; mais Wouter lui monstra vn tout autre sondement de sa foi, affauoir des Prophetes & Apostres, laquelle tant de Martyrs auoyent feellee par leur fang. Il monfira auffi à l'oppolite, & donna à conoiffre, par la parole de Dieu, que leur religion & eglise n'auoit autre fondement que le Pape & ses supposts, ni autre defense que par feu, par glaiues & autres cruautez. Pour conclusion, ceux ci pour la derniere fois retournans en crainte que leurs erreurs, en les remuant, ne fullent tant plus descouverts, soliciterent le Markgraue & lesdits seigneurs que tel heretique, duquel on n'esperoit aucune repentance, fust despesché. Mais aucuns des feigneurs, conoissans assez le courage sanguinaire des Ecclesiastiques, n'en furent esmeus à le faire mourir incontinent, esperans que la longue detention amoliroit ceste roideur, qu'ils estimoyent venir de ieunesse. Tant y a que le prisonnier estant de jour en jour fortifié, ne desiroit que de glorisser le Nom du Seigneur, non seulement de bouche, mais aussi par l'effusion de son sang.

Dyrant sa longue prison, il escriuit plusieurs lettres, par lesquelles il instruisoit & sortisioit plusieurs de ses amis d'Anuers. Cependant les Ecclesiastiques, menez de leur haine surieure, procurent yn tout autre bien au poure prisonnier, & par leurs complaintes à la Cour de Bruxelles (2), abregent ce que les autres pensoyent allonger par lettres de commandement à ceux d'Anuers, que sans delay ils executassent le proces dudit criminel. Apres donc que Wouter eut esté enuiron yn

an en prison, persistant constamment en la confession de la verite du Fils de Dieu, il sut condamné à la mort, & noyé en la prison l'an revolu, au commencement du mois d'Aoust 1503 (1).

Nous auons ici adiousté deux lettres de ce martyr du Seigneur, escrites à vn homme & à vne senme, lesquels il fortisse en la conoissance & protession de la verité, monstrant que les afflictions pour justice sont vn tesmoignage de la faueur de Dieu enuers ses enfans.

Devois enuers le p chain nonoblam prifon

Grace & paix de Dieu le Pere par son Fils Icsus Christ, soit auec vous, cher frere & Jour au Seigneur, Amen.

CHER frere & fœur bien aimee au Seigneur, lesquels i'aime pour la verité & pour vostre foi au Seigneur, vous deuez fauoir que ie fuis en bonne disposition quant su corps, & quant à l'esprit i'ai bon courage; le Seigneur foit loue, qui est puissant de me conforter de plus en plus, par la vertu de fon S. Efprit, Tous ceux qui veulent abandonner ce monde mauuais & eftre imitateurs de Christ sont suiets à beaucoup de persecutions & afflictions. Car Christ a predit que nous serons hays, persecutez & chassez du monde pour fon Nom. . Ils vous feront ceci, » dit-il, « pource qu'ils n'ont conu ni moi ni le Pere. Mais ne craignez point, i'ai vaincu le monde. » S. Paul aussi tesmoigne ceci mesme, quand il dit : * Tous ceux qui voudront viure sainclement en Iesus Christ foulfriront perfecution. " Et derechef, il nous est donné non seulement de croire en lesus Christ, mais aussi de fouffrir pour fon Nom. Mais Chris dit : « Bien-heureux estes vous, quand les hommes vous perfecutent & parlent mal contre vous, à cause de moi, en mentant. Effouissez-vous, car vostre loyer est grand aux cieux, » Mes bien aimez, nous fommes appelez A ceci pour estre ainsi consormes à nostre Seigneur & Maistre. Car Christ a fouffert pour nous, nous laissant vn exemple, afin que nous suyuions ses pas, lequel a enduré la mort de la croix pour acquerir la joye qui effoit

Matth, 19 lean 10, 11 20, 21 & 1 1. Tim 3 Phil 2.

Matth. 5.1 1. Pierre 2 Rom 8.

Heb it. I. Cor. I Rom. s

⁽¹⁾ Les Libertins se disaient les partisans d'Erasme, et plusieurs d'entre eux étaient athées avérés, tout en pratiquant extérieurement le catholicisme. L'un des plus connus était l'avocat Adrien van Vossenhele, qui visitait les prisons pour « embrouiller les hérétiques et les prendre à la pipée. « (Rahlenbeck, l'Inquis. et la Réf. en Belgique, 0, 17.)

p. 37.)
(21 On en trouve de nombreuses traces dans la Cerresp, de Philippe II, publ par Gachard. Quelques temps avant l'exécution de Oom. Granvelle écrivait : « II y a ici des miliers d'hérétiques auxquels nous n'oserions rien dire, et dont les officiers du Roi n'appréhendent aucun. Il y a plus d'un an qu'on n'a pris un seul calviniste à Anvers. « (Gachard, 1, 252.)

⁽¹⁾ Ici se terminait cette notice dans l'édition de 1570

M.D.LXIII.

propofee. Il a esté fait poure pour nous faire riches. Par lui aussi nous fommes amenez par la foi à la grace en laquelle nous confiftons, & nous glorifions aux afflictions, fachans que l'affliction œuure patience. Parquoi, cher frere & fœur, esprouuez-vous vous-melmes continuellement, afin que vous obteniez l'entree au royaume de nottre Seigneur & Sauueur Iefus Christ. Or nous ne craindrons pas, encor que le Seigneur nous chastie vn petit. Carqui est le pere qui, aimant son sils, ne le chassie. Ainsi le Seigneur chastie aussi ceux qu'il aime. Mais si nous fommes trouuez lans chastiment, dont tous Chrestiens font participans, nous sommes bastards & point ensans. Le sage dit : « Mon fils, ne reiette point le chastiment du Seigneur ni ne te descourage point quand tu es puni. » Ne craignons point donc d'enfuiure les pas de Christ, car nous fommes ses membres, & il est le ches. Tout ainsi que nostre ches a obtenu toute gloire & loye par douleurs & angoiffes, il nous faut auffi, par tribulations & afflictions (à son exemple), entrer aux lieux celestes en la nouuelle Ierusalem. Il faut donc dire auec fain& Paul : « Christ est ma vie, & mourir m'est gain. » Crions auec lui : « Moi , poure miserable , qui me deliurera de ce corps mortel? » Voyez comment les fideles ont touflours defiré d'estre auec Christ, leur ches & espoux. Car ils ont regardé auec Abraham à la belle cité, qui a fon fondement de Dieu, & de laquelle Dieu mesme est l'architecte.

AINSI, mes bien aimez, suyuons le Seigneur de tout nostre cœur, & pofsedons nos ames en patience. Car Dieu dit, par le Prophete, que c'est vne chose tresprecieuse d'estre patient & auoir son esperance en Dieu. O qu'il fait grand bien à l'homme de se foumettre au ioug du Seigneur des fa ieunelle, & estre vn peu oppressé en aduersité! Car le Seigneur se consolera à la fin . & lui fera receuoir vraye ioye de cœur. Voila, frere & fœur, vne grande consolation pour nous, pour nous, di-ie, qui craignons le Seigneur & esperons en sa grace. Car la felicité des iustes est au Seigneur, & le Seigneur est leur desen-seur au temps d'affliction. Parquoi faifons toute diligence & monfirons nostre vertu en la foi, & en la vertu science, & en la science modestie, &

en la modestie patience & sainceté de vie, & en la fainceté de vie mansuetude & vraye charité. Car ayans ces choses, & abondans en icelles, elles ne nous laisseont vuides ni steriles en la conoissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que nous ottroye Dieu le Pere par son Fils, Amen. De mon cachot, le 11. de Decembre 1562.

Wovter Oom, prisonnier pour la

L'autre lettre.

GRACE & paix de Dieu le Pere, par fon Fils Iesus Christ, soit auec vous, qui face que, par ses richesses glorieuses, vous puissez estre confermez en la vertu de son Esprit, selon l'homme interieur, & que lesus Christ, par la soi, habite en vos cœurs, asin qu'estans enracinez & sondez en charité, puissez comprendre, auec tous esleus, quelle est la largeur, longueur, prosondeur & hauteur, & puissez conoistre l'amour inestimable de la conoissance de Christ, à ce que soyez remplis de toute sagesse de Dieu. Voila, chere sœur au Seigneur, ce que ie vous souhaite pour vne samiliere salutation.

Treschere fœur, que l'aime cordialement d'vn amour sincere, par la communion du S. Esprit, ie vous prie que ne preniez plasfir aux voyes des meschans, & ne cheminiez en leurs traces, ains vostre delectation soit en la loi du Seigneur, & foyez destreuse du laiet legitime & incorruptible, comme les enfans qui ne font que naistre, & pourchassez deuant toutes choses le royaume de Dieu & sa iustice. Car les iustes viuront eternellement, & leurs ames font en la main de Dieu. Parquoi, afin que nous n'ayons receu la grace de Dieu en vain, poursuiuons outre à la perfection, ne mettans derechef le fondement de repentance des œuures mortes. Car la lumiere n'a nullement communion auec les tenebres, ni la iustice auec l'iniustice. Doncques, ma treschere sœur, suyez la concupis-cence d'iniustice & toute vanité; &, au contraire, pourchassez la iustice, la charité de paix auec tous ceux qui inuoquent le Seigneur d'vn cœur pur. Et il vous requerez sagesse & la demandez d'enhaut, & que la cerchiez

Pf. t. 2. t. Pierre 2. 3. Matth. 6. 33. Sap. 3. 1. t. Cor. 6. 1. Heb. 6. 1. 3. Cor. 6. 14.

& 34 \$ 34 \$ 10, & \$ 40.

11, 10.

hren. 3.

hren. 3.

erre 1. to.

0c, 1, 19, 24, 40, 14, 23,

> 1. Tim 2. 2. Inc. 1. 5.

Prou. 1. 7. Pf 111. 10. lob 28. 29.

Efai 59. 14.

Ephel. 4. I. Heb. 13. 9. Epel. 4 14. 15.

Tit. 2, II.

Rom. 12. 2.

comme argent, vous estendrez la crainte du Seigneur & trouuerez la conoiffance de Dieu, laquelle furpaffe tous threfors precieux. Car, comme dit Salomon, fagette est meilleure que toutes precieuses richelles, & la crainte du Seigneur est le commencement de sagesse, & fuir le mal c'est prudence. Au contraire, les injuftes & les fals mesprisent la sapience & l'infruction. Ne fuiuez donc point leurs pas. Car leur voye est pleine de vanitez & meschancetez. Ils ne fauent point le chemin de iustice & de paix. Dont auffi le Prophete fait complainte que la iuftice a tourné le dos. & la venté eff prosternee par les rues, & ce qui est clair & pur ne peut pas venir en lumiere. Mesme la verité est mence captiue. & qui se destourne des mauuais est exposé en proye à chacun. Et ceux qui veulent viure fainclement en Christ souffrent persecution. Et le Fils de Dieu mesme dit : « Qui me veut fuyure, qu'il renonce soi-mesme, & charge fa croix fur foi, & me fuyue. "

Ainst donc tous Chrestiens se doyuent porter comme obeissans enfans au Pere celeste, comme saincts choisis & appelez de Dieu, comme seruiteurs adonnez aux bonnes œuures, comme enfans de lumiere qui ne cheminent plus en tenebres, ains en la clarté du jour, auec toute humilité & manfuetude. Cheminons donc comme il est feant à nostre vocation, à laquelle nous sommes appelez, afin que ne foyons plus trouvez enfans, qui foyons esbranlez par tout vent de doctrine; ains demeurons toufiours en la verité acroissans en charité, en icelui qui est le chef, affauoir Christ. A ceci la grace de Dieu, falutaire à tous hommes, est apparue, nous enseignant qu'en renonçant à infidelité & desirs mondains nous viuions en ce present monde iustement & religieusement. Car si quelcun aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui. Car 1. Ican 2. 13. tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, concupifcence des yeux & insolence de vie. Parquoi ne soyons point consormes au monde. Car le monde passe auec ses concupiscences; mais quiconque sait la volonté de Dieu, demeure eternellement. Donques ne foyons point imprudens, mais entendons quelle est la volonté de Dieu, & soyons chan-gez par le renouvellement de nostre cœur, afin que nous puissions esprouuer quelle est la bonne, plaisante & parfaite volonté de Dieu. Or la volonte de Dieu est, que nous gardions fes commande neas. Car fi vous gardez mes commandemens, dit Christ. vous demeurerez en ma charité, comme l'ai gardé les commandemens de mon Pere, & demeure en sa charité. Donques demeurons touflours fermes en la verité, comme Christ dit : Demeurez en moi & moi en vous; comme le farment ne peut de lui-mesme porter fruid, s'il ne demeure au sep. ne vous semblablement, si vous ne demeurez en moi. le suis le fep, & vous estes les farmens : qui demeure en moi, & moi en lui, porte beaucoup de fruid. Si aucun ne demoure en moi, il est ietté hors comme le farment. & se seche. Mais si vous demeurez en moi & mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, & il vous sera fait. le vous prie donc, moi prisonnier, que vous cheminiez comme il est seant à vostre vocation, afin que le Dieu de nostre Seigneur lesus Christ, le Pere de gloire, vous doint l'esprit de sa-pience & de reuelation pour auoir conoissance de lui, & les yeux de vostre entendement illuminez; afin que vous fachiez quelle est l'esperance de la vocation. Car nous fommes fon ouurage, estans creez en Tesus Christ à bonnes œuures, que Dieu a preparees, afin que cheminions en icelles, & que nous foyons fainds & irreprehensibles deuant lui en charité tout le temps de toute nostre vie, comme sa diuine puissance nous ayant donné tout ce qui est necessaire à la vie & pieté, par la conoissance de celui qui nous a appelez pour sa propre gloire de vertu; par qui nous sont donnees les grandes & precieufes promesses, afin que par icelles nous soyons faits participans de la nature diuine, apres nous estre retirez de la corruption qui es au monde en concupiscence. Parquoi, vous austi mesme y aportez toute diligence, adioustans vertu par desfus auec vostre soi, & auec vertu science, &c. Car si ces choses sont en vous & y abondent, elles ne vous laifseront point steriles en la conoissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais celui qui n'a point ces chofes est aueugle, & ne voit goute de loin, ayant oublié la purification de fes anciens pechez. Pourtant estudiez-vous plusiost à rendre ferme vostre vocation &

Ephi

election, car en ce faifant vous ne tomberez iamais.

AYANS donc ces belles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de chair & d'esprit, paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu. 1. 4. 6. Qu'en toutes choses nos requestes soyent notifices à Dieu, par priere & fupplication auec action de graces.

The L 7. Et si vous inuoquez pour Pere celui, qui fans auoir efgard à l'apparence des personnes iuge felon l'œuure d'vn chacun, conuersez en crainte durant le temps de vostre seiour temporel, sachans que vous auez esté rachetez de vollre vaine conuerfation, non point par choses corruptibles, comme par or ou argent, mais par le fang precieux de Christ, comme d'vn agneau sans fouillure & fans tasche. Veu donc que to. 10. 1.9. & 4.6. nous auons vne telle liberté d'entrer aux lieux saines par le sang de lesus, par le chemin nouveau qui meine à la vie, lequel il nous a dedié par le voile, c'est à dire par sa chair; allons auec vrai cœur en certitude de foi, ayans les cœurs nettoyez de mauuaife conscience, & le corps laué d'eau nette. 16. 24. Car ie vous retirerai, dit le Seigneur, d'entre les gentils, & vous rassemblerai de toutes terres, & vous amene-rai en voltre terre, & respandrai sur vous de l'eau nette, & serez nettoyez de toutes vos ordures, & vous nettoyerai de toutes vos idoles. Et vous donnerai un nouueau cœur, & vous baillerai vn nouueau esprit dedans vous; i'osterai le cœur de pierre hors de vostre chair, & vous donnerai vn cœur de chair, & mettrai mon esprit au milieu de vous, & serai que vous cheminerez en mes ordonnances, &

Ayons donc toufiours bon courage en la verité, adherons à la voye de iustice, en laquelle nous auons vn bon conducteur, affauoir Iefus Christ, qui a effacé l'obligation qui estoit contre nous, & a rompu la closture de la paroi d'entre deux, afin qu'il nous re-2 18 & conciliafi auec celui, par lequel nous 12. auons yn libre seens soal deur nous auons vn libre acces par la foi à ceste grace que Dieu nous a preparee par fon fils lefus Chrift, qui nous a aimez & nous a donné vne consolation & esperance eternelle, nous faifant rois & facrificateurs deuant Dieu son Pere. Au roi d'eternité, incorruptible & in-

que garderez mes iugemens & les ferez. Car le Seigneur prend plaisir

en ceux qui le craignent & cheminent

uisible, au feul sage Dieu, soit gloire & honneur es siecles des siecles, Amen. De mon cachot, le quinziesme de Decembre mil cinq cens soixante

ANTENEDRATE PROPERTY OF THE PR

IBAN DE WOLF, de la ville d'Audenarde (1).

Il est aufsi du nombre de ceux desquels l'Eglise des fideles d'Anuers lient la memoire preciouse, & l'ont enregis-

WOLF suiuit de bien pres au mesme combat le precedent Martyr en ladite ville d'Anuers. Il auoit quitté Audenarde, n'y pouvant continuer fa demeure fans grand danger de sa vie, ou de bleffer sa conscience, specialement entant que sa femme estant enceinte & encore debile en la conoisfance de l'Euangile, il n'auoit moyen de se ranger de l'assemblee des sideles qu'en Anuers. Mais lors qu'il pensa estre hors de tout danger. & comme en vn port asseuré, vn sien voisin esmeu de maltalent & haine, l'accufa au Markgraue, pour le baptesme de son enfant. Estant constitué prisonnier & înterrogué, où & deuant qui fon enfant auoit esté baptizé, il refpondit, fans hesiter, qu'il l'auoit sait baptifer felon l'institution & ordonnance de Dieu, en fon Eglise, par vn Ministre de sa saincle Parole. Le Markgraue, non content de telle refponse, le pressa à diuerses fois, auec menaces de torture, pour accuser ceux de sa conoissance. Il sut aussi fort harassé de longues & inutiles disputes par Prestres & Moines, & mesme vn outrecuidé Libertin & arrogant temporifeur (2), lui liura de grands affauts & temporifeurs pour lui faire renoncer la verité, ou au moins la desguiser. Mais le prisonnier repouffa vaillamment par la parole de Dieu toutes ces tentations.

Le plus rude combat qu'il eut vint de sa propre chair, en laquelle il sen-

Audenarde. ville au Comté de Flandre.

M.D.LXIII.

Libertins dangereux.

(1) Crespin, 1570, 6 625; 1582, 6 627; 1597, 6 620; 1608, 6 620; 1619, 6 687. La notice de Haemstede est plus détaillée, Voy., sur le procès de Jean de Wolf, le Bulletin des Archives d'Anners, 1. IX, p. 153, 159.
(2) Voy. plus haut, p. 408, note 1 de la

I;.

en fes voyes.

. 2. ty. 10. 19.

6 8 5.

19. 10.

tit de tels mouuemens durant sa prison, qu'il eut volontiers euité la mort par diffimulations & fubterfuges. Et ceci lui cautoit la grande affection qu'il portoit à son enfant & à sa femme, qui estoit ieune, belle & gracieuse, tel-lement que plusieurs de l'Eglise n'attendoyent autre chose sinon qu'il succomberoit à ceste tentation. Mais du milieu de ces durs affauts, on l'oyoit inuoquer le Seigneur auec cris & foufpirs, qui ne tomberent point en terre: ains furent exaucez en temps oportun, lors qu'au iugement des hommes il sembloit du tout estre surmonté. On trouua moyen de lui faire tenir lettres de consolation, & mesme le precedent Martyr Wouter Oom, qui estoit aussi pour lors prisonnier, le sortissa par lettres, & receut finguliere confolation.

It demeura depuis tellement serme au Seigneur, & si constant en la confession de sa verité, que finalement il receut sentence de mort, telle que ledit Wouter. Sa femme vint vers lui, & parlerent quelque temps ensemble, fondans tous deux en larmes si abondamment, qu'elles eussent esmeu les plus durs & barbares du monde. Au departir, il lui recommanda à haute voix la crainte de Dieu & l'instruction de leur enfant en vraye pieté. Incontinent apres, il sut noyé dedans le cuvier de la prison, de le lendemain mis à la place des gibets, pres la ville.

NICAISE DE LA TOMBE. Tournissen (1).

Comme Wolf

& redressé.

En Novembre. La plus perniciense ruse que Salan ail seu inuenter en ces derniers temps, c'a esté des Sermens dont il est ici parlé, pour tyrannifer les consciences. Aufquels Sermens le Seigneur a oppose la constance de quelques vaillans champions, pour donner courage à plusieurs de cœur sailli.

> NICAISE demeuroit à Tournay exerçant la fayetterie, & auoit passé grande partie de fon aage quand il fut mené à la conoissance de la verité de

> (1) Crespin, 1564, p. 1082; 1570, f. 621; 1582, f. 628; 1597, f. 621; 1608, f. 621; 1619, f. 687. Notice fournie à Crespin par Guy de Brès et qui figure déjà dans l'édition de 1564, où le nom est écrit De le Tombe. On le trouve ailleurs écrit : Deltombe.

l'Euangile. Et pour en effre plus pleinement informé, il se retira auec sa femme & sa famille en la ville de Wefel, qui est sous la seigneurie du Duc de Cleues. Il y auoit lors en ladite ville vne assemblee de gens estrangers, & specialement de la langue qu'on appelle Walonne, communiquans à la pure parole de Dieu & aux Sacremens de son Eglise. Mais Satan, ennemi de la felicité des enfans de Dieu, quelque temps apres, troubla tellement par questions diverses ceste assemblee, que les vns se retirerent à Franksort, les autres à Strafbourg & autres lieux (1). Nicaife retourna à Tournay, dont il estoit sorti, non pour auoir communication aux superflitions & abominations esquelles il auoit esté enuelopé par le paffe, mais pour se conjoindre aux afsemblees Chrestiennes qui se saisoyent en ladite ville & pour mettre en euidence les fruicts de la conoissance qu'il auoit receue par la parole de Dieu. Ayant esté conu tel, sut receu en la compagnie des fideles, en laquelle il s'est tellement porté, qu'on n'a aperceu en lui qu'vne vie & conuerfation honneste, coniointe auec vn desir ardent d'auancer la gloire de Dieu & le regne de lesus Christ en l'edification de son Eglise. Et comme l'affliction est la vraye touche pour difcerner les vrais sideles d'auec les hypocrites, Nicaise monstra lors ce qu'il auoit au dedans, quand on l'impor-tuna de prester serment entre les mains des deputez du roi d'Espagne, de viure selon les ordonnances de l'Eglise Romaine & obseruer toutes les traditions inueterees en icelle. Car nonobltant reproches, iniures & menaces qu'on lui fit, il demeura conftant de n'en faire aucun semblant, quoi qui en deust auenir. Aucuns de ses parens l'auertirent qu'au moins il voulust se retirer quelque peu de la ville, tant que ce bruit des fermens fuft passé, & cependant que sa semme pourroit changer de logis en son abfence. Il acquiesça à ce conseil, mais le Seigneur, qui gouverne tout, se voulant seruir de lui pour encourager les autres & seeller le tesmoignage de sa verité par son sang, l'arresta en la ville. Il effoit tout prest à partir, quand vn sien voisin ennemi de l'Euangile l'ac-

(1) Sur l'Eglise de Wesel et sur les divi-sions qui la troublèrent, voy, l'Index histori-cus de la Corresp. de Calvin, art. Vesalia.

culs aux Commis de n'auoir fait ni vouls preffer le ferment commandé.

It sut arresté le leudi 21. d'Octobre 1563, à comparoir deuant les Committures, pour respondre s'il vouloit accepter le ferment felon le formulaire qui estoit ordonné. Nicaise demandant d'ouir la teneur du ferment auant que respondre, il lui sut dit qu'il contenoit de garder & obseruer toutes les ordonnances anciennes, de receuoir, au facrement de l'autel trois fois l'an, fon createur, & Diman-ches & festes aller à la Messe & à vefpres, &c. Incontinent qu'il eut oui ce propos, il leur dit qu'il n'estoit nullement deliberé de faire vn tel ferment ni de bleffer fi malheureusement sa conscience en choses manifestement contraires aux commandemens expres du Seigneur. Et quand & quand rendit raifon de fon dire, accufant ceux qui auoyent fait vn tel serment, & pareillement ceux qui le receuoyent.

La desfus il fut constitué prisonnier & mis en la prison des criminels, appelee Pepignie (1), iufques au Vendredi douziesme sour de Nouembre, auquel jour il receut sentence de mort, affauoir d'effre lié & mené au marché de la ville, & là fur vn eschaffaut estre bruslé & consumé en cendre. Apres le recit de sa sentence, il dit en se leuant : . Loue foit Dieu ; » & comme il vouloit encore dire quelque chose, le Procureur fiscal, qui estoit là, ne le voulut permettre, mais en le poussant lui dit qu'il marchast auant. Incontinent apres, on le mena au lieu du supplice, & de bien venir il n'y auoit auec lui aucun Caphard. Quand il fut defcendu de la maison de la virle, vn sien ami le reconut, & en le recommandant à Dieu se baiserent l'vn l'autre.

ESTANT venu aupres du Besser de la ville, voyant le grand nombre du peuple qui estoit la assemblé pour le voir passer, esseua sa voix & dit telles paroles: « Ouurez les yeux, peuple de Tournay. Resueillez-vous qui dormez. & vous leuez des morts, & Christ vous illuminera. » Et si crioit merci à tous ceux qu'il pouuoit auoir offensez, pardonnant de sa part volontiers à ceux qui l'offensoyent. Le peuple

oyant ces propos, commença à s'esleuer & mener grand bruit, & de la multitude qui s'efloit assemblee, la foule effoit si grande que les gens d'armes qui acompagnoyent le patient, estans en armes auec leurs tambours fonnans, ne pouuoyent tenir ordre ne marcher en leur rang; de forte qu'il y en eut quelques vns qui firent femblant de vouloir deslacher; mais le peuple voyant cela commença de tant plus fe tempester, & ne s'en salut gueres qu'il n'y eust grand tumulte. Passans outre, tirerent vers la place où estoit l'eschataut, & Nicaise ne sit autre chose que prier Dieu, & y estant venu, dit telles paroles: « Seigneur, ils m'ont eu en haine fans caufe, » & ainst monta de franc courage sur l'eschafaut, & incontinent les bourreaux le prindrent & le porterent à l'estache, & ainsi qu'on l'estachoit, il dit : « Pere Eternel, ayes pitié & misericorde de moi, ainsi que tu l'as promis à tous ceux qui le te demanderont au Nom de ton Fils Iesus Christ. » Il sit plusieurs autres prieres à Dieu, & continua iufqu'à la fin de l'invoquer. Et combien que le bruit que menoit la multitude des gens & le retentissement des tambours empeschassent d'ouir pleinement ses paroles, si est-ce qu'on entendoit le Nom de lesus prononcé de grande vehemence, tant que l'esprit lui demeura au corps, & telle fut son heureuse issue au departir de ce monde.

262626262626

ROGIER DV MONT, de Tournay (1).

Ce qu'on peut noter en ceste histoire cil commun à plusieurs Martyrs, affauoir que le Seigneur en l'instrmité d'un poure homne impotent a manifesté sa vertu & puissance. Et, qui est special, apres l'auoir disposé & preparé pour estre tesmoin de sa verité, il l'a voulu auertir par signe visible, & comme l'adiourner, à prendre les arrhes & suivre au mesme combat le Martyr precedent.

Av meime temps, Rogier du Mont,

(1) a ll dit à ses juges que Jérôme (Guy de Brès , qu'il n'avant jamais vu auparavant, étant venu le trouver dans son caelast, comme il faisait d'habitude pour les autres fidèles de l'ournay, « (Rahlenbeck, Guy de Brès,

(1) Crespin, 1564, p. 1083; 1570; f. 626; 1582, f. 628; 1597, f. 621; 1608 f. 621; 1619, f. 627. Cette notice est l'une de celles que la collaboration de Guy de Brès fournit à Crespin. Haemstede ne mentionne ni ce martyr ni le précédent.

M.D.LXIII.

Affauoir qui elloyent en garnifon à Tournay.

natif de Tournay, retordeur (1) de son mestier, sut mis prisonnier par les commissaires deputezde Bruxelles, sur l'execution des serments enioints de n'agueres à tous ceux qui feroyent suspects d'adherer à la doctrine qu'ils appelent nouuelle. Il auoit long temps dissimulé les fruids de la pure conoisfance qu'il auoit receue de la lumiere de l'Euangile, voire encores que la debilité de ce qu'il estoit boiteux le deust admonnesser ou donner loisir de reconoistre les dons & graces d'esprit que Dieu lui auoit conferees, neantmoins il ne vint iamais à son deuoir, iusqu'à ce qu'estant devenu impotent. & comme du tout perclus de ses membres, il fut là reduit, qu'il ne pouuoit estre couché, mais seulement assis, souffrant de grandes douleurs, qui fouuent lui denonçoyent la mort.

Le Curé de Saincle Marguerite.

Moyen par lequel Rogier ell remis au droit chemin.

Le Curé mennea de faire

prendre

fon dieu par

force.

en la parroisse duquel Rogier demeuroit, estant auerti qu'il estoit malade. l'alla vifiter par plufieurs fois, l'admonnetlant de se confesser & receuoir fon createur, comme vn bon catholique doit faire. Mais Rogier ne tenant conte de sa visitation ni de ses propos, lui respondit en somme qu'il ne prinst tant de peine pour lui, & qu'il estoit fort à repos & en paix, voire certain & affeuré de son salut, par la bonté, misericorde & grace de Dieu, en sa-ueur de son Fils lesus Christ. Ce Curé, voyant que ses admonitions ne profitoyent de rien, eut son recours aux menaces, & dit à Rogier qu'il lui aporteroit son createur, & qu'il le lui feroit bien prendre par force. Et ainsi courroucé & enflé de menaces, s'en retourna; mais le Seigneur, qui ne laisse iamais ce qu'il a vne fois commencé enuers les siens, estant tousiours prochain de ceux qui l'inuoquent en verité, ouyt la priere de Rogier, & le fortifia si bien, qu'au lieu de s'effrayer de ces menaces & craindre d'estre accusé par ce Curé vers les Commissaires, il print nouuelle force par l'Esprit du Seigneur, non seulement d'attendre en patience tout ce que les hommes lui brasseroyent, mais d'aunneer, auant que mourir, la conoissance de l'Euangile, si auant qu'il pourroit, magnifiant en toute affeurance la bonté & grace que Dieu auoit tout à coup si puissamment desployee & espandue sur lui povre im-

(1) Ouvrier qui retord les fils.

potent, voire perclus & de corps & d'esprit.

On ne le conut iamais en sa profperité si ioyeux ne content, qu'il estort lors qu'il fut enuironné d'affliction, tellement que plusieurs fideles en estoyent esmerueillés, de ce qu'au lieu de le consoler en son aduersité, ils retournoyent confolez de lui & mieux instruits. Sur tout, ieunes gens de mestier prenoyent grand plaisir de l'al-ler voir & d'ouyr les saindes admonitions qu'il leur faisoit de craindre Dieu, de cheminer en ses commandemens, de se retirer des idolatries & superstitions, & de toute chose contraire au vrai seruice de Dieu. Il fit cela enuiron l'espace de deux ans, n'ayant de ses membres meilleur vsage ni exercice qu'en la parole & fainéts

Souvent il souhaitoit que Dieu lui fist ceste grace de pouuoir endurer la mort pour fon Nom. Ce qui finalement auint; mais (qui est à noter) que Rogit auant cela le Seigneur lui en donna comme vn figne vifible, pour l'aduertir & le preparer au combat prochain. Car le iour qu'on brufloit le precedent Martyr Nicaife de la Tombe, comme Rogier estoit en la cour de son logis, faisant priere à Dieu qu'il donnast force & constance à Nicaife d'endurer la mort, il vola en ladite cour deux flammesches, qui tomberent droit deuant lui. Ce voyant, il en fut esmeu, comme d'vn presage lui signifiant le feu qu'il deuoit endurer peu apres, pour mesme cause & querelle du Seigneur. Sa femme & quelques amis voifins virent lescites stammesches; ceci auint le Vendredi 12. iour de Nouembre 1563. Et le lundi suiuant, 15. dudit mois, Rogier nyant esté accufé par ce Curé, fut mis prisonnier par le grand Preuost de Tournay, nommé lean Grenut.

On le mena en la Halle de la ville, où il lui fut demandé premierement : Suivant la nouvelle ordonnance emanee de Bruxelles, s'il n'auoit point fait le ferment & s'il ne le vouloit point faire comme les autres. Il respondit que non, & apres plusieurs interrogats à lui faits, on le ferra en prison. Pendant sa detention, il sut souuent folicité à se desdire, & à s'accorder auec les ennemis de la verité, lui faifant de belles promesses qu'on foulageroit sa debilité, & que, durant sa vie, on ne le laisseroit auoir disette, s'il

Prefat deuap qu'effre m

vouloit faire le ferment comme les autres & viure comme vn bon catholique doit faire. Il n'y voulut aucunement entendre, demeurant ferme & refolu. Il y eut en particulier vn des estaffiers foli- du feigneur Doignies, vicaire & coadiuteur de l'Euclque de Tournay, qui fit tous ses efforts de destourner Rogier, iufqu'à le prier & lui promettre de grandes assistances de la part des plus grands; mais il ne fit que perdre sa peine, car Rogier estant auerti par quelques amis fideles des ruses & cautelles acoustumees des Prestres, se souuint que ce n'estoit que vent & sumee tout ce qu'ils promettoyent, & qu'ils le faisoyent afin que, l'ayant gagné, ils vinssent mieux à bout des autres qui s'opposoyent à l'ordonnance des fermens.

> Les ennemis voyant cela, & aussi craignans qu'il ne mourust en la prifon, à cause d'vne grieue maladie qui lui estoit suruenue, le condamnerent, le leudi deuxieme de Decembre 1563. à eftre mené dans vne charrette (pource qu'il ne pouvoit marcher) fur le marché de la ville, & là sur vn eschaffaut estre brusle, & son corps reduit en cendre, à la façon acouftumee. Apres que la sentence fut prononcee, il dit à haute voix : « Loué foit Dieu, ie le remercie, & les gens de bien qui m'ont assisté en toutes mes necessitez; & quant à vous, Messieurs, ie le prie qu'il vous vueille donner à condiffre vos fautes, vous faifant mifericorde, pour paruenir au royaume des cieux, comme ie croi qu'auiourd'hui i'en ferai fait participant. » Ayant dit ces propos, on le porta entre les bras de la maifon de la ville en bas, & puis on le mit fur la charrette, & incontinent qu'il fut desfus, il commença à chanter le premier couplet du Pfeaume 16., & l'ayant fini, il commença le Pseaume 6. & le continua iusques à la fin. Estant venu aupres de l'eschassaut, le bourreau le print entre ses bras, & le bailla à fon seruiteur qui le porta sur l'es-chassaut; & là dessus, cependant que les bourreaux aprestoyent tout leur cas, il commença à dire les articles de la foi, & puis l'oraifon Dominicale, & ayant acheué, le bourreau le print & le porta à l'estache, & le mit en vne chaire là posee & faite expres, pour y estre ars & consumé. Rogier y estant assis, recita plusieurs sois ceste priere : « Mon Dieu & Pere eternel,

ayes pitié de moi ton povre feruiteur. » Et disoit ces mots auec grand' vehemence, de forte que continuant fem- de grande conblables prieres, il rendit paisiblement l'esprit. Telle a esté la fin & issue heureufe de ce Martyr, de singulier exemple aux infirmes en ladite ville, & de grande consolation à tous fideles de l'Eglise.

M.D.LX111 lifue

化合致合致合致合致合致合致合致合致

IEAN MYTONIS, du pays de Prouence (1).

C'est aux ministres de la parole de Dieu qu'en veulent les plus furieux & insensez de ce siecle, poire & quelquesois pour complaire à celles qui ensuiuent le train d'Herodias.

Qvi pourroit affez exprimer tant de violences & outrages qu'ont, en ce temps, enduré les fideles en diuers pays & contrees du royaume de France? Car comme les prouinces rencontrent des gouverneurs adonnez à tyrannie, aussi les persecutions se font desbordees, sur tout contre ceux qui portent la charge d'administrer la parole de Dieu. Mutonis est mis en la premiere affliction de l'annee 1564. comme ayant senti la poinde des premiers sacrifices fanglants executez en icelle. Dieu lui auoit fait la grace, comme à plusieurs autres, non feulement d'auoir quitté le bourbier des Iacopins de Graffe en Prouence, mais aussi de prescher & annoncer au mesme pays la verité de l'Euangile. Il

M.D.LXIV. En Feurier.

(1) Crespin, 1570, fo 626; 1582, fo 629; 1597, fo 622; 1608, fo 622; 1619, fo 688. Voy. Fart. Mutonis dans la France prol. Jean Mutonis fut envoyé, en 1561, de Genève de Nimes, où il fut le collègue de Mauget. Il eut des contestations avec ce pasteur, qui eut des contestations avec ce pasteur, qui trouvait que le nouveau venu empiétait sur ses droits. Déposé par un synode tenu à Nîmes, il retourna en Provence, d'où il était originaire, et y prêcha l'Evangile. En 1562, il fut délégué par les protestants de cette province pour porter au pied du trône leurs plaintes au sujet des massacres d'Aix. La hardiesse avec laquelle il reprocha à Damville de fouler aux pieds l'édit de pacification lui couta la vie. Le Journal de Tannegui Guillaumet attribue à la haine de la dame de Montfrin cette exécution, « Mutonis, » ajoute-t-il, « en mourant, ajourna la-dite dame dans l'an devant Dieu. Elle se nommoit M^{os} de Lers, laquelle, passant à Nismes, quelque temps après, la soudre la tua dans le logis de la Pomme. »

tomba à la fin entre les mains d'vn cruel ennemi d'icelle, qui gouuernoit en sa sureur de icunetle effrence la prouince de Languedoc, si qu'estant Mutonis apprehendé, enuiron deux lieues pres du pont Sain& Esprit, sut, fans aucune forme de iutlice, pendu entre Villeneufue d'Auignon & Bagnols. Ce fut vn Lundi 14. tour de Feurier, de ceste dite année, & comme l'on dit, pour le plaisir & à l'instance de quelques desbordees d'Auignon qui gouuernoyent ce Gouverneur, & defiroyent, comme iadis Herodias, que les danfes & festins dudit jour de Lundi, appelé gras au royaume des tenebres, fuilent folennifez & confacrez au fang de celui duquel on ne pouuoit porter ni la saine doctrine, ni les reprehensions faindes.



lean de Madoc, Ministre executé en Lorraine (1).

Le ministere de cestui-ci est assailli de telles ruses. E circonuenu de trahifon si lasche des insticiers de Lorraine, que l'histoire de sa mort, fort memorable, est occasion aux Gentilshommes du pays, de soliciter teur Prince de vouloir permettre libre exercice de la Religion resormee.

IEAN de Madoc, natif du pays de Languedoc, ayant receu de Dieu la conoissance de sa verité, & vn vrai zele de l'honneur de son Nom, se retira premierement à Geneue, pour profiter plus amplement en ceste conoissance, & vacquer aux offices de pieté. Puis, estant conu de l'Eglise fon zele & sa dodrine, sut enuoyé annoncer l'Euangile à Bassin & Arzier (2). Là s'estant sidelement porté en sa charge par plutieurs annees, & voyant le peu de profit qu'il y faifoit, mefmes que la discipline Ecclesiastique n'y effoit receué ni exercee, fut contraint, à son grand regret, en partir, & se retirer dereches à Geneue, auec sa semme enceinte, & cinq petis enfans. Mais le Seigneur, qui vouloit se feruir de lui à poursuiure son œuure, disposa que bien tost il sust appelé par

Baffin

& Arzier.

(1) Crespin, 1570, 6 626; 1582, 6 629; 1597, 6 622; 1668, 6 622; 1619, 6 688. (2) Bassins et Arzier, dansle pays de Vaud.

l'Eglife de S. Nicolas de Port en Lorrame, laquelle seffoit raffemblee de la diffipation auenue à la mort de Florentin, selon qu'il a esté traité en fon hilloure ci-dessus recitee (1). De forte qu'vn fidele auec lettres d'icelle Eglife, & recommandation des Miniffres de Mets, estant enuoyé à Geneue, pour cercher vn Pasteur qui eust la charge du troupeau de S. Nicolas. ramena lean de Madoc, lequel, apres auoir exerce, auec toute diligence & fidelité, la charge de fon ministère enuiron deux mois à S. Nicolas, lut auerti par les freres de son Eglise, que le Seigneur de Deully auoit ellé appelé à la conoissance de la verité, à laquelle il deliberoit se renger. Et pource qu'vne maison dudit seur nommee Gerbeuiller (2) (en laquelle il fe tenoit ordinairement) n'estoit distante de S. Nicolas que de quatre lieues, il se delibera mesmes par le conseil desdits freres, de l'aller visiter, pour le confermer en ceste conoissance que le Seigneur lui auoit donnee, Dequoi faire aussi lui donna grande occasion l'absence de la pluspart des sreres. lesquels à raison d'vne nouvelle ordonnance du Prince de Lorraine, auoyent esté contrains s'absenter du pays, apres s'effre puis nagueres (comme dit eff) raffemblez à fainct Nicolas, de forte qu'il n'y auoit plus presques personne qui assistant à ses predications.

PARTANT donc de sain& Nicolas le 24. de May 1564., fut conduit par vn sidele de Luneville (qui est vne ville voifine, fituee fur le chemin vers Gerbeuiller), par laquelle il passa, & (comme il estoit conduit de sa guide) vint loger à Viller, lieu distant de Luneville enuiron deux cens pas, en la maifon d'vn fidele, où tost apres deux autres de la mesme ville, auertis de sa venue, le vindrent visiter. Mais Satan chant au guet, auoit disposé quelques ioueurs de quilles pres Viller, lesquels voyans passer le dernier desdits freres, dirent, en iurant, selon leur coustume, Que les Huguenots de Luneville feroyent bien toft tous arrivez, & qu'il faloit les maffacrer. Puis peu apres partit d'entr'eux vn sergent, nommé Gueillard, qui se presenta à l'endroit

(1) Voy, la notice sur Florentin de Cologne, p. 167, ci dessus, Saint-Nicolas est actuellement un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Nancy.

(a) Gerbévuler, arr. de Lunéville.

Madee a or

Lorra

des fenestres de la chambre où estoit Madoc & ses freres, & dit, en parlant affez haut : " Si ie sauoi qu'il y cust leans vn predicant, ie fauroi bien qu'en faire, & en auertiroi mon maiftre le Preuoft. » Ce qu'entendu par eux, apres auoir enfemble auifé ce qui estoit de faire, ils s'escarterent, & fut Madoc conduit par vn lieu deftourné en la ville, chez vn d'iceux freres, où faifant le soir vne exhortation à vne douzaine de personnes, qui se-crettement s'y estoyent assemblez, sut auerti que le Preuos estoit en armes à Viller pour le cercher. Dequoi Madoc ne le trouuant troublé, acheua fon exhortation, apres laquelle, & les prieres faites, chacun se retira chez

LE lendemain, fut auerti par fon hoste, que le Preuost auoit mis double garde aux portes, auec commandement aux portiers de ne laisser fortir aucun effranger, sans son congé. Ce qui troubla les freres qui femblablement l'en vindrent auertir. Mais il les fortifia & confola le mieux qu'il peut, principalement fon hostesse, laquelle il voyoit effre fort intimidee, & neantmoins empelchee à cercher moyen de le cacher en quelque lieu où il ne peust estre trouné. Il la pria de s'asfeurer, & que s'il estoit besoin de sortir, elle ne fist comme la femme de Lot, qui regarda derriere foi. Et aux autres il remonstra qu'ils n'auoyent besoin de craindre, estans en la garde du Seigneur, & que c'estoit à lui à respondre pour eux, ce qu'il esperoit bien de faire, sentant l'assistance de Dieu. Apres ces remonstrances, ils delibererent du moyen qu'ils auoyent à tenir pour fortir hors la ville, & aller à Gerbeuiller. Puis il se mit à faire les prieres à Dieu, & comme il efloit sur la fin d'icelles, le Preuost, acompagné du susdit Gueillard, & d'vn autre sergent nommé Mauceruel. entra en la chambre. Et voyant Madoc, lui demanda qu'il faifoit là ? Lui, fans s'estonner, respondit qu'il y estoit pour les asaires qu'il y auoit. Le Preuoft, en grande cholere, lui demanda encores: « Quoi? » Et Madoc repeta ces mesmes paroles. Puis le Preuost lui commanda de le suiure, auant (comme il disoit) que plus grand mal lui auint. « Car (disoit-il) ie veux auertir Mon-fieur de vostre faict. » Lors. Madoc, entendant que c'estoit le Preuost, dit à l'affistance : « A Dieu, mes freres, »

& fuiuit icelui Preuoft, qui le mena à fon logis, & le donna en garde au fergent Mauceruel. De ceste capture sut incontinent auerti le sieur de Deully, qui enuoya prier le Preuoft de le lafcher, d'autant qu'il n'auoit aucun commandement du Prince de l'apprehender, ou à tout le moins qu'il le traitast le plus doucement qu'il pourroit. Mais le Preuost sit response qu'il en auoit desia auerti le Procureur general du Prince, à l'occasion dequoi il ne pouuoit s'en dessaisir.

DVRANT ceste prison de Madoc, le Preuoft fit parler à lui plusieurs perfonnes, qui disputerent diuersement auecques lui. Entre lesquels il y eut vn nommé d'Amondant, Confeiller du Duc de Lorraine, contre les raifons duquel Madoc monstra en sa dispute la fausse doctrine de la Transsubstantiation du pain au corps de Christ enseignee en l'Eglise Romaine. Contre vn autre, qui estoit pedagogue d'vn ieune gentil-homme du pays, retourné nouvellement des estudes de Fribourg en Brifgau, fouflenant la Messe Papale, il prouua le renoncement du facrifice vnique de Christ en icelle, & les autres abominations execrables qui s'y commettent. A vn autre, qui de maistre d'escole de Luneville, y estoit deuenu marchand, il monstra son erreur en ce qu'il foustenoit l'authorité de l'Eglife par desfus la parole Dieu, & les coustumes anciennes par dessus la doctrine de l'Euangile. Finalement vn Moine, Abbé de Beaupré (qui est vne Abbaye voifine de Luneville) vint auffi vers lui, plus par curiofité de voir vn heretique ou Huguenot, ainsi qu'ils appellent, que pour entrer en aucune dispute, n'ayant autre sauoir que celui qui est vsité en son estat de Moinerie. Mais l'entendant parler Latin, il lui fembla encore plus sauuage qu'il n'auoit estimé, & se retira aussi tost auec autres Moines & Prestres de sa fuite. Toutes lesquelles disputes surent ouyes & depuis rapportees par vn chirurgien fidele, familier & bienvoulu du Preuost.

LE 28. iour de May, arriua à Luneville le Procureur general, nommé M Bertrand le Hongre, acompagné de deux archers du Preuoft des Mareschaux. Laquelle arrivee entendue par les freres, ils eurent grande crainte, tant pour eux-melmes, que principalement pour Madoc. Toutesfois (ans departir de la ville, dont ils M.D.LXIV.

Disputes contre Madoc par diuerfes fortes

> L'arriuce du procureur general de Lorraine.

conditué uneville.

Nadoc té de tou-

parts.

of viril citez par leurs femmes & The service of the Seigneur a or one, at it i am rent à la proand it is a new allonder. Le lende-The Trans. The Procureur general les and a contract, adiques, estans venus 1 - mara, mint, il dit que fon feigrow Die a audit commandé Le generat fo intant qu'il effoit 12 1 2. 2 1 Re 2 in differente à la a. : z . s s no voulovent viure fe-... nan, ex de l'Eglise catho-

R -- - e, il leur commandoit since ter de les pays dedans fix feper o. er pome d'effre pendus & en cas qu'ils fiffent le conto ar declarant qu'il auoit trouué and some ville ville un leur Ministre, auque il acout temblablement commandé de la part dudit seigneur Duc, qu'il s, it à fortir detaits pays dedans trois tours, fur parente peine de la hart. Sur liquelle declaration & commande nent fait autdats freres, leur ayant els ouroye par lui huict iours d'aduis p or las respondre, ils fe retirerent I am a fun & autti toff entendirent par coux con ce four-la effoyent venus au with a des villages d'à l'entour & de S Noras, que le Preuoft auoit oupert la porte de grand matin, lequel s suovent rescontré, conduifant Mai . A sieu, auec vn jutre homme pato chest à pied, & deux hommes à che at, mignes à vae petite colline a dest d've bon quart de lieue de Luno le la que de la s'en estoit icelui l' e of retourné à la ville auecques ter real homme à pied.

Ox ell ut cette choic faite à la main, co le bra infoment auoit effé déclaré A Madoc par le Procureur general, & , en rendement fait de fortir des pays control tions iours. Puis le Premoit de Les ville, tous ombre de le conuoyer, va et emmene relques au lieu, où il er of que le Preunit des Mareichaux, or at an embutche anec tes archers, paradot de pied quoi à l'heure qui paradot affinee. Puis fi toff que so Premit de Luneville vid foris a co-buston vir defdits archers, il ata Adea a Madox, & s'en retourna A 'a vol. le missint ance les deux heart sit, chearl, qui elloyent les d ox meters do Preuoit des Marefchool, que expressione general audit am, or amy too, leiquels acheuerent der neuer Millor & pred, rufques & regardings in laure compagnons, en la compagnie de leur muitre metme

le Preuoft des Mareschaux, qui aunyent couché à Deuville, village prochain, en nombre de sept ou huict, entre les mains desquels estant ainsi liure le povre Madoc, ils lui offerent son espee; & comme ils le vouloyent faire monter fur vn cheual, il leur dit qu'il les suiuroit bien à pied. Mais vn d'eux, le frappant surieusement d'vne pittole, le fit monter à cheual; puis l'ayant lié & garrotté, l'emmenerent par des chemins deflournez, à trauers d'vne garenne, & d'vn taillis fort efpais, tirans au dellous d'vn village, nommé Mont (1), vers vne protonde rimere, qui est en vn sort bois à l'en-

droit d'icelui village.

OR en allant par ces lieux ainsi escartez, ils ne sceurent tant se destourner qu'ils ne fussent aperceus par deux hommes, l'vn dudit lieu de Mont, nommé lean Cardinal, & l'autre lean Patinostre, de Victrimont (2), autre village voilin, desquels ils prindrent lean Cardinal, qui estoit sur leur chemin, lui enueloperent la teste d'va manteau, iufques à ce que Madoc fut passé. L'autre, qui estoit plus arriere, faifant des fagots, fe cacha au fond du taillis, & ne fut point aperceu d'eux. Puis quand ils furent, à leur auis, affez loin d'effre descouverts, & en lieu qu'ils estimerent estre arrière de la conoillance de tous hommes (comme de fait il est sort sauuage, & estrangement folitaire) ils mirent à pied Madoc, & apres qu'il eut fait sa priere à Dieu (comme depuis il a esté sceu d'aucuns des archers, & de l'executeur melme) ils l'estranglerent au pied d'vn arbre, & le ietterent en vn hallier le plus sort qu'ils peurent trouuer. Voila la fin heurouse de ce S. martyr de nottre Seigneur Lefus Chrift. Lequel depuis ayant effé longuement cerché par deux hommes, à qui les freres, qui effoyent en doute de ce qui en effoit auent, en auoyent donné charge, finalement fut trouué en vn fond, auquel nul (comme on estime) ne full iamais paruenu, finon par diligente & grande recerche.

SvR cefle trahifon ainti complotee par lesdits Preuost de Luneville, Procureur general, & Preuost des Marefchaux de Lorraine, ceux de la noblefle du pays, à qui Dieu a donné



^{(1.} Mont, cant, de Gerbéviller (Meurthe-et Moselle).

⁽²⁾ Vitrimont, cant. de Lunéville.

M.D. LXIV.

myrils. rraine nité de ent que Brovee.

conoissance de sa verité, auiserent de remonstrer à leur Prince ceste indignité, & de requerir que liberté full ottroyee à leurs fuiets de viure felon l'ordre gardé es Eglises resormees de France, par ceux qui veulent fuiure & garder la pureté de l'Euangile, desquels, auec leur requeste, ils presentoyent la confession commune, & que Madoc, volé par le Preuofi des Marefehaux, fust representé, ou justice faite de la volerie, sur les executeurs & complices d'icelle.

Prince orraine Mades.

A l'effect dequoi furent enuoyez pour eux des ambassadeurs de plusieurs Princes, tant de France que d'Allemagne & de Suisse, vers le Duc de Lorraine. La Roine de Nauarre & le Prince de Condé enuoyerent le fieur de Vendy; le Comte Éledeur Palatin & le Lantgraue de Heffen enuoyerent le docteur Iunius. Le Duc de Wirtemberg enuoya vn gentil-homme des siens; & la Seigneurie de Berne, n'ayant oportunité d'enuoyer personne de son conseil, à cause des assires de trop grande importance qui lors fe traitoyent entre les Suisses & le Duc de Sauoye, pour le disserent des terres d'icelui Duc, escriuit amplement par vn meffager enuoyé expres, faifant par lettres grande inflance d'obtenir ce qui estoit requis par la noblesse touchant ladite liberté, & le minitre Madoc, & s'excufans fur lefdits afaires, de ce qu'à l'occasion d'iceux ils ne pouuoyent enuoyer quelque perfonnage de qualité. Au mesme temps, fe vint prefenter au Duc de Lorraine la povre vefue de Madoc, auec quatre petis enfans, lesquels, auec vn grand & long trauail, elle auoit amenez de Geneue, & se iettant à ses pieds & pleurant, lui presenta sa requelle, requerant fon mari lui estre rendu.

Les ambassadeurs furent ouys par le Prince en son conseil, mais ils ne raporterent qu'vne deffaite. Le fommaire de la response à eux donnée par escrit en lettres closes, de la part du Duc (car il ne voulut point donner de response verbale, combien que les ambassadeurs cussent apporte lettres de creance) fut : Qu'il ne s'estoit iamais empesché de requerir les Princes & Seigneurs qui faisoyent telle instance enuers lui, de permettre à leurs fuiets autre façon de viure que celle de leurs Princes mesmes, & qu'à ceste cause il les prioit (d'autant

que c'effoit à lui d'impofer los aux fiens) de ne vouloir auffi le requerir qu'il leur donnaît liberté de viure autrement, qu'ainsi que lus mesme viuoit. Il est vrai que le Seigneur de Vendy, ne se voulant contenter de lettres ainfi cachetees, sans fauoir ce qu'il reportoit, poursuiuit de plus pres le Prince, & le pressa de lui donner autre response, lequel à part, & arrière de son conseil, lui dit que de sa part il pouvoit asseurer la Roine de Nauarre (à laquelle aussi il respondoit par lettres escrites de sa main) & Monseigneur le Prince de Condé, qu'il ne vouloit s'enquerir de la conscience de ses suiets, & que, pourueu qu'ils ne fissent des assemblees en ses pays, il ne les presseroit d'auantage. Quant à la vesue de Madoc, il ne lui fut dit autre chofe, finon qu'on ne fauoit que son mari estoit deuenu. Qui fut aussi la response donnee sur ce poinci à la roine de Nauarre, laquelle particulierement (par lettres efcrites de fa propre main) auoit requis raifon de ce said. Mais quelque response qui fust donnee, si on eust voulu faire enquelle, les preuues elloyent toutes prestes, pour verifier la vollerie dudit Preuoft des Mareschaux, la deliurance que le preuott de Luneville lui auoit faite de Madoc, sous ombre de le conduire, & la sentence contresaite du procureur general, en le bannissant du pays. Les ambaifadeurs n'ayans autre response, s'en retournerent. Et la povre vefue, fans obtenir autre juffice, fut contrainte aussi de partir, auec ses petis enfans, ayant melmes efté grandement intimidee par les menaces de quelques archers de la garde du Duc, qui lui dirent que, si elle importunoit d'auantage le Prince pour le fait de fon miri, ils lui couperoyent la gorge.

Le Preuott de Luneville, qui auoit apprehendé & emprisonné Madoc, & l'auoit mené à la boucherie, le liurant (comme ci dessus est declaré) es mains du preuost des Mareschaux, lequel il fauoit effre en embusche, où il mena & rendit le povre martyr, fut depuis touflours en telle crainte, qu'ayant continuellement vne apprehension de mort, il dit à plusieurs gens qu'il n'esperoit iamais auoir bien ne repos en toute sa vie. Puis enuiron quatorze ou quinze mois apres, effant fort troublé de son esprit, mourut à Luneville. Outre ceci, est à noter que le bourreau du preuoît des Marefchaux, nommé

Le preuoil de Luneville pourfuiui de l'horreur de fon forfait.

aine baffa-

M. D. C. KIV

MICHEL ROBILLART, d'Arras (1).

CHE THE MENT AND THE SALE

Si le monde, si les parens & amis, poire les larmes & régrets des meres, freres & saurs assemblez, empes-chent le cours & la poursuite d'une faincle rocation, nous auons en ce teune compagnon un miroir pour efperer à tel besoin l'assistance de Dieu; quand & quand one force & vertu confondant l'orgueilleufe sagefle de ce monde, laquelle conféree à celle que Dieu donne à jes petis, n'est que pure vanite & bestife (2).

ral ces exemples s'adrettent, pour en general & pa receuoir instruction & consolation, tant y a que les pays & villes desquelles le Seigneur tire & produit fes tefmoins, y ont en particulier beaucoup plus que les autres. Voila pourquoi nous en aupris de tant de lieux & nations, afin qu'en general & particulier estans munis d'exemples, soyons esmeus de les enfuiure, quand befoin fera. Ceux de la ville d'Arras de long temps n'eurent si familier exemple qu'en Michel Robillart, non seulement de ce qu'il en estoit issu de parens honorables, qui auoyent eu charge au gouvernement public; mais aussi qu'il a effé jugé en la ville de Tournay par M. Pierre Affet, feigneur de M. Pierre Affet Naues, President de la Chambre d'Artois. Puis donc qu'autant le Condamné que le Condamnant leur font conus, & d'vne mesme ville d'Arras, ils y auront de tant plus special auertiffement pour entendre les merites de la cause, pour voir d'vne part les ru-ses & sinesses des aduersaires, l'orgueil des l'iges n'apportans de chez eux que prejudices & condamnation d'vne caufe inconue: & d'autre part, en l'innocence de la partie condamnee vne constance & vertu admirable. Il fut constitué prisonnier à Tournay au

& parqui rement des Martyrs.

que la Chrestienté gist en changement de vie, & pourtant gardez-vous de feandales; & quand ils auiendront, ne faites pas comme les enfans de ce siecle, qui se soustiennent en mal les vns les autres, mais fouffrez d'estre repris, & vous tendez la main pour vous releuer mutuellement. S'il y en a qui adjoussent rebellion à leur malice (dont le Seigneur vous garde), gardez-vous bien d'auoir plus chere ou la parenté, ou l'alliance, ou autre chose quelconque, que la gloire de nostre Dieu, & l'edification de son Eglise. Le Fils de Dieu a lui-mesme ordonné la discipline qu'il veut estre obseruee en son Eglise pour remedier aux fcandales. Vous voyez l'honneur que Dieu vous fait maintenant, en vous declarant les peres nourrissiers de ces troupeaux, & vrais gentilshommes de sa maison. le vous prie done, au Nom de ce grand & Souuerain Roi, que vous soyez, vn chacun de vous en son endroit, vra s protecteurs & mainteneurs de cest ordre, vous affuiettiffans des premiers aux loix & ordonnances qu'il a lui mesmes eftablies & dreffees.

OR, Messieurs, ie vous ai escrit ces choses, non point comme doutant de voltre suffisance, & moins encores de la bonne assection que Dieu vous a donnee par fa grace, mais afin de vous encourager de plus en plus, voyant combien il y en a desia, à nostre grand regret, qui par faute de bien confiderer ces choses, non seulement n'auancent point, mais qui plus est se reculent, & en entrainent plusieurs auec eux. le m'affeure que celui qui vous a conferuez iulques ici, vous conferuera iusques à la fin, dont le le prie de tout mon cœur, apres vous auoir suppliez de vous souvenir de ceste Eglise & eschole en vos prieres. La grace & paix du Seigneur foit auec vous tous, Amen. De Geneue, ce 24. d'Auril 1505 (1).

Vostre humble serviteur au Seigneur THEODORE DE BEZE.

(1) L'édition de 1570, qui fut la première à insérer cette lettre, porte lei la date : 1505. Les éditeurs suivants ont cru sans doute que c'était là une saute d'impression, et ils ont imprimé : 1563. C'est bien pourtant 1565 qu'il faut lire, puisque la note placée en tête de cette lettre avertit qu'elle a été écrite depuis la mort de Jean de Madoc, laquelle eut lieu en 1504.

(1) Crespin, 1864, p. 10-1; 1870, 6 629; 1882, 6 631, 1807, 6 624 1008, 6 624; 1610, 6 600. Cette notice est la dernière qui figure dans l'édition de 1864, où elle est placée avant celles de Nicarse de le Tombe et de Rozer du Mint, Crespin a du avoir de première main cette notice sur le Martyr d'Arras, étant lui-même originaire de cette ville. Haemstede n'a rien sur ce martyr. (2. Edit. de 1664 : « Que pure vanité &

afnerie.

caule quoi on oid Dieu a feruice

lifcipline

tre obser-

Egnfe de Neu.

La prifon nommee Pipignie.

Efents & difputes de Robillart. temps d'apres Pisques. 1563. & son proces lui estant sait & sormé par Asset, commitsaire en celle partie, sut long temps detenu en la prison, en laquelle on met ordinairement ceux qui n'en doivent sortir que par la mort. Si est-ce que ceste constance que des le commencement il eut, onques n'en sut esbranlee ni assoible, ni par argumens des aduersaires, ni par menaces des suges, ni par les lamentations & cris de sa mere, de ses freres, sœurs, parens & amis, venus expres d'Arras à Toarnay, pour le divertir & destourner d'où le Seigneur l'auoit acheminé.

OVANT aux peines & tranaux qu'il a fouftenus, tantoft affailli par menaces, puis par flatteries, par lefuites, par Augustins, & autres racailles de moines, ce feroit vne chofe trop longue & confufe à reciter. On lui mit en fomme toutes fortes d'aduerfaires pour le diuertir & matter, auec ce qu'on lui auoit ordonné si estroite & petite nourriture, que iamais meurtrier ne l'endura plus rigoureufe, comme le tout s'entendra plus à plein par aucunes fienes lettres, que nous auous ci desfous inferees. Vn Cordelier, qui fe nommoit le Prescheur de l'Euesque, l'affaill't après les autres, en prefence de plusieurs de la ville, & de quelques Chanoines & Curez, fur beaucoup de points, mais l'impudence du Caphard demeura confuse. Quant aux escrits qu'il a faits durant son emprisonnement, il n'a pas seulement en general confolé ceux de l'Eglife, mais aussi en particulier efcrit à plusieurs d'entr'eux. Il a traité amplement tous les poinces de la Religion Chrestienne, en sorme de Consession de soi, pour monstrer l'vnion & le confentement de sa doctrine auec l'Eglife, se fondant sur les saincles Escritures. Quant aux disputes, il ne les a pas seulement eu verbales contre les ennemis ci desfus touchez, mais aussi par escrit; d'autant qu'iceux lui enuoyoyent & liures & escrits de leur farine & leuain, pour lesquels resuter & convaincre, il a non seulement sait ses preunes par passages expres du vieil & nouneau Testament, mais aussi par authorité des Dodeurs anciens, quand befoin effoit. Et quand l'Esprit du Seigneur lui mettoit au deuant & confortoit sa memoire de quelque beau passage ou authorité des Anciens, il s'en reflouissoit telle-ment, qu'il souhaitoit à l'heure ses aduerfaires lui estre confrontez pour le

leur declarer. Et ne failloit de fignifier par lettres cefte joye à ceux de l'Eglife, quand le moyen lui estoit offert, de manière que souuent en ses lettres il refueilloit les lecteurs d'icelles par cette exclamation : « Riez, riez auec moi, mes freres & amis, le fuis ioyeux de ce que le Seigneur mon Dieu me presente, & i'en saute de ioye en mon palais. » Puis nilleurs adioustoit: « Amis, ie vous prie que vous employiez bien le temps, pendant que vous l'auez, à vous fortifier contre les astuces & finesses de ces gens ci. Pour vrai, ie n'eusse iamais pensé qu'ils eassent esté si cauteleux comme ils sont. Parquoi ie vous prie de faire tout devoir. Et la cause pourquoi ie vous prie de ce saire, c'est d'autant que moi-mesme sai & conoi maintenant qu'il y a grande ignorance en moi, par faute de ne point auoir autrement employé le temps. le vous prie, mes amis, de vous sentir des liens où le fuis, afin que par ce moyen vous conoissez que l'ai grand besoin de vous, assauoir que priez Dieu pour moi, afin que ie ne decline ni à dextre ni à fenestre, ains que ie demeure ferme iusqu'à la fin. Le desire, s'il vous est possible, de receuoir bien tost & fouuent quelque confolation de vous. A Dieu, mes freres, vous priant m'aider à auancer la gloire de Dieu par vostre bonne vie & conuerfation, vous promettant que de mon costé (moyennant la grace de Dieu, & les prieres que ferez pour moi) le ferai tout le mieux que je pourrai, ou plustost le Seigneur en moi, non seulement d'estre emprisonné, mais de souffrir pour son Nom, voire si cela peut venir à sa gloire, n

ET, par vnc autre lettre, il exhorte ceux de son païs en ceste saçon : " Frares, ce que le desire de vous, Es n'est pas pour vous induire à vous precipiter aux dangers. & venir es mains des ennemis, mais seulement que, par vne bonne & faincle conversation, vous viuiez entre les infirmes & infideles, car ils regardent foigneufement noffre vie, non point pour y prendre exem-ple, mais afin de s'en moquer, & le nous reprocher, quand nous fommes deuant eux, disans : Que ne saitesvous ce que vous dites? A vrai dire, on ne nous fauroit reprocher chofe plus griefue que cela, ie di les infideles Partant, mes freres & amis, au nom de Dieu, & autant qu'il m'est

possible, le vous supplie que vostre vie foit comme vne chandelle ardente, pour esclairer les insirmes en la doctrine de verité. »

Escrit de Michel Robillart, contenant les premiers assauts qu'il eut de sa mere, de son frere, de son beau frere & de sa faur, venus expres; puis les disputes qu'il eut deuant le President d'Artois contre vn moine Augustin, taschant, par paroles blandissantes, à le diuertir de la verité.

Mes chers freres & amis, ayant trouué le moyen & la commodité de vous eferire, ie n'ai voulu faillir à ce faire, conoissant comme ie sai aussi quel defir vous auez de fauoir de ma prosperité & de mes afaires. Quant à ma santé, le remercie Dieu, le ne la fauroi defirer meilleure; ie le fupplie qu'ainsi soit-il de vous tous. Quant à mes afaires, ferez auertis que leudi dernier, qu'on appelle le jour S. fean, enuiron deux heures apres difner, le President d'Arras vint en la Halle, acompagné d'vn Commissaire & quelque homme de la ville, lequel, à ce que ie peux voir, est du Conseil, car il a toufiours efté en haut quand on m'y a appelé. Le President me sit mener deuant lui, & me demanda : « Et bien. Michel, voulez-vous toufiours effre opiniastre en vostre meschanceté à n'auezvous point pensé à vostre asaire? le lui respondi ; « Je prie Dieu que ce qu'il a commencé par la grace en moi, qu'il lui plane l'acheuer. » " C'est le diable, dit-il, & non point Dieu, car vous estes vn glorieux, qui voulez estre plus sage que vostre pere n'a esté, qui estoit vn tant homme de bien & si catholique. Pensez-vous que nous n'aperceuions pas bien voître outre cuidance è vous-vous deuriez mesler de saire vos pots & vos plats, & ce feroit bien affez. » R. « Si elt-ce que le doi aunir foin de conoistre ce qui apartient à mon falut, puis qu'il a pleu à ce bon Dieu de m'auoir mis au monde. » « Bien, bien, dit-il, nous ne fommes point ici pour ouyr prescher, mais on yous fera bien changer voltre propos. Que diriez-vous maintenant si on vous faifoit parler à vostre mere, laquelle vous faites mourir d'ennui & faicherie? . R. . Je fuis marri, Monsieur, que Dieu ne lui fait conoistre la cause

ent

de fon ennui. » D. « Bien, bien, vous la voudriez dessa auoir gagnee, car c'est vostre coustume à vous autres de vouloir gagner tout le monde. » R. « Monsieur, ie ne lui sauroi desirer plus grand bien. » « Or sus, dit-il, on parlera à vous d'autre sorte; entrez là dedans, vous y trouverez vostre mere, on verra quelle salutation vous lui serez. » Et en disant cela, ils me suivirent

difant cela, ils me suivirent. INCONTINENT que ie sus entré, chacun se mit à pleurer, ma mere, mon frere, ma fœur, mon beaufrere, & moi auffi. Je penfai embraffer ma mere en la faluant, & m'affeoir aupres d'elle, mais elle me reietta, difant : 4 Tu n'es point mon fils, ie ne fuis point ta mere, tant que tu fois ainfi. » Ét de là i allai vers mon frere. & apres aux autres, & ayant repris courage, le di : a Il faut que nature face fon deuoir, ma mere, reconfortez-vous en Dieu, & le priez qu'il vous face la grace de reconoistre combien ie fuis bien-heureux, » Je ne feu acheuer à cause des lamentations, tant d'elle que de mon frere & autres. Ma mere me dit : « Seras-tu toufiours ainsi ensant du diable? ne te veux-tu point conuertir? le S. Esprit t'a tant de sois inspiré à retourner, & tu y refiftes toufiours, nous feras-tu longuement ce deshonneur? > Les larmes l'empeschoyent de poursuyure. Lors ie lui di : " Helas! ma mere, combien que ie vous die choses veritables, vous ne voulez rien croire; mais cependant, ie vous prie, consolez-vous en Dieu, & le priez qu'il vous soit propice. Apres cela, mon frere me dit : » Faut-il que vous faciez ainfi mourir ma mere? n'aurez-vous point efgard à fa vieilleffe? Ne pouucz-vous vn peu diffimuler pour quelque temps? est-ce si grand cas, quand le feriez pour vn mieux? le ne di point que vous changiez, mais que vous diffimuliez, pour l'amour d'elle, laquelle vous voyez ainsi desolee. » Je lui respondi : « O mon frere, puis qu'il faut aimer Dieu par deffus toutes chofes, il n'est question de distimuler, & mesmes Jesus Christ le nous a dit. » Ma sœur print le propos, & dit : « Faut-il que l'aye vn tel frere I tu n'es point mon frere; vous auez vn terrible cœur de voir ainsi ma mere, & n'en tenir compte, » Lors ie lui di : « Contentez-vous, ie pers temps à vous dire quelque chose; mais priez Dieu qu'il vous face la grace de le conoiftre en Jefus Chrift. » Or ie penfoi auoir fait, & voici mon beaufrere, M.D.LXIV

Comment Robillart fut receu de fa mere & autres fes parents.

Diverses tentations tresperillenses. homme fage & prudent, felon les hommes, me vint dire : « N'estes-vous pas bien miserable de voir ainsi vottre mere mourir, & cependant demeurer opiniastre, & ietter vostre vie à l'abandon? » le lui di : « Vous le dites, mais quant à moi le sai mieux; » & commençai à parler des promesses de Dieu, en lui demandant s'il ne les tenoit point pour veritables. Il y en eut vn qui s'escria : « Il commence à prescher ; ça, ça, prenez congé de vostre mere, puis que vous ne voulez dire autre chose, » le me iettai vers ma mere, & en la baisant ie lui dis : « A Dieu, ma mere, à Dieu pour la derniere fois, pensez vn peu à ce que le vous ai dit autrefois, il en est temps, ie prie Dieu qu'il demeure auec vous, » Elle me dit : « Je fuis bien contente de n'y point penfer, mais toi, penfe à ton afaire, que tu te damnes ainsi à tous les diables, a On ne me donna plus loifir de lui refpondre, & aussi mon cœur estoit ferré, les voyant ainsi tous pleurer: toutesfois derechef, prenant congé de tous ie leur di : « le prie Dieu qu'il vueille demeurer auec vous, & que puissiez ci apres viure en paix. " Et le sergeant me ramena en mon palais, où ie fuis encore, loué soit Dieu. Mon propre frere, me conduifant iufques en bas, me dit : « C'est vn grand cas, ne sauriez-vous vn petit dissimuler, pour l'amour de ma mere, & pour fauuer voltre personne? . . Quel sauuement? di-ie, vous fauez mieux que vous ne dites. » Et il me repliqua : « le ne veux point aprendre ni ouyr vostre propos, ains seulement que vous ayez esgard à nostre mere. » Et sur cela, ie lui di à Dieu.

Robillart garni de conflance.

Voila la departie, apres laquelle ie remerciai Dieu que tout s'effoit affez bien porté, ayant esté deliuré de telles tentations. Mais enuiron vne heure apres, voici on me vint querir, pour aller devant les Commissaires. J'y trouuai deux Augustins, dont l'vn est docteur, à ce qu'il m'a dit. On me sit feoir à bas fur vne feabelle ; lors ce Docteur me dit : « Michel, mon ami, messieurs les Commissaires m'ont enuoyé querir, à la requeste de vostre mere, laquelle les a priez d'auoir quelque homme fauant pour vous remettre en foi & au droit chemin. » Je lui refpondi: «Je ne suis point hors de lafoi, » « Escoutez, Michel "mon ami (ainsi parloit-il doucement, ayant toufiours les mains jointes), le fuis venu pour vous

dire la verité, mon ami Michel; & pensez-vous que le voulusse vous tromper r & puis, ne voici point meflieurs les Commissaires, qui me reprendroyent fl ie faifois autrement? Or ça, efcoutez, mon ami Michel, ie vous prie, vous auez dit que vous priez Dieu qu'il vous face la grace de viure & de mourir felon ses commandemens; où fontils eferits ?» R. « Au 20. ch. d'Exode. » D. « C'est bien dit. Michel mon ami, vous auez raifon. Ne voulez-vous rien tenir des autres? » R. « le me contente de ceux-là; où en trouuez-vous d'autres, que Dieu ait commandé de garder ? » Il me dit : « Ceux que l'Eglife commande, comme : « Les Dimanches messe orras & les sestes, & (en esseuant les mains) Tous tes pechez confesseras, A tout le moins vne sois l'an. » Et puis, mon ami Michel, cuidez-vous que ce foit mal fait que nous celebrions auiourd'hui ta feste de ce glorieux saind, monsieur S. Jean, dont il est tant parlé? ne le merite-il pas bien? regardez sa genealogie; son pere estoit muet & sa mere estoit sterile, & a esté sanctifié des le ventre de fa mere; & encore quand c'est venu à le circoncir, que sa mere a dit qu'on l'appeleroit Jean, & aussi nostre Seigneur Jesus Christ n'a-il point parlé de lui, qu'il a esté son ambassadeur? » Il fit vn long discours, auquel ie pensoi respondre pour monstrer sa bestife; mais le n'eu pas d'audience, me difant : « Mon ami, quand i'aurai acheué, vous parlerez. Dites-moi donc, Est-ce si c'est mal fait de garder les festes? » R. « Oui, veu qu'il est commandé de trauailler fix jours, & faire toute noffre œuure, & garder le jour du repos, à l'exemple de Dieu, qui fit en six iours le ciel, la terre, la mer, & tout ce qui est en iceux, & se reposa au septiesme sour, & l'a sanclisié. » Le Moine me dit : " Non, non, mon ami; il est escrit au Pseaume: Il n'eut point si tost dit. que tout a esté fait ; mais c'est vne reigle que Dieu bailla à Moyfe pour in-ftruire le peuple qu'il lui auoit baillé; & que c'effoit vne figure. » le lui remonstrai son erreur, & declarai comme le Sabbath auoit esté changé au Dimanche, & pourquoi; mais il pourfuyuoit tousiours ses propos, & me dit: " Ne tenez-vous rien de la feste de Circoncisson, & pais de l'Epiphanie, quand les Rois sont venus adorer lefus Christ? . R. . I'en tien autant des vnes que des autres, & que c'est bien

* Douceur pour deceuoir.

fait feste quand on s'adonne à ouyr ou lire la faincle parole de Dieu, afin de nous inciter à viure comme il apartient. D. a Vous dites bien, Michel mon ami. c'est fort sagement sait de lire ce qui nous est laissé pour memoire de bien viure; mais tant de Conciles qui sont tenus & aprouuez, y voulez-vous contredire? » R. « Monfieur, ie n'ai deuant moi que la parole de Dieu, laquelle ie vous allegue. » Il me dit: « Monami, ie voi bien où vous voulez venir, affauoir qu'il ne faut adiouster ni diminuer à la parole de Dieu; mais il est escrit qu'il faut baptifer au Nom du Pere, & du Fils, & du fain& Esprit; & toutesfois on trouve aux Actes que les Apoftres baptizoyent seulement au Nom de lefus; ils ont donc diminué à la parole de Dieu. » R. « Monfieur, ceux aufquels les Apoftres auoyent à faire conoissoyent Dieu & le sainct Esprit; mais le Nom de Jesus leur estoit en horreur, à cause qu'ils l'auoyent crucifié, lequel les Apostres leur preschoyent Sauueur du monde. » Le Moine dit : « Vous auez raifon, mon ami, mais pensez aux Conciles, & à ce que tant de gens fages & bien viuans ont aprouué de si long temps. » Je pensoi qu'il deuoit poursuyure les autres commandemens de leur Eglise, & en effoi inyeux; mais il coupa propos & dit: « Venonsaux Sacremens: y croyezvous, Michel?» Lors le President dit : « C'est-ci la maladie, car son Eglise n'en croid que deux. » R. « Il est vrai. » L'Augustin dit : « Quels font-ils, Michel mon ami? » (il auoit toufiours ce mot en la bouche, pensant, par beau parler, me tirer à fon opinion.) Je lui di : « le Baptesme & la saincle Cene. » Et le moine dit : « Vous auez raison, mon ami, » pource que c'estoit apres fouper; & parla Latin à l'autre Commissaire, lequel dit : « Et touchant les autres cinq', vous n'en tenez rien. » R. « l'en tien autant que l'Escriture nous enfeigne, comme quant à penitence, qui est repentance, le tien que c'est vn vrai desplaisir des sautes & offenses, qu'vn cœur contrit & abatu confesse à toutes heures deuant Dieu, lequel a dit : Qu'il ne vouloit point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertift. Et comme dit Dauid, Pfeaume trente deuxielme : Je ferai confession demes forfaits au Seigneur. » D. « C'eft bien dit, Michel mon ami, mais n'ail point donné ceste authorité à S. Pierre & à ses successeurs, disant :

Ce que tu lieras en la terre, sera lié au ciel; & ce que tu deslieras en la terre, sera deflié au ciel, & lui a donné les clefs du Royaume des cieux? » R. « Il eff vrai, quand aux clefs, tout ainsi que, par la predication de la parole de Dieu, le ciel nous est propolé pour vne demeurance eternelle, aussi par icelle il nous est ouuert. Et quant à lier & deflier, la parole de Dieu nous enseigne comme nos pechez nous tiennent liez, & comment nous en fommes desliez par icelle mesme, c'est à dire, quand nous reconoissons, par la voix de l'Euangile, la misericorde de Dieu presentee en lefus Christ, lequel tant doucement nous appelle à foi : Venez à moi vous tous qui estes chargez, & ie vous soulagerai, » « Vous dites bien, Michel; mais n'est-ce point sacrement que Confirmation ? » Je lui demandar que c'eftoit que Sacrement. Il me dit : a C'est vn signe exterieur par lequel nous est presenté vne chose interioure pour le falut de l'ame. » le lui di : " Que Sacrement ne peut estre sans la promesse & la parole de Dieu. R. « Il est vrai, dit-il, mais escoutezmoi bien, le vous prie, & le vous monstrerai le signe, la promesse, & la parole de Dieu; & puis ne serez-vous pas content? Les mains, n'est-ce pas vn figne qui nous fignifie vn tefnioignage de la promesse, que celui sur qui elles sont mises est digne de la receuoir Et l'huile qu'on leur baille, Les parties ne signifie-elle point la grace du sainet de la Consirma-Esprit è comme il est escrit aux Acles, que par l'imposition des mains ils receuoyent le saince Esprit. Et puis il a la parole de Dieu : Je t'oin, au Nom du Pere, du tils, & du fainct Esprit. » Je lui di : « Vous ne trouuez point cela aux Aces, mais quant à voltre Confirmation, i'enten que, du temps paffé, la couflume portoit, quand on effoit venu en aage de conoissance, de faire protestation folennelle de la promeffe laquelle on auoit faite au baptefme, & ce deuant celui qui estoit Pasteur ou Euesque, lequel prioit Dieu de faire la grace aux baptizez de garder ladite prometfe, ou autres semblables prieres, sans huile ni autres fingeries. » Le Moine fur cela me dit : « Tenez-la donc pour facrement, fuiuant mefme ce que vous dites. » R. « Je n'en ferai rien. » Le Curé de S. laques qui estoit present, me dit : « Et le sacrement d'Onction,

Les clefs.

Matth. tt. 28.

Papillique.

Onclion.

lution

bicclion

Moine.

fl vous le niez, vous dementez S. Jaques. » R. « Il ne l'appelle point Sacrement. » Il print vn Testament en Latin, & lifoit; mais il ne le trouuoit point : & ie lui di : « Cela a prins fin auec les Apostres. & c'essoit vn don de guerison que Dieu leur auoit laissé pour confirmer leur doctrine. Mais ie vous demande : Tous ceux que vous engraiffez aujourd'hui recoiuent-ils guerison? » « Aucuns, » dit-il. « Et comment, di-ie, vous ne les engraisseriez pas, si vous pensiez qu'ils deussent reschaper; bref, la pluspart de ceux que vous engraissez sont plus morts que vifs; puis vous dites que ce facre-ment confere grace, ce feroit donc de mourir. le laiffe vos autres blasphemes en l'inuocation de vos Sain&s & Saincles. » Voilà vne partie de ce qui a esté dit. J'espere de parler encore demain audit Augustin, mais ie vous enuoye ceci en attendant.

Extrait d'autres lettres dudit Robillart, contenant comme il a efle affailli par diffputes des lefuites, deuant le President d'Artois, & comme il a repoussé par viues raisons l'orgueilleuse ignorance, ou plustost bestife, des grans & sages de ce pays-la.

Mes freres & amis, cefte fera pour vous auertir que ce iourd'hui ayant esté amené deuant messieurs les Commissaires, & le Preuost de ceste ville, acompagné de deux Jesuites, le Prefident d'Artois me fit ses remonstrances acoustumees, m'alleguant mes parens & amis, & fur tout ma mere: · Pensez-vous, dit-il, entendre les faindes Escritures? Non, non, meslez-vous de vottre mestier, & penfez à vostre asaire; autrement vostre cas ira fort mal. » D. « Des Sacremens vous n'en tenez que deux. » R. Non, Monsieur. » Lors I'vn des Jefuites dit : « Et nous en tenons fept. * R. « le le fai bien, mais où trouuerez-vous vos cinq, apres les deux que lesus Christ a instituez? D. « Mais où trouuerez-vous qu'il n'y en ait que deux? » R. « En S. Mat-thieu 26. & 28. ch. L'vn a fuccedé à la Circoncision, & l'autre à l'agneau Paschal. » D. « Vous n'y trouuerez point le mot de Deux. » R. « Saince Augustin, au troisseme liure de la doctrine Chrestienne, chap. 59. le dit as-

fez, quand il deduit fon propos de ce que le Seigneur ne nous a pas chargez de beaucoup de fignes. Et ailleurs, en l'Epittre à lanuarius, il dit que lelus Christ a ordonné en l'Eglise Chrestienne peu de Sacremens en nombre, faciles à observer, excellens en signification, assauoir le Baptesme. & la communication du corps & du lang & du Seigneur. Il ne parle que de deux. » D. « Ainst soit, mais l'Eglise catholique en a receu sept, & autant en ont ordonné les Conciles. Ne tenez-vous pas que l'Eglife de Dieu est gouvernee par son S. Esprit? R. « Oui. » D. « Et qu'il a dit à ses Apostres : l'ai encore beaucoup à vous dire, que presentement vous ne pouuez porter; le vous enuoyerai le S. Esprit qui enseignera le tout? Or aux Conciles se sont trouuez de toutes parts gens conduits du S. Esprit, qui a presidé en leurs assemblees, & lequel ne peut errer. . R. « Il ne peut errer, mais le contraire se peut prouuer des hommes, & ie m'en rapporte à vous, il vous auez leu les Conciles, qui ont establi les cinq sacremens, adiouslez aux deux ordonnez en l'Eglise primitiue. Si vous en vouliez dire ce que possible vous en sentez, vous ne diriez pas qu'ils ont esté conduits du S. Esprit. » Messereres, ceci s'est traité assez doucement, entendant I'vn l'autre, mais depuis se sont mis six parlans contre moi, affauoir les deux Commissaires, le Preuost, vn petit Conseiller, & deux lesuites l'vn apres l'autre, tellement qu'on s'y est es-chauffé. D. « Mais quelle est vostre Eglife que vous croyez? » R. « L'Eglife de Dieu, c'est la congregation des fideles que S. Paul t. Tim. 3. nomme maison de Dieu, laquelle (comme il est dit aux Ephes. 2) est fondee sur le sondement des Apostres, dont Jesus Christ est la maistresse pierre angu-laire, auquel toute l'edification lice ensemble croist en vn temple Sain& au Seigneur; nous croyons ceste-la. Maintenant, Monsieur, pource que beau-coup de fectes se couurent du nom d'Eglise, on pourra facilement conoistre la vraye Eglise, par les saincles Escritures, & aussi si la parole de Dieu y est preschee purement, & les Sacremens administrez comme Jesus les a inflituez, & depuis, les Apoffres apres lui. » Ce fut lors à crier : « Où eftoit vostre Eglise auparavant Caluin, ou deuant cinquante ans? R. Je

Dispute fur le nombre des Sacremens. ROIS 19. IEE

18. 15.

demandai auffi où effoit l'Eglife lors qu'Helie faifoit ceste complainte : « Seigneur, ils ont occis tous tes Prophetes, & ie suis demeuré seul, encore ils cerchent de me mettre à mort: » & toutessois Dieu lui dit qu'il s'estoit referué fept mille hommes qui n'auoyent ployé le genouil deuant Baal. Ainfi, Monsieur, combien que le nombre des fideles soit souuent inconu, neantmoins nous estimons, puis que Jesus Christ est vrai Roi, aussi aura-il de vrais sujets, où qu'ils soyent par tout le monde. D. Escoutez, il est escrit : Si ton srere a peché enuers toi, va & le repren ; & s'il ne daigne t'escouter, di-le à l'Eglise. Où est ceste Eglise ? faut-il aller à Geneue? » R. « Monsieur, ie vous ai dit que l'Eglife est la congregation des sideles, & y a Eglife là où les fideles s'assemblent, & ne faut pas aller à Geneue. » D. « En auez-vous veu ici?» R. « Monsieur ie me suis trouué à Paris, à Orleans, à Poictiers, & autres villes en France, où il y auoit assemblee des fideles. » D. « C'cstoit fous la cheminee. » R. « Oui bien, voire és caues & cauernes, & quelquesfois aux iardins. Et n'est-ce pas raison, Mon-sieur, puis que la fausse Eglise n'a laissé place ne lieu seur à la vraye Eglise pour s'y reigler? » D. « Et quelles enseignes auez-vous de la vraye Eglise? » R. « La predication de la parole de Dieu et l'administration entiere des Sacremens. » D. « Et de prier la vierge Marie de les saincts, vous n'en tenez rien. » R. Non, car c'est contre la parole de Dieu. » D. « L'Ange l'a saluce, & aussi Elizabet, disant : Benit est le fruid de ton ventre; nous la devons donc faluer à leur exemple. » R. Voulez-vous donc qu'elle enfante encores? L'Ange & Elizabet l'ont faluce, lors qu'elle deuoit enfanter le Fils de Dieu. » D. « Vous auez parlé des images que Dieu a desendu : & pourquoi a-il commandé à Moyfe de dreffer des cherubins? Dieu est-il contraire à foi-mesme? » R. « Les Cherubins n'estoyent pas dressez pour les adorer comme on adore les images à present en vostre Eglise, contre l'expres commandement de Dieu. Et par cela void-on bien que Jesus Christ n'en est point chef. » D. « Mon ami, vous feriez fort bien de vous renger auec nous, & d'auoir pitié de vostre ame & de vostre vie. » R. « Mon

ame & ma vie font en la main de Dieu: ayez pitié des vostres, le ne voudroi nullement estre en vostre place. » Ils se fentirent fort piquez de ceste parole.

Mas freres & amis, vous feriez efbahis de tant de propos & demandes qu'ils me font, tantost l'vn & incontinent l'autre. Et quand ie pense resdain vn autre propos, comme : « Et qui a ordonné voltre Caluin? Pourquoi vous faites-vous ainsi brusler? J'ai leu les liures de Caluin, ie l'ai oui prefcher; il a fait quatre fermons expres, pour inciter les siens à se faire brusler. Et puis c'est vn homme seul ; il est opiniastre & est contraire à Luther, & quand Caluin fera mort, vn autre fe leuera qui lui sera contraire. Il reiette les liures des Machabees, pource qu'ils lui font contraires. » Et puis ils me difent : « Et tous vos parens, que font-ils deuenus? » & fur cela à belles iniures, & puis à douceur : « Mon ami, captiuez vostre entendement aux docteurs; pensez-vous que nous-nous voulussions perdre & perdre les autres ? vous n'estes que le ne sai quelles gens; voître mestier n'est pas de se messer des sainctes Escritures, ni de prescher; croyez ce que l'Eglise croid limplement, fans yous enquester ni de cela ni de ceci; & ce faifant vous ferez hors des mains de la iustice, & vostre esprit à repos. » Et monsieur le President faifant comme la conclusion de telles remonstrances, adiousla : « Je suis bien marri de sa fortune. »

Mes freres, c'est vne pitié que de leur faich; ils ne se font que iouer & rire de la parole de Dieu, & trouver questions friuoles sans edification. Comme en parlant de leur Purgatoire, ils me demanderent : « Eh bien I vous dites qu'il n'y a que deux chemins : Où essoit Lazare, quand il ressuscita? S'il essoit en enser, il n'en pouvoit sortir; s'il estoit en paradis, le mesme; il faut donc qu'il y ait vn autre lieu. » Tellement que toutes leurs fubtilitez ne font que pour tourmenter les poures fideles. Et quelque folution qu'on leur face par la faince Escriture, ils retombent toufiours fur quelques lopins de paffages qu'ils ont amaffez. Comme en parlant de la Cene, ils ont penfé m'esbranier par ce mot que sainct Paul a dit : Quand ie viendrai 1. Cor. 12. 34. à vous, ie disposerai du reste. Et sont si impudens qu'ils prenent tout à eux, comme si les Apostres auoyent seule-

M.D.LXIV.

Les Raifons qu'amenent les compriles.

propos.

ment commencé & donné licence à tels miferables de parlaire. Maintenant, mes freres, il faut que priez Dieu pour moi, qu'il me fortifie iufques à la fin, & qu'il parlace ce qu'il a commencé en moi. Et cependant que Dieu vous donne le loifir, exercez-vous aux faincles Eferitures autant qu'il vous est possible, afin que soyez munis d'armes, pour repousser les affauts & moqueries des ennemis. Priez Dieu qu'il me donne patience & bon courage, soit en la vie, soit en la mort. Ainsi soit-il.

De Pepigny, Foi obtient tout,

MICHEL ROBILLART.

Lettre particulière dudit Robillart à na fieu ami, pour monstrer en quelle patience il porte la plus estroite nourriture corporelle, que ses Iuges ont commandé qu'on lui donnast, & de là, quel prosit il en reçoit, quant à fon espril.

TRES-CHER frere & ami, conoissant par vostre lettre le grand desir qu'auez de sauoir de ma fanté corporelle, le n'ai voulu faillir à vous referire, pour satissaire à vostre desir l'ai grande occasion de remercier Dieu de ce que les ennemis se sont bien abusez, penfans me matter en m'offant de la nourriture ordinaire, & me mettant au pain & à l'eau, comme si Dieu ne se reseruoit des moyens inconus aux hommes pour entretenir aussi bien ceux qui font au pain sec, que ceux qui ont tous delices; mais les poures beftes ne fauent pas que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu. Vrai est que du commencement la chair en effoit en peine, mais maintenant i'y fuis acouflumé, tellement que l'esprit en est plus prompt & vigilant en la vocation à laquelle le Seigneur m'appelle. J'ai affez aperceu, par quelques propos de la Geoliere, que f'auroi b'en d'auantage, fi le le demandoi; mais ie crain, si les Commissaires m'appeloyent à ferment, que ma confcience me redargueroit, ne disant la verité, & autres en seroyent en peine. Je l'ai dit à la Geoliere, afin qu'elle s'acquitast en cela de son deuoir; car on a defendu à son mari, sur peine de mort, de ne me bailler autre chose, & que

lui-mesme l'aportast, sans se sier à sa famille. l'ai mesme auerti le Geolier de s'en acquitter. Quant à la prison, ce ne m'eft point prison autrement, pour parler; car fauez-vous que le fai? de jour le repose quelque peu, & de nuiel tant qu'elle dure je m'applique à lire, non pas toufiours, mais le plus fouuent. Et d'autant qu'il fait ici fort reumatique, ie ne chausse point mes chausses, finon quand on m'appele pour aller deuant Messieurs, pource que le les trouve toufiours comme fi elles auoyent effé desfous la rosce; de forte que quand le les chausse, le suis bien vne heure fremissant & tremblant. tant que la fraischeur soit passee, & pour euiter cela, le pren ma cape à l'entour de moi, & fuis ici comme sutresfois l'ai efté aux effudes, ne reffe qu'auoir dequoi estudier, qui m'est le plus grand ennui. J'ai dit à la Geoliere qu'elle parle au grand Preuost, pour me faire auoir vn Testament, afin d'estudier & regarder les passages que ces Caphars m'alleguent. S'il ne tient qu'à demander, le le demanderal tant de sois, que possible le l'obtiendrai. Mais ie ne sai que c'est de ce grand Preuost, quand il est aupres de moi, il femble me prefter l'oreille, mais quand ie fuis en haut, ie le trouue tout autre : qui me donne à cono ître qu'il y a de l'hypocrifie. Si est-ce que le ne laisserai de l'admonnester de son salut, & aussi l'auertir du traitement que i'ai, qu'on ne feroit point au plus meschant du monde, qui auroit merité par fa vie desordonnée toute espece de mort. Voils, mon frere & ami, comme la fanté corporelle est en moi.

OVANT à la santé spirituelle (laquelle le deuoi auoir mife du commencement), si i'ai occasion de remercier Dieu pour la corporelle, ceste-ci doit outrepaffer, & effre de tout autre prix. C'est celle que les ennemis ne me fauroyent ofter, ni mesme le moyen pour l'entretenir, comme ils taschent saire touchant la corporelle, en laquelle ils ne pourront aulsi faire autre chose, finon autant que Dieu permettra, & quoi qu'ils facent, le tout finalement fera à leur confusion, s'ils ne vienent à repentance. Ils penfent auoir tout gagné pour vn ou deux qu'ils condamneront au seu materiel, & pensent par ce moyen empefcher le cours de la parole de Dieu; mais ils ne fauent point que les cendres des fideles sont les semences de l'Euangile, & que

Matth. 4 4

Tra tement efficit eff le bien de l'espoit. d'vn feul mille peuvent effre edifiez à falut. Confiderons en cela combien Dieu se monttre envers nous misericordieux, nous appelant à foi par fon Fils Jefus Chrift, lequel il a donné à la mort, voire terrible & ignominieufe, voire maudite, comme il est escrit, Qu'il a effé fait malediction, pour nous faire participans de ses benedictions eternelles. Voila quant à fes exercices de la prison.

En ses plus fortes angoisses, il escriuit à sa mere ce qui s'ensuit :

« Tres-chere mere, ayant receu voftre lettre, & obtenu grace de Messieurs de vous elcrire, le me fuis voulu acquitter de mon deuoir. Vous serez done auertie touchant ce que mandez, de me garder des tromperies de Satan, que iamais le n'eu si grand besoin de telle admonition que maintenant, car de tant plus que l'homme s'efforce de se ranger à l'obeissance de Dieu, de tant plus l'ennemi fait tous ses efforts de le diuertir & tromper, fur tout quand on aproche de la mort. Il reste d'y re-medier : c'est de veiller & de prier celui qui a dit : Suipez-moi, renonçans à vous-melmes, & portans voltre croix. Il ne le faut point suyure à nos-tre volonté, mais à la siene. Et ne parler pas d'vne croix de bois ne d'argent, ne de la baifer ou adorer, mais de la porter, affauoir endurans patiemment tribulations, adverfitez, emprifonnemens, tortures, gehennes, & confequemment la mort. Et partant, il dit aussi: Qui voudra sauuer sa vie, il la perdra; & au contraire, qui perdra ici la vie (adiouffant la caufe) pour l'amour de moi, il la trouvera & fauuera. Quiconque donc embraffe l'Euangile de Jelus Christ, ce n'est pas feulement pour croire en lui, mais Buffi pour fouffrir auec lui, & c'est ce qu'il entend par ces mots : Suiuezmoi. Puis qu'il est nostre chef & nous ses membres, quand le chef tient vn chemin, il n'est possible que les mem-bres aillent par autre. C'est pourquoi aussi il a dit : Ne vous esbahissez si le monde vous hait, car il m'a eu en haine le premier; à cela conoiffez-vous que vous n'estes pas du mande, quand le monde vous hait. La chair parle vn tout autre langage, car elle ne demande que les plaifirs qui meinent à la mort; mais i'ai dequoi me desendre contr'elle, & ce que dit sain& Paul, m'est deuant les yeux : Si vous vinez felon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les faiets du corps, vous viurez. Le monde vient après, qui me dit : Tu es bien fol, ne fais-tu pas faire comme les autres ? tu ionyrois en paix de tes biens auec tes parens : voila comme il parle, mais lesus Christ dit bien autrement : Que prositera à l'homme d'avoir gagné tout le monde, & qu'il face perte de fon ame? »

Matth. 8 36.

M.O. LYIY.

Rom. 8, 13.

les blus aspres assauts des disputes lui de pluneurs effurent liurez, & le Seigneur lui donna non feulement dequoi respondre à ses aduerfaires, mais auffi de confoler par lettres ceux de l'Eglife. Le Dimanche, huicliefme du mois, escriuant de nuich, il les auertit de prendre garde foigneufement, que pour hanter mauuaifes compagnies, petit à petit ils ne se gaftaffent, & vioit de comparaison des minnes qui se mettent principalement es fourreres les plus exquifes, & les gaffent. & que c'effoit le deuoir d'vn fage peletier principalement d'y auoir efgard. Le treiziefme d'Aoust, il leur efgard. Le treizielme d'Aoust, il leur Le foin fignista que depuis le fecond du mois, que Robillart a des sideles. il n'auoît esté deuant les Commissaires, & que lors on lui donna terme de trois ou quatre iours pour penfer à fon cas, Mais tant s'en faloit que courage lui faillist, que plustost il le sentoit augmenté aprochant de la fin.

« Tenons pour certain, difoit-il, que

quelques braues ou grands qu'ils foyent, Dieu est leur maistre, & mes iours font contez, & il a dit que ma vie lui est aussi precieuse que la prunelle de son ceil. Et combien que ne voyons l'effed & l'acomplissement d'vne conionction si parsaite, si est-ce que quand le temps ordonné fera venu, nous le verrons à nostre falut, & a leur grande condamnation. »

LE Jeudi dixneusiesme dudit mois, vers les cinq heures apres difné, le Procureur de la ville, acompagné de deux sergeans, lui vint signifier de par le Gouverneur, seigneur de Montigny, que le lendemain seroit son dernier iour pour estre bruslé vif, anon qu'il se deportast de maintenir ses erreurs. Et amena quand & lui vn Docteur Augustin, pour monstrer lesdits erreurs. C'estoit le mesme Docteur qui, trois iours auparauant, en la Halle des fergneurs de la ville, lui auoit mis au deuant plusieurs choses, & si auoit

crits de Robillart.

C 9. 24.

10 24.

IK. IR

presenté certain escrit touchant les Sacremens à l'vsage de l'Eglise Romaine. Michel eut moyen d'escrire contre les allegations du Moine, & le sit pour l'ediscation de pluseurs. Sur la fin des lettres dattees dudit iour dixneusses mots : a Mes freres, ceci est quasi escrit de larmes & de sueurs decoulantes; ie vous prie que prions nostre bon Pere qu'il me sace la grace de perseuerer iusqu'à la fin.

QVELQVE temps apres tous ces combats vertueusement soustenus, il receut sentence de mort, & sut brusse sur le marché de Tournay, confessant, iusqu'au dernier article de sa vie, le Nom de Dieu.

Ou Huchon. Hygyes Destailleyr, & Iean Pic, Tournisiens (1).

Ce feul exemple deuroit bien suffire aux ennemis de la verité de Dieu pour moderer leurs cruautez, quand en si grande ieunesse de ces deux qui estoyent de mestier, sans auoir esté instruits aux escholes, ils sont contrains d'y voir une saincte & spirituelle erudition & constance insques à la derniere goutte de leur sang.

Leur prinfe a effé de ceffe annee M.D.LXIV.

Overoves paires d'amis se trouuent iadis auoir esté celebrez pour leurs amitiez exquifes & rares, que la feule mort separoit; mais qui considerera de pres ces histoires, il trouuera des miroirs de telle conionction, que la mort mesme a de plus fort vnis & liez. Ces deux ieunes compagnons, Hugues Destailleur, fur l'aage de vingt & deux ans, & Jean Pic, de dixhuich à dixneul ans, tous deux de Tournay, en ont monstré l'exemple deuant leurs parens & amis, en la mesme ville. Lors que, par fermens extraordinaires, on tourmentoit les poures fideles (comme il a esté veu ci-deuant), ces deux estans fortis de la ville vn iour de Dimanche, entre neuf & dix heures de matin, pour traiter & conferer par enfemble de quelque passage de l'Escriture, & d'vne lettre venant de la part de certains freres d'Anuers,

(1) Crespin, 1570, 6 633; 1582, 6 634; 1597, 6 626; 1608, 6 626; 1619, 6 604. Notice absente du martyrologe des Pays-Bas.

furent furprins par le Procureur du Roi, acompagné des officiers. Hugues, trouaé faili d'vn petit liure imprime à Geneue, & de ladite lettre d'Anuers, tous deux d'accord furent menez prifonniers en la tour de France, en laquelle ils promirent fainclement l'vn à l'autre, de maintenir la verité de Jefus Christ iusques à la mort. Le lendemain, furent menez devant les Magistrats, en presence desquels ils lirent vne pure & entiere protestation & consession de leur soi. Et d'autant qu'ils s'encourageoyent l'vn l'autre à perseuerer, on les separa, & surent mis en diuerfes prisons, où ils furent plusieurs sois sollicitez par Prestres & Moines de renoncer à leur consession de foi, par eux maintenue deuant les feigneurs de la ville. Interroguez de l'opinion qu'ils auoyent de l'Eglife, de la Messe, de la presence du corps & du fang de Jefus, sous l'espece du pain & du vin, des Sacremens, de la confession auriculaire, des Conciles, de l'inuocation des Saines, du purgatoire, &c. respondirent si bien à tous poincts, qu'ils donnerent à co-noiftre que l'Eglise n'estoit point celle qu'on appelloit Romaine, veu que la parole de Dieu en essoit sorclole, & qu'au lieu d'icelle les doctrines, que saince Paul nomme doctrine des dia- 1,7 bles & des esprits abuseurs, y estoyent en vogue. Et qu'ainsi soit (disoit Pic), on defend le mariage à quelque forte de gens, & les viandes en certain temps. Touchant la Messe, qu'il n'en faloit rien croire, d'autant qu'au vieil & nouveau Testament il n'en est aucunement parlé. De penser que Jesus Christ (dirent-ils) soit present au pain & au vin, outre vne ablurdité par trop grande, cela contreuient aussi aux articles expres de nostre soi, assauoir qu'il est monté aux cieux, dont il viendra iuger les vifs & les morts. Des Sacremens, qu'ils protestoyent en receuoir autant que Jesus Christ en a institué, sauoir deux, la saince Cene & le Baptesme, & n'en receuoyent nuls autres, comme n'ayans fondement fur la parole expresse de Dieu. Que la confession auriculaire n'estoit qu'inuention humaine, qui ne pouuoit obliger les consciences, & tant s'en saut que le passage de sainet Jaques la conferme, qu'au contraire il l'abolit du tout, veu que là il n'est parlé de se consesser à l'oreille d'vn pressre, mais I'vn à l'autre. Quant aux Conciles, ne Di les vouloyent receuoir ni aduouër, finon qu'ils fussent conformes à la parole de Dieu; bref qu'iceux n'eslans reiglez & compassez au contenu des fainèles Escritures n'estoyent receuables. De l'inuocation des Sainces, qu'il n'en faloit tenir plus grand propos, puis que toute l'Eleriture ne nous propole que Jesus, par le seul moyen duquel il faut que nous inuoquions vn seul Dieu, & esperions que, pour l'amour & en saveur d'icelui Jesus Chrift, nos prieres feront agreables deuant la maiesté Disine. Du Purgatoire, qu'ils n'en vouloyent auouër autre que celui qui est au sang de Jesus Chrift, & que d'attribuer lauement des pechez à l'eau benite, ou au feu, qu'on dit de Purgatoire, n'est pas feulement chose imaginaire & sotte, mais aussi execrable & pleine d'impieté, de mettre tels fatras au lieu du lang du Fils de Dieu. Voila en fomme quelle fut leur consession de foi, recueillie de leurs propres escrits, à laquelle nous auons inferé deux de leurs lettres, escrites de leurs liens, comme s'enfuit.

Hugues Destailleur, prisonnier pour la confession du falul en un seul lesus Christ, à mon perc, mere, &c. Grace & paix.

Mes treschers & bien-aimez en noftre Seigneur Jesus Christ, pere, mere, freres, fœurs & amis, ie ne vous fauroi dire ni escrire combien grande a esté la consolation que i'ai receuë par vos lettres, voyant que m'exhoriez à perseuerer tousiours conflant en la confession du Nom de Dieu. Car le Seigneur m'appelant à la conoissance de sa verité m'auoit quand & quand apris cefte leçon, qu'il me faudroit, pour maintenir la doctrine, renoncer à pere, mere, freres, fœurs; & mesmes ie craignoi que mes parens charnels ne me fussent en grand empeschement à suyure Jesus Christ. Cependant, puis qu'il lui plait me mettre à l'espreuve, l'experimente le contraire. Car le suis exhorté de perfeuerer constamment, voire susques à la mort, en la confession du Fils de Dieu, & ce par ceux lesquels ie pensoi qu'ils m'en dessourneroyent de tout leur pouuoir. Quelle consolation pensez-vous que cela me donne au milieu de mes afflictions? Je vous affeure que ie ne me peux faouler de mediter les grands benefices que le Seigneur me fait en cest endroit. Et pourtant le prie le Seigneur Dieu, Pere de toutes misericordes, qu'il vous face ceste grace que perseueriez tousours en ce qu'il a commencé en vous; & que dissez pour l'auenir auec saind Pierre : Qu'il nous doit suffire 1. Pierre 4. 3. que le temps passé nous auons fait la volonté des Gentils, quand nous cheminions en insolence, yurongnerie, idolatrie abominable, sachant que, comme il est escrit en l'Apocalypse, les idolatres, les yurongnes, les craintifs n'auront point d'heritage au royaume des cieux, ains seront iettez en l'estang de seu & de soulfre ardent. Profitez aussi de plus en plus en la parole de Dieu, & fur tous, vous mon compere, afin que suyuant les auertissemens qui sont en icelle, puissiez instruire ceux de vostre famille, principalement à prier Dieu tant du soir que du matin, à fuyure bonne compagnie, n'abandonner les commandemens de Dieu pour menace quelconque que pourroyent faire les hommes pour adherer à leurs traditions. Gardez-vous de Satan & de ses supposts, afin que ne defailliez de l'obeillance de Dieu; mais qu'en toute humilité & obciffance, vous-vous remettiez à fa saincle prouidence & bonne volonté, estans asseurez qu'il ne vous enuoyera rien qui ne foit pour sa gloire & pour vostre salut, encore que la chair en iuge autrement. Or mon pere, touchant ce que vous m'auez escrit, affauoir que c'est en affliction & tribulation qu'il se faut efiouir, cela est vrai. Car voila le plus certain tesmoignage de l'amour de Dieu enuers nous, c'est quand il nous chastie, comme fait tout bon pere, quand il chastie son enfant lequel il aime. Que si nous estions fans chastiment, nous ne serions plus enfants legitimes, ains ballards. Je ren graces à Dieu que vous entendez ces choses beaucoup mieux que ie ne pourrois estimer; & le prie au Nom de son Fils nostre Seigneur Jesus Christ, qu'en puissiez tellement vser, que ce soit à la gloire de son saince Nom, & au falut de vostre ame. Quant à la poursuite que nos ennemis font, ie ne doute point que n'en soyez auerti; & que cela felon la chair ne vous ait esté occasion de tristesse, à vous, di-ie, principalement mon pere,

M.D.LXIV.

Apoc. 22, 8.

Inftruction pour les peres de famille.

re expe-Mage

Moire.

a. Cor. 5. 4.

Ad. 27. 34.

lean 21, 18,

& vous ma mere; mais si faut-il bien que vous entriez en confideration du bien qui della m'ell preparé apres auoir vn peu souffert; que si vous le faites, certainement vous y trouuerez grande matiere de confolation. Helas! mes trefchers pere & mere, ie vous prie de confiderer combien est excellent ce que vai posseder, au pris de ce que le laisse. Et bien, encore que nostre loge & maison terrestre foit destruite, n'auons-nous pas là sus vne maifon eternelle, laquelle n'est pas bastie par les mains des hommes, mais est edifice par la vertu de Dieu? Ne gemiffons-nous pas apres cela, destrans d'estre reuetlus & mis en possession de ceste habitation qui est aux cieux? Voila, voila en quoi vous-vous deuez consoler, lisant la presente; & ne fai si elle fera la derniere, veu la rage dont nos ennemis nous pourfuyuent, & sont enflimbez contre la doctrine de laquelle nous faifons profession. Cependant en cela ie m'asseure qu'ils ne feront pas tout ce qu'ils voudront, mais bien ce qu'ils plaira à Dieu, lequel a tellement foin de nous, qu'il ne permettra qu'vn feul cheueu de nos testes periste. Que reste-il, finon que nous taschions à lui obeir, & nous gardions de murmurer contre lui, veu qu'il nous veut conformer par ce moyen à l'image de son Fils Jefus Chrift? Vrai est que la chair ne s'y veut accorder, voire mesmes elle ne peut: cependant toutesfois Dieu me gouverne tellement par fon faind Esprit, que i'ai grande matiere de lui rendre graces. Voulez-vous que ie vous die? Il m'auient presque ce qui est auenu à sainet Pierre. Car vous fauez qu'il lui a esté dit, qu'il seroit mene là où il ne voudroit aller; neantmoins toutesfois, qui doute qu'il n'ait rendu facritice agreable à Dieu, comme melme il le protefte en fa feconde epittre 2 Ainfi ie eroi affeurément que ce bon Dieu me fortifiera tellement iufques à la fin, que ni le diable ni ses supposts ne pourront rien gagner fur moi, que ie ne lui rende vne obeissance volontaire telle qu'il requiert de moi. & ce non pas de moi, mais comme de lui. Il nous a dit : Confiez-vous en mor; i'ar vanicu le monde. Et certes voila ma victoire, par laquelle l'espere de surmonter le monde, affiuoir la foi de laquelle le Seigneur me munit en telle abondance, que le fuis feur que pour quelques perfecutions ou tourmens qui me puiffent eftre prefentez, ie ne defaudrai aucunement. Car puis que Dien est pour moi, ie ne crain ce que les hommes me pourroyent faire. Et qui plus est, ie me tien affeuré auec ce bon Prophete Elifee, qu'il y en a 2. plus pour moi que contre moi. Vous voyez donc, mon pere & ma mere, en quelle consiance ie marche, & en quelle patience & espoir l'atten cette heureufe iournee en laquelle ce bon Dieu me retirera à foi, & essuyera toutes larmes de mes yeux, pour me colloquer en ce repos eternel. Je vous prie, au Nom de Dieu, que vous de-laissez ces voluptez & plaiss mondains, & que plustost vueilliez endurer pour peu de temps quelques petites persecutions (ou bien telles qu'il plaira à Dieu vous ennoyer) afin de paruenir à la fin en la joye à laquelle parulendront ceux qui porteront la croix apres lui. Voulez-vous auoir plus grand privilege que Jesus Christ ne s'est donné à foi-mesme : Voulez-vous effre toufiours ici bas à voftre aife fans aucune affliction, & finalement jour des biens qui ne peuvent estre donnez finon à ceux qui endureront iniure, opprobre & detraction, violence, outrage, perfecution, affliction, prifon, & en fin la mort cruelle & ignominieuse: Lesquelles choses ne sont à comparer à la gloire laquelle fera renelee aux efleus, & à ceux qui auront attendu la venue du Seigneur. Effimez-vous que ie fois d'vne autre matiere que vous? ou que selon la chair ie ne sois autant fasché comme vous d'endurer affliction? Cependant voyez comme le Seigneur me donne force & constance, pour entierement renoncer au monde & à tout son lustre, pour du tout me submettre à sa faindle volonté, defirant pluttost mourir en grande ignominie & cruauté, que renoncer à la verité certaine de sa parole, la-quelle il m'a reuelee en l'Euangile, m'ayant aprins cette belle leçon : Qui ne delaiffera pere, mere, femme & enfins, honneur, richeffes, possessions, voire sa propre vie pour mon Nom, il n'est pas digne d'estre mien. Et puis autili : Qui met la main à la charrue, & regarde derriere foi, il n'est pas digne du royaume des cieux. Or de toutes ces choses à lui seul en soit la gloire, comme de fait elle apartient à lui feul. Il refle que nous le prions qu'il nous face la grace, qu'en puif-

Not celle con

Matth

Luc 9

finns vier à la gloire, fur tout vous autres, qui demeurez en ce monde. Je vous supplie que ces auertissemens vous feruent, afin de vous retirer de ce monde mauuais, vous fouuenant que ceux qui voudront viure fidelement en Jefus Christ, faut qu'ils souffrent perfecution. Confolez-vous donc en Dieu, & vous suffise qu'il soit vostre protecteur. Et puis qu'il lui plaist que Jean Pic & moi allions à lui, ie lui ren graces qu'il nous a tellement fortifiez, que nous acomplirons (comme l'espere) la prometse que sis-mes en la tour de France. Priez pour nous, recommandant à Dieu nostre caufe, pour laquelle nous endurons. Saluez tous ceux de ma conoissance en nostre Seigneur, auquel nous prions qu'il lui plaife nous faire ceste grace, que son saina Nom soit glorisié par nous iusques à la derniere goute de nostre sang, au Nom de Jesus Christ, auquel foit gloire, honneur & empire à tout iamais. Ainsi soit-il. Par vostre fils, prisonnier pour la parole de Dieu, qui desire vostre salut.

> lean Pic, prisonnier pour la parole de Dieu, à mon bon ami N., grace & paix.

TRESCHER en Jesus Christ, ie me recommande à vous tref-affectueufement, vous laissant sauoir que le suis en bonne prosperité de corps & d'esprit. Loué foit Dieu & Pere de nostre Seigneur Jesus Christ, le Pere, di-ie, de toute consolation, qui me console en toutes mes tribulations & fouffrances; c'est lui, di-ie, qui me confole & de tant plus fortifie par son sain& Efprit, que les affauts font grands qui me font liurez par le monde, la chair & le peché, & fur tout par le diable, lequel chemine comme vn lion bruyant à l'entour de nous pour nous deuorer. Helas I qu'est-ce de nous, si Dieu ne nous fortificit pour aucir victoire? Mais il conoit nostre infirmité, & nous promet de nous consoler & asseurer afin que ne tombions. Il dit qu'il ne permettra point que soyons tentez outre ce que nous poudons, mais fera bonne iffue auec la tentation, afin que la puissions soussenir, & ce d'autant plus que (comme dit l'Apostre' il lui est auenu d'estre tenté, il est aussi puissant d'aider ceux qui sont tentez. A

quoi sain& Pierre a regardé, quand il a dit : « Le Seigneur l'ait deliurer de tentation les fideles, & referuer les iniufles pour estre tourmentez au jour du jugement. » Or l'espere en sa bonté & grace, qu'il nous deliurera de tous opprobres & afflictions, & me refioul & glorifie en icelles, à l'exemple de S. Paul, auec lequel aussi ie suis certain que ni mort, ni vie, ni Anges, ne principautez, ne puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hautesse, ni prosondeur, ni aucune creature, ne nous separera de la dilection de Dieu, laquelle est en Jesus Christ nostre Seigneur. Nous voyons donc par ce moyen, affauoir par la dilection que Dieu nous porte, que l'esperance ne confond point, pource que nous attendons toutes choses par patience, comme dit sain& Paul. Mais il saut (comme le tesmoigne saince Jaques) que la patience ait œuure parfaite, afin d'effre parfaits & entiers, ne defaillans en rien. Et si quelqu'vn a faute de sapience, c'est à dire de sorce & de vertu, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous simplement, & ne le reproche point. & il lui fera donné, moyennant qu'il le demande en foi. Ce qu'aussi ie lui ai demandé, & i'espere qu'il m'exaucera, afin que par ce moyen ie puisse estre victorieux du disble & du monde, & de la chair & du peché, pour regner auec le Seigneur au Royaume eternel, où il esluyera toutes larmes de nos yeux. Dieu en face la grace à nous tous. Ainsi foit il.

M.D.1 XIV, 2. Perre 2.

2. Theil 1.

Rom. 8.

L'heureuse issue que Dieu donna à ces deux seunes Champsons au mesme liet d'honneur.

Voita en fomme quelle a esté la doctrine qu'ont maintenue Destailleur & Pic, depuis le Dimanche 20. d'Aoust, iour de leur emprisonnement, M. D. LXIV. comme dit a esté. Le Magistrat de Tournay estaya tous moyens de matter leur constance, par aspreté & longueur de prison, los separant l'vn de l'inutre, assauoir Destailleur en vne prison qu'ils nomment la Tennerie, & Pic en vne autre appelee Pipenie. Prestres, Moines & Jesuites leur donnerent cependant de grandes sascheries, & à plusieurs & diuerses sois les moletterent; mais le Seigneur par son sain & Esprit les rendit inuincibles, tellement

La mort

de ces deux Martyrs

a etlé

en Mars 1565.

le calcul viité

Recuells.

l'espice de sept mois à d'auantage, leurs bouches ont effé conficrées du tout à la louange de Dieu, & leurs mains (fi auant qu'il leur effoit loifible d'eferire) employees à confoler & fortifier par lettres leurs parens, amis, & en general la desolee Eglise de Tournay. Les Juges voyans qu'ils ne gagnoyent rien de les détenir d'auantage, finalement le 22, iour de Mars enfuyuant 1565., enuiron fept heures du matin, les condamnerent à estre bruflez fur le marché de la ville. On leur prefenta deux tableaux de crucefix, contre l'auis toutesfois d'vn Conseiller temporiseur nommé M. laques le Clerc, conoissant (disoit-il) leur opiniaffreté. En allant au supplice, d'vn cœur 10 yeux ils dirent à plufieurs de leur conoifiance : « A Dieu, à Dieu, freres, infques à tant que nous-nous voyons enfemble tous deuant la face du Seigneur. » Quand ils furent dedans l'enclos où ils deuoyent effre bruflez, ils rendirent graces à Dieu, & remercierent les Magithrats de la deliurance qu'ils leur faifoyent de leur captiuité & mifere. Puis effans attachez de chai-

que pendant leur emprifonnement,

Mais quoi? dena par cela voir le puis, Combien cher le te fuis, &c

du Pfeaume 41. :

nes, ils chanterent le dernier couplet

Le bourreau commençant à estrangler Jean Pic. Hugues ne ceffa de crier: « Courage, mon frere, courage; encore vn peu, & nous-nous verrons l'vn l'autre deuant la face de Dieu en ioye eternelle. » Telle fut la fin de ces bien-heureux Martyrs de Jesus Christ, respondante à leur constance precedente.

DE L'ORIGINE DES JÉSVITES.

Puis que de Jesuites il est fait souvent ci deuant & apres mention, il ne sera impertinent de toucher, comme en paifant, l'origine de leur vuroye efparie en plusieurs contrees (1).

Origine

Vne secte de gens se nommans Jesui-

[1] Crespin, 1570, P 633; 15-2, P 633; 1507, P 623; 1668, P 623; 1669, P 605. Cette notice est plus courte dans rédit de 1570. Goulart lui a donne de nouve ius deven ppe ments à partir de l'édit, de 1582.

tes, depuis quelques precedentes annecs effence, & multiplice en platieurs grosses villes, tant de la France que du pays has & autres regions, donnoit en ce temps de grans empefehemens au cours de l'Euangile & au ministère des Eglifes reformees. Se difans eftre ordonnez en ces derniers temps pour reparer les roines de l'Eglise Romaine, on leur feroit tort de rapporter leur origine à ceux qui furent en Portugal l'an M.CCC. XXVI., nommez Gendarmes de Jefus, & depuis à Senes & en la Tofeane (1), l'an M. ccc. LXVI., lesquels Platine (2) & Sabellic (3) telmoignent auoir effé gens viuans du labeur de leurs mains, fans celebrer Messes, vacans à reulnes & orailons, & fulpects finalement au Pape Vrbain, entant qu'auec les Fratricelles & Vauldois, ils preferoyent les eferits des Prophetes & Apollres aux traditions des hommes. Qui voudra neantmoins recercher de plus haut leur source, on la pourra puiser de ce creux & puits d'abysme descrit en l'Apocalypse, du-quel tant de sauterelles sont sorties pour nuire à tout ce qui se trouueroit de verd en la terre. Ceux-ci tenans du naturel des Scorpions, refloyent à fortir, & Jean Pierre Carafe, Neapolitain, apres que la clef du puits lui euil effé donnée, fit monter ceste sumee de Jesuites, si qu'estant sait Pape nommé Paul IV., l'an M.D.Lv., leur donna puissance de picquer, molester & faire guerre à tous ceux qui seruoyent à Jesus Christ (4).

Mais il ne fera pas mauunis de ramenteuoir ici leur origine au vrai, & dire quelque mot de leur doctrine tiree de leurs censures, catechismes & autres escrits publiez, depuis que Satan les a esclos comme pour sa derniere couuce, par laquelle il tasche

(1) Les Jésnales, ou cleres apostoliques de saint Jérôme, ordre rengieux fondé vers 1705 par Jean Colombin de Sienne. Voy. Lart. Jésuale, dans l'Encrel, des seiences rél. 27 Bartolomen de Saechi, dit Patina, né en 1721, à Piadena, en Italie, mort de

la poste en 1481. Son principal ouvrage est une Historie des papes (Venise, 1470), qui a cté traduite en plasieurs langues.

a eté traduite en plisieurs langues.

(1) Ma --Antonio Cocció, dit Sabellicus, historien, té à Vicovaro en 1410, mort à Venise en 1506. Il a publié une Historia rerum renclarum. Venise, 1417 i et des ouvrages de poisse et de planos phie.

(4) L'édit, de 1570 a) ute lei quelques réflex ons sur le but présumable du siège romain en fonduit 1 ordre des Jésu tes. Par contre, les détais historiques qui se trouvent lei sont absents de l'édit, de 1570.

M.D.LXIV.

d'introduire vue peste mortelle en l'Eglife de Dieu. Il faut donc entendre qu'va gendarme Espagnol, nomme Ignace Layola, estant dedans la ville de Pampelune, affiegee par les François l'an 1513., & defendue par le Duc d'Alve & quelques compagnies Espagnoles, eut vne iambe brisee & l'autre fort endommagee d'vn coup de canon. Il effoit lors aagé de vingteing ans ou enuiron, & se voyant inutile à la guerre par tel accident, quitta sa maifon & quelques biens. & se fit moine, deliberant en fon esprit d'establir vn nouuel ordre. Et d'autant qu'il n'auost aucune connoillance des bonnes lettres & sciences, requifes à l'execution de ce qu'il pretendoit, il trouus moyen d'aller à Paris, où il eftudia dix ans, & tira dix autres Efpagnols à fa cordelle, auec lesquels il retourns en Espagne, l'an mil cinq cens trente fix. Vn an apres, ils allerent à Rome pour obtenir permission du Pape d'aller en Jerusalem; mais à cause que la guerre esmeuē entre le Ture & les Venitiens fermoit les paffages, ils changerent d'auis, & delibererent employer leur trauvil à enfeigner la ieunesse, qui tut la marque principale laquelle les diftingue d'auec les autres fectes de moines, occupez à chanter en leurs cloiffres, & à faire des fermons es temples. Le Legat du Pape à Venife fit prefires fept d'entr'eux, & leur donna puissance d'inftruire en particulier, de prescher publiquement, ouir les confessions fecrettes, administrer les sacremens, & faire autres acles de prettres en l'Eglife Romaine. L'an M.D.XL. ils prierent le Pape Paul troisiesme, par l'entremise du Cardinal de Contarin, de vouloir aprouuer leur ordre, ce qu'il accorda, pourueu que le nombre ne montaît à plus de soixante hommes en tout. Mais depuis, certains Cardinaux & autres officiers de la Cour de Rome, aperceuans que ceste nouvelle secte estoit propre, entre toutes les autres, la furannees & presque pourries de vieillette, pour soustenir le siège Romain, fort esbranlé par les liures & disputes des Alemans, & que si la jeunesse n'estoit enseignee de bonne heure à retenir fermement les traditions de l'Eglise Romaine, tout le credit du Pape & des siens se perdoit de iour à autre : ils resolurent de laisser croistre les Jesuites, au grand regret & despit des autres ordres de moines,

qui s'y opposerent de pieds & de mains, en divers lieux de l'Europe.

Doncoves il fut arresté à Rome l'an 1543, que ceste seète, laquelle se sit appeler la Compagnie de Jesus, ne feroit restrainte à certain nombre ou païs, ains s'auanceroit & multiplieroit autant qu'il feroit possible. Leur ha-billement n'est pas si desguisé que celui de plusieurs autres moines, & ont vne converfation plus attrayante & civile, fans lequel moyen ils n'eussent aisément obtenu en beaucoup d'endroits le gouvernement de la jeunesse, laquelle ils instruisent pour neant, c'est à dire, ne prenent pas certain gage par mois ou par an. Mais fi quelqu'vn leur fonde vn college, ou donne les dix mille ou, vingt mille francs, ou fournit leurs mailons des necessitez ordinaires, ils acceptent le tout par humilité. S'il y a quelque ieune homme de bon esprit & de riche maifon qui leur preste l'oreille, ils l'attirent tref-volontiers, & font fort foigneux de fe trouuer autour des malades, pour les confoler & donner ordre qu'ils facent testament au profit de la focieté.

PAR tels artifices, ils se sont establis en plusieurs endroits de l'Europe, où specialement ils seruent à l'Inquisition & à l'auancement de la monarchie que l'Espagnol imagine & pourchasse d'establir. Tellement qu'en tous confeils politiques & de grande importance, où il s'agit de la degradation ou de la vie des princes, & des grands remuemens en leurs estats, tousiours quelques Jesuites se trouuent meslez parmi. Ils ont intelligences & elpions par tout, ayans, sous ombre de leurs feminaires à Rome, en diuers endroits de l'Alemagne, d'Italie & de France, apuyé tellement leur secte, qu'ils l'eftiment inexpugnable. Dedans les feminaires ou colleges, ce qui se peut imaginer d'hypocrifie, d'arrogance, de cruauté & d'ordure, est couué par ces nouneaux moines, & efclos en diuerses sortes puis apres, à la ruine de grands & de petis, comme il apert par beaucoup de l'ures la imprimez. Vrai est que ceux-ci ont l'adresse telle que leurs espions marchent fort à couuert, & pallient dextrement leurs crimes, à comparaison des autres moines, plus ignorans & de groffe patle. Mais l'ordure r'affinee de ceux-ci commence à puir de telle forte, que la ils ont esté chassez de diuers lieux,

M.D.LXIV.

est d'executer les rebelles & contredifans au siege Romain. Qu'en consele doctrine de l'Eglise Romaine
de la parole de Dieu,
"ovant discorder, conde l'Eglise Rostre exterminé par
l, afin que paix &
conseruee. Et que si,
cement, on cust tenu
re à l'endroit de Luther
lateurs, on iouroit ia de
du repos tant desiré par
lassiques.
les seines qui sont au ciel de

des Saincts qui sont au ciel, de neration & adoration des images, reliques, du Purgatoire, des adions au Bapteime & à la Cene, de a communion fous vne espece, de la prefence corporelle de Christ, de la Transsubstantiation, du sacrifice de la Messe, des prieres en Latin, & autres tels articles, ils s'en accordent auec l'Eglise Romaine. J'ai touché les autres au long, afin que l'on voye la theologie & philosophie des Jesuites, en quoi faifant i'ai fuyui leurs propres mots autant qu'il m'a esté possible, sans toutessois entrer en examen ni explication de cela, pource qu'il n'est ici question de disputer, ains proposer simplement les choses, selon qu'elles font auenues.

QVANT à la discipline des Jesuites, elle a même fondement que celle des autres sectes de moines; & le sommaire d'icelle, descrit par Jaques Andrade, Portugais (1), l'vn de leurs plus affectionnez docteurs, est tel : Celui qui combattra sous l'enseigne de nostre compagnie, & voudra seruir au feul Seigneur & au Pape, fon vicaire en terre, apres auoir fait vœu folennel de perpetuelle chasteté, resolve en soi meime qu'il est membre d'vne compagnie dreffee specialement pour auancer la foi par predications publiques, pour catechifer & instruire les enfans, & pour consoler les affligez par le moyen de la confession auriculaire. Pour le regard des reigles de l'ordre, & l'exercice qu'ils ont en leurs colleges & communications, cela requiert vn autre traité à part, & qui ne convient proprement à ceste histoire.

(1) Il s'agit probablement de Diogo Payva d'Andrade, théologien portugais (1528-1575), qui figura avec distinction au concile de Trente, auteur de plusieurs ouvrages de controverse.

·UF :tifi-.rift a royent charité qu'apres ...litez par ıme, par la merite plus plus exacte adoption, & nelle. Que les ar leurs œuures re instification que leur est gratuitene merite de Christ; nos œuures font ne-👱 fait ou de volonté, à iustification pour la ie; item, que la vie eter-.e, comme iuste & deu sasonnes œuures des regeneels doiuent, par leur vertu, este eternité bien-heureuse. mme peut satisfaire pour ses 1 Dieu, par mesure de proc'est-à-dire en deduction & nt tous les iours quelque ncores que la maiesté de l'oft infinie, & notre satisfaction u'au Magistrat politique n'aaucunement de se messer ni conoissance de la doctrine opose au peuple; mais qu'il lescharger & reposer de cela ens d'Eglise. Qu'au sait de la

i, le seul deuoir du magistrat

De ranfeer. diff 2. effoit qu'on ne mange pas le emps de Chell harnellement & corporelledes desis, mais (piratuellement par la foi en Chriff

fit; mais le Prestre ne la vouloit pas ainti entendre. Parquoi voyant qu'il estoit tenu de pres par la sentence qui lui auoit esté alleguee, & que Christophe lui produifoit des anciens Peres en grand nombre, finalement il mit tout en vn monceau, & S. Auguftin & tous les anciens Docteurs, defquels il s'effoit si fort vanté auparauant, & non seulement les reietta, mais aussi les propres decrets de son Eglise Romaine, pource que la fusdite sentence alleguee auparauant y estoit escrite; neantmoins, Christo-phe print les decrets du Pape en main, & monfira cefte fentence clairement & apertement au Curé, lequel, felon la façon & coustume de ses semblables, cercha d'eschapper par paroles injurientes & propos outrageux. Christophe, oyant ces propos pleins d'iniures & d'outrages, se retira de là, laissant le Prestre auec la femme. Et ainsi sut acheuee ceste dis-

les rufes de ceste semme. LE iour suiunnt, vn des freres de l'Eglise de Christ se presenta à Marguerite, pour lui demander comment elle se sentoit edifiee en sa conscience de la dispute, auquel elle respondit qu'elle s'en trouvoit mieux qu'auparauant. « Mais i'ai esté fort touchee & esmeue (disoit-elle) quand i'ai oui que le Curé a iniurié ainsi Christophe, ce que le n'eusse iamais pensé. Parquoi austi i'ai conclu, auec mon mari, de changer de logis, & de me retirer du tout en autre lieu, & ne veux plus auoir aucune communication ne conucrfation auec les Preftres, ains veux abandonner la Papauté & m'en separer entierement. Car ie voi bien (difoit-elle) qu'ils n'ont pas le droit de leur coste & que leurs causes ne valent rien, attendu qu'ils veulent maintenir leur doctrine & leur foi par paroles iniurieuses & outrageules; mais à caufe qu'ils se sont separez l'vn l'autre en trouble & divifion, & que ie n'ai peu bonnement receuoir pleine conoisfance, ie desireroi volontiers de communiquer fans le Curé auec Christophe & Olivier, pour estre mieux instruite. » Ce destr lui fut encores accordé, veu qu'on ne preuoyoit pas qu'il en deuft fortir aucua peril, en partie à cause que le Prestre n'y deuoit point effre, en partie aufsi pource qu'elle ne vouloit point sauoir le lieu où l'an le deuoit trouuer pour parler ensemble; & d'auantage, pource

qu'elle difoit & affermoit pour verité, que le Curé deuoit aller à Louusin pour estre sait Licentie, & que la il deuoit demeurer quelque espace de temps : de forte que de sa personne ne pouvoit venir aucun danger; ioint aussi qu'elle disoit vouloir attendre iusques à ce qu'il futt parti de la

Overoves certains iours apres, afsnuoir le Samedi premier de Iuillet. ceste semme fut advertie de se trouuer le lendemain, qui estoit Dimanche, à six heures, sur le pont de la vigne, où on l'attendroit pour la mener & conduire en vne maifon pour là parler, ainsi qu'elle auoit desiré & requis. Au melme iour affigné, qui cltoit vn Dimanche, arriua Marguerite auec fon mari en la place fufdite, & de là furent conduits tous deux en vne maifon, en laquelle fe trouuerent aussi Christophe, Olivier Bock, & encores vn autre, aufquels, foudain qu'ils furent arriuez, elle donna la main, les saluant, &, en seintise, leur dit qu'ils sussent les bien venus. Or comme ils furent affis, estant prefent le madire de la maison & sa semme, laquelle estoit au lich malade, en premier heu ils commencerent à instruire ladite Marguerite sur le poind de la Cene, duquel elle se disoit estre plus en peine & en trouble. Comme donc on l'inftrusfoit, ceste fausse & malicieuse femme, oyant l'abominable idolatrie du dieu des prestres, saisoit la contristee en fon creur, demandant s'il y auoit point de misericorde pour elle. Et quand & quand elle fe laissa tomber par terre, faifant femblant que la contrition & desplaisance de ses fautes lui causoit ceste soiblesse. Apres cela, ils l'admonnesserent & confolerent par plusieurs belles paroles & promelles confolatives tirees de la promesse de Dieu.

OR, fur ces entrefaites, voici venir, en la chambre où ils estoyent assemblez, le ' Markgraue & l'Escoutet, auec leurs fergeans & officiers. Et s'effant mis le Markgraue deuant la table auec vn pistolet en sa main, il demanda en Latin à Christophe s'il estoit Klebitius, lequel respondit que non. Derechef il l'interrogua comment il auoit nom; l'autre respondit qu'il auoit nom Christophe, Olivier semblablement estant interrogué, declara fon nom. Apres cela, le Markgraue interrogua Marguerite, comme O dog

feroit [du Pre

s'il n'eust rien seeu de la trahison, difant : « Que fais-tu ici, malheureuse! » Elle respondit qu'elle est it la venue pour estre instruite & enseignee, & pour cercher son salut. Le Markgraue lui dit qu'elle parleroit bien autrement deunit qu'il fust trois iours. Son mari frapoit fes deux mains enfemble, difant : « Monsieur, voici la premiere fois que i'y fuis venu. » L'autre, qui effoit venu avec Christophe & Oliuier, fut aussi interrogué de son nom & de la ville d'où il estoit. ce qu'il confessa franchement & sidelement. Mais à cause qu'il essoit bourgeois, le Markgraue ne le consitua point prisonnier, ains seulement lui fit promettre de se representer & respondre, quand il en seroit requis. Le metme promit aussi de faire par ferment le maistre de la maison, & le mari de Marguerite, aufquels il commanda de demeurer là , iusques à ce lure qu'il eust parlé au Bourgmaittre. " Mais il faut, " dit-il, " que ces deux ici viennent auec moi; » ce qui fut fait, laissant cependant huich ou dix fergeans & officiers pour garder la maifon, iufques à ce que l'Efcoutet fust de retour, lequel dereches les interrogua comme auparauant ; & ayant prins leurs noms par escrit, les laista

ngė

Or, pour monstrer que tout ceci s'est demené auec le Markgraue, quand cette grande Marguerite fut auertie de se trouuer sur le pont sufdit, elle s'en alla, le mesme soir, en la maison du Markgraue, lequel elle fit appeler & leuer de table, & lui declara & fit entendre le tout. Et le lendemain, qui fut le d.manche, quand on la menoit à la maison pour conferer, il y eut quelques vns qui les suyuirent par derriere, pour voir en quelle maison ils entreroyent, & quand ils furent venus au deuant de la maifon, la femme pirlant bien haut, afin que les autres la peussent ouyr, demanda si c'estoit la maifon en laquelle ils deuoyent entrer : « Je penfoi 'crioit-elle), que c'eftoit bien plus auant. » Vn bruit courut entre le peuple, qu'elle auoit receu fomme d'argent pour sa trahison (1).

(1) La trahison de « la grande Marguerite a est longuement racontée dans la com-plainte (sur l'air du psaume 44), qui suit la narration publiée par Guy de Brès :

Simon le prestre et Marguerite . Laquelle mefchante hypocrite

Quant à son mari, il a esté souvent excufé & plaint par Christophe, en plutieurs lettres qu'il a eferites en fes liens, esquelles il l'appelle le bon homme & innocent, de laquelle chose à Dieu est le jugement.

Pove reuenir au propos, comme on Ils font menez menoit ces deux doctes & bons perfonnages, Smit & Bock, en la prifon enuiron les sept heures, vne grande troupe de peuple s'assembla en la rue, & s'esmerueillant, demanda pourquoi on menoit prisonniers ces homires d'aparence. Les sergeans, espouuantez de crainte, respondoyent qu'ils estoyent mal-falèteurs. Sur quoi, les prifonniers dirent que ce n'effoit pas pour aucun meffaiel ne vilenie, mais que c'effoit pour la verité & luftice. Estans ferrez en la prison, Christophe sut mis sur la quellion, & tourmenté d'vne façon si inhumaine, qu'il fut presques, quasi par l'espace de trois ou quatre heures, esuanoui, & en porta les marques & impressions en son corps iusques à sa mort.

Le fut fort interrogué de sa personne, de fon effat & vocation, & s'il effoit marié. Sur quoi il respondat qu'il auoit esté Moine, de l'ordre des Carmes, en la ville de Bruges, & que maintenant, par la grace de Dieu, il effoit fait Ministre en l'Eglife Chrestienne, & que, felon l'ordonnance de Dieu & la doctrine de S. Paul, il adoit espousé vne femme. Outreplus, on l'interrogua de beaucoup de gens, & lingulierement de fes compagnons Ministres de l'Eglise de Christ. Il respondit sagement & diferetement, mais cependant felon la verité, par la grace de nostre Scigneur qui a gardé & conduit sa langue & fa bouche, de forte que, par sa confession, personne n'est tombé en aucun danger. D'auantage on lui demanda s'il ne vouloit pas bien ouyr & suiure le bon conseil que gens de bien & sauans lui donneroyent. A quoi il fit response qu'il ne vouloit reietter ne melprifer aucun bon confeil; mais que volontiers il s'y vouloit submettre.

A cause de ceste response, aucuns des Seigneurs qui l'interroguoyent, en diffamé faulleprefence de plutieurs Preffres, Moines & lefuites, femerent vn bruit entre

M.D.LXIV.

on prifon.

Christophe mis fur la torture.

Gen 2, 24. Matth. 19. 5. 1. Cor. 7. 2.

Christophe ment de reuolte.

Eft des Jesuiftes pervers ; Cambus a, them mands many divers ; Avecent entende enthe control ; the funfate non pero le ; Et convectement pro set Qu'elle fuit tort en effait mife;

De conject.

dift 2.

It entre autres chofes etloit qu'on ne mange pas le corps de Chrift charneltement & corporelle ment des dents, mais fpiratuel-tement par la foi en Chrift.

Notez les rufes de celle femme.

fit : mais le Prestre ne la vouloit pas ainsi entendre. Parquoi voyant qu'il efloit tenu de pres par la sentence qui lui auoit esté alleguee, & que Christophe lui produifoit des anciens Peres en grand nombre, finalement il mit tout en vn monceau. & S. Auguftin & tous les anciens Docteurs, defquels il s'estoit si fort vanté auparauant, & non seulement les reietta, mais aussi les propres decrets de fon Eglise Romaine, pource que la fufdite fentence alleguee auparauant y estoit escrite; neantmoins, Christo-phe print les decrets du Pape en main, & monstra ceste fentence clairement & apertement au Curé, lequel, felon la façon & couttume de ses semblables, cercha d'eschapper par paroles injurientes & propos outrageux. Christophe, oyant ces propos pleins d'iniures & d'outrages, se retira de là, laissant le Prestre auec la femme. Et ainsi sut acheuee cette dis-

LE iour fuiuant, vn des freres de l'Eglife de Christ se presenta à Marguerite, pour lui demander comment elle se sentoit edifiee en sa conscience de la dispute, auquel elle respondit qu'elle s'en trouuoit mieux qu'auparauant, « Mais i'ai esté fort touchee & esmeue (disoit-elle) quand i'ai oui que le Curé a iniurié ainii Christophe, ce que le n'eusse iamais pensé. Parquoi aussi i'ai conclu, auec mon mari, de changer de logis, & de me retirer du tout en autre lieu, & ne veux plus auoir aucune communication ne conuerfation auec les Preftres, ains veux abandonner la Papauté & m'en separer entierement. Car ie voi bien (disoit-elle) qu'ils n'ont pas le droit de leur costé & que leurs causes ne valent rien, attendu qu'ils veulent maintenir leur doctrine & leur foi par paroles iniurieuses & outrageules; mais à caule qu'ils le sont separez l'vn l'autre en trouble & division, & que ie n'ai peu bonnement receuoir pleine conoissance, ie destreroi volontiers de communiquer fans le Curé auec Christophe & Olivier, pour estre mieux instruite, » Ce desir sui sut encores accordé, veu qu'on ne preuoyoit pas qu'il en deuft fortir aucun peril, en partie à cause que le Prestre n'y deuoit point estre, en partie aussi pource qu'elle ne vouloit point fauoir le lieu où l'on se deuoit trouver pour parler ensemble; & d'auantage, pource

qu'elle disoit & assermont pour verité, que le Curé deuoit aller à Lounain pour estre sait Licentié, & que là il deuoit demeurer quelque espace de temps : de sorte que de sa personne ne pouvoit venir aucun danger; iont aussi qu'elle disoit vouloir attendre iusques à ce qu'il sust parti de la ville.

QUELQUES certains iours apres, afsauoir le Samedi premier de Iuillet, ceste semme sut aduertie de se trouuer le lendemain, qui estoit Dimanche, à six heures, fur le pont de la vigne, où on l'attendroit pour la mener & conduire en vne maifon pour là parler, ainsi qu'elle avoit desiré & requis. Au melme jour assigné, qui estoit vn Dimanche, arriua Marguerite auec son mari en la place susdite, & de là furent conduits tous deux en vne maifon, en laquelle se trouuerent auffi Christophe, Olivier Bock, & encores vn autre, aufquels, foudain qu'ils furent arrivez, elle donna la main, les saluant, &, en seintife, leur dit qu'ils fussent les bien venus. Or comme ils furent assis, estant present le maistre de la maison & sa semme, laquelle estoit au .iel malade, en premier heu ils commencerent à instruire ladite Marguerite sur le poinet de la Cene, duquel elle se disoit estre plus en peine & en trouble. Comme donc on l'instrussoit, ceste fausse & malicieuse femme, oyant l'abominable idolatrie du dieu des prestres, saisoit la contristee en fon cœur, demandant s'il y auoit point de misericorde pour elle. Et quand & quand elle fe laissa tomber par terre, faisant semblant que la contrition & desplaisance de ses fautes lui caufoit ceste foiblesse. Apres cela, ils l'admonnesterent & consolerent par plusieurs belles paroles & promesses confolatives tirees de la promesse de Dieu.

OR, fur ces entresaites, voici venir, en la chambre où ils estoyent assemblez, le "Markgraue & l'Escoutet, auec leurs sergeans & officiers. Et s'estant mis le Markgraue deuant la table auec vn pissolet en sa main, il demanda en Latin à Christophe s'il estoit Klebitius, lequel respondit que non. Derechef il l'interrogua comment il auoit nom christophe. Oliuier semblablement essant interrogué, declara son nom. Apres cela, le Markgraue interrogua Marguerite, comme

le peuple, qu'il auoit renoncé fa foi, & qu'il detiroit de retourner derechef en fon Monaflire, pour receuoir auec le froe la religion qu'il auoit abandon-

CE bruit s'espandit en peu de jours bien loin parmi les villes & villages du pays, de façon que, par ce faux brait, vn grand (candale fut donné à l'Eglife de Christ entre le peuple, non sans grand dueil & tristesse de beaucoup d'hommes & de femmes craignans Dieu Mais toute la fascherie tomba fur Chr flophe, quand il entendit ce faux bruit, qui lui fut comme vne playe mortelle en fon cœur. & lui faifoit plus grande peine & tourment que sa miserable captinité & la pesanteur de ses liens. Plutieurs surent esmeus d'escrire au prisonnier pour estre pleinement informez de la verité. Sur quoi il fit response que c'estoyent menfonges inuentez, & que melmes il ne l'auoit iamais seulement pensé. Et pour plus grande affeurance & confirmation, entre autres choses, il escriuit & enuoya à iceux & à toute l'Eglife vne confession de sa soi, comme s'enfuit.

Confession de soi de Christophe Smit, aux sideles d'Anuers.

Ephel. 4. 5.

lean 17. 3. Matth. 7. 17. lean 14. 7. leb 9. 8. less to, 9. Ephel. 2, 8. Heb. 8, 3. Ephel s. a. 1. Tm. 2. 5. Gal 3. 9. Heb. 9. 15. 1³f 110 4. Heb. 3, 17. 1, Tim. 6, 15. Apoc. 17. 4. Deut. 18. 11. Matth. 23, 8, Act. 4, 23. Matth, t. 21. Luc 1, 31, Ačl. 4, 12, Rom 1, 4, & 19, t. lean 5, 20. Gal. 4. 4. Eldr. 7. 14. Matth, 1. 23.

Phil. 2. 7.

SAINCT Paul escrit qu'il n'y a qu'vn Seigneur, vne Foi, vn Baptelme, vn Dien & Pere de tous; ainsi ie declare & confesse qu'il n'y a qu'vne vie eternelle, en laquelle on ne peat entrer que par vne feule voye, comme auffi il n'y a qu'un facritice de récon-ciliation e va Mediateur, Icius Chrift, souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec: seul Roi des rois, & Seigneur des feigneurs, feul Docteur, soul Passeur & soul vrai Prophete de fon Eglife. Pour laquelle caufe il eft à bon dro t appelé l'efus, c'est à dire Sauueur ; car ii fauue fon peuple de leurs pechez.

Cestvi-ci est vrayement Dieu, de la propre effence & substance de son Pere celefle, engendré deuant tous les ficcles, estant semblable au Pere en fubiliance, fageffe, puiffance, vertu & eternité, &c. Et quand l'accompliffement des temps a effé venu, il eff nay d'vne vierge pure & fuincte, nommee Marie, par la vertu & operation du S. Esprit, sans œuure d'homme,

effant fait du tout semblable aux hommes, excepté peché; de forte que maintenant il est & demeure vrai Dieu & vrai homme, duquel, par lequel & auguel nous recenons toutes chofes qui nous font necessaires à la vie eternelle. En lui nous viuons, sommes & auons mouuement, Il est la porte de la bergerie, la voye, la verité & la vie ; il est le chef & le sondement de fon Eglife, & le falut eternel.

Par la foi, nous fommes incorporez & entez en lui, comme les membres à leur chef, & comme les branches de In vigne à leur trone. Les fruids que nous produifons font liens; les œuures que nous faisons, entant qu'elles sont œuures de l'Esprit, sont sienes. Car fans lui nous ne poudons faire aucane chofe. Et comme le sep de la sessi vigne ne porte point de fruidt, s'il ne demeure en la vigne, ainsi est-il de nous femblablement, si nous ne demeurons en Christ.

Er combien que lesus Christ nostre chef foit monté au ciel felon le corps. & foit affis à la dextre de fon Pere, il n'a pas pourtant delaissé ni abandonné fon Eglife, mais la gouverne, entretient & conduit par son sain& Esprit, duquel Esprit les Ministres de l'Euangile estans douez, pretchent & annoncent la parole de Dieu, à l'edification de l'Eglife, tellement que qui les elcoute, escoute lesus Christ, & qui les reiette, il reiette Icsus Christ.

CE mesme Seigneur lesus Christ, pour plus grande confolation & confirmation de nostre foi & entendement debile, nous a laisté les signes & memoriaux de sa grace & de ses benefices, qui seront en usage iusques à la fin de ce monde, afin que par iceux, comme par vn exercice diain, nous Toyons maintenus, fortifiez & augmen-

CES seaux de grace, qu'on appelle communément Sacremens, ne font pas en grand nombre, ains y en a teulement deux, affauoir le Baptesme & la Cene. Par le Baptefme, nous fommes receas en la fainde Eglife, comme bourgeois & domessiques de Dieu. En la Cene, nous fommes nourris & entretonus en vne vie spirituelle & celefte. L. Baptefine nous nettoye de nos pechez. & ett le bain & laucment de regeneration & renouuellement au fang de nostre Seigneur Iesus Christ. En icelui Dieu renouuelle & conferme en nous fon alliance, laquelle aupara-

Rom

Man Matt Matt LU

Augu

lib.

uant il auoit faite auec Abraham, L'allinnee n'eft pas changee, mais feulement le figne, c'est affauoir le cousteau en l'eau, & la circoncisson ou coupure en Baptefine ou lauement. Le fang de Christ est espandu; il ne saut donc plus maintenant espandre de sang. L'eau est maintenant le signe du lauement de nos pechez, qui a seulement fa vertu au fang de Christ. Et non feu-1. 2. 7. 11. 6 39. lement les grands & augez font appelez à la communion de cette alliance divine, mais auffi les petis enfans innocens, aufquels maintenant apartient aussi bien le signe de l'alliance, comme par ci-deuant il apartenoit aux enfans 19. L4. des luifs. Pour cefte caufe, lefus Christ a commandé qu'on les lui apportaît, les nommant heritiers du Royaume des cieux. Pour cette caufe aussi, les enfans des sideles sont nommez faines par S. Paul, comme ainsî soit que la promesse de salut en Christ leur apartiene, ainsi que dit sainch Pierre. Et pourtant aussi les Apostres ont baptizé des familles toutes entieres, comme Abraham a circonci toute sa famille. Comme la circoncision n'estoit donnee qu'vne seule fois, ainsi aussi ne doit-on estre baptisé qu'vne seule fois. La dignité des Ministres ne fert ici de rien, mais l'ordonnance & inflitution de Dieu tant seulement. Car ludas a aussi baptizé, presché & fait des miracles, comme les autres Apostres. Les Preitres de Bual & Idolatres ont aussi bien circonci que les autres, desquels la circoncision estoit de mesme valeur. Tous ceux qui sont en aage, & n'ont pas encores effé baptifez, doiuent estre instruits & enfeignez, & doiuent faire confession de leur foi, auant que de receuoir le Baptelme. Personne aussi n'est condamné simplement pour n'auoir point esté baptifé, ains pour auoir mesprisé le Baptesme & l'ordonnance de Dieu. Car n'auoir point receu le Baptesme ne damne pas, mais le mespris, comme p.70. escrit fainct Bernard, auquel aussi accorde faind Augustin. Car autrement Teft. on seroit de l'eau vne idole. Nous reiettons, en l'vsage du Baptesme, toutes ceremonies vaines & inutiles, & les fuperflitions qu'on a adioustees à l'ordonnance de Christ pour l'obscurcir.

AFIN que nous ne vinflions à oublier les fouffrances, mort & merites de Christ, & que ne sussions tirez en defiance pour estre menez à cercher salut par moyens illicites, le Seigneur

Iefus Christ nous a ordonné l'autre Sucrement de son corps & de son Matth 26 20. fang, en memoire & recordation de fa mort & pattion & du facrifice qu'il a fait fur le bois de la croix, pour la remission de nos pechez. Comme nous ne fommes qu'vne feule fois nais felon le cours de la nature, mais estans nais nous auons besoin journellement de la viande naturelle; ainfi auffi effans vne fois nais spirituellement, nous auons besoin iournellement de viande & nourriture spirituelle, afin que par icelle nous croissions en homme parfaict en Christ. A cela nous est profitable le corps & le sang de Christ, lesquels nous sont donnez en viande & breuuage (pirituel. La vie des regenerez eft (pirituelle; auffi faut-il que la viande & nourriture soit spirituelle. Or, comme nous auons au Bapteime l'eau pour vn tigne naturel & vitible, ainsi auons-nous en la Cene du pain & du vin naturels, qui seellent fermement en nous la vande & le breuuage supernaturel, spirituel & invisible, que nous receuons par foi, & en fommes faits participans. Pour ceste cause, le pain & le vin portent le nom du corps & du fang de Christ, comme le rocher est appelé Christ. Car afin que nous foyons tant mieux admonnestez quelles choses ces signes seellent en nous, & quelles chofes ils nous reprefentent & produisent deuant les yeux, voila pourquoi ils portent les noms des chofes qu'ils nous figurent & representent. Ainsi est appelé l'agneau Pascal, le passage du Seigneur, & la coupe est appelee le nouveau Testament, pource que (comme dit Fulgence) elle le figure & reprefente. Ces manieres & façons de parler Sacramentales ont toufiours esté ainsi entendues en l'Eglise Chressienne, comme nous voyons que cest ancien Dodeur Tertullian entend & expose les paroles de la Cene, quand il dit : « Christ a appelé son corps, le pain qu'il print & qu'il distribua, disant : Ceci est mon corps, c'est à dire la sigure de mon corps. » Auquel accorde auffi S. Augustin escrivant ainst: « Christ n'a point fait de difficulté de dire : Ceci est mon corps, quand il a donné le figne de fon corps. » Item S. Ambroife appelle ce Sacrement, vne figure du corps & du sang de Christ.

Mais comme Dieu ne trompe & ne deçoit personne, ainsi austi ne donne-il pas en la Cene des signes

M.D.LXIV. Marc 24, 22. 1. Cor. II. 23.

Ephef. 4. 11.

lean 6. tean 2.

Matth. 26, Augustin. in quest. sq. Leui. que. sq.

Exo. 11, 27, Luc 22, 20, Fulgent, refe-Haymene.

Tertul. lib. 4. Margionem.

August. contra Adi. Man. leb. 6. c. 22.

Ambrelius lib. de Sac. 4. cap. 5.

1. Cor. 10. 10.

lean c. 50. & Ephel. 5. 30.

Gen. 2. 24. Matth. 19. 5.

Ephel. 5, 30, Rom. 12, 5, 1. Cor. 13, 27,

Rnm. 8, 9, 1. Cor. 1. 10, & 0, 16, . Cor 6, 16, Ephef. ; 17. Gal. 2, 20, Phil. 3, 20, 2, Cor. 5, 7,

Anguft. lib.dod. Christ. cap. s.

vains & nuds pour nous deceuoir. Car tout ainsi que nous receuons de la main du Ministre du vrai p un & du vrai vin, auffi lefus Chrift nous fait veritablement participans de son corps & de fon fang, pourueu que par noftre ingratitude & incredulité nous ne les rejettions & mesprisions. Pour celle 1. Cor. 10. 16. caufe, S. Paul appelle le fainet pain rompu, & le vin confacré, la communion du corps & du l'ang de Christ. Or, pour celle communion, il n'est ia besoin de quelque transsubstantiation ou de quelque mutation du pain, ni d'aucune confusion ou messinge du corps de Christ auec le pain. Car ceste saincte Cene n'a point esté ordonnee afin que le pain foit participant du corps de Christ, mais au contraire c'a effé pour nous, c'est assauoir afin que nous foyons participans de Christ auec tous fes dons, richeffes & merites, & que nous ayons communion en fon corps rompu & en fon fang efpandu, pour effre faits vn corps & vne chair auce lui, pour à quoi paruenir, nous n'auons que faire d'vne descente, ni d'vne presence corporelle du corps & du sang de Christ. Car comme l'homme & la femme conjoints enfemble par le lien de mariage, sont vn corps & vne chair, quoi qu'ils foyent effoignez ou feparez l'vn de l'autre, ainti est-il de Christ et de l'Eghte son espouse. Car combien que, selon le corps, ils foyent separez l'vn de l'autre, neantmoins l'Eglife ne laiffe point d'estre chair de la chair de Christ son Espoux, & os de ses os, d'autant qu'ils sont conjoinels & vnis ensemble par le lien du mariage spirituel. Car Christ demeure & habite par son Esprit au cœur du fidele, & aussi la conuerfation des croyans, la cité de leur habitation, & leur bourgeoisie est semblablement, felon l'esprit, par la soi au ciel, là où Christ sied à la dextre du Pere; ainfi Christ est auec eux vne chair & vn corps, & est de mesmes os qu'eux, & aussi de mesme sang. Partant ceux-là errent grandement & lourdement, qui, par ignorance des paroles Sacramentales, prenent, comme dit S. Augustin, le signe pour la chose fignifiee, n'esleuans point les yeux de leurs entendemens plus haut que les Sacremens exterieurs & visibles, lefquels ont esté ordonnez, afin que les hommes, qui sont vestus de chair & de fang, & qui font debiles & groffiers, foyent par ce moyen conduits & ame-

nez aux chofes inuilibles, qui sont entendues & lignifices par iceux Sacremens. Il ne fact donc que nous facions a des idoles de ces moyens exterieurs. & ne faut point que nous leur attribuyons par trop. Mais austi il se faut bien garder de les reietter ou mesprifer, ce que nous nous garderons bien de saire, quand nous en vserons felon l'ordonnance de Christ. Nous ne foinmes pas fauuez par ces moyens: c'est la for en lesus Christ qui nous fanue & viuifie, fans autre moyen exterieur.

VOILA, mes freres en Iesus Christ, quelle est ma foi, en laquelle ie veux viure & mourir. Ce qu'autres difent de moi, ie n'en suis cause, le suis bien marri que tant de maux font femez de moi, entre le peuple; mais ie vous prie assedueusement ne vouloir contrifler mon cœur, croyans à tout le monde. Car la fin demonstrera ce qui en est. Et quand mesmes il seroit comme on dit, demeurez, quoi qu'il en soit, en ce que vous auez oui & receu de moi, à quoi ie vous exhorte tres-affectueusement, voire quand il aduiendroit qu'un Ange du ciel vous enfeignaft autre chose, & que moi mesme me reuoltasse de la soi (dequoi Dieu me vueille garder), n'y croyez point; mais croissez, multipliez, & profitez tousiours de plus en plus en la foi, laquelle moi & mes compagnons vous auons preschee & annoncee, & ne regardez point à moi ni à autre homme, ains seulement à Dieu & à sa parole. Le Seigneur vous vueille fortifier en sa saince verité, Amen. Priez Dieu pour moi, à ce qu'il me fortifie aussi en la vertu de son sainca Esprit par lefus Christ son Fils, Amen. l'espere par la grace de Dieu escrire des autres poincts & articles de la foi, quand il viendra mieux à propos. Ce ix. de fuillet, m.p. exim.

Peu de jours apres, ledit Christophe enuova encore une autre confession de foi sur les articles du Symbole, que pour brieuele nous obmettrons, & pour iniurons l'histoire. A cauje donc que plujeurs des Seigneurs & ma-gificats d'Anuers, ayans effé à l'examen, estevent en partie cauje de ce faux bruit & detraction, qui couroit entre le peuple, Christophe escriuit une epistre au Magistrat, en laquelle

il so purge, se presentant auce priere pour rendre raijon & confession de ja joi. & defirant d'expoter ja doctrine à l'espreuue, & pour icelle offrir fa vie, s'il plaifoit au Seigneur. A pres cela, voyant que ce maunais bruit ne cessoit point, mais de plus en plus estoit espandu par tout, il print occasion d'escrire à un certain surueillant de l'Église, auquel auparauant il auoit eferit, le requerant de pu-blier toute la procedure de son fait, comme s'ensuit.

CHER frère, quand ie confidere mes afaires & auffi les vostres, ie suis fort contrifté en mon cœur; neantmoins la lettre qu'il vous a pleu m'enuoyer de vostre grace ne m'a point petitement consolé & resioui, en ce que par icelle i'ai veu le grand soin que vous auez de moi. Mais qui eust inmais pensé qu'il y eust vne telle malice & meschanceté en vne telle semme? Il eust esté bon (comme le pense) qu'elle n'eust iamais esté nce. Cependant Dieu a certains moyens propres, par lefquels il ameine les siens à la fin qu'il a ordonnee. Si le Seigneur m'a appelé pour estre tesmoin de sa verité & pour me la faire signer & seeler par ma mort, sa volonté soit saite & acomplie, & non pas la miene. Mon corps est prest & ma vie aussi, quand il sui plaira. Quant aux afaires que i'ai eus auec le Marquis, c'a esté d'vne façon estrange. l'auoi vn Almanach que l'on m'a trouvé, auquel i auoi marqué certaines rues de la ville, où aussi il y auoit plusieurs telmoignages de l'Elcriture. Le Markgraue auec les Efcheuins me firent vne telle glofe, nffauoir qu'en vn certain lieu i'auoi fait vn tel sermon & predication. le refpondi qu'ils prouuassent ce qu'ils di-soyent. Par lesquelles paroles eux effans grandement courroucez, me ietterent sur la torture. l'auois outreplus aupres de moi vne piece de quesque lettre de telmoignage, où il y auoit écrit en bas : « Par moi Christophe Smit, Ministre de la Parole, » cela m'a esté merueilleusement pesant & dissicile à porter. Pourtant le prie & admonneste tous Ministres de l'Eglise, & tous les freres fideles, d'vser de bonne prudence & discretion en tels asaires. En fomme, ils ont voulu fauoir le fens & l'intention de mon escrit, & la declaration de mon liuret. l'ai tousiours respondu comme deuant. Mais n'es-

tans point contens, & me tenans pour menteur, ils me livrerent finalement entre les mains des bourreaux. Estant en la peine & au tourment, i'ai dit fur ce que le fu premierement interrogué, que le desiroi de suiure bon conseil & communiquer auec des bons & doctes personnages. L'autre iour suiuant, les Carmes vindrent à moi, & par paroles blandissantes taschoyent vicanent vitter de me perfuader beaucoup de choies pour me faire fage à leur mode, pour me rendre & submettre sous l'obeisfance de l'ordre. Apres cela arriua vn Curé de nostre Dame, auec lequel ie n'eu pas beaucoup de propos. Parquoi ie n'ai aucune chose notable que ie puisse escrire. Il y a seulement que, fur toutes fes raifons, ie n'ai autre chose respondu, sinon que ie ne resufoi point & ne me vouloi point forclorre de suiure tousiours bon conseil. Il leut quelque chose de l'institution de Calvin, au 17. chap. du 4. hure, de la Cene, de laquelle nous conserasmes, lui mesdisant bien sort de Caluin. Aucuns qui effoyent là prefens, me dirent : « Il fera aifé à faire auec vous, » & ainsi ils se departirent de moi. L'autre Curé, par lequel princi-palement le mal ett procedé, m'a aussi interrogué de la Cene, auquel i'ai respondu brieuement, que le pain efloit le corps de Chriff, en semblable façon que l'eau du S. Baptesme est ration. le l'ai escouté long temps, car il auoit le babil & le caquet tout seul, 1. Pierre 3. 21, & aussi le laisseile carlon tout seul, 1. Pierre 3. 21, & aussi le laissai-ie parler, car les perles & les marguerites estoyent bien trop precieuses pour les ietter deuant les pourceaux & deuant les chiens. Il m'a pareillement admonnesté & conseillé, par beaucoup de paroles, de faire penitence & repentance publique, Sur quoi i'ai respondu que c'estoit vne chose droite & bien conuenable, d'imposer la repentance publique sur les pecheurs qui auoyent peché publiquement. Voici la principale partie de nos propos : Que c'est que les Carmes font à present, cela m'est du tout inconu. Faut-il pourtant que ie passe par la bouche de tous hommes, voire de tous les freres, comme vn renieur de Christ? ost-ce ici ma ioye, & le loyer de mes labeurs & traunux ? le Act. 20. 24. & fuis preft, Dieu le conoit, d'abandonner, quand il lui plaira, ma vie pour Christ, car ie ne suis pas meilleur que mes Peres qui m'ont precedé. Il eft

M D LXIV

Smit eft gehenné.

Les Carmes

Le pain est nommé le corps de Carift. comme l'eau du Baptellme est nommee lauement de regeneration. Rom. 6. 4. Matth. 7. 6. Ingratitude.

Matth. 5. 12.

6, 10.

Matth. 5. 18. Luc 16. 17 Pie. re 1. 25. Nous deuons prier les vas pour les autres. Colof. 4 3. Ephel. 6. 19. 2, Thef, 3, 1 laq 4, 16. 1. Tim. 2. 1,

April 13, 1, 1,

Арос 17. 8. п. & 10, 20 Efa. 11. 4. Sap. 3. 2.

Rom. 14. 8. à l'Eglife pluficurs epiffres.

vrai que ie ne fuis pas certain de moimelme, & ne m'en veux point austi vanter; il s'en faut beaucoup que le le face Mais li eff-ce que ie fuis tres-bien certain des prometles de Christ, ne doutant nullement de sa saincle verité, laquelle i'ai confesse & maintenue si long temps; laiffer done premierement acomplir le combat, & puis on pourra chanter la victoire. le tesmoigne deuant Dieu, que quand mesme ie me revolteroi (de laquelle chose, comme i'espere, le Seigneur me gardera), la verité de Dicu demeurera, & sa saincle Eglife ne perira iamais. le vous prie, mon cher frere, qu'en quelque lieu que vous alliez ou veniez, vous me recommandiez aux faincles prieres & oraisons des freres, afin que le puisse demeurer ferme & flable en la foi. & fublitter au combat. Le Seigneur lefus Chrift m'en vaeille faire la grace, & à tous ceux qui ont conu la verité.

Ici auez-vous, cher frere, la fomme de nos afaires. On ne m'a rien demandé de la foi; neantmoins, à caufe que me suis opposé à la Beste, ils cerchent de me detiraire & aneantir. Mais le temps vient & est prochain qu'elle fera iettee au puits ardont de feu & de souphre, & au contraire, nous & tous les croyans ferons gardez en la vie eternelle. Nous auons bon courage: car fi nous viuons ou fi nous mourons, nous fommes au Seigneur. En halte, ce 15. de Iuillet, M.D.LXIIII.

Peu de jours apres, Christophe escriuit & enuova pluticurs lettres à toute l'Eglife à duierses fois, pour la confoler & mettre plus à repos, voire & auffi fermer la bouche à tous de tracleurs & calomniateurs, lefquelles lettres sont ici inferees par ordre, comme elles ont esté escrites & datees.

IE Christophe Smit, prisonnier pour la faincle doctrine & pure verité de noftre Seigneur Jefus Chrift, vous pric tous, au Nom de nostre Seigneur. freres & fœurs, que ne perdiez point courage, pour vous afoiblir en ce que vous auez receu de Dieu par noître ministere, & que ne vous l'aissiez aucunement seduire, soit par belle apparence de paroles ou par belle conuer-2. Thef. 2. 12. fation, foit par quelque chastiment ou

dure affliction qui vous foit faite, foit par honneur ou deshonneur, soit mesmes par mes liens, lefquels le fouffre & endure pour vous, leiquels sont & à vous & à moi fort profitables & necessaires. le proteste deuant Dieu & 2. Ties les Christ, lequel le sers en mes Rom e liens, que la doctrine laquelle vous auez ouie de nous, est la parole du falut eternel, & qu'elle est le fondement des Prophetes & Apollres, qui ell Iefus Christ. Par lequel tous ceux qui ont iamais pleu à Dieu, ont esté fauuez. Car Iesus Christ, qui a esté hier & autourd'hui, est austi le mesme eternollement. Tous les Prophetes lui rendent ce tesmoignage, que quiconque croira en lui, receura remission de ses pechez en son nom. Tous ceux qui bastissent sur ce sondement font immuables; les tempestes, les vents, voire melme les portes d'enfer ne pourront rien à l'encontre. Pour celle caufe, mes freres & fœurs, ie prie Dieu pour vous iour & nuid, voire fans celle, afin que voltre loi ne defaille, ains qu'elle foit de plus en plus fortifiee & corroboree au Seigneur, & que nos liens, lesquels nous foutfrons pour vous, ne foyent point deshonorez. Soyez feruens & diligens. & pourchaffer toufiours les meilleurs & plus grands dons, & ne vous laffez point en bien faisant. Mais sur toute chose fuyez bien loin du seruice des idoles, voire mesme retirez-vous de l'aparence d'icelui, & n'ayez point de communication auec les œuures infructueuses de tenebres, mais plustost les reprenez. Sortez & vous feparez de Babylone & d'Egypte, laquelle s'est esleuee par desfus tout ce qui est nommé Dieu, pour effacer entierement de la terre le Nom de nostre Seigneur Iefus Christ. Car sa ruine est prochaine & fort grande. Regardez donc diligemment, que vous ne soyez participans de ses playes. Vous auez vne fois vestu lesus Christ par la soi; pousquoi voulez-vous maintenant effre veftus des pompes & ordures de la paillarde? Vous effes lauez & nettovez par le fang precieux & innocent de Christ, ferez-vous derechef polluez & fouillez par puantes paillardifes? gar-dez-vous en bien. Voulez-vous ofter les membres de Christ, pour en faire membres d'vne paillarde ? ainsi n'auiene, car il ne vous en auiendroit finon honte, & en la fin ruine & perdition eternelle. Suivez donc plusost

Matth

Ad. 4.

Heb.

COR

Elia. F Apoc.

Dan. Apoc.

Rom Ephel. Apoc.

I. Pier Apoc

L Con

Gal. E. 8. Cor. 11. 4. Ephel. 5. 6. Col. 2. 18.

Telus Chriff, renoncez à vous-mefmes, & portez tous les jours vottre croix, & yous ferez participans de la gloire & magnificence de Chrift. Ayez fouuenance que vous effes ici comme en vn camp, & que vous voyez ici deu int vos yeux vos ennemis, qui vous prefentent vn rude & aspre combat : mais fachez aussi que vous auez vn fort & vaillant Capitaine, qui est auec yous, & goi bataille pour vous, voire melme a delia tout vaincu, & qui vous a promis & affeurez de toute victoire en lui, difant : « Ayez bon courage, i'ai vaincu le monde. » Or il est veritable en les promesses. Ayez donc fouuenance de ceci, mes freres bien aimez, & ne vous laiffez point gaigner ou furmonter par aucunes finelles. Combien que pour vn petit de temps vous foyez batus & chastiez par le Seigneur & Patteur du troupeau, n'en foyez point espouuantez pourtant, & ne vous enfuiez pas pour cela, mais demeurez d'autant plus fongneusement les vns auec les autres en vnité de la foi par le lien de charité. Mon Dieu & Pere celette, & mon fauneur lefus Chrift, m'ont impofé ceste croix pour voltre consolation & fortification; voici toutiours ma priere & l'affection & desir de mon cœur, c'est assauoir que vous demeuriez & persistiez en la pure verité (comme defia i'ai dit cidesfus) sans vous en destourner aucunement. Priez le Seigneur pour moi d'vn cœur pur & en bonne conscience, afin que mon combat prene bien toft fin, & que ma foi demeure ferme & immuable, & que par ce moyen ie puitfe obtenir le prix proposé de pure grace, par lefus Chrift, Amen. le qui fuis ablent de corps, & cependant present d'esprit, espere par la grace de Dieu, encore que ma bouche se taife maintenant, que tous mes membres annonceront les louanges du Seigneur; & combien que le lois lié, la parole de Dieu cependant n'est point liee, mais est libre & franche, & aura fon cours infques à la fin. Le Seigneur vous fortifie tous ensemble en sa saincle parole & eternelle verité. Amen. 5 4. 20. Saluez I'vn l'autre de faincles baifers. le vous falue tous de ma main. Ce vingtemquiesme de Iuillet. M.D.EXIIII.

6 33.

Tim. 2

A rous tous, mes freres & fœurs bienaimez, ie destre grace & paix de

Dieu le Pere & de par nostre Seigneur lejus Chrift.

CHERS freres & fœurs, le ne puis de bouche parler à vous, car par la volonté du Seigneur nous fommes feparez les vns des autres; cependant ie iuis auec vous d'esprit, & desire toufiours d'auancer les louanges de Dieu, & magnifier fon Nom au milieu de vous. Par ainfi, mes bien aimez, ayez fouverance de moi comme le l'ai de vous; demeurez & perfittez fermes en ce que vous auez aprins & receu de Dieu par mon ministere. le prie ce Dieu misericordieux qu'il lui plaise donner l'accroissement. le tesmoigne & proteste deuant Dieu & le Seigneur Tefus Christ, & deuant ses Anges esleus, & appelle ici le ciel & la terre en tesmoignage, qu'il n'y a point d'au-tre Euangile que celui lequel, par la grace de Dieu, ie vous ai enseigné & aprins, & qu'il n'y a point de salut en autre qu'en Christ, lequel ie vous ai annoncé & presché solon sa parole. Quiconque chemine & marche hors d'icelui, il chemme hors de fon falut. Quiconque ne demeure en lui, il perd la vie eternelle. Quiconque confesse autrement, est vn Antechrist. Que ce ne vous foit point chose estrange, que pour cest Euangile, & pour confesser lesus Christ, le suis emprisonné, oppressé, & gehenné, & finalement que ie ferai mis à mort comme vn meurtrier & malsaicheur : Car par ce seau la verité a effé de tout temps defendue & maintenue, & le sera aussi iusques à la fin du monde. Ayez fouuenance de ces paroles que lefus Christ a dites à ses Apostres & a ses sideles : « Quiconque veut estre mon disciple, qu'il renonce soi-mesme, & charge tur soi sa croix. & me suiue. » Item: « Le feruiteur n'est point plus grand que fon maistre; s'ils m'ont perfecuté, auffi vous perfecuteront-ils; mais vous possederez vos ames en patience. » Voici l'experimente maintenant quel fruict la verité de l'Euangile produit fur la terre ; c'est aslauoir persecution, croix, mort & meurtres. Qui est celui d'entre les Prophetes. Apolires, & autres fideles, que les meschans n'ayent persecuté pour ceste verité? des Apostres & des Prophetes? aussi lean 15, 18, 20, voire mesme ont-ils espargné le chef ne nous espargneront-ils non plus. Par ainsi, mes bien-aimez, n'ayez point de honte de mes liens, & ne

M.D.I XIV

Heb. 13, 3,

1. Cor. 3. 7. 1. Tim. 5. 21.

Deut. 30. 10.

AA, 4, 12, & 10, 41.

lean 5. 0.

1. Iean 2. 23. & 4. 1. 2. lean 7 I. Pierre 4, 12.

2. Tim. 2. 9.

Matth, 10, 38, & 16. 24. Luc 14. 27. lean 10. 24 Luc 6, 40, lean 13, 16, & 15, 10, Luc 11, 16,

Matth. to. 34. Luc 12, 51. Matth. 5. 13.

21 Tim. 4- 7-

lean 10. 29. i. lean 4- 4-Rom, 8. ;1. 1. Pierre (. 4. 2. Tim. 4. 8. 3. Tim. 4. Heb. 11. 6.

Matth. 5, 10. 1. Pierre 2. 12.

Marth, 10, 32, Marc 8, 38, Luc 9, 26, & 12. 2. Tim 2. 12. 2. Tim. 4. 7. Ephel. 6 18 23. Ern. C. 2. 6, 24, 1. Pierre II. 22. Heb 13. 1. Rom. 12, 10,

2. Cor. 1. 23.

AA. 20. 32.

perdez point courage, mais foyez d'autant plus fortifiez, hardis & enflambez au Seigneur. l'espere, par la grace de Dieu, finir constamment la bataille & le combat qu'il me faut maintenant foustenir. le ne doute point de la vic-toire; car celui qui est suec moi, est plus fort que celui qui est auec tous mes ennemis. Puis donc que le Seigneur est auec mor, qui est celui qui lera contre? le marche deuant vous, pour receuoir la couronne d'immortalité de la main du juste juge, laquelle il a promife à tous ceux qui lui feruiront. le me console en ceci, que ie n'ai point travaillé en vain entre vous. D'oresenauant soyez vaillans Chrestiens, & suivez lesus Christ en toute saméleté & justice. Faites que vostre lumiere luife deuant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuures, & qu'ils glorifient vostre Pere qui est es cieux. N'ayez point de honte de la parole du Seigneur, afin qu'il n'ait point auffi honte de vous deuant Dieu fon Pere & ses saines Anges. Demeurez en la soi, & en charité fraternelle.

Av reste, chers sreres & sœurs en Christ, ie vous prie de tout mon cœur au Seigneur, que vous ne croyez plus si legerement toutes langues & toutes bouches, qui difent que le fuis tombé, & me suis revolté de la saincle verité de Dieu, car ceux qui sement tel bruit, font mes ennemis, ou pour mieux dire, les ennemis du Seigneur, qui taschent à vous rendre debiles en la foi. Mais ne les croyez point, car ils font menteurs & fauffaires. La grace du Seigneur ne m'a point abandonné, & l'Esprit du Seigneur ne s'est point retiré de moi, voire & ne s'en retirera iamais, ainsi que l'espere en mon bon Dieu, lequel m'a appelé à sa 1. Sam. 24. 16. fainde verité. le me remets auec Dauid au iugement de Dieu contre tous mensonges & detractions, & appelle Dieu en telmoin sur ma conscience. & le mets pour iuge entre moi & mes ennemis, qui me chargent de men-fonge & de mesdisance. Priez le Seigneur qu'il lui plaise me sortisser iusques à la fin, & en ce faifant vous monstrerez l'amour & la charité que vous me portez. Or le vous recommande tous au Seigneur, & à la parole de sa grace. Demeurez en la 1. Thef. 5. 27. verité. le vous adiure par le Seigneur, que ceste epistre soit leue en toutes les congregations de la ville entre tous les freres & fœurs, afin qu'on ait meilleure opinion de moi & de la parole de Dieu. le tesmoigne encores vne fois deuant tous, voire deuant Dieu, que combien que le vinise à me reuolter, la verité de Dieu demeurera neantmoins ferme. Car Chrift demeure toufiours le mesme. Et encores que les hommes le renoncent, il ne peut renier soi-mesme. Or le Seigneur me gardera & me fauuera. De ma cage & prison, ce 26. iour de luillet, M.D.LXIIII.

Grace & paix de par Dieu le Pere & de par nostre Seigneur lesus Christ.

TRES CHERS freres en lesus Christ nostre Seigneur, le prisonnier pour la faincle verité ai ceste confolation & foulas, que ie fai fouuent memoire de Rom. I. vous en mes prieres, à ce que la saincle parole de Dieu prene tousiours prosonde racine en vous, & qu'elle foit fructueuse en toutes sortes de bonnes œuures en Christ, afin que par icelles nostre charité & foi foit de telle façon manifeflee & declaree effre vertueufe, qu'eile puisse aussi admonnester & attirer ceux qui autrement ne fe peuuent renger par paroles. Voire. mes bien aimez, telle est la volonté de Dicu, que nous foyons la lumiere du monde. Il ne saut donc pas que la lumiere foit mife tous le muy, mais fur le chandelier, afin qu'elle esclaire à tous ceux qui font en la maifon. Il ne faut pas que nous ayons honte de la conversation celette, à laquelle nous courons tous. Si Iesus Christ habite en vous, & si vous l'auez vestu, il faut que vous le laisslez viure en vous. Qu'il vous fussife que le temps passé vous auez fait la volonté des Gentils, eslans faits participans de leurs voluptez & meschancetez: il saut maintenant que tout le reste du temps vous-vous adonniez à toute faincleté. Or la fin de toutes choses aproche; le iuste iuge viendra bien tost, & sa venue sera comme vn larron en nuich: bien-heureux fera le feruiteur qui ne fera trouué dormant. Soyez donc tousiours press & appareillez, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne sauez pas. Pourtant prenez garde que vos cœurs ne foyent greuez de gourmandife & d'yurongnerie, & des solicitudes de ceste vie. Preparez-

Ephel

Matth, Ephel. Trea R m

> Phd. Matth

> > Marc

Luc B.

Gal. Eynel Erhel Rom 6 Pier Matth.

Matth. Marc vous, & foyez vettus de la robe nuptiale, comme ceux qui font vrayement conuiez aux nopces, afin que vous puissiez estre louez & magnitiez du Roi, quand il felloyera fes conviez. Il faut que vous faciez ainsi, & cela yous ell necessaire, autrement vous seriez contez & reputez entre les auditeurs de la foi seulement, & non pas entre les facteurs, & par consequent vous feriez encore fort efloignez de vostre falut, duquel autrement yous yous ofez vanter; mais c'est en vain, si vous ne cheminez en verité. Abandonnez donc ce qui est mauuais, & aprenez à bien faire. Soyez lauez & nettoyez, & oftez le mal de vos cogitations de deuant mes yeux, dit le Seigneur. Mais ne foyez point comme plusieurs d'entre les luifs, qui se vantoyent du temple qui estoit sainct, de la soi de Dieu, de la facrificature, du facrifice, & d'autres choses semblables, lesquelles ils auoyent receues, car ces chofes-la ne pouuoyent fanclifier ni iuslifier personne deuant Dieu, comme ne le peut faire auffi ce que vous auez receu en l'Eglise de Dieu par la confession de voffre foi, ni mefme ce que vous auez esté faicts participans de la table de Christ.

4. 1. II. 10.

OR, fachez ceci, que celui n'est pas luif qui l'est seulement au dehors, ou qui est seulement circoncis en la chair. Sachez aufsi que tous ceux ne sont pas enfans d'Abraham, qui font procedez de la semence d'icelui; car en plusieurs d'iceux Dieu n'a point prins plaistr, comme ainsi soit qu'il les ait dettruits au desert. Mais celui est luif qui l'est au dedans, & la circoncisson est celle qui est faite de cœur en l'efprit, & non point en la lettre. Ceux aussi font enfans d'Abraham, qui enfuiuent la foi & les œuures d'Abraham, & voila comment on peut auoir louange deuant Dieu. Parquoi, mes bien-aimez, employez vous à ces chofes, & ne vous lassez point en bien faifant, mais pluffoll marchez couragenfement en la voye du Seigneur. Prenez ton long fur vos espaules, & vous trouuerez repos à vos ames. Abandonnez le monde auec fes affections, car il passe & perit, & est du tout mis en mauuaistié, & mesme celui qui veut estre son ami, faut qu'il soit ennemi de Dieu. Crucifiez la chair auec ses concupiscences, car il faut i. & que celui qui vit en la chair meure ; mais fl par l'Esprit vous mortifiez les œuures de la chair, vous viurez. Resistez au diable, & il s'enfoira de vous. Ce font là les plus puissans ennemis de l'homme, qui lui liurent les plus grands affauts, lors qu'il se veut dedier au seruice de Dieu, & abandonner tous vices. Pour cefte cause, Syrach nous admonneste, que nous presentans au seruice du Seigneur, nous nous maintenions foigneufement en iuflice & en crainte, & que nous preparions nos ames à tentation. Or, li là dessus nous auons la victoire par nostre grand capitaine lefus Chrift, le triomphe & la couronne de vie nous seront donnez en ce iour-la. Mais si nous-nous laif- Matth. 25, 42. fons vaincre & furmonter, nous ferons finalement, auec tous les ennemis, iettez fous les pieds de Christ & liez & garrotez de chaines d'obscurité, & iettez au feu eternel. O que le feruice de Dieu est bien plus doux & amiable! cheminez donc en icelui en toute ferueur d'esprit. Regardez comment les meschans se complaindront au jour dernier, apres qu'ils auront cheminé par les chemins fascheux & difficiles. Regardez comment ceux qui nuront ici vefcu en plaifirs, gourmandefe, yurongnerie, voluptez, paillardife, idolatrie, &c., seront recompensez : c'est qu'ils n'auront aucune part au royaume de Dieu & de Christ. Il saudra qu'ils oyent: Allez, maudits, au feu eternel. Mais ceux qui auront ici fuiui Christ, renonçans à eux-mesmes, mortifians leurs membres fur la terre, ils en receuront cent fois autant, & possederont la vie Eternelle. Ne vous lassez done point en la voye du Seigneur, car le temps est brief. Mettez plustost à profit les dons de Dieu que vous auez receus, afin que quand le Seigneur viendra, vous les lui puissiez rendre auec vfure. Voire, mes freres, faites ainfi, & foyez touflours bien fur vos gardes, afin qu'en aucune manière vous ne foyez furprins. le vous admonneste de ces choses, mes bien aimez, ma ioye & ma couronne au Seigneur, en mes liens qui me fout Matth 30 20 apropriez & ordonnez de Dieu eternellement. Mais quoi - le monde, les tyrans & les traisfres ne conoissent point ceci, lesquels me persecutent feulement pource que ie ne suis pas auec eux, & pource que ie ren telmoignage que les œuures du monde font mauuaifes. Quand l'effoi suppost & defenseur de l'abominable idolatrie Papitlique, alors ils m'efloyent amis;

M.D.LXIV. Gal, 5. 16. Rom. 8. 3. 1. Pierre 4. 9.

Ecclef. 2. 1. 2. Tim. 7. 12.

1. Cor. 9, 25. 2. Tim. 4. 8. i. Pierre 5. 5. Inq. 1 42. & 20, 10,

> Efa. 13, 8. Sop 1. 5. 6.

Matth. 24, 51, Gal. 5, 21, 1, Cor. 6, 10, Ephel. 5. 5. Apoc 22. 16. 1, Pierre 4. 3.

Matth. 25, 42. 1. Fim. 2. 12. Rom. 8. 17. Maith. 10, 29. Rom. 8, 13, Gal. 4 24. Col. 3, 5. Matth 9 29. Matth. 25. 27. Luc 12, 19 Phil. 4. I.

Pf. 44, 23. Rom. 3, 26

lean 3. 21.

13 11.

. 85

4. 16. &

Act. 9. 4. Apoc. 6 16. Marc 16, 19. Act. 7 56. Col. 3, t. Rom, 8, 34. Phil. 3, 20, Pf. 2 12. Pf. 2. 9. Apoc. 2 27. Matth 21, 44. 45. Dan. 2 33. Gen. 4. 10. Heb. 12 25 Apoc. 6, 10. Heb. 10, 17.

mais qu'ind l'ay etté fait Ministre de Chriff, ils ont ougert leurs bouches contre moi pour m'engloutir. Mais laissez les saire : ils ne bataillent pas contre moi, mais contre l'Agneau qui est assis sur le throne, c'est assauoir contre Christ, qui est assis à la dextre de son Pere, la fureur duquel s'enflambera vne fois comme feu, & les engloutira, confumera & brifera de fa verge de fer comme vn vaisseau de potier. La pierre tombera vne fois sur eux, & les brifera du tout. Car le fang qu'ils efpandent crie vengeance au ciel, lequel auffi il vengera en fon temps, & alors le mal-heur leur tombera sus. Neantmoins il faut que, pour vn peu temps, nous foyons oppreffez & esprouuez comme l'or par le feu, afin que l'efpreuue de noître foy, qui est beaucoup plus precieuse que l'espreuue de l'or qui perit, & toutesfois est esprouué par le feu, nous tourne à louange & honneur & gloire, quand lesus Christ fera reuelé. Or, ie vous efcri ces chofes, mes bien aimez, non pas me prifant moi-melme, ou prefumant orqueilleufement de moi-mesme (car hélas lae fuis vn poure pecheur miferable & debile, indigne de la grace que le Seigneur me fait), mais le vous escri afin de vous monttrer par cest exemple & patron la difference du feruice de Christ & du service de ce monde; comme auffi Christ lui-mefme a admonnesté & confolé ses disciples par la similitude de la femme qui trauaille, difant : Vous pleurerez & gemirez, mais le monde s'essouira; vous ferez contriftez, mais voftre triffesse fera conucrtie en ioye. Employez vous donc, chers freres, aux chofes qui sont à venir, & mesprisez hardiment les choses presentes, car celles qui font à venir font eternelles, & celles-ci font temporelles. Ie fuis maintenant comme la femme qui trauaille, mais l'espere que le serai bien tost comme vne mere, avant jouissance de mon fruich. Le voi maintenant le figuier bourgeonner, & pourtant ie fai pour certain que l'esté m'est bien prochain. le leuerai donc ma tefle en haut, car mon redempteur aproche; voici la voye de vie : il faut ainsi suiure Christ. le m'en vai deuant, chers freres, & efpere, par la grace de Dieu en Christ, d'emporter la victoire.

REGARDEZ & considerez l'issue de nostre conuersation. Priez pour moi. & me monffrez maintenant la vraye

charité & dil chion que vous me por- Ad tez, le ne mi, fuis pas mon meline etpargné tour ne nuit, que le n'aye veillé pour vos ames. le n'ai conuoité aucune chose de personne; mais maintenant voici que le désire, c'est que vous ne rendiez point mes labeurs & tranaux vains enuers vous, & que vous ne les deshonoriez en aucune sorte. Ne foyez pas feulement contemplateurs, mais plustoft foyez imitateurs des admonitions falutaires que Dieu vous a faites par mon ministere, & en ce faifant, vous me recompenferez affez. Mais ie crain que le n'aye labouré en vain, pour plusieurs, qui pensent que ce soit allez de porter le nom de Chrestien, & sous cela prouoquer Dieu à ire & à courroux par leurs iniquitez hypocrifie, detraction & vanité. O vous, mes freres, penfez-vous que nostre labeur, soin & trauail ne soit receu & aprouué deuant Dieu ? Si eft pour vrai. Et nos liens sont-ils honteux & infames? oui, deuant ceux qui ont oui de nous la saine doctrine, & cependant la reiettent. Quant aux autres, ils font à la louange de Dieu & auancement de toute pieté. Mais il faut que vous supportiez encores vne chose de moi, c'est assauoir, que ie vous admonneste que vous ayez plus d'esgard à ceux que Dieu a constitué fur vous, & specialement à ceux qui trauaillent en la parole, exposans & abandonnans leur vie pour vous. Obeissez à eux comme à Christ, autrement vous estes contempteurs de Christ, si vous les mesprisez. Finalement, mes treschers freres, ie vous escri tout ceci, comme ayant memoire de vous entre mes liens, cependant que le vis, & que le veux maintenir & honnorer mon ministere. Vous receurez donc ceci de moi, & l'enfuyurez, non pas que ie veuille prifer & exalter de telle façon les bonnes œuures, comme si le salut y estoit constitué, car mon but tend à ce que par icelles vous demonstriez & declariez vostre foi, entant qu'elles feront comme feaux & telmoignages de voltre foi.

Av contraire donc, tenez ceci ferme La & indubi, ible, que nous fommes iultifiez de grace par Tefus Christ sans les œuures de la Loi. Car Dieu, par sa charité, nous a donné fon Fils vnique du temps que nous effions encores les ennemis, afin que maintenant cela demeure, que le falut n'est point fondé fur les œuures, ains fur la grace de

Sap. 1. C. L. Pierre I. C.

lean 16, 21, Ican 16, 20,

Efa 26, 27,

Apoc. 13 2.

Matth. 24, 31. Marc 13, 18. Luc 21, 27.

Matth. 7. 13. Luc 6 ;1. Ad. 14 22 1. Pierre 3, 21,

Heb. H. 7 Heb. 17. 17. ASL 41 201 hipha i ni 10

Dieu Car nous denons fauoir ceci. qu'vn petit enfant nous est nai, & qu'il nous off donné. Ceftui-ci eft l'Agneau occis des le commencement du monde, fur lequel Dien a imposé toutes nos iniquitez & iniustices, lequel ofte les pechez du monde, & par les playes duquel nous auons guerifon. Icelui eft l'Agneau qui est assis sur le throne, ayant toute puiffance d'ouurir le liure fermé & seellé de sept seaux, Il est le lion de la lignee de Iuda, le germe de Dauid, qui a vaincu. Pourtant ce n'est point sans cause que nous le confessons estre le Christ, c'est à dire celui qui est oinet Roi, Sacrificateur & Prophete. Tout ce qui nous fauue, vient & procede de lui & par lui. Il est la voye, la verité & la vie. Nul ne vient au Pere finon par lui, voire fans lui nous ne pouuons faire aucune chose. De sa plenitude nous auons tout receu, voire grace pour grace. C'est lui qui œunre en nous & le vouloir & le parsaire, & ce non point selon nostre vertu & bonne intention ou merite, mais felon fon bon plaisir. Si nous faifons quelque chose de bien, c'est lui qui le fait, le reste procede de nostre nature corrompue. De s'orte que nous ne fommes pas sussifians de penfer ou faire quelque chofe de nous comme de nous-melmes, ains nostre suffitance est de Dieu. Voyez donc & regardez, chers freres, quelle force & vertu nos œuures & nos merites ont, quand nous nous arreftons à nous meimes : c'est qu'elles sont damnables, & quand mesme nous aurions fait tout ce qui est commandé, nous fommes encores feruiteurs inutiles. Quand la foi œuure par charité, alors la gloire en est donnée à Dieu, & non pas à nous, lequel aussi nous donne ceste grace de croire en son Nom. Si nous croyons seulement comme les diables & les meschans, ceste soi n'est rien. Il est necessaire de croire vrayement en Christ, & de mettre totalement fa confiance, fon merite, falut & vie eternelle en lui, pour attendre & receuoir tout de lui, & par son obeiffance aux commandemens de Dieu rendre nottre foi aprouuee, & la monf trer d'efficace en vie eternelle. Si on croid ceci fermement, voyez comment les forces & merites des hommes pourront confitter, & quelle abominable doctrine on enseigne en la Papauté touchant les merites & les œuures de supererogation (qu'ils appel-

lent) & de meriter maintenant & ciapres. Certes, vne telle doctrine aneantit entierement lefus Christ avec tous fes merices, & abolit fes offices, lesquels nous aportent tant de consolation, c'est assauoir son office Royal, sa Sacrificature & sa Prophetie, car s'il y a, en la force & vertu de l'homme, quelque chose qui merite que nous obtenions de Dieu falut. pourquoi a-il esté necessaire que Christ ait esté fait homme, s'offrant soi-mesme à la mort de la croix pour nous, comme fouuerain Sacrificateur, afin qu'il rompist la muraille qui estoit entre deux, effaçant l'obligation qui effoit contre nous, & par ce moyen nous reconciliant au Pere ? neantmoins ceux-ci veulent estre eux-mesmes Sacrificateurs & intercesseurs pour meriter pour les autres, & pourtant aussi ils n'ont aucune part ne portion au Royaume que Christ nous a acquis & merité pour nous par fon lang; ains leur portion est auec leur Pere, lequel ils ont serui, & duquel ils sont les membres, su Royaume duquel aussi ils feront logez, où le feu ne s'esteindra iamais, & leur ver ne mourra

Bien-heureux est celui qui n'a point de communion auec ceux-la, car îls ne font point participans de la croix de Christ; ains cheminent en plaisirs & delices, par la voye large & spacieuse qui mene à la mort eternelle. Retirez vous, mes freres, retirez-vous, di-ie, & fuyez du milieu d'iceux ; n'ayez aucune communion auec eux, & ne beuuez point du vin de l'ire de la paillarde. Car (prenez garde de bien pres) en vn iour viendra la ruine & defolation fort grande, & fera du tout defiruite & rumec. Sumez & marchez plustost apres lesus Christ nud & crucifié, car encore que ce foit en peine, mifere & fascherie, c'est neantmoins la droite voye qui meine à la vie, & par laquelle tous ceux qui possedent maintenant la vie eternelle auec Christ ont passé. Aussi les choses de ce monde font temporelles qui prendront bien tost fin; mais ce qui nous est promis en Christ demeurera eternellement. Employons-nous treflous à ces choies, & qu'il nous founienne qu'il faut premierement aualer l'aigre & l'amer, & puis viendra le doux ; car les souffrances vienent premierement, puis apres la refiouillance; en premier lieu vient la bataille & puis la victoire;

MADIXIV

Gal 5 2, 4.

Gal. 2. 22. Heb. 7. 11.

Tean 1 14. Philip. 2 8,

Ephef. 2, 13, Col. 2, 13, Rom. 5, 10, 1, Col. (1, 19)

Act 20 28, 1. Cor. 0, 20, 1. Cor. 7, 23, 1. Pierre 1 18, 14 60, 14, Matth. 44, 42, Marc 9, 40 Apoc. 14, 11,

Not. 4 22

a. Cor. 4. 17.

Pf 116. 5.

Heb. 12. 1. Heb to 15, & H, 25, Pf 40, 1 Ad, 17, 28, Ican 17, 24,

Gen. 27, 31 Heb. 12, 10.

Phil, 3, 20,

1. Cor. 13. 12. 1. lean 12.

Apoc. 7, 12.

Matth. 7. 15. Rom. 19, 10, Cot a, 18, Cor. 1. 17 Marc 10, 16, Ephel 3, 13, Pf. 84, 1,

Phil. 1 25.

tout premier il faut trauailler, & puis apres (era donné le loyer immortel. Il faut ici semer en pleurs & en lar-Efa. a. 8 & 33 mes, & ci apres montionnerons en ioye & liefle. Prenons done bon courage, & ne foyons point foibles, encores que nous ayons grande peine & trauail. Regardons à l'Autheur de notire falut Tefus Chrift; car il eft noftre loyer, nostre gloire & honneur; nostre esperance & couronne; en lui nous viuons & demeurons, voire nous fommes vn auec lui; & fans doute là où il fera, là aussi seront ses seruiteurs. Dequoi donc auons-nous crainte? pourquoi perdons - nous courage? qu'est-ce qui nous pourra empescher ou reculer, que nous ne possedions la vie? voulons-nous aller vendre nostre primogeniture pour vne foupe auec Efau chotirons-nous plustott les choses qui sont temporelles, que celles qui font eternelles? gardons nous en bien. Et au reste, cheminons ici de telle façon, suyuans Christ, que nostre r. Pierre 3, 11. convertation ne foit pas fur la terre, mais au ciel, duquel nous fommes à prefent comme effrangers & effoignez. Nous ne voyons maintenant que par foi, comme en vn miroir; mais ci apres, quand Dieu fera manifellé refplendiffant en gloire, alors nous le verrons face à face comme il est. Celui qui vit & regne au siecle des siecles nous en vueille faire la grace,

SALVEZ I'vn l'autre d'un saince baifer. Ie vous falue tous en mes liens. La grace de nostre Seigneur lesus Christ soit auec vous tous, Amen. Demeurez tous ensemble constans au Seigneur, & vous donnez garde de la vaine aparence de saincleté, & des faux freres & fœurs. Ne foyez pas legers & volages pour confentir bien toft à quelqu'vn; ains foyez touliours prudens, & ayez fouuenance de moi en vos prieres. O combien est plaifante & souhaitable la maison de Dieu, en laquelle maintenant le ne puis conuerfer! neantmoins ie suis d'esprit en vos sainces assemblees & congregations, & en fuis confolé, efperant en bref de defloger d'ici pour aller auec Christ. Ce que i'ai esperé, & espere encores de posseder & jouyr en verité, Dieu me le doint, & bien toft.

De ma main à vous tous, mes chers freres & fœurs, ce Samedi 28. de hillet, M.D Frin.

Il escrit à Marguerite qui l'auoit trahi.

Le mesme prisonnier, sachant qu'en deuoil benir ses ennemis, & rendre le bien pour le mal, n'a point voulu se contenir d'escrire une epistre, pleine d'admonition & correction Chrestienne, 3 la femme qui l'auoit trahi. comme s'ensuit.

MARGVERITE m'amie, combien que tu te fois portee si vilainement enuers moi, que non feulement tu t'es mocquee de mes labeurs & trauaux (lors qu'aussi volontiers le me suis employé pour ton faiut, que iamais i'ai volontiers mangé ayant faim), mais qui plus est tu m'as iniquement trahi à la mort; neantmoins ie n'ai pas voulu laisser de t'eferire & admonnester en ces miserables & trifles liens efquels ie fuis detenu, pour voir si parauanture il y aura en toi quelque lieu de repentance. Quant est de moi, en ce qui me touche, des la premiere heure que tu eus commis ce vilain acte, ie te l'ai pardonné du plus profond de mon cœur, comme encore le le te pardonne : tout sinfi comme ie defire que mon Dieu me pardonne & remette toutes mes fautes. Neantmoins ton peché n'est pas amoindri deuant Dieu pour cela, tellement que si en temps & de bonne heure tu ne te conuertis au Seigneur, fon ire & fa vengeance tombera bien tost sur toi, & ne tardera gueres. O povre & miferable femme où es-tu tombee? le te demande, les Prestres, Moines & Iesuites te pourront-ils desendre & respondre pour toi deuant le throne ludicial de Christ : O poure semme ! comment est-ce que le diable a ainsi possedé ton cœur? comment as-tu ainsi esté enchantee & enforcelee par la doctrine du diable? pour vrai l'esperoi quelque chose meilleure de toi, croyant à tes beaux mots, & penfant que tu voulois abandonner l'abominable idolatrie. Mais (helas) tu n'es pas demeuree ce qu'auparanant to effois, ains tu es encore deucnue pire & plus meschante. Mais, ie te prie, comment est-il possi ble que tu ayes iamais peu penfer de trahir & liurer à la mort celui qui ne t'a iamais fait que bien & feruice? aprens-tu ceci en l'eschole des lesuites riont-ce-ci les fruids de ce que tu te confesses chacun iour - sont-ce-ci

Ad B a, Tim. 25

Matth. Marc 18 Matth. 6

Matth. Luc #

Galat

les fruids de tant de patenoffres que tu dis & lis au temple des idoles tous les jours? font-ce-ci les fruicls qui procedent de tant de Messes que tu ois & de tant de dieux de paste que tu manges? Ce ne t'a point esté assez de me trahir tout feul, ains comme vne louve affamee tu as englouti & deuoré deux brebis ensemble. Si nous & la parole de Dieu, laquelle nous t'annoncions, ne te plaisions point, tu nous pouuois laisser en paix, & nous n'euffions pas effé diffraits de nos autres afaires & labeurs. Mais quoi? toi-melme courois apres nous; toimelme ne nous laissois pas en repos. Pour ceste cause ta perdition & damnation te fera plus griefue & pefante à porter. Tu es maintenant yure du lang des povres Chrestiens auec la ribaude de Babylone, qui est affife fur le dragon à sept tettes. Cependant regarde sa fin. Telle comme elle est, telle fera aussi la tiene. La paillarde de Babylone triomphe maintenant. acoustree en or, argent, & bagues precieuses, neantmoins sa fin sera perdition & mort. Nous-nous reflouissons cependant en nos fouffrances & en la croix de Christ, car nostre fin est la vie eternelle

PENSES-tu, quand tu auras fait mourir moi & mon compagnon prisonnier, que lors tu ayes banni & dellruit la faincle verité de Dieu mon, non; ains, au contraire, elle prendra plus profonde racine, & croiffra plus puiffamment par nostre mort. Car le sang des martyrs est la semence de l'Eglise de Dieu, Voire mesmes toutes les gouttes de noître fang annonceront encores les louanges de Dieu apres noffre mort; cependant & toi & tous ceux aufquels tu es adherante, n'en receuront que honte & confution sur vous. Car tout ainst que Samfon a plus destruit de Philistins en sa mort qu'il n'auoit fait en toute sa vie; ainfl aussi nostre mort fera plus dommagea-ble aux ennemis de Dieu que nostre vie n'a esté. Qu'ils brussent, qu'ils es-trangient, qu'ils tuent & meurtrissent par feu, cordes, espee & eau, tant qu'ils voudront, la parole de Dieu demeure neantmoins & demeurera eternellement. Il est bien dur & à toi & à tes femblables, de regimber contre l'aiguillon. L'Agneau qui est affis sur le throne, ell trop fort & puissant pour vous. Cest Agneau nous vestira de robes blanches. & nous commandera de

nous repofer encore vn petit de temps, jusques à ce que le nombre de nos freres, qui doinent aussi estre mis à mort pour le tefmoignage de lefus comme nous, foit acompli. Or alors l'ire & la sureur de Dieu sera enflambee comme feu, qui confumera nos aduerfaires & toi auffi femblablement, si tu ne te repens de tout ton cœur, & ne produis fruits dignes de repentance, te retirant de tout mal & de tous faux feruices de Dieu, te feparant de la compagnie de la generation de viperes, & notamment de la secte des sesuites, pour t'adonner en-tierement au vrai service de Dieu en son Eglise sainete. Car, en ce saisant, tu trouueras grace auec Saul de Tharfe, & non pas autrement. Parquoi ie t'admonneste, Marguerite m'amie, & te prie auec pleurs & larmes vrayes, par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & par fon fang precieux qu'il a espandu pour nous, que tu te donnes bien garde d'endureir ton cœur en ta meschanceté, comme Pharaon; ains amende toi, amende toi, di-ie, cependant que tu as encore le temps. Car, en verité, ie te di auec le saine Martyr 'Cyprian, qu'apres ceste vie il n'y a point de lieu pour se repentir ou pour s'amender. Ne te repofe & ne te couche pas sur les coussins & oreillers que les prestres, Moines & Iesuites te mettent fous la teste & fous les bras. le sai bien qu'ils te disent de beaux mots, & te presentent des paroles douces & emmiellees, voire mefme que par la trahifon tu as gaigné & merité le Royaume des cieux. Mais, en verité, en verité, ils te trompent & deçoyuent, viuifians ton ame, laquelle est enuironnee de mort eternelle, si tu ne te repens & conuertis felon mon

le t'ai escrit ces choses en mes liens, lesquels le souffre & endure pour le tesmoignage de la verité, esperant la connersion & repentance par la grace de Dieu, si tu peux pleurer & lamenter la vie mauuaise. Ie prie le Seigneur du plus prosond de mon cœur, qu'il te donne su grace par lesus Christ son Fils, Amen.

CE 30. de Iuillet M.D.LXIIII. Par celui que tu as trahi, & neantmoins qui te pardonne de bon cœur,

CHRISTOPHE SMIT.

M.D.LXIV.

Pf. a. 11.

Matth, 3, 8, t. Thef. 1, 9.

Act 9, 1, 1, Tim. 1, 16.

Exode 8, 32. Heb. 3 7. Pf. 95, 7. Matth. 3, 8. Gal. 6, 12. * Cyprianus aduei fus Demetrianum, Trad. 1, Ezec. 13, 18,

Rom. 16, 17,

Ezec 13, 19,

Il efent lettres confolatoires à fa femme defolce.

Dreant fon emprisonnement, il n'a point oublie ja pome & defolee femme, ains lui a ejerit pluneurs lettres amiables & confolatores par diverfes fois, quand il en a eu le moven & l'occasion, lesquelles nous produirons ici par ordre, afin que chacun pove l'affection, amour & foin special qu'il lui a porté.

Gen 1, 19, & Matth. 19. 5 24. Ephef 5. 32.

Gen. 1, 29, Matth. 19, 6.

Rom. 9, 15.

Gen. 1 31, Rom. 8, 28,

Matth. 5, 10 t. Pierre 2, 20, & 1. 14 & 4. 14.

Ican 16. 31.

2. Tim, 4. 8. Apoc. 2. 10.

Gen. 2 25, Matth 19, 5 Ephel 5, 31,

MA bien-aimee, Il a pleu à Dieu, telon fon commandement, que nous ayons ellé conjoints ensemble par le sainct estat de mariage; si en quelque endroit le me fuis porté autrement que mon deuoir ne portoit, ie vous prie de le me pardonner. Et quant à vous, d'autant que vous ne m'auez iamais en rien messait ni offensé, ie n'ai rien à vous quitter ou pardonner. l'ai founent memoire & socuenance de vos larmes. Mais quoi? il eft vrai que le Seigneur nous a conioints enfemble, & que maintenant nous-nous departons I'vn de l'autre pour vn temps, ou, s'il lui plait, pour touliours; mais cependant c'est la volonté du Seigneur. Qui est celui qui peut repliquer contre luir car tout ce qu'il fait est iuste & parfait. Confolez-vous au Seigneur & vous tenez paisible auec nostre coufine, de laquelle aussi i'ai souvent memoire & fouuenance. Et quoi qu'il en foit, demeurez toufiours en la faincle verité de Dieu, laquelle vous avez ouye & aprinse de si long temps, & ne vous en destournez aucunement, encores qu'elle soit ici acoustree si pourement, « Bien-heureux (dit Chrift) font ceux qui fouffrent persecution pour iustice, car le Royaume des cieux est à eux. » Item : « Vous aurez triffesse & sascherie au monde. mais en moi vous aurez paix; ayez bon courage; i'ai vaincu le monde. » Il saut ici combattre & batailler, & puis apres nous atteindrons la couronne & la paix eternelle. Quand vous entendrez les nouvelles de ma mort, reflouysfez-vous. Maintenant, vous pouuez pour vn peu de temps eftre en angoiffe auec moi (car nous fommes vne chair); mais furmontez voltre triflesse, & priez le Seigneur qu'il lui plante me fortifier, & il me fusht. Soyez aussi diligente en la pa-

role de Dieu, & faites-moi aussi sauoir comme on se porte enuers vous, & si on a soin de vous, afin que le fois en repos. Combien que telon le corps le fois separé de vous, neantmoins mon esprit est auec vous & y fera tant que le viurai. N. effoit Samedi pres de moi, lequel a plus agraué mon cœur qu'il ne l'a foulage; il demeure touliours le mesme : Dieu le vueille connertir. Il euft esté bien aife que le susse dereches retourné au connent ; mais quoi - quand mefmes il m'y faudroit retourner, le Seigneur m'en donneroit iffue & deli- 1. (ar in urance, fuft toff ou tard. Quand i'y 2. Pere 2. penfe, i'en ai le cœur fort affligé. Je ne fai pas encores qu'on fera de moi. Mon desir est plustost de mourir que de viure. Je voudroi bien que le combat eufl prins fin, & que la noix fut cassee, afin que ie fusse deliuré de ce corps mortel. Mais quoi qu'il en foit, ie suis & apartien au Seigneur, lequel m'a conduit iusques ici; il fera donc de moi ce qu'il lui plaira. Je di de bon cœur : " O Pere, ta volonté foit faite. » Or, ie vous recommande au Seigneur Jesus Christ. Ne vous esmerueillez point, si ie vous escri fi peu & gueres fouuent; car il faut que ie face tout à la defrobee & en grande crainte. Si i'estoi trouué, sans point de doute ie seroi ietté sur la gehenne. J'escrirai touiours, Dieu aidant, quand i'aurai les moyens. Cependant ie vous prie que l'aye de vos nouuelles, afin que par icelles ie me puisse vn peu recreer. Je vous enuoye, auec la prefente, vne chanfon, laquelle i'ai ici composee pour passer le temps. Je n'ai autre chose à vous enuoyer; bien vous foit, ma bien-aimee, mon cœur. & ma plus grande confolation apres Dieu. En grande haste, de ma forte cage, ce 10. d'Aoust M.D.LXIIII. Priez le Seigneur pour moi, comme ie le prie pour vous, & ayez bon courage. Voltre mari, prisonnier pour la parole du Seigneur.

CH. SMIT.

Il nous est donné de Dieu, non feulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour lui.

Autre lettre à fadite femme.

Le Seigneur qui nous a appelez enfemble en l'estat de mariage & de la

Phil fi

paix, & lequel maintenant, felon fon bon plaisir, nous separe pour vn temps, vous vueille consoler. Amen.

COMBIEN que, ma bien-aimee, ie n'entende aucunes nouvelles de vous, si est-ce neantmoins que ie ne vous puis oublier : voire mesmes les larmes me decoulent abondamment des yeux, quand il me founient de vous. Mais quoi e le ne vous peux maintenant plus confoler ni aider, attendu que, felon la chair, le fuis feparé de vous. Vous auez auec vous le Dien tout puilfant & Jefus Chrift fon Fils bionaimé nostre Seigneur, lequel ne vous abandonnera point, si vous mettez toute vostre confiance en lui, car il eft le Pere des vesues, qui a grand foin & efgard fur leurs afflictions, larmes & gemillemens. Abandonnez-vous entierement à lui, & l'inuoquez en toutes vos necessitez : il vous aidera & deliurera. Quoi qu'il en soit, demeurez toufiours en l'Eglife de nottre Seigneur Jefus Chrift, & ayez foin que l'enfant de nostre cousine croisse en la crainte de Dieu. Tel est le desir de mon cœur. Monstrez-lui vn foin maternel (car il faut que vous lui foyez comme mere), à ce qu'il puisse marcher en la voye du Seigneur tous les iours de fa vie. le voudroi bien que nottre dite coufine m'eferiuiff quelque falutation. le fuis, graces à Dieu, en la main du Seigneur, combien que ma chair me foit bien fascheuse & pefante. l'espere que la generation mauuaite me fera patfer en bref. Or, ie prie mon Dieu qu'il me sace ceste grace, & bien toft, car ie defire de defloger, pour estre auec Christ. Ie ne fai pas difficulté de figner & feeller par mon fang la faincle verité de Dieu, laquelle i'ai st fouuent enseignee, & de laquelle ie tesmoigne encore, qu'il n'y en a point d'autre. l'efpere aussi d'estre trouvé au nombre des fideles telmoins de Dieu & de Jefus Chrift, qui ont laué ou blanchi leurs vestemens au sang de l'Agneau. Il faut que le nombre de ceux qui doiuent effre mis à mort foit acompli. Cependant la chose m'est bien pefante, auant que cela foit auenu. Je .3. fai bien qu'il y a encore beaucoup de combats qui m'attendent. Mais priez pour moi sans cesse. On tient contre moi vne bien meschante procedure; mais (helas) il leur fera quelque iour bien cher vendu de Dieu, lorsque de fes hauts cieux il fe moquera d'eux, & les brifera & cuffera de la verge de fer, comme vn vaisseau de potier. Dieu leur vueille pardonner ceste miustice, & ne la leur point imputer : à eux, di-ie, & à ceste traistresse. Amen. Bien vous foit au Seigneur, & ayez bon courage. De ma cage, ce 22. d'Aouft M.D.LXIIII.

Autre lettre à fadite femme.

Le lien par lequel Dieu nous a conioints ensemble, qui est le lien d'amitié, ne peut porter aucunement que ie vous puisse mettre en oubli. Et combien que, felon la chair, nous foyons separez, & que ie ne puisse atteindre & paruenir iusqu'à vous : si est-ce que, selon l'esprit, ie suis auec vous inseparablement, ayant tousours, deuant Dieu, memoire de vous en mes prieres & oraisons. Or, Dieu est le pere & defenseur des vesues & des orphelins; prefentez-vous donc du tout & entierement à lui. Je vous prie affectueusement que vous vous vueilliez consoler en lui, & vous fier & asseurer fermement en fa grace, voire louant & magnifiant touiours ce bon Dieu pour sa grande & indicible misericorde, laquelle il a demonstree enuers moi, poure & miserable pecheur, sans aucun mien merite. Il faut qu'il foit Rom. 1, 25, & magnifié & loué eternellement. Car il est impossible qu'on puisse reciter de la langue la grace du Seigneur, laquelle il me monfire maintenant & iournellement. Car, en premier licu, la grace du Seigneur est fort grande enuers moi, felon le corps, me donnant fanté, & d'auantage me communiquant tout ce qui m'est expedient pour la nourriture quotidienne & ordinaire. Mais ceste-ci est cent mille fois plus grande sur moi selon l'Esprit, en ce qu'il me maintient si fidelement, felon fa promesse, par son S. Esprit, me consolant & sortifiant, de forte que tout mon desir & attente n'est autre que d'estre bien tost deliuré de ce pefant corps mortel, pour estre auec le Seigneur, afin que le puisse bien tost, clairement & apertement, voir quel est mon Seigneur & mon Dieu en sa maiesté Celeste.

OR, priez pour moi, afin que le Seigneur me vueille tost ouyr. Et quant à vous, mon cœur & mon lang,

M D LXIV.

Luc 23. 31. Act. 7. 0.

t. Cor. 5 3. Colof 2, 4.

Rom. 1 9. Phil. 1. 4. Exp. 22 22.

Heb. 15. 9.

Pf. 103. 1. & 116 10. Rom 15 II, Ephef. 5. 19 20

lean 14. 18. Rom. 7 25 Phil. 1, 22,

i. lean ;, s.

1. Pierre 2, 20, St 4. 15.

Pf. or. & 141, 8, Ican to. 18.

Dan. 3. 0.

Pf. 118. 8.

Cant. 1, 1,

Apoc. 10. 7.

Rom. B. 18,

Ifa. 49. 15. Pf. 112. 0.

loci 2, 32. Acl, 2 21. Rom. 10, 13. Act. 2, 21, Pf. 18, 8, 9,

demeurez ferme en la foi, & louez le Seigneur en moi, vous confolant en ce que le fouffre, non pas comme vn malfaicteur, mais comme vn Chreftien, laquelle chose vous doit bien estre en grande confolation & 10ye, quand yous la confiderez. Ma bienaimee, faites ainfi, & remettez tous vos afaires au Seigneur, lequel nous tient tous en la fauuegarde & protection, voire & nous tient fi fermement enclos en fa main, que nul, quel que subtil, fin & puissant qu'il puisse effre, ne nous en pourra retirer, Matth. 10 30. non pas mesmes arracher de nostre teste vn seul cheueu. Il est bien en la puissance du Seigneur, encore que ie fois jugé & condamné des hommes, de me deliurer d'ici, combien que, felon le lugement humain, on n'en puisse voir ni ouir aucune aparence, voire aussi me deliurer du milieu du seu : neantmoins il fera ce qui fera bon & plaifant deuant ses yeux. C'est donc chose bonne de se tier en lui, & non pas aux hommes. l'atten le Seigneur, & fuis par la grace disposé & preparé pour le suiure. Je desire de marcher en ses sentiers. Je langui d'entrer en la bonne & souësue odeur de ses baulmes & onguens precieux. Mon cœur defire & languit d'aller au banquet des nopces de l'Agneau, & de voir la bonté & gloire de mon Dieu. Par ainfi delaiffez vos larmes, & foyez vaillante auec moi au combat. Laisez faire au Seigneur fon œuure, car elle ne peut tourner qu'à nostre falut. Parquoi, ma bonne amie, foyez vertueufe au Seigneur. Cheminez en la voye d'icelui en toute constance, ne vous laissez point espopuanter ne desvoyer. Encores que vous fussiez delaisse & abandonnée des hommes, le Seigneur ne vous abandonnera point, ains vous confolera, maintiendra, & donnera fecours en vostre necessité. Qui devez-Pf. 40. 5. & 14. vous donc craindre? Bien-heureux est l'homme qui espere au Nom du Sei-gneur. C'est bonne chose de se confier en lui. Si ie vous puis voir & parler encore vne fois deuant ma mort, ce me fera vn grand bien, auenu par la grace de nostre Seigneur; si cela ne fe peut faire, nous recommanderons le tout à Dieu. Saluez en mon nom N. nostre cousine; & si elle part, qu'elle falue de bien bon cœur en mon nom fon pere & fa mere, & N. fon frere. le m'en vai deuant; i'espere de les retrouuer en la vie eternelle. Saluez

austi en mon nom N. & N. & les vititez aucunes fois. le vous recommande à la grace du Seigneur, Recommandez-moi à tous les freres & fœurs au Seigneur, & à tous ceux qui en bonne patience attendent la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Bien vous fort. Escriuez-moi de vostre estat & disposition. Ce cinquiesme de Septembre mil cinq cent foixante quatre.

Peu de jours apres, Salan, qui eff i Pierre to tousiours comme un Ivon bruyani & rugiffant, n'a pas laiflé de s'efforcer en plusieurs sortes & manieres par ses instrumens, à dinertir & destourner de la foi le present prisonnier. Il sut sort una tourmenté & trauaillé par les Prestres, son tann Moines & Libertins. Car tournellement par espre les Prestres, Moines. & principalement les Carmes, venovent à lui auec rne grande troupe de Libertins (1), le fquels l'affligeovent & tourmentoyent plus que ses liens, comme lui-mesme le confesse, & s'en complaint par ses Epis-tres, où il escrit qu'il a cu souvent beaucoup de disputes auec les suidits per-Jonnages, qui se sont portez d'une façon defordonnee, non comme Chreftiens, ains comme gens fans Dieu. mesdisans, & blasphemans fort vilainement Dieu & fon Fils lesus Christ, & specialement quand ils traitoyent de la Cene, roulans auec leurs cinq paroles, en vertu & puissance de charmerie, faire descendre lesus du Ciel pour prendre la forme d'un pain, de forte qu'il foit manie des mains, brife des dents, englouti par la bouche. & auallé au ven-Ire. Toutes leurs paroles efloyent, bannissemens, maledictions & condamnations à l'encontre de ce poure prisonnier, le declarans damné par plusieurs sois selon leur fantasie, comme un meschant heretique, seducteur, & comme vn homme sans Dieu, reietté de lui, & excommunié, & faisovent cela par beaucoup de brocards, crians & tempestans, sans iamais vier d'aucune modestie ni raijon . pensans le descourager & destourner de la joi par leurs cris & tempestes immoderees. Ils estoyent de telle façon courroucez, eschaustez & enstambez contre lui, qu'ils ne pouuovent souffrir que iamais il acheuast quelque propos, mais à chacun mot qu'il disoit

(t) Voy. plus haut, p. 408, note t de la

ils le fourroyent tout à trauers par mesdifances & iniures, de sorte que contre son gre il saloit qu'il sust muet, & qu'il se leuft. Le Curé Sebastian a esté finalement tout soul en peu plus modere . comme on peut consistre par la lettre de Christophe, là où il escrit ainfi:

leboffiler

E STOLL

AVIOVRD'HVI le Curé, nommé Sebastian, m'est venu visiter, lequel m'a apporté fort bonnes nouvelles ; c'est affauoir, que le ne ferai pas liuré & rendu en ceste semaine, pource que ie fuis ministre. Il pensoit bien m'espouuanter par ceci, mais c'estoit bien plustost mon desir & souhait. le lui declarai que le vouloi tresvoluntiers espandre mon fang, lequel neantmoins leur tourneroit en grande ruine, & qu'aucontraire il ferniroit pour acroiftre & augmenter l'Eglite de Christ.

APRES cela, il me chanta la vieille chanson, assauoir que i'estoi vn seducteur & vn trompeur, fans Dieu & conoissance de Christ. Mais ie lui monstrai par l'Escriture saincle, que lui-mesme n'auoit point de Dieu, ains qu'il auoit le Pape & vne piece de pain cuit pour son Dieu, & que luimelme seduisoit le peuple, le desvoyant de la droite voye de falut, qui eft Chrift. Nous parlasmes beaucoup des merites, & de l'Eglife. Et entre tous, ceux-ci efloyent blasmez, selon la vieille façon, affauoir : Caluin, Bulinger, Beze, Luther & autres femblables. Finalement, effant yn peu amolli, il dit qu'il estoit marri de ce qu'il me faloit mourir, de qu'il me voudroit volontiers aider & fecourir, si en quelque saçon il le pouuoit saire, voire mulme par fon lang, mais qu'à cela il n'y auoit point de remede ni d'aide, & qu'il ne le poquoit faire autrement; en somme, qu'il me saloit mourir. Entre autres choses, il me confessa aussi, qu'il ne voudroit pas auoir commis vne telle trahifon pour tous les biens de la ville d'Anuers, non pas meimes pour tous les biens du monde, ainsi que messire Simon son compagnon, Curé comme lui, auoit commis auec la grande Marguerite

Voilla ce qui m'ell auenu ces iours ici. Quant à ce qui me pourroit desormais auenir, cela est referué à la conoissance de Dieu tout-puissant. Je recommande en fes mains mon corps, ma vie & mon ame. Faites qu'on prie pour moi fans cesse.

Or les Moines, ne pouuans rien gaigner par leurs crieries & mefdifances, le Markgraue & l'Ejcoutet, aucc encore plufieurs autres, vindrent au prifonnier, pour esprouuer s'ils pourroyent le dessourner de sa soi par belles paro-les & sausses promesses, comme lui mesme tesmoigne par son epistre, ainsi que s'enfuil :

AVIOVRD'HVI le Markgraue & l'Efcoutet font venus à moi, & m'ont de la lettre de parlé fort amiablement, se pretentans à me faire feruice, si le vouloi escrire à la cour, & supplier pour auoir grace. De laquelle chose ie les ai remerciez, difant que ie prioi Dieu pour auoir sa grace. Peu de temps apres, vn honneste homme de la ville de Bruges des Snoeckaerts m'est venu visiter, lequel auffi s'est venu prefenter auec ses flesches venimeuses, disant que le n'estoi pas en danger de mon corps, si ie vouloi, & qu'il vouloit bien entreprendre de poursuyure la cause sans aucuns miens despens. le lui respondi que ie receuoi tout bon conseil & toute bonne offre en bonne part auec remerciement, & que volontiers i'escriroi à la Cour, non point pour me defdire, mais pour prefenter la confeffion de ma foi, & là detlus qu'ils pourroyent faire ce qui leur fembleroit bon. Oyant ceci, il se retira sou-

Voe partie Smit.

Tentations venimeufes.

Estant en la prison, il sut aussi sort malade en jon corps, afin qu'en foute maniere il fust ainst esprouue du Scigneur, comme l'or au seu. De sa ma- 1. Pierre 1. 7. ladie il en parle ainsi en une epistre qu'il escrit à sa femme:

pouuantable prison, ie suis iournellement visité du Seigneur par plusieurs

& diuerses maladies. Et maintenant

vne enflure a faifi mon corps, auec fort

grande douleur, de forte que tout me

tourne en peine, quoi que le face, foit que ie me tiene debout, ou que ie

chemine, foit que le fois affis ou cou-

ché, voire mesmes le ne puis cligner les yeux pour dormir. Or s'il plaifoit

au Seigneur que ie fusse aupres de

Phil. 1, 23, 2, Cor. 5, 8, Le desire & langui d'estre deliuré de

ce corps mortel, pour estre present auec le Seigneur. Le temps me commence à fafcher; car outre celle efvous, il ne me defaudroit aucune aide, i'en fuis bien certain. Il n'y a perfonne aupres de moi qui me vueille faire quelque affiffance, ni donner aucune aide. Et quand ie defire & demande quelque Chirurgien, le ne le puis obtenir. Cependant combien que la confolution humaine me defaille, te ne laiffe point pourtant de me confoler en la grace & bonté de Dieu, qui eff toufiours auce moi, & ne m'abandonners iamais. Si te n auoi cette confolation, mon cœur defindroit, ein autrement ie tuis maintenant degeno fort foible & debile, rempli de larmes. Le Seigneur m'a ici mis au feu comme à l'espreuve, il faut que sois purgé. Ma vie paffee a effé toufiours en profperité, fingul erement quand ic ne conotfloi point Dieu, voire julques à ces hens t'ar en tout à fouhait. Mais il a pleu à ce bon Dieu de m'exercer & viliter par ces afflictions, & le tout à mon grand bien & falut. Et pourtant l'espere, apres longue experience, que ie ferai vne fois or fin & resplendissant deuant lui.

Lors qu'il effoit ainfi malade, quelques gens de bien lui enuoverent un peu de vin, duquel il rivit iournellement & par mejure, pour le joulas de son-corps, comme auji sainel Paul a confeille de faire à son disciple & sils bien aime au Seigneur. Or comme pluneurs Anabaptifies, entre lesquels lors il eftoit prisonnier, vovovent qu'il vioit de vin, ils le blaimovent & detractovent de lui, l'appelans entonneur de mn, yurongne, homme charnel & mondain, comme ils font toutiours enclins à mefdifance & detradion. & jans ceffe le diffamovent & deshonnorovent à la façon des Pharifiens, comme il s'est complaint en une de ses epiffies. Il faloit que le bon homme portail tous ces blasmes & detractions, outre ses liens & sa maladie. Nous nous taisons ici du grand combat qu'il a soussenu de sa propie chair, auant qu'il l'ait peu vain-cre & furmonter par l'Esprit. En quoi il a senti vne si grande debilité & es-pouuantement, sur tout au commencement de son emprisonnement, qu'il est impossible de le duc, de sorte que la chair outly olontiers cerch tous movens pour eschapper, n'euft este que l'esprit y retistoit, & que la moin de Deu, en laquelle il estort enclos & enferre en bonne garde, le preservoit d'une façon merueilleufe contre nature, comme il

confesse & reconoit manifestement & hardiment en une epistre escrite à un sien compagnon & coaduteur Monstre de la parole, laquelle nous inserons sei pour ce propre regard.

Epistre enuoyee à vn Ministre de la parole de Dieu.

CHER & honoré frere, le ne puis fuffifamment declarer par paroles la ioye & liesse de mon cœur, laquelle i'ai receue par la confolation de voffre lettre. & singulierement de ce qu'elle procede & fort de vostre dilection, laquelle eft fort grande deuant mes yeux, où au contraire le penfois effre mis en oubli de vous. Je vous remercie trefaffectueusement de vostre aimable & Chrestienne admonition. J'efpere par la grace de Dieu, qu'elle est escrite à vn tel homme, qui non seulement l'aura en estime, mais qui plus eft, l'imprimera en tous ses membres & interieurs & exterieurs, & melmes employera tout ce qu'il a apres, afin qu'il puisse estre conforme à l'image du Fils vnique de Dieu : voire, cher frere, à cela tend tout mon desir, & estime que ce m'est un grand benefice de mon bon Dieu & Pere (comme aussi il est à la verité) & vn certain tesmoignage de mon élection eternelle; i'enten notamment parler de mes liens. lesquels au commencement (ie le puis confeiler) m'ont de telle façon contriffé, qu'il ne s'en est gueres falu que ie n'aye effé renuerfé par terre, voire l'ai efté poussé rudement (comme dit Dauid) pour me faire tresbucher; mais le Seigneur m'a fecouru. Car ainsi le promet-il en sa parole, disant : Quand l'homme juste viendra à tomber, il ne tera point brifé, car le Seigneur le soustient de sa main. Pour vrai, la main misericordicuse de mon bon Pere m'a si gracieusement soustenu, que maintenant ie suis debout (louange lui en foit à toufiours) prefi & apareille de soussemr toutes les forces des tyrans, voire mesme aimant mient d'effre desmembré, que de renoncer vn seul mot de sa verité. J'ai aucunesfois our dire, que les foldats qui ont elle vue fois repoullés, s'ils font derechel mis au combat, tont les plus vaillans. J'espere en la sorce & vertu de mon Seigneur, qu'il m'en prendra ainfi en ce mien combat. Je

Rome

t. Pieri

Rom

t. Piere

Pt. 11

145

Zach ; 9 1 Pierro 1, 7.

Pfal 72. Job 12. 7. Ma ac. 0. 7. Jer 13. 1.

t, Tim. 5, 13

Matth. 11, 19.

Rom. 7, 10, Gal 5 17 Rom 3 18 Combats de fa chair.

lenn to, 28 2. Fim. 1, 19.

#10. I. 15. 25 18. e 19. 2. 12. 2. 3 17. 6. 13. 6. 50. 12.

8. 10. Fre 2. 31.

22. 21

JB 8 0. 16 3.

151 6. 3 77. 8 B. 15 10 1. 1. 0. 1. 12. 9. 1. 3 27. th 5. 10 i. 6.

irre 4. 14.

croi que le Capitaine auquel le fers ne bataillera point feulement auec moi, & pour moi, ains aussi que lui mesme vaincra & surmontera en moi les ennemis & les miens, de forte qu'ils tomberont dessous nos pieds. Car ie di volontiers auec Dauid : « Le Seigneur est ma force & mon cantique, & m'a esté en deliurance; le Seigneur est pour moi, parquoi ie ne craindrai chose que l'homme puisse faire. » Ainfi donc ic me veux repofer fur le nom du Seigneur en pleine confiance, & auec Danid prenant cinq pierres hors du torrent, en defpouillant & reiettant les armes de Saul, ie m'en irai combatre le geant Goliath, estant certain de la victoire au Nom da Seigneur. Il ne reste autre chose, cher frere . finon que l'Eglise face prieres ardentes pour moi, afin qu'en premier lieu ie sois bien tost deliure de ce combat; en apres, afin que conflance me foit donnée iufques à la fin, pour confesser la saincle verité de Dieu, & que ie ne defaille point au milieu des affauts. l'espere que le Seigneur qui m'a appelé & fegregé pour souffrir, ne permettra point que le fois surmonté. Partant le ne me vanterai point de moi, qui ne suis qu'vn poure pecheur, mais ie me vanterai au Seigneur, & en fa puissance & vertu muincible, mettant là toute ma confiance, estant bien certain & affeuré que c'est chose meilleure de se confier au Seigneur qu'aux Princes ou aux hommes, efquels il n'y a point de salut. J'ai aussi la promesse de Dieu pour moi, laquelle est veritable. & ne ment point, par laquelle il me dit, que le fuis fon enfant, & qu'il est mon Pere, que le suis heritier avec Jesus Christ en la vie eternelle; voire & que ie fuis ainti fauué, comme ceux qui fouffrent pour iuflice.

En fomme, cher frere, voici en quoi ie me console & suis sortifié, c'eft que le regarde diligemment, non point seulement ce qui m'auient, mais plutlott combien le nom du Seigneur fera magnifié, exalté & loué par ma conflance & par ma mort, & aufti combien ceux qui sont debiles en la for, feront fortifiez. Et quant à ceux qui n'ont encore rien entendu de Christ, ce leur pourra servir de moyen pour les illuminer; voire mesme ceste malheureuse semme (à laquelle le Seigneur pardonne (a trahifon) pourroit encore bien estre conuertie auec autres innumerables. Car il eff amfi tesmoigné de Christ, si le gruin de froment tombant en terre ne meurt, il demeure feul, mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruid. Ce traillre de Prettre fera encore en honte & moquerie aux ennemis de Christ, voire en mort & ruine, Car, par tels moyens, ils penfent bannir & dechaffer Jefus Chritt, & eftemdre & obfcurcir fa fainele Parole; mais ils fe gattent & ruinent eux-meimes. Et par ce moyen, contre leur propre vouloir, l'Eglife de Christ croisf & steurit, & au contraire, l'Eglife de l'Antechrift s'en va bas, comme bien & chrestiennement vous m'escriuez. Ils se dresfent contre l'agneau qui est assis sur le throne, lequel leur est trop puissant & fort; parquoi ils feront destruits par le glaiue de sa bouche. Il semblera bien devant les yeux des hommes que ie ferai ruiné & reduit à noant, comme fi ma fin effort mal-heureufe, infame, & pleine de miseres; mais ma vie & mon ame font en la main de Dieu, & ref plendiront honnorablement en gloire devant lui en sa cité eternelle; au contraire, les meschans seront infames & si pleins de tristesse, qu'ils bruyront & crieront pour l'affliction de leur efprit, & cercheront la mort, & ne la pourront trouuer. Que ceux-la donc craignent, aufquels le seu eternel est preparé, & la damnation, auec le dragon & tous faux Prophetes, là où est le malheur eternel, le grincement des dents, le pleur des yeux, le seu qui ne s'effeindra iamais, & le ver qui ne meurt point; laissons, di-ie, craindre ceux là. le puis maintenant estre esprouué ici comme au feu, pour vn peu de temps, & y effre examiné; mais, a la fin, i'en fortirai plus affiné, comme estant venu de grande tribulation, & ayant laué ma robe au fang de l'agneau. Parquoi ma confolation n'ell point petite, ains est fort grande en mon cœur en cefte miene affliction. O si l'augi maintenant receu tout ceci! mais le suis encore tendant apres en anxieté; il me faudra encore receuoir beaucoup d'afflictions deuant que ie reçoiue ces chofes; neantmoins ie fai bien que le ne puis despouiller ceste robe terrestre sans peine. O que ne suis-ie despouillé, pour estre reuestu par deffus! mon esprit gemit & langun apres ces chofes. O Seigneur, l'ai mis ma confiance en toi; ne permets pas que ie fois confus & hon-

M.D.I.XIV. 1, Cot. 15, 16,

Apoc. 13. 7.

Ifa. 11 4

Thef 2 8. Sap 3. 3 &. 5.

Sap. 1 1.

Sap. 5 3

Ifa. 2, 19 Ofee 10, 8. Apoc. 6 6 Matth 21, 42 Apoc. 18, & 18. # & 10, 20 Apoc. 18 19. Matth, 8, 12, 24.

\$1. 1(a. (+), 24. Matth, 25, 42 Marc 9, 47, Apoc. 7, 14,

a. Cor ; 4.

Pf. 71. 1 Eccl. 2. 12.

Rom. 7, 16 Gal. 5 17.

8 12. 24.

Rom. 7, 24.

Rom 8. 10

Sap 5. 7

Ephef. 2, 12,

Rom. 8 16. Gal. 4 6.

Rom 8 t

Matth. 12. 30.

Rom 8. 1.

Matth, 5 6.

Matth 11, 21 Luc 14, 18,

teux à toufiours. Deliure moi en ta iuffice, & me fauue. Priez donc, cher frere au Seigneur, pour moi, que ce combat exterieur foit ofté de moi, aussi bien que l'interieur, car le fens en moi ma chair repugner tres-puilfamment contre mon esprit Helas! ie puis bien crier auec S. Paul : O moi, homme miferable! qui me deliurera

du corps de ceste mort? OR i'm & enten cependant que la grace de Dieu par Jefus Chrift me confole l'espere & n'en doute aucunement, qu'icelle ett auec moi, & ne m'abandonne point. Et d'auantage : l'ai suffi receu ce bien du Seigneur, pour ma confolation, c'est asfauoir, que le fens en moi melme, par l'Etprit de Dieu, mon cœur en repos & en affeurance mille fois plus que lors que le servois entierement au diable. au monde, & à mes propres defirs, en la maudite Papauté. le voi mainte-nant quel chemin laborieux & tortu i'ai chemmé, & combien i'eftoi loin de mon falut, estranger de Christ & de la bourgeoifie d'Ifrael, voire mesme estant sans Dieu au monde. Poure homme que l'estoi de me sier & repofer en feruant au diable & à ce monde mauuais! Maintenant le fuis appelé en la voye du Seigneur par la grace d'icelui; à combien ce m'est vne chose douce de cheminer en icelle ! combien est grand le repos que ie sens en mon cœur! combien maintenant le fuis affeuré & acertené de mon falut ; certes l'Esprit de Dieu rend tesmoignage à mon esprit que le suis enfant de Dieu; & à cause que le suis en Christ, rien ne me peut condamner. Voire, quand metine ma confeience me con-damneroit, Dieu est par dessus, lequel me donne grace. A bon droit donc dit Jefus Chrift: Mon ioug est aifé, & mon fardeau est leger. Y a-il donc quelque chose qui nous puisse separer de la dilection de Dieu? ò si ceci estoit bien consideré de toutes gens, comment ils courroyent apres Jefus Chrift! comment ils auroyent faim & foif de justice ! quel changement ils en receuroyent! comment tomberoit le regne de Satan en ruine! voire comment nous courrions aux nopces & au fouper de Christ sans aucune excuse! alors certes ce seroit chofe plaifante & bonne d'effre Ministre de Christ, alors la voix des Miniffres feroit bien ouye. O quel joyeux trauail & labeur ce seroit de voir le

peuple courir de foi-melme à Christ! Mais quoi : helas ! il faut que cela fe face tout auec fueur & lang Cher frere, foyez vaillant & conflunt, & ad- aux M monnettez les autres Ministres vos compagnons, qu'ils ne perdent point courage en ces difficultez, voire melme quand il leur femblera que leurs labeurs & trauaux feront vains; & qu'ils ne se descouragent point aussi pour mes liens. Car vous ne seruez point aux hommes, ains à Dieu en lesus Christ. Marchez consamment & vertueufement, que rien ne vous empefche; preschez, endoctrinez, admonnestez, consolez, reprenez; n'ayez point d'esgard à l'aparence des perfonnes, foit riche ou poure, foit ieune ou vieil, soit homme ou semme. Que vostre voix s'esseue comme la trompette. Si on n'escoute point vostre voix (comme, helas! il auient à plusieurs) sachez que vous auez gaigné vostre ame, & vostre loyer est incomprehensible. Seulement regardez à qui vous estes seruiteur. Je vous admonneste en mes liens (il me desplant fouuent de ma negligence & paretfe) ce que ie fai, afin qu'ainsi ie maintienne mon ministere enuers vous, comme vn fidele Ministre de lesus Christ. Si Dieu est auec vous, qui est celui qui vous nuira? ne craignez donc point, ne respectez point les personnes; craignez seulement le Seigneur nostre Dieu, duquel vous estes ministre & ambaffadeur. Et foyez la lumiere pour esclairer en lieu obscur & tenebreux. Mon bon frere, ie vous prie de prendre ces admonitions en bonne part ; car la charité & dilection que ie vous porte m'y contraint. Et combien que ceste epistre soit mal acouttree & polie, i'efcri neantmoins ce qu'il plait à l'Esprit du Seigneur de m'inspirer & donner. Je me recommande à vos faincles prieres & oratfons. Quand est de moi, ie ne sai rien de special pour vous escrire. Je soumets & abandonne le tout au Seigneur, & en la mort, & en la vie; ie fuis à lui; qu'il face de moi fon bon platir. S'il vous plait de me faire quelque seruice, ie vous prie de le faire à ma bien-aimee femme, & ie le reputerai effre fait à ma propre perfonne. Je la vous recommande & donne dutout en charge. Qui Iera l'endroit, où se me recommanderas à toute la compagnie de mes freres & fœurs. Cher frere, escriuez-moi en-

Chat

Ross

core vne fois, s'il ne vous est point trop difficile, & vous portez enuers moi felon voftre foin paternel, lequel m'est astez conu. La grace du Seigneur foit auce vous, Amen. En haste, ce 18. de Septembre M.D.LXIIII.

entence mort Cour de exelles

Comme donc le temps avoit esté fort prolonge, & la sentence de Christophe donnée de la Cour du Roi, laquelle contenoit qu'il denoit estre brufle tout vif, il escriuit vne lettre pour toutes, prenant congé & difant adieu à fa femme, laquelle effoit grandement contriflee & desolee, comme le contenu d'icelle, mot à mot ici escrit, le demonstre :

pittre Inquelle ind conté femme

b. 6. 1.

26. 39 32. 41. 8. 28.

APRES toutes falutations faites, ma tres-aimee femme au Seigneur, ie vous fai fauoir par ceste miene & derniere lettre, que ie suis maintenant bien dispos & en bon poinel selon le corps, Dieu en soit loué & magnitié à touflours. Le Seigneur me donne auffi, outre cela, telon fa grace indicible, une grande alaigresse & hardiesse, de re s. o. forte que ie porte en patience tout ce qu'il plait à sa main puissante m'impoter, conformant ma volonté à la fiene; car cela est le meilleur & le plus feur, d'autant que par ce moyen toutes les fouffrances, quelques pefantes & difficiles qu'elles foyent, deuienent legeres & aifees. Nous deuons prier en nos oraifons : Pere, ta volonté foit faite en la terre comme au ciel, & dire auec Christ en nos dangers & perils : Pere s'il te plait, transporte ceste coupe de moi; sinon, ta volonté & non la miene soit acomplie. Tout ce qu'il plait à Dieu ne peut tourner finon au bien & falut de ses esseus, encore que ce soit chose dure à la chair. Or, puis que nous entendons ceci, & le tenons pour chofe certaine, foyons enfemble confolez en nos fouffrances, ma bienaimee. Il est vrai que le departement & la separation nous est fort pesante & difficile, mais attendu qu'il a pleu ainst au Seigneur, qu'est-ce que nous dirons à l'encontre : voulons-nous murmurer contre Dieu? dirons-nous qu'il fait mal e mais difons auec Job : Dieu l'a donné, Dieu l'a offé; ainfi comme il a pleu au Seigneur, ainfi ett-il fait : le nom du Seigneur foit loué eternellement. Le Seigneur nous a feparez, mais c'est pour magnisser

fon faindt nom, Je le loue donc & remercie de mon coffé, effant preft de le fuiure par tout où il lui plaira me conduire, voire melme en la mort, eftant bien certain que ie passe de la mort à la vie. Et quant à vous, ô ma bien-nimee, ie vous prie de faire ainsi; louez & remerciez tousiours le Seigneur. Et croyez sermement & en affeurance, que combien que le vous laisse feule & poure vetue, vous ne serez pourtant delaissee du Seigneur, lequel est tousiours auec nous. Ma Matth, 28, 20, mort n'est pas vne mort, ains vne porte & entree à la vie. Effre decapité, noyé ou bruslé, ne me porte point de dommage, veu que le ne 1. Pierre 4. 15. fouffre point comme malfaideur, ains comme Chrestien; ce qui est pour vrai fort honnorable & chose bien heureufe, laquelle ne vous tournera qu'en bien; voire en ce que vostre soi peut maintenant estre de plus en plus sortifice par mes liens, & ci apres feellee par mon lang. Je vous prie donc, ma femme bien-aimee, consolez-vous, confolez-vous, di-ie, au Seigneur; il ne vous abandonnera point; il demeure auec vous, & y veut demeurer iusques à la fin. Ne soyez point en fouci & en crainte; reiettez tout voftre foin au Seigneur, il vous gardera bien, & vous acroiffra & auancera en tout ce qui vous sera necessaire, tant à l'ame qu'au corps. Je vous recommande entierement & pour tout au Dieu & Seigneur tout puissant, vous priant pour la fin que vous n'abandonniez point le Seigneur ni sa saincte Eglise, ne pour la vie ne pour la mort. Si on yous veut enseigner autre chose, n'en croyez rien. Ceci est mon testament & derniere volonté. le vous di Adieu, fi ie ne vous pouuoi plus escrire; car, comme l'enten, on doit prononcer ma fentence de mort corporelle la fepmaine prochaine. Or, priez pour moi, adieu, adieu; le Seigneur vous vueille fortifier, & moi semblablement. Mes larmes ne peuuent fouffrir que l'escriue d'auantage. Adieu auffi, ma chere coufine, & cependant que vous estes encore ieune, aprenez à craindre Dieu, & dites adieu, en mon nom, à vottre pere, à voltre mere, & entemble à vos freres. Ce xxviii. de Septembre, M.D.LXIV.

M.D LXIV.

Ican 4, 24

Jean 1, 24.

Rom. 8, 18

Tean 14, 18.

Pierre 5. 7. Heb. 13. 5.

Ephef. 12, 12 Tob. 1, 10. Lam 3. 27.

Le mesme iour il escriuit une epistre à son frere & à sa sour, prenant congé

d'eux, taquelle auffi nous ne noutons pas oublier d'inferer ici.

tre de la parole de Dieu (1), prenant congé de lui, laquelle est telle.

April.

April.

Rum.

Apud

Apoc.

2 Fig.

Marc

Motth Phil

Rom

126

Phil. 1, 18.

Matth. 10, 18.

0. 18.

1 Cor. 7, 22

Ephel. (. Col. 3, 18, 1 Pierre 1, 7, Ephel. (. 2), Col. 3, 19.

Ephel. t. 24. Col. 3, 18,

Ačl. 20. (2

Mes treschers frere & scent, ie vostre frere prisonnier pour le tesmoignage de la faincle verité, ai (louange a Dieu) bon courage, attendant touftours l'heure, en laquelle les ennemis de la croix de Christ m'engloutiront pour m'aneantir. Mon corps est en leur puitlance, par la volonté du Seigneur; neantmoins, ils ne peuuent tuer l'aine. O fi le combat essoit venu jusques à la victoire, & que ie fusse arriué auec ma nauire au port! mais le Seigneur qui est mon esperance & mon gouuernal, me rendra de tout bien uffeuré. Il me faut maintenant departir de vous, & vous dire Adieu, laquelle chose, combien qu'elle soit dure & difficile à la chair, est neantmoins tout ce que l'esprit desire. Car c'est chose beaucoup meilleure d'estre auec Christ, que de viure en ceste vallee de pleurs & de miferes. Or done Adieu, chers freres, prenez garde à vostre vocation à laquelle Dieu vous a appelé. Soyez chef de voltre femme & la conduisez en toute sagesse & prudence, la fupportant comme vaisseau plus fragile, l'aimant comme Christaime son Eglise, Soyez-lui pour exemple, en parole, en admonition & en ceuure. Je pren aussi congé de vous, ma bien-aimee fœur, mon cœur & ma confolation. Faites toufiours ce que Dieu vous commande felon vostre pouuoir. Soyez fuiette à vostre mari, comme l'Eglife est suiette à Christ; portez-lui honneur & crainte, & viuez ensemble en la paix de Dieu. Je vous di adieu à tous deux au Seigneur, & ayez memoire de nous en vos prieres & oraifons tres-ardentes, aufil long temps que le viurai. J'espere bien tost paruenir en la vie eternelle aupres de ma fœur bien-aimee. Et pour la fin portez-vous bien enfemble. Je vous recommande à Dieu & à la parole de fa grace Cher frere, ie vous recommande ma femme; foyez-lui en nide pour la defendre & confoler en fa desolation. Suyuant ceci, ie vous di adieu & pren mon congé. En grand' hafte, ce vingthuitiefme de Septembre, mil cinq cens foixante quatre.

CHER & bien-aimé frere, & mon coadiuteur en l'œuure du Seigneur, vous auez receu de moi vne lettre, en laquelle le pren congé de vous; le vous en enuove derechef vne autre, qui est benucoup plus certaine que la premiere. Je m'en vai maintenant, eftant appelé au Royaume de mon Dieu & Seigneur. Car la beste horrible, qui ne cesse de liurer la guerre à Christ & à fes membres, exercera en bref toute fa tyrannie contre moi. Sa gueule bien grande est maintenant ouverte, de laquelle, comme d'vn sepulchre, il ne fort qu'vne puanteur mortelle, & beaucoup de blasphemes contre Christ & son Eglise. Tout son but n'est que de destruire & du tout abolir la parole de Dieu; mais elle mesme sera finalement du tout destruite & abolie : elle fera iettee au puits ardent de seu & d'ire auec son saux-prophete. Il me faut maintenant foullenir vn combat pour la fin, lequel m'est imposé du Seigneur sur le col. Mais celui auquel i'ai creu, & auquel ie me confie, est puissant de me fortifier, ce qu'aussi il fera fans doute, de forte que par la mort ie ferai receu à la vie eternelle, de laquelle chose ie suis pleinement affeuré & certain par l'Esprit de Dieu. Le demolissement de mon tabernacle eft tres-prochain. Il me faut eftre baptizé d'vn Baptefme; mais à comment ie suis presse, susques à ce qu'il soit acompli! Or cela est chair & sang, & foiblesse humaine; quant à l'esprit, ie desire d'estre conioin& auec Christ. Parquoi aussi long temps que ie vis, & que le fuis au combat, ne cessez vous & l'Eglife de prier le Seigneur pour moi. Ils me traiteront fort cruellement la sepmaine prochaine; ils me meneront au parquet, & feront cela le matin de bonne heure, pour la crainte du peuple, car vne mauuaife conscience craint tousiours, & est toufiours en peine, encore qu'il n'y ait rien à craindre. Mais afin que ie retourne derechef à mon propos. la fin est prochaine, & la porte du ciel est ouuerte pour tous ceux qui sont ra-

chetez & deliurez par le fang de Chrift.

Le iour fuyuant, il eferiuit rne epiffre, & l'enuoya à jon compagnon, Minij-

⁽¹⁾ Ce ministre était sans doute le célébre François Du Jon en latin Junius, , qui était alors ministre (rançais à Anvers, et qui joua un rôle important dans la crise político-religieuse des Pays-Bas.

re i to. Je m'en vai là, car elle est aussi ou-6 1. 20. uerte pour moi, attendu que celui qui l'a promis est fidele & ne trompe ou decoit perfonne de ceux qui se confient en lui. Par ainfi, mon frere fidele & loyal au ministere, de tout mon cœur ie vous recommande l'Eglife de Chriff. Ayez foin de l'Espouse de 5 24. 11 24. Christ, à laquelle vous prefenterez en mon nom vn Adieu ammble; que fi elle est l'Espouse de Christ, qu'elle enfuyue Christ fon Espoux, l'aimant 8. 1. comme elle doit, qu'elle coure apres l'odeur de ses onguents precieux. Si elle le reconoit pour son Patteur vni-S. 47. que, qu'elle se donne bien garde d'es-

couter la voix des estrangers. Si elle le reconoit pour fon frere, qu'elle inuoque le Pere vnique. Si elle le reconoit pour fon coheritier, qu'elle aspire entierement aux biens celeffes, defquels elle est saite heritiere par lui; finalement, si elle est la vigne du Seigneur,

qu'elle ne produife point des lambrufches (1), ains qu'elle produite de tels fruids, que par iceux elle foit reconue effre la vigne du Seigneur. Par telles & femblables admonitions, vous me recommanderez à l'Eglife, & en mon

nom vous prendrez congé d'elle. Portez-vous aussi, cher frere, vertueusement au Seigneur, & foyez vaillant. Admonestez vos compagnons au mi-

& labeurs, & pour mes liens tant difficiles, ils ne perdent point courage. Vous ne feruez point aux hommes, mais à Dieu, auquel il vous faudra vne fois rendre conte. Paiffez & nourriflez les brebis de Christ, qui vous

nistere, que pour ses grands trauaux

font recommandees du Seigneur, comme vn fidele Patteur. Marchez constamment & hardiment, & ne soyez espouuanté de rien, preschez, enseignez, admonnestez, consolez, corrigez

2H.

10.

gard aux hommes, grands ne petis. Que vostre bouche sonne comme la trompette. En ce faisant, vous plairez à Dieu & au Seigneur Jesus Christ. Derechef bien yous foit, auec voltre

en heure & hors heure. & n'ayez ef-

femme, & à vos compagnons iu minittere, & à tous les freres & fœurs au Seigneur. Ce 6. de Septembre, 1564.

Vn peu de temps auant ja mort, le Dimanche XXIV. du mesme mois, il eferivit encore une epillre au melme Min thre , pource pi'd word entendu qu'il feroit faccifié en la mesme sepmaine. Laquelle epiffre, afin que personne ne s'en pleigne, nous auons ier mile.

APRES toutes falutations Chreffiennes, le vous fai fauoir, mon cher frere & compagnon au Seigneur, qu'en celle prefente sepnaine (comme i'ai entendu) je feraj mene au Vierfchare ou parquet, pour là receuoir fentence de mort & de condamnation Le Seigneur Dieu me donne langue & houche pour parler alors, qu'il gouuerne & conduite mes leures à son honneur, & à l'exaltation de fon faind nom. Priez ardemment fans cesse le Seigneur pour moi auec toute l'Eglife, afin que le Seigneur me fortifie par fon Esprit, me gouvernant en tout à sa gloire. Amen. Mon temps est ici fort court fur la terre, & le iour & l'heure 2. Pierre 1. 14. de ma deliurance est prochaine, alors ie ne ferai pas feulement deliuré de ceste prison trifle & miserable de ces liens, mais aussi hors de la captiuité de ceste vie & de ceste chair mortelle, & en serai affranchi. En bref prendront fin tous mes maux, ma triflefle & fascherie, croix & souffrances. Le terme est ordonné & establi. Je meurs volontiers & alaigrement. Je ne pers point à regret ma vie, pour le nom de Jesus Christ, afin que par sa misericorde l'en reçoine vne eternelle & immortelle. Je fuis prest & apareillé d'abandonner & exposer tous mes membres pour la verité & juilice, & pour l'honneur de mon bon Dieu & Pere mifericordieux, lequel iufques à present m'a fait tant de graces & benefices en son cher fils Jesus Christ. La mort ne me peut point porter dommage, ni emperchement; ains au contraire, elle m'apportera beaucoup de biens & de profits, car en mourant le viurai, en perdant le gagnerai, en de-laissant le receurai. Christ est ma vie, & mourir m'est gain. Je crie donc auce le fainet perfonnage Job ; « Moname s'ennuye ici de viure . » & auec fainch Paul : « Je defire d'eftre defpouillé, pour estre auec Christ. » O si l'effoi del juré de cette chair, & que le puisse entrer au Royaume de Dieu, pour voir là la face de mon Pere ceette & de mon Espoux Jesus Christ, et en auoir la iouiffance iufques à en eftre raffisfié! Mon cœur languit &

M D EXIV

Matth. 10, 19.

Rom, B. 30.

7. Tim. 4. 6

Rom. 7 24

Matth 10, 24, Marc B. 34. Ican 12, 25,

Rom 8, 22,

Ofec 13, 14, 1 Con 15 55

Phil 1, 24,

Job 10, 1 Ph I, 1 12

Pf. 15, 13 Pf. 84, 2,

⁽¹⁾ Vignes sauvages,

Rom, 8, 23,

Pf. 42. 2.

Pf. 17, 10.

1. Cor. 11, 12, 1, Ican 3. 3. 13.

2. Cor. 5. 7.

Phil. t. 8,

1. Sam. 18, 3.

Maie 51, 8, & 41. 11, & 40, 6, 8, 41, 14, 8, 43, 2.

defaut, mon esprit souspire apres la deliurance de mon corps. O Seigneur mon Dieu, quand fera-ce que le viendrai en ton royaume & gloire? & quand contempleral-ie ta face glorieufe, apres laquelle je gemi & foufpire d'heure en heure, comme la colombe, voire mesme à chasque clin d'œil le ne ceffe de languir & foufpirecapres 2 6 mon Dieu, quand fera-ce? mais quand sera-ce, di-ie, que ie ferai rassasse de ton amour? ce sera lors que le verrai ta face glorieufe, Y a-il quelque enfant qui n'aime point son pere, & qui n'aille volontiers vers lui pour en effre pres è où est aussi l'espoufe & la femme, laquelle n'aille volontiers à fon espoux & mari, pour le voir & regarder. & finalement pour estre coniointe à lui? Je n'ai pas encore veu mon bon Pere & mon cher espoux en leur nature & essence diuine, comme ils font; mais ie les ai feulement veus comme en vn miroir en obscurité. Je n'ai pas encore esté conioinct auec eux face à face, seulement par conionction de l'Esprit. Nous cheminons ici comme par foi, & non pas par veue, comme fainel Paul tefmoigne. Cependant mon bon Pere & mon espoux bien-aimé, le te prie mets bien toft fin à mes afflictions, à ce que ie sois bien tost auec toi, & que ie sois pleinement & parfaidement conioind auec toi, pour posseder le salut eternel. Amen.

Mon cher frere, ie vous parle & efcri amiablement, espandant mon cœur parmi vous, & le descouurant entierement. Vous estes celui que ie conoi, & en qui ie me he & me repose hardiment, voire mon bon frere, vous estes la moitié de mon cœur & de mon âme. Mon ame est conjointe auec la voltre, comme l'ame de Jonathan effoit conjointe auec celle de Dauid. Il m'est bien dur, selon la chair (ò mes entrailles), de departir & eftre separé de vous; mais le vous pers volontiers, & quitte alaigrement vostre compagnie, voire ie renonce volontiers & abandonne entierement toutes creatures pour gagner Chrift & estre conioint à sui eternellement. Je pren donc congé de vous, mon cher frere, & vous di Adieu. Adieu, mon bon compagnon au ministere, foyez vaillant & fort au Seigneur, ne vous espouuantez point pour les hommes, lefquels doiuent fecher & perir comme l'herbe. Que mes liens & ma mort ne

yous espougantent & asoiblissent point en vottre office & ministere, qui vous est enioint du Seigneur; mais foyez d'autant plus feruent en l'œuure d'icelui, & ayez foin du falut des ames, veillant foigneusement fur le troupeau de Christ, lequel vous est 1. Pierre recommandé, afin qu'il ne suit point deuoré des loups. Jettez tout voltre fouci au Seigneur, lequel ne vous abandonnera point, ains vous deliurera de toute crainte. Confiez-vous en lui, & il vous gardera comme la prunelle de son œil. Et quand mesme aussi vous tomberiez pour son Nom en prison & liens, & autres semblables afflictions (comme on cerche de pres vostre vie), le Seigneur ne vous abandonnera iamais, fi vous-vous confiez fermement en lui. Prenez exemple en ma personne, soyez mon imitateur. comme je le suis de Christ. C'est vne chofe honnorable de fouffrir pour Jefus Chrift, & pour icelui abandonner fa vie. Bien-heureux font ceux qui fouffrent persecution pour iustice, car le royaume des cieux est à eux, & vn grand loyer leur est preparé au ciel. Laiffez les perfécuteurs & les tyrans fanglans, emprisonner, garroter, gehenner, decapiter, noyer, brufler, tuer & meurtrir; ils n'ont cependant aucune puissance sur l'ame, car ils ne peuvent tuer que les corps, lesquels, au iour dernier, ressusciteront glorieux 1, Cor. par la sorce & vertu de Dieu, la où 44 maintenant ils sont assuicttis à foiblesse & remplis de miseres. Or, ie vous recommande à Dieu & à la parole de fa grace. Je vous recommande ma poure femme desolee, vous priant affectueusement de la prendre & receuoir en vostre soin & garde. Vous lui direz Adieu en mon Nom, veu que ie ne le puis faire maintenant. Les larmes decoulent abondamment de mes yeux, quand i'en ai souvenance. Mais, ô Seigneur, o Pere celefte, ie ne veux pas ma volonté, mais feulement que la tiene soit acomplie. Bien yous soit, & priez le Seigneur pour moi. S'il m'eft puffible, i'eferirai quelque epiftre à l'Eglife pour prendre congé d'elle; que si ie ne le puis faire, ie vous prie affectueusement de lui dire Adiet, & prendre congé d'elle en mon nom. Derechef ie me recommande à vos faincles prieres & de toute l'Eglise, afin que le Seigneur me donne constance & hardiesse. J'ai maintenant le combat, mais l'espere

1. Pierri

Za

Phil.

t. Piern

Matth

Matth.

Phil.

Matth.

14. 14.

bien toft, par la grace de Dieu, obtenir la victoire. Je ferai reuestu & orné de robe resplendissante & de veste-2. 45. ment glorieux, & receurai la palme en donné. Amen. En haste, ce vingtquatriesme de Septembre, mil cinq cens soixante quatre.

> A la susdite epistre, en laquelle il prend congé, son compagnon au ministere lui manda pour response ce qui s'en-

l'ar auiourd'hui receu l'Epistre en laquelle vous prenez congé; elle m'a fait courir & decouler les larmes des yeux, & encore ie ne cesse de la lire & relire auec mes yeux larmoyans, & en abondance de pleurs, de forte que de grande tristesse, ennui & amertume de cœur (dequoi ie fuis plainement faisi) ie ne sai & suis du tout incertain que c'est que le vous pourrai escrire & enuoyer pour response. O mon frere bien-aime, o mon trescher compagnon en l'œuure du Seigneur, o mes entrailles, mon ame & mon cœur au Seigneur, faut-il maintenant que nousnous departions ainsi? est-ce-ci le dernier adieu & congé ? Il faut que la volonté de Dieu soit saite en ceci, à laquelle personne ne peut & ne doit relister, entre les mains duquel nous vous laissons & recommandons entierement. Nous voulons laisser faire au Seigneur fon œuure en vous, selon son bon plaisir; il est le Seigneur, il fait ce qui lui plait, & ce qui est bon & plaifant deuant ses yeux. Soyez donc en ceci console & en repos, & ayez courage, cher frere, vous abandonnant vous melmes au Seigneur, à la vie & à la mort, felon fon bon plaifir, fachant bien que foit que nous viuions, ou que nous mourions, nous fommes au Seigneur, & que la mort des faincls est chere & precieuse deuant les yeux de Dieu. Bien-heureux font les morts qui meurent au Seigneur; ils fe reposent de leurs labeurs. Si le Seigneur vous a ordonné & preparé pour estre vn facrifice sainct & de bonne odeur deuant sa face, pour magnifier son Nom, par ce moyen, soyez preparé & obeiffant, marchez & fuyuez volontiers comme vn agneau innocent de la bergerie de Christ, ordonné & preparé au facrifice & à l'occision. Il faut que nous mourions tous vne fois, & nous faut tous venir à la mort, soit tost ou tard. Nous ne nous deuons pas contrifter & ennuyer à la façon des Gentils, pour la mort, comme si apres icelle il n'y auoit point de refurrection de la chair. Soyez donc vaillant & conflant au Seigneur, comme iufques à present, par la grace de Dieu, vous auez esté. Bataillez vne bonne bataille, afin que vous puissiez bien tost receuoir la couronne de gloire, & estre vellu de robes blanches, & orné de veftemens resplendissans, & ouir la voix du Seigneur qui dira : Bien, bon Matth. 25. 21. seruiteur, tu as esté sidele en peu de chose, ie te mettrai & constituerai sur plus grande: entre en la ioye de ton Seigneur. Vostre bataille est spirituelle, aussi est la victoire. Le combat eft brief, & paffera bien toft; mais la victoire est eternelle & immortelle. Leuez vos yeux & vostre cœur au ciel, où Christ nostre chef est assis à la dextre de Dieu son Pere. Nostre thresor & noffre bourgeoifie est au ciel, d'où nous attendons le Sauueur & Seigneur Jesus Christ. Il faut que nous oublions la maison de nos peres & meres, nos propres familles, femmes, enfans, parens & amis. En fomme, il faut que nous oublions tout en general, fans en rien excepter. Car l'honneur de Dieu & de la faincte parole nous doit effre beaucoup plus cher que nostre propre vie, & que nos peres & meres, femmes, enfans, parens & amis, ou quelque autre creature. Le ciel vaut bien mieux que la terre, & la vie eternelle plus que ceste poure & miserable vie caduque. La parenté & consanguinité spirituelle de Dieu, c'est assauoir la saincle Eglise de Christ, vaut bien mieux que la charnelle & naturelle. Quiconque ne hait fon pere & sa mere, semme & ensans, freres & fœurs, voire aussi sa propre vie, il ne peut estre disciple de Christ. Qui aime fon pere ou fa mere, fon fils ou la fille, plus que moi, dit Christ, & qui ne porte sa croix & m'ensuit, il n'est pas digne de moi. Quiconque aura gardé sa vie, il la perdra, & quiconque l'aura perdue pour l'amour de moi, il la trouuera. Nous n'auons point ici de cité permanente, ains nous en cerchons & en attendons vne autre qui est à venir, laquelle sera perdurable. Mesprisez donc & abandon- 1 tean 2, 16, 17. nez le monde, auec tout ce qui est en icelui, pour le Nom du Seigneur, &

M. D.LXIV. Rom. 8. 36. 1. Cor. 4. 6. Heb. 9. 28. t. Thef. 4. 1;

4. Tim. 4. 1. 7 1, Cor. 9, 25,

4 Efd. 2, 46. Apoc. 0.

2. Cor. 10. 4. Ephef. 6. 13. 2, Cor. 4. 17.

Col. 3. t.

Matth. 6. 20. Phil. 3. 2.

Pf. 41. 11. Deul. 3. 6. Matth, 9, 26,

Matth. 10. 27. Luc 14. 29.

Matth, 8, 15. Luc 9, 24, & 17. lean 12. 25. Heb. 13. 14.

R 10. 4

6. 10. & . 41. 14. 27. , 9. 19.

39. 8. m. 3. 8.

14. 8.

116. 15.

14. 13.

44. 23. d. 5. 10.

Marc 19, 29,

2. Tim. 2, 13 1. lean 1. 9.

Matth. 28, 20. lean 14. 13.

Ad. 7. 55. 56.

lean 16. 11. 1. Pierre 1, 19.

faites cela d'vn cœur alaigre & volontaire enfoyuant Chrift, afin que vous en receuiez cent fois autant, & l'heritage de la vie eternelle, comme le Seigneur Dieu Jefus Chrift l'a promis auec iurement à ceux qui l'enfuyuent, ayans tout abandonné. Or il est fidele & veritable en ses promettes. Confiezvous donc en lui & crovez fermement à ses prometses, & fans doute yous receurez & obtiendrez. Arreflezvous entierement à la parole, & vous repofez fur la volonté, & toutes chofes prospereront heureusement & tourneront à la gloire de Dieu & au falut de vostre ame, quand bien mesme il vous faudroit mourir mille fois pour la parole du Seigneur, car le Seigneur ne laiffera point en necessité & n'abandonnera iamais au combat fon feruiteur fidele, Ministre & annonciateur de sa Parole, ains le fortifiera par son Esprit iusqu'à la fin & dernier souspir Pf. 121, 1, 2, & de fa vie. Regardez en haut au ciel auec le saince Prophete David & auec le vaillant Martyr fain& Estienne, car de là vous viendra le secours, & là aussi vous verrez, par les yeux de la foi, Jesus debout à la dextre de son Pere, pour vous y receuoir en son royaume & gloire, afin que là vous foyez iouissant auec tous les sainces du salut & de la beatitude eternelle. Amen.

le vous escriroi d'auantage, mon frere, mais le ne le puis faire pour la triftesse & amertume de laquelle, hélas lie fuis faisi & empefché. Je suis homme, & tout ce qui est naturel à l'homme, ie ne l'estime pas separé de moi. Je vous console, ou, pour le moins, ie m'employe & efforce de ce faire, & fai mon mieux, neantmoins, i'ai plus de besoin d'estre confolé moi-mesme. Je vous remercie fort affectueusement de ce que vousvous esvertuez de me consoler, me firtifiant par la parole de Dieu, prenant finalement congé, & me difant A Dieu pour le dernier mot, si ce n'est que le Seigneur Dieu ordonnast quelque autre moyen felon fon bon plaifir, neantmoins fa volonté foit faite. Je voi & regarde par vos lettres voftre cœur viril & magnanime au Seigneur, effant prest & apareillé tant à la mort qu'à la vie. Ce courage constant & vertueux fortifie & confole mon trifte esprit & mon cœur desolé & plein d'amertume. Marchez auant en ceste forte, ò vaillant champion de Christ,

afin qu'ayant surmonté, vous puissez triompher & regner auec Jesus Christ nostre Seigneur, Amen. Si ie ne vous pouuoi plus escrire, ou que l'entree vers vous nous fust fermee, le pren aussi semblablement congé de vous, & vous di & escri Adieu, priant le Seigneur qu'il vous remplisse de tous biens. Adieu, mon frere, mon cœur, mon ame & trescher champion. Adieu iusques à ce que nostre Seigneur & bon Dieu nous reunisse & conioigne derechef ensemble. Ma femme & austi la vostre vous difent ensemble Adieu. & prennent congé de vous (mais non fans beaucoup de larmes & de pleurs) iusques à ce que dereches nous soyons recueillis & rassemblez au royaume de Dieu. Je pren congé de vous, mon vrai Christophe, comme tous ensemble vous recommandons au Seigneur Dieu, lequel vous vueille consoler & fortifier par fon Esprit. Amen. Si ie vous peux encore aider & assister en quelque chose, faites-le moi sauoir, s'il est possible, & ne m'espargnez point. Ce xxx. de Septembre, M.D.LXIV.

Finalement comme sa mort estoit prolongee de iour à autre, îl n'a pas aussi voulu oublier ses brebis de l'Eglise de Christ, comme prai & fidele Pasteur, ains leur a escrit vne epistre, prenant congé d'elles, comme il s'enfuit.

l'ene me puis contenir, chers freres au Seigneur Jesus Christ, de vous escrire maintenant & admonnester en peu de paroles à mon departement, & fuyuant cela prendre congé de vous, iufques à ce que nous-nous revoyons les vns les autres en la vie eternelle, laquelle nous est acquife par le sang precieux de Christ, comme à ses vrais membres. Ayez fouuenance de la parole diulne de l'Euangile, laquelle i'ai fouuent annoncee en toute hardiesse, selon le petit don qui m'a esté donné au Seigneur. Je ne me suis point soustrait, & n'ai rien teu de tout ce que le Seigneur m'a departi. Je vous prie & requier tous de cheminer en icelle doctrine, & de vous tenir fermes en la foi, laquelle le Seigneur vous a aprinfe par mon ministere; car ie vous tesmoigne deuant Dieu, au- Rom. L quel par sa grace i'offrirai bien toff mon corps pour la maintenir, qu'il n'y

A61. 3

a point d'autre doctrine qui meine à la vie eternelle, que l'Euangile de Christ, lequel vous auez oui de moi, taçoit que vos ennemis & les miens, voire les ennemis de Christ, crient à l'en-1. 16. contre. Car nous ne vous auons point presenté des fables que nous auons inuentees, controuuees & fongees, ou bien receues des hommes; mais nous vous auons prefenté ce que le Seigneur lui mesme nous a aprins par sa saincte parole, laquelle nous à esté laiffee par les sainces Prophetes & Apostres, voire mesme par Jesus Christ nostre Seigneur, qui est son fils bien-aimé. Nous n'auons point falssié cette parole, comme voulans plaire aux hommes, ou comme nous prefchans nous mesmes, pour des presens, dons, ou gain deshonneste; mais nous vous auons parlé de Christ, comme deuant la face & presence de Dieu, cerchans de tout nostre cœur le falut de vostre ame, Dieu m'en est tesmoin. Ne vous laissez donc pas seduire à personne, quelque belle aparence qu'ayent leurs paroles. Je vous admonnelle derechef, que vous ne vous laissiez point tromper & destourner de la dodrine que vous avez receue, laquelle maintenant ie ne maintiendrai pas feulement par parole & doctrine, mais aussi, auec l'aide de Dieu, par mon propre fang. En outre, ie vous admonnelle tous, que vous cheminiez comme il apartient aux Chrestiens, afin que vostre foi ne soit pas seulement en parole & en langue, mais en fait & en œuure de charité. Vous auez out de moi & de plusieurs autres la maniere d'vne faincle vie, de forte que l'estime estre chose superstue de 14 18. le repeter ici, encore mesme que le 18. temps le peust permettre, si ce n'est que vous vueillez estre trouuez auditeurs oublieux & contempteurs de l'admonition qui vous a esté saite, de laquelle chose le Seigneur vous garde & preserve. Je vous exhorte & admonnelle, mes treschers freres & fœurs au Seigneur, d'y prendre garde, vous priant par le Seigneur Jesus Christ, de vouloir bien retenir, garder & imprimer en vostre cœur ceci comme mes dernieres paroles, Adieu, mes freres & fœurs, Adieu, adieu, mes brebis esleues. Combien que vous soyez frapez en vostre Pasteur, ne courez point par crainte, & ne delaif-31. sez point vos assemblees, ains demeu->5. rez ensemble, & vous admonnestez les

80.

R. 14

vns les autres par la parole de Dieu. en la verité presente, liquelle vous auez ouye, & par laquelle i abandonne ma vie auec tous les Prophetes & Apoftres, & auec tous les termoins de Dieu. Ne craignez point, encore que uous foyez petit nombre, Car Christ vostre Pasteur est plus grand & plus fort que tous les loups qui font affamez apres vostre chair & vostre sang, & pourtant il vous gardera bien de leur gueule & de leurs dents. Saluez I'vn l'autre d'vn sainct baiser au Seigneur. Je vous falue & pren congé de vous tous. Adieu, adieu les esleus de Dieu. Ce 2. d'Odobre, M.D.LXIV.

M.D.LXIV.

Heb. 3. 13. 1. Thef. 5. 11.

Matth. 5, 12. Heb. 11, 26, 16a, 41, 14 & 43, 1, & 51, 7, ler. 8. Luc 12, 32, lean 10, 11, 28, i. Pierre 2, 25. Dan. 3. Act. 1, 22,

La procedure tenue en la cause de M. Christophe, contre tout ordre & style vsite en la ville d'Anuers.

COMME ainfi soit qu'Anuers ait de Le Marquifat long temps pour fon feigneur & prince le Duc de Brabant, comme Marquis du fainct Empire, à cause dequoi la ville iouit de grands priuileges, celui qui exerce l'office de Markgraue (fouuent nommé en ces Recueils) a puitsance d'apprehender seulement les malfaideurs, à la charge qu'en dedans trois iours au plus tard, il les prefente au Bourgmaistre & Escheuins. Eux, comme Magistrat supreme, procedent es causes des criminels, & avant que prononcer les sentences, sont publier à fon de cornet, par tout le vieil Bourg, à ce qu'il soit notoire à chacun de venir ouir au parquet ordinaire, appelé Vierschare (lieu descouuert à l'air, & à portes ouvertes) les merites de la cause. La, ledit Markgraue, Le Markgraue. c'est à dire Marquis, ou l'Escoutet, qui est son Lieutenant, le peuple prefent, demande la vie du criminel, ou quelque membre, ou autre punition, comme bon lui femble. Le criminel a pouvoir de prendre quelque advocat pour proposer ses desenses, & à saute d'argent il ne demeure destitué de confeil, d'autant qu'il y a aduocats à cest effect (1). Ceci soit dit pour plu-

d'Anuers.

Bourgmaistre & Escheuins.

L'Escoutet.

(t) « L'instruction des procès se faisnit ordinairement par le Magistrat à l'Hôtel de Ville; les plaidoiries avaient lieu au local de la Vierschaer, et la question rigoureuse ou mise à la torture au Steen, ou prison de l'Etat, en présence de l'Ecoutète, de deux membres du Collège échevinal et d'un secrétaire ou clerc. Le Marcgrave ou Ecoutète, représentant du souverain, remplissant le

fieurs caufes des poures fideles, aufquels on ne tient rien de cest ordre, comme on a veu en ceste procedure

contre Christophe.

CAR, le Mardi 3. iour d'Octobre, apres longue & miserable prison, il fut mené, pour la premiere & derniere fois, audit lieu de Vierschare, pour receuoir fentence de condamnation, à fept heures du matin, fans iamais faire sonner le cornet. Les officiers estans venus en la prison, lui dirent ; « Christophe, il vous faut venir quand & nous, » & il respondit : « Soyez les bien venus ; ie fuis prest non seulement de marcher pour la verité, mais aussi d'abandonner

mon corps au feu. »

Matth. 10, 28.

Ican 16, 2,

Malth. 5. 12.

Matth, 27, 20.

lean 16, 4.

Matth. 5, 12,

Pf. 44. 2), Rom. B. 36, 2, Cor. 4. 9. 2, Cor. 4. II.

Luc 24, 26, 27, Matth. 10 24.

Luc 6, 40,

lean 16. 20.

1. Pierre 2. 10.

QUAND il fut fur le carrefour, comme il auoit fouuent prié & requis le Seigneur, il commença à parler hardiment en telle ou femblable forte : 1. Pierre 4. 12. 4 Hommes, bourgeois & freres, que personne ne s'esmerueille de ce que ie fuis ainsi lié & mené comme vn larr. Pierre 4 15. ron & brigand, car ceci ne m'auient pas pour larrecin, brigandage ou autre mesfait, ains seulement pour le Nom de mon Seigneur Jesus Christ, & pour son sain & Euangile, lequel, se-lon la vocation de Dieu, s'ai presché & annoncé. Pour icelui donc le suis aufourd'hui jugé & condamné à la mort (hommes, freres & bien-aimez), neantmoins il faut que ceci auiene, afin que l'Escriture que Dieu a prononcee des souffrances de ses Ministres, soit acomplie. Il a salu que les fainels personnages, des le commencement du monde, ayent ainsi fouffert & esté persecutez. On laisse en paix les paillards, ruffiens, adulteres, mefchans & yurongnes; mais ceux qui inuoquent le nom du Seigneur purement, faut qu'ils soyent ainst honteufement traitez. Mais quoi? Christ a Mauli, 10, 18, predit tout ceci deuoir auenir, afin que, quand il feroit auenu, on eust meilleure fouuenance. Vous ferez, dit-il, menez deuant les Rois & les Princes pour mon Nom; ils vous meneront en leurs consistoires, & serez haïs de toutes gens à caufe de mon Nom; ainfi ont-ils persecuté les Prophetes qui ont esté deuant nous. Nous sommes comme brebis de la boucherie pour effre menez à l'occision. Les Prophetes ont predit qu'il faloit que Christ fousfrist & qu'il entrast ainsi en sa

gloire. Comme donc nottre chef, Seigneur & maistre, a souffert, ainti aussi faut-il que les membres, minutres & disciples d'icelui souffrent. Ainsi i'estime & repute pour vn lingulier benefice de Dieu ces miens liens & tourmens, lesquels i'ai communs auec les faincles du Seigneur, voire mefine auec Jesus Christ, & me tiens bienheureux de ce qu'il m'a reputé digne de fouf-frir pour le Nom de Jesus-Christ. Par ainsi le n'ai point honte de l'Euangile de Dieu, ains ie suis prest de le confesser deuant cesse generation adul-tere & pecheresse, & le desendre deuant les Rois & Magistrats, voire & d'abandonner pour icelui ma chair & mon fang, afin que ie fois trouvé fidele & loyal feruiteur de Chrift. »

ESTANT venu en la Vierschare, il ne Il confes fut aucunement interrogué de la foi, mais de lui melme, comme celui qui effoit fortifié du faince Esprit, il la confessa hardiment & constamment, autant que la briefveté du temps le pounoit porter. Apres cela, il admonnesta les iuges de leur conscience, à ce qu'ils prinssent bien garde à la confession de foi, laquelle il auoit faite en leur presence, & qu'ils iugeassent d'icelle iustement, comme ceux qui doyuent aufil vne fois comparoiffre deuant le throne judicial de Christ. Surquoi l'Escoutet rompant son propos, lui dit : « Nous ne t'interroguons pas de ta foi, mais si tu as esté Ministre, & si tu as presché & dogmatizé en lieu fecret, comme tu as confessé en la prison, » Il respondit franchement : « Oui, dit-il, & ne m'en repen point aussi; mais il me desplait (Dieu le conoit) que le n'aye presché d'auantage. » Puis l'Escoutet hi dit : « Nous ne te faisons pas mourir; mais c'est le mandement du Roi. » Là dessus, Christophe respondit : « Auisez done bien que ce mandement responde pour vous, & qu'il vous garentiffe en ceste grande & espouuantable iournee du dernier iugement. » Apres ces paroles, ils le condamnerent à la mort, fuyuant l'edict, placart & mandement de la M. du Roi. Mais ils firent cela auec les faces tellement passes, qu'on pouvoit aisément voir les signes de leurs mauuaifes confeiences. La fentence fut prononcee mot apres mot, en ceste forme & maniere:

rôle d'accusateur public. » (Bull. des arch. d'Anvers, VII, 115, 110.)

AR til

V.erfel

Matth 1

Apres audir our & entendu la confession & declaration que ce prisonnier ici a faite de bouche en nostre pretence, nous, Elcheuins, declarons ledit prisonnier ellre tombé en la peine contenue au placart de la Maiesté du

rechef

19.

11.

41

Ainsi que le prifonnier eut receu sentence de mort, il sut dereches mené du Vierschare en la prison par les officiers, & non fans grande crainte & en fort grand' haste, attendu la multitude du peuple là assemblé. Or, comme il fortit hors du Viertchare, & que grand nombre de fideles là effoyent, il les admonnesta par telles ou femblables paroles : « Hommes bien aimez, ie fuis maintenant iugé & condamné à la mort : ne vous en esmerueillez point, & ne vous descouragez point pour ma mort. Il en a ainsi prins des le commencement à tous fideles sertiteurs de Dieu; voici la voye de tous les Prophetes & Apoftres, lesquels de tout temps ont souffert pour la verité. Ainsi ont-ils traité & condamné nostre Seigneur & Maiftre Jesus Christ. Comment donc seroit le feruiteur plus grand que son Seigneur? & le disciple plus grand que son maistre? Partant, ie vous admonneste, mes chers freres, que foyez fermes & constans en la verité, marchans conftamment en icelle, & n'en ayans point de honte depant ceste generation; ains foyez hardis au Seigneur Jefus, pour confesser son nom, & demeurez fer-mes en sa parole. Declarez la verité & l'espandez deuant les hommes, voire confessez-la deuant tous, soyent grands ou petis, foyent Princes ou Rois, afin que le Seigneur vous conp. 28. feile aussi deuant son Pere. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, car ils ne peuuent rien dauantage. Ne foyez pas aussi de petit courage, quand il vous faudra porter & endurer la croix pour le Nom de Christ, sachans qu'il faut que vostre foi soit esprouuee par fouffrances, comme l'or est efprouué par le feu. N'ayez donc pas honte de mes liens, & ne soyez point offenfez ou feandalifez en ma croix, & ne perdez pas courage, mais plustost preparez-vous vous-mesmes à cela, par veilles, prieres & oraifons, afin que quand l'heure viendra, vous soyez trouuez veillans. Je me resiouï grandement à ceste heure de ce que i'ai hardiment & constamment confessé le Fils de Dieu deuant les tyrans infideles, estant certain que le Fils de

l'homme me confessera deuant son Pere & deuant fes fainels Anges. Je louë & remercie mon Dieu, qui m'a donné, selon sa promesse, bouche, langue & fapience. » Quand il eut ainsi parlé, il fut mené en la prison, là ou femblablement il se porta constamment, comme nous orrons.

APRES ces choses, voici soudain vne grande troupe de Prestres, Moines & autres meschans Libertins, qui vindrent à lui en la prison, lesquels se mocquoyent de lui, l'iniurians & outrageans. Entre tous les autres, il y auoit vn Moine de l'ordre des prefcheurs, Apostat, nommé Broedere Balten. Cessui-ci, entre autres, sut Cessere Balten importun & fascheux (comme il en prend ordinairement à tels Apostats); il le brocardoit auec iniures & mau-diffons, voire vomit vn tel blaspheme qu'il faloit traà l'encontre de la maiesté du Dieu tout puissant & de son Eglise, que le patient fut contraint d'estouper ses oreilles, afin de ne point entendre ces puantifes. Ce Moine estoit d'vne telle façon courroucé & enflambé contre le pource qu'il ne le iettoit pas foudain en vne basse sosse : ce qu'il commanda au Geolier de saire promptement & en diligence. Mais le Geolier lui ref-pondit qu'il s'empeschast de son office, & qu'il vinst là quand il y feroit

OVAND le patient eut entendu leur debat, il pria fort amiablement d'estre mis en vne baffe fosse, aimant mieux estre la ietté, que d'estre aupres de ce frere Balten, pour ses horribles menaces. En outre, il vint à lui vn grand babillard, nomme M. Adrian Voffenhole, de fon estat Medecin (1), & vn autre esceruelé Libertin, qui le molesterent fort, se mocquans de lui, le condamnans & lui difans mille iniures, comme desia ils auovent sait auparauant par plusieurs sois, car de ces deux braues perfonnages, le bon homme estoit journellement tourmenté & trauaillé, comme lui-mesme s'en complaint bien fouuent en ses epiffres, & entr'autres il escrit ainsi en vn certain lieu : « Hier ie receu vn grand combat contre ce brouillon tortu de Vosfenhole, & contre ses compagnons libertins. Il m'a falu ouïr ce que les meschans reprochent souvent aux es-

M.D.C.XIV. Marc 8. ;8. Luc 9. 26. & 12. 2. Tim. 2, 13, Apoc. 3. 5. Matth, 19. 19. Luc 12. 1.

vne fois abandonna fon froc. uniller, retourna en fon convent comme vn chien à fon vomissement.

Vne partie de l'epiffre de Smit.

(1) Voy. plus haut la note 1 de la page 408, col. 1.

Pf. 3. 3.

Rom. 8, 16.

Rom. 8, 35.

Rom. 8. 37. 36. Phil. 4. 17.

> Pf. 71. Heb. 13. 6.

Pf. 116. 15. Heb. 3. 5. Deut. 31. 6. Phil. 4. 3. Apoc. 3. 5.

Ezech. 1. 3. 9. Mich. 1. 5.

leus de Dieu : c'est assauoir, que ie ne conoissoi ni Dieu ni Christ, lesquelles paroles m'ont navré & percé le cœur, comme vn coulteau. Mais à cause que point de Dieu, sinon leur ventre (ainsi que l'Escriture saincle nous enseigne), on n'en doit faire grand cas, comme aussi ie ne sai; car le S. Esprit nous telmoigne tout autrement en nostre cœur, lequel nous rend si bien asseurez & a repos au Seigneur, qu'il n'y a affliction, ne tentation, ne peril, ne mort, qui nous puisse ofter & rauir ce repos & ceste asseurance de nostre conscience. Il n'y a oppression, ne faicherie, ne feu ne glaiue, qui nous puisse separer de l'amour & dilection que Dieu nous porte en lesus Christ. Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimez. Que les meschans crient ce qu'ils voudront, ie mettrai ma confiance au Seigneur mon Dieu, & ne serai point confus eternellement. Encore que le monde me reiette & mesprise, & qu'il me iuge digne de la plus honteuse mort qui soit, le suis neantmoins estimé devant le Seigneur Dieu, mon trefbon & tres mifericordieux Pere, deuant les yeux duquel ma mort fera chere & precieuse; lequel aus ne m'oubliera iamais. Car mon nom est escrit au liure de vie, duquel il ne sera iamais effacé. »

Le susdit Vossenhole a de coustume de visiter, ou pour mieux dire, tourmenter ceux qui font prifonniers pour la parole de Dieu, afin de les faire reuolter de leur soi, & les tirer en infidelité & en la meschante secte des Libertins, laquelle chose il fait en partie pour obtenir honneurs temporels des hommes, en partie pour le gain infame & deshonneste, comme il appert par vne requeste presentee par lui à Messieurs de la ville d'Anuers, en laquelle il demande & requiert pension annuelle & ordinaire de la

Apres qu'il fut ainst juge, il y eut un frere sidele qui lui escriuit & enuoya ceste epistre consolatoire, ledit iour de Mardi enuiron Midi, laquelle a esté traduite de Latin en langue vulgaire, & l'auons ici inseree comme s'enfuil.

ville, pour ce saire.

COMBIEN qu'il nous ait esté grief &

pesant, cher frere au Seigneur, de vous auoir veu mener & conduire au frere lui frere Vierschare, comme vne pauure bre-bis innocente, là où aussi vous auez receu fentence de mort : neantmoins nous-nous reliquissons de vostre conftance & magnanimité, par laquelle vous auez hardiment & constamment confessé la verité de l'Euangile à l'encontre de tous les tyrans, & contre toutes les menaces, forces & violences de ce monde. En quoi faisant vous auez demonstré la vertu & constance de courage, laquelle estoit vsitee en vous, non fans grand merueille, aplaudissement & louange du commun peuple, & singulierement de ceux qui aiment la verité. O quel zele & ferueur vous auez allumé en nous & en tout le peuple, & singulierement de ceux qui aiment la verité, en ce que vous avez honnoré l'Evangile de Christ hardiment & consamment, non seulement deuant le Magistrat, mais auffi au milieu des sergeans infideles, estant lié & garrotté; voire mesme que, par vos actes & par vostre exemple, vous auez fait acourir le peuple de tous costez, le resueillant & incitant à receuoir & aimer la verité l Nous voyons, en verité, que le Seigneur a fidelement acompli fa promesse en vous, par laquelle il promet à tous son aide & son assistance, & aussi de leur don- Luc 12. ner bouche & fagesse, quand ils seront menez deuant les Rois & Magistrats à cause de son Nom. Dieu est fidele; & tout ainsi qu'il esprouue les siens par croix & fouffrances, ainsi aussi les confole-il semblablement, & les fortifie' par fon S. Esprit. Attendu donc qu'il est ains, nous vous prions tresaffectueulement tous ensemble, de garder celle melme constance fermement iusqu'à la sin. Vous n'ignorez pas la sentence de Christ, où il dit: Qui perseuerera iusqu'à la fin, icelui Mauh. fera fauué. O combien estes-vous heureux, & combien sera heureux le iour auquel vous fortirez & deflogerez hors de la troupe & compagnie des meschans, pour paruenir en la saince compagnie des Martyrs & des esleus de Dieu! O combien estes-vous donc heureux, quand par la grace du Seigneur vous despouillez ce corps mortel pour entrer en la sain&e cité de Dieu, qui est la nouvelle terusalem. là où Dieu essuyera toutes les larmes de vos yeux, & vous donnera repos pour vos trauaux & pour les difficul-

Exode Matth.

2. Cori

Heb. I

a. Con lis. 2

tez de celle vie! Marchez donc ainsi constamment, cher frere, aspirant touflours en haste & en toute ardeur à la gloire celefte, afin qu'ayant vne fois furmonté & vaincu la mort, vous viuiez auec Christ eternellement. Il vous faut maintenant boire le calice d'amertume, lequel Christ nous a apporté, & lequel il a beu le premier; il vous faut maintenant estre baptizé du Baptesme duquel Christ a esté baptizé. Que reste-il donc autre chose, sinon que vous-vous prepariez d'autant plus constamment, pour partir d'ici heureufement, que le temps de vostre sacrifice approche? Nous vous eussions escrit d'auantage, n'eust esté que l'amertume & triftesse du cœur & la briefueté du temps nous ont empeschez, & aussi que nous auons eu crainte d'empescher & troubler vos meditations ardentes enuers Dieu. Afin donc que nous facions la fin, 22. foyez vaillant & constant au Seigneur, estant certain qu'apres auoir despouillé ce tabernacle charnel, vous viurez is, eternellement auec Iefus Christ. Les meschans tyrans entendront vne fois, ils entendront vne fois, di-ie, mais ce fera trop tard, qu'ils ont persecuté & 1.5.6. mis à mort les enfants de Dieu, par vn zele peruers & malin. Suivant ceci, le vous recommande au Seigneur, mon cher frere, par ma derniere lettre en ce monde. Nous ne nous verrons plus d'oresenauant iusqu'au temps que Christ aparoistra du ciel à la ruine des meschans, & à la ioye & consolation de ses esleus. Le Dieu de consolation demeure auec vous. Amen. Ce Mardi troisiesme d'Octobre, M.D.LXIIII.

> Parmi toutes ces afflictions, difficultez & fascheries, Smit, condamné à la mort, a toufiours esté de telle jaçon resioni en son esprit, qu'on aperceuoit des signes notables de joye en sa jace plus que iamais on n'auoit veu, pour laquelle chofe chacun qui le voyoit en estoit esmerueille; & ceux qui le regardoyent ne se pouvoyent contenter de le contempler. Il enseigna, admonnesta, & consola sort chrestiennement tous ceux qui estoyent assis à table auec lui au difner. Finalement, il demanda s'il n'y auoit personne en la compagnie qui le voulust consoler par la parole de Dieu. A quoi respondit une seune sille qui essoit là presente à la table :

« Christophe, qui est celus qui vous consoleroit? your estes lant constant & confolé au Seigneur, que vous donnez à tous consolation par vos paroles, & par vostre sace. » Là dessus il respondit en ceste sorte :

« CHRIST, qui est assis à la dextre Sarenouissance de son Pere, ayant les bras estendus pour me receuoir en son Royaume, me donne de son Esprit en telle abondance, & par icelui me fortitie tellement, que ie ne le sauroi dire de bouche, de sorte que tous mes membres voudroyent volontiers dire & exprimer l'abondance de l'Esprit que ie sens en moi. Ma chair est de telle facon furmontee & vaincue par l'Esprit Ephes. 1. 10. & qui œuure en moi, que quand melme Ierofme le geolier me diroit : Regarde, Christophe, voila la porte de la prison ouuerte, sors dehors, ie lui respondroi que ie n'en seroi rien; car i'ai vaincu & furmonté ma chair par la grace de Dieu, de sorte que i'aime mieux fortir & defloger de ce monde, & aller demeurer auec le Seigneur en fon Royaume. Par ci deuant ma chair fremissoit & trembloit par l'infirmité qui est en elle, pensant combien le combat de la mort, qui m'estoit bien Matth, 26, 41, prochain, estoit horrible & espouuantable; car, combien que l'esprit sust prompt & preparé à tout ce qu'il plairoit à Dieu, neantmoins ie sentoi ma chair refifter aux fouffrances, & principalement au combat de la mort, faifant touflours felon fa mefchante nature, c'est à dire me retirant à toute foiblesse, debilité de courage, doute & desfiance. Ceste chair cerchoit de viure à son aise, & d'euiter la croix, les fouffrances, & la mort; voire la memoire & fouuenance d'icelle lui eftoit fort amere & insuportable; ce que ie confesse & reconoi de bon cœur; mais maintenant, apres que i'ai receu sentence de mort, le suis de telle sacon fortifié par l'arrest & le gage de l'Esprit de Dieu, qui a esté espandu en moi en grande abondance, que ce m'est vne ioye & liesse de soussrir, & la mort m'est gain, estant certain qu'vne vie eternelle & incorruptible m'est preparee & cachee en Christ, à laquelle ie paruiendrai, apres que ie serai despouillé de ceste chair. Ie suis de telle sorte consolé en mon entendement (ie ne di pas ceci pour prifer ma chair, mais à la louange & gloire du nom de Dieu) que ie ne fen au-

M.D.LXIV.

apres about receu fentence de mort.

Marc 16, 19, Heb. 1. 3.

Acl. 16, 39. 2. Cor. 5. 8.

2, Cor. 1, 22, & 5, 5. Ephel. 1. 13. & 4. 30. Toel 2. 28 Act. 2, 17. Phil. 1, 21.

lob 4, 19. 2. Cor. 4. 7, &

Ican 16, 33,

Pf. 6. 9.

I, Cor. 3. 9. Efa. 64. 17. Gal. 2. 20. Col. 3. 3. 2, Cor. 5, 7, Phil. 3, 20, 2, Cor. 5, 1, 2, Cor. 5, 8,

2. Cor. 5. 1. Heb. 11, 10,

Heb. 11. 14. Phil 7, 20, fean 14, 28, & 16, 27, 38,

Ican 20, 17, 2. Tim. 4. 7.

cune relissance pour mes souffrances corporelles, foyent petites ou grandes, taichant de me dessourner ou distraire du combat de la mort qui est à venir. le n'eusse iamais estimé ni pensé que le Seigneur mon Dieu eust ainst fortifié & corroboré ce vaiffeau mortel & terreffre, par fon Esprit. l'ai maintenant obtenu domination & seigneurie fur ma chair, par celui qui a vaincu la chair & le monde, ou à tout le moins fuis certain & affeuré de ce que i'ai requis & demandé à Dieu auec larmes, pleurs & gemissemens tout le temps de mon emprisonnement. O Dieu misericordieux, ie te remercie, ie te louë de tout mon cœur, que tu as exaucé mon desir, & as acompli mon esperance à present, par dessus toute la sagesse de la chair. Pour laquelle chose ie di auec S. Paul : le ne vi plus maintenant, mais Christ vit en moi; auec lequel est mon ame des maintenant, estant toutessois encores vestu & enuironné de ce vaisseau terrestre. le trauaille maintenant à cela, que mon ame foit deliuree du fardeau de ceste chair, pour demeurer auec Christ. Car ie suis bien certain, que si le tabernacle terrestre de ceste loge est destruit, i'ai vn edifice de Dieu, c'est astauoir vn tabernacle qui n'est point fait de mains, ains est eternel au ciel. Pour ceste cause le souspire & gemi maintenant, desirant d'estre reuellu de mon habitation, qui est d'enhaut. Car ie fai qu'aussi long temps que le fuis enuironné de ce tabernacle present, ie suis absent de Dieu. Pour ceste cause est maintenant mon esprit fort ressoui, à cause que pour le despouillement d'icelui ie retourne en ma patrie, là où vn repos & vne cité permanente m'est preparee. Voyez, ie delaisse maintenant le monde & m'en vai à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu. l'ai maintenant acheué mon cours; i'ai maintenant acheué le combat, & ai obtenu la victoire, laquelle se monstrera estre glorieuse en moi, en l'aparition de lesus Christ. le m'en vai deuant, & vous me suyurez apres tous ensemble. Ainsi ie pren de vous mon dernier congé, ò ma treschere au Seigneur, iusques au iour de la resurrection des 2. Cor. 15. 52. morts, lors que nous ferons tous re1. Tim. 4. 15. cueillis & r'affemblezen l'air auec lefus cueillis & r'affemblez en l'air auec lefus Christ. Priez pour moi aussi longtemps que ie serai en ce vaisseau terrestre; ie prierai aussi mon Pere pour vous. »

CEPENDANT qu'il disoit ces paroles, le Geolier lui vint dire, qu'il y auoit deux Carmes qui desiroyent parler à lui. A quoi il respondit qu'il auoit asfez parlé à eux : mais à cause que le Geolier ne cessoit de l'importuner, le priant de les escouter vne fois, il se leua, & entra en vne autre chambre, où estoyent les Moines, lesquels soudain qu'ils le virent s'esmerueillerent grandement de la grande ioye & liesse non acoustumee qu'il demonstroit par fa face, & lui demanderent pourquoi il sembloit estre tant ioyeux? Il seur respondit : « C'est à cause que ma deliurance est venue, & que bien tost ie fortirai d'ici, pour viure eternellement auec Chrift. » Les Moines lui dirent : « Nous voudrions bien aussi estre là. » Il leur dit : « Il vous faudroit premierement despouiller & abandonner toutes vos idolatries & superstitions, & toutes vos iniustices & feintises. auec vostre froc. n Apres cela, il leur donna de bons enfeignemens & admonitions. Les Carmes s'en retournerent finalement auec grand dueil & triftesse, estans grandement esmerueillez de voir sa constance & sermeté. Apres midi, enuiron trois heures, on lui apporta la chemise blanche, selon la coustume du pays, en laquelle il devoit faire son facrifice. Quand il l'eut vestue, il commença à se preparer soi-mesmes à la mort, nettoyant ses vestemens, attachant ses chausses, peignant ses cheueux & sa barbe; en fomme disposant sa face à toute liesse & joye, comme s'il full allé à quelques nopces ou banquet. Il pria le Geolier qu'il lui vouluit ottroyer vn barbier, pour couper ses cheueux & sa barbe; mais cela ne lui fut pas accordé.

En outre il print par la main vn frere fidele qui l'estoit venu visiter, & le baisa disant : • Cher frere, l'heure en laquelle ie doi estre liuré est prochaine, & le temps de mon departement est pres, parquoi ie pren de vous le dernier congé en ceste vie. le vous remercie & tous les freres & sœurs, du plus profond de mon cœur, de toute l'aide, secours, consolation & seruice qui m'a esté fait en mes liens. Saluez-les en mon nom par vn baiser sain& & amiable, les priant qu'ils perseuerent constamment en tout ce que le leur ai presché & annoncé, suyuant la parole de Dieu. Car ie proteste & tesmoigne deuant Dieu & fes Anges, fur mon ame, que ie ne

Marc IJ

Il fe p

2. Tim. 2. Pier Il pren

4. & leur ai enseigné aucune sable, ni aucun erreur ou heresie, ni aussi aucune doctrine des hommes, ains la vraye & pure parole de Dieu, comme elle nous a esté delaisse en ce monde par les Prophetes & par Christ mesme, & fes Apostres. La doctrine qu'ils ont aprife de moi par mon ministere est la pure verité de Dieu, sans aucune menfonge, & le ferme & immuable fondement de tous les faines Prophetes & Apostres, contre laquelle ne les portes d'enfer, ne les torrens, ne les orages & tempestes n'auront iamais . 25. aucune puissance. I'ai enseigné ces choses, selon la mesure de la soi que le Seigneur m'a distribuce. Pour ceste doctrine ie suis prisonnier, gehenné, iugé & condamné à la mort, en somme ie suis prest & appareillé d'abandonner ma vie pour icelle, afin que le puisse tesmoigner & demonstrer que le suis fidele Pasteur. Il a pleu 15. ainsi à mon bon Dieu & Pere, lequel m'a esleu deuant la fondation du monde, pour porter & manifester son nom aux hommes, & pour icelui aban-donner ma vie. Il faut donc que ceci foit acompli en moi, afin que l'ordonnance fecrette de Dieu foit manifestee. Partant ie prie toutes gens pour l'amour & dilection de Dieu, que perfonne ne face aucune mutinerie & fedition quand ie serai liuré & conduit à la mort, afin qu'il ne semble point qu'on vueille refister à l'ordonnance & à la volonté de Dieu. Car ie suis certain & bien affeuré que rien ne pourra empescher ceste ordonnance de Dieu, ne sagesse, ne prudence, ni aide aucune des hommes. Et quant à ce qui me touche, ie suis prompt & dispos, par la grace de Christ, d'obeir à la volonté de mon Pere celefte comme ie suis aprins, estant certain que Dieu ne m'a pas feulement appelé pour croire en son Fils, mais aussi pour fouffrir pour lui. Par ainsi, mon cher frere, priez le Seigneur nostre Dieu pour moi auec tous mes freres & fœurs au Seigneur, afin que ie puisse offrir & presenter mon sacrifice en toute constance & hardiesse, pour A 31. magnifier & exalter le nom de Dieu & edifier vn chacun, le prierai aussi humblement mon Pere celeste qu'il fortifie & garde fes brebis, les conduifant en entrant & fortant, & enuoyant de bons & fideles pasteurs, à ce que le troupeau de Christ ne foit point efpars & dispersé pour estre perdu. Or,

il me faut maintenant delaisser mes brebis, & m'en aller au Pere, aupres duquel vne autre place m'est preparce. »

M.D.LXIV. lean 14, 2,

Le soir du Mardi susdit, environ cinq ou fix heures, son compagnon au Ministere lui enuoya encore une epiftre, pour l'admonnesser & consoler, laquelle nous auons traduicle de Latin en langue vulgaire (1).

CHER frere & bien aimé, attendu

que l'heure de nostre separation est

prochaine, & que maintenant vous ef-

tes appelé par vostre Capitaine & conducteur, au dernier combat, ie

vous ai bien voulu monstrer le soin & l'amour que ie vous porte, par ceste

lettre pour la derniere fois. Il vous

faut maintenant batailler vn combat

fort difficile, & vainere vn grand en-

nemi. Mais aussi le salaire sera fort

grand, & la victoire glorieuse & hon-

norable. Il est bien vrai que la mort de foi aporte auec elle grande anxieté,

espouuantement & douleur; mais tout

cela passe bien viste, & est conuerti en

liesse & gloire. La mort a esté vaincue

& engloutie par Christ, & son aiguil-

lon a esté brifé & cassé, de sorte que maintenant elle ne vous peut plus aporter que profit. Vous la vaincrez aussi en Christ, & par Christ, & icelle

vous fera vne entree & commencement

de la vraye vie en lesus Christ. Soyez

donc vaillant & dispos, encores que la mort vous poigne & tourmente en

la chair. Car combien que les fideles foyent certains & affeurez de la vic-

toire en Christ, & combien que leur

mort, ils fentent neantmoins de bien

grands tourmens, trifleffes, anxietez, & fremissemens de la mort en leur

chair; mais ils ne lui laissent pas auoir

le dessus, ains bataillent vaillamment

à l'encontre auec toute constance & ferueur. En ceci consiste l'espreuue

& examen des croyuns, en ceci est leur victoire, en ceci est leur couronne.

Son compagnon en la parole lui enuoye encore ceste epistre.

Heb, 12. 2,

Matth. 5. 12. 1. Cor. 9. 25.

lean 16, 20. 2, Cor. 4, 17, Ofee 13, 14, Efa, 25, 8, t, Cor. 15, 54, Heb. 2, 14,

lean 5. 24.

Rom. 8. 38. Matth. 26. 61. esprit soit prompt à desloger par la

(1) Cette belle lettre est probablement ch. 8. sect. 8. 9. l'teuvre de François Du Jon, alors ministre français à Anvers, En sa qualité de Français, Du Jon eût pu sans doute difficilement écrire en flamand, et c'est ce qui explique que cette lettre ait été écrite en latin.

VN dode & fauant perfonnage a ef- M. tean Caluin, crit de ceci bien & chrestiennement, de son Inflit. Chreslienne,

lequel nous voulons bien alleguer pour voltre consolation. Nous sommes bien ingrats (dit-il) fi nous ne receuons volontiers & ioyeusement l'affliction & calamité de la main du Seigneur. Combien que Dieu ne requiert point de nous vne telle liesse, laquelle oste toute amertume de douleur, autrement la patience des sainces seroit nulle en la croix, finon qu'ils fussent tourmentez de douleurs, & qu'ils sentissent des angoisses, quand on leur fait quelque fascherie. Semblablement si la povreté ne leur estoit dure & afpre, s'ils n'enduroyent quelque tour-ment de maladie, il l'ignominie ne les poignoit, il la mort ne leur effoit en horreur, quelle force ou moderation feroit-ce de mespriser toutes choses? Mais comme ainst foit qu'vne chacune d'icelle ait vne amertume conioincte, de laquelle elle poind les cœurs de nous tous naturellement, en cela se demonstre la force d'vn homme fidele, si estant tenté du sentiment d'vne telle aigreur, combien qu'il trauaille grief-uement, toutessois en resistant il sur-monte de vient au dessus; en cela, il declare sa patience, si estant piqué par ce mesme sentiment, il est toutessois arresté par la crainte de Dieu, comme par vne bride, à ce qu'il ne se desborde point en quelque despit ou autre exces; en cela aparoit sa ioye & liesse, si essant navré de tritlesse & douleur, il acquiesce neantmoins en la consolation spirituelle de Dieu. Ce combat que soustienent les fideles contre le fentiment naturel de douleur, en suivant patience & moderation, est tresbien descrit par S. Paul en ces paroles : « Nous fommes preffez en toute forte, mais non point oppresfez; nous endurons poureté, mais nous ne fommes point destituez; nous endurons perfecution, mais nous ne fommes point abandonnez; nous fommes comme abatus, mais nous ne periffons point. »

Vovs voyez ici que porter patiemment la croix, n'est pas estre du tout stupide, & ne sentir douleur aucune, comme les philosophes Stoiques ont follement descrit le temps passé, vn homme magnanime, assauoir qu'ayant despouillé l'humanité il ne sut non plus touché d'aduersité que de prosperité, ni non plus des choses tristes que des ioyeuses, ou plustost qu'il sus fentiment, comme vne pierre. Et qu'ont-ils prosité auec ceste si haute

fagesse? c'est qu'ils ont depeint vn fimulachre de patience, lequel n'a ismais esté trouvé entre les hommes, & n'v peut aucunement effre. En voulant auoir vne patience trop exquife, ils ont ofte l'viage d'icelle entre les hommes. Il y en a suffi maintenant entre les Chresliens de semblables, lesquels pensent que ce soit vice, non feulement de gemir & pleurer, mais aussi de se contrister & estre en solicitude. Ces opinions fauuages procedent quali de gens oilifs, lefquels s'exercans plustost à speculer qu'à mettre la main à l'œuure, ne peuuent engendrer autre chose que telles fantalies. De nostre part nous n'auons que faire de ceste si dure & rigoureuse Philosophie, laquelle nostre Seigneur lesus a condamnee, non seulement de paroles. mais aussi par exemple, car il a gemi & pleuré tant pour sa propre douleur, qu'en ayant pitié des autres, & n'a pas autrement aprins à ses disciples de faire. « Ce monde, dit-il, s'essouyra, & vous serez en tristesse; il rira, & vous pleurerez. » Et afin qu'on ne tournaft cela 4 vice, il prononce ceux qui pleurent estre bien-heureux, ce qui n'est point de merueillle. Car si on reprouue toutes larmes, que iugeronsnous du Seigneur Iefus, du corps duquel sont distillees gouttes de sang? Si on taxe d'incredulité tout espouvantement, qu'estimerons nous de l'horreur Maul dont il fut si merueilleusement estonné? si toute tristesse nous desplait, comment aprouuerons nous ce qu'il confesse son ame estre triste iusqu'à la

I'AI bien voulu dire ces choses, pour retirer tous bons cœurs de del'espoir, afin qu'ils ne renoncent point à l'estude de patience, combien qu'ils ne soyent du tout deliurez de douleur, qui est vne affection naturelle. Or, il convient que ceux qui font de patience stupidité, & d'vn homme fort & conflant vn tronc de bois, perdent courage & se desesperent quand ils se voudront adonner à patience. L'Escriture, au contraire, loue les sainces de patience, quand ils font tellement af- Mac fligez de la dureté de leurs maux, qu'ils n'en font pas rompus pour defaillir, quand ils font tellement points d'amertume, qu'ils ont auec vne ioye spirituelle, quand ils sont tellement pressez d'angoisse, qu'ils ne laissent point de respirer, se resiouissans en la consolation de Dieu. Cependant ceste

repugnance se demene en leurs cœurs, c'est que le sens de nature fuit & a en horreur tout ce qui lui est contraire; d'autre part, l'affection de pieté les tire en l'obeissance de la vo-lonté de Dieu, par le milieu de ces difficultez, laquelle repugnance lesus Christexprime, parlant ainstà S. Pierre: « Quand to effois ieune, to te ceignois à ton plaisir, & cheminois où bon te fembloit; quand tu feras vieil, vn autre te ceindra & te menera où tu ne voudras point. » Il n'est pas certes vraisemblable que S. Pierre, ayant à glorifier Dieu par la mort, ait esté tiré à ce faire par contrainte & maugré qu'il en cuft; autrement, son martyre n'auroit pas grande louange. Neantmoins, combien qu'il obtemperast à l'ordonnance de Dieu d'vn courage franc & alaigre, pource qu'il n'auoit point despouillé l'humanité, il estoit distrait en double volonté; car quand il contemploit la mort cruelle qu'il deuoit souffrir, estant estonné de l'horreur d'icelle, il en fust volontiers eschapé. D'autrepart, quand il confideroit qu'il y estoit appelé par le com-mandement de Dieu, il s'y presentoit volontiers, & mesme ioyeusement, mettant toute crainte fous le pied.

POVRTANT, si nous voulons estre disciples de Christ, il nous faut mettre peine que nos cœurs foyent remplis d'vne telle reuerence & obeissance de Dieu, laquelle puisse donter & subiuger toutes nos affections contraires à fon plaisir. De là il auiendra qu'en quelque tribulation que nous pourrons estre, & en la plus grande destresse de cœur qu'il seroit possible d'auoir, nous ne laisserons pas de retenir constamment patience. Car les aduersitez auront bien tousiours leur aigreur, laquelle nous mordra, à caufe dequoi estans affligez de maladie, nous gemirons & nous plaindrons, & desirerons fanté; estans pressez d'indigence, nous fentirons quelques aiguillons de perplexité & follicitude; pareillement, l'ignominie, le mespris, & toutes autres iniures nous naureront le cœur; quand il y aura quelcun de nos parens morts, nous rendrons à nature les larmes qui lui font deues; mais nous reviendrons toufiours à ceste conclufion, c'est assauoir, Dieu l'a voulu, fuiuons donc fa volonté.

Novs vous escriuons ces choses, cher frere, pour vostre consolation, afin que par ceci vous soyez vn peu

recreé & visité en vostre combat present. Nostre principal desir est (comme aussi nous sommes certains que vous faites) que vous beuuiez volontairement & auec toute liesse d'esprit ce present calice, encore qu'il soit bien dur à la chair, vous confolant par ceci en tout temps, que c'est la vo- Matth. 10, 29, lonté de Dieu, & aussi vostre salut. Vous estes maintenant au travail & au plus grand combat, mais vous ferez bien tost mere, & receurez vn loyer & salaire immortel. Vous sauez bien auss que nul n'est couronné s'il ne bataille deuëment, & que ceste robe terrestre ne se peut despouiller sans douleur & peine. Nous fommes tous fuiets à la mort, grans & petis, vieux & ieunes, voire nous fommes tous nez pour mourir; & combien que la mort soit horrible & espouuantable quand on y pense, elle ne peut cependant estre si amere quand on l'endure, & ne peut auffi durer long temps : voire mesme elle est meilleure que le iour de la natiuité, car elle met fin à toutes les miseres de ceste vie.

POVRTANT, cher frere, preparez voltre cœur pour souffrir la mort pour le nom de Christ, afin que, par ce moyen, la gloire de Dieu foit augmentee, & la faincte verité soussenue & defendue. Despouillez-vous entierement des sollicitudes de ceste vie. quelles qu'elles foyent, afin que la constance de vostre cœur ne soit en rien empeschee. Ne soyez aucunement empesché par creature quelconque, foit femme, freres, fœurs, parens ou amis, ou par aucunes autres solicitudes de ceste vie. Estimez toutes choses pour dommage & pour neant pour Christ, auquel tout ce que nous auons apartient. Nous fommes à lui en corps & en ame. Et quant à voltre femme, nous lui assisterons, & en prendrons foin en toute fidelité, comme bien souvent nous vous auons promis, & derechef vous promettons : foyez donc à repos. Ici ie prend congé, frere au Seigneur, pour la derniere fois, vous recommandant au Dieu du ciel & de la terre, qu'il vous fortifie en toute constance & hardiesse par son Esprit. Amen. Nous prierons le Seigneur ardemment pour vous, à fin que vostre combat soit bien toft fini & acompli en toute conflance & magnanimité.

M.D.LXIV.

lean 16, 21, Apoc. 12, 2,

2. Tim. 2. 5.

Eccl. 7. 4.

Luc 21, 34.

Phil. 3. 7. 8. Rom, 14, 8, 1, Cor, 3, 23,

39. 4. 16.

Quels ont esté les exercices de M. Christophe jur la fin de sa prison.

COMME il s'estoit porté au disné, il se porta de mesme saçon au soupé, iusques enuiron la minuiel, sans cesser d'admonnetter & exhorter amiablement & en toute saincle hardiesse ceux qui effoyent là prefens à la table. Il auoit bien auparauant esté hardi, & rempli de toute consolation & doctrine, & de sentences de l'Escriture diuine; mais il fit cela plus abondamment & amiablement en fon dernier foupé, & auec telle grace, que ceux qui effoyent affis à table auec lui, à bon droit s'en esmerueilloyent. Il parla beaucoup en grand'douceur de la constance & hardiesse qu'on doit auoir pour maintenir la verité, d'abandonner le monde auec fes plaisirs, de porter la croix & les souffrances pour iustice, & specialement de la ioye de la vie à venir. Il traita de ces choses abondamment & en toute edification. Il allegua aussi beaucoup de fentences consolatoires de l'Euangile selon S. Iean, lesquelles le Seigneur lefus Christ a proferees enuiron la fin de sa vie. Il auoit souuent en la bouche les paroles de S. Estiene : « le voy les cieux ouverts & Christ le fils de Dieu viuant, assis à la dextre de fon Pere, pour me receuoir en fon royaume eternel. . Item ces paroles de Sain& Paul : " le desire d'estre despouillé de ce corps & estre auec Christ, car tout mon desir est en Dieu mon Pere, apres lequel mon ame defire & languit, comme le cerf desire la fontaine. Pourtant ce peu de temps que l'ay encore à viure en ceste chair me femble bien long, attendu que ie suis absent de mon Pere. Car où trouuera-on vn enfant aimant bien fon Pere, qui n'aille volontiers à lui pour demeurer auec lui? Helas, helas, combien fera ici prolongee ma demeure? Quand irai ie en la maifon de mon Pere, en laquelle un iour vaut mieux qu'ici mille ans? »

Il disoit ces choses auec une telle alaigresse, we & liesse de cour, que personne ne se pouvoil rassasser de re-garder sa sace, tant on estoit esmerucillé. Finalement, de grande peine & labeur qu'il auoit eu toute la journee. & qu'il auoit encore d'admonnester &

exhorter, la sueur lui sortoit hors du corps: si que sui la sentant, det : « C'est ci la fueur de la mort; la fin fera bien toft; ie desire maintenant de dormir vn peu de temps & prendre mon repos. " Mais auant que de se reposer. il alla confoler un prisonnier, lequel pour certaines causes estoit tombé en desespoir, & lequel Christophe auoit fort desire qu'il sust mené au pres de lui . lors qu'il estoit à table. Par ainsi il parla quelque temps auec lui fort amiablement, le confolant par la parole de Dieu. Apres cela, il s'en alla repofer.

II couli

defelpe

En ceste nuich qu'il devoit le lendemain estre sacrissé, beaucoup de & zele de gens s'affemblerent en grande compagnie deuant la prison, qui surent la toute la nuict, pensans (comme on fait des autres communément qui sont de lettres) qu'il seroit noyé, ou pour le moins, à caufe de la crainte du peuple, il feroit bruflé en la minuich fur le marché, comme le bruit en couroit par toute la ville; &, estant deuant la prison, chanterent Pseaumes & chanfons spirituelles, & passerent la nui& en ceste sorte.

LE matin enuiron sept heures, auant qu'il fust mené à la mort, il print amiablement congé du Geolier, de sa femme, & semblablement de tous les prisonniers qui estoyent là presens au desieune, les admonnestant soigneusement à repentance & amendement de vie, à renoncer à eux mesmes & mortifier les œuures charnelles, pour s'adonner à toutes bonnes œuures : ce qu'il leur dit pour son Testament & dernier enseignement, de sorte qu'il toucha de telle façon tous ceux qui estoyent prefens, par paroles amiables & enslambees de zèle, que les larmes decouloyent des yeux de tous.

LE IIII. d'Octobre, le Marquis & l'Escoutet, auec tous les hallebardiers & fergens, se mirent en equipage, estans montez fur leurs cheuaux, & s'en vincent droiet à la prison pour mener le patient au supplice. Lors le bourreau vint à lui, &, se iettant à deux genoux, lui demanda pardon, felon la coustume du païs. Le patient lui respondit amiablement & doucement, difant qu'il lui pardonnoit volontiers sa mort, Cela sait, le patient fe despouilla volontairement iusques à sa chemise, ne reservant rien que son bonnet & ses chausses,

peu nual

1, lean 2, 17. Matth, 5. 10.

t. Act. 7, 18,

Phil, 1, 25.

Pf. 43. 1. 2, Cor. 5. 6.

2, Cor. 5, 6. Pf. 120, 5, Pf. 84, 11,

ofter; mais le patient le pria qu'il les lui permit auoir pour l'honnefleté de nature, iufqu'au lieu qu'il deuoit effre facritié : ce que le bourreau lui accorda. Puis apres qu'il eust vestu sa robbe de nuich, le bourreau lui mit les fers aux mains, & fut ainsi mené. comme vn agneau au milieu des loups. Les sergeans qui estoyent là mirent les mains fur lui, & fuyans le poulloyent & trainoyent comme vne pauure beste. Ils vsoyent de force & de violence enuers le peuple, en le frapant & poussant, sous ombre de vouloir faire ouuerture pour passer. Ils se porterent enuers le patient si rudement, que finalement il fut contraint de leur dire : « Et comment vous portez-vous ainsi enuers moi? Ie marche comme vn agneau, & vousvous portez enuers moi comme enuers vne beste sauuage (1). » Et combien qu'ils courussent ainsi vistement pour le despescher, il ne laissa pas neantmoins de parler au peuple le mieux qu'il peut, iaçoit qu'il fust bien difficile & fascheux; car il ne pouuoit que bien peu estre entendu, pour le grand bruit des sergens & du peuple. Or, lui voyant le peuple sort esmeu, & craignant qu'il n'avinst sedition, dit : Freres bien-aimez, que personne ne s'auance pour me deliurer; laissez le Seigneur acheuer son œuure en moi. Que personne ne tasche de vouloir empejcher ce que Dieu a ordonné de moi en son conseil eternel. Car ie suis ordonne. des le ventre de ma mere, pour estre une brebis d'occision; & regardez, voici l'heure que le dois estre offert. Outreplus, ie suis bien certain en mon ame, qu'à ceste heure ce calice ne passera point de moi; ains il faut que ie le boine, comme il m'est perfé du Pere. Parquoi ie vous prie que vous ne resistiez à Dieu en son ordonnance, pour me rauir ceste felicité

admonneste

le peuple.

Gal. 1, 15. Pf. 44, 13.

lesquelles le bourre su lui vouloit aussi

(1) « La foulle et presse des gens fut si grande que on eut peyne à séparer les gens et faire place pour passer avecq le dit condamné tout le monde y accourant pour le veoir), et comme la justice le fit mener assez hastivement (par où les gens furent séparez assez rudement par les chevauls et bast ms, turent auleuns frustrez de le veoir et nu tres touchez des sergeans, qui taschoient à faire place, lesquelz s'en tiendrent aggraviez et murmuroient, et furent oyz quelques voiz qu'on ne debvioit pas ainsy couri et traîner telz gens, mais plustost just eier les brigans et lairons. " (Bull des arch. d'Anvers, t. IX,

tant heureuse. Et, iettant son regard fur aucuns des freres, dit : Perfeuerez conflamment en la doctrine, laquelle vous auez receue par mon Ministere. Car icelle cil la praye & jeule verité de Dieu, le fondement de tous les Prophetes & Apostres, sur lequel i'ai edifié. Icelle est la pure parole de Dieu, pour laquelle, & non pour autre, ie desire maintenant abandonner ma vie & espandre mon sang, comme iusqu'à present, par la grace de Christ, le l'ai maintenue & desendue contre toutes les doctrines des hommes. le demeure donc en icelle, & (graces à Dieu) is n'en fuis point retiré ou destourné en façon que ce soit. Il faut que ie nous laisse maintenant pour m'en aller au Pere; voila la voye qui meine à la vie cter-nelle. Trauaillez donc ainfi, mes chers freres, afin que par beaucoup de croix & souffrances, comme estans esprouuez & par le seu, vous puissiez entrer au royaume de Dieu.

De la mort

Matth, 7, 13, A&, 14, 22, 1, Pierre 1, 7,

& 4. 12.

PLYSIEVRS des freres ouirent ces paroles & autres semblables, & s'ap- de Christophe. prochoyent de tous costez, lui disant : a Bataillez vaillamment, cher frere, car voici l'heure. » Le Marquis, voyant cela, crioit & tempestoit contre ses satellites : « Frapez, tuez; » tellement que lui & l'Escoutet, tenans leurs pittolets, faifoyent semblant de tirer. Quand le patient fut arriué au marché où il deuoit estre bruslé, vn des hallebardiers lui offa le bonnet desfus la teste, & la robe de son corps. Lors Christophe, mettant les genoux en terre deuant l'attache. voulut faire sa priere à Dieu; mais il ne lui fut point permis, car les fer-gens & les hallebardiers le firent leuer fur ses pieds & le pousserent rudement dedans les fagots, où le bourreau l'attacha auec chaines de fer, lui mettant la corde au col, afin qu'il ne priast point & qu'il ne parlast au peuple. Attaché qu'il fut, plusseurs de la troupe commencerent à chanter quelques Pseaumes, dont les fatellites irritez commanderent qu'on se teuft, menaçans & frapans au trauers de la troupe, sans auoir efgard à personne. De ceci vint vne il soudaine Esmeute & seesmotion & trouble entre le commun peuple, que plusieurs commencerent à letter pierres contre le bourreau & les sergens, dont le Markgraue & l'Escoutet ne surent exempts. L'Escoutet, auec sa pistole, menaçoit de

M.D.LXIV. i, Cor. j. ti, Ephef, j. 19,

Ils appellent Sermens ceux de la hacquebute, arbalefte & arc, qui font à ferment à la ville.

tirer contre les bourgeois; mais le Markgraue lui dit : " Ne tirez pas; car, fi yous tirez, nous fommes morts, » Il fut si esfrayé, que de peur il crioit : « Hé, bourgeois, assistez-nous; harquebusiers, aidez-nous; mes chers Bourgeois, ce ne sommes-nous pas, qui le faisons mourir, mais c'est le mandement du Roi. » Mais il estoit tant aimé de la commune, que les bourgeois, ni les Sermens, ne grans ne petis, n'auancerent leur main pour fecourir le Markgraue. L'Escoutet courut au bourreau, criant qu'il haftaft bien toft le feu. Les pierres voloyent cependant de tous costez, de forte que les vns courans deçà et delà tomboyent & trebuschoyent fur les autres par tas en grand nombre; les autres ferroyent leurs portes, feneftres, boutiques & caues, en grande desolation & consusson, si que finalement le bourreau, auec les sergens & hallebardiers, gaignerent au pied. Les uns se cachoyent dedans les caues de la nouuelle maison de ville; les autres couroyent par les rues; le Markgraue & l'Escoutet s'ensuirent en la maison de ville, où ils se cacherent quelque espace de temps (1).

(1) Voici comment les magistrats d'Anvers rendirent compte à la duchesse de Parme de ces incidents : « Madame, Estant Frère Christophel Fabritius, héréticq, hyer à la Vierschare, par sentence, condemné à mort et ayant faiet les apprestes pour publiquement sur le Marchié l'exécuter exemplairement par le feu, ensuivant les lettres de Monseigneur le Chancellier de Brabant, de la part et par commandement de Vostre Altése à nous escriptes, estantz ce matin Monseigneur le Marckgrave acompaigné avecque l'Escouttette et les sergeans et hallebardiers venus avecques le dit Frère Christophel sur le Marchié, et pour meetre à exécution la dite sentence et parfaire la justice, ayant faiet meetre dedans la place environnée de boys le dit Christophère, est esmeu de l'ung costé du Marchié certain tumute et a-on ouwy aucunes personnes chanter, et incontinent après, out aulcunes commencé de jecter avecques de pierres, lequel a tellement esmeu et commové le peuple quel estoient en ung nombre infini là assemblé, qu'ilz s'en sont fuiz avecques telle foule et prèsse qu'il y en a esté benucoup des blessées, et aulcuns des sergeans du dit seigneur Marckgrave, avecque le borreau, par le ject des ditz pierres touchez. Mais tout ce nonobstant, a la diete justice esté fournye et parfaicte, bien que, après avur esté mis le feu dedans le boys estant environ le dit dondamné, à cause de la dite foule, le dit Marckgrave, avec l'Escoutette et aulcuns des sergeans et hallebardiers se sont retirées sur la maison de ville, et incontinent le tumulte cessoyt. « Bull. des arch. d'Anvers, IX, 189; voy. aussi, p. 202, 202.)

SOVDAIN que les sergens & halle-bardiers se surent retirez, la sedition s'apaila aucunement, & plusieurs entrerent dedans l'enclos de l'execution, & tirerent bas les fagots, couperent la corde & lascherent les chaines. esperans deliurer le patient; mais ce fut en vain, car le bourreau lui auoit cassé la teste auec vn marteau de fer, & lui auoit donné vn coup de dague par derriere au dos, qui fut veu par ceux qui estoyent aux fenestres des maifons prochaines dudit enclos. Quand le peuple vid qu'il n'y auoit point de remede, on cessa de plus tirer les fagots, ioind que plusieurs crioyent :

Que faites-vous? bonnes gens, que faites-vous? vous faites à l'homme double tourment. » Ce qu'on trouus veritable; car le patient mis sur les chaines, l'vne des iambes panchante dans le seu & l'autre dehors, sut long temps en vn terrible martyre, à cause du petit feu, lequel brufloit plus de la graisse du patient que du bois qui y estoit. On le voyoit bonne espace de temps haussant les mains, iusques à ce que finalement il tomba en terre & rendit heureusement son esprit au Seigneur. Son corps fut long temps dedans le feu, de sorte que plusieurs pensoyent qu'il deuoit estre reduit en cendres : mais le seu sut esteint, & le corps demeura en un hideux spectacle, de telle façon qu'outre ce que la teste estoit enfondree, & la ceruelle espandue, toute la chair, les cheueux, les yeux, le nez, les oreilles, & les levres demi bruffez, difformoyent le povre corps. Quant aux bras & mains qui estoyent enserrez, on n'y pouuoit rien voir que les os tous desnuez de chair. Les iambes & les genoux estoyent si piteusement fendus, & les nerfs retirez, que c'eftoit vne chose effroyable à voir : le dos & le ventre tellement gros & enflé, qu'on ne le pouuoit regarder sans grande compassion. Il demeura en ce spectacle enuiron huich heures, sans estre osté : les vns le plaignoyent auec regrets & larmes, les autres s'en mocquoyent comme d'une chose hideuse & monstrueuse. Finalement, entre trois & quatre heures apres midi, le Markgraue & l'Escoutet, acompagnez de hallebardiers & de fergens; revenans à la place, firent ietter le corps mort sur vn tombereau. pour le trainer au gibet, selon qu'ils ont de coustume de faire; mais il en

Le parmeurir

demen sen (pects

auint tout autrement. Car le Markgraue, voyant qu'vne grande multitude de peuple les suivoit, fit charier le corps vers l'eau pour le letter dans la riuiere, cuidant, par ce moyen, en-feuelir la memoire d'vn meurtre fl horrible & execrable (1).

En ces entrefaites, on publia par escrit un auertissement à la ville d'Anuers, comme prediction de ce qui est depuis auenu tant à icelle ville qu'à plusieurs autres du Pays-bas, comme il sera veu ci apres.

MAL-HEVR sur toi, & ville d'Anders, si tu ne te conuertis, car en toi le sang des saincls est espandu. Dieu t'enuoye des Prophetes & des Miniftres pour t'annoncer ton faiut, ta paix, & ta iustice, & pour te rassembler en la vraye bergerie; mais tu ne les veux point receuoir. Tu demeures touflours en vne mesme obstination, rebellion & dureté. Tu noyes les povres esleus de Dieu à la minuiet, comme bestes, dedans les cuues d'eau, leur liant la tefte, les mains & les pieds ensemble, en forme d'vne boule. Et où iamais a esté veu semblable iustice? Tu es deuenue ville remplie de meurtres & du sang des saincts de Dieu, & ne te peux rassasser & saouler. Tu tasches de dechasser la parole du Seigneur & de meurtrir & tuer les gens de bien. Le sang de Christ & de tous les Martyrs, qui ont esté occis & sacrifiez depuis le commencement du monde, est trouué en toi. On ne void en toi 13. finon qu'orgueil, pompe, arrogance de vie, concupiscence de la chair, & convoitife des yeux; desbordement en toutes fortes de voluptez, extorsions, violences, menteries, tromperies, trahisons & seintifes ont pris possession en toi. Finalement, tu es deuenue vne cité de toute souilleure & ordure, voire vue cauerne de peruers, voleurs, larrons & meurtriers, de sorte qu'il n'est point libre aux Bourgeois, quand le soir est venu, d'aller & mar-

(t) Ces détails sont confirmés par les documents officiels (Bull. des arch. d'Anvers, 1X. 20). Les autorités d'Anvers firent une longue enquête sur cette émeute, qui avait faith délivrer de Smet. Ils déclarèrent que " ces jecteurs n'estoient que jeusnes garsonnailles incognuz, de fort petitte estoffe. "
(Bull., IX, 208.)

cher par les rues. L'vn est meurtri & l'autre noyé, blessé, navré, despouillé & defnué de ses vellemens. Les semmes ausil y sont forcees, les filles violees & deshonnorees. Somme, toute forte d'iniquité & de meschans tours sont trouuez en toi. Partant, tu receuras vn pefant & horrible iugement fur toi, si tu ne te convertis. Sodome & Gomorre feront plus doucement traitees, au iour du iugement, que toi. Les villes de Tyr & de Sidon s'esleueront contre toi en iugement, & te condamneront: car si elles eussent peu ouir les Prophetes & les Ministres qui t'ont esté enuoyez, ô cité d'Anuers, ils fe fussent pieça conuertis de leurs pechez, en sac & en cendre. Conuertitoi donc de tes vilenies & meschancetez, ou autrement il faudra que ton lieu soit fait desert.

ZGZGZGZGZGZGZG

IEAN CATEL, de Mouqueron en Flandres (1).

Cestui-ci ne voulant enseuelir le talent qu'il auoit receu de Dieu, se manisessant à lui par la lumiere de son Euangile, nous est vn miroir pour ne nous arrester à vne conoissance particuliere de nostre salut, mais y profiler generalement par le moyen des autres, iufqu'au dernier bout de noftre vie.

COMME Lifle, en la Flandre Wallonne ou Gallicane, est reputee pour vn petit Anuers en fait de marchan-dife, aussi elle l'ensuit & seconde à poursuiure & persecuter ceux qui suiuent la pureté de l'Euangile. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les moindres villes ensuiuent villes enfuiuent la façon de viure des plus grandes, se les proposans pour vn patron & exemple des pernicieuses coussumes d'icelles, pour se penser conseruer & agrandir. Il y auoit vn certain fidele, homme de bien en ces quartiers-la, nommé Iean Catel, iffu de Mouqueron en Flandres (2), sous la

M.D.LKIV.

Efs. 7. 28. Matth, 10, 15. Matth, 11, 21, 22, Matth, 10, 16, & Luc 10. 3.

Les petites les grandes.

(1) Crespin, 1570, fo 651; 1582, fo 651; 1597, fo 644; 1608, fo 644; 1619, fo 712. Cette notice est absente du martyrologe des Pays-Bas. Voy. C.-L. Frossard, l'Eglise sous la

croix, p. 62.
(2) Mouscron, ville de la Flandre Occidentale (Belgique).

Erreur inueteré malaifé à ofter.

fe fert de l'infirmité

des liens pour manifeiler

en eux fa vertu.

chastellenie de Courtray, lequel s'eftant du tout dedié au feruice de Dieu & ne pouvant l'invoquer en liberté felon fa faméle parole, delibera d'aller en Allemagne, afin de voir & aprendre la forme des Eglifes reformees, pour viure selon l'inflitution d'icelles. Mais auant que partir, il mit peine long temps pour y attirer sa semme & la mener auec lui, lui remonstrant le bien qui prouient de la vraye conoif-sance & adoration d'vn seul Dieu. &, au contraire, le grand malheur que c'est de suiure la doctrine des Idolatres. Or estoit-elle si adonnee à la fausse religion de la Papauté, que ce fain& mari ne feut tant faire, par ses enseignemens, de la retirer de cest erreur. Il partit donc seul en la garde de Dieu, esperant d'obtenir la iouissance du bien qu'il auoit tant de-siré. Ayant, par assez longue espace de temps, confideré l'vtilité qu'il receuoit en ces Eglises d'Allemagne, il eut derechef enuie d'essayer par tous moyens d'attirer en ce pays-la sa pe-tite samille. Et pource se mit en chemin, esperant trouuer sa semme en meilleure disposition de le suiure. Mais quand il fut arrivé, quelques remonstrances qu'il fui sceust faire, elle demeura obstinee, & ne voulut one confentir au bon confeil de fon mari. Auint que celle femme trespassa peu de temps apres, tellement que Ican Catel, deliuré de ceste croix, retourna à Francfort, & y mena ses enfans quand & lui, afin de les faire instruire en la crainte du Seigneur. Cependant qu'il demeuroit là auec fa famille, oyant dire que les Eglises fideles du Pays bas commençoyent à florir & multiplier, tout joyeux fe proposa d'y retourner pour aider à l'edifice, de communiquer les dons que Dieu lui auoit departis. Mais quelque temps apres qu'il fut arriué, estant apprehendé par la justice de Liste & constitué prifonnier, sit vne consession de fa foi en toute rondeur & integrité. Vrai est que, par quelque infirmité, ou crainte de la mort, il sut esbranlé aucunement, se proposant les tourmens qu'il auoit à souffrir; mais Dieu le redressa par son Saine Esprit, & le fortisia de telle constance qu'il surmonta tous les tourmens qu'on lui proposoit, & persista en la pure confession de l'Euangile. A raison dequoi il sut condamné d'estre brusté tout vif, & le bourreau lui augmenta le tourment par petit seu, au milieu duquel ce Martyr, neantmoins, rendit linguliere aprobation & tesmoignage de l'esperance qu'il auoit de la vie eternelle. Il estoit aagé enuiron de trente six ans quand il sut executé en ladite ville de Lisse, au mois de Nouembre, en ceste année 1504.

Tovchant les Consistoires et la discipling Ecclesiastique des Eglises reformées, et comment elle a esté establie en France (1).

De si grande diversité de nations & peuples ainsi recueillis au Seigneur par la predication de l'Euangile, comme il a esté veu ci dessus, Fynion en la profession d'vne mesme doctrine gardee & maintenue par tant d'Eglises reformees, est fur tout esmerueillable & notable. L'Esprit de Dieu y befongnoit puissamment au milieu de tant d'horribles consusions de ce siecle, par vne sainde resormation & discipline Ecclessattique observee & entretenue esdites Eglises, de laquelle comme d'vne partie specialement apartenant à ce Recueil ecclesiastique, il est besoin d'en toucher sommairement, & monstrer que c'est premierement. & comme les fideles la pratiquent & de faid & par escrits par eux mis en lumiere.

Les Anciens la comparans au gouuernail d'un nauire, voire la nommuns garde de la foi, ont voulu fignifier non seulement combien elle est profitable, mais aust necessaire. Car puis que l'Eglise de Dieu est ordinairement agitee de troubles & tempestes, il seroit impossible qu'elle ne sust incontinent abifmee en confusion extreme, si elle n'auoit la Discipline pour conduite & adretse. Et, de fait, qui est-ce qui ne fait par combien de corruptions la doctrine de l'Euangile a esté salsissee, il y a si long temps, de-puis que la discipline a esté retiree de l'Eglife? Or, cefte discipline n'est autre chose snon vn reiglement spirituel establi par l'expres commandement de Dieu, tendant à ce que la parole soit

(1) Crespin, 1570, f. 654; 1582, f. 652; 1597, f. 644, 1668, f. 644; 1619, f. 712. Cet article commence le VIII. livre dans l'édition de 1570.

la comparans au gou-

& Tr

conferuee en son entier, & non corrompue ou fallifiee; que les facremens ne foyent pollus par les mefchans; que ceux qui ont la charge d'enseigner l'Eglise & veiller sur icelle foyent legitimement appelez à leurs charges, & les exercent deuement; que ceux qui se rangent à la predication de l'Eunngile la mettent en effect par vne bonne & faincle vie, estans toufiours contenus en l'obeiffance de Dieu & du Magistrat, & en tout deuoir & charité enuers leurs prochains. Le tout reuenant là, que Dieu foit glorité, le regne de lesus Christ son Fils auancé, & son Eglise editiee & repurgee de tous seandales. Voila, en somme, le but auquel tendent toutes les choses qui sont saites & traitees tant és Confifloires qu'és Synodes Ecclesiasliques. Or, il est aifé à inger de la difference qui est entre la discipline de l'Eglise & l'authorité ci-Arat & uile du Magistrat, assauoir que ceste discipline est spirituelle, & concerne seulement le fait des consciences, n'ayant autre glaine que les remonftrances, tirees de la parole de Dieu, & les corrections fondees fur icelle, sans auoir aucune iurisdiction ni sur le corps ni fur les biens. Mais la puiffance du Magistrat regarde les choses temporelles, administre iustice à chacun, s'estend & fur les biens & fur la vie, frape les mefchans par le glaiue materiel que Dieu lui a mis en main, & generalement conferue le repos & la tranquillité publique par le lien des loix, lesquelles elle fait entretenir & observer auec main sorte. L'vne donc est spirituelle, l'autre ciuile; l'vne regarde seulement le fait de la conscience. l'autre iette sa veuë sur les choses exterieures qui concernent le bien & repos de ceste vie; l'vne s'employe directement pour retenir les hommes en l'obeiffance des commandemens de Dieu, l'autre les fait aussi renger & ployer fous l'observation des loix politiques & ciuiles; l'une ne peut que persuader, l'autre peut aussi contraindre. Bref, l'vne consiste en admonitions, aduertissemens & reprehensions, & l'autre en chatimens & punitions ou corporelles ou autres, lelon le merite des fautes & delics. Parquoi la discipline Ecclessassique ne diminue aucunement l'authorité du Magistrat, mais au contraire est miniftre d'icelle, en disposant les cœurs & volontez des hommes pour s'y rendre

ni en

indes

ence

tié ci-

tique.

fille res

mieux obeiffans. Et si le dire des anciens est vrai : Qu'il n'y a meisleur fondement, pour l'authorité des Rois & Princes, que l'oberssance volontaire de leurs fuiets, on doit beaucoup effimer les moyens qui induifent lesdits fuiets à vne telle obeiffance. Et comme icelle discipline sert au Magistrat pour cest esfect, aussi est-il raisonnable qu'elle soit maintenue & conseruee par lui en son droit & legitime vsage.

CESTE discipline observee es Egli. fes reformees fut dreffee, non à l'appetit d'vn homme ou de deux, mais par le meur aduis & jugement d'vne grande & notable affemblee de Miniftres, en l'an xII. du regne du feu Roi Henri II., l'an de grace M D.LIX (1). Lefquels Ministres n'ayans autre but que la gloire de Dieu & l'edification de son Eglise, sonderent ceste discipline sur la parole de Dieu, l'exa-minans selon icelle au mieux qu'il leur fut possible. Et par-apres l'ayans presentee aux Eglises, elle sut receue & aprouuee par leur confentement; & y a efté infques à prefent foigneufement & religieusement pratiquee.

It y a en chacune Eglife vn Confiftoire composé de Ministres, Anciens & Diacres, qui tous ensemble ont la charge de veiller fur l'Eglife, la conduire & gouuerner selon la parole de Dieu, & repurger de tous vices & feandales, afin qu'on y voye fleurir toute pieté, charité & reuerence enuers la vraye doctrine. Les Ministres annoncent la parole de Dieu, administrent les Sacremens, & veillent generalement für l'Eglife. Les Anciens voyent plus particulierement toutes les parties de l'Eglise, & raportent l'effat d'icelle au Confiftoire, Les Diacres ont peculierement la charge des povres, afin de les secourir & assister des aumosmes qui font recueillies en l'Eglife. Les scandales sont deserez au Contifloire, & les remonstrances conuenables faites aux fcandaleux, au nom & authorité de toute l'Eglise. Si la chose requiert necessairement que les fcandaleux foyent excommuniez, cela est conu & decidé par le Confiftoire. Le peuple en est auerti, & exhorté de prier Dieu pour le scandaleux : puis le lugement du Confilloire auec les raifons propofé au peuple. lequel y consentant & l'aprouvant, l'excommunication estains faite. Quand

M.D.LXIV Combien la discipline our Magiffrats

> Sommaire d'icelle.

Ministres.

Anciens.

Diacres

Confittoire pour les remon ilrances. excommunica-& elections.

(1) Voy. tome 11, p. 655.

31

il eft quettion d'effire yn Ministre, Ancien, ou Diacre, le Contitloire chorfit premierement celui qu'il iuge le plus capable d'vne telle charge, & le nomme to peuple, afin qu'il auertiffe s'il iç it chofe fuffifante pour l'empefcher d'estre esseu. S'il n'y a empes chement, lors il eff premierement efleu au Confissoire, puis presenté au peuple, lequel y confentant & l'acceptant, l'election est parlaite. Le tout reusent là, qu'on emperche d'vn cotté la tyrannie & l'ambition, &, de l'autre, on obuie à la confusion & licence, qui est le poind principal à observer en toute discipline, & mesmes en celle de l'Eglife. Et pour mieux entretenir toutes choses en ordre, il y a des attemblees de plusieurs Confif-toires, quand la necessité le requiert, ou des perfonnes deputees par lœux, qui decident des chofes plus difficiles, & iettent l'œil sur toutes les Eglifes, pour y redreffer ce qui seroit de vicieux. Cela fe fait par le commun auis & iugement desdites assemblees, fans que l'vn y ait plus de puissance & authorité que l'autre.

Le gouvernement donc en general & la conduite de ceste discipline Ec-clesiastique, apartient aux Pasteurs, Anciens & Diacres, parce que les mots de veiller, gouverner, presider, & conduire, & autres de melme fens, leur font ordinairement attribuez en l'Escriture saincle, & non à tout le

corps de l'Eglise.

PREMIEREMENT, le nom d'Euclque ou Surueillant, imposé à ceux qui enseignent en l'Eglise, montire comme au doigt que Dieu les a ettablis pour auoir la conduite d'icelle, & a voulu que tant eux que toute l'Eglife en suffent auertis par le nom qu'ils portent. Comme austi S. Paul tire de la l'exhortation qu'il fait aux Passeurs de l'Eglife d'Ephefe, leur disant qu'ils prenent garde au troupeau auquel le S. Esprit les a mis Eucsques pour paistre l'Eglise de Dieu. Et autre part, Dieu a mis (dit-il) aucuns en l'Eglite. premierement Apostres, secondement Prophetes, tiercement Docuers; & puis les vertus, consequemment les dons de guerison, secours, gounerneurs, & ce qui s'ensuit. Auquel nul ne doute que les gouverneurs ne se rapportent aux charges & offices Ecclesiastiques, Comme austi il dit à Timothee Que les Anciens qui profident bien font reputez dignes de double hon-

neur, principalement ceux qui trauaillent en la parole & doctrine. Et. ailleurs, il exhorte ceux qui president en l'Eglife de s'en acquitter fongneu-fement. D'auantage, il escrit à Tite: Que l'Eucique doit eftre irreprehensible, comme conducteur de la maifon de Dieu. Et aux Thesfaloniciens : Qu'ils doment reconciffic coux qui trausillent enti'eux, & qui font par deflus eux au Seigneur, & qui les admonnestent. Ce qui est encores declaré plus euidem-ment par ce que dit l'Apostre aux Hebrieux . Obeiflez (dit-il) à vos conducteurs, & rous v foumeltez; car ils reillent four ros ames, comme coux qui en doinent rendre compte. Et, vn peu apres, il veut que les Hebrieux faluent en son nom leurs conducteurs, & lous les fainels: fignifiant affez que tous inindifferemment ne sont les conducteurs de l'Eglife. Tous ces passages monstrent la chose comme à l'œil, & font ent. ndre que Dieu a mis le gouuernement & conduite de son Eglise, non es mains de tout le peuple, mais d'vn certain nombre choisi entre tous. lequel il a appelé à ceste charge. Si les aduerfaires & contredifans à cest ordre Ecclesiastique respondent qu'ils n'offent pas les Confiftoires, mais veuleut qu'ils foyent moderateurs de l'atsemblee du peuple, laquelle neantmoins le gouvernera foi-mesme par la pluralité des voix : ceste response est affez combatue & desfaite par les paroles de l'Apostre, quand il les affigne tellement conducteurs, qu'il com-mande pa'on leur obeiffe & qu'on s'y soumette, auec ceste raison qu'ils veil-lent sur l'Eglisc, & en ont à rendre compte à Dieu. Dont il faut consesser que la conduite de l'Eglise est mise entre leurs mains. Car qui est celui qui doiue rendre compte d'vne chose qui ne lui est pas commife. Il n'est done pas en ceci question d'imposer filence, de faire parler par ordre, de recueillir les voix, & prononcer ce qu'il aura pleu à tout le peuple ; mais il s'agit des ames & des confciences de tout le peuple, sur lesquelles les conducteurs doiuent veiller pour le compte qu'ils en ont à rendre

Er, de fait, la creation & institution des Anciens de l'Eglise, saite par les Apoltres, ofte toute difficulté, veu mesmes qu'il appert que les Apostres & Anciens ont gouverné & conduit la en la pr primitiue Eglife, & te font affemblez toutes fois & quantes que la necessité

Tit

I The C

Heb

Pastages des fametes Ef-CHIMICS.

1. Tim. 3. a. Fit. 1. 7 Act. 20, 28.

Acl. 20 28.

Ephef. 4. 11. 1 Cer. 12. 28.

1. Ton. 3. 17.

les Apt

de l'Eglife l'a requis. Comme il est dit que l'Eglife d'Antioche, roulant auoir l'auis des Apostres sur me diffi-culté touchant la doctrine, enuoya vers les Apostres & les Anciens de l'Eglife de lerujalem. Item, qu'iceux s'affemblerent pour y aduiter. Pais, en vn autre lieu, que les Anciens s'affemblerent chez laques, pour deliberer de ce que fainel Paul auout à faire pour se purger des calomnies qui lui estoyent

imposees. D'AVANTAGE, que cest ordre institué par les Apostres ait continué en l'Eglife ancienne, il fe void affez par la lecture des anciens Docteurs, qui en termoignent en plusieurs endroits. Comme Iuthin Martyr, descriuant l'ordre de son temps, suit mention d'vi Supericur & de quelques Diacres. Et Tertullian declare qu'il y auoit quelques Anciens, gens de bien, qui presidovent en l'Eglise, avans acquis cefte dignité, non par argent, mais par le tesmoignage de leur vertu. Et S. Hierotme, testisiant cela auoir duré insques à son temps : Nous auons (dit-il) nostre Senat en l'Eglise, assanoir la compagnie des Anciens. Et pour n'estre longs en chose toute notoire, qu'on prene garde aux eferits de tous les Anciens, & on trouuera qu'ils sont conformes en cest endroit à la façon de parler de l'Eferiture faindle : appelans les Patteurs & conducteurs de l'Eglife, superieurs, & gouverneurs, & autres semblables, fans qu'aucun attribue ces noms là à voudra tout le peuple. Mesmes qui voudra voir ce que les Anciens ont creu de la preeminence des Pasteurs de l'Eglise, de l'excellence & du deuoir de leur charge, qu'il voye le traité que S. Chryfottome en a fait, & poife les raifons qui y font contenues.

ET quand il n'y auroit tant de paffages pour condamner vn gouvernement populaire, la confusion horrible qui s'en ensuiuroit doit seruir d'infiruction sufficante. Car où se pourra trouuer l'ordre tant requis en l'Eglise , par l'Apostre, si l'Eglise n'a autre gouverneur que la pluralité de fes opinions? La confusion est la compagnie de la multitude, & fait-on affez que c'est que du peuple, & qu'ordi-nairement la meilleure partie est la moindre, fur tout quand il est question du service de Dieu. Du temps de Moyfe, Caleb & Iofué difans la verité au peuple, furent prests d'estre lapidez

par lui. Du temps d'Achab, Michee maintint la verité contre quatre cens 1. Rois 2, 28, Prophetes abuseurs & mensongers. Au temps de lesus Christ, de ses Apostres, & de l'Eglise ancienne, le nombre des bons a touliours efté petit au regard des autres. Or, comme fl, en vn nauire, ceux qui feroyent dedans vouloyent rompre l'ordre qui y est acoustumé. & que chacun courust à la poupe pour gouverner, on ne pourroit attendre autre chose qu'vn prochain naufrage; pareillement, fi. en l'Eglife, tous indifferemment vouloyent entreprendre le gouvernement, il est certain qu'elle demeureroit du premier jour fans conduite, & tous perdroyent justement ce que tous auroyent temerairement affecté.

PARTANT la conclution foit, puifque la parole de Dieu donne le gouuernement de l'Eglise, non à tous, mais à ceux qu'il appele peculierement en cette charge; & puifque le gouvernement populaire est non feulement destitué de la parole de Dieu, mais suiui de toute consusion & ruine, on doit retenir ceste discipline Ecclefiastique & reietter la nouuelle saçon de gouverner qu'aucuns fantastiques

veulent introduire.

State of the later of the later

PAVE MILLET, dit CHEVALIER, Miniffre au Pays-Bas (1).

Les prisons sont sentir aux Esleus en leurs instrmitez que Dieu est leur Pere propice, donnant la rrave pra-tique de toutes ses promesses. Cest exemple en est une maniseste espreuue . -

MAISTRE Paul Millet, dit Cheualier, Ministre de l'Euangile au Paysbas, & nommement à Lisse lez Flandre, auoit esté moine, en son temps, de l'ordre des Cordeliers, en la ville de Tournay, d'assez bonne & honnesse conversation, veu le lieu, la cauerne, & les bestes sauuages entre lesquelles il demeuroit. Car, outre la charge M D LXIV.

⁽¹⁾ Crespin, 1570, f° 655; 1582, f° 663; 1597, f° 645; 1608, f° 645; 1619, f° 714. Le martyrologe des Pays-Bas ne renferme aucun article sur ce martyr, Voy. Frossard, L'Eglise sous la croix, p. 61-70, 101-112.

qu'il auoit d'enfeigner les nouices, il preschoit aussi quelques sois; & combien que ce futt à la façon des autres, toutesfois des lors il lui eschapoit de dire bien fouuent quelque chofe aprochante de la verité, & descouuroit ce que les autres auoyent fi grand'peine de eacher. Ceci est digne d'estre noté comme chose rare, affauoir, quind on faifoit mourir quelques mal-faiteurs, effant appelé, il avoit ceste grace de les admonnester fort à propos, & de les enfeigner deuant & durant le fupplice, au grand contentement des patiens & du peuple. A la fin, il se descouurit à vn sien compagnon Cordelier, en forte qu'vn nommé Guillaume Cornu (duquel nous auons mis au commencement de ce liure le martyre aduenu à Tournay) (1), l'ayant entendu tit telle pourfuite que Paul & fon compagnon conclurent du tout de fortir, auec promesse de iamais plus ne retourner. Estans detmoinés, on les enuoya auec lettres d'adresse a Rouan, où pour lors la verité effoit publiquement preschee; afin que selon l'espreuue de la dexterité de leur esprit & sauoir, on les enuoyast, quand ils en seroyent requis.

QUELQUE temps apres, Paul, demandé par l'Eglife de Valenciennes, apres auoir efté examiné par les Miniffres de Rouan, fut trouvé connoir aucunement feruir pour l'edification de l'Eglife de Dieu; à cause de quoi il sut enuoyé. Mais lui estant de bonne conscience, ne voulant rien entreprendre contre icelle, s'excufa par plulieurs fois : & mesme estant arriué à Valenciennes, ainsi qu'on le vouloit confermer au ministere, se sentant infuffifant à vne telle vocation, supplia humblement l'Eglife de lui faire ceste grace, auant que de l'admettre en telle charge, de l'enuoyer à Paris quelque temps, pour effre mieux faconné. Ces choses considerees, on auisa de l'enuoyer à Paris; mais d'autant que là on ne souissoit si pleinement de la parole de Dieu comme à Orleans, il s y retira pour effre mieux inflruit & enfeigne qu'il n'effoit Il y fut tout le temps du siège d'Orleans, failant deuoir & de frequenter les predications, & de s'employer à la befongne des fortifications de la ville, durant lequel temps on aperceut bien qu'il auoit vne vraie crainte de Dieu

& zele à fa parole, parce qu'outre la peine qu'il prenoit à trausiller auec les autres, il enduroit grande difette, & cependant la supportoit en toute patience, sans descouurir su necessité. Apres la paix faite par le moyen du Prince de Condé d'vne part, & le Connessable d'autre, il trouus bon, fuiuant l'aduis des Ministres d'Orleans (lesquels lui donnerent attestation de la bonne vie & conversation), de se retirer au l'ays-bas, à cause que les Eglifes fe multiplioyent grande-ment. Or effant arriué à Valenciennes, declara la cause de sa venue en vertu du telmoignage qu'il auoit; & lui fut permis d'y prescher, iusques à ce qu'autrement les Eglises d'vn commun consentement en eussent ordonné. Ce que bien tott apres aduint, car toutes les Eglifes du Pays-bas, eftans affemblees pour decider de leurs afaires en ce qui touche la gloire de Dieu, & le fait de la police Ecclesiattique, le confirmerent Ministre, nonobilant fes allegations & excufes pour prouuer (on insuffiance.

CELA fait, il eut volonté de se marier; & de fait espousa vne honneste fille nommee Marie, qui s'essoit retiree d'Armentieres, dont elle essoit natiue, pour la Religion. Mais depuis qu'il fut marié (on ne fait comme cels aduint) il commença à perdre courage & à s'ennuyer en ce pays-la, à cause de quelque crainte qui le faisit, & cer-choit tous moyens à lui possibles de se retirer en France, & salut lui donner à la fin ton congé, à condition toutesfois qu'il demeureroit toussours obligé aux Eglifes du Pays-bas, & que toutes res fois qu'on le demanderoit, il seroit tenu de reuenir sans disticulté. ne delai quelconque. Etlant parti d'Anuers auec sa semme, ayant assisté au Synode, où son congé lui fut donné, arriua en la ville de Lisle pour y pouruoir les afaires, auant fon partement. Mais Dieu, qui sçait tourner toutes chofes à sa gloire, disposa bien autrement que Paul ne pensoit. Car, sur le poince de partir, il lui vint en santasse d'aller souper auec sa femme chez vn nomme Matthis. homme craignant Dieu & Diacre de l'Eglife, lequel effoit pour lors fort recerché par la justice de Liste à cause de la Religion. Ses voifins fachans qu'il effoit pour ce soir en sa maiton, auertirent le Doyen de la ville, lequel aussi toll le sit tauoir à la lustice, pour

Les Fai

M.D. CRIV.

effre preffe, quand il en feroit besoin. Or d'autant qu'ils souperent affez tard, Paul sentant qu'il y auoit incommodité à se saire conduire en son logis tant tard, dit à Matthis qu'il demeureroit ceste nuich-la chez lui, Matthis lui declara le danger, & qu'il seroit mieux de n'y point coucher, d'autant que ni l'vn ni l'autre estoit autrement affeuré, & qu'il vient en vne heure ce qui n'auient en cent. Tant y a qu'il ne lui seut persuader de se retirer à son logis.

Environ deux ou trois heures du matin, en la derniere feste de Pentecoste, le Procureur du Roi en la Gonuern ince & Chattellenie de Lifle, acompagné de sergens, vint à la maifon de Matthis, & d'abord heurterent doucement à la porte. Voyans qu'on ne se hastoit point de leur saire ouuerture, ils rompirent vne fenestre, par laquelle ils pafferent, pour eux mefmes ouurir la porte. Toutesfois ils ne seurent fi toff auoir rompu la feneffre, & ouvert la porte, que Matthis auec fa femme ne se fauuast par le derriere de la maifon. Paul demeurant couché nuec la femme, pounoit auffi auoir moyen de se sauuer, n'eust esté que Dieu ne lui en donnoit point le courage. Les fergens, voyans que cenx qu'ils cerchoyent leur estoyent eschappez, commencerent à fureter haut & bas la maifon. Et entrans en la chambre où efloit Paul auec sa semme, demanderent à la fœur de Matthis, qui effoit cest homme & ceste temme la couchez ensemble. Elle respondit que c'effoit vn marchand de France, qui estoit là demeuré au coucher. Et d'autant qu'il parloit affez bon François, ils penferent qu'ainsi suft, & ne l'oferent conflituer prisonnier, sans preallablement auoir demandé congé au susdit Doyen, lequel leur commanda de le prendre. Cependant qu'ils allerent vers ce Doyen, ils laisserent garde en la chambre où il effoit, craignans que cette proye n'eschapast. La femme neantmoins fe leua, & feignant d'estre malade descendit en bas, où ne trouuant personne, elle sortit de la maifon, & eschapa par ce moyen

It fut mené droit au chasteau de la ville, & incontinent interrogué d'où il estoit. & de quelle vocation, & ce qu'il faisoit en la ville, & principalement en la maison de celui où il auoit esté prins. Il respondit franchement, declarant quel il estoit,

& quelle vocation il exerçoit; ce qu'oyans surent bien essonnez, & sur tout de l'ouyr ainsi proprement & doctement parler. Effant donc en ce Chasteau (où il sut affez long temps), on ne ceffoit de lui amener force Caphars, pour disputer contre lui, mais ce leur estoit peine perdue, d'autant que Dieu le munissoit tellement contre eux, qu'ils n'auoyent que mordre, ni gaigner fur lui. Quelque temps apres, on l'emmena à Tournay, & fut mis prisonnier en la cour de l'Euefque, en vne prifon fort estrange (comme on peut voir par fes escrits), là où il demeura bien longtemps, endurant de grands combats & tentations, iusques à ce qu'il fut ramené en la ville de Lifle (1); en laquelle estant derechef remis prifonmer, on lui prefenta vn certain Cordelier, nommé Desbonnets, qui le solicita fort à se desdire, voire iusques à le troubler en sa conscience, tellement que Paul le pria de le laisser en paix, ou bien lui tenir autres propos. Ét vn jour comme Desbonnets lui eust demandé : « Ne crois-tu pas, qu'apres les paroles pro-noncees fur l'hoftie, que le pain fe convertiffe au corps de lefus Chrift?» Paul lui respondit : « Si i'estoye vne simple personne, aisément tu me ferois entendre ce que tu voudrois, mais veu que tu fais que l'en ai confacré à ta mode plus de mille, voire les ayant laisses sur l'autel couuertes d'vn corporal, la nuiel fuiuante les rats & fouris les venoyent manger : pourquoi me demandes-tu telles chofes, comme fi ie ne fauoi comment le tout s'y porte? »

OR, afin de mieux entendre, non feulement les combats exterieurs, qu'il a eu contre telle forte de gens, mais auffi interieurs qu'il a fousenus contre foi-mesme, il est conuenable d'inferer & conioindre à l'histoire quelques Lettres qu'il a escrites du-

⁽t) II y eut, à cette occasion, un conflit de juridiction entre la municipalité de Lille et la gouvernance, Les éche, us adresserent de vives réclamations à Bruxelles. Le 21 novembre 1504, un arrêt de la Gouvernante, rendu en conseil d'Etat, autorisait les échevins à partazer les fonctions judiciaires avec les officiers du gouverneur. « Son Altesse disait l'arrêt, ay ont regard que la punition et chas toy dudit Pol Chevalier ne peut et ne doibt aucunement duférer, estant apostat et mistre sectaire sy pernicieux. « Une lettre de la Gouvernante, en date du lendemain, recommandait aux echevins de rétablir bonne union et correspondance par ensemble. » Voy, ces pièces dans Frossard, p. 308 et 310.

Sommaire des fainéles admonstions

de Paul Millet.

peupent donner auffi à conoittre aux ledeurs la faincle doctrine dont effoit muni ce fidele Martyr du Seigneur, à fin qu'à son exemple, en pareilles aduerfitez & tentations, nous foyons fermes & conflans, comme il eff requis en tout vrai Chrestien. Toutesfois, à cause du nombre trop grand d'icelles Lettres, nous auons fommairement recueilli la fubiliance des plus longues d'icelles, et les autres dignes de ce liure, mifes au long, etlans pleines de toute confolation Chrestienne. Premierement doncques, il eferiuit aux freres fideles de Lifle (faifant deuoir de vrai Ministre, ne se lassant d'enseigner) : Que toutes & quantes fois que le Chrestien sent la main de Dieu appefantie sur soi, il ne se dont pourtant defesperer, ains se resiouir de telles choses, sachant que cela vient comme de la main d'yn Pere qui ne veut perdre son enfant; tellement que tels chastiemens nous sont du tout prositables, car ils nous resueillent & nous font reconoistre Dieu, lequel auoit esté oublié de nous. Il les prioit auffi & exhortoit par icelles, qu'ils ne cessassent de prier pour lui, conoissant qu'il ne pourroit euiter la mort, ni les espouuantements d'icelle, effant affailli de tant d'ennemis. Que son infirmité deuoit estre corroborce par continuelles prieres de l'Eglise. Qu'ils viassent de charité entre eux : que tous s'entreaimassent tellement, que iamais discord n'avintt par leur faute. Qu'ils eussent vn vrai zele de Dieu, de son honneur & de sa gloire; qu'ils se conformassent à la simplicité des petis enfans. Qu'ils gardassent de s'endormir en leurs pechez, & qu'ils criaffent mifericorde au Seigneur Dieu. Finalement, qu'ils eussent souuenance des faincles admonitions qu'il leur auoit faites. Par autre Lettre, il leur mandoit qu'il auoit commencé à rediger par escrit vne confession de soi pour leur enuoyer, mais que le temps ne permettoit qu'il la sceuft paracheuer, essant si prochain de la mort. Que le desir de salut qu'il auoit de tous es-toit cause qu'il seur mettoit tant souuent deuant les yeux la crainte de Dieu & les enseignements qu'il leur auoit faits. Qu'il auoit grand besoin du secours d'enhaut, estant infirme &. pufillanime de nature, mais que, par leurs prieres, il pourroit obtenir grace de constance enuers Dieu.

rant fon emprisonnement, lesquelles

OR, entre les autres Lettres, celles qui s'enfuyuent, à caufe de la briefueté d'icelles, ont effé appofees en ce lieu, dont la première est à fa femme, & l'autre à vue Damoifelle du pays, qu'il auoit instruite en la faince verité.

Grace, paix & miserworde vous soit à iamais, par Dieu nostre Pere & nestre Seigneur Iesus Christ.

Ma chere & bonne amie, de tout mon cœur le vous falue, vous priant qu'ayez patience de ce qu'il plait à Dieu nous affliger de telle forte comme nous le fommes. le le prie qu'il lui plaife de tourner le tout 4 bonne fin, à fon honneur & gloire, & à nottre salut. Je suis esmerueillé comment ie suis si infirme; ie me courrouce contre moi-mefme; incontinent que ie me mets la mort deuant mes yeux, & que ie me pense resoudre à l'endurer, mon esprit se pasme, & mon corps ne fait que trembler, de forte que i'en suis dutout esperdu. Car alors ie iette mille fouspirs vers le ciel; mes yeux pleurent fans ceffe, considerant cette dissolution de l'ame & du corps; ie tombe en vne telle fragilité, que le desir que ie deuroi auoir d'estre auec Christ se recule loin de moi, ne pouuant presques ouurir la bouche pour l'inuoquer. Pourtant, ie vous prie qu'on face toufiours prieres à Dieu pour moi, que son saind plaisir soit de ne me point abandon ner. C'est lui qui a sait parler le muet, c'est lui qui donne le vouloir & le faire, c'est par lui que nous pouuons quelque chose, & sans lequel nous ne pouuons du tout rien. Je fai & confesse, encores qu'il nous laissait en nottre fragilité & mitere, voire mesmes nous damnast, qu'il ne nous sait point de tort. Priez-se de tout vostre cœur qu'il ait fouvenance de fes grandes mifericordes, & qu'il ne me vueille point iuger felon mes demerites. S'il lui plait m'esprouuer iusques au bout, fa volonté foit faite; mais qu'il ne m'abandonne point; i'espere auoir patience par sa grace. S'il veut entrer en iugement auec moi, le condamne desia mon insussice. S'il me veut confondre & abysmer, ie confesse qu'il fera touiours iutte & equitable, & fera trouué iustement auoir fait, & vaincra

s'eim de

Le c

ceux qui diront du contraire. Mais le le prie, auec lob, qu'il ne vueille point de fon vent impetueux & espouuantable poursuiure vne fueil! sirche, in de son seu flamboyant atoucher l'i poille. Quand il sui plaira, il aura pitié de moi, & me fera misericorde; il aidera ma fragilité & se servira de moi à sa gloire, ou il me deliurera.

PRENEZ courage (ma chere amie) & vous gardez de tomber entre les mains de ces loups rauiffans, car on y endure de merueilleufes tentations. le defire la mort. & si ne la puis trouver en la forte que le defireroi qu'elle me vintl. Les saids de Dieu sont terribles, & fes iugemens inferultables, dit David, cela ai-ie experimenté & l'experimente encores. Au refle, je me porte bien & mieux que le n'eusse lamais penté, de forte que le m'esmerueille comment cela se fait, attendo qu'au commencement l'estois si debilité; mais c'est œuure de nostre bon Dieu. qui nous fait comme il loi plait, regardant aux fins qu'il a ordonnées.

QVANT à vous, confolez-vous en Dieu; laissez-le faire, & ne vous troublez point de ce qui fera de moi, moyennant qu'il me reconsiffe pour vn de les effers, & affifte à mon infirmité, me conduisant, par sa misericorde, à vue sin falutaire à mon ame. Je ne me foucie point de toutes les douleurs que l'ai endurees, ni de celles que i'ai à endurer; mais il n'y a rien qui m'espouuante que ma sragilité de crainte. Et pource priez incess'amment pour moi, que ie ne sois point si pusillanime & timide, que ie ne per-seuere en la soi. Or, le Seigneur vous benie & conserue. Je ne doute point que ne pleuriez fouuent, & que n'eftimiez ceste calamité commune entre nous. Partant, ayez courage, & vous confolez auec Dieu. S'il est pour moi. tout va bien. Toutes les plus grandes douleurs que l'ai, font que le crain qu'il ne me delaisse à cause de mes infirmitez, qui ne sont point de petite importance. l'ai si grand'erainte de l'offenser, que ie n'en puis plus, & fuis, comme i'ai dit, si insirme, que ie ne me puis dominer. Voila les deftroits of ie fuis. O mon Dieu, que l'aime de tous mes fens & de toutes mes forces, affifle à ton poure feruiteur & ne l'abandonne point, afin qu'il puisse demeurer des tiens & l'vn des moindres de ton Eglife. le t'uime, Seigneur (tu le fais), & ai le zele de

ta gloire & de ton honneur; condui moi là où tu me veux auoir, encores que ce fust à la mort. O Dieu, tu co nois mon cœur, & le desir que i'ai de demeurer des tiens. Helas! (mon Dieu) fortise-moi & me rempli de constance, pour ne' me point sour-toyer. Ta volonté soit saite, & non pas la mienne.

Nostre Seigneur & sauweur lesus Chr st mous donne sa paix & sa grace perpetuellement.

le ne doute point (Demiselle & chere amie) que n'ayez efté aucunement fatchee & contriflee, de ce qu'à prefent le fuis detena captif entre les mains des ennemis de l'Euangile. Car ie fai que me portez bonne faueur, & que volontiers vous auez receu mes admonitions & confeils de cheminer en la crainte de Dieu, pource que toufiours vous m'auez estimé pour vne perfonne telle que le defire eftre, affauoir, que le chemine rondement, fans feintise & hypocrifie. Or, maintenant, quand vous voyez que le fuis affligé & tourmenté iusqu'au bout, comme si Dieu m'auoit abandonné, ie ne feroi point elmerueillé, si Satan, ennemi de nostre falut, vous folicitoit à changer d'opinion, pour m'estimer tout autre, afin qu'il peuft gaigner entree, pour vous faire mespriser & desestimer toutes les faincles remonsfrances que le vous ai faicles,

Considerant donc ces chofes (Demifelle), ie me fuis auifé vous eferire cette presente, non point en intention de me iustifier, ou vous faire acroire que le fuis fans peché. Ja n'auiene que le fois aveugle iufques là, pour me mesconoistre; car ie sai que rien de bon n'habite en moi, & que i'ai offensé par fautes innumerables. Voici doncques quelle est mon intention : C'est que le vous prie, au nom de Dieu, que preniez toufiours courage, & que soyez vertueuse contre tous les affants que le Diable vous fauroit mettre en auant. Remerciez Dieu de ce qu'il vous a gardee entre les loups, ennemis de fa parole; affeurez-vous qu'il vous gardera encores. Ses fainels Anges font campez à l'entour de vous, afin qu'on ne vous molefle; fiez-vous doncques en lui & lifez le Pfeaume 91., & suivez le conseil qui est donné

M.D. LXIV

On appelle Dennfelles au angage de fon pays, celles qui tont en deffous des Damoifelles.

tion à

à tout homme fidele. Ne vous laissez tomber pour vne petite crainte; Dieu ne permettra point que soyez tentee outre vos forces. Je fai bien que c'est vne merueilleufe tentation, quand nous voyons le monde triompher, & ceux qui font totalement adonnez à pechez auoir tout à fouhait : &, d'autre part, quand nous voyons ceux qui desirent viure en la crainte de Dieu, boire à plein hanap l'eau d'angoiffe. Quand (di-ie) nous voyons le monde ainsi embrouillé, tellement que l'innocent est opprimé & cruellement tourmenté, nous fommes alors fouuent solicitez de dire en amertume de cœur avec David : Est-il possible que l'Eternel regarde ici bas pour s'en foucier? Voila, ceux qui ne valent rien du tout triomphent, & les autres lamentent. Or, il ne faut pourtant murmurer, mais il se faut taire. Car soussirir apartient aux ensans de Dieu. Apuyez toutiours voftre foi desfus la parole de Dieu, & non point desfus celle des hommes. Les hommes peuuent faillir & mentir, mais Dieu est veritable & est la verité mesmes. Dieu vous a fait beaucoup de graces, ne les mettez point à nonchaloir, crai-gnant qu'il ne vous delause au rang des repronuez. Dauid dit que tous ceux qui ne seront loyaux à son seruice, il faut necessairement qu'ils perissent. Priez Dieu qu'il vous sortifie, aprenez continuellement de conoiftre sa volonté & estudiez de la faire. Fuyez tant que pourrez les pechez. Ne vous flattez iamais en quelque offense, mais acculez-vous touliours deuant Dieu auec douleur, repentance & vrai amendement. Car fe repentir fans amendement, c'est se moquer de Dieu.

Je vous recommande fouuentà Dieu, qu'il vous reconnoisse de ses ensans & qu'il vous face la grace de lui bien obeir ; de voître coîté, soyez curieuse à le bien seruir & honorer, & ne faites point ces chofes maigrement, mais d'vn grand zele & auec vn ardent amour. Quand vous fentirez en vous meimes des infirmitez, des froidures, des laschetez, & que vous conoistrez que ne pounez saire le bien que vous voudriez bien faire, alors gemissez & pleurez, &, en regardant vers le ciel, dites auec S. Paul : O moi, miferable, qui me deliurera de ce poure corps mortel? Ainsi sachez (Demifelle & bonne amie) qu'il n'y eut iamais si parfait, qui n'eust tousiours ses

infirmitez auec foi, Parquoi ne vous descouragez point, ains plustost renforcés-vous, & penfés que les Prophetes & Apollres ont bien esle infirmes & que Dieu a eu pitié d'eux. Dieu nous laisse en nos infirmités, asin que nous ayons occasion de nous maintenir toussours en humilité & que nous aprenions à lui demander ce que nous n'auons point, comme au threforier de tout bien. Si vous sentes vos infirmités, c'est desia vn bon commencement; ettudiés-vous à les conoittre d'auantage, car elles engendreront en vous humilité. Quiconque s'humilie (dit lefus Christ), il sera exalté

Je vous prie (Demifelle) ne iamais paffer vn iour fans aunir aprins quelque chose à l'auancement de la gloire de Dieu, & de vostre salut; autrement dites que c'est temps perdu. Car tout ce que profiterés à la gloire de Dieu, cela ne perira point; mais ce que profiterés au corps, pourrira. Auifés donc bien à vostre cas & ne vous conformés point auce le monde, craignant que ne tresbuchiés en perdition auec lui. Ie ne di point ceci pour vous auertir de mener vne vie de Moine ou de Nonnette, qui se gouvernent par les statuts inuentés des hommes hypocrites & par l'assuce du diable; le requier faulement de vous que fayés bien curieuse de cheminer en la crainte de Dieu & ses commandemens, de toutes vos forces & de tout vostre courage. Ayés vne ferme foi & faites qu'elle foit ornee de toutes vertus. Priés pour moi, afin que ma foi ne defaille en ce combat de l'esprit & du corps, car ie voi bien que la separation n'en tardera gueres, estant entre les mains de si grands persecuteurs. Salués tous nos freres & anns & avés pour recommandee Marie & qu'elle vous foit toufiours feruante & amie. Le Seigneur Dieu soit auec vous.

Note 2

APRES tous ces combats & espreuues, le iour estant venu, ordonné du Seigneur, pour donner victoire & repos à ce sien seruiteur, sentence de mort lui sut prononcee (1), & l'execution

Pfal. 73.

Píal. 73.

Rom. 7.

⁽¹⁾ Voy, la sentence de Paul Chevalier, en date du 12 décembre 1504, dans Frossard, p. 111, qui l'a extraite du Registre des sentences criminelles de la gouvernance de Lille, conservé aux archives numeripales de cette ville. Chevalier, « ayant esté religieux de l'ordre de saint Franchois et prestre, à présent apostat et ministre de la nou-

M D LEIV.

d'icelle aprellee par les aspres tourmens du feu. Ceux de Liste ont eu deuant leurs yeux vn miroir de la vertu & bonté admirable de Dieu. Ils ont veu celui qui auoit auparauant tant redouté la mort, tant combatu contre la chair, tant letté de fouspirs, regrettant la dure departie de la femme auec laquelle il n'auoit effé qu'environ neuf mois, eftre tellement fortifié que les tourmens ne lui ont esté en horreur quelconque, & mesme ayant esté par le passé passe de bleime de couleur, deuint vermeil en vn instant & d'vne face ioyeuse, signe euident que Dieu lui auoit tendu & tendoit la main pour le rendre victorieux de tous ses ennemis. A l'heure qu'on le fit fortir de prison pour aller au supplice, il sit instante requeste qu'on lui permist de parler fix mots feulement au people, ce qui lui fut refufé, auec menaces que s'il tenoit propos à autre qu'à son confesseur (qui estoit ce Cordelier Defbonnets), on le baillonneroit; &, non contens de ce, lui firent promettre auec iurement de se taire. Ainsi que Desbonnets le menoit & l'exhortoit de penfer à son falut, de renoncer à ses erreurs & de retourner à Dieu, Paul respondit qu'il y auoit long temps que son salut effoit sait, & partant qu'il s'y affeuroit & arrestoit; quant aux erreurs', il protestoit n'en tenir nuls. Et, esleuant ses yeux en haut, prioit Dieu, difant : « Seigneur, fortifie toufiours ton poure feruiteur iufques à la fin ; Seigneur, tien toufiours ton ferniteur ferme en la foi, » & ainfi priant rendit l'esprit, le 12. de Decembre 1564., mourant autant conf-tamment que Chrestiennement.

nemenenenenenen

TOVCHANT LE CONCILE DE TRENTE (1).

SvR la sin de l'an precedent, le

velle religion, « est » condemné d'estre missur un hourt, au devant de la maison eschevinale de ceste ville et v estre attaché à une attache, bruslé vif et consumé en cendres » L'arrêt constituit que les échevins de Lille s'étaient opposés à la confiscation des biens du condamné, à cause des privilèges et franchises de la ville et châtelleme de Lille et que le lieutenant de la gouvernance avait passé outre; sur quoi les échevins s'étaient retirés et en avaient appelé. En marge de la sentence, le greffier a dessiné une esquisse à la plume représentant Chevalier sur le bûcher.

(1) Crespin, 1570, fo 658; 1582, fo 655;

Concile, assigné par le Pape en la ville de Trente, print fin. Des le com-mencement de l'annee 1545, il auoit commencé, & fut alongé de dixhuit ans par les munees des ennemis de verité qui, pensans auoir trouué les occasions propres, le terminerent ainsi tard, s'aidans, au reste, du credit des Cardinaux de Lorraine & de Granvelle pour procurer la reception des decrets de ce Concile en vne bonne partie de l'Europe & pretendans que le temps leur fera voir le boat de tous ceux qui s'oppofent au fiege Romain. Au refle, tous les articles de la doctrine Papistique (si solidement refutee par tant de doctes personnages de nostre temps, estainte par le sang & par les feux de tant de Martyrs, contenus en ceste histoire, & condamnee par la parole de Dieu, en la bouche de tant de fideles telmoins de lefus Christ) furent renouvellez & confermez en ceste assemblee de faux Docteurs. Quant à la reformation des mieurs & à la discipline Ecclesiattique, rien n'y fut ordonné que pour establir de plas en plus la tyrannie du Pape & des siens, les desordres desquels font acreus depuis en toutes fortes. M. Iean Caluin (1) & M. Kemnice, Docteur Aleman (2), ont folidement refuté les decrets de ce Conciliabule touchant la doctrine; & quant aux causes de nullitez d'icelui, elles furent descouvertes & publices incontinent par M. Charles du Moulin, docte Jurisconfulte François (3), lequel, en vne centaine d'articles, a monthré que receuoir ces decrets est fe bander contre Dieu, contre le benefice de lesus Christ, contre les an-

1597, (§ 647); 1638, (§ 647); 1619, 716. L'édition de 1570 renferme un article beaucoup plus développé sur le Concile de Trente. Il a été remplacé, à partir de 1582, par ce

court paragraphe.

11) Acta sy nodi Tridentinae cum antidoto, per Jeann. Calminum. 1547. m-8, 288 p. Genéve, J. Gerard. Traduction française. Les Actes du Concile de Trente ance le remède contre la paison, par M. Jean Galvin, 1546, in-8, 352 p. Réimprimés dans les tomes VII et VIII des Calvin Opera (Brunswick).

(2) Martin Cheminte, savant théolog en lu

(2 Martin Cheminitz, savant théolog en lu thérien, né en 1522, mort en 1586. Il réfuta les canons du concile de Trente, dans un grand outra e en qu'itre parties, intitulé : Examen Concilu Tridentait, 1565-1573

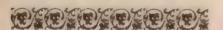
(3) Charles Du Moulin, célèbre jurisconsulte, né en 1500, mort en 1506. En 1504, il publia Conseil sur le fait du Ceneile de Trente, réception ou rejet d'icelur, Lyon, in-8; trad, en latin, Pictav., 1505.

ciens Conciles, contre le Roi & les droits de la Conronne de France. contre la liberté & immunité de l'Eglife Gallicane, authorité des Effits, Cours de Parlement & junisdiction seculiere. L'impieté & insultice de ce mefine Concile a effé des ouverte par autres escrits qui sont encor en lumière. Et pource que les confessions & responles des Martyrs ici contenues respondent futifamment aux decrets orgueilleux de l'Antechrift, il n'est pas besoin d'entrer ici en vn nouuel examen d'iceux.



DEL ESTAT DES EGLISES DE FRANCE 1.

Povrce qu'en divers endroits de ce Royaume, il y a eu de grandes contrauentions à l'Edit de pacification & que les particuliers ont commis des exces horribles contre les poures fideles, il seroit requis, ce semble, d'en dire quelque chose en cest endroit. Mais, afin de ne couper tant de fois le fil de l'histoire, nous presenterons ici tout d'vne fuite ce qui est aduenu es Pays bas; quoi fait, au liure fuyuant, nous traiterons de l'effat des Eglifes reformees de France, depuis le premier Edict de pacification de l'an 1503, iufques à la mort du Roi Charles IX., aduenue à la fin du mois de May 1574., & toucherons seulement ce qui convient de plus pres au fait des Martyrs.



Iosse de Crvel, de Ronfe, ou Renay en Flandre (2).

Les movens, desquels bien souvent se sert le Seigneur, sont inconnus aux hommes. Ce perfonnage fut du commencement instrait par cestui-la mejme qui depuis l'a persecuté & fait mourir.

En Feurier,

In a effé parlé quelquefois ci-deffus

(1) Crespin, 1882, 19 655; 1107, 19 647; 1608, 19 647; 1610, 19 710, Ce court paragraphe n'est pas dans l'édition de 1570,

2 Crespin, 150, fr 650; 1582 fr 655; 1507, fr 647; 1608, fr 647; 1608, fr 716, Sur Joost de Cruel, la notice de Van Haemstede est la même que celle de Crespin.

de Ronfe (ou autrement Renay). bourgade à deux lieues d'Audenarde, à raifon de Titelman, Doyen du lieu (1), où, passé plusieurs années, quelques gens receurent vn premier gouff de la parole de Dieu par les fermons d'icelui. Depuis, devenu Inquifiteur general de Flandre, il a de telle forte persecuté les fideles qu'il n'eut oncques fon pareil, li que pluficurs de ceux la qui aunyent receu quelque instruction par lui surent sugez dignes de mort par fa propre inquilition. Entre les autres, se trouua vn bon limple perfonnage, nommé losse de Cruel, natif de ceste bourgade, lequel aucunement instruit aux premiers fondemens de pieté, tafchant de s'auancer en la grace que Dieu lui auoit faite, fut auffi toll aprehende & constitué prisonnier. Mais l'infirmité de ce poure homme fut si grande que, pour crainte de la mort, il renia la verité, chant par les tentations & perfualions de ceux qui fe nomment gens d'Eglife, induit à commettre vn fi grand malheur. Toutefois, apres qu'il fut deliuré de prison, Dieu ne le voulant perdre, le toucha de l'esprit de repentance, voire si viuement, qu'il delibera de quitter le lieu de la refidence pour le retirer es pays où il peutl feruir à Dieu en verité. Et pource il visita les Eglises Chrestiennes d'Allemagne, Angleterre & Oofflande, & finalement vint à Embde, en la Frise Orientale, où il demeura quelque temps.

OR, comme en l'an 1564, il reuint à Renay pour aucuns siens afaires, auint par admirable prouidence & difpolition de Dieu qu'il sut dereches Politice prins. Les ennemis de l'Euangile, & singulierement ce Doyen apostat & Inquititeur, auec les preffres, en furent fort royeux, & vindrent à diuerfes fois vers lui pour l'interroguer de fa foi. Entre plasieurs choses diuerses, ils lui demanderent s'il auoit esté en Allemagne & en Angleterre, & quelle religion & façon de viure on y obferuoit. Sur quoi Josse respondit que vrayement il y auoit demeuré quelque temps, & que le service de Dieu s'exerçoit, & la pure verité se pres-choit es Eglises resonnées de ce pays-la. Ce qu'ayans entendu, ils lui demanderent s'il y auoit connu aucun de Renay & du pays de Flandre, qui le suff retiré en ces lieux pour suyure

Acte Jus

(1) Sur cet inquisiteur, voy, t. 11, p. 029.

lors au peuple, qui là effoit en grand nombre affemblé, de prier Dieu pour lui cependant qu'il viuoit Et, en conioignant fes prieres auec les autres, il pria fort pour les ennemis. Finalement, il dit tout hautement : « Mon Dieu & Pere, ie te recommande mon ame, reçoi-la en tes mains, » & fur ce le bourreau lui ofta la tefte, & ainsi rendit l'Esprit au Seigneur, les an & iour que deffus.

M.D.LXX

Décapité.

lean de Grave, d'Eckerhen en Flandre (1).

La multiplication des tourmens qu'endure le fidele pour seeller le tesmoignage de l'Euangile, fait de tant plus reluire la verlu & bonté du Seigneur, à la conjujion des ennemis.

En Feurier,

Comme la lumiere de verité, es annees precedentes, efclairoit de plus en plus toute la Flandre, le sen aussi des persecutions de toutes parts de plus fort s'allumoit à l'encontre de ceux qui en estoyent illuminez, comme à Axele, Hulft, & lieux circonvoifins, esquels Dieu auoit fait retentir le son de sa parole. Entre lesquels vn nommé Jean de Graue, natif d'Eckerhen, pres de Gand, musnier demeurant à Hulff, ne fut des derniers, combien qu'il fost homme fans lettres. Il auoit en telle horreur les abominations de la Papauté, qu'il ne vouloit avoir rien de commun auec ceux qui les suynoyent, en maniere que ce fust. Et comme sa semme sust prochaine d'enfanter, il s'en alla expres à Anuers pour euiter toute pollution, & faire baptizer son enfant en l'assemblee Chrestienne. Par ceci & autres actions pleines du zele du vrai feruice de Dieu, ne faillit de venir en haine des prestres du lieu où il faisoit sa demeurance. Preuoyant les dangers aparens, il se retira en Anuers, auec l'Eglise reformee, en la communion des freres. Or, pource qu'il auoit son bien au quartier de Hulst, il y retourna pour essayer de retirer quelque chose atin d'en subuenir à sa samille. Mais le

Bailli

Bailli du pays, Gifbert Rabat, ayant Gifbert Rabat de Huiff,

icelle Religion. Et alors il leur dit qu'il ne vouloit accufer personne, parce que cela effoit contraire à toute charité. L'interrogation fut longue & de plusieurs poinces de la foi, mais, specialement, ils infilterent sur le Sacrement de la Cene, & leur confessa ouvertement tout ce qui est requis en icelle, felon l'inflitution qu'en a faite noffre Seigneur Jefus Chrift, fans varier en forte quelconque. Et d'autant que la dispute de ceste matiere ne leur plaisoit, pource qu'il descouuroit par les confessions l'abomination de la Melle, ils commencerent à crier & blasphemer, & injurier ce poure patient. Lui, persistant vaillamment en la parole de Dieu, qui est le glaiue duquel doit combatre le fidele, demeura ferme en les confessions & responses. Le Seigneur lui donna bouche & fagesse, à laquelle ces venerables ne peurent relister. Pendant le temps qu'il estoit en prison, il escriuit vne lettre affez longue aux freres de Renay, laquelle auons obmife pour effre plus briefs.

Comme donc ce vrai telmoin de Jesus Christ, d'vne serme soi, resistoit aux argumens de fes aduerfaires, finalement, le 10, de Feurier 1565., sut amené deuant les Juges de Renay, où le Bailli, à la façon de proceder du lieu, le postula à mort. Mais Josse de Cruel, oyant la postulation & conclusion de mort qu'on prenoit contre tout droit & equité, remonstra le tort qu'on lui faifoit, defendant, par l'authorité de l'Escriture sainde, sa cause, ou plustost celle du Fils de Dieu. Proteftoit, en outre, qu'il ne craignoit mourir pour vne si iuste cause, mais que sa protestation n'essoit pour autre chose sinon qu'il les prioit de s'a-mender & conoistre la verité d'vne telle cause. Incontinent, sans auoir efgard à ce qu'il disoit, les Escheuins, fuyuans la demande du Bailli, le condamnerent à estre executé par l'espec. Et, lui estant prononcé sentence de

telle mort, remercia les Seigneurs & Juges & pria pour eux.

Ainsi qu'on le menoit à la mort, il commença à chanter le Pfeaume LXXXIII., ioyeux & affeuré des pro-messes de Dieu. Si tost qu'il sut au lieu où il deuoit mourir, il fe mit à genoux, inuoquant fort ardemment le Seigneur, le louant & lui rendant graces de ce qu'il l'aunit effeu pour estre tesmoin de sa verité. Il requit

t) Crespin, 1570, P 660; 1682, P 655; 1597, P 647; 1608, P 647; 1610, P 710 Ce martyr a une notice dans Haemstede.

lean prifonnier.

Vifité d'vn frere.

Tentations & combats.

Cruauté de les aduerfaires,

entendu fa venue, monta incontinent à cheual, & le dixfeptielme de Nouembre 1564, vint au moulin du quar-tier, appellé le moulin de Lanekzweerde, acompagné de gens de melme volonté, pour prendre le poure mufnier. Arriué qu'il fut, commença crier à la porte du moulin, & demander si lean de Graue y estoit. Lequel ne se fentant coulpable d'aucun mesfait. respondit tout haut au Bailli : Qu'il eftoit là prefent pour faire ce qu'il voudroit. Ce Bailli lui commanda de defcentre, & fi toll qu'il fut descendu, le constitua prisonnier, & le mena à Hulst fans le lier. Par le chemin, le Bailli l'interroguant de fa foi , Jean respondit qu'il croyoit de tout fon cœur ce que Dieu lui auoit enfeigné en sa parole, fans y adjouster ni diminuer. Or le l'endemain qu'il sut mis en prison, quelcun fidele y vint secrettement sa-uoir pour quelle ration il effoit detenu. Il lui fit response qu'il ne sauoit autre cause de son emprisonnement, sinon qu'il fuiuoit la pure dodrine du S. Eunogile Ce fidele lui dit : « Certes, ie ne voi point comment vous pourrez fortir d'ici, & si ai grand' pitié de vous, d'autant que vous auez vne leune femme & quatre enfans, » Sur quoi Jean lui dit : « Quant à ma femme & mes enfans, ie Tes ai mis cette nuich hors de mon foin, les ayant recommandez de bon cœur au Seigneur, qui les prendra par la grace en sa tutele, & si espere par vue mesme grace confesser for nom franchement deuant tous. Et pource ie vous prie qu'ayez fouuenance de moi en vos prieres, auertiffant toutes les Eglifes de prier pour moi. »

OR, outre les liens qui l'affligeovent en fon corps, il fentoit de grands affaux & tentations de tous coster, par fesquelles Satan taschoit de le deflourner de la consession de verité. Mais effant en ce combat, il eut tout fon recours au Seigneur, qui le fortifia d'vne telle constance qu'il ne fut nullement vaincu par les tourmens de faim & de foif qu'il endura, ni par les menaces de ses aduersaires. La cruauté desquels fut si grande enuers lui, qu'ils n'oublierent nulles especes de tourment dont ils se seurent abifer, cuidans par ce moyen le contraindre de renoncer sa son. Il endura vue saim & foif du tout extreme, lors qu'vn certain prisonnier qui estoit auec lui en vne meime cage, fut ellargi, pource

que personne ne pouvoit venir vers lui ni aprocher de sa cage, estant le Geolier si malheureux, & sa chambriere si cruelle, qu'ils osoyent bien dire qu'on ne deuoit auoir pitié d'vn tel homme. La foif qu'il endura fut telle qu'il fut contraint de boire son vrine propre pour se refraischir aucunement. Long temps fut traiclé ce poure prisonnier en ceste sorte, & iusques à ce qu'vn malfaicteur, nomme Guillaume Tabart, fut mis en prison, il ne receut autre traitement, mais pource que quelques riches gens visitoyent ce Guillaume, la cruauté lut vn peu adoucie, par le moyen d'vn baston qui lui sut donné, par lequel il pouuoit tirer les aumofnes qu'on lui faisoit en sa cage. Mais cela ne dura long temps, s'estant aperceu le Geolier de ce baston, tellement qu'il le lui ofta, & mesmes ra-porta aux Prestres du lieu les noms de ceux qui auoyent assisté à lean en la prison, dont s'en ensuyuit grande perfecution. Ce n'est pas tout, il ne permit iamais, cependant qu'il fut en la prison, encores qu'il fist vn froid d'hiuer plus aspre que de coustume, que ce poure prisonnier se chaussast, ne qu'il s'aprochast du feu, combien qu'il ne deniast cela aux brigans & meurtriers.

Cruani

Bouram

Refpor

OR, voyant la femme de Jean, ceste malice du Geolier, s'adressa au Bourgmaittre de Hulft, nommé Hubert Dulle, pour se plaindre d'vne telle rigueur. Et lui remonstroit, que quand fon mari feroit meurtrier ou larron, qu'il ne pourroit estre plus mal traité, voire quand ainsi feroit commandé par iustice. Mais il lui dit audacieusement qu'elle ne deuoit estimer son mari, qui effoit mefchant heretique, non plus qu'vn brigand ou meurtrier, iusques à ce qu'il laiffaft les mauvaifes opinions qu'il tenoit. N'ayant rien gaigné enuers ceftui-ci, elle vint à M. Ellin. kven Steelant, qui fut esmeu par les complaintes d'icelle, & pource manda incontinent au Geolier qu'on traitast le prisonnier plus humainement, pource qu'il effoit son cousth, ou qu'autrement on y pouruoiroit. Le Geolier lui donna depuis ce qui estoit du boire & du manger; mais il demeura tout l'hiuer endurant le froid, & ne fut efmeu à compassion enuers ce poure homme, encores qu'il eust les membres tellement gelez, qu'il ne pouuoit marcher qu'à grand' peine, ni se tenir long temps debout. Ceste assliction, bien

rude à la chair, ne changea toutesfois ce patient; car d'autant plus il inuoquoit Dieu à son aide, à ce qu'il lui fift grace de perfeuerer constamment en la verité.

m frere

OR, comme Satan baffit toufiours des moyens pour vaincre les vrais fideles, aussi sufcita-il le frere de ce prisonnier pour venir en la prison, asin de lui perfuader de laisser la saincle doctrine de falut; & pour y mieux paruenir, lui mettoit deuant les yeux la pitié de quatre beaux petis enfans qu'il auoit, & que sans lui ils tomberoyent en poureté & difette, mesmes qu'à tel besoin il ne seroit pas si grand mal de quitter quelque peu de la verité. Mais Jean, grandement esmeu, lui dit : « Retirez-vous de moi, Satan, car vous m'elles en empefchement; ne vous suffit-il pas de vous estre assuietti vous-mesmes au diable, en reniant lesus Christ, sans tascher de m'induire auffi à cela? Retirez-vous (dit-il), car ie ne veux point escouter vottre meschant confeil. »

OVTRE toutes ces afflictions, il effoit iournellement affailli de grand nombre d'ennemis de la foi, Moines & Preftres, qui ne tafchoyent par tous moyens qu'à le diuertir, & entre au-Curez tres fut affailli par deux Curez de fullt. Hulft, l'vn nommé messire Martin Barthelemi, & l'autre, messire Corneille de Coulogne, qui l'examinerent felon leur vieille coustume, par argumens sophistiques. Il ne respondit rien & leurs questions; mais leur dit tout court qu'il ne vouloit croire que ce qui est escrit au vieil & nouueau Testament. Des disputes de ceux-ci, & d'autres, pour tesmoigner de sa confession, il en a escrit, durant son emprisonnement, à l'Eglise Chrestienne d'Anuers, auec les responses qu'il a faites, lesquelles sommairement ont effé extraites felon la fubiliance contenue en icelles, comme s'enfuit. C'est affauoir que la cruauté des ennemis de la verité, quelque grande qu'elle fust euuers lui, ne l'auoit sait desuoyer de la verité, encores que ce fust chofe difficile de porter tant de maux & les affauts de Satan, & qu'il n'efperoit autre chose que d'acheuer son pelerinage à la gloire de Dieu. Qu'il auoit respondu de sa soi à vn messire Corneille, & à messire Martin, saffragant, comme il estoit tenu, puis qu'il en estoit interrogué, c'est assauoir : Qu'il n'auoit point de honte de Jesus

Christ, & de sa parole, laquelle il auoit receue à fon salut. Qu'il croyoit les dix commandements de Dieu, par lefquels la volonté d'icelui est clairement enfeignee, & tout ce qu'on doit faire ou laiffer. Qu'il auoit dreffé fa vie felon iceux, au micux qu'il lui estoit possible, & qu'il tascheroit à s'y conformer. Qu'il croyoit les articles de la foi contenus au Symbole, tout le vieil & nouneau Testament, escrits & laiffez par les faincls Prophetes & Apoftres, afin de conoiffre la volonté de Dieu. Qu'il ne croyoit point à leurs doctrines & inventions humaines, mais qu'il les deteffoit auec S. Paul, ne pouuans estre confermees par la parole de Dieu. Et quand ces venerables lui mettoyent en auant, comme leur dernier refuge, qu'il faloit croire en la faince Eglife Romaine, laquelle ne pouuoit errer, il leur allegua qu'il estoit escrit, que celui seroit maudit qui adjouffoit ou diminuoit de la loi du Seigneur, & que s'il croyoit leurs inuentions, par confequent il auoueroit que la loi de Dieu ne seroit parfaite. Ces propos les firent entrer en cholere, & dirent qu'il faloit croire que Jesus Christ estoit en chair & en fang au Sacrement de la Messe, ce qu'il leur nia tout à plat.

OR, pource que la forme de leur interrogation est confuse, il ne fera impertinent de la reduire en cest escrit par demande & response qui en sut faite. Et d'autant qu'vn nommé Coulongne print la parole le premier en ceste sorme & maniere, il l'escriuit ainsi aux freres. D. « Or ça., lean de Graue, peut-on baptifer les petis en- Du Baptesme. sans ? » R. « Oui, & le Baptesme leur apartient aussi bien qu'à ceux qui sont aagez. » D. « Où est baptizé vostre enfant . R. . A Anuers, » D. « Croyez-vous que Jefus Christ soit en chair & fang en la Messe . R. « le croi, fuyuant les articles de la foi, que Jesus Christ soit monté au ciel. Or fur cela, vn appelé messire Martin lui dit : « Meschant heretique, n'est-il pas eferit ; Ceci est mon corps e » R. a Oui, mais il y a auffi : le fuis la vigne, la voye, & pour cela lesus Christ Ican 15. 1, & 14. n'est ni vigne ni voye. Il faut donc que cepassage: Ceci est mon corps, soit entendu spirituellement, comme Christ mesme le nous monstre clairement, car il dit que la chair ne profite de rien, mais que c'est l'esprit qui viuisie. Ces paroles que ie parle sont esprit & vie.

MDIXV

Gal. 8.

Deut 4. Apoc. 42

Disputes.

De la Cene.

Jean 6, 61, . Ruis 8, 17. Ad. 7.48, 17.24. Ignorance des profiles.

> Tentations grandes.

Pierre Titel-Inquiliteur.

Item, Que Dieu n'habite point s temples faits de main, & n'est point ferui par mains d'hommes, comme s'il auoit befoin de quelque chofe » Là deffus le poure Iean de Graue fut defmenti par le Curé, qui lui dit : Qu'il feroit mieux de se messer de son moulin que de s'entremettre de telles chofes. Mais Jean respondit qu'on trouueroit entierement de qu'il auoit dit au nouveau Teflament. Alors vu nommé Jean de Boxtale dit aux Curez en Latin ; « Faites apporter une Bible, » ce qui fut fait, & fut trouué ains que lean avoit allegué, dont tous les Prettres furent honteux, & ne dirent autre chofe pour couurir leur beftife, finon qu'il faloit entendre les passages autrement, & qu'il n'y entendoit rien. Et de là à belles iniures, lui difans que mal lui prendroit, s'il ne laissoit son obtlination. A quoi respondant dit : " S'il faut que le fouffre pour la verité, mon falaire fera grand aupres du Seigneur. » Alors ils dirent que le Magillrat auoit puilsance de le faire mourir. Mais le patient, fans s'eftonner, leur remonstra que, s'il iugeoit iniustement, il seroit iugé de Dieu. Sur ce, se leuerent en courroux en blasphemant horriblement la verité. Plufieurs autres demandes lui furent faites, aufquelles il eut de quoi refpondre, encore qu'on l'estimast de bien baffe condition.

CEPENDANT, l'Inquisiteur de Flan-dres, Pierre Titelman, entendant la prinse de Iean de Graue, vint à Hust pour l'examiner, & cela fut fait à la fuscitation des prestres, lesquels irritez de ce qu'ils ne l'auoyent peu conuaincre par raison, auoyent mandé cest Inquisiteur. Ainsi le 21. & 22. de Januier, Jean sut amené à l'hostellerie du Cigne, où efloyent affemblez les Bourgmaittre & Escheuins de Hulst auec cest Inquisiteur. Là fut mis le criminel deuant vn grand feu, où il fua à groffes goutes, d'autant qu'il fortoit d'vne vilaine cage, où il auoit enduré faim & froid extreme. L'Inquifiteur commença à l'examiner, lui difant : « lean, puis que nous fommes ici assemblez pour ouir ce que vous croyez, qu'estimez-vous de l'Eglise Romaine & de la doctrine du Paper » R. « l'ai desia fait confession de ma foi deux ou trois fois sans aucune feintife; ie vous di derechef que ie me tiens à la parole de Dieu tant seulement, & m'apuye fur le fondement des Prophetes & Apostres, & non point fur les traditions humaines, » Ne croyez-vous pas, dit l'Inquisiteur, que Dieu auec chair & fang, comme il est né de la vierge Marie, & a esté pendu en l'arbre de la croix, foit en la Melle, & lingulierement quand on leue l'hoflie : » R. « Nenni vravement. car ce seroit contre la verité de l'Escriture saincle; car i'ai dit ci deuant que le Souueram n'habite point es temples faits de main. Le ciel, dit le Seigneur, est mon siege, & la terre le marchepied de mes pieds, quelle mai fon m'edifierez-vous? Ma main n'aelle point fait tout ceci? Puis donc que Dieu n'habite en ces lieux, comment le pouuez-vous enfermer en vn morceau de pain? ou en vos ciboires? Et qu'il ne foit ainfi, vous le pouuez voir en mon Tellament que l'ai ici, » & le lui bailla.

L'INQVISITEVR fut tellement courroucé & transporté, qu'il ietta au feuce Testament, combien qu'il sust priuilegié, lequel vn des Escheuins soudain ramaffa. Dequoi l'Inquisiteur, l'enflammant de plus en plus en fureur contre le prifonnier, commença à crier comme forcené : « O faux infernal heretique! mefchant beliftre! . & femblables iniures (qui font leurs plus forts arguments), tellement que, leuant la main, le penta frapper au vitage. Mais l'vn des Efcheuins, voyant l'exces de cest Inquisiteur, l'empescha, & lui dit : « Monsieur, ne le frappez point, on en fera inflice. »

APRES que ceste tempeste sut vn peu apaifee, l'Inquiliteur lui dit : « Comment? garniment, beliftre, ne veux-tu pas croire que le Seigneur ton Dieu foit au facrement? Je vous prie, efcoutons vn peu ce que dira ce malheureux. Or bien, meschant heretique, ne crois-tu pas qu'il y ait sept sacremens r » « Je croi seulement (dit Jean) en Dieu qui m'a creé, me gou- de l'Ame uerne & me maintient ; & des Sacremens i'en croi ce que l'Escriture m'en enseigne. » D. « Ne crois-tu pas qu'il y ait vn Purgatoire, par lequel il faut que les ames foyent purgees apres la mort? » R. « Je le croirai volontiers, si vous me le pouuez mon-Arer par la parole de Dieu. Je croi chose plus certaine, c'est que le sang de Jesus Christ nous purge de tous pechez. » L'inquisiteur perdit encores ici de plus fort toute contenance, criant : « Que dirai-ie de ce maraut ? »

nouner 4

3 37

Du Pari tels Ari

D « Ne crois-tu pas que l'homme a son franc arbitre, & par ses bonnes œuures peut meriter le royaume des cieux? Que les Sainds prient pour nouse Que c'est bonne chose d'aller en polerinage : » R. « Je me tien feulement à la parole de Dieu, & non point aux traditions des hommes. D . N'est-ce pas la parole de Dieu dont le t'interrogue " R. « Monftrez-le moi par tefmoignage de l'Efcriture. » Lors commença cell Inquifiteur à faussement alleguer quelques pallages, en adjouttant aux vns & diminuant aux autres, de forte que Jean les ettima indignes d'y respondre, tant ils effoyent lourdement confus par lopins, & fe teut tout coi, le laiffant babiller tout teul. Ce silence sit de plus crier, cest Inquisiteur escumant ces mots: « Meschant Calurniste, diabolique, as-tu vn diable muet ca; ça, ie le chasserai bien. »

OR y auoit il, comme dit est, en la chambre vn grand feu, d'autant qu'il faifoit fort froid. Il menaça ce poure homme de le ietter dedans, & qu'il le feroit brufler, s'il ne parloit autrement. Jean lui dit qu'il craignoit bien peu ce feu là, au regard du feu eternel. lequel ne fera iamais effeint, & duquel la lumce monte de siecle en siecle. L'Inquifiteur, voyant & oyant tout ceci, prononça contre lui en prefence leur. des Escheuins & assissans, sentence de mort eternelle, & le liura comme blaiphemateur, anec corps & ame au diable. • Ce iugement (dit lean) apartient seulement à Dieu, partant ie n'estime rien vostre iugement. » Or voyant le Bourgmaistre que l'Inquisiteur ne faifuit rien par menaces pour amener le prisonnier à sa doctrine, il voulut essayer de l'auoir par belles paroles : " Jean, " dit-il, " ie vous prie, laislez-vous esmouuoir " Jean respondit : « Monsieur le Bourgmaistre, ne me priez point, mais priez Dieu qu'il vous illumine en la vraye foi, afin que vous ne chopiez point contre la pierre angulaire, qui eft Jefus Christ, & que n'entachiez vos mains au fang des membres d'icelui. » Sur quoi, cest Inquisiteur dit : " Heretique endiablé, ton cas n'est qu'en fausses opinions, & pure opiniastreté. » Jean repliqua: « Dieu sait si se defire viure selon la pureté de l'Euangile. "

LES Escheuins voyans que, ni par menaces ni par belles paroles, on ne

le pouvoit aucunement divertir, le liurerent aux fergens, lesquels le lierent fi fort, qu'il fut contraint de crier de douleur, & leur dire : « Ne me liez pas fi fort, car tous mes membres font si miserablement gelez, qu'il faut que le me tiene à vous, autrement le ne fauroi marcher; partant ne craignez point que le m'en fuye. . Comme on le menoit ainsi lié à la prison, le Bailli se tint en l'allee de sa maison, & lui dit en pleurant : " Mon ami Jean, le te prie de renoncer à ta foi, & on te laissera aller. » « Monsieur le Bailli (dit Jean) ne pleurez point pour l'amour de moi, mais pleurez & priez le Seigneur qu'il vous pardonne vostre mesfait.

JEAN donques sut dereches mis en sa cage, & sa portion iournelle & ordinaire sut deux pieces de pain bis, auec vn peu de beurre insect, & de l'eau, laquelle estoit la pluspart du temps glacee. Toutes ses perfecutions & dinerses tentations ne le destournement de l'office & deuoir d'vn vras Chressien, car si toss qu'il sut en sa cage, il eut recours aux prieres qu'il fusion d'vn ardent courage & assection, rendant graces à Dieu de ce qu'il l'auoit ainsi atsisté & sortisé.

Le temps doncques acheué de vingttrois sepmaines entieres de son emprifonnement, ayant touliours confessé Tesus Christ, & fait preuue sussissante de sa soi deuant le Magistrat, son proces fut porté à Gand, pour auoir l'auis des fauans (ainfi nomment-ils les lurifles) & proceder meurement & feurement en cest afaire. Ces lurifles, à leur façon acouflumee, condamnerent le criminel à mort felon les Placars du Roi. Apres donc que les Escheuins surent d'accord auec les Prefires, Moines & l'Inquifiteur, touchant le fang (affauoir la mort) du prisonnier, ils ratisierent l'auis & sentence des lurifles. & ordonnerent jour pour l'execution d'icelle. L'afaire estant demené si avant, le Bailli selon le stil forma fon accufation contre le prisonnier, de laquelle les articles estoyent: Que Jean auoit foaflenu, que Jesus Christ n'estoit point auec chair & fang en la Meffe; Que c'efloit Idolatrie d'honorer les Saincis, & de mettre Images aux temples, item d'aller en pelerinage, & chotes femblables: &, se fondant sur icelles, il print ses conclusions, que le criminel deuoit estre brusle.

M.D.EXV. Jean huré aux tergens.

Jean prie & louë Dieu en la cage.

Jurilles de Gand le condamnent à mort.

Traitement que doiuent attendie ceux qui poflu-leront

CELA fait, il ordonna auec les Efcheums (fuigant la coustume ou pluftoff vne vaine fiction de droit) que le prisonnier choisiroit vn Procureur, pour coucher par escrit sa desense & response à l'accusation. Le Procureur de Jean escriuit les articles, par lesquels it defendoit, & proutoit par tefmoignage de l'Efcriture que le prifonnier ne foustenoit rien qui ne suste conforme à scelle. Mais le poure procureur receut ce falaire de sa peine, qu'en fin il fut appelé par les Éfcheuins & Juges du lieu, pour respondre pour les lideles. fur la defenfe qu'il auoit eferite, encores qu'il lui cust esté enioint de ce faire. Il fut adiourné, à peine de con-fifcation de corps & de biens, de comparoir en personne deuant le conseil de Flandres, pour se détendre & respondre à ce qu'on lui mettoit sus. Et nonobstant ses raisons, d'aut..nt qu'il auoit feulement eferit la defenfe du prisonnier, il sut condamné à saire amende honorable à Hulft, en pleine affemblee de Vierschare, criant à deux genoux merci à la Justice, &, en outre, à payer 24 florins d'or au profit de l'Eglife bruflee à Hulft.

Pev de temps apres, affauoir le Samedi 24. de Feurier, le bourreau d'Anuers, par commission des Bourgmaistre & Escheuins, vint à Hulft pour executer (comme il penfoit) Jean de Graue ce mesme jour. Mais d'autant que le Bourgmaistre saisoit vn grand banquet le lendemain qui effoit Dimanche, celle execution fut differee iusques au Mardi suyuant. Apres donc que le festin du banquet sut passé en yurongnerie & dissolution brutale, le Mardi matin, le Baslli auec ses sergens vint en la prison, pour amener le patient en la maifon de ville. Or Jean, voyant que fon heure effoit venue, baila fon compagnon prisonnier auec lui, & print congé de lui fort amiablement, difant : « A Dieu, mon frere, adieu, le temps de mon oblation s'approche. » Il fut lié & garrotté, & comme vn aigneau paisible mené à la maifon de ville, auec deux Cordeliers qui, par tous moyens, s'efforçoyent d'esbranler la constance du patient. Mais il leur resista de si bonne grace, qu'en fin ils y perdirent toutes les peines de leurs ruses ordinaires. Cependant les suffragans & supposts de l'Antechrift, auec le Bailli & Eicheuins de la ville, firent vn complot de confeil ordonné, d'encharger exprefsément aux sergens, s'ils entendovent quelqu'yn durant l'execution qui parlast pour le propos de l'Escriture, qu'ils ne failliffent à l'empoigner, quel qu'il sust, & le mener en prison. Le Bailli, à qui apartient la charge de l'execution, auoit fait cercher diligemment de la paille & du bois, mais perfonne ne vouloit rien vendre pour vn tel acte. A la fin, il acheta d'vn payfan vne charrette de bois, laquelle fut defchargee au marché. Il ne trouuost homme qui vouluit percer vn potleau pour attacher le patient, mais if fit entendre faussement que le posteru qu'il faisoit percer estoit pour faire vne barre de cheuaux à l'estable. Durant qu'on faisoit ces preparatifs, suruint vn nommé Jean Willaerts, braffeur de biere, qui sut mis prisonnier, pource qu'il auoit deuifé de la cruauté & iniuflice des Magistrats auec vn sien voisin, qui l'accusa incontinent, & sut mis dedans la mesme cage de laquelle estoit sorti Jean de Graue, où il sut long temps en grande peine & tourment.

Les preffres, ayans peur, s'aifemblerent tous auec ceux de la Juffice; & fur le midi, les Bourgmaistre & Escheuins furent affis au fiege iudicial de Vierschare, pour publier sentence de mort. Le prisonnier, en toute af-seurance, admonnesta les Juges de penfer à leur falut, & dit tout haut admond deuant le peuple là affemblé : « Mefsieurs, examinez bien ma cause, & prononcez droit iugement, car il vous faudra comparoir vn jour deuant le siege iudicial de Jesus Christ, comme Marth, ie comparoi auiourd'hui deuant vous, où chacun rendra compte de son faiel; regardez donc à ce que vous faites. » Le Bourgmaistre lui dit : « N'as-tu autre chote à dire : nous auons prins confeil auec gens plus fauans que toi. • Jean derechef dit : « Aussez bien & ce que vous entreprenez; la doctrine que ie soustien & confesse est sondee sur le fondement des Prophetes & Apostres; faites ce que vous voudrez. » Or lelon leur ancienne maniere de proceder, le Bailli admonneste le Bourg maistre de declarer & prononcer la fentence. Incontinent le Bourgmaistre commanda au Gressier d'en faire lecture. Lateneur d'icelle portoit (comme elle a esté traduite) ce qui s'ensuit : de la si « Nous Escheuins ayans eu l'auis des sauans, ensemble plusieurs auertissemens de nos Pasteurs, & singuliere-

Cra des po

Corduliers au bout de leur ment de l'Inquisiteur de ce quartier, & ayans trouvé que ce Jean de Graue, mufmer, natif d'Eckerberguen, ou comment qu'il puisse autrement estre nommé, est heretique, de fausse soi, contraire à nostre soi Chrestienne; fingulierement en ce qu'il a dit, que Dieu n'est point veritablement en la Messe en chair & en sang, & que c'est idolatrie de mettre les Sainds en l'Eglife, & d'aller en pelerinage, & plufieurs autres mefchantes opinions contre nostre foi : Nous le condamnons à eftre estranglé, & son corps bruflé, & apres estre mis à vne fourche ou perche, au champ des gibets de cese ville. Confisquans en outre tous fes biens, meubles & immeubles, quelque part qu'ils se trouvent, au profit du Roi, n

Arres ceste sentence leuë, le patient dit auec vn visage ioyeux : « Seigneur, mon Dieu, ie te remercie, que tu me fais digne de fouffrir pour ton Nom. 2 Le bourreau incontinent le fit taire. Et, outre le contenu en la fentence, les prestres, cuidans rendre la chose plus odieufe au peuple, firent tant enuers les Juges, que le nouveau Teftament du condamné fust pendu à fon col pour estre bruslé quant & lui. Finalement, le poure patient fut emmené au feu par le bourreau, auec grande compassion de tous ceux qui voyoyent fa debonnaireté, sa patience & conftance, & les sainces admonitions qu'il faifoit, estant muni de l'Esprit de Dieu: « Je sai bien, dit-il, que plusieurs de ceste compagnie ont conoissance de la verité de Dieu, & pource, freres, ie vous admonnesse tous d'y perseuerer consamment, & que desprisez ce monde qui n'est rien, au pris de la felicité qui est apresee aux esleus de Dieu. a Apres, il fit ceste priere à de Jean. Dieu : « O pere celeste, plein de mifericorde, n'impute point à mes perfecuteurs ce qu'ils me font. O mon Dieu, vueille les illuminer de la conoissance de ta parole, & me vucilles autourd'hui receuoir en ton paradis. » Le Bailli, enflammé de vergongne, ne pouvoit oulr celle saincle priere, & s'escria aigrement contre le patient, en ces mots imparfaits : « On le t'a astez dit. » A quoi le patient dit : « Hommes, ie puis dire ceci : ie vous prie seulement, demeurezen la verité. » « Despesche, » dit le Bailli au bourreau, « fai ton office. » Alors le patient, de foi-mesme entrant en la logette de bois, fe mit volontairement au posteau, & demanda s'il ettoit bien : « Ouï, Jean, (dit le bourreau), vous effes bien. » & lui mit le licol au col. Estant lié, il commença à crier hautement, difant : « Seigneur Dieu, pere celefte, aye pitié de moi. O Pere de misericorde, reçoi mon esprit. » Ainsi ce vaillant tesmoin de Jesus Christ, invoquant le Nom du Seigneur, paffa de mort à la vie des bien-heureux. & seela de son fang la verité Euangelique, ainsi comme il a cité deduit au long par sa confession, le vingtseptielme de Feurier M.D.LXV.

OR, selon la coustume de ce Bourgmaistre, adonné à toute gourmandise & yurongnerie, tous ces iuges s'affemblerent en sa maison, où surent vomies plusieurs paroles en yurongnant, pleines de blasphemes contre Dieu & ses fideles. Mais le Seigneur ne laissa gueres telles infolences fans en faire vn iugement exemplaire. Car, certain temps apres, assauoir le 7. d'Aoust, ce Bourgmaistre, retournant d'Anuers, où, à force de boire, il auoit gaigné & rapportoit vne tasse d'argent, perdit par le chemin la parole. Vn iugement de Dieu si manifeste doit bien faire trembler tous ceux qui, par leur cruauté, mettent l'innocent à mort, & trempent leur yurongnerie au fang des

M.D.LXVI.

Seconde

Jugement de Dieu für Hubert Dulle, Bourgmailtre de Hulft.

s tes tes tes tes tes te

LIEVIN DE BLEKERE, de Pamele lez Audenarde (1).

L'exemple qui nous est ici proposé, à l'entree de ceste année, nous monstre combien nous deuons estimer le benefice de la parole du Seigneur, quand d'en soudain changement d'ene vie desbordee, nous royons rne sainte reformation tendante à l'edification de l'Eglise.

BLEKERE, peintre, estoit d'vne petite ville nommee Pamele, coniointe à Audenarde, fur la riviere de l'Escauld, toutes deux renommees en Flandre pour les tapisseries & toiles exquises

En Januier.

Lieuin fort desbauché auant que conoiftre l'Euangile.

(1) Crespin, 1570, 6 603; 1581, 6 658; 1597, 6 650; 1608, 6 650; 1610, 6 719. La notice de Van Haemstede sur ce martyr est plus étendue que celle de Crespin.

iment udé.

qui s'y font. En fon ignorance, il auoit mené vne vie dissolue & abandonnee à tous exces, fur tout d'yurongnerie, vice inucteré entre ceux de sa nation. Mais austi tost que Dieu l'eut touché de la conoissance de son Euangile, il changea sa vie mauuaise en saincte conversation. Et du commencement, pource qu'il auoit bien petite acointance aux fideles qui estoyent multipliez en grand nombre par tout à l'enuiron, il s'aida, pour estre plus amplement inffruit, de la lecture particuliere des faincles lettres. Il y profita si bien, qu'ayant quitté toute dissolution & mauuaife compagnie, il renonça quand & quand à toutes abominations à idolatries Papitliques. Ce que voyant, în femme & în belle mere, ne pouuans porter l'odeur d'vne telle conucreation, l'accuserent à leur Curé de Pamele, lequel entendant l'accufation, ne ceffa iutqu'à ce qu'il l'euft mis en danger de mort. Il en auertit l'Inquisiteur de Flandre, nommé en plufieurs endroits ci-deffus, accufant Blekere comme heretique & ennemi de l'Eglise Romaine. Cest Inquisiteur, ne demandant que proye, incontinent vint à Audenarde, acompagné de les fatellites, & par la Jutlice de Pamele, le fit mener prisonnier, le deuxiesme de Septembre M.D.LXV., à six heures du matin, au Chasteau de Pamele, en vne tour nommee l'Oye

In feroit trop long de deduire ici par ordre combien de grands & difficiles combats ce poure prisonnier foullint de tous coffez. L'Inquitteur & quelques prestres, & autres semblables, le vindrent voir souuent pour l'interroguer, & apres longues disputes fur quelques articles de la foi, ils tomberent für le Sacrement, qu'ils appellent, de l'autel, & taschoyent par tous moyens de le seduire par leurs fausses interpretations de l'Escriture faincle. Mais combien qu'il femblatt homme contemptible, & qui n'auoit conu la verité que depuis n'agueres, il refifta vaillamment par la parole de Dieu à tous ces Geans & forts foldats de l'Antechrist, protestant clairement qu'il entendoit de mettre la vie pour la doctrine qu'il auoit confessé devant eux. Depuis cela, plusieurs Libertins, dont le nombre elloit pour lors affez grand en ce pays, gens qui ne fe foucient fous quelle religion ils viuent, vindrent visiter ce poure assligé, lui voulant persuader qu'il n'estoit besoin de se mettre en danger de mort pour quelque Religion que ce suit, & qu'il ne se deuoit ains separer de l'Eglise Romaine. Mais en vain trauailloyentils, d'autant que l'Esprit de Dieu estoit auec lui.

CEPENDANT l'Inquisiteur, qui auoit deliberé de lui parfaire son proces ainsi qu'aux autres, voyant qu'il persissoit en sa consession, le 13 de Nouembre audit an, le condamna comme heretique, & le liura au bras feculier. Et pource, il fut mis en vne prifon dite l'Ammanie de Pamele, où il sut traité & affailli de mesme que parauant. Mais le Seigneur donna à fon feruiteur constance & patience, tellement qu'il endura toutes tentations & afflictions patiemment. L'Inquiliteur cependant pourchassa à toute diligence la mort de Blekere, & commanda de par le Roi, au Magistrat, qu'on eust à despescher vn tel heretique. Le Ma-gistrat, se voyant ainsi solicité par lui. & pressé par les Ecclesiastiques, ordonna certain iour pour en faire execution, & combien que quelques vns des Escheuins le fissent à regret, toutessois, pour ne tomber en l'indignation du Roi, ils confentirent à espandre le fang innocent.

Le lundi donc, qui essoit le 21. de Januier 1566., le Bailli, auec ses officiers, vint en la prison, pour mener le patient à la Vierschare, lieu Judicial pour ouir condamnation. Or, comme on le menoit par la rue, le peuple incontinent s'assembla tout à l'entour, & elmen de compatition, fut tellement animé, qu'auec grand bruit & tumulte courut fus au Bailli & fergens, tellement que le patient fut deliuré, & otlé par force d'entre leurs mains. Quelques Cordeliers & autres caphards qui, felon la couflume, acompagnoyent ce prisonnier, surent iettez à terre, tellement qu'ils furent contrains le fauuer aux maifons, crians aux Seigneurs de la ville : « Monstrez que vous eftes le Magistrat. » Cependant Blekere prioit & admonnelloit le peuple fe deporter de tels outrages : « Mes freres & amis, difort-il, laiffez au Seigneur paracheuer l'œuure qu'il a proposee de faire en moi ; laissez faire le Magiftrat. »

SVR ces entrefaites, furuindrent ceux de la Juffice, qui s'efloyent renforcez, & empoignerent le patient, & l'emmenerent haftigement au tribunal de la Vierfehare, deuant les Seigneurs.

Pilati en p uiet drok a gens i

> Comm nie de la lib peti des Par

La fecte des Libertins multiplice, de Lors les grands Baillis de Pamele & Audenarde communiquerent quelque peu ensemble à l'oreille. Pois le Gresfier, par commission d'iceux Baillis, recueillit par ordre l'auis & ingement des Efcheuins, afin de faire la fentence definitiue contre le patient, entre lesquels vn estant requis donner sa voix, dit : « Qu'est-il besoin de tant demander, puilqu'il faut qu'ainti foit? » Apres cela, ils le condamnerent à mort, fuyuans les placars du Roi, mais ils parlerent si bas, que personne du peuple estant tout à l'entour ne l'entendit. Quelques vns des Escheuins fe monttroyent fi estonnez & si pastes, qu'on pouvoit aisément iuger, à leur contenance, qu'ils condamnoyent cest homme contre leur conscience. Blekere estant ainsi iugė, dit : « Mesfieurs, auifez à vous; » &, voulant parler d'auantage, fut amené par plufigurs officiers auec grand tumulte au bas de la maifon de ville, où ils le lierent fur vn chariot. & le menerent haftiuement à la mort. Mais auffi tost qu'il fut au Marché, la multitude du peuple se rua sur le chariot, & consola le patient. Ceux qui estoyent à leurs huis & fenestres, mesmes les semmes, crioyent à haute voix : « Lieuin, demeurez ferme en vostre foi, & bataillez vaillamment, car vous auez la verité pour yous. »

CE martyr seruiteur de Dieu, esseuant ses yeux & son cœur au ciel, & chantant louanges à fon fauueur, recita quelques Articles de la foi; mais pour le grand bruit, tant du peuple que du chariot, il ne peut estre entendu que de peu de gens. Or, afin que les ministres de ceste Justice paruinssent plussoft au lieu de l'execution, ils le menerent par le Chasteau d'Audenarde, ayant fait des ponts pour passer le chariot; mais iceux estans trop foibles, les cheuaux s'espouuenterent & ne le peurent haster ainsi que ces meichans euffent bien voulu. Cependant le peuple, voyant le Bourgmaistre & vn second Escheuin qui com-mandoyent de se taire, cria à haute voix contr'eux qu'ils se teussent euxmesmes, & lors la querelle eust esté bien grande du peuple contre la Justice, si ce poure patient, entendant ce debat, n'eust remonstré au peuple amiablement qu'il ne prinst querelle pour l'amour de lui. Or il prioit Dieu ardemment & recommandoit fon ame entre ses mains, & en fin rendant graces au Seigneur du tumulte apaifé, il dit ainfi tout haut : " Je te ren graces, Pere celefte, que tu m'as retiré des tenebres & amené à la lumiere. car autrement ie demeuroi en perdition; ò Pere, tu as preveu celle offrande de moi, des que i'ettoi encores au ventre de ma mere, voire deuant que les fondemens du monde fusfent mis. Pourtant, Seigneur, ce sacrifice te soit agreable, & vueilles receuoir en grace ton feruiteur, & cependant pardonner ce mesfait à mes perfecuteurs. » Apres cela, il dit a vn fidele, qui effoit là aupres : « Freres, bataillez auccques moi, & priez pour moi si long temps que le suis en la chair. » Et comme il parloit encores, le bourreau l'estrangla. Enuiron douze heures du iour, le corps mort sut vn peu grillé au feu, & apres, mis au lieu du gibet de Pamele, dont il fut ofté de nuiel par quelques vas & enseueli.

Le Bailli & Etcheuins d'Audenarde, pour faire plaistr aux Ecclesiastiques, firent information de ceux qui auoyent fait telle chose, & qui l'auoyent consolé quand il sut mené au supplice, asin de les punir comme seditieux & sauteurs des heretiques. Et le Jeudi apres, ils firent tant que plusieurs surrent prins & constituez prisonniers pour ceste cause; les autres euiterent, par la fuite, la sureur de ces persecuteurs.

Karasasasasasas

GVILLAVME HOSEVS, natif de Bruxelles, & BAVDOVYN DOMMISSENTS, d'Armentieres (1).

GVILLAVME Hofeus, demeurant à Bruges, fut conflitué prifonnier le 10. de Januier, d'autant qu'il estoit soupçonné & accusé d'estre Anabaptiste, à raison que les ennemis de la verité voyoyent qu'il ne faisoit point baptizer vn sien petit enfant qui lui nasquit enuiron ce temps-la. Estant examiné par l'Inquisiteur & par le Curé, nommé Adrian Smout, plusieurs prestres, qui

(1) Crespin, 158a, f. 658; 1597, f. 656; 1608, f. 650; 1619, f. 620. L'édit. de 1570 n'a pas cette notice; elle a. par contre, à cet endroit, deux para raphes sur les affaires de France. La notice du martyrologe des Pays-Bas est à peu pres identique à ce le de Goulart, auquel elle a servi d'original.

M.D.LXVI.

Action de graces
pleine de zele
de
glorifier Dieu.

estoyent en grand'attente de ce qui en pourroit eftre, demanderent si c'estoit quelque docteur des Anabaptifles. Smout leur respondit que non, & que ce n'effoit qu'vn Lutherien; « car, » dit-il, « il veut prouuer, par vn messager & vne lettre, qu'il auoit enuoyé querir vn Ministre d'Honseot pour venir baptizer fon enfant; mais qu'importe cela i s'il est Lutherien, c'est affez pour le faire brufler. » Quelques vns des prestres adiousterent : « Oui bien, moyennant qu'il ne se desdie. « Non, non, » dit Smout, « n'ayez point peur de cela; vous sauez que de ces trente deux qui furent prins dernierement, il n'y auoit que douze qui demeurerent constans, & les autres, qui se sembloyent estre desdits, retournerent depuis à leur premiere opinion. » Lors vn des prestres dit : " Regardez que c'est. Il n'y a donc meilleur remede que de brufler tous les heretiques, & en oster leur race; autrement nous ne nous en faurions iamais despetrer. »

Lettre de Guillaume Hoseus à sa femme.

Ma femme, apres m'estre recommandé à vous, le vous sai sauoir que l'onziesme de Januier, ie sus produit deuant le Doyen de Renay & Adrian Smout, pour ellre examiné. Mais tout incontinent vindrent deux du conseil, dont le Doyen estant sasché, s'en alla, Et quand les deux du conseil lui demanderent Pourquoi il s'en alloit & ne poursuyuoit l'examen, fa response fut qu'il auoit afaire. Apres, l'vn des Seigneurs me demanda fi i'auoi autrefois esté leur prisonnier & si l'estois eschappé. Je respondi qu'ils m'auoyent mis en liberté, apres auoir payé l'amende, & ainsi se departirent sans s'enquerir plus outre. Or, ma confefsion a esté telle : Estans enquis ce que ie tenoi de la Messe, di que ie la reiettois entierement. Nous tinsmes quelques propos de la Cene sous vne espece & de la Transsubstantiation. laquelle ils disoyent auoir son commencement des Apostres & des anciens Peres, S. Hierosme, S. Augustin & autres. Mais ie niai tout cela comme estant faux, disant que tousiours l'Eglife a tenu autrement iufques à quelques centaines d'annees,

qu'elle a esté mise en auant, & qu'au Concile de Constance elle sut expresfement recommandee à l'Eglife. Ils ne me respondirent rien sur cela. mais m'appelerent obstiné, d'autant que le ne tenoi conte du Concile de Trente, là où gens des plus doctes de toute la Chressienté s'estoyent assemblez, a Il s'en faut bien (respondis-ie, car les plus fauans d'Alemagne ne s'y font point trouuez, » D, « On ne pouvoit contraindre personne à y venir. » G. « Ils fauoyent bien qu'ils ne reformeroyent point les abus de l'Eglife. D. « Pourquoi ne font-ils venus pour conuaincre les Docteurs de l'Eglife Catholique Romaine? G. « Vn Prince d'Alemagne leur prefenta la Consession d'Ausbourg, reiettant tous leurs decrets, comme repugnans à la Parole de Dieu. Mais quand il ne peut auoir audience d'eux, il les laissa sà. » Ils ne me respondirent rien, ams s'en allerent quand ceux du conseil furent entrez. Ils m'auoyent austi demandé de mon estat, de ma famille & de mes enfans, qui les auoit portez au Baptesme, & auoyent les noms de mes enfans en escrit.

OR, touchant ma personne maintenant, il me femble, felon les afaires de ce monde, que ie ne conuerferai plus auec vous, car l'ai deliberé de n'auouèr en article quelconque la Papauté ni ses idolatries; le ne veux renoncer Jesus Christ, ni, pour vne courte mifere, quitter l'éternelle felicité. Le Seigneur me vueille confermer en ce mien propos. Je vous affeure que iamais se ne sus tant deliberé de glorifier le Seigneur, mesme par ma mort, comme à ceste heure. Je prie ce bon Dieu qu'il me vueille fortifier à ce que ie fois constant iusqu'à la fin, & qu'il vous vueille assister aussi par sa grace, aide & faueur, car il s'appelle le Pere des velues & orphelins. Je ne vous fauroi pour maintenant escrire autre chose. Dites à mon compere que ie le remercie grandement pour la bonne affection qu'il nous porte, & qu'il vueille faluer tous nos bons amis à Honscot.

Autre lettre.

le sus mené, le 15, de Feurier, en la cour de l'Eglise, &, le lendemain, on me sit appeler en vne chambre de

M.D.LXVI.

la prison, là où estoit le Doyen de Renay, Ion Clerc & Official, & M. Jean Schenk, Greffier en cour d'Eglise. Estant assis, le Doyen tira vn papier de son sein, là où il y auoit certains articles efcrits, & commença à m'interroguer fur iceux, & fon clerc eferiuit. Premierement, il dit que l'auoi esté es pays des heretiques, que l'auoi conuerfé auec des heretiques & leu leurs liures, & que i'eftoi de leurs adherans. Il me demanda si cela n'estoit pas vrai. G. « Ceux ne font pas heretiques que vous qualifiez ainsi. » D. « L'Eglise Romaine les tient pour heretiques. Vous ne les te-nez pas tels. » G. « Nenni. » D. « Il ne tient pas l'Eglise Romaine pour la saincle Eglise. » G. « Je croi ce qu'a creu l'ancienne Eglise Romaine, edifiee des Apostres, par la predication du faind Euangile, & qui a perseueré quelque temps en cest estat. » D. « Oui, & demeure encore telle. Car sain& Pierre a commencé le premier, puis s'est enfuyui Cletus, & ainsi consequemment des autres Papes ont fuccedé infques au prefent Pie V.»G. « Il y a autant de difference entre l'estat de l'Eglife Romaine ancienne & celle d'aujourd'hui, comme entre le jour & la nuiel. Vous ponuez aperceuoir cela par la lecture de l'Euangile & des Epiftres des sainces Apostres. » D. « D'où fauez-vous quelle est la vraye sainde Eglise? » G. « Là où l'Euangile est purement presché & les Sacremens font purement administrez selon le commandement & ordonnance de Chrift, fans y adiouster ni oster rien. » D. a Diriez-vous bien que la chose va à ceste heure autrement?» G. « Cela apert bien par les parties. Car, quant à vostre doctrine, elle est pleine de superstitions, mensonges, faussetez & blasphemes contre la Parole de Dieu; les Sacremens auffi font par vous falfiliez & corrompus, & vous en auez forgé des autres fans & outre le commandement & ordonnance de Dieu, desquels les Apostres n'ont rien enseigné, sinon qu'ils nous ont auertis & ont prophetizé des derniers temps. » D. Ne croyez-vous pas que Christ est au Sacrement de la Messe, quand le pain est confacré ? " G. « Je ne tien point la Messe pour Sacrement, car Sacremens, inflituez fans le commandement de Christ nostre Seigneur, ne font point Sacremens, ains pure tromperie. » D. « Comment prouue-

rez-vous cela? » G. « Pource qu'il ne faut adiouster ni oster chose quelconque à la doctrine de Christ, ni à ses Sacremens. » D. « Si eft-ce que le Prestre a pain & vin & les confacre. G. . Mais il n'y a nuls participans. D. « On ne garde personne d'aller au Sacrement. » G. « Vous oftez au peuple vne partie du Sacrement, n'eftce pas contre le commandement de Dieu & contre l'vsage de l'Eglise primitiue? Les Apostres ni les Peres anciens, long temps apres les Apostres, n'ont rien seeu de cela; qu'on lise aux Euangelistes & en S. Paul, 1. Cor., 11.; qu'on lise aussi les escrits d'Irenee, Chrysostome, de S. Augustin, Hierosme, Ambroise, iusques à quelques centaines d'annees passees. »

Novs disputasmes longuement des Peres anciens. Ils vouloyent, à toute force, tirer S. Augustin, S. Hierofme & faind Ambroise de leur costé; ie maintins le contraire, & que cela feroit aifé à prouuer par leurs efcrits. D. « Pourquoi est-ce donc que les vostres ne sont point venus au Concile de Trente, où il estoit permis à chacun de proposer & dire ce qu'il voudroit? » G. « Quelques Docteurs Alemans y furent enuoyez, mais ils ne peurent auoir audience. » Je ne disputai pas beaucoup sur ce propos, nins di seulement que les fideles n'y efloyent pas allez, d'autant qu'ils sa-uoyent bien que les Papistes n'auoyent aucune intention de reformer vn seul point de leurs superstitions. D. « Il faloit qu'ils y vindent, pour monstrer quelles estoyent ces supersitions. G. a C'estoit peine perdue, car desia, long temps auparauant, vos docteurs auoyent esté assez auertis par la doctrine de l'Euangile. Mais ils estoyent tous obligez au Pape, par serment, de ne conclure rien sans son bon plai-sir. » D. « Quoi? Vous ne tenez donc pas l'Eglise Romaine pour la saincle Eglise, de laquelle le symbole dit : Je croi la saince Eglise, &c. » G. Mais elle est apostate. » Lors, ils crierent tous ensemble : « Nous fommes donc apottats? » G. « S. Paul tesmoigne assez de cela, escriuant & prophetizant des derniers temps, 2 Thess., 2; 1 Tim., 4. » D. « Cela est dit de vous autres. » G. « Les marques qui sont recitees en ces passages-la monstrent assez de qui il est parlé, comme defendre les viandes, le mariage, mentir par hypocrisie, enseigner doctrine diabolique, adherer aux esprits d'erreurs, delaiffer la foi. Ces signes ne se trousent pas entre nous, mais entre vous. La foi est tellement delaisse entre vous, qu'on y trouvera des gens à millions reputez des meilleurs Chrestiens, qui ne fauent ni l'Oraifon Dominicale, ni les dix commandemens, ni les douze Articles de foi, foit en maternelle, foit en langue estrange. Quelle toi est cela? » D. « Voulez-vous fauoir trop? » G. « Non plus qu'il n'est necessaire de sauoir de la doctrine du faind Euangile, laquelle Christ commande à ses Apostres de prescher à tous hommes. Mais les meilleurs Chrestiens entre vous font ceux qui ne fauent rien de ceste doctrine là. » D. «Voila fur quoi nous-nous apuyons,» & fur ce il print son papier & leut enuiron dixhuid ou vingt articles, comme du Purgatoire, des Pelerinages, des funerailles, de la priere pour les morts, de s'agenouiller deuant les images, des sept Sacremens, de l'eau benite, de ne manger point de la chair le vendredi, de iufner aux iours commandez, des festes, des vœus Monastiques, &c., & antres telles chofes. lefquelles ie reiettai comme abus mamifelles & fuperilitions de l'Antechrift, inuentees par le Diable, fans aucun commandement ou ordonnance de Dieu, au grand deshonneur & dommage de l'Église Chrestienne, reiettez aussi par plusieurs bons princes & sei-gneurs. D. « Qui sont ceux-la qui les ont rejettez? « G. » Il ne le laut point demander, toute la Chrestienté, hors mis l'Espagne. D. « Le Roi de France a tout apailé en son Roynume. » G. « Voire, chacun y vit en liberté de conscience. »

It ne feeut que respondre à cela; fon gresier, prenant la parole, dit :

« Vous estes bien outrecuidé, en ce que vous pensez sauoir toutes choses mieux qu'vn autre. » G. « Je ne veux pas plus sauoir que ce qui m'est necessaire de sauoir, c'est la pure parole de Dieu, sans y adiouster ni diminuer ou changer, ainsi que les Euangsles & Apostres l'ont laisse par escrit. »

Autre lettre.

Ma femme bien-aimee, ie me recommande à vous. Vous fauez que ie

vous ai desta escrit comme i'ai esté mené en cour d'Eglife, pour estre enquis de ma foi par le Doyen de Renay & fes complices. Donques l'examen estant acheué, il me menaça de me liurer au bras feculier. Quant à moi, i'ai recommandé l'afure à Dieu , aimant micux de tomber en la main de Dieu qu'en la main des hommes. Ainfi je deuoi estre executé le Samedi fuiuant, mais ils confulterent enfemble, apres m'auoir fait retirer. le fus donc referué iusques au retour de l'Inquisteur, qui deuoit estre au bout de iours furent paffez, qu'ils m'ont rappellé en leur chambre, là où estoyent M. Iean Schenck, Greffier de cour d'Eglife, l'Official, laques de Velde, Prieur des Augustins, & Antoine Ganspœl, chapellain de l'Euesque. Estant entré, le Prieur m'aborda en celle forte : " Eh bien, Guillaume, comment estes-vous ici ? "G. . l'eusse bien trausillé iufqu'à maintenant, encor que l'eusse esté aueugle, n'ayant donné occasion à personne de me fascher & tourmenter; ains, faifans mon meslier, i'ai cerché d'entretenir ma samille paisiblement du labeur de mes mains, fans aucun reproche des hommes. & fans bleffer ma confcience deuant Dieu. Or ainst que l'enten, l'ai esté accusé pour Anabaptiste; mais il est bien aparu du contraire. Comme ie penfe, vous ne pouuez ignorer pourquoi le fais maintenant en cell effat. Rien ne se sait sans cause. » P. « Nous fommes venus ici pour vous inflruire, & remettre en la droite voye, si parauanture vous effiez en quelque erreur contre le sens de l'Eglise. Que tenez-vous du S. Sacrement? » G. « Ce que les quatre Euangelistes & S. Paul en escriuent. » P. « Mais que croyezvous de la Messe? Ne croyez-vous pas que quand le Prestre confacre. lesus Christ y est, tout ainsi qu'il est affis au Throne celette? . G. . le vous ai dit que le croi ainsi que l'Efcriture nous enseigne. Prouuez moi vostre dire par icelle, comme i'ai adiousté tousiours soi à la parole de Dieu, ainsi serai-ie encore; autrement ie n'auouerai rien du monde. » P. « Vous ne croyez pas donc que Christ est en la Messe? 6 G. « Vous entendez bien ce que le vous ai dit » P. « Christ dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Matth. 26. » G. « le croi bien cela. . CH. . Ne croyez-vous

pas que quand on porte le Sacrement dans le ciboire au malade, que ce pain confacré est le corps de Christ, Dieu & homme? » G. « le vous ai dit que le n'ai point intention de receuoir aucune chofe, qu'elle ne me soit prouuce par l'Escriture. » P. · Nous vous auons dit que Christ bailla à ses Apostres du pain, disant : Ceci est mon corps. Respondez donc à nostre demande. » G. « Vous ne donnez que du pain, & priuez l'Eglife de l'autre partie, & corrompez ainsi le Sacrement. » P. « La faincle Eglise croid qu'il a esté ainsi ordonné au commencement, ce que vous voyez auiourd'hui par effect & de tout temps; depuis les Apostres, les sideles l'ont ainst tenu & creu. Et puis que vous auez dit que vous le tenez auec le Peres anciens, Irenee, Augustin, Ambroife, & les autres, nous disons qu'ils l'ont tousiours ainsi creu, & demonstrons que la coustume a esté touflours en l'Église de porter le Sacrement aux malades. Pourtant le Prestre confacre le pain, afin qu'il ait toufiours le Sacrement prest, pour ceux qui tombent en maladie subite & pour les voyageurs. Et iadis, du temps des Martyrs, on le leur portoit en leurs maisons, si parauanture ils eussent esté preuenus des tyrans. Vous entendez donc que c'est vne coustume ancienne, observee en l'Eglise depuis le temps des Apostres. » G. « l'ai leu en l'histoire Ecclessastique qu'on auoit enuoyé le Sacrement à vn malade en fa maison; mais il est dit, qu'on le lui versoit dans sa bouche. Ce qui est bien diuers de vostre maniere de faire. » Сн. « Il est vrai. Mais aussi il n'est point fait mention là du pain, car on ne verse point le pain; cela sait pour nous, car nous croyons qu'il y a autant fous vne espece comme fous les deux. » G. « le ne me soucie point de ce que vous croyez d'vne espece ou de cinq cens especes; ie me tien à l'ordonnance de lesus Christ & à l'vsage des fainels Apostres. » P. « D'autant que vous-vous vantez des Peres, ils font pour nous, & nous tenons leur ordonnance. » G. « le croi que si les Peres me pouuoyent ouyr, qu'ils ne me reprendroyent point, car iamais ils ne le sont opposez à leur sceu (ainfi que vous faites) à la faincte Efcriture ou ordonnance de Christ. Par quel paffage de l'Escriture prouuerezvous voftre communion fous vne ef-

pece? » P. « Voyez, il ne croid pas l'ordonnance de la faincle Eglife. Ne croyez-vous pas qu'apres que le preftre a confacré le pain, Christ y peut estre adoré, comme s'il conversoit sur la terre? Car si vous croyez qu'il y est comme vrai Dieu & homme, il faut que vous l'adoriez. » G. « le vous ai dit que ie ne veux-rien croire hors de la parole de Dieu, ni receuoir rien fans l'ordonnance de Christ II a dit : Prenez, mangez, beuuez. Il ne dit pas: Prenez, mettez-le là, & l'adorez. Parquoi le vous di que toutes superstitions inuentees par les hommes, sans commandement ou ordonnance de Dieu, sont pure idolatrie, ainsi que toute l'Escriture l'enseigne. »

CH. « Voulez-vous dire qu'il faut que tout soit mangé, & s'il ne reste quelque chose, qu'on ne le puisse mettre à part, & adorer ainsi lesus Christ au Sacrement? » G. « Comme ie vous ai dit, ie di encore, que ie ne veux tant foit peu fortir hors de la parole de Dieu. Il est commandé de manger & boire; outre cela il n'y a plus de Sacrement; ce qui apert par le Baptesme, lequel estant administré, l'eau n'est plus Sacrement, & on feroit mal de mettre là l'eau & l'adorer, comme si le S. Esprit y estoit enclos. » P. « Il n'est pas question de cela, vous parlez toussours en termes ambigus. On ne sait ce que vous voulez dire. » G. « Non? Quand ie vous di que ie croi ce que l'Escriture enseigne, ne plus ne moins, fans y adjoufter ni ofter rien, que voulez-vous d'auantage? » P. . Voilà que disent toutes les sectes, comme Anabaptifies, & tous ceux qui croyent contre la sainde Eglise. Ils ont tous l'Eferiture en la bouche, » CH. a Nous sauons bien que Christ a institué le Sacrement à celle fin qu'on le mangeast & beust: mais s'il restoit quelque chose, ne seroit-ce point Sacrement pourtant? Quand Christ changea l'eau en vin, en Cana de Galilee, fut-il beu incontinent. & ne restoit-il rien? Et toutessois l'eau essoit changee en vin, à celle fin qu'on le beuft. Respondez-moi, Christ soi mesme auoit fait cela. » G. « Le vin n'estoit pas fait de Christ pour le mettre en quelque coin où il s'enaigrist & se gastast. Ainsi toutes œuures & ordonnances de Dieu & de Christ doiuent estre obferuees selon sa volonté, & non pas felon nostre sens & imagination. » P. « Vous ne voulez ouir autre chose

qu'Escriture, & nous accusez que nous vions d'vne espece, par nostre sens, fans l'Escriture. Le Seigneur, allant en Emmaus, distribua la le Sacrement fous le pain. Il n'y est pas dit qu'il ait baille du vin. » G. « Vous ne prouuerez iamais par l'Escriture, que nostre Seigneur y ait voulu changer fon Testament. » P. « Comment monstrerez-vous cela? » G. « Pource que Christ ne dit pas là : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Voila pourquoi ie ne reçoi pas vostre interpretation, car cela n'effoit qu'un moyen par lequel il se donnoit à conoillre à eux, & ouuroit leurs yeux. » P. « Mais voici vn. grand cas; comme si Christ rompant seulement le pain, & se retirant de leurs yeux, n'eust voulu saire autre chose que rompre du pain. » G. « Vous ettes vn Sophiste, qui corrompez l'Efcriture, pour maintenir vostre fausse opinion. » Cu. « Aux Actes des Apostres, il n'est parlé que de la fraction du pain. » G. « l'enten cela de leur distribution, pource qu'alors ils nuoyent leurs biens quali communs. Mais d'auoir changé l'inflitution ou le Testament de Christ, vous ne prouuerez iamais cela. CH. 4 Vous deuriez prouuer vostre dire par raison. » G. · le vous ai desia dit, que i'ai la parole de Dieu en telle estime, que si Christ n'eust dit en sa derniere Cene : Prenez, mangez, ceci est mon corps; Prenez, beuuez, ceci est le nouueau Testament en mon fang, ie ne tiendroi cela que pour vne viande & breuuage commun; & ie ne sache homme, quel qu'il soit, qui me puisse persuader ou contraindre de croire autrement. » P. « Vous estes fort obstiné. La faincle Eglife a de tout temps creu en ceste sorte, » G. « le ne suis point obfliné; car ie croi à la parole de Dieu, & defire de bon cœur d'obeir à fes commandemens & ordonnances. Le Seigneur est mon Berger, i'escoute fa voix, & ne conoi point la voix d'vn autre, encor que tous les hommes du monde fussent d'autre auis. » Ayant dit cela, ils se leuerent pour s'en aller, disans que i'estois abusé & seduit, & qu'ils reujendroyent encore me vifiter pour me reduire en la droite voye. Mais le ne me foucie point de leur venue, & i'aimeroi bien mieux qu'ils demouraffent chez eux, que de me venir amener des raisons si absurdes & friuoles, qu'ils ont fait iusques ici, & ne veux nullement charger

ma confeience d'aucunes superstitions. Le lendemain, vint le Chapelain sec le commissaire de la Cour d'Eglife, & encor vn autre prettre. Le Chapelain commença à dire : a Guillaume, Nous ne venons pas ici de par nous, mais effans enuoyez de l'Euefque pour vous confoler & inftruire. Nous vous demandons donc: Croyez-vous le Symbole des Apoftres? » G. « Oui, » CH. « Croyez-vous le Symbole d'Athanase? » G. « Oui. » Сн. « Bien donc. Quiconque veut estre sauué, il a besoin de croire la vraye soi Chrestienne, & sans icelle nul ne peut estre sauué. » G. " le croi tous ces deux Symboles; ne peux-ie pas donc eftre fauué? Pourquoi me voutez-vous rendre incertain de mon salut ? » CH. « Ce n'est pas cela; mais vous auez dit que vous ne voulez croire autre chose que la sainde Escriture. Trouuez-vous le mot de Trinité en l'Escriture sainde? » G. « le croi qu'Athanase ne dit rien en ce Symbole qui ne soit vrai. » Ch. · Prouuez cela par l'Escriture. » G. a Dieu le Pere s'est manifesté du ciel par sa voix; Christ le Fils de Dieu par son humanité, & le S. Esprit sous l'espece d'yne colombe. » CH. « Comment prouuerez-vous que ces trois ne font qu'vn Dieu ? » G. « Il est escrit, Nostre Dieu est vn seul Dieu. . CH. " Christ est descendu aux ensers, comme dit le Symbole, comment prouuerez-vous cela? . G. « Il est escrit. Tu ne laisseras point en enfer mon ame. le croi ce que l'Escriture m'enfeigne. » Ainst ils taschoyent par plusieurs manieres & fortes de rufes me furprendre en mes paroles. & me destourner de l'Escriture. Mais n'en pouuans venir à bout, le Chapelain me va dire qu'il me faloit foumettre à l'obeissance de saince Eglise. G. « le suis asseuré d'estre vn membre d'icelle, & vous ne me sauriez conuaincre d'heresie par l'Escriture. Сн. « Vous reiettez l'Espouse de Christ. » G. « Non fai. » CH. « Si est-ce que la saince Eglise croid qu'il y a sept Sacremens, & vous n'en croyez que deux. » Et fur cela, il me vouloit confermer par l'Escriture le Mariage, l'extreme Onction & les autres. G. a 11 y a bien à dire, car l'Abfolution n'est point vn signe exterieur; le Mariage n'a point la promesse de remission des pechez; l'Ondion essoit vn don de guerifon du temps des

M.D.LXVL

Apostres, comme tesmoigne S. Marc. Entre vous elle a vn tout autre vsage, fort disferent & superstitieux. Vostre confirmation n'est aussi qu'vn spectacle vain, sans nul essect. Le trouve bien vne autre confirmation aux ordonnances de Cologne, lesquelles le bon Euesque Herman receut l'an 1545. aidans à cela Martin Bucer & Philippe Melanchthon, Telle confirmation ell à auouer, mais non pas pour vn Sacrement. Car si de toutes ordonnances & flatuts de Dieu, qui font vtiles à l'Eglife, on vouloit faire autant de Sacremens, il faudroit d'auantage de Sacremens que sept & sept. » Nous disputasmes long temps de ce propos. Ch. • Vous deuriez estre obeissant à l'Eglise, & ne croire pas seulement à la Bible. Car l'Eglise a esté deuant l'Escriture tant du vieil que du nouveau Testament. Moyse escrit ses liures quelques miliers d'annees apres la creation du monde, & l'Eglise est des le commencement. Semblablement S. Matthieu, S. Luc & autres Apostres ont escrit long temps apres que l'Eglise a esté commencee. Lors il faloit que les sideles creussent sans l'Escriture, seulement à la predication de la Parole & selon les statuts de l'Eglise. » G. « Moyse monstre l'estat de l'Eglise tel qu'il a esté du commencement du monde & de son temps, & descrit les ordonnances & loix commandees par le Seigneur, sur la parole duquel il monstre l'Eglise auoir esté sondee. Et on void aux liures des Prophetes la miserable condition de l'Eglise lors qu'elle se destourne de la loi de Dieu, tellement que les Prophetes la nomment paillarde & apoflate. Or ce qui est auenu aux luifs, cela, helast eft auffi auenu à nous. » Plusieurs propos surent ici tenus d'vn costé & d'autre; en somme, ils disoyent que l'auoi le diable. le leur di qu'ils estoyent blasphemateurs de Dieu, en ce qu'ils me vouloyent contraindre de croire le mensonge contre la parole de Dieu. « L'Esprit de Dieu a bien predit de vous, comme 2. Theff. 2. & 1. Tim. 4. que vous auez delaissé la soi, enseignans doc-trine Diabolique, & mentans par hypocrifie, ayans la conscience cauterifee, qui defendez le mariage & les viandes dont Dieu a commandé d'vser auec action de graces. »

Av bout de trois iours, le Doyen retourna, aportant vn escrit en ses

mains qui contenoit ma condamnation en diuers articles. Il me demanda si ie n'auoi point encore changé d'auis, depuis qu'il me laissa dernierement, si ie voudroi tousiours adherer à ceste nouuelle doctrine, mife en auant depuis cinquante ans par Luther, apres lequel est venu Zwingle, Menno, puis les Franconistes, & ainsi consequemment plusieurs heretiques, qui doiuent tous estre reiettez & condamnez. « Où estoit vostre Eglise, » disoit-il, deuant ceux-là, « & où estoit fon chef? Nous auons la fuccession de S. Pierre, de Clete, Clement, Sixte, & ainsi consequemment de Pape en Pape, iusques au present Pape Pie V., & nous pouuons toufiours monstrer nostre chef, comme nostre souuerain Pasteur, lors qu'il y a quelque dissension au fait de la foi, qui a puissance de conuoquer vn Concile, afin que par ce moyen l'Eglise soit remise en repos, & les questions, fectes & erreurs, foyent condamnees, ainfi qu'on a fait maintenant au S. Concile de Trente, » & me demanda si ie ne vouloi adiouster foi a icelui & lui estre suied. G. " l'ai leu de plusieurs Conciles, que l'vn condamnoit ce que l'autre auoit determiné, encores moins veux-ie apuyer ma foi sur des Conciles, où l'on enuoye le S. Esprit de Rome dans du parchemin en vne mallette (1). C'est Christ qui est nostre Chef, nostre seul sondement & le Pasteur de nos ames, comme dit S. Pierre: Nous auons la parole des Prophetes ferme, &c. » Lors furent dites plusieurs autres choses. Mais ceci en est la fomme, dont vous pouuez aperceuoir qu'ils n'alleguent rien que raisons humaines contre la parole de Dieu, pour seduire les povres gens. Parquoi ie ren graces à mon Dieu, qu'il ne m'a point laissé choir. Ainsi suis-ie à ceste heure separé de leur synagogue, & liuré des mains des Ministres de l'Antechrist es mains de Messieurs de Bruges, tellement que le pensois estre facrifié ceste semaine; mais il y en a encor d'autres, lesquels, comme i'enten, doiuent aussi estre examinez par le Doyen & ensemble iugez.

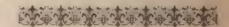
(1) Chaque semaine, des courriers allaient de Trente à Rome, pour informer Paul III de l'état des délibérations du concile, puis ils revenaient, rapportant les instructions du pape, ce qui fit dire que le Saint-Esprit arrivait de Rome, à dos de mulet, dans la valise des estafettes.

S'ENSVIT ma sentence. Le 2. de Mars 1566., le fus condumné par l'Inquifiteur en la Cour Eccleffashque de Bruges, & comme heretique retranché & reietté de l'Eglise Romaine. Les articles qu'ils me mettoyent sus, eftoyent ceux-ci : 1. Que le disoi l'Eglise Romaine n'estre point la saincte Eglise Catholique. 2. Que la messe est vne inuention humaine, mise en auant fans le commandement & ordonnance de Dieu. 3. Que c'est idolatrie adorer le Sacrement de l'Autel. 4. Que c'est mal fait d'administrer le Sacrement fous le pain seulement. 5. Que le pain demeure pain, & le vin vin, sans changement de substance, & qu'apres l'administration il n'est plus Sacrement. 6. Qu'on n'est pas tenu de confester au prestre les pechez, & qu'on ne peut satisfaire pour iceux. 7. Qu'il n'y a que deux Sacremens, assauoir le Baptesme & la Cene. 8. Qu'on ne merite par bonnes œuures la vie eternelle, 9. Que c'est parole perdue & superflition de prier pour les morts. to. Qu'il n'y a point de Purgatoire. 11. Que c'est idolatrie d'inuoquer Marie mere de Dieu, & les saines. 12. Que les Moines peuuent auec bonne conscience changer leur habit, & delaisser leur vœu Monassique & se marier. 13. Que i'ai conuerfé es pays heretiques, auec gens heretiques, & ai leu des liures heretiques. Pour ces articles ie sus condamné & liuré au bras feculier; c'est en somme que ie n'ai point voulu aduouër leurs inuentions diaboliques, repugnantes exprefsément à la parole Dieu. Or, à lui soit la vengeance, à qui elle apartient, affauoir au Dieu fort & ialoux, le Pere de nostre Seigneur Tesus Christ, qui rendra à ceux qui nous affligent, afflic-2. Thef. 1 6. tion, & a nous qui fouffrons, donnera repos auec tous les faincis, quand il aparoiffra auec fes Anges, pour exercer sa vengeance par seu & samme, & eternelle perdition fur ceux qui n'auront point obei à l'Euangile. A lui feul foit honneur & gloire eternellement.

> GVILLAVME HOSEVS, voffre cher mari, prifonnier pour la verité du Seigneur.

Tovchant l'autre prisonnier, nommé Baudouyn Dommiffents, n'ayans peu rien recouurer des procedures tenuës contre lui, nous adiousterons seulement ce qui lui aduint le iour de son

execution auec Guillaume Hefeus Ainfi done quand ces deux agneaux furent tirez de la prison pour estre menez à la boucherie, on vid d'enhaut la femme de Baudouyn, & fes enfans, qui autil là effoyent emprisonnez, pasfer leurs mains lices par les treillis de fer. La femme confoloit & encourageoit fon mari, les enfans, leur pere, en piteux spechacle, tellement que plusieurs ne se pouuoyent tenir de ietter des larmes. Estans ces deux tefmoins de la verité de Dieu venus à la place du supplice, ils confermoyent ivn l'autre à constance, & inuoquoyent le Seigneur auec priere ardente, & lui rendirent heureusement leurs esprits dans les flammes de feu, l'an 1566. l'onzieme de Mars.



lean Desreneaux, de Torquoin, Chastellenie de Lisle (1).

Le Prouerbe commun, portant qu'il est difficile de quitter chôse inucteree. & d'sublier ce qui est aprins en ieu-nesse, perd ici sa verité, tant est puissante la vocation du Seigneur.

Ove l'extreme vieillesse n'empesche les anciens de quitter vn vieil abus, long temps tenu pour vraye religion, voici Defreneaux, aagé pour le moins de LXX. ans, qui en est bon telmoin. Tout inucteré & confit qu'il futt en la vieille supersition de la Papauté, incontinent que Dieu l'eut touché de fon Saine Elprit, il changea entierement de façon de viure, & fans delai frequenta les affemblees & predications qui se faisoyent en plusieurs endroits en la Chastellenie de Liste selon la pureté de l'Euangile. Et n'eut point efgard qu'il effoit en vn pays auquel on brufloit si fouuent les fideles. demeurant à Torquoin, dont il estoit natif, village sous la Chastellenie. tant precieuse lui sut en ses derniers iours la parole de Dieu. Les fideles du pays, voyans le zele du bon homme,

(1) Crespin, 1570, 6 664; 1582, 6 661; 1597, 6 66; 1608, 6 65; 1600, 6 722, Ge martyr est appelé Jehan Descenauls dans sa sentence, conservée dans le re, stre des sentences crimmelles de Lille Véy. Fros-sard, p. 74. Cette notice ne figure pas dans le martyrologe néerlandais.

En Feurier,

M.D.LXVI.

eurent grand' ioye, fe fouuenans (en le voyant) que iadis le grand Pere de famille auoît predit qu'il en appeloit pluficurs en fa vigne fur le foir, à jour failli. Et combien qu'il ne feust lire ni escrire, il estoit neantmoins si bien resolu au dedans de sa vocation, qu'il ne redoutoit peril ni danger quelconque. Or, Dieu avant ordonné le temps & l'heure pour le produire tesmoin de la cause de son Fils Iesus Christ, la luffice de Liffe le vint saisir prisonnier pour l'emmener en la ville, lui faire son proces. Lors en prenant congé de sa sille & de ses amis, il donna assez à entendre que c'estoit le dernier adieu, faifant son conte de mourir. Entre les officiers qui l'auoyent prins, aucuns esmeus de sa vieillesse, prierent le Curé du village de parler pour lui & lui prester vn bon mot. Mais comme le loup a pitié de la brebis, aussi ce Curé fit response, que le vieillard passé long temps auoit deserui la mort.

ESTANT donc constitué prisonnier & interrogué de sa soi, il confessa rondement ce qu'il croyoit par la parole de Dieu. Et si iamais la sede des Prestres & Moines sit instance à gaigner fur homme fidele, & le diuertir du bon chemin, ce fut à l'endroit de cestui-ci; mais ils ne profiterent de rien. Car il trenchoit tout court ses responses, demeurant arresté en la confession qu'il leur disoit auoir ia faite deuant ceux de la Iustice. Et voyant qu'ils ne cessoyent de le tourmenter, il 'leur dit en son langage : Vous vous rompez la telle, & perdez temps; pensez-rous que pour un savon plus ou moins que le bourrois encore pfer, que ie pueille renier mon Sauueur? Or fut-il iuge le 21. de Feurier 1866, à estre consumé & reduit en cendres sur le marché de Lisse; mais pour cela fa contenance & couleur n'en furent aucunement changez, fe tenant refolu comme il auoit fait auparauant. Ce bon Dieu qui n'oublie iamais les siens le suporta fort en fon tourment. Car plufieurs atteffent que la fumee l'estouffa auant que le feu sust fort allumé, de maniere qu'il ne le fentit que bien peu. Vn Caphard, qui affilloit de bien pres au supplice, voyant qu'il n'auoit rien gaigné fur le viuant, commença de s'escrier au peuple contre le mort, affauoir qu'on ne deuoit prier pour lai, d'autant (disoit-il) qu'il essoit damné. Ce

que vomissent ordinairement tels abufeurs, afin de rendre la memoire des vrais Martyrs de Dieu odicuse & execrable deuant les poures ignorans.

PEREFRERE

MARTIN BAYART, & CLAVDE DV FLOT, auec IEAN DAYTRICOVRT, natifs du pays d'Artois, & NOEL TOVRNEMINE, de Herring pres Seclin (1).

Ces quatre experimentans la defloyaute & trahifon de la feele des lefuites, ont furmonté toutes difficultez, au temps que les Gentils-hommes du Pays-bas fe preparavent de former opposition contre la rigueur des Placars du Roi. & l'Inquisition d'Espagne, qu'on vouloit mettre au pays.

On a bien peu voir par les discours precedens que les cruautez exercees contre les fideles au pays de Flandre n'ont amoindri le nombre d'iceux. Car à plusieurs ignorans, ce sang innocent ainsi espanda, a serui de semence pour les engendrer au Seigneur. Et comme* des quatre Martyrs parauant executez en cette mesme ville de Liste, assauoir du Pere, de la mere & des deux fils, la memoire en demeure precieuse à toute l'Eglife, aussi sera celle des quatre hommes en ceste histoire, pour auoir magnifiquement en la mesme ville, consessé de rendu authentique, la doctrine du Fils de Dieu, comme il fera deduit par ordre.

OR il est ainsi, que Martin Bayart, Claude du Flot, hommes mariez, lean Dautricourt, dit Desmatteloys & Noel Tournemine, ieunes compagnons à marier, tous pigneurs de sayette, natifs d'Artois, excepté Noel qui estoit d'vn village pres de Seclin, demeurans en ce mesme temps en la ville de Lisse, cheminoyent en la crainte de Dieu, auec zele conioint à edification, comme l'esse s'en est monstré. Car estant le cousin de l'vn

• I. histoire en est au commencement du 7. liure.

Zele conioint aucc edification.

(1) Crespin, 1570, fo 664; 1682, fo 661; 1507, fo 653; 1608, fo 653; 1619; fo 722. Voy. Frossard, p. 75. D après les registres, consultés par cet auteur, les noms doivent s'écrire comme suit : Martin Bavard Claude du Flocq, Jehan Dobercourt dit de Martelov et Noë. Tournemine. La notice de Van Haemstede est plus ample que celle de Crespin.

d'iceux feruiteur à vn lesuite, nonobstant les dangers aparens à caufe de la peruersité de ceste secte (comme il en a esté parlé ci deuant), ils ne laisserent de soliciter & enseigner ce seruiteur en la parole de Dieu & l'Euangile de lesus Christ, lui remonstrans que ce n'estoit le chemin d'aller à la vie eternelle, de croire la fausse doctrine de fon maistre, vrai seducteur du peuple, tellement qu'apres lui auoir remonstré l'abus du chapelet qu'il portoit, il receut de bonne part l'instruction qu'ils lui faifoyent. Ce qu'estans consideré par eux, ils lui presterent vn liuret contenant quelques fainds enseigne-

mens de l'Escriture.

Mais ce povre seruiteur, ne pensant à l'inconuenient qui en pourroit auenir, monstra peu de temps apres ce liuret à fon maistre lesuite. Le faux-prophete conut bien incontinent que ce liure n'auoit pas esté forgé en fon eschole, parquoi il s'enquit diligemment de quel lieu il l'auoit receu. Et, pour mieux paruenir à fon intention, donna à ce seruiteur vne piece de sept patards, lui difant qu'il feroit fort bien de s'enquester de la demeure de ceux qui lui auoyent presté ce liuret, afin de l'en auertir. Ceste chose fut fort facile à faire, d'autant que ces quatre compagnons fideles befongnoyent de leur mestier en la maison d'vne bonne vesue, qui estoit de mesme religion auec eux. Le lesuite, apres auoir esté informé, suiuant l'ordonnance de sa secte, ne faillit de le declarer à la Iustice. Et, pour n'estre conu denonciateur, se retira pour quelque temps de la ville, pendant que ces quatre povres compagnons furent constituez prisonniers, vn Samedi au matin, fur les deux heures, par la lustice.

AVINT que, ce mesme iour, surent trouuez quelques placarts attachez à la maison de ville contre l'horreur de l'Inquisition d'Espagne, qu'on vouloit lors introduire par tout le Pays-bas. Ce qui sans doute enflamma de tant plus ceste lustice contre les prisonniers. Toutesfois, pource qu'on ne les trouua coulpables de ces attaches de placarts, on insista seulement à les interroguer de leur foi. Or, pource qu'ils respondirent en grande conftance & rondeur de tout ce qui apartient à la vraye doctrine, sans rien desguiser, il y eut vn des Escheuins à qui eschapa de dire tout haut qu'on

en seroit bien tost du seu. Plusieurs furent esmerueillez, voire le Geolier melme, que ces quatre aunyent refpondu deuant les luges si pertinemment, comme s'ils se sussent recordés l'vn l'autre, estans neantmoins separés

en la prison.

Overoves iours apres, combien que defenfes fussent faites au Geolier de ne laisser personne parler à eux, si est-ce qu'on trouus bien moyen de demander à Claude du Flot comment il se portoit, lequel respondit que tout iroit bien, veu qu'il se soumettoit à la volonté de Dieu, tant à la mort comme à la vie. Quant à Martin, il auoit ceste ioye de Dieu qu'il chantoit ordinairement en la prison des Pfeaumes. Durant leur emprifonnement, ils furent plusieurs sois menez en la * Halle Escheuinale de Liste, pource qu'aucuns, se vantans de saire bresche sur leur constance, les solicitoyent à se desdire & prendre iour d'auis pour respondre autrement qu'ils n'auoyent fait. Mais pas vn des quatre ne fit cas de cela, perseuerans en la foi qu'ils auoyent confessee. Quelques fois suint qu'estans en ladite Halle & ne respondans point à toutes les questions qu'on leur faifoit, pource qu'elles essoyent ou par trop imperti-nentes ou ridicules, il y eut vn maistre Doyen de saince Maurice, enluminé de cholere, qui, les appelant opiniaftres, dit Qu'il en faloit despescher le pays. Or, quand il estoit question de confesser lesus Christ & sa doctrine, ils n'estoyent pas muets, tesmoins deux Prestres qui sortirent vn iour auec leur courte honte, pource qu'ils n'auoyent sceu rien alleger ne prouuer contre les responses que faisoyent ces quatre en presence du Magistrat.

LE fecond de Mars 1566., ils furent * calengés par le Preuoft de la ville. &, voyans que la calenge contenoit qu'ils esloyent heretiques, ces patiens repliquerent qu'il n'en estoit rien, finon (difoyent-ils) que la parole qui va de Dieu fust hereste, ce qui ne peut estre : par ainsi protestoyent deuant tous qu'ils estoyent Chrestiens, entant de mo qu'ils s'arrestoyent du tout à la parole de Dieu. On leur demanda s'ils fe foumettoyent à la volonté de Mef-fieurs, dequoi ils prindrent occasion de remonstrer à tout le Conseil de iuger iustement, leur denonçant qu'il faudroit vn jour comparoir deuant le siege Iudicial de Christ pour rapporter

caule

prend

Prife

Placarts attachez à Lifle contre l'Inquifition d'Espagne.

Rules

& cauteles de la

(eAc

des lefuites.

toutes les chofes faites en cefte vie, foit bien ou mal. Quelque mocqueur la present dit : « Vous l'entendez bien. » « Oui, » respondirent-ils, a nous l'entendons vrayement, car il eft eferit au 7, de S. Matthieu, » Derechef interrogué s'ils fe soumettoyent à la volonté de Messieurs, ils dirent franchement qu'ils se foumettovent à la volonté de Dieu. Incontinent fentence de condamnation fut prononcee contre eux, laquelle contenoit en effect qu'ils seroyent bruslez tous vifs deuant ladite Halle. Ce iugement ne fut pas si tost mis en execution que de coustume, les luges estans (peut-estre) faisis de quelque frayeur & crainte de ce qu'on murmuroit de l'opposition prochaine que pretendoyent faire les Gentils-hommes du Pays contre l'Inquifition d'Espaa gne, tellement qu'on ramena les condamnez en la prifon par vne voye non acoultumee, afin de ne point effre veus & de frustrer le peuple attendant pour

SvR ces entrefaites, les Officiers de Lisle, n'estans las de persecuter les fideles, firent emprisonner vn certain ami de Iean Dautricourt, pource qu'il lui vouloit donner fon manteau & lui dire quelques propos pour le dernier A-dieu. Ainfi, estans de retour en la prison, le Diable, qui ne cesse de tendre ses lacs pour surprendre les fideles, suscita quelques Cordeliers press de disner auec ces poures condamnez pour les tourmenter ou seduire. Mais tout cela ne seruit finon pour monfirer en euidence de tant plus l'integrité des povres patiens, & à l'opposite la gourmandise desdits Cordeliers, qui ont le ventre pour leur Dieu & la cuiline pour religion.

QVAND ils fortirent de prison pour estre menez au supplice, le pere de Noel vint l'embrasser, &, le baisant, dit : « Mon sils, allez vous ainsi à la mort ? » Lequel, respondant, dit : « C'est peu de cas, mon pere, car c'est à present que ie m'en vai viure. » Et combien que Noel plorast comme il su monté, voyant son povre pere sondant en larmes & souspirs, tant y a qu'estant muni au dedans d'vn courage esseué par dessus ce qu'il voyoit, cria à haute voix : « O Prestres, Prestres, si nous eussions voulu aller à vostre Messe, nous ne sussions pas ici; mais tesus Christ ne l'a pas commandé.»

It yeut des disputes tenues au pied de l'eschaffaut sur ce que les Caphars vouloyent faire croire au peuple que ces quatre esloyent heretiques & qu'ils croyoyent comme les diables, reiettans les Sacremens & chofes femblables. Mais ils furent rembarrez. Car lean Desmarteloys, prenant la parole, leur dit : Que leur foi estoit bien autre que celle des diables, & qu'ils tenoyent autant de sacremens que lesus Christ en auoit ordonné. Puis, Martin leur dit : « Laissez nous en paix, car nous fommes au droit chemin & allons en lesus Christ, ne nous en destournez point. » Par telles & semblables responses les Caphars demeurerent consus, & les laisserent sans oser monter fur l'eschaffaut, comme ils auoyent de coullume. Jean Dautricourt y estant monté, recita les articles du Symbole, adiouflant quelques mots, par forme d'exposition, à chacun article. Ceux qui l'auovent conu deuant fon emprisonnement s'esmerueillerent de l'ouir si doctement parler. Le bourreau, pour complaire à fes maistres, lui presenta le baaillon, & lean promit de se taire. Mais, estant au pieu estroitement enchainé par le col, dit au peuple : « Helas! Messieurs, si c'estoit pour dire chose meschante, on ne me feroit point taire, mais pource qu'il est question de la parole de Dieu, on me veut empescher. » Et sur cela il s'escria: « Qui est-ce qui nous pourra separer de la dilection de Christ? sera-ce la tribulation ou angoisse? 6 Seigneur, nous fommes liurez à la mort pour l'amour de toi, & sommes saits semblables aux brebis de la boucherie. Mais ayons confort, mes freres, nous auons vaincu le monde par celui qui nous a aimez. » Les autres, de leur costé, crioyent : « C'est ici, c'est ici le chemin qui meine à la vie, c'est la voie estroite par où il faut entrer, c'est le chemin que lesus Christ a enseigné. » Noel, d'autre part, disoit : « Entre vous, mes freres fideles, priez pour moi à present, car apres la mort, les prieres ne peuuent aider. »

QVAND tous quatre furent attachez & couuerts des fagots press à receuoir le feu, commencerent d'vn mesme accord à chanter le premier couplet du Pseaume 27. Puis chanterent bien à propos le Cantique de Simeon tout au long. Et comme ils eurent acheué, le feu commença de s'embraser, au M.D.LXVI.

Caphars
nais à donner
peine aux
povres fideles.

Les
dernières exclamations
de ces quatre
Martyrs.

Le fruid de leur mort &

conflance.

milieu duquel ils s'eferierent iufques à dix ou douze fois au Seigneur, & fur tout Noel & Jean, hautement l'inuoquoyent, difans : « Seigneur, vueille nous autourd'hui receuoir à mifericorde & nous mettre en ton Royaume. . Tellement que le dernier mot le mieux entendu effoit : Mifericorde. Et ainsi cesserent de crier, rendans

leur esprit à Dieu (1).

OR, leur conflance procedante de l'Esprit de Dieu sit vn tel profit pour l'augmentation de l'Eglise, que plufieurs, vrayement touchés, le retirerent, fortans de là comme d'vne predication pleine d'efficace. On dit que le sieur de Meurchin, qui auoit assisté à leur condamnation, en deuint perplex & fort effrayé, fur tout quand il les ouit ainsi chanter d'vn commun accord; il entendoit affez la iuffice de leur cause, & ne pechoit point par ignorance. Le faicl de ces quatre Martyrs & d'autres qui, de ce temps, endurerent extremes afflictions pour l'Euangile anima les Gentils-hommes du pays à commencer la poursuite, dont l'histoire s'ensuit.



COMPROMIS DES PAYS-BAS (2).

Comme apres auoir disposé des Inquisitours au Pays-bas, desguifes en tilre d'Euefques, les gentils-hommes firent leur compromis, & de ce qui s'est ensuiui apres leur opposition, tant au regard des Eglifes reformees que de tout le Pays-bas.

Voici, apres la France, le Pays-BAS (partie principale de la Gaule Belgique) mis en theatre & speciacle à tous peuples & nations d'alenuiron. Il est ainti communément nommé à caufe de sa batseure vers la mer Oceane; mais presque toute l'Europe l'appelle FLANDRES, prenant vne partie pour le tout, à cause des grandes & premieres trafiques qu'eurent par le patté les marchands ettrangers en

(t) Les comptes de la ville de Litte renferment deux indications se rapportant à ces martyrs; l'une, que leur dernier repas coute 81., et l'autre que les quatre sonneurs requient 48 s, pour avoir sonné pendant l'exécution.

(2 Crospin, 1570, f 605; 1582, f 662; 1597, f 654; 1608, f 654; 1619, f 723.

icelle prouince, dont ils en firent par tout retentir la renommee. Le pays pourroit effre comparé à grands royaumes, non point au regard de fon enclos & effendue, mais pour beaucoup de qualitez & conditions de tant de grolles en ; villes comme amaffees I'vne aupres de l'autre, des bourgades tresfrequentes & pleines d'habitans, qui par tout le trouuent en si grand nombre que les estrangers qui les voyent s'en esmerueillent. Ce que conoillant l'Empereur fans : Charles cinquiefme, de fon viuant eut non seulement volonté de l'ériger en Royaume, mais austi le proposa plu- & vilus sieurs sois en son Conseil pour en faire deliberation; toutesfois, trouuant plusieurs dissicultez, principalement pour cause de la diversité des poids, mesures, couflumes & flil, & des langues diuers qui font entre tant de regions & pays particuliers, lefquels I'vn & l'autre en aucunes chofes (comme par l'vnion & vraye institution du Royaume conuiendroit faire) ne veulent ceder. necupé aussi à ses grandes entreprises. laufa ces deffeins imparfaits. Ceci foit dit, non tant pour ici reciter quelque benediction exterieure donnée de Dieu aux habitans, par industrie & diligence, pluttoft que de nature ou bonté de la terre, foit que pour paruenir à vne felicité speciale venant d'enhaut d'vne grace supernaturelle, comme l'histoire, pour laquelle specialement ceei est discouru, le monstrera.

COMME ainsi foit donc que le peu- Peu ple en general full fort enclin & ardent fund de long temps à la doctrine de l'Euangile, il y eut ce malheur, retardant le fruich & acroiffement de ceste felicité, que la Noblesse, par trop adonnee au monde & aux plailirs de la chair, monfira par effect n'auoir gueres de conoissance de la crainte de Dieu, & encores moins d'affection & zele d'auancer le regne du Seigneur lefus Chrift, Et en ceci pouuons-nous considerer la sapience de Dieu, diuerse en ses effects, de maniere qu'en France la Noblesse, mais au Païs-bas le peuple, embrusse la doctrine de l'Euangile. Toutes sois, comme le Seigneur iadis respondit à Elie, pen- 1. Rofant estre seul de reste seruiteur de Dieu, qu'il s'en estoit reserué nombre qui ne fe fouilloyent aux idolatries de Baal; ainsi en ce temps choust-il fept ou huit Gentils-hommes es Païs-bas, lesquels touchez au dedans, se resolurent de cheminer en la crainte de

Dieu, & à ces fins firent promesse les vns aux autres de ne se point souiller aux fuperflitions & idolatries de la Papauté, & de fe tronuer quelquessois ensemble, pour inuoquer le Seigneur, & se consoler & fortifier en sa parole (1). Or d'autant qu'ils n'effoyent ignorans des dangers & perils imminens; ils trouuerent bon de faire vn compromis, par lequel il s'obligeoyent de s'entre-auertir des necessitez occurrentes, s'entre-aider & secourir par tous moyens legitimes, pour les euiter (2). Ce zele, crossant de plus en plus en eux, ils taschoyent d'attirer autres Gentils-hommes à ceste mesme resolution. Mais cependant le bruit de l'Inquisition d'Espagne, laquelle le Roi pretendoit (nonobstant toutes remonstrances au contraire) introduire au Pays, palloit comme pour loi ; voire de forte que les fondemens effans defia iettez par l'effablifement de plusieurs nouveaux Inquisiteurs, desguisez en titre d'Euesques, il n'y audit autre apparence, finon que l'Inquisition & les decrets du Concile de Trente seroyent establis au Pays-bas, auec rigoureuse execution des Placars concernans le fait de la Religion. Et que telle fuil la finale refolution & volonté du Roi d'Espagne, apert par certaines lettres de la Duchesse de Parme, Regente au Pays, du 18. iour de Decembre 1565. (3) aufquelles effoit conioint l'extrait d'autres lettres du Roi, qu'elle enuoya quand &

(1) Le premier conciliabule cut lieu, en novembre, à l'hôtel de Culembourg, à Bruxelies, en présence du ministre François du Jon Junius), pasteur à Anvers. Ce fut après une predention de du Jon que fut décidée la formation d'une lique pour résister « à la herbarde de la formation d'une lique pour résister » à la

harbare et cruelle inquisition.

12 Ce lut à Spa que les bases du compromis forent définitivement posées entre Louis de Nassau, Nicolas de Hames et quesques autres gentishommes. La composition de ce document est généralement attribuée à Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde. L'exi inplaire original ne porte que trois noms: Henri de Brederode, Charles de Mansfeld et Louis de Nassau. Il est tout entier de la main de ce dernier, et est conservé dans les archives du Conseil d'Etat, à Braxeles. Voy. Motley, Rise of the Dutch Republic, éd. de Londres, 1882, p. 246; Gachard, Cerresp de Guillaume le Tacitume. Il, 100; Groen van Prinsterer, Archives de la maisen d'Orange, II. 16-21; Ch. Palliard, Huit mois de la sie d'un peuple, p. 35.

13 Ces lettres furent enregistrées, le 24 décembre 1505, par le conseil de Brabant, qui, le 31 décembre, les adressa aux v les de la province. Voy. Paillard, Hutt mois, p. 14.

quand, pour tant mieux exprimer la volonté dudit Seigneur (1). Or ces Gentils-hommes, & quelques autres, lesquels ils taschoyent d'attirer à leur confederation, preuoyans la certaine & extreme desolation, qui necessairement fuiuroit l'execution de ceste resolution de sa Maiesté, & de la Regente, prindrent occasion de ce premier compromis, d'en dresser vn general, pour non feulement pouruoir à leurs personnes particulieres, mais aussi preuenir (entant que possible seroit) vue si grande calamité dont le Pays estoit menacé, & presque saiû. Et d'autant qu'ils effoyent en fort petit nombre, & qu'ils sauoyent bien que parler de la doctrine & exercice de la Religion n'eust serui que de matiere aux Inquisiteurs pour commencer sur eux l'execution de leur rage, trouuerent expedient de dresser le compromis en telle sorte que, se fondans lingulierement fur les priuileges du Pays, ils s'efforceroyent d'obuier à ladite Inquisition & à l'execution des Placars. Ce fondement & pied pleut à plusieurs, basi sur vne telle raison, ausquels la substance sut communiquee, aux vns pour crainte du joug insuportable de ceste Inquisition, de laquelle il n'y a perfonne, non point le Roi mesmes, qui soit exempté; aux autres par vne affection naturelle à leur patrie, n'estimans estre raisonnable que les franchises & priuileges fussent violez, & qu'vne telle tyrannie sur les corps, les biens, & les consciences, suit receue en leur viuant, de laquelle s'ensuiuroit la

M.D.LXVI

Compromis general entre les Gentils-hommes de la Religion au Pays-bas.

(1) Ces lettres de Philippe II, arrivées en novembre 1565, étaient d'abord la fameuse dépâche du bois de Ségovie 17 octobre 1566), qui déclarait la ferme volonté du roi de maintenir l'inquisition dans les Phys-Bas; c'étaient ensitte des missives adressées aux inquisiteurs Tiletanus, de Bay et Titelman, peur approuver leurs rigueurs et les encourager à y persévérer. Il écrivait en même temps à la régente. Marquente de Parme, pour la presser de se montrer impitoyable dans l'exécution des plaçards contre les hérétiques. « Ce qui s'est dit aux Pays Bas, « disait-il, « contre l'inquisition, qui a existe sous mes prédécesseurs, est plus nécessaire que jamas, et je ne seuffiriat pas qu'on la descrédite Vous ne devez pas ajouter foi à ce qu'on dit des inconvénients que pourra soulever la rigueur de l'inquisition. Il en arriverait de bien plus grands, si les inquisiteurs ne procédarent pas en l'acquit de leurs charges. « Voy, Cerresp, de Philippe II. 1, 369-375; Motley, p. 236; Paillard, Huit mois, p. 1-12.

Remonstrances des Gentilshommes.

Response à la remonstrance par la Duchesse de Parme.

ruine & defolation totale du Pays. Ainsi ce compromis fut figné de deux cens Gentils-hommes ou enuiron, lefquels pour mettre à chef leur entreprife, se trouuerent à Bruxelles le 3. d'Auril 1566 (1). Et le lendemain (2), presenterent vne remonstrance à la Regente Marguerite, Duchesse de Parme, requerans, pour plusieurs raisons contenues en icelle, abolition de l'Inquisition, & suspension des Placars pour le faict de la Religion, iusqu'à l'auis & resolution de la Maiesté du Roi, & des Estats generaux du Pays; protestans de s'estre suffisamment acquittez du deuoir de bons & loyaux fuiets & vaffaux, si à faute d'y avoir pourueu suivant leur auertissement & desir, auenoit quelque ruine & defolation au Pays. La response & resolution de la Duchesse fut en fomme, qu'elle donneroit ordre à ce que tant par les Inquisiteurs (où il y en auoit lors) que par les Officiers respectivement seroit procedé discretement & modestement en leurs charges, de forte que l'on n'auroit cause de se plaindre, en attendant l'auis & intention du Roi (3).

Svyvant cela, elle commanda par lettres aux Gouverneurs & Magistrats des Provinces, de ne proceder au sait de la Religion à la rigueur des Placarts, iusques à ce qu'autrement en sust ordonné par le Roi. Ainsi s'estans retirez de Bruxelles les Gentils-hommes consederez, y eut par ce moyen quelque relasche de la rigueur acoustumee, tellement toutessois qu'en plusieurs lieux on ne laissa de contreuenir manisestement ausdites lettres de la Gouvernante, tant par emprisonnemens, comme autres voyes de procedures extraordinaires. Ce neantmoins le peuple se contenoit en toute mo-

(1) Voy., sur cette entrevue, Motley, p. 253;
Paillard, Huit mois de la vie d'un peuple,
6, p. 72. La députation, composée de
trois cents genti shommes, avait à sa tête le
baron de Brederode et le comte Louis de

Nassau.

(2) Ce fut le 5 avril 1566, vers midi.

(3) Ce fut dans le conseil qui suivit cette entrevue que Berlaymont appliqua, pour la première fois, aux pétitionnaires, ce nom de gueux, qui allait develuir le nom populaire et historique des confedérés. « Comment, Madame, « s'écria-t-il, « vostre Altèze a-t-elle crainte de ces gueux? Par le Dieu vivant, qui croiroit mon conseil, leur Requeste seroit appostiliée à belles bastonnades, et les ferions descendre les degrez de la court plus vistement qu'ils les ont montez. » Pontus Payen, t. II.

destie, sentant quelque diminution de la rigueur acoustumee, & sous esperance que, dedans le terme de deux mois prins pour sauoir & declarer l'intention du Roi, se seroit quelque bonne resolution par l'auis des Estats generaux du pays. Mais en lieu de les affembler comme les Gentilshommes auoyent requis, on assembla quelques particuliers par voye extraordinaire, dont plusieurs des Gentils-hommes, de ceux qui de tout temps auoyent esté reputez membres des Estats, surent manifestement forclos, contre tous anciens droits, coustumes & priuileges. D'auantage au lieu de demander libre auis à ceux qui s'y trouuerent, leur fut proposé vn certain concept, qu'on appeloit Moderation des Placars (1), & ce de la part du Roi, lequel nonobstant qu'il ne l'eust oncques veu ni oui, on maintenoit auoir resolu & arresté de le faire entretenir. Suivant quoi, on infifta fort qu'il fust, incontinent & sans autre dilation ou deliberation, auoué & confermé par ferment. Or ceste Moderation, nonobstant la signification du nom, n'estoit en essed qu'vn refraischiffement, ou pluffost rensorcement des vieux Placars (2). Il yauoit la mesme confiscation de corps & de biens contre tous Autheurs. Superintendans, Prescheurs, Dogmatiseurs, Ministres, Semonceurs, Diacres, & autres femblables chefs. Officiers, & (comme ils efloyent là nommez) seducteurs du peuple, au nombre desquels efloyent compris tous ceux qui composoyent liures, chansons, pasquils, ou escrits heretiques & scandaleux; ceux qui presteroyent secrettement leurs maifons, iardins, ou autres lieux à eux apartenans, &c. Generalement tous les articles contenus en ceste Moderation ne tendoyent à autre fin, qu'à la subuersion totale des sideles fuyuans la pure doctrine de l'Euangile.

Le bruit de ceste Moderation rigoureuse estant espandu, auint que la playe, qui n'estoit encores qu'en cica-

(1) Ce soi-disant acte de Modération, en cinquante-trois articles, était l'œuvre de Viglius et d'Assonleville. Il se bornait, selon l'expression de Motley, à substituer la hart au fagot. Voy. Motley, p. 201; Pailiard, op.

cit., p. 100.
(2) Le peuple, équivoquant sur le mot flamand moderacie, appela le placard de modération, placard de moorderacy (tuerie).

part & non

Mod

M.D.LXVI.

toute esperance d'estre deliuré de telle tyrannie, il voyoit la corde filee pour v estre lié & enlacé plus que iamais. Cette crainte, auec l'affection ardente d'estre consolé & instruit en la verité de l'Euangile, toint le desir que plufieurs auoyent de declarer ouuertement & en public la doctrine que l'on condamnoit tant iniquement, sans en deles deles vouloir prendre conoissance; d'auantage l'esperance qu'on conceuoit que ce feroit vn bon moyen d'attirer grand peuple à la conoissance de la verité, & par consequent monstrer combien il seroit defraisonnable & difficile d'establir l'Inquisition, ou la Moderation fusdite, au pays, sans entierement le troubler & ruiner; & pour conclusion, fe confians que ce qui n'auoit peu eftre obtenu par la remonstrance des Gentils-hommes, pourroit estre ot-troyé, eu esgard & consideration à la multitude du peuple, ou bien s'il n'y auoit nul lieu à la misericorde, pour le moins par vne declaration feroit fait notoire à toutes nations du monde, que la cause pour laquelle on les poursuyuoit si rigoureusement, n'estoit que pour vouloir seruir à Dieu selon sa parole, & croire en lesus Christ, eles du felon la doctrine des Prophetes & Apostres; telles & autres semblables confiderations firent refoudre les fide-

trice, commenca à se renouveler, &

le peuple à redoubler ses complaintes.

Et ce d'autant plus, qu'ayant conceu

les de s'assembler publiquement, pour

à veue de tous innoquer le Seigneur

& ouir sa saincle doctrine, toutessois

affez loin des villes, & sans armes au

commencement; comme ainfi foit que

leur but ne fust autre, que de se re-tirer des souillures de la Papauté, &

seruir à Dieu en pureté de conscience

François Soete, d'Alost, en Flandre (1).

CE ieune homme estoit coustelier de son mestier. Durant le temps de fon ignorance, il estoit grand courtifan, & aimoit fort les vanitez de ce

(1) Crespin, 1582, 6 664; 1507, 6 655; 1608, 6 655, 1619, 6 724. Récit que Goulart a du emprunter au martyrologe des Pays-Bas.

monde, dont il effoit grandement refpedé de plusieurs, & principalement de ceux de l'Eglise Romaine, comme prettres & moines, qui convertoyent volontiers auec lui, & auoyent grand contentement de sa saçon de viure. Mais quand Dieu, par sa bonté & par le moyen de sa parole, lui eust reuelé son Fils lesus Christ, quand & quand aussi changea-il sa vie precedente; & au lieu qu'il auoit auparauant vescu en grande dissolution, il reprint aigrement ceux qui fuyuoyent ce maunais train. Il taxoit auffi fouuent les preftres, tant pour leur mauuaise vie, que pour la fausse doctrine qu'ils enseignoyent au peuple, & fur tout qu'ils annonçoyent vn dieu, qui ne se pouuoit desendre ni garder contre les rats & la vermine, & qui pis est, qu'ils l'offroyent pour les pechez du peuple. Pour ces propos & autres, ceux qui l'auoyent auparauant aimé, changerent tellement l'amour en haine, qu'il fut contraint de se donner garde d'eux, & sortir du pays, d'où ils le bannirent, fur peine de la hard, le menaçans que s'ils l'attrapoyent, ils le mettroyent à mort, non pas comme heretique, ains comme celui qui auroit contreuenu aux Placars. Mais Dieu enuoya bien tofl apres vn tel changement, tant en la police ciuile qu'Ecclessastique, que non seulement tous les Placars concernans l'heresse furent annichilez, mais aussi fut donnée liberté aux sideles du Pays bas de retourner en leurs maisons, & auoir l'exercice de la religion tout ouvertement. Entre autres donc, François retourna en la ville d'où il estoit natif. Mais ceste liberté ne dura gueres. Car Satan, ne pouuant fouffrir que la lumiere vinst autant, excita ses supposts pour opprimer les

FRANÇOIS donc, voyant le danger, se voulut retirer vn matin hors de la ville. Mais Dieu auoit autrement ordonné de lui. Car, ainsi qu'il vouloit sortir, il sut arresté en rue par un de la ville, qui le rencontra auec le Bailli. Le Bailli l'eust bien voulu laisser passer, faisant le borgne, comme s'il ne l'eust pas veu. Mais l'autre lui dit « Voila le galand, prenez-le. » Il fut donc empoigné. Quand on le menoit en prison, il dit, entre autres chofes : « O hommes, vous me cuidez ofter la vie, & acomplir ainsi vos desirs fur moi, penfans me faire grand mal, mais vous-vous abusez, car ce m'est

ablent

villes.

& selon sa parole.

tout ainsi comme si vous m'officz des iettons, pour me remplir la main d'vne grande fomme de pieces d'or. » Eltant en la prison, il eut diuerses disputes auec prettres & moines. Sur tout le Geolier lui estoit fort inhumain, qui ne pouvoit endurer qu'il parlast de Dien. Et si quelque sois le prisonnier vouloit chanter des pseaumes & cantiques spiritaels, ce geolier faisoit de

l'enragé.

VNE fois, estant bien yure, il ouurit les portes de la prison & s'assit deuant, sur vne escabelle, criant tout haut : « Vien-ça poltron, meschant heretique, fors, & ie verrai si ton Dieu te deliurera de mes mains. » François respondit : « Cela seroit bien possible, & fi i'auoi à ceste heure l'affection, comme i'ai eu autrefois, d'eschaper, ie le pourroi faire aitément. Mais le ne le veux pas faire, car Dieu m'a appelé à fouffrir, à qui ie ne veux point relitter, » Cest yurongne, ne pouuant porter que François parlast si doucement & modestement, & ne fortoit point encores qu'il eust esté prouoqué, empoigna de furie fon scabeau, & en frapa à grands coups fur le patient. Il l'eust assommé sur le champ, si la servante ne sult entrevenue, qui le tira de là par force. Tou-tesois le poure patient essoit bien bleffe, & falut panier long temps les playes qu'il avoit en la teste. Outre cela, le Geolier lui bailloit si maigrement à manger, qu'il fust mort de faim, si l'humanité de la seruante ne lui cust assisté, qui lui bailloit secrettement des viandes.

OVAND Dieu eut ainfi, par diuerfes manieres, esprouué la patience & constance de son seruiteur, les Seigneurs d'Alost consulterent de sa mort, & firent venir plusieurs fois le bourreau. mais ils ne le peurent accorder entre eux. Les vns disoyent qu'il le faloit tuer secrettement en prison; les autres vouloyent qu'on l'executatl en public, de peur qu'on ne les tinst pour meurtriers. A la fin, prenans hardieffe, apres l'auoir long temps detenu en ceps de fer, ils le firent venir en iugement, & lui prononcerent sa sentence, qu'il auoit contreuenu aux Placars, & qu'estant banni, il auoit merité la mort, veu qu'il auoit fouftenu des choses contre la doctrine du Pape. François ayant oui fa fentence, fans aucun trouble d'esprit, dit : « Et bien, puis que vous estes si alterez de

mon fang, le vous le laisse volontiers. & ren mon ame à mon Seigneur Dieu tout puissant. » Lors ils dirent : « François, nous vous commandons de vous taire, autrement nous ferons brider voffre bouche. » Il leur promit donc de se taire. Allant à la mort, il profera ce passage de S. Pierre : " C'est à ceste heure qu'il me faut s. Plemes luisser ce mien tabernacle terrien, ce que ie fai volontiers pour l'amour de mon Seignenr. » Ettant venu au heu du marché, où il deuoit estre offert en facrifice, il fe profterna à genoux, & ayant fait sa priere, dit à l'executeur : « Faites maintenant ce qui vous est commandé: la volonté de Dieu soit faite, » & ainsi se presentant alaigrement à la mort, le bourreau lui trancha la teste, l'an 1566. le premier de May. Son corps fut expolé en proye aux

CECECECECE

IEAN TYSCAEN, d'Audenarde, en Flandre (1).

C'est un fait merueilleux, & conuenable à ce temps, auquel Dieu a voulu resueiller une si brutale stupidité des hommes, comme à grands coups de joudre & tonnerre.

CE ieune compagnon tapissier, aagé enuiron de vingt & deux ans, fils d'vn nommé Simon Tuscaen, demeurant au faux-bourg d'Audenarde, auoit ellé inflruit & nourri en toute pieté des son premier aage de conoissance. Entendant le bruit espars par tout des choses ci dessus touchees, qui se demenoit à Bruxelles plus pesamment qu'il ne desiroit, entra en deliberation de monttrer par effed que le facrifice le plus estimé en l'Eglise Romaine, n'estoit qu'vn seruice d'abomination execrable. Apres auoir long temps premedité la pesanteur de son entreprise, finalement pour en saire demonstration plus patente & manifeste en grande & solennelle assemblee, il choifit vn certain leudi, 30, de May,

(1) Crespin, 1570, 6 606; 1582, 6 605; 1597, 6 655; 1608, 6 655; 1610, 6 725. Not ce identique dans Van Haemstede. Voy., sur ce martyr. Pasquier de e Barre. Mémoires, et la Corresp. de Marguerite d'Autritiehe, Voy. aussi Motley, p. 281.

iour en ceste année 1566, appelé à l'vfage Romain : La feste Dieu.

OR, comme ainû foit qu'en l'enclos ex des deux villes, Audenarde & Pamele conioineles, il y ait deux temples, non pas dediez au Seigneur, mais l'vn à Saince Walburgue, qui se nomme le temple d'Audenarde, & l'autre à leur Noftre-dame, qui est en la iurisdiction du Seigneur de Pamele, Iean Tufcaen ne tarda point de venir en ce temple, pour parfaire & monstrer deuant tous ce qu'il auoit si long temps tenu caché en foi-mesme. Et apres qu'il fut entré dedans le cœur du temple de Pamele, contemplant vne grande troupe de gens efloignez du service de Dieu, se disposans d'adorer vn morceau de pain & se prosterner deuant icelui, incontinent, fans aucune frayeur ne crainte, estant poussé d'vn zele premedité par plusieurs iours, acourut vers le Prestre, lorsqu'il efleua & monstra au peuple, par desfus fa tefte, ce qu'on appelle l'hostie, & ofte d'vne grande vehemence & promptitude, l'arracha de (es mains, & la ietta contre terre dedans le temple, & la nla- brifa en plusieurs pieces, disant hautement : « Voila voltre beau Dieu, Mefsieurs, qui n'a puissance de s'aider, ni fe deliurer des mains de celui qui le prend & qui le rompt. Iufques à quand, Prestres insensez, abuserezvous du Sacrement de la faincle Cene du Seigneur : y aura-il iamais fin à vos idolatries? Si vous n'estes esmeus par l'authorité des saincles Escritures, aprenez par cest exemple qu'il n'y a nulle divinité en ce pain, puis qu'on lui peut faire nuisance. Adorerez-vous vne chofe morte, vous qui estes en vie?»

De ceste vehemente exhortation & hardiesse de Iean Tuscaen, acompagnee de constance, tout le peuple qui estoit là present sut tellement saisi de frayeur & esbahissement, qu'il se sit si grand bruit & tumulte par tout le temple, que le Curé de la paroisse, qui lors estoit en quelque coin du temple, venant vers le cœur, rencontra Tulcaen qui en sortoit sans estre empelché ni effrayé, & le salua, ne sachant ce qu'il auoit fait, ne qu'il fust cause de ce bruit. Or, estoit ce Curé son cousin; toutessois lean ne lui rendit fon falut, ains commença de le tancer, lui mettant deuant ses yeux les tromperies & fallaces dont il abufoit le peuple, duquel il estoit pasteur, lui denoncant qu'il en rendroit compte vn iour deuant Dieu. Ce qu'oyant le Curé, incita le peuple à haute voix de prendre lean Tuscaen, qui se retiroit fans se haller aucunement. Et se fut aifément fauué d'entre leurs mains, s'il eust voulu haster le pas, pource que personne ne se vouloit entremettre de le prendre. Parquoi le Curé ne tarda de se transporter en la maison dupetit Bailli de Pamele, & fit tant par fes clameurs & importunitez, que ce Bailli fut contraint lui-mesme s'acheminer quand & lui pour apprehender lean. Et quand ils furent aprochez de lui, il ne fit sembant de fuir ni d'eschaper non plus que parauant. Il fut donc empoigné & mis en prison, sans

aucune resistance. Apres diîné, il fut presenté deuant la iuffice de Pamele pour estre interrogué en la prefence du Curé, & apres auoir esté enquis qui l'auoit incité à faire tel outrage à leur hostie, on lui demanda quelle opinion il auoit du pain qui est consacré en la Meste, & s'il ne croyoit pas que ce fust le corps de lesus Christ. « Si vous consideriez (dit Iean) bien auant la feste que vous auez celebree n'agueres de l'Assomption du Seigneur, vous croiriez à la response des Anges saite aux Apostres, que lesus, qui est esleué en haut au ciel, viendra ainsi que lors on l'a veu aller au ciel, monstrant par cela qu'il ne le faloit cercher ici bas. » Et apres plusieurs autres remonstrances par lui faites, puisees de l'Escriture faincle, sut renuoyé en prison iusques au second examen, faict en presence des Magistrats & de plusieurs paroissiens d'Au-denarde, auquel lui sut demande pourquoi il auoit commis vn crime si detestable, & s'il estoit sain de son entendement quand il le perpetra. Il leur respondit qu'il ne voudroit pas que ce qu'il auoit fait sust à faire. & qu'il l'avoit meurement & fainement, voire de long temps premedité. Sur cela, apres autres declarations, ils lui demanderent derechef la cause & le motif de ce faidt, « Vous autres, Mefsieurs (dit-il), qui tenez en grande estime la Loi Chrestiene, auriez grande occasion de vous sascher, si quelcun la vouloit falsisier & impugner. Et si le fai& vous semble estrange, ie vous demande : Qui est-ce qui contraignit Moyle de letter contre terre & briler les tables de pierre escrites du doigt de l'Eternel? » Alors tous ceux qui tables de Dieu

M.D.LXVI.

Ad. ch. t.

Pourquoi Moyfe rompit efloyent là prefens conurent affez que tacitement il touchoit leur idolatrie, & par ainfi fut renuoyé en prifon.

OR, le Sieur de Pamele, auerti de fes responses, mit toute peine que ceste cause ne sust iugee sous sa iurisdiction, & partant il s'auifa de la remettre entre les mains du grand Bailli d'Audenarde. Ce que volontairement accepta le Bailli, à cause que Iean Tuscaen sut trouué fils de bourgeois de la ville, & ainsi sut mené de Cayphe à Pilate. Le 8. de luin 1566, on le mena de matin en la maifon de ville, pour receuoir le iugement qu'on lui prononceroit. Auquel lieu deux freres Mineurs, apostez pour le diuertir de sa constance, lui demanderent s'il ne croyoit que Dieu sust dedans le pain de la Messe. Il leur respondit par vne autre question, leur demandant si le potier peut pas bien faire vn pot, lefquels respondirent qu'oui, mais que cela n'effoit à propos. Il leur demanda dereches si le pot pourroit bien saire le potier. Alors les bons freres mineurs fentirent bien où il vouloit tendre, comme par similitude, que les hommes qui ressemblent au pot sont saicls de Dieu, qui est le potier, mais que le contraire ne se peut saire. Et aussi tost ils le quitterent, dont lui bien aife se mit à remercier le Seigneur.

SvR ces entrefaites, le sieur de Pamele vint en la maifon de ville, & fut rendue sentence de mort à l'encontre du criminel; c'est assauoir, que le poing lui feroit coupé, duquel il auoit prins l'hostie, & que son corps puis apres seroit brussé tout vis insques aux cendres, lesquelles puis apres seroyent iettees dedans la riuiere. Ce qu'ayant entendu, tout ioyeux remer-cia les iuges, & le sieur de Pamele. Mais le grand Bailli d'Audenarde lui dit, qu'il demandast pardon à Dieu & au peuple, du fcandale qu'il auoit commis. « Oui bien (dit-il), ie demande pardon, fi i'ai offensé aucun. » Finalement il fut mené pour estre executé: & en allant, il chanta l'oraifon Dominicale, en fa langue maternelle, auec affeurance qui monstroit vn repos interieur en la conscience, & vne ioye de mourir pour vne telle cause. Or le bourreau lui fit estendre le bras pour lui couper le poing, ce qu'il fit, & l'endura si patiemment qu'on eust eftime qu'il ne fouffroit aucune douleur. Et dit : « Seigneur mon Dieu, c'est pour ton Nom que l'endure ces cho-

fes; fai moi la grace que ie puisse paracheuer ce facrifice. » Incontinent le feu fut allumé, qui esmeut vn peu le poure patient; mais la continuelle & ardente priere à Dieu lui allegeoit son tourment. Estant au fort des flammes du seu, comme presque demi rotti, monstroit encores par signes, à plusieurs qui les obseruerent, sa grande constance, leuant au ciel, si auant qu'il pouuoit, les mains flamboyantes

Ainsi fut traité ce vaillant champion, en l'aage de 22, ans, deuant ceux de sa ville, dont grand nombre fut, par vne mort & constante, confermé de plus en plus en la doctrine de l'Euangile, qui commençoit des lors estre presché publiquement presque par tout. La riulere de l'Escaut receut les cendres, pour acomplir la sentence contre lui donnee (1).

TOVCHANT LES PREDICATIONS PUBLI-OVES, ET LEVR COMMENCEMENT D'VN MESME TEMPS ES EGLISES REFOR-MEES DE DIVERSES PROVINCES DY PAYS-BAS: L'OCCASION, LA NECES-SITÉ ET VTILITÉ D'ICELLES (2).

LES predications publiques com-mencerent fur la fin du mois de Iuin 1566. Premierement, en quelques lieux de la basse-Flandre, & incontinent apres à Anuers, le 24. du mois. Ceux de Tournay (3) & de Valenciennes suyuirent incontinent, & semblablement plusieurs autres villes en Zelande, Hollande, Brabant, Flan-

(1) La régente Marguerite de Parme écrivait à Philippe II, au sujet de cette exécu-tion : « Si comme ayant commandé que la justice se faict d'un quidam à Audenaerde, qui ces jours avant prinse la saincte hostie consacrée hors des mans du prestre, l'a rec-tée par terre, duquel s'est faict rigoureuse et exempla re justice. « (Reiffenberg, Cor-resp, de Marg, d'Autr., 45) Voy, aussi la let-tre qu'elle écrivit aux bourgmestre et éche-vins d'Audenarde sur le même sujet, dans les Mémoires de Pasquier de le Barre, 1,

147 (note).
(1) Crespin, 1570, fo 667; 1582, fo 664; 1597, fo 656; 1608, fo 666; 1619, fo 726, (1) D'après Pasquier de le Barre, le premier prêche public de Tournai eut leu le 28 juin 1500 Cinq à six mille personnes y assistaient (Mémoires, 1, 55). Le prédicateur fut Ambroise Wille, Le 30 juin, le ministre Peregrin de la Grange prêcha à neuf out dix mille personnes.

ou dix mille personnes.

Il rend confus (es ad-uerfaires par demandes faindles.

Tufcaen a le poing coupé deuant qu'effre bruffé.

dres, Frise, & autres Provinces du pays. Le nombre de ceux qui se trouuoyent aux assemblees croissoit iournellement, en telle sorte qu'on se peut imaginer que le peuple s'assembleroit en vn marché, où apres longue famine on apporteroit à distribuer abondance de blé. Les Magistrats des villes, qui parauant monstroyent d'auoir opinion, & se vantoyent que les fideles n'estoyent qu'vne poignee de gens de basse & vile condition, surent saisis d'vn tel estonnement, voyans la multitude, & gens de qualité, & le nombre croistre journellement à veue d'œil, qu'ils enduroyent, sans faire aucune menace n'outrage, les fideles fortir des villes pour aller aux prefches, & y retourner & conuerfer fans

contradiction. Mais Satan, ne pouuant fouffrir vn tel auancement du regne de lesus Christ, commença à susciter des garnemens, lesquels, ou de leur propre malice, ou estans apostez & incitez par les Prestres, ennemis iurez de l'Euangile, faisoyent courir des menaces de saccager les fideles en leurs affemblees. Qui fut caufe qu'en plufleurs lieux ils commencerent à porter quelques armes allans à la predication, pour se garentir, auec leurs semmes & enfans, des outrages de tels garnemens & brigans; mais estans retournez aux villes les mettoyent bas. Et ce-pendant supplioyent les Magistrats, ou de leur bailler quelque garde contre telles gens, ou de leur permettre qu'ils s'assemblassent dedans les villes, pour n'estre exposez à tel danger, & qu'en ce cas ils poseroyent entierement les armes. Or ne pouuans obtenir ni l'vn ni l'autre, fut auisé & de-claré par les Seigneurs Magistrats de divers lieux, & notamment à Anuers, qu'ils s'en pourroyent bien feruir eftans en leurs affemblees, mais les laifferoyent dehors aux villages, sans les rapporter dedans les villes. À quoi ils obeirent, telmoignans de plus en plus leur fimplicité & intention de garentir, eux, leurs semmes & ensans, contre les aduerfaires, lors qu'ils efloyent

affemblez aux champs. PLYSIEVRS leur reprochent que, s'ils fe fussent tenus à leurs assemblees petites & fecrettes, on ne les euft taxez de rebellion, comme maintenant l'ayans fait en public; mais ils respondent que telle accufation n'a fondement, car la desobeissance commise

contre les Edicts du Roy, ne gist point en la circonstance des lieux publiques ou particuliers, veu qu'vn chacun fait qu'il est autant defendu de prescher en cachette & en secret, Les assemb ces comme en public. Mesmement qui voudra confiderer de pres le contenu des Placars & Ordonnances, il trouuera qu'elles s'attachent plustost aux affemblees fecrettes qu'à celles qui fe font en public. Et de faich, icelles font blasmees pour conuenticules & menees fecrettes, où se sont choses vilaines & deshonnestes, & se sont conspirations contre le Roi ou la Republique, lesquels blasmes ne peuvent auoir lieu en ces predications & affemblees publiques. Dont s'ensuyuroit qu'on auroit beaucoup moins d'occasions de les charger maintenant de rebellion, que lors qu'ils s'affembloyent en cachette. Car les assemblees secrettes, combien qu'elles soyent necessaires durant le temps des persecutions, & ayent effé pratiquees par les Apostres, & par l'Eglife ancienne, enuiron l'efpace de trois cens ans, toutesfois il l'emble à quelques vns qu'elles ayent ie ne say quelle affinité auec conspirations ou fecrettes machinations contre le Roi ou la Republique. Et pourtant sembleroit y auoir grande occasion de les defendre & prohiber, à raifon que toutes affemblees, qui se font de nuich & en cachette, font suspectes aux Gouverneurs de l'Estat, d'autant qu'ils ne peuvent savoir ce qui s'y traitte, si qu'en donnant pied à telles assemblees, ils mettroyent la Republique en continuel hazard & danger des traistres, qui sous ombre de s'assembler pour le faict de leur Religion, auroyent moyen de braffer telles conspirations & trahisons qu'ils voudroyent, combien, certes, que la faute & le mal qui y est, doit estre imputé non point à ceux qui s'assemblent, mais à ceux qui, par feux ou glaiues, veulent empelcher l'exercice d'vne religion, laquelle ils ne fauroyent monftrer estre contraire à la parole de Dieu. Si donques il y eust eu auparauant quelque suspicion contre ceux qui s'affembloyent en secret, comme de rebellion, trahifon, ou autre confpiration contre le bien public, comme il semble qu'ils sont chargez aux Placars & Ordonnances, tout cela pouuoit estre à bon droit esfacé par les predications publiques, par lesquelles le Roi & chacun peut entendre, que

M.D.LXVI.

plus suspectes les publiques.

> Le bien qu'apportent es allemblees Chreiliennes.

Le principal

motif

de la rigueur

des Placars.

tant s'en faut que telle soit leur intention, qu'au contraire, ils recommandent, fur toutes choses du monde, l'obeissance qu'en doit aux Rois, Princes & Magistrats, comme ordonnez lieutenans de Dieu, aufquels tous doiuent honneur & obeissance, sans exempter vn feul, prians Dieu pour leur falut, prosperité & grandeur, estimans que leur selicité ne peut au-

trement confifter.

ET tant s'en faut que ces predications publiques puillent eftre interpretees pour crime de rebellion, que mesmes ils n'auoyent moyen plus propre pour se purger de semblable loupçon & blufme. Joint auffi que par là l'on peut obuier au mal & inconuenient, pour le regard duquel les Ordonnances & Placars de feu Charles V. Empereur, & ceux du Roi Philippe, fon fils, ont efté menez au comble de toute rigueur. Car le principal motif de ces Placars a effé l'opinion qu'on a eue de Martin Luther, & autres fes adherens, qu'ils vouloyent abolir toute superiorité & police, tant Civile qu'Ecclessastique, & inciter le peuple à rebellion contre le Magistrat, & à tout abandon de meschans actes, comme de piller, desrober, meurtrir, tuer I'vn l'autre, saccager tout par seu & glaiue, & finalement viure à la facon des bestes sauuages, sans loi ou ordonnance quelconque, ainsi qu'il est, expressément & en ces mesmes termes, declaré en la premiere ordonnance iadis publice par ledit Empereur Charles, en datte du 8. de May, l'an 1521, fur laquelle toutes les autres depuis faites, respectivement se rapportent. Or, par ces predications publiques, est offee l'occasion de tels inconueniens. Car premierement on void euidemment que toutes telles façons de faire leur sont en horreur & abomination trefgrande, si bien qu'on n'a plus occasion de craindre qu'ils voudroyent inciter le peuple à telles & femblables enormitez. Et puis il y a vn grand bien, que, quand ils fe voudroyent desvoyer tant soit peu du chemin d'honnesteté & du deuoir qu'ils ont au Magistrat, ils sont là comme en vn theatre, exposez à la veue & au iugement de tout le monde, si bien, que non seulement chacun auroit moyen de les redarguer par la parole de Dieu, mais auffi le Magistrat les pourroit chassier exemplairement toutes & quantes fois qu'il lui sembleroit bon.

It y a d'auantage, que ces presches, faits ainsi en public, sont le vrai moyen pour empescher le cours de plulieurs meschantes sectes, qui en fecret ont eu long temps la vogue. d'autant que ceux qui, sous pretexte de l'Euangile, par ci deuant ont semé leurs erreurs en cachette, feront maintenant tirez en lumiere & contrains. ou de se taire, ou soumettre leur doctrine à la touche de la parole de Dieu. Dont il auiendra, que les ignorans & fimples ne seront d'oresenauant ainsi feduits par gens prophanes & Atheiftes ou Anabaptifles, qui ont voulu substituer leurs songes & resveries au lieu de l'Euangile. Si qu'on pourra obtenir par le moyen des presches vn bien, lequel on n'a onques peu gagner par la rigueur des Placars, quelque extreme qu'elle fust. Bref, ce doit eftre le vrai moyen pour paruenir à ce qu'on a tant pretendu par toutes les Ordonnances & Placars, affauoir d'empescher le cours des meschantes & prophanes fedes, & d'amener le peuple à tranquillité & vraye reconoissance de ce qui est deu au Magistrat & au Roi. Il y a encores plusieurs autres poinds, aufquels prenant de pres garde, on verra qu'ils ont esté contrains & forcez de condescendre à ces predications publiques. Premierement, de cont la multitude de ceux qui journellement fe sont adioints à cesse doctrine, a esté de plus en plus si grande, qu'il n'y auoit plus nulles chambres fecrettes ne maisons qui les eussent peu contenir, & cependant on voyoit le peuple si affamé de ceste doctrine, qu'il n'y auoit moyen de la leur refufer, n'euft esté qu'on eust voulu faire des Atheiftes, Libertins, Anabaptistes & sedaires. Car comme ils voyoyent à l'œil les abus & erreurs aufquels ils auoyent vescu. & par là conoissoyent qu'il y auoit quelque autre doctrine meilleure, en cas qu'on ne la leur eust preschee, il faloit necessairement de deux chofes l'vne, ou qu'ils fussent devenus du tout fans Religion, rejettans tout loug de doctrine, ou bien qu'ils se sussent amaffez des nouneaux docteurs & des nouuelles doctrines à leur poste, vn chacun felon fa fantafie, dont s'en fust ensuivie vne horrible consusion & defordre, & en lieu de deux ou trois sedes, en y eust eu vne infinité. Et de fait, comme ainfi fust que les ministres de ceste doctrine faisoyent au commencement grande difficulté de prescher

M. D.LXVI.

en public, craignans quelque nouuelleté, il y en eut plusieurs qui les menacerent ouvertement, que si on ne leur vouloit annoncer la parole de Dieu, ils en cercheroyeni d'autres qui la leur annonceroyent, quelque part que ce fuft. En confideration dequoi, les Ministres & les Anciens de leurs Eglifes furent contrains, pour euiter vn tel scandale, d'annoncer leur doctrine en public, outre ce qu'il y auoit plusieurs gens de bien & de qualité, lesquels conoissans leur doctrine estre consorme à la parole de Dieu, & toutesfois voyans à quels blasmes estoyent affuiettis leurs asfemblees fecrettes, protesterent ouuertement, qu'ils deliroyent qu'on la leur annonçast en public, afin qu'ils ne fuffent envelopez aux melmes blafmes dont faussement on les chargeoit. Et de fait, en ce mesme temps, on oyoit plusieurs Moines & Curez en leurs chaires se tempestans contre ceste doctrine, & pource qu'ils estoyent despourueus de bons & sermes argumens, ils se sondoyent sur ce que telles assemblees se faisoyent en cachette, disans qu'ils suyoyent la lumiere, & fe retiroyent ainsi en tenebres, pour exercer infames paillardifes & lubricitez, & pourtant nommoyent leur doctrine: La charité de la courtine. Tout ainsi comme anciennement Celfus, Porphirius, Lucianus, & autres femblables prophanes & atheistes, calomnierent les assemblees secrettes des Chrestiens, & incitoyent la haine & mal-vueillance des Princes & du peuple contr'eux.

THE SALES AND SA

LE BRISEMENT & DEJECTION DES 100-LES & IMAGES, DEMOLITION DES AVTELS, ES VILLES & VILLAGES DV PAYS-BAS (1).

S'ESTANT ainsi continué l'exercice

R des adre.

(1) Crespin, 1570. ft 668; 1682, ft 665; 1507, ft 657; 1608, ft 657; 1610, ft 727. Voir, sur cet incident important de la révolution des Pays. Bas. Motley, p. 273 et suiv. trad. Guzot, II, 189 et suiv. ft Rahlenbeck, Finquistion et la Réforme en Belgique, p. 75 et suiv.; Phillard, Hutt mois de la nie d'un puiple, chap. XVI et XVII. Voy, aussi les chroniqueurs du temps, Jacques de Wesenbeke, Pontus Paysen, Lepetit, Strada, etc. et Féerri annoyme. Vrave narration et apolagie des chases passées aux Pays. Bas en 1500. logie des choses passées aux Pays-Bas en 1500. publique des presches enuiron six à fept fepmaines, fans aucun trouble ou esmotion, aucuns de la basse-Flandre commencerent à abatre les Images es temples des Papitles, & autres heux publiques. Ce qui fut pourfuiui en plusieurs villes du Pays en telle affeurance, comme si c'eust esté par le commandement, ou pour le moins congé & permission des Magistrats, en telle diligence, & par si petit nombre de gens inconus (pour le moins és villes esquelles ce deluge commença) que ceux qui ont veu vne si soudaine & si vniuerfelle cheute de tant d'idoles, sont contrains de consesser que c'est vne œuure extraordinaire du Seigneur (1). Aussi ne saut-il douter que plusieurs n'y ayent esté poussez d'vn zele ardent, d'auoir si long temps, & eux & leurs ancestres, tenu & adoré pour dieux ces images de pierre & de bois, qu'ils ont veu tomber bas de leur throne, comme gresle du ciel (2).

Er de fait, si ains est que l'estonnement de cœur fans cause est vne iuste aux Pays-bas vengeance du Seigneur contre ceux qui ne cheminent point en sa crainte, & singulierement fur les Magistrats. aufquels, comme à ses lieutenans, il a imprimé quelques traces & images de fa maiesté, pour estre reuerez & redoutez du peuple, il faut reconoistre & confesser que c'est de Dieu, voulant faire fon œuure, que vint l'espouuan-

In-8 de 142 p. (Dillenbourg, 1567). Crespin

a dù avoir ce récit sous les yeux en rédi-geant cette notice et la précédente.

(1) Jacques de Wesenbecke, conseiller pensionnaire d'Anvers, qui fut le témoin des faits, écrit dans ses Mémoires : « Et faict bien à esmerveiller, qui en a esté l'autheur et entrepreneur qui s'en soit vanté, voires non qui ait approuvé cestuy leur exploit et vove de faict, mesmes non les ministres et prescheurs de la contraire religion; mas, comme ung feu. l'a emprins par une cété-rité de ville en ville, de province en pro-vince, et grassé terriblement quasi par tout, et quissi en tous ieux esté commencé par cofans, jeusnes garzons et canuille, » « Ce qui s'exécuta si soudamement en tous heux, dit, de son côté. Lepetit, comme si ce fust esté un tonnerre, un éclair, ou la foudre qui eust passé en un mesme instant partout, »

2) D'iprés Strada, le bris des imuges commença le 14 août, dans la Flandre inférieure, aux environs de Saint-Omer et d'Armentières Dans les Flandres seules, qua tre cents églises furent saccagées. « En huit jours, det M. Paillard, le bris embrassa toute l'étendue des dix sept provinces, à l'excep-tion de Bruxel es, de l'Artois, des provin-ces de Namur, Lonbourg et Luxembourg, et de la partie septe urionale du Hainaut, n (Huit mois de la vie d'un peuple, p. 226.)

* Ce fut à la Have en Hollande.

" Ce fut à Liere pres d Anuers.

* Ge fut h Gand. Tournay & autres lieux.

* A Anuers.

Les enfans

abatent les ima-

ges.

tement & frayeur dont les Magistrats furent faifis, qu'aucuns ont donné à vn feul homme requerant d'abatre les images en vne ville, commission de ce faire, lui promettant falaire de fon labeur. Autres ', ayans laissé entrer deux poures hommes, qui demandoyent deuant la porte de la ville de voir ft les images effoyent abatues. les ont conduits par tous les temples & chapelles, & à leur commandement fait abatre ce qui refloit, fans les ofer aprehender, ni melmes contredire aucunement. Autres commettoyent gens aux portes des temples, se contentans de pouruoir à ce qu'on n'em-portail rien dehors. Autres se font tenus enserrez en leur maison de ville, come en vne prison, cependant que les enfans alloyent par les temples abatre les images, le peuple les re-gardant à bon loifir, & plaisir, dont auffi plufieurs apres s'y adioignoyent, estimans qu'ils le faitoyent par authorité & commission, ou pour le moins permission du Magistrat, d'autant qu'il effoit commandé aux guets de les laiffer paffer, lors qu'ils alloyent de temple en temple, sans contradiction ou empeschement (1). Brief, on peut dire à la verité, que d'autant que les Magistrats, ausquels apartient d'abatre les idoles, & ruiner leurs temples, les ont non seulement enduré depuis quatre ou cinq ans, mais auffi maintenu par leur authorité, fe monstrans seruiteurs & protedeurs des idoles, Dieu ne pouvant plus long temps porter ceste lascheté abominable, & impieté damnable, a suscité des enfans, pour, en faifant son œuure par eux, renuoyer les Magistrats à l'eschole des enfans, à leur honte & confusion. Et cependant a rendu, par vne telle cheute d'idoles, entierement inexcusables ceux qui d'oresenauant les seruiront & maintiendront.

I | CE brifement donc ayant ainsi eftonné les cœurs des Magistrats, & au contraire encouragé le peuple, on commença en plulieurs villes à prefcher dedans les temples, repurgez d'idoles, l'Euangile de nostre Seigneur

(1) " Sans que, tout ce temps pendant, " dit Wesenbeke, « a esté au mondre donné quelque obstacle, ne par officier, ne par magis-trat, ne par guet ou garde, lesquelz sembloient estre constituez en telle frayeur qu'ils n'osoient s'y opposer ou les empescher ains se teno ent seullement unyz en la maison

Jesus Christ. & y chanter les Pseaumes, en lieu de Messes (1). Ce qui sut caufe d'induire les Gouverneurs & Magistrats des villes où on preschon, d'accorder tant plus facilement l'exercice d'icelui, iusques à permettre de bastir des temples en quelques villes dedans (2), aux autres dehors. & de prendre ceux de l'vne & l'autre religion en leur fauuegarde & protection. Vrai est que la Duchesse, en ses lettres patentes qu'elle accorda lors, en patente forme d'affeurance aux Gentils-hommes confederez, dattees du 23. du mois d'Aoust 1566. (3) passa legerement ceste permission, en disant seulement, que les Gentils-hommes consederez s'efforceroyent d'empescher que presches ne se fissent où l'on n'auoit encores presché, & qu'aux lieux où ils s'efloyent faits donneroyent ordre qu'on n'vsast d'armes, scandale, & desordre public; mais elle declara ouuertement aux cheualiers de l'Ordre, & eux apres aux gentils-hommes confederez, au nom de son Altesse (comme ils l'ont tousiours donné à entendre au peuple, & l'ont protessé en leur remonstrance derniere, enuoyee d'Anuers par Mon-fieur de Brederode, le 8. de Feur. 1567.) (4) que son intention essoit de permettre l'exercice entier de la Religion es lieux où on auoit presché. Mais qu'elle ne l'auoit point voulu coucher si ouvertement en ses lettres patentes, pour ne point irriter sa Maiellé, della par trop offensee de ce qui estoit auenu au regard des prefches, & le seroit encores d'auantage entendant le brisement des images.

(1) a Lequel (le prince d'Orange' a maintenant, de son nutorité et suis demander mon avis, accordé aux sectaires dans l'inté-rieur de la ville (d'Anvers) trois lieux pour leurs prêches, alléguant que cela était nécessaire pour apaiser le peuple et rendre de l'activité au commerce, « Lettre de la Gouvernante à Philippe II (Gachard, Cor-

respondance, I., 413).
(2) Quatre temples évangéliques furent bâtis, en trois mois, à Anvers Voy. Rahlen-

beck, p. 97.
(3) Voy, sur cet Accord, Rabienbeck, p. 89, et surtout Paillard p 217 et sus La perfidie de a Gouvernante résulte de sa correspondance, publice de nos jours, où elle déclare à son frère Phaippe II que les con-cessions qu'on lui a grachées ne lient pas le roi, qui reste libre de les révoquer, quand il le trouvera boa.

Sur cette dernière requête du comte de Brederode à la Convenante, voy. la Correspondance de Guillaume le Taciturne, l. II, p. 404 et suiv et Motley, p. 314.

l'exercit Re igi

Et de fait, suyuant ceste résolution les Gouverneurs des Prouinces commencerent à faire aux villes de leur charge où l'on auoit prefché, certains accords on. & reglemens auec ceux de la Religion, touchant le nombre & qualité des Ministres, les jours & lieux des presches & plusieurs autres articles concernans le fai& de la Religion, & l'asseurance des vns & des autres. Par ce moyen, on continua long temps à prescher paisiblement en plusieurs villes. En quelques autres, on pourfuiuit fans accord, faifans ceux de ladite Religion difficulté d'accorder de faire les presches hors les villes, comme singulierement en Hollande & Zelande, ne voulans aucunement fortir des temples des Papilles, dont ils auoyent prins polleision.

Les ennemis de la Religion refor-

mee, qui depuis ont voulu charger les

Ministres, Anciens ou Consistoires de ceste deiection d'images & demolition d'autels, ont monstré vne impudente calomnie, qui s'est manisestee par actes iudiciaires, attendu qu'on n'a iamais seu tirer ceste consession de ceux que, pour ce fait, on a executez à mort, quelques tourmens ou gehennes qu'on leur ait donné. Au contraire, l'on fait que ceux de ladite Religion ont toufiours esté d'opinion que ce n'estoit à faire à gens particuliers d'abattre les images dreffees par authorité publique. Ce qu'ils ont plusseurs sois declaré, tant en leurs exhortations publiques, qu'es remonstrances particulieres, tendans touflours à ce but, que l'on n'en donnaît à personne occasion de scandale, dont certes nul ne peut effre ignorant, quiconque a lamais voulu prendre la peine d'entendre leur doctrine. Et quand ils au-royent esté d'opinion de le faire (ce qui n'est nullement veritable) tant y a toutesfois que iamais ils ne l'eussent voulu faire. Et ausst ne leur estoit expedient quand il fut fait, à caufe qu'ils auoyent, tous d'vn commun accord, refolu d'enuoyer leurs deputez à Bruxelles, pour supplier la Gouuernante de leur ottroyer, par maniere de provision, quelques temples, ou autres lieux publiques, pour l'exercice de leur Religion, afin d'euiter par ce moyen tous troubles & tumultes. Ce

qu'ils esperoyent bien d'obtenir, pource

qu'vn chacun voyoit alors que c'estoit le seul remede de conseruer le peuple en repos & tranquillité. Or ne pou-

uoyent-ils sinon empirer leur cause, & acquerir desfaueur enuers fon Al-teffe, si en ce melme temps ils se suffent auancez à confeiller vn ade tant prejudiciable & contraire à leur Requette. Si, qu'il apert manifestement, qu'oncques ils ne furent de cest auis

& deliberation (1). Dervis la pacification des troubles à Anuers, auint qu'vn nouucau tu- en Anuers par multe ayant effé efmeu par aucuns, qui forcerent ce grand temple, nommé nostre Dame, de six qui furent apre-hendez pour ce suit & pendus le lendemain, il y en aucit quatre Papifles, & entre iceux vn Gentil-homme bien conu, qui auoit esmeu les autres (2). Tellement qu'on presumoit que les Prestres auroyent esté premiers autheurs de ceste ruse, partie pour irriter les Magistrats contre ceux de la Religion (comme on a affez conu qu'ils ont souvent sait du passé tels ades, afin de fusciter par ce moyen nouuelles persecutions), partie pour rompre ce commun accord de toutes les Eglises (3). De faid on a veu depuis, que cela seul a esté cause que la Requeste n'a esté presentee, & que ceux de la Religion n'ont depuis trouvé finon toute dessaueur & haine.

Combien qu'à dire le vrai, il le faut attribuer, non pas tant à tel firatageme des Prettres, comme à vn iugement merueilleux & prouidence de Dieu, ayant voulu visiblement declarer en ces derniers temps, combien il a en detellation & horreur l'abominaM.D.I.XVI.

Tumulte fix feditieux.

(1) De nombreux témoignages disculpent les ministres de la responsabilité du bris des images. Ambro se Wille, ministre à Fournai, disait a ses auditeurs que « ce ne se deb-voit sans l'auctorité du magistrat et qu'ilz debvoient en premier lieu oster les ymaiges dominant ès cœurs des hommes, si comme avar ce, ciwie, luxure et autres vices et pes-chez intérieurs, avant de procéder à l'abat des idoiles extérieures : Pontus-Payen, I., 217). Le célèbre François du Jon, nimistre à Anvers, dit de son côté : « Nunquam milit profecto violenta ejusmodi et áraxia consular placuerout, nec path unquam apud me fusse quemquam, cui istus modi actiones vel min ma s'endicatione placere mini ostenderon (Vito Janu, p. 247). Les ministres Modet, Taffin et Sylvain, d'Anvers, déclarèrent, de leur côté, que la démolition desdicts imaignes estout farete sans leur seeu, aussi qu'ils ne approuvoient la saçon de saire » (Mém. de Wesenbeke (2) Voy Paillard, p 221; Ruhlenbeck,

(3) C'est notamment le point de vue de l'auteur de la Vrave narration et apologie, de 1567. Voy. aussi Forneron, Hist. de Philippe 11, t. II, p. 82,

ble idolatrie des images, exposant en opprobre perpetuelle la prudence maudite des plus grans & fages de ce monde. Car qui voudra regarder tou-tes les circonflances de l'histoire, dont est maintenant quellion, il verra aisément que tout a esté conduit & executé par vne vertu extraordinaire de Dieu, à laquelle les hommes n'ont peu refister. A-il esté possible qu'au bout de quatre ou cinq iours, des femmes, enfans, & hommes, fans authorité, sans armes, en petit nombre, gens pour la plus grand' part contemptibles & de baffe condition, ayent peu abatre & ruiner, presque par tout le pays, tant d'images, tant d'autels & parures de temples que les maittres massons ayent asseuré en plusieurs lieux, qu'il ne leur eust esté possible de demolir en 8, iours (quand ils euffent ellé acompagnez de 50, hommes) ce que des garçons, en bien petit nombre, auoyent rafé en va ou deux iours? voire encore aux villes les plus celebres & frequentes du Pays-bas, à la veue de tout le monde, fans receuoir aucun deflourbier ou empeschement? Qui est l'homme ou si aueuglé, ou st hebeté, qui ne void & n'entend que c'a esté le doigt & la puissance de Dieu qui a fait ceci è ayant enuoyé Les Magifrats l'esprit d'estourdissement aux Magiftrats, & comme lié leurs mains, afin qu'ils ne s'auançaffent point à empefcher son œuure? On a veu ci-deuant en plusieurs exemples, que si aucun eust coupé seulement le nez à vne image, ou euft traité l'hostie irreueremment, ou bien ne se sust agenouillé deuant la faincle huyle, qu'on appelle, tout le monde en eufl efté aussi esmeu & scandalizé, comme si le ciel fust tombé, & eust-on pensé ne pouvoir expier vn tel sacrilege, ou reparer telle faute, finon en faifant mourir * vn tel homme de mille morts l'vne apres l'autre, & le deschirant auecques tenailles ardantes par lopins & morceaux. Et maintenant là où on a abatu & brifé tant d'images, demoli tant d'autels, foulé aux pieds hosties, huyles, reliquaires, & tout ce que l'auarice des Prefires auoit de si long temps amassé pour faire finances, il n'y a eu personne qui se soit bouge pour les reuenger. Mais tout ainst comme iadis le peuple d'Ephra, voulant tuer Gedeon qui auoit abatu leur autel, fut faisi d'estonnement à la seule parole de Ioas, difant : « Prenez-vous

question pour Baal, ou si vous le voulez revenger? s'il est Dieu, qu'il se venge soi-mesme sur celui qui a demoli son autel; » aussi à ceste heure ont-ils tous esté saiss d'vn estonne- Cestales ment fecret, si bien qu'il n'y a pas eu vn feul qui s'y soit opposé (t). Voire en plusieurs villes les Magistrats, plus contraires à ceste Religion, ont sait assistance de leurs sergens & officiers. & fe font rendus volontaires & obeiffans au commandement d'vn ou de deux, ie ne fai quelles personnes priuees de nulle authorité ou aparence.

Mais sur tout la ville de Gand, metropolitaine de Flandre, rendra telmoignage de ceci digne de memoire, & par lequel à iamais sera conue la force & puissante vertu de Dieu. Le cas sut tel. Plusieurs gens de mettier affemblez le 25. d'Aoust & se proposans l'exemple de ceux d'Anuers pour abatre les images, vn nommé Lieuin Onghena fut d'auis, auec fon frere, pour n'estre accusé de sedition, se transporter du matin vers le grand Bailli de Gand, Adolphe de Bourgon-gne, sieur de Wacke, vice-Amiral de la mer, homme du tout contraire. Et, lui signifians qu'il y auoit vne generale commission d'abatre les images, ce grand Bailli, tout estonné, demandant d'où estoit ceste commission, respondirent que c'estoit de la Maiesté, tenans vn parchemin plié. Lui, ne penfant à autre maiesté que de son Roi d'Espagne, sans s'informer plus auant, les pria de contenir le peuple deux ou trois heures en paix, cependant que toute ceste execution se feroit par bon ordre. Il leur donna quelques siens hallebardiers pour les acompagner auec deux fergeans de la ville, qui commandoit au nom dudit Sieur grand Bailli, Que nul ne s'auançast de faire plus auant que la commission desdits Onghenaz portoit, asfauoir, d'abatre les images seulement, fans rien ofter ne defrober, fous peine de desobeifsance, & pareillement que nul ne refufaffent ouuertures des temples, monasteres ou chapelles, sous vne mesme peine, &c.

L'hifloire delean Tufcaen constante a n'a-

verifié ceci.

faitis d'esprit d'es-

tourdiffement.

Jug. 6, 11.

(1) La Gouvernante écrivait à l'archevêque de Cambrai — Y accédant aussi de ne veur une âme seule se mouvoir à v résister, chose certes deplorable outtre mesure : Le comte de Hornes cenvant, de son côte, au roi : "Joinet que n'avove personne pour y résis-ter et que tous les seigneurs estiont aux mesmes termes qu'estoye."

Incontinent & des l'heure mesme, ce fut à exploiter par tous les temples, I'vn apres l'autre, fans nul excepter, brifans apres les images, les orgues, deschirans les liures de parchemin, rompans les tableaux exquisement saits & generalement tout ce qui feruoit au feruice des idoles. Le lendemain, à deux lieues à la ronde de la ville, surent les images brifees en pieces, & ce iour mesme se retirerent, comme apres leur labeur, en la ville, chacun à son mestier. Ce grand Bailli en sut depuis si confus, qu'il ne sceut reparer fon fait, finon par menaces & a force de poursuite, recerchant les autheurs de ceci. Et lors que ceux du Confiftoire de Gand firent instance vers le Comte d'Egmond, comme gouverneur general de Flandre, pour aucuns prisonniers detenus à raison de ce brisement des images, ils alleguerent que, fans le mandement dudit Sieur grand Bailli, les choses n'eussent point esté entreprises ne faites,

La ville de Liere, situee sur la riuiere de Nethe, à trois lieues d'Anuers, fournira (fi befoin est) d'vn autre euident tesmoignage de ce que dit est. Ce fut elle en laquelle, à la venue d'enuiron huiel hommes venans d'Anuers pour fauoir si les images estoyent là mifes bas, le Magistrat permit que deux entrassent seulement. Et, sans demander leur commission, surent menez par tous les temples; si qu'en presence de ces deux, remarquans ce qu'on deuoit abatre, toutes les idoles furent, fans contredit, oftees. Il y eut vn Magistrat qui les acompagnoit. lequel s'auifa de demander en vertu de dequoi on faifoit cela. Mais ces deux, fans hefiter, dirent : « Messieurs, vous nous auez en vostre puissance; s'il vous est auis que nous faisons ceci fans commission ou adueu, yous entendrez tantost à qui vous aurez à faire. » Par ceste response courte & si asseurément proseree, le Magistrat sut tellement retenu que, mesme apres que ces deux eurent esté promenés par tout, iusques à dire qu'ils se contentoyent du deuoir qu'on auoit fait en la ville, on les alla desfrayer de la despense qu'ils auoyent faite en la tauerne, les faifant sortir auec promesse d'en faire bon rapport à ceux qui les auoyent enuoyez.

Tovr le pays fut lors plein de tels exemples, & a falu necessairement qu'il ait fenti, par vne si lourde stupidité de fes Gouverneurs, combien ils auoyent deshonoré, par leurs images & Autels, la maieflé de Jefus Chrift.

DEPVIS ce temps-la, il y eut par tout de grands troubles, fur tout à Anuers, tant pour ce brifement d'images, comme au regard des predications publiques qui se faisoyent lors en lieu de Messes, de sorte que presque tous les bourgeois efloyent continuellement au guet, & les portes de la ville & boutiques fermees, qui sut cause que le Seigneur Guillaume de Naffau, Prince d'Aurange, qui estoit allé à Bruxelles, retourna en diligence à Anuers, le 26. d'Aouft, auec charge de gouverneur pour le Roi, afin de pacifier les troubles. Pour à quoi paruenir, fit requerir par deux Gentilshommes (1) les deux Eglifes Flamengue & Walonne, de deputer chacune quatre personnages qui entendroyent & communiqueroyent avec ledit seigneur Prince des moyens pour apaifer & affeurer le peuple de l'vne & l'autre Religion. Les huit deputez furent aprouuez & authorifez en ceste charge premierement par lui, & puis par le Magifrat d'Anuers 2,

Or, pour la premiere conference, fon excellence propofa aufdits defputes 15. Articles qui s'ensuyuent, auec les Responses à chacun d'iceux par

lesdits desputez (3).

1. De ne point empefcher les Papiftes de pouuoir retourner en leurs Eglijes . & y faire tel exercice de leur Religion, comme ils trouueront conuenir.

11. Qu'ils ne pourront prescher en aucune Eglife, mais seulement en la Nouvelle-ville, es places qui leur fe-ront designees. R. Combien que les

M.D.LXVI.

Troubles augmentez au Pays-bas.

Huit deputez pour traiter auec le Prince d'Aurange.

(i) Ces deux gentilshommes, envoyés par le prince d'Orange vers les Eghses flaman-des et wa lennes d'Anvers, en vue d'ouvrir des négociations, étaient Jean de Marnix et Nicolas de Hames.

(2) Ces commissaires furent : de la part des Famands, Marc Percz, banqu'er espa-gnol fort riche; les deux frères Charles et gnol fort riche; les deux frères Charles et Corneille van Bomberghe, et Hermann van der Mere; et de la part des Waltons, Fran-çois Godin, Jean Carner, Nicolas Duvivier et Nicolas Sellin Rahlenbeck, p. 91, (a Ces articles furent amendés, dans le semandes des députés protestants, comme le montre le teste définité de l'Ac-

comme le montre le texte définitif de l'Ac-cord, inséré dans la notice qui suit. Le texte de l'Accord a été publé à diverses reprises: mais nous ne connaissons que Cres-p n qui ait donné le texte des propositions faites par Guillaume le Taciturne, avec les observations des délégués protestants,

temples soyent communs à toute la Bourgeoisse, & non particuliers aux Papifles, toutesfois nous promettons ne prendre ni occuper par force ne violence aucun d'iceux, ne troubler ni empefcher les Papifles en l'exercice de leur religion. Supplions neantmoins voftre Excellence, nous aftigner quelque temple d'iceux, pour l'exercice de la nostre, ayant esgard à la multitude & au droid que nous y auons, comme Bourgeois, lequel nous ne pouuons auoir perdu pour auoir embraffé la doctrine de l'Euangile.

III. Qu'il n'y aura que Jeux prefcheurs natifs du pays. R. Nous prions que le nombre des Ministres soit selon la multitude du peuple, & que, pour la necessité presente, nous en soit ottroyé pour le moins huit pour l'Eglife Flamengue & trois pour l'Eglite Walonne. Au reste, nous accordons que les Ministres de la parole soyent natifs du Pays, fuiets de nostre Roi, ou receus bourgeois en quelque bonne ville de par deça. Supplians austi que, tant & li longuement qu'il sera permis à quelques autres d'en auoir d'autres, nous jouyssions de la mesme liberté.

IV. Qu'ils ne pourront porter aucunes armes aux presches, deposeront es mains de monfieur le Prince toutes armes desendues. R. Quant au premier point, nous croyons que fon Excellence n'entend pas qu'il ne soit libre à vn chacun de porter espee & dague, qu'il ne baillera plus ample liberté aux autres que desdites espees & dagues. Et quant au fecond poind, qui est de deposer toutes armes desendues entre les mains de monsieur le Prince, fous correction, femble qu'vne telle propolition concernante les priuileges de la ville doit estre faite en general à tous Bourgeois & manans de

V. Qu'ils exhiberant pn Catalogue de tous ceux de leur Eglise, & que monssieur le Prince les sera venir vers lui pour sauoir d'eux s'ils auouent ce Calalogue. R. D'autant que la liberté dont nous jouysfons presentement n'est point confermee par le Roi & les Estats generaux, & que pourtant plusieurs feront difficulté de bailler leur nom par eferit, ioint auffi qu'il feroit sort difficile d'en faire le Catalogue, ainsi que son Excellence le desire, pour la grande multitude du peuple, nous la supplions ne vouloir prendre de male-part, si ne satisfaisons en ceci au desir de son Excellence; mais, pour estre aucunement informé du nombre, fupplions fon Excellence deputer des Commissaires pour voir les assemblees.

VI. D'obeir aux Magistrats, & entendre à la conferuation de la Repu- aux Mass blique, selon qu'il sera ordonné. R. Accorde, saus les privileges, & sans prejudice de l'exercice de la Religion qui nous est permis.

VII. Que les Ministres qui prescheront quelques choses seditionses contre le Magiffrat ou autres seront chaffez & bannis hors de la ville. R. Accorde, moyennant que les reprehensions de la fausse doctrine & abus des ceremonies & des corruptions quant aux mœurs, ne foyent point tenus pour propos feditieux, & que ce qui fera allegué soit deuëment verifié par perfonnes dignes de foi & non suspedes, & que tous autres prescheurs soyent fuiets à mesme loi.

VIII. Qu'ils ne pourront changer, augmenter ne diminuer ceux de leur Consistoire, sans le seu de Monsieur, ni prendre nouueaux Ministres. R. Pour plus grande affeurance de fon Excellence, nous supplions qu'il lui plaise deputer quelqu'vn du Magistrat, ou autre, faifant profession de nostre Religion, sur la fidelité duquel son Excellence se pourra reposer, lequel assistera à l'election des Ministres, Anciens & Diacres, & à tous afaires qui se traiteront entr'eux pour la conduite & reiglement de leur Eglise,

IX. Qu'ils ne pourront empescher ne faire riolence à autrui pour la diuersité de Religion, ains teur aider & defendre, si on leur vouloit faire quelque outrage. R. Accordé, moyennant que les autres promettent le mesme en nostre endroit.

X. Qu'ils n'empescheront la iustice en chose quelconque, mesmement en l'execution de ces pilleurs d'Eglife. R. Accordé, bien entendu que les voyes legitimes ne leur soyent for-

X1. Qu'ils ne pourront chanter sur De ne les rues en troupeaux, sinon aux presches & exercices de leur Religion. R. Accordé, qu'on ne chantera par troupes aux rues.

XII. Que mille signerant les poincts ci-dessus. R. D'autant que l'establissement resolu de nostre Religion se remet à la decision des Estats generaux, nous estimons que plusieurs feront difficulté de signer; si toutessois les au-

De ne porter armes.

Deux prescheurs seu-

lement.

Enrollement des Eglifes.

tres font prests de faire le semblable, nous esperons de faire le mesme de nostre costé.

XIII. Le tout par prouision susques à l'assemblement des Estats generaux, aufquels ils se submettront par serment. R. Accorde, bien entendu que si quelque chose s'ordonnoit contre nostre conscience & exercice de nostre Religion, il nous foit donné terme competant pour nous retirer, & nos biens, où bon nous semblera sans au-

cun empeschement.

LE XIV. contenoit l'asseurance qu'on demandoit. R. Que les autres fignent femblables articles comme dit eft, & que son Excellence & Messieurs du Magistrat prenent les vns & les autres en leur fauuegarde & protection, & ce par serment & publica-

tion par les carresours de la ville. XV. Que tous actes seditieux sovent chastiez. R. Accordé, suyuant ce qui est declaré au septiesme article.



ACCORDS FAITS A CEVX DES EGLISES REFORMEES AV PAYS-BAS, NON SEV-LEMENT PAR LES GOUVERNEURS DES PROVINCES & VILLES, MAIS AVSSI DE PAR LE ROI PHILIPPE (1).

Pove paruenir à la narration des calamitez auenues premierement au poure peuple, & en apres aux Gentilshommes, & puis aux grands Seigneurs du pays, il est besoin preallablement mettre leurs actions & accords, faits & fignez auec les Contifloires & Deputés des Eglifes aux Prouinces de leurs Gouvernemens. En premier lieu, quant au Prince d'Aurange, apres les capitulations ci dessus touchees, il accorda auec les Magiftrats d'Anuers, en la forme qui s'enfuit ici inferee (2).

(1) Crespin, 1570, fo 671; 1582, fo 667; 1597, fo 658; 1604, fo 658; 1619, fo 729.
(2) Les archives de Bruxelles ne possèdent que la copie flamande de cet acte, revêtue de la signature de Grapheus, secré-ture de la ville d'Anvers. M. Gachard La publée dans la Correspondance de Guilpublice dans la Correspondance de Gullaume le Tacilurne, II, 215 218, On la trouve détà dans Bor, Nederlands, he Oorlogen, III, 08, M. Rahlenbeek a publié le texte français, à peu près identique à celui de Crespin, sanf quelques différences que nons indiquerons. Voy. L'Inquisition et la Réforme en Belgique, p. 244.

AFIN que tous troubles & discords auenus en Anuers à caufe de la Religion, cessent & demeurent empeschés, & que tous Bourgeois & manans puiffent doresnauant viure ensemble en toute modestie, paix, amour & amitié, & la negotiation quand & quand effre remife en son train ordinaire (1), & que ceste ville puisse estre desendue de tous vlterieurs inconueniens. Si est-il qu'apres diverfes communications & deliberations, sur ce eues & tenues, & diuers points & articles proposés d'vn & d'autre costé, Monsieur le Prince d'Aurange (2), Visconte de ceste ville, & commis Gouverneur au nom de sa Maiesté, & le sieur Escoutet, Bourgmaistres & Escheuins de ceste ville d'Anuers, ont à ceux de la nouuelle Religion, par maniere de conniuence & prouision (susques à tant que par sa Maiesté, auec l'auis des Estats generaux de ces Pays bas, autrement en pourra estre ordonné) accordé & permis les points & articles ci apres escrits, lesquels ceux de la Religion ont auffi promis, & deuront entretenir & enfuiure.

Qu'ils ne pourront empefcher ni troubler les services, sermons & autres exercices des Ecclesiassiques, de ceux de la vieille Catholique Religion, ni faire empejeher . troubler ou endommager, par eux ni par autres, en maniere quelconque.

Item, qu'ils ne pourront occuper ni austi tenir leurs presches, ou autres exercices de leur Religion, en aucuns temples, Monasteres ou autres places confacrees, mais tant seulement en aucunes des trois places qui leur ont esté designees (3). Ausquelles places ils pourront tous en un temps prescher le Dimanche & les jours de sestes, mais point aux autres iours, sinon au Mer-

(t) Rahlenbeck : « en son vieil train.

(1) Ranienbeck ; « en son vieil train, »
(2) Cette ortnographe est spéciale à Crespin. Dans la copie de l'Accord, publiée par Rantenbeck, le nom est écrit . Oranges.
(3) La recension de Rahlenbeck ajoute ; « à seavoir , en la rame de Paul Van Gemeert, derrière le Monstre , sur le marché des Chevaus; en la rame de Monsseur de Lickerke au Wapper, et au jardin où on blanchit des linges, aux pranties de l'hospi-Liekerke au Wapper, et au jardin où on blanchit des linges, aux prainies de l'hospital, près le Jurdin des tireurs : bien entendu que, s'ils ne pouvoient obtenir quelqu'une desdites places, que alors, par consent de Son Excellence, au lieu d'icelles pourront user de que ques autres places d'assez semblable grandeur et situation, et entre tant user en la nouvelle ville des places ausquelles ils ont par cy devant tenu ces ausquelles ils ont par cy devant tenu leurs presches. »

M.D.LXVI.

Connivence commence estre m se en terme vers con de l'Eglife.

Art. 1.

Art. II.

Art. III.

credi, quand il n'y aura tour de feste en la seponaine. El pourront auoir pour chacun presche un ministre, & soint d'icelui encore un autre, pour en temps de maladie, abjence & empeschement, garder la place des autres & leur assister.

Item, que tous ces Predicans & minifres deuront estre natifs des Pays subiets à sa Maiesté, ou mesme estre Bourgeois de quelque bonne ville de ces Pays-bas. Et sur cela, aux mains de son Excellence ou, en son absence, du Magistrat, saire le serment d'oberssance & stdelité en toutes choses politiques, si longuement qu'ils demeureront ici.

Qu'ils ne pourront, en leurs presches & assemblees, ni en allant ni en reuenant, auoir ni porter harquebouzes, pistoles, hallebardes ou autres armes desendues; bien entendu, qu'on ne sera empeschement à ceux qui tant seulement porteront espee ou poignard.

Item, qu'en toutes chojes politiques deuront estre obeissans aux Superieurs & Magistrats, & aussi aider à porter les communes charges de la ville, comme les autres habitans, & eux employer, comme lous autres, à la conseruation & tranquilité de la ville & du bien public (1).

Item, que tous les Predicans, de quelque Religion qu'ils soyent, se garderont de tous propos despiteux, inuectifs & iniurieux, & generalement de tous propos seditieux, soit contre la superiorité & Magistrat, ou contre ceux des autres Religions; bien entendu, que ce qui concerne la doctrine ou l'exercice de la Religion, & la reprehension des mœurs & me desordonnee ne sera tenu pour propos seditieux.

Item, que son Excellence deputera quelqu'un du Magistrat pour se trouuer present quand ils voudront essire quelques Ministres, Anciens ou Diacres de leurs Eglises, ou qu'ils traiteront ensemble de quelque autre cause touchant leur Religion, assin qu'on en puisle tousiours à son Excellence & au Magistrat faire sidele rapport.

Item, que les vns ne pourront se moquer des autres, ni les empejcher, endommager, outrager en maniere quelconque, pour la diversité de la Religion, mais seront tenus d'aider & secourir l'un l'autre, en cas qu'outrage ou iniure leur soit faite. Item, que personne, qui que ce soit, & sust-il ou de ceste ou de l'autre Religion, ne pourra empescher la nunce en l'apprehension, punition & execution des pilleurs des Eglises, ni des malfaicleurs, ni en autres choses quelconques, saus que les malfaicleurs seront traitez par la sustice.

Item, qu'on ne pourra chanter sur les rues où les gens seront assemblez, ou je

pourroyent affembler.

Que fon Excellence & le Magistral d'Anuers prendront & tiendront en leur protection, non seulement ceux de ceste Religion, mais aussi generalement tous les inhabitans de la ville, viuans en obeissance, & paix & concorde politique, sans prendre regard s'ils sont de la vieille Catholique ou de ceste Religion.

Sauf, que si quelqu'vn commet quelque acte feditieux, qu'il sera de cela puni par la lustice, selon la qualité de son sorsaict, sans contradiction de quel-

Art t

Et est à entendre que les gens-d'armes qu'on leue ne seront point employez à autre sin que suyuant le contenu des articles à eux proposez, desquels on donnera copie authentique à ceux de la Religion.

Tous lesquels poincis & articles, les Ministres & Predicans de leur Religion deuront en leur presches remonstrer au peuple & les admonnesser en diligence qu'ils se reiglent & gouvernent seion

Et que tous les poinces et-dessus mentionnez feront inuiolablement tenus & objeruez, par maniere de prouisson, infques à ce que, par fa M., auec l'aus de ses Estats generaux de ce pars, autrement en joil ordonné, à laquelle ordonnance, ceux de la Religion, de là en auant, deuront estre suiets, & des à ceste houre promettre la juyure & entretenir; bien entendu, que si en icelle est statuce quelque chose contraire à leur conscience ou Religion, qu'en ce cas leur Jera accordé temps propice & idoine, pour, jans empejohement & librement, auec leurs biens, se pouuoir retirer hors de ce Pays où il seur plaira. Que les Predicans, Ministres, Anciens, & Diacres, & autres seruiteurs de leurs Eglifes, auec bon nombre des mieux qualifiez de leur Religion, accorderont ces articles, & promettront les entretenir (1) selon leur pouuoir, & signeront

Art. mt.

Art. v.

Art. vt.

Art. vii.

Art. VIII

Art. ix.

⁽¹⁾ Rahlenbeck n'a pas la dernière partie de la phrase, depuis : « comme les autres habitans. «

⁽¹⁾ Rahlenbeck ajoute : « et faire entretenir. »

M.D.LXVI.

aussi. à plus grande asseurance de ce, le present acte. Si est-il qu'ils ne seront usuit à cesse signature à l'aucuir notez, molecter ne recerchez. Et son Excellence, auec vn Gressier, au nom du Magistrat d'Anuers, sous signement aussi à leur seurcté le present acte, duquel deux seront expediez, l'un pour son Excellence & le Magistrat, & l'autre pour ceux de la Religion.

En teimoin de ce, est le present acte conclu & soussigné comme desjus: le deuxiesme de Septembre, l'An

Souffigné par Guillaume de Nassau. Et, mandato Dominorum,

Signé, POLITES (1).

Fvr aussi, en ce temps-la, publice l'abolition de l'Inquisition d'Espagne de des placars, en la sorme qui s'enfuit; par la publication faite par Jean Imerseele, Markgraue, Cheualier, seigneur de Boudrie, l'Escoutet, Bourgmaistres, Escheuins, & Conseil de la ville d'Anuers, le dernier iour d'Aoust, M. D.LXVI. dont la teneur est ici inferee, pour estre en perpetuelle memoire, comme s'ensuit (2).

On declaire & fait fauoir à vn chacun, de la part de Monsieur le Prince d'Aurange, comme Gouuerneur & Chef en ceste ville d'Anuers à ce commis par sa Ma. & aussi de par les Seigneurs. & la ville: Que la Ma. de nostre tres-clement Sire le Roi, suyuant sa debonnaireté naturelle, ayant eu esgard & consideration au repos, bien & prosperite de ses hereditaires Pays-bas, à accordé de declarer & conjenti expressement, que les inha-bitans & Bourgeois de ceste ville, & de tout le pays, jeront & demeureront à tout iamais deliurez, quittes, deschargez, & sans estre trauaillez ni molestez de l'Inquisition, de laquelle, depuis peu de mois en ça, on a tant parle & murmure par tous cesdits Pays-bas. Et qu'ils seront en outre & demeureront francs, libres & deschargez de toutes les Ordonnances & placars fails sur le fail des heresies, & contrauentions touchant la Religion, qui par ci-deuant ont aucunement esté Jaids & publiez. Et ce pour le temps

E insques à ce que, par nouveaux & generaux Placarts, qui pourront estre ordonnez & faits par sa M. auec l'auis des Estats generaux de cestats Pays jur le fait de la Religion), y soit en general autrement pourueu & ordonné, selon lesquels d'oresenauant un chacun se deura conduire & reigler, & sur quoi chacun se peut reposer & asseurer.

Signé, A. GRAPHEVS.

Et afin de donner plus grande affeurance & repos à ceux de l'vne & l'autre Religion, fut publié, par vn autre Edit, que ceux du Magistrat prenoyent les vns & les autres sous leur fauuegarde & protection, auec defense de ne s'entr'iniurier ni outrager l'vn l'autre.

CES choses demenees en la ville d'Anuers, qui sembloyent donner loi de repos aux Eglises reformees des autres villes, auint qu'en certains endroits l'iniquité des conditions propofees à ceux desdites Eglises, au dehors des premiers accords ci desfus touchez, empefcha qu'vne police ne fust arrestee & entretenue telle qu'il apartenoit. Le Confeil du Roi auoit conu et iugé qu'il estoit necessaire de laisser en paix les esprits de ses subiects, ayant esprouué par ceux de France, qu'ils ne pourroyent estre ployez ou domptez ne par flammes, ne par le fer, ains seulement par la viue perfuation, & par la raifon qui domine fur les hommes. Il n'y eut oncques tant d'occasion de laisser passible ce peu que le roi accordoit, qu'à cest inftant, & neantmoins, les matieres furent desguisees incontinent par Gouuerneurs & Gentils-hommes agitez de passion qui les sit reculer en arriere, voire au rebours de leurs premieres actions & desfeins. Ils ne monstrerent en eux rien de ciuil, ni d'humain; mais, comme malades, trouuerent goust aux choses pernicieuses, desdaignans les falutaires, ainfi que le progres de l'histoire en fera foi. Quant aux lieux esquels on auoit establi & accordé quelque ordre, il dura feulement autant que le loisir & occasion fut donnee aux ennemis faifans profession de circonuenir les Eglises par diverfes menees & extorlions, renuerfant petit à petit tout ce qu'on auoit traité & accordé auec le peuple, pour pacification & maniere de prouision.

PREMIEREMENT M. André Bertelot, de Honfcot, ville de Flandre, Minif-

La haine de difcipline Ecclefisfique fit reculer en arrière plufieurs Gentils-bommes.

(1' Les noms des huit députés des protestants d'Anvers, mentionnés plus haut (note 2 de la p. 513), figurent au bas de l'Accord sur la copie de M. Raulenbeck. (2) Rahlenbeck, p. 243.

M. André Bertelot. Procedures de

France

apariees à cel-

du Pays-bas.

tre de l'Euangile, fut faisi prisonnier en la ville d'Alott, à deux lieues pres de Teremonde, pour auoir presché, contre la defense du Magistrat, en autre lieu qu'en celui qui effort deligné pour l'exercice de la Religion. Il fut pendu, le premier iour de Nouembre de ceste année 1566. & mourut bien constamment, confirmant la doctrine de vérité qu'il auoit fincerement annoncee.

Pvis, pour empescher en outre les fufdites permissions, ou plustost mettre à neant tous accords de pacification, les aduerfaires trouuerent bon d'ourdir leur trame & commencer la ruine & calamité du poure Pays-bas par Valenciennes (1); à la façon de ceux qui, depuis peu d'annees en ça, en cause pareille, commencerent au Royaume de France, à l'endroit de ceux de Vaffy; pour puis apres venir à bout des autres par tous moyens à eux possibles, afin d'extirper ceux qu'ils nomment de la Religion nouuelle. Et toutessois il n'y a ville qui ait prins plus de peine & de deuoir de se contenir en toute modestie, & traiter toutes choses en paix, que lesdits de Valenciennes, auec le seigneur de Noircairme (2), comme Bailli de Haynaut & Valenciennes, absent Jean Marquis de Bergue, enuoyé en Espagne, auquel apartenoit ledit gouvernement. Apres plufieurs ambaffades & enuois vers ledit de Noireairme, finalement accord & contract fut passé & receu par le Greffier de la ville de Quesnoy, en datte du 20. du mois d'Octobre 1566, auquel accord comme les trois officiers & functions ecclesiastiques des Ministres, Anciens & Diacres font denommez, aussi entendoit ledit de Noircairme en ces trois auoir contracté folennellement auec

OR, sur la difficulté & dilation que firent ceux de la ville de receuoir gendarmerie (1), Noircairme fit tant qu'il

rompue au montent où souvre le siège de Valenciennes. Voy aussi l'étude du même nuteur sur les grands Prêches catrinistes de nuteur sur les grands Prèches cabinistes de Vaienciennes, dans le Bulletin de l'hist, du prot, franç, t. XXVI, p. 13, 71, 121 (2) Phinppe de Sainte-Aldegonde, sei-gneur de Noireannes, heutenant du marquis de Berghes, grand bailli de Hannaut, fut l'un des soutiens de la politique sanguinaire du due d'Albe et l'un des membres du fa-meux Tribunal de sang.

(1) L'Histoire des troubles religieux de Va-

(1) L'Histoire des trehotes religieux de Valenciennes (1800-1803), de Charles Paillard (4 vol. m², renferme des documents abondants sur la péri de qu'elle embrasse. M. Paillard a continué la publicut on de ces documents dans les Mémoires historiques sur fairenaissement de Valenciennes, t. V et VI. Malheureusement cette publication est inter-

tout le corps de l'Eglife de Valenciennes, tellement qu'il promit d'y venir le pluttoit qu'il pourroit, pour publier l'affeurance de la part & effectuer ledit Contract, & prendre les fignatures des principaux de ladite Eglise.

Mais ledit sieur de Noircairme, qui estoit de ceux à qui l'ambition & con-

uoitife de s'agrandir commandoit du

tout (ayant toutesfois esté des premiers liguez contre le Cardinal de Granvelle pour la liberté du pays), se monttra idome & propre pour commencer d'allumer vn feu qui ne s'ett point esteint, en la ruine de ceux de ladite ville qui lui estoyent commis, mais qui depuis a tout le pais embrazé. Or, tant s'en faut que ceux de l'Eglise reformee ayent aucunement differé l'entier acomplissement de leur devoir en cest endroit ; qu'au contraire, ils estoyent fort esmerueillez & marris que ledit fieur tardoit tant à venir, depuis l'accord fait, pour maintenir sa ville en paix. Car il n'y vint point qu'vn mois apres, assauoir le Mecredi 20. de Nouembre, trois iours apres que les Ministres curent publié la Cene. Auquel iour estant arriué à la porte de la ville, ayant vne grand'suite de cheuaux outre son ordinaire, il s'y arrella tout court, sans entrer plus auant, & demanda foudain ceux du Confissoire, lesquels ne fe trouuans prests à l'instant (car aussi ils n'en estoyent aucunement auertis). il commença à protester contre eux & menacer la ville d'vne calamité extreme, auant que dix iours se passaffent; & fur cela partit incontinent. Dont chacun peut facilement aperceuoir qu'vne telle venue & partement soudain ne sut qu'vne surprise manifeste, proiettee par celui lequel ne trouuant en cux aucun refus ne desobeissance à ses commandemens, pensa par ce moyen fonder quelque occasion pour executer toute forte d'afflictions.

(1) Le grand conseil de la ville avait été saisi par Noirearmes de deux propositions de la Gouvernance : l'une tendant à suspende la Guternatie. Tune tentam a suspen dre les prèches pendant vingt-cinq jours, et l'autre à juvrir les portes de Valenciennes à la gendarment du roi, Sur le premier point, le conseil avait répondu qu'il ne suspendrait les préches qu'adtant que les autres villes de la province se rangeraient au même parti. Quant à la gendarmerie royale, on ne la re-

que la C

affembla gens pour executer par violence la defolation parauant conceue & arreftee. Il les fit premierement venir & S. Amand & lieux circonuoifins. afin de fermer tous passages à ceux de Valenciennes, & ainsi les tenir assiegez. Cependant la miferable diffipation de l'Eglise reformee de S. Amand, & la recerche du Ministre, auec blasphemes & menaces cruelles, les pillages, faccagemens, violemens monftrueux de femmes & filles, iusques à les vendre & proflituer au son du tabourin, & tant d'outrages enormes, iufqu'à brufler à petit feu vn poure homme desplayé, non pour autre chose qu'en haine & despit de la religion & de la Cene, audit lieu peu auparauant celebree, monstrerent à ceux de Valenciennes comment on les euft traitez, s'ils ne se fussent tenus clos & sermez contre tels auertissemens & miseres incroyables (1).

Tovr le mois de Decembre fut plein de troubles & tumultes ; cependant que la ville de Valenciennes demeuroit affiegee. Les fideles du Pays à l'environ, incitez de commiseration, s'assemblerent de plusieurs endroits, comme de Wanneton, Commines, Weruy, Menin, du païs de Laleu (2), & d'autres quartiers pour leur subuenir. Chacun y animoit de main en main ses prochains, iusqu'à faire son-

cevrait qu'en cas de nécessilé (Bull, de l'hist, du prot., XXVI, 84°, Voy aussi Motley, p. 308, et Mém. hist, de Valenciennes, t. V

p. 508, et Mem. nist. de vulencentes. et VI, passini. (1) Sur les excès commis à Saint-Amand par les soldats de Noirearmes, nous avons le témoignage de la Renionstrance et suppli-cation de seux de l'Eglise réformée de la ville de la ville de son Alde Valenceues, sur le Mandement de son Al-tesse, fait contre eus le 14 jour de Décem-bre, 1500, à messeigneurs les chevaliers de l'Ordre. Imprimé en l'an MDLXVII. Ce vigoureux pamphlet, qui est évidemment sorti de la plume de Guy de Brès, a été réim-primé dans les Pièces justificatives du Guido de Brur de M. Langeraad. Dans cet appel é oquent aux seigneurs de l'Ordre, les sol-dats de Noirearmes sont accusés d'avoir » pillé, fourragé et sacingé les poures fidé-les (de Saint-Amand, jusqu'à à arracher les chausses des jambes des petis enfans; » d'avoir » fait des insolences et outrages monstrueus jusques à torcer femmes et filles, et tes vendre après au son du tabourin, et brus ler à petit feu un poure nomme desplayé,

non pour autre cause, qu'en haine et des-pit de la Religion - Langernad, p. CIV).

(3) Warneton, Comines, Wervieg-sud, ap-partiennent au canton da Quesnoy-sur-Deule, Nord; Laleu est dans le canton de Moibens-Vidame (Sonmer, Menin est dans la Flandre occidentale et Wervieg également

ner en apres le tabourin, ayans promesse qu'apres qu'ils seroyent amassez, quelques Gentilshommes, experts en conduite de guerre, marcheroyent quand & eux. Mais se voyant frustrez de ceste promesse, la pluspart peu à peu se retira. Les autres (speciale-ment vne fleur de ieunesse Tournifienne) demeurerent & camperent fans chef en divers lieux. Et le 29, de ce mois, comme ils tiroyent vers la ville de Lonnay (1), appartenante au Comte de Bure, fils du Prince d'Aurange (2), il y eut deuant icelle vne rencontre fi aspre que les Gueux, si peu qu'ils estoyent, apres auoir combatu iulques au vespre, surmontez par le grand nombre de la caualerie des ennemis, eurent le benefice de la nui& pour se retirer & s'escarter.

Av mois de Januier suyuant, ceux qui, sous vn titre de la Consession d'Aufbourg, s'estoyent sourrez en Anuers, la liberté y estant, s'auiserent de liurer vn combat de dispute à ceux des Eglises reformees. Et combien qu'ils fiffent cela, abondans en loifir & aife, au plus fort des afaires que souftenoyent les autres, il leur fut-il neantmoins respondu (3). Le dixiesme du mois, certains articles furent propofez à Illyricus (4), necessaires d'estre obseruez d'vne & d'autre part, au cas qu'vne dispute publique, sous Moderateurs & iuges competens, fut ottroyee par le Magistrat. Le jour ensuyuant, vn de leurs docteurs, nommé Herman Hamelman, s'intitulant licentié en Theologie, enuoyé par Illyricus, vint trouuer celui qui auoit charge de presenter lesdits articles, pour lui signi-fier que, sur le poinct de la Cene, il falloit commencer la dispute par la s'ensuyanssitos question de l'omnipresence du corps de lesus Christ, & que, sans le croire, il estoit possible de conuenir auec eux aucunement. Mais, peu de temps apres,

M.D.LXVII.

Illyricus, Spangenberg, Hamelman & autres brouitvbiquitaires, courent en Anuers pour la lippee, & ferrent vo-Iontiers la croix d'or & d'argent en ieurs bouque ia croix de Chris aparoit.

(1) Lannoy, arr. de Lille. Sur ce combat,

voy Mottey, p. 109.

2) Le comte de Buren, fils de Guillaume d'Orange, fut saisi par le duc d'Albe et envoyé comme otage en Espagne.

(3) Voir, sur ces discussions entre luthé-riens et calvinistes à Anvers, Rahlenbeck, L'Inquis, et la Ref en Belg , passim.

L'Inquis. et la Ref en Belg, passim.

4) Fincius Illyrieus (proprement Mathias Flaciel) Voy., sur ce théologien luthérien, l'ait de M. Ch. Schmidt, dans l'Encycl, des sciences rel. Cyriacus Spangenberg et Hernann Hamelmann furent des théologiens de la même école, et les trois prirent une part active aux discussions qui troublèrent le mouvement réformateur d'Anvers.

leur leuce de boucher se baissa bien fort, & leurs mots monfirueux s'efvanouirent. Car, des que les ennemis eurent commencé se faisir en ce mois. premierement de Tournay, puis d'Audenarde, & en apres de Gand & autres villes, ces Docteurs amenez en Anuers, à gros gages, de divers lieux d'Allemagne, pour rendre odieuse la caufe des Gueux, apres qu'ils eurent publié & fait imprimer vne nouuelle Confession d'Aulbourg, voyans que la prosperité commençoit fort à decliner, & les perils approcher d'Anuers, fe retirerent de bonne heure. Et comme on demanda à l'vn d'entr'eux comment fe portoyent les Eglifes Euangeliques d'Anuers, on dit qu'il fit ceste response : « Jesus Christ pend encore en Anuers à la croix entre deux brigans, » entendant les Papifles & les Gueux.

Votta comme au dedans ceux de la Religion effoyent moleftez en Anuers (nouvelle Corinthe), par gens apportans doctrines estranges, pour retarder

le vrai germe.

En Feurier suyuant, rien ne sut negotié d'importance iusqu'au 7., auquel la requeste des Gentils-hommes (qui s'efloyent trouvez à Anuers à la venue du Prince, & des Comtes de Horne, Nieunar, Hochstrat & Brederode) sut enuoyee à Bruxelles; par laquelle, en fomme, on requeroit trois choses: l'Observation de l'Accord du mois d'Aoust, restablissement de l'exercice de la Religion, & qu'on caffast la gendarmerie nouuelle leuce (1). Cependant que le Prince (estant solicité à force de requefles, & de multitude de gens, pour la protection des Eglifes) intitloit qu'on receutt ou avouail la Confession d'Ausbourg, la Regente. Duchesse de Parme, respondit, le feizielme de ce mois, aux demandes des susdits Gentils-hommes : Oue for intention n'auoit esté oneques de confentir d'auoir predication publiques, ni administrations des Sacremens, ni Consissoires. Que de casser la gen-darmerie & les Placarts, chacun pouuoit conoistre à quoi tendoit cela. Finalement les exhortoit se retirer chacun au lieu de ja residence, & preuenir l'indignation du Roi, duquel elle leur fignificit la venue prochaine (2).

Commencement de nouvelles perfecutions.

> (1' Voy Motley, p. 314 2) Voy. Correspond de Guillaume le Tactturne, 111, 11; Bor, 111, 149-151, Motley, 114.

On imputoit la caufe de toutes calamitez aux predications, & toutesfois il est plus que notoire, que par ce moyen le peuple auoit effé retenu que les Prefires & Moines n'auoyent effé du tout exterminez. Les mesmes predications & discipline Eccletissique ont aufsi tenu en bride le peuple qui ne s'est pas esleué contre les Grands, lesquels ayant fait tant de promesses d'auancer & maintenir le vrai l'eruice de Dieu, & d'aider aux oppressez par leur authorité, s'est trouvé deceu, finalement enveloppé aux dangers extremes qui font depuis auenus, & dont les Grands ont senti l'issue miserable fouuentesfois predite, pour n'auoir conu le jour de leur visitation, & eu en mespris vn si excellent & incomparable threfor de la predication de la parole de vie eternelle, fans la frequenter aucunement.

CE mesme iour, datte des susdites complaintes, le seigneur de Brederode s'ennuyant d'auoir seigneur de treize iours en Anuers, sans essect ne conclusion telle que les Gentilshommes auoyent esperce, se retira vers la ville de Viane aux confins de Hollande, où plusieurs de diuerses qualitez depuis le suyuirent.

Ce iour-la, qui estoit premier Di-manche de Caresme, Dieu manisesta l'hypocrisse eshontee des Cordeliers sur le d'Anuers. Car comme ainst soit qu'vn des principaux de leur fecte eufl, ce iour melme, publiquement taxé en fonfermon l'horreur de la Religion des Gueux, qui se dispensent (disoit-il) de manger chair en Caresme, auint que, fur les neuf heures du foir, vn feu fe print à leur cloché, fi grand, que chacun y acourant. & le Magistrat auec le Prince d'Aurange & leurs gardes y eflans, on trouva les freres Cordeliers folennifans ce jour des Brandons à beau rosti & bouilli auec toute lubricité, sans plus auant specifier ce qu'on en disoit. Leurs fauteurs eussent bien voulu imputer aux Gueux l'origine de ce leu, mais on ne sceut à cela donner moyen, ni raifon, ne couleur. Car Dieu, pour y faire venir toute la ville. voulut que le feu se print au plus haut du cloché, où ils auoyent ordinaire-ment tenu leur guet, depuis le brifement des images & autels, afin d'effre fur leurs gardes.

Le furplus de Feurier, apres la communication des Seigneurs, & ou-

M.D.LXVII.

tre quelque fortie de Dambrughe (1), & certains amas de gens : inutilement faits, fe paffa au grand defauantage de plufieurs fideles : contre lesquels on proceda par crieries & subhastations de biens, iusques en Mars suyuant : combien qu'ils ne sussent du païs du Roi (2).

CHEKENER KERERERE

MARTIN SMETIVS (3).

Des l'an 1566, au mois d'Aoust, sut publié en la ville de Malines, en la presence du Comte d'Hochstrate, Licutenant, & autres Seigneurs de la ville: Que tous Bourgeois & citoyens pourroyent d'oresenauant auoir libre exercice de la Religion, pourueu que ceux de la Religion reformee, ou confession d'Ausbourg, ne preschassent point en la ville ou territoire de Malines, ains dehors la ville sur la terre de Brabant. Pour laquelle cause les fideles eurent leurs assemblees en des prez pres de la ville, y annonçans la Parole & administrans les Sacremens, iusques au mois de Nouembre de la mesme annee, lors que l'Eghse d'Anuers enuoya Martin Smetius, eftabli Ministre de ceux de Malines. qui y exerça sa charge insques an deuxiesme de Feurier de l'an mil cinq cens foixante fept. Car alors Martin & les anciens furent appellez en la maison de la ville par le Magistrat, qui requit d'eux qu'ils laissassent les predications pour vn temps. Sur quoi Smetius & les anciens respondirent : " Messieurs, quant à ce que vous requerez de nous qu'obmettions les predications, nous ne le pouuons faire en bonne conscience. Mais si vous voulez defendre publiquement & totale-

ment l'exercice de la Religion, nous vous obeirons. » A quoi les Seigneurs ne fe voulurent accorder. Smetius donc & ses auditeurs poursuyuirent de s'assembler apres disné en l'vn des prez susdits. Entre autres, assisterent lors au fermon quatre fergeans du Preuost dit Spelleken, s'approchans bien pres de la chaire, & l'escouterent quasi vne demie heure, & soudain voici arriuer le Preuost de Spelleken auec vingt hommes à cheual. Smetius les voyant, dit aux auditeurs : " Mes freres, ne vous troublez point, & demeurez coi; C'est moi, à qui on en veut; » & ainsi descendant de la chaire, fut apprehendé par les fergeans, & quand & quand les autres à cheual l'enuironnerent, & le troupeau fut efpars. Or on mena Smetius ce iour en vne Abbaye, diffante vne demie heure de Malines, sur le chemin de Louuain, & le lendemain vindrent auec lui au chasteau de Vilvuorde, là où estoit aposté vn Carme, qui l'examina & tascha de le destourner de sa soi. Mais Smetius, homme de vif esprit, & sa-uant, demeura constant, & rembarra tellement le moine qu'il fut contraint de s'en retourner auec honte à Malines. Ce Moine, s'appliquant puis apres à fallace, sit escrire par quelque homme estranger une retractation au nom de Smetius, comme s'il se sust defdit, & bailla ce billet à vne fille de Malines, laquelle il confessoit. Ceste fille sema le bruit par toute la ville, que le prescheur des Gueux auoit retradé sa dodrine deuant Frere Pierre, & qu'elle pouvoit monfirer cela par foublignation de la propre main & dudit prescheur. Vn ancien de l'Eglise, nommé Corneille Specx, qui estoit voisin de la fille, ayant entendu ces nouuelles, fit tant, par le moyen de fes amis, qu'on lui communiqua ce billet. Lors en presence de gens de bien, Corneille confera vne missiue que Smetius auoit fouffignee de fa propre main, auec le billet, & l'escriture fut trouvee toute differente, fi qu'il aparut que Smetius n'auoit point escrit ceste retractation la. Et ceste confesseresse se retira auec grand

Le huictiesme iour du mesme mois de Feurier, iour de Samedi, Smetius ayant les iambes liees par dessous le ventre d'vn cheual, su ainsi amené de Vilvuorde au Preuost, lequel depuis pour ses malesices a esté pendu lui

(t) Allusion au combat d'Austruweel, où, Jean de Marnix, seigneur de l'hotouse et frère du célèbre Philippe de Sainte-Atdegonde, fut impitoyablement massacré avec ses braves compagnons.

gonde, fut impitoyabrement massacré avec ses braves compagnons.

(2) L'édit on de 1970 ajoute : " Ceux de Vallencenes cependant demeuroyent assiegez et assailliz avec menuces de désolation extreme : leurs bie se exposez au pillage, et leur vie à l'abandon des ennemis. "

extreme: leurs biens exposez au pillage, et leur vie à l'abandon des ennemis. «

(3) Crespin, 1582, f° 668; 1597, f° 660; 1601, f° 600; 1619, f° 730. Les trois notices qui suivent ont été introduites dans le Marlyrologe par Goulart. Le récit de Van Haemstede sur Smetius est plus étendu que celui de Goulart. M. Sepp croit que Smetius fut lié d'amitié à Van Haemstede.

& tellement conicintes ensemble, que comme l'un ne se peut acquerir ni obtenir fans l'autre: auffi ne peut l'autre effre bien fait, qu'auec l'aide de celui qui a esté acquis & obtenu par son moven. & ces personnages en donnent l'enseignement & la pratique.

Apres que ceux de Valenciennes eurent long temps foustenu le siège en grande mifere, tant au dehors que dedans la ville, se voyans frustrez de l'attente de secours, & pourchas de deliurance par aucuns Seigneurs & premiers Gentils-hommes du Pays; finalement apres auoir continué fans intermission l'exercice de la parole de Dieu, auec l'administration des Sacremens, furent contrains se rendre le xxIII. Mars (1); l'ennemi leur ayant promis ce qu'il ne tint. On peut esti-mer si ce sut pas apres les Ministres & les plus notables de ceste ville gaignee, qu'on dressa les premieres recerches. Les deux Passeurs estoyent lors Guy de Bres (2). & Peregrin de la Grange, de la vie & vocation desquels nous parlerons ci-apres, auant que reciter leur mort, conioignant les deux,

auteur dans le Bull. de la Soc. de l'hist. du prot. franç., XXVI, 31, 73, 121; XXVIII, 50, 224. Voy. aussi la Bibliographie des Etudes de MM. Ollier et Langerand. Ce dernier a mis au jour plusieurs documents inédits du plus haut prix.

(1) Dès le 24 mars, la Gouvernante écrivait à Noircarmes: « Estant d'aduis que incontinent si faict n'est) vous faictes trousser les prédicans et ministres desquelx (après les avoir mis à la question et chasqué d'eulx ce que pouvez du duvenu et desseing de ses sectaires et rebelles) vous ferrez subitement la justice par la harde, comme estant l'ung passé longtemps condamné et pendu en figure, et l'aultre estrangier, tous deux perturbateurs

passé longiemps condamné et pendu en figure, et l'aultre estranquer, tous deux perturbateurs de la tranquillité. » Langeraad, p. 75.)

(2) Guy de Brès (nous conservons cette orthographe de son nom, parce qu'elle fut la sienne). Guy de Brès était depuis long-temps l'objet des actives recherches de la police de la Gouvernante. Ette écrivait, le 20 décembre 1101, aux autorités de Mons, Valenciennes, Lille et Douai, leur envoyant le signalement de celui qu'elle appelait a ung des principauls prescheurs et dogmatizeurs, « que les uns « nomment Ghuy du Bray et les autres Jherome, » et ordonnant que l'on fit « incontinent bonne et soigneuse investigation et soigneux regard, pour veoir si l'on pourra recouvrir ledit perpour veoir si l'on pourra recouvrir ledit perpour veoir si i on pourra recouvrir ledit per-so mange » L un des dénonclateurs de Guy donne de luy ce signalement : « L est de quarante ans ou environ, hault de stature, pasle de face et assez maigre et long vi-suice, et la barbe th'ante sur le zoussart, avec les espaul es hautes, ung groz d'itz. Et estoit mai en ordre, avec un manteau noir à collet rabattu. « (Langeraad, p. 38, 42).

assauoir leur vie respondante à leur mort bienheureuse. Ces deux appelez en l'œuvre de Dieu, comme ils cuidyent, quelques iours apres, estans fortis de la ville, s'oster de la desconsiture, auec Michel Herlin le ieune, vn sien feruiteur, & Jaques de Rieu (1), tomberent entre les mains du grand Maire de S. Amand (2), où ils furent vn iour et demi. Le Tourness s'estendant iulques-là, foudain ceux de Tournay vindrent les demander comme par force, menaçans, à faute de leur liurer les prisonniers, rendre le bourg de S. Amand desolé. Or, apres qu'on les eut liez & enferrez de pieds & mains, furent iettez fur vn chariot, & menez au chasteau de Tournay, diftant quatre lieuës de S. Amand, auec grande compagnie de foldats (1).

Gvy fut visité de grand nombre de Gentilshommes, de Dames & Damoifelles, menez d'vn desir & curiosité de le voir vne fois, à cause qu'ils

(1) Michel Herlin le jeune, fils de Michel Herlin, dont il sera parlé plus loin, était lui-même capitaine des chevau-légers de Valenciennes. Son serviteur, pris avec lui, se nommait Jehan de Wallers fou Wallet, nutif de Miraumont (Somme); il fut exécuté, avec cinquante-six autres, dans les journées du 18 au 21 janvier 1568, Jacques de Rieu jou Du-rieu) cordier à Valenciennes, servait de conducteur aux ministres fugitifs. « Ceux-ci laboureur leur prêta, Exténués de faim et de fatigue, ils entrérent dans une auberge de Rumegies, où ils furent reconnus, « (Comm. de M. D. Ollier.)

(2) "Ung villageois les ayant veu et considéré attentivement le bel équipage de Herlin, vint racenter par forme de divise au maire dudit Saint-Amand ce qu'il avoit veu, déclarant par la menu la stature, face et forme des vestements dudit Herlin, sans oublier son espée dorée a foureau de velours Le maire, se doutant bien que c'estoient bourgeois de Vallenciennes qui s'estoient sauvez secrétement, entra en la taverne accompagné de ses sergeans, les constitua pri-sonn ers et envoya, soubs bonne garde, au chasteau de Tournay. • (Pontus-Payen, I. 325) Guy de Brès avant d'abord pris le nom d'Augustin de Mont (Ed Poullet, Cor. du card. de Granvelle, II. 353, 3541. (3) Ces déta-ls sont empruntés presque

(i) Ces détails sont emprintes presque textuellement à une lettre de Guy de Brès à ses amis de Valenciennes, insérée dans l'ouvrage qui sert de source à Crespin (vos. note 2, p. 53; suprà', Procédures, etc., p. 17 (n. l'out ce qui suit est d'ailleurs aussi emprunté au récit de Guy de Bres et simplement de la cres de la serie de la companyable teniplement transposé de la première à la troisième personne.

auoyent tant oui parler de lui. Les vis s'en moquoyent, les autres l'iniurioyent; aucuns en auoyent pitié & compassion. Plusieurs vouloyent disputer; mais ils se voyoyent prins & rendus muets; ils en eschapoyent pour dire qu'ils n'estoyent pas Theologiens Les Commissaires, se sourrans en la dispute comme juges d'icelle, lui accorderent qu'il ne faloit point adorer les Sainets, ni la vierge Marie, mais vn feul Dieu. « Ceux donc, » dit Guy, « qui les adorent, errent. » Sur ce ils respondirent qu'on peut bien prier & inuoquer les Sainces. Et il repliqua que l'etymologie du mot Adoratio, fignifioit faire priere à quelcun, & que di on ne doit adorer la Vierge ni les Sainas, selon leur dire, qu'aussi ne les doit-on prier, car c'est vne mesme chose. Ce combat & assaut fini, voici deux autres qui vindrent, desquels I'vn disoit qu'il prescheroit aussi bien qu'vn Ministre, quand il s'y voudroit employer. Ce que Guy voyant & entendant. lui dit : « Monsieur, ie voi bien que vous elles fauant, me voudriez-vous dire que c'est de soi? » Sur quoi demeurant tout esperdu, deuint rouge; mais ayant reprins courage, respondit que c'essoit faire les commandemens de Dieu. Sur ce. Guy repliqua qu'il ne demandoit pas quels cstoyent les fruicts de la foi, mais que c'essoit que foi. Or, il essoit si sauant, que iamais ne sceut dire autre chose. En apres, ils parlerent des images; l'vn dit qu'il n'estimoit toutes les images des temples non plus qu'vn petit babouin qu'il monstroit sur l'apui d'vn banc. L'autre s'opposa à l'encontre, difant qu'il les estimoit d'auantage, à cause du lieu. Et Guy leur dit : Messieurs, disputez donc premier ensemble & vous accordez, & puis nous parlerons d'autres choses; car puis que par vostre dire le lieu fait les images plus excellentes, qu'on coupe ce petit marmoulet du banc, & qu'on le porte au temple, & adonc il fera aussi excellent que celles qui y sont. » Semblables autres propos furent tenus, mais qui ne valent d'effre recitez, &

Le seur de Tramery, capitaine, acompagné de cinq ou six soldats & d'vn Prestre (qui par ses gestes & contenances donnoit à entendre (1) qu'il

moins d'en escrire d'auantage.

avoit plus humé que foufflé), vindrent à Guy & mirent plusseurs questions en auant. & entre autres de la Cene. Guy fur cela print occasion de leur demander que c'estoit que Sacrement. Tous ceux qui deuant celle demande caufoyent comme perroquets, furent plus muets que poissons, donnans bien à entendre qu'ils estoyent hors de leur rolle. Mais Guy, s'adrellant au Prestre, dit : « Voici vn homme d'Eglise, c'est son mestier de faire des sacremens, il nous dira bien que c'est. » Le Prestre dit que c'estoit vn secret inconu à Dieu & aux hommes. Guy ne l'entendit pas bien, mais aucuns de ceux qui estoyent pres de lui, dirent qu'il refpondoit ainsi. C'estoit vne response digne de la prettrife (1). Or, en cesse difpute on mit souvent en auant le Hoc est enim corpus meum. Mais Guy leur monstroit qu'on doit entendre ces paroles comme les plus anciens docteurs de l'Eglife les auoyent exposees. Et entre les autres Docteurs, il mit en gneur n'a point fait de difficulté de ad Admantum dire : Ceci est mon corps, quand il cap. 12. donnoit le signe de son corps. Quand ils eurent out ceste response, qui ne fauorifoit à enclorre le corps de Jefus Christ fous vne oublie cuite entre deux fers, ils commencerent à dire (comme par maniere d'exclamation) : « le figne ? le signe? » « Voire, » dit Guy, « le figne, car ainsi parle sainca Augustin; regardez si vous voulez suyure ceste exposition qu'il donne. » Lors le Preftre (lequelles Gentils-hommes auoyent fait retirer pource qu'il gassoit tout) se sourra derechef tout au trauers de la troupe, & repliqua fur la fentence de sainct Augustin : « Il s'ensuit, » dit-il , a au mesme lieu : Est vera caro Christi. » Ce Prestre se monstra d'vne Bestise plus que impudence si effrontee, que Guy s'eftonnant ne dit autre choie, linon que cela n'effoit pas en fainel Augustin, & mesmes repugneroit à ce qu'il appele signe, & qu'au reste il saloit sa re acroire cela à des petis enfans ou pluftoft aux befles. Et apres qu'il leur eut dit qu'il s'offroit de monstrer par les liures du Pape meime, que la doctrine Papale estoit fausse, ils s'en allerent, lui difans qu'il fe vantoit de grande chofe, & que iamais les Ministres de Tournay n'auoyent ofé disputer contre

M.D.LXVII.

Ignorance presti e plus que ridicule.

d'vn Prestre.

⁽¹⁾ Guy de Brès sjoute : « qu'il estoit yure » (Procédures p. 21).

⁽¹⁾ Guy de Brès ajoute : « & sus honteux de si lourde asnerie » (Ibid., p. 22).

ceux qui se presentoyent (1). Ce Pressre dit en fortant qu'il lui faloit des fagots pour faire la dispute. Tramery dit auffi en fortant à Guy, qu'il effoit encore plus mefchant que fon compa-

gnon la Grange

Apres ceste volce, voici arriver la Comtesse de Reu (2), acompagnee de beaucoup de damoitelles, laquelle d'entree, regardant la groffe chaine de fer à laquelle il estoit attaché, dit : " Mon Dieu, monsieur Guy, ie ne sai comment vous pouuez dormir, manger ne boire; il me semble que si l'estois en vostre place, que ie mourroi de peur. » « Ma Dame, » dit-il « la bonne cause que le soussien. & la bonne conscience laquelle Dieu me donne, me fait dormir, manger & boire mieux à mon sife que tous ceux qui me veulent mal; & quant à ma chaine & a mes liens, tant s'en faut qu'ils m'espouuantent, ou qu'ils me foyent en horreur pour troubler mon repos; qu'au contraire ie m'y delecte & glorifie, & les estime plus precieux que les chaines & les anneaux d'or & autres semblables ioyaux precieux; car ils me sont plus profitables; & quand i'oy le son de mes chaines, il me semble que i'oi quelque doux in-strument de musique sonner en mes oreilles, non pas que cela procede du naturel de tels liens, mais de la cause pour laquelle ie me voi ainsi traité, qui est la saincte parole de Dieu. » Ceste Dame sui dit qu'elle auoit entendu qu'il dechiroit sort le service di-uin de l'Eglise Romaine en ses presches. « Madame, » respondit Guy, a i'en parloi felon que mon texte le requeroit, & non autrement, & d'autant que felon ma charge il faloit auertir le peuple des abus & idolatries qui meinent les poures ames à perdition. » La mesme Dame sit enuoyer vn lot de vin à M. de la Grange, lui mandant que, s'il vouloit retourner en l'Eglise Romaine, elle lui en donneroit tous les jours autant (1). Mais elle perdit

temps, autant vers l'vn que l'autre.

It y out fors vn certain perfonnage, lequel, parlant du Purgatoire, allegua ce que Virgule escrit aux Encides des Fables champs Elifces & de Tantalus, lequel estoit en l'eau jusques au menton, quand il pensoit boire, l'eau se retiroit en arriere, & effoit ainsi puni pour ses exces, & les autres effoyent pendus au vent pour les purger, &c Mais pour lui couper broche, Guy lui respondit en vn mot : « Monsieur, ce font fables de vieilles; il faut amener les authoritez des divins escrits, 6 on veut que nous croyons quelque chofe. » Lors il dit : « Je penfoi bien que vous me respondriez cela. »

IL y vint encores d'autres damoifelles, desquelles plusieurs estoyent ieunes & brauement attifees. Et vne des vieilles dit : « Voici affez pour tenter monsseur Guy, de voir tant de belles filles > « Madamoifelle, » dit Guy, « gardez-les des tentations de vos Prettres & Moines, car vous fauez qu'ils sont hazardeux en telle

marchandife. »

VN autre iour, vne grand' compagnie le vint voir, entre lesquels il y en auoit plusieurs qui saisoyent semblant d'estre fort sauans. Ils parlerent des accidens sans substance, à sauoir s'ils pouuovent subsister sans leur sujet. & à sauoir si les accidens sans substance auoyent poids. L'vn d'iceux fouftenoit fort & ferme qu'ouï ; deux autres de fa compagnie lui nioyent. « Accordezvous par enfemble, » dit Guy, « & puis nous acheuerons. » Leur ayant dit cela, il adiousta : « Puis qu'il ne reste que les accidens sans substance au Sacrement, qu'est-ce qui y posse? est-ce le mesme poids qui pesoit deuant la consecration? on ne peut dire que ce soit la substance du pain, car on dit qu'elle n'y est plus; ce ne font pas auffi les accordens, à fauoir rondeur, blancheur, grandeur, fans leur substance, encores moins le corps de Jefus Christ; car vn corps austi grand & aussi gros qu'il pendit en la croix, poise plus que ne sait la substance de si peu de pain. » Eux, oyans ces propos, s'en allerent confus, fans rien refpondre, finon qu'ils n'effoyent pas Theologiens; mais Guy leur dit : " Or bien, Messieurs, saites donc venir vos Theologiens, & your nous orrez, s'il yous plait. .

APRES qu'ils eurent esté là detenus dix ou onze tours, il y eut vn grand

nflance feruiteur Dieu.

> It Guy de Brès sinute : « sur quoy ie leur di qu'on sit l'expérience de ce dont le mi vartoye. & que le deliroye plus de dif-puter que de mancer & boire « Procédures,

> p. 24 2. Marie de Lieques, de la maison de

Recourt ava l'épousé le comte du Rœuls

V : este i de la pare suivante.

Guy de Brès apiate : i Je pense an ele en cuit bien voulu taire un catholique de sin mais elle perdoit temps » (Precédures, p 26].

debat entre les Seigneurs : les vns les vouloyent auoir à Valenciennes; ceux de Tournay ne les vouloyent rendre, difans qu'ils auoyent effé prins fur le Tournely, & le debat monta il grand entre le sieur du Reu (1) & le sieur de Quatrevaux (2) qu'ils se batirent presque l'vn l'autre; & sut-on bien tard en la nuiel empesché pour les apointer. Du Reu, qui ne les vouloit laisser aller, print le lendemain la poste, & s'en alla à Bruxelles pour parler à la Duchesse, laquelle lui commanda de les rendre aux Valencenois (3).

LE lendemain de son arrivee, bien matin, on vint dire aux prifonniers qu'ils s'apressassent pour partir; les vns disoyent que c'estoit pour les mener à Bruxelles, les autres à Valenciennes. Soudain, le sieur de Moulbay, lieutenant du chasteau (4), auec l'vn des Commissaires & plusieurs Capitaines vindrent à Guy, lesquels parle-rent de l'inuocation de la vierge Marie & des Saines, Sur ce, il leur dit qu'on ne doit inuoquer finon Dieu feul par Jefus Chrift, qui est seul Aduocat & Intercesseur, comme l'Ecriture enseigne; & quant aux Sainels & à la vierge Marie, ils ont serui à leur temps, comme dit le faind Esprit par la bouche de S. Paul, difant que Dauid, apres auoir ferui à fon temps, a esté recueilli auec ses peres. Si donc il pouuoit encore seruir à nostre temps, & nous aider, ceste maniere de parler feroit vaine & fuperflue. D'auantage l'Apostre, escriuant aux sainels de l'Eglise des Galatiens, dit : « Cependant que vous auez le temps, faites bien à tous, » Sur cela vn lui dit : « C'est mal argumenté à vous, de dire : cependant que vous estes à Tournay faites du bien, s'enfuit-il que ie n'en pourrat faire quand le ferai en vne autre ville? . « Monsieur, » dit Guy, « mon argument, qui est aussi celui que fait l'Apostre, n'est pas sondé sur le lieu, mais fur le temps, à sauoir qu'au temps present on peut aider I'vn l'autre, mais qu'apres ceste vie l'on n'a plus le moyen. Mesme (leur dit-il) les sainds trespassez ne sauent rien de nos afaires. » Et pour prouver cela, il amena l'exemple du Roi Ezechias, auquel le Seigneur dit que pour son bien il le retireroit de cesse vie, afin que ses yeux ne vissent la vengeance qu'il feroit de Jerusalem. Semblablement Moyfe, lequel dit à Dieu: Si l'ai trouué grace deuant toi, tue moi, afin que mes yeux ne voyent pas mon mal, entendant la ruine du peuple. Lors vn de ceux-la dit que ceci se deuoit entendre des yeux charnels. Guy fur ce propos allegua S. Augustin, lequel parlant de sa mere Monica, femme saincle & vertueuse, qui estoit trespassee, dit : « Si les mortuisagenda. faincles trespassez sauoyent nos afaires & nous pouuoyent aider, ma mere qui m'a toutiours fuiui en mes voyages, & qui ne me pouuoit voir fasché, ne me laisseroit pas à present; mais c'est ce qui est escrit au Pseaume : Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur me reçoit, &c. Et en Ifaie: Tu es nostre Dieu, Seigneur; Abraham nostre pere ne nous a point conu, & Ifrael ne nous a point fceu. »

ILS lui demanderent puis apres, s'il croyoit que la Vierge foit demeuree vierge apres l'enfantement. Il respondit. qu'oui; d'autant qu'au symbole elle cst nommee Vierge, & qu'il la tenoit pour la plus heureuse entre toutes les femmes, comme l'Ange lui dit, & aussi Elizabet sa cousine. & qu'elle essoit la mere du Fils de Dieu, l'ayant enfanté vrai Dieu & vrai homme. Ainsi qu'il leur tenoit ces propos, ils fe regardoyent I'vn l'autre, comme s'ils euffent en autre opinion de lui.

Pvis le seur de Moulbay dit : « Vous ne croyez pas qu'il y ait vn Purgatoire. » G. « Pardonnez-moi, Monsieur, ie ne suis pas de ceux qui nient qu'il y ait vn Purgatoire, car ie tien le sang du Fils de Dieu pour le purgatoire des pechez de ceux qui se

M.D.LXVII.

Nomb. 11.

Aug. au liure De cura pro

Luc 2.

Ephel. 1.

(1) Jean de Croy, comte du Rœulx, fils aîné d'Adrien, premier comte du Rœulx, chevaiter de la Toison d'Or et gouverneur de Flandre, Il fut, en 1572, commis à la surintendance du comté de Flandre et mou-

(2) Le sieur de Quatrovaulx était lieutenant des arquebusiers à cheval de la garde de la Gouvernante.

(3) La correspondance entre le comte du (3) La correspondance entre le comte de Rœulx, le seigneur de Moulbais et la duchesse de Parme, sur cette affaire de juridiction, a été publiée par M. Pinchart, à la suite des Mémoires de Pasquier de le Barre et de Soldover, et par M. van Langeraad, dans l'appendice de son Guido de Bray. La langeraad de son Guido de Bray. La langeraad de son Guido de son de se déciduchesse donna, pour raison de sa déci-sion, qu'il convennit « que la punition et justice se face au lieu du delict, assavoir en la ville de Valenciennes, y avans mutiné le peuple contre sa Majesté, qu. est cause de rebellion, aussi qu'il est nécessaire de les interroguer et confronter avec aultres tant prisonniers en lad, ville de Valenciennes, «

(4) Jean de Chastelar, seigneur de Moulbais.

Conflance

d'vn

Adele feruiteur

de Dieu.

ceux qui se presentoyent (1). Ce Prestre dit en fortunt qu'il lui faloit des fagots pour faire la dispute. Tramery dit aussi en sortant à Guy, qu'il estoit encore plus meschant que son compa-

gnon la Grange.

APRES ceste volce, voici arriver la Comtesse de Reu (2), acompagnee de beaucoup de damoifelles, laquelle d'entree, regardant la groffe chaine de fer à laquelle il estoit attaché, dit : a Mon Dieu, montieur Guy, ie ne fai comment yous pouvez dormir, many it ne boire; il me semble que si l'ostoen vostre place, que le mourron te peur. » « Ma Dame, » dit-il bonne caufe que le foustien & bonne conscience laquelle D donne, me fait dorm r. man. boire mieux à mon aife que to qui me veulent mal; & qui chaine & à mes liens, tant qu'ils m'espouuantent, ou foyent en horreur pour troi! repos; qu'au contraire le 11 & glorifie, & les estime pl. que les chaines & les arer autres femblables joyv car ils me font plus pr quand i'oy le son de m me semble que i'oi que flrument de mulique oreilles, non pas que naturel de tels liens. pour laquelle le in. qui est la fainde ; Ceste Dame lui J tendu qu'il dechar uin de l'Eglise R ches. « Madam « l'en parloi le « requeroit, & ne tant que felon i tir le peuple de meinent les po-La mesme D. vin à M. de que, s'il ve. Romaine. les iours a

(t) Guy leur d. ... me var ··· puter qu p. 24 (2) M

dures

li y legu Ct. · · ur le ¿è pr i f 5 nl ac Jeth prise --.e Brus - mallis de l _: des ordu - ignes rend - ones en gr : " sa! (1).

a Diffoire de la -: de ces bons de leurs eferi M Guy, led -- sux Freres c - .- .s graues & d' · c.pates du xvi. _ in Cordelier, & p - - touchant la p - - sttendant de , F. wais Richardot, E : Mais pour declarei 650 qu'il avoit du fi la il effoit encore I par Lettres ce q

> - s moir raconté ces détail May Deu me fait ceste g que e tour mangreme que e est pour lesus (ante Parole, Jay aussi ante mains, attendant i const. lequel l'espèr -- odemption, quoy que coment. Ce qui suit scals de modération qu vainement donnés po Acherennes: Vous le cres & amis, en quelle conserve y en ferez tounours telp en ma conference deuag so plutieurs mal apprimataire ce que le conference deux nous en fuffions mi van est la plus faine partie delle filme folle de la conference deux en la plus faine partie delle filme folle de la conference de la plus faine partie delle filme folle de la conference de la plus faine partie de la conference de la plus fait pour induire de la conference deux de la conference della conference della conference de la conference de la conference della conference della conference de la conference della conference della conference della conference de la conference della conf a Armion, & quand les he gnorer, mon Dieu le co are, c'est d'auoir annonci proceedings of the control of the co

ce qui suit est la dernière pa

les de l'Eglise resormee de la ville de Vallencionnes. Guy de Bres vostre Ministre & Pasteur, vous de sire grace & misericorde de Dieu nostre bon Pere, & vn acroissement & augmentation en la science & conossance de nostre Sauueur Iesus Christ (1).

Disputes contre Guy de Bres.

Tres-chers freres & fœurs en noftre Seigneur Iefus, pource qu'en mon emprisonnement plusieurs me viennent visiter, les vns pour voir ma face par curiofité, les autres pour m'ouir parler, à cause qu'ils ont oui parler de moi; le voi qu'ils insistent quasi tous sur l'antiquité, & sur le long temps que l'Eglife Romaine a tenu la doctrine qu'elle enfeigne : il y a (disent-ils) plus de quinze cens ans. Et principalement (comme ils difent) elle a toufiours fenti ainfi du Sacrement de la Cene, & a tous les Docteurs anciens pour elle, auec le confentement vaiuersel de tant de siecles, & de tant de peuples & nations. Or ie veux bien vous escrire ce que ie respons, & ce que ie sens de tout cela, à fin de toufiours vous edifier de plus en plus en la conoiffance de la vraye doctrine, laquelle je vous ai preschee & enseignee. Et notamment ie vous veux escrire du poinct de la faincte Cene, pource que c'est là principalement que tous s'arrestent, & que de là Satan prend occasion de conuertir le Sacrement de paix & d'amitié, en occasion de trouble & d'effusion de sang, comme il auient ordinairement en toutes leurs disputes. Premierement donc, ie veux monffrer que le confentement & accord duquel ils se vantent, est saux, & n'est qu'vn babil de paroles pour es-blouir les yeux des simples. Puis ie monstrerai que les anciens Docteurs leur sont du tout contraires, & ainst nous traiterons de toutes les parties de ce S. Sacrement, felon que mon Dieu m'en fera la grace en mes liens, & en ceste obscurité où le jour ne me donne gueres de clarté. Vous supporterez, s'il vous plaift, ce que vous trouverez n'estre couché en si bon ordre que ie destre, ne si bien poli qu'il

De la Cene.

Sommaire & briefue description de ce qu'il traits.

Humble & modeste ex-

1) Procédures, p. 42. Crespin ne donne qu'une partie de cette lettre, qui est un véritable traité sur la Cène et sur la messe. Elle occupe, dans le volume intitulé: Procédures, etc., les pages 42 à 190. Le Martyrologe n'en a reproduit que les 56 premières pages. est requis. le ferni donc comme le pourrai, & non comme le voudrai.

OR, pour venir au poind, les aduersaires de la vraye doctrine disent, que l'Eglife Romaine auec tous ses Docteurs a toufiours tenu d'vn mesme accord que la confecration du pain & du vin, au Sacrement, se faisoit par ces paroles du canon de leur Messe, à sauoir: Hoc est enim corpus meum, & qu'aussi le vin essoit confacré par ces paroles de leur mesme canon : Hic est enim calix fanguinis mei noui & acterni testamenti, mysterium sidei, qui pro vobis & pro multis effundetur in remijfionem peccatorum, c'est à dire : Car c'est le calice de mon sang du nouueau & eternel testament, le mystere de la foi, qui sera espandu pour vous & pour plusieurs en remission des pechez. Or voila les propres mots defquels ils vient pour conuertir le pain & le vin au corps & au fang de lefus Christ. Et si vne syllabe de ces paro-les defailloit (disent-ils), il n'y auroit pas de transfubstantiation, le vous prie, ouurez vos yeux, mes freres. & voyez comme ils accordent auec le-fus Christ en ses paroles. Voici les paroles de lesus Christ: Ceci est mon corps, &c. Ce calice est le nouueau tellament en mon fang, qui fera efpandu pour vous. Conferez les paroles du Canon de leur Messe, auec ces paroles de Christ, & vous verrez comme ils ont esté si outrecuidez & presomptueux d'adiouster à la consecration du pain leur Enim, c'est à dire car; lequel mot ne se trouue en nul des Euangelistes ni en Sain& Paul; & cependant plusieurs en sont si grand cas qu'ils ofent bien affermer que, sans ce mot Enim, la confecration feroit imparfaite, & que le corps de Christ ne seroit nullement en la Messe, Mais ie vous prie, quelle impudence defetperce eft cela, que les hommes mortels, voire des menteurs, pour tout potage, ofent adjoulter, diminuer, & changer les paroles du Fils de Dieu. attendo que le Seigneur a defendu fort estroitement de ce saire : Car voici comme le Seigneur parle : « Tu n'adiousteras, & ne diminueras rien à ma Parole. » Item : « Tu n'adiousteras rien aux paroles du Seigneur, & n'en diminueras rien, à fin que tu ne fois reprins & trouué menteur, » Mais si leur Enim qu'ils ont adiousté aux paroles de lesus Christ est tant necessaire que le corps de Christ n'est pas

Outroi & prel intol des Ri au Sacrement fans la prononciation d'icelui, il faudroit donc dire que Christ auroit esté mal-auisé de ne l'auoir prononcé en sa Cene. Et faut bien dire que les Apostres qui ont receu ce Sacrement confacré fans Enim, & ont retranché le principal des paroles du Seigneur, en quoi confifte tout nostre falut, à sçauoir : Qued pro vobis traditur, c'est à dire qu'il est liuré pour vous. Qui est celui qui ne fache bien, que iaçoit que le corps de Christ ait esté liuré à la mort, qu'il ait esté deplayé & navré pour nous de toutes parts, que neantmoins il ne nous profite de rien, si par vraye & viue soi, apuyee sur les promesses de Dieu, nous ne croyons fermement qu'il nuos est donné, & que tout ce qu'il a sait est pour nostre falut? le di donc que c'est vn facritege abominable d'ainsi acoustrer la parole du Fils de Dieu. Ils difent que nous prenons la parole de Dieu par lopins, & que nous la brouillons, mais les petis enfans en peuvent iuger.

REGARDEZ austi les paroles qu'ils prononcent pour confacrer le vin comme le les ai recitees ei desfus, & les conferez auec celles de Christ, & vous verrez qu'elles font toutes diuerses, brouillees, & pleines d'additions. Apartient-il à l'homme, qui n'est que cendre & putrefaction, d'adiouster à la parole de Christ; auquel, comme dit S. Paul, sont cachez tous les thresors de la Sapience & Science de Dieu? Si quelcun entreprenoit d'adiouster ou diminuer quelque chose au testament de quelque homme mortel, vn tel ne feroit-il point rendu infame à tout iamais & indigne d'estre creu? En quelle estime donc aurons-nous ceux qui ofent entreprendre d'adjouster ou diminuer à vn tel testament, lequel n'est pas signé & seelé par cire ni ancre, mais par le sang precieux de lefus nostre Sauueur (1).

Mais, voyons comme ils font vnis.
Ils difent qu'on a toufiours confacré
par les mesmes paroles, desquelles ils
vsent pour confacrer. Voila Innocent
& l'Escot, qui disent que la confecration se sait par ce mot Benedicit,
pource qu'il est dit que lesus Christ
print du pain & le benit. Lombardus
& Pierre Comestor estimoyent qu'elle
se sait par les paroles du canon de la

Messe; à sauoir : Iube hæe perferri, &c., & ces paroles (fi i'ai bonne memoire) se disent en la Messe apres les parolés qu'ils appelent Sacramentales. Qu'on life la Liturgie de Chryfostome & de Basile, & on verra que le ministre entend confacrer par priere. Pareillement saince Cyprian, au fermon de la Cene, recitant les paroles par lesquelles on consacroit de son temps, ne dit pas : Ceci est mon corps, mais ; Ceci est ma chair. Il est vrai que le corps est bien la chair, & la chair le corps. Et S. Ierosme sur Sophonie (si bien ie me recorde) reprend les preftres qui pensoyent confacrer le corps du Seigneur par prieres seulement, & leur dit que la bonne vie y est aussi requise. Sainct Gregoire aussi, en ses dialogues, chapitre 36. dit que, du temps des Apostres, on confacroit simplement par l'oraifon Dominicale. Il ne dit pas, & par Hoc est enim corpus meum. Et toutesfois on void combien obstinément ceux de l'eglise Romaine debatent pour la prononciation de ces paroles & de leurs syllabes.

Si ie vouloi ici reciter tout ce qu'on pourroit produire des Anciens touchant ce poind, ie n'auroi iamais fait; feulement ie les prie qu'ils voyent comment ils font vnis, & comment ils prouueront qu'on a touflours confacré par Hos est enim corpus meum. Qu'ils accordent ces fluttes ensemble, & puis ie leur demanderai, d'où ils vienent imaginer que la confecration foit faite iustement par ces cinq paroles. Sila confecration se faisoit par le recit de ces paroles, pourquoi les escriroyent diuerfement les Euangelistes? Vrai est que quant aux paroles que Christ profera rompant & distribuant le pain, qu'ils s'accordent, car tous difent : Ceci est mon corps (combien qu'en Grec foit autrement, à fauoir : Ceci est ce mien corps), mais quant à celles qu'il prononca, prefentant la coupe ou le ca-lice, il les recite diversement, d'autant que l'vn dit : Ceci est mon sang du nouveau Testament; l'autre dit : Ceste coupe oft le nouveau Testament en mon fang; meime qui plus est faind Marc dit que lesus Christ prononça les paroles de la coupe apres qu'ils eurent beu le vin. Par quelles paroles donc fut transfubstantié le vin, puis que, sans la prononciation des paroles, le vin n'est que vin ? le demande (di-ie) par quelles pareles la coupe fut confacree. Eraime demeure

N.D.LEVII

Chryfoftome.
Batile.

Cyprian.

De Gregoire.

Matth. 20,

Luc 12.

Marc 14.

⁽¹⁾ Guy de Brès ajoute ici queiques lignes, que Crespin a supprimées (Procédures, p. 49).

Tranffubflan-

quand& par qui

inventec.

L'Efcot

prefere les or-

donnances

des hommes

à la Parole de

là tout court en ses Annotations, & y aperçoit quelque chose qu'il n'a osé dire. Qui est celui donc qui ne void bien que l'eglife Romaine se vante en vain de son vnité, que l'on a tousiours tenu ce qu'elle tient des Sacremens?

En apres, oyons comment plufieurs des docteurs de ladite Eglife parlent de la transsubstantiation, de laquelle on fait fi grand cas, voire fi grand, que si vn Chrestien tient & croid entierement tout ce que Dieu a commandé en sa parole, & il ne croid la transfubilantiation, fera iugé pour heretique digne d'estre brussé. Les nouveaux Theologiens de ceste nouuelle Eglise disent que la transsubstantiation est de la parole de Dicu. A l'encontre de ceste opinion, l'oppose leurs propres Docteurs, afin qu'ils voyent comme ils font d'accord, ie ne di pas auec la parole de Dieu, mais mesmes auec leurs propres Peres & Docteurs. En premier lieu, voila Ioannes Scotus, leur Docteur subtil, in sententia 11. lib. 4. quæft. 3. lequel manifestement confesse que l'article de la transsubstantiation n'est pas au Symbole des Apostres, ni es subsequens Symboles; mais que cest article a esté finalement declaré & defini par l'Eglife (il parle ainsi, entendant par ce mot d'Eglise, l'Eglise Romaine) sous le Pape Innocent troisieme, au concile de Latran, l'an M.CC.XV. In decretis. De fumma trinitate & fide catholica, cap. firmiter. Il femble . dit-il , qu'on doit effre efmeu à receuoir ceste sentence, principalement pource qu'on doit tenir des Sacremens comme la saincle eglise Romaine. Or icelle tient que le pain est transsubstantié au corps de Christ, & le vin en son sang; & ainsi ce plaifant & fubtil docteur, apres qu'il a consessé que la transsubstantiation n'est comprinse es sommaires de la soi, dit qu'il en faut croire, ainsi que l'Eglise Romaine en a determiné; comme si la foi ne deuoit pas venis par la parole de Dieu (comme parle fainct Paul) & non par ordonnances & constitutions des hommes.

Gabriel Biel fur le Canon de la Meffe, quarantiefme leçon.

Pvis apres, voici encores vn autre de leurs docteurs, nommé Gabriel Biel, qui dit : On doit noter que iaçoit qu'il foit expressément demonstré par l'Escriture que le corps de Christ est vrayement contenu sous les especes du pain, & est receu des fideles; cependant de pouuoir dire ou conoiftre comment le corps de Christ y est, affauoir s'il y oft par la mutation de quelque chofe en foi, ou fi là le corps de Christ commence à estre auec le pain, y demeurant la substance & les accidens du pain, on ne le trouue po nt expressement en la Bible; toutessois, d'autant qu'il faut tenir des Sacremens comme la faindle Eglife Romaine en tient, comme il est contenu : De hareticis, cap. ad abolendum, maintenant icelle Eglise tient & a determiné que le pain est transsubstantié au corps de Christ, & le vin en

fon fang,

ITEM, vn autre docteur de leur dite eglife, nommé Cameracensis, disputant de ces choses, dit : Qu'il est plus probable & mieux accordant à la verité, il nous affermons qu'en l'Euchariffie demeure le vrai pain & vrai vin, & non pas les accidens : n'estoit que l'Eglife, c'est assauoir Romaine, en a determiné le contraire. Voita le dire de ces docteurs de l'Eglise catholique Romaine. Et loue soit Dieu qu'ils sont contrains de confesser que c'est vne nouuelle doctrine, forgee par Innocent III. de ce nom; laquelle les Eglises Orientales (qui sont celles desquelles la lumiere est paruenue iulques à nous) iamais n'ont voulu receuoir. Et qu'ainsi soit, il apert par la finesse & ruse du Pape Eugene IIII. au Concile de Florence (lequel fut assemblé pour vnir & accorder ensemble l'Eglise Grecque auec l'Eglise Latine, touchant le different du sain& E(prit); estans les Grecs & Latins accordez sur ce point, le Pape auec les siens fit tous les efforts d'amener les Grecs à receuoir l'article de la tranfsubstantiation du pain & vin de l'Eucharithe au corps & fang naturel de Christ, lequel article Innocent III. auoit parauant adiousté & cousu auec les douze articles de la foi au Symbole des Apostres, en faisant treize ar-

Mais les Grecs ne peurent iamais estre attirez à la receuoir ne par raifons, ne par aucuns argumens, tant ceste transfubstantiation leur sembloit nouuelle, estrange, & du tout contraire aux escrits Apostoliques, aux anciens Peres, & contre toute raison, attirant vn monde d'abforditez apres foi. Et comme les Grecs estoyent d'accord auec l'Eglife Latine touchant d'où procede le saince Esprit, ils prindrent de pres garde qu'on ne meslaft parmi la lettre de leur accord aucune

Latra

de

chose de ceste transsubstantiation; comme il apert par la bulle du Pape Eugene qui se commence : Exultent cali & latetur terra. Or il apert que les Grecs, enfemble toutes les Eglifes d'Orient, n'ont point voulu reconoistre ceste nouuelle doctrine, laquelle ils n'eussent resusé, si la parole de Dieu l'eust enseigné & les Anciens. On doit ici noter que le Pape ne reiette pas les Grecs comme heretiques, pour ne vouloir receuoir cest article, mais se conioint auec eux; & de ioye qu'il a d'estre accordez touchant le different du Sain& Esprit, il crie que les cieux se ressouisfent & que la terre meine liesse, &c. Et auiourd'hui, tous ceux qui ne veulent croire ceste nouvelle doctrine, on les tient pires que chiens, dignes du seu & du gibet; & ceste doctrine est maintenue par force & tyrannie contre tout droit & raifon. Vous pouuez donc, mes treschers freres, sacilement aper-ceuoir que c'est de l'Eglise Romaine & de sa doctrine. Elle a beau entonner & auoir tousiours en la bouche ces gros mots : l'Ancienne Religion, l'Eglife Catholique & Romaine; elle n'en fera pas d'vn iour plus ancienne ne meilleure. En apres, pource que nous ne voulons croire comme eux, que le pain & le vin sont vrayement transsubstantiez au propre corps et sang de lesus Christ, de sorte que là le pain n'est plus pain, ni le vin n'est plus vin, ils nous condamnent; mais voyez, mes freres, lesquels de nous tiennent l'ancienne doctrine touchant l'ance point. Ils afferment de leur cerueau, qu'apres leurs cinq paroles le pain n'est plus, le vin n'est plus. Or ie prouue le contraire par la parole de Dieu, & par les anciens Docleurs.

PREMIEREMENT il est tout euident que les Euangelistes disent que Iesus Christ print du pain, le rompit, & le donna à ses disciples. S. Paul, par cinq fois, l'appelle pain : Le pain, dit-il, 1 Cor. 10. que nous rompons, n'est-ce pas la communion du corps de Christ? Item : Nous plusieurs qui auons mangé d'un pain, sommes un pain & un corps au Seigneur. Item, 1. Cor. 11. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur iusques à ce qu'il viene. Item: Quiconque mangera de ce pain & boira la coupe du Seigneur indignement, fera coulpable du corps & du sang du Seigneur. Finalement

elle

que l'homme s'esprouve soi-mesme, & ainst qu'il mange de ce pain & boiue de ceste coupe. Et Sainel Luc aux Actes, dit : Que les disciples perseueroyent en la doctrine des Apostres, en la fraction du pain, en la communion, & en oraison. Et aux mesmes Actes, il dit : « Vn iour du Sabbath, les difciples estans assemblez pour rompre le pain, &c. . Qu'ell-ce que faind Luc & sain& Paul appellent là rompre le pain? nous ne devons pas estimer que l'Escriture saince parle ainsi clairement, pour nous deceuoir & tromper. Il est donc euident que c'est pain naturel; & ces paroles font si fermes, que si vn Apostre, voire vn Ange du ciel, annonçoit autrement, fainct Paul ofe prononcer qu'il foit maudit, c'est à dire execrable, abominable.

OR contre ceste tant claire & manifeste verité, les aduersaires osent bien repliquer en ceste maniere : Le corps de Christ est là appelé pain, pource que deuant la consecration c'effoit du pain; & pour ceste occasion (disent-ils) le nom de pain lui demeure, comme Adam, de terre estant converti en chair, est encor appelé terre, ainsi qu'il lui fut dit : « Tu es terre, et en terre tu retourneras; » & cependant on void qu'il n'estoit plus terre, mais vraye chair. Eue pareillement, pource qu'elle a esté prise de la chair & des os d'Adam, elle est (difent-ils) appellee os de fes os & chair de fa chair. Ils alleguent auffi que la verge d'Aaron a esté conuertie en serpent, & cependant l'Escriture l'ap-pelle encore du nom de verge, combien qu'elle fut convertie en serpent. Mais ces comparaifons font impertinentes (1), car nous oyons que l'Escriture dit qu'Eue a esté faite des os & de la chair d'Adam. Quant à la verge d'Aaron, laquelle sut conuertie en serpent, ie les prie qu'ils nous monstrent en l'Escriture où il soit dit que le pain est conuerti au corps de Christ, & le vin au sang d'icelui. Et quand l'Escriture appelle Adam terre, on voyoit que c'estoit vraye chair; autant en est-il d'Eue; & de la verge d'Aaron, on voyoit qu'elle n'estoit plus verge, mais ferpent, ioint auffi qu'elle deuoit bien tost apres retourner en son premier estat de verge. Quelle apparence y a-il d'alleguer telles fimiM D.LXVII.

ARes 2.

Actes 20.

Galat. I.

Les aduerfaires ne peuuent nier la parole de Dieu.

Genef. 3.

Genef. 2. Exode 4.

Dočle response & bien pour refuter les Sophilleries, fean 6,

(1) Procédures : « Mais cela n'a point de

transfubitantié en vinaigre.

Ican 6.

1, Chr. 10, Exode 12,

lean 19.

litudes? Or apres qu'ils ont parlé du pain, ils n'oublient pas aussi d'amener vne similitude de la bouteille & du vin qui fera dedans. Voila, difent-ils, vous m'auez baillé vne bouteille pleine de vin, il auiendra que le vin fera converti en vinaigre; quand ie le vous rendrai, ie vous dirai : Voila vostre vin, & cependant ce n'est point vin, mais vinaigre; ainsi, disent-ils, en prend-il du Sacrement, il est appelé de son premier nom, affauoir du pain, &c. Mais cela ell tant fot, qu'il ne merite aucune response que par le sens du goust. Sur ce aucuns d'entre eux pensent bien vuider ceste difficulté, quand ils disent que sainct Paul parle non pas du pain materiel, mais du corps de Chrift, comme lesus Christ mesme appele son corps pain, difant en saincl lean : « le suis le pain vif, &c. » Et voila, disent-ils, la cause pourquoi S. Paul dit : a Qui mangera de ce pain, voulant monfirer qu'il est autre que materiel; mais telle fophisterie ne peut auoir lieu. » Voila S. Paul qui dit : Le pain que nous rompons, n'eff-ce pas la communion du corps de Christ · Elire rompu & brifé ell chose qui ne peut conuenir au corps de Christ, attendu qu'il est escrit de lui : « Vous ne romprez nul de ses os. » Ils repliquent, qu'on rompt seulement les accidens, & non pas le corps.

Mais puis qu'ils font si presomp-

D'où vient la corruption des hosties confaccees.

confacrees se corrompent dedans leurs boëtes? Les accidens sans substance ne se peuuent corrompre, & quand les vers s'y engendrent, de quelle substance font-ils engendrez è car ils font fubiliantiels, c'est à dire, ils ont substance. Ils n'ofent dire que ce foit subsance du corps de Christ; de dire que

tueux d'affermer qu'il n'y a là plus de

pain ne de vin, quand ils ont foutflé

deffus, d'où vient que leurs hotties

ce soit des accidens, ils se contrediroyent. De quelle substance donc font engendrez ces vers : Là dessus ils difent qu'il le fait vn miracle ; c'est que le corps de Christ s'efuanouit, & la substance du pain retourne apres que le corps de Christ s'est dessait. Mais qui leur a reuelé ce beau miracle fait à la hafte, & tant subitement?

Qu'ils me disent vn peu : Quand les rats, les fouris, les araignes (comme parle leur Cautelle de la messe) vienent à le manger, mangent-ils le corps de Christ : le Seigneur dit : Qui mange

ma chair & boit mon fang il a la vie

eternelle; si les bestes le mangent, elles auront la vie eternelle. Ils disent qu'elles mangent seulement les accidens, affauoir grandeur, blancheur & espaisseur sans substance. Mais ie di que les beffes s'en nourriffent, & quand quelquesfois on brufle le rette du Sacrement au feu, les cendres qui font fubstantielles, font-elles cendres du corps de Christ, ou des accidens sans fubiliance? Ne void-on pas euidemment vne bestise plus que brutale: mais qui veut voir l'experience de leur belle doctrine, qu'on baille vn lot de vin ou plus à confacrer à vn preftre, ce ne fera plus vin, car tout fera conuerti au propre lang de lesus Christ; puis, que ce prestre le boiue, & on verra s'il en sera yure. le demande si les accidens sans substance penuent enyurer. Il est certain que non, on ne s'enyure pas aussi de lang; il faut donc que ce soit de vrai vin naturel apres la confecration, puis qu'il peut enyurer. le fuis contraint de parler grossierement, pource que l'opinion de ceux qui tienent le contraire ell fi groffiere & lourde; & toutesfois ils ne m'ont iamais sceu donner aucune response sur cela, passans la chose par risee. Quand ie leur ai dit que V'Aor, euesque de Rome a esté empoisonné en receuant le Sacrement, comme aussi pareillement l'empereur Henri sut empoisonné de la sorte; aussi peu m'ont-ils respondu. Mais reuenons à la pure & simple parole de Dieu, qui dit que c'est pain, & qui appelle ce qui estoit en la coupe fruid de rigne, & croyons pluffoft à icelles qu'à vn tas de s'ophilleries & badinages qu'ils ameinent. Nous auons pareillement les anciens docteurs (ie di mesmes tous les plus anciens) lesquels ont confenti comme nous, affauoir qu'en ce Sacrement le pain materiel & le vin demeurent. En quoi tous ceux qui se disent estre Chrestiens pequent facilement juger que l'Eglife Romaine se vante en vain de son antiquité, entant qu'elle tient vne doctrine toute nouvelle, laquelle a esté inconue aux plus doctes & anciens Docteurs. Et qu'ainst soit, nous en produirons quelques vns.

Premierement voils vn tref-ancien docteur, Mauoir Irenee, Euesque de Lyon, prochain du temps des Apollres. lequel escriuant contre les heresies, contre liure 4 chap. 34. dit : Le pain, par lequel graces sont rendues, combien

Vidor & Hen

Telme docto

lean 6.

qu'il foit de la terre, receuant la vocation de Dieu, n'est alors pain commun, mais euchariste, consistant en deux choses, terrestre & celeste. Notez qu'il dit qu'apres que le pain terrestre a receu fa vocation du Seigneur (c'est à dire, ordonné de par le Seigneur, pour fignifier & reprefenter fon corps) lors que ce n'est plus pain, ains c'est l'eucharistie, c'est à dire pain d'action de graces. Nous ne disons pas aussi que le pain de la Cene foit vn pain commun ou profane, ains auec S. Paul nous l'appelons le pain du Seigneur, pain sanclisié, & eucharistie. Le mesme Irenee dit d'auantage : que nos corps receuans l'euchariflie . ne font pas corruptibles, ayans esperance de resurrection; par lesquelles paroles il met vn changement à nos corps & l'eigale au changement de l'eucharistie, disant : Comme ce pain commun, aussi nos corps ne sont plus corruptibles. Et combien que ce Docteur parle si clairement, toutesfois nos aduerfaires à tort & à trauers veulent de ce passage d'Irenee tirer leur Transsubstantiation, pource qu'il dit que le pain terrien est fait eucharissie; mais en cela ils monstrent bien qu'ils n'ont entendu ni n'entendent le dire & intention de ce Docteur, lequel n'a iamais penfé parler de leur transsubstantiation; ains seulement (par fon dire) fait le changement de nos corps efgalement à celui du pain. Il n'y a celui qui ne fache bien que nous ne fommes pas tranffubstantiez, mais que nous demeurons toussours ce que nous estions, estans seulement changez de qualité, & ainsi fe doit entendre le changement du pain. Il demeure terrestre (ce qu'il estoit auparauant) mais ils est changé en vne autre qualité, affauoir en pain d'action de graces, ce qu'il n'effoit pas auparauant. Oyons Origene, qui est aussi des plus anciens; il dit sur saince Matth. chapitre 15.: Si tout ce qui entre par la bouche descend au ventre. & est ieste au retrait, ceste viande qui est sanctissice par la parole de Dieu & par oraifon, selon ce qu'elle a de maliere descend au ventre, & est iellee au retraiet; mais felon la priere qui est adioustee, elle est faite ville, pour proportionner la foi, faifant que l'entendement deuient plus clair-voy ant, regardant à ce qui est rtile, & ce n'est pas la matiere du pain qui profite, mais la parole qui y est prononcee, à celui qui ne le mange indignement au Sei-

gneur. Nous voyons qu'il met tout le profit en parole, & non en la matiere du pain. Et afin qu'on entende qu'il ne parle là d'autre viande que du Sacrement de la Cene, il adiouste : Ceci foit dit du corps myslique & symbolique. Or nous deuons noter qu'il ne dit pas : les accidens descendent par digestion au ventre, & sortent par bas; il ne dit pas aussi, que le corps de Christ descend de là, mais il dit, que c'est la viande, selon qu'elle a de materiel, qui descend par bas. Parquoi on void que la matiere & nature du pain demeurent. Les aduersaires m'ont dit, que Origene peut bien auoir erré en cela aussi bien qu'en d'autres choses; mais qui est celui qui ne voye bien que ce qu'ils disent n'est qu'eschapatoire ? Car nous sauons qu'Epiphanius, sain& Ierosme, & autres, ont diligemment noté les erreurs, & cependant ne font aucune mention qu'il ait mal fenti de la Cene. Ils ont bien remarqué de plus petites choses fans comparaifon, tellement qu'il n'est vrai-semblable qu'ils l'eussent oublié.

OYONS aussi ce que dit Theodore-tus en son premier Dialogue intitulé Immuable, en la huicliesme page. Il propose là l'Heretique & le Fidele parlans I'vn apres l'autre. Le Fidele dit, que nostre Seigneur lui-mesmes a changé le nom des tignes, & a donné le nom du signe à son corps, & su si-gne le nom de son corps. En ceste mesme façon s'estant appelé soi-mesme vigne, il a mesme nommé le signe fang. Puis l'Heretique demande : le voudroi bien sauoir la cause pourquoi les noms font changez ? Le fidele respond: Le but est euidemment proposé à tous ceux qui font appelez à ce mystere. Car il a voulu que ceux qui font appelez à la participation des myfferes facrez, ne s'arreftent point à la nature des choses qui se voyent; mais que par la mutation & changement des noms ils croyent à la tranfmutation qui est saite par grace. Car celui qui appelle fon corps naturel, froment & pain, le meime auth s'est nommé la rigne. Lui mesme austi a fait cest honneur aux signes qui apparoissent deuant les yeux, de les appeler fon corps & fon fang, non pas qu'ils ayent changé de nature. Puis au mesme lieu il dit encore : Les signes myfliques, apres la fanclification. ne sortent pas de leur nature, car ils demeurent en leur premiere substance, N.D.LXVII.

Theodoretus,

Jean 15.

figure, & forme, & le peuvent poir & toucher comme autaragant, Il ne dit pas, en la premiere fentence, que le pain & le vin font transsubstantiez, mais que le pain & le vin sont muez & changez quant aux noms. Ils font appelez corps & fang de lefus Chrift, qu'ils n'estoyent pas auparauant nommez. Il dit auffi que la nature du pain n'est pas changee, ains que la grace est adioustee à la nature. Cela demonthre clairement que le pain demeure au Sacrement pain, & femblablement le vin, vin. Ce docteur Theodoretus, Euesque de Cypre, homme de grand sauoir & sainceté, estoit du temps de Cyrille, & a effé auec lui au Concile d'Ephese & de Chalcedoine, & le liure lequel il a escrit de ceste matiereci, a esté imprimé à Rome.

ESCOVTEZ auffi comme parle Chrysostome de ceste matiere, escriuant à Cæfarius moine : Deuant la fandisication (du pain) nous l'appelons pain; mais quand la grace dinine l'a fanclifié par le moyen du Prestre, il est alors deliure de l'appellation du nom du pain, & est esteué à l'appellation du nom du corps du Seigneur, encore que la nature du pain y demeure. Notez qu'il dit que la nature du pain demeure apres la fanchication. Escoutez aussi ce que le mesme Chrysostome dit : Quand Christ donna ce mystere, il donna du vin; semblablement apres sa refurrection, en la table nue des myfteres, il a vse de dons, il a vse dit-il de la generation de la vigne, laquelle produit du vin. E non pas de l'eau.

CYRILLE, sur sainet lean, hure 4. fur S Jean. 1.4. chapitre 14. Christ a donné à ses disciples des pieces 'ou morceaux) de pain, difant : « Prenez & mangez, ceci est mon corps. " Il dit que ce que le Seigneur donna efloyent des pieces de pain, mais il ne dit pas que ces pieces de pain fussent le corps de

SAINCT Cyprian, escriuant à Magnus, liure 1. Epiffre 6. Le Seigneur appelle le pain (lequel est amassé & sait de plufieurs grains) fon corps, & le vin (lequel est pressé de plusieurs raisins & reduit en vin) fon fang. Il dit que le pain, fait de plufieurs grains, est appellé le corps du Seigneur : 11 ne dit pas qu'il le foit à la verité, mais par appellation. Le meime Docteur, au sermon de la Cene du Seigneur : le

pain sanctifié, dit-il, est entré en la bouche pollue; il ne dit pas le pain

transsubstantié, ou ce qui estoit pain, ou les accidens sans substance, mais il dit, le pain fanctifié. Le mesme, au sermon des pecheurs repentans, dit : Le breuuage fanctifié au lang du Seigneur, est sorti des entrailles pollues; il dit ceci à raison d'vne certaine fille qui auoit vomi le Sacrement. Or il dit notamment le breuuage sanctifié au fang; il ne dit point le sang.

SAINCT Hilaire, dift. 2. dit : Le corps de Christ, lequel on prend de l'autel, c'est vne sigure, quand exterieurement on void le pain & le vin, la verité, quand interieurement on croid le corps & le sang de Christ en verité. Il ne dit pas qu'on void exterieurement les accidens, mais le pain

& le vin.

SAINCT Augustin, fur S. lean, homil. 26. Aproche-toi hardiment (dit-il). c'est du pain, & non pas du vin. Le mesme, au sermon qu'il sait aux ensans: Ce que vous auez veu, c'est pain, & le calice aussi c'est ce que vos yeux vous demonstrent, mais ce que vostre foi demande d'estre instruite, le pain est le corps de Christ, & le calice son fang. Puis apres il adiouste : Christ esleua son corps au ciel à la dextre de Dieu. Comment donc est le pain fon corps, & le calice (ou ce qui est contenu au calice) comment est-ce son fang? Mes freres, ces chofes-ci pour autant font dites Sacrement, pource qu'en icelles est veue vne chose, & vne autre entendue, Notez qu'il dit apertement du Sacrement que c'est pain, & ce qui est dedans la coupe, c'est du vin naturel, & non pas des accidens sans substance. Puis il dit que c'est un mustere, d'autant qu'vne chose y est veue, & vne autre entendue; la chose qui y est veuë, c'est le pain & le vin; & la chose entendue, est le corps & le sang de lesus Christ.

Gelase, Euesque de Rome, contre Entyches & Nestorius, dit: Les Sacremens du corps & du sang du Seigneur lesus Christ, que nous prenons, ce font chofes diulnes, parquoi par iceux nous fommes faits participans de la nature diuine, & cependant la libstance & la nature du pain ne laissent pas d'y estre; & certes l'image & la similitude du corps & du fang de Christ font celebrez en Laction des mysteres. Cest Euesque de Rome dit ouvertement, que la substance & nature du pain & du vin demeurent aux Sacremens, encores qu'ils foyent

de Puri

S. Augus

Gelafi

2. P.effi

Chrylotlome Matth. au ch. 26.

Cyrille ch. 14.

Cyprian, en duers endroits.

choses divines; & outre ce il dit que la similitude & image du corps de Christ est celebree en l'action. Mesme Gelafe en ce lieu deduit fon argument contre Eutyches, de la conionation du pain auec le corps de l'efus Christ : Et pour cela, dit-il, les natures ne laiffent pas de demeurer en leur entier, tout ainsi comme les deux natures conjoindes & vnies en Christ, affauoir la nature divine & humaine, y demeurent. La nature humaine, pour estre conioinde à la nature divine, ne laisse pas de demeurer en su propre fubstance, & n'est pas convertie ne transsubstantiee en la nature diuine; ainsi, dit-il, demeurent les natures & substances du pain & du vin, comme ils efloyent auparauant. Il veut dire comme la nature divine & humaine estans coiointes demeurent en leur estre, & l'vne n'est conuertie en l'autre; ains au Sacrement les natures du pain & du vin, & le corps & le fang de Christ, demeurent en leur estre. Enfuiuant ce propos, Saind Cyprian dit ainsi : C'estoit vin ce que le Seigneur auoit dit estre son sang. Que pouuoiton dire plus clair que cela? Il dit aussi au mesme lieu: L'eau ne peut exprimer le sang de Christ. Item encore au mesme : Nous rorons que le peuple est entendu par l'eau, & que le fang de lesus Christ est demonstre au vin. Il veut dire & monstrer que comme le peuple estoit entendu par l'eau qu'on auoit acoustumé de mesler auec le vin, en son temps, ainsi le fang de Christ estoit demonstré au vin ou par le vin. Or qui essoit celui qui ne sache bien que l'eau n'essoit pas transsubstantice au peuple? ainsi en est-il du vin au sang, assauoir que là demeure le vin pour representer & sigurer le sang du Seigneur. Bertramus dit : Si ce qui est fanctissé par ne Do- l'office des Ministres est converts corporellement au fang de Christ, il est done necessaire aussi de prendre spirituellement ce qui est dit du sang de Christ au vin. Voila vne sentence tant claire & tant manifeste, qu'elle n'a besoin de declaration.

> HESYCHIVS, fur le Leuitique, liure 2. chap. 8. Pour ceste cause, dit-il, il a commandé de manger les chairs auec les pains, afin que nous entendions cela estre dit de ce mystere, qui est enfemble pain & chair. Il met deux cho-fes au Sacrement, le pain, & la chair du Seigneur figuree par le pain; il ne

dit pas les accidens du pain, mais le

pain.

Si ie me vouloi arrester à produire Les telmoigna-& mettre en auant tous les telmoignages des anciens, qui difent que le pain & le vin demeurent au Sacrement, ie n'auroi iamais fait. Parquoi qu'il vous fusifie, mes bons freres, de ceux que i'ai ci dessus sidelement amenez & recitez de mot à mot, comme ils font produits, pour efcrits en leurs liures, & ce que l'ai confirmation de eferit vous serue pour vous confirmer & corroborer en la vraye foi de ce fain& Sacrement, conoissans que toute la parole de Dieu fait pour nous fur ce poind, comme ci dessus ie l'ai monfiré, pour nous aussi contre toute l'Eglise Romaine, auec leur nouuelle doctrine de la Transsubstantiation, se vantant en vain de l'antiquité, veu que ceste doctrine, comme ci dessus a esté dit, sut decretee au concile de Latran par le Pape Innocent III. l'an M.cc.xv. Quand & quand notez que la douceur de ce Sacrement nous est offee par ceste transfubstantiation, assauoir, que comme le pain nourrit & fortisse le corps de l'homme & entretient sa vie terrestre, aussi veritablement le corps propre du Fils de Dieu nourrit & sortifie en vie eternelle la vie spirituelle de nos esprits. le di le mesme du vin & du sang; de forte que la verité d'iceux nous rend affeurez qu'en ce Sacrement Dieu ne nous veut pas amener apres des ombres vaines qui s'efuanouissent, mais pour estre participans de son vrai & propre corps naturel, & de son propre fang. Or ceste asseurance se perd, si nous n'auons que les accidens fans fubflance, & ceste Transsubstantiation est contraire à la nature de tout Sacrement. Voila au Sacrement du Bapterme, l'eau naturelle demeure là . & n'est pas transsubstantice, selon la doctrine de ceux mesme de l'Eglise Romaine, & ceste eau est la figure du fang de Chrift, & nos ames n'y font pas moins veritablement lauees & nettoyees de peché par le propre natu-rel fang de Christ, qu'elles sont entretenues en la Cene du l'ang d'icelui, comme dit S. Pierre, 1. Pier. 1.: Que les Chrestiens sont arroafez du sang de lesus Christ, Ce sang-là dont il parle, est le mesme duquel les sideles sont participans au Sacrement du lauement que nous auons au fang du Seigneur; ainsi disons-nous que le pain & le vin vrais & naturels demeu-

M.D.LXVII.

des anciens comme ils font en leurs hures font ici de mot a mot fidelement

hius.

1. Cor. 12.

faut pas repliquer que Christ n'a pas dit de l'eau : Ceci est mon sang, comme il a dit du pain & du vin : « Ceci est mon corps, Ceci est mon lang, » car ie respondi à ceux qui m'objectoyent cela, qu'au Baptefine l'eau n'est pas moins Sacrement du fang que le vin. loint aussi que l'Apostre conioint ces deux Sacremens ensemble, quand il dit : « Nous sommes tous baptisez en vn mesme Esprit, & auons efté abreuuez par vn meime Esprit. » Il les conioint volontiers ensemble, à cause que les fruids se rencontrent, & se ressemblent; l'vn laue spirituellement, & l'autre abbreuue spirituellement. Quand au nom (affauoir de l'eau du Baptesme) l'Esprit de Dieu l'a appelé le bain de regeneration; le mesme Esprit dit par S. Paul que nous y vestons Christ; faudra-il pourtant dire que l'eau soit transsubtlantiee en nostre regeneration, ou au corps de Christ? il n'y a nulle raiton. Parquoi ie di, que comme l'eau n'est pas transsubflantice au fang de Christ, duquel elle est Sacrement; ainsi le pain & le vin, Sacrement du corps & du sang du Seigneur, demeurent en leur propre nature & substance.

rent au Sacrement de la Cene. Et ne

Gaint, 1, 27.

Tite 3.

Venons maintenant à l'intelligence des paroles de lesus Christ qui a dit : « Ceci ett mon corps, &c. » Ceux de l'Eglise Romaine, qui sont les plus grands glosateurs des Escritures sainctes, & mesme qui veulent attirer les hommes à croire ce qui n'est point en l'Escriture, demeurent ici attachez à trois ou quatre petits mots, sans y vouloir admettre ou recenoir aucune expolition, & maintienent leur opinion par fer & feu, se vantans aussi faussement (comme desia nous auons dit) de l'antiquité en cest endroit. Or nous deuons noter, en premier lieu, que nos adversaires disent que nostre Seigneur a dit : « Le pain que ie don-nerai, c'est ma chair, laquelle ie donnerai pour la vie du monde. » Ils difent là desfus, que le Seigneur promet de donner du pain, & dit que ce pain eft sa chair : Quand (disent-ils) il a donné du pain, n'a-ce pas esté en la Cene, lors qu'il a dit du pain qu'il donnoit, que c'effoit son corps? Mais les bonnes gens se trompent grandement, en ce qu'ils ne considerent pas les paroles. C'est chose claire qu'il appelle sa chair pain en ce passage, &

veut dire qu'il la donnera à la mort pour la vie du monde. Or que ce pailage ne le peut rapporter au Sacrement, il est manifeste. Premierement il dit : « Le pain que le donnerai, c'est ma chair; n'il vse d'vn verbe (affauoir eft) du temps present. S'il eust parlé de sa Cene, il eust vsé du verbe futur, & eust dit : Le pain que le donnera, ce sera ma chair; mais puis qu'il vse du verbe & mot lequel denote le temps futur, ainfi que fait ce mot, Sera. & outre ce qu'il est tout certain par le recit des quatre Euangelistes, que Iesus Christ n'a institué la Cene finon vn peu deuant fa mort, il est tout seur que ces paroles du chap. 6 de faind lean ne fe peuuent aucunement entendre de la Cene, ains seulement de la mort & passion. Voulant donc lors lesus Christ donner à entendre. que comme par le pain materiel la vie du corps est entretenue, qu'aussi par sa mort & passion (en laquelle sa chair fouffriroit pour nous) la vie eternelle nous seroit donnee & maintenue, il dit que sa chair est comme le pain : « Le pain, » dit-il, « que le donnerai. c'est ma chair, » monstrant qu'il donne le nom de pain à fa chair, non pas qu'elle soit transsubstantiee en pain. Ainsi en sa saincte Cene il change le nom de pain, & lui donne le nom de fon corps, en quoi il n'y a non plus de transfubstantiation. Et d'auantage chacun fait bien aussi que le pain de la Cene n'est pas donné pour la vie du monde. En apres, il est tout euiduent qu'en ce passage il n'est parlé de la Cene, par ce qui est là dit : Qui ne mange ma chair, & boit mon fang, il n'aura point la rie eternelle; il s'enfuiuroit que tous ceux qui n'auroyent fait la Cene seroyent damnez, ce que nos aduerfaires ne veulent dire; mais il n'est là question que de sa chair, qu'il appelle du nom de pain, & du breuusge de son sang, qu'il donnoit des lors pour la vie des hommes.

Depvis, en sa Cene, il a adiousté à ceste manducation spirituelle le pain & le vin, pour asseurer les hommes, qu'aussi vrayement qu'ils reçoiuent ce pain & ce vin, aussi le manger de sa chair & le breuuage de son sang leur est donné. Et pource tout ainsi qu'au troiseme chapitre de S. Iean il n'est parlé du Sacrement du Baptesme, mais de la verité du Baptesme; ainsi, au sixieme de S. Iean, il n'est parlé de l'institution de la Cene, ains de la ve-

rité d'icelle. Or le debat de nos aduerfaires auec nous est pour ces paroles : Ceci est mon corps. Nous les reconoissons vrayes paroles de Christ. mais nous difons qu'il faut entendre ce qu'il veut dire, veu que lui mesme a commandé difant : Qui lit l'entende. Et nous disons semblablement auec S. Augustin, au liure de la doctrine Chrestienne, qu'il ne faut point expofer un passage pour le faire contreduce à beaucoup d'autres, mais il le faut tellement interpreter qu'il s'accorde auec plusieurs autres. Et S. Paul baille cefte regle en l'Epiftre aux Romains chapitre 12. parlant de l'interpretation des Eferitures, laquelle doit effre faite felon l'analogie de la foi. Et ne faut pas s'arrester aux paroles, mais au sens: comme aussi il se saut bien donner garde de dire : Les lettres font ainsi couchees, autrement si vn heretique Anthropomorphite disputoit contre nous, disant que Dieu a vn corps humain, d'autant qu'il est escrit : Faisons l'homme à nostre image & femblance, que dirons-nous s'il nous dit : Voila l'Escriture toute claire? Ne lui dirons-nous pas que ceste image & semblance de Dieu en l'homme n'est pas au corps, mais en l'esprit qui effoit creé en iustice, innocence, & saincleté; & que Dieu est esprit, & qu'vn esprit n'a ni chair ni os? Et ainst nous interpretons vn passage par d'autres. Si vn heretique Arrian nous vouloit prouuer par ce passage de S. lean: Mon Pere est plus grand que moi, que Christ est moindre que le Pere en fa divinité, n'alleguerionsnous pas d'autres passages pour monstrer que cela fe rapporte à fon humanité ? Et ainsi consequemment de toute autre Escriture repugnante à la foi. Il faut bien considerer & bien poiser les paroles du Fils de Dieu, car il a dit : Les paroles que ie vous di sont esprit & vie. Nicodeme (comme il est escrit en S. Ican, chap. 3.) oyant la parole de Christ, disant : En verité, en verité, ie te di, si aucun n'est nai dereches, il ne peut poir le Royaume des cieux. Là dessus Nicodeme, docteur de la Loi, prend les paroles charnellement, & dit: Comment pourra l'homme qui est desia ancien entrer dereches au ventre de sa mere, & naistre de nouveau? 11 n'entendoit point qu'il parloit d'vne natiuité fpirituelle, il demeure là offensé en ceste lourde & grossiere opinion. La Samaritaine, oyant que le-

fus Christ lui promettoit de l'eau viue, elle entendoit que ce deust estre de l'eau du puits. lesus Christ disoit à ses Apostres: Donnez-vous garde du le-uain des Pharissens; eux entendoyent qu'il disoit cela, pource qu'ils auoyent prins des pains materiels; mais l'Euangeliste dit, qu'il parloit de la doctrine des Pharisiens. lesus Christ disoit aux luis : Destruisez ce temple-ci, & en trois iours ie le reedifieray. Les luiss entendans ce dire de Christ du temple materiel qu'avoit fait faire Salomon, s'en moquoyent; & toutesfois lean adiousle que lesus Christ disoit cela du temple de son corps. Item, il disoit : Lazare nostre ami dort; les disciples, entendans mal ces paroles, difoyent: S'il dort, il fera gueri. Item: Celui qui gardera ma parole, dit lefus Christ, ne verra point la mort eternellement. Les luifs entendoyent qu'il parloit de la mort corporelle, mais il entendoit de la mort spirituelle. Parquoi il se faut donner garde de prendre les paroles du Seigneur par les cheueux; comme on dit. & dire à la volee, sans jugement ni discretion: Cela est escrit, il est clair; mais il faut prudemment regarder à ce qu'il veut dire.

(tant pour le zele de vostre falut, que ce sidele Mipour l'amitié que le vous porte, & porterai tant qu'il plaira au Seigneur me conferuer la vie) ie me suis efforce, felon la mesure de grace que i'ai receue d'enhaut, de vous faire entendre, tant par la parole de Dieu que par les escrits des plus anciens Docteurs, le vrai sens de ces paroles : Ceci est mon corps. Et ce ai-ie fait, d'autant que par faute de les bien entendre, erreurs & abus infinis ont esté introduits en l'Eglise Chrestienne, Que si par le passé & encore pour le jourd'hui on eust receu ces paroles selon l'intention que Christ les a proferees, & felon l'exposition & interpretation des bons anciens Docteurs, il est certain qu'vn seul Dieu seroit serui & adoré en esprit & verité, & toutes superflitions & idolatries miles fous le pied. Et afin que ie vous puisse encore d'auantage & plus facilement donner l'intelligence d'icelles paroles : Ceci est mon corps, outre ce que ie vous ai ia mis en auant, notez que, quand noftre Dieu a fait quelque promesse notable & de grande importance à l'homme, il a de coustume ou d'ad-

M.D.LXVII.

Matth, 16. Marc 6. Luc 12. Ican 2. Marc 26, 37. Marc 14.

> Jean II. lean s.

a ti amplement cette doctrine. Matth. 4.

Matth 4. Tean 4. Reigle a obser-Gen. 2.

M.D.UXVII.

ler, 2;.

Pf. 24.

Matth. 3.

Luc 23.

pelle le figne du nom de la chofe lignifice ; & qu'ainfi foit, le vous prie, faind Paul n'appelle-il point la Pierre, Christ! II est vrai que les acaptaires pensent eschaper, disans que l'Apos-tre le restraint à la pierre spirituelle, qui est Christ à la verité, & non par figure; mais le leur oppose Origene & S. Augustin, lesquels l'ont ainsi entendu, disans que la pierre significit Christ, & non point qu'elle sust Christ à la verité. D'auantage, si tous les Peres qui estoyent au desert auoyent beu d'vn melme breuuage spirituel comme nous, comment feroit vrai ce que dit Christ? Vos Peres ont mangé la manne au defert, & sont morts: mais qui mangera le pain que ie donnerai ne mourra point eternellement. Ceux qui ont mangé la manne & ceux qui ont mangé le corps de Christ, tant les vns que les autres infques au dernier decedé, font morts de mort corporelle, mais on doit entendre qu'il parle de la mort spirituelle, l'oppofant à la vie spirituelle, receuë par ceux qui ont mangé en foi le corps du Seigneur. Ainst le di, que ce man-ger & ce boire spirituel des Peres, duquel sain& Paul parle, ne se doit seulement rapporter à Christ, mais aussi à la pierre qui en estoit le signe, & laquelle mesmement (comme ia nous auons dit) l'Apostre appelle Christ. Il est possible que les eaux decoulantes de ce rocher suiuoyent les enfants d'Ifrael, & ceste eau de la pierre, d'autant que c'estoit vn Sacrement, essoit dite spirituelle; comme nous appellons viande celefte & spirituelle le pain & le vin de la Cene, & comme le Baptesme d'eau, que sean administroit, est dit estre du ciel. Et afin qu'on ne trouve mauuaise l'expolition que nous donnons aux paroles: Ceci est mon corps, on doit sauoir que l'Escriture parle ordinai-rement ainsi; Dieu dit à Abraham : Mon alliance fera engrauce en vostre chair, &c. & cependant la Circoncifion n'estoit pas l'alliance, mais c'en estoit le tigne. Et en Genese, il est dit que Iacob edifia vn autel, lequel il appela le puissant Dieu d'Ifrael; & toutessois il est certain que cest autel n'estoit pas Dieu, encores qu'il sut ainsi appellé. Moyse ayant obtenu la victoire contre les Amalecites, il edifia vn autel, & appela son nom lehoua Nijfi, le Seigneur est mon exultation ou ma banniere. Et Ieremie di-

soit de la cité, qu'il la faloit appeler l'Eternel nostre iustice. L'Arche de l'alliance, qui n'estoit qu'vn cosfre, estoit appelé du nom du Dieu des armees. Et la raifon de ces noms est qu'ils expriment & reprefentent la presence de la maiesté de Dieu. Semblablement aussi S. Iean Baptiste appelle la colombe qui aparut au Bap-terme, du nom de l'Esprit; & cependant il n'y a si simple qui n'entende bien, & qui ne sache aussi que ce n'estoit pas là le S. Esprit; car vn esprit n'a ne chair ni os; mais pource que ceste colombe essoit vn signe certain du S. Esprit, pour ceste cause est-il appelé du nom de la chose signifiee (1).

Disputes & conferences tenues à Vallenciennes entre Guy de Bres et François Richardot, Euefque d'Arras, & autres mentionnez en icelles (2).

D'AVTANT que le furplus du difcours precedent, que Guy escrivit pendant fon emprisonnement, pour confermer les siens en la vraye & ancienne doctrine des Sacremens, est contenu pleinement au liure desia mis en lumière (3), les Lecteurs y auront recours, à fin de donner lieu en ceste histoire à l'extrait de certaines disputes que ce saince personnage eut contre plusieurs aduersaires. En premier lieu, M. François Richardot (4),

Richardot euefque d'Ar-

(1) Voy. la fin de ce Traité, sous forme de lettre, Procédures, p. 98-276.
(2) Ce résumé de la première entrevue de Guy de Brès avec l'évêque d'Arras est emprunté à la longue épitre de Guy aux fidèles de Valenciennes, Crespins'y permet d'assez nombreuses abréviations. Voy. Procédu-

res, p. 190-210.
(3) Il s'agit de l'ouvrage mentionné plus

haut (p. 513, col. 2, note 2), qui a servi de source à Crespin.

(4) François Richardot, sieur de la Bertaudière, né à Morey, en Franche-Comté, en 1507, d'abord religieux augustin, fut aumonier de la duchesse de Ferrare, auprès de laquelle il joua un rôle assez ambigu, qui lui attira un long emprisonnement. Calvin, avec qui il avait été en correspondance, le jugeait sévérement : « De cest homme, écrivait-il. J'ay coenen par longue expérience que tant peu que Dieu lui a donné d'intelli-gence de son E-cripture, il l'a toujours faiet servir à son profict et ambition, la pres-chant quand il voyoit estre expédient à son avarice, la renonçant incontinent qu'elle luy tournoit à fascheries... On ne peult cognoistre en luy sinon que la parule saincte et sacrée de Dieu lux est un jeu et mocquerie, d'aul-tant qu'il la tourne ainsi en larce, jouant

fact of the second of the second of the second are, but you come die recoma temporary of a self-resid man Courts. 2 Part Story Lawrence Comm. In company to Traditional Contract to provide A Part Company of the son Co. Col. College of the college the second second Contract of the second 10 - 10 - 1 - 1 - 1 - 1 principal post and come do Desc 6 - 5 - 5 - 1 5 product the second part of the major to the company of the second the second secon and the second of the second of with the Copy of the cos 1 5 5 5 27 1. 4 21 2 CT. THE T te de le la la la la la la de Diera. - 1. . Y 2. - 1 2 - a.t. Time and the second of the second to a pure digressionalise which had make the continues of

Compared to the first part of the first part of

les autres pechez. -

R. v. Monsiera, dit Guy, mus p'at-il commenter par la promere inflittion de la Messe, pour fauoir qui la ordonnee, de quand. Car se n'en puis rien trouver aux lettres dimany I au been leu oue S. Luc. qui a

qui la ordonnee, de quand. Car se n'en puis rien trouser aux lettres di-uisies. I ai bien leu que S. Luc, qui a maintenant ung personaire, maintenant lautre, les interpretaines, se Calo. Op. XI., 41. Voy n'en l'évide de M. Jules M. Ail, Voy n'en l'évide de M. Jules M. Ail, voy n'en l'évide de M. Jules M. Latte da prin fran, XXIX. p'et suiv. S'en en ent prode en l'Allun vers le dits au, in la cless à comme suive aux le Crimvelle. Il mourul da 1874, ayant reussi à fire oublier par la part qu'il part à la persère un des protes-

tants, see an ernes attaches aver eux r. Cotte reponse ext plus detailite dans le flyre des frocdures, p. 191.

L. Sant La Villa II t and the same of the same of the same I THE RESIDENCE OF THE PERSON NAMED IN black storm of the last of The second second second The Sand Late to be of the part of --- - - - - - - - -22 -- 4 -- -- -- -- -- -such that we fire a state TO A SECTION THE TAX NOT AT A DOTAL OF A SECULAR OF A SECURAR OF A SECULAR OF A SECURAR OF A SECUR de Porta rationes and entire le leiede Cerk, & ser Treater intend to the first a Mod Commarka 5 Luna Alle terr with the arm of the ಚ್ ನಡಡಕರ್ ≗್ ಕಿಂಗ್ Elis A market. Committee for the last of the angle of the same of 1 1 part 2. 1 ib 25 25 3 1 1 1 1 a most for more thank the age of With a service of the second to 12 . 1 mms 1 21 y

L'Exestiva de la cella que la Millione de la cella como de la Como de la Administra de la Como de l

Dan d'a tra fair fair

R & Mosseva I por ce resed les Aprillos no sinte appropria Cote Santice i piero de a Si Paul o mat to eye di a Conter de su Buetofrace, de appois la mande de notre Cone du nom de Po que antiente. Les fideles fort appende Tomp e d. Des. l'Eglife eft ippo ee du alm se l'ancienne lerusaiem, de Slan, Chris est appelé notire Autil. Et unt sun faut que la Cene, effent appeier du nom des Sacrifices anciens, eult fait quelque retardement aux fideles, que c'euff pluffoff effe quelque moyen peur les attirer, quand ils euffent our fonner en leurs aureilles de non- de Sacrifice, lequel leur estoit fort plaisant. te di tant aux luifs qu'aux Gentils. »

L'Eursque lui dit, que les anciens tres-prochains du temps des Apostres, auoyent appelé la Cone Sacrifice.

R. « It est vrai, c'estoit à cause du facrifice d'action de graces qui s'y faitoit & aussi des aumosnes; toint que les sideles s'offrent eux mesmes

en facrifice à Dieu, felon qu'à ce faire les exhorte l'Apostre; mais auezvous leu qu'aucuns de ces anciens là ayent vié de ces mots : Nous facrifions le propre corps de Christ, & l'offrons à Dieu, pour appliquer aux viuans & aux morts le merite de la pajfion du Seigneur? » L'Euesque lui dit : " Et quand vous faites la Cene, sont en vos prieres vous offrez lesus Christ ocri- & le merite de sa passion à Dieu le Pere, pour recompense de toutes vos fautes. » R. « Monsieur, nous faisons ordinairement ceste priere à Dieu, & non pas sculement en la Cene, demandans à Dieu qu'il ne regarde pas en nous, mais en la face de son Christ. Or, quant à vous, & ceux de vostre Eglise Romaine, n'offrez-vous pas autrement Christ en la Messe: Si vous ne l'offrez autrement, pourquoi donc dit-on qu'on l'offre en chair & en os, aussi grand & gros qu'il sut ia-

> SVR ce, l'Euesque dit, qu'ils n'offroyent rien autre chose sinon le mesme facrisice que le Fils de Dieu auoit fait, & que cestui-la mesme estoit offert par eux.

> R. « C'est donc vne chose sanglante que vous offrez; car Christ, au facrifice qu'il a offert en la croix, a espandu son sang, & vous offrez (ditesvous) ce mesme sacrifice; il s'ensuit qu'il est sanglant, ou autrement ce n'est pas le mesme, »

> L'Evesque demeurant là dessus affez court, dit qu'ils offroyent le propre corps & fang de Christ.

> R. « Si le corps & le sang sont offerts en la Messe, c'est donc vn facrifice fanglant. Et quand les Anciens ont parlé d'vne hostie sans sang, ils entendoyent que c'esloit vn Sacrement, vne figure de l'hostie sanglante, qui auoit esté vne fois offerte en la croix. » Guy en apres infifta affez longtemps, à fauoir si le nom de facrifice estoit donné proprement à la Cene; car si proprement facrifier est tuer, comme il appert au facrifice d'Abraham, lui estant commandé de facrifier Isaac, Abraham entend qu'il le faut tuer; comme aussi lephté faisant vœu au Seigneur, que s'il lui donnoit en main les enfans d'Ammon, qu'il facrifieroit en holocauste le premier qu'il rencontreroit. Si la Cene est proprement appelee Sacrifice, il s'ensuiura que Christ y sera occis. Or puis que Christ n'y est point occis, c'est

donc improprement qu'on l'appelle Sacrifice, comme le Baptesme est improprement appelé Circoncision. »

L'A dessus ils se trouverent bien empeschez. Et eux ne pouvans satissaire, rompans ce propos, entrerent en vn autre. C'est que l'Euesque vint à la distinction de la parole de Dieu escrite, & non escrite, & dit que toutes les Epistres des Apostres ne sont pas trouuees, & qu'il est vraisemblable que les Apostres en ont escrit d'auantage que nous n'auons à present, esquelles ils peuvent avoir escrit d'auires choses.

R. « le ne trouue qu'vne epistre de S. Paul perdue, affauoir celle qu'il escriuoit aux Laodiceens, de laquelle il estparlé aux Colossiens 4. IL est vrai qu'il s'en trouue vne de ce titre, mais elle est supposee. Et ores que les Apostres euffent efcrit d'auantage que ce que nous auons, il faut que tout ce qu'on dira estre procedé d'eux, s'accorde auec ce qu'ils ont escrit; autrement si on met en auant quelque chose qui soit discordante à ce qu'ils ont escrit, à qui fera-on à croire que cela foit des Apostres : Quand l'Ange eut commandé à Corneille, centenier, d'enuoyer en Ioppe querir Simon Pierre, pour lui dire les paroles par lesquelles il feroit fauué, lui & toute fa famille; en toutes ces paroles, il ne lui parla aucunement de la Messe, ni d'autre sacrifice que de ce grand sacrifice que le Seigneur Iesus auoit vne sois sait en la croix, ni d'aplication, finon par

Vn Cordelier, là estant, allegua que, comme le sacrifice de la loi Mosaique seruoit pour apliquer la mort de Christ aux luiss, qu'ainsi le sacrifice de la Messe seruoit pour appliquer la mort du Fils de Dieu aux Gentils.

R. « Ce n'est pas vn argument de choses semblables. Les sacrisces de la loi estoyent ordonnez par la parole de Dieu, lesquels cependant ne pouuoyent oster les pechez; la messe ne se trouue non plus au vieil qu'au nouueau Testament; comment donc nous pourra-elle appliquer la mort de Christ? »

L'EVESQUE dit sur cela que les Apostres rsovent de liturgies, & que les Grecs appellent la Messe liturgie.

R. "CELA est aux Actes des Apostres, que les Prophetes & Docteurs de l'Eglise d'Antioche ministroyent au Seigneur, & iusnoyent; ie demande M.D.LXVII.

Acl. 10. & 11.

Ad. 11.

donc s'il entendoit que là il fust parlé du facrifice de la Messe.

Le Cordelier respondit qu'Erasme l'auoit ainsi traduit.

« COMMENT (dit Guy) pour facrifice de la Messe »

It respondit : a pour facrifice. »

Liturgie. qu of qu

Luc 1, chap.

" Monsieve, dit Guy, vous fauez que ce mot Grec de Liturgie, se prend ordinairement pour Administration, de quelque forte que ce foit, comme on void en l'Epistre aux Romains, treizieme chap, où il est parlé du Magistrat, qu'il est ministre de Dieu; ce mesme mot duquel vse S. Luc aux Actes, est aussi escrit en la mesme Epillre aux Romains. Item en celle aux Hebrieux, premier chapitre, l'Apostre vse de ce mesme mot de Liturgie, quand il dit que les Anges font esprits administrateurs; dira-on pourtant que le Magistrat doiue chanter la Messe, & les Anges pareillement ? le sai bien que ce nom est donné au pere de lean Baptiste, lequel estoit facrificateur; mais il faudroit pronuer que les Apostres estoyent sacrificateurs, deuant qu'on les puisse tirer & admettre à cest office. Or, on ne les prouvers ismais tels, car Christ ne leur auoit pas commandé (quand il les enuoya) d'aller chanter la Messe, mais de prescher l'Enangile. Et ainsi ce mot de Liturgie, qui est là couché. doit effre prins pour la charge & administration des Apostres, qui estoit de prescher, faire prieres, &c., non pas facrifier. Que les hommes, dit faind Paul, estiment de nous, comme de ministres de Christ & dispensateurs des secrets de Dieu. Il ne dit pas sacrificateurs. »

Gvy demanda derechef à l'Euefque, s'il estimoit que les Apostres eufeent chanté quelque Messe, il respondit que non, mais qu'il estimoit qu'ils faifoyent la Cene, &c.

OR, la dispute se passa auec beaucoup de semblables propos, le tout amiablement & sans choiere. L'Euesque lui monstroit grande amitié, promettant de le venir encore visiter, & Guy le remercia tres-humblement de la peine qu'il prenoit, & qu'il sera tousiours le bien venu, & sur cela on se partit les vns des autres.

Voilla en fomme ce que Richardot, acompagné de plufieurs autres fes femblables, traita auec M. Guy, en la premiere dispute, extraite des escrits

qui en ont esté faits & publiez par impression (1). En sin desquels cette conclusion sut par icelui escrite aux sideles de Valenciennes, ainsi que s'ensuit:

Mes brebrietes, faites vostre prosit de ces choses. E de toute la doctrine que ie rous ai preschee, la reduisant jouwent en rostre entendement. Priez Dieu sans cosse pour vostre perseuerance, E pour la sortification des instrmes E debiles en la soi. Et notamment ne m'oubliez pas en vos prieres tant que ie serai en ce combat; car c'est pour vous E pour vostre soi que ie bataille. E pour laquelle (si le Seigneur le reut) polontiers despendrai. E serai despendrai.

Et quant à moi, ie ne vous oublierai de tromi iamais, tant que ie ferai en ce bes monde. Ie vous ai eferit aflez au long de ceste matiere de la Cene & de l'i Messe, d'autant que ce font les pointes principaux sur lesquels à present ceux de l'Eglise Romaine insistent. Et cela ai-te sait pour le soin que i ai de vostre

falu! (2).

Autres disputes tenues le 22, de Mai 1567., en la falle des prisons de Valenciennes (3).

Environ les huit heures du matin du fusdit tour, pour la seconde sois, l'Euesque d'Arras reuint, acompagné de grand nombre de gens qu'on appelle Ecclessassiques & autres, vers lesquels Guy sut mené, & apres les falutations saites d'vne part & d'autre, l'Euesque sit aprocher Guy pres de la

(t) Procédures, p. 100 210 à Après avoir rendu compte à ses amis de Valenciennes de cette première entrevue avec i évêque d'Arras, Guy de Brès traite à fond la question de la messe (p. 210-270).

d'Arras, Guy de Brès traite à fond la question de la messe (p. 210-270).

(2 Precédures, p. 270. La lettre se termine ainsi . « le vous prie de recevoir ce petit prefent d'aussi bon cœur que le le vous pretente. Or, mes treschers freres & sœurs de Valenciennes, le vous recommande à Dieu. & à la parole de sa grace : laquelle est puissante de vous edifier & donner heritage entre tous les sanctifiez Bien vous soit Ce de May, 1507. Vostre frere & sidele Ministre de l'Eunopile, Guy de Brès, prisonnier & enserré pour le Fils de Dieu, en ma prison nommee Brunain dedans Valenciennes. »

's Procedures, p. 277. Encore ici, Crespin se borne à reproduire la narration de Guy de Brès, en la transposant de la première à la troisième personne et en l'abrégeant un peu.

de fuppite dont les et table. & affeoir vis à vis de lui, & tous les autres effoyent à l'entour de ladite salle, & eurent plusieurs propos de la Messe & de la Cene (1). Or, les pro-

pos d'eux furent tels.

L'Evesove. « Et bien, M. Guy, depuis que nous parlaîmes dernierement ensemble, comment vous estesvous trouué? Eftes-vous toufiours en vn mefme eftat? N'auez-vous pas penfé aux propos que nous cufmes dernierement enfemble? »

Gvy. a Monsieur, ie loue mon Dieu & Pere, de ce qu'il lui plait espandre sa misericorde paternelle sur moi, me consolant & sortifiant d'vne merueilleuse saçon en mes liens & afflictions, en quoi i'aperçoi à l'œil & touche à la moin la fermeté & fidelité de ses promesles, dont ie le remercie de tout mon cœur, le priant de continuer iusques à la sin de ma vie, & au reste ie me sen tousiours de mesme, & d'vn

mefme estat. » L'Evesque. « Comment? ie vous pensoi trouuer du tout changé, selon 'esperance que i'en conceu dernierement. Vous voulez-vous clorre & ferrer à l'encontre de la verité? O Monficur Guy, mon frere & ami, ie vous prie de ne vous point opiniastrer en vottre sens, & ne point preserer voltre iugement au iugement de toute l'Eglise & de tant de fauans personnages qui ont esté deuant nous. Nous traitasmes de dernierement du facrifice du corps & du fang du Seigneur lefus Christ en la Messe, lequel les Anciens disent auoir esté en viage du temps des Apostres, disans souuent: Nous offrons, parlans de l'Eucharistie. C'est merueille comment vous aimez mieux croire à vne doctrine qui a commencé depuis quarante ans ou enuiron, affauoir produite & mise en auant par Œcolampade & Carolostade, qui en ont esté les premiers autheurs. Certes, il me femble qu'on doit plustost croire aux Anciens, qui difent que l'Eucharistie est facrifice, qu'à vous autres disans le contraire. le sai bien quelle chose vous me refpondrez, que saine Paul aux Hebr. dit que Christ s'est offert vne seule fois; mais ie vous respondrai que ce

(1' . En toutes procédures qu'ils tiennent, l'apercoy qu'ils ont un trefgrand desir de m'attirer à eux, & me faire approuver leur doctrine, pour puis apres trompher, & ef-branter les infirmes en la foy, pour leur faire abandonner la vraye & ancienne doctrine, laquelle le leur ay preschee » (Procédures, p. 277).

que nous faisons en la messe n'est pas vn autre facrifice que celui qu'il a desta fait; nous n'en saisons point auiourd'hui vn & demain vn autre; c'est toufiours le mesme lequel nous offrons, non pas comme il s'est offert en la croix, car là il s'est offert par presta-tion de merites; mais nous l'offrons comme ministres & executeurs de son Testament, par application dudit merite. Et m'esbahis comment vous trouuez cela tant estrange. Nous disons que nous offrons Jesus Christ à Dieu le Pere pour nos pechez; en voltre Cene ne presentez-vous pas Jefus Christ à Dieu pour vos pechezine lui priez-vous pas qu'il vous applique les merites de la mort & passon de

fon Fils? »

Gvy. « Monsieur, ie ne sai quelle esperance vous auiez dernierement conceu de moi, si vous auez penfé de me gagner en vostre religion; ie ne pense pas vous en auoir donné occafion, si ce n'est que vous l'ayez ainsi penfé, de ce que l'ai dit (& encores le di à present), assauoir que le n'ai iamais esté opiniastre, pour me clorre & fermer contre droit & raison. Mais iusques à present, le n'ai rien aperceu de tout ce que i'ai oui, qui foit folide & ferme pour m'arrester là dessus & quitter le certain pour l'incertain; fur quoi à bon droit ie suis encore au mesme estat que i'ai esté, iusques à ce que, par vifs tesmoignages de la parole de Dieu, vous m'ayez fait aparoistre le contraire. Au reste, ie ne suis pas opiniastre, & ne prefere pas mon iuge-ment au iugement de l'Eglise. Mais bien ie presere à bon droit & à iuste cause l'Eglise ancienne & primitiue, en laquelle les Apostres auoyent dressé toutes choses selon l'ordonnance de Christ, à l'Eglise de nostre temps, laquelle est chargee d'vne infinité de traditions humaines, & laquelle s'eft abastardie d'vne merueilleuse saçon de ceste ancienne Eglise; à bon droit, di-ie, ie me tiens à ce que la premiere a receu par les Apostres. Car Jesus Christ en l'Apoc., chap. 2., dit à ceux de Thyatire, qui disoyent ne conoistre les tromperies prosondes de Satan, pour se pouvoir garder de la fausse dodrine : « Je n'enuoyerai pas sur vous autre charge; feulement ce que vous auez, tenez-le iufques à ce que ie viene. » Il n'eust pas ainsi parlé, s'il eust falu receuoir tout ce que l'Eglise Romaine a forgé.

M.D.LXYII.

Irenee au tiu 4. ch. 34.

Pourquoi la Cene eff nommee Eucharittie.

" Ovant au facrifice de la Messe, que les anciens felon vottre dire) difent auoir effé en viage du temps des Apostres, le vous prie, monsieur, m'en nommer vn feul qui ait dit ce que vous dites, & yous me donnerez matiere d'y penfer. le fai bien qu'Irenee, Euesque de Lyon, qui est des plus anciens apres les Apostres, dit que nous offrens à Dieu les chofes qui font à lui, preschans continuellement la communication & mité de la chair & de l'espru. Car quant au pain, qui est de la terre, avant precedé la rocation de Dieu, ce n'est alors plus pain commun, mais Eucharistic consistant en deux choses, à savoir terrienne & celeste, ainfi nos corps receuans l'Euchariffie ne font plus defia corruptibles, ayans l'esperance de la resurrection. Or, nous lui offrons, non pas comme à aucun qui est indigent, mais rendans graces à sa domination & sanctifians la creature. Voila les propos d'Irenee, lequel appelle le pain de la Cene Eucharitlie, c'est à dire action de graces, combien que ce soit improprement, car ce n'est pas l'action de graces, mais l'inftrument par lequel nous rendons graces. Car on ne se presente pas à celle fainde table pour prefenter & donner quelque choie à Dieu, lequel n'a faute de rien, ains nous poures indigens, venons pour prendre & receuoir ce que Dieu nous y presente & ostre. Puis il reçoit pour agreable le sacrifice de louange que nous lui prefentons. Voila bien ce que dit ce sainet personnage Irenee, mais que fait cela pour la Messe : Mensieur, si vous auez quelcun des Anciens qui ait vescu prochain des Apostres, qui ait dit que les Apostres facrifioyent le corps de Christ, ou nous facrifions le corps du Seigneur pour la remission des pechez en la Cene, vous me ferez vn fingulier bien de le mettre en auant; car i'ai leu diligemment Irenee, Justin, Tertullian & Origene, qui sont les plus anciens. Mais le n'ai rien leu de ce que vous dites. Quant à ce que vous dites, que ie me tiens plustost à vn Œcolampade, ou Caroloftade. Je conoi le premier pour vn grand feruiteur de Dieu, lequel ne doit estre noté d'auoir mis en auant vne nouuelle doctrine, en enseignant de saire toutes choses en l'Église, comme les Apostres l'auoyent enseigné en l'Eglise primitive, & de quitter toutes les nouueautez que les hommes auoyent

inuentees. Vous dites que vous offrez Jefus Christ en la Meile, comme miniffres de Dieu, & par application de merite. le vous respondrai tantos en lieu propre, seulement ie vous di sur ce dernier poind de vostre harangue. qui est, que vous demandez si nous n'offrons pas lesus Christ en nottre Cene? Certes nous na l'offrons pas, mais Dieu nous l'offre pour nostre nourriture spirituelle. Parquoi, monficur, derechef ie vous prie, si vous auez quelque tesmoignage que les Apostres ayent appelé la Cene sacrifice, ou qu'ils ayent dit : Nous offrons Christ à Dieu son Pere, ou que quelcun des plus anciens Docteurs ayent ainti parlé, que me le mettiez en auant. .

L'Ev. « le n'ai pas trop bon loifir de fueilleter les liures des Anciens, tant y a neantmoins qu'il fe trouuera qu'ils ont appelé la Cene sacrifice, & entre autres Chryfoslome. Quant aux Apollres, ie ne trouue pas qu'ils l'ayent nommee facrifice, de peur de feandalizer les Chrefliens, & qu'on euft penfé qu'ils euffent voulu meffer les facrifices de la Loi parmi l'Euangile. Voila, ce me semble, la cause pourquoi ils ont fait difficulté de la nommer de ce nom, combien que faind Paul aux Hebrieux, chap. 13., appelle la table de la Cene du nom Gree Thy jtaflirion, qui signifie autel. Et certes, il me semble que ce feroit en vain que les anciens eussent appelé les ministres de l'eglise de ce nom, Sacerdoles, qui vaut autant que Sa-crificateurs, s'ils n'estoyent quelque chose en l'Eglise. »

Gvy. « le fai, Monsieur, qu'aucuns des Anciens ont appellé la Cene du nom de Sacrifice; mais c'est en la fignification desfusdite, assuoir à cause qu'on y offre action de graces, & austi à cause qu'en receuant le pain & le vin, qui font Sacrement du corps & du fang du Seigneur, on y faifoit memoire & recordation du facrifice qui auoit vne fois esté faiel en la croix, & de cela le peux produire plufieurs Anciens, entre autres ceux-ci, asfauoir Iuflin, martyr, lequel ell tres-ancien. L'oblation, dit-il. laquelle eft baillee, afin qu'elle soit offerte pour celui qui est nettoyé de la lopre, a esté figure du pain de l'Eucharistie, lequel nottre Seigneur lesus Christ a commande faire en memoire & commemoration de sa passion, laquelle il a

fultar a Dut palfage Ancid contre it

de la

M. D. LYVII

joussert pour purger les hommes en leurs ames de tous vices, afin qu'ensemble nous eucharistissions, e'est à dire que nous rendions graces à Dieu, tant à eauje qu'il a cree le monde auec toutes les chofes qui font en icelui pour l'homme, qu'à cause qu'il nous a deliurés de nos vices & pechez esquels nous estrons, & que par une parfaicle destruction il a destruit les principautez & les puissances, par welui qui a esté fait passible selon son conseil. Voila ce trefancien personnage, qui dit que l'oblation du ladre nettoyé essoit sigure du pain de la Cene, lequel le Seigneur a commandé receuoir & prendre en la memoire & commemoration du facrifice, qui a esté offert pour nous purger de nos pechez, & pourtant il dit : Nous eucharistissions, c'est à dire nous rendions graces à Dieu. Il ne dit pas : Nous offrions lesus Christ au Pere pour nos pechez. Saine Augustin, escriuant contra Fauftum, liure 20., chap. 18., dit : Les Hebrieux sacrissans les bestes brutes s'exerçoyent en la prophetie. L'hoslie que lesus Christ a offert, & maintenant les Chrestiens en l'oblation & communion du corps de lesus Christ celebrent la memoire du facrifice desta parfait. Il ne dit pas qu'ils offrent realement Jefus Christ à Dieu pour les pechez; mais que seulement en la communion il s'y fait memoire du facritice defia parfait. Puis apres le mesme Augustin, contra Faustum, liure 20., chapitre 21., dit: La chair & le jang de ce jacrisice estovent promis deuant l'aduenement. par les victimes des similitudes; en la passion de Christ ils ont esté rendus par la verité mesme; apres l'ascension de Christ, on les celebre par le Sacrement de memoire. Puis qu'il dit que cela se celebre par le Sacrement de memoire, il monstre clairement que la vraye chair & le vrai fang du Seigneur est efpandu à la verité en la croix; mais qu'en la Cene cela se sait par memoire, & non pas realement. Ceste sentence me semble fort claire. Quant assome. A Chrysostome, la sentence que vous voulez alleguer d'icelui, est escrite en l'Homelie 17. fur l'epistre aux Hebr., où il dit ainsi: N'offrens-nous pas par chacun iour! & certes nous offrons, mais nous le faifons en recordation de fa mort, & cefte hoftie eft une, & non plusieurs. E pource que ceste hossie a csté osserte une seule sois, elle a esté offerte au lieu tres-sainct, or ce sacri-

fice-ci est exemplaire & figure d'icelui, & vn peu apres il dit : Noftre grand sacrificateur oft celui qui nous a offert Thostic nettoyante, & icelle oft offerte par nous qui fut lors offerte. & qui ne se peut conjumer. Ce donc que nous failons est fait en recordation de ce qui a esté fait, car il dit : Faites ceci en memoire de moi; nous ne faifons pas vn autre sacrifice, comme le Sacrificateur, ains nous failons toufiours cestui-la mesme, &, pour mieux dire, nous faifons la memoire du facrifice qui a ellé fait. Theophylacte, sur le Theophylacte. dixiesme chapitre des Hébrieux, en dit autant : Nous auons vne oblation, & non plusieurs, combien que ce soit icelle mesme qui a esté osserte une fois. Nous offrons toufiours icelle mejme, ou plustost nous faifons memoire de son oblation, comme si maintenant il estoit immolé au temps prejent, par où il apert que nostre sacrifice est un. & qu'en la Loi il y en auoit plusieurs qui s'offroyent jouuen', à fin qu'ils profitaffent plus & à plusieurs; mais le nostre est mique & me sois offert. Sainet Cyprian sait aussi pour nous, liure deuxiesme, Epittre 3. à Cecile, disant que c'est la paission de lesus Christ que nous of-frons. Je vous prie, qui est l'homme tant ignorant, qui ne fache bien que la passion du Seigneur n'est pas là prefente dedans les mains du Ministre ? Il y a long temps qu'il a enduré, mais c'est la memoire & la recordation qui en est faite. Puis actions de graces sont rendues pour le grand benefice. Prosper, es sentences, dit : Le pain celeste qui est la chair de Christ, selon ja façon & mode, est appelé le corps de Christ, combien qu'à la verité ce joit le Sacrement du corps de Christ. Et ce qui se sait par les mains du pressre est appellé icelle immolation de la chair & pajfion, la mort & le crucifiement de Christ, non pas à la versté, mais par mysteres signifians. Toutes les sentences des docueurs de l'Eglite ancienne font tres-claires, & n'ont besoin d'explication, ainsi faisons-nous en nostre Cene. Nous receuons le Sacrement du corps & du fang, en faifant memoire & commemoration du facrifice qui a esté vne sois sait en la croix, & par ce moyen nous est appliqué, non feulement le corps & le fang du Seigneur, mais aufil les merites de fa mort & passion. Considerez donc si nous ne faifons comme Christ a commandé, disant de sa Cene: Faites

S. Cyprian.

Prosper.

ceci en memoire de moi, & non pas : Sacrifiez ceci pour vos pechez; & fi nous n'enfuyuons pas entierement l'ancienne Eglife pas à pas. Voila comment les anciens ont appelé la Cene, facrifice, qui ell bien different à ce que fait l'Eglife Romaine auiourd'hui, disant : Nous offrons le propre corps & fang de Christ en chair & en os, realement, pour la remission des

Pourquoi ies Apothres n'ont point appellé Sacrifice.

pechez. » Pvis apres quant à l'excuse que vous donnez de ce que les Apostres n'ont appelé la Cene sacrifice, de peur d'offenser les fideles, & qu'ils n'eussent pensé qu'ils vouloyent messer les facrifices de la Loi parmi l'Euangile; ie ne voi aucune raison en cela, veu que sainct Paul ne sait pas difficulté d'appeler le Baptesme du nom de Circoncisson, à cause qu'il est entré en la place d'icelle, & il le fait tout expres, pour retenir les Colosfiens en la foi, tant s'en faut qu'il ait craint de les offenser aucunement. Les faux Apostres leur disoyent, qu'ils ne pouuoyent estre sauuez s'il n'estoyent circoncis, au contraire S. Paul leur disoit qu'ils estoyent circoncis d'vne circoncisson faite sans main, qui est la circoncisson de Christ, & non de Moyfe, & que là le prepuce de la chair n'est pas coupé, ains le corps de peché y est despouillé. Le nom de la Circoncision donné au Baptesme, a grandement serui aux Colossiens, & combien plus eust servi le nom de Sacrifice donné à la Cene, si de fait c'eust esté vn sacrifice reel du corps de Christ, & felon le commandement d'icelui? Ce nom de sacrifice essoit vsité entre les luifs & entre les Gentils, car leur seruice divin consistoit en sacrifices, & le nom leur effoit fort plaisant & agreable. Parquoi il n'est nullement vrai-femblable que les Apoftres ayent sait difficulté d'appeler la Cene, facrifice, pour crainte d'offen-fer aucun par le nom. Mais eux co-noissans que la Cene n'estoit pas sacrifice, entant que leur Maistre leur auoit dit : Prenez, mangez, & non pas: Prenez, & sacrifiez, ils ne lui ont aussi voulu donner ce nom, car il n'est nullement croyable que les Apoftres eussent iamais sacrifié à Jesus Christ, d'autant qu'ils n'estoyent sacrificateurs, & qu'ils n'auoyent aucun commandement ni exemple de ce faire. Et s'ils l'auoyent fait, ils n'eufsent pas oublié de coucher par escrit

vne fi grande œuure, tant profitable & necessaire à falut, comme on la dit aulourd'hui. Je confetle bien que l'Apottre aux Hebrieux 13. dit : Que Expenious auons vn autel duquel n'ont point puissance de manger ceux qui del po feruent à l'autel; mais ie ne voi nulles raisons de prendre cest autel pour la table de la Cone, & mesme cela contredit à vostre coniecture, que vous dites que les Apostres n'ont ofé appeler la Cene, sacrifice, craignans d'offenser aucuns. Y eust-il eu plus de danger de l'appeller facrifice, que d'appeler la table autel, sur laquelle elle efloit celebree? certes cela bataille du tout contre soi-mesme. Mais quant à moi, il me semble que l'Apostre, au passage preallegué, ne parle pas de la Cene, ams par l'aulel il entend tout le feruice que nous faisons à Christ, auquel service ceux qui sont detenus fous les ceremonies de la Loi n'ont nulle part. Et que ce foit le vrai sens, ce qui suit apres le demonstre. Car comme il auoit vie du nom d'autel par metaphore, il monstre de quel seruice il entend parler, afin qu'on n'entende pas qu'il parle d'vn seruice charnel. Nous offrons donc (dit-il) par lui sacrifice de louange tousiours à Dieu, c'est à dire, le fruict des levres confessans son nom. Il nomme auffi apres les aumofnes, jacrifices, & voila ce qu'il entend par l'autel, & non pas qu'on offre & facrifie Jefus Christ sur icelui. Comme le sacrifice de louange est vne chose spirituelle, ainsi faut-il prendre l'autel. Et quant à ce qu'aucuns Anciens ont appellé les ministres de l'Eglise Sacerdoles, c'est à dire, facrificateurs, le croi qu'ils l'ont fait de mesme raison, comme ils ont appellé la Cene, sacrifice, & la table, autel, à fauoir improprement. »

L'Evesque. a Mais la fentence de Chryfostome doit estre bien notee, car il n'eust point dit : Nous offrons volación iournellement, s'il n'y eust eu quelque sacrifice reel, auquel l'Eglise se sus

iournellement exercee. »

Gvy. « Je confesse que Chrysoftome parle ainst en sa sentence; mais considerez, ie vous prie, comme il se corrige puis apres. Il dit que le facrifice qu'ils saisoyent essoit l'exemplaire & la sigure de celui que Jesus Christ auoit vne sois fait, & puis il dit que nous offrons le mesme qui a esté vne fois fait pour nous; ce donc que nous faisons, dit-il, est fait en recordation de

M.D.LXVII.

ce qui a esté sait ; car il dit : a Faites ceci en memoire de moi: » nous ne failons pas vn autre facrifice comme le facrificateur, ains nous faifons toufiours cettui-la mesme; puis apres il adiouste, par exposition de ses hyperboles, c'est à dire manieres de parler excessives : Pour mieux dire, nous faijons la memoire du jacrifice qui a este fait. Et à la verité, en nostre Cene, nous y offrons vne telle forte de facrifice, à fauoir nous faisons memoire & recordation du sacrifice que Iefus Christ a fait en la croix pour nous, comme il nous a commandé: a Faites ceci en memoire de moi, » c'est à dire, en mangeant & beuvant nous le saisons en sa memoire. Tout cela ne peut seruir au sacrifice de la Messe, car d'autant qu'on dit que ce n'est pas vne figure, mais le vrai Seigneur lesus Christ, comment peut-on offrir Jesus Christ, en memoire & recordation de Jesus Christ & de sa mort? C'est autre chose de la memoire & recordation d'vne chose, & celle de laquelle on fait memoire. Si felon Chryfostome vous offrez le mesme sacrifice en la Messe, vostre sacrifice fanglant, qui seroit du tout contraire à la distinction que vous saites de sacrificium cruentum & incruentum, c'eft à dire, de facrifice fanglant et fans fang. Vous dites que le facrifice qui a effé fait en la croix effoit fanglant, mais que celui que vous faites en la Messe est sans sang; & vous oyez que Chrysostome dit qu'ils offroyent le melme facrifice qui a esté vne sois sait; c'est donc celui qui est sanglant. Et puis monstrant clairement son intention, il dit : Ou, pour mieux dire, nous en faifons la memoire & recordation en la communion. Prosper en ses sentences, dit que ce que le prestre fait est appelé Immolation de la chair, la pafsion, la mort & crucifiement de Christ, mais non pas à la verité, ains par mystere signistant; il s'ensuit que la prestrife est de mesme. Et par ainsi ie di que l'Eglise a son sacrifice pour s'exercer, à sauoir le Sacrement du corps & du sang du Seigneur, en la reception duquel on fait memoire du facrifice qu'il a vne fois fait. Joint aussi, Monsieur, que vous sauez que les Anciens ont vsé du mot d'offrir pour prefenter, comme S. Cyprian, au fermon de Lapsis, dit que le Diacre commença à offrir le calice au peuple qui estoit present. Et S. Augustin, en

l'epistre 118, à lanuarius, dit, qu'aucuns ont prins plaisir à vne certaine aparente raifon, qu'vn certain iour de l'an, auquel le Seigneur a fait la Cene, il fust loistble que le corps & fang du Seigneur fussent offerts & receus apres fouper, pour vne plus notable com-memoration. Offrir se prend la pour prefenter & donner au peuple. Et de ciuitate Dei liure 10, telmoigne que toutes operations par lesquelles nous fommes conioints & affociez auec Dieu, sont appellees facrifices es Eglifes. Voila comment les Anciens ont encore vié du mot Offrir, pour prefenter au peuple, & non pas offrir à Dieu; & melme ie ne pense pas que vous preniez le mot de sacrifice en voltre Melfe en la propre fignification. »

L'Ev. « Je confesse que les Anciens ont appelé sacrifice toutes operations par lesquelles nous sommes conioints à Dieu; mais cela n'empesche pas que l'Eglise n'ait vn facrifice reel du corps du Seigneur, non pas que le mot de sacrifice soit prins en sa propre signification, car il signifie tuer; or nous ne tuons pas lesus Christ en la Messe, & c'est la cause pourquoi les Anciens ont appelé nostre sacrifice, sacrifice

fans fang. v

Gvy. " Il est bien certain que les Anciens ont parlé d'vn sacrifice sans fang, mais il faut fauoir leur intention. Ils ont ainsi parlé voulans demonstrer la nature des Sacremens, & n'ont fait difficulté de dire qu'vne hossie sans sang estoit ici offerte en sacrifice, pour distinguer le signe de la verité. Comment pourra-on accorder à cela ce que dit l'Eglise Romaine? assauoir qu'en son hottie le vrai sang naturel & corporel est contenu? Je sai bien qu'on respond que l'hostie est dite estre fans fang, à raison que lesus Christ n'y est point mis à mort, & que fon lang n'y est pas elpandu; tant y a neantmoins que vous tuez ce que vous sacrifiez, & vn sacrifice ne se fait pas fans fang. Car vous dites qu'en l'hostie le sang y est contenu corporellement auec le corps : ergo ce n'est pas vne hostie sans sang. En outre vous dites que vous ne prenez le mot de sacrifice en sa propre signification en la Messe, d'autant (dites-vous) que sacrifice est tuer. Or là dessus l'argumente ainsi: Le mot de sacrifice signisie tuer; en la Messe vous sacrifiez Jesus Christ à Dieu son Pere, il s'enfuit donc que vous le tuez en la

Messe. Or vous respondez que vous ne le tuez pas. Et là dessus ie di auec vous que facrifier est tuer; vous ne tuez-pas lesus Christ en la Messe : ergo vous ne faites pas de facrifice. »

L'Ev. « C'est merueille comment vous trouuez mauuaife vne fi faincle ceuure, tant louable & profitable à l'Eglise, Quand ie celebre la Messe, ie prie Dieu qu'il lui plaife receuoir le corps & le fang de fon Fils, lequel ie lui offre là à l'autel, & qu'il le reçoiue pour tous nos pechez. Nous ferions tref-mal logez, fi nous ne faitions ainsi en presentant le Fils bien-aimé au Pere. Pourquoi trouuez-vous cela mauuais? »

re

Gvy. a Je ne scauroi iamais trouuer que tressainel & tres-bon de faire ainsi que vous saites, si Dieu nous ole de l'avoit commandé; mais de faire des choies à nottre fantalie, quand il est question du service de Dieu, cela n'est pas faind, mais vne profanation des fainels Sacremens, comme il fut tresbien dit à Saul, au premier de Samuel, quinziesme chapitre, lequel vouloit faire sacrifice de ce que Dieu ne lui auoit commandé. Samuel lui dit : Cuides-tu que le Seigneur prenne plaisir aux holocaustes & facrifices, comme d'obeir à sa voix? Voila, obcissance vaut mieux que sacrifice, & efcouter vaut mieux que graisse de moutons, car rebellion est comme le peché des deuins, & transgression est iniquité & idolatrie. C'est à dire, suiure son sens & son auis contre la parole de Dieu, n'est pas moindre pe-ché, que le peché des idolatres & deuins. Or en la Cene voila Christ le Maistre qui commande, difant : Prenez, mangez, & on trouue meilleur de faire autrement, à fauoir le prendre & le facrifier sans aucune ordonnance de Dieu. Ce qui fut dit à Saul, a ici lieu, contre tous ceux qui font autrement que Christ n'a sait & commandé. Vous dites qu'en la Messe vous priez à Dieu qu'il reçoyue Jesus Christ, lequel vous lui offrez pour les pechez des hommes. Nous serions tantost d'accord, si vous me pouviez monftrer que vous auez charge & commandement de ce faire. Iusques à present vous presupposez tousiours estre vrai, ce que nous n'auons pas encores debatu, à fauoir, que ce que le prestre tient & offre en la Messe, est le vrai corps reel & naturel de Christ. Car quant à moi, ie tiens que le pain & le vin de la Cene demeurent. En apres il s'enfuit, puis que vous offrez & facrifiez, que vous effes facrificateurs & ie voudroi bien fauoir felon quel ordre vous l'esses. Car en l'Escriture, tant du vieil que du nouueau Teftament, ie n'y trouue que deux fortes de Sacrificateurs, à sauoir de Melchisedech, & de Leui, Dites-moi, ie vous prie, si vous l'estes de l'vne de ces deux fortes-la, ou d'vne autre troisiesme de laquelle mention n'est saite en l'Escriture. Outre-plus, quand vous dites que la Messe est la Cene du Seigneur Jesus Christ, ie voudroi bien sauoir pourquoi le prestre fait autrement que Christ n'a fait & commande de faire. Christ estoit assis à table auec fes disciples ; il presche & admonnesse Des sac de la parole de Dieu; il n'est point desguisé d'acoustrement comme le prestre; il ne parle pas en langue inconue; il prend le pain, & apres auoir rendu graces à Dieu, il le rompt & le diftribue à ses disciples; & pareillement la coupe, disant : beuuez en tous. Il n'a point d'autel, mais vne table; il ne facrifie-pas, mais mange & commande de manger. Ie vous prie de me donner response sur ces trois poinds.

L'Eves. " Vous propolez ici trois questions ausquelles ie vous respondrai. Premierement, foit que vous teniez que le pain & le vin demeurent, cependant ie ne croi pas que vous foyez d'opinion que ce soyent signes nuds, ains qu'ils ont auec eux ce qu'ils fignifient; & par ainfi on ne laiffera pas d'offrir le corps & fang de Jesus Christ, d'autant que le signe n'est pas separé de sa verité. Laissons la translubstantiation, sans y entrer. Quant au second, vous demandez de quelle facrificature nous fommes ; ie vous di que ce n'est pas selon l'ordre de Melchisedech, ne selon l'ordre de Leui, qui est aboli. Car en l'ordre de Melchisedech, Iesus Christ y est seul entré, & deuant lui & apres lui, nul n'y est entré. Il est seul Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech, comme Dieu lui iure au Pseaume cent & dixiesme. Et pourtant dit sain& Paul aux Hebrieux, septiesme chapitre, qu'il est sans pere, sans mere, & sans genealogie, lans commencement de iours, ne fin de vie. Ceste facrificature ne vient par fuccession ne par generation, comme celle de Leui. Il est feul en ceste sacrificature, combien que Hosius dit qu'il est entré en celle

Papillio

de Leui femblablement. Mais il ne lui desplaira point, & sauf son sauoir, cette opinion est à rejetter; mais au furplus nous fommes ministres des choses saincles. Et le vous prie, preftez-moi l'oreille, & entendez ce que ie veux dire. Ne fauez-vous pas bien que faind Paul appelle lesus Christ en Gree Archiereus, qui est à dire, prince des prestres, & souverain Sacrificateur? Or ne peut-il estre souuerain Sacrificateur, qu'il n'y en ait des autres fous lui qui foyent moindres & inferieurs à lui, car le mot de grand, principal & souuerain, presupose qu'il y en a d'autres sous lui. le vous prie, qui font ces sacrificateurs qui sont souverain? Certes, il saut bien dire que ce sont les ministres de l'Eglise. Quant au troissesme point de vottre proposition, ie di que ce seroit vne choie grandement louable, que toutes les fois que la messe se dit, que li communication se fist: ie le desireroi bien Et si quelcun la demandoit, on ne la lui refuseroit pas. Mais saudrail que le prestre, qui a deuotion de celebrer, soit frustré de ce bien, pource qu'il n'y a nuls communians? il n'y auroit point de raison. Et certes, vous estes grandement à condamner de cruauté & inhumanité. Pardonnezmoi, que le parle ainsi de ce que vous refufez le Sacrement aux poures malades, qui est vne chofe du tout repugnante à charité fraternelle, & à la facon ancienne de l'Eglife, qui le donnoit pour porter aux malades. Voila ce que ie vouloi dire.

Gvy. " Monsieur, vous plait-il me donner congé de parler, & audience : " L'Evesq. " Out, c'est raison; par-

lez, ie vous orrai. >

l'erreur

i la lubilan-

fubitantion.

Gvy. « Premierement, vous dites qu'encore que le croye que le pain demeure pain, & le vin vin, neantmoins, puis que ie ne tien les signes pour fignes nuds, mais qu'ils ont leur verité coniointe auec eux, on a Jesus Christ, qui est la verité du Sacrement, en main pour le facrifier. le confesse, que les fignes des Sacremens ne font point nuds, mais que Dieu nous exhibe & donne à la verité, ce que par eux il nous fignifie & represente. Mais cependant, comme ie 'ne fuis point du nombre des transfubilantiateurs, ainsi ne fuis-ie pas du nombre des confubflantiateurs; ains ie croi que, comme le corps & sang de lesus Christ de-

mearent vrai corps & vrai fang en toutes leurs proprietez, aussi demeurent le pain & le vin, non que sous le pain, dedans le pain, ou auec le pain, le corps foit là enclos, attaché ou caché, pour estre leué, haussé, rabaissé, ou pour entrer dedans nous par la bouche. Mais le corps de Christ, sans bouger du ciel où il est, se communique à nous pour nous estre en nourriture spirituelle de nos ames, comme le pain nourrit nostre corps. Et quand mesme le corps seroit au pain, il ne s'ensuiuroit pas pourtant qu'il y seroit pour le facrifier, car il n'y a exemple ne commandement de ce faire. Quant au fecond poinct que le demande, affauoir felon quel ordre vous estes sacrificateurs, vous respondez que ce n'est point selon l'ordre de Melchisedech, d'autant que Iesus Christ y est seul entré, & que ce n'est pas aussi felon l'ordre de Leui, d'autant qu'à la venue de Iesus Christ il a esté aboli. Mais que vous effes ministres de Dieu & des choses saindes. Et puis, vous dites que lesus Christ est appelé souuerain ou nostre grand Sacrificateur, & de là vous inferez qu'il y doit auoir des facrificateurs qui foyent moindres, autrement que Christ ne seroit point souverain ou grand Pontife Muis ie Si les Prestres respon, qu'il ne s'ensuit pas pourtant qu'il y ait des moindres facrificateurs. Comme, pour exemple, nous disons que Dieu est nostre souuerain Dieu, s'enfuit-il pourtant que nous ayons des petits dieux & moindres que lui? Nenni. D'auantage, nous deuons noter à qui l'Apostre escrit l'epissre aux Hebrieux : Il est certain qu'il est escrit aux Iuifs, lefquels auoyent vn souuerain Sacrificateur, & d'autres sacrificateurs moindres, lesquels fai-foyent leurs facrifices. L'Apostre, les voulant retirer de leur souuerain Sacrificateur & de leurs sacrifices, monstre que lesus Christ est leur souverain Sacrificateur, & qu'ils ne deuoyent faire difficulté de quitter la figure pour prendre la verité. Ainsi donc l'Apostre parle de fouuerain Sacrificateur au regard des luiss qui en auoyent vn, comme il parle aussi de leurs sacrifices. Mais on ne peut de là iuger que nous autres qui sommes Gentils, & qui n'auons rien des choses que les Juiss auoyent, ayons à present des petis sacrificateurs : cela estoit propre aux Iviss ausquels il est escrit.

» Mais en ceci il me semble qu'il y

Papifliques font facrificaLes prefires ne funt facrificateurs felon ordre quelconque.

a grande contradiction en vos paroles. car vous auez dit qu'en la Sacrificature de Melchisedech, en laquelle lesus Christ est entré, il y est entré lui seul, & n'y a personne de cette sacrificature, ni aussi de l'ordre de Leui, laquelle vous dites est abolie. Et cependant, en la sacrificature selon l'ordre de Melchisedech, en laquelle Christ est seul entré, on n'y peut trouuer de fouuerain Sacrificateur, felon vostre dire, d'autant qu'il est seul. & que grand & souuerain Sacrificateur presuppose qu'il y en doit auoir des moindres sous icelui. Le fouuerain Sacrificateur en la Loi effoit de l'ordre Leuitique, & Christ n'est pas de cest ordre, ni les prestres. Austi ie voudroi bien fauoir comment Christ est felon l'ordre de Melchisedech, & que vous autres n'en foyez point, & cependant vous effes facrificateurs fous lui. Cela certes ne peut nullement rencontrer. Joint aussi que l'offrande que Christ a fait de soi-mesme, a esté faite en la facrificature felon l'ordre de Melchisedech. Pour offrir en la Messe l'offrande que lesus Christ a offerte en cest ordre, il saudroit que vous fuffiez facrificateurs felon l'ordre de Melchisedech, de laquelle vous vous niez d'estre, car ceste offrande n'apartient qu'à ceste sacrificature. Il est vrai que vous dites, que vous estes ministres de Dieu & des choses sain-&es. S. Paul, en la premiere aux Corinth. quatriesme chapitre, parle quasi en ceste sorte, disant : Que l'homme estime de nous comme de Ministres de Christ & dispensateurs des secrets de Dieu. Mais deuant que cela vous peuft feruir, il vous faudroit prouuer que Ministre de Christ soit à dire estre facrificateur : ce que iamais on ne pourra prouuer. Car S. Paul ne dit pas : Que l'homme estime de nous comme de sacrificateurs de Christ & dispensateurs des secrets de Dieu; rien de tout cela. Partant il ne vous fert de rien. Et vous ne trouuerez pas ce mot facerdos, c'est à dire facrificateur, en tout le nouveau Testament. Ainsi à bon droit ie desire de sauoir felon quel ordre vous estes facrificateurs, afin que le puisse auoir certitude de vostre vocation. Vous dites que vous ne l'estes pas felon l'ordre de Melchisedech, niselon l'ordre de Leui. Il n'eft parlé que de ces deux ordres en toute l'Eteriture, tant du vieil que du nouueau Testament, dont s'enfuit

que vostre ordre n'est point ordonné de Dieu, & n'a point de tesmoignage par les Efcritures diuines, mais que c'est un troissesme ordre, insenté des hommes hors l'Escriture saincle; quelle certitude auez-vous donc de vostre vocation r vous faites cela à quoi vous n'estes point appelez de Dieu. Que si vous estes ministres de Dieu du nouueau Testament, vous sauez que cest office n'est pas de sacrifier, mais d'administrer la parole de Dieu sidelement, & les sainces sacremens en pureté. fans rien adjoufter ni diminuer, faire prieres & oraifons. Et voila la charge d'vn Ministre, selon les Escritures faincles. Faifant ainsi, on applique les merites de Christ au peuple, qui recoit les Sacremens, quand il les reçoit en

QVANT au troissesme point, qui est, que le prestre fait tout autrement en sa Messe que Christ n'a fait en la Cene, vous dites que ce seroit vne chose louable que la communion se fist quand la Messe se dit, & que le peuple receut le Sacrement auec le preftre. Il n'est pas question si cela seroit louable ou non, ne si vous le distribuez bien. Mais la question est, s'il est loisible de le faire ainst, car il est certain que, quand Christ a dit en saisant sa Cene: Failes ceci, qu'il ne faisoit pas ce que le prestre fait, mais chose entierement contraire, comme desia i'ai dit. Christ, en la table de la Cene, offre & prefente fon corps & fon lang a les disciples pour leur nourriture spirituelle, & le prestre à son autel offre & presente à Dieu le corps & le sang de Christ, comme il dit, pour la remission des pechez, ce qui est du tout repugnant à l'intention du Maistre. Et certes, en ce que le prettre mange tout seul en sa Messe, c'est vne choie non seulement indecente, mais du tout derogeante à la nature de ce sain & Sacrement. Sain& Paul l'appelle Communion, en la premiere Epistre aux Corinthiens, chap. 10. Or, ce ne peut estre communion, là où il n'en y a qu'vn feul qui communique. Jesus Christ erie haut & clair : Prenez, mangez, il ne dit pas : Pren & mange pour tous les autres. Les anciens ont appelé Synaxin, en Grec, qui est à dire communion de plusieurs. Et sain& Paul, escrivant aux Corinthiens, les reprend de ce qu'ils n'attendoyent point l'vn l'autre, ains vn chacun mangeoit sa Cene en particulier. Et la dessus

Repuga entr la S Con Melli Papulio

l'Apostre dit : Ce n'est pas Cene du Seigneur, & les rameine à la premiere ordonnance du Maittre, difant : « Quant à moi, i'ai receu du Seigneur ce qu'aussi ie vous ai baillé. » Et les Grees encore auiourd'hui ne font point de Messe que les Dimanches & feftes, & lors tout le peuple communique au Sacrement fous les deux especes auec le Ministre. Auiourd'hui, tout cela est renuersé, le peuple reçoit le Sacrement par procureur, entant que le prettre mange & boit à l'autel pour le peuple qui est present. Et comme le prestre ne peut receuoir le Sacrement du Baptesme pour vn autre, aussi ne peut-il receusir la Cene pour vn autre. Je ne puis pas viure de ce qu'vn autre mangera pour moi; austi ne puis-ie receuoir aucun profit de ce qu'vn autre receura le Sacrement pour moi. Et ie vous prie, combien est la chose exorbitante, de voir là vingt ou trente Prestres en vn temple, & chacun fera sa Cene à part (voire s'il la faut ainsi appeler). & chacun, enclos en sa chapelle, mangera tout seul? Que diroit sain& Paul s'il voyoit cela, lui qui a reprins si fort les Corinthiens de

manger à part? Et la corruption est

venue si auant, que la Messe paroissiale, en laquelle par ci deuant le peu-

ple communioit, n'est quasi disferente aux Messes priuces, qui ont commence du temps de Gregoire. Et vous auez

beau dire qu'il ne faut pas que le pref-

tre foit empesché de communier en sa

Messe tout seul, combien que le peu-

ple ne s'approche pour communiquer,

carl'intention du Seigneur Jefus Chrift condamne tout cela, comme tresbien faind Cyprian, docteur trefancien &

pi.23. martyr de Christ, enseigne: Si, dit-il, au sacrifice de Christ, il ne saut suyure que Christ, pour certain il nous saut obest & saire ce que Christ a sait & commandé de saire, veu qu'il a dit en son Euangile: Si vous saites ce que ie vous commande, ie ne vous appellerai plus mes seruiteurs, ains mes amis. Et que lesus Christ doyue estre seul out, le Pere mesme a rendu tesmoignage du ciel, disant: Cestui est mon Fils bion-

aimé, auquel i ai prins mon bon plaisir; escoutez-le. Parquoi si Christ doit estre seul oui, nous ne deuons point regorder à ce qu'vn autre aura pensé deuant nous estre bon de saire; mais à ce que celui qui est deuant tous, assauoir

que celui qui est deuant tous, assausir Christ, a sait le premier. Car il ne saut pas suyure la coustume d'en homme,

mais la verité de Dieu, veu qu'il dit par son Prophete Ejaye: Ils m'honorent en vain, enseignans ordonnances & doctrines des hommes. Et le Seigneur repete ceci mejme en l'Euangile, dilant : Vous reiettez le commandement de Dieu, pour establir vostre ordonnance & tradition. Mais encore il a dil en un autre lieu : Qui aura rompu un de ces trespetis commandemens. & aura ainsi enseigné les hommes, il sera trespelit au Royaume des cieux. Que s'il n'est point licite de rompre le plus petit de lous les commandemens de Dieu, combien moins sera-il licite d'enfreindre tous ceux-ci tous grands, tant excellens, & lant proprement apartenans aux Sacremens, mesme de la passion du Scigneur & de nostre redemption, ou les changer par ordonnance & tradition humaine, à autre chose qu'à celle à laquelle ils ont esté divinement instituez. Voila comme ce bon perfonnage parle contre ceux qui corrompoyent l'inflitution de ce sain& Sacrement. Jamais on ne pourroit excuser ceci; & pour corriger tous ces abus, il faudroit faire comme faind Paul, lequel voulant corriger les Corinthiens en l'abus de ce Sacrement, leur dit : l'ai receu du Seigneur ce qu'aussi le vous ai baillé; & les reforme selon la premiere institution du Sacrement, comme aussi Christ, voulant corriger l'abus du mariage touchant les diuorces qui fe donnoyent, dit : Au commencement il n'estoit point ainsi. Ne leustes-vous iamais, que celui qui crea l'homme au commencement, crea le maste & la semelle? Et aussi pour resormer les abus de la Messe, il faudroit mettre en auant l'ordonnance de la Cene, comme Christ & ses Apostres nous ont enseigné. Quant à ce que vous nous notez d'inhumanité, de ce que nous ne donnons le Sacrement aux malades, ie confesse qu'on en a vsé quelque sois par ci deuant. Mais affauoir fi cela eft louable, ie n'y voi pas grand'raifon, suyuant ce que ie vien de dire, que ce n'est pas vn Sacrement pour donner à vn, entant que c'est vne communion de plusieurs qui le doyuent receuoir, & non pas d'vn seul. Cependant le ne feroi tant rigoureux, il quelque fidele effant malade requeroit de receuoir le Sacrement, & que là plusieurs fussent disposez pour le receuoir auec ledit requerant, & que cette Eglife euft ceste coustume, ie ne voudroi (di-ie)

condamner vne telle coustume. »

M.D.LXVII.

1. Cor. 11.

De la Tranffubilantiation & Sacril cature Papillique.

L'Evesove. « Sur nollre premier poind, vous dites que vous ne pouuez admettre la transfubiliantiation. Et certes, ie vous veux bien confesser cela, que si le vouloi croire à mon iugement & à ma raison, ie ne la croiroi pas. Et semble bien que ceux qui ne la croyent pas, aprochent de plus pres ce qui est vrai, & qui rencontre mieux en l'Escriture saincle. Mais quoi puis que l'Eglife l'a ainfi determine & arresté, on le doit croire simplement. Et certes, i'ai plus trauaillé tout le temps de ma vie à captiuer mes fens à croire & tenir ce que l'eglise Romaine croid, qu'à mille autres efludes. Et fur vostre second poind, le confesse volontiers que le nom de Sacerdos, qui est sacrificateur ou prefire, n'est pas en tout le nouueau Testament. Mais il ne s'enfuit pas pourtant que nous ne deuions pas l'acrifier le corps & le fang de Jefus Christ. Vous demandez qui nous a commandé de ce faire. Mais ie vous demanderai si vous ne m'accorderez pas volontiers, que nostre Seigneur Jesus Christ nous a ordonné & commandé de faire le mesme qu'il a fait en l'inflitution de ce S. Sacrement, si ie vous monstre qu'il ait offert quand il l'institue. .

Gvy. « Certes, Monsieur, vous me ferez vn fingulier bien, & m'accorderai facilement auec vous, & ferai des voltres. Je vous prie donc, Mon-

fleur, me le monstrer. »

L'Eves. « Je le vous monstrerai, entendez. Vous sauez bien que les anciens Peres auoyent de coustume de ne faire iamais aucun banquet folennel, signamment en choses religieuses, que premier que deuant qu'y toucher, la premiere part d'icelui ne lust offerte à Dieu. Ceci fe peut monstrer par vne infinité de passages de l'Escriture. Je vous alleguerai le festin de ce bon personnage Job, qu'il faisoit auec ses enfans; il ne le saisoit sans sacrifier pour eux. Le congé de l'adieu de Jacob auec (on beau pere Laban ne fe fit point fans sacrifice. Quand Moyse & Jethro son beau pere se sessoyerent, sust-ce sans saire sacrifice? Voila la coustume des Anciens en leurs banquets. Je pense que vous n'oserez nier que Melchisedech n'ait fait le mesmes, quand il vint au deuant d'Abraham & de ses gens aucc pain & vm. Je ne del attrai pas de la fignification du verbe Hebraïque Hofi,

duquel l'Eferiture vie là, lequel verbe lignifie offrir & prefenter. Il n'eft pas à croire que Melchifedech, en vn acte tant religieux, ait oublié fon deuoir & office d'offrir. Cela, di-ie, ne se peut nier sans vne lourde opiniastreté, mesmement veu que l'Escriture l'appelle Sacrificateur du tres-haut Dieu, pour monstrer qu'il fit lors office, non de viuandier, panetier ou bouteillier, mais de sacrificateur, & qu'Abraham ne les siens ne prindrent leur resection de ce qui leur sut apporté, que premiere-ment Dieu n'en sust serui par le ministere de ce grand sacrificateur, tant par oblation, benediction, qu'action de graces. Je tien que ce fainel facrificateur a fait son oblation par action de graces & par fa benediction, reconoifsant ce pain & ce vin comme dons de Dieu, & invoquant son S. Nom dessus, pour estre profitable à tous ceux qui en receuroyent auec louange & gratitude. Autrement comment auroit-il fait office de prestre en ceste production de pain & de vin Et pourquoi lui auroit Abraham baillé la decime de toute la despouille qu'il auoit rapporté, s'il ne le reconnoissoit pour fouuerain prestre de Dieu, & s'il ne reconoissoit ce qu'il saisoit pour œuure facerdotale, en laquelle Abraham prophetiquement reconoissoit la sacrificature de Jesus Christ nostre vrai Mel-chisedech, & l'oblation de son corps & de fon fang, fous les especes du pain & du vin? Or, comme Melchisedech du Dieuso fut au patriarche Abraham comme gage & seureté de la sacrificature de Jesus Chril, & que lui mesme s'appelle facrificateur, felon l'ordre de Melchifedech; certes, c'est trop peu fentir de la dignité sacerdotale de nostre Redempteur Jesus Christ, st nous ne croyons qu'en l'institution de ce fainct facré banquet, lequel il instituoit pour toute fon Eglife, il ait fait le mesme qu'a sait ce grand prestre Melchisedech. Tellement que, quand nous n'aurions nuls argumens des Efcritures, pour croire que Jesus Christ, comme nostre grand prestre & sacrisicateur, sit, auant toutes choses, en l'institution de ce Sacrement, offert à Dieu ce qu'il vouloit departir à fes disciples, si est-il plus que raisonnable que nous tenions certainement, qu'il a, en chose tant excellente & auguste. gardé l'ordre & l'viance des fainels Peres, voire qu'il ait fait le mesme en ce Sacrement qui se faisoit en l'Agneau

de Melch

M.D.IXVII.

Paschal, lequel on immoloit premierement que le manger. Et ne doute que, par ces paroles, desquelles yfent les Euangelilles, qui sont actions de graces, benedictions & fractions du pain, ne foit entendu l'oblation qu'il faifoit à Dieu de son corps & de son fang, le vouant & baillant à la fouffrance de la mort, pour victime en la remission des pechez. Et pourtant il dit : Voici mon corps, qui ell pour rous liure. Il commença lors la faincle action sacerdotale, & l'oblation de son corps & de son sang, laquelle il acomplit en sa mort. Et au reste, sur le troisseme poind, vous dites que le prestre mangeant tout feul le Sacrement, le peuple reçoit le Sacrement par procureur, ce que ie nie, car il y communique

Gvy. " Monsieur, ie suis ioyeux

par foi. »

d'entendre de vous, sur nostre premier poind, que voltre fens & jugement repugne à la transsabstantiation, & que ceux qui ne la croyent pas femblent de plus pres suyure l'Escriture, & ce qui est veritable; mais vous dites qu'il la faut croire simplement, d'autant que l'Eglise en a ainsi determiné. Je sai qu'il y a plusieurs de vos Docteurs qui parlent ainsi. Et certes, ie m'estonne grandement d'ouir ainsi parler. Vous confetfez que la transfubitantiation ne se peut prouver par l'Eferiture faincle, ni par raisons humaines; mais que cependant il la faut croire simplement, d'autant que l'Eglise en a ainst determiné. Saind Paul, Rom. 10., m'a aprins que la foi vient par l'ouye de la parole de Dieu, & vous dites qu'il la faut croire simplement, à cause du decret de l'Eglife; il s'enfuyuroit que la foi viendroit du decret & ordonnance de l'Eglise. Or, ie di que l'Eglife ne peut rien determiner quant à la foi fans l'Escriture faincle. Cette doctrine de la transfubstantiation est toute nouvelle, ordonnée par le Pape Innocent troisiesme, au concile de Latran, il y a enuiron trois cens ans, & l'a adioustee aux douze articles de la foi pour le treiziesme article, chose certainement du tout repugnante à l'Escriture saince & aux anciens Docteurs de l'Eglife. Voila les Euangeliftes qui difent tous d'vn commun accord que, comme ils mangeoyent,

Jesus print du pain, & apres auoir rendu graces le rompit & le donna à fes disciples, & dit: Prenez, mangez:

ceci est mon corps. Il ne sait pas de

mention que le pain fuß transsubstantié au corps naturel de Christ. Et de la coupe, l'Eferiture dit que Christ appelle encore generation de vigne ce que les Apollres auoyent beu, difant : « Je ne beuurai plus d'oresnauant de ceste generation de vigne. » Act. 2., il est dit que les disciples perseueroyent en la doctrine des Apostres, en la communion & fraction du pain, & en oraifon. Nous oyons que l'Escriture dit que c'est pain, que c'est vin. Acles 20.: « Vn iour de Sabbath, nous estions assemblez pour rompre le pain, » Et Paul dit, 1. Corinth., 10. : a Le pain que nous rompons, n'est-ce pas la communion au corps de Christ? Nous qui auons mangé d'vn pain, fommes vn pain & vn corps au Seigneur. » Et 1. Corinth., 11., par trois fois il l'appelle pain. L'Escriture, parlant ainfi, ne nous veut point tromper, disant que c'est pain, & ce n'en feroit point. Et les anciens docteurs, en bon langage, disent que c'est pain & vin apres la consecration. Voila Origene, qui est des plus proches du temps des Apostres, sur le 15. chap. de faind Matthieu, exposant ces paroles: « Tout ce qui entre en la bouche s'en va au ventre & fort hors par bas, » dit sinsi: Cefte viande qui oft fanclifice par la parole de Dieu & par priere, selon ce qu'elle a de materiel, entre dans le pentre & est iettee hors par bas. Et foudain apres, il dit : Ce n'est pas la matiere du pain qui prosite, mais c'est la parole qui eft recitee deffus. Et afin qu'on n'entende ces paroles estre dites d'autre pain que celui de la Cene, il dit : Ceci joit dit du corps myllique & symbolique. Jamais Origene n'a esté noté d'auoir mal senti de la Cene. Partant il en parle felon qu'en tenoit l'Eglife de fon temps. Celle sentence nous monftre tresclaiment que la substance & matiere du pain demeure en la Cene felon la doctrine de l'ancienne Eglise. Tertullian, aussi tresancien, au premier liure contre Marcion, dit : Christ n'a point reprouué le pain, par lequel il a pre-jenté son corps. Et au quatriesme liure contre ledit heretique, il dit qu'il a prins le pain & l'a distribué à fes disciples, le faifant son corps, en disant : Ceci est mon corps, c'est à dire le signe de mon corps. Ce ne peut estre vne figure, s'il n'y a va corps de verité ou vrai. En outre, vne chose vuide & vaine, qui est vn fantosme, ne peut

Origene.

Tertullian.

Cyprian.

Bertramus.

receuoir aucune figure. S. Cyprian, martyr de Christ, en la troissesme Epitire, liure deuxielme, à Cecilian, dit que le jang du Seigneur est démon-Are au vin. Item, au meime lieu : C'estoit vin ce que le Seigneur disoit estre son sang. Je vous prie, Monfieur, notez bien cela Item encore : « L'eau ne peut exprimer le sang de Christ, & nous voyons que le peuple est entendu par l'eau & que le sang de Christ est demonstré au vin; il s'ensuit que le vin demeure, puis qu'il sert pour exprimer & demonstrer le sang. » Et Bertramus, parlant quafi en semblable sentence, dit au liure du corps & du fang du Seigneur : « Si ce vin là, qui est sanctifié par l'office du Ministre, est converti corporellement au fang de Jesus Christ, il est necessaire auffi que l'eau qui est meslee, pareillement foit convertie corporellement au fang du peuple croyant. Car là où il n'y a qu'une sanctification, il ne s'enfuit qu'ine operation; & là où il y a pareille raison, il s'ensuit aussi pareil mystere. Or nous voyons qu'en l'eau il n'y a rien de conuerti felon le corps, consequemment donc il n'y est rien demonstré au vin corporellement. Ce qui est signifié du corps du peuple en l'eau, se prend spirituellement; il est donc necessaire de prendre spirituellement ce qui est demonstré du sang de Christ au vin. »

L'EVESQVE. " Quoi? que ditesvous? sain& Cyprian dit-il tout ce que

Gvy. " Non pas, monfieur. Mais

vous dites ici? n

ie di que Bertramus traite ces paroles de S. Cyprian, & les expose ainsi mot à mot, comme ie les ai recitees. Or S. Cyprian dit bien d'auantage contre les Aquaristes, que si le vin defaut d'estre au calice, que le sang de Christ n'y peut estre veu, & n'y peut estre entendu. Si le vin est transfubstantié, il delaisse d'estre vin. Et par ainsi, selon S. Cyprian, le sang de Christ n'y peut estre entendu. Le mesme* docteur dit que le pain sanctisié est entré en la bouche polluee. Item, au fermon de Lapfis, dit, parlant de la ieune fille qui auoit vomi le Sacrement : Le breuuage sanclifié au sang du Seigneur, est sorti des entrail-les pollues. Il ne dit pas : le pain & le breuuage transsubstantiez, mais le pain

& le vin fanctifiez au corps & au fang

du Seigneur, Et semblablement Theo-

doretus, qui viuoit du temps de

Cyrille, & qui fut auec lui au concile d'Ephele & de Calcedone, homme tresdocte, le liure duquel a esté imprimé à Rome en Grec, dit ainsi au personnages, le Fidele & l'Heretique: le fidele dit : Nostre Sauveur luimesme a change les noms du pain & du pin, & a donné le nom du signe à jon corps, & au signe le nom de son corps; en ceste mesme saçon s'estant appelé soi-mesme viene, il a mesme nommé le signe sang. Puis l'heretique demande : Mais ie voudroi bien fauoir la cause pourquoi les noms sont changez. Le Fidele respond : Le but est proposé euidemment à tous ceux qui font appeles au mystere. Car il a voulu que ceux qui sont appelez à la partieipation des mylleres facrez, ne s'arreftaffent point à la nature des choses qui se vovent, mais que, par la mutat on ou changement des noms, ils croyent à la transmutation qui est faite par grace. Car celui qui appelle jon corps fro-ment & pain, le mejme auffi s'est nomme le sep de la vigne; lui-mesme aussi a sait cest honneur aux signes, qui aparoissent deuant les veux, de les appeler fon corps & fon fang, non pas qu'il ait changs la nature, mais avant adiouste sa grace à la nature. Puis, au mesme lieu, il dit encore : Les signes my fliques, apres la fanctification, ne fortent pas de leur nature. Car ils demeurent en leur premiere substance, figure & forme, & se peuvent voir & toucher comme auparauant. Il ne dit pas, en la premiere sentence, que le pain & le vin sont transsubstantiez, mais que le pain & le vin font muez & changez Lepandel quant aux noms. Ils font appelez corps & fang de Christ, ce qu'ils n'estoyent pas auparauant nommez, & dit que la nature du pain n'est pas changee, ains que la grace est adjoustce à la nature.

Par ces disputes données ci dessus, par extrait de plus amples que Guy eut auec Richardot, Euelque d'Arras, on peut conoistre combien ceux sont dangereux, voire pernicieux, qui, par ambition & auarice, s'estans destournez de la verité conue, se servent de tous moyens par fubtilitez & rufes pour esbranler la foi des poures tideles. Il auoit parauant triomphé publiquement d'vn pouure Menuisser, prisonnier en

Cela demonstre clairement, comme le

iour, que le pain demeure au Sacre-

ment, & semblablement le vin. »

Chance

* Au fermon de Cœna Do-

Exposition

du passage de S Cyprian.

Theodoretus & Cyrille

la ville de Douay, pour l'auoir conuerti (comme tels apostats parlent) ou pluttoft diverti du vrai chemin; mais il trouua, en ces feruiteurs de Dieu prisonniers à Valenciennes, vne verité puissante, s'il en eust voulu dire felon sa conscience ce qu'il en sauoit.

It y cut encores pluficurs autres aduerfaires qui affaillirent Guy & de la Grange, au mesme mois de May fusdit, entre lesquels vn certain Cordelier, qui auoit autre fois conferé aucc eux, auant celle persecution, estans libres, les vint visiter en la prison (2). Icelui, acompagné d'autres, aborda Guy, en sui disant qu'il estoit bien marri de la prifon, & qu'il lui desiront toute prosperité & son salut. « Et à ces fins, Guy, mon ami (dit le Cordelier). elier ie vous vien visiter, vous priant d'estitiers mer de nous que nous auons soin de nos ames, voire de maintenir la vraye Religion & la glorre de Dieu. Et si autrement esloit, quel besoin me se-roit-il (disoit le Cordelier) de viure en cest habit, pour estre en risee & moquerie au monde? Je fuis viuant en solitude; ie ne manie point d'argent; ie feroi bien mieux à mon aife d'estre marié, l'auroi de l'argent, le feroi bien venu au monde, comme vous effes. "

SVR ce, Guy respondit: « Monfleur, je vous mercie du bien que dites me desirer; ie ne vous en desire pas moins de ma part; mais ie loue Dieu de ce qu'il lui plait m'enuoyer, sachant que c'est pour mon grand bien & salut. Et quant à ce que dites estre foigneux de maintenir la vraye Religion, cela ne peux-ie aperceuoir, & voltre habit estrange & defguisé ne me peut perfuader cela. Je confesse bien que vous estes en moquerie & rifee à plusieurs; mais la cause vient de vous, qui vous exposez vous-mesmes à tel opprobre. Et quant au mal-aife que vous endurez en vostre conuent, cela ne peut feruir d'indice suffisant pour prouuer que vous maintenez la vraye Religion. Car en ce mal-aife que vous dites, vous y auez tellement vos aifes & vos plaifirs, que si ie vouloi viure à mon aife, ie me voudroi rendre Cordelier & voudroi prendre

la beface de fainct François, laquelle vaut mieux que la croix de faind Benoit, comme on dit. Vous dites que pour cercher vos ailes, vous prendriez femme & vous marieriez. Je confesse que celui qui est bien marié a vne grande commodité, tant y a neanmoins que la sentence de sain& Paul demeure vraye, que ceux qui font mariez auront tribulation en la chair; mais vous qui dormez à vostre aise, vous n'auez pas les petis enfants qui des Cordeliers vous empeschent le repos de la nuich, vous n'auez pas les ordures & infections d'eux, comme ceux qui font mariez; vous n'auez pas le foin de quoi vous les nourrirez & esleuerez. Et s'il est vrai, ce que vous dites, que vous ne maniez point d'argent (tous ceux de vostre ordre ne sont pas il conscientieux) & ie di que vous estes d'autant plus à vostre alle. Plusieurs sont en fort grand danger & peril pour lor & l'argent, & en mille mal-aifes ; voire fouuent l'argent est cause de la roine des possedans. »

CELA dit, on entra bien auant en dispute de la primauté du Pape; mais d'autant que la question est de chose toute conue & notoire, nous renuoyons derechef les lecleurs au liure " qui a esté publié par impression des escrits de Guy, apres sa mort (1). Toutessois, pour mieux conoistre ce Pape, Cordelier, & entendre, comme en au liure qui est paffant, quels efloyent plufieurs exercices que soussenvent lesdits Guy & de la Grange, durant la liberté de leur ministere en la ville de Valenciennes, il ne sera impertinent de toucher, par forme d'histoire, la dispute que tous deux eurent contre le Cordelier, en la maifon de la dame de la Tour, presens plusieurs bourgeois & habitans en ladite ville (2).

CE Cordelier, peu apres la fraction & abat * des images presque generale par tout le Païs bas, se trouua en ladite maison en habit seculier (comme ils parlent) pour estre desguisé. Il auoit mandé par special qu'on lui sist venir la Grange; assauoir le petit Ministre, comme on le nommoit ; ne voulant nullement du grand, affauoir de M.D.LXVII

Le mai aife declaré.

• Renuoi de la Dispute fur la pr manté du

* Cell abat est descrit ci en l'hittoire.

(1) Il s'agit toujours de l'ouvrage intitulé : Procedures tenues à l'endroit de ceux de la Re ligion du Pais Bas. La discussion sur la pi mauté du pape s'y trouve en effet, P. 135-352

(2) Cet incident est raconté par Guy de

Bres, Procedures, p. 352.

⁽¹⁾ Discours tenu entre Messire François Richardot, evesque d'Arras et ung prisonnier, au lieu de Douar, sur auteuns poinet; principaux de la religion, recueilly et mis au net par ledict sieur Éresque. Louvain, 1507, in 8.

(2) Voy. Procédures, p. 532.

Guy, comme il dit à ceux aufquels il donna cette charge. Peregrin de la Grange estant venu vers lui, & ne pou-uant auoir audinnce deunnt ce Cordelier, abusant par son babil & audace de la douceur & modettie dudit de la Grange, quelqu'vn des freres là estant s'aussa d'aller vers Guy, & le prier de se trouuer à la dispute. Guy donc estant suruenu, entra, & plusieurs autres quant & lui. Il trouua son compagnon la Grange & le Cordelier disputans de la Cene.

de la Grange difputent contre le Cordelier.

LA Grange laissa parler son compagnon; & apres pluficurs propos qui seroyent trop longs à reciter, le Cordelier fut contraint de confesser haut & clair (la liberté essant lors au païs), qu'il ne sauoit comment & en quelle sorte le corps de Christ estoit en la Cene, s'il y estoit corporellement ou spirituellement. Surquoi vn des Bourgeois qui là efloyent, lui dit : « Comment, Monfieur, est-il possible cela? ie vous ai plusieurs sois out prescher, qu'il faloit croire qu'il y effoit corporellement, charnellement, aussi grand & gros qu'il effoit en la croix; qu'il le faloit croire ainfi fur peine de damnation eternelle; mefme, s'il vous plait, ie vous monstrerai quelque lettre de voltre propre main, escrite à vne certaine semme de la ville, en laquelle vous lui escriuez qu'elle le doit ainsi croire & y mourir, ce qui m'estonne grandement à present. » Le Cordelier respondit : « Il faut entendre ce qu'on presche & ce qu'on escrit; ie ne l'enten pas ainti. » Ce Bourgeois repliqua : « Le poure peuple cependant qui vous a ainsi out prescher, dit qu'il veut viure & mourir en ceste soi, comme vous leur auez presché; vous leur deuiez donc auoir dit vostre intention ouuertement, comme vous le dites ici , que vous ne fauez pas comment il y est, afin qu'ils l'aprinssent de ceux qui fauent mieux.

APRES cela, le Cordelier jasant de la Messe, Guy demanda s'il estoit sa-crisicateur. Il ne respondit rien, & saisoit quelque difficulté de dire out. Guy lui dit qu'il parlast hardiment & sans crainte. & qu'il n'y avoit aucun danger ne peril. Lors dit qu'il estoit sacrisicateur. « Et de quel ordre ? (dit Guy) de Leui ou de Melchisedech ? car, en toute l'Escriture saince, il n'est parlé que de deux ordres, » Le Cordelier respondit qu'il estoit facrisicateur selon s'ordre de Melchisedech.

Sur ce, Guy sui dit que l'Apostre aux Hebr, déclare qu'il n'y a que Jesus Christ qui soit entré en cest ordre . & monstre euidemment que cette sacrificature n'est pas comme celle de Leui, laquelle effoit par pere, par mere, & par genealogie, dont les facrificateurs auoyent commencement de jours & fin de vie. Mais qu'en la facrificature de Melchisedech, en laquelle Christ est entré, il n'y a point de genealogie. c'est à dire, on n'y entre pas par succession, d'autant que Christ, qui y est seul entré, vit éternellement : & ayant acquis redemption, eft viuant à touflours, ayant puissance de sauuer tous ceux qui s'approchent de Dieu par

Les Ministres donc lors declarerent, puis que Christ vit à tousiours,
que le Cordelier se trompoit grandement de penser estre de ceste sacrisicature, car il n'est pas comme le souuerain Sacrissicateur de la Loi, lequel
attiroit vne grande troupe de sacrisicateurs. Declarerent, en outre, que
Christ estoit seul plus que suffisant
pour faire parsaitement le salut eternel des siens, par le seul sacrisse de
sa mort en la croix, sans qu'on face
encore le mesme.

S'ensuyuent quelques lettres, escrites par Guy de Bres, de sa prison de Valenciennes.

Novs auons veu iufqu'ici de quelle force & doctrine ce feruiteur de Dieu a esté muni d'enhaut, pour surmonter les premiers combats de l'emprisonnement, & puis les subtilitez & ruses des aduersaires le prouoquans à dispute; oyons maintenant quelle affection & soing Chrestien il a porté aux siens; & premierement à sa semme Catherine Ramon, à laquelle, entre autres lettres, celle qui s'ensuit est digne d'estre conseruee (1).

Ma chere & bien-aimee espouse, & sour en nostre Seigneur Jesus (2), vostre angoisse & douleur troublant aucu-

(1) Ce paragraphe est de Crespin.
(2) Voy. Procédures, p. 350. La lettre commençuit ainsi : « La crâce & mifericorde de notre bon Dieu & Pere celette, & la dilection de fon Fils noftre Seigneur Iesus-Christ, foit auec voftre esprit, ma bien-aimée. Catherine Ramon, ma chère, etc.

Deux Sacrificateurs, affauon de Leui & de Melchifedech.

nement ma ioye & liesse, cause que ie vous escri la presente, tant pour vostre confolation que pour la mienne; ie di notamment pour la vostre, d'autant que m'auez toufiours aimé d'vne affection trefardente, & qu'à present il plait au Seigneur que la feparation fe face de nous deux, pour laquelle separation ie sen vostre amertume plus que la mienne. Et vous prie, autant que ie puis, de ne vous troubler outre mesure, craignant d'offenser Dieu. Yous fauez affez que quand yous m'auez espousé, vous auez prins vn mari mortel, lequel effort incertain de viure vne minute de temps; & cependant il a pleu à nostre bon Dieu nous laisser viure ensemble l'espace d'enuiron fept ans, nous donnant cinq ensans. Si le Seigneur eust voulu nous laisser viure plus long-temps ensemble, il en auoit bien le moyen, mais il ne lui plait pas; parquoi fon bon plaisir foit fait, & vous foit pour toute raifon. D'autre part, confiderez que ie ne suis pas tombé entre les mains de mes aduerfaires par cas fortuit, mais par la providence de mon Dieu, laquelle conduit & gouverne toutes choses, tant petites que grandes, comme il apert par ce que Christ dit : « Ne craignez point, vos cheueux font nombrez. Deux passereaux ne sont-ils pas vendus vne maille? & vn d'iceux ne cherra point fur la terre fans la volonté de vostre Pere. Ne craignez point donc, vous estes plus excellens que beaucoup de passereaux. » Qu'y a-il qui soit estimé de nous moindre qu'vn cheueu? & cependant voila la bouche de la sapience diuine qui dit que Dieu tient enregistré le nombre de mes cheueux, Comment pourra donc mal adversité avenir à ma perfonne, fans l'ordonnance & prouidence de Dieu? cela ne peut nullement estre, si on ne veut dire que Dieu ne soit plus Dieu. Et voila pourquoi le Prophete dit : « Il n'y a aduersité en la cité que le Seigneur n'ait fait. » Et en ceste doctrine nous voyons que tous les faincts perfonnages qui ont esté deuant nous, se sont consolez en toutes leurs afflictions & tribulations. Joseph, estant vendu par ses freres pour estre mené en Egypte, dit : « Vous auez fait vne mauvaile œuure, mais Dieu l'a convertie à vostre bien; Dieu m'a enuoyé deuant vous en Egypte pour voltre profit. » Autant en a fait David à l'endroit de Semei, qui le

maudissoit. Le mesme a sait Job, & ainst consequemment tous les autres. Et c'est la cause pourquoi les Euangelistes, traitans si ditigemment des soussances & de la mort de nostre Seigneur Jesus Christ, adioustent: Et ceci a esté fait, asin que sust acompli ce qui estoit escrit de lui. Le mesme du estre rapporté à tous les membres d'icelui.

bres d'icelui. IL est bien vrai que la raison humaine bataille contre ceste doctrine & y resiste tant qu'elle peut, & ie l'ai tressort experimenté. Lors que le su apprehendé, le disoi en moi-mesme : Nous auons mal fait de cheminer si grande troupe ensemble; nous auons esté descouuerts par vn tel & par vn tel, nous ne deuions arrester nulle part, & sous telles cogitations ie demeurai là tout accablé en mes pensees, iusques à ce que i'eu esleué mon esprit plus haut à la meditation de la prouidence de Dieu. Adonc mon cœur commença à fentir vn merueilleux repos, ie commençai lors à dire: Mon Dieu, tu m'as fait naistre au temps & a l'heure que tu auois ordonné; & durant tout ce temps de ma vie, tu m'as gardé & preserué en de merueilleux dangers, & m'en as deliuré du tout; & si à present mon heure est venue que le doi passer de ceste vie à toi, ta bonne volonté soit faite, ie ne puis eschaper de tes mains. Et quand ie pourroi ie ne voudroi, d'autant que c'est toute ma selicité de me conformer à ta volonté. Toutes ces considerations ont rendu & rendent encore mon cœur tresalaigre & dispos. Et ie vous prie, ma chere & fidele compagne, de vous en resiouir auec moi, & remercier ce bon Dieu de ce qu'il sait. Car il ne sait rien qui ne foit iusle & tres-equitable, & principalement vous-vous en deuez reliouir, d'autant que c'est pour mon bien & pour mon repos.

Vovs auez affez aperceu & reffenti mes labeurs, croix, perfecutions & afflictions, lefquelles i'ai enduré, & mefmes en auez esté participante, quand vous m'nuez fait compagnie en mes voyages durant le temps de mon exil (1); & voici à present mon Dieu

La raifon humaine bataille contre la prouidence

de Dieu.

M.D.LXVII.

Les labeurs & trauaux de Guy de Bres.

(1) Guy de Brès fut au moins trois fois obligé de faire des sépours prolongés à l'étranger, pour échapper aux sbires de la Gouvernante. L'exil, auquel il fait sans doute allusion ici, fut le dernier, celui de Sedan (1502-1506).

Noftre habitation off au ciel.

qui me veut tendre la main pour me recueillir en son Royaume bien-heureux. Je m'en vai demint vous, & quand il plaira au Seigneur, vous me fuicrez; ce no fera point pour tout temps que la separation se sera Le Seigneur vous recueillira aussi, pour nous conioindre ensemble à nostre chef Jesus Christ. Ce n'est pas ici le lieu de nostre habitation, il est au ciel; c'est ici le lieu de nostre peregrination. Parquoi aspirons apres nottre vrai païs qui est le ciel, & desirons fur tout d'estre receus en la maison de nostre Pere celeste, pour voir nostre Frere, Chef, & Sauueur Jesus Christ, pour voir la tresnoble compagnie des Patriarches, Prophetes, Apostres, & tant de milliers de Martyrs, en la compagnie desquels i'espere estre recueilli, quand l'aurai acheué le cours de l'adminiftration laquelle i'ai receue de mon Seigneur Jesus. Je vous prie donc, ma bien-aimee, que vous-vous confoliez en la meditation de ces choses.

CONSIDEREZ à bon escient l'honneur que Dieu vous suit, de vous auoir donné vn mari qui soit non seulement Ministre du saince Euangile, mais aussi qui est tant estimé & prifé de Dieu qu'il le daigne faire participant de la couronne des Martyrs. C'est vn tel honneur, que Dieu n'en fait pas de femblable à fes Anges. Je fuis ioyeux, mon cœur est alaigre, il ne me defaut rien en mes afflictions. Je fuis rempli de l'abondance des richefses de mon Dieu, voire le suis tellement confolé, que i'en ai affez pour moi & pour tous ceux ausquels le pourroi parler. Pour laquelle chose, ie prie mon Dieu qu'il continue enuers moi, son pritonnier, sa bonté & beni-gnité; ce qu'aussi l'espere qu'il sera, car ie sens bien par experience qu'il n'abandonne inmais ceux qui elperent en lui. Je n'eusse iamais pensé que Dieu euft esté tant debonnaire enuers vne si poure creature que ie suis. Je sens à present la fidelité de mon Seigneur Jefus Christ, le prasique à prefent ce que l'ai tant presche aux autres. Et certes, il jaut que le confesse cela, affauoir que quand i ai presché, ie parloi comme un aueugle des couleurs, au regard de ce que ie sens par pratique. l'ai plus profité & aprins depuis que le fuis prisonnier, que le n'ai fait toute ma vie; ie fuis en vne tres-bonne eschole; i'ai le S. Esprit qui m'inspire continuellement, & qui m'enfeigne à manier les armes en ce combat. D'autre costé, Satan, l'aduerfaire de tous les entans de Dicu, qui est comme vn lyon bruyant & rugisfant, me circuit de toutes parts pour me navrer. Mais celui qui m'a dit : Ne crain point, i'ai vaincu le monde, me rend victorieux; & desia ie voi que le Seigneur brife Satan deffous mes pieds, & sens la puissance de Dieu

parfaite en mon infirmité.

Nostre Seigneur me fait sentir d'vn costé mon insirmité & ma petiteffe, que le ne fuis qu'vn povre vaifseau de terre, fragile au possible, afin que ie m'humilie, de que toute la gloire de la victoire lui foit donnee. De l'autre costé, il me sortifie & me confole d'vne façon incroyable, mesme ie fuis mieux à mon aife que les ennemis de l'Euangile. le mange, boi & repose mieux qu'eux. le suis logé en la plus forte prison & la plus meschante qui foit, obscure & tenebreuse, laquelle pour son obscurité on nomme Brunain, & n'ai l'air que par vn petit trou puant, là où on lette les infec- prion à tions; i'ai des fers aux pieds & mains, gros & pefans, qui me feruent d'vne gehenne continuelle, me cauans iufques dedans mes povres os; apres, le Preuost des mareschaux vient visiter mes fers deux ou trois fois le iour, craignant que le n'eschappe, & d'abondant ils ont mis trois gardes de quarante hommes deuant la porte de la prison. l'ai aussi les visitations de monsieur de Hamaide, lequel me vient voir pour me consoler & exhorter à patience, comme il dit; mais il vient volontiers apres disner, apres qu'il a le vin en la teste & le ventre sarci. Vous pouuez penfer quelles font fes confolations: il me donne force menaces, & m'a dit que, si le fai le moindre signe du monde de vouloir eschaper, qu'il me fera enchainer par le col, le corps & les iambes, de forte que le ne pourrai mouuoir vn doigt, & beaucoup d'autres semblables propos. Mais pour tout cela, mon Dieu ne laisse pas de tenir sa promesse & confoler mon cœur, me donnant tres-grand contentement.

Vev donc que les choses sont telles, ma bonne sœur & fidele espouse. ie vous prie de vous confoler au Seigneur en vos afflictions, & remettre en lui & vous & vos afaires : il est le mari des velues fideles & le pere des povres orphelins ; il ne vous delaissera

Confolations interieures qui ne fe peuaffez exprimer.

Quel honneur c'eft d'eftre Martyr

du Seigneur.

M.D. LX VII.

iamais, & de cela ie vous affeure. Portez-vous toufiours comme vne femme Chrestienne & fidele en la crainte de Dieu, comme toufiours vous auez fait, & honorez, entant qu'en vous sera, par vostre bonne vie & conversation, la doctrine du Fils de Dieu, laquelle vostre mari a preschee, & comme touliours vous m'auez aimé tres-affectueusement, le vous prie de la continuer enuers nos petis enfans; instruisez-les en la conoissance du vrai Dieu & de son Fils Iesus Christ. Soyez leur pere & mere, & regardez qu'ils foyent traitez honnestement du peu que Dieu vous a donné, Si Dieu vous fait la grace de viure apres mon trefpas en viduité auec vos petis enfans. vous ferez fort bien. Si vous ne pouuez, & que les moyens vous defaillent, regardez que vous-vous alliez à quelque homme de bien, fidele & craignant Dieu, duquel on ait bon tefmoignage. Et quand l'aurai les moyens, i'escrirai à nos amis qu'ils ayent soin de vous, comme le croi qu'ils ne vous defaudront point. Vous auez nostre res à fille Sara, qui sera tantost esseuce; elle vous pourra tenir compagnie, & vous affifter en vos afflictions, & vous consoler en vos tribulations, & le Seigneur fera toufiours auec vous. Saluez tous nos bons amis en mon nom, & qu'ils prient Dieu pour moi, à ce qu'il me donne force, bouche & sapience pour maintenir la verité du Fils de Dieu iusques à la fin, & iusques au dernier souspir de ma vie. A-dieu Catherine, ma tres-bonne amie. le prie mon Dieu qu'il vous vueille confoler, & donner contentement de sa bonne volonté, l'espere que Dieu me sera la grace de vous escrire d'auantage, s'il lui plait, pour vous confoler tant que ie serai en ce povre monde, & gardez ma lettre pour souvenance de moi; elle ell bien mal escrite, mais c'est comme ie puis, & non pas comme ie veux. le vous prie de me recommander à ma bonne mere. l'espere de lui escrire quelque consolation, s'il plait à Dieu. Saluez auffi ma bonne fœur, & qu'elle prenne de Dieu son affliction. Bien vous foit. Voltre fidele

Hons

mari,

GUY DE BRES, Ministre de la parole de D'eu à Valenciennes, & à present prisonnier pour le Fils de Dieu (1).

(1) Cette lettre était datée du 12 avril 1567.

Autre lettre dudit de Bres, par laquelle il console sa mere en son affliction (1).

Ma bonne & bien-aimee mere, quand ie considere à part moi, combien mon emprisonnement yous est grief & difficile à porter, à cause de la grande affection maternelle que m'auez tousiours portee, il ne se peut saire que mon cœur ne soit transpercé de douleur, & que mes entrailles n'en foyent grandement esmeues. Et certes ie puis à present bien dire par experience, que c'est vne dure departie de la mere & de son ensant. Mais quoi? quand ie considere que la departie est fans comparaifon plus dure, quand il faut que l'homme departe de son Dieu & quitte la felicité eternelle, ie me sens aucunement releué de la peine, pour regarder à ma vocation, & à la cause du Fils de Dieu, laquelle il faut que le maintiene deuant les hommes. Il me semble que t'oi lesus Christ mon Maistre, parlant de viue voix, & me difant : " Quiconque aimera fon pere & sa mere plus que moi, il n'est point digne d'estre des miens. « Puis il me dit : « le vous di en verité, il n'y a nul qui ait delaissé sa maison, ou parens, ou freres, ou enfans pour le royaume de Dieu, qu'il n'en reçoiue beaucoup plus en ce temps-ci, & au flecle auenir la vie eternelle. » Telles paroles certes me font mettre toutes choses en arriere, & me sont bondir le cœur de ioye en mes entrailles, quand le pense à la sermeté & verité de celui qui parle ainsi à moi. le di donc hardiment auec S. Paul : « l'eftime toutes choses comme fiente, & les repute pour dommage, pour l'excellence de la conoissance de mon Seigneur lefus Christ. » Vous aussi, ma bien-aimee, furmontez vos douleurs, par la consideration du bon vouloir de Dieu, lequel veut ainsi disposer de ma personne pour estre glorifié en moi, povre vailleau fragile.

REDVISEZ en vostre entendement, comme il a pleu à Dieu de m'appeller à son service contre toute esperance humaine, voire & quand l'estoi encore porté en vostre ventre, vous couriez par la ville de Mons apres vn certain lefuite Italien, lequel preschoit par les

Dure departie & de fon enfant.

Matth. 10. 37.

Matth, 19 26,

Phil. 3. 8.

(1) Procedures, p. 367.

Souhait de la more de Guy de Bres. La fecte des lefuites ef de leius. Zele de Dien acompagné de la croix.

rues. Vous dites lors en priant Dieu: « Mon Dieu que ne m'as-tu donné vn tel enfant . Et que n'eft l'enfant que ie porte en mon ventre, vn enfant pour prefeher taparole - » Vous le dites, & Dieu vous exauça, voire felon qu'il ell riche en mitericorde, & qu'il peut faire toutes chofes plus abondamment que nous n'oferions demander, il vous a donné plus que ne lui demandiez. Vous demandiez que l'enfant que vous portiez fust tel que ce lesuite : il l'a bien fait l'efuite, mais non pas de ces fectes nouvelles qu'on appelle lefuites. Ains me faifant effre vrai imitateur de Tefus Chrift, m'a appelé au fainct Ministere, non poinel pour prescher la doctrine des hommes, mais la pure & simple parole de lesus & de ses Apostres, ce que i'ai fait insques à present en bonne & saine conscience, ne cerchant autre chose que le salut des hommes, non pas ma gloire, ne mon

profit particulier. TESMOIN le zele de Dieu qui a efté en moi, acompagné de beaucoup de croix, afflictions & trauaux, & non par vn petit nombre de iours, mais par beaucoup d'annees. Toutes ces choses vous doiuent retourner au deuant pour vostre consolation, & vous reputer bien-heureuse de ce que Dieu vous fait l'honneur d'auoir porté, nourri & esleué vn de ses seruiteurs, lequel il reçoit à la couronne & gloire de martyre. Qu'il ne vous foit point grief, si mon Dieu me veut à present receuoir en sacrifice de bon odeur, & confermer par ma mort le peuple qu'il a effeu. le suis ioyeux, quant à moi, & vous prie de vous en resiouir auec moi, sachant que cela tournera à mon grand bien & salut. le me submets à tout ce qu'il lui plaira faire de moi, fachant qu'il ne veut rien faire qui ne foit iuste & raisonnable. Il est mon Dieu & mon Pere, n'ayant point faute de bonne volonté enuers moi, & de puisfance pour me deliurer, s'il le trouue bon; partant ie me repose du tout en lui. Que s'il trouue bon de me retirer à present de ceste povre vie tant caduque & laboriouse, il me retirera en la fleur de mon sage, ayant beaucoup labouré & femé en l'Eglife de fon Fils, voire & m'ayant dessa fait voir de mes yeux le fruich de mes labeurs & trauaux, benissant & rendant grandement frudueux mon ministere, de forte que l'Eglise s'en ressentira longues annees apres ma mort. le ne

puis moins que de me tenir content & raffalié d'auoir veu ce que mon Dieu m'a fait voir. Il y a encore beaucoup de bonne semence, laquelle i'ai femee, qui est à present comme enseuelie en la terre, mais estant arrousee de mon sang, elle croistra & se mani-

festera à merueilles. Que doi-ie donc maintenant desirer, sinon que la volonté de mon Dieu se face, & que le m'aprette à moissonner au ciel en gloire & incorruption le fruict de ce que l'ai femé çà bas en terre auec larmes aux yeux? Et certes La fe l'espere que le grand peuple que l'ai gagné à mon Seigneur Ielus par l'Euangile, fera ma gloire & mu couronne au iour dernier. le m'en vai donc & marche par le chemin estroit & difficite qui meine à la vie. le m'en vai le chemin par où ont passé tous les Prophetes & les Apostres, voire le propre Fils de Dieu nostre Seigneur lesus Christ; & tant de milliers de Martyrs qui ont espandu leur sang pour le térmoignage de l'Euangile C'est la voye de laquelle Christ a parlé difant : Entrez par la porte estroite, car ie vous di que plusseurs tascheront d'entrer, & n'entreront point. C'est le chemin tres-estroit duquel parle Esdras, lequel n'est qu'vn pas de large, & deffous ceste planche il y a vn grand fleuue, & vn feu lequel deuore ceux qui chopent & tresbuschent. Cependant, ceste planche mene A la cité remplie de tous biens, qui est la vie bien-heureuse, où les enfans de Dieu n'auront faute de rien. Que me profiteroit de cheminer auec le monde par la voye large & spaciense, pour tresbucher à la fin en ruine & perdition eternelle? Le fai bien que si le vouloi renoncer mon bon Seigneur lesus, & retourner à mon immondicité & fouillure de ceste vie, le monde m'embrafferoit & feroit estime de ma personne. Mais à Dieu ne plaise que ie renonce mon Sauueur, pour mettre des idoles en la place, & des choles profanes, nu lieu de fon fang precieux. le lui ai desia serui plus de vingt ans, & iamais de Decia il ne m'a desailli en aucune chose, ains m'a toufiours monftré vne dilection furmontant tout entendement des hommes, outre ce grand benefice qu'il s'est donné à la mort ignominieuse de la croix, pour me donner la vie eternelle. Quoi donc? delaifferot-ie le viuant pour auoir refuge aux morts?

Laisseroi-ie le ciel pour prendre la

Matth.

terre? les chofes eternelles pour prendre les temporelles? Abandonneroi-ie la vraye vie pour la mort corporelle? Celui qui feul est ma force & mon rocher, m'en vueille garder. & se monfire au besoin effre mon garant, mon bouclier & defenseur, & la force de ma vie en ma petiteffe & infirmité. le puis dire auec fainct Pierre: Quand Christ lui, demanda, apres que grand nombre de ses disciples l'auoyent abandonné & s'estoyent reunitez de lui : « Et vous, dit-il, vous en voulezvous pas auffi aller comme les autres? Pierre respondit : Seigneur, à qui irions-nous? car deuers toi sont les paroles de vie eternelle. » Le Seigneur mon Dieu ne me laitle pas venir iufques là, que ie quitte auec le monde les fontaines d'eau viue, pour fouir & cauer les cisternes qui ne contienent point d'eau, comme Dieu à bon droich le complaind par fon Prophete luremie de son peuple d'Ifrael, Or, ie croi fermement que ie ne suis pas fils de fubiliraction pour aller à perdition, ains de foi en acquisition de l'ame.

QVANT à moi, ie di hardiment, auec Moyfe, que l'aime mieux estre affligé auec le peuple de Dieu que de iouir pour vn temps des delices du peché, estimant l'oprobre de Christ plus grandes richelfes que tous les threfors du monde ; car le regarde à la remuneration, & l'espere que la vertu de la foi ne sera point vaine en moi au besoin. Et desià par icelle ie furmonte le monde & tous mes aduerfaires, comme l'Apollre me monstre & enseigne, que les fideles de l'ancien Testament, ayans la mesme soi, ont furmonté en leurs afflictions, difant qu'aucuns ont esté estendus comme tabourins, ne tenans conte d'estre deliurez à fin qu'ils trouuassent vne meilleure resurrection, & les autres ont esté moqués & batus; en outre ont esté liez & mis en prison; ils ont esté lapidez, ils ont esté sciez, ils ont esté tentez, ils ont esté mis à mort par occision de glaiue; ils ont cheminé çà & là, veilus de peaux de brebis & de cheures, en indigence, en angoisse, oppressez & affligez, desquels le monde n'estoit pas digne, errans aux deserts, aux montagnes, fosses & cauernes de la terre. Touscessaines personnages ont vaincu le monde par foi en mourant & estans comme vaincus & exterminez des hommes. Que dirai-ie donc maintenant, quand mon Dieu me propose deuant les yeux vne fi grande nuee de termoins & vaillans champions? Certes, ie resette loin de moi, tant que le puis, le fardeau de peché qui m'enuironne, pour estre plus alaigre à la luitte & que ie coure par patience au combat qui m'est proposé, regardant au chef de la foi & confommateur lefus, lequel, quand la gloire & la croix lui ont efté propofees, a choifi & esleu plustost la croix, en mesprisant confution, & s'ett affis à la dextre du siege de Dieu, le pense & repense à celui qui a fouffert telle contradiction des pecheurs contre soi-mesme, afin que le ne fois ennuyé pour defaillir en mon courage. le considere que ie n'ai pas encore refitté contre le peché infques au fang. Il doit suffire (dit lesus Christ) quand le seruiteur est auffi Mauh. 10. 24. bien traité que son maistre, car le seruiteur n'est pas plus grand que son seigneur. l'ai bien matiere de me refiouir grandement, quand ie voi que mon Maistre Jesus Christ me fait l'honneur de me faire feoir auec lui à fa table, me faifant ma foupe de son mesme pain, & me faifant boire en fa propre coupe, & en son hanap. Elt-ce là peu de chose de suiure vn tel Seigneur? C'est lui qui a fait le ciel & la terre de rien par la parole vertueuse. C'est lui deuant la face duquel les Anges & Archanges couurent leurs faces & tremblent deuant lui; & voici moi, vn povre ver de terre environné d'infirmité, il lui plaist m'appeller son ami, & non pas seruiteur. O quel honneur! Il ne fait pas mesme cest honneur à ses Anges de les admettre à fouffrir pour fon nom. Et qui suis-ie moi, pour receuoir vn tel honneur de mon Dieu? Certes, ie suis raui au ciel, quand ie confidere ces chofes. Et comme fi c'eftoit peu de tout cela, il me confole fans cesse en mes combats, il est ici prisonnier auec mor; l'enten lesus Christ mon Maistre. le le voi, par maniere de dire, enclos & enferré en mes fers & liens. Ie le voi, des yeux de mon esprit, enclos en ma prison obscure & tenebreuse, comme il m'a promis, par sa parole tres-veritable, d'estre auec moi tous les jours jusques à la fin.

It dit que quand l'vn de ses plus petis disciples est prisonnier, que c'est lui-mesme, disant : l'ai esté prisonnier, & vous m'aue; visité. Il disont à Saul : Saul, Saul, pourquoi me perfecutes-tu? & cependant il ne perfecutoit finon

M.D.LXVII.

Heb. 12, 2,

& 25.

Souffrir pour Christ furmonte la condition des Anges.

Matth. 28, 20. Matth. 25. 16.

Acl. 9. 4.

lition TestaZac. 2, 8,

Apoc 2, 7.

Apoc. 2, 9,

Apoc. 2, 10.

les povres fideles, mais Christ dit que c'ett à lui qu'il s'attachoit. Il a dit par fon Prophete Zacharie: Qui rous touche, il touche la prunelle de mon œil; qu'y a-il de plus precieux & de plus pres gardé que l'œil - cependant voila mon Seigneur qui dit, que le mal & les affi ctions qu'on me fait lui redon-dent droit en la prunelle de l'œil. O quel maistre! ò quel Seigneur mon Dieu m'a fait trouver! Trouvera-on beaucoup de maistres qui parlent ainst de leurs seruiteurs? le ne le croi pas. Il est ici auec moi auec vne intinité d'Anges, me confolant & fortifiant, & faifant fonner cefle tant douce melodie des paroles de sa bouche en mes oreilles, me difant : le donnerai à celui qui veinera, à manger de l'arbre de vie, lequel est au milieu du paradis de mon Dieu. Item : le conoi la tribulation & ta popreté, mais lu es riche. Tu es blasmé de coux qui se disent estre luiss. E ne le sont point, mais sont de la synagogue de Satan. Ne crain les choses que tu as à sousseir : voici, le diable doit enuoyer aucuns de vous en prison. Puis il me dit : Sois fidele iufques à la mort, & ie te donnerai la couronne de vie. O quelle consolation! Mon cœur bondit dedans mes entrailles, quand ces paroles fonnent en mes aureilles. Ce n'est pas vn menteur ou trompeur qui parle ainst, mais c'est le Fils de Dieu, la bouche sans fraude, la verité infaillible. Estant donc ainsi consolé, fortisié, & disposé par la consolation diuine, ie combats en mes liens, me tenant mille fois bien-heureux d'auoir part & communion aux fouffrances & afflictions de Christ, sachant bien que ie ne souffre point pour auoir fait tort & extersion à personne. l'ai procuré le faiut de tous hommes, entant qu'en moi a esté, i'ai annoncé la paix à tous. Et ne fouffre pour autre chose, sinon pour auoir preiché lesus Christ crucifié pour le falut des hommes. Et de cela l'en appelle en tesmoignage la conscience de ceux qui me tienent ici enferré comme mal-faicleur. Partant, à bon droit ie me ressoui de souffrir pour Christ, pour la verité, pour iustice, sa-1. Pierre 4. 14. chant, comme dit S. Pierre, que l'Efprit de la gloire de Christ repose sur moi; ie suis content, le suis rempli de biens. le n'ai faute de rien, tant bien le Seigneur me remplit de ses biens.

Que dirai-ie donc? puis que mon Dieu m'a fait voir le Royaume de son

Fils florir en la terre de ma natiuité, & que maintenant il m'appelle au repos: certes ie di de bon cœur auec Simeon, le bon vieillard, embrassant lesus Christ, comme nouueau nai entre mes bras, difant :

Or taille, Createur, En paix ton feruiteur, En fuiuant ta promelle.

le suis content de departir de ceste vie mortelle, pour entrer au repos de mon Dieu.

Ainsi donc, ma bonne mere, puis que vous me voyez sinsi bien dispos & alaigre, fovez contente, & vous refiouissez auec moi de l'honneur que Dieu vous fait. Dieu vous a donné vn fils prescheur de sa parole, encore que vous entendiez demander vn qui preschast les doctrines humaines. Et comme les croix & perfecutions acompagnent volontiers la parole de Dieu, i'en suis fait participant. Ne trouuez pas cela estrange, car foit moi, foit qui que ce loit : Quiconque voudra viure fide- 1. Tim. 1. lement en Tesus Christ, souffrira perse-cution, comme sainet Paul tesmoigne à tous. Soyez donc contente; Dieu vous a fait voir tous vos enfans mariez, & auez veu leurs lignees. Vous auez vescu en bonne vicillesse, & selon le cours de nature, vous ne pouuez pas long temps viure apres moi, le m'en vai deuant, & vous me fuiurez, apres que vous aurez acompli vos iours. Il ne faut pas s'arrester aux souffrances de la vie presente, pour demeurer là tout coi en les contemplant; tout cela ne fait que tirer larmes des yeux, & estonner les personnes. Mais il saut confiderer que tout se passera hastivement, & la ioye qui fuiura puis apres fera eternelle & permanente. Et les perfecuteurs ne feront autre chofe, linon amasser sur eux l'ire de Dieu, qui les ruinera & accablera à la fin. Ne voyez-vous pas bien qu'vne generation passe, & vne autre vient : & ainsi tout passe legerement comme le vent & comme la lumee, sans que rien soit de duree. L'vn meurt aujourd'hui, l'autre demain; l'vn d'vne forte, l'autre d'vne autre. Il n'y a nul bienheureux en ceste varieté & inconstance de ce siecle, sinon ceux qui sont apuyez sur le ferme fondement qui est lesus Christ. Proposez-vous deuant vos yeux l'exemple de cefte vertueuse mere, dont il cit parlé au 2. liu. des 2. Machi Machabees, laquelle voyant martyri-

Luc 1

Oyez ceci perfecuteurs

vrais Ministres.

zer ses sept fils en vne iournee, voire les voyant mourir d'une tres-cruelle mort, la langue coupee, la teste escorchee, les bras et les iambes coupez, puis estre rostis dedans vne paelle sur le seu, elle voyant ce piteux spectacle deuant ses yeux, monstra vn cœur vrayement viril, consolant & sortifiant ses propres ensans, pour endurer la mort pour la loi de Dieu. Et où le plus ieune estoit comme esbranté par les promesses d'ousfrir constamment, & à marcher le chemin de ses sreres, lui disant qu'il donnaît volontiers sa vie & son corps pour la loi de Dieu, & qu'il lui seroit rendu en la resurrection.

It me foument auffi d'auoir leu aux

histoires Ecclesiastiques, que du temps Pettre des grandes perfecutions, qui fe faifoyent iadis, les povres Chrestiens s'eftoyent assemblez hors de quelque ville, pour là ouir la parole de Dieu; il y eut vn certain gouverneur qui fut enuoyé pour aller mettre à mort tous ces povres fideles. Or comme ce gouuerneur marchoit pour executer fa meschante commission, le bruit en paruint iusques aux oreilles d'vne bonne femme fidele & vrayement Chrestienne, laquelle se hasta bien viste de courir en icelle assemblee, prenant son petit enfant entre ses bras. Or comme elle aprocha de la troupe des tyrans, elle fe fourra au trauers d'eux par violence, pour se saire passage. Le gouverneur, la voyant ainsi courir & elchaussee, la fit appeler, & lui demanda où elle couroit ainsi hastiuement. Elle respondit promptement, qu'elle s'en alloit en l'affemblee des Chrestiens. Lors il lui dit : « N'as-tu pas entendu la charge & la commission qui m'est donnee de mettre tout à mort? » Elle respondit : " Si ai, & c'est pour cela que ie cour tant vistement, afin d'estre si heureuse que de souffrir auec les autres. » Puis il lui demanda · « Et que veux-tu faire de ce petit enfant? » « le le porte

femmes.

It me fouuient encore d'vne mere & de fon fils, du temps que Romain

auec moi , » dit-elle , « afin qu'il soit

participant de la couronne de martyre auec les autres. » Le tyran, ayant le

cœur navré des paroles de ceste

femme, retourna à fon maistre suns executer son entreprinse. Voila certes vn cœur merueilleusement enflambé

de zele de l'amour de Dieu; c'est vn cœur digne d'estre proposé à toutes

fut martyrizé; on vouloit qu'il adoraft quelques images; il dit haut & clair au lieu public, qu'il n'adoroit qu'vn feul Dieu par tefus Christ son Fils, & que ceste doctrine estoit tant certaine & vraye, que il on lui proposoit vn petit enfant de fept ans qui n'est encore preoccupé d'affection particuliere, & il lui demandafi de ces chofes, il en respondroit. Ainsi lors on print quelque petit enfant d'environ fept ans, lequel estant mis en public, Romain lui demanda, difant : « Vien cà, mon fils, faut-il adorer plufieurs dieux, ou s'il faut adorer vn feul Dieu par Iesus Christ? » L'ensant lui respondit : Entre nous petis enfans, nous ne consissons qu'en seul Dieu. Lors le tyran fit aprehender la mere, & delchirer de verges le petit enfant, en la presence de sa mere. L'unsant demanda à boire à fa mere. Laquelle lui respondit : Helas! mon enfant, le n'ai point dequoi le donner à boire, mais va, mon fils, boi au calice de martyre. auec les petis enfans qu'Herodes fil occir. Puis l'enfant fut decollé (1). Tels exemples font laissez comme miroirs, pour y voir les triomphes de Dieu en l'infirmité des siens, afin que tous d'vn cœur & d'vne volonté lui rendions facrifices de graces & de louanges, & en racontant à nos freres & fœurs fes victoires, nous lui chantions nouneau cantique, lequel refonant par toute la terre, incite toutes les creatures, voire les Anges mesmes, à glorifier son sainct nom eternellement. Ainsi soit-il.

M.D.LXYII.

Exemples memorables pour fortifier meres fideles.

S'enjuit un extraict de quelques eferits de Peregrin de la Grange, touchant fes propos & disputes anec l'Eucfque d'Arras, ci dessus souvent nommé (2).

Gvy de Bres, trauaillant ainsi en l'œuure du Seigneur, par les moyens conuenables à sa vocation, PEREGRIN DE LA GRANGE, son compagnon, n'en

(1) Cette lettre se terminait par des recommandations diverses adressées par Guy de Brès à sa mère. Crespin a retranché cette derinère partie, qu'il a remplacée par la phrase édifiante qui suit. Puis il paralt s'être ravisé, et il donne plus loin cette fin de lettre.

(2) Cette discussion de Péregrin de la Grange avec l'évêque d'Arras ne figure pas dans le livre des Procédures; le récit a dû en être foarni directement à Crespin par ses correspondants.

xemple Morre Mique. faifoit pas moins de fon costé. Richardot, Euesque d'Arras, estant à Vallenciennes, l'essaya austi en disputes, desquelles sera concenable à ces Memoires en donner quelque extrait. D'entree, l'Euesque, s'estant informé du nom & des qualitez douces qui estoyent en ce prisonnier, l'aborda de ceste saçon.

L'Evesq. « Il me desplait grandement, Monsieur de la Grange, de vous voir en ce piteux estat, pour le bon raport qu'on s'ait de vous. & destreroi que vostre condition & portement sust autre

qu'il n'eft. »

LA GRAN. « Monsieur, ie vous remercie bien humblement de la bonne & singuliere assection que dites me porter, ne l'ayant merité en vostre endroit. Et quant à ce piteux estat auquel me voyez. Dieu m'a tellement consolé par sa grace, que facilement & d'vn esprit passible i'endure ce qu'il lui a pleu m'enuoyer, & mesme ie le loue & remercie de ce qu'il a egalé la pesanteur de la croix & assistant à force des espaules qu'il me donne, à ce que ie ne succombe sous la pesanteur du fardeau, faisant abonder les consolations par Christ, ainsi que les soussers de la couste d'icelui. »

L'Evesq. « Ceste maniere de parler est vsitee entre vous autres, car tout incontinent qu'estes assiligez, vous dites que ce sont les soustrances de Christ; & quand on fait mourir quelqu'vn d'entre vous, on met en auant que c'est pour la verité de Dieu, & neantmoins quand la chose est examinee de bien pres, ou trouue tout le contraire. »

La Gran. « Monsieur, quant à ceux qu'on a fait mourir pour la doctrine pour laquelle ie suis enchainé ayant les sers aux pieds, i'estime qu'ils ont rendu telle raison de leur soi, que ceux qui lisent auiourd'hui leurs responses, & les considerent auecques iugement esloigné d'affection particuliere, n'en iugent point autrement que nous. Et quant à moi, ie suis prest de donner à entendre deuant qui il apartiendra, que la doctrine que ie tiens & ai enseignee, est la pure verité de Dieu prinse des sainctes Escritures, sans addition, diminution ou changement.

L'Eveso. « Tout le monde de tout lemps s'est emparé du tiltre de la parole de Dieu, de forte mesme que toutes les herestes anciennes se sont roulu orner de ce nom & tiltre, & est fort requis qu'on se donne garde, de peur que sous ceste couleur & tapisserie on ne

le trombe. n

La Gran. « le n'ignore point, Monfieur, que Satan ne se transfigure en Ange de lumiere, pour donner place à ses tenebres, establissant mensonge au lieu de verité; mais le S. Esprit y a pourueu, de telle sorte que nul n'y peut estre trompé qu'à son escient, sermant les yeux au soleil de verité, luissant comme en plein midi.

L'EVESQ. " Auez-vous quelque declaration du S. Esprit, par laquelle la verité vous ait esté declaree, & non

point aux autres? »

La Gran. • le ne suis point, Monfieur, comme ces songes-creux qui se vantent auiourd'hui de particulieres reuelations du S. Esprit; mais ie parle de la reuelation ordinaire & generale qui a esté saite, ainsi qu'elle est contenue en la Bible, que nous appelons la saince Escriture, reuelee de grace singuliere & don particulier par les Prophetes & Apostres aux hommes, à ce qu'ils n'errassent en leurs tenebres, & prinssent mensonge pour verité »

OR, sur ce point (pour vser de briesueté) La Grange lui declara entierement que c'essoit de la Cene, comment & pourquoi elle auoit elle inflituce de Dieu par lefus Christ son Fils; le fruid que nous en receuons, & le moyen par lequel nous fommes vnis & participons à sa chair & à son sang en vie eternelle. Ce sut en effect tout le propos tenu la premiere fois que l'Euefque le vint trouuer, en laquelle cest Euesque dit deux ou trois fois aux Commis du Roy, qu'il ne les vouloit destourber d'auantage. Lors Peregrin de la Grange, estant appelé en vn autre lieu, pour estre interrogué desdits Commis, print congé de l'Euesque, & le pria (pour l'assistance qu'il presentoit) de vouloir obtenir que les fers lui fussent oftez des pieds, veu qu'il estoit en vne sorte prison & bien gardé.

LA feconde fois qu'ils furent enfemble, l'Euesque, de prompte memoire, recita tout le discours des propos qui auoyent esté tenus la journee precedente. Es puis il lui dit

precedente, & puis il lui dit:

L'EVESQ. « Veu que ce que nous tenons de ce pointil, est scion la saintie Escriture, confermé par tant d'aages & consentement de tous les anciens Docteurs & sauans personnages, pourquoi n'estes-vous de mesme opinion que

a. Cos.

Il tant Anabap & los femble nous? Aimez-vous mieux vous tenir à l'opinion nouvelle, foit Caluiniste, ou de la confession d'Augsbourg?

LA GRAN. « Monsieur, ie ne suis ne Caluiniste ne Papiste, ie suis Chreftien; ce que ie tiens en la Religion, est prins de la doctrine de celui qui est l'vnique Docteur. Ce que Caluin a dit conforme à la parole de Dieu, ie le tiens. & de la prescription de temps, cela ne m'esbransle point, & ne m'est estrange que vous accusez la doctrine que nous tenons, de nouueauté, veu que le pere des calomnies a dés long temps forgé ceste-ci pour diffamer la verité, afin d'establir le grand nombre de menfonges & d'abfurditez de vostre doctrine. Comme en la question presente, lesus Christ ayant telmoigné que ce qu'il donnoit & fes disciples estoit son corps, on a forgé que le pain deuenoit le corps de lesus Chrift, comme si en ces paroles ' CECI EST MON CORPS, le verbe EST significit estre converti en autre fubitance, qui ne se trouve en nulle langue, »

L'Evesq. « Nous ne maintenons point la transfubstantiation du pain par ce verbe EST, fachans bien que les Hebrieux rient du Participe du temps present au lieu du Verbe; mais nous la maintenons par ce que lejus Christ a dit : Ceci ell mon corps. "

LA GRAN. a le vous ai dit que lefus Christ en sa Cene donne son corps qui a esté conceu du S. Esprit au ventre de la vierge Marie, qui a esté crucifié, mort & enseueli, ressuscité, & monté és cieux; mais nions qu'il y ait quelque changement de substance au pain; & si on veut que nous le croyons, qu'on en monstre quelque passage en l'Escriture.

L'Evesq. e Proprement, le changement de la substance du pain ne se peut maintenir par la parole de Dieu, mais nous le croyons par la raison ci dessus

LA GRAN. « La vanterie doncques : Que la parole de Dieu effoit de voftre costé, est ancantie, & neantmoins c'est ce pourquoi on a bruslé tant de gens. De nostre costé nous serions bien marris d'affermer que la sub-flance du pain demeure, si nous ne le prouuions par le recit de l'inflitution de la Cene, en laquelle ce que Tesus Christ print estoit du pain, ce qu'il rompit ayant rendu graces essoit pain, ce qu'il donna à ses disciples estoit

pain. Et faind Paul, apres auoir recité l'ordonnance du Seigneur, dit par trois fois, qu'en icelle nous mangeons

& rompons le pain. » L'Evesq. « Vous fauez, la Grange, qu'en la langue Hebraique le pain se prend pour le demeurant des piandes & en ce passage de S. Paul, il est parlé des viandes que les Corinthiens man-geovent en leurs banquels, reprenant leur jaçon de jaire. Et ainfi combien qu'il joit parle du pain, & mesmes aux Actes foil dit : Qu'on rompoit le pain, cela ne peut seruir à vostre propos. n

LA GRAN. « Il est vrai qu'en l'Efcriture le mot de pain se prend ainsi; mais nommant le pain pour le reste des viandes, il n'est pas dit que sa fubstance full perdue ou changee en autres viandes. Et n'est point sans caufe que l'Eferiture met en auant la fraction du pain, quand il est question de la Cene, à ce qu'on fache que ce n'est point vn signe en aparence seulement, mais veritable en sa substance. »

L'Evesq. " Quoi qu'il en foit, nous nous tenons fermes aux paroles de lefus Christ, prononçant : Ceci est mon corps, & croyons ainfi que nous difons. Le n'estime point faillir en cest endroit, ni deuoir estre reprins deuant Dieu ni deuant les hommes, car deuant Dieu ie diroi : Seigneur tu l'as dit, & ie l'ai creu. »

LA GRAN. « Nous nous y arrestons aussi, mais c'est en regardant à l'intention du Seigneur, qui establissoit vn facrement, à ainti nous receuons ces paroles facramentellement prononcees, où le sacrement exterieur recoit le nom de la chofe qu'il fignifie, »

L'Eveso. « Nous tenons que les Sacremens du vieil Testament, (qui auoyent leur estendue & durce iufques à la venue de Tesus Christ & non plus) portoyent le nom de la chose signifiee par iceux. & ainsi l'Agneau paschal estoit appelé le passage, & la Circoncision estoit appelee l'Alliance de Dieu, combien qu'elle en fust le signe, mais ce n'est ainsi des Sacremens du nouueau Testament, qui ont leur duree iusques à la fin du monde, & contienent en soi la chose significe. »

LA GRAN. « Vottre dittinction fera conué vaine, si nous regardons les sacremens du nouveau Testament, qui font deux en fomme (combien que l'Eglise Romaine en tient sept), le Bapteime & la Cene, L'Escriture appelle le Bapteime Lauement de regeM. D.LXVII.

neration, d'autunt qu'il en est signe. portant toutesfois le nom de ce qu'il fignifie, & ne se trouue encore nul d'entre vous qui sit eferit, que l'esu du Baptefme foit changee au fang de Iesus Christ, qui est veritablement le lauement de regeneration. Item, la Coupe est appelee La nouvelle alliance, d'autant qu'elle est le signe : oferiez-vous bien dire, qu'elle foit l'alliance mesme? Mais s'il vous plait de venir aux anciens Docteurs, pour monstrer qu'ils ne nous sont si contraires que vous auez dit, nous ferons purgez par ce moyen du crime de nouueauté, duquel on nous blasme, & par apres on pourroit toucher les inconveniens & abfurditez qui fourdent de voltre doctrine. »

L'Evesque ayant donné response qu'il en estoit content, La Grange amena ce qui s'ensuit : « Gelasius, qui estoit ancien docteur & mesme Pape, dit en vn Concile de Rome : Que la substance & nature du pain & du vin demeurent au sacrement de la Cene, comme la nature humaine demeure en nostre Seigneur, estant coniointe auecques son essente, nie (en son œuure imparsait sur saince Matthieu) qu'au sacrement de la Cene sous le pain soit enclos le corps de Christ, mais que seusement c'est vn mystere de seusement c'est vn mystere

de son corps. »

L'Evesq. « l'ai autresois noté la fentence de Gelasius, & dit qu'il n'a point esté philosophe. & n'a point disputé substantiellement de la substance du pain; & estime qu'il n'a point entendu que c'estoit de substance; entendant par ce mot, ce que nous appellons accident; comme quelque sois par ce mot Accident, nous entendons la substance, tesmoin sulian qui le prend en ceste sorte. »

LA GRAN. « le ne pense point, Monsieur, que ce bon ancien ait esté si ignorant qu'il n'ait entendu que c'estoit la substance du pain, ou pour le moins, la nature d'icelui, veu qu'il en mangeoit tous les iours. Sain Augustin estoit ancien docteur, qui dit sur le troissesme Pseaume : Que les Christ a esté admirable en patience, receuant ludas au conviue auquel il instituoit & donnoit à ses disciples le signe de son corps & de son sans. »

L'EVESQ. « le ne doute point que Sainel Augustin n'ait fait beaucoup de telles sentences qui semblent sauorizer à vostre opinion, comme quand il dis contre Adimantus Manicheen: Que le jus Christ n'a point fait de disticulé de nommer son corps, combien qu'il en donnast le signe; mais il saut entendre telles manieres de parter, en exposant vn lieu par l'autre.

La Gran. « Si cela fe taifoit, on ne trouveroit point que faind Augustin ait eu ceste lourde opinion, de laquelle vous auez dit que tous les anciens docteurs nous estoient contraires, veu qu'il est, ainsi que la plus grande partie est, de nostre costé. »

L'ÉVESQ. « Mais venons aux inconueniens & abfurditez que vous dites fortir de nostre doctrine, »

LA GRAN. "Entre les abfurditez, ie mettrai en auant ceste-ci, qui est : Que par vostre doctrine vous separez ce qui en soi est conioint & vni. Le Fils de Dieu, en la Cene, donne sa chair pour viande & son sang pour breuuage, qui en soi sont conioints par sacremens exterieurs, assumir le pain & le vin; & selon vostre doctrine, le pain est conuerti en chair & le vin en sang, & separez la chair d'auec le sang de lesus Christ."

L'Evesq. « Nous ne separons point la chair d'auec le sang, d'autant que par concomitance la chair n'est point sans le sang, & le sang sans la chair. »

La Gran.

Stainti effoit, on receuroit deux fois en vne meime action la chair & le fang de lesus Christ. Car. prenant le pain que vous dites estre chair acompagnee du fang par vostre concomitance, vous receuriez lesus Christ tout entier vne fois en chair, & vne fois en fang, & ainti receuriez deux fois la chair & deux fois le fang.

L'Evesq. « Quel inconvenient y a-il de les recevoir par deux fois en une mesme action? »

La Gran. a Le Fils de Dieu n'a point institué sa Cene pour la receuoir deux sois en vne mesme action, disant en nombre singulier : Ceci est mon corps; prenez, mangez. Il n'a pas dit au nombre pluriel : Ceux-ci sont mes corps. Ceste seule absurdité, quand il n'y en auroit point d'autres, vous meine hors de l'institution de lesus Christ. »

La Gran. S'il est question de venir aux paroles de lesus Christ, on conoistra les absurditez de vostre doctrine contraire à ce commandement ; Mangez; car que mangez-vous en ce facrement?

L'Evesq. " L'espece du pain. » La Gran. « Ne mangez-vous autre chose que l'espece? Il est dit : Man-

gez, ceci est mon corps. » L'Evesq. « Nous receuons le corps

& le sang. n

LA GRAN. « Quand vous mangez le corps, ne le brifez-vous point : "

L'EVESQ. « Non , car lesus Christ a vn corps impassible; & guand nous mangeons ou rompons l'hostie, le corps pourtant n'est point rompu, ains les especes: le corps n'est desmembre, ains en une chacune piece est le corps de le-Jus Chrift. »

La Gran. a Monsieur, vous tomberiez toussours en la meine absurdité que par ci deuant. Car faifant trois pieces de vostre hostie en la Messe, &

en chacune d'icelle le corps tout entier : il s'ensuit que, prenant ces trois pieces, vous auallez trois corps de le-

fus Chrift. »

L'Evesq. " Il ne saut point cercher

ces raisons humaines. »

LA GRAN. « Monsieur, ce que ie di est clair & manisette; & sans m'eslongner de la parole de Dieu, ie veux monstrer que ce que vous dites de vos especes ne peut conuenir. Iesus Christ ne dit point : Mangez les especes, ains : Mangez, ceci est mon corps. Or ne peut-on manger, qu'on ne masche auec les dents en brifant ce qu'on mange. Si vous dites que le pain, qui est chair selon vous, est mis sur la langue & doucement auallé : le respons que ce n'est point manger, mais engloutir. Car diroit-on que quelcun mangeast, quand de grand faim il aualleroit le pain & la viande sans mascher ? au contraire, on diroit qu'il deuore. D'auantage, le sauroi volontiers : Si le pain, qui est chair, selon vous, est mis en la bouche & auallé : comment vous respondrez à ce que dit lesus Christ en sainct Matthieu : Que ce qui entre en la bouche descend au ventre, & est ietté au retrait & bassechambre qu'on appelle ici. »

L'EVESQ. « Il faut prendre ces pa-roles du manger ordinaire, qui est ietté (fauf l'honneur de la compagnie, à la chambre-basse, estant entre par la bou-

LA GRAN. « Que devient donc ceste

chair auallee?

L'Evesq. . Les especes du pain sont conuerties en welle, & la chair de Iefus Christ se perd. Il ne faut point sonder les choses si curieusement. .

La Gran. « Ceste response ne peut sublister, car les accidens, que vous appellez especes, ne peuuent estre conuertis en icelle : c'est la substance qui se conuertit. Mais venons à quelque argument plus ferme. Par vostre doctrine, tous ceux qui reçoiuent ce pain, que vous dites chair, reçoiuent lesus Christ. Qu'est-il donc de ceux dont parle S. Paul, qui mangent ce 1. Cor. 11. 29. pain indignement, & reçoiuent leur iugement? »

L'EVESQ, « Cest argument a quel-que poids. Vous dites ainsi: Qui reçoit lejus Christ, il le reçoit à vie elernelle. Par nostre doctrine lous le reçoiuent en la Cene : C'est donc à vie eternelle. Il est prai qu'ils le reçoiuent, comme parte

la mineure de vostre argument; mais ie nie que tous le reçoinent à vie eternelle, comme la proposition contient. Car s'ils ne reçoinent la chair par le S. Efpril, elle ne leur profite de rien. n

La Gran. « l'ai prins la premiere de ma proposition de S. lean, où lefus Chritt dit qu'il est la vie : or comme on ne peut receuoir vne herbe fans la vertu d'icelle; sinsi ne peut-on receuoir lefus Christ sans la vie contenue en icelui, autrement on receuroit vn corps mort, & non pas lefus Christ qui vit eternellement. Car ce Sacrement a ellé inflitué de Dieu par la main de fon Fils, pour monstrer sa bonté paternelle en nostre endroit, en ce qu'il ne s'est point contenté de nous auoir receus en sa famille par le Baptesme, non point comme seruiteurs, ains domestiques & enfans; mais il a adiousté ce second Sacrement de sa Cene, pour nous donner en sa maifon vraye nourriture continuelle. Et quant au S. Esprit, c'est le moyen par lequel nous mangeons la chair de -Tefus Christ & bennons fon fang : conioignant les choses qui, par si grande diffance des lieux, sont separces, faifant que tout ce que lesus Christ a & possede, descend insques à nous, comme par vn canal, nous aportant la vraye communication de sa chair & de fon fang. En fomme, quiconque reçoit Iefus Christ, a vie eternelle. »

L'evesq. « Movement qu'il le re-çoine par le S. Esprit, autrement la chair ne profite de rien, comme dit

S. Ican. .

LA GRAN. « Monsieur, le passage que vous alleguez fait contre vous,

M.D.LXVIL

lean 21, 25.

lean 6. 61.

car là lesus Christ reprend ses disciples, de ce qu'ils anoyent entendu qu'il faloit manger charnellement sa chair, comme la fuite du propos le monstre, difant : Les paroles que ie vous di font esprit & vie. Et si nous aperceuons que le foleit enuoye ici en terre, par fes rayons, la fubiliance aucunement pour engendrer, vegeter & nourrir; l'irradiation & lueur de l'Esprit de lesus Christ seroit-elle de moindre efficace pour nous aporter la vraye participation de la chair & de fon fang ? »

Lors, Monsieur l'Euesque se voulut retirer pource qu'il effoit tard; & à faute de temps nous demeuralmes là. Monfieur l'Euefque me recommanda à Dieu, prenant congé de la compagnie, & moi de lui. Voila ce que i'ai peu retenir des propos qu'auons

eus ensemble.

Exercices de ces deux Ministres.

On peut conoistre (1) de cest extraiet de Dispute, vne saincle hardresse attrempee de douceur, de laquelle Dieu auoit doué ce sien serviteur en la premiere fleur de sa ieunesse, l'ayant tiré de ses premiers estudes, & loin du lieu de sa naissance, pour annoncer sa verité aux Hannuyers, & la feeller finalement de fon fang. Guy de Bres, affocié en celle œuure, ayant delia paifé par toutes les cautelles des plus rufez de la nation, ne ceffoit d'exhorter & encourager par lettres les fiens desquels il auoit vn soin special. Et fur tous à la mere angée & debile, ainfi que nous auons veu fes Epittres precedentes : aussi pour les dernieres confolations, il lui recommanda de femirer aux exemples des meres vertueufes, dont il auoit parlé (2).

« CES miroirs, disoit-il, sont dignes de Guy de Bres d'eftre mis deuant vos yeux, & de toutes meres fideles, & ne faut pas qu'elles ressemblent à la mere des fils de Zebedee, laquelle presentoit bien fes deux fils à Christ, mais c'estoit pour les faire grands selon le monde : « le veux, Seigneur, disoit-elle, que mes deux fils soyent assis l'vn à ta dextre, & l'autre à ta senestre en ton

(1) Ce paragraphe n'est pas dans les Pro-cédures, pas plus que la discussion qui pré-

(2) Ce qui suit est la fin de la lettre ci-dessus p. 575, que Crespin a coupée en deux on ne sait pourquoi. Voy. Procédures, p. 385-388.

royaume; or elle entendoit vn royaume terrien. Mais lefus Christ les renuoye bien toft à la croix, difant : Pouuezvous boire la coupe laquelle le beuurais donnant à entendre que, pour entrer en fon Royaume, la croix & les fouffrances feruent comme d'efchelles : comme Christ a souffert, & ainsi est entré en sa gloire, ainsi par beaucoup de tribulations il nous faut entrer au royaume des cieux. Au rette, ma bonne mere, le vous prie de vous monffrer femme vertueufe en voftre affliction, & porter ceste espreuve, que Dicu vous enuoye, patiemment & alaigrement, conoissant que c'est le bon plaisse de Dieu contre lequel il ne faut nullement resister, encore mesme qu'on le peust faire. Viuez le Son refle de vos jours en la crainte de Dieu, vous fouuenant de moi, & comme le fers à mon Dieu jusques à la mort. le vous recommande touliours ma poure femme & mes petis enfans, tant que vous viurez en ce monde. Ils perdent leur pere en leur tendre ieunesse; le prie le Seigneur mon Dieu de tout mon cœur qu'il leur foit pere pitoyable & mifericordieux, qu'il leur donne son S. Esprit des leur ensance. & les face cheminer en fa crainte tout le temps de leur vie. le lui demande sans cesse qu'il me sace ce bien, & qu'il se declare mari de ma poure vefue, la benissant & lui estant fauorable à toufiours. le fuis joyeux qu'elle est retiree auec fes enfans à Sedan (1); ce m'est vn petit soulas & repos. Et villes combien qu'elle soit essongnée de vous & de mes freres (2), ie vous prie tous de ne l'oublier iamais, mais d'en porter le soin, & de mes petis. le prie le Seigneur mon Dieu qu'il lui plaife vous remplir de toutes ses graces & benedictions celestes, & de rendre de plus en plus vostre vieillesse honnorable, vous confermant en tous biens. iusques à ce qu'il vous recueille en fon royaume bien-heureux auec tous ses vrais enfans. le vous recommande à Dieu & à la parole de sa grace, laquelle est puissante de vous edifier & donner heritage entre tous les sandifiez. A dieu, ma mere, à dieu, ma bonne mere; le Seigneur vous vueille confo-

(1 C'est dans cette ville que Guy de Brès avant trouve lui même un refuge, pendant plusieurs années auprès du duc de Bin! in. (2) Voir, sur les frères de Guy de Brès, l'étude de Ch. Paillard, Bulietin, XXVI, 364, 414, et D. Ollier, Guy de Brès, p. 154. ler en vostre tribulation. Ce 19, de May 1567.

» PAR vostre fils, lequel vous aime

trescordialement.

" Gvy de Bres, prisonnier & enserré pour lesus Christ, le fils de Dieu. »

Recit particulier tant de la vie que de la mort desdits deux Ministres, & autres de Valenciennes ci-apres nommez (1).

IL n'y a rien, apres la pureté de la doctrine, qui tant recommande ceux qui sont appelez à la porter & seeller deuant les hommes, que la sincerité de vie continue jusques à sa fin heureufe. Il reste donc de toucher ici en bref quels effoyent ces perfonnages en leur vie & conuerfation, pour magnifier de tant plus les misericordes & graces du Seigneur en ces siens seruiteurs.

QUANT à GVY DE BRES, natif de Mons en Hainaut, ayant esté en sa premiere ieuneile fort adonné aux superflitions papifliques, il paruint, par vne continuelle lecture des Escritures, à la verité de l'Euangile. Ceste conoiffance, aportant son fruict en sa faison, ne sut point receue ne soufferte entre ceux de sa nation. Guy donc departit de Mons, apres auoir aprins le mellier de peintre sur verre, & se retira à Londres, lors que le bon Roi Edouard VI. eut donné port & accez à tous fideles en son Royaume d'Angleterre. Y ayant demeuré quelque temps & entendant que l'Euangile auoit quelque audience au Pays-bas, reuint pour aider à ceux de sa nation.

SES premiers commencemens estoyent simples exhortations, qu'il faifoit es lieux où il trouuoit quelque nombre d'auditeurs, tant petit qu'il fust. Sur tous il s'adonna à ceux de la ville de Liste pour la multitude des croyans qui ne desiroyent que de s'assembler publiquement pour ouyr la predication de l'Euangile. Et deslors commença austi vne faincte guerre

contre la secte des Anabaptisses (2)

(1) Cette notice n'est pas dans le livre des

Procédures. Toutefois quelques phrases sont

empruntées à la préface de ce recueil.

(2) Sur les luttes de Guy de Brès contre les anabaptistes, voy, les monographies d Ollier et de Langeraud. L'ouvrage dans lequel il attaqua les doctrines de ces sec-taires est la Racine, source et fondement des

qui s'estoit meslee parmi le bon grain, & continua son train jusques à la persecution des Oguyers (dont a esté parlé " ci-deuant) que le troupeau ' Au commenestant en dispersion, le retirant à Gand, il dreffa le liure intitulé : Le batton de la foi, extrait des Docteurs anciens (2).

Depvis, comme il estoit sudieux de sauoir plus amplement ce qui est requis au ministère, il s'achemina vers Laufanne & Geneue, à ces fins, & pour apprendre la langue Latine. Apres y auoir demeuré quelque temps, reuenu qu'il sut au Pays-bas, redressa les Eglifes à Lifle, Tournay & Valenciennes, fi bien qu'en servant aufdites villes, Dieu le preserua, comme au milieu des feux allumez, de ne tomber es mains des ennemis. Et, fans plus long recit des peines & trauaux de ce sidele serviteur de Dieu, non seulement les Eglises reformees dudit pays en rendent & rendront tefmoignage, mais aussi celles de Diepe, Mondidier & Amiens, aufquelles il aida & l'ubuint lors que les perfecu-tions extremes de lon pays ne lui permirent de continuer sa charge.

LE Duc de Bouillon, l'ayant depuis obtenu & fait venir en sa ville de Sedan, se seruit de son Ministere à la predication de l'Euangile, iusqu'à ce que l'Eglife d'Anuers, au commencement du mois d'Aoust 1566., le demanda pour Ministre. A grande difficulté ceux de Sedan le laifferent aller, preuoyans des-lors, par les commencemens qui fe demenoyent au Paysbas, vne aparence de grands troubles & elmotions, & neantmoins, voyans que Guy desiroit totalement aller au fecours à sa patrie, accorderent finalement son congé à ceux qui l'estoyent venu demander. Or, apres que Guy M.D.LXYII.

du Liure 7 (1).

Le Duc de Bouillon retire Guy de Bres à Sedan.

anabaptistes ou rebaptisez de nostre temps. A sec tres amp'e refutation des arguments prin-Anec tres ample refutation des arguments principaux, par les quels its ont accoustimé de troubler l'Eglise de nostre seigneur Jézus Christ, et seduire les simples Le tout reduit en trois livres, par Guy de Bres. 1 vol. in-8 de 903 pages, 15105.

(1) Voy. 1 11, p. 405.

(2) Le tiasten de la Foy Crestienne. Livre tres uitile a tous Chrestiens, pour s'armer contre les ennemys de l'Evangile : et pour aussy cognoistre l'ancienneté de nostre saincte foy, et de la vraye Eglise. Recoulty et am-

for, et de la vrare Eglise. Recuttr et am-massé des luves des anciens docteurs de l'Eglise et des Cenciles et de plusieurs autres Docteurs. A 1 yon, Anno 1515, In-8, 205 fol. Autres éditions: Genève, 1502; Lyon, 1562, et une quatrième en 1505, augmentée par Thomas Courteau.

Deux temples

Valenciennes

tenus par

ceux de l'Eglife reformee. eust esté quelque espace de temps en ladite ville d'Anuers, les freres surent d'auis de l'enuoyer à son ancienne Eglise de Valenciennes, laquelle le reçeut auec ioye, comme celui duquel Dieu s'estoit auparauant specialement serui pour estre dressee & ordonnee.

Peregrin De la Grange, natif de Chate, pres Sain& Marcellin en Dauphiné, auoit esté, des l'an 1565., le 19. de luin, ennoyé de l'eschole de Geneue à la requeste & instance de Val-lenciennes. Vne douceur & debonnaireté naturelle qui estoit en lui le recommandoit, & rendoit fon Minif-tere fort agreable à tous. Apres l'abat des idoles ci-desfus dit, deux temples de la ville demeurerent occupez par ceux de l'Eglife reformee, & quelque instance qu'on fist de les rendre, La Grange, auec quelques autres du Consistoire, ne se pouvoit asseurer qu'auditoires accordez hors la ville pour les presches sussent seurs, veu les menaces & menees des aduersaires. La detention de ces temples & la qualité d'estranger dont estoit chargé ledit de la Grange (n'estant des suiets du Roi Philippe) contre l'ordonnance de Marguerite, regente des Pays-bas, donna pretexte au fieur de Noircarme, en qualité de grand Bailli de Haynaut & Vallenciennes, non seulement de rompre tous accords auec lefdits de Valenciennes, mais aussi de les affliger & affliger extremement, comme il a esté veu ci-deuant. La Cene du Seigneur, celebree & administree esdits temples durant le siege, augmenta tellement la rage des ennemis qui tenoyent la ville assiegee, que, quand elle fut prinfe, on redoubla l'affliction dudit de la Grange, comme il fera veu en la procedure de fa mort. Il fut affailli en dispute par les mesmes aduersaires que Guy son conpagnon, mais il les furmonta en la vertu du mesme Esprit qui parloit par la bouche de tous deux. Et d'autant que les mesmes questions, que nous auons veu ci desfus en la procedure de Guy, ont aussi esté proposees, & presque en parcille substance respondues par ledit de la Grange; pour abreger & euiter redites, les Lecteurs auront recours aux discours precedents.

Proteflation de Guy & de la Grange au peuple de Valenciennes.

La Grange

en disputes pareilles,

par melmes en-

que Guy.

Ils ont par ensemble protesté manifestement auoir presché & annoncé la pure verité de Dieu & l'Euangile du salut eternel, pour lequel ils estoyent persecutez & detenus es liens, & qu'ils se sentoyent si nets du sang de tous leurs auditeurs, que si aucun periffoit, ils en porteroyent les mains nettes deuant le throne iudicial du Fils de Dieu. Ils ont admonnessé tous ceux qui les venoyent voir, de perseuerer en icelle doarine, leur predifant les revoltes & apostasses d'vn grand nombre de gens, lesquels ayans fait profession de l'Euangile & communiqué au Sacrement du corps & du sang du Seigneur, lors que tout prosperoit, qu'en ceste affliction ils tourneroyent le dos à lefus Christ, s'obligeans aux peines eternelles, pour crainte des afflictions corporelles, qui ne peuuent durer que bien peu de

TovT le temps de leur emprisonnement (1), depuis l'onzieme d'Auril de ceste annee 1567., s'estans portez alsi-gres en leurs afflictions, aussi ne changerent nullement à la fin. Car comme le Samedi, dernier iour de May ensuyuant, le Prevost des bandes leur vint dire, enuiron les trois heures du matin, qu'ils se preparassent à la mort pour les fix heures ou enuiron, ces personnages se prindrent à louer Dieu magnifiquement & à remercier le Preuoit des bonnes nouuelles & message qu'il leur aportoit. Peu apres qu'ils furent descouchez, M. Guy entra en la cour du deuant pour donner le bon iour à tous les autres prisonniers; &, en leur testisiant sa ioye, parla a cux en ceste sorte: Mes freres, ic suis auiourd'hui condamné à la mort pour la dostrine du Fils de Dieu; loué en foit-il : ie suis fort ioyeux. le n'eusse iamais penfe que Dieu m'euft fait vn tel honneur. le seu ma sace s'enster de la grace que Dieu fait decouler en moi de plus en plus; ie suis sortifié de mi-nute en minute, & mon exur bondit de

ioye dedans moi.

Pvis, exhortant les prisonniers d'auoir bon courage, il leur declara que ce n'estoit rien de la mort, & sit du passage de l'Apocatypse vne exclamation: O que bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur? oui, dit l'Esprit, car ils se reposent des maintenant de leurs labeurs. Il pria lesdits prisonniers de demeurer sermes &

(1) Le reste de ce récit, relatif aux dernières scènes de la vie des deux ministres, est empeuaté par Crespin au livre qui est sa source pre-que unique: Procédures, etc., p. 188.

dermers.

M.D.LXVII.

constans en la doctrine du Fils de Dieu, laquelle il leur auoit preschee. protestant que c'estoit la pure verité de Dieu: Comme auffi, dit-il, ie l'ai maintenue en la presence de l'Eucsque d'Arras & plusieurs autres, & i'en refpondrai deuant la face de mon Dieu. Gardez-vous bien de faire chose contre vostre conscience, car ie preuoi que les ennemis de l'Euangile exerceront leur force sur nous autres pour vous es-branler, puis apres à sin de vous diuertir & vous saire saire des choses contre voltre conscience : donnez-vous en garde, car vous auriez puis apres vn bourreau que pous nourririez en pos propres consciences, qui rous seroit rne gehenne continuelle. O mes sreres, que c'ell chose bonne de nourrir une bonne

conscience! SvR cela, vn des prisonniers lui demanda s'il auoit acheué certain escrit qu'il auoit commencé; il respondit que non, & qu'il ne trauailleroit plus, d'autant qu'il s'en alloit reposer au ciel : Le temps, dit il, de mon departement est venu, ie m'en vai moissonner au ciel ce que l'ai semé en terre ; l'ai bataille vn bon combat, i'ai acheue ma courfe, gardant la foi à mon capitaine; quant au reste, la couronne de gloire m'est gardee, laquelle le Seigneur iuste tuge me donnera. Il me jemble (ce disoit-il d'vne sace ioyeuse & riante) que mon esprit ait des aisles pour voler au ciel, estant aujourd'hui convid aux nopces de mon Seigneur le Fils de mon Dieu. Comme il parloit, le Preuost des bandes entra dedans la court, &, mettant la main au chapeau, le falua. Et Guy derechef le mercia des bonnes nouvelles qu'il lui avoit apportees. Le Preuost lui dit : « Il me desplait que la chose est ainst auenue. . A quoi ioyeusement Guy respondit :

vous estes mon ami, ie vous aime de bon cœur. » Puis, prenant congé

Pev de temps apres, Peregrin de la Grange entra dedans ladite court, &, comme en tout son emprisonnement on ne l'auoit veu que joyeux, austi lors à sa façon acoustumee, commença, d'vne face amiable, careffer & donner le bon iour aux prisonniers, parlant à eux & les encourageant en ceste forte: Mes freres, le suis condamné à la mort pour la doctrine du Fils de Dieu; ie m'en vai donc à la vie eternelle, car mon nom est escrit au

des prisonniers, se retira en la petite

liure de vie, & n'en peut estre esfacé, d'autant que les dons & recation du Seigneur sont sans repentance. Il protesta aussi de sa part qu'il auoit an-noncé la pure verité de l'Euangile, & que la doctrine des Papistes menoit les ames à perdition. Sur quoi il infifta, exhortant les prisonniers à s'en separer & adherer du tout à la pure parole de Dieu, Ainsi, se retirant en la place de deuant, print congé de tous. Il demanda des espoussettes, ou vergettes (1), pour nettoyer fa cappe & fon laye, & fit noircir fes souliers, donnant ration pourquoi il l'aifoit cela : D'autant, disont-il, que ic suis connié aux nopces, & que ie m'en rai au banquet eternel de l'Agneau. De là se retirant, autres prisonniers vindrent vers lui, &, le trouvans affis devant sa prifon, ayant deuant foi fur une escabelle du pain & du vin qu'on lui auoit aporté pour prendre la refedion, demanderent s'il feroit mené au supplice auec ses sers aux iambes. Il respondit : le les desirerove bien, voire qu'ils m'enterraffent auffi auec iceux, afin qu'ils fussent tesmoins de leur inhumanité. Et comme lesdits freres le consoloyent, il leur dit qu'il sentoit vne telle ioye en son cœur, qu'il n'auoit ne bouche, ne langue pour l'exprimer, & que Dieu lui faifoit trop plus grande grace mille fois de le retirer ainsi de ceste vie caduque, que de l'appeler sur le liel par maladie, & qu'en mourant ainsi il trepassoit en bon sens & entendement, priant Dieu iufques à la fin d'auoir misericorde de lui. Sur ce poinct, il exhorta les assistans de reconoistre vn si grand benefice de Dieu, qui feur auoit donné la connoissance de son Fils Iesus Chrift, & qu'vne telle grace n'estoit faite à tous, &c. Alors chacun se retira prenant congé

INCONTINENT apres, Guy & la Grange furent menez en la maifon de contre Guy & ville pour receuoir fentence de mort, assauoir d'estre pendus & estranglez, pour auoir contreuenu au commandement de la Cour de Bruxelles. Et fans autrement toucher à la doctrine, laquelle ils auovent preschee, on infifta specialement sur ce qu'ils auoyent administré la Cene, contre les desenfes expresses qui leur en auoyent esté faites. Bref, tous deux demeurerent

(1) Procédures : a des escouvettes (qui sont, au langage du pays, des vergettes). »

Gayeté de cœur demonffree par lienes exterieurs.

Sentence

fale.

M.D. LEVIL

raui entierement le bien des champs & feigneuries qu'il auoit. Le 26. ensuyuant, à neuf heures du soir, comme il pensoit se mettre au lict, Goini. gouverneur du Quesnoy, acompagné d'vn nommé Hamet & de plusieurs autres, lui vint signisier auoir charge du Gouverneur de le constituer prifonnier de par le Roi. Herlin demandant pourquoi il auoit tant tardé, ne l'ayant apprehendé durant le iour? Goini respondit qu'il ne lui auoit voulu faire ce deshonneur. Mais Herlin repliqua en se vestant, qu'il ne tenoit cela à deshonneur, veu qu'il n'auoit fait chose que par authorité des Magistrats & Conseil de la ville. « Choi-sissez, » dirent-ils, « où il vous plait aller, ou en la prison, ou en la maison que vous auez sur le marché. » « Ce m'est tout vn, » respondit Herlin; « mais s'il vous plaisoit me laisser le corps de derriere de ce logis pour prifon, auec telle garde que bon vous fembleroit, cela ne porteroit aucun preiudice. "Goini dit qu'il en parleroit le lendemain au Gouverneur, & cependant il le mena en ladite maison fur le marché. Plusieurs de l'Eglife furent apprehendez ceste nuit-là, entre uc lesquels Roland le Bouc, cousin de la femme dudit Herlin, endura depuis constamment la mort, comme il fera dit en son lieu.

OR, Herlin, pendant cest emprisonnement, prenoit consolation en la lecture des Pseaumes ioints auec les Prieres & Catechisme, qu'on lui auoit permis d'emporter au departir de sa maison. Le fruid aussi des predications aufquelles il auoit diligemment affifté, depuis qu'elles furent publiques, amortit en lui les regrets que telle mutation & traitement pouuoit causer. Il y eut aussi (qui est à noter) que Dieu, pour le preparer à ces combats, auoit, peu auparauant la ville affiegee, fait tomber entre les mains dudit Herlin, par le moyen d'vn sien allié, logé chez lui, le volume des Martyrs, à la lecture duquel il s'adonna tellement & soir & matin, que le recit qu'il en faisoit, manisessoit affez le fruich qu'il en auoit tiré.

It le monstra par effect aux interrogatoires qui lui furent à diuerses sois reiterces, non seulement deuant les Gentils-hommes qui auoyent occupé la ville, mais aussi deuant le Procureur fiscal de Gand & autres Commis & deputez à ces fins. On le sollicita de la part de quelques parens & amis d'entendre à la deliurance, & mesme vn sien beau-srere, Aduocat, venu d'Arras à Valenciennes, dressa vne requeste pour porter à Bruxelles, remonstrant qu'on eust esgard à l'aage & aux qualitez du suppliant, qui auoit vescu comme ses ancestres selon leur mere sainche Eglise, & y vouloit perseuerer iusqu'à la sin. Ceste requeste estant communiquee à Michel, il l'apossilla de ces mots: Mettez que s'ai ainsi vescu du passé, mais que ie n'y veux plus retourner, à peine de perdre la vie & les biens. Les parens surent estonnez de ceste response, ou plussoft d'vne asseurance esmerueillable en lui.

LE 29. de May, ne fachant ne lui ni aucun des siens qu'on le deuoit executer le lendemain, requit que sa femme & ses enfans vinssent souper auec lui. En soupant, il demanda entre autres choses à sa semme, ce que le susdit beau-frere à son partement auoit dit. Elle respondit qu'il essoit bien fasché à cause de ceste apossille, & neantmoins qu'il auoit dit au partir, qu'il feroit son mieux en la Cour. Sur quoi Michel dit : Ie m'esmerueille de vous qui les croyez, le suis seur, veue la response que i'ai escrite, qu'ils ne marcheront plus in seul pas, puis que de dissimuler il n'est question en mon endroit, ne de promettre ne vingt ne trente mille florins pour ma deliurance. Car ores qu'on oblinst quelque chose, ce seroit sous promesse de viure selon leur Eglise Romaine, ce que ie ne ferai iamais. Ioint auffi que l'ai bien aperceu que la Cour ne desire autre chose que de nous faire mourir pour auoir nos biens. Mais i'ai bien eu meilleur aduertissement ce iourd'hui par la lesture d'un texte de l'Escriture, où nostre Seigneur a predit : Que nous ferons menez deuant les Rois & Princes pour son nom, & qu'en la fin ils nous feront mourir, & n'y voi autre chose.

Des le 17. d'Auril, il auoit escrit en ses tablettes par forme de testament vne recommandation de ses quatre sils qu'il laissoit. Et comme n'ayant à disposer d'autre chose en ce monde que d'eux, prioit ses freres & sœurs de les aider en leurs necessitez, assignant à chacun le sien par nom & surnom. Apres ce dernier soupé, il dit Adieu, & donna admonitions paternelles convenables à tel depart, recommandant ce qui estoit le plus expedient & necessaire.

Le lendemain, dernier iour de May, à trois heures & demie du matin, le Preuoft des bandes vint pour lui annoncer sa sentence de mort, qui estoit d'auoir la teste trenchee sur le marché. Et bien, dit Michel, à quelle heure fera-ce? Le Preuost respondit : « Enuiron les fix heures du matin. » l'ai done, dit Michel, à viure en ce monde deux heures & demie, & soudain commença de se leuer & vestir, estant gardé de neuf foldats. Et apres que le Preuost se sut retiré, il enuoya son feruiteur donner le bon iour à sa femme, & lui signifier qu'il auoit receu sa sentence, & qu'elle se consolast comme lui au Seigneur. Aueuns ont voulu dire qu'en ces entrefaites estant allé à la baffe-chambre, il se blessa d'vn caniuet en la poictrine, dont il reuint tout foible fe ietter fur fon li& (1). Quoi qu'il en foit, sa confola-

(t) Cette tentative de suicide, sur laquelle Crespin semble ici émettre un doute, est malheureusement confirmée par l'unanimité des témognages du temps. Les chroniqueurs Pontus-Payen et Le Boucq ne la mentionnent pas, il est vrai; mais une lettre du conseiller Jean de Brune, du 19 juin 1507, dit positivement qu'il se frappa de six coups de couteau (Bull. de la commission royale d'histoire, 2º série, VIII, 50) Une liste extraite du manuscrit ST. 20 des archives de la Cour des comptes de Lille, porte qu'il a il se donna cinq coups de son cousieau. (Bull. de l'hist, du prat. franç., XVIII, 270. La narration protestante, à laquelle Crespin a empranté sa notice sur Guy de Brès, donne sur ce fait des détails qui méntent d'être conservés, car ils montrent, dans cette tentative, un égarement momentané, et comment Herlin se releva de cette défa lance. « Or comme ledit Michel Herlin le viel oftant tenu prifonnier en fa maifon fur le marché, apres qu'il fut aduerti bien matin, de fa mort, se malheureusement confirmée par l'unanimité qu'il fut aduerti bien matin, de fa mort, le samedy dernier de May, se leua de son lich, prenant sa robbe de nuich saignant d'al-ler à la basse chambre. Là aduint que Satan, ennemy des enfans de Dieu, qui incelfam-ment circuit cerchant fa proye pour la de-uorer, gaigna ce poinct fur ce bon homine, qu'effant en ladite baffe chambre, il fe donna quelques coups d'un caninet en l'estomac, & s'en vint recoucher en fon lièt fans que personne en feut rien. Mais comme Chrift par fa mifer sorde a foin des fiems, ne voe-lant perdre aucuns de ceux que fon Pere luy a donnez, tout incontinent rauit à Satan fa proye, donnant temps de repentance au poure captif, qui euil un merueilleux def-plaufir d'auoir donné tel lieu à son ennemy. Car le feruiteur de ce bon homme estant venu auprès de luy, il luy dit: Ha, Jean mon amy, priez Dieu pour moy, ie l'ay offense : faites les prieres à Dieu. Ce que ledit feruiteur fit: lesquelles etlant achenees les fit de-rechef recommencer, ne se pouvant souler de rendre graces à Dieu, & tuy demander misericorde, par le merite de la passion de Christ: ce que nous croyons le Seigneur luy tion effoit de lire ou ouyr en son affliction quelque chose de la saince Escriture, si bien, qu'au retour de son feruiteur qui lui aportoit le dermer Adieu de sa femme (d'autant que nombre de foldats, tenans le marché, ne permettoyent qu'elle fortift), il lui fit lire les prieres du Dimanche en la presence de ses gardes. Son affection effoit tellement en priere & invocation du nom de Dieu, qu'icelles achevees il les fit derechef prononcer, iusques à ce que le susdit Preuost le vint querir pour l'emmener. Le trouuant foible & debile, il sut porté de sa maison au lieu du supplice, assis en vne chaire, inuoquant la mifericorde de Dieu par lesus Christ. On coupa le dessus du dos de la chaire, afin qu'il n'empef-chast le coup du bourreau, & ainsi dans icelle porté fur l'eschaffaut, sut decapité, rendant son esprit au Seigneur,

lean Maniev (1), notable bour-geois de la ville, chenu de vicillesse honorable, fut amené au supplice incontinent apres les susdits Ministres. & que l'esmotion populaire, de laquelle a esté parlé, sut assopie. Le Preuost des bandes l'ayunt de bon matin auerti comme les autres, qu'il se preparast à la mort, il lui respondit promptement, Vous autres forez prefts, quand a moi ie m'y rai disposer. E me trouuerez tout prest. Lors se leuant de la le seus se couche, dit aux prisonniers qui estoyent de la reces auec lui : Mes freres, prenons courage, ce n'est rien de la mort. Et, en signe de joye, il fomma lesdits prisonniers à chanter quelque Pseaume pour action de graces au Seigneur. On ne vid oncques ce perfonnage en toute fa vie plus constant, tant il alla slaigrement à la mort. Quand il fut paruenu au lieu du supplice, estant sur l'eschaffaut, se ietta à genoux, & leuant les yeux au ciel fit fa priere à Dieu fur vn bout dudit eschaffaut. laquelle acheuee, il se presenta à la mort, & sut decapité par l'executeur.

Michel Herlin le jeune (2) fut puis apres amené, pour auoir part aux

auoir ottroyé, comme les effects le sont demontrez iulques à la fin

1) Textuel ement extrait des Procédures, etc., p. 308.
2 La notice sur Michel Herlin le jeune
est heaucoup plus détailée dans Crespin
que dans les Procédures p. 399).

mt-Tron.

Melion

nnee.

grets

breftien.

Midion

melmes fouffrances. Et d'autant que specialement ceux esloyent recerchez qui auoyent eu quelque charge es Églises reformees, ayant confessé d'auoir esté du Consistoire d'Anuers, on lui mit au deuant la iournee & affemblee de Saint-Tron, en Brabant, en laquelle il s'estoit trouué auec ceux qui auouerent la requeste & compromis de la Noblesse & Seigneurs consederez. Quant aux points de sa foi, on ne l'interrogua nullement, car il en failoit profession ouuerte (comme aussi les autres prisonniers) en vraye pureté de doctrine. On lui demanda les caufes & les moyens par lesquels ceux de la ville auoyent soustenu si longuement le slege; il respondit si pertinemment à toutes demandes, que les ennemis n'eurent dequoi charger la cause commune & concernante tout le corps de ceux de Valenciennes.

l'L y vint de la ville de Lisse deux freres de sa femme, hommes d'estude, lesquels seignoyent estre venus pour folliciter la desiurance de leur beaufrere; mais l'issue demonstra que c'estoit pour emmener leur sœur à Lisle, afin de la diuertir de la conoissance qu'elle auoit du vrai seruice de Dieu, & du deuoir qu'elle portoit à son mari. Ils lui firent acroire qu'ils la meneroyent à la Cour, & qu'en faueur de plusieurs grands Seigneurs, ils obtiendroyent de la Duchesse de Parme la deliurance de fon mari; mesme que l'Euesque d'Arras s'y trouueroit pour les aider. La ieune semme se doutant aucunement de ce qui auiendroit, à grand regret & toute desolee, monta fur vn chariot aposté, sa belle-mere presente & redoublante ses douleurs par lamentations & adieux pitoyables, & ainst fut emmence à Lisse.

QVELOVES iours apres, quand le poure mari prisonnier eut entendu le partement de sa femme, il n'est possible d'exprimer les douleurs ne les regrets qu'il en ietta. Sa mere le venant voir pour le confoler, il lui fit ceste complainte : « COMMENT, ma mere, i'avois du tout cette flance, que ia-mais vous ne confentiriez qu'elle partist arriere de vous; ne fauez-vous pas qu'il y a presque six ans qu'ils ont essayé tous moyens de la retirer à Liste, pour la diuertir de la Religion en laquelle ils la voyent instruite & amenee? Helas! iamais on ne la pourra retirer de leurs mains. A la miene volonté que le fusse seulement

24. heures eslargi pour la ramener, à peine d'y perdre la vie. Auray-ie perdu tant de peines que i'ai eu à l'amener où elle est paruenue par vn fingulier benefice de Dieu, pour la voir replongee en la fange d'idolatrie, en la maison de sa mere? Au moins, que n'attendoit-on mon trespas, sans me navrer d'vn ennui qui m'est plus grief que ma mort prochaine? " Sa mere le consortant du mieux qu'elle pouuoit, lui dit : « Ayez patience, Michel, ie vous promets d'enuoyer demain à Lisse, pour sauoir s'ils sont partis pour aller en Cour; que s'ils ne sont partis, il n'y a danger qui me retienne que ie n'aille la requerir. Io m'affeure bien qu'elle retournera auec moi, car ie sai la tristesse & ennui qu'elle auoit de vous laisser, autant que iamais eust femme; & n'eust oncques bougé d'ici, si ses freres & vn Docteur, neueu de Monsieur d'Arras, ne lui eussent promis auec ferment que c'estoit pour aller à Bruxelles folliciter voltre deliurance, & que la presence auec sa petite fille perceroit le cœur de madame la Regente. »

En ceste sorte la mere rendoit peine d'adoucir le desconfort de son fils; mais l'apprehension qu'il avoit de l'horreur du danger de l'ame auquel on taschoit d'exposer sa poure semme, en la tendreté & de son aage & de sa conoissance, surmontoit toutes remonstrances humaines. Tant y a que Dieu l'ayant toufiours foustenu d'vne force & consolation interieure, fit que ceste douleur mesme lui servit de preparatif à sa deliurance, par la mort qu'il attendoit de jour en jour. Car le Samedi, dernier de Mai (iour ordonné à la mort des cinq dont nous recitons l'histoire) apres que le Preuost des bandes lui euft du matin comme aux autres apporté fa fentence, il monfira de faich qu'il s'y estoit preparé. Et ayant obtenu dudit Preuoft d'aller voir en la prison auec gardes les autres prisonniers, & prendre congé d'eux, il sut mené vers les ministres de Herlin aux Guy & la Grange, & les autres qui s'estoyent aussi preparés à la mort, & de ce confort mutuel & dernier, leur ioye & consolation en fut multiplice & telmoignee par action de graces & Pseaumes chantez.

Quand on l'eust ramené chez le Preuost, il commença de donner est par tout adaux feruiteurs de l'hostel ce qu'il auoit, iusques au collet de buffle

M.D.LXVII.

L'adicu prilonniers.

Verlu mirable, & pourpoint qu'il portoit, & faisoit ces partages de si bonne grace & si alaigrement, que plusieurs soldats & prisonniers la mesme detenus, le voyans faire, dirent : « Nous tommes ici prilonniers, les vns patté vn mois, les autres d'auantage; & ayans deferui les peines, on nous garde, & fait-on mourir ces gens de bien. » Il n'y auoit si dur qui ne pleurast & defiraft de mourir, voyans la conftance & les faces ioyeufes de si notables perfonnages. Michel declara par plusieurs fois sa ioye, en disant : « Voici, voici la iournee heureuse & par moi tant de fois defiree, de mourir auec les feruiteurs de Dieu, » parlant des ministres, qu'il aimoit de grande affection. Il auoit suffisamment monstré cest amour, quand il fut prins auec eux par le Maire de Sain & Amand; ne les ayant voulu abandonner, combien qu'il eust moyen & les adresses de se sauver, 11 dit aussi deuant le Preuost & plusieurs prisonniers : « Il est vrai que nous fommes aujourd'hui condamnez des hommes, mais il faudra que ceux qui nous ont jugez comparolifent deuant la face de Dieu. » Et ainsi encouragé, marcha au supplice, apres auoir demandé si son pere estoit mort. Quand il vint au marché, en monstrant les luges, dit tout haut : « Voila, voila ceux qui nous ont condamnez; ie prie Dieu de leur vouloir pardonner. » Estant fur l'eschassaut, chacun estoit esmerueillé le voyant si ferme & constant. La sentence (ou calenge comme ils la nomment) fut publice, contenant en somme qu'il auroit la teste trenchee & que tous ses biens seroyent confisquez. &c Sur cela, assauoir sur la confifcation de ses biens, dit : « Voila la faulce du poiffon, » donnant à entendre qu'on auafoit la mort des gens de bien à cette saulce. Puis, fe mettant à deux genoux, fit sa priere à Dieu, leuant sa sace & les mains au ciel d'vne affection ardente. Les plus durs furent elmeus à compassion, iufques au bourreau mesme qui escoutoit à genoux les prieres qu'il faisoit. Et telle fut sa disposition en laquelle il finit heureusement ses iours, à la gloire du Seigneur & edification de plusieurs qui estoyent presens à sa mort.

APRES cela, on laiffa les corps quelque temps en spectacle, affauoir ceux des deux Ministres au gibet: & les corps des autres furent mis aux Halles du drap, iusques à l'apresdisnee bien tard, Ainsi qu'on devoit mener tous les cinq corps au Montdazin (1) (qui est le lieu du gibet hors la ville), quelqu'vn s'auisa de demander au sieur de Hamet & Commissaires, que les corps des deux Herlins fussent enseuelis. Ce que iceux Hamet & Commissaires ottroyerent (2). . Par tel fi (dirent-ils) que ce ne foit en terre faincle, d'autant qu'ils font morts comme heretiques. » Les corps de M. Guy & de M. de la Grange & de Iean Mahieu furent menez au Montdazin (3), auquel lieu on enterra les corps de Guy & Mahieu si peu auant en terre, qu'aux bestes des champs (felon le recit qu'on en a fait) ils ont esté en proye; qui n'est pas chose nouvelle aux ferniteurs de Dieu, ains predite & descrite. Le corps de M. de la Grange estant dependu du gibet du marché, fut rependu hors la ville au gibet de Mont-dazin, & par grand opprobre & insolence tiré d'harquebouzades par les soldats (4); & ce pour l'opinion qu'on avoit de lui, d'avoir le plus empesché & retardé la reddition, tant des temples que de la ville.

TOYCHANT OVELOVES AVTRES FIDELES DEPVIS EXECUTEZ POUR VNE MESME CAVSE EN LA VILLE DE VALENCIEN-NES, CAMBRESIS ET AILLEURS (5).

PLYSIEVRS autres furent traidez de mesme, desquels la memoire fera benite à toufiours en l'Eglife du Seigneur. MATTHIEV DE LA HAYE, marchand de drap (6), natif de Hauffl,

(1) Mont-Anzin.

(1) Mont-Anzin.
(2) Ils furent ensevelis au cimetière de Saint Gery, puis, six semaines plus tard, on les exhuma pour les enterrer « auprès de la porte de la poterne, derrière la Salle-le-Comte. « Bull., XVIII, 27 »).
(1) « Depuis porté enterrer dessoubs la justice dudit Mont-Dazin. « (Bull., XVIII, XVIII, XVIII).

(4) " Porté rependre à la justice dudit Mont-Dazin " Ibid. Voy aussi Bull., XXVI,

420, note!

15 Crespin, 1570, P 600; 1581, P 687;
1507, P 670; 1608, f 670, 1619, f 751. Voy.
Precedures, p. 401. Voy. aussi Executions capitales à Valenciennes, 1507, 1568, [Bull. XVIII, 260]

10 Mathieu de le Haye, caucheteur, executé par l'espée et porté enterrer dessoubaladite justice. « Bull., XVIII, 272).

Pf. 79-

Prouerbe monilrant vraye alaigresse de cœur.

M.D. LXVII.

village vers Cambresi, qui auoit esté des premiers Anciens de l'Eglife à Valenciennes. PIERRE DE LA RVE le ieune, cirier (1), aussi Ancien en ladite Eglife. ROLAND LB BOVC, marchant (2), Diacre. FRANÇOIS PATTOV, mercier (3), aussi Diacre. JEAN TIE-VILLE (4), & autres bourgeois notables de la ville. Et qui pourroit reciter les cruautez commifes contre ceux qui estoyent des Eglises reformees, non feulement en ladite ville de Valenciennes, mais auss à Cambray & Chasteau en Cambres, Tournay, Liste, Audenarde, Gand, Malines, Bruxelles, & autres villes & bourga-

des du Pais-bas? Les tourmens que les aduerfaires ont fait endurer à tant de perfonnes font encore tout fanglans (5). M. JEAN LE SEVR, d'Arras (6), pour auoir pref-ché, en la ville de Chasteau en Cambresi, l'Euangile de Dieu, contre la volonté de Maximilian de Bergues, Archeuesque de Cambray, a esté tourmenté horriblement. Ét M. IEAN CATTEV (7) sut traiclé de mesme pour auoir administré la parole de verité à Sain&-Amand en Tourneli, & pour y

aunir celebré vne fois la Cene du Seigneur. On ne s'est pas contenté vers ces deux-ci de les auoir pendus & eftranglez; mais, auant leur mort, on les a fait languir en douleurs & opprobres extremes, pource qu'ayans re-noncé à leurs cloutres, ils s'estoyent employez au vrai feruice de Dieu & de son Eglise.

M. NICOLAS DV PVIS, natif d'Ar- Nicolas du Puis tois, eut pareil traitement par autre façon de supplice. Car ayant esté con-Ritué prisonnier & detenu long temps en la ville de Dousy, pour auoir fouftenu la vraye doctrine, on l'enuoya à Sain&-Omer, ville d'Artois, vers l'abbé de Sainct-Bertin, qui estoit des Euefques nouuellement forgez, fous lequel il ettima gain de pourrir membre à membre en la misere & insection extreme de sa prison, plussost qu'en renonçant l'Euangile reprendre les ordures & vilenies de l'Abbaye qu'il auoit quittees.

It. y en a plufieurs autres desquels ores que la memoire foit encore en obicurité, la mort en est neantmoins precieuse deuant Dieu & ses Anges.

COMMENT ET QUAND LES PRESCHES PUBLIQUES DE CEUX DE LA RELIGION CESSERENT PAR TOUT LE PAYS-BAS (1).

Novs auons veu ci-deffus par quels degrez on effoit paruenu des predications fecretes aux publiques, desquelles vne multitude incroyable de gens s'efloyent monffrez auditeurs; il eff besoin maintenant de noter, comme chose apartenante au discours Ecclesiastique, le iour qu'elles finirent, au grand regret des viais fideles. Qui remarquera de pres toutes les procedures deuant mises, il trouuera pour chofe notable, que les placars rigoureux, les Euclques nouueaux, les Inquifiteurs & femblables ennemis, ont esté cause, maugré leurs intentions, que les choses se sont auancees si auant. Au contraire : Qu'vne grande partie des Seigneurs & de la Noblesse, qui, par leur confederation & d'estre notees. compromis, auoyent fait ouuerture à

Circonitances

Seur.

latteu.

(1) " Pierre de le Rue, le josne, chirier. aussy executé par l'espée. » (Ibid)

(2) « Rolland le Boucq, marchand de soyes, aussy executé par l'espée et enterré au jardin Noel le Boucq, » (Ilind).

(3 " Franchois Patout, marchant et mer-chier, a (Ibid).

chier, » (Ibid).

(4) « Jehan le Thieullier, bourgeois et marchant de soyes. » (Ibid), Le livre des Procédures (p. 401) le nomme « Tieullie, » (5) Les Procédures (p. 404) disent ict: » Les tourments que la trouppe cruelle a fat endurer à M. André Bardelots de Honscot, lequel fut pendu à Alost, » (6) Les Procédures le nomment » lean Le Sur, » (9) 4041

Sur. » (p. 404).

(7) Le procès de Jean Cateux a été publié par Charles Paillard, dans le Itali de l'hist. du prot., XXVIII, 147. Voies comment le chroniqueur Jean Doudelot raconte sa mort, dans son Hist. Jes troubles advenues de Valencianes en Le landy. XXIX° jour de Valenciennes: « Le lundy, XXIX* jour de mars, avant Pasques, selon le sule ancien, fut degradé de l'ordre de prestrise ung apostat, qui avoit esté cordeher, ministre de la Selle (Lecelles) auprès de Saint-Amand, nommé Jehan Cateu, par monsieur don Martin Cuppre, abbé de Crespin, suffra-Martin Cuppre, abbé de Crespin, suffra-gant de monseigneur l'archevêque de Cam-bray, et, après avoir esté dégradé, fut re-vestu d'une casaque jaune, en forme de mocquerie, et livré prins de la justice sécu-lière, puis pendu et estranglé sur le marché de cette ville et, après sa mort, fut mené par l'officier au gibet d'Azin et illeeq pendu, » La liste des exécutions de Valenciennes, Bull, XVIII, 272 le nomme Jean Cartus, Le livre des Procédures écrit son nom Cat-teu, comme Crespin. teu, comme Crespin.

(1) Crespin, 1570, fo 696; 1682, fo 688; 1597, fo 679; 1608, fo 679; 1619, fo 751.

M.D.LXVII.

ville de Venise, assise au milieu de l'eau, au dernier confin de la mer Adriatique, viola la franchife de la Republique à l'endroit, de quelques vns de la Religion. On fait affez la grandeur de la seigneurie qu'elle a, à cause des Isles de Cypre & de Candie, Cesalonie & Zante, tressertiles en la mer lonique; Corfou, forteresse de grande importance, & Isle au commencement de son golse. On sait aussi qu'elle tient vne bonne partie de Selauonie, Cataro, Lesina, Sebenico, Spalato, Zara & autres terres & villes fortes, sans que besoin soit faire mention de celles qu'elle a en Lombardie, qui sont conues & frequentees de la plus grande partie de l'Europe. Mais fur tout il ne faut oublier ici l'opinion commune qu'on a de ladite ville prefque par toute l'Italie; c'est que, pour ses qualitez rares, & pour vne liberté qui a esté là par longue espace de temps, ne s'affuiettissant point à l'Inquifition cruelle du Pape, on y denoit voir multiplication de Fideles, ce qui n'estoit point sans occasion, d'autant que l'an 1530., iusques en l'an 1542., é de il y auoit eu telle liberté de parler & traider des afaires de la Religion, qu'on y faisoit presque publiquement des assemblees, au seu de plusieurs nations estranges.

OR, telle esperance s'est d'autant plus esloignee, qu'elle sembloit estre prochaine, à cause que l'autheur & pere de mensonge s'estant aperceu de cela, commença, par le moyen de son els le Lieutenant, seant au siege de Rome, d'infeder par Cardinautez, Archeuefchez, Eucschez, Abbayes, Chanoineonde. ries & autres siens benefices, la noblesse Venitienne, où la pluspart de ceux qui estoyent des premiers à jouyr des honneurs en icelle Republique (à cause de leurs vertus & prud'hommie), & desquels les autres dependoyent aucunement, afin que puis apres il peuft, par ce moyen, introduire plus feurement & maintenir la tyrannie du flege Papal en ladite cité, & en toute fa feigneurie.

It auint de cela puis apres, qu'ayant la demeuré presque touliours vn grand nombre de Fideles qui s'y

retiroyent de leur bon gré, ou bien estans chassez de leur pays pour l'Euangile, ils furent contrains de s'enfuyr, & par succession de temps, il y en a eu bien souuent quelques vns prins prisonniers & enuoyez a Rome, comme on a veu es discours precedens. Les autres, par vne façon de supplice qui n'auoit iamais esté acouftumé, ont ellé lettez en l'eau & noyez au fond de la mer, ainfi qu'on le peut voir en l'histoire presente.

Si est-ce que, pour tout cela, plufleurs ne laissoyent pas de s'assembler, & fe trouuer aux lieux assignez pour conferer & traider des chofes spirituelles, voire, & de recueillir quelques collectes pour fubuenir aux poures necessiteux. Et mesmes, depuis l'an 1560., ils auoyent fait venir vn miniftre de la Parole de Dieu, afin d'introduire quelque bon ordre en l'Eglise, Eglise à Venise. & auoyent desia commencé d'administrer la saince Cene du Seigneur. Mais la trahison & desloyauté d'aucuns faux freres (lefquels fous ombre de faire profession de l'Euangile, faifoyent mestier d'accuser les autres) a essé cause que, ces choses estans des-couvertes, les Venitiens se sont oubliez iusques la, que mesmes ils ont laissé d'observer certaines loix & ordonnances faites par eux, & passees en leur grand Conseil, touchant la procedure juridique en l'estat & office de l'Inquisition. Estans presques tous (comme il a esté dit) benesiciez & obligez au siege Romain, ou dependans de ceux-la, ils ont, par simples accufations & noms donnez par eferit, commencé telle Inquisition, que l'Antechrist ne la pouuoit dessrer plus grande ne plus horrible, dont est auenu que tous les ans le Pape enuoye de Rome vne somme d'escus au siege de l'Inquisition, pour les distribuer à gens qui facent l'office d'efpions & de rapporteurs secrets. Et combien qu'en ceste histoire il n'y ait que quatre nommez, si est-ce neantmoins que plusieurs autres ont esté iettez en l'eau & noyez, aucuns enunyez à Rome, & d'autres pour le long tourment qu'ils ont fouffert es prisons (qui ne font que sepulchres),

ont fini leurs vies, tellement qu'on n'a iamais peu auoir leurs confessions par

escrit, ne par le rapport d'autrui, ses-

quelles fuffent certaines.

Desloyauté des faux freres,

Somme annuelle aux moutches d'Inquifition.

1597, 6 680; 1608, 6 680; 1619, 6 752. Voy., sur ces martyrs, l'étude de M Jules Bonnet sur la Réferme à Ventse, dans les Derniers récits du serzième siècle, p. 133 et

Accufation

IVLES GVIRLAVDA, Treuisan. ANTOINE RICETTO, de Vincence. FRANÇOIS SEGA, de Rovigo. FRANÇOIS SPINOLA, Milanois.

M. Jvies Guirlauda (1), Treuisan, aagé d'enuiron quarante ans, estant detenu captis à Venise (es prisons de ceux qu'on appelle Che/s de dix) pour la verité de l'Euangile, persecutee par nouveaux Ebionites: quelques fideles iusqu'au nombre de 23. partirent de Capo d'Istria, & s'embarquerent pour aller paster l'hyuer es lieux suiets à l'Empire, où il y a seureté. Mais aucuns de la iustice sirent arrester la barque, fous pretexte qu'un certain du pays des Grifons (auquel vn frere de misser Nicolas Bucella, de Padouë, deuoit quarante ducats) les vouloit re-tirer dudit Bucella; ou de misser Antoine Ricetto, de Vincence, lors aagé enuiron de 43, ans, ou de misser François Sega, de Rovigo, aagé pour lors d'enuiron 33. ans. Tellement que la barque estant à la riue, les trois fufdits feulement furent menez à la luffice, & tous les autres suivirent leur chemin qu'ils auoyent commencé, Ainfi, ces trois perfonnages estans en Iustice, nierent, comme la verité eftoit, qu'ils deuffent aucune chose à ce Grison, lequel despité de cela, les accusa deuant le luge qu'ils estoyent heretiques, & qu'ils s'enfuyoyent; au moyen dequoi, ils furent conflituez prisonniers, & enuoyez à Venise le 27. jour d'Aoust 1562., là où ils se consolerent & sortifierent au Seigneur (2), estans auec lules Guirlauda fuscide, lequel apres auoir purement confessé Jesus Christ & sa doctrine, finalement fut condamné le 15. d'Octobre, & puis mené hors des deux

(t) Ou plutôt : Giulio Gherlandi , natif de (t) Ou plutôt : Giulio Gherlandi, natif de Sprezzano, dans le Trevivan. Sa confession de foi, datée du 21 octobre 1501, est aux Archives de Venise, Santo Ufficio, Busta, nº 18. Ce document se termine par ces mots : « Considérez que mon art n'est pas celui de l'orateur, de l'écrivain ou de l'histories, mais d'un nauvre lanternier; pauvre tonen, mais d'un pauvre lanternier; pauvre cependant je ne le suis pas, étant content de mon sort.

(2) Ces détails sont confirmés par une lettre du podestat de Capo d'Istria, qui figure parmi les documents du procès instruit à Venise (Archives secrètes, Santo Uffizio, Busta, nº 19). Ce dossier, dit M. Jules Bon-net, un des plus remarquables de la collec-tion des Frari, mériterait une publication

spéciale.

Chasteaux, fut noyé dedans la mer. Comme il effort deffus l'ais qui effoit mis entre deux gondoles, il dit au Capitaine: Iujqu'au renoir par delà. Et incontinent les gondoles se retirans l'vne d'vn costé & l'autre de l'autre, il tomba au fond de l'eau, en inuoquant le nom du Seigneur & Redempteur Jefus Chrift,

OVANT à Bucella, apres auoir tafché en vain d'eschaper de prison par le moyen des gardes qu'il auoit, deli-bera de renier tout, & se desdire, nonobstant les admonitions de ses compagnons, comme François Sega en a rendu telmoignage par les elcrits (1).

Mais Antoine Ricetto & Sega, perfeuerans conflamment en la confession de la pure doctrine de l'Euangile l'espace de plus de deux ans, furent à la fin condamnez à la mort. Le fils dudit Ricetto, aagé de 12. ans, visitant fon pere, le pria en pleurant, selon que son ieune aage portoit, de s'accorder & s'accommoder auec ceux qui le condamnoyent, afin qu'il ne le delaissast point orphelin. Le pere lui refpondist que le vrai Chrestien estoit tenu & obligé de ne faire conte de fon bien, de ses ensans, ni de sa propre vie, au regard de l'honneur & gloire de Dieu, & qu'à ceste cause il estoit tout resolu d'endurer la mort pour la maintenir. Les Seigneurs de Venise offrirent de lui remettre entre mains fon patrimoine, qui estoit en partie engagé & en partie vendu, s'il se vouloit accorder auec l'Eglise Romaine; mais il refusa toutes les conditions qu'on lui presenta. Les prisonniers, qui esloyent auec lui, & principale- de me (ment vn M. Jules Forlan, reciterent grandes choses de l'abstinence, patience & l'aincleté de ce personnage & de fon compagnon, iuíques à les comparer à Sainet Iean Baptifle.

LE 15. iour de Feurier 1565. (qui est à nostre supputation 1566. le capitaine Clairmont vint à la prison, enuiron deux heures de nuich, & ayant tiré dehors Fr. Sega, lui demanda s'il ne vouloit pas estre obeissant : lequel respondant Qu'oui, fut " renuoyé en prifon. Puis on fit venir Ricetto, auquel afait atte

(t) Il s'offrit même à ramener ses compagnons de leurs erreurs, mais son ministère dedans près d'eux fut sans succes, comme le prouve une curieuse lettre adressée aux inquisiteurs, et signée : la Nicola Ruccella, delle arti e medicine dattor, du 9 décembre 1504. (Note de M. Jules Bonnet.)

· Cell

& lept

le Capitaine dit, que Sega n'effort pas autrement deliberé de mourir, mais d'obeir à Iuflice. Soudain Ricetto Inirespondit : Qu'ay-ie que saire auec Segatie veux faire mon deuoir enuers le Seigneur mon Dieu; & ainfi il sut mis hé & garrotté en vne gondole. Il y auoit vn certain prestre qui alloit auec eux, lequel lui presentant vn crucifix de bois à baifer, l'admonnettoit de se reduire, pour mourir en la grace de Dieu, en se reconciliant à la faincle espouse de lesus Christ, assauoir l'Eglife Romaine, Mais Ricetto, reiettant le bois, pria le poure preffre, & les autres de la compagnie à fe defpellrer des lags du Diable, & venir à Tefus Christ pour viure selon l'Esprit, & non felon la chair. Et sur cela il leur disoit : « Si vous faites autrement, vous paruiendrez par vottre infidelité au feu qui ne s'effeint iamais, pource que confessans de bouche que vous conoiffez Jesus Christ, non seulement vous le reniez par effect, mais vous le perfecutez, effans feduits & enforcelez du Pape, lequel est ennemi tout ouuert de Jesus Christ. »

QUAND ils furent arrivez aupres des deux Chatteaux, le Capitaine lui lia les mains; & d'autant qu'il faisoit bien froid pour lors, il pria qu'on lui rendist fon manteau qu'on lui auoit offé. Là deffus, celui qui menoit la gondole lui respondit : « Crains-tu maintenant vn peu de froid? que feras-tu au fond de la mer pourquo ne cerches-tu de fauuer ta vie? ne vois-tu pas que iufqu'aux puces mesmes elles suyant la mort? " Auguel il repliqua : & mor ie fui la mort eternelle. Etlans paraenus au lieu du supplice, le Capitaine le lia d'vne chaine par le corps, auec vne pierre fort pelante. Et sur ce Ricetto, hauffant les yeux au ciel, dit : Pere, pardonne à ceux-ci qui ne fauent ce qu'ils font. Et estant mis sur l'ais, il dit : Seigneur Dieu, ie recommande mon espril en les mains; & tira apres foi ce poids fi pefant, tans attendre que les gondoles s'en allassent d'vn costé & d'autre, comme en tels s'upplices & genre de mort on auoit acouftumé de faire, & ainsi ce personnage dormit au Seigneur, dont furent grandement esbahis ceux de la luttice, lesquels n'auoyent point veu auparauant en autre quelconque vne si ferme constance en mourant (1,...

(t) La relation du capitaine Chiaramonte,

Cer a ainti executé, le Dimanche fuiuant, M. François Spinola, Milanois, aagé pour lors d'enairon 46, ans, lut prins & mené es prifons fufdites de-Chefs de dix, là où effort auffi le poure Fr. Sega, Deux jours apres (qui estoit le 28. de Feurier) Spinola fut mené deuant les luges, & la lui fut mis entre les mains un petit traidé De la Cene de Jesus Christ, lequel il auost escrit lui-mesme, comme il le confessa franchement, & dit : Qu'il effoit de l'opinion laquelle effoit declaree en ce traité, affauoir que le pain & le vin font Sacremens tant feulement, & non pas la chote facree. & pourtant, qu'il ne doit effre adoré. Il fut interrogué touchant la puissince du Pape, le seruice des Sainels, & du Purgatoire : A quoi il respondit, que la punsance du Pape effoit humaine, laquelle lui anoit etté donnée du contitloire Romain & des Princes; mais qu'à Icsus Christ, comme au chef de l'Eglife, le Pere celefle auoit donné toute puissance au ciel & en la terre, Qui est Pierre Qui est Paul? &c. Il adiousta qu'il n'adoroit & inuoquoit finon vn feul Dieu, felon qu'il est eferit; combien que la memoire des Saines lui fut agreable, comme de ceux qui effoyent des vrais farmens en la vigne, c'est à dire en Jesus Christ. Et ne reconnssoit point autre Purgatoire que le sang du Fils de Dieu, comme l'Apostre en l'Epiftre aux Hebrieux, & Suinet Jean

APRES cela, comme Spinola retournoiten prifon, Sega, qu'il ne consuffeit point, l'attendoit auce vue chandelle en la main; & passant auec sa garde, il le salua par son nom; dont asint qu'ils communiquerent ensemble de la dodrine de falut. Et combien que Sega full d'autre opinion que Spinola, touchant le nombre des Sacremens, neantmoins il s'en raportoit au iucement de l'Eglise du Seigneur. Mais ayant entendu que Spinola auoit confessé la verité constamment, il se conforta & confola grandement, difant que Dieu l'auoit referué iufqu'à ce iour-la, pour le faire participant d'vne fi grande confolation. Il eferiuit done lettres confolatoires à Spinola, lui recommandant les eferits, desquels au cuns ont effé preferuez, les autres ef garez par la defloyauté d'vn faux frere.

qui présida à cette exécution, confirme ces détails.

St 15 1 3 1 11. Francis Spinola.

Les prinel fur lefquel-Spinola ell in terr i, ni

Matth. 28

1441 11

Heb. I a lean t

Hemoure reacounters

FINALEMENT, le 23. de Feurier, les gardes de la prison dirent à Sega, qu'environ vue heure de naiel on le feroit mourir; lequel pria Spinola de faire oraifon avec lui. En priant, Sega ayant dit que son ame estoit trisle sufqu'à la mort, Spinola respondit : « Tantoff elle fera ioyeufe pour iamais. » [] fut doncques tiré hors de la prifon obscure environ deux heures de nuia; & en fortant se recommanda à Spinola & aux autres prisonniers. Or eslant en la barque, vn certain Moine lui voulant perfuader qu'il retournaît au bon chemin. Sega lui respondit qu'il estoit au bon chemin de nottre Seigneur Jefus Chrift, & ainfi aliant innoquoit le nom de Dieu. Il ne se sascha point quand on lui lia les mains, mais bien quand on lui ferra le corps d'vne chaine. Toutesfois il reuint incontinent à ceste seure constance des Chreftiens, de prendre toutes peines en patience. Ainsi qu'il fut mis dessus l'ais, il se recommanda à Dieu; & delnissé des deux gondoles (sur le bord desquelles l'ais estoit apuyé) l'yne tirant deça, l'autre delà, il tomba au fepulchre de la mer, & mourut paitiblement (1).

* Affauoir Pie V qui effoit auparauant Cardinal Alexandrin.

La mort de Sega.

> SPINOLA puis apres fut presenté, pour la seconde fois, à la lustice, assauoir le 10. de Mars, là où il reprint le Legat du Pape auec ceux du Clergé qui estoyent prefens, & quelques Seigneurs Venitiens qui presidoyent, de ce qu'ils perfecutoyent si desesperément la verité de Dieu (tout ainsi qu'il auoit sait la premiere sois qu'il fut mené deuant eux) les appellant Race & succetteurs de Caiphe, des Pharifiens & des Payens, qui tuez maintenant (disoit-il) lesus Christ en fes membres. Le 29, de ce mois, on le mena, pour la troitietme fois, en luftice, où il lui fut demandé s'il ne vouloit pas renoncer à fes impietez, Il respondit, que ce qu'il maintenoit, n'estoyent point impietez, ains la pure verité qui estoit tiree de la dostrine que lesus Christ & ses Apollres ont preschee, & pour laquelle tous les martyrs, tant anciens que de nostre temps, ont volontairement exposé leurs vies, & enduré la mort. Apres toutes

> (1) Gerdes, Specimen Italiae reformatae. p. 118 Le dossier du proces contient de nombreuses lettres de Francesco Sega. Les rapports de l'inquisiteur le représentent comme le principal agent de l'hérèsie dans le territoire de Rovigo (Jules Bonnet).

ces chofes, Spinola tomba en telle infirmité, qu'il delibera de caler le voile, comme on dit, & de s'accommoder, ayant esté induit à ce saire par quelques vns, faitant semblant de consentir à la lustice, afin par ce moyen d'eschaper de leurs mains. Mais enuiron la minuid d'entre le dixiefme & onziefme jour de Septembre, s'aperceuant de ceste tromperie, il revint à foi-melmes, & protesta deuant tous, qu'il vouloit mourir en la confession qu'il auoit saite iusqu'au premier iour d'Auril precedent. Parquoi, le 9, d'Aoust, il sut mené deuant les luges, où il conferma tout le mesme. Ces Juges lui dirent, qu'ils le feroyent noyer, ou brufler tout vif, & ainfi le 30, iour de lanuier 1566, selon que content les Venitiens (qui feroit 1567.), vn leudi matin, ayant estê mené deuant le Tribunal, la sentence lui fut prononcee qu'il feroit noyé comme vn heretique. A quoi il refpondit : « Je suis serviteur de Jesus Christ & non point heretique. » Alors le legat du Pape lui commanda qu'il fe teaft, en lui difant qu'il auoit menti. Le lendemain au matin (qui effoit le dernier de Januier,) il sut mené au *Chattel, & fut là degrade, pource qu'il auoit ellé prestre; & la nuiel suiuant on le mena à la mer, & fut noyé au lieu acoustume, cependant qu'il louoit & benissoit Dieu d'vne conflance admirable.

· C'en l' Patriarch meure s'appoile

Carleil

A KAKAKAKA

L'ESTAT DE LA LIBERTÉ DONNEE A CEVX DE LA RELIGION EN ANGLE-TERRE EST ICI DEDVIT, A L'OCCASION QVE LA PLYSPART DE LA DISPERSION DES FIDELES DV PAYS-BAS S'Y RE-TIRA POVR SEVRETÉ (1).

SvR la fin du gouvernement de Marguerite d'Austriche, ducheise de Parme, regente des Pays-Bas, ceux de la Religion resormee surent disperfez ça & là. Le pays du Duc de Cleues & plusieurs villes de la basse Allem ane receurent grand numbre d'iceux. On donna lettres de fauf-

(1) Crespin, 1670, fono; 1683, fo 689; 1897, fo 681; 1006, fo 681; 1019, fo 761, battre cette notice et la précédente se place, dans tedit, de 1670, celle sur Martin l'achard, qui à partir de l'édit, de 1682, a été rejetée au livre suivant.

M.D. EXYD.

conduit aux ministres d'Anuers, par la committion de ladite Dame, pour fortir du pays en six iours, lesquels ils anticiperent, cflans auertis des dangers preparez. Les plus grandes troupes pafferent la mer pour paruenir en Angleterre, non seulement pour la liberté de la Religion, mais aussi pour la commodité de la traficque & negotiation vsitee. Or d'autant que ceste fois n'est pas la premiere reception de ceux du Pays-bas (comme les precedens discours en font foi) souvenonsnous par quels moyens & degrez ce Royaume est paruenu à ceste liberté de donner port, de tendre la main & recueillir les poures affligez & fugitifs pour l'Euangile, afin d'y reconoistre vne misericorde du Seigneur admirable au milieu de ses iustes iugemens.

Le Roi Henri VIII. de ce nom, retenant les ceremonies de la Religion fausse, voire la Messe & autres pollutions du vrai seruice de Dieu, fit ce bien d'oster les Moineries & ordres des Mendians, de fondre les reliquaires, d'abolir vœux, pelerinages & femblables impietez; desbleant par ce moyen ce qui eust retardé à l'auenir les fondemens d'vn bon bastiment. Il fit aussi, sur la fin de son regne, que la Bible fut imprimee en langue vulgaire, & permife à vn chacun. Il commanda que les Prettres recitaffent l'oraifon Dominicale, le Symbole des Apostres, les dix commandemens de Dieu, l'Euangile & l'Epistre des iours en langue Angloife. Tels furent les commencemens sous le Roi Henri en Angleterre.

7311.

APRES fa mort. EDOVARD, fon fils. Roi d'heureuse memoire, ayant fait appeler tous les nobles & fauans du Royaume, par leur confeil & auis, commença de reformer l'Eglife, & commanda par tout que toutes statues & idoles fussent mifes bas. Cela faich, il defendit que la Messe ne se dist en langage estrange & inconu. Il ordonna que le peuple eust en la Cene les deux especes, c'est assauoir le pain & le vin. Il bailla vn formulaire de prieres Ecclessattiques en langue Angloise, qui ne differoit gueres de celles qu'on auoit vsitees en Latin. L'administration des Sacremens se resentoit d'vne facon efloignee de la pureté d'iceux. Les ministres eurent puissance de se marier, & leurs enfans, par vne loi qu'il ordonna, furent legitimez. Les autels, les orgues, chappes, surpelis

& choses semblables, furent retenus pour l'ornement des temples & des Ministres. Mais apres, voyant combien on estoit esloigné du but d'vne resormation entiere, il institua vne plus saincle forme de prieres publiques, & ofta beaucoup de superstitions & abus, excepté de quelques vestemens de Prestres, agenouillemens à la Cene, le Baptesme des semmes en cas de necessité, comme ils disent. Ce bon Roi, vrayement craignant Dieu, afpirant de vraye affection à vue pure & entiere repurgation de son seruice, voulut, pour la derniere fois, y mettre la main. Et à ce faire, le Parlement, c'est assauoir les Estats du Royaume, eflans publiez & conunquez, on esperoit beaucoup de telle affemblee ; n'eust esté que le Seigneur, retirant du monde ceste precieuse perle des Rois, donna à conoistre que l'ingratitude des hommes meritoit que celle felicité ne continual successivement.

MARIE, fa fœur, ne lui fucceda qu'à la couronne, car au demeurant elle changea entierement tout, & restitua le Papisme. Mais au milieu des per-fecutions (qu'on a veu ci-dessus des- Auliures. &6. crites) combien qu'il semblast que les Eglifes fuffent exterminees, vn bon nombre ne laissa de s'assembler à Londres sous le ministere de l'Euangile; si bien que la verité de Dieu y regnoit sous la croix, & la gloire de Christ y reluisoit plus magnisiquement, & en fes triomphes beaucoup plus excellens, que si la prosperité cust tousiours continué.

MARIE morte, la Roine Elizabeth, auec vne grand'ioye du peuple, commença à regner. Lors les tideles qui efloyent es prisons à cause de la Religion, furent mis en liberté, & ceux qui s'estoyent retirez d'Angleterre, ou bannis, retournerent en pleine affeurance. Le Parlement, tenu pour la rellauration des loix du Royaume, & pour remettre vn chacun en son bien, chassa dereches la Papauté; & les prieres secondes que le Roi Edouard laissa devant sa mort, furent remises & restablies en l'Eglise. La puissance fut permise à la Roine & à l'Acheuesque de Canturbie (1) sur l'ordonnance des ceremonies. Peu de temps apres, au lieu de pain commun auparauant administré en la Cene, les petits pains ronds, cuits entre deux fers, furent Marie.

Elizabeth.

(1) Canterbury.

Debats & diffe-

à cause des ce

remonies.

mis en viage. Il fut auffi declaré que chieun feroit tenu d'offer le bonnet & s'encliner à la prononciation du nom de Jefus. Tous les Euclques Papifles deboutez de leurs benefices, il fut question d'en substituer d'autres, tellement que plutieurs de ceux qui auoyent effé en exil furent receus & admis en leur lieu, Ceux-ci d'entree, menez d'vn bon zele, voulurent ofter les ceremonies, mais ayans conu que leur opposition seroit le moyen pour les priner de leurs dignitez, ils faisserent ceste entreprise & poursuite. Cependant aux Ministres & freres fideles qui ne le contentoyent point de la nonchalance des Euefques, on donnoit esperance de jour en jour d'auoir vne pure & libre administration en l'Eglise, laquelle fut auffi par certain temps exercee. Mais Satan, ennemi capital de ceste pureté, par les rufes inueterees ramena quelques debats & differens pour des ceremonies, & fit que plutieurs efblouis en la splendeur de tant de biens Feelestastiques qu'ils possedoyent, oublierent leur deuoir, & se donnerent loi de n'admettre en leurs diocetes Prescheurs ne Ministres qui ne fussent choifis à leur denotion : voire & que personne n'eust à interpreter l'Escriture es paroisses, fans mandement expres figné de leurs

LE Seigneur cependant, entre plufieurs difficultez, donna grace aux poures effrangers, tant ceux de la langue Flamende que Françoife, pour retenir en pureté la predication de l'Euangile, & administration des Sacremens. Et combien qu'ils ayent esté quelques fois agitez de questions diuerfes, si est-ce qu'elles n'ont empefché entr'eux le cours & exercice du Ministère, ains le sont esvanouses auec leurs autheurs.

QUANT à ceux qui s'estoyent retirez, comme dit off, es villes de la baffe Allemagne, ils ont aussi experimenté la grande assistance de Dieu, qui leur donna villes & heux prochains de retraite; si que faisans fruict de leur exil, ils ont esté consolez, trouvans adresse en leur dispersion. L'Eglise de Geneue, qui s'est toussours employee, tant chez elle que dehors, d'aider ceux qui endurent pour l'Euangile, consola ceux-ci par lettres au temps que mus discourons; estant requise de lour donner auis, comment ils fe denoyent conduire au milieu des peuples & nations qui les auoyent receus. Et outre la response & solution aux difficulter proposees, les Monistres d'icelle Eglise lui mirent au deuant comme ils deuoyent porter leurs calamitez, ayans ellé auertis long temps auparauant de l'euenement d'icelles. Elle leur signisia cest aduertissement, tant au commencement, qu'à la fin desdites lettres en la maniere qui s'en-

Messievrs & freres, nous jommes Auented d'autant plus contrifiez du poure & miserable estat de tant d'Eglises, qu'il nous semble qu'ene telle dissipation a esté plustost attirce qu'autrement : de sorte que nous ne doutons point que ce soit un sleau de Dieu, iustement irrite en beaucoup de sortes. Et pourlant le prai moven d'obtenir foulagement, fera de s'humilier deuant icelui à bon efcient, & qu'au lieu qu'on s'est roulu par trop esgaver. & qu'on s'est sit jur le bras de la chair, maintenant qu'on se contiene en sa petite mesure, & qu'on regarde du tout au Seigneur, susques à ce qu'il lui plaise, par son sainci Nom, en oubliant tant de sautes passees, avoir pitté de son poure peuple, & tirer la lumiere des lenebres. De nostre costé, il y a long temps que, preuovans comme il n'estoit dissione 'ce qui vous est maintenant auenu, nous auons soi-gneusement inuoque le Seigneur, qu'il rous preparall à ce que vous experimenter maintenant à nostre grand regret, & à choses plus dures qui vous menacent. C: que nous saisons encores ce iourd'hur, & ferons continuellement, s'il plait au Seigneur, comme la necesfile, iointe à la charité, le nous commande: non seulement pour vous. mais aussi pour nous-mesmes, & pour tant d'autres Eglises, puis qu'ainsi est que nos remonstrances & auertissements jouuentessois reiterez, n'ont peu em-pescher que la tempeste n'ait esté esmeue, qui vous enueloppe maintenant, & lant d'autres auec rous. Or loué foit Dieu de tout, & rueille, suruant ses saincles promesses, donner bonne istue à ceste espreuue, comme à toutes les autres, nous fortifiant par fon faind Esprit, & rompant tous les desseins de les ennemis.

Ет à la fin de l'epistre, les Ministres fouffignez, apres auoir donné response & folution à quelques demandes & difficultez que lesdits du Pays-bas leur augyent propolees, adioulterent

ions.

pour conclusion: Treschers sieurs & freres, nous rous prions d'eftre perfuadez, que vos afflictions font les noftres, comme nous rous le monstrerons toufiours, Dieu aidant, en tout ce qu'il nous sera possible : combien que nous ne diffimulions pas, que nous cuffions bien roulu qu'on cust fuyur tout autre confeil que celui qu'on a prins, & qui cause à present tant de troubles & mi-seres. Et d'autant qu'il plant à Dieu nous menacer par le mesme esprit qui vous persecute, & ne sauons encore quelle sera l'iffue de telles entreprinses E menaces, nous rous prions qu'avez aussi assiduellement souuenance de nous en vos prieres, afin que nostre bon Dieu & Perc establiste le Royaume de son Fils trespuissamment au milieu de nous, à la gloire de son saince Nom, au falut des siens, soit en viuant, soit en mourant, & à la consussion de sous ceux qui ne lui apartienent.

De Geneue, ce 14. iour de Iuin,

CES lettres donnerent confolation & reglement à ceux de la dispersion des Pays-bas, lesquels en sirent si heureusement leur profit, que leurs Eglifes se sont depuis entretenues & multipliees, nonobstant les efforts non seulement de la regente Marguerite, Duchesse de Parme, sur la fin de son gouvernement, mais aussi du Duc d'Alve qui lui succeda, comme sera declaré.

DE CE QVI S'EST DEMENÉ SOVS LE GOUDERNEMENT DV DVC D'ALVE, CONCERNANT LE PAICT DE PLVSIEVRS MIS A MORT (1).

Les afflictions de ceux de la Religion reformee es Pais-bas, multiplierent ceste annee, sous le gouvernement de Fernand de Tolede, Duc d'Alve. On est assez informé des precedens discours: Que de long temps les Espagnols, taschans de paruenir à regenter à leur appetit les dits pais, n'ont eu moyen plus prompt qu'en y plantant leur Inquisition, pour s'assuiettir les vies, biens & honneurs de chaeun. La noblesse, les villes & communautez s'y estoyent opposez, &

(1) Crespin, 1570, 6 701; 1582, 6 690; 1597, 6 682; 1608, 6 682; 1619, 6 754.

anoyent inflamment requis la venue de leur Roi, à ce que la Maietté prefente les ouist vne sois en afure de si grande importance : à l'exemple de l'Empereur Charles fon pere, qui, pour beaucoup moindre occasion, s'eftoit iadis hazardé de paffer en grande diligence au trauers des pais de fonennemi, peu auparauant reconcilié; & ce pour donner ordre à quelque mu tinerie d'vne feule ville de Gand. Ces remonfrances auoyent elmeu fi Maietté de promettre, par pluficurs lettres, sa venue, mais les supports de l'Inquifition la compirent, pour mieux venir à bout de leurs desfeins. Au lieu donc de sa Maiesté, le Duc d'Alve, estant enuoyé, trouus à fon entree les prifons ren plies de Gentils-hommes & autres personnes de qualité, que lui lauta la Ducheffe de Parme à fon departement. Ils tremperent long temps en ceste captivité dependant que le Duc d'Alve par promesses simuloit quelque debonnaireté naturelle, donnant esperance d'vn pardon general de la clemence du Roi, afin d'attirer à les rets les feigneurs & gouverneurs. De quoi ne donnerent qu'vn trop lamentable tesmoignage les feigneurs Lamoral Comte d'Egmond, prince de Gaure, gouu meur de Flandre & d'Artois, & Philippe de Montmorancy Comte de Horne, Amiral de la mer; & tant de Gentilshommes & autres de qualité, qui, fous vaine perfuasion, ont esté inhumainement mis à mort. Les feize Prouinces comprintes fous le Paysbas, affauoir, Brabant, Lembourg, Luxembourg, Gueldre, Flandre, Artois, Haynaut, Hollande, Zelande, Namur, Zutphen, Frite, Malines, Vtrecht, Ouer-yfel & Gruning ie, fubrifes à ce nouveau gouvernement. perdirent leurs privileges & libertez anciennes, comme il eft notoire par les exploits executez, depuis l'an 1367 jusques à prefent, par le nouveuu con feil des douze effens & effablis par 'e Duc, defquels Vergas & Delrio tont les chefs, & comme Inquitients maieurs; icelui confeil vulgairement nommé le Confeil de lang.

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

LA MORT DE DEVX BARONS DE BAT-TEMBOVRG, GYSBRECHT & THILRRI, 51 / 13 - 11

Lichard sourch front only, a encompt.

Empriform a ment de deux grands Se omears & ploneurs Gentos a homanes.

FRERES, & DE CERTAINS GENTILS-HOMMES EXECUTEZ EN MESME IOVR A BRVXELLES (1).

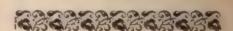
ENTRE plusieurs Gentils-hommes & Capitaines, qui furent prins apres la desroute de l'assemblee faite en Hollande, & lesquels la Duchesse de Parme auoit fait ferrer au chasteau de Viluord, les deux freres de Battembourg, trefancienne baronie fituee fur Meuse, enuiron deux lieués de Nieumegue, monstrerent par dessus les autres combien leur auoit profité d'auoir esté instruits en l'Eglise de Geneue. L'aisné de ces deux auoit nom Gysbrecht, & l'autre Dietrich ou Thierri, qui en la fleur de leur ieunesse ont constamment soustenu & confessé la pure doctrine de l'Euangile. Le mardi, premier iour de Juin de ceste annee 1568, le Duc d'Alve commenca de donner declaration manisette de sa debonnaireté contresaite, saisant mourir le mesme iour : assauoir ces deux freres de Battembourg, & les sieurs Pierre Dandelot, Philippe Winglé, Maximilian Cock, Jean Formaul, & autres Gentils-hommes & Capitaines qui auoyent suiui le seigneur de Brederode. Ils furent menez de la maifon du Preuost Spellen, au marché à cheuaux en la ville de Bruxelles, enuironné de groffe garde & de plufieurs tabourins pour empescher qu'on n'outst leurs derniers propos. Allans à la mort, l'aisné Battembourg sembloit estre aucunement triste; & au contraire fon frere Dietrich fort alaigre, le consoloit par ces propos : « Quoi, mon frere? n'est-ce pas ici la iournee que nous auons tant desiree? Il n'est pas question de se contrister, car c'est le plus grand bien & honneur qui nous fauroit auenir, que de mourir pour la docrine du Fils de Dieu. S'il vous est grief pour l'amour que me portez, de me voir mourir le premier, ie suis content que sortiez de ce monde deuant moi, sinsi que vous y estes entré le premier ; sinon, ce m'est tout vn : car nous allons à nostre Dieu. » Gysbrecht incontinent lui

(1) Crespin, 1670, 19701; 1582, 19691; 1597, 19682; 1608, 19682; 1619, 19754. Voy., sur l'exécution de ces dix-huit personnages, Groen van Prinsterer, Archives, etc., [II, 239, Bor, IV, 238; Hoofd, V, 167, 168; Mottey, 184 | III, ch. 2. Le Martyrologe des Pays-Bas ne mentionne pas les barons de Batenburg.

dit : " Ne pensez pas, mon frere, qu'au dedans la joye me soit ostee, veu que l'approche du Seigneur, allant mourir pour fon faind Nom. » Et fur cela, il monta fur l'eschaffaut, où apres vne priere ardente qu'il fit, le bourreau lui ofta la teste, & ainsi trespassa heureusement. Son frere le suyuit de pres, voire d'vne telle vigueur que les spectateurs en surent sort esmerueillez. Aucuns difent qu'il voulut voir le corps de son frere, & qu'en voyant la teste il s'escria : « Mon frere, le ferai incontinent auec vous. » Et ainsi apres sa priere, la mort soudain le rendit vni auec fon frere. Ceux qui ont donné ceci, disent que les autres Gentils-hommes eurent sepulture, & que ces deux freres furent monitrez en spectacle, pendus par dessous les aisselles, pource que tant le matin de ce iour que parauant, ils s'estoyent opposez plainement aux idolatries qu'on leur proposoit. Le Samedi ensuyuant, cinquiesme iour de Juin, surent decapitez & mis en spectacle publique, les Comtes d'Egmond & de Horne, desquels le dernier, assauoir le Comte de Horne, donna grande approbation d'vne vraye conoissance que Dieu lui auoit conseree, & en laquelle specialement il auoit eu acroissement en son affliction.

La mondes Conditions & de H

Batten



IEAN LE GRAIN (1).

La poursuite des mesmes persecutions contre ceux de la Religion es Paysbas, & nommément d'un nomme lean le Grain, natif du pays d'Artois

Le conseil des Espagnols en la ville de Bruxelles mandoit force commissions d'emprisonner gens des 16. Prouinces ci deuant nommees, sous accusation pretendue de crime de Lese-maiesté & de rebellion. Mais la pluspart d'iceux, tant en prison qu'en leur mort, ont clairement demonstré que telles accusations n'auoyent aparence de substance sur ce sondement, ains proce-

(1) Crespin, 1570, 1º 702; 1583, 1º 691; 1597, 1º 682; 1608, 1º 682; 1619, 1º 755. De Hist. der Martelacren, éd. de 1657, 1º 180. Le martyrologe des Pays-Bas a traduit le récit de Crespin.

doyent d'vne haine inueteree à l'encontre de ceux de la vraye Religion, comme source dont de tout temps font decoulees les perfecutions. De ceci entre plusieurs a fait foi IEAN LE GRAIN, duquel la confession Chreftienne s'est monstree entre ces brouillaz & fumees de faux blafmes. Il fut apprehendé en la ville d'Anuers par le Preuost des foldats Allemans, le mardi 27. iour d'Auril de cest an 1568. (1), & mis prisonnier chez ledit Preuost, quand & quand ietté sur la torture, present le Comte de Lodron, colonnel defdits Allemans estans là en garnison. Ce prisonnier estoit du nombre de ceux qui se resentoyent de la nourriture de l'Eglise de Geneue, & qui auoit esté remarqué plusieurs années entre les premiers fideles des Pays-bas. La caufe pourquoi on le gehenna ainsi, sut, qu'ayant pieça ouuert hostelerie, à ceux specialement qui pour l'Euangile estans fugitifs se venoyent rendre en Anuers, on pretendoit savoir de lui quelque chose de l'entreprise d'vn nommé Jean de Beauffart, lequel effoit prisonnier au mesme temps à Bruxelles, pour auoir voulu (comme l'on disoit) enrooler des gens de guerre au feruice du Prince d'Aurange. Estant donc sur la torture, interrogué s'il conoiffoit Beauflart, il confessa de l'auoir veu vne sois venant en sa maison demander où demeuroit vn certain homme auquel il auoit sfaire, & qu'autre conoissance n'acointance il n'auoit onques en auec lui, ne seu chose quelconque de ses asaires. Le Grain donc demeurant prisonnier en la maison da Preuost, sans qu'autre eust moyen de parler à lui qu'vne siene petite fille, il escriuit en langue Flamengue à sa semme & à son beau-frere, fur quelques morceaux de papier, à diuerles lois (comme à la defrobee) le contenu qui s'ensuit, lequel on a translaté au plus qu'il a esté possible.

Lettre escrite à sa femme.

Apresauoir esté interrogué touchant Jean de Beaussart (ce qui ne vaut pas l'escrire) ils me menacent pour auoir esté aux presches & communiqué à la

(1) Son nom figure, dès le mois de février 1567, sur la liste des suspects et y est écrit Jan Legran (Rahlenbeck, l'Inquis, et la Ref. en Belg., p. 144, 269).

Cene, fur laquelle ils ont la plus mortelle haine, & font les plus enue- Haine mortelle nimez. Le Seigneur soit loue, ie n'ai accusé personne, l'espere aussi que nul ne viendra en peine pour moi. L'Esprit de Dieu me vueille consoler par fa grace

Autre escrit à sa femme.

Treschere femme, ie vous fai fauotr par la prefente, comme nous fommes iournellement, attendans vn autre Commissaire de Bruxelles, appelé Jean del Rigo, par lequel nous entendrons l'un ou l'autre, ainsi que nous dit le Preuost. Dieu nous vueille donner ce qui nous est salutaire, Il nous convient le prier. Recommandezmoi à mon beau-frere, & à tous ceux qui craignent le Seigneur.

Le 18. Iuin, il manda ce qui s'ensuit dedans des tablettes, l'adreffant à fa semme & à son beau frere.

Novs ferons menez aujourd'hui A tout moment vers Bruxelles, ainsi qu'on nous a dit, Ceste nuich est venu la poste; on a mandé fur cela nostre Preuost. Je m'appreste pour attendre la volonté de Dieu, auquel ie vous recommande, & à son saince Euangile. Je vous prie de demeurer en paix & vnion entre vous, meditans affiduellement la faindle Efcriture du Seigneur, N'oubliez point de donner à chacun de mes enfans une Bible, que le leur laisse pour Testament. Treschere semme, le vous prie de continuer à endoctriner nos enfans en la crainte de Dieu, ayant tousiours contentement de ce qu'il vous donnera. Faifant fin, ie vous dis à Dieu, ma treschere semme, s'il auient que ie ne vous puisse plus

Apres auoir enuoyé ce dernier efcrit à sa semme & à son beau-frere, il fut mené à Bruxelles par eau, le 19. de Juin, du matin, par le Preuost fusdit, auec six autres, lesquels estoyent prisonniers pour diuerses causes. Arriué qu'il fut à Bruxelles, fut mis en vne tour appelée Cawenberch, & gardé par des foldats Espagnols, sans que personne eust permission de parler à lui, iusques le 28. du mois de Juin, qu'il sut executé par l'espee, seul d'entre ceux qu'on nommoit criminels pour la Religion. L'execution fut faite

M.D. LXVIII. des ennemis contre la celebration de la Cene.

prisonniers attendent la derniere

enuiron les fept heures du foir par vi bourre in qui effoit yure, lequel lui donna trois ou quatre coups auant que lui pouvoir à moitié trencher la teffe, laquelle il porcoupa, la femit en grand nartyre du poure patient, inioquant le nom du Seigneur infques au dernier foufpir de fa vie.

EXTRAIT D'VNF DECLARATION DE COMPLAINTE & PROTESTATION DV PRINCE D'AVFANGE & GENTILS-HOMMES SVR LES OPPRESSIONS DES PAYS-BAS (1).

Av mois de Juillet de cest an, le Prince d'Aurange, Guillaume de Naflau, recompagné de plufieurs Seigneurs & Gentils-hommes des Payshas faifant profession de l'Euangile, pour obuser aux calomnies & impoflures des aduerfaires, publia par eferit vne declaration, afin de rendre à tous notoire, que tant s'en faut qu'ils fe foyent oneques trouuez coulpables de rebellion, ou de lese Maiesté, qu'au contraire ils ont procuré toufiours l'entretenement du Roi leur Prince & naturel feigneur. Mais que les caufes principales de prinse d'armes par le Prince, pour la defense de sa personne & des fideles, effoyent les extorsions, les confilcations des corps & biens, & les continuelles condamnations de mort, voire contre les plus grans Seigneurs du pays. Et pour monttrer eui-demment l'iniuflice & cruacté dont on víoit contre ceux de la Religion, il mettout en auant les grandes rufes du Cardin il de Granvelle & autres, lefquels, fous le manteau de la Religion pretendue catholique, ne cerchoyent autre chose que de diminuer l'honneur de Dieu, l'authorité du Roi & le bien du commun peuple, refpandre le fang de fant de poures Chrestiens, par la mort desquels s'ensuyuroyent des confileations qu'ils s'appliqueroyent fous conleur de niftice. Et d'autant que les tortures, tourmens, bannissemens, executions par feu & eau, par prifons, glames & gibets, s'augmentoyent de

plus en plus, que c'ettoit bien vne iuste cause de prendre en main la desense de tant de poures peuples, ausquels la duchesse de Parme, lors gouuernante pour sa Maresté, auoit expressément permis & accordé les predications, pour euiter les perils & dangers qui menaçoyent les dits Pais Et comme ledit Prince auoit tant sut de bons & sideles services à sa Maiessé, sans espargner corps ni biens, qu'encores il desiroit de s'employer mieux que iamais à choses semblables.

Continuant fon propos, il mettort deuant les yeux de tout le monde, Que le Duc d'Alve qui deuoit effre, à caufe de la dignité en laquelle il eftoit, comme protecteur des Gentilshommes & de la Noblesse, auoit sait mourir plus de soixante Gentils-hommes, & autres notables & riches personnages & bourgeois de Bruxelles, & d'autres villes. Que son ambition esleuce en crusuté desmesuree, auoit bien ofé faire mourir les illustres Comtes d'Egmond & de Horne, fans ordre & figure legitime de proces, qui auoyent fi fidelement serui en tant de guerres l'Empereur Charles de treshaute memoire. Et pour rendre plus odieuse la Noblesse du pays, qui est le soussement de sadite Maiesté. auoit fait dreffer les tefles desdits Comtes sur des bastons & sourches, afin que, par vn tel spectacle, les parens & amis d'iceux fussent chargez d'opprobre & de blaime. D'auantage, que ladite execution fi horrible auoit donné telle frayeur à plusieurs, qu'ils s'en feroyent pour celle cause suis du pais, pour euiter l'oppression.

mis & a

11

& de H

It adiouttoit pour la fin: Que toutes ces chofes ne tendoyent qu'à l'exturpation & destruction de la vraye
doctrine de l'Euangile, & à priuer par
consequent les fideles, non seulement
de tous biens spirituels, mais aussi des
temporels. Et pourtant comme Prince,
membre natif de l'Empire, il se sentoit tenu, pour la pitié qu'il doit auoir
des poures Chrestiens, leur donner
secours & aide tendante à l'augmentation de la parole de Dieu, & à la
consolation de tant de bons suiets de
la maiessé du Roi, persecutez, oppres-

sez & prisonniers.

Le Cardinat de Caranvelles,

(1) Crespin, 1570, 1° 702; 1582, 1° 601; 1587, 1° 603; 1608, 1° 83; 1619, 1° 755. Surce mainteste du prince d'Orange, voy. Mottey p. 670 (1° part., ch. 11), trad. Guizot, t. 11, p. 426.

KININGKIKANIKANIK

POVRSVITE DES PERSECUTIONS AV PAYS-BAS.

M. Corneille de Lesenne & M. Charles (1).

Av mois de Nouembre de l'an 1568, entre plusieurs vaillans champions du camp du Prince d'Aurange, qui moururent pour la querelle du Seigneur, deux furent pendus en la ville du Liege, affauoir M. CORNEIL DE LESENNE, Ministre, & M. CHARLES, iadis practicien d'Audenarde en Flandre. Ils furent prins pres du Liege, reuenans du camp dudit seigneur Prince, lors estant deuant Tilement. M. Charles auoit esté employé à plusieurs services à l'Eglife Flamengue en Angleterre, d'où il fut enuoyé à Geneue pour quelques differens furuenus entre ceux de la nation Flamengue. Quant à Corneille, il auoit esté autressois Mareschal, & appelé à la conoissance de l'Euangile s'effoit adonné d'humble & ardente affection à la lecture de la parole de Dieu, en laquelle il profita tellement, qu'il eust moyen de donner instruction folide aux autres pour l'abondance des dons que le S. Esprit lui communiqua. Satan, ne poucant porter l'odeur d'vne si fructueuse conuersion, le fit incontinent cheualer par fes fatellites, tellement que force fut à ce bon personnage de se retirer à Anuers, laquelle effoit lors le refuge des perfecutez pour la parole de Dieu à Lifte, à Tournay, à Valenciennes & ailleurs. Estant auec sa semme & ses enfans, pour estre moins conu, il se mit à tranailler en l'estat de passementerie, dont il s'entretenoit auec sa samille, fans discontinuer la lecture des Sainctes Escritures, esquelles il deuint tant exercé, que la communication feruoit merueilleusement à ceux qui le srequentoyent. Il s'essoit si bien stilé à la recerche des Sophisteries de la pernicieuse sede des Anabaptistes, & en auoit les refutations tant en main, que les plus estimez entr'eux n'ofoyent disputer contre lui. Continuant en ce zele, & faifant de jour à autre riche

(1) Crespin, 1570, \$\mathbb{P}\$ 703; 1582, \$\mathbb{P}\$ 692; 1597, \$\mathbb{P}\$ 683; 1688, \$\mathbb{P}\$ 681; 1619, \$\mathbb{F}\$ 715. L'édit. de 1570 ne renferme que quelques tignes sur ces martyrs. Voy. Frossard, L'Eglise sous la croix, p. 95.

promision des threfors celettes, auint que l'Eglife Wallonne d'Angers deflituee de passeur, Corneille sut par prouition effeu & appelé à celle charge, iusques à ce que l'Eglife cutt obtenu celui qu'elle attendoit. Corneille se porta fidelement & auec grande edification en cest exercice. L'an 1562. estant requis par les sideles de Tournay de vouloir les viliter, confoler & fortifier par la parole de Dieu, il y alla. Comme il prenoit congé de l'Eglife en vne exhortation faite dedans vn bois pres de la ville, l'affemblee fut descouverte, & y eut vingtcinq ou trente du nombre qui furent prins & emmenez au chasteau; plufieurs eschaperent par les chemins. M. Corneille eschappa comme par miracle, Dieu le referuant pour fe feruir encore de lui ailleurs qu'en l'Eglise d'Anuers, laquelle estant pourueue de pasteurs, il fut requis de ceux de Lisse & du Pays de Laleu pour estre leur ministre, & leur sut accordé. Son ministere produitit de tresgrands fruits en tous ces lieux-la. Nous auons parlé en ce mesme liure, ci-depant, au chapitre qui precede l'histoire de Martin Smetius, de la journee de Lannoy (1). Plusieurs hommes, les vns de la Religion, les autres afsedionnez au bien public, & ne poubans porter la tyrannie des Espagnols, s'effoyent amaffez, & auoyent amaffe quelques compagnies fous treize enfeignes, foustenues de vingteina ou trente cheuaux; mais celle troupe n'ayant ni chefs, ni ordre, ains composee de citadins, de paysans, de quelques foldats, de marchans, de gens de dinerfes autres vocations, pouffez d'alfection de fecourir ceux de Valenciennes, inuestis de tous costez par le Comte de Reu, le sieur de Noircairme & autres, aucc puiffantes forces, ne peut longuement subsister. Corneille, qui acompagnoit plufieurs de fon troupeau, ne voulut; pour le desordre d'aucuns messez parmi, & quoi qu'il preuist la diffipation, abandonner ceux qui auoyent befoin de sa presence. Entendant que les forces ennemies approchoyent, il encouragea les siens par vne ardente priere, laquelle ne sut pas inutile. De sait, les asaires surent tellement moderees, que par le benesice de la nuiel, ces poures gens eurent moyen de s'escarter & sauuer.

M. D. EXCERT.

Voyer
ce difeours plus
ample
en Unitoire
de
François Variut
interee
ci deuant.

(1) Voy. ci-dessus, page 529.

Corneille fut de ce nombre & se retira dedans Welel au pais de Cleves, où il aprint à faire des bonbazins pour gagner la vie, confolant les tideles de fon Eglise qui s'y estoyent resugiez. Quelque temps apres, à la requefte du sieur de Lesvedal, gentil-homme vrayement Chrestien, il s'achemina pour feruir de ministre à la compagnie de ce gentil-homme, en l'armée que le Prince d'Aurange condunit d'Alemagne au Païs-bas l'an 1568, Retournant puis apres d'icelle pour se rendre à Welel pres de sa samille, lui & M. Charles furent prins & executez comme dit a effé. Ils ont eu tefinoignage d'effre morts fideles & conftans à Jefus Chrift.

BEENE BEENE BEENE

Auant que clorre l'annee 156%, nous adjousserons ici quelques martyrs executezen diuers lieux du Pays-bas, & à diuers jours de lad te annee, fans nous estre arrestez à un ordre exacte des morts.

SCHOBLAND. fils de BARTHEL, IEAN DE HVES, & IORIS COOMANS (1).

Ainsi donc, l'onzielme tour de Fêurier, furent prins & conflituez prifonniers à Anuers, Schoblant, fils de Barthel (2). Jean de Hues & Joris Coomans. Apres leur emprisonnement, ils furent tout toyeux & alaigres au Seigneur, confessans que rien ne fe faifoit fans la volonté & prouidence d'icelui, comme il apert par vne lettre qu'ils escriuirent à leurs freres le 17. de Mars, contenant ce qui s'ensuit:

« Puis qu'il a pleu à Dieu que nous fouffrions pour fon S. Nom, & le tef-moignage de son Euangile, nous vous certifions freres, que nous auons encore

(t) Crespin, 1582, f. 692; 1597, f. 684; 1608, f. 681; 1019, f. 750 Le récit de Goulart et celui du Martyrologe hollandais sont identiques. Voy. Bulletin des Archipes d'Anprès XII, 215, 293, 440

pers, XII, 215, 203, 440
2 M Rahienbeck cerit son nom Schobeland Barthels. D'après cet auteur, les descendants de ce martyr habitent encore la Belg que, et il v a, parmi eux, des profestants. L'un d'eux Juies Barthels, a été conseiller communal de Bruxeltes. La ville de Francfort-sur-le-Mein a servi de refuge, pendant deux siècles, à cette famille. Voy. Rahienbeck, p. 150, 151.

bon courage, combien que la chair ait vn continuel combat contre l'esprit, & nous confeille toutiours felon l'auis du vieil Serpent; ce nonobflant, nous fommes affeurez que Christ nostre capitaine a brifé & brifera la telle du Serpent, & ne nous laissera point orphelins. Il est vrai que nous sommes vn peu picquez au talon; mais il n'y aura autre chofe. Et nous ne nous defeouragerons pas, ains tiendrens ferme en la promesse de Dieu, qui est Dieu du ciel & de la terre, qui à tont creé du rien, qui n'a point delaiffe Joseph en Egypte, ni n'a abandonné les trois ieunes hommes en la fournaise ardente, ni n'a oublié Daniel en la fosse des lyons ; c'est le Dieu d'Abraham, Ifaac & Jacob, & de leur iufte femence, tellement que nous poucons dire sans peur auec Dauid : Le Seigneur est mon falut, ma vertu, ma force & mon refuge. Par telles & femblables Escritures, Freres, nous-nous consolons en nos liens, mettant tout secours humain en arriere. Donques, Freres & fœurs, ne foyez contriflez à caufe de nollre emprisonnement, car c'est la volonté de Dieu. Priez plussost le Seigneur qu'il nous donne perseuerance iusqu'à la fin. Ainsi foit-il. »

L'examen de Schoblant fait le 24, de Mars, en la presence du Marquis, du Baillis, du Secretaire & de plusieurs sergeans.

MARQVIS. « D'où effes-vous natif? » SCHOBLANT. « De Rommerswale. » M. « Où auez-vous espousé vostre femme 2 » S. « A Middelbourg en Zeclande. " M. « Où aucz-vous fait baptifer vos enfans 2 » S. « En l'Eglife de Chrift, où les Chrestiens font tenus de faire baptifer leurs enfans, » M. « Encor que nous n'ayons autres telmoins, c'ell affez. N'auezvous pas effé à la Cene : « S. « Oui bien, Montieur. » M. « N'auez-vous pas efté minittre à » S. « Non pas. Monfieur. » M. a Ne vous fustit-il pas de croire ce qu'au Concile eft decreté, là où il y a eu tant de fauans perfonnages allemblez, & les Euefques & Cardinaux ont prefide? » S. " J'ai leu quelques Conciles, où i'ai trouué que l'Esprit de Dieu n'auoit pas belongnė. » M. « Ne voudriez-

M.D.LXVIII.

vous pas bien retourner au giron de la faincle Eglife Romaine? «S. « Je me tiendrai à ce que Dieu m'enfeigne en fa parole. » Apres cela ils se retiretent

Le xxvII. de Mars, Schoblant receut fentence de mort, dont il n'effoit nullement effrayé, ains commença à chanter le cantique de Simeon, & le 40. Pfeaume. Puis la nuich fuyuante il efcriuit vn dernier Adieu à fes fieres, & excufe fon compagnon Joris de ce qu'il n'effoit condamné à la mort comme lui, encores qu'ils euffent enfemble esté produits deuant les iuges.

" JE vous prie, escrit-il, mes freres, que vous ne vous scandalissez point, de ce que mon compagnon prisonnier n'est sacrifié auec moi. Ce n'est pas qu'il ait renoncé son Sauueur. Mais il faut que nous penfions ce que le Seigneur disoit à saince Pierre : « Si ie veux qu'il demeure iufqu'à tant que ie viene, qu'en as-tu à faire ? toi, fui-moi. » Cela s'adresse à ceste heure à moi, dont ie ren graces à mon Dieu, qui m'a estimé digne, de non seulement confesser de bouche son nom, mais aussi de le seeler par mon sang. Maintenant ie vous di Adieu, mes freres, attendant de cœur ioyeux le cri de mon Espoux qui m'appellera pour aller à lui. De la prison, la nuich dont le iour fuyuant le dois estre sacrisé.

> » De ma propre main, Scho-BLANT, fils de BARTHEL. »

Le lendemain, il pria le geolier qu'il ne permiss pas que prestres ou moines le vinssent fascher. « Car, difoit-il, telles gens ne me peuvent en rien aider, auec ce le Seigneur m'a asseuré en mon cœur de mon falut. Il faut que l'aille au deuant de mon Espoux, mettant bas ceste mortelle robe, & que l'entre en sa gloire, esloigné de toutes supersitions. » Puisadiousla: " Pleust à Dieu que je fusse le dernier que les tyrans martyrizent, & qu'ils fe foulaffent tellement de mon fang que l'Eglise de Christ peust viure en repos. » Puis, ayant chanté le quarantiefme Pfeaume auec fon compagnon, & conclud par l'Oraifon Dominicale, s'entrebaiserent, & recommanderent I'vn l'autre à Dieu, auec beaucoup de

INCONTINENT le bourreau vint, & l'ayant lié le tira de là. En fortant il dit : « Adieu, Joris, ie vous precede,

fuiuez moi. » Joris respondit : « Si serai-ie, frere, ie vous suiurai. » En chemin, il n'oublia point ses freres, ains leur sit signes de l'œil, iusqu'à ce qu'il vinst au lieu du supplice, où estant attaché, il sut brussé tout vis inuoquant le nom du Seigneur, l'an M.D.LXVIII. le dixiesme de Juillet.

QVANT à Jean de Hues, il mourut au Seigneur en la prison.

S'ensuit une lettre de Ioris Coomans, escrite de la prison à l'Eglise d'An-

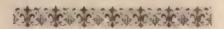
"Mes freres, ie vous escri tout seul, ayans esté trois ensemble. Jean de Hues est mort au Seigneur; ie les ai consolez tant que ie les ai peu voir en vie. Maintenant ie suis seul, toutesfois non pas seul, puis que le Dieu d'Abraham, Isaac & lacob, est auec moi, qui est mon grand loyer, lequel il me donnera, lors que l'aurai despouilécesse robe mortelle. Priez Dieu pour moi qu'il me fortisie iusques là. Car i'atten aussi d'heure en heure la ruine de ce mien tabernacle terrien.

BIEN tost apres Ioris fut mandé par Messieurs, qui l'enquirent de sa soi, laquelle il leur confessa franchement, & la prouua par la saince Escriture.

LE MAROVIS lui demanda s'il vouloit bien mourir pour la soi? loris respondit : « Oui bien, i'engagerai pour icelle & mon corps & mon ame. » M. « Comment entendriez-vous l'Efcriture, veu que vous ne sauez point de Latin : » 1. « Faites venir vos docteurs, i'en sai bien encor tant que ie les contenterai bien. Mais vous autres en estes esmerueillez. Christ rend graces à son Pere Celeste de ce qu'il a celé sa verité aux sages de ce monde, & l'a reuelee aux petis. » M. « le vous auois espargne insques ici, afin que vous vous changiffiez. & voici vous empirez tousiours » 1. « Monsieur, durant mon emprisonnement, i'ai pleuré à chaudes larmes, & me suis amendé par la grace de Dieu, felon mon pouuoir, reconoissant que c'est à cause de mes pechez que ie suis detenu en ces liens. Mais de me corriger, selon vostre attente, ie n'en ai ni vouloir ni affection, encor que vous me deussiez bruster tout vif, comme

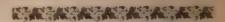
vous auez fait mon autre frere, » M a Vous naurez pas auffi meilleur marché. » I. « le fuis preff & fuft-ce demain. Lors vn des Affiftans dit : « Il n'a or femme, ni enfans, ni biens, pourtant meurt-il tant volontiers. » 1. n Encore que le n'aye point tout cela, fi eff-ce qu'il me faut endurer la mort pour moi. Mais que vous fouciezvous de cela : vous vous deuriez taire, & auoir conoiffance de voltre caufe. Il vous tera grief de respondre de ceci au iour du Seigneur, auquel il faudra que nous comparoiffions tous, fans aucune diffinction. . M. . Si vous ne parlez autrement, le vous mettrai dedans vn cachot, & on ac yous baillera que de l'eau & du pain sec, & vous briderai la bouche Taisez vous, & ne me chantez plus de Pfeaumes. » I. « Bien, Mefficurs, ie me tairai bien de la voix exterieurement, mais de louer Dieu par dedans mon cœur, vous ne me fauriez engarder, ni tout le monde. Car iamais vous ne ferez maistres de ma conscience. » M. « Nous vous auons affez our prescher. » Puis il dit au Geolier : 4 lettez-le en vn cachot. "

It fut donc mis auec les brigans, comme vn agneau entre les loups. Ainfi ce fidele tefmoin de lefus Christ demeura constant, ne tenant conte de leurs menaces & tourmens, iufqu'à ce qu'on le brussa aussi tout vis, & receut la couronne de martyre, l'an 1568, le 14, d'Aoust. Puis son corps sut donné en proye aux oiseaux.



LOOST VAN BYSECVM (1).

Ioost van Bufecum, retournant d'Angleterre en fon pays à Audenarde, esperant que les persecutions auroyent cesté, y sur mis en prison, & enuoyé au gibet, endurant la mort constamment pour le nom de Christ, l'an mil cinq cens soixante huit, le 7. de May.



GILLES ANNIKE, LEAN ANNIKE fon fils, & Lovys Myrlen (1).

LES perfecutions continuans en Flandre, Gilles Annike aure lean Annike fon fils, furent chaffer d. Renay en Flandre, & se retirerent à Emden en la Frise Orientale. Et d'autant que pour le subit departement ils ne pouu yent emmener leurs femmes, ils y retournerent l'an 1568. afin de les mener auec eux. La tyrannie du Duc d'Alve & de ses Espagnols effoit alors fort afpre, ils noferent se manisester, ains prindrent leur logis fur le foir chez vn frere, nommé Louys Muelen, & n'entrerent en leurs maifons. Or les ennemis auovent deliberé faire ceste nuiet là vne recerche des fideles, ne fachans toutestois rien de ces deux, & passans deuant la maifon & voyans de la lumiere, iugerent qu'il y auoit quelque proye, forcerent la porte, & prindrent ces deux prisonniers auec leur hoste. Dieu les ayant esleus pour tesmoins de son fils, apres qu'ils eurent esté quelque temps detenus en estroite prison, surent condamnez tous trois par le magistrat, & iugez à mort, comme obssinez heretiques. Gilles sut le premier qu'on mena au supplice, auquel quand les prestres voulurent mettre entre les mains leur idole, il les repouffa : dont les ennemis estans faschez, lui firent mettre vne boule dans la bouche, afin qu'il ne parlast point de Dieu au peuple. Estant venu ainsi à la place de l'execution, il y fut bruflé, & mourut conflamment & heureufement au Scigneur. Cela fait, les fergeans allerent tirer fon fils de la prison, lequel estant doné d'une singuliere sorce & conflance au Seigneur, appela vn nommé lean de Camber, lequel l'auoit empoigné le premier quand il fut prins, & lin dit : « le vous pardonne ma mort; » & s'effant disposé à mourir au Seigneur, le bourreau lui coupa la tetle. Semblablement aussi Louys de Muelen, qui selon la charité Chrestienne & felon la doctrine de l'Apostre les auoit logez, fut executé par glaue, laquelle mort il endura de bon cœur pour le nom de Christ, l'an 1468.

⁽¹⁾ Crespin, 1(82, fb 002; 1597, fb 084; 1008, fb 084, 1010, fb 757. Le Maithrologe des Pays Bas a une notice un peu plus détaillée sur ce martyr. Il avait pour surnom Cruyce Munt

t, Crespin, 1582, 6 692; 1597, fo 084 1008, 6 884; 1619, 6 757. Récit identique dans le Martyrologe des Pays-Bas.

LOVYSE DE KYKENPOOST (1).

CESTE femme elloit vefue de feu Hugues Moyaert, natiue de Renay. aagee d'enuiron 60, ans, & auoit la crainte de Dieu. Le Magistrat de Renay la constitua prisonniere l'an 1568, pource que deux ans auparauant elle auoit confenti & accordé auec les enfants, qu'vn Ministre de la parole preschast en sa grange qui estoit derriere fa maifon. Elle effoit auffi fort charitable, nourrillant les poures, brief elle monstroit les fruids d'vne vraye for. Ayant effé detenue quafisept mois en prison, elle sut condamnee à la mort le 20, de luillet. Apres sa condamnation, le curé de sainci Martin vint vers elle en la prifon, penfant la confesser. Mais la semme parla fi gratieufement, & d'vn tel zele d'esprit à lui, que les larmes lui sortirent des yeux, & se departit, disant : · le fuis venu ici pour vous confoler, mais i'ai besoin d'estre consolé de vous. » Apres, sa seruante vint lui dire A-Dieu. Elle la confola auffi, & l'exhorta de ne se contrister point de fa mort, & qu'elle dift le mesme à ses enfans, quand elle les trouueroit en Angleterre. Ce qu'elle promit de faire, & lui dit ainfi A-Dieu auec beaucoup de larmes. Apres cela, elle fut menee par les fergeans à la place du supplice, où elle sut decapitee, se monstrant asseurce & joyeure de cœur. Ce fut le vingtneufielme de luillet, de l'an M.D.LXVIII.

VNE chose notable auint en la mort de ceste semme. Vne siene cousine enceinte attendoit l'heure d'enfanter lors qu'on la menoit au supplice, ayant oui le son de la cloche (qu'on sonne coustumierement lors qu'on execute quelcun) elle sut essergé, & demeura bien trois sepmaines outre son temps d'ensanter, & le fruit se remuoit iour & nuiet en son ventre, comme si vn Tisseran eust ietté la nauette. Or, au bout des trois sepmaines l'ensant vint au monde, tout mort, ayant vn coup dedans le nœud du col, & le col presque tout auallé. C'est chose certaine que ces cruels tyrans

ont ésté cause de la mort de cest enfant innocent. La semme voyant ceste chose tant estrange, sit appeler le Curé susdit, lequel estant venu & voyant ce s'pedacle, tout soudain tomba en esuanouissement, & depuis iusqu'à sa mort ne s'est iamais bien porté.

CHRISTOPHLE GAVDERYN, IEAN LIE-BART, GYILLAVME DE SPIERE & IANNEKEN BEAERTS (1).

CHRISTOPHLE Gauderyn, natif d'Amongyst, aagé d'enuiron trente deux ans, ayant demeuré chez vn Abbé d'Eename, dit De Leeuwere, apres la mort d'icelui s'adonna au mettier de faire linges, lequel il aprit affez toft. Mais, d'autunt qu'il avoit esté nourri en vne mauuaife eschole, le Dimanche venu, il gourmandoit tout ce qu'il auoit gaigné toute la fepmaine. Or par le moyen d'vn sen compagnon de messier, nommé Louys Stalens, Dieu le mit au droit chemin. Ce Louys lui disoit, qu'il vaut mieux distribuer les biens aux poures, que de les despendre ainsi en ditsolution, & que Dieu demandera conte de cela. Par femblables admonitions, Christophle changea de maniere de viure, & au lieu de frequenter les tauernes, alla diligemment aux fermons, & eftudia fainclement es faincles Escritu-

OR bien tost apres vne aspre perfecution s'esmeut contre les sideles, à l'occasion de quoi Louys Stalens sachant bien qu'il estoit accusé vers le Baille, se retira, recommandant sa semme & sa famille à Christophle, qu'il voulust auoir esgard sur icelle, durant son absence. Il demeura donc sous la croix, & sut appelé à l'office de Diacre, en laquelle charge il se porta soigneusement & sidelement.

VNE fois estant allé à Audenarde,

(1) Crespin, 1682, f. 693; 1897 f. 684; 1608, f. 684, 1619, f. 767. L'histoire de ces quatre martyrs est la même dans le mortyrologe néerlandais, sauf que le continuateur de van Haemstede y a ajouté quelques réflexions est fin suivante: Christoffel Cauderyn, Jan Libaert, Willem van Spiere, Janneken Baeris.

M,D EXVIII

⁽¹⁾ Crespin, 1582, fo 692; 1697, fo 684; 1608, fo 684, 1619, fo 767, Même notice dans le martyrologe hollandais.

affauoir l'an 1567, au mois de Mars, pour faire quelque distribution aux poures, il y lut arrellé prifonnier. Et puis fut fouuentefois mandé à la citadelle, par le Bailli qui le conoiffoit bien, l'ayant veu auparauant en la maison de l'Abbé d'Eename. Il lui dit donc : « Christofle, d'où vient ceci que vous elles prins pour caufe d'herefier L'abbé ne vous auoit pas apris cela, » R. « Monsieur, le ne suis point heretique, ains fidele Chrestien, ce que lui ne m'a pas apris, mais pluftoft plufieurs autres melchancetez, lesquelles i'ai honte de dire. » Le Bailli lui dit, qu'il auoit entendu qu'il n'effoit point vn de ceux qui auoyent brifé les images, ains que feulement il auoit frequenté les affemblees; pourtant, dit-il, accordez-vous auec le « Curé, & ie vous ferai deliurer d'ici. » R. « le ne refuse point de conferer auec le Curé & m'accorder auec lui, moyennant qu'il me monstre par la faincle Efcriture que le fois en erreur. » Le Bailli donc enuova vers lui en la prison le Curé de Pammele, qui s'appeloit Ican d'Opthale, auquel Christofle declara sa soi de point en point. & disputa plus de trois heures pour vn coup auce lui, de la Cene & du Baptesme des petis ensans, le Curé disant qu'ils effoyent damnez fans effre baptifez. Christoste lui prouua le contraire par la faméte Escriture, & serma tellement la bouche au Curé, qu'il demeura muet, fans fauoir que dire. Il departit donc de lui, promettant qu'il parleroit en bonne part de lui au Bailli. Toutessois Christofle sut tousiours detenu en prison, & demeura constant sans séchir aucunement, difant à ceux qui lui mettoyent en auant fa ieunesse, & qui l'exhortoyent d'auoir esgard à son aage, qu'il n'y auoit que deux iours en la vie humaine, le jour de naissance, & le jour de mort, & qu'il faudroit mourir vne fois, & que pourtant il estoit tousiours prest de passer par la mort à la vie eternelle. Ayant esté presque vn an detenu en prison, on mit auec lui trois Espagnols, qui auoyent fait vn meurtre, par lesquels Christofle souftint des grandes fascheries. Car ces Espagnols estoyent, tant malicieux, que pour l'empescher de dormir, ils faifoyent leurs ordures fur lui, & le frappoyent à coups de poings : mais il endura tout patiemment. Au bout de trois sepmaines on le deliura de ces

Espagnols, & bientost apres vindrent les nouvelles que le bourreau essont arriué en la ville. Christofte alors escriuit vne lettre à son maistre lui difant A-dieu, & demandant vne chemife blanche pour le jour de son sacrifice. Il escriuit encor vne lettre à vne sœur de l'Eglise, l'exhortant à toute vertu, pieté & constance, lui laissant par tessament vne Bible en François. Ayant oui le foir pour certain qu'il deuoit mourir, d'autant qu'on lui offoit les ceps de ses pieus, il se mit à prier Dieu ardamment, iufqu'à dix heures, & fit le femblable le lendemain de bon matin. Puis ayant acheué sa priere, il vestit la chemise blanche, & se laua, disant à ses compagnons prifonniers, qui y demeu-royent encores : « Freres, ie m'en vai à ceste heure aux nopces, l'espere deuant qu'il foit midi de boire du vin au Royaume de Dieu.

VENANT en bas, il y trouua deux freres qui s'efloyent auffi preparez à la mort, affauoir lean Liebart & Guillaume de Spiere, & vne fœur, nommee lanneken Beaerts. Ces quatre s'exhortoyent l'vn l'autre, & s'encourageoyent à fouffrir constamment la mort. Et tout incontinent se presenta deuant eux vn Cordelier qui y effoit venu pour les conuertir, ce difoit-il. Mais Christofle lui dit : « Sortez d'ici. seducteur des ames des hommes, car nous n'auons que faire de vous. » Et foudain il se retira. Puis voici venir le bourreau, lequel comme il faifoit ses aprefts pour leur mettre à chacun va baillon en la bouche, ils dirent l'vn à l'autre le dernier A-dieu. Iean Liebart dit : « Helas! ne pounons-nous pas, en nostre derniere heure, aunt liberté de louër Dieu hautement & de boucher » Christoffe respondit: « Mon frere, ne nous descourageons point pour cela; car tant plus de mal les ennemis nous cuideront faire, plus fentirons nous l'affiftance de Dieu; » & ne desista de les consoler, iusqu'à ce qu'on les baaillonna tous. Puis le bourreau les mena à la maison de la ville pour ouir leur sentence, laquelle contenoit en fomme qu'ils feroyent pendus & estranglez pource qu'ils aunyent assisté aux sermons. Ainsi ces trois martyrs rendirent l'esprit au Seigneur au gibet, d'vne constance admi-

TOVCHANT Innneken Beaerts, d'Audenarde, c'estoit vne semme ver-

M.D.LXVIII.

tueuse & ardente en la dilection de Dieu, exerçant charité & autres bonnes œuures. Elle tut condamnée à auoir la teffe tranchee, pource qu'elle auoit chanté des Pfeaumes & exhorté les autres femmes par la parole de Dieu en vn festin d'acouchee. On l'executa derriere la maison de la ville; & pource qu'elle estoit foible de corps. on la fit affeoir fur vne telle, & recent trois coups au trauers des dents, demeurant toufiours affife, & obtint la couronne du Martyre, le mesme iour que les freres, l'an 1568, le 11, de

ESSSESSES

PIERRE DE COVLOGNE ET BETKEN fa feruante (1).

Pierre de Coulogne, demourant à Breda, effoit orfeure de fon meffier, & auoit long temps ferui à l'Eglife, en l'office de Diacre, s'estant porté en icelui fort soigneusement & sidelement. Sa maifon authi effoit toutiours ouverte pour y faire l'assemblee, & our la parole de Dieu. Mais les ennemis de verité ne pouuans porter telle odeur, le constituerent prisonnier, lui mettans des ceps de fer aux pieds. Ceux de l'Eglife estans bien contriflez de son emprisonnement, cerchoyent tous moyens pour le pouuoir venir viliter. Mais les ennemis aperceuans cela, le transporterent au chafteau, dont lui & les freres receurent encor plus grande fascherie, d'autant qu'ils ne se pouuoyent entreconsoler.

Sa seruante Betken, de grand zele, & bien verfee aux famèles Eferitures, lui portoit iournellement à manger, & ne cetfa iamais de le confoler & confermer par la parole de Dieu. Ayant continué cela enuiron neuf mois, à la fin ils la retindrent auffi en prison. Dont elle sut sort aise, s'estimant bien heureuse de soussirir pour le Nom de Dieu. Peu de temps apres, la quettion fut donnée à Pierre, & l'ayans gehenné, ils vindrent faire le semblable à Betken sa servante. Mais elle leur dit : « Messieurs, pourquoi me voulez-vous tourmenter, veu que le n'ai en rien mellait contre vous? Si c'est à caufe de ma foi, vous n'auez que faire de me gehenner. Car ainsi que ie n'ai iamais eu honte de ma foi , aussi n'ay-ie à present deuant vous, Mesfieurs, ains la confesserai franchement. » Mais quoi qu'elle dit, ils voulurent passer outre : ce qu'elle voyant, dit : " Helas! Meffieurs, s'il faut donc que le fois mile en la torture, permettez moi deuant de prier Dieu; » ce qu'ils lui accorderent. Or cependant qu'elle faifoit sa priere, vn des Commissaires fut saisid'vne telle crainte & frayeur, que tout foudain il tomba en efuanouissement, & ne sauoit-on comment le tirer de ceste caue, Qui fut caufe que Betken eschappa la tor-

QUELQUE temps apres, l'ayant examinee de sa soi, ils condamnerent ces deux innocens à estre bruslez. Ainsi qu'on les menoit pour effre executez, l'on oyoit des grands pleurs & gemiffemens entre le peuple. Quant à Pierre & Betken, ils prierent Dieu d'ardente affection, qu'il paracheuast l'œuure commencee en eux, & qu'il leur affiltaff par la verto do Sain& Efprit, iusques à ce qu'ils eussent acompli leur facrifice. La grande affeurance & constance de Betken incita tellement plusieurs freres & sœurs, que sans respecter aucun danger, ils pafferent par la foule du peuple, & les embrasloyent, leur congratulans de leur constance, difans : « Bataillez vaillamment, la couronne de vie vous eff preparee. »

ESTANS venus au lieu du fupplice. Betken commença à parler au peuple d'vne face fort joyeufe : « Mes freres & sœurs, dit-elle, soyez touslours obeissans à la parole de Dieu, & ne craignez point ceux qui tuent le corps, car ils n'ont nulle puillance fur l'ame. Quant à moi, i irai à ceste heure au deuant de mon espoux lesus Christ. » Et incontinent tous se morent à genoux, failans vne priere affectueuse au Seigneur. Estans releuez, le bourreau les empoigna, & les attacha auec des chaines au bois, puis il estrangla Pierre, mais il n'estrangla point Betken, laquelle encouragea son maistre iusqu'à ce qu'il eut rendu l'esprit & que le seu le prift à elle. Lors on la voyoit & oyoit de la flamme du feu magnitier le Seigneur, tellement que plufieurs d'entre le peuple surent rauis en ad-

⁽¹⁾ Crespin, 1882, 6 003; 1897, 6 080; 1008, 6 081; 1010, 6 788. Sur Pieter van Cuelen et Betken, sa servante, le martyrologe des Pays-Bas a un récit plus étendu, surtout au sujet de la servante.

miration de ceste invincible constance. Ainfi moururent ces deux martyrs du Seigneur, I an 1508 le 20 de May.

GILLES DE MEYERE (1).

IL y auoit en Flandres, à Vinderhout, distant enuiron vne lieue de Gand, vn Curé (nommé Gilles de Meyere) lequel Dieu illumina de la vraye conoissance de son Euangile. Or, ayant receu le talent de Dieu il ne le voulat cacher auec le mauuais ferusteur, ains cercha tous moyens de l'employer. Il auoit la crainte de Dieu toufiours devant ses yeux, tant en sa doctrine qu'en fa vie, estant foigneux d'instruire ceux que Dieu auoit mis sous sa charge. Il alloit mesme de maifon en maifon confolant & exhortant vn chacun par la parole de Dieu, & fur tout qu'ils se donnaisent bien garde des horribles abominations de la Papauté. Il leur enfergnoit que la remiffion des pechez, la grace de Dien-& la vie eternelle ne peuuent pas eftre acquis par nos œuures ou merites, ains gratuitement par la seule & vraye foi en lesus Christ.

Les Ecclefiaftiques de Gand ayant entendu ces choses, assauoir que leur doctrine & authorité effoit ainfi aneantie par ce Curé, ne cesterent infques à ce qu'ils l'eussent mis à mort. Ils le conflituerent donc prifonnier. l'an mil cinq cens foixante fept, au mois de Mars, le mettans en vn cachot profond & obseur. Là où il trempa quelque espace de temps, portant cesse affliction constamment, priant Dieu nuid & iour, lui rendant graces de ce qu'il l'auont estimé digne de souffrir pour fon nom. Plufieurs gens de bien qui le vindrent touvent visiter, receurent telle consolation & instruction de lui, qu'à grand'peine pouuoyent-ils eftre feparez de lui; & quand ce vint à departir, touflours les larmes leur fortoyent des yeux. Prestres & Moines ne faillirent auffi de le venir examiner & disputer auec lui, le cuidans deflourner de la foi ; mais ils ne profitoyent rien, car il demeura toufiours

LES Espagnols, qui espoyent lors à Gand, le prindrent, le lierent & garrotterent d'vne estrange façon, voulans qu'on le brutlast En allant au supplice, ils lui firent mille maux, l'outrageans, pouffans & frappans cruellement. Leur Capitaine ou maistre de Camp lui bailla de son gantelet fi grand coup au visage, que c'estoit pitié de le voir. En somme, ces tyrans le traiterent tout ainfi comme s'ils euffent eu à faire à vn chien enragé, non pour autre caule, finon qu'ils efloyent despitez de la constance qu'ils voyoyent en lui. Estant arriué à la place, où tout effoit prefl pour le bruiler, ils le poufferent dedans la maisonnette, parmi les fagots, & allumerent le feu. Lors effant au milieu du feu, on l'oyoit crier intelligiblement : « Pere, ie te recommande mon esprit en tes mains, » nonobitant qu'ils l'euffent embaaillonné. Ainsi ce sidele tesmoin de lesus Christ mourut constamment au Seigneur, l'an mil cinq cens foixante huit, le quatriesme iour d'Auril.

LA DISSIPATION DES FIDELES AV DV-CHÉ DE LEMBOVEG ET DE PEV-SIEVRS MIS A MORT PAR LES COM-MIS DV DVC D'ALVE EN LA VILLE CAPITALE DV PAYS (1).

CEVX de la ville de Lembourg tiendront le premier rang en l'année M D LXIX, entre les fideles de l'Eglife reformee, pour auoir à l'entree de lanuer feellé de leur fang la verité de l'Euangile du Seigneur. Cefte ville donne noma a Duché de Lembourg (2). fur la riuiere de Wefer, loin d'Aix trois grandes lieues, & quatre du Liege. Entre plufieurs autres commo-

ferme & conftant, apuyé for la parole de Dieu. Dont ces Caphards plus irritez, ne cefferent inmais de trotter çà & là, & remuer tout, infques à ce qu'on l'euff amené au chafteau du Comte, & là lui fut prononcee fa tentence, portant qu'il deuoit effre pendu & effrangle.

ti Crespin, 1882, f. 661; 1807, f. 685, 1668, f. 685, 1666, f. 754. Même notice dans le Martyrologe néerlandais.

⁽¹⁾ Crespin, 1570, ft 701, 1582, ft 094; 150°, ft 685, 1608, ft 685; 1019, ft 758
2) Le duché de Limbourg a formé les deux provinces de ce nom, dont t'une appartient à la Hollande et l'autre à la Bel-

ditez speciales de marchandise, & outre le plomb & le fer qu'elle fournit aux autres nations, elle est renommee des minieres d'vne pierre de calæmine (1), refemblant pluitost à metal qu'à autre chose, laquelle iaunit & augmente teltement le cuiure que de là le laicton en prouient. La ville a esté esclairee de long-temps par la lumiere de la pure parole de Dieu, par le moyen de quelques bons Passeurs & Ministres, & des Magistrats qu'elle a eu benins & sauorables depuis quarante ans. La perfecution qu'elle eut l'an 1532, par les Commissaires de l'Empereur Charles le quint, augmenta le nombre des fideles & affaitonna leur trop long repos & tranquillité. On y brufla lors d'vne famille honnorable six personnes, affauoir le mari, la femme & leurs deux filles, auec les maris d'icelles; la mort desquels sut precieuse deuant Dieu & de grand fruid deuant les fideles. Effans menez au dernier supplice, à la montagne nommee Rotfeld, le long du chemin (enuiron d'vne lieue Françoife), on les oyoit tous fix d'vn fainel accord chantans quelques Pfeaumes, se consolans & fortifians en lefus Chriff, & jusques au dernier soufpir de leur vie inuoquans le nom d'icelui.

La predication publique de la pure doctrine ne leur fut offee qu'à la venue du Duc d'Alve, lors que la meilleure partie des bourgeois, apres auoir fait declaration publique en leur maifon de ville, de tenir la Religion reformee (fuyuant la requeste qu'ils auoyent prefentee aupurauant à la Ducheffe de Parme, fur la fin de fon gouuernement) furent contrains de fortir. Abandonnee que fut la ville à la fanglante volonté des Espagnols, les fieurs Renhart à Radelo, maire, & les Bourgmaistres, escheuins, juges & officiers, furent forcez la quitter & fe fauuer auec leurs familles.

Av mois de lanuier, les Commis du Duc d'Alve y firent decapiter fix bourgeois, entre lesquels estoit vn nommé HENRI HVESCH, tils d'vn des iuges de Lembourg, & tous moururent constans & perseuerans en la verité conuë.

En Feurier fuyuant, on en decapita, pour la mefine caufe, deuant la maifon de ville, trois bourgeois, dont l'vn

effoit nommé GVII LAVME FREKIN, sagé enuiron de feptante ans; les corps & fang desquels furent exposez aux chiens, par opprobre des ennemis. Au mesme mois, François Nize, & Tho-MAS TOLMONT furent bruflez vifs auec vn troisieime A ceux-c:, apres auoir enduré de grandes tortures, on leur tira les langues auec fers chauds, & fi eurent les bouches ferrees auec inftrumensà la façon d'Espagne, & quand ils furent demi bruflez, les executeurs de ces cruautez les firent estacher hors la ville, pour effre expofez aux bestes, de maniere qu'on trouus plufieurs de leurs membres çà & là efpars. Vn nommé lean van Aken (pource qu'il effoit d'Aix, ville Imperiale), ayant etté apprehendé à Lembourg, fur quelque accufation d'auoir demoli quelques images par le com mandement du Comte de Cullembourg, en sa seigneurie & pays de Withem, fut mis au gibet, & mourut en grande conflance & invocation du nom de Dieu,

En Mars, vn grand nombre de prifonniers restans en ceste ville de Lembourg n'attendoit que de jour en jour estre menez au dernier supplice. De ce nombre, M. GVILLAVME, chirurgien, rendit ample consession à la doctrine de l'Euangile, & sut decapité en ce mesme mois de Mars mil cinq cens soixante neus.

IEAN LAVTE (1).

CE personnage, demeurant à Gand, en Flandre, auoit grand zele & desir d'auancer la gloire de Dieu & la conoissance de son Euangile. Ceux de l'Eglise voyans sa bonne affection, preud'homnie & pieté, le creerent Diacre, en laquelle charge il se porta de telle sorte que chacun en au it contentement. Mais pource qu'il se hazardoit trop, ne respectant aucun danger pour exercer sa charge, les freres, voyans que la tyrannie des aduersaires crosso t, lui dirent : « Frere, nous sommes d'auis que vous-vous retiriez pour vn temps, & quittiez la

M.D.LXIX.

Mars.

fon de ville, trois bourgeois, dont l'vn

1 Crespin, 1582, 1 694; 1597, 1 686, 1668, 6 586; 1019, 6 750. La notice du martyrologe néerlandais est plus détaillee, elle donne les noms des prisons et autres particularités.

place aux ennemis, car vous effes trop conu en la ville. Mais lean, tenant le tecret de la foi graué en fon cœur, & s'ettant propoté vn certain blanc auquel il vitoit, leur respondit : « Mes freres, les cheueux de nostre teste ne font-ils pas tous comptez: Dieu n'a-il pas ordonné en fon confeil fecret tout ce qui auiendra 2 Si done il a ordonné que le sois tesmoin de son Euangile, en quelque lieu que ie fois, il me trouuera bien, & ie ne faurois efchaper fes mains, » S'estant donc ainsi afseuré & fondé sur ce seur sondement. à la fin lui auint ce à quoi de longtemps il s'elloit preparé, c'est de sout-

frir pour le nom de Dieu.

CAR fortant vn Vendredi de fa maiton pour aller en la place, pour fes afaires, les ennemis (à l'infligation des preftres & moines) l'empoignerent en la place du marché & le constituerent prisonnier, entre les larrons & brigands; ce qui auint en l'an mil cinq cens foixante fept, le neufiesme iour de Septembre. Trois iours apres, ceux de la luftice l'ayans fait amener, lui demanderent s'il n'estoit point vn de ceux qui auoyent esté à Bruxelles, pour pratiquer la liberté, & qui ils eftoyent. Depuis il fut examiné par deux Commissaires, qui lui demanderent à qui il croyoit, à Menno Simon (1), ou à Calvin, ou à Luther. Il respondit ; « A nul de ceux-la; ie me tien a la seule & pure doctrine du fainct Euangile, & a mon Seigneur Tefus Chrift. » Puis lui demanderent combien de temps y auoit qu'il n'auoit point esté à la Messe & qu'il ne s'estoit confessé. Tean respondit : « le l'ai oublié, » a Voire, dirent les Commissaires, vous fauez à peu pres s'il y a deux ou trois ans passez : menez-vous la vie d'vne befle? » Iean dit : « Messieurs, ie vis ninti que le delire de plaire à mon Dieu, »

ILS le tirent depuis ferrer encor plus effroittement qu'il n'auoit effé, le mettans dans vn cachot profond & obfeur au chaffeau du Comte, afin que nul ne peuft parler à lui. Toutesfois fa femme, trefvertueuse matrone, trouua à la fin acces vers lui, & le vint visiter tous les jours, lui aportant à manger & à boire, le consolant par la parole de Dieu & l'exhortant à pa-

(1) Menno Simons fut le fondateur, ou mieus encore le réformateur des anabaptistes des Pays-Bas, d'où est venu leur nom de Mennonites. Voy Part Mennonites dans (Encret des sciences rel.)

tience & conflance. lean donc fe monitra vrayement conflant; car. quoi que les ennemis fiffent, ils ne le feurent nullement efbranler; s'ils le menacoyent ou s'ils le flattoyent par belles paroles & promeffes, c'effort en vain. On lui propofa, entre autres chofes, auec ferment, que s'il vouloit feulement aller vne fois à la Meffe, ou fe confesser, qu'on lui pardonneroit. & auroit la vie fauue. Mais lean aimu mieux, auec le bon Eleazar, mourir pour la loi de son Dieu, que de le renoncer en sorte quelconque. & donner mauuais exemple à la ieunesse.

Les iuges & tout le confeil voyans ceste sienne constance, & qu'ils ne pouuoyent rien gagner sur lui, lui firent fauoir, quatre jours devant fon execution, qu'il lui faloit mourir. Sa femme lui aporta la premiere ces nouuelles, puis vn autre sien ami, qui lui dit : « le fuis bien marri qu'il faut que ie vous aporte telles nouuelles. Mais lean lui dit : « Dequoi estesvous marri : sauriez-vous m'aporter des nounelles plus agreables, que qu'il me faudra aller bien toft vers mon Pere celeste, vers lequel tout mon destr s'estend? » L'heure donc estant venue qu'il deuoit passer, il sut sort ioyeux & alaigre, prenant congé de tous les prisonniers, & s'acoustrant foi-mesme en attendant le bourreau. Estant arrivé au lieu du supplice, il sit vne priere ardente au Seigneur; puis, se releuant, il vid deuant soi des moines, aufquels fubit il tourna le dos & dit au jeuple : « Ah! mes amis, ne croyez point la fausse Eglise Romaine. Ne croyez point ceux qui difent : Christ est ici ou là, car ce sont faux Prophetes, & en seduiront encor beaucoup. Parlant ainsi, le bour-reau le print par sorce, & le lia à l'estache, & apres qu'il eust crié; O Pere celeste, ie recommande mon esprit en tes mains, » il l'estrangla, & puis le brussa. Ainsi finit heureusement les jours ce Martyr, à Gand, l'an milcinq cens soixante neuf, le vingteinquiesme jour de lanuier.

THE PERSONAL PROPERTY.

CONRAD DE BELYEN (1).

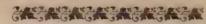
Conrad de Belyen auoit eu de

(1) Crespin, 1582, f. 694; 1597. f. 686;

long temps la conoiffance de verité. en laquelle il a persisté insqu'à la fin de ses iours, frequentant tousiours les assemblees, & menant vne vie Chreftienne Auint vn jour ouurier que le Bailli, ellant sur le marché, sit de grandes extorsions à des poures gens, leur oftant leur beurre, chair & autres chofes Ce que voyant, Conrad ne se peut tenir de reprendre en face le Bailli. Dequoi despité, il le print prifonnier & l'accuta d'herefie. Donques il fut, peu de temps apres, examiné de fa foi, de laquelle ayant fait ouverte confession, cela sut cause qu'on le laissa tremper long temps en prison, le penfans, par la longue fascherie de la prison, destourner de la soi. Mais il auint au contraire : car par la vertu du Sainel Esprit il se conferma de plus en plus & demeura constant en la soi qu'il auoit confessee, nonobstant que par ceste prison il fust du tout apovri auec sa semme & ses ensans, lesquels le foliciterent auffi fort, à ce qu'il euft efgard à eux. Mais il furmonta ceste tentation. Outre ce il endura grand froid (car c'effoit vn hyuer fort afpre) tellement qu'il perdit quasi les deux iambes. Mais ce nonobítant il demeura toutiours bien eschauffé en la dilection de Dieu. Et encore qu'il ne sceuft lire, si est-ce que le Curé ne feut rien gaigner for lui. A la fin donques ils le condamnerent à estre bruslé vif. Ayant receu celle fentence, deux Cordeliers vindrent vers lui pour le consoler, ce disoyent-ils. Mais il leur dit qu'il estoit assez consolé, & qu'il choit prest de seeller la verité par son fang, & pourtant qu'ils s'en retour-naffent d'où ils efloyent venus : ce qu'ils firent.

L'HEVRE de l'execution estant prochaine, afin qu'il ne parlast au peuple, ils lui mirent un baaillon de bois en fa bouche, lequel (pource qu'il effoit trop espais), ils firent entrer à coups de marteau, si que le sang fortoit de toutes parts, dont pluffeurs auoyent grande compaffion Mais ce nonobitant il ne laissa de monstrer sa constance. ayant le regard fiché au ciel, & y efleuant les mains. Le seu allumé, il y rendit l'esprit au Seigneur, l'an 1569. le 19. de luillet

1668, 6 686; 1619, 6 70 Le martyrologe néerlandais est plus complet et donne la relation des discussions soutenues par ce



M O CXIX

losse Spierinck (1).

IOSSE SPIERINCK, natif de Bruxelles, fut conftitué prifonnier à Audenarde, par ceux du guet, pour la querelle de l'Euangile. Ayant ellé detenu deux mois en preson, il sut sacrifié au Seigneur, l'ayans enuoyé au gibet, l'an 1509, le 20, iour de Nouembre. Mais il sult bien toit ofté de là, & enfeueli par les freres.



MARC DE LANOY, Tournissen. IEAN LE GRAND, d'Armentieres, GVII.-LAVME TOVART, de Lisse lez Flandres (2).

OVANT à Marc de Lanoy, qui de la ville de Tournay estoit venu demeurer en Anuers, aagé d'enuiron de cinquante quatre ans, nous auons recueilli de ses propres escrits touchant fa prinfe, & fes interrogations & refponfes, ce qui s'enfait. Deux femmes, desquelles on s'estoit serui à saire la lexiue à buer le linge (3), furent caufe de son emprisonnement. Le Markgraue & deux des Escheuins d'Anuers, pour lui faire fon proces, l'ayans interrogué tout premierement s'il avoit lettres de fon Curé, fuiuant les ordonnances du Duc d'Alve; il leur respondit que non & allegua cefle raifon : " D'autant, dit-il, que quand le forti de Tournay, ayant payé les droits de la ville, on ne parloit lors de lettres du Curé. » Apres cela, ils lui demanderent s'il auoit effé à confelle aux Pasques pallees, enfuiuant les melmes ordonnances aufquelles vn chacun estoit submis. Il respondit que non. Poursuiuans leurs interrogatoires, s'il auoit esté aux presches, & communiqué à la Cone, & combien de fois, il leur dit qu'il auoit frequenté les predications, & qu'il auoit effé à la Cene du Seigneur deux ou trois fois. Or, en toutes ses responses, il se

Marc accitté.

Interrogué.

Sur les prefches & communication de la Cene

(1) Crespin, 1582, 6 695, 1507, 6 686, 1608, 6 666, 1609, 6 750. Recit plus étendu dans le martyrologe néerlandais.

2 Grespin, 1879, 6 704; 1882, 1 09; 1807, 1 086, 1008, 1 086; 1019, 1 75) Voy, Bull des Archives d'Anvers, XII, 188, 189, 417 XIII, 108, 301. (3, La lessive

donna de garde, autant que lui fut possible, de nommer aucuns de ceux qui demeuroyent en Anuers, pour les mettre en peine, comme on peut voir par cest extrait de ses depositions miles par escrit.

Sur le Baptefme

de les enfans.

S'IL auoit fait baptizer ses enfans, comment ils auovent esté nommez. & qui effoyent leurs parrins & marrines, R. Qu'il auoit fait baptizer vne fillette, laquelle fut nommee Sara, & que le parrin s'appeloit François, &c., & la marrine Marie, &c., lefquels le tenoyent en Angleterre. D. S'il en a eu aucun depuis demi an enca, & où il l'auoit fait baptizer, & de quels parrins & marrines, R. Qu'il en auoit eu vn, que lui-meime porta en la maifon d'vn nommé Philippe, lequel fut parrin au baptefme, auec vne vefue la marrine, demeurans à prefent à Wefel. D. S'il y auoit eu exhortation au lieu où se sit le Baptesme, R. Que non. D. S'il n'auoit point esté aux assemblees R. Qu'oui, deux ou trois fois. D. Combien il y auoit d'auditeurs. Il respondit qu'il y en avoit enuiron six ou sept. D. Quels ils es-toyent, & qui sut le Ministre. Sur quoi se trouuant en perplexité. & ne donnant response, on le fit renfermer iutqu'au lendemain.

Solicité d'accufer les autres.

L'B iour venu, ils lui reitererent la mesme demande, auec menaces de le mettre fur la torture, s'il ne nommoit & les auditeurs & le Ministre, 11 leur respondit qu'il ne les sauroit nommer finon le susdit Philippe, sa semme, son srere, & Guillaume Touart; & quant au Ministre, qu'il ignoroit fon nom. Sur ceci, ils lui firent donner la question affez long temps, le pressant tousiours de les nommer. Se voyant ainsi en angoiste de la torture, & ayant crainte de mettre quelcun en danger, il en nomma aucuns, fachant bien qu'ils efloyent hors de la ville. Mais quant au Min'îlre, il perfista toufiours en ce qu'il ne le conoissoit point, Quoi voyans ses luges, apres l'auoir fort tourmenté, le firent deslier, & fut plus de trois sepmaines sans pouuoir marcher. Il fut aussi enquis si de long temps il n'auoit etté à l'Églife Romaine. R. Qu'en vingt ou trente ans il n'auoit esté que trois ou quatre fois à la Messe, & que toutessois cinq de ses ensans y auoyent esté baptizez, à cause que les moyens ne se presentoyent lors de les baptizer autrement. Sur quoi ils firent fin de l'interroguer,

& depuis ne parlerent plus à lui, finon vne fois pour lui demander à qui il auoit baillé à louage sa chambre d'enhaut, & comment on le nommoit, & où il se tenoit de present. Il le leur nomma nom par nom & furnom, adiouslant qu'il estoit allé à Franciort.

APRES auoir fouftenu ces durs affauts, il y eut vn Cordelier qui lui demanda qui le mouuoit à se faire ainst tourmenter, & soustenir ce qu'il foustenoit. Marc lui mit au deuant la parole de Dieu. Le Cordelier de-manda comment il sauoit que ce sus la parole de Dieu, veu que c'eft l'Eglise qui en donne asseurance. Marc demanda de quelle Eglise il en-tendoit. Le Cordelier lui dit qu'il n'y en auoit qu'vne, affauoir Romaine, & de là tirant vne question du chef de l'Eglife, Marc lui prouua que c'estoit Christ, sans autre. Le Cordelier passa outre, & demanda ce qu'il croyoit de la Cene. R. « Ce que lefus Christ en auoit ordonné par la faince Parole.» Le Cordelier repliqua, que quand lefus Christ celebroit sa Cene, il donnoit fon corps entre ses deux doigts, ainsi que le Prestre tient l'hostie, & amena à ce propos bien extrauagant, pour preuue, le 6. chap. de S. Iean, où lesus dit : « Si vous mangez ma chair & beuuez mon fang, vous aurez vie en vous. » R. « Mais regardez. » dit Marc, « ce qui s'enfuit là mesme, assauoir: Que ces paroles sont esprit & vie, & que la chair ne profite rien, &c. » Le Cordelier, apres auoir oui ces responses s'en alla tout sasché, & le

LE leudi 7. iour de Juillet, Marc fut affailli d'vn autre, qui lui vint dire de mosta estre enuoyé par le Markgraue, pour lui annoncer qu'il mourroit le lendemain, s'il ne se conuertissoit à l'Eglise Romaine, & que partant il regardatt à fon faich. Marc lui declara promptement, qu'il estoit tout conseillé, & qu'au reste il se remettoit à la prouidence de Dieu, à ce qu'il fist de lui sa bonne volonté. Lolendemain, le mesme vint derechef, & l'incita plus que parauant de penfer à ses afaires. Marc lui via d v.a meime langage qu'au sour de deuant, sans aucunement s'effrayer de ce message qu'on lui faifoit : Qu'on le depescheroit dans trois ou quatre iours. Voila en somme ce que nous auons extrait des efcrits de ce perfonnage, & de les actions durant son em-

prisonnement.

fit de e Lanov compa Das

la eferiuit à ceux de l'Eglife de fapropre main, du jus de noires gumes (à faute d'encre) le soir du jour precedent que lui & les compagnons receussent sentence de mort, ce qui

« Mas treschers freres au Seigneur, nous-nous recommandons tref-affectueufement, vous priant que ne nous oubliez point en vos prieres, afin que Dieu par fa grace nous vueille fortifier, estans en vne continuelle bataille, iufques à ce qu'il nous aura fait ce bien de nous appeler en fon Royaume, & que nous aurons obtenu la couronne de gloire, laquelle il a preparee à tous ceux qui l'aiment. Or fachez, mes treschers freres, que nous auons esté sept sepmaines en ces liens. fans auoir receu consolation de vous. Helas! vous lauez que si vn corps effant long temps fans manger deuient foible, combien plus l'esprit ? Parquoi si vous nous eussiez peu assister, de quelque petite portion de confort pour nostre esprit, vous nous eussiez fait vn grand bien, à cause que selon noftre nature nous fommes toufiours debiles & fragiles; mais nous vous fupportons, à caufe que les moyens fe trouuent à si grand' peine. Or s'il s'en trouve, mes freres, nous-nous recommandons; & si vous me faites ce bien, ie le ferai aussi tenir à Guillaume Touart. Prians l'Eternel qu'il nous face perfeuerer en vraye conflance de cœur, iufqu'au dernier foufpir de nostre vie. »

Maire fut ref-

CE peu d'efcrit efmeut grandement les freres, qui toutesfois ne le receurent jusques au lendemain. Et suivant icelui on lui rescriuit sommairement & à fes compagnons : Qu'il effoit heure de prier ardemment le Seigneur, à ce qu'il les fortifiast par son S. Esprit, pour resister aux assauts & embusches de Satan, & qu'il saloit maintenant pratiquer ce qu'ils auoyent receu & aprins de longue main en l'eschole de nostre Seigneur. Qu'ils s'affeuraffent cependant des promelles de Dieu, qui n'abandonne point les siens au besoin & à la necessité, mais qu'il seroit toussours auec eux, & qu'à ceste cause ils n'auoyent à craindre les menaces de Satan, qui estoit vaincu par Christ, ni le peché, qui ne les pouvoit fouiller, estans lavez par le fang de l'Agneau, ni la mort, qui

n'auoit aucune puissance sur cux, eftans en Chriff, ni les tourmens, qui pafferont tantoff, & ne font à comparer à la gloire & joye qu'ils deuoyent incontinent receuoir auec le grand Prince & capitaine des Martyrs, qui leur faifoit ce grand honneur de fouffrir pour son Nom, & qui mesmes les attendoit pour les faire feoir auec lui en son throne, & leur donner part au Royaume qu'il leur auoit preparé auant la conflitution du monde. Au refle, on les auertiffoit qu'on faisoit prieres pour eux enuers Dieu, à ce que demeurans fermes ils fort fiassent les foibles, & feruissent d'exemple & edification à l'Eglife de Tefus Christ. Les prieres des fideles furent exaucees de D.eu, & la fin heureuse qu'eurent ces trois champions le de- les prifonniers monstra manifestement, comme il fera

IEAN LE GRAND, drapier d'Armentieres, aagé de 28. à trente ans, s'eftant pour les mesmes causes que Marc de Lanoy retiré en Anuers, fut prins par le Markgraue, & fait compagnon des liens des deux, affauoir Lanoy & Touart. A la premiere demande qui lui fut faite : Pourquoi il effoit forti d'Armentieres, il respondit, non seulement que c'effoit d'autant qu'il n'auoit voulu faire serment à l'Eglise Romaine, mais aussi adrousta declaration de la foi & religion qu'il tenoit. Apres auoir receu fentence d'estre brussé vif. il eut ceste consolation de voir sa semme & ses ensans en la prifon, & les ayant exhortez à perseuerer constamment, & prendre bon courage, les recommanda par saincle & ardente priere à la fauue-garde du Seigneur. Ces deux, affauoir Marc de Marc & tean le Lanoy, & Ican le Grand, furent menez à la place du marché pir le Markgraue acompagné de grande multitude, & furent bruslez vis, ayans les bouches embaaillonnees, de la façon inuentee & preferite par l'Inquisition des Espagnols,

GVILLAVME TOVART, marchand mercier, natif de la ville de Liste lez Flandre, receut pareille sentence de mort d'estre brusse vis, auec les deux fusdits, mais Dieu lui disposa, nonobflant ladite fentence, vne autre espece de supplice, pour monstrer le triomphe des siens en la diversité des peines qu'ils endurent. Ce personnage estoit paruenu à vne vieillesse honorable, & fa maifon auoit ferui presques l'espace M. D. LXIX.

Pricres des fideles

Grand menez au lupLes demeurande G. Touart.

de douze à quinze ans, comme d'Eglife aux fideles en icelle ville de Liffe. Effant dechaffé & banni d'icelle enuiron l'an 1561, se retira quelque temps à Tournay, d'où il fut contraint s'offer, & aller à Amiens & Mondidier, villes de Picardic, pour jouyr du bien de la predication de l'Euangile. Depuis, retournant aux siens, vint demeurer en la ville d'Anuers, en laquelle apres auoir refidé longue efpace d'annees, fut finalement conftitué prisonnier auec les deux susdits. Entre plusieurs lettres par lui escrites durant fon emprisonnement, nous auons extrait cell -ci qui s'enfuit.

Lettre d'icelui aux fideles d'Anuers.

" Treschers freres & fœurs en lefus Chriff le remercie grandement nostre bon Dieu, de lui auoir pleu tellement me fortifier & consoler, que ie me trouve plus alaigre en ma prifon obscure, que le n'estoi en marchant par les rues. le parle felon l'esprit, car quant au corps, ce n'est plus que vapeur & fumee. Parquoi, mes amis, s'il auient que soyez aprehendez pour le nom de Christ, ne craignez point la prison, ne ceux qui tuent le corps, car ils ne penuent rien d'auantage. Ne vous espouuantez point, puis que c'est le falaire qui est promis à tous bons foldats de nostre Capitaine le-fus Christ Qui tournera le dos, ne gaignera rien; mais qui bataillera vaillamment, obtiendra finalement vne couronne, non pas d'or ou d'argent. ains de gloire immortelle. Nous laifsons ceste vie caduque, pleine de calamitez & fascheries, pour en auoir vne eternelle; nous despouillons ce corps mortel, pour eftre reueftus d'vn immortel; nous quittons vne vie douloureuse & lamentable, pour viure en joye & selicité eternelle. Y a-il change ou profit plus grand que cestui-ci? O doux martyre, que tu nous fais riches & honorables, maugré nostre propre chair! Et qu'y a-il dequoi se plaindre, puis que nostre Seigneur & souuerain Maistre l'a predit tant expressément aux siens : Me voulez-vous suiure ? Matth. 16. 24. qu'vn chacun renonce à foi-mefme, & qu'il prene sa croix, & me suiue Portons donc, portons loyeufement la croix, pour estre viuifiez en la presence du Pere celeffe. Il ne nous eff pas donné seulement de croire en Christ, mais auffi d'endurer & fouffrir auec lui. Et si nous souffrons auec lui, nous regnerons ausi auec lui, Regar-

dez, mes amis, sa bonté; il n'enuoye point plus toft le trauail, qu'incontinent le fruid ne soit present : Voltre triftesse, dit-il, sera convertie en ioye. Reiettons donc de nous tous les empetchemens de ceste vie, encore que ce fussent peres, meres, freres, fœurs, maris, femmes & enfans, voice noftre propre vie. Vendons tout, pour acheter ceste perle tant precieuse. O, que ie fens estre bien-heureux ceux lå, qui font appelez pour fouffrir & abandonner leur vie pour la confession du nom de lesus Christ! Le Fils eternel confessera aussi leurs noms deuant son Pere & fes Anges. Ils feront reuestus de robes blanches, & resplendiront comme le Soleil au royaume de Dieu, remplis de ioye en la presence de l'Agneau; ils possederont le fruict de la vie eternelle, qui leur a esté preparee des la fondation du monde. lettons les yeux fur ces grandes promefses de lesus Christ à tous ceux qui perfeuereront iusques à la fin. O que nous ferons heureux estans deliurez de ce corps de mort, pour viure auec Dieu! Prions donc continuellement, afin que la foi nous foit ici augmentee. O mes treschers, ayez tousiours souuenance de moi (qui suis aux liens de l'Antechrist) en vos prieres & oraisons. Ayez en recommandation les prifonniers, comme si vous l'estiez vousmesmes. Priez, di-ie, sans cesse, car nostre ennemi, qui est le diable, est tousiours autour de nous, pour nous saire faillir le cœur; vous sauez aussi que nostre chair nous est vn merueilleux ennemi; mais ie croi fermement que mon bon Dieu n'a point commencé cest œuure en moi, qu'il ne le vueille parfaire. A Dieu foyez. »

Jean M.

La vieillesse de ce sainct personnage instruit de long temps en tout exercice de pieté, a effé en confolation à ceux qui ont conu sa conuersation. Il receut vne melme condamnation auec Marc & Iean le Grand deffus nommez, assauoir d'estre brussé vif au mefme iour; mais quand ce vint que le bourreau lui lia les mains & mit vn basillon en la bouche, comme aux deux autres, auant qu'aller au supplice, Dieu le voulut retirer par autre genre de mort. Car lors tombant en foiblesse, à cause de la debilité de son corps, aagé enuiron de quatre vingts ans, il fut remis en la prifon, de plongé en vn cuucau plein d'eau, de

Phil. t. 29.

le corps porté hors la ville, au lieu dit Berken, auguel on met für roue & potences les corps des condamnez.

Les spedacles des corps meurtris par l'Inquitition, se voyoyent presques en tous lieux, specialement aux villes de Tournay & Valenciennes, pour le nombre des croyans, tant hommes que femmes & ieunes compagnons qui auoyent long temps trempé es prifons en tref-grande mifere & povreté. Et sans oublier ce qu'au commencement de ceste année a esté fait, on executa en Valenciennes cinquante fept personnes, dont la plus part estoyent bourgeois de la ville, & ce pour auoir adheré à la pure religion. Ce carnage fut distribué en trois jours : dix furent decapitez le Lundi 24, de lanuier, vingt le Mardi, & autres vingt le iour fuiuant. & les sept subfecutiuement (1), auec estonnement & lamentation du povre peuple & du refle des autres bourgeois d'icelle ville.

(1) Les archives de la Cour des Comptes de l'ille (S.T., 20/ possèdent la liste de ces de l'suc (s 1, 20) possedent la liste de ces cinquante-sept personnes exécutées à Valen-ciennes. Elle porte le titre suivant : Exécu-tion faicte sur le marché de la ville de Va-tenciennes, de cinquante sept hommes, par l'espée par couse des troubles passez, lesquels se sont retheurnez auparanant leur mort à la contraction de la ville de l'acceptant de la ville saincle for catholica, esperand d'obtenir mise ricorde, s'estant confessez et receu lour Crea-teur, et morts on icelle foy et enterrez en terre teur, et morts en icélle foy et enterrez en terre saincte, et furent executez, ençavoir le lundr 18, dix; le mardy ensumant, vingt; le morequedr 20°, vingt, et le jeedr 21° jour de janvier audit an, sept, dont autruns de leurs noms sent iet specifiés, non peint selon qu'itz ent esté executez. Dans le nombre, se trouvaient : Jehan de Wallers, ayant servs Michel Hersin le josne, « qui fut arrêté en même temps que Guy de Brès, et « Jehan de Hollande, cousturier, ayant esté mouche (esp not aux inquisiteurs de la foy « Sur ce dernier fun fort triste personnage). che (esp on aux inquisiteurs de la foy a Sur ce dernier (un fort triste personnage), voy. Paillard, Hist, des treubles de Valencien nes. 1, p. 221-245, 320 345 Dans cette liste figuraient aussi Rolland Staquembourcq, fondeur de l'artillerie, et Daniel de Ladeure, marchand drapier, beau-frère de Guy de Brès. Il est probable qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre le certificat de catholicisme donné aux cinquante-sept par le rédacteur de cette liste. Voy. Bull. de l'hist du pret, franc., XVIII, 273.

M I FRIX

IEAN SORRET, du pays d'Artois (1).

Les aduersaires ont eu beau dissimuler & couurir en ces temps tempeflueux leur haine contre la mave Religion, ils sont redarguez & dementis par les actes & procedures qu'ils tienent au fait de l'Inquisition derniere.

En Octobre

Av milieu du deluge de ces perfecutions defbordees es Pays-bas, & entre tant de fideles desquels le sang a effé comme eau, & dont à peine pouuons-nous auoir les noms, Dieu a fait que ce ieune compagnon, natif du village de Cauron, pres Hefdin au pays d'Artois, ait manifesté, par ses propres escrits, la procedure contre lui tenue par les aduerfaires. Et c'est afin de monstrer de quelle haine ils font menez contre la pure Religion, combien qu'ores par tout ils facent bouclier de punir le faict de rebellion & fedition tant feulement. Sorret auoit demeuré en la ville de Tournay l'efpace de douze ans, quand il fut con-flitué prifonnier, fur l'aage de 28. à 20. ans. Sa convertation, tant vers ceux qu'il auoit ferui, qu'autres, fous lesquels il auoit trauaillé de son mestier, effoit en exemple à la jeuneffe, tellement que sa seule profession de vrai Chrestien le sit mettre prisonnier à Tournay, vn Samedi premier jour d'Ollobre de cest an 1569. Muis nous entendrons trop mieux par l'extrait de fes escrits, les responses qu'il sit aux demandes des luges, lesquelles il enuoya à ceux de la Religion en ladite ville de Tournay, comme s'ensuit :

FRERES & foeurs, afin que ne foyez ignorans de ma prinfe, fachez que le Procureur de la ville estant venu en mon logis, le premier d'Octobre 1560, fur les neuf heures du foir, me fit mener par fes officiers (ie me fuffe bien defrobé d'eux, si bon m'eust femblé) en la prifon qu'on appelle Tannerie (2).

(1) Crespin, 1570. P. 700, 1582, 1. 700, 1507. P. 688; 1608. P. 688; 1610. P. 701. Le martyrologe neerlandus n'a donné qu'un extrait de cette notice de Crespin. (2. Ou moux. Tennerie, s'tuée dans une rue aujourd'hui désignée sous le nom de quai Notre-Dame. Rozière (Tournai aneiro.)

el moderne, nomme cette rue, rue de la Teintenerie. Au seizième siècle, l'emplace-

pante fept ecuter lencien mes.

& fi maintenant le n'en tenoi rien * » R. . Non. . D. . Combien croyezvous de Sacremens? » R. « Deux, autant que Christ en a ordonné, lefquels font vne vraye marque de l'Eglife, affauoir le Baptefige et la faindle Cene. . D. . Si le mariage Interrogatoires n'effoit point Sacrement. R. Non, combien que ce soit vne chose saincle & ordonnee de Dieu. » D. « Si l'avois endoctriné plutieurs en ma religion, & fl ie n'en auoi point autresfois parlé à mon maistre, Antoine du B. , R. . Non, & que quant à mon maistre, le n'auni point encore de samiliarité auec lui, d'autant qu'il n'v auoit gueres de temps que ie m'estoi mis en son logis. » D. « Où ie me tenoi auparauant. . R. « En la paroisse S. Pierre, en la maison d'vn nommé Laurent, » D. • Auec quelles gens ie conversor ordinairement. » R. « Auec ceux de ma conoissance, selon que l'occasion se presentoit. » D. a Si ie ne leur parloi pas de ma religion. . R. « Non. » D. « Où i'auois aprins ceste doctrine. » R. « Au presche, durant le temps de la liberté, combien qu'auparauant i'en auoi bien quelque fentiment. » D. « Qui m'auoit enfeigné icelle premierement. » R. « nommé Hugue Deftailleur, & Iean Pic(t), que vous auez fait mourir par le

Le Lundi fumant, fur le midi, effant

interrogué par Melfieurs, premierement de mon nom, & de quel lieu

l'effor natif, le leur di qu'on m'appeloit lean Sorret. & que l'essou natif du village de Cauron pres Hefdin. D.

« Si ie ne fouloi point aller à la Meffe.

Le martyre de ces deux ell ci deifus eferit.

> ment de cette rue etait occupé par la ligne des tortifications, et c'est probablement l'une des tours de l'enceinte qui servait de prison aux hérétiques.

> feu. " D. « Si on ne faifoit point d'af-

femblee en la ville, & si ie n'auni point coultume d'y aller. » R. « Non. »

D. « Toutesfois nous sommes bien

certains qu'il s'en fait. » R. « le n'y

ai point esté depuis la liberté, com-

bien que si on en cust fait, i'y eusse

esté plustost qu'à la Messe, voire mesme

de nuich, fi le temps l'euft ainfi re-

quis. » D. " Pourquoi le n'alloi point

au fermon en l'Eglife Romaine, » R. D'autant que l'Euangile n'y est point purement annoncé, mais bien les tra-

ditions des hommes. » D. a Comment

cela * " R. " le vous dirai pour exem-

ple : Au lieu de trau iiller fix jours de

(1. Voy. p. 430, plus haut.

la fepmaine, ils commandent tant de feffes, comme fi l'oiliueté effoit plaifante à Dieu. & qui plus est commandent d'adorer les idoles, contre l'ex-pres commandement de Dieu » lis me dirent lors qu'ils ne les adoroyent pas, mais s'en feruoyent comme de remembrance, & qu'au reste ie n'entendoi point l'Escriture. Sur quoi on me dit qu'il feroit bon que ie parlasse à quelque homme de bien, afin de me remettre au droit chemin. On me demanda aussi si ie vouloi ouir quelque Cordelier ou bien le Curé de ma paroisse. R. « Non, car ie suis bien affeuré de mon falut. » D. « Pensezvous qu'ils vous voulussent seduire, ou que nous voudrions vous faire damner à nostre escient? » R. « le ne le dis pas, Messieurs, car peut-estre que vous le faites par ignorance. » Sur quoi ils se prindrent à rire, en se moquant de moi, & m'appelant glorieux. Voila, mes freres, les premieres de-mandes. le fus encore interrogué le foir; mais outre ce que i'ai en partie oublié, ie n'ai pas de papier, & ne sauroi à qui le bailler, encore que ie l'eusse escrit.

LE troisieme iour dudit mois d'Octobre, ie sus dereches interrogué; mais d'autant que i'estoi fort troublé, à cause qu'ils parloyent deux ou trois à la fois, i'ai oublié vne grande partie des propos qui furent tenus pour lors, toutesfois le vous en escrirai quelques vns. En premier lieu, monfieur le procureur me demanda fi ie vouloi perfeuerer en mon heresie. R. « Que n'eftoi point heretique, ains defendoi la verité de Dieu. » D. « Si se ne tenoi rien du Magiffrat. » R. « le di que Du Mast fi. » & fur cela ils difoyent entr'eux, que le foustenois la Religion de Caluin. D. . Si i'estoi receu en l'Eglise. . R. « Oui. » D. « Où a eflé toufiours cachee ceste Eglise, car deuant Luther & Caluin on n'en parloit rien du tout. R. " Elle a toufiours effé, d'autant que quand il n'y en auroit que deux ou trois assemblez au nom de lesus Christ, la est son Eglise. D. Nostre Eglise n'est-elle pas de Dieu? » R. « Non, d'autant qu'il y a trop d'idoles. » D. « Est-ce cela qui vous empesche d'y aller? Ce sont ses liures des ignorans. » R. « le ne fuis point de ces ignorans-la; car le fai qu'il faut esseur les yeux au ciel, d'autant que Dieu y est. » D. « Christ n'est-il pas par tout ? » R. « Oui quant &

fa diumité. » D. « Comment eff-ce donc qu'il est entré en la chambre où efloyent ses disciples, attendu que les portes effoyent fernices : " le leur demandai s'ils effimoyent que lefus Christ quant à son corps, essoit par tout. Ils me dirent qu'oui, d'autant qu'il est glorieux. Mais le di qu'il es-toit seulement au ciel. Car il saut, comme parle l'Escriture, qu'icelui le contiene iufques à la confommation du monde. Ils me dirent encores que i'estoi vn orgueilleux. D. « Estesvous point le Ministre, ou bien Diacre? » R. « Non, » ce que le dis en soufriant; car i'estime qu'ils me demandoyent cela pour le moquer de moi, d'autant que mes responses estoyent fort simples. D.-« Si ie voulois ouir vn homme de bien & fauant. » R. a l'escouteroi volontiers vn homme de bien & fauant, mais non pas tels que me voulez enuoyer. » Lors le Procureur me tirant à part, me dit qu'il me faloit prier Dieu, afin qu'il me remist au droit chemin. R. . le le prie & le prierai, Monsieur, car ie ne demande que de demeurer en la droite voye. » Sur quoi on me fit emmener en vne prison obscure, qu'on appelle Pippegnie (1). le suis marri que ie n'ai eu le moyen de vous escrire plustost, ie n'eusse pas tant oublié de choses. Toutessois, vous receurez ce que vous enuoye, de bonne part, vous priant estre supporté en mes simples responses, le vous prie aussi de ne monstrer mes interrogatoires à homme qui foit, finon apres ma mort; car outre ce qu'elles sont escrites à grand' hatte, il y a cela d'auantage, que si on fauoit qu'aucuns m'eussent baillé assistance, pour vous le saire tenir, ils seroyent en grand danger, qui me tourneroit à grand dueil, à cause que ie les conoi craignans Dieu. Au reste, priez le Seigneur qu'il me face la grace de perseuerer en la foi de Lesus Christ insques à la fin.

Autre lettre de Iean Sorret aux freres fideles, contenant exhortation à vaguer plus que iamais à la lesture des fainstes Ejeritures.

TRESCHERS freres en Christ, toutes

recommandations faites. ferez auertis que combien qu'amourd'hui mon efprit ait esté fort troublé par les interrogations d'vn frere gris que Melfieurs m'ont oppoté, le suis (graces à Dieu) bien dispos, voire d'esprit. Car Dieu par la grace n'a toufiours baillé dequoi respondre en toute simplicité aux ennemis de la parole. Mais cependant ie veux bien que fachiez que, fi iamais il fut temps de prier Dieu & de lire la saincie Escriture, c'est maintenant. Car ils font tellement remplis de finesses, qu'il faut bien estre sur ses gardes pour eschapper leurs lags. l'ai esté interrogué de plusieurs poinds que le vous escriroi volontiers, mais d'autant que le temps me defaut, ie toucherai les choses principales. Premierement, apres auoir voulu monstrer de degré en degré qu'il tenoit la vraye doctrine (comme vous fauez qu'ils fauent faire) il me demanda que ie fentoi des sept Sacremens, mais en telle forte qu'il ne faifoit autre chose (& pareillement Messieurs) que me brocarder sur la liberté des Ministres, proferant des blasphemes execrables à l'encontre de Dieu, & alleguant mensonge sur mensonge. Sur quoi ie responds, quand le moyen m'estoit baillé de respondre. Entre autres, il me dit que S. Pierre auoit escrit en ses Epissres : Qu'il prieroit pour le peuple apres fon trespas, ce que le lui niai apertement; trop bien, Qu'il prieroit pour eux apres qu'il seroit departi arriere d'eux. Il me repliqua que nos docteurs aunyent tourné faussement ce lieu, & que l'estoi vn povre homme, de croire à leurs eferits. R. « le ne reconoi point de doctrine d'homme, finon entant qu'elle conuient à celle des Prophetes & Apostres. » Il me dit aussi de mesme, mais il adioustoit que lesus Christ n'auoit pas tout dit de bouche ce qu'il faloit croire, ains auoit enuoyé, mefmes apres les Apoftres, plusieurs docteurs pour nous enseigner, voulant donner è entendre par cela, qu'iceux ont suppleé au defaut de lefus Christ, qui est vn blafpheme tout ouvert. Au refle, ils m'ont fouuent appelé orgueilleux, d'autant que le me difoi estre certain & afseuré de ma foi, voire par l'Esprit de Dieu, qui m'auoit ainst enseigné. Ils m'alleguoyent : Que Dieu resiste aux orgueilleux & donne grace aux humbles; estimans humbles ceux-la qui confentent facilement à toutes leurs

M.D.LXIX

Sorret examiné d'vn Cordelier.

Le Cordeller effronté ne se soucle d'alleguer saux.

na tre

⁽¹⁾ Cette prison est déjà mentionnée plus haut (p. 41) et 428]. Elle est appelée Pipenie, dans les archives de l'ournai. Elle a disparu depuis longtemps.

Sorret navre des mefchans propos des adnerfaires.

idolatries & fuperflitions. Apres cela, on me demanda fi ie vouloi escouter quelque autre personnage. le les remerciai grandement, & eufmes plufieurs autres propos, mais d'autant qu'ils ne font point de grande edification, & que le suis à demi troublé des blaspheines que le leur ai oui prononcer, te ne vous escrirai point d'auantage pour le present. Dieu s'ait combien l'ai espandu de larmes, depuis auoir oui leurs mefchans propos. Priez le Seigneur auec moi, afin que ie puisse perleuerer en la foi de lesus Christ susques à la sin. Quant à moi, l'espere bien tost aller à Dieu, car l'ai defia receu en moi sentence de mort. Vous fauez quelle est ma foi, ie me confie que le Seigneur me fera la grace d'y demeurer ferme à iamais. Le dis A-dieu, mes freres & amis; ie ne fai si ce sera pour la derniere sois : Dieu le sait. Le 1x. d'Octobre M.D.LXIX.

S'enfuiuent autres interrogations du vill. iour d'Octobre M.D.LXIX.

D. a Il faut que vous confessiez auec qui vous auez conuerfé depuis deux ou trois ans en ça, car vous n'aucz point effé fi long temps en la ville, que n'ayez eu quelques compagnons, » R. « Mefficurs, ie ne le fauroi dire » D. » Où alliez-vous donc pourmener les Dimanches, cependant qu'on chantoit la messe, & auec qui ? " R. 4 le me pourmenoi tout feul, tantoft en vn lieu, tantoft en vn autre. » D. " Comment, tout feul? nous sommes bien auertis que trois ou quatre vous venoyent querir en vostre logis, pour aller pourmener & deuifer de voltre doctrine. » R. « Il n'est point ainfi, Messieurs, combien que i'en fois bien marri, car si nous euffions fait cela, l'eusse plus profité en la parole de Dieu que le n'ai fait iufques à prefent. » D. « Voulez-vous donques toussours demeurer en vostre herefie? » R. « le ne foustien mille heresie, mais bien la verité. » D. « Que fauez-vous si c'est la verité? aucz-vous parlé à Dieu . R. « Oui, Messieurs, en sa parole. » D. « Et où off cefte parole in R. « Elle eff contenue au vieil & nouueau Testament. D. . Ne croyez-vous point qu'il y ait autre parole de Dieu, que celle

qui est contenue aux hores fuldits ! ... R. « Non, pour affeurer mon falut. » D. a Obseruez-vous le Dimanche? R. " Oui. " D. • Et toutessois il ne vous est pas commandé en la parole de Dieu de le garder. » R. » Il nous eft commandé de garder le Sabbat. » D. a Oui, mais le Sabbat venoit par vn Samedi; il faut donc que les hommes ayent ordonné ce iour du Dimanche: it toutessois vous auez dit que vous ne voulez pas obeir aux hom mes, " R. " I'y veux bien obeir, quand leurs commandemens conuienent auec la parole du Seigneur; mais non autrement. D. ell ne nous faut donc pas garder le Dimanche, mais bien le Samedi : attendu que la parole du Seignetr le commande ainsi. » R. Messieurs, le ne suis pas affez sauant pour vous respondre sur ce poinet. D. « le le croi bien, » dit le procureur, « car vostre docteur Mermier n'en a seu lui mesme respondre : Au regard dequoi il faut que vous escoutiez ceux qui vous veulent enfeigner la verité, » R. « le suis content de les escouter, pourueu qu'ils m'enseignent lu verité. » D « Si nous Sorrei si vous enuoyons vn Cordelier fauant, ou vn Augustin, ou bien vn Curé, le voudriez-vous escouter? " R. " Non, ne ic fa d'autant qu'ils ne feroyent que troubler mon esprit, en mettant en auant des menfonges. » D. « Voulez-vous donques dire qu'ils n'annoncent point la verité? comment le prouueriezvous? » R. « La chofe est toute manifeste; car ie sai qu'ils n'annonce-royent que la instification par leurs œutres, qui suffit pour monffrer leur mensonge & impudence. . D. . Ne faut-il pas donc faire bonnes œuures ? » R. « Oui bien; mais non pas pour nous fauuer par icelles, car encore que nous cussions fait ce qui nous est commandé, nous ferions toufiours feruiteurs inutiles; c'est donc de grace que nous sommes sauuez. » D. « Nous lauons bien que c'est de grace; mais nous voyons bien que c'est, vous aimez inieux croire à ces coureurs de Ministres, qu'à ceux qui demandent vostre salut. . R. . le ne croi point aux hommes, mais à Dieu, qui habite en moi par fon S. Esprit. " D " Vous auez donc l'Esprit de Dieu, » R. « Oui, Monsieur, car ie fens en moi mesme qu'il me sortifie, & me console de jour en jour; principalement depuis que ie fuis entre vos mains. » D.

Bonne un Luc ti

Lesado

La parole de Dieu.

" Ce n'est point l'Esprit de Dieu, mon e notaams, mais pluttoft du diable. » R. « Et comment seroit-ce le diable, attendu que le fuis poussé par cest Esprit, à pluttoft obeir à Dieu qu'aux hommes? le diable ne prend point plaifir au bien. Cependant i'endure volontiers vos intures, d'autant que les mesmes choses ont effé dites à mon Seigneur lefus Christ, lors mefme qu'il faisoit quelque miracle. » D. « Eftes-vous auffi grand maistre que lesus Christ? » R. « Non, non, Messieurs, ie me contente bien d'effre l'vn de fes petis & povres serviteurs, suivant au plus pres que ie peux ses traces. » D.

" Croyez-vous que les petis enfans soyent sauuez apres qu'ils ont receu le Baptelme 3 » R. « le les laisse en la main de Dieu, car ce n'est pas à moi

d'en iuger. .

Lors ils parlerent enfemble Latin, pour monstrer qu'il faloit qu'ils creuffent pour estre faunez, d'autant qu'il effoit ainsi escrit. R. « lesus Christ ne parle point là * des petis enfans, mais de ceux qui sont capables de la foi. » Sur cela il me dit : « Voilà, mon ami, pource que vous n'entendez pas l'Efcriture, tantoft vous parlez d'vn. & tantost d'autre. Les Anabaptistes sont plus fages que vous en cefte matiere. Voulez-vous effre plus aufé que les faincts Peres? Vous voyez que vos Docteurs font contraires les vns aux autres. En Allemagne, il y a plus de trente fortes de Lutheriens, il y aura tantost en France autant de sortes de Caluinifles. » R. « Ma foi n'est point apuyee ne fondee fur les hommes, mais fur vn feul Dieu. n D. a Ne faut-il pas prier les faincts? » R. « Non, attendu que l'Escriture le defend. » D. « Pourquoi donc eff-ce que vous priez en ceste vie les vns pour les autres? Les saines qui sont en Paradis n'en font-ils pas autant dignes, que ceux qui sont encore en ce monde? » R. « Puis que cela ne fe peut prouuer par l'Escriture, il ne le faut pas faire, attendu melme que Pierre, Paul, & les Anges se sont courroucez, quand on leur a fa.t I'honneur qui apartient à vn feul Dieu. » D. lefus Christ n'a-il pas memoire de nous? » R. « Voulez-vous mettre les faincts du rang de Iesus Christ? Encore qu'icelui ait memoire de nous, s'enfuit-il que ce foit le mesme des fainces : "D " Ils sont tous semblables à lui, & pourtant il les faut inuo-

quer. » R. « Il est escrit au ix. de l'Ecclesiasse : Que les morts ne sauent pas ce qui se fait sur la terre. « Sur quoi ils me dirent qu'il n'effoit pas vrai, & me voulurent faire venir un homme fauant (comme ils difoyent) fur ce poinct. R. « Si l'auoi vne Bible, ie vous le monstreroi presentement? quant à l'homme fauant que me voulez faire ouir, ie vous remercie grandement. » D. « Il vous mettra en la droite voye. » R « le croi que i'y fuis. » D. « Auez-vous our quelque presche depuis que les soldats sont en ceste ville? » R. « Non: bien est vrai que ie fus à Anuers, aux lestes de Pasques, pour our la predication qui y estoit encore. » D. « Vostre pere & mere vous ont-ils enfeigné ceste doctrine? = R. « Non, mcffieurs, car ils font ignorans de la verité. » D. « C'eff merueille, que si vostre Eglise est de Dieu, comment elle a esté ains cachee, & pareillement vostre doctrine nouvelle, » R. « Elle a esté tousiours Eglife; quant à nostre doctrine, elle n'est pas nouvelle, mais bien la vostre, entant qu'elle est inuentee des hommes. » Sur cela, ils me dirent derechef que le Dimanche auoit esté inuenté par les hommes, & que toutesfois ie l'obseruoi. » R. « Il vous fouuient toussours de ce poind, d'autant que Dieu ne m'a point fait la grace d'y pouuoir respondre. le sai bien que ce n'est pas vn article de foi; & pourtant ie ne m'en tourmente point beaucoup. » D. « Vous deuez ensuiure vos ancestres. » R. « le le ferois fort volontiers, s'ils m'eussent bien enseigné; mais d'autant qu'il n'est escrit qu'il faille ensuivre ses peres, ni cheminer felon leurs ordonnances, voila pourquoi ie les ai laissez, & me fuis arresté à la verité. » D. » Ne croyez-vous point que Dieu est realement au facrement de l'autel? » R. « le croi que Dieu est au ciel. » D. a Mais ne croyez-vous point que le corps de lesus Christ est par tout? » « If eft au ciel quant au corps, & n'en bougera infques à la reftauration de toutes chofes, & pourtant il ne peut estre par tout. » D. « Oui, mais il est maintenant glorissé, & est tout puis-fant. » R. « le ne di pas le contraire, mais le m'arrefte à fa volonté, felon laquelle il veut estre assis à la dextre de Dieu, iusques à ce qu'il viene iu-

ger les vifs & les morts. » Povr la fin, ils me dirent que l'estoi M.D.LRIK.

Predication à Anuers.

Simple & faincle igno-

riens. ines.

Solicitude d'vn grandement abusé: & le Curé, me tirant a part, me dit que ie priasse diligemment Dieu, afin qu'il me remitt en la droite voye. le fis response que ie le priot incessamment, afin que le ne me devoyaffe du droit chemin, auquel l'ettoi, & qu'au rette, le prioi le Seigneur qu'il les adressast au droit chemin de la verité, pour ellre afleurez comme moi. Voila, mes freres, en brei mes interrogations. Priés le Seigneur pour moi.

> Il ejerunt la lettre qui s'enfuit, quelques jours auparauont le supplice. laquelle est pleine de confort contre les ejpouuantemens de la mort, & contre tout ce que les ennemis pour-

TRESCHERE sœur, ie ne vous sauroi assez remercier de la grande charité qu'auez cué enners moi lors que i'eftoi prefent; ie vous prie bien fort maintenant qu'en priant pour moi, auec tous les freres & feurs en Christ, vous continuyez; afin que le Seigneur Jesus Christ, paracheuant ce qu'il a commencé, me face la grace de lui offrir mon corps en facrifice, auec vraye conflance & hardieffe, mettant la chair fous les pieds pour combattre vn bon combat, & obtenir finalement victoire & la couronne de gloire. Ma fœur, felon que mon efprit me telmoigne, ie n'espere plus d'estre long temps au monde, mais plutfoil de quitter cefte loge terreffre. Et pourtant prenant congé de vous ie vous di A-dieu; semblablement à tous les freres en general de Tournay, Lifle, Valenciennes & Angers, jufques à ce que nous nous voyons en la ferufalem celefle, où nous ferons tous affis au banquet de l'Agneau, estans amouez & reconus devant Dieu & fes faincle Anges. Au refle, ie vous prie au nom de nottre Seigneur Jesus Chrift, que vous viuiez toufiours en ce monde faindement & irreprehentiblement, n'abandonnant pour chose qui foit la parole de verité. Ne foyez ef pouvantee à cause des prisons, ni meime de la mort, car nostre Dieu effant auec nous, & foulageant noffre foiblesse par la vertu de son Sainet Efprit, nous fera fentir par experience que la croix de nostre Seigneur Jesus Christ, pesante & difficile à la chair,

royent machiner & faire.

Defir Chreftien.

L'A-dieu de Sorret.

Confolation contre les espouvantemens de la mort.

nous fera legere & facile à porter. Car icelui nous donnant à conoifire les promeffes, & nous faifant fentir en nous mesmes les joyes celestes, sera que nous n'aurons point crainte de ceux qui ne peuuent autre chofe que tuer le corps. Vous fauez que, par moult de croix & affictions, il nous faut entrer au Royaume des cieux; & pour y paruenir, il ne nous faut pas cercher autre chemin que celui par lequel nostre Seigneur lesus Christa marché le premier, finon que nous nous vueillons fouruoyer à nottre efcient. Seroit-ce raifon que le maiftre ait beu l'amertume, & que nous cerchions la liqueur donce, attendu que le Maistre est plus grand que ses feruiteurs. S'ils m'ont perfecuté, dit Jesus Christ, aussi vous persecuterontils; mais ayez bon courage, car vous effes bien-heureux ti pour mon nom vous estes persecutez, d'autant que l'Esprit de gloire repose sur vous. Certes la loye ell li grande en ceci, que facilement elle nous fait oublier tous les tourmens du monde. Car quelle ioye est à comparer à celle qui est eternelle : de laquelle aussi parle Isaie disant : Qu'œil n'a pas veu ni aureille oui, & n'est monté en cœur d'homme, la ioye que Dieu a preparee à ceux qui l'aiment. Parquoi le prie le Seigneur que finalement il nous mette en possession d'icelle. Amen. La paix de Dieu foit auec vous eternellement. Ce viii. d'Octobre, 1569

Depvis auoir escrit ceste lettre. il demeura en prison iusqu'au treiziesme ensuyuant, se consolant en la parole de Dieu, de laquelle il recommandoit specialement la lecture & meditation continuelle. Et à ce propos, pour sa consolation, il en fit quelques vers en forme de chanfon, au vulgaire de fon pays, commençant

Si à ceta qui m'eft tott aduenii l'eusse pensé : bien me sut souvenu De sire l'Esenture . Et tres bien in euit armé d'icelle la lecture.

Mais, parefeux, le n'ai pas fait deuoir. Comme de Dieu c'effoit bien le vouloir. De fire l'Enangile Dont, helas I maintenant le me trouve fragile

Qui guerroyer fous lefus Christ voulez, le vous (appli) ne fover point faouler De cefte vray' pailure : Car c'eft de nos esprits la propre nourriture.

Si appelez vous effes pour souffrir Ne craignez point de vos corps lui offrir.

Car par ferme esperance pense.

Nous sommes tous certains de vraye recom-

Helas, mon Dieu, iamais ie n'ai goullé Sur moi fi bien la grace & la bonté.

Comme fai à celle heure!

C'est de ton S Esprit qui fait en moi de-

O mon vrai Dieu, s'il me conuient mourir Pour ton fainet Nom, vueille moi fecourir, Et mes pechez efface : grace. Et fai que dans mon cœur toufiours fente ta

Allons, allons, ò mon cœur, vaillamment A ce combat, mesprisant le tourment De ceste chair mortelle ; Car Dieu seul en fera la vengeance eternelle.

Seigneur mon Dieu, en la garde le fuis, Guide mes pas ' & ainti me conduis En cette peine amen-Et reçois mon esprit par lesus mon vrai frere.

litiefme poils & Sorret.

pfe.

affaut

nbat

u feu.

LE iour de deuant sa mort, Dieu le mit à l'espreuve & soussint vn aspre combat deuant ses juges & le Preuost de la ville. Ils le foliciterent par pluficurs remonstrances de quitter quelque peu de fon obitination & roideur (ainfi appeloyent-ils fa conftance) laquelle ne lui aporteroit aucun allegement, mais redoubleroit le dernier supplice en peine espouuantable, Sorret, demeurant ferme, respondit à toutes leurs raifons qu'il tenoit la confefsion de foi qu'il auoit dite & redite deuant eux, felon la mefure du don de Dieu, si veritable que les portes d'enfer mel'me ne pourroyent rien à l'encontre d'elle. Et quant au reste, il esperoit que le bon Seigneur parferoit par sa grace ce qu'il auoit encommencé. Qu'il aimoit mieux aller à la vie permanente, par vn feu materiel, voire par tous les tourmens de ce monde, que d'entrer par vn coup d'espee au seu eternel, preparé à ceux qui desguiseront ou renonceront la vraye doctrine du Fils de Dieu

Ovand le Prenoît & ceux de la loi virent qu'ils ne gaignoyent rien fur a mort lui, estonnez de sa response, le renvoyerent en prison. Le lendemain, qui estoit le 13. jour du mois d'Octobre de ceste année 1569, il sut mené au parquet deuant lesdits Seigneurs, & là sa sentence lui sut prononcee, de laquelle le supplice estoit d'estre bruffé vif, auec plusieurs autres claufes acoustumees, en la publication d'icelle. Le mesme iour, aussi ferme que parauant, il rendit son ame à Dieu, le benissant au milieu des flammes.



M D LXX

Quatre Curez, nommez ARENT, SYB-BRANT, ADRIAN, GAVTIER '1).

COMBIEN que ces quatre Curez ayent esté pris en diuers endroits, & en diuers temps, apres que l'exercice publique de la Religion sut desendu; toutesfois, non fans vne finguliere prouidence de Dieu, ils furent menez tous quatre à la Haye, en Hollande, & mis en prison entemble, iusques au iour de leur deliurance. Or, le moyen d'annoncer & prescher la parole de Dieu leur estant ollé, ils ne laisserent de confoler, admonnetter, exhorter & confermer tous ceux qui les venoyent visiter de Brabant, & d'autres diuers endroits. Le temps qui refloit, ils l'employerent à admonnester & inftruire les autres prisonniers, detenus autour d'eux pour diuerles caules, confeillans vn chaeun d'eux felon que le cas le requeroit. Ils monstrerent aussi leur diligence, escriuans des lettres pleines de saincles admonitions & consolations aux Eglises du Seigneur en diuers endroits, n'oublians pas auffi leurs parens & amis, lefquels ils taschoyent, tant qu'à eux estoit possible, de gagner au Seigneur. Semblablement le soin qu'ils auoyent de leurs femmes & enfans, telmoigné amplement par lettres pleines de bonnes instructions & consolations. Entre autres prifonniers, il y auoit auec eux plusieurs Anabaptisses de diuerses sectes, lesquels ils ne cesserent de tirer de leurs fausses opinions & erreurs, afin que tous ensemble maintinssent vne mesme verité. Sur tous, Arent, Curé de Liere, s'employa diligemment à cela, comme monstre le Colloque tenu entre lui & eax, que lui mesme a mis par escrit. En somme, il eft aparu que, non fans yn grand fruit, ils ont effé tenus deux ans en prifon. Mais Satan ne pouuant fouffrir cela,

(1) Crespin, 1682, 1º 008; 1697, 1º 690; 1008, 1º 090, 1019, 1º 70; Le récit du martyrologe des Pays-Bas est plus exact et plus détaillé que celui de Goulart. Les noms de ces quatre curés-martyrs étajent: Arent Dirkszoon, Sybrand Janszoon, Adriaan Janszoon, Wouler Simonsz On a célébré, en 1870, le troisième centenaire du martyre de ces trois curés, par la publication de plusieurs écrits populaires racontant leur his& voyant que fon regne alloit de plus en plus en decadence, par le moyen de ces perfonnages, & qu'ils l'endom mageoyent plus estans en prifon qu'ils n'auovent pas fait estans en liberté; suscita finalement ses Ecclestissiques, par lesquels, comme à coups d'esperons, il picquoit le Magistrat, afin qu'il procedus contre ces prisonniers, & les condamnast comme heretiques.

Donoves, le x jour de Min, l'an 1570. ils furent amenez par vn fergent de la prison en vue chambre deuant les Commissaires du Ror & de l'Euefque, où il y auoit aufti le Fife de l'Euefque auec vn aduocat & Procureur, & l'Inquisteur qui les deuoit examiner. Ce qu'il fit . & les interrogua de plusieurs & diuerses choses, comme de l'estat Presbyteral, s'il le faut delaiffer & s'adonner à vne autre Religion; item, ce qu'ils tenoyent du Pape, & combien ils auoyent de Sacremens; item, du mariage, &c. Ils firent tous & vn chacun à part vne telle response, qu'incontinent ils furent ingez obstinez heretiques & apoltats, ayans merité la mort. Laquelle sentence lui sut prononcee le sour fuiuant, fans leur donner congé de repliquer en sorte que ce fuil contre icelle. Par ainsi ces Ecclesiastiques les cuiderent hurer au Magistrat, afin qu'il les executast quand & quand à mort. Mais le Magistrat n'y voulut encore toucher, que premierement ils ne fuffent degradez de leurs ordres. Laquelle dilation interiettee faschoit plus les prisonniers qu'elle ne les resiouissoit; car ils auoyent vn extreme defir d'effre auec Chrift, & d'effre deliurez de ce corps mortel. Ils turent donc, le 27, de mai, produits en vne chambre, là où il faloit qu'ils souffrissent qu'on les acoustrast de tout l'equippage de la Meffe, comme pretts à la chanter. Ainti acouttrez, ils furent amenez denant l'Enerque, qui effoit debout entre deux Abbez, vestus de leurs ornemens pontificaux, auec crosses en leurs mains, & millres sur leurs teftes. Là l'Euefque se mit à leur couper quelque peu de cheueux de leur tefte, & leur racler les doigts auec vn coulleau d'argent, & puis commençant à leur ofter les ornemens missiques, dit à chacun : Exuo te veste instiliæ quam volens abiecisti, c'est-à-dire : Je vous despouille du vestement de iustice, lequel de voi-

tre gré vous auez rejetté. Le Curé de

Liere respondit en latin : Imo reste imustituz, c'est-à dire : Voire du vel-tement d'iniustice.

QVAND confequemment ils eurent ainfi acheué leur farce, les patiens demanderent congé de parler aux affiftans; ce qui leur fut resusé. Toutefois vn d'eux ne fe peut contenir, de leur dire qu'ils fauoyent tous mieux qu'ils ne faitoyent. Lors l'Eucfque, d'vne contenance affeuree, mettant fa main fur sa poitrine, & saifant vn grand ferment, print Dieu à tesmoin, qu'il ne faunit pas mieux, & qu'il fentoit en fon cœur que la Religion Romaine effoit la plus certaine pour paruenir au salut. À quoi Arent respondit, comme le conoissant affez : « Vous auez bien feu autrefois la verité, mais vous l'auez rejettée par vostre malice, dont vous rendrez conte au jour du iugement. » Tous les affillans furent efmeus, & on voyoit l'Euefque trembler deuant eux. Mesme le Magistrat, qui y esloit present, entra en grande doute, & non fans ration; car outre ce qu'ils voyovent là deuant leurs yeux que tout n'alloit pas bien. ils tauoyent autii qu'Arent etloit homme de sauoir, & renommé à cause de sa prudence & pieté.

A la fin, l'Euefque, s'adressant au Line ! Magistrat, les leur liura, & leur dit : " Traitez-les doncement. » Mais vn des patiens dit tout haut : Quam Pharisaice! voulant signisser que le dire de l'Euefque n'effoit qu'vne pure hypocrifie. Apres cela, l'affemblee fe departit. Quant à l'Euefque & les deux Abbez, pour se refraichir de leur labeur. & refiouyr le cœur aucunement troublé du jugement de Dieu. ils s'en allerent mettre la table couuerte de viandes en toute abondance & superfluité, & se gorgerent si bien, qu'i, leur falut aider à monter fui le chariot pour se retirer chez eux. Le peuple voyant cela, dit : « Voici ces ventres aufquels on fait tant d'honneur & reuerence; au contraire, les bons & fideles seruiteurs de Dieu, on les envoye à la mort. "

QVANT aux patiens, ils furent ramenez en prifon, où celui de Liere fe mit à prier en celle forte : « Je te remercie, mon Dieu, que tu m'as donné celle liberté & affeurance de ne craindre point Satan & fes supposts; ie te prie, que ne vueilles ofter de moi le mesme esprit duquel tu m'as consermé & fortisié; mais qu'il te plaise d'ache-

Ils font exami-

Degradez.

M.D.LXX

uer par icelui l'œuure que tu as commencé en moi, à la gloire de ton fainct nom, & à l'auancement de ton règne. Ainfi foit-il. » Les autres trois conioignoyent auffi leur priere aucc la fienne. Sachans donc qu'ils efloyent liurez au bras feculier, & adjugez à la mort, ne reflant plus rien que l'execution, ils fe preparoyent & confermoyent de plus en plus, confolans mesme les autres qui les venoyent visiter. Cependant on tenoit le jour de l'execution secret, & semerent le bruit, apres qu'ils surent degradez, qu'on attendroit encor six sepmaines à les executer. & firent cela afin qu'il n'y eust point tant d'affluence de peuple à leur mort, qu'ils fauoyent bien que de toutes les villes à l'entour deuoit acourir, comme ils auoyent veu autresfois en cas fem-

Le vingtneufiesme donc de Mai, l'an mil cinq cens septante, sur le foir, quelqu'vn vint dire aux patiens qu'ils se preparassent à mourir le lendemain, & sur cela on les remua de leurs cachots, & les mit-on au bas de la Geole. Dont ils ne furent nullement troublez, ains efleuans leurs mains louerent le Seigneur, que le iour de leur deliurance, qu'ils auoyent tant attendu, effoit venu, & chanterent à haute voix & de grande ioye le feiziesme Pseaume, qui commence: a Sois moi, Seigneur, ma garde & mon apui. » Puis, pour mieux s'affeurer de la grace & assistance de Dieu enuers eux, ils celebrerent entre eux en grande reuerence la Cene du Seigneur, & depuis aparut manifestement que lesus Christ n'est pas moins prefent entre peu de gens, felon sa promesse, qu'en vne grande assemblee. Apres cela, ils requirent aux fideles qu'on ne les molestast, mais qu'on priast Dieu ardemment pour eux, à ce qu'ils puissent surmonter constamment ce dernier combat. A quoi auss les fideles s'employerent fongneusement, & quant aux quatre prisonniers, ils passerent toute la nuid en prieres, oraifons, chants de Pseaumes & lecture de la faincle Escriture, attendans le iour fuyuant auquel ils se deuoyent presenter en sacrifice de souësue odeur au Seigneur.

Le lendemain donc qui fut le trentiesme de Mai, ils surent menez en la Cour, où ayans receu sentence d'estre estranglez à vn posteau & puis bruslez, ils louerent Dieu, & s'estans entre-

baifez d'vn fainet baifer, forent ramenez en la prifon. Incontinent on vint Sont executez. produire Arent le premier sur l'eschaffaut, lequel monthrant vne joye merueilleufe, parla ainfi au peuple : " Mes freres & fœurs, vueillez prier le Seigneur de tout vostre cœur auec moi, & à ce qu'il me pardonne mes fautes & pechez aufquels i'ai esté detenu fi long temps. Je me repen voirement, que le n'ai plustost quitté les idolatries de la Papauté. Quant à ce que i'ai rompu vne idole en mon temple (parlant de l'image de saince George), c que i'ai toussours sait vne exhortation au baptesme des petis enfans, selon l'ancienne coustume de l'Eglife, & ai fort & ferme refisté aux Anabaptifles; ie ne m'en repen nullement, & veux mourir fur cela. > Ayant uinsi parlé, il se tourna vers le posteau, & s'agenouillant pria Dieu ardemment ainsi que s'ensuit : « O Seigneur Jesus Christ, en mourant pour nos pechez, tu recommandas ton efprit entre les mains de ton Pere; ie te prie par ta mort & passion que tu me vueilles recevoir en grace & confermer mon esprit par ton esprit, & le receuoir en tes mains. » Sur quoi, le peuple ayant, pour la pluspart, la teste descouperte, respondit Amen. Lors il fe leua, & puis, estant attaché au posteau, & ayant la corde au col, prononça en Latin tout haut l'oraifon Dominicale, Pater noster qui es, &c. S'arrestant à chaque priere vn peu, pensant sur icelle rendre l'esprit, & pourfuiuit ainsi iusques à ce qu'il eust dit: Dimitte nobis debita nostra, & lors fut estranglé.

Apres lui fut amené Sybrant, qui, en pareille ioye & constance, s'aprochant au posseau, dit à son srere estant ia mort : « A Dieu, mon frere, » & puis, se prosternant, pria ainsi : « O Seigneur, mon Dieu, Pere propice, ie confesse que l'ai peché grandement iusqu'à ceste heure & que ie ne suis point digne d'efleuer mes yeux au ciel; ie te prie, par les merites de ton cher Fils lesus Christ, que tu vueilles estre propice à moi, miserable pecheur, n'auoir point souuenance de mes fautes passees. le te prie aussi que tu vueilles te souuenir de ton Église, & enuoyer fideles Pasteurs qui la conferment & entretiennent par ta saincle parole. Fortifie moi aussi en ce mien dernier combat, afin que ie puisse obtenir vne bonne & heureuse

du Sei-

le ils fe

Speciacle ex-

cellent

fin, par lefus Chrift ton feul Fils, « Sur quoi le peuple respondit : Amen. Puis, effant attaché au posteau, cria : " O Pere, je recommande mon esprit en tes mains, » & ainsi partit de ce

On amena aussi Adrian, le Curé d'Iselmonde; le pere duquel s'aprochant, lui dit : « Mon fils, combatez vaillamment, la couronne de vie vous est apresee; & &, voul int poursuyure, il lui fut defendu par les fergens. Mais fa fœur lui vint auffi encore dire A-Dieu, difant : « Mon frere, demeurez conflant, ce fera tantoll fait, & vous entrerez en la vie eternelle, » Puis, avant fait vne remonstrance de grande efficace, tellement que plulieurs du peuple ne se pousoyent contenir de pleurer, il se mit à genoux, & commença à prier en cette forte: " O letus Chrift, qui es nostre frere, tu t'es toi-mesme presenté de-uant le jugement de ton Pere celesse pour nous autres. Que donc toute maledicion foit efloignee de nous. Nous t'attendons du ciel, nostre Redempteur. Prepare donc nos corps & les ren conformes à ton corps glorieux, par la vertu par laquelle tu t'es affuietti toutes chofes. Conferme & fortifie tous nos freres qui font encore au combat. » Lors tout le peuple ref-pond t derechef : Amen. Puis, ayant baifé le posteau, recommandant son ame à Dieu, rendit aussi l'esprit.

FINALEMENT fut amené Gautier, lequel, quoi qu'il eust esté si long temps malade, fi ne monftra-il moindre force & constance que ses sreres. Estant sur l'eschassaut, il se mit à genoux, & pria Dieu ainfi : « Je te ren graces, Pere celefte, que tu m'as effeu, pour estre participant de la passion de ton Fils fetus Christ, afin que le fois aufsi glorifié avec icelus. Fai que noftre mort foit bonne & precieufe deuant tor; non pas qu'elle foit yn: fatisfaction pour nos pechez, mais vne mortification de nous, & par ainsi vne entree en la vie eternelle, afin que nous foyons auffi deliurez de la mort feconde. " Sur quoi le peuple respondit : Amen. Puis se leuant, alla droit sans aucune frayeur vers le posteau, encore qu'il vitt là le hideux spectacle de ses freres. Là il fut aussi estranglé, mourant heureusement au Seigneur. Leurs corps furent puis apres donnez, auec ceux des malfaicheurs, en proye aux oifeaux.

GIRARD MOYART & PIERRE DE MVE-LEN (1).

GIRARD MOYART, natif de Renay. fut conflitué prisonnier à Audenarde, pour le tefmoignage de Jefus Christ. Il y sut traité fort cruellement, mesme à grand'peine peut-il obtenir pain & eau pour sa nourriture. Cononobstant, il demeura ferme & conflant en la verité de l'Euangile, ainsi qu'il apert par vne siene lettre, dont la teneur s'en- la conta

" Mes freres & fœurs, ie vous tai fauoir que l'ai bon courage en mesliens au Seigneur, tellement qu'il ne me semble pas que se sois emprisonné Je prie le Seigneur que, par sa misericorde, le puille ainfi continuer lusqu'à la fin. Je reçoi les chastiments du Seigneur en toute patience, m'affeurant qu'ils me tourneront en bien; ce que le requiers auffi de lui de tout mon cœur, en toute humilité, ensemble qu'il me vueille pardonner tous mes pechez paffez, tant cachez que manifelles. Or, ie fens qu'il a oui ma priere; pourtant le fuis au Seigneur, foit que le viue, foit que le meure. Mes freres, ie ne vous faurois affez declarer la grande confolation & toye laquelle ie fens interieurement. Je vous dirai done A-Dieu à tous jufques à ce que nous foyons recueillis ensemble au Royaume des cieux, où nous-nous entreverrons eternellement en vne ioye incomprehensible. •

AYANT esté detenu presque huit mois en prison, sans stefehir aucunement, ou ceder aux allechemens des ennemis, à la fin fut aportee sa sentence de Bruxelles, qui contenoit qu'il deuoit estre brusse tout vif,

comme heretique.

Av mesme seu sut brussé Pierre de Muelen, natif de Lopigem, apres qu'il eust trempé vingt & vn mois en prison, & ainsi partirent heureusement de ce monde, en l'inuocation du nom du Seigneur, l'an mil cinq cens leptante, le 11. iour d'Auril.

(i) Crespin, 1882, fo 600, 1897, fo 601, 1008, fo 601, 1000, fo 604. La notice du martyrologe néerlandins sur Gerard Moyaard et Pieter de Meulen, contient in externe la lettre dont Goulart ne donne qu'un extrait.

MICHEL DE RO (1).

CE personnage, constitué prisonnier à Gand pour la verité de l'Euangile, trempa deux mois en prison, deuant qu'estre enquis de sa soi. Pendant ce temps, il ne ceffoit de prier Dieu qu'il lui pleust le confermer & fortisier contre l'infirmité de la chair & les affauts des ennemis. Il escriuit aussi à ses freres, comme s'enfuit.

" TRESCHERS Freres, ie vous escri felon mon petit pouuoir, veu que ie fuis vn homme poure & debile. & outre cela angoissé souventessois en ces liens; toutesfois le ne puis affez louer la bonté de Dieu enuers moi, de ce qu'il me console & conferme par la vertu de son S. Esprit. Ainsi ie vous prie, mes freres, que vous priez Dieu pour moi, qu'il paracheue en moi l'œuure qu'il a commencé. La paix de Dieu le Pere par son Fils lesus Christ, & la grace de son S. Esprit soit

toufiours auec yous. »

DEPVIS il fut fouuentesfois affailli par les aduersaires; mais il les rembarra tous par la parole de Dieu. Entre autres vn certain apostat, ayant long temps disputé auec tui de l'authorité de l'Eglise Romaine, à la fin lui vint dire : « Si vous voulez confentir auec moi, le vous obtiendrai grace par le moyen d'vn grand Seigneur. » Mais Michel lui respondit : Faites voltre profit de cette grace, l'espere de trouver grace deuant mon Seigneur, en qui ie me fie. » « Il vous faudra donc mourir, » dit l'autre. « le le veux bien, » dit Michel, « pour cefte bonne querelle. » Là dessus l'autre s'en alla. Le 15. de Fourier de l'an mil cinq cens septante & vn. à sept heures du matin, vint vers lui vn des Commissaires, qui de premier abord lui demanda comme il s'appeloit. Il respondit : « Michel de Ro. » C. "D'où estes-vous? " M. " D'Vrfele. » C. « Où demeuriez vous lors que vous sustes prins prisonnier? » M. « A Belle. » C. « Y auez-vous esté à la merre, felon la coustume du pays : » M. « Non pas. » Le Commissaire sur cela tout troublé, lui demanda qui

l'auoit induit à cela, M. a Perfonne ne m'a induit. » C. « C'est donc l'efprit malin qui vous a fait faire cela. • M. « Dieu le sait, ce m'est assez que ie n'y ai pas esté. » Le Commissaire bien sasché s'en alla, lui disant qu'on ne disputero t plus gueres auec lui.

Ce mesme iour, vint vers lui vn prestre, acompagné d'vn officier, pour s'enquerir de sa soi. Le Prestre : « Ne croyez-vous pas aux fept Sacremens -» M. " Il n'y a que deux Sacremens que ie trouue en l'Escriture saincle, affauoir le Baptesme & la Cene. » P. " Ne croyez-vous pas que Christ soit en la Cene en chair & en os? » M. « le croi ce que les quatre Euangelistes en ont escrit. Les mots de l'institution font : Prenez, mangez, ceci est mon corps. » PR. « Croyez-vous done cela : » M. " Oui bien; mais le ne croi pas vostre interpretation, car de là s'ensuyuroit que Christ auroit deux corps, vn qui sut de pain, & l'autre de chair; le corps de pain, celui qu'il rompit lui-mesme & donna à ses disciples; de chair, celui qui fut lui-mesme, & qu'il donna le lendemain pour nous en la croix. Et si ceci s'entend du pain, le pain sera aussi crucisié pour nous. Car il n'y a point d'autre corps que celui qui est crucifié & donné pour nos pechez. Puis donc que vous l'entendez charnellement, & non spirituellement, & prenez le signe pour la chose signifiee, ie ne me puis pas accorder at ec vous » Lors le Prestre commença à lire en sain& Jean, chap. 6. & 1. Cor 11. Mais Michel lui respondit que tout cela deuoit estre entendu spirituellement, & selon l'esprit, par lequel Christ se communique à nous es Sacremens Le Prestre dit que la mere saincle Eglise le croid autrement, « & fi vous ne voulez changer voltre opinion, dit-il, il vous saudra mourir. » Puis il tomba fur le Purgatoire. Michel lui dit n'auoir rien leu de cela en la saincle Escriture. " Si vous ne le croyez, dit le Prestre, vous effes damné, » M. « Vous le dites. " " le vous en asseure, " dit le Prestre, & amena plusieurs autres raifons. Puis il lui demanda s'il ne croyoit pas que les Euesques ont la melme puissance que les Apostres ont eu. M. « Oui, si vous suivez la trace des Apostres. Mais il s'en faut beaucoup. » P. « Je vous di, Michel, fi vous ne vous conuertissez, il vous faudra mourir, & puis encore la mort

⁽¹⁾ Crespin, 1882, 19 699; 1597, 19 691; 1608, 19 691; 1619, 17 704, Notice identique dans le Martyrologe des Pays-Bas.

eternelle, » & ainsi il s'en alle lui demandant s'il vouloit qu'il reteurnast. Michel respondit : « Faites ce

qui vous plaira. "

Pev de tempsapres, vint vers lui vn certain Magifler, qui lui proposa prefque les meimes choies que le Prettre. Parquoi Michel lui dit : « Vous n'alleguez autre chole, linon vottre authorité de l'Eglife & le pain de la Cene. le me tien & tiendrai à cela que i'ai dit auiourd'hui. » « Voire, » dit le Magister, « il va de vostre fait comme vn bon Seigneur m'a dit auiourd'hui: fi vous ne vous conuertiffez il vous faudra mourir & temporellement & eternellement. Cela est aussi certain, comme si le le vous confermois par ferment; car vous ne voulez pascroire à la parole de D.eu. » M. « Si fai; ie receurai tout ce qui s'accorde auec icelle. » MA. o Or fus donc, il eft eferit aux Corinthiens : « Si aucun baslit sur ce fondement, or, argent, pierres precieules, bois, foin, chaume. l'œuure d'vn chacun fera esprouuce par le feu; si l'œuure d'aucun brusse, il fera perte, mais il sera sauué toutesfois ainsi comme parini le seu, « c'est à dire combien qu'on soit tourmenté au Purgatoire, ce neantmoins finale-ment on en eschappe, car il dit comme parmi le feu. » M. « l'ai leu que faind Jean dit, que celui qui viendra apres lui baptizera auec le laindi Esprit & le feu, l'enten qu'il acompare le fainet Esprit auec le seu, n'auez-vous iamais leu cela? » Ma. « Oui. Mais que respondrez-vous à ce qui est dit au liure des Machabees, où Iudas commande de facrifier pour ceux qui ethoyent tuez? » M. « Ce liure est vn des Apocryphes. & vous ne trouuerez iamais telle chofe en l'Eferiture faincle & Canonique. « Le Magister bien sasché ne feeut dire autre chofe, finon qu'il mourroit, & lui demanda s'il ne se confesseroit pas le jour de l'execution, M. « Je sai bien que se ferai. » Le lendemain, qui fut le xvi. de Feurier, le Magister retourna seul, & demanda à Michel s'il ne s'estoit point auité. M. « Il y a long temps. » Le Magifter vouloit soustenir que Christ & ses Apostres auoyent chanté la Messe, lorsqu'ils firent la Cene. Mais Michel respondit que cela ne se trouuoit point en l'Escriture saincle, ains que Christ rompit simplement le pain & le distribua. « Il n'est point question là ni d'autel ni de la Mede, ni de telles autres chofes. Il a commandé à fes Apoltres de prescher & enfagner de garder tout ce qu'il leur auoit commandé. Or, aux Actes des Apottres eft escrit qu'ils ont gardé tout ècer, & sont demeurez perseuerans en la doctrine & rompement de pain. Voila où ne doit rien effre adiouffé ni diminué. « Le Magister se courrouçant, comme c'estoit la couffume, lui dit : « Meflezvous de vostre mettier, & laissez lire l'Escriture à ceux qui l'entendent. » Ets'en allant, pour A-dieu il lui demanda, s'il n'auoit point le col propre pour le trenchant de l'espee, ou pour estre bruflé, ou effranglé: « car la mort (dit-il) vous est tout apressee, & puis apres la mort eternelle, veu que le Diable vous tient dessa par le collet. » Michel respondit qu'il estoit bien autrement affeuré, ayant toute sa fiance en son

LE XIX. de Feurier, le mesme Magister reuint, & d'abord lui demanda s'il ne vouloit pas bien iusner. & st c'est mal fait de iusner. M. « Non pas, moyennant que la priere y foit conjointe. » M. « Mais vous estes vn poure heretique, qui ne voulez croire que le corps de Christ soit aussi gros au pain de la Messe, qu'il a pendu au bois de la croix. » M. · Entendez-vous bien ce qui est dit aux Actes des Apostres, que Dieu n'habite point es temples faits de main, ni n'est serui des mains des hommes. comme s'il auoit faute de quelque chose, car c'est lui mesme qui donne la vie & le souffle? Or il est certain que vous autres ne faites autre feruice à Dieu que cettui-la » Ma. « Quel diable est-ce qui vous fait ainsi entendre l'Escriture, n'ayant point estudié? l'ai effudié plus de quarante ans, & encore ne l'enten-ie pas. » Puis il lui demanda s'il ne croyoit pas que Christ est visi Dieu & vrai homme. M. « Oui bien. » Ma. « N'estes vous pas rebaptizé : » M. « le me contente du Baptelme que i'ai receu au nom du Pere, & du Fils, & du Saine Esprit. MA. « Faut-il donc baptizer les enfans " » M. « Oui bien. » MA. « N'auez-vous point de femme ni d'enfans? " VI. " Ma femme ett morte au Seigneur, » Ma. « Vos enfans font-ils baptizez - " M. " Oui. " MA. " Si vous voulez unfi croire simplement toutes chofes, on your pourroit encor garentir de la mort, autrement il n'y a point de grace pour vous, n'ici ni

I. Cor. 3. 12.

lean 1, 10.

en l'autre vie, laquelle neantmoins les larrons & brigans obtienment quelquesfois. Penfez-y donc. » Là deffus il s'en alla. Le lendemain, il reuint auec vn autre Prestre, & lui commença à dire : « D'où estes-vous natif? » M. " D'Vrfele. » MA. " Il est vrai, i'ai bien conu vos parens. Vous ont-ils enfeigné ces chofes? » M. « Je ne vous ai pas dit cela, n Ma. . Auezvous donc penfé à vostre fait? » M. " Je penfe toufiours à ce qu'il me faut faire. » MA. « Penfez, penfez-y hardiment, car eternité dure trop long temps. N'auez-vous pas dit que Chrill n'est point en l'Eglise Romaine? » M. " J'ai dit ce qui est escrit : Dieu n'habite point es temples faits de mains. » Le Prefire lui dit : « Mon enfant, nous vous voudrions bien aider, & ne tient qu'à vous. Ne voulez-vous pas que nous retournions vers vous? » M. * Faites ce que bon vous femblera.

Voila comme ce patient a foullenu plusieurs assauts tant des Ecclesiastiques que du Geolier & autres, infqu'au fixiesme du mois de mars. Lors vint vers lui vn Jacopin, qui lui demanda: « Mon ami comment vous appelezvous : » M. « Je m'appelle Michel. » 1. a Voila vn beau nom. Michel est vn Ange, ne l'inuoquez-vous pase » M. " J'inuoque vn feul Dieu. » 1. « Ne croyez-vous pas qu'il faut invoquer les Anges, qu'ils prient pour nous? » M. « le n'ai pas trouué en l'Escriture faincle qu'il faille inuoquer les Anges; mais bien Dieu le Pere par son Fils Iefus Christ. . I. « Non pas qu'il les faille adorer. Inuoquer est autre chose qu'adorer. » M. « Monttrez-le moi donc. . I. . Vous ne voulez pas donc le croire, » M. « Monstrez-le moi premierement par l'Escriture. . Le Moine demeura tout court, & demanda, fur la quellion du Sacrement, s'il ne croyoit pas que Christ y est reellement en chair & en os. M. « Cela doit estre entendu spirituellement. » Le moine leut en Sain& Matthieu: Ceci est mon corps. " Que respondez-vous, dit-il, à celu? » M. « Il adiouste : qui est donné pour vous en remission des pechez. Ne voyez-vous pas que Christ destourne ses Apostres de la chose qu'il teur bailla, les adressant à fon corps qui deuoit estre le lendemain mis en croix? » L. · Pourquoi ne le croyez-vous simplement, ainsi qu'il est dit manisestement ; Ceci est mon corps ? » M. « A caufe,

comme deffus; fecondement, pource que Christ dit aux Capernaites : La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui viuifie. » Apres cela, le Moine mit en auant que Jefus Christ auoit rassassé cinq mil hommes de cinq pains & d'vn peu de poissons, & qu'il a marché fur l'eau, qu'il est Tout-puissant, & pourtant qu'il peut bien venir au Sacrement. M. a Ce que Christ a rassassé le peuple affamé auec peu de viandes, en cela il a voulu monttrer ta Diuine puissance. Mais nous ne venons pas à la Cene pour y nourrir nos corps de viandes corporelles; mais tout ainsi que nos ames font spirituelles, aussi font-elles raffasiees du corps crucifié de Christ & de son sang espandu. » Le moine mettant fin à ceste question, demanda à Michel s'il ne croyoit pas que les Prestres ont receu de Dieu puissance de remettre les pechez? M. « Il est escrit : Nul ne peut pardonner les pechez, snon Dieu seul. » I. Christ n'a-il pas dit à sainct Pierre: Receuez le Sainst Esprit; à quiconque vous pardonnerez les pechez, ils lui feront pardonnez : & à quiconque vous les retiendrez ils lui feront retenus : » M. « Cela est dit de ceux aufquels faind Pierre annonçant la parole de Dieu, les conuertissoit, lesquels lui dirent : « Que seronsnous? » Pierre respondit : « Conuertiffez-vous. Car à vous & à vos enfans Act. 2. 22. 19. eft faite la promesse. » Voila ceux à qui il pardonnoit les pechez, & comment au contraire aux obflinez il anonçoit le jugement. » 1. « N'auons-nous pas la puissance de faire le femblable? » M. « Christ dit : Venez tous à moi qui effes chargez & trauaillez [1] ne dit pas : Adrellez-vous à S. Pierre ou à S. Paul. a I. « Combien de temps y a-il que vous ne vous effes confessé : " M. a Il y a trois ans. » I. " Ne vous confesserez vous pas encore? » M. « Je me contente de la confession que ie sai à mon Dieu. » Ainsi, apres plusieurs autres propos, il print congé de lui.

LE 14. de Mars, M. Jaques Heffel vint vers lui, & lui dit : « Et bien, Michel, ie vous ai enuoyé plusieurs fauans personnages, qui disent tous que vous ne voulez croire que le corps de Christ soit au Sacrement, ni que le de l'Antechnist, Pape ait la puissance de pardonner les pechez. D'où vient cela? " Michel lui respondit franchement ce qu'il en fentoit, comme il l'auoit dit aux au-

M.D.IXX. lean o.

Marc 3. 7.

Iean 20, 21, Matth 16, 19,

Matth. II.

Les procedures de ce Heffel & de tous tels autres fupdont infinis exemp es fe rencontrent en ce recueil

monfirent que l'efprit de meurtre potlede tels fupports, qui n'om que menaces de fer & de feu en lu bouche.

tres. Dont Heffel, fort efhahi, le menaga been fort. Puls ayant mis fon proces par efent, auecatrois autres, de ceux qui effoyent prifonniers pour la Religion, il les apporta à Bruxelles. Cependant Michel eferiuit à les freres ainfi comme s'enfuit : « Mes chers freres & feeurs au Seigneur, ie vous fai fauoir que mon dernier combat aproche. Pleuft à Dieu que ce fult desia fait, & la victoire obtenue! Car le pris eff grand qui couffera chair & fang; toutesfois l'espere par la vertu d'enhaut de gaigner la bataille, encore que ce soit chose difficile, voire impossible à ma chair. La grace de noffre Seigneur Jefus Chrift foit auec vous tous, Amen. »

Le troifiefme de May, fut enuoyé vers lui vn prestre de la part de l'Euesque, auec trois Escheuins, comme tefmoins de l'examen. Le preftre commença à l'interroguer du Sacrement de l'autel, s'il ne croyoit pas que Christ est corporellement au pain de la Cene, viant de ce mot : « Auifez bien, a dital, « ce que vous respondrez, car c'est pour la derniere sois que ces Seigneurs sont venus vous ouir. . M. « Je m'arrefte à mes precedentes confessions. » P. « Vous ne croyez donc pas que quand on mange le Sacrement, qu'on y est corporellement participant du corps de Christ .» M. « Si cela effoit ainfi. Christ n'eust pas dit : quand vous verrez monter le Fils de l'homme là où il effoit au parauant. » P. « On vous a allegué ces mots: Ceci est mon corps. » M. « Je me tien auec les Apostres qui disoyent à Jesus Christ: Seigneur, à qui ironsnous? tu as les paroles de vie eternelle. Voila le fondement fur qui ie m'apuve, affauoir Chrift, qui est la vie, laquelle quiconque abandonne, ceftui-la est mort. . Lors les Escheuins dirent : « Mais si vous ne croyez autrement, vous mourrez dans vn feu. » M . Le nom du Seigneur foit benit, » P. « Vous mourrez ici corporellement, & puis vous endurerez la mort eternelle. » Mic. « C'ett à Dieu de juger de cela. » P. « On peut bien iuger les Turcs & Sarafins. " Mic. " Prouueriez-vous bien que ie suis vn Turc? » P. « Oui, car vous ettes hors de la parole de Dieu. » M. « Il n'ell pas ainfi. » P. « Pourquui ne nous croyezvous pas done * n M " Je cror ce qui s'accorde auec la parole de Dieu. » P. " Je voi bien que c'est, on ne peut

rien gagner apres vous, quelque peine qu'on y mette. Parquoi ie vous affeure que vous n'efchaperez point la mort. « Ce que dirent auffi les Efcheuins. Mais Michel leur dit : « Vous ne fauriez prouuer qu'il faille mettre vn homme à mort à caufe de fa foi; parquoi auffez bien que vous iugiez droitement. « Sur ce, ils s'en allerent, le patient demeurant touffours conflant à immuable, comme il le monftra par lettres escrites de fa main.

LE 8. du mesme mois, il sut amené deuant le conseil, où lui sut prononcee sa sentence, d'estre bruslé tout vif comme heretique: laquelle fentence il ouît patiemment, priant Dieu qu'il pardonnaît à ses iuges & ennemis. Ainsi qu'on le vouloit mener au supplice, ils lui ferrerent la langue entre deux fers, bruflans la pointe d'icelle auec vn fer chaud, & lui briderent la bouche, de peur qu'il parlast au peuple. Nonobitant cela, le patient monftra vne ioye merueilleuse en sa sace. efleuant les yeux au ciel, & faifant fignes à quelques freres, qu'il leur di-foit Adieu. Et ainsi trespassa ce fidele martyr de nostre Seigneur Jesus, au miliou du feu, l'an mil cinq cens feptante vn, le huitiesme iour de May.

MARTIN DE SCHOREMBAC (1).

MARTIN de Schorembae fut constitué pritonnier en la ville de Gand, pour la confession de verité, l'an 1570, au mois de Juillet. Le Bailli le mit en la prison commune, auec les voleurs de brigans, où il trempa presque sept mois, estant quelquesois assailli par les supposts de l'Antechrist; mais il les rembarra v uement par la parole de Dieu, tellement qu'ils ne seurent rien gaigner sur lui, sinon leur courte honte. Parquoi ils le condamnerent comme heretique, insed de plusieurs mauuaises opinions, à deuoir estre brussé sur le marché de la ville. Ce qu'ils executerent le 27, de Mars de l'an 1571, le patient ayant tousiours le regard au ciel, d'autant que la

⁽¹ Crespin, 1582, 6 701; 1607, 6 002; 1608, f 002, 1609, 6 750. La notice du Martyrologe hollandais est plus développée; celle de Goulart n'en est qu'un extrait.

bouche lui effoit bridee. Il expira en grande conflance au milieu des flammes.



IEAN MISSVENS (1).

IEAN Missuens, natif de Diest en Brabant, auoit exercé, quelque espace de temps à Bruxelles, l'office d'Ancien ou Surueillant en l'Eglife, en telle integrité & estime, que peu de temps apres il sut appelé au Ministere de la parole, laquelle depuis il a annoncee à Tielt en Flandre, auec vn grand fruit & acroissement des sideles. Mais la perfecution effant furuenu trefafpre, il se retira en Angleterre, où ayant subsisté quelques mois, il retourna & fe rengea à Anuers en l'Eglife fous la croix, où il fut derechef establi Ministre de la parole. Il fit tout son deuoir de recueillir les brebis qui auoyent esté dispersees & efgarees par la perfecution. En ce temps-la Dieu iustement courroucé pour les pechez des hommes, enuoya la peste sur la ville d'Anuers, de laquelle plufieurs moururent, & auffi de ceux de l'Eglife, & mesme la femme de ce ministre, lequel en chant aussi frappé, Dieu le preserua, & sut transporté, estant encores malade, en la maifon d'vn nommé Matthias le conftelier. Auint le neufiesme de May, que le Markgraue paffant tout expres par deuant ceffe maifon pour l'espier, regarda attentiuement dedans, non pas toutesfois qu'il cerchatt Jean Miffuens, mais le fusdit Matthias le couftelier, duquel on aunit rapporté qu'il auoit tenu quelque propos contre le Marguillier de fainci André. La feruante ayant pris garde à ce que deffus, dit à son maistre & maistresse : « Il me femble qu'on remuera mefnage ceste nuich, car i'ai veu passer le Markgraue par deuant ceste maison, & ietter les yeux deflus, comme s'il l'eust voulu transpercer de la veue, » A quoi ils respondirent : « Vous estes

(t) Crespin. 1882, f° 701. 1807, f° 192; 1008, f° 692, 1619, f° 700. Le récit du Martyrologe des Pays Bas est beaucoup plus riche de détails sur Missens que le martyrologe français. Il contient le texte de lettres édinantes adressées par le martyr à ses frères d'Anvers et d'ailleurs. Voy. Hist der Martelaeren, éd. de 1807, f° 408-410, et Rahlenbeck, l'Inquis. et la Réf., p. 156.

bien panureufe, dequoi auez-vous crainter » + Si eff-ce, » dit-elle, » que ie cacherai ces liures, & dites ce que vous voudrez. » Eux n. faifoyent que rire. Sur le foir, voici le Markgrave auec fes fergens, qui hortent à la porte. Estant entré, empoigne quand & quand Matthias & fa femme. Puis les fergens trouuerent Jean Miffuens fur le lia, lequel, encor qu'ils ne sceussent qu'il estoit, ils emmenerent auffi en prison. Mais le 'endemain, le Markgraue ne le conoissant point, commanda au geolier qu'on le faiffaft aller. Cependant les fideles se tenoyent fur leurs gardes, pensans que le Markgraue sceust bien quelle prinse il auoit faite, & craignans auffi d'eftre surprins à la despourueuë. Sur ce, le bruit court entre le peuple, qu'vn ministre estoit pris. lequel bruit paruenu en fin aux oreilles du Markgraue, foudain il enuova aduertir le Geolier. que si le dormeur n'estoit pas encor forti, on le retinft. & qu'il vouloit parler à lui. Voila comme Missuens fut retenu, estant sur le point de sortir de prison. Estant examiné, il confessa qu'il estoit Ministre, & où il auoit presché. Mais pressé de deceler ses freres, il ne voulut oncques nommer personne. Ce que voyant le Markgrave le fit appliquer à la torture, nonobstant sa maladie qui estoit bien rengregee. Lors de vehemence de douleur, il fut contraint de dire quelque chose de l'ellat de l'Eglise à Anuers, mais ce qui pouuoit le moins nuire, & ce qu'ils sauoyent dessa. Dont il s'excuse amplement en ses lettres escrites de le prison aux sideles d'Anuers. Finalement après longue detention en prifon. & plusi vers affauts soustenus. & vne infinité de tourmens qu'il auoit endurez, on le mena au grand marché de la ville. la bouche basillonnee, & là fut bruflé tout vif, fouffrant cefle mort avec grande conflance. Son corps fut exposé (felon la couftame) en prove aux boffes. Il fut executé le dixfeptiesme d'Aoust l'an mil cinq cens septante vn.

REMEMBERS AS AS AS AS AS AS

JORIS DE MARCRELAR (1).

LE iour de deuant, affauoir le sei-

(1) Crespin, 1582, fo 701; 1597, fo 603; 1608,

M.D.LXXI.

zielme d'Aouil. M. D.CXXI. fot aussi brussé tout vis, Joris Marckelar, habitant d'Anuers, lequel aussi, après avoir beaucoup soussert en prison, finit heureusement sa vie au milieu des stammes, ayant esté emprisonné enuiron le mesme temps que Jean Missuens sut apprehendé.

AGAGAGAGAGAG

lean Tierens (1).

It y auoit en l'an m.n.txxt, à Renay vn homme craignant Dieu, nommé Jean Tierens, lequel illuminé par le S. Esprit en la salutaire conoiffance de l'Euangile, ne pouuoit nullement porter les erreurs contre la verité. Vne fois, il ne se seut contenir. qu'il ne reprins vn Jacopin illec enuoyé de Gand pour y prescher quel-que temps. L'ayant donc redargué des erreurs esquels il entretenoit le peuple, & des abus & fausses opinions qu'il femoit au milieu d'icelui; le moine ne peut digerer cela, ains resolut de le deferer au magistrat. Au moyen dequoi Jean fut contraint fe tenir cache. Mais Dieu qui lui auoit donné non feulement de croire en lui, ains aussi de souffrir pour son sain& Nom, le fit tomber vn soir entre les mains des ennemis, ainsi qu'il ettoit forti de sa maison pour aller consoler quelques freres en la persecution qui lors estoit allumee. Il sut donc attrapé par vn officier qui l'auoit long temps agueté, & full eschapé en l'obscurité de la nuiel, n'eust esté le chien de l'officier, qui l'arresta. Amfi estant mis en la prison de Renay, il soustint plufieurs affauts des aduerfaires, l'espace de sept sepmaines. Mais d'autant qu'il ne vouloit fleschir de la verité conue, les Inquititeurs le hurerent au magiftrat, par lequel il fut condamné à effre bruflé tout vif. Laquelle fentence il receut en toute patience, admonneftant toutesfois le magisfrat en general du terrible jugement de Dieu fur eux, s'ils ne se deportoyent de condamner ainsi les innocens à la mort. Mais eux ne pouuans porter les franches remonstrances de ce personnage, voulurent en outre que la bouche lui futt baaillonnee, & qu'on le menatt auti au l'opplice. Mais en mi-chemin le baaillon lui tomba de la bouche : lors il commença à parler au peuple, & dire, que de bon courage il vouloit souffrir ceste mort pour le nom de Jesus Christ. Ce que voyans les sergeans, remirent quand & quand le baaillon en la bouche. Etlant arrivé à la place de l'execution, le basillon cheut derechef, lors il commença à chanter vn Pfeaume. Mais vn certain M. Claes, qui estoit du tout à la de-uotion de l'Inquisiteur, commanda & cria qu'on lui fourrait derechef le baaillon dedans, & qu'on mist viste le feu au bois. Ainsi ces tyrans vindrent au bout de leur cruauté, & ce martyr mourut constamment au Seigneur, l'an 1571., au mois de Feurier.



GASPAR STEVENS (1).

GASPAR STEVENS, natif d'Audenarde en Flandre, auoit long temps esté surueillant en l'Eglise de Bruxelles. Pour cette raison estant suspect aux ennemis, ils le constituerent prisonnier. Puis il sut examiné de sa soi, par vn nommé Morlion, qui auoit auec foi l'Official & fon clerc. L'ayans interrogué de lon nom, du lieu de fa naissance, ils lui demanderent s'il n'effoit point rebaptizé. Il leur respondit qu'il auoit esté baptizé vne sois en fon enfance, au nom du Pere, du Fils, & du faine Esprit, & qu'il se contentoit de cela. D. « Combien de temps il y auoit qu'il s'effoit separé de l'Eglife Romaine, & combien il y aunit demeuré - R. « Qu'il y aunit demeuré trente ans, & qu'apres ce temps là il auoit demeuré 20, ans au Pais des Wallons. » D. « S'il auoit esté à la Cene, & où - * R. « Oui, & ce à Ryffel, Valencienes, & en d'autres lieux." D. «Si fesenfansefloyent baptizez, & où -> R. . Les vns au pais des Wallons, les autres à Anuers. "D. "Qui furent les Ministres? » R. « Les vns sont morts; à Anuers sut lors Tafin, qui

^{6 093; 1619, 6 766,} Hist, der Martelaeren, ed. de 1617, 6 410. Rahtenbeck, p. 158.
(1) Crespin, 1782, 6 701; 1197, 6 093; 1608, 6 091; 1619, 6 766. Notice un peu plus étendue dans le martyrologe néerlandais.

⁽¹⁾ Grespin, 1682, f° 701; 1507, f° 693; 1608, f° 603; 1609, f° 707. Goulart ne donne qu'un extra i du récit plus détaille du martyrologe nolandais.

n'est pas maintenant en ce païs ici. »

D. « Qui auoyent esté les parrains : »

R. » Tous ceux qui y estoy ent prefens. » D. « Il faut que vous nous specifiez plus les Ministres, & les autres vos adherans. » R. « Dieu ne m'a point commandé de faire cela. Dieu me commande en fa Loi que le l'aime fur toutes choses, & mon prochain comme moi-mesme : comment feroi-le traitre à mon prochain en lui faisant ce que le ne voudroi qu'on me fitt ? » Lors ils lui dirent : « Nous vous le ferons bien dire par sorce, ou

a quoi vous tender; mais vos menaces ni tourmens ne me feront rien dire ni faire contre ma confeience. »

il n'y aura point de corde & de tor-

ture à Bruxelles. » R. « le fai bien

APRES, ils lui demanderent s'il ne fe vouloit pas reunir à l'Eglife de laquelle il s'estoit retranché. R. « Non, mais ie veux toufiours demeurer vni auec la vraye Eglife, de laquelle Christ est le Chef, & non pas le Pape. contre laquelle les portes d'enfer ne pourront rien, d'autant qu'elle est regeneree & regie par l'Efprit de Dieu & de sa parole : voila l'Eglise en laquelle ie veux demeurer. " Ayans ou" ceste siene resolution, ils voulurent entrer en dispute auec lui, & commencerent ainsi: « Apres que Dieu eut sait le ciel, la terre & les hommes, il a depuis fermé le ciel à caufe de la cheute d'Adam, iusques à ce que Chrift, qui effoit promis, fufl apara. » " Que voulez-vous conclurre par cela?" dit Gaspar. " Christ. " dirent-ils, " eftant mort est descendu en enser, pour en tirer les peres. » « Vous errez. » dit Gafpar, " en cela. Je confesse que Christ en son ame a senti l'ire & l'indignation de Dieu, & les peines d'enfer, pour nos pechez, lors qu'il crioit estant en la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé? Et que Christ apres sa mort n'a pas esté en enser, il apert assez par ses paroles, quand il dit au brigand : Tu seros auiourd'hui auec moi en Paradis, Item. Christ en rendant l'esprit, cria: Pere, ie recommande mon esprit en tes mains. D'autre part, le ciel a esté derechef ouuert à Adam apres qu'il eut peché, lors qu'il receut la promesse par la foi, auec tous ceux qui sont contez en sa semence, desquels Christ a esté sait les premices. D'auantage, qu'eff-ce qui eff descendu en enfer ? fon corps estoit en la croix, & son esprit estoit recommandé à Dieu. Mais eux n'ayans que respondre, tomberent sur la question du Baptesme des petis ensans. D. « Ceux qui ne sont point baptizez, pequent-ils bien estre sautez: » R. « Ous, pourueu qu'ils soyent nais de parens tideles ; car à eux, dit Christ, apartient le Royaume des cieux.

Apres ces interrogatoires & plufieurs autres, ceux-ci departirent, & en leur place vindrent deux moines, qui d'abordee l'interroguerent s'il sauroit bien reciter la foy par cœur. Gaspar dit qu'ous, & la recita, adioustant qu'il vouloit viure & mourir en icelle. D. a Ne croyez vous pas en la S. Eglise Romaine? » R. « Dieu ne m'a pas enseigné ni commandé de croire en icelle Eglise, mais de croire qu'il y a vne saincte Eglise Catholique, laquelle obtient de Dieu la remission des pechez, la resurrection de la chair & la vie eternelle. . Ils loi demanderent là dessus où ceste Eglise effoit, si elle est visible ou inuisible. " car, dit le moine, le voudroi bien aussi estre sauué: monstrez-moi donc, ie vous prie, le chemin à ceste Eglise, » Gaspar, estant bien marri (car il cogno ffoit fa moquerie diabolique) refpondit: « Il me femble que vous eftes de la race de ceux-la qui venoyent à noffre Seigneur, plus pour interroguer que pour estre enseignez, comme aussi ceux qui venoyent à Iean Baptiste pour reprendre son Baptesme, & ne vouloyent eux melmes ellre baptizez de lui; mais fainct Iean voyant cela leur dit, comme ie vous di semblablement: Engeance de viperes, qui vous a aprins de fuir l'ire de Dieu ? Or, repentez-vous, & amendez vostre vie, car la coignee est mise au pied de l'arbre. Et Christ a tres bien dit que les pengers & les pullards entreront deuant vous au Royaume de Dieu. Car ils ont creu à la predication de lean Baptifle. D. Passons outre; Que tenez-vous du Sacrement de l'Autel: Christ n'est-il pas corporellement en l'espece du pa'n, voire parsaitement & entierement, ainsi qu'il essoit essant reffuscité des morts : » R. « Ceste opinion repugne aux articles de la foi, par lesquels nous confessons Christ effre monté au ciel, effre affis à la dextre du Pere, & qu'il viendra de là inger les vifs & les morts. » D. « Ne croyez-vous que Dieu est Tout-puiffant ? » R. « le croi que Dieu est

M.D.LXXI.

Tout-puissant; mais de là ne s'ensuit pas que le corps de Christ foit au oain; car cela repugne contre toute l'Escriture & contre toute raison. D. Lors que sean Baptiste baptizoit nostre Seigneur au Tordain, il vid descendre l'esprit en l'espece d'vne colombe, nonobstant que le saine Esprit soit inussible. Ainsi Christ peut aussi descendre inussiblement en nostre hostie, quand nous consacrons le pain. R. « le confesse que le saine Esprit estoit là comme caché en la colombe; mais non pas que la colombe sust le faine Esprit mesme. »

Arres plusieurs autres disputes & combats soustenus. il sut liuré par l'Euesque de Malines au bras seculier, lequel pour sauoir de lui les Ministres, le sit gehenner fort rudement, mais il ne declara personne. Les ennemis, voyans qu'ils ne pouuoyent rien gaigner sur lui, le condamnerent à estre brusse tout, le condamnerent à estre brusse tout, le condamnerent à cettre brusse tout, le condamnerent le sur le sur

まないまないままりますいますいままいる。 経験大学大学大学大学大学大学大学大学大学大学大学大学

MAVRICE DE DALEN (1).

Mavrice de Dalen estant aprehendé à Somergen en Flandre, où il estoit ancien de l'Eglise, sut mené sort rudement à Gand, & là mis en la prison commune, où il sut tost apres examiné de sa soi, par le Bailli, ainsi que luimesme a laissé par escrit.

TRESCHER frere au Seigneur, apres mes humbles recommandations, ie vous fa, fauoir que le Bailli auec quelques prestres m'est venu examiner. En premier lieu, ie su interrogué, si ie n'auoi point de semme. R. « Non, que masemme esson morte il ya vn an. » D. « Qui l'a enterree ? » R. « Motmesme. » D. « L'auez-vous donc enterree comme vne beste ? » R. « Non, mais comme il est requis. » D. « Ne vous a-on pas rebaptizé ? » R. « Non, ie ne suis pas Anabaptiste. » D. « Que

tenez-vous donc du Baptelme : » R. a C'est selon la doctrine de S. Paul au 6. des Romains, estre enseueli aucc Christ en sa mort, ain que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous auffi pareillement cheminions en nouveauté de vie. » D. e Voila la doctrine de Calvin. Ne croyez-vous pas que le pain de l'autel, apres la confecration, foit vrayement le corps & le fang de lesus Christ? " R. " Ie ne puis pas croire cela, d'autant que l'Escriture sainde y repugne, & ma conscience me dit le contraire. » Apres plusieurs autres demandes friuoles, & qui ne valent point l'escrire, ils me laisserent & s'en allerent. Voila, mes freres, le principal de quoi ils m'ont interrogué; priez Dies pour moi qu'il veuille confermer & augmenter sa grace en moi, afin que le puisse demeurer constant en la confession de son saince nom susqu'à la

MAVRICE DE DALEN, prifonnier au Seigneur.

Apres que ce fidele tesmoin de lesus Christ eust esté detenu cinq sepmaines en prison & beauccup soussert des supposts de l'Antechrist, il receut condamnation de mort par le Bailli, qu'il deunit effre lie à vne estache hors de la ville, & illec estre brussé tout vil. De laquelle sentence il ne fut nullement effrayé; ains monstra vne merueilleuse ioye, estant asseuré que lais-sant ce terrien tabernacle, il seroit receu en la gloire eternelle. Quand on le menoit sur la charrette, il exhorta le peuple qu'il ne craignist point celui qui tue le corps, mais celui qui peut enuoyer corps & ame en la gehenne du seu. Estant lié à l'estache, il recommanda son esprit à Dieu le Pere, & puis le seu cftant mis sous le bois, il fut estranglé, & rendit heureusement l'esprit au Seigneur, l'an M.D.LXXIII.



ARENT DE CROS, & MICHEL DE SELDRAYER (1).

CES deux martyrs s'absenterent

(1) Crespin, 1587, fr 702; 1607, fr 604; 1608, fr 604; 1619, fr 707. Cette notice est abrégée de celle du martyrologe des Pays-Bas, qui

⁽¹⁾ Crespin, 1582, f. 702: 1507, f. 694: 1608, f. 604, 1610, f. 767. Notice plus détaillée dans l'Hist. der Martelaeren.

M.D.LXRIII.

d'Audenarde du temps de la grande perfecution; mais peu de temps apres, ils furent atrapez & menez prilonniers. Durant leur detention en prison, ils ne sceurent iamais rien de leur mort, finon lorsqu'ils deuoyent estre executés. Ils ne furent auffi iamais interrogués de leur foi. Toutesfois ces patiens s'estoyent desia disposés à la mort, attendans paifiblement l'heure qu'il plairoit à Dieu les appeller. Lors donc que l'arrest de leur condamnation fut donné, le frere d'Arent de Cros, dit Pierre, s'en alla droit vers l'Auoyer, le suppliant qu'il lui permist de parler encor vne fois à son frere, & de prendre congé de lui. Ce que lui estant accordé par l'Auoyer, il se transporta en la prison vers son frere, qui le salua amiablement : mais Pierre fondant en larmes, à grand'peine peut-il dire vn mot. Arent le confola au mieux qu'il peut, le priant de dire hardiment s'il auoit out quelques nouuelles de sa mort. Lors Pierre dit l'auoir entendu de l'Auoyer mesme. Quand & quand Arent se prosterna à genoux, priant & louant Dieu qu'il l'auoit estimé digne de soussir la mort pour fon faind nom, ne fachant toutesfois quelle mort lui estoit aprestee. Puis s'estant releué, Pierre lui requit pardon de ce qu'il lui auoit aporté si piteufes nouuelles. Mais Arent lui dit: « Mon frere, ce ne me font point piteuses nouuelles, mais fort bonnes & agreables. Au refte, prions Dieu qu'il nous vueille pardonner le mal que nous auons fait en nostre icunesse, l'vn à l'endroit de l'autre. » Ainsi Arent consolant son frere, lui dit A-Dieu, non sans larmes d'vne part & d'autre. Il enuoya auffi vn prefent à son frere & à sa sœur, les priant qu'ils lui pardonnatient s'il les auoit offensez en quelque chose, & qu'ils priassent Dieu pour lui. Il requit encore son frere de lui aporter vne chemise blanche, pour se presenter en cest estat à la mort. Ce que Pierre fit, & apres plusieurs paroles de consolation & exhortation à pieté & constance en la verité de l'Euangile, ils fe dirent mutuellement A-Dieu.

Son frere estant departi, voici arriuer deux Moines pour tourmenter encore ces fideles en la fin de leurs iours. Ils leur demanderent donc s'ils ne se vouloyent pas consesser : Arent respondit : « Volontiers, moyennant que vous me puissiez pardonner mes pechez. » Surquoi le Moine se teut, & apres vne bonne paufe, il lui reitera ceste mesme demande. Le patient repliqua comme deuant : « Si vous me pouuez pardonner mes pechez, ie me confesserai à vous. » Lors le Moine confessa n'auoir pas telle puissance. a Donc, dit Arent, ie n'ai que faire de vous. J'ai confessé mes pechez à Dieu, mon Pere celeste, lequel a pleine puilsance de me les pardonner, & i'ai ceste serme asseurance qu'il me les a defia pardonnez. »

Les Moines ayans ou cela, ne tindrent pas plus long propos auec lui, ains firent tout incontinent le rap-

port à ceux du confeil, lesquels enuoyerent promptement le bourreau en la prison pour l'emmener & lui baail-lonner la bouche. Arent resista sort, suppliant qu'on lui permist l'vsage de ce petit membre de langue, pour st peu de temps qu'il seroit encor en ce monde. Mais quand on ne voulut confentir à celle siene requeste, il les pria encore de grande affection, difant : « Helas! ie vous prie que vous me permettiez que le me serve seulement pne demi heure de ma langue, & tirez plustost cependant ma chair auec des tenailles ardentes, feulement que ie puisse parler. * Mais tout fon dire ne profita rien, car ils lui enfoncerent le basillon par force, & sinsi lui osterent tout moyen de parler. Lors il fe mit à gemir & larmoyer, & son visage de-uint tout embrasé; il sut amené auec

Apres cela, estans venus en la place de l'execution & attachez au posteau, ils louerent Dieu par gestes & signes exterieurs: & asin de n'estre tant tourmentez des Moines qui estoyent tout à l'entour d'eux, ils estoyent contrains de les repousser à coups de pieds, car tout le reste du corps essoit lié & garrotté. Lors les moines dirent : « Si ceux-ci n'auoyent le diable dedans le corps ils ne nous chasseroyent pas ainsi à coups de pieds, » Mais vrayement ils monstroyent par cela l'amour qu'ils portoyent à nostre Seigneur lesus Christ, vsans des membres libres

Michel de Seldrayer deuant les luges,

par qui ils furent (contre tout droit

& equité) condamnez à effre bruflez

est plus riche en particularités sur ces martyrs, dont les nons doivent être ainsi rétablis : Arend de Croos et Michiel le cordier (en Plamand : de Seel draier).

pour n'estre destournez de la verité de fon Euangile. Estans au milieu de la flamme du seu, ils crierent si haut qu'on les entendit, difans : « O Seineur, sois nous propice, à Seigneur lesus, assitte nous, » Et rendirent ainst constamment l'esprit, le ix. de lanuier, l'an 1573.



LIEVIN VTERMEERE (1).

Dy temps de la tyrannie du Duc d'Alve au pays de Flandre, il y auoit par tout le pays des Commissaires par lui apostez pour empoigner les fideles. Entre autres, ceflui ci fut attrapé au chemin d'Honfcot, venant de Gand. C'effoit vn homme vertueux & craignant Dieu, & auoit esté ancien de l'Eglise de Gand. Or, estant emprisonné, il receut fort rude traitement, ce que toutefois il porta en grande patience pour le nom de lefus Christ. Il southint aussi divers affauts des ennemis, & les furmonta par la vertu du fainct Efprit. Etlant mis fur la torture, il n'accusa personne, confessa bien qu'il auoit esté ancien de l'Eglife, mais autres chofes ne peurent-ils tirer de lui. Il escriuit vne lettre à sa semme & à ses ensans, par laquelle il les confola & exhorta à viure en la crainte de Dieu tout le temps de leur vie, & fur tout qu'ils se donnassent garde des pernicieuses sectes des Anabaptisses, qui cerchent toussours de seduire les simples gens, renoncent Christ quant à son humamanité, qui felon la promesse est nostre Emanuel & frere, en tout & par tout semblable à nous hors mis peché. Après s'estre ainsi porté patiemment & constamment en prison, il sut finalement condamné à estre brussé. Ce qui fut executé le xv. d'Octobre, l'an 1573.

GORIS DE TIENGIETER (2).

Goris, potier d'estain de son mes-

(1) Crespin, 1882, 6 703; 1897, fo 604; 1605, 6 604, 1610, fo 708. Le martyrologe néerlandais donne une histoire étendire de ce martyr, avec les lettres qu'il écrivit à sa femme et à ses entants. (2) Crespin, 1582, fº 703;1597, fº 694; 1608,

tier, estoit natif de Bosseduc (t), en Brabant, aagé d'environ cinquante ans. C'estoit vn homme de grand zele en la religion Chrestienne, cerchant touflours la gloire de Dieu & l'auancement de son Eglise, ce qui est bien apparu du temps qu'il demeuroit à Anuers, Car ayant commencé à percevoir les superstitions & idolatries Papistiques, par l'entergnement de quelques perfonnages craignans Dieu, & par l'ouïe de la parole de Dieu, il fe rengea fous la discipline Eccletiaftique, nonoblant que l'Eglife fust lors fort affligee des ennemis de la verité; & depuis ce temps-la ottroya fouuent fa maifon pour y tenir fecrettement les affemblees, annoncer la parole de Dieu en toute pureté, & administrer les Sacremens selon l'institution de Jefus Chrift, n'ayant efgard au mal qui lui en pourroit auenir. Mais Satan, qui porte enuie à tout bien. & est ennemi capital de l'Eglife de Chrift. employa fes Prettres comme inffrumens, pour deferer Goris au Magiftrat, ayans veu & conu fa conuerfion & bonne conversation. Goris, ayant oui le vent de ceste accusation, changea de lieu d'habitation en la mesme ville. Ce nonobstant, ils le bannirent toll apres. Goris fachant l'equité de sa caufe, & que ce bannissement estoit contre tout droit diuin & humain, demeura encore long temps fecrette-ment en la ville. Mais la tyrannie croiffant, & les Placars sanguinaires du Duc d'Alve estans cruellement mis en execution, il se retira en Hollande: pais que Dieu auoit preparé pour logis à ses fideles en ces jours d'afflic-

OVELOVE temps apres, il delibera de faire vn voyage à Anuers, pour disposer de ses afaires. Plusieurs lui diffuaderent cela pour le grand danger qu'il y auoit. Mais il demeura ainti resolu, disant que ce seroit la derniere fois. Dieu qui auoit autrement ordonné de lui, aussi tost qu'il cust atteint Brabant, le fit tomber entre les mains des ennemis, qui le menerent à Breda, & de là à Anuers, où il fut eftroittement enferré en vne prison, les ceps aux pieds. Or pour fauoir de lui les fecrets des fideles d'Anuers, il fut

fo (04; 1619, fo 708. Son nom est Goris le potier d'étain (en thamand de l'égièter.)
Goulart à traduit la notice hollandaise. (1) Bo.s-le-Duc.

brible luié des pposts intechrist.

fouuentefois rudement gehenné, tellement que le cri fut oui par les rues à l'entour de la prison. Car apres l'auoir tiré de la torture, ils le menoyent deuant le feu, où estant reuenu à soi, quand & quand ils le remettoyent fur la gehenne. En ces horribles tourmens il ne decela personne. Ce que voyans les ennemis, ils enuoyerent vers lui prestres & moines pour le conuaincre par leurs difputes; mais ceux-ci ne peurent auffi refister à la bouche que Dieu lui auoit donnee. Lors ils se mirent à le flater, & le vouloir efbranler par douces paroles, ce que firent auffi fes alliez & amis; mais il leur dit à tous, comme Christ disoit à Pierre : « Va arriere de moi, Satan, &c. » Ainfi rien ne feruant pour le destourner de sa foi, il sut condamné à estre brussé vif, comme Heretique. Outre cela, ils lui ferrerent la langue, & la baaillonnerent tellement, qu'il effoit muet comme vne brebis. Il fut mené au grand marché, où il y auoit vn posteau tout prest auquel il fut lié, bruflé vil, & reduit en cendres, monftrant fon affeurance par fon maintien, ayant tousiours les yeux dressez au ciel. Telle sut l'issue de cest heureux martyr, l'an M.D.LXXIIII. le 21. iour d'Octobre.



GASPAR DE METSER (1).

CE Gaspard estoit natif de Vilvorde. cousteller de fon estat, aagé d'environ 36. ans. Estant surueillant en l'Eglise d'Anvers, il exerça fa charge au grand contentement d'vn chacun de l'Eglife. Auint qu'yn foir, allant auec deux ou trois freres, pour aider à enfeuelir quelque fidele decedé, ils furent efpiés. A grand peine efloyent-ils entrez en la maison du desunct, que trois sergens se presenterent à la porte d'icelle maifon, crians: " Tue, tue ces mefchans, " & fe ruerent fur eux. Tous les autres eschaperent, hors mis Gafpard, l'heure duquel estoit venue. Ils le lierent & garroterent fort & ferme, puis le menerent en prison.

Tost apres, lui fut baillee la quef-

(t) Crespin, 1582, f° 703; 1697, f° 695; 1608, f° 695; 1619, f° 708. Jasper de Metter (c'està-dire Gaspard le coutelier). Notice empruntée au Martyrologe néerlandais.

tion fort afpre, afin qu'il declarait ses complices. Mais il sentit tellement l'assistance de Dieu (lequel il auoit imploré à son aide) qu'il ne nomma personne. Mesme ils ne peurent sa-uoir de lui la maison où il sogeoit, tellement que les ennemis grinçoyent les dents, & l'Escoutet disoit : " Tu nous le diras deuant qu'il foit 24. heures, maugré que tu en ayes. » Ainsi ils se departirent. Muis Gaspard rendit graces au Seigneur, de ce qu'il ne l'auoit point abandonné en ces griess tourmens. Cependant ils mirent le corps du mort qui n'estoit encor enterre sur vne charette, & le trainerent au gibet, pour y estre en proye aux bestes. La femme de Gaspar estant enceinte, ayant oui le piteux effat auquel estoit son mari, se contrista & defola tellement, qu'estant demeuree trois ou quatre jours en trauail, en fin fon coeur fe ferra tellement, que elle & l'enfant moururent.

QVANT à Gaspar, entre ceux qui le venoyent examiner & enquerir de sa soi, l'vn estoit idolatre, & l'autre yurongne. A cause de quoi il leur disoit: « Conuertissez-vous premierement de vostre mauuaise vie, puis venez, & nous consererons ensemble, car les idolatres & yurongnes ne possederont point le Royaume de Christ. Arriere donc de moi, ouuriers d'iniquité, ie fuis en la droite voye, & n'ai que saire de vous. » Ayant esté detenu cinq sepmaines en prison, il sut condamné à estre trainé à l'entour de toute la ville, & puis brussé en vn posseau, pour seruir d'exemple à tous.

Le lendemain donc, qui fut le xxIII. de Decembre, le bourreau auec les fergens l'ayans banillonné le mirent fur vne claye, & le trainerent ainsi par les rues, le poussans & frapans, tellement que le sang lui couloit de tous costez. Entre le peuple qui couroit apres, les uns s'en mocquoyent, les autres frapans leur poitrine ne se pouuoyent contenir de pleurer & gemir d'vn si piteux spectacle; quelques-vns difoyent ouuertement : « O Seigneur, iusques à quand endureras-tu ceci? » Estant venu sur la place du marché, il se mit à genoux pour faire sa priere; mais les sergens le poussoyent contre le posteau pour y eftre attaché; foudain le feu fut allumé, où il rendit conflamment l'esprit au Seigneur, l'an M.D.LXXIII. le 24. de Decembre.

M.D.LEKIV.

CHARLE CARE CONTROL

IEAN DE BYCK (1).

Av mois de Feurier de ceste mesme année 1574, sut constitué prisonnier à Axele en Flandres sean de Buck, pour la confession du S. Euangile. Il eut moyen en la prison d'escrire aux sideles de l'Eglise, & leur sit entendre sommairement les choses dont il sut interrogué par les aduersaires. La lettre est telle:

Grace & paix rous foil de par Dieu le Pere. & de par nostre Seigneur le-Jus Christ, qui nous a esté donné pour nous deluirer de ce monde mauuais. & pour nous introduire au Royaume des cieux, au falut de nos ames, Amen.

Apres mes humbles recommandations à mon pere, mere, femme, en fans, & à tous mes freres fideles en Tefus Chrift, le vous fai fauoir que i'ai esté amené le Mardi d'apres Pasques deuant deux Curez, dont l'vn estoit d'Axele, l'autre de Bostemblic, auec lesquels estoyent les Bourgmaistre, Escheuins, & le lieutenant de la ville. Apres qu'on m'eust fait asseoir entre ces deux Curez, ils m'ont demandé, fi i'auoi bon courage? R. " Oui, car l'atten la deliurance de mon corps de ces miseres, auec la remission de mes pechez, par nostre Seigneur lesus Christ. » le demandai au Prestre s'il croyoit autrement. « Non. » dit-il, « car il faut que nous tous foyons fauuez par Iesus Christ nostre Seigneur. » Apres il me demanda que ie fentoi de ces articles de la foi : A esté crucifié, mort, & enseueli? R. " Que lesus Christ a esté fait malediction pour nos pechez au bois de la croix, ainsi qu'il est eserit : Maudit est celui qui pend au bois. Ainsi donc c'est par lesus Christ que i'obtiendrai la remission de mes pechez. » D. « Qu'entendez vous par la descente de Christ aux enfers ? » Response. « La descente de Christ aux enfers est vrayement la plus basse submission & humiliation de Christ, en ce qu'il a fouffert les incomprehensibles angoiffes, douleurs, & tourmens

d'enfer pour me deliurer d'iceux. Il n'y a point de limbe, ains seulement deux voyes, l'vne menant à la vie. l'autre à la mort. » D. « Où est-ce donc qu'effoyent les Patriarches deuant la natiuité, mort, & refurrection de Christ? » R. « Au ciel, ainsi que nottre Seigneur nous enfeigne, Matth., 8. Que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, qui seront assis auec Abraham, Isaac & Iacob, au Royaume des cieux. Item Christ dit, Iean, 8: Vostre pere Abraham s'est resioni de voir mon jour. Le mesme est testifié par la parabole du Riche & de Lazare, Luc. 16. Semblablement cela apert par la transfiguration de Christ, là où Moyfe & Elie comparurent. . D. " Ne croyez-vous pas que Christ est charnellement & corporellement au pain de l'autel? » R. « Auffi vrai que le reçoi le pain en la legitime administration de la Cene, & que le boi la coupe du Seigneur; austi vrai recoiie Christ spirituellement par vraye foi, & non charnellement, car Christ dit aux Capernaites, Iean, 6.: La chair ne profite de rien, car les paroles que ie vous di, sont esprit & vie. . D. a Ne croyez-vous pas qu'il faut baptizer les petis enfans? » Refp. « Oui, & ce selon l'institution de Christ & de ses Apollres, les baptizant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, sans y adiouster rien des inuentions humaines, comme chandelles, fel, crachat, exorcismes, veu que les ensans des fideles sont saines, qui (selon la doctrine de sainel Paul) sont baptifez en la mort de Chrift; & Chrift dit, qu'à eux apartient le Royaume des cieux. » D. "N'y a-il pas lept Sacremens?" R. « le n'en aduouë que deux, felon le tesmoignage de la saincle Escriture, affauoir, le Baptefme & la Cene du Seigneur. Touchant vos autres cinq Sacremens, lefquels your auez inuentez, & les vendez aux povres gens, pour vostre profit, le les reiette du tout » D. « Que tenez-vous donc du Mariage? » R. « Dieu a creé au commencement l'homme & la semme. Pourtant l'homme doit delaisser pere & mere, & adherer à la femme, & ces deux font vne chair. » Sur cela le preftre voulant encore establir le Sacrement du mariage, allegua de S. Paul: Il vaut mieux se marier que brusser. R. « Qu'vn chacun donc se garde bien des concupiscences & paillardises, car S. Paul dit aussi que les paillards

^{(†} Crespin, 1682, fo 703, 1697, fo 696; 1608, fo 696; 1609, fo 709. La notice hollandaise est plus étendue.

M, D.LXXIV.

n'heriteront point le Royaume de Dieu. » D. « Me penfez-vous done effre coulpable de cela ? » R. « le ne fai pas, vous fauez mieux que moi, fi vous en estes coulpable. » D. « Or fus deportez-vous de vostre opinion, & croyez en l'Eglife Romaine, & nous ferons le mieux que nous pourrons pour vous. » R. « le ne veux nullement renoncer mon Sauueur lesus Christ qui m'a racheté d'vn prix si cher, assauoir de son propre sang. Car il dit : Quiconque me confessera deuant les hommes, ie le confesserai deuant mon pere qui est aux cieux. Que si ie le vouloi renoncer, il me renonceroit auffi. » D. « N'enfuiuons-nous pas lefus Christ? » R. « le vous demande: Oferiez-vous dire que vous soyez vn vrai Pasteur, qui paissiez les brebis iouxte & selon le commandement du Seigneur ? » D. « Nous fommes hommes; mais aussi nous sommes assis sur la chaire de Moyse; faites felon nos paroles, & non pas felon nos œuures. n Resp. a Vous estes de la compagnie des Scribes & Pharisiens, desquels Christ disoit à ses Apostres qu'ils s'en donnassent garde, pource disoit-il: Mal-heur sur vous Scribes & Pharistens, hypocrites. Vous fermez le Royaume des cieux aux hommes, vous n'y entrez pas. & ceux qui y veulent entrer, vous ne les y laissez pas entrer; mal-heur fur vous Scribes & Pharifiens, hypocrites, vous deuorez les maifons des vefues, fous pretexte de longues oraifons; pourtant vous receurez tant plus grande condamnation, &c. » Apres cela, ils m'interroguerent touchant la Sacrificature de Christ, dont ils se disent porter le nom de prestres. le leur si response, selon la doctrine de S. Pierre, que nous tous estions Prestres du Spirituel regne de Christ, comme il dit : Vous estes la generation esseue, la Sacrificature royale, la gent saince, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelez des tenebres à sa merueilleuse

. In ne puis pas pourfuiure outre, mes freres, comme vous voyez, par faute de papier & d'ancre. Ie vous recommande tous au Seigneur & à la parole de sa grace, lequel me vueille donner constance & sermeté en la confession de son sainet nom, iusques au dernier souspir de ma vie. Amen. »

CE fidele tesmoin de lesus Christ, apres auoir trempé fix sepmaines en prison, sut mené, la bouche cruellement basillonnee, à la Vierfchare ou prison d'Axele, pour receuoir sentence de mort. Il fut donc illec condamné à estre pendu & estranglé, laquelle sentence il escouta d'vn visage fort asseuré, louant Dieu en son cœur, & de mesme constance endura la mort, le xxv. iour d'Auril, l'an M.D.LXXIII.



PLYSIEVRS MARTYRS ES PAYS-BAS (1).

Es annees fuivantes, plusieurs autres fideles de diverses qualitez, hommes, femmes, lilles, & compagnons ont effé executez à mort pour la verité de l'Euangile, en plusieurs endroits du Pays-bas, entre lesquels ne doiuent estre oubliez M. PIERRE COTTREEL, Aduocat & Conseiller des Doyens de Tournay, bruflé vif apres auoir eu la langue percee (2).

PIERRE PANIS, coustumer de Malines, qui eut la teste tranchee (3).

PIERRE CARBON, coulturier de Tournay, demeurant en la ville d'Anuers, ancien de l'Eglise Wallonne du lieu, fut aprehendé par le Markgraue pour le fait de la Religion, & apres auoir esté griefuement tourmenté en prifon, fut mis à mort en ladite ville fur la fin de l'an 1570.

M. NICOLAS PLYQUET, ministre de la parole de Dieu, ayant ferui es villages de la Chastellenie de Lisle en Flandres au ministere de l'Evangile, depuis l'an 1566, iusques à l'an 1573. fut apprenhendé par le Preuoft de la ville au village de Quesnoy, & mené prisonnier à Lisse, où ayant esté examiné & fort tourmenté en la prifon, fut puis apres mené à Bruxelles, où on le fit mourir pour la doctrine de l'Euangile, laissant sa semme & ses petis enfans destituez de tous moyens, mais Dieu leur suscita des amis, à l'aide desquels ils se retirerent en Angleterre (4).

th. 28.

¹¹ Crespin, 1882, fo 704; 1597, fo 695; 1608, fo 605; 1610, fo 709
21 Il est fait mention de ce martyr dans la concusion de l'édit on de 1570.
33 Hist der Martelaeren, fo 414, Le Petit, Chron, de Hollande, II, 330; Rahlenbeck, l'Inquis et la Réf., p. 178.
(41 Frossard, L'Eglise sous la croix, p. 107.

M. IAQVES MONCFAV, natif de Tournay, ayant bien effudié à Geneue depuis l'an 1366. & exercé le faind ministere es terres d'icelle, fut rappelé par l'Eglife d'Anuers enuiron l'an 1573, où ayant preiché l'Euangile l'espace de quelques mois anec grande edification, fut requis d'aller visiter l'Eglife des villages d'autour de Lifle, où ayant annoncé la parole de Dieu auec grand fruich enuiron fix fepmaines, certaine affemblee effant descouuerte vn foir en la ville d'Armentieres, par les ennemis de verité, M. Inques fut espié & aprehendé la nuich par les gens du Bailli; & apres avoir esté examiné & torturé cruellement, sut condamné à la mort du feu. On lui donna pour compagnon au fupplice vn Anabaptifle. Comme ils estoyent sur le poind d'estre executez, M'. laques exhortoit affectueufement l'Anabaptifle de croire & confesser l'Incarnation du Fils de Dieu. Sur ce vn Cordelier là present print la parole. & dit tout haut à l'Anabaptiste, qu'il creust comme Monceau, & qu'il seroit sauué. Quelques affiffants ne demeurerent pas muets, ains repliquerent promptement à ce moine, qui, à l'exemple de Caiphe, auoit dit verité sans y penser, & outre fon intention : « Pourquoi donc fait-on mourir M. Jaques Monceau?" Le mome ne seeut que respondre; mais quant à ce fidele feruiteur de Dieu, il maintint conflamment & iufques au dernier foufpir, la doctrine de verité qu'il auoit fidelement annoncee (1).

GILLES DE SOR, Estaimmier, natif de Mons en Hainaut, demeurant en Anuers, ancieu de l'Eglise du lieu, sut prins à cause de la Religion, & mené

prisonnier par les officiers du Markgrave, environ l'an 1574. Après avoir constamment maintenu la pure doc-trine contre les erreurs de l'Antechrist, sut mené à Bruxelles, où les ennemis feignans vouloir le relafcher de prison, l'induisirent à faire venir sa femme, laquelle s'estant rendue pres de lui auec vn homme fidele & craignant Dieu, nommé ROBERT DV Fove, de Tournay, autrefois ancien de l'Eglife, acompagnant fors cette femme pour visiter auec elle son mari, furent retenus prilonniers; & ayans fait vue franche confession de soi, tost apres, tous trois furent condamnez & executez à mort en la mesme ville de Bruxelles.

PIERRE TIRERGVIEN, passementier, natif de Torquein, demeurant en la ville d'Anuers, homme vertueux & craignant Dieu, qui auparauant auoit esté ancien de l'Eglise, sut aussi aprehendé pour la Religion, quelques mois apres les trois sus sus fleschir, diuers tourmens en prison, receut en la mort la couronne de Martyre & de gloire eternelle.

Dapvis la perfecution esmeue sur la fin du gouvernement de la Ducheffe de Parme, sous la tyrannie horrible du duc d'Alue, & autres gouverneurs Etpagnols, les Pays-bas ont eu des telmoins à milliers, executez de diuers cruels supplices, mesmes de nuiel & dedans les prifons. Mais d'autant que leurs noms nous sont encor cachez, & que les procedures contre les fuinommez ne sont amplement en lumiere, nous ne passerons outre pour le prefent sur le fait des Mariyrs de l'esus Christ en Flandres & es prouinces voifines; ains finirons ce liure pour entrer au fuiuant en la consideration de l'estat des Eglises de France.

(1) Frossard, L'Eglise sous la croix, p. 107.





HISTOIRE ECCLESIASTIQVE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE DIXIEME (1)

Martyrs depuis l'an M.D.LXIV. insques à l'an M.D.LXXIV. en France (2).



est temps maintenant de tourner les yeux vers les Eglises que le Seigneur auoit recueillies au royaume de France, pour voir en ce liure

quel traitement elles ont receu, depuis la fin des premieres guerres ciuiles iufques à la mort du Roi Charles IX.

(t) Le dixième livre du Martyrologe, ainsi que les deux suivants, ne fait pas partie de la dernière édition publiée du vivant de Crespin, en 1570. Ces trois livres, aussi bien que le premier, sont l'œuvre de Simon Goulart. L'œuvre de Crespin, sous la forme définitive qu'il lui donna avant sa mort, renfermait seulement huit livres des livres II à IX de l'édition actuelle, qui reproduit celle de 1010). Les hvres X à XII qui vont suivre ont le caractère d'une compilation un peu hâtive, pour laquelle Goulart a eu recours à des sources que nous indiquerons, autant qu'il nous sera possible. Dans ce dixième livre, paru pour la première fois dans l'édition de 1582, Goulart a le plus souvent résumé les notices plus détaillées qu'il avait pubniées, quelques années auparavant, dans ses précieux Mémaires de l'estat de France sous Charles Neuflesme : 3 vol. in-8, 1577; autre édition, 1579). Tross notices sealement, celles de Martin Tachard, de Pierre Hamon et de Nicolas Groquet, appartiennent à l'édition de 1570

tion de 150 (2) Crespin, 1582, 1 704; 1597, 1 690; 1608, 1 696; 1619, 1 770.

Novs auons veu ci-deuant que, comme Satan abonde en toutes fortes de cruautez, & inuente tous les iours nouneaux moyens pour empefcher le cours de la parole de Dieu, vn nombre presque innombrable des fideles furent tuez au milieu des guerres fufcitees contre la vraye Religion, no-tamment au royaume de France. Ce mal continua durant les contrauentions au premier edich de pacification, pendant les feux des fecondes & troifielmes guerres; mais il le delborda du tout au mois d'Aoust de l'an M.D.LXXII, Vrai eff que, comme du-rant les premiers troubles, aufil depuis iusques à present, les moyens dont les aduersaires de l'Euangile se font aidez pour exterminer les Eglises du Seigneur, ont esté & sont aucunement differents de ceux dont ils vfoyent au commencement, mais tant y a qu'ils provienent tous d'vne mesme source, assauoir de la haine que ces infenfez portent à l'auancement du regne de nostre Seigneur lesus Christ, contre lequel ils se ban-dent si surieusement. C'a donques esté vne estrange ruse du diable, que, ne pouvant esteindre ceste grande lumiere qui apparoissoit en la constance des Martyrs executez par les fenten-

ces des luges, il a tasché de l'obscurcir, les faifant faccager par le bras furieux de la guerre. & d'vne populace mutinee & supportee par ceux qui la deuoyent reprimer, le tout fous pretexte de conspiration, rebellion, ledition, & autres tels crimes, dont les tideles ont esté, & sont encores faussement accusez. Mais ceux que Dieu esclaire voyent affez que c'est proprement à la doctrine que l'on s'attache, & qu'on employe tous moyens pour l'esteindre, faifant mourir ceux qui en font profession, lesquels estans acablez par armes iniustes, & par la rage du peuple, meritent d'estre mis au nombre de ceux qui par ci-deuant ont fouffert la mort par l'inique condamnation de ceux qui ont souillé le siege de justice par tant de sang inno-

Si nous appelons Martyrs ceux là qui ont effé executez vn à vn par iuftice, ainti qu'on l'appelle, que fera-ce de tant de milliers d'excellens personnages qui ont ellé martyrizez comme tout en vn coup, lors qu'en lieu d'vn bourreau il y en a eu infinis, & que les glaiues des particuliers ont effé les parties, telmoins, iuges, arrefts & executeurs des plus estranges cruautez qui ayent iamais esté exercees contre l'Eglife? Il ne faut point exagerer les choses. Le nud & simple recit d'icelles suffira, laissant à l'his-toire generale de l'estat de nostre temps, la confideration des confeils & des circonftances des choses passees. nostre intention estant (comme nous l'auons dit en vn autre endroit) de nous arrefter specialement à ceux qui notoirement ont effé mis à mort indigne & cruelle, en haine de la vraye Religion. Si quelquefois nous entrelaçons quelque mot de l'histoire parmi, ce fera pour rendre les discours plus intelligibles. Ci deuant on faisoit mourir les fideles fous couleur d'heresie; depuis on les a voulu accabler fous pretexte de rebellion. Mais tout ainsi que les ennemis de l'Euangile appeloyent Heretiques ceux qui croyent à la pure parole de Dieu; aufû depuis & maintenant ils appellent & tienent pour Rebelles ceux-là qui, defirans obeir & feruir à Dieu felon fes commandemens, font toufiours prests de rendre n leurs Princes la fuiettion & obeissance qu'ils leur doiuent. Ce n'est pas de ceste heure que les supposts de Satan ont empoigné ce masque d'accusation de Rebellion, pour faire estimer mensonge la verité de l'Euangile. Car outre ce que les anciennes histoires en recitent, nous auons veu de nostre temps qu'on a executé plusieurs fideles pour auoir fait contre les placarts, edits, & ordonnances des Princes.

l'ALLEGVERAT à ce propos vn exemple, qui seruira pour plusieurs. Il auint l'an 1560., par edit donné à Ro-morantin, que François II lors regnant en France, ayant renuoyé les caufes pour le fait de la Religion aux luges Écclesiasliques, laissant aux luges seculiers la conoissance des seditieux (ainfi appelloit-on ceux qui s'afsembloyent pour prier Dieu) sesquels on condamnoit à ellre pendus & ellranglez; M. Gilles le Maistre, lors premier President à Paris (1), ne se peut tenir de dire : Qu'ils pendrovent ceux de la Religion comme feditieux, & les estranglerorent comme heretiques : defcouurant affez par cela que, quelques pretextes & delguisements qu'ils cerchent, le vrai but de toutes leurs perfecutions est d'abolir la doctrine de l'Euangile, & (s'il effoit possible) arracher du ciel celui qui, estant monté par desfus tous les cieux, regnera au milieu de ses ennemis, iusqu'à ce qu'il les abatra pour effre le scabeau de ses pieds, punissant rigoureusement tant de cruautez commises contre les siens, desquelles nous representans ici quelques eschantillons, attendans que le temps & ses iugemens descouurent le

Ainsi donc, apres que le premier edict de Pacification fut accordé en France. & que les armes se furent retirees, les difficultez commencerent à croiftre en diuers endroits pour le regard des fideles, lesquels, au lieu d'estre receus en leurs maisons, biens, & effats, effoyent contrains, les vns de plaider contre les brigands, les autres de se sauuer de vistesse, les autres de languir en continuelle crainte de quelque nouveau faccagement, les autres sentans au despourueu les effects d'vne cruelle rage de leurs ennemis coniurez, qui les meurtrissoyent auec toute licence. Vne infinité de querelles particulieres s'efloyent fourrees à la trauerfe, & force menees & complots le dreslans çà & là par grands &

⁽¹⁾ Surnommé Magistri, Voy, plus haut la notice sur Anne du Bourg.

petis, abufans de la ieunesse du Roi Charles, pour ruiner du tout ceux de la Religion. Plusieurs parlemens, communautez, & villes, se monstrerent merueilleusement reuesches à receuoir l'edit, & presque tous delayerent tant qu'ils peurent à permettre l'exercice de la Religion, incommodans les fideles au lieu de les acommoder de lieux propres pour ledit exercice, fuiuant la volonté du Prince. L'annee M.D.LXIII. se passa en tels murmures & despitemens, ceux qui auoyent encores les mains teintes du fang innocent, non tant empefchez à les cacher en quelque forte deuant les hommes, qu'à cercher les moyens de faire boucherie nouvelle desdits de la Religion, comme cela aparut incontinent en beaucoup d'endroits. Les fautes & occasions particulieres me-ritent leur rang en l'histoire generale de ce temps. Parlons ici des Martyrs feulement, & de ceux en fomme qu'on a cruellement meurtris en haine de la Religion.

KAKAKAKAKAKAKAKAK

PERSECUTION DES FIDELES AV MAINE, &c. (1).

eles mis Comté du Maine nine de la aifoyent eltion, & ifé durant guerre.

Novs commencerons par ceux du Maine, & pays circonuoisins, à cause du grand nombre & des horribles pays cir- cruautez commifes contre eux. Il a esté parlé ci deuant de ceux qui fu-rent mis à mort en la ville du Mans, yon, dont pendant les premiers troubles (2). La paix faite, Charles d'Agenes, Euesque du Mans, François le Roi, sieur de Chauigny, gouuerneur du pays, auec vn grand nombre de ceux de la nobleffe, de la iustice, & des plus mutins d'entre le peuple, non affouuis de tant de meurtres & pillages prece-

> (1) Crespia, 1582, 19 705; 1507, 19 600; 1608, 19 600; 1619, 19 770. L'ouvrage qui a servi de source pour cette notice est la Reservi de source pour cette notice est la Re-monstrance envoyée au Rov par la noblesse de la Religion resormée du pais & Comté du Maine, sur les affassinats, pilleries, saccage-mens de matsons, seditions, violemens de fem-mes & autres exces horribles, commis dépuis la publication de l'Edit de pacification de-dans ledit Comté & presenté à sa Maiesté à Rosillon, le X. jour d'Aoust, 1864. Au Mans, imprimé par lerome Olivier, 1865, 112 p. in 8 imprimé par lerome Olivier, 1765, 112 p. in 8. (Bibl, de l'hist, du prot. R. 8791). Cette rarissime plaquette a été reproduite dans les Ménoires de Condé, t. V, p. 277.

(2) Voy. p. 294, ci-dessus.

dens, resolurent continuer en ces defordres, & (comme ils disoyent en leur langage) nettoyer le pays de tous ceux qui y fauorifoyent la Religion reformee, & qui en faifoyent profefsion, nonobstant l'edit publié en pluseurs endroits du Royaume. Ils commencerent donc incontinent apres la pacification, & continuerent jusques vers la fin de l'an M.D.LXV. comme s'enfuit (1).

François de Feugerais, fieur de Marcilly, gentil-homme de bonne race, honoré des siens, bien aimé de fes voifins, & cheri de tous pour fa vertu, se retira en sa maison de Marcilly, quelque temps apres la publication de l'edit du mois de Mars 1563. pres de laquelle, le 9. iour d'Auril enfuiuant, il fut cruellement tué par vne troupe de meurtriers, fortis expres de la ville du Mans pour faire ce coup. Non contens l'auoir deschiré par pieces, ils le trainerent nud, couuert de sang & de playes à la porte de sa maison, pour l'exposer en specacle horrible aux yeux de sa semme, & pour toufiours adiouster crime sur crime, ils emporterent de la maison tout ce qu'ils peurent, mirent la povre Damoiselle en chemise, & tuerent en sa presence trois de ses seruiteurs.

René d'Argenson, sieur d'Auoines (2), gentil-homme riche & honorable, se retirant apres soupé de la maifon de Thibaut Bouju, fieur de Verdigny (qui, à cause de son integrité, & pource qu'il estoit de la Religion, auoit esté auparauant priué de son estat de luge criminel), son voisin, acompagné d'vn de ses freres, d'vne sienne sœur, & de leur train ordinaire, fut, le 21. d'Auril, meurtri sur le chemin, de plusieurs coups par des meurtriers du Mans, qui, apres l'auoir massacré, le despouillerent nud, & donnerent fon corps en proye aux chiens & oiseaux, puis se retirerent en la ville pour triompher publiquement, & en presence d'aucuns des magistrats, de les despouilles, & n'eurent different entre eux que pour l'honneur que chacun s'attribuoit d'auoir exercé plus de cruauté que fon compagnon en ce piteux carnage.

I EAN de la Fontaine, qui de les

M.D.LXIV.

François de Feugerais. de ses seruiteurs.

> Kené d'Argenson.

lean de la Fontaine, sa femme & son serviteur.

(1) A partir du paragraphe suivant, Gou-lart reproduit, en l'abrégeant, la Remon-

(a) Ou d'Avesnes (France prot).

premiers ans auoit foiui les guerres, & effé des ordonnances da Roi, seftant retiré après la publication de la paix dedans fa maiton en la paronfe de Cahagnes (1), fut, le dixiefme iour de May enfuiuant, afflegé de nuiet, prins & trainé hors de sa maison, Sa femme, enceinte de fept à huich mois, ialouze de la vie & du falut de fon mari, fans auoir efgard à fon indisposition, le fuiuit pour empescher, s'il lui estoit possible, & si la volonté de Dieu le permettoit, ce qui auint incontinent apres. C'est que les meurtriers, ayans trainé ce personnage pres d'vne sosse en laquelle les laboureurs des champs prochains tirent la marne pour engraiffer leurs terres, lui couperent la gorge, puis se ruerent sur la povre damoifelle qui fut maffacree auec vn feruiteur, & vn sien petit chien qui ne peut se garentir de la patte cruelle de ces bestes surieuses (2).

Ioaciim de Bois-jourdan (3), acompagné de grand nombre de meurtriers (qui durant les troubles auoyent fous sa charge commis ceffe cruauté horrible de malfacrer deux enfans du premier mariage de la femme du sieur de Vangeois, l'vn aagé de dix ans & l'autre de douze, pour saire tomber es mains d'vn de leurs compagnons la fuccession paternelle de ces ensans), apres auoir fait monfire en plein marché & à enfeigne desployee dedans le village de Boere, tua de sa main, le 22. jour de luillet enfuiuant, IEAN de la Noue, auquel, apres sa mort, il sit donner plusieurs coups de dague dedans l'estomach par vn sien neueu, aagé de quatorze à quinze ans, pour lui rendre le fang & les meurtres plus familiers, & l'acharner des l'enfance, comme l'on teroit quelque ieune do-

gue d'Angleterre.

IEAN Guillon, sieur du Vau, habitant du chafleau du Loir, fut, le fixiefme iour d'Aoutl, tué en la paroisse de Dif-

(2) Jacques Fontaine, dans ses Mémoires, récemment pab és pour la première fois, d'après le manuscrit original, par la Société des livres resieux de Tourouse, revendi-

(1) Près les Andelys (Eure).

que comme son aïsul de marter Jean de la Fontaine M. Henr Bold er conteste comme pou institée ette prétent in. Voy, sur ce suiet la l'Fontune de n France protestante (2º édit et le chap. 1º des Mémoires d'une famille huguenele Les arguments invoqués par M. Bordier ne nous paraissent pas suf-

fisants pour infirmer seriousement le témai-gnage de Jacques Fontaine (1) Voy, plus haut, p. 298.

lay pource qu'il faifoit profession de la Religion reformee, Jaques Couppe fist, profque en melme lieu, meurtri, peu de jours apres, pour mefine caufe. La vefue Mymer fut maffacree auec fachambriere, & sa maison pillee en la paroisse de S. Sauueur, peu de sours apres.

MARGVERITE de Heurtelou, vefue du sieur de la Guynandiere, Dame vertueule & craignant Dieu, fut, le vingtquatriesme iour d'Odobre, massacree en la maison des Caues, situee en la paroisse de S. George, auec Charles ton fils, aagé d'onze à douze ans, Foy, Iuliane, & Esperance, ses filles (la plus aagee desquelles n'auoit encores attaint l'aage de dix-hui& ans) & fes deux chambrieres. Done ils couperent la gorge à la mere, lui ayans tiré cinq coups de pistolles dedans les mammelles; bruflerent les pieds & les mains à Foy, la plus aagee de fes filles, pour lui faire dire où ettoyent les deniers que sa mere auoit receus pour vn retrait lignager, quelques iours auparauant. Puis l'efgorgerent auec les autres fufnommez, & apres auoir pillé la maiton, y firent

MATTHIEU Fourment (1), fergent Royal, fut maffacré au mois de Nouembre suivant, au milieu des halles du Mans, & en plein jour, par vne troupe de meurtriers publiques, conduits par vn certain brigandeau, nommé lean Mariette, greffier cri-

entrer & enfermer des pourceaux de-

dans pour leur faire manger tous ces

povres corps morts.

minel.

Av mois de Fevrier 1864, le sieur de la Chaume fut affassiné en la pa- de la Ch roiffe de Bernay, pres la ville du Mans, par fes propres mellayers.

Louys Dagues, portier de la ville du Mans, tous couleur d'vn decret de prinse de corps, sit assieger au chasteau du Loir par certains garnemens, le 28, iour de May, la maifon de Ioa- toachiel chim Prouft, fieur de la Gauguiere, archer de la compagnie du Maretchal de Vieilleville : ayans forcé laquelle . tirerent trois coups de harquebouze dedans le lich de la femme, accouchée du tour precedent, puis le maifacrerent à coups de pirtoles, & apres l'auoir foulé aux pieds desfus vn monceau de pierres qui effoit à la porte de

it' La Remonstrance (p. 86) l'appelle Four-

Ican Gu tlon, &

autres.

de la Noue.

M.D.LXIV.

Pierre Viel.

(a maifon, prins fon cheual et ses armes, le trainerent par les iambes le long des rues, par le commandement d'vn chauffetier nommé le Maison, lors capitaine & gouuerneur du chalteau du Loir, & l'estendirent au trauers d'vn petit ruisseau, qui separe le chatteau du village, pour y feruir de planche, pafferent & repafferent deffus: & finalement lui couperent les oreilles, & les porterent en la ville du Mans, pour certifier Dagues, leur maiffre, de ce malheureux exploit. Ils furent receus à grand'ioye. & eut ce portier l'esprit composé de telle dissolution, qu'il les festoya publiquement, & leur donna le prix du cheual & des armes pour leur salaire.

Le quatriesme lour de Iuin, les meurtriers du Mans tuerent à coups Grand, de pistole Ican le Grand, deuant sa maifon: &, quelques jours apres, outragerent griefuement laquine Clement, la femme, pour s'estre plainte au magistrat de la mort de son mari (1).

Le dernier iour du mesme mois, certains meurtriers, feignans vouloir accorder d'vn proces qu'vn de leurs complices auoit contre Mathurin Chaslebeuf (2), l'enuoyerent querir auec sa semme & sa tille, en vn heu nommé la maifon du Laubier. Cependant ils disposerent quelques soldats fur le chemin pour le matfacrer. Et apres quelque tel quel dems de l'afaire qui leur feruoit de couuerture, le renuoyerent fur le foir. Arriué qu'il fut pres d'vne croix plantee fur le chemin, trauersant de Laubier au village de Gres, les soldats l'empoignent auec fa fille, les lient à cefte croix, puis leur tirent plusieurs coups de harquebouzes, dont ces povres innocens, inuoquans le Seigneur, moururent à l'heure, ayans esmeu de leurs cris & complaintes tout le voifinage.

PAVL Chabot (3), sieur de Clervaux, n'ofant se trouuer en Touraine ni en Poitou, à cause des brigandages qu'il y auoit commis durant les troubles, le retira en vne siene maifon nommee le Fresne, assise au bas Vendofmois, où estant il s'enquit de l'exercice de la Religion de fes fuiets, & ayant entendu que Pierre Viel le ieune & Françoife Viel sa sœur saisoyent profession de la vraye pieté, il proposa de recommencer par leurs personnes ses tragedies precedentes. Pour cest esfect, il enuoya, au commencement a'Aoust, Noel Niuette, Preftre, fon Chapellain, à S. Vincent du Lorrouer, pour conuenir auec certains assassins à loage, demeurans en ce lieu, du prix d'argent qu'il leur donneroit pour aller mettre à mort ces deux personnes innocentes. Apres auoir longuement debatu, il demeura d'acord auec Iean du Cheine, dit le mauuais, René Baussen Prestre, Iaques & Ican les Sibilles, Launay, Dodeau, le Breton & Mathurin Guyon, fous ces conditions: Que le maffacre executé, ils pourroyent emporter tout le pillage de la maison à leur discretion, & qu'ils auroyent outre le butin chaeun vn escu pour leurs peines. Or pour ne faire trainer la befongne trop longuement, ils partirent, le sixiesme iour d'Aoust, de leurs maifons, se trouuerent à coucher en vne mestairie dudit sieur de Clervaux, où Niuette leur auança deux tellons pour homme. Le lendemain, ils deflogerent de grand matin, & se retirerent en la maison de Iean le Tessier dit Sencenard, conducteur & recelleur public de tous les brigands de ces quartiers, de laquelle ils partirent le iour mesme, sur les huich à neuf heures du soir, pour venir au village d'Authun, où ils arriverent environ vne heure apres. Pour auoir plus aisément entrée en la maison de Pierre Viel, ils frappent affez doucement à la porte. Le pere de Pierre, oyant le bruit, demande par sa senestre qui c'effoit. Eux respondent affez paisiblement, qu'ils font povres passans qui cerchent logis. Lors vne des chambrieres descend & ouure la porte pour leur monstrer l'hostellerie. Mais la porte effant ouverte, ils entrent à la foule dedans la maison, & demandent qui se tenoit en vn corps de logis derriere la cour. Ayans entendu que Pierre Viel le ieune y demouroit, ils dirent, en reniant & despitant Dieu, qu'ils vouloyent fauoir s'il y effoit. Le pere, qui s'aperceut de leur meschante volonté, s'eferia, & auertit à haute voix fon fils de bien fermer la porte,

horin

febeul.

(1) Remonstrance, p. 40.
[2] Nous ignorons sil était parent du ministre François Chassebœuf, que le duc de Guise fit pendre à Taley. (Voy. plus haut,

(1) Le récit qui suit est emprunté à l'Averles seutieux catoliques Romans, au pars & Comté du Maine... à Monjieur e Maretchal de Vieutenille (p. 881, impirité à la suite de la Remonstrance. ce qu'il fit foudainement. Alors ces malheureux, se voyans frustrez de leur dessein, commencent à jurer & maugreer qu'ils auoyent vn decret de prinse de corps contre lui, & qu'ils mettroyent le seu dedans sa maison, s'il ne se rendoit. Ceste menace esmeut tellement le pere qu'il persuada à son fils de se rendre à eux, sous ceste promesse qu'ils lui sauueroyent la vie. Estans sous ceste capitulation entrez dedans la maifon, voici comme ils executent leur decret. Premierement ils fe faisirent de tout l'or & l'argent & de tous les meubles precieux de la maifon, desquels ils chargerent quatre cheuaux qui estoyent en l'estable. Ce fait, l'vn d'eux tira vn coup de pistole au trauers du corps du povre homme, & tous ensemble lui donnerent vn nombre infini de coups de dague. Essant tombé par terre, ils le trainerent par les iambes en la cour, où ils tirerent deux coups de pittole contre sa semme qui s'estoit iettee en terre pour l'embrasser. Et pour le comble de leur cruauté desesperee, l'vn d'eux donna de telle furie fur la teste du pauure massacré, qu'il en fit faillir toute la ceruelle contre la semme. Cela fait, ils se retirerent pour le reste de la nuich chez Sencenard, où Niuette les attendoit, qui fe plaignit aigrement de ce qu'ils n'auovent, suiuant le contenu de leur marché, meurtri la fœur comme le frere. Leur response sut qu'il auoyent fait moitié de la besongne pour la moitié de l'argent qui leur auoit esté promis, & qu'il n'auoit aucune occasion de se plaindre. Tel sut ce massacre, comme le confessa depuis sean du Cheine, apprehendé & rompu fur la rouë à Vendosme.

GABRIEL MYRON, Confeillier en la cour de Parlement de Paris, fut delegué (le Roi estant à Lyon pour son voyage de Bayonne) Commissaire general fur tout le gouvernement de Touraine (1). Il arriua fur la fin du mois de luillet à Vendosme, où Philebert de la Curee, sieur de la Curee, Lieutenant pour le Roi au pays de Vendofmois, gentilhomme fage & verpays Vendolmois, gentimounta de Vendolmois, tueux, lui remonstra qu'il y auoit grand nombre de voleurs & assassins tout descouuerts au bas Vendosmois, qui fe retiroyent d'ordinaire en vn village nommé Courdemanche & à S. Vincent du Lorrouer (1), d'où ils faifovent leurs courses pour piller & massacrer indifferemment tous ceux de la Religion, & que c'estoit chose impossible d'establir la paix au pays, cependant que tels brigands regneroyent. Apres plusieurs autres graues & iustes remonstrances, Myron promet d'y tenir la main, donne commission pour informer, decrette les informations, & met fes decrets pour les executer entre les mains dudit sieur de la Curee & du sieur de Coignees, gouuerneur du Vendosmois, gentilhomme vertucux, & a qui tout ce pays-la doit merueil-leusement, pour sa iustice, integrité, & valeur, qui a fait teste à vne infinité de mutins, en a rudement chastié les vns & arresté court l'insolence des autres. Myron voyant ces deux gentilshommes deliberez de bien faire, enuoye secrettement de pareils decrets au sieur de Chauigny, qui estoit au pays du Maine, à René du Bellay. fieur de la Flotte, à lean de Maillé, fils aisné du sieur de Benchart, & & Iean Hardiau, lieutenant du Preuoft des mareschaux, à ce que sous couleur de vouloir prendre les accufez, ils se missent aux champs en armes. pour tailler en pieces les fleurs de la Curee & de Coignees, s'ils s'efforcoyent d'executer les decrets qu'il leur auoit donnez. Pour asseurer le sieur de la Curee & lui oster tout foupçon de la coniuration, les sieurs de la Flotte & de Maillé prierent lean de la Curee, sieur de la Fosse, son srere, de lui dire de leur part qu'ils ne le vouloyent empescher de faire iustice des voleurs. Le sieur de la Fosse lui donna cest aduertissement, le 3. iour d'Aoust, & le pria de venir le lendemain s'esbatre en sa maison situee en la paroisse de Treet (2). Le sieur de la Curee differa pour ce iour, & promit de l'aller voir le 16. du mois. Deux iours deuant, affauoir le 14. vn nommé la Gytonniere, acompagné d'vn autre dit les Boulais, estant venu voir le sieur de la Fosse, il le pria de fe trouuer au festin qu'il deliberoit saire à son frere, dont la

Philebert de la Curee, Lieutenant pour le Roi au

⁽¹⁾ Le récit qui suit est emprunté, comme le précèdent, à l'Avertissement adressé au Maréchal de Vieilleville, et imprimé à la suite de la Remonstrance.

⁽¹⁾ Courdemanche et Saint-Vincent-du-Lorouer, canton de Grand-Lucé (Sarthe), (2) Tréhet, cant. de Montoire (Loir-et-Cher).

M.D.LXVI & M.D.LXVII.

Gytonniere s'excusa. Mais estant hors de la maison, il depescha en toute diligence vn messager vers le sieur de Chauigny l'auertir qu'il seroit aisé de dreffer vne embufcade au sieur de la Curee qui se deuoit trouuer en la paroiffe de Treet le 16. du Mois. Le messager arriua au Mans le quinziesme, enuiron midi. Si l'aduertiffement fut promptement donné, il fut encores plus chaudement executé. Car fur l'heure le sieur des Rues, lieutenant de la compagnie du sieur de Chauigny, acompagné de trente cheuaux, & du Lieutenant Hardiau & de ses archers, monta à cheual, feignant de vouloir aller prendre les voleurs de Courdemanche & de S. Vincent du Lorrouer, & fit dix grandes lieuës d'vne traite. Il coucha es maisons des voleurs de S. Vincent, & le lieutenant Hardiau auec fes archers coucha chez les voleurs de Courdemanche. Les fieurs de la Flotte, de Maillé & la Possonniere surent promptement auertis de la venue; & asin que l'entreprinfe fuft executee auec plus d'afseurance: Bernadet Gascon, meurtrier à gages d'vn Seigneur du Royaume, se posa en sentinelle le plus pres qu'il peut de la maison du Sieur de la Curee, pour reconoistre le nombre d'hommes qui fortiroyent le matin auec lui. Ce bon gentilhomme monte à cheual fur les cinq heures & demie du matin, suivi seulement d'vn seruiteur à cheual qui portoit vn tiercelet d'autour, & de deux laquais qui menoyent les chiens, en deliberation d'aller disner chez son srere. Bernadet le laissa quelque peu essongner de sa maison, deuant que se mettre sur la pisse pour picquer apres. Il ne peut l'atteindre sinon pres la maison de Possonniere; lors doublant le pas, il print le deuant & feignit de passer outre. Mais estant eslongné d'enuiron cent pas, il rebrousse chemin & entre dedans la Possonniere, Quant au Sieur de la Curee, ne pouuant soupconner qu'vne lascheté si grande peust tomber au cœur d'vn gentil-homme fon voisin, que de prester sa maison pour lui dresser ceste partie, il pourfuiuit fon chemin sans aucune desfiance. Bernadet, craignant perdre l'occasion, sortit incontinent acompagné de la Vieille, dit le Poudrier, Gascon, & d'vn autre appelé Monchenou, & suiuit le sieur de la Curee iufques en la plaine de Coustures. A

l'entree d'icelle, il trouus les deux laquais qui menoyent les chiens, & vn peu plus auant l'homme de cheual, qui ne pouvoit picquer quand & fon maistre, pource que son oiseau se ba-toit; & s'aprochant du sieur de la Curee il s'auance auec la pistole au poin pour lui couper chemin, laissant derriere le Poudrier & Monchenou fes compagnons. Alors le fieur de la Curce se voyant enuironné, leur demanda ce qu'ils vouloyent? Bernadet laschant sa pissole respondit qu'il vou-loit sa vie. Sur ce le sieur de la Curee pique son cheual, s'oste de la presse fans estre blessé, & tournant visage leur dit : a Ha voleurs, vous m'auez failli, ie vous ferai tous pendre; n puis le mit au trot pour retourner en la maison. Mais sortant de la plaine où il estoit, il trouua les gens de cheual du sieur de Chauigny en embuscade qui lui fermoyent le passage; ce qui le contraignit de tourner à main droite, pour se sauuer à gué, au tra-uers de la riuiere du Loir qui estoit prochaine, en la maison d'vn sien oncle bastard. Mais ayant reconu huit cheuaux fortis de la maison de la Flotte qui l'attendoyent de l'autre costé de la riuiere, & ne voyant autre moyen de se sauuer, resolut de se mettre en defense contre les trois qui l'auoyent les premiers abordé. Et sur ce, il charge le Poudrier qui le fuiuoit de plus pres, & lui tire vn coup de pistole sans l'offenser, Comme il vouloit mettre la main à l'espee, le Poudrier lui lasche vn coup d'vne des pissoles du sieur de Poissonniere dans l'œil droit, & les deux autres arrivent à course de cheual, qui l'acheuent de tuer, puis ils prenent le cheual, les pistoles & har-des de ce notable Seigneur, & se retirent chez Sencenard, & les autres au

PLYSIEVRS autres maffacres furent commis impunément en ces contrees, au mesme temps, contre ceux de la Religion, les noms desquels nous estans encores inconus, nous n'en pouvons parler d'auantage. Mais pour le comble de tant de malheurs en ce quartier de France, le fait suyuant est remarquable, afin que la posterité voye & foit essannec de l'esfroyable iugement de Dieu sur ce poure

IVLIAN le Vayer, fils puisné du seur juliante Vayer. de Sain& Pauace, fut affassiné au mesme mois & ietté en vn sac dedans

la riusere de Sarte, à vne lieue pres de la ville du Mans. Cette cruauté eff de foi miferable, mais combien ferezvous efmeus, & Lecteur, fi vous lifez ici l'authour du faict - Fermez les yeux pour ne point lire ceci. Son propre pere qui l'auoit engendré & nourri. aagé de quatre vingts ans, ne poudant, pour l'infirmité de la vieillefle, effre bourreau de son fils, le fit missierer en fa prefence, & en fa maifon, par fes feruiteurs (1).

In ne dis rien des pilleries, violements de femmes, exces & batteries, indignes traitemens faits à quelques vertueux mugitlrats, laiffant cela à l'histoire generale de nostre temps, pour fuiure l'intention & le but de ce

Donoves au mesme temps, les autres Eglifes de France eurent beaucoup à souffrir, & plusieurs sideles hommes, femmes & enfans en grand nombre furent tuez par les mutins, specialement à Crevan en Bourgongne, à Tours, au chasteau du Loir, à Blois, nu Puy en Auuergne, en Provence & ailleurs, auec toutes les fortes de cruautez qu'il est possible de penser, dont toutesfois les Magistrats ne firent aucune inflice, quelques plaintes & remonstrances que le Prince de Condé & beaucoup de particuliers en fiffent. Si quelques meurtriers furent panis, ce fut en fi petit nombre, que telle iuffice extorquee acouragea les autres à faire toufiours de pis en pis, & se drefferent des ligues & conspirations effranges entre les principaux Catholiques Romains pour ruiner du tout les Eglifes du Seigneur, dont les effects aparurent bien toft apres. Pour mieux venir à bout de leurs desfeins, ils furent d'aduis de ne rompre pas encores du tout l'edit de pacification, mais qu'en puill'int (à la maniere accoustumee) ceux de la Religion de belles promeffes, & à vn befoin, de telles lettres qu'ils voudroyent, cependant on lift tout le rebours par aduertiffemens particuliers. Le tout en attendant la faincle Lieve de tous les Rois & Princes, pour l'execution du Concile de Trente (la conclution duquel fut hastee alors, tant que pos-sible fut au Cardinal de Lorraine, principal inflrument de ceste besongne) & pour vne cassation totale de l'edit.

comme ayant effé feulement prou-fionnel. Tandis que le Roi faifoit fon voyage de Bayonne, toufiours on tuoit cà & là impunément quelques vos de la Religion, les Ministres. chefs de guerre & autres perfonnes de qualité n'estans pas oubliez : tefmoin ce qui avint au fieur de la Riuiere (1), vaillant Capitaine, & qui aun t fait des actes intignes, & comme miniculeux, durant les premiers troubles. Icelui, estant à requoi (2) en sa maisonen Guyenne, fut tué par certains voleurs qui feignoyent l'affer visiter, & fut le bruit tout commun que ce meurtrier auoit esté commis par mandement expres du Mareschal de Bourdillon. En l'an 1866., engiron le mois de luin, trente cinq hommes de la Religion furent massacrez en la ville de Foix par les Catholiques Romains.

QUANT aux ministres, nous en produirons maintenant vn entre autres. pour monfirer de plus en plus l'effat desolé des Eglises Françoises.



MARTIN TACHARD, de Montauban en Quercy 13).

On peut ici considerer en quelles difficultez se trouue le ministre qui veut powfulure for rocation, lors que toutes consulions horribles, dangers extremes, faux blasmes & trabijons l'equironnent, ne trounant lieu de sourclé où il puisse parquer le troupeau qu'il a en charge.

L'Exercice de la vrave Religion continuoit en France, nonobitant les complots & creautez qu'on exerçoit contre ceux qui faifoyent profession d'icelle. En ces dernieres années, le Parlement de Thoulouse entre autres s'est efforcé de dissiper les Eglises reformoes de son ressort, taschent sur tout d'exterminer les Passeurs, du nombre desquels (outre ceux qui sont nommez ci deuant) sut M. Martin Tachard, minutre de la parole de

⁽¹⁾ Voy. France prot., e édit., VI, 148.
(2) En cachette
(2) Crespin 1 70, fr 608 1682, fr 700, 1607, fr 90, 1608, fr 908; 1019, f 712 Cette notice est de Crespin et ámire dans la dernicre édition qu'il a publice. Sui Martin factoriste édition qu'il à publice. Sui Martin factoriste del l'acceptant de l'ac chard, voy l'ait, de la France prot, (it édit !

¹⁾ Avertissement, p 101.

W.D.LEVIII.

n lieu.

fleur

1.mis

arre.

bryes,

Inine de

Dieu à Montauban, lieu de sa naisfance (où il a exercé fa charge heroïquement & heureutement bonne efpace d'annees) n'a peu eschaper leurs felonnes & sanglantes mains. Car ceux de ce Parlement, se resouvenans encores de ce que les habitans de Thoulouse auoyent, du temps des premiers troubles, assiegé Mont-auban pour penfer ruiner les tideles qui y efloyent, n'estans paruenus à leurs desfeins, ils ont affez monstré, quand ils en ont peu auoir le moyen, que la haine qu'ils portoyent à ce bon perfonnage n'estoit esteinte, le faisans mourir ainsi qu'il sera recité ci-apres. Tachard donc effant dedié du tout à l'œuure du Seigneur, fut, en l'an M.D.LXVI. enuoyé pour exercer fon ministere au lieu d'Acier en Quercy (1), où il sut auerti de la dissipation de l'Eglife qui estoit à Pamiers, ville prochaîne, de laquelle il auoit eflé pafteur auparauant (2). Elle fut distipee par en ville vne efmotion & fedition qui furuint au mois de luin audit an, en sorte que les poures fideles furent contraints de fe retirer en vn autre lieu pour seureté de leur vie. Tachard, ne voulant delaisser sa charge, sit tant qu'il ramaffa fes brebis efgarees à Carlat au Comté de Foix, qui n'est de fort loin distant de Pamiers. Là estant, il sut auerti que les gendarmes, qui depuis furent mis de par le Roi en garnison à Pamiers, faifoyent leur conte de venir bien toff au lieu de Carlat, pour ofter l'exercice de la Religion qui commençoit d'y fructifier. Parquoi Tachard, craignant quelque ruine totale de ses auditeurs, apres auoir meurement deliberé tous ensemble, fut conclu que le meilleur moyen estoit d'euiter ce danger de bonne heure. Et pour cest esfect l'Eglise sut transportee au lieu du Mas d'Azils; mais elle y fut en repos bien peu de temps. Car le Roi manda à la Roine de Nauarre, qu'elle enuoyast vn per-fonnage capable en sa Comté de Foix, pour s'informer par toutes les villes d'lieux d'icelui, comme l'on y viuoit. & comme fes Edids y effoyent obferuez. La Roine de Nauarre, fuyuant le mandement du Roi, enuoya incontinent le fieur de Boryes, lieute-

nant de la compagnie & gendarmerie du Prince de Nauarre son fils, visiter tout le Comté de Foix, pour reprimer les rebelles quelque part qu'ils fussent trouvez. Ce qu'essant entendu par le Ministre Tachard, pour ne donner aucun foupçon de rebellion (craignant d'estre taxé d'amasser quelques gens fuitifs & dechaffez pour en mal vfer), se retira en vn autre lieu auec son eglise qui le suiuoit. Et combien que, pour cette caufe, il n'eust iamais esté reprins dudit fieur de Boryes, commis de la Roine (estant de long temps ceste saince Dame du tout dedice au pur seruice de Dieu) sl est-ce qu'il remua son troupeau en vn petit lieu ou bourgade dicte des Cabanes, prochaine des monts Pyrences, pour continuer fes exhortations auec plus grande feureté. Auint certain efpace de temps apres que pour la querelle particuliere qu'auoyent ensemble les fieurs de Solan & Roquemaurel, à cause (comme on disoit) de quelque oiseau de proye, ils tindrent bandes l'vn contre l'autre au pays de Cominge, limitrophe dudit Comté de Foix, dont il y eut des meurtres, bruslemens & autres defordres d'vn costé & d'autre. Ce qu'estant paruenu iusques au confeil du Roi, fut mandé par lettres patentes au feigneur de Monluc, lieutenant en ce pays, en l'absence du Prince de Nauarre, de se transporter fur les lieux, auec le canon & autres forces s'il effoit befoin, pour punir les coulpables.

On ce defordre apporta occasion à ceux de Thouloufe, de recercher les fideles de l'eglise de Pamiers, qui s'estoyent retirez pour euiter la sureur de leurs ennemis. Car estans deputez Commissaires par le Roi, M. Iean d'Aths, premier president, & six Confeillers de la Cour de Thouloufe, ils ne s'enquirent pas comme ils deuoyent des auteurs de la sedition de Pamiers, moins de la querelle des gentilshommes; ains suyuant leurs haines acoustumees contre ceux de la Religion, penserent (pource qu'ils s'estoyent retirez de leurs maifons) qu'eux fans autres fuffent les principaux complices de la fedition. Et pour mieux couurir leur faid, ils prenoyent le tesmoignage de ceux mesmes qui estoyent la seule & principale cause de l'esmotion publique, sans que personne parlast pour les povres Chrestiens absens & dechassez. Vrai est qu'auec eux s'estoyent

de la fedition admis en telmoignage.

(1) Assier, ar de Figeac (Lot). (2) Voy. Discours des troubles advenus en la nille de Pamies S. I. 1577, reproduit dans le t. VI des Archives curicuses

retirez quelques vns qui auoyent fuyui les querelles des Gentilshommes, mais les fideles en efloyent ignorans. Et cependant estans faussement accufez comme les autres qui s'essoyent retirez au lieu des Cabanes, ils surent, fous ceste converture, persecutez, Pour ce faire, ces commissaires sirent assembler iusques à 500, hommes des plus renommez garnemens du pays, y estans pour chefs & conducteurs le sieur de Tilladet & autres Capitaines, acompagnez des maffacreurs de Foix, & des enuirons, auec plusieurs bandoliers & bannis. Et ne faut douter qu'en ce nombre il n'y cust mesmes de ceux qui estoyent ennemis iurez des fideles sortis de Pamiers. Ceste bande fit tel effort de marcher iour & nuich, qu'vn matin 25, de May en l'an 1567, elle arriua au dit lieu des Cabanes, où elle fit en vn instant pluficurs meurtres, pillages, faccagemens, rauissemens & violemens de femmes & filles.

Tachard faifi & mené prifonnier en derifion.

Maifacreurs

Le ministre Tachard, voyant en ce defordre la defolation & dispersion du peuple qu'il enseignoit, pensa comment il se pourroit sauuer. Et de faich il se vouloit retirer secrettement, quand deux payfans le prindrent, & l'amenerent audit Tilladet, lequel s'en csant faisi le traica en toute cruanté & derifion. Car apres auoir fouillé ses hardes, & prins ce que bon lui sembloit, le sit marcher par moc-querie ayant vn chapeau blanc en tefte, portant de groffes patenoffres à fon col. Plusieurs autres furent pris alors, lesquels furent deliurez en payant rançon, mais Tachard ne peut fortir de ses mains par rançon, ni autrement; ains fut mené par le commandement dudit Tilladet à Thoulouse auec quatre autres prisonniers, vn vendredi 6. de Iuin. On le mit en la conciergerie du Palais tout seul en vne balle fosse, auec de gros sers aux iambes, fans permettre qu'aucun parlast à lui. Il fut trouué faisi de quelques memoires dreffez pour l'ordre tant de fon Eglise que des circonuoisnes, comme le foin & diligence de ce perfonnage s'estendoit par tout.

LE 8. dudit mois, il fut interrogué par deux Confeillers deleguez en ce temps par le Roi au Parlement de Thoulouse. Mais auant que respondre, il les supplia de lui permettre qu'il priast Dieu, ce qui lui sut ottroyé. Sa constance fut telle qu'en tout & par tout il confessa la pure verité contenue en la Saindle Escriture, & tout ce qui Se delle apartient à falut, & pourtant fut incontinent renuciyé en la prison. Puis ellant auerti secrettement que la pluspart de les iuges elloit bandee contre lui, il presenta requeste pour recuser les Presidens, Conseillers, l'Auocat & Procureur generaux du Roi, les gressiers Ciuil & Criminel de la Cour de parlement. Mais combien que les causes d'icelle requeste susent pertinentes & peremptoires, & particulierement propofees contre eux, à raifon de la haine qu'ils auoyent contre lui, pource qu'il auoit presché l'Euangile en la ville de Montauban; neantmoins il sut debouté de l'interinement d'icelle, par arrest donné par cux mesmes le xxvIII. de Iuin. Tachard donques voyant que ce moyen n'empescheroit qu'il ne suft bien tost jugé par ses mortels ennemis, il sut auisé pour euiter cest inconvenient, de dresser autre requeste contre les Presidens & Confeillers de la grand Chambre & Tournelle, fort suspects, laquelle contenoit caufes valables & pertinentes pour les reprocher. Mais il en fut pareillement debouté, le 1v. de luillet ensuivant. combien que plusieurs requestes de plus petite importance ayent esté sou-uent renuoyees au Roi. Il y eut quelque question entre les iuges, pour fauoir qui condamneroit ce poure patient. Mais ce debat ne dura gueres, comme Satan fait bien conioindre fes feruiteurs, quand il est question de persecuter les ensans de Dieu. Il sut doncques arresté: Que sans auoir ef-gard à tout ce que Tachard auoit mis en auant, encores qu'il eust appelé du droict denié sur les causes de recusation presentees, qu'il seroit procedé à la confection du proces. Le v. du mois de luillet il fut amené deuant les luges des deux chambres qui efloyent xxi. en nombre, où effant venu ils le firent affeoir fur la fellete, pour respondre aux demandes qui lui feroyent faicles. Mais (comme il avoit de coustume) il requit la compagnie lui permettre de prier Dieu, auant toutes chofes. Ce qui lui estant permis, fit vne priere saince & pleine d'exhortations, prenant argument fur de The la creation de l'homme, l'ingratitude & mesconoissance d'icelui, aimant mieux de viure en tenebres & ignorance, qu'en la lumiere & conoissance de la parole de Dieu. Estant donc-

Interrogué. maintient la verité de Dieu.

à Thoulouse en Parlement le sixiesme iour de luillet M.D.LXVII.

M.D.LXVIII,

Ainfi figne

LA CROIX.

CELA fait, aussi tost Tachard se mit à chanter en Latin le Pseau. 122. commençant : Lælatus sum in his quæ toit defendu de chanter en François dedans les prisons. Puis il protesta qu'il estoit innocent des conspirations & feditions, dont il estoit saussement chargé par son arrest. Il consola aussi par vne faincle exhortation tous ceux qu'il voyoit triftes à cause de son estat. L'heure venue pour le mener au fupplice, estant prest à monter en la charrette, il pria les iuges de lui vouloir faire ofter les fers des pieds, « car ie ferai (difoit-il) plus alaigre pour aller auiourd'hui anec mon Dieu, s'il lui plait. » Mais cela lui fut defnié. D'autre part, le commun peuple, plongé en toute idolatrie, via par les rues de grandes insolences & outrages contre ce faincl personnage, fans que les iuges presens reprimassent ce tort en aucune saçon. Estant donc amené au lieu du supplice, il monta franchement fur l'eschelle, & à haute voix inuoqua Dieu, au Nom de nostre Seigneur lefus Christ, auec vn zele ardant, & prononça mot à mot l'oraifon dominicale, y adiouslant vne briefue paraphrase pleine de grande instruction. Finalement, comme il recitoit le Symbole des Apostres, estant sur l'article De là viendra iuger les vifs & les morts, le bourreau le ietta: & dit-on que ce fut par le commandement, ou par signe qui lus sut fait, & contre la coustume on le laissa pendre en la potence iusques au lendemain midi.

Defense dicta sunt mihi, &c., d'autant qu'il ef- de louer Dieu

en François.

font res dont phargés mens ela vraye igion,

loufe : Entre le procureur general du Roi, demandeur en cas d'exces, conspirations, seditions, entreprises. & contra-uentions aux Edicts & ordonnances du Roi, d'yne part. Et maistre Martin Tachard, foi difant ministre, prisonnier en la Conciergerie, desendeur d'autre, VEV par la Cour le proces sait par authorité d'icelle audit Tachard, articles par lui escrits, commençans: Il faut tenir cell ordre, qu'en chacun Eucsché, &c., lettres missiues desquelles il a esté trouné saise, le tout par icelui Tachard auoué & reconu, charges & informations contre lui faites, Jon audilion & response, ensemble le dire & conclusions dudit Procureur general du Roi baillees par escrits, & ice-lui Tachard oui en la grand chambre fur les crimes & exces à lui imposez. DIT a esté que ladite Cour, pour reparation des exces & crimes par ledit Tachard commis, refults dudit proces & confession. La condamné & condamne à estre deliure es mains de l'executeur de la haute Iuflice, lequel lui fera faire le cours par les rues & carrefours acoustumez de la presente cité de Thoulouse, monté sus vn lombereau ou char-rette, ayant la hart au col. l'amenera en la place publique de S. George, où en une potence, qui à ces sins y sera dresses, sera pendu & estranglé, ses biens consisquez au Roy, &c. Prononce

ques derechef interrogué, il remon-

stra que les causes de recusation qu'il auoit propolees efloyent fuffifantes, &

partant qu'il n'estoit tenu de respondre. Mais il fut pressé par plusieurs mena-

ces, & en fin lui fut dit, que fur peine d'estre pendu & estranglé, il eust à

obeir & respondre à leurs interrogations. Lors il respondit sagement &

prudemment, & n'oublia rien du de-uoir requis à l'estat d'vn vrai Chrestien,

qui est de confesser le grand & vnique fauueur lesus Christ deuant les hom-

mes, & mesme devant les luges & les Rois, quand il lui plait d'y appeler les slens; & pour ceste cause il sut renuoye à la Conciergerie. Le vii. de

Iuillet audit an M.D.LXVII., fuyuant

les opinions de ces luges (ou plustost

parties & ennemis manifestes de Ta-

chard) les deux Confeillers commif-

faires deleguez du Roi, affauoir Buet & Rudelle, allerent à la Conciergerie lui fignifier l'arreft, duquel la te-

neur essoit, selon la forme extraicle

des registres du Parlement de Thou-



PERSECUTION DES FIDELES EN PLY-SIEVRS ENDROITS DE FRANCE (1).

Av mois d'Octobre 1567, recom- Recitd'histoire. mencerent les desordres en France par vne seconde guerre ciuile, laquelle dura iusques au mois de Mars de l'an suiuant. Au commencement d'icelle,

(1) Crespin, 1582, 6 707; 1597, 6 699; 1008, 6 699; 1619, 6 773.

& tout l'hyuer, plufieurs fideles furent cruellement mis à mort à Lyon & en plusieurs autres endroits de la France, defquels les noms n'effans encores descouverts, nous attendrons vn autre temps, pour dire que ceste seconde guerre (en laquelle le Connellable fut tué), apres la venue des Allemans fous la conduite du Duc Iean Casimir, fut terminee par vn fecond edict de pacification, donné à Paris le 23. iour de Mars M.D.LXVIII. Mais l'estat de France ne demeura pas plus paifible pourtant: au contraire, ceux de la Religion furent plus moleflez depuis cest edict qu'ils n'auoyent esté auparauant, & plusieurs mis à mort, dont nous alleguerons quelques exemples.

Le Sieur de Rapin (1), maittre d'hos-tel du Prince de Condé, ayant esté enuoyé en Languedoc auec faufconduit du Roi & pour son service, en haine de la paix dont il portoit les nouuelles, & du Prince fon maistre, sut apprehende, &, trois iours apres fon emprifonnement, eut la tefte trenchee, par arrest du parlement de Thoulouse, par vne precipitation & animolité trop manifelle, pour obeir aux passions d'vn feditieux prescheur lesuite, qui auoit publiquement presché audit Thoulouse, plus de trois mois auparauant, & qui continuoit tous les jours en prefence des magistrats & officiers de la justice, qu'il faloit faire mourir celui qui aporteroit les premieres nouvelles de la paix : tellement que le matin, dont ledit Rapin fut executé l'apres difnee, il auertit ceux qui affifloyent à la predication du lieu où l'execution fe deuoit faire, ce qu'il disoit auoir apris du premier & fecond President & des gens du Roi, combien que le proces ne fust conclu de arresté. Dequoi tant s'en falut qu'on fist contenance d'estre offensé, qu'au contraire grands & petis caresserent le Parlement de Thouloufe, comme ayant fait vn beau coup.

En la ville d'Amiens, incontinent apres la paix furent massacrez six ou fept vingts perfonnes de la Religion. de tous fexes, aages & qualitez, & pour faire croire qu'on vouloit chastier vn si meschant & malheurcux acte, le mareschal de Losses sut enuoyé sur les lieux, lequel fit emprisonner les autheurs de ce massacre; mais ils surent relaschez, à l'instance du Cardinal de

Lorraine, lequel, en plain Confeil du Roi, dit qu'il faloit auoir pitié de ces povres prifonniers qui auoyent effé induits à ce faire par vn zele de Reli-gion catholique Romaine, & qu'il feroit le premier qui demanderoit leur grace. Par ainsi les meurtriers eschaperent; mais, pour couleur & forme de iuflice, on fit fouëtter trois ou quatre coquins, aufquels on fit acroire qu'ils en estoyent. & sit-on executer en effigie ceux qui le deuoyent estre en personne, & qui estoyent presens à l'execution de leurs essigles.

René de Sauoye, Seigneur de Si-pierres (1), fils du feu Comte de Tande, de Sau ieune Seigneur nagé de vingt ans, & bien affectionné à la Religion, bien toft apres la paix enuoya vn fien feruiteur, fort bon foldat, nommé Talonis, à la Cour, pour quelques fiens afaires, lequel fut fuiui de bien pres par vn nommé Vignolles, Parissen, lors feiournant en Prouence, au feruice d'vn certain Seigneur. Ce Vignolles, s'adreffant à la Cour à ceux qu'on peut penfer, demande fi l'on trouueroit bon qu'on tualt le sieur de Sipierres & quelque siene troupe, & suertit que Talonis effoit en Cour. La response sut qu'il saloit executer Sipierres, & que, pour affeurance d'aprobation, il verroit bien toft la fin de Talonis, lequel, en dedans trois iours apres, fut tué en plain sour deuant les portes du Louure. Ce fut enuiron le commencement de luin. Vignolles part incontinent pour en porter les nouvelles en Prouence. Sur la fin du mesme mois, le Seigneur de Sipierres, reuenant de Nice de voir le Duc de Sauoye, qui l'auoit honorablement receu & careffé par prefens & honnelles courtoifies, comme fon parent; ainfi qu'il fut aupres de la ville de Frejus en Prouence, descouurit vne embuscade qui toutesfois ne l'ofa attaquer. & lui ne laiffa pourtant de s'aller mettre dedans la ville de Frejus pour prendre sa disnee. Tout incontinent ceux qui estoyent en embuscade, astauoir trois ou quatre cens voleurs, conduits par le Baron des Arts, entrent apres, & font fonner le toxin Eux auec toute la populace, qui faifoyent le nombre de mille ou douze cons hommes, vont assegre ce ieune Sei-gneur dedans son logis. Les Consuls

Le fieur de Rapin.

⁽¹⁾ Voy, art, Rapin, dans la France prot. (1º édit.)

⁽¹⁾ Sur René de Savoie, sieur de Cipière, voy France prot. (1º édit.), art. Sapoie.

de la ville, menez (comme chacun croid) de bonne affection, & pour apaifer le tumulte, s'entremeflent & obtienent promesse du Baron, que si le Seigneur de Sipierres & ceux de fa compagnie veulent pofer les armes, il fera retirer sa troupe. Ce ieune Seigneur, se voyant en tel danger, fait bailler ses armes & celles de ceux de fa troupe aux Confuls. Le tumulte s'appaife pour quelque heure, ayans toutesfois ces voleurs si bien pourueu à la garde, que nul ne se pouvoit sauver. Cependant les Consuls sont changer de logis audit Seigneur de Sipierres. Le tumulte se releue; tous ces voleurs retournent au premier logis, le forcent, tuent trente quatre ou trente cinq que gentils-hommes que foldats, qui estoyent dedans sans aucunes armes, & qui auoyent acompa-gné leur maistre. Les laquais & garcons d'estable furent tuez aussi. Apres cela, ces voleurs fortis du logis fe rauisent & retournent reconoistre les morts, & n'y trouuans point le fieur de Sipierres, plus enragez qu'auparauant, cerchent tous moyens de l'auoir. Le Baron des Arts, pressant les Confuls de l'enseigner, promet lui sauver la vie; autrement (disoit-il) c'est sait de lui. Eux le font conduire aux arenes, qui sont pres & hors la ville de Frejus, où le Baron des Arts le vint trouuer auec quelques soldats. Estant encore loin dudit Seigneur, & lui adressant son propos, promit dereches de lui fauuer la vie; mais aussi tost qu'il l'euft aproché & qu'il le tint, il lui donna le premier coup, puis les foldats l'acheuerent & lui donnerent cent coups de dague apres sa mort.

La garnifon d'Orleans fortit de nuid au meime temps de alla maffacrer à Oliuet, lieu prochain, le Capitaine Fauas qui y effoit malade en fa maifon long temps auparauant. Ceste mesme garnison tua lors aussi le Capitaine la Gousse, la semme duquel sut contrainte de tenir la chandelle, pour esclairer aux meurtriers pendant qu'ils

massacroyent fon mari,

Le sieur d'Amansay, gentil-homme de bonne part, & bien affectionné à la Religion, lieutenant de la compagnie de gend'armes du Seigneur d'Andelot, estant à la porte de sa maison, tenant vn de ses ensains par la main, & iamais n'ayant eu querelle ne different auec aucun, s'estant comporté auec ses voisins & autres, de quelque Religion

qu'ils fussent autant doucement & gracieusement qu'autre gentil-homme de France, vn iour du mois de luillet, sut tué à la porte de son logis, & receut tout à la sois cinq harquebouzades de nuiet qui lui surent tirees.

En ce mesme temps, à Ligny le chasteau, vn bon personnage de la Religion, estant poursuiui par plusieurs seditieux pour le massacrer, recourut au Bailli, comme à la protection du Magistrat, qui le receut pour saire contenance de s'acquitter de sa charge, & l'enserma dans son grenier auec la cles, où bien tost apres lesdits seditieux vindrent & sirent ouverture du grenier auec la mesme cles, prindrent ce personnage, & apres l'auoir trainé par les rues, lui couperent la teste, qu'ils ietterent aux champs & le corps

A Clermont en Auuergne, le iour qu'ils appelent la feste Dieu, le peuple, conduit par certains prestres, & sans autre occasion que de haine contre la Religion, se rua de surie en la maison de Gilbert Douxain, marchant notable de la ville, qui sur cruellement tué, puis brussé auec ses propres meubles de bois en pleine rue, & sa maison pillee, le magistrat ne s'y estant opposé ni deuant ni apres.

en la riuiere.

BREF, il n'y eut ville en France, où, depuis ce fecond edid de pacification il n'y eust ordinairement vn grand nombre d'hommes aux portes, & sur la pluspart d'icelles les enseignes defployees, esquelles ceux de la Religion voulans entrer estoyent despouillez, batus, mis à mort, & s'y commirent, en cest entredeux des seconds & troisiesmes troubles, tant de cruautez & de meurtres qu'il feroit impossible de les declairer par le menu. En vne ville, on en tua cent, en l'autre deux cens. & ietta-on les corps en la riuiere; en l'autre cinq ou fix cens, & de tout cela sont tous tesmoins les villes de Paris, de Bloys, d'Orleans, d'Auxerre, de Rouan, de Troys, de Lyon, de Bourges, d'Issoudun, d'Antrain, de fainct Leonard, de Cifteron. Somme, les villes de France estoyent pleines de fang, de larmes, & de toute desolation, tellement qu'en moins de fix semaines apres cest edict de pacification, furent tuez en France par ci par là plus de dix mille personnes, là où la guerre en fix mois n'en auoit pas tué cinq cens.

Ces desordres, conioints à vne in-

M.D.CXVIII.

A Ligny le challeau.

Gilbert

Meurtres
de ceux de ta
Religion
en diuers endroits
du royaume.

Gouffe, itaines.

heur banfay. finité d'autres contrauentions de l'Edit, & vne nouuelle conspiration dressee pour ruiner indifferemment tous ceux de la Religion, contraignit le Prince de Condé, l'Admiral & autres Seigneurs de se retirer de leurs maisons & cercher seureté ailleurs, où ils furent viuement poursuiuis, tellement que de la s'enfuiuit vne troifiesme guerre ciuile commencee au mois d'Aoust M.D.LXVIII. laquelle dura deux ans entiers.

PENDANT ce temps, il y cut pluseurs batailles données, en l'vne defquelles Lovys De Boyrson, Prince de Condé, s'estant iusques alors courageusement employé pour le bien des Eglises Françoises, & combatant de courage heroique, sut prins prisonnier, son cheual ayant esté tué fous lui, & apres s'effre rendu entre les mains de quelques gentilshommes du parti contraire, fut traif-treusement tué par le sieur de Montesquiou, capitaine des gardes de Henri de Valois, frere du Roi Charles neuficime, & general de l'armee catholique Romaine, lequel Montesquiou, donna de sang froid vn coup de pistole au derriere de la teste de ce Prince prisonnier, dont il mourut fur le champ, ayant prins long temps auparauant pour sa deuise : Pro CHRISTO ET PATRIA DVLCE PERICV-LVM. Benucoup de vaillans seigneurs, gentils-hommes & Capitaines furent tuez auec lui.

Es autres batailles, rencontres, affaux, prinses de villes & autres exploits de guerre, furent mis à mort, plusieurs milliers d'hommes bien afsectionnez à la Religion, la memoire desquels est precieuse deuant les yeux du Seigneur, pour auoir postposé seurs biens, estats & vies à la gloire de Dieu & au repos de ses Eglises. Mais d'autant que nostre intention ne vise à ce but proprement, comme dit a esté ailleurs, & que nous voulons parler en cest œuure de ceux qui, par arrests iniques, ou par la violence du peuple, ont esté mis à mort en haine de la vraye Religion, nous fuyurons cest ordre, & dirons quelque chose de ces particularitez, pendant les troisses-mes troubles, assauoir des procedures tenues contre quelques fideles mis à mort en haine de la verité en ce temps là.

ZOZOZOZOZOZ

PERRETTE CVRTET (1).

PERRETTE Curtet, femme de M. Antoine Chanorrier Des Merenges (2), fuyuant l'accord que son mari auoit fait auec vn Pierre Gonge, vigneron de Baule lez Orleans, fortit de la ville en habit de villageoise, pour eftre conduite par ledit Gonge infques à Montargis, où estoit son mari, es-chappé de la rage de ses ennemis. Estans dehors la ville, Gonge la mena loger le foir au village de Mardye (distant trois lieues de la ville) n'ayant voulu permettre que laquette Mynault servante acompagnalt sa mailtresse. Estans arriuez chez vn Iulien Goion, en maison vn peu escartee de ce vil-lage, du costé de la riuiere de Loyre, Gonge fit semblant d'aller cercher vn charretier pour voiturer ladite Curtet, mais il alla comploter auec vn nommè Alexis, fergeant du lieu, & vn autre nommé Colin, Maistre de l'Escu du Pont aux moines, freres, & auec vn autre, leur beaufrere, lesquels vindrent, apres fouper, heurter à la porte (ledit Iulien hoste s'estant absenté) que l'hostesse leur ouurit. Eux entrez demanderent à ladite Curtet : « N'es-tu pas la femme Des Merenges? » elle respondit : « oui. » Lors auec blasphemes dirent : « C'est toi que nous cer-chons. » Sur ce, ils la despouillerent en chemife, volerent son argent & ses anneaux, & la menerent à la riuiere. Estant sur le bord, il lui dirent auec grands blasphemes: «Confesse-toi.» La povre femme respondit : « Je vous prie, puis qu'il faut que ie meure, que me laissiez prier Dieu. » Eux se mocquans dirent : « Prie donc, que nous oyons comme tu pries. » Elle faifant sa priere & se recommandant à Dieu, en langage François, I'vn d'eux dit : Mort Dicu, ne veux-tu dire autre chose? . Lors il dit aux autres : . lettons, iettons-la en la riuiere, » ce qu'ils firent, les vns la prenant par les bras, les autres par les pieds, & ainsi la precipiterent en la riuiere, puis ietterent à force pieces de glace fur

¹¹⁾ Crespin, 1482, ft 708; 1497, ft 700; 1608, ft 700; 1619, ft 774.
(2) Sur Antoine Chanorrier, ou Chanourry, dit Desmerenges, voy. Bèze, Hist. eccl., I, 148 (I, 84, de l'édit. de Toutouse).

M.D.LXIX.

elle pour l'assommer, & s'en allerent. Mais entendans que la pauure femme s'estoit iettee sur vn gros glaçon pour fe fauuer, Gonge retourna, & l'acheva de tuer. Ce qui n'eust peu venir à notice, n'eust esté que ledit Gonge le confessa estant prisonnier es prisons de la Duchesse de Ferrare pour ce mesme sait. Duquel neantmoins il n'a esté puni, ni par lean du Pont, Preuoft des Mareschaux de Montargis, ni par le Juge criminel d'Orleans, auquel (contre le droit des Preuosts) il auoit esté renuoyé; ains sut deliuré & renuoyé à pur & à plain, en haine de la doctrine du S. Euangile, duquel essoit ministre ledit Chanorrier des Merenges. Au reste le corps de la desuncte sur porté par l'eau, sans s'arrester nulle part, iusques à ce qu'il paruint tout à l'endroit du logis où demeuroit ledit des Merenges, où infinies perfonnes le virent (comme s'il euft là demandé vengeance & iustice) & y fut reconu, & tiré de la fut enterré par les povres fideles qui restoyent encor en la ville.



PLYSIEVRS FIDELES BRYSLEZ, TVEZ & NOYEZ EN LA VILLE D'ORLEANS, L'AN 1569. ES MOIS D'AOVST & DE NOVEMBRE (1).

Les Catholiques Romains de la ville d'Orleans extremement despitez de ce que ceux de la Religion y auoyent esté les plus sorts durant les premiers & seconds troubles, incontinent apres le second Edit de pacification, le sentans maistres, commencerent à descouurir leur estrange & irreconciliable inimitié. Il a esté parlé ci deuant du meurtre des capitaines Favas & la Gousse (2), ausquels saut adjoindre vn nommé l'huissier Cahoier, aussi tué à Olivet, & vn notable personnage de Paris, nommé Bourgeois, lequel fut trainé à la renuerse par les rues d'Orleans, puis tué. Peu de temps apres, furent bruflez par la populace les temples de la Religion, & lors furent massacrez N. le Roux, ancien de l'Eglife, tué par fon neueu, Charles du Verger, & plusieurs autres. Au mesme temps & au parauant en trois

endroits, c'est assauoir en vne maison nommee des quatre coings, en celle de S. Pierre en Pont, & en la tour carree, furent emprisonnez pres de deux cens hommes de la Religion, qui penfans estre plus seurement en ces lieux qu'en leurs maisons occupees par des foldats, tref-meschans garnemens, retirerent en ces prisons, assez spacieuses, la meilleure partie de leurs meubles, & vivoyent là se consolans les vns les autres en quelque liberté, tandis que leurs ennemis estoyent jour & nuict au guet pour garder que rien ne leur eschapast. Le temps ordonné de Dieu, pour faire entrer les siens en la vie bien-heureuse par le chemin de la mort, estant venu, les mutins, despitez de voir que ceux qui esloyent en campagne, specialement en Poictou, se maintenoyent, le 21. iour d'Aoust 1569. estans possedez de surie extreme, s'amafferent par troupes & coururent vers la maison des quatre coings & de S. Pierre en Pont, où ils mirent le seu, tellement qu'il y eut plus de cent hommes bruslez, & plusieurs, qui se vouloyent sauuer par diuers endroits, repouffez à coups de hallebardes & de picques dedans le feu, tellement qu'on estime le nombre de ceux qui furent bruflez & maffacrez ce iour là monter à six vingts ou enuiron, vne partie desquels fut veue ioignant les mains dedans le feu, & ouye inuoquant le Seigneur à haute voix (1).

Pova le present, nous presentons les noms de quelques vns, en attendant

(1) Voici comment Daniel Toussain, dans la Préface de l'Exercice de l'âme fidèle, Francfort, 1(83, p. 22, raconte ce fait : L'an 1500, au mois de luillet, on mit le feu en deux maifons en plain iour, où on avoit emprifonné plus de fept vingts perfonnes de toutes fortes de qualité & d'aages, qui perfeveroyent conflans en l'invocation du nom de Dieu & en la pureté de fon fervice. Eux, dis-ie thelas quel spectacle!) en préfence de ce peuple enragé, nonotifant que les prisons ne doyvent être forcees, nonoblant ausii les cris de leurs lemmes, de leurs parents, & de leurs enfants, furent bruster tous vis, et si la flamme nvoit esparant quelques uns, les mains fan-(1) Voici comment Daniel Toussain, dans fants, furent bruflez tous vifs, et il la flamme nvoit espargie quelques uns, les mains fanciantes d'une populace enragee et les hallebardes et couffenux ne les espargnoyent. Et quant à une autre troupe d'un quitre vingts fideles, la plus part bourgeois de ladite vitle, qui elloyent ferrez dans la groffe tour de la ville, furent quelques mois apres, un matin, lorsqu'on fergnoit les voulo r'metre en ustice, tuez à coups de dagues, les uns après les autres. Il met en marge « Bruslement des maisons des quatre coings et de madame de Boiblandin, »

ffier Caoier. lourgeois.

quable.

e Roux. Verger.

⁽¹⁾ Crespin, 1582, \$\tilde{P}\$ 708; 1597, \$\tilde{P}\$ 700; 1608, \$\tilde{P}\$ 700; 1619, \$\tilde{P}\$ 775.

(2) Voy. ci-dessus, p. 651.

que le temps nous face auoir le refle. Entre autres donc, furent les deux fils d'vn Aduocat, homme honnorable nommé Foucault, dont l'vn fut bruflé vif, l'autre s'estant sauué chez vn procureur, qui auoit promis le garantir, y fut tué. Jean de Grigny, orfeure, Jean Chouard, orfeure, Jean de la Boiche, Estiene Arrau, sargier, & sa femme enceinte, la femme de Claude Boyer, sergent, lequel sut aussi tué. Vn chaussetier Gascon nommé Jean Synerolies, s'ettant ietté par les fenefires en bas, fut tué. Pierre de Cors, tonnellier, vn coutlurier nommé Gilles, Jean Collemain marchant de vins, René le Patissier, Estiene l'Esveillé & fon tils.

Fideles maffacrez en la à Orleans, puis iettez en la riuiere.

Av mois de Nouembre ensuyuant, de ceux qui estoyent emprisonnez en la tour neufue furent maffacrez & iettez en la riuiere, 53. hommes, deux femmes, & vn garçon aagé de neuf à dix ans. L'vne des femmes se nommoit Marie Bordier, Quant aux hommes, les noms d'iceux ne sont paruenus à nostre conoissance, sinon de M. François du Cleret, Jaques Befnardin, va nommé Piton, messager de Paris, lequel s'effoit fauué de la maifon des quatre comps & auoit payé rançon, puis les brigands l'amenerent en la tour neufue, où il receut la couronne de martyre auec les autres. Outreplus vn procureur nommé Monfire, Jean Gachon, N. Bizet, Ignace Gayet, marinier, N. Chobert, libraire, vn sargier nommé Cœur de Roi, Jean de Laistre, Simon Goret & son fils aagé de neuf à dix ans, & Claude Carré,

Dy temps des bruslemens de la maifon des quatre congs & de S. Pierre en Pont, vn nommé Bary, marchant drapier & chauffetier, comme il venoit de fouper de la ville, fa femme portant la lanterne deuant lui, fut empoigné par certains meurtriers, tellement qu'elle se retournant ne troqua plus fon mari. Le metime foir. fut tué N. Milliere, marchand de

TANDIS que ces rauages conti-nuoyent à Orleans, les lieux voitins n'efloyent pas en repos, melmes la ville de Chastillon sur Loing, apartenante à l'Amiral, gardee par vn sien seruiteur domestique, nommé Gigon, eflant tombee par composition es mains de Martinengue, Gouuerneur de Gyen & de ses troupes, vne partie

des maisons de la ville sut bruslee, plus de quatre vingts charrettes chargees des meubles de l'Amiral, portez à Paris & vendus à l'encan. Ceux de la Religion, contrains se retirer à Montargis & en autres lieux escartez çà & là, en telle forte que quelques vns fentirent la fureur de la guerre. en haine de la Religion : entre autres Anne Chrestien, semme de M. Iean Malot (1), Ministre du S. Euangile, en la maifon dudit Seigneur Amiral. Icelle ayant accordé moyennant vne certaine bonne fomme d'argent auec quelques soldats Papistes pour la conduire en lieu de seureté, sut par eux menee, par chemins obliques en des vignes, à vn quart de lieuë de la ville, où lui ayans ofté le refte de fon argent, la maffacrerent, puis allerent en vne sienne mestairie, laquelle ils pillerent entierement.



M. PIERRE HAMON; DE BLOIS, ES-CRIVAIN & SECRETAIRE DV ROI & AVTRES EXECUTEZ EN LA VILLE DE PARIS (2).

En la perfecution & cruelle recerche que firent en ce temps à Paris les ennemis de la Religon reformee, plufieurs fideles & notables perfonnages furent constituez prisonniers, & leurs maisons pillees & saccagees. Entre autres, M. Pifrre Hamon (3), natifde Blois, fort excellent escrivain (comme il apert par ses exemples d'escriture mis en lumiere) ayant eu cest honneur de monstrer à escrire par quelque bonne espace de temps au Roi de France, Charles IX. de ce nom, & auoir esté receu secretaire de sa chambre, fut, à l'inflance de quelques grands feigneurs & mal-vueillans,

(1) Sur ce pasteur, voy. l'art. de la France protestante.

protestante.

2 Crespin, 1870, P 703: 1882, P 709: 1897, P 701, 1809, P 701; 1809, P 709: 1897, P 709: 1897, P 709: 1897, P 701; 1801, P 709: 1897, critures, Paris, 1807, in-4%.

prins en sa maison es saux-bourgs S. Germain des prez lez Paris. Quelques Capitaines de la vi.le s'ettans affemblez vn certain iour des le lendemain aux Mathurins, pour faire ce beau chef-d'œuure, aprehenderent auffi tous ceux qu'ils trouverent estans de la Religion aufdits faux-bourgs, du nombre desquels Hamon ne sut exempt, quesque passe-port & sauuegarde qu'il euft de la Majesté du Roi. Et ce (comme le bruit effoit) sous pretexte de quelques papiers qu'ils auoyent charge de cercher en la maifon dudit Hamon, & qu'ils disoyent depuis lui auoir esté trouuez, concernans plutieurs gentils & bons propos que le Roi son maistre lui aunit tenus particulierement, lefquels il auoit redigez par efcrit. Entre les autres papiers fut vn certain sonnet, sait sur la deuise du Roi : Pieré et Jystice, qu'ils lui vouloyent faire acroire d'auoir composé, aussi bien qu'il l'auoit excellemment escrit de sa main, qui estoit tel :

Sire, on void bien en vous, fans voir voltre de-Vnamour enuers Deu, & enuers l'equité, une, Et li voitre vout sir effoit executé, le croi qu'on changeron de Potice & d'Eglife.

Mais puis que vostre peuple encore Dieu mes-Veu qu'il a en horreur la pure verité, prise, Puis qu'au lieu de lustice on fait iniquité, Et que vos lusticiers iugent tout à leur Guise;

Sire, pardonnez moy, fi ie di rondement Que vous ne pouuez pas encore bonnement Porter ce titre beau, Pieté & Jystice;

Si vous ne reformez du tout premièrement La grand' Idolatrie & le grand Parlement, L'vn pour l'Impieté, l'autre pour l'Intustice (1).

le ne faut oublier qu'auant que lefdits Capitaines fussent au logis de M. Pierre Hamon, pour se faisir de sa personne, trois autres de la Religion sort remarquez s'y estoyent à l'instant sauuez, lesquels il auoit receus si humainement & en telle seureté & sidelité, qu'ils eschaperent sort miraculeus ement de la main de leurs ennemis, ce qu'il ne pleut à Dieu qu'il sist de sa part, s'en voulant seruir à sa gloire. Hamon donc sut constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais, où surent aussi mis tous les autres sideles desdits saux-bourgs, & de la ville, comme le sieur Croquet, les sieurs de Gallines, pere & fils, defquels subsecutiuement sera parlé. Et quelques lettres missiues ou patentes du Roi, effant fors à Mets, que ledit Hamon peuft obtenir en sa saueur, il fut, quelques mois apres, executé en la place de Greue à Paris, apres lui auoir fait premierement brufler en fa presence les susdits pretendus papiers, & fon proces mesme, lequel (comme il feut tresbien dire & declarer) monflruit affez fon innocence. Il pria trefinflamment que si aucuns de la compagnie affiftante à fa mort fe trouvoyent à la Cour du Roi, qu'ils lui fussent tesmoins comme il estoit mort en la vraye consissance & pure confession de la foi Chrestienne & bon seruiteur du Roi son maistre. En signe & memoire dequoi, il ietta son mouchoir deuant toute l'assistance, n'ayant autre chose en main. Et puis se consolant en Dieu, commença de dire quelque Psalme, comme il auoit fait au sortir de la prison, & sut incontinent despesché & estranglé, non sans grand regret de pluficurs gens de bien. & refiouissance des contraires.

e le le color le colo

NICOLAS CROQVET, PHILIPPE & RI-CHARD DE GASTINES, PERE & FILS, MARCHANS DE LA VILLE DE PARIS (1).

De ces trois hommes la preud hommie & integrité effoit auffi notoirement conue, que leur pieté & profession de vraye Religion haïe des aduerfaires. Nicolas Croquet auoit cest auantage, d'auoir demeuré bonne espace de temps en l'Eglise de Geneue, d'où il auoit r'emporté vne serme conoissance de ces poinds de la sainche Escriture, Tous trois demeuroyent en ceste sermeté, de ne se diuertir nullement du vrai seruice de Dieu, & l'ont manisestement monstré, quand les ennemis les ont voulu

⁽¹⁾ Voy. Bull. de l'hist. du prot franc.,

⁽In Crespin, 1570, 1 704; 1582, 1 709; 1507, 1 701; 1008, 1 701; 1019, 1 775. Cet article est le dernier de l'Hist, des Martyrs qui figure dans la dernière édition de Crespin (1570. Les notices qui suivent, dans ce Xº livre, ont été insérées, pour la première fois, dans l'édition de 1582. Voy, sur les Gastines et les événements qui se rattachérent à leur mort les histoires de De Thou et de d'Aubigné et les Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX.

Cinq croix blanches size rue S. Denis,

en laquelle lefdits presches, affemblees

& Cenes ont efte faites, fera rompue, demolie, & rajec par les charpenliers,

& massons à ce convissans, dont ladite

Cour ordonné & ordonne, que le bois

& ferrures de fer qui prouiendront de la demolition de ladite maifon feront

vendus, pour les deniers qui en prouien-

dront effre convertis & employer & faire faire une croix de pierre de taille, au dessous de laquelle croix fera mis un

tableau de cuiure, auquel sera escrit en

lettres grauces, les causes pour lesquelles ladite maijon a efte ainfi definolie

& razee. Et auffi a ladite Cour ordonne & ordonne que les deniers prouenans defdits bois & ferrures de fer le montans à plus haut pris que ladite

croix & tableau, si aucun en y a, seront baillez & distribuez aux poures en l'honneur de Dieu. Et laquelle maison

des eing croix blanches, affize rue

S. Denis, apartenant auxdits de Gajtines, seruira d'un lieu public à samais.

El pour à ce pouruoir, el prohibe & G desendu à toutes personnes, de quel-

que qualité ou condition qu'ils foyent, d'y pouvoir faire bassir à perpetuité, sur peine de 6000. liures parisis d'amende aplicable au Roi. & punition

corporelle. Et pour la commemoration de l'ame desdits Croquet & de Gasti-

nes, a ladité Cour ordonné & ordonne

qu'il fera dit, chante & celebre à perpe-

luite en ladite Eglife fainele Opportune de ceste dite ville, une grande Messe du S. Sacrement toutes les semaines, au

mesme jour que ce jourd'hui. Et pour l'entretenement & accomplissement du-

quel seruice qui ainsi sera dit, a ladite Cour adinge & adinge à ladite Eglise

sainete Opportune la somme de 2000.

liures parifis à prendre jur les biens

meubles & immeubles defdits Croquet

& de Gastines restans apres auoir prins

les sommes que dessus. Neantmoins a ladite Cour confisque & confisque tous

& chacuns leurs biens, tant meubles

qu'immeubles, à qui il apartiendra, sur lesquels sera preatlablement prins la

somme de 600. liu. tour, en rente pour les jemmes & enfans desdits de Gajli-

nes. El pour les reparations des pref-

ches faits par ledit Croquet au village de S. Pris, a ladite Cour condamné &

condamne ledit Croquet enuers les Marguilliers de ladite Eglife de S. Pris

en 800. hures parifis. & en 400. liures

parisis enuers le Curé de ladite Eglise,

forcer par violence & rauissement de leurs biens, couvert du manteau de Juttice. Des actions particulieres durant leur emprifonnement, combien que la Cour de Parlement se soit fort gardee d'en publier quelque chofe, fi ell-ce qu'elle a affez manifellé, par fentence & arreft, les raitons pour lefquelles on les a fait mourir, affauoir pour auoir fuivi les presches & communiqué à la Cene du Seigneur. Et à ceste cause nous l'auons ici inferé de mot à mot, en telmoignage non feulement de l'innocence des condamnez, mais austi de la fausse & inepte deuotion des condamnans & partageurs

d'amendes. On fait affauoir (dit l'Arrest) Que Nicolas Croquet, Philippe & Richard de Gastines, pere & sils ici presens, pour raifon des contrauentions, prefches, assemblees & Cones par eux faites en la maijon dudit de Gastines,

fize en rue S. Denis, où pend pour en-

feigne les einq croix blanches . & autres chojes à plain contenues & declairces en leurs proces criminels jur ce contre eux jaits : Par arreil de ladite Cour,

ont esté condamnez à estre pendus & estranglez chacun en vue potence, lefquelles pour ce saire seront mises & plantees en la place de Greue, devant l'hostel de ceste ville de Paris, hen pius commode pour ce faire, & leurs corps morts effre portez & conduits depuis

ladite Greue injques au gibet de celle-dile ville de Paris. Et cependant a ladite Cour condamné & condamne lefdits Croquet & de Gastines, pour raison desdites contrauentions, presches, asfemblees & Cenes par eux faites en la dite maifon des eing croix blanches, fize rue S. Denis , pres saincle Opportune,

à fauoir legdits de Gastines en deux mil liures Parisis d'amende appliquable, assauoir aux quatre Mondians de ceste ville de Paris 200. liures Parifis. Aux enfans de la Trinité, 200. liures Parif.

Aux filles penitentes 200, liures Parisis. Aux enfans rouges, 200. liures pa-rif. Aux silles de l'Aue-maria, 200. lu. pari. Aux enfans du S. Esprit 200, lures pari. Et les autres 200, li-

ures parifis faifans le reste desdits 2000, liures pari, aux poures enfans orphelins de l'hostel-dieu de ceste ville de Paris. Et ledit Croquet en 2000, liures parisis appliquables comme def-

fus. Et neantmoins a ladite Cour ordonné & ordonne, que la maison des Cour conmendra, El cependant a ladite Bois & len

Caules.

Supplices.

Amende aux Mendians.

Demolition de maifon.

& es despens du proces. Prononcé auxdits Croquet & de Gastines estans en la Chapelle de la conciergerie du Palais à Paris, le Jeudi dernier iour de Juin l'an M.D.LXIX.

Cast Arrest sut executé le masme iour au heu & place de Greue. Croquet & les deux de Gastines ne s'estonnerent d'ouir vn si estrange partage de leurs biens, ni d'auoir tels successeurs, s'estans de long temps preparez à quitter volontairement l'accessoire pour tenir le principal. Estans morts, les corps surent dependus & emportez dans vne charrette au gibet de Mont-saucon, pour acomplir l'Arrest & satisfaire au desir sanguinaire des ennemis (1).

Les deux parties estans lasses & recrues des trauaux de ceste troisieme guerre en France, commencerent finalement à desirer quelque composition: à laquelle ceux de la Religion s'accorderent aisément, n'ayans autre desir que d'estre laissez en liberté de leurs consciences, auec moyen d'ourla parole de Dieu. A l'ocasion de quoi, ils accepterent franchement telles conditions qu'il pleut au Roi leur

t) les s'arrête le récit dans l'édition de 1570. Les Monores de l'Estat de France sous Charles IX aloutent : « Suyuant cell arreit, la muson des Gaillines auot effé enterement rasée, & à rendroit d'icelle les Parisens auoyent fait eleuer une haute pyramide de pierre, ayant un crucefix au fonmet, dorce & dispree, auec un recet en lettres d'or fur le milieu de ce que deffus, & des vers latins, le tout fi confufement & obliquement déduit, que plaficurs ethmoyent que le compofeur de ces vers & interiptions (on dit que c'elloit Effenne Lodelle, Parête François, homme faos rela, n., & quo n'eut one autre Dieu que le ventre) settoit mocqué des Catholiques & des Haguenots : A la suite de l'édit de partification, Collegn demanda au ron que cette pyramide fût enlevée. Après de longues nécocutions, elle fut finalement transportée au cimetace des Innocents, mais cette translation ne se fit pas sans que « le menu peaple accourbt de fureur, & bruffa une maifon voifine, maffacra un ferrurier, pus alla fur le point noutre Dame, où furent bruffez les membles d'un des Galtines, », Mém. de l'Estat de France sous Charles IX, éd. de (\$70, f' ot.) Ce même recueil reproduit 'f' 65, 70', deux pamph ets du temps, l'un catholique et l'autre huguenot, relatifs h cet événement. On voyant encere, en 1850, entre es neo 75 et 77 de la rue Sant-Deins, un espace vide qui était celai ou s'élevant intrefois la maison et plus tard la Croix de Gistines. Voy. A. Coquerel, Précis de l'inst. de l'Egl réf. de Paris p. ob. La famille de Gastates resta lidéle au protestantisme et donna plusieurs pasteurs aux Egisses réformées. Voy. la France prof., art. Gastines.

offrir, poferent les armes & le retirerent promptement & paitiblement en leurs maifons, fans faire bruit de tout le paffé, encores qu'ils eussent infinies iuftes causes de se plaindre & de demander Justice.

Mais ayans esprouué en beaucoup de fortes que vaut la patience & le filence, ils aimoyent mieux endurer que d'alterer tant soit peu la paix si cherement achetee. Sur tout l'Admiral, ayant furmonté vn million de difficultez parmi tant de tempefles, efloit fi las de porter le faix, qu'il ne defiroit, demandoit ni procuroit autre chofe que de trouuer les moyens de bannir pour iamais la guerre hors de France, & s'il faloit s'accommoder en quelque forte au naturel d'vne grand' part des François, acoullumez à ne viure que des armes, tafehoit de trouuer les moyens legitimes de mettre en befongne telles gens contre les elfrangers & anciens ennemis de la couronne, duquel dessein il fut heureutement venu à bout, si les pechez des François ne s'y fullent oppolez, Dieu voulant faire fon œuure par d'autres infirumens, & par moyens cachez à la fagetle humaine Quant à ceux de la Religion Romaine, encores qu'ils euffent posé austi les armes, si n'auovent ils despouïssé pas vne seule piece de leur inimitié contre ceux de la Religion, comme ils en firent preuue à Orenge, à Rouan, & finalement es mois d'Aoust & de Septembre, M.D.LXXII. en diuerles villes du Royaume, où plufieurs fideles farent cruellement mis à mort, à caute de la Religion, comme aport par les difcours fuivans, où les chofes font fimple nent recitees, pour representer l'estat de l'Eglise abatue fous la croix, laufant à I hiftoire generale de nostre temps la recerche des confeils de ceux qui ont esté cause de tant de malheurs, & qui ont tellement attifé le feu de l'ire de Dieu, qu'il ne s'esteindra qu'apres les auoir confumez.

D. SCOVES DE LA PERSECUTION FAITE à ORENGE PARTES CATHOLIQUES RO-MAINS. AV MOIS DE PEVRIER 1571 (1).

LES Catholiques Romains, encor

(11 Crespin, 1582, P 710; 1597, P 701;

esmeus de la guerre, ne pouuoyent prendre gouft à la paix, & en divers lieux ne taifoyent que gronder & menacer. Les moins turbulens donnoyent respit à ceux de la Religion pour deux ans, au bout desquels les villes de refuge se devoyent rendre. Mais quelques feditieux ne pouuans fi longuement patienter, le remirent à leur train acoustumé, Ceux d'Orenge commencerent. Or afin que le tout foit mieux entendu, nous le deduirons vn peu

amplement.

QUELQUES mois apres l'Edit de pacification. le Roi deputa le Marefchal de Danville, Gouverneur du Languedoc, par ample commission & lettres de cachet à lui adressantes, pour rein-tegrer à pur & à plain le Prince d'Orenge es villes, chasteaux & terres de la principauté & louueraineté d'Orenge, le tout suivant le trentiesme art. de l'Edit dernier de pacification, portant que le Roi vouloit que ses cousins le Prince d'Orenge & le Comte Ludouic son frere fussent reintegrez en toutes les terres, Seigneuries, & Iurisdictions qu'ils ont dans le Royaume, ensemble de la Principauté d'Orenge, & de tout ce qui en depend, & que d'orenauant icelui Prince & fon frere en jourroyent, suivant ce qui en auoit ellé arrellé par le seu Roi Henri & les autres Rois, comme ils faifoyent auant les troubles. Le Mareschal ayant receu ce mandement des deputez du Comte Ludouic, acompagnez des plus aparens d'Orenge, tant d'vne que d'autre Religion, despescha le sieur de S. Geran (1) (attendant la commodité d'aller en personne à Orenge) commander au chasteau de ladite ville, & faire r'entrer ceux de la Religion, qui, pour le refus des Catholiques Romains, demeuroyent aux champs. Ce qui fut executé, & quelques jours apres, le Mareschal arriué là fit appeler les officiers du Prince & la plus part des habitans, aufquels il fit plusieurs douces remonstrances, leur declarant que la volonté du Roi estoit de garder son Edit de pacification, que pour l'auenir ils oubliaffent toutes iniures, viuans en bonne paix les vns auec les autres. Pour cest effect, il remit entre les mains du Prince toute sa principauté, restablissant par mesme moyen tous les officiers dudit Prince, chacun en son endroit respectiuement, pour faire leurs charges comme de coultume. Cela fut expedié le 15. Decembre 1570. Cependant le Marefchal ne voulut commettre le chasteau entre les mains du Capitaine Crest (1), enuoyé expres pour cela par le Comte Ludouic, & ce pour ne l'auoir trouué (comme il disoit) de qualité requise pour garder vne telle place. Mais en attendant que le Prince ou son frere y euffent autrement pourueu, il y mit le Capitaine Montmejan, lui commandant de tenir la place au nom du Prince iusqu'audit temps, & cependant donner toute aide & main forte & ce que les officiers du Prince tuffent obeis en exerçant leurs charges.

CELA ayant esté declaré publiquement & folennellement, comme eff acoustumé en tels afaires, quelques Officiers du Prince r'entrerent en leurs charges, & ceux de la Religion. suivant le commandement du Mareschal, fe retirerent en leurs maifons. sous la protection du Roi, d'autant que le Chasteau n'estoit encor en la puissance du Prince. Ils se comportoyent fort paifiblement, fans monliter femblant aucun de se vouloir resouuenir des iniures pussees, & viuoyent en toute concorde auec les Catholiques Romains, cerchans par tous moyens de nourrir la paix que Dieu leur auoit donnec. Et pour monttrer le detir qu'ils auoyent de vivre en vnion auec les Catholiques Romains, leur auoyent proposé de se prendre en garde les vns les autres respectiuement, au cas qu'il auinst mal aux vns ou aux autres. Pour cest effed, ceux de la Religion se presenterent en nombre de douze ou treize des principaux de la ville, pourveu que les Catholiques Romains voulussent de leur costé promettre le semblable. Ce qu'ils refuserent en presence des Conseillers du Prince & des Consuls de la ville, qui estoyent sommez d'authorizer cela. Se voyans frustrez de leur offre, ils re-

(1) Le capitaine Sébastien du Crest avait reçu du roi commission de remettre les cho-ses dans leur ancien état. Sa quabté de pro-testant le fit écarter par Dainville 11 se retira à La Rochelle, auprès du prince Lu-donie de Mescarte. dovic de Nassau.

^{1608,} f° 701; 1610. f° 770. Cette notice, comme celles qui la suivent, est empruntée par Goulart aux Mémoires dell'Estat de France sons Charles IX, (edit de 1876, f° 50), dont il fot le compateur. Voy. Arnaud, Hist. des prot. de Propence II, 214

M.D.LXXI.

quirent leur eftre permis d'acompagner les Confuls de la ville auec les Catholiques Romains, le tout en nombre efgal & choifi par lefdits Confuls. Les Catholiques Romains ne voulurent s'accorder à cefte requeste. Sur ce, lesdits de la Religion, auertis que certaines menees secrettes se fai-foyent de nuiel par les Catholiques, pour faire quelque massacre (comme auint puis apres) se retirerent vers la iuflice, y falfant appeler les Confuls, afin qu'on y pourueust comme en temps de paix, sans vouloir vser de voye de fait, se confians en la promesse du Mareschal, en la protection du Roi, & en l'authorité du Prince. aimans mieux, en obeissant, sousser les indignitez des Catholiques Romains, que de faire tant foit peu de bresche à la paix, achetee par la mort de tant d'hommes, & si solennellement iuree.

Povr remedier au danger imminent, ceux de la luttice & les Confuls firent publier de la part du Prince, qu'il estoit defendu à toutes personnes de quelque Religion ou qualité qu'ils fussent, de se trouver de nuiel auec armes & sans lumiere, sinon que ce fust pour acompagner les Consuls, lesquels seuls (auec le Juge ordinaire establi de par le Roi auant la reintegrande) auoyent charge & puissance d'aller de nuiel auec armes, pour empescher les assemblees de part & d'autre. Essoit pareillement desendu de ne chanter aucunes chansons disfamatoires. Cela fut publié en la ville de plein jour, le dernier de Januier 1571. Ceux de la Religion ne desirans que paix, continuerent à se contenir les nuicts en leurs maifons, fans en sortir; les Cathoniques Romains, au contraire, par mespris du Prince & de la publication faite en fon nom, ne cesserent, les nuiels suiuantes, de se pourmener par ladite ville auec armes & en troupe, iettans des pierres aux feneffres de ceux de la Religion, taschans, par ce moyen, d'irriter leur patience, afin de venir à vne fedition. Quand ils aperceurent que leur furie ne pouuoit eschauser ceux de la Religion, finalement le fe-cond iour de Fevrier, ils firent vn desfein d'executer le massacre par eux machine long temps auparauant, ayans esté par le Comtat & en diuers lieux des terres du Roi, d'où ils auoyent tiré quelques foldats, les faisans entrer de nuich par petites troupes, &

lors qu'on ne s'en donnoit garde, à cause de la soi que les Consuls de la ville auoyent promise à ceux de la Religion, entre lesquels le premier nommé de Condes auoit promis & asseuré es mains de Iustice, que nul n'entreroit de nuict en la ville, par le moyen des cless d'icelle, lesquels il tenoit pour lors entre ses mains.

OR les Catholiques Romains, ayans lors trois sestes de suite, empoignerent incontinent celle commodité pour fraper & piller austi plus à loisir. Ils commencerent vn vendredi au foir (1) à fe faisir des portes & forteresses de la ville. Puis, ayans introduit les susdits foldats estrangers, ils espierent l'heure de minuiel pour auoir meilleur marché des poures gens couchez en leurs licts: & ayans mutiné la populace, vindrent droit au logis du lieur Prunier, threforier general pour le Roi en Dauphiné. En cette maifon eftoyent pour lors Iulian & Belluion, Confeiller, Auocat & receueur general du Prince, auec six ou fept de leurs domestiques, qui s'estoyent retirez là pour leur seureté. Sur ce, vn nommé lean Motet, l'vn des chefs de la fedition, demanda ouverture de la maifon, afin d'auoir ceux qui estoyent dedans. L'Auocat respondit que ce n'estoit pas bien procedé de s'adresser aux officiers du Prince à heure indue, & en telle façon. Ces remonstrances mutinerent d'auantage ce Motet, qui poullant les autres feditieux, fit aporter grande quantité de fagots contre la porte, & mettre le seu dedans, acompagnans ce cruel effort de menaces estranges & blasphemes horribles. Incontinent les pierres & harquebouzades commencerent à plouvoir contre les senestres de ceste maison, combien que les Consuls & luges de la ville eussent asseuré lesdits Officiers du Prince, deux ou trois heures auant ce tumulte, qu'il n'auiendroit aucun mal de la part des Catholiques Romains, & que pour cet effect ils venoyent de faire la patrouille; ce qui endormit plusieurs.

CEPENDANT, le reste de la ville rempli de la populace, retentissoit d'armes. Les Capitaines des sed tieux estayent Loys Guyant, dit le Cadet de Mignony, & Michel de la Baume.

¹⁾ Le 2 février 1571, jour de la fête de Noire-Dame, surnommée depuis la Massacreuse.

Il y auoit aussi des Catholiques d'Auignon, du Comtat, & d'autres lieux, qui auoyent esté amenez par trois garnemens nommez Bataillat, Villeneufue & Morichon. Tous ces mutins affemblez commencerent à enfoncer portes & fenefires, & entrans dans les maifons matfacrerent furieufement plufigurs gens honorables. Entre autres, vn jeune gentil homme, nommé Chabert, aagé de feize à dixfept ans, nouuellement reuenu de Paris où il auoit effudié, fut cruellement meurtri entre les bras de sa mere, laquelle ils firent eftre telmoin d'vn si estrange spectacle. Plusieurs maris surent massacrez entre les bras de leurs femmes, les vieilles gens & les malades daguez dans leurs licts, les ieunes hommes, ayans receu quelques coups en leurs chambres, efloyent iettez tous nuds par les feneftres en la rue; ils en estousserent & enfumerent quelques vns. Les autres, ayans effé bleffer à mort de quelques coups, furent acheuez les deux iours fuyuans. Les maitons pillees, les papiers & enfeignemens defrobez . puis bruflez. Les habillemens vendus publiquement à l'encan. Et pour comble de cruauté, exposerent publiquement pour viande aux chiens les corps des massacrez, & ce en la place publique de la ville. Ils en prindrent quelque nombre qu'ils rançonnerent estrangement, leur faisans donner vne partie de leurs heritages, apres auoir perdu leurs meubles, puis les con-traignans d'aller à la Messe les iours

CE massacre dura toute la nuich. Sur le matin, les Confuls vindrent parler aux officiers du Prince qui ettoyent encor affiegez chez le threforier Prunier. Lesdits officiers avans remonstré aux Confuls leur irreparable faute, les sommerent de faire venir le capitaine Mont-mejan, pour apailer ces troubles, & leur donner main forte, suivant l'ordonnance du Mareschal de Danville, qui pour cest effect l'auoit mis au chasteau, & qu'eux aussi de leur part auisassent de faire cesser vne telle esmotion. Sur ce, les Consuls allerent vers le chasteau, & deputerent l'vn d'entre eux, nommé Poignety, pour parler à ce Capitaine Montmejan, lequel fit response qu'il ne vouloit abandonner la place, pour laquelle girder foigneusement il auoit esté commis par le Mireschal. Les autres confuls vont trouuer les chefs des feditieux, lesquels respondirent qu'ils estoyent contens de saire quelque composition: Assauoir que tous les estrangers faisans prosession de la Religion (tous gens qualifiez & honorables, habitants en la ville depuis dix ans, auec la bonne volonté & permission du Prince) eussent à sortir dedans le terme de deux iours, sans armes; & auant que partir, payer vne somme d'argent à ceux du Comtat, conduits par lesdits Bataillat, Villeneusue & autres.

Les officiers du Prince remonstrent aufdits Confuls & Capitaines maffacreurs, que la ville d'Orenge estoit composee de tant d'estrangers, gens de bien & d'honneur, qu'ils ne pouuoyent accorder ce point, sans la ruine de la ville, au grand preiudice du Prince, & dommage de tout le païs. Car tous les officiers du Prince estoyent estrangers, comme aussi eftoyent tous les Aduocats & Procureurs, horsmis vn ou deux; la plus part des bons marchans & les plus excellens artifans effoyent femblablement estrangers, & pourtant qu'il ef-toit bien necessaire d'y auiser, & bien tofl. Ces remonstrances ne peurent fleschir les seditieux, qui, au contraire, presenterent vn catalogue de ceux qu'ils vouloyent chaffer dans ce terme de deux iours. Par ainsi, les officiers du Prince furent contrains de deputer deux personnages, & finalement fut accorde comme les meurtriers voulurent, & ledit accord publié par les carrefours de la ville, le Samedi troisieme du mois de Feurier.

Mais nonoblant cell accord juré & accordé solennellement, ils ne voulurent tenir promelle, ains ayans par tel moyen fait sortir des maisons plufleurs qui estoyent cachez, continuerent de meurtrir, violer & saccager. allans lesdits chess des massacreurs par la ville, chascun auec vn garçon marchant deuant auec vne espee sanglante iusques aux gardes. Et pour mieux descouurir ceux de la Religion, qui s'estoyent retirez chez les voisins, afin d'euiter vne telle furie, ces seditieux firent publier par la ville, de l'authorité desdits Consuls, que toutes personnes qui auoyent chez eux aucuns de la Religion, eustent à les mettre en euidence, à peine de voir faccager leurs maifons. Auffi, pour n'en laisser eschapper pas vn durant ces malfacres, if y auoit touliours

compact compact gardes aux ponts, ports & passages du Comtat, pour tuer ceux qui se sauuoyent de ceste boucherie, & ce suiuant les ordonnances du Cardinal d'Armignac, publices en Auignon, & par le Comtat, au mois de Decembre precedent, & depuis effroittement obferuees à l'endroit de ces povres fugitifs, qui s'estans retirez és terres du Roi, estoyent menacez, & mesmes surent dechaffez de Montelimard, à l'infligation des Catholiques du Comtat, lefquels s'en vantoyent publique-

de Lange les fils.

ment. Le Dimanche 4. de Feurier, troisieme iour de ces massacres, enuiron les dix heures de nuich, vn citoyen de la ville, nommé Iean de Lange, homme de marque, pour beaucoup de vertus qui le rendoyent amiable & redoutable, & qui auoit des longtemps manié les afaires de la ville, au contentement de chacun, au reste bien affectionné à la Religion, sut tiré de sa maifon auec ses trois fils, ieunes hommes de grande esperance, & conduits par lefdits Cadet, la Baume, & autres chefs des maffacreurs, qui faignoyent les conduire en lieu de seureté. Mais estans vn peu eslongnez de leur mai-fon, surent le pere & les deux sils plus aagez cruellement mis à mort par les mutins qui les attendoyent là de pied coy. Ces meurtriers auoyent promis leur fauuer la vie, & fans cela ne les auoyent peu auoir dedans leur dite maison, quelques efforts qu'ils eussent saits, depuis les massacres commencez. Mais Dieu voulant descouvrir leur lascheté, sauua miraculeusement le plus ieune d'entre leurs mains, lequel, auec merucilleux foufpirs & fanglots, fut spectateur de ceste cruelle tragedie. Ces meurtriers ainsi ensanglantez retournent en la maison dudit de Lange, donnans à entendre à sa semme, qu'ils auoyent mis en heu de seureté (ils disoyent vrai pour le regard de l'autre vie) son mari & ses enfans. Elle penfant que les corps d'iceux n'eussent receu dommage, leur donna à manger & à boire, puis à chascun quelque piece d'argent. Mais auertie de leur trahison, & sondant toute en larmes, elle leur dit : « Prenez, prenez maintenant tout ce qui est en la maison hardiment, puis que vous auez meurtri ceux qui en efloyent les justes possesseurs. »

Ces maffacres & rauages ayans continué depuis le 2. de Fevrier iusques au 17. les meurtriers convaincus en leurs confeiences de tant de delloyautez & brigandages, se dout ins been qu'à l'auenir ils en pourroyent effre recerchez par le Prince, & chathez felon leurs demerites, contragnirent plutieurs de la Religion, qu'ils tenovent prifonniers entre leurs mains dedans la ville, de tesmoigner selon leurs peruerfes volontez, & contre toute verité, pour donner couleur à leurs massacres & saccagemens (1).

It y a vne petite ville en la principauté d'Orenge, nommee Courteson, en laquelle habitoyent quelques gens de la Religion, Les Catholiques Romains ayans our les nouvelles d'Orenge, foudain prindrent les armes, se faisirent des portes & forteresses de la ville, faifans courir le bruit que c'estoit pour la commune seureté de tous; mais leurs desseins estoyent d'ensuivre le chemin de leurs compagnons d'Orenge & du Comtat. Aussi lesdits de la Religion s'aperceuans bien qu'on aiguifoit les couffeaux pour les elgorger, deslogerent de bonne heure, & se sauderent çà & là.

Les autres villes d'alentour commencerent à fe mutiner. Les Catholiques Romains de Baignols, Nismes, Montelimar, Montpelier & femblables endroits commencerent à leuer l'oreille, pour saire quelque terrible mesnage. Mais, retenus par les gouuerneurs, & voyans aussi que ceux de la Religion, qui estoyent parmi eux, fe tenoyent fur leurs gardes, auec deliberation d'eftre prudens, auffi bien que patiens, mirent de l'eau en leur vin, & se refroidirent quelque peu.

LES reschapez d'Orenge sirent dresfer vne requeste contenant le discours au Comte Lufus mentionné, & l'envoyerent, par leur député, au Comte Ludouic qui, pour lors, estoit à la Rochelle, à celle des maissareurs fin qu'il lui pleust faire vne bonne, briefue & exemplaire iuntice de ces massacres, & que, pour cest esse à il lui pleust deleguer quelques commisfaires pour informer deuement des

le cruel et exécrable massicre exécuté con-

tre plusieurs notables citovens d'Orange faisant profession de la Religion; loquel massacre dura onze jours. A la suite de ce massacre, donze cents familles de la principauté se refugièrent en Dauphiné.

(1) Le massacre, sur lequel M. Arnaud Op. cil., 11, 211-221) a recueilli des détails plus copieux que ceux de Goulart, dura du 2 au 12 février, « Le 2 février, » dit le registre du Conseil communal d'Orange, « advoit

Requelle

douic

pour maon

d'Orenge.

M. D. LXXX

Effort des cade Courtefon.

chofes fus mentionners, fans acception de personnes; ains ou contraire si ceux de la Religion se trougoyent chargez en quelque forte que ce fuit. on les chaffiaft à la rigueur ; qu'au reciproque, les autheurs & executeurs de telles cruautez ne fussent espargnez. Outreplus, qu'il pleut audit Sieur Comte, faire tant enuers le Roi, que fes fuiets qui auoyent part à ce fuffent chastiez, & donner ordre de reprimer ceux du Comtat, lesquels se donnoyent aussi licence de brigander & meurtrir auec impunité, voulans par ce moyen troubler le repos public, commencer vne guerre, & violer la paix publiquement & fi folennellement juree de part & d'autre.

Alors que ce deputé arriua à la Rochelle, affauoir en Mars, le Marefchal de Cossé en estoit parti, auant le mois de Feurier, auec telmoignages & amples declarations des Princes & de l'Admiral, qui ne desiroyent rien plus qu'vn bon & ferme entretenement de l'edict de pacification. Mais ces nouuelles d'Orenge estans sceues, & declarees au long par ce deputé, deuant la Roine de Nauarre, les Princes & l'Admiral, & bonne compagnie de gentils-hommes de la Religion, tous furent merueilleusement esmeus, tant pour la compassion qu'ils auoyent de ceux qu'on auoit si cruellement traittez, que pour voir si tost des troubles. Tels massacres leur faisoyent craindre vne nouvelle guerre, veu mefmement que le Mareschal de Danville auoit mis au chasteau le capitaine Montmejan, qui s'effoit si peu soucié de remedier au mal, & outreplus auoit refulé de mettre la place entre les mains de celui qui y effoit enuoyé de la part du Prince, pour en reprendre possesfion, fuyuant l'article de l'edit, con-cernant ledit Prince & fon frere.

Le Comte Ludouic despeche incontinent vn gentil-homme vers le Roi, pour l'auertir de ce qui estoit passé. Le Prince d'Orenge fait le semblable, & par meffages reiterez, prie le Roi de saire faire iustice des suiets de son Royaume, qui se trouueroyent attaints de ces meurtres & faccagemens. Puis lui laisser, suyuant son edit, l'entiere possession de sa principauté & de tout ce qui en dependoit, commander au capitaine Mont-mejan de fortir & faire place à celui qui y viendroit au nom du Prince, Les Princes & l'Admiral prenent occasion, en joignant leurs

lettres à celles du Comte Ludouic, de prier le Roi d'auiser à l'observation de son edit. & reprimer de si bonne forte les coulpables, qu'on entendiff qu'il ne vouloit point fauoriser les infracleurs de paix. Les Catholiques auoyent aussi leurs solliciteurs, pour s'excuser, & charger mesme ceux de la Religion. Finalement, apres beaucoup d'inflances, le Prince ell remis en plaine & entiere iouissance de toute fa principauté d'Orenge, & pour cest effect, le fieur de Berchon (1), gentilhomme tage, y vint & print possession de la ville & chasteau d'Orenge, au nom du Prince. Cela executé, il fait publier, de la part du Prince, qu'à auenir tous d'vne & d'autre Religion ayent à viure paisiblement, suiuant l'edit, auec exercice libre des deux Religions. Les autheurs & executeurs du massacre sus mentionné commencerent à gaigner au pied, craignans ce qu'ils auoyent merité. Or en fin, par douces paroles du gouverneur, qui ne leur monfiroit mauuais vifage, ils reuiennent dans Orenge. Ce gouverneur, qui estoit de la Religion, se contenoit en telle sorte, que mesmes il s'abstenoit d'aller aux presches, & fauorifoit aucunement aux Catholiques. Mais ayant atrapé les coulpables, il en sit bonne iustice (2).

5616516616616516516 SER TO TO THE TOP TO THE TOP TO

MEVRTRES DE OVELOVES FIDELES DE L'ÉGLISE DE ROVAN (3).

En ce mois de Mars, y eut grand tumulte en Normandie, pour l'occafion qui s'enfuit. Chacun fait qu'aux premiers troubles la ville de Rouan fut affiegue, prinfe d'affaut & pillee par l'armee que conduisoit le seu Duc de Guife. Depuis ce temps la , les Catholiques Romains de la s'eftoyent tellement enaigris contre ceux de la Religion, qu'il n'y auoit autre moyen de reconciliation. Le troisiesme edica de pacification estant publié, ceux de

⁽¹⁾ Guillaume de Barchon, baron de Mes-

mey.

2) Voy., sur ces événements, Arnaud, Hist.
des prot. de Provence, e. II, p 222-228.

13) Crespin, 1582, 6 711; 1507, 6 701;
1608, 6 701; 1619, 6 778, Extrait des Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, éd. de 1579, t. I, f. 41.

la Religion auoyent eu affez de peine à rentrer en la ville, en leurs biens & effats. Depuis, pour les traumix qu'ils auoyent, à cause que le presche se faisoit sort loin de la ville, ils sirent tant enuers le Roi, par l'intercession des Princes & de l'Admiral, qu'ils eurent vn lieu pres de la ville, pour y faire exercice de Religion (1). Ce qu'ils continuerent fort ardemment & auec grand nombre de peuple qui fe trouuoit aux assemblees. Les Catholiques Romains, qui pensoyent auoir tout gagné, se voyans frustrez, ne pouuans porter telles gens, & enragez de voir le presche non trop loin de leurs portes, delibererent, quoi qu'il en deuft auenir, fe ruer fur lefdits de la Religion. S'estans liguez en nombre de plus de quatre cens, espierent vn iour que presques tous ceux de la Religion estoyent allez au presche, & lors auec armes se rendirent hors de la porte, où, peu de temps apres, furuindrent lesdits de la Religion, sur lesquels ces Catholiques se ruerent de fureur incroyable, auec blasphemes horribles, & en massacrerent cruellement, & en plusieurs saçons de meurtres, grand nombre, tant d'hommes que de femmes, de diuerses qualitez & auges, insques à plus de quarante qui demeurerent fur la place. Les autres effrayez, aucuns despouillez de manteaux, & autres bleffez, fauuerent leur vie à la courfe, se retirans l'vn deça, l'autre delà. Les officiers du Roi entendans ce tumulte font affembler gens, & à vive force se saissiffent de quelques vns de ces mutins & massacreurs. & les constituent prisonniers es prisons publiques, pour leur saire leur proces. Mais tant s'en salut que cela adoucift les autres, qu'au contraire d'un complot furieux ils courent à groffes troupes vers les prifons, enfoncent les portes & deliurent les coulpables qu'ils emmmenerent quand & eux, víans de menaces terribles contre lesdits officiers, qui, pendant ce vent furieux, n'oferent mettre le nez dehors, ains se tindrent longuement cachez.

(1) En 1671, dit M. Lesens, les protestants de Rouen se réunissaient à Bondeville, chez M. de Radepont, puis, un peuplus tard, à Quevillon. A la promulgation de l'édit de Nantes, its édifièrent, sur la commune du Grand-Quevilly, un temple magnifique pouvant contenir 10,700 personnes. Encycl. des sciences rel., t. IX, p. 697.

6262626262626

LA SAINT BARTHELEMI

MEVRTRES DES FIDELES EN LA VILLE DE PARIS. LE DIMANCHE VINGT QVATRIESME IOVR D'AOVST MIL CINQ CENS SEPTANTE DEVX ET AV-TRES IOVRS SVIVANS (1).

Novs auons dit ci deuant que nous laissons à l'histoire generale de nostre temps la recerche des conseils de ceux qui ont tant fait de maux en ces derniers temps aux Eglises du Fils de Dieu, specialement au Royaume de France. Pour closture de ce dixiesme liure des Martyrs du Seigneur, nous entrons en vn recit de cruautez les plus estranges, & procedans de cœurs fi execrables, qu'il est impossible de le penfer, & moins encor de l'exprimer par paroles. Nous reciterons fimplement comme les choses sont auenues, & marquerons les noms de quelques particuliers, entre tant de milliers de perfonnes de toutes qualitez, mifes à mort pour la profession du sain& Euangile. & non pour autre caufe, quelque

(1) Crespin, 1582, 6 712; 1507, 6 701; 1608, 6 701. 1619 6 778. Goulart, dans ce récit du massacre de la Saint-Barthélemy, reproduit, en l'abrégeant un peu, le récit donné par lui, en 1516, dans les Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX 9 101 et suiv. de l'édit, de 1570. Mais les Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX 9 101 et suiv. de l'édit, de 1570. Mais les Mémoires eus-mêmes reproduisent souvent le texte du Remetlle Matin des François et de leurs voissus, composé par Eusèbe Philadelphe, Cosmopolite, en forme de Dialogues; à Edinbourg (Genève), 1574; ouvrage qui est attribué à Nicolas Barnaud, et dont le premier Dialogue avant paru à Bâle, en 1571, sous ce titre: Dialogue auquel soni traillés plusieurs choses avennes aux Luthériens et Huguenois de la France La b bliographie de la Saint Barthélemy est considérable. On trouvera l'indication des principaux nuvrages sur cette matière dans l'Enc. des sciences religieuses, t. XII, p. 200 Voy notamment le Aull de l'hist du prot france, passim l'art. Châtillon, de la France grat. 200 de l'artification de laisse guère place au doute sur cette question. surtout depuis la publication, faite par M. Combes, de lettres tirées archives de Simancas, relatives à l'entrevue de Bayonne (L'entrepue de Bayonne en 1660, Pans, 1882). Voy le témpienage de l'ambassadeur vénitien Glovanni Michiel, dans W. Martin. La Saint Barthélemy devant le sénat de Venise, p. 34 Voyaussi Le Laboureur, Additions aux Mémoires de Castelnau, l. III, p. 31.

des qui estoyent là ne se peurent plus contenir, ains commencerent à les attaquer de paroles, & comme l'vn defdits de la Religion respondoit quelque mot, vn soldat Gascon le frappa d'vne pertuysane, & lors on commença à se ruer sur les autres. La noise estant ainsi esmeuë, on fait sonner la cloche du temple de sain& Germain de

l'Auxerrois.

L'AMIRAL, acertené du tumulte. & entendant aussi ce cliquetis des armes, encores qu'il n'eust aucun secours auec soi, ne se peut toutesois effrayer, apuyé (comme il disoit souuentessois) fur la bien-vueillance du Roi, comme il auoit experimenté en plusieurs grandes choses. D'auantage, il s'asseuroit que, si ceux de Paris conoissoyent que le Roi n'aprouuait leur folie, encor qu'ils entreprinssent passer outre, neantmoins demoureroyent quois, si tost qu'ils verroyent Coffeins & sa garde. Par mesme moyen, il se ramenteuoit le serment solennel du Roi & de ses freres, & de la Roine sa mere, repeté tant de fois pour l'entretenement & conferuation de la paix, & couché par escrit en instrumens publiques. D'auantage, l'alliance faite peu de temps auparauant. & pour la mesme cause auec la Roine d'Angleterre, les traitez auec le Prince d'Orenge, la foi donnee aux Princes d'Alemagne, les villes de Flandres sur lesquelles on auoit fait entreprife, les autres defquelles on s'estoit saisi au nom du Roi, les nopces de fa fœur celebrees fix iours auparauant, qu'il ne permettroit effre si cruellement ensanglantees. Il se proposoit aussi le iugement des nations estrangeres & de toute la posterité, la honte, la grauité, la conflance & fidelité que doit auoir vn Roi, la foi publique, la faincteté du droit des peuples. Estimant que ce feroit vne chose prodigieuse & du tout contre nature de polluer toutes ces chofes par vn meurtre tant execrable.

Le Capitaine Cosseins, qui auoit esté commis pour garder la ma son de l'Amiral (en quoi plusieurs disoyent le prouerbe estre vrai, qu'on auoit baillé la brebis à garder au loup.) voyant venir le Duc de Guise, le Cheualier, & autres, & ayant premierement posé en bas sur la place & par les rues cinq ou six harquebouziers vis à vis de chacune senestre, pour garder que personne n'eschapast, heurte à la porte. C'estoit au point du iour, le Di-

manche 24. iour d'Aoust 1572., iour de faind Barthelems (1). Vn gentilhomme nommé Labonne, qui estoit chez l'Am ral & auont les clefs, entendant qu'il y auoit quelqu'vn à la porte qui demandoit de parler à l'Amiral de la part du Roi, descend soudainement en bas & ouure la porte. Lors Coffeins fe rue fur lui, & le massacre à coups de poignard, puis auec fes harquebouziers vient à forcer le logis, faifant tuer les vns qui le rencontroyent, les autres qui s'enfuyoyent, & esmourant là dedans vn tumulte horrible. Ayant gaigné la porte qui estoit sur la rue, par le moyen de l'ouuerture que Labonne lui en auoit faite, les Suisses qui estoyent au logis de l'Amiral, voyans l'impetuosité de Colleins, se retirerent promptement à la feconde porte qui essoit à l'entour de la cour du logis, & la fermerent foudainement. Cosseins aproche & fait tirer des harquebouzades à trauers, dont I'vn des Suisses fut tué. Cornston, gentilhomme bien affectionné à la Religion, & qui ne bougeoit d'aupres de l'Amiral, s'efueillant au bruit qu'on faisoit contre la porte (car il estoit en vne chambre tout aupres) acourut là, & fit apporter par les Suisses & autres officiers de la maison, des garderobes & coffres pour remparer ladite porte. Ce que Cosseins oyant, lui cria : « Ouure de par le Roi, » & fit tant en fin auec ceux de sa suite qu'il rompit ceste porte & vint à gaigner les de-

Sva ce, l'Amiral & ceux qui estoyent auec lui, entendans les coups de pitoles & harquebouses, & se voyans es mains de leurs ennemis, commencerent à se prosterner en terre & demander pardon à Dieu. L'Amiral, s'estant sait leuer de son list, & estant couvert de sa robe de chambre, commanda à son Ministre, nommé Merlin (2), de saire la priere, & lui en inuoquant

(1) Les Mémoires de l'Estat de France (l' 207 v°) ajoutent ici : « Le Mareichal de Tauannes auoit etlé expressement d'auis qu'en ne commençail que de iour, asin que personne n'échappast, ce qui se pouvoit saire, si on eust commence it tost après la minuiel. »

faire, si on eust commence it ton après iu minuicl. «
(2) Pierre Merlin etait le sils du ministre Jean-Raimond Merlin. Après avoir étudié la théol gie à Genève, il sut chapelain de Coligny D'Aubiené raconte que, s'étant caché, pendant trois jours et demi, après la Saint-Barthelemy, « il sust mort de faim, sans une poule qui en ce temps vint lui pondre trois œuss en la main. »

M.D.LXXII

iral &

ardamment Jefus Christ fon Dieu & fauueur, recommanda fon esprit entre ses mains. Celui qui a esté tesmoin & a fait rapport de ces choses, entra en la chambre, estant interrogué par l'Amiral, que vouloit dire ce tumulte. lui dit : « Mon seigneur, c'est Dieu qui nous appelle ailleurs. L'on a torcé le logis, & n'y a moyen quelconque de resister. » L'Amiral respond alors: " Il y a long temps que ie me fuis disposé à mourir. Vous autres, sauuezvous, s'il est possible, car vous ne sauriez garentir ma vie. le recommande mon ame à la mifericorde de Dieu. » Ceux qui telmoignent ces choles, pour y auoir esté presens (1), afferment que l'Amiral ne sut troublé de la mort qui lui effoit si prochame, non plus que s'il n'y eust eu bruit quelconque. Tout foudain tous ceux qui estoyent en la chambre (excepté vn sien sidele feruiteur nommé Nicolas Muss, trucheman pour la langue Alemande) monterent au fommet de la maifon, & ayans trouué vne fenestre fur le toict, commencerent à se sauuer, mais la pluspart furent tuez au logis proche de celui de l'Amiral, & les autres efchaperent miraculeufement, notamment Cornaton & Merlin (2).

CEPENDANT, Coffeins, ayant offe tout ce qui empeschoit le passage, sit entrer quelques Suisses (3), lesquels rencontrans 4, autres Suisses sur les degrez ne leur toucherent point. Mais Cosseins, armé d'vn corps de cuirasse, auec la rudache au poing & l'espee nuë, si toss qu'il les aperceut, commande à vn des harquebouziers qui le costoyoyent de tirer, ce qu'il sit, & tua l'vn desdits Suisses. Lors ils ensoncent la porte de la chambre de l'Amiral, en laquelle entrerent vn nommé Besme, Aleman, serviteur domessique du Duc de Guise (4), Cosseins, vn Picard

nommé le capitaine Attin, domethique & familier du Due d'Aumale, qui autresfois auoit effé aux gages de ceux de Guife, pour tuer le sieur d'Andelot; Item, Sarlaboux & quelques autres, ayans tous le corps de cuiraffe, la rudache & l'espee au poing. Besme, s'adressant à l'Amiral & lui tendant la pointe de l'espee nue, commença à dire : « N'es-tu pas l'Amiral : » « C'est moi, » respondit-il, auec vn vifage paifible & affeuré, comme les meurtriers mesmes l'ont confessé. Puis regardant l'espec desgainec : « leune homme, » dit-il, « tu deurois auoir efgard à ma vieilleise & à mon infirmité, mais tu ne feras pourtant ma vie plus briefue (1). » Aucuns adioustent qu'il dit : « Au moins st quelqu'homme, & non pas ce gouiat, me faifoit mourir. » Mais la pluspart des meurtriers ont recité les autres propos, specialement Attin (2), parlant & vn person-nage notable, dit qu'il n'auoit iamuis veu homme, ayant la mort deuant les yeux, plus affeuré qu'estoit l'Amiral, de la constance duquel les meurtriers estoyent estonnez toutes les fois qu'ils en parloyent; & mesmes cest Attin qui, reuenant les iours fuyuans chez foi, ores qu'il fust acompagné & bien armé, estoit neantmoins en vne frayeur estrange, laquelle paroissoit à son vi-sage & à ses contenances. Pour retourner à nostre propos, Besme, despitant Dieu. donna vn coup d'elloc dans la poitrine de l'Amiral, puis re-

(t) C'étaient Merlin, Ambroise Paré, Cor-

naton et deux serviteurs.

(a) Les Mémaires de l'Estat de l'rance
(b) 208 v°) ne mentionnent pas ici Cornaton
et Merlin.

et Merlin.
(3) Les Mémoires ajoutent : « de la garde du duc d'Anjou, cur ils effoient veilus de

noir, de blanc & de verd.

(4) Besme, ou mieux Behme, ou Brehme, c'est-à-dire le Bohémien; il s'appelait, dit on, Karl Dianowitz II avait eponsé une fille naturelle du cardinal de Lorra ne. Le roi, dit Brantôme, lui donna des presens pour récompense. Il ful pris plus tard en Guyenne par les huguenots, emprisonné et sué dans sa prison.

(1) Le Reveille-malin raconte ainsi le meurtre de l'amoral : « L'Amiral, oyant le bruit et craignant qu'il y eust quelque sedition, commanda à un sen valet de chambre (qu'on nommoit Nicolas le Trucheman) de monter sur le toicl du logis, & appeller les foldats de la garde, que le Roy lui avoit baillez, ne pensant à rien moins que ce suisent ceux qui sassoyent cestort et yiolence. Quant à luy il se leva et s'estant assubé de sa obte de nuit, se mit à prier Dieu, et à l'instant un nommé le Besme, Alleman, serviteur domestique du duc de Guyse qu'i, avec les capitaines Caussens, Sarlaboux et pluseurs autres, est ent entrès dans sa chambre, le tua. Toutessois Sarlaboux s'est vanté que ce sut luy! (p. 56). Voy les Extraits du Journal du curé de Saint-Leu à Paris, relatifs à la Saint-Barthélemy (Bull, de l'hist, du prot., XXXVI, 417). D'après cette relation, l'assassinat de l'amiral eut lieu » sur les trois à quatre heures du matin.

(2) Les Mémoires ajoutent : « qui confesta que, longremps auant les massacres, le Roy luy auoit sait promettre de se trouuer aux nopces à Paris pour vn bon asaire, & n'oublier les armes. En adjoullant, parlant...»

conflute l'Am chargea fur la teste; chacun des autres lui donna aussi son coup, tellement qu'il tomba par terre tirant à la mort.

Le Duc de Guise, qui estoit demeuré en la baffe cour auec les autres Seigneurs Catholiques, oyant les coups, commence à crier à haute voix : « Belme, as-tu acheué : » « C'est fait, » dit-il. Lors le Duc de Guise repliqua : « Monsieur le cheualier ne le peut croire s'il ne le void de ses yeux; iette-le par la fenestre. » Lors Beime & Sarlaboux leuerent le corps de l'Amiral & le ietterent par la fenefire en bas. Or d'autant que le coup qu'il auoit receu en la teffe, & le sang qui lui couuroit le vifage empeschoit qu'on ne le conust, le Duc de Guise, se baissant dessus, & lui torchant le vifage auec vn mouchoir, dit : « Ie le conoi, c'est-il lui-mesmes; » puis ayant donné vn coup de pied au visage de ce poure mort, que tous les meurtriers de France auoyent tant redouté lors qu'il viuoit, il fort de la porte du logis auec les autres, & s'escriant dit : « Courage, foldats, nous auons heureufement commencé, allons aux autres (1). » Incontinent apres, l'horloge du palais fonna, & commença-on à crier que les Huguenots esfoyent en armes, & se mettoyent en effort de tuer le Roi. Vn Italien de la garde du Duc de Neuers coupa la teste à l'Amiral (2), qui fut embaumee & enuoyee à Rome au Pape & au Cardinal de Lorraine (1). La populace estant sur-uenue là dessus, coupa les mains & les parties honteufes de ce corps, lequel sinû mutilé & fanglant, fut trainé par ces canailles l'espace de trois iours par toute la ville, & finalement porté au gibet de Montfaucon, où ils le pendirent par les pieds (4).

prps miral

par effres.

(1) Les Mémoires (f° 200) ajoutent : « car le Roy le commande, & repetost fouuent à haute voix ces paroles : le Roy le com-mande; c'est la volonté du Roy, c'est son

expres commandement «

(2) Mémoires : « qui fut portee au Roy
et à la Royne mère, puis embaumee. . »

(3) Une dépêche de Charles IX à Mande-

lot, gouverneur de Lyon, lui enjoignait de faire arrêter « ung homme qui est party de par la avec la teste qu'il auroit prinse à l'amiral, apres avoir esté tué, pour la porter à Rome, » Mais l'écuyer du duc de Guise, porteur de la tête de l'Am ral, avant passé à Lyon, quelques heures avant l'arrivée de la

(4) Voy, sur Coligny le grand ouvrage de M. Jules Delaborde et l'étude de M. Bersier. Voy, aussi l'art, Châtillon, de la France protestante.

LE iour (1) de la blessure de l'Amiral, le Roi auoit baillé auis à fon beaufrere le Roi de Nauarre, de faire coucher dans fa chambre dix ou douze de fes plus fauoris, pour fe garder des font maffacrez. desseins du Duc de Guise, qu'il disoit estre vn mauuais garçon. Or ces gentils-hommes-là, auec quelques autres, qui couchoyent en l'antichambre du Roi de Nauarre, & ceux du Prince de Condé, les valets de chambre, Gouverneurs, Precepteurs & domestiques, requerans à haute voix le Roi de se souvenir de sa promesse, furent desarmez de l'espee & dague qu'ils portoyent, par Nantley, Capitaine des gardes & les fiens, chaffez des chambres où ils reposoyent, puis menez iufqu'à la porte du Louvre, où (en presence du Roi qui les regardoit par vne fenestre) ils furent cruellement maffacrez par les Suiffes. Entre ceuxla estoyent le Baron de Pardeillan, S. Martin bourfes, le Capitaine Piles (2) & autres. Quand Piles (1), qui effoit extremement hai pour auoir fait receuoir vne honte à tous les Catholiques deuant S. Iean d'Angely, se vid parmi la troupe des meurtriers, & aperceut les corps de ceux qu'on auoit ia maffacrez, il commença à crier tant qu'il peut, appellant à son aide la fidelité du Roi, & par mefme moyen deteffant vne trahison tant execrable, prend vn manteau de grand pris qu'il portoit, & le presentant à quelqu'vn de sa conoiffance : « Piles vous donne cela, » dit-il, « fouuenez-vous ci apres de la mort de celui qu'on fait mourir tant indignement. » « Mon Capitaine (refpondit l'autre) le ne suis point de la troupe de ceux-ci, ie vous remercie de vostre manteau; ie ne le prendrai point à telle condition, » & le refusa de fait. A l'inflant, Piles fut transpercé d'vn coup de halebarde par l'vn des archers, & tomba roide mort. Son corps fut letté au monceau des autres, & quand les pailans s'amufoyent à les regarder, les meurtriers crioyent : « Ce sont ceux qui nous ont voulu forcer, afin de tuer le Roi puis apres. »

M.D.LXXII. Les gentils-& domentiques des l'innées

(1) Le récit, toujours emprunté aux Mémoires de l'Estat de France, sait, à partir d'ici, de longs emprunts au Reveille-matin des

François p 57).

2 Armand de Clermont, baron de Piles.

Sur ce vanhant capitaine, voy. France prot, 2º édit, IV, 422-420 (1) La fin de ce paragraphe n'est pas du Reveille-matin, mais figure seulement dans les Mémoires.

Vn autre gentil-homme de la fuite du Roi de Nauarre, nommé Leyran, ayant receu quelques coups, s'enfuit droit en la chambre de la Roine de Nauarre, où elle le garentit & fauua de la fureur de ceux qui le pourfuiuoyent, & peu de temps apres obtint sa grace du Roi; son frere mesme le recommanda à ses medecins, tellement que, par le moyen d'elle, il recouura la fanté & la vie (1). Beauuais, Gouuerneur du Roi de Nauarre, logé en la rue où estoit logé l'Amiral, sut tué dans son liet, où il effoit affailli de goutes des long temps auparauant.

LES Courtifans (2), & les soldats de la garde du Roi surent ceux qui firent l'execution sur la Noblesse, finissans auec eux (ce disoyent-ils) par fer & defordre, les proces, que la plume, le papier. & l'ordre de iustice ni tunt de batailles, n'auoyent iusqu'a-lors sceu vuider. De sorte que les chetifs, accusez de conspiration & d'entreprise, tous nuds, malauisés, demi-dormans, desarmez, & entre les mains de leurs ennemis, par simplicité, fans loisir de respirer, surent tuez, les vns dans leurs licts, les autres fur les toids des maifons, & en autres lieux, felon qu'ils fe laiffoyent trouser.

LE Comte de la Rochefoucaut (3) qui, iusquesapresonze heures de la nuid du famedi, auoit deuifé, ri & plaifanté auec le Roi, ayant à peine commencé fon premier somne, sut resueillé par fix maiquez & armez, qui entrerent dans la chambre : entre lesquels cuidant le Roi estre, qui vint pour le fouetter à ieu, il prioit qu'on le traitast doucement, quand apres lui auoir ouuert & saccagé les cossres, vn de

ces masquez (4) le tua.
TELIGNY (5) sut veu sur le toich d'vne maison par plufieurs courtifans, & quoi qu'ils eussent charge de le tuer, ils n'eurent onques la hardiesse de ce faire en le voyant, tant il estoit de douce nature, & aimé de qui le co-

noissoit (1); depuis il fut trouué au grenier du logis du fieur de Chafteauneuf par quelques foldats qui lui demanderent son nom, & le laisserent. Mais il en reuint d'autres qui le tuerent, ensemble plusieurs seruiteurs de l'Amiral, qui s'efloyent fauuez aucc

Antoine de Clermont, Marquis de Renel (2), frere du Prince de Porcian, du Mar; fut chasse tout en chemise jusques à la riuiere de Seine, par des foldats & le peuple, & là fait monter sur vn petit bateau, sut tué par Louys de Cler-mont, dit Bussy d'Amboise, son cousin, acompagné du fils du Baron des Adrets.

Vn certain Capitaine des gardes, saisant la cour à vne Damoiselle nommee la Chastegneraye, pour lui gratifier, enuoya tuer le fieur de la Forfe (1), beaupere de cette Damoifelle (4), & cuidant auoir tué deux des freres de la Chastegneraye, il ne s'en trouua qu'vn mort; l'autre essoit seulement bleffé & caché fous le corps mort de son pere, qui lui estoit trebusché desfus, d'où fur le foir il se despettra, se glissant insques dans le logis du sieur de Biron son parent (5). Ce que sachant, la Chastegneraye sa sceur, marrie de ce que tout l'heritage ne lui pouuoit demeurer, vint trouuer le seigneur de Biron à l'Arsenal, où il estoit logé. seignant d'estre bien aise que son frere suft eschape, & disant qu'elle desiroit le voir & le faire penser. Mais le seigneur de Biron, qui s'aperceut de la fraude, ne lui voulut descouurir, lui sauuant par ce moyen la vie.

LE Baron de Soubize (6), ayant oui le bruit des harquebouzes, & le cri de tant de gens, prend incontinent ses armes & court au logis de l'Amiral; mais il fut incontinent enuironné &

Mefface

Teligny mafiacré.

Maifacre du Comte

Rochefoucaut.

(1) Marguerite de Valois, dans ses Mémoires, raconte ce trait en détail.

(2) Les deux paragraphes qui suivent, et (2) Les deux paragraphes qui suivent, et la moitié de la premiere phrase du troisieme, sont empruntés par les Mémoires de l'Estat de l'rance au Rescitle-matin (p. 56).

(i) Sur François de La Rochefoucauld, voy. France prel., 1" édit., VI, 152.

(4) Reseille-matin: « valet de chambre du du d'a avent es

duc d'Anjou,

(1) Voy, sur Charles de Téligny, l'étude de M. Jules Delaborde, Bull, de l'hist, du prol. franc., t. XXIII, p. 434.

(1) Le Réveille-matin ajoute ici simplement. " à la fin, un qui ne le cogno floit pas, le tus. " Ce qui suit n'est que dans les Mémot-

(2) Voy. France prot., IV, 430.
(3) Sur François de Caumont, seigneur de la Fince, voy. France prot., 2° édit., III, 866.
(4) Les Mémoires de l'Estat de France (8° 211 v° disent : « Le Duc d'Anjou, pour gratifier à l'Archan, capitaine de la garde, amoureux de la Chastegneraye, enuoya tuer par les foldats de la garde le feigneur de la

(5) Voy. les Mémoires du duc de la Ferce,

t 1. p. 19 (6) Sur Jean de Parthenay-Larchevêque, seigneur de Soubise, voy France prot. VI,

mené à la porte du Louvre, où il fut massacré.

Le sieur de Lavardin, cousin de Soubize, sut poignardé sur le pont aux musniers, & ietté en la riuiere (1).

ANTOINE Marafin, fieur de Guerchy, vaillant homme, fut tellement furprins, que, fans auoir loifir de s'armer, il fut affailli de plusieurs. Mais ayant l'espee au poin, & vn manteau autour du bras, fit ce qu'vn homme de cœur pourroit faire pour sauuer sa vie, sans toutesois tuer ne blesser personne, parce qu'ils estoyent armez, & finalement su accable de coups d'espieux

& d'espees.

Suerchy.

PLVSIEVRS autres Capitaines & gentilfhommes, en grand nombre, comme Puuiaut, Beaudiné, frere du fieur d'Acier, Berny & autres furent aussi faccagez, les vns dans leurs lichs, les autres le pensans sauuer, les autres se defendans auec l'espee & la cappe. Leurs corps eftoyent incontinent trainez deuant le Louvre, & rangez pres des autres, afin que les meurtriers faoulaffent leur veue de ces morts qui les auoyent tant effrayez en leur viuant. Les valets de chambre, pages, laquais & feruiteurs defdits feigneurs & gentilshommes esloyent aussi peu espargnez que leurs maistres. On entra par toutes les chambres & cabinets du logis de l'amiral, & furent massacrez de façon horrible tous ceux qui furent trouuez es licts, où qui s'estoyent ca-chez, entre autres, les pages dudit sieur, enfans de bonnes & nobles mai-

LE seur de Beauvoir, autressois precepteur du Roi de Nauarre, sut tué dans son lict, où ses gouttes le te-

noyent attaché (2).

Le sieur de Briou, gouuerneur du petit marquis de Conty, sils du seu Prince de Condé, oyant ce bruit, print incontinent son petit maistre, tout en chemise, & comme il le vouloit porter plus à l'escart, il rencontra les meurtriers, qui lui arracherent ce petit Prince, en la presence duquel (qui pleuroit & prioit qu'on sauuall la vie à son gouuerneur) il sut massacré, & son poil, tout blanc de vieillesse, teint de sang, & puis trainé par les sanges.

François Nompair, sleur de Cau-

mont (1), furprins en fon lict, fut tué auec fon filsaifné. Le puifné garanti miraculeufement & tiré d'entre les morts, fut mené en l'arfenal pres du fieur de Biron, grand maistre de l'artillerie, qui le fauua, & quelques annees apres, lui donna vne de fes filles à femme (2). Ce feigneur, nommé laques Nompair, fut depuis esleué en grandes dignitez, & sa race a subsisté en grand honneur iusques à nostre temps (4).

CE dimanche (4) fut employé à tuer, violer & faccager; de forte qu'on croid que le nombre des tuez, ce iour-la & les deux fuiuans, dans Paris & fes faux-bourgs, furpasse 10000, perfonnes, tant Seigneurs, Gentils-hommes, Presidens, Conseillers, Aduocats, Procureurs, Escholiers, Medecins, Marchands, Artisans, semmes, filles & enfans (5). Les rues esloyent couuertes de corps morts, la riuiere ceinte en sang, les portes & entrees du palais du Roi peintes de mesme couleur; mais les tueurs n'estoyent pas encores saoulez.

Les Commissaires, Capitaines, quarteniers & dizeniers de Paris alloyent auec leurs gens de maison en maison, là où ils cuidoyent trouver des Huguenots, ensonçans les portes, puis massacrans cruellement ceux qu'ils rencontroyent, sans auoir esgard au sexe ou à l'aage. Les charrettes chargees de corps morts, de damoiselles,

(1) François, seigneur de Castelnaut, puis de La Force, trois ème fils de Charles de Caumont, fut la souche d'une famille illustre. Voy. art. Caumont dans la France prot.

a) Jacques-Nompar de Caumont épousa, en 1577. Charlotte Gontaut, fille du maréchal de Biron. Il devint maréchal de France, et fut mêté, pendant soixante ans. aux guerres civiles ou étrangères: Louis XIII le considérant comme « le capitaine le plus expérimenté et le plus capable de son royaume. « On a publié de nos jours ses Milmorres.

(1) Ce paragraphe, relatif au sieur de Caumont, n'est pas extrait des Mémoires de l'Estal de France. Le fait qui y est raconté est le même qui se trouve déjà plus haut (p. 668), où le même personnage figure sous le nom de « sieur de la Forse, »

(4) Ce paragraphe, et les premières lignes du suivant, est commun aux Mémoires et au Reveille-matin des François p. 64).

(1) Le Réveille-malin ajoute : « & prefcheurs. » Le chiffre de 10,000 victimes pour Paris est accepté par l'historien catholique Day la; le curé Claude Haton parte de 7,000; Brantôme de 4,000; Capilupi, de 1,000 Agrippa d'Aubigné accepte ce dernier chiffre, tandis que Bossuet estime à plus de 6,000 le nombre des personnes massacrées.

Briou nuerneur du Marquis le Conty.

(1) Ce court paragraphe n'est pas dans les Mémoires.

(2) Ce paragraphe n'est pas dans les Mémoires. M.D.LXXII.

femmes, filles, hommes & enfans, eftoyent menees & deschargees à la riuiere (1), connecte de corps morts & toute rouge de lang, qui aussi ruitseloit en divers endroits de la ville, comme en la cour du Louvre & aupres. Pendant cela (2), les courtisans rioyent à gorge desployee, disans que la guerre effoit vrayement finie, & qu'ils viuroyent en paix à l'auenir; qu'il faloit faire ainsi les edits de pacificat on, non pas auec du papier & des deputez, & donner ordre que les autres espars en diuers endroits du Royaume fussent ainsi exterminės

De la noblesse, entre autres, Louiers fut precipité d'vne fenestre sur le paué. Montamar, Montaubert, Rouvray, Coignee, la Roche, Colombiers, Va-lauoyre, Francourt, le Baillif d'Orleans, fon frere buffird, Effiene Cheualier sieur de Prunay, receueur en Poidou & autres de tous estats, defquels le temps nous fera fauoir les noms, furent tuez; philieurs cependant se tenoyent cachez, qui le lende-main surent descouuerts & massacrez,

comme il sera dit (3).

VERS les cinq heures apres midi de ce Dimanche, il fut fait vn ban auec les trompettes de par le Roi, Que chacun euft à se retirer dans les maifons, & que ceux qui y effoyent n'euffent à en fortir hors; ains full feulement loifible aux foldats de la garde & aux commissaires de Paris auec leurs troupes, d'aller par la ville armez, sur peine de gries chastiment à qui feroit au contraire. Plusieurs ayans oui ce ban, pensoyent que l'afaire s'adouciroit, mais le lendemain & les iours fuiuans, ce fut à recommencer (4). Car les Parisiens, ayans assis des gardes aux portes de leur ville, apres auoir moissonné le champ à tas & à pleine main, alloyent cueillant ça & là les espics restans du jour precedent : menaçans de mort quiconque celeroit aucun Huguenot, quelque parent ou

ami qu'il lui fufl, de forte que tent qu'ils trouverent de refle furent tuez, & leurs meubles baillez en proye, comme aussi les meubles des absens.

Novs commencerons par M. Pierre de la Place (1), President en la Cour des Aides. & reciterons vn peu au long ce qui lui auint, d'autant que fa pieté singuliere le merite. Le Dimanche, fur les six heures du matin, vn nommé le Capitaine Michel, harquebouzier du Roi, vint au logis d'icelui. où il eut entree d'autant plus aifément qu'on auoit opinion que ce fust vn des gardes Escossoises du Roi, à cause que beaucoup d'entr'eax lui estoyent sort affectionnez, & s'effoyent offerts plusieurs fois à lui. Estant ainsi entré, ce Capitaine Michel, armé d'vne harquebouze sur son espaule & d'une pistole en sa ceinture, & portant pour fignal qu'il effoit des maffacreurs vne feruiette à l'entour du bras gauche, les premieres paroles qu'il tint furent que le sieur de Guise auoit tué, par le commandement du Roi, l'Amiral & plufieurs autres Seigneurs Haguenots, & d'autant que le reste des Huguenots, de quelque qualité qu'ils fussent, estoyent destinez à la mort, qu'il essoit venu au logis dudit seur de la Place, pour l'exempter de ceste calamité. Mais qu'il vouloit qu'on lui monstrast l'or & l'argent qui eftoit dans le logis. Lors, ledit sieur de la Place, fort eftonné de l'outrecuidance de cest homme, lequel feul dans vn logis, & au milieu de dix ou douze personnes, ofoit tenir tel langage, lui demanda où il pensoit estre, & s'il n'y auoit point de Roi. A cela, ce Capitaine blasphemant, respondit qu'il lui enioignoit donc de venir auec lui parler au Roi, & qu'il entendroit quelle eftoit sa volonté. Ce qu'ayant entendu ledit sieur de la Place, & se doutant qu'il y eust quelque grande fedition par la ville, il s'elcoula par l'huis de derriere de son logis, en deliberation de se retirer en la maison de quelque voifin. Cependant la pluspart de tous ses seruiteurs s'esuanouit, & ce Capitaine ayant receu enuiron mille escus.

(1) Le président Pierre de la Place, l'une des plus nobles victimes de la Saint-Barthé leiny, était ne vers 1520, à Angoulème, il est l'auteur de précieux Commentaires de l'Estat de la religion & republique, sous les rois Henri II, François II & Charles IX, publishe bliés en 1505, et auxquels le Martyrologe a fait plus d'un emprunt.

de la Pi mailant

(1) Emprunté presque textuellement au Reveille matin (p. 81).
(2) Mémoires : « le Roy, la Royne mère,

(a) Ménieures : « le Roy, la Royne mère, & leurs courtifans rioyent... »

(i) Les Mémeires (p. 216, ajoutent ici :
« Le Roy, la Royne mère, & metheurs fes freres, & les dames fortirent fur le foir, pour voir les morts l'va sprès l'autre. Entre autres, la Royne mère voulut voir le fei-gneur de Soubize, pour favoir à quoy il te-noit qu'il fuil impuissant d'habiter auec vne femme. »

(4) Reveille-matin, p. 64.

M.D.LXXII.

comme il se retiroit, sut prié de la Damoiselle des Marets, fille dudit sieur, de la conduire, auec le sieur des Marets fon mari, chez quelque ami Catholique, ce qu'il accorda, & l'acomplit aussi. Apres cela, ledit sieur de la Place, ayant esté resusé en trois diuers logis, fut contraint de r'entrer dans le fien, où il trouua sa femme fort desolee & fe tourmentant infiniement, tant pource qu'elle craignoit que ce Capitaine ne menast son gendre & sa tille en la riuiere, qu'aussi pour le peril tout certain où elle voyoit estre son poure mari & toute fa maison. Mais ledit fieur de la Place, fortifié de l'esprit de Dieu, auec vne constance incroyable, la reprint affez rudement, lui remonstrant combien doucement, & comme de la main de Dieu, il faloit receuoir telles afflictions, & apres auoir vn peu discouru sur les promes-fes que Dieu sait aux siens, la r'asseura.

Pvis commanda que les seruiteurs & servantes qui estoyent de reste en sa maifon, fusient appellez, lefquels eftans venus en sa chambre, suiuant ce qu'il auoit acoustumé tous les Dimanches, de faire vne forme d'exhortation à sa famille, il se mit à prier Dieu, puis commença à lire vn chapitre de lob, auec l'exposition ou sermon de M. Iean Caluin, & ayant discouru sur la iustice & misericorde de Dieu, lequel (disoit-il), comme bon pere, exerce fes effeus par diuers chaftimens, afin qu'ils ne s'arrestent aux choses de ce monde, il leur remonstra aussi combien les afflictions sont neceffaires au Chrestien, & qu'il n'est en la puillance ni de Satan, ni du monde, de nous nuire & outrager, finon autant que Dieu, par son bon plaistr, le leur permet, & que partant, il ne saloit craindre leur puissance, qui ne se peut estendre que tur nos corps. Puis il se remit derechef à prier Dieu, preparant & lui & toute sa samille à endurer plustost toutes sortes de tourmens & la mort mesme, que de saire chose qui sust contre l'honneur de Dieu.

AYANT fini sa priere, on lui vint dire que le sieur de Senesçay, Preuost de l'hostel, auec plusieurs Archers, estoit à la porte du logis, demandant qu'on eust à lui ouurir la porte de par le Roi, & disant qu'il venoit pour conferuer la personne dudit de la Place, & empescher que le logis ne sus par la populace : à ceste occasion ledit

sieur de la Place commanda que la porte lui fust ouuerte, lequel estant entré, lui declara le grand carnage qui se faisoit des Huguenots par toute la ville, & par le commandement du Roi, adiouflant melmes ces mots entremellez de Latin, qu'il n'en demeureroit vn feul: Qui mingat ad parietem. Toutesfois qu'il auoit expres commande ment de la Maiesté d'empescher qu'il ne lui suft fait aucun tort, ains l'emmener au Louvre, par ce qu'elle defiroit estre instruite par lui de plusieurs chofes touchant les afaires de ceux de la Religion, dont il auoit eu maniment, & pourtant qu'il se preparast pour venir trouuer sa Maiesté. Le lieur de la Place respondit qu'il se fentiroit toufiours fort heureux d'auoir le moyen deuant que partir de ce monde, de rendre conte à sa Maiesté de toutes ses actions & deportemens. Mais que lors, pour les horribles maffacres qui se commettoyent par la ville, il lui seroit impossible de pouuoir aller iusques au Louure, sans encourir vn grand & tout euident danger de sa personne, mais qu'il estoit en lui d'asseurer sa Maiesté de sa personne, laisfant en son logis tel nombre de ses Archiers que bon lui sembleroit, iusques à ce que la furie du peuple fust apaifee. Senefçay lui accorda cela, & lui laissa vn de ses Lieutenans nommé Toutevoye, auec quatre de ses Archiers.

Pev de temps apres que Senescay fut parti, le President Charron, pour lors Preuost des marchans de Paris, arriua au logis, auquel apres auoir parlé quelque temps en fecret, fe retirant il lui laissa quatre Archiers de la ville, auec ceux de Senescay. Tout le reste du iour, auec la nuich suiuant, fut employé à bouicher & remparer les auenues du logis, auec forces bufches, & a faire prouision de cailloux & de pauez sur les senestres, tellement que, par ceste si exacte & diligente garde, il y auoit quelque aparence que ces Archiers aunyent esté mis dans le logis pour exempter ledit seur de la Place, & toute sa samille, de la calamité commune, iusques à ce que Senesçay, retournant le lendemain sur les deux heures apres difné, lui declara qu'il auoit tresexpres & iteratif commandement du Roi de l'emmener, & qu'il ne faloit plus reculer. Ledit sieur de la Place lui remonfira, comme auparauant, le danger qui estoit par la

ville, à cause mesme que, ce inur-la au matin, on auost pille vne maifon pres la fiene. Ce neantmoins Senefcav infifla un contraire, difant que c'effoit vn commun dire des Huguenots, de protefler qu'ils effoyent fort humbles & obeiffans fuiets & feruiteurs au Roi. mais que quand il ettoit question d'obeir au commandement de la Maieflé, ils le monfroyent tout refroidis, & sembloit qu'ils eussent cela sort en horreur. Et quant à ce qu'il alleguoit du danger qui estoit à aller infques au Louure, Senefçay respondit qu'il lui bailleroit vn Capitaine de Paris qui feroit fort bien conu de tout le peuple, qui l'acompagneroit. Comme Senefçay tenoit tel langage, Pezou, Capitaine de Paris, & des principaux feditieux, entra en la chambre dudit fieur de la Place & s'offrit à le conduire. La Place le refusa fort instamment, disant à Senesçay, que c'estoit vn des plus cruels & melchans hommes qui fullent dans la ville. & pourtant il le pria feulement, puis qu'il ne pouuoit plus reculer qu'il n'allast trouver le Roi, de l'acompagner de la personne, à quoi Senefçay respondit que, pour estre emperché à d'autres afaires, il ne le pouuoit conduire plus de cinquante pas.

Svr quoi, la femme dudit fieur de la Place, encore que ce foit vne dame à laquelle Dieu a departi beaucoup de fes graces & benedictions, toutesfois l'amour grand qu'elle portoit à son mari la fit prosterner deuant ledit de Senefçay, pour le supplier d'acompagner fondit mari. Mais sur cela ledit fieur de la Place, qui ne monstra iamais aucun figne de courage abatu, commença à releuer sadite semme, la reprenant, & lui enseignant que ce n'estoit au bras des hommes qu'il faloit auoir recours, mais à Dieu feul. Pois fe tournant, il aperceut au chapeau de fon fils aifné vne croix de papier qu'il y auoit mis par infirmité, penfant se fauuer par ce moyen, dont il le tança aigrement, lui commandant d'ofter de son chapeau ceste marque de sedition, & lui remonstrant, que la vraye croix qu'il nous faloit porter estoyent les tribulations & afflictions que Dieu nous enuoyoit, comme arres certaines de la selicité & vie eternelle qu'il a preparee aux fiens. Puis fe voyant fort pressé par ledit de Senesçay de s'acheminer vers sa Maiesté, tout refolu à la mort qu'il voyoit lui estre preparee, print vn manteau, embrassa

fa femme, & lui recommanda fort d'auoir sur toutes choses l'honneur & la crainte de Dieu deuant les yeux, & ainsi se partit auec vne assez grande allegresse. De là estant arrivé infques en la rue de la Verrerie, vis à vis de la rue du Coq, certains meurtriers, qui l'attendoyent auec dagues nues, il y auoit enuiron trois heures, le tuerent comme vn poure agneau, au milieu de dix ou douze Archiers dudit de Senefçay qui le conduifoyent, & fut son logis pillé par l'espace de cinq ou fix jours continuels. Le corps dudit sieur de la Place, dont l'ame estort receue au ciel, sut porté à l'hossel de v lle en vne estable, où la face lui sut connerte de fiens, & le lendemain matin fut ietté en la riuiere.

PIERRE De la ramee, dit Ramus (1). professeur en eloquence, homme conu entre les gens doctes, ne fut oublé. Il auoit beaucoup d'ennemis, & entre autres vn nommé laques Charpentier (2), qui enuoya les maffacreurs au collège de Preffes, où ledit Ramus s'estoit caché, Mais estant trouvé, pour fauuer sa vie il bailla bonne fomme. Ce nonobstant, il sut massacre, & ietté de la senestre d'vne haute chambre en bas, en telle forte que fes entrailles s'espandirent sur les carreaux, puis les entrailles furent trainees par les rues, le corps fouëtté par quelques escholiers, induits par leurs maistres, au grand opprobre des bonnes lettres, dont Ramus faifoit profes-

Le Sieur de Villemor (3), nommé Guillant Guillaume Bertrand, maistre des requestes, personnage honorable, liberal, & de vie irreprehensible, sut pille & massacré. Le Conseiller Rouillard. apres longue recerche, finalement fut attrapé par le tireur d'or, maifacreur fameux, lequel lui coupa la tette (4).

(1) Voy, sur cet homme d'stingué, le savant ouvenge de M. Charles Waddingt in Ramus (Pierre de la Ramée), sa rie, ses écrits et ses opinions, Paris, 1855. Voir aussi l'art, sur framus par le même écrivain dans l'Encrel, des sciences relig.

(2) Les écrivains du temps. De l'hou, Jean de Serres, la Popernière, d'Aubigné, Davila, L'Estoile, etc. sont unanimes pour faire peser sur Jacques Charpentier, codegue de Ramus, la responsabilité de sa mort. Charpe tier a trouvé pourtant, de nos jours, des defenseurs. des defenseurs

Ce paragraphe n'est pas dans les Mémeires

(4. D'après L'Estoile, « ce tireur d'or » était » un coquin, nommé l'homas, « et

Plutieurs Catholiques Romains furent maffacrez auffi, par la pourfuite de quelques ennemis, crians apres eux

en rue : Au Huguenot.

Novs adiouslerons maintenant ceux dont nous auons eu memoire, auec quelques circonflances au massacre d'aucuns. Ce n'est qu'vn bien petit eschantillon, car il faudroit vn gros liure, & du temps beaucoup pour en fauoir la verité par le menu. Cependant nous defirons & prions tous coux qui en fauent quelque chose (comme il feroit impossible à vn homme seul de recueillir ce que cent mil meurtriers ont perpetré) le mettre en lumiere, afin que chacun entende le iugement de Dieu fur la France malheureuse. le ne m'arresterai non plus aux iours de Dimanche, lundi, mardi, & suyuans, pource qu'en telles contufions, les furuiuans ont esté bien empeschez à regarder à eux, & à peine ont peu se fouuenir des horribles cruautez executees en leur presence, pour en remarquer les particularitez. le dirai feulement ce mot, qu'on n'a veu, ni leu, ni imaginé iamais vne desloyauté si malheureuse, vne cruauté si brutale, des violemens il estranges, des meurtres si horribles, des brigandages si audacieux, & des blasphemes si execrables, que ces iours là, aufquels il estoit permis d'estre tout ce qu'on vouloit, fors homme de bien. Ainsi donc particularifons quelque petit nombre de gens emportez par ces furieux massacres.

eurs

s que

ages.

errot.

rez

Denis Perrot, de Paris, ieune homme d'enuiron trente deux ans, fils de maistre Milles Perrot, I'vn des plus entiers & droits hommes de son temps, auoit conversé tellement avec tous ceux qui l'ont peu conoistre, qu'il n'y auoit celui qui ne lui rendist tefmoignage de pieté servente, auec vne simplicité vrayement Chrestienne, outre les bonnes lettres aufquelles il auoit si bien profité, qu'il ne s'en pouuoit iamais retirer autant que sa santé, auec vne indisposition accidentale, le lui permettoit, Icelui donc, estant allé, ce iour du Dimanche, de bon matin vers la porte de Paris qu'on appelle (qui est vne place des plus nota-

Rouitlard était « conseiller en la cour de parlement et chanome de Nostre-Dame, bon catholique, témoin son testament trouvé après sa mort. « Selon le mème auteur, Thomas se vantait » d'en avoir tué de sa main pour un jour jusqu'à quatre-vingts. » bles de la ville), pour quelque bonne & faincle occasion, felon fa coustume. s'aperceut au retour du bruit estrange qui s'espandoit bien fort de ce qui estoit auenu chez l'Amiral & ailleurs defia. A cette occasion, il vint au grand pas vers fa mere, auec laquelle il logeoit pres les Tournelles, laquelle il auertit de ce qu'il auoit entendu, & fit telle diligence pour elle, que, sans aucun delai, il lui pourueut de retraite bien à propos, auec vne singuliere adresse, selon son assection enuers elle. Mais quant à lui, ne pouuant estre induit par sadite mere à se retirer si tost auec elle, il sut trouue seul en la maison, enfermé dans son estude, & priant Dieu, comme il y estoit merueilleusement affectionné de tout temps. Enquis furieusement par les massacreurs de ces quartiers-là s'il vouloit pas obeir au Roi, leur respondit seulement ces mots : a Il faut obeir à Dieu. » Lors fans autre delai commencerent à lui donner des coups de coustelas & autres tels bastons à la teste, dont il receut en sa main le sang qui en decouloit, d'vne façon aussi paifible que son naturel debonnaire le portoit, & au mesme instant sut acheué de tuer, puis trainé en la riuiere.

Thomas Buyrette, de Paris (1) avant exercé le ministère de la Parole de Dieu, tant en la ville de Lyon qu'en d'autres Eglises Françoises, mesmes hors du Royaume, auoit acquis par tout ceste reputation, que pour son aage, qui ne pouuoit gueres passer trente ans, il pouuoit estre desia reconu pour l'vn des plus singuliers inftrumens du Seigneur au feruice de fon Eglise, ainsi que l'espreuue l'auoit fait conoistre à bon escient. En quoi il auoit si peu espargné sa santé, que ne pouuant passer outre, il fut contraint pour vn temps se retirer à Paris, où, apres quelque espace de temps, il retourna en convalescence, auec meilleur courage que iamais d'employer le reste de sa vie en sa charge, si la volonté de Dieu ne l'eust preuenu, pour le retirer en perpetuel repos. Icelui donc, acompagné d'vn sien beaufrere, mari de sa sœur, & ne pouuans subM.D.LXXII.

Thomas Buyrette & fon beau frere.

(1) Il avait étudié à Genève. Son nom figure sur le Lisre du Hecteur, à la date 1561 : Thomas Burrettus Paristensis. Voir sou article Prance Protestante, 2: édit qu'il faut rectifier, aussi que Bul. 1, 103. Ce nom manque à la liste des pasteurs de Lyon, donnée par M. Puyroche (V. Bulletin, XII, 480-488).

After en vn lieu bien estroit où quelque ami les auoit retirez, le iour du Dimanche (par ce qu'icelui estoit intimidé par la furie, blasphemes & menaces de fes voilins), le penfans retirer tous deux en vne hostellerie en la rue de la Harpe, où pend pour enfeigne le fer de cheual, enquis par le feruiteur de l'hostellerie s'ils estoyent de la Religion, respondirent constamment : " Out. » A l'inflant, se trouuerent entre les mains des meurtriers, & en vn moment furent tuez, despouillez, trai-

nez, & iettez en la riuiere. Le More & Desgorris.

VN Ministre du Roi de Nauarre, nommé le More, ieune homme fort docte, & vn autre nommé Defgorris tomberent aussi es mains des massacreurs, qui les tuerent & ietterent en l'eau, le n'ai point entendu qu'on ait tué d'autres ministres. Quant à ceux qui seruoyent à l'Eglise de Paris, ils furent preferuez miraculeusement, & plusieurs autres ministres aussi, qui s'effoyent trouuez dans Paris ces

iours la.

Antoine Merlanchon.

ANTOINE Merlanchon precepteur des enfans de la dame de Piquigny. effant pris & bleffé à mort, comme les meurtriers l'exhortoyent à inuoquer la Vierge Marie, & les fainels, & à renoncer la Religion, la femme fort ieune furuint qui l'exhortoit à l'oppofite de prendre courage & perseuerer, lui difant puis qu'il n'anoit plus gueres à viure en ce monde, il deuoit d'autant plus demeurer ferme en la conoissance de Dieu, sans la quitter pour auoir quelques heures de respit. Et combien qu'ils se sussent aussi attachez à elle, si est-ce qu'elle leur auoua estre de melme Religion que fon mari, & protesta franchement qu'elle y vouloit perfenerer : qui fut cause qu'ils l'affaillirent plus furieusement que son mari, iufques à ce qu'ayant receu plufieurs coups. Dieu leur suscita des amis qui la deliurerent, & cependant fon mari rendit l'esprit à Dieu. Ceste conflance feminine est merueilleuse & grandement louable. Au contraire, la malice & cruauté de la femme d'vn menuisser, demeurant en la rue des Prouvelles (1), homme desia aagé, sut estrange & monstrueuse. Car estant la nuich ietté en la riuiere, il se sauua à nage iusques au bord, & de là ayant grimpé fur les groffes poultres du pont, vint tout nud pres la cousture Saincle

Catherine (1), où sa semme s'estoit retiree chez vne fiene parente, penfant y auoir quelque seureté. Mais en lieu de le recueillir, sa semme le fit renuover & chasser nud comme il estoit. de saçon que le povre homme ne sachant où aller, & se trouuant le matin fur les carreaux en tel equipage, fut bien tost reprins & nové.

VN celebre auocat au parlement de Paris, nommé Antoine Terrier, dit de Chappes, sans respect de son aage de quatre vingts ans, ni d'autre confide-

ration, fut maffacré (2).

CLAVDE Robert, auocat renommé ClaudeRe au mesme Parlement, oyant ensoncer fa porte par les meurtriers, monte au grenier & se sauue par dessus les tuilles chez vn nommé le receueur Gedoin, & y demeura caché deux iours, iulques à ce qu'il fut descouuert par vn masson, trauaillant au logis de ce receueur, lequel alla dire au receueur qu'il faloit tuer cell aduocat; mais Gedoin respondit qu'il ne croyoit point qu'il fust possible à personne d'entrer en sa maison, & enuoya dire à l'Aduocat Robert qu'il saloit se retirer ailleurs. Ce que voulant faire, ce notable personnage, & apres s'estre aucune-ment desguisé, & se pensans sauuer, sut tué pres S. Thomas du Louure (3).

Antoine du Bois d'Angiran (4), gouuerneur de Corbeil & grand preuost de la Connestablie de France, logé fur le pont nostre Dame, voulut gagner la porte de S. Antoine en habit dissimulé. Mais reconu par vn gentilhomme nommé la Mardelle, & par icelui indiqué aux mallacreurs, fut incontinent fail, mené sur le pont aux Mulniers, affassiné, puis ietté dedans

la Seine

Le Lieutenant de la Mareschaussee, Le Lie nommé Tauerny, homme vaillant, se voyant assailli par vne troupe de brigands (i manifeites, combatit longuement, auec l'aide d'vn foldat, & en tua quelques vns, auant que sa maison peull estre sorcee. Mais en fin ayant combatu tout le sour, & se trouuant las & sans pouldre, tous les soldats de

& fa fi

(4) Ce paragraphe n'est pas dans les Mé-moires.

(II Aujourd'hui rue des Prouvaires,

⁽¹⁾ Rue Culture-Sainte-Catherine.
(2) Aujourd'hui l'Oratoire. Ce paragraphe n'est pas dans les Mémoires.

⁽¹ Les Mémoires ajoutent : " Sa maifon fort belle à ce que l'on affure) demandée au Roy par Marcel, en recompense de ses services. & luy sut donnée.

M.D.LXXII.

la garde y furent enuoyez, lefquels armez à l'espreuue & couverts de rondaches d'acier, comme pour aller à vn affaut, forcerent la maifon, dont les murailles & couvertures effoyent defia ouvertes. Lui qui n'esperoit pas auoir merci d'eux, leur alla au devant avec deux pistoles es mains, lesquelles ayant tirees sur les premiers, le desendit à coups d'espec iusques au dernier souspir. Ce qui auoit esté cause de le saire defendre ainsi courageusement, outre le danger de sa vie, c'estoit que se sentant officier du Roi, il esperoit d'estre fecouru contre la populace, par le commandement du Roi mesmes. Eftant donc tué, & ses meubles & ioyaux plus precieux volez, les foldats prindrent vne damoifelle, fiene fœur, qui estoit malade au lict de la mort, & la trainerent tant toute nue par les rues, qu'elle rendit l'esprit en leurs mains. Sa femme fut trouuee à genoux priant Dieu, & apres auoir receu plufieurs coups d'elpee, fut trainee en prison.

OVDIN Petit, marchand libraire, demeurant en la rue S. Iaques, fut affailli fur le feuil de sa porte par vn certain tauernier, hoste de la Beile image, suyui par d'autres garnemens, enuoyez par laques Keruer, aussi libraire, beaupere dudit Petit, à raison d'vne inimité qu'ils eurent ensemble en vn partage, apres la mort de la mere dudit Petit. Keruer declaira à ce tauernier que, s'il failloit (1) à le tuer, il ne seroit iamais son ami. Il sut donc tué à coups de pissole, puis trainé en sa cour, d'apres la retraite des meurtriers, enterré en sa caue. Il receut 27. coups, tant de pissoles que de hallebardes.

MATVRIN Lussaut, orseure de la Roine mere, demeurant en la rue S. Germain, pres du Miroir, oyant tirer la sonnette de sa senestre, descendit en bas, & comme il ouuroit la porte, su transpercé d'vn coup d'espee par le tireur d'or. Son fils, oyant le bruit, descend soudainement, receut par le dos vn grand coup d'espee; ce nonobsant, il se sauua chez vn tailleur qui ne lui voulut ouurir la porte, &, par ce moyen, su acheué par vn belistre qui, le souillant, lui trouua dans la poche de ses chausses vne fort belle horloge du pris de sept à huit cens escus. Ce

que le tireur d'or ayant aperceu, com-

mence à se courroucer & despiter contre ce belistre. & sur tout prest à le tuer, disant qu'il estoit venu sur le quartier d'autrui. Mais l'autre, lui ayant fait teffe, ce tireur d'or en alla faire rapport au Duc d'Anjou, qui eut l'horloge moyennant dix efcus qu'il fit bailler au meurtrier. La seruante, seune fille de feize ans, fe fauua chez vn veloutier qui lui vouloit faire promettre d'aller à la messe, & comme elle disputoit au contraire, les meurtriers furuindrent qui la tuerent. Apres avoir ainsi tué Lussaut, ils sermerent la porte & s'en allerent. Françoise Baillet, fa femme, dame honorable, ayant entendu d'vn ieune fils, nommé René, ce qui effoit auenu à son mari & à son fils, monte au grenier, &, ouurant vne fenestre pour se fauuer en la cour d'vn sien voisin, comme d'autres l'auoyent fait autresfois, la cheute fut si lourde qu'elle se rompit les deux iambes. Les meurtriers estans rentrez en la maison, & aperceuans cefte fenefire ouuerte & la maifon vuide, menacerent & intimiderent tellement ce voisin (qui auoit retiré ceste femme en sa cave) qu'il la decela. Lors ils la prindrent & trainerent par les cheueux fort loin par les rues, & aperceuans des braffelets d'or en ses bras, fans auoir patience de les lui destacher, lui couperent les deux poings. Et comme elle se plaignoit de leur extreme cruauté, vn rollisseur qui efloit en la troupe lui fourra vne broche à trauers le corps, laquelle y demeura fichee; puis, quelques heures apres, ce corps ainsi mutilé fut trainé en la riviere. Les deux mains demeurerent plutieurs iours fur le paué & furent rongees des chiens.

Vn fortriche lapidaire, nommé Monluet, estant couché auec sa semme, n'entendit hurter à sa porte. Elle, qui ne dormoit pas, fut prompte à se leuer & vint ouurir. Les meurtriers montent foudain en haut, & sans donner loisir à ce bon personnage, le tuent dans son lict. Sa semme, qui estoit fort enceinte, toute espleuree, prenant vn ensant de dix-huit mois entre ses bras, demandoit la vie sauue, & qu'au moins l'on cust pitié du fruid de son ventre. Mais en lieu de les esmouuoir à compassion, ces tigres fremissans de rage lui arrachent des bras l'enfant qu'elle tenoit, & le mettent par terre à l'escart, puis vienent à ceste poure semme & la transpercent d'vn coup d'espee, tellement que, par l'espace de quelques

Moniuet, iapidaire, & fa femme enceinte.

(1) S'il manquait.

an Luf-

mme,

eruante.

Petit.

heures, on vid l'enfant qu'elle portoit respirer, puis mourut. Deux semmes de Rouan, qui s'estoyent logees leuns quelques iours auparauant, surent tuees austi, & la maiton sut entiere-

ment pillee.

Philippe le Doux & fa femme enceinte.

Pierre Feret &

la femme.

PHILIPPE le Doux, lapidaire, notable marchant, reuenu tout nouvellement de la soire de Guibray, estoit en fon liet. Sa femme auon chez foi la fage femme, d'autant qu'elle effoit fur le poinct d'acoucher. Oyant demander ouuerture de par le Roi, quoi qu'elle fust malade, elle alla ouurir la porte aux meurtriers qui tuerent son mari dans le li&. La fage femme, voyant qu'ils vouloyent aussi massacrer la femme enceinte, les pria instamment d'attendre qu'elle euft fait l'enfant, qui estoit le vingt-vniesme que Dieu lui auoit donné. Apres auoir conteffé quelque peu de temps là desfus, ils prindrent celle poure creature mimorte de frayeur, & lui fourrerent vn poignard iulques aux gardes dans le fondement. Elle se sentant blessee à mort & desireuse neantmoins de produire son fruidt, s'ensuit en vn grenier où ils la poursuyuirent & lui donnerent vn autre coup de poignard dans le ventre, puis la ietterent par la fenestre qui respondoit sur la rue; l'enfant fortoit la telle hors du corps & basilloit, au grand estonnement & confusion de quelques Catholiques qui ont effé contrains le confesser maintesfois, en déteffant la cruauté de leurs bourreaux. Le brodeur, compagnon du tireur d'or, estoit le principal meurtrier.

PIERRE Feret, marchant de draps de foye en la rue S. Denys, pres du bon Palleur, estant encores couché, les neueux de la femme vindrent hurter à fa porte, demandans ouverture de par le Ron, & ettans entrez, lui dirent ces mots : a Mon oncle, c'est autourd'hus qu'il faut que vous & ma tante, qui auez effé tant opiniaffres, alliez à tous les diables. « Et sans respect de parentage ni d'excuse quelconque, les firent promptement habiller, puis les menerent à l'abreuuoir Poupin, affez loin de là. La femme fort resolue & d'vn visage constant, en fortant de sa maison, donna son demiceint d'argent à vne buandiere qu'elle conoissoit, puis encouragea son mari par les chemins. Estans au lieu de leur supplice, ils furent assommez, & leurs propres neueux y mirent la main; puis on ietta leurs corps en l'eau.

La semme du plumassier du Roi, fille du fieur de Popincourt, sur le pont de nostre Dame, se setta à genoux deuant les meurtriers entrez de force dans fa maifon, fur les quatre heures du matin du Dimanche, les priant d'auoir elgard à la groffesse. Mais eux respondans auec horribles blasphemes qu'il saloit tout exterminer, la daguerent, puis la ietterent par les fenestres en l'eau. C'estoit vne des belles & honnestes dames de Paris. Son poil (1) lui couuroit tout le corps, & l'espace de trois jours elle demeura entortillee par le poil aux pilliers du pont. Son mari, ayant esté caché quatre jours en vne maison d'amis, en sut chassé finalement, & s'estant retiré dans la siene, y sut massacré par ses voisins, & son corps ietté sur celui de sa femme, laquelle il emmena auec for, & par ainsi se tindrent compagnie en leur sepulture.

Vn chirurgien, nommé Antoine Syluius, demeurant fur les fossez de S. Germain, enquis par quarante malfacreurs qui le vindrent prendre en sa chambre, s'il estoit de la Religion, respondit qu'oui, mais que s'ils lui vou-loyent fauuer la vie, il leur donneroit trois cens escus. L'hossesse, craignant ce qui auint, pria instamment les meurtriers de le mener hors de la maison. Ce qu'ayans fait, & apres auoir reçeu les trois cens escus, qu'ils partagerent incontinent, I'vn d'entr'eux, despitant Dieu de ce qu'il n'auoit eu affez grande part, vint à ce bon personnage & le tua en presence des autres, qui n'en firent autre semblant.

Pierre Baillet, marchant teinturier Pierre en la rue S. Denys, oyant le bruit des armes par la rue, fur la minuia fit fortir vn de ses seruiteurs, pour sauoir que c'effoit. Comme il vouloit s'auancer, les voilins armez lui commanderent de rentrer & dire à son maistre qu'il se tinst quoi; que l'on vouloit tuer l'Amiral, & qu'ils estoyent en armes pour empescher la sedition. Lui entendant ces nouaelles, conut que c'elloit fait de sa vie. Et pourtant sit leuer sa semme & tous ses ensans au nombre de sept, puis sit la priere d'ar-dante affection, laquelle acheuce, on vint fonner la clochette de la maifon. Sa femme, descendant pour l'excuser, receut vn grand toufflet, ce que lui oyant, descendit promptement, &

(1) Sa chevelure.

M.D.LXXII.

d'vne parole ferme dit qu'on laissaft sa femme pour gouverner fes petis enfans, & qu'il estoit le chef de la maifon pour respondre à ce qu'on voudroit demander. Les meurtriers l'empoignent & l'emprisonnent à S Magloire, & apres l'y auoir tenu quelque peu de temps, pource qu'il ne leur bailloit rançon comme ils demandoyent, & prioit qu'on confiderail ses enfants, & qu'il n'auoit grands moyens, ils le tirerent hors & l'affommerent deuant la porte de S. Magloire, en prefence de deux de ses fils.

B Mar-

MONTAVLT, mercier, demeurant au Palais, fut tiré de fa maifon pour venir parler au Capitaine du quartier. Estant en rue on le mena au Marché neuf, où il fut dagué & noyé, Vn nommé Keny, demeurant aux Trois rois, en la rue de la Calendre, sut aussi mené au Marché neuf, dagué & setté en l'eau. Mais n'essant pas mort, & de grande vigueur, empoignant vn bateau pour fe fauuer dedans, certains mariniers vont apres qui lui coupent vne main, & du bord de l'eau lui fut tiré vn coup de harquebouze à la teste, dont il sut acheué. Seret, marchant notable, demeurant à la rue S. Honoré, reuenu de la Guibray (1) peu auparauant, fut tue dans la maison. Vn orfeure, demeurant fur le Pont au change, nommé l'Arondel, sortit en chemise, fut attrapé & tué fur le milieu du pont, puis ietté en l'eau. Greban, horlogier, demeurant en la rue S. Germain des prez, à l'enseigne du nom de lesus, receut vn coup d'espec au costé, dont il sut laissé pour mort sur le paué; mais ayant langui quelques heures, vn certain gentil-homme de chez le Roi, passant par la rue & l'oyant plaindre, commanda à fon laquay de l'acheuer, ce qu'il fit en lui donnant vn autre coup en l'autre costé, au moyen dequoi, en criant à voix basse : « Ha mon Dieu, mon Dieu, » il rendit foudainement l'esprit. Vn ieune homme boiteux, orfeure en la cour du Palais, sort industrieux & excellent en son art, sut appelé pour venir parler au Capitaine, mais il tomba entre les mains de René, Ita-

(1) La foire de Guibray, faubourg de Fa-taise, est une importante foire, d'orig ne fort ancienne, qui se tient au mois d'août. Voy, une intéressante lettre à Calvin, du mois d'août 1601, sur des faits de propa-gande évangélique à cette foire fameuse. (Calvini Opera, XVIII, 662).

lien, parsumeur, & empoisonneur (comme l'on disoit) de la Roine de Nauarre, lequel apres l'auoir batu outrageusement, le tit mener en l'Isle du palais (1), puis ietter en l'eau, où il fut harquebouzé de toutes fortes, car il effoit vigoureux. Le Roi fut contraint le regretter, voyant sa besongne excellente, car fa chambre fut pillee entierement.

IEAN Thevart, procureur en parlement, N. le Clerc, procureur en Chastelet, sort hais des Catholiques, furent cruellement mussacrez auec leurs femmes, enfans & familles. Nicolas le Mercier, marchant, demeurant sur le pont nostre Dame (2), sa semme, & tous ceux de sa famille, massacrez & iettez en l'eau. Charles Perier le ieune, fils de Charles Perier, libraire, en la rue S. Iean de Beauuais, apres estre eschappé de plusieurs mains meurtrieres, auec fon pere & vn fien autre plus ieune frere, fut reconu & prins sur le pont au Change, mené à Marcel (3), qui commanda qu'on le menast prisonnier à la Conciergerie. Mais c'estoit le mot du guet pour le ietter en l'eau. Et comme ce ieune homme eust requis d'estre mené à Cosme Carré, papetier, & Capitaine du quartier, auquel il auoit conoiffance, à cause du trasic de papier pour la librairie, ce Capitaine ne sui voulut aider aucunement, tellement qu'il fut trainé sur le pont aux Musniers (4). dagué de plusieurs coups, ietté en l'eau & acheué par les mariniers. Le pere eschappa & est mort depuis hors de Paris. L'autre ieune frere se sauua aussi. Philippe de Cosne, libraire, demeurant en la rue S. Iean de Latran, fut tué par vn nommé le grand maffon, infigne maffacreur, qui l'ayant tiré hors la maison, le sit tenir debout contre vne muraille, puis le harquebouza & le fit languir fong temps. Vn relieur de liures, en la rue S. Iean de Beauuais, fut aussi massacré. Vn autre

(t) L'île de la Cité. ,1) Le pont Notre-Dame était alors cou-vert de maisons et était habité par beaucoup de protestants.

(1) Marce était l'ancien prévôt des mar-chands, mais, sur l'ordre de la Cour, il prit en main, pe idant le massacre, les pouvoirs de son successeur Le Charron, que l'on jugeait sans doute trop modéré. (4) Le pont aux Meuniers reliant l'île de la

Cité à la rive droite, à peu près en face de la rac du Fort-l'Evêque et de celle des Bourdonnais.

d'Yuerny.

au cloistre S. Benoist, & pource qu'il fit refus d'entrer dedans & aller à la melle, fut mallacré. La dame

MAGDELAINE Brissonnet (1), vesue de Thibaud de Longueil d'Yuerni, maistre des Requestes, & belle mere du Marquis de Renel, dame honorable, riche, & fort affectionnee à la Religion, fut indignement trainee par les rues. On lui prefenta le poignard à la gorge, auec menaces d'estre massacree, il elle n'inuoquoit la Vierge Marie & les Saines; ce que n'ayant voulu faire, les maffacreurs la menerent fur le pont aux Mulmers, où apres lui auoir donné pluficurs coups de dague, la

relieur, demeurant en la rue S. Iaques, chez Richard Breton, sut trainé

ietterent dans l'eau.

La vesue du jeune Gastines (2) s'estoit cachee chez vn cordonnier, en la rue de la Calendre, & auoit vne fomme de trois milliures en bagues & argent. Lui ne la pouuant plus garder, elle fe retira chez vn marchant chandelier deuant S. Seuerin, d'où elle enuoya querir fon argent & fes bagues chez ce cordonnier, qui l'ayant rendu, & tout soudain se repentant d'auoir esté homme de bien, tout furieux alla auertir de tout vn nommé Choquart, mercier du Palais, cruel bourreau, & capitaine du quartier. Quatre ou cinq iours apres le Dimanche, nonobstant les defenses saites de ne plus tuer les femmes (car on en auoit tué fort grand nombre, & des petis enfans auffi) & notamment les femmes enceintes, ils allerent chez ce chandelier, contre lequel ils contesterent long temps qu'il y auoit vn des hommes de l'Amiral en sa maison. Ce

qu'ayant nié avec grands fermens, de quarante qu'ils effoyent quatre monterent en haut, entre autres Choquart & le Cordonnier, sur les neuf heures du foir. Se font bailler l'argent par ceste poure semme esperdue, puis lui mettent vn chapeau fur la tefte, & vn manteau sur les espaules, faisans acroire qu'ils auoyent trouué vn homme, la menerent fur le pont aux Mufniers, apres l'auoir outrageusement battue en chemin, la doguent & iettent en l'eau. Ses deux petis enfans masles crierent tant apres leur mere, que le fang leur fortoit par le nez & par la bouche, dont l'vn mourut trois iours apres.

It. y cut plusieurs reuoltez & Papifles mesmes qui monstroyent auoir compassions des meurtris, qui surent aussi massacrez. lean de Cambray. changeur, deuant le palais, s'abstenoit d'aller aux presches, ayant eu conoissance de la Religion, neantmoins sut assommé & trainé en la riuiere. Vn folliciteur Papiste, en la rue de Seine, monstrant quelque compassion sut tué. Parenteau, secretaire du seu Prince de Condé, & sa semme, fille de seu M. François Perrucel, Ministre (1), estant preste d'acoucher, surent massacrez ensemble, & ladite semme sur le corps de son mari, & ce en la rue de la vieille Monnoye. Caboche, fecre-taire du Roi de Nauarre, fon frere, procureur à Meaux, le sieur Montevrin, gentil-homme de Brie, le Cordonnier de Saince Marceau, sa femme, trois ensans. En la rue de la Huchette, à l'enseigne de l'Estoile, vne femme enceinte & vne fille. En la rue faind Honoré, au grand Cerf, la fille du fleur de la Beuuriere, guidon de l'Amiral. Les trois enfans du sieur d'Antray, le fils du sieur de Beaulac chez Briquemaut le Pere. Le sieur de la Ferté & ses ensans. Hector le Fer & sa semme, en la rue de la vieille Monnoye. En la rue S, Denis, à la Corne de cerf, vn marchant de foye, & sa semme, & trois enfans. A la Coustellerie, au Bahu Royal, furent tuez vingt & cinq ou trente personnes. Pres la Croix du tiroir (2), à la bannière de France, ioignant la maison du Baron de Plancy, tous les hommes.

les Gastines,

(1) Sur François Perrucel, voy l'art. de

la France protestante.
(2 La Croix du Trahoir, aujourd'hui près de la fontaine de la rue de l'Arbre-Sec.

⁽¹⁾ Les Mémoires ne donnent pas son nom. (1) Les mimores ne donnent pas son nom. Voici comment de Thou parle de cet incident : « Madelaine de Brigannet, veuve de Thibaud de Longuejoue, maître des requêtes et nièce du cardinat Brigannet, femme tes et nièce du cardinal Brigonnet, fertine de mérite et lettrée, se sauvait accompagnée de Jean d'Espina, ministre fort célèbre qui demeuroit chez elle, et tenoit par la main Françoise de Longueioue, sa fille, lorsqu'elle fut rencontrée par les meurtriers publics. Ceux c., l'ayant reconnue sous un mauvais habit qui la déguisoit, voulurent la forcer d'abiterer sa relicion; mais n'ayant rien pu gagner, ils lui donnérent plusieurs cours de gagner, ils lui donnérent plusieurs coups de paglier, its in dointerent plusteurs coups de juveline et in letèrent à demi-morte dans la rivière. Des batcliers, voyant qu'elle flottait sur l'eau, y coururent comme à un chien en-ragé et lui donnèrent lentement, avec un plansir barbare, cent coups de croc pour la taire aller au tond, "
(2) Voy plus haut, page 653, la notice sur

M.D.LXXII.

femmes, petis enfans, feruiteurs & fer-uantes. Trois damoifelles d'Orleans, lean Robin, sa semme, qui estoit Flamende, demeurans en la rue S. Martin, à la Croix de fer. Bourfelle, orfeure. Vn nommé Maupelé & fa femme, qui auoyent proces contre le Duc de Guise. Le docteur Lopes, Espagnol. La femme de Iean Borel, libraire du Palais. Vne vefue nommee Marquette, chaperonniere, & deux de se sensans, en la rue S. Martin. lean Tifferant, compaffeur, & fa femme, à la porte Baudets. Michel le Nattier (1). Vn espinglier, nommé Corbonan, demeurant en la rue de Montorgueil, sa semme & sa sceur. Martin du Peray, pres la fontaine du Ponçeau. Vn tireur d'or, nommé le Petit laques. Simon le tailleur, à la Barre du bec. Vn barbier, joignant la porte S. Honoré, & son fils. Maistre Gille le tailleur, vers le cimetiere de S. Iean. Matthieu le Pecod, quinquallier, en la rue S. Denys, pres S. laques de l'hospital. Vn armurier du Prince de Condé, nommé le petit Charles. Maistre Vincent, armurier en la rue de la Heaumiere (2). Bodet & sa semme, à l'enfeigne des deux Anges, à la Fripperie, laques de la Chenaye, marchant d'esmail, Martin du Perey, enfileur. Maistre Robert, menuisier, demeurant en la rue Trousse-vache, pres de la Rose. Au Lyon noir, rue S. Honoré, logis du sieur de Teligny, tous ceux du logis furent tuez, comme suffi ceux du Comte de la Rochesoucaut, en la rue des Prouvelles (3). Maistre Guillaume le Normand, menuisier, demeurant en la rue de Bethify, où l'on en ietta plus de trente par les fenestres. Vn Venitien nomme Maphé, Simon le Lucquois, Lazare Romain, Piemontois. Tous ceux de Copeaux, derriere S. Thomas du Louure, furent tuez, hors mis vn povre qui se cacha de bonne heure. À la Perle, pres le Marteau d'or (d'où tous ceux de la maison auoyent esté massacrez sur le pont nostre Dame) tous les hommes, lemmes, enfans & servantes surent iettez par les fenestres en l'eau. En la rue de la Calendre, Pierre de Saine rue, horlogier du Mareschal de Montmorency, Iean le iardinier, à S. Germain des prez. Le serviteur du chause-

cire (1) Pomier, en ce quartier mesme de S. Germain. Pierre Carpentras, efperonnier, demeurant à S. Germain des prez, où l'on massacra beaucoup de gens de tous fexes & auges. Vn certain menuisser, demeurant pres S. Bon, nommé Guillaume Faubert, Jean du Bos, compagnon menuifier, pres de S. Paul. Vn vitrier, nommé Philippe, qui auoit demeuré pres l'hostel de Reims. Michel Nattier (2), demeurant en la rue de Michel le Comte. Guillaume Maillart, doreur, fa femme & fon fils. Bertrand l'aisné, boutonnier, & esmailleur, demeurant à la rue aux Ours, fut tué auec sa semme & deux de ses seruiteurs, & ce à diverfes fois, car les seruiteurs furent menez fur le pont aux Meufniers, puis daguez & jettez dans l'eau. Le maistre receut vn melme traitement tost apres. La femme fut massacree au pres de sa maison. Vn quinquallier, demeurant sur le pont nostre Dame, nommé Matthieu, fut tué auec sa femme, enfemble yn mercier demeurant auec eux, nommé Barthelemi du Tillet, parent du Greffier de la Cour de Parlement, nommé du Tillet. En la rue de la Calendre, vn nommé maistre Guillaume & sa femme. La femme d'vn Chirurgien nommé maistre Iulian, demeurant en la place Maubert, ayant esté tiree de son lict où elle estoit griefuement malade, fut trainee en la ri-uiere. Le maistre du Fer de cheual, nommé Louys Brecheux, en ladite place Maubert, fut tué en sa maison, puis trainé en la riviere. Vn marchand de cheuaux, hoste de la Marguerite, ayant receu infinis coups dans sa maifon, fut trainé aussi en la riuiere, & comme les meurtriers estoyent apres fes deux enfans, ayans compassion de la mifere de leur pere, & taschans l'oster des mains de ces cruels bourreaux, & crians (attachez à lui) : « helas mon pere, helas mon pere, » furent ensemble trainez, massacrez & iettez dans l'eau auecques lui. Spire Niquet, povre relieur de liures, demeurant en la rue de Iudas, chargé de sept enfans, fut brussé à petit seu deuant sa maifon, dedans vn monceau de liures qui y furent trouvez, puis, à demi mort, trainé en l'eau (3). Le trefo-

⁽¹⁾ Mémoires : « Michel Nattier, »

⁽³⁾ Mémoires : « de la Haumerie. » (3) Rue des Prouvaires.

⁽¹⁾ Le chaufecire (calefactor cerae) était l'officier de la grande chancellerie qui chauffait la cire et en scellait les actes.

(2) Déjà mentionné à la col. précédente.

(3) Le texte des Mém. de l'Estat de Fr.

rier de Pruney. Les meurtriers contraignirent la femme du procureur le Clerc, de passer par dessus le vilage de son mari massacré cruellement, puis fut noyee estant sort enceinte. La semme d'Antoine Saunier, aussi enceinte, tuee & iettee en l'eau. La femme de Nicolas du Puy, orfeure excellent. La femme du ieune Tamponet, la fenime d'vn certain brodeur de la Dame de Mont-lay. En la rue S. Martin, vne femme enceinte, preste à acoucher, s'estant sauuee sur les tuilles de sa maison, y sut tuee, & par apres sendue, puis son enfant ietté & brisé contre les murnilles. La dame de Chasteau-vieux & ses trois filles, la femme de Iean de Coulogne, mercier du Palais, demeurant en la rue de la Calendre, fut tuee, ayant esté trahie par sa propre fille, l'enseignant aux massacreurs qui ne la pouuoyent trouuer, & depuis s'estant marice à l'vn d'eux. On asseure que ledit de Coulogne effoit consentant au meurtre de sa semme. Pour le moins, ne se foucia-il aucunement de la garentir, ce qu'il pouvoit aisément saire. Le Commissaire Aubert, demeurant en la rue Simon le Franc, pres la fontaine Maubué, remercia les meurtriers qui auoyent maffacré sa semme. Vn de ces meurtriers enragez mutins, estant entré auec ses compagnons dans vne maifon où ils tuerent le mari & la femme, print deux forts petis enfans, les mit dans vne hotte, & les portant A trauers la ville en presence des Catholiques, s'alla defcharger fur l'vn des ponts, tettant ces deux povres petis dans l'eau, où ils furent incontinent suffoquez. Vne petite fille du mastire du Martenu d'or fut trempee toute nue dans le fang de fon pere & the la mere mussacrez, auec horribles menaces, que il iamais elle effoit huguenotte, on lui en feroit autant.

En tomme, quoi que certains flatteurs à longe ayent voulu faire croire le contraire par eferits calomnieux, la pudicité & la vie de plufieurs centaities de femmes ne fut non plus efpargame que la vie de plus de dix mil hommes. Vrai est que, contre l'appatence homaine, & margré la volonté des maffacreurs. Dieu fauua l'honneur & la vie de grand nombre d'hommen & de femmes, encor viuans. En-

tre les femmes, i'en remarquerai voe pour le prefent, affauoir la femme d'vn nommé le Maire, laquelle ayant esté recueillie en la maison d'vn sien voisin auec fon mari, fut exposee à la rage du peuple par son hose, qui vouloit auoir pour mille escus de vaisselle d'argent qu'elle auoit ietté en son puits. Mais comme quelques meurtriers s'arrefloyent à massacrer son mari, elle fut seulement prinse & menee en prison, où les disputes des Sorbonistes ne lui seurent iamais faire changer d'auis, ni moins encor l'impudique follicitation (1) du Cheualier du guet. Mais elle, resolue en vne vraye crainte de Dieu, & preserant sa conscience & pudicité au cours transitoire de ce monde, se prepara constamment à la mort, de laquelle toutessois Dieu la deliura, ayant beni sa saince & vrayement Chrestienne resolution.

Mais on ne fauroit dire auec combien de cruautez ces meurtres es perfonnes fulnommees, & infinies autres, furent commis, tant ledit iour de Dimanche que les autres fuiuans. La pluspart estoyent tuez à grands coups de dagues & poignards. Ceux là eftoyent les moins cruellement traitez. Car les autres estoyent bourrelez en toutes les parties du corps, mutilez de leurs membres, mocquez & outragez de brocards plus picquans que les pointes des glaiues. l'oubliois à dire qu'on assomma plusieurs vieilles gens, en leur congnant les testes contre les pierres du quay, puis on les iettoit mi-morts en l'eau. Vn petit enfant au maillot fut trainé par les rues, auec vne ceinture au col, par des garçons aagez de neuf à dix ans (2). Vn autre petit enfant, emporté par vn massacreur, fe ionoit à la barbe d'icelui & se sourioit. Mais, au lieu de l'esmouvoir & compassion, ce barbare endiablé lui donna vn coup de dague, puis le ietta en l'eau. si rouge de sang, qu'elle sut longtemps fans pouuoir recouurer fa premiere couleur.

Le papier pleureroit si ie recitoi les blasphemes horribles qui furent prononcez par ces monstres, & diables

^{.1)} Mémoires : « la sollicitation à impudicité. »

⁽¹¹⁾ D'Aubigné mentionne ce fait (Hist. univ. col 551), qui est aussi indiqué dans le tableau de la Saint-Barthélemy, du Musée Arland, de Lausanne, Voy, Bordier, La Saint-Barthélemy, p. 27.

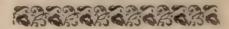
agente et . Antoine Syluius, chirurgien . tut inc dans la mailon o

encharnez(1), pendant la fureur de tant de maffacres. La tempefle, le fon continuel des harquebouzes & pistoles, les cris lamentables & effroyables de ceux qu'on bourreloit, les hurlemens de ces meurtriers, les corps iettez par les fenestres, trainez par les fanges auec huees & sifflemens estranges, le bris des portes & des fenestres, les cailloux qu'on faisoit voler contre, & les pillages de plus de six cens maifons, continuans longuement, ne peuuent presenter aux yeux du lecteur qu'vne perpetuelle image du mal-heur extreme en toutes sortes (2).

PLvs il y eut grand nombre de ceux de la Religion, lesquels surent massacrez cruellement és prisons, par Tanchou, Pezou & Thomas Croizier (1), surnommé le tireur d'or, & autres massacreurs. Lomenie, secretaire du Roi, est notable entre autres, car ayant esté contraint par le Comte de Rets, dans la prison, de lui vendre sa terre de Versailles (4), à tel conte que ce Comte voulut, sous esperance qu'il sortiroit de prison, où aussi on le contraignit de resigner son estat de fecretaire; le contract estant passé, il sut massacré auec quinze autres par Tanchou.

nire, mal-

Les prifons de Chaftellet de Paris, du four l'Euesque & autres endroits estoyent pleines de prisonniers, ausquels on donnoit esperance de relasche; mais la nuich on les saccageoit cruellement, par cinquantaines, puis iettoit-on les corps dans l'eau. Chacun des maffacreurs fe vantoit de fes cruautez. L'vn disoit en auoir massacré plus de cinq cens, l'autre en auoit tué d'avantage. Pezou estoit vn des premiers; auffi effoit-il des capitaines de Paris, la plus part desquels, auec le bras retroussé & le poignard tout fanglant, encourageoyent leurs troupes. Les commissaires & dixeniers ne s'y espargnoyent non plus que les autres, & y auoit autant ou plus de meurtriers que de meurtris (1).



PERSECUTION DE CEUX DE LA RELI-GION A MEAUX EN BRIE (2).

Si les Parifiens se monstrerent surieusement cruels, ceux des autres villes du Royaume, où il y auoit nombre de gens de la Religion, ne furent pas moins prompts à respandre le sang. Si toll que le massacre sut commencé à Paris le 24. d'Aoust, on despescha (3) lettres aux gouverneurs des villes remarquees, pour faccager ceux de la Religion. Puis, pour empefcher que lesdits de la Religion ne se sauuastent, on adiousts vn second paquet, par lequel le Roi se deschargeoit sur ceux de Guife, & promettoit faire iustice de ceux qui auoyent tué fon coufin l'Amiral. Or on auoit aussi donné tel ordre dans Paris & dehors, que personne n'auoit moyen quelconque de prendre la poste pour donner aduertissement à fes amis; ains faloit auoir vn congé & passeport du Controlleur general, nommé du Mas, qui sut cause que quelques vns de la Religion estans pres de Paris ce iour-la, desirans bien assister à leurs freres & compagnons, pour les auertir, specialement ceux de Meaux, de Troyes & d'Orleans, n'en eurent ni peurent auoir le moyen. Nous commencerons par ceux de Meaux en Brie, comme les plus prochains, estans à vne journée de Paris. Et pourtant, ce mesme iour de Dimanche, sur les quatre heures du soir. le courrier arriva audit Meaux, acompagné d'vn seditieux drapier drapant, nommé le Froid, & alla droit au logis de Maistre Loys Coffet, procureur du Roi au Bailliage & siege presidial de ce lieu, I'vn des plus infames & deteftables hommes qui ait esté en France de nostre temps (4). Ayant presenté ce paquet, tout fur le champ ce procureur court lui meimes ça & là auertir

(1) Incarnés.

(2) Les Mêm de l'Estat de Fr. ajoutent ici deux paragraphes, l'un sur les « Catholiques massacrés » et l'autre sur les « Grands seigneurs catholiques en danger »

(3) Les Mémoires ne le nomment que le tireur d'or. Il s'appelait I homas Crucé, dit Crozier. Il se vantait d'avoir tué quatre cents

personnes à lui seul.

(4) Ce fut cette terre, extorquée à Martial de Loménie par l'infâme Gondi, comte de Retz, qui devint plus tard la fameuse résidence de Louis XIV.

1) Les Mêm de l'Estal de Fr. continuent ce récit (t. 1, 1º 227) en ajoutant divers incidents que le Martyrologe supprime

(2) Crespin, 1582, 6° 717; 1107, 6° 708; 1008, 6° 708, 1010, 6° 784. Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, 1, 1, 6° 235.

(3) Mémoires : « Le conseil secret auont

despetché. (4) Ce dernier membre de phrase (11 l'un des, 12 etc), n'est pas dans les Mémoires.

les pillars & massacreurs (qui aux premiers, seconds & troissemes troubles, auoyent fait diuers rauages sur ceux de la Religion, de se tenir press, à sept heures precisément, pour sortir en armes de leurs maisons, & fermer quand & quand les portes de la

wille (1)

L'HEVRE de sept heures venuë, en laquelle chacun effoit chez foi au soupé, ils sont sermer les portes & se rendent en diuers endroits de la ville. specialement és lieux où il y auoit plus de gens de la Religion. La rue des vieux Moulins fut la premiere affaillie, puis la rue S. Remi & la rue Poitevine. Ils empoignerent lesdits de la Religion, tant en ces rues qu'es autres de la ville, les menent es prisons ordinaires, leur ayant fait mille outrages auparauant. Quelques vns fe cacherent, qu'ils trouuerent bien le lendemain & autres jours fuiuans. Le foir se passa, auec des bruits & remuemens estranges. Ce qu'entendu par ceux de la Religion, demeurans au grand Marché (qui est vne belle place separee de la ville par le moyen de la riuiere de Marne & d'vn pont par lequel on passe de la ville audit marché), auertis par Matthieu Moreau, qui s'eftoit fauué de vitteffe hors de la ville, trousserent bagage la nuich, se sauuans es villages d'alentour, pour attendre ce qui auiendroit le lendemain

CE lendemain, qui effort le lundi, fur les trois heures du matin, ces bons Catholiques commencerent à piller les maisons desdits de la Religion, enleuans seulement le plus beau & le meilleur. Ce pillage ayant duré iufques fur les huich heures, le messier leur en fembla fl beau, qu'ils voulurent continuer. Partant, ils entrerent au marché, d'où tous les hommes s'eftoyent enfuis. Là ils se ruerent sur les feinmes (qui efloyent demeurees és maifons, pour pouruoir à leurs biens), aufquelles ils firent infinis outrages, en violerent quelques vnes, en massacrerent iufqu'au nombre de vingtcinq ou enuiron. Entre autres, la femme de Quentin Rentier, marchand de draps, la femme de Jean de Prunoy, drapier; la femme d'vn mercier nommé Guillot; la femme de Philippes Sauart; vne velue nommee Geneuieue

Femmes violees & maffactures

Pillages.

Emprifonue-

(1) Les Mémoires (1º 256) consacrent ici près d'une page à raconter l'histoire de Louis Cosset.

Dalibert: vne nommee la Pringette. & vne autre nommee Pasquette. La femme d'vn Cordonnier nommé Nicolas, qui estoit enceinte, & pres du terme d'enfanter, receut vn grand coup d'espee au ventre, puis sut menee à l'hoipital, le petit enfant mettant I'vn des bras affez auant hors le ventre. Elle mourust bien toft apres, & l'enfant aussi qui auost esté offencé du coup. Vne autre semme d'vn bonnetier, nommé Nicolas, fut trainee pour aller à la messe; mais elle detessoit cela tout hautement, ce qui irrita tellement les meurtriers, qu'estans sur le pont, ils lui donnerent plusieurs coups de dague, puis la ietterent dedans l'eau. Beaucoup d'autres furent batues si cruellement que, peu de jours apres, aucunes en moururent. Au reste, ceste place du Marché, où il y a plus de quatre cens maifons, fut entierement pillee, iusqu'aux plus petis vstensilles que ces Catholiques peurent emporter, & ce pour la troisieme sois. Ce notable procureur du Roi eut du meilleur du pillage. Sa maifon & fa cour estoyent si pleines, qu'on ne fauoit par où y entrer.

De là, ils rentrent dans la ville, fu- Emp rettans dans la maifon de ceux de la Religion, & mettans prifonniers ceux qu'ils pouuoyent attraper. Maistre lean Maciet, procureur, homme vigilant & de fort bon esprit, & qui, su reste, auoit tousiours fait teste aux principaux Catholiques en toutes leurs menees, n'auoit peu estre aprehendé le Dimanche; mais ce Lundi matin, il fut trouué, & comme les meurtriers le tiroyent de sa maison, lui qui estoit fort libre en paroles, leur demandant en vertu dequoi ils le traitoyent si rudement, receut response sur le champ auec coups de dague, & sut saccagé sur les carreaux. Gilles le Conte, marchand drapier, estoit fort hay, non pas tant pour la Religion, que pource qu'il se messoit de tenir les sermes de la Roine mere, qui exigeoit de merueilleufes impositions en ce lieu sur la draperie & le vin, & pource qu'il manioit quelquessois les Catholiques de bien pres, il fut foigneusement cerché; mais l'ayant trouué en vne chambre, ils n'eurent la patience de l'amener en bas, ains le ietterent par les senestres sur le paué, d'où il sut trainé par les pieds iufques desfus le pont, puis ayant encor receu plufieurs coups de poignard, fut ietté dans l'eau.

M D LXXII.

Les prisons esloyent pleines de prifonniers. Pour s'en desfaire, les maffacreurs, conduits par Coffet (qui portoit ordinairement en chasque main vne pistole chargee & preste à tirer), s'acheminerent esdites prisons, le Mardi 26 inur d'Aouft, fur les cing à fix heures du foir, auec espees, dagues & grands couffeaux. If y a pres defdites prisons vne grande cour fermee de tous costez de murailles, & d'vne forte porte. A l'vn des coins, est vn large escalier, de vingt et cinq ou trente degrez, par où l'on monte en la falle de l'audiance du fiege presidial & bailliage. Les massacreurs s'arrengent en ceste cour, & Cosset monte au haut des degrez. Ils auoyent fait vn rolle defdits prisonniers, les principaux desquels estoyent Maistre Nicolas Ozanne, esleu pour le Roi, homme fort debonnaire, Nicolas Maciet, greffier du Bailliage, aussi sort hay des Catholiques que fon frere lean Maciet susnommé, Claude Bontemps, praticien, Louis Villette, notaire, Iean Adam, sergeant au Chastelet de Paris, Son frere, Ican Lyeuin, Quentin Croyer, Faron Haren, Faron Regnard, Nicolas Montdolot, Son gendre, Gui Blondel, Iean Foulé, notables bourgeois & marchands, Claude Rentier, potier d'estain, Nicolas Caillot, Iean Gautier, orfeures, Iean Seguin, ieune homme, fils du Grenetier du fel, Philippes Poyer, praticien, Ican Laloue, couflurier, Nicolas Beaufort, mercier, Iean Taupin, mercier, Iean Vin, foulon, Pierre Foulé, drapier, lean lary, tondeur, laques Bou-ville, lean le Sourd, vn nommé le Pere Adam, pigneurs de laine, Guillaume Benard, & plusieurs autres artifans, iufqu'au nombre de deux cens & dauantage, comme aucuns maffacreurs melmes l'ont raconté depuis, fe glorifians impudemment de leurs cruautez, mesme icelui Cosset, qui long temps apres en quelque compagnie qu'il se trouuast, racontoit ses vertus heroiques, ou plussost publicit fes horribles impietez & iniuflices. Mais nous parlerons es liures fuiuans des iugemens de Dieu, sur ce massacreur & fes compagnons (1).

res

Pove continuer le present recit, ce Procureur commença en riant à faire appeller le premier du rolle, lequel

estant tiré des prisons, & voyant les glaiues defgainez, se prosternant en terre & demandant pardon à Dieu, fut foudain massacré par cinq ou six. Ils continuent iusqu'à certain nombre, duquel effoit Quentin Crover (1), surueillant en l'Eglise resormee. Icelui voyant plusieurs de ses compagnons massacrez, se mit à genoux, priant Dieu qu'il pardonnast aux meurtriers, dequoi eux ne faifoyent que rire; & ne pouuans transpercer à coups de dagues vn double collet de buffle qu'il portoit, & qu'ils ne vouloyent gaster (car c'effoit vn bon butin), lui couperent ses aiguillettes, & entre le pourpoint & les chausses lui donnerent cinq ou fix coups de dagues, dont ce bon personnage, inuoquant Dieu à haute voix, rendit l'esprit.

FARON Haren, homme notable, de fort bonne nature, & grandement affectionné à la Religion, avoit efté Escheuin pendant les premiers troubles, & par fon moyen la messe auoit esté chassee de Meaux pour vn temps. Pour cefte occasion, il estoit hay mortellement des Catholiques seditieux, lefquels auffi ne fe contenterent pas de le massacrer simplement, mais lui couperent le nez, les oreilles & les parties honteuses, puis lui donnerent plusieurs petites estocquades en diuers endroits du corps, le contraignans de passer par le milieu d'eux comme par les picques. Mais ne fe pouuant plus fouftenir pour les tourmens qu'ils lui auoyent faits, il tomba fur sa sace en terre; & inuoquant Dieu sort ardemment, receut encor infinis coups apres fa mort. Nicolas Maciet, s'estant mis à genoux, sit vne ardente priere; puis comme il fe releuoit en pieds & commençoit à adresser son propos à ce procureur, fut soudain percé de plusieurs coups & tomba mort.

It effoit is tard : partant les meur- Maffacres noutriers remirent l'execution apres fouper, tant pour reprendre halaine & refection que pour maffacrer plus à l'aise. Car d'autant que le sang des corps frapez, reialiffant fur les espees, & bras retrouffez d'iceux meurtriers, les ennuyoit, apres auoir beu du vin leur faoul, ils voulurent retourner s'enyurer de sang; & pour l'espandre plustost & mieux à leur aife, prindrent

⁽t Cette dernière phrase n'est pas dans

⁽i) Ce nom est absent de la France prot.

des marrelins, qui font gros marteaux de fer, d'int les bouchers affomment les bœufs, & en presence de ce procureur, affommerent les vns apres les autres ces povres prisonniers, inuoquans Dieu, & crians si haut misericorde, que toute la ville & le marché en retentissoit. Cela dura depuis les neuf heures du foir iusqu'à la minuich. Et d'autant qu'il y auoit encor grand nombre de prisonniers, ils differerent jusques aux jours suivans.

Maffacrez deux

Les meurtriers auoyent fait faire, en ceste cour du chasteau, vne trenchee, dans laquelle on ietta ces maffacrez tout nuds. Entre iceux y en auoit deux, lesquels ayans vn cœur vigou-reux, encor qu'ils eussent receu diuers coups, n'esloyent du tout morts. Ces deux effoyent Iean Laloue, coufturier, & Ican Taupin, mercier. Encor qu'ils fussent parmi les autres & couverts de terre, ils fortent de là & taschent de se cacher; mais le sang se perdant, ils demeurerent comme efuanouis, tellement que le lendemain, qui estoit le Mecredi, estans retrouuez, ils furent affommez & remis en la trenchee auec les autres.

losse Lamiral, marchand drapier, ayant prins vne corde pour fe fauuer par les murailles, en descendant la nuid, se rompit la cuisse, tellement qu'à grand'peine se peut-il retirer des fostez. Il s'alla rendre au prochain fauxbourg, nommé des vieux Moulins, où il fut prins le lendemain par les maffacreurs, qui le mirent sur vne brouette, & la roulans par les rues criovent vinaigre & mouftarde. Puis l'amenerent en la cour du chasteau, lui den anderent s'il vouloit aller à

messe : ce qu'ayant resusé tout à plat, fut cruellement affommé,

Roffe des prilonners on I cau

Accident nota-

Les iours suivans surent employez à executer les autres prisonniers, lesquels ils ne voulurent plus enterrer, ains furent d'auis de les ietter en l'eau. Or les grandes executions se firent de nuid, principalement celle du vendredi, où pour vn coup ils en daguerent vingteinq au moulin de la Luisuerie, puis les precipitoyent en l'eau de Marne. Ils firent de mesme les autres nuids, auec des cruautez effranges : les maffacrez inuoquans la mifericorde de Dieu. Vn de ceux qu'on ietta dans l'eau, nommé Pierre Foulé, n'ayant receu coup mortel (d'autant que les maffacreurs auoyent sant de belongne, qu'ils estoyent plustoft las de frapper que les prifonniers d'endurer), estant letté en l'eau & emporté, en fin sut ietté à bord, & le lendemain sut mis en vue maison, où l'on le traite soigneusement. Mais celui qui auoit fenti vne grande affiftance de Dieu en ses tourmens, oublia tout cela; & à mesure qu'il guerissoit, perdit la souuenance de la Religion, tellement que depuis il est allé à la messe,

Av demeurant, Cosset & les siens, bien marris que tant d'hommes de la Religion qui estoyent au marché leur fussent ainsi eschapez, dresserent incontinent vue compagnie de gens de cheual, qui coururent affez long temps es villages d'alentour, où ils firent de grands maffacres desdits de la Religion, suec des pillages tels que les Turcs & plus barbares du monde feroyent beaucoup moins farouches. Es autres villettes & bourgades d'alentour, ceux de la Religion furent contrains fortir de bonne heure. Ceux qui furent paresseux eurent rude traitement, specialement és lieux du gouuernement de Brye & de Champagne. sous le Duc de Guise; & pour euiter le massacre de leurs corps, abiurerent la Religion (1).



PERSECUTION DES FIDELES A TROYS EN CHAMPAGNE (2).

Les nouvelles du massacre de Paris

(1) Ici suivent, dans les Mémoires, quel-ques détails sur Senhs. Nous leur empruntons les Ignes «uivantes, qui doivent se rap porter à Simon Goulart, qui était de Senlis et qui fut le compilateur des Memoires de l'Estat de France et des trois derniers livres de l'Histoire des Martyrs : « Il y auoit à Sea-tis quelque nombre de gens de la Religion. Deux d'iceux (l'vn desqueix est ministre hors du royaume, citant pour tors en France pour du royaume, ellant pour lors en France pour afaires particulieres) allans le jour de Dimanche à Paris, furent auertis, effant à deux petites lieues pres, de tout ce qui s'eftoit fait : au moyen dequoy ils tournerent bride, & arrivans fur les huit heures du foir, auertirent quelques-vins de leurs compagnons, afin que de l'vin à l'autre, chafcun aufait à foy Icelus ministre & celus qui l'accompagnont fortirent dès l'heure metime & fe fauturent.

gnost fortirent des l'heure metme & le lau-uerent à Sedan, puis en Alemagne & finale-ment au lieu où ce ministre demeure. (2 Crespin 1882, 6 718, 1897, 6 709; 1608, 6 700; 1619, 6 781, Mémoires de l'Ét-tal de France sous Charles IX, t. 1, 6 245 Voy, C. L. B. Recordon, le Protestantisme

arriverent en la ville de Troys en Champagne, le Mardi 26, du mois d'Aoust 1572, sur le soir, qui mirent tous ceux de la Religion en vn effroi tel qu'on peut penser. De saçon que la pluspart resolurent des l'heure de fortir hors de France & se retirer es villes & lieux de feureté, auant que ce feu fust plus enstambé. Mais pour l'euren ofter le moyen, on posa, des le lendemain matin, des gardes aux portes de la ville, qui redoubla leur premier effroy, & fuyoyent les vns deça, les autres delà, cerchans des cachettes & lieux où ils peutlent auoir moyen d'euiter la furie premiere de leurs aduerfaires. Les autres se resserroyent en leurs maifons, & là se ten yent clos & couverts. Entre autres, vn Mar- nommé Eftienne Marguin, marchand, estimant que l'alarme ne fust encores si chaude qu'elle effoit, resolu de se fauuer, tira droit à l'vne des portes de la ville. Mais au partir de la maison, il fut reconu, quelque desguifé qu'il full, & fuiui par la populace de fi pres qu'il fut contraint rebrousser chemin, & se sourrer en la maison d'vn Catholique sien ami, qui auoit (à ce qu'on disoit) bonne enuie de le sauuer. Mais la crainte d'effre lui mesme volé & faccagé, fit qu'il contraignit ce povre homme de quitter la maison & fortir hors d'icelle; & pour euiter qu'il ne suit reconu & qu'il peut plus aisément passer par la ville, lui sit changer d'habits. Ce nonobstant Marguin fut aussi reconu & suiui iusques fur le pont des Miracles, derriere les murs de la maison Episcopale, & estant prins, recent vn grand coup d'efpee fur la teste, qui lui fut tiré par vn certain chaussetier, nommé Boucquet, lequel coup lui fit donner du nez en terre, dont fut laissé pour mort. Quelques personnages de Troys le chargerent & porterent à l'honel Dieu le Comte, où il commença à se reprendre; de là sut porté en sa maison, où il rendit l'esprit à Dieu le Samedi

Camelme iour du Samedi (1), Iaplus

en Champagne (extraits de N. Pithou), Voy. aussi une relation ancienne de la Saint-Bar-thélemy à Froyes, publiée dans le Magasin pilloresque (n° 2) de 1331, et réédites, avec celle des Mém. de l'Estat de France, dans une brochure intitulée La Saint-Barthélemy à Trores. In 8º Troyes, 1848 (1) La Relation publice dans le Mag. 1/11.

(nº 23 de 1814, donne les details qui sui-

part des luges & officiers du Roi furent enuoyez de l'ordonnance du Bailli de Troys, nommé Anne de Vaudrey, sieur de S. Phalle, par tous les quartiers de la ville, auec commandement expres de recercher de maifon en maison tous ceux qui estoyent de la Religion, & mener es prisons ceux qu'ils rencontreroyent. A ce que i'ai peu entendre, chacun eut son depart & quartier. Vn nommé maittre Claude laquot, qui, depuis peu d'annees, auoit esté pourueu de l'estat & office de preuost du lieu, tira droid pour son commencement au quartier de Christofle Ludot (1), marchand, qui estoit de la Religion. Quelques vns affeurent qu'au plustott qu'il y eut mis le pied, il s'escria de tout loin, & demanda où estoit la maison de Ludot, laquelle toutesfois il conoissoit aussi bien que la siene propre. Et tenoit-on qu'il ne faifoit cela à autre intention que pour auertir Ludot de se sauuer. Ce qu'ayant descouuert par soupçon vn certain mutin de ceste rue, nommé Michau, sauetier de son mestier, ne se peut tenir de dire tout haut aux voilins que le mortier fentoit toufiours les aulx, parlant de ce laquot, qui autresfois auoit fait profession de la Religion, & qu'on voyoit, à ceste siene façon de faire, qu'il executoit ceste charge à contre-cœur. Si tost aussi que la Religion touche vne personne, encor que ce ne soit qu'en passant, & qu'il tasche puis apres d'abolir tout, si lui en demeure-il tousiours quelque petite estincelle, sussifante pour le rendre du tout inexcufable deuant Dieu. Et aussi, à vrai dire, on ne fait li laquot, vaincu par le iugement de la propre conscence, sut rangé à ce faire. Car au temps qu'il

M.D.I XXII.

Christotle Ludot

vent sur la part que prit l'évêque de Troy es aux p'éparatifs du massacre : « Lors l'e-vesque de Troies, nommé monseigneur de Baufremont, ne pouvant avoir la patience d'attendre l'issue des choses qui se fai-soient, ni quelle ordonnance leur seront faite, tint conseil avec ceux de mesme farine que lui, où us avisé ent qu'i falloit assembler tous les maivais gaiçons de la ville pour tuer en une nuit tous les huguenots quel-ques uns d'iceux allèrent avertir à aucuns leurs amis de se bien garder en icelle nuit se mettant aux maisons non suspectes), ce qu'estant délibéré, ils furent tous advertis et s'assemblerent e soir à neuf heures au clois tre Saint Pierre, en la maison d'un nommé Le Gahe, homme qui il toute sa vie hanté es chanoines.

Sur ce personnace, v.y. Recordon, le Profestantisme en Champagne, p. 128,

effoit encores à marier, il se monstroit fort zelé & affectionné à la Religion, du fentiment de laquelle il estoit desfors touché, voire mesmes iusques à se trouuer aux assemblees qui se faifoyent adonc en la ville en fecret, pour ouir la parole de Dieu, & contribuer pour les afaires de l'Eglife. Mais auffi tost que, contre sa propre conscience, il se sust allié par mariage en la maifon d'vn certain procureur de Troys, ennemi iuré de ceux de la Religion, lui qui estoit issu d'vne sort balle mailon, estant fon pere fergent, ne cessa depuis de cercher tous les moyens de s'agrandir, & en auoir, à quelque prix que ce fult, qui fut caufe de lui faire reietter la Religion qu'il auoit auparauant goustee, & s'employer du tout à ruiner de là en auant ceux de la Religion, fous l'authorité des Maire & Escheuins, lesquels vsoyent de lui en cest endroit,

comme d'vn procureur & folliciteur. Quoi que foit, il est certain que Iaquot, acompagné de ses sergens & satellites, frapa fort rudement la porte du logis de Ludot, lequel se leuant de son list, comme en sursaut (car c'estoit entre les quatre à cinq heures de matin), quitta foudain sa maison, & se lança en vne autre proche de la siene, où pendoit pour enseigne le petit Sauuage, où il s'affeuroit deuoir estre le bien receu & en toute seureté, pour ellre la demeurance d'vn marchand Catholique de Troys, nommé Pierre d'Aubeterre, qui, en premieres nopces, auoit espoulé la coutine germaine de Ludot. Mais, pour tout cela, n'en receut aucun auantage. Au contraire, comme laquot effoit prest d'ensoncer la porte de Ludot, ce d'Aubeterre, mettant le nez à la fenettre de fa chambre, s'escria (fans y effre contraint) : « laquot, voici celui que vous cerchez, " & (entré dedans) lui liura ledit Ludot. Sur l'heure, ce povre homme fut mené en prison, lequel bien qu'il exerçast le train de marchandife, effoit fort bien instruit & versé es lettres Grecques, personnage craignant Dieu, & qui auparauant auoit eschapé infinis passages dangereux. Ce mesme iour, on se saisit d'vn nommé Claude la Geule, cordonnier de fon estat, lequel fut inhumainement meurtri & massacré par les rues, comme on le mendit en prison.

OVTRE Ludot, on vid en peu d'heu-

res pluficurs autres de la Religion, & en grand nombre, arreflez es prifons de Troys, du nombre desquels furent entre autre Thibaut de Meures, qui avoit esté long temps au service du fieur de Piennes, ou de Bonnivet, qui l'aimoit vniquement, Maistre Iean le leune, procureur au bailliage de Troys, Claude Gaulard, sergent au Chastelet de Paris, resident à Troys, Claude Peliton, Simon de Villemor, Guillaume Bourcier, Denis Marguin, frere de celui qui fut tué le premier, & lean Havart, marchands; Henri Cheury, François Mauferé, orfevres: Iean Garnier, Nicolas Robinet, & Iean Gobin, drapiers drapans; Pierre Lambert, Nicolas du Gué, François Bourgeois, Edmon Artillot, & vn ieune garçon nommé François, seruiteur de Pierre Thais, peintres; le petit Pierre, Pierre le Goux, Guillaume Brenchie dit le petit Guillaume, le grand Thomas, menuifiers; Estienne Charpentier, Nicolas Poterat, serruriers; Iean Gopillot, chandelier; Renaut Godot, maçon; laques Leschiquaut, contrepointier; vn nommé lancon, cordonnier; Pierre Pouruoyeur, taillandier; lean Niot, sauctier, & autres. Tous lesquels on donna en garde es prisons aux plus cruels & signalez, restans d'une troupe meurtrière de Troys, qui durant les troubles passez s'estoyent souillez du sang de maints povres sideles du lieu. Ceux là furent vn nommé Perrenet, faiseur de feutres, dont on se sert es papeteries, Jean Mergey, appellé communément le bastard Mergey, pour estre fils bastard de Messire Nicole Mergey, Prestre & Curé de nostre Dame de Troys, qui pareillement estoit bastard d'vn certain chanoine de sain& Estiene. A ces deux. qui estoyent comme les chess & colonnes de tous les autres meurtriers, furent encores adioints pour compagnons de cette garde, vn nommé Martin de Bures, peintre, Nicolas Martin, praticien (1), Nicolas Regnier det Al-liefou, fils de l'hoste de l'Efcu de Bourgongne, Nicolas Fer, chauffetier, Laurent Hillot, doreur, vn nommé Poinfot, fils de la femme d'vn boucher de Troyes, nommé lean le Gus, & vn Bontargent, bimbelotier, neuf personnages les plus cruels & sanglans de

Plus for a puis

⁽¹⁾ On appe ait de ce nom les géomètres et arpenteurs.

M.D.CXXII.

toute la ville, que le Baillif auoit triez & choifis d'entre tous les autres, pour effre les plus fuffifans & dignes d'vne telle charge & commission.

Telot.

bert.

Le mardi fuiuant, qui essoit le se-cond iour du mois de Septembre, le battard Mergey & Nicolas Regnier, aduertis qu'vn certain esguilletter de la Religion, nommé Ican Rouffelot, effoit en sa maison à Troys, s'y transporterent au plussos, & s'estans saiss de lui, le menerent droit vers ce Bailli de Troys, qui aussi tost qu'il les aperceut, leur faisant vn certain signal, dit tout haut qu'on menaît Rousselot en prison. Au heu de prendre le chemin des prifons, ces deux voleurs, au partir du logis du Bailli, menerent ce povre homme en vne petite ruette fort destournee, assife entre la tour du chapitre sainet Pierre de Troys, & la mailon Episcopale, Rousselot, apres leur auoir doucement remonstré que ce n'estoit là le chemin de la prison. s'enquit d'eux où ils le menoyent. A cela le Bastard Mergey sit response, qu'ils le menoyent boire chez la Verte, cabaret fort proche de ce lieu, & que, s'il leur vouloit donner fix escus, ils le laisseroyent aller, & lui fauueroyent la vie. · Six escus (dit ce povre homme, en fe souriant) tout mon bien ne vaut gueres d'auantage, » & mettant la main à sa bourse qu'il auoit cachee, leur fourra vn escu au poin, esperant que par ce moyen ils auroyent pitié de lui. Mais il auint tout au rebours, car fur l'heure ils le massacrerent en ce melme lieu, & apres l'auoir despouillé iusques a sa chemise, laisserent le corps mort estendu sur le paué.

Le lendemain, 3. iour de ce mesme mois, vn bon & notable marchand de Troys, de la Religion, nommé lean Robert, fort homme de bien, craignant Dieu, doux & pailible, qui, depuis ce bruit & tumulte nouuellement furuenu, s'estoit tousiours tenu caché en sa maison, sut decelé par quelques vns, & faili au corps par certains fergens de Troys, qui fur l'heure le vou-lurent mener aux pritons. Or d'autant que c'estoit de plein iour, ce bon homme, qui auparauant auoit affez de fois veu & experimenté la furie & rage de la populace de Troys contre ceux de la Religion, craignant au possible de tomber en passant entre leurs mains, pria ces sergens de surseoir & attendre iusques à la noire nuiel, & pour plus aifément les y faire joindre,

il bailla à chacun d'eux vne bonne somme d'argent qu'il redoubla depuis. Ce nonobilant ces larrons s'auifans tout à coup, lui dirent qu'il faloit marcher, bien qu'il sust fort grand jour, car c'estoit sur les quatre à cinq heures apres midi. Voyant ce poure homme que par ses prieres il ne pouuoit rien gaigner fur eux, & demeuroyent entiers en leur resolution, il s'achemina auec eux. Si tost qu'il fut aperceu des Catholiques Romains, on commença de huer apres lui. La populace assem-blee le suiuit pour l'outrager. Et là desfus ces sergens qui le menoyent l'abandonnerent. Le povre homme, ayant entortillé fa cape à l'entour du bras pour foultenir & destourner les coups de pierres qui tomboyent de tous coffez fur lui dru comme grefle, se hastoit & doubloit le pas pour gagner les prifons, penfant y deuoir effre en seureté. La populace le suiuoit tousiours & serroit de fort pres. Sa povre femme, qui, au partir de la maiion, l'auoit toullours fuiui iufques vers le temple de nostre Dame, voyant le danger qui talonnoit son mari, acourut toute esploree au logis du Bailli, qui effoit à quelques cent pas de là, & se protterna à deux genoux deuant lui. le suppliant d'auoir pitié de son povre mari & d'elle, pour en ce faifant empelcher & mettre ordre que son mars ne fust si mal-heureusement & à tort tué & massacré; viant de toutes les douceurs qu'il estoit possible, pour sleschir ce cœur de pierre à quelque pitié. Mais c'estoyent prieres en l'air, & plustost eust-elle esmeu à compassion la cruauté mesmes, que ce mal-heureux, qui auoit coniuré la ruine entiere de tous ceux de la Religion, que l'on pourroit empoigner, & sa presence ne seruoit que d'huile au feu, comme on dit, pour embrafer de plus en plus la fureur des mutins. Car cependant la populace attrapa ce povre homme au bout du pont de la Girouarde (1), où l'ayant arreflé tout court, il fut cruellement maffacté & pil.é d'vne bonne somme d'argent qu'il auoit fur lui. Le Bailli, importuné & vaincu par les larmes & supplications de ceste povre & desolee femme, se transporta, comme par maniere d'acquit, sur le lieu. Et ayant repeu la veue, & son cœur sangui-

⁽¹⁾ La porte et le pont de ce nom étaient à l'entrée de la rue de la Cité,

naire, du sang du corps de ce povre homme, tournant visage vers les meurtriers, leur dit d'vne face gaye & i yeufe, telles ou femblables paroles : Vous auez eu bien tost fait, » Et là deflus fe retira en fon logis, fans commander que le corps fust leué & porté en terre.

Pierre Belin Collecteur du mailacre des Chreftiens à Troys.

OR vn nommé Pierre Belin, marchand de Troys, perfonnage d'vn na-turel & esprit turbulent, & l'vn des plus fignalez mutins & feditieux d'entre tous les Catholiques, fils d'vn apothicaire du lieu, effoit au temps du maffacre du jour de sainct Barthelemi, à Paris, où il auoit effé enuoyé quelque temps auparauant, par les Maire & Escheuins de Troys, auec vn autre marchand de mesme humeur pour faire retirer le presche, que ceux de la Religion auoyent aproché au lieu d'Itles, village diffant de Troys de deux fort petites lieues. Ce Belin demeura toufiours depuis à Paris, iufques au trentiesme iour d'Aoust, que le Roi fit expedier ses lettres de ce mefme iour aux officiers de tous les bailliages de son Royaume, pour faire publier incontinent à fon de trompe & cri public, par tous les lieux & endroits de leurs Iurifdictions, ses lettres de declaration du 28, iour du mefme mois, portant desenses à toutes personnes, de n'attenter ni entreprendre es personnes & biens de ceux de la Religion, auec expresse inionation & commandement à tous ses iuges, de relascher & saire mettre en liberté ceux qui feroyent prisonniers. Adonc ce Belin se retira de Paris, pour s'en retourner à Troys, portant sur soi ces deux lettres du Roi, qui dessa auoyent etté publices auparauant dedans Paris, desquelles (à ce qu'on tenoit) on l'auoit chargé pour les deliurer au Bailli de Troys, afin de les y faire publier. Il arriua en la ville le Mercredi 3 iour du mois de Septembre, entre les trois ou quatre heures apres midi, Des l'entree de la ville, il commença de s'enquerir à haute voix des premiers qu'il rencontra, si on n'auoit encores rien executé contre les Huguenots, comme on auoit della fait par toutes les autres villes de France, où ils auoyent effé tous tuez & exterminez, & par toutes les rues par où il paffoit alla repetant touflours ces propos, susques à ce qu'il fust arriué à sa muion. Et d'autant qu'auparauant sa venue on auoit oui le vent de ces lettres du Roi, quelques Catholiques des moins cruels desirans en ellre mieux asseurez, s'enquesterent de Belin qu'il en estoit. Lui comme forcené, respondit d'vne grandé cholere auec fermens & blasphemes execrables, qu'il n'en estoit rien, & que quiconque le diroit, en auoit menti. Et tout de ce pas se transporta au logis du Bailli, auquel (à ce qu'on afferma depuis) il deliura son pacquet, & lui dit le mot en l'aureille, le follicitant & pressant au possible d'y entendre au plutlost. auant que l'intention du Roi portee par ceste declaration susdite, qui ia n'estoit que par trop à son gré esuentee, le fust d'auantage. Que si ce Bailli se fust comporté comme il deuoit, le fang des povres innocens, qui depuis fut par fon commandement fi cruellement espandu à Troys, n'eust point crié vengeance contre lui deuant Dieu,

comme il fit.

Mais, au plustost qu'il eut oui perler Belin (1), affembla vn confeil com-posé de tels personnages qu'il voulut choifir. Et leur ayant l'ait entendre la charge telle que Belin lui auoit rapportee, la refolution fut prinse comment on devoit acheminer l'execution d'vn si cruel & sanglant dessein. On tenoit pour certain, & ainsi le conferma depuis par son rapport Perrenet (le chef & principal executeur de ce massacre) pour l'auoir (comme il disoit) aprins de ce Bailli, qu'va nommé maistre Philippe Belin, Lieutenant particulier au Bailliage de Troys, principal confeiller, & duquel il s'aidoit fur tout en toutes fes afaires, effoit l'vn de ceux qui auoit foufcrit ce malheureux deffein (2). Estant la refolution prinse, fut auisé que, pour donner quelque lustre à cette cruauté, & faire qu'elle ne fust par apres trouuce si estrange, on s'aideroit en premier lieu du bourreau de la ville de Troys, nommé Charles, qui, à ceste fin, sut mandé du Bailli. Mais lui se monstrant plus iuste & humain que le Bailli, refusa tout à plat d'estre executeur de sa cruauté. Et pour toute response dit, que cela feron contre le deu de fon office, n'ayant aprins d'executer aucun fans qu'il y eust sentence de condamnation pricedente. Que s'il y en

lin. 0
(2' Suivent, Jans les Mémoures, quelques

^{(1,} Mémoires : « ce cornu & punt Be-

M.D.LXXII.

auoit quelqu'vne contre ces prifonniers, il estoit prest de l'executer, en lui faisant aparoir. Autrement il ne voudroit pour la vie attenter fur aucun. Après ce refus, le bourreau se retira en la maison. Et bien que ceste response seule, partant d'vn tel perfonnage, acoustumé d'espandre le sang humain, fust bien pour adoucir & rabatre la cruauté des plus barbares du monde, tant s'en falut toutefois que ce Bailli s'en sentist aucunement touché, qu'il s'en aigrit d'auantage, & tost apres enuoya querir es p ifons ce Perrenet, I'vn des gardes de ces poures prisonniers de la Religion, qui, pour estre l'heure d'vn acces de fieure tierce ou quarte qui le tenoit, ne peut l'aller trouuer lors. Mais il enuoya Martin de Bures, l'vn de ses compagnons, pour entendre & receuoir ses commandemens. Le Bailli, lui ayant discouru ce que Belin, fils de l'apothicaire, lui auoit signifié en l'aureille, lui dit qu'il faloit faire en forte qu'on se desfift sur l'heure de tous les prifonniers de la Religion, & en nettoyer la place, lui commandant pour toute resolution, qu'on n'y fist aucune faute. " Mais (dit le Bailli) pour empescher qu'on ne voye le sang couler par la rue, vous ferez vne trenchee au milieu des prifons, & au bout & pendant icelle mettrez en terre vn vaisseau pour le receuoir. » De Bures, lui ayınt fait entendre que cela, pour quelques occasions dont il paya ce Bailli, ne se pouvoit si promptement ni le mesme iour executer, promit qu'on y auiferoit, & tiendroit-on la main le lendemain au matin. Et là dessus se retira aux prisons, sans en sonner mot à vn feul de ses compagnons, non pas mesmes à Perrenet, qui adonc effoit au lia. A ce que Bures recita depuis, l'esperance qu'il auoit qu'entre temps les lettres du Roi, ci deuant recitees, & dont il auoit eu quelque vent, seroyent publices. & en ce suisant, les prisonniers relaschez, le retarda d'en fonner mot.

Le lendemain matin, qui effoit le leudi, 4. iour du mois de Septembre, d'autant que de Bures auoit tenu à peu ce commandement cruel du Bailli, fans le vouloir publier, ces poures prifonniers de la Religion eurent quelque peu de relasche & demeurerent en paix se promenans & esbatans en la cour des prisons, comme auparauant. Mais sur les six à huit heures

du matin, le Bailli enuoya querir Perrenet, estimant que sa cruauté sust executée, lui demanda d'abord, & en riant : « Est-ce fait ? » Perrenet lui fit response (comme aussi, à ce qu'on sceut depuis, telle estoit la verité) qu'il ne savoit que c'estoit, « Comment mort (dit adonc ce Bailli), ils ne font pas donc encores despeschez? » & faisi d'vne furie extreme, sacquant la dague au poing, faillit d'enfoncer Perrenet, qui le remit & apaifa par belles paroles. Estant, vn peu reuenu à soi, il sit entendre à Perrenet sa volonté, & comme il se deuoit comporter à l'endroit de ces poures prisonniers de la Religion, lui commandant au reste de n'oublier à faire la trenchee telle que dit a esté ci-dessus. Et combien que Perrenet n'eust que per-dre, & sust vn insigne garnement, acoustumé à toutes crusutez à l'en droit de ceux de la Religion, neantmoins il demeura à ceste parole comme transi. Et là dessus discourut au Bailli le danger qu'il y auoit pour lui en l'execution d'vne si estrange & hazardeuse entreprise; la crainte qu'il auoit d'en e're recerché par apres & pourfuiui en iustice par les parens & alliez des prisonniers. « Non, non, dit le Bailli (au moins ainsi que Perrenet le raconta depuis à vn certain foldat, lors que le camp du Roi s'acheminoit à la Rochelle), il n'y a rien à craindre pour vous. le promets vous en garentir. Ne craignez point, car nous lerons bien auquez. Le Roi eff-il pas maistre en son royaume? il veut & commande qu'ainsi foit sait. D'autre part, i'ai communiqué de cest asaire auec monsieur Belin (parlant de ce lieutenant particulier) & autres de la iuffice de ce lieu, qui tous l'ont accordé; voulez-vous vne plus grande affeurance pour vous, que cela? > Sur cela, Perrenet, se departant d'auec le Bailli, se rendit sur l'heure aux prifons, iurant que, dedans vne heure, il ne resteroit pas vn de ces prisonniers qui ne passait le pas.

ARRIVÉ qu'il fut es prisons, & trouuant les prisonniers iouans parmi la cour auec leurs gardes, leur dit que bien tost le Bailli viendroit és prisons, partant que chacun eust à se retirer en son cachot, asse que le Bailli conust qu'on saisoit bonne & estroite garde d'eux, comme il l'auoit commandé. Ce qu'ils sirent. Adonc ces poures brebis commencerent à se douter

qu'elles esloyent destinces à la boucherie. Et la dell'us se mirent en prieres. Perrenet à l'inflant appela les compagnons. & leur fit entendre le commandement & charge qu'il auoit du Bulli, & tous enfemble arerent de l'executer. Mais quand ce vint au point, & qu'ils s'achemino yent aux eachots pour l'execution, le trouuerent si esperdus, si effrayez, & cœurs faillis, que se regardans l'vn l'autre, demeurerent tout court. & n'eurent la hardieffe de commettre vn acle tant inhumain & cruel. Si que contrainte leur fut de retourner sans rien faire, rentrans en la chambre du Geolier dont ils efloyent partis. Mais au lieu de prendre cela comme vn auertiffement enuoyè d'enhaut, pour les admonneller de leur deuoir, bataillans de propos deliberé contre leur propre confeience, & regimbans contre l'efperon, ils enuoyerent querir chez la Verte, ou Ducy, cabaretier, deux feptiers, qui sont seize pintes, mesure de Troys, d'vn fort bon vin, qu'on vendoit quatre fols la pinte, & pour huit fols de langues de mouton, & de tripes; & ayans eschauffé ieurs ceruelles de vin, ils firent vne liste & catalogue de tous les prisonniers, qu'ils mirent es mains de Nicolas Martin, l'vn de leurs compagnons, pour les appeller vn par vn felon le roole, & ainst qu'ils se presenteroyent les masfacrer miferablement. Ludot, I'vn des pritonniers, appellé en fon rang, fe prefenta alargrement, inuoquant le Nom du Seigneur. Et s'ellant aproché des meurtriers pour estre sacrifié & receumr le coup de la mort, il les pria d'auoir patience, tant qu'il fe fuft despouillé; cela, disoit-il, d'autant qu'il auoit endossé vn pourpoint sait d'ceillets, qu'il portoit quelquesfois par la ville, & en temps turbulent, pour à vn besoin se garentir des coups de la populace. Or s'estant lui-mesme deflacé, & prefenté fon esto sach nud & a descouvert à ces meurtriers, il receut le coup & tomba mort.

Le poure de Meures n'en cut pas si bon marché, car quand vint à son tour, au plustost qu'il fut forti de foncachot, ces meurtriers lui escrierent de tout loin : « de Meures, Mort, demeure, > failans allufion à fon nom, & à l'inflant l'vn d'eux lui lança vn grand comp de halebarde, & en redoubla plufieurs autres, fans pouuoir trouver moyen de le tuer. Ce poure homme, se voyant si inhumamement traité par ce bourreau, fans prendre fin, empoigna à deux mains le fer de la hallebarde, & l'ayant lui meime apointé droit à la partie où gift le cœur, commença à s'eferier d'vne voix ferme & affeuree à son meurtrier : « La. la, foldat, là droit au cœur; » & sinti finit fa vie.

Tovs ces poures gens fouffrirent d'estre massacrez, & menez à la mort. aussi doucement & passiblement que de poures brebis, sans aucune reliftance. Hors mis que Villemor, l'vn d'entr'eux, ieune homme & fort, ayant, au fortir de fon cachot, aperceu les corps de fes compagnons fur le paué, fut si espris d'horreur, qu'il se letta & la gorge de l'vn des meurtriers, qui se vid en danger d'eftre estranglé, il tost il n'eust esté secouru de ses compagnons, qui à l'instant firent lascher prinse à Villemor à grands coups d'espue dont ils le chargerent fur les bras & par tout son corps, de telle maniere qu'ils le rendirent roide mort fur la place.

It y auoit pour lors es prisons de Nous Troys va nommé Pierre Ancelia, ceinturier de son mestier, detenu en icelles pour debte, qui autresfois auoit fait profession de la Religion, Pendant que cett horrible maffacre s'executoit. il essoit perché à vne senessre de la prifon, repaiffant ses yeux de ceste plus que barbare cruauté. Et non content de ce, il fe plufantoit & gaudiffoit des corps, gifans morts fur la terre, difant de l'vn qu'il estoit bien gras, & l'autre bien maigre. Brief, il n'en laissoit paffer vn feul qui n'eust fon lardon & trait de moquerie. Mais le grand Dieu sceut bien trouuer tout à coup ce miferable, en auoir fa raifon. Car comme il n'en restoit plus es prifons vn feul de ceux là de la Religion à esgorger, quelqu'vn de ces meurtriers iettant la veue en haut, aperceuant ce ruftre qui se gaudissoit trop à fon aife, l'appella, & ne fut pluflott devalé qu'il lui fit paffer le pas Puis ils s'adresserent à vn nommé Claude Bredoulier, ferrurier, prisonnier pour fes malefices, & le chargeans à tort & sans cause d'estre de la Religion, le maffacrerent fous ce feul pretexte. Et vians à l'endroit melme du corps mort, d'vne cruauté plus que barbare, ils lui couperent le bas des iambes, pour auoir & retirer les sers desquels il estoit enserré.

M. D. LYYH.

Le massacre acompli, les meurtriers firent faire, derriere la chapelle des prifons, vne grande fosto, dans aquelle ils ietterent tous ces corps l'vn fur l'autre; plusieurs d'iceux n'estans encores du tout expirez. De façon que l'vn nommé Mauferé, qui estoit au milieu de tous les autres, sut veu enleuer affez haut les corps de ses autres compagnons rangez fur lui en ceste fosse. Et là dessus surent couverts de terre, estans (comme il a esté dit) à demi vifs. Mais d'autant que l'ordre que le Bailli auoit commandé estre gardé, de faire vne trenchée pour receuoir le fang, n'auoit etté fuiui, le fang des occis coula en grande abondance par desfous la porte des prisons. droit à val en la riuiere fort proche du lieu, qui en demeura toute teincle. Ce qu'estant aperceu par quelques passans Catholiques ne sachans le sait, les mit en tel effroy & horreur, qu'ils s'enfuyrent touliours courans, crians & annonçans par les rues ce piteux & horrible spectacle. Occasion que plu-sieurs acourus vers la prison ne peurent autre chose coniecturer, sinon que les prisonniers s'estoyent entretuez. Ce bruit en fut incontinent efpandu par toute la ville, & en alla l'on auertir le Bailli, les lieutenans general & criminel. Mais quoi? c'effoit recourir aux loups qui auoyent mangé la brebis.

Av temps que ceste barbare cruauté fut commise es prisons, il y auoit en icelles vn tonnelier nommé Barthelemi Carlot, detenu pour debte. Ce personnage estoit I'vn des plus meschans de toute la troupe meurtrière de Troys, qui, pendant les autres troubles, auoit commis infinies cruautez contre ceux de la Religion. Ceste troupe meurtriere qui lors estoit es prisons l'adioignit à elle pour compagnon de maffacre. Le malheureux besongna & se comporta si cruellement & inhumainement en cest endroit, qu'il tua en fa part, de fes propres mains, trente de ces poures fideles prisonniers, ainsi que lui-mesme le reconut & confessa souvent depuis en public de sa propre bouche, tant estoit-il impudent & eshonté. Et sut cest eschec de Carlot si agreable à quelques Catholiques de la ville, que, pour ce feul regard, ils payerent sa debte, et le desgagerent des prisons. Et mesmes à ce qu'on dit on fit queste par les paroisses pour le retirer.

Le iour meime de ce massacre & les autres enfuiuans, tous ceux de la Religion qui peurent estre prins & apprenendez des Catholiques de Troys, furent inhumainement tuez & maffacrez, fans aucun respect ni distinction de sexe. Entre autres, la semme d'vn nommé Colin le brodeur, tiree par force de la maifon & menee sur le pont des Cordeliers, sut sur l'heure tuee & massacree, & son corps ietté en l'eau. Qui plus est, la populace se monstra lors si acharnee, que n'ayans plus moyen d'escumer sa rage fur le poure corps qui s'en alloit à val l'eau, ces barbares s'attaquerent au fang & à quelques cheueux demourez fur la place & lieu où elle auoit esté massacree, & furent là vn long temps les foulant aux pieds pour ne pouuoir faire pis. Ce mesme iour, ils allerent fur les quatre heures du foir au logis de Pierre Blampignon, potier d'eftain, où entrez sans aucune resistance, se saistrent de sa personne, &, l'ayant mis dehors, il sut messacré en pleine rue, par un menestrier de Troys, Iean Hale, comme ce meurtrier consessa depuis, se vantant par tout d'auoir fait ce beau coup, amenant pour toute raifon qu'il l'auoit commis pour reuenge d'vn desplaisir qu'il disoit auoir autresfois receu dudit Blampignon (1)

Le lendemain, qui fut le cinquiesme du mois de Septembre, le Bailli, appliquant l'emplattre apres la mort, fit publier, à son de trompe & cri public. par les carrefours de la ville de Troys, les lettres & declaration du Roi, des 28. & 30. iours du mois d'Aoust precedent, ci deuant recitees, qu'il auoit receues le lour precedent ce massacre des prisons, portans desenses de ne massacrer, rauager & piller ni prendre prisonniers aucun de la Religion, auec commandement aux juges de relascher & mettre en liberté ceux qui seroyent detenus. Aucuns affeurent que le Bailli affifta en perfonne à cefte publication, & qu'à chacun article que le greffler lisoit, il prononçoit ces mots en nazardant : • Et point de pref-

che (2). "

¹⁾ La Relation, publiée par le Magosin put-toresque, donne un récht plus détaillé du meartre de Blampignon. (2 Les Mémoiles de l'Estat de France, que notre texte reproduit presquemnt pour mot, terminent comme suit ce récit de la Saint-Barthélemy à Troyes : « Ce qui fut fait à Troyes, a effé icy mis au long, fuiuant les

M.D.LXXIL

tice. Maire & Eicheuins de la ville, par lequel leur estoit enioint de prendre les armes & de faire en forte qu'ils demeuraifent les plus forts dedans la ville. Les principaux qui, confulter int fur ce paquet furent Claude Sin, Maire & Eicheuin (1), Iaques l'Huiller, Claude Tranchot, Guilliume Moinet, Guillaume Richard, François de la Mare, Louys le Masue, lean Hocquin, laques Martin, Mi-chel Blondeau, Effiche le Normand. Escheuins, Simon Charron, dit l'Euefque, receueur pour les Escheuins; Malaquin, conseiller de la maifon de la ville; Aleaume, lieutenant general du Bailli d'Orleans; Chaflelier, lieutenant particulier au bailliage & iuge criminel; Norrisson, lieute-nant en la preuosté d'Orleans; Robineau, sieur de Lignerolles, procureur du Roi; Chenu, adaocat du Roi. Quelques confeillers du fiege prefidial, affauoir Hue, fieur de Bayency, le Maire, fieur de Muy; Moreau, loupitre, & autres du corps de la

Icevx done avec les Capitaines volontaires, membres & soldats de leurs compagnies, tous habitans du lieu, fe mirent en armes environ minuich. Et y eut 12. compagnies de foldats habitans de la ville dreffees par Chaflelier, heutenant particulier & fergent Maior desdites compagnies, conduites par leurs Capitaines & membres, tant par les places, rues, que par les fentinelles, posees deuant les maisons de ceux de la Religion. Ces capitaines, gens qui ne s'effoyent inmais trouuez en ade de bonne guerre, mais des plus cruels de la ville, surent Texier dit la Court, Chauvreux, tanneur, fon lieutenant : le Commissaire Arnoul, fon enfeigne; Rigaut, boucher, capitaine: deux autres bouchers nommez les Flez, principaux membres de la compagnie; Michel Sevin, marchand & capitaine; le Normand, aduocat, fon lieutenant; Vrinaut dit Gaillard, cousselier, son enseigne; le capitaine Guy Hurault, marchant de laines: lean de Louye, harenger, son lieutenant; Du Brez, fargier, membre de fa compagnie; le capitaine Hilaire Martin, marchant de laines; le capitaine Maramion, marchand de pastel; Ettiene Roulleau, marchand de foye,

fon lieutenant; la Maire, son enseigne: le capitaine Hue, sieur de Bayency, conseiller au siege presidial; Colombianu, son lieutenant, le capitaine Cahouet, sieur de Pourpry, marchant de bleds & de vins; Aignan Thué, chandelier en cire, fon lieutenant; le capitaine Serry, controlleur en la generalité d'Orlenns: Blondeau. drapier, son heutemant; le capitaine Sin, tils du Maire de la ville; le Capitaine Couvreux, aduocat; Antoine Scuedre, espicier, son he itenant; le capitaine Ducat, demeurant au Portereau 1'. La plufpart des fufnommez auec plufieurs autres s'effoyent employez à faire les mourtres & bruflemens dont a effé parlé ailleurs, & le capitaine le Roi (que nous omettions) auoit, lors du massacre de la Tour neusue, traitté cruellement Claude Cochou, drapier, iusques à l'auoir attaché à vn posteau, où il lui fit manger de l'excrement humain, auec mille moqueries & indignitez; puis l'ayant massacré à petis coups, en auoit fait exposer le corps aux chiens.

Pove reuenir à ce dernier massacre, le Lundi matin, ceux de la Religion, voulans ouurir leurs maifons pour vaquer à leurs affaires, furent merueilleusement essonnez de voir les Catholiques en armes & pres des portes de leurs logis leurs concitoyens, parens & voilins, qui leur firent commandement de fermer maifons & boutiques, fans en fortir en forte que ce fust. Alors les fideles conurent qu'on en vouloit à leurs vies, & pourtant eurent tous en leur particulier recours à Dieu, pour obtenir patience & perfeuerance en la confession de son Nom, sans vouloir mettre le feu en leurs maifons pour embefongner leurs aduersaires, comme ils en auoyent les moyens & loisir. Ce iour s'escoula sous quelque silence, excepté que fur le midi les meurtriers, ne se pouuans contenir, aperceurent Jean Bouchard, teinturier, demeurant pres S. Sanfon, qui fortoit de son logis pour aller lauer quelques draps taints. Ils lui courent sus & le tuent sur le paué. Le rette du jour sut employé par ceux du Clergé, de la luftice. Maire & Escheuins, en la maifon de ville, pour auiser à ce qu'ils

¹¹ Claude Sain, sieur de la Belle-Croix, élu maire d'Orléans en 1571, réélu en 1576

⁽¹⁾ Les Mémoires (fº 147 et 149) donnent à peu près les mêmes noms, avec un certain nombre de variantes toutefois.

auoyent a faire fur les nouuelles qu'on apporta ce iour du maffacre de Paris. & fur la harangue d'un courrier nommé la Pierre, de la fuite du fieur d'Entragues, gouverneur d'Orleans, enuoyé expres pour confeiller le maf-facre general, & auertir par le menu de ce qui effoit la executé & qu'on pourfuiuoit à Paris. Ils receurent aussi lettres à mesme sin d'un certain predicateur du Roi, nommé Arnaud Sorbin (1), fe furnommant fain&e Foi, depuis Euclque de Neuers, le plus ignorant & feditieux esprit que l'on

euft sceu trouuer.

Lors, fans que la Pierre euft aporté lettres ni memoire de creance, ils resolurent de mettre la main à la besongne & appelerent tous les Capitaines, Enfeignes, lieutenans, principaux habitans & les plus mul affectionnez contre ceux de la Religion, & tous enfemble conclurent & jurerent folennellement les vns aux autres de maffacrer tous ceux de la Religion, fans excepter aueun quel qu'il fust, & de s'employer tous à ceste execution des la nuiel l'uiuante, comme ils firent auss. Car les Escheuins, les principaux du clergé, de la iustice & de la ville, ne bougerent de la maifon de ville, où les meurtriers venoyent faire le rapport de leurs exploits. Les douze compagnies effoyent diffribuees en 48. escadres, conduites par les capitaines, lieutenans & principaux membres qui s'employoyent à tuer dedans & dehors la ville; les autres habitans leur faisoyent escorte, les autres effoyent es corps de garde pour empescher que personne ne se sauvast, les autres pilloyent les meubles de ceux de la Religion. Les plus aparens alloyent à cheual par les rues, les autres à pied, criains ; « Courage enfans, tuez tout. & puis vous pillerez leurs biens. » D'autres moins detetperez difovent : « Ne pillez point . mais tuez tout. . Entre autres, Loays le Maine & laques Martin, Eicheum, alloyent par les rues difans aux

meurtriers: « Bon cœur, enfans, fi vous auez bien commencé, faites encore mieux demain, & qu'il n'en demeure pas vn. » comme aussi lean Hocquin, I'vn desdits Escheuins, ola bien dire à une siene voisine de la Religion : « M'amie on ne vous fera rien; mais il ne demeurera pas va homme qui ne foit tué. » Les autres ne bougeoyent de leurs maifons & enuoyoyent les pillards en celles des massacrez piller leurs meubles & marchandifes. & les saisoyent aporter en leurs maifons, puis les achetoyent à vil pris.

MAINTENANT il nous faut entrer aux particularitez d'vn des plus horribles & furioux maifacres que l'on faumit imaginer des membres du Fils de Dieu. Lanuiel du lundi 24. d'Aoust (1) les maffacreurs commencerent l'execution à l'entour des remparts, d'vne si estrange saçon, que les plus barbares du monde en cussent eu horreur & compassion. Il y auort en tous ces quartiers-la sort grand nombre desdits de la Religion. Toute la nuid un n'entendit que coups d'arquebouzes & pilloles, bris de portes & feneflres. cris esponuantables de ceux que l'on maffacroit, tant hommes, femmes que petis enfans, bruit de cheuaux & charrettes trainans les corps morts. amas de populace par les carrefours auec des exclimations effranges, les blasphemes horribles des meurtriers. rians à gorge desployee de leurs furieux exploits.

LE Mercredi matin, ils recommencerent plus cruellement & firent les grands maffacres ce iour-la, continums infques en fin de la femant auec toutes les fortes de crutete! qu'il est possible de penser, continue's blasphemes & brocards contre cende la Religion, rutques à dire : » Ou eff voftre Dieu, où font vos prieres &

Pleaumes -

Ou of to fliou qui is sont tant inpoquant.
Où o't-il à ceste houre 2.

Qu'il vous faune s'il pent, a Aucurs des maillicreurs qui autresfois aunyent eu quelque con infimee de la Rengion. en laccageant des poures innocens,

¹ Arnaud Sorbin, dit de Sainte-Fox, ne en 11.2 Int ca 1 00, list un predicaceur that has evenue, and do de la Re armed I had has evenue, and do de la Controlled de Sander, point avent mission not bear set IX as many desimants son Les Moments of de Print de Prantic la courset de la la march à la course de la controlled de l

^{1.} A partir du la recht du Martin de repries partie ement ic u des Minde de E lui de France (124", Marco de un un ul lui a nu d'au March 2 d'au la Pranuse LXV de Clement March

chantoyent le commencement du Pfeaume 43.

Reuenge moi, pren la querelle De moi, Seigneur.

Les autres, en frappant sur lesdits de la Religion, difoyent : « Or sus chantez: Mifericorde aux poures vicieux. Que vostre Dieu vous fauue. . Ces outrages execrables n'esbranlerent aucunement ceux de la Religion. qui moururent fort constamment. Et si quelques vas furent efbranlez (comme il y en eut, mais en trespetit nombre) cela n'obscurcit nullement la patience & force des autres.

Quant au nombre des occis, les meurtriers fe font vantez maintesfois d'avoir fait mourir jusques au nombre de dixhuit cens hommes. Item, enuiron cent cinquante femmes, & grand nombre d'enfans, depuis l'aage de neuf ans au dessus (1). La saçon de les saire mourir estoit, à la pluspart, de donner vn coup de pistole, puis les despouiller, trainer les corps à la riuiere, ou les ietter dans les fossez, comme furent ceux qui demeuroyent pres des murailles. Ils effoyent aussi garnis de coustelaz & po gnards, dont plusieurs surent cruellement meurtris, enfemble à coups d'espieux & de hallebardes.

MAINTENANT nous y adiousterons quelques particuliers, dont les noms nous ont efté donnez. & qui ont efté faccagez au temps fulmentionné, fans nous arrefter à l'ordre des jours (2.

Vn confeiller, nommé Chartier, ef-

(1) Lottin (Recherches, II, 44) calcule, d'après le texte des ordonnances du maire d'Orléans au foussier (ossoyeur) que tara protestants ont été enterrés au char-nier du grand cimetière, i non compris ceux qui furent jetés dans les fossés de la porte Saint-Vincent et dans la rivière. « L'or-donnance dit que « la somme de dix-huit li vres tournois » lui seront payées » pour ses peines, sallaires et vaccations d'avoir, par luy et ses gens, vacqué nuret et nour à in-humer et enterrer au charmer du grand et-metière de ceste dicte ville plusieurs corps morts estant de la pretendue religion, que l'on trouvoit par auleuns endroits de la diete ville, et que luy ont estes menes, pour ceulx mettre et enterrer au det cimetore... pour eviter la puanteur et infection que yeux corps morts eussent peu rendre à la

(1) les Mémoires mentionnent le meur-tre des conseillers de Champeaux, Vaillant et Moreau. « Les luges Catheliques les hayfoyent à cause de leur intégrité Vail-lant fut tué par un fien beau-frère.

tant mené de nuiel chez sa belle mere, pour y estre en plus grande feureté, comme on crioit à la porte qu'elle ouprift hardiment, que c'effoit fon gendre, furuint vn confeiller Papitle. nommé Du Fau, lequel lui tendit la pistole afin de le tuer; mais le seu faillit; au moyen de quoi ce Du Fau, reniant & despitant Dieu, tire soudainement fon espee, de laquelle il transperça fon compagnon, & le fait demeurer eftendu für la place.

La naiet du mardi, quelques maffacreurs vindrent hurter en la porte d'vn docteur en droit, nommé Taillebois, lequel ouure la fenestre, & entendant qu'ils vouloyent parler à lui, descend & vint ouurir la porte. De prim faut, ils lui dirent qu'il faloit mourir; sur quoi il se mit à prier Dieu de telle constance & affection, que les massacreurs estonnez & retenus de la main secrette d'va plus puissant qu'eux, se contenterent de demander & emporter la bourfe, en laquelle y auoit quinze escus, & se retirerent sans lui faire autre mal. Le jour fuyuant, quelques escholiers estans venus à son logis, lui dirent qu'ils vouloyent aller voir sa bibliothèque, en laquelle les ayant menez, I'vn lui demande vn liure, l'autre vn autre, lesquels il leur donne. Cela fait, ils commencerent à dire que ce n'estoit pas affez, ains qu'ils le vouloyent tuer; ce qu'ayant entendu, il se proflerna en terre, & ayant acheué fa priere, leur dit qu'ils le tuaffent donc chez lui. Mais ils le contraignirent de fortir de sa maison. d'où il marcha fort resolument iusques à ce qu'il rencontra en chemin le corps d'vn poure cordonnier, nommé Courtois, fraischement massacré, & qui respiroit encores. Lors il s'effraya & s'arrefla tout court, priant ceux qui le menoyent de le tuer là, ce qu'ils ne voulurent; ains le contraignirent de passer outre. Estant venu deuant les Escholes du droit : « Au moins, dit-il, tuez-moi deuant ce lieu où i'ai enseigné si long temps. > Mais ils le rebuterent encor plus furieufement que devant. & le font descendre plus bas, où ils l'assommerent.

M. JEAN Foucaut, aduncat, venant de Hautvillier, trouua quelques gens pres de la porte qui lui dirent qu'il fe gardast d'entrer, & qu'il y auoit vne grande sedition en la ville. Lui, penfant que ce full à caute de la bleffure de l'Amiral, & estimant que le Roi y euil donné l'ordre que ses lettres promettoyent, entre dans la ville. & vient pour descendre chez vn sien ami, par lequel effant auerti comme les chofes fe passoyent, tourne à bride abatue vers la porte, laquelle lui ayant effé refutee, il fe retira chez quelque ami où estovent deux autres perfonnages de qualité Certains foldats de la Citadelle ayıns promis de les fauuer. movement quelque fomme d'argent, se mettent en deuoir de ce saire, & la nuiel venue les conduisent en la Citadelle. Mais pource que la lune luisoit sort claire, de peur d'estre reconus, on les faifoit marcher à l'ombre. En poursuiuant leur chemin, ils aperceurent quelques vns leur venans à l'encontre, dont Foucaut eut peur, & fe retira de l'ombre au clair de la Lune pour les laisser posser. Par ce moyen, il fut reconu & naffacré. Les deux autres se sauuerent de vistesse dans la citadelle. Vn autre aduocat demeurant pres S. Eloy fut auffi massacré, estant conduit par les meurtriers, qui auoyent pour fergeant de bande vn coustelier nommé Baudry; comme ils passoyent deuant la porte d'vn mareschal, ce poure innocent, deflitué de toutes armes pour se garentir de la rage de ces brigans, empoigne foudain l'instrument dont on pare la corne des pieds des cheuaux, & d'icelui en leua vne piece de la iouë de ce Baudry.

N. MERLIN, huiffier au fiege prefidial, fut massacré par Olivier Rus-

feré (1).

Vn riche bourgeois, nommé Nicolas Bongars, sieur de la Nouë, homme fort notable & bien estimé de tous, estoit alors extremement malade. Quelques meurtriers monterent en sa chambre pour le tuer; mais le voyans ainsi abatu, ne voulurent le tuer. Au lieu de lui, ayans trouué en fa chambre Noel Chaperon, Apothicaire, qui lui donnoit vne medecine, ils lui coupent vn bras, puis le meinent au grand marché où ils acheuent de le massacrer. Le lendemain, vint au logis vn certain perfonnage, qui auoit acoustumé de frequenter ce malade. Et comme il vouloit entrer, il rencontre à la porte la mere du ma-

lude, laquelle (comme Papiste qu'elle effoit) all it à la messe Sans monttrer aucun figne de mauuais vitage, il s'enquiert du portement de son fils & lui dit qu'il l'alloit visiter. La mere, croyant que ce fust à la coustume. poursuit son chemin de la Messe. Ce personnage, estant monté en la chambre, frappe le malade de plufieurs coups de dague, & tue vn homme mort. Puis, fans dire vn seul mot, & comme s'il n'eust rien sait, esTuye son poignard, deuale les degrez. & trouuant a la porte vn autre qui venoit voir le malade, le salue, sans qu'on peuft remarquer à son visage aucun changement.

Le fils d'vn fergent nommé la Mine, s'estant sauvé par dessus le toid des maisons chez le docteur Robert, su empoigné leans. Les meurtriers lui couperent premierement les oreilles, puis le nez, d'apres l'auoir pourmené quelque temps en ce sanglant equipage, le tuerent finalement.

DEVX autres notables personnages qui auoyent eu charge entre lesdits de la Religion, furent des premiers au roolle. L'vn s'appeloit Guillaume le Boiteux (1), notable marchant. L'autre, nommé lean Baudet, sleur du Coudray, lequel on auoit tasché es autres troubles & maffacres d'efbranler & faire fleschir pour quitter sa Religion. Mais il estoit demeuré ferme. comme il fut iusqu'au dernier souspir, car lui-mesme voyant bien qu'il n'y auoit moyen de plus differer, vint nuurir la porte de fon logis aux meurtriers, & auec vne affeurance admirable leur dit qu'ils ne faisoyent qu'avancer la felicité qu'il auoit long temps attendue. Sur ce propos, & en inuoquant Dieu, sut mis à mort. & sa maifon entierement pillee.

Le sieur de la Bretesche, nommé Framberge, nagé de plus de 75, ans. suite estant porté sur le limon d'une charrette, d'autant qu'il ne pouvoit aller à cheual, à cause de son insirmité & vieillesse. Mais les meurtriers n'y ayans aucun esgard, le saccagerent sort inhumainement (2); car ils l'attacherent tout debout au corps de garde, en presence du capi-

ett N. Merbn n'est pas mentionné dans les Mém, de l'Estat de l'rance, qui donnent lei un long paragraphe sur les capitaines massacreurs.

Toussain l'appelle Gilles
 (2) La fin de la phrase n'est pas dans les
fémouses. Il s'y trouve, par contre, entre ce
fémouses. Il s'y trouve, par contre, entre ce

Mémoues II sy trouve, par contre, entre ce paragraphe et le suivant, un almea relatif à Denis Merlin

taine Hurault, & le harquebouferent iusques à ce qu'il eut rendu l'esprit (1).

MAISTRE Mamert, joueur d'espee & maistre d'eschole, homme de moyen aage, ayant refifté aux Papifles toute la nuict du lundi, mit le feu en la chambre dans laquelle il effoit affailli, & ayant tué vn Papiste & tiré vn autre dans le feu, fut finalement accablé & ietté par les fenestres. Jean Driard, charpentier, ayant auffi longuement fait tefte aux meurtriers, finalement se fauua dans la cheminée de sa chambre, où ils l'enfumerent de telle sorte qu'estant contraint se laisser tomber, il fut maffacré par vn moine de S. Sanfon, nommé Pauart. & fon corps

ietté comme le precedent.

Vn fort riche bourgeois, nommé lean Sougy, aagé de 70. ans ou enuiron, fut maffacré dans (on logis, entre les bras d'vne siene fille, puis son corps trainé & ietté dans les sossez. Vn maistre d'eschole, nommé de S. Thomas, fort affectionné à la Religion, ayant esté tiré de son logis, & monstrant vne grande constance & ardeur à prier Dieu, en se disposant à la mort, commença à dire aux meurtriers : « Et bien , pensez-vous m'eftonner par vos biafphemes & cruautez? Il n'est pas en vostre puissance de moster l'affeurance de la grace de mon Dieu. Frapez tant que vous voudrez, ie ne crain point vos coups. » Mais au lieu d'amolir la dureté de ces tygres, ils en entrerent en fi grande fureur, que tout à l'instant l'vn d'eux lui donna vn coup de pistole à la teste. Les autres le despouillerent et l'acheuerent à coups de dague, ne se pouuans faouler d'infinies playes, qu'ils lui firent receuoir.

GVILLAVME de sain& Mesmin, Marchant de laines; Guillaume Ioanneau. marchant de vins; Claude Baudet & N. Descouches, orseures; le ieune Dallier, drapier; les deux Monssres, I'vn drapier, l'autre apothicaire; Eftiene Peloquin, espicier; Meneau, marchant de foye; Guy Bouquin, Guy

Mesmin, marchant: Jean Bouxellet, Iean Polluche, marchant de bois, trouué priant Dieu auec deux siens petis enfans; Esme Ferry, Nicolas Sougy, aagé de 80. ans (1), expolé à la mort par son gendre & tué en prefence d'icelui, puis ietté par les feneftres fur le paué, & plusieurs autres marchans & personnages notables furent massacrez, dont nous presentons ici les noms, sans nous arrester trop scrupuleusement à leurs qualitez, les estranges desordres d'alors & le fil de ce discours ne le requerant pas.

Michel Cronier, presseur de draps, fut maffacré en fa maifon. N. Meftans, ieune homme d'enuiron 20. ans. serviteur de Hercules de Flacourt. dit Bizet, gendre de Iean Sougy, fut exposé, par vn sien compagnon, nommé Claude Jauary, à la merci des meurtriers qui le maffacrerent. Aignan Rignouard, temturier, & fon fils vnique, aagé de vingt ons, forent tuez par leur propre cousin & heritier nomme Chastillon, houtter au Chastellet d'Orleans. Mais ce parricide ne peut trouuer l'argent que Rignouard auoit caché dedans terre en certain lieu, qu'vn autre teinturier, nommé Jean le Breton, seut bien trouuer & s'en accommoda (2)

FRANÇOIS Stample (3) drapier, faisant le train de Poscou, estoit caché dedans son puits à eau en sa maifon, d'où la grande fraischeur le contraignit finalement de s'escrier tout haut qu'on le tirast de là. Les meurtriers estoyent lors chez lui, & l'entendans crier le tirerent du puits, auec promesse de lui sauuer la vie, pource qu'il leur donna cent escus : mais incontinent ils le menerent & massacre-

rent fur les remparts.

LAOVES Stample fon frere (4), estant allé, le Dimanche 24. d'Aoust, auec sa femme & ses enfans, en vne siene mestairie de vignes, à Fleury pres d'Or-

⁽¹⁾ Dans la préface de l'Exercice de l'âme fidèle. Loussain dit qu'on n'épargua pas u un des plus venerables & anciens vieillards de la ville, qui toute sa vie avoit cilé honnoré en-tre les prem ers bour-cess, & amé pour sa bonté & intégrité, assavoir monsseur Fram-berce, seigneur de la Bretache, lequel trainé des champs où il estout, sur une charrette, fut cruellement alsommé au Porteread. n

⁽¹⁾ L'orthographe de quelques-uns de ces noms est un peu différente dans les Mémoires, qui mentionnent ici quelques autres

noms.
21 Ce paragraphe n'est pas dans les Memoires, qui mentionnent ici un certain nombre d'autres personnes massacrées.

(; Les circonstances de la mort de Fran-

çois Stample sont racontées autrement dans

cois Stample sont racontees autrement dans les Mémeires (° 201).

(4 Non mentionné dans la relation des Mém. de l'Estat de l'r., qui, à partir de cet endroit, distère notablement de celle du Martyrologe, sauf vers la fin, où elles redeviennent identiques.

leans, pource qu'il aprehendoit la bleffure de l'Amiral, fut affairli des vignerons, en sa maison, la nuich du mercredi 27. Il se fauua tout nud tandis que ces meurtriers sorçoyent la maison à l'aide de son propre vigneron. Ne le pouuans avoir, ils tuerent sa semme. & emporterent tout l'argent

qu'ils peurent trouuer.

PIERRE Aubry, drapier, ayant esté caché longtemps chez vn autre drapier son voisin, nommé Sebastian le Normand, en sut chassé & contraint se retirer chez Gilles Aubry son srere, en la maison duquel le vid entrer la semme d'vn nommé Pasquier Taureau, marchand harenger, qui soudain en auertit les meurtriers de son quartier, qui y coururent promptement, & ayans trouué ce personnage, le mirent à mort.

ANTOINE Guyot, espicier, caché chez vne siene voisine dame honnorable, y sut cerché, trouué & tué sur la

place.

Vn poure Cousturier, demeurant à la petite Gueulle, qui s'estoit miraculeusement fauué de la maison des quatre coings, où il auoit esté prisonnier auec les autres, sut massacré à ceste derniere sois sort cruellement.

lean Quinot, orfeure, penfant fe fauuer, print les habillemens de fa femme & feignant d'acheter des pommes pres la porte de Faux pour fortir de la ville, fut retenu & tué fur le champ.

Le fils de Pierre Bary, aagé de feize ans, fut occis en la maifon d'vn drogueur nommé Herué Hobier,

MARTIN Sevin, drapier (1), faifant le train de Poitou, estant de retour d'vn voyage le Samedi 23., & voyant le desordre, enuoya prier son frere le Capitaine Sevin de sui vouloir sauuer la vie, & d'auoir esgard à sui, à sa semme & à ses ensans. Ce capitaine sit mesme response qu'au Notaire Sevin son frere, tellement que ce bon personnage estant descouuert, sut massacré en sa maison.

Gvy Mesmin (2), marchand de sarges & autres marchandises, & frequentant les Foires de Poitou, sut descouuert en sa cachette par Pierre Moinet, son voisin & de mesme estat, lequel l'exposa aux meurtriers qui le tuerent

fur le champ, & furent tous ses biens pillez, entre autres plus de 80, poincons de vin d'Orleans, qui furent donnez prelques pour rien à ceux qui en voulurent acheter, du nombre desquels fut Jaques le Bouie, vinotier, qui acheta des meilleurs & 40. autres poinçons apartenans à Michel Lamiart. & outreplus tascha de faire mourir vn ieune seruiteur de Mesmin, qui toutesfois trouua moyen d'eschapper. Les deux seruiteurs de Herué Rouffillard, drapier, dont I'vn auoit nom Bury, furent massacrez en la maison de leur maistre, les draps duquel furent achetés à vil pris par Jaques Lamirault fon voisin.

Gvy Bouquin, estant de n'agueres venu demeurer de Saumur à Orleans, fut massacré; item, Esme Ferry, marchant de bleds; lean des Frisches, marchant de vins, lean des Forges. marchand; Jean Boutet, Estiene Sougy, marchand; Gabriel Patin, fauetier; Jean de Confolant, Marchand; Pierre Jarron, Marchand tonnelier, harquebouze sur vn toich où il s'estoit sauué, cheut en terre, sut porté demi mort en vn lict, où les massacreurs l'allerent acheuer. Elie le Gendre, marchand de vin, N. de Legny, praticien, N. le Baron, tonnelier & fa semme, Matthieu Foucaut, excellent tailleur de pierre, George Roquette, Pierre Sue, Pierre de Cors, Crusifils & Desgoull, maistres tondeurs de draps, Jaques Noc, marchand de bois, & Fremin Haye, aagé de 70, ans, furent tuez cruellement.

MICHEL Jaquemin (1), qui auoit longuement demeuré à Geneue, estant de retour à Orleans, lieu de sa naisfance, fut affailli en fa maifon par vn nommé Courtiger & autres, aufquels il refista courageusement du haut de fon grenier, n'ayant pour toutes armes que des pierres. Sur cela, vn des meurtriers ayant trouué moyen de l'accoster de pres, & couchant la harquebouze en ioue pour le tuer, Jaquemin se lança de vistesse, lui rauit ce batton, & du fust lus deschargea tel coup sur la teste qu'il le renuersa mort, & en blessa encores vn autre. Mais ayant esté forcé finalement, il sut amené en sa cour, tué de plusieurs coups, & sa maison pillee insques aux carreaux.

t) Raconté un peu différemment dans la relation des Vém. de l'Estat de France, fe 201. 2) Simplement mentionné dans les Mémoires. fe 250, et déjà nommé plus haut.

n) Ce trait est raconté un peu dissèremment dans les Mêm, de l'Estat de 1 r., se 251

GVILLAVME Goderon, marchand, demeurant pres la porte de Bourgongne, ayant esté secrettement transporté en vne maison, puis descouvert, sut solicité par les meurtriers de leur sournir vne grosse rançon, & sachant bien qu'outre cela ils vouloyent lui oster la vie, leur reprocha leur insidelité & cruauté, tellement que despitez & transportez d'impatiente sureur, ils le trainerent & poignarderent derriere les sosses.

L'ALLEMAND, autressois marchand harenger, se retira chez Michel le Feure son parent, lequel se sit promptement quitter par ledit l'Allemand 50, liures de rente constituee qu'il lui deuoit, sous promesse de lui sauver la vie, & sur le champ enuoya querir le Notaire qui en auoit passé le contract pour le quittancier sur son registre. Ce sait, le poure homme sut exposé par son parent à la merci des meur-

triers qui le massacrerent.

Vn des voilins de Jaquemin, nommé la Boische, sut aussi tué. Item le Gros Guillot, mercier, estant fort malade en fon lict, fut maffacré par le fils d'Edouard de Meulles son voisin, & sa boutique pillée. Le susdit de Meul les tua aussi Charles Courcicault, apothicaire. Le Lorrain, fourbiffeur, fut maffacré en la maifon. François Lambert, drapier, apres auoir payé rançon, auec promelle d'auoir la vie fauue, se retira chez le Boulanger des quatre coings, par lequel il fut exposé à la merci de fes neueux fes heritiers 'car il n'auoit point d'enfans), qui le mafsacrerent fur le champ.

François Sergent, marchand de foye, ayant abandonné sa maison pour sauver sa vie, y laissa sa semme nou-uellement acouchee, qui sut contrainte d'aller ouurir la porte aux cleres du greffler Longuet, lesquels apres lui auoir donné trois ou quatre coups d'espee sur la teste, pillerent toute sa

marchandise.

PIERRE Cheué, riche marchant, auoit trouué moyen de se sauuer à Oliuet; mais on courut apres, & le sit-on mourir, puis sa maison & caue sut pillee par vn insigne massacreur, nommé Dauid Regnaud, lequel peu d'heures apres tomba malade, deuint enragé, puis mourut au bout de trois iours. Durant ceste maladie, il crioit incessamment apres ses domestiques: a Rendez ceci, rendez cela, • designant les pillages qu'il auoit faits en plu-

fieurs maifons. Mais fa vefue n'en fit

Pterre Remy, fargier, fut maffacré en fa maifon, & tous fes biens pillez. Vn autre marchant, nommé Yues Tué, fut aussi mis à mort.

NICOLAS de S. Mesmin, marchant de lames, estant caché en la maison de son beau-pere, & descouuert par les meurtriers, ils promirent lui fauuer la vie moyennant deux cens escus que la semme leur sournit promptement. Eux seignans le vouloir mener en vne de leurs maisons, si tost qu'il sut en la rue, le tuerent et laisserent mort sur

le neud

ANTOINE Rabeuf, marchant, fortant de sa maison desguisé en semme, entre chez vn sien cousin nommé Gilles Tarault. Incontinent apres y furuint ce Dauid Regnaud, maffacreur fufnommé, & beaufrere de Gilles, auquel il tint de fort rigoureux propos à cause qu'il auoit retiré Rabeuf, & Pierre Iarron, tonnelier, duquel a esté parlé ci-deuant. Gilles, qui s'en effoit delcouuert à ce Regnaud, penfant mieux affeurer les refugiez, effaya de l'adoucir; mais foudain pluseurs autres maffacreurs vindrent pour forcer la maison. Et sur ces entresaites, le Capitaine Poupry, cousin de Rabeuf, y entra, & fit quelque promesse qu'il lui sauueroit la vie. Mais le sour mesme, sur les neuf heures du soir, des troupes & meurtriers, au nombre de dixhuict ou vingt, y vindrent, fouillans par tout pour attraper Rabeuf, lequel pourfuiui & tombant du haut d'vn colombier en bas fur vn fumier, y fut tué par vn musnier, & son corps trainé en l'eau, comme aussi sut Pierre

Francois Vaillant, marchant harenger, s'effoit retiré & mis en la fauuegarde de Simon Charron, Escheuin, qui auoit promis de lui fauuer la vie. Mais le fils de cest Escheuin exposa Vaillant à la merci de ceux du corps de garde d'vne des portes, qui le mirent à mort sur le champ. Guillaume Marchant & Pierre Marchant fon fils, maistres tailleurs de pierre, furent aussi tuez. Jean Bossaut, possier, maiftre Matthieu Mareschal, Geoffroy L'enfant, quinquallier, Pierre Meuzier, orfeure en grofferie, Claude de Mareau, Estiene Thon & sa semme, mariez le Dimanche precedent, Maistre Estiene, ferrurier, deuant l'huis de fer furent tous cruellement massacrez, & les biens de la pluspart d'iceux pil-

L'instoire de France, publice l'an 1604, 1605.. & famans, deferit brefuement le mattacre d'Orleans, au 52 liure, comme s'ensuit, tourné de Latin en François (1): « Le maffacre fut horrible à Orleans, à cause que le peuple voyint tous les jours les ruines des temples renueriez par les Protestants, qui s'estoyent saissi de la ville durant les premiers & feconds troubles, brufloit d'vn furieux desir de s'en venger. Par ainsi, le lendemain de S. Barthelemi, le Capitaine Texier dit la Court, acompagné de gens de sa sorte, s'achemine fur le foir vers le logis de M. Louys de Champeaux, seur de Bouilly, Confeiller du Roi au siege prefidial d'Orleans, lequel ne fauoit encores rien de ce qui effoit auenu à Paris, Icelui conuie à fouper ce capitaine & fa troup- comme amie Apres auoir fait bonne chere, ils lui racon-tent les nouuelles de Paris, lui demandent la bougette (2), & l'ayant receue, pour payement & reconoilsance maffacrent leur hoste en sa table. Quoi fait, ce sut comme vn son de toxin pour tuer, piller & faccager par toute la ville, trois iours durant. On tient que plus de mille hommes, femmes & enfans y furent tuez, partie iettez en la riuiere de Loire, partie (nommé-ment les maffacrez au long des rempars) precipitez dedans les foffez de a ville. En tout ce temps, se fit vn pillage de grande valour. Entre autres, la riche bibliothèque de Pierre de Montdoré, tresdoèle personnage, mort de triffesse, quatre ans auparauant, en la ville de Sancerre, pleine de toutes fortes de bons liures, nommément de Mathematiciens Grees, manufcripts, pour la plutpart corrigez & illustrez par ledit seur de Montdoré, oultre diuers globes, aftrolabes & autres inftrumens exquis & par fingulier artifice

elabourez pour l'intelligence de ces matieres; toute ceste bibliothecque, di-ie, fut diffipee & pillee à la barbaresque, comme chose de nulle valeur.

Adiovstons encor à ce qui a esté dit touchant le massacre du seur de Bouilly, que le Capitaine Rigaut & fa fuite furnenus au logis apres les fufnommez, empoignerent le valet du desunct, & promirent lui sauuer la vie s'il leur deceloit le thresor de son maistre; ce que ne pouuant faire, il fut foudain mis à mort. Le Confeiller Vaillant, homme d'honneur, Maistre Estione Patas, auocat, qu'ils appellent baillif, furent tuez comme ils pensoyent se sauuer en la citadelle. Le baillif de la Croix & le Notaire Sevin. esconduit par son propre frere, furent aussi tuez. Le conseiller Moreau sut tué cruellement par vn certain menui-fier, en haine d'vn proces criminel dont ledit Moreau auoit effé rappor-

DENIS Merlin (11, espicier, qui auoit longuement demeuré à Geneue, voyant tant de meurtres, se cacha sur le toich de sa maison l'espace de quelques iours, durant lesquels il venoit la nuice cercher sa resection en sadite maison abandonnee de toute sa lamille. Il fut descouuert, & pensant se fauuer, alla par desfus la boucherie le cacher dans le four d'vn boulanger, où avant esté quelque temps sans manger, fut trouvé par ce boulanger, qui le chassa, tellement qu'il s'en reuint par où il estoit venu; & cuidant trouuer retraite chez un sien voisin nommé Scipion Bidault, il fut pris là dedans par quelques vns du melme voisinage, & autres acompagnez de deux notables meurtriers, I'vn nominé Yuonnet Chartier, de l'estat de draperie, & l'autre Olivier, cousturier de son estat. Ces garnemens le remenerent en fa maifon, promettans lui fauuer la vie, s'il leur bailloit quatre cens francs, ce qu'il leur accorda & fournit tout à l'heure. Mais il n'euft pas si tost deliuré l'argent qu'ils le menerent en rue pres le corps de garde de la porte Dunoife. Lui fe voyant proche de sa mort, tascha de gaigner la maison d'vn voisin de ce corps de garde, dont il fut repoussé

(a) La bourse,

til Le paragraphe qui suit ne figure que dans l'édition de 1010 L'Histoire, à la-quelle Goulait à emperanté l'extrait qu'it in-terente les est celte de l'hou, dont la promière edition ext bien de 1004 (Jacobi Aug Thuani Historiarum sui temports Pars frima I vol. in P ou z vol. in 8%, Cette prima 1 vol. in p ou 2 vol. in 8%. Cette première édition n'a que dix huit livres et ne vir pas insqu'à la Saint-Barthélemy. En tuo? 1003, parul l'édition en quatre-vingts tivres 11 vol. in. 19), de laquelle Goulart à traduit le morreau qui suit, lequel se trouve bien au livre LH.

⁽¹⁾ L'histoire du meurtre de Denis Merlin est racontée un peu différemment et avec moins de détails dans les Mém, de l'Estat de Fr., 1, 250.

N.D.LXXII

& letté dans le corps de garde. Alors Chartier & Olivier lui donnerent quelques coups de poignards; puis on le traina demi vif dans le feu du corps de garde, où ayant esté quelque espace, il en sut tiré encores respirant, acheué de tuer, puis trainé à la voirie. Vn an apres, au mesme temps, tomberent malades les fusdits Chartier & Olimer, qui, durant leurs maladies, ne cessoyent de despiter Dieu & invoquer les Diables, disans ces mots: « Voila, voila Denis Merlin, que s'ai tué. Offez-le, offez-le de là, car il me veut tuer. " Ces miferables moururent ainsi defesperez & enragez, sans esperance de falut.

MICHEL de Grigny, sagé de dixhuit ans, frere de la femme dudit Merlin, pensant estre à seureté en la maifon dudit Bidault. s'y refugia. Mais descouuert par la semme d'icelui, s'en alla cacher fur les toicts des maifons voifines, où, au bout de deux tours, il fut descouuert & affailli par Dents Dineau & laques Pelisson, serviteurs de Mathurin Mignot, marchand de foye, au veu & fceu de leur maistre. Iceux lui vians de doux langage, commencerent à dire : « Compagnon Michel, ren toi à nous, nous te fauuerons la vie. » Lui le croyant, fe mit en leurs mains; mais tout foudain ils le daguerent; puis l'ayans ietté du haut de la maison en la cour, ils l'acheuerent de tuer, pource qu'il respiroit encores.

Le Baillif Maffuo, beaufrere dudit Mathurin Mignot, s'estant retiré là pour se garentir, apres y auoir demeuré quatre jours, sut par ledit Mignot chassé, & exposé à la merci des meurtriers, qui lui couperent la gorge deuant la maison

OCTAVIAN Meneau, marchant de foye, se sauua dans le sour du boulanger susmentionné, ne viuant que de meschans melons pourris qu'il recueilloit la nuiet aupres de ce sour. Mais ayant esté trouué par le boulanger, il su exposé aux meurtriers, desquels il sut griesuement blessé, et neantmoins se secona de leurs mains, et courut quelque peu par la rue, susques à ce que tout son sans estant sorti, il tomba et sut scheué à coups de halebarde; sa maison sut pillee par ses voisins, entre autres par vn nommé Guillebert Bazin, march ind de laines.

Presieves autres furent ranconnez & cruellement occis, comme laques

Dallier, drapier, trahi par le procu-reur Bertrand; Coupi, marchand; Iean Gaudry, coustelier, tué, auec vn sien fils aagé de quatorze ans, par son propre neueu, André Caillaux, apothicaire : le Notaire Constant : Courtois, cordonnier, tué dans le logis du docteur Taillebois : Louys Maileau . aagé de dixhuict ans, & son frere de quatorze ans, apres auoir payé rançon de deux cens liures à vn nommé lean Maistre, chapelier & joueur d'espee, furent par lui efgorgez en la caue de fa maifon. Vn nomme Du mont, faifeur d'œuure blanche, massacré en fon logis; vn espinglier & sa semme, pres la porte de Bourgongne, Remi Tonnelier; François Chaussery, charpentier; lerolme des Ouches, orfeure; Claude Bourguignon dit Baudet, serviteur de François Paris, marchant de soye; Pierre Bouteroue, conroyeur; le procureur Michau, exposé à la boucherie par vn sien beaufrere; vn ieune homme, fondeur d'estain, & fa femme; Nicolas Moreau, marchand de bois. Sa femme, constante & vertueufe, sollicitee par les meurtriers de promettre d'aller à la Messe, autrement qu'ils la tueroyent, comme ils auoyent fait son mari en sa prefence, elle leur respondit franchement qu'elle n'y iroit iamais, leur reprochant ceste brutale sureur dont ils estoyent transportez, en laquelle perfeuerans ils la massacrerentà l'heure

M. Pierre le Gendre, aduocat. Antoine de Grigny, orfeure, aagé de septante ans, sut prins en la maison par Germain Bordier, espicier, & mené en garde chez vn boulanger. Guillaume de Grigny, fon neueu, ef-picier & gendre de la femme, fut apprehendé par Sebastian le Normand le ieune, fon coufin, & mené auec fon oncle. Martin Provencher l'aisné, marchand de toiles, & protecteur des meurtriers, fit mine de vouloir lors estre aucunement homme de bien, & promit fauuer ces deux innocens, moyennant certaine fomme: laquelle ne lui estant assez tost distribuee, il change de volonté, & acompagné de melmes, meine ces innocens en la place du pilory pour les y massacrer. Eux prierent qu'auant mourir on leur permift de prier Dieu; ce qu'ayans obtenu & fait d'vne finguliere foi & constance d'esprit, les meurtriers couperent les parties honteufes du neueu,

puis le massacrerent auec son oncle. La vefue de Richard Adeueau, grande Papifle, ayant veu ces innocens & oui leurs prieres, dit lors tout haut : · Ces deux poures hommes là font fauuez, ou iamais hommes ne le feront; car ils ont prié Dieu d'vne bonne façon & vrayement Chrestienne. »

Nort le Normand, fils de la femme dudit de Grigne, aagé de quinze ans. fut maffacré fur le paué par le commandement d'un nommé André Foucher, Iean Barade, marchant, augé de septante ans, apres que les massacreurs lui eurent arraché les deux yeux, lui donnerent deux coups de

pistole dans la teste.

Emery Chreshen, spothicaire, ayant receu plusieurs coups, fut tiré des mains des meurtriers & porté en la maison du lieutenant de la Preuoste, qui l'asmoit, où nonobstant tout bon traitement, il mourut quelques iours apres. François d'Orleans, libraire, fort vieil & decrepit, malade de quatre mois auparauant, eut la gorge coupee dans fon lift. Vn autre libraire, furnommé Treppenet, ayant esté caché quelques iours, puis trouué, fut massacré au cloistre des Cordeliers, François Hage, marchand, qui auoit plus de septinte ans. & vn coullelier tirant à la mort, furent tuez en leurs licts. Vn patissier, ayant esté caché trois iours entiers, fut contraint de fortir pour manger; mais en euitant vne mort, il tomba es pattes des bestes cruelles qui le saccagerent en la cour. Vn nommé Bouloye, natif de Chambery en Sauoye, auoit esté au presche vne sois seulement. Les Catholiques le ruerent impetueusement fur lui, & l'ayans laissé pour mort, il fe releua foudain, & de l'espee qu'il portoit auala le bras à l'vn des maificreurs, au moyen dequoi, auez plus grande rage qu'auparauant, on lui offa le reste de sa vie. lean Bon, tailleur d'habits, & trois de les feruiteurs, au coin de la bonne nouvelle. André Tricheri, cordonnier, & deux de ses feruiteurs, à l'autre coin de ladite rue. Vn fourb steur nommé Mathurin, demeurant en ce quartier.

PIERRE de Soissons, espicier. Vn menuitier, la temme, son fils & son gendre. Geruais Tauernier, charpentier. Guillaume de Soissons, cordonnier. Vn rentrayeur, nommé Paul. Maistre Claude l'Huillier, controlleur, furent auffi matfacrez.

LE fils (1) du seu notaire Colombeau fut matfacré auec sa mere, dame honnorable. Le gendre d'icelui Colombeau, ayant receu trois ou quatre coups de dague, sut ietté dedans va puis sans eau, où il languit quelques heures, tourmenté beaucoup plus des crapaux & autre femblable vermine. estant là dedans, que des playes qu'il auoit receues : au moyen de quoi il cria si haut & tant de sois misericorde rappelant vn de ses freres, qui estoit Catholique, & qui ne lui monstra aucun signe d'amitié), que les massacreurs le firent tirer de là, & au fortir l'acheuerent, vfans en son endroit de leurs douceurs acoustumees. Plusieurs iours apres ce massacre commencé, les meurtriers descouurirent vn docte personnage nommé Preuost, & lui ayans demandé s'il vouloit aller à la melle, apres auoir respondu franchement que non, fut mallacré à l'in-

Devx femmes, aagees chafcune de plus de 70, ans, furent auffi mafl'acrees. L'vne du pays de Foreil, nommee Marie; l'autre de Tours, nommee Bonne : par les guerres ciuiles elles auoyent perdu leurs biens, & s'estans retirees à Orleans, viuoyent des aumoines qu'on leur faifoit. Neantmoins la poureté (à laquelle on n'a pas acoustume de porter enuie) ne les peut garentir de la main de ceux qui auoyent iuré de violer tous droits divins & humains.

laques Rouffelet (2), marchand. fut harquebuzé dedans vne cour auec vn ieune homme qu'on furnommoit l'Acolle, par certain matfacreur appellé Le ieune Sarrebourfe.

VNE chaircuitiere nommee N. Dairaines, se monstra fort constante. Les massacreurs la trainerent sur le paué, où elle fut mile à mort, & son corps ietté auec les autres. La femme d'vn nommé Carbot fut aussi massacree, encor que son mari full Catholique. Vne nommee Marguerite, garde d'acouchees, fut lettee toute vellue dans l'eau & novee. D'ux reuendreiles. I'vne nommee la Guerine, aagee de septante ans, l'autre nommee la groffe Marguerite, toutes deux massacrees en

1) Ce paragruphe n'est pas dans les Mé-

⁽¹⁾ A partir de ce paingraphe et jusqu'à la fin, la relation du Martycologe reproduit, à peu près textuellement, celle des Mémoires de l'Esta! de France, t. 1, 6 252.

M. D. L.XXII

leurs maisons (1). Vne fille la aagee, nommee Catherine, cousturiere de son estat, sut sort tourmentee par les meurtriers, qui la vouloyent saire abiurer; mais elle les repoussa si constamment, qu'escumans de rage contre elle, ils lui couperent les bras, ce Mecredi matin, & la laisserent ensermee iusques au soir, qu'ils la reprindrent, & l'ayans trainee sur le bord de Loire, l'acheuerent, puis la letterent dedans l'eau.

Les corps effoyent mis tous nuds, les nuicts specialement du Mardi 26., Mecredi 27., & chargez dans des charrettes conduites à la riviere. où l'on en ietta vne grande partie, Ceux qui demeuroyent pres des rempars furent iettez dans les fossez, où l'on les laiffa, fans daigner les couurir d'vn peu de terre, tellement que les loups & autres telles bestes en mangerent la pluspart, sans que les Papistes s'en elmeussent aucunement. Ceux qu'on auoit iettez dans la Loire y demeurerent iusques au leudi, qu'vne grande rauine d'eaux furuint qui laua le paué des rues & des ruisseaux teints & couverts du fang des matfacrez, qui furent aussi lauez; mais ils demeurerent encor fur la greue, tant que les eaux deuenues plus grandes les emmenerent plus loin. Quelques vns qui auoient esté passez au fil de l'eau furent deuorez par les poissons, que les Papistes resuloyent de manger, & specialement ayans veu la riviere convertie en fang, & qu'ils entendirent qu'on auoit trouué, quelques semaines apres les massacres, au ventre d'vn brochet, en vne compagnie de Papiftes, le poulce d'vn homme.

Mais pour accabler plus outrageufement ceux de la Religion, les Papiftes ne se contenterent pas de faire
ces massacres, ains contraignirent les
reuoltez à fraper & meurtrir auec eux.
Ainsi donc on menoit ces miserables
reuoltez es corps de garde. Là on
leur bailloit des armes, & les faisoiton marcher, & donner les premiers
coups, les Papistes crians auec blasphemes: « Frape, frape, c'est vn de
tes sreres. » Si quelqu'vn se feignoit,
il estoit en danger puis apres.

La pluspart des maisons des massacrez furent entierement pillees. C'eftoit aussi le zele qui poussoit la plus-

part de ces brigands, qui de belistres & crocheteurs devindrent braves & gros maistres, en vn instant; pendant que les rues & places retentiffoyent de piteux cris & gemiffemens, tant de poures femmes vefues, que d'vn grand nombre de petis enfans mourans de faim, fur les carreaux, fans que perfonne en eust compassion. Entre autres pillards, font remarquables ceux qui s'enfuiuent, laques le Bouys, marchant de vins, acheta à tel pris qu'il voulut le vin qu'il fit piller chez ses voilins. Iean Finou, drapier, achetoit les draps pillez. Le procureur l'Afne achetoit les meubles. Le Conseiller loupitre faifoit tirer le vin des caues & se l'approprioit. Le Capitainé Seuestre pilla deux bahus au lieutenant Gué, pleins de vaisselle d'agent et de bagues d'or. Guillebert Bazin, & autres, pillerent la maifon de Meneau, marchant de soye, leur voisin. Estiene Bizot, espicier, pilla des poivres & espiceries en la maison de Gilles Dalibert, fon voisin, & plusieurs autres meubles, puis les alla vendre à Gyen. Enuertre Guillon, drapier, fit piller, par les seruiteurs & par les frippiers d'Orleans, les draps & toute la boutique de Maturin Clément, fon voisin. La femme de Bastien le Normand le ieune pilla vn bahu plein d'habits chez Guillaume le Boiteux.

ENCORES ne se contenterent-ils pas d'auoir empli la ville de fang, pendant ces trois iours. Mais pour attraper ceux qui estoyent cachez, firent publier grace à tous ceux qui se voudroyent retourner (comme ils parlent) & aller trouuer vn certain Cordelier, pour abiurer entre ses mains la Religion, & promettre de viure Catholiquement à l'aduenir. Cela effoit un artifice, pour continuer leurs faccage-mens; & auparauant ils auoyent tué vn homme en la presence des Consuls, vers lesquels il s'estoit sauué, pensant y trouuer refuge. Ce personnage nommé N Fauellas, natif d'Orleans & de bonne maison, auoit esté Chanoine autresfois en la mesme ville; & pource qu'il auoit quitté cest estat pour se ranger à la Religion, les Confuls le rebuterent, tellement qu'il fut massacré tout à l'instant. Plusieurs, peníans fauuer le corps en perdant l'ame, fortirent de leurs cachettes, & abiurerent de fait. Quelques autres cuidans euader par ce moyen, furent taillez en pieces, tellement que ces

Rufes nounciles pour efpandre le fang.

(1) Cette phrase n'est pas dans les Mémoires.

petis massacres durerent plus de quinze iours apres les grands. Ét mesmes les Papifles garderent les portes, comme en temps de guerre, l'espace de plus de neul mois ensuiuans, & non fans cause, ettans affaillis du secret & iuste iugement de Dieu, & de leurs confciences; comme aufii, toft apres, quelques vns des principaux massacreurs moururent furieux & en desespoir horrible, notamment les Flez bouchers (1). Or les meurtriers, non contens ni raffafiez du fang efpandu dans Orleans, inciterent à meime forcenerie toutes les petites villes voillnes, à faire le femblable, monstrans l'exemple par les champs, où ils faccageoyent ceux qui tomboyent en leurs mains (2), entre autres André Bernier, marchand, fut tué en vne siene mestairie, à quatre lieuës d'Orleans. Les meurtriers lui attacherent vne corde au col, disans ces mots: " Le Roi te salue; " & l'ayans trainé fous vn arbre, le tuerent, & pillerent sa maison. Le President de la Renie fut bien récompensé de ses bons ser-

Les Papistes de largueau se ruerent de surie sur vn bon homme de la Religion, aagé de plus de 80. ans, nommé Fremin Sigongneau, & fur vn autre presque de pareil aage, nommé lean Chemault, & fur vn pauure tisserand en toilles, nommé Morin, qu'ils prindrent fur le pont, & le letterent dans la riviere. Îtem, ils blesserent tellement la femme de Iean Merlin, qu'elle en mourut. Puis allerent en vn village nommé La Queuure, où se fuisoit l'exercice de la Religion. Vn poure vigneron, seul de ladite Religion en tout son village, s'essoit retiré là, & voyant venir les meurtriers, cuida se fauuer en la garenne, mais ils coururent apres, & le tuerent à coups de harquebuzes, faifans de melme es enuirons, & en plusieurs maisons de gentils-hommes.

PERSECUTION DE CEVX DE LA RELIGION A BOVRGES (3).

Les nouvelles de la bleffeure de

l'Amiral arriverent en la ville de Bourges seulement le Lundi, vingtcinquiesme, qui estoit iour de soire. Les principaux Catholiques s'estans assemblez, despescherent des ce iour mesmes le Capitaine de la grosse tour, nommé Marueil, pour aller en poste à la Cour entendre comme les choies passoyant. Il partit au soir, & revint le lendemain au soir Il y a apparence qu'il entendit les nouvelles en chemia, car ceux d'Orleans les receurent des ce Lundi.

CEPENDANT, le Mardi matin, lesdits Catholiques mirent bonnes gardes aux portes, tenans defia comme pour certain, ce qui estoit aussi, assauoir le maffacre de l'Amiral & des fiens. Ce que voyans quelques vns de la Religion, & entendans les nouuelles de la blessure de l'Amiral, conurent bien qu'il ne faloit pas arrester d'auantage. Deux docteurs en loix, fort renommez, assauoir Hotoman & Doneau (1), deslogerent, fans monstrer semblant de s'essaroucher, l'vn feignant s'aller pourmener auec sa longue robe; l'autre fortant auec quelques escholiers Alemans & habillé comme eux. En ces entrefaites, on fait courir divers bruits. La nuict vient, & Marueil arriue, qui raporte que l'Amiral & les siens auoyent ellé massacrez. & qu'on continue à Paris; que les cousteaux sont aiguifez à Orleans, & que le Roi s'attend que, par toutes les villes du Royaume, on faccage les Huguenots. Les Catholiques, entendans ces nouuelles, commencerent à se mutiner & prendre les armes dès le foir du mardi.

Enuiron la minuid, ils commencerent à fonner le toxin, pour affembler leurs troupes, qui auoyent pour principal condudeur vn nommé Legrand, vinaigrier, capitaine des dixeniers de la ville, acompagné de trois meschans garnemens, l'vn nommé Monjan, sourbisseur : le second. Ambrois, cordonnier, reuolté, & qui, plus de vingt ans auparauant, auoit eu conoitlance de la Religion; le troisiesme, nommé Thi-

1 La fin de ce paragraphe n'est pas sans les Mémoires.

(1, Crespin, 1582, fo 724; 1597, fo 716;

1008, 1º 716; 1019, 1º 792 Mémoires de l'Estat de l'rance sous Charles IX, t. I. 1º 254.

(1) Sur François Hotman (en latin Hotomanus) et Hugues Doncau, les deux jurisconsultes fameux de la Réforme française, qui tous deux ense gnaient le droit à Bourges, au moment où écata la Saint-Barthélemy, voy u l'ance protestante et l'Encrel, des sciences religieuses.

⁽¹⁾ Ces quatre derniers mots ne sont pas dans la relation des Mém. de l'Estat de Fr.

M D LEEU

baut, boucher cruel & meschant au possible. Iceux estans suiuis de la populace, forcerent toutes les boutiques des meilleurs marchans de la ville, pillans & rauissans tout, sans rien laiffer. Les maifons auffi furent faccagees plus hostilement que si les plus estrangers ennemis cullent emporté la ville d'affaut. Entre autres, la maifon d'Yues Camialle sut entierement pillee; & pource que ces brigands ne pouuoyent emporter les tonneaux de la caue, ils les effondrerent & firent espandre tout le vin. La maison d'vn notaire Royal, nommé Chattin, fut ainsi balliee. Ils ne laisserent rien en la maison de François Hemeré, marchand, emportans mesmes les chemifes d'vne ieune fille, aagee d'enuiron treize ans, laquelle fut sauuee toute nue par les iardins, en la maifon de quelque voisin. Les boutiques & maisons de Guillaume Bigonneau, d'Eftiene Cornalet, de Claude Pellerin, de Michel Piat, marchans, furent pillees entierement; & plusieurs autres dont les noms nous sont inconus. lean Girard le ieune lut prins prisonnier, rançonné à la somme de cinq cens liures tournois, & sa maison pillee. Ce mefme iour, Symoneau, notaire royal, homme fort riche, fut tué; sa femme receut vn coup de pistole, dont toutefois elle ne mourut pour l'heure. Leur maifon fut pillee. Vincent Audet, drapier drapant, fut auffi matfacré. Denis de Vigon, cousturier, estoit nouuellement reuenu de la desfaite de l'enlis (1) en Flandres, à cause dequoi il estoit des premiers marquez. Austi fut-il recerché incontinent, & saccagé dans vn grenier, où il s'estoit caché, pres la fleur de Lys; son corps sut letté par les fenestres sur le paué.

Cevx de la Religion, se voyans ainsi ensermez, commencerent à se sauuer ça & là où les moyens se presentoyent, esperans que cette surie s'apaiseroit, ou qu'au pis aller ils pourroyent fortir par la porte doree. Quelques passibles Catholiques aussi en retiroyent aucuns. Ils estimoyent que ce pillage rassassiration la populace : ioint que les officiers & gouverneurs de la ville ne sauoyent encor que penser des massacres de Paris, car ils n'ignoroyent la mauusise volonté de ceux de Guise contre l'Amiral, leur credit enuers les Pari-

siens. Comme on est en doute, le Mecredi le patfe, & vne partie du leudi auec grans remuemens des mutins qui alloyent lors par tout, en telle forte neantmoins qu'aucuns de la Religion trouuerent moyen d'euader (1). Sur ce les mutins commencerent à s'enorgueillir, & mesmes, apres auoir entendu quel traitement on avoit fait à ceux de la Religion à Orleans, se ramafferent pour courir par les mailons; & finalement, apres que les principaux Catholiques eurent receu mandement (2) de saccager lesdits de la Religion, ils commencerent à les cercher de pres : tellement que, les huitielme & neufielme iour dudit mois de Septembre, ils en emprisonnerent plusieurs qu'ils remuerent la nuich suiuante es prisons de l'Archeuesché. Le Ieudi 11., fur les onze heures de nuich, les meurtriers s'acheminerent esdites prisons. C'esloyent principalement ce grand vinaigrier & les trois autres, assistez de plusieurs seditieux Catholiques, specialement de lean Boirot, Capitaine d'vn des quartiers de la ville, & de Louis Boirot fon frere, Escheuin : lesquels, quatre ou cinq ans auparauant, firent tuer vn de leurs freres, nominé Nicolas Boirot, d'autant qu'il n'effoit de leur naturel, ains detelloit fouuent lears mefchancetez, & auoit quelque fentiment de la Religion.

ENTREZ dans ces prisons, ils masfacrerent furieufement ceux qui s'enfuyuent. Maistre Pierre de la Grange, Confeiller au slege Presidial. Quelques heures auparauant, sa femme alla se ietter aux pieds du Maire, de Ieroíme Chambellan, & autres principaux entremetteurs, afin qu'ils fauuaffent la vie à fon mari; mais elle eut pour toute response qu'il ne leur estoit possible d'y mettre ordre, M. Guillaume Grouzieux, aduocat, aagé de 75. ans ou enuiron. Les meurtriers lui vouloyent faire croire qu'il estoit Ministre. Deux autres aduocats, l'vn nommé de la Porte & l'autre Augier. M. Barthelemi Ragueau, notaire royal. Il auoit esté mené prisonnier par vn sien neueu nommé Martin

¹¹ Les Mémoires de l'Estat de France donnent les (lº 255) la lettre de Charles IX, enjoignant de « courir sus « aux huguenots et de les « tailler en pièces comme ennemis de nostre couronne »

⁽²⁾ Mémoires : « eurent receu lettres du Confeil secret pour faccager. »

⁽t) Lisez: Genlis, Alusion à la tentative malheureuse de Genlis en Flandres.

Henri, fils de maittre André Henri, notaire bulliste. Deux sergens royaux, l'vn nommé Chassaut, l'autre Guil-laume Bourguignon; Ican Prestrau, Iean Toyneret, François Helliot, Gillebert, maistre des Trois pigeons, tous marchands notables. Jean Theuillier, conroyeur. Vn tanneur nommé Boner. Vn mercier nommé l'Amoureux. Sa femme estoit en extremité de mort : neantmoins les meurtriers l'allerent prendre le lendemain, lui ofterent fon lict. & la porterent en pleine rue sur le paué, où elle rendit incontinent l'esprit, ayant seulement vn linceul sous elle. Vn drappier drapant nommé Godeffroy. Vn chauderonnier nommé Poillon. Vn menuisser nommé Crespin. André la Harpe, bouchier. Pierre le Vers, cousturier, lequel sit vne grande refiftance, empoignant les espees des massacreurs, comme aussi fit le susnommé de la Grange. Les corps furent iettez dans les foffez de la ville, pres la groffe tour, à la porte Bourbonnoife. Les meurtriers estoyent tellement efmeus, qu'ils tuerent, auec lesdits de la Religion, vn Prestre detenu pour debtes.



Persecution de ceux de la Charité (1).

Pvis que nous fommes à Bourges, qui n'est qu'à vne iournee de la Charité, voyons aussi comme ceux de la Religion y furent traitez par la compagnie du Duc de Neuers, laquelle y entra le Mardi 26. iour d'Aoust, sous pretexte d'y vouloir faire monfire, combien qu'auparauant elle fuil affignee en la prochaine ville du Marquisat de Salluces, dont ce Duc estoit gouverneur, comme il aparut par vne patente du Roi. Ces Italiens ayans receu paquet de leur chef, se rendans maistres, & se faitans suiure par la populace & par les seditieux de la ville, massacrerent dix-huid ou vingt personnes de la Religion, entr'autres le Capitaine Corle, qui s'estoit marié & habitué audict lieu, depuis enuiron

(1) Crespin, 1582, f. 724; 1507, f. 716; 1608, f. 716; 1619, f. 703, Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, f. 256.

2 ans, braue & vaillant foldat, lequel ayant onuert sa porte de nuich à vn nomme Minotte, Italien de nation, archer de la compagnie du Duc, qui fe disoit estre son ami, & lui vouloit faire plaifir : comme de fait il avoit esté en garnison à la Charité sous le sieur de la Buuriere, gouverneur (durant les deux ans que les Princes l'auoyent en garde, auec les villes de la Rochelle, Montauban & Cognac), faifant profestion de la Religion reformee, & fort samilier dudict Corfe. Ce neantmoins le fit tuer à coups d'efpee, en chemife qu'il effoit, pres son liet, où sa semme estoit couchee, laquelle vid ce piteux speciacle. & fraps ledict Minotte des premiers, s'estans plufieurs iettez fur celui lequel ils n'eussent ofé autrement attaquer . m prendre en homme de bien, comne on dit. Le Capitaine Landas, d'Orleans, aussi fort estimé, & ayant fait preuue de fa vaillance es autres troubles, habitué de nouveau au mesme lieu, fut tué & massacré en son logis. lerosme logant, Escheuin de la ville, ayant receu vn coup de pillole en la maison, sa semme enceinte & Catholique, pour empescher qu'il ne sust blessé d'auantage, se mettant au deuant, fut tuee auec fon mari. Qui plus ett, apres leur mort, les maffacreurs Italiens exercerent vn acle fur leurs corps, si infame & horrible, que ie ne le puis reciter. D'auantage, ils contraignirent l'vne de leurs filles à enfeigner l'argent de seu son pere, & trouuerent de cinq à six mille francs (comme on disoit), qu'ils pillerent; outre ce, la forcerent de promettre mariage à l'vn des meurtriers Italiens fort aagé.

Le ne puis ni ne dois taire la mort de Iean Sarrazin, de la mesme ville, aagé d'enuiron septante ans, lequel de long temps auoit presques tousiours esté Diacre en l'Eglise resormee, tenu pour pere des povres, & homme de bien, par le termoignage des plus Catholiques. Ce bon vieillard ellant en la maifon, la nuiel du leudi au soir quatriesme de Septembre, sut surpris, outragé, & frapé à coups d'espee par ces furieux, aufquels, d'vne face venerable & riante, felon fa conflume, il dit : « Messieurs, que me voulezvous? aj-ie fait tort à personne? quelqu'vn se plaint-il de moi ?» Mais cela ne feruit de rien pour amollir les meutriers, nins d'vne rage surreuse &

M.D.LXXII.

plus que barbare, ils se ietterent sur ce povre corps grifon, qui fe mit fous fon lict, où l'vn des pendars, fon filleub & proche voisin, lui bailla vn coup d'espee au ventre, d'où les boyaux fortirent. Le povre homme, fentant ce coup, & voyant celui qui le lui auoit baillé, dit en s'escriant : « Ha, mon filleul, est-ce ainsi que vous me traitez? ie ne vous fi iamais que plaisir. » Il languit ainsi navré deux iours & deux nuices, durant lesquels (comme on a entendu de la femme qui le gouvernoit) il invoquoit Dieu d'vn grand zele & d'vne merueilleuse ardeur, s'estimant heureux de souffrir pour son Nom, ayant plus de regret que fon filleul, qu'il auoit tant aimé, l'eust ainsi navré, que de la mort mesme; de ainsi rendit l'esprit à Dieu. Vn nommé maistre laques, Canonnier, fort malade en fon lick, duquel on attendoit plustost la mort que la vie, fut ainsi à demi mort massacré à coups de dague. Vn menuisier, nommé maistre Paul, sut aussi massacré. Antoine Talenton fut noyé. Eftienne de Vijon fut tué à coups de dague en la prison. Pierre Bailli, tixier, & autres iusques au nombre fuldict, furent tuez & malfacrez audit lieu.

AVTRES y furent navrez & bleffez de plusieurs coups d'espees & dagues, lesquels en cest estat surent rançonnez iusques au bout. Les maisons plus honnorables, voire toutes celles de la Religion, furent pillees, & falut encores que les plus riches, qui s'eftoyent cachez durant la furie, payaffent groffes rançons, auant que pouvoir fortir hors la ville, Ceux qui demeu-rerent furent contraints d'aller à la messe. Les deux Ministres, assauoir Pierre Mellet & Iean de Lery (1), furent garentis par vne speciale proui-dence de Dieu, à l'Eglife duquel ils ont fait feruice depuis.

(1) Pierre Mellet (ou Melet), après s'être réfugié, avec Jean de Léry et onze autres pasteurs dans Sancerre, et y avoir subi toupasteurs dans Sancerre, et y avoir subi tou-tes les horreurs du siège de 1971, paralt avoir été pasteur dans le Berry (France pret, VII, 304). Sur Jean de Léry, le chro-niqueur de la tentative de colonisation au Brésil, et du siège de Sancerre, voy. plus haut, t. II, p. 448, et les art, de la France prot, et de l'Encycl, des sc. rel. Persecution des fideles de l'Eglise DE LYON (1).

LE Mecredi 27. du mois d'Aoust de l'an 1572, enuiron les six heures du matin, le sieur de Mandelot, Gouuerneur de Lyon (2), eut auertissement du massacre sait à Paris (3), &, vne heure &

(1) Crespin, 1582, 6 725; 1597, 6 717; 1608, 6 717; 1619, 6 793. Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, éd. de 1579, 6 257 v. Goulart a emprunté cette relation à un récit du temps qui porte ce titre: Sommaire et vrai difcours de la félonie et inhumanité enragée commife à Lyon par les catholiques romains fur ceux de la religion réformée. Il a pour auteur un témoin oculaire, Jean Ricaud, pasteur à Lyon, et fait suite Jean Ricaud, pasteur à Lyon, et fait suite au Discours du massacre de ceux de la reti-gion réformée fait à Lyon, par les catholiques romains, le 28° du mois d'aoust et jours en-suyvants de l'an 1572. Ces deux relations sont presque identiques, et Goulart les a combinées dans le récit des Mémoires de l'Estat de France, qu'il a ensuite reproduit dans l'Histoire des marlyrs. Cet ouveage du dans l'Histoire des mariers. Cet ouveage du pasteur lyonnais parut en 1574 11 a été réimprimé par Gonon, Lyon, 1848, in-12, avec l'Histoire lamentable contenant au vraitoutes les particularités les plus notables des cruautés, massacres, assacres devastations exercés par ceux de la religion romaine contre ceux de la religion réformée. Voir pages 202-2 4 Voir, sur Jean Ricaud, la France protestante, t. VIII, p. 432. Bulletin, XII, 483. Voy., sur la Saint-Barthélemy à Lyon, les histoires de Lyon, surtout celles de Cterion Voy., sur la Saint-Barthèlemy à Lyon, les histoires de Lyon, surtout celles de Clerjon et de Monfalcon. Voy. surtout les articles de M. Puyroche sur la Saint-Barthélemy à Lyon, et le gouverneur de Mandelot (B. ili. de l'hist du prot. franç., XVIII, 305, 353, 401). Le récit officiel du massacre qui existait dans le registre des actes consulaires a été

arraché.
(2) François de Mandelot, né à Paris en 1829, mort à Lyon en 1888, remplaça, en 1871, le duc de Nemours comme gouverneur de Lyon. Sa correspondance avec Charles IX et Henri III existe à la Biohothèque nationale. De curieux extraits en ont été publiés par M. Paulin Paris. Voir, sur ce louche personnage, l'étude de M. Puyroche, ci-dessus mentionnée. On a une lettre de lui dans laquelle il demande au cou de a lui. lui, dans laquelle il demande au roi de a lui faire l'honneur de ne pas l'oublier » dans la répartition des biens confisqués aux vic-

(3) Mandelot du recevoir, le 27 août, non les nouvelles du massacre, mais la dépêche de Charves IX, qui lui annonçait la tentative d'assassinat faite, le 22, sur Collegy, et dé-charait que son intention était « de garder inviolablement l'édit de pacification, et châtier les contrevenans. « Nous en avons la preuve dans la réponse de Mandelot, qui dit formellement : « Sire, mercredi dernier, au matin, je reçus la lettre de Votre Ma-jesté, du 22°, de la blessure de M. l'ami13

demie apres, on ouit vn des foldats (1) courant çà & là parmi les rues, qui dit que l'Amiral, les Princes & tous les Huguenots qui effoyent dedans Paris audyent esté tuez. Sur ce melme instant, les portes de la ville furent fermees, & les gardes d'icelles renforcees, les corps de garde pofez aux deux descentes du pont de la rimere de Saone, & autres places & diuers endroits des deux coffez de la ville. Or, afin que ceux de la Religion ne fussent esmeus d'vne telle & non attendue faifie de ville, faite comme en temps de guerre ouverte, les Catholiques Romains semerent vn bruit, que tout cela se saisoit pour conseruation de ceux de la Religion : auquel bruit, apres auoir adiousté soi trop legerement (outre la garde ordinaire du Gouverneur, & celle de la Citadelle, & les trois cens harquebouziers de la ville, qui emportoyent plus de mille), ils receurent beaucoup d'autres en armes par la ville, & principalement par les maifons : aufquels fut enioint par les Penons que s'ils voyoyent quelque troupe de ceux de la Religion, n'ayans mesmes que l'espee, qu'ils sortissent de leurs maisons, & taillassent en pieces ceux là de tout le reste semblablement. Mais ceux de la Religion, s'estans la acoustumez à modettie & patience incroyable, ne bougerent en façon du monde, voyans le temps eftre venu, auquel (nonobstant la parole & authorité du roi, fur laquelle on fe deuoit raifonnablement apuyer & affeurer) il faloit remettre l'iffue d'vne telle & si foudaine efmeute à la prouidence de Dieu, lequel vouloit mettre les siens en vne fi dure espreuve; & le lendemain commencerent à croire, à bon escient, qu'il n'y auoit rien qui les engardast d'estre à la merci des Catholiques, lesquels auoyent humé leur sang dans les seconds troubles (2). Car outre ce qu'ils ne pouuoyent fortir de la ville non plus que le iour precedent, il ne leur fut permis d'aller & venir librement par icelle. Ceux qu'on trouvoit par les rues estoyent menez en prison, ce qui fut cause que chacun se retira chez for. La nuich estant venue, on commença à les recercher par les

maifons pour les piller, ou rançonner, ou les trainer aux prifons, la pluspart desquels n'y arriuoit pas, estans tuez en quelque com de rue à coups de poignards, ou bien lettez dans l'eau, dont quelques vns, qui font encores viuans, le font fauuez à nage, apres auoir esté emportez par le fil de l'eau vne demie lieue au desfous de la ville, Les trois Ministres furent recommandez à trois Capitaines, qu'ils appellent Penons, & leur fut dit qu'ils donnaffent ordre que pas vn n'eschappast de leurs mains, dont l'vn des trois capitaines, marchand de son estat, nominé Boydon, affez conu par une infinité de malefices (pour punition desquels, quelques années apres, il fut ignominieufement pendu & estranglé par arrest des grands jours, consaîncu du crime de sausse monnoye, outre ce qu'il estoit voleur, meurtrier & adultere execrable) (1), ne faillit à fon coup.

CAR lui, acompagné de ses meur-triers, descouurit M. laques l'Anglois, Ministre (homme de bon fauoir & grande pieté) (2), chez vne honnorable femme velue, par le moyen de Gallemand, apothicaire, auquel ledit l'Anglois (pour estre tous deux Normands) auoit fait ce benefice, de l'auoir racheté du gibet l'an 1362. Il fut enleue par Boydon, enuiron les dix heures du soir, seignant le mener chez le Gouverneur. Soudain qu'il sut arriué fur le pont de Saone, l'Anglois receut vn coup de hallebarde en l'eftomach, & apres lui auoir creué les yeux à coups de poignard, fut letté du pont en bas, duquel on ouit seulement ces paroles, qu'il reitera par trois diuerfes fois : « Seigneur Lefus, fai nous misericorde. » Quant aux autres deux ministres, ils furent sauuez par des moyens plus propres en aparence pour les faire mourir cent fois, que pour les delivrer des mains de tant d'enragez, ce que l'on a seu au vrai par gens dignes de foi.

Le Vendredi 29, du mois fuldit, vn citoyen de Lyon, nommé du Perat,

rapin (t) Ricaud dit ici : « j'ouïs un des sol- et au

⁽²⁾ Le Discours du massacre et le Sommaire et vrai discours disent lei : les premiers troubles, « c'est-à-dire ceux de 1562.

i) Cette parenthèse est ajoutée par Goulart et ne se trouve pas da le texte de Jean Ricaud, qui dit le asser e sent un pass par les meurtres qu'il a com ne et la tecommet tre, ent de ses parents propres, et par ses rapines et par 10 ements et lausse monoye et autres ma cices, «

⁽²⁾ Il avant ete envoye de Genève, a la fin de Cannee (11), piùr rempiacer à Lyon le ministre Pierie d'Airebaudonze, Voyez France prof. VI, 202

Cheualier de l'ordre, arriua de la Cour, estant fort attendu des vns & des autres : des Catholiques, pour le defir qu'ils auoyent toufiours eu de receuoir à fon arrivee quelque mandement du Roi, lequel authorifast leur cruel & sanglant dessein : & de ceux de la Religion, pour la confiance qu'ils avoyent tousiours eue en la parole du Roi, declaree par fon edid de pacification, ou plustost d'edid perpetuel, & fouvent refraischi par les responses qu'il faisoit à ceux, lesquels, par leurs paroles & contenances, fembloyent auoir quelque desir de remuer touliours quelque chofe, pour alterer le repos de son Royaume, & pourtant ceux de la Religion esperoyent deliurance (1).

On vid (2) alors lettres escrites & signees de la main de Claude du Rubis (3), procureur de la ville, & du receueur de Masso, & Scarron, espicier, lors Escheuins de ville, estans en cour, à la poursuite contre ceux de la Religion, adressantes à leurs compagnons Escheuins, contenans qu'ils n'auoyent peu obtenir plustost passeport pour le courrier qu'ils auoyent defigné leur mander, des le jour de la bleffure de l'Amiral, le refus que leur

en auoit fait la Roine mere, leur remonfirant qu'il effoit bien raifonnable que ceux que le Roi vouloit despescher fussent les premiers porteurs, leur difant, au furplus, qu'ils auoyent veu comme ils en auoyent vié à Paris, & qu'il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne fissent de mesmes à Lyon, où ils s'en pouuoyent retourner quand il leur plairoit, puis que pour l'afaire qu'ils estoyent venus, ils n'auoyent plus que faire en Cour (1). Sur laquelle affeurance ils ne firent difficulté d'efcrire à leurs compagnons que l'execution ne fust commile à comperes ou commerces, ains que tout passass par vn chemin (2).

Les principaux de la ville furent incontinent affemblez, pour auifer aux moyens qu'on tiendroit à l'execution d'vne si barbare & plus que Turquesque entreprise (3): laquelle pour conduire plus aisément à chef, le lendemain qui estoit vn Vendredi, sut fait vn cri à fon de trompe, par tous les carrefours & lieux acoustumez de la ville, contenant en fomme: Que ceux de la Religion eussent à se rendre en la maison du Gouverneur, pour entendre la volonté du Roi (4). La plus part trop credule, ne firent aucune difficulté, ains se rendirent au lieu as-

(1) Ricaud dit ici (p. 182): « Ceux de la Religion estimaient que ledit du Perat ap-porteroit quelques bonnes nouvelles pour leur dényrance. Mais l'issue a monstré que sa créance portoit la sentence de mort con-tre tant de centa nes d'hommes innucents, et non coulpables d'autre crime que d'avoir embrassé un seul Jésus-Christ pour leur Sauveur et Rédempleur. « Le Sommaire (p. 205) et les Mémones de l'Estat de France (p. 258) ajoutent les une digression sur l'attitude des gouverneurs du Dauphiné, du Languedoc et de a Provence, qui empêchèrent les massers dans can provence. les massacres dans ces provinces

(a) Ce paragraphe n'est pas dans le Discours du massacre, ma s'il est dans le Sommaire et dans les Mémoires de l'Estat de France, où il est précèdé de cette phrase : a La Royne mère bailla le paquet à du Perat; car le Roy, quelque furieux qu'il fuit, ne servoit que d'ombre aux passions cruelles de sa mère. El résulte des Actes consulaires, que du Peyrat apporta la tettre du roi le vendredi, et que celle des Actes du roi le vendredi, et que celle des Actes du roi le vendredi. du roi le vendredi, et que celle des dépu-tés du consulat, de Masso et de Rubys, étan arrivée la veille pai un courrier spé-

13) Auteur de l'Histoire véritable de la ville de Lyon, in-f., 1604. Il éta i procureur de la ville, et avait été envoyé, avec Masso et Scarron, auprès du roi et de la reine mère, pour obtenir qu'en n'appliquat pas à Lyon l'édit de pacification. Rubys, dans son His-toire, déclare qu'il ne dira r'en des Vespres lyonnoises, * * parce que, ajoute-t-il « l'estoys à Paris, *

(1) La lettre des députés disait en pro-pres termes que « l'intention de Sa Majesté effojt qu'il fuff executé en cefte vi le par ceux de la nouvelle religion comme a effé fait à Paris, en laquelle un grand nombre de gens ont esté tués. Le Roi le leur auoit déclaré & commandé pour le faire entendre audit

commande pour le faire entendre audit conseil. (Régistres consulaires, séance du ; septembre 1572).

(2) Le Sommaire et vrai discours, et les Mém. de l'Estat de France ajoutent : a On dit que ces lettres monfirées au gouverneur par Mornieu, luy fit telle reponce, l'appropriant au fuiet qui se presentoit : le re-mets le tout à vous, & comme lesus Christ dit à S. Pierre, ce que vous lierez en terre fera lié aux c eux, ce que vous destierez en terre sera desté aux cieux. Quelques uns le reve tern dell'é aux cieux. Quelques uns le cuydant desourner luy mirent au deuant le Roy de Nauarre & Prince de Condé viuans, & qu'il faloit bien faire plus de conte d'eux que l'on ne cuidoit. Il respondit : Que par la mort Dieu, la Royne mere auoit promis que l'un & l'autre ne seroient en vie à la Toussainds. a la Touffainels.

(3) Sur tous ces préliminaires, voy. la savante étude de M. Puyroche, Bull., XVIII. ROS et suiv.

(4) Dans cette délibération des échevins, tenue dans l'hôtel de Mandelot, on décida que, « non feulement les perfonnes, mais aussi les biens et marchandises de ceux de la Religion serment mises en sureté, pour la conservation de qui il appartiendroit. » (Lettre de Mandelot, du 3 septembre).

figné, d'où bien tost apres on les enuoya en diuers lieux, affauoir en la prifon ordinaire, en la maifon de l'Archeuefque, aux Celeflins, aux Cordeliers, & autres lieux capables pour contenir vne telle multitude. La nuich (1) ne fust pas si tost venue qu'on ouyt de toutes parts de la ville les cris & voix lamentables, tant de ceux qu'on massacroit par les maisons que des autres ia demi-morts qu'on trainoit à la riviere. Et principalement les cris horribles des femmes & petis enfans, qui se voyoyent enfanglantez du sang de leurs propres peres & meres, sendoyent le cœur à ceux qui auoyent tant foit peu d'humanité.

ENTRE autres, il y eut un artisan, nommé Martin Genou (2), sondeur de son estat, lequel, nonobstant qu'il euft la cuiffe rompue (& pour ceffe cause contraint de tenir le lict), sut emporté dans vn linceul au Rosne. Et d'autant qu'il auoit aproché vn basteau à la nage, auquel il s'estoit acroché des mains, au mesme instant on lui alla couper les doigts, & à grands coups de perches & auirons fut assommé & plongé dans l'eau.

Le Dimanche, qui estoit le dernier iour du mois susdit, environ huick heures de matin, les restes de ceux qu'on avoit emprisonnez aux Cordeliers (où le massacre auoit commencé des le Vendredi) furent acheuez : entre autres vn bourgeois nommé Leonard Meraud, la maifon duquel auoit esté ruinee, plusieurs années auparauant, à l'occasion d'vne pretendue mine de la Citadelle bathe à Lyon. Plusseurs requeroyent qu'il leur fust permis de prier Dieu deuant que mourir. Mais les bourreaux, escumans comme fangliers, en lieu de leur accorder leur requeste, leur donnoyent des coups de dague dans les felfes; & quand ils tendoyent les mains au ciel estans à genoux, on leur coupoit les doigts & le nez, & puis en se mocquant d'eux les charpentoyent, prenans platfir à les voir languir.

QUELQUES vns qui efloyent attachez de reng à vne corde, comme forfats, furent harquebouzez tous ensemble & iettez dans le Rosne. La mesme vn Italien (3), ayant esté auerti qu'il y

auoit moyen de recouurer sa grace à Lucques, d'où il estoit banni pour quelque meurtre, promit trente escus à vn massacreur s'il lui vouloit liurer la teste de Paul Minutuly (1), emprisonné aux Cordeliers, & absent de Lucques pour la Religion. Le massacreur ayant liuré la teste, receut l'argent promis. Mais l'acheteur ne recouura pas sa grace pourtant; car les Seigneurs de Lucques, ayans entendu comment ceste teste auoit esté recouuree, en detestation d'vne si horrible trahison, resuserent à celui qui leur enuoya cefte tefte fon retour & fa demeure en leur ville, ensemble la fomme des deniers qu'ils ont acouftumé de promettre aux meurtriers des bannis, specialement pour la Religion. Or en signe de ioye, pour auoir fait vn si bel acte, fut faite vne grande scoppeterie en la place des Cordeliers & de Confort. Des ceste heure là il n'y eut que meurtre & saccagemens par toute la ville, auec vne telle licence enragee, qu'il sembloit que les ensers sussent ouverts, & les diables fussent fortis, bruyans & courans cà & là parmi les rues.

Environ les dix heures du matin de ce mesme iour, Mornieu (2), l'vn des chess des massacreurs, se trouua es prisons de l'Archeuesché, accompagné de Poculo son neveu (3), & d'autres non gueres moins sactieux que lui, & de l'vn des commis au greffe criminel, ayant pour garde le lieutenant du Preuost des mareschaux & quelques archers, auec les noms & furnoms de tous les povres prisonniers, lesquels il faisoit venir & passer par ordre deuant lui, comme à vne monstre, desquels il en separa enuiron trente, qui abiurerent l'Euangile, promettans (combien que le Roi le permettoit ci apres) ne vouloir iamais affifter aux presches ni autre exercice d'icelle, lefquels il enuoya au conuent des Celestins, puis, de mesme pas, s'en vint aux prisons du Roi appelees Rouane (4), où il fit de mesmes,

⁽¹⁾ La nuit du samedi au dimanche.

⁽³⁾ Ricaud écrit : Genon.

11 Il se nommait Alexandre Marsili, Semmaire et viai discours, dans Gonon, p. 210.

⁽¹⁾ Ricaud écrit : « Minutily. »

3) André Mornieu, l'un des membres du consulat, personnage d'une réputation suspecte, « l'un des plus enragés factieux, dit Ricaut ip 187, et des plus meschans du monde, autrement parricide (puisqu'il auott procuré la mort de son propre père). «

(3) Le texte ajoute « et gendre de Guillaume Roville, alors eschevin. « p. 211.

(4) Sur cette prison dite de Roanne, voy. t. II, p. 51.

M.D.LXXII.

& ayant empli la falle baffe des procureurs du Palais, de ceux qui eftoyent dellinez & choifis à effre maffacrez, en remua enuiron vne vingtaine qui furent auffi menez au conuent des Celestins, dont peu de iours apres ils fortirent, partie par rançon, les autres par diuers accidens.

Er fur l'instant deliura vn nommé Lazare Bardot, fergent royal, entre les mains de Iean Vernay son ennemi capital, pour l'aller, à l'heure mesme, mettre fur vn basteau, le tuer à coups de pistole, puis le ietter en l'eau : ce qui fut fait par ledit Vernay, Riuera, & vn marchand de charbon, lequel depuis estant frapé d'vne fieure chaude, apres auoir esté empesché par sa femme & ses voisins de se noyer, sut en fin attaché avec chaines & cordes, comme vn demoniaque, & mourant renioit & despitoit Dieu, chose qui fut espouuantable à tous les habitans de la ville.

Vne heure apres midi de ce mesme iour, fut fait commandement, à tous les Penons, de prendre chacun vingtcinq hommes armez & douze crocheteurs, & les conduire à la porte saince George, qui ett du cotté de la maifon de l'Archeuesque, où le grand massacre se deuoit faire (1). Les clefs de la maison de l'Archeuesque, où estoit le plus grand nombre de prisonniers, iusques à plus de trois cens cinquante, furent liurees à ceux qui s'estoyent gayement offerts de faire le massacre, duquel le bourreau ordinaire & les soldats eurent telle horreur, à la seule semonce qu'on leur fit de s'employer à cela, qu'ils respondirent que iamais ils ne le seroyent. Le bourreau alleguoit que si la lustice, apres sentence donnée, les liuroit entre ses mains, il auiseroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'au demeurant il n'y auoit que trop d'executeurs en la ville tels qu'ils demandoyent. Les soldats respondirent qu'ils ne vouloyent point efgorger ceux desquels ils n'auoyent iamais receu aucun desplaisir. Et que si ces prisonniers auoyent esmeu quelque sedition, ou leur auoyent fait quelque tort, ils auiseroyent d'en auoir raison, ne voulans au reste faire ce deshonneur & mettre ceste vilaine tache au port des armes (qui doit estre acompagné de gentillesse & vertu) pour vn tel acte, plus propre & conuenable aux bouchiers & assomme-bœus qu'à vn vrai soldat (1).

Mais Mandelot & ses complices ne furent pas fi scrupuleux (2). Car quelque peu de temps apres, & enuiron les deux ou trois heures apres midi, voici venir le Clou, capitaine des harquebouziers de la ville, auec vne troupe d'enragez, entre lesquels estoyent vn veloutier Geneuois nommé Merelle, La goutte & Iean de Troye, foldat de la garde de Mandelot, Iean Vernay, charbonnier, duquel nous auons parlé ci desfus, Pierre Hazard, pescheur, tueur de pourceaux & crocheteur de boutiques, dont il auoit cu du fouët & esté banni fouuentessois : auquel pour ses demerites, les Escheuins de la ville, entre lesquels estoit Platel, drapier, donnerent vne petite Isle que le Rosne fait au desfous le bouleuart fain& Cler, là où il a fait vne petite maisonnette & vn iardin; & plusieurs autres, la pluspart desquels portoit de grands coutelats & cimeterres.

Si tost que le Clou fut entré en la grande Cour, dit tout haut à ces prisonniers : « Il faut mourir. » Et s'estant tourné vers ses bourreaux, leur dit : « Sus, fus dedans, en befongne, » n'ayant pas oublié de leur demander la bourfe pour son butin. Quant à lui, il monta fur vne gallerie, auec son port'-enseigne nommé Saupiquet, pour auoir le plaisir d'vn tel spectacle. Les bourreaux commencerent à s'acharner de telle rage & barbarie contre ces povres prisonniers, sus lesquels ils charpenterent de telle surie, qu'en peu d'heures tout sut taillé en pieces, sans qu'vn seul reschapaft. Tous presque furent meurtris estans à genoux, & prians Dieu, hors mis quelques ieunes hommes de bonne maifon, qui firent quelque refistance, & quelques capitaines, entre autres la laquiere & la Sauge, lef-

¹⁾ Ricaud ajoute ici : « Cependant le gouverneur Mandelot, accompagné du sieur de la Mante, capitaine de la citadelle de Lyon, leque, ignoroit la cruelle & fanciante intention dudit gouverneur, fortant par la porte du Rofne, s'en a la au faulthourg de la Gullottère, faifant courre un broit qu'on a l'int pendre quatre minifres, au heu où fe faifoit l'exercice de la Religion : & cependant il n'y en auoit que trois ordinaires, dent l'un auoit defia esté massaré dès le reudi.

⁽¹⁾ Ici manquent quelques lignes, se rapportant à Mornieu.

⁽²⁾ Cette phrase n'est pas dans Ricaud

M.D.LXXII.

Overoves hommes estans allez voir vn acte si cruel & inhumain, dirent que ce n'esloyent pas des hommes qui auoyent fait cela, mais quelques diables habillez en guife d'hommes. Dont quelques vns, & entre autres le Lieutenant de robbe courte, murmurerent de l'horreur qu'ils eurent de voir vn fi grand tas de corps humains estrangement chaplez. Quelques femmes enceintes, lesquelles y furent par curiolité, ayans veu le sang sumant, bouillonnant encores & ruiffelant iufques en la riviere de Saone, furent tellement saisses de frayeur & esmeues de triflesse, que plusieurs d'icelles acoucherent auant terme.

SvR le soir, quelques vns des bourreaux, conduits par leur capitaine, vindrent à Rouane, qui est la prison ordinaire, portans les licols, & à faifoyent venir entre les deux portes ceux qu'ils auoyent fur leur roole, iusques au nombre de septante ou enuiron. Il y en auoit d'avantage, mais ils promirent d'aller à la Messe. Faifans venir lesdits enroolez les vns apres les autres, les terrassoyent, à force de tirer auec les licols dont ils estoyent enlacez, & estans à demi es-tranglez, les acheuoyent de tuer à coups de poignards. Entre lesquels furent le capitaine Michel, M. N. Diues, Ministre de Chaalons, s'estant trouué dans la ville par occasion, dont fur le champ fouspirant encores, sut trainé en la riuiere. On ne cessa toute la nuich d'ensoncer portes, enleuer les marchandises, & cercher par tout ceux qui s'estoyent cachez, qui estans descouuerts, apres auoir payé rançon, efloyent meurtris, & la pluspart trainez à la riuiere.

Le lendemain matin, qui estoit le Lundi, premier iour de Septembre, on mit le reste des corps, qui n'a-uoyent esté iettez en l'eau, dans de grands bateaux, lesquels estans conduits à l'autre costé de la riue du fleuue de Saone, surent incontinent deschargez, & les corps estendus sur l'herbe, comme à vne voirie, aupres de l'Abbaye d'Esnay. Dont les moines, n'ayans voulu permettre qu'on les enterrast en leur cimetiere, comme

indignes de sepulture, de peur aussi que tant de corps mis ensemble n'insectassent l'air, donnerent quelque signe pour les ietter à l'eau. Alors la populace ayant commencé à trainer & ietter dans le fleuue, voici venir vn apothicaire, lequel remonstra qu'on pourroit saire argent de la graisse qu'on tireroit de ces corps. A ceste premiere semonce, on choisit les corps plus gras & refaits, & apres les auoir lendus, on tira bonne quantité de graiffe, laquelle fut vendue trois blancs la liure. Or ne sachans plus que faire, apres plufieurs rifees, moqueries & opprobres que les assistans, & sur tout les Italiens, iettoyent contre ces povres corps, vne partie fut mife en vn grand fossé, & l'autre iettee dedans le Aeuue.

CEVX, de Dauphiné, de Languedoc & de Prouence, es villes & villages par lesquelles le Rosne passe, estoyent esperdus de voir tant de corps flottans fur l'eau, si inhumainement mutilez, plusieurs attachez ensemble à des longues perches, & d'autres qui, venans à bord, auoyent les yeux creuez, le nez, les oreilles, les mains coupees, daguez & percez en infinis endroits, tellement que plusieurs n'auoyent aucune forme humaine. Or fi grand nombre de ces povres corps se rencontra au port de Tournon, que les hommes & femmes du lieu commencerent à faire vn bruit, comme û l'ennemi eust esté aux portes. Estant vn peu rasseurez, ils sont monter gens fur des basteaux, pour pousser auec des crocs & perches ces corps aual l'eau. Les paisibles Catholiques de Vienne, Valence, Viuiers, du Pont saind Esprit, ne se pouuoyent contenir de faire infinies imprecations à l'encontre des massacreurs. Ceux d'Arles, entre autres, n'osoyent ni ne vouloyent boire de l'eau du Rosne, ainsi ensanglantee. Et combien qu'il y eust beaucoup de Catholiques remuans en Prouence, si est-ce qu'il n'y eut point de massacres, tant la pluspart surent esmeus des horribles cruautez commifes à Lyon, & mesmes ils enterrerent ces corps en diuers endroits & riuages de ceste prouince.

LE Mardi 2. dudit mois, il y eut vn merueilleux silence par toute la ville, iusques à ce que l'heure du change, où l'on s'aperceut de quelque remuement. Car il y eut quelques placards affichez des le grand matin.

tuellement en sa race, d'avoir esté conducteur des bourreaux : dont à bon droit il porte ma ntenant le nom d'archibourreau, lequet tui convient meux que le nom de Sala qu'il a prins depuis, moyennant l'hoirie de son oncle Sala, nagueres décédé. »

par le moyen de Mornieu (qui ne cerchoit que fedition), l'vn à la porte de la maison de ville, l'autre à la place du Change, lesquels contenovent quelques iniures contre le Gouuerneur & la Mante, & aussi contre les Escheuins de la ville. Ces placards remirent la ville en rumeur, par ce qu'il sembloit qu'ils sortoyent de la main de quelque Huguenot. A ceste heure melme, courut vn bruit que les autres deux Ministres, assauoir Iean Ricaud & Antoine Caille (1), efloyent encores dans la ville viuans. Ce qui fut cause que les plus malins & acharnez (pour combler la mesure de leur cruauté) se mirent en queste pour les atraper. Et fut donnee charge à quelques vns, & argent liuré pour les meurtrir; ou bien s'ils les trouvoyent en fortant de la ville, de les arrefter, afin d'en faire vn spectacle en temps & lieu deuant le peuple. Mais Dieu les fit passer au milieu de ceux qui les cerchoyent, & en furent quittes pour de l'argent. Tellement que, fi l'on demande qui a eu pitié d'eux & de plusieurs autres que Dieu a preseruez, ie respondrai qu'il n'y a eu qu'ava-rice (2), laquelle se trouus logee au cœur de quelques foldats.

Mais entre plusieurs choses qui se font commifes durant cegrand & horrible chaplis (3), il y en a deux qui remarqueront à iamais ceste maudite couvee des Catholiques Romains Lyonnois. La premiere est, que plusieurs d'en-tr'eux ont esté les premiers instigateurs pour faire tuer leurs propres freres, cousins, parens & alliez. Entre lesquels (4) Orlin, notaire, doit tenir le premier rang. Car ayant le moyen de sauuer son propre frere laques Orlin, notaire comme lui, lequel estoit logé en sa maison, il ne sut iamais en repos, qu'il ne l'eust fait mener à la boucherie auec les autres. L'autre est que plusieurs, contre la foi promise & juree, apres auoir tiré de leurs prisonniers tout ce qu'ils pouuoyent, les efgorgeoyent eux mesmes. Entre vn grand nombre, ie produi seulement cesse desloyauté commise contre lean & Guyot Daruts sreres lesquels ayans esté descouverts dans vn senil, & apres qu'ils eurent signé tout ce que les sreres Cropets, gressiers, leurs aduerses parties, auoyent voulu, touchant quelque proces, & apres s'estre dessaits de quelques papiers d'importance, ils surent tuez sur le champ à coups de dague, & iettez dans le Rosne, I'vn desquels sut depuis trouvé à la riue du Rosne pres Tournon, & reconu par vne dame Catholique, sut enterré, comme surent plusieurs autres corps morts qui alloyent slottans sur l'eau.

Or les bourreaux etlans desia tous accouftumez à estrangler & esgorger les hommes, comme on fait les brebis à la boucherie, se trouuovent prests toutes & quantes fois qu'il y auoit aparence de faire nouveau carnage. Entre autres, vn gentil-homme du Dauphiné, venant de la Cour en poste, ayans prins vn paste-port du Gouverneur, essant attendu sur le pont du Rosne entre deux portes, par Boydon & quelques autres, fut contraint mettre pied à terre, comme auffl fon feruiteur, lefquels, apres auoir esté daguez, furent iettez en la riuiere. Du depuis, vn mois durant, on y commit plusieurs meurtres, fans laisser espece de cruauté qui n'ait esté pratiquee par Boydon, Mornieu, le Clou & leur suite,

MESMES le 4. d'Octobre, trois notables bourgeois, affauoir: Iulian de la Bessee, valet de chambre du Roi: Clement Gautier, diacre en l'Eglise reformee, & Perceual Floccard, changeur, furent estranglez entre les deux portes de la prison ordinaire. Dont les corps furent laissez quelques heures du Dimanche matin sur le paué, à la veue de tout le monde, & finalement iettez dans l'eau (1). Leur mort auint ainsi (2). Sur les huich heures du soir, le Samedi, au milieu de fon fouper, eftant appelé Iulian de la Bessee par le Geolier, sous le nom du greffier Cropet, qui lui donnoit à entendre qu'on

⁽¹⁾ Voir sur Caille, Bul., XII, 484. Il revint à Lyon, comme passeur, et on l'y retrouve en 1570 et jusqu'en 1600. Jean Ricaud est l'auteur du Discours du massacre et du Sommaire et vrat discours lei reproduits (2) Le texte de Ricaud dit ip. 222): a que

la dame Avarice. "
(3) Ricaud et les Mêm. écrivent : " Chapple. "

⁽⁴⁾ Ricaud : " Ceste chattemite d'Orlin. "

⁽¹⁾ Le Sommaire et vrai discours (dans Gonon p. 224) attribue cette arrestation à « un terrible trait devengeance de la Royne, » et donne quelques détails à ce sujet.

eu de terrible trait devengeance de la Royne, et donne quelques détails à ce sujet.

(2) Les détails qui suivent, et tout le reste de la notice ne figuraient pas dans le Discours du massacre, mais se trouvent dans le Semmaire et vrai discours de la felonie et inhumanté commise à Lyon, qui est vraisemblablement la seconde édition ravue et augmentée du premier ouvrage de Ricaud.

le demandoit en bas, insistant ledit de la Beffee qu'il lui pleut le faire monter, en fin s'aperceuant du trait, d'vne merueilleufe conflance se leua, embrassa les assistans, leur disant le dernier à Dieu, donna à l'vn d'eux vne bague d'or où estoit vne turquoise qu'il portoit en son doigt, puis descendit les degrez fort franchement, se mit a genoux au pied d'iceux, fit les prieres, puis d'vne constance asseurce s'en alla droit à la porte à grands pas, où, au lieu de Cropet, ayant veu le Clou, acompagné de ses affociez bourreaux, leur dit : « Ha mes amis! » & au melme inflant fut attiré & poullé par derriere hors la porte de la prison par vn nommé Riuiria, lors geolier, & au-parauant teinturier de filet, là où il fut estranglé, comme il a esté dit. Autant en fut fait aux deux autres. le fai bien que, durant son emprisonnement, il essaya tous moyens pour euader la mort & racheter (a vie par le moyen de son bien; & si son iardin & maison qu'il offrit de donner, eust aussi bien confifté en deniers contans, comme en immeubles, iamais le mandement de le faire mourir ne fust venu à temps; mais ceux aufquels il fit offrir en don sondit iardin, eussent mieux aimé vn plein sac d'escus, ce qui sut cause qui lui en cousta la vie.

AYANT recouuré de quelques bons personnages, deliurés de la main des bourreaux per vne finguliere prouidence de Dieu, les noms de quelques vns qui furent lors massacrez, ie les ai ici inserez. Les vns furent tuez chez l'Archeuesque, les autres en leurs maifons, & es autres prifons fus mentionnez. Le temps nous fera recouurer (s'il plait à Dieu) les noms des autres, afin que la posserité les conoisse, comme ils en sont dignes pour leur innocence, & pour auoir, en si grand nombre, scellé de leur fang la verité du Fils de Dieu. Et s'il auient que ce grand nombre de quinze ou dixhuit cens hommes (1) meurtris en si brief espace dans Lyon demeure enfeueli fous silence, pour cela, ils ne laissent pas de viure d'vne meilleure vie qu'en papier & deuant les yeux des hommes. Nous suyurons en ce denombrement l'ordre de l'alphabet.

(1) Sur ce chiffre, voy, l'étude de M. Puy-roche (Bull., XVIII, 364), qui adopte le chiffre indiqué par de Thou: huit cents.

Ami Vauclaire (1), marchant de Gap en Dauphiné, estant malade, fut eftranglé en son lich. Vn cousturier nommé Maistre Ami, pere de trois petis enfans, aagé de quarante ans. André Charpe, marchant de la Graue en Dauphine. André Vinatte Poicteuin, industrieux ouurier & faifeur de violes. Antoine Coppet, dit le Manchet, mercier, aagé de quarante deux ans ou enuiron. Antoine de Vassan, marchant natif de Troys en Champagne, aagé de trente cinq ans. Antoine Grabot (2). Antoine Grandon, mercier, aagé de quarante ans, natif de Quiers (3) en Auuergne, pere de plusieurs petis enfans, Antoine Mellin, charpentier. Antoine Roulin, pelletier, pere de quatre petis enfans.

BALTHASAR Guespin, cousturier. Bernard Petit, menussier Picard, aagé de cinquante cinq ans, fut mené auec trois autres à vne breche pres des Cordeliers, pour estre massacrez & iettez au Roine. Ledit Bernard & deux autres, affauoir Imbert & Martin, austi menuisiers, furent meurtris; le quatriefme eschappa. Bernou (4), aduocat au fiege de Lyon, homme docte & bien renommé. Bonauenture Rabutin, fergent. Vn brodeur de Dauphiné.

CLAVDE de la Baudiniere, natif de Poictou, cousturier, augé de trente deux ans. Claude Goudimel, excellent Musicien, & la memoire duquel fera perpetuelle, pour avoir heureusement besongné sur les Pseaumes de Dauid en François, la pluspart defquels il a mis en mulique en forme de Mottets à quatre, cinq, six & huit parties, & fans fa mort euft toft apres rendu cest œuure acompli. Mais les ennemis de la gloire de Dieu & quelques meschans enuieux de l'honneur que ce personnage avoit acquis, ont priué d'vn tel bien ceux qui aiment vne musique Chrestienne (5). Christo-fle du Bois, cousturier. Vn changeur, nommé le maistre de Louan. Claude Tierri, dit le Nez, orfeure, aagé de cinquante cinq à soixante ans. Daniel de Soissons. Didier Rogier, coustu-

⁽¹⁾ Ou a Vauclair. b (2) Ou a Garbot, n (3) Ricaud dit : a de Thiers. »

⁽⁴⁾ Ou « Bernon. »
(5) M. O Douen, qui attribue à tort ces lignes à Goulart, les accuse de manquer « de précision et d'exactitude. » Voir Clément Marotet le Psautier huguenot, t. 1, p. 601.

EDOVART Vuillelme (1), ceinturier, angé de cinquante cinq ans, pere de quatre petis enfans. Vn esperonnier Sauoifien. Vn cousturier, nomme M. Es-

FRANÇOIS Artois Picard, orfeure, aagé de cinquante cinq ans, pere de trois petis enfans. François de faind Thomas, aduocat, François Carron, Flamen, marchant passementier, augé de cinquante ans. François de Castres, mercier, aagé de quarante ans, fut vendu par vn sien beaufrere. François de la Fond, chaussetier. François Marque, chapelier. 'François Pontillet, cordonnier, du pays de Caux en Normandie, pere de quatre enfans. François Pontus, marchant drapier, aagé de quarante cinq ans, diacre en l'Eglise resormee, homme de bien, & tel estimé de tous pour sa pieté & rondeur.

GABRIEL Chardon, ioueur d'instrumens, cut le nez & les oreilles coupoes nuant qu'estre massacré. Gabriel Moy, passementier. Gabriel Veny, riche marchant. George Charles, boulenger, Gilles de Tours, tireur d'or, aagé de vingthuit à trente ans. Gilles lumet, orfeure, Goutard Canale, marchant de foye, aagé de cinquantecinq ans, & pere de cinq enfans. Vn aduoent nomme Goudon. Guillaume Baflet, apoticaire, aagé de vingtneuf ans. vendu par les freres, & affommé pres S. Baithelemi, Guillaume Bret dit Chabot, potier d'effain, sagé de quarante ans on enuiron, Guillaume des temples, menuisier. Guillaume De ville, Guillaume Durston, potier d'estain, angé de vingt deux ans. Guillaume la Corniche, menunier, angé de quarante emg ans. Ge llaume I Auvergnac, menotier, Guillaume le Graueur, Guil-

laume Maillard patfementier. Historia Rulli, marchant de draps de toye, augé de trenteemq ans. Hagues le Foure, tailleur d'habits, angéde trente, aç ans. Vn ilen feruteur fut anti madacre aucc lui.

Turoria Barrot, Jacques Carmelon, cardeur de foye de Lyfi pres de Meanx on Brie, pere de tros petis entras lacques le Challes, tai eur d'hilloires, natif de Normand e. lacquome Crude, patiement er; angé de emquante cinq ans, & pere de quatre entans. Iean Badieu (2), marchant &

diacre de l'Eglife reformee de Lyon. lean Boulard, orseuure, aagé de trente ans. Iean Bourjonnet, cipinglier, sagé de vingt et huit ans. lean Boyer, Ican Catal, coufturier, Ican Chabot, de Conflans en Tarantaile, marchant mercier, aagé d'enuiron quarante ans lean Coulon, menuisier. Iean Dellra, contrepointier. Iean de sainet Clement, correcteur d'imprimerie. Iean des hayes, ou de Sci (1). peintre, aagé de huitante neuf ans. Prouençal de nation, fut tué en sa maison, puis ietté en la Saone. lean de Vassan (2), marchant drapier de Troys en Champagne, aagé de quarante ans. Iean de Loue, veloutier. Iean du Bois, mercier, d'Aubigny en Sologne, aagé de quarante cinq ans lean d'Olsone, espinglier, aagé de trente ans. Iean Gonin, chapelier, Iean la Vigne, cordonnier, pere de cinq enfans, Ivan le Grand, orfeure. Iean Lamoureux, cousturier de Paris, aagé de trente ans, pere de trois enfans. Ican du Plot, moulinier de foye, lean Honoré, libraire, aagé de trente huit ans. lean Marion, cousturier, aagé de vingthuit ans. Iean du Pic, de la Graue en Dauphiné, mercier, aagé de trente neuf ans. Jean Raffon, paisementier Iean Vassin, libraire. Ignace, Italien, aagé de quarante cinq ans. Imbert de Bretle, menuisier, aagé de quarante cinq ans (3). Imbert Condart (4), sourbisseur, aagé de cinquante ans. Imbert, feruiteur à la Douane, augé de quarante cinq uns. Vn coufturier, aagé de trente huid ans, autres fois feruiteur de l'esieu de Castellas, tué es prisons de Rouane entre deux portes, par le Capitaine le Clou, qui y en malfacra plusieurs, entre autres N. Diues, ministre, & le capitaine Michel, comme dit a esté ci dessus.

LANCELOT Doulebeau (5), Angeuin, chaussetter, aagé de trente ans, pere de trois enfans. Lazare Bardot, fergeant royal mentionné ci dessus. Vn menuisser nommé la Courge. Va orfeure nommé l'Anglois. Loup Cloutan. Flamen, maillier & sourbisseur de son estat, aagé de soixante ans, estant allé, des quelques iours auparauant, de Geneue à Lyon, sut enserré auec les

⁽¹⁾ Ou - Vullierme - (2) Ou - Basten -

⁽¹⁾ Ou a des Hays ou de Sey. . (2) Ou a de Vassau

⁽³⁾ Omis dans Gonon (4) Ou + Coudart + (1) Ou + Dolbeau +

M.D.IXXII.

autres, & malfacré par Saupiquet, en-

feigne des harquebuziers.

MARTIN Genou (1), fondeur, duquel a esté parlé ci deuant. Vn marchant d'Auuergne, vendeur de cuir, aagé de soixante ans. Matthieu de Langre, cordonnier, de Lorraine, aagé de trente cinq ans. Michel le Roseau, ti-reur d'or, Matthieu Penin, libraire, Mathurin, compagnon de Iean Vassin, libraire & relieur de liures. Michel Pouvere, natif d'Orleans, surnommé le Guespin, fourbisseur, pere de trois enfans, aagé de trente huit ans. Michel le Borgne, espinglier, sort povre de biens, nagé de vingtoinq ans, & riche de trois enfans (2). Vn cordonnier nommé Maistre Nicolas, angé de quarante ans, & pere de trois enfans (3). Vn menuisier, nommé Maistre Martin, fut ietté dans le Roine, tout vestu, & enuiron la minuich, mais il eschappa miraculeusement, & a vescu plusieurs annees depuis.

NICOLAS Ariel, barbier, natif de Senlis en France, aagé d'enuiron vingthuit ans, pere de deux petits enfans (4). Nicolas le Begue, espinglier, aagé de trente cinq ans. Nicolas Baudoin Passementier Flamen, aagé de cin-

quante ans.

PIERRE Auance, Marchand Geneuois, aagé de cinquante sept ans, Pierre Garin, menuisser, natif de Rouan, aagé de quarante deux ans, pere de trois petis enfans, fut affommé à la Pescherie. Pierre le Maire, de Paris, aagé de trente ans. Pierre Floc-card, frere de Perceual Floccard. Pierre Grabot, marchand, Pierre Malorgne (4), cousturier, aagé de trente ans. Pierre Champion, pelletier de Lorraine, aagé de quarante cinq ans. Pierre du Montier (6), aagé de quarante cinq ans, pere de deux enfans. fut tué deuant les Cordeliers. Pierre Perrier dit Verdelet, fut ietté tout vif du boulevard S. Cler dedans le Rosne. Pierre Montgnet (7), postier d'Estain,

natif de Chaalons, aagé d'enairon quarante trois ans. Pierre Tesser (1), notaire royal, aagé de trente cinq ans, pere de trois enfans. Vn passementier, demeurant sur les Terreaux, pere de fix enfans. Vn courratier Geneuois, nommé Philippotin. Vn brodeur, nommé le petit Robert, aagé de trente cinq ans. Petit Matthieu, libraire, aagé de trente ans. Vn cousturier nommé Petit maistre lean, aagé de vingtcinq ans. Pompee Auance, courratier Italien, aagé de soixante ans. Pierre Taffard, drapier.

RENÉ Treloche (2), chappelier, aagé de vingteinq ans. Thibaut Vincent. Vincent Borlet, espinglier, de Normandie, aagé de trente cinq ans. Vrie le ieune, fourbisseur, aagé de trente-

cinq ans (3).

QVELQUES mois apres toutes ces tragedies sanglantes, le Pape enuoya vn legat vers le Roi, lequel fut receu tres honnorablement à Lyon, & les rues tapissees. Arriué qu'il sut, il alla descendre dessus la calade de S. Iean, là où il entra, & ayant oui vespres, fortit par la mesme porte qu'il estoit entré. Estant sur la calade, sut rencontré par la plus part des massacreurs qui l'atendoyent là de pied coy, lefquels le voyans se mirent tous à genoux pour auoir absolution. Mais parce que ledit legat, lequel estoit en-uoyé au Roi pour le gratifier des masfacres, ne fauoit l'occasion pour laquelle ceux-ci fe mirent à genoux deuant lui, vn des notables de la ville lui dit que ces gens qui estoyent à genoux devant lui efloyent ceux qui auoyent fait l'execution des massacres; ce qu'ayant entendu, ledit legat in-continent leur bailla l'absolution en faifant le figne de la croix. Mais, par ce que cela se saisoit publiquement, Boydon ne se voulut trouuer en ceste place, ains alla trouuer ledit legat en fa chambre, là où il bailla l'abfolution, comme il auoit fait aux autres.

Voila le fommaire & vray discours de la felonnie & inhumanité enragee commife par ceux, lesquels ayans face

(r) Ou « Genon »

⁽¹⁾ On a Genon (1) Onis dans Gonon.
(3) Le Sommaire ajoute ici : « Maistré Dider, cousturier. Un autre cousturier nommé Maistre Estienne Un autre, nommé Maistre Simon, fut massacré par les che-

⁽⁴⁾ Le Sommaire ajoute : u fut assommé vec Guillaume Basset, apothicaire, susnominé. »

⁽c) Ou « Malorgue » (o) Ou » du Moutier. « (7) Ou « Mouguet. «

⁽¹⁾ Ou » Tessir. » (2, Ou » Tieloche. » (2) Juli le Sommaire ajoute, p. 211: Les noms des autres massacrés, tantà Lyon qu'ailleurs, seront publiés quand les moyens se présenteront de ce faire. M'estant employé en cela selon mon petit pouvoir, je prie ceux qui peuvent aider à la postérité de s'en courte courte communité y contrateur. acquitter comme ils y sont tenus, «

d'hommes, & portans le nom de Chreftien, se sont monthrez plus lyons que les lyons mesmes. & plus barbares que ne surent iamais les plus barbares du monde (1). Et contre qui? contre leurs voifins, alliez, coufins & propres freres.



PERSECUTION A SAVMUR & A AN-GIERS (2).

Si toff que le maffacre fut commencé à Paris, vn gentilhomme de Poictou. nommé Monforeau, fort renommé pour beaucoup de pillages & violences qui finalement lui ont fait perdre la vie, ayant effé tué depuis en qualité de meurtrier) obtint paffeport auec lettres pour aller faire faccager ceux de la Religion à Angiers. Il sit telle diligence, que, le feudi ou vendredi matin ensuivant, il entra dans Saumur, où ayant tué de sa main le Lieutenant dudit Saumur, & eschaussé les Catholiques, qui y massacrerent plusieurs de la Religion, il vint en grande hafte à Angiers, & tout incontinent fit fermer les portes, auec intention de faire faccager tous ceux de la Religion. De premiere arriuee, il s'en va au logis du Chapeau rouge pres le Chasteau, penfant y attraper le sieur de la Barbee, guidon de la compagnie de feu M. le Prince de Condé, & beau frere du sieur de Buvriere, Gouuerneur de la Charité pour les Princes, pendant les deux ans de la pacification. Mais ledit de la Barbee, auerti sur le champ, trouua moyen d'euader, en telle sorte cependant que son frere puisné, nommé le sieur du Tertre, qui estoit malade d'vne fieure, fut tué par Monsoreau: lequel s'en alla de là au logis de M. lean le Masson, surnommé de Launay, sieur de la Riuiere, ministre docte, de bonne vie, & qui auoit dressé l'Eglife reformee de Paris (3). Trou-uant la femme dudit de la Riviere à l'entree du logis, il la falue & la baife à la coustume de France, specialement des courtifans, & lui demanda où effoit fon mari. Elle respondit qu'il se pourmenoit au iardin. Disant cela, elle y mene Monforeau, lequel ayant gracieusement embrassé la Riusere, ai dit : « Sauez-vous pourquoi ie suis venu ici : Le Roi m'a commandé de vous tuer, & tout maintenant, J'en ar charge expresse, comme vous le conoittrez par ces lettres. » Quoi difant, il lui monstre vne pistole toute bandee. La Riviere respond qu'il ne pensoit avoir commis aucun forsait : toutesfois, puis qu'on cerchoit ainsi sa vie. prioit d'auoir quelque loisir d'implorer la misericorde de Dieu, & remettre fon esprit entre les mains d'icelui. Ayant acheué en peu de mots la priere, il prefenta volontairement (on corps à ce bourreau, qui lui tira va coup de pittole, dont il mourut fur la

It tua aussi deux autres ministres demeurans audit Angiers : l'vn nommé de Coulaines (1), & l'autre du launay (2), hommes doctes; fit trainer dans l'eau vn apothicaire, nommé Gilles Do seau, qui fut enleué de son lie, ce ne voulut iamais abiurer la Religion. Vn autre compagnon apothicaire fut tué aupres de la porte Chapeliere, & quelques autres personnes en diuers endroits de la ville, iusques au nombre de sept ou huit. Il ne tint pas à Monforcau qu'on n'exterminant tous ceux de la Religion enfermez là dedans; mais quelques vas de la iuftice furent plus moderez, tellement qu'on le contenta d'emprisonner ceux que l'on pouuoit attraper. Et, peu de temps apres. le Roi y enuoya Puy-gaillard, lequel en fit noyer encor quelques vns, en nombre de neuf ou dix : entre autres, la femme de ce ministre du launay, susnommé, laquelle monstra vne merueilleuse constance iusqu'au dernier souspir. Les autres prisonniers se retracterent & promirent d'aller à la messe, puis oignirent les mains de Puygaillard, qui de long temps a fait ce mestier, homme, au reste, indigne de viure pour l'acte de-

n'avons rien découvert.

⁽¹⁾ Le Sommaire dit, p. 334: « tous les habitants de Barbarie. »
(2) Crespin, 1582, f° 728; 1597, f° 720; 1809, f° 720; 1009, f° 720; 1009, f° 720.
(3) Voy. sur Jean Le Maçon, t. II, p. 537, suprà, et l'art. de la France prot., VI, 520.

¹¹⁾ Le nom de ce ministre manque à la 2º éd, de la France protestante. La première édition (VII, 330) dit qu'il était « sans doute de la même fimil e que Charles de Cran, steur de Containes , zouverneur de Chinon, qui, sur l'ordre de Conde, lui envoya à Ordre de la même de léans tous les ornements et reliques des églises de l'élection de Chinon, « 12 Sur ce ministre du Jaunay, nous

testable par lui commis en la perfonne de sa première semme, tuee à sa sollicitation, pour en espouser vue autre qu'il entretenoit.

QVELQVE temps apres, fut prins le fleur de Bressault, gentil-homme Angeuin & Capitaine fort vaillant, qui auoit fait plusieurs preuues de sa hardiesse & prudence, tant en la iournee de S. Denis qu'es guerres suyuantes. Apres auoir esté longuement prisonnier, les Catholiques, specialement les Pressres, ausquels il auoit donné la chasse, & tondu quelques vns d'entr'eux de sort pres, le firent decapiter. Il mourut sort constamment, & auec estonnement de tous ses ennemis, chantant vn Pseaume, lors qu'il sut mené au supplice.



PERSECUTION A ROMANS (1).

Les Catholiques de Romans se mutinerent, & fi toft qu'ils eurent ouy les nouvelles de Paris & Lyon, s'amasserent en grand nombre, & fauorifez de la dissimulation des principaux de la ville, se ruerent sur ceux de la Religion, lesquels ils constituerent prisonniers, jufqu'au nombre de 60, ou enuiron. Il y aunit apparence que ces prisonniers seroyent bien tost traitez en la forte qu'auoyent esté ceux de Lyon, n'eust esté que les plus passi-bles Catholiques, desirans sauver les corps de plusieurs de leurs amis qui estoyent emprisonnez, firent tant d'allees & venues (ioint que le sieur de Gordes, gouverneur de la province, n'estoit pas cruel) (2), qu'en dedans huit iours apres, quarante desdits prifonniers fortirent tous ensemble desdites prisons, auec promesses cependant d'adherer à la Religion Romaine. Quant aux autres qui demeurerent, ils estoyent comme en deux bandes. Les vns n'auoyent point d'amis qui procuraffent pour eux. Les autres auoyent beaucoup d'ennemis, tant pour afaires

particuliers que pour auoir porté les armes, ou fait quelque acte notable pour la Religion. Sur ce, les Catholiques prenans refolution, en referuent fept pour les faire mourir. Il en refloit encor treize, aufquels ils concluent de fauuer la vie, pourueu qu'ils facent abiuration, comme les autres quarante fusmentionnez.

SVYVANT cela, enuiron le xx. ou xxII, iour du mois de Septembre, se transportent esdites prisons en bonne troupe, armez, & auec les dagues en main; & fur les neuf heures du foir, font venir l'vn apres l'autre ceux qu'ils auoyent destinez au massacre, apres les auoir molestez, & les treize autres aussi, d'vne grosse sumee qu'ils failoyent entrer par vne petite feneftre en la chambre où estoyent tous ces prisonniers. Ces sept donques surent Barthelemi Cros, qui auoit porté les armes, & estoit appelé le Capitaine; Romanet Duge, procureur & notaire; un autre procureur & notaire, nommé S. Mury, & vn autre ausii procureur & notaire, nommé Benoist du Clou; Enemond Milliat, marchant chaussetier & drapier; vn chauderonnier nommé Loys; vn cardeur nommé le Pere, Iceux s'estans encouragez, furent crueilement meurtris à coups de poignards, les vns apres les autres, inuoquans la misericorde de Dieu. Ce maffacre dura deux heures, & fut executé esdites prisons en presence des suruiusns, lesquels surent relaschez puis apres, ayans abiuré comme les autres quarante. Les massacreurs furent comme rassassés du sang de ces fept, iusques au mois de Mars entuyuans, qu'ayans prins le sieur du Bois, gentil-homme du pays, & son fils prifonniers, qu'ils accusoyent de conspiration, ils les firent decapiter, & pendre quelques autres de la Religion,

CEVE de Valence se mutinerent aussi, entendans les nouvelles de Paris & d'autres lieux, & tuerent quelques vns de la Religion, mais en petit nombre, & leur violence sut retenue, si qu'en peu de jours on y vescut en paix.

(1) Crespin, 1882, 6 728: 1897, 6 720; 1608, 6 720; 1619, 6 797 Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX, t. 1, f. 202.
(2) Ce gouverneur avoit esté avancé par

(2) · Ce gouverneur avoit esté avancé par ceux de Montmorency, & mis en ceste place par le moyen de l'Amiral, comme aucuns disent Par ce moyen, il n'a pas esté fanguinaire iusqu'à present. » (Mém. de l'Estat de France, 1, 292.)

Karanananananan

PERSECUTION A ROVAN (1).

Novs auons veu ci deuant, es me-

(1) Crespin, 1582, P 728; 1597, P 720;

M.D.LXXII.

moires des mois de Mars & d'Auril de l'an M D.LXXI. (1) que les Catholiques de Rouan, mutinoz de voir les profches fi pres de leurs portes, s'eftovent ruez fur lesdits de la Religion, dont ils audyent tué & bleffé iufques au nombre de cent ou fix vingts, & pillé plufieurs. Pour pouruoir à ces feditions, le Roy y auoit enuoyé le mareschal de Montmorency, quelques Conseillers & maistres de requelles, qui, ayans informé, auoyent condamné à mort quelques vns de ces feditieux lors fugitifs, banni les vns du Duché de Normandie, les autres de la ville & bailhage de Rouan pour vn temps, fait information du reuenu de quelques vas pour les confiquer au Roy. Il y auoit foixante fix condamnez à mort, les plus notables defquels effoyent lean de la Roche, fieur de Vaudrimare, l'ergeant maior de Rouan; Maistre Claude Mortereul, Curé de Sainet Pierre, Maistre Pierre Deslandes, aduocat & capitaine. On fe contenta de l'execution d'vn coufturier qu'on fit mourir tout yure, pour lui ofter l'apprehension de la mort, & quatre autres garnemens qui de long temps auovent merité la mort pour plusieurs autres crimes. Laurent de Marromme, capitaine, qui auoit confessé le fait, & chargé vn des presidens de Rouan de lui auoir commandé l'entreprife, fut feulement banni de Frince à perpetuité, apres auoir fait amende honnorable la torche au poing. Les arreits donnez contre les autres demeurerent fans nul effect, d'autant que les mutins s'effans cachez pour quelques mois, se retrouuerent bien à Rouan quand il salut desgainer les couffeaux.

Ainsi donc, si tost que le massacre sut commencé à Paris, le sieur de Carrouges (2), gouverneur de Rouan, receut lettres de la Cour, par lefquelles lui ethoit mandé & commandé expressément d'exterminer tous ceux qui faifoyent profession de la Religion audit lieu, fans en excepter aucun. Quelques principaux Catholiques receurent lettres pour tenir main à

cela Toutesfois la prudence & moderation du Gouverneur estiteu par les larmes & prieres d'vne grande dame, fut telle pour vo temps, que toutes choses demeurerent plus panitles qu'on ne l'auoit estimé.

NEANTMOINS, le leudi 28 jour d'Aoust, quelques soldats, au nombre de douze ou environ, fortirent de Rouan, & se lancerent dans le chafteau de Boudeuille, où ils pillerent ce qu'ils voulurent, & apres auoir mis le seu à la seuillee où l'on souloit prescher leans, emmenerent au bois prochain vn marchant de Rouan, nommé Roblot, qu'ils avoyent la trouvé, & lui osterent seulement la bourse. Ce mesme iour, reuint de la Cour vn gentil-homme da gouverneur, avec contenance d'auoir efté mal receu du Roi. Ce qui fut cause que, le lendemain matin, on commenca d'emprisonner plusieurs personnes, tant de ceux qui, amorcez des lettres de leurs parens, s'esloyent renfermez dans la ville, que de ceux qui, pour crainte de la furie des payfans, s'effoyent refolus de mourir entre les bras de leurs femmes & enfans. Les plus sages d'entre lesdits de la Religion, & mieux preuoyans le danger qui menaçoit & eux & leurs compagnons, s'efloyent retirez hors la ville ; les vns en leurs maifons aux champs, ou chez leurs amis, & les autres droit en Angleterre,

On emprisonnoit donc ceux qui estoyent rellez, pour les contregarder (difoyent-ils) de la furie du peuple. Et s'executoit cela en plusieurs endroits de la ville par les voifins & amis. Ce qui se peut remarquer en Noel Cosfart, sieur de Bobestre (1), le pere duquel viuoit encore, homme de credit entre les Catholiques, & apuyé fur la faueur de Damours, aduocat du Roi au parlement de Rouan. Ce ieune homme, aperceuant ces emprisonnemens, foupçonne incontinent quelque chose de pis, à raison dequoi il s'adresse à son pere, lui demande conseil & secours, & le prie d'employer son credit pour l'exempter de l'inconuenient qui pendoit sur la teste de coux de la Religion. Le pere va tur le champ trouuer l'aduocat du Roi, qui lui respond

^{1608, 6 720; 1810, 6 707.} Mémoires de l'Estat de France sons Charles IX, t. I, 6 203. Voy. une étude sur la Saint-Barthélens en Normandie, par L. D. Paumier. Bull. de l'hist, du prot. t. VI, p. 405. t. Page 1002, suprà (2. Le Veneur de Carrouges commandait.)

à Rouen, en l'absence du gouverneur.

ft) Ce fut sins donte un membre de la même famille. Luc Cossai , minufacturier à Rouen, qui, après la revocation de l'édit de Nantes, fonda des fabriques de laine à Francfort-sur-l'Oder.

M.D.LXXII

que fon tils (qui auoit eu encores le loifir de se retirer de la ville) ne fauroit mieux faire que de se laisser emprisonner, parce que la prison seruiroit de lieu de seureté contre la rage du peuple. Ce conseil est receu par le pere & suyui par le fils, & par plusieurs autres.

OR, le Gouverneur ne se contenta pas de faire faisir les habitans de la ville, mais aussi, au mesme instant, sait courir la campagne voifine à deux troupes d'harquebouziers, à l'vne defquelles commandoit vn chapelier de Rouan, nommé le Vasseur. A deux lieues de Rouan, y a vn chasteau nommé la Riviere bourdet, beau & fort de situation, où M. Pierre l'Oiseleur, dit de Villiers (t), l'vn des mi-nistres de l'Eglise de Rouan, s'estoit retiré auec sa temme & sept petis enfans. Ce Valleur, auec fa troupe, furprenant la porte de ceste maison de paix, fut tellement efbloui & retenu de la main de Dieu, qu'il laissa eschapper le Ministre qui parloit à lui ; mais au lieu de cela il pille & rauage toute la maison, & pour la fin butine tellement ces sept petis enfans, que n'ayans outre leurs chemifes sinon vn pain, ce voleur coupa les cordons de leurs chemifes & leur ofta ce pain. Sur le midi, ils se faisissent du sieur de Bosc benard, gentil-homme docte & elo-quent, & ia vieil, & du ministre de l'Eglife de Boic benard (2), nommé Louys le Coq (3), comme il passoit la Seine pour se retirer à Harfleur.

Environ ce mesme temps (4), vn

(1) Pierre Loiseleur, seigneur de Vittiers et de Westhoven, théologien célèbre, et fondateur de l'Eghse du Croisie (voy. t. 11,

p. 585. Il termina sa carrière en Hollande,

a) Ce nom est écrit Rose bernard, dans les Mémoires de l'Estat de Fr. Il y a deux Bosbénard dans l'air. de Pont-Audemer, cant de Bourg-Théroulde (Eure): Bosbénard-Commin et Bosbénard-Crescy.

(1) Ce nom est absent de la France pro-

(4, « Des rumeurs sinistres, dit M. Floquet, venaient, à chaque instant, effrayer les hommes paisibles; et ces nous pressentiments redoublerent encore quand le bruit se répandit que Carrouges à ait quitter nommé Estiene Lorin, aportheaire, fort haydes Catholiques, tant à cause qu'il estoit vn peu libre en son parler, que pour autant qu'il auoit longuement demeuré à Geneue, se retira en vn village, à trois lieuës pres dudit Rouan, là où de nuich quelques vns vindrent, sans estre reconus, le prendre dans son lich; & l'ayans mené es bois de preaux, lui couperent la gorge cruellement.

Le dixíeptiesme de Septembre, que le massacre commença, les portes surent sermees, & par les carresours de la ville on posa gens armez, pour obuier à tous accidens. Tost après, se presenta aux portes des prisons ce forbanni Marromme (1), suyui d'vn grand nombre de gens de sang.

L'on massacra des premiers ceux qui se trouuerent dans la conciergerie, susque au nombre de soixante ou enuiron, dont la pluspart surent assommez au sortir, à mesure qu'on les appelloit par leurs noms, selon le roole qu'en auoyent les massacreurs. Les autres estoyent acommodez à coups de dague. Les massacreurs vioyent du mot acommoder, l'acommodans à leur bestiale & diabolique cruauté.

PLYSIEVRS estimoyent qu'on les tirast de la pour leur deliurance corporelle, de sorte qu'vn estant la prisonnier pour autre occasion, se presenta pour eschapper de la prison auec les autres; & sans l'auertissement du geolier, il se faisoit massacrer,

De la prison on commença à se ruer fur ceux qui estoyent par les maifons, ou qui s'effoyent cachez chez leurs amis. De façon que, depuis ce 17. iusques au Samedi que l'on ouurit les portes, lesquelles iusqu'alors auoyent ellé fermees, auec plufieurs qui furent tuez les iours fuyuans, l'on tient que les maifacreurs en firent mourir plus de fix cens (2), y comprenant plus de cinquante femmes, sur lesquelles on exerça pareille cruauté que sur les hommes. Et d'autant que nous auons austi recouuré les noms de plusieurs maffacrez, tant hommes que femmes, ce ne fera chôfe du tout impertmente de les inferer en cest endroit-ci, sans nous arretter à l'ordre qui feroit bien

Rouen A toutes les sollicitations qu'on lui faisait d'y rester, il répondait qu'il était dans la nécessité de visiter les vi les de son gouvernement; qu'il avait reçu du roi message sur message, et qu'il ne pouvait plus différer d'exécuter la volonte de Sa Majesté.

sur mossage, et qu'il ne pouvait plus différer d'exécuter la volonte de Sa Majesté. Enfin il partit, et personne ne fut chargé de gouverner en son absence. Hist, du parlement de Normandie, t. Ill p 119 et suiv.)

(1) Laurent de Maromme, mentionné à la

page précédente.
(2) De Thou parle de 100 victimes. Mezeray du Six ou sept cents personnes.

en 1503

testante.

Ainsi done, entre autres maffacrez, furent Iean Vieillard, marefchal, fort vieil & casté. Vn autre fort vieil homme, procureur, nommé Mafsonnet. Pierre Bouquet, malade des gouttes des quinze ans. Guillot Loifon, hoste de l'Escu d'Orleans, sort vieil & paralytique. Estiene Marinier, menuisier, demeurant au clos S. Marc. Noel Coffart, sieur de Bobestre (1). Le fieur d'Ingonville, fort aagé, qui n'auoit iamais porté armes. Estiene Provers, marchant grosser. Vn procureur nommé Sanfon. Le fils du susdit Masfonnet s'adressa à son pere pour prendre conseil à lui par quel moyen il pourroit eschapper. Le pere ne trouua meilleur expedient que de lui confeiller de s'aller rendre es prisons auec les autres, où il feroit hors de danger : mais il trouua le glaiue, où la seureté deuoit estre, & fut assommé cruellement auec les autres prisonniers. Vn autre procureur, nommé des Landes. qui auant qu'estre de la Religion auoit esté le plus dissolu & desbauché du monde, mais depuis auoit changé fa vie entierement, au grand effonnement de ceux qui l'auoyent conu, fut aussi maffacré. Item, le courretier des Anglois, nommé le Coq; Binel, pefeur de laine. Vn autre courretier des Anglois, nommé Guillaume Cleret. Iean de Camp, fellier. Pierre Sourois, drapier, homme desia aagé. Iean Mignot. Vn bonnetier, nommé le Houe, fut maffacré en la rue. Vn huissier nommé Thomas Moraut. Adam Baudoin, marchant drapier. lean Linurd, bonnetier. Michel Thibaut, balancier, en la rue S. Fean. Pierre le Feure, balancier au coin de la rue Escuyere. Nicolas l'Arbaleftier, demeurant vers la porte Cauchoife. Guillaume le Couureur, Martel Geoffroy de la Haye, lean Tassel, Iaques Vautery, Pierre Vaillant, lean de Verson, bonnetiers. Denis l'Anglois, cousturier; l'faac le Loup, drapier; Pierre Odye, hoste du chef fainci Denis, rue de la Prison. Le boulenger de l'Austruche. Vn autre boulenger de la rue. Jean Couthon, aagé de septante ans, demeurant pres des Cordeliers. Vn autre homme aagé de huitante ans, en ce melme quartier. Guillaume Anguette (2), boulengier. Vn marchant Flamen, nommé Ican Mainfray. Laurens, mellager d'An-

uers. Vn Cartier demeurant pres l'Austruche. Deux cousins, nommez les Belliers, pigniers en la rue Efcuyere, François Manget, pres fain & Viusan. Guillaume Cleret, chapelier. Jean Caumont, marchant de laines. lean Cauum, cordonnier, demeurant pres des halles. Maistre Thomas, barbier, fon voisin. Boutincourt, tondeur de draps. Tassin de Normanville, ceinturier. Hubert Dynon (1), pressain& Martin. Vn aueugle, procureur aux generaux. Berthelemi de Nucedy. Guillaume Helouin, menuisier, en la rue d'Auuerte (2). Desiré Cauchois, menuisier, au pont de Robec, aagé de plus de soixante ans. Philippes le Tailleur, menuisier, en la rue de Crottes. Guillaume Pauty, menuisser, au mont saince Denis. Il sut tué dans la paille de son lict, où il s'estoit mussé. Trois autres menuisiers, en diuers endroits: l'vn nommé lean Marguery, l'autre le petit Louys, & le tiers Geoffroy le Feure. Vn nommé Hauart, bon ouurier d'harquebouses & pistoles, demeurant pres saince Amand, aagé de septante ans. lean Tallel, esperonnier. en la rue de l'Espee. Son pere son aagé, & son oncle aussi. Pierre Azou, pannetier. Adrian de Vasteur, facteur pour les Flamens, en la rue Herbiere Gueraut Gontier, pres les Cordeliers, aagé de septante ans. Nicolas le Clerc, ferrurier, demeurant au bout du pont. Guillaume le Marchant, cellier (3), demeurant à S. Geruais. Iean Vaillant, serrurier. Robert Tozé, conroyeur. lean de Mante, marchand de bleds. Marin Caue, cymentier. Vn maistre d'eschole, nommé Matunn. Isaac Plastier (4), tous fix demeurans en la rue nostre Dame. Guillaume Regnaut, fourbiffeur, demeurant hors les ponts. Guillaume Petit, cousturier en la rue du Lieure. Iaques Vatier, courretier de vins. Pierre Morieu, en la rue de la Seille. Benoist le Bonnetier. Iean du Four, telier, demeurans pres Daubette. Nicolas Danon, orfeure. pres S. Maclou, Iaques Thierry, tondeur en la rue Percee, Adrian de la Viette, artillier, en la rue Cauchoife. Pierre Mauuantre, en la rue Vatier Blondel. lean de Bourdini, Robert le Cou-ureur & son srere, bonnetier. Geof-

⁽¹⁾ Voy. plus haut, p. 720. (2) Mémoires : Auguette

⁽¹⁾ Mémoires ! m Dynan. w

⁽²⁾ Mémoires: « Daivette. «
1) Mémoires: « telher. »
(4) Mémoires: « Plastrier, »

M.D.LXXII.

froy du Bosc, mesureur de bled. laques Cecile, mercier, demeurant fous la grosse horloge. Robert Dablon, pres les Augustins. Louis Toutain, chaustetier, pres Cauchoise. Maistre Louys (1) le Coq, ministre de Bosc benard. Guillaume du Ley, peintre, aagé de 88. ans. Il su ietté tout vis de sa fenestre en la rue, où les meurtriers l'acheuerent de tuer. Vn telier dn fauxbourg Cauchoife, Guillaume Bouvelle, bonnetier, aagé de 58. ans. Mathelot, arbalestier en la rue Escuyere. Iean Marpelle, demeurant pres les bons Enfans, aagé de 62. ans. Vn povre masson des champs Mahiets. Roger Contas, passementier. Vn bonnetier de S. André. Iean Regnaut, revendeur pres S. André. Iean Monsel, menuisser. Pollet, mercier. Toussain Mouchet, bonnetier de la cloche. Pierre Parado (2), marchand. Iean Poulain, boucher, demeurant pres Cauchoife. Iaques le Feure, cardier. Maistre Pierre Senestre, musicien. losse de Covigny, tauernier à l'enseigne de la Corne. Nicolas Fenebreque, chandelier, à S. Viuian. Ioacim Chenon, folliciteur. Pierre Aubert fut tué entre les bras de sa mere, Catholique. Pierre Preuost, picqueur, aagé de 70, ans. Nicolas Sas, brodeur, & son sils, aupres du bout du pont. Le Seneschal, hoste du Tableau. angé de 63. ans. lean Rousset, cordonnier, aupres du Palais. Pierre Martin. Sulpice, teinturier en soye, aagé de 70. ans. Gregoire le Roux, en la rue S. Marc. Pierre Pacquin, teinturier de toiles, aagé de 70. ans. Antoine Varet, tauernier, hors Mar-tinville. Michel Tiuerel, boucher de la rue S. Croix. Raoulin des Hayes. aagé de 80 ans. Pierre Ponchet, chapellier. François le Prestre, tondeur, preslesCordeliers, Martin Monstier(3), passementier & Martinville. Michel Blondel, menuisier en la mesme rue. lean Lene, Louys Buillot, Robert le Vilain, chapeliers, demourans en ladite rue. Maistre Pierre Coippel, praticien au Palais. Maturin Daumede, patlementier. Thomas Petat, cornetier, en la rue Escuyere, aagé de 70. ans. Oliuier Auenel, libraire en ladite rue. Pierre le Rat, tonnelier pres la porte du Bac. Iaques le Bouteiller, bonne-

tier à Martinville. Vn pignier en rue Beauunifine, nommé le Blond, aagé de 65. ans. Guillaume Omond, tauernier, demeurant aux Trois pierres. Louys Lair, estaimier, pres la fontaine de Listeu. Pierre du Gord, libraire, demeurant pres les trois Cignes. Robert du Gord, son neveu, aussi libraire, pres S. Lo. Iean Iuret, libraire, pres faince Croix, aagé de 70. ans. lean Boulard, marchant de cidre, pres les Augustins. Iaques Tierry, tondeur, en rue Percee, fean le Queine, meiureur. Pierre le Feure, menuisier. Richard Papillon, demeurant pres la Crosse, aagé de 75. ans. Marin le Cler, serrurier en la rue aux Ours. Guillaume Hernieu, cartier, demeurant à S. André. Iean Taurin, boulenger, demeurant pres sainct Patrix. Pierre Michel, esmouleur, au neus marché. Denis Langlois, cousturier, en la rue des Belles femmes. Nicolas Mouchar, son frere. Iean le Preuost. bonnetier, pres la groffe horloge. Christoste Fauueau, bonnetier, en la rue Estoupee. Vn ieune rouëttier, loueur de cheuaux, à Martinville. Hilaire de Mothe, reuendeur de menuiserie. Maiffre Claude Benserade, praticien au Palais. François Hebert. Laurens Aueugle, tondeur de draps. Ican le Prince, menuisser, sur la riuiere de Robec, Ierosme Goguin, panetier, en la rue des Crottes. Richard Laisné, piqueur, pres la porte du Crucefix. Le Saunier, frere du maistre de la Pomme d'or. Vn chapelier, nommé Robert, hors Martinville. Pierre lourtant, demeurant fur Robec. Isaac Fueillu, plastrier. Guil-lot Capitonnier, en la rue Pingon. Louys Hernieu, boulengier deuant saind Maclou. Iaques d'Himbleville, huillier, demeurant pres du pont. Robert Pericart (1), au clos S. Marc. Iean du Fou, tellier, son voisin. Nicolas Carrel, homme impotent & fort aagé. Guillaume Bigard, aussi sort vieil, demeurant pres la porte Cauchoife. Iean Cornellais, reuendeur de naux. Estiene le Cousturier, reuendeur de menuiserie, pres la belle image. Pierre Pain, passementier. Oliuier Dason, pignier, en la rue du Petit puits. Iean Robillard, iardinier, en la rue de Maulevrier. Claude Morette, chaussetier, en la rue S. Maclou. Michel Ferrand, plastrier. Tous-

⁽¹⁾ Mémoires : « Pierce. » (2) Mémoires : « Pradon. » (3) Mémoires : « du Montlier. »

⁽¹⁾ Mémoires : " Peyrigart. "

faints Gallardon, folliciteur de proces. Paul de Foife, mercier, pres du vieil palais. Michel Grouvel & plusieurs autres, desquels les noms nous sont inconus. Outre lesquels farent aussi massacrez quelques revoltez, tant la

fureur effoit grande.

ILS n'espargnerent non plus les semmes, faifans profession de la Religion, quand ils les pouuoyent atraper, & en firent mourir grand nombre à diuers iours, specialement les 17. & 18. de Septembre, entre lesquelles sont celles qui s'enfuiuent. La semme de l'huissier Durant, apres auoir esté indignement outragee dans sa chambre, sut iettee par les senestres sur le paué, & massacree par vn sergent royal. La femme de Geoffroy du Sy, drapier, apres auoir payé 300, escus de rançon, fut mise à mort. La semme d'Estiene du Lis, poudrier. Quelques Damoiselles. La petite leanne, femme d'vn cordonnier nommé Piquet. La femme de Denis l'Anglois, couflurier. La femme de Guillaume Cleret, chapelier. La femme de Grifeil, pannetier. La femme de Barthelemi Dauuets, aagee de 60, ans. La femme de Pierre Boullon. La femme d'vn telier des fauxbourgs de Cauchoife. La fœur de Iean Poupé. La Marpelee, aagee de 50. ans. Marguerite la Reyne. Deux filles, I'vne nommee Yoland & l'autre Marguerite de la Fontaine. La mère d'vn poure masson demeurant aux champs Maiets. La femme d'vn orfeure nommé du Bosc, demeurant à la pierre S. Nicolas. La femme de Pierre du Gord, libraire. Denise Dosfey, vefue de Romain Simon, femme aagee. La femme de Guillaume Bouvelle. La femme de Iean Boullon, compagnon befongnant en fonderie, noyee dans la riuiere de Seyne. Guillemette le Boucher. La semme de Pierre Preuotl, agee. La femme de Pierre Caillou, orfeure. La vesue Mausel, plastrier. La semme de maistre Claude Benferad, clerc au greffe ciuil du palais. Leanne Saunier. La femme d'Effiene le Cousturier. La femme de Guillaume le Marchant, telier à S. Gervais. Ieanne la Mue demeurant au clos saina Marc. Icanne du Puys, filandiere de laines, au mesme clos S. Marc. La femme & la fille de laques le François, orieure, & plusieurs autres, vne partie desquelles furent violees, meurtries ou iettees à l'eau. Les massacres estans presques acheexpres. Les habillemens furent amaffez de toutes parts, puis les bailla-on à quelques poures femmes, pour les lauer dans la riviere de Seyne. Cela fait, les Catholiques diffribuerent lefdits habillemens aux poures, pour effre estimez justes & charitables en leur injustice & cruauté indicible.

Quelque temps après ce massacre les officiers de justice à Rouan firent quelque semblant de vouloir recercher

uez, on chargea les corps morts & mi-

ferablement mutilez dans des tombe-

reaux, qu'on traina hors de la porte

Cauchoife, & furent lettez les vos for les autres dans de grandes fosses faites

les officiers de justice à Rouan firent quelque semblant de vouloir recercher les autheurs d'icelui, comme ayant effé fait fans commandement ni volonte du Roi. Partant, les plus signalez massacreurs furent cachez pour quelque temps, sans se monstrer. Mais, des l'heure, ils maintenoyent n'auoir rien fait qui ne leur cust esté expressément commandé par les principaux du Parlement. Or, I'on aperceut bien toft que cela ne se faisoit a autre intention, finon pour euiter l'infamie qu'vne telle cruauté pouvoit aporter à ladite Cour de Parlement, si l'on eust esté perfuadé que cela eufl effé fait par son commandement. Mais ce subterfuge estoit merueil.eusement vain, veu que tost apres les meurtriers sortirent de leurs cachettes, se pourmenans auec toute liberté & impunité. Cependant & quelque mois enfuiuant, puis que les hommes auoyent lasché la bride à l'iniquité, Dieu commença à faire iuftice, commençant par le Capitaine Marcomme, qui mourut furieux & desesperé. Les autres, tourmentez en leur conscience (1), n'ont pas sait meilleure fin (2).

,t Les Mémoires de l'Estat de France (et minent ainsi cette phrase : « comme leurs », faces pailes & desfigurez le montroient, froi peris les années fundantes. Ceux qui retten attendent le mesme coup qu'ont recen leurs

compagnons, a

2) • Le 14 avril 1571, dit M. Floquet sept mois après ces scènes de sang, au gala's, devant toutes les chambres du parie ment assemblées, les échevius, le heuternant general du bannage, tous ardents cathonques, déplorent encore avec larmes le trouble advenn à Rouen en septembre 1572, la mort d'un grand no nbre de personnes et bourg-ous; l'absence de la tierce partie des habitants qui sont en finte et ont emparte leur avoir; la diminution de la substance des ettovens par le pillage; le trahe cessé, la cherté grande; et, par dessus tout cels, la fa nine qui éta t imminente, si Dieu n'y metuat la main. Hist du parl de Norm., III, 1573





PERSECUTION A TOYLOVSE (1).

En ce temps, les Catholiques de Toulouze firent auffi vn grand maffacre de ceux de la Religion. Les chofes y pafferent comme s'enfuit.

LE Dimanche, huitiefme jour apres le massacre de Paris, sur les huit heures du matin, les principaux Catholiques eurent aduertissement de ce qui s'estoit passé, & lettres touchant ce qu'ils auoyent à faire (2). Cela fait, ils s'assemblent, & au sortir de ce confeil, font fermer les grandes portes, ne laislans que les petites ouuertes, esquelles ils commirent gens propres. Incontinent le bruit courut par la ville, que les seigneurs & gentils-hommes de la Religion auoyent esté saccagez dans Paris. Ce qu'estant rapporté à ceux de la Religion, qui eftoyent sortis de la ville des cinq heures du ma-tin pour aller au presche à Castinet (3). les vns furent d'auis de se retirer ailleurs, les autres de retourner dans la ville donner ordre à leurs afaires. Quant à ceux qui estoyent si mal auisez, on les laissoit entrer paisiblement, en telle sorte qu'on retenoit leurs espees & dagues à la porte. Sur le foir, les corps de garde furent posez en diuers endroits. Mais, d'autant que plufieurs Conseillers de la Religion es-

(1) Crespin, 1582, \$\frac{n}{2}\$ 710; 1597, \$\frac{n}{2}\$ 722; 1008, \$\frac{n}{2}\$ 722, 1010, \$\frac{n}{2}\$ 799. Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, t. 1, \$\frac{n}{2}\$ 299 Comp. le Récit inédit des massacres de la Saint-Barthélemy à Toulouse Bull, de l'hist, du prot., XXXVI, 352), qui doit prendre place dans la nouvelle édition de l'Hist, du Languedoc, de Jom Vaissette, \$\frac{n}{2}\$ Ce récit, \$\frac{n}{2}\$ dit M. J. Roman, \$\frac{n}{2}\$ était probablement écrit pour être placé sous les yeux du maréchal de Damville, gouverneur du Languedoc Ecrit par un catholique, composé au commencement de novembre, c'est-à-dire peu de jours après les événements, it présente tous les caractères de la bonne foi \$\frac{n}{2}\$ Voy, aussi les Mémoires de Jacques Gaches, \$\frac{n}{2}\$, 117 et suiv, qui ne font guère que reproduire le récit des Mém. de l'Estat de France.

(2 "La nouvelle du massacre fut portée à Tholose trois ou quatre jours après, par courrier exprès envoyé au premier président Daffis. Elle fut tenue secréte jusques au dernier dimanche d'aoust que le bruit en courut par toute la ville, après lequel le parlement, les capitouls et leur conseil s'assemblèrent " (Mémoires de Gaches.

(3) Gaches écrit : Castanet. C'est un chef lieu de canton de l'arr, de Toulouse.

toyent hors, afin de les attraper, on ne garda pas les portes si soigneusement le lendemain, ains entroit & fortoit qui vouloit, fans estre autrement enquis. Cela essoit fait pour attirer aufil les autres simples gens errans par les champs, & pour surprendre les villes circonuoifines qui font de la Religion. Le premier President, nommé Dasis, homme caut & inhumain (1), manda aux Confeillers abfens que fous sa parole ils s'en vinssent, & que leur absence ne servoit qu'à esmouvoir les habitans dudit Touloufe. Qu'il estoit bien vrai qu'on auoit massacré à Paris, mais ce n'estoyent que quereiles particulieres, & que pour cela le Roi n'entendoit point rompre son edict de pacification. Aucuns fe laisserent perfuader, & s'en retournerent. Les autres, flairans le danger, ne laissoyent de se sauuer, comme à Montauban, Puylaurens, Realmont & ailleurs.

Le Mardi, pour retenir ceux qui estoyent dans la ville, de attirer les autres estans dehors, le Parlement sit publier à son de trompe quelque forme de volonté du Roi, par laquelle de-fenses estoyent faites de ne molester en rien ceux de la Religion, ains de les fauorifer. A ceste proclamation afsistoyent les Presidens, le Seneschal, les Capitouls, le Viguier & autres, acompagnez de leur guet auec armes. Cela mit en soupçon plusieurs desdits de la Religion, specialement les Con-seillers qui, des lors, se transporterent par deuers le premier President, pour lauoir à quoi tendoyent telles façons de faire. Il leur respondit que c'estoit feulement pour empescher l'esmotion du peuple. Or, voyant que leur pipee ne pourroit attraper les oiseaux eschappez, ils se deschargerent sur ceux qui estoyent en leur puissance.

Ainsi donc, le Mercredi suyuant, fur les dix heures du matin, ayans di-

con Le Récit inédit (Bull., XXXVI, 354) représente, au contraire, le premier président, Jacques Daffis, comme opposé au massacre, et « ayant faict entendre, tant audict Deipech que à quelques autres ses adhérens, qu'ils se gardassent d'user de voye de faict « Ce récit fatt, par contre, peser la principale responsabilité des massacres sur le président Lathomy. Les Mémoires de Gaches p 1171, après avoir raconté l'assassinat de Daffis et de Duranty, massacrés par les ligueurs, en 1589, font remarquer que « ces deux magistrats avoient fort contribué aux cruautés qui s'estoient exercées contre ceux de la religion, aux massacres des années 1562 et 1572. »

uisé leurs sergens par troupes, & es quartiers, ils les firent entrer es maifons desdits de la Religion, qui surent emprisonnez en divers convens & prifons de la ville, ce qui fut fait tout ce Mercredi (1). La garde fut redoublee aux portes, & vn du Parlement auec quelque marchant Catholique deputez pour commander en chacune des portes, pour reconoistre tous ceux qui fortiroyent, & retenir les fuyans. Commandement fut fait auffi à toutes perfonnes de deceler ceux de la Religion qu'on fauroit eftre cachez, à peine d'en respondre. Au moyen dequoi, plusieurs estans descouverts, furent aussi constituez prisonniers. Entre iceux estoyent cinq ou fix Confeillers (2), hommes doctes & notables, lesquels consoloyent les autres. Or, ils demeurerent ainsi arreflez l'espace de trois sepmaines. Cependant les Catholiques faitoyent entreprises sur les villes circonuoisines, & firent surprendre Castres, où il y eut quelques gens de la Religion tuez. Les autres, ayans fait quelque ressftance, se sauuerent (3).

Les trois sepmaines expirees, ils mirent tous ces prisonniers ensemble dans la conciergerie, en quoi on commença à conoiftre leur intention, car ils n'auoyent disseré que pour auoir plus amples mandemens de Paris, qui leur furent aussi aportez par leurs deputez, nommez Delpechet Madron (4), riches marchans de la ville, lesquels exhiberent le commandement de la part du Roi, que si le massacre n'estoit encore fait, ils ne differaffent plus longuement de mettre à execution sa volonté. A quoi ils furent prompts (1).

ET vn Samedi matin, auant foleil leué, quelques escholiers (21, bateurs de paué. & autres garnemens, au nombre de sept ou huit, armez de haches & coutelas, entrerent dans la-dite conciergerie (3), & saisans descendre ces poures prisonniers les vas apres les autres, les massacroyent au pied des degrez d'icelle conciergene lans leur donner aucun loifir de parler, ni moins de prier Dieu. On tient qu'ils en massacrerent jusques au nombre de trois cens (4); apres les auoir pillez & despouillez de leurs acoustremens, ils les estendirent sur la place, tous nuds, leur oftant mesme la chemise, & leur laissant pour toute con-uerture vne sueille de papier à chascun d'eux sur leurs parties honteuses.

(1) Les Mémoires de Gaches ajoutent ici. L'assemblée du parlement avec les capitouls faits. Jean Estienne Duranty, voyant que, pour la plus part, les opinans, ajant horreur d'un si cruel commandement, inclinoient à la clémence plusions qu'à la cruaure, voyant, d'autre part, quelques autres que sans over opiner, levoient les épaules et baissoient les yeux, il leur dit ces paroles : Vous fere; ve qu'il rous plaira, et dire; ce que bon vous semblera; quant à mor, je men pay executer, de par le Roy, ce que ma charge et mon debvoir me commandent. Et, à l'instant estant party, le lendemain, quatriesme octobre, avant soleil levé, » etc. 1) Les Mémoires de Gaches ajoutent ici-

octobre, avant soleil levé, » etc.
(2) Les Mémoires de Gaches, disent ici
» deux escoliers, l'un nommé Latour et l'audans une rixe qui s'éleva au sujet du par-tage du butin. Dans une page curieuse sur le massacre à Toulouse, due à un étudiant et publiée par M. Pradel. l'auteur constate anns la participation des étudiants : « El qui exécutaient le massacre estorent esco-liers, ce sera à grand regret, car c'est chose pitoyable d'entendre les enfants de Minerve. humaine et béniene, se rendre les enfants de Mars le cruei et sanglant. » (Mém de Ga-

ches, p. 488.)

(3) Gaches ajoute: a par le commandement de l'advocat général. a

(4) Le Récit inédit (Bull. XXXVI, 353)
dit: a Ledici jour de vendredy, s'estans assemblez soixante ou quatre vingts hommes en la maison dudict Delpech, où partie de ceux qui conduisirent la troupe soupparent, que au collège de Saincte Catherine et Pé-rigort, envyron les dix houres de nuict, seriont allez premièrement aux prisons de la maison de ville, et sécutivement à touttes les aultres, où ils aurovent tuez et massacrez envyron de sept vingts hommes, tous estans prisonniers, après les avoir recongnus et ap-pellez l'ung après l'autre, et après leur avoir faict bailler l'argent qu'ils avoyent, et le lendemain leur auroyent saccaige leurs maisons, ensemble quelques aultres. .

2) Gaches dit simplement : « eing con-

seillers. a
(1) Castres fut occupé par Jean de Nadal,
seigneur de Lacrouzette, lieutenant de Dam
ville. Voy. sur ce fait, Mémoires de Jacques

^{(1) «} Sur aultres advertissemens et cour mers qui survindrent, peu de jours après, l'on les auroit emprisonnez et mis tant er prisons de ladicte ville que ez certains con-vents d'icelle, et faiet plusieurs recherches pour emprisonner tous ceulx qui seroient de ladicte qualité, ainsi que estoit mandé. « (Récit inédit.)

Gaches, p. 112-116.
(4) Pierre Delpuech, bourgeois, seigneur de Maurisses, capitoul de l'oulouse en 1402. Pierre Madron, trésoner de France, quatre fois capitoul Gaches et Vissette attribuent aussi à ces deux personnages la transmission des ordres du roi. Mais le Réal inédit nomme Besse, « le courrier que ladicte ville et cour avoyent envoyé. » Il ajoute que « Delpech se seroit jacté 'vanté) publiquement qu'il feroyt faire comme on avoit fact en aultres lieux, disant qu'il avoit receu commandement de la propre bouche du roy de faire tout tuer.

Ils les laisserent en veué de tous, l'espace de deux iours entiers. Pendant lesquels on caua de grandes sosses en l'Archeuesché dudit Toulouse, où ces corps cruellement mutilez furent rettez l'vn sur l'autre ainsi nuds. Quant aux Confeillers prisonniers, apres auoir esté massacrez, ils surent pendus auec leurs robes longues au grand orme qui est en la cour du Palais (1). Et cependant les maisons desdits de la Religion surent saccagees & pillees.



Persecvtion de cevx de la Religion a Bovrdeavx, le 3, tovr d'Octobre 1572 (2).

Les nouvelles du massacre de Paris mirent ceux de la Religion en vn merueilleux effroi, quelque desguisement qu'il y cust par les premieres lettres que le Roi enuoya, donnant à enten-dre que cela effoit auenu à fon trefgrand regret & desplaisir, & pour l'inimitié particuliere des maisons de Guise & Chastillon. Il y en auost plusieurs qui estoyent de cesse opinion, que le Roi n'aprouueroit iamais ce fait : toutesfois on entendit bien toft apres qu'il l'auoit solennellement avoué en la Cour de Parlement à Paris Et combien qu'il fist entendre par plufieurs lettres qu'il n'entendoit que cefte execution passast outre & s'eftendift plus auant, si est-ce qu'on ne se pouuoit asseurer, veu mesme qu'on entendoit iournellement qu'en plufieurs villes on aunit enfuiui l'exemple de Paris, ce qui faifoit bien croire qu'il n'en faloit pas moins attendre à Bourdeaux. Car le peuple y effoit de longue main preparé par vn prescheur feditieux, nommé Emond Augier, de la fecte des lesuites (3), dont il auoit

dreffé vn college aux despens de François de Baulon, conseiller en la Cour de Parlement, lequel ayant fait diuorce auec sa femme, s'estoit du tout voué aufdits lefuites, pour fruftrer entierement ses parens de sa succession. De sait ayans lesdits lesuites (sous ombre de quelques lettres que le Cardinal de Lorraine leur auoit fait obtenir, adressantes à l'Archeuesque de Bourdeaux & à quelques autres commissaires qu'ils auoyent choisi à leur poste) vsurpé le Prieuré de sain& lames, le reuenu duquel, par plusieurs arrells de la Cour, auoit esté destiné aux poures de l'hospital, ils se rendirent possesseurs dudit Prieuré, où ils firent baftir, aux despens dudit de Baulon, vn beau & grand college, nonobftant l'opposition des Maire & lurats de la ville, qui prenoyent la cause pour les pauures de l'hospital.

CES lesuites, s'estans ainst insinuez dans Bourdeaux, ne ceffoyent d'inciter peu à peu à sedition & troubles les cœurs de ceux qu'ils pratiquoyent iournellement; mesme cest Edmond (inflrument à ce propre) crioit tous les iours en pleine chaire & tonnoit horriblement, tançant aigrement la nonchalance & tardiucté de ceux de Bourdeaux, & la pusillanimité du Gouverneur, jusques à dire que son espee tenoit au fourreau, & qu'il s'endormoit pres de sa putain. Quant au procureur general Mulet, ce prescheur lui donnoit aussi des coups de bec, disant que le mulet est vne beste composee d'vn asne & d'vne iument. qu'il n'entra point de mulet en l'arche de Noé, lors du deluge. Le tour qu'on appelle la feste s'ainél Michel (parlant des Anges par leiquels Dieu execute fes jugements & vengeances) il crioit difant : « Qui a executé le jugement de Dieu à Paris? l'Ange de Dieu. Qui l'a executé à Orleans ? l'Ange de Dieu. Qui l'a executé en plusieurs autres villes de ce royaume? L'Ange de Dieu. Qui l'executera en la ville de Bourdeaux ? ce sera l'Ange de Dieu. » Brief, tous ses presches & discours, pleins d'inuectives, ne tendoyent à autre but; & tant en public qu'en priué follicitoit incessamment les hommes de faire à Bourdeaux comme on auoit fait à Paris (1).

Hist. du Languedoc, t. V. p. 639.
(2 Crespin, 1582, fo 710; 1507, fo 722, 1608, fo 722; 1619, fo 799. Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX, fo 380.

⁽¹⁾ Parmi ces conseillers étaient : François Ferrière, Jean de Coras et Antoine de Lacger. Sur ces magistrats, voy, les notes des pages 349 et 340 ci-dessus. Ferrière et Lacger furent seuls pendus. Coras fut massacré avec les autres prisonniers. Les deux autres, nommés Morgues et Le Mire étaient conseillers au sénéchal Voy, la note de dom Vaissette, relative à ce massacre, dans son Hist. du Languedoc, t. V. p. 039.

⁽³⁾ Edmond Augier, jésuite, sut un de ceux qui se signalerent le plus par l'excès et l'amertume de seur rèle. » (Dom Devienne, Hist. de Bordeaux, t. 1, p. 170)

t' lei se trouve, dans les Mém. de l'Estat de Fr., un paragraphe relatif au gouverneur, lequel a été omis par Goulart II y est dit

Bien toft apres les nouvelles arriuces du massacre sait à Paris, le sieur de Montferrand, Gouverneur (1), auoit empetché & interdit l'exercice de la Religion. Car vn matin, ainsi qu'on s'embarquoit pour aller ouyr le prefche en vne prairie, où l'on auoit acoultumé s'affembler, environ trois lieues foin de Bourdenux, entre la riurere de Garonne & le ruisseau de la Talle, il manda qu'on fe retiraft. Vrai eft qu'il conuroit cela d'vn pretexte, que d'essoit pour euiter que le peuple ne leur couruft fus. Depuis on commença à faire effroite garde aux portes, tellement que pas vn de la Religion ne fortoit fans auoir paffeport du Gouverneur. Toutesfois on trouua moyen de faire euader les Ministres, fans effre aperceus, lefquels fe retirerent en Medoc, attendans le fucces de ce qui aniendroit à Bourdeaux. Et ayans depuis entendu ce qui y fut executé, demourerent quelques jours & nuices cachez dans les roches & marefis, iusques à ce qu'ils eurent moyen de s'embarquer en vn autre nauire & faire voile en Angleterre.

SvR ces entrefaites, arriva à Bourdeaux, de la part du Roi, le Seigneur de Montpefat, gendre de Honorat de Sauoye, Marquis de Villards, Lieutenant pour le Roi au gouvernement de Guyenne, en l'absence du Roi de Nauarre, & lequel auoit eu l'effat d'Amiral apres la mort du fieur de Chaftillon. Ainsi que Montpessit venoit à Bourdeaux, aprochant de Blaye, qui en est à sept lieues, plusieurs hommes de la Religion y furent inhumainement mourtris de nuich en leurs maifons & dans leurs lies, fuiuant le mot de guet que ledit de Montpefat enuoya aux Catholiques de Blaye.

ESTANT arrivé à Bourdeaux, il fit semblant de n'estre venu que pour contenir toutes choies en paix. Toutesfois, il braffoit par deffous main auec le Gouverneur, que le maffacre s'y fitt, dequoi il effort inflamment follicité par ce l'etute forcené, dont a effe parle ci deffus, lequel auffi ne ceffoit de tempetter en chaire, &, comme vn funeste corbeau, menaçoit tous les tours ceux de la Religion d'vne prochaine ruine & extermination, s'ils ne fe rangeovent de bonne heure au g:ron de l'Église Romaine; que s'ils ne s'auançoyent, ils n'y arriveroyent pes à temps & n'y seroyent plus receus. Par ce moyen, plusieurs esmeus de crainte surent esbranlez, & à la priere de leurs parens & amis, qui leur monstroyent le danger imminent, firent abiuration; ledit seur de Montpezat fit venir par devant foi Maistre Guillaume Blanc, aduocat en la Cour de Parlement, qui estoit de son Conseil & du Conseil de son beaupere, & le fit exhorter de reuenir à l'Eglise Romaine. Le Blanc respondit qu'il avoit bien pefé & fondé toutes choses avant que saire profession de la Religion qu'il teno t, que c'estoit la vraye Religion, laquelle il conoissoit estre med-leure que l'autre. Sur ce Montpesat le tança fort aigrement, lui difant qu'il faifoit iniure au Roi & à tous ceux qui estoyent de sa Religion. Et commença le Blanc à estre rudement poussé par ceux qui l'entouroyent, & s'en falut peu qu'il ne fust tué fur le champ. Toutesfois Montpefat defendit de paffer outre, d'autant qu'il effoit venu fur sa parole. Le Gouuerneur dit de-

puis que, s'il y eust esté, il l'eust tué. Estant ce Gouverneur sollicité tous les jours de mettre la main à l'œuure pour executer le massacre à Bourdeaux, le sentit reduit en quelque perplexité. Car, d'vn collé, le lieur de Vesins & plusieurs autres, venans de la Cour, l'affeuruyent que le Roi trouueit bien estrange comme il tardoit tant. & qu'il ne fauroit faire service plus agreable à la Maiesté. D'autre part. Stroffy, qui rodoit autour de la Rochelle pour la surprendre, lui mandoit qu'il se donnast bien garde de le faire, quelque commandement qu'il en eufl. Car il voyoit que, li cela fe fait at, les Rochelois entrerovent en telle destiance que fon entreprise sen troit à vau l'enu, ce qui portenut un treignand presudice aux afaires du Roi, enuers lequel il s'affeuroit de le faire tenir pour exculé Et de fait, l'armee de mer qui est it preparee contre la Rocholie, for sombre d'alter conquent la Forde, ayunt demouré que ques temps à Bourdoaux fut en grand brind - dy c mmettre in issuagement general, neufliche is orsinte

que « le Couverneur tenoit ceux de la Regue en quelque bunne esperance leur propettant qui sin Abilitent pint de ma

A fous co projecte extorqua d'eux enumos de green effus .

Il Le baron de Moniferrand avait été pomme gouve teur su la recommandat on de Blase de Minoluc

qu'on auoit d'essaroucher les Roche-

Ainsi le Gouverneur balançoit de costé & d'autre, ne fachant de quelle part il deuoit incliner; mais en fin il lut persuadé par le sieur de Montpefat, lequel, ayant honte d'affifter à vn si lasche & meschant acle, partit de Bourdeaux, ayant premierement conclud & arresté auec le Gouverneur qu'il executeroit ce massacre. Et pour mieux s'en asseurer, lors que Montpefat voulut partir, il vint trouuer le Gouverneur, qui effoit en fon lich ayant la fieure quarte, & lui fit promettre & iurer que, dans peu de jours, il feroit le massacre & l'auertiroit par vn gentilhomme expres de tout ce qui auroit esté sait, ce que le Gouverneur lui promit & iura. Le roolle auoit esté arresté entr'eux de plusieurs des aparens de la ville, de quelque religion qu'ils sussent, officiers & autres, pour faire vaquer leurs offices & butiner leurs biens.

LE Vendredi, troisiesme iour d'Octobre 1572. le Gouverneur ayant affemblé en la ville tous les meschans garnemens, desquels il entendoit s'aider pour l'execution d'vn si vilain acte, manda & fit venir par deuers foi les lurats de la ville, & leur commanda d'affembler leurs dixaines en armes, & le venir trouuer foudain apres difner pour executer le commandement qu'il auoit du Roi. A quoi ils ne firent faute, le venans trouner auec leurs chaperons de liuree de damas blanc & rouge, suivis de leurs dizaines pour entendre ce qu'il leur diroit. La pluspart des maffacreurs portoyent des bonnets rouges qui leur auoyent esté baillez de chez Pierre Lessonnach, Iurat de Bourdeaux; à raison dequoi, & pour le fang dont ils rougirent leurs bras, ils furent appellez la bande rouge. Aucuns l'ont appellé la bande Cardinale. Le Gouverneur leur commanda de tuer tous ceux de la Religion, notamment qui auoyent porté les armes, & n'en espargner pas vn. Et lui-mesmes leur voulant monstrer l'exemple, s'en alla à la maifon de M. Iean de Guilloche, sieur de la Loubiere, conseiller en la Cour de Parlement, pour executer la haine de longue main conceue contre lui, lequel fe voulut garantir par vne porte de derriere; mais il fut ramené en la baife cour de fa maison deuant le Gouverneur, qui le massacra à coups

de coutelas. Sa maison sut entierement pillee & saccagee.

En mein e instant, on tira de la Conciergerie de la Cour vn ministre, qui, quelques jours auparauant, fe retirant du pays de Saintonge en la ville de Bourdeaux, où il cuidoit estre plus affeuré, auoit esté saisi & emprisonné. Estant dehors, il sut massacré deuant la porte du Palais. La maison de M. Guillaume de Sevin, conseiller audit Parlement, qui estoit de la Religion, fut enuahie, pillee et faccagee, & lui miserablement meurtri. Son clerc ou secretaire, nommé Simonet, le voyant ainsi meurtri, l'embrassa en le consolant. Et estant interrogué, s'il estoit aus de la Religion, respondit qu'il en essoit & vouloit mourir pour icelle auec son maistre. Ainsi tous deux furent tuez au sein l'vn de l'autre (1). La Graulet, huissier de la Cour, qui aussi estoit de la Religion, sut inhumainement massacré, & toute sa maison pillee. Vn Diacre de l'Eglise reformee, nommé du Tour, homme vieux, & qui, au temps de son ignorance, auoit esté prestre en l'Eglise Romaine, estant lors malade en son lich, fut trainé en ple ne rue, & lui fut proposé que, s'il vouloit aller à la messe, on lui sauueroit la vie. Il respondit franchement que non, & que fon aage & fa griefue maladie qui aprochoyent de la mort ne lus pouuoyent permettre de faire vne telle faute que d'oublier son falut eternel pour prolonger ceste vie de quelque peu de iours. Car ce seroit acheter trop cherement vn si bres terme, au moyen de quoi il fut massacré sur le champ.

C'estort grand pitié de voir les pauures gens de la Religion, ne fachans où fe retirer pour fauuer leurs vies. Aucuns estoyent reiettez de leurs propres parens & amis qui leur fermoyent les portes, & faifoyent femblant de ne les conoistre. Les autres estoyent trahis & liurez par ceux mesmes à qui ils s'estoyent siez & donnez en garde. Il y en eut plusieurs qui furent sauuez par des Prestres mesmes & par autres personnages, desquels on n'eust iamais

¹⁾ Les Registres secrets du parlement enregistrent sans réflexions la déclaration du gouverneur, faite le n octobre, - que, dans le nombre des morts, sont maistres Jean de Guilloche et Pierre de Sevin, conseillers, lesquels ont esté tuez comme estant de la nouvelle opinion.

esperé tel secours. Aucuns par leurs propres ennemis qui trouuoyent la chose tant inique, vilaine & detestable qu'ils en auoyent horreur & desplaisir. Plusieurs se retirerent dans les Chasteaux du Ha & Trompette, où ils furent receus & confernez par les Capitaines defdits chasteaux. Iaques Benoist de Lagebaston, premier president. qui estoit au roolle des prescripts, combien qu'il ne fust de la Religion (1). se retira au chasteau du Ha, comme fit aussi Guillaume Blanc, aduocat en la Cour, lequel fut reconu & prins en chemin par vn Capitaine, auquel il promit quatre cens escus, s'il le menoit au Chasteau, ce qu'il fit, & ladite fomme lui fut promptement payee. Quant à ceux qui estoyent prins, encores qu'il y en eust qui s'avouassent Catholiques & portassent la croix à leur chapeau, qui estoit le signal de leur faction, ou monstrassent vn breuet qu'ils portoyent en leur sein de la protestation qu'ils auoyent saite en l'Eglise Romaine, nonobstant cela estoyent tuez ou rançonnez. Il y en auoit d'autres qui estoyent menez au Gouverneur, qui les tenoit prisonniers iusques à ce qu'il eust tiré d'eux ce qu'il demandoit. Le sieur de Boucher, conseiller en la Cour, ainsi qu'on le cerchoit, s'enfuit dans quelques iardins, où il sut prins & amené audit Gouverneur, qui le rançonna iusques au bout. & fut toute sa maison pillee & faccagee. Bernard de la Burte, Advocat en la Cour, sut aussi mis à grosse rançon, & tenu prisonnier ulques à entier payement. Plusieurs autres notables personnages surent pillez & ranconnez, & encores apres cela mettoit-on en deliberation, fi on leur deuoit fauuer la vie ou non. Bref, il n'y eut riche boutique de marchans, de ceux de la Religion, qui ne fut pillee & mife à rançon, apres que le Gouuerneur en auoit prins & tiré ce qu'il lui plaisoit, & qu'il trouvoit le plus beau & exquis. Vn marchant nommé la Lanne, prins par vn soldat, lui promit deux cens escus pour n'es-

(1) Le premier président de Lagebaston avait eu toutes sortes de tracasseries à endurer, à cause de ses sympathies pour les calvinistes, parmi lesquels il comptait des amis, notamment le comte de la Rochefoucauld. Il avait été déclaré déchu de sa charge en 1370, mais, l'année suivante, sur l'appet interjeté par lui devant le parlement de Paris, il fut réintégré sur son siège.

tre point mené deuant le Gouverneur, preuoyant sa mort cela aduenant Le soldat lui sit la promesse, & moyennant ce tira les deux cens escus. Ce sat, lui dit que si le Gouverneur savoit qu'il l'eust receu, il seroit courrouce contre lui, & aimoit mieux desplaire à la Lanne qu'au Gouverneur, auquel il deliura ce marchant, qui paya encor cinq cens escus au Gouverneur, lequel promettoit lui savuer la vie Mais il le sit mourir tost apres.

Le massacre & pillage continua l'espace de trois iours durant, assauoir le Vendredi, le Samedi & le Dimanche, & encores depuis par l'espace de quelques iours. & furent tuez deux cens soixante quatre hommes, comprins quatorze ou quinze qui furent massacrez en vne caue; comme aparut par le roolle que Linars, Capitaine du guet de la ville, en enuoya au Gouuerneur logé en la maison d'vn Confeiller de Parlement nommé Vallier, par les mains d'vn nommé Naujan, solliciteur & receueur general des rançons & pillages de ce Gouuerneur (1).

La Cour de Parlement, & autres Magistrats & officiers de la ville, surent saisse de telle frayeur, que la pluspart se cachoyent, & n'y en eut pas vn qui s'opposast à ce mal. Le Dimanche, le Gouuerneur sit desendre à son de trompe, qu'on n'eust plus à piller les maisons, ni à tuer aucun, ains ordonnoit qu'on lui menast ceux qui seroyent prins. Mabrun, Cheualier de l'ordre, & l'vn des Capitaines massa-

(1, Ce chiffre de 204, accepté par les historiens contemporains de Thou, d'Aubigné, etc.), est conflimé par l'extrait suisant des Registres du parlement de Bordeaux, en date du « octobre 1772, quelques jours après le massacre « Le sieur de Monferland (gouverneur de Bordeaux), mandé ve nir en la cour, entre autres choses a dit Qu'il auroit esté adverti qu'aucuns en la cour avoient escrit au sieur admiral de Villars, lieutenant du roy en Guyenne, qu'icelui Montferrand n'avoit tué, le jour de l'exécution qui fut faite à Bordeaux, le 3 du présent mois, que dix ou douze hommes, chose, sauf correction de la cour, du tout fausse attendu qu'il y en avoit eu plus de 210 d'occis; qu'il en feroit voir le roole à celui qui le desireroit, pour prouver qu'il avoit esté bien opéré en ceste exécution. « Un historien de Bordeaux, l'abbé P.-J. O'Reilly, qui cite ce document, ose l'appeler « un men songe officiel, » et prétend que « le nombre des victimes n'a pas dépassé sept. » (Hist. de Bordeaux, t. 11, p. 278 et suiv.) Dom Devienne (t. 1, p. 170) adopte le chiffre de 204 victimes, et ajoute qu' « il y en aurait eu bien davantage, si la plupart ne se fussent sauvés dans les châteaux. »

creurs, n'estant encor faoul de fang & de rapine, marri de ces inhibitions, crioit tout haut qu'il s'en iroit à la Cour, faire plainte au Roi qu'on auoit fait mourir les petis, & qu'on

auoit espargné les grans.

TOVTE la ville estoit pleine de terreurs & horribles menaces contre ceux de la Religion : Que le coustelas effoit encores prest pour acheuer d'exterminer le reste; Que le Roi auoit commandé de n'en laisser pas vn en fon Royaume, s'il ne vouloit viure felon sa religion; & si aucun en saisoit refus, on lui feroit incontinent vn trou pour l'enseuelir, sans qu'il en sust iamais autre nouvelle. Bref, il y en cust fort peu qui s'exemptassent d'aller à la Messe, & qui ne fissent protestation en l'Eglife Romaine. François de Baulon, patron & fondateur de la l'efuiterie de Bourdeaux, tenoit le roole de ceux qui auoyent protefté, & obseruoit-on curieusement & de pres, s'ils assissoyent à la Messe & autres ceremonies de la Papauté. Le lesuite Emond passoit ses fermons en inuccliues, non seulement contre les viuans de la Religion, mais comme vn Lutin faifoit la guerre aux morts, & entremelloit touliours des menaces pour effrayer les personnes, fans donner relasche aucune aux consciences, & disoit qu'il en aperceuoit aucuns faifans beau femblant, qui toutesfois auoyent encor l'œil à la lalle (qui estoit le lieu où se faisoyent les presches) mais qu'il ne faloit plus qu'ils s'y attendiffent, car ils ne verroyent iamais plus de Ministres en France, & ne s'y parleroit plus de Religion pretendue reformee. Toutesfois l'evenement contraire a depuis monfiré que sa prediction effoit men tongere, & que par consequent il estoit faux-Prophete (1), qui depuis, ayant beaucoup rodé, finalement a esté opprime par les siens mesmes.

L'ARCHEVESQUE n'estoit à Bourdeaux lors du massacre, & estimoit-on qu'industrieusement il s'estoit absenté pour se cuider exempter du blasme & reproche d'un acte si vilain & detestable. Toutessois les faueurs & bons traitemens qu'il sit aux Capitaines massacreurs, iusqu'à en guerdonner aucuns de benesices, monstrerent combien peu de desplaissr il en auoit re-

ceu.

Par le Palais & par la ville on ne crioit autre chose que libelles disfamatoires contre l'Amiral de Chastillon & contre les huguenots, & ne chantoiton que triomphes & trophees de la mort de ces pauures gens. Brief, ceux en qui Dieu auoit conserué quelque reste de pieté auoyent le cœur si angoisé & pressé, que la condition des massacrez estoit beaucoup meilleure que de ceux qui estoyent restez en vie, oyans & voyans incessamment choses qui leur estoyent plus ennuyeuses que la mort.

LE Gouverneur ne faillit incontinent apres le massacre fait, d'auertir le sieur de Montpesat, par vn gentilhomme expres, de tout ce qui s'effoit passé, suyuant la promesse qu'il lui auoit faite. Peu de iours apres, Montpefat fut furpris d'vne diffenterie qui le pressa si sort, que sentant la pefanteur de la main de Dieu fur foi, & iettant des fouspirs & regrets lamentables, il vuida fon fang & l'ame aussi. digne de telle punition, pour tant de fang innocent qu'il auoit fait espandre. Pareil iugement de Dieu ne tarda gueres à tomber sur plusieurs de ces massacreurs: entre autres Vincent, aduocat en la Cour, qui estoit vn des plus ardens à ceste besongne, & qui se vantoit auoir tué de ses mains l'huissier l'Agraulet, tomba griesuement malade, & s'estant releué, & (comme il lui fembloit gueri) disoit à les amis qui l'alloyent voir, qu'il auoit le bras encore affez fort pour jouer du coutelas. Mais tost apres il fut surpris d'vne defluxion de sang par le nez, laquelle il fut impossible par tous les remedes de medecine de restraindre ni diuertir. C'estoit vn grand cas, de voir sa teste baisse dans vn bassin plein de fang, qui sans cesse ruisseloit de son nez & de sa bouche. Brief, ce mal-heureux qui n'auoit respiré que sang, qui ne parloit d'autre chose, & n'auoit peu faouler ses yeux du fang innocent qu'il auoit espandu, flotta tout vif & se mira en son propre sang, tant qu'il rendit l'Ame. Il y en eut vn autre qui ne s'estant peu saouler de sang ni de pillage durant les massacres, deuint fi monfirueufement gros, enflé en toutes les parties de fon corps, qu'il n'auoit aucune forme d'homme (comme aussi ç'auoit esté vn cruel monstre contre les innocens) & finalement creua. François de Baulon, patron & fondateur des lesuites à

⁽¹⁾ La fin de la phrase n'est pas dans les Mém. de l'Estat de France.

Bourdeaux, fut tellement plumé par eux, qu'en fin se voyant de tout des-nué, il mourut sans iamais se vouloir defuestir de ses habillemens, craignant, comme on disoit, qu'ils acheuassent de le mettre du tout en chemife. Apres fa mort, tous fes biens furent en proces entre son frere & heritier, sa vesue, & lefdits lefuites qui l'ont mangé & viuant & mort. Cest homme sut si malin contre la Religion, qu'il ne faisoit pas conscience, estant iuge, de pratiquer & suborner les tesmoins, & faire tous actes de partie & d'accusateur. Quant à plusieurs autres massacreurs, es sieges de la Rochelle, Clairac, & en plusieurs autres endroits, il fembloit que Dieu les choisit parmi tous les autres pour manifester fur eux ses iustes iugemens. Le gouverneur mefmes, chef du massacre, ayant, enuiron deux ans apres, assemblé toutes les forces qu'il auoit peu pour aller assieger Genfac, en deliberation de faire merueilles, faifant fes aproches, fut choisi en vn rang de vingteinq ou trente gentils-hommes, & seul tué d'vn coup d'harquebouze qui lui donna par le corps, & foudain toute l'armee se retira sans saire autre exploit de

CEVX d'vne & d'autre Religion receurent vn merueilleux allegement par la mort de ce persecuteur, car il les trauailloit fans cesse, & aussi tost qu'il auoit despendu vn butin, il trouunit des moyens pour en aunir vn autre. Bref, c'estoit vn gousfre insatiable. Quelquesfois il envoyoit querir quelques vns de ceux de la Religion, & tantost leur faifoit des remonstrances douces & gracieuses, disant qu'il estoit bien marri de ce qui estoit auenu, mais qu'ils pouuoyent bien penfer qu'il ne l'auoit fait fans commandement. Tantost leur proposoit des menaces rigoureules, & encores qu'on leur eust sait saire protestation en l'Eglise Romaine, toutessois il les separoit toufiours d'auec les autres en tous actes & affemblees, pour nourrir & entretenir la division, de laquelle il faifoit fon profit. Cependant ceux de la Religion voyoyent en fa maifon leurs tapisferies tendues, leurs meubles en parade, & tout orné de leurs despouilles; toutessois ils n'osoyent fonner mot.

Le Procureur general, nommé Mulet, voyant que le Marefchal de Monluc, les Sieurs de la Valette, la Vau-

guyon, Loffes, & toute la nobleffe du pays, qui portoyent les armes pour acheuer de ruiner ceux de la Religion, & faisoyent ensemble vne belle & grande armee, auec trois mille Reiftres que la Vauguyon auoit menez, s'est yent departis & retirez fans faire exploit qui valut, se plaignant qu'ils ne faifoyent que manger le pays, & estoyent resolus de ne plus guerroyer, finon qu'il fust pourueu à l'auschuaillement du camp & folde des gens de guerre; afin que le peuple ne fust tant mangé & foulé (disort-il), & quen peu de temps on acheuast d'exterminer ceux de la Religion, il entreprint de dresser vn magazin d'armes, de poudres, de viures. & autres choies necessaires, pour conduire vne große armee, promettant aufdits Sieurs que rien n'y manqueroit, & escriuit au Roi, qu'il y mettroit si bon ordre & telle diligence, qu'en brief il remettroit entre ses mains toutes les villes de la Guyenne qui essoyent occupees par ceux de la Religion, & feroit en forte qu'ils ne tiendroyent plus la campagne. Ainfi qu'il reuenoit vn foir des champ, il se sentit atteint d'vne fieure continue, en laquelle il ne faifoit que refver apres ces poudres, munitions. & afaires de guerre, dont il auoit le cerueau tout farci, & mourut en peu de temps. A l'instant qu'il fut atteint de ceste maladie, l'on vid tomber sur sa maison vn dard de seu eslancé du ciel. Ainsi ses beaux desseins & grandes entreprises prindrent fin auec lui.

LE Sieur de la Valette, Lieutenant pour le Roi en Guyenne, en l'absence du Roi de Nauarre, fut appellé par ceux de Bourdeaux pour les garder de furprise, il se seruit de ceste occasion pour manger la ville & le plat pays. & acheua de confumer ce qui restoit à ceux de la Religion, & entama les autres bien auant, en sorte que le pays fut fort endommagé. En fin il se retira gras & chargé de la despouille du peuple, & effant de retour en sa maison, laquelle il faisoit bastir superbe & magnisique aux defpens du public, la mort mit fin à sa vie & à fon bastiment tout ensemble (1).

⁽¹⁾ Les Mémoires de l'Estat de France donnent ici deux pages de noms des massacreurs, « afin que chafeun voye de plus en plus les miferes de la France, & que ces

VOILA l'ellat des Eglifes de France, extremement affligee és lieux lufmentionnez. & en plusieurs autres endroits, où en peu de sepmaines furent mifes à mort pres de trente mille perfonnes (1). Depuis ce temps, notamment l'an 1573., plusieurs places du Royaume où les fideles s'estoyent refugiez furent affaillies par guerre ouuerte, nommément les villes de Sancerre & la Rochelle, l'vne desquelles (affauoir Sancerre), apres quelques affauts & vne extreme famine par l'efpace de plufieurs fepmames, fut contrainte le rendre à composition, & plusieurs sideles y moururent durant & apres le siege (2). Quant à la Ro-chelle, ayant esté rudement assaulle par les forces du Royaume, tant par mer que par terre, elle fut maintenue par vne faueur speciale de Dieu, lequel conduitit en ce lieu vne grande partie des maffacreurs, comme fur l'eschasaut de sa juste vengeance, pour y estre exterminez, amsi que les histoires publices le monttrent. Quelques temps apres, les Eglises restantes en France commencerent à releuer la tefle, & l'an 1574., fur la fin de Mai, le Roi Charles IX. deceda, apres la mort duquel font furuenus beaucoup de changemens, en telle forte neantmoins que, maugré Satan, l'Antechrift & leurs supposts, Dieu a monstré en diuers endroits de l'Europe des tesmoignages excellens de fa faueur en-

uers les siens, & de les jugemens contre leurs ennemis,

Mais n'ayans deliberé de paffer outre pour le present, nous mettrons fin à ce dixiefme liure, où le Lecteur fidele, à ce que nous auons peu recueillir touchant les MARTYRS du Seigneur, qui ont feellé par leur fang & d'vne façon authentique la verité de la doctrine de falut, deuant ceux qui, en les condamnant & offant du monde, ont non seulement fait paroistre leur iniustice & cruauté, mais aussi ont, maugré eux, ferui d'instrumens, par lesquels Dieu a sait reluire la soi & constance de ses sideles serviteurs. Vrai eff que quelques vns, nommément de ceux qui sont nommez en ce dernier liure, n'auoyent pas encores si auant profité en la conoissance de Dieu qu'il eust esté bien requis, & ont esté, par maniere de dire, cueillis en herbe; mais le Seigneur, ayant voulu les affocier à ceux qui estoyent plus fermes, & besongné en leurs infirmitez, couronnant leur vie d'un tel honneur que de soussirir pour son Nom, nous n'auons voulu separer ce qui estoit ainsi conioint. Au reste, quoi que le fils de perdition entreprene, si est-ce que l'Eglise du Fils de Dieu sent & fentira toutiours le fruid de celle promesse precieuse : Que les portes d'enser ne pourront rien contre la vér.té celeste, dont elle sait consession & profession, & que son chef Lesus Christ, continuera de regner au milieu de fes ennemis, iufques à tant qu'il les face estre le scabeau de ses pieds, chastiant de iultes supplices les perfides & cruels qui ont il furieusement espandu le sang innocent, qui l'ont persecuté & perce lui-mesme, & qui ont touché les prunelles de ses yeux. Vien donc, Seigneur Tefus, fai que les menfonges & calomnies s'efuanouiffent à la l'plendeur de ta verité immuable. & couronne la patience de tes Martyrs d'vne gloire & felicité eternelle. Amen (1).

M.D.LXXII.

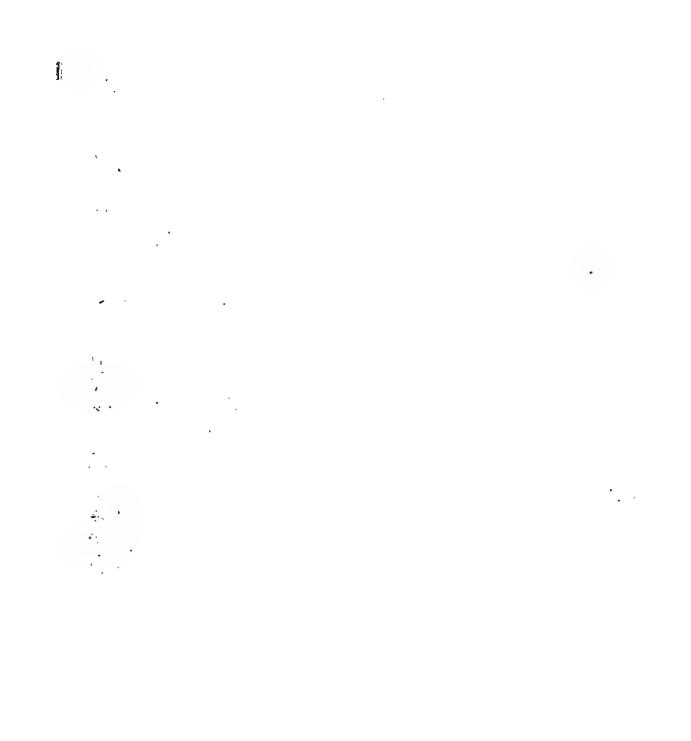
meurtners demeurent marquez pour l'auenir

deuant la posterité, comme ils le font deuant Dieu & les hommes à present. « 11) Les appréciations des écrivains sur le nombre des victimes de la Saint-Barthélemy pour la France entière disserent considérablement. L'archevêque Pérénxe, le Réveillematin des l'rançois et le De furoribus Galli-cis disent 100,000; Sully, 70,000; Davila, 40,000. Jean de Serres et de Thou, d'accard avec Simon Goulart, 10,000, La Populiniere 20,000, Papyre Musson, 12,000.

(2) L'histoire du sièze de Sancerre a été racontée avec une émotion communicative

par le ministre Jean de Léry, qui y assista. Son tivre a pour titre: Histoire mêmorable de la ville de Sancerre, 1574. Goulait a reproduit une partie considérable de cette re lation dans ses Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX.

⁽¹⁾ les se terminait l'Histoire des Martyrs dans l'édition de 1881, et la conclusion qui précède était alors la conclusion de l'ou-





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE ONZIEME (1)

Estat des Eglises du Seigneur en diuers endroits de l'Europe depuis l'an M.D.LXXII.

nmaire Inre&du ruant.



ovs auons entrepris de comprendre fommairement, en ce liure & au fuiuant, l'estat des Eglises du Seigneur en diuers endroits de l'Eu-

rope, depuis l'an mil cinq cens septante deux iusques à l'an mil cinq cens nonante, en telle sorte que nous y entremesserons des recits d'histoires de choses parauant auenues ça & là, qui se rapportent à l'intention principale de ces recueils; item, quelques discours et traitez notables pour l'instruction & consolation des sideles. L'ordre que nous suyurons sera tel, que commençant par l'Escosse nous viendrons en Angleterre; puis trauerfans la mer, entrerons es paysbas, de là en France, & par voisins iusques en Hongrie; consequemment viendrons en Italie, & sinirons en Espagne, remarquans ce que nous esti-

(1) Ce livre et le suivant ne font partie du Martyrologe qu'à partir de l'édition de 1597, et sont intitules Supplément à l'histoire des Martyrs. Hist, des Mart, 1597, 6 725; 1608, 6 725; 1619, 6 802.

merons auoir plus de rapport au prefent œuure.

INFINIES choses sont comprises en l'histoire de ce temps qui pourroyent feruir à ce dessein; mais n'ayant esté encore diligemment remarquees, nous representerons ce dont nous auons quelque certitude, attendant que le siecle prochain descouure par le zele de quelques particuliers beaucoup de choses d'estre bien entendues de la posterité : nommément en ce qui concerne le gouvernement de l'Eglise, & les merueilleux artifices des ennemis de verité, qui, par inuentions nou-uelles, essayent d'estouser la clairté de l'Euangile. Nous conuions à ce facré trauail ceux qui penuent y feruir ; & en lieu que les superstitieux s'amusent à des sepulchres de pierre, ou à des restes d'habillemens & de corps morts, que les superstitieux appellent reliques, dont ils ne tirent qu'instruction de vanité, c'est raison que les consciences enseignees par la doctrine celeste, refonnantes es liures Canoniques du vieil & du nouveau Testament, & si courageusement maintenue par les martyrs du Seigneur, s'employent au bastiment de leurs tombeaux, à l'edification de nostre posterité, qui en tant de merueilles encloses en ce volume, verra. Dieu piroidant inste & misericordieux en la conduite des siens, & le gloristera en la consideration de ses voyes magnissques en toutes sortes.

Le îli e & la deduction des chofes. RESTE maintenant d'entrer en la défeription des chofes, suyuant l'ordre que nous venons de proposer. Si en la repre entation d'icelles le Lecleur reconoit de l'inegalité, les vnes estans deduites plus au long que les autres, qu'il nous excuse, s'il lui plant, de se soumenne que nous auons esté aucunement contr unts de nous accommoder aux matieres, selon qu'elles se sont presentees briefuement ou amplement deduites, par ceux de qui nous les auons ramasses en ces deux derniers liures. Nous commencerons donc par l'Escosse.

ELECTOR ELECTOR

RECIT D'HISTOIRE (1).

Nous auons parlé, sur la sin du 3. liure de ce qui auint en Escosse l'an
M.D.XLV. touchant le jail de la
Religion, nommément à George
Sphocard (2), ministre de la parole
de Dicu, mis à mort pour la consession de verté Il nous convient reprendre ce propos & dire ce qui s'enjuit de cela, selon que George
Buchanan, tresdosse personnage,
le recite en son histoire d'Escosse,
dont nous auons recueille ce qui s'en
juit, digne de memoire, en l'histoire
de l'Eglise mestee parmi celle des
Martyrs (3).

Erlat des Ephiles d'Efcolle En l'an 1 (c). & fuiuans, la caufe de la Religion fembloit comme enfeuelle en Éfcoffe, depuis la mort de George Sphocard; les tideles fe contentans d'auoir leurs affemblees fecrettes, efquelles ils n'efloyent recerchez, & viuans en affez grande liberté; combien que les Papifles, depuis le

1) Hist, des Mart , 1597, 6 725; 1008,

[735, 1810, 19102.
(a) George Wishart. Voy la note i de la page 488, tome I, expliquant la transformation du nom Wishart en Sphocard, en latin: Sophocardius

(1 Voy. sur cet historien, t. 1, p. 278, note 5 de la 2º col. Ce récit d'histoire est en effet traduit de l'ouvrage de Buchanan :

meurtre du Cardinal de S. André (1). leur principal appui, monffraffent affet de defir de le remuer fi toff qu'es chef propre le prefenteroit. Car le fucceifeur d'icelui 2) aimoit mieux l'argent que le fang de ceux de la Religion; & s'il commettoit quelque cruauté, c'effoit pour affouur tant plus feurement fon auarice & fes plasfirs.

Av mois d'Auril de l'an 1538., vn Prestre nommé Gaultier Mille (1) homme qui ne sçauoit pas gueres plus que ceux de fa robe, mais susped aux Euclques, à cause qu'il auoit cetse de chanter messe, sut cité & tiré deuant eux. Combien qu'il futt foible de corps, d'esprit. & accablé de pauareté, d'auantage, matté dans l'obscurite des cachots, & charge d'iniures atroces de les ennemis, fut neantmoins en ce besoin sortifié de telle sorte, qu'il respondit si courageusement, que ses plus afpres ennemis furent contraints aunuër que Dieu lui affificit. Or les bourgeois de la ville de S. André portoyent li impatiemment le tort fait à ce personnage, qu'il ne se trouus perfonne entre eux qui vouluft le iuger ni marchant quelconque qui vouluft vendre chofe aucune feruante au fupplice, tellement que cela lui alongéa la vie d'un mur. Mus le lendemain, vn melchant homme, nommé Alexandre Somerval, partifan de l'Archeuefque, print charge de juger le proces, tellement que Gaultier fut execute, dont le pouple fut tant offenté, que pour memorial de fon indignation, il dressa vne mont-iove de pièrre au lieu du supplice, & l'y maintint vne longue espace de temps.

Les Euefques auoyent affigné nour au 20, de l'uillet à Paul Mefan (4), renommé ministre de la parole de Dieu. Comme plufieurs Sciencius & gentishommes fe tutient trouuez à l'affignation, les Euefques, cringiains le bruit, remirent l'afaire en vir autre jour, condamnant quelques obsens à se re-

Rerum Scoticarum Historia, Justore Georgio Buchanano Scoto Edimba 21, 1:82, 1º 180 et suo. Comp. la trad. anglaise. The Histor of Scotland, London, 1690, 1, 11, p. 121 et suo.

(t) Dav.d Beaton

(3) John Humiton (3) Sui ce dernier marty i ecossais, Walter Mille ou Mills, voy. Foxe, Acts and Monuments jed, de la London Tract Soc., t. V. D. 044.

p. 644. (4) Paul Messen, ou Methven

presenter le premier iour de Septembre, auec promesse de pardon à ceux qui se desdiroyent. C'estoit le jour de la feste S. Gilles en ce pays, car ceux d'Edin bourg le tenoyent pour patron, & fouloyent boire lors a outrance, conviant leurs voitins & les eftrangers suruenans en la ville à banqueter somptueusement auec eux. Marie de Guife, vefue du Roi Iaques V., lors Regente du royaume d'Escosse, sa fille Marie Stuard estant en France, où elle fut mariee à François fecond, Dauphin, & depuis Roi de France apres la mort de Henri deuxielme son pere, craignant qu'en ce grand amas de peuple ne furuinst du tumulte, voulut se trouuer à Edimbourg. Les Papistes, enhardis & ioyeux de fon arriuce, obtindrent qu'elle se trouueroit à la procession folennelle, où l'on fouloit porter par les rues la fiertre (1) de S. Gilles, Mais icelle ne se trouuoit point, ayant esté furtiuement enleuee de sa cachette. Toutesfois afin que la solennité ne sust sans patron, & la ville priuee en si bon iour de sa procession solennelle, on fubilitua vn autre petit S. Gilles, à ce grand qui faifoit defaut. La Regente ayant acompagné ce Sain& par vne partie des rues de la ville, fe retira toute lasse en son logis, dont quelcuns d'Edimbourg prindrent occasion de se ruer sur les portechasses, de ietter dans la boué ce petit saina, & renuerfer l'equipage de la procession; ce qui donna telle espouuante aux prestres & moines, que fuyans & fe fauuans de vittette qui ca qui là, ils mirent la ville en effroi. Mais quand on leur eut fait entendre que le danger estoit moindre que la peur, & n'y auoit eu aucun viuant offensé, l'on les vid sortir de leurs cachettes, & s'amaster pour entrer en conference de leurs afaires. Combien qu'ils fussent presques hors d'esperance de recouurer leur credit, toutesfois tenant bonne mine à mauuais ieu, comme on dit, ils commencerent à faire des mauunis & vier de menaces contre leurs ennemis, affignant vne assemblee à Edimbourg au 8. iour de Nouembre.

L'ASSIGNATION venue, ils se trouverent au conuent des lacopins, & proclament P. Messan, qu'ils auoyent adjourné à vn autre jour; le bannissent pour n'auoir comparu, menaçant griefpar l'entremife de quelques Seigneurs, enuers la Regente, afin de faire reuoquer ce bannissement. Mais il y eut opposition reelle du costé des prestres qui, ayans presenté bonne somme de deniers, furent cause que Paul demeura en cett etlat. En ces entrefaites, quelques gentils-hommes de F'fe & d'Anguie (2), aufquels s'adioignirent des plus notables bourgeois d'aucunes villes, s'espandirent par tous les gouvernemens de l'Escosse, exhortans chascun d'aimer la pureté de la predication de la parole de Dieu, fans permettre que leurs ennemis, foibles & en petit nombre, opprimassent eux & leurs amis qui faifoyent profession de mesme Religion. Qu'ils emporteroyent gain de cause, s'ils vouloyent en debatre par le droit, & si leurs adversaires s'ingeroyent d'yfer de violence, il y auoit moyen de les arrefler. Ils presentoyent aux volontaires certain elerit d'affociation pour s'y fousfigner, & appellerent ceste recerche Congregation, laquelle, auec le temps, print notable accroissement Les principaux de la Religion, pre-

uement ceux qui le logeroyent ou assisseroyent en sorte que ce sust. Ceste

fureur ne retarda point les fideles de

Taodun (1), qu'ils n'aissistatsent franche-

ment à ce bon performage, le condui-

fans de lieu en autre, intercedans,

uoyans que bien tost tout viendroit à rompre, resolurent d'vn commun aduis d'enuoyer certains articles ou demandes à la Regente : iugeans que du refus d'icelles s'enfuyuroit la diffipation des fideles, & confequemment des remuements en Elcosse. Ils deputerent pour cest effect vn honorable vieillard, nommé laques Sandeland de Caldere (3), cheualier renommé & gentilhomme fans reproche, lequel ayant exposé bien au long à la Regente les necessitez de son ambassade, requit, au nom de tous les Escossois saisans profesfion de la Religion reformee, qu'en l'administration des Sacremens & es prieres publiques, les ministres de l'Eglise parlaffent en langue vulgaire qui peut estre entendue de tous; que, selon l'ancienne coustume, le peuple eust droit d'eslire les ministres ; que ceux

edures

ntre Mefan

auint.

⁽t) Fiertre ou fierte, chasse d'un saint.

⁽¹⁾ Dundee, En latin: Taoduni, les habitants de Dundee

tants de Dundee (2 Comtés de Fife et d'Angus, Lat.: Fifa et Angussa

et Angusia (3) Sir James Sandeland, de Calder ou Cader, dans le Mid-Lothian.

qui presideroyent à l'election sissent diligente enquette de la vie & doctrine d'iceux Ministres, & si, par la nonchalance des temps palfez, quelques ignorans & defbauchez s'effoyent gliffez en telles charges, qu'ils fuffent degradez & autres ellablis en leurs places. Les prettres despitez crioyent qu'il n'y auoit ordre de voir qu'il se trounast homme si hardi en tout le royaume d entreprendre auec vne telle audace ceffe commission. Puis, ayant refroidi leur cholere, ils respondirent que l'afaire feroit mis en dispute. Il ne leur en pouuoit venir mal, d'autant qu'ils deuoient effre iuges & parties.

qu'il conusent tenir es disputes.

Av contraire, ceux de la Religion maintenoyent que ce different deuoit eftre vuidé par telmoignage expres de l'Escriture Saincle, non point à l'appetit des hommes, au moyen dequoi les prefires propoferent autres moyens d'accord, mais si ridicules qu'il n'y faloit point de response : aisauoir que si ceux de la Religion tenoyent la messe en la reputation acoullumee, s'ils confessoyent qu'il y a vn seu de purgatoire apres cette vie, s'ils accordoyent qu'il faut invoquer les Saincts & prier pour les morts, on leur permettoit ainsi d'auoir les prieres & l'administration du Bapteime & de la Cene en langage vulgaire. Ceux de la Religion infifterent comme deuant & requirent la Regente qu'en vne caufe fi fauorable, elle les soulageatt d'vne response equitable & raifonnable. La Regente. qui tenoit le parti des Prestres, leur promettoit fous main toute faucur & affiftance, quand l'occasion s'en présenteroit. D'autre part, elle permit à ceux de la Religion de saire les prieres en langue Efcofloife, d'administrer les sacremens au peuple & obseruer les ceremonies du feruice diuin, pourueu que ce fust sans bruit & que les ministres ne preschassent publiquement à Edimbourg & à Leth (1). Combien que les tideles fuiutifent precifement cefte permission & inionation, si est-ce qu'ils descouuroyent de iour à autre que la Regente ne leur vouloit point de bien, & les Papittes d'Edimbourg firent quelque parcille response aux metines demandes que ceux de la Religion leur propoterent par la Nobletfe, adioustans à l'article concernant l'election des Ministres qu'en telles questions il faloit se tenir aux decrets du

Concile de Trente ou aux Canons des

Pove revenir à l'affemblee fuim ntionnee les Preffres n'y conclurent autre chofe sinon qu'ils enioignirent aux Euclques d'enuoyer des etp. ins en chalcune paroulle de leurs Dincefes, letquels euffent charge de teur rapporter les noms de tous ceux qui violerovent les Traditions papifiques & combien qu'ils apperceuffent affer que l'on mel'prisoit tout ouvertement lours menaces; neantmoins, s'apuyans fur l'authorité publique par eux maniee à plastir & fur les armes des François, ils continuovent en leurs braueries & infolences à l'encontre des plus foibles pour les adoucir au unement & faire moderer l'arreffrigoureux donné contre les ministres de l'Énangile : ceux de la Religion leur ennoverent Iean Arcikin, gouverneur de Dune (1), gentil-homme docte, debonnaire & craignant Dieu, leque. felon la reuerence que tous hommes doyuent porter à la Sacree maiefté de l'Eternel' & par la charité qu'ils font tenus telmoigner par effect à leurs prochains, supplia les prettres qu'au moins il leur pleust permettre que le peuple es affemblees publiques priaf Dieu en langue vulgaire entendue de tous, suyuant les ordonnances de Dieu

TANT s'en falut qu'ils apointaffent ceste requeste, qu'au contraire ils vierent de plus aigres & arrogantes refponses que deuant, voire adiousterent des menaces & paroles outrageuses. Et, afin qu'on ne les accufast de s'estre departis de celle assemblee sans rien faire, ils tirent c'imprimer quelques vieilles ordonnances Papilliques pour afficher aux portes des temples, lesquelles furent par le menu peuple furnommees Liardienes, & l'Interim des Prefires estoit appellé la foi d'vn double, pource que le placard de ces ordonnances fe vendut un hard à qui en vouloit acheter (2)

Svr cela, les deputez d'Escosse qui, l'an precedent, auoyent ellé enuoyez en France estans entrez en l'assemblee des Effats, obtindrent aifément appro-

(1) Leith.

⁽¹ John Ersane, Lord of Down.
(3) Vulleds quadrantarias et interim, triobed em nden vocabant a Anglied :
(Which, because they were commonly sold for a groat, the common people called them the Quadrantare, and sometimes the Triobeda. Faith.

bation de leur ambassade. On donna auffi audience à l'ambassadeur de France, lequel ayant, par vne longue harangue, exposé l'ancienne et continuelle bienvueillance des Rois de France enuers la maifon Escossoise. requit instamment de tous en general & des particuliers qu'ils donnaillent au dauphin de France, fils de Henri fecond & mari de leur Roine, la Couronne d'Escosse, par lui surnommee d'vn nouveau & monstrueux nom, Couronne matrimoniale, alleguant que fon roi ne receuoit de tel ottroy, hors le simple titre, profit, accroissement n'auantage quelconque. Il entremella force belles paroles, & plus il aiguifoit fes propos fur ce vain difcours, plus fe douta-on qu'il y avoit de la tromperie cachee dessous ceste trainee de paroles.

CE nonobilant, les promesses desmesurces & les inflantes prieres de l'ambaffadeur auec la considence d'aucuns qui courtisoyent les honneurs où ils afpiroyent par tel moyen la couronne fut ottroyee au Dauphin à qui elle fut portee par G.letpic Cambel, Comte d'Argathole (1), & par laques, frere de la Roine, lequel, preuoyant qu'on les enuoyoit fe perdre, l'ambition Françoife estant comme vn tourbillon effroyable pendant fur les testes de tous les Escotiois, delibererent de tirer ce voyage en longueur & pouffer le temps à l'espaule, espians plus commode occasion, laquelle ils empoignement, sur tout en l'estat où estoyent les afaires pour lors, où il y auoit quelque aparence d'accroissement de dignité. Car Marie, Roine d'Angleterre, eslant morte, incontinent celle d'Escosse, mariee en France, s'en nomma l'heritiere, & fit marquer toute sa vaisselle & tout son equipage ordinaire des armoiries d'Angleterre, dont on l'appeloit Roine. En ce temps, la France ettoit miferablement trauaillee pour fes pretentions fur le Milanois, Naples & les pays-bas; & pour l'icheuer de peindre, on lui bailla de surcroist (qui fut vne pure rifee) le tiltre d'Angleterre. Les sages François voyoyent bien cela, mais il faloit aplaudir aux fautes de ceux de Guife qui regnoyent par effect & vouloyent qu'on penfait qu'ils auoyent beaucoup illustré la Maiesté royale en l'ayant couronnee de ce chapeau de vanité.

(1) Gillespie Campbell, earl of Argyle (Argatheliae Comes)

D'AVTREPART, la Regente, ayant receu l'arrest de la couronne matrimontale, fembloit toute autre que parauant & changeout peu à peu la precedente debonnaireté, fort agreable à chafeun, en ie ne fai quelle imper eufe outrecuidance, en lieu des doices refponses dont elle souloit entretenir les deux partis, difunt que les choses ne fe faifoyent pas felon fa volonté, ains felon le temps, n'ofant passer si auant qu'elle desiroit. Elle se comportoit ainsi iusques à la reception de l'arrest fulmentionné; lors le voyant, à fon auis, au dessus de ses souhaits, elle changea sa contenance & ses paroles. L'on auoit affigné à Sterlin (1) les Effafts au to jour de Mai ; lors on entendit plusieurs fois de sa bouche, puis qu'elle fe fento t au large, fa refolution effre de ne plus fouffrir que la maiesté souueraine futl basouce comme de couftume & qu'il conuenoit la restablir par quelque memorable execution. Ces vents prefages de tempeste prochaine, esbranlerent plusieurs qui vindrent faire leur paix, lesquels, pour l'obtenir plus aisement, deputerent gens de marque pour aller vers la Regente, affauoir: Alexandre Cunigam, Comte de Glencarne, & Hugues Cambel, renommé cheualier & juge d'Aere (2). La Regente ne sceut se tant commander que ces mots, telmoins d'impieté, ne lui eschappassent d'entre les dents : « Il faut, en despit de vous, que vos ministres deflogent, quand ils prescheroyent mieux que S. Paul. » Sur ce le Comte & le luge la supplierent auoir souvenance de ses promesses tant de fois reiterees, à quoi elle respondit qu'il faloit requerir des Princes l'accomplissement de leur parole autant qu'elle leur sembleroit estre à l'auantage de leurs afaires. Eux repliquerent promptement qu'elle ne deuoit donc plus attendre de seruice in de la Religion d'obeiffance. & lui descouurirent les malheurs coulans de fi manuaite fource. Ce coup l'ayant atteinte au vif, contre toute esperance, elle respondit : " I'y penterai. » Sa cholere, qui fembloit refroidie, fe r'alluma plus que deu int par le rapport qui lui fut fait que les habitants de Perth (3) auoyent

La Regente d'Efentse commence à le bander contre ceux de la Religion.

Auancement en Escosse.

2) Alexander Cuningham comte de Glen

carn, et Hugh Campbell, shërif d'Ayr,
3 " Les habitants de Perth, " Lat. :
" Thanos, " Angl. : " The inhabitants of

fait publique profession de l'Euangile. Rencontrant Patrice de la Rouvene (1). preuoft de cefte ville, qui d'auanture le trouua là, elle lui enloignit de reprimer tous les mouvemens d'exercice de la Religion. Patrice ayant respondu que sa puillance s'ellendoit tur les corps & les biens des habitans & qu'il donneroit bien ordre que cela fe trouueroit, mais qu'on n'auoit rien à voir fur les conferences; elle le courrouca si auant qu'il lui auinst de dire que ce feroit grand cas it bien tott if he fe repentoit d'vne si presomptueuse refponte. Elle ordonna à laques Haliburton (2), gouverneur de Taodun, d'empoigner Paul Mefan & le lui enuoyer; mais Paul, auerti par le gouuerneur mesme de saire vn peu de place au temps, sortit de la Elle escriuit, en outre, aux communautez d'à l'entour que chalcun cult à faire les Palques à la mode Papithique; à quoi nul n'ayant obei, foudain, oultree de fureur, elle fit adiourner tous les Minutres des Eglifes d'Efcoffe à comparoir en personne à Sterlin le dixielme sour de May enfuyuant. Le bruit de cest adjournement semé par tout, ceux de la Religion commencerent à s'exhorter les vns les autres de se trouger à l'affignation auec les miniftres pour faire profeifion de leur foi. Le nombre de ceux qui s y acheminérent fut li grand, encores qu'ils marchaffent defarmez, que la Regente craignit que ses propres conseils ne la ruinatlent. Pourtant tit-elle appeller Ican Arefkin, qui d'auanture effort en Cour, & obtint de lui qu'il renuoyeroit en leurs maifons ceux qui n'elloyent necessaires en telles assemblees, ce qui fut aifé d'effectuer à caufe du credit que ce Seigneur auoit enuers ceux de la Religion. Elle promit reciproquement de ne rien entreprendre cerendant contre qui que ce fult de la Religion; tellement que plufieurs, nuertis de cette promeile, fans paffer outre, s'en retournerent en leurs maifons. Mais le jour de l'affignation venu, cette semme desendit aux Escostois de receuoir ni affiller de chofe quelconque les ministres qui n'efloyent point comprins. Areikin, ayant ef-prouue qu'il ne faloit s'affeurer que bien peu fur les promettes de telles gens & crugaant qu'on lui tist quelque

outrage, s'effoit retiré fecrettement & trouus les Comtes d'Ierne, Angale & Derne (1) entemble qui disputoyent s'ils devoyent se confier es paroles de la Regente. Ayans recueilli de les paroles que la haine de la Regente effort infatiable, comme aufti l'au-vent-is aucunement comprins auparauant & qu'il n'effort plus possible de pourour aux ataires par diffimulation, le diffeferent à faire teffe à la violence.

Les chofes estans en ce branile, Cent lean Knox (2), I'vn des plus renonmez ministres de l'Euangile en Escosse, ayant trouué à Perth vne grande multitude allemblee pour l'ouyr, nt un long & excellent presche, qui enflamma du tout les cœurs des assistans parauant bien affectionnez. Le prefche acheué, la pluipart du peuple s'en alla difner; quelques vns, en petit nombre & de batte qualité, estoyent demeurez au temple, tort indigner contre les superflitions Papistiques. Sur ce vn certain malotru Prestre, voulant essayer en quelle disposition effoyent toutes ces perfonnes, commence à s'equipper pour chanter Melle, & desploye vn tableau où pluitoff vne boutique de marmoufets, où estoit contenue l'histoire de plusieurs fainels richement representez. Quelque ieune homme se rencontrant aupres, s'effant elerié que telle fingerie essoit insuportable, sut sousseté par le Prestre. Il leue vne pierre pour la ietter à la teste du Prestre, mais le coup affena le tableau, & en rompit vne image. Soudain les autres attitans se ruent sur le Prestre, sur sa boutique, & fur les autels du temple : & en moins de rien mettent en poudre toutes ces marques d'idolatrie. Cela fut executé, tandis que les riches difnovent. De melme impetuolité plufieurs courent au convent des moines, où leurs compagnons furuenovent à la file; & combien que les moines fe fullent nunis de longue main contre telles tempestes, neantmoins il ne sut en eux de faire telle à la violence d'vne multitude ainsi eschauffee. Premicrement on mit bas les images & les autels, puis les pauures cercherent

It Les comtes de Strathearn, Angus et

⁽⁾ Patrick Ruthen,

²⁾ James Haliburton, sherif de Dundee.

Me ns.
(2) Il débarque à Lenh, le 2 mai 1500, venant directement de Dieppe, ou il avant eve cé quelque temps son ministère, après de trois ans à Francfort et i Geneve.

ce dont ils pouuoyent s'accommoder. L'on trouva chez les Cordeliers des meubles & prouisions pour suffire à dix fois autant de gens qu'ils estoyent. Les lacopins n'estoyent pas si riches, mais ils auoyent dequoi defmentir leur vœu de pauureté & profession de beliffrerie, tellement que quelqu'vn eut bonne grace qui les appela freres mangeurs, non pas freres mendians (1). Toutes ces prouifions escheurent aux pauures, car les habitants de Perth, qui auoyent dequoi, se garentirent si nettement de tout soupçon de rapine, que mesmes ils permirent à quelques moines, fur tout au prieur des Chartreux, de s'en alier çà et là, auec bourfe pleine d'or et d'argent. Non moins elmerueillable fat l'abflinence des gens de guerre, qui ne toucherent en façon que ce fult à ce bu-tin, qu'incroyable la diligence à mettre bas tant & si grands bastimens. Car tout le convent des Chartreux, qui estoit sort ample, sut demoli en si peu d'heures. & le bris emporté tant soudain ailleurs, qu'en deux jours à peine peut-on remarquer qu'il y eust eu là quelque bastiment.

Cas choses, rapportees & faites encores plus grandes qu'elles n'efloyent, mirent en telle cholere la Regente, qu'elle fit vn grand ferment qu'elle effaceroit celle tache horrible au fang des habitants de Perth & dans le seu des maisons de la ville Mais ceux de Cupre au gouvernement de Fife (2), ayans eu nouvelles de ce qui l'eftoit paffé à Perth, d'vn accord mutuel briserent les images & en nettoyerent leur temple, dont le Curé de la paroifle fut si despité, que, la nuich suyuant, il fe tua de fes propres mains. La Regente, effarouchee de telles nounclies, enuoya querir Hamilton, les Comtes d'Argathel & d'Atholie (3), auec leurs amis & vaffaux; mais le charriage de l'artillerie fut cause que fon intention de preuenir par diligence les efforts de ses ennemis, ne peut s'effectuer. Car ils n'arriverent es enuirons de Perth que le 18. iour de Mai. Les Seigneurs qui elloyent dans la ville, ayans oui nouuelles de l'appareil & des forces de la Regente, defpescherent promptement messagers en

toutes parts vers leurs amis & affociez de melme religion, prians chalcun qu'en ce combat, où il alloit des biens & de la vie, on leur assistas (1). Des communautez voilines furuindrent prefque tous les habitants fans aucun delai, & d'vn ardant courage. Quelques vns de Leth y accourarent, pour telmoigner leur affection en ce danger commun. Mais Alexandre Cunigam, Comte de Glencarne (2), furmonta tous autres en effect & diligence. Entendant l'estat des affaires, il amaffe 2500, hommes, tant de cheual que de pied, & mar-chant fans arrest l'espace de vingtquatre heures, par lieux deserts & difficiles, pour euiter les troupes de la Regente, se rendit auec les siennes dedans Perth. Jaques Stuart, fils naturel du dernier Roi defunct, et Gilespic Cambel, Comte d'Argathele, estoyent encore au camp de la Regente. Encores que ces deux fussent les principaux autheurs du restablissement de la Religion, toutesfois d'autant que l'esperance d'accord n'estoit pas encores perdue, ils efloyent demeurez entre les ennemis, afin que fi la paix se pounoit traiter auec conditions equitables, ils aidassent à leurs amis; au contraire, si les Papisles cerchoyent noife, eux courussent mesme hazard auec ceux de Perth.

La Regente, ayant sceu par ses espions que ses aduersaires auoyent plus de sept mille combatans, hommes refolus, qui ne demandoyent qu'à venir aux mains, craignit d'expofer l'effat de ses afaires au douteux euenement d'vne bataille, encor qu'elle eust en fon armee presque pareil nombre d'Escossois outre les troupes Françoifes; pourtant enuoya-elle Stuart & Cambel vers ses aduersaires, qui deputerent de leur costé Cunigam & Areskin, pour traiter quelque accord. La cholere de la Regente estoit refroidie, ayant entendu que Cunigam s'eftoit ioint auec ses troupes à celles de Perth; pourtant iceux deleguez accorderent que les armees de part & d'autre seroyent casses & renuoyees, que la Regente pourroit entrer en la ville de Perth, pour s'y reposer quelques iours auec son train;

Accord entre les Papistes & ceux de la Religion.

⁽¹⁾ En latin : « Non fraires mendicantes. sed manducantes.

⁽²⁾ Cupar capitale du comté de Fife.

j) Les comtes d'Argyle et d'Athol

⁽¹⁾ Ce fut à cesmoment (31 mai 1059) que les seigneurs évangéliques se lièrent par engagement solennel, connu sous le nom de second Covenant.

⁽²⁾ Alexander Cuningham, comte de Gien-

que les habitans n'en receuroyent tort ni fascherie quelconque; que nul François n'y mettroit le pied, ni n'en aprocheroit qu'à la portee du canon ; que tous autres différents teroyent remis à la decition de la prochaine affemblee des Effats. Par ainfi, ce tumulte avant effé appulé fans combat & effetien de fang, ceux de la Religion qui n'estoyent que sur la desensiue, & n'auovent defir quelconque d'affaillir. fe retirent loyeux & contens, louans Dreu qui auoit donné si pailible issue à la guerre. Stuart & Cambel se retirerent à S. André, pour le recreer & refraifchir des trauaux paffes, ayans laiffé la Regente à Perth.

i a Regente in promette & traite indignement los Adeles de Perth.

ELLE, ayant donné congé à tous les volontaires d'vn & d'autre parti, fit fon entree succ petit train en la ville, & fut honorable ment receue, felon les moyens de ceux du lieu. Six d'entre les foldats François qu'elle avoit lors à fa foulde & foite, en possant pres la muison d'vn des principaux de Perth, nommé Patrice Moraw (1), lascherent les harquebuses contre vne gallerie, d'où les domethiques de ceffe maifon regardoyent, & tuerent vn ieune fils de Patrice, angé de treize ans. Le corps porté à la Regente, elle dit, ayant fceu que c'estoit : « Voila grand'pitié, fur tout, ce que le coup a donné contre ce seune enfant, & non contre le pere, mais de ce qui est fait, le n'en puis mais, " Tel propos faifant affez conoiftre que l'accord ne dureront finon sufques à ce que la Regente se verroit plus forte, incontinent elle loignit les effects aux paroles. Car trois iours apres, elle le print à brouiller tout. confitquant les biens des viis, banniffant les autres, changeant tous les officiers de la ville, fans y garder aucone formalité de juffice, puis le retirout à Sterlin, elle Lutfa dedans Perth vne garniton d Ficolfois, protendant pai cela qu'elle n'auoit enfraint fa prometle, portant qu'elle n'y larroit point de François. On la reprochoit quen l'accord tous ceux est went estimer François, qui aunyent predé ferment de fidelité au Roi de France; mais elle eut recours à la commune response des Papistes : Qu'il ne saut point garder de foi aux hirotiques, que si elle pounoit executer honnestement ce forfait, elle ne feroit confcience quelconque d'offer les biens &

(1. Patrick Murray.

les vies à ceux qui n'effoyent point de fa religion; qu'il ne faloit pas anti presser les Princes de tenir panile. Tout cela monfiruit que cela ne oureroit pas, mais ce qui s'enfuii it fort fia l'opinion sinistre qu'on auoit conceue de la Regente. Elle commande par lettres rigoureufes à Stuart & Campel de reuenir, menace de les poursuyure fans remission s'ils resusent d'obeir; car la peur effoit paffee, ne voyant aucunes troupes aduerfaires en campagne, & scauoit bien que c'auoit este vne armee de volontaires portans les armes à leurs despens. & qui s'ettars retirés, ne se rassembleroyent pas ai-

Ayant refiabli la Messe à Perth, & rangé les afaires à sa fantaile, elle s'achemine vers Sterlin, qu'elle defiroit garder pour plusieurs raisons. Car c'est vne ville assife presque au milieu du royaume, close de murailles entre les autres, dont les habitans font guerriers, enuironnee de gentils-hommes ennemis de la Papauté, lesquels elle pretendoit brider par le moyen de cesse sorteresse. Outreplus d'est vne place fort commode pour y affembler gens, tant par mer que par terre. Mais la Regente ne receut pas tant de commodité de ce lieu, qu'elle acquit de malueillance, pour auoir violé l'accord susmentionné, car ce sut le dernier iour de sa prosperité, & le premier du mespris en quoi chacun eut : pour autant que su desloyauté divulguee produifit contre elle de grands troubles en tous les endroits de l'Escosse. Premierement le Comte d'Argathele (1) & Jacques Stuart, tenans leur honneur atteint en cefte rupture de paix accordee par leur entremile, appellerent à faince André la Noblesse circonuoisine, se rangerent au parti de la Religion, puis escriuent à leurs affociez que la Regente effoit à Falcland 2) auec les troupes Françoifes, pour courir sus à ceux de Cupre (3) & de Sain& André, aufquels si l'on ne donne prompt fecours, toutes les Eglises au gouuernement de Fise sont sur le poinct d'estre ruinees. Incontinent gens acourent par bandes à eux des lieux voilins, bien resolus de saire tefle à la Regente & à ses forces, difans qu'ils auoyent à combatre vne

Le comte d'Argyle 2 Falkland.

⁽¹ Cupar.

nation inacointable, farouche, qui faifoit si peu d'estime de l'equité, du
droit, des promesses, de la foi, du serment, qu'au premier vent d'esperance,
& aux tresincertains mouuemens de
quelque apparente prosperité, son Oui
deuenoit Non, & son fait essoit desfait; qu'à l'auenir il ne faloit plus ouir
parler de conditions d'accord, ni esperer paix quelconque, sinon en la
ruine d'vn des partis, ou si les essrangers n'essoyent hors du royaume;
pourtant qu'il conuenoit se disposer à

paulé itee en Me.

vaincre ou à mourir. TELS & autres semblables discours esbranlerent tellement les courages de tous, que d'abordee ils coururent à Caral (1), ville à l'vn des bouts de Fife, où ils mirent bas les autels, briferent les images & despecerent tout l'attellage de la Messe, se comportans tellement en ces procedures, qu'on aperceuoit que l'indignation contre l'idolatrie les poussoit, & non point le desir de butiner. De là ils s'auancent & entrent à S. André, où ayans fracassé tout ce qui estoit dans les temples, ils raferent les convents des Cordeliers & des lacopins. Ces exploits s'executoyent presque deuant les yeux de l'Archeuelque, lequel ayant autour de soy quelques cornettes de caualerie, auec lesquelles il s'estoit persuadé de pouvoir garder la ville, voyant l'affection des citadins, & vn fi grand abord de volontaires, fe tira quand & les siens arriere de la presse. & fe rendit à Falcland pres de les parens & amis. La Regente, entendant ces nouvelles, fut tellement esmeuè, que sans plus meure deliberation, elle fit publier que chacun euft à se tenir prest pour desloger le lendemain, puis depescha promptement les sourriers pour aller à Cupre marquer les logis aux François, & enuoyant lettres par tout, fit commandement à ceux qui deuoyent porter armes de marcher apres elle, auertissant les troupes des François & des Hamiltons, lors joints ensemble, que chacun fust en armes si toft que la trompette fonneroit.

Cevx de la Religion ayans descouuert ceste ordonnance par le moyen de leurs espies, assemblement incontinent ceux qui estoyent plus prochains, & sans delai prindrent le chemin de Cupre, pour predenir l'intention de la Regente. Presque au mesme instant,

ceux de Taodun (1) & les gentilshommes d'à l'entour, au nombre de m. I hommes, esueillez comme par vn mesme fignal, fe joignent à eux. Ils pafferent illec vne nuid, & le lendemain matin tirent leurs troupes hors de la ville, s'arrestent bien rangez en vne rase campagne proche, attendant la venue de l'armee Papislique, & recueillant le secours qui leur arrivoit par troupes d'heure à autre. Il y auoit au camp de la Regente deux mille François, fous la charge du fieur d'Oifel, & mille Efcoffois conduits par lacques Hamilton, que l'on appelloit lors Duc de Chastelleraut. Iceux ayans fait partir fur la minuich leur artillerie, s'eftans mis en chemin au poinct du jour, aprocherent de l'endroit où estoyent campez ceux de la Religion, & les vns descouurirent incontinent les autres. Il y auoit vne petite riuiere entre deux, sur les bords de laquelle, en lieux auantageux, estoit placee l'artillerie. Ceux de la Religion font desmarcher cing cens cheuaux pour attaquer l'esmarmouche, & charger au pallage de la riuiere ceux qui s'ingereroyent de passer outre. La resolution de ceste caualerie arresta court les François, & ceux de la Religion eurent à l'heure vn renfort qui leur accreut le courage, car Patrice Lermonth (2), gouverneur de la ville de S. André, furuint auec cinq cens hommes bien equippez, qui marchans en file, comme le chemin estroit le requiert, faifoyent monfire de beaucoup plus grand nombre. Cela empefcha les efpions de la Regente de remarquer. selon leur desir, l'ordre & le nombre des ennemis, ou de sauoir qui en estoyent les chess pour en saire rapport au Confeil, felon qu'il effoit commandé. Parquoi, certains François, pour voir à l'œil, au moins de loin. toute l'armee contraire, monterent vn costeau esteué; de la descouurans plusieurs esquadrons d'infanterie & caualerie, affez pres les vns des autres, & derriere eux vne grosse troupe de goujats & de valets, fur le bord d'vne valee, qui faifoyent vne longue file, pensant que tout ce bataillon fist vne arriere garde, retournerent à leurs chefs, & firent leurs ennemis beaucoup plus forts qu'ils n'efloyent. Par auis du Confeil, les chefs firent en-

(1) Carail.

ance sule de

veut

pement iger.

(1) Dundee.
2) Patrick Lermont.

tendre à la Regente, arrestee à Falcland, l'estat des afaires, que les Efcoffois paroiffoyent en beaucoup plus grand nombre qu'on n'auoit penté, & ne demandoyent que combat; au contrare, les troupes de la Regente murmur yent. & quelques vns fe plaignoyent tout haut, qu'à l'appetit d'vne poignee d'estrangers on les menoit escrimer à outrance contre leurs parens. patriotes & amis.

Trefues entre les Papittes & ceux de la Religion.

APRES quelques allees & venues, du consentement de la Regente, trois des principaux furent envoyez par Hamilton, gentils-hommes qui auoyent des parens ou des fils en l'armée de ceux de la Religion. Ces deputez ne peurent rien conclurre, d'autant que ceux de la Religion, abusez par tant de vaines promesses, auoyent en horreur toute mention d'accord, & pour lors la Regente n'auoit, ni (quand elle l'euft eu) n'estimoit convenable à sa dignité de bailler autre gage d'affeurance que sa parole. Il y auoit vne autre difficulté, qu'elle ne pouuoit. fans l'auis du Roi de France, accor-der le principal article dont l'on difputoit, que les estrangers sortissent d'Escosse. Les trefues ne servoyent de rien pour fleschir les cœurs à quelque accord; ains, comme les Efcoffois l'adoyent effayé en diverfes fortes auparauant, ce n'effoit que pour auoir loifir de faire entrer les forces estrangeres dedans le pays. Pour l'heure, ils accorderent que les foldats François feroyent emmenez loin de là, & qu'il y auroit trefues de huiel iours, durant lesquels la Regente enuoyeroit fes deputez à faince André, qui drefferoyent les articles d'vne bonne paix. Mais ceux de la Religion, conoissans que la Regente se voyant frustree des moyens de traiter à son auantage, ne cerchoit que delai, tandis que son armee pafferoit apres le reflus de la mer, le Comted'Argathele (11& laques Stuard la prierent par lettres de tirer la garnison hors de Perth, & laisser la ville en fon premier estat, selon l'accord fait en y entrant, remonstrans qu'on les acculoit, eux qui auoyent négotié ceste reddition, du mal qui en estoit furuenu. La Regente n'ayant fait aucune response, ils mettent les enseignes au vent, & tournent la telle deuers Perth, d'où leur venoyent tous les iours des plaintes & requestes pitoyables. Car vn nommé Kinfan (1). gentilhomme voidin, à qui la Regente au defloger audit commis le gouuernement de Perth, pour faire du bon relet & se venger aussi de ses quereiles particulieres, prenoit plaisir à tourmenter les citadins, descouurant avec grande inhumanité les rancunes que des longtemps il counoit en fon cour, contre plusieurs de la ville, ayant chassé les vns de leurs logis & pillé les autres, alleguant qu'ils essoyent de la Religion. Qui pis est, il permett at à fes foldats d'enfuyure fon exemple.

CEVX de Cupre (2), entendu les torts qu'on faifoit à leurs freres & amis, font crier que chacun euft à se tenir prest pour partir de grand matin, afin d'aller au secours. Perth est assiegé & rendu dedans peu de iours. Kinfan eft chassé, & le gouvernement rendu a Patrice de la Rouverne (3), preuost de la ville. Cela fait, les troupes marcherent vers Scone, ville ancienne & peu habitee, où ils mirent le feu, pource qu'vn des leurs auoit effé traiffreulement tué par les habitans. Les espies rapporterent que la Regente devoit enuoyer vne garnifon de François à Sterlin, afin que ceux de la Religion qui estoyent au delà ne peussent se ioindre à leurs compagnons. Pour preuenir ce dessein, le Comte & Stuard partirent de Perth fort coyement enuiron la minuich, & s'estans faits mustres de Sterlin, ruinerent incontinent les moineries, & nettoyerent les temples autour de la ville de toutes idoles. Trois iours apres, ils tirerent vers Edimbourg, challent la melle & la rapauté de Limnuch (4), ville assic à mi-chemin, & quoi qu'ils ne fuffent qu'vne poignee de gens, voire que les fimples foldats, comme n'ayans plus que faire, se retirassent en seurs maifons, neantmoins ils rabaisserent tellement le caquet des Papistes en toutes ces villes & autres voifines, que mesmes les bandes Escossoises & Françoises, qui estoyent à la soulde de la Regente, prindrent tel alarme, que troussant bagage, ce fut à courir vers Dombar (5), qui est affez loin de là. Quant aux Seigneurs & gentils-hommes de la Religion, apres auoir tetourné quelques femaines pour donner

(1) Le comte d'Anayle.

⁽¹⁾ Le laird de Kinsans.

⁽²⁾ Cupar.
(3) Patrick Ruthven.

Lanlithgow.

⁽s) Dunbar.

ordre aux afaires & chaffé la Papauté hors des temples, ils establirent des Ministres pour prescher purement la

parole de Dieu.

BEAUX 8 pour

Ement

Beles.

Ex ces entrefaites novuelles, arriverent de France, que le Roi Henri fecond effoit decedé. Ce fut en l'an 1559. Tel rapport reflouit fort les Efcoffois, & les rendit auffi plus nonchalans, plufieurs fe retirans où bon leur fembloit, comme si tous dangers fusient passez. Au contraire, la Regente, craignant d'effre chaffee auec les François hors de l'Escotte, ne dora moit pas, ains auoit l'œil fur toutes occurrences. Premierement elle enuoye fes espions à Edimbourg, pour descouvrir les desseins de ses ennemis, & entendant que les gens de guerre s'estoyent retirez pour la pluspart, & que les restans ne se tenoyent nullement fur leurs gardes, elle s'y achemine en diligence auec ses troupes. Le Duc de Castelleraut & Taques du Glas (1) Comte de Morton, vindrent au deuant lui faire la reuerence, & avans essayé de l'adoucir en proposant quelques conditions, n'obtindrent rien que furleance d'armes pour vn iour. Finalement, apres quelques difputes & remonfirances, trefues furent accordees le 24. iour de luillet, iusques au mois de lanuier ensuivant, contenans en somme que nul ne seroit sorcé en sa conscience & Religion, qu'il n'y auroit point de garnison à Édimbourg : que l'on ne donneroit empefchement quelconque aux Prestres en la cueillette de leurs fruits, difmes, penfions & autres reuenus, dont ils pourroyent iouyr librement, que nul n'entreprendroit de demolir temples, moineries, logis de prestres, ni de les faire seruir à autres viages que les acoustumez; item que, des le lendemain, seroyent rendus à la Regente les coings à battre monnoye, & le palais Royal, auec tout le meuble qui en avoit esté defplacé. La Regente entretenoit & faifoit fongneufement, en apparence, garder ces trefues, pource qu'à l'ef-gard des passeus elle s'estoit descrice par tout à cause de sa desloyauté; neantmoins fous main elle apotloit gens pour irriter les Efcossois, vn peu choleres & hauts à la main de seur nature, afin de trouver occasion de courir fue aux plus foibles. Mais rien ne se presentant à cest esfect, qui peus

voiler sa cruauté de quelque ombre de iustice, elle fait femer des faux bruits, que la Religion feruoit de pretexte à foufleuement, que la vraye caufe de la prinfe des armes effoit que le baffard d'Escosse vouloit exterminer la race Royale, & fe mettre la cou-

ronne sur la teste.

VOYANT que ces mensonges & au- laques Stuard, tres femblables commençoyent à efbranfler les esprits de plusieurs d'entre le peuple, elle fait deliurer au bastard deux lettres escrites au nom de François second & Marie sa femme. Roi & Roine de France & d'Escosse, lesquelles contenoyent vn mal fondé reproche des biens qu'il auoit receus, & des aspres menaces, s'il ne quittoit ses menees & se rengeoit à son deuoir. Le bastard fit refponse qu'il se sentoit innocent des crimes qu'on lui imposoit, comme s'il auoit conspiré contre les Rois & les loix ; quant à ce que la Nobletfe auoit embrassé la defense de ceux de la Religion, ou plustost s'estoit rangee à ce parti, il portoit volontiers fur foi tout le mal talent des choses qu'il auoit maniees auec eux : d'autant que rien n'auoit effé entreprins qui ne fust pour l'auancement de la gloire de Dieu; qu'il ne se repentoit point d'auoir suiui vn conseil, duquel Christ estoit autheur, fauteur & garant; qu'il ne pouvoit se deporter de ceste entreprinte, finon qu'il voulust ettre apoftat. Que ce point excepté, lui & les autres qu'on chargeoit odieusement d'eftre rebelles, seroyent tresobeissans en toutes autres chofes. La Regente ayant receu cest escrit, pour l'enuoyer en France, le jugea plein d'orgueil & de selonnie. Au contraire, plusieurs maintenoyent que le bastard auoit modestement & raisonnablement respondu, notamment à la reproche des biensfaits, qui effoit vaine & fausse; car il auoit effé auffi peu auantagé que les estrangers. Là dessus arriverent au port de Leth mille auanturiers François, & le Comte d'Aran, sils de laques Hamilton, n'agueres Regent, se trouva en l'assemblee de la noblesse, qui se tenoit lors à Sterlin. La venue des François affeurant l'espoir de la Regente, fit que tout à descouuert elle resolut de domter l'Escosse.

La caufe du retour du comte d'Aran fut telle. Estant en France, sans trop apprehender la perfecution, il fouftenoit de grand zele la cause de la Re-

baftard d'Escosse, main tient vertueufement innocence & les de la Noblesse adherante à la doctrine de l'Euangile.

(1) James Hamilton et James Douglas.

Le Comte d'Aran revient tout à de France pour aider

ligion : au moyen dequoi ceux de Guife, qui possedoyent entierement le ieune Roi François, mari de leur niepce, delibererent le faire mourir, pour donner terreur aux hommes de moindre qualité. Outreplus, le Cardinal de Lorraine, estant allé au parlement de Paris, où il fit vne longue inuective contre ceux de la Religion, adiouffa que, dans peu de iours, l'on verroit le supplice d'yn qui n'estoit pas de plus petité essosse que les Princes. Le Duc, entendant ce qu'on lui brafsoit, & se souvenant que, peu de jours auant ceste descouverte, il avoit parlé bien haut aux oreilles du Duc de Guife, se retira secrettement hors de France, par le confeil de ses amis, & tout à point, contre l'attente de chacun, se rendit en Ecosse pour se trouuer en ceste messee, où il se rengea foudain auec ceux de la Religion, & fit tant vers fon pere qu'il l'y attira, le reconciliant auec plusieurs, contre qui il auoit de long temps des querelles à desmesser. Les principaux de la Religion, fachans lors pour certain que partie du secours pour la Regente estoit arriué, partie se leueroit & marcheroit bien tost; qu'en toute diligence on fortifion le port & la ville de Leth, afin que ce fust le magazin des viures, l'arcenal de la guerre, la retraite des François en adversité, & le logis asseuré & propre pour receuoir les amis en prosperité; ramassent alors leurs forces de tous coflez, effayerent, mais en vain, d'enclorre & affieger Leth, Car tout ce qu'il y auoit presques d'artillerie en Escosse estoit en la puissance de la Regente ou dedans le chasteau d'Edimbourg, le capitaine duquel ne s'estoit pas encores joint à ceux de la Religion, qui n'auovent pas forces suffisantes pour ceindre Leth, enuironnee de l'Ocean d'vn costé, & mipartie d'vne riuiere.

Tandis ceux de Guife, auertis de l'Estat d'Escosse, y enuoyerent la Brosse, cheualier de l'ordre, auec deux mille pietons, afin de secourir la Regente, qui vouloit restablir la Papauté. La Brosse sut acompagné de l'Euesque d'Amiens & de trois Sorbonisses, pour disputer, si besoin estoit. Leur arriuer acouragea tellement la Regente, qu'elle iura que bien tost les ennemis des Sainets & des Rois seroyent punis selon leurs demerites. Douze des principaux de la Noblesse se trouuerent lors à Edim-

bourg, aufquels la Broffe & l'Euefque demanderent jour pour declairer les causes de leur venue & ambassade. La Nobleile respondit que les François feignoyent voirement auoir ellé enuoyez pour le bien de paix, & neantmoins ne cerchoyent que guerre : autrement, ia n'effoit besoin d'amener vne armee pour disputer que les Etcoffois n'effoyent pas fi lourds qu'ils voulussent entrer en vne conference. en laquelle on les pourroit contrurdre d'accepter des conditions prescrites par leurs ennemis. Que si la pacification armee leur plaifort, on donnerout ordre que les Escossois pronueroyent que la raifon, & non la violence, pouuoit les amener à raifon. Que li la Broffe & l'Euefque auoyent intention de proceder fincerement, comme ils en protefloyent, on renuoyaft les foldats estrangers, puis, de part & d'autre, les deputez s'assembleroyent sans armes, pour vuider le different à l'amiable, non par force, ni à la poincle de l'espee. Voila quant aux Ambassadeurs. Pour le regard de la fortification de Leth, ils escriuirent lettres de la teneur qui s'ensuit : Qu'ils s'esbahissoyent grandement que la Regente, fans eftre prouoquee par iniures quelconques, auoit si foudainement enfraint sa promesse, chassant les anciens habitans de Leth, & logeant les eftrangers es maifons des naturels du lieu, où elle bastissoit vne citadelle pour abolir les loix, la liberté publique, & affuiettir ceux qui estoyent libres; à cette cause la supplioyent se deporter d'vn si pernicieux conseil, legerement prins contre la foi donnee, contre l'vtilité publique, la liberté & les loix; sans contraindre la Noblesse d'appeler au secours tout le peuple Escossois, Rassemblez vn mois apres à Edimbourg, ils escriuirent lettres de metme fabiliance, adjoutlans vne feconde requeste, que, toutes nouuelles forterelles rafees, la regente caffall toutes troupes d'estrangers & d'auanturiers, les chassant hors de Leth: tellement que le commerce y fust libre pour chascun. Que son resus leur feroit certain telmoignage qu'elle vouloit afferuir l'Escosse : auquel mal eux estoyent refolus cercher remede par tout legitime moyen.

Trois iours apres, la Regente depescha Robert de la Forme (1), premier

(1) Robert Forman.

Efforts de ceux de Guife pour ruiner les Eglifes d'Élécoffe.

heraud d'armes, auec instructions pour respondre comme s'ensuit : « Premiered'ar- ment, to monstreras que rien n'a peu tant auenir contre nostre esperance, que d'entendre qu'il se trouve en ce royaume gens qui y commandent, autres que mon gendre & ma fille, de qui toute mon authorité depend. Les deportemens paffez de la Nobleffe, & la requette ou demande imperieufe qu'ils font à present, monstrent affez qu'ils ne reconoissent personne par desfus eux. le trouue fort estrange leur inflance, ou pluftoft leur menace, tant bien coulouree & enlangagee puisse-elle estre. Tu diras au Duc de Chastelleraud, qu'il se souiene de ce qu'il m'a promis de bouche, & par lettres au Roi, que non seulement il obeiroit au Roi, mais aussi donneroit ordre que le Comte d'Aran, son fils, ne se messeroit nullement en ces tumultes d'Escosse. Qu'il regarde si les choies qui se passent se rapportent à telle promesses. Quant aux lettres, tu respondras que i ai monstré, & de present promets de faire, en faueur du bien & repos public, tout ce qui con-uient à la Religion Catholique & à ce qui est deu aux Rois; que le n'ai lamais penfé de renuerfer les loix ni la liberté, moins encore d'affujettir le royaume par violence. Pour qui voudroi-ie empieter ce que ma fille poffede desta par droit hereditaire, sans qu'aucun le lui querelle? Quant à la fortification de Leth, tu demanderas fi iamais l'ai entreprins chofe aucune en cest endroit, auant que ceux ci, apres beaucoup de menees, & finalement apres vne ligue fa te entre eux, ayent monfiré tout à descouuert, qu'ils secouoyent le ioug de la domination legitime de leurs fouuerains, & que fans l'auis de nous, qui en auons la lieutenance, ils troubloyent & manioyent à leur plaisir l'Estat public, fortifians leur parti par prinfe de villes, & confultans de traider alliance auec les anciens ennemis de cest Estat? Pourquoi cachent-ils maintenant nombre d'Anglois en leurs maisons? Sans m'arrefter aux autres circonflances, que pourront-ils alleguer, pourquoi il leur soit loisible de tenir vne armee à Edimbourg, afin de courir fus aux gouverneurs du royaume ? Et qu'il nous foit defendu d'auoir autour de nostre personne quelques troupes pour nous garder? C'eft qu'ils desirent que. changeant tous les jours de logis,

nous euitions leur fureur, ainsi que nous auons fait jusques à present. Quelle mention font-ils en leurs lettres d'obeiffance enuers le legitime magistrat? Quel chemin ouurent-ils au reflabliflement de la paix? A quoi peat-on conoillre qu'ils vueillent que ces troubles s'apaifent, & que toutes choles soyent remises en leur premier ettat - Qu'ils coulourent tant que bon leur semblera, de l'allegation du bien public, leurs remuemens: fi void-on qu'ils pensent à toute autre chose; car û rien ne retardoit la paix que cela, nous auons maintesfois descouuert le moyen d'y paraenir. Ils n'ignorent pis, que des pieça les François eussent esté r'appellez par le Roi, & seroyent hors d'Escosse, si eux n'y eufsent donné empeschement. Parquoi, s'ils offrent à cette fois quelques honnettes conditions, qui donnent esperance que ci apres, faune la dignité Royale, & de ceux qui la representent, ils obeiront humblement à leurs superieurs; de nostre part nous n'oublierons rien qui puisse seruir à l'vtilité publique. Telle est nostre pensee, telle l'intention du Roi & de la Roine, qui leur ont enuoyé vn illustre Cheualier de l'ordre, & vn Euesque des premiers de France, auec lettres & in-Aructions à ces fins : lesquels toutesfois ont esté tellement mesprisez par ceux-ci, que melme ils n'ont daigné leur respondre, ni pas mesmes donner audience. A ces caufes, tu requeras, voire commanderas au Duc & autres Seigneurs, puis aux Escossois de quelque qualité & condition qu'ils puiffent estre, que promptement ils ayent à se retirer en leurs maisons : finon, tu leur declareras qu'ils font tenus coulpables de crime de rebellion & felonnie. »

Le lendemain, qui fut le 23. iour d'Octobre, les Seigneurs & gentilshommes respondirent comme s'ensuit : « Mudame, nous auons affez comprins de la Religion par vos lettres, & par les instructions que le heraud a apportees, que vous perfeuerez en voltre mauuaile volonté contre la vraye Religion, le profit public du royaume. & en general contre la liberté des Escoslois. Pour maintenir ces chofes, felon nostre deuoir, nous, au nom de nos Rois, tufpendons & vous defendons la Regence & publique administration, de quelque titre qu'on la nomme, que vous viurpez fous l'authorité Royale : tenans

Response des Seigneurs d'armes de la Regente.

pour certain que cela que vous faites maintenant repugne à la perpetuelle volonté des Rois, ruine le repos public: & comme vous ne tenez point pour effats du Royaume, nous qui lommes legitimes citoyens de ce royaume & des Rois, aussi ne vous reconoillons nous pour Regente, attendu que, pour trefiulles & trefimportantes caules, nous defavouons tout pounoir, fi vous en auez aucun, que les Rois vous ayent commis, & ce au nom d'iceux, de qui nous sommes nez confeillers, fur tout en choses qui regardent la confevuation de tous les Escossois. Or, combien que nostre intention foit d'encourir tout danger pour deliurer la ville qu'auez remplie de garnisons d'estrangers, pour nous faire la guerre, toutesfois pour la reuerence & fidele obeiffance que nous vous deuons, entant qu'estes la mere de nostre Roine, nous vous supplions de partir de là, tandis que la confideration du bien de tout le Royaume nous contraint de penfer aux movens d'effayer de r'auoir à viue force la ville, que ci devant nous auons tasché de deliurer par nos prieres. Outreplus, s'il y a quelques deputez aupres de vous, pour differens particuliers, ou pour folliciter afaires, nous vous prions de les emmener quand & vous dedans 24. heures, ensemble tous soldats estrangers, que nous espargnons volontiers, à cause de l'ancienne amitié qui a esté depuis tant d'annees entre les Escossois & les François. »

CE iour mesme, le heraud rapporta que, le jour precedent, auoit esté dit en grande affemblee de la Nobleffe & du tiers Estat, que toutes les deliberations, paroles & actions de la Regence estoyent tyranniques. Dont vn arrest s'estoit ensuiui, que la Regence lui fernit offee; à quoi tous auoyent confenti, & lui fut enuoyé, fuiuant cela, vn heraud lui defendre de se plus mesler de la charge que son gendre & sa fille lui auoyent commise, ni de faire acte de Regente, iusques à ce qu'autrement full ordonné par l'affemblee generale des Effats, qu'eux affigneroyent en temps & lieu conuenable. Le lendemain, fut enuoyé vn heraud à Leth, signifier à tous les Escossois qu'ils eussent à desloger dans vingtquatre heures, & à se separer des ennemis de la liberté publique. Du combat des langues & plumes on vint à

celui des mains, les gens de cheual

faifans quelques courfes & efcarmouches de part & d'autre, mais (ans grande perte en ces commencemens

La deffus vne telle frayeur failit tout foudainement le camp de la Nublefe, armee pour maintenir la liberté pubque, que les afaires y furent meruelleusement troublees, & toute espe- pri rance de fucces pour l'auenir paret comme amortie. Car la Regente, partie par menaces, partie par promeffes, auoit deflourné plutieurs de la Religion arriere de la noblesse; leur camp effoit plein d'espions, qui rapportovent à la Regente tout ce qui s'y disoit & faifoit, voire iusques aux plus secrettes deliberations & resolutions du confeil. D'auantage, le laquay de laques Balfour, ayant esté surprins auec vn pacquet de lettres adresses à Leth. plusieurs estoyent en soupçon & tous en crainte, les auanturiers se mutinoyent n'ayans touché leur folde & iour nommé, & ne vomissoyent que menaces contre quiconque ellay at de les adoucir. Mais on ne s'esbahissoit pas tant de ce tumulte de foldats, despouillez de pieté & d'honnesteté, que de la lascheté & desfiance du Duc de Chastelleraud, que ses plus proches auoyent tellement effrayé, que sa peur ostoit le cœur à grand nombre d'autres. Les plus affeurez, pour premier remede à ces maux, confulterent & resolurent qu'il faloit premierement apaifer les auanturiers. Les Seigneurs, restez en l'armee, venans à traiter de cest article, l'auarice restreignoit les vns, les autres s'excufoyent fur leur pauureté, tellement qu'on ne peut cueillir affez d'argent pour apaifer ceste mutinerie. Le deuxiesme remede fut que chacun baillast sa vaisselle d'argent pour estre fondue; mais comme les monnoyeurs effoyent preffs à se mettre en besongne, les coings furent defrobez, & ne sceut-on par qui. Restoit pour le dernier de recourir aux Anglois, ce qui sembloit trop tardif. Finalement, ils aduiserent de demander assistance à quelques amis particuliers. Pour cest effect, ils despeschent Inques Cocburn d'Ormiston (1), pour aller vers Radulphe Sadler & laques Croft (2), cheualiers notables, lesquels estoyent lors en charge publique à Beruic, asin d'obtenir d'eux quelque

La Regente ell degradee par la Nublesse de le tiers Estat.

⁽²⁾ Raiph Sadler, et sir James Croft officiers à Berwick.

somme de deniers pour la necessité presente.

Ovor qu'ils tinssent secrette ceste deliberation, si fut-elle descouuerte à la Regente, laquelle commanda au Comte de Bothuel , 1) d'aguetter Cocburn fur fon retour. Encores que peu de iours auparauant, le Comte eufl iuré de ne donner aucun empeschement à la noblesse, mesmes eust donné esperance de se ranger à ce parti; toutessois s'estant mis en embuscade, il fe rue à l'improuiste sur Cocburn, lequel il blesse, & lui oste l'argent. Le bruit de ce vol tire hors d'Edimbourg le Comte d'Aran & laques Stuard, auec leur caualerie pour la pluspart, non tant pour desir d'auoir leur reuenche, que pour rescoure Cocburn, s'il estoit en vie, ou du moins pour empescher qu'il fust mené vers la Regente; mais Bothuel, auerti par vn espion, gaigna le deuant à bien courir. Ce melme iour, le gouverneur de Tandun (2), fuiui de ceux du lieu & de quelques volontaires en petit nombre, s'auança deuers Leth, plaçant en vn costau voisin son artillerie. Les François, ayans descouuert que presque toute la cavalerie de ceux de la Religion effoit loin, firent fortir quelques compagnies de cheual pour desfaire ces pictons qui efloyent en petit nombre. Iceux foullindrent le choc pour quelque temps, attendant fecours; mais comme, des la premiere charge, certains auanturiers qui les acompagnoyent, euflent tourné le dos, eux aussi, laissant l'artillerie, commencerent à reculer su pas, tant qu'ils entendirent crier derriere eux, que les François, fortis par autre plus court chemin. s'auançoyent pour gaigner la porte de Taodun, afin de les en forclorre. Ce cri mit toutes choses sans desfus desfous, tellement que chacun se print à cercher cachette seure le plus pres qu'il peut, en telle forte que les plus robulles & dispos palloyent fur le ventre aux foibles, & tandis qu'en particulier ils pouruoyoyent à leur seurcté, tout le corps en general fe vid distipé comme en vn instant. Les papistes, sortans de leur cachette, difoyent mille iniures tout haut aux fuyards, & ceux qui parauant moni-troyent quelque affection à la doctrine de l'Euangile, taschoyent de se retirer fecrettement hors du danger, ou parloyent desia de quitter entierement ce

parti. Lecinquiesme iour de Nouembre (1), ayant esté rapporté que les François effoyent fortis pour surprendre les viures & munitions qu'on apportoit à Edimbourg, il se trouua que les principaux de la Religion n'estoyent gueres bien d'accord ensemble, & qu'à peine pounoit-on faire fortir les foldats hors des portes. Le Comte d'Aran & laques Stuard fortirent les premiers auec leurs amis à l'encontre des François. Ils furent fuius de plusieurs vaillans hommes & bien resolus, & firent vne charge plus brusque que bien reiglee, & s'en falut bien peu qu'on ne leur coupast chemin, & qu'ils ne sussent tous taillez en pieces, car ayans d'vn costé les marests & laissé de l'autre aux harquebuziers François vn chemin eftroit clos des murailles d'vn parc les gens de cheual souloyent aux pieds l'infanterie. En ce desordre, l'on ne voyoit qu'vne totale desfaite, si les chefs, s'exposans à mesme hazard que l'infanterie, n'eussent mis pied à terre. La honte retint plusieurs qui commençoyent à bransler. Entre autres qui firent bien, se trouua Alexandre Halburton (2), capitaine de gens de pied, ieune homme vaillant, & courageux à maintenir le parti de la Religion. Icelui ayant esté blessé rudement, demeura prisonnier es mains des ennemis, qui lui firent tant de playes, que toft apres il rendit l'esprit. Apres ceste charge, en laquelle ceux de la Religion perdirent enuiron vingtcinq hommes, combien que plusieurs se retirasfent, que d'autres perdissent courage, le Comte d'Aran & laques Stuard se presenterent pour faire teste, moyennant que quelque petite troupe voulust les suyure. Mais presque tous seignans du nez, on mit en deliberation de quitter la ville ; ce qu'ayant esté resolu en confeil, les troupes deslogerent sur la minuich, & le jour d'apres se rendirent à Sterlin, où lean Knox fit vne viue remonttrance & perfunda à plutieurs que bien tost ils se verroyent hors de tant de miseres. Là fut-il aduisé en pleine assemblee, puis que les Francois le fortitioyent tous les jours de fecours nouueau, ceux de la Religion

Grands dangers efquels ceux de la Religion fe trouuent re-

pouruoyeroyent auffi à eux par moyen

⁽¹⁾ Comte de Bothwell. (2) Dundee.

^{(1) 1500.} (2) Halliburton.

prins ailleurs. Pour cett effect, Gaillaume Metellan (1), seune gestil-homme, fort dode & d'excellent esprit, sut enuoyé en Angleterre, pour faire comprendre à la Roine en quel danger tomboit sa couronne, si les François le fortilioyent de rempars & garmions en Escosse, attendu qu'outre l'extermination de la Religion, ils cerchoyent d'abolir les bax & la liberté publique, que quand les Efcollois auroyent effé desfaits, à force d'armes ou par trahitons, ou finalement reduits en feruitude, les François auroyent l'entree plus aifee pour desfaire les Anglois. Le faict ayant effé longuement debatu au Conseil de la Roine, finalement elle promit fecours. Ceux de la Rel gion s'effoyent partis en deux, les vns demeurans à Glatco (2). pour auoir l'œil à la defense des pays d'alentour, & pour garentir leurs affociez: les autres furent enuoyez à

Exploits de guerre en Efcosfe.

QUANT aux François, letquels faisoyent du pis qu'il leur estoit possible, ayans peur du fecours Anglois, ils s'efforcerent, auant fon arrivee, d'exter miner tout ce qui leur faisoit teffe, & premierement marchent vers ceux qui affigeoyent Fife. En chemin ils faccagent Limnuch (3) & les mellairies des Hamiltons; puis, tirant vers Sterlin, où ils ferournerent pour piller les habitans, pafferent le pont, & coftoyant la rimere, fourragerent tout le riuage, puis le rendirent à Kingorn (4). Pour brider leurs courses, les Escoffois, en petite troupe, affiegerent vne villette nommee le Defert , ; , 11 y eut, trois femaines durant, tous les jours quelque efearmouche, & les François, ne pounans faire du mal aux maistres, deschargerent leur cholere sur les parois de ces maisons, & raserent de fond en comble la grange de Guillaume Kircao (6) Teelui fachant bien que les François y acouroyent fouuent pour manger le bon homme, leur dreffe vne embuforde, & decouurant que la Baffie, Sauoyard, effort forti auec fa compagnie, il fe tint clos & couvert en sa cachette, intques à ce que les

François fuffent vn peu cilongnez de leur garnifon : lors ayant fait ausneer fa caualerie, il ferma le passage à leurs secours. Eux ne voyans accun autre moyen d'eschapper, se iettent dans vne grange prochaine, & eifayent de se garentir à la saueur des n ifures & cloftures. Les Elcoffeis, irritez de la cruauté des François, & courans teffe baiffee celle part, fans penfer à autre chofe qu'à exterm ner leurs ennemis, quoi qu'ils n'eussent pour toutes armes que des lances, renuerfent tout ce qu'ils rencontrent, entrent leans, tuent le chef qui ne voulut se rendre, & cinquante soldats auec lui; puis enuoyent les autres prifonniers à Taodun, Ceux qui eftoyent comme en sentinelle ordinaire au Desert s'assemblerent à Cupre : de leur nombre & de ceux qui estoyent à Glasco surent choisis quelques deputez pour aller à Beruic, afin de coucher par escrit les articles de l'alliance auec les Anglois. Le fommaire de ces articles fut : Que les uns donroyent fecours aux autres contre tous effrangers qui s'efforceroyent de delcendre en l'vne ou en l'autre ifle pour y faire guerre. Que la Roine d'Angleterre foudoyeroit les Efcottois portans les armes pour sa desence, & les Anglois guerroyans en Efcoffe. Que le butin gaigné fur les ennemis feroit aux Anglois, & tes villes & chafte eux d'Escosse seroyent promptement rendus à leurs anciens Seigneurs. Que les Efcoffois bailleroyent des oftages. qui durant le marisge du Roi de France avec la Rome d'Efcosse. & vn an apres la rupture d'icelui, demeureroyent en Angleterre. Ces articles furent dreffez à Bernie le 27 jour de Feurier 1500. Les Anglois admonnesterent bien expressément les Escol fois, qu'ils fe donnaffent garde de prefenter n. accepter outsille, pour mettre tout au hazard; car les principaux d'Angleterre criignoyent fort que les Escossois, pour u r le seu à la telle, ne precipitalfent la ur ellat en

quelque danger irremediable. Es ces entrefaites, les François faccagent le Defert & Veny (1); puis vient commencent à confulter . Is d'uoyent aller droit contre les en icinis, ou coitoyer le riunge & mener leur armée à fainct André oa à Cupre; ils se tindrent au fecond auis, a ciufo que les

1) William Muitland.

12 Glasgow.

⁽¹⁾ Dysart et Weemes.

⁽³⁾ Linlithgow

⁽a) Kinghorn, ville du comté de Frie.

5. Dysart, ville du comté de Frie.

(b) La trad angli de Buchanan dit ici :

6. Un vi lage nommé Grange, appartenant à

William Kirkaldy.

neiges auoyent tellement couuert les chemins, qu'il n'effoit possible de mener par terre la caualerie, qu'auec tref-grande incommodité. Ainsi donc, apres qu'ils le furent quelque peu auancez par mer, & eurent atteint vne pointe nommee Kinerag (1), nucuns montans deffus en vn endroit d'où l'on descouure fort auant en mer, rapporterent auec grand'ioye qu'ils voyoyent huich grands vaisseaux. Tous les François, tenans pour certain que c'effoit le secours promis, & qu'ils attendoyent de si long temps, commencerent à le faluer en laschant toute leur artillerie, & fe careffant & faluant les vns les autres, accorderent de passer là ioyeusement tout le reste du iour. Bien toff apres, deux petis bafteaux abordez au riuage oppolite, rapporterent, pour auoir parlé en passant aux pilotes des huich grands vaisseaux, que c'estoit la slotte d'Angleterre d'auantage, que le bruit effoit, que l'armee conduite par terre n'esloit pas loin des frontieres d'Escosse. Les François changerent incontinent de couleur, & leur ioye trop precipitee fe convertit en frayeur & tremblement, si que troussant bagage, & mettant les eftendars aux champs, les vns tirerent vers Kingorn, les autres vers Fermelindun (2), la pluspart en telle hasle qu'ils oublierent de difner; craignant qu'on cust coupé la gorge à leur garnison de Leth, & qu'on vinst les enclorre, auant que pouvoir ramasser ensemble toutes leurs forces. En toute ceste retraite, ils pillerent beaucoup plus de Papistes, qui se ioignoyent à eux par troupes, que de ceux de la Religion, pour autant que la pluspart des plus riches de la Religion auoyent transporté au loin en lieux affeurez le plus beau & meilleur qu'ils eussent, arriere des piccoreurs; & quant à ceux qui n'auoyent pas esté habiles, ils auoyent tout perdu. Car les colonnels & capitaines des François enorgueillis de leur profperité, fondez aussi sur l'esperance de nouueau fecours qui leur deuoit venir de France, s'asseuroyent de demeurer possesseurs perpetuels de ces pays-la; pourtant reservoyent-ils entieres les plus belles meffairies & possessions champestres, souraies de toutes sortes de biens, & tenoyent cela pour vn outin de bonne guerre.

Mais les Papitles qui auoyent presque ordinairement pour hostes les principaux de l'armee, effoyent espuisez fous ombre d'amitié, ou furtiuement pillez par les foldats, ou fur cefte retraite (à faute de munitions) fourragez en plein iour, auec traits de rifee, les François leur reprochant outrageusement que c'effoit poltrons fuyans la guerre, & vrais taquins qui refuloyent de foulager leurs amis, qu'eux melmes y prenant bien garde, se iugeroyent

defloyaux & ingrats.

TELLE insolence outrageuse, coniointe à rapine & violence, enaigrit fait perdre aux plusieurs Papistes, & leur sit hayr les François. Au bout de quelques iours, ceux de Fife, partie de crainte de leurs ennemis, partie contrains par les torts receus de leurs amis, se rangerent au parti de la Religion; & finalement les contrees eflongnees quitterent ouvertement les estrangers, & ne fe monstrerent pas moins aspres à reprimer la tyrannie des François, que les autres Escossois parurent prompts à maintenir leur Religion. Le printemps approchoit, & chafque parti le hastoit d'amasser toutes ses forces. Le Comte de Martigues, ieune Seigneur, fort courageux, auoit amené par mer mille fantassins François, & quelques gens de cheual. Il print incontinent terre, mais les deux nauires furent prinfes de nuiel par les Escofsois. Presques au mesme temps, le Marquis d'Elbeuf, frere de la Regente, s'estant embarqué en vne flotte de huich nauires, où il y auoit beaucoup d'argent & vn grand secours, partie chaffé de crainte, à cause des Anglois qui estoyent en mer, partie s'excusant sur le danger de naufrage. à cause de la tourmente, tourna voile vers le port d'où il estoit parti. Vne nouvelle flotte Angloife survenue de renfort à la premiere, les nauires commencent à courir la mer d'Escosse, ceignent l'Isle de Keth(1), & otlent tou tes commoditez maritimes à ceux du Leth (2). Cependant les principaux de la Religion arreflezà Fife fe transporterent à Perth, où ayans auifé à leurs affaires durant quelques jours, en peu de temps se rendirent maistres de tout le pays qui regarde le Septentrion. Toll apres, ils assignerent vne assem-

La violence François leur credit en Escosse.

(2) Leith.

⁽¹ Kingraige, comté de Fife. (2) Kinghorn et Dumferlin.

⁽¹⁾ Petite lie, nommée Inch-Keith, dans le golfe du Firth of Forth.

blee à la fin de Mars, où pretques tous les chefs du parti de la Rei gron s'ademblerent a l'innaction; d'acils all rent 1 Had notes), & a pren promir d Auril & research that it's Angles. qui amovent in form on pipes de fix mille property of any appropriate to cample in diction in Predoct(1) Company over a Riginto, to traint att ete les danzers de la quitte , sail an obet to allambores more tim that less to the value manded. So great ago & vertigeux. Les Errais da tiviam and the same year as great a contrata a magazinea. a referred to the laterate had be * A inclair ningament lad ont ti Service bit at quin Reserve to in Prince of a political season

Il so 12 is Alless of a secin R. J. M. Marte C. & D. R. (1. 18) 33 gen the experience that the harman a salar manager the state of the state of the state of con your continued dies in and the state of t No. 1 The Care of the Care of the 1. 1. M. 1. L. 1. 20 M. The second of th grand and action and the second second Carrie Consider it a Mar

fes freres, qui en ces temps imagnovent des grandeurs infinies, & nunyent luré la totale ruine de totale ceux de la Religion, lui au ment enu ve de terribles ades & confections à fau sir le sieur d'Oitel, homme is p tueux & cholere, accompagn- din aduscat de Paris qui ne demand it qu'à brouiller toutes choses. Sur la fin de la guerre, pour mettre tout en confution, furuindrent la le Comte de Martigues, la Broffe l'Euefque d'Amiens & quelques Sorbonitles. Martigues ne parloit que de mettre tout le plit pays à feu à 1 fang, qui effait foire la guerre aux paylans & aux Papules La Broffe effort d'auis qu'on to it tous les gentilfhommes, les biens desquels on donner sit à mille hommes d'armes François, & que tour le peuple d'Escotte full fait eschaue, L'Euesque d'Amiens n'auoit en bouche que prims, confications, leux & coulteaux, tançant les foldats François de ca quils n'effoyent pas affez rudes aux Electiois, qu'on deucit externiper à son aus. Specidement il en voscotti Gunlaume Metellan (1), eare gent I ho nome fort diete. lequel aunit emtridu les Sorbonifles, & taichon la empoter li'ence à coups de potanird. Quant aux Sorbonifles, ils ne pur runt rich perfunder de leurs tradihors sux Elections, aims s'en retourperent à vu de auce tous les autres.

Askes odices de la Regente (2), les So grouts de Guyle bien empelchez but L' France, pour maintenir leur illeat me distorpé gouvernement, rela-, rent de le d'aelopp r tout doucem. it des almres d'bienfe, pour fe mante it plus aisément en la maifon. ils procederent donc en forte qu'il y eut accord entre le R i de France & ix Roine d'Angleterre à les Elcofn s. le 22, mur de ludier 1300,, dont Le semante fut que les noms de Gurie & J. . Papauté fur nt mis hors Stiller, fenuoyez outre mer; & in en l'acre affigné au lois de lanuier factifit, profite feigle runt des afaires a E.c. fc. tant au fait pel tique que se a Reigina. & toutes orces eltrangeres conda unees à fortir prompte tout hars du Royalme. Depuis ce temps encores qu'il y ait eu de

bueitelf me 12 .



i de or a raphe résume le emmencement du les epième les cidentations de George Buchanan.

grands remuemens en Efcolle, à caufe du mariage de Marie Stuard, vetue de François fecond, de la mort violente de Henri (1 qu'elle auoit espousé, de la fuite, prison & mort d'icelle, & que les supposts de la Paparité avent tafché par infinis artifices deflourner le ieane Roi, laques VI. (lequel depuis a espousé l'vne des fil es du Roi de Dannemarc) arriere de la profefsion de la Religion : Dieu a renuersé tels mal-heureux desfeins, conserué les Eglifes en ce Royaume accordantes en dodrine & discipline auec celles de France, tellement que iufques à l'an present 1618 (2), la Papauté n'a aucun credit en ce royaume-la, pour y marcher à teste leuce, ains les Eglises jouitlent en toute seureté du libre exercice de la pure Religion, & recueillent en joye les fruids de la constance des fideles, qui auec tant de trauaux se sont opposez à la sureur des ennemis de l'Euangile.

CACACACACACACACACA

ANGLETERRE (3).

ELIZABET, fille du Roi Henri VIII. & d'Anne de Boulan, aagee d'enuiron flat of different and formulan, august denuiron glifes en 24 ans lors que fa fœur Marie deceda, fur la fin de Nouembre 1558. fut tirce de prifon où elle auoit esté enclose long temps, & nommee Roine d'Angleterre le 15 de lanuier 1559. Incontinent apres la reception, la P pauté fut chaffee d'Angleterre, & tout exercice public & manifeste d'icelle interdit. Par ainfi les fideles bann's & dechassez retournerent : les Eglifes furent restablies, & la pure doctrine fut annoncee, comme du temps du bon roi Edouard; et insques à present ce bien y a continué tous le paisible gouvernement de ceste Princesse, assaillie de diuers endroits de la Papauté, tant à force ouverte du costé de l'Espagne que par les cruelles pratiques des Papes, qui, par l'en-tremife des lefuites & de quelques traiffres Anglois, ont founent effayé de mettre à mort la Roine, de femer troubles dans le Royaume, de faire foufleuer gens de diuertes qualitez

(t) Lord Darnley, assussiné le 10 fé

(2) Les édit. de 1597 et de 1608 disent : i Hist des mart , 1597 , 1º 7,1; 1608,

a effé. Les forces d'Espagne ont effé jusques à l'an present comme brisees du ciel. Les traillres & espions lesuites ont fouventesfois effé punis de leurs felons attentats. Dieu a sauué la Roine & les Eglifes, a maintenu en pureté la doctrine de l'Euangile feellee du fang de tant de martyrs que nous monttrent les liures precedens; & tandis que les autres Royaumes & pays de l'Europe ont esté pour la pluipart rudement agitez depuis l'an 1560., l'Angleterre a loui de repos, que Dieu lui conserue. ENTRE autres efforts, les Papes, no-

pour renderfer tout en tant qu'en eux

tamment en leur concile de Trente, & par diverses bulles emances de leur consissoire Romain, notamment par celle de l'an mil cinq cens foixante neuf, au mois Je Feurier (1), item par infinis escrits de leurs moines & fophilles, ont publié contre les Eglifes d'Angleterre infinies calomnies, aufquelles ayant effé doctement respondu au nom de toutes letdites Eglifes par 1. luel, tresdocte Euesque (2), lequel, du temps de la Roine Marie, auoit maintenu constammment la verité, & à cause des persecutions s'estoit retiré du Royaume, ayans recouuré la refponte ou defente reconue & tenue comme pour confession de soi des Eglises d'Angleterre, nous auons esté d'auis de l'inferer tout du long en cest endroit ci, esperans que la solide erudition d'icelle, traduite de Latin en François, fera que la longueur n'en fera point desagreable. Telle est doncques la teneur.

ENCAPICATION NO ANCADICA

APOLOGIE OV DEFENSE DE L'EGLISE D'ANGLETERRE (3).

C'EST vne complainte ancienne ti-

⁽¹⁾ Ce membre de phrase : notamment, setc., est seulement dans l'édit, de 1019.

(2 John Jewell, né en 1522, mort en 1571. Il fut l'ami et le disciple de Pierre Martyr. A l'avènement de Marie l'udor, it se réfugia à Franclort, puis à Stensbourg et à Zurich. De retour en Angleterre, à l'avènement d'Elisabeth, il fut appele, en 1500, au siège épiscopal de Salisbury. Il publia pluseurs ouvrages de controverse, dont quelques uns notamment ceur que Goulast à les insérès. notamment coan que Goulart a lei oiséré, sont fort estimés. Ses leuvres completes ont eu plusieurs éditions. Londres, 1909, 1611, 1931, 1711, 1845, 1849).

'a Hist, des mart., 1907, f° 711; 160'.

res ont esté iadis arguees de vanité par ceux qui ne rougiffoyent de dire, u'articles contraires, & bataillans plainement les vns contre les autres, thoyent couchez & contenus en icel-1 es : que chaque Apoltre de Christ a uoit sa sentence & son aduis à part, mais que Paul defmentoit tous les autres, & auoit vne opinion du tout diuerse à eux? Et de peur qu'il ne Soit long de tout recueillir, car ce ne Teroit iamais fait, la chose feroit infiraie & fans bout. Qui ne fait quels Outrages ont esté iadis iettez & defgorgez contre nos peres, qui ont porté. Les gros fardeaux & nous ont aplani la voye, & qui premiers commencerent de reconoiltre Lesus Christ & se renommer de son nom Chrestiens? c'est qu'ils complottoyent & conspiroyent entr'eux, qu'ils faisoyent des menees, braffoyent des conseils secrets & cachez à la perte & à la ruine de la republique, que pour ceste raison, quelques heures deuant l'aube du jour, ils s'assembloyent de nuid, meurtrisfoyent les petis enfans, & comme bestes surientes & sauuages se remplisfoyent de chair humaine & beuuoyent le fang : finalement, les lumieres efteintes, commettoyent adultere & inceste pessemesse, sans discretion, les freres auec leurs fœurs, fils auec leurs meres, fans reuerence du fang, fans vergongne & autre diffinction, les merchans couchoyent entemble, fans religion aucune, fans Dieu, ennemis du genre humain, indignes de lumiere, indignes de vie

Lors tous ces coups de bec fe donnoyent, toutes ces iniures fi grandes & si piquantes se dissyent contre le peuple de Dieu, contre lesus Christ, contre sainet Paul, sainet Estiene, contre tous ceux qui premiers ont embraffé la verté de l'Éuangile. Et ont enduré qu'on les nommass Chreftiens, nom pour lors hay & reietté du commun. Et combien que ces chofes ne fuffent vrayes, toutelois le Diable estimoit que c'estoit assez pour lui, si pour le moins il obtenoit qu'on crut qu'elles esloyent vrayes, & que les Chrestiens fussent tormentez & poursuiuis d'vne haine publique, & que de tous sussent recerchez à ruine, à saccagement & à mort. Partant les Rois & Princes induits & elmeus par telles perfuations, n'ont laissé insques à vn des Prophetes de Dieu, les ont tous tuez : ont condamné Esaye à la fcie, Ieremie aux pierres, Daniel aux hons, Amos au pal, Paul au glaiue, Christ à la croix, tous les Chrestiens Sueton. Tranaux prifons, aux gehennes, aux gibets, aux rochers, aux precipices, aux beftes, aux flammes; & en lieu de torches & falots, & seulement à fin que de nuiet ils fussent esclairez, en derision & moquerie ont allumé de grandes piles de feux de leurs corps. & ne les ont eu en autre estime que les balieures, les iouets & spectacles de tout le monde, que des malotrus propres aux facrifices, pour appaifer quelque Dieu faux & estrange. Ainsi ont esté traittez de tout temps ceux qui ont enfusui & maintenu la verité.

Qvi est caufe que nous tous, qui faisons estat du Christianisme, & auons des Chrestiens. prins & receu profession de l'Euangile de lesus Christ, deuons porter plus patiemment & d'vn courage plus paifible, si en mesme cause nous sommes payez & traittez de mesme: & comme iadis nos peres, pareillement & nous aujourd'hui fommes molestez de blafmes, de faussetez & menteries, sans l'auoir deserui & merité, sinon d'autant que nous enfeignons & confeffons ce qui est vrai, & que nous espe-rons au Dieu viuant.

C'est partout auiourd'hui qu'ils crient : (que nous fommes heretiques, 2 escartez & eslonguez de la soi, d'Angleierre & 3 que par perfualions fraisches & nouuelles & par meschans enseignemens nous rompons l'vnion & le confentement de l'Eglife, que nous rappelons des enfers, & faifons reviure les herelies mortes, anciennes, & desia de long temps condamnees, nous femons sectes nouvelles, & des solies estranges non iamais ouies : mefmes que desia nous sommes partis & divisez en factions & fentences repugnantes & contraires, que par quelque pact, par quelque contract ou alliance que ce foit, ne nous pouvons vnir & accorder ensemble, que nous sommes gens meschans, desesperez & perdus; & comme les Geants bataillons contre Dieu mesme, que totalement nous menons vne vie sans nous soucier de Dieu, fans lui rendre honneur & feruice, que nous mesprisons toutes choses bien saites, que n'vsons d'aucune discipline, de vertu, de loix, de bonnes mœurs, ne tenons conte de ce qui est vni, qui est equitable, droit & licite; que nous laschons la bride à toute licence defbordee, que nous

quil. en la vie de Neron.

Confelation

Calomnies contre tes Eglifes autres en l'Europe. laquelle ne puisse estre dite & iettee contre les fainces Peres, les Prophetes, les Apostres, contre S. Pierre, S. Paul, contre lefus Christ mesme.

Que s'il est permis en mesdisant de nous, faire des beaux & longs difcours, s'il leur est loisible en leur cause nounelle d'estre grands harangueurs, certainement if n'est feant ne conuenable à nous, qu'en nostre tresbonne cause nous ayons la bouche fermee, ni que nous foyons muets pour leur respondre verité Car d'estre paresseux & nonchalans, & de mespriser ce qui se dira & de soi & de sa cause, quel arrest on en donnera. encore que ce soit saussement & à tort, & mesmement quand elle est de telle importance qu'en icelle la maielté de Dieu est violee, & l'affaire de la Religion interessé, c'est aux desbauchez que cela apartient, aux hommes qui meschamment & sans souci ferment les yeux, font signe de rien voir quand le Nom de Dieu est blasphemé & defhonoré au monde. Car iaçoit que fouuentesfois les autres iniures aigres & ameres se puissent supporter & dissimuler par l'homme modefte & Chreftien; toutesfois qui dissimulera la note & la tache d'heresie, veu que Rusin auoit accouftumé de nier qu'vn tel frui& ressentist aucunement sa Chreftienté? Donc à present nous serons ce que toutes les loix, ce que mesme la voix de nature commande estre faid, & ce que Christ mesme, pourfuiui d'iniures en pareille caufe, à fait, afin que nous repouffions les crimes qui nous font imposez par eux, & maintenions nostre cause & innocence en toute modestie & verité. Car certainement Chrift, lors que les Pharisiens lui reprochoyent la forcellerie, qu'il efloit Samaritain, & que par l'aide des diables il faifoit beaucoup de choses, respondit : « le n'ai point le diable, mais i'honore mon pere, & vous me faites deshonneur. » Et S. Paul, lors que par le proconful Portius Festus il estoit mesprise, comme hors du sens, respondit : « le ne suis point insensé, tres-vertueux Festus, comme tu penfes, mais ie profere paroles de verité & de sens rassis. » Les anciens Chrestiens, blasmez deuant le peuple comme meurtriers, adulteres, incestueux, perturbateurs de la republique, & confiderans que par tels crimes la religion de laquelle ils faifoyent profession pounoit estre enoquee

en doute, & fingalierement s'ils eftoyent veus fe taire, & aucunement reconoistre & aduouer la faute, de crainte que cela n'empeschast le cours de l'Euangile, ont composé des defenses, presenté des requestes, ont parlé deuant les Empereurs & Princes, afin que publiquement ils defendiffent & leurs personnes et tous ceux qui estoyent de mesme accord auec

Mais comme ainst foit que, depuis vingt ans en ça, tant de milliers de nos freres, entre les tresaspres & trefennuyeux tourmens ayent rendu tesmoignage à verité, & les Princes desirans mettre le frein à l'Euangile, en machinant & faifant beaucoup de choses, n'ayent rien fait, & desia presque tout le monde commence à ouurir les yeux pour regarder la clarté; nous estimons que dessa nostre cause est suffisamment debatue & maintenue, & veu que la chose mesme parle & harangue affez pour foi, que les paroles ne sont beaucoup requises. Car si les Papes mesmes vouloyent, ou bien s'ils pouuoyent penser la chose à part eux, les commencemens, les progrez & auancemens de nostre religion, comme presque tout leur cas est tombé & venu en ruine & decadence de foi-mesme, sans l'escrousler, fans aide humain; mais que nos afaires, dés leur entree & commencement, maugré les Empereurs, maugré tant de Rois, maugré les Papes, presque en despit de tout le monde, ont prins les accroissemens, & petit à petit ont esté espandus & semez par toute la terre, & finalement font desia paruenus iufques aux cours & palais des Rois: cela feul leur est vn grand signe que Dieu est des nostres, qu'il combat & guerroye pour nous, que d'enhaut il se rid de leurs entreprises, & que la vertu & efficace de verité est si puisfante, que ni les forces des hommes, ni les portes d'enfer ne la peuuent arracher. Car autourd'hui ne font pas hors du sens tant de Citez franches, tant de Rois, tant de Princes, qui fe font revoltez du flege Romain, se font venus rendre, se sont adioints & alliez à l'Euangile de Christ.

ET toutessois si iusques à present les Papes n'ont eu le loifir de penser & nonchalence foigneusement & à bon escient à si vrgens afaires, ou si maintenant autres occupations les empeschent & deftournent ailleurs, ou s'ils estiment ces

Quadratus. Iuftin. Melito. Tertullian & autres. Pourquoi ceste desense est briefuement escrite.

Audace des Papes.

n 8.

ceffité

e Apo-

12.

exercices par trop vulgaires & legers ne touchant rien la dignité Pontificale; noffre caufe doit-elle choir, ou empirer pour cela - ou fi parauanture iceux ne veulent pas voir ce qu'ils voyent, & affaillent la verité par eux conue, estce à dire qu'il nous faudra incontinent tenir pour heretiques, d'autant que ne voulons obten perer à leur plaifir Que fi le Pape Pie IV effort, nous ne difons pas ce qu'il veut effre tenu & eftime, mais seulement s'il estort tel, qu'il nous estimatt ses freres, ou timplement hommes, il euft manié le poids & la balance de telle forte, que prenlablement & auant toutes chofes il cuft pefé nos raifons, cufl diligemment confideré ce qui fait pour nous, & ce qui se peut dire contre nous, & en sa Bulle, en laquelle il feignoit vn Concile, n'eust condamné fi temerairement, par quelques preiudices aucugles, vne bonne partie de la terre, tant d'hommes doctes & craignans Dieu, tant de Republiques, tant de Rois, tant de Princes, fans effre ouys, fans que la caufe ait efté esclaircie & desbatue.

Pourquoi Fighte d'Angleterre refpond & pour elle & pour les autres aux entomnies Papitiques

Mais, de crainte que nous qui sommes ainsi publiquement notez par lui, nous taitant, semblions confesser le crime, & principalement pour ce que ne pouuons effre ouys en vn Concile public, où icelui ne veut qu'homme ait droit de suffrage, sinon qu'il lui foit attenu & obligé par ferment. Car au Concile de Trente nous l'auons par trop esprouué, lors que les ambassadeurs & theologiens des Princes d'Allemaigne & des villes Imperiales, eftoyent deboutez & forclos de toute compagnie, & ne pouvons encore oublier que Iule III. a diligemment pourueu par fon referit, qu'aucun des nostres ne fust oui, sinon que parauanture il y cuft quelqu'vn qui voulust se desdire. Quand nous n'aurions que cette caufe, nous auons esté d'aduis de rendre raison de nostre foi par escrit, & de respondre publiquement & veritablement aux chofes lefquelles publiquement nous font mises en auant, afin que tout le monde puille conviltre les parties & fondemens de cette doctrine, à laquelle tant de bons & vertueux perfonnages ont postposé leur vie, & finalement, afin que tous entendent quels font ces hommes, & quel sentiment ils ont de Dieu & de la religion, lesquels l'Eaefque de Rome deuant que les appeler

pour effre ouys, inconfiderément fass exemple, de fans autre droit, finanqu'il entendoit qu'en quelque pond de la religion ils effoyent differents des fiens, les a condainnez pour heretiques.

Et. combien que S. Hierofme ne vueille qu'aucun effant fouspoinné de d'herelie foit patient & attrempé, toutesfois nous ne ferons rien ou par aigreur, ou pour murier & brocarder aucun, & ne ferons gaignez ou traniportez de cholere, niçoit que nul ne doit effre veu ni aigre ni rafeur pour brocarder autrui, quiconque dit la verité. Nous laisserons plus volontiers ceste eloquence à nos ennemis, qui. quoi qu'ils babillent & desgorgent contre nous, combien qu'ils le dient aigrement & insurieulement, toutes fois c'est affez modellement & à propos, s'ils difent verité ou fauffeté, viulle que vaille, ils ne s'en foucient point. Certes nous n'auons befoin de rels moyens, nous qui defendons la ve-

Que si nous monstrons que le faind & sacré Eunngile de Dieu, que les anciens Euefques, que l'Eglife primitiue sont pour nous. & que non sans bonne caufe nous nous fommes departis de ceux-ci. & nous fommes retirez vers les Apoffres, & vieux peres Catholiques, & le faifons non pas fous converture de finesse, mais en bonne & faine conscience deuant Dieu, en verité, franchement, clairement & manisestement, si ceux-ci qui ont en horreur & fuyent noffre doctrine, & veulent effre nommez bons catholiques, voyent ounertement que tous titres d'ancienneté, desquels ils font si glorieux, leur font tirez des mains, qu'en nostre cause il y a plus de fang & de nerf, plus de couleurs qu'ils ne penfoyent, nous auons ce bon espoir, que nul d'eux ne sera si lasche, ne il nonchalant de son salut, qui quelque fois ne daigne bien confiderer en sa pensee auquel des partis il fora Son fo renger. Pour vrai, fi ce n'est vn homme qui ait l'esprit du tout endurci , qui sit l'oreille bouches & ne vueille point ouir, il ne se repentira ianais d'eftre foigneux d'entendre à nottre derente de d'etenuter ce qui le dit de par nous, & combien conunablement & proprement à la religion Chreslienne.

CAR or qu'ils nous appelent heretiques, est vn crime tant grief, tant

quitté hereti-

Hlian Apolo-

Bue.

Chref- lourd & tant enorme, que s'il ne fe void, s'il ne se manie, s'il ne se tient des mains & des doigts, il ne se doit aifément croire d'vn homme fidèle & Chrettien. Car hereste n'est autre chose que destitution de salut, rejection de la grâce de Dieu, vn depart du corps & de l'Esprit de Christ Mais ceci a toufiours effé special & à eux & à leurs peres, que s'il y en auoit qui fe complaignissent de leurs fautes & abus, & defiraffent la Religion restablie en son entier, soudain comme inuenteurs de choses nouvelles, & hommes feditieux, ils les ont condamnez pour heretiques. Christ a esté appelé Samaritain, non pour autre caufe, que d'autant qu'on le pensoit estre tombé en heresie & en quelque Religion nouvelle Sainct Paul (aux Actes), appelé au fiege judicial de Felix pour respondre du cas d'heresie : a Quant à moi (dit-il), selon la voye que ceux-ci appelent heresie, ie sers ainst au Dieu de mes peres, croyant à toutes les choses qui sont escrites en la Loy & aux Prophetes. »

Pove dire fommairement, toute ceste Religion de laquelle auiourd'hui font profession les hommes Chrestiens. és premiers temps, par les Eth-niques, a cíté appelec secte ou heresle. Ceux-ci ont toussours rempli les oreilles des Princes de tels propos, afin que quand iceux nous hairoyent d'vne opinion la lugee & arreflee, opinion de long temps empreinte & grauce en leurs cœurs, & tinssent pour faction & heresie tout cela qui seroit dit par nous, par ces fubtils moyens fussent retirez de la chose, & diuertis de la conoiffance de la caufe.

Mats d'autant que ce crime ci est plus grief & outrageux, d'autant se doit-il prouuer par argumens plus feurs & plus clairs, principalement en ce temps, apres que les hommes ont commencé d'adiouster moins de foi aux oracles de ceux-ci, & s'enquerir plus diligemment de leur doctrine qu'ils ne faifoyent au parauant. Car aujourd'hui le peuple de Dieu est autrement faconné & instruit, que iadis il n'a esté, quand toutes les paroles & fentences des Papes de Rome eftoyent tenues pour Euangile, & toute la Religion dependoit de leur feule authorité. Aujourd'hui les faincles lettres font en vigueur : nous auons les liures des Prophetes & des Apollres, par lesquels toute verité & doctrine

catholique se peut prouuer, & toute heresie, tout mensonge, se peut des-truire & reprouuer. Veu que rien de ceci n'est produit & amené par eux, combien que foyons appelez heretiques, nous qui ne fommes revoltez ni de Chrift, ni des Apostres, ni des Prophetes, cela est iniurieux & fascheux à supporter. De ce glaiue Christ repoussa le Diable, lorsqu'il estoit tenté par lui : par ces armures se doit destruire & abatre toute hautesse qui s'eleue contre Dieu. Car « toute Efcriture (dit S. Paul, 2. Timoth. 3.) diuinement inspiree, est vtile pour doctrine, pour reprehension, pour instruction, pour correction, afin que l'homme de Dieu soit entier & apareillé à toute bonne œuure. » Ainfi toufiours les bons peres ont guerroyé & combattu les heretiques, non par autre moyen que par les saincles Escritures. Augustin, lors qu'il discutoit contre Petilian, heretique de la secte de Donat, dit ainsi : Qu'entre nous ces paroles ne forent oures : ie di, ou, tu dis ; plustost disons ainsi : Le Seigneur parle, le Seigneur dit ceci ; là cerchons l'Eglise, là debattons nostre cause. Et S. Ierosme : Toutes les choses leiquelles s'afferment fans telmoignages des Elcritures, comme laisses par les mains 1. ch. d'Aggee. des Apostres, sont frappees par le glaiue de Dieu. Sainct Ambroise pareillement à Gratian Empereur, dit : Que les Escritures sovent interroguees, les Pro-phetes & Apostres sovent enquis, que Christ soit interrogue. le veux dire, que les peres & Euefques catholiques de ce temps-la scauoyent que nostre Religion pouvoit estre suffisamment prouuee par les sainas liures, par les celeftes & diuines Efcritures, & iamais iceux n'ont ofé tenir aucun pour heretique, l'erreur duquel ils ne peuffent clairement & manifestement redarguer & convaincre par les fusdites Escritures. Afin que nous respondions auec S. Paul (Actes 24.) : « Selon ceste voye que ceux-ci appelent herefie, nous adorons Dieu, & pere de nostre Seigneur Ielus Christ, & receuons toutes les choses, lesquelles sont escrites ou en la Loy, ou aux Prophetes, ou aux liures des Apoftres. »

PARTANT, si nous sommes heretiques, fi ceux-ci font ce qu'ils veulent estre nommez, catholiques, pourquoi ne suivent-ils le train et le sentier des anciens? pourquoi ne font-ils pas ce qu'ils voyent que les fontheretiques.

De l'vnité de l'Eglife, ch. 3. fentence est contre Maximin, Eucfque Arrien, liu. 3. ch. 14. fur le

C'est aux Papiftes à prouuer (ce qu'ils ne pourront iamais)

peres, hommes catholiques, ont touflours fait pourquoi ne monfirent-ils que nous fomires conuninous par les faincles Eferitures : pourquoi n'en venons-nous à la pierre de touche, à l'esprenue & examen d'icelles : a quoi eff bon qu'ils ne monttrent que nous nous fommes departis de Christ, des Apolires, des Prophetes, des faincis peres? que redoutent ou fuyent-ils? c'est la cause de Dieu. Pourquoi ne la veulent-ils rapporter à ce que Dieu en a dit . Que fi nous fommes heretiques qui rapportons tous nos debats aux Eferitures faincles, interiettons appel aux paroles melmes que nous feauons eftre prononcees & confermees de Dieu, auxquelles potipofons tout ce qui se peut controuver & sorger en la boutique des hommes : quels dirons-nous ceux-ci, ou comment les appelerons-nous, lesquels redoutent le jugement de la faincle Efcriture, qui n'est autre chose que recuser Dieu pour iuge, letquels preferent leurs fonges creux, leurs inuentions froides & morfondues à ce que Dieu a dit. & à cause de leurs ordonnances par tant d'années ont violé ce que Christ & les Apostres ont eftabli & ordonné?

On raconte de Sophocles, Poete tragique, lors qu'il effoit sur l'aage & accusé par ses propres ensans comme rassoté, qui par exces prodiguoit solement le sien, & sembloit auoir beson d'vo curateur, pour se purger du crime, il comparut en iugement, & apres auoir recité la tragedie d'Oedipus, laquelle enuiron le temps de son accusation il auoit fort laborieusement & elegamment composee, que de gayeté de cœur il demanda aux iuges, si vn tel œuure essoit d'vn vieillard, & radotant?

PAREILLEMENT & nous, d'autant que nous leur femblons desgarnis de bon fens, gens forcenez & enragez, & par eux sommes traitez en heretiques, comme si nous estions transportez de Christ en vn autre Euangise, & ne nous restoit rien du tout auec l'Eglise de Dieu, nous auons effimé que ce ne feroit chose hors de propos, inutile & fans fruich, fi apertement & franchement nous proposons nostre foi, en laquelle nous demourons fondez & fermes, & toute celle esperance que nous auons en lesus Christ: afin que tous puissent conoilire ce que nous sentons de chasque partie de la religion Chresbenne. & iccux publint conclurre & arrester à part eux, si coste foi, laquelle ils verront conter mee par les paroles de Christ, par les eferits des Apostres, par les termingnages des docteurs catholiques à par les exemples de tant & si longues annees, est seulement une fureur d'hommes enragez, un complot & conspiration d'horetiques.

Novs croyons donc qu'il y a vie cert sine effe ice & puissance diune, laquelle nous appelons Dieu, & iceile ettre diffincte en trois personnes esquiles : le Pere : le Fils : le S. Esprit, tous d'vie messine puissance, melme maiesté, mesme eternité, mesme duinité, mesme substance. Et encor que ces messines personnes soyent teliement diffinctes, que le Pere n'est pas le Fils, ni le Fils le Sain Esprit su le Pere : neantmoins qu'elles sont vir feul Dieu, & qu'icelin seul a creé le ciel & la terre, & tout cela que le ciel couure, qu'il enserte & contient sons sa large & spacieuse essendue.

Novs croyons que lefus Chrift, Fils Delei vnique du Pere eternel, comme à inmus & de toute eternité il auoit effé ordonné, lors que la plenitude du temps est venue, a prins chair & toute vraye nature huma ne de la bien-heureufe & fainête vierge, nfin qu'il declarast aux hommes la fecrette volonté de ton Pere, laquelle auoit esté cachee en tous tiecles & generations, & afin qu'en vn corps humain il acomplist le mystere de nostre redemption, qu'il attachast à la croix nos pechez, ensemble l'obligation qui estoit

escrite contre nous.

Novs croyons qu'icelus mefiac, bes pour neus & a noftre acquit, eft mort, enferieli, eff defeendu aux enfers, te troifielme jour en puillance divine est reffuscité, & quarante jours apres, les Disciples le voyans, est monté aux cieux, stin de remplir toutes choses, & ce corps mefme auquel il auoit effé nai, auoit conuerfé au monde, avoit effé moaué, auquel il quoit fouffert des tourmens tres-angoiffeux, & la mort en toute façon extremement ignominieufe & cruelle, auquel il effort reflufcité, auquel il effoit monté à la dextre du Pere a effé mis & colloqué en maieffé, en glorre par deffus toute principa ité puissance, vertu & domination, & par deffus tout nom qui eff nommé, non temement en ce fiecle, mais aussi au sutur; que là il est assis,

anus.

foit toutiours auec nous infques à la confommation des fiecles, que fa maiesté & diamité foit par tout espandue, il faut toutesfois, comme parle 10. fur S. Augustin que son corps soit en vn lieu, en vn pourpris fini & borné; que Christ a effargi maiesté à son corps, & toutesfois ne lui a pas offé la nature d'vn corps & nous faut bien garder de tellement affermer Christ Dieu. que nous venions à nier Christ homme; & comme par le martyr Vigilius, liu. 3. Chrift, quant à la nature humaine, & Traii- entant qu'il est homme, nous a delaissé: mais quant à la diuinité, & entant qu'il est Dieu, ne nous a pas delaissé; & qu'icelus estant absent de nous en forme de feruiteur, neantmoins est present & auec nous en sorme de Dieu.

& fera jusques à la reflauration de

toutes chofes. Et jucoit que Christ

De ce lieu là nous croyons que lesvs Christ viendra pour exercer ce iugement public & general, tant de ceux qui refterent encore en ceste vie caduque & mortelle, que de ceux qui feront morts auparauant,

Novs croyons le S. Esprit, qui est la troisseine personne en la saincle Trinité, effre vrai Dieu, non fait, non creé, non engendré, mais procedant de tous deux, affauoir du Pere & du Fils, & ce par vne façon non conue, indicible & menarrable aux hommes. Que c'est à lui d'amolir la dureté du cueur hum in , ou quand par la predi-cation falutaire de l'Euangile, ou par quelque moyen que ce foit, il est receu es cœurs des hommes : c'est lui qui fait choir les escailles de leurs yeux, qui les esclaire & illumine en la conoissance de Dieu, & en toute voye de verité. & en tout renouvellement de vie, & les conduit en esperance eternelle de falut.

Novs croyons qu'il y a vne Eglife de Dieu, & icelle non pas ferree ou enclose en quelque anglet d'vn Royaume, comme ladis entre les luifs, mais elle est Catholique, c'est à dire vniuerselle, & espandue par tout le rond de la terre : si bien qu'il n'y a nation maintenant, qui vrayement & à bon droit se puisse douloir & complaindre qu'elle foit bannie ou forclose, qu'elle ne puisse apartenir à l'Eglise & au peuple de Dieu. Que ceste Eglise est le Royaume, est le corps, est l'espouse de Christ; que Christ seul est prince de ce Royaume;

Christ seul est le chef de ce corps; Christ seul est le mari & espoux de ceste espouse. Qu'en icelle Eglise il y a des degrez & divers ordres de Minillres : les vns font Diacres, les autres Anciens, les autres Euefques, aufquels l'enseignement & institution du peuple est commise. & le soin & procuration de la Religion : le tout neuntmoins fous tel compas & reiglement, que nul n'est & ne peut estre, qui, comme souverain, ait charge & administration totale de l'asaire. Car Christ est toutiours prefent en son Eglise, n'a besoin d'homme, Vicaire ou lieutenant qui lui succede entierement & en toutes les parties de l'heritage : ioind qu'aucun d'entre les hommes ne peut estre, qui d'esprit puisse embrasser l'Eglise vniuerselle, c'est a dire toutes les parties de la terre, tant s'en faut qu'il les puisse mettre de rang, & en bon ordre . les puisse droitement & commodément feruir & administrer. Les Apostres, comme parle saind Cyprian (de la simplicité des Prelats), ont esté outre eux d'une puissance pareille & esgale, & les autres ont efte le mesme que faind Pierre; à tous a efte dit . fons ineg ilite quelconque : Paiffez mes brebis; à tous : Allez par le monde unt-uersel; à tous : Enseignez l'Euangile. Et comme dit saince lerosme : Tous Eucfques, en quelque l'eu qu'ils habitent, ou à Rome, ou à Eugubio, ou à Constantinople, ou à Rhege, sont de mesme merite & estime. E de mesme prestrife. Et comme tesmoigne fain& Cyprian : Il y a un feul Eucfehe, De la timphente chajque partie Juquel est tenue de chajque Euefque par indiuis. Et de l'arrest du Concile de Nice, l'Eucsque de Rome n'a non plus de droit fur l'Eglise de Dieu, que les autres Pa-triarches, d'Alexandrie & d'Antioche. Mais l'Euefque Romain qui renge tout fous fa patte, & maintenant reunque tout à fa teule puissance, s'il ne fait sa charge, s'il n'administre les Sacremens, s'il n'instruit le peuple, s'il ne l'admonnesse par faincles remon-strances, s'il ne l'enseigne, de droit ne se peut nommer Euesque, ne mesme du nom d'ancien. Car, comme enseigne fainet Augustin, c'est vn nom d'œuure, de fardeau & de charge, & non pas d'honneur : afin que celui entende, qu'il n'est pas Euesque qui veut presider, & ne veut prositer. Mais pour estre ches de toute l'Eglise,

A Euagre.

1 Fim. 2.

glife.

Morit

ou Euerque vniuerfel, de Rome, ni aucun autre que vous choifirez, ne le peut non plus effre, que l'efpoux, que la clarté, le falut & la vie de

l'Eghfe.

CAR ce sont les noms & les titres d'vn feul Telus Chrift, ils conmennent à lui seul proprement & vniquement : ce font les privileges, ils demeurent à fa personne, & nul ne partage auec lui, & iamais deuant l'Empereur Phocas, lequel nous feauons (apres auoir meurtri l'Empereur Maurice fon Seigneur, par grande meschanceté, auour aspiré à l'Empire, c'est à dire deuant fix cens & tant d'ans depuis la natiuité de lefus Chrift, nul des Euerques de Rome n'a fouffert d'ettre salué d'vn nom fi fuperbe & arrogant, mefme que le Concile de Carthage a expreffément defendu que nul des Euclques ne full appelé Souuerain Pontife ou le premier Prestre Parquoi, d'autant que l'Eursque de Rome reçoit volontiers telle appellation, sé veut nommer ainti & viurpe vne puissance qui n'est pas flenne, outre ce qu'il f'it ouvertement contre les anciens Conciles, contre les Peres, s'il s'en rapporte à fon Gregoire (liure 4. Epittre 76, 78. 80. Et au liure 7. Epillre 60.), nous difons qu'il prend un nom arrogant, nom prophane, facrilege & ac feant qu'à l'Antechrift, c'est vn Roi d'arrogance, vn Lucifer qui se met deuant fes freres, qu'il a rejetté la foi, qu'en bon langage c'est l'auantcoureur de

It faut que le Ministre soit legitimement appelé, que droittement & en bon ordre il foit mis pour prefider en l'Eglife de Dieu, mais nul ne se dont ingerer au ministere à l'estourdie ni felon qu'il lus est vens en fantafie. Qui caufe que ceux-là nous font plus grand outrage, qui n'ont autre propos en bouche que cettui-ci, fenuoir est qu'il n'y a rien bien ordonné en nos affemblees, rien comme il teroit feant & condenable, tout s'y fait confusé ment, en tourbillon & en mellinge; que ches nous tous font Prettres, tous font docteurs, tous tont interpretes & expolitours des Literitures,

Novs difons que Chrift a donné aux Ministres la puislance de lier, deshier, d'ouurir & de fermer. La charge de deshier confiste en ce que le Ministre, par la predication de l'Emangile, offre aux ames abatues, aux conferences navrees du fentiment

de leurs maux, les biens & les mentes & absolution de Christ, & leur denonce certain pardon de leurs pechez & esperance de falut eternel, ou, afin qu'il recueille & restablisse en l'assemblee & vnion de l'Eglife les peniters qui, par vn grand scandale, par quelque forfait public & notable, aurovent offensé les freres, se seroyent comme feparez de l'vnion de l'Églife & aucunement retranchez du corps de Christ. Mais nous disons qu'il exerce. qu'il met en pratique & viage la puilsance de lier & deslier toutes sois & quantes ou qu'il ferme la porte du Royaume des cieux aux infideles & obtlinez, leur denonce la fureur & vengeance & le supplice perpetuel de Dieu fur eux; ou quand il forclot du giron de l'Eglife ceux qui font publiquement excommunicz. Quelque fentence que les Ministres de Dieu auront prononcee en celle forte, Dieu l'approuue tellement, que tout ce qui a effé lié ou deslié par eux sur la terre, icelui mesme le veut lier ou deslier, le veut approuuer & ratifier au ciel. Mais les cless par lesquelles ils ont puillance Les ou d'ouvrir ou de fermer le royaume des cieux, comme parle Chryfottome. nous difons que ce sont la science des Escritures; comme Tertulian, l'interpretation de la Loi; comme Eufebe, la parole de Dieu. Les disciples de Christ ont receu ceste puissance, non pour ouyr fecrettes confessions du peuple, les ouyr marmoter entre leurs dents (ce que font par tout les mercenaires & missotiers du Pape, & le font de telle ardeur comme si en cela feul contifloit la force & viage des clefs), mais afin qu'ils allaffent, qu'ils publiassent, qu'ils enseignassent l'Euangile, qu'ils fussent odeur de vie à vie aux croyans, aux infideles & non-croyans odeur de mort à mort, afin que les esprits des vrais fideles, abatus par la conscience de la vie passee & des fautes commifes, ayant commencé de regarder la lumière de l'Euangile & de croire en Christ, comme la porte par la clef, pareillement iceux fussent ouuerts par la parole de Dieu; mais les contumax & obslinez & ceux qui ne voudroyent croire & retourner en la voye, comme forclos de mis dehors, fuffent delaiffez & auançaffent en pis, comme en parle fainct Paul. Celle-ci est la raison, le droit maniement & la pure administration des clefs, celle est la façon par laquelle

Au Can. 47.

De fordre de

bum. 21.

les consciences sont ouvertes & sermees: l'Ancien ou Ministre est le juge ; toutesfois, comme parle faind Ambroife, il n'optient aucun droiet de puissance. Et, pour ceste raison, Christ a tancé les Scribes & Pharifiens par ces paroles pour reprendre leur pareffe à enfeigner : « Malheur fur vous, Scribes & Pharifiens, qui auez offé les cless de science & auez fermé le Royaume des cieux deuant les hommes. r Et veu que la clef par laquelle ouuerture nous ell faite au Royaume des cieux, c'est la parole de l'Éuangile & l'interprétation de la Loi & des Escritures : où il n'y a pas de parole, là aussi nous disons qu'il n'y a pas de clefs, & attendu qu'il n'y a qu'vne parole de falut donnée & effargie à tous, & qu'il y a vne clef de tous, quant au regard d'ouurir le ciel & le fermer, tous Ministres ont vne mefme & efgale puiffance, voire le Pape, quoi que fes flattereaux, pour l'amadouer, lui chantent doucement ces mots aux oreilles : • le te donnerai les cless du Royaume des cieux, » comme si ces paroles s'adressoyent à lui seul & non à autre, s'il ne tafche que les consciences des hommes se ployent, se submettent & assuiettissent à la pa role de Dieu, nous nions ou qu'il ouure, ou qu'il ferme, ou que du tout il ait les cless. Et encore qu'il instruise & enfeigne le peuple, laquelle chose Dieu vueille qu'il face de cœur & en verité, & induife en son esprit que pour le moins cela est vne partie de ion office; toutefois, que fa clef n'est en rien ou meilleure, ou plus grande que celle des autres. Car qui l'a trié & comme mis à part, ou qui lui a monstré le tour du crochet de mieux ouurir, de mieux absoudre & deslier que les freres?

Novs difons que le mariage est sainet & honorable entre tous, & en tous effats, & en toutes manieres d'hommes, es Patriarches, es Prophotos, es Apoltres, es faincts Martyrs, es Ministres des Eglises, es Euefques; & comme parle Chyfostome, liu. 1. qu'il est loisible & de droiet auec icelui monter en la chaire Ep scopale, & comme dit Sozomene de Spiridion & Nazianzene de son pere, l'Euesque laborieux, craignant Dieu & diligent, ne se porte en rien pis au ministere, encor qu'il foit marié : plutlost pour ceste cause il s'y gouverne mieux, auec plus d'vtilité & de prosit. Mais

la loi, laquelle, par force & violence. arrache aux hommes la liberté de fe poucour marier, en despit qu'ils en ayent, & les contraint au cælibat, eft, comme en parle fainet Paul, vne doctrine des diables, & de là (comme l'Eucque d'Augipourg, Faber, l'Abbé Panorme, Latomus, l'histoire tripartit, iointe au second Tome des Conciles, Platineenlavie & autres fatellites du Pape, la chose mesme & toutes les histoires advouent & reconnoissent) est venue ceste impureté incroyable en la vie & mœurs des ministres de l'Eglise; de la sont ensuiuis ces sorsaits horribles & detestables, & Pie second, Euesque Romain, a sagement prononcé & dit qu'il auoit plusieurs & grandes causes pourquoi les femmes devoyent estre offees aux Preffres, mais qu'il en voyoit des autres plus pertinentes, beaucoup plus graues & plus valables, pour lesquelles eiles leur deuoyent eftre rendues.

Novs receuons & embrassons toutes les Escritures canoniques du vieil & du Nouveau Teflament, & rendons & du nonueau graces à nostre Dieu, qui nous a l'uscité cette lumiere, laquelle nous aurons toufiours deuant nos yeux, de crainte ou que par rufe des hommes, ou par aguets & embusches des Diables, ne foyons amenez aux fables & aux abus. Icelles font des voix celeffes & divines par lesquelles Dieu nous a declairé sa volonté; c'est en icelles feules que nous trouvons repos à nos ames, où les esprits des hommes trouuent dequoi effre raffafiez & contents; en icelles, comme Origene, S. Augustin, Crysostome, Cyrille ont enscigné, toutes choses requises & necessaires à notre salut y sont pleinement & abondamment enregistrees contenues; elles font la vertu puissance de Dieu à salut; ce font les fondemens des Prophetes & Apostres sur lesquels l'Eglise de Dieu est sondee & bastie, & st icelle chancelle ou vacille d'vn costé ou d'autre, ces Eferitures font le compas, la mefure & reigle tref-certaine où elle fe doit reigler & à laquelle toute doctrine Ecclefiaffique doit ellre rapportee; contre icelles on ne doit ouir ni loi, tradition, ordonnance, ni constitution quelconque, non pas fi fain& Paul melme ou vn ange venoit du ciel & annoncast autrement.

Novs receuous les Sacremens de l'Eglise, c'est-à-dire quelques sainctes 1. Tim. 4.

Des hures canoniques du vieit Tellament.

Galet, 1.

Des Sacremens.

rlacte

lage.

omort de ceremonies dont Christ a voulu que nous utions, afin que par icelles il nous mill deuant les yeux les mysteres de nottre falut & en plus grande efficace confermal la foi que nous auons en fon fang & feellaft en nos cœurs fa grace. Et quec Tertullian, Origene, faind Augustin, faind Terotine, Chryfostome, Basile, Denis & autres peres Catholiques, nous les nommons figures, marques, fignes de reconnoiffance, patrons, pourtraids, especes, feaux, cachets, reffemblances, exemplaires, images, recordations & memoires. Et ne doutons point de dire auec eux que ce font des paroles vifibles, feaux de justice fignes de grace, & prononçons expressement qu'en la Cene, aux fideles & croyans ell vrayement offert, exhibé & baillé le corps & le sang de lesus Christ, la chair du Fils de Dieu, viuifiant nos ames, viande venant d'enhaut, nourriture d'immortalité, la grace, la verité, la vie. & qu'icelle est la vraye communion du corps & du fang de lefus Christ, en laquelle prenant part & portion, nous qui estions morts en pechez, fommes viuifiez, fommes fortifiez, fommes nourris en l'esperance d'vne immortalité bien-heureuse & par laquelle nous fommes vnis, nous fommes effroitement liez & conjoinels, nous fommes entez, enracinez & incorporez en Christ, à fin que nous demeurions en lui & lui en nous.

OR. nous reconnoissons deux Sacremens, lesquels proprement se peuuent nommer de ce nom, le Baptesme & l'Eucharisse. Car nous voyons que Christ en a autant baillé & consacré, & les anciens peres sain& Ambroise & fain& Augustin les ont reconnus &

aprouuez.

ET quant au Baptesme, c'est le sacrement de la remission des pechez, & de ce lauement par lequel nous sommes lauez & nettoyez au sang de Christ, & d'icelui ne reiettons aucun qui vueille confesser le Nom de Christ, non pas les ensans des hommes Chrestiens, d'autant qu'ils naissent en pechez & apartienent au peuple de Dieu.

L'EVCHARISTIE est vn sacrement, c'est à dire vn signe euident du corps & du sang de Christ, duquel la mort & passion nous est mise en veue & comme representee deuant les yeux aucc sa resurrection & tout ce qu'il a fait en son corps, à sin que lui rendions graces de sa mort & de nostre

deliurance en icelle, & communiques aux fignes vifibles la memoire de celle mort foit affiduellement renouuellee, foit fruische & viuante à tout iamais en nos cœurs, à ce que foyons no :-ris du vrai corps & du fang de lesus Christ, en l'esperance de resurrection & vie eternelle, & que nous ayons ceci pour parole fidele, pour vn poind conclu & arreflé, que le corps & le sang de Christ est cela à la nourriture de nos ames, que le pain & le vin ell pour la nourriture de nos corps. Il et requis que le peuple soit semond & inuité à ce sacré banquet, à sin que tous communient entr'eux, que publiquement ils declairent & tellifient la société, de laquelle ils sont liez les vns auec les autres. & cefte esperafice qu'ils ont en Christ, leur Sauueur.

POVRTANT, s'il y en auoit un seul qui voulust feulement estre regardeur & for s'abstinst de la facree communion en l'Eglise primitive, devant que la messe Auprivee fult nee, les Peres anciens & les Euefques de Rome l'ont excom- can munié comme meschant & Payen, & en ce temps là, il n'y auoit aucun Dei Chrestien qui communiast seul, les autres estans spectateurs seulement. Ainti iadis Calixte l'a ordonné que, la confecration faite & acheuce, tous communiassent, s'ils n'aimoyent mieux estre priuez du portail & entree de l'Eglise. Car il dit que les Apostres l'ont ainsi ordonné, & qu'ainsi le tient

la faincle Eglife Romaine.

Mais quand le peuple approche de la sacree communion, il lui faut bailler les deux especes, les deux parties de l'Eucharistie. Car c'est ce que Christ a commandé & ce que les Apostres par toute la terre ont establi & ordonné, c'est ce que tous les anciens, que tous les Euesques catholiques ont retenu & fuiui, & si aucun prefume de se bander & dresser à l'encontre, il (comme dit Gelase) commet Lie facrilege, & auiourd'hui nos aduerfaires, qui ont banni & chassé la communion sans parole de Dieu, sans ancien Concile, fans aucun pere catholique, sans exemple de la primitive Eglise & sans raison, maintienent les melles princes & celle abondance & multitude de sacremens contre le commandement expres de Christ, contre toute antiquité, font meschamment, les faut mettre au rang des facrileges.

Novs disons que le pain & le vin sont les sacrez & celestes mystères du

Du Baptelme.

De la faincle Cone.

ation

mens,

ogues

n aux

mfecr.

corps & du fang de Christ, & que par iceux Christ, vras pain de vie eternelle, nous y est tellement baille & exhibé en prefence, que par foi nous prenons veritablement le corps & le fang d'icelui. Toutefois, nous ne le disons pas en vn sens & intention telle, comme fi la nature du pain & du vin full totalement alteree & changee, ou comme si elle esvanouissoit & y fust entierement aneantie, felon qu'en ces derniers temps grand nombre de refveurs l'ont fongé, & entre eux n'ont encore peu suffisamment convenir & accorder de leur fonge. Car Christ n'a onques penfé à ceci, que le pain de froment despouillast sa nature, & l'ayant despouillee, sust reuestu de quelque divinité nouvelle, mais plustost fon but a effé qu'il nous changeast, & comme parle Theophilacte, qu'il nous transelementaft en son corps. Car se peut-il dire chose plus claire & euidente que celle que dit saince Am-broise: Le pain & le vin sont ce qu'ils essovent & se changent en autre, ou ce que Gelase : La subilance du pain ne cesse pas, ni la nature du vin; ou ce que Theodoret: Apres la consecration, les signes mysliques ne resettent pas leur propre nature, car ils demeurent en leur première substance & figure & espece; ou ce que S. Augustin : Ce que vous voyez, c'est le pain & la coupe, dequoi auffi les youx rous font vrais & certains messagers, mais ce que vostre soi demande à sin qu'elle soit enjeignee, le pain c'est le corps de Chrift, la coupe son song; ou auec dauh. Origine: Ce pain qui est consacré ou sanctissé par la parole de Dieu, si on regarde la matiere, il s'en va au ventre & est ietté au retrait ; ou bien ce que Chrift, non feulement apres la confecration de la coupe, mais auffi apres la communion, a dit : « Le ne boir a plus de ce fruid de vigne, » Caril ell certain que la vigne produit du vin & non du fang. Et tontesfois quand nous tenons ces propos, nous ne diminuons en rien la Cene du Seigneur & n'enfeignons point qu'elle foit seulement quelque ceremonie vaine, & qu'il ne se fait rien en icelle, ainti qu'auiourd'hui plufleurs nous blasonnent & disent calomnieusement nottre doctrine estre telle. Car nous affermons que Christ se fait sentir, s'exhibe en ses Sacremens : au Baptelme, afin que nous qui fommes baptizez vestions Christ; en la Cene, atin que nous le mangions

spirituellement & par soi, & que de la croix & du fang d'icelui, nous ayons vie eternelle, & difons que cela fe fait non point froidement & comme par acquit, mais realement & de fait. Car encore que nous ne touchions le corps de Christ des dents de en la gorge, neantmoins nous le tenons & embraffons par foi & spirituellement. Et certainement la foi n'est pas vaine, oifiue & fans fruid, laquelle embraffe lesus Christ pour Sauueur, & n'est apprehendé froidement, ce qui est apprehendé par foi & par la vertu du Sainel Esprit. Car Christ mesme tout entier, auffi grand, auffi poissant qu'il eft, nous est tellement offert & huré en ces mysteres, que nous sentons vrayement que desia nous sommes os de ses os, chair de sa chair; que Christ fait sa demeurance en nous & nous en

PARQUOI, celebrant les fainds myfteres, deuant qu'on viene à la facree communion, on admoneste soigneusement les fideles : Qu'ils ayent les crears on haut, qu'ils effeuent leurs entendemens au ciel. Car là est celui duquel il faut eftre raffafié & viure. Et Cyrille admonelle, lors qu'on reçoit les mysteres, qu'il faut forclore & chaffer toutes penfees lourdes & groffleres. Et le Concile de Nice, felon qu'il est allegué en Grec par aucans, defend expressément, que comme humiliez & abaissez en terre, nous ne nous arrestions au pain & au vin qui y font propofez. Et comme Chryfollome eferit bien à propos : Nous disons que le corps de Chrift est la prove, il est requis que nous sovions des aigles à fin que nous sovons bien resolus, que c'est à nous se voter en haut, si nous routens aprocher du corps de Christ. car ceste lable est pour des aigles, non pour des gea's. Et Cyprian : Ce pain est la viande de l'ame, non la viande du ventre. Et sain& Augustin : Comment, dit-il, tiendrai-ie celui qui eft abjent comment enuoyerai-ie ma main au ciel, afin que le tiene celui qui là eft affis: 11 respond: Enuove la foi, & tu l'as lenu.

Mais quant aux foires & trafiques des melles, mifes en criee & vendues au plus offrant & dernier encheriffeur; quant au pain de l'Euchariffie, lequel ils pourmenent çà & là, lequel auffi ils adorent, & quant aux autres fortes ploines d'idolatrie & blatpheme, lesquelles aucun d'eux ne peut affer-

De la confecr. did. 1. ch. Quando.

De la Cene du Sciencur.

Sur S. Jean. traitté 50.

Corruptions abominibles en la doctrine faincle Cene.

ent cela, mais monttrent en a Rions feuere-- par peines le-

au'incontinent Euangile, le sont S nouvelles & aud'Anabaptifles, ens, Zuenkteibenissons noffre Erraces, que defia ** iTez que n'auons Ceigné, ni nourri prie, qui que tu ures; par tout ils un des nostres ait ment donne confort. la rage de ceux-ci ? en ce temps il n'y Tgé & deriure de ces esquels on presche ibrement l'Euangile. confiderer la chose Agnealement, c'ell vn que celle eft la verité, eignons. Car, à peine acoullume de naittre la paille sans le grain. emps des Apostres, nent l'Euangile comsandre d'vn cotté & fçait combien d'hereemblement naissance? iamais aunit oui parle Menandre, de Sa-Valentin, Second, ·base, Heracleon, de uere? Mais pourquoi rticuliere mention de nanius raconte quatre diffinctes. Sainet Auiit encore d'auantage, s ont prins feur force auec l'Euangile. Quoi que quand & l'Euanes herefies, n'effort-ce ou Christ n'estoit-il te raifon?

s, comme nous auons amence ne bourgeonne , qui publiquement & thons l'Euangile. Chez , en aueuglement & en s pestes prenent leurs s, puis apres leurs fornents, où la verité est

TELEX portes des jopprimee par tyrannie & cruauté, & ne fe peut ouyr linon aux recoins, en cachettes & en secrettes assentblees. Sus, qu'ils essayent, qu'ils donnent un cours libre à l'Euangile, que la verité de lesus Christ luise, qu'elle rayonne & effincelle par toutes les parties du monde ; ils verront incontinent que, comme l'obscurité de la. nuich, au regard du Soleil, pareillement qu'à la lumiere de l'Étangile tels ombrages feront foudamement efuanouis. Car quant aux herefies pour lefquelles is nous calomnient, comme si nous en estions les Peres nourrisfiers, nous les rembarrons iournellement, pendant qu'ils sont assis mollement & à leur aife, & qu'ils pensent à

autre chose. Mais, quant à ce qu'ils difent qu'entre nous il y a estrif & discord, que rentes opinions nous fommes partis & divifez en fectes diuerfes, que les vns veulent effre dicks Zuingliens, les autres Lutheriens, & qu'entre nous melmes n'avons peu encore fuffiamment accorder du fommaire de la doctrine, qu'eusl'ent-ils allegué s'ils euflent vefcu es premiers temps des Apostres & des fainets Peres quand l'vn difoit : le fuis de Paul, & l'autre disoit : ie suis de Cephas? vn autre : ie fuis d'Apollos ; quand faindt Paul reprenoit faindt Pierre; quand, par quelque picque, Barnabas fe departoit de S. Paul; quand, comme dit Origene, les Chreftiens estoyent delia tirez en tant de factions, qu'il n'y auoit que le nom de Chrestien commun, mais, outre & par dessus le nom, ne retenoyent rien de semblable aux Chrestiens, & (comme parle Socrates), quand à cause de leurs diutions & fectes, es theatres & es ieux publics, ils ne feruoyent que de iouet, de fable & de rifee au peuple; quand, comme parle l'Empereur Constantin, il y auoit tant de noises & de debats en l'Eglise, qu'il fembloit que celle calamité furpaffoit toute calamité passée; quand Theophile, Epiphanius, Chryfottome, faind Augustin, Rushin, sainet Terofine, tous Chrestiens, tous peres, tous Catholiques, debattoyent par contentions trefaigres, fans qu'il y eust moyen de les rejoindre & reconcilier; quand, comme parle Nazianzene, les membres d'vn melme corps le confumoyent les vns les autres; quand l'Orient eftoit comme retranché de l'Occident, pour bien peu de choie, pour du pain

;. Les diffequelques partin'aboliffent point I'vn.on des Eglifes reformees fous vn feul chef tefus Chritt, ¿'Antechriff,

de Dien entre eux à Affeurement ceux lefquels pour donner blafme & pour leur faire vergongne, ils appellent Lutheriens & Zuingliens, à la verité toutesfois & les vns & les autres sont Chresliens, ils sont entre eux amis & freres. Ils ne debattent point des principes ou des fondemens de nottre religion, ou de Dieu, ou de Christ, ou du Sainel Eiprit, ou par quel moyen l'homme est iustifié, ou comme on paruient à la vie eternelle, seulement d'une quettion qui n'est pas si importante qu'on pourroit dire. Et ne fommes hors d'espoir, ou plustoit ne faifons aucune doubte, que finalement paix & concorde y entreuiendra, & s'il y en a qui ayent autre fentiment que de raifon, quelques fois ayans despouillé les affections & les noms, Dieu leur reuelera, afin que la chote plus profondement fondee & mieux conue, ce qui s'ell fait iadis au Concile de Calcedoine, soit refraischt en nostre temps. Que toutes causes, toutes femences de diffentions loyent arrachées racines & tout, foyent enfeuelles & enterrees par oubliance perpetuelle. Ainti foit-il.

B Eglifes li pas afheutes.

Mais il nous est tresgrief, de ce qu'ils disent que nous sommes gens metchans & malheureux, qui auons phanes& ietté au vent tout soin de Religion laçoit que cela ne nous doit grandement elmounoir, d'autant que ceux-la melmes qui nous les mettent au deuant, içauent bien que le tout est pure calomnie & fausseté. Car lustin Martyr raconte, des lors que premierement l'Euangile commença d'ettre publié, & le Nom de Christ reuclé. tous les Chrelliens furent nommez Athees. Et quand Polycarpe comparut en lugement, le peuple anima le Proconful à vn meurtre general & à vn faccagement & dellruction totale de ceux qui faifoyent profession de l'Euangile par ces parofes ci : Racle du milieu de nous ces meschans, qui te, liures. n'ont point de Dieu. Non que de fait & à la verité les Chrestiens sussent Athees & fans Dieu, mais d'autant qu'ils ne faifoyent pas encenfemens aux dieux estranges : ne difuyent pas au bois : tu es mon Pere, & à la pierre : tu es mon Dieu; qu'ils ne flechilloyent pas le genouil aux cailloux & troncs de bois, qui lors effoyent adorez pour Dieu. Mais desta tout le monde void fuffilamment ce que nous & les nof tres auons fouffert de par eux, à caute

de nottre Dieu & de la Religion. Ils nous ont lettez es pritons, dans les eaux, dans les feux; ils fe font plongez, se sont baignez & veautrez dans notire fang, non que fullions meurtriers ou larrons, ou pillards, ou malfaideurs, ou convoiteux des biens d'autrui, mais d'autant que nous reconoitions l'Euangile de lefus Chrifts & esperions au Dieu viuant, & d'autant que, par trop instement & vrayement, nous nous complaignions, que pour des ordonnances vaines & friuoles, la loi de Dieu ettort violee par iceux, & que nos aduerfaires lefquels à leur escient mesprisans si opiniadrement les commandemens de Dieu, eftoyent ennemis de l'Euangile & aduerfaires de la croix de Chritt

Mais iceux en voyant que nostre doctrine ne pouvoit eltre droictement accufee, ont mieux aimé enuahir nos mœurs. C'est que nous condamnons tout ce qui ell bien fait, que nous donnons ouderture à toute licence & volupté, & retirons le peuple de tout appetit & affection de vertu. Et certes telle eft & a toutiours efté la vie de tous nommes, voire craignans Dieu & Chreffiens, que toufiours es mœurs treschasses & tresbons, y a eu ie ne içay quoi à redire, & tous fommes fi enclins à mal, fi aifement induits à foupçonner, que cela qu'on n'aura iamais fait ni pensé, neantmoins il se peut ouir & croire. Et comme en vne robe de blancheur parfaite & accomplie vne petite tache le marque ailément, auffi en vne vie la moins vicieufe & trefentiere, la plus petite tache de laidure & de vergongne fe descouure du premier coup. Et ne fommes ti amoureux de nos perfonnes ou si outrecuidez, que nous estimions que nous de tous les autres qui ont auiourd'hui embrassé l'Euangile, soyons anges, pour viure du tout sans reprehension, n'ayans tache ou ride, ou macule aucune, ou que ceux-ci toyent tant aueugles, que s'il y a quelque faute en nous ils ne la puillent regarder par la moindre fente du monde, ou ti ronds & entiers, qu'ils vueillent rien peter & estimer de bonne part. ou de il libre & franche nature, qu'ils vueillent reflechir & replier les yeux fur eux meimes, ou que par leurs mœurs ils veulent luger des noffres. Que si nous voulons recercher chose en des fources & aux com ne idemens, nous içauons que da temps melmes

s. Elles n'aprouuent point les defbauches & profanitez, condamnent & repriment.

auec leuain, & pour la Pasque; quand en tous Conciles le forgeoyent de nouveaux symboles & de nouvelles ordonnances : Pour lors, ceux-ci qu'eussent-ils dit e de quelle part se fussent-ils principalement rangez & tournez : lesquels euffent-ils fuis : A quel Euangile euffent-ils adjoufté foi? Lefquels euffent-ils tenus pour heretiques - Quels pour bons & loyaux catholiques? Maintenant ces deux noms tant seulement, Luther & Zuingle, quelles tragedies efmeuuent-ils à ceux-ci? encor que ces deux ne foyent encore d'accord en quelque article, nos aduerfaires cuident-ils que nous pentions que tous deux ayont failli, que ni l'va ni l'autre n'ait tenu l'Euangile, ni l'vn ni l'autre n'ait vrayement & droitement enfeigné?

MAIS, & bon Dieu, qui font ces perfonnages qui reprenent les dissensions en nous : A sçauoir si ceux-ci sont tenus d'vn accord, d'un mesme & pareil sentiment : chacun d'eux est-il affez arresté en ce qu'il doit suy-ure ? à sçauoir si entre eux il n'y eut iamais nulles dissensions & nulles noi-ses ? Pourquoi donc les Scotistes & Thomises ne sont-ils pas mieux d'accord touchant le merite De congruo & condigno. Du peché originel en la tierge bien-heureuse. Du vœu solennel

& limple >

Les confusions

& diffentions

entre

les docleurs de

la Papauté.

Povrqvoi les Canonistes disent-ils que la Confession qui se fait à l'oreille d'vn Prestre, est de drois posé & establi par les hommes; au contraire les Scholastiques de droict diuin? Pourquoi ne se peuuent accorder Albert P ghius auec Caletan, Thomas auec Lombard, L'Escot auec Thomas, Oceam auec L'Efcot, Allienfis auec Occam, les Nominaux auec les Reaux? qui les fait debatre & dissentir les vns des autres? Et afin que ie me taife des difeords entre les beaux peres & les moines, que les vns mettent la saincleté en des poissons, les autres en des racinettes, en des choux & des poires; les vns aux fouliers, les autres aux galoches, aucuns en la robe de lin, les autres en la robe de laine; les vns sont reuestus de blanc, les autres de noir; les vns rafez plus largement, les autres plus eftroitement ; les vns ont des patins, les autres font nuds pieds; les vns marchent ceinturez, les autres sans ceinture. Il leur doit founenir, qu'il y en a de leur troupe qui mettent en auant que le corps de Christ est naturellement en la Cene. au contraire de la mesme troupe ly en a qui le nient ; aucuns difent que le corps de lesus Christ est deschiré & mis en pieces en la facree communion, & qu'il y est broyé des dents, derechef les autres le nient. Les vns diient qu'il est Quantum, qui a ses proportions, longueur, largeur & profondeur; les autres, au contraire, le nient, les vns maintienent que lefus Christ a confacré par quelque putfance diune, les autres en faifant la benediction. les autres en prononçant les cinq paroles, les autres en les repetant. Il y en a d'autres, lesquels estiment qu'en ces cinq paroles, par ce pronom de-monfiratif, Ceci, le pain de froment est demonttré; les autres aiment mieux Faor. que ce foit vn individu errant & vague. Les vns dogmatifent, que les chiens & les fouris peuvent manger vrayement & reellement le corps de lesus Christ; les autres y renstent constamment; les vns disent que les accidens, la blancheur & rondeur de pain & du vin peuuent nourrir; les autres respondent que la substance retourne. Qu'est-il requis d'auantage? il ferait long & fort ennuieux de tout raconter. C'est ainsi que toute la forme de leur religion & doctrine, chez ceux mesmes qui l'ont enfantee son & nourrie, est en debat & incertaine Car, à peine font-ils iamais d'accord, si parauanture ce n'est comme jadis les Pharifiens & Sadduciens, ou Herode & Pilate, contre letus Chrift.

Donc, qu'ils s'en aillent, & que plustost chez eux & en la maison, ils restablissent vne bonne & seure paix. Certainement, l'vnion & bon consentement mutuel eft treffeant & tres convenable à la religion. Toutesfois. elle n'est pas la certaine & propre marque de l'Eglise de Dieu Car il v auoit vn fort grand confentement entre ceux qui adoroyent le veau d'or, & entre ceux qui, d'vne voix & d'ine bouche, crioyent contre noftre Sauueur Igsvs Christ : Qu'il soit pendu, qu'il soit pendu, qu'il soit cloué & attaché au gibet. Et pourtant, fi les Corinthiens entr'eux estoyent traueillez de picques & dissensions, si sainel Paul debattoit contre faind Pierre, Barnabas contre fainct Paul, ou fi à la naifsance & aux commencemens de l'Euangile les Chrestiens ettoyent en different en quelques points faut-il recueillir qu'il n'y eust point d'Eglise

de Dieu entre eux : Affeurement ceux lesquels pour donner blasme & pour leur faire vergongne, ils appellent Lutheriens & Zuingliens, à la verité toutesfois & les vns & les autres font Chrestiens, ils sont entre eux amis & freres. Ils ne debattent point des principes ou des fondemens de nottre religion, ou de Dieu, ou de Chritt, ou du Saind Eiprit, ou par quel moyen l'homme est iustifié, ou comme on paruient à la vie eternelle, seulement d'une quellion qui n'est pas si importante qu'on pourroit dire. Et ne fommes hors d'espoir, ou plustoit ne faifons aucune doubte, que tinale nent paix & concorde y entreuiendra, & s'il y en a qui ayent autre fentiment que de raison, quelques fois ayans despouillé les affections & les noms, Dieu leur reuelera, afin que la chofe plus profondement fondee & mieux conue, ce qui s'est fait iadis au Concile de Calcedoine, foit refmischi en nostre temps. Que toutes causes, toutes femences de diffentions foyent irrachées racines & tout, foyent enfeuelies & enterrees par oubliance perpetuelle. Ainst fort-il.

Sglifes

Mais il nous est tresgries, de ce qu'ils difent que nous fommes gens metchans & malheureux, qui auons mes à ietté au vent tout soin de Religion laçoit que cela ne nous doit grandement efmouuoir, d'autant que ceux-la melmes qui nous les mettent au deuant, sçauent bien que le tout est pure calomnie & faulleté. Car luftin Martyr raconte, des lors que premierement l'Euang le commença d'effre publié, & le Nom de Christ reaelé. tous les Chrethens furent nommez Athees. Et quand Polycarpe comparut en iugement, le peuple anima le Proconful a vn meurtre general & à vn faccagement & destruction totale de ceux qui faifoyent proteffion de l'Euangile par ces paroles c : Racle du milieu de nous ces meschans, qui liure 4. n'ont point de Dieu. Non que de fait & à la verité les Chrestiens sussent Athees & fans Dieu, mais d'autant qu'ils ne faifoyent pas encenfemens aux dieux ettranges? ne difoyent pas au bois : tu es mon Pere, & a la pierre: tu es mon Dieu; qu'ils ne flechissoyent pas le genouil aux cailloux & troncs de bois, qui lors estoyent adorez pour Dieu. Mais desia tout le monde void fusifiamment ce que nous & les nottres auons fouffert de par eux, à caute de nostre Dieu & de la Religion. Ils nous ont lettez es prifons, dans les eaux, dans les feux; ils fe font plongez, fe font baignez & veautrez dans notire lang, non que fullions meurtriers ou larrons, ou pillards, ou maifaideurs, ou conuciteux des biens d'autrui, mais d'autant que nous recondifiions l'Euangile de Lefus Chrifts & esperions au Dieu viuant, & d'autant que, par trop inflement & vrayement, nous nous complaignions, que pour des ordonnances vaines & friuoles, la loi de Dieu effoit violee par iceux, & que nos aduerfaires lesquels à leur escient mesprisans si opiniaitrement les commandemens de Dieu, eftoyent ennemis de l'Euangile & aduerfaires de la croix de Christ.

Mais iceux en voyant que nostre doctrine ne pouvoit ellre droictement accufee, ont mieux aimé enuahir nos mœurs. C'est que nous condamnons tout ce qui est bien fait, que nous donnons ouverture à toute licence & volupté, & retirons le peuple de tout appetit & affection de vertu. Et certes telle est & a tousiours esté la vie de tous hommes, voire craignans Dieu & Chrestiens, que toussours es mœars treschastes & tresbons, y a eu ie ne tçay quoi à redire, & tous sommes si enclins à mal, si aisement induits à foupçonner, que cela qu'on n'aura iamais fait ni penfé, neantmoins il fe peut ouir & croire. Et comme en vne robe de blancheur parfaite & accomplie vne petite tache le marque aifément, aussi en vne vie la moins vicieuse & tresentiere, la plus petite tache de laidure & de vergongne fe deicouure du premier coup. Et ne fommes li amoureux de nos perfonnes ou fi outrecuidez, que nous estimions que nous & tous les autres qui ont aujourd'hui embrailé l'Euangile, fovons anges, pour viure du tout sans reprehention, n'ayans tache ou ride, ou macule aucune, ou que ceux ci foyent tant aucugles, que s'il y a quelque faute en nous ils ne la puissent regarder par la moindre sente du monde. ou fi ronds it entiers, qu'ils vueillent rien pefer & ethmer de bonne part, ou de si libre & franche nature, qu'ils vueillent reflechir & replier les yeux fur eux metmes, ou que par leurs mœurs ils veulent iuger des nostres. Que li nous vocions recercher chofe en ces fources & tux commencemens, nous temons que du temps melmes

s. El es n'aprouvent point les defbauches & protanitez, ains les condamnent & repriment.

des Apostres il y a eu des hommes Chrestiens, à cause desquels le Nom du Seigneur effoit blafiné, & en mauuaife reputation entre les Gentils.

Complaintes

Es liures de Sozomene, l'Empereur Contance le complaint, que plutieurs, apres s'estre adioints à la Religion Chrestienne, sont deuenus pires. Et fainet Cyprian dit, au traité de ceux qui font tombez, que la paix auoit corrompu la discipline, laquelle les Apothres auoyent baillee. Chacun particulièrement s'estudioit à augmenter le patrimoine, & ayans mis en oubli ce que les croyans auparauant auoyent fait fous les Apostres, ou ce qu'ils deuovent touliours faire, tous talchoyent par vne ardeur infatiable de connoitife. d'accroiffre & augmenter leurs richesses. Il n'y auoit point de Religion deuote aux anciens, point de foi entiere aux ministres, il n'y auoit point de discipline. Aux hommes la barbe effoit corrompue, aux femmes vn vifage trompeur & firdé. Et deuant lui Tertulian : « O nous chetifs & malheureux, qui fomnies maintenant appellez Chreffiens & gentilifons fous le nom & titre de Chrift, »

FINALEMENT, afin que les racontions tout par le menu, Gregoire Nazianzene tient ce langage de l'estat pi-teux & miserable de son temps : « A cause de nos vices & torsaids nous fommes desia hais entre les Gentils, defia auffi fommes nous faits spectacle non feulement aux anges & aux hommes, mais aussi aux peruers & meschans. « Telle effoit la condition de l'Eglife de Dieu , lors que premierement l'Euangile commença à reluire. quand la rage des tyrans n'effoit encore refroidie, & le glaiue n'estoit encore retiré du col des hommes Chreftiens. C'est à sçauoir que ce n'est rien de nouveau, que les hommes loyent homines, encores qu'ils foyent appelez Chresliens.

Mais quand ceux-ci nous accufent fi odieufement, n'ordonnent-ils point de leur cas? ne pensent-ils point à leur conscience? D'où vient, que ceux qui fe donnent relafche, & prennent le loifir de regarder fi loin ce qui fe fait en Allemagne, en Angleterre, ont oublié, ou ne peuvent voir ce qui fe fait & commet à Rome ? Pourquoi fommes-nous accufez par iceux, de la vie defquels nul ne peut affez h mnestement & reveremment parler -

Novs n'entreprenons point de pro-

duire en veue les chofes, qui deur ment ettre enfeuelies & cachees auec cur Cela n'est pas de nostre religion, de noffre honte & de noffre vergongne Toutesfois celui qui emoint & commande qu'on l'appelle vicaire de Christ & chef de l'Eglife, qui on ce qui fe fan à Rome, qui le void, qui l'endure (nous n'adjouttons rien d auantage) peut facilement penfer en for mesme quel est le tout, & comme l'affaire se porte. Car qu'il lui souuienne land seulement & qu'il pense que ce sont fes Canoniftes qui ont fait entendre au peuple, que simple fornication n'estoit point peché, ayant aprins cefte vilene en l'eschole d'vn payen. Qu'il pense que les fiens font ceux-la, qui ont arrellé, que pour cause de formeation, & encore qu'vn prestre soit paillard, il n'est pas inhabile pour ce regard, & ne le peut-on demettre de sa prestrite. Qu'il lui souuiene que le Cardinal Campege, Albert Pighius, & plutieurs autres des fiens, ont enfeigné qu'vn prefire nourriffant vne concubine va plus fainclement & chaftement que celui qui aura espousé vne semme en mariage, le pense qu'il n'a encore oublié qu'il y a plusieurs milliers de courtifannes à Rome, desquelles il est fort bien payé, & pour tribut il en reçoit jusques à la somme de trente mille ducats chafque annee. If ne peut oublier comme en propre personne il exerce publiquement maquerelage à Rome, & d'vne marchandife tres-infame prend fes efbats, fes delices & menus plaifirs vilainement & malheureusement. Asçauoir s'il faisoit affez feur à Rome, & qu'estoit deuenue la dicelle saincleté de la ville, quand leanne, encort feinme plus entiere d'aige, que de vie. effoit Papelle & fe portoit pour chef de l'Eglife, & au bout de deux ans qu'en ce faind siege elle fe fut prostituce à la volupté & appetit desordonné d'aucuns, finalement faifant la procession parmi la ville, les Cardinaux & Euesques presens, enfanta publiquement & deuant tous?

Mars qu'effort-il befoin de mentionner les put uns & maquereaux ? car à Rome c'est un peché vulgaire & publie, & non du tout inutil. Car defia les paillardes y font affifes, non point comme iadis hors de la Cité, la tette couverte & cachee, mais elles font aux Palais, aux maifons superbes & magniliques, elles le pourmenent par les marchez & carrefours, le front descou-

Du train de la Papauté, fpecialement. de Rome, & du Pape qui s'y fait ado18.

mez haux

> la ration ienc.

uert & la teffe leuce, comme si tel acle n'effoit s'eulement permis, mais aussi comme s'il denoit effre loué & honoré de tous? Qu'est-il requis d'auantage? defia leurs paillardifes font affez cognuës du monde. Sainet Bernard eferit franchement & vrayement, de la famille du Pape, & du Pape mesme : " Ta cour (dit-il) recoit les bons, elle ne les fait point, en icelle les mefchans profitent, les bons y defaillent. » Et quiconque ait esté celui qui a escrit l'œuure Tripartit, qui est ioint au Concile de Latran, dit vrayement. « Auiourd'hui l'excez est si grand, non feulement aux clercs & aux prestres, mais aussi aux prelats & Euesques, que c'est chose espounantable de l'ouir. »

Mais ces choses ne sont seulement vsitees, & à cause de la coustume & du temps, receués & approuuees, comme presque tout le reste de leur cas; mais auffi elles font defia vieilles & pourries. Car qui n'a entendu ce que Pierre Louis, fils du Pape Paul III., par force or violence, commit & perpetra meschamment, en la personne de Cosme Cherio, Euesque de Faner ce que lean de la Case, Archeuefque de Beneuent, ambassadeur du Pape à Venise, a escrit à la louange d'vn forfait abominable & dont auec honte il a tasché s'excuser depuis? Qui est celui qui n'a entendu, comme Alfonse Diaze, Espagnol, qui de Rome fut enuoyé en Allemagne pour faire massacrer & meschamment meurtrir l'homme de Dieu & innocent lean Diaze son frere, seulement pource qu'il avoit embrassé l'Evangile de lesus Christ, & resusoit de retourner à Rome? Mais la response est preste, que tels inconueniens quelque fois peuvent eschoir en vne republique bien policee, au grand regret des magiftrats, & par apres tels forfaits font punis, sont chassiez par bonnes loix. le l'accorde. Mais par quelles bonnes loix a-on puni telles pestes? Pierre Louis, ayant commis ce que nous auons dit ci deffus, a effé receu au giron de Paul III., son pere, lequel pareillement l'a toufiours tenu pour fon mignon Diaze, ayant faccagé & meurtri son frere, à l'aide du Pape est es-chappé que bonne & seuere sussice n'en fust farte. Lean de la Case, Archeuesque de Beneuent, a vescu depuis à Rome en presence du Pape & de sa faméleté. Ils ont tué nombre infin. de nos freres, feulement pour ce qu'ils croioyent en Tefus Christ. Mais de si grand nombre de paillardes, paillards, adulteres, quel iamais en ont-ils lie ne dirai pas tué), mais excommunié ou seulement attouché? Ascauoir si les paillardifes, adulteres, maquerelages, incelles, parricides & autres forfaits plus abominables, ne font point pechez à Rome? Ou s'ils font tels en la ville de Rome, en ce siege de saincteté, par le vicaire de Christ, par le fuccesseur de Pierre, par le tressaind pere ; se peuvent-ils endurer si facilement & legerement, comme s'ils n'eftoyent point pechez?

Quels faines Scribes & Pharifiens. aufquels ceste saincleté n'a esté conuē! Quelle saincteté & soi Catholique! Ce n'est pas la doctrine que S. Pierre a enfeigné à Rome S. Paul n'y a pas ainfl vescu. Ils n'ont pas cerché le gain infame, ils n'ont tiré ne tribut ne reuenu aucun des courtifans, ils n'ont fouffert que les adulteres & parricides demeuraffent impunis : ils ne les ont pas receus au giron, au Concile, en leur famille, ni en la compagnie des Chrestiens. Ceux-ci ne deuoyent pas tant esplucher nostre vie; ils eussent fait beaucoup plus prudemment, fi auparauant ils euffent donné ordre de fe monstrer gens de bien, ou pour le moins s'ils eussent caché leur vie plus fecrettement, à ce qu'elle ne fust si descouuerte.

CAR quant à nous, nous viuons felon les loix anciennes, & desquelles nos ancefires & ayeuls ont vié; & tant qu'il se peut saire en ces mœurs & en ce temps, en si grand degast & corruption de toutes choses, nous pratiquous foigneusement la discipline ecclesiastique. Nous n'auons point de troupeaux de boucs infects & de putiers, ni de bourdeaux où les putains le puissent proflituer, & ne preferons des adulteres aux mariages; nous n'exerçons maquerelages, ni ne prenons tribut ni taille des bordeaux; & quant aux incestes & paillardifes execrables, quant aux Pierres Louis, aux Cases, aux Diazes parricides, nous ne les fouffrons aucunement impunis. Car si tels actes nous euffent pleu & agreé, il n'estoit en rien besoin de nous separer de la compagnie de ceux qui ont ces crimes en estime & reputation, à celle fin d'encourir la haine des hommes & nous fourrer en dangers trescertains & tresaparens. Le

Discipline pratiquee es Eghtes reformees.

giner forfait contre nous si malheureux & execrable, qui pour la nou-ueauté de la chose ne sust cheri & caressé du monde, ne sult aisément creu & approuué par le peuple. Car c'est ainsi que les anciens ennemis de l'Euangile, Symmachus, Celfus, Iulian, Porphyre, ont iadis commencé d'accuser tous Chrestiens de sedition, de leze Maiesté, devant que le Prince ou le peuple peussent entendre qui essoyent les Chrestiens, ou quelle profession ils faisoyent, ou ce qu'ils croyoyent, ou ce qu'ils pretendoyent. Mais, à prefent, apres que nos ennemis aperçoiuent & ne le peuuent nier, que toufiours en nos dits & escrits, nous auons foigneusement admonnesté le peuple de son devoir, de rendre obeiffance aux Princes & magistrats, quelques tyrans & malheureux qu'ils foyent : ce que l'vsage mesme & experience monfire affez, & les yeux de tous hommes, en quelque lieu qu'ils foyent, le voyent & testifient; c'est moquerie de nous mettre ceci en auant; & n'ayans crimes frais & nouueaux par quelques menteries qui font ia si vieilles que l'on n'en tient plus compte, nous vouloir exposer à la haine de ceux qui croyent de leger.

CAR nous rendons graces à nostre Dieu, auquel seul ceste cause apartient, qu'en tous les Royaumes, dominations, republiques, qui fe font adiointes à l'Euangile, ne s'est iamais veu tel & pareil exemple. Car nous ne destruisons aucun Royaume, ni ne diminuons le droi& & la feigneurie d'aucun, & n'auons troublé aucune republique. Encore demeurent en leur rang & estat, & en la dignité de leurs ayeuls, les Rois de nostre Angleterre, de Dannemarc & de Sueue: les Ducs de Saxe, les Comtes Palatins, les Marquis de Brandebourg, les Lantgraues de Hest, les Cantons Suiffes, les Grifons, les villes Imperiales, Strafbourg, Francfort, Vlme, Aufbourg, Nuremberg, toutes au mefme droid, degré & honneur qu'elles estoyent auparauant; ou plustost en meilleur & plus florissant, d'autant qu'à raifon de l'Euangile elles ont le peuple plus doux & traitable. Donc qu'ils s'acheminent aux lieux, aufquels par le rare & singulier benefice de Dieu l'Euangile est escouté & receu; où se trouvera-il plus de maiesté : où moins d'arrogance & de tyrannie : où est le Prince mieux serui & honnoré ?

où est le peuple moins tumultueux & mutin ? où à jamais la Republique ou l'Eglife est plus coye & plus tran-

On me dira qu'à la venue & au premier abord de ceste doctrine, les paifans commencerent de faire les enragez, de susciter tumultes en Alle-

magne. Soit ainfi. Mais auffi le prefcheur de ceste doctrine, Martin Luther, en trefgrande ardeur & vehemence, a escrit contre eux & les a rappelez à obeissance & concorde. Quant à ce que quelques ignorans ont acoustumé de mettre en auant de l'effat changé en Suisse, & de Leopold, Duc d'Austriche, tué, & du pays remis en liberté; cela a esté fait, comme il apert par toutes les histoires, sous Boniface VIII, lors principalement que la puissance des papes estoit en credit & en vigueur, plus de deux cents ans deuant Luther, ou que Zuingle commençaft à enfeigner l'Euangile, ou que mesme il sust nai. Mais depuis ce temps-là, ils ont tousiours eu toutes chofes paisibles & tranquilles, non feulement de l'ennemi de dehors, mais aussi de tout tumulte intestin & civil. Que si on a failli en deliurant le pays de domination estrangere, principalement quand il estoit oppressé de tyrannie & insolence; toutesfois de nous charger de crimes qui ne nous touchent en rien, ou les autres, par ceux que leurs ancêtres & ayeuls ont commis, cela est hors de droid & de raison.

Mais le Pape nous accusera-il de crime de lese Maiesté e enseignera-il le peuple d'obeir & saire reuerence aux Magistrats, ou daigne-il respecter aucune grandeur & maiesté ? Pourquoi donc endure-il maintenant ce que nul des anciens Euefques Romains n'a iamais fait, comme s'il vouloit que tous les Rois & Princes quelconques, & en quelque lieu qu'ils soyent, suffent ses humbles vallaux & obeissans fubiets, que ceux qui le flattent, le nomment le Seigneur des Seigneurs. Pourquoi se vante-il qu'il est le Roi des Rois & qu'il a droit Royal sur ses fubiets? Pourquoi force-il & contraint tous Empereurs & tous Monarques par ferment à lui rendre obeiffance? A quoi est bon de se glorisser que l'imperiale Maiesté est septante sept fois plus basse que la siene, & ce singulierement à raison que Dieu a sait deux grands luminaires au ciel; que

Refutation de l'obiection en Alemagne

Le pape est criminel de lese Maiesté, plus que nul autre. August. Steuchus Anton. de Rofellis; Au tiltre. De la Maior té & obeiffance.

le ciel & la terre ont ellé creez non en deux principes, mais en vn tant seulement? Pourquoi lui, & ceux de la fuite, à la façon des Anabaptiftes & Libertins, pour fourrager & brigander en plus grande licence & feureté, ont-ils seconé le 100g. & se sont exemptez de toute poissance & jurisuidion civile · Pourquoi a-il fes legats & ambattadours, c'eft à dire, des fins & rufer espions, comme aux embulches & aux efcoutes, es cours, es confeils, es cabinets de tous les Rois? Pourquoi icelui toutes les fois qu'il lui monte en telle, prouoque-il les Princes Chrelliens à guerroyer les vns les autres . Pourquoi à fon appetit trouble-il la terre par seditions? Pourquoi, si tost qu'il aduient qu'vn Prince Chrethen se retire de son obeissince, vse-il de bannissement. veut qu'vn tel soit tenu pour Ethnique & Payen. & promet des indulgences à celui qui par quelque moyen que ce foit, faccage fon ennemi - Afcauoir fi vn tel est gardien, garand & protecteur des Empires & des Royaumes, ou s'il se soucie en rien du repos public? Tu nous dois pardonner, Lecteur, craignant Dieu, si nous parlons plus asprement de cest asaire, qu'il n'est sant aux Theologiens. Car l'indignité de la chose nous touche de si pres, & l'appetit de dominer est si desbordé au pape, que le faich ne fe pourroit propofer par paroles plus douces & paifibles. Car c'est lui qui en plein concile a ofé prononcer & dire que tout le droid de tous les Rois depend de lui & de sa puissance. Icelui par son ambition, à fin de regner, a defmembré l'Empire Romain, a troublé & mis en pieces toute la Chrestienté. Ce traisfre à son maittre, infidele & delloyal à son Seigneur, a afranchi les Romains, les Italiens & foi mesme du ferment, par lequel ils estoyent obligez à l'Empereur de Grece, & a sollicité les subiets à revolte; & de France a appellé en Italie Charles le grand, petit fils de Martel. & d'vne façon nouvelle le publia Empereur. Icelui a debouté du Royaume Chilperic, Roi de France, Prince non autrement mauuais, finon qu'il n'effoit à fon gré, & furrogea en fon lieu Pepin. Icelui (s'il l'eust peu saire) ayant chassé Philippe le Bel, adingea le Royaume de France à Albert, Roi des Romains. Icelui a rompu & brifé les grandes richeffes de la Republique & cité de Florence, pays où d'uce auoit prins fa naisfance. & d'vn estat franc & tranquil l'ayant rendu esclave & asserui, l'a mis en la muin & dommination d'vn seul. Icelui par ses brigues & menees a fait que toute la Sauoye par l'Empereur Charles V, d'vne part, de l'autre, par François, Roi de France, sut miserablement deschiree, & à peine resta-il au pour Duc vne ville, en laquelle il se peus

It m'ennuye de tant d'exemples, & greueroit de raconter par ordre tous les beaux faicls des Papes de Rome. le vous supplie, quel parti suivoyent ceux qui firent mourir l'Empereur Henri VII? Par les drogues de qui fut empoisonné & frotté le pain Eucharittique e qui effoyent ceux qui ont empoisonné le Pape Victor dans le facré calice? lean Roi de nostre Angleterre, en vn petit pot duquel il fe feruoit à table? Finalement, quiconques ils ayent esté. & quelque parti qu'ils ayent fuiui, ce n'efloyent ni Zuingliens ni Lutheriens. Qui est-ce Lecin qui autourd hui reçoit les grands Rois & Monarques aux baifers de les pieds? qui est-ce qui commande à 'Empereur qu'il tiene la bride, & que le Roi de France tiene l'effrier quand le Pape monte à cheual : Qui a enchaifné & jetté dessous sa table François Dandule, Due de Venife, Roi de Candie & de Cypre, à fin qu'il rongeaft les os auec les chiens - Qui dans Rome a imposé le diademe à l'Empereur Henri VI. non de la main, mais du pied, & derechef du n'efme pied Accel l'a letté par terre. & a adjoutlé qu'à lui effoit la puissance de creer les Empereurs, & de les depofer - Qui a rengé en bataille. & armé de pied en telle Henri fils, contre l'Empereur Henri IIII., fon Seigneur & perc - & a moyenné que le pere sust apprehendé par son fils, rafé & ignominieufement moqué, fust confiné en vne momerie, & que là il languist de difette, de form & d'ennui? Qui a, d'vne façon fale & vilaine, mis le pied fur la gorge de l'Empereur Frideric : & si telle chose ne pounoit suffire, a idioullé à ce que desfus, ce qui ett contenu au 91. Pseaume de Dauid : « Tu marcheras fur l'afpie de tur le Batine; tu fouleras aux pieds le lion & le dragon; » lequel exemple touchant le mespris de la Maiesté laquelle Dieu commande estre honoree, n'auoit esté

Au Concile de Vienne, Leon, Pape Clement 5

> Zacharie, Pape.

Clument 7, Pape.

iamais oui, finon parapanture ou en Tamerlan homme barbare, ou en Sapores Roi de Perfe ? Tous ceux ci ont esté Papes, tous successeurs de S. Pierre, tous Sandiffimes, desquels toutes les paroles à par elles, nous doiuent effre comme autant d'Euangiles. If nous les en voulons croire,

St nous fommes criminels & coulpables de lefe Maieffé, qui reuerons nos Princes, qui leur portons honneur en tout ce qui nous est permis par la parole de Dieu, qui saisons prieres pour eux, que font ceux-ci, qui non feulement ont commis les meschancetez desfusdites, mais aussi les ont reconues & approuuces comme treshien faites? Eff-ce ci l'ordre & la façon qu'ils tienent? en enseignant le peuple à reuerer le Magistrat ? où nous peuvent-ils accuser d'estre seditieux & perturbateurs du repos public. & contempteurs de Maiessé? Car certainement nous ne secouons le ioug. & n'efmouuons point les Royaumes; nous ne faisons les Rois, ni ne les desfaifons; nous ne donnons les Royaumes aux premiers occupans, ni ne tuons de glaiue ou poison nos Rois, ni ne leur prefentons nos pieds pour bailer, ni ne nous eleuons contre eux, ni ne faifons les braues & furieux, leur marchant des pieds fur les teffes. Pluffost voici nostre doc-trine : qu'il faut que toute personne, quelle qu'elle foit, ou moine ou Euangeliffe, ou Prophete, ou Apoffre, soit fubiette aux Rois & aux Magistrats, & que le Pape mesme, s'il ne veut estre veu plus grand & eminent que les Euangelistes, Prophetes & Apostres, reconoiffe & appelle l'Empereur fon Seigneur : ce qu'es meilleures faifons les anciens Euefques de Rome ont tousiours fait. Nous enseignons publien ses quement qu'il saut obeir aux Princes comme aux hommes enuoyez de Dieu; & que quiconque leur refifte, icelui relifie à l'ordonnance de Dieu. Voila comme nous endoctrinons le peuple de Dieu; ces choses aparoissent & reluifent en nos liures & en nos prefches, en nos mœurs & en la simplicité du peuple qui nous est commis

Mais quant à ce qu'ils disent que nous nous fommes departis de l'vnion de l'Eglise vniuerselle, il n'est pas feulement odieux, mais aussi, encore qu'il n'en foit rien du tout, neantmoins il porte quelque forme & apparence de verité. Et vers les simples gens & le commun populaire, non feulement les chofes vrayes, chofes certaines & affeurees font foi, mais auffi s'il y en a aucunes qui puillent estre veues vrai-semblables. Partant, nous voyons que les plus rules & cauteleux, qui n'auoyent la verité pour eux, ont tousours combatu par verifimilitude, à fin que ceux qui n'auroyent les yeux aflez clair-voyans pour bien conoistre & sonder ce qui est au dedans, fussent surprins à tout le moins par apparence & probabilité. ladis, d'autant que les anciens Chreftiens, nos pères, lors qu'ils faifoyent requeste à Dieu, se tournoyent à l'Orient, aucuns disoyent qu'ils adoroyent & reveroyent le Soleil pour Dieu. Et alleguins, que quant à la vie eternelle & incorruptible, ils ne viuovent finon de la chair & du fang de cest Agneau sans tache & sans macule, c'est à dire de nostre Sauueur & Seigneur Tefus Christ: les envieux & ennemis de la croix de Christ, aufquels rien ne chaloit, moyennant que la religion Chrestienne cust, par quelque moyen que ce fuft, mauuais bruit, ont perfuadé au peuple que c'estoyent des esprits malins & abuseurs, des meschans qui tuoyent & offroyent les hommes en facrifice, qu'ils buuoyent le sang humain. Et quand iceux difoyent que deuant Dieu il n'y auoit maile ne femelle, & n'y auoit aucun choix, aucune acception de l'apparence des personnes pour obtenir iustice, & que tous s'entrefaluoyent freres & fœurs : les calomniateurs ne defailloyent point, pour femer que les Chrestiens n'auoyent entre eux aucun efgard ni à parenté, ni à l'aage, mais tous comme beftes fauuages auoyent les couches communes peffe meffe, & fans distinction fe corrompoyent les vns les autres.

ET quand, pour prier & ouir l'Euangile, ils s'affembloyent es caues, es perrieres, es lieux secrets & cachez, d'autant que les conjurateurs. & ceux qui veulent faire vn meschant acte, quelque fois en vient ainfi; le bruit s'espandoit publiquement qu'ils confpiroyent entr'eux, & tenovent confeils ou pour tuer les Magistrats, cu pour destruire & ruiner la Republique Et d'autant que pour celebrer les functs mysteres, ils vsoyent de pain & de vin selon l'institution de Christ, plusieurs estimoyent qu'ils n'honoroyent Christ, ams ou Bacchus, ou Ceres, à caufe

Tertullian Apologetique ch 16-

Tertulhan Apologetique

La melme au

oire

flome

poníe

que ces faux dieux, par vne fuperflition prophane, en fembiable taçon eftoyent honorez de pain & de vin par les Payens & idolatres

Cas choses estoyent tenues pour vrayes de plusieurs, non qu'elles suffent vrayes (car que pouvoit-il estre moins), mais de ce qu'estans vraisemblables, elles pouvoyent abuser les simples par vaine apparence, par vi maique à saux pourtraid de verité.

PAREILI EMENT COUX-ci nous blafonnent & calomnient que fommes heretiques, departis de l'Eglife & de la communion de Christ: non qu'ils croyent que cela foit vrai (car ils ne s'en foucient point), mais d'autant que parauanture les idiots le pourront fronter augunement vrai femblable. Car nous nous fommes departis, non comme les heretiques ont acouflumé, de l'Eglife de Christ, mais (ce que tous bons & craignans Dieu doyuent pratiquer & taire) de la contagion des housines hypocrites, des hommes peruers & melchans. Toutesfois c'est ici que nos ennemis triomphent, alleguans que la Papauté est l'Églife, l'Espoule de Christ, la colomne de verité, l'arche de Noé, hors laquelle on ne peut esperer aucun salut. Que nous nous en sommes departis & retirez, auons deschiré la robe de lefus Chrift, que nous nous fommes arrachez & separez du corps de Christ, & revoltez de la foi catholique. Et ne Initfant derriere aucun blafme qu'ils puissent dire contre nous, bien que ce foit fautlement & a tort, toutesfois ils ne penuent dire ce seul point, que foyons renoltez ou de la parole de Dieu, ou des Apottres de Chrift, ou de l'Eglife primitine.

Si off-ce que nous auons toufiours tugé que l'Eglife de Chrift, des Apoftres & des tainets Peres, effoit la vraye & Catholique Eglife, & ne doutons de la nommer arche de Noé, etpoute de Chrift, colomne & apui de verite, ou de ficher & remettre en teelle tous tes moyens de nostre falut.

It est odieux de te departir de la compagnie à laquelle tu seras acoustumé, mais principalement des hommes, lesquels combien qu'ils ne le soyent pas, pour le moins en ont le semblant, de sont nommez Chrestiens

ET quant à l'Eglife de ceux-ci, quelque bastarde & corrompue qu'elle soit maintenant, qu'à cause du nom, d'autant que l'Euangile de Lefus Chris y a effé quelque temps purement annoncé nous ne la mesprisons entierement, & n'en fussions departis, tinon qu'à nostre grand regret on nous y eust forcez & contraints. Mais quoi si l'idole est esseuee en l'Eglise de Dieu, ou si la desolation, laquelle le Seigneur a predite, est publiquement & deuant tous au lieu faind - Quair si vn pirate, vn brigand & escumeur de mer, s'empare de l'arche de Noès toutes les fois que ceux-ci parlent magnifiquement de l'Eglife, ils te font seuls l'Eglise, & prennent tous ces titres pour eux, & triomphent à la façon de ceux qui iadis crioyent : « Le temple du Seigneur! le temple du Seigneur! von comme les Scribes & Pharifiens, quand ils se vantoyent estre les enfans d'Abraham.

DE melme, par vne vaine splendeur & apparence, ils deçoiuent les simples, & diriez qu'ils nous veulent accabler, nous foudroyer & abyimer par le seul nom & titre de l'Eglise, comme si le voleur s'estant sais & emparé de la maison d'autrui, ou de sorce ayant chassé ou tué le maistre, dit apres qu'elle est sienne, deboute de la possession le sils heritier; ou si l'Antechrist, apres qu'il aura occupé le temple de Dieu, det par apres qu'à la verne il lui apartient, & que Christ n'y a rien du tout. Car ceux-ci, comme ainsi soit qu'ils n'ayent rien laissé de femblable en l'Eglife de Dieu, toutesfois veulent en estre veus les colomnes & pilliers, comme les bons patrons & aduocats d'icelle, ressemblans du tout à Gracchus qui iadis defendoit les finances de Rome, les ayant espuisees par ses largesses, & trop grandes & excelliues lomptuolitez. Or iamais il n'y eut rien tant lourd & groffier, ou tant contraire à l'honneur de Dieu, qui ne se puisse sacilement couurir & desendre sous le nom & manteau de l'Eglife. Car les moufches gueipes font aussi des bornaux, & les comtempteurs & ennemis de Dieu ont des compagnies femblables à l'Eglise d'icelui.

Mais tous ceux qui font dits peuple de Dieu ne font incontinent peuple de Dieu, & tous ceux qui font du pere l'irtél ne font tous Israélites. Les heretiques Arrians fe vantoyent feuls estre vrais Catholiques; tous les autres ils les appeloyent ores Ambrofians, ores Ioannites, ores Athana-

De qui fo font fepares les fideles.

Pinnapon ds to tont topa to the blo Romaine fians. Neftorius, comme dit Theodoric, effant heretique, toutesfois fe couurit du pretexte de la foi catholique. Ebion, bien qu'il futt de l'opinion des Samaritains, neuntmoins, tesmoin Epiphane, ne vouloit renoncer au nom & au titre de Chrestien. Aujourd'hui les Mahometifles, inçoit qu'il foit clair par toutes les histoires. & iceux ne le puissent nier, qu'ils ont leur race & origine d'Agar chambriere, toutesfois comme s'ils estoyent du costé de Sara, semme libre & espoufe d'Abraham, à cause du nom & de la race, aiment mieux estre appellez Sarafins.

PAREILLEMENT les menteurs & faux Prophetes, qui de tous temps s'oppofoyent aux Prophetes de Dieu, à Efaie, à Ieremie, à Christ, aux Apostres, iamais ne se sont en rien vantez plus hautement que du nom de l'Eglife. Et non pour autre ra son les deschirovent-ils si asprement, & les appelloyent renicz & Apollats, que d'autant qu'ils s'effoyent separez de leur compagnie & ne gardoyent de poind en poind les traditions de ordonnances des anciens. Que si nous voulons fuiure le feul jugement de ces hommes là, par lesquels lors l'Eglife effoit gonuernee, & rien autre chofe, que ne voulions regarder ni Dieu, ni la parole d'icelui, il ne se peut aucunement nier que les Apostres n'ayent effé condamnez juridiquement & felon les loix, d'autant qu'ils se sont revol-tez des Pontises & Sacrificateurs, &, pour parler à leur mode, de l'Eglife Catholique, & en despit d'eux ont innové plusieurs choses en la Religion. Parquo, ainli comme on raconte d'Antee, qu'il a esté besoin à Hercules, auant que le pouuoir vaincre, de l'effeuer hors de Terre, qui effoit fa mere, aussi faut-il que nos aduersaires soyent esseuez de seur mere, c'est à dire de ceste ombre & vaine aparence de l'Eglise, qu'ils representent & de laquelle ils se sont masquez & defguifez, autrement ils ne peuuent donner lieu & place à la parole de Dieu. Partant, dit Ieremie, « Qu'il n'entre point en vottre entendement de vous tant vanter que vous auez le Temple de Dieu : voltre confiance est entierement vaine, car ce font paroles de mensonge. " Et l'Ange en l'Apocalypse : a Ils disent qu'ils sont les luifs & ne le sont pas, ils sont de la Synagogue de Satan. » Et Christ, lors que les Pharifiens se vantoyent qu'ils eftoyent de la lignee & do fang d'Abraham: « Le pere dont vous estes issus (dit-il) eft le diable : car vous ne faites point les œuures d'Abraham, & ne lui ressemblez point » Comme s'il leur difoit : Vous n'effes pas ce que vous defirez estre nommez. Vous trompez le peuple par titres vains & friuoles; pour destruire l'Eglise, vous abusez du nom de l'Eglise. Parquoi il saut que ceux-ci prouuent clairement & vrayement que l'Eglife Romaine est la vraye & orthodoxe Eglife de Dicu, & icelle comme auiourd'hui elle est administree par eux, convient & s'accorde auec l'Eglise primitive de lesus Chrift, des Apostres & des sainAs Peres, laquelle nous ne doutons auoir

effé Catholique. QVANT à nous, si nous eussions iugé que l'ignorance, l'abus, la superfition, l'idolatrie, les inconueniens des hommes, & icelles fouuentesfois combattants auec les saincles Escritures, euffent ou pleu à Dieu, ou esté fuffifantes pour nous fauuer; ou fi nous euffions peu arrefter & comprendre que la parole de Dieu aufl efté escrite pour quelques années seulement, & apres, qu'elle devoit effre cassee & abolie, ou que les paroles & commandemens de Dieu se deuoyent affuiettir à la volonté des hommes, afin que tout ce qu'ils diront ou commanderont, se doine tenir pour non dit, non commandé, si l'Euesque de Rome ne le dit ou commande; fi nous cuffions peu induire en nos esprits à croire tout ce que dessus, nous confeffons que n'auons eu ne caufe ne raison pour quitter & renoncer leur compagnie. Mais quant à ce que maintenant auons fait, que foyons departis de ceste Eglite, les erreurs de laquelle seroyent testifiez & manifestes, laquelle s'effoit defia ouvertement departie de la parole de Dieu, & cela non tant d'elle que de ses fautes & erreurs, & ayons fait le tout non par affection meschante & pour troubler l'Eglise, mais modestement; nous n'auons rien fait, que Chrift & fes Apostres n'avent fait. Car ce n'est l'Eglise de Dieu, laquelle ne puisse estre gastée & barbouillee de quelque tache, & liquelle n'ait besoin d'estre quelque sois restauree: autrement, dequoi feruent tant d'affemblees & de Conciles? sans lesquels, comme le docteur Ægidius parle, la foi Chrestienne ne peut

Tean 8.

Raifons
pourquoi les
ndeles
ont quoté la
Papquité
pour le reunir
à la vraye
Eglife
de laquelle
le Pape
les auoit deftournez.

A predit la calamité chofes fi grande, que ... s'il fe pouuoit faire, destournez en erreur. es chofes s'accompliles Payens ou Turcs. fainct, au Temple de -life, en la communion sie ceux qui feront proa de Chrift.

que cela voire feul puisse omme fage & auifé, afin irement il ne se laisse dee nom d'Eglife, & à ce qu'il enquerir & informer par de Dieu; neantmoins plues, vrayement doctes & craieu, d'vne grande affection & nt ont fouuentesfois ietté de ouspirs, que ces predictions acomplies de leur temps. Car a milieu des brouillaz & d'vne e fi espesse, toutessois a voulu en eust aucuns, lesquels encore donnassent la lumière si claire nfante, pour le moins allumafne ettincelle, que les hommes byent aisément remarquer au mi-Jes tenebres.

MINCT Hilaire, encore que les 'es fuffent aucunement faines & veres de son temps, toutesfois tient propos : « C'est vn grand mal que mour des parois vous a faifis, que us reuerez l'Eglife es toichs & edil'es, que fous iceux vous auancez le com de paix. Peut-on douter que l'Antechrist y tiendra ses assises, qu'il tura fon fiege en iceux? Les montagnes, les bois, les abysmes, les prifons & les deserts me sont plus seurs & de meilleure retraite, car les Prophetes demeurans, ou estans plongez & comme au profond d'iceux, ont prophetifé, poussez de l'Esprit de Dieu. Samet Gregoire, comme si, par coniecture & en esprit, il euft veu de loin la ruine de l'Eglife, a ainsi escrit à lean, Euefque de Conflantinople, qui premier de tous s'estoit fait faluer du nouveau nom d'Euesque vniversel de toute l'Eglife Chrestienne : « Si l'Eglise depend d'vn seul, elle sera totalement ruinee. » Et qui est celui qui n'ait veu que de long temps cela s'est fait : L'Euclque Romain a voulu que l'Eglife ne dependift que de lui feul : partant, il ne se saut esmerueiller si de long temps elle a effé toute deftruite. Il y a plus de quatre cens ans que fainct Bernard a dit : « Tout est

demembré, & n'y a rien d'entier au clergé ; il reste que l'homme de peché foit descouvert & revelé » l'eelui melme, au fermon for la conversion de S. Paul : " Il semble (dit-il, que la perfecution foit ceffee; mais à vrai dire, defia la perfecution commence par ceux qui tienent le premier lieu en l'Eglife Tes amis & tes plus prochains, & ceux aufquels tu te confiois se sont aprochez, se sont bandez & dressez contre toi; depuis la plante du pied iusques au sommet de la teste il n'y a aucune fanté. L'iniquité est fortie & decoulee des anciens juges, tes vicaires, qui font semblant de conduire & gouverner ton peuple. Dés maintenant, nous ne pouuons dire : comme est le peuple, ainti est le Sacrificateur, à raison que le prestre n'est comme le peuple. Las! helas Seigneur Dieu, ceux-la font les premiers, les chefs & plus auancez en la perfecution, qui en ton Eglife femblent aimer primauté & exercer principauté. » Le mesme derechef fur le Cantique : « Tous les amis, tous ennemis; tous les parents & alliez, tous aduerfaires, tous feruiteurs de Iesus Christ, sont seruiteurs de l'Antechrift. Voici, en ma paix mon amertume est tres-amere » Roger Bacon, personnage grandement renommé, par aigre & piquante oraifon, ayant briefuement taxé le pitoyable de la proprieté estat de son temps, dit : « Tant d'erreurs demandent & requierent vn Antechrist. » Gerson se complaint, qu'en fon temps toute la force de la facree theologie effoit rappellee à vn combat ambitieux des esprits & à vne pure sophisterie.

LES freres Lyonnois, hommes au regard de la vie, faincts & entiers, souloyent affermer en ouuerture de bouche, & auec hardielle, que l'Eglise Romaine (à laquelle tous les autres auoyent recours pour demander les oracles & responses) estoit la paillarde Babyionienne, de laquelle les predictions font claires en l'Apocalypfe, & la compagnie de ceux qui deualent aux enfers.

Le sçai que l'authorité de ces hommes eft legere & fort petite à l'endroit de ceux autquels nous auons afaire. Quoi donc, si i'appelle en tesmoignage ceux qu'ils ont coustume d'adorer?

Que sera-ce, si ie di apres Platine, que le Pape Adrian a franchement confessé, que tous ces maux sont pro-cedez du siege Romain :

Sermon 11.

Au hure

Telmournages Jes Papifles meimes contre la Papauté.

Pignivs confette que l'on a fait faute en ceci, c'est qu'en la messe claquelle autrement il veut effre tenue facree & faincle plutieurs abus & erreurs ont efté introduits. Gerton, que par vn tas, par vne trop grande quantité & abondance de ceremonies treflegeres, toute la force du Sainet Esprit, laquelle deuroit estre plus sorte en nous, & toute vraye pieté est esteinte. La Grece & l'Affe de mesme confesse & dit haut & clair, que les Pontifes Romains, pour mieux demener le trafic de leur purgatoire & pardons, ont force les libres confeiences des hommes & leur unt pillé & defrobé tout leur argent.

Mais quant à la tyrannie, à l'orqueil & Pertique arrogance des Euel ques Romains, laiffant là les autres à part, letquels par manture ils conteront du rang de leurs ennemis, d'autant que librement ils ont reprins leurs vices, ceux là mefmes qui ont passé leur vie à Rome, en ceste faméle Cité, deuant les yeux & en la face du tressain& Pere, qui ont sondé le fond, & ont plus prinément defconnert de qui effoit au dedans, & ne lique, Laurent Valle, Martil de Padoue, François Petrarque, Hierotme Sauonarole, l'Abbé Ioachim, Baptifte Mantuan, & deuant tous ceux-ci fainch Bernard, ont fouuent fait grandes complaintes, & quelque fois ouvertement & fans obscurité demonstroyent que le Pape effoit l'Antechrift.

Če n'ell pas raiton qu'aucun mette en auant que ceux-ci ethoyent difcip es & escoliers ou de Luther, ou de Zuingle Car ils ont vefeu non feulement quelques années, mais austiquelques fiecles deuant qu'on euff oui parler de ces deux, & qu'ils e issent efté nais. Car des lors mefine ils aperceuoyent que les abus s'eftoyent gliffez en l'Eglife, & deliroyent qu'ils fuffent corrigez & amendez. Quelle merueille eft-ce fi l'Eglife a efté abufee & mal conduite, lors principalement que ni l'Eursque de Rome, qui feul comme chef principal conduisoit tout, ai presque aucun des autres, ou exerçail ou entendiff feulement quel effort fon office & deuoir - Car à peine ell il croyable que durant ce tomps qu'ils effoyent oififs & dormans, le diable a covement fomineillé & repofé à fon aite, fans men attenter & fans rien faire. Car pour ne rien dire de

leur qualité & preudommie, in de quelle loyauté ils ont eu soin de l'Eglife de Dieu, & comment ils s'en font acquitez, au moins qu'ils efonutent S. Bernard

LES Euefques, dit-il, aufquels l'Eglife de Dieu est maintenant buillee en charge, ne font docteurs, mais le ducteurs; ne sont Prelats, mais Pilates. » Saine Bernard a prononcé ceci du Pontife qui se nommoit souverain, des Euefques qui pour lors auovent le maniement de tout. Icelui effort-il point heretique - il ne s'ettoit l'eparé de l'Eglife. & toutesfois n'a en nen douté de nommer les Euesques qui efloyent lors seducteurs, Pilates & imposteurs. Mais desia quand le peuple effort publiquement fedort, quand on enchant at les yeux des Chrethens, & Plate sent, en quel trouble & defarroi effoit fors l'Eglife Chreshenne : Mais de tant d'abus si palpables & si groffiers, lequel ont-ils tamus nettoyé cou lequel ont-ils voulu feulement reconsiffre & confesser:

Or d'autant que par force & violence nous fommes ainfi deboutez de noffre droit, & ceux-ci afferment que tout est à eux, que la postession de l'Eglise vniuerselle leur apartient. & o. d'autant que n'auons melme & pareil aduis auec eux, ils nous appellent heretiques; regardez, le vous prie, cette Eglife, quelle marque & quelle enfeigne, quelle representation & demonttance elle a de l'Eglife de Dieu. Car ti serieusement & a bon escient vous cerchez l'Eglife de Dieu, il n'est pas mal-aifé de la bien conoiffre & remarquer. Elle est en lieu haut & eminent, atfite au coupeau de la montagne, edifiee fur les fondemens des Prophetes & des Apostres. « Là (dat Augustin) cerchons l'Eglise, là decidons notire caufe. » Et comme le meime en yn autre lieu : Il laut que l'Eglife foit monstree par les Eteritures fainetes & canoniques, & celle là n'eff I Eghic, laquelle ne se peut monstrer par icelles. Toutesfois ie ne içai com ment, ou fi c'est par superstition & fore renerence, on fi in conference les pointible & remord in dedans, ou sils l'çauent bien qu'ils pirdent leur caufe. & detesper int de la victoire, toutiours ils ont en horreur & fayent la parole de Dieu. Et n'est de merueille. Car comme on dit que l'eschirbot meurt si tost qu'il sent le baume, qui autrement ell vn onguent de louefue odeur,

aussi eux voyent bien que leur cause est ruinee par la parole de Dieu, qui leur est poison, venin & odeur de mort.

POVRCE, quant aux Efcritures fainctes & facrees, desquelles nostre Sauueur lefus Christ ne s'est seulement ferui en tous propos, mais auffi à la fin les a cachetees & feellees de fon fang, à fin que d'icelles plus aisément ils en dechassent & destournent le peuple, comme de chose grandement nuisible & dangereuse; ils ont coustume de les appeller lettre froide, incertaine, inutile, muette, meurtriffante, morte, ce qui nous femble valoir autant, comme & en vn mot ils disoyent qu'elles sont du tout nulles, fans prix & fans valeur A quoi ils adioustent vne similitude qui n'est gueres propre ou conuenable, qu'elles sont comme vn nés de cire, qu'on les peut tourner, fleschir & ployer en toutes laçons. & se peuvent accommoder à tout propos, à quelque entreprife & besongne que ce soit. Le Pape ignore-il que les siens disent ces chofese ou n'entend-il pas que tels font les aduocats qui defendent & foultiennem la guerelle :

Qu'in escoute donc combien sainctement & religieusement escrit de ceste chofe vn Hoffus, Cardinal de Pologne, comme icelui tesmolgne de soi mesme, certainement homme eloquent, docte & tres-aspre desenseur de la Papauté. le suis deceu en mon opinion ou il fera esmerueillé qu'vn homme de bien ait peu auoir si meschante opinion, ou tant ignominieusement escrire contre les saincles Escritures, lesquelles il sçauoit estre forties de la bouche de Dieu, attendu principalement que la fentence est couchee. non comme s'il vouloit qu'elle fut veuë propre & particulière à lui, mais comme si elle estoit commune & gene-

rale à eux tous.

"Novs (dit-il) ferons commandement aux Escritures de partir & se retirer, desquelles desta nous voyons tant d'interpretations non seulement diverses, mais aussi du tout contraires estre mises en auant, & plusost escouterons Dieu parlant, que de nous convertir à ces povres elemens & establir nostre salut en iceux. Il n'est requis d'estre expert & sçauant en la Loi & en l'Escriture, mais il saut que soyons enseignez de Dieu. Le labeur qu'on employe aux Escritures est sans fruict & sans

profit. Car l'Escriture est vne creature, vn element chetif & soible.

CE sont les escrits de Hosius, poussé du mefine esprit, que iadis Montanus ou Marcion, lesquels on raconte auoir acoustume de dire, en rejettant par mespris les Escritures, qu'ils sauoyent des chofes beaucoup meilleures & en plus grand nombre; que jamais lefus Christ ou ses Apostres n'au yent sceu. Que dirai-ie donc ici? Vous, les colomnes, l'appui & soustenement de la Religion, vous prelats, qui prefidez & tenez le premier heu en l'Eglite, est-ce ceci l'honneur, la crainte & la reuerence que vous portez à la parole de Dieu Les Escritures, que sain& Paul dit auoir este diuinement inspirees, que Dieu a embellies & ornees par tant de miracles, que les Apoffres, les Anges, Christ mesme, Fils de Dieu, ont prins en telmoignage, quand il effoit befoin, vous les ferez donc defmarcher & reculer en arrière, comme si elles estoyent indignes d'estre ouyes de vous? Imposerez-vous silence à Dieu, qui en ces Escritures parle si clairement à vous? Où est ceste parole, par laquelle feule, comme parle faind Paul, nous fommes appointez & r.conciliez auec Dieu, laquelle le Prophete Dauid asseure estre saincle & nette, & demeurante à perpetuité, l'appelerez-vous à vottre fantatie vn element chetif & debile ? Ou en ce que Christ veut que nous meditions, que l'ayons deuant les yeux & jour & nuct, direz-vous que pour neant & en vain nous employons nostre peine - Direz-vous que Christ & fes Apostres, quand ils exhortoyent le peuple à cercher les Escritures, afin que par icelles ils fussent abondans en toute sapience & science, voulovent circonuenir & convertement tromper les hommes? Ce n'est merueille fi ceux-ci mesprisent & nos personnes, & tout ce que nous alleguons, qui ont en si peu d'estime Dieu & les oracles d'icelui. Toutessois il n'y auoit nul propos, que pour nous touder, on fift fi griefue iniure à la parole de

NEANTMOINS, comme si cela essoit vn cas petit & bien leger, comme le meschant Roi Antiochus, ou Maximinus & autres semblables, ils enuoyent au seu les sainctes Escritures, les appellent les liures des heretiques, & semble naisuement qu'ils veulent saire ce que radis Herode, pour maintenir

Impleté des Papites, conemis des famétes Efcritaires.

Mus Oxpresse

Dieu.

apilles

P DIAC-

Eglife.

Eufebe.

En fon œuure

imparfait.

la puissance, a lait & pratiqué en ludee. Car comme ainti font qu'il fust Idumeen, effranger, de la race & du fang des Lafs, & defirat toutesfois eftre estimé luif, pour mieux affeurer le Royaume d'iceux, qu'il avoit obtenu d'Auguste Cefar, tant pour foi que pour les siens, commanda que toutes les genealogies lesquelles depuis Abraham auoyent effé gardees foigneufement es threfors & chartres publiques, & par lesquelles facilement & fans erreur on pouuoit conoittre de quelle lignee chacun effort illu, fuffent bruflees & abolies, ann qu'au temps aduenir il ne reflaft aucun enfeignement, par lequel il peust estre noté de fang ettranger. Ne plus ne moins ceux-ci, voulans que tout ce qu'ils ont fongé foit tena & effimé comme baillé par Christ & par ses Apostres, atin qu'en quelque heu que ce soit ne demeurast aucun titre & enseignement qui puisse arguer & conusinere telles refveries & menfonges, où ils bruflent les faincles Escritures, ou les oftent de deuant les yeux du povre peuple.

DROITEMENT certes & fort à propos contre ceci, eferit Chrysostome : Les heretiques, dit-il, serment les portes à la verité. Car ils sont acertenez que si elles sont ouvertes, l'Eglise ne sera plus en leur domination & en leurs mains. Et Theophylacte : « La parole de Dieu est le slambeau par lequel le larron est prins

fur le fait. "

Er Tertullian : « La saincle Escriture peut conuaincre les cauteles, les brigandages & les larcins des heretiques. » Car pourquoi celent-ils, pourquoi suppriment-ils l'Euangile que Christ a voul 1 estre presché & annoncé du h sut des toies : Pourquoi cachentils fous le maid la chandelle, laquelle deuoit eftre mife au chandelier? Pourquoi ont-ils plus de confiance en l'aueuglement & ignorance de lourde multitude, que non pas en la bonté, en la droiture & equité de leur cause -Pensent-ils que leurs ruses, leurs trumpenes & finesses ne sovent point descoupertes; ou comme s'ils auoyent l'anneau de Gyges, qu'ils puissent cheminer inuitibles & fans aparoittre à aucun Delia tous voyent (uftifamment & affez ce qui est en ce coffre de la poidrine du Pape, & ce seul point eft vn figne infaillible & tres ferine argument, qu'ils ne marchent

pas en rondeur & en verité, pais qu'ils ne veulent effre veus. A bon droid, a cause doit effre suspede, laque le craint la touche, & suit conoussance. Car qui fait mal, comme dit Christ, d cerche les ténèbres & hayt la lumiere. L'esprit innocent qui rend tesmoi-gnage à l'homme & qui ne se sent coulpable d'aucan forfaict, d'vn creur alaigre & dispos, de libre & franche volonté, sort & se monttre deuant tous, à fin que les œuures qui iont procedees de Dieu, le puillent tant mieux voir & conoistre. Or ceux-ci ne font aueugles iusques là, qu'ils ne voient bien ce poind, que st les Escritures ont lieu, c'est fait de leur Royaume, il est desolé & perdu; & comme on raconte que iadis les fla tues des diables, desquelles lors on demandoit toutes responses, sont deuenues muettes quand elles virent lefus Christ apres sa venue en terre: pareillement ils voyent à ceste heure, qu'au feul regard de l'Euangile, toutes leurs cautelles sont incontinent abatues. Car l'Antechrift n'est point debouté ou dechasse que par la clarté de l'auenement de Christ.

De nous, comme ceux-ci ont de coultume, nous n'auons point nottre des recours aux feux pour faite disputer nos aduerfaires, ains nous nous retirons à l'Eteriture fainde, & ne les aifaillons par glaiue, mais par la parole de Dieu. Par icelle, comme parle Tertulian, nous nourrissons notire foi; par icelle nous efleuons nottre esperance; par icelle nous affeurons nostre siance. Car nous sçauons que l'Euangile de Iesus Christ est la vertu de Dieu à salut, & qu'en icelle ett la vie eternelle; & comme saind Paul admonelle, encore qu'vn Ange defcende du ciel, & nous annonce autrement, & nous vueille retirer de quelque partie de ceste doctrine, nous ne l'escoutons point. Et pour encore mieux dire, comme ce faind perfonnage luttin Martyr tetmoigne de foimelme - a Nous n'adrouslerions for a Dieu mesme, s'il nous entergnoit vn autre Evangile. . Car quant à ce qu'ils donnent congé & renuoyent en arriere les faindes Eleritures comme muettes & inutiles, & pluffoit en apperlent à Dieu m fm · parlant en fon Eglife & es Conciles, c'est à dire en croyant leurs ceruelles, leurs fens & entendemens charnels; ce moyen de

trouuer la verité est incertain & fort

2. Thi

des E. di 6 cm contre li

GIE

dangereux, fantaslique, & qui ne sut iamais aprouué par les sainces peres.

CHRYSOSTOME dit que souvent il y en a beaucoup qui le vantent du S. Esprit; mais ceux qui parlent d'eux mesmes & de leur propre, saussement & à tort se glorissent de l'Esprit. Car ne plus ne moins que Christ moit qu'il parlast de soi-mesme, lorsqu'il parloit auec la Loi, sondé & apuyé sur les Prophetes; en pareille saçon maintenant, si outre l'Euangile quelque chose est mise en auant sous le nom & titre du Sain Esprit, il n'y saut adiousser aucune soi. Car comme Christ est l'acomplissement de la Loi & des Prophetes, aussi l'Esprit est l'acomplissement de l'Euangile. Ces paroles sont de Chrysostome.

Mais ceux-ci encores qu'ils n'ayent les sainces Escritures, toutessois parauanture se pourra-il faire qu'ils ont les vieux docteurs à les sainces peres. Car ils se sont tousiours vantés que toute antiquité à le consentement perpetuel de tous les temps les porte à sauorise en tout à par tout; mais que nostre doctrine est nouvelle à fraischement controuuee, à de laquelle sinon depuis bien peu d'annees

on n'auoit ismais oui parler.

CERTAINEMENT rien ne se peut amener plus grief contre la vraye religion que si elle est accusee de nouveauté. Toutessois nous ne sçauons par quel moyen nous auons veu qu'il s'est toufiours fait au premier abord & des le commencement des choses, que toutes les fois que Dieu a presenté & reuelé aux hommes sa verité, encore qu'icelle non seulement sust tres-ancienne, mais aussi eternelle & demeurant à iamais, neantmoins par les mefchans & ennemis a esté dite fraische & nouvelle. Aman, homme fanguinaire & fans Dieu, afin d'amener les luifs en haine & difgrace, les a ainsi accusez deuant le Roi Assuerus : « Tu as ici, o Roi, vn peuple vlant de quelques loix nounelles, & à toutes tes loix reuesche & rebelle. » Sain& Paul aussi, si tost qu'il eut commencé de prescher & monstrer l'Euangile à Athènes, fut nommé annonciateur de nouveaux dieux, c'est à dire annonciateur de nouuelle religion : « Ne pourrons-nous sçauoir de toi quelle est ceste nouvelle doctrine que tu dis en Et Celsus, lors qu'ouuertement & sans dissimuler il escriuoit contre lesus Christ, afin que par mespris, sous le

nom de nouveauté, il se moquast de l'Euangile : « Voire, dit-il, apres tant de fiecles, fur la fin vne fouvenance fi tardine feroit-elle entree en Dieu - » Eusebe aussi est autheur, que la religion Chrettienne, des le commencement, pour la diffamer, a ellé nommee nouvelle & estrangere. De mesme ceux-ci condamnent toutes nos afaires comme nouvelles & estrangeres; mais celles qui leur apartiennent, quelles qu'elles foyent, veulent qu'on les loue & magnific comme tres anciennes, comme auiourd'hui les enchanteurs & deuins qui se messent d'auoir accointance auec les diables. font couflumiers de dire qu'ils ont leurs liures, leurs facrez & cachez mysteres, d'Athanase, Cyprian, Moyse, Abel. Adam, & mesme de l'Archange Raphaël, afin que, par tels inuenteurs & fi grands perfonnages, desquels elle fera procedee, la science foit iugee plus haute, plus divine & authentique. Ceux-ci iouent le mesme roolle; afin que leur religion, qu'ils se sont faite & forgee eux melmes il n'y a pas long temps, foit mieux & plus facilement recommandee aux ignorans, ou à ceux qui te soucient bien peu de ce qu'ils font, ou de ce qu'il se sait, ils ont coustume de dire qu'elle est paruenue à eux par S. Augustin, S. Ierosme, S. Chrysostome, S. Ambroife, par les Apostres, par lesus Christ mesme. Car ils sont suttifumment aduertis, qu'il n'y a rien plus populaire, mieux au goull & appetit du commun, que les noms deffaidits.

Mais que deuiendront nos aduerfaires, il les poincts, lesquels ils veulent effre veus nouveaux, se trouvent tresanciens? Derechef que sera-ce, si ceux qu'ils louent tant à cause de l'antiquité, quand bonne & diligente inquisition en sera faite, sur la fin. & à l'extremité se trouvent recens & nouueaux? Certainement les loix & ceremonies des luifs, encore qu'Aman les taxait de nouueauté, ne pouuoyent sembler nouvelles à homme quel qu'il futt, pourueu qu'il y pensaît vraye-ment & droitement. Car elles estoyent emologuees par tables & regittres tres anciens. Et Christ, encore que plufieurs penfaisent qu'il se sust separé d'Abraham, & des vieux peres, qu'il eust voulu en son nom introduire vne religion nouuelle, toutesfois il leur respondit vrayement; « Si vous croyez à Moyie, vous croiriez aussi

esponse

sufant

duire ouuelle

gion.

lifes d'in-

fler ;.

A. 17.

ancien, auquel vous deferez tant, a parlé de moi. » Et S. Paul : bien que l'Euangile de Tefus Christ foit mgé de plufieurs comme nouveau, neantmoins il a quand & for le tres-incien tefmoignage de la Loi & des Prophetes. Mais nottre doctrine, laquelle plus droitement nous pouuons nommer la doctrine catholique de lesus Christ. n'est tellement nouvelle, que le Dieu de toute l'antiquité, & le Pere de nostre Seigneur Tesus Christ, ne nous l'ait recommandee par enfeignemens & memoriaux tres-anciens en l'Euangile, es liures des Prophetes & Apoltres; & maintenant aucun ne la peut trouuer nouuelle, s'il n'y en a, aufquels ou la foi des Prophetes, ou l'Euangile, ou Christ meime semble nouveau. Mais la Religion de ceux-ci, si elle est si vieille & ancienne comme ils en font le semblant, & comme ils veulent que elle soit estimee, pourquoi ne la produentils par les exemples de l'Eglise primitiue, par les vieux peres & anciens Conciles · Pourquoi vne cause si ancienne demeure-elle si longue espace de temps delaisse sans Procureur & Aduncat · Certes ils ont toufiours eu prompts & en main le glatue & la flamme; mais des Conciles anciens & des Peres, il n'en est aucune mention. Or effoit-il impertinent de commencer par raisons si fanglantes & tant cruelles, s'ils pouuoyent trouuer des argumens plus doux & gracieux. Que s'ils se con-tient tellement en l'antiquité, & ne feignent rien, pourquoi n'y a pas long temps lean Clement, Anglois, prefens quelques hommes vertueux & dignes de foi, a-il deschiré & ietté au seu quelques fueillets de Theodoret, pere tret-ancien & Eursque Gree, esquels icelui enfergnoit clairement & manifeftement que la nature du pain en l'Eucharittie n'est abolie, pensant en soi qu'en quelque place que ce fuit, ne fe peuft recouurer tel & femblable exemptore - A quelle ration Albert Pighius nie-il que l'ancien Pere S. Auguillin ait desitement fenti du peché or ginel? in du maringe, lequel feroit contracté apres le vieu fuit & promis, i quel S. Augustin asteure eftre ma-

riage, & n'estre suiet à rescision : qu'il

bronche, que cela est saux, qu'il n'y

procede par bonne & droite Dialecti-

que - Pourquoi n'agueres, quand im-

a mor. Car ma doctrine n'est point il nouvelle. Et Moyfe, autheur tresprimant lancien pere Origene tur l'Euangile de S. Ican, ont-ils entierement obmis le fixielme chapitre, où il eft croyable, ou pluffoil certain, qu'il a eferit plutiours chofes de l'Eschariffie contre eux. & mieux aime donner le fiure defectueux & mutile que plein & entier, à ce qu'il ne feruist à redarguer leur faute & leur beftife? Ceci est-ce se confier à l'antiquité, de scier & mettre en pieces les eferits des peres anciens, les supprimer, retrancher & brufler - C'ett belle chofe & laquelle vaut la perne, pus qu'ils se vantent si hautement des peres, de voir & de fonder comme ils convienent, comme ils font d'accord auec eux

L'ANGIEN Concile Eliberin a ordonné que ce qui essoit adoré par le de E peuple ne fuft peinch aux temples Le vieil pere Epiphanius dit que c'ell vn paché & vn forfait abominable, qui ne se doit point endurer, il aucun esleuoit vne image peinète, voire de lefus Christ mesme, es temples des Chrestiens. Ceux-ci ont rempli tous leurs temples, tous les recoms & piliers d'iceux, d'idoles & de marmoufets, comme fi fans iceux c'elloit fut de la religion. Les anciens peres Origene & Chryfostome exhortent le peuple à la ledure des saincles lettres. qu'ils achetent des liures, que les femmes aucc leurs maris, les peres auec leurs enfans, s'enquierent & communiquent des choses faincles en leur maison. Ceux-ci condamnent les Escritures comme elemens morts, veulent qu'on parle d'autre chose, & tant qu'il leur est possible en rechatsent & deflournent le peuple. Les anciens peres Cyprian, Epiphanius, S. Terofine, fi parauenture quelcun a voué de vure fans femme, & par apres il vit salement, & ne puisse reprimer la rebellion de la chair & eiteindre les embrasemens des concupiscences d'icelle, disent qu'il vaut mieux qu'il espouse vne femme & se gouverne chastement en mariage; & le vieil pere S. Augustin ett d'aurs qu'vn tel mariage doit fortir fon effect. demearer forme & Rable, qu'il n'eft fuiet à rescisson ou revocation quelconque. Ceux-ci, quand vn honime s'ell vne tois lié par vœn, quoi que par apres il brufle, quoi qu'il foit vilainement & desesperément souillé, toutesfois ne lui permettent point de se marier; ou si parauanture il se marie, ils

furieLi

Hot

Epal

De VI

La religion papillique el nonuelle.

Impieté

Diffinet 17. quidam, Di, bien de la vidaté ch 10 Ch if 27, 41 пирт агъло burner Incon to sugrifies

sarius.

nient que ce foit mariage, & enfeignent qu'il est beaucoup meilleur « plus fainch de nourrir vne putain, que de viure ainfi. S. Augultin, pere ancien, se complaint de la trop grande multitude & abondance des vaines ceremonies, desquelles des lors il voyoit les esprits & consciences des hommes oppredees. Ceux-ci, comme si Dieu y prenoit son bon plaisir, & n'eust aucun soin d'autre chose, les ont tellement multipliees & augmentees en nombre infini, que maintenant en leurs ceremonies & en leurs temples, il ne leur est presque retté dure des autre chose. Le vieil pere sainct Au-lines gustin nie qu'il soit iuste ne raisonnable qu'vn moine foit oisif, & sous apparence & feintife de sainceté vive du bien d'autrui, & celui qui vit ainfi, le pere ancien Apollonius dit qu'il refsemble à vn brigand. Ceux-ci ont, ie ne tçai comme le les dois nommer, ou des haras, ou des troupeaux de moines, lesquels encores qu'ils soyent du tout à rien faire, & qu'ils ne portent quand & eux ou seignent seulement quelque apparence de saindeté, ne viuent seulement de la sueur & du bien d'autrui, mais aussi en ont pour faire bonne chaire aux autres, en ont pour fatisfaire à leurs delices & menus plaitirs. Le vieil Concile Romain a ordonné qu'aucun n'affifte aux chofes facrees, lesquelles seront dites par vn Prestre, duquel on soit certain qu'il entretient vne paillarde, Ceux-ci. à prix fait, & à beaux deniers contens, baillent des concubines à louage à leurs prestres, & par force contraignent les hommes, maugré qu'ils en ayent, d'affiller aux facrileges de ces putiers. Les vieux Canons des Apoftres commandent que l'Euesque soit otlé & demis de sa charge, qui veut exercer ensemblement & le Magistrat ciuil & la function Ecclesiastique. Ceux-ci exercent tous les deux, & les veulent exercer entierement, ou pluftoft quant à l'vn des deux, lequel il faloit principalement exercer, ne le daignent toucher du petit doigt; & toutessois il n'y a personne qui commande que ceux-ci soyent desmis & deposez. Le vieil Concile de Gangres commande que nul ne diffingue tellement entre le pressre qui vit sans femme, & celui qui est marié, que pour le cælibat on estime que l'vn foit plus sain& que l'autre. Ceux-ci les leparent & distinguent de telle ma-

niere & façon que, si vn homme de bien & craignant Dieu, qui ait espousé vne femme, touche à leurs choies facrees, ils les tienent incontinent pour

prophanes & fouillees. Le vieil Empereur Iustinian a commandé qu'au facré miniflure toutes chofes fe prononcent d'vne voix la plus claire, la plus haute & plus intelligible qu'il fera possible, afin que de ceste chose quelque fruict puisse reuenir au peuple. Ceux-ci, de peur que le peuple n'entende quelque chose, marmonnent & grommellent tout leur cas, non seulement d'une voix basse & obscure, mais aussi en langage barbare & estranger. Le vieil Concile de Carthage commande que rien ne soit leu en la saincle assemblee, outre les eferitures regulieres & canoniques ceux-ci lisent en leurs temples les choses lesquelles eux mesmes scauent estre purs mensonges, & vaines fables. Que si aucun pense que ce que dessus soit soible & debile, soit leger & de petite importance, d'autant qu'il a esté ordonné non en pleins Conciles, mais par des Empereurs & quelques petis compagnons Euefques, & s'eigaye d'auantage fous le nom & l'authorité du Pape. Le Pape Iule desend expressément que De la confect. le prestre, en celebrant leurs sainces mysteres, ne trempe le pain dans le calice : iceux au contraire, pour en-fraindre le decret du Pape Iule, brisent le pain & le plongent au dedans. Clement Pape nie qu'il soit loisible à l'Euesque de porter les deux glaiues. « Et si tu les veux auoir tous deux, » dit-il, « tu te tromperas toi-mesme, & ceux qui t'escouteront. » Desia le Pape revendique & aproprie tous les deux, & les porte; partant c'est moins de merueilles s'il s'est ensuiui ce que Clement dit, qu'icelui se soit deceu soi mesme, & ceux qui l'ont oui. Le Pape Leon dit, qu'en vn iour il n'est loifible de dire plus d'vne messe en vn temple. Ceux-ci, en vn mesme temple par chacun iour, en delpefchent & disent souvent dix, souvent vingt, fouuent trente, fouuent auss d'auantage : en façon que celui qui regarde la melle, chetif qu'il est, ne tait de quelle part il se doit tourner. Gelase Pape dit, que si aucun separe & divise l'Eucharistie, & prenant vne espece s'abilient de l'autre, tel sait meschamment, & est criminel & coulpable de facrilege. Ceux-ci contre la

Aux nouvelles conflitutions, 22 & 146.

de Carthage, CAD 47.

dift, 2. Cùm enim

an. B.

m. 33.

tendu. Souuentessois ils ont crié sort & serme par toutes les places, que toutes les parties de leur Religion sont anciennes, & prouuees non seulement par le grand nombre, mais aussi par le consentement & coniuration de tout temps, & de toutes nations

Donc, que quelque fois ils monftrent, & sacent la preuue de ceste leur antiquité, afin qu'on voye ce qu'ils difent estre si largement & spacieusement estendu Qu'ils enseignent que toutes nations Chrestiennes leur ont baillé la main d'affociation, se sont accordees & condescendues en ceste leur religion. Mais en lieu de la face, ils tournent le dos, & s'enfuyent. comme des au parauant nous auons dit, & les loix que deuant peu d'annees ils auoyent faites pour estre inmolablement gardees à iamais, ont esté rescindees en peu de temps. Partant, quel espoir & confiance doiuentils auoir aux Peres, aux anciens Conciles, & aux paroles de Dieu : Ils n'ont point les chofes qu'ils se glorifient auoir : non l'antiquité, non la generalité, non le confentement de tous les lieux & de tous les temps. Et quoi qu'eux melmes desirent de distimuler & cacher le plus couuertement qu'ils peuuent, toutesfois ne l'ignorent pas, &, pour vrai dire, quelque fois le confessent assez clairement. Partant, ils disent que les ordonnances des Peres & anciens Conciles font telles, qu'elles se peuvent aucunefois changer, d'autant que, felon la diuersité & changement des temps, divers & differents Decrets font propres & conuenables à l'Eglife. Et c'est la façon de laquelle ils fe yont cacher fous le nom & titre de l'Eglise; & sous ceste couverture, ils seduisent le povre monde. Et c'est merueille que les hommes foyent ou si aueugles. qu'ils ne peuuent voir ces choles; ou s'ils les voyent, comme ils sont si patiens & de si longue attente, de les endurer il facilement, fans s'en chaloir, sans s'en contrister ou esmouuoir autrement.

Mais quand ils commandoyent que ces chofes, comme trop vieilles, comme ayans perdu leur grace, leur faifon & faueur. fuflent hors d'vfage & mifes à neant, parauanture en ontils mis en leur place des meilleures, des plus vtiles & profitables. Car ils ont acoustumé de publier, que si

Chr's mesme, ou ses Apostres retournoyent en vie, qu'ils ne pourroyent mieux policer, ne plus fainctement regir l'Eglise de Dieu, qu'elle est maintenant gouvernee par eux. Pour vrai, ceux-ci en ont remis des autres en place: mais, comme parle lerenne, de la paille pour le grain; ou, comme dit Efaie, ce que le Seigneur n'a pas requis de leurs mains. Ils ont effoupé toutes les fources d'eau viue, & fe font foui & caué des cillernes ruineuses, pleines de fange & d'ordure, qui n'auoyent point d'eau nette. & ne la pouuoyent contenir : ils ont raui au peuple la facree Communion, la parole de Dieu, de laquelle toute consolation deuoit estre tiree, le vrai seruice de Dieu, le droit viage des Sacremens & des prieres; mais du leur, ils nous ont donné, pour se gauffer & bauer de nous, du fel, de l'eau, des ampoulles, des crachats, des rameaux, des bulles, iubilez, indulgences, des croix, des encenfemens, vn nombre infini de ceremonies, & des folies estrangement ridicules. En ces choses ils ont mis & posé la vertu & efficace de toute la Religion, ils ont enseigné que par icelles Dieu pouuoit estre deuement apailé, les Diables eftre chassez, & que par icelles les consciences estoyent sortifiees & confirmees. Ce font les couleurs, les parfums & bonnes senteurs de leur religion. Ces choses sont plaisantes & agreables au Dieu viuant; il a este necessaire qu'icelles vinssent en prix & en honneur, asin de remuer ce que Christ & ses Apostres auoyent establi & ordonné. Et comme iadis le meschant Roi Ieroboam, apres qu'il eut osté le seruice de Dieu, & amené le peuple aux veaux d'or, de crainte qu'en apres ils ne changeaffent de volonté, tout doucement & peu à peu se retirassent de lui, & retournassent en Hierusalem, au temple de Dieu, par vne longue harangue les exhorta à conflance, difant : « O Ifrael, ceux-ci font tes dieux, » C'est par ce moyen que nostre Dieu a commandé d'estre ferui de nous. Or nous fera-il grief & fascheux de faire vn chemin fi long, & tous les aus monter en Hierufalem, pour saluer & seruir Dieu?

CEVX-CI comblent du tout la mefure de leroboam, quand vne fois, pour donner vogue à leurs traditions, ils ont annulé la loi de Dieu, crai-

(les

gnans que par apres le peuple n'ouvrift les yeux, qu'il ne se retirast en vn autre Dieu, & d'autre part cherchast cuelque convistance de falut plus seure & plus certaine. Combien de fois, tous d'vn accord fe font-ils escriez : C'est ici le service qui plait au Seigneur Dieu, lequel icelui re-quiert de nous, & par lequel estant prouoqué à ire, il veut estre slechi & apaifé? En ces poincls est contenu le confentement de l'Eglife; par là les pechez font purgez. & les confciences pacifices; qui s'en fera departi, icelui ne s'est laissé aucune esperance de salut eternel. Or est-il grief & fascheux au peuple de toufiours regarder à Chrift, à ses Apostres, aux Peres anciens, d'estre ainsi attentif à ce qu'ils ont voulu & commandé. Ceci est-ce retirer le peuple de Dieu des elemens infirmes de ce monde, du leuain des Scribes & Pharifiens, & des traditions humaines? Il a esté befoin que les commandemens de Christ & des Apostres fussent remuez, à celle sin que ces sadeses & folles inventions suffent mifes en leur lieu. O la bonne & iuste raifon, pour laquelle la doctrine ancienne & aprouuec par beaucoup d'annees, devoit estre abolie, & qu'en l'Eglise de Dieu, nouuelle sorme de religion full introduite & amence! Neantmoins, quoi qu'il en foit, ceuxci ne font que braire & criailler qu'il ne faut rien changer, que par ces chofes les conferences des hommes font contentees, que l'Eglise Romaine les ordonne, & qu'icelle ne peut errer. Car Syluestre Prieras dit que l'Eglife Romaine est le compas & la reigle de verité; que d'icelle les saincles Escritures empruntent & authorité & loi. « La doctrine, dit-il, de l'Eglife Romaine est la reigle infaillible de la foi, de laquelle la faincte Escriture prend sa force. Et, comme il parle, les indulgences sont venues à nostre conoissance, non par l'authorité des faincles Escritures, mais elles ont ellé ouncrtes & monfirees par l'Eglife Romaine, laquelle est plus grande. Pighius aussi ne doute point de dire, que sans congé & permission, fans commandement expres de l'Eglife Romaine, il se faut soigneusement garder de croire à l'Escriture tresclaire & manifeste. Ne plus ne moins que si quelqu'vn de ceux qui ne pourroyent parler Latin purement, & toutesfois s'aideroit de manieres de parler dont on vie au barreau, begave ie ne fai quoi en ceste langue, vuci le conclure que tous les autres aussi doiuent maintenant parler barbarement. Qu'il sussit qu'on entende ce qu'or veut dire, & que les volontez des hommes en foyent fatisfeites: mas que c'ell chose ridicule m intenant, de troubler le monde de nouvelle mode de parler. & vouloir rappeller la pureté & eloquence, en laquelle Cicero & Celar ont parlé.

Votes comme ceux-ci font redeusbles & obliger à l'ignorance. & aux tenebres du temps paifé Pluficurs choses, comme dit quelqu'vn, sont en estime seulement, d'autant qu'elles auront esté quelque fois dedices aux temples des dieux. Ainfi nous voyons aujourd'hui que beaucoup de fatras font grandement prifez par ceux-ci, non pas qu'ils les estiment tant quant à leur propre valeur, mais seulement pource qu'elles ont effé receues par la coustume, & aucunement dedices & confacrees au temple de Dieu.

Mais, difent-ils, nostre Eglise ne peut errer. Ils difent ceci à mon aduis, comme iadis les Lacedemoniens fouloyent dire, qu'en toute leur Republique, ne se trouueroit qu'il fust adultere : encore qu'à la verité plustost tous fussent adulteres, & entre eux ils vsaffent de femmes communes, de noces douteufes & incertaines. Ou, comme aviourd'hui, les Canonittes, le Dieu desquels ett le ventre, ont couflume de dire au Pape : Qu'icelui estant maistre & seigneur de tous les benefices, quoi que par argent & a beaux deniers comptans, il vende & detaille les Eucschez, les Abbayes, & tous autres benefices, & qu'il ne laisse rien eschapper de ses pattes fans toucher argent, toutesfois difant que le tout est sien, encore qu'il le vouluft, ne peut commettre simonie. Or ne pouuons-nous voir comme cela subsisse & s'accorde auec la raison, fl parauanture, comme au temps paifé les anciens Romains à la victoire ; pareillement ceux-ci à la verité, apres qu'vne fois elle se sut acheminee & eux, lui couperent les aifles, afin qu'au temps aduenir elle fust contrainte de demeurer, & n'eust aucun moyen de voler autre part. Mais que sera-ce si leremie lour dit, comme l'auons mentionné ci dessus : Que ces paroles font menfongeres - Qu'eff-ce si dereches icelui dit qu'eux mesmes

qui doiuent estre les vignerons, ont brouté la vigne du Seigneur, ont demoli fa cloifon, l'ont entierement perdue & diffipee : Qu'est-ce si Christ leur dit, que ceux qui deuoyent auoir le som principal du temple de Dieu, en ont fait vne cauerne de brigans? Que fi l'Eglife Romaine ne peut errer, il faut que la felicité d'icelle foit plus grande que la fageffe & prudence de ceux-ci Car telle est leur vie, leur doarine, leur diligence, que par iceux l'Eglise peut estre seduite, renuersee de sond en comble. & totalement abolie. Certainement, si ceste Eglise peut errer, laqueile se seroit retiree de la parole de Dieu, des commandemens de Chrift, des ordonnances des Apoltres, des exemples de l'Eglife primitiue, des decrets qu'eux mesmes sont. laquelle ne veut effre tenue & bridee par anciennes loix, ne vieilles, ne nounelles, ne fiennes, ni eltrangeres, ni humaines, ni diumes, il eff certain que non seulement l'Eglise Romaine a peu errer, mais auffi qu'elle a mef-chamment & vilainement erré

Mais ils diront : Vons auez efté des noftres, auez tenu la mefine doctrine & Religion que nous, & maintenant pour toute refolution vous effes des Apostats, qui vous estes reuoltez de nous. Nous nous fommes revoltez d'eux. & en rend ins grices au tresbon & trefgrand Dieu, & nous effouyffons grandement de nostre prosperité. Mais nous ne nous fommes aucunement reuoltez ni de l'Eglife primitive, ni de Christ, ni des Apostres, Asteurément nous auons effé nourris en tenebres & ignorance de Dieu chez eux, comme Moyfe es disciplines & au giron des Egyptiens. Nous auons esté des vostres, dit Tertullian, le le confesse. & ne s'en faut esmerueiller, car, dit-il les Chrestiens se sont, se sorment & façonnent, & ne nsiffent point tels. Mais pourquoi eux melmes font-ils descendus de leurs sept montaignes, fur lefquelles indis Rome effoit affife, afin qu'ils demeuraffent en la plaine, en ceste large & spacieuse estendue, où estoit le champ de Mars? Ils diront parauanture que les conduicts des eaux, sans lesquelles ils ne pourroyent bonnement & commodément viure, defailloyent en ces montaignes Donc, que ceux-ci nous donnent le mefme congé en l'eau de vie eternelle, qu'ils requierent de nous en l'eau laquelle decoule de la fource

d'vn puits. Dessa l'eau desailloit chez eux. Les anciens, como m dit ferenie, enuoyoyent leurs potis pour paifer de l'eau, mais iceux n'en trouu ins point, povres & tous mourans de fail, ont rapporté leurs cruches vuides. Les pivres difetteux, dit Etay, cer-choyent des eaux, mais ils n'en ont recouuré en aucun lieu. Dessa leur langue estoit afferchée de sois. Ceux-ci auoyent brifé tous les canaux & condurés, auoyent bouché & essoupé toutes les sources, & rempli la sontaine d'eau viue, de fange & d'ordure; & comme iadis Caligula ayant formé tous les greniers, auoit caufé au peuple vne famine publique : pareillement ceux-ci ayans bouché toutes les fontaines de la parole de vie, auoyent causé vne sois miserable au peuple de Dieu, Ceux-ci, comme dit Amos, auoyent apporté aux hommes la taim & la foif, non la faim du pain, non la foif de l'eau, mais d'ouir la parole de Dieu. Les povres & chetifs circuiffoyent toute la terre, cerchans quelque estincelle de la clarté diuine, à laquelle ils peuffent efgayer & retiouyr leurs consciences; mais icelle estant totale nent effeinte, ne pouuoyent rien trouver. Telle effoit la condition, la trifte & la découloree face de l'Eglife de Dieu. On viuoit en icelle miserablement fans Euangile, fans lumiere, fans aucune confolation.

PARTANT encores que nostre departement leur soit grief & sascheux, toutesfois ils deuoyent considerer combien a esté iuste la cause du departement. Car s'ils alleguent qu'il n'est aucunement permis de se departir de la compagnie en laquelle tu auras ellé nourri, en nous & en nos personnes ils peuuent sacilement condamner & les Prophetes, & les Apof-tres, & Christ melme. Car pourquoi ne se complaignent-ils acssi de ce que Loth s'est departi de Sodome, Abraham de Chaldee, les Hebrieux du pays d'Egypte, Christ d'aucc les luifs. Paul de la fuite des Pharisiens ? Car fi on poutoit auoir quelque jufte raifon de fe departir, nous ne voyons point pourquoi iceux par melme moyen ne doiuent estre accusez de trouble & de

Qve si nous tommes à condamner pour heretiques, qui ne faifons pas tout ce qui nous est commandé par eux, quoi, qui, ou quels doiuent fembler ceux lesquels mesprisent les com-

Les Papiftes font schifmatiques & Apostats.

foyent en aucune langue. Nous conuions le peuple à lire & ouir la parole de Dieu; ceux-ci la dechassent. Nous voulons que la cause soit nue & desconverte, foit claire & conve à tous; ceux-ci fuyent le jugement. Nous nous apuyons fur la science; ceux-ci sur l'ignorance. Nous nous confions en la lumiere, eux es tenebres. Nous honorons, comme il est de raison, les paroles des Apostres et des Prophetes : eux les enuoyent au feu & les bruflent. Pour dire fommairement, en la cause de Dieu, nous nous voulons tenir & arrester au jugement d'vn seul Dieu; ceux-ci s'en rapportent à leur sens & à leur iugement. Que si d'vn esprit tranquil, esprit disposé à aprendre & ouir, ils veulent regarder toutes ces chofes, non feulement ils aprouueront & priferont grandement nostre entreprinfe, & façon de faire, qui ayans laiffé les abus, auons fuiui Christ & les Apostres d'icelui; mais aussi se partiront d'eux mesmes, & franchement & volontiers se rengeront à nostre parti.

Mats ils diront, qu'il n'a esté permis à homme viuant de fonder ou effayer aucune chofe fans yn Concile œcumenique. Car là est toute la force & toute la puissance de l'Eglise; c'est là que Christ a promis d'estre tousiours uthorité present. Et iceux ont violé les mandemens de Dieu, & les decrets des Apostres, &, comme desia l'auons touché, ont dissipé non seulement presques toutes les ordonnances, mais auffi tous les enseignemens arrestez de l'Eglise primitiue, sans auoir attendu le sacré Concile. Or ce qu'ils disent qu'il n'est permis à aucun de rien innover sans le Concile, qui est celui qui nous a gravé ou escrit vne telle Loi? ou d'où ont-ils recouuré vn tel edict? Le Roi Agefilaus fit chofe pour rire, qui estant asseuré par l'oracle de la fentence & volonté du grand Iupiter, par apres rapporta toute la matiere à Apollon, afin de sauoir si le fils estoit de mesme auis que le pere. Mais de nostre costé nous serions beaucoup plus fottement, si oyant Dieu mefme qui parle à nous ouuertement par ses saincles Escritures, & entendans le sens & volonté d'icelui, en apres, comme si cela n'estoit rien, voulions rapporter la chose entiere au Concile, qui n'est autre chose, que faire enqueste, si les hommes sont de melme auis que Dieu, & s'il plait aux hommes d'aprouuer les commande-

mens de Dieu par leur authorité. Mais quoi? finon que le Concile le vueille & le commande, le vrai ne fera-il vrai? ou Dieu ne fera-il Dieu -Si Christ des le commencement eust voulu faire ainsi, qu'il n'eust rien dit ou enseigné maugré les Euesques, mais euft rapporté toute la doctrine à Anne & Caiphe, à prefent où feroit la foi Chrestienne? ou qui iamais eust oui l'Euangile? S. Pierre, lequel le Pape a coustume de louer souuent & plus hautement que lesus Christ, en ouverture de bouche resista au sacré Concile, & prononça: Qu'il est meilleur d'obeir à Dieu qu'aux hommes. Et saince Paul, ayant vne sois receu & apprehendé l'Euangile en son esprit, non des hommes, ne par homme, mais par la seule volonté de Dieu, qui l'auoit choisi des le ventre de sa mere, ne print point conseil de la chair & du lang, & ne s'en rapports à fes coufins ou à fes freres & allicz; mais incontinent s'en alla en Arabie, à fin que, Dieu estant chef & autheur de son œuure, il publiast le sain& Euangile. Nous ne mesprisons nullement les Conciles & assemblees, les deuis & conferences des Euesques, & des hommes doctes. Et ce que nous auons fait, ne l'auons du tout fait fans Euefques, ou fans Concile. La chofe a esté debatue en pleine assemblee, tous estans deuément conucquez, par meure & longue deliberation, en grande & belle compagnie. Mais quant au Concile de Trente, où les hommes, non appellez, non ouis, non veus, ont esté temerairement condamnez, il n'a esté difficile, ni mal aisé de deuiner ce qu'on en deuoit attendre & esperer. Nazianzene, voyant les Conciles de son temps si aueugles & obstinez, qu'ils se laissoyent transporter de leurs affections, & cerchoyent plustost la victoire que la verité, prononça notamment qu'onques il n'auoit veu bonne & heureuse issue d'vn Concile. Que diroit ce personnage maintenant, s'il voyoit & entendoit les trafiques, les menees & les efforts de ceux-ci - Car alors, encore que chacun full affectionné à son parti. neantmoins les debats & les caufes fe conoissoyent, les abus manisesses estoyent cassez par les communs suffrages de tous. Mais ceux-ci ne veulent que là leur cause soit librement debatue, & combien qu'il y ait des erreurs, ne permettent que rien soit

ponfe à ipilles, loilible enfer e reformique.

changé. Car souventessois, & sans rougir, ils ont acoustumé de se vanter, que leur Eglife ne peut errer; qu'en icelle n'y a ne ride ne p acute, ni aucun vice qu'on puitle redarquer, qu'il fe faut donner parae de nous rien confesier. Que s'il y a quelque chose. toutesfois, le jugement en apartient aux Euclques & Abbez; ils font les colomnes, les gouverneurs & regens pour donner ordre et conduite aux afrires; ils font l'Eglife de Dica. Ariflote dit, que les baffards ne penuent faire la Cité. Or de içauoir li de ceux-ci on peut bastir & dresser l'Eglise de Dieu, ie m'en rapporte à eux meimes. Carils ne font ni Abbez, ni Euesques legitimes & tels qu'il apartient Mais quand on leur accorderoit qu'ils sont l'Eglise, qu'ils doiuent effre efcoutez aux Conciles, & v auoir feuls le droit de fuffrige, toutesfois quand l'Eglife de Dieu, si elle est conferee auec l'Eglise de ceux-ci, fe gouvernoit affez bien: neantmoins, contine Cyprian en rend tetinoignage, les Anciens, les Diacres, & guelque partie da peuple effoyent appellez à la conoiffance des caufes Ecclefialliques. Actourd'hui des Euefques & Abbez ne fauent rien, ils n'entendent que e est de la religion, & n'ont aucun fentiment de Dieu. La Loi est perie du facrificateur, & le confeil des anciens, la nuiel leur est pour vision, les tenebres pour prophetie & diumation, si tous les guettes de la Cité sont deuenus aucugles, le fel a perdu fa force & fa faucur, comme Christ parle; il n'est propre à autre vsage sinon d'estre ietté sur le sumier. le croi qu'ils rapporteront tout au

Pape, lequel ne peut errer. Mais premerement ce propos est sot, que le S. Esprit, legerement & comme en poste, s'enuolle du sacré Concile à Rome, asin que, s'il doute & ne se puisse bonnement desveloper, il prene aus & conseil d'vn ne sai quel autre esprit plus docte & plus tauant. Car s'il est sins, qu'estoit-il de besoin auec si grands frais, par chemins si sascheux & lointains, que tant d'Euesques sosten appenlez à Trente Ceustesté beaucoup mieux aussé, plus brief & plus commode de se rapporter du tout au Pape. & venir incontinent à l'oracle de sa sacree poictrine pontrécale. Puis après, c'est choic un tle &

inique, que, delaiffant tant d'Euefques

& Abbez, noffre cause foit remoyee

par deuant vn homme feul, & fing. lierement celui qui de par nous est sccuté de crimes treigniefs & trefenormes, qui n'a encores defendu la caufe, & devant que fuffinns appellez en jugement, nous à condaminez lans jugement. Controvuons-nous donc ces choles : Ou autourd'hui n'eff-ce pas la façon de faire des Conciles : Ou du Concile, le tout se rapportera-il pas au Pape, à fin que si, par tant de lestences & subscriptions, on na men suancé, lui seul puisse adiouster, changer, diminuer, ouser, aprouuer, relatcher & restreindre tout ce qui lui monte en la tette? Mais de quels hommes font ces paroles? Pourquoi les Euefques & Abbez, au dernier Concile de Trente, fur la fin ont-ils ainsi decreté : Sauue loufiours en toules chotes l'authorite du fiege Apostolique Ou pourquoi Paschal, Pape, escrit-il si herement de soi : Comme, dit-il, si les Conciles auoyent iamais graué aucune Loi en l'Eglife Romaine, attendu & consideré que, par l'authorité de l'Eglite Romaine, tous les Conciles De 1 ont ellé taits & en ont prins vigueur. & en leurs flatuts & ordonnances l'authorité du Pape Romain y est clairement & ouvertement exceptee -S'ils veulent que ces chofes demeurent fermes & flables, pourquoi les Conciles font-ils denoncez : que s'ils veulent qu'elles soyent sans vigueur & fans off 'ct, pourquoi font-elles laiffees entieres en leurs liures?

les veulent que le Pape feul foit pur dessus les Conciles, c'est à de D dire en bon langage, qu'vne partie foit plus grande que le tout : qu'il puisse d'avantage, qu'il soit plus sage & mieux auifé que tous les fiens : & maugré fainel lerofme, que l'authorité d'vne ville soit plus grande que celle de tout le monde. Mais que sera-ce, s'il n'a rien veu de toutes ces choses : qu'il n'ait iamais leu ni les faincles Éscritures, ni les anciens Peres, ni ses propres Conciles? Que deuiendra-on, fi le Pape, comme iadis Liberius, se revolte à l'herelie des Arians; ou comme, depuis peu de temps, Ican XXII, ait meschante & damnable opinion de la vie eternelle, & de l'immortalité de l'ame. ou comme tadis le Pape Zotime a voulu taltiner le Concile de Nice. pareillement celui de present, à fin d acrossire & augmenter sa pustiance. corrompe les autres Conciles, & alle-

Quels font les Conedes Papiliques.

gue ce à quoi ils n'auront ismais penfé, arreflé, deliberé & effabli par les fainds Peres; & comme les Papes en sont coullumiers, selon que Camotense asseure, tirent les Escritures par violence, à ce qu'us ayent plenitude de puissance? Que fera-ce s'il defdaigne & renonce la foi Chreftienne, & qu'il deviene revolté & apostat, comme il y a eu plusieurs Papes, selon que de Lyra le tesmoigne? Nonobflant tous ces empelchemens & deflourbiers, à fauoir si le Sain& Esprit heurtera incontinent à sa poiarine, & vueille ou non, lui donnera lumiere & clarté à ce qu'il ne puisse errer : sera-il sontaine de tout droit & tout threfor de sagesse & intelligence? fe trouuera-il enclos & caché dans icelui, comme dans quelque coffre 2 Ou fi ce que desfus n'est en lui, peut-il droitement & fainement iuger de chofes si hautes, si grandes & fi excellentes? Ou s'il n'en peut juger. requiert-il que tout se raporte à son feul auis & jugement? Ces plaideurs & aduocats des Papes, les Abbez & les Eucsques, calent la voile, dissimulent, se monstrent ouvertement ennemis de l'Euangile, ne veulent voir ce qu'ils voyent, prennent les faincles Eferitures par les cheueux, & à leur veu & feen corrompent & rennerfent la parole de Dieu : & les chofes lesquelles clairement & promptement font dites de Christ. & qui ne se peuuent appliquer à au un des hommes, impurement & metch imment les tranfportent at Pape. Ils desgorgent leurs blafphemes, & difent que le Pape est le tout, en tout, & par deflus tout : qu'il peut tout ce que Christ peut ; que de Christ & du Pipe c'est vn mesme siege de judicature & vn mesme consistoire; qu'icelui est ceste lumiere laquelle est venue au monde, ce que Christ a prononcé de soi tant feulement: & quiconque fait mat, a en haine & fuit cefte lumiere: que tous les autres Euefques mendient à la porte du Pape pour prendre de fa plenitude Finalement ils ne diffimalent point, & ne cerchent point de cachettes, mais clairement & ouuertement ordonnent & arrestent, contre l'expresse parole de Dieu, & tout ce qu'ils difent fera-ce incontinent Euangile? Sera-ce là l'armee de Dieu. & Christ y sera-il present? Asçauoir si le saince Esprit nagera sur leurs langues, ou fi iceux peuuent dire vraye-

ment & sans mentir: Il a semblé bon au Sainel Etprit & a nous . Pierre a Soto & fon compagnon Hofius, ne doutent d'assermer, que le Concile, auquel lefus Chrift a cité condamné à mort, a eu l'esprit de prophetie, l'esprit fainet, l'esprit de ver'té : qu'il n'a effé ni faux ni vain, d'aut int que ces Euefques ont dit : 4 Nous auons la Loi , & felon la Loi il Joit mourir. » Qu'iceux ont jugé vn jugement de verité (car c'ell ainsi qu'esent Hosius), & que cell arrell, ce decret effoit contr. Brence, iure 2. droiturier & iuste, par lequel ils ont prononcé sentence que Christ estoit digne de mort. Mais c'est merueille que ceux-ci ne peuvent parler pour eux, ne penuent desendre & maintenir lear cause, finon qu'ils soyent aduocats d'Anne & de Caiphe Car ceux qui aproqueront le Concile, auquel le Fils de Dieu a effé tres-ignommeutement condamné à la croix, d'auoir effé bon & legitime, quel Concile dirovent-ils eftre vicioux & munuais -Toutesfois quels font presque tous les Conciles de ceux-ci, qui ont esté contraints & forcez de prononcer ainfi du Concile d'Anne & de Caiphe, Muis à fe-moir, fi ceux-ci nous reflabliront l'Eglife, estans eux-meso es & les iu-ges & les parties? Ascanoar, Sils amoindriront rien de leur fierté et arrogance fi prefomptueufe : A fçauoir, si eux mesmes se demettront de leur charge, & prononcer int arreft & sentence contre eux : que les Euefques ne foyent pas gens ignorans & fins lettres, ne foyent des ventres pareffeux, qu'ils n'entaffent benefices fur benefices, ne se portent comme Princes & Potentats de la terre, & ne facent point la guerre ? Ascauoir, si les Abbez, muquets, & petis mignons des Papes, arreflerent que le noine qui ne gaigne sa vie par son labeur, est larron: ou qu'il ne lui est permis de vivre du bien & sueur d'autrui ni en vide, m es compagnies : qu'il faut ativn moine couche fur la terre, qu'il entretienne sa vie d'vn peu de choux & de pois, qu'il estudie, et soit comme collé à son fiure ; qu'il dispute , prie , face sa besongne; qu'il se prepare & munisse au service & au ministere de l'Eglife? Par ce moyen, & du mesme coup, les Scribes & Phyrisiens restabliront le temple de Dieu, & d'vne cauerne de brigans, ils nous en feront vne maison d'oraison.

IL y en a eu quelques vns de leur

Hofius

nelius Iscopi

ent.

ea. cap. Ranto

e cup.

de Elec-

Du Concile de Trente.

compagnie, lesquels ont noté & reglife: Adrian Pape, Æneas Syluius, Pole Cardinal, Pighius & autres, comme desia ci deuant nous auons dit. Par apres ils ont tenu leur Concile à Trente. Là se tont amassez pluficurs Energues & Abbez, & autres qui effoyent requis. Ils effoyent feuls; il n'y avoit nul qui ofast lever l'ceil. qui fust si hardi de leur contredire. Car les paffages effans fermez, les hommes de nottre parti ettoyent forclas & bannis de toute congregation & affemblee. Ils y ont esté assis l'efpace de fix ans auec attente & grande esperance de quelque bonne iffue. Les premiers fix mois, comme s'il en cust esté grand befoin, ils ont arresté pluficurs poinels de la facree Trinité, du Pere, du Fils, du S. Esprit, qui efloyent bons & Chreftiens, mais non tunt requis & necessaires en telle faison. Cependant toutessois d'vn fi grand amas d'erreurs fi clairs & euidens, quel est le premier qu'ils ont corrigé & amendé. De quelle espece & maniere d'idolatrie ont-ils destourné le peuple? Quelle supersition ont-ils offee ? Quelle partie de leur pompe & tyrannie ont-ils diminueer Voire comme if defin tout le monde ne voyoit pas que c'est vue conspiration, & non pas vn Concile, & que tous ces Euefques, lefquels le Pape y appella, lui eftoyent attenus & obligez par ferment, & n'auoyent garde d'y faire chofe qu'au bon platir du Pape, & pour nerontire to grandeur, là les voix ont elle nombrees, non pefees, fouuentestois la mer leure & plus faine partie a effe turmontee par la plus grande. Partant nous (canons que, par plutieurs & directes tors, les hommes vertueux & catholiques Eucsques, lors que tels Conciles ethoyent denoncez, & spertement, chacan taichoit à exploiter & anancer la taction & fon parti, conviltuns bien qu'ils ne perdoyent que leur peme, que les courages des aduerfances elloyent endurers & obtlinez, & quils ne poudovent tien auancer. tout demourer en la maifon. Athanaie, appelle par l'Empereur au Concile de ciarce, & vovant qu'il viendroit au hen auguel effoyent ceux qui le hayffoyent à mort, & tenoyent du tout contro lui, ny a point voulu affifter. Legior incline chant venu au Concile de Smyrne, consident la haine & felumne de les ennemis, & preunyant

quelle en seron la fin, sans deiai marqué beaucoup d'erreurs en l'E- troussa bagage & s'en alla. Chry'oftome, encore que par quatre lettres il full appeié au Concile des Arians par Arcadius, Empereur, neantmens ne bougea de fon logis. Quand Maxime Eurlque de Jerufalem, prefidoit ac Concile de Paleffine, le bon vieillard Paphnutius, l'ayant prins par la main, le conduisit dehors, difant : 4 Il nest pas permis que nous confultions de ces chofes auec des hommes peruers & meschans, » Quant au Concile de Smyrne, duquel Athanase se retira, les Euclques d'Occident n'y voulu-rent point aller. Cyrille, par lettres, appella du Concile de ceux qui s'appellent Patropassians. Paulin, Euesque de Treues, & plufieurs autres, voyans les efforts & la puissance d'Auxence, refuserent de venir au Concile de Milan. Car ils voyoyent bien que pour neant & en vain le fuffent-ils acheminez au lieu auquel non la iuftice & railon, mais la faction effort ouye, de où les causes estoyent debattues, non par bon & meur jugement, mais par faueurs & passions. Si eff-ce que ceux-ci, quoi que leurs adversaires eussent esté endurcis & enflammez, neantmoins s'ils y fustent venus, euffent obtenu libre & franche audience au Concile.

Mais à present, veu que pas vn de nous ne peut auoir lieu, ou estre veu aux affemblees de ceux-ci, tant s'en faut qu'il y puisse estre librement oui, quand les ambassades des Papes, les Patriarches, Archeuesques, Euesques, Abbez, tous ayans enfemblement juré. tous attains de melme crime, tous aftraints à melme ferment, feuls & pour tous unt lieu & fiege, ont droid & authorité de suffrage, & sur la fin, comme si tout ce qu'ils auront fait, eftoit fans vertu, foit renuoyé pour eftre humblement submis au desir & à la fantafie du Pape, à fin qu'icelui qui se deuroit purger & desendre sa cause, foit iuge en icelle pour prononcer de soi-mesme, attendu que ceste ancienne & Chrestienne liberté, laquelle doit estre treigrande es Conciles Chreftiens, entierement & du tout est raclee du Concile, aujourd'hui les hommes auffez & craignans Dieu ne fe doyuent efmerueiller il maintenant nous faifons ce que iadis, en femblable & pareille cause, ils voyent auoir les Esti effé sait par tant de Peres & Euesques catholiques, & puis que ne pou-

I la object Him to h all uons estre ouys au Concile, & les ambaffades des Princes y font moquez. & nous tous, comme si l'afaire effoit expediee, sommes condamnez auant qu'estre ouys, nous aimons mieux demeurer en la maifon, remettre & nous & nos afaires à la prouidence de Dieu, que nous acheminer la part où nous n'aurions aucune place & ne pourrions rien auancer. Et quant à nostre injure particuliere, nous la pouuons bien porter paisiblement, fans nous troubler ou esmouuoir d'auantage. Muis à quoi est bon, & pourquo mettent-ils hors de leurs conclaues les Rois Chresliens, les Princes affectionnez à l'honneur & au ferurce de Dieu ? Pourquoi les renuovent-ils ou si inciuilement, ou si ignominieulement, que comme s'ils n'estoyent pas Chrestiens ou ne peuffent affeoir jugement, ne veulent point qu'ils conoissent la cause de la religion Chrestienne, sachent l'estat & le portement de leurs Eglises, ou s'ils entrepofent leur authorité, & facent ce qu'ils penuent, ce qu'ils doment, ce qui leur est commandé, & ce que nous scauons que Dauid, Salomon & les autres Princes ont fait, afin qu'eux dormans, ou malheureufement refiftans, ils chastient la paillardise des prestres, les contraignent à faire leur deuoir, & les y facent contenir; qu'ils brisent les images, amoindrissent les fuperflitions, reflaurent le pur & naif feruice de Dieu; pourquoi inconsiderément & à gorge desployee crient-ils que les Princes troublent & confondent toutes choses, mettent la faucille en la moisson d'autrui, sont tous dereiglement & malheureusement r Quelle escriture a iamais debouté le Prince Chrestien, lui a iamais interdit la conoiffance de ces caufes : Exceptez ceux ci, qui est l'homme qui ait iamais fait telles ordonnances & loix immunbles? Ils respondront que les Princes font ordonnez à manier les armes, à gouverner la Republique, & n'entendent point les mysteres de la religion. Mais qu'ett-ce auiourd'hui du Pape autre chofe, finon qu'vn Monarque ou vn Prince / Qu'est-ce des Cardinaux, lesquels à peine paraiendront à tel estas, sinon qu'ils soyent les fils, les mignons & fauoris des Rois & des Princes Quoi, les Patriarches, les Archeuesques pour la pluspart, les Euesques, les Abbez au royaume du Pape, que font-ils auiourd'hui, sinon les Princes de la terre, Ducs, Comtes, par tout où ils marchent, bien acompagnez, fouuent aussi le carquan au col, & les plus richement enchainez du monde?

Lest bien vrai que quelquefois ils ont des vestemens Pontificaux, des croix, des couronnes, des chapeaux, des mitres, des manteaux, laquelle pompe les anciens Euesques, Chryfoltome, S. Augustin, S. Ambroile n'auoyent point. Mais outre plus qu'enseignent-ils, que disent-ils, que font-ils, qu'ont-ils sait en leur vie qui foit convenable & reffeant, non pas à l'Euefque, mais auffi à l'homme fidele & Chrestien : Est-ce tant de porter vn titre vain. & ayant feulement changé d'habit, estre appellé Euesque? Que toute la charge de ces choses soit mile entre les mains de ceux-ci, qui ne les feauent & ne les veulent aucunement entendre ni scauoir, & n'estiment pas vn fettu aucune partie de la religion, finon d'autant qu'elle profite à la cuifine, à engraisser & farcir le ventre, qu'eux seuls soyent faits les iuges, & comme aueugles soyent mis au besfroy & en l'eschauguette; mais que le Prince Chrestien qui a bon sentiment, demeure là comme vne buche ou vn trone de bois, sans donner suffrage, fans dire fon auis; feulement regarde ce qu'ils veulent & commandent, que le Prince foit sans oreilles, sans yeux, fans entendement, fans cœur & fans poictrine, & reçoiue fans exception tout ce qui sera imposé par eux, & d'vn jugement aueugle execute tous leurs meichans commandemens, voire s'ils commandent d'esteindre toute Religion, & crucifier lefus Christ melme, cela est hautain, ignominieux, inique & defraisonnable, ce que les Princes Chrefliens & auifez ne doment aucunement fouffrir Car quoi ? A fauoir si Caiphe & Anne pourront aper-ceuoir ce que Dauid & Ezechias ne peuuent voir? D'où vient qu'il soit loisible & permis & vn Cardinal, homme guerrier & languinaire. d'estre affis au Concile, & ne le foit point à vn Empereur, ou à vn Roi Chretlien? Or, nous n'attribuons à nos Magiftrats adtres chofes que celles que nous feauons leur eftre permifes par la parole de Dieu, & aprouuces par exemples des tresbonnes Republiques. Car outre ce que le foin & la charge des deux tables est commise de Dieu au de la vrave Re-Prince Chrestien, afin qu'il entende,

Horrible outrecuidance du Clergé Papulique condes Princes.

Les Princes Chreftigas font conferualigion.

que non feulement l'intpection ciuile & publique, mais auffi la facree & Ecclefi illique apartient à fon office, outre que founentestois de expredément Dien e mmande au Roi d'oder les hants heux, du couper les bois, de definolir les autols, de mettre bas les tlatues des idoles, qu'ils eteriuent pour eax le hure de la Loi, & ce que dit Efaie, qu'il faut que le Roi foit garand & protecteur, foit pere nourricier à l'Églite. Outre, di-le, toutes ces choies, par hillinges & exemples des meilleurs temps, nous voyons que les bons Princes n'ont iamais penié que le toin & procuration des Eglifes ait effe hors & outre leur charge.

Moyse, magillrae pour la police.

guide & conducteur du peuple, a re-

ceu de Dieu la religion & les taindes

ceremonies, & les a baillees au peu-

ple, & griefuement reprins Aaron Sacrificateur, pour le veau d'or & pour

la religion violee. Tofué, encores qu'il

ne full que magiltrat ciuil, neantinoins

des lors qu'il est receu au facré lieu

de Moyse, pour prendre la conduite

du peuple, a nom nément receu des

commandemens pour la religion, &

comment il faut feruir Diea. Diaid

Roi, lors que defia toute la Religion

elloit totalement dillipee par le mei-

chant Roi Saul, ramena l'arche de

Dieu, c'est-à-dire restablit la religion.

& non feulement y attilla pour remonitrer aux autres, ou les exhorter

à ce faire; mais aufii composa les

Picaumes, mit les chantres & leuites en leur rang, donna ordre à l'apareil

& au triomphe, &, par maniere de

parler, presida en la compagnie des fa-

criticateurs. Le Roi Salomon editia le

Temple au Seigneur, lequel David fon

pere auoit feuiement projetté en fon

esprit, & finilement sit vne belie ha-

rangue au peuple, de la rel gion & du

feruice de Dieu, & par apres definit Abiathur grand facrificateur, & effablit

en ton lieu Sadoc Puis au temps fub-

fequent, quand le l'emple fut fou llé

par la faute & parelle des tacrifica-

teurs, le Roi Ezechias communda qu'il

full reparge de telles vilenies, que les

Impes juil int aliamaes, les encenfomens laits, que le fainet terrice luft

rettabiliteron la l'igon ancienne. & non-

fatisfied de le que desfus, voulet que

le serpent d'airain suft offé ex mis en

cendres, d'autant que le peuple en

abuioit à impieté & idolatrie. Iofa-

phat Roi lit abatre & otla du tout les

lotué 1.

2. Para. 13.

Exode 12

2. Para. 6.

t Rois 8.

2. Para. 20.

2. Kois 18.

2. Para. 17.

hauts heux & les bois, par lesquels il voyon le fernice de Dieu effre empelche, & par la supertition prace le peuple retenu à ne monter au commun temple qui effoit en Hierulaiem auquel de tous quartiers & coffez de Royaume chacun an effort commande d'alter. I dias Roi admonnetta diagemment les tacrincateurs & Leurtes de leur charge & deuoir. Joas Roi rembarra l'orgueil & l'infolence des tacrificateurs. Lehu a mis à mort les feduc-

teurs & faux Prophetes.

OR, à tin que ne racontions d'auantage d'exemples des eferitures famides. ains que pluttott nous confidenons comme l'Egine a effé conduite & poliese felon I Euangile depuis la natiuité de lesus Christ; anciennement c'ettoit aux Empereurs d'aitigner les Conciles aux Euclques : Conflantin a connoqué celui de Nicee. Theodofe premier celui de Contlantinople. Theodose second celui d'Ephese Martian celui de Chalcedoine. Et Russin, ayant produit & allegué le Concile, comme s'il euit fait à sa caute, for adverture lerofme, pour lai coaper broche & le retuter, repaqua, difant : « Monitre l'Empereur qui l'a fait convoquer. » Le meime authour, en l'opitaphe de Paule, fait mention des lettres des Empereurs, qui auovent commandé que les Euefques Grees & Latins fuffent femons & conuoquez à Rome. Par l'espice de cinq cens ans continuels & entiers, l'Empereur feul affembloit les compagnies facrees & celebroit les Conciles des Euelques. Qui fait que maintenant nous nous elmerueillons d'auantage de l'importunité de l'Euetque Romain, lequel feait les chofes estant en leur entier, tel auoit efte le droit de l'Empereur; mais à ceste heure, apres que les Rois ont partagé auec la Maietté Imperiale, est le droit commun de tous les Princes, l'attribue temerairement à su personne seule, & ethine que c'est affez de communiquer Com sa volonté pour tenir le Concile, auec le plus grand Prince de la terre, comme auec fon valet. Que fi la mo-delle de l'Empereur Ferdmand a elle ti grande, parauanture d'autant qu'il ne conditiont affez les rafes pontificales, qu'il ait voulu touffrir celle iniure; toutestois le Pape ne tel deuoit faire Les & ceit outrage, & viurper à foi ce qui apartient à vii autre. Mais quelqu'vn dira : Il est vrai que pour lors l Empe-

reur assembloit les Conciles, pource que l'Euefque Romain n'effoit encore paruenu en celle grandeur; toutesfois, des lors meimes, il n'effoit affis enfemblement auec les Energues au Concile, & en de iberant n'vioit en quelque partie que ce fuit de fon authorité, Mais tout au contraire, Confiantin, au Concile de Nicee, n'effoit pas seulement assis auec les Euefques, ains aussi leur monttroit comme la cause se deuoit debatre & conoiltre par les Eferitures des Apol-Reclesia. tres & Prophetes. Esdifputes, difoit-il, lesquelles sont des choses diuines. nous auons la doctrine du Saincl Efprit, qui nous y est proposee, à sin que l'enfuyuions. Car les liures Euangeliques & Apostoliques, & les oracles des Prophetes monttrent affez ce que deuons fentir de la volonté de Dieu. Theodofe Empereur, comme dit Socrates, non feulement fut affis entre les Euclques, mais auffi prefidoit au debat & different de la caute. deschira les escrits des heretiques & aprouva l'opinion des Catholiques. Au Concile de Chalcedoine, le Magiftrat civil, par fa fentence, condamna pour heretiques Diofcore, Iuuenal, Thalaife, Euefques, & donna aduis qu'il les faloit deletter du rang & degré qu'ils tenoyent en l'Eglise. Au troisielme Concile de Constantinople, Conftantin, Magistrat civil. non feulement fut affis entre les Eucfques, mais auffi fouffigna auec eux. " Nous auons leu, dit-il. & auons foubfigné » Au 2. Concile d'Aurange, les ambaffadeurs des Princes, les Senateurs, gens nobles de race, non seulement dirent leur auis de la religion, mais aussi soussignerent auec les Euelques. Car c'est ainsi qu'en ce Concile est escrit, sur la sin : Pierre, Marcelin, Felix, Liberius, hommes trefrenommez, trefillustres, grands Maistres de France, & les Senateurs de mesme aduis ont foussigné. Syagre, Opilio, Pantagathe, Dieudoné, Cariatho, Marcel, personnages treinobles & tresvertueux, ont souscrit. Que si les grands maistres & les Senateurs ont peu souscrire au Concile, les Empereurs & les Rois ne le pourront-ils faire? Certainement, il n'estoit besoin de poursuiure par tant de paroles & si longuement vne chole tant claire. n'estoit que nous avons asaire à ceux, lesquels, encore que les matieres

rates ch. 10.

ion. 2.

foyent trefclaires, qu'ils les voyent & regardent de leurs yeux, neantmoins pour debatre & pour vinere, ont accuftumé de les nier. L'Empereur luftmian a publié vne Los pour corriger les mœurs & brider l'infolence des preffres, & bien qu'il tutl Empereur Chretlien & catholique, toutestois etta hors de la Papaulé Syluere & Vigile, Papes, le difans fucceifeurs de Sainel Pierre, vicaires & lieutenans

de letus Chrift. Mais delia ceux qui prenent authorité fur les Euefques, qui reçoiuent de Dieu les com nandemens concernans la religion, qui rameinent l'Arche du Seigneur, composent des Pleaumes, prefident entre les prefires, edifient les temples, font des harangues tou- offant la charge chant le service de Dieu, qui repurgent les temples, desmolissent les de la Rengion. hauts lieux, bruffent les bocages & idoles, qui remonfirent aux prefires leur deuoir, & baillent loix pour reformer leur vie, qui meurtrissent les faux Prophetes, qui depofent les Euclques, qui font affis auec les Energues, & les instruifent de ce qu'il faut faire, qui condamnent au supplice l'Euelque heretique, qui conodient la religion, qui soussignent, qui arrestent & concluent, & lont tout cela, non par le commandement d'autrui, mais en leur nom, droitement & faindement : dirons-nous, le vous prie, que le foin de la religion ne leur apartient point ou que le Magistrat Chrestren, qui en ces temps s'employe à ces afaires, face imquement, ou immodeftement, ou contre Dieu - Les Empereurs trefanciens & treschrettiens se font meflez de ces choles, & toutesfois pour cela ne furent iamais notez ou d'impieté ou d'intemperance & detreiglement. Et qui demandera ou des Princes plus catholiques, ou des exemples plus clairs & plus illustres : Que si cela leur estoit permis, quand ils effoyent magiffrats ciuils tant feulement, & presidoyent aux estats publics autourd'hui, en quoi nos Princes ont-ils sailli ou offense, ausquels encore qu'ils soyent au mesme lieu. le mesme toutessois ne leur soit loisible & permis? Ou quelle si grande esticace de doctrine, de jugement, de l'ainéloté en ceux-ci, qui outre la couftune de tous les anciens, & des Euclques catholiques qui ont communiqué & deliberé ne la religion auec les Princes, maintenant reiettent

Impieté du Pape chaffant les Princes Chreiliens de la feance des Conciles, des afaires

les Princes Chrestiens de la conviffance de la caufe. & de leur aflemblee & compagnie . Mais ceux-ci pourvoyent droitement à eux & à leur Royaume, lequel autrement ils voyent procham de destruction & ruine, Car fi ceux lesquels Dieu a colloquez au trefhaut degré d'honneur, voyoyent & entendoyent leurs rufes & fineffes, qu'ils ne tiennent compte des commandemens de Chrift, qu'ils obicurcitlent & efferguent la clairté de l'Euangile, qu'on les trompe ouuertement, qu'on le joue d'eux pendant qu'ils penfent à autre chofe, qu'on leur ferme l'entree au Royaume de Dieu : iamais ils ne permettroyent d'estre si orgueilleusement metprifez, ne si ignominieusement moquez par eux. Mais à cette heure, par ignorance & aueuglement, ils tienent les Princes obligez à eux, les tienent fuiets à leur de-

II. Que les excellens performages fulcitez de nottre temps penfer à la reformation de | Eglife.

notion & platfir. QVANT à nous, pour changer la religion, comme il a effé touche, nous n'auons rien fait temerairement, ou non acoustumé, rien sinon à loistr, par bonne & meure deliberation, & iamais ne nous suit monté en pensee de ce faire, sinon que la claire & indubitable volonté de Dieu, reuelee par les fainctes Escritures, & le moyen & le resped qu'auions à noffre falut, ne nous euft contraint. Car combien que nous nous soyons departis de cette Eglife, laquelle ceux-ci appellent catholique, & pour celte caule nous mettent en haine enuers ceux qui n'en peuuent iuger & arreller : toutesfois ce nous est bien assez, & doit suffire à tout homme prudent & craignant Dieu, & pensant à la vie eternelle, que nous nous fommes departis de ceste Eglise, laquelle a peu error, de laquelle Christ qui ne peut errer a predit beaucoup deuant qu'elle devoit errer, & laquelle nous voyons clairement & de nos yeux s'eftre departie des faincts Peres, des Apostres, de Christ mesme, de la primitive & catholique Eglise. Mais nous nous fommes approchez, le plus pres qu'il nous a esté possible, de Eglife des Apostres, des vieux Euefques catholiques & des Peres, laquelle nous fetuons auoir encore effé entiere, & comme parle Tertulian) vne vierge chatte, non corrompue, non encore souillee, ou par service des idoles, ou par aucun abus groffier & public; & n'auons seulement remis & redressé nostre doctrine, mais aussi les

Sacremens & prieres publiques (elon la sorme & institution d'iceux: & comme nous sçauons que Chnil mesme, & presque tous les gens de bien, ont fait, auons rappellé la religion horriblement mespritee & corrompue par eux, à la source & aux commencemens. Car nous auons el- Qua timé que la reformation & restablissement se deuoit prendre au lieu duquel on auoit tiré les premiers commencemens de la religion. Ceste 4 raison, dit le trefancien pere Terrulian, a vigueur & efficace contre toutes heresies : Que tout ce qui est premier, est vrai; tout ce ce qui est dernier, eft bastard, mixtionné & tallifié. Souuentesfois Trence a appelle aux Eglifes trefanciennes, les plus prochaines de Christ, & desquelles à peine estoit-il croyable qu'elles eusfent erré. Mais pourquoi aujourd'hui ce moyen n'est-il tenu? & pourquoi n'y est-il procedé de telle façon? Pourquoi ne retournons nous à l'image & à la femblance des Eglises anciennes? Pourquoiauiourd'hui ne fe peut-l ouyr de nous, ce que iadis au Concile de Nicee sans contredit sut prononcé par tant d'Euclques & peres catholiques: Les maurs anciens forent gardez? Quand Esdras voulut restablir les ruines du temple de Dieu, il n'a point enuoyé à Ephele, iaçoit que là fut le temple de Diane orné & embelli par excellence; & quand il vouloit restablir les ceremonies & les chofes facrees, n'a point enuoyé à Rome, combien que parauanture il eust entendu que là se faisoyent les sacrifices magnifiques, les belles confreries & processions, & où pareillement estoyent les liures des ceremo-nies de Numa Pompilius, Icelui a pensé qu'il lui suffiroit s'il auoit deuant les yeux le patron du vieil temple, lequel, des le commencement, Salomon auoit basti selon l'ordonnance & prescription de Dieu, & ensuiuoit les vicilles façons de faire & les ceremonies lesquelles Dieu auoit nommément baillees à Moyfe. Aggee Prophete, lors que desia le temple estoit redressé & restabli par Esdras, & sembloit qu'à julte occasion le peuple se pouttoit reflouir & benir Dieu d'vn fi grand benefice qu'il leur auoit eflargi, toutesfois fit faillir les larmes des yeux de tous, d'autant que ceux qui restoyent encore viuans, & auoyent veu le premier baitiment du Temple,

deuant qu'il fust demoli & pillé par les Babyloniens, auoyent fouuenance qu'il y auoit beaucoup à dire de la beauté laquelle iadis relaifoit en icelui. Car lors ils euffent etlimé que le Temple euft esté restauré fort bien, s'il euft respondu au vieil patron, & à l'ancienne maiesté du Temple. Sainct Paul, pour repurger la Cene du Seigneur, laquelle les Corinthiens auoyent desia pour lors commencé de corrompre, leur proposa l'institution de Christ, laquelle ils ensuiuissent. « le vous ai baillé, » dit-il, « ce que l'ai receu du

Seigneur. »

Pove refuter l'erreur des Pharifiens, il faut, dit le Seigneur, que nous retournions aux commencemens: du commencement il n'estoit point ainsi. Et pour reprendre les ordures & l'auarice des Sacrificateurs, & nettoyer le temple : « Celle-ci, » dit-il, " des le commencement a esté vne maison d'oraison, où tout le peuple prieroit en pieté & integrité; & ainfi le deuriez-vous maintenant enleigner. Car elle n'a esté bastie à cette fin d'estre vne cauerne de brigans. » C'ett ainsi que tous les bons & louables Princes es sainctes Escritures sont principalement louez, à raifon qu'ils auoyent fait ce qui essoit droit en la presence du Seigneur, auoyent cheminé es voyes de leur pere Dauid, c'ett affauoir d'autant qu'ils efloyent retournez aux commencemens & aux fontaines, & auoyent reflabli la religion en son entier. Partant, aperceuans toutes choics totalement foulees aux pieds, & rien ne rester au temple de Dieu sinon quelques miserables ruines, nous auons auisé que ce seroit bien & fagement fait, d'enfuyure les Eglifes que nous ferions acertenez n'auoir point erré, n'auoir eu ni meffes priuees ni prieres barbares & inconues, ni tout ce degast des choses saincles & sacrees. Desirans que le temple de Dieu sust remis en son entier, nous n'auons voulu cercher autre sondement que celui lequel de long temps nous fçauons auoir eflé mis par les Apostres, qui est nostre Sauueur Iefus Chrift. Quand nous oyions Dieu mesme parlant à nous en sa parole, & voyions les beaux exemples de l'ancienne & primitiue Eglife, & que l'attente d'vn Concile general estoit incertaine, & l'euenement encore plus douteux & incertain, veu principalement que nous ettions affeurez de la volonté de Dieu, & estimions pecher griefuement si nous redoutions le iugement des hommes; nous n'auons peu deliberer d'auantage auec la chair & le fang : pluffoff nous auons fait ce qui se pouvoit faire droitement, & que fouuentessors à effé fait par des fainces perfonnages & beaucoup d'Euesques catholiques, de pouruoir à nos Eglifes par vn Synode national. C'est ainsi que sçauons que les anciens pe- par les anciens res auoyent acoullumé de l'effayer & esprouuer, deuant que venir au Concile public de toutes les nations de la terre. Aujourd'hui se trouuent les Canons efcrits es Conciles prouinciaux, à Carthage fous Cyprian, à Ancyre, à Neocefaree, & Gangres en Paphlagonie, melmes comme aucuns penfent, deuant qu'on eust oui parler du Concile general de Nicce. ladis en ceste saçon, sans s'en attendre ou s'en rapporter au Concile general, incontinent es Eglises particulieres, par dispute domessique & prince, on est alle au deuant des Pelagians & Donatifies. Ainti lors que l'Empereur Constans fauorifoit ouvertement à Auxence Euefque, foustenant le parti des Arians, Athanafe, Euefque Chreftien, appela non au Concile general, auquel il voyoit qu'il ne pourroit rien auancer ou profiter, à cause de la puissance de l'Empereur, & la grande affection des partis; mais à fon peuple, c'est à dire au Synode prouincial. Ainsi il a esté conclu, au Concile de Nicee, que chacun an deux fois, à celui de Carthage pour le moins vne sois en chasque prouince, les Euesques fussent assemblez : ce qui a esté sait à ceste intention, comme dit le Concile de Chalcedoine, afin que, si quelques erreurs ou abus furuenoyent en quelque endroit, ils fussent esteins incontinent & toll apres qu'ils seroyent naiz. Ainfi. quand Second & Palladius reiettoyent le Concile d'Aquilee, d'autant qu'il n'estoit general & public, fainet Ambroise Euerque de Milan, respondit qu'aucun ne deuoit trouuer nouveau ou estrange, si les Euclques d'Occident assemblent les Synodes & tienent leurs Conciles prouinciaux. Car auparauant cela a esté souuent fait, & par les Euefques d'Occident & par ceux de Grece. Ainsi Charles le grand, Empereur, a tenu vn Concile prouincial en Allemagne contre le Concile de Nicee fecond, pour ofter & abatre les images. Ce moyen ne

Ordre tenu Euclques pour la reforfard estant ofté, est mieux conue & moins prifee; ou que les gens de bien ont esté refueillez comme d'vn profond & pefant fommeil à la fumiere de l'Euangile & aux paroles de Dieu, & n'ayans en rien attendu les Conciles de tels maitres, le font transportez aux montagnes des Eferitures?

docteurs ht deu re la comingé du glife.

Mais pour le moins (dira quelqu'vn) on ne deuoit attenter aucune chose fans le congé & commandement du Pape de Rome. Car il est seul le nœud, la ioincture & liaifon de la focieté Chrestienne : il est le sacrificateur de la lignee de Leui, lequel Dieu a fignifié au Deuteronome, duquel en chofes graues & d'importance il faut prendre confeil & receuoir jugement de verité. Si aucun n'obeit au iugement d'icelui, faut qu'vn tel foit meur-tri en la presence de ses freres : tout ce qu'il fait ne se peut juger par qui que ce foit. lesus Christ a fon regne au ciel, cestur-ci en terre; lu, seul peut tout ce que Chrift, ou Dieu mesme peut; car d'icelui & de Christ c'est vn mesme consissoire : sans lui nulle foi, nulle esperance, nulle Eglise ; qui se separe de lui, tel renonce & rejette fon falut. Voila comme les Canonistes parlent pour amadouer les Papes, ce qu'ils ne font gueres modellement. Car à peine en pourroyent-ils dire d'auantage, ou choses plus hautes & plus excellentes de Christ meime. Nous nous sommes departis du Pape, non pour plaisir, ou à cause de quelque profit ou auancement particulier. Et à nostre volonté qu'il se suit porté de telle sorte, qu'il n'eust esté besoin de le quitter. Mais la chofe effort telle, que tans le laifter, nous ne pouuions paraenir à Christ. Et maintenant icelui ne demande autre accord auec nous, que celui que iadis Naas, Roi des Ammonites, vouloit paffer auec ceux de la ville de labes Galaad, c'est moyennant qu'il creuast à tous l'œil droit. Car il nous veut rauir les sainces Escritures, le bon & heureux metfage de nostre salut, & toute ceste esperance que nous auons en Christ nostre Sauueur. Sans ces conditions, la paix ne peut ellre establie entre lui & nous. Car ce qu'aucuns ont acoustumé de crier si haut, que le pape seul est successeur de sainct Pierre, comme si pour ce regard il portoit le Sain & Efprit en fon sein. & ne pouvoit bron-Pierre, cher ni errer, est vne sable legiere &

volage. La grace de Dieu est promise à l'homme fidele & craignant Dieu. non aux chaires & aux fuccessions. Les richeffes, dit fainet Ierofme, peuvent saire l'Euesque plus puissant. neantinoins tous Euefques, quiconques ils toyent, font fuccelleurs des Apostres. Que si le lieu & la reception seule suffit, Manasses a succedé à Dauid, & Caiphe à Aaron, & l'idole a esté mis par plusieurs sois au temple de Dieu. ladis Archidame Lacedemonien se vantoit à tout propos d'eftre issu de la race d'Hercules, l'infolence duquel fut ainfi rembarree par Nicostrate : « Il ne semble point que tu sois extraid de la race d'Hercules; car icelui pourfuiuoit les meschans à mort; mais des bons tu en fais des me(chans. a Et quand les Pharifiens se glorifioyent de leurs successions, du sang & de la lignee d'Abraham : « Vous cerchez, » dit Chrift. « de me faire mourir, moi qui vous annonce la verité, laquelle l'ai ouye de Dieu. » Jamais Abraham n'a fait telle chofe : vous auez le Diable pour pere, & pourtant vollre vouloir est d'obeir à sa volonté. Neantmoins, pour octroyer queique chofe à la succession, le Pape a-il feul fuccedé à faind Pierre :

En quel afaire donc, en quelle religion, en quelle charge & administration, en quelle partie de vie lui a-il succedé? Qu'est-ce que amais ou Saind Pierre a eu de femblable au Pape, ou le Pape à Saind Pierre? Sinon que parauanture ils veulent dire que fainet Pierre, pendant qu'il viuoit à Rome, n'a namais presché l'Euangile, n'a iamais repeu le troupeau, a raui & emporté les clefs du Royaume des cieux, a caché l'or & l'argent, les riches & precieux threfors de son Seigneur : seulement a fait bonne chere & prins fes aifes au chaffeau S. Ange, a monffré au doigt tous les cachots, toutes les especes de peines du Purgatoire: & quant aux poures ames, en a enuoyé les vnes pour y eftre tourmentees; les autres, le prix fait, l'argent payé & delivré, à fon plaisir les a soudain affranchies & denurces; ou qu'il a baillé les messes priuees, lesquelles te diroyent par tous les coins; a marmotté les fainds mysleres d'une voix batte, en langue inconue & estrangere, a mis le pain Eucharitlique par tous les temples & dessus les autels, & en quelque part qu'il cheminast, l'a fait

Conference & le Pape.

ontre icute ophilles . Il fuccef-

porter deuant lui fur quelque genet auec luminaire & fon de cloches : de fon halaine a dedié & confacré l'huile, la cire, la laine, les cloches, les calices, les temples, les autels; a vendu les lubilez, les pardons, les expedistiues, les preuentions, les annates, les minteaux & leur viage, les bulles, les indulgences, les lettres patentes. s'est appellé le chef de l'Eglise, & le Pontife souverain, l'Euclaue des Euclques, & le seul tressainst; que pour soi il a vsurpé le droit & authorité sur les autres Eglises, s'est exempté de toute puissance ciuile, a fait guerre, a prouoqué & enflambé les Princes les vns contre les autres; qu'en vne chaire dorce, la couronne close, en appareil fattueux & Perfique, portant le sceptre Royal, le diademe de fin or, les pierres precieules reluifantes, a esté porté comme fus vn cheual fur les efpaules des nobles gentils-hommes de la terre. Voila les choses que sain& Pierre a iadis saites à Rome, lesquelles austi, comme de main en main, il a baillees & delaissees à ses succesfeurs. Car icelles fe font aujourd'hui par les Papes, & se sont tellement, comme si outre & par dessus icelles il ne faloit faire aucun autre afaire. Ou si parauanture ils n'aiment mieux dire que le Pape fait maintenant tout ce que nous sçauons saince Pierre auoir iadis fait : qu'il voyage par tout le monde, enseigne l'Euangile, non en public seulement, mais aussi en priué par chasque maison; insitte & perseuere à heure & hors heure, fait l'œuure d'vn Euangeliste, acomplit le ministere de Christ, ost guette & surueillant de fur la maifon d'Ifrael, reçoit les oracles & les paroles de Dieu, & les donne à entendre au peuple, comme il les a receues : est le sel de la terre, la clarté du monde : ne pait foimelme, ains le troupeau; ne s'empelche point aux afaires de ceste vie, n'exerce point de domination & seigneurie sur le peuple du Seigneur, ne cerche point d'estre serui des autres, mais plustost de seruir & ministrer aux autres; estime tous les autres Euefques comme fes efgaux & compagnons: fe rend subject aux Princes, comme aux hommes enuoyez de Dieu; rend à Cefar ce qui apartient à Cesar, & fait ce que iadis les anciens Euefques de Rome int fait fins exception iucune; aduoue & appelle l'Emperear on feigneur. Si maintenant les Papes ne font cela, il faind Pierre na fait ce qu'auons dit, il n'y a rien enquoi ils fe puissent tant glorifier du nom de faind Pierre, & de ceste succession.

Mais qu'ils ayent occasion de se plaindre de nostre depart, & nous les rappeller en leur compagnie & a leur nor toi, beaucoup moins. On raconte du Lacedemonien Cobilon, enuoyé comme heraut & ambassadeur du Roi de Perfe pour faire alliance, qu'ayant rencontré quelques courtifans jouans aux dez, fans rien faire, hastiuement retourna à la maifon; enquis pourquoi il n'auoit tenu conte de faire ce dont publiquement on l'auoit chargé, refpondit d'autant qu'il auoit estimé chose honteuse & deshonneste à la Republique, de faire alliance auec des ioueurs de dez. Mais si nous nous deliberions de retourner au Pape & aux abus de la Papauté, & faisions accord non seulement auec des joueurs de dez. mais auec des hommes beaucoup plus peruers & meschans, cela ne seroit feulement ignominieux pour nous diffamer, mais aufil pernicieux pour enflamber l'ire de Dieu contre nous, & pour opprimer & esteindre nostre conscience. Certainement, nous-nous sommes retirez de celui, lequel nous voyons par beaucoup de centaines d'annees auoir aueuglé le monde, de celui qui en trop grande infolence auoit acoussumé se vanter de ne pouuoir errer, & (en quelque afaire que ce full) ne pouvoit eftre jugé par aucun des hommes, non par les Rois, non par les Empereurs, non par le clergé, non par le peuple vniuerfel. non si quand & soi il trainoit vn million d'ames aux enfers. De celui qui vsurpoit à foi empire & commandement, non feulement fur les hommes. mais auffi for les Anges, for les heraux & bien-heureux mellagers de Dieu pour les faire aller, reuenir, paffer, repaffer, mener les ames en Purgatoire & les ramener à fon bon plaifir, lequel Gregoire, en termes tref exprès, disoit effre auant-coureur & portenfeigne de l'Antechrift, estre reunlté de la foi catholique, duquel les principaux (le parle mesmes des Apolluts qui s'oppofent à l'Euangile & à la verité conue), fans exception, volontairement & de long temps, se sont retirez en leur penfee, & duquel aufli maintenant. fans grands debats & contredits, ils se retireroyent du tout,

si la note d'inconstance, & la honte. & l'estime que le peuple a d'eux, ne les empeschoit. Finalement nous-nous fommes retirez de celui auquel n'eftions point obligez, & qui, outre le naturel du lieu & la fuccession, n'a rien qu'il puisse alleguer pour soi. Car nos Rois, voire ceux metmes qui fort scrupuleusement ont suiui l'authorité & foi des Papes, des long temps ont affez senti le joug & la tyrannie du Royaume pontifical. Car les Papes de Rome ont offé le diademe de dessus la teste de nostre Roi Henri II. de ce nom, & ont voulu que, toute grandeur Royale & Maiesté mise bas, en habit populaire & priué, comme suppliant, il se presentast au Legat afin de l'exposer à risee & mocquerie des siens, & ont armé contre le Roi lenn, les Euesques, les moines, quelque partie de la noblesse, & ont absous tout le peuple du serment par lequel ils lui efloyent obligez, & mal-heureusement & par vn fait execrable fur la fin, non seulement l'ont priué & despouillé du Royaume, mais aussi de la vie, & par leurs foudres & execrations ont excommunié, agraué & reagraué le Roi Henri VIII, & ont esmeu contre lui ores l'Empereur, ores le Roi de France, & tant qu'ils ont peu exploiter, ont exposé nostre Royaume en proye & en pillage, hommes forcenez & intenfez, qui ont penfé effrayer vn Il grand Roi par leurs espoudantaux, ou qu'vn Royaume si puissant se pouuoit engloutir & deuorer au premier coup & d'vne seule goulee. Et comme si toutes ces choses ne suffisoyent point, ont voulu que toute nostre Prouince leur sust tributaire, & d'icelle tous les ans ont tiré & exigé reuenus excessis & iniques. Voila combien nous a cousté l'amitié de Rome. Que s'ils nous ont arraché ces choses par leurs tromperies, il n'y a rien qui puisse empescher qu'icelles mesmes ne leur foyent oftees par bonnes loix & raifons legitimes. Mais fi nos Ros, fous couleur de Religion, volontairement & liberalement les ont données en ceste obscurité des temps passez. induits par quelque opinion de leur feinte saincleté; apres la saute descouverte & conve, elles se peuvent ofter par les Rois successeurs, qui ont melme puissance. Car la donation est de nulle valeur, si elle n'est aprouuee par la volonté du donateur. Mais la volonté ne peut estre aprouuce, qui

est obscurcie, embrunie & empeschee par erreur.

Tv vois, Chrestien Lecteur, qu'il n'est point nouveau si aujourd'hui la de la presente religion Chrestienne, comme renais
Apologie, & sommaire fante & comme ramenec en la maifon apres en auoir quitté le fueil, est acueillie auec opprobres & ignominies, car autant en est-il aduenu & a Christ mesme, & à ses Apostres, Toutessois, afin que tu ne te laisses emme-ner, te laisses secuire & tromper par les crieries de nos aduersaires, nous t'auons exposé vn recueil brief & sommaire de toute nostre religion, ce que nous sentons de Dieu le Pere, de son feul Fils lesus Chrift, du S. Esprit, de l'Eglife, des Sacremens, du miniftere, des saincles Escritures, des ceremonies & de toutes les parties de la foi & religion Chrestienne. Nous auons dit que nous detellons toutes les anciennes herestes, lesquelles les faintes Escritures ou les anciens Conciles ont condamnees, comme peses & rumes des ames, que le plus diligemment que nous pouvons, nous reftablissons la discipline Ecclesiastique, laquelle nos aduerfaires ont eneruee & affoible, & chassions toute licence & dissolution de mœurs par les loix anciennes, & par seuerité raisonnable & telle qu'elle nous est permise. Que nous retenons l'eftat des Royaumes au mesme lieu que l'auons trouué, sans amoindriffement ou changement quelconque, & tant que nous pouuons nous contregardons la maiesté saine & entiere à nos Princes. Que par admonition divine, non par esprit de noise & contradiction, & tout ainst comme iadis Loth se retira de Sodome, & Abraham de Chaldee, pareillement nous nous sommes retirez de ceste Eglife, de laquelle ceux-ci auoyent fait vne cauerne de brigans, & en laquelle ils n'auovent rien laissé d'entier, ou rien de semblable à l'Eglise, laquelle eux-mesmes consessent auoir failli en beaucoup de chofes, & que des faints liures, lesquels nous fauons ne pouvoir tromper, nous auons recueilli certaine forme de religion, & fommes retournez à l'Eglife primitiue des anciens peres & des Apostres, c'est à dire aux commencemens comme aux fources & aux fontaines. Qu'en cest asaire n'auons attendu l'authorité & le consentement du Concile de Trente, auquel nous aperceuions que rien ne le faifoit droitement & en bon

Conclution repetition d'icelle.

ordre, où tous feifoyent ferment à vn, où les ambattadeurs de nos Princes eftogent relettez & mefprifez, où nul de nos theologiens n'effoit escouté, où tout ougertement chicun feruoit à fafaction & a fon ambition. Mais ce que iadis les faints peres. & ce que sounentesfois nos ancellres ont fait, par vn Synode national auons reforme nos Eglifes Et quint à l'Eucfque de Rome, auquel n'estions en rien obligez, qui n'auoit rien de semblable à Chrift, ni à S. Pierre, ni à aucun Apoltre, ni à aucun Euesque, nous auuns seconé son joug & sa tyrannie, comme nous deuions faire. Finalement, qu'entre nous, fommes d'accord de tous les points & articles de la Religion Chrestienne, & que d'vne voix & d'vne bouche nous honorons Dieu, Pere de nostre Seigneur lesus Chrift. Partant . Lecleur Chrestien & fidele, comme ainsi soit que tu voyes les causes & les raisons de la Religion rettablie chez nous, & de nostre depart d'auec eux, tu ne te dois esmerueiller, si nous auons mieux aimé obeir à nostre Sauueur, que non pas aux hommes. S. Paul nous a auertis que nous prenions foigneuse garde de ne nous laisser transporter par diverses doctrines, & principalement de fuir ceux qui semeroy nt dissensions outre & par dessus la doctrine receue de Christ & de ses Apostres. De long temps, comme le hibou fuit du Soleil leuant, auffi les rufes & impoflures de ceux ci s'escoulent & s'enfuyent à la lun iere de l'Et ing le. Et bien qu'elles foyent dreffees & amonoches infques au ciel, neantmoins en vn moment & comme d'elles melmes, tombent en rune. Car to ne dois point penfer. que ces choles loyent aduenties temerairement, ou par cas fortuit. Ceste a esté la volonté de Dieu, que presque maugré tous, en ces temps, l'Euangile de lefus Christ a esté espandu par tout le monde. Partant. les hommes admonnestez par la parole de Dieu se font volontairement adonnez à la doctrine de Chrift, Certainement, nous n auons cerché en cest afaire ni la gloire, ni les richeffes, ni les plaifirs & voluptez, ni le repos, pour viure & gaudir à nostre aise. Ceux-ci ont soifon & abondance de tout cela; pendant que nous effions auec eux, nous en auions plus largement & abon-damment. Nous ne suyons point la paix & vnion; mais pour vne paix humaine nous ne voulons faire la guerre à Dieu Il est bien vrai, dit saint Hilaire, que le mot de paix est doux, mais, comme il parle, c'est autre chese paix, autre chose servitude & cart. uité. Car ce que cerchent & demandent ceux-ci, que Christ soit contra at de se taire ; que la verité de l'Euangile soit trahie; que les abus execra-bles soyent dissimulez; qu'on trompe & deçoine les yeux des Chrestiens; que conspiration maniseste se face contre Dieu, ce n'est point vne paix, mais vn accord & padion trefinique de feruitude. Comme parle Nazianzene, il v a quelque paix qui n'est pas dommageable, & y a tel discord que sera profitable & vtile. Car il faut procuret la paix auec exception, tant qu'il nous est loisible & permis. Autrement. Christ mesme n'a point apporté la paix au monde, ains le giaine. Partant, si le Pape souhaitte que nous retournions en grace auec lui, pre-mierement qu'il appointe & se reconcilie à Dieu Car de la, dit Cyprian. naissent les scismes, d'autant que le chef n'est point cerché, & qu'on ne revient pas à la sontaine des saincles Escritures, & que les commandemens du maistre celeste ne sont point maintenus & gardez. Celle-la, dit-il, n'eft point paix, mais guerre; & celui n'eft ioint & vni à l'Eglife, qui est deboirt & feparé de l'Euangile. Mais ceux-ci ont acoussumé de se servir du nom de paix, pour en gaudir & faire bonne chere. Car la paix que tant ils demindent, n'est qu'vn repos pour leurs ventres pareffeux. Parce que tous les points qui font aujourd'hui en debat se pourroyent aisément accorder entre nous, n'essoit que l'ambition, le ventre, leur trop grande abondance, les deflournent & empeschent Voici d'ou vienent les pleurs & les gemissemens leur esprit est en la cuisine & sur table, pour faire les plats nets. Ils grondent & demandent que ce qu'ils ont mal acquis, foit encore plus vilainement & meschamment gardé. Auioura'hur se complaignent de nous les Indulgentiures, les Ditaires les Questeurs les maquereaux & plufieurs autres, qui estiment le gain estre picté, & ne feruent à lefus Chrift, mais à leur ventre. Car au temps possé, telle maniere de gens profi-toyent à merueille, leur estat estort fort riche & abondant. Mais à ceste heure tout ce qui rement à lesus

Christ semble proprement qu'on l'arrache, qu'on le rauisse de leurs mains. Le Pape mesme aujourd'hui se plaint que la pieté est refroidie, que ses financiers sont peris, que ses reuenus sont moindres & plus petis que de coustume. Perquoi tant qu'il peut nous met en disgrace & en haine, nous charge de blasmes & nous condamne pour heretiques, afin que ceux qui n'entendent point la cause, estiment qu'il n'y a gens plus meschans, plus pernicieux & detestables que nous. Toutessois pour cela n'auons-nous point de honte, & n'en deuons point auoir de l'Euangile de Christ. Car nous prisons plus la gloire de Dieu que l'estime & reputation des hommes. Nous sçauons que toutes les choses que nous enseignons sont vrayes, à ne pouvons sorcer nostre conscience ou porter tesmoignage contre Dieu. Car si nous renions aucune partie de l'Euangile de lesus Christ deuant les hommes, de mesmes icelui nous reniera deuant son Pere. Que s'il s'en trouve qui se scandalizent & ne peuvent souffrir la doctrine de Chrift, ils font aueugles, guides & conducteurs des aueugles. Toutessois il faut prescher la Verité, il en saut faire profession claire & ouverte, & attendre le iugement de Dieu. Tandis c'est à ceux-ci de regarder ce qu'ils font, de penser à leur salut, & cesser de hair & persecuter l'Euangile du Fils de Dieu, de crainte qu'vn iour ils ne le fentent desenseur de son nom, & vengeur de fa caufe. Il y a ia long temps que les hommes conoiffent ce qu'on anance en cest afaire. Plus ce seu est couvert, plus il brusse. plus il monfire sa flamme & sa chaleur. Leur infidelité ne pourra aneantir la foi de Dieu. Que s'ils font refus de quitter ceste dureté de leurs cœurs. & desdaignent de receuoir l'Euangile de Christ, les pecheurs & peagers les precederont au royaume des cieux. Dieu, le Pere de nostre Seigneur le-sus Christ, leur vueille ouurir les yeux, afin qu'ils puillent voir ceste efperance bien-heureuse à laquelle ils font appellez, tellement que tous enfemble gloritions ce feul vrai Dieu. & celui qu'il a envoyé du ciel, lefus Christ, auquel, ensemble auec le Pere & le faine Esprit, soit honneur & gloire à tout jamais. Ainsi so t-i



LES PAYS BAS (1).

SVIVANT l'ordre par nous proposé au commencement de ce liure onziesme, nous dirons quelque chose de l'estat des Eglifes des Pays-bas, où le Duc d'Aive, le grand Comman-deur de Castille, Ican d'Austriche, le Prince de Parme, l'Archeduc Erness, le Cardinal d'Austriche, ont continué la guerre contre les provinces vnies affifices des princes d'Aurange & de la muison de Nassau. Les exploits des armes ont esté divers & admirables, & la prouidence diuine s'est descouverte en infinies fortes, comme l'histoire d'icelle guerre le monftrera, fi Dieu permet à ceux qui peuvent y mettre la main, de la produire quelque iour en lumiere. Parmi les sieges, prinses, assaux & redditions des villes en Flandres, Brabant, Hollande, & ailleurs, infinis fideles se sont trouvez enuelopez, dont les vns par la violence des foldats, les autres par ordonnances & iugemens iniques, ont esté mis à mort en tres grand nombre, specialement en haine de la vraye religion. Parmi les dissipations, plusieurs bons seruiteurs de Christ ont essayé de consoler, acourager & recueillir les brebis efparfes; aucuns sont eschappez miraculeusement de la main & des prisons des perfecuteurs; les autres ont efté cruellement mis à mort. Nous auons representé le tout iusques à la fin de l'an 1574, comme apert par la closture du neusielme liure. L'artifice des ennemis de verité a esté, specialement depuis le temps du Duc d'Alve, d'opprimer les fideles comme secretement la pluspart du temps, & par l'impetuofité de la guerre contre les prouinces essayer d'abolir là où ils ont peu tout exercice de la pure doctrine. C'est à quoi ils pretendent encor : nonobstant lesquels efforts, Dieu garde auiourd'hui en ces pays-la grand nombre de saincles ames, qui ne flechissent point le genouil deuant Baal, & qui de fois à autre font visitees & consolces, attendant le soulagement

¹ Histoire des Martyrs, 1497, 1º 750, 1603, 1 750, 1510, 1º 820. Voir sur les eve nements resumés dans cette notice. His loire de Lothre p-Mones

& la liberté que Chriff fouuerain Roi leur donnera, quand il tera temps. En Hollande, Zeelande, & es autres provinces vn.es & fouueraines, il y a de trefbelles Eglifes & grind nombre de fideles Patteurs. Pluficurs fideles de Flandres, Brabant & autres prounces, où les Espagnols dominent, y font refugiez, ayant veu depuis cin-quante ans, infinies merueilles de Dien, tant pres que loin. Impossible feroit de representer, si ce n'estoit en vn gros volume, les cauteleux & cruels desfeins des Papes & de leurs adherans contre ces prouinces vnies & les fideles qui y font depuis ce temps, & particulierement deuant & apres l'aflassinat de l'illustre Prince d'Aurange, Guillaume de Nassau, assassiné à Delft, en hame de son zele à la Religion & à la manutention des libertez & priuileges des prouinces vnies contre la fureur de l'Inquisition Espagnole. Si quelqu'vn des fideles fe ramentoit fommairement les choses, & les veut courir vne heure ou deux en sa pen-see, pour se ramenteuoir le passé & la conferuation des Eglifes fous la paix; infailliblement il sera du tout raui en soj-mesme pour tant de merueilles du Seigneur, & desirera quelque particuliere declaration d'icelles.

Mais laufant ce difcours à ceux qui fçauront le reprefenter par le menu; quant aux martyrs du Seigneur, dont les noms font eferits au ciel, il faut attendre que par moyen propre on en

puille recouurer les confessions. Nous en pourrions remarquer quelques vns, tant nuntifres, qu'anciens & artifans, & des femmes auffi, dont nous au m receu auis de diners endroits, & par gens dignes de soi. Mais d'autant que nous en pourrions designer seulement fort petit nombre, qui feroit comme rien, à comparaison de ce qui n'est paruenu à nostre conoissance; mieux vaut prier inflamment les excelless personnages que Dieu conserue encore en ces lieux là, de procurer qu'auec le temps foit inseré dedans les corps de l'histoire generale & memorable des Pays bas, depuis le gouvernement de la Duchesse de Parme iusques à prefent, qui sera d'enuiron cinquante huid ans, vn ample discours de tous les telmoins de Christ, nommément de ceux, qui, deuant les magillrats & au supplice, ont soussen consamment en public, item es prifons, ont iusques au dernier souspir de leurs vies courageusement maintenu la verité de l'Euangile; afin que nostre posterité puisse jouir d'vn threfor precieux, qui l'enrichisse, par l'esficace du Saine Esprit, des dons de zele, force, perseuerance & patience, pour maintenir, malgré tous les efforts du mensonge, la precieuse verité, pour laquelle tant de perfonnes, villages, villes & prouinces ont enduré tant de maux, de pertes, de faccagemens; & ainsi gloritier le Roi des Rois, comme aussi toute gloire lui apartient.





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE DOVZIEME "

FRANCE



as Eglifes de France, ayans esté fort diminuees en nombre par le massacre de tant de fideles l'an 1572, pres detrente mille personnes

ayans esté mises à mort en haine de la Religion, en l'espace de quelques sepmaines, eurent vn recharge és sieges de Sancerre & de la Rochelle l'an suivant, puis iusques à la mort du Roy Charles IX. raui du monde en la steur de son aage, l'an 1574. Les sideles esperoyent que les iugemens desployez sur leurs cennemis, tant au siege de la Rochelle, où ils auoyent esté consondus, qu'en ce qui estoit auenu au Roi mesme, donneroyent à penser aux suruiuans, & qu'ils deuiendroyent sages aux despens de leurs compagnons. Mais le sage gouuerneur du monde & de l'Eglise remena les siens sous la croix, durant le regne de Henri III. srere & successeur de

Charles, depuis l'an 1574. iufques à l'an 1489. En telle sorte toutessois que la persecution ne sut pas descouuerte comme sous François I. Henri II. & Charles IX, ainsi que les liures precedens ont declairé. Mais par les armes descouuertes d'vne part, & d'autre par artifices de Cour, les Eglises receurent beaucoup plus de dommage que fous les persecutions precedentes. Les guerres ont englouti en ces annees-la infinis fideles; par les rufes des ennemis se sont ensuiuies tant de reuoltes, procréees tant de corrup-tions, & les maux tellement agrandis, que ceux qui font affectionnez à l'auancement de la gloire de Christ, auouent franchement que la prosperité mondaine est infiniment plus redoutable aux Eglises, de France specialement, que toutes les persecutions precedentes. Le Seigneur tout puissant conoit ceux qui sont sens & ce qui leur est propre. Cela soit donc remis à sa prouidence & saincle volonté. Sa faueur environne ceux qu'il a choisis & faits vaisseaux de misericorde.

DEVANT & apres les massacres, grand & trop grand estoit le nombre de ceux qui, par crainte & pour ne perdre leurs commoditez terriennes,

(1) Histoire des Martyrs, 1597, f. 758; 1608, f. 758; 1619, f. 830. Ce douzième livre est de Simon Goulart, et ne figure, comme le précédent, que dans les trois dernières éditions.

roit ni voudroit excufer. Beaucoup moins quelqu'vn d'entre vous se voudroit il ingerer de maintenir vne caufe tant ruineuse. Cependant, voila la pierre de vostre achopement. Mais voyez, ie vous prie, où l'ennemi de noffre falut tafche vous guider. S'il guigne ce point que de vous faire trouuer bonne telle excuse, est-ce point pour boucher puis apres vos oreilles à toutes faincles remonstrances? Et quelle effoit ceste persecution, que pour icelle vous ayez den vous acommoder au monde? Elle a effé foudaine, violente, estrange & telle qu'on n'en fauroit (peut estre) trouuer vne autre femblable. Cela eft vrai. Mais de conclurre que pour faire deux maux, vous ayez deu choisir le plus grand, & à comparaison duquel l'autre n'est que ieu & plaisir : cela est hors de toute raifon. Faites comparaifon de vostre revolte auec tous les tourmens qu'ont enduré les fideles cruellement massacrez en ceste persecution; ie m'asseure que vous n'oferez imaginer vostre condition estre, en sorte quelconque, si douce que celle de vos compagnons morts au Seigneur. Comparez-vous le trouble de conscience au repos d'icelle, l'idolatrie à la vraye religion, le diable à lefus Christ, l'enfer à Paradis, la mort à la vie - Est-ce sagement sait de fe precipiter au feu pour fuyr la fumee ou la flamme - Quel propos y a-il d'auoir plussost regardé la terre que le ciel, l'idole execrable que la vie bienheureuse? Il n'est pas besoin d'amasser ici les tesmoignages de la parole de Dieu, ni les exemples de tant de fideles seruiteurs siens & ces nuees de tefmoins qui nous ont precedé. Ce ne feroit que pour agrauer d'autant plus vollre condamnation, joint que ci apres nous aurons plus propre endroit pour mettre en auant ces chofes. Il fuffira pour le present, si vous nous esclaircissez vn peu comment vous auez entendu euiter le coup de la persecution & que signifie s'acommoder nuec le monde. La pluspart de vous pouuoit fuyr, & quelques vns aussi auoyent fauue corps & ame, mais d'autant que le moindre (affauoir la richeffe ou la famille) estoit demeuré derriere, pour preserver cela, ils sont, helas! retournez engager corps & ame à l'Antechrist. Quelle sureur est-ce ci, de perdre le bras pour la manche, le corps pour les biens & l'ame pour le corps? Quant à vous, qui n'auiez affez de conflance pour demeurer, fi vous eftes tombez quand l'orage est paruenu à vous, à qui en doit-on imputer la faute qu'à vous-mesmes? Si vous demeurez encor en la fange, qui vous y retient finon l'amour de vostre chair? Mais quelles commoditez a le monde ? l'ai fauvé, dites-vous, ma vie, celle de ma femme & de mes enfans, mes biens, honneurs & plaifirs. L'ai euité vne mort ignomînieuse, ou pour le moins vn bannissement bien loin, la disette, les maladies & quelque langueur bien longue. Est-ce sauuer sa vie de croupir en l'idolatrie, en trouble de conscience, en l'ire & sureur de Dieu? Sauuez-vous vos femmes & enfans, les conduifant aux enfers ? Efles-vous riche, perdant la vie eternelle? Y a-il honneur ou plaisir de seruir au diable? Moutir pour la verité de Dieu est-ce ignominie? Eftre bani pour querelle fi faincle, est-ce point vn telmoignage de singuliere saueur de Dieu enuers les siens? Est-ce point le plus grand bien qui nous fauroit aduenir, qu'estre bien loin du diable & de ses supposts? Les meschans nous bannissent, & nous les bannissons aussi, car nous ne voulons accointance quelconque auec eux ni ne les voudrions iamais voir, il faire se pouvoit. Banni n'est point celui que Christ acompagne. Manger du pain en paix & en inuoquant Dieu, eft-ce vne chofe (à vostre auis) qu'ayent desdaigné les Patriarches, Prophetes, Apottres & le chef de tous les enfans de Dieu? Estre malade & languir corporellement est vn accident bien doux quand nous fommes affeurez que lefus Christ ne nous renoncera point deuant Died fon Pere. S'il y en a quelqu'vn entre vous qui n'entende point ceci, tant pis pour lui, car fon iugement fera d'autant plus rigoureux que la patience de Dieu aura differé à l'esueiller.

QUANT à ceux qui se sont trouuez parmi les coups, tant s'en faut que le les excuse, qu'au contraire ils se sont (à mon auis) oubliez au double; car, puis que Dieu les appelloit à lui rendre tesmoignage deuant les hommes, il le faloit faire constamment, comme les autres qui sont bien-heureux. Ou si l'on n'auoit assez de force, la demander au Seigneur, qui l'eust donnee à tous ceux qui la lui eussent demandee en foi. Si par infirmité on estoit tombé, quand la porte a esté aucunement ouverte, alors Dieu crioit : Sor-

tez de Babylone.

auoient abiuré la profession de verité. s'estoyent replongés es idolatries & perfeuer vent en ceste desba, che, au grand deuil & regret de ceux que Dieu foussenoit en pieds. Plusieurs pasteurs essayoyent de confermer leurs troupeaux, & par faincles exhortations y ramener ceux qui s'estoyent retirez de la bergerie du grand patteur. En diuerfes annees, depuis l'an 1570, iufques à l'an 1 (88, & fuyuans, furent mifes en lumiere plufieurs remonstrances qui ont grandemens ferui. Les erreurs papifliques ont effé viuement rembarrez par les docteurs, & quand les moines ont pensé triompher de la verité fur les infirmes, Dieu leur a opposé plufieurs flens sideles ferviteurs, qui ont descouners leurs mensonges, ont sermé les bouches à ces supposts de l'Ante-chrift, & maugré les tenebres du monde, sait voir plus claire que le iour la clarté de l'Euangile. Pour le prefent, nous ne voulons acroiffre ceste histoire d'aucune dispute contre les aduerfaires, celles des martyrs du Seigneur effans treffuffifantes en beaucoup de fortes. Mais, confiderant qu'en tous les liures precedens n'y auoit point de remonstrance bien expresse à ceux qui sont tombez, qu'vne ou deux, assez sommaires, d'entre plusieurs imprimees à part, nous auons choifi la fuiuante, qui n'est gueres longue, dressee pour l'instruction des tiedes & la consolation de tous ceux qui perseuerent. Il s'en trouue d'autres bien amples & qui contienent plufieurs poincts dignes de confideration fur vn fi necessaire argument. Mais leur prolixité a esté cause que ne les auons inferees, pour ne groffir d'auantage ce liure & passer tant plus tost à ce qui reste de l'histoire des Martyrs.

BASASASASASASAS

BRIEFVE ET CHRESTIENNE REMONS-TRANCE AVX FRANÇOIS REVOLTEZ (1).

St les deuoirs d'humanité font tant

(1) Histoire des Martyre, 1597, 6° 758; 1608, 6° 758; 1619, 6° 831. Cette Remontrance est de Simon Goulart lui-même. On la trouve déjà aux p. 580-697 du tome 1° des Mémoires de l'Eftat de France fous Charles neufesme, MDLXXVII publiés à Genève). Le titre susmentionné y est suivi de cette attribution : « Par S. G. S. « (par

recommandez en la parole de Dieu, qu'il nous enioint de foulager meimes le bestail de nostre prochain & le lur'amener quand il fera efgaré; le m'efseure que toute personne de moyen iugement me faura bon gré fi ie ten la main à ceux qui font fouruovez, pour les remettre au chemin . & fi ie er e apres eux maintenant pour les efact'ler & leur faire voir & fentir l'ordure en laquelle ils s'enfondrent de plus en plus. Que si quelqu'vn, desnature & ennemi de la gloire de Dieu. est marri de mon entreprise, ie me contente d'auoir Dieu pour garand, de qui l'espere estre aprouué. Et quint à vous, François, qui ci deuant unez embrassé la vraye religion, puis l'avez delaisse pour adherer à l'Antechrist. ie vous prie, au Nom de Dieu, de prendre autant de loifir de lire ce brief escrit, comme bien à la haste & fans penfer de pres à vous, il vous eff aduenu de quitter le chemin de verité. Or, auant que vous monfirer le danger où vous estes, le suis content d'entendre les telles quelles raisons qui vous ont peu elmouuoir à quitter lefts Christ, pour saire hommage à son ennemi & au nostre, à sin de receueir ce qui fera receuable & condamner aussi ce que ne voudrez aucunement foutlenir, quand vous y aurez penié de pres. Pour mieux deduire & comprendre le tout, confiderons auec sos excuses les circonstances qui en peuuent dependre, comme des temps lieux, personnes & autres semblables.

Vovs estimez donc, sinon tous, au moins vne grande partie de vous, qu'il vous a esté aucunement loisible de saire place à la violence de ceste dermete perfecution, en vous acommodant auec le monde. Vne partie de ceste excine est receuable, affauoir que nous laifsions passer la tempeste des persecutions, pourueu que nostre presence n'y foit requife; mais de vouloir demeurer au danger & se perdre parmi, il n'y a celui de vous qui l'aprouue en fon cœur. Car se toindre à l'Antechrist & quitter la vraye Eglise, cest vn forfait si euident, que nulle conscience ni eloquence humaine ne l'ose-

Simon Goulart, senisien, « Il est bien prebable, nous écrit M. Herminjard que toposcule fut d'abord improme séparément, sous forme de brochure. Mais je ne ai pas vii sous cette forme. Et quont aux plusieus (remonfrances) imprimees à part, so peut-ètre une allusion aux susdits Memoiret.

roit ni voudroit excufer. Beaucoup moins quelqu'vn d'entre vous se voudroit il ingerer de maintenir vne caufe tant ruineuse. Cependant, voila la pierre de vostre achopement. Mais voyez, ie vous prie, où l'ennemi de nostre salut tasche vous guider. S'il gaigne ce point que de vous faire trouuer bonne telle excuse, est-ce point pour boucher puis apres vos oreilles a toutes faincles remonstrances? Et quelle effoit ceste persecution, que pour icelle vous ayez deu vous acommoder au monde? Elle a esté soudaine, violente, estrange & telle qu'on n'en fauroit (peut effre) trouuer vne autre semblable. Cela est vrai. Mais de conclurre que pour faire deux maux, vous ayez deu choisir le plus grand, & à comparaison duquel l'autre n'est que ieu & plaisir : cela est hors de toute raison. Faites comparaison de vostre reuolte auec tous les tourmens qu'ont enduré les fideles cruellement massacrez en ceste persecution; ie m'asseure que vous n'oferez imaginer voltre condition estre, en sorte quelconque, si douce que celle de vos compagnons morts au Seigneur. Comparez-vous le trouble de conscience au repos d'icelle, l'idolatrie à la vraye religion, le diable à lesus Christ, l'enfer à Paradis, la mort à la vie - Est-ce sagement fait de se precipiter au seu pour suyr la sumee ou la flamme ? Quel propos y a-il d'auoir plussost regardé la terre que le ciel, l'idole execrable que la vie bienheureuse : Il n'est pas besoin d'amasser ici les tesmoignages de la parole de Dieu, ni les exemples de tant de fideles seruiteurs siens & ces nuees de tesmoins qui nous ont precedé. Ce ne feroit que pour agrauer d'autant plus vofire condamnation, joint que ci apres nous aurons plus propre endroit pour mettre en auant ces choses. Il suffira pour le present, si vous nous esclairciffez vn peu comment vous auez entendu euiter le coup de la persecution & que signifie s'acommoder auec le monde. La pluspart de vous pouuoit fuyr, & quelques vns ausii auoyent fauué corps & ame, mais d'autant que le moindre (affauoir la richesse ou la famille) estoit demeuré derriere, pour preserver cela, ils sont, helas! retournez engager corps & ame à l'Antechrift. Quelle fureur est-ce ci, de perdre le bras pour la manche, le corps pour les biens & l'ame pour le corps? Quant à vous, qui n'auiez affez de

conflance pour demeurer, si vous estes tombez quand l'orage est paruenu à vous, à qui en doit-on imputer la faute qu'à vous-melmes : Si vous demeurez encor en la fange, qui vous y retient finon l'amour de vostre chair? Mais quelles commoditez a le monde? l'ai fauué, dites-vous, ma vie, celle de ma femme & de mes enfans, mes biens, honneurs & plaisirs. l'ai euité vne mort ignominieuse, ou pour le moins vn bannissement bien loin, la disette, les maladies & quelque langueur bien longue. Est-ce sauuer sa vie de croupir en l'idolatrie, en trouble de conscience, en l'ire & sureur de Dieu? Sauuez-vous vos femmes & enfans, les conduifant aux enfers? Efles-vous riche, perdant la vie eternelle ? Y a-il honneur ou plaisir de seruir au diable? Mourir pour la verité de Dieu est-ce ignominie? Eftre bani pour querelle fi fainde, est-ce point vn telmoignage de singuliere saueur de Dieu enuers les siens? Est-ce point le plus grand bien qui nous sauroit aduenir, qu'estre bien loin du diable & de ses supposts? Les meschans nous bannissent, & nous les bannissons aussi, car nous ne voulons accointance quelconque auec eux ni ne les voudrions iamais voir, il faire fe pouvoit. Banni n'est point celui que Christ acompagne. Manger du pain en paix & en inuoquant Dieu, est-ce vne chose (à vostre auis) qu'ayent desdaigné les Patriarches, Prophetes, Apostres & le chef de tous les enfans de Dieu? Estre malade & languir corporellement est vn accident bien doux quand nous fommes affeurez que lefus Christ ne nous renoncera point deuant Dieu fon Pere. S'il y en a quelqu'vn entre vous qui n'entende point ceci, tant pis pour lui, car fon iugement fera d'autant plus rigoureux que la patience de Dieu aura differé à l'esueiller.

QUANT à ceux qui se sont trouvez parmi les coups, tant s'en saut que ie les excuse, qu'au contraire ils se sont (à mon auis) oubliez au double; car, puis que Dieu les appelloit à lui rendre tesmoignage deuant les hommes, il le saloit faire conslamment, comme les autres qui sont bien-heureux. Ou si l'on n'auoit assez de force, la demander au Seigneur, qui l'eust donnée à tous ceux qui la lui eussent demandee en soi. Si par infirmité on estoit tombé, quand la porte a esté aucunement ouverte, alors Dieu crioit: Sor-

tez de Babylone.

L'OBIECTION commune se met en avant maintenant, affauoir l'infirmité de notire chair, & c'ell merneilles de nostre eloquence en cest endroit. En prosperité, nous ne pensons en sorte quelconque à ce point, pour faire prouisson de constance & sorce de l'esprit du Seigneur pour le danger auenir. Mais d'où vient ceste instrmité : qui la nourrit, entretient & cherit en nous. finon nous-mesmes? Autant de fois donc que nous alleguerons cela pour nous couurir, autant de fois signeronsnous nostre condamnation deuant Dieu. Or, pour s'entretenir d'auantage en ce mal d'infirmité ou malice de la chair, on met en auant la volonté des persecuteurs, les edits des Seigneurs ausquels il faut obeir & estre suiets, non feulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience. Les conseils des amis, l'importunité des parens, les larmes des femmes & enfans ne sont oubliees, & cuide la plufpart fous ce pretexte, ietter (comme on dit) de la poudre aux yeux du Seigneur, afin qu'il dissimule & sace semblant de ne voir vn tel forfait. Mais ce n'est pas guerir la playe, ains l'empirer, puis que tous les empeschemens que Satan nous iette au deuant nous doiuent d'autant plus enflammer à nous acquiter en tout & par tout de noffre deuoir. Il est bien vrai que celui qui se sera reuolté sans auoir tels obiets est beaucoup plus coulpable. Mais penfons-nous que Dieu mette nostre foi à l'espreuue fans caufe? Quand il nous fait cest honneur de nous mettre bien auant au combat, est-ce afin de reculer, sous pretexte que beaucoup d'ennemis nous enuironnent? plustost faut-il combatre plus courageufement, puis que fa vertu acompagne d'vne façon fingulière ceux qui en ont le plus de besoin. La sorce de nostre soi, la sermeté de nostre esperance, la dureté inuincible de nostre patience, l'ardeur de nostre zele à la gloire de nostre Dieu, doit luire specialement lors que Satan fait ses efforts d'aneantir tout cela en nous, & deuons en cest endroit ressembler le seu qui monstre beaucoup plus sa vigueur quand il est assailli du froid son contraire. Les combats des seruiteurs de Dieu ont esté grands, selon la mesure des graces qu'ils auoyent reçeues. Les exemples d'Abraham, Moyse, Dauid, S. Paul & des autres nous en font preuue certaine. Et ce n'est point sans cause que nous sommes si soigneusement exhortez de faire profiter les talens receus, d'estre comme vne lumiere au milieu de la nation percerfe, combatre le bon combat de la foi & demeurer fermes en icelle, & qu'auffi la mi- Wall nace est admuttee, que celui qui perdra ce qu'il cuide auoir, s'il ne le fait valoir soigneusement. Toutessois voyons fi vos pretextes doruent elle du tout rejettez. La volonté des perfecuteurs s'estend meruerlleusement loin, mais le n'ay iamais leu que tous les hommes du monde, voire tous les diables, ayent puissance fur notire volonté, & s'il auient que nous soyons contrains de faire quelque chose, il y a tellement de la contrainte que la volonté n'en doit estre separce. Le marchand iettera sa marchandise dans la mer pour euster le naufrage. Il v est contraint pour sauver sa vie; mais le feroit-il s'il ne le vouloit - Il y a contrainte quand nous fommes tellement forcez que nostre volonté ne le peut monstrer en sorte quelconque. comme s on vous auoit fermé la bouche, que sept ou huit bourreaux vous cussent trainez aux temples des idoles, qu'estans là ils vous eussent rudement attachez contre terre, lié les mains iointes vers les idoles & ouvert vos yeux à toute force. Encores ne vous contraindrovent ils point à parler (en vous donnant la liberté de ce faire) finon que ce fust de vostre volonté. Mais cela n'est pas auenu. Quelques vns d'entre vous ont esté rudement menez és synagogues de l'Antechrist. mais s'ils eussent ouvert la bouche pour despiter telle impieté à bon escient (comme Dieu les appeloit & ce faire), il est certain qu'ils n'y suffent pas entrez. Peut estre a-on dit quelque mot en passant pour contenter aucunement la conscience qui crioit au-dedans; mais cela a plusios acouragé les persecuteurs de passer outre, que de laisser aller libres ceux qu'ils voyoyent marcher affez volontairement auec eux. Et puis, quelle authorité de condamner ont eu les persecuteurs? la pluspart efloyent canailles & brigans n'ayans rien à vous commander. Quant aux autres qui, fous pretexte de iustice, dont ils se disent officiers, ont commandé qu'on allast à l'idolatrie, il les faloit rembarrer du melme argument dont ils faifoyent femblant d'ufer, à sauoir que celui mesmes au nom duquel ils commandoyent ainfi, permettoit tout le contraire par edit

tolennel & irreuocable. Mais ils adjouffoyent (direz-vous) la violence au commandement. Cela est vrai; cependant il ne s'ensuit point que, pour leur violence & tyrannie, Dieu ait deu ellre offensé. Quant aux superieurs, il leur faut obeir voirement & pour la conscience mesmes, c'est-d dire ayant esgard à Dieu qui le commande, sans s'arrester s'ils font bons ou mauuais, car la principauté est de Dieu. Mais vous ne prouuerez jamais, ni par la parole de Dieu, ni par vn seul autheur aprouué de gens de bon jugement, qu'il faille obeir à vn Prince, à vn Roi, à vn Empereur, s'il commande chofes iniuftes & meschantes, soit contre la premiere, foit contre la seconde table. Qui est celui de vous qui voudroit obeir au plus grand Roi de toute la terre, s'il commandoit de commettre vn adultere ou porter vn faux tefmoignage? & quand il voudra que vous foyez idolatres, vous aurez moins d'horreur d'offenser Dieu que vostre prochain? la n'auiene. Soyons donc tuiets aux rois & aux princes, mais iusqu'à l'autel, comme dit le prouerbe, c'est assauoir entant que les commandemens de Dieu n'y font pas violez. S'ils veulent patler outre, ayons souuenance que lors il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. Les confeils font bons quand ils tendent à la gloire de Dieu. Nous n'auons point d'amis que ceux qui nous entretienent au chemin de falut. Nos vrais freres & parens font ceux qui font auec nous la volonté de nostre Pere celeste & qui nous prennent par la main pour monter en la montagne du Seigneur & en la maifon du Dieu de Jacob. Si vos parens felon la chair ont vne droite cognoissance de la verité de Dieu, il auront en horreur vostre apostalle, & toute personne qui aura tant soit peu d'entendement, detestera toufiours à part foi voftre bestife & legereté, & s'ils sont superstitieux ou atheilles, vous deuez entierement reietter leur conseil en matiere de religion. Les femmes & enfans nous attouchent de pres, mais la gloire de Dieu nous doit estre plus chere & precieuse que toutes les semmes & enfans du monde, voire que nostre propre vie.

Vovs auez pres de vous de maunais confeillers & de diueries fortes. Les vns sont moqueurs & contempteurs de Dieu tout ouvertement. Les au-

tres font certains moyenneurs & faux Nicodemites. Les troissesmes sont les idolatres obstinez en leurs superstitions. Les premiers le rient à gorge defployee de vos miferes, & en parlant à vous, n'ont honte de vous exhorter à leur ressembler. Quand aux seconds, ils destournent beaucoup de passages & exemples prins de la parole de Dieu pour vous endormir & taschent d'accorder la vraye religion auec la fausle, sinon en tout, pour le moins en quelque partie; vous font acroire qu'il sussit qu'ayez vne telle quelle bonne assedion deuant Dieu, & que quantal'exterieur, il se saut acommoder au temps. Les derniers vous solicitent & regardent ce que vous faites pour se confermer en leur perdition, s'ils vous y voyent marcher les premiers. Et quand vous n'y courez assez viste à leur appetit, ils vous estiment maudits de Dieu, & iugent par vostre froide affection que la religion dont faitiez auparauant profession estoit vne femence d'hyprocrifie & d'atheifme. Là desfus, vous-vous laissez gouverner par tels conseillers, & en prestant l'oreille à tous trois, tombez peu à peu au fond de tout malheur & au peché contre le fain& Esprit. Mais pour respondre en vn mot à vos conseillers, mettez la main à vostre conscience & l'escoutez parler librement, & elle vous descouurira l'imposture & vanité de telles gens. Quant à la vraye religion, dont vous lattiez profession auant les massacres derniers, le m'asseure qu'il n'y a celui de vous qui ne l'aprouve en la conscience. Pourtant le ne veux discuter en sorte quelconque auec vous, ioint que vous pouuez ou deuez auoir encor les liures pour vous en resoudre bien amplement, S'il y a quelque ferupuleux entre vous, qui, cuidant estre sage, sorge des doutes & questions en sa teste, pour esbranler soi-mesme le premier & les autres puis apres, qu'il attende bien toft le payement entier de sa legereté; de moi le n'ai entreprins ni n'entreprendrai iamais de contenter les fols & curieux ; i'escri à ceux qui ont encor vn peu de conscience & de crainte de

OR, à fin de ne m'estendre trop avant, le respondrai en peu de paroles à vne autre difficulté qui vous tourmente, quand vous considerez la longue patience de Dieu, qui laisse (ce semble) les siens en mille dangers,

2. 3.

permet qu'ils soyent maniez à la santaffe de Satan & de ses tatellites, lesquels if laufe triompher, voire cracher impunément contre le ciel, incontinent cefte maduaife penfee vient au deuant, qu'il vaut mieux hurler auec les loups qu'effre ainsi tourmenté & escorché auec les brebis. Fouchant la patience de Dieu, en l'affliction des fiens, il n'y a article de doctrine plus foigneufement deduit en l'Eferiture fainde. La vie des tideles le chante manifellement. Les afflictions font fi necessaires aux meilleurs, que sans cela nous-nous rumons auec le monde, & quand Dieu besongne tellement qu'il nous veut faire cell honneur que de foutfrir pour son Nom, nous auons grande occasion de nous en esiouir, comme (es autres feruiteurs ont fait. Or, your verrez tantolt fi les afflictions tont tant terribles que vous les imaginez. Quant aux meschans, le vous prie auoir fouuenance de ce qui est dit au Pf. 73., qu'ils tont en heux dangereux & gliffans. La meichanceté (comme a bien dit quelqu'vn, etclairé de la (eule lumière de nature) engendre elle meime ie ne fai quelle deiplaifance & punition, non point apres que le delict est commis, mais des l'inflant meimes qu'elle le commet, commence à foutfrir la peine de son maletice, & n'y a metchant qui, quand il voit punir d'autres malfaiteurs, es personnes d'iceux ne porte la croix, mais encor la meschanceté d'elle mesme sorme des tourmens contre foi . c'est la plus estrange & merueilleuse artifane du monde, d'vne vie miferable, honteute, tracailee de continuelles frayeurs, de terribles troubles en l'eiprit, de regrets & inquiétudes continuelles, Quand donc vous ettes efblouis de la profperité des perfecuteurs, & vous laiffez aller juiques là que de defirer leur anutié, vous reffemblez les petis enfans qui, voyans des beliffres bien acoustrez iouans quelque comedie sur yn eschasaut, les ont en estime & grande reputation, voire les iugent bien-heureux, defirans leur reifembler; cependant le ieu ceile de les joueurs desposillent leurs beaux habits pour devenir belittres & perir pourement; autli plulieurs metchans tienent les grands lieux d'authorité les grandes dignitez, font extra ts de grandes maitons & races illuttres, ce font leurs paremens, & ne conoit-on pas leur malheur tant que le seu dure, & jui-

qu'à tant qu'on les voye exterminez ce qu'on ne deuroit pas lors appeler punition simplement, mais acheuement & acomplifement de punition. Carles mefchans qui efchapent le coup viicle de la punition, ne laufent pas pourtant de receuoir le payement de leur meschanceté, non seutement en sir apres que Dieu aura beaucoup attendu, mais des lors qu'il font le mai jufqu'à la fin de leur vie. & ne tont pas feulement punis finalement apres qu'ils font envieillis, au contraire as enuieillissent, punis & bourrellez toute leur vie. Si le temps de la patience de Dieu vous semble long, & que ne voyez toft ouvertement le coup qu'il detcharge for les meichans, fouuenezvous que toute durce humaine, quelque longue qu'elle foit, est vn rien au regard de Dieu, & autant que l'instant de maintenant, voire melme au regard de nous. & que les coups qu'il donne en fecret font fans comparation plus horribles que ceux qu'il fait sentir tout ouvertement, telmoins les diables & les consciences des reprouvez, rongees du ver qui ne meurt point.

CEPENDANT, le juste endure, direzvous, & le meschant est à son aife. l'ai desia respondu que tout ce qui reluit n'est pas or, & que c'est mal conclud : le ne voi point les meschans chattiez, ils ne le font donc pas, car Dieu a mille moyens fecrets de fouetter fes ennemis. Qu'elt il befoin qu'il nous les manifeste? nous en serions effrayez, comme d'vn abylme estrangement profond, qu'vn pere fage ne veut pas monttrer à fon enfant. Si vn melchant est puni de son forfait, trente ans apres qu'il l'a commis, c'est autant comme s'il effoit gehenné ou pendu fur le foir, & non pas des le matin Mais il est en liberté, direz-vous le le nie, car outre ce que sa conscience le tient de pres & le tourmente (ans cesse, ou le resueille par internalles bien rudement, il est detenu & enfermé en cette vie & en la siene comme en vne prifon, dont il n'a moyen de sortir ni de s'ensuyr. Toutesfois, les meschans sont des sellins, s'efbatent à plutieurs seux, rient & gaudillent à tous propos. Aussi font bien les crimineis, qui jouent aux dez ou à la paume, & font des officiers entr'eux tandis que le iuge (ait leur proces & minute la fentence de leur mort ignominieute. Dirons-nous que les criminels, qui font detenus aux

fers & aux cachots d'vne falle prifon, ne sont point punis jusqu'à tant qu'on les pende? Si vn brigand songe qu'il eft grand feigneur, qu'il fait grand' chofe. & est bien à son nise, s'ensust-il pourtant qu'il foit ainsi. Qu'est ceste vie, sinon vue figure, vn fonge, vne vapeur? Si les meschans y songent & cheminent en image, en deuons-nous eftre fi troublez que nous leur voulions ressembler? Le juste est incommodé. ce vous femble, mais nul ne fouffre que celui qui l'estime ainsi. En endurant nous vainquons, & toutes les fouffrances de ceste vie ne sont de poids quelconque au pris des biens preparez en la vic eternelle. Il n'y a donc point (à proprement parler) de patience de Dieu, de paix ni de repos pour les meschans; vous-vous trompez grandement de ne vouloir eftimer ni appeler punition, finon le dernier poinct & article d'icelle, laiffant en arriere les passions, les frayeurs, les attentes de la peine, les regrets & repentances doni chalque meschant est trauaillé en sa conscience, qui feroit tout autant que si nous di-sions que le poisson, encor qu'il soit en la nasse, n'est point pris iusques à ce que nous le voyons coupé par pieces & rosti par les cuisiniers. Car tout meschant qui commet vn malfait, est aussi tost prisonnier de la justice de Dieu, comme il l'a commis, & qu'il a aualé le hameçon de la douceur & du plaisir qu'il a pris à le faire; mais le remords de la confcience lui en demeure imprimé, qui le tire & gehenne iusqu'à tant que le coup de l'execution finale soit donné, & qu'il foit du tout plongé en perdition. Pour conclusion, le di (s'il est loissole de parler ainfi) que les perfecuteurs & brigands, qui depuis quelque temps ont rauagé à leur plaisir, n'ont besoin ni de Dieu ni d'homme aucun qui les punisse, parce que leur vie seule suffit affez, estant corrompue & trauaillee de tout vice & meschanceté. Mais afin que ne pensiez que Dieu ait dublié fon office de juger le monde, & par confequent de chailier les meschans en ceste vie mesme, sur tout les ennemis de son peuple; vous auez en di-uers endroits de l'histoire des Martyrs, de beaux discours des jugemens de Dieu contre les persecuteurs de fon Eglife, & plufieurs exemples de ses admirables vengeances sur eux.

Is vien maintenant à vn autre poinct, qui est de vous monstrer le danger où vous estes, afin que pensiez de plus pres à vous. Si c'estoit d'aujourd'hui que l'Eglise de Dieu sust persecutee. & les fideles affligez jufqu'au bout, il y auroit quelque excuse, ce semble, de vous effre ainfi escoulez; mais puis que, des le commencement d'icelle iufqu'à ce jour, telle a effé sa condition, que par le chemin de la croix Dieu ait retiré les enfans à foi, vous estes merueilleusement abusez de cuider trouuer vn autre expedient pour paruenir à la vie bienheureufe. Et quand vous fuyez fi fort vne telle condition, vous condamnez ouuertement le Seigneur, comme s'il n'auoit pas esté bien aduifé en l'ordonnance des diuers accidens de la vie des siens. Il aura monttré en l'œuure de la creation, & en la conferuation de ses creatures iufqu'à hui vne fapience admirable, cependant il fera (à vostre iugement) peu auifé au gouvernement de la maison. Si vous offez à Dieu sa sagetse, quelle opinion pouuez-vous conceuoir de lui, ni en quelle conscience l'inuoquerés-vous, s'il est despouillé de la principale partie de sa gloire? Il y a long temps que les feruiteurs de Dieu ont trauaillé à arracher du champ du Seigneur celle meschante graine dont vous-vous repaissez, à sauoir l'amour de ceste vie corruptible & la folle opinion d'vn royaume charnel de lesus Christ. Ne me condamnez point si ie les ensui, ains soyez marris contre vous-mesmes de ceste peruersité d'entendement, qui vous fait cercher la vie en la mort, de le ciel en la terre.

Mais confiderons vn peu la grandeur de vostre faute : elle n'est point commune ni vsitee, comme nous sommes tous enclins à beaucoup de vanitez, menfonges & mal-heurs, pour letquels il faut bien que nous gemifsions sans cesse deuant Dieu. Ce n'est point vn peché auquel les hommes ayent acoustumé de tomber aussi tost, fans y penfer qu'autrement : mais vous auez quitté la parole de Dieu, delaissé la vraye Eglife, abandonné vostre mere, oublié volontairement le chemin de faiut, mis fous les pieds le fouuenir de la vie eternelle, renoncé lesus Christ & le benefice de sa mort & obeissance parfaite rendue à Dieu fon perc pour vous : d'auantage, vous continuez en ce malheur. Qui pis est,

non contens de tout cela, vous auez avoué. & reconu de viue voix, par efent figné de voltre main, pour veritables, faincles & necestures a falut, les traditions & damnables inuentions de l'Antechrill : vous gaez veautrez au giron de la paillarde Apocalyptique, fucez & auallez le venin de la coupe abominable, courez en la voye de perdition; vous-vous efgayez es fuperthtions, & tafchez d'imprimer en voilre entendement quelque opinion que les tenebres d'idolatrie font lumiere de verité. Et pour le comble, vous contrittez le S. Esprit, scandalisez vos freres, irritez le Seigneur, & preflez le col à Satan qui triomphe de vous à fon plaisir. S'il faloit maintenant efplucher toutes ces fautes par le menu, vous en trouueriez des autres qui en dependent en aufli grand nombre pour le moins. Et ce qui augmente le mal, est la qualité de vos personnes. Si vn mercenaire offense celui qui le met en besongne, le forsait est grand; mais quand l'enfant offente, irrite, despite & renonce fon pere, quel supplice fauroit-on inventer affez extreme pour vne telle dessoyauté, sur tout quand le pere benin & doux au possible aura, par vne longue espace de temps, par vne infinité de biensfaits, taiché de rompre la dureté de son fils, mesme l'aura prié de paix & amiable apointement? Dieu vous auoit auouez pour siens, ie ne vous ramenteurai les biens que vous auez receus de lui, Il vous en doit bien souvenir : lui aussi les vous faura bien ramenteuoir en temps & lieu. Qu'auez-vous fait cependant? quelle occasion vous a-il donné de le despiter ainsi en sace, lui cracher au vilage, quitter la mailon, & renoncer le nom precieux qui effoit inuoqué sur vous? Mais effiez-vous enfans de Dieu de vostre nature? qui l'a esmeu de vous adopter? d'où vient qu'il vous donne encor quelque loisir de penser à vous? Voltre ingratitude est-elle point du tout inexculable? Sa puilfance & bonté vous doit-elle pas rompre le cœur pour quitter le mauuais chemin, & retourner à vostre pere. pour dire auec larmes : « Mon Pere. l'ai peché contre le ciel & deuant toi, " &, à l'exemple de ce prodigue, sentir vos miseres & l'ordure des pourceaux & diables, parmi lefquels vous effes, pour courir viftement chez celui qui est prest à couurir vostre nudité de la justice de son Fils, vous repauftre du pain de sa parole & donter occasion à ses Anges & à tous ses autres serviteurs qui sont au ciel d'enterre, de s'essouir & chanter pour voltre convertion s

tre convertion? TANT s'en faut auffi que la proce dure tenue en commettant cette fante horrible, & les autres circonflances quien dependent, vous excufent, quas contraire, ce vous doit eftre nouvelle occasion de lamenter. Auant la faute auenue, quelle prouision de soi, pa-tience & zele faissez-vous pour l'avenir: Pluficurs d'entre vous augyent affez l'Euangile en la bouche, mais le cœur effoit au monde, & cela ne fe monfroit que trop es contenances, habillemens, banquets, converiations, pratiques & trafiques. Il ne mut pas infiller beaucoup en la preuue de cest article. Vostre revolte si soudaine le manifelle. La plutpart de vous nont pas entendu qu'on leur ait demandé s'ils vouloyent perseuerer ou non. ains comme foldats de cœur failli ont ietté les armes bas, ou pluttoit le fentans du tout desarmez ont quitté l'enseigne de lesus Christ du premier coup; & qui pis elt, en lieu de gemir en quelque coin à l'escart, se sont lettez entre les pattes de Satan, peníans trouuer falut en leur perdition. Les autres, vn peu plus courageux, ont sait mine de combatre pour quelque temps; mais la fureur de l'aduerfaire a ellé plus puissante en leur endroit que la voix du Seigneur. Qu'ind l'atfliction est survenue, en lieu de s'humilier deuant Dieu, qui veut ettre inuoqué au temps de necessité specialement, la pluspart se sont arrellez à la confideration de la malice des instrumens dont Dieu s'est terus pour nous affliger, & ont regardé le buffon, non pas la main qui frappoit Les autres ont effé affés foigneux de ferrer leurs hardes & pouruoir à leurs corps, effimans auoir beaucoup gagne, fi aux despens de leur ame ils pouuoyent acquerir la bonne grace de Satun & de l'Antechrist son sils. Quelques vns ont gemi & pleuré quelque peu; mais le dueil a cilé tantoit paifé, quand le diable leur a promis monts & merueilles & s'est fait adorer par eux Quant à ce qui s'est parfe depuis, c'est vne grand' honte que la pluspart d'entre vous ont monttré aussi peu de femblant d'effre elmeus du meurtre horrible de leurs treres, que si on auoit tué des mouches. Aucuns en

font encor faschez; mais Dieu fait pourquoi, à fauoir, ou pource qu'ils tiroyent quelque profit des morts, ou d'autant qu'il leur en pend autant à l'œil. Mais ce qui afflige le plus les gens craignans Dieu, eft qu'vn grand nombre de vous s'est tellement abaftardi, & a pris le pli des superstitions auec telle deuotion, que la femence de pieté est presque estouffee. Quand vous aulez liberté de seruir à Dieu en pureté de conscience, vous auez esté peu soigneux de profiter en la conoissance & crainte de son Nom; la charité enuers les poures estoit merueilleufement refroidie presques par tout : maintenant il y a presse pour monstrer qu'on n'est plus de la Religion; si les idolatres n'employent qu'vne heure à leurs folies, vous en voulez vne & demie. Leurs facrificateurs ne sont careffez & honnorez aujourd'hui prefques que par les reuoltez, qui en diners lieux ont despendu bonne partie de leurs biens pour festoyer & enyurer telles pettes du genre humain. La forme de vostre abiuration est si horrible, que les cheueux me dreffent en teste, quand seulement il m'en souuient. Si iamais le diable a despité Dieu, c'est en ce maudit escrit, là où, comme tout en vn coup, il a vomi par la gueule de ce grand dragon, par qui il fait la guerre à l'Eglife, tout ce qu'il pourroit inventer pour aneantir la maiesté de les us Christ nostre seul Sauueur, Prophete & Sacrificateur eternel. Les ceremonies dont ont vsé les supposts de l'Antechrist, pour vous tirer à cela de voltre gré, font r.dicules & meschantes aussi. I'en laisse le iugement plus ample à vos confciences & à la parole de Dieu, à laquelle ie prie examiner ceste abiuration; & ie m'asseure (si ne l'auez ia fait) que vous abiurerez à bon escient l'idolatrie, pour vous renger derechef à la vraye Eglife, qui vous tend encore les

QUAND vous ne seriez esclairez d'autre lumiere que de celle de nature, encor ne feriez-vous que trop accusables, ayant violé & faussé si desloyaument voltre ferment, presté à vn Seigneur à qui vous deuez & les biens & la vie. Mais la parole de Dieu & le telmoignage de vos consciences penetre bien plus profond : c'est donc double ingratitude de s'endormir il affeurément, quand on est resueillé de tant d'endroits. Comparons vn peu aussi

vostre peché auec d'autres, afin de voir si quelques vns vous pourroyent point inthier. Or, chomiffez tel torfait que voudrez, soit contre la premiere ou contre la II. table, & vous n'en trouuerez point de plus grief, ni aprochant plus pres de ruine totale & du peché contre le S. Esprit, que le vostre. D'autant que le veux suir toute longueur, ce m'est assez de vous propofer simplement les choses afin qu'en vostre particulier vous les consideriez par le menu puis apres. Les maux que voître cheute a couvez, esclos & enfantez, sont si estranges, & de tant d'especes, qu'il est impossible de les exprimer. La bonté, sagesse, iustice, prouidence, puissance, patience & maiesté du Seigneur en est comme aneantie. Le pere celeste est mesconu de ses ensans. Nostre Seigneur lesus Christ est despouillé de son office, son sang vilipende, sa mort mesprisee, sa vertu reiettee; le S. Esprit contrisse, les anges bienheureux & les fideles gemissent pour vn tel mal, le diable & les siens rient, les superstitieux se conferment en leurs maudites inuentions. Pour l'aduenir, le iugement de Dieu s'enflamme, pour soudroyer sur vos testes, en vous priuant de sa grace: l'Antechrift aura comme gagné sa cause en triomphant de la verité de Dieu en vos personnes. Quelle honte est-ce ci, que soyez tant malheureux & infenfez d'afferuir vos corps & vos ames à l'ennemi de nostre salut, pour croire & fuiure fes meschantes suggestions. Estes-vous pas coulpables de 1. Cor. 10. 22. persure & de crime de lese maiesté diume, d'abandonner le camp de noftre Sauueur lesus Christ pour vous rendre à Beliale Vous ne pouvez feruir à l'vn & à l'autre enfemble. O quelle ingratitude & cruauté non ouye, de crucifier derechef lesus Christ! tenir pour chose profane le sang de l'alliance, voire ce lang duquel nous lommes lauez & fanclitiez! O quel malheur, de se souiller en pechez, chasser le S. Esprit & les saines Anges campez à l'entour de nous, quand nous craignons le Seigneur, & contriller toute la compagnie des fideles combourgeois des l'ainets, citoyens des cieux, heritiers de Dieu & coheritiers de Christ! La grace de Dieu ettoit offerte deuant la persecution, au iour & durant le temps d'icelle, & depuis aussi, à fin de fortifier les cœurs de ceux qui voudroyent resister au mal.

Quand donc on n'en a tenu & n'en tient-on encores conte, ains aime-on mieux se laisser gagner par les tentations & allechemens du diable & des concupiscences peruerfes, helas, que peut-on entendre, sinon toute ruine & confusion - Si vous poursuiuez ce train, qui fera coulpable, finon vousmelmes? qui ne pourrez alleguer excufe legitime pour maintenir ceste horrible reuolte, nins serez enuelopez en la condamnation des apostats. Penfez tant foit peu & regardez de loin les frayeurs de conscience, langueurs & punitions temporelles preparees à ceux qui feront comme vous; reprefentez-vous les tourmens eternels, le feu inextinguible, le ver ne mourant point, le pleur & grincement de dents qui vous attend infailliblement, finon que par vraye repentance vous ayez recours à la misericorde de Dieu, & quittans la synagogue de l'Antechrist, rentriez sans aucun delai en l'Eglise de Dieu.

Or tout cela vous fera facile, fi vous suiuez le chemin que la parole de Dieu nous monstre, assauoir qu'en vraye humilité & conoissance non fainte d'vn si enorme forfait, vousvous prosterniez d'esprit & de corps deuant Dieu, pour abiurer toute idolatrie & impieté où vous estes trop long temps demeurez. Implorez fans cesse l'assistance de son esprit, qui ne mesprise les cœurs abatus, ains s'arreste à ceux-là, & y habite. Cerchez les compagnies où Dieu est inuoqué; & si tost que vous pourrez rencontrer quelque petite Egsise où le ministere de l'Enangile soit restabli, reconoissez vos fautes en pleurs & gemissemens deuant tous vos freres, & restablissez par vraye conversion ce qu'auez demoli par crainte & trop grand' amour de vous-mesmes. Pensez que le S. Esprit est plus puissant pour vous fortifier au bien, que Satan n'a esté sort pour vous attirer au mal. Esperez en Dieu qui promet son assistance à ceux qui l'honoreront. Souuenez-vous de sa bonté, & qu'il prend plaisir d'ouir parler les siens & les exaucer, sans efconduire aucun de ceux qui s'adreffent à lui en foy. Puis repréfentez-vous lefus Christ, intercedant pour vous, & par la vertu de son sacrifice apaifant son Pere, & le vous rendant sauorable. Ayez recours à ce bon Sauueur, qui en mourant a rendu la vie à tous ceux qui la cercheront en fa

mort, & le vous propofez encor crucifié deuant vos yeux, tendant les bras pour vous acoler & attacher voftre obligé à la croix, espandant son fang pour lauer vos ordures, avant le costé ouvert pour vous mettre pres de son cœur, & faire os de ses os & chair de sa chair, comme ci deuant & par tant de fois il vous en a donne d telmoignages & gages bien affeurez en su parole & en l'administration de sa saince Cene. Que les passages de l'Escriture saincle touchant la nature de Dieu, la certitude de l'election des fideles. & de la vertu de nostre Seigneur lefus Chrift, vous foyent fam:liers, afin de surmonter toutes tentations. Voftre peché eff grand, mais fouuenez vous que la misericorde de voftre Pere celefte eft fans comparaifon plus grande, pourueu que par obstination & impenitence vous ne reiettiez du tout la grace qu'il vous presente.

Povr la conclusion, souuenez vous Mara que la croix est ineuitable aux enfans de Dieu : qu'il faut entrer aux cieux par diverses afflictions; que tous ceux Ade qui veulent sidelement viure en lesus Christ souffrirent persecution. Partant, si vous auez quelque relasche, cueillez nouuelle force pour foustenir vn nouueau combat, & marchez hardiment apres ce grand capitaine fefus Christ, qui a della en main la victoire pour vous en faire participans. L'honneur de cette guerre est si grand, qu'il nous fait cheualiers de l'ordre du Roi des Rois, nous fait rois & facrificateurs eternels. Le plaifir est incomprehensible, & le repos d'vn tel combat est si doux, que l'entendement de l'homme ne le sauroit comprendre. Quant au prosit, il est si grand qu'on ne le pourroit imaginer. Changer la mort à la vie, l'enfer à paradis, malheur à bonheur, tout mal à tout bien, joye indicible à triflesses & langueurs, biens eternels & infinis aux chofes corruptibles & caduques, nos meichantes aifections & damnables œuures à faincles meditations & louanges continuelles de la bonté de ce grand Dieu nostre Pere, font les gages preparez aux fideles qui suiuront leur chef au chemin des affictions, pour ellre couronnez de gloire eternelle auec lui. & voir leurs ennemis visibles & inuisibles confondus & abifmez pour iamais au seu eternel. Ne perdez donc vn tel bien pour l'incertaine pottession d'vne

vie caduque & de quelques menus fatras corruptibles, mais vous fouuenans de ceste vie bien-heureuse, dont la parole de Dieu nous asseure, dont le S. Esprit nous donne ja quelque possession en lesus Christ, à qui nous sommes conioinels par la vertu de la foi, efleuez vos cœurs à ceste selicité; & sans plus craindre la rage du monde, faulez par dessus tous empeschemens. pour atteindre finalement le but de la supernelle vocation, Aintl soit-il.

RECIT D'HISTOIRE (1).

Novs auons reprefenté sommairement l'estat des Égl.ses de France, fous le regne de Henri III., au commencement de ce liure. A fon retour de Pologne, qu'il quitta pour venir prendre la couronne de France, estant arriué à Lyon, au mois de Septembre. il publia des edids rigoureux contre les Eglifes. Peu de temps auparauant, le Duc de Montpentier faisant la guerre en Poictou, força Fontenay, où par son commandement fut pendu & eftranglé vn ministre nommé N. du Molin (2), tresdocte personnage, doué de grand zele & de linguliere pieté, dont il fit profession iusqu'au dernier sous-

PLYSIEVRS furent tuez auant & depuis les massacres en France : entre lesquels ie me souuien de Magdelon de Candoles (3), prouençal, docte

(1) Histoire des Marters, 1597, fº 754; 1008, P754; 1619, f 834. Cet expose historique du regne de Henri III a pour source le Recueil des choses mémorables advenues en France de des choses mémorables adpenues en France de 1547 à 1597, 3° édit., Hesdin (Genèver, 1503. Goulart abrège, étend ou modifie le texte du Recueil, en le reprodusant dans le Martrrologe, et il le fait d'autant plus libre-ment qu'il est probablement l'auteur du Re-cueil des choses mémorables comme il est celui des Mémoires de l'Estat de France sous

celui des Mémoires de l'Estat de France sous Charles IX. dont il a reproduit les récits au livre précédent.

(2) Claude du Moulin, après avoir exercé le professorat à Lausanne, futenvoy è comme ministre à Fontenay le-Comte, par le consistoire de Genève, en 1560, Voy. France protestante, 2º édit, V, 831.

(1) Magdelon de Candolle, l'un des ancêtres de l'illustre famille genevoise de ce nom, avait été rel gieux à l'abbaye de Saint-Victor. Amené à des convictions évangéliques, il exerca les fonctions pastorales à Roye en il exerça les fonctions pastorales à Roye en Picardie. Il avait épousé Gabrielle Fernet (France protestante, 2° édit., 111, 693). personnage, qui voyageant pour afaires necessaires, fut, far le chemin d'entre Mets & Strafbourg, rencontré par les argoulets des capitaines de la Route & Miffart, & amené prifonnier à Mets, durant la seconde guerre ciuile, pais tost apres tiré de nuich hors, cruellement massacré, puis son corps ietté dedans vn ruisseau, où il fut trouvé le lendemain par ceux de la Religion, qui en demanderent, mais n'en obtindrent aucune iustice, ains ce sang innocent auec celui des autres cria à Dieu, lequel aparut, en temps puis apres, pour le redemander en la main des meurtriers.

REVENANT au regne de Henri III., le premier effort de la guerre contre ceux de la Religion sut en Dauphiné, contre ceux du Poutin & de Livron, qui, se tenans sur la desensiue, senti-rent beaucoup d'assistance de Dieu, nommément ceux de Livron, lesquels d'vne hardieffe incroyable fouffindrent & repoullement, quoi qu'en petit nombre, & en vne bicoque, les assauts furieux d'vne puissante armee, contrainte de leuer le flege auec grand'

perte (1).

En ces entrefaites, le Roi, qui s'acheminoit vers Auignon, tascha par quelques deputez enuoyez à l'affemblee des Estats de Languedoc, d'endormir par belles paroles ceux de la Religion, aufquels il offoit tout exercice d'icelle, leur permettant toutes-fois de viure fans ettre recerchez en leurs consciences, & monttrant l'espee si on faisoit difficulté d'accepter sa bonne volonté. Les Estats remonstrerent les desloyautez, trahisons & tueries precedentes : l'iniquité des Conseillers du nouveau Roi, precipité par tels feruiteurs en des confusions qui seroyent pour durer plus qu'il ne pensoit. Le sieur de sainet Romain, gouuerneur de Nismes, estant vn des principaux en ceste assemblee, s'adresfant à celui qui auoit parlé au nom du Roi, lui dit auec graue & pofee contenance : « le vous prie faire entendre bien expressément au Roi, que ceux-la font trop tard venus, qui penfent nous estonner par leurs menaces. Le feu Roi mort auant l'aage, a fenti que c'est de s'attaquer à Dieu & à

Siege de Livron.

Notable refponfe.

(1) Voy., sur le sièze de Livron, l'Histoire de de Thou, le Recuell les choses mémora-bles, p. 531, et le Journal de l'Estoile, an-née 1574. son Eglise. Si le roi entreprend de courir fus à ceux de la Religion, il fentira combien est redoutable la main vengeresse de Dieu, qui pour certain le reprimera comme son frere. »

Mort

Auis fur cefle mort.

Tost apres & fur la fin de ceste annee, Charles, Cardinal de Lordu Cardinal de raine (1), l'vn des principaux de la Lorraine. maison de Guise, cauteleux & cruel perfecuteur des Eglifes, des plu-fieurs annees auparauant, & l'vn des premiers conseillers & promoteurs des guerres ciuiles & maifacres en France. & d'infinies confusions ailleurs, comme les histoires de nostre temps en font foi, tomba malade & mourut frenetique & infenfé dedans Auignon, où à l'heure de son trespas suruint vne tempeste en l'air si horrible que tous en estoyent esperdus. Le peuple tout rauf confessoit que cest orage extraordinaire en vne ville Papale, où essoit lors la Cour de France, ne fignificit chofe qui ne fust remarquable, &, penfant au Cardinal, chascun disoit que ce sage mondain, qui auoit rempli la maison de richesfes immenses, amoncelees par execrables pratiques, tourmente & faccagé la France par guerres ciuiles & estrangeres, receuoit, en la vigueur de fon aage & au plus fort de les deffeins, le loyer de ses deportemens, que la mort s'effoit mocquee des finances & finelles de cest homme, n'ayant feint d'engloutir celui qui, fous pretexte de Religion, de belles paroles & de vifage riant, auoit trompé foi-melme, pensant tromper les autres, brief qu'vne si meschante ame ne deuoit pas fortir par vne bonne & paifible porte. Ceux de la Religion adioustoyent que l'admirable prouidence de Dieu reluisoit en ceste mort soudaine & inopinee, d'vn des principaux supposts du Pape, venu en Auignon pour armer le Roi de France & de Pologne contre les Eglises Chrestiennes, auec vne vaine confiance, qu'à la feule premiere parole & menace de ce Prince, il renuerseroit tout. Qu'il estoit auenu tout au contraire, que le maistre architecte de confe'ls violens & fanguinaires, parmi ses triomphes fantasliques, auoit fait tresmalheureuse fin, que ce cauteleux conseiller, qui opposoit peu auparauant les subtilitez de son esprit à la sagesse de Dieu, receuoit en vn instant dedans sa frenesie. & au lieu iustement à lui destiné le falaire de ses conseils permicieux, qu'en son aneantissement tous pouuoyent aprendre qu'il n'y a point de conseil contre Dieu, lequel afadit les plus grands esprits du monde, quand ils osent se prendre à lui.

Mais les fideles adjoufloyent que les ennemis des Eglifes de France n'estoyent pas estouffez auec celui-la. ains se preparoyent à de nouvelles espreuues. De fait, ils entrerent bien toft au combat, les Eglifes de Languedoc Ja estans au dehors assaillies à force ouuerte, & dedans par le meslinge des Politiques ou mal contens, qui se disoyent armez pour la protection de l'Estat. En ce temps, sut executé à mort par le commandement du Cardinal d'Armaignac (apostat & legat du Pape), à cause de la Religion, vn ministre nommé la Haye (1), lequel mourut constamment en l'an 1575

La guerre s'eschausa en Languedoc & Dauphiné. Mombrun (2), gentilhomme de grand' valeur, & qui auec vn grand heur auoit iusques alors sait telle aux ennemis, fut prins prisonnier en vne charge où son cheual lui faitht, & amené contre la foi donnee à Grenoble, y fut decapité par mandement expres du Roi & de la Roine, en haine de la Religion (11. On le porta dans vne chaire au supplice, à cause qu'en sa prise il avoit eu vne cuisse rompue. En son affliction parut tousiours vn vifage paisible & asteuré, tandis que le parlement de Grenoble trembloit & que toute la ville lamentoit. Il lui fut enioint de ne dire mot au peuple, s'il ne vouloit auoir la langue coupee. Toutesfois il se plaignit, en la presence du parlement, du tort

¹⁾ Voy, sur la mort du cardinal de Lor-raine, l'Estoile, année 1574. De Thou, liv. LIX, et le récit beaucoup plus détailé du Recueil des choses mémorables, p. 352.

⁽¹⁾ On connaît un ministre du nom de H de La Haye, auteur d'un livre intitulé: De la présence du corps de Jésus-Christ en la Cène, 1304, in-8°. Mais on ignore s'il est le

Cène, 1504, in-89. Mais on ignore s'il est le même que celui dont il est tei fait mention.

(2) Sur Charles Dupuy Montbrun, voy, la France prefestante, 2º édit., V, 920-910. Recueil des choses mémorables, p. 547.

(3) Et soudain, « dit Brantôme, » le roy manda à la cour de Grenoble de luy faire son procès et trancher la teste, quoy qu'on luy remonstrast que cela tireroit à conséquence et que les ennems en pourroient nu tant faire à ses serviteurs. Les protestants qui avaient pris Besme, l'assassin de Coligny, offrirent vainement de l'échanger contre Montbrun.

qu'on lui faifoit, prouvant bien au long son innocence & mesprisant la sureur de ses ennemis, qui se ruoyent sur vn homme mort. Sa fin fut constante & Chrestienne.

Le reste de l'année se passa en nou-contre uelles machinations de Cour contre les Eglises. François, ducd'Alençon(1), frere puisné du Roi, partit de la Cour, le sciziesme de Septembre, auec vifage de malcontent &, par vne proteftation publice en toute la France, declaira qu'il pretendoit remettre l'estat en sa premiere splendeur, promit merueilles à ceux de la Religion, dont plusieurs se sorgerent de grandes esperances. Mais aucuns ne pouuoyent fe contenir de larmoyer, iettans l'œil fur ces changemens & fur l'estrange legereté de la nation Françoise, qui s'amusoit à vne sueille de papier, & tenoit pour verité ce qui auoit esté publié sous le nom d'vn ieune prince, lequel ne sçauoit que c'estoit de Religion ni d'estat, sans prendre garde au passé, ni aux paroles d'icelle declaration, qui discouroit de paix, afin de casser vne puissante armee d'Ale-magne preste d'entrer en France pour le Prince de Condé. Le Duc demandoit les Estats generaux, afin de rompre l'edit de pacification & ruiner ceux de Languedoc, &, fous le nom de reformation, espandoit la semence de nouueaux troubles.

LE Prince de Condé auoit obtenu de Frideric, Electeur Palatin, & du Duc lean Cassmir son sils, princes tresaffectionnez à la Religion, vn puissant secours; mais les deniers necessaires pour faire auancer l'armee auoyent esté tresmal mesnagez, & lors les bourfes de ceux de la Religion furent pincees d'vne estrange sorte. Qui pis est, plusieurs en saisant bien les empeschez à remplir leurs coffres, ne desgorgeoyent que reproches & iniu-res contre les simples gens, qui ne fournissoyent suffisamment & assez tost au gré de ces harpyes. Pour consolation on les paissoit de vent, & adious-toit-on qu'ils deuoyent tenir à grande felicité d'auoir vn si grand Prince pour protecteur, qui auec tant de perils prenoit leur cause en main & vouloit courir fortune aucc eux. Il y auoit encore ce mal, que le Prince & ceux de la Religion se servoyent alors de plusieurs personnes qui n'auoyent ni

foi ni loyauté, & s'aidoyent pour leur defense des mains de gens fort peu religieux. Ce meslinge fit que beaucoup d'hommes, qui auoyent quelque science & conscience, jugerent incontinent que Dieu ne beniroit nullement tels moyens, pour en donner foulagement ni eflargistement aux Eglises.

It en auint selon qu'eux auoyent Desolation des conieduré. Car l'an suyuant, que l'on contoit M.D.LXXVI. la Roine mere bastit vne paix à sa mode (1), accordant beaucoup à plusieurs & donnant rien à tous, fors au Duc son fils, lequel gaigna plus que tous les autres en ceste guerre. Ceux de la Religion fe trouuerent plus desnuez que deuant, & conurent affez tard qu'il ne pouuoit que leur mesauenir, pour s'estre apuyez fur vn rofeau. Les Estats generaux furent conuoquez pour rompre ceste paix, & le Duc, qui auoit tant pro-testé pour eux, fut le chef d'vne armee royale, qui leur recommença vne cruelle guerre, auant qu'ils eussent cueilli aucun bon fruit de cest accord.

Mais dedans ces confusions se couuoit l'horrible monstre, nommé La LIGVE (2), qui en peu d'annees se fit si gros & terrible, qu'il deuora le Roi mesme, deschira la France & sit vne infinité de maux à ceux de la Religion. Cela merite d'estre ici sommairement ramentu, pour la confolation des fideles & pour l'instruction de leur posterité. Les Seigneurs de la maison de Guise auoyent, des vingteinq ans auparauant, mais principalement fous le regne de François second, disputé de leur origine & de leurs droids fur la couronne de France, & sans la mort soudaine de ce Roi, qui auoit espousé leur niepce, s'en alloyent faire vn terrible mesnage en France, & auoyent iuré la totale ruine des Eglises, voire menaçoyent celles de Suisse & d'Alemagne. Or, estoit auenu parmi ces menees, que ceux de la Religion s'estoyent auancez, dont les Guillens auoyent prins occasion de bastir vn nouueau dessein, car voyans vne partie de leurs contraires distraits en l'Eglife Romaine, ils empoignerent le manteau de Religion pour couurir leurs conspirations contre l'Effat, Ainsi donc les Eglises surent l'enclume Eglifes.

La Ligue.

(1) Recueil des choses mémorables, p 550.

(1) Recueil des choses mémorables, p. 509. (2) A partir d'ici, le texte reproduit à peu près textuellement celui du Recueil des choses mémorables, en y ajoutant çà et là quelques traits.

Artifices

des chefs de la

Lizue

contre la Reli-&contrel'Ellat.

confpirans

fur laquelle ces forgerons ne cesserent de marteller depuis l'an 1661,, ayans, par trois guerres civiles & les maffacres, fait mourir vn nombre presque incroyable de François, & particulierement de sideles bien affectionnez à

PAR mefre moven, ils furent foi-

la parole de Dieu.

gneux de gaigner les cœurs de ceux de la Religion Romaine, tandis que Charles IX. & Henri III. fe rendoyent odieux à grands & petis, l'vn par fes violences, l'autre par fes diffolutions. Les Guifiens conurent aifément que les guerres & massacres auoyent comme esseint l'authorité royale & la bienueillance des suiets enuers leur Prince, au moyen dequoi ils poufferent à ceste roue, & entre infinis artifices se souvindrent que, sans vn grand support, leurs entreprifes ne pourroyent fucceder. Que de cercher cela dans le royaume, ce n'estoit befongner qu'à moitié, attendu les tra uerses qu'ils pourroyent receuoir de ceux de la Religion, aufquels ils auoyent fait tous les maux qu'il est possible de penser Car encores que les villes meurtrieres de France fussent de leur sequelle, neantmoins ayans d'autrepart la plus saine partie du Royaume en teste, c'essoit besongne hazardeufe & trop longue pour eux qui auoyent haste de s'asseoir. Le Confistoire de Rome & le Roi d'Espagne leur femblerent instrumens propres pour acheminer leurs entreprises, l'vn pour manier les confciences des Catholiques Romains, & fous pretexte de Religion s'en seruir au remuement de l'Effat, l'autre qui a toufiours infi-

La Roine mere scauoit de leurs proiets ce qui concernoit la ruine des Eglises, & l'entretenement de la guerre contre ceux de la Religion. C'estoyent les souhaits & exercices de ceste femme extremement vindicative entre toutes les princelles de nostre temps, & d'autre part infiniment ialoufe de ceste grandeur & authorité qu'elle auoit vsurpee sur les Rois, les Princes du fang, les Estats generaux, parlemens, Pairs & principaux Offi-

niment redouté la paix en France, de peur que la guerre entre chez lui, bour

en tirer finances à l'entretenement des troubles, pendant lefquels les occur-

rences leur prefenteroyent & fuggere-

royent confeils necessaires. L'Estat de

France en l'an 1576, ralluma ces ef-

tincelles.

ciers de la Couronne. D'auantage, le moyen de s'y maintenir estant fondé fur exactions, emprunts, tailles & ranconnemens du Clergé & du tiers Ellat, îtem sur l'oppression de la Noblese, cela ne se pouvoit obtenir durant vue ferme paix; pourtant elloit elle contente, en laissant croistre l'eau, que quelques vas paruffent bien toff pour troubler tout, comme deuant, afin de percher mieux à fon aife.

Ainsi donc, s'affeurans de ce costé-la. leur resolution sut de mettre à bon escient la main à l'œuure en la maison mesme, & se former dedans le corps de l'Essat & par tous les quartiers de la France, des feruiteurs de toutes qualitez, auançant les vos aux honneurs, donnant pentions aux autres, n'oubliant enuers pas vn les caresses & tout le bon visage que l'on fauroit desirer d'vn ami, ioints à vne mer de promesfes. & à des montagnes d'or qu'on transporteroit des Indes. dont quelques esclats glissoyent dans les bourfes des plus affamez.

Ceste entreprise marchoit du commencement au petit pas, & l'intention des la de ces gens estoit (tant leur outrecuidance les possedoit) de saire vne longue trainee de ruses & d'inventions, pour attraper & enclorre en leur filez, puis faccager tous ceux de la Religion. Mais quand ils virent la paix auancee & sur le poind de l'execution, ils enuoyerent à Rome leurs agens auec inflructions, remonstrans au contifloire du Pape & des Cardinaux, que par la conniuence des Rois, de la maifon de Valois, descendans de Hue Capet, la Religion Catholique Romaine s'eiuanouissoit en France, tandis que la race de Charlemagne, honoree de la benediction Papale, demeuroit mesprisee. Que depuis les premiers troubles, les exploits entreprins pour la defense de l'Église Catholique Romaine n'auoyent aucunement succedé. & ne succederoyent iamais sous ceste ligne de Capet, en laquelle on ne voyoit que Princes hebetez ou heretiques; au contraire, en la race de Charlemagne, protectrice du slege Romain, & tousiours preste de faire fidele service à la Papauté, viuoyent des Princes recommandables pour leurs vertus, notamment pour leur zele à la conferuation & à l'agrandissement de la dignité du grand Pontife.

A ceste cause prioyent-ils que le confiftoire approuvait & fauorifait leurs

confeils, tendans à l'extirpation des heretiques & establissement asseuré du siege de Rome. Pour y paruenir, ils promettoyent donner ordre en toutes les villes de leur retenue d'esmouuoir le peuple par les moines & autres tels cornets de sedition, tellement que les presches des heretiques seroyent abois. Feroyent conseiller le Roi de ne s'empefcher de telles esmotions, ains en remettre secrettement la charge au Duc de Guife, lequel authorifé pratiqueroit vne Ligue entre la noblesse & les habitans des villes qu'il attireroit à foi bien aisément. Car il seroit que les curez, tant des villes que des champs, dresseroyent rooles de tous leurs paroissiens capables de porter armes, lesquels ils lui enuoyeroyent, puis il ordonneroit des capitaines qui par leurs curez les tiendroyent auertis de ce qui seroit à saire sous pretexte de la desensiue. Cependant, le Roi pouruoyeroit à l'assemblee des Estats, le temps desquels approchant, les capitaines des paroiffes se tiendroyent prests pour marcher là où il leur seroit commandé. Les Estats assemblez, auant que rien traiter, iureroyent, depuis le chef iusques aux moindres membres, d'observer ce que l'on y auroit arresté; les deputez obligeroyent les corps des communautez & des villes à la contribution des frais necessaires, insques à finale execution. Le Pape feroit requis d'authorifer, ratifier & approuuer les articles & arrefts defdits Estats, en sorme de Pragmatique sanction, entre le siege Romain & la France, comme ont esté les Concordats. Pour mettre à neant la fuccession ordinaire introduite par Hue Capet, & rendre la declaration d'icelle fuiette à la disposition des Estats, comme elle estoit anciennement, feroit ordonné, que si aucun Prince du fang, Seigneur, gentil-homme ou autre, essoit si osé de vouloir empescher l'execution des arrefts desdits Estats, le Prince deslors seroit declairé incapable de succeder à la Couronne; les Seigneurs, gentils-hommes ou autres, feroyent degradez de leurs dignitez, les deniers de leurs confiscations destinez à la guerre, leurs corps à la mort, & falaire public proposé à quiconque extermineroit ceux qui n'auroyent peu estre apprehendez. Telle asseurance prinse & donnee, les Estats renouvelleroyent le ferment de fidelité qu'ils doyuent aux Papes de Rome,

protesteroyent de viure & mourir en la profession de doctrine proposee par le Concile de Trente, lequel seroit soussigné en corps d'Estat, declaireroyent tous edits saits en France, contreuenans aux Conciles Papistiques, castez, reuoquez & annulez. Que les edits faits par les Rois predecesseurs pour l'extirpation des herestes, seroyent observez & executez selon leur forme & teneur. Le Roi seroit releué des promesses faites aux heretiques & à leurs complices & associez, ausquels seroit presix certain temps pour se presenter deuant les luges Ecclessitiques, asin d'estre absouls, puis renuoyez au Roi pour obtenir grace du crime commis contre sa Maiesté.

Et pource que l'execution du precedent article pourroit eftre empefchee ou retardee par quelques Princes rebelles, le Roi seroit supplié d'establir vn lieutenant general, prince capable, experimenté, vigoureux de corps & d'esprit, pour supporter le trauail, prendre auis de soi mesme, & qui iamais n'eust participé comment que ce ce fust auec les heretiques; & d'honorer le Duc de Guife d'vne telle charge, comme estant doué de toutes les parties requifes à vn grand capitaine. Seroit en apres remonstree par les Estats au Duc d'Alençon la grande faute par lui commife d'auoir abandonné le Roi son frere pour se ioindre aux heretiques, se declarant leur ches, dressant armee contraire, & d'auoir contraint son dit frere de lui acroistre fon apanage, & authorifer l'exercice de l'hereffe. Et pource que tel crime est comprins au premier chef de leze maiesté divine & humaine, qu'il n'est en la puissance du Roi de remettre & pardonner, requeroyent iceux Estats que iuges fussent deleguez pour conoistre de ce crime, à l'exemple du Roi d'Espagne, à l'endroit de son propre fils vnique & de soi-mesme. Au iour de ceste conclusion. paroistroyent les forces tant des enuoyez par les paroifles, qu'autres ordinaires & extraordinaires, pour tenir la main à l'execution de ce qui seroit arresté, se faisir du Duc d'Alençon, & de tous les Princes, Seigneurs, gentils-hommes & autres prefens, qui l'auroyent suiui en ceste entreprise. A mesme temps aussi les capitaines des paroisses se mettroyent aux champs auec le reste de leurs forces, & chacun en

Moyens
d'executer les
confeils
de la Ligue.

religion de leurs princes, la Cour ne peut point deliberer fur icelles, que premicrement le Pape ne face aparoir du droit qu'il pretend en la tranflation des Royaumes establis & ordonnez de Dieu, auant que le nom du Pape fust au monde; qu'il n'ait declaré à quel titre il s'entremesse de la succession d'vn Prince, ieune & vigoureux, & lequel naturellement doit auoir fon heritier en ses reins; qu'il n'ait monstré auec quelle apparence de iustice ou d'equité il denie le droit des gens aux accufez d'heresie, contre la dispostion des canons & decrets anciens, lesquels ne permettent point qu'aucun foit tenu pour heretique, qu'il n'ait esté librement & entierement oui en fes raifons, admonnesté par plusieurs fynodes, puis iugé par vn Concile legitimement affemblé. En apres ils adioustent : Puis que le Pape, au lieu d'instruction, ne respire en toute sa bulle que destruction, & change sa houlette en vn flambeau effroyable, pour perdre ceux qu'il doit ramener au troupeau de l'Eglise catholique, s'ils en sont esgarez : la Cour ne peut point emologuer vne telle bulle, il pernicieuse au bien de toute la Chrestienté, & à la fouueraineté de la Couronne de France. Ils disoyent, en outre, que ceste bulle deuoit estre iettee au feu, & les solliciteurs d'icelle exemplairement chastiez, supplioyent le Roi d'entretenir ses edits en son royaume en paix.

CESTE remonstrance (1) ne feruit de rien : au contraire, toft apres, à l'instance des chefs de la Ligue, le Roi fit vne declaration, le 7. iour d'Octobre, fur fon edit de luillet precedent, en laquelle ayant confisqué corps & biens de ceux de la Religion & leurs affociez, qui en quelques prouinces auoyent prins les armes pour faire teste aux fureurs de la Ligue, ordonne que le terme de six mois accordé à ceux de la Religion pour fortir hors du Royaume, en cas qu'ils ne vouluffent abiurer, estoit limité à 15. iours acomplis apres icelle declaration. Le Parlement de Paris se laissant emporter par la tempeste, verifia & emologua cest edica. Quant aux Princes, ils formerent opposition contre la bulle du Pape, appellans d'icelle comme d'abus & de calomnie, offrans monstrer en pleia Concile libre & legitime, que le Pape les appellant heretiques auoit faussement & malicieusement menti; & s'il resusoit la voye legitime de conoissance par eux proposee, le tenoyent pour Antechrist, lui denonçant en ceste qualité guerre perpetuelle & irreconciliable. Ceste opposition sut affichee à Rome le 7, jour de No-

Des paroles on vint aux mains (1). La Ligue, auec plusieurs armees, d'vne part s'attache aux Princes & à ceux de la Religion; de l'autre, par les moines fait dreffer divers formulaires d'abiuration. Les lesuites de Bourdeaux s'y monstrerent fort eschauffez; mais leurs impostures furent si solidement descouuertes & resutees par vn docte Theologien, que depuis ni eux ne leurs compagnons & adherans en toute la France n'ont sceu respondre (2). En ce temps donc, la Ligue auoit fix armees en campagne, qui firent beaucoup de maux, notamment à ceux de la religion, plusieurs desquels en diuers lieux, furent, contre la foi promise, cruellement mis à mort.

Tovtel'anneer (86, passa en exploits de guerre auec merueilleux evenemens, que nous laissons à l'histoire de France (3). La suyuante fut remarquable par la bataille de Coutras, où la Ligue receut vne rude bastonnade, en la desfaite d'vne de ses plus puisfantes armees, & par la dissipation entiere des forces estrangeres amenees d'Alemagne en France au secours des Princes. De ceste dissipation & defroute s'ensuiuit vne nouuelle guerre contre le pays de la duchesse de Bouillon, les deux freres de laquelle estoyent morts en ce voyage : item vne merueilleuse desolation en la comté de Montbelliard, dont les poures paysans furent cruellement & ignominieusement traitez par les trou-

Efforts de la Ligue contre les Eglifes.

(3) lci, en effet. Goulart résume en quelques lignes le récit qui occupe un grand nombre de pages dans le Recueil des choses

⁽¹⁾ Recueil des choses mémorables, p. 621 et suiv.
(2) Le Recueil des choses mémorables dit

⁽³⁾ Le Recueil des choses mémorables dit plus explicitement (p. 621): « Sur ce a furent dreffés par les Jefintes & autres moines diuers formulaires d'abiurations. Pource que les moines de Bourdeaux s'en metlerent fort auant, Antoine de Chandieu, gentilhomme de finguliere pieté & tredocte Theologien, refuta amplement & fi folidement leurs erreurs, que depuis ni eux ni leurs compagnons en toute la France n'ont osé ni feeu leur refoondre. »

⁽¹⁾ Recueil des choses mémorables, p. 620.

uocation des Sainas, de la priere pour les trespassez & de l'vsage des viandes. Puis mifes ensemble, sur ce qu'on les accufoit d'estre rebelles à l'edit commandant à ceux de la Religion de fortir du royaume ou d'abiurer, refpondirent estre prestes de sortir, requerans terme raifonnable pour tirer leurs petites commoditez. Mais, fans auoir efgard à leur demande, on les referra, & le 7. de Nouembre, en presence du lieutenant ciuil, de l'auocat & procureur du Roi en Chastellet & d'vn docteur de Sorbonne, elles se maintindrent en leur innocence. Ces hommes n'ayans rien avancé, ains consus par l'esprit de Dieu, parlant par icelles velue & vierge sœurs, firent plainte au Roi de l'obstination de ces deux heretiques. Cela fut au commencement de l'an 1588. Elles furent laissees en leur prison plusieurs femaines & tourmentees de disputes continuelles, mais point esbranlees.

La vendredi deuant Pasques, le Roi mesmes les alla voir, leur demanda si elles vouloyent pas se renger à l'Eglise qu'il appeloit Catholique Apostolique Romaine. Auec foumiffions & reuerences conuenables, respondirent qu'elles ne pouuoyent le faire & rendirent raifon de leur refus, confermee par diuers textes de l'Escriture Saincle. Son deuxieme interrogat fut pourquoi elles n'auovent obei au dernier edict? La vefue prenant la parole : « Sire (dit-elle), ie suis chargee de trois petis ensans ; quand vostre Maiesté reduisit à quinzaine le terme de six mois ottroyé à ceux de la Religion pour fortir du royaume, ie fis tout mon possible de tirer quelque argent qui m'est deu, mais les detteurs me rejettoyent, & mon vigneron de Pierrefite, pour s'acquiter enuers moi, m'accusa d'heresse & m'a fait amener en ces prisons auec ma fœur, où nous fommes il y a fix mois. Puis que la requeste presentee de noftre part n'est agreable à vostre Matesté, nous la supplions treshumblement qu'il lui plaise ordonner que les prisons nous soyent ouvertes, & nous fortirons promptement hors du royaume selon vostre edit. » « Le terme est passé, » repliqua le Roi; e le ne puis rien faire pour vous qu'a condition que vous promettiez d'aller à la meffe. » Il se monstroit irrité de leur constance (1) & auint

qu'au mesme instant lui sut presenté vn surnommé Richelot, prins le mesme sour qu'elles pour le fait de la Religion, auquel il ne tint long propos, ains pour conclusion lui dit qu'il ne valoit pas le bois qu'on vieroit à le brufler. Ce Richelot abiura la Religion, le iour qu'on fit mourir ces deux fœurs. Quant au Roi, cinq ou six Sorbonistes qui l'enuironnoyent esmeurent quelque dispute contre les prisonnieres, sur vne parole auancee par la vesue. Mais le Roi, coupant propos, dit: « Nous ne fommes pas ici venus pour disputer. Qu'on les enferme, & que personne ne parle à elles. »

Demt heure apres, le Duc de Longueville (1) les vid, difant qu'il effoit marri de leur mal, & les conseilloit d'aller à la Messe, alleguant : « Il est escrit : Tu obeiras à ton Prince, » & que s'il forçoit les confeiences, ce feroit à lui à en respondre, qu'elles deuoyent ellre dociles, fur tout ayant efgard à leur fexe. Elles lui firent response sur l'article de l'obeissance, & nierent qu'aucun Prince terrien euft puissance legitime de commander ainsi aux consciences. Le supplierent, au reste, d'interceder pour leur deliurance, mais sa response sut que, si elles perseueroyent en leur propos, le Roi les feroit tenir enferrees, & y auoit danger qu'apres auoir longtemps croupi es prifons, elles n'y mouruffent.

Le lendemain, veille de Pasques, la Roine regnante, allant visiter les prisonniers, auec la Duchesse de loyeuse, vint en Chastellet. Mais en lieu de parler aux deux fœurs, elle leur enuoya vn meschant apostat, nommé Matthieu de Launoy (2), de ministre

camplètes. éd Réaume, II. (31), d'Aubigné prétend que Henri III leur fit offrir leur grâce, à des conditions infâmes, par le comte de Maulevrier, mais qu'elles déclarerent qu'elles préféraient mourir : martyres de leur honneur comme de celuy de Dieu. (1) Henri d'Orléans, duc de Longueville, souverain de Neuchâtel et Vallanain, gouverneur de Picardie, gagna la bataille de Senlis contre la Ligue. Mort accidentellement en 1506.

ment en 1506.

(2 Matthieu de Launoy, né à la Ferté-Alais, prêtre catholique, embrassa la Ré-forme en 150c et se maria. Devenu pasteur, il fut chassé du ministère à cause de son inconduite. Rentré dans l'Eglise romaine, il fut fait, par la protection des Guises, cha-noine de Suissons II épousa avec passion la cause de la Ligue, qu'il fit triompher à Soissons Appelé à Paris, il fut, dit de Thou, le plus impudent et le plus méchant

⁽¹⁾ Dans la Confession de Sancy (Burres

terribles efforts; toutesfois Dieu a tellement moderé les choses que les fideles ont esté garantis de perfecution, mesmes ont obtenu de leur Prince, en diuerses occurrences, des relasches & faueurs. Car le Roi, es premieres annees de son regne, continuant en la profession de la vraye Religion, en laquelle il auoit esté instruit & esseué, poursuiuit courageusement les Ligueurs & Espagnols, le grand Dieu des batailles benissant le droit & les iustes armes de ce Prince, à la confusion de tous ses ennemis. Estant depuis auenu que le mesme Roi s'est rangé à la profession du Papisme, encore que les afaires du Royaume ne foyent pas amendees, neantmoins les Eglises du Seigneur, iouyssans de quelque relasche par le benefice de la paix, fe maintienent iusques à ce iour, esperant au milieu des consusions, que la constance de tant de Martyrs, mentionnez en ces recueils & de tant d'autres, dont les noms & actes ne font encore paruenus à nostre conoiffance, produira fes beaux fruids acouftumez & fera vne riche pepiniere pour amener de temps en autre à la conoifsance de l'Euangile tous les esseus qui en doyuent ellre saits participans, en la faifon affignee par la fagesse du Tout-puissant.



ALLEMAGNE, ITALIE, ESPAGNE (1).

Bitat Eglifes emagne.

Les merueilles du Seigneur au gouuernement des Eglifes recueillies en Alemagne depuis cent ans, font defcrites en quelques endroits de ceste histoire des Martyrs, mais fort particulierement es Commentaires de Iean Sleidan, continuez iusques à l'an 1557. Depuis lequel temps, les lesuites d'vne part, & quelques criards vbiquitaires de l'autre, ont fait beaucoup de maux, & y a eu plusieurs personnages sort doctes rudement traitez pour auoir specialement maintenu, voire aucuns iusques au dernier souspir de leurs vies, dedans les prisons, la pure doctrine touchant la Cene du Seigneur. Les lesuites, en Bauiere & ailleurs, ont machiné ce qu'ils ont peu, fait chaffer

plufieurs fideles à caufe de la Religion. Mais la debonnaireté des Empereurs, des Princes & des Magistrats aimans la paix n'a pas permis que ces hommes violents ayent effectué entierement leurs desseins qui, par vne secrette prouidence de Dieu, demeurent imparfaits iusques à present. D'autrepart, le Seigneur dominateur des armees ayant permis aux Turcs, ennemis iurez du nom Chrestien, d'aprocher de l'Alemagne, estans en Hongrie, aux frontieres de la Transfylvanie, Boheme, Moravie, Silesse, Austriche, menace grands & petis de l'Empire de leur faire rendre conte du mespris de l'E-uangile. Les Eglises en Hongrie & autres, esparses es prouinces sulmentionnees, font maintenues miraculeulement susques ausourd'hui, comme iadis les trois ieunes hommes en la fournaife ardante, & Daniel en la fosse aux lions. L'an 1596. l'Empereur & l'Alemagne ont receu vne rude fecousse en la dessaite de leur armee : plusieurs provinces & villes ont esté & font esmeues. Celui qui fait descendre aux abysmes & en sait remonter les siens, face que tant de destructions feruent d'instructions à grands & à petis pour se ranger vrayement à nostre Seigneur lesus Christ, asseuré protecteur de tous ceux qui le reuerent ainsi qu'il apartient. Plusieurs fideles de toutes qualitez y viuent & subsistent, lesquels auec ardans souspirs inuoquent le vrai Dieu, à ce qu'il pouruoye à tant de maux, & maugré l'Antechrist d'Orient & d'Occident, face luire de plus en plus fa fainde verité. Tels fouhaits ne s'esuanouissent pas en l'air; ils penetrent les cieux, & paroissent deuant le throne de Dieu, qui exaucera finalement les prieres des siens, & iusques à ce que ses brebis soyent recueillies maintiendra la voix Euangelique qui les appelle.

L'ÎTALIE, en pluseurs lieux, depuis trente ou quarante ans, a eu pluseurs excellens martyrs du Seigneur, notamment es pays du Roi d'Espagne & à Rome, où regne l'Inquisition. Les Anglois entre autres n'y sont pas espargnez, ni les François non plus. Encores ces ans passez, fut brusse vis a Encores ces ans passez, fut brusse vis a Rome vn ieune Anglois, pour auoir raui à vn prestre son hostie confacree, & condamné tout haut la superstition detestable de ceux qui substituent du pain au lieu de lesus Christ. & adorent la creature, laissans le Createur,

Martyrs en Italie.

⁽¹⁾ Hist. des martyrs, 1507, 6° 757; 1608, 6° 757; 1619, 6° 837.

que la foi cerche, trouve & apprehende és cieux. Ci apres fera parlé de cela plus diffinctement (1) Il feroit à defirer que les Italiens, tant curieux de nouuelles, fuilent loigneux de remirquer les œuures du Seigneur en la conflance des tesmoins de sa verité. l'enten parier de ceux qui, au milieu de cest abyime de delices, où est plongee l'Italie, gemillent, defirans jour des douceurs de l'Euangile, & qui sentent de plus pres les puanteurs du fiege de l'Antechrift.

Mais ce que desfus ne permet que

i'oublie le discours qui m'a esté enuoyé de la vie & mort de Barthelemi Bartocci (2), martyr de lefus Christ, que l'ai representé apres l'Italien, comme s'enfuit. Ce personnage né à Cattel, ville en la duché de Spolette, des anciens appellee Vmbrie, se trouuant à Siene, lors qu'elle fut attiegee, l'an 1555, deuint familier & grand ami auec vn ieune homme docte, nommé Fabrice Thomassi de Gubio, lequel ayant conoissance de la Verité, essayoit d'en donner goult à Barthelemi, qui lui refifta l'espace de fix mois, au bout desquels il pleut à Dieu lui ouurir les yeux de l'entendement, en telle sorte que, venant à fuire profession de la pure doctrine qu'il auoit comprile, ceux qui le hantoyent le tenoyent pour vn des plus grands ennemis de la papauté, & lui en donnoyent des sobriquets, le furnommans la bottega del Luterano (3). Apres le fiege, il partit de Siene, & le retirant à Caffel, tomba malade, & fut à l'extremité, fans toutesfois vouloir en forte que ce fuft participer aux fuperflitions papifliques, quelque inque instance que lus en fifent ses parens & amis, ains prenant occasion de sa maladie, il parloit tant plus hardiment de la doctrine de Verité, tellement qu'il attira aucuns tiens coufins à la conoiffance & profession d'icelle. Ce que venu aux aureilles de l'Eueique du lieu, fit appeler Barthelemi, qui attouchoit à quelques siens parens,

puis s'en retourna victorieux & ioyeux chez foi.

QUELOVES tours apres, furuint le Seigneur Paul Vitelli, gouuerneur de la ville, lequei ayant fait appeler deuant foi Barthelemi & quelques autres, Barthelemi ne s'y trouna point, fe doutant de ce qui aurendroit. Car les autres, gaignez par les paroles de Vitelli, non seulement promirent d'aller à la Messe le lendemain sour de Noel, mais austi de cercher Barthelemi & lui persuader d'en saire autant. Or il les rembarra, difant que tout leur fait effoit vn renoncement de Christ; puis departi d'auec eux, resolut sortir de là. Pour cest effect, il pria fon pere de vouloir l'aider de quelque argent, lequel fit response que volontiers, moyennant qu'il promit l'employer au ieu; mais que pour s'en aller, il ne voudroit lui donner vne maille. Barthelemi, nonobstant la foibleffe qui lui effoit reffee de fa maladie, print vne picque & fe coula su long d'icelle du haut des murailles de la ville & s'en alla à Siene, où toft apres il trouua vn homme que fon pere lui enuoyoit pour le prier de retourner, autrement il y auoit danger que les officiers de iustice n'enleuassent tout ce qui estoit en la maison. Mais fermant les yeux à telles confiderations humaines, il fe retira dans Venife, où fes parens lui escriuirent encores, que ses coutins qu'il auoit infectez, s'estoyent desdits publiquement, & par tel moyen audyent obtenu grace. Qu'il n'y auroit retraite affeuree pour lui, s'il ne faisoit de melme, au moins par main de notaire, & particulierement donnant telmoignage de sa revnion à l'Eglise. Que ce faifant, ils lui enuoyeroyent vne bonne fomme de deniers. D'auantage ils l'auertirent que le Pape auoit aposté gens pour l'arrester & mener à Rome.

Lvi ne se souciant de tels discours, partit de Venise, & se rendit auec grandes difficultez, mais fain & fauf, dedans Geneue, où ayant seiourné quelque temps & prins femme, de laquelle il eut vn fils & trois filles, il s'adonna au trafic de la foye, & allant faire vn voyage en Italie pour achapt de telle marchandise, il sut arresté prisonnier à Genes par l'Inquisition, en l'an 1567., fur le commencement d'Aoust. L'occasion sut qu'ayant acheté fept bales de soye & autres marchan-

Bartocci, italien, martyr lu Seigneur à Rome.

Barthelemi

(1) Cette phrase ne se trouve que dans l'édition de 1019

& le tança rudement; mais Barthe-

lemi, fans s'estonner, disputa contre

lui deux heures entieres, foustenant la

verité & descriant les abus contraires;

⁽²⁾ Bartolomeo Bartoccio. Voy. Thuani Hist, ad ann. 1506; Maccree, Hist, de la réf. en Italic, p. 341. (3) La boutique du luthérien.

difes, enquis de son nom, respondit franchement qu'il se nommoit Barthelemi Bartocci, & ne peut one auparauant estre induit à changer de nom, difant qu'il mourroit plustost que de se desavoner, & sut soigneux d'auertir sa semme de son emprisonnement. Les Seigneurs de Berne & de Geneue prierent par herauld, enuoyé expres vers la Seigneurie de Genes, qu'il leur fult rendu. Mais auant que ce herauld arriuaft, le Pape auoit mandé querir Barthelemi, que les Geneuois(1) lui enuoyerent à Rome, où ayant ellé longuement detenu (car il demeura prisonnier à Genes & à Rome, l'efpace de 21 mois) il fut condamné à eftre bruflé vif. Il marcha d'vn vifage asseuré au combat, comme l'issue le monftra. Car ayant toufiours conflamment soustenu la verité, ce ne fut comme rien à comparaison de la sorce qu'on remarqua en lui fur la fin, d'autant qu'au milieu des flammes ardantes on l'entendit crier à haute voix : Vittoria, Vittoria, difant lesquels mots il receut au ciel la couronne de gloire, par l'heureuse mort qui le fit triompher de l'Antechrift, au milieu de sa fortereffe.

Durant sa captiuité il escriuit à sa femme Magdelaine, pour la consoler & sortifier. Nous adioustons ici la copie d'irne de ses lettres, à nous communiquee par ivelle semme sa resue. Ceste copie, traduite de l'Italien, contient ce qui s'ensut (2).

Ma treschere semme & sœur, la misericorde de Dieu nostre Pere par lesus Christ, soit toussours imprimee en nostre cœur.

Vovs entendrez du sieur laques la cause pour laquelle ie n'ai escrit plustost à vous & à lui, ensemble de ma prison & de ce qui s'en est ensuivi. C'est chose superflue, à mon auis, de le vous reiterer, & que vous seruiroit cela : ioint que ie n'ai assez de papier & d'ancre. Le premier iour de mon emprisonnement, i'eu sort grand destr de vous escrire, pour consolation à vous & à moi; mais il n'a pas pleu à Dieu. L'apprehension que vous don-

(1) Les Génois.
(2) Cette tettre n'est pas dans l'édit, de 1597, mais seulement dans celles de 1608 et de 1619.

nera mon emprisonnement m'a augmenté & augmente grandement voire plus que ne deuroit) mon affliction, & ie prie tous les iours, auec larmes & oraifon continuelle, Dieu nostre Pere, pour vous & pour moi, qu'il nous face la grace de nous conformer en bonne patience à sa bonne & sainde volonté. Ma priere n'a pas esté infruducuse à mon esgard, & i'espere de même que, par la grace du Seigneur, le fruict en paruiendra iusques à vostre cœur. Aussi croi-ie que vous, ayant surmonté toutes tentations, aurez fait le femblable pour vous & pour moi. Qu'il vous fouuiene, Treschere sœur (& ie parlerai à vous & à moi enfemble, puis que nous fommes encore vn feul corps), qu'aux enfans de Dieu la doctrine de l'Euangile n'est pas vne simple science qui s'aprene par l'intelligence & s'exprime par la langue, mais qu'elle doit auoir son siege au cœur, & maistriser toute la personne, monstrant par esfect, quand l'occasion se presente, la verité de ce dont vn autre fait profession. Recueillez ce sommaire de nottre soi, que Dieu est tout puissant, qu'il gouuerne par tout, que nulle chose, iufques à vne fueille d'arbre, n'a mouuement que selon sa volonté, que c'est de sa pure misericorde que la foi se crée & nourrit. Sa toute puissance af-fermit ce sondement & le rend immuable. Venons maintenant à confermer nostre croyance par cela qui m'est furuenu. l'ai esté constitué prisonnier, dirons-nous que cela se soit sait à l'auanture? que les hommes l'ayent fait, fans que Dieu l'ait sceu ou conu? Force nous est de dire que non, comme il est vrai, ni ne contrarie à cela que les hommes ont eu fin & intention contraire à celle de Dieu. Il nous convient donques confesser que le Seigneur l'a ainsi ordonné & voulu, & puis qu'il est nostre Dieu, faisons la conclution que S. Paul nous propose au 8. chap. de l'Epist. aux Rom., afcauoir que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu. Et jacoit qu'il ait assez d'occasion pour nous punir de nos pechez, origine de tous nos maux, & que devions reconoistre, que nous l'auons par trop offensé, neantmoins il appert par l'Hiftoire de lob & autres, que nostre Pere misericordieux oublie aucunement nos offenses, comme il sait vrayement. & nous enuoye les afflictions à autre sin, c'est à sçauoir pour

nous vnir à foi, afin que mesprissons cette vie calamiteuse de asprisons à l'eternelle felicité, laquelle est au ciel, s'emblablement, que nous seruions de bon exemple à nos prochains.

OR, combien que tout ceci soit, fans comparation, incomprehenfiblement plus difficile à pratiquer que le penfer, neantmoins nous deuons venir à vn autre principe, qui s'appelle le Renoncement de nous mesmes, condition fans laquelle on ne peut fuiure lefus Christ, comme il le nous declaire expressément au 8. chap. de l'Euangile felon S. Marc. Et renoncer à nous mesmes, presuppose que nous ne sommes pas bons. Tant plus nous profitons en cela, plus il apert que nous fuiuons lesus Christ. Qu'il plaise donc à nostre Pere tresbenin de nous faire touflours profiter en celle verité, nous faire conformer à fa fainde volonté, afin que, furmontans tout empeschement, nous-nous reposions en lui. Quant à ma vie presente, ie fuis du tout asseuré que mon corps fera confacré pour facrifice au Seigneur, en telle maniere & façon qu'il lui plaira, si ce n'est que lui qui peut tout me suscite quelque deliurance miraculeuse, que ie ne puis esperer, voyant comme il conduit les caufes fecondes. Vous pourrez bien (tant qu'il vous sera possible) essayer tous moyens, sachant où ie serai toufiours. Si l'auoi le moyen de faire ce qui fut fait au beaufrere de monfieur N., ie le feroi; mais i'espere en Dieu, lequel ne me donnera tant de temps ni de loifir. Neantmoins la principale chose que le destre de vous est que vousvous conformiez au vouloir de Dieu, le priant instamment pour moi, afin qu'il soit glorifié en moi, qui ai grand besoin de prieres. Or combien que Satan me tente fort, toutesfois i'espere en mon Dieu qu'il me donnera la victoire, que tout servira à edification, & qu'il benira ce grand & sainct desir qu'il m'a donné, sachant que ie suis des siens. Et quand le Seigneur m'aura retiré à soi, vueillez (pour l'honneur de lui) vous moderer, en vous contentant de la volonté d'ice-lui, de peur que ne l'offensiez & esmouuiez à courroux. Considerez qu'il ne retire pas la face de vous, & pensez en outre que ie vous ai esté presté par lui. Par telle & femblable consideration, disposez vous, comme il est raisonnable, à faire le mesme de vostre personne, & de nos ensans & de tout le reste, par ce que nous ne sommes pas nostres, mais au Seigneur. Confolez vous, puis que ceste mon n'est autre chose qu'vne separation pour vn peu de temps. Puis après nous nous reuerrons en nottre patrie bien-heureuse & celeste. Nous nous y reconoistrons : là il n'y aura dissension ni rancune quelconque, mais nous viurons auec tous les fainces en toute felicité. Ceste esperance dont suffisamment apaifer nos douleurs & trifletses, ainst que dit S. Paul au 4. chup. de la 1. Epittre aux Thessaloniciens. que les infideles qui n'ont point d'efperance font contriflez oultre mejure à cause des morts. Cependant vous auez vne promesse particuliere du Seigneur, qu'il vous aidera viuant en sa crainte : ce que ie m'asseure que ferez, & aussi auiserez que nos ensans facent le semblable. Or Dieu se declaire protecteur special des vefues & des orphelins, comme vrayement il est nostre pere & protecteur. Soyez donc asseuree en sa garde, & vous l'experimenterez doux & benin. Le foin qu'il a eu de vous iusques à prefent vous doit seruir de certain tesmoignage pour l'auenir, qu'il conti-nuera de plus en plus, par les bons moyens aussi que vous auez & des amis qui vous affilteront. Mon affiction ne porte pas que le vous face ample discours. Quant à vous, suiuez la vocation à laquelle Dieu vous appellera, mais que soyez tousiours tutrice de nos enfans, & prouuoyez qu'ils soyent esseuez en bonnes mœurs & en la crainte de Dieu. C'est ce que ie vous recommande affectueusement auec larmes; fur tout que frequentiez la parole de Dieu, & qu'ainsi saisant vous soyez tousiours en bon exemple en toute chose, vous comportant en douceur avec tous. Refiousiez-vous & vous consolez de moi au Seigneur, puis que la cause qui me separe à present de vous est si iuste & si lainde. Derechef, ie vous exhorte d'aimer nos enfans, comme je vous ai fincerement aimee & vous aime encore. Saluez tous les amis. le vous salue & les enfants d'vn fain& baifer. Le Pere de misericorde vueille à vous, à eux & à moi donner sa saine benediction, vous enrichissant de plus en plus de ses graces & de tout bien, iusques à ce que nous arrivions tous en paradis. Ainsi foit-il.

Voltre trescher frere, & pour encore mari,

Barthelem Bartocci.

lat fpagne.

CE que nous auons dit de l'Italie, que les noms de plufieurs martyrs du Seigneur y demeurent enseuells au tombeau de l'ignorance & de l'ingratitude, se peut & doit dire nussi de l'Espagne, où, depuis les supplices des fideles mentionnez es liures precedens, plusieurs Seigneurs, gentilshommes, dames, damoifelles, gens de lettres, artifans & autres, tombez es filez de l'Inquisition, ont esté cruellement traitez, & finalement mis à mort pour le tesmoignage de l'Euangile. Beaucoup d'estrangers y tratiquans, & quelques Anglois particulierement, y ont ellé executez auffi. Nous auons entendu les noms d'aucuns, & quelques particularitez. Mais pource que les rapports ne nous fembloyent tant affeurez en leurs circonstances que nous peuffions en dresser quelqué recit entier, nous auons esté d'auis d'en surseoir les descriptions, espe-rant que Dieu suscitera quelque bonne ame, qui communiquera telles histoires sacrees à la posterité. S'il en auient autrement, & que la volonté de Dieu soit de nous priuer de ces belles lumieres & cacher au monde les noms des témoins de ton Fils, nous feauons qu'is sont escrits au ciel & dans le liure de vie, duquel ils ne feront iamais effacez, non plus que les autres, foit en Espagne ou ailleurs, qui sufques à l'auenement de Christ. maintiendront en la mort mesme la verité de salut. Nous jouirons cependant des consolations asseurces que ceste verité propose, asçauoir que la mort des juiles est precieuse deuant les yeux de l'Eternel : Que bien-heureux font ceux qui meurent en icelui, comme son esprit l'auouë, affermant qu'ils fe repoient de leurs trauaux, & que leurs œuures les fuiuent. Le Dieu de toute grace, qui a appelé les esleus à la participation de la gloire eternelle en lesus Chrift, apres quelques legeres fouffrances en terre, acompliffe, conferme, fortifie & effabliffe tous ceux qu'il a destinez à entrer par plusieurs afflictions en son royaume. A lut soit gloire & sorce aux siecles des siecles. Amen (1).

(1) lei se terminait l'édition de 1597.





ADDITION

A L'HISTOIRE DES MARTYRS (1)

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR CHRESTIEN, S.

Comme nous poursuivions la presente edition de l'histoire des marters de lesus Christ, on nous a communique quelques mémoires de particularilez omises ca & la. Nous auons rangé le tout en ceste addition par un recit continué, pour vous donner de plus en plus argument & suiet de louër Dieu en la constance des tesmoins de ja Verité, de lui demander sa grace & le don de perseuerance en la prosession de son S. Euangile, maugré la jureur de l'Antechrist & de ses supposts.

Addition a L'HISTOIRE DES EGLISES VAVDOISES DE PIEDMONT (2).



rosme de Prague, ayans effé traitez comme leur histoire le tesmoigne, plusieurs en Boheme & autres pays, auec vne admirable refo-

lution, embrasserent & maintindrent la doctrine de verité. Il y en cut grand nombre d'executez par milliers en Angleterre, en Alemagne femblablement, en Italie & en France, où demeuroyent plusieurs restes de ceux que iadis l'ignorance & malice fupersitieufe auoit surnommez Albigeois, Vaudois, & d'autres noms inventez à plaifir, pour diffamer la verité celefte es personnes qui en faisoyent profession. Mais on n'auoit es siecles precedens, comme l'on n'a peu es fuiuans, exstirper ces restes de sideles, qui iusques à present ont subliste, maugré les complots & efforts de l'Antechrist

& de tous les affociez.

CEVX qu'on appelloit Vaudois aunyent & ont toufiours eu leurs ministres & docteurs, dont leurs descendants gardent encor les noms & furnoms, & plusieurs de leurs eferits : ensemble les mémoires des griefues perfecutions, à diuerfes fois dresses contre eux & leurs Eglises. Ils font mention entre autres d'vne perfecution des Vaudois de Pragela, enuiron le temps de Wiclef, en laquelle se trouuerent, sur la fin de Decembre, en plein hyuer, quatre vingts berceaux auec les petis enfans, emportez par les peres & meres fugitifs, sur la montagne d'Abbergean (1). Quelques annees apres. Marguerite la Thoude (2) fut pendue & estranglee fur vne montagne nom-

t) Ce supplément figure déjà dans l'édi-tion de 1608, mais il n'y occupe que douze pages, tandis qu'il en compte quarante-cinq dans celle de 1619.

(2) Hist. des martyrs, 1008, 6 759; 1619, 6 839.

(1) Ce lieu est encore appelé l'Albergan, ou refuge. Voy., sur ce fait, les historiens Perrin, p. 116; Léger, 2' part, p. 7; Monastier, t. 1, p. 172. Cette persécution eut lieu aux fètes de Noël de l'an 1400

(2) Ou Marguerite Athode.

leur langage: O Dio, ajulaci, c. O Dieu, aide-nous. Dequoi se moquans les ennemis, entr'autres vn certain Capitaine Saquet, & contrefaifant lefdites femmes, sut tué & precipité de la montagne en vn gouffre, lequel est encor à present de ce nom appelé le gouffre de Saquet (1). En mesme temps, vn certain Capitaine, nommé le Noir, de Montdevi, crioit aux femmes, lefquelles prioyent Dieu: I miei, i miei faranno la passada (2), voulant dire que ces foldats crinyent à eux pour les mettre à mort, fut tué d'vn coup de flesche dans la gorge, ce qu'ayans apperceu les soldats, & que les roches, coups de cailloux & de siesches les couuroyent, ils se mirent tous en suite & se precipiterent la plus part des rochers en bas. Ce peuple à remarqué vn autre effect de la prouidence de Dieu: c'est que comme les ennemis aprochoyent du lieu le plus fort de nature qui foit en la vallee d'Angrongne, nommé le pré de la Tour, où ils se sussent peu fortifier & se rendre maistres de ladite vallee, Dieu enuoya vne si espesse nuée, vn brouillard si obscur, qu'à peine les ennemis se pouuoyent voir l'vn l'autre & n'eurent moyen ni loisir de reconoistre la bonté du lieu ni de s'y arrester, car les Vaudois, prenans courage, donnerent la chasse aux ennemis, en sorte que tous esperdus & ne voyans point où ils s'acheminoyent, la plus part se precipita & s'enfuit à vau de route, quittans leurs armes & le butin qu'ils auoyent fait entrans en la vallee, où ils auoyent respandu le vin, les farines & chargé leurs valets des plus precieux meubles.

Diev toucha le cœur de leur Prince, nommé Philippe VII. du nom (3), Duc de Sauoye & Prince de Piedmont, lequel declara ne vouloir point que ce peuple qui lui auoit esté tousiours tressidele & tresobeitsant, sust

traité à la rigueur des armes, le contentant que douze des principaux d'entre eux vinssent à Pignerol, où il estoit, pour lui demander pardon, au nom de tous, de ce qu'ils auoyent pris les armes pour leur desense. Ce que leur ayant fait entendre par vn certain Euesque qu'il leur enuoya, ils depute-rent les dits douze pour essectuer ce que son Altesse requeroit d'eux. Il les receut benignement, & leur pardonna tout ce qui s'estoit passé durant la guerre, en payant certaine somme de deniers, pour les frais d'icelle. Et parce qu'il auoit esté informé que leurs petis enfans naiffoyent auec la gorge noire & auoyent quatre rangs de dents velues, il commanda qu'on lui en apportall à Pignerol, ce qu'essant promptement executé & les voyant beaux en perfection, il se despleut d'auoir esté si facile à croire ce qui lui auoit esté raporte dudit peuple, declairant qu'il vouloit qu'à l'auenir ils vesquissent auec les mesmes libertez & franchises qu'auparauant, comme tous les autres fuiets de Piedmont. Ce nonobifant les moines inquiliteurs faifoyent touflours le proces aux apprehendez, lefquels ils aguettoyent d'vn conuent proche de Pignerol, puis liuroyent les prisonniers aux bras seculier. Ceste perfecution dura depuis l'an 1488. iusques à l'an 1532

Pvis que nous sommes en Piedmont, adioustons encore ce qui s'enfuit. Le Gouuerneur des terres, qu'on y furnomme neusues, sit, sur la fin de Nouembre 1571, crier à son de trompe que tous ceux qui ne voudroyent aller à la messe dans vn mois, eussent en fin de ce terme à sortir hors des pays de son Altesse, à peine de confiscation de corps & de biens, Les pauures Vaudois, habituez en ces terres neufves, ne fachans de quel costé tourner, resolurent de passer vne haute montagne presque inaccessible, chargee de neige & de glace, & se rendre la nuict au val de la Fraissiniere. Ils se ietterent donc vers icelle montagne enuiron les festes de Noel, au plus rigoureux temps de l'annee; mais auant que pouuoir gaigner le haut d'icelle, la pluspart des femmes & petis enfans transsirent de froid. La nuich suruenant, force fut au furuiuans coucher fur la glace, où le lendemain fe trouuz grand nombre de morts. Les reschappez se retirerent à la Fraissiniere. Les maisons de ce peuple innocent de-

^{(1) «} Le capitaine se nommait Saguet de (1) a Le capitaine se nommait Saguet de Planghère, et le gouffre dans lequel il tomba se nomme encore aujourd'hui, à qua-tre siècles de distance, le toumpi de Saguet, gouffre de Saguet. « (Muston, Israël des Alpes, 1, 45.

(2) " Les miens, les miens, feront la ré-

⁽³⁾ Gilles, survi par Goulart, attribue cette paix au duc Philippe; mais il fait erreur, car ce prince ne commença à régner qu'en 1496. D'après Monastier (1, 1901, il dout être question ici de Charles II, prince de Piémont.

meurerent vuides quelque temps, nul Papifle ne s'estant voulu faisir de leurs fonds, moins les cultiuer, au moyen deauoi les Gouverneurs permirent aux Vaudois le retour en leurs villages & maifons des terres neulues, dont Barcellonnette est la ville ou place capitale, es frontieres de Piedmont, Dauphiné & Prouence. Ils y furent tollerez faifans profession de leur croyance, a condition que, quand il seroit question de l'exercice public de la Religion, ils passeroyent hors l'estat de leur Prince.

OR auant que sortir de Piedmont, le lecteur se souuiendra du traité de paix octroyee aux Vaudois d'Angrongne, Pragela & autres lieux, l'an 1561. au commencement de luin, descrit au vin. liure de ceste histoire (1). Entre autres articles, ces mots se lisent sur la fin : « Est permis à tous ceux des vallees susdites, de quelque degré, estat & qualité qu'ils soyent (mais qu'ils ne foyent ministres), de pouuoir converser & habiter en commune conuerfation auec les autres fuiets de fon Alteffe, & pourront demeurer, aller, & receuoir par tous lieux et pays de fon Altesse, vendre, acheter & trasiquer en toutes fortes de marchandifes, en tous les lieux & pays de son Altesse comme deffus, movement qu'ils ne preschent, facent assemblees ou disputes, &c. » Le Duc Philebert & madame Marguerite de France sa femme estans decedez depuis ce traidé, Charles Emanuel, leur fils & fuccesseur, maintint les Vaudois en paix. Au contraire, les Inquisiteurs se tindrent soigneusement au guet pour atraper quelqu'vn, notamment pour empescher les Vaudois de parler de leur croyance, lors qu'ils descendent en Piedmont; car si en tel cas il confle que l'on ait tenu propos de Religion, les Vaudois ont effé condamnez comme dogmatifans & infracteurs des traitez, sans diffinguer ceux qui, prouoquez par espions ou gens temeraires, respondent simple-ment aux calomnies et importunes interrogations des aduersaires, d'auec les mal-auisez qui sont tousiours prompts à debatre, disputer & employer le temps en contestes violentes & de peu d'edification, fi l'on regarde aux circonflances des temps, lieux & personnes. Ce qui soit dit sans preiudice quelconque, nommément au fait du martyr, duquel nous prefentons

l'histoire sidelement escrite & publice par perfunne digne de foi, comme s'enfuit. Elle manifestera l'iniustice cruelle des Inquisiteurs & de leurs espions, & sustifiera de plus en plus l'innocence des fideles perfecutez pour

L'AN mil six cens & vn . Barthelemi Copin (1). de la vallee de Luzerne, fe trouuant en Septembre dedans Aft en Piedmont (2) auec fa marchandife, pour la foire, laquelle deuoit effre le lendemain, estant à table le foir au souper auec plusieurs autres marchands, il y en cut vn qui entama le propos des diuersitez de Religions, & disoit beaucoup de chofes tendantes au deshonneur des vallees d'Angrongne & circonuoifines. Copin, entendant parler de ses freres moins modestement que ne devoyent ceux qui se disoyent marchands, & de la Religion contre l'honneur de Dieu, il creut qu'il seront offensé s'il ne repartoit aux blasphemes qu'il entendoit, & respondit à celui qui tenoit tels discours en saueur de sa Religion. Celui qui auoit esté repris par Copin, replique : « Effes-vous Vaudois? » Il respondit qu'oui. « Et quoi? ne croyez-vous pas que Dieu foit en l'hostie? » « Non, » dit Copin, « Voi! a adjoufte l'autre, « quelle fausse Religion est la vostre 2 . « Ma Religion (dit Copin) est aussi vraye qu'il est vrai que Dieu est Dieu, & comme ie suis affeuré de mourir. « Le lendemain, Copin fut appelé deusnt l'Euefque d'Aft, lequel lui dit qu'il auoit esté aduerti des propos scandaleux tenus le foir precedent au logis, & faloit qu'il reconust sa saute, s'il en vouloit obtenir pardon, autrement qu'il le feroit chastier. Copin respondit qu'il auoit esté prouoqué & que nonobstant il n'auoit rien dit qu'il ne fousinst au peril de sa vie, qu'il auoit quelques biens au monde & semme & ensans, mais qu'il perdoit l'affection enuers telles choses pour ne les cherir point, au prejudice de sa conscience. Quant à ses mœurs, dit que s'il plaisont à l'Euesque s'enquerir des marchands d'Ast, qui tous le conoissoyent, s'il estoit homme de bien, qu'ils lui rendroyent telmoignage qu'il n'auoit fuit tort à aucun, pendant tout le temps qu'il auoit conuersé parmi eux, de qu'estant marchand, il deuoit estre

⁽¹⁾ Voy. plus haut, page 155.

⁽¹⁾ Ou Coupin. Voy. Monastier. 1, 308, (2) Asti.

congedié pour ce pourquoi il estoit en ce lieu là, seauoir pour le trasic, sans estre molesté. Que s'il estoit permis aux luiss & aux Turcs de se trouuer aux soires & y negotier par le Piedmont, plus lui deuoit-il estre permis, à lui qui estoit Chrestien, veu mesme qu'en ce propos de la Religion il auoit esté enquis qu'il lui estoit permis de respondre à rendre raison de sa soi à qui, & en quel lieu que ce sust, voire mesme par le traisté des Vaudois des vallees, auec son Altesse, laquelle leur desendant de dogmatiser, ne leur osse point la liberté de res-

pondre à qui les enquiert.

L'Evesove n'eut aucun efgard à toutes ces reprefentations, ains commanda qu'il fust serré en prison. Le lendemain le Secretaire de l'Euesque vint visiter Copin, lui tesmoigna beaucoup de bonné volonté, lui disoit qu'il lui declaroit en ami que, s'il ne reconnoissoit sa faute, il estoit en extreme danger de sa vie. Copin lui respondit que sa vie estoit en la main de Dieu & qu'il ne la conserueroit iamais au prefudice de la gloire d'icelui; qu'il n'auoit plus que deux ou trois pas à faire en la course pour arriver au ciel, qu'il prioit Dieu lui faire la grace de ne tourner point en arriere. Quelques iours apres, il fut interrogué par vn moine l'nquissteur, en presence de l'Euesque, lequel le tormenta long temps par ses propos emmiellez, taschant l'attirer par belles paroles à abjuration de fa croyance; mais Copin le rembarra touflours par la Parole de Dieu, lui reprefentant que, s'il avoit honte de lefus Christ & le renioit, Christ auroit honte de lui & le renieroit deuant Dieu son Pere. Le Moine finit sa dispute par des menaces, qu'il lui fit en ces termes : « Va, maudit Lutherien, tu iras à tous les diables en enfer, & quand tu feras tormenté par les esprits immondes, tu te souviendras des saincles remonstrances que nous t'auons fait pour te conduire à falut, mais tu aimes mieux aller en enfer que de te reconcilier auec saincte mere Eglife. " a Il y a long temps (dit Copin) que ie suis reconcilié à la saince Eglise.

Apres plusieurs violentes attaques, ils lui firent venir sa semme, & vn sien sils, lui promettant liberté, pour se retirer auec eux, s'il vouloit reparer sa saute par la consession d'icelle. Ils permirent que sadite semme & son

fils foupassent auec lui en la prison, où le temps sut employé à les exhorter à patience : la semme, pour s'en aller estre sans mari, l'ensant sans pere; mais qu'ils tinssent pour trescertain que Dieu seroit leur Pere, à plus que mari; que pour lui il estoit obligé de n'aimer point semmes ni ensans plus que Christ, aussi il se deuoyent tenir pour heureux que Dieu lui sist cest honneur de rendre tesmoignage à sa verité aux despens de sa vie; qu'il esperoit que Dieu lui seroit la grace de pouvoir supporter toute sorte de tourmens, pour sa gloire.

It recommanda à sa semme son fils & vne fille qu'ils auoyent eu en leur mariage, lui reenjoignant de les nourrir en la crainte de Dieu. A son fils il commanda d'obeir à sa mere, qu'ainsi attireroit-il sur soi la benediction de Dieu, les pria de prier Dieu pour lui, à ce qu'il lui pleust le sortisser contre toutes tentations, & ainsi ayant beni son fils, & pris congé de sa semme, ils furent mis hors des prisons, & lui resferré comme auparauant. Ceste femme & enfant fondans en larmes, crians & gemissans à haute voix, efmouvoyent mesmes les plus endurcis à compassion. Ce bon personnage, non content de ce qu'il leur auoit dit de bouche, escriuit à sa semme la lettre fuiuante, de laquelle elle a exhibé l'original, escrit & signé de la main dudit Copin, L'inscription est telle :

A ma bien-aimee compagne, Susanne Copine, à la tour de Luzerne.

« Ma treschere compagne, l'ai receu beaucoup de confolation de vostre venue en ce lieu, & d'autant plus que moins ie l'attendois. I'estime que vous aurez esté aussi consolee d'auoir encor eu le moyen de souper auec moi, comme il est aduenu hier quinziesme de Septembre de l'annee mille fix cens vn, iour de Samedi. le ne sçai pourquoi cela nous a esté permis; mais toutes choses sont en la main de Dieu, & quoi qu'il en soit, ie ne pense point que iamais nous mangions ensemble; & pourtant priez Dieu qu'il vous console, & fiez vous tous en Dieu, lequel nous a promis de n'abandonner iamais ceux qui efperent en lui. Vous auez affez de prudence, & pourtant conduisez nostre maison en sorte que vous vous faciez obeir à nos enfans Samuel &

Marthe, aufquels le commande en l'authorité de Dieu qu'ils vous foyent fideles & obeitsans; cur ainsi Dieu les benira. Au refle, ne soyez point en peine de moi, car si Dieu a ordenné que le .fois arriué à la fin de mes iours, & qu'il plaife an Tout-puislant que le lui rende l'ame qu'il m'a long temps preffec, l'ofpere en lui qu'il la recueillira no ciel par la famille & diuine miscricorde, pour l'amour de son Sainet Fils lefus Christ, par lequel ie croi que nos pechez font effacez à cause de sa saincle mort & passion. Amfi le prie-ie qu'il m'accompagne iusqu'à la fin de la vertu de son Sain& Esprit. Soyez affectionnez à prier Dieu & à le servir, car par ce moyen vous ferez bien-heureux. Vous ne vous deuez mettre en peine de m'enuoyer aucune chose de trois semaines, an bout desquelles vous m'enuoyerez de l'argent, s'il vous plait, pour bailler au Geolier, & de surplus quelque chofe, pour me fecourir, si tant est que le fois encor en vie. Item, fouuenez-vous de ce que le vous ai fouvent dit, c'est que Dieu auoit prolongé de quinze ans la vie au roi Ezechias, mais qu'il me l'auoit prolongee de d'auantage, car il y a long temps que vous m'auez veu comme mort, & neantmoins ie suis encor en vie, & espere, & tien pour certain, qu'il me conferuera autant, que le tout fera pour son faind Nom, & pour ma felicité, par la grace qu'il me fera. De la prison d'Aft, ce seiziesme Septembre mil six cens & vn. .

L'Evesove d'Ast estoit bien en peine qu'il feroit de ce perfonnage. Car de le laiffer aller, ils craignoyent le feandale, & que pl fleurs ne prinffent la hardiesse de parler tout haut contre la Religion Romaine. D'autrepart, il y auoit vne claufe au Traite fait entre son Altelle & le peuple Vaudois, laquelle l'exemptoit de saite. en ces termes : Et en cas qu'ils sufsent interroguez de leur soi estans en Piedmont, parmi les autres fuiets de fon Alteffe, il leur fera permis de refpondre. Jans que pourtant ils encourent aueune peine reelle ni personnelle. Or il anoit ellé interroqué, & pourtant il denoit effre declaré innocent; mais l'Eursque ne vouloit pis qu'il sust dit qu'il l'auoit fait emprisonner iniustement. Afin donc que sa mort ne lui tuft imputee, ni qu'il le renuoyaft abfous, il enuoya fon proces au Pape Clement huidiefme, pour fçauoir ce qu'ils en feroyent. On n'a peu fçauoir quelle response en eut l'Euesque, mais tost apres l'on trouva ce personnage mont en la prison, non sans apparence qu'il y eust esté estranglé, de peur que, si on l'eust executé publiquement, il n'eust edifié par sa confession & constance. Apres sa mort, il sut condamné à estre brutlé; & partant tiré de prison, sa sentence sut leue en pleine place. & le corps ietté au seu. Voila le dernier des Vaudois venu à nostre notice, qui ait esté perfecuté iusques à la mort, pour sa croyance.

Property Control of the Control of t

SEPT MARTYRS EN LANGVEDOC (1).

Faisons de Piedmont un tour vers le Languedoc, puis nous retournerons en Italie. Ainfi doncques l'an mil cinq cens quarante trois, fur la fin de Decembre, furent emprisonnez, dedans la ville de Beaucaire en Languedoc, treize hommes, faisans profession du Christianisme, selon la conossance de le zele que Dieu seur donnoit. L'occasion sut qu'on auoit remarqué que, des

1) Histoire des Marters, 1008, 6 750, 1010, 6 841 Voy, dans Ménard, Histoire de la ville de Nimes, 1757 1. IV, Provoes p. 181, l'Arrêt du Parlement de Toulouse, qui condanne quelques religionnaires de la séné, hanssée de Beaucaire à divers supplices. Cet airêt promone la peine du bûcher contre Anthoine Sabatier et Anthoine Armandes, condomnés à être brûés vits, le premier à Beaucaire et le second à Toulouse, « pour crismes d'hérésie, blasphèmes, conventieles et autres crimes et délicit à euls imposer. Deux nutres, Mathreu Castaignier et Jacques Caladon, sont condannez à abjurer et à faire amende honorable en chemise devant l'éclise de Beaucaire, après quoi ils devront « servir le roy perpetuelle ment au faét des galeres. « l'inq autres accisés, nonmiés Jean Sauvet dit Colombat, Saubert Verdett, Glaude Forran, Glaude Serviel et Glaude Blancard, habitants de Beaucaire, sont condamnés comme fouytifs et defuditanz. à être brûlés en effigie et à avoir leurs biens confisqués. Il semble résulter de cet arrêt que les sept martyrs mentionnés par Goulart doivent être réduits à deix. Il est à remarquer que cette nonce de Goulart a été écrite plus de souvante ans après les faits qu'elle raconte, et évidemment d'après ies souvenirs de Verdet et de Chauvet; ce qui explique suffixamment les inexactitudes qui peuvent s'y trouver.

quelques mois au parauant, ils s'eftoyent distraits des assemblees papales & monstroyent beaucoup de changement en leur conuerfation, fuyans les desbauches, ribleries, & dissolutions des superstitieux. Ayans esté separez, & sept d'entre-eux serrez au chatteau, les six autres en vne prison proche, nommee la tour carree : il auint, vn peu devant Pasques, que les six trouuerent moyen de se sauuer, & ne furent r'attrapez, quelque diligence que fissent les adversaires; & ont vescu long temps depuis en diverses Eglises, nommément M. Raymond Chauuet, parauant Cordelier, d'honorable reputation entre les Papistes, & depuis Ministre en l'Eglise de Geneue, à laquelle il a heureusement serui vne longue espace d'annees (1); Item Sauvaire ou Salvator Verdet (2), lors ieune homme, depuis docteur Medecin, & qui a veicu plus que nonagenaire, lequel, fur la fin de ses iours, auec allaigresse de cœur, racontoit les particularitez de la deliurance de lui & des cinq autres. Quant aux sept enserrez au chasteau, l'eschappee de leurs compagnons sut caufe que, sans delayer d'auantage, ils furent menez fous groffe garde à Thoulouze, où ils moururent constamment (3). Le nom d'vn d'iceux nous est demeuré, asçauoir Antoine Armandes drapier (4), lequel fut si cruellement traité, que le ventre lui tomba sur la torture, & fut brussé encore respirant, confessant & inuoquant lesus Christ. Les autres furent aussi bruslez vifs. La deliurance des vns & la constance des autres furmontant la mort esmeut le pays : plusieurs furent tirez à la re-

cerche de verité; ceux qui en auoyent conoissance y surent confermez, au grand creue-cœur des fatellites de l'Antechrist.

CERTAINS Doctes personnages escrivent qu'en l'an mil cinq cens quarante & fuiuans, les fedes des Loyoliftes (surnommez la societé du nom de lesus, puis lesuites) & des Capuchins, commencerent à fortir du puits de l'abysme & à brouter la terre, en fe bandant contre les Eglises, defquelles ils ont infques à prefent (par les diuers artifices descouuerts es hiftoires de nostre temps) procuré la disfipation, mais en vain, quoi qu'ils ayent entrepris, & quoi qu'ils entreprennent encore ci apres. Les Capuchins portent la befasse. les lesuites la font & feront porter aux autres, estans fort habiles à amasser, & soucieux du lendemain. Du commencement, ils sembloyent se contenter de fort peu; depuis ils ont change d'opinion. Les pays où ils dominent en pourroyent beaucoup dire, s'ils vouloyent confefser verité. Mais suffit ici de monstrer, combien que ces fectaires & nouveaux moines ayent esté entre les principaux instrumens de Satan & de l'Antechrist, pour faire des horribles rauages en diuers endroits, neantmoins ils ne nuifent qu'à eux-mefmes, aux apostats, temporifeurs, & aux pavures supersti-tieux. la faculté de Sorbonne ayant prononcé des Loyolistes, en l'an mil cinq cens cinquante quatre, ces mots entre autres: Hæc societas videtur in negotio fidei periculofa, pacis Ecclefia perturbativa, monastica religionis everfina, & magis in destructionem quam in ædificationem, & long temps depuis, afçauoir l'an mil cinq cens nonante quatre, le vingt neufielme de Decembre, le grand Parlement de France, par arreft folennel des chambres afsemblees, les a declairez corrupteurs de la ieunesse. perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Estat. Mais laissons à l'histoire generale de nostre temps la description des complots, efforts & succès des sedes sufmentionnees, & de toutes autres, pour retourner à nostre principal dessein de la constance des martyrs du Seigneur.

lefuites l'Antechrift (2).

(1) Voy. l'art, qui lui est consacre dans la France prolestante (2º édit L'auteur de cet article, le savant M. Roger, n'a pas connu Roger à Besucaire. Son nom ne paraît pas, à côté de celui des autres, dans l'arrêt du Parlement de Toulouse, mentionné plus haut; mais il y figure plus lom. L'archevéque d'Arles y est chargé de « se informer du recaptement de frères Nicolas Militis et Ramond Chauvet, religioux fouytifz, pour iceulx faire prendre et saysir au corps, leur faire et parfaire, le procez criminel, comme de raison.

de raison. "

(2) Absent de la première édition de la France protestante. Nommé Saubert Verdeti dans l'arrêt du Parlement de Toulouse.

(3) D'après l'arrêt mentionné ci-dessus, il n'y aurait eu que deux exécutions : celle d'Antoine Armandes à Toulouse, et celle d'Antoine Sabatier à Beaucaire.

(4) Mentionné sans détails dans la Prance recettante de de l'Argent de l'arrecte de l'Argent de

protestante, 1" éd., 1X. 73; 2º éd., 1, 351.

(1) Ce paragraphe sur les Jésuites se trouve, pour la première fois, dans l'édition de 1608, fr 750; édit. de 1619, fr 841.

ter dommage, ains plustost pour mon profit & vtilité. C'est afin que ton Esprit me soulage en mes soiblesses & me console auec plus grand effe& de ta puissance & volonté, afin que ce qu'il y a de defaut au fentiment de ma misere & tristesse, soit pleinement recompensé par la fiance viue que i ai en toi à joye eternelle. Et pourtant as-tu iuré, Seigneur, que tu auras pitié de moi en tes gratuitez & compafsions qui sont eternelles. Et pour m'en affeurer iufqu'à la fin, ie porte grauce en mon cœur la fouvenance de ce tien jurement, lors que tu as dit : « l'ai iuré que les eaux de Noé ne pafferont plus fur la terre; auffi ai-ie iuré que le ne serai plus indigné contre toi & que ie ne te tancerai plus. Les montaignes se remueront & les costaux crosleront, mais ma gratuité ne se departira point de toi & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compassion de toi. » Ce sont tes promesses, & ainsi as-tu parle à moi, Dieu & Sauueur debonnaire. Et pourtant, ô Pere plein de bonté, ie te supplie d'auoir souvenance de ces tienes promesses & de ton alliance eternelle, à cause de ta misericorde & verité qui est serme & eternelle. Voire, ie te prie, à Seigneur, de les vouloir imprimer en mon cœur au temps de ton bon plaisir, afin que ie te puisse touflours confesser & reconoistre pour seul vrai Dieu & Iesus Christ que tu as enuoyé. Que de tout mon cœur & à iamais ie te puisse aimer, & aimer, pour l'amour de toi, ton peuple efleu; que ie puisse comparoistre entre tes saines, irreprehensible deuant ta sace, en saueur de ton Fils bien-aimé. Et que non seulement ie combatte de jour en iour contre le peché, ains que le puisse lurmonter & vaincre de plus en plus, comme font tes chers enfans, desirant fur toutes choses la sanctification de ton Nom, l'aduenement de ton royaume, l'acomplissement de ta faincle volonté en la terre comme au ciel, par lefus Chrift, mon feul Sauueur, Aduocat & Mediateur. Ainsi soit-il. »

GRAZGRARGRA

AONIVS PALEARIVS, MARTIR DE CHRIST, MIS A MORT A ROME (1).

DEPVIS quelques annees, l'on a pu-

(1) Histoire des Martyrs, 1608, fº 760; 1619,

blié vn liure Latin intitulé Aonij Palearij Verulani Iesu Christi martyris, Actio in Pontifices Romanos & eorum affeclas (1). Ce docte personnage, natif du territoire de Siene, auoit escrit de sa main, en termes elegants & d'vn style sort net, ce plaidoyé de question contre les Papes & leurs adherans, enuiron l'an 1545., lors qu'on commençoit à parler du Concile, depuis terminé par le Pape à Trente. Son intention eslant de se trouuer en ce Concile, qu'il pretendoit devoir estre libre, il vouloit faire presenter son escrit par les deputez de l'Empereur & des Princes d'Alemagne. Mais, voyant les afaires trainer en longueur, il refolut auant toutes chofes en commettre vne copie à quelques tiens amis, afin que, s'il lui auenoit d'estre arresté, felon sa pensee, & comme il fut, l'Eglise entendist quelle auoit esté l'intention de ce tesmoin de verité. C'efloit vn perfonnage plein de zele & de tref-belle adresse pour persuader fes apprehensions saincles, comme plufleurs l'ont senti en diuers endroits d'Italie, où estant descouvert par les ennemis de l'Euangile, apres l'auoir long temps cheuale, finalement ils l'arresterent & emprisonnerent à Milan, puis l'enuoyerent à Rome l'an 1558., où, ayant fait vne constante & sincere confession de soi, il sut bruslé vif, & mourut ioyeufement au Seigneur. Ainsi s'accomplit de temps & lieu en autre le nombre des fideles qui doiuent estre tuez pour le nom du Seigneur, & ainst est verifié la prophetie disant : Et ie vi la semme yure du Jang des saines & des martyrs de lesus.

Novs auons veu quelques efcrits Latins de ce docté & eloquent Orateur, afçauoir douze harangues, trois liures en vers heroiques touchant l'immortalité des ames humaines & quatre liures de lettres tres-elegantes à diuers perfonnages. Son plaidoyé contre les Papes, recouuré tant feulement en l'an m. D. xcvi. contient premierement fon tesmoignage distinct en

(° 842. Voy., sur ce martyr, la savante étude de M. Jules Bonnet. Aonio Paleario, Etude sur la Réforme en Italie, Paris, 1803. (1) Cet ouvrage, dit M. Jules Bonnet (p. 2051, le plus important de Paleario, écrit

(1) Cet ouvrage, dit M. Jules Bonnet (p. 2051, le plus important de Paleario, écrit à une époque antérieure à son séjour à Milan, mais revu par lui dans les dernières années de sa vie, a été publié pour la première fois à Leipsick, en 1606, trente six ans après la mort de son auteur. Il a été traduit en italien par M. L. de Sanctis. (Furin, 1861.)

Ils font fortis d'entre nous, mais ils n'estoyent point des nostres. le vous ai escrit ces choses touchant ceux qui vous

seduisent.

3. Les Euesques de Rome, qui ont succedé les vns aux autres depuis plufigurs centaines d'années, ont fujui les pas des Zelateurs de la Loi, tellement qu'en consequence d'vn zele desreiglé ils ont aboli le benefice de la mort de Christ, enuelopé de tenebres, d'erreur la doctrine Apostolique, & ont renuerfé l'Euangile de Christ, ce qui se pourroit aisément verifier par exemples. Afin donques que les chofes predites par le S. Esprit sussent acomplies. L'homme de peché, se seant au temple de Dieu & s'esteuant comme Dieu, a ouuré le mystere d'iniquité, 2. Theff., 2.

4. Les Euesques de Rome ont tenté Dieu, lors qu'en lieu de la tresdouce grace de nostre Seigneur Tesus Christ, par laquelle nous fommes afleurez d'eftre fauuez, ils ont impofé vn ioug importable de traditions en nombre innombrable, quoi que S. Pierre & S. Paul s'y fusient opposez. Act. 15., Rom. 14., Coloss. 2. Et n'y a doute que les Sacrificateurs & Pharifiens de l'erufalem n'ayent effé la figure de ceux-ci, lefus Christ difant des vns & des autres, Qu'ils entaffent des far-deaux pefans & importables & les chargent sur les espaules des hommes.

Matth., 23.

5. CEVX que l'Esprit de Dieu gouuerne, l'eauent certainement que le S. Esprit a parlé par l'Apostre S. Paul, la doctrine duquel est saincle. Ainsi donc ceux qui rejettent les enseignemens de l'Apostre rejettent le Sain& Esprit, & sont condamnez par ces mots du mesme Apothre, 2. Corinth. 13. Voulez-vous effarer & fgauoir si Christ parle en moi! Or les Papes ont tellement abolt la doctrine & les enseignemens de l'Apostre, que leurs esclaues, qui surnomment Apostolique ce fiege de Rome, difent le mal estre bien, & du bien que c'est du mal, prenent la nuich pour le iour. & les tenebres pour la lumiere.

6. Les Papes ont ellé si impudens que de rescinder la parole de Dieu pour affermir les traditions humaines, & le Prophete l'eremie les voyoit venir, quand il disoit, Ierem. 23. Vous auez renuersé les paroles du Dieu vi-uant, de l'Eternel des armees nostre

Dieu.

7. Cevx se sont monstrez insolens & peruers, qui ont changé en confeils les commandemens de Christ, afin de donner indulgence & relafche aux consciences par tel subtersuge, & voulu que les ordonnances des Papes fussent appelez commandemens de l'Eglise. Au contraire, il falloit les nommer inuentions & traditions humaines, & ce qu'ils appellent Conseils, les qualifier du nom de Commandemens de Dieu, nom qui leur apartient, comme aussi le Seigneur melme (non point moi) a dit expressément, Matth. 5. Celui qui rompra vn de ces trespetis commandemens, & enseignera ainsi les hommes, sera lenu le plus petit au royaume des cieux.

8. Les traditions humaines, les decrets des Papes, les Canons des Conciles, tous escrits contraires à l'Euangile de lefus Chrift, & aux ordonnances des douze Apostres contenues es liures Canoniques du nouveau Testament, font doctrines de Diables, & les hommes n'ont peu s'affembler au nom de Christ & du S. Esprit, contre Chrift, difant : Qui n'est point auco-ques moi est contre moi, & qui n'as-Jemble auec moi, il espard. Matth. 12.

9. On d'autant que les nouveaux Pharitiens, qui ont voirement l'aparence de pieté, mais renient la force d'icelle, qui resissent à verité comme les Magiciens d'Egypte s'opposerent à Moyle, se sont acroire qu'ils pour-ront piper le peuple de Dieu, & se desfaire de tout ce qu'on leur propofera, il conuient aller au deuant, Ils nous demandent : Comment fçauezvous que ces liures de la Bible font Canoniques? Qui vous a dit que lefus Christ est le Fils de Dieu? Nous difons qu'à l'exemple des Samaritains (lean 4.) nous auons oui parler l'Eglife touchant lesus Christ & ses liures. Mais quand, par l'incomprehenfible secret de Dieu, nous auons esté amenez à Christ, reuelé aux siens, non par la chair, ni par le sang, mais par le Pere celeste de par le S. Esprit, ie ne sai quoi de celeste de de diuin a esté miraculeusement empraint en nos cœurs, tellement que baptifez du Sainct Esprit & de seu, despouillez d'outrecuidance & remplis de conflance, nous difons à la Samaritaine, comme nous enseigne l'Euangeliste : « Nous ne croyons plus pour ta parole, car nous meimes l'auons oui, & fçauons veritablement que cestui-ci est

le Christ, le Sauueur du monde. » Ainst l'Esprit de Dieu tesmoigne au nostre. que, par les quatre Euangeliftes & par les Saines Apoltres Paul, Jaques, Pierre, lude, le sain& Euangile de Iesus Christ nous a esté escrit & euangelizé, & que ces liures du nouueau Testament que nous lisons, contienent verité à salut, Nous disons ce que nous fauons, & noftre science est veritable, ne procedant ni d'homme, ni de par homme, mais de l'Ondion, c'est à dire du Sain& Esprit qui nous enseigne. Suiuant quoi sainet Iean difoit au second chapitre de sa premiere Epittre : Vous n'auez besoin qu'on vous enseigne, ains l'Onction que vous auez receue nous enjeigne toutes chofes, & est veritable, & n'est point men-Songe.

10. La Saincle Eglise de Dieu, touflours apuyee sur la parole de Dieu, a esté soustenue d'icelle par les Prophetes, auant la venué du Seigneur lefus Christ. Apres la manisestation d'icelui & de son temps, il l'a maintenue par celle mesme parole. Icelui estant monté au ciel, les Apostres ayant receu le Sainct Esprit l'ont gardee & gouuernee, prouuans par la parole de Dieu tout ce qu'ils proposoyent. Ainsi fe font comportez ces grands personnages, choisis de Dieu deuant la creation du monde, & qui, par l'adresse du S. Esprit, ont annoncé vn meime Euangile, auec cefte condition que quicon que en publicroit vn autre full anatheme & maudit. Ceux donques qui ne veulent estre limitez dedans les liures Canoniques de la Bible, qui maintienent leur authorité effre au dessus de la parole de Dieu, qui resufent d'escouter & receuoir les tesmoignages alleguez de l'Eferiture Saincle contre leurs traditions, font manifeftement reprouuez, & ne faut s'arrester à leur opinion, pour autant qu'ils ne sont point membres de l'Eglise, comme dit le Seigneur au 8. chapitre de sain lean : Qui est de Dieu, il oit les paroles de Dieu, & pourtant vous ne les oyez point, à cause que vous n'estes point de Dieu.

11. SAINT Augustin nous auertit, que les liures des plus doctes & venerables Theologiens qu'on sçauroit nommer, ne sont comparables en sorte que ce soit à l'excellence des Escritures saincles. A ceste sentence s'accorde Cyrille, difant au quatrieme siure de ses Dialogues: Le meilleur sera, ne

fe point soucier de la petulance des contredisans, qui veulent que nous perdions le seas; mais il conurent nous arrester à la droite reigle de la c'ell à dire à la doctrine des Apostres & ne saut aplaudir à autres qua ceux-la, pour leur dire : Ce n'estes pas vous qui parlez, mais l'esprit de vostre Pere qui parle en vous.

12. Les Interpretes ou expositeurs qu'on appelle docteurs, qui ont sorgneusement sueilleté les Orateurs. Poetes & Philosophes, se sont par sois laissé aller apres les auis & erreurs de leurs maistres. Pourtant ne saut-il tenir pour articles de soi tout ce qu'ils ont auancé, mais l'examiner par la parole Dieu. Car il est escrit. Esai. 43.: Tes expositeurs ont forfait contre moi. Item. Esai. 49.: Ceux qui te destruisorent & te reduisorent en desert, partiront arriere de toi.

13. La fable du feu de Purgatoire a esté empruntee, pour la pluspart, des Pythagoriques, des Platoniciens & des Poetes. La maintenue de ce songe renuerse la doctrine de la remission des pechez, quoi que tous les Prophetes en disent, soule aux pieds le sang de lesus Christ, la croix duquel elle aneantit, & s'oppose à la predication des Apostres.

14. LE Sacrement de la Cene du Seigneur a effé treffam dement inthitué par lefus Chrift; S. Paul, les nutres Apostres & disciples du Seigneur, durant plusieurs siecles que les Chreftiens estoyent tels à la verité, l'ont soigneusement celebree sans y rien changer. Mais il convient prendre garde qu'en cell article, comme es autres, l'outrecuidance de certains, qui ont imaginé que tout leur effoit loisible, n'ait introduit des abus. Si l'Apostre mesme n'a point estimé qu'il deutl y toucher, nous voyons affez combien les autres deuovent effre retenus. Et que dit-il au chap, 11 de la 1. aux Corinthiens? l'ai receu du Seigneur ce qu'auffi ie nous ai baillé.

15. Il se peut saire que, durant les temps d'ignorance & de superstition, quelques erreurs se soyent glissez és prieres publiques. Pourtant, vous seruiteurs de Dieu, procurez qu'icelles soyent saincles, pures, Buangeliques, & que les plus idiots s'acoustument à bien prier. Les paroles de S. Iaques au 4. cha. doiuent nous y saire penser: Vous demandez, dit-il, & ne l'obtenc; point, pour ce que vous demandez mal.

16. La delbauche des Euefques & du Clergé est insupportable. Les Empereurs & les Rois leur ont donné de grands priuileges, afin que par innocence & familleté de vie, ils paruffent en l'Eglife comme lumieres d'icelle. Mais leurs commoditez les ont precipitez en fondrieres de toutes fortes de meschancetez, sans qu'ils puissent estre reprimez par les loix ciuiles. Or, comme tels priuileges ont esté iadis octroyez pour iustes raisons, austi-maintenant peut-on les abolir pour causes legitimes. Quant à ce que les Papes alleguent de l'Escriture saincte pour estayer leurs decrets, afin que nul ne puisse les accuser, condamner ni punir, ni pas même tirer en iustice, c'est faire violence à verité, pour la conuertir en mensonge. Car ils s'attribuent beaucoup de choses dites de Iefus Christ nostre Seigneur, & d'autres qui apartienent à tous Chreshens & fe les aproprient entierement; ils font de grands amas de paroles, où n'y a rien que babil. Pourtant, l'Empereur, les Rois, Princes & Magistrats Chrestiens, peuuent abolir les priuileges dont ces imposteurs ont abusé si long temps, & proposer vn edid, par lequel soit permis aux Chrestiens de pouvoir chaster les Ecclessattiques, indignes de ce nom à cause de leurs malelices, & substituer en leurs places gens de same doctrine & de samete vie, afin que l'Esprit de verité, lequel Dieu donnera aux peuples, chasse les acheteurs & vendeurs hors du temple renuerfant les tables des changeurs & les chaires des marchands.

17. CEVX ne sont point heretiques, mais orthodoxes & Chrestiens Catholiques, qui croyent affeurément que l'Église de Dieu est bastie dessus la Pierre qui est Christ. Si les Papes euffent adheré à cest auis, il y auroit moins d'abos & d'abominations. Car estant abreuuez de ceste opinion, que l'Eglise est edifiee sur vne pierre qui eft S. Pierre, & par confequent (felon leur presuposition) fur les Papes & leurs decrets, y a-il proye qui se soit garantie de leurs grifes : ont-ils pas dit que tout leur effort permis : afin que fust acompli le dire de sereme au 49. & 50. chap. : Ta presomption & la fierté de ton cœur t'ont deceu, toi qui habites és pertuis de la pierre, & occupes la hauteur des cottaux. Mon peuple a esté comme des brebis perdues & leurs bergers les ont fait journoyer.

18. ENCORE que des autheurs de nom ayent escrit que l'Eglise de Dieu est edifice sur la pierre qui est Pierre, les Papes ne font pourtant plus avantagez par cela que les autres Euefques; telles paroles ayans esté charitablement dites à S. Pierre, duquel ils n'ont pas enfuiui la vie, felon qu'elle nous est descrite en l'histoire des Actes des Apostres; & quant à la doctrine contenue en ses Epistres, les Papes l'ont tellement foulee aux pieds & renuersee, qu'ils meritent le nom de renuerseurs plustost que de successeurs de S. Pierre, lequel predit que la voye de verité fera blasmee par telles gens, de sorte que, par auarice & jous paroles feinles, ils feront marchandise des Chrestiens, 2. Pier ..

19. L'APOSTRE dit (Rom, 1.) que l'ire de Dieu est descouuerte & aparoit sur l'impieté & iniquité de ceux qui detienent la verité de Dieu en iniustice, pourautant que ce qui se peut conoistre de Dieu leur a esté manisesté. Mais combien qu'iceux eussent conu que le Seigneur Iesus nous a esté fait de par Dieu sapience, iuslice, fanchification & redemption, ils ne l'ont point glorifié ni remercié, mais se sont esvanouis en leurs pensees, leur cœur insensé s'est obscurci & a donné la gloire du Fils vnique de Dieu aux choses mortes, se protternant deuant icelles & les adorant, à raison dequoi Dieu les a liurez en sens reprouué pour faire choses non conuenables, felon la prediction du S. Esprit par la bouche de l'Apostre. Considerez maintenant, si l'ire de Dieu est pas reuelee fur l'impieté des hommes, regardez si les Papes & leurs supposts, qui ont detenu la verité de Dieu en iniustice, font pas depeints au vif en ces paroles de S. Paul, lequel au 3. chap. de sa 2. epistre à Timothee les specifie encore plus au long, difant que ce feront hommes s'aimans eux-mesmes, auaricieux, vanteurs, orgueilleux, dif-famateurs, defobeissans à pere & à mere, ingrals, contempteurs de Dieu, fans affection naturelle, calomniateurs, diffolus, cruels, ennemis des gens de bien, traistres, temeraires, enflez, amateurs de voluptez plustost que de Dieu, ayans l'aparence de piete, mais renians la force d'icelle, hommes corrompus d'entendement, reprouuez quant à la foi, mais qui n'auanceront pas plus, d'autant que leur folie fera manifestee à tous.

20. Les mauuaifes coustumes, les abus, les abominations doiuent effre abolies par edit public. De ce rang font les bacchanales, les jeux de defbauche & dissolution, les idolatries. Il ne s'en faut plus rien que l'infirmité humaine feduite par Satan n'ait effabli les Saines, comme ladis les dieux, furintendans des maladies, tellement qu'aujourd'hui en l'Eglife de S. Pierre à Rome, on adore la fievre fous le nom de la vierge Marie. Et du consentement des Papes, les bestes brutes ont des fainels pour patrons & gueriffeurs. La paillardise demeure impunie, les courtifannes font publiques, & ces annees pailees s'en ed trouué dedans Rome infques à dix mille. Les Papes tirent tribut de l'infame gain d'icelles, comme aussi des luifs, qui leur payent huit pour cent pour a joir licence de prefler à si exceltiue viure qu'ils peuuent. Les exactions tyranniques, la domination tres-violente, les Simonies, trahifons, ventes & achets de benefices ecclefialliques, & autres abominations, regnent tellement à Rome, que tous ceux qui font conduits par l'Esprit de Dieu voyent escrit au front de la Cour de Rome : C'est la grande Babylon, la mere des paillardifes & des abominations de la

ATTENDY que les Papes & leurs adherans ont auancé tant d'abominations, d'abus, de maux, de scandales & de preunrications horribles, s'il est quellion d'en conoiltre & juger, eux n'en doiuent pas donner sentence. S'il faut s'en tenir à leur auis, chafcun fçait que nous aurons des arrefls femblables à ceux qu'ils ont toufiours prononçez & aprouuez. Que pensezvous qu'ils pretendent encores aujourd'hui, sinon que leurs ordonnances foyent confermees en grande affemblee de Princes & de peuples, pour auoir de la pouldre preste à letter aux yeux des grands, tellement qu'au bout de quelques années ils renuerfent toutes loix diuines & humaines, pour courir fus à tous ceux qui oferont leur contredire tant peu que ce soit? Estimez-vous qu'ils soyent montez en ceste magnisseence extérieure pour quitter quelque chose de leur outrecuidance? ne qu'ils vucillent rien rabatre de leurs grands reuenus & de leur dissolution ? Ayans tant de fois senti que ce sont gens bruslans d'auarice, & plongez en la fange de

Satan, ignorons-nous ce que couvent tels broudlas agitez de tant de tourbillons - L'Apollre dit que la terrequi boit fouvent la plure degouttant les elle. E qui produit herbe propre a ceux de qui elle eft labource, reçoit la benediction de Dieu; mais que celle qui produit cipines & chardons est resett... E prochaine de malediction, de laquelle la sin tend à estre bruslee. Hebr. o. Ainsi donques les Euesques & Prelats effans fi corrompus, que nous voyons l'abomination aisse au lieu saind. faut se retirer aux montagnes. Ce fera fous ta conduite, Soigneur Jefus, & nous aurons recours aux montagnes aux Princes Chreiliens. Par ce televorgnage doncton feruiteur prie, fupplie, adiure vous tous qui auez commandement fur le peuple de Dieu, fur qui toutes nations ont les yeux fichez, qu'en contemplation du fecond aduenement de nostre Seigneur lesus Christ, vous vicquier promptement à cell afaire. Le Seigneur Tefus, qui est le tesmoin veritable, l'image du Pere, en qui n'y a nulles tenebres. resplendira en vos cœurs.

O Princes, employez vous à exercice digne de vottre grandeur. Vous pouvez ailément choifir es Villes & Prouinces Crestiennes, gens idoines à luger de ces choles, gens craignans Dieu, que le Prophete (loel 2.) appelle petis à alaictans, non point ceux qui s'estiment & veulent eftre nommez Prelats. gens non corrompus d'auarice, non superbes, non accepteurs de personnes, mais gens de qui la saincle vie & l'erudition vous atteftera qu'ils font le peuple de Dieu, le peuple acquis, la facrificature royale, la gent faincle, peuple qui vous est commis, que Dieu (lequel vous a appellez des tenebres à fon admirable lumiere) a predeffiné à loi deuant la fondation du monde, peuple pour qui lesus Christ s'est huré à la mort, afin de le fanchifier, le nettoyant par le lauement d'eau en la parole de vie, pour le presenter à soi peuple sans tache & sans macule. Nul ne doute que ces faines personnages, choisis par l'Eglise de Dieu pour le bien commun de toute la famille de Christ, ne puissent iuger de ceste horrible abomination & corruption des Euesques, fi grande qu'il n'en sut oncques de telle, ces Euesques ayans esté pour la pluspart (ce que le dis en grand' amertume de cœur & douleur extreme de mon ame) auancez par

pratiques infames, les autres intrus par achapts de benefices & argent comptant, pour acroittre les reuenus des Papes; les autres achetez pour estre esclaues, engraissez en la cuisine & enrichis par prefens des Papes, afin de prester l'espaule à leur throne chancellant fous le pefant fardeau d'infinies abominations. Si quelques hommes paisibles & doctes ont efté faits Euclques, vous les reconoiffrez à ceci, qu'ils ne feront difficulté d'impofer les mains, à vottre requeste, à ceux que le peuple deleguera pour iuger, & de prier que le Saine Esprit les adresse, afin qu'ayant esgard aux vrais Euelques, la vraye Eglise remplie du Saince Esprit ramentoyue à la troupe des Euefques Papisliques ce que le Seigneur a ladis fait prononcer par le prophete Ezechiel, au 34. chap. « Malheur for les Pasteurs d'Ifrael, qui fe font repeus eux-mefines! les pafteurs ne paissent-ils pas le troupeau? Vous en mangez la graisse & vous vestez de la laine, vous tuez ce qui est gras, vous ne paissez point le troupeau. Vous n'auez point renforcé les langoureuses, & n'auez point medeciné celle qui essoit malade, & n'auez point bandé celle qui auoit la iambe rompue, & n'auez point ramené celle qui estoit dechassee, & n'auez point cerché celle qui estoit perdue, ains les auez maistrifees auec dureté & rigueur, & elles ont ellé esparses par faute de pasteur, & ont esté exposees à toutes les besles des champs, pour en estre deuorees, estans esparses. Mes brebis ont erré par toutes les montagnes & par tous les costeaux efleuez; mes brebis ont ellé esparses fur tout le dessus de la terre, & n'y a eu personne qui les recherchast, & n'y a eu personne qui s'en enquist. Pourtant, vous passeurs, escoutez la parole de l'Eternel: le suis viuant, dit le Seigneur Eternel, si ie ne sai iustice de ce que mes brebis ont esté expofees en proye, & de ce que mes brebis ont efté abandonnees pour estre deuorees par toutes les bestes des champs, à faute de passeur, & de ce que mes passeurs n'ont point recerché mes brebis, ains que les patteurs te font repeus eux-mesmes, & n'ont point fait pailfre mes brebis. Pourtant, vous pasteurs, escoutez la parole de l'Eternel. Ainsi a dit le Seigneur Eternel: Voici, i'en ai à ces patteurs, & redemanderai mes brebis de leur main.

& les ferai ceffer de paiffre les brebis, "

St les Princes Chrestiens le permettent, l'Eglife chantera ceste lecon du Prophete aux seducteurs, qui ont infecté toutes les prouinces de la Chreslienté par leurs abominations, abus, tenebres, prevarications, mefchantes pratiques, fcandales & maux incroyables, ce que le Aonius, feruiteur de Tefus Chrift, tefmoigne, declaire & afferme, ayant l'espace de plusieurs annees tresaffectueusement attendu ceste iournee, en laquelle ie peuffe prier, supplier, & commodément admonnester mes freres, non point par affection sinistre, de haine, d'enuie, d'ambition & fraude (Dieu le (çait), mais par amour de la verité faméte & de la gloire de Iesus Christ. En soi dequoi s'ai escrit mon tesmoignage es articles susmentionnez, desquels ie promets faire plus ample declaration, estant prest d'exposer ma vie pour la maintenue de ceste verité, si cela peut seruir de seau à mon tesmoignage. St quelqu'vn mesprise, à present ou ci apres, ce que i'ai dit, en pure, saine & saince conscience, quiconque il soit, ie l'adiourne des maintenant à comparoir en personne à trois briefs jours deuant le tribunal de lelus Chrift, Roi de tous peuples & siecles, auquel Roi i'appelle, afin de respondre à mon accusation de ce que tu rejettes mon tefmoignage. Ce n'est point Aonius qui parle, ains celui qui m'acourage en bien, qui me commande de protester, à qui le rends tesmoignage, atçausir lefus Christle Fils de Dieu, le luge des viuans & des morts.

St nous eussions peu recouurer les demandes saides es pritons de Milan & de Rome à cest excellent martyr du Seigneur, & ses responses vehementes, auec ses lettres, nous en eussions sait part au lecteur. Mais les ennemis ferment tant qu'ils peuuent le passage à Verité, laquelle ne laisse d'aparoir au temps ordonné par l'auteur d'iceile.

Poursuyuons ce qui nous refle en la prefente addition.



GEORGE DE GHÈZE, milanois (1). GEORGE de Gheze, natif de Milan,

(1) Histoire des Martyrs, 1608, 6 762; 1619, fo 844.

ligion, en a fait profession depuis en l'Eglife de Geneue, infaues à fon trefpas. Son aifné viunit encores en bonne vieillesse l'an 1613.

MASSACRE DES VAVDOIS DE CALA-BRE (1 ..

It a esté parlé au 8, liure de cette hittoire, faeil. 333., 350. & fuyuans(2), du voyage, de l'emprisonnement, des tourmens & du supplice de M. Iean Louys Patchal, Piemontois, ministre des Eglifes fecrettes qui refloyent à la Guardia & Samet Sixte, villes du royaume de Naples, Salvator Spinello, Seigneur de la Guardia (3), s'ettoit contenté lors (dit le recit de l'emprisonnement du Pasteur Ce qui peut le rapporter à la première descônuerte, & deuant que Pafchal euil ref-pondu à fes iuges, Car apres cela, fes responses surent ocasion d'aspre recerche, nonteulement en ces lieux-la, mais aussi en d'autres endroits : tellement qu'en peu de temps y eut plusieurs centaines de prisonniers pour le fait de la Religion, lefquels les tuperthtieux mal informez qualifioyent heretiques & d'autres tels noms pour les rendre odieux, & ainfi pamer l'horreur des cruels traitemens qu'on leur fit. André Honfdorf, en son Theatre d'exemples, escrit que l'onziesme iour de luin 1561., felon le telmoignage qu'en rend lob Fincel, au 3. liure des Miracles de notire temps (4), plutieurs fideles turent amenez prifonniers en la ville de Montalto, au royaume de Naples, & ferrez en certaine prison, où tost apres ils surent condamnez à mort. La lentence prononcee, le bourreau les executa & efgorgea les vns apres les autres. En ce iour, y en eut 38. ainti depetchez. Leurs corps furent efquartellez, & les quartiers pendus fur les grands chemins de Calabre. Toll apres, furent auffi mifes à mort entiron cent femmes, & fept Anciens bruflez vifs. Les perfecuteurs non

raffafiez de tant de fang, continuerent par toute la Calabre : tellement qu'il s'y trouua pres de feize cens pril mniers aucuns desquels demeurerent fermes & moururent pour le nom de Chriff (1), les autres fleschirent. quelques vas le fauuerent de viftelle. & fe retirerent ailleurs.

CES Eglifes de Calabre, lors diffipues, efloyent, comme l'on effime, deterndues des anciens. Vaudois & Albigeois, qui, par les rudes perfecutions contre oux dreffees en Languedoc & ailleurs, s'estoyent escartez çà & là, ou plustost qui, des long temps auparauant, auovent foisonné en France, Angleterre, Alemagne & Italie; & que que l'on en essi fait mourir en nombre presque innombrable, s'effoyent recueillis en divers endroits, maugré les efforts de l'Antechrift, par les supposts duquel plus de fept vingts mille Albigeois auovent elle mis à mort en l'espace de dix ans, environ l'an 1200. Laiffant cette exacte recerche à leur haloire, l'adiouste la copie d'vne lettre escrite par certain Papitle de Montalto, touchant le maffacre des Martyrs fulmentionnez, afin que le tefmoignage d'vn aduerfaire ferue tant plus à descouurir le malheur & la confusion des autres. Telle ell donc la copie de la lettre par lui escrite & traduite de l'Italien.

MAGNIFIQUE Seigneur, le vous ai escrit jusques à present tout ce qui s'est pallé de jour à autre au fait de ces heretiques Refle maintenant à vous dire que ce jourd'hui, à bonne heure, s'est commencé à saire horrible autice contre lesdits Lutheriens, à laquelle, quand ie pense, ie tremble & suis tout esmeu de frayeur. Or ie puis bien vous comparer ces gens à vn trou-peau de moutons. Ils estoyent tous enferrez en vne maifon. Le bourreau furuenant commence à en tirer vn dehors, lui bande les yeux, le mene en vne grande place, peu distante d'icelle maifon, puis le faifant agenouiller, empoigne vn cousteau tranchant, lui coupe la gorge, & le laisse mort couché de son long. Soudain il lui oste le bandeau fanglant. & auec fon coufleau court en querir vn autre, auquel il fit pareil traitement, & continua touf-

⁽¹⁾ Histoire des Martyrs, 1608, 6 703; 1619, f. 845. (2 De l'édition de 1019. La notice sur Jean Louis Paschale est à la page 34 du présent volume.

^{13.} Sur Salvador Spinelli, voy. p. 36, suprà. (4) Sur ces deux ouvrages, voy. p. 04, supra, co. 1, note 2.

⁽t' Voy, sur ces exécutions les historiens vaudois, et Lombard, Jean Louis Paschale, p. 50-71, Voy, aussi la note 1" de la page 48 ci-dessus.

iours ainfi iufques à ce qu'il en euft efgorgé environ huit inte li nt. le vous laifle à penfer combien ce speducle estoit plein de compassion. Quant à moi, qui le vous eferis, les lar nes me tombent des yeux. Et n'y a eu perfonne qui en ayant veu efgorger vn, ait peu porter d'en voir esgorger vn autre : pource qu'ils alloyent tant humbles à la mort, qu'impossible est, à qui ne l'a veu, de le croire. Aucuns font morts, difans qu'ils croyoyent ce que nous croyons. Neantmoins la plus grand' part d'iceux sont morts en leur maudite obstination, & les vieillards vont alaigrement au supplice, mais les ieunes auec grand' peur. le tremble, me representant le bourreau qui tient en la bouche ce cousteau saigneux, & ce bandeau fanglant en la main, ayant les bras tout baignez en fang, approchant de la maifon où ils font. Quand il en empoigne vn, l'on diroit que c'est vn boucher qui veut esgorger des moutons. L'on a donné ordre pour auoir des charettes, qui font la ici, fur lesquelles, à mesure qu'on les escarte tous, se chargent les quartiers que l'on porte aux limites de la prouince; & de diffance en nutre ils les empallent par tout le chemin de la poste, insques aux confins de Calabre. Si la Sainsteté du Pape & le Seigneur Viceroi ne commandent au Sieur Marquis de leuer la main, il continuera de faire donner l'estrapade aux autres, & prouuoid aussi pour faire depescher le reste.

« Če iourd'hui l'on a donné ordre de faire amener cent femmes des plus aagees, afin de les appliquer à la torture, & puis apres les executer : pour faire vn compte rond, de cent hommes & de cent femmes. Voila ce que ie vous puis dire de ceste instice. Maintenant fonnent quatorze heures, & sçaurons de quelcun les propos tenus par ces obflinez allans à la mort. Il y en a fept si endurcis, qu'ils ne veulent point voir le crucefix, ni se confesser, lefquels on bruflera vifs. Les heretiques, pris en Calabre, font au nombre de mil six cens, tous condamnez. Les executez iulques à present sont les huielante huiel sus-mentionnez. Celle gent a pris son origine de ceux de la Val d'Angrongne, en la frontiere & entree de Sauov . En Calabre on les appelloit Vltramontani, & entre eux regnoit le Crefeite, comme beaucoup ont confessé. Au royaume restent encores quatre autres lieux en diuerfes prouinces, où habite de ceste gent & nation : neantmoins on n'entend point qu'ils viuent mal. Ce font gens fimples & idiots, villageois & laboureurs. l'ai entendu qu'en la mort ils se sont affez bien reduits à la S. Religion & à l'obeyffance de la S. Eglife Romaine. Escrit de Montalto, l'onziefme de Iuin 1561 (1). »

Les calomnies de ce pauure Papiste entremeslees en sa lettre, contre l'innocence & constance de ces Martyrs, font fi groffieres, qu'il ne faut employer papier ni ancre à les refuter. L'on fçait dequoi les saincles asfemblees des Chrestiens anciens & modernes ont esté accusees. Aujourd'hui les plus desesperez ennemis de la Religion n'ofent, qu'entre les idolatres, femer tels faux blasmes. Et si quelques vns de ces innocens ont, par infirmité, definé de maintenir la verité si confiamment qu'ils deuoyent, les massacreurs, continuans en leurs fureurs horribles contre telles gens, en font d'autant plus inexculables, en ce qu'ils ont essayé, suivant le conseil & la procedure de l'esprit meurtrier, de rainer & faire perir les ames comme les corps. M'ais ayans en de present, & comme l'on transcriuoit ceste lettre, communication d'vn abregé de l'hittoire de Naples eferit en Italien, Eimprimé l'an 1591. (2), nous en auons extruit ce que l'Auteur, deuot Papiste, dit de ceste persecution, & traduit en nostre vulgaire, comme s'enfuit.

EN ce temps (affauoir l'an 1561.) furent descouuerts en Calabre plufleurs heretiques, lefquels estans grefflers & fimples, d'eux mefines ne fachans presques rien, neantmoins de malice cachee & renefelio s'effoyent bandez contre la foi Catholique, & pour leur plus grande ruine enuoyerent à Geneue, d'où aucuns d'eux eftoyent originaires, & en firent venir deux bien instruits en ces nouvelles opinions, lesquels preschoyent publiquement, de sorte qu'en peu de

⁽¹⁾ Cette lettre, adressée au due d'Urbino, (1) Cette ietre, adressee au due à tronto, a été publiec en 1840, dans les Archères historiques daliennes de C.-P. Vieusseux, F. rience, 1340, t. IX, p. 191. Et e est confirmée par des témo graçes du temps, rapportés par l'historien grison de Porta.

(2) Probablement l'homaso Costa, Secondo parte del compendio dell'isloria di Napoli.

temps la Guardia & S. Laurent (ou Sixte), lieux apartenans à Saluator Spinello, cheualier Neapolitain, & quelques autres furent remplis de tels erreurs : dequoi ayant eu auis, premierement de ses moyens, puis à l'aide du Vice-roi, il extermina tous ces gentils-la, pource que comme obflinez ils aimerent mieux mourir en cette perfidie que de fe rendre, & y en eut plusieurs qui se mirent par troupes en campagne, essayans de refifter par armes aux foldats enuoyez par le Vice-roi. Mais finalement ils furent tous deperchez, tellement qu'en vn feul iour on en fit mourir pres de neuf vingts; & Spinello, comme bon Catholique, aima mieux despeupler fon pays que supporter telle pette, Leurs meubles confifquez furent portez à Nuples, vendus à l'encan par authorité de luftice, & monterent à bonne fomme de deniers. »

CE qu'il dit du fouleuement en armes de quelques vns de ces pauures gens, est vne puante calomnie : nul d'eux ne sit onques resistance; & ce qu'il adjouste en ses annotations incontinent apres, descouure la misere de ce suppost du Pape. Il adjouste donc en ses dites annotations ce que nous representerons en François :

« LA Guardia & S. Sixte font ces pays en Calabre, dont les habitans, nommément ceux de la Guardia, enuoyerent quatre des principaux d'entre-eux à Geneue, dont ils estoyent issus, afin d'estre prouueus d'illec de prescheurs excellens qui les instruisssfent bien en la frenesse diabolique en laquelle ils efloyent tombez. Saluator Spinello, depuis Marquis de Fiscale, ou Fifcaula, effoit Seigneur de la Guardia & S. Sixte, dependans de la duché de Montalto. Auec ces deux lieux auoyent correspondance quelques autres moindres places, à sça-uoir Faito, Cattelluccio, & Lucelle fur l'Apennin de Puglia, surnommé Creuecceur, fuiets au Duc d'Airola & Comte de Biccari, compris tous fous vn feul nom de baronnie de Castelluccio: comme aussi Montleon, chasteau du Prince de Molfette, & Montaigu du Baron de Bernalde, proche de Bovine. Mais tous ces lieux ou villages, par le support receu de leurs Seigneurs, & par la diligence de l'Euesque de Bovine, commis inquisiteur en ce quartier-lu, firent ab usetion, au moyen dequoi ils efcha; perent le chashment qu'ils auoyent merité. Ceux de S. Sixte & de la Guarda, demeurans plus fermes en leur oblination, se comporterent tellement que la Cour proceda contre eux aucc toute deuë rigueur de justice, sur tout contre ceux de la Guardia, dont la charge sut donnée au susdit Spinello,

qui en effoit Seigneur.

" Spinblilo, confiderant que la Guardia estoit assise en heu de dissierle acces & bien fortifié, tellement qu'il auroit trop affaire s'il entreprenoit d'affaillir ces gens auec armes defconnertes, s'auifa d'yfer de tromperie. procedant comme s'enfuit. Il print cinquinte siens vassaux de Fiscauls, dont il s'affeuroit fort; & comme fi c'eussent esté criminels les enuoye enchainez à la Guardia, ainti qu'en prifon d'affeurance, les faifant acompagner de cinquante braues foldats, pour les conduire, lesquels portoyent chat-cun le pitlolet caché. Ces gens entrez dedans la Guardia, s'en rendirent maittres, fans contredit ni refittance quelconque; puis des chaines de leurs compagnons attacherent les principaux du lieu : quoi fait, d'vn coup de harquebuze ils donnerent auis à Spinello, lequel attendoit en vne embufcade proche, fuiui de trois cens armez. Auec les prisonniers enchainez furent emmenez tous les autres payfans, qui, apres auoir esté enserrez & commis à la Cour, furent tous cruellement, mais meritoirement, mis à mort, les vns efgorgez, les autres precipitez d'vne haute roche en bas. C'est chote estrange d'ouir parler de l'obstination de ces gens; car tandis que le pere voyoit esgorger son fils, & le fils son pere, l'vn n'en faifoit semblant ni l'autre non plus, mais seulement difoyent, en s'ellouillant, qu'ils feroyent Anges de Dieu : tant le diable, nuquel ils s'efloyent donnez en proye, les auoit aueuglez. »

L'HISTOIRE de Paschal & celles ci rapportees ensemble pourront aisément accorder les repugnances que quelqu'vn y voudroit imaginer, à quoi nous ne touchons : seulement saux adiouster que les traitemens faits aux semmes, aucunes desquelles furent empoisonnees en prison, ne sut guere moins rigoureux que celui fait à leurs maris, parens & alliez. Quant aux

mefdifances de ce Chroniqueur de Naples, elles font fuffifamment refutees par l'innocence & patience inuincible des martyrs, aufquels il rend affez telmoignage à la contufion des perfe-

cuteurs (1).

Povr ne rien obmettre, le rapporterai ici ce qui a été publié des Vaudois de Calabre, n'y a pas long temps. Enuiron l'an de nostre Seigneur mille trois cens septante, les Vaudois des vallees de Pragela en Dauphine se trouverent en si grand nombre de personnes, dans vn pays effroit, que force leur fut de congedier nombre de leurs ieunes gens, pour aller ailleurs. Iceux trouuerent en Calabre des terres en friche, mal peuplees, neantmoins tres-fertiles, attendu que les circonuoifines abondoyent en bled, vin, huiles, chastagnes, leurs montagnes propres pour le bestail, & boscageuses. S'adressans aux Seigneurs directs des lieux, pour traiter auec eux des conditions de leur demeure au pays, ces Seigneurs les receurent amiablement, accorderent de leurs droits au grand auantage des refugiez, composerent des censes, difmes, peages, amendes, puis leur affignerent certains quartiers de leurs terres. Les Vaudois ayans fait vn court voyage es vallees de Pragela, y prindrent semmes, qu'ils emmenerent en Calabre, où ils battirent quelques villettes fermees des murailles de leurs maisons mesmes, comme S. Xiste, la Guardia, & trois ou quatre autres. Les Seigneurs desdites terres s'estimoyent heureux d'auoir rencontré de si bons suiets, qui auoyent peuplé le pays & rendu la terre abondante en toutes fortes de fruichs, mais principalement pource qu'ils les trouuoyent gens de bien, & de bonne conscience, & les plus obeissans du monde. Seulement les Curez & preftres le plaignoyent que ces nouveaux habitans ne viuoyent pas, en matiere de Religion, comme les autres peuples, ne faifoyent aucuns de leurs enfans prestres, moines, ni nonnains, ne fe foucioyent de chantats, cierges, luminaires, fons de cloches, ni mesme de Messes pour leurs morts; auoyent fait bastir certains temples, tims vouloir les orner d'aucunes images, n'alloyent point en pelermage, faisoyent instruire leurs enfans par certains maistres d'eschole estrangers & inconus, ausquels ils rendoyent beaucoup plus d'hohneur qu'à eux, ne leur payant aucune chose que le disme, ainti qu'ils auoyent trutté auec leurs Seigneurs; se doutoyent que ces nouueaux habitans n'eussent quelque eroyance particuliere, laquelle les empeschoit de s'ill er ni messer auec les peuples originaires du pays. & qu'ils ne sentissent pas bien de l'Eglise Romaine.

Les Seigneurs des lieux, craignans que fi le Pape flairoit de fi pres de fon flege des peuples contempteurs de ses traditions, incluagerent si dextrement leurs afaires, & les prestres mesmes qui prisent le gain, tirans plus d'auantages des Vaudois, que de la superstition de leurs paroissiens ordinuires, prefererent l'auarice à la Religion. D'autre part, vns & autres voyoyent tant de probité, de charité, de l'aincleté, prudence & gravité, en ces nouueaux habitans, qui n'estoyent nullement defbauchez, ni danfeurs, ni yurongnes, ni gourmans, ni iureurs, ni deshonnestes en propos, mais temperans, fobres, peu parlans, point curieux, fomme estans comme pierres precieufes dedans les fanges du monde, qu'ils ne pouuoyent faire autre chose que de les admirer, & desirer viure & mourir comme ces infles-la, qui fublifterent affez commodément parmi les Calabrois iufques à l'an mil cinq cens foixante, que le Pape Pie IV. auerti que ceux de S. Sixte & de la Guardia auoyent enuoyé querir des ministres à Geneue, lesquels commençoyent à faire des affemblees, refolut de les extermmer. La charge en fut donnée au Cardinal Alexandrin, qui choifit deux moines Inquifiteurs. Arriuez à S. Sixte, firent affembler le peuple, & auec douces parolès protesterent n'estre venus pour les inquieter, mais feulement pour les auertir à l'amiable, qu'ils euffent à se deporter d'ouir autres Docleurs que ceux qui leur feroyent donnez par les prelats de leur Diocefe. Qu'ils sçauoyent bien qu'on auoit fait venir des docteurs de Geneue; mais qu'en les congediant, & viuant à l'auenir felon les loix de l'Eglife Romaine, il n'y adoit rien à craindre pour eux. Mais que

⁽t) lei s'arrêtait ce récit, relatif aux massacres de Calabre, dans l'édition du Martyrollige de 1908. Ce qui suit ne se trouve que dans l'édition de 1611, et dont avoir été emprinté à l'errin, dont l'Ilistoire des Vaudois parut à Genève en 1618.

s'ils cuidovent cacher parmi eux lefdits docteurs, ils se mettroyent en danger de perdre leurs vies, biens & honneurs : d'autant qu'ils seroyent condamnez comme heretiques. La deflus ils font fonner la Meffe, & exhortent les Vaudois de s'y trouuer. leeux, au lieu de s'y porter, quitterent leurs maifons, & s'enfuyrent dans les bois auec leurs femmes, fils & filles. ne laissans en la ville que quelques petis enfans & des perfonnes furnagees. Sur ce, les Inquifiteurs, fans menacer ni toucher perfonne quelconque, se transporterent à la Guardia, y firent fermer les portes, & af-fembler le peuple : dirent que ceux de S. Sixte auoyent abiuré leur Religion, effoyent allez à la Messe, & auoyent demandé pardon à Dieu; leur promirent que faifant de mesme, ils n'auroyent aucun desplaisir. Ce pauure simple peuple, estimant que le rapport des Inquisiteurs sust veritable, se rangea à leur desir; mais entendans que leurs freres de S. Sixte auoyent fait tout au contraire, & s'esloyent retirez dedans les bois, ils eurent telle honte de leur lascheté, que sur l'heure ils prindrent resolution de se retirer, auec leurs femmes & enfans, aupres des freres de S. Sixte.

SALVATOR Spinello, Seigneur du lieu, s'y opposa, promettant aux Vaudois de les garantir enuers & contre tous, à condition qu'ils vescussent comme bons Catholiques Romains. En ces entresaites, les Inquisiteurs enuoyerent apres ceux de S. Sixte deux compagnies de gens de pied, qui pourfuiuirent ce pauure peuple comme des bestes sauvages, crians : « Ammazza, Ammazza, c. tue, tue. » De fait ils en massacrerent plusieurs; mais ceux qui peurent gaigner le haut de la montagne demanderent, de desfus vne pointe de rocher, d'estre ouys : ce qui leur estant accordé, prierent qu'on eust pitié d'eux, se souuenant qu'ils auoyent habité en Calabre de pere en fils, des quelques siecles, fans qu'aucun se peust plaindre de leur conuersation. Neantmoins que s'ils ne pouuoyent demeurer en leurs maifons fous la croyance en laquelle il auoyent velcu iulques alors, qu'on leur permist de se retirer par mer ou par terre, à la garde de Dieu, auec leurs seules personnes & quelques commoditez, pour se retirer où il plairoit au Seigneur les conduire; ils

quitteroyent trefvolontiers tous leurs biens, pluffoll que de tremper en sucune idolatrie, promettans pour est & pour les leurs de ne reuenir tamus en leurs maifons Outreplus supplierent, au nom de Dieu, qu'on ne les reduilift point à plus grande necessite de se desendre, parce que s'ils et-toyent une sois hors d'esperance de mifericorde, il y auroit du danger pour ceux qui les reduiroyent à telle extremité. Les persecuteurs, d'autant plus irritez de telle requeste, se ruerent impetueulement fur les pauvres Vaudois, ce qui les contraignit d'opposer vne iuste desense, tellement fa-uorisce de Dieu, qu'ils tuerent la pluspart des soldats qui les poursuinoyent, & mirent le reste en fuite. L'alarme donné par tout le pays, & les Inquifiteurs ayans eferit à Naples. le Viceroi y acourut auec force gens. Arriué à S. Sixte, fit publier à fon de trompe que le lieu estoit exposé à seu & a fang. Peu auant fa venue, les femmes efloyent acourues des bois à S. Sixte, & en auoyent emporté quelques viures pour nourrir leurs maris & enfans. Le Viceroi donna grace à tous les bannis du royaume de Naples qui viendroyent à la guerre contre les heretiques. Plusieurs y coururent, leiquels furent conduits, fuiuis de grands chiens, à la mode de la chatte des Espagnols sur les Indiens Occidentaux. La guerre Calabroife contre les Chrestiens sut si cruelle, qu'apres que les chiens à deux & à quatre pieds eurent tué & despecé grand nombre de fideles, les bleffez & turuiuans fe retirerent dans des cauernes au haut des rochers, où presques tous moururent de faim.

LES Inquisiteurs seignant improuuer ceste cruauté surieuse se retirerent à Coffence ; & lors que le Syndique de S. Sixte comparut deuant eux, l'exhorterent de se retirer promptement, de peur que si le Viceroi scauoit sa venue, il ne le fist apprehender. Ceste pippee endormit les fideles de la Guardia, lesquels citez par cri public à comparoir par deuant les Inquiliteurs à Cossence, ou deuant le Viceroi à Folcade, prindrent infques au nombre de septante le chemin de Foicade, où chans furent faifis, hez & conduits prifonniers à Montalto, deuant le Commissaire Panza, lequel les fit appliquer à la question. Estiene Charlin, entre autres, fut & cruelle-

ment torturé, que les boyaux lui fortirent du ventre. L'intention de cest archibourreau effoit de faire confesser à Charlin que les Vaudois s'affembloyent par fois de nuich pour paillarder, les chandelles effeintes, commettans des adulteres & incelles abominables. Mais nonobflant celle torture extreme, si ne peut-il iamais saire avouer à Charlin, que l'enorme forfait, tref-faussement & par esprit Satunique imposé tant à lui qu'à ses freres & fœurs en lefus Chrift, euft tant soit peu de couleur ni d'aparence de verité. Du nombre des torturez sut N. Verminel, qui cruellement geiné promit d'aller à la Messe. Panza, penfant pouuoir tirer de ce pauure infirme confession de l'horrible imposture precedent, puis que la douleur d'vne torture lui auoit peu faire quitter sa croyance, le fit tourmenter, en forte que fouuent les bourreaux le lassioyent huit heures pendu à la geine, fans que iamais on peut tirer de la bouche de l'innocent vne ca-lomnie si atroce. Vn autre, nommé Marçon, despouillé nud, & ainsi battu de verges de fer, fut tra né par les rues, & affommé à coups de tifons. L'vn de ses fils sut tué à coups de cousteau; l'autre mené au haut d'vne tour, où lui fut prefenté vn crucefix, auec promesse d'auoir la vie sauue, s'il le baifoit. Sa response sut qu'il aimoit mieux mourir que d'adherer à aucune idolatrie; qu'estant precipité de la tour en bas suyuant leurs menaces, mieux valoit que son corps fust brisé en terre, que si, reniant lesus Christ & sa faincle verité, son ame estoit precipitee au fond des enfers. Le Commissaire, indigné de si courageufe response, commanda qu'on iettast ce ieune homme de la tour en bas, afin (disoit ce cruel) qu'il voye si fon Dieu le garentira. L'innocent sut ainsi executé. Bernardin Conte, condamné au feu, secoua en terre certain morceau de bois (que la superstition nomme crucefix) attaché à ses mains par le bourreau. Le commillaire ayant commandé qu'on le remenaît en prifon, pour acroiffement de supplice, le fit mener à Cossence, où estant on l'endoisits de couurs sout de poix; en cest estat fut brusle vif.

Ce mesme Commissaire sit esgorger 80. Vaudois, dont les quartiers surent plantez sur des paux au grand chemin depuis Montalto iusques à Chasteau

Vilar, en la distance d'vne iournee de chemin. En autre endroit nommé Moran, par le commandement de ce Commitfaire, furent pendus & effranglez Jaques Ferner, Antoine Palomb, Pierre Iacio, & Iean Morglia, principaux hommes de la Guardia, lesquels moururent fort constamment. Certain ieune homme, nonimé Samíon, fe defendit long temps contre ceux qui vouloyent le prendre; mais en fin bleffé & arrefté fut conduit au haut d'vne tour, & exhorté de se confesser à vn prestre là present auant qu'estre precipité. Non ferai (dit-il ie me fuis confesse à Dieu. Soudain il fut letté du haut en bas, à la voix de Panza. Le Viceroi, passant le lendemain pres de la tour, trouva Samfon languisfant, fes os tous brifez, lequel imploroit la misericorde du grand roi. Mais ce roitelet donna vn coup de pied à la teste de Samson, disant : « Ce chien est-il encore ici : faites-le manger aux pourceaux. » Soixante femmes de S. Sixte furent torturees auec telle violence, que les cordes entrerent en leurs bras & iambes : tellement qu'en leurs playes s'engendra quantité de vers, qui les mangeoyent toutes viues, fans qu'elles peuffent s'en garantir, insques à ce que quelqu'vn prenant pitié d'elles, leur bailla fecrettement de la chaulx, qui fit tomber les vers. Elles moururent presques toutes miserablement dedans les prisons. Neuf autres femmes, trouuces plus belles par les peres de l'Inquifition, se perdirent entre leurs mains, fans que iamais l'on ait sceu qu'elles sont deue-nues. Mais Dieu le sçait. Depuis Panza, follicité par les Inquisiteurs, fit mourir grand nombre d'autres fideles, en vn autre lieu nommé S. Agathe. Si quelqu'vn fe metloit, tant foit peu, d'adoucir la violence tyrannique, Panza le faifoit foudain appliquer à la question, comme fauteur d'heretiques; de sorte que finalement il ne se trouua personne en tout le pays qui osast ouurir la bouche en faueur des Vaudois, lesquels furent lors entierement exterminez de Calabre, ayans laissé ailleurs grand nombre de leurs freres, qui tous ensemble perseuerent encores aujourd'hui, & perfeuereront, comme nous esperons, en la constante profession de la religion Chrestienne, maugré les confeils, artifices & efforts de Satan, de l'Antechrift, & de tous leurs cruels adherans.

似。我,我,我,我,我,我,我

LIS MARTYRS DE BEARN (1)

L'EVANGILE ayant, par la grace de Dieu, commencé d'estre purement preiché dans le pays de Bearn, en l'an 1557, fous l'authorité d'Antoine de Bourbon, Roi de Nauarre, feigneur Souuerain dudit pays, & apres fon

i. Cette notice sur les martyrs da Béarn ne nure de dans la l'ermère edition de l'Université Matrices (10) : Les faits qu'elle seale ne se rapportent uniquement à nce to personen 1 25, en esfet le Béarn fut par par texta u, et les Martyrs réformés no s'ail rest pour leur foi que pendant la tes de des catt stoues contre la reine de déseaut la uses contre la reine de dièret. Le cont du Morrisologies la source des pas precieuses pour l'inse de cette apaque trout ée. Cette et la proposition de l'inse de l'inse de la sers Capiteville, part et de l'inse de Navarrenx, et Jean d A. is a construction of the manner Erlise et avoid in particular to l'un, deputes tous deux a construction de l'un, deputes tous deux a construction de la construction de la vivole receptifique de avanient a the system of the deltan 15 m see over a sun Conduct posteur de 1. See the exposer the moute is 111 may be a des Martyrs (Voir les actual de ver de Viré dans le Reineil the second of th Solde la cette appeal at a de l'auteur tice art que p. 12 . 4 Nous ne poup. de River extended provent que la on a point of a perferred sprint trouse, it is to be a controlled as sometimes design that the second trouse of th to the significant of the mines que d. in a decide supplied - Viv., state of significant sections of a notice, de November (1997) de la fonte en la compart Nordan de November (1997) de la compart Nordan de November (1997) de la compart de r and any large of the same de doin a clid policy dime tree.

If the control teles a control te y on M y or S des notes qui of the state of the state of

decez, fous celle de Teanne d'Altir-i, sa semme, Rome de tres heur-ale memoire, y fut griefuement & crueice ment persecuté, l'an 1569., par Charles IX., ayant le Roi, par les patentes à Paris, du 18. d Octobre 1 (08 (1) commis le Sieur de Terride (2) (comme auffi le Duc d'Aniou, fon frere & Lieutenant General, par autre commission, dattee du camp de Vertueil le 4. de Mars 1569. (3) fit le mesine, pour le faisir d'icelle Souveraineté, & la mettre sous sa protection. Terrore, monté à cheual, fit resolution d'attaquer Bearn; mais, auant que l'entreprendre, le seur de S. Colomne (4) lui en batit le chemin, pour en rendre l'entree toute outlerte, car il s'empara de Pontac (5), là où (encore qu'il fuit Bearnois, & n'y trouuall aucune refiftance) il traita cruellement ceux de

(1) Ces lettres patentes du 18 octo-bre 1508 mandaient au Parlement de Bircdeaux de saisir les terres de la reine de Novarre; une commission pour exécuter carrit fut donnée à Charles, comte de Luxe, ci a a été publiée par M. Communay dans les Haguenels en Resea, p. 2; d'optes l'acque na conservé à la Bibl. nat Ralage, vol. 1st Les lettres patentes de Charles IX et du due d'Anjou pour Terride n'ont pas eté pu-bliées. Bordenave p. 180) raconte que « la commission de l'exécution de Bearn fut premérement adressée à Monlue qui la reiusa, et an sieur d'Escars qui ne la voussit non plus accepter, a

a Autome de Lomagne, seigneur et baferride vicomte de Comois, avad près de soixante ans lorsqu'il reçut du duc d'Anjou la mission d'envahir les Etan de Jennie d'Albret Fan prisonnier à Orthez et échangé contre le frère de Montgommer,

il se fettra a Eauze, où il mourut en 1209. Es La commission de Henri, due Janpou et de Bourbonnais, heutenant genéral du roi, à M de l'erride, pour saisse le priss de Béarn, a été publiée par Olhagaras, Histoire des comptes de l'oix, Béarn et Na-

илге, р 484. 4 Antoine de Montesquiou, dit d'Aydre, in seur de Sinnte Colomme, fils d'Imbert de Montesqu'ou et de Madeleine de Sainte-Colomme, héritière de cette misson, avant éte nomé, par Antoine de Bourbon, sére-chat de Bénen; mais Jeanne d'Albret refuss de rather cette nomination. Gentilhomme de la chimbre du roi, sous-houten en de la compagnia d'ordonnance du duc d'Angou, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Sainte Columne avait été charcé par le roi de France en 1868, de soulever la noblesse France en 1668, de soulever la noblesse bearnaise. Il commandait, en 1608, la cava-lene de l'armée de Ferride avec Saint-Salvy Voir les Huguenots en Béarn, p. 10 Il avait épousé Anne de Montainart, el pé-rit massacré à Navarrenx, après la capitu-lation d'Orthez, Voir plus loin. (C. Pontacq, chef-heu de canton de l'ar-rondissement de Pau, département des Basses-Pyrénées.

Basses-Pyrénées.

la Religion Reformee (1), & de là s'en alla à Nay (2), où il fit pis, nommément fit-il trainer par la rue, auec vne corde au col, Antoine Bonfils (3), vieillard de 70. ans, puis le fit arquebufer, & ietter dans le Gaue. Le Capitaine Peyretotpey (4) n'en eut pas meilleur

(1) Le 3 d'Avril, « dit Bordenave, » les compagnies des capitaines Gohas, Lisos, Baudean, Vielte Pinte, Bégole, Vielte Nave, Aurout, Sainte-Vit et Angosse, arrivérent à Pontac Le temple était assez fort pour la main, et Abbadie, gendarme de la compa-gate de Gernae, y commandait à cens de la religion romaine qu', ayans mis dehors tous ceux de la réformée, avoient promis de le garder fidèlement, mais ils le rendirent l'endemain sans avoir jamais tiré une seule har queurade. Les maisons de ceux de la re-ligion réformée, qui s'estoient retirez ou ils avoient peu, furent pillées, et toutes cruautés exercées à l'encontre des personnes qui furent apréhendées, et un cordonner, homme impotent, fut pendu à la fenestre du logis du capitaine Gonas, "Attislaire de Béarra et Na-varre, p. 201]. C'est là un martyr que la re-lation de 1617 n'a pas inserit au Martyrologe, (2) Nay, chef-lieu de canton de l'arron-

dissement de l'au, département des Basses-Pyrénées. Bordenave, qui était monstre à Nay, donne des détails intéressants sur la prise de cette ville, dont la carde avait été confide au espitaine Espalanque Le 7 avril, la ville fut livrée par la trahison de Jean de Castets, sergent à la compagnie d'Espalan-Castets, sergent à la compagnie d'Espelunque, et mise au pillage. Du commencement, dit Bordenave, tous les habi
tants receurent pareil traittement; mais,
s'estans reconnus, le p llage cessa pour le
regard de ceux de la religion fromaine],
et continua sur ceux de la réformée. Le
sac fut grand, car la ville estoit marchande, et ceux de la religion n'avient
rien desplacé comme avoient les autres,
qui avoient mis dehors le plus précieux et
le plus man able de leur bien. Ceux de la
religion retormée sortirent comme ils peurent par la porte du pont, à travers la compagnie d'Angosse qui y estoit de garde.
Les uns furent faits prisonniers, les autres
se sauvèrent et n'en y eut de tuez qu'un;
l'avarice des assièzeans qui s'attendirent au
pillage, leur donnant la commodité de se pillage, leur donnant la commodité de se sauver "Bordenave, p. 203 Une autre victime doit être ajoutée au Martyrologe : Peyroton de Claverine, dit Larriu, de Pontac, qui tut massacré et noyé a Coarrase, en face de Nav (Ibidem, « Co fut là sur-tout à Nay : dit : abbé de Poeydayant, qu'on exerça contre les huguenots des cruautés qui font horreur. "

Antoine Bontals, ou Bontilh, clout er, de Nay, « fut tracassé par les rues de Nay avec un licol au col, par Marc Estienne et Arnaud l'organiste, serviteurs domestiques de Gonas, qui, n ayans trouvé personne qui le voussit racheter seu ement d'un teston, l'arquebousèrent, et puis le jettérent dedans la rivière. Il avait marié Pierre, son fils, en 1501, avec Marie, petite fille de Ramonet de La Borde, seigneur de Gere (Bordenave, p. 204).

(3) Ce Peyrot de Pey, jurat de Nay, était cathelium. Bordenave, p. 161, p. 161,

catholique. Bordenave raconte qu'il ne lui

marché. Auger du Hau de Sus (1). de la parroisse de Beuste (2) sut prins par Terride & ses autres affociez dedans Nay. Ramené au lieu de sa naissance, & en la place appellee à Caffou, attaché à un polleau, fut menacé d'estre brussé, s'il ne quittoit la Religion (qu'ils appelloyent nouuelle); nonobflant ceste menace, il sut tellement fortifié de Dieu, qu'il continua en l'inuocation de fon S. Nom, felon qu'il avoit effé inftruit en la vraye Religion. Lui defendant de continuer, fur peine d'estre plus cruellement traité, respondit que iamais, quelque chose qu'ils scenssent saire, il ne desisteroit de la sorme de prier qu'il auoit aprinte en l'efchole du Seigneur Iesus, vnique moyenneur entre Dieu & les hommes, & seul apointement de nos pechez, la cause duquel il ne vouloit aucunement trahir, ains au contraire la maintenir aux despens de sa vie. Apres ceste response si resolue, & fermeté de courage indicible, il fut arquebuzé.

Cela fait, Terride passa oultre, & attaqua auec plus de violence le pays, assisté tant de ce sieur de Sainéle Colomne, que des fieurs de Peyre (3) son lieutenant General, de Gerdreft (4), de Baufé Bourgarbé (5), & plufieurs autres

« servit rien d'estre de la religion romaine, car la nuiet suivante, il fut tué de sang freid et jetté dedans la rivière, par comfroid et jetté dedans la rivière, par commandement de coux qui commandement aux troupes, faschez de ce qu'il s'estoit rancé du costé de ceux qui défendaient le droit de la Roine; car il avoit esté du commencement de l'atte o cace des autres, et ils c'estoient promis d'avoir, par son moyen, Nay sans le combattre — l'isloire de Béarn, p. 204-205. Peyrot de Pey figure souvent dans les registres de nota res de Nay, ou, en 1538, il possédant quatre maisons et un domaine rural l'Arch, des Basses-Pyrénées, B. 720, fol. 84; en 1538 il était sous-fermier de la baille de cette ville Ibid., É, 1712, fol. 160 et 270.

1) Bordenave le nomine Aoré du Faur. Il die qu' après avoir esté traîne, battu et tourmenté, il fut leté dedans un feu « /p. 204. 2 Beunte, cunton de Nay-Est (Basses-

Pyrénées

i Henri de Navailles, seigneur de Pevre et d'Arbus, maré à Michelle de Corcelle, était lieutenant général de Terride. Il avait pris part au complot pour l'enlèvement de Jeune d'Albret et de son fils à Lescar (Bordenave, p. 126,, et avait été chargé d'assembler des troupes en Vie-Bilh au nord est du Béarn (ll.d., p. 199).

13 Gatriel de Gerderest, fils de François de Béarn, était l'un des chefs de la noblesse entholouse. Henri de Navailles, seigneur de Pevre

(5) Le seigneur du château de Sus, situé

liurez à cause de nos iniquitez, nous, nos Rois & nos Sacrificateurs, en la main du Roi, pour ettre mis au fil de l'espec, amenez captifs, pillez & expofez à ignominie, comme il appert ce iourd'hui. Et maintenant comme en vn petit moment nous a esté fait grace de par l'Eternel nostre Dieu, tellement qu'il nous a fait eschaper quelque refle, & nous a donné vn clou en fon S. lieu, afin que nostre Dieu esclaircist nos yeux, & nous donnast quelque petit respit en nostre servitude, car nous avons esté sers, & nostre Dieu ne nous a point abandonnez en nostre feruitude, ains a dressé sur nous sa gratuité. (1) » Michay Vigneau (2) estoit pour lors

ichau

BAU.

Ministre de l'Église de Pau, & ayant fait vn voyage en France, l'an 1566,, député de ceux qui professoyent la Religion reformee dans le pays, pour supplier treshumblement la Roine vouloir proceder à l'entiere abolition des ceremonies de l'Eglise Romaine, & reigler le pays felon les loix conformes aux faincles Eferitures, tant pour la Religion, que pour les mœurs (3). Partant fembloit-il qu'il deuft auoir l'honneur d'aller le premier au martyre, comme il fit, car sur la fin de luillet 1569., vne apres-soupee, ce cruel massacreur de Peyre commanda à vn sergeant nommé Čargnart, & à Romon Poteu, de lui aller querir ce personnage d'honorable vieillesse, ensemble austi le iardinier de la Roine (4). qui estoit au fond d'vne basse sosse, pour auoir dit quelque mot en faueur de sa Dame souueraine. Tous les deux lui ayans esté produits, il les sit liurer au bourreau, qui estoit la tout prest, lui commandant de les aller pendre au gibet dressé à telle sin au deuant du Temple. Ils y surent donc menez par les foldats de Peyre, faifans battre trois tambours, le son desquels neantmoins ne peut empescher, que quelques vns des affiftans n'ouissent assez clairement que Vigneau, estant au pied de l'eschelle, s'eferia vers fes compagnons prifonmers (qui ellans aux fenestres de la tour pouuoyent voir à clair ce qui se faitoit au lieu du supplice, & eussent peu ouir ce qui s'y difoit, sans lesdits tambours): Mes freres, priez Dieu pour moi. Mais tant plus il crioit de sa voix, plus ils battoyent de leurs mains, pour empefcher que fes cla-meurs n'allassent aux oreilles de ceux à qui il parloit. Ils commencerent par le Ministre, afin que le iardinier ne fust exhorté par lui, lequel foudain apres fit le mesme chemin.

LE lendemain matin, Honorat Alezieu, & Pierre du Bois, pareillement ministres, furent executez au mesme lieu, auec pareil courage à fouffrir la mort pour Christ, que les deux precedens. Cestui-la disant : Le Se gneur Dieu nous regardera, & à la verité nous confolera, comme Morfe l'a declare au Cantique, lequel nous est rne protestation en face, & il donnera confolation à jes seruiteurs. Et cettui-ci : L'exterminateur nous ofte la vie prefente, mais le Roi du monde nous reffuscitera en la resurrection de la me éternelle, quand nous jerons morts pour son seruice. M. Guillaume de Lavigne (1), fecond prefident, fut auffi executé auec eux. Le mesme iour, sur le soir, surent pendus N. Menaut, & Jean Montagnart, autrement Barrue, Ministres, lesquels, estans au haut de l'eschelle, prioyent les persecuteurs de les laiffer parler vn peu longuement. Ce qui leur sut resulé. Car le Capitaine Larroquette, Lieutenant de Gohas, gendre de Peyre, commanda aux tambours de battre, comme ils firent, non toutesfois auec tel tintamarre, que quelques vns n'ouissent ces paroles de leur bouche : Il paul mieux que nous quittions les esperances des hommes, & que nous attendions celle qui est de Dieu qui nous restuscitera. Nos ennemis ont puissance entre les hommes, & font ce qu'ils reulent, combien qu'ils joyent corruptibles, mais qu'ils n'estiment pas pour cela, que nostre Religion soit abandonnee de Dieu, ains

Honorat Ale-& Pierre du Bois.

M. Guillaume de la Vigne.

N. Menaut & Ican Montagnart.

(1) Le récit chronologique des faits s'interrompt lei pour faire place à la relation des exécutions sanglantes lattes à Pau, Il reprend plus loin avec la mort des minis-tres exécutés à Lescar. Pour les faits très importants qui se passèrent avant la capitu-lation de Pau, voir Bordenave, p. 205 à

(2) Michau Vigneau, ou Michel Vignauly, ministre à Pau. Il avait épouse Marguerite Rossignot, de Beaune en Bourgogne. Son nom ne figure pas dans la France protestante

(3) Voy., sur cette mission auprès de Jeanne d'Albret, Bordenave, p. 123.

(4) Ce jardinier de la reine se nommait Jean Olignon,

⁽¹⁾ Guillaume de Lavigne, jurat d'Oloron en 1539, nota re de cette ville en 1540, juge de Béarn, second président au Conseil souverain

qu'ils attendent, & ils verront sa grande

N. Micheau,

N. Micheau, tailleur, quelques iours agres, paffa melme condamnation, bien que le Capitaine Samfon, vn des plus fauoris de Peyre, lui promift la vie, pourueu qu'il printt les armes contre la Roine, s'affeurant que mesme il ne feroit point contraint d'aller à la messe. A mison duquel offre, il pouuoit dire comme l'innocente Sulanne : « le fuis en angoiffe de tous costez, car si ie sai cela, la mort me vient ; & si ie ne le fai point, se n'eschapperai pas de leurs mains; » de forte qu'il respondit au Capitaine qui lui faifoit l'offre, qu'il aimoit mieux mourir que faire la guerre à la Princesse. & qu'il lui citoit meilleur de tomber entre les mains des mejchans, jans ausir rien fait, que de pecher en la presence de l'Eternel.

Antoine Pourrat.

Augier Plan-

Antoine Pourrat, natif de la Terraffe en Dauphiné, lors Ministre en l'Eglife de Morlaas, fut mené au fupplice & tué le 12. d'Aoutl audit an, auec Augier Plantier, Ministre de l'Eglite de Beutte; cestur-la difant auec affeurance : « Le Seigneur m'eff en aide, ie ne craindrai chofe que l'homme me puisse faire, » Et cestui-ci priant : « Seigneur, pere & maittre de toute ma vie, ne m'abandonne point à leur conseil, & ne me laisse choir au milieu d'iceux, ni à la façon d'iceux. » Et tous deux, de mesme voix & volonté, disoyent : « Maintenant, Seigneur Eternel, nous te fuyuons de tout notire coeur, nous te craignons, &'cerchons ta face, ne nous confon point, mais traite nous selon la grandeur de ta misericorde, deliure nous selon tes œuures merueilleufes. & donne gloire à ton Nom S, afin que ceux qui font endurer des maux à tes feruiteurs foyent confus par la grande puissance, que leur force soit brisee, & qu'ils conoiffent que tu es le feul Dieu & glorieux fur toute la terre

It y auoit plusieurs autres emprifonnez pour la profession de l'Euangile, entr'autres le sieur de Salettes (1), Confeiller, le sieur de Roques, auditeur de la chambre des Contes, Du Soo, huissier du Conseil, Berdolet, Fouchet, Fourcade, le sieur de Bergeron,

maittre de Monnove. & ses seruiteurs. la femme du petit Arnant de Bedours. & le sieur lacques d'Hereter, Mass Dieu les voulut mifericordieutement preferuer, comme les cinq Minilles Bernard de Ferrere de Mounen, feruiteur du Geolier d'alors, qui tous les iours voyoit les prifonniers, & en amena quelques vns au fupplice, par commandement de son Maistre, a rendu fidele & affeuré tesmo, grage d'vne bonne partie de ce que dell'us, & particulierement de la forme du tout detettable que Peyre y faifoit garder, pieine de cruauté, d'iniutice & moquerie. Car les faifant fortir & descendre de la prison (ce qu'il faissit par fois apres fouper, il les hurost entre les mains de Ivan Marrel, bourreau ordinaire, fans autre formslité ni procedure, lequel les menort au gibet, tantoft auec deux tambours & deux phifres, tantoff auec trois tambours, acompagnez d'vne troupe de fold its de la garniton du chatteau, & par fois la femme de Peyre les fuiuoit pour en voir & auoir le passetemps auec rifee, n'y prenant pas moins de plaisir que son cruel man. Quand il ne le faisoit le soir, en se couchant il deuisoit auec ses gens, se confeillant de faincleté, felon qu'il pensoit, auec celui qui est sans crainte de Dieu, de justice auec l'inimite: & auec les hommes sans pieté, touchant quelque tour d'humanité, contre le confeil du Sage, tellement que tous ensemble resoluoyent de celui qu'ils iugeoyent plus propre pour donner plantir à leur leuce, enfayuant l'exemple d'Achitophel, & l'acourageans à embraffer fon confeil. C'estoit ainti qu'ils vouloyent rendre graces à celui qui leur auoit fait passer la nuice pour arriver au 1901. C'estoit ainsi qu'ils adonnoyent leurs cœurs à se trouuer dés le matin deuant le Seigneur qui les auoit creez. C'estoit ains qu'ils saisoyent leur priere en la presence du Souverain, ouurans leur bouche afin de prier pour perfeuerance en leurs pechez.

PEYRE faifoit fonner les tambours & les phifres, non pour empefcher qu'on n'ouit les pleurs des fideles, lesquels il faifoit cruellement meurtrir (car, graces à Dieu, ils ne pleuroyent point, allans d'vne resolution entiere, & d'vn courage indicible, à la mort), mais pour empescher que les affittans à tel specacle n'entendissent leurs

⁽¹⁾ Jean de Salettes, président du conseil souverain de Béarn Son fis, Armand de Salettes, fut min stre d'Orthez et aumôn er de Jeanne d'Atbret, Il est l'auteur d'une version de psaumes en vers béarnais.

faincles exhortations, confolations & intlructions, non plus que les autres prisonniers, & leurs compagnons en l'affliction, regne & patience de lesus Chrift, qui, fans telle sonnerie, cussent eu moyen d'entendre leurs propos, & leur departir quelque confolation en les exhortant de foustenir le combat pour la foi laquelle leur auoit effé donnee, d'autant que la tour en laquelle ils estayent detenus est tellement pres du lieu du fupplice (c'estoit deuant le Temple), que non feulement on se peut voir & discerner, mais aussi entendre assez aisément. Et toutessois il fut impossible au cruel perfecuteur de faire par toutes fes menees que les poures Martyrs ne fuffent ouis d'vn bon nombre de gens en leurs faincles prieres, exhortations & confolations. D'où plusieurs prindrent occasion de reconoistre pour vraye la doctrine pour laquelle ils mouroyent, & de la suyure bien tost apres; aussi le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. Les Papistes de Pau, voyans ces cruautés, acompagnees de perfidie, s'affemblerent, mais trop tard, & se retolurent d'aller trouuer Peyre dans le chasteau, là où estant arriuez, Bernard de Forgues, sieur de Ciros, alors Iurat, portant la parole, lui ayant remonstré les fautes & violences commifes, n'eut pour response que mocqueries & menaces. Le sieur de Cambios, s'estant ietté

dedans Lescar, au mois d'Auril, auec vne troupe, y fut receu ioyeufement de tous, & fans desployer enteigne ni rompre lance (aussi n'y auoit-il point de resistance), s'escria par les rues de ladite ville : « le fuis venu, l'ai veu, l'ai vaincu. » Toftapres, les chefs de la coniuration conucquerent certaine affemblee qu'on appella Estats, où l'on bannissoit du pays la Religion reformee, degradant des offices, charges, honneurs & dignitez, tous ceux qui la profesfoyent, & estifant des Papistes, pour l'exercice de la iustice, & administration de tous autres afaires du pays. Qui pis fut, on en fit mourir plusieurs, entre autres Iean du Luc, Matthieu de Bedat, Pierre de Louftau, natif d'Ousse, tous trois Ministres, Thomas du Blanc, Diacre, & Benauges, Notaire, lesquels eurent le garrot vn foir apres fouper, dans la prison de l'Euesché, sans aucune procedure ni sorme de jugement, asfiftant auec rifee à ceste inique &

cruelle execution, Claude Regin, Euefque d'Oleron, acompagne de tous les principaux. Ayans etté effranglez, ils furent mis fur vne charrette, de portez dans la riuiere, pour feruir de viandes aux poissons, n'ayant point permis que leurs corps morts sussented.

mis es sepulchres (1).

M. BERTRAND Ponteto (2), natif d'Oleron & Pasteur dudit lieu, auec M. de Buisson (3), qui quelque temps auparauant lui auoit esté enuoyé pour compagnon au fainct ministere. Ponteto auoit esté instruit dés son ieune aage aux bonnes lettres, fusifiamment pour regenter & inflruire la jeuneffe, comme il fit en diuers lieux, & notamment en celui de sa naissance; d'autant que ses parens n'estoyent pas riches pour lui faire continuer fes estudes; pendant laquelle regence, il fit paroistre l'excellence de l'esprit dont il estoit doué, & ayant espargné quelque peu d'argent, estant aussi aucunement assisté des fiens, il se resolut de fortir hors du pays & d'aller efludier és Vniuerfitez de Cahors en Quercy, Montauban & ailleurs, d'où apres y auoir citudié quelques annnees, il le retira au lieu de la naissance, & se communiqua à M. Girard Ruffi (4), lors Euesque d'Oleron, lequel le sit Recteur, pour prescher purement la verité, comme de fait tous deux preschoyent par interualles au temple nommé fainde Croix, pouffez d'vn mesme esprit, selon ce qu'il a pleu à Dieu nous declarer en sa parole, & nullement selon les tra-

M. Bertrand Ponteto.

M. N. du Buif-

(1) L'abbé Pocydavant parle ainsi de ces exécutions dans son Historic des troubles, p. 325 : « Des exécutions cruelles et sanglantes succédérent à ces désordres; quatre des chefs des religionnaires que Navaille et Guedrest avaient fan arrêter pendant e cours de leurs expeditions furent mis à mort, après avoir été d'abord enfermés dans une basse fosse de l'évêché. C'étaient Matineu Bédat, Loustau, ministre de Lembeye, Jacques Benauge de Faron et Thomas Dublancq, d'acre, ils furent étrangles pendant la semaine de Pâques par le bourreau de Pau sur une potence d'essée au m's eu de la place, à côté d'un grand ormeau qu'on y voit encore, et leurs corps furent ensuite jetés dans la rivière.

(2 Bertrand Pontet dit Ponteto, né à Oloron, étudia à Montauban et à Cahors; il fut nonimé recteur par Gerard Roussel, évêque d'Oloron, et pasteur de l'église de Sainte-Croix d'Oloron pour Jeanne d'Albreit

(1) Antoine Busson etait ministre de l'église de Saint-Pierre d'Oloron, qui avait en même temps que lui un curé catholique.

(4) Gérard Roussel. Voy. t. I, p. 263.

du Luc. tieu de tdat. erre pullau, pas du anc. mauges.

leur dirent : « Messieurs, nous venons de receuoir commandement qu'il vous faut mourir par nos mains en ce lieu. » Interroguez de la caufe, ils en baillerent telle response : Parce que vous estes Ministres, Lutheriens & Heretiques. » Alors Ponteto leur remonstra combien le meurtre est chose execrable & cruelle, & leur dit que l'Eternel vengeroit leur mort, d'autant que c'ell lui qui recerche les meurtriers, en a souuenance; que le fang & toute forte de mort des bienaimez du Seigneur est pretieuse deuant fes yeux. N'ayans rien peu ga-gner, ils leur pardonnerent et les prierent instamment de permettre qu'ils fissent leur priere. Ce que leur etlant accordé, ces deux feruiteurs de Christ s'entre-exhorterent à patience. à la perseuerance en la crainte de Dieu: puis Ponteto, plein de zele & nullement essonné, fit ardemment la priere, sur la sin de laquelle les persecuteurs, transportez de rage & d'impa tience, lui tirerent vne arquebusade, duquel coup il tomba mort tout à l'inflant. Son compagnon en charge receut plusieurs coups, auant que rendre l'ame à celui qui la lui auoit donnee. Quoi fait, leurs corps furent trainez & iettez dans Lauronce, Ce qu'entendu par les parents de Ponteto, ils s'y transporterent le lende-main, pour les en retirer & enterrer; mais quelques vns des massacreurs l'ayans entendu, allerent les desenterrer & trainer dans la grosse riuiere qu'on appelle en Bearn Le Gaue. La femme & les enfans de Ponteto furent cachez & retirez de ceste cruauté; mais la femme de Buisson sut prinse & mence par les foldats au siege, là où après l'auoir violee, ils taicherent de lui faire abiurer sa Religion, dequoi n'estans peu venir à bout, ils l'arquebuserent (1).

GVAILLARD d'Escout (2), d'Arudy en la vallee d'Oussau (3), chirurgien, aagé de 28. à 30. ans, sils de Bernard & Miramonde d'Escout, dudit lieu, sut mis à mort pour le Nom du Seigneur de Peyre; à quoi il ne s'arrella point, difant : « Voici qui me garentira de la mort; » ains Guail.ard, à l'inflant qu'il estoit menacé de perdre la vie, n'eut point d'efgard à la femme qu'on lui CEVX d'Alez en la vallee d'Afpe, tenans le parti des rebelles, fe leuerent en armes contre les fideles du lieu d'Ousse (1), leurs voisins, où ils trouverent que presques tous estoyent

Tefus Christ en la ville de Pau, sans

qu'il y eust moyen quelconque de le

deflouraer de la confession de la verité, quelques promesses qu'on lui fist

de lui donner force moyens, meime

lui offrant en mariage vne fille bastarde

deflogez & fettez entre les bras du fecours de la Roine. A cause dequoi, ils se trouuerent trompez & priuez du moven de pouvoir executer leur cruel dessein, qui n'estoit autre que de mettre au fil de l'espee tous ceux de la Religion, comme ils le monstrerent en effect enuers Miramonde de Louf- Miramonde de tau, femme de Pierre d'Apoey; car tous deux s'eftans retirez en vn moulin pres d'Ousse, pour cuiter la sureur de ce peuple seditieux & rebelle, ils y furent poursuiuis & attrapez; mais d'autant que d'Apocy, homme vieux & maladif, effoit parent d'vn de ces massacreurs, il fut traitté assez doucement, Dieu ayant permis qu'vn d'en-tr'eux, qui lui tiroit vne arquebusade, ne fut pas bien affeuré de son bassinet, apres lequel coup failli, ce parent fe mit à la trauerse, disant qu'il ne vouloit point permettre que son lang sull espandu. A raison dequoi, on le taissa en vie, pour le faire mourir de regret, à cause du tres-mauuais & inhumain traittement qu'on faisoit à Miramonde. fa femme, acompagnee de deux petites filles, lesquelles deuoyent esmouuoir les cœurs de ces cruels, par leurs clameurs, ausquels ils ne firent aucun semblant de prester l'oreille, ains au contraire (creuans de despit & voyans l'admirable & serme conflance de la mere, qui perfistoit en la consession de lesus Christ, & vraye inuocation du Nom de Dieu), la tor-

menterent à toute outrance, tantoft

la trainans par les cheueux, tantos lui donnant d'horribles coups de baston de bouix, & exerçans leur rage en toute cruauté, ils ne (çauoyent que lui

dire autre chose, sinon : Parle, parle,

de Lucq, canton du Monein (Basses-Pyré-

(2) Bordenave (p. 263) le nomme « Guil-

laume L'Escout.

ard d'Ef-

DUC.

(1) Osse,

nées).

(i) Elle était, d't Bordenave (p. 248', m' damoiselle de la maison de Bonas en Pardiae, m' qui est dans l'arrondissement de Condom (Gers.

⁽³⁾ Arudy, arrond. d'Oloron. La vallée d'Ossau est dans les Basses-Pyrénées.

gneur qui m'a racheté, amener sur moi foudaine perdition, car il vaut mieux n'auoir conu la roye de suffice, qu'apres l'auoir conue se destourner arriere du fainet commandement qui m'a efté baillé. Le Seigneur me gardera de retourner à mon vomissement comme le chien, & de me veautrer au bourbier comme la truve lauce. Ceste constance si ferme du martyr rendit inconstans fes ennemis; car bien qu'au commencement ils eussent resolu de lui oster la vie, fi la lui laisserent-ils toutesfois, mais l'ayant broflé en plusieurs endroits de fon corps, battu de divers coups, & trainé par la rue tout atta-ché, à la façon d'vn chien mort, lui firent battre de fa teste, comme d'vn marteau, les pierres du paué, depuis le pilori infqu'à la place du marché. A cause dequoi, il estoit presque brisé, menuifé & aplati comme la boué des rues. Et là fut-il laissé en si poure estat, que ne pouuant aucunement bouger, ses parens & amis surent con-trains, apres l'auoir destaché & osté d'alentour du corps le cramail, de le porter en sa maison, là où il a vescu. graces au Seigneur, pour le moins 30. ans depuis, en la continuelle profession de la Religion, pour laquelle il auoit esté si mal mené, que tousiours par internalles de temps il en fentoit des douleurs.

Bernard d'Artigosse, laboureur de la parroisse de Ramous (1), voisine de Belloc, faifant profession de la Religion Reformee, & Bernard Beit, de la parroisse du Puiou (2), de la Romaine, furent prins fur la campagne qui est entre icelles parroisses, attachez enfemble, & amenez à la maifon du Mandillé de Puiou par le Capitaine Melet : là il les fit destacher, & mener d'Artigosse au derriere d'icelle continuant à le folliciter plus fort qu'il n'auoit fait par le chemin, de faire le figne de la croix, lui disant par plufieurs fois & aucc vne vehemence indicible, en langage du pays : « Ceignet, Ceignet. c. fay le signe de la croix, fai le signe de la croix. " Ce qu'ayant refusé de faire, apres toutes inflances, follicitations & menaces, il le fit agenouiller, & lui coupa la teste de son espee, se disposant d'en saire autant à l'autre, quoi que Papiste, à cause dequoi il s'escria vers lui en

(1) Ramous, cant. d'Orthez. (2) Puyoo, cant. d'Orthez.

fon Bearnois: Comment, mousur, me boulets bous ha moure aupres down Huguenaut! Mais à l'inflant & fur ces entrefaites y arriverent les fleurs de Terride & de Rottain, l'arriuee defquels lui fut occasion de deli trance.

LES fieurs de Luxe & de Dometain, Bafques, & auec eux le Capitaine Abadie d'Iseste en Oussau (1), & leurs gens de guerre, allerent à Lago (2), & y traitterent autant cruellement qu'ils peurent ceux qu'ils attraperent, faifans profession de la Religion reformee : nommément prindrent-ils Iean de Pourtau, pour lors Regent audit lieu, Jean de Laugec, dit autrement Tamon, cordonnier de son mestier, & Pierre Poey, Notaire, & les attache- PierredePoey. rent par les bras aux barres de fer d'vne fenestre, les follicitans de quitter la Religion : ce qu'ayans coura-geusement resusé, apres plusieurs semonces & menaces, on leur banda les yeux, & fut commandé aux foldats de fe les proposer pour bute & de tirer à eux de so. pas loin, ainsi qu'ils firent, crians à l'instant qu'ils vouloyent desbander: Huguenauls, conuertits-vous. A quoi les perfecutés refpondirent hautement & de bonne affect on toute pleme de zele, que c'eftoit en vain qu'on y mettoit tant de façon, pois qu'ils efforent refolus. movennant l'assistance de l'Eternel, de mourir pour la verité de l'Enangile. asseurez que grace leur estoit saite par Christ, partant ils n'auoyent occasion quelconque de craindre, veu qu'à ceux qui font en lesus Christ il n'y a nulle condamnation. Or combien que plusieurs coups d'arquebuse sussent tirez contre eux, si ne porterent-ils point de telle sorte qu'ils en sussent foudain tuez, car ils demeurerent pour le moins 2, heures depuis le commencement qu'on tira iufqu'à ce qu'ils rendirent l'esprit au Seigneur, les tireurs ayans esté contrains de s'approcher pour mieux les atteindre. Ce qu'estant fait, on les ietta tous trois dans vne foffe.

GVILLARD de Toya faifant pareille profession en ce mesme lieu de Lago, estant emprisonné, sut pressé de la quitter pour fuiure la Papissique : ce qu'il refusa virilement, declarant à

de Pourtou.

de Laugec.

rnard tigoffe.

> (1) Charles, comte de Luve, Valentin de Domesan et Jean d'Abbadie d'Izeste, ca pitaines catholiques.

(2) Lagor (Basses-Pyrénées).

Guillard de Toys.

messes ne peurent aucunement l'efbranler, quoi qu'on l'amenast susqu'à la frontiere d'Elpagne, car demeurant ferme en sa Religion, elle se mit à chanter les Commandemens de Dieu, ce qui contraignit les bourreaux de la laisser & de confesser à leur honte & confusion qu'elle estoit plus sage qu'eux

farie

Marie d'Etchequepar, du mesme bequepar. lieu, fut prinse dans sa maison par les ennemis de l'Euangile & penduë par les pieds, la teste en bas, droit à vne fosse d'eau dans vne forest nommee de Retfu. On la leuoit fort haut, & puis on la laissoit tomber la teste dans l'eau. Ce qui fut fait par plufieurs & diuerfes fois, pour plus l'affliger, tenter, & affoiblir fa foi, s'il leur eust esté possible. Mais astistee & fortifiee par l'Esprit de Dieu, elle demeura ferme en la vocation, tellement que les perfecuteurs n'ayans rien peu gagner fur elle, furent contraints de la quitter, apres auoir exercé tout plein d'autres cruautez contre elle.

Voyons maintenant, pour la clofture de ce récit historial des persecutions des Eglifes Bearnoifes en l'an 1569. quelques eschantillons des iugemens de Dieu fur aucuns des prin-

cipaux perfecuteurs.

TERRIDE, ayant affiegé & battu la ville de Nauarrenx, Peyre, fon Lieutenant, maffacré les Chrestiens refor-mez dans la ville de Pau, & ses commissaires es autres endroits du pays, le Tout-puissant enuoya deliurance aux prisonniers prochains de la mort, mit en liberté le païs, & en ruine ses ennemis, par le moyen du Comte de Montgomery, acompagné feulement de quatre mille arquebuziers & de cinq cens chevaux. Le terrible Terride, entendant la nouvelle arrivee du Comte, quitta le fiege, & s'enfuit dans Orthez, où il est poursuiui & contraint fe rendre prisonnier, es mains du Comte, iufqu'à tant qu'il eust fait mettre en liberté les Sieurs de Courteuille & de Paulin, prisonniers. Ce qu'ayant esté essectué, il mourut d'vne foudaine colique à Euse (1), enuiron le mois d'Octobre fuiuant. Peyre, meurtrier & massacreur des ministres, se sauua de vistesse dedans Pau, le 19. d'Aoust 1569. d'îlec au chasteau de

Hagetmau (1); on court apres. Se fentant talonné, il fort vers vn pont voilin d'icelui, sous lequel s'estant caché & couché dans l'eau qui paffoit au deffous, profonde infques au col, il y fut trouué par le Capitaine Lisier de Montauban (qui effoit à la fuite du Baron d'Arros) (2) lequel l'ayant descouuert, commença à lui demander son nom; Peyre à lui demander la vie en ces termes : « le te prie, gendarme, fauue moy la vie. » « Di moi qui tu es : " (repart Lisser). " le te le dirai bien, » retpondit Peyre; « mais ie te prie, fauue moi la vie; ie fuis Peyre, » « Et moi (repliqua Lister), ic suis Caillau; » quoi disant, il lui tira vn coup de pistolet, lequel ayant porté au milieu du front de Peyre, le fit tomber mort, fans dire vn feul mot. Les Sr de Bonace & d'Escarrabaque fortirent, l'vn de Nay, & l'autre d'Oleron, & se retirerent à Tarbe, où ils furent poursuius par les Sieurs d'Arros & de Montamat. Le premier trouus commodité de se montrer en croupe fur vn cheual, mais estant reconu, il fut arquebufé auec celui qui le vouloit sauuer. Le second fut trouué auec quelques autres fur vne platte forme, d'où ils furent iettez en bas; vrai est, qu'Esgarrabaque, apres auoir obtenu de faire sa priere, passa par vn coup de pistolet. Idron, ayant esté reconu en la ruë de Tarbe, fut transpercé d'vn coup d'espée, & tué par vn foldat, nommé Arnant de Merueillan, natif de Labattide (3), ville franche en Bearn. Cammon fut tué dans vn pré au lieu d'Ilharre (4), en Basque, auec s. autres, par le Capitaine Arbouët le pere, acompagné de foixante arquebutiers à cheunl, & dixhuid à pied. Le Capitaine Micheau d'Aroue fut tué, en vn lieu appellé le port de Faucet, pres Escos (s): Ourns & Castengnede, &. quelques iours apres, deux Gentilshommes de sa suite surent pendus à L'arrebefet, pres de Sauueterre. Bertrand de Latorte dit Audios, & Jacques Dupuis, Chanoine de Lescar, deux des principaux rebelles, furent pendus par le bourreau ordinaire,

⁽¹⁾ Eus, arrond, et cant, de Prades Pyrénées-Orientales).

¹¹ Chef heu de cant. de l'arrond, de

Saint-Sever (Landes)

2 Bernard, baron d'Arros, heutenant général de la rene depuis 1666.

3 Arrond de Saint-Sever (I andes).

4 Arrond de Mauléon Basses Pyrenées).

11 Escots, arrond, de Bagnéres (Hautes-

A L'HISTOIRE DES MARTYRS.

and the second s ~ : 5. de Ca-4 224**2. 1 1 2 2 3 3 3 and the same of . a remark a bagas



100000 1 12. to be a second property of the par-ASSESSMENT TO ADDRESS. 6 8 W W. 1. . . the second second second second and the last property to the last THE RESERVE AND PERSONS ASSESSED. X 2.7 . the state of the s NAME AND ADDRESS OF TAXABLE PARTY. 3 N · , , -----30 Text 8 in Sign in the Sign in thead Sign in the S

n'efchaperai iamais de leurs mains. le vous supplie donc ne vous espouvanter point. Ainfi ont fait Jeurs peres à noitre Seigneur Tefus Christ : le feruiteur n'est pas meilleur que le maistre. La grice & confolation de Dieu m's grandement affillé, tellement que le n'il fait conte de lours menaces, fuchant que le diable & ses inffrumens ne me peuuent ofter que la vie pre-fente, à point l'ame : encores n'ouus puillance fur le corps fans la perm silon de Dieu. Si cela aurent, ce iera à leur confusion & à mon falut. Cell chose asseurce; ce que le vous supplie de penser toutes les sois que les ennuis procedans de ma prilon ve 35 Taillent. Il vaut mieux (dit Sufanne) tomber es mains des hommes, que de Dieu Pour acheuer mon examen, Vargas commanda au preauft qui m'auoit mené de me remener far la porte de Courtray, où font les plus horribles prifons & les cages ou ils geinent les gens de bien de nouueaux tourmens infques à la mort. Y venant, on ne trouua point celui cui portoit les clefs des prisons, tellement que force lui fut me remener en ma prison acouflumee, où ie fus en vne bonne chambre comme en nostre maifon, & en bonne compagnie, auec moyen d'escrire & d'enuoyer lettres tant de fois qu'il me plait Voila comme Dieu me foulage miraculeuichent. Et quand on me voudroit moner ce foir ailleurs, ce m'est vne grande faueur de Dieu d'auoir eu la -. A pulce bonne, & le moyen de vas faire la presente lettre, auec con de Gerard Roch & de mon The Car en l'autre prison le n'aurai m min de ce faire, s'il ne plant à Dieu m erwer quelque moyen extraordi-The Dautre part, if ie viens à eftre La ne (ce que l'espere que non) ils me afferent tellement le corps, que ie ne saura plus eferire, comme ils ont fait à pludeurs autres gens de qualité, le to sprie, puis qu'effes celle feule au mende à qui le declaire la perplexité de mes afflictions, que ne vous contridiez de ceci, ains remerciez Dieu de de qu'il me repute digne d'endurer que que chose pour le nom de ton truscher Fils noffre Seigneur Jefus. qu. ell fidele & tout puissant, pour empetcher que le ne fois tenté par deffus ms portee. Tout me femble rofes & achees. le vous prie qu'ainsi foit auec vous. Si nous fouffrons en ce monde

auec Christ, nous regnerons aussi auec lui en paradis. Les sousstrances de la vie presente ne sont d'aucun poids à comparaison de la gloire que Dieu a preparce à ses eleus. Il saut (dit sain Paul) que ceux endurent persecution qui veulent sidelement viure en les Christ. Puis qu'il conuient que le bon platsir de Dieu soit sait de moi, ie luis de present hors de souci de vous à des ensurs, m'asseurant de la misericorde de Dieu en vostre endroit, à qu'il aura soin de vous insques à ce que parueniez de ceste miserable vie en la bien-heureuse. Amen. Vostre mari & ami, Gerard Coopman.

KENEKEKEKEKEKEKEK

IEAN FLORIAN, MINISTRE (1).

S'ENSUIT vne autre lettre touchant le martyre de Iean Floran, elerite par vn sien sils à certain notable perfonnage, lequel l'a enuoyee de Hollande, traduite de Latin en François, en ces termes:

« Quant à ce que vous desirez de moi que le vous eferiue ce que le fçai du martyre de mon pere de faincte memoire, ie ne puis esconduire vostre louable demande. Voici ce qui en est aduenu : La ville de Bruxelles, apres vn long flege, eflant reduite en la puisTence du prince de Parme, entre autres conditions celle ci fut proposee & accordee, que les foldats & capitaines de la garnison, ensemble les ministres de la parole de Dieu, qui estoyent au nombre de 13. fortiroyent en toute liberté hors de la ville, & l'eroyent feurement conduits iufques à Bergh-Op Zoom. Nous partismes, à mon auis, le 3, de Mors 1584. Le lendemain, enuiron midi, nous arrivalmes à Lire. Mon pere, acompagné de mon frere, passoit à trauers la ville. Mon pere, estant ia auancé, rencontre 2. capitaines à cheual, qui l'arrestent, demandans où il alloit. Ayant responda selon qu'il convenoit, ils lui demandent son pasfeport. Il repart n'en auoir point receu. Sur ce, ils l'emmeinent & chaffent mon frere, lequel ayant auerti ma mere de cest accident, elle toute defolce demande confeil aux autres mi-

L'on s'enquiert & aprend qu'il auoit esté emmené en vn village prochain. On y enuoye vn tambour de l'authorité de monfieur de Tempel, gouverneur de Braxelles, forti auec les miniffres & gens de guerre. Le tambour retourne incontinent, & rapporte qu'on auoit emmené le prisonnier de ce village en autre lieu, fans dire où. Arriuez à Berg-op Zoom, nous entendons qu'il effoit prifonnier au camp du prince de Parme, deuant Anuers. Ma mere y enuoye divers tambours avec authorité publique, pour obtenir qu'il fust renuoyé; finalement e'le recoit lettres de l'ennemi, mandant que mon pere effoit mort de peffe au camp. Elle ne peut se persuader qu'ainsi suff, ains estima (comme il eftoit vrai) qu'il auoit esté mis à mort par les ennemis, croyant qu'ils l'auoyent pendu & estranglé. Peu apres, M. Henri Henning, à present ministre de l'Eglise de Middelbourg en Zeelande, compagnon de mon pere à Bruxelles, vint trouver ma mere, & lui dit auoir entendu par le rapport de telmoins dignes de foi, que mon pere auoit receu la couronne de martyre, mais par autre forte de mort : les ennemis l'ayans lié & enclos en vn fac, puis ietté en l'eau, où il auoit rendu l'ame à Dieu. Quelques iours en fuyuans, faifans compagnie à ma mere, laquelle s'acheminoit d'Armuyde en l'Iffe de Valkeren à Vere, le trouserent dedans nostre nauire que'ques honnestes marchans de la Religion, qui deurfoyent enfamble de ce qu'ils suoyent re narqué de mem stable auenu au Camp du Prince de Parme, tandis qu'ils y anovent feiourné. Ma mere, pressant l'oreille, les enquiert modestement de ce qu'elle auoit entendu de M. Henning. Ils affeurerent aunir veu de leurs yeux de spectacle, & entendu de feurs oreilles mon pere la enclos au fac, deuant qu'effre letté en l'eau, parlant haut & clair, & faifant franche profession de la foi. Ils adiousterent que le Colonel, qui condamna mon pere à la mort, perit tout à l'heure par certain accident, qu'ils ne specifierent pas. C'est ce que nous auons entendu du deport de noftre bon pere, lors angé de foixante deux ans. Il effoit natif d'Anuers, doù il s'enfint l'an 1560. pour auoir traduit de Flaman en François certain liuret pour l'instruction des fideles. n

nistres touchant ce qui estoit à saire.

⁽¹⁾ Hist. des martyrs, 1608, 6 764; 1619, f B51.

VILLE RVINEE, APRES CRYEL TRAITE-MENT FAIT A SES HABITANS; VEN-GEE PVIS APRES DE DIEV & DES HOMMES EN DIVERSES SORTES (1).

MARVEIOLS, principale ville de Givaudan en Languedoc, apartient nuement au Roi. La pluspart des habitans d'icelle, pour s'effre des long temps fouttraits de l'obeiffance du Pape, quant au spirituel, acueillirent beaucoup de malueillance, fur tout du costé des Ecclesiastiques, es enuirons. Or, en l'an 1586., elle se vid reduite aux piteux termes que nous allons descrire. Le Roi Henri III., continuellement importuné par les dioce-fes voisins (2), permit à l'Amiral & Duc de loyeufe, de s'acheminer celle part auec vne armee de vingt mille combatans & dixhuit pieces de batterie. Le Duc, ayant pris & ruiné Malzieu (3), petite ville d'Auvergne, où il fit pendre & estrangler les principaux, se rendit auec fon armee deuant Maruejois (autrement nommee Marleuges), le 13. iour d'Aoust. Il y eut aspre con-sist aux aproches, & les habitans firent grands efforts. Les trois iours apres furent employez aux retranchemens. Vn coup de canon tiré du camp le Lundi, tost apres parut le trompette du Duc, fommant les affiegez de se rendre. Ils ne rendirent aucuno response, moins encore le lendemain, que ce trompette sit trois chamades. Alors la batterie commença en trois endroits, dont les efclats blefferent quelques affiegez, qui

tant d'vne que d'autre Religion se defendirent courageusement plushost que de se rendre. Mais leur chef (1) entra, le 21. iour du mesme mois, en capitlation fort miserable, portant que les afflegez fortiroyent vies faunes, & tout le bagage qu'ils pourroyent charger fur eux, fuius des femmes & enfans; la ville abandonnee en pillage à

l'armee du Duc (2).

Ces pauures gens, au nombre de fix à l'ept mille ames, fortis, sur les deux heures apres midi, du 22. iour, trouuerent vne partie de ceste armee ennemie, laquelle, apres force iniures, vint aux outrages de fait, aux extorfions & faccagemens, fans respecter les 3, gentilshommes qui auoyent charge du Duc de loyeufe de mener ce pauure peuple en lieu de feureté. Le premier effort fut contre les semmes enceintes, & les malades chargez sur des chevaux. On les desmonta, defualiza, & mit en chemife. Il y en cut de tuez. Au 2. effort, le pillage & le meurtre s'eschaussa. Comme le peuple pensoit gaigner chemin, il sentit le massacre se renforcer, tellement que la riuiere qu'il pretendoit paffer se vid teinte du fang des occis. Sur ce, les 1, gentilstiommes s'estans retirez par le commandement d'vn autre qui les appelloit, la bride fut laschee à tous les soldats de l'armee du Duc, pour exterminer celle pauure troupe, confule & elfrayee de la presence de tant d'asfreuses morts. Alors furent entendus des cris plus espouuantables qu'il est possible de penser. On tuoit les maris entre les bras de leurs femmes, les peres au milieu de leurs fits & filles. Les femmes effoyent trainees auce leurs filles çà & là, les enfans arrachez du sein de leurs meres, & iettez en l'eau, les meres violees. Vne femme enceinte ayant esté biessee au ventre, l'enfant qu'elle portoit fortit par la playe. Plusieurs alaitans & nouueauxnez furent estranglez dedans leurs berceaux. Comme vn pere le fauuoit

(1) Ce récit ne se trouve que dans l'édi-tion de 1019 de l'Histoire des Martyrs, f. 852. Voy dom Vinssette, Hist, de Languedoc, t. V. p. 410; les Histoires de Mérerai et de de Thou et le Discours du voyage du duc de Jorcuse en Génaudan, par un gentilhomme de son armée.

a L'évêque de Mende, Adam de Heur-(a L'évêque de Mende, Adam de Heir-telou, était à la cour, où il agissait pour organiser l'expédition qui devait réduire es highemats du Gévandan Dans une lettre dute du 27 mai 1586, il ordonnait à ses directains de fournir avec empressement des vivres à l'armée. « C'est ceste fois, di-saitel, « qu'il faut faire veoir au roy que vous n'avez jamais eu d'autre désir que de vous veoir hors de voz miseres, » (G. de Burdin, Docum, hist, sur la prov. de Gépaudan, II, 54)
(3) Le Malzieu est un chef-lieu de canton

de l'arr de Marvejois.

(1) Le capitaine Laroche.

(a) D'après dom Vaissette, on convint a que les soldats auro ent la vie sauve et sortiroient l'épée au côté, et les officers avec 'épée et leurs autres armes. Quant aux habitants, l'amiral d'ovease exigen qu'ils se rendissent à discrétion tinsait espèrer péanmons qu'ils seraigne tentés avec bonne néanmoins qu'ils seraient traités avec huma-nité; mais on ne garde la parole ni aux uns ni aux autres. (Hist. de Languedoc, V.

auec son petit fils porté sur ses épaules, certain bourreau coupa d'vn.coup de coutelas les testes du pere & de l'enfant. Quelque foldat empoignant vn petit garçonnet, le tint furpendu par vn des pieds en l'air, le fit defmembrer en deux parties d'vn coup de coustelas, par vn sien complice, en presence de plusieurs autres de la bande, qui ne firent qu'en hocher les testes. Ces meurtriers descouurirent qu'en quelques berceaux l'on auoit caché de l'argent ; dont ils prindrent occasion horriblement furieuse de ietter en la riviere autant d'enfans qu'ils attrapoyent pour fouiller tout à lossir ces berceaux.

QVAND les eschappez de ceste violence detestable tomboyent es mains d'autres soldats, qui les attendoyent aux passages, ils estoyent cruellement esgorgez pour n'auoir de quoi contenter les pillards. La fœur de Pierre Clavel, fondeur, voulant s'oppofer à ceux qui se ruoyent sur son srere, receut, en ceste charitable defense, vingtdeux coups d'espee, sans toutessois mourir sur la place. Elle rendit ail-leurs l'ame à Dieu, & son srere s'estant fauué de la presse auec plusieurs autres en la ville de Mande, y fut tué bien tost apres. Comme on continuoit le maffacre du peuple qui auoit paffé la riulere, ceux qui efloyent demeurez en l'autre part receurent le mesme

traittement.

On les pressa si sort en vn destroit, que plus de deux cens enfans y furent estoussez & soulez aux pieds des fuyans & des pourfuiuans. Au passage du pont, ceux qui n'acoyent argent à pleines mains estoyent poignardez & iettez en l'eau. Il en restoit grand nombre es prairies, où besucoup d'hommes furent taillez en pieces, pluseurs semmes violees. Antoinette Boissonade, ieune semme vesue, sit telle resistance, que les ennemis lui couperent vne mammelle, & ietterent la femme dedans vn puits. Deux gentilshommes de l'armee passans aupres, & ne pouuans supporter ce speclacle, contraignirent ceux qui l'y auoyent iettee de l'en tirer hors. Mais les gentils-hommes retirez, ils coururent apres Antoinette, l'attacherent à vn arbre, la tuerent, & letterent le corps dedans la riuiere. Les eschappez ayans passé le pont, prindrent le che-min de Languedoc, les vns nuds, les autres mi-vellus, qui n'ayant qu'vn bras, qui mutilé du nez, ceux-ci impotens, ceux-là blessez en diuers en-droits. Trois autres gentisshommes de l'armee entreprindrent la conduitte de ceste troupe, à laquelle ils firent espaule plus de trois lieues loin : ayant chascun d'eux passé la riviere plus de cent fois, à gué, montant fur leurs cheuaux les pauures femmes, enfans, ou bleffez. S'estant rendus au Causse de Sauueterre, le sieur de Sain&-Flour, I'vn des trois gentilshommes, mit es mains de la fille du fieur de Chaldecombe dix-huit escus, pour le fouper de cefte troupe desolee. Quoi sait, lui & les deux autres gentilshommes tournerent bride vers Marvejols, pleurans à chaudes larmes vn si pitoyable spectacle. En ceste troupe estoit N. Moinier, ministre de l'Eglise de Marvejols, lequel a vescu long temps depuis à Nismes (1). Vn marchand chaussetier, ayant esté pris pour ce ministre, fut terrassé, despecé d'vne infinité de coups, & n'y auoit accun, petit ou grand, qui feignit de frapper fur le mort.

APRES que les trois gentils-hommes s'en furent allez, la troupe qui pensoit eftre hors des coups, s'en trouua plus enuelopee que deuant. Car les Payfans, qui auoyent fermé les passages, commencerent à violer & mettre en chemise toutes les personnes qu'ils peurent attraper. La fureur accreut tellement que les peres & meres furent contraints abandonner leurs enfans pour se sauuer. Les pauures petis y furent les vns mangez des loups, les autres s'efgarerent & perdirent, la faim en estrangla plusieurs, & la frayeur tua les autres. Dedans vn grand champ enfemencé d'auoine, furent comptez trentesept hommes massacrez par les paysans. M. lean Pelissier, notaire Royal, & Grefier de la terre de Peyre, s'estant sauué en chemise, se rendit à des moissonneurs, lesquels l'assommerent à coups de leuiers; puis lui fendirent le ventre de leurs faucilles, & y fouillerent, imaginans qu'il auoit mangé de l'or.

Tandis que ce carnage continuoit, vne heure & demie durant, en diuers endroits, le Duc de loyeufe, auerti que sa promesse estoit aneantie, & qu'on tuoit tout, monte à cheual, fuiui de quelques gentilshommes, court

⁽¹⁾ Son nom n'est pas dans la France pro-testante, 1" édit,

par le camp, tue quelques meurtriers, notamment vn foldat de fes gardes, nommé Cœurdefer, fit retirer nombre de bleffez dedans sa tente, lesquels y furent penfez par fon commandement. Vn entr'autres n'ett à oublier, lequel toute la nuit disputa contre l'Aumosnier dudit Seigneur, für plulieurs poinds de la Religion. Or parce que le grauier effoit connert de corps charpentez, les vns morts, les autres respirans, il les sit couurir de terre par les pionniers, lefquels acheuerent d'affommer ceux qui sanglottoyent encor, Antoine Afbone, & Iean Ialquet, marchant, furent tuez, & ledit · l'alquet exterminé cruellement d'vne faux qu'ils appellent taille-prat. Vne damoifelle, ayant perdu certain sien petit fils nommé Philippe, se trouus le lendemain dans le pré parmi les morts, pleurant à chaudes larmes, & auoit passé la nuiel en telle destresse que chacun peut penser. lean Boissonade, praticien (1, depuis procureuren la Cour des Aides, à Montpeflier, ef-tant efchapé de la Riuiere où il auoit efté ietté, fut griefuement bleffé de fept coups d'espee, laissé pour mort & despouillé. Celui qui le deuessoit lui trouus quelques teftons, qui lui feruirent comme de rançon, tellement que ce voleur pour telle proye laissa la vie à ce bon personnage. Vn nommé Pierre Meynade sut aussi cruellement bleffé & despouillé. Henri Labro. hose, fut terrassé de coups, despouillé nud, ayant pour toute couverture vn deuanteau de semme, pour couurir ce que la honte cache. Le sieur Guillaume Badoc, marchant, & deuxiesme Consul, griefuement blessé, ietté en l'eau, puis retiré, fut porté à Montjozieu, où il mourut au bout de huit fours. Antoine Innfiond, bourgeois, traitté cruellement & defpouillé, se retira dedans la ville de Milhau, & tost apres y rendit l'ame à Dieu. Le sieur Rodes, premier Con-sul, conduisant deux siens petis enfans, fut despouillé, & eut fort afaire à se sauver auec eux. M. Gisquet, docteur en Loix, & aduocat, bleffe rudement au fortir de la ville, & def pouillé, s'enfuit à Milhau & y deceda

(1) La France protestante (2º édit., t. 11, col. 731 mentionne un Jean Boissonade, ancien procureur au prés dul de Montpellier, établi à Lausanne en 1692, probablement le fils ou le petit-fils de celui dont il est ier question, et sur lequel ce recueil ne dit rien.

toft apres. Vne jeune fille, aagee de dixhaiet ans, poursuivie par deux Lanfquenets affez long temps, vd bien que leur deliberation eston de l'aunir. Sur ce, preferant l'honnest de sa virginité à sa vie, se precipita d'vn rocher en bas. & expira foudur. Ce faid genereux rapporté au Duc de loveufe, il en tefmoigna benucoup de regret; & en l'honneur de la pudique constance de cette fille, voulut milifler à l'enterrement du corps, auec plusieurs de son armee, La Roche, gouverneur de Marvejols, ayant prouueu à son particulier aux despens de tant de personnes innocentes, ne bougea de la ville durant le maffacre. Mais apres auoir rendu aux commis du Duc les trois enseignes, print vn chemin efearté, conduit par deux ou trois gentilshommes de l'armee, Trois iours apres, ses hardes & chevaux lui furent rendus, au lieu de sa retraitte & demeure, nommé Sain& lean de Gardonanque (1). Le Duc de loyeuse sit relascher tous les prisonniers qu'il trouua, & les sit mener en sa tente, où ils furent nourris & pansez de leurs playes, mais auec beaucoup d'indignitez. Pierre Sauvage, ieune homme, griefvement blesse, sut emporté de la tente du Duc en autre endroit : & proche de la mort . follicité par quelques moines de le recatholizer, comme ils parlent, il leur resiste, de telle sorte qu'ils surent contrains de le laisser entre les mains de Madamoifelle de la Roche, Gouuernante de Marvejols, laquelle à trauers la dispute exhortoit ce icune homme à perseuerance. Apres son trespas, le corps sut enterré en vn pré, fort eslongné de la ville. Louys Faibeffes, bleffé, despouillé & conduit par quelques foldats qui lui promettoyent de l'aide, fut par eux precipité d'vn lieu haut en bas dedans la Riuiere, sur le chemin de Marvejols, à Chirac, & estoussé en l'eau, lean Fournier, die Picolle, faiel prifonnier. fut tué fur le grand chemin par ceux qui feignoyent le conduire ailleurs feurement. Antoine Goyer, Cordonnier. receut vn coup de pierre & treize coups d'espec au sortir de la ville, & mis en chemife, fe fauua en vn Chafteau. Vn autre du mesme estat, nommé Pierre de la Vigne, s'estant fauué ailleurs, fut saisi prisonnier, &

⁽¹⁾ Aujourd'hui Saint-Jean-du-Gard.

ietté du haut d'vne maison sur le paué, où il mourut incontinent.

On n'exerça pas moins de cruautez dedans la ville que l'on auoit fait dehors. Car les regimens de Laverdin & de Sain& Vidal, entrans pour piller Marvejols, tuerent tous les hommes, femmes & enfans qu'ils trouverent de refle (1). Le nombre en fut petit. Ils s'estoyent cachez es maisons des Catholiques Romains, cuidans que ce fussent lieux d'asseurance. Mais pluseurs malades y surent massacrez. On n'oyoit que bris de portes, bruit de pillards, cris effroyables des pauvres personnes que l'on saccageoit, lamentations pitoyables de filles et femmes violees, brief, toutes fortes d'exces horribles; tellement que ces demeurans, quoi que plufieurs fussent zelez Catholiques Romains, n'eurent gueres meilleur marché que les autres qu'on auoit menez dehors à la boucherie. Entr'autres, M. Louys Prin, Chanoine, aagé de soixante cinq ans, sut miserablement assommé, apres auoir esté pendu par les pieds, & sn barbe brussee d'une passe de ser toute ar-dente. M. Peyret, aussi Chanoine, aagé de quatre vingts ans, trouvé malade en son lict, sut tiré d'icelui par quelques soldats, qui, fans autre procedure, le precipiterent par les feneftres sur le pavé de la rue, où il rendit l'ame. Estiene Prejet, mareschal serrant, qui n'auoit iamais esté autre que Catholique Romain, fut, à trois diverfes repriles, pendu par les pieds, afin d'en tirer rançon. Toutes les maifons des Catholiques Romains furent pillees & bruflees, ne plus ne moins que celles des autres. Ilabeau, vefue d'vn nommé Colin, femme ancienne, fut violee par trois pendards, fans refped quelconque d'aage, ni d'autre circonflance quelconque. Vne autre femme, poursuiuie par des vilains execrables, se precipita d'vne haute senestre en bas, sauuant son honneur par la perte de la vie. Vn nommé Marc François Guery, qui, durant le siege, auoit eu vne des iambes coupee, fut à la sortie laissé dans la maison du sieur Claustre, d'où il sut tiré vis & porté au cemetiere de ceux de la Religion, & couché sur vn peu de paille.

(1) « La ville, » dit dom Vaissette, a fut mise au pillage, et on y commit une infinité de cruautés, à l'instigation de Saint-V.dat, ennemi juré des habitans, auquel l'amiral en avoit donné le gouvernement. »

Deux ou trois iours durant, il ne cessa de crier & prier les passans de lui donner vn peu d'eau, ou de le tuer; mais la compassion qu'ils en eurent fut que quelques vns mirent le feu à la paille fur laquelle il gifoit, dont il brufla & mourut ainfi. Mandras, vieillard de septante uns, sut, iusques à deux fois, pendu par les pieds, pour en tirer rançon. Mesme traittement sut faid à vn ferrurier. Antoine Rabier, tailleur d'habits, outre les rudes coups receus par la fureur des foldats, fut redui& à faim extreme, qui le contraignit d'aller vers le logis du sieur Barrau, pour demander l'aumoine; mais estant pres de la porte, il y defaillit & mourut. Le mesme auint à la femme d'Estiene Grasset, aagee de septante ans, deuant le logis du sieur de la Riviere. Pierre Sarazin, ieune homme, malade durant le fiege, & transsi en son cœur des indignitez qu'il preuoyoit fi prochaines, mourut foudain deuant la porte du Sobeyran. Pierre Moneque, forti de la ville, pour se retirer à Peyre, sut suiui par trois meurtriers, qui, fans respect qu'il effoit leur compatriotte, & durant quelques iours s'estoit accommodé à leurs façons de saire, le massacrerent fur le chemin.

LE Duc de loyeuse & le sieur de Laverdin auec leur fuite, entrez en la ville, on publia par tout que ceux qui auroyent des prisonniers eussent à les rendre, fur peine de la vie. Ce sut vne crie(1), & rien autre chose. Chascun frappoit lors fur les morts & fur les viuans. Sans toucher aux blasphemes, outrages, gaudifferies & rifees ordinaires en telles confusions, il auint à un grand Seigneur de dire, qu'en son voyage de lerusalem, il auoit appris par reuclation, que la premiere ville de la Religion qu'il attaqueroit seroit par lui prise, & que fa reuelation effoit acomplie. Les gentilshommes voifins emmenerent des prisonniers en leurs maisons & chasteaux, qu'ils contraignirent de payer rançon, quoi qu'ils fussent reduits à toute extremité. L'armee demeura dedans Marvejols, quatre ou cinq iours, pendant lesquels elle commit infinis meurtres, violemens & rauages. Le Lundi suiuant, vingteinquiesme du mois, on departit les quartiers, pour rafer les murailles.

i' Proclamation.

Tandis on ne voyoit que mulets de Mande, de Sainel Flour & autres lieux . qui emportoyent les meubles des habitans. Deux iours apres, le gros de l'armee s'achemina deuant le chasteau de Peyre, tandis que les Regimens de sainel Vidal & d'autres, continuoyent en leurs fureurs dedans Marvejols, Finalement, le hustiefme iour de Septembre, fain& Vidal fit mettre le feu aux quatre coings d'icelle, commençant à la maison du Capitaine Laubin, de forte qu'à l'aide d'vn vent violent & des soldats incendiaires, Marvejols fut reduite en cendres, fors quarante ou cinquante maifons ranconnees iusques à trois fois, par vn Chanoine nommé M. lean Cocey. Plufieurs malades & corps morts furent bruflez dedans leurs maifons, entr'autres vne petite fille malade de feu monsieur Fabri, Quelques femmes malades fe fauuerent de viftesse par la bresche de l'hospital dedans les prez & iardins prochains, y languissans en grande mifere, n'ayans pour nourriture que quelques pommes & railins. Ce peu qu'elles auoyent de bons habillemens leur fut enleué par les pillards. Sainet Vidal fortit toft apres hors des cendres de Marvejols; aussi sit le Capitaine qu'il auoit laisse au Chasteau, lequel y commit certain surnommé Costeregord, qui sit tuet plusieurs pauures hommes, semmes & enfans; ne cessa que le reste des bas timens reschappez du seu ne sussent par terre, & enuoya fes fatellites massacrer quelques habitans cachez dedans les vignes, par les champs & villages d'alentour. Entr'autres sont nommez Iean Iouve, Philippe Nogaret, Iean de Rouvanche, Iean Bour-relet & Pierre Miole, Plusieurs refchappez de l'espee & du seu moururent es prifons ou furent emportez de la famine & de la peste.

NE faut oublier la femme de Pierre Bony, fille du Capitaine Vachery, trouuee morte, & vne petite fille fiene qui lui fucçoit la mammelle. La femme d'Antoine Combes, trouuee en vn autre endroit, en mesme estat que la precedente. Vne bonne semme fort ancienne, nommee Done Mourrelaine, mourut de faim en vn sien iardin, où le corps demeura plus de trois mois sans sepulture. Le sieur de la Roche, Iean Vigar, Pierre Boissonade & M. Antoine Rouviere, retirez en vn lieu nommé Baladoy, y surent

massacrez: plusieurs autres y mouru-rent de peste ou de faim. Le Capitaine Vachery, réfugié à Chirac, fous mufconduict, fut vne nuit tué dedans la couche, aupres de son pere. Gabnel Bonjon fut tué dedans son lie, en presence de son fils. M. Jean du Prat, retiré à Chavac, au bout de quelques iours, fut mené hors la ville & conduit pres d'vn fresne, comme aussi surent lean Chalvet, Raimond Itier, lean Baile de Chirac, & autres au nombre de huich, où ils surent tuez. Quelques habitans de Marvejols, pensans se retirer en leurs meffairies, y furent acueillis de toutes fortes d'outrages. tant de paroles que de faict. Aucuns melmes y furent mis à mort par leurs ingrats & detellables feruiteurs. Plulieurs s'estans sauuez es villes de Florac, Anduze, Nifmes, Montpelier, y furent charitablement recueillis & foulagez. Il yen eut qui, sans considerer la grace que Dien leur auoit faide, s'en retournerent à Marvejols & es environs, où ils se revolterent. puis moururent de peste, de samine, & d'autres miseres extraordinaires.

LE Chasteau de Peyre attiegé, battu, abandonné de la pluspart des soldats, le sieur du lieu le rendit à condition que lui & les siens auroyent les vies sauves. Mais on ne lui tint pas promesse, car au sortir il sut, contre la soi donnée, enuoyé à l'Euesque de Mande, son ennemi capital, lequel lui fit trancher la teste. Il mourut confamment & se plaignit de la desloyauté d'vn grand Seigneur, auquel il ne se suite suite son Chasteau sut razé.

ADIOUSTONS quelques histoires concernantes Marvejols. Vn ieune homme, furnommé le Frairou, prisonnier de cinq ou fix renegats, fut contraint par eux de creuser vne fosse, laquelle faicle ils le chargerent de quelques coups d'espee, le jetterent en la soille, & I'y enterrerent tout vif. M. Pierre Boillonnade, Prevost, detenu prisonnier en vn Chasteau pres la ville ruince, n'ayant dequoi payer sa rançon, sut ietté dedans la riuiere auec vne pierre au col & ainsi nové. Vn ieune homme de Marvejols, furnommé le Seigneuret, s'accompagna d'vn renegat, nommé lean Causse, pour aller à Chirac. à vne heure de chemin près de là. Comme ils en approchoyent, Causse tua le seune homme & couurit le corps d'vn monceau de pierres. Tous ceux de la Religion à Chirac & es environs de Marvejols furent faccagez, leurs maifons bruflees. Entr'autres qui firent abiuration, est memorable l'ac-cident de laques Huhonet, Bourgeois de Chirac, lequel au retour abbatu de famine & de regret, mourut dedans vne prairie, entre Mejantel & Chabrits. Son corps fut deuoré des loups, & la tette fut roulee par les prez plus de 3. mois durant.

Parmi tant de miseres, est encor à remarquer comme vne petite fille d'vn des Bourgeois, nommé M, lordan, portee dedans vn berceau par fa nourrice, fut iettee dans la riviere par les foldats, tout pres du pont; mais retiree de l'eau par la nourrisse, sut emportee d'icelle & miraculeusement fauuee. Depuis elle fut presentee à vne honorable Dame, qui entendant ceste magnifique deliurance, nomma Moyfe ceste fille, ainsi retiree des eaux.

La boucherie de Marvejols fut si grande, que de cinq mille perfonnes de la Religion, denombrees quatre ou cinq iours auant le siege, n'y en rentrerent depuis que quarante ou cinquante, le reste ayant esté emporté de guerre, peste, & samine. Partant on ne voyoit que ruisseaux & riuieres rouges du fang innocent, & les prairies & campagnes ionchees de corps

le vai mester vne histoire memorable parmi les precedentes. Du costé de la terre de Peyre, vn Paysan, fuyant deuant ces enragez, quitta fon logis, sa semme, ses enfans, pour se ietter dedans vn bois, où ayant seiourné enuiron 24. heures, pressé de faim. & d'enuie de sçauoir qu'esttoit deuenue sa poure famille, reuient en fa maison, où il trouue onze Lansquenets qui auoyent violé sa semme, gaspillé ce qu'il auoit, & apres grand'chere s'estoyent enseuelis en leur vin. Poussé d'vn iuste desir de vengeance, empoigne courageusement l'espee de I'vn d'iceux, en transperce & tue roides morts iusques à cinq. Les autres, à demi efueillez du bruit, & effrayez de voir tant de pourceaux estendus sur le planché, veulent prendre la fuite, mais en vain, car le mesme Payfan les tua tous en vn moment, sa main estant adressee & fortifiee d'vne vertu du tout particuliere & extraor-

Mais les grands coups se donnerent

fur le camp du Duc de Joyeuse, où la peste rauagea de telle violence, que la campagne estoit toute couverte de morts. & faifoit-on etlat qu'il en estoit demeuré entour Marvejols, & dans la terre de Peyre, jusques au nombre de quatre ou cinq mille. Les loups, coustumiers au pays de Giuaudan, qui est montagneux et bocageux, s'acharnerent tellement fur les corps morts, que les viuans ne pouunyent s'en defendre, & tient-on pour chofe asseurce que, dans la terre de Peyre. & autres voilines, furent estranglees & mangees plus de personnes viuantes par les loups, que tuces par les foldats. En fin, les loups à deux pieds, chassez par ceux à quatre, fortirent du pays, pour aller en Lauraguais, & l'hiuer approchant s'escarterent jusques à l'ælle de l'annee fuiuante.

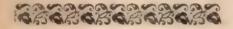
REVENANT aux loups de Givaudan, auint lors qu'en certain village de la terre de Peyre, où la fontaine est à cent pas de la plus proche maison, force fut aux femmes du lieu de s'afsembler, & toutes en vne troupe porter chascune vn baston à deux bouts auec leur feille (1). Et tandis que l'vne puisoit de l'eau, les autres faisoyent la fentinelle, pour empescher l'approche des loups. En ce mesme village, certaine mere, fortant à vn pas de sa porte de nuicl, pour aider aux necesfitez de son petit enfant, qu'elle tenoit par la main, comme se doutant du danger, vn loup furuint, qui empoigne l'enfant : elle, transportee de charité maternelle, se lance sur le loup, l'estreint de telle vigueur qu'il lui fut impossible d'eschapper; les voifins accourent au cri, & affomment le loup entre les bras de cette pitoya-

Nonobstant toutes ces defolations, ruines & faccagemens horribles, les menees de diuers ennemis des ames & des corps, ceux de Marvejols d'vne & d'autre Religion, grandement sou-lagez en leurs necessitez par les largesses & privileges du seu Roi Henri le Grand, d'heureuse memoire (2), &

les; et pour les aider à se relever, il leur donna tous les deniers extraordinaires pen-

de pleurer, & dire qu'on le faisoit mourir à tort, mais qu'ils effoyent contraints de ce faire. Lors effoit encore en l'armée du Duc ce garnement, lequel auoit arrellé & accufé Iean de Lherm. Icelui s'estoit vanté de paffer son espue au trauers du corps dudit Sieur de la farriette, ce qu'il executa, quelques heures apres qu'il fut penou. Ce malheureux, apres plusieurs vols & rançonnemens par lui faits en diuers lieux, fut assommé à

coups de leuiers par des payfans. Quant au Duc de loyeuse, qui sit mourir outre les susnommez, tant en la ville de S. Maixant qu'à la Motte S. Heraye, grand nombre d'hommes de la Religion, la pluspart contre la foi à eux promife, trois mois & demi apres, afçauoir le 20. d'Octobre 1587. le vit desfait honteusement auec toute son armée en la Bataille de Coutras. & d'abondant destitué d'amis, tomba es mains de quelques gens de guerre qui le poursuiuoyent, lesquels sans respect de ses grandeurs, & sans se foucier des riches rançons & recompenses qu'il promettoit, le tuerent comme il s'enfuyoit, tellement qu'il mourut & fut despouillé sur la place.



LEAN DV PRÉ, MINISTRE D'YSSOIRE, EN AUVERGNE (1).

DEPVIS l'an 1572, iufques au regne de Henri IV. & fous rcelui, plusieurs autres martyrs ont feellé de leur fang la verité de l'Euangile en diuers endroits de France. En voici quelques vns. Si le temps nous en donne quelques memoires, nous ou nos fucceffeurs les communiquerons à la posterité (2).

DE ce nombre est M. Iean du Pré, Dauphinois (3), lequel ayant estudié

/t) Cette notice ne les trouve que dans l'édition de 1619, fe 814.

(2) L'édit, de 1608 renferme ces quelques

en Theologie affez long temps à Geneue fut enuoyé, quelque temps apres la mort du Roi Charles IX., à l'Eglife d'Yffoire en Auvergne, deftituee de pasteur. Il y seruit courageufement & auec edification, iufques à l'an 1877 Alors François, Duc d'Aniou, declairé Lieutenant general du Roi Henri III., se mit en campagne auec vne puissante armee, auec laquelle il affiegea & print à composition la Charité, ville ayant vn pont fur la riuiere de Loire. Quoi fait, l'armee s'achemina vers Ylloire & fe campa deuant. Les habitants, plusieurs defquels faifoyent profession de la Religion, acouragez par grand nombre d'autres qui s'effoyent retirez en ce lieu, delibererent de se desendre contre l'iniuse invasion des infracteurs de la paix solennellement iuree. De fait, durant quelques jours ils firent vne belle refistance, & endommagerent fort l'armee du Duc. Mais leurs plus affeurez foldats tuez ou bleffez es affauts & escarmonches, au dernier les fousienans furent acablez de la multitude des affaillans, & emportez de force. L'armee s'estant emparee de la ville, sut desendu, à peine de la vie, de tuer personne. Cependant on saifoit vne exacte recerche pour attraper M. Iean du Pré, ministre, lequel, durant le siege, n'auoit rien obmis de son deuoir. Au bout de quelques heures, il fut trouué, prins & amené en place publique, liuré entre les mains des goujats & laquais, lesquels le despouillerent nud. Il sut pendu par dessous les aisselles à vne potence baffe, de forte que ses pieds n'estoyent distans de terre que d'vn demi pied ou enuiron. Alors à coups de verges. d'escorgees, & d'estriuieres, ils souetterent le corps de ce martyr (lequel inuoquoit ardamment & incessamment Iefus Chrift), plufieurs heures durant, iusques à la separation de l'ame d'auec le corps, lequel fut trainé tout deichiré de coups là où la violence cruelle voulut. Incontinent apres, on tua les hommes bleffez & reflez des assaux precedens (1). Dieu a monstré depuis que ce fang lui effoit precieux, & l'a redemandé aux meurtriers.

⁽²⁾ L'Edit. de 1608 renierme ces queiques tignes, à l'exception de : a En voici queiques-tins. - C'est seulement dans l'édition de 1619 que se trouvent les notices qui suivent relatives à des martyrs français.

(1) Voy., France prot., a° édit., V, 901. Imberdis (Hist, des guerres de relig, en Auvergne, 1840-40, 1. 1, p 359, donne, d'après des sources catholiques, d'autres détails sur le martyre de Jean du Pré.

i. Voy sur les excès qui suivirent la prise d'Issoire, Imberdis, IIV. VII, chap. II



DEVX FILLES MALTRAITEES (1).

L'AN 1572, au mois d'Aouft, vn notable personnage estant eschappé de la furie des massacres, trouua moyen de se saucer hors de Paris, auec sa semme & le plus ieune de trois de leurs enfans. Ils laifferent deux filles, l'vne aagee de 9, ans, l'autre de 8. Ces filles, esperantes trouuer refuge & affillance chez leurs proches parens, fe vont letter en leurs bras. Mais elles furent acueillies comme s'enfuit. Apres les complimens acoustumez, toft apres on vient à les exhorter d'aller à la messe : sur leur resus, à les menacer, en suite battre, &, vn mois durant, les deschirer à coups de verges, les navrer de fers chauds, martellees de coups iours & nuicls; impossible sut à ces cruels & defnaturez parens de fleschir les cœurs de ces saindes vierges à se polluer en idolatrie. Desesperez de les vaincre, ils les ietterent en plein minuich hors de leur logis de retraite. La plus ieune n'ayant place entiere en fon corps, & d'abondant acablee d'vne sievre violente, tombe fur le fueil d'vne porte, fans pouls, fans mouuement. L'aisnee tout-esperdue disparut, & celui qui a publié depuis peu de temps la presente histoire taist sagement ce qu'elle deuint. Le jour venu, les voisins voyent sur terre le corps d'vne fillette fanglante, comme aux traids de la mort. On l'enleue & porte à l'hospi-tal, où bien couchee & assistee, elle recouura la parole, & se sentant soulagee au regard du corps, s'eferiant en sa couche, dit : « Mon Dieu, augmente ma soi. C'est par les maux que les enfans vont à toi. Ne permets que ie t'oublie; mais à mesure que mes miseres se rensorcent, que ta grace me fortifie. a Telle robuffe voix au corps il foible fit incontinent penfer à gens (tels que font les gardemalades en vn hospital, non acoustumé à si dignes paroles) que la tillette auoit esté instruite en autre eschole que la leur. Mais leur penser nuisit à leurs ames, & ne feruit pas au foulagement de la fillette, qui se vid quitte de sa sievre dedans quelques femaines, mais attaquee rudement par fes gardes qui lui amenerent des preffres, moines, prefcheurs, importuns, flitteurs, prometteurs, autquels elle fit responses courtes & convenibles. Des paroles ils vindrent aux menaces, des menaces aux iniures. puis aux mocqueries picquantes, outrageufes, puantes. Aux crieries des vns elle opposoit quelques raisons; aux menaces des autres, certaines requeites douces & des prieres vehementes à Dieu. Ces hommes impitoyables ne la pouuans ployer à leur fouhait fuperflitieux, lui offerent le pain. Il fut aifé de la tuer, mais impossible de la rauir la liberté. Donques en trois jours les signes de mort aparurent en elle, qui, durant ces heures de vie temprirelle, estonnoit de ses discours, plaintes & oraifons (mais n'amoliffoit nullement) les miferables inftrumens de fon trespas languislant.

OR auint que ses mains deschirees des coups receus en la maison de ses parens, celoyent du fang caillé dans les playes, de forte qu'à l'effort de la mort sa main gauche vint à saigner. Elle commence à hausser ceste main, dont le fang degouttoit, & pour dernieres voix dit : a Mon Dieu, pren moi la main, foustien moi, condui moi iusques au dernier pas. le suis au bout. Que le meure en toi, comme i'ai desire d'y viure. Mon corps n'en peut plus, reçoi mon esprit que tu as fortisse de ta grace. Sur ce, la voix lui faillit, & leuant les yeux vers le ciel de son lict, contemplant son Sauueur es cieux, apres quelques peus fouspirs, lui rendit doucement son ame.

PIERRE MEON, PASTEVR A MEAVX (1).

M. Pierre Meon, natif de Forest, fidele Passeur de la belle Eglise de Meaux, fous le regne de François 2. Charles 9. & Henri 7., apres les ruines d'icelle, essaya de seruir aux sideles des enuirons, & selon les bonnes occasions que Dieu lui presenta, sous la protection de Madame de la Noue (2).

⁽¹⁾ Cette notice ne se trouve que dans l'édit, de toig, f. R.; (2. Femme de François de la Nome, dit Bras-de-Fer. Elle habitait le château du Plessis aux Tournelles, pendant la longue captivité de son mari.

⁽¹⁾ Hist. des martyrs, 1619, f. 854.

prefcha es Eglifes de Brie, recueillies à Vaudoy, au Plessis aux tournelles, & à Chalandos. Enuiron la fin d'Octobre de l'an 1582, partant de Cha-landos, où il faifoit sa demeure, vn lundi matin, apres la priere en fa maison, où plusieurs se trouvoyent ordinairement, il monte à cheual, pour alier au Plessis prescher à l'acoustumee, le premier jour ouurier de chascune sepmaine. Passant par vn bois, proche d'vn village nommé Choifi, le prettre du lieu, cruel ennemi de ceux de la Religion, embufqué fur le chemin, & attendant de pied quoi l'innocent qu'il aguettoit pour le mettre à mort, couche en ione vne longue harquebuze de chasse chargee selon son dessein. & du premier coup transperce ce S. personnige, lequel tombe foudain en terre & y expire. L'affassin retournant au village dit tout haut aux premiers rencontrez qu'il venoit de tuer vn merle noir. Incontinent apres le bruit efpandu, l'on alla au bois, où le corps sut trouvé & porté à Chois chez l'hoste du lieu, surnommé Gasteau. Le cheual du mort auoit reprins le chemin de Chalandos, si tost que son maistre tomba bas. La Noblesse du Pays s'estant plainte de ce meurtre, le Preuoft des mareschaux en fit prompte enquelle, attrapa le meurtrier; mais en lieu d'en faire suffice fur le lieu, le mena prisonnier à Meaux, d'où il eschappa au bout de quelques femaines, à l'inflance de l'Euesque & de ses agents, & n'en eut-on depuis autre iuslice en terre.

IEAN AVBER, PASTEVE DV BOVLON-NOIS (1).

M. Iean Auber, né de Fontaine le Bourg, au pays de Caux en Normandie, fut enuoyé pour patleur à l'Eghfe reformee du Boulonnois, par le Synode des ministres de la Prounce de Picardie & adiointes, felon l'ordre porté par la discipline des Eglises reformees de France, l'an 1563,, où il

exerca fon ministera auec autant de zele, foin, fidelité, vigilince, pureté, en doctrine & diligence en toutes les parties de fon deuoir, qu'il est possible de fouhaiter, auec general & perpetuel telmoignage de bonne vie, charité & equité, tant de ceux de dehors que de ceax de dedans fin troupeau (1). Mais les troubles de la Ligue commençans à se saire sentir. la probité de ce personnage & son vtilité en l'Eglise sur ennemis de la pure doctrine, notamment aux Prestres de son pays, où estant allé faire vn voyage l'an 1583, pour viliter fon pere, qui desiroit le voir en fon extreme vieillesse, & là faisant, par plusieurs exhortations familieres, entendre le deuoir de Chrestien, & le droit de l'alhance de Dieu auec fes enfans en Lefus Chrift, à ceux de ces quartiers la, qui vouloyent l'escouter, certains Prestres lui dresserent embusches pour le tuer, dont ayant effé preferué & ramené à fon troupeau, certain nommé De boutonville, Archidiacre de Rouan, vint ou enuoya en Boulonnois faire marché pour le tuer, & trouua tant de mauuais courages entre les ennemis de la vraye religion, enclins à ce deffein, qu'apres aunir esté garenti de plusieurs embusches, en sin Auber sut tué.

L'AN 1584, au mois de luin, Auber partant des Barreaux pour aller faire l'exhortation à Nielle pres d'Ardres (2), effoit acompagné des fieurs de Guifelin & des Barreaux, pere & fils. Pafsans par le bois de Guifnes, estoit là caché vn foldat auec vne harquebouse pour tuer Auber; mais comme il fut prest à lascher le coup, il lui vint vn remord de conscience, & dit en soi mesme: Tuerai-ie pour de l'argent en homme qui ne m'a iamais mesfait: Et de ce pas s'en va à Guifnes, là où en uiron 4. ou <, heures apres, il dit à ceux de la religion revenans de l'exhortation: Messieurs, Il n'a pas tenu à grand' chose que n'avez point eu au-iourd'hui de presche, car voilà l'harqueboufe de laquelle l'ai penfé tuer aujourd'hui vostre ministre. & vous en aduerti, à celle fin qu'il se tienne sur ses gar-

⁽¹⁾ Cette notice ne figure que dans l'Hist. des Marters de 1610, f 1888. Les auteurs de la France prof. (1" et 2° éd mont pas du la remarquer, car ils ne font que mentionner Jenn Aubert, comme « ministre de Boulos gne, réfugié à Londres, 1872, » et ignorent tout le reste.

^{11.} Il se rélogia à Londres, après a Saint-Barchelemy, et son nom figure dans une liste de manstres rélu, és, sons cette forme : « Jean Aubert, ministre de Broongne » (intl. de l'hist. du prot. franç., t II, p. 20., (2) Nietles-lès-Ardres, cant. d'Ardres l'asde-Calais).

Nampont pres de Rue, acompagné de 7. autres qui estoyent à cheual & lui auffi, vint attendre Auber aupres d'vn bois diet de l'Ettoquette, fors qu'il alloit, le dimanche matin, faire sa charge à Buierre, mais voyans qu'il estoit accompagné des sieurs d'Estrelles, du Meinis, de Louuigni, des Barreaux, & de leurs hommes, & de Charles Fierard qui s'estoyent rencontrez es enuiron de là, & fuiuoyent leur chemin ensemble pour aller ouir la predication, felon que toute mefchante ame est craintine, ces assassins craignirent, & distimulans leur dessein firent semblant de chasser autour du moulin de Hubeffen, & demeurerent là autour, esperans, comme il est aisé a prefumer, que celui qu'ils pretendoyent tuer ne feroit si bien acompagné au retour. En quoi se trouuans encore trompez, pource que tous les fufdits Gentilshommes, retournans le mefme chemin, s'efloyent mis enfemble, iceux meurtriers feignirent encore de chaffer, sans auoir ni chiens ni autre aide de chasse.

LE Dimanche suiuant, 5, iour de May 1585., les mesmes, soigneux d'executer leur cruelle commission, vindrent encore attendre Auber aupres du sufdict bois, excepté que ledict sieur, ayant fait ferrer fon cheual à Frena, sembloit deuoir prendre par vn autre chemin à gauche, & pourtant ils fe hastoyent pour l'y aller deuancer; mais voyans qu'il laissoit ce chemin d'autant qu'il mennit dans vn bois, & qu'il venoit reprendre (on chemin ordinaire, ils l'attendirent à l'oree du bois susdit de l'Estoquette. Et pource qu'il n'auoit personne auec lui que le susnommé Charles Fierard, qui estoit pour lors à pied, Flechicourt s'aprocha à la rencontre enuiron 25, ou 30. pas deuant ses compagnons, & auec prophanation blasphematoire du nom de Dieu, & de la mort de lesus Christ, demanda s'il n'estoit pas le ministre? Sur la response qu'oui, lui lascha à l'instant vn coup de pistolet au droit de l'aine, s'imaginant qu'il eust vne cuirasse, & de ce coup lui rompit l'os de la cuisse tout aupres de l'emboittement d'enhaut; les autres coururent apres Charles Fierard, lequel ils ne peurent attraper, parce qu'il se sauua dans le bois, & partant se mirent à suyure de loin Flechicourt qui, ayant tiré son espee, couroit apres le blessé, lequel estant assez

bien monté s'efloignoit fort de lui, mais Flechicourt l'ayant attrapé en vne deualee, enuiron vn quart ou la moitie d'vne lieuë loin du lieu où il auoit esté blessé, lui sourra de telle furie fon espee dans les reins, que le cheual du blessé allant encore assez ville, le meurtrier fut contraint de lascher son espee, laquelle alla battant fur la croupe du cheual enuiron vn bon quart de lieuë, & à la fin tomba, & quelques pas apres, le cheual estant du tout hors d'alaine & s'arrestant court. le blessé s'escria fort : à l'aide ; mais auffi toft apres il tomba, & ne fe peut releuer. Là où effoit tombee l'espee, se rencontra vn homme de la religion, venant au presche audit Buierre, nommé Gilles Bouin, par lequel, fans qu'il fœust rien d'vn tel accident, Flechicourt fe fit rendre fon espee, & ayant trouvé le blessé tout estendu en terre, lui bailla encor plusieurs coups d'espec, & ainsi acheun de le tuer; & ayant pris le cheual & l'espee d'icelui, s'en retourna vers ses compagnons.

Vn fergent, qui depuis s'est rengé à la profession de la religion, nommé Regnault Dognies, reuenant de faire quelque exploit, trouua en chemin ce piteux spedacle. Arriué à Samer (1), qui est vn gros bourg apartenant à vn Abbé & ses moines, en donna les aduis, fur lesquels il fut fort curieusement enquis de la certitude du faict par les papiftes, qui en ayans efté du tout esclaircis se mirent à tesmoigner vne extreme ioye, & se ietterent en festins, comme ayans obtenu ce qu'ils desiroyent. & qu'ils sçauoyent bien que leurs maittres machinoyent auec d'autres, particulierement, d'autant que la terre de Buierre où se faisoit pour lors l'exercice de la religion, est fort proche de Samer. Vn autre bon personnage saisant desia deslors prosesfion de la religion, nommé Anthoine du Quesne, venant le iour mesme à Estappes pour quelques siens asaires, trouua ceux de la religion Romaine fe monttrans sçauoir bien l'entreprise de ce meurtre, parce qu'ils estoyent tous comme de profession expresse inyeux sans cause apparente, & se portoyent enuers ledit du Quesne autrement qu'ils n'auoyent acoustumé.

Les Gentilshommes, qui s'estoyent

⁽¹⁾ Chef-lieu de cant. de l'arr. de Boulo-

tronuez en chemin auec 'e fieur Auber le Dimanche auparatiant, ou vne partie d'areux, comme notamment les fieurs d'Effreorles, de Lougigny, & du Mefail, effoyent, le Samedrau foir, en deliberation de faire le mefme voyage, mais le matin en partant ils eurent aduis d'vne grande & refolue deliberation à mal, il que, au lieu de pouffer outre, ils retournerent en leurs logis, fe contentans d'enuoyer vn homme audiét fieur Auber, qui ne le peut pas trouuer.

Quelques gens de bien ayans entendu ce trifle accident (apres que les gens de la luttice y curent fait quelque aparence de deuoir, felon la forme exteriorirement vitre) allerent leuer le corps & l'emporterent en la plus

le corps & l'emporterent en la plus proche mailon commode, où l'ayant enfeuelt le mirent en terre au Cenctiere acouftumé de ceux de la Religion reformec en cest endroit là ; fans qu'il s'ensuiuit pour ce iour ni plusieurs fuiuans, aucun affaut ou violence contre ceux de la religion, sinon des mena-

tre ceux de la religion, finon des menaces fourdes & des menees preparatiues, pour ce qui fuiuit quelques mois apres.

La mort de ce perfonnage a effé deploree par tous les gens de bien qui le conorsoyent, & mesme par plusieurs de l'Egafe Romaine, qui n'estoyent pas portez de rage contre Dieu & fon feru ce; mais a effé precieuse depant Dieu, & est en bonne odeur & edification à tous vrais fideles. Il est vrai qu'à l'occasion de ce suneste accident s'est veu aussi, comme par communion de condition du feruiteur auec son maistre, la verité de ce que le Seigneur s'applique en S. Marc, cha. 14., v. 27. des reuelations de Zacharie le prophete, chap. 13.. v. 7. Que le Pafteur estant frappé, les brebis ont esté esparses. Car la Ligue esclattant, l'Édit de seureté pour ceux de la religion estant rompu, & vn autre contraire publié au mois de Iuillet audict an 1585, les cruels ennemis de l'Eglise de Dieu eurent pour vn temps, & trop long temps au regard des hommes, partie de ce qu'ils desiroyent; l'Eglife du Boulonnois ayant senti tel dommage par la perte de son bon pasteur en l'esmeute qui suivit tost apres, que plusieurs, qui auparauant fembloyent bien refolus, fe voyans destituez d'instruction & n'ayans perfonne qui les acourageast à fidelité & constance contre telles espreuues, se replongerent es ordures de la papauté,

& v font demeurez & morts, quelque opportunité qu'ils ayent en depuis de te relever & reparer leurs fautes. Et pluticurs y croup: ffent encor fans monftrer aucune aparence de repentance, & platieurs encor, qui ou n'ont point adheré à la Papauté ayant fuiui les armes du Roi, ou pris autre voye pour eschapper le danger, ou bien apres auoir sechi au mal quelque temps, font reuenus à la profession de la religion, quand le S. ministère a peu eftre redressé par le benefice de l'Edict, se sont tellement acoustumez à vne dureté de courage & resolution en leurs propres volontez, qu'il est impoifible de leur perfuader leur vrai deuoir.

Mais d'autre cotté le nom & la memoire de tous ceux qui ont eu part au crime de ce meurtre ont esté odieux & abominables, mesmes à plusieurs de la religion Romaine, & encores plus à Dieu qui en a rendu des termoignages manifelles; car tous ces huit meurtriers font morts miserablement. & specialement Flechicourt, qui moins de trois ans apres tomba en telle alienation de jugement, qu'en quelque lieu qu'il vist deux ou trois hommes parler enfemble, il alloit à eux iurant & menaçant, & leur demandant pourquoi ils parloyent tant de la mort d'Auber, & de là deuint forcené, & se laissa couler en tel desespoir, qu'il ne se contento t pas de biasphemer & renier Dieu, mais y adiouttoit des propos & des gelles qui failoyent horreur infques aux plus meschans & prophanes hommes; & ainfi mourut miferablement, en notable exemple des jugamens de Dieu, fur la cruauté à respandre le sang innocent.

SASASASASASASASAS

DISCOVES VERITABLE DV MASSACRE PLVS QVE INHVMAINEMENT EXERCÉ. LE TREIZIESME IOVR D'AOVST, I 505. SVR L'EGLISE REFORMEE DE LA CHASTEGNERAYE EN POICTOU, COMPOSEE POVR LA PIVSPART DES HABITANTS DVDIT LIEV, & D'AVTRES PARROISSES CIRCONVOISINES, LAQVELLE DE LONG TEMPS A ACOVSTVMI S'ASSEMBLER A LA BROSSARDIERE (1).

La Brossardiere est vne terre qui

(1) Ce discours a été publié à part ca

apartient à haut & puissant Charles de la Forest, Seigneur de Vaudoré, de la Forest & Monpencier, de Boisbaudron, de la Pelissonnière, &c., & est ledit lieu de la Brossardiere distant d'vn demi quart de lieue de la Chaftegneraye, auquel heu y a vingt & huit ans passez, que l'exercice de la Religion reformee s'y fait, fous le be-nefice des Edits du Roi, & de fes predecesseurs Rois de honne memoire, & fous le nom & authorité dudit Seigneur de Vaudoré, durant tout lequel temps l'affemblee n'auoit receu fur le lieu, iufques à cette heure, aucune playe, ne mesme aucun trouble ou empeichement.

La Broffardiere est vn lieu situé sur vn petit tertre entre des bois taillis & estangs, où n'y a aucune closture ne bastiment, sors que pour loger quelque poure bordier (1), & la grange qu'on a bastie expres pour y saire le presche. Et neantmoins terre de bon reuenu, & tenue en droit de haute lustice.

OR pour venir à ce deplorable maffacre, toute l'Eglife assemblee audit lieu (comme elle auoit de coussume), le Dimanche sur les huist heures du matin, 13, d'Aoust 1505,, le ministre & passeur d'icelle monté en chaire, estant sur la fin de son exhortation, vne troupe auec armes sur aperceue qui venoit au galop, par aucuns qui estoyent hors l'assemblee; mais ia prochaine du lieu d'icelle, d'autant qu'elle venoit à dessein par vn chemin caché & couuert.

Ceste troupe estoit de la garnison de Rochesort, essoigné de la Brostardiere de 18. lieuës, conduite par les Capitaines des Mouriers, Courtin & Meinier, qui pouuoit estre en nombre de quarante & cinq, y compris quatorze ou quinze cuirasses, lesquels partis dudit Rochefort, le samedi douzielme, vindrent repaistre la nuiel à la Challonniere, village pres la maison noble de Montrauers, distant de ladite Brossardiere de quatre lieuës, & de là partirent de grand matin pour bien à poinct arriver & facilement executer leur damnable resolution, qui estoit de maffacrer entierement infques aux petis enlans toute ceste Eglise, comme à

la verité ils n'obmirent aucune espece de cruauté pour y paruenir.

ARRIVEZ qu'ils furent à vne barriere qui n'est que d'vne piece de bois qui trauerie vne auenue entre deux iardins, clos seulement de hayes, esloignees du lieu de l'affemblee de vingt pas, quel qu'vn ayant oui crier aux armes, fort des premiers de la grange, s'en alla à la barrière, & leur tira vn coup d'arquebuse (& en toute l'assemblee n'y auoit qu'vn autre qui en eufl). Ce coup les retards vn peu, auec l'opinion qu'ils pouvoyent avoir qu'il y en cust d'auantage. Dieu se seruit de ce petit & foible moyen, pour faire chemin à plusieurs qui eschaperent la furie & rage de ces massacreurs, lefquels n'aperceuans aucune resistance, les vos d'entr'eux donnent (ayant mis pied à terre) dedans le lieu de l'affemblee, les autres à cheual pourfuiuent ceux qui taschoyent se sauuer, qui deca qui delà, par la fuite, à laquelle feule, apres Dicu, ils auoyent leur recours.

QUANT à ceux qui entrerent dedans la grange, & ne pouuoyent estre que quatre ou cinq, fans aucun remords de conscience, & sans estre touchez d'aucune pitié, commiseration & affection naturelle, qui est mesme es bestes brutes, ils tuerent & craellement meurtrirent à coups d'espee, tous les hommes & enfans qu'ils y trouverent. de quelque aage & condition qu'ils fuffent, & ce es prefences d'vn bon nombre de Damoifelles, bourgeoifes & autres femmes & filles, qui n'eftoyent forties hors la grange, desquelles ils cooperent les bources, & tirerent rudement les bagues de feurs doigts, & en blefferent plufieurs. Amfi ils femerent la place de corps morts, & l'arrouserent de sang humain & innocent, qui crie à Dieu venge ince à l'encontre de ceux qui miustement l'ont respandu.

C'est chose remarquable, au rapport des speciatrices de telle boucherie, que ce povre peuple qui estoit au dedans, & desquels on deschiroit les corps à coups d'estoes, ne sut oui se plaindre, crier ne mesmes parler à ces Scythes barbares, pour leur demander la vie, ains baissins les testes, receuoyent auec vne singuliere patience & confiance les coups de la mort. Pour n'obmettre aucune sorte de cruauté, l'vn de ces massacreurs, qui auoyent mis pied à terre, bailla son cheual par

(1) Métayer.

tion que celle-ci : « Imprimé nouvellement. » Petit in-8° de 22 pages. C'est cette plaquette que Goulart s'est borné a reproduire dans la derniere édition du Martyrologe, la seule ou ce récit figure (% 850).

la bride à vn povre homme tondeur, augé de foixante & quinze ans, lequel il affassina à coups d'espee, sorti qu'il fut de la boucherie exercee au dedans, tant par lui que par fes compagnons. Tous ces povres gens qui furent maffacrez au lieu de l'affemblee, ne tascherent d'en sortir, d'autant qu'ils auoyent ceste persuasion qu'on ne leur feroit aucun mal. & quon prendroit (eulement les plus riches prisonniers, pour en tirer rançon; mais telle n'effoit l'intention des maffacreurs, ni de ceux qui les mettoyent en belongne, ains de perdre & du tout effacer la memoire de ceste Eglise-la, à quoi ils ont trauaillé de tout leur pouuoir. & en sussent venus à bout, si Dieu n'eust mis des limites & bornes à leurs execrables & maudits desseins.

CEPENDANT que ceux-la estoyent au dedans en l'execution d'vne si estrange boucherie d'hommes, leurs compagnons, non moins acharnez & alterez de fang humain, ne chomoyent pas, car la plus part du peuple qui s'esvertuoit (comme en tel peril de mort & si eminent, il est permis de pouruoir à soi) de se retirer à la Chastaigneraye, comme en lieu de seurté, ou qui trop pressé, se jettoit dedans les bois taillis, qui sont sans aucune clotture des deux costez du chemin, furent pourfuiuis à cheual par ces bons zelez & liguez Catholiques, & tant plus aisément que la jette n'estoit que de deux ans. Là en divers endroits desdits bois & sur le chemin, plusieurs surent attrapez, & par ces maffacreurs transpercez à coups de pittolets & d'espees, ou tuez es lieux où ils furent rencontrez, ou blessez & laissez pour morts, & de ceux-ci aucuns s'enfanglanterent la face de leur propre fang, qui sortoit de leurs playes, afin qu'on creuft qu'ils estoyent morts, autrement ils les cullent acheuez, comme ils firent à pucuns qui se plaignoyent apres auoir allé blessez, car on enuoyoit les visiter eour estre saits certains de leur mort,

tre les bras de Marie Ayri, su grand' mere, femme honorable, d'aage & de pieté, d'un coup d'espee doums le petit ventre, qui lui fortoit en l'eichine, duquel il deceda bien toit apres fans fe tormenter; mais d'vn voluge riant dit : « Ma mere, le fuis gueri.) & de ce mesme coup percerent la main de ladite Ayrı.

Toyssain de Beile, tondeur de draps, demeurant à la Chastaigneraye, angé de cinquante & cinq uns, fut treferuellement meurtri d'une infinité de coups d'espee, lui disans auec execrables blasphemes : « Tu es le Miniffre; » et apres lui auoir donné vn coup de pittolet en la bouche, lui arracherent la langue & les yeux, lui abatirent toute la superficie du visage, & n'y en eut que bien petit nombre d'eux, qui n'exerçast fur son corps quelque espece de cruanté, croyans qu'il estoit le Ministre.

HILAIRE Fouchard, marchand drapier dudit lieu, aagé de vingt & cinq ans, sut affassiné de plusieurs coups d'espee, tant au trauers du corps, que fur la teste, & mourut sur la place.

IEAN Guychet, marchand drapter, demeurant à la Cantiere, paroisse de la Tardiere, aagé de soixante & treize ans, fut meurtri à coups d'espee dedans le petit ventre, d'où sortoyent les boyaux des deux costez de son corps, & en vn bras fut foulé de leurs pieds, & greué en tel effat il se traina vingt ou trente pas hors la grange, en vn lieu où il ne fut trouvé de fes enfans que trois heures apres le depart des mailacreurs; & à peu de temps de là rendit l'esprit à Dieu conflamment, & s'effouissoit de mourir pour caute si iufte.

DANIEL Bichon, marchand drapier, de la paroisse de la Tardiere, aagé de trente ans, fut massacré de diuers coups d'espee, & mourut sur la place.

ANTHOINE Roujon, de la Chaffegneraye, aagé de septante ans, sut frappé d'vn grand coup d'espee, qui lui sendoit la teste depuis le deuant iusques au derriere, d'où fortoit la ceruelle,

& deceda trois iours apres.

IEAN Baubriau, charpentier, demeurant à la Chaffaigneraye, augé de soixante & dix ans, sut massacré de plufieurs coups d'espee dedans le corps, dont il mourut fur la place, & auparauant leur disoit, ayant ses psenumes en la main : « Messieurs, laissez moi prier Dieu auant que le meure. »

SALOMON Geay, fils de Salomon Geay, aagé de quatre ans, fut tué en-

Les noms de ceux qui furent navrez & majlacrez dedans la grange, dont les vns moururent sur la place, & les autres tost apres.

ANTHOINE laubreteau, charpentier, de la paroisse de sainel Maurice le Girard, aagé de quatre vingts & quinze ans, fut attaint d'vn coup d'espec sur la telle, & neantmoins sortit hors en l'aire, où ils lui donnerent deux autres coups d'elpee, l'vn dedans les reins, & l'autre entre les deux espaules, & mourut fur le lieu.

IACOVES Bonneau, marchand meufnier, demeurant au moulin de la Vallée, de ladite paroisse, aagé de foixante ans, fut en ladite grange maifacré de deux coups d'espee, l'vn fur la teste & l'autre au trauers du corps, & deceda au melme inflant,

Pierre Neau, mestayer, demeurant en la paroisse d'Antigni, aagé de trente ans, sut assassiné sur la place de deux coups d'espee, dont l'vn le percoit à jour au trauers du corps.

André Cant, mestayer, demeurant à la Cretiniere en la paroisse de S. Paul en Gastine, sut blessé de maints coups d'espee, & à trois iours de là mourut

PIERRE Robineau, mestayer, demeurant en la paroisse du Breil-Barret, aagé de quarante & cinq ans, fut maffacré de plufieurs coups d'espee, tenant deux sienes petites filles par les mains, & au meime instant rendit son ame à Dieu.

ANDRÉ Ramard, clerc de maistre Pierre de Saivre, seigneur de la Brejardiere, aagé de quatorze ans, fut inhumainement massacré de plusieurs coups, & trouvé mort sur la place.

PIERRE Ferrer, fils de lean Ferret, marchand de la paroisse d'Antigni, aagé de douze ans, fut massacré auec trefgrand' inhumanité & barbarie de pluficurs coups d'espees, & disoit aux massacreurs : « Prenez quarante sols que i'ai en ma bourse, & ne me tuez

Pierre Tapin, aagé de douze à treize ans, sils de dessunt Matthieu Tapin, marchand, demeurant en la paroisse de S. Morice des Nouhes, sut tué d'vn coup d'espee sur le lieu, & apres sa mort, pour comble de leur cruauté, lui en donnerent bon nombre dedans le corps.

ESTIENNE Girard, marchand drapier de la Chastaigneraye, aagé de foixante & dix ans, fut muffacré d'vn coup de pistolet & de trois coups d'efpees, I'vn fur la teste, deux dedans le corps, & mourut fur la place.

NICOLAS Beauchesne, tondeur, de-

meurant audit lieu, augé de cinquante ans, fut affaifiné d'vn coup de pissolet au trauers du corps & de plusieurs coups d'espees, & mourut à l'inflant.

Nicolas Charron, cardeur, aagé de cinquante & cinq ans . demeurant audit lieu, fut massacré taschant de fortir hors la grange, par deux meurtriers, qui lui donnerent cinq coups d'espees, & mourut sur le lieu.

Les noms de ceux qui ont esté massacrez hors le lieu de l'affemblee.

PIERRE Texier, marchand, d'honorable famille, fort regretté, demeurant à Mouilleron, aagé de vingt & trois ans, fiancé auec vne fille de la Chastaigneraye, & seul heritier, sut affassiné dedans le bois taillis (taschant le fauuer à la Chastaigneraye, de plufieurs coups d'espees, & prioit en ces mots les affassins : « Messieurs, prenez telle rançon de moi qu'il vous plaira, & ne me tuez point; ie vous baillerai cinq cens efcus, voire mille; " mais inexorables qu'ils effoyent & acharnez, ne le laisserent qu'il ne fust mort.

Elig Siccard, marchand drapier de la paroisse de fainct Pierre du chemin, fut maillacré de cinq coups d'espec, enuiron la moitié du chemin de la Broffardiere à la Chastaigneraye; il

deceda trois heures apres.

Pierre Neueu, serrurier, demeurant à la Chaffaigneraye, aagé de cinquante & conq ans, fut tué d'un coup d'espee au trauers du corps, qui sut fur la moitié du chemin allant à la Chastaignerave.

PIERRE Grangereau, laboureur, de la paroiffe de ladite Chaffaigneraye, angé de trente & trois ans, lut affassiné à coups d'espee à trente pas hors la grange, & fut trouvé mort dedans la loge du moulin qui est à la chauffee de l'effang au deffous,

IEAN Renaud, charpentier, de la paroiffe fainel Morice le Girard, aagé de cinquante ans, fut massacré de trois coups d'espee au petit ventre, dans vn costé, & en l'espaule, & ne mourut que le lendemain.

IFAN Pagenaud, du Breil-Barret, angé de treize ans, fut maffacré de coups d'esper au trauers du corps, fur la moitié du chemin à la Chaftaigneraye, & mourut fur le champ

CORNEILLE Geoffrion, marchand drapier, de la paroisse d'Antigni, aagé de vingt & cinq ans, sut tué dedans les bois, pres le grand rocher de la Chastaigneraye, & lui donna-on plufieurs coups d'espec dans la poitrine & ailleurs, comme encores ils firent après su mort, pour le comble de leurs crunutez.

Le feruiteur de René losmier, seigneur de Breil, de la paroisse de S. Maurice des Nouhes, aagé de vingt & hu et ans, sut massacré de plusieurs coups d'espec dedans la porte du Moulin de ladite Brossardiere, comme il acommodoit la monture de son maistre. Pierrre Fradin, fils de Pierre Fradin, marchand drapier, demeurant à la Chatlaigneraye, angé de dixhuit ans, sut affassiné dedans le bois d'vn coup d'espec sur la tette, qui sut cause qu'il cria! « le sus mort, » & à l'instant retournerent deux massacreurs qui lui baillerent deux autres coups d'espec, & mourut sur le lieu.

MATHURIN Pasquaud, Texter de draps, demeurant à la Chastaigneraye, aagé de soixante uns, sut massière deuant la porte du logis où se tient le bordier, contigu de ladite grange, d'un coup de pusolet dedans la teste, de de deux coups d'espee dedans le

ANDRÉ Bujaud, marchand drapier, demeurant audit lieu, gendrè dudit Patquaud, fut affaifiné deuant ladite porte, de deux grands coups d'espec dedans le corps, & mourut sur la place.

IEAN Prillet d'Antigni, vigneron, angé de foixante uns, fut trouvé mort de coups d'espec, pres la sontaine du petit rocher dedans lesdits bois, le hui diesme iour du massacre.

Pierre Bonnet, tondeur, demeurant à la Chastaigneraye, aagé de soixante & quinze ans, sut massacré de trois coups d'espec dedans le corps & de deux sur la teste, dont il mourot le lendemain. C'est celui qui tenoit par la main le cheual du massacreur, copendant qu'il exerçoit toute sorte de cruauté en la grange.

Les noms des bleffez.

ESTIRNNE Alenume, seigneur de la Levraudiere, ancien de l'Éghse, personnage de respect, demeurant à la Chattaugneraye, angé de cinquante & deux ans, sui blessé sur le chemin de la Chattaugneraye d'vn coup de pistole qui sur rompit & fracusta toute la machoire interieure du costé droit, & le melme coup lui donna dedans l'elpaule. Iacob Genay, marchand de draps de loye & d'autres, marie acec la mece dudit Alcaume, demeurant à Fontenay le Conte, & toutesfois natif de ladite Chaftaigneraye, receut va coup d'espec dedans le corps, & va autre sur la tetle.

lean Babin, tondeur, aagé de trente ans, eut le bras droit cassé & brité au dessus du coude d'vn coup de pistolet, en danger de iamais ne s'en aider, voire d'en mourir. Mathurin Preud'homme, tondeur, aagé de quarante ans, receut trois coups d'espec au trauers du corps. Pierre le Rond, tondeur, aagé de quarante & cinq ans, su atteint d'vn coup de pistolet qui lui froissa l'espaule.

MATTHIEU Arnaud, marchand drapier & teinturier, ancien de l'Eglife fut attaint de deux coups d'espee sur la telle. Pierre Bujaud, menuisier. aagé de cinquante ans, receut vn coup d'espee dedans les reins, la semme duquel sachant sa blessure à la mort de son sils, mourut aussi tost. Iean Coussurier, tondeur, marchand, aagé de trente ans, eut vn grand coup d'espee sur la teste.

lean Geoffrion, marchand drapier, aagé de quarante ans, fut percé d'vn coup d'espee au trauers du corps, de deux dedans les reins, & blessé d'vn sur le sourcil & sur le nez. Incques Guichet, marchand drapier, aagé de cinquante ans, de la paroisse d'Antigni, eut vn coup d'espee sur la teste.

ABRAHAM Fradin, marchand tondeur, aagé de vingt & cinq ans, eut vn coup de pistolet au trauers du col. Itaac Bichon, marchand drapier, aagé de trente ans, demeurant au Moulin de Montisfaut, paroisse de la Tardiere, receut quatre coups d'espec dedans les reins & à la poitrine. René Belin, marchand du Breil Barret, eut trois coups d'espec, deux en vn bras, & l'autre au trauers du corps.

Le seruiteur de la damoiselle de Laudairie, sut blessé d'vn coup d'espee au trauers d'vn bras. Le seruiteur de la damoiselle du Puicadoret, d'vn coup d'espee sur la teste, Pierre Chastelier, d'vn coup d'espee sur la teste, & autres dedans le corps, cestui est de saince Paul en Gastine.

CLEMENT Barré, dit Pittolet, tailleur d'habillemens, sagé de foixante & trois ans, demeurant à la Chattaigneraye, receut vn coup d'espec sur la teste. Iean Babin, boucher de saince Maurice des Nouhes, sut blessé en son corps de deux coups d'espectean Charron, marchand, de la paroisse de la Tardiere, aagé de soixante & dix ans, sut blessé dedans vne main

d'vn coup d'espee.

VN nommé Rousseau, povre mendiant, Papitle, sut blessé d'un coup d'espec sur la teste. Colas Bordier, audit lieu de la Brossardiere, aussi Papisle, sut blessé en sa chambre d'un coup d'espec en la hanche. Maismin, de Chesseoi, poure mendiant, receut plusieurs coups dedans les bras.

Les noms des femmes bleffees.

MARIE Aiti (de laquelle le petit fils fut maffacré entre fes bras) fut bleffee d'vn coup d'espee au trauers la main gauche. Marie Poignet, semme de Gui Collin, sieur de la Richardiere, eut vn coup d'espee dedans vn bras. Marie Danfer, receut vn coup d'espee sur vn bras. Marie Denife, semme de laques Gaurriau, dit Portaut, receut vn grand coup d'espee sur la teste.

BIENVENUE Gauteron eut vn coup d'espee sur la teste, & vn autre dedans la main. Vne semme de lean Cousturier receut vn grand coup d'espee dedans les reins. La vesue Iean Pettorin eut vn coup d'espee sur l'vn

de (es bras.

Françoise Grangereau fut fort bleflee. La fille de Pascaude eut vn coup d'espee qui lui coupa partie de l'aureille. La vesue de René Hilairin sut blessee d'vn coup d'espee en son corps.

Les prisonniers.

IEAN Brossard, marchand de la Fougereuse. Pierre D'anser, marchand du Brueil-Barret, duquel les nopces estoyent, & qui auoit esté espousé au commencement du presche. Pierre Douchard, de la paroisse de S. Maurice le Girard, Samuel Gorron, de la Chassaigneraye.

lus prindrent ces deux derniers pour monter fur les cheuaux qu'ils emmenerent, pris audit lieu de la Broffardiere; encores voulurent-ils tuer fur le chemin ledit Mouchard, le blesserent vilainement, & l'vn d'eux cassa son espee sur lui, voulant le tuer.

C'est ce qu'on a peu au vrai re-

cueillir d'vn si piteux & deplorable maffacre, en l'execution duquel ces cruels (qui ordinairement ne font vaillans qu'à tuer ceux qui ne se desendent point) demourement enuiron trois quarts d'heure fans estre troublez ou empeschez en si meschant exploit, ni par toquesin, ni autrement, par les voilines & plus prochaines paroiffes. Mais Dieu (qui vouloit garentir d'vne telle furie & rage plus que Infernalle, vn bon nombre des siens) pour faire retirer ces massacreurs des bois, sufcita vne grande nuee de pluye qui tomboit auec impetuofité, & continua plus de demie heure. D'auantage, Dieu frappa d'aueuglement ces bourreaux, car ils n'aperceurent ni ne virent vn grand nombre de personnes, aupres & par desfus lesquelles leurs cheuaux passoyent & repassoyent, qui s'efloyent muffees (1) en quelques petis halliers, & peu conuerts.

OR, après qu'ils curent bien brossé & soullé par les bois & autant de temps que Dieu leur permit & voulut, & ne rencontrans sur qui ils peussent d'auantage poursuiure le cours de leur rage, ils se rassemblerent pour s'en retourner en leur garnison, & tindrent presque le chemin qu'ils estoyent

venus.

Par tous les lieux où ils paffoyent, ils se vantoyent, comme d'vn acte de vertu & digne de louange, d'auoir executé chofe de grand merite, comme d'auoir maffacré quelques petis enfans & povres gens mechaniques & villageois pour la plus grand'part. Mais quand ils eussent eu ruiné toutes les Eglifes reformees de Poictou, ou qu'ils cuffent gaigné quelque grand' bataille sur ceux de la Religion, les vanteries de leurs trophees n'eussent peu estre plus grandes, combien que par tel exploiet ils n'ayunt point affoibli le parti de ceux de la Religion, mais plustost acreu leur courage & preuoyance à leur conferuation & n'ont rien fait pour affermir & fortifier la Ligue, mais au contraire, plusieurs enyvrez du vin de sa poison, detellans telle cruauté & barbarie, en departirent, de peur d'estre enuelopez en pareil jugement que ces forcenez malfacreurs.

SvR tout, le comble de leur contentement effoit en l'affeurance & folle perfuation d'auoir maffacré inhumaine-

(1) Cachées.

ment le ministre, qui estoit comme le principal but de leur voyage; mais fa vie qui n'effoit venue à fa periode, ne peut lui effre rause par ces Scythes. Car estant en chaire, & oyant errer aux armes, foudain il descendit & sortit dehors comme par quelque mouuement interieur & fecret, d'autant qu'à d'autres allarmes il auoit acouftumé de dire : « Ce n'est rien, qu'on ne bouge. » Sorti qu'il fut, il monta en la chambre du bordier prendre son efpee, qui fut presque occasion de sa mort. Il fe retira à la veue des ennemis vers la Tardiere, s'arreflant quelque peu de temps en vn bois taillis, à deux cens pas de la grange, d'où il voyoit lefdits ennemis & pouuoit d'iceux estre veu. Finalement esmeu & touché en son cœur de juste douleur & tristelle pour les hauts & pitoyables cris des peres & meres à cause de la mort de leurs ensans. & des ensans à cause de la mort de leurs peres, des fœurs pour voir leurs freres morts, & les lemmes qui se voyoyent vefues par tel mailacre; il reuint à la Brossardiere pour consoler tout ce peuple extremement affligé. enfemble les povres bleffez, dont les vns estoyent sur le poince de rendre l'Esprit , qui tous se monstroyent vertueux & conflans, se resiouissans de ce que Dieu l'auoit retiré d'vn tel peril de mort, pour encores seruir à sa glorre & à son Eglise, en laquelle il a continué & au mesme lieu, son minis-

Ces vaillans & triomphans bourreaux, arriuez à Rochefort, magnifierent la victoire par eux obtenue fur
ceux desquels la dessense ne consistoit
qu'en la fuite; mais leur chef principal & gouuerneur de la place, nommé
la Houssaye, ne sut pas content pour
ce qu'on n'auoit pas mis le seu aux
quatre coings de la grange & qu'on
n'auoit pas tout mis à mort. Ils se repentoyent aussi de n'auoir tué toutes
les semmes, mesmes celles qui estoyent d'aage & anciennes.

C'EST la verité, fans aucun fard ne desgussement, de ce qui s'est passé en ce deplorable massacre, duquel (comme de plusieurs autres) l'Eglise Romaine est vilainement soullee. Dieu, par sa puissance, conserue les gens de bien, & punisse exemplairement les meschans,

WIELESESES EST

VN IEUNE HOMME ANGLOIS & YN VIEILLARD MILANOIS (1).

En l'an 1695, fur la fin du mois de May, fut executé à Rome va ieune homme, Anglois de nation, aagé de 25, à 26, ans, lequel ayant entendu que la flation ou indalgence effoit en l'Eglife de la Magdel'ine, lui estant poussé de zele & constante resolution, part & s'en va dans icelle Eglise, là où il considere les gens & leurs façons de faire. Ne pouuant supporter en son cœur les impietez qui s'y commettoyent, ainfi que l'Enesque se disposont à la procestion, ce ieune homme fe va ranger pres du portail, & ainsi que la procession commençoit à passer, il attend l'Euesque, lequel portoit l'hostie, & au sortir se iette sur l'Euesque, & mettant la main au ciboire, le lui arrachant d'entre les mains, le jette contre terre, & dit tout haut : M-ferables idolatres, vous adorez un morceau de pain!

Ators le peuple se iette sur ce ienne homme, fans toutesfois que l'on l'offenfast en sa personne, nonobitant la fureur estrange des mutinez : ains fot incontinent mené prisonnier au Capitole; & fit-on entendre d'autrepart au Pape Clement VIII, tout ce qui s'effoit passé. Incontinent il ordonna que ce jour mesme l'Anglois full brutlé tout vif, pour donner crainte & terreur à tous autres ses compagnons; mais fe trouuans pres du Pape quelques Cardinaux, ils furent d'aduis de tenir prisonnier pour quelque temps ce ieune homme, & l'appliquer à toutes les fortes de questions & fortures que l'on pourroit inuenter pour lui saire consesser ses complices, & qui l'auoit induit à cela. L'ayant tenu enuiron huit tours es prisons, on n'en peut tirer autre chofe, finon ce propos qu'il reitera plusseurs sois : Telle a esté la volonté de Dieu.

Ne pouvans tirer ni fauoir autre chose de lui, son procez sut sormé, & sa sentence escrite, qui portoit que, sortant du Capitole, il seroit despouillé nud iusqu'à la ceinture, & y auroit sur sa teste la sorme d'vn diable ou

dragon, auec vn haut de chaustes peint tout en flammes de feu, & en cest estat seroit lié sur vne charrette, & brussé tout vif. apres lui auoir fait faire le tour de la ville. Ce patient ayant entendu comme l'on le vouloit traitter, esleua ses yeux en haut, implorant l'affiftance du Tout-puillant, & se voyant ainsi moqué de tous, continua en ses deuotions & prieres. Ne fe pouuant contenir de dire quelque chose de la vie des Cardinaux & de leurs fembiables, leurs supposts commencerent à grincer les dents contre lui; & pour l'empescher de parler d'auantage, on lui fourra vn gros basillon en la bouche qui le faichoit plus que le reste, ce qu'il tesmoigna, disant : Comme pourrai-ie prier mon Dieu? mais serrant les espaules, se sousmit à toutes leurs sesonnies & cruautez.

En cest equippage il sut mené à la Magdelaine, où il auoit renuersé l'idole, où l'vn des bourreaux lui coupa le poing deuant la porte, & sans que le patient s'esmeut en aucune manière, lui ayant pendu sa main sur vne perche attachee à la charrette, les deux bourreaux commencerent à lui faire sentir le seu, prenant chacun vne grosse torche ou stambeau ardant, dont ils le brusserent & rostirent cruellement par toute la ville de Rome.

FINALEMENT, arriuez en la place nommée Campo di Fior, le jeune homme en vn estat du tout pitoyable à voir, estant tout rossi, couvert de playes & de sang, n'ayant plus que la telle aucunement entiere, laquelle il efleuoit par fois en haut, arriué en ladite place, il vit le pillier où il deuoit estre lié auec trois chaines de fer ; & estant descendu de la charrette, fe va ietter à genoux de foi-melme deuant ce pillier, & baifa les chaines desquelles il sut lie pour là estre reduit en cendre. Mais auant que mettre le feu, il sut pressé par les Prestres & Cordeliers d'adorer l'idole qu'ils lui presentoyent; lui, tournant la teste d'autre costé, monstroit assez qu'il vouloit poursuiure en la foi Chrestienne iulqu'à la fin; ce qu'il telmoigna par effect; car incontinent qu'il fut faiti de la flamme du feu, il buissa la teste, & rendit paisiblement l'ame à Dieu.

CESTE mesme annee l'on brusla tout vis vn bon vicillard que l'on disoit estre Milanois. Il avoit esté caché sort long temps es cachots des Inquifitions; il mourut auec grande conflance
& perseuerance; meimes auant que
mourir, il sut exhorté ou importuné
par les Moines à baiser le crucifix.
Voyant leur impudence, il leur dit:
Si vous ne m'ostez ceste idole, vous me
contraindrez à cracher contre; ce
qu'eux oyans, n'eurent si haste que
d'assouir leur rage, le faisans brusler
& reduire en cendre.

Tovr d'vn train, nous viendrons aux Italiens executez en Italie, & fur tout à Rome, vn ieune Italien mis à mort en Lithuanie auec quelques autres, en haine de la Religion.

FRANCO DI FRANCO, Italien (1).

L'An mil fix cens dix, le premier jour de luillet, sur les huit heures du matin, Vilne, capitale du grand Duché de Lithuanie, ville fort peuplee, se vid enslammee du plus terrible embrasement dont l'on ait iamais oui parler. Le seu se print au mesme temps & lieu d'où Benedict Woyna, Euesque de Vilne, & vne grosse troupe de lesuites estayent sur le poind d'aller en procession à Trocke, assez pres de la ville. Par vn iusle iugement de Dieu, l'embrasement sut si surieux & prompt, qu'en l'espace de sept heures il deuora cinq mil fix cens quatorze maifons, y comprins plufieurs temples & grands palais, tant l'embrasement sut soudain qui reduisit tous ces grands, moyens & petis ballimens en poudre. Long temps auparauant, les lesuites auoyent denoncé ceste defolation, laquelle fut imputee à ceux de la Religion, pour les rendre odieux au peuple. On en parla depuis diuersement. Et le commun bruit sut que Vilne auoit lors esté ainsi affligee de Dieu, pource que iusques alors les habitans y auoyent supporté & maintenu les heretiques en lieu de les ex-

EN l'annee fuiuante, mil six cens onze, le jour qu'ils appellent la feste Dieu, vn jeune homme Italien, nommé Franco di Franco, de bonne & fainde vie, aagé de vingt & six ans, lequel auoit esté miraculeusement appellé à

⁽¹⁾ Hist. des Martyrs, 1619, fo 859.

de le brusser. Mais ils furent tellement arreftez par la fecrette prouidence de Dieu, se seruant des cris de la femme & d'vn petit enfant de ce bon personnage, que tout moulu de coups ils le laifférent pour courir vers les riches bibliothèques de ces doctes & honnorables perfonnages, defquelles ils bruslerent vne partie, & emporterent le reste. Non assouuis de tant de cruels exploits, ils briferent les coffres, bahus, armoires & garderobes des demeurances des trois ministres susnommez, pillerent tous les habillemens, licts, & vslencilles, fans rien laitfer que les parois, puis bruflerent le temple, les escholes, les maifons des regens & des ministres, auec vne rage desesperee, telle en somme que les plus farouches Moscovites & Tartares en euflent eu honte.

Or combien que les lefuites ayent, par vn liure imprimé, fait leur effort d'amoindrir les choses, iustifier leurs disciples, appellez pillards, massacreurs & boutefeux, charger le peuple de Vilne de ces detellables forfaits; toutesfois d'autant qu'il y auoit des tesmoins à milliers pour leur maintenir, que leurs escholiers auoyent commencé & mis en train la cruelle & facrilege bande, ces Catholiques Docteurs, confus par leur propre manifeste ou liure imprimé, supprimerent tous les exemplaires qu'ils en peurent retirer à eux. Le but de ce manifeste lesuitique effoit d'esmouuoir le Magistat souuerain contre ceux qui font profession de la Religion reformee, lesquels ils furnomment Heretiques. & leur perfunder, que mieux vaut octroyer exercice d'impieté dedans la ville de Vilne, aux luifs & Tartares, quoi qu'ennemis descouuerts de les Christ nostre Seigneur, & vrais infideles, qu'exercice de Religion à ceux de l'Eglife reformee, pource que les Chrestiens endommagent plus la Papauté, que ne font les luis & Tarta-

ANTOINE OLDEVIN (1).

ANTOINE Oldevin, natif de Cre-

(1) Hist. des Martyrs, 1608, P 765; 1619, P 859. L'édition de 1608, qui contient cette notice, la commence ainsi : « Faisons encore mone, ville renommee en Lombardie fous l'Etlat de Milan, ayant etlé attiré à la conoissance de l'Euangile, & ne pouuant plus supporter les idolatries & blasphemes de Rome, resolut de se retirer à Geneue, auec deux freres & vn fien fils, aufquels il auoit defcouuert de bouche les impossures du Pape, & fait conoittre la Verité. S'eftant rendu dedans Geneue, le 12. iour du mois de luin, l'an 1585,, il fe mit à lire l'Escriture sainde, & à escouter les predications, de telle ardeur, que Dieu lui fit la grace qu'en peu de temps il comprit que c'effoit de la vraye religion, pais se resolut de s'arrefter illec auec fes freres & fon fils, afin de pouvoir feruir & invoquer Dieu en liberté de leurs consciences. Y ayant fejourné enuiron huit mois, du consentement de ses deux freres, il conclud de faire vn voyage en fa maifon, pour deux raifons. L'vne fondee fur l'esperance qu'il auoit de retirer la mere (quoi que fort supersti-tieuse) hors de ceste abomination de l'Antechrist, L'autre, pour vendre certain sien heritage afin d'auoir moyen de viure honnestement à Geneue. Arrivé en la maison, il commence à deviser librement de la Religion auec sa mere, à laquelle Dieu voulant faire misericorde, comme à fes enfans, lui ouurit le cœur, pour prendre plaifir aux paroles de falut qui lui estoyent proposees, & à gous-ter les douceurs de la vraye religion. Antoine, voyant l'ouverture que Dieu lui failoit, continua de tel zele que sa mere confentit à le fuiure iufques à Geneue. Et pource que c'estoit lors le temps de Quarefme, & que la femaine deuant Pasques aprochoit, Antoine delibera d'emmener sa mere & fes neueux hors de ces pays fouillez des impures traditions du Pape. Ce qu'il executa dextrement, & arriuez faufs à Geneue, en lieu de s'y arrefter (fans plus retourner vers la cauerne du Cyclope, pour y cercher son chapeau) il prit vne procuration de sa mere & de ses freres, pour pouuoir vendre & engager leurs biens. Auec ceste charge, il retourne à Cremonne, commence à vendre & faire argent. Ayant acheué, & preff à partir, les officiers de l'Inquifition vindrent le faisir à table, comme il difnoit,

une course en Italie, pour descrire l'histoire qui s'ensuit, »

ur refuti-

& le meinent en leur cauerne ou prifon, où il lut detenu deux ans & vn mois. Durant ce temps, ils le geinerent & tourmenterent en diuerfes fortes. Mais il fut tellement fortilié de l'Etprit du Seigneur, au milieu de tint de morts, qu'il demeura toutiours ferme, & confessa nottre Seigneur Tefus Christ infques à la fin. Les Inquifiteurs le firent brutler vif. Ceux qui affisterent au supplice, & furent pres. l'entendirent criant au milieu des flammes ardantes : O fuoco dolce! o fiama joane! c. O jeu doux! o flamme fourfue! Vous voyez, freres, comment noitre Se gneur fortifie les fiens, se montfrant au besoin tidele en ses promelles. A lui donc foit honneur & gloire à tout ismuis. Amen. Cela auint en l'an 1588.



MARTYRS A ROME (1).

La conflance inuincible des martyrs auont ladé les mains des maifacreurs, leurs larmes effe nt les feux de l'Ingunt on, leur rele ardant affeché les riuntes les cipces homicides fembaryont efmoutiees, & les cordeaux des neichans effoyent coupez, felon l'aus de p'utieurs, apres tant de miteres & milhours de la France, nommement fous le regne de François II. & de Charles IX. quand diuers remuomens recommenderent, parmi lefquels Deu turerta noutreaux telmoins à ta vente, pour la confusion de l'Antes hi Il.

Propin Angloin.

I sois Anglois fo trouuans enfemble, entrez en propos de l'effat de l'Eglite, le complaignirent que le sole à la gloire de Dieu s'effeignort, que ceux de la Religion deuenoyent politiques & monduins, que Satan, par yn ettrange artifice en lieu des feux forgeon des ters pour des guerres de malcontens, ou des confeils & cucuits pour meiler le menfonge auec la venté, biet temer à petit bruit les grains de l'atheitme & de toutes ses dependances. Là deflus, apres s'effre humblement recommandes à Dieu, del berem de faire enfemble yn voyage à Rome, & attaquer l'adueriaire de Christ. Ils y arrivent, & au bout de

quelque temps, deux d'iceux ayans prudemment mesnagé leur detsein, & en secret manifelté à quelques vis la verité de l'Eunngile, en fin trabis. emprisonnez, & mis à mort, sans que depuis on en ait our parler. Le troi-fielme resolut de rendre son cour public, & se disposa au supplice le plus terrible que pensee humaine puisse imaginer. Sans nous arreiter aux difcours humains, ni à la repartie que l'on y peut faire, auint que ce perfonnage espia vn iour folennel que le Pape mitsifioit, & sceut faire en forte que de prompte vistesse il lui arracha des mains l'hostie confacree. la iette contre terre, la foule aux pieds auec paroles d'inuediues contre la messe & l'Antechrist. Le peuple se met à bruire, se rue sur l'Anglois qui, tout brise de coups de pieds & de poings, leur dit : « Bourreaux, cerchez tant de tourmens que vous voudrez, le coup du Tout-puissant n'en paroistra que tant plus magnifique. Mon ame ne cerche qu'à terrasser la mort de quelque braue forte. » Incontinent apres, on le lie fur vn afne, fix torches font allumees, & de rue en rue les bourreaux les lui portent toutardantes à la face, dont ils bruslerent premierement sa bouche & sa langue; parauant quoi, il dit à l'vn des bourreaux : « Tu n'auras pas mon ame. Miserable, qui t'a dit que Dieu n'entendra point la voix de ma penfee * > Quand les flambeaux lui trauerfoyent les mues, on l'entendit criant à Dieu : « Seigneur, pardonne à ces gens, qui ne scauent qu'ils font. » Lui ayans bruslé tout le visage, creué les yeux. grillé & mutilé fon corps, ils reduillrent le reste en cendres.

La docte perfonnage qui a publié ceste histoire en vn excellent œuure (1), ne marque ni l'annee, ni les noms des Anglois. le penfe que c'est choie auenue sous le Pontificat de Clement VIII. ou peu auparauant. Car il adiouse en son riche discours. qu'apres ces Anglois fut brussé à Rome vn fage vieillard, lequel auant qu'aller au feu parla avec telle efficace fage ve du Sainet Eiprit au Contesfeur qu'on Le Confi lui auoit envoyé, & qui lui affifia iufques à ce qu'il eust rendu l'ame à Christ au milieu des flammes ardantes. que ce Confesseur, montant en chaire

⁽⁴⁾ Hul. Jes Martires, 1619, 6 800.

⁽¹⁾ Nous ignorons à quel ouvrage Goulant fait ici allusion.

le lendemain, maintint l'innocence du fage vieillard auec tant de zele & d'adresse, que toute l'affistance l'escoutant fans bruit quelconque, entendit ce qu'il propofa, & n'en accufa point le prescheur. Mais le Quaresme suiuant, vn Capucin preschant deuant le Pape Clement VIII. lappella Antechrift, declairs que dans fon cloiftre il auoit trouué les retraicts du monde; & durant son Quaretme ne cessa de prescher la verité de l'Euangile en la chaire d'erreur, fous la robe & coqueluche de mensonge. Mon auteur attelle auoir aprins dedans Paris d'vn des iuges deleguez du Pape pour faire le proces de ce Capucin, duquel il racontoit merueilles, notamment de fes fermons, les histoires que ie vien de reprefenter. Il l'appelloit esprit fans corps ou efprit dans vn corps tout fec, mais qui n'effoit que fon voile & vn pauillon de canevas. Ce juge, conuerti à Christ par la doctrine du Capucin, se retira de Rome en France.

Mon auteur fait mention en ce mesme œuure d'vn autre prescheur Italien, qualisé L'honneur de Lombardie, nommé N. Montalchine (1), & descriuant l'histoire d'icelui, dit que le Pape ayant descouuert que les supplices des Martyrs en plein iour & en presence du peuple, au lieu de donner peur, redoubloyent les courages en plusieurs, resolut de cacher de là en auant son espee materielle au Solui, & ne la desgainer que de nuict dedans les prisons. Les Inquisiteurs qui tenoyent en leurs mains Montalchine, s'apprestent à le faire mourir secrettement, suiuant l'intention du Pape.

Auint que le Geolier, auerti de l'iniuffice que ces reuerends braffoyent au prisonnier, ofa l'en auertir, afin

(1) Il s'agit de Giovanni Mollio, de Montalemo, près de Sienne, sur lequel une notice se trouve déjà au tivre V t II, p. 32). Goulart, ayant trouvé des détails nouveaux sur ce martyre dans l'auteur qu'il ne nomme pas peut-être l'antaléon), ne s'est pas aperçu qu'il avait déjà raconté son histoire. La source la plus sûre pour le martyre de Mollio est une lettre écrite en allemand, le jour même du supp ice et publiée en italien, dans la Riusta cristiana, de juillet 1871, sous et tire : Vera steria del Montaleino, il quale fu per la sua confessione di fede ucciso a Roma li 5 sellembre 1553. Voy aussi Foxe, Pantaléon, l'Hist, univ. de d'Aubigné, MacCrie, etc. Agrippa d'Aubigné a traduit en vers, dans ses Tragiques, cette page du martyrologe (éd. Lalanne, p. 183).

qu'il pensast à sa conscience, & se disposast à la mort. Ce vieil soldat de Christ s'auisa sur pied d'vne ruse de guerre spirituelle, & surprint les sins en leur finesse. Car feignant vn repentir, appelle fes juges, dit qu'il condamnera fes erreurs, apres qu'ils lui auront prononcé sentence, & se defdira deuant tous de ce qu'il a proposé en public contre verité. Les iuges, cuidans auoir tout gaigné, lui promirent la vie. Pour triompher plus fuperbement, on fait (çauoir par tout l'heure & le lieu de l'abjuration. Touté la ville amassee pour assister à si nouueau spectacle, on ameine & fait monter Montalchine fur yn efchafaut dreffé expres. Il ettoit en chemife, tenant es mains deux torches allumees; apres auoir obtenu filence, se print à leur dire ce qui s'ensuit en substance :

« CHERS freres & enfans, te vous ai annoncé des long temps vne doctrine qui vous a troublez. Me voici pour en parler, Montalchine est pecheur, qui peut auoir failli à dire verité. Mais patientez iufques à la fin. & vous entendrez la difference des deux opimons. Trois mots (feul, feule, feulemen!) feront par tout le departement des raifons oppolites. 1. l'ai presché que lesus Christ nous est seul pour hottie, jeul Sacrificateur, qui feul's'eft facrifié. Les Docteurs difent, au contraire, que le vrai corps de Christ est fans pain immolé pour les viuans & les morts, que besoin est que les prestres offrent journellement & reellement le corps naturel de lesus Christ en la Messe. 2. l'ai dit que prenans les fignes visibles au Sacrement, nous prenons par la feule foi le pain celefte. Les Docteurs difent que le corps de lesus Christ entre en chair & en sang en la bouche & au ventre des communians. 3. l'ai presché que lesus est nostre feul Mediateur, & que par lui feul nous auons acces au Pere. Les Dodeurs passent outre, & veulent que l'on inuoque la vierge Marie, les Saincts, les Sainctes, & qu'ils sont nos mediateurs ou intercesseurs. 4. l'ai dit que nous fommes iustifiez par la feule foi en lesus Christ, & que nostre salut est fondé en la feule grace de Dieu. Les Doctes veulent que l'on face les œutires pour aider la foi & la grace. 5. I'ai dit que Christ feul peut donner la grace, que lui feul nous peut pardonner nos pechez. Eux afferment que l'Eglise a vn cosre dont le Pape a les

mirable pucin.

prudent k zelé stalchine. clefs, dans lequel font les merites des famels, defquels il fait largeffe à ceux qui gaignent les pardons par argent. 6. l'ai d't que les hures Canoniques du vieil & du noqueau Testament, font le feul fondement & la feule doctrine de nottre falut. Les Dodleurs y adiouftent leurs traditions non escrites. 7. l'ai presché qu'apres la vie presente, il n'y a que deux lieux teulement apreffez pour ceux qui fortent du monde : le heu de repos, & celui de tourment. Les Docleurs en proposent quatre : Paradis, enfer, le limbe & purgatoire. 8. l'ai presché que le Pape n'est point Dieu en terre, mais qu'il est foulement Eucsque d'vn foul lieu, s'il fait deuoir d'Eucsque. Les Docteurs le font mailre du monde & chef de l'Eglife vilible.

" MAINTENANT, c'est à vous. Chrestiens, de choifir; vous voyez d'vne part la verité, de l'autre le menfonge; d'vn costé la vie, l'honneur, la recomponfe, de l'autre deux fentences, la derniere desquelles m'adiuge à la mort. Soyez libres ou esclaues de verité ou de mensonge. De moi, ie me range à la verité de l'Euangile, ie reprouue la fausse doctrine. Que Montalchine meure, & viue lefus Christ > (1).

INCONTINENT il rette fes deux torches flamboyantes, l'vne deça, l'autre delà, presente ses mains pour estre lices; le peuple commence à bruire & fe troubler. Montalchine est remené en prison. Pensez, lecteur, quel traitement il receut, & fl l'ordonnance du Pape fut pas executee à toute rigueur sur ce grand perfonnage, lequel en plein iour auoit si magnifiquement triomphé de Satan & de l'Antechrist son lieutenant.

MARTYRS DES PAYS-BAS (2).

Novs n'auons rien d'auantage à representer ici, quant aux Italiens. Acheuons donc ce qui nous reste à marquer sommairement des pays bas.

(1) « Ayant touché tous les points des controverses, sans résoudre, jetta les torches en criant: « Viva Christo, morira Montal-chino » D'Aubigné, Hist univ., éd. de la Soc. de l'hist. de Fr., t. I, p. 2181. (2) Hist des Martyrs, 1608, f° 765; 1619,

Marguerite Pieronne, natifice d'invillage en Cambretis, nommé Saufave. fe retira dedans. Valenciennes auc: Ambroife Marchant fon mari. Por n'auoir voulu sapporter les mauumber d'vne fiene feruante, elle fut accurce par icelle aux nouveaux fectuires furnommez lefuites, de n'auoir esté de plusieurs annees à la messe, & je garder en sa maison vne Bible. la lecture de laquelle effoit tout son plasir. Eux la decelent au Magittrat, & font en forte qu'elle fut incontinent apprehendee. Quelques amis auoyent enuoyé l'auertir par deux fois de le retirer vn peu à l'escart; mais faute des aduertiffeurs elle n'en sceut rien Dieu voulant qu'elle souffrist pour la verité de l'Euangile, & aidatt au complement du nombre de ceux qui doyuent endurer & mourir pour le nom de lesus Christ, Estant prisonnière, les luges l'ayans fait venir, lui dirent : « Eh bien, Marguerite, voudriez-vous pas bien retourner en vostre maison, pres de vostre mari & de vos enfans? R. « Oui, si c'est le bon plaisir de Dieu. » Ils adiousterent lors : « Nous auons tant fait vers les peres lefuites que vous fortirez en faitant quelque petite chofe. » R. « Voire, moyennant que ce ne soit point contre la gloire de Dieu & le salut de mon ame. » « Non, Marguerite, » direntils, « on dreffera vn eschasaut en la grande place deuant la maifon de ville, fur lequel on your fera monter. Ellant au deffus, vous crierez merci à iuffice, puis on allumera vn feu dedans lequel vous letterez vottre Bible, pour y estre confumes, fans dire mot quelconque. " R. « Mellieurs, dites-moi, ma Bible est-elle pas bonne? " « Si est, " confelferent-ils. R. . Puis que l'aunuez estre bonne, pourquoi la ietterat le au feu? . « Pour contenter les peres lefuites, » lui dirent-ils, « Imaginez que ce n'est que du papier que vous bruilerez. Faites cela pour fauuer voltre vie, & vous ferez tresbien. Vous pourrez en racheter vne autre quand vous voudrez. . Ils employerent plus de deux heures à la persuader de ce faire, adioustans que c'estoit pour vn plus grand bien. R. « le n'en ferai rien, iamais ie ne ferai cela. Que diroit le peuple s'il me voyoit brusler ma Bible : diroit-il pas : Voila vne miferable femme, de brufler ains sa Bible, en laquelle sont contenus tous les articles de son salut? l'aime mieux

Nicolas de Soignye.

qu'on me brusle que de brusler ma Bible. » Eux voyans qu'elle ne vouloit nullement condescendre à la volonté des lesuites & à la leur, la firent serrer en prison sort ettroitte au pain & à l'eau, sans que personne par ast à elle, cuidans la furmonter par telle cruauté, mais en vain. Si longuement recluse, sans qu'on ouist vent ni voix d'elle, en sorte que ce sust, chascun cuida qu'ils l'auoyent fait mourir lecrettement. Les luges defiroyent l'efpargner au regard du corps, & fut fouuent enuoyé vers elle certain docteur nommé N. de Viuenoyne, pour la diuertir de fa resolution; mais impossible lui sut de la sleschir, & depuis a plufieurs fois confessé qu'il ne trouuoit cause aucune en elle, pourquoi l'on deust la faire mourir. Finalement, vn iour de Vendredi 22. de lanuier 1593. ils la condamnerent à estre menee sur vn eschasaut dressé en la place du marché deuant la maison de ville, pour y voir brufler ses liures, puis y estre estranglee en vne estache, & son corps trainé à la voirie. Arriuce & montee fur l'eschafaut, elle prononça diftinctement l'Oraifon dominicale. Puis voyant brufler fes liures, elle cria fort haut : « Vous bruflez la parole de Dieu, laquelle vous auez confessé estre bonne & faincle. » Ayant prononcé derechef Notre pere, qui es és cieux, &c., elle fut eftranglee, & rendit paifiblement fon esprit au Seigneur, de maniere qu'eftant morte elle ne changea nullement de couleur, laissant au peuple de Valencienne la preuue de ceste sentence: Que la mort des martyrs de lesus Christ est precieuse deuant les yeux d'icelui; puis aux luges & bourreaux des lesuites. vne peur & frayeur en leurs confciences pour souuenance perpetuelle de leur cruauté.

QUELQUES annees auparauant, ils auoyent fait mourir en la mesme ville vn nommé Guillaume le Riche, lequel perfeuera iufques au dernier foufpir en la confession de verité. Jean Cateau, centier, apres auoir effé detenu quelque temps prisonnier pour la Religion, fut pendu & ellranglé en la ville d'Hypre, l'an 1505. Pierre Motte. pigneur de sayettes, natif de Mouvau, pres de Lifle, ayant efté faisi prisonnier pour la Religion, sut batu de verges; & apprehendé vne autre fois, fut pendu & estranglé, l'an 1600. Antoine Moreau, de Monne, village

proche de Courtray en Flandres, eftant apprehendé pour le fait de la Re-ligion, & mené à Tournay es prifons de l'Euesque, y sut detenu plusieurs annces en grand' misere, & sort in-quieté par les lesuites, à la solicitation desquels, le trouuans si serme qu'ils n'auoyent moyen de l'esbranler, il fut si indignement poursuiui qu'il mourut de faim & autre necessité dedans fa prifon. Le Chapitre l'enuoya enterrer sous le gibet d'vn village de la iurisdiction de l'Euesché de Tournay, à vne lieue de ladite ville. Comme on tiroit le corps du chariot pour l'enterrer, il se print à letter grande abondance de sang par le nez, au grand esbahissement des assistans, l'an 1601, en lanuier.

NICOLAS de Soignye, Tournessen, homme d'aage, marefchal de son estat, demeurant hors la porte Saince Martin de ludite ville, fut enferré dedans les prisons de l'Euesque, pour quelque mespris des traditions Papilliques, ayant mangé de la chair en Quaresme. Durant la capt uité, les anthropophages, c. mangeurs d'hommes, l'attaquerent plusieurs fois, notamment le Curé de S. Nicaife & les lesuites, qui vouloyent à toute force qu'il se reconust estre heretique. Lui n'y voulant obtemperer & se disant Chrestien, prest de mourir en la vraye & pure soi de Christ, despitez de sa constance, procurent qu'on le laissast mourir de faim, foil & autre mifere en icelle prison, puis son corps sut enseueli sous le gibet susmentionné. Ce qui auint l'an 1605 au mois de Mars.



Conclusion (1).

Novs aurions maintenant à representer, en forme d'histoire, les deliurances de plutieurs Confesseurs de la verité, maintenue par eux dedans les horribles prifons contre les affaux de diners supposts de l'Antechrist, des mains desquels ils ont esté rescous par moyens notables, le Tout puffant nous faisant voir la fermeté de ceste fentence du Pseau. 97. où il est dit que l'Eternel garde les vies de ses

(1) Histoire des Martyrs, 1608, 19765; 1619,

laume le liche. Cateau.

Motte.

line Mowau.

111.

57

bien aimez, & les deliure de la main des meschans. Mais ce seroit matiere pour vn volume presque aussi gros que le present. Car il ne se trouue gueres d'Eglises en France, ni es pays bas, ni ailleurs, où il n'y ait encore plusieurs personnages de diuerses qualitez & d'aage, qui sçauent combien de merueilles Dieu a desployees, pour les fortister, garder, deliurer & maintenir en la prosession de sa parole sain de & immuable. Quant aux complots, artisces & efforts des ennemis, sophistes, heretiques, temporiseurs, apostats & persecuteurs, nous en auons amples recits en ce grand liure ci. L'on pourroit en marquer encores d'autres nouueaux. Sussit qu'infinis Chrestiens

viuent encore aujourd'hui en divers endroits de l'Europe, qui seelent pas vne deuote penfee, par lincere parole. par conflante perfeuerance en la Religion, à eux enfeignee es eferits des Saines Prophetes & Apottres, les depotitions de tous les termoins de Verité, enregistrees dedans ce precieux Recueil, prests (sous la sauorable & inuincible assistance de Dieu) d'en dire autant (lorsqu'il en fera temps) que leurs freres & tœurs ici designez, & dont les ames bien heureuses viuent au ciel, auec leur vnique chef & Sauueur lesus Christ, auquel auec le Pere & le Sainet Esprit soit gloire & ma-gnificence, sorce & puissance maintenant & à tout iamais. Amen, Amen.





NOTES ET CORRECTIONS

N. B. — La mention: « édition de ... » signifie que la notice à laquelle se rapporte la note a paru, pour la première fois, dans l'édition du martyrologe ainsi indiquée. Nous donnens ici cette indication pour toutes les notices qui ne l'ont pas en note, c'est-à-dire pour la plupart de celles du tome I et de la première moitié du tome II.

TOME I.

Page xxv. « A l'Eglise de Nostre Seigneur. » Cette préface se trouve, pour la première fois, dans les Actes des Marlyrs de 15/14, première édition in-folio du martyrologe. Elle n'a subi que de légers changements dans les éditions suivantes. Elle a fait des emprunts à la première préface de Crespin, dont

elle a pris la place, et que notre édition reproduit plus loin.

P. xxxi. • Ad Ecclesiae Christi carnifices. • Ce quatrain figure, pour la première fois, dans l'édition de 1582. La première édition latine (1556) renferme un poème latin de 93 vers. La seconde (1560) en contient deux, l'un de 487 vers et l'autre de 387. Le premier de ces poèmes, remanié, fut dès lors placé en tête des éditions successives du martyrologe, accompagné, à partir de celle de 1570, d'une traduction en vers français par Simon Goulart. L'édition latine de 1556 contient de plus un poème grec.

P. XXXI. Les sonnets des pages XXXI et XXXII sont l'œuvre de Chandieu et sont empruntés à son Histoire des persécutions et martyrs de l'Eglise de Paris. Voici deux autres sonnets, dont le premier se trouve dans l'édition de 1564 et

le second dans celle de 1570 :

Sonnet.

O beau fuiect de cruauté nonuelle,
Pour ceux qui n'ont qu'en cruauté plaifir.
Sus donc venez felon vostre destr.
Prestres rusez, venez, ie vous appele,
Inquistreurs auec vostre fequelte.
Maistres Docteurs chopinans à loifir,
Et vous, sergeans, venez vous en fassir,
Ong'en vos mains ne tomba proye telle.
Gar les chrestiens qui font morts constamment,
Vous ont le cœur despité tellement,
Que vous voudriez les pouvoir sure vivre,
Pour derechef plus fort les tourmenter.
Or auez-vous de quoy vous contenter,
Les rebrussans dans ce liure.

Au persecuteur de l'Eglise, ennemy de ce livre.

Pourquoy fais-tu fi laide & grife mine, O poure aucugle, ignorant, irrité Contre ce Liure? En es-tu despité, Toy, & à toy resemblante vermine? Je fay tref-bien que rage ton cœur mine, De voir de Chriff le royaume exalté Et qu'un rebours de ce qu'as areité, En les Martyrs ores vit & domine Ce neartmons toy-me'me es l'infrument De lels effects, fans e ga odre comment. Appren le donc, fi par crue, martyre Tu ne metto, ses l'ideles à mort, Nous ne pourrions, (ins te laire grand tort, Mettre en auant ces Recueils pour ies lire.

P. xxxIII. Préface de la première édition. Cette préface figure dans les édiditions antérieures à 1564. A partir de celle de cette année, elle fut remplacée par celle qui figure plus haut : A l'Eglise de nostre Seigneur. Dès la seconde

édition, quelques variantes se rencontrent dans cette préface.

P. xxxv, col 2. « Bref, il y en a de toute sorte... » Ce passage a reçu un éloquent développement dans les deux éditions de 1555 : « Bref., vous auez icy pleine prouision & matiere de consolation. Vous auez dequoy repousser toutes tentations pour vous esuertuer d'auantage au seruice bien heureux de nostre bon Dieu, & pour vous saire recouurer vne vraye constance & magnanimité, quand il luy plaira vous appeler à semblables couronnes. Estes-vous vieux ? Vous auez icy gens de vostre aage, qui ne defaillent point pour l'imbe-cilité de leur nage. Estes-vous ieunes? Il y a en ce recueil vrais exemples des ieunes, qui ne craignent de perdre la fleur de leur nage, pour recouurer vne force plus vigoureufe, & beaucoup mieux asseurée

» La crainte de deroguer à vollre noblesse, o Nobles, ne vous rende point esperdus : car il y a icy des gens aussi nobles que vous , qui vous precedent . estimans leur noblesse en ce qu'ils soyent perpetuellement vnis au Fils de Dieu. Ne perdez point courage, vous qui estes poures & abiects : car le torment enduré pour le nom du Fils de Dieu, vous esseue par dessus les empires & dominations. Vous maris, ne faites difficulté de laiffer femmes & enfans pour confesser cette saincle doctrine : car il y a vne eschange de meilleure condition, qui vous est preparée. Vous semmes, que l'infirmité de vostre sexe ne vous sace reculer : il y a des semmes vertueutes, qui par leur exemple vous ouurent le chemin, vous tenans par la main à fin de vous tirer hors de toute difficulté.

» Allons donc tous & montons en la montagne du Seigneur par tels degrez qu'il luy a pleu nous dreffer ; ne regardans point tant à ce qui sort mainten int des mains enragées de noz ennem s, qu'au triomphe magnifique, que Dieu a preparé à tous vaillans combatans. Le Seigneur Jeius, le Fils de Dieu parlace ce qu'il a commencé : & conferme ce qu'il a besongné en nous, à la gloire de fon Nom, & au falut de fes fideles & effeus, faifant croiftre fon Royaume jufques aux bouts du monde, Ainsi soit-il. »

P. xxxvii. « Préface monstrant une conformité... » Cette préface date de

l'édition de 1570 du martyrologe.

P. Lv. « L'Imprimeur au Lecleur. » L'édition en huit livres ici mentionnée est celle de 1570, la dernière publiée avant la mort de Crespin. Elle est appelée la troisième, sans doute parce que l'auteur, laissant de côté les deux éditions latines de 1556 et 1560, compte comme première édition les publications faites en petit format, de 1554 à 1556, et envisage le volume de 1564, publié en petit in-folio, comme formant la seconde édition,

P. 21, col. 1. Chronicon abbitis l'espergensis (Conradi a Lichtenau ou Burcardi Biberacensis) a Nino rege Assyriorum magno usque ad Frideri-

cum II. In-fol. 1515 (autre éd. en 1537).

P. 50, col. 2. Albert Krantz. Ecclesiastica Historia s. Metropolis, de primis christianae religionis in Saxonia nitus, deque ejus episcopis et horum vita, moribus et factis. — Saxonia. De Saxonicae gentis vetusta origine, etc. In-6, 1520 (autres éd. 1574, 1580, 1595). Voy. p. 114, 2° col., note 1.
P. 50, col. 2. Johannes Aventinus est l'auteur des Annalium Bojorum libri VII. Ingolst. 1554, in-f°. Nombreuses éditions.

P. 52, col. 2. « Bertramus » Ratramne, moine de Corbie. P. 52, col. 2. « Jean l'Escossois. » Jean Scot Erigène.

P. 52, col. 2. " Béranger. " Bérenger dit Scolasticus, archev. d'Angers. P. 53, col. 2. « Jean de Belles-Majons, n ou mieux, de Belles-Mains.

P. 55, col. 1. Sur Matthieu Paris, voy. t. I, p. 114, et t. 111, p. 161. P. 57, col. 1. Sur les écrits attribués ici aux Albigeois, voy. la note de la

page 160 du tome III. P. 58, col. 2. « Æneas Sylvius. » Voyez la note de la page 199.

P. 58, col. 2. « Jean Dubraw, evesque d'Olmus. » Son nom était Skala. Il prit celui de Dubrausky, parce qu'il descendait d'une ancienne famille morave de ce nom. Le plus estimé de ses ouvrages est l'Historia regni Bohemiae ab initio Bohemorum.

P. 76, col: 2. Flavius Blondus est l'auteur de plusieurs ouvrages : l'Italia illustrata (1574), la Roma instaurata (vers 1471), la Roma triumphans (vers

1474), etc.

77, col. 1. Agathias. De Bello Gothorum. In-fo, 1516.

P. 81. Le Traité des affections est probablement l'œuvre de Goulart luimême, comme la Remonstrance aux chrestiens revoltez du livre XII (t. III, p. 810).

P. 83, col. 1. Sur Jane Grey et Thomas Cranmer, voy. t. II, p. 3 et 381. P. 104, col. 1. L'histoire de Jean Wielef ne figure pas dans l'édition princeps de 1554. Mais elle figure en tête des éditions suivantes. Dans l'édition in-8° de 1555, elle a été ajoutée après coup, et elle est paginée en caractères romains. Dans l'édition petit in-16 de la même année, elle est aussi en tête du volume, mais sans pagination. Dans les Acta martyrum de 1550, comme dans les éditions suivantes, elle a toujours la première place, avec une pagination régulière. Cette pagination distincte pour les éditions de 1555 indique que la notice sur Wiclef a été composée lorsque ces éditions étaient déjà en voie d'exécution. Les matériaux sur lesquels Crespin a travaillé ne sont autres, en effet, que la première édition du Livre des Martyrs de Foxe, paru à Strasbourg en 1554, au moment où celui de Crespin paraissait à Genève. Le titre du livre de Foxe est : Commentarii rerum in Ecclesia gestarum, maximarumque, per totam Europam persecutionum, a Vuiolevi temporibus ad hane usque aetalem descriptio. Liber primus. Autore Ioanne Foxo, Anglo. Argentorati, M.D. LIIII. Dans un passage de l'édition latine de 1556, cité plus loin (note sur la page 108), Crespin renvoie formellement à Foxe.

P. 104, col. 1. Le premier paragraphe de la notice sur Wiclef est plus long

dans les premières éditions de Crespin.

P. 104, col. 1. " Jean Kenyngham. " C'est l'orthographe de Foxe. On trouve le nom de ce moine aussi écrit « Kiningham. »

P. 104, col. 2, note 1. Simon Sudbury, archevêque de Canterbury.

- P. 104, col. 2, note 2. John of Gunt, duc de Lancaster. P. 104, col. 2. a Richard, fils d'Edouard. » Richard II. P. 104, col. 2, « Le pape Grégoire. » Grégoire X1
- P. 104, col. 2. « La copie de la lettre. » Voy. Foxe, III, 8; Walsingham,

P. 105, col. 1. Pape Jean. » Jean XXII. P. 105, col. 2. L'original dit : « le 11 des calendes de Juin, A.D. 1377. » P. 106, col. 1. « Louys Clyfford. » Sir Lewis Clifford devint lui-même lollard, mais il abjura ensuite entre les mains de l'archevêque Arundel (Walsingham, p. 409). Dugdale (Baronage, I, 341) a conservé son testament, dans lequel il ordonne à ses exécuteurs testamentaires de l'enterrer ignominieusement, pour avoir été « infidèle et traître à son Seigneur Dieu. »
P. 106, col. 1. « En premier lieu. » Voy. cette pièce en entier dans

Walsingham et dans Foxe, t. III, p. 13.

P. 106, col. 2. « Si quelques princes. » Voy. ces thèses dans Foxe, 111, 14. P. 106, col, 2. « Le pape Grégoire mourut. » Grégoire XI mourut le 27 mars 1378

P. 107, col. 1. « Guillaume de Courtenay. » William Courtney

P. 107, col. 1. « Aucunement apaisez. » Crespin traduit ici Foxe, lequel suit Walsingham. Mais le texte de la confession que fit Wielef en cette occasion prouve qu'il maintint très fermement sa foi (Voy Foxe, III, 19, 800).

P. 107, col. 2. « Un merveilleux et terrible tremblement de terre. » La

Chronique du monastère de Saint-Albans parle de ce phénomène.

P. 107, col. 2, « Ryg, » Robert Rygge, chancelier d'Oxford. Voy. p. 111.

John Huntman et Walter Dish étaient proctors de l'Université. Sur Thomas Brightwell, voy. p. 117, comme aussi sur Nicolas Herefort et Philippe de Repingdon, Sur John Ashton, voy p. 118

P. 108, col. 1. Henri Crompé. » Henri Crompe, moine cistercien, porta les doctrines wiclessites en Irlande. Voy. Foxe, t. 111, p. 30, 43, 805. P. 108, col. 2. Sur le chroniqueur Walden, voy, la note de la p. 136.

P. to8, col. 2. a Epistre au pape Urbain. a Voy. Foxe, t. III, p. 44

P. 109, col. z. La Réponse au roi Richard II est dans Foxe, III, 54. Les éditions latines de Crespin (1556, p. 21; 1560, f. 6 v.) omettent cette lettre, mais renvoient le lecteur à l'ouvrage de Foxe, paru en 1554. Voici cette phrase, importante pour fixer les rapports entre les ouvrages des deux célèbres martyrologistes : « Responsio autem extat scripta in historia Joannis Foxi, Angli, qui ea quae ad Wiclevum pertinent, diligentissime collegit.

P. 110, col. 2. « Jean Chavoy, » etc. Ces noms sont écrits comme suit par Foxe: John Clenbon, Lewis Clifford, Richard Stury, Thomas Latimer, William Nevil et John Montague. Plus loin : le comte de Salisbury. « Le gouverneur de Londres » était John of Northampton, lord-maire. « Le seigneur

de Cohnam, » lisez: Cobham (Voy. plus loin, p. 202).

P. 112, col. z. Avant le paragraphe : « Pour retourner..., » les éditions anciennes de Crespin avaient trois courts paragraphes relatifs aux Albigeois et autres hérétiques du moyen age; mais Goulart, ayant inséré, dans le premier livre, des détails sur ces mouvements anciens, a supprimé ici ce que Crespin en disait.

P. 113, col. 1. " Mais l'histoire que nous avons puis après à réciter .. " L'histoire ainsi introduite était, dans les éditions publiées du vivant de Crespin, celle d' « un homme de mestier, qui endura le feu d'une constance merveilleuse, » en 1410. Ce fait a été reporté par Goulart, à la page 134, après Guillaume Thorp.

P. 113, col. 1. " Du poisson pourri. » Dans les édit. lat. : « Nomine Piscis putris ; » traduction du nom allemand Faulfisch, qui sut celui de la samille de

Jérôme de Prague.

P. 113, col. 2. « Guillaume Sautree. » Paru pour la première fois dans l'édit. de 1564, p. 10.

P. 115, col. 1. . Guillaume Thorp. » Edit de 1564, p. 10. P. 135, col. 1. « Rogier Acton, » etc. Edit de 1564, p. 25.

P. 137, col. 2. « lean Claydon. » etc. Edit. de 1564, p. 26. P. 137, col. 2. « lean Hus. » C'est par cette notice que s'ouvre le Livre des Martyrs, 1re édit. (1554). Elle y a pour titre : L'Histoire du sain a Martir Iean Hus. Elle a pour source l'écrit de Mladenovice mentionné plus loin

P. 171, col. 1. Les lettres de Jean Huss qui suivent figurent déjà dans les

plus anciennes éditions de Crespin.

P. 183, col. 1. Le fragment de lettre : « Jean Hus, serviteur du Seigneur, » et le paragraphe qui le suit ne figurent dans le martyrologe qu'à partir de 1664. P. 184, col. 1. Ce qui suit : « Depuis la mort... » jusqu'à la fin de la no-

tice a été ajouté dans l'édit. de 1597

P. 185, col. 1. La notice sur Jérôme de Prague figure, sous sa forme actuelle, dans l'édit. de 1564. Dans celle de 1555 (petit in-16) se trouvent deux notices sur ce martyr, dont l'une est paginée en caractères romains. Elles ont été sondues et complétées pour sormer la notice définitive.

P. 196, col. 1. " Histoire de ce qui avint... " Ce paragraphe et l'Epiftre

qui le suit ont été ajoutés par Crespin dans l'édit. de 1570.

P. 198, col. 2: « Les Bohémiens... » Ce qui suit est dans l'édit. de 1555

(pet. in-16), p. 130. P. 200, col. 1. « Catherine Saube. » Edit. de 1564, p. 71. P. 202, col 1. « Jean Oldcastel. » Edit. de 1564, p. 73 P. 211, col. 2. " Henry Grunfelder. " Edit. de 1564, p. 72.

P. 212, col. 1. « Jean Purvey. » Edit. de 1564, p. 60.

P. 212, col. 2. « Guillaume Taylour. » Une notice plus brève sur ce martyr se trouve dans la petite édit, de 1555, p. 134, où il est appelé Tayler. P. 213, col. 1. « Récit de quelques personnages. » Edit. de 1570, 1º 48.

P. 213, col. 2. « Guillaume Whyte. » Edit. de 1555 (petit in-16), p. 134.

P. 214, col. 1. « Richard Hovenden. » Edit, de 1555, p. 135.

P. 214, col. 2. " Paul Craw. " Edit. de 1555, p. 136. Il y est nommé Crau, et Craus dans les deux édit. latines.

P. 214, col. 2. « Thomas Redon. » Edit. de 1555, p. 136.

P. 215, col. 2. « Comment l'estat ecclesiastique... » Edit. de 1564, p. 60. P. 227, col. 2. Ce bon et docte personnage... » Ce paragraphe est de Goulart (édit. de 1619).

P. 228, col. 1. « Rogier Dule. » Edit. de 1555, p. 143. P. 228, col. 2. Matthieu Hager. » Edit. de 1564, fº 68.

P. 228, col. 2. « Renaud Pecok, Evesque de Cicestre. » Reginald Peacock, évêque de Saint-Asaph (1544), et de Chichester (1550), fut destitué en 1557, à cause de ses croyances évangéliques Foxe (111, 724-734) lui a consacré une notice. Crespin l'avait fait aussi, dans sa petite édition de 1555 (p. 140), mais, dans les éditions suivantes, il supprima cette notice consacrée à un homme dont les droits au titre de martyr lui semblaient douteux.

P. 228, col. 2. « D'un gentilhomme... » Edit. de 1555, p. 142. Famelin est une saute d'orthographe, qui s'est répétée dans les éditions françaises de Crespin, L'édit. lat. de 1560 le nomme Faventinus, C'est le pseudonyme d'un écrivain du seizième siècle, natif de Faënza (en latin : Faventa), en Italie, qui

publia, en 1521, une Oratio pro M. Luthero Theologo. P. 229, col. 1. « Jean de Wesel. » Cette notice est de Goulart, édition

de 1582.

P. 229, col. 2. « La mère de la dame d'Yonge. » Edit, de 1555, p. 142. P. 229, col. 2. « Jean l'Anglois. » Voy. un autre martyr du même nom,

p. 519. C'est dans l'édit. de 1570, qu'il est fait mention, pour la première fois, de l'Anglois et de Picard.

P. 230, col. 1. « Hierosme Savonarole. » Edit. de 1564, p. 84. Ce n'est que dans l'édit. de 1570 que cette notice a pris sa forme actuelle.

P. 231, col. 1. (Note 2.) Ce ne sut pas le célèbre Pic de la Mirandole, mais un neveu de ce savant, qui écrivit une biographie de Savonarole.

P. 231, col. 2. « Récit mémorable. » Edit. de 1570, fo 55 vo. P. 232, col. 1, « Cinq fidèles. » Edit. de 1564, p. 85; 1570, fº 56.

P. 232, col. 2. « Richard Hun. » Edit. de 1564, p. 85. P. 234, col. 1. e Discours historial. » Edit. de 1570, 6° 56 v°.

P. 238, col. 2. a Henry Voez. » Sous sa forme actuelle, cette notice a d'abord paru dans l'édit. de 1564, p. 87.

P. 242, col. 1. « Complainte... » Cette pièce, qui tient six pages in-fo dans l'édit. de 1564, a été considérablement abrégée dans celle de 1570.

P. 243, col. 1. « Jean Pistorius. » Edit. de 1570, fo 60 vo. P. 244, col. 1. « Jean Le Clerc. » Edit. de 1554, p. 628. P. 245, col. 1. . M. Nicolas. » Edit. de 1554, p. 629. P. 245, col. 2. « Henri Supphen. » Edit. de 1554, p. 144. P. 247, col. 1. « George ... » Edit. de 1554, p. 150.

P. 247, col. 1. a lean Castellan ... » Edit. de 1554, p. 175. P. 252, col. 1. « Wolfgang Schuch. » Les premières éditions ne renferment que quelques lignes sur ce martyr. Sous sa forme actuelle, cette notice a d'abord paru dans l'édit. de 1564, p. 101.

P. 258, col. 2. « Gaspard Tamber. » Edit. de 1555, p. 145.

P. 259, col. 1. Matthias Weibel. » Cette notice est de Goulart, édition de 1582, p. 91.

P. 260, col. 2. « Histoire d'un Pasteur. » Edit. de 1554, p. 158.

P. 262, col. 2. « Jean Beck. » Cette notice est de Goulart, édit. de 1597, f. 92.

P. 263, col. 1. « Jaques Pavanes. » Edit. de 1554, p. 630.

P. 264, col. 1. a L'Hermite de Livry. » Son nom, ignoré pendant des siècles, a été découvert de nos jours. Il s'appelait Jean Guybert, « homme plein d'austérité et de dévotion servente, qui odit animam suam in hoc mundo, » selon les termes dont se servit son avocat, le 26 novembre 1523. Voy. Bull. de l'hist. du prot. franç., t. XXXVI, p. 98.

P. 264, col. 1. « Jean Heuglin. » Cette notice est de Goulart, édition de 1582, fo 92.

P. 265, col 1. a Léonard Keiser. » Edit, de 1551, p. 150.

P. 266, col 1. « Wendelmut, » Edit, de 1582 f 93.

P. 207, col. 1. « George Carpentier » Troisième partie du Recueil des Marters, p. s.

P. 268, col. 2. " George Schaerer. " Edit de 1582, f. 94. P. 269, col. 1. " Pierre Flisted. " Edit, de 1555, p. 153. Troisième parlie, P. 10.

P. 271, col. 2. " M. Henri. " Edit. de 1554, p. 631.

P. 272, col. 1. a Denis de Rieux. » Edit. de 1554, p. 632.

P. 2-2, col. 2. " Estienne Renier. » Cette notice n'est pas de Crespin; elle figure pour la première fois dans l'édit, de 1507, fº 96, elle n'a donc pas passe du martyrologe dans l'Histoire ecclésiastique, mais de l'Hist. e.cl. dans le martyrologe.

P. 273, col. 2. 4 Louys de Berquin. » Edit. de 1555 (in-8°), p. 203; (in-10), p. 758. Cette notice, très courte dans ces deux éditions, a pris sa forme ac-

tuelle dans l'édit, de 1364.

P. 276, col. 2. « Guillaume de Schwolle. » Cette notice est de Goulart. édit. de 1582, fº 96.

P. 27", col. 2. " Patrice Hamilton, " Edit. de 1564, p. 114.

P. 278, col. 2, « Bien tost apres la mort de Patrice... » Ce qui suit a été ajouté par Goulart dans l'édit. de 1597.

P. 279, col. 1. « Thomas Hytten » Edit. de 1564, p. 115. P. 279, col. 1. a Thomas Bilnee. » Edit. de 1564, p. 115.

P. 280, col. 2. a J'adjousteras à ce que dessus. » Les deux paragraphes qui suivent ont été ajoutés par l'éditeur de 1597

P. 280, col. 2, « Harangues... faites en l'Academie de Witeberg. » Orationes Scholae Melanchthonis, Servestae, 1386.

P. 281, col. 2. « Guillaume Thrace. » Edit. de 1564, p. 116. P. 282, col. 2. " George Bayn im " Edit. de 1564, p 117.

P 283, col. 1. « Richard Bayfild. » Edit. de 1564, p. 117. P. 283, col. 2. 4 Jean de Caturce. 4 Edit de 1555, p. 391; édit. de 1555 (petit in-16), p. 761. Cette édition le nomme Jean de Caturque, et. dans la table : Catures.

P. 2¹³4, col. 2. " On ne sauroit exprimer... " Cette phrase a été ajoutée

dans l'édition de 1564.

P. 284, col. 2. « En ces temps... » Ce paragraphe a été emprunté par Goulart (édit. de 159-) à l'Hist. eccl. de Bèze, t. I, p. 8 de l'édit. de Toulouse. Les éditeurs de Paris se trompent donc en disant (t. 1, p. 22); « Ce passage

est emprunté à Crespin. »

P. 285, col. 1. « Alexandre Canus. » Sous sa forme actuelle, cette notice a d'abord paru dans l'édit, lat, de 1560, fo 62, et dans l'édit, française de 1564, p. 125. La France prot. '20 édit.) la fiit figurer à deux reprises dans son rèpertoire, d'abord sous le nom de Camus (111, 681), puis sous celui de Canus (III, 700).

P. 287, col. 1, « Jean Pointet. » Edit. de 1555 (in-16), p. 759. Jenn Pointet y est dit être a de Genève, » La table dit : « Aucuns disent qu'il estoit

natif d'auprès de Lausanne. »

P. 287, col. 2. Jean Fryth » a une très courte notice dans l'édit, latine de 1560, 6 61. Edit. de 1564, p. 118.

P. 295, col. 1. . André Huet. . Edit. de 1564, p. 124. Dans l'édit. latine de 1560, il est mentionné avec Fryth.

P. 295, col. 2. " Histoire. " Très abrégé dans l'édit. de 1564, p. 125. Edit. de 1870, fº 77.

P. 296, col. 2. A la place de la dernière phrase, Crespin continuait, pendant quelques lignes encore, dans son édition de 1570, la citation de Calvin

P. 207, col. 1. . Histoire d'une grande persécution » Edit, de 1864, p. 127. Voy, aussi l'édit, lat, de 1560, fo 64, où le récit est moins détaillé.

P. 302, col. 2. « Barthélemi Milon. » Les premières éditions le nomment Berthelot Milon, et ne lui consacrent que quelques lignes. Edition de 1564,

P. 303, col. 2. « Nicolas Valeton. » Edit. de 1564, p. 132.

P. 304, col. 1. (Dernière ligne.) « Plusieurs saincts personnages. » Voici les noms omis par Crespin, et que mentionne un document publié par le Bull. de l'hist. du prot. franç., XI. p. 255 : N., tisserand; N., « libraire relieux de faulx livres ; » Hugues Nyssier : N., enlumineur, Anthoine Augereau, « pour avoir imprimé de faulx livres; » M. Symon Fouhet, « chantre du roy »; « le petit Me Nicolle..., du greffe des sentences de Chastellet; » Jehan Lenffant, · fructier; » N., « faiseur de petitz pamers; » N., menuisier; Loys de Medins, « marchant mercyer, » « et plusieurs autres : que je laisse pour éviter prolixité, »

P. 304, col. 2. « Jean du Bourg. » Edit. de 1564, p. 132. P. 304, col. 2. « Henri Poille. » Edit. de 1564, p. 133.

P. 304, col. 2. " Estienne de la Forge. " Edit. de 1564, p. 133.

P. 305, col. 1. " La Catelle, a " Le XI" avril ensuivant..., mestresse d'escolle, seit pareille amende honnorable devant Nostre-Dame de Paris, et seut pendue et estranglée au bout du pont Saint-Michel, puys bruslée. » (Bull., t. XI, p. 258.)

P. 305, col. 1. « Quoquillard. » Edit, de 1555 (in-16), p. 190.

P. 305, col. 1. « Nicolas l'Escrivant, » etc. Mentionnés dans l'édition de 1555 (in-16), p. 190. Edit. de 1564, p. 133

P. 306, col. 1. « Marie Bécaudelle. r Edit. de 1554, p. 635. Complété

- dans l'édit. de 1564, p. 133. P. 306, col. 2. a Pierre Gaudet. » Edit. de 1554, p. 627. Plus complet
- dans l'édit. de 1564, p. 134. P. 307, col. 1. « Comment l'yvroye,.. » Edit. de 1570, fo 83.

P. 312, col. 1. . Jean Cornon. . Edit de 1554. p. 634.

P. 312, col. 2. " Guillaume Tyndal. » Edit, de 1564, p. 134.

P. 313, cof. 2. « Cowbrig. » Edit. de 1564, p. 136.

- P. 314, col. 1. « Récit d'un trouble, » Edit, de 1564, p. 136. P. 317, col. 2. a Martin Gonin » Edit. de 1555 (m-16), p. 763. P. 320, col. 1. « Récit de la réjection... » Edit. de 1564. p. 140.
- P. 321, col. 2. « De cinq martyrs... » Edit. de 1564, p. 141. Notice complétée par Goulart, d'après Buchanan, en 1597.
 - P. 322, col. 1. & M. Pierre, » Edit. de 1504. p. 142. P. 323, col. 1. « Jean Nicolson. » Edit. de 1564, p. 142. P. 328, col. 2. « Louys Courtet, » Edit. de 1570, fo 92. P. 329, col. 1. " Thomas Cromel. " Edit. de 1564, p. 148.
- P. 335, col. 1. « Estienne Brun. » Edit. de 1555 (in-16), p. 770. Notice complétée dans l'édit. de 1564, p. 154. P. 336, col. 1. « Quatre martyrs. » Edit. de 1564, p. 155.

P. 340, col. 1. " Robert Barnes, » La Troisième partie du recueil des martyrs, de 1556, a une courte notice sur Barnes. Edit. de 1564, p. 158.

P 341, col. 2, « Plusieurs martyrs. » Notice introduite par Goulart en 1582, d'après l'Histoire ecclesiastique de Théodore de Bèze. Ce qui concerne Vindocin et.Berthelin est textuellement extrait de cet ouvrage, p. 15 de l'édit. de Toulouse. C'est donc à tort que l'édit, de Paris dit (p. 40) : « Ce passage est copié du Livre des martyrs.

P. 342, col. 2. « Claude Le Peintre. » Edit. de 1554, p. 636.

P. 342, col. 2, note 1. Au lieu de Crespin, lisez : « Goulart, d'après l'Hist. eccl. n

P. 343, col. 1. « Jean Mariar, » Edit de 1564, p. 159.

P. 344, col. 1. « Juste Jusberg. » Edit. de 1564, p. 159. P. 348, col. 1. « Aymond de la Voye. » Edit. de 1556 (Troisième partie du Recueil), p. 36. Voy. dans le Bull. de l'hist. du prot. franç., t. XXIV. p. 549, un ordonnancement du Parlement de Bordeaux pour payer à Jehan Marnay, menuisier, son compte « pour avoir faict la potence et engins, polyes et treues, pour faire brusler maistre Aymond de la Voye.

P. 352, col. 2. « Histoire de la loi des six articles. » Edit. de 1564, p. 166.

Plus complet dans l'édit. de 1570, fo 101.

P. 354, col. 2, « André Huet. » Il ne faut pas le confondre avec un autre martyr du même nom (p. 295, supra). Foxe mentionne ce Hewel, de Salisbury, mais ne donne pas son prénom.

P. 354, col. 2. « Gilles Tilleman. » Très courte notice dans la Troisième partie de 1556, p. 381. Sous sa forme actuelle, cette notice a d'abord paru dans l'édit, de 1564, p. 168. P. 362, col. 1. « Hector Remi. » Edit. de 1564, p. 174.

P. 362, col. 1. " Constantin. " Edit. de 1554, p. 636. P. 162, col. 2. a A. Person » Edit de 1564, p. 174.

P. 364. col. 1. 4 Histoire des persécutions esmeues par les Sorbonistes. Edit. de 1564, p. 175. Le commencement de cette notice n'a pris sa forme actuelle que dans l'édit. de 1570, fo 106 vo.

P. 364, col. 1. • François Landri. » Voy. sur ce personnage l'intéressante notice de M. N. Weiss, dans le Bull. de l'hist. du prot. franç, t. XXXVII,

P. 381, col. 1. « François Bribard. » Il y a quelques lignes sur lui dans l'édit. de 1554, p. 644. Sous sa forme actuelle, elle a paru en 1564, p. 188.

P. 381, col. 3. a Jean du Bec. » Edit. de 1554, p. 636. P. 381, col. 2. « La persécution et saccagement. » Comparez Foxe, 1 IV,

p. 474, 741, 775.
P. 306, col. 1. Sur cette supplique et la confession de foi qui l'accompagne, voy. Sleidan, liv. XVI. Voy. aussi Arnaud, Hist. des protestants de Propence, t. 1, p. 36, notes 1 et 2. Voir la confession des Vaudois de Cabrières

dans le Bulletin, t. VIII. p. 507.

P. 397, col. 1. Sur l'inquisiteur Jean de Roma, voy. le tome VIII de la Correspondance des Réformaleurs, publiée par M. Herminjard.

P. 401, col. 1. Voy., sur le cardinal Sadolet et sur ses relations avec les Vaudois, l'étude de M. Jules Bonnet, Bulletin, t. XXXVI, p. 481, 529; t. XXXVII, p. 57, 113. M. Bonnet établit que Myconius, dans sa lettre à Calvin, mentionnée dans la note de la 2° col., a confondu, comme d'autres après lui, le cardinal Sadolet avec son neveu, l'évêque Paul Sadolet, qui fut

en effet un persécuteur. P. 420, col. 1. « François de Sainct-Romain. » Edit. de 1564, p. 222.
P. 426, col. 2. « Roch. » Edit. de 1564, p. 226. A la première ligne de cet article, il faut lire : « horreur » au lieu d' « erreur, » conformément aux

anciennes éditions de Crespin.

P. 427, col. 1. a M. Pierre Brully. • L'édit. de 1554 (p. 186) donne simplement la confession de foi et les lettres de Pierre Brully. Le récit, sous sa forme actuelle, date de l'édit. de 1564, p. 227.

P. 434, col. 2. Avant la lettre « à tous les fidèles, » l'édit. de 1554 a un court paragraphe historique, racontant la prise de Brully.

P. 440, col. 1. " Histoire de la persécution à Mets. " Edit. de 1564,

P. 462, col. 2. « Jean de Bucz. » Cette notice a paru d'abord dans la Troisième partie de 1556, p. 22.

P. 463, col. 1. « Pierre, surnommé Mioce. » Edit. de 1564, p. 236.

P. 465, col. 1. « Marion. » Edit. de 1564, p. 238.

P. 466, col. t. . Jaques Chobard. » Quelques lignes lui sont consacrées

dans l'édit. de 1554, p. 637. Il y est appelé Cobard.
P. 466, col. 2. Robert l'Agneau. à Cette notice est de Goulart, édit. de 1597, P 162.

P. 473, col. 1. « Jean Brence. » Jean Brenz, réformateur de la Souabe. P. 488, col. 1. « George Sphocard. » Cette notice est de Goulart et a paru pour la première fois dans l'édit de 1597, fo 168.

P. 500, col. 2. « Pierre Bon-Pain. » Edit. de 1555, p. 319.

P. 501, col. 1. A partir de " à Aubigny » (ligne 17), ce qui suit a été ajouté par Goulart, édit. de 1897, fo 171.

P. 501, col. 2. " D'un nommé Rogier. » Edit. de 1564, p. 279.

P. 513, col. 1. 4 Jean Lassels. 4 Edit de 1564, p. 290.

P. 513, col. 2. « Deux sœurs à Delden. » Ce paragraphe est de Goulart, édit. de 1597, fº 176.

P. 513, col. 2, a Touchant la mort de Henri VIII. » Edit. de 1564, p. 290.

P. 514, col. 1. « Pierre Chapot. » Edit. de 1564, p. 290. P. 516, col. 2, ligne 29: « la molestoit, » lisez: « le. »

P. 517, col. 1. Ce n'est pas Th. de Bèze qui a emprunté la courte notice sur « François d'Augy » au martyrologe; c'est Goulart qui l'a empruntée à l'Hist, eccl. Elle figure pour la première fois dans l'édit, de 1582, fe 176.

P. 518, col. 1. « Cinq martyrs. » Dans l'édit. de 1554, ces martyrs sont mentionnés, après ceux de Langres, comme suit : « Pour ceste mesme cause & enuiron ledict temps, furent bruflez à Paris Michel Mareschal, & Ican Camus, natifs de ladicte ville de Langres, Grand lean Camus de Diion, & lean Seraphin, natif de Tours en Touraine, lesquels aussi endurerent constamment le martyre pour auoir fouflenu vne melme cause. » Ce court paragraphe a disparu des éditions de 1564 et 1570. La notice actuelle sur les « cinq martyrs » est de Goulart, édit. de 1582, fo 176.

P. 518, col. 2. « Persécution à Langres. » Edit. de 1554, p. 637.

P. 525, col. 1. « Quelques Martyrs. » Notice de Goulart, édit. de 1582, f 179.

P. 526, col. 2. « Plusieurs Martyrs. » Notice de Goulart, édit. de 1582, P 179.

P. 528, col. 1. « Octovian Blondel. » Edit. de 1564, p. 295.

P. 529, col. 1. a Comme le Seigneur. » Edit. de 1564, p. 296. P. 533, col. 2. a L'issue de ces commencemens. » Edit. de 1564, p. 299. P. 534, col. 2. a M. Nicolas. » Troisième partie du Recueil, 1556, p. 368.

P. 537, col. 2. « Hubert Burré. » Edit. de 1554, p. 639.

P. 537, col. 2. « Estienne Peloquin. » Il est seulement mentionné dans l'édit. de 1554, à l'occasion de la mort de son frère Denis. Edit. de 1564, p. 303. P. 538 col. 1. « Le Cousturier. » Edit de 1564, p. 303.

P. 540, col. 1. a Florent Venot. » Voy. Calvini Opera, t. XVIII, col. 633. P. 545, col. 1. " Dominique de la Maison-Blanche. " Edit. de 1582, fº 186.

P. 546, col. 2. « Jean Godeau. » Notice moins détaillée dans l'édit. de 1554, p. 639.

P. 547, col. 1. « Macé Moreau. » Trois lignes seulement dans l'édit. de

1554, p. 640. Edit. de 1564, p. 309.

P. 448, col. 1. " Un libraire à Bourges. » Edit. de 1582, f. 187. Goulart a emprunté cette notice à l'Hist. eccl., t. 1, p. 48 (éd. de Toulouse); p. 102 (éd. de Paris).

P. 549, col. 2. « Adam Wallace, » Edit. de 1564, p. 476. P. 552, col. 1. " M. Claude Monier. » Edit. de 1554, p. 289.

P. 557, col. 2. a Gillot Vivier. » Trois lignes dans l'édit. in-16 de 1555,

p. 324. Edit. de 1564. p. 314. P. 558, col. 1. « Michelle de Caignoncle. » Edit. de 1554, p. 289. Cette notice a été complétée dans l'édit, de 1564, p. 314.

P. 558, col. 2. « M. Maurice Secenat. » Quelques lignes seulement dans l'édit, de 1554, p. 640.

P. 558, col. 2. 4 Thomas de Sainct-Paul. n Edit. de 1554, p. 640.

P. 560, col. 1. « Jean Joery. » Edit. de 1555, p. 770. P. 561, col. 1. « Jean d'Ostende. » Edit. de 1582, fº 191.

P. 575, col. 1. « Histoire des choses avenues. » Edit. de 1564, p. 326. P. 577, col. 2. " Touchant le seigneur Edouard Semer. " Edit. de 1564,

p. 328.
P. 581, col. 2. « Guillaume Gardiner. » Edit. de 1564, p. 332.

Haranas Gravier. » Edit. de 1564, p. 408.

P. 682, col. 2. « René Poyet. » Courte notice dans l'édit. de 1554, p. 650.

P. 683, col. 1. « Denis Peloquin. » Edit. de 1554, p. 507. P. 701, col. 2, ligne 19. « Estienne le menuisier. » Voy. plus loin, p. 736. P. 710, col. 1, 1re ligne. « Michel Girard. » L'édit. de 1597 ajoute, en note marginale : « Ce Michel Girard n'a pas persévéré. »

P. 712, col. 2. « Matthieu Dymonet. » Edit. de 1554, p. 575. P. 725, col. 1. « Louys de Marsac. » Edit. de 1554, p. 584.

P. 736, col. 1. Estienne Gravot. Edit. de 1564, p. 450. Déjà mentionné plus haut, pages 701 et 705, sous le nom d' « Estienne le menuisier. »

TOME II.

P. 1, col. 1. « Récit des choses... » Edit. de 1564, p. 452.
P. 3, col. 2. « Jane Graye. » Troisième parlie du Recueil des martyrs (1556), p. 494; édit. de 1564, p. 454. Cette notice a été faite d'après les documents envoyés à Bullinger par James Haddon et John Banks. Voy. Original Letters relative to the English Reformation, publices par la Parker Society, lettres 134

P. 4, col. 1, note. « Pour ce qui regarde les exhortations de lady Jane à un certain apostat et sa consérence avec Feckenham, je crois et je sais même qu'elles sont vraies et qu'elles émanent d'elle. » Haddon to Bullinger (Orig.

Letters, nº 134).

P. 6, col. 1, note. Voy. une lettre de Thomas Harding à Bullinger, dans les Orig. Letters, no 144. Harding, devenu catholique, soutint une vive controverse contre l'évêque Jewel.

P. 9, col. 1, note. Liscz: « Siméon, archevêque de Séleucie et Ctésiphon,

fut martyrisé. »

P. 10. col. 1, note. Il est fait mention de cette lettre dans la lettre de Banks à Bullinger, Orig. Letters, nº 141. Catherine Grey épousa Henry, comte de Pembroke, qui la répudia. En 1562, elle fut enfermée à la tour de Londres par la reine Elisabeth, à cause de son mariage clandestin avec le duc d'Hertford. Voy. Zurich Letters, 1re série, p. 103.

P. 12, col. 1. « Nicolas Nail. » Edit. de 1554, p. 650. P. 12, col. 2. « Antoine Magne. » Edit. de 1554, p. 652.

P. 13, col. 1. « Guillaume Neel. » Cette notice figure dans la Troisième

partie de 1556, p. 321-368.

P. 24, col. 1. « De quelle constance. » Le « certain avertissement » dont il est parlé à la 4º ligne de ce paragraphe figure dans les édit. de 1556 et 1564,

mais il a disparu à partir de celle de 1570.

P. 26, col. 1. « Estienne Le Roi. » Troisième partie, de 1556, p. 47.

P. 30, col. 2. « Pierre Serre. » Edit. de 1555 (in-16), p. 773. Seconde

partie du Recueil (1555), p. 311.
P. 32, col. 1. « Jean Molle. » Edit. de 1582, fo 264. Voy. une seconde notice sur ce martyr au tome III, p. 895.

P. 34, col. 1. « Jean Malo. » Edit. de 1564, p. 504.

P. 34, col. 1. « Guillaume d'Alençon. » Edit de 1554, p. 654.

P. 35, col. 1. « Paul Musnier. » Edit. de 1597, fo 265.

P. 37. col. 1. « Richard Le Fèvre. » Edit de 1554, p. 666. Dès l'édit. de 1555 (in-16), la notice sur Le Fèvre est complète, comme aussi dans la Seconde partie de la même année.

P. 53, col. 1, note 1. « Docteur enfumé. » Nom donné par le peuple aux minimes à cause de la couleur sombre de leur vêtement.

P. 59, col. 1. « Brief récit. » Edit. de 1564, p. 496.

P. 60, col. 2. « Paris Panier. » Edit. de 1554, p. 655 (notice de cinq lignes).

P. 68, col. 1 « Thomas Calbergue. » Edit. de 1582, fº 275.

P. 85, col. 2. « François Gamba. » Edit. de 1555 (in-16), p. 776. Seconde parlie, de 1555, p. 314. Edit. de 1564, p. 504. Cette notice n'est donc pas « absente des premières éditions de Crespin, » comme nous l'avons dit par erreur, et est plus ancienne que celle de Pantaléon.

P. 90, col. 1. « Pierre de la Vau. » Edit. de 1554, p. 655. Edit. de 1564, p. 507. C'est dans cette dernière édit, que cette notice a pris sa forme

actuelle.

P. 90, col. 2. « Jean Rogers. » Edit. de 1564, p. 508.

P. 104, col. 1. « Jean Hooper. » C'est dans l'édit. de 1564, p. 518, que

cette notice a pris sa forme actuelle.
P. 121, col. 2. * Roland Taylor. * C'est dans l'édit. de 1564, p. 536, que cette notice, fort abrégée dans celle de 1556, a pris sa forme définitive.

P. 126, col. 2. « Wauldrue Carlier. » Edit. de 1556, p. 378; 1564, p. 540.

P. 127, col. 1. « Jean Porceau. » Edit. de 1550, p. 379; 1564, p. 541.

P. 127, col. 2. a Laurent Saunders. » Edit. de 1504, p. 541.

- P. 139, col. 2. « Robert Ferror. » Dans la Troisième partie, de 1556 (p. 485), cet article n'a que sept lignes. Il est complet dans l'édit. de 1564, p. 553.
 - P. 141, col. 1. « Thomas Tomkins, » Edit. de 1564, p. 554. P. 142, col. 1. « Thomas Hygby. » Edit. de 1564, p. 555. P. 145, col. 1. « Estienne Knyght. » Edit. de 1564, p. 558. P. 146, col. 1. « Guillaume Hunter. » Edit. de 1564, p. 539.

P. 146, col. 2. Jean Laurent. » Edit. de 1564, p. 559 P. 147, col. 1, « Jean Alcock. » Edit. de 1564, p. 550

P. 147. col. 1. « George Marché. » Edit. de 1504. p. 659. Les lettres de Marsh données tout au long dans l'édit, de 1504, ont été abrégées dans celle de 1570.

P. 151, col. 1. « Guillaume de Dongnon, » Edit de 1564, p. 567 Voy. Histoire de la Réforme dans la Marche et le Limousin, par Alfred Leroux,

p. 16.

P. 154, col. I, au bas. Les noms qui se trouvent au bas de l'arrêt sont ainsi écrits dans une copie que cité M. Leroux : « Alphonse Verselles , picarius ; P. Benedicti, assessor domini officialis ; M. de Muret, J. Beaubreuil, F.-B. Chameil, G. Poilevé, Essenaut, M. Baliste, » Le premier nom est écrit ailleurs : Alphonse de Verceil. Il était clerc de Ferrare et l'un des vicaires généraux de l'évêque César des Bourguignons. On prêtend qu'il avait des tendances vers les idées nouvelles.

P. 155, col. t. Les noms des juges laïques sont ainsi écrits dans le texte de l'arrêt tel que le cite M. Leroux : « Jean Beaune, Lamy, Martin de La Borne,

de Grandchamp, Barni, P. Gué, Cibot, Pradier, Carneys. a

P. 156, col. 1. « Deux martyrs à Autun. » Edit. de 1582, fo 304. Notice empruntée par Goulart à l'Hist. cccl., t. I, p. 55.

P. 156, col. 2. " Jean Cardmaker. " Edit. de 1564, p. 571. P. 159, col. 1. " Récit d'histoire. " Edit. de 1564, p. 573. P. 160, col. 2. " Thomas Haux. " Edit. de 1564, p. 574. P. 174, col. 2. " Thomas Wats. " Edit, de 1564, p. 588.

P. 176, col. 1. « Jean Bradford. » La Tro stème partie (p. 484) renferme une fort courte notice sur Bradford. La notice parue dans l'édit. de 1564 (p. 589) a trente-cinq pages. Elle a été abrégée par l'éditeur de 1570, qui a sacrifié quelques-uns des interrogatoires théologiques.

P. 200, col. 2. « Jean Liefe. » Edit. de 15/14, p. 623

P. 202, col. 1, note 4. Gilles dit : « Ces deux adressés par Mr de Geneue, vindrent en la vallee de Luserne, où ayans exercé le fainet Ministere quelques mois auec contentement de part et d'autre, retournement à Geneue, pour s'y pourvoir de choses necessaires à faire transporter le tout auec leurs hardes aux Valees, où ils auoient donné esperance de retourner. » (Hist. cccl., Genève,

1656 p. 52.)

P. 225, col. 1, note. L'ouvrage mentionné ici par Jean Vernou, sous le titre d'Anatomie de la Messe, doit être le suivant, paru cette même année (1555) à Genève, chez Jean Crespin: Anatomie de la Messe et du Messel, qui est une declaration bien ample et familière de toutes les parties de la messe, pour jusqu'aux plus petires, nouvellement mise en lumière, avec preface qui contient plusieurs poincls touchant l'utilité de ceste anatomie, par Jean Crespin (Genève), 1555 In-16. Brunet, qui cite ce titre, ajoute: « Première édition d'un livre très rare et tradait de l'ouvrage italien d'Augustin Maynardus. 20 ff. prélimin., y compris le titre et l'épitre dédicatoire datée de Genève, l'onzième de Mai, et signée C. D. J. (Charles de Jonvill ers), puis le texte, p. 17-441; puis tableau des parties de la messe, les errata et un feuillet séparé où se lit un sonnet par Jacques Bourgeois. — Dans l'ouvrage italien publié en 1552 (petit in-4º de 142 ff.), l'auteur dissimule son nom sous celui de Anton. di Adamo. Si, comme cela semble évident, Vernou a voulu parler de ce livre, il s'est trompé en l'attribuant à Viret. Mais Crespin, de son côté, semble s'être trompé en voulant rectifier en marge l'erreur de Vernou et en mentionnant « le livre des Apostats de la vérité. » Le seul ouvrage de Viret, dont le titre se rapproche

de celui-là, est le suivant : Des actes des apostres de J - C. et des apostats de l'Eglise, et des successeurs tant des uns que des autres (Genève), de l'imprimene d'Estienne Anastase, M.D.LIX. Gr. in-8° de 971 p., y compris le titre et la dédicace aux Ministraux et au Gouverneur... de Neufchastel, datée de Lausanne. Il existe une édition antérieure (1554) moins développée et ne donnant que la 1º partie de l'ouvrage. Ce livre écarté, comme ne traitant pas spécialement de la messe, il est permis de se demander si Vernou n'a pas lait confusion entre l'Anatomie de la Messe, qui n'est pas de Viret, et un ouvrage qui est bien de lui, la Difference et conference de la cene et de la messe Genève, in-8°, 1554.
P. 315, col. t. « Persécution en Austriche. » Edit. de 1582, fo 358.

P. 334, col. 1, note 1. " Volerandus, " lisez : " Valerandus. "

P. 380, col. 2. Le dernier paragr. a été ajouté dans l'édit. de 1582 (1º 380), d'après l'Histoire ecclésiastique.

P. 400, col. 2. « laques Abs. » Déjà mentionné, p. 252 suprà. P. 405, col. 1. « Robert Oguier. » Le récit de Haemstede diffère assez notablement de celui de Crespin et est plus riche, au dire de M Sepp. en éléments historiques. Les deux auteurs ont du puiser à des sources différentes. Les notes qui commencent chaque article, à partir du livre VII, donnent les indications relatives aux diverses editions du martyrologe. On ne devra donc pas les chercher ici.

P. 428, col. 2, note 1, l. 2. Au lieu de 1502, lisez : 1582.

P. 448, col. 2, 8° ligne de la 1º note. Au lieu de 1503, lisez : 1564.

P. 471, col. 1. « Archambaut Seraphon. » Voy. la belle étude de M. Jules Bonnet sur les quatre martyrs de Dijon (Bull. de l'hist. du prot., t. XXXIII,

P. 4371, col. 1. " Jaques son compagnon. " Il se nommait Jacques Valtan (Ibid., p. 438),
P. 487, col. 1, note 1, ligne 10. " Dans son édition de 1570... " C'est une erreur. L'édition de 1570 ne contient qu'un abrégé de cette Histoire des persécutions des Vaudois, C'est Goulart qui, en 1582, inséra, pour la première fois, ce récit in extenso dans le martyrologe.

P. 519, col. 1, note 1. Voy. sur les discussions de Villegagnon avec Chas-

sebœuf, plus bas, t. III, p. 312, col. 2. P. 528, col. 1, note 2. Nous n'avons vu mentionné nulle part le De fatte de

peri successori de Jesu Cristo.

P. 538, col. 1, l. 8. En août 1556, Genève envoya à l'église de Paris un second pasteur dans la personne de François de Morel, sieur de Collonges. Sous son influence, Antoine de La Roche-Chandieu, jeune gentilhomme du Maconnais, se vous au ministère, et, vers la fin de 1556, ou le commencement de 1557, recut vocation de l'Eglise de Paris. Voy. l'étude si neuve que M. Bernus lui a consacrée dans le Bull. de l'hist. du prot. franç., t. XXXVII

(1888), p. 2, 57, 124, 169, 393, 449, 561, 617.
P. 540, col. 2, l. 2. « Bruslard. » Noël Bruslart, procureur général au par-lement de Paris. Voyez sur cette famille de magistrats l'Hist. génér. de la

Maison de France, t. VI, p. 525.
P. 540, col. 2, l. 2. « Pour donc oster tous ces maux. » Cette même énumération de jugements divins se retrouve, souvent dans les mêmes termes. dans « la Manière d'appaiser les troubles, lettres à la Roine mère » (Mémoires

de Condé, t. 11, p. 516).

P. 547, col. 1. a Ils font donc une remonstrance. » M. Bernus (Bull., XXXVII, 57) n'hésite pas à attribuer cette pièce à Chandieu. Comme nous. il dit qu'aelle ne doit pas être confondue avec l'autre « Remonstrance au Roy, » citée plus haut.

P. 548, col. 1. « Apologie. » D'après Du Verdier, elle fut imprimée à Lyon par Michel Jove, en 1563. Mais jusqu'ici on n'a signalé aucun exem-

plaire de cette édition originale.

P. 558, col. 1. Antoine de Mouchy, né en 1494, mort en 1574. Il sut recteur de l'Université de Paris, syndic de la Faculté de théologie et inquisiteur de la foi.

P. 660, col. 2, note 4. D'après M. de Ruble, il s'agirait de Guillaume

Violle, seigneur de Guermante, abbé de Ham, en Picardie, conseiller au parlement de Paris en 1550, évêque de Paris en 1564, mort le 4 mai 1568.

P. 669, col. 1. « Une femme m'a monstré ma leçon...) Voy. d'Aubigné, Hist. univ., t. 1, p. 122. Cette anecdote se rapporte évidemment aux tentatives faites auprès d'Anne du Bourg, au mois d'août, par l'avocat Marilhac, pour l'amener à abjurer. Marguerite Le Riche fût brûlée le 19 août 1559

P. 675, col. 1. Voy. notre étude sur Anne du Bourg dans le Bull. de l'hist. du prot. franç. (t. XXXVI, p. 560; t. XXXVII, p. 281, 337 et 506), dans laquelle nous avons essayé de présenter, dans leur succession chronologique,

les faits et les documents du procès de ce célèbre martyr.

P. 676, col. 1. Voy. sur le séjour de Du Bourg à Orléans l'intéressante étude de M. Doinel, Anne du Bourg à l'Université d'Orléans, t. XXX, p. 365.

P. 676, col. 1. « L'evesque de Paris. » C'était Eustache du Bellay, neveu du fameux cardinal Jean du Bellay. Il avait succédé à son oncle en 1550, et se démit, en 1563, de son évêché, en faveur de Guillaume Violle.

P. 676, col. 2. " Premier interrogatoire. " C'est le 20 juin, et non le 22, qu'eut lieu cet interrogatoire, bien que cette faute ait été reproduite dès l'origine dans toutes les narrations du procès.

P. 687, col. 1, note. « Le dixieme de Juin. » Erreur évidente ; c'est proba-

blement juillet qu'il faut lire.

P. 689, col. 1. Voy. le Procès-verbal de la dégradation d'Anne du Bourg (20 novembre 1559), publié, pour la première fois, par M. N. Weiss, dans le Bull. de l'hist. du prot. franç., t. XXXVII, p. 356.
P. 690, col. 2. Nous avons dit, dans notre étude sur Du Bourg (Bulletin,

XXXVII, 290), les raisons qui nous font croire que cette confession de foi doit être reportée au commencement de la captivité de Du Bourg, comme

l'indiquait le récit de Crespin, dans son édition de 1564.

P. 698, col. 2, note t. Voy. plus haut, page 669. L'intervention de Marguerite Le Riche se rapporte à une époque antérieure de la captivité de Du Bourg, au moment où son avocat et quelques-uns de ses collègues avaient entrepris de le sauver à la faveur d'une équivoque.

P. 699, col. 2, note 1. Ce paragraphe, qui n'est « ni dans Chandieu, ni

dans la Vraye Histoire, n est dans les Actes des Martyrs de 1564.

P. 699, col. 2, note 2. Chandieu dans son Hist des persécutions et des marlyrs de l'Eglise de Paris, s'il ne donne pas le texte de la harangue de Du Bourg à ses juges, la mentionne en ces mots : « Du Bourg, ayant ouy son arrest, leva les yeux au ciel et rendit grâces à Dieu. Et puis, s'adressant à ses juges, dit tout haut : Qu'il prioit Dieu leur pardonner cette injustice, et adjousta beaucoup de belles remonstrances aux uns et aux autres » (p. 424). D'Aubigné parle ainsi de cette harangue de Du Bourg : « Les reproches qu'il fit à ses juges qu'ils n'estoyent plus juges mais bourreaux, qui travailloyent sur la sentence d'autrui, et les autres discours se peuvent lire au livre exprès pour ces choses. » (Hist. universelle, Ed. Ruble, I, 253.) M. de Ruble se trompe en croyant que le livre auquel d'Aubigné fait ici allusion est la Vraye histoire; c'est évidemment l'Oraison au Sénat. Voy, sur l'authenticité de l'Oraison au Sénat, nos remarques dans le Bulletin, t, XXXVII, p. 514 et suiv.

TOME III.

P. 48, col. 1, note 1. Voy., sur ces massacres de Calabre, la notice complémentaire publiée par Goulart dans les Additions à l'Histoire des Martyrs, p. 852

du présent volume. P. 68, col. 1, note. Au lieu de « chancelier de Guise, » lisez : « chancelier

Olivier. »

Olivier. "
P. 80, col. 2, note 1. Le nom de ce martyr doit s'écrire de Loo, et ce doit être par suite d'une erreur qu'on l'a lu de Los sur les registre de Lille.
P. 159, col. 1, note 1. Voy. encore, sur les Vaudois, la notice qui se trouve dans les Additions, p. 835 du présent volume.
P. 276, col. 1, note. Sur le maréchal de Vieilleville, voy. le Bull. de l'hist. du prot., t. IV, p. 2.
P. 363. Voy. sur le Vivarais, l'Histoire des protestants du Vivarais et du Velay, par E. Arnaud, 2 vol. in-8°. Paris, 1888.
P. 841, col 1, note, l. 5. Au lieu de « Raymond Roger, » lisez: « Raymond Chauvet. "





PREMIER INDICE

PROPOSANT AU LECTEUR LES PRINCIPALES MATIÈRES QUI (OUTRE LES CONFESSIONS ESCRITES ET LES MORTS DES MARTYRS) SONT AMPLEMENT TRAITÉES DANS LES CINQ LIVRES QUI COMPOSENT CE VOLUME (1).

LIVRE VIII.

Iean Ponce de Léon, Iean Gonzalve,	1
Isabel de Vaenia, Marie de Viroc Cornelia, Marie de Bohorques,	
Ioanne, la fœur, Ferdinand de Sain& Juan, Iulian Hernandes,	4
Ivan de Leon & Ivan Hernandes, Francisca de Chaves,	2
Christoste de Losada, Christoste de Arellanio,	10
Garsias Arias,	1
Histoire admirable de la conuersi des Moines de S. Isidore,	1
Scuille, Ican Egidius,	1
Conflantin Ponce, Confession d'un Pecheur devant les Christ Sauueur et Juge du Mond	
	2.
Iean Louys Pascal, De l'entreprise d'Amboise,	3.
Chrestien de Quekere, M. Iaqu Diensfart, Icanne de Salomez,	1e 7
Iean Herwin, Iean de Crues,	7
Trefve aux Eglifes Françoifes, Iaques de Lo,	788 8
lean de Boschere,	9
lean Keyfer, Pierre Annood & Daniel Galland,	9
Iean des Buiffons, Pierre Petit, Iean Denis, Simon G	
min, Simeon Herme,	0

Les Remonstrances et la Confes	fion
de foi des Eglifes du Pays Bas,	102
Histoire de la guerre faicte aux E	igli-
ses Vaudoises en Piedmont,	115
Sommaire des persecutions esme	
en diuers lieux contre les Vau	dois
et Albigeois,	159
Assemblée de la Cour de Parlen	
de Paris pour aviser au faict d	
Religion,	164
Barthelemi de Hoye,	165
Iean de Lannoy,	166
Florentin de Colongne,	167
Assemblee des Prelats de Franc	
des Ministres de l'Euangile te	
à Poiffy, deuant le roi Charles	
	172
Edid de januier, en M.D.I.XII.	102
Edict de januier, en M.D.LXII, Persecution des Fideles de l'E	life
de Vasfy en Champagne,	194
Un tisseran de toilles,	200
Ieanne Sorte,	210
Giraut Bayort, Iean Cotte, Iean C	
dobart, Pierre Blanc, Pierre	Sau-
ret,	211
André Michel	214
Charles Elinck,	219
François Varlut, Alexandre Da	
Transport various services and	223
Antoine Caron, Renaudine de Fr	
ville,	259
Femmes executees à Tournay,	201
Thomas Watelet,	261
Iean de Namur,	263
Le temps de la I. guerre civile,	264
Maffaces des fideles en divers li	

⁽¹⁾ Pour que cette table ait plus d'utilité pour le lecteur, nous y avons fait entrer les titres de tous les chapitres ou notices de ce volume.

, ,			
à cause de la Religion, deun	D to	Beaucaire,	160
durant la premiere guerre ci	wile.	Revel,	362
auec diverles remarques des i	uge-	Souraize,	7612
mens de Dieu fur maints par	ticu-	Nonnay en Vivarais,	303
liers perfecuteurs, mentionne	z en	Rouergue,	106
plutieurs endroits. Iceux maffi	acres	Foix,	\$67
fe font faids particulierement	: fca-	Orange,	108
uoir est à	,	Prouence en diuers lieux, 371, 384	
Aurillac,	*10	Marfeille,	393
Cahors,	211	Dijon,	394
Grenade,	212	Auxonne,	394
Carcatfonne,	212	Autun,	205
Villeneusue d'Auignon,	213	Beaune,	395
Paris et lieux voifins,	266	Maicon,	395
- II	268	Estat des fideles de Pologne,	
Senlis,			399
Amiens,	209	Acte inquisitionnal,	401
Abbeuille,	270	LIVERIN	
Meaux en Brie,	271	LIVRE IX.	
Chaalons,	273	0 :11 0	
Troys en Champagne,	279	Guillaume Cornu,	403
Bar fur Seine,	280	Wouter Oom,	407
Espernay,	280	Iean de Wolf,	411
Saince Efficience,	182	Nicaise de le Tombe,	412
Diarre, etc	182	Rogier du Mont,	413
Ceant en Othe,	281	Iean Mutonis,	415
Sens,	282	Iean de Madoc,	410
Auxerre,	287	Michel Robillart,	421
Nevers.	287	Hugues Destailleur, Ican Pic,	430
Corbigny ou S. Leonard,	200	Origine des lefuites,	454
Chaftillon fur Loire,	290	Christophe Smit,	438
Gyen fur Loire,	291	Iean Catel,	477
Moulins,	202	De la Discipline ecclesiastique	
Iffoudun,	293	Eglises reformees en France,	180
Le Mans & es enuirons,	294	Paul Millet dit Chevalier.	48:
Le Vendofmois,	300	Touchant le Concile de Trente,	
Angers,	302	De l'Estat des Eglises de France,	
Cran et lieux voifins,	308	Iosse de Cruel,	490
Blois,	311	lean de Grave,	401
Mer,	312	Lievin de Bleckerc,	407
Tours,	313	Guillaume Hofeus, Baudouyn E	Jom-
Bourgueil,	319	millents,	409
Poictiers,	320	Iean Defreneaux,	506
Rouan,	321	Martin Bayart, Claude Du Flot,	
Caen,	326	Dautricourt, Noel Tournemine	1001
	*		
Valongnes, Vire,	327	Compromis du Pays Bas,	\$10
	329	François Soete,	513
Bretagne,	335	lean Tufcaen,	\$14
Guyenne, etc.,	336	Predications publiques en diu	
Angoulesme,	342	provinces du Pays Bas.	717
Rochechouart,	343	Le brisement & deiection des le	
Coignac,	343	& images,	519
Perigueux,	343	Accords faicts à ceux des Eglise	
Aurillac,	345	formees au Pays Bas.	525
Thouloufe,	347	Martin Smetius,	221
Martyre de François du Calvet	355	Iean Goris, Ioris d'Aschen.	533
Gaillac,	116	Louys Van Hecke,	533
Negrepelisse,	357	Guy de Brès & Peregrin d	e la
Montauban,	357	Grange,	523
Cattelnaudary,	338	Quelques autres à Valenciennes.	
Carcatlonne,	358	Autres à Valenciennes. Cambre	
Limoux,	358	ailleurs,	188

			· ′
Comment les presches cesserent,	589	Perfecution des sidèles à Orenge,	657
L'Estat des sideles à Venise,	590	Perfecution des fideles à Rouan,	662
Liberté donnée en Angleterre,	594	La Saint-Barthelemi à Paris,	663
make a second se	Duc	A Meaux,	681
d'Alve,	597	A Troys,	684
Les deux Barons de Battembourg,		A Orleans,	692
Iean Le Grain,	598	A Bourges,	704
Protestation du prince d'Aurange,		A la Charité,	706
M. Corneille de Lesenne & M. C	har-	A Lyon,	707
les,	601	A Saumur & à Angiers,	718
Schobland, Iean de Hues &	oris	A Romans,	719
Coomans,	602	A Rouan,	719
Iooft van Bufecum,	604	A Toulouse,	725
Gilles Annike, lean Annike et L		A Bourdeaux,	727
2.4 1	604	it bouldonan,	/-/
Muelen,		LIVRE XI.	
	005	LIAKE VI.	
Christophle Gauderyn, Iean Lieb		TO 1 T 10 1 O 1	
Guillaume de Spiere & Ianni		Estat des Eglises du Seigneur	en
Beaerts,	605	Europe,	735
Pierre de Coulogne et Betken,	607	Escosse,	736
Gilles de Meyere,	608	Angleterre,	753
Diffipation des fideles au duche		Apologie de l'Eglise d'Angleterre,	
Lembourg,	608	Les Pay-Bas,	807
	,	Les l'ay-Das,	007
Ican Laute,	609	LIVER VII	
Conrad de Belyen,	610	LIVRE XII.	
Iosse Spierinck,	611		
Marc de Lanoy, lean le Gr	and,	France,	809
Guillaume Touart,	611	Remonfrances aux François re	uol-
Ican Sorret,	615	tez,	810
Quatre Curez,	621	Recit d'histoire,	819
Girard Moyart & Pierre de M		Allemagne, Italie, Espagne,	829
len,	624	tricing bio, trained Dibabitel	029
	,	Appendix a street and Mark	ND C
Michel de Ro,	625	Addition a L'HISTOIRE DES MART	YRS.
Martin de Schorembac,	628		0 .
lean Missuens,	629	Eglises Vaudoises de Piedmont,	835
Ioris de Marckelar,	629	Sept martyrs en Languedoc,	840
Iean Tierens,	630	Iesuites et Capuchins,	841
Gaspar Stevens,	630	Iean Bradford,	842
Maurice de Dalen,	632	Aonius Palearius,	843
Arent de Cros & Michel de		George de Ghèze,	849
drayer,	632	Maffacre des Vaudois de Calabre	
Lievin Utermeere,			858
	634	Martyrs de Bearn,	. /
Goris de Tiengieter,	034	Gerard Coopman,	8,70
Gaspar de Metfer,	635	lean Florian,	871
lean de Buck,	616	Ville ruinee (Marvejols),	872
Plusieurs Martyrs es Pays-Bas,	637	Iean de Lherm & Antoine Hilairet	
		Iean du Pré,	879
LIVRE X.		Deux filles maltraitees,	880
		M. Pierre Meon,	880
Martyrs depuis l'an M.D.LXI'	V en	M. Iean Auber,	881
France,	639	Massacre de la Chassegneraye,	884
Persecution des fidèles au Maine		Un ieune homme Anglois & un	
Martin Tachard,			
	640	lard Milanois,	890
Perfecution en plusieurs endroits		Franco di Franco,	891
Perrette Curtet,	652	Antoine Oldevin,	893
Persecution des fideles à Orleans	, 653	Trois Anglois,	894
M. Pierre Hamon,	654	N. Montalchine,	805
Nicolas Croquet, Philippe et Ric	chard	Martyrs au Pays Bas,	896
de Gastines,	655	Conclusion,	897
	,,		//

DEUXIÈME INDICE

CONTENANT LE NOM DES MARTYRS MENTIONNÉS DANS CE VOLUME (I).

A		D	
Adrian, curé,	621	Daniel Galland,	94
Alexandre Dayke,	223	<u> </u>	,,
André Michel,	214	F	
Anthoine Armandes,	841		
Anthoine Caron,	259	Ferdinand de Sainct Iuan,	5
Anthoine Hilairet,	878	Florentin de Colongne,	167
Anthoine Oldevin,	893	Francisca de Chaves,	9
Anthoine Pourrat,	862	Franco di Franco,	891
Anthoine Ricetto,	592	François Chassebœuf,	312
Aonius Palearius,	843	François du Calvet,	355
Arent, curé,	621	François Sega,	592
Arent de Cros,	632	François Spinola,	592
Augier Plantier,	862	François Soete,	513
Augustin Marlorat,	322	François Varlut,	223
В		· G	
		Garsias Arias,	11
Barthelemi Bartocci,	830	Gaspar de Colligni,	664
Barthelemy de Hoye,	165	Gaspar de Metfer,	635
Baudouyn Dommissents,	499	Gaspar Stevens,	630
Bertrand Ponteto,	863	Gautier, curé,	621
Betken,	605	George de Ghèze,	849
		Gerard Coopman,	870
С		Gilles Annike,	604
		Gilles de Meyere,	608
Charles,	601	Girard Moyart,	624
Charles de Sor,	638	Giraut Bayort,	210
Charles de Teligny,	668	Goris de Tiengieter,	634
Charles Elinck,	219	Guillaume Cornu,	403
Chrestien de Quekere,	71	Guillaume de Spiere,	605
Christofle de Arellanio,	10	Guillaume Hofeus,	499
Christofle de Losada,	10	Guillaume More,	860
Christofle Gauderyn,	605	Guillaume Touart,	611
Christophe Smit,	438	Guy de Bres,	533
Claude du Flot,	507	Gylbrecht de Batembourg,	597
Claude Foucaut,	826		
Conrad de Belyen,	610	H	
Constantin Ponce,	30		
Corneille de Lesenne,	601	Honorat Allezieu,	861

⁽¹⁾ Nous ne donnons dans cet *Indice* que les noms des martyrs qui ont un article spécial dans l'*Histoire des martyrs*, plus quelques autres noms notables. Quant aux victimes des massacres, on ne les trouvera pas ici, et on devra les chercher dans l'*Index historique* qui auit.

	DEUXIÈME	INDICE.	917
Hugues Destailleur,	430	Iulian Hernandes,	6
ı		L	
lanneken Beaerts,	605	Lievin de Blekère,	497
laques de Lo,	80	Lievin Vtermere,	634
laques Diensfart,	71	Louys Le Coq,	721
Inques L'Anglois,	708 638	Louys Muelen, Louys van Hecke,	004
Iaques Monceau, Iean Annike,	604	Louyle de Kykenpooft,	533
Iean Auber,	188	and the state of t	1701
Iean Catel,	479	M	
Iean Condobart,	210		
Iean Cotte,	210	Marc de Lanoy,	611
Iean Dautricourt,	507	Marie de Bohorques,	4
lean de Boschere,	92	Marie de Viroes,	4
Iean de Buck,	636	Martin Bayart, Martin de Schorembac,	507
Ican de Crues, Ican de Lannoy,	79 166	Martin Smetius,	628
lean de Leon,	8	Martin Tachard,	531 646
Ican Denis,	101	Maurice de Dalen,	632
Iean Defreneaux,	506	Michau Vigneau,	861
lean de Grave,	491	Michel de Seldrayer,	632
lean de Lherm,	878	Michel Herlin le leune,	586
Iean des Buissons,	95	Michel Herlin le pere,	584
Ican Egidius,	16	Michel de Ro,	625
Iean Hernandes,	8	Michel Robillart,	421
Ican Herwin,	76	N	
Iean de Madoc, Iean de Namur,	416	14	
Iean du Pré,	263 879	N. Bigau,	860
Iean Florian,	871	N. de Coulaines,	718
Iean Gonzalve,	3	N. du Buisson,	863
lean Goris,	532	N. du Iaunay,	718
Iean le Maçon,	718	N. Marceil,	320
lean Keyfer,	92	N. Menant,	198
Iean Laute,	609	N. Montalchine,	895
Iean Le Grain,	598	Nicaife de le Tombe,	412
Iean Le Grand, Iean Liebart,	611	Nicolas Croquet,	655
Iean Louys Pascal,	605	Nicolas Pluquet, Noel Tournemine,	637
Iean Mahieu,	14 586	1 TOOL I GOLLIGIAN IN THE T	507
Iean Miffuens,	629	P	
Iean Montagnart,	861		
Iean Mutonis,	415	Paul Millet,	483
lean Pic,	430	Peregrin de la Grange,	533
Iean Ponce de Leon,	1	Perrette Curtet,	652
lean Sorret,	615	Philippe de Gastines,	655
Iean Tierens, Iean Tuscaen,	630	Pierre Annood,	94
Icanne de Salomez,	514	Pierre Blanc, Pierre Carbon,	637
leanne Sorte,	71 210	Pierre Cottreel,	637
leune homme (un) anglois,	890	Pierre de Coulogne,	607
Ioanne de Bohorques,	4	Pierre de la Place,	670
Jooft van Bufecum,	604	Pierre de la Ramée,	672
Ioris d'Asschen,	532	Pierre de Muelen,	624
Ioris de Marckelar,	629	Pierre du Bois,	861
loffe de Cruel,	490	Pierre Hamon,	654
Toffe Spierinck,	611	Pierre Meon,	880
Ifabel de Vaenia,	4	Pierre Panis,	637
Iules Guirlauda,	592	Pierre Petit,	101

918	DEUXIÈME	INDICE.	
Pierre Sauret, Pierre Tirerguien,	210 638	т	
R		Thierry de Batembourg, Thomas Buyrette, Thomas Watelet,	\$97 673 261
Radegonde Foucaut,	826	Tifferand de toilles (un),	209
Renaudine de Francville, Richard de Gastines,	259 655	Trois Anglois,	894
Robert du Four, Rogier du Mont,	638 413	V	
S		Vieillard (un) milanois,	890
Simeon Herme,	101	W	
Simon Guilmin, Sibbrant, curé,	101 621	Wooter Oom,	407



-

.



INDEX HISTORIQUE

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CET INDEX

Anab. Anabantiste. Hois. Huissier.	
Angl. Angleterre, ou anglais. Impr. Imprimeur. Apoth. Apothicaire. Ing. Inquisiteur.	
Arch. Archevêque. Jés. Jésuite.	
Archid. Archidiacre. Libr. Libraire.	
Avoc. Avocat. Lieut. Lieutenant.	
Aug. Augustia, Littér. Littérateur.	
Brûl, Brûlé. M. de faim. Mort de faim.	
Cap. Capitaine. Mart. Martyr. Card. Cardinal. Mass. Massacré.	
Cath. Cathologe. Memb. Membre.	
Chancelier, Min. Ministre.	
Chron, Chroniqueur. Mon. Monastique. Commiss. Commissaire. Not. Notaire.	
	A
Décap. Décapité. Perséc. Persécuté, ou pers	ecunon.
Dem. Demembré. Précip. Précipité.	
Doct. Docteur. Préd. Prédicateur:	
Eccl. Ecclésiastique. Prem. Premier.	
Egl. Eglise. Prés. Président.	
Emp. Empereur. Proc. Procureur.	
Empris. Emprisonné. Prof. Professeur.	
Enf. Enfant. Protestant.	
Ev. Evêque. Prov. Province.	
Exéc, Exécuté, Recev. Receveur.	**
Fugit. Fugitif. Réf. Réformateur, ou R	elorme,
Gal. Galères. Rom. Romain.	
Gent. Gentilhomme, Roy. Royal,	
Gouv. Gouverneur. Secrét. Secrétaire.	
Hérés. Hérésie. Seign. Seigneur.	
Hérét. Hérétique. Serg. Sergent.	
Hist, Historien, Serv. Serviteur.	
Historiog, Historiographe. Ihéol. Théologien.	
Hug. Huguenot. Vaud. Vaudois.	

A

Abbadie (Jeand'), d'Izeste, cap. cath., III, 867.
Abbes (James), mart., II, 272, 400.
Abbeville (Picardie), III, 270.
Abelle (Jacques), mass., III, 373.
Abel (André), mass., III, 383.
Abeli (Honoré), mass., III, 383.
Abidos (sieur d'), gent. cath., III, 870
Abrilh (Guigou), mass., III, 374.
Abru, ou Abric (Guillaume), min., III, 878.
Accord entre les réf. d'Anvers et Guillaume
d'Orange, III, 523, 525.
Achon (sieur d'), cap. cath., III, 365.

Acier (Jeanne de Genouillac d'), femme de Charles de Crussol, III. 340.
Acton (Roger), mart., I, 135.
Adam, mart., I, 344.
Adam (Jean), mass., III, 683.
Adam (Jean), mass., III, 683.
Adam (Jean), mart., I, 513.
Adams, John), mart., I, 513.
Adherali (William), mart., II, 436.
Adlington Henry), mart., II, 436, 447.
Adress (baron des), cap. hug., III, 364, 366, 371.

Adrien IV. pape, I. 47, 78, 80, Ælmer (John., théol., II, 2. Æneas Sylvius (Pie II), pape, I, 58, 199. Affis Jean d'), prem prés., III, 647. Affictions et persécutions (traité des), I, 81; 111 001. III, 901.
Afrique (perséc. en), 1, 29.
Agathus, hist., 1, 77; III, 901.
Agen (Agenois), I, 342; II, 538, 707; III, 337 et suiv.
Agenes (Charles d'), év. du Mans, III, 641.
Agniton (Matthieu), mass., III, 382.
Agrippa de Nettesheim (Henri Cornelius), 11, 382. Agrippa de Nettesheim (Henri Cornelius), 11, 183, Aguillon (Isnard), précip., III, 324. Aguillon (Isnard), précip., III, 324. Aguitte (Jacques), mass., III, 182. Aide (Jean de l'), mass., III, 179. Aigner Jean), précip et mass., III, 374. Aignes (Gaspard), précip., III, 175. Aignesmortes Languedoc), II, 703. Aillens (Jacques Reynaud, sieur d'), 1, 185, 192. Ailly (Pierre d'), card., I, 147, 150, 154, 155, 156, 159, 160, 162, 163. Aimar (Antoine), mass., III, 378. Aire (Jean d'), mass., III, 271. Airebaudouze (Pierre d'), min., II, 203; III, 708. Arebaudouze (Pierre d'), min., II, 201; III, 708.

Aix (Provence), I, 383 et sulv., 529 et suiv.; II. 533, 700; III. 372, 374 et suiv., 384, 389, 390.

Aix (Parlement d'), I, 381 et suiv., 529 et suiv.; II, 766, 767; III, 164, 189.

Aken (Jean van), mart., III, 600.

Alablaster (Thomas), II, 207.

Alansse (la femme d'Antoine), mass., III, 386, 287. 387.
Alamans, I, 76.
Alamans, cord., II. 370, 375.
Alahus, cord., II. 370, 375.
Alba (Martial), mart., I, 585, 587, 670.
Albe (Fernand de Tolède, duc d'), II, 665;
III, 435, 597, 598, 600, 807.
Albeau (Lancelot d'), min. mart., II, 761.
Albergan (I'). (vallées vaud.), III, 835.
Alberti (femme d'), mass., III, 384. Albiac (Accasse d'), sa femme mass., III, 316. Albiac (Charles d'), dit Du Plessis, min. mass., III, 307. Albigeois hérét.), I. 54, 56, 57, 6a, 64, 114, 560; III, 169. Albret (Jeanne d'), reine de Navarre, II, 481; III, 340, 419, 647, 664, 858, 861, 864, Albright (Ann), mart., II, 399, Alcock (John), mart., II, 147. Alcoran, I, 29, 77. Alcoranus Franciscorum, II, 528. Aldrich (Robert), év., II, 99. Aleaume (Etienne), ancien, blessé, III, 888, Alençon (François, duc d'), fils de Henri II, III, 821, 821, 822, 824. Alençon (François, duc d'), uis de Henri is, 111, 821. 823, 824.
Alençon (Guillaume d'), mart., 11, 34.
Alessandrini, card., 111, 48, 855.
Aleworth (John), mart., 11, 252.
Alexandre de Parme, gouv. des Pays-Bas, 111, 202 Alexandre de Parme, gouv. des Pays-Bas, 111, 807.
Alexandre Phrygien, mart., 1, 7, 12.
Alexandre III, pape, 1, 47.
Alexandre VI, pape, 1, 230, 234.
Alexandre (Perece à), 1, 27.
Alexandre (Honorat), min., mart., 111, 860, 861.
Algieri (Pomponio), mart., 11, 262.
Alhaud (Antoine), mass., 111, 381.
Alhaud (Marie), mass., 111, 385.
Alinco (Petrus de). (Voy. d'Ailly).
Alino (Honoré), mass., 111, 383.
Alkerton, prêtre, 1, 131. Alkerton, prêtre, I, 131.

Allard (Raymond), mass, 111, 171.
Allard (Raymond), mass, 111, 182.
Allegre (Pierre), mass, 111, 182.
Allegre (Pierre), mass, 111, 182.
Allemagne, I, 53, 211, 228, 229, 245, 147, 259, 262, 259, 200, 204, 205, 267, 268, 209, 307, 317, 511; 11, 60, 111, 101, 102, 800
Allemans, Dordognet, 111, 144.
Allem (William), mart, 11, 202.
Alloing (François), cehevin, 111, 196
Alsace, I, 53; 111, 101.
Alye (Jaques), mass, 111, 184.
Amadon, prévôt, 111, 151.
Amadon, prévôt, 111, 151.
Amadric, prince, I, 76.
Amatric, Jeon, mart, 11, 581. Amularic, prince, I, 76.
Amalric, Jesn), mart, II, 181.
Amansay s.eur d), mass, III, 651.
Ambieville (sieur d'), III, 141.
Ambois d', gent., mass, III, 368.
Amboise (conjuration d', III, 54-70.
Ambrois (Grard, viguter, II, 766.
Ambrois (Remi, prés., II, 380, 553.
Ambrose (George), mart., II, 436.
Amelio (Catherine) déterrée, III, 187.
Amelle (Catherine) déterrée, III, 187.
Amérique (voy. Brésul) Amens (Picardie), III, 369, 581, 650.
Ammane (Jeanne), mass., III, 384.
Amm.l y (Michel d), maltre d'école, mass. III, 272.

Ammonius, I, 26.

Amphossi, mass., III, 182.

Amsterdam (Pays-Bas), I, 310; II, 630.

Amurath, sultan, I, 44.

Amurath II, sultan, I, 34.

Amyot (Nicolas), sénéchal, III, 110.

Anabaptisme, I, 307; II, 633; III, 240 ftl.

601, 621, 614, 638.

Anatholie, I, 18.

Anatholie, I, 18.

Anatonie de la Messe, II, 225; III, 900.

Ancenis (Loire-Inférieure), III, 315.

Ancorat (N., mass., III, 188.

Anderson (William), mart., I, 400.

Andenie (Lougo Payva d., théol., III, 417.

André (Jean), libr., I, 514, 550, II, 540.

André (Pierre), sa femme et son enf., mass., III, 382.

Andrinet (Claude), mass., III, 382.

Andrinet (Glaude), mass., III, 382.

Andrinet (George), mass., III, 382.

Andrinet (George), mass., III, 382.

Andrinet (George), mass., III, 382.

Andrinet (Huguet), mass., III, 382. 111, 273. Ammonius, I, 26. Angers, I, 341, 320; II, 104, 380, 494, 110, 762; III, 302, 718.

Anglais (jeine homme), mart., à Rome, III, 890.

Anglais trois), mart., à Rome, III, 894.

Angleterre, I, 64, 103, 113, 115, 145, 147, 202, 212, 213, 214, 228, 229, 221, 279, 281, 282, 283, 283, 283, 293, 312, 313, 314, 120, 121, 320, 340, 362, 362, 601, 513, 575, 577; II, 1, 3, 35, 59, 90, 104, 121, 127, 130, 141, 142, 145, 146, 147, 150, 150, 160, 174, 176, 200, 245, 246, 251, 252, 255, 260, 262, 276, 286, 300, 313, 381, 397, 399, 400, 401, 415, 420, 421, 435, 446, 534; III, 100, 104, 842.

Angoulème (chevaluer d'), fils naturel de Henri II, III, 604, Angoulème, III, 342.

Angouneme (prov.), II, 471, 674; III, 342, Angounème, III, 342.

Angouneme valiée d'), I, 317; II, 437, 430, 487, 519, 542; III, 115, 150, 836

Angu (Nicolas d') èv. de Mende, III, 321, 307.

Anguette (Guillaume), mass., III, 722. Anguette (Guillaume), mass., 111, 722. Anjou (prov.), 1,341,526; 11,377,580; 111,502.

Anjou (François, duc d'); III, 870.
Anne de Clèves, reine d'Angl., I. 314
Annike (Gilles). mart., III, 604
Ann.ke Jean', mart., III, 604
Annonay (Vivarais). I. 272, 142, 517; III, 363.
Anthonod (Pierre). mart., III, 94.
Anthans. roi des Lombards, I. 77.
Anthimus, év. mart., I. 20.
Anthoard (Claude), mass., III, 383.
Anthoard (Ia femme de Claude) et ses enf., m. de faim, III, 387, 386.
Anthoard (François), mass., III, 383.
Anthoard (Guarte enf. d'Honoré), m. de faim, III, 388.
Anthoard (Guarte enf. d'Honoré), m. de faim, III, 388.
Anthoard (Goan', mass., III, 383.
Anthoard (Goan', mass., III, 383.
Anthoard (Consel, mass., III, 384.
Antone (Concite d'), I. 35.
Antoine (Saint), ermite, I, 152, 257.
Antoine (Saint), ermite, I, 19.
Antonin, enp., I, 77, 70.
Antonin, emp., I, 77, 70.
Antray les trois enf. du sieur d'), mass., III, 978.
Anvers (Pays-Bas), I, 238, 245, 423, 501;
II, 078. III, 078.

Anvers (Pays-Bas), 1, 238, 245, 423, 501;
II. 01, 400, 584, 629, 614, 616; III, 91, 92, 95, 165, 497, 411, 418, 479, 491, 516, 520, 521, 529, 530, 630, 634, 634, 637, 638.

Aoste (Italie), II, 488.

Apasot (la femme de Jacques), brûl., III, 380.

Apestigny sieur d'), ancien de l'Egl. de Paris, mass., III, 291.

Apollinaire, 1, 16.

Apolliniere, mart., I, 18. Apolloine, mart., I, 18. Apollonius, mart., 1, 16.
Apologie de l'Eglise d'Angleterre, par Jewell, 111, 753-807 Apologie des réformés, par Chandieu, II, 548. Apostats, I, 242.

Apostats, I, 242.

Apostats, II, 243.

Apostats, III, 373, 375, 382, 385, 390.

Aramon dame d'), III, 213.

Arande (Guillaume d'), 1, 263. Arande (Guillaume d'i, 1, 263.
Arbaud, mass., 111, 383.
Arbaud (Gatherine), mass., 111, 386.
Arbaud (Catherine), mass., 111, 386.
Arbauès de Epila Pierre), inquis., 11, 710.
Arcambal (N.), pend, 111, 294.
Archer (Anmbal, dém., 111, 376.
Archer (John), mart., 11, 437.
Ardel (Adam) et trois autres, mass., 111, 268.
Ardeley (John), mart., 11, 175.
Ardres (sieur d'), mart., 111, 268.
Arellano (Cristobal d'), mart., 111, 10.
Arétin (Léonardi, hist., 1, 192 Arétin (Léonard), hist., I, 192 Argenson (René d', sieur d'Avoines, mass., All, 641.
Argentat (Corrère), III, 145.
Argou (Etienne), mass., III, 381.
Annel (Nicolas), mass., III, 717. Arien (un) converti par Whittle, II, 198 Ariens, herét., 1, 22, 24, 25. Arius, herésiarque, 1, 25, 66. Arist, héredarque, 1, 23, 60.

Aristide, I, 16.

Arles (Provence), III. 372, 373, 378, 384, 190.

Arlos (Jacques), précip et mass., III, 375.

Armada (l'Invincible), III, 820.

Armagnac (prov.), III, 336

Armagnac (George d'), év. de Rodez, card., Armaghae (George d.), etc.

III, 354, 367.

Armand (Guillaume), mass., III, 383.

Armand (Guillemette), mass., III, 384.

Armandes (Antone), mart., III, 341.

Armendarits (Jean, seigneur de., III, 866.

Armentière (Flandre), III, 590, 611.

Arnaud (Matthieu), ancien, blessé, III, 888.
Arnold de Brescia, I, 54, 61.
Arnould de Villeneave, I, 61.
Arondeau (Pierre, mart., II, 674.
Arouë, Micheau d'), cap, cath, III, 869.
Arpajon (sieur d'), III, 367.
Arpayan (Giraud d', huiss., exéc., III, 341.
Arquier (Anabal), mass., III, 375.
Arragon (roynume d', II, 710.
Arran comte d', Voy, Hamilton.
Arras (Artois), I, 305, 428; III, 431.
Arrau (Etienne) et sa femme, mass., III, 654.
Arrêt de la Cour d'Aix contre les Vaud.
I, 383. Arrau (Etterne) et sa temme, mass., 111, 654.

Arrât de la Cour d'Aix contre les Vaud.

1, 383.

Arriula (Pierre), min., III, 860.

Arros Bernard, baron d'), lieut. de la reine de Navarre, III, 869.

Arschot (duc d'i, I, 515; II, 546.

Arthemius, mart., I, 24.

Arthur . Thomas), I, 279.

Artucles (loi des si), I, 352, 575; II, 384.

Artigoeity Domingo d'), mart., III, 868.

Artigoese (Bernard d'), mart., III, 867.

Artilot (Edmond), mass., III, 567.

Artilot (Edmond), mass., III, 577.

Artois, I 271, 305, 322, 428; III, 577, 589, 615.

Arundel (Thomas), archev. de Canterbury, I, 11c et suiv., 132, 203, 204, 211, 212.

Arundel (Richard), I, 203.

Arvanes (Jacques), mass., III, 377.

Arvert (Char., Inf.), II, 408, 409.

Asbonc (Antoine), mass., III, 572.

Asbonc (Antoine), mass., III, 572.

Asbonc (Joris d'), mart., III, 532.

Asbonc (Joris d'), mart., III, 532. Ashton (John), I, 107, 112, 118. Ashton (John), 1, 107, 112, 110.

Asian, I, 16,

Askow (Anne), mart., I, 501.

Askin (Thomas), mart., II, 436.

Asquet (Pierre), serg., décap., III, 351.

Assendelf, prés., II, 405, 499.

Asses (Claude des), cons. au Parl. de Paris. Asset (Charles), seigneur de Naves, III, 421.
Asset (Pierre), seigneur de Naves, III, 421.
Asten (Hainaut), II, 333.
Athanarich (Alaric), roi des Goths, I, 34.
Athanase (saint), év., I, 22, 25.
Ashánasaré, I, I0 Athenagore, I, 16 Athenadore, I, 26. Athode (Marguerite), mart., III, 162, 836.
Attalus, mart., I, 9, 11, 12.
Attalus, ex., I, 28.
Atticus, ev., I, 28.
Attila, roi des Gots, I, 76.
Attila, roi des Gots, I, 76.
Aubagne (Provence), III, 378.
Auber (Jean), min., mart., III, 881.
Auberge dit Louernet, précip., III, 375.
Auberge dit le Court, mass., III, 375.
Aubert (Jean), dit le Médecin, mass., III, 280.
Aubert (Pierre), mass., III, 723.
Aubigny, II, 538.
Aubigny, II, 538.
Aubigny, Iean Stuart, seigneur d'), I, 601.
Aubry (Christophe), doct en Sorbonne, III, 286.
Aubry (Pierre), mass., III, 698. Athode (Marguerite), mart., III, 163, 835. 826.

Aubry (Pierre), mass., III, 698.

Aubry (Urbain), mass., III, 306.

Audas, év., I, 28.

Audebert (Anne), mart., I, 538, 541.

Audenarde (Flandre), II, 70; III, 497, 514, 532, 533, 590, 604, 605, 611, 624, 633.

Audet (Vincent), mass., III, 705.

Audet (Vincent), mass., III, 705.

Audouin (Barthélemy), mart., I, 534.

Auger (Etienne), mass., III, 179.

Augereau (Antoine), impr., mart., III, 905.

Augier (Edmond), jés., III, 727, 731.

Augier (N.), avoc., mass., 111, 70;. Augrant (Jean) et sa femme, mass., 111, 272. Augsbourg (confession d'), 111, 529. Augsbourg (diète d'), 1, 237. Augustin, mass., 111, 372, 381. Augustin, (N.), mart., 1, 574. Augustin (vaint), 1, 66, 12;. Augustin (vaint), 1, 66, 12;. Augustins (ordre monast.), 1, 45. Augustins (ordre monast.), 1, 45. Augustins (ordre monast.), 1, 77. Augustins (ordre monast.), 1, 67. Augustins (ordre monast.), 1, 46. Augustins (ordre monast.), 1, 46. Augustins (ordre monast.), 1, 67. Augustins (ordre monast.), 1, 67. Augustins (ordre monast.), 1, 45. Augustins (Ordre monast.), 1, 57. Augustins (Ordre monast.), 1, 50, 768. Augustins (Ordre monast.), 11, 38, 386. Aumale (duc d'), Voy. Lorraine. Aurelien (perséc. sous), 1, 19, 71. Aurillac (Auvergne), 111, 210, 345. Autodafés, 11, 740, 756-760; 111, 401. Autriche, 1, 54, 259; 11, 315; 111, 103, 829. Autun, 11, 156, 466; 111, 395.

Auvergne, 1, (20, ((2; 11, 12; 111, 210,)4(,870)
Auxerre Bourgogne, 111, 287
Auxonne (Bourgogne, 111, 287; 111, 304,
Avaines, cap, hug., 111, 330-33.

Availon (la femme du châteiain d'), mass.,
111, 287.

Avance (Pompée), mass., 111, 717.

Avance (Pompée), mass., 111, 717.

Avance (Olivier, mass., 111, 723.

Aventin (Jean), chron., 1, 35, (0, 70, 111, 200,
Aveugle (un) à Rouen, mass., 111, 723.

Avengle (Laurens), mass., 111, 723.

Avington (Thomas), mart., 11, 436.

Azel (Pays-Bas), 111, 636.

Aymenart (N), mass., 111, 298.

Azou (Pierre), mass., 111, 732.

В

Babot (Jean), sieur de l'Espaut, mass., III, 293. Babot (Jean), sieur de l'Espaut, mass., III, 293.
Babraham (Angl.), II, 415.
Babylas, mart., I. 18.
Badby (John), mart., I. 134.
Badet (Bernard de), cons., I, 409, 531-533.
Badieu (Jean), mass., III, 716.
Badoc (Guillaume), mass., III, 874
Baena (Isabelle de), mart., III, 4.
Baeris (Janneken), mart., III, 605.
Baez (Gonzale), II, 759.
Bagaris (François Rascas, sieur de), cons., III, 766. Baez (Gonzale), 11, 759.

Bagaris (François Rascas, sieur de), cons., II, 766.

Bagnal sir Ralph), memb. du Parl., 11, 93.

Baile (Jean), mass., 111, 876.

Baille (le père de Guillaume), mass., 111, 383.

Baillet (Claude), mass., 111, 670.

Baillet (Pierre), mass., 111, 670.

Bailli (Pierre), mass., 111, 707.

Baillon, II, 12, 25, 741; 111, 611, 628.

Bailly (Jeanne), mart., I, 282.

Bailzet, sultan, I, 34.

Bajazet, sultan, I, 36.

Balarin (Jean de), mass., III, 378.

Bâle (Suisse), I, 308, 468; II, 104.

Bâle (Goncile de), I, 49, 234.

Bale (John), év. et hist., I, 212, 228, 340, 513; II, 363; III, 179.

Baleura (Aimé), juge, noyé, III, 287.

Ballon (Nicolas), mart., II, 575, 664.

Balmaret (Jean), mass., III, 365.

Balten (Broedere), moine, III, 469.

Bandon (la femme de Tacy), m. de faim, III, 387.

Bandière de l'Inquisition espagnole, II, 742.

Bantière de l'Inquisition espagnole, II, 742.

Bantière de l'Inquisition espagnole, II, 742. Bandon (la femme de Tacy).m. de faim, III, 387. Bannière de l'Inquisition espagnole, II, 742. Banthelu (sieur de), III, 267. Barade (Jean), mass., III, 702. Barath (Jean), théol, I, 213. Barbe (N.), de Saint-Amand. mart., III, 261. Barbes, ou past. vaud., I, 383; II, 226, 438. Barbes (Denis), juge, II, 423. Barbeville (Jean), mart., III, 641. Barbey (Jean), mass., III, 282. Barbier (Robert), dit dela Croix, min., III, 294. Barbier (un) de la Châtre, pend. III, 204. Barbier (Robert), dit de la Croix, min., III, 294.
Barbier (un) de la Châtre, pend, III, 294.
Barbosi, juge. II, 532.
Barchon (Guillaume de), baron de Mesmey, gouv. d'Orange, III, 602.
Barday fils, mass., III, 290.
Bardot (Lazare, serg. roy, mass., III, 711.
Barelles, min., brûl. en effigie, III, 157.
Bargholt (Angl.), II, 260.
Bargibant (Jean de), apostat, I, 464.
Barjols . Provence), III, 374, 376, 393.

Bar-le-Duc, III, 199.
Barles (Salvaire), mass., III, 382.
Barlow, év., II, 157.
Barnes (Robert), mart., I, 291. 324. 340.
Barnet (Angl.), II, 260.
Barnwell (Thomas), I, 233.
Barralis (François), mass., III, 378.
Barralis (François), mass., III, 378.
Barreit (Jean), ex-prêtre, et son neveu, pend., III, 342.
Barrème (Provence), III, 381.
Barrière (Jean), mass., III, 383.
Barrière (Martin), mass., III, 383.
Barrière (Antoinette), mass., III, 385.
Barries (Jean), enf. mass., III, 387.
Barres (Jean), enf. mass., III, 706.
Bar-sur-Aube (Champagne), II, 706.
Bar-sur-Seine, III, 199, 279, 280.
Barthalon (Jean) et ses six enf., m. de faim, III, 387. Bar-le-Duc, III, 199. Barthelemi (Antoine), mass., III, 373, 382-Barthélemi (Martin), curé, III, 403. Barthele (Schobeland), mart, III, 602. Barthomieu, (un fils de Jacques), mass., III, Bartonieu (Pierre), mass., III, 382.
Bartocci (Bartolomeo), mart., III, 830.
Bary (le fils de Pierre), mass., III, 698.
Bary (N.), mass., III, 654.
Basile, d'Ancyre, mart., I, 23.
Basset (Guillaume), mass., III, 716.
Bassillon, gouv. de Navarrenx, III, 870.
Bassinet. dominicain, I, 488.
Bassot (Balthasar), précip., III, 376.
Bastard, cap., cath., III, 329.
Bastard, diacre, pend., III, 351.
Bastille (Jaubert), mass., III, 346.
Bastille (prison dela) à Paris, II, 005, 070, 089.
Bataille, orfèvre, pend., III, 353.
Bataille (Bertrand), mart., II, 201 246.
Batenburg (les deux barons de), décap., III, 598. Bartomieu (Pierre), mass., 111, 181. 802 Battista, dit le Mantouan, poète, 1, 215. Battetista, of the Mantouan, poete, 1, 215.

Batteti (Joseph), mass., 111, 376.

Baubriau (Jean), mass., 111, 286.

Baude (Claude), pend., 111, 294.

Baudesson (Jean), mass., 111, 205.

Baudet (Claude), mass., 111, 607.

Baudet (Jean), sieur du Couden, mass., 111,600. Baudoi (Jean, sieur du Coudra, mass., 111,6 Baudoin (Adam), mass., 111, 722. Baudoin (Nicolas', mass., 111, 717. Baudou (cinq enf de Thassi), 111, 388. Baudou (un fils de Bernard), 111, 388. Baudouin (Guillaume), mass., 111, 311. Baudouin (Jean), mart., 1, 493. Baufremès (de Lille), 11, 415.

Baugé (Maine-et-Loire), III, 306
Baulon (François de), cons., III, 727,731.
Bausse-Bourgarbé (sieur de, III, 859
Bavay en Hainaut, II, 584.
Bayart (Martin, mart., III, 507.
Bayart (Martin, mart., III, 507.
Bayone (Ralph), év., II, 277.
Bayonet, noyé, III, 176.
Bavort (Giraut), mass., III, 210.
Bazadais (prov.), II, 471; III, 337.
Bazages (sieur de), cap., cath., III, 335.
Beach (Joan), mart., II, 436.
Béarn (prov.), II, 444, 571; III, 858-870.
Beaton (James), év., I, 278.
Beaton (James), év., I, 278.
Beaton (David), card., I, 221, 467, 488, 491.
Beaucaire (Languedoc), II, 762; III, 360, 840.
Beauchesne (Nicolas), mass., III, 687.
Beauchesne (Nicolas), mass., III, 311.
Beaufort (Maine-et-Loire), III, 306.
Beaufort (Nicolas), mass., III, 297.
Beaujeu (seigneur de), I, 185.
Beaufort (seigneur de), mass., III, 678.
Beaumont, en Hainaut, I, 516.
Beaumont, en Hainaut, I, 516.
Beaumont (sieurde), gent. prot., mass., III, Baugé (Maine-et-Loire), III, 306 Beaumont (sieurde), gent. prot., mass., 111, Beaumont (sieurde), gent. prot., mass., 111, 281.

Beaumont (N.), pend., 111, 115.

Beaume (Bourgogne), 111, 195.

Beauregard, précip., 111, 174.

Beaussart (Jean da), 111, 199.

Beauvais (sieur de), cap. cath., 111, 115.

Beauvais (sieur de), gouv. du roi de Navarre, mass., 111, 668.

Beauvois (Melchior de Génas, sieur de), cap. hug., 111, 160.

Becaudelle (Mariel, Mass., 113, 136.

Becket (Thomas. arch., 1, 281.

Bedeman (Lawrence Stephens. ou), 1, 107.

Bedier ou Beda (Noel), théol., 1, 274, 275.

Beffroy (Jean), mart., 11, 673.

Beghards, 1, 50, 64.

Belenian (Nicolas), mart., 1, 511.

Belin (Philippe), lieut. au bailtage de Troyes, 111, 688, 689.

Beliai (Pierre), 111, 688.

Beliaie I. 20. Belin (Pierre), 111, 688, Belisaire, I, 29. Bellème (Maine), III, 300, 301. Belles-Mains (Jean de), arch. de Lyon, I, 53; III, 900.
Belleton (André), mass., III, 372. Belleton (André), mass., 111, 372.
Bellier (deux cousins), mass., 111, 722.
Bellon (Louis), mass., 111, 181.
Bellonnet (Auban), mass., 111, 181.
Belluion, avoc., 111, 659.
Belyen (Conrad de), mart., 111, 610.
Benauges (Jacques), not., mart., 111, 803.
Benbridge (Thomas), mart., 11, 515.
Benédicti, moine, 11, 571, 572, 577, 624, 627, 642. 643.
Bennavidio (Gaspard), mart, 11, 736.
Benneche (Cath.), mass., 111, 386.
Bennett (Robert), 1, 363.
Benoist (Pierre), juge eccl., 11, 151. Benserade (Claude) et sa femme, mass., III, Benserade (Claude) et sa femino, insent, 721, 724.

Berang (Joseph), mass., 111, 378.

Beranger, archid. d'Angers, I, 52.

Beraudin (Gabriel), mart., I, 546.

Berbiner (N.), cons., 111, 356.

Berdonne (Catherine), mass., 111, 386.

Berge (Claude), min., 111, 138, 157.

Bergemon (Provence), III, 179, Bergeries (Pierre de), médecin, pend., III, Bergeron (Jean), Heut. crim., II, 67, Bergeron (Nicolas), mass., III, 272. Bergier (Pierre), mart., 1, 625, 627, 633, 674, 679, 681. Berg-op-Zoom (Pays-Bas), III, 871. Bergues (Maximilien de), év. de Cambrai, Berg-op-Zoom (Pays-Bas), III, 871.
Bergues (Maximilien de), év. de Cambrai, III, 279, 689.
Bernabé, mass., III, 377.
Bernard, abbé de Clervaux, 1, 12, 58, 60, 110.
Bernard (Imbert), II, 180.
Bernard (Macé), III, 309.
Bernard (Macé), III, 309.
Bernard (Roger), mars., III, 384.
Bernard (Roger), mart., II, 436.
Bernard (Thomas), mart., I, 354.
Berne (Suisse), 1, 309, 682; II, 204, 207, 371.
Bernier (André), mass., III, 704.
Bernou, mass., III, 704.
Bernui (Jacques de), prés., III, 349, 350.
Berny (sieur de), mass., III, 669.
Beron (Jacques), mass., III, 836.
Berquin (Louis de), mart., 1, 273.
Berry, prov., III, 293.
Bertelot (André), min., mart., III, 527.
Bertelot (Pierre), mart., III, 836.
Berthaud (François), moine aug., préd. de la Réf., I. 297.
Berthaut (Guillaume), gouy, de Senlis, III, 268. Berteiot (Pierre), mart., III, 836.
Berthaud (François), moine aug., préd. de la Réf., I. 297.
Berthaut (Guillaume), gouv. de Senlis, III, 268.
Berthellin (André), mart., I., 342.
Berthellin (Denis), mass., III, 374.
Berti (sieur de), III, 267.
Bertin (Guigo), mass., III, 382.
Bertin (Marguerite), mass., III, 383.
Bertin (Marguerite), mass., III, 383.
Berton (Honoré), mass., III, 383.
Berton (Jacques), mass., III, 372.
Berton (William), chanc, d'Oxford, I. 107.
Bertramd (Guiraud), mass., III, 313.
Bertrand (Guiraud), mass., III, 382.
Bertrand (Jean), mart., II, 423.
Bertrand (Jean), mass., III, 382.
Bertrand (Jean), mass., III, 382.
Bertrand (Jean), card. de Sens, garde des sceaux, II, 661, 666, 669, 687.
Berwick (Angleterre), III, 750.
Besançon (Bourgogne), I. 305.
Besme, assassin de Coligny, III, 066, 667.
Bessarion, ev. grec, I, 50.
Besse (Provence), III, 373, 374, 377, 384.
Besse (Toussan de), mass., III, 386.
Besson (Rigaud), mass., III, 386. 111, 319. Beuste (Béarn), III, 859. Beuste (Bearn), 111, 859.

Beverage, mart., I, 321.

Beverley (John), mart., I, 135.

Bezançon, cord., I, 547.

Bèze (Th. de), réf., I, 305, 586; III, 173.

175-183, 188, 189, 191, 192. — Lettre de
—, III, 420.

Béziers (Languedoc), I, 63; III, 160.

Biblie mart. I. Béziers (Languedoc), I, 63; III, 160.
Biblis, mart., I, 9.
Bichon (Daniel), mass., III, 886.
Biel (Gabriel), théol., II, 527.
Biens ecclésiastiques, I, 127.
Bigard (N), mn, mass., III, 783.
Bigard (N), mn, mart., III, 860.
Bigot (Jean), ancien, exéc., III, 324.
Bilney (Thomas), mart., I, 279.
Binel (N.), mass., III, 723.

Binet (Jean), mass, III, 283.
Bringen, I, 64.
Bird (John, év., II, 166.
Biron (sieur de Gontaut), marèchal de France, III, 390, 668, 600.
Birout (N.), mass., III, 120
Biselle (femme), mass, III, 272.
Bizanos (Béarn), III, 800.
B zet (N.), mass, III, 800.
B zet (N.), mass, III, 800.
B zet (N.), mass, III, 810.
Blampignon, Pierrel, mass, III, 691.
Blanc (synode de), III, 280
Blampignon (Pierrel, mass, III, 170.
Blanc (Guigou), mass, III, 170.
Blanc (Guigou), mass, III, 170.
Blanc (Guigou), mass, III, 174.
Blanc (Guigou), mass, III, 184.
Blanc (Billaume), avoc., III, 728, 710.
Blanc (Billaume), mart., II, 200
Blancard (Claude), fugit., III, 840.
Blanc (Pierre), mart., III, 210
Blanchard (Frees, mass, III, 301.
Blanchard frees, mass, III, 301.
Blancher (N.), mart., II, 702.
Blanchier (N.), mart., II, 703.
Blanchier (N.), mart., II, 750.
Blancher (Lievin de), mart., III, 490.
Bloss, I, 419, 637, 681; II, 518; III, 411, 046.
Blondel (Michel), mass, III, 683.
Blondel (Michel), mass, III, 683.
Blondel (Michel), mass, III, 683.
Blondel (Octovian), mart., I, 628.
Blondel (Octovian), mart., I, 628.
Blondel (Octovian), mart., I, 638.
Blondel (Sui), mass, III, 721.
Blossus (Ludovicus), abbé, II, 503.
Book (Nicolas), pend., III, 170.
Bock (Olivier de) dit Bockius, théol., III, 440.
Bodet et sa (emme, mass., III, 579. Binet (Jean), mass, III, 281. 430, 440. Bodet et sa femme, mass., 111, 079. Bodier (N.), mass., 111, 299. Bodet et sa femme, mass., III, 1979.
Bodier (N.), mass., III, 299.
Boetius, mart., 1, 76.
Bohème, 1, 54., 117, 186, 196, 214, 159.
Bohorques (Juana de), mart., II, 751, III, 4.
Bohorques (Marie de), mart., III, 4.
Bohorques (Marie de), mart., III, 4.
Botheau (Pierre), mass., III, 270.
Boit (Nicolas), mass., III, 270.
Bois (Nicolas), mass., III, 270.
Bois (Nicolas), mass., III, 170.
Boishubert, gent., décap., III, 196.
Boishubert, gent., décap., III, 196.
Boishubert, gent., décap., III, 197.
Boissonade (Pierre), mass., III, 197.
Boissonade (Antoinette), mass., III, 1976.
Boissonade (Pierre), mass., III, 1976.
Boissonade (Pierre), mass., III, 1876.
Boistané (Guillaume), II, 180.
Boilet (Honorat), mass., III, 180.
Boilet (Honorat), mass., III, 180.
Boilet (Pierre), min. d'Annonav, III, 164.
Bolongue (Burthelemi), mass., III, 270.
Bonace (sieur de', gent. cath., III, 869.
Bonace (sieur de', gent. cath., III, 869.
Bonace, proc., pend., III, 151.
Bondevite, impr., pend., III, 152.
Boner N., mass., III, 706.
Bonfils (Antoine), mass., III, 859.
Bongars, Nicolas), sieur de La Noue, mass., III, 696.
Bonitace, écuyer, mass., III, 374. 111, 696. Bonitace, écuyer, mass., III, 374. Boniface VIII, pape. I, 14, 48, 50, 80 Boniol (Manaut, Jécap., III, 152, Boniou (Gabriel), mass., III, 870. Bonneau (Jacques), mass., III, 887.

Bonnefile (Enennel, mass., III, 171, Bonner (Edmond, év. de Londres, f. 171, 142, 163, 164, 504-611, 570; II, 92, 100, 114, 141, 161 et suiv., 179, 263, 287, 3th, 107; III, 74, Bonnet (Honorat), mass., III, 180, Bonnet (Honorat), mass., III, 183, Bonnet (Pierre), mass., III, 183, Bonnet (Pierre), mass., III, 188, Bonnet (Pierre), mass., III, 888, Bonnetier (un) de Rouen, mass., III, 170, Bonpar (Gaspard, mass., III, 170, Bonpar (Gaspard, mass., III, 170, Bonsmus (Autome', hist., I, 17, Bonson (Louis), mass., III, 170, Bonsmus (Autome', hist., I, 17, Bonson (Louis), mass., III, 170, Bondeaux, I, 146, II, 1428, 1445, 170, 707, 708, III, 177, 727, Bordeaux (Parl, de), I, 548; II, 1428, 1445, 117, 707; III, 710, Bordes (Nicole de), mass., III, 203, Bordes (Nicole de), mass., III, 204, Bordes (Nicole de), mass., III, 204, Borde (Mario, mass., III, 182, Borne (Feriol), mass., III, 177, Borme (baron de), III, 183, Bornelli (Françoise de), iés, III, 22, Borle (Vincent), mass., III, 178, Bornelli (Françoise, inquis, III, 172, Borme (Parlo), mass., III, 184, Bornelli (Françoise, inquis, III, 172, Borne (Parlo), mass., III, 184, Bornelli (Françoise, inquis, III, 178, Boucher (Jean), mass., III, 179, Boucher (Jean), mass., III, 179, Boucher (Jean), mass., III, 179, Boucher (Jean), mass., III, 179 HI, 200,
Bouilli (René), mass., III, 118.
Bouillon (Godefroi de), I, 32.
Bouillon (Gullaume Robert de La Marck, duc de), III, 120, 110, 181.
Bouillon (duchesse de), III, 835. Bouin un petit neveu de Bertrand), mass., 111, 187. Bouju (Mathurin), mass., III, 304.
Bouju (Thibaut', juge, III, 641.
Bou anger (un) et sa femme, mass. à Sons.
III, 285. HI, 285;
Bou angers 'deux), mass., HI, 722.
Bouland Jean, mass., HI, 716, 721.
Bouland (Marguerite), mast., I, 243.
Boulay (François), mass., HI, 102
Boulen ou Boleyn (Anne de), femme de
Henri VIII, décap., I, 120, 121.
Boulereau (Jacques), mart., I, 516.
Boullon (la femme de Jean), mass., HI, 724.
Boullon la femme de Pierre), mass., HI, 724.
Boulogne, H, 170.
Boulogne, H, 170. Boulonnois (pays de Boulogne), 1, 263; 111, Bouloye (N.), mass., III, 702. Bounier (Oudard), mart., I, 102.

Bouquet (Pierre), mass., III, 722.
Bouquin (Guy mass., III, 497, 698.
Bouquin Jean, min , III, 173.
Bourbon (Antoine de), roi de Navarre, II, 580, 707; III, 70, 165, 111, 312, 315, 121, 130, 107, 108, 858.
Bourbon (Antoinette de), femme de Claude de Lorraine, III, 100, 205.

Bourbon (Charles de), card., arch. de
Rouen, II, 586 707.

Bourbon , François de), seigneur d'Anguien, Bourbon , François de), seigneur d'Anguien, 11, 129
Bourbon-Montpensier (Charles de), prince de la Roche-sur-Yon, II, 105, 170, 650.
Bourbon (François de), duc de Montpensier, III, 102 et suiv., 114 et suiv., 175, 1810.
Bourbon (Louis de), prince de Condé, III, 66, 70, 71, 265, 266, 282, 286, 711, 113, 419, 050, 652.
Bourbon (Henri de), prince Condé, 111, 667, 831, 832, 836. Bourbon (Henri de), prince Condé, 111, 667, 821, 822, 826.
Bourbon (Henri de), roi de France et de Navarre. Voy. Henri IV.
Bourbonnais, II, 65, III, 202
Bourcier (Gu.l.aume), mass., III, 686, 690
Bourdon (Pierre), mart., II, 454, 500, 517.
Bourdoni (Jean de), mass., III, 722.
Bourgen-Bresse, I, 682.
Bourgeau, prés., mass., III, 517.
Bourgeois (François), mass., III, 686, 690.
Bourgeois (N), mass., III, 656, 690. Bourgeois (François), mass., III, 686, 690. Bourgeois (N.), mass., III, 655. Bourgeoine (prov.), I, 519, 517; II, 60, 308, 406; III, 282-287, 164-399. Bourgogne (Adolphe de), bailli de Gand, III, 522 Bourgoin (François), past. 1, 677.
Bourguett (Tourane), 111, 119.
Bourguignon (Claude), mass., 111, 701.
Bourguignon (Guillaume), serg. roy., mass., Bourguognibus (César de), év., 11, 151; 111, Bourjonnet (Jean), mass., 111, 716. Bourlet (Etienne), mart., I, 306, 98, 180. Bourne 'Sur John', seer d'Etat, II, 96, 98, 180. Bourne (Gilbert), év., II, 177 et suiv. Bourrelet (Jean), mass., III, 876. Boursaut (Jean), sieur du Chêne, perséc., Boursaut (Jean), steur du Chene, personant (Jean), steur du Chene, personant (Jean), orfèvre, mass, 111, 679.
Boursete (Gorate), mass., 111, 185.
Bouraze (Sperite), mass., 111, 186.
Bouted (Marin), mass., 111, 200.
Boutet (Jean), mass., 111, 698.
Boutonville (de), archid., 111, 481.
Boutetie (Guillaume) et se fummo mass. Bouvelle (Guillaume) et sa femme, mass., III, 721, 724. Bouvet (Antoine), min. de Mâcon, mart., Bouvet (Antoine), min. de Mâcon, mart., 111, 197.
Bouville (Jacques), mass., 111, 683.
Bouvelle (Jean), mass., 111, 697.
Bowes Isir Martin', lord-maire, 1, 503.
Bowyer (Thomas), mart., 11, 416, 447.
Boxdon, cap. cath., 111, 404.
Boxdon, cap. cath., 111, 708.
Boyer (N.). mass., 111, 182.
Boyer (Jean), mass., 111, 172.
Boyer (Jean), mass., 111, 176.
Boyjourdan, cap. cath., 111, 298, 299, 100.
Boyne (entant de Philippe), mass., 111, 187.
Boysson (Melchior), noyé, 111, 170.
Bozon (Charles de), gouv de Nérac, 111, 139.

Brabant, I, 218, 242, 311, 310, 344, 154, 420, 502, Voy. Pays.-Bas.
Brachot (Cl.), muss., III, 200.
Braconner, libr., et son serv., pend., III, 352.
Bradford (John), mart., II, 150, 170-200; III, 842.
Brainford (Angl.), II, 515.
Braintree (Angl.), II, 145.
Brancase, pend., III, 186.
Brasbridge W.), II, 286.
Brayne-le-Château (Brabant), III, 221.
Brecheux (Louis), mass., III, 679.
Brederode (Henri, baron de), III, 511, 512, III. Baz. Brederode (Henri, baron de), III, \$12, \$12, \$20, \$10.

Brenchie Guillaume), mass., III, 680, 690.

Breniquet, N., III, 143.

Brentwood (Angl.), II, 145.

Brenz (Jean), réf. de la Souabe, I, 47; III, 204.

Brès (Guy de), mart., II, 441, 415; III, 81, 85, 90, 104, 215, 217, 411, 438, 543-584, 588.

Brèsil, II, 448-466; 500-519.

Bressault (sieur de), cap.hug., décap., III, 719.

Bresse (Imbert del, mass., III, 710.

Bressons, gent. cath., III, 211, 345.

Bret (Gullaume), mass., III, 710.

Bretagne (Jacques), sieur de Lally, III, 395.

Bretteana (Jacques), mart., I, \$13.

Brette (Catherine), mass., III, 185.

Brette (Jeanne, et ses enf., m. de faim, III, 187, 380.

Brette (Marie), mass., III, 385.

Briant (Jean), pend., III, 395.

Bribard (François), mart., I, 81.

Briconnet (Guillaume), des, II, 381.

Briconnet (Magdelaine), dame d'Yverny, mass., III, 978.

Bridges (sir John), II, 361, 190.

Brid (prov.), I, 540; III, 271. mass., III, 078.

Bridges (str John), II, 361, 190.

Brie (prov.), I, 540; III, 271.

Briefve et chrestienne remonstrance aux François revoltez, III, 810-819.

Briel (Guillaume), mass., III, 205.

Brielle (Pays-Bas), II, 490.

Brightwell (Thomas), prof. à Oxford, I, 107, 112, 112. 112, 117, 132.

Brière (Thomas) et son fils, mass., III, 402.

Brignoles (Provence), III, 372, 183.

Brion (Denis), mart., I, 141.

Briosne (Maine), III, 297. Briosne (Maine), III, 197.
Briou (sieur de), mass., III, 660
Briqueras (Piémont), II, 487; III, 116.
Bris des images aux Pays.Bas. III, 619.
Brison, prévôt, III, 141.
Brison (Claude), avoc., mass., III, 192.
Brissac (Charles de Cossé, comte de), II, 641; III, 117.
Brissonnet (Nicolas), mass., III, 205.
Bristol (Angl.), II, 416.
Britayne (N), I, 604, 505.
Brochard (Jean), mass., III, 282.
Brodbridge (George), mart., II, 262.
Brossay (sieur de), II, 631.
Brossey (Champagne), III, 201.
Brown John), mart., I, 115. Brown (John), mart., I, 135.
Brown (Thomas), mart., II, 399.
Bruges (Pays-Bas), II, 467, (06; III, 499.
Bruges (John), lord Chandos, II, 11, 115, 118. Brugière (Jean), mart., I, 520.
Brugny (Champagne), III, 273.
Brully (Pierre), mart., I, 427, 463.
Brun (Antoine), seigneur de la Sale, pend., III. 152.

Brun (Jean), dit le Loup, pend., III, 352.
Brun (Bulthasar), mass., III, 373.
Brun (Etienne), mart., I, 315.
Brun (Geoffroi), min., III, 860.
Brun (pere de Jacques), mass., III, 383.
Brunet (Jeaspard), mass., III, 383.
Brunet (Ia femme de Jean), mass., III, 386.
Bruny, receveur, II, 767.
Bruslard (Noël), proc. au Parl. de Paris, II, 540, 571; III, 910
Bruxelles, I, 321, 311, 154; II, 504, 629, 031, 634, 636; III, 92, 314, 499, 512, 517, 509, 629, 640, 617, 618, 870.
Buatier, official du primat de Lyon, I, 604, 671, 713.
Bubbiana (valtées vaud.), II, 527; III, 132.
Bucela (Nicolo), renégat, III, 622.
Bucela (Nicolo), renégat, III, 623.
Bucer (Martin), réf., I, 382, 427, 408, 472, 473, 478, 573; II, 100, 176.
Buchanan (George), hist., I, 278, 321, 322, 467, 481, 492.
Buck (Jean de) et sa femme, mart., I, 462.
Buck (Jean de) et sa femme, mart., I, 462.
Buck (Jean de) et sa femme, mart., I, 462.
Buck (Jean de) et sa femme, mart., I, 462.
Buck (Jean de) et sa femme, mart., I, 323.
Buch père et mère de Barthélemy), mass., III, 382, 380.
Bugenhagen (Jean), réf., I, 237.
Bugle ou Bagley (Thomas), mart., I, 214.
Bugole, cap., III, 317.
Buillot (Louis), mass., III, 723.

Buisson (Antoine), min., et sa femme, mart, III, 861.
Buisson Melchior), mass., III, 374.
Bujaud (Andrél, mass., III, 888.
Bullinger (Henn), réf., I, 112; II, 761.
Bungay (Thomas de', mart., I, 232.
Burger (Cornelius), II, 285.
Buren (comte de), III, 249.
Burgensis (Jérôme), év. de Châlons. III. 196-190, 275.
Burie Charles de Coucy, seigneur de), fieut. du gouv. de la Guyenne, III, 316, 314, 367.
Burkard, év. de Worms, I, 43.
Buron (Jean), mart., II, 484.
Burré (Hubert), mart., II, 517.
Burro (Iterture), II, 728, 751; III, 6.
Burton Nicolas), mart., II, 749.
Bury (N) et son comp., mass., III, 698
Bury Saint-Edmunds (Angl.), II, 252, 410.
Bussy (sieur de, gouverneur de Châlons, 111, 273, 275, 276, 277.
Butin (Jean), mass., III, 282.
Butler (William), mart., II, 174.
Buyrette Thomas), min., et son beau-frère, mass., III, 673.
Bur (Jean), év. de Meaux, I, 498.
Bygarden (la dame de), I, 526.

C

Cabannes (les) (Ariège), III, 647.
Caboche (Gilles), mass., III, 271.
Caboche (N.), secrét. du roi de Navarre, et son frère, proc., mass., III, 678.
Cabrières en Provence, I. 55, 181-419, 417;
III, 276, 381, 385, 386, 387, 388.
Cabrières (Provence), I., 416.
Cabrol (Jean), consul, mass., III, 157.
Cacalla (Agostino), mart., II, 757, 758.
Cadenet (Provence), I., 409; III, 180, 180.
Caer (Normandie), II, 702; III, 120.
Caernarthen (Galles), II, 140.
Caffer (Antoine), min. de Foix, III, 368.
Cagnes (Provence), III, 374.
Caborer, hussier, mass., III, 653.
Callous, en Quercy, III, 211, 367.
Caillaux (André), mass., III, 701.
Caille (Michelle de), mart., I, 558.
Caillaux (André), mass., III, 701.
Caille (Nacolas), mass., III, 87.
Caillou (Michel), mart., I, 494.
Caillot (Nicolas), mass., III, 883.
Caillou (Jean), mart., II, 61.
Caillou (Jean), mart., II, 61.
Caillou (Femme de Pierre), mass., III, 724.
Cajarc (Quercy), II, 202.
Cajctan (cardinal), I, 237.
Calabre (Vaudois de), I, 54, 381; III, 34, 48, 64, 162, 852-867.
Caladon (Jacques), cond. aux gal., III, 840.
Calvet (François), ou du Calvet, min., mart., III, 353, 355.
Calvet (Hugues), conseiller, III, 367.
Calvet (François), ou du Calvet, min., mart., III, 353, 355.
Calvet (Hugues), conseiller, III, 367.
Calvin (Jean), réform., I, 295, 305, 427, 486, 409, 528, 531, 582, 606, 683, 758; III, 6, 52, 61, 93, 214, 242, 489, 551, 671. — Sa

Réponse aux articles des sorbonistes, I. 365-181; — Lettres: aux cinq de Lyon, I. 1057, 058; à Denis Petoquin et à Louis de Marsac, I., 700, 712, à Matthieu Dymonet, I., 717; à Richard Le Fèvre. II. 37; aux cinq de Chambèry. II. 122 241; à Varagle. II., 521; aux femmes persècutées de l'Eglise de Paris, II. 550; aux fidèles de France, II., 001.
Cambios (sieur de), III., 1001.
Cambios (sieur de), III., 119, 180.
Cambrai (Flandre), III., 119, 180.
Cambrai (Jean de), mass., III., 170, 181.
Cambrai (Jean de), mass., III., 191, 172.
Campagne (Dordogne), III., 11, 11, 11, 11, 110.
Campagne (Dordogne), III., 144.
Campbell (Alexandre), moine, I., 278.
Campbell (Gillespie), comte d'Argyle, III., 730 et suiv.
Campbell (Hugh), sheriff d'Ayr, III., 730.
Campegne (Laurence), card., I., 114.
Campellon (vallées vaud.), III., 110.
Camdale (Henr. de Foix, comte de), III., 130.
Canda (Seur de), gent. cath., III., 870.
Candè (Marie), mass., III., 110.
Canda (duc de), I., 128.
Candole (Magdelon), min., mart., III., 819.
Cancs (Vincent de), mass., III., 271.
Cancs (Vincent de), mass., III., 271.
Canc (Melchior), ev., II., 757.
Canneleu (Antoine de), mass., III., 271.
Canteleu (François de), sieur de Seconville, mass., III., 271.
Cantoque de Varlut et Dayke, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret, mart. à Tournai, III., 254. — de Jean Sorret.

Canton (Villot), mart., III, 836. Cantorbery Angl.), II, 245, 255, 262, 286, 183, 199.
Canus (Alexandre), mart., I, 285.
Capitaneis Albert de), archid. de Crémone, Capiton (Work; ang), réf., I, 182.
Capiton (Work; ang), réf., I, 182.
Capitonnier (Guillaume), mass., III, 723.
Capitu aton d'Annonay, III, 365; d'Orange, III, 769. Capitulations accordées aux Vaudois, III, 155. Capitulations accordées aux Vaudois, III, 155.
Caraffa (Charles), card., II, 584; III, 57
Carail (Ecosse), III, 743.
Carbon (Pierre), mart., III, 637.
Carbonnier (Antoine), mass., III, 782.
Carbonnier (Etienne), mass., III, 182.
Carbonnier (Marguerite), mass., III, 185.
Carbot (femme), mass., III, 702.
Carcassonne (Languedoc), I, 63; III, 212, 218, 210. 258, 250. 358, 159. Carces (sieurde), cap. cath., III, 169, 389, 190. Carduff (Angl.), II, 146. Cardmaker John), mart., II, 100, 136, 156, 135. Carcless (John), mart., II, 436. Carla (Ariège), III, 047. Carlier (Wauldre), mart., II, 126. Carlos (don), prince royal d'Espagne, II, Carlos (aoin), prince royal constant (750, 757)
Carlot (Barthélemi), massacreur, III, 691.
Carman (comte de), III, 352.
Carmae (Roustang), mass., 383.
Carmae (Roustang), min., II, 582.
Carmelon (Jacques), mass., III, 716. Carmelon (Jacques), mass., III, 716.
Carmes. I, 45.
Carnoules (Provence), III, 378.
Caroules (Provence), III, 378.
Carpentier (George), mart., I, 267.
Carpentier (Remy), mart., II, 407.
Carpentoux (Jean), précip. et mass., III, 375.
Carpentras (Pierre, mass., III, 679.
Carquignan (Jean de), mart., III, 123.
Carracciolo (Galeas), marquis de Vico, III, 47.
Carré (Claude), mass., III, 654.
Carroules (Illaude), mass., III, 723.
Carroules (Illaude), mass., III, 726.
Carrouges (Illaude), mass., III, 726. Carrouges (le Veneur de), gouv. de Rouen, III, 720.
Cartier (N.), mass., III, 722.
Cartot (sieur de), cap., cath., III, 327.
Carver (Dirick), mart., II, 231.
Carvin (Jérôme de), mart., II, 405.
Casabianca (Domenico della), mart., I, 545.
Casabone (Hierome), mart., II, 444.
Cassan (Jean), mass., III, 380.
Cassindore (Pierre), I, 61.
Castaigner (Mathieu), cond. sux gal., III. Castaignier (Mathieu), cond. aux gal., III, Castalion (Sébastien), II. 590 Castanet (Haute-Garonne), III, 725. Casteignède (sieur de), gent. cath., III, 869. Casteijaloux (Pierre de), ex-prètre, pend., Castellaloux (Pierre de), ex-prêtre, pend., III. 341.

Castellane (Provence), II. 766.
Castellane (Provence), III. 175.
Castellane (Bastide de), mass., III. 179.
Castellane (Bastide de), mass., III. 179.
Castellane (Languedoc), III. 158.
Castelnaudary (Languedoc), III. 158.
Castillon (Pierre), mass., III. 374.
Castres (François de), mass., III. 716.
Castres (Nicolas de), inquis., II. 500.
Castro (Alphonse de), théol., II. 195.
Catal (Jean), mass., III. 716.
Cateau (Jean), mart., III. 897.
Catel (Jean), mart., III. 479.

Catelle (femme), mart., 1, 105; 111, 905. Catelyne (Hoste van den), mart., 11, 61-85. Cathares, 1, 04 (Voy. Albigeois). Catherine d'Aragon, reine, 11, 182, 184. Catherine de Médicis, femme de Henri II, roi de France, III, 164, 171, 184, 187, 205, 286, 820, 822, 826. 286, 820, 822, 826.

Catmer (George), mart., II, 262.
Catmer (Joan). mart., II. 199.
Cattance (Albert). Voy. Captiancis.
Catteu(Jean ou Cateux, min., mart., III, 589.
Caturce (Jean de), mart., I, 283.
Cauchois (Désiré), mass., III, 722.
Cauderonne (Catherine), III. 187.
Caulet (Guillaume), cons., III, 349, 350.
Caulvet (Michel, mass., III, 722.
Caumont (Jean), mass., III, 722.
Caumont (Jean), mass., III, 722.
Causans (Guillaume de Vincens, sieur de), gouv. d'Orange, III, 369.
Causis (Michel de), prêtre, I, 140, 157, 165, 188. gouv. d'Orange, III, 369.
Causis (Michel de), prêtre, I, 140, 157, 163, 188.
Causton (Thomas), mart., II, 143.
Caut (André), mass., III, 847.
Cauvin (Jean), mass., III, 350.
Cavaigne (Arnaud de), capitoul, III, 140.
Cavaillon (évêque de), I, 403.
Cavaillon (évêque de), I, 403.
Cavaillon (Jean), mass., III, 377.
Cavalier (Bernard), mass., III, 377.
Cavalier (Collet), mass., III, 382.
Cavalier (Collet), mass., III, 383.
Cavalier (Hugues), mass., III, 383.
Cavalier (Simon), mass., III, 383.
Cave (Marin), mass., III, 723.
Cave (Marin), mass., III, 723.
Cave (Joha), mart., II, 436.
Cavillier (Firmin), mart., II, 436.
Cavillier (Firmin), mart., II, 436.
Cavillier (Firmin), mart., II, 436.
Cavillier (Philippe), mass., III, 723.
Cavet (Jacques), III, 343.
Cazes (Jandes), III, 343.
Cazes (Jandes), III, 343.
Cazes (Jacques), mass., III, 723.
Célestin IV, pape, I, 47.
Celier (Madame), de Clairac, III, 340.
Ceneau (Roberti dit Cenalis, év., II, 548.
Cental (seigneur de), I, 416.
Ceronal (seigneur de), I, 416.
Ceronal (Seigneur de), I, 416.
Ceronal (Seigneur de), III, 381.
Cernal (Seigneur de), III, 381.
Cernal (Baron de), gent. cath., III, 281.
Cesenas (Michel), I, 61.
Cesenas (Michel), I, 61.
Cesenas (Michel), I, 62.
Chabot (Paul), sieur de Cervaux, III, 643.
Chabot (Paul), sieur de Cervaux, III, 643.
Chabot (Paul), sieur de Cervaux, III, 643.
Chailau (Antoine), mass., III, 178.
Chailau (Antoine), mass., III, 178.
Chailau (Mathurn), mass., III, 379.
Chailau (Mathurn), mass., III, 379.
Chailau (Mathurn), mass., III, 379.
Chailau (Maine), III. 207.
Chailaus (Maine), III. 207.
Chailons (Champagne), II, 664; III, 106.
Chalons (Champagne), II, 664; III, 106. Chalons (Champagne), II, 664; III, 196. Chaichs (Champagney)
273-279.
Chalons (Jean), avoc., III, 284.
Chalvet (Jean), mass., III, 876.
Chalvet (Mathieu), cons., III, 349.
Chamberlain (Nicolas), mart., II, 175.
Chambéry (Savoie), I, 328, 546: II, 201-243.
Chambon (Jean), mart., I, 625, 627, 628, 621. 675, 678, 691.

Chambre ardente, I, 114. Champagne (prov., 11, 107, 067, 671, 700; III, 104, 201-282. Champagne (Seur de , III, 298, 299, 100, Champagne Mer de), II, (40, Champagne (Glaude), mass., III, 282, Champeaux (Louis de), sieur de Bouilly, cons., mass. III, 695, 700, Champenois (Pierre) dit Lorrain, mass., III, 271.
Champion (Pierre), mass., III, 717.
Champy Marc', lieut. crim., I, 547.
Chandieu (Antoine de La Roche-), II, 542.
605; III, 825; III, 910, 911.
Chandos (lord), II, 100, 190.
Chanin (Sobastian), mass., III, 182.
Chanorier (Antoine) dit des Merenges, min., III, 652.
Chantel maltre de la monagie mass. III, 112. min. III, 652.
Chantal, maltre de la monnaie, mass., III, 211.
Chantepied (sieur de'). III, 100.
Chaperon (Noël), apoth, mass., III, 606.
Chapot (Pierrei, mart., I, 114.
Chardon (Gabriel, mass., III, 716
Charlar (Quintin', jés., I, 698, 774.
Charlemaison (Matthieu de), grand vicaire de Sens. III, 285.
Charles, come de Luserne, seigneur d'Angroppe. III, 126, 131. Charles, Come de Luserne, seigneur à Angrogne, III, 124, 141.
Charles-Emmanuel, duc de Savoie, III, 818.
Charles le Chauve, roi de France, I, 52.
Charles-Martel, I, 78. Charles-Quint, emp. I. 59, 216, 136, 424, 419, 468, 484, 435; II, 60, 383, 535, 631; III, 21, 22, 510.
Charles II, due de Savoie, III, 837.
Charles VIII, roi de France, I, 230, 231; 111, 65. Charles IX, roi de France, III, 80, 164, 174, 191, 204, 646, 654, 667, 681, 771 Charles, bourreau, III, 688. Charles, bourreau, III, 688.
Charles dit le Petit, mass., III, 579.
Charles (George), mass., III, 579.
Charles (M.). mart., III 661.
Charlin (Etienne), mart., III, 857.
Charpentier un jeune), mart., II, 669.
Charpentier Etienne, mass., III, 680, 690.
Charpentier (Jacques, prof., III 672.
Charron, prévôt des marchands de Paris, III, 671. Charron, prévôt des marchands de Paris, III, 671.
Charron (Nico as), mass., III, 887.
Chartier, cons., mass., III, 687.
Chartier (Guillaume), min., II, 451, 468
Chartres, II, 26.
Chassanée (Barthélemi), prés. de la Cour d'Aix, I, 185, 180, 187, 191, 195, 407.
Chassaut, serg. roy., mass., III, 706.
Chasseboeuf (François) dit Beaupas, min, pend., III, 112.
Chasseboeuf (Mathurin) et sa fiile, mass., III, 633. Chaseboeuf (Mathurin) et sa fille, mass., III, 643.
Chastellain fou Castellan), mart., 1, 247.
Châteaubriand (Bretagne), III, 336.
Château-du-Loir (Maine), III, 106.
Château-Gontier (Mayenne), III, 106.
Châteauneuf (Orléanais), III, 209.
Châteauneuf (Pierre det, tégat, 1, 02.
Châteauvieux (la dame de) et ses trois filles, mass., III, 680.
Châtelain (Pierre) dit Castellanus, év., I, (39.
Châtelair (Pierre) dit Castellanus, év., I, (39.
Châtelet (cour du), I, 550; III, 828. Chatelain, Pierrel di Castellanus, ev., 1, (19. Chatelet (cour du), I. 559; III, 828. Châtillon-sur-Loine, II, 454; III, 1154. Châtillon-sur-Loire, III, 290. Châtillon (N.), exéc., III, 318. Châtillon (sieur de), lieutenant du gouv. de Nevers, III, 288.

Châtillon Gaspard de Coligay, comte del amiral de France, II, 400, 484; III, 11, 70, 268, 120, 084, 667, 062, 662, 1064, 068, Châti lon (François del, seigneur d'Andelot, Châtillon Gaspard de Columy, come on amiral de France, II, 460, 484; III, 40, 265; 126, 164, 657, 662, 663, 1664 666.
Châtil lan (François de), seigneur d'Andelot, III, 305, 225, 650, 666.
Châtil lan (Prosence, III, 381.
Chaudon (Provence, III, 381.
Chaudon (Provence, III, 381.
Chaudon (Provence, III, 381.
Chauday, diacre, pend., III, 381.
Chaumont (Pròudore de, I, 247.
Chaumour (sieur de), gent. prot., mass.
III, 281.
Chauses à l'hypocras, I, 540.
Chauses à l'hypocras, II, 540.
Chauses (Jacomme) mass., III, 701.
Chauve (Jacomme) mass., III, 382.
Chauvet (François), cons., III, 382.
Chauvet (Claude), mass., III, 360.
Chaves Francisca de), mart., III, 9.
Chauvin (Louis), mass., III, 360.
Chaves Francisca de), mart., III, 9.
Chavillonne (Louise), mass., III, 384.
Chavillonne (Louise), mass., III, 385.
Chavot (John), Voy. Clenbon (John).
Chaynard (N.), empris., III, 198.
Chedsey (William), archid., II, 144, 168, 351
Chelmsierd (Angl.), II, 175.
Chemault (Jean), mass., III, 704.
Chemitz (Martin), théol., III, 480.
Cheneau N.), pend., III, 305.
Cheney (Sir John), I, 203.
Cheno (Joacim), mass., III, 737.
Chester (Angl.), II, 477.
Chedry Henrit, mass., III, 680.
Cheve Pierret, mass., III, 680.
Chevillé (Sarthe), III, 299.
Chevillé (Sarthe), III, 299.
Chevillé (Sarthe), III, 299.
Chevillé (Sarthe), III, 299.
Chevillé (Sarthe), III, 399.
Chevel (Pierre), mass., III, 390.
Chienester Angl., II, 163., 491.
Chienester (Guillaume), mass., III, 384.
Chienester (John), mass., III, 385.
Chouer (John), mass., III, 396.
Chienester (Joh Claret (Jean) dit des Pints, diacre, mass.,
III, 357.
Clark John), mart, II, 436.
Claudin A.), mass., III, 200.
Clausse, ev. de Senea, III, 188.
Clavel (Pierre, et sa sœur, mass., III, 873.
Claver (Guillaume), mass., III, 183.
Clavers (Provence), III, 379.
Claydon (John), mart., I, 137.

Clémanges (Nicolas de), théol., I, 216, 128. Son traité de la corruption de l'Eglise, I, Clément V. pape. I. 49. Clément VIII, pape. III. 840, 890. Clément VIII, pape, III. 840, 890. Clément, sergent, pend, au Mans, III, 290, Clément John), mart. II. 430. Clément John), mart., II. 430.
Clément (Pierre), seigneur de Pouilly, mart.,
III, 270.
Clenbon (sir John), I, 110; III, 902.
Cleret (Guillaume), mass., III, 722.
Cleret (Jean, cons, pend., III, 119.
Clerici, curé, I, 287, 515.
Clermont (concile de), I, 32.
Clermont (Auvergne), III, 641.
Clermont (Louis de) dit Bussy d'Amboise,
III, 668. Clifford (sir Lewis), I, 106, 110; III, 001.
Clifford (sir Lewis), I, 106, 110; III, 001.
Clifford (Richard), 6v., I, 204.
Clinet (Nicolas), mart., II, 56; 507.
Cloutier (un) d'Annonay, mass., III, 365.
Cobb (Thomas), mart., II, 262.
Coberley (William), mart., II, 2435.
Cobham (lord), Voy. Oldcastle.
Cocey (Jean, chanoine, III, 876.
Coche (Jean-Antoine), mass., III, 379.
Coche (Jean-Antoine), mass., III, 379.
Cochou (Claude', mass, III, 508.
Cock (Maximilien), decap., III, 508.
Cockburn (John), gent., I, 488.
Cocct, lieut. du prévôt des maréchaux, III, 276, 277, 278. 111, 668. Cock (Maximien), decap., 111, 598.

Cock (Maximien), gent., I, 488.

Cocot, lieut. du prévôt des maréchaux, III. 276, 277, 278.

Codoyre (Guillaume), mass., III, 654.

Cognac, III, 341.

Cognac, III, 341.

Cognac, III, 341.

Cognac, III. 644, 670.

Coignées (sieur de), gouv. du Vendômois, mass., III. 644, 670.

Cointac (Jean, étud., II, 456, 459.

Coippel (Pierre), mass., III. 721.

Coker (William), mart., II, 255.

Colchester (Angl.), II, 145, 175, 286, 422, 435.

Cole 'D' Henry), doyen, II, 100-106.

Coligny (Gaspard del. Voy. Châtillon.

Coligny (ig., II, 507, 514.

Colle 'Bernard'), pend. à Châtons, III, 278.

Colle (Miche), mass., III, 374.

Colle (Miche), mass., III, 374.

Collemain Jean), mass., III, 691.

Collemain Jean), mass., III, 436.

Collems (Robert), commiss., II, 426.

Collans (Robert), commiss., II, 426.

Collans (Robert), commiss., II, 493.

Collogne (Corneille de), curé, III, 403.

Cologne (Pierre de), ou Van Cuelen et sa serv., mart., III, 607.

Colomb Christophe', II, 455.

Colombeau âls, sa mère et son beau-fière, mass., III, 702.

Colombières (Etunne de Caylus, seigneur de), III, 357

Colombières (Etunne de Caylus, seigneur de), III, 357

Colombières (Etunne de Caylus, seigneur de), III, 357 de), 111, 157 Gel. III. 357
Colombiers (sieur de) mass., III. 670.
Combe (Huguette, mass., III. 385.
Côme (Italie), II. 85.
Commelin (Martin), I. 343.
Commines (Philippe de), hist., I. 330.
Compromis des Pays-Bas, III. 10
Conciles, I. 39, 50. Voy. Constance, Teenle, etc.

Concourson (Maine-et-Loire), III, 107.
Condart Ilmberti, mass., III, 110.
Condé (princes de). Voy. Bourbon.
Condóbart (Jeani, mass., III, 210.
Condom, III, 147.
Condos N.), cons., III, 250.
Confession de foi de Jean Wiclef, I, 100:
— de Jean Huss, I, 162, 156, 159, 100:
— de Jean Huss, I, 162, 156, 159, 100:
— de Jonn Oldeastle, I, 200: — de Guillaume de Senwolle, I, 207: — des Vaudois de Provence, I, 190: — de Jean
Diaz, I, 484. — de Godefroy de Hamelle, I, 500: — de Bernard Seguin, I 614: —
de Charles Favre, I, 652. — de Denis
Petoquin, I, 683: — de Thomas Hygby
et de Thomas Couston, II, 142: — d'Arnaud Monier, II, 428: — de Jean de
Cazes, II, 410: — des martyrs de Stratford-le-Bow, II, 446: — d'Ange Le
Merle, II, 405: — de Jean du Bordel,
Matthieu Vermeil et Pierre Bourdon, II,
510: — de Herman Janssen, II, 657: — Concourson (Maine-et-Loire), III, 107. Mattheu Vermeil et Pierre Bourdon, II, 510; — de Herman Janssen, II, 637; — des Eghses réformées de France, II, 648; — de Anne du Bourg, II, 649; — des Eglises des Pays-Bas, III, 102; — des Vaudois, III, 118; — des prisonniers de Liège, III, 262; — de Christophe Smit, III, 442; — d'Aonio Paleario, III, 845. Contession des péchès (hturgique, 11, 244; III, 175, 110
Confession Jun pécheur, de Constantin Ponce, III, 21, 24.
Congrégation tenue par les ministres et anciens vaud. de Provence, I, 411, 466.
Connad Charles), mart., II, 466.
Conrad de Marbourg, inquis., III, 161.
Conrad III, empereur, I, 32.
Consolant (Jean de, mass., III, 608.
Constance (concile de), I, 40, 138.
Constance, emp. (persèc. sous), I, 22, 25.
Constandière isieur de la), et sa femme, mass., III, 401. Confession des péchés (hturgique, 11, 244; Constandère isieur de la), et mass, III, 101.
Constants, emp, I 22, 25.
Constant, noi., mass., III, 701.
Constantin, mert., I, 162.
Constantin, emp., I, 22.
Constantin III, emp., I, 23.
Constantin III, emp., I, 15. Constantinople (concile de), I, 25; prise de -, Constantinople (concile de), I, 25; prise de —, I, 35.
Contarini, Gasparel, card., II, 407; III, 424.
Conte (Bernardin), mart., III, 857.
Conty marquis del, III, 669.
Coo (Roger), mart., II, 662.
Cook (Milliam), II, 110.
Coomans (Joris), mart., III, 602.
Coopian (Gérardi, mart., III, 870.
Copia (Barthelemi), mart., III, 818.
Coppet (Antoine), mass., III, 715.
Coque (Jeanne, mass., III, 186.
Coqueville sieur del, mass., III, 138.
Corns (Jean de), cons., pend., III, 149. Corns (Jean de), cons., pend., III, 149, 150, 727 Corbeil (Loys), I, 671. Corbigny (Nevre), III, 290 Corbis, cons., III, 124, 128. Corbonan (N.), sa femine et sa sœur, mass., Corbonan (N.), sa fem ne et sa sœur, mass., III, 679.
Cordehers, I. 218; III, 530, 567.
Cordeher Jean Antoine, mass, III, 170.
Cordonnier (te) de Saint-Marceau, sa femme et trois enf., mass, III, 678.
Cordonnier (un) de Lagny, mass, III, 268.
Corguilleray Philippe de, sieur du Pont, gent prot, II, 454, 461, 462, 464, 465.
Corlier (Thibaud), empris., III, 398.
Cormery (Indre-et-Loire), III, 315. Cornaton (sieur de), gent. prot., III, 665, 666.
Corneille, mart., I, 18.
Corneille, cap. hug., III, 321.
Corneillais (Jean), mass., III, 321.
Cornelliais (Jean), mass., III, 723.
Cornelliais (Jean), mass., III, 723.
Cornelliais (Jean), mass., III, 723.
Cornon (Jean), mart., I, 312.
Cornon (Jean), mart., I, 312.
Cornon (Guillaume), mart., III, 403, 484.
Corréa. inq., III, 18.
Cors (Pierre de), mass., III, 698.
Cors (Pierre de), mass., III, 654.
Corse, cap., mass., III, 706.
Cosenza (Italie', III, 36, 38, 47, 53, 856, 857.
Cosins (D'), prêtre, II, 339, 360.
Cosne (Philippe de), libr., mass., III, 677.
Cossart (Noël), sieur de Bobestre, gent. prot., mass., III, 720, 722.
Cossé-le-Vivien (Mayenne), III, 310.
Cosse (maréchal de), III, 662.
Cossens, cap. cath., III, 662.
Cossen, potier, mass., III, 287.
Costa (de), cons., III, 330.
Cotton (Noël), sieur de Berthonville, cons., pend., III, 322.
Cotte (Jean), mass., III, 210.
Cotton (Jean), mass., III, 282.
Cottreel (Pierre), mass., III, 637. Cotte (Jean), mass., 111, 210.
Cotton (Jean), mass., III, 382.
Cottreel (Pierre), mart., III, 637.
Coulaines (de), min., mart., III, 718.
Coulogne (la femme de Jean de), mass., Coulaines (de), min., mart., 111, 718.
Coulogne (la femme de Jean de), mass., 111, 680.
Coulon (Jean), mass., 111, 716.
Coupé (Jacques), mass., 111, 643.
Courault (Elie), min., 1, 297.
Courbons (Provence), 111, 380.
Courcemont (Maine), 111, 297.
Courcicault (Charles), apoth., mass., 111, 699.
Court (la femme de Jacques), mass., 111, 385.
Court (Pierre), mass., 111, 379.
Courtes (William), arch. de Canterbury, 1, 107; 111, 601.
Courtes (Antoine), mass., 111, 379.
Courtes (Melchior), mass., 111, 379.
Courtes (Melchior), mass., 111, 379.
Courtet (Louis), mart., 1, 328.
Courtézon (princip. d'Orange), 111, 661.
Courtin, cap. cath, 111, 885.
Courtin (Augustin), mass., 111, 270.
Courtois (N.), mass., 111, 701.
Cousin (Claude), mass., 111, 280.
Coutsin (Jean), peintre, 111, 268.
Coutas (Roger), mass., 111, 722.
Couturier (le), mart. à Paris, 1, 538
Couturier (le), mart. à Paris, 1, 538
Couturier (le), mart. à Paris, 1, 538
Couturier (un), mass. à Orléans. 111, 698.
Couvrepuys (Nicolas), mass., 111, 205.
Covenant écossais, 111, 741.
Coventry (Angl.), 11, 138, 285.
Coverdale (Miles), trad. de la Bible angl., 11, 91.
Covigny (Josse de), mass., 111, 723. 11. 91. Covigny (Josse de), mass., III, 723. Cowbridge (William), mart., I, 313. Cox (Léonard), I, 289.

Coxe (D'), I, 580.
Coye (Marie), mass., III, 386.
Cranmer (Thomas), arch. de Canterbury, mart., I, 83, 291, 324, 325, 331, 334, 577;
II. 92, 287, 301, 381-397.
Craon (Mayenne), II, 484; III, 306, 308.
Crasse (Jean), mass., III, 378.
Crassus, cons. à Chambéry, II, 210, 223.
Craw ou Krawarz (Paul), mart., I, 214.
Creissac (Jean), diacre, pend., III, 354, 357.
Crémone (Italie), III, 803.
Crenier (Catherine), mart., I, 518. Coxe (D'), I, 580. Cremone (Italie), III, 803.
Crenier (Catherine), mart., I, 518.
Créquy (Antoine de), év., II, 585.
Crespin (Antoine), mass., III, 383.
Crespin (Jean), martyrologiste, I, vII-XEI, 143, 468; II, 448; III, 241.
Crespin (N.), mass., III, 706.
Crest (Jean), mass., III, 383.
Crevant (Bourgogne), III, 646.
Croï (Antoine de), prince de Porciea, III, 223, 278. 273, 278. Croisades, I, 31, 235. Croisson (Polite) enf., mass., III, 387. Croix du Trahoir (lieu d'exéc. à Paris), I. 104.
Croizier (Thomas) dit le Tireur d'or, massacreur. III, 672, 675.
Croker (Thomas), mart., II, 435.
Crom (Edouard), préd., I. 504; II. 195.
Crompe (Henri), moine, I. 108; III. 903.
Cromwell (Thomas), mart., I, 313, 323, 327, 328, 320, 324. Cromwell (Thomas). mart., I, 313, 323, 327, 328, 329-334.

Croos (Arent de), mart., III, 632.

Croouet (Nicolas), mart., III, 655.

Cros (Barthélemi), mass., III, 719.

Croscus, roi des Vandales, I, 76.

Crosis (un fils d'Antoine), mass., III, 897.

Crosnier (Balthazar), min., mart., III, 892.

Crosnier (Guillaume). mass., III, 306.

Crosnier (Michel), mass., III, 697.

Crouesse (François), prêtre, III, 300.

Croy (Robert de), év., I, 429.

Croy (Charles de), év., I, 429.

Croyer (Quentin), mass., III, 683.

Crozille (Robert), mass., III, 304.

Cruciger (Gaspar), I, 237. Crozille (Robert), mass. III, 304.
Cruciger (Gaspar), I, 237.
Cruel (Joost de), mart., III, 490.
Crues (Jean de), mart., III, 79.
Crusifils (N.), mass., III, 698.
Crusse (Jacquome), mass., III, 716.
Crussol (Charles. comte de), gouv. du Dauphiné, III, 340, 358, 365, 392.
Ctésiphon, II, 9.
Cuers (Provence), III, 378.
Culembourg (comte de), III, 009, 870.
Cuningham (Alexander), comte de Glencarn.
III, 739, 741. Cuningham (Alexander), comte de Glencarn. III, 739, 741.
Cupar (Ecosse), III, 741, 743.
Curés (quatre) martyrs à La Haye, III, 621.
Curia (Antoine de), mass., III, 379.
Curry (Hugh), prètre. I, 551.
Curtet (Jean-Amy), II, 204.
Curtet (Perrette), mart., III, 652.
Curtop, thèol., II, 343.
Cyprile, d'Alexandrie, év., I, 23.
Cyrille, d'Alexandrie, év., I, 23.

D

Dablon (Robert), mass., III, 723. Dachié, consul, mass., III, 358.
Dagoncau (Olivier), recev. du roi, empris., 111, 198. Dairaines (N.), mass., III, 702.

Daisse (Pierre), cap., II, 761.
Dalen (Maurice de), mart., III. 632.
Dalbert (Geneviève), veuve, mass., III, 682.
Dalkeith (Ecosse), III. 752.
Dallect (Ecosse), mass., III. 701. Dallier (Jacques), mass., III, 701.

Dallier Jeune, mass., III, 007.
Damain (Jacques), chanoine, III, 692.
Dambrin (Hercule), mart., II, 405.
Dammartin (Champagne), II, 700; III, 100.
Dandelot, Voy. Chatulon.
Dandelot (Pierre), d'cap., III, 598.
Dandet (Louis), enterré vif, III, 176.
Danemark, II, 60, 60.
Danou (Nicolas), mass., III, 722.
Danville, maréchal de France, gouv. du Languedoc, III, 100, 638.
Danville (Frédéric), mart., II, 571.
Dare (Christophe', I 502.
Danniey (lord), époux de Marie Stuart, III, 751. Dartford (Angl.). II, 252.
Dartford (Angl.). II, 252.
Daruts (rères Jean et Guyot), mass., III, 714.
Dasch. Voy. Dish
Dason (Olivier), mass., III, 721.
Dassis (Jacques), prem. près. à Toulouse, III, 725.
Dauchea (Peyrot), cap. cath., III, 359.
Daumède (Maturin), mass., III, 723.
Dauphin (Honoré), mass., III, 729.
Dauphiné (prov.), I, 215, 614; II, 629, 701;
III, 159-164, 368.
Daussi (Adrien), mart., II, 669.
Dauvets (la femme de Barthélemi), mass., III, 724. Dauvets (In femme de Barthélemi), mass III, 724.

Dauzamiliers (Benjamin), mass, III, 205.

Dauzamiliers (Girard), mass., III, 205.

David (Gilles), mass., III, 177.

David (Martin), II, 454

Daws (John), mart., II, 536

Day (George), év., I, 325; II, 191, 287.

Day (N), mart., II, 536.

Davke (Alexandre), mart., III, 222.

Decius (perséc. 8008), I, 18, 7t.

De corrupto ecclesiae statu, I, 216.

Décrétales, I, 43, 48. De corrupho ecclesiae statu, I, 216.

Décrétales, I, 43, 48.

Défaillances momentanées, I, 203, 542, II, 180, 397, 401, 411, 590, 615, 608; III, 400.

Dégradation ecclesiastique de Jean Castellan, I, 248; — de M. Pierre, I, 422; — de Guillaume Neel, II, 24; — de Guillaume de Dongnon, II, 154; — de Latimer, Ridley et Cranmer, II, 301; — de Jean Rabee, II, 373; — de Whittle, II, 108; — d'Anne du Bourg, II 689; — de quatre curés aux Pays-Bas, III, 622

Delahaye (Arnould), mart, II, 405.

Delanda, carme, I, 419.

Delden (deux jeunes filles martyres à), I, 513.

Delenus 'Walter de Loene dit), min., II, 402; [III, 407].

De le Tombe 'Nicaise), mart, III, 413, 414.

Delft (Pays-Bas), II, 601.

Delpuech (Pierre), seigneur de Maurisses, capitoul de Toulouse III, 730.

Del Rio, inq, III, 597, 599.

Demandolx (sieur de), mass., III, 188.

Denis, ev. d'Alexandric, I, 18.

Denis, solliciteur, penda, III, 552.

Denis, solliciteur, penda, III, 553.

Denis (Jean), mart, III, 101. Décrétales, I, 41, 48. Denis l'Aréopagite, I. 6.
Denis, solliciteur, pend., III., 35a.
Denis (Jean), mart., III., 101.
Denis (Nicolas), II. 454
Denk (Jean), anab., I., 368.
Denley (John), mart., II., 252.
Denocheau (Pierre), mart., II., 26.
Denory (John), mart. II., 416.
Denos (Jean), sieur de Malccéfique, capitoul, exèc., III., 349, 350, 352
Dentier (Pierre), lieut. du roi, III., 240, 404.
Denton (N), II., 281.
Déon (Crespin), mass., III., 282.
Depincé (Christophe), juge, II., 273, 374, 375.
Derby (Edward Stanley, comte de), II. 181. Derby (Angl.), II. 236.
Deristi (John), mart., II., 430, 447.
Dersses (Antone e. mass., III., 377.
Des Aveneiles, apostat, III., 66.
Des Barreaux 'sieur), gent. prot., III., 88a.
Desbonnets, cord., III., 486, 480.
Des Bossues (François, III., 100.
Des Bussons (Jean), mart., III., 96.
Des Champs (Pierre), libr., pend., III., 151.
Deschets (Pierre), mass., III., 109.
Des Forges (Jean), mass., III., 109.
Des Forges (Jean), mass., III., 109.
Des Forges (Jean), mass., III., 109.
Des Gallars (Nicolas, man., I., 466; II., 481, 540; III., 173.
Desgorris, min., mass., III., 109.
Des Jardins (Jean), mass., III., 109.
Des Hayes (Raoulin), mass., III., 110.
Des Hayes (Raoulin), mass., III., 110.
Des Masures Louis), min., III., 108, 171.
Des Mouriers cap. cath., III., 108.
Despotz le seigneuri, III., 207.
Desremaulx Jean), mass., III., 100.
Des Rues sieur cap. cath., III., 600.
Des Rues sieur cap. cath., III., 410, 110.
Des Temples (Guillaume), mass., III., 101.
Destra (Jean), mass., III., 716.
Desville (Guillaume), mass., III., 710.
Destra (Jean), mass., III., 716.
Des Vignes Pierre), I., 50, 79.
Devenish (John), mart., II., 53.
Deville (Guillaume), mass., III., 710.
Destro (Dominique), domin., II., 90, 102.
Diane de Potiers, maltresse de Heart II., II., 359.
Diar (Alphanse, I., 111.) II, 359. Diarre Champagnel, III, 481. Diaz (Alphonse I, 471.
Diaz (Alphonse I, 471.
Diaz (Juan : mart.: I, 460, 468-487.
Diaz (Pedro): mq.: III. 10.
Didace: moine, I, 141.
Dienssart Jaeques :, mart.; III. 71.
Dieppe (Normandie): I, 419; II. 15, 702;
III. 581. Dierick (Arnould), mart. II. 101.
Dierick (Arnould), mart., II. 140.
Dighel (William), mart., II. 140.
Digne Provence), III. 174, 176, 180, 185
Dijon (Bourgogne), 1, 2711I, 25, 4711 III, 104.
Dijon (parl de), III, 207. Dimes, I, 136.
Dioelétien (persée, sous), I, 19, 72.
Dirkszoon (Arent), curé, mart., III, 621.
Discipline des Eglises réformées de France, II, 655; III, 480.
Dish (Walter), proc. d'Oxford, I, 107.
Dives (N.), min de Châlons, mass., III, 711.
Dives (N.), mass., III, 716.
Dizeret, avoc., empris., III, 198.
Dobbe (Thomas), I, 570; II, 3.
Dobbe (Dan), dit de Marteloy, mart., III, 107. III, to7.
Docquevaux (Laurent), mart., III, 272.
Doffey (Denise), mass., III, 724.
Dogny (N.), mass., III, 297.
Doidier Martin, mass., III, 281.
Dosseau (Giles), apoth., noyé, III, 218.
Dôle Bourcogne), II, 60
Domessam Valentin de), cap. cath, III, 807.
Domicelli, inq., I, 335
Dominicae precaliones, II, 152.
Dominique (saint), I, 45, 65
Dominique (Saint), I, 45, 66
Dominique (Saint), I, 45, 67
Dominique (Saint), I, 45, Donadieu (Sauvaire), mass., III, 180.

Donas (Claude), mart., 11, 180, Donana (Hugues), jurisconsulte, 111, 104. Donano (Gudinume de , mart., 11, 131; 111, Dongnon (Guttinume de , mart., II, 151; III, 202).

Doniot (Jean de). mass., III, 100.

Doniot (Jean de). mass., III, 100.

Doniot (Jean de). mass., III, 100.

Doniot (Jean de). mass., III, 150.

Doniot (Jean de). mass., III, 150.

Doniot (Jean mass., III, 150.

Doniot (Jean). mass., III, 150.

Doniot (Gubert). mass., III, 151.

Doniot (Jean). mass., III, 184.

Doniot (Jean). mass., III, 184.

Doniot (Jean). mass., III, 187.

Doniot (Jean). mass., III, 160.

Doniot (Jean). card., I, 181. Du Bellai (Gunlaume), s'eur de Langean, I, 393.

Du Bellai (Jean), card., I, 181.

Du Bellai (René), sieur de la Flotte, III. 044.

Du Blanc Thomas), diacre, mart., III. 860, 861.

Du Bois, min., III. 127.

Du Bois (sieur, décap., III., 719.

Du Bois, prévôt. mass., III., 213.

Dubois Bettremieu, mart., II. 405.

Du Bois (Christofle), mass., III., 715.

Du Bois d'Angoran Antoine), gouv. de Corbeil, mass., III. 674. Du Bois d'Angiran Antoine), gouv. de Corbeil, mass., III, 6-4.

Du Bois (François), lieut., III, 200.

Du Bois Jean., mass., III, 205.

Du Bois (Jean., mass., III, 716.

Du Bois Pierre), min. mart., III, 860, 861.

Du Bordel Jean., mass., III, 679.

Du Bosc (Geoffroy), mass., III, 723.

Du Bosc (Geoffroy), mass., III, 724.

Du Boirg Angel, coas, au parl. de Paris. Du Bourg Anne, cons. au parl. de Paris, mart., II, 009, 000, 069, 670, 701, 704. Du Bourg (Antoine), chanc. de France, II, Du Bourg (Gabriel), cons., III, 149, 150.

Du Bourg (Jean), mart., I, 104.

Du Bourg (Jean), III, 170.

Dubraw (Jean, év., I, 18; III, 001.

Dubraw (Jean, év., I, 18; III, 001.

Dubraw (Jean, mart., II, 164.

Du Chastel (Pierre), mart., II, 179.

Du Chastel (Pierre), on Castellanus, II, 179.

Du Chesne, ou De Quereu, doct., I, 274.

Du Chesne (Nicolas), mart., II, 107.

Du Clou (Benoliv, not., III, 171.

Du Coin, recev., III, 287.

Du Couleur (François), et ses fils, mass.,

III, 112. Du Gollett (François), et ses nis, mass 111, "12 Du Grest (Sébastien), cap. hug., III, 618, Dudley (N.), 11, 281, Dudley (lord Guilford), 11, 1. Du Fau, cons. massacreur, III, 605. Du Faur (Charles), près : III, 140. 250. Du Faur (Louis), cons. au parl. de Paris, Du Fauri Raymond), sieur de Marnus, III, 140. Du Ferrier (Arnauld), cons au parl. de Paris, II, 088, 100 Du Flocq (Claude), mart , III, 507.

Du Fou (Jean), mass., III, 727.
Du Four Jean mass., III, 722
Du Four (Robert), mart., III, 618.
Duge (Ramonet), not., mass., III, 719.
Du Gord (Pierre), et sa femme, mass., III. Du Gord , Robert), mass., III., 721,
Du Gord , Robert), mass., III., 721,
Du Gué (Nicotas , mass., III., 686, 690.
Duguet (Provence : III., 770.
Du Hau de Sus (Auger , mass., III., 859.
Du Jaunay, min , et sa femme mart , III., 718.
Du Jon (François), dit Junius, min., III., 462, 465, 511. 521.
Dulcin, de Navarre, l. or,
Dule Roger , mart., l. 228.
Du Ley (Guillaume, mass , III., 722.
Du Lis femme d'Etienne), III., 724.
Dulle (Hubert, bourgmestre de Hulst, III., 492.
Du Luc (Jean) riin , mart., III. 867.
Du Mass, contrôl, gén., III., 681.
Du Mesnd Baptiste), avoc. du roi, II., 561.
677. 681. Du Mas, contrôl. gén., III. 681.

Du Mesnd Baptiste, avoc. du roi, II, 561.

677. 681.

Dumet (Jaques), mass., III. 178.

Du Mex 'Léonard), mass., III. 290.

Du Mont N., mass., III. 701.

Du Mont (Rogier), mart., III, 413.

Du Mont (Rogier), mart., III, 413.

Du Mont (Rogier), mart., III, 413.

Du Montier (Pierre), mass., III. 717.

Du Moulin, ou Camus, I. 285.

Du Moulin (Charles), jurisconsulte, III. 489.

Du Moulin (Charles), jurisconsulte, III. 489.

Du Moulin (Charles), mart., III. 436.

Dunbar 'Ecossei, III 744.

Dundee (Ecosse), III. 717, 741. 749.

Dungate (Thomas), mart., II. 436.

Dunkerque 'Flandre', III. 94.

Duns Scot, de ct. scoiast., I, 44, II, 181.

Du Pasquier (Antoine, apoth., III. 169.

Du Perrat (Pierre, min., mass., III. 169.

Du Perry (Martin), mass., III. 179.

Du Perrot (Pierre, min., mass., III. 179.

Du Perrot (Pierre, min., mass., III. 179.

Du Plan (Angelin), mass., III. 179.

Du Plan (Benoist), mass., III. 179.

Du Plat (Benoist), mass., III. 179.

Du Plot (Jean), mass., III. 179.

Du Plot (Jean), mass., III. 179.

Du Pont (Jean), mass., III. 174.

Du Pot (Jean), mass., III. 174.

Du Puys (Iacques), chanoine, III. 1890.

Du Puys (Pierre, libr., III. 181

Durand (le cordonnier), mass., III. 770.

Durandi (Jean), cons., I. 404.

Durant (Spire), mass., III. 772.

Durant (Spire), mass., III. 773.

Duras (Symphorien de Durfort, seigneur de, cap hug., III. 118, 141.

Duraton (Guillaume), mass., III. 710.

Du Revest (Antoine), lieut de Sénéchal, II. 180

Du Roque (Guillaume), avoc. du roi, III. 212. Du Revest (Antoine), lieut de Sénéchal, 11, 530 Du Roque (Guillaume), avoc. du roi, III, 212. Du Roux (Raymond), juge mage, 111, 212. Durre, cap cath, 111, 162. Du Seau ,René), mart., 11, 181. Dusson (Ferrand, seigneur de), mass., 111, Du Sy (femme de Geoffroy), mass., 111, -24. Du Tertre (sieur), mass., 111, 718.

Du Tillet (Barthéiemi), mass., III, 079. Du Tour, diacre, mass., III, 729. Duvache, cons., II, 705. Du Val, avoc., mass., III, 298. Dymonet (Matthieu), I, 553, 630, 672, 676, 711, 712.

Dynon (Hubert), mass, III, 722.

Dysart (Ecosse), III, 750.

E

Eagles (George), mart., II, 431.

Eastland (Reinald), mart., II, 535.

Ecclesia (Augustin de), cons., II, 437, 487;

III, 117, 121.

Echard, inquis., III, 102. Eck (Jean Maier dit), I, 218; 11, 497. Eckard, mart., 1, 67. Eclaron (Champagne), 111, 201. Ecolier (un, à Bourges, I, 427. Ecosse, 1, 214, 277, 121, 466, 488, 548; 111, Ecosse, 1, 214, 277, 121, 406, 486, 548; 111, 736 et suiv.

Edimbourg, 1, 548; 111, 737, 738, 745.

Edits d'Amboise, 11, 702; — de Chateaubriand, 11, 519; — de Compiègne, 11 518, 585; — de Romorantin, 111, 70; — de Juillet, 111, 164; de Janvier, 111, 191, 224, 264, 273, 282; — de pacification, 111, 650, 638. 234, 104, 27), 101; — de pacification, 111, 650, 658.

Edouard III, roi d'Angl., I, 104.

Edouard VI, roi d'Angl., I, 120, 123, 575;

II, 1, 2, 89, 92, 100, 140, 182, 280, 185, 421; 111, 581, 595.

Edridge, théol., II, 357.

Egidus (Jean). Voy. Gil.

Egmond (Nicolas d'), inq., I, 240, 244.

Egmond (Nicolas d'), inq., I, 240, 244.

Egmond (Nicolas d'), inq., I, 80.

Eguilles (Provence), III, 180.

Egypte (perséc en), I, 21.

Elbeuf marquis d'), III, 751. Voy. Lorraine.

Elinck (Charles), mart., III, 219.

Elisabeth, reine d'Angl., I, 321; II, 92, 420, 535; III, 595, 753.

Embrun (Dauphiné), III, 102.

Emden (Hanovre), II, 60, 67, 466, 628; III, 490, 604. Emden (Hanovre), II, 60, 61, 466, 628; III, 490, 004.
Emphlitius (Angel). Voy. Le Merle.
Enfants et jeunes gens persécutés et martyrs, I, 12, 244, 263, 301, 142, 400, 416, 418, 495, 514, 527, 537, 541, 546, 557, 560, 586 et suiv.; II, 3, 200, 201, 405 et suiv.; 67, 571, 590, 605, 667, 670; III, 4, 6, 272, 380, 282, 291, 292, 295, 296, 298, 304, 316, 317, 137, 131, 133, 370, 387, 387, 388, 42, 643, 654, 669, 678, 679, 680, 695, 697, 701, 702, 871, 880, 886, 887.
Enfants rebantisés, III, 204, 302, 303, 303, 304 Enfants rebaptisés, III, 204, 302, 303, 308 Enguarrevaques sieur d'i, III, 350. Ensière (Guillaume), mass., III, 381. Enterrées v.ves (femmes), 1, 139, 341, 162, 463, 464, 526; II, 127.
Entrains (Nièvre), 111, 280, 288.
Entranges, cap. hug., III, 395.
Enzinas (François de), ou Du Chêne, ou Dryander, 1, 130, 337, 341, 144, 423, 426, 460.

Enzinas (Jacques de), mart., 1, 142, 400. Epernay (Champagne), 111, 280. Epernay (Champagne), 111, 200.

Epinus (Jean), 1, 217.

Erasme (Didier), 1, 216, 274, 290, 11, 181.

Erfurt (Allemagne), 1, 64.

Ernest archidue), 111, 807.

Erskine John Jord of Down, 111, 718 et suiv. Escarbot (Antoine d'), sieur de Gemasse, III, 301.
Escarrabaque (sieur d'), gent cath., 111, 869.
Escars (d'), comte de Ventadour, III, 339.
Esch Jean van), mart., 1, 238.
Escrivain (Pierre), mart., 1, 585, 595, 598.
609, 612, 628, 670
Espagne, 1, 420, 430, 460, 468; 11, 708-760;
III, 1-34, 101, 833.
Espense (Clauded'), doct., 1, 164; III, 100, 192.
Espins, II, 710-711, 732, 733.
Esprit, mass., III, 181.
Essex (William Parr., duc d'), 1, 597.
Estalluffret (Arnoult) dit Myoche, mart., I. 111, 301. Estanges (François d'Anglure, baron d'. seigneur de Châlons, III. 273. 278
Estienne, min. vaud., II. 448.
Estienne le Jardinier (le fils de), mass., III. 182.
Estienne (M.), mass., III. 710.
Estienne, serrurier, mass., III. 699.
Estouteville (Guillaume d'), arch., I. 215.
Estrada (Isabelle de', mart., II. 750.
Estrapade (supplice de l'., II., 750. 480.
Etampes (duc d.), III., 311 et suiv., 335.
Etchequepar (Maria d'), mart., III. 809.
Etauf ou poire d'angoisse, I. 535: II. 155. Eted on point 314.

Eton 'Angh.), II, 127.

Eucherius, I, 75

Eugène, mart., I, 18.

Eugène IV, pape., I, 35, 49, 110, 215, 234.

Eusèbe, mart., I, 23.

Eusèbe, hist., I, 7, 8-11, 19, 21, 72, 85.

Evailé (Sarthel, III, 300.

Evailté (Sarthel, III, 300.

Rearistus, mart., I, 7. Evaristus, mart , I, 7. Evechés (nouveaux) aux Pays-Bas, III, 118, 222, 259. Eveillart (Jacques), sieur de La Gancrie Eveillart (Jacques), sieur de La Ganerie, avoc., exèc., III, 304.
Evrard, év. de Salzbourg, 1, 70.
Evreux (Normandie, 1I, 13, 24.
Exècuteur (un), nové, III, 170.
Exhumations, I, 281, II, 150, 160.
Extravagantes (constit. rom., dites), II, 108.
Eye ou Aye (Pope d'), mart., 1, 212.

F

Fabet (de), doct, II, 705.
Fabre, II, 591, 593.
Fabre (Antoine), proc. du roi, mass., III, 305
Fabri, cons., II, 765.
Fabry (Guillem), clerc, pend., III, 352.
Fabry (Louis), capitoul, III, 349.
Fabyan (Robert), chron., I, 114, 130.

Factal (Arnaud), mass., III, 384
Fagius (Paul Buchlein dit), théol. I, 575;
II, 160.
Faibesses (Louis), précip., III, 874.
Fam liers de l'Inquisition, II, 740, 742
Fanno (de Faenza), mart., I, 541
Fardeau (François), mart. I, 520.

Farel (Guillaume), réf., 1, 203, 285, 296, 298, 306, 318, 440; II, 204, 243; — Lettres et écrits de, 1, 440, 450, 450, 452, 456, 710.
Fariner (le), mass., III, 376.
Fariner (le), mass., III, 377.
Fasseau Jean), mart., II, 312.
Fautert (Guillaume), mass., III, 679.
Faucent (Guillaume), mass., III, 679.
Faucent seigneur de, 1, 410
Fauris Vaterian dec, mass., III, 370.
Faverau Christoffe), mass., III, 370.
Faverau Christoffe), mass., III, 723.
Faverau (N., pend., III, 377.
Faverau (N., pend., III, 377.
Faverlas IN), ex-chanoine, mass., III, 903.
Favre (Antoinette), mass., III, 185.
Favre (Charles), mart., 1, 485, 652, 670.
Fayence (Provence), III, 377.
Fayer (Toussains), mass., III, 370.
Fayet la mère de Christol), mass., III, 380.
Fryet la femme de Perrei, mass., III, 380.
Fecham (John), théoi, II, 4, 142, 164, 167.
446.
Félicame (Marie), mass., III, 386. Féliciane (Marie), mass., III, 185. 446.
Féliciane (Marie), mass., III, 185.
Féliciane (Marie), mass., III, 185.
Félix V, pape, I, 274.
Femme (une vieille), mass. à Troyes, III, 279.
Femmes (deux) noyées à Sens, III, 284.
Femmes martyres ou massacrées, I, o. 9, 18, 21, 200, 220, 260, 103, 100, 138, 130, 141, 102, 410, 418, 403, 405, 407, 501, 518, 525, 514, 541, 557, 518, [1], 3, 399, 405, \$11, 565, 668, 757, 750, III 4, 9, 71, 121, 138, 204, 203, 210, 261, 207, 208, 270, 272, 270, 280, 281, 284, 287, 201, 101, 105, 106, 108, 109, 311, 310, 117, 118, 142, 151, 101, 184-387, 605, 606, 607, 642, 652, 654, 601-681, 682, 702, 724, 826, 857, 865.
Fenario, inq., I, 142.
Fénario, inq., I, 142.
Fénario (vallées vaud., III, 130.
Ferand, Barnabé, mass., III, 378.
Féraporte Barthélemi, mass., III, 380.
Féraut (Piecre), mass., III, 379.
Ferdinand, roi d'Espagne, II, 709.
Feret (Pierre) et sa femme, mass., III, 676. Féraut (Pierre), mass., 111, 379.
Ferdinand, roi d'Espagne, II, 709.
Feret (Pierre) et sa fenme, mass, 111, 676
Ferner (Jacques), pend, 111, 847.
Fernoullet 'Léonard), mass, 111, 182.
Ferran Chuder fugit, 111, 840.
Ferrar (Robert), év., mart., II, 119, 392.
Ferrar (Robert), év., mart., II, 119, 392.
Ferrar (Robert), év., mart., II, 139, 392.
Ferrar (Pierre), mass., 111, 887.
Ferrar (Pierre), mass., 111, 887.
Ferrier (Jean, Mass., III, 386, 387
Ferrier (Jean, avoc., pend., III, 350, 151
Ferrière (François, cons., pend., III, 350, 151
Ferrières Pierre des), pend., III, 351
Ferron (René), mass., III, 301
Ferron (Jean), mass., III, 397, 698
Fertè-Bernard la) (Maine, III, 300.
Fertin (Jean), mart., III, 272.
Feugerais (François de), sieur de Marcilly, et trois de ses serv., mass., III, 641.
Feugère (Pierre), mart., II, 708.
Feuguaut (Mathurin), pend., III, 342.
Feugeray (Guillaume de), seigneur de la Haye, min., III, 330.
Feutrier (Gaspard), noyé, III, 376.
Feutrier (Gaspard), moss., III, 374
Ficin (Marsile,, humaniste, I, 231.
Filleul (Jean), mart., II, 64.
Filmer (Henry), mart., I, 66. Filteul (Jean), mart., 11, 65. Filmer (Henry), mart., 1, 301. Fincelius (Job), chron., 111, 64, 852. Fin d'aise (cachot), 11, 568.

Fisher (John) dit Rossensis, èv., 1, 279, 26. Fisher (John) dit Rossenhis, ev., 1, 279, 281, 201; II, 302.
Fitzjames (Richardt, I, 233.
Flamande (Eglise) de Londres, II, 30, a1, III, 71, 70.
Finndres, I, 63, 271, 525, 561, 575; II, 51, 70, 628, 632, 700; III, 71, 70, 79, 80, 470, 481, 490, 491, 497, 506, 513, 514.
Flassans (sieur de, cap. cath., III, 100, 380, 100, 201) Flavia Domitilla, I, o. Flavia (Melchior), moine, I, 284, II, 701, Flayose Provence', II, 707.
Flayose Provence', II, 707.
Flechcourt (N., III, 882 884.
Flesche (Jean, mart., I., 401.
Fliesteden (Pierre), mast., I., 269.
Floccard (Perceval', mass., III, 714.
Floreard (Pierre), mass., III, 717.
Floquet (N., mass., III, 272.
Florae (Languedoc., III, 8-6.
Florae (sieur de) min., III, 142.
Florence, concile de, I., 40.
Florian (Jean), min., mart., III, 167.
Florian (Jean), min., mart., III, 871.
Flower (William, mart., II, 555.
Foix (comté de), III, 167, 046, 047.
Foix (Paul de), cons. au parl. de Pans.
II, 060 111, 305 11, 660 Folambert (Antoine de), mass , 111, 304-Foliambert (Antoine de), mass, 111, 304-Folion (Nicolas), min., 111, 17:. Foliquet (Marin), mass., 111, 373. Fonques (Guillaume), 1, 362 Fontenay-le-Comte Pontou) 111, 819. Fontienne (Provence), 111, 384. Forcalquier (Provence), 111, 374, 375, 376 181, 185. Foreman (John), mart., II, 430. Forest (Giraud), exéc., III, 341. Forgues (Bernard del sieur de Ciros, III, 801 Forgues (Bernard del, sieur de Ciros, III, 801
Forman (Robert), III, 746.
Forman Jean, décap., III, 758.
Formel (Louis, mass., III, 379, 380.
Forret (Thomas), mart., I, 321.
Fortune (John), mart., II, 430.
Fosse, Paul del, mass., III, 724.
Foster (Adam), mart., II, 436.
Foster (Isabel', mart., II, 439.
Foster (Robert), mart., II, 437.
Foster (William), mart., II, 477.
Foucaud (Radegonde et Claude), mart., III, 826. 826. Foucault, avoc., ses deux fils mass, 111, 054 Foucaut, André), mass., III, 282,
Foucaut (Jean), avoc., mass., III, 605.
Foucaut (Jean), avoc., mass., III, 605.
Foucaut (Richard), mass., III, 608.
Foucaut (Richard), mass., III, 806.
Foucaut (Richard), mass., III, 880.
Foulay(sieurde) et son laquais, mass., III 292.
Foulay(sieurde) et son laquais, mass., III 292. Four (Jean , mass , 111, 083.
Four (Pierre), 111, 083, 084.
Fourque (Honoré), noyé, 111, 376
Fouquet (N.), mass., 111, 318.
Fouquet (le serviteur d'Étiene), mass , 111, Fourment (Matthieu), sorg. roy., mass., III. 643.
Fournier (Jean), min., III, 273-279.
Fournier Jean), mass, III, 874.
Fourque (Honoréi, précip, III, 374.
Fourquevaux, Raymond de Bécaria de Pavie, sieur dej. III, 349. 350.
Foxe (Edouard), év., I, 332, 340.
Foxe (Hugh, mart., II, 535.
Foxe John, martyrologiste, I, 341, 501, 577. 579; 11, 534.

Fradin (Pierre), mass., III, 888.
France, I. 211, 215, 244, 263, 372, 273, 281, 285, 187, 207, 306, 512, 431, 141, 142, 148, 162, 381, 419, 401, 500, 514, 117, 518, 519, 520, 526, 527, 521, 520, 637, 518, 540, 541, 547, 548, 552, 538, 600, 68-718; II, 12-31, 34-69, 60, 65, 88, 89, 151, 166, 201-245, 307, 315, 304-181, 421, 428, 437, 444, 490, 408-487, 520, 530, 583, 684-628, 630-708, 763-768; III, 64, 89, 172, 214, 264-309, 415, 639-738; III, 64, 89, 172, 214, 264-309, 415, 639-738; III, 64, 89, 172, 214, 264-309, 415, 639-738, 600-820, 880, 872-890.
Francoir (Altemagne), III, 8, 84, 221, 480.
François I⁴⁸, roi de France, I, 274, 302, 392, 191, 196, 408, 520.
François II, roi de France, II, 666, 677, 762, 764; III, 64, 71, 80.
François II, roi de France, II, 666, 677, 762, 764; III, 64, 71, 80.
François d'Assise, I, 45.
Francourt (sieur de', mass., III, 670.
Franchemont (pays de Lièger, III, 201.
Franchesquin (Nicolas), m. de faim, III, 195.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Francisquin (Ia femme de Pierre), m. de faim, III, 187.
Frecht (Martin), préd., I, 478.
Frédéric, duc de Saxe, I, 236.
Frédéric, duc de Souabe, I, 32.

Frèdéric In Barberousse, emp., 1, 13, 47, 79.
Frédéric II, emp., 1, 13, 47, 79.
Frédéric III dit le Pieux, électeur palatin, 11, 482, 608; 111, 202, 821.
Freger (Bortrand), mass., 111, 172.
Fressmiere (vaitée de . 111, 162, 163, 837, 176), 837, 650
Frekin (Cuillaume), mart., 111, 609.
Fremault Jean), mart., 111, 405.
Frémont (Louis), mass., 111, 456.
Frith (John), mart., 1, 287, 312, 505.
Froment (Antoine), 1, 287, 312, 505.
Froment (Antoine), 1, 287, 312, 505.
Froment (Antoine), 1, 750.
Fuellu (Isaac), mass., 111, 723.
Fumée (Antoine), cons au Parl. de Paris, 11, 658, 660.
Fumel (Seac), 111, 203.
Fumel (Seac), 111, 203.
Furet (Jean), pend., 111, 204.
Fure (Flandres), 111, 204.
Furet (Flandres), 111, 74.
Fust (Thomas), mart., 11, 260.
Fustemberg (comte Guillaume de), 1, 460.

G

Gabart (Pierre), mart., 11, 5/18.
Gachon (Jean), mass., 111, 654.
Gades (Espagne: 11, 754.
Gatlac (Tarn, 111, 756.
Galères (petne des), 1, 400, 416. 418; 11, 208, 214, 704; 111, 58, 351, 840
Galerius, emp., 1, 73.
Galmar (Léonard', mart., 1, 540.
Gallardon (Toussaints, mass., 111, 724.
Gallardon (Toussaints, mass., 111, 724.
Gallois (Pierre), marchand, 111, 209.
Gallois (Pierre), marchand, 111, 209.
Gallois (Pierre), marchand, 111, 209.
Gallois (Artus), mass., 111, 182.
Gamba (François), mart., 11, 85.
Gand, en Flandres, 1, 401, 403, 561; 11, 61, 62, 460; 111, 520, 522, 581, 608, 609, 625, 628, 632.
Ganot (Jean), mass., 111, 174.
Gancier (Matthieu), mass., 111, 172.
Garcia (Jean), mart., 11, 11, 12, 11, 134.
Garcia (Jean), mart., 11, 710.
Garcia (Jean), mart., 11, 710.
Garcia (Jean), 11, 454.
Gardiner (Etienne), év., 1, 324, 326, 329, 340, 507, 575, 570; 11, 92, 91, 98, 99, 112, 122, 130, 135, 147, 178 et suiv., 187, 199, 355, 382, 307, 420.
Gardiner (Whitam', mass., 111, 182.
Gardiol (Claude, mass., 111, 183.
Gardiol (Claude, mass., 111, 184.
Gardiol (Claude, mass., 111, 184.
Gardiol (Claude, mass., 111, 187.
Garnier (Jean), mass., 111, 187.
Garnier (Jean), mass., 111, 189.
Gardiol (Claude, mass., 111, 189.
Garrin (Pierre), mass., 111, 179.
Garrin (Jean), mass., 111, 189.
Garrin (Pierre), mass., 111, 189.
Garringues, N.), pend., 111, 152
Gasca (Pierre), inq., 11, 746, 750.

Gascoin (Thomas), hist., 1, 211.
Gascogne (prov.), 11, 201.
Gaspar, min., 11, 629.
Gastines (Philippen mart., 111, 650.
Gastines (Philippen mart., 111, 650.
Gastines (Richard), mart., 111, 650.
Gastines (Richard), mart., 111, 650.
Gaudersen (Christoffel), mart., 111, 600.
Gauderyn (Christoffel), mart., 11, 600.
Gauder (Pierre', mart., 1, 100.
Gaudin (Antoinette) et ses enf., mass., 111, 701.
Gaudin (Marguerite), mass., 111, 405.
Gaudin (Marguerite), mass., 111, 405.
Gaudin (Marguerite), mass., 111, 701.
Gaudin (Claude), mass., 111, 185.
Gaudir (Gaude), mass., 111, 185.
Gautier (Alexis), mass., 111, 173.
Gautier (Alexis), mass., 111, 173.
Gautier (Jean), mass., 111, 373.
Gautier (Jean), mass., 111, 378.
Gautier (Jean), mass., 111, 378.
Gautier (Pantalcon), mass., 111, 270.
Gautier (Pantalcon), mass., 111, 374.
Gavagnoly (Pierre), mass., 111, 374.
Gavagnoly (Pierre), mass., 111, 382.
Gay (Michel), mass., 111, 561. 677, 681.
Gaye (Jean de, cap. pers., 1, 410.
Gaye (Jean de, cap. pers., 1, 410.
Gayet (Ignace), mass., 111, 611. 677, 681.
Gedron, mass., 111, 318.
Gedron, mass., 311, 318.

Genou (Martin), mass., III, 710, 717. Gensérie, roi des Vandales (persée, sous), Gentilshommes des Pays-Bas, III, 498, cro, Gentilshommes des Pays-Bas, III, 498, (10, 527, (10, 500, 100).

Gentilshommes des Pays-Bas, III, 498, (10, 100).

Gentilshommes des Pays-Bas, III, 1877.

Gentilshomm George David, ou Joris, anab., 1, 311. George David, ou Joris, anab., 1, 311. George, év. 1, 35, 20, George, mart. 1, 247. George, mart. de Prague, 1, 250. George, mart. de Prague, 1, 250. Georgest (Gabriel de), 111, 859, 870. Germane (G. tes), mart., 1, 354. Gerson Jean, doct., 1, 148, 162, 180, 213. Gevaudan prov.), 111, 872, 877. Gherlandi (Giulio), ou Guirlanda, mart., 111, 502. Gles, couturier, mass., III, 344.
Giles, apoth., pend., III, 345.
Giles, 17, 100.
Giles, 100. Giles, couturier, mass., III, 654.
Giles le tailleur, mass., III, 679
Giles (François de), III, 151.
Gillet Robert, mass., III, 270.
Gilard (Catelan, mart., III, 830.
Gilard (Espert, mass., III, 184.
Gilard (Espert), ses deux frères, son neveu et sa merc, mass., III, 188.
Gilard (Gullaume) et sa temme, mass., III, 87.
Gilard (Gullaume) et sa temme, mass., III. Givard (Guillaume) et sa femme, mass., 111, 182, tilt.
Girard Jeant, impr., I, 118.
Girard Mathelinj, mass., III, 184.
Girard (Michell, prison., I, 710.
Girard (Pierce), mass., III, 205.
Giraud (Jean), mass., III, 205.
Giraud (Jean), mass., III, 374.
Giraud (Ferrier - précip. et imass., III, 175.
Giscart, min., mass., III, 378.
Glaszow (Ecosse), III, 760.
Gleye (mère), mass., III, 184.
Gleys (Antoine), mass., III, 177.
Gloucester (Angl.), II, 115, 415, 515.
Glover (Jean), II, 277.
Glover (Robert), mart., II, 276.
Gaspheas (Guilielmus), I, 243.
Go Renaud), III, 160.
Gobin (Jean), mass., III, 686, 690.
Godeau (Jean), mart., I, 546. 182, 181 Gobin (Jean), mass., 111, 680, 690. Goden (Jean), mart., I. 540. Goderoy (N.). mass., 111, 700. Godero (Guillaume, mass., 111, 699. Godet, heat du rot, 111, 274, 278. Godot (Renaut), mass., 111, 680, 690. Gogun Jérôme), mass., 111, 723. Gohas sieur de, gent. cath., 111, 870. Gohin (Pierre), sieur de Malabry, exéc., 111, 204. Goin, gouv. du Quesnoy, III, 484 Goin, gouv. du Quesnoy, III, 484 Gotupeau Jean, mass., III, 207, 298. Gombert (Sébastien, mass., III, 178. Gomon (Loup), mass., III, 182.

Gondamond, roi des Vandales (perséc. sous). Gonfaron (Provence), III, 378.
Gonfaron (Provence), III, 378.
Gonin (Jean., mass., III, 716.
Gonon Martin, mart., 1, 117.
Gononx Huguet), mass., III, 183.
Gontaut-Biron (Renée-Anne de Bonneval femme de Jean de, III, 140. Voy Biren.
Gonter Gueraut), mass., III, 187.
Gondacte (Hugh), év II, 188.
Gopaltot (Jean), mass., III, 188.
Gopaltot (Jean), mass., III, 188.
Gordes (Provence), III, 187.
Gordes (Simon) et son fils, mass., III, 654.
Goreway John) mart., II, 180.
Goret (Simon) et son fils, mass., III, 654.
Gorgonius, mart., II, 20.
Gorgonius, mart., II, 20.
Goronnes, roi de Perse (perséc. sous), I., 28. 1, 28, Gorze (Moselle), 1, 460. Gorze Moselle), 1, 460.
Goschard, 1, 12.
Goudimel (Claude), mass., III, 715.
Goudimel (Claude), mass., III, 715.
Goudon (N.), mass., III, 716.
Goudon (Jean), mart., 1, 501.
Goudon (Jean), mart., III, 269.
Goullay (André), proc., II, 484.
Goverret (Guy), diacre, mass., III, 299.
Goy (Bernard), mass., III, 180.
Goyrnd (Pierre), mass., III, 183.
Goyrnd (Guillaume), mass., III, 183.
Grabot (Antoine), mass., III, 717.
Grabot (Pierre), mass., III, 717.
Grand Jean) et son voisin, pend, III, 292
Grand-Moulin (Charles et François de), gent., mass., III, 106.
Grandon (Antoine), mass., III, 715.
Granvelle (Perrenot de), card., 1, 118; III.
94, 480, 528, 600. 94, 480, 528, 600. Grasse (Provence), III, 181. Graugereau (Pierre), mass., 111, 887. Graugereau (Pierre), mass., 111, 887,
Grave (Jean de), mart., 111, 491.
Gravette (Taurin, mart., 11, 564, 567.
Graveron, seigneur de, 11, 565
Gravier (Hugues), mart., 1, 681.
Gravot (Etienne), mart., 1, 701, 705, 736.
Gravier (Bourgogne), 11, 108.
Gravier (Bourgogne), 11, 176.
Green (Bartleti, mart., 11, 199, 401.
Greffier (Etienne), mass., 111, 301.
Greffin (Jean), lieut. particulier, mart., 111, 267, 209. Greffin (Jean), lieut. particulier, mart., III. 207, 209.
Grégoire d'Alexandrie, mart., I. 21.
Grégoire de Nazianze, I. 99, 121.
Grégoire de Tours, bist., I. 75, 76.
Grégoire VII, pape, I. 33, 47, 79.
Grégoire IX, pape, I. 33, 48, 127.
Grégoire X, pape, I. 33, 48, 127.
Grégoire XI, pape, I., 104; sa lettre à Richard, II, 104.
Grenade (Languedoc), III, 212.
Grené (Philibert) dit la Fromentée, min., mart., III, 337.
Grenier (Claude), exéc., III. 341.
Greno (N.), I. 53
Grenoble (Dauphiné), I. 318; II. 41, 50, 61; III 820, 830. Grenoble (Diuphine, 1)

111 820, 830.

Grenoble parl. de), 11, 763, 767.

Grenobler Huguone), et enf., novés, 111, 380.

Grenut (Jean), grand prévôt de Tournai. Grève place de, à Paris), lieu d'exéc., 1, 264, 303, 519; 11, 673, 674; 111, 162, 655, 657. Grevin (Françoise), mass., 111, 270. Grey (lady Jane), 1, 83; 11, 1, 2, 3-12, 386. Grignan (seigneur de), gouv. de Provence, 1, 400, 410.

Grigny (Guillaume), mass., 111, 701 Grigny (Jean de , orfevie, mass., III, osa. Grigny (Michel de), mass., III, 700. Grigny (Pierre de), avoc., mass., III, 701. Grimaud (Provence), III, 374, 179. Grimaud (Moreti de), mass., III, 182. Grindal (Edmund), arch. de Canterbury, Granstead (Angl.), 11, 236, Gr seil (la femme de), mass., 111, 724, Gras (Antoine), mass., 111, 382. Gros (un petit enfant de Giraud), mass., III, Groslot (Jérôme), seigneur de l'Isle, bailli d'Orléans, mass., III, 070, 092. Grosseteste (Robert), év. de Lincoln, I, 121. Grouvel (Michel), mass., III, 724. Grouzieux (Guillaume, avoc., mass., 111, 705. Grunfelder (Henry , mart., 1, 211. Guède (Andrinette et sa mère), mass., 111, Guerresse (Bastienne), mass., brûl., 111, 180. Gueron (Nicolas), mart., II, 667. Guerchy (Antoine Marasin, sieur de, mass., 111, 660 III. 669
Guérin, avoc., persée, I. 409, 417, 534.
Guérin femmel, mass., III, 702.
Guérin (Antoine), noyé, III. 376.
Guérin (Antoine), mass., III. 384.
Guérin (Antoine), mart., II. 590.
Guérin (Jacques), noyé, III. 376.
Guérin (Jacques), précip., III. 374.
Guérin (Jacques), ou Garin, mass., III. 373, 180, 104. 180, 104.
Guernesey (fle), II, 80.
Guernes civiles en France, III, 254-199, 490, 610 711, 823 et suiv.
Guerner (N.), pend., III, 329.
Guersin da mère de François), mass., III, 387.
Guèry, Maire François, brût, vit, III, 875.
Guespin (Balthasar, mass., III, 715.
Gueux, sobriquet des confédérés des Pays-Bas, III, 512.
Gueptier Michel), mass., III, 379.
Guichard (Antoine) mass., III, 380.
Guichard (Magdelcine), mass., III, 386.
Guienne (prov.), III, 336. Guienne (prov.), III, 336.

Guilland (Caude, thost, 11, 492. Guillaume, due de Postiers, 1, 12. Guillaume (mahre et satemme, mass., 111, 679. Guinard (Antoine), changine, 111, 201, 203. Guiral (N.), avoc., décap., 111, 354. Guise (François de Lorraine, duc de), 11, 539, 659; 111, 62, 65, 67, 195 et suiv., 365, 276, 377, 311, 771, 122, 196. Guise (Henri de Lorraine, duc de), III, 664, Guychet (Jean), mass., III, 886, Guyenne, serg., décap., III, 353 Guyon (Goubaut, mass., III, 173, Guyot Antoine, mass., III, 608, Guyotet (Nicolas), mari, II, tol. Guyrouch (Simon, mass., III, 182. Guysart Jean), avoc., mass., 111, 320. Guytet (N.), mass., 111, 103 Gwin (John), mart., 11, 430.

H

Hadley (Angl.), II, 121, 126, Haemstede (Adrien van), martyrologiste, II, Haemstede (Adrien van), martyrologiste, II, 620, 620.

Hage (François), mass., III, 702.

Hager (Conrad), I, 62.

Hager (Matthieu), mart, I, 228.

Hagonnot (N.), mass., III, 297.

Hailant (Bernard de Girard, seign. du), hist., I, 59; III, 161.

Hainaut (prov.), I, 534, 557; II, 34, 121, 126, 127; III, 401.

Haireau (Guillaume), empris., III, 309.

Hale (William, empris., II, 262.

Hale (William, mart., II, 260.

Hales in James) dit Hairesius, II, 1, 128.

Hales in Alexander), ou Alexins, I, 10, 12, 13.

Halburton (James), sherif de Dundee. Ha'iburton (James), sherif de Dundee, Hall Edward), avoc., 1, cos. Hall Edward), avoc., 1, cos. Hall (Nicholas), mart., 11, 252 Hulter (Berthold), réf., 1, 312. Halles de Paris, heu d'exèc., 1, 104, 530; Hallewyn (Corneille., mart., II, 936. Hallywel (William), mart., II, 436, 447.

Hamart (Nicolas, mass., III, 200.
Hamel (Ettenne). III, 330
Hamel (Jean), pend, III, 120.
Hamelin Philbert) mart., II, 465.
Hamelin Philbert) mart., II, 465.
Hamelin Gedefroy del, mart., I, 502.
Hamelmann, Hermann), théol., III, 520.
Hamilton David, gent., I, 480.
Hamilton (Gawin), doyen, I, 548.
Hamilton (James), comte d'Arran, I, 481;
III, 745, 749, 740.
Hamilton (James), due de Châtelleraut, III. Hamilton (James), due de Châtelleraut, III, 743, 748, Hamilton (John), arch. cath., III, 746, Hamilton (Patrick), mart., I, 277, Hamon (Pierre, mart., III, 484, Hamilton (John), mart., II, 485, Hamilton (John), mart., II, 486, Hamilton Guillaume, cons., III, 266, Hamilton Guillaume, cons., III, 266, Hamilton Guillaume, cons., III, 267, Harangues de martyrs: de Jean de Caure, I, 284, de Martin Gonn, I, 120; de Gilles Filleman, I, 147; d'Alexandre Canus, I, 286, 362; de Jane Grey, II, 10; de Jean Molle, II, 12; de John Hooper, II, 197; de Hugh Latimer, II, 307; de l'homas Hamilton (James), duc de Châtelleraut, 111,

Cranmer, II 304. diAnne du Bourg, II. 700. de François Variul, III. 225.; de Viriut et de Dinyke. Hi, 225.; de Christophe Smit, III. 408. 469. 474. 477. de Jenn de Grave. Hi, 407. de Guy de Brès, III. (82, 982) d'Arent, III. 621; de G. Mostio dit Montale ne, III. 803. Harangues de Th. de Bèze au colloque de Poissy, III. 176-181; 189; — du cardinal de Lorraine, III. 186. Hardiau Jean, heut. de prévôt, III. 644, 645. Harquihoux Pierrei, mass., III. 682. Harputhoux Pierrei, mass., III. 172. Harriveau Christopher, mass., III. 282. Harland Thomas, mart., II. 416. Harputholix Pierrei, mass., III. 482. Harputholix Pierrei, mass., III. 682. Harputholix Pierrei, mass., III. 172. Harriveau Christopher, mass., III. 482. Harputholix Pierrei, mass., III. 483. Harputholix Pierrei, mass., III. 486. Harrigeld John), mart., II. 416. Harris (Richard., mart., II. 415. Harris (Richard., Mart., II. 436. Harring (John), mart., II. 436. Harwood (Stephen), mart., II. 260, 260. Hasard, cord., II. 410, 403. Hatheld (Agnès., mère de Cranmer, II. 381. Haudrencourt sieur de), mass., III. 267. Haukes (Thomas, mart., II. 160. Havert, mass., III. 722. Havart (Jean, mass., III. 200. Havert (Jean, mass., III. 200. Haverde-Grace, II. 422. Hayward (Thomas), mart., II. 202. Hayard (Thomas), mart., II. 211. Hecke (Lous van), mart., III. 513. Hecke (Lous van), mart., III. 514. Hector Bartheleme, mart., II. 437, 487; III. 117. Heenvliet (Hollande), II. 439. Halehésañres férét., I. 48 Heenvliet (Hollande), 11, 490 Helchésaîtes térét., I., 490
Helchésaîtes térét., I., 18
Héhopolis martires à I., 23.
Helliot (François), mass., III, 700.
Hélouin (Guillaume), mass., III, 722.
Helwegh, prés. de Flandres, II, 63.
Hémard (Robert), lieut. crim., II, 562; Hémard (Robert), lieut. crim., 11, 562; 111, 282.

Henning (Henri), min., 111, 871.
Henri II, roi d'Angl., 111, 805.
Henri II, roi de France, 1, 520, 528, 540; 11, 450, 536, 548, 561, 571, 587, 590, 594, 647, 650, 601, 665, 701.
Henri III, de Valois, roi de France, 111, 652, 668, 674, 810 et suiv., 826, 827, 872.
Henri III, roi d'Angl., 11, 119
Henri IV, roi d'Angl., 11, 119, 119, 664, 667, 824, 828, 877.
Henri IV, de Bourbon, roi de France, 111, 664, 667, 824, 828, 877.
Henri IV, emp., 1, 41, 47.
Henri V, emp., 1, 41, 47.
Henri V, emp., 1, 41, 47.
Henri V, 101 d'Angl., 1, 136
Henri V, 101 d'Angl., 1, 281, 320, 324, 325, 501, 503, 513, 11, 04, 102, 382; 111, 505, 806.
Henri, de Lausanne, 1, 54.
Henri, mart., 1, 272.
Henri (Pierre), min, 111, 127, 128, Henri (Michel), min., pend., 111, 118.
Herbert Jacques), mare de Poitters, pend., 111, 120.
Herbert (René), mass., 111, 310. III, 282.

III, 120. Herbert (René), mass., III, 310.

Hereford Nicolas, 1, 107, 108, 111, 117, 132.

Herbit Michel, exèc. 111, 214, (84 Herbit (Michel le teune, mart., 111, 224, con Hermanus Contractis, chron., 1 18 Herme (Siméon, mart., 111, voi Hermel (Nicolas), sieur de la Rètis, mass 111, 271. III, 271.

Hernandez (Juoen , mart., III, 8.

Hernandez (Juoen , mart., III, 9. 22.

Hernieu (Guillaume), mass., III, 723.

Hernieu (Louis), mass., III, 724.

Herpser Michely, I, 483

Herrera (Perez de , mart., II, 739.

Herrezuelo (Antonio), mart., II, 739, 700.

Herwin (Jean, mart., III, 76

Hersel Lacoures), otto esta II, 63, 66; II Hessel Jacques', proc. gén., 11, 62, 65; 111, Heizer (Ludovic), anab., 1, 100.
Heizer (Ludovic), anab., 1, 100.
Heu (Caspard de', échevin, 1, 441.
Heurtelou Adam de', év de Mende, 111, 612.
Heurtelou (Marzuerite de', ses quatre enf. et ses deux serv , mass., 111, 642.
Hewet (Andrew), de Saispury, mart , 1, 114.
Hewet Andrew), de Londres, mart , 1, 295.
Heyda (Jean), moine, 111, 94.
Hiérome, doct., 11, 466.
Hilaire, év., 1, 27. Hierome, doct., 11, 466.
Hilaire, ev., 1, 37.
Hilaire, Antoine', sieur de la Jarriette,
m.n., mart., 111, 87.
Hilderic, 101 des Vandales, 1, 76.
Himblevide, Jacques d', mass., 111, 728
Hippolyte, mart., 1, 18.
Him, Antoine) dit Givry, mart., 111, 616.
Hilbeurbloc, ou Urnblock Martin, mart.,
1, 206. Holden (Nicolas), mart., 11, 436, Holdend (Roger), mart., 11, 535, Hollande, 1, 241, 262, 266; 111, 634, 871, Voy. Pays Bas. Voy. Pays Bas.
Hollande Jehan de III, 401, 405, 615.
Hollande Jehan de III, 401, 405, 615.
Hollande Jehan de III, 416, 224, 627.
Hondeur (Normandiet, II, 414.
Hongrie, III, 520.
Honnoré (Fhomasi, mart., I, 491.
Honoré IV, pape, I, 40.
Honoré (Jean), mass., III, 716.
Honorie, roi des Vandales (persée, sous), I, 20, 20, 20. Honorius III, pape, I, 33.
Honorius III, pape, I, 33.
Honosdorff (André), chron., III, 64, 852.
Hoogstraaten (comte d'), III, 510. 531.
Hook (Richard , mart., II, 252. Hook (Richard, mart., II, 252.)
Hooper (John), év., mart., II, 100, 101, 104-121, 102.
Hopkins N., seign, angl., II, 280.
Hopper Willam), mart., II, 255.
Hopper John, év., II, 261.
Horm (Philippe de Montmorency, comte de, III, 510, 597, 598, 600.
Horne (John, mart., II, 416.
Horns (Jean, mort., II, 446. Horne IJohn, mart., II, 416.
Horns (Jean, mart., II, 416.
Horns (Jean, mart., II, 417.
Horsey W.J. (am), chanc., I. 333
Hortense (Lambert), anab., I. 410.
Hoseus (Guillaumer, mart., III, 409.
Hosius, év., I., 25.
Hotman 'François), juriscons., III, 704.
Houden, cart (sieur de), mart., II, 268.
Hoveden (Richard), mart., I., 214.
Hovesville (sieur de), mass., III, 328
Howard 'Catherine', reine d'Angl., I., 334.
Howard (lord William), grand amiral, II, 94, 90. 94, 96. Hoye (Barthelemi de), mart., III, 165. Huart (Christoli, mass., III, 378. Hubert, impr., mart., 1, 575. Hubmaier (Nicolas), anab., 1, 307

Huchette (rue de la), lieu d'exéc., I, 305.
Hues Jean de), mart, III, 602.
Hues Henni, mart., III, 609.
Huet (Jean exéc., III, 343.
Hugaut, contrôteur, mass., III, 197.
Huggard (Miles), II, 172.
Huggard (Miles), II, 172.
Hugonis (Antoine), mass., III, 182.
Hugonis (Antoine), mass., III, 183.
Huguenots, origine de ce nom, III, 67.
Hugues Capet, roi de France, III, 67.
Huguet (François), mass., III, 186.
Hullit (John), mart., II, 415, 435.
Hulst (Pays-Bas), III, 491.
Hulst (François de), inq. 1, 240.
Humère (sieur de), gouv, de Péronne, III, 260.
Hun (Richard), mart., I, 232; II, 259

Huns, 1, 77.

Hunt (Martin', II, 430.
Hunter (Jumes), mart., I, 460.
Hunter Wilham), mart., II, 145, 146.
Huntingdon (Angl.), II, 575.
Huntley (comte de., I, 548, 549.
Huntman (John), proc. à Oxford, I, 107.
Huntyngton John, préd., I, (04.
Hurst (Edmund, mart., II, 430, 447.
Huss Jean), réf., I, 113, 117 et 5019., 235;
ses lettres, 171; ses ouvrages, 184.
Husson Gudlaumel, mart., I, 419.
Husson Yves, mass., III, 290.
Hut (Catherine), mart., II, 435.
Hutinot (Henry), mart., II, 435.
Hutinot (Henry), mart., II, 435.
Hydres en Provence, III, 172, 173, 174, 377.
Hygby ou Hygbed, Thomas), mart., II, 142.
Ilytten (Thomas), mart., I, 279.

п

Idron (sieur d'), gent, cath., III, 869 Ignace (saint), mart., I. 7, 97. Ignace (N.), mass., III, 710. Illammon, I, 26. Illyricus (Flacius), théol., III, 529. Ilmages (culte des), I, 123. Imbert (N., mass., III, 715. Imbert (N., mass., III, 716. Imbert (Antoine), arch., I, 185, 187, 188, 389, 301. Immerseelle (Jean d'), margrave d'Anvers, II, 617; III, 407, 537. Ingonville (sieur d', mass., III, 722. Ingonville (sieur d', mass., III, 722. Ingonville (sieur d', mass., III, 722. Ingonville (sieur d', mass., III, 723. Ingonville (sieur d', mass., III, 524. Innocent III, pape, I, 48. Innocent IVII, pape, II, 836. Inquisition en Anyleterre, I, 353; — en France, I, 364; II, 36, 518, 584; — en Espagne, I, 424; II, 708, 700; III, I-144, 401; — en Italie, III, 34, 591, 893, 894

890; — aux Pays-Bas, III, 108, 111, 127, 107.
Institution chrétienne de Calvin, II, 201, 606;
III, 52
Interim (d'Augsbourg', II, 492, 081.
Ipswien (Angl.), II, 260, 400.
Irénée, mart, I, 8, 40.
Isabette, reine d'Espagne, II, 709.
Isdigerdes, roi de Perse (persée, sous), I, 28.
Isle (marquis d'), III, 276.
Isle (marquis d'), III, 276.
Isle (marquis d'), III, 275. 277
Issoire (Auvergnei, I, 120 6:12, 879.
Issoudon, II, 10, 518; III, 201.
Is-sur-Tille (Bourgogne), III, 314.
Italie, I, 210, 100; III, 32. 35, III, 101, 591,
829. Voy. Prémont, Rome. Vaudois.
Ittier (Ia femme de Jacques), médecin, mass.,
III, 284.
Itter (Raimond), mass., III, 376.
Iveson (Thomas), mart., II, 212,
Ivoy, stear d'), gouv. de Bourges, III, 294.
Ivry (Julien d'), mass., III, 104.

J

Jacio (Pierre), pend., III, 857.

Jackson (Raiph), mart., II, 430, 447.

Jacomelli (Thomas), inq., II, 439; III, 124, 127, 130, 133.

Jacquart (Quentin), mass., III, 204, Jacqueline, N), de Saint-Amand, mart., III, 261.

Jacquemart (Didier), mass., III, 205, Jacquemart (Jean), mass., III, 205, Jacquemart (Jean), mass., III, 205, Jacques dit le Petit, mass., III, 679.

Jacques (N.), mass., III, 707, Jacques (N.), mass., III, 205, Jacques V, roi d'Ecosse, I, 122, 488, 501; III, 753

Jacquot (Jean), mass., III, 874, Jamet (Giles), mass., III, 874, Jamet (Giles), mass., III, 826, Jangon (N.), mass., III, 826, Jangon (N.), mass., III, 686, 690, Jane, du Kent, brût, f, 576; II, 131, 150, Janero (Claude, mass.)

Janores (Claude, mass.)

Janszono Admann, mart, III, 621, Janszono Admann, curé, mart., III, 621, Janszono (Sybrand), curé, mar

Jaqui (Jacques), mass., III, 276.
Jargeau (Orléanais), III, 209, 704.
Jargeau (Orléanais), III, 209, 704.
Jargeau (Orléanais), III, 209, 704.
Jargeau (Cap.), bailli d'Annonay, III, 868.
Jarneu (Cap.), bailli d'Annonay, III, 868.
Jarreu (Pierre), mass., III, 698, 699.
Jary Jean), mass., III, 683.
Jaubert Jean), empris., III, 398.
Jaubert Jean), empris., III, 398.
Jaubertcau (Antoine), mass., III, 887.
Jaufreton, mass., III, 384.
Jean, apôtre, I, 6
Jean, pend., III, 177.
Jean-Casimir, prince palatin, III, 650, 821.
Jean de Beles-Mains, arch., I, 63.
Jean de Gand, I, 106.
Jean de Cand, I, 106.
Jean d'Ostende) dit Tromken, mart., I, 501.
Jean de Naisbury, I, 61.
Jean (Feossass-Jean Noot Erigène), I, 41, 52.
Jean (Guillaume), mass., III, 881.
Jean Paréologue, emp., I, 49.
Jean, patriarche de Constantinople, I, 40.
Jean XII, pape, I, 80.
Jean XXI, pape, I, 80.

Jean XXII, pape, I, 50, 70.

Jean XXIII, pape, I, 118.

Jeanne (on Agnes), paperse, I, 160, 161.

Jeanne, veuve du prince de Portugal, sœur de Philippe II, II, 736.

Jérôme (santi, I, L.*).

Jérôme (santi, I, L.*).

Jérôme (William, I, 140.

Jérusalem, tentative d'y reconstruire le temple, I, 24; price par les Groisés, I, 32, Jésuites, III, 217, 224, 434-417, 508, 727, 825, 820, 841, 891.

Jéwel (John), év. an hean, III, 751.

Joac m, anab., III, 241, 242, 244, 249, 251.

Jobart (Didier), mass, III, 205.

Jody (Jean et son serv., mart., I, 500.

Johanne (Thomas), man, II, 89.

Johanneau (Guillaume), mass., III, 607.

Johanneau (Guillaume), mass., III, 607.

Johanneau (Guillaume), mass., III, 105, 100, 100, 200, 200.

Johy (Damel), mass., III, 204.

Joly (Damel), mass., III, 204.

Joly (Thomas), mass., III, 204.

Jouns, mart., I, 273.

Jonquières (Provence), III, 182.

Jondom (François), seign. de Latour, cons., III, 149.

Jordanis (frères), de Toulouse, mass., III, 347, 351.

Jordanne Jeanne), mass., III. (85.
Josmer (le serv. de René), mass., III. 88.
Joubert (Raymond), cons., décap., III. 88.
Joudert (Raymond), cons., décap., III. 81.
Jourde (Provence), III. 84.
Jourdan (Nr., mass., III. 88.
Jourdan (Daupline), mass., III. 86.
Jourdan (Prançais, un enf de, III. 88.
Jourdan (Antone), m. de faim, III. 70.
Jourdan Antone), m. de faim, III. 70.
Jourdan (Pierre), mass., III. 81.
Jouvent (Osias', mass., III. 81.
Jouvent (Osias', mass., III. 81.
Jouvent (Osias', mass., III. 78.
Joyeuse idue de), amiral de France, II. 70.
III. 70. 82 et suiv., 878.
Joyne (Simon), II. 43.
Joyneret Jean', mass., III., 706.
Juan (don) d'Autriche, gouv. des Pays-Bas.
III. 807.
Judet Jean), mart., II. 706.
Jugements sur les persécuteurs. I. 69. II.
604, 635, 675, 704; III. 69, 171, 124, 419.
497, 711.
Juffs perséc. contre les), II. 709.
Julian (Antone), III. 375.
Julian (Antone), III. 375.
Julian (Apostat perséc. sous), I. 22, 74
Juret (Jean', mass., III., 223.
Jusberg (Juste) ou mieux Josse van Ousberghen, I. 144.
Just (Pierre), pend., III. 342.
Justin (Pierre), pend., III. 343.
Justin (Pierre), pend., III. 343.
Justin (Pierre), pend., III. 349.

K

Kayser ou Keiser (Léonard), mart., 1, 205. Kelfow (John), mart., 1, 321. Keny (N.), mass., III, 027. Kenyngham (Jean), carme, 1, 104. Keyser (Jean), mart., III, 92. King (George), II, 262. Kingston sir Anthony), II, 116, 118. Kinsans (laird de), III, 744. Kirkby (Angl.), 11, 307.
Kirkby, mart., 1, 301.
Knight (Stephen), mart., 11, 145.
Knox (John), réf. écossais, 111, 740, 740, 752
Krantr (Albert), hist., 1, 47, 30, 114, 111, 900.
Kurde John, mart., 11, 43"
Kykenpoost (Louise de), mart., 111, 605.
Kyme (N.), 1, 506.

Ī.

La Balderie (François de), avoc., III. (40, La Barbée (vieur de), gent. hug., III., 718. La Barre (Isane), min., III., 287. La Bastie, cap. cath., III., 750. La Baudinière (Chuude de), mass., III., 755. La Baume (Pierre de), év., I., 306. La Beniere (Philippe de), mass., III., 170. La Bessée Julian de), mass., III., 774. La Beuvrière (la fille du sieur de), mass., III., 678. La Boische (Jean de), mass., III., 654. La Boissière (Claude de), min., III., 674. La Boissière (Claude de), min., III., 173. La Boissière (Hardouin de), mass., III., 310. Labonne (sieur de), gent. prot., mass., III., 605. La Bourdaisière Babou de), II., 482. La Bretesche (Framberge, sieur de), mass., III., 696. La Broquerie (la femme de), pend. et brûl., III., 353.

La Brosse, cap. cath., 111, 740, 752
La Brossardière (Poitou), 111, 184-890.
La Canesière (Claude de', mart., 11, 115, La Cariett (sieur de), 111, 77
La Caze (Bernard de), mass., 111, 183, La Celle (Provence), 111, 380.
Lacels John), mart., 1, 513.
Lacenbok (Henry), 1, 130.
Lacer Antoine de), cons., pend., 111, 130, 727.
Lacger (Jean de), juge, mass., 111, 138.
La Chambre (Philippe de), év. d'Orange, 111, 300.
La Champagne (sieur de), mass., 111, 132 et vuiv.
La Chapelière, femme, mass., 111, 135, La Chapelière, femme, mass., 111, 136.
La Charité (Nièvre), 111, 700, 879.
La Chassagne (de), cons., 1, 150.
La Chastagneraie (dame de), 111, 608
La Châtagneraie (Poitou), 111, 884-890.

La Chaume (sieur de) mass., 111, 642.
La Chenaye (Jacques de), mass., 111, 679.
La Corne, déterré, 111, 393.
La Corniche (Guillaume), mass., 111, 716.
La Coste (Vaueluse), 1, 418.
La Coste (Pierre de la), juge, 111, 352.
La Coste, cap. hug., 111, 170, 371.
La Courge (N.), mass., 111, 716.
La Croix (le bailli de, mass., 111, 700.
La Croix (Jean de), not., 111, 124.
La Cruardière, gent., décap., 111, 104.
La Curée (Philibert, sieur de), mass., 111, 1041. La Chaume (sieur de) mass., III, 644, 044, 045. La Curée (Jean de), sieur de la Fosse, III, Ladeure (Daniel de), exéc., III, 613. Ladislas, roi de Hongrie, I, 34. La Faucille, II, 400. La Faverge (Gaspard de), min., III, 211. La Faye, surveillant de l'égl. de Paris, mart., III, 207. La Faye (George), mass, III, 17 La Fayette (sieur de), gouv. de Nevers, ill, La Fayette (sieur de), goov. de Nevers, 111, 288.

La Fleur (Jean de), mass., 111, 271.

La Ferrière (sieur de), 11, 537.

La Ferté (sieur de) et ses enf., mass., 111, 678.

Lafon (André), 11, 464, 513, 510.

La Fond; François de), cons., 1, 409, 531-533.

La Fond (François de), mass., 111, 710.

La Fontaine Jean de), mass., 111, 741.

La Fontaine (Marguente de), mass., 111, 724.

La Forte (François de Caumont, seign. de), mass., 111, 668, 669.

La Forest (sieur de), gent. hug., 111, 131-134.

La Forest (Charles de), seigneur de Vaudoré, gent. prot., 111, 1885.

La Fosse (de), avoc., 111, 285.

La Fosse (de), avoc., 111, 297.

La Fosse (Thomas de) mass., 111, 207.

La Fosse (Maine), 111, 297.

La Gausseraye, gent., mass., 111, 706. La Fresnaye (Maine), III, 297.
La Gausseraye, gent., mass., III, 100.
La Gaucherie, mass., III, 211.
Lagebaston (Jacques Benoist de), prem, prés à Bordeaux, III, 730.
La Giée (fenme, mart., III, 118.
La Gorce (Jeanne de), mass., III, 342.
La Gousse, cap. hug, mass., III, 342.
La Grange, cap. cath., III, 143.
La Grange (N., mass., III, 700.
La Grange (Pierre de), cons., mass., III, 705.
La Guardia (Italie), III, 34, 36, 38, 41, 48, (1, 52, 56, 58, 852.
La Guette, cap. du château de Valognes, III. La Guette, cap, du château de Valognes, 111. La Harpe (André), mass., III, 706. La Haye (Hollande), 1, 24;; II, 49;, 501; La Haye (Hollander, 1, 24); 11, 493, 501; III, 520, 521.

La Haye de), doct., II, 705; III, 406.

La Haye (Jean de), mass., III, 272.

La Haye N.), min. mart., III, 820.

La Haye Matthieu de), exéc., III, 689.

La Haye Sébastien de), II, 502.

La Herre (Jean de), mart., II 405.

Laidet Matthieu, mass., III, 181.

Lair (Louis), mass., III, 723.

Laisné (François), mass., III, 724.

Laistre (Jean de), mass., III, 741.

La Jaquière, cap., mass., III, 711.

La Jonchère (Limousin), II, 151.

La Lande, chanoine, gouy, d'Agen, III, 330.

La Lande-Vaumont(sieur de, mass., III, 334.

La Lanne (N.), mass., III, 739.

La Lanne (N.), mass., III, 739.

La Lanne (N.), mass., III, 739. Lallaing (comte de), bailli de Hainaut, 1, 557. L'Allemand (N.), mass., III, 699.

Laloé (Simon), mart., 11, 25.

La Loge Jean de), mass., 111, 205.

Laloue (Jean), mass., 111, 683, 684.

La Magdeleine (Didieri, mass., 111, 205.

La Marche (Evrard de), év. de Liège, 111, 201.

La Marpelèe, mass., 111, 724.

Lambe (Robert), mart., 1, 466.

Lambert (Fiacre), mass., 111, 271.

Lambert (François), mass., 111, 291.

Lambert (François), réf., 1, 278.

Lambert (Jean, mart., 1, 328, 546.

Lambert (Pierre), mass., 111, 686, 690.

Lambesc (Provence), 111, 373.

Lambeth, convocation ecclésiastique en 1377, 1, 106. I, 106. Lambruisse (Provence), III, 380. La Mer (Henri dei, mass., III, 173. Lamieusseux (Thomas de), sieur d'Auros, cons., III., 349, 330.
La Mine (N.), mass., III, 696.
Lamirat : Josse), mass., III, 684.
La Mothe, gent., pend., III, 331.
La Mothe (N.), mass., III, 338.
La Mothe d'Aigues Provence), 1, 416; III, 375. 383, 385. La Mothe (Louis de), maître des requètes, III, 109. La Motte-Tibergeau (sieur de), cap. hug., La Motte-Tibergeau (sieur de), cap. hug., III, 30-33.
L'Amoureux (N.), mass., III, 700.
Lamoureux (Jean), mass., III, 716.
La Mue (Jeanne), mass., III, 724.
Lancaster (John of Gaunt, duc de), I, 104, 107, 108, 112
Lancelot, mart., I, 354.
Lancon (Provence), III, 380.
Landas, cap., mass., III, 706.
Landri (François), curé, I, 364.
Landry, marchand, mass., III, 285. Landry, marchand, mass., III, 185. Lanfranc, arch., I. (1).
Lange (Jean de) et ses fils, mass., III, 66t.
Langeay (sieur de), II, 541.
L'Anglois (Denis) et sa femme, mass., III, 712, 72). L'Anglois (Jacques), min. à Lyon, mart., 111, 708. Langlois (Martin), min., 11, 89. Langlois (Guillaume), lieut. du vicomte, 11, 89. Langlois (Guillaume), lieut. du vicomte, II, 89.
L'Anglois (Jean), proc. du roi, II, 89.
L'Anglois (Jean), I, 229.
L'Anglois (Jean), mart., I, 519.
L'Anglois (N.), mass., III, 716.
Langres (Champagne), I, 518.
Langres (Matthieu de), mass., III, 717.
Languedoc, I, 61, 283, 588; II, 30, 90, 201, 702; III, 159, 158, 819, 840.
Langues coupées, I, 285, 287, 304, 181, 420, 500, 538, 540, 540; II, 11, 67, 68, 115, 170; III, 353.
Langos (combat de., III, 529, 601. Lannoy (combat de, III, 529, 60t.
Lannoy (Jean de), mart., III, 166.
La Noue (Jean de), mass., III, 642.
La Noue Voy. Bongars.
Lanoy (Marc de), mart., III, 611.
Lanta de), prêtre, II, 708.
La Palud (Hugues de), comte de Varax, III. III. 163. La Pierre, courier, III, 694 La Pierre, courier, III, 694.
La Pierre (de), cap. hug., écarteté, III, 354.
La Pierre de), gent., mass., III, 299.
La Pierre (Pierre de), III, 270.
La Place (Pierre de), prés. en la Cour des aides et hist., mass., III, 670.
La Planche (N.), mass., III, 394.
La Porte (Eustache), cons. au parl. de Paris, II, 660.
La Porte (Gerault de), mass., III, 146.

La Porte (N. de), avoc., mass., 111, 705. La Possonnière sieur de) 111, 645. La Poupelière (sieur de), cap, hug., 111, La Presave (sieur de), III, 205. La Pringette (femme), mass., III, 683, L'Arbaiestier, mass, III, 722. L'Archevesque Marc), mass., III, 270. L'Archer (Pierre) et sa femme, mass., III, 272. Lardo Jean), mass., III, 273. La Renaudie (Godefroi de Barry, sieur de), La Renaudie (Godefroi de Barry, sieur de), 111, 66, 68, 69. La Reme (steur de), prés de Dijon, 111, 692. La Reyne (Marguerite), mass., 111, 724 L'Argentier, mass., 111, ;84. La Rive (Jean de Chevery, dit de), min., La Rive (Jean de Chevery, dit de), min., III, 184.

La Rivière (sieur de), cap. hug. mass., III, 1847.

La Rivière (Jean Le Maçon, sieur de), min. Voy. Le Maçon.

La Rivière (François de), seign, de Champtenus, gouv. d'Auxerre, III, 287

Laroche, cap. hug., III, 872, 874, 876.

La Roche, ceolier, pend., III, 148.

La Roche (seur de), mass., III, 670.

La Roche Beaucourt (Dordogne), III, 144.

La Rochefoucauld (François de), mass., III, 668. III, 668.
La Rochegiron (Provence), III, 181.
La Rochelle, I, 100: II, 674; III, 661, 662, 728, 731, 878.
La Roche-Maupetit, mass., III, 196.
Laron Gingo), mass., III, 182.
L'Arondel (N.), orfèvre, mass., III, 677.
La Roque (Brémond de), mass., III 382
La Roque (Brémond de), mass., III 382.
La Roque (Hathurin de), mass., III, 170.
La Roquebrussane (Provence), III, 173, 184.
La Roque-d'Anthéron (Provence), III, 173, 184.
La Roquette, cap. cath., III, 861.
La Rue (Pierre de), exée., III, 589. La Rue (Pierre de), exéc. 111, 589. La Sauge, cap., mass., 111, 711. La Saule, gouv. du Port-Sainte-Marie, 111, 110. 111, 149.
Lasco Jean de), ou à Lasco, min. 11, 59, 60.
La Serrette, d'acre, exèc., 111, 167.
Lasmer (Guy), avoc., II, 374, 373.
Lassay (la receveuse de), mass, 111, 296, 298
Lasses (François de), prés., 111, 212.
Lastarig (doyen), I, 551.
Latimer (Hugh), év., mart., I, 279, 507; II, 280, 287, 101-107, 188.
Latimer (sir Thomas), I, 110.
Latimer (prés. 111, 161, 161) Latimer (sir Thomas), 1, 110.
Latomi, prés., 111, 151, 151.
Latomis Jacques Massondii, inq., 1, 240, 318.
Latorie (Bertrand de) dit Audios, gentcath., 111, 809.
La Touche (N.), exéc., 111, 104.
Latour, massacreur, 111, 720.
La Tour Alexandre de), écuser du prince d'Orange, III, 309.
La Tour (Jean de), min., III, 171.
La Tour d'Aigues (Provence), III, 183.
La Trimouille (Poitou), III, 120.
La Trompette, mass., III, 196.
L'Aubespin, cons. au parl. de Grenoble, II, Autor (John), prêtre, I, 490, 649, 560.
Lauder (John), prêtre, I, 490, 649, 560.
Lauduc (Pierre', mass., 181
Lauger (Jean de), mart , 111, 167
Lauger Melchori, mass., 111, 179
Laumosaene, cap cath., 111, 141
Launoy (Mattheu de), proc., II, 516
Launoy (Mattheu de), min. apostat, 111, 1827.
Launder (John), mart 11, 162.

Launder (John), mart., 11, 252.

Laure (Jacques), pend., III, 181.
Laurence Henry, mart., II, 185.
Laurence John), mart., II, 185.
Laurens André, mass., III, 180.
Laurens André, mass., III, 180.
Laurens Jéanj, mass., III, 180.
Laurent de Bruxelles, mart., II, 172.
Laurent, doct. angl., I, ot.
Laurent, ev., I, 217.
Laurent, mart., I, IR,
Laurier (Honoré), mass., III, 181
Laurier (Honoré), mart., III, 190
Lauvanne, I, (52, 180, 712; II, 12, 204, 208, 228, 108, 304, 377, 477, (10; III, 25, 581)
Laurent, dean, mart., II, 405
L'Auvergnac (Guillaume), mass., III, 710.
Lauversat (Jean, min., II, 202, 220)
La Valette (Provence), III, 378.
La Valette (sieur de), heut. du roi, III, 713
La Varanne (femme', pend., III, 396.
Lavardin (sieur de), mass., III, 609.
Lavardin (sieur de), cap. cath., III, 875.
Laverock (Hugh), mart., II, 415.
La Viette (Adrien de), mass., III, 722.
Laviene (Guillaume del, inge, mart., III, 801 Laverock (Hugh), mart., II 415.
La Viette (Adrien de), mass., III, 722.
Laverne (Guillaume de), juge, mart., III, 801
La Vigne (Jean), mass., III, 776.
La Vigne (Pierre de), mass., III, 874.
La Vignole (Jean de), mart., Ia, 526.
La Voye (Aymond de), mart., Ia, 148.
Lawson (Robert), II, 410
Lawson (Robert), II, 410
Laverne (Magdeleine de), mass., III, 885
Leaf (John), mart., II, 178, 200.
Le Bailti Jean), min. mass., III, 100
Le Balteur (Ambroise) dit La Plante, min.,
III, 204. Le Barton (N.) et sa femme, mass., 111, 698. Le Baron (N.) et sa femme, mass., 111, 698. Le Bègue (Nicolas), mart., 111, 279. Le Bègue (Nicolas), mass., 111, 717. Le Berger, sieur de Beauregard, mass., III, 103. Le Blas (Bertrand), mart., II, 113. Le Blas (Bertrand), mart., II, 112.
Le Blond, mass., III, 722.
Le Bonnetter (Guillaume), mass., III, 000.
Le Bonnetter (Benoist), mass., III, 122
Le Boucher (Guillemette), mass., III, 124
Le Boucher (Guillemette), mass., III, 124
Le Boucher (Guillemette), mass., III, 124
Le Boucher (Jacques), mass., III, 124
Le Brioys (Pierre), magistrat, III, 287.
Le Brioys (Pierre), magistrat, III, 287.
Le Buisson (Champagne), III, 208
Le Cabriel, mass., III, 171
Le Cène (Nicolas), mart., II, 168.
Le Chaie (Jacques), mass., III, 710.
Le Chen (Pierre, III, 208.
Le Chen (Robert), II, 411. Le Chien (Robert), II, 413. Le Clavelier, femme, mass., III, 385. Le Cler (Marin), mass., III, 725. Le Clerc, proc., mass., et sa femme noyée, III, 680. III, 680.
Le Clerc (François), mart., I. 491.
Le Clerc (François), cap. hug. III. 129
Le Clerc (Jean), mart., I. 244, 494.
Le Clerc (Jean) pend., III. 104.
Le Clerc (Nicolas), mass., III. 677.
Le Clerc (Nicolas), mass., III. 122
Le Clerc (Nicolas), mass., III. 122
Le Clerc (Pierre), mart., I. 393.
Le Clou, cap., mass., III. 117 et suiv
Le Comte, doct., décap., III. 147, 151.
Le Comte (Gilles), mass., III. 682
Le Copiste (Nicolas) et quatre autres ex Le Copiste (Nicolas) et quatre autres exéc. III. 194.

Le Coq. mass., III, 722 Le Coq (Louis), min. de Bosbénard, mass., III, 721. III, 721.

Le Cordonnier (Barthelemi), mass., III, 378.

Le Cornier (N), mart., III, 836.

Le Coste, prévôt, III, 120.

Le Court (Gilles), mart., II, 670.

Le Cousturier (Etienne) et sa femme, mass., III. 723, 724. Le Cousturier (Henri Bockalt dit), mart., 11, 614, 638, Le Couvreur (Guillaume), mass., 111, 722. Le Couvreur (Robert) et son frère, mass., 111, 722. Le Croisic (Bretagne), II, 585. Lectoure (Gers), III, 137. Lédignan (sieur de), cap. cath., III, 160. Le Doux (Philippe) et sa femme, mass., III, 676.
Le Favori, avoc., mass., III, 296.
Le Fer (Hector) et sa femme, mass, III, 678.
Le Fevre (Claude), mass., III, 204.
Le Fevre (Confruy), mass., III, 722.
Le Fèvre (Hanon), mart., 1, 557.
Le Fèvre (Hugues), mass., III, 716.
Lefèvre (Jacques) d'Etaples, réf., 1, 203; II, 381.
Le Fèvre (Jacques), mass., III, 727.
Le Fèvre (Jacques), mart., 1, 557.
Le Fèvre (Jean), mass., III, 205.
Le Fèvre (Michel), mart., 1, 557.
Le Fèvre (Pierre), mass., III, 722.
Le Fèvre (Pierre), surveillant de l'Egl. de Mamers, mass., III, 290.
Le Fèvre (Richard), mart., 1, 553, 605; II, 2756. Mamers, mass., III, 290.
Le Fèvre (Richard), mart., I, 553, 605; II, 37 (9).
Le Frairou, enterré vif, III, 876.
Le Fraisne, cap. cath., III, 274.
Le Fraisne, cap. cath., III, 274.
Le Fraisne, cap. cath., III, 274.
Le Fraisne, lacures, sa femme et sa fille, mass., III, 724.
Le Ganot (Jean), mass., III, 174.
Légat (N.), pend., III, 174.
Légat (N.), pend., III, 178.
Le Gendre (Pierre), avoc., mass., III, 701.
Leget (Pierre), mass., III, 178.
L'Eglise (Antoine de), II, 675.
Legny (N. de), mass., III, 180.
Le Goux, prètre, II, 17.
Le Goux, prètre, II, 17.
Le Grand (Jean), mart., III, 611.
Le Grand (Jean), mart., III, 611.
Le Grand (Jean), mass., III, 643.
Le Grand (Jean), mass., III, 716.
Le Graveur (Guillaume', mass., III, 716.
Le Graveur (Guillaume', mass., III, 716.
Le Hautbois Tailleson (la femme de Mathurini, pend., III, 153.
Le Heu (Boutzon, mart., II, 616.
Lehon, gent. et son fils, mass., III, 301.
Le Houge (Bertrand), proc. gén., III, 417.
Le Houe, mass., III, 722.
Leith (Ecosse), III, 738, 746, 752.
Le Jeune (Jean), mass., III, 305.
Le Jeune (Glaude, mass., III, 306.
Le Lièvre (Robert)dit Séraphim, mart., I, 618.
Le Lorrain (N.), mass., III, 699.
Le Loè (Claude), mass., III, 590.
Le Lièvre (Robert)dit Séraphim, mart., I, 618.
Le Lorrain (N.), mass., III, 722.
Le Mancon (Jean), sieur de la Rivière dit de Launay, min. à Paris, II, 530; mart. à Angers, III, 718.
Le Maistre, dit Magistri, prem. près. au Parl. de Paris, II, 658, 674, 699, 703; III, 209.

Le Maistre de Louan, mass., III. 716. Le Malsieu (Auvergne), III, 872.
Le Manchot Neoles, mass., III, 111.
Le Mans Maine), II, 12; III, 204, 641.
Le Marchant (Guillaume) et sa femme, mass., 111, 723, 724. Le Mas, cap hug., III, 365. Le Masson (Jean), min. Voy. Vignaux. Le Masson (Michel), proc., II, 373. Le Mercier, ex-curé, brûlé vif, III, 296. Le Mercier (Nicolas) et sa fam., mass., III, Le Mire, cons., pend., III, 727.
Le Moine (Claude, mart., III, 272.
Le Moine (Louis), mart., II, 180.
Le More, min., mass., III, 674.
Le Nattier Michel), mass., III, 679.
Lène Jean), mass., III, 723.
L'Enfant (Geoffroy), mass., III, 699.
Le Normand (Guillaume), mass., III, 679.
Le Normand (Noë), mass., III, 702.
Lény X., page. 1, 234. Le Normand (Nois), mass., III, 702.
Léon X, pape, I, 234.
Léon (Jacques), mass., III, 376
Léon (Juan de), mart., III, 8.
Léonides, mart., I, 17.
Le Page, mart., II, 407.
Le Page (Jean), peintre, pend., III, 157.
Le Page (Jean), peintre, pend., III, 674.
Le Pecod (Matthieu., mass., III, 679.
Le Peintre (Adrien , mart., II, 614. 618.
Le Peintre (Claude), mart., I, 142.
Le Père (N.), mass., III, 719.
Le Pers (Gilles), prévôt, II, 65, 67.
Le Poix (Jean), mass., III, 233.
Le Prevot (Jean), mass., III, 723.
Le Prince (Jean), mass., III, 723.
Le Puy (Auvergae), III, 646. Le Prince (Jean), mass., III, 723.
Le Puy (Auvergne), III, 646.
Le Quesne (Jean), mass., III, 721.
Le Rat, heut. gén., II, 172, 173, 488.
Le Rat (Pierre), mass., III, 723.
Le Rentier (N.), mass., III, 776.
Le Riche (Christoffe), pend., III, 376.
Le Riche (Guillaume), mart., III, 897.
Le Riche (Marguerite), mart., III, 668, 671.
Lermont, Patricki, gouv. de Saint-André, III, 746. Lermont , Patricki, gouv. de Saint-André, 111, 745.
Lero (Jean de), mass., III, 380.
Le Roi (Etienne), mart., II, 26.
Le Roi (Etienne), mass., III, 310.
Le Roscau, Michel), mass., III, 717.
Le Roux (Grégoire) mass., III, 721.
Le Roux (Simon), mart., I, 526.
Léry (Jean de, min et chron., II, 448, 449, 454, 410, 181, III, 707, 712.
Le Saunier, mass., III, 723.
Le Saunier, mass., III, 723.
Le Saunier, mass., III, 723.
Le Saunier, mass., III, 803.
Leschiquaut (Jacques), mass., III, 686, 600.
L'Escout (Guillaume), chir., mart., III, 865.
Lescure (Jean de., proc., II, 428.
Le Seigneuret N.), mass., III, 876.
Les Martigues (Provence, III, 172, 174, 1770.
Les Martigues (Provence, III, 1821.
L'Esnay (Etienne, III, 127.
Le Sourd (Jean), mass., III, 681.
L'Espenay (dame de), III, 197.
L'Espinasse, solliciteur, pend., III, 353.
L'Espine (de), cap hug., III, 300.
L'Espine (Jean de), min., II, 376; III, 1773. 1. Estaminier (N., mass., III, 114. Lestelle, massacreur, III, 720. Les Théards (Jacques), exéc., III, 104. Lestonnuch (Pierre), jurat de Bordeaux, 111, 720.

III. 739.

1 Estrille, écolier, pend., III, 153.

L'Esveilé (Etrenne), mass., III, 164.

Le Tailleur (Phihppe, mass., III, 152.

Le Tondeur, mass., III, 308.

Lettres de martyrs: de Jean Huss. I, 171, 172, 171, 175, 177, 178, 180, 181, 182, 183;

— de Prerre Brully, I, 420, 414, 430, 438;

— d'Anne Askew, I, 502, 506, 507, 508, 509, 511;

— de Claude Monnier, I, 553;

— de G de Hamelle, I, 501, 500, 57;

— des cinq étudiants de I yon, I, 5416, 505, 510, 57;

de Pierre Escrivani, I, 503, 598, 500, 512, 531;

de Pierre Escrivani, I, 503, 598, 500, 512, 531;

de Pierre Navihères, I, 636, 641, 641, 645, 646, 649, 650, 667, 669, — de 641, 645, 646, 649, 650, 667, 669, — de Pierre Bergier, I, 675; — de Jean Cham-bon, I, 678; — de Denis Peloquin, I, 681, bon, I, 078; — de Denis Peloquin, I, 681, 687, 600, 602, 691, 694, 607, 700, 702, 701, 706, 707, 711; — de Louis de Marsae, I, 711, 725, 738, 729, 734; — de Matthieu Dymonet, I, 711, 710; — d'Etienne Gravot, I, 736, 717; — de Jane Grey, II, 6, 10; — de Richard Le Fèvre, II, 40, 60; — d'Otho Catheline, II, 64; — de John Hooper, II, 110, 114; — de Rowland Taylor, II, 125; de Saunders, II, 131, 134, 147, — de George Marsh, II, 147, 149, — de Nicolas Ridley, II, 109; — de Jean Vernout, II, 303, 207, 320, 221, 222, 228; — d'Antoine Laborie, II, 208, 218, 210, 233, 214, 215; — de Jean Tri-147. 430. — de Nicolas Kadey, 11, 199; 221, 222, 228; — d'Antoine Laborie, II, 208, 218, 210, 233, 214, 215; — de Jean Frigalet, II, 211, 217; — des martyrs de Chambèry, II, 210, 225; — de Guyraud Tauran, II, 241; — de Nicolas Sheterden, II, 248; — de Pomponio Aigueri, II. 273; — de Robert Glover, II, 278. — de Hugh Latimer, II, 304; — de Claude de la Canesière, II, 316, 117, 118, 119, 320, 121, 322, 324, 328, 329; — de Jean Rabe, II, 379, 180, — de Bartlet Greene, II, 402; — de Baudechon Oguier, II, 410; — de Martin Oguier, II, 412; — de Jean Hullier, II, 476; — d'Archambaut Seraphon, II, 471, 478; — de Nicolas du Rousseau, II, 480; — d'Ange Le Merle, II, 501; — de Frédéric Danville, II, 571; — de François Rebézies, II, 574, — de Geoffroy Guérin, II, 591, 504, — de Jean More, II, 605, 619; — de Jean Louis Paschate, III, 36, 38, 42, 46, 47, 49, 51, 53, 54, 57, 58; — de Jacques de Lo, III, 81, 81, 84, 87, 89, 90; — de Jean Keyser, III, 91; — de Gharles Elinek, III, 219, 222; — de François Varlut, III, 226, 229, 215, 239, 241, 243, 256; — d'Alexandre Dayke, III, 245, 248, 251, 253, 250; — de Guy de Brès, III, 217, 530, 668, 571, 580; — de Wouter Oom, III, 408, 400; — de Michel Robitlard, III, 411, 420, 420, 423, 429; — de Hugues Destalieur, III, 431; — de Jean Pic, III, 431; — de Christophe Smit, III, 445, 446, 447, 448, 452, 454, 453, 457, 458, 401, 402, 403, 400; — de Michel Smit, III, 446, 440, 447, 448, 452, 454, 453, 457, 458, 401, 402, 403, 400, 400, 471; — de Paul Millet, III, 531; — de Christophe Smit, III, 446, 446, 447, 448, 452, 454, 453, 457, 458, 401, 402, 403, 400, 400, 471; — de Paul Millet, III, 531; — de Christophe Smit, III, 531; — de Jean Le Grain, III, 592, — de Schobeland Bartnels, III, 603; — de Morce de Lacue III, 531; — de Jean Le Grain, III, 593; III, 5/9; —de Schobeland Barthels, III, 602, 601; — de Jons Coopians, III, 602; — de Marc de Lanoy, III, 613; — de Guilaume Touart, III, 614; — de Jean Sorret, III,

610, 617, 620, — de Grard Moyari, III.

614, — de Michel de Ro, III. 623 — de
Maurice de Dalen, III. 612; — de Jean
de Brick, III. 615. — de Barttelem Bar
tocci, III. 811. — de Barttelem Copinan,
III. 610. — de Gérard Coopman, III. 82
Lettres de Jean Wielef, I, 108 100 — des
fideles de Lyon, I, 8; — du pap. Gregoire XI au roi Richard d'Augleterre I. goire XI au roi Richard d'Augletterre 1, 104; — de 54 gentishommes de Monave I, 106. — de l'archevèque de Cantorbey à l'évêque de Londres, I, 105. — de Farel, I, 440; — d'un cousin de Choule de la Canesière, II, 22; — d'un nomme de bien, II, 427; — des princes allemands à Henri II, II, 586; — de Barthelem l'aschale, III, 50; — de Ih de Bere à Catherine de Mediers, III, 134, — de François du Jon, III, 405, 473; — d'un anonyme, III, 470; — des ministres de Genève aux fideles des Pays Bas, III, 500; — d'un catholique de Montalto, III, 852; — d'un fils du ministre Jean Florian, - du fils du ministre Jean Florian,

Lettres patentes: de François I^{ee} relatives à Mérindol, etc., I, just; — de Henri II relatives aux massacres de Mérindol, I esq Le Vasset III, 301. Vasseur (Joachim), sieur de Coignée,

Le Vayer (Julien), assassiné par son pére, 111. 644.

Le Vayr (Denis), mart., II, 88, Lévellé (Juhan', mart., II, 95 Le Vers (Pierre, mass., III, 706 Le Vilain (Robert), mass., III, 721.

Lewes (Angl.), II, 202, 436. Lexden (Angl.), II, 202, 436. Leyde (Jean de), anab., I, 140 Leyran (Stear de), gent hug., III, 668. Lherm (Jean de), mart., III, 878 L'Hospital Jean de , cons., III, 150. L'Hospital Michel de , chanc , III, 174, 141. L'Housteau (Miramonde de , mart., III, 1065.

L'Housteau Pierre de), min., mart. III. House Bear

Hoo, No., 1.
Huitier (Claude), contrôleur, mass., III, 702, Lhuther (Jean) dit Le Camus, mart., I, 418, Libaert (Jean), mart., III, 605.
Libanus, sophiste, I, 22.

Libanus, sophiste, I, 22.
Libanus, év., I, 28.
Libertins de Genève, II, 206; — des PaysBas, III, 408, 409, 470, 408.
Libourne (Gascogne), II 429.
Libraire (un, mart à Avignon, I, 300.
Libraire (un), mart à Bourges, I, 548
Lichitetd Angl.), II, 262, 282, 281.
Lichius, I, 74.
Lieff (Jacques, mart., II, 262.
Lege (Pays-Bas), III, 105, 201, 201, 601.
Lege (Brabant, III, 200, C21, 621.
L gny-le-Château (Orléanais), III, 651
L'gue la), III, 821 et suiv.

L gny-le-Château (Orléanais), III, 651
L gue la), III, 821 et suiv.
Liqueil (Indre-et-Loire), III, 114.
Lilie Flandre), I. 428: II. 407, III, 80, 93,
101, 479, 481, 484-489, 600, 508, 681, 687
601, 611, 637, 638, 897.
Limbourg (duché de), III, 608.
Limourg (duché de), III, 608.
Limour (Languedoc, III, 151.
Limoux (Languedoc, III, 158.
Lind (Jean), mass., III, 722.
Liste (Lord, I, 507.
Liste-Bouchard (Indre-et-Loire), III, 114.
Litomiste (év. de), I, 144.

Litomiste (év. de), I, 144.

Livres brûlés, II, 762; III, 103.
Livron (Dauphiné), III, 819.
Livry (Hermite de), mart., I, 264; III, 901.
Lizet Pierre), prem. prés, au Parl. de Paris,
I, 342, 514, 520, 527, 540; II, 540.
Lo ou Loo Jacques de), mart., III, 80
Lobon (Honoré, mass., III 184
Lodicév de', préd. du concile de Constance,
I, 160, 189
Lodron (comte de), cap, allem. III Lodrick de', prèd. du concile de Constance, I, 166, 189 Lodron (comte de', cap. atlem., III, 199. Loiseleur Pierre), seign. de Villiurs, min. à Rouen. III, 721 Loison Ettenne), mass., III, 184. Loison (Guillot), mass., III, 184. Loison (Nicolas), mass., III, 184. Loisy-en-Brie, III, 171, 178. Lollard Rainard, III, 179. Lollards, I, 16, 108, 110, 182; III, 150. Lollards flour des), I, 211, 182; II, 202, 286, 115. Lomas (John), mart., II, 190. Lombard Pierre, doct, scolastique, I. 44, 53. Loménie (Martial de), mass., III. 681. Loménie (Martial de), mass., 111. 681.
London, inq., 1 363.
Londres (Angl.), 1, 110, 116. 135, 137, 211, 212, 214, 212, 287, 295, 124, 328, 334, 341, 354, 304, 513, 576, 577; 11, 3, 3, 11, 50, 104, 109, 126, 127, 128, 130, 137, 159, 178, 200, 202, 280, 364, 199, 405, 435, 436, 535, Longo de, cons., 1, 150, Longo de, cons., 1, 150, Longo de, cons., 1, 150, Longué Maine-et-l'oirc), HI, 106.
Longué Maine-et-l'oirc), HI, 106.
Longuéville (Henri d'Orléans, duc de., III, 182, 182) 827
Lopez, doct. espagnol, mass., III, 679
Lopphen (Adrien dei, mart., II, 131.
Lore (N., mass., III, 312
L'Orfèvre (Nicolas III, 305.
Lorgues (Provence), III, 384.
Lorin Etienne), apoth, mass., III, 721.
Loriquette (N., pend., III, 304
Lorraine, I., 200, 252, 427, 440, 466; III, 407, 416 167, 416. 107, 410.

Lorraine (Charles de Guise, card. del, I, 518; II, 521, 585, 650, 600, 605, 670, 687, 689, 608, 608, 701; III, 65, 67, 60, 173, 185, 186, 122, 195, 199, 273, 275, 480, 646, 650, 667, 727, 740, 820 Lorraine (Claude II, Je , duc d'Aumale, III, 195, 190, 201, 321, 664, Lorraine (François des. Voy. Guise,

Lorraine (René de), marquis d'Elbeuf, III, 220.
Lorraine duchesse douairiere de), III, 168, 169.
Losses (maréchal de), III, 600.
Louis (Jean de), mass., III, 710.
Louis, roi de Hongrie, I, 36.
Louis III, roi de France, I, 12.
Louis IV, emp., I, 50, 70
Louis VIII, roi de France, III, 160.
Louis IX, roi de France, III, 163.
Louis (le petit), mass., III, 722.
Loupan (Pevrot), cap cath, III, 150.
Louvath, I, 276, 330, 444; II, 501.
Louvath, I, 276, 330, 444; II, 501.
Louvet Giltes), mass., III, 328.
Louye (Bertrand, mass., III, 328.
Loyola (Ignace dei, fondat, des Jésuites, III, 435.
Loys (N), mass., III, 710.
Loyseau (Macé), mass., III, 170.
Loyseau (Macé), mass., III, 171, 10.
Lucheck (Allemagne), II, 60.
Luc (Provence, II, 381, III, 173, 375, 182.
Luc, deux freres de Rolond), mass, III, 180.
Lucius, III, pape, I, 80.
Lucius, III, pape, I, 80.
Lucius, III, pape, I, 80.
Lucius (Marguerite, mass., III, 206.
Lucius (Marguerite, mass., III, 206.
Ludovic de Nassau (comte) prince d'Orange, III, 68, 601, 602.
Lugua, N.,, mass., III, 760.
Ludovic de Nassau (comte) prince d'Orange, III, 68, 601, 602.
Lugua, N., mass., III, 760.
Lunéville (Lorraine), III, 417.
Luns (Philippe de), dame de Graveron, mart., II, 435, 565
Lurs (Provence), III, 375.
Lussau (Mathurn), se femme, son fils et sa servante, mass., III, 60.
Lucier (Martin), réf., I, 198, 234-218, 240, 274, 112, 118, 130, 144, 197, 407; II, 103, 181.
Lutter (Mortin), réf., I, 198, 234-218, 240, 274, 112, 118, 130, 131, 431, 48, 552, 486, 686, 713, 720; II, 37, 487; III, 115-159, 830.
Lyevin (Jean), mass., III, 683
Lyou, I, 8-14, 33, 48, 552, 686, 686, 686, 713, 720; II, 37, 115, 115, 135, 670, 680; III, 177, 707.
Lysiard (Denis), mass., III, 192.
Lyster (Christopher), mart., II, 435.

M

Macar (Jean), min. II, (83, 587, 657, Macaire, mart., I, (8, Mace Joan), mart., II, 435, Macedomus, ev. u ren, I, 26, Macedomus, mart., I, 21, Macert (Jean), mass., III, 296, Machopo is Etienne, past, I, 273, Maciet (Jean), proc., mass., III, 682, Macint (Nacolas), greffier, mass., III, 683, Macint (Nacolas), greffier, mass., III, 106, Macon un de Reuen, mass., III, 723, Macint (la femme d'un) de Rouen, mass., III, 724, Macon (la femme d'un), noyèe à Froyes, III, 270, Macon (Martin), mart., III, 405, Mador (Jean), surveillant, pend., III, 154, Madoc (Jean de), min., mart., III, 416,

Madron (Pierre), capitoul, III, 726.
Magnali (Pierre), mass., III, 373.
Magnan Jucques), mass., III, 373.
Magnan Olivier), mass., III, 183.
Magnan Olivier), mass., III, 183.
Magna (Intoine), mart., II, 12,
Mahieu (Jean, mart., III, 586.
Mahomet Elislamisme, I, 28, 20, 30, 77.
Mahomet II', suitan, I, 34.
Mahomet II', suitan, I, 35.
Manet (Pierre), mass., III, 172.
Manetto Laurent), III, 47.
Maillane (Hardouin des Porcelets, sieur de), cap. cath., III, 300.
Mailland Guillaume, mass., III, 710.
Mailland Jean dit de Milly, III, 210.
Mailland Nicolas, doct. de Suibonne, I, 491. (15, 550, 500; II, 303, 504, 581, 501, 598, 602, 664.

Maillart (Claude), mass., III, 205. Maillart (Guillaume), sa femme et son fils, mass., III. 679. mass., III. 670.
Maillart (Nicolas), mass., III, 205.
Maillé (Jean de), III. 644.
Maillet (Jean, mass., III, 282.
Maillot, cons., III, 284.
Maillotte (Jacquemin), III, 169, 171.
Maine (prov.), 1, 081; III, 204. 641.
Mainerd (John), mart., II, 535.
Mainfray (Jean', mass., III, 722.
Mainrard, comte du Tyrol, I, 79.
Mais, min., I, 26.
Maison-Blanche (sieur de la), mart., I Maison-Blanche (sieur de la), mart., III, 268. Maison-Blanche (Dominique de la), mart. Voy. Casabianca. Maistre (Ami), mass., III, 15. Maistre (Thomas), mass., III, 722. Maitland (William), gent. écossais, III, 750, 752. Major ou Mair (John), hist., I, 136, 137; Major ou Mair (John), hist., I, 136, 137; II, 217.

Malar (Laurent), pend., III, 342.

Malderghem (Adrien de), mart., III, 532.

Maldon (Angl.), II, 145.

Malet (Félix), mass., III, 299.

Malet (Pierre), mass., III, 379.

Malines (Brabant), I, 276; II, 308; III, 531.

Malo (Jean), mart., I, 34.

Malorgne (Pierre), mass., III, 717.

Malot (Jean), min., III, 173, 654.

Malvenda (Pierre), prêtre, I, 469.

Malveren, prêtre, I, 129, 130, 132, 133.

Malwes (sieur de), viguier, III, 213.

Mamers (Maine), III, 299.

Mamert, maître d'école, mass., III, 697.

Mamide (sieur de), III, 331. Mamide (sieur de), III, 331. Manchester (Angl.), II, 149, 176. Mandelot, gouv. de Lyon, III, 667, 707 et suiv.

Mandinelli (Adémor), capitoul de Toulouse, exéc., III., 148, 143.

Mandreville (Jean du Bosc, seign. de), prés., exéc., III., 322, 323.

Manes (Jacob), mass., III., 343.

Mangin (Etienne), mart., I, 493.

Mangin (Pharon), I, 501.

Mangot de Loudun, cap. hug., III., 320.

Manningtree (Angl.), II, 175.

Manosque (Provence), III., 375, 376, 383, 385. Mansart (sieur de), prévôt, III, 215, 227 et Mansencal (Jean de), prem. prés., III, 349. Mansencal (Jean de), seign. de Grépiac, Mante (Jean de), mass., III, 722. Maphé Vénitien, mass., III, 679. Marbeck (John), 1, 303. Marc, min. exilé, I, 26. Marc, év. d'Arcthuse, mart., I, 23. Marc. év. d'Ephèse, I, 50. Marceil (N.). min. de la Flèche, pend., III, ₹20, Marcel, prévôt des marchands de Paris, III. 677.

Marceln (Jean de), mass., III, 376.

Marcellus, év., mart., I, 26.

Marchal (Isnard), mass., III, 381. Marchand (un) de chevaux et ses enfants, mass., III, 679. Marchand (un), mass. à Paris, III, 268. Marchant (Guillaume) et son fils, mass., III, 690.

Marchastel (sieur de), III, 341.

Marche (Jeannette), mass., III, 384.

Marchenoir (Vendômois), II, 423, 425.

Marchets (N.), pend., III, 305.

Marcien, mart., I, 26.
Marcii, mart., I, 284.
Marckelar (Joris de), mart., III. 629.
Marcourt, past., I, 298.
Marcourt, past., I, 298.
Mareau (Claude de), mass., III, 609.
Mareschal (Matthieu), mass., III, 609.
Mareschal (Michel), mart., I, 518.
Mareschal (Michel), mart., I, 518.
Mareschal (Simon), mart., I, 518.
Maret (Pierre), mass., III, 174.
Margaritis (Machnane de), pend., III, 186.
Marguerite de Parme, gouvernante des
Pays-Bas, III, 419, 478, 487, 511, 512, 510, 520, 521, 522, 523, 528, 530, 534, 537, 582, 594, 507, 600.
Marguerite de Valois, femme de Henri IV.
III, 664, 668.
Marguerite, reine de Navarre, I, 207.
Marguerite (la grande), III, 438-440.
Marguerite (la grande), III, 438-440.
Marguin (Denis), mass., III, 686, 690.
Marguin (Denis), mass., III, 686.
Marie (Jean de), mass., III, 176.
Marie de Guise, reine d'Ecosse, I, 322.
Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, I, 346; II, 490, 494.
Mariede Lorraine, reine douairière d'Ecosse, II, 451; III, 737 et suiv., 752.
Marie Stuart, reine d'Ecosse, II, 666; III, 64, 200, 737, 739, 753.
Marie Tudor, reine d'Angl., I, 320; II, 2, Marie Stuart, reine d'Ecosse, II, 666; III, 64, 200, 737, 739, 753.

Marie Tudor, reine d'Angl., I, 320; II, 2, 3, 59, 89, 91, 99, 106, 180, 261, 385, 466, 535; III. (95, 739.

Marie (Marin), mart., II, 607.

Marillac (François), avoc., II, 688.

Mariner (Etienne), mass., III, 722.

Marion (N.), mart., I, 534.

Marion (Jean), mass., III, 716.

Marion (Raymond de), contrôleur, mass., III, 358.

Marlar (Jean), mart., I, 343. Marlar (Jean), mart., I, 343. Marlorat (Augustin', min., mart., II, 698; III, 173, 321-323. Marmaillau (Boniface), mass., III, 38 Marnac (sieur de), mort en prison, III, 354. Marne (N. de), mart., II, 762. Marne (N. de), mart., II, 762.

Maromme (Laurent de), gent. cath., III, 720, 721. 724.

Marot (Clément), poète, I, 364; II. 238. 435.

Marouf (Etienne), chef prot., I. 417.

Marpelle (Jean), mass., III, 723.

Marquant (N.), mass., III, 720.

Marquette (veuve), et ses deux enf., mass., III, 679.

Marqueville (sicur de), III, 342.

Marqueville (sicur de), III, 342.

Marqueville (sicur de), III, 376.

Marroc (Pierrel, mass., III, 376.

Marroqs (Michel), mass., III, 376.

Marsac (Louis de) et son cousin, mart., I, 694, 709, 725, 738.

Marsal (Benoist), mass., III, 373.

Marseille en Provence, II, 238, 529; III, 372, 373, 380, 393.

Marsh (George), mart., II, 147; III, 909.

Marsille, de Padoue, I, 50, 105.

Marsille (Jean), mass., III, 382.

Martel (Jean), mass, III, 382.

Martel (N.), min., III, 860.

Martigues (comte de), cap. cath., III, 371. Maromme (Laurent de), gent. cath., III, Martigues (comte de), cap. cath., III, 751, 752. Martigues (Sébastien de Luxembourg, seign. de). III, 332 et suiv., 335. Martin (D'), II, 113, 158. Martin, d'Ypre, mart., I, 525.

Martin, greffier, pend., III, 151. Martin, mass., III, 715. Martin Maitre), III, 717. Martin (la femme d'Antoine), mass., III, 185. Martin (Barthelemi), mass., III, 177. Martin (la femme de Guillaume) mass., 111, Martin (la femme de Jacques), mass., III, 187.
Martin (la femme de Jean), mass., III, 185.
Martin (Louis), mass., III, 177.
Martin (Nicolas), mass., III, 177.
Martin (Nicolas), massacreur, III, 686, 690.
Martin Pierre), noyé, III, 114.
Martine (Catherine), mass., III, 385.
Martine, proc. du roi, II, 544, 545.
Martinengue (sieur de), gouv. de Gien, III, 664. Martinez (Isabel), III, 22.

Martron (Hubert de la Rochefoucauld de), gouv. de l'Angoumois. III, 342.

Martyr (Pierre Vermigli dut), théol., 1, 575; II, 160, 290, 387; III, 173.

Martyre, I., 84, 86, 87; III, 640.

Martyrus, mart., I., 26.

Martyrs (deux à Autun, II, 156.

Martyrs (deux à Rouen, II, 767.

Martyrs (Livre des). II, 364, 448; III, 46, 211, 485.

Marvéjols (Languedoc), III, 872.

Mas (François du), mass., III, 173.

Massacres: des Vaudois, I., 181-419; III, 116-164, 835, 862; — à Paris, II, 639,640; III, 260, 661-681; — à Rouen, II, 762, 321, 662; — à Vassy, III, 194-209; — à Cahors, III, 211; — à Grenade, III, 212; — à Villeneuve d'Avignon, III, 213; — à Marsillargues, III, 213; — à Senlis, III, 268; — à Amiens, III, 269, 650; — à Abbeville, III, 270; — à Meaux, III, 271, 681; — à Châlons, III, 271; — à Troyes, III, 270, 684; — à Bar-sur-Seine, III, 280; — à Abbeville, III, 281; — à Diarre, III, 281; — à Cant-en-Othe, III, 281; — à Sens, III, 282; — à Auxerre, III, 287; — à Nevers, III, 290; — à Gien, III, 291; — à Moulins, III, 292; — à Nevers, III, 290; — à Gien, III, 291; — à Moulins, III, 292; — à Issoudun, III, 203; — au Mans, III, 293; — à Angers, III, 301; — à Berlesme, III, 301; — à Fortan, III, 301; — à Berlesme, III, 301; — à Fortan, III, 301; — à Berlesme, III, 301; — à Angers, III, 301; — à Berdeaux, III, 113; — à Berdeaux, III, 114; — à Tours, III, 113; — à Bourgueil, III, 110; — à Pontiers, III, 137; — à Agen, III, 137; — à Valognes, III, 137; — à Valognes, III, 137; — à Agen, III, 137; — à Peane, III, 137; — à Agen, III, 37; — à Valognes, III, 137; — à Agen, III, 137; — à Carcassonne, III, 137; — à Monségur, III, 137; — à Agen, III, 37; — à Carcassonne, III, 138; — à Carcassonne, III, 139; — à La Charité, III, 700; — à Mâcon, III, 188; — à Marvéjols, III, 163; — à La Charité, III, 160; — à Saumur, III, 178; — à Romans et à Valence, III, 725; — à Blaye, III, 728, — a Carcassonn Martinez (Isabel), III, 22.
Martron (Hubert de la Rochefoucauld de), lemy. Massé (Marquet), mass., III, 381.

Masseau (Louis,et son frère, mass., III, 701. Masseaut, prot. maîtraité, III, 281. Masso (de), recev., III, 709. Masson (Pierre), 1, 182. Massonnet et son fils, mass., III, 722. Massonnet et son fils, mass., III, 722.
Massue (Marie), mass., III, 297.
Massue (Marie), mass., III, 297.
Massue, buill, mass., III, 701.
Massy (Perrotine), mart., II, 89.
Masure (N.), centenaire, mass., III, 305.
Mateflon (Jean, mass., III, 491.
Matheot, mass., III, 722.
Matheot, mass., III, 722.
Mathurin (N.), mass., III, 702.
Mathurin (N.), mass., III, 717.
Matignon (maréchal de), III, 327 et suiv.
Matthieu, quincaillier, et sa femme, mass.,
III, 679. Matthed, quincamer, et sa temale, mass., III, 679.

Mattis, diacre d'Anvers, III, 484, 485.

Matthys (F ançois), mart, II, 308.

Matthys (Nicolas), mart, II, 308.

Matthys (Nicolas), mart, II, 308.

Maturus, mart., I, 9, 11.

Maubert (place), lieu d'exèc., à Paris, I, 286, 343, 384, 510, 517, 510, 540; II, 12, 13, 567, 681, 603, 648, 668, 670, 171, 706.

Maubrusicz (pournée des., III, 401, 404, 405.

Mauger (François) mass., III, 722.

Mauger (François) mass., III, 722.

Maundrel (John), mart., II, 436.

Maupelé et sa femme. mass, III, 679.

Maures, II, 709, 739, 747.

Maurevel (Charles de Louviers, sieur de), III, 664. III. 676 Maurevel (Charles de Louviers, sieur de, III, 664, Maurice, emp. grec, 1, 40. Maurice, mart. 1, 20 Maurille (N.), exéc., III, 304. Maurison Pierre), mass., III, 379. Mauseré (François), mass., III, 686, 690. Mauvantre (Pierre, mass., III, 722. Mayagere pressée, sous 1, 72. Mayagere pressée, sous 1, 72. Mayence (Pierre, mass., III, 722.

Maxence (persée, sous), I, 73.

Maximien (persée, sous), I, 18, 21, 70.

Mayence, I, 54.

Mayheld (Angl.), II, 430.

Maynard (Michelin), syndic de Mérindol, I, Maynard (Michelin), syndic de Mérindol, 1, 408.

Maynier (Claude), mass., III, 183.

Mazères (le min. del, mart., III, 183.

Mazères, cap., III, 66.

Mazurier (Martial), 1, 263.

Méane ivaltées vaud.), III, 836.

Meaux (Brier, I, 244, 293, 272, 104, 493-500, 527; II, 518; III, 269, 271, 681, 880.

Médecin (un) de Sisteron, mass., III, 174.

Médicis. Voy. Catherine de Médicis.

Medins (Loys de), mart., III, 905.

Meignan Jacques), pend., III, 105.

Meinier, capit. cath., III, 885.

Melle (Michele), mass., III, 182.

Melle (Michele), mass., III, 183.

Melle (Maneuerite), mass., III, 185.

Melle (Maneuerite), mass., III, 176.

Mellet (Dannan, mass., III, 176.

Mellet (Dannan, mass., III, 176.

Mellet (Pierre), min. à Bourges, III, 707.

Mellin (Antoine), mass., III, 180.

Menade N.), mart., II, 707.

Menant (N.), min., mart., III, 800, 861.

Mencia de Figueroa (dona), II, 759.

Meneau (N.), mass., III, 697.

Meneau (Octavien), mass., III, 701.

Menius ou Menig (Juste), I, 237.

Mennonites, secte religieuse, I, 111.

Menolhon (Elias de', mass., III, 181. Menolhon (Franço's de), mass., III, 181. Menossier (Nico as , mass., III, 204. Menude (Honorade), mass., III, 180. Menissier (Nicolas), mass., III, 204,
Menude (Honorade), mass., III, 200,
Menuis er (un), mass. à Sens. III, 285,
Menuisier (un), mass à Vassy. III, 200,
Menuisier Grard), pend., III, 207,
Méon (Pierre), min., matt., III, 380,
Mei (Loir-et-Cher), III, 112,
Meran (Jean), cap., persec., I, 415,
Meraier (Jatoise, mass., III, 714,
Mercier (Antoise, mass., III, 773,
Mercier un beau-frère d'Antoine), mass.,
III, 181 181. Mercumale de 1939, 11, 044, 048, 067, 703. Mergey (Jean dit le Batard, massacreur, 111, 080, 687. Mérindul et Cabrières (perséc. de) I, 55, 181-419, 410, 417, 139. Merindol (fils de Jean , mass., 111, 174. Merlanchon (Antoine), précepteur, mass., Merlanchon (Antoine), précepteur, mass., III, 024.
Merle (Ange van', mart., II, 480-403.
Merle (Guillaume, II, 492, 495, 497, 501, 504.
Merle (Paul), II, 490, 405.
Merlin (Den St. mass., III, 700.
Merlin (Den St. mass., III, 700.
Merlin (Jean Raimond), min., III, 171.
Merlin (Pierre), min., III, 604, 669.
Merlin (femme de Jean) mass., III, 704.
Meroul (Marie) et quatre enf. mass., III, 307. Mertel (Jean), mass., III, 372, Mesmin (Guy, mass., III, 607, 608, Messen (Paul), mon écoss, III, 736, 740. Mesmin (Guy, mass., III, 697, 668, Messen (Paul), mass., III, 371, Messen (Paul), mass., III, 373, Messen Stoile, III. 94.

Messine Stoile, III. 94.

Mestans (N.), mass., III, 607.

Metser (Gaspar dee, mart., II, 635, Metsy, Catherine, mart., I., 19.

Metz, I, 244, 247, 427, 440-460; III, 168, dtp. Meurchin (steur de., III, 510

Meurce, Thibant de), mass., III, 686, 690, Meurier (Pierre, mass., III, 696, Meyere (Gilles), ex-prêtre, mart., III, 572.

Meyere (Gilles), ex-prêtre, mart., III, 572.

Meyere (Gilles, ex-prêtre, mass., III, 572.

Meyere (Gilles, mass., III, 574.

Meynade Pierre), mass., III, 382.

Michaut (Guillaume), mart., I, 518.

Michaut (Guillaume), mart., I, 518.

Michel, cap., cath., III, 670.

Michel, cap., mass., iII, 716.

Michel mass., III, 178.

Michel mass., III, 178.

Michel (Jean), mart., III, 214, 245.

Michel (Jean), mart., I, 516.

Michel (Jean), mart., I, 519.

Michel Paléelogue, emp., I, 48. Michel dit Miquelot, mart., 1, 510.
Michel Palectogue, emp., 1, 48.
Michel (Pterre; mass., 111, 721.
Michelon femme de Thomas), mass., 111, 1815
Micron Martin), past., 1, 501; 11, 59, 60. 61, 64, 629 61, 64, 629, Middleton (Humfrey), mart, II, 245, 246, Middleton su Humfrey, 1, 577, Mignot (Jean), mass, III, 722, Milan (Itale), I, 26; III, 841, 349, Milas 'Jean et Guillaume), mass, III, 357, Milet (Pierrel, mart., II, 671, Milles (Walter), mart., II, 716, Milles (Ihomas, mart., II, 410, Millet (Paul) dit Chevaher, min., mart., III, 181

Milliat (Enemond), mass., 111, 719. Milhère (N.), mass., 111, 654.

Minurd (Andoche), mart, 11, 400. Minurd (Andoche), mart, 11, 400. Minurd (Antone), prés, au parl, de Paris, 11, Minchau M. Jeseine, mass., III, 184 Minchau M. Jeseine, mass., III, 184 Mince W. Minchau II, 100 Minchae Andrew III, 100 Ministre du Bribé Y Lizhed, III, 114 Ministre de Mascres, prôté vit, III, 123 Ministre (un., mass., à Bordenas, III, 120, Ministre Paul, mass., III, 110, Ministre Paul, mass., III, 110, Ministre de Rourenan, I. 16 Ministre (Pierre), mass., III, 1876, Mirepeau Bourzogne, III, 194-Mirepoix (Jean de Lévis, vicomte de , III, 136, 156). Mison, min., HI, 388.
Mison, min., HI, 388.
Missens Jean, min., mart., HI, 620.
Mittale (Jacques de), mass., HI, 170
Middenovice Pierre de), I, 144, 140, 157.
Mocquet (Claude), mart., HI, 272.
Modet, min. à Anvers, HI, 521.
Mose (Jean), H, 243.
Monier (N.), min., HI, 873.
Mossi Jean de, mass., HI, 205
Moissac, I, 63. 350, 359. Moissac, I, 63. Molio, ou Molle (Jean), mart., II, 12. III, 80c. Moisaut Hélènes, persée. 111, 100. Monachisme, son introduction dans l'Église. Monbaut (sieur de), et son serv., mass., III, 284.

Monceau (Jacques), min., mart., III, 038

Monchal (Jean), mass., III, 300.

Moncy Saint-Eloy (sieur de), mart., III, 208.

Mondidier, Picardie), III 200, (81

Mondidier, Picardie), III 200, (81

Mondeagon (sieur de, III, 100.

Mongeou Pierre, mass., III, 376.

Mongers René de', mart., III, 380.

Monger (Jean de), mart., III, 380.

Monier (Caude, mass., III, 204.

Monier (Caude, mass., III, 204.

Monier (Baise de), cap. cath., III 360.

Monier (Pierre Bertrand de) dit Peyrot cap. cath., III, 318.

Monlue Jean de), év. de Valence, III, 366, 762.

Monluer et sa femme, mass., III, 377.

Monner (George), mass., III, 377.

Monner (George), mass., III, 377.

Monsel (Jean, mass., III, 437.

Monsel (Jean, mass., III, 437.

Monsel (Jean, mass., III, 374.

Monsel (Jean, Jean, III, 374.

Monsel (Jean, Jean, III, 374.) Monbaut (sieur de), et son serv., mass , III, Monsequren Bazadois, III, 437
Monsel (Jean, mass., III, 121;
Monsel (Jean, mass., III, 121;
Monsel (N 1, procureur, mass., III otq.,
Monsoreau, gent. cath, III, 48
Monssiere (Alix), mass., III, 385.
Monsiere (Alix), mass., III, 385.
Memagnari Jean, Jit Barrue, min., mart.,
III 800, det. Montague Jean, mart, II, 405
Montague Isir John, I, 110.
Montalto (Italie), III 852.
Montaltat en Quercy, III, 553.
Montamar sieur de , mass., III, 070.
Montanus ou de Montes), chron , II, 40. III, 1. Montaré (sieur de), 111, 202. Montargis, 111, 653, 654.

Milon Barthélemy), mart., 1, 302; 111, 904

Montauban (Quercy), II, 34; III, 212, 354, Montauban (Quercy), 11, 34; 111, 212, 354, 355, 257, 646.

Montauban, serg. décap. III, 353.

Montauban (Lisier del, cap. hug., III, 869.

Montaubert (sieur del, mass., III, 670.

Montault (N.), mass., III, 677.

Montbéliard, 1, 527; III, 825.

Montbrun (Charles Dupuy-), chef hug., exéc., III. 821. Mont de-Marsan (Landes), III, 341, Montdolot (Nicolas), mass., 111, 683. Montdoré (Pierre de), mort de tristesse, III, 700. Monteauroux (Provence), III. 378. Montebourg (de), prêtre, 11, 705 Monteil (Louis de), cap., 111, 146. Montélimar (Dauphiné), 111, 661. Montelly, cap. cath., III, 345.
Montesquiou (sieur de), cap. cath., III, 652.
Montevrin (sieur de), mass, III, 678.
Montferrand (baron de), gouv. de Bordeaux, Montferrand (baron de', gouv. de Bordeaus, III, 728 et suiv.
Montflanquin en Agenois, II. 444.
Montfort (comte Simon de), I, 62; III, 160.
Montgomet (Pierre). mass., III, 717.
Montgommeri (Gabriel de Lorges, comte de), II, 66; III, 122, 330 et suiv., 800, 869.
Montguillem (Gers). III. 337.
Montgros, cap. hug., III, 365.
Montier-en-Der Champagne), III, 201.
Montigny (seigneur de). gouv. de Tournai, Montigny (seigneur de), gouv. de Tournai. Monting (seigneur de), gods. 25

III, 429.

Montin (Antoine), mass., III, 377.

Montmartre (N.), mass., III, 304.

Montméjean, cap. cath., III, 658, 660, 662.

Montmorency (Anne de), connétable, II, 661; III, 65, 265, 322, 323, 650. Montmorency (Cabriel de), baron de Mont-Montmorency (Cabriel-de), baron de Montberon, III, 323, 720.

Montoire, en Vendômois, II, 423.

Montpellier, I, 200; II, 34; III, 661, 876.

Montpezat (Melchior des Prez, seign. de), lieut. du roi, cap. cath., III, 313, 314, 339, 728, 729, 731.

Montreal (dispute de), I, 57.

Montserrat (Pierre de), mass., III, 383.

Moraut (Thomas), mass., III, 722.

Moravic (Epitre de 54 gentilshommes de).

I. 106. Mordaunt (sir John), juge, II, 128, 259, 359. Mordaunt (sir John), juge, II, 128, 259, 359. Morden, moine, I, 131. More (Guillaume), min., mart., III, 800. Moreau, cons., mass., III. 695, 700. Moreau (Antoine), mart., III, 897. Moreau (Macé), mart., 1, 547. Moreau (N.), pend., III, 304. Moreau (N.), mass., III, 315, 318. Moreau (Nicolas), et sa femme, mass., III, 201. III, 701. Morel (N.), cord., I. 547. Morel (François de), min., II, 657, 659; III, 173, 910. Morel (George), min., I, 382; 111, 159. Morel (Guillaume), impr., 11, 612, 615; III, 195. Morel (Jean), mart., II, 582, 605, 641. Morel (Léonard), min., III, 194, 199, 201, 203, 206. Morenges (Guy de) dit La Garde, min., III. 210.

Moreti (Jean), mass., 111, 379. Moreti (Jean), mass., III, 379,
Morette (Claude), mass., III, 723,
Morglia Jean), pend., III, 857,
Morgues, cons., pend., III, 727,
Mories (Alérie), mass., III, 384,
Morieu (Pierre), mass., III, 722,
Morin (N.), mass., III, 722,
Morin (Jean), licut. criminel, I, 302, 303,
304, 342; II, 540,
Morisot (Denis), mass., III, 205,
Morisot (Jean), III, 208,
Morlans (Béan), III, 800, Morisot (Jean), 111, 208.

Morisas (Béarn), 111, 800.

Mornieu (André), consul, 111, 710 et suiv.

Morsan (sicur de), prem., prés., 111, 390.

Morton (James), mart., 1, 344. Morus (Thomas), chanc., 1, 280, 287, 288, 291, 295, 329; 11, 392. Morzilio, prêtre, III, 5, 6, Moscovites, III, 400. Mossu (Pierre), mass., III, 301. Motet (Jean), chef de la sédition à Orange, Motet (Jean), chef de la sédition à Orange, 111, 659.

Motet (Melchior), mass., III, 182.

Mothe (Hilaire de), mass., III, 723.

Motou (Claude), mass., III, 379.

Motte (Pierre), mart., III, 807.

Mouans (château de,, III, 188.

Mouchar (Nicolas), mass., III, 723.

Mouchet (Toussaint), mass., III, 723.

Mouchy (Antoine de) dit Démocharès, doct, en Sorbonne, 1, 558, 571, 581, 665, 676, 706. Mouilleron-en-Pareds (Poitou), III, 321 Moulbay (Jean de Chastelar, sieur de), III, 226, 234, 250, 258, 537. 220, 234, 230, 250, 57.

Moulherne (Maine-et-Loire), III, 306.

Moulins, III, 292.

Moulins (N.), décap., III, 353.

Mounier (Julian), mass., III, 397.

Mourard (Pons), mass., III, 381.

Mourrelaine (Dona), m de faim, III, 870. Moustrelane (Dona), in de lain, 11, 676.
Mouster (Martin), mass. 111, 733.
Moutarde (Thomas), mart., II, 760.
Mouton (François), mass. 111, 376.
Mouvans (ou Mauvans). Voy. Richieu.
Mouy (sieur de', cap. hug., 111, 326.
Mouy (Jacques de Vaudray, sieur de', mass., Mouy (Jacques de Vaudray, sieur de', mass., III, 664.
Moy (Gabriel), mass., III. 716.
Moyart (Girard), mart., III, 624.
Muelen (Louis), mart., III, 604.
Muelen (Pierre de), mart., III, 624.
Muelere, ou Muldere (Ghileyn van), mart., III, 70. 11, 70. Mulet, proc. gén. à Bordeaux, III, 727, 732. Munzer (Thomas), anab., 1, 307. Muret (Haute-Garonne). II, 31. Muret (Haute-Garonne). II, 31.
Mureur (Guillaume), mass., 111, 374.
Murray (Patrick), III, 742.
Murs (Provence), III, 382, 385.
Musnier, lieut. civil, II, 546, 565, 604.
Musnier (François), mass., 111, 378.
Musnier (Paul', mart., II, 35.
Muss (Nicolas), serv. de Coligny, III, 666.
Mussaut (Paul), pend, 111, 342.
Mussy, de, cap, hug., III, 329.
Mutonis (Jean), min., mart., III, 415.
Mynier (veuve, mass., III, 642. Mynier (veuve, mass., III, 642. Myron (Gabriel), commiss, du roi en Tou-raine, III, 644.

N

N. (Bonne), mass., III, 702. N. (Catherine), mass., III, 703. N. (Marie), mass., III, 702. N. (Marguerite), mass., III, 702. N. (la grosse Marguerite), mass., 111, 702.

N. (Jean), de Trente, mart, 11, 701.

N. (Jean), mart à Dietmar, 1, 147.

N. (Jean), mart à Dietmar, 1, 147.

N. Jean), mart à Dietmar, 1, 147.

N. heut, de Pontoise, mart., 111, 207.

N. maitre d'écide, mart, 1, 12.

Namur (Jean de', mart, 111, 205.

Nantur (Pierse, gent, décap., 111, 362.

Nanture (Pierse, gent, décap., 111, 362.

Nantus (Bretagne), 111, 115.

Naples, 111, 10, 57, 31.

Nason, doct., 1, 10, 104, 188

Nassau (Jullaume de', voy, Guillaume,

Nassau (Louis de), 111, 115.

Naclère, caron, 1, 36, 70.

Navarrenx (Béarn), 111, 200, 864, 866, 666, 661, 661, 662.

Navihères (Martial), oncle du precèdent, 1, 642.

Nor (Régent), 111, 186. 642. Nav (Béarn), III, 859. Nay (Béarn), III, 859.
Néau (Mayenne), III, 209.
Néau (Mayenne), III, 209.
Néau (Pierre, mass., III, 807.
Néal (Guillaume), mart, I, 11-25.
Néarepelisse l'ain et Garonne, III, 357.
Nearin (Etienne, min vaud., III, 357.
Nemours Seine-et Marner, III, 210.
Nemours duche, III, 68, 461, 305, 309.
Nemours duche, de, III, 68, 461, 305, 309.
Némours duche, de, III, 328.
Nérae (Lot-et-Garonne, III, 110, 340.
Néron, persée sous — I, 4, 5a mort, I, 69.
Nesion Jacques), mass., III, 362. Nestorius, mart., 1, 32.

Nestorius, mart., 1, 32.

Neubourg Allemagne', 1, 473, 473.

Neuchitel (Susse), 1, 309, 682; 11, 228, 473.

Neuchitel (N), min, mart., 111, 137.

Nevers, II, 40, 111, 287.

Nevers, (duc de', gouv de Champagne, 111, 273, 276, 276, 281, 387. Nevers (Louis de Gonzague, duc de), III, 189, 706.
Neveu (Ansolme), mass., III, 303.
Neveu (Pierre), mass., III, 887
Nevil (Sir William, I, 140.
Newbury (Angl.), II, 416.
Newman (John), II, 252, 260. Newman (John), II, 252, 200.

Nice, III, 120
Nicée (concile de), I, 19.
Nichols (Richard), mart., II, 415.
Nichola: Antonie), mars., III, 179.
Nicolas: de Joinville, mart., II, 601.
Nicolas: deux femmes, mass., III, 682
Nicolas: di l'Escrivani, mart., I, 105
Nicolas, ev. de Nazareth, I, 118.
Nicolas, év. de Tusculo, I, 62.

Nicolas Gaulois, de Narbonne, I, 61.
Nicolas Guilaume, III. 276.
Nicolas Guilaume), mass., III. 181.
Nicolas Guilaume), mass., III. 181.
Nicolas Guilaume), mass., III. 177.
Nicolas Maître, mass., III. 177.
Nicolas Mart, d Anvers, I, 245
Nicolas IV., pape, I, 70.
Nicolas IV., pape, I, 70.
Nicolas V., pape, III. 60.
Nicolas V., p Nodreux Jean dei, sieur du Cormier, exec. 111, 104.

Noës Etienne), min. II, 220; III, 139.

Nogaret (Philippe), mass. III, 870.

Noguera (Jacobo), théol. cath., III. ot.

Noireatmes (Philippe de Sainte Addeconde, seign de), grand badh de Hamaut, III. 328.

Nonac sieur de), III. 143.

Nonacourt (Normandies, II, 13.

Norfolk (due de), I, 501.

Norfolk (due de), I, 501.

Norros (Thomas), mart. I, 212.

Normandie (prov.), I, 285, 617; II, 11, 88.

304, 471, 508, 500, 605, 041, 665, 667, 762.

III. 121, 126, 327, 129, 662, 719.

Normanville (Tassin de), mass., III, 212.

Normanville (Tassin de), mass., III, 535. Nodreux Jean des, sieur du Cormier, exèc. Norwich (Angl., 1, 214, 121; 11, 535; Northampton (Angl.), 11, 447; Northumberland (duc de), 1, 578, 581; 11, 1, 2, 4, 140, 186. Nostradamus (César de), histor, III, 190. Notaire (Pierre le). Voy. Mladenovice. Nouguez (Jeans, mart., III, 368. Nouvelles esseur de , pend., III, 150 Novatus, hérét., I, 60. Noves (Provence), III, 184. Noyés (condamnés à être), I, 120, 407, III, Noysat, maréchal des logis, III, 290. Nucedy Barthelem de), mass., III, 722 Nuptus de), cord., I, 284 Nyssier (Hugues), mart., III, 100s.

0

Ocampo don Cristobal de), mart., 11, 759.
Oceam (Guillaume, doct., 1, 44, 50.
Ochino (Bernardino), théol., 1, 478; 11, 520.
Odoart Jacques), cons, 111, 281.
Odoh (Jean), dit Garrigue, mass., 111, 384.
Odye i Pierre), mass., 111, 722.
Gécolampade (Jean), réf., 1, 150, 108, 182.
Oger (Isaac), mass., 111, 268.
Oguier (Baudechon), mart., 11, 405, 413.
Oguier (Martin), mart., 11, 405, 413.
Oguier (Robert), mart., 11, 405, 413.
Oignies (d'), grand vicaire de Tournai, 111, 215, 215, 415.
Oignies (d'), gouv., 1, 429.
Oisel (sieur d'), 111, 741, 752.

Olbrac (Guillaume), min., 111, 84. Oldcastle (John, lord), mart., 1, 110, 111, Oldeastle (John, Iord), mart., I., 110, 123, 202-211, II, 131.
Oldevin (Antoine, mart., III, 801.
Older (Jean), ent. mass., III, 387.
Ougnon Jean, mass., III, 881.
Olivary (George), mass., III, 181.
Olivary (George), mass., III, 172.
Olivier (Etenne), précip. et mass., III, 177.
Olivier (François, chanc., II, 607; III, 69)
Olivier (Guille mass., III, 101
Olivier (Guille mass., III, 101
Olivier (Guilleame), mass., III, 301.
Olivier (Jean), év., I, 527.
Olivier (Fenfant de Jean), mass., III, 272. Olivier (Martio), mass., III, 177.
Olivier la femme de Monet), mass., III, 186.
Olfioules (Provence, III, 372, 377.
Olmedo, prisonn, de l'Inq., II, 714.
Oloron (Béarn), III, 861, 864.
Olsone (Jean d'), mass., III, 716.
Olympias, év., mart., I. ao.
Omond Gullaume, mass., III, 721.
Ongles Provence), III, 481.
Onuphrius Panumus, hist., I. 79.
Oom (Wouter), mart., III, 407.
Oppède Jean Maynier, seign. d'), I. 407.
409, 410, 411, 414, 416, 630-534, II, 640.
Orange (prine pauté et ville d', III, 808, 657.
Orbouton (Franço s), prisonmer, II, 320-332.
Orchaes, sultan, I. 34.
Ordres mendiants, I, 43.
Orgues (usage des), I, 136.
Origène, sur le martyre, I, 18.
Orlèans, I, 341, 541; II, 35, 539, 676; IIII,

71, 80, 210, 221, 265, 281, 484, 651, 651, 602.
Orléans (François d', libr., mass., III, 702.
Orléans (François d', libr., mass., III, 702.
Orléans (François d', libr., mass., III, 702.
Orléans (Paul, hist., I, 4, 76.
Ortega donn Catherine de , mart., II, 759.
Orthez (Béarn, III, 800, 460, 860.
Ory Mathurin), inq., I, 521, -13; II, 372.
Osanne (N), exéc., III, 105.
Osins, 6v., I, 28.
Osmond (Thomas), mart., II, 175.
Oswald (John), mart., II, 430.
Othoman, sultan, I, 34.
Othon (Henri), comte palatin, I, 482
Othon, de Freisingen, chron., I, 20.
Ouarty Mass d', II, 545.
Ouras (sieur d'), gent. cath., III, 809.
Ouvrier (Jean d'), cons, III, 350.
Oxford (Angl.), I, 104, 111, 212, J14; II, 104, 100, 287, 101, 188
Ozanne (Nicolas), mass., III, 681.

P

Paequin (Pierre), mass., III. 723.
Padilla (Cristobal de), mart., 11, 759.
Padoue (Itale), II, 203.
Pagenaud Jean), mass., III, 887.
Paet lords, II, 94
Pailles (sieur de., gouv. de Foix, III., 367.
Pair Pierre, mass., III. 723.
Palé, mart., I., cot.
Pateario Jaono), mart., III, 843.
Palene (Jean), anc., I., 405.
Palencia (Espagne., II., 756, 758.
Palets. ou Palecz (Ettennel., I., 140, 140.
151. 169, 160, 163, 165, 180, 188.
Pallenq (Colin, mart., I., 384
Palmer (Julius), mart., I., 384
Palmer (Julius), mart., II, 406.
Palomb (Antoine, pend., III, 877.
Panse (Pierre), mart., III, 647.
Panners, III, 647.
Panser (Pansy, mart., III, 603, 308.
Panneryralle (Marguerite), mass., III, 385.
Pannormitanus, ou Panorme (Tudeschi, dit), év et hist., II, 102
Papauté, I., 38, 40, 41, 42, 51, 78-81, 100;
III. 772 et passim.
Papillon (Richard, mass., III, 723.
Papirus Masson, chron. I., 36.
Paphnutus, II, 102, 168, 123
Papolin (Mathurin, Ibraire, III, 335.
Pariado IP etre, mass, III, 723.
Pardellan ,baron de), mass., III, 606.
Parence, persécuteur, III, 207.
Parenteau ,N., seerét, du prince de Condé, et sa femme, mass., III, 673.
Pargade, prévôt, III, 341.
Parse ville), I., 62, 64, 211, 263, 264, 273, 284, 287, 297, 302, 103, 304, 303, 342, 364, 931, 600, 514, 617, 618, 620, 639, 706; 1II, 260, 484, 657, 687; III, 67, 538, 501, 583, 586, 644, 657, 687; III, 70, 164, 267, 269, 824
Paris, mass, III, 482.
Paris (Matthieu), hist., I, 55, 114; III, 101.

Parke (Gregory', mart., 11, 286.
Parker (Matthew), arch. de Canterbury, 111, 74.
Parme duchesse de), gouv. des Pays-Bas, 111, 69, 260.
Parmentier (Philippe), mart., 11, 410, 447.
Parpaille (Joseph., vic., gén., 11, 440, 447.
Parpaille (Joseph., vic., gén., 11, 440, 447.
Parpaille (Perrinet, sieur de), prés. du parl.
d'Orange, exéc., 111, 100, 171.
Parpaou, mass., 111, 377.
Parret (Thomas), mart., 11, 436.
Partey (N.), mass., 111, 118.
Parvi (Guillaume), confesseur du roi, 111, 164.
Pascal (Jean, mass., 111, 183.
Paschal, (trois enf. d'Antoine), 111, 387, 388.
Paschale (Jean-Louis), mart., 111, 14, 64.
Paschale (Barthélem., 111, 69.
Pasquaud (Matnurin), mass., 111, 682.
Pasquaud (Matnurin), mass., 111, 682.
Pasquaut (femme., mass., 111, 147.
Passeron (Claude), mass., 111, 172.
Passeron (Claude), mass., 111, 172.
Passeron (Claude), mass., 111, 172.
Patsuret (Honoré), mass., 111, 170.
Pataut Jean:, mass., 111, 203.
Pathingham, Patricki, mart., 11, 252, 255.
Patin Gabriel, mass., 111, 698.
Patio (François), diacre, exéc., 111, 180.
Pau (Béarn., 111, 180., 831, 803.
Paul N.), mass., 111, 707.
Paul III, pape, 11, 201, 270, 111, 62, 434.
Paul V, pape, 11, 201, 270, 111, 62, 434.
Paul Diacre hist., 1, 34.
Paul, ernite, 1, 19.
Paul, év., de Constantinople, mart., 1, 26, 26.
Paulin, év., 1, 27.
Paule Einle, hist., 1, 34.
Paul, ernite, 1, 19.
Paul, fv. de Constantinople, mart., 1, 263.
Pavart, mome massinereur, 111, 118.
Paysans sédition des) 1, 250, 261.
Pays Bas, 1, 245, 247, 266, 271, 276, 305, 110, 112, 122, 130, 145, 144, 154, 162, 420, 420, 427, 400, 401, 402, 405, 119, 635, 514, 157, 518, 501, 102, 173, 131, 405, 413, 406, 505, 110, 112, 127, 112, 132, 333, 405, 413, 406, 505,

584, 628, 632, 636; III, 71, 70, 79, 80, 92, 94, 95, 101, 102, 165, 166, 107, 214, 219, 221, 259, 201, 203, 403-415, 421, 434, 438, 479, 483, 490-618, 807, 870, 896.

Peacock (Reginald, év., I, 228; III, 903, Peake, ou Pekus, mart, I, 222, Peccarère (N), enterré vif, III, 337, Peerson (Antony), mart., I, 303, Pedagogue (un), mass., III, 370, Peirer (Jacques), précip., III, 374, Peirier (N.), mass., III, 290, Peironne Eleanne), mass., III, 285, Peironne Jeanne), mass. III, 185. Pelat un frère de Claudei, m. de faim, III, 170. Pèlerinages, I, 125. Pélissier (Jean), not., mass., III, 873 Pélisson (Pierre), mass., III, 290. Peliton (Claude), mass., III, 680, 690. Pellade (Marguerite), m. de faim, III. 387. Pellat (une sœur de Claude), m. de faim, III, 387.
Pelletier (Vincent), mass., III, 397.
Peloquin (Denis), mart., I, 538, 676, 681, Peloquin (Denis), mart., I, 538, 676, 681, 710, 730, 734.

Peloquin (Etienne), mart., I, 537.

Peloquin (Etienne), mass., à Orléans, III, 607.

Penchinat (Claude), mass., III, 377.

Penchinat (Marin), mass., III, 372.

Pendigrace, I, 683.

Pendigrace, 1, 683.

Penin (Mathieu), mass., III, 717.

Penne (Lot-et-Garonnei, III, 337. Penin (Matthieu), mass., III, 717.
Penne (Lot-et-Garonne), III, 137.
Penon (Etienne), proc., III, 285.
Penot (François), mass., III, 372.
Penthenon, cap. cath., III, 312.
Pepper (Elisabeth), mart., II, 430, 447.
Percheron (Adam), brûl, III, 282.
Percy (lord Henry', I, 104.
Percgrin de la Grange, min., mart., III, 516, 533, 536, 567, 568, 575, 582, 583, 588
Perez (Alphonse), mart., II, 768.
Perez de la Pineda Juan), min., III, 6.
Periaud (Jean), mass., III, 723.
Perier (Charles, libr., mass., III, 677.
Périers (Manche), II, 89.
Périgueux, III, 341. Périers (Manche), II, 89.
Périgueux, III, 341.
Périsant (Etienne), exéc., III, 341.
Pernisset (François), mass., III, 381.
Péronne (Sommer, III, 260.
Pérot (N.), mass., III, 297.
Pérouse (vallée de lat. III, 115-159.
Perrenet, massacreur à Troyes, III, 686, 687, 688, 680. 088, 680, o88, 680.
Perrier (Pierre), mass., III, 717.
Perrier (Constans) mass., III, 382.
Perrot (Denis), mass, III, 295.
Perrotel (Jean), mass., III, 295.
Perrotet (Guillaume), mass., III, 382.
Perrouses (seign. des), mass., III, 384.
Perrouses (François), min, III, 84, 678.
Persécutions des premiers siècles : première, I, 4; deuxième, I, 5; troisieme, I, 6; quatrième, I, 7; cinquième, I, 17; sixième, I, 18; neuvième, I, 19; dixième, I, 18; neuvième, I, 19; dixième, I, 22.
Persin (Jean), cons., III, 350.
Perth (Ecosse), III, 730 et suiv.
Pertuis (Provence), III, 373, 382, 385.
Péruse (Guiltot), mass., III, 297.
Petat (Thomas), mass., III, 723.
Petit (Guillaume), mass., III, 715.
Petit (Guillaume), mass., III, 717.
Petit (Oudin), libr., mass., III, 675.
Petit (Philippe), mart., I, 491.
Petit (Pierre), mart., III, 101. Perrier (Pierre), mass., III, 717.

Petit (Pierre), avoc., III. 274. Pétrarque François, poète, I, 61. Petri, avoc., m. en prison, III, 354. Peyrin d'Aigues, I, 416.
Peyre (Henri de Navailles, seign. de), III, Peyre (Henri de Navailles, seign. dei, 111, 869 et suiv., 800.
Peyre (Noel', mass., III, 378.
Peyre (Pierre), mass., III, 377.
Peyrest Jacques), mass., III, 379.
Peyret (Louisi, chanoine, mass., III, 875.
Peyrollet, serg., pend., III, 372.
Peyrolles: Provence, III, 372.
Peyrot de Pey, cap, mass., III, 859.
Pezou, massacreur, III, 672, 681.
Pholix (Bartheiemi), mass., III, 383. Phelix (Bartheiemi), mass., III, 383. Philadelphie (douze martyrs à), I, 15. Phileas, év., mart., I, 21. Philebert, mass., III, 395.
Philibert-Emmanuel, duc de Savoie. II, 659.
605; III, 121, 127, 154.
Philibert, mart., I, 575. Philippe-Auguste, roi de France, 1, 33, 48, 53, 62; 111, 160. 33, 62; 111, 160.
Philippe de Souabe, emp., 1, 47.
Philippe II, roi d'Espagne, I, 59; II, 159, 195, 407, 417, 503, 631, 659; III, 240, 511, 527, 823, 820.
Philippe VII, duc de Savoie, 111, 837.
Philippe, Landgrave de Hesse, 1, 82, 278, 220. Philippe, Landgrave de Hesse, 1, 82, 278, 430.
Philippe, mass., III, 679.
Philippopoli (concile de), 1, 25
Philippotin (N.), mass., III, 717.
Philon, min., I, 26.
Philon, min., I, 26.
Philopot (John), mart., II, 313.
Phineas (C.), II, 230.
Phocas, mart., I, 7.
Phocas, mart., I, 7.
Phrygie (perséc, en), I, 21, 23.
Pic (Jean), mart., III, 430, 616.
Picard (François), doct., I, 518.
Picard (Hemond), mart., I, 290.
Picard (Jean), doct., I, 499, 500, 515.
Picard (Jean), mart., II, 762.
Picard (Jean), mart., II, 762.
Pic de la Mirandole (Jean), I, 231; III, 903.
Pic de la Mirandole (Jean), I, 231; III, 903.
Pic de la Mirandole (Jean), I, 231; III, 903.
Pic (N), pend., III, 320.
Pie IV, pape, III, 36, 855.
Pie V, pape, III, 36, 594.
Piémont, I, 317, 382; II, 202, 220, 437, 487, 488.
Piemontais (un marchand), mass., III, 377.
Pierius (Joannes), Voy, Perez de la Pineda.
Piero (Denis), nové, III, 222. 439. Piemontais (un marchand), mass., 111, 377.
Pierius (Joannes), Vov. Perez de la Pineda.
Piero (Denis), noyé, 111, 272.
Pieronne (Marguerite), mart., 111, 890, 807.
Pierre, d'Alexandrie, mart., 1, 21.
Pierre de Biois, 1, 61.
Pierre de Bruys, mart, 1, 54.
Pierre de Cluny, 1, 58.
Pierre (de Douai), mart., 1, 322.
Pierre, de Nicomédie, I, 20.
Pierre-feu (Provence), 111, 378.
Pierre (Frère), mass., 111, 178.
Pierre (le petit), mass., 111, 377.
Pierre (le petit), mass., 111, 080, 690.
Pierre (Marie de le, dite Marion, mart., 1, 405. Pierre, roi d'Aragon, I, 60. Pierre, secrétaire, mass., III, 177. Pierrerue (Provence), III, 172. Pieyre (Etienne), mass., III, 182. Pignans (Provence), III, 172, 174, 178. Pignerol (Piémont), II, 417, 488; III, 118 et suiv., 837.
Pignon (Claude), pend, III, 294.
Pikes (N.), mart., II, 535.

Piles (Armand de Clermont, baron de), mass., III, 007.
Pin (let d'Aix, III, 372, 391, 391.
Pincé (François Merlet, sieur de), avoc., exèc., III, 304.
Pineau, recev., III, 120.
Pinette (Louis), mass., III, 130.
Pionius, mart., 1, 8.
Pipenie, prison de Tournai, III, 411, 428, 617.
Piquery (Jean), mart., 1, 493.
Piquet (Jeanne), mass., III, 724.
Pise (Barthelemy Albizzi dit de), moine, II, 524. Pise (barticleary violet as a constraint of the second of 534, 518. Plaisance (Italie', I, 545.
Planchevant (François), mass., III, 300.
Plantier (Augier), mia., mart., III, 860, 862.
Plastier (Isaac), mass., III, 722.
Platina (Bartolomeo de Sacchi dit), hist., Platter (Fétx), 11, 15.
Platter (Fétx), 11, 15.
Plause (Pierre), mass., 111, 380.
Plenes, min., 1, 20. Ploiren (François), moine, III, 161.
Plume (Antoine), mass., III, 380.
Pluquet (Nicolas), min., mart., III, 617.
Poey (Pierre de), mart., III, 807.
Pogge (Poggio Bracciolini dit le), littér., I, 192.
Poignety, consul, III, 660.
Poille (Henri), mart., I, 304.
Poillon (N.), mass., III, 700.
Pointet (Jean), mart., I, 287.
Poisret (Jean), mart., II, 202.
Pois (Jean de), mart., I, 305.
Poison, II, 428. Poissy (colloque de), III, 165, 172-192, 113. Poitiers, II, 201, 417, 604; III, 120. Poitou, I, 106; II, 437, 484, 518, 668, 664; Poix (Raymond du), marchand, III. 212.
Poix (Réginald), card., II, 93, 159, 302, 525
Pollet, mass., III, 723.
Polley (Margery), mart., II, 252.
Polluche (Jean, mass., III, 607.
Pologne, III, 199. Pologne, III, 199.
Polycarpe, mart., 1, 8, 14, 15.
Pomas isieur de), III, 368.
Pompertuzat, cap., décap., III, 152.
Ponat, cons., II, 705.
Ponce, cons., III, 163.
Ponce de la Fuente (Constantino', réf. espagnol, II, 714; III, 12, 15, 20.
Ponce de Léon (Juan), mart., III, 1.
Poncenat (sieur de), cap. hug., III, 195, 399.
Pond (Henry), II, 515.
Ponct (John), év., II, 133.
Pons (Antoine de), comte de Marennes, III, 1399. Pons (Hergulhoux), mass., 111, 178.
Pons (Pierre), mass., 111, 181.
Ponsonas (Jean Borel de), avoc. du roi, 11, 764, 765. Pontac (Jean de), greffier, 11, 414, 425. Pontac (Béarn), III, 858. Pontet (Bertrand) dit Ponteto, min., mart., 111. 801. Pontillet (François), mass., 111, 716. Pontique, mart., 1, 12. Pontoise, près Paris, 111, 267.

Pont Saint-Esprit (Languedoc), III., 416. Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire), III., 306. Pontus (François), mass., 111, 716. Poole (Edmund), mart., 11, 435. Popincourt (la fille du sieur de) et son mari, mass., 111, 676, mass., III, 676,
Porceau (Jean), mart., II, 127.
Portal Gaspard), mass., III, 177.
Portal Jehan del, viguier de Toulouse, exèc., III, 149, 351.
Porter Johni, mart., 1, 354.
Porte-balles ou colporteurs, 1, 419, 514, 547, 548; II, 12, 80, 156, 667.
Porte-Troine, prison de Grenoble, I, 218; II, 41. Porter (Robert de), mass., 111, 205. Portorin François), mass., 111, 105. Portugal, 1, 581. Poterat (Nicolus), mass., 111, 686, 690. Poterat (Nicolus), mass., 111, 686, 690.
Potkins (Alice), mart., 11, 410.
Pottes (Anna), mart., 11, 410.
Pottes (Anna), mart., 11, 200, 109.
Poucheon, gent, mass., 111, 70.
Pouchet (Pierre), mass., 111, 721.
Poulin (Jean), mass., 111, 721.
Poulin, baron de la Garde, cap. persèc., 1, 415, 416, 111, 768. Poulin, baron de la Garde, cap. perséc., 1. 415, 416; II, 768.
Pouliain (Valérand), I, 428; II, 174.
Pouliet, prévôt de Lyon, I, 586.
Poupé, (la sœur de Jean), mass., III, 724.
Pourcieux (Provence), III, 180.
Pourret (Antoine), min., mart., III, 860, 862.
Pourriers (seign. de), perséc., I, 410.
Pourteau (Jean de), mart., III, 867.
Pourvoyeur (Pierre), mass., III, 080, 690.
Poussevin (Antoine), commandeur, III, 129.
Pouvère (Michel), mass., III, 717.
Powis (lord), I, 241. Pouvere (Michel), mass., III, 717.
Powis (lord), I, 211.
Poyer (Philippe), mass., III, 681.
Poyet (René), mart., I, 682.
Poyet (Guillaume), chanc. de France. I, 681.
Pradon (Janon), mass., III, 378.
Pragela (vallées vaud.), III, 125, 142 et suiv., 162, 101, 815. Pré-aux-Clercs, II, 580.

Prè-aux-Clercs, II, 580.

Prèches publics aux Pays-Bas, III, 512, 510, 580. Pré-du-Tour (vallées vaud.), Ill, 133, 135, Prestre (Michel), mass., III, 378. Prestreau Jean), mass., III, 700. Preud homme (René, mart, II, 762. Prevost (David), mass., III, 270. Prevost (Jean), doct, en Sorbonne, III, 826. Prevost (Pierre), mass., III, 112, Prevost (Pierre), mass., III, 721. Prevost (Pierre), mass., III, 112,
Prevost (Pierre), mass., III, 721.
Prevost, (femme de Pierre), mass., III, 724.
Prières: de Polyearpe, I, 15; de Guillaume
Ihorpe, I, 134; de Jean Huss, I, 170; de
Jérôme de Prague, I, 192; de Jean Hügh,
I, 206; de Léonard Kayser, I, 205;
d'Anne de Boulen, I, 221; de Gilles Filleman, I, 147; de Guillaume Farel, I, 446,
446; d'Anne Askew, I, 512, de Jean
Brugière, I, 524; d'Edouard VI, II, 2; de
Richard Lie Fevre, II, 50, 57; d'Otto
Cateline, II, 65; de John Hooper, II, 119;
d'Etienne Knight, II, 145; de Jean Bradford, II, 191; III, 842; de Jean Vernou,
II, 244; de Thomas Craumer, II, 191
de Baudechon Oguer, II, 409; de Jean
Hullier, II, 418; d'Arnaud Monier, II,
414, de Matthieu Vermeil, II, 516; de
Pierre Bourdon, II, 518; de Geoffroy
Guérin, II, 601, 603; de Constantin Ponce. III., 24; d'Alexandre Dayke, III.
250; de Jean de Grave, III, 497; de Lievin de Blekere, III, 490; d'Arent, III, 624; de Sybrant, III, 626; d'Adnan, III, 621; de Gautier, III, 622; d'Adnan, III, 621; de Gautier, III, 622; d'Adugier Plantier, III, 802.
Prieur (Christophe), mass., III, 206.
Prieur, orfèvre, exéc., III, 304.
Prillet (Jean), mass., III, 888.
Primat (Vincens), mass., III, 378.
Prin (Louis), chanoine, mass., III, 875.
Prisonniers (trois cents) à Toulouse, mass., III, 720.
Prisons, I, 196; II, 100, 112, 618, 734-740; III, 402, 514, 600.
Prisque (Vincent), empris., III, 198.
Procupe, hist., I, 29, 76.
Procureur (un), mass., III, 214.
Prost, cap. hug., III, 365.
Proust (Joachim), sieur de la Gauguère, mass., III, 623.
Provence, Vaud. de), I, 64, 184, 520; III, 159, 161, 164.
Provence, II, 583, 765; III, 171, 390, 415.
Provence (Etienne), mass., III, 722.

Prunay (Etienne Chevalier, steur de), mass., III, 070
Prunet (Louis), mass., III, 378.
Prunier steur), trésomer du roi, III, 659,
Prunoy ila femme de Jean dei, III, 659,
Psaumes chantés par les martires il, 245, 248, 265, 350, 500, 615, 510, 548, 585, 671, 718; II, 24, 67, 68, 60, 86, 120, 146, 112, 370, 409, 427, 515, 570, 581, 602, 614, 612, 258, 310, 138, 141, 412, 434, 470, 491, 509, 514, 512, 587, 601, 624, 630, 649, 655, ethantés aux Pavs-Bas III, 160, 224, 236; etiés, II, 217, 238, 241, 129, 511, 642; III, 203, 694, 695; emitentis, II, 414, ementionnés, II, 474, 580, 587; III, 131, 160, 215, 391.
Psenosiris, min., I, 20, Puget, mass., III, 181, 112, 712, Puviant (steur de), mass., III, 609
Puyant (Robert), mass., III, 179, Puygailard (Jean de Léomond de), gouv., d'Angers, III, 302, 407, 108, 311, 718
Puymoisson, Provence), III, 383, Pygot (William), mart., II, 145.

Q

Quadra (Daniel de la), II, 760. Quadratus, apologiste, I, 15 Quekere (Chrètien de), mart., III, 71. Querci, prov., II, 201. Question ou torture, I, 270, 349, 547, 559, 584; II, 155, 445, 534, 680, 725-729; III, 277, 857. Quidel (Jean), exéc., 111, 324. Quiltebœuí (N.), avoc., exéc., 111, 323. Quinqueran (Jean de), mass., 111, 378 Quinson (Provence, 111, 174, 376, 381. Quinti (Jean, mass., 111, 608. Quirin, mart., 1, 7. Quoquilfard, mart., 1, 305.

R

Rabasteux (l'héritier de H. de), pend., III, 351.
Rabat (Gisbert), bailli d'Hulst, III, 401.
Rabaudanges (sieur de), bailli d'Alençon, III, 500.
Rabec (Jean), mart., II, 164. 171.
Rabel (Matthieul, mass., III, 384.
Rabeuf (Antoine), mass., III, 384.
Rabot (Jean), cons., III, 165.
Rabot (Laurent), cons., III, 765.
Rabutin (Bonaventure), mass., III, 715.
Racconis (Philippe de Savoie, seign. de).
III, 127, 151, 154, 155.
Radegaise, roi des Gots, I, 70.
Radevicus, hist., I, 79.
Radtgeber (Heary), mart., I, 211.
Radulphi Gérault), mass., III, 145.
Ragueau (Barthélemi), not., mass., III, 705.
Raguin (Macé, pend., III, 305, 309.
Raillet (Pierre), min. d'Annonay, III, 304, 306.
Rainard (André), mass., III, 382.
Raisson (Jean), mass., III, 372.
Ralet, avoc. prot., pend., III, 280.
Ralet, avoc. prot., pend., III, 280.
Ralhane (Denys de), mass., III, 374.
Ramasse (Gatherine) et ses enf., mass., III, 387.
Ramasse (Jeannette), mass., III, 387.
Ramasse (Jeannette), mass., III, 387.
Ramasse (Jeannette), chirurg., mass., III, 366.

Rapin (sieur de), exéc., III. 050
Rasson (Jean), mass., III. 710.
Ratisbonne (diète de., I. 423, 468,
Ratramne (ou Bertram), moine, I. 52.
Raubaut 'Pierre, exéc., III, 142.
Raudune 'N., pend., III, 152.
Raunay (baron de), III, 06.
Raupalhe Raymondi, mass., III, 182.
Raveleson (James), mart., I, 460.
Raveleson (James), mart., II, 460.
Ravensdale (Thomas), mart., II, 416.
Raviquet (Nicolas), II, 454.
Ravoiron, mass., III, 181.
Raymond, conte de Toulouse, I, 57, 60, 62, 63, 64; III, 160.
Raymond, cons., III, 150.
Raymond, de Barcelonne, I, 48.
Raymond (François), cons au parl. de Paris, III, 211
Raymonenque (Antoinette), mass., III, 186.
Raynaud (un fils de Pierre), mass., III, 186.
Raynaud (Thomas), mart., II, 416.
Rebezies (François), mart., II, 761.
Rebours (Matthieu), mart., II, 764.
Rebuffat 'Tias), mass., III, 180.
Rebul (Pierre), mass., III, 182.
Recq (Martin), mart., II, 405.
Redon, lieut. d'Agen, II, 707.
Regin (Claude), év. d'Oloron, III, 863.
Regnaud (François), mass., III, 184.
Regnaud (Faron), mass., III, 185.
Regnaud (Guillaume), mass., III, 694.
Regnaud (Guillaume), mass., III, 722.

Regnaut (Jean), mass., 111, 723.
Reillane (Provence), 111, 181.
Reine (Anne), mass., 111, 182.
Reinerus de Pisis, théol., 111, 161.
Relhane (Denis de), mass., 111, 181.
Relieurs (deux), mass., à Paris, 111, 677.
Remaud (François), mass., 111, 172.
Remi (Hector), mart., 1, 162.
Remontrances à Henri 11, 11, 158, 147.
Remy (Pierre), mass., 111, 189, 147.
Renaud (la femme d'André), mass., 111, 180.
Renaud (Jean), mass., 111, 1887.
Renaud (Jean), mass., 111, 1887.
Renay (Flandre), 111, 490, 605, 624, 630.
René, empoisonneur de la reine, 111, 177.
Renée de France, duchesse de Ferrare, 111, 1888, 653, 692. Renée de France, duchesse de Ferrare, III, 288, 653, 692. Renel (Antoine de Clermont, marquis de), mass., III, 608. Renialme (Gaspard de), II, 635. Renier (Etienne), mart., I, 672. Renouard (Jean de Bailleut, sieur de), III, Rennes (Bretagne), III, 333. Rentier (Claude), mass., III, 483. Rentier (la femme de Quentin), mass., III. 681. 682.
Rentigny (Mme de), 11, 545.
Repingdon Philip de), abbé de Leicester, 1, 107, 108, 117.
Requesens (don Louis de), le grand commandeur, gouv. des Pays-Bas, 111, 807.
Resseguier, cons., 111, 350.
Resseguier, conste de), 111, 181 Resz (Gondi, comte de), 111, 150. Revel (Languedoc), 111, 162, Revest (Antoine du), lieut, du roi, 11, 767. Rey (Guillaume de), 1, 520. Rey (Guillaume de), 1, 526.
Rhedon Thomas), mart., 1, 214.
Riberia (Jacques de) 1, 58.
Riberon (sieur dei, III, 311.
Ribiers (Provence), III, 379.
Ricarby (Matthew), mart., II, 535.
Ricard (Jean), min. à Lyon, III, 707, 714.
Ricetto (Antonio), mart., III, 592.
Rich (Richard), chanc., 1, 509, 512; II, 174, 348, 351. 348, 351.
Richard (Antoine), mass., III, 379.
Richard (Barthelemy), mass., III, 378.
Richard (CI), mass., III, 205.
Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angl., I. 11. Richard Coest-de-John, Ford Angl., 1. 17.
Richard, Inq., 1, 90.
Richard (Pierre), pend., 111 302, 303.
Richard (Simon), mass., 111, 182
Richard II, roi d'Angl., 1, 104, 202.
Richardot (François), év. d'Arras, 111, 538 851, 554, 566. Richebois (Gilles), impr., et sa femme, mass.. Richelous (Glies), impr., et sa temme, mass.,
III, 181, 284.

Richelieu (Antoine du Plessis de), dit le
Moine, cap. cath., III, 303, 104, 315, 119.

Richelme (Antoine), mass., III, 372.

Richelot, apostat, III, 387. Richer (N.), min., mass., 111, 320. Richer (Pierre), min., 11, 448, 453-465, 518. Richieu (Antoine de), mart., 11, 765. Richieu (Paul de), seign. de Mouvans, 11, 700.
Ridley (Nicolas), év., mart., 11, 91, 168, 177, 199, 286-300, 350, 388, 192.
Rieu (Jacques de), 111, 534.
Rieutord, cord., 111, 213.
Rieux (dame de), 111, 335.
Rieux (Denis de), mart., 1, 272.
Riez (Provence), 11, 766.
Dignouacd (Aignan) et son fils., mass., 111. Rignouard (Aignan) et son fils, mass., III, Rigord (Jean), mass., Ill, 183.

Rimin (concile de), 1. 25
Rimin (concile de), 1. 25
Riou (Antoine du), pend., III, 105.
Ris (Bernard), mass., III, 377.
Riveran (femme de Pierre), mass., III, 208.
Rivière, gabelier, mass., III, 305.
Ro (Michel de), mart., III, 625.
Roanne (prison de), à Lvon, 1, 557, 606, 671, 679, 734, 736, 737; II. 51, 331, III., 710, 712, 713.
Robert, ceinturier, mass., III, 270.
Robert, chapelier de Rouen, mass., III, 721.
Robert (Claude), avoc., mass., III, 774.
Robert (Jean), mass., III, 687.
Robert (He menuisier), mass., III, 381.
Robert (Herre), cons., III, 150.
Roberte (Marguerite), mass., III, 385.
Roberte (Marguerite), mass., III, 385.
Robillard (Michel), mart., II, 764.
Robillard (Michel), mart., III, 321.
Robin (Nicolas), mass., III, 206.
Robineau (Pierre), mass., III, 387.
Robineau (Pierre), mass., III, 387.
Robineat (Nicolas), mass., III, 341.
Roc (de), cap. cat., III, 344.
Roch (du Brabant), mart., I, 426
Roche (Pierre), enterré vif. III, 376.
Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire), III, 107.
Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire), III, 107. 107.
Rochefort-sur-Mer, III, 890.
Rochery (Jean), pend., III, 305.
Rochester (Angl.), II, 252, 435.
Rochet, inq., I, 142.
Rochette, inq., I, 60.
Rochford (Angl.), II, 175.
Rocques (Castille), mart., III, 303.
Rodel (Paguot), mass., III, 383.
Rodolphe, emp., I, 48. Rodolphe, emp., I, 48. Rodulphi (Antoine), mass., III, 381. Rodulphi Jean Pons), mass., III, 371. Rodulphi, mère, mass., 111, 185. Roeulx (Jean de Croy, comte du). 111, 537. Roeulx (Marie de Licques, comtesse du), 111, 536. Roger, le jeune. doct., III., 94 Rogers. de Norfolk, mart., I., 501. Rogers. Johns. mart., I., 570; II., 90-104. Rogers (John), marty, 17, 775, 113, 117, 117, Rogner (Didier), mass., 111, 715.
Rohan (Henri de), 111, 116.
Roland, prévôt, mort en prison, 111, 114, Rolandière, décap., 111, 297.
Rolet (Louis), mass., 111, 117.
Rollet (Pierre), mass., 111, 181. Roma (Jean de), inq., 1, 197, 407; 11, 140; 111, 900. Romain (la femme de Bernard), III, 187. Romaine (Eglise), sa corruption, 1, 216-227. Romain (Guillaume), mass., III, 380. Romain (Lazare), mass., III, 679. Romain (Lazare), mass., 111, 679, Romain, mart., 1, 18.
Romain (Catherine), mart., 11, 759.
Romain (Jenon), syndic de Mérindol, 1, 405.
Romains (Dauphine), 11, 762; 111, 719.
Rome, I, 214, 460; 11, 32, 263; 111, 30, 58, 63, 224, 591, 811, 843, 890, 891, 894
Romains (la femme de), mass., 111, 185, Romillet (Léonard), mass., 111, 194.
Rommerou (sieur de), 111, 131, 135.
Romyen (Benoft), mart., 11, 529.
Rondelet N.), mass., 111, 270
Ronsard (Pierre), gent. et poète, 111, 100, 301. Roosmers (Antoinette Van), mart., I, 339.

Roper (George', mart., 11, 186.
Roper (William), théol., 11, 114.
Roque (Jean), battu à mort. 111, 115.
Roque (Jean), battu à mort. 111, 115.
Roquebrune (Philippe), mass., 111, 181.
Roquefure Jacomme), mass., 111, 181.
Roquefure Jacomme), mass., 111, 185.
Roques (Catherine', brûl., 111, 186.
Roques Jean), juze, 111, 102.
Roquettre (George), mass., 111, 183.
Rossier (Pietre), mass., 111, 183.
Rossier (Pietre), mass., 111, 183.
Rossier (Rodet), mass., 111, 183.
Rossignac, prés. au part. de Bordeaux, 11, 708.
Rossignol (Monet de), mass., 111, 181.
Rostain, arch. d'Embrun, 111, 161.
Rostain (Honoré), mass., 111, 171.
Rostain (Honoré), mass., 111, 172.
Rostain, (Cons., 11, 705.
Roteluge (Martin de), cons., 111, 172.
Rouben (Valentin), mass., 111, 184.
Rouen, 1, 102, 410; 11, 11, 24, 37, 89, 518, 704, 702; 111, 121, 484, 710
Rouen (parlement de), 11, 89, 601; 111, 124.
Rouengue, 111, 306.
Rouettier (un jeune), de Rouen, mass., 111, 723.
Roullard, cons., mass., 111, 182.
Roulet (Antoine), mass., 111, 182.
Roulet (Philippe), mass., 111, 182.
Roulet (Philippe), mass., 111, 187.
Rouseau (Jean), enf., mass., 111, 187.
Rouseau (Jacques), 11, 454.
Rouseau (Marin), mart., 11, 070.

Rousseau (Nicolas du), mart., 11, 471
474, 481.
Rousseau (Pierre de), mart., 11, 477.
Roussel (Gérard) dit Ruth. ev. d Oloron, 1.
203, 207, 11, 571; 111, 540, 803.
Rousselet (Jacques), mass., 111, 702.
Rousselet (Jacques), mass., 111, 007.
Rousselet (Hippolyte), mart., 111, 850.
Roussier (Hippolyte), mart., 111, 850.
Roussier (Hippolyte), mass., 111, 850.
Routh John', mart., 11, 450.
Rouvanche Jean de), mass., 111, 870.
Rouvanche Jean de), mass., 111, 881.
Roux (François), mass., 111, 881.
Roux (Jean), mass., 111, 181.
Roux (Jean), mass., 111, 181.
Roux (Jean), mass., 111, 182.
Rovas (dona Marie de), 11, 760.
Rovas (dona Marie de), 11, 760.
Rovas (dona Marie de), 11, 760.
Rudelle (Blase de), cons., 111, 170.
Ruffine, mart., 1, 18.
Ruiz (Gregorio), préd. espaznol, 111, 12.
Ruffine, mart., 1, 18.
Ruiz (Gregorio), préd. espaznol, 111, 12.
Ruffine, mart., 1, 18.
Ruiz (Gregorio), préd. espaznol, 111, 142.
Ruffi (Miche), mass., 111, 710.
Russanges, orfèvre, 11, 666.
Ruthven (Patrick), prévôt de Perth, 111, 740, 744.
Ružé (Jean), cons. au part., 11, 540.
Rygg (Robert), chanc. d'Oxford, 1, 107, 111.

S

Saavedra (Marine de). II, 760.
Sabatier (Antoine), mart., III, 841.
Sabatier (Jacques) et son ills. mass., III, 338.
Sabatier (Louis), mass., III, 177.
Sabatier (N.), min., III, 860.
Sabellicus (Marc-Antonio Coccio dit), hist., I, 77; III, 414.
Sabille (Antoine), mass., III, 171.
Sablé (Sarthe), III, 300.
Sabonin (la mère de Pierre), mass., III, 380.
Saconay (Gabriel de), chanoine, I, 528.
Sacramentaires, II, 584.
Sacramentaires, II, 584.
Sacramentaires, II, 401; III, 906.
Saenes, mart., I, 28
Saffron-Walden (Angl.), II, 255, 200
Saguet, cap cath., III, 837.
Sain (Claude), sieur de la Belle-Croix, maire d'Orléans, III, 693.
Saine-Rue (Pierre de), mass., III, 679.
Saint-Abans (Angl.), II, 255.
Saint-Abans (Angl.), II, 265.
Saint-André, cap. hug., III, 369.
Saint-André de), prês. au Châtelet, II, 576, 580, 674, 676.
Saint-André de), prês. au Châtelet, II, 576, 580, 674, 676.
Saint-André (Ecosse), III, 211, 203, 120.
Saint-André (Ecosse), III, 211, 677.
Saint-André (Jean de), past., I, 677.
Saint-André (Jean de), past., I, 677.
Saint-André (Gaspard Pape, seigneur de), cap. hug., III, 371.
Saint-Auban (Gaspard Pape, seigneur de), cap. hug., III, 371.

Saint-Barthélemy 'à Paris, III, 661-681; à Meaux, III, 681; à Troyes, III, 684; à Orieans, III, 692; à Bourges, III, 794; à la Charité, III, 705; à Lyon, III, 707 à Saumur et à Angers, III, 718; à Romans et à Valence, III, 710; à Rouen, III, 710; à Toulouse, III, 710; à Rouen, III, 710; à Blaye, III, 728; à Bordeaux, III, 727; à Blaye, III, 728; à Bordeaux, III, 727; à Blaye, III, 728.
Saint-Chamas (Provence), III, 374, 377.
Saint-Chamas (Provence), III, 382, 485.
Saint-Chamaont, sieur de), cap. cath., III, 364, 360.
Saint-Clément (Jean de), mass., III, 710.
Saint-Clément (Jean de), pend., III, 110.
Saint-Clément (Robert de), sieur de Haucourt, gouverneut d'Abbeville, mass., III, 270.
Saint-Delis (François de), III, 270.
Saint-Delis (François de), III, 270.
Saint-Dizier (Champagne), III, 200, 207.
Sainte-Aldegonde (Philippe de Marrix, seign de), III, 111.
Sainte-Colomme (Antoine de Montesquiou, seigneur de), III, 368 et suiv, 870.
Sainte-Harie (card. de), I, 62.
Sainte-Marie-aux-Agneaux (sieur de), cap. hug., III, 329.
Sainte-Marie-du-Mont (sieur de), cap. hug., III, 329.
Sainte-Menehould (Champagne), III, 374-278.

Saint-Etienne en Forez, 111, 304. Saint-Etienne (Champagne), 111, 281. Saint-Etienne (Guy de Beaumont, sieur de), mass., III, 281.
Saintes (Glaude de', théol., III, 191.
Saintes (Claude de', théol., III, 191.
Saint-Eustache (église de), à Paris, II, 640.
Saint-Gall, I, 108, 109 Saint-Géran (Claude La Guiche, seign de), 111, 658. Saint-Germain (assemblée de'. 111, 193. Saint-Germain (vallées vaud., 111, 129 et SHIV Saint-Jacques (affaire de la rue., 11, 541, 644, Saint-Jacques (affaire de la rue., 11, 541, 644, Saint-Jean d'Angély (Saintonge), 11, 707, Saint-Jean d'Assé (Maine), 111, 207, Saint-Jean (place du cimetière), lieu d'exéc. à Paris, 1, 103, 308, 518, 11, 607, 600, 706, Saint-Jean (values vaud.), 111, 133, Saint-Juan (Ferdinand de), mart., 111, 6, Saint-Julien (de), prés., 11, 437, 487, 111, 117, 121, Saint-Lô (Normandie), H, 762; III, 329. Saint-Maixent , Poitou), 111, 762; 111, 729. Saint-Maixent , Poitou), 111, 187. Saint-Marc , Jean de', mass., 111, 182. Saint-Mars d'Outillé (Maine), 111, 298. Saint-Martinbourses (sieur de), mass., 111, Saint-Martin-de-Castillon (Provence), 111, 174, 175, 176, 181. Saint-Martin-de-la-Brasque, 1, 416. Saint-Martin, seign. de Cournonterral, Ill, Saint-Martin (vallée vaud. de) 1, 117; 11, 437, Saint-Marmin (Provence), III, 179.
Saint-Mesmin (Provence), III, 179.
Saint-Mesmin (Guillaume de), mass., III, 199.
Saint-Mesmin (Nicolas), mass., III, 199. Saint-Mesmin (Nicolas), mass., III, 699.
Saint-Mézard en Armagnac, III, 376.
Saint-Mihiel, I, 496.
Saint-Mitre (Provence), III, 377.
Saint-Miury, not., mass., III, 719.
Saint-Nicolas (Lorraine), III, 168, 171, 416.
Saint-Office, Voy. Inquisition.
Saint-Office voy. II, 538, 542, 532, 707.
Saint-Paul de Londres (église et croix de), I. 117, 124, 125, 111; II, 91, 169, 177, 340, 382. Saint-Paul-du-Var Provence, III, 173, 182. Saint-Paul (François de), min., III, 173. Saint-Paul (François de), min., III, 173. Saint-Paul (Valéran), mass., III, 271. Saint-Pierre-le-Moustier (Nièvre), II, 67. Saint-Point (sieur de), gouv. de Mâcon, III, Saint-Point (sieur de), gouv. de Macon, III, 198, 300.
Saint-Quentin (Aisne), II, 638, 639.
Saint-Quentin (Provence, III, 176, 186, 186.
Saint-Raphaël (Provence), III, 174, 182.
Saint-Romain (Dauphiné), II, 764.
Saint-Romain (François de), mart., 1, 420.
Saint-Romain (sieur de), gouv. de Nimes.
III, 810. Saint-Savin (Poitou), III, 120. Saints-Innocents (église des), à Paris, II, Saint Stayes (le Cadet), III, 175. Saint-Thomas (de), maître d'école, mass., 111, 007. Saint-Thomas (François de), mass., 111, 716. Saint-Thomas (François de), mass., 111, 716.
Saint-Tron (assemblée de , III, 187.
Saint-Véran (Honoré de Montealm, sieur de), cap. hug., III, 180.
Saint-Vidal (baron de), III, 304, 876.
Sagarelli (Gérard), I, 61.
Salettes (Jean de), magistrat, III, 862.
Salies (soigneur de), gent. cath., III, 870.

Salins (Bourgognei, II, 60.
Salins, dominican, 1, 547.
Salisbury (Angl.), 11, 435.
Salisbury (William de Montacute, cinquième comte de), 1, 110.
Salle (André), mass., 111, 382.
Salie (Louys), mass., 111, 382.
Salomez (Jeanne de), mart., 111, 71.
Salomon (N.), cons., mass., 111, 102
Salomon (Jean., mass., 111, 102
Salomon (Jean., mass., 111, 102
Salom-de-Crau Provence), 111, 182, 385, 193.
Saltwood (prison), 1, 115. Salins (Bourgognei, II, oo. Saturade-Crau Provence), III, 182, 385, 193.
Sattwood (prison), I, 116.
Satvert (Jean-François) dit du Palmier, min., III, 287.
Samboni (Pierre), précip. et mass., III, 175.
Samson (N.), précip., III, 857.
Samson (N.), précip., III, 260, 400
San-Benito, II, 725, 741, 747, 750.
Sancerre, I, 341; II, 65; III, 733
Sanctus, mart, I, 0, 11
Sandeland (sir James), III, 717
Sands, év., II, 245.
Sansac (Louis Prevot de), gouv. d'Angouléme, III, 342.
San-Sisto (Italie), II, 14, 36, 69, 58; III, 362 et suiv. 312 et suiv.

Sanson (procureur), mass., 111, 722.

Sansot (Jean), 1, 780.

Santeli, mass., 111, 181.

Santerre, décap., 111, 151.

Sapor, roi de Perse (perséc. sous), 1, 18, 71.

Sarasins, 1, 31, 78.

Sardes (concile de), 1, 25.

Sarlaboux, cap. cath., 111, 666, 607.

Sarmiento de Roxas don Pierre), 11, 758.

Sarras (François de Buisson, sieur de), 111, 201. 3:2 et suiv. 304.
Sarrazier, II, 591, 593.
Sarrazier (Jean), diacre, mass., III, 700.
Sartoire (Nicolas), mart., II, 488.
Sartor (Théodore), anab., I, 310.
Sorzay, gent. cath., III, 293, 294.
Sas (Nicolas), mass., III, 723.
Saube (Catherine), mart. forraine, I, 200. Sauticu (Bourgogne, I, 406, Saumur, I, 68; ; III, 718. Saunders (Laurence), mart., II, 127. Saunier (Antoine), past., 1, 118.
Saunier (la femme d'Antoine), mass., III. Saunier (Jeanne), mass., III, 724. Saureau (Denis), mart., 1, 726.
Saureau (Pierre), mart., 111, 110.
Sausse (Bertrand', mass., 111, 77; 182.
Sautre (William, mart., 1, 113, 110.
Sauvage (les frères), mass., 111, 299 Sauvage (Pierre's, mass., 111, 399 Sauvage (Pierre's, mass., 111, 874, Sauvare (Barthélem), mass., 111, 179. Sauvet (Jean), dit Colombat, tugitif, 111, 840. Saux, capit., mass., 111, 151. Savart (la femme de Philippe), mass., 111. 682.

Savary (N.), mass., III, 200.

Savereulx (George), mart., II, 405.

Saverne (entrevue de), III, 100, 205.

Saverson (D'), théol., II, 145.

Savigny (Jean de), bailli de Nancy, III, 160.

Savoie, I, 287, 106, 328; II, 202.

Savoie (duchesse de), femme de Philibert
Emmanuel, III, 121, 151.

Savoie (René de), sieur de Cipière, mass.,
III, 650. Savoite (Relias), mass., III, 184.
Savoitan (Elias), mass., III, 184.
Savoitan (Antoine de), mart., I, 230.
Scalingue (Antoine de), arch., II, 440. Scarel Firmin, dit Roux, III, 190. Scarron, échevin, III, 700. Schierer (George), mart., I, 268.

Schats (Jean), mart., 1, 319.
Schismes dans l'Eglise rom, 1, 79.
Scholace (N), mass., 111, 115.
Schorembac (Martin de, mart., 111, 628.
Schucker (Thomas), fanat. anab., 1, 309. Schwolle (Guillaume de), mart., 1, 276. Scolastiques, I, 43. Scotus (Jean Macchabée Mac-Alpine dit). Scotus (Jean Macchabée Mac-Alpine dit), théol, 1, 421.
Searles (George), mart., 11, 430, 447.
Sébastien, perséc, 1, 20.
Secard, prêtre, 11, 707.
Second (Esprit, mass, 111, 179.
Secenat (Maurice), mart., 1, 558.
Sedan, 111, 480, 481.
Sederon (Drômer, 111, 181.
Seeldraier (Michel de), mart., 111, 032.
Sega (Francesco), mart., 111, 173.
Segré (Maincret-Loire), 111, 173.
Segré (Maincret-Loire), 111, 106.
Seguier, prés. au Parl de Paris, 11, 644, 045, 658.
Seguin (Bernard), mart., 1, 585, 625, 633, 634, 670, 675. Seguin (Bernard), mart., 1, 585, 625, 623, 633, 634, 670, 675.
Seguin (Jean), mass., 111, 683.
Seguin (Jeanne), mass., 111, 185.
Seine (rue de), heu d'exèc. à Paris, 11, 070.
Sejournam (Jeanne), mart., 1, 518.
Selucie, concise de, 1, 25.
Sélim 14, sultan, 1, 76.
Selim 11, sultan, 1, 10.
Selim 111, sultan, 1, 10.
Selim 111, sultan, 1, 10.
Semer (Bernard), lieut. de viguier, mass., 111, 159. III. 159.
Senarclens (Claude de), hist., I, 468, 482.
Sénas (baron de), 111, 375.
Sénas (Provence), III, 375, 377.
Senas (sieur de), cons., I, 385, 386.
Seneçay (sieur de), III 671.
Seneschal (le), de Rouen, mass., III, 723.
Senesche (Pierre), mass., III, 723.
Seninghen (comtesse de), 11, 546, 561, 604.
Senlis, près Paris, III, 267, 268.
Sens 'Bourgogne), I, 519; II, 562, 667, 609; III, 283. 111, 283. III, 28a.
Sentaraille, gouv de Casteljaloux, III, 319.
Sentaraille, gouv de Casteljaloux, III, 319.
Sentences: de Jean Huss, I, 167; de Jérôme de Prague, I, 100. de Catherine Sauhe, I, 200; de John Oldcastle, I, 200; de Jean Castellan, I, 248; contre les Vaudois de Provence, I, 183; contre les protestants de Meaux, I, 495; de Jean Brugière, I, 420; de Guillaume de Dongnon, II, 15; 154; de Jean Bertrand, II, 426; d'Arnaud Monier et Jean de Cazes, II, 420; de Barthélemi Hector, II, 442; d'Arnaud Monier et Jean de Cazes. II, 432; de Barthélemi Hector, II, 442; d'Anne du Bourg, II, 699; de Jean de Lannoy, III, 167; d'André Michel, III, 214: de François Varlut, III, 255; d'Alexandre Dayke, III, 255; de Marlorat, etc., III, 322; de Jean de Grave, III, 490 de Martin Tachard, III, 649; de Nicolas Croquet et des deux de Gastines, III, 656. Septier, cap., décap., III, 305 Septime Sévère (perséc. 8005), I, 17, 70. Séquestre des biens, II, 713, 749-751. Séraphon (Archambaut), mart., 11, 471. Sérapion, mart., 1, 18. Serbeltoni (Fabrice), gouv. d'Avignon, III, Serenion (Patrice), gouv. d Avignon, 1211, 169, 161.
Sérenier (Antoine), mass., III, 176, 181.
Sérénus Granius, I, 10.
Serren (N., mass., III, 677.
Sergent (François), mass., III, 699.
Sergius, moine hérêt., I, 29.
Serments, I, 128.

Serre (un neveu d'Alzias), mass., III, 187 Serre (Barthetem), mass., III, 183. Serre (Etienne), mass., III, 182. Serre (Florimond), mass., III, 175. Serre (François, et son fils, mass., III, 176, Serre (Gounette), mass., III, 185.
Serre (Pierre', mart., 11, 70.
Serruner (un), d Agen, mart., 11, 70.
Serruner (un), mass. à Annonay. III, 165.
Serrusse (Marthene), mass.. III, 186.
Servas (François Pavée, sieur de), cap, hug., III. Servas (François Pavée, sieur de), cap, hug., III, 160.

Servas, cap, cath., III, 301.

Servet Michel), hérét, II, 211; III, 400.

Serviel-Claude), fugut., III, 840.

Serviel-Claude), fugut., III, 840.

Sevirien, mart, I, 7.

Seurier (Pietrel, mass., III, 181.

Seville (Espagae), I, 75; II, 711, 713, 729, 731, 738, 746, 749, 751, 752, 754, 753; III, 1, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 20.

Sevin (Guillaume de), cons., mass., III, 729

Sevin (Martin), mass., III, 698, 700.

Sevin (Michel, cap, massacreur, III, 691, 698, Sevin (Michel, cap, massacreur, III, 691, 698, Sevin (Michel), mass., III, 157

Sharp (Edward), mart, II, 157

Sharp (Edward), mart, II, 140.

Shaxton (Nicolas), ev., I, 510, 513.

Sheterden (Nicolas), mart, II, 245, 246.

Sibar, doct., III, 275, 276.

Siccard (Ehe), mass., III, 887.

Sicolle (la femme de Honoré), mass., III 111, 160. Sicolle (la femme de Honoré), mass., III 381.
Sielle (femme), mass., III, 387.
Sienne (Italie), III, 830, 841.
Sigebert, chron., I, 76.
Sigismond, empereur, I, 114, 118, 140, 151, 169, 167, 166, 186.
Sigismond I*, roi de Pologne, III, 399. Signes (Provence), 111, 370, 384
Signes (la femme de Gilles), mass., 111, 100.
Sigongneau (Fremin), mass. III. 704
Sigoyer (Provence), III. 381.
Sillans (Provence), III. 379.
Silva de Ribera (dona Jeanne), II. 759
Simars (George), III. 279.
Simoon, de Jerusalem, mart., I. 7. Simeon, de Jérusalem, mart., 1, 7.
Siméon, arch de Néleucie, mart, 11, 9.
Simier (Gaspard), mass., 111, 178.
Simier (Josias), théol, 11, 761.
Simon (Claude), mass., 111, 203.
Simon, curé à Anvers, 111, 439.
Simon le Magièren, hérét., 1, 66.
Simon le Magièren, hérét., 1, 66. Simon le Mag cien, hérét., 1, 00.
Simon le Lucquo s. mass. 111, 170
Simon le tailleur, mass. 111, 170
Simon (Martin), mass., 111, 170
Simon (Micolas), 111, 169.
Simons (Menno), anab., 1, 112; 111, 610
Simonsz (Wouter, curé, mart., 111, 621.
Simson (John), mart., 11, 174
Sist (de), exèc., 111, 141.
Sisteron Provence, 111, 174, 179, 181
Sixte IV, pape, 111, 1824.
Sixte IV, pape, 111, 1824.
Sixtus, mart., 1, 18.
Slade (John), mart., 11, 430
Sleidan Jean), historiog., 111, 1829.
Smetius (Martin), min., mart, 111, 511, 001.
Smit (Christophe) ou de Smet dit Fabritius, mart., 111, 438. mart., III. 4;8. Smith (Richard), théol., II, 172, Smith (Richard), mart., II, 262.

Smithfield, lieu d'exéc. à Londres, I, 113, 116, 294, 114, 317, 328; II, 104, 141, 158, 200, 104, 402.

Smout (Adrien), curé, III, 499.

Smyth (Robert), mart., II, 255.

Snoth (Agnès) mart., II, 399.

Soete (François, mart., III, 897.

Soissons (Nicolas), mart., III, 897.

Soissons (Daniel de), mass., III, 715.

Soissons (Guillaume de), mass., III, 702.

Soias (Gilles de), min, mart., II, 763.

Soldat (N.), pend., III, 399.

Solery (Pierre), méd., III, 345.

Soliman I, sultan, I, 16. Soliman I, sultan, I, 16.
Sollies-Pont (Provence), III, 378.
Somerset (Voy. Seymour).
Sommerive (Honorat de Savoie, comte de), Sommerive (Honorat de Savoie, comte de),
111, 309, 393.

Sonailler (François), mass., 111, 383.

Sonnet par Pierre Hamon, 111, 655.

Sonnius (François van de Velde dit), inq.,
11, 490, 492, 494.

Sophronia, mart., 1, 21.

Soquence Vincent de Gruchet, sieur de),
cons., pend., 111, 322.

Sor (Gilles de), ancien, et sa femme, mart.,
111, 428. III, 638. Sorbin (Arnaud), préd. du roi, 111 692, 694. Sorbonistes, art. contre Berquin, 1, 274; persée émues par eux, 1, 364; — art. de foi publiés par eux, 1, 364; — art. de foi publiés par eux, 1, 365; — remontrance à la reine-mère, 111, 171.

Sorè (Grassian), mass., 111, 362.

Sorère en Lauregais, 111, 362.

Sorte (Jean), mart., 111, 210.

Sorte (Jeanne, mart., 111, 210. Sotineau (Etienne), avoc. du roi, mass., 111, Soubise (Jean Parthenay-Larcheveque, seign. Soubise (Jean Parthenay-Larcheveque, seign. de), mass., III, 668.
Soubise (sieur de), gouv. de Lyon, III, 809.
Soubseltes (Anselme de), III, 65.
Sougy Ettenne), mass., III, 698.
Sougy (Nicolas), mass., III, 697.
Soule (vicomté de), III, 808. Soulèvements populaires aux Pays-Bas, III, Sourdeval (sieur de), III, 331.
Sourdeval (sieur de), III, 331.
Sourois (Pierre, mass., III, 722.
Southam (Robert), II, 515.
Southwell sir Richard), II, 97, 181.
Soyons (le châtelain de), mart., II, 763.
Spagnuoli (Battista) dit le Mantouan, poète, I, 215.

Spalding John), I, 233.

Speex (Corneille), ancien, III, 531.

Spencer (wohn), mart., II, 435.

Spencer (Richard), mart., I, 364.

Spengler (Pierre), mart., I, 260.

Sphocard (George), Voy. Wishart.

Spicer (John), mart., II, 435.

Spicer (Thomas), mart., II, 435.

Spicer (Francesco), apost., II, 9, 466. 215.

Spiere (Willem van), mart., 111, 605. Spierinck (Josse), mart., 111, 611. Spilman (Francis), 1, 505. Spinelli (marquis Salvador), 111, 36, 38, 852 et suiv Spinola (Francesco), mart., III, 193. Spinola (Francesco), mart. 111, 593.

Spreng Jacques), past , 1, 420.

Spurge (Richard), mart., 11, 435.

Spurge (Thomas), mart., 11, 435.

Staining (Angl.) 11, 252.

Stample (François', mass., 111, 097.

Stample (la femme de Jacques), mass., 111, Stancaro (Francesco), théol., III, 400.
Staquembourcq (Rolland, exéc., III, 615.
Steclant (Ellinckvent, III, 492.
Stere (William), mart., II, 255.
Sterling (Ecosse), III, 710, 740, 750.
Stevens (Caspar), mart., III, 630.
Stirke (Hétène), mart., I, 460.
Stoch (Claude), gouv. de Senlis, III, 268.
Stokes (Pierre), moine, I, 111.
Stokesley (John), èv., I, 282, 117, 127; II, 182.
Storck (Nicolas), anab., I, 107.
Story (John), théol., II, 334, 147, 187.
Strasbourg, I, 54, 427, 419, 468, II, 26; III, 163, 231. Stratford-Bow (Angl.), 11, 265, 436. Streater (Robert), mart., 11, 262. Strozzi (Laurent), card., év, d'Albi, 111, 350. Stuart (Jacques), 111, 741, 742, 745, 749. Stuart (Matthieu, comte de Lennox), 1, 501. Stuart (Marie), reine d'Écosse. Voy. Marie Stuart.
Stuart.
Stuart (Robert), III, 65.
Stury (sir Richard), I, 110.
Suau (Julien), pend., III, 354.
Sudbury (Smon de), arch. de Canterbury, Sudbury (Simon de), arch, de Canterbury, 1, 104, 107.

Sue (Pierre), mass., III, 698.

Suffolk (Henry Grey, due de), II, 1, 4.

Suicide (tentative de) de Herlin, III, 586.

Suidas, lexicographe, 1, 38.

Suisses (cantons), II, 582, 761.

Suipice, mart., 1, 7.

Suipice (Pierre Martin), mass., III, 721.

Supphen. Voy. Zutphen

Supplication des Vaud. au due de Savoie, III, 130, 154.

Sus (seigneur de), gent. cath., III, 876.

Suse (Piemont, III, 836.

Suze (sieur de), III, 169, 171.

Sweerde (Julien van den), mart, II, 333.

Sylvain, de Tyc, mart., 1, 21

Sylvain, min. & Anvers, III, 521.

Sylvestre (Jacques), bourreau, II, 26

Sylvius (Antoine), chirurg., mass., III, 676. Sylvestre (Jacques), bourreau, II, 36 Sylvius (Antoine), chirurg., mass., III, 676. Symmachus, mart., 1, 76. Symons (William), inq., 1, 36). Sympson (Duncan), 1, 121. Symson (Cutbert), mait., II, 63. Synerolles (Jean), mass., III, 654. Synodes des Eglises réformées de France II, 648. 11, 648. Syrie (perséc. en), I, at.

T

Tabart (N.), avoc., décap., III, 354. Tabonel (François), mass., III, 383. Tachard (Martin), min., mart., III, 646. Taffignon (Jean), mart., I, 518.

Taffin (Jean), min. à Anvers, III, 621, 630. Taillebois, doct. en droit, mass., III, 695. Tailleret (le), vallées vaud., III, 137 et suiv

Taileur (un) de la Bastide, exéc., Ill. 107.
Tailer William), mart. I. 212.
Taley Loir-et-Cher., III., 113
Talenton (Antoine nové, III., 707.
Talonis, serv. de Cipières, mass., III., 650.
Tamblent Robert), III., 101
Tamponet (la femme de mass., III., 680.
Tanchon, massacreur, III., 681.
Tankerfield (George, mart., II., 253.
Tapper ou Tappaert Ruard., inq., I., 240., 241., 188; II. 100., 480., 401-504.
Tardieu (Honoré, mass., III., 108.
Tardieu (Honoré, mass., III., 108.
Taron, lieut civii du Mans, III., 207.
Taroy, avoc., décap., III., 56.
Tasquer (Jean et son nls, nines., III., 182.
Tasquer (Moneit, mass., III., 512.
Tasquer (Moneit, mass., III., 712.
Tassel Jean], mass., III., 712.
Tasquir (Jean, mass., III., 712.
Taunton (Angl.), II., 253.
Taupin (Jean, mass., III., 713.
Tauranes (Gaspard de Saulx, sieur de), marchal de France, III., 104., 305, 107., 398, 199, 965.
Tavernier (Gervais), mass., III., 702. 199, 965.
Tavernier (Gervais), mass., III. 702.
Tavernier idea.
Tavernier idea.
Tavernier idea.
Tavernier idea.
Tavernier idea.
Taylor John), év., I. 123; II. 92.
Taylor Rowlandi, mart., II. 121-126.
Teligny (Charles de., mass., III. 908.
Telier (un) de Rouen, mass., III. 723.
Telier (la femme d'un), à Rouen, mass., III. 190, 565 Tende (comte de), III, 492.
Tennerie, prison de Fournai, III, 616.
Téronde (Jean de), capitoul, exéc., III, 349. Téronde (Jean de), capitoul, exéc., III, 349, 312.

Terrasson (Barthélemi), mass., III, 384.

Terraube (Gers), III, 338.

Terreaux (place des), à Lyon, l. 557, 673.

Terrides (Antoine de Lomagne, seign, de), III, 350, 348, 858 et surv, 369.

Terrier (Antoine, avoc., mass, III, 675.

Tertian (Jordan), min. vaud., mart., III, 830.

Tertullien, l. 10, 84, 96.

Tertullien Martin), min., masv, III, 892.

Tessier (Pierrel, mass., III, 717.

Testamier (Antoine), mass., III, 177.

Teste d'Or N.), exéc, III, 364.

Testier dit La Court, cap, cath., III, 700.

Fexier (Pierre), mass., III, 887.

Tezel, moine, l. 336

Thakwell (Elisabeth), mart., I, 435.

Théodore, mart, I, 18.

Théodore, roi des Gots, I, 76.

Théodore, mart., I, 21.

Théodolus, mart., I, 23.

Théodolus, mart., I, 23.

Thetford (Anti), II, 262. Théodulus, mart., I, 21.
Théodulus, év., mart., I, 20.
Thetford (Angi), II, 262.
Theuiller (Jean), mass., III, 706.
Thevart (Jean), proc., mass., III, 677.
Thevenin (Claude), mass., III, 201.
Thevenin (Claude), mass., III, 202.
Thibaut (Michel), mass., III, 722.
Thibaut (Nicolas), cap., persec., I, 415.
Thibaut (Pierre), mass., III, 272.
Thibrry (Claude), I, 541.
Thierry de Niem, I, 80.
Thierry (Jacques), mass., III, 722.
Thirlby (Thomas), év., II, 97.

Thord (Provence), III, 275, 270
Thomas (Charles), mass., III, 379, 180.
Thomas d'Aquin, doct., I, 44, 127.
Thomas Etienne), mass., III, 381
Thomas le Grand), mass., III, 680, 690.
Thomas, mass., III, 291.
Thomas, mass., III, 291.
Thomas, cons., mass., III, 1811
Thon (Etienne), mass., III, 1800.
Thon (seigneur de), III, 207
Thorame Provence; III, 181.
Thoras (sieur de, gent, cath., III, 870.
Thoret, cap, II, 400, 400.
Thoret (cap, II, 400, 400.
Thoree (William, mart., I, 111-154; II, 111.
Thou Christophe de), prés. au pari de Paris, II, 1000. Thou Christophe de), prés. au pari de Paris, II, 1623
Thou (J. A. de, histor, III, 200.
Thou (III), 200.
Thousilen, N.), da de Mâcon, III, 2011.
Thourneau (N.), pend., III, 105.
Three N.), mart., II, 575.
Tiellement (Jeannette, mass., III, 205
Tielrement Nicolas, III, 200.
Tierrens (Jean), mart., III, 610
Tierry (Claude), mass., III, 725.
Tierri (Jacques), mass., III, 727.
Tieville (Jean) ou l.e Thieulher, exec., III. Tignac, lieut, à Lyon, I, 674; II, at et suiv. Tigny (sieur de), III 307. Figny (steur de), III 107.
Tilladet (steur de), cap. cath., III 1048.
Tilleman Gilles), mart., I, 146, 154, II, 617
Timothée, mart., I, 0.
Timothée, mart., III 1014
Tirergaien (Pierre, ancien, mart., III 1014
Tirergaien (Pierre, ancien, mart., III, 634.
Tisserand (Jean et sa femme, mass., III, 654.
Tisserand (Jean et sa femme, mass., III, 654.
Tisserand (un), mass., III, 178.
Tisserand un'à Châteauneuf, mart., III, 201
Titelman (Pierre), inq., II, 70, 71, 72, 629
III, 73, 79, 91, 219, 490, 494, 498, 600, 101
CIII. III. 73. 79. 92. 210. 490. 494. 498. 600. 101

Tiverel 'Michel, mass., III, -22.

Token Henry, theol, I, 212.

Token Henry, theol, I, 213.

Tolede (Espane), III, 401.

Tolmoat Thomasl, mart, III, 600.

Tom le Grand, mass., III, 170

Tomsis (Fabricio) de Gubio, III, 1820.

Tomkins (Thomas), mart., II, 141. 278.

Tondeur de draps (un), mart., II, 142.

Tonneins en Agenois, I, 442.

Tonneins en Agenois, I, 142.

Torigny (Manchel), III, 160.

Torigny (Manchel), III, 331

Torigny le dincre de), mass., III, 228.

Torigny le dincre de), mass., III, 228.

Toris ile sieur de; mass., III, 127.

Tortone Itabe, III, 381.

Touton (Provence), III, 371.

Toulouse, I, 63, 281, 517, 560; II, 10, 11.

III, 101, 112, 147, 156, 726, 140.

Touraine, I, 538; II, 468; III, 503.

Touraine, I, 538; II, 468; III, 515, 632.

Touraine, I, 537, 437, 540, 541, 540, 650; 650; 668, 638, 726-720, 751; III, 141.

Tournai, I, 247, 437, 438, 467, 475, 540, 555, 561; II, 68, 112, 618, 617, 637, 637.

Tournay, Ican de, dit La Tour, min, mart., III, 411. Tournay Jean de dit La Tour, min , mart.

Tournelle (cap. de la), III, 273.
Tournemme (Noël), mart., III. 507.
Tournemme (Noël), mart., III. 504.
Tournes (Bourgogne), III. 396.
Tournes (Sieur de "gouv. d'Auxonne, III. 104.
Tours, I, 528: II. 408. 538, 502, 706; III. 513, 346.
Tourse (Provence), I, 418; III. 184, 393.
Tourse (Gilles de), mass., III. 716.
Tourse (Provence), I, 418; III. 184, 393.
Toussain (Dan eli, min., III. 655, 692.
Toussain (Dan eli, min., III. 665.
Toussain (Henry, mass., III. 721.
Toutan I ouis), mass., III. 721.
Toutan I ouis), mass., III. 722.
Tous (Antoine), mass., III. 723.
Tracey (William) ou Guillaume Thrace, I, 281.
Traild des afficilons et persécutions, I, 81.
Traild des afficilons et persécutions, I, 81.
Trainn perséc. sousy, I, 6, 70.
Tramsery (sieur de), cap. cath., III. 535, 538.
Trans marquis de), II, 500.
Transsubstantiation (doctrine romaine de la), I, 49, 122.
Trapper (Antoine), mart., III. 269.
Trasimond, roi des Vandales, perséc. sous), I, 20, 76.
Treloche, René), mass., III. 717.
Trémoulle (Louis III de la , III. 108.
Trente, II., 701.
Trente (concite de), I, 543; III. 270, 489, 500, 505, 841.
Tributis Honoré de), cons., I, 409, 531-633.
Trichery (André) et deux serv., mass., III., 702.

Trigatet (Jean), mart. II. 201-245.
Trinité (George Coste, comte de la), III, 17, 11; et suiv.
Tripier (Aunery), mass., III, 207.
Trombaut Jean-Martin'. II, 487; III, 116.
Trophime, mass., III, 170.
Troulde Ettenne. III, 128.
Troyes (Champagne. I, 381, 547; III, 195, 190, 279, 684
Truchet (Bon face), seign du Perrier, III, 125, 140, 147.
Truchet (Charles), seign du Perrier, III, 125, 140, 147.
Truchet (Charles), seign du Perrier, III, 125, 140, 147.
Truchet (Min face), mass., III, 100.
Trunchfield, la femme de (Michel), mart., II, 260, 190.
Try (Anne), mart., II, 416.
Tubef, consu., pend., III, 362.
Tudson (John), mart., II, 190.
Tunbridge (Angl.), II, 282.
Tunstall (Cuthbert, 6v., I, 411, 126, 576; II, 93, 107, 180, 287.
Tuquet, consul, mass., III, 357.
Turcs perséc. des), I, 34.
Turn (Phémont), II, 437, 487, (10; III, 117 et suiv., 830.
Turlupias, I, 50, 382.
Turuming (John), mart., I, 137.
Turpin (Olivier), receveur, III, 310.
Turscaen (Jean, mart., II, 148, 522.
Tusier Jeano, mass., III, 178.
Tuttu (James), mart., II, 262
Tylar (Tuomas, mart., II, 262
Tylar (Tuomas, mart., II, 415, 179, 488, 412; II, 91.
Tyr (massaere a), I, 21.
Tysure, mass., III, 101.

U

Unio dissidentium, II, 528. Urbain II, pape, I, 32, 47. Urbain VI, pape, I, 108. Ursello (Philippe), III, 46, 53. Ursperg (abbé d.), chron., I, 21, 32, 33, 80; III, 900.

Usceghi (Marc), III, 15, 18, 41, 45, 48, 51, 64, 68
Usciat (Augustin), mass., III, 181, tenhove Jean, past., II, 59, 60, Utermeere (Lievin), mart, III, 634, Utroffis, mass., III, 181, Uxbridge (Angl.), II, 255.

V

Vachères (Provence), III, 381.
Vachery, cap., mass., III, 876.
Vadian Joachim, I, 303, 300.
Vaillant (cons, mass., III, 695, 700.
Vaillant (François), mass., III, 699,
Vaillant (Jean), mass., III, 722.
Vallant (Pierre, mass., III, 722.
Vallant (Pierre, mass., III, 722.
Vaisse (Bernard), min., III, 354, 367.
Valses (François), cons., I, 548.
Valavoyre (sieur de, mass., III, 670.
Valdés (Fernando de), arch., III, 21.
Valde (Pierre), réf., I, 31, 382; III, 159.
Valence (Dauphiné), II, 703; III, 710.
Valencennes Flandre), I, 428, 430, 537.
558; II, 700; III, 224, 401, 484, 310, 528, 534, 537 et suiv., 584 et suiv., 590, 601, 615
Valens (perséc. sous), I, 24, 75.
Valensohe (Provence, III, 173, 383.
Valentier, prem. prés à Chambéry, II, 215.

Valentinien, emp., I., 24.
Valentinien, emp., I., 24.
Valentinien II, emp., I., 41.
Valero (Rodrigue), III, 16.
Valeto (Rodrigue), III, 16.
Valeto (Rodrigue), III, 16.
Valeto (Nicolas), mart., I., 161.
Valeto (Nicolas), mart., I., 162.
Valla (Entenne), mass., III, 196.
Valla (Entenne), théol., I., 213.
Valladolid (Espagne), II, 713, 749, 750-760;
III, 8, 19.
Valleron, cap., pers., I., 410.
Valle (Louis), mass., III, 183.
Vallouise (Vallées vaud.), III, 162, 167.
Valognes (Normandie), III, 127.
Valtan (Jacques), mart., II, 471, 475, 478, 483; III, 910.
Valtzegues (N. d'Albin, sieur de), III, 367.
Vancienne (Jean, muss., III, 204.
Vandales, I., 29, 75.
Van den Poele (Class, mart., I., 46).

Van der Heyden, min., II, 466.
Vangeois (deux enf., mass., III, 642.
Vaner Smon, mass., III, 602.
Vaner Smon, mass., III, 602.
Varages (Pewrober de), mass., III, 377
Varages (Pewrober de), mass., III, 377
Varages (Pewrober de), mass., III, 377
Varages, (Pewrober de), mass., III, 212.
Vargas, moine espaçnol, III, 12, 21.
Vargas, inq., III, 507, 870.
Variut François), mart., III, 223.
Vassan (Antoine de, mass., III, 745.
Vassan (Jean de), mass., III, 716.
Vasser (Adrien de), mass., III, 722.
Vasser (Adrien de), mass., III, 722.
Vasser (Jean, mass., III, 716.
Vasser (Jacques), mass., III, 715.
Vaudemont comte de), III, 109.
Vaudeis, I, 52 et suiv., 64, 317, 352; II, 202, 220, 437, 487; III, 115-150, 159-166, 835, 852. Vaudrey (Anne de), bailli de Troyes, 111, 685. Vaulgine (del, cap., 1, 400. Vaulgine (Micolas), dénonciateur, 1, 547. Vautery (Jacques), mass., III, 722. Vaux-Cernay (Pierre de), hist., I, 16. Vaze (Antoine), ou Vasse, ancien, mass., III, Vaze (Antome), ou Vasse, ancien, mass., III, 173, 380, 191.
Veau (Jean), mass., III, 282.
Vegat 'Jean de, mass., III, 180, 101.
Velaux (Provence), III, 179, 386, 387.
Venec (Provence), III, 181.
Vendómois, I, 540; III, 642.
Vendómois, I, 540; III, 421; III, 300, 641.
Vendy (seur de, III, 420, 111, 500, 111, 500)
Venot (Florent), mart., I, 540.
Ventabren (Jean de Quiqueran, sieur de), cap. cath., III, 301, 307, 303.
Venterol Isieur de), III, 300.
Veny (Gabriel), mass., III, 716. cap. cath., III, 361, 369, 393.

Venterol Isieur de), III, 360.

Veny (Gabriel), mass., III, 76.

Verdet (N), proc. du roj, III, 209, 210.

Verdet (Jean), mass., III, 381.

Verdet (Salvator), med., III, 628.

Verdickt (Antoine), mart., II, 628.

Verdickt (Gilles), mart., II, 628.

Verdickt (Gilles), mart., II, 628.

Verdicr, mass., III, 383.

Verdicr, Mass., III, 383.

Verdicr, N.), exéc, III, 337.

Verdin (Robert de), avoc., mass., III, 328.

Vergie (Bastien de), cap., III, 149.

Vergons Basses-Alpes), III, 388.

Verget (combat de), III, 388.

Vermeil Matthieu,, mart., II, 450, 506, 516.

Vermeil (M., III, 857.

Vernet (Caude), chirurg., mass., III, 346.

Vernou (Jean), mart., II, 201-245.

Versailles (terre de), III, 681.

Verson (Jean de), mass., III, 722.

Verty, cap. hug., III, 395.

Vetus Epagathus, mart., I, 8.

Vial (Suffren, mass., III, 38.

Vial (Suffren, mass., III, 38.

Victorie, mart., I, 18.

Victorie, pape, I, 40.

Victorie, mart., I, 18.

Vicillard (un), mass., mart. à Rome, III, 890.

Vicillard nové à Céant-en-Othe, III, 182.

Vicillard (Jean), mass., III, 722. Vicillard nové à Céant-en-Othe, III, 282. Vicillard (Jean), mass., III, 722. Vicilleville (François de Scépeaux, maréchal de), II, 6(9; III, 270, 125, 166, 190. Vici (Pierre) et sa femme, mass., III, 643. Vienne en Dauphiné, perséc. anc., I, 8, 9.

Vigar (Jean), mass., 111, 870. Vignaux (Jean Le Masson dit), min., mass., 111, 150. III, 150.
Vigneau (Michau), min., mart., III, 801.
Vigneau (Michau), min., mart., III, 801.
Vigneau (Sustache), imp., III, 241.
Vigne (Sieur de., gent. prot., mass. avec sa femme et ses serv., III, 281.
Vigon Denis de', mass., III, 705.
Vigor Simon', prètre, II, 13.
Vigon (Etrenne de), mass., III, 707.
Vilar (Joce, exèc., III, 357.
Vilarmois, cap. cath., III, 329.
Vilards de', juge à Lyon, I, 602.
Villa Barthélemy du Ferrier, sieur du), décap., III, 360. décap., III, 360. Villabert (sieur des, gent, prote, 111, 285. Villa-Garcia Juin de), moine, II, 389, 300. Villars (valiées vaud.), 111, 135 et suiv.
Villars (comte de), II, 762.
Villars (marquis de), III, 11;
Villebon (Jean d'Estouteville de), lieut. du
roi, III, 32', 32'
Villetranche (Rhône), I, 683, 705, 712.
Villetranche-de-Rouergue (Aveyron), III. Villeranquon de), ficut du gouv. de Bourgogne, II, 482, III, 105.
Villegagnon (Nicolas Durant de), II, 448460, 107-110, III, 312.
Villetaure (Vaucluse', I, 410.
Villemongis-Briequenaut secur de), III, 660.
Villemor (Guillaume Bertrand, secur de), maitre des requêtes, mass., III, 680, 660.
Villenou (Simon de), mass., III, 680, 660.
Villeneuve-de-Marsan (Landes), III, 477.
Villepar sis (Sene-et-Marne), II, 640.
Villette (Jean de), mass., III, 474. Villeneuve-de-Marsan (Landes), III, 686, 600.
Villeneuve-de-Marsan (Landes), III, 617.
Villette (Jean de), mass., III, 674.
Villette Louis), not., mass., III, 683
Villette Marce de , pend., III, 302.
Vina (Lithuanie), III, 891.
Vin Jean, mass., III, 683.
Vincent (Jean), mass., III, 715.
Vincent, avoc., massacreur, III, 731
Vincent, de Beanvais, I, 58.
Vincent (Jean), mass., III, 670.
Vincent (M., mass., III, 670.
Vincent (M., mass., III, 670.
Vincent (Thibaut), mass., III, 717.
Vindocin (Jérôme), mass., III, 717.
Vindocin (Jérôme), mass., III, 718.
Viole (Claudel, cons. au parl. de Paris, II, 600; III, 610.
Vire Notimandie', III, 120.
Virel (Jean), min., III, 173.
Virel (Jean), min., III, 173.
Virel (Perre, réf., I, 318, 686, 615, 667, 712; II, 204, 125; III, 909.
Viryès (Alphonsel, théol., II, 492.
Viryès (Mana de), mart., III, 492.
Viryès (Mana de), mart., III, 493.
Vitalis, min., III, 388.
Vitalis, Esprit, cons., II, 760.
Vitelli (Paolo), gouv., III, 831.
Viton (Janquet), mass., III, 822.
Vivero (Léonora de), II, 757.
Vivero (Léonora de), II, 757.
Vivero (Léonora de), II, 757.
Vivero (Léonora de), II, 744.
Vivere (Callot), mart., I, 575.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.
Vivero (Léonora de), mart., II, 777.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.
Vivero (Léonora de), mart., II, 777.
Vivero (Constance de), mart., II, 777.

Volckmar, 1, 32 Vossenhole (Adrien van), méd., 111, 408, 409, 470. Vrie (le jeune), mass., III, 717. Vuet (Mathurin), pend., III, tos. Vuillelme (Edwart), mass., III, 715.

W

Wade (Christopher), mart., II, 251.
Wagheman (Jeanne), mart., II, 405.
Walden (Thomas), chron., I, 108, 136; III, 159.
Wallace (Jean), mart., I, 548.
Wallerdod (Jean de, arch., I, 150.
Wallers Jehan de), III, 514, 615.
Walsingham (Angl.), II, 202.
Warham (Wibian), arch., I, 379, 281; II, 383.
Warne (John), mart., II, 156, 158.
Warne (Joan), mart., II, 205.
Wasor (Antoine), II, 700.
Waste (Joan), mart., II, 205.
Waste (Joan), mart., II, 476.
Watelet (Thomas), mart., III, 261.
Wate (Thomas), mart., II, 260.
Weet (Christian de), cons., II, 490.
Weibel (Matthas), mart., I, 260.
Wendelmut, ou mieux Wendelmoet (Clacs-Dochter), mart., I, 260.
Wesel (pays de Clèves), II, 311; III, 412.
602.
Wesel (Jean de), I, 229.
Weston (Hugh), doyen, II, 131, 197, 287, 701, 388.
White (Rawlins), mart., II, 146.
White (William), mart., I, 213.

Whitehead (David), I, 504.
Whitehead (Thomas), mart., II, 535.
Whittle (Thomas), mart., II, 535.
Whittle (Thomas), mart., II, 137, 397, 400.
Whood (Thomas, mart., II, 147, 397, 400.
Whood (Thomas, mart., II, 148, 165, 165, 166, 168, 300, 110, 118, 119, 148, 164, 165, 167;
II, 121; III, 901.
Willaerts (Ican), empriss, III, 490.
Wille (Ambroise), min., III, 510, 521.
Willeman Simoni, mart. Voy. Guilmin.
Willermin (Ambroise), mart., III, 836.
Winchester (Angl.), II, 535.
Windsor (Iord., II, 348, 154.
Wingle (Hermésde), cons., III, 227, 243, 258.
Wingle (Philippe , décap., III, 598.
Winram (John), moine, I, 489, 490.
Wishart George), mart., II, 280.
Wishart George), mart., II, 280.
Wishart George), mart., II, 488; III, 736.
Wittenberg Alemagne), II, 91, 90.
Wolf, due de Bavière, I, 32.
Wolf (Jean de , mart., III, 411.
Wolsey (Thomas , card. et homme d'Etat, I, 219, 288, 314, 329.
Woodman (Richard), mart., II, 336.
Wootton (Angl.), II, 410.
Worms (Allemagne), I, 439.
Wrage, Voy. Oom.
Winght (Richard), mart., II, 255.
Wye (Henry), mart., II, 430, 447
Wythers (Matthew), mart., II, 535

v

Yette (Richard, mart., II, 180. Ymbert (Esprit, mass., III, 341. Ymber (la femme de Pierre), mass., III, 185. York (l'évêque d'), II, 498, 499, 500, 501. Yoxford (Angl.), II, 202. Ypres (Flandres), III, 590, 897 Ysabeau (Jean), mart., II, 706.

Z

Zabrellis (Franciscus de), card., 1, 147. Zafra (François de), 11, 723. Zbynek, arch. de Prague, 1, 139. Zénon, mart., 1, 23. Zierikzee (un paysan de), mart., 1, 525. Ziska (Jean), 1, 199. Znoym (Stanislas de), 1, 140.
Zofingue (Suisse), 1, 109.
Zorime, pape, 1 40.
Zutphen (Henri de', mart., 1, 245
Zurich, 1, 107; 11, 629, 761; 111, 840
Zwingle, 1, 107; 11, 191.

NOMS OMIS

Du Bec (Jean), mart., 1, 381. Du Bosquet (Elie), min., mart., 11, 763. Du Buisset (Matthinette', mart., 1, 362.



INDICE

DES PRINCIPAVX POINCTS DE LA VRAYE ET FA

A

Adoration appartient à Dieu feul, 1,

338, 361, 653.

Adoration de la croix matérielle & des images refutee. I. 373.

Adoration du pain. II, 74, 270.

Adoration des fainels, refutee, II, 79.

Anabaptifles, refutez, 1, 307, 309, 454; II, 75, 76.

Antochrifl, I, 453; II, 206.

Appeller des hommes à Dieu, fi c'est chose licte, I, 149.

Apostajie, II, 342.

Articles des louvanisses, I, 130, 337.

Des sorbonnilles, I, 364-381.

Des papistes, II, 523, 524.

Articles principaux de la doctrine chrestienne sommairement expliquez, II, 142, 144, Voy. Consej-

Baptefme. Sa signification. proprieté de efficace. 1, 432, 450, 623, 637, 650; 11, 75, 208, 369, 377, 608, 603; 111, 44, 96, 221.

S'il faut baptifer les petis ensans, 1, 433.

Difference entre le Baptesme de Jesus-Christ, de Jean Baptiste des pasteurs de l'Eglise, 1, 661, 665; 11, 196.

Du falut des ensans qui meurent sans Baptesme, 1, 623, 663, 664.

Sommaire de la doctrine du Baptesme, 1, 360, 655; 11, 603.

Pourquoi le Baptesme administré en la Papauté de par les hereti-

ques ne doit ellre reiteré, 11, 48:

188, 612.

Le Baptelme e fondé en la 1565, 663; II Ceremonies ad truction de le 11, 161.
La pure doctrin pliquée de merreurs des as 111, 242.
Diverles disputes tesme, 11, 61 Biens ecclesiastiques

Cardinaux, 1, 15 Caresme. Voy. Q Cene du Seigneur 608. Sa signification ulage, les pa la proprieté, 73. 164. 693 Doctrine fur le fommairemen quee, I, 604, 40, 72, 96, 1 Conference bie tiere de la C \$\$1 et fuiv. Confectation, 247. Principaux pol de la Cene II, 73: III, Communion for requise en l' Cene, I, 370 Du fens des pe

« Ceci est m

604, 639; 11

246, 154, 355, 361, 425, 609, 614; III, 86, 540 et fuiv.

Refutation des erreurs opposez par l'antechrit à la pure doctrine de la Cene, 11, 163, 164, 165, 171, 195, 196, 288-292; III, 535, 540 et suiv.

La Cene est directement contraire à la messe papissique, 11, 143, 164, 204, 215, 526, 620, 695; 111, 227, 562.

Difference entre le pain commun & facramental, I, 604.

De la prefence du corps de lesus-Christ en la Cene, 1, 292, 299, 324, 325, 326, 602; 11, 15, 608; 111, 228.

Passages des docteurs anciens touchant icelle presence expliquez & accordez, I, 293; II, 294-300; III, 544-551.

De la manducation du corps de lesus-Christ en la Cene. Voy. lesus-Christ.

De la Pasque des anciens, I, 603. Pourquoi la Cene est appellee Eucharistie & sacrifice par les anciens, III, 533-558.

ciens, 111, 553-558.
Si la Cene est un facrifice propitiatoire, 111, 558-560.

Ample recueil des principaux poinces de cette matiere, 11, 288-300.

Ceremonies necessaires & pernicieu-

Ceremonies ecclefiafliques, II, 47, 48, 66.

Examen d'icelles, 11, 167.

Chef de l'Eglise, 1, 159, 161, 637. Clefs de l'Eglise, à qui commises, I,

Celibat papislique, I, 243.

Commandemens de Dieu, reigle suffifante de la vie, 111, 423, 424.

Communion des fainces, I, 714.

Communion en la Cene fous une espece, maintenue par les sorbonnistes, folidement refutee, I, 370.

Communion fous les deux especes maintenue, 11, 361.

Conciles, de quelle authorité en l'Eglife de Dieu, I. 376; II, 48, 102, 169, 206, 213, 682.

Se contredifent, II, 678.

Conciles papill ques rejettez, III, 426.

Confession auriculaire examinee & refutec, I, 130, 599, 619, 641; II, 46, 54, 66, 76, 367, 378, 477, 522, 620; III, 72, 73, 85, 219.

620: 111. 72, 73, 85, 219. Confession vraye & fauste consideree, I, 433, 684; II, 21, 76, 268, 367. Confession de soy de ceux de Merindol & Cabrieres, I, 396-400.

Sommaire de la confession chrestienne & papissique, I, 430.

Briefve confession de soy & de la doctrine chrestienne, 1, 484-487. Sommaire confession des principaux poinces de la doctrine chrestienne, 11, 510-513.

Confession de foy des Eglises resormees de France, II, 649-655.

Confession de soy de A. du Bourg au parlement de Paris, 11, 689-697. Confession de soi des Eglises resormees des Pays-Bas, 111, 103-114.

Confession de foi des Eglises de Pied-

mont, 111, 118, 119.

Confession de foi au nom des Eglises de France, prenoncee à Poissy, 111, 177.

Sommaire de Confession de soi, 111,

Confession de soi adressee aux sideles d'Anuers, 111, 442-444.

Confession de foi ou Apologie des Eglises reformees d'Angleterre, III, 753-807.

Confirmation refutee, 111, 425. Voy. Sacrements Papifliques.

Confectation Papiflique, I, 371. Corruptions de l'Eglife remarquees, I, 210-227.

Crucefix, 11, 603, 609.

D

Decimes, I, 126, 127.
Defeente aux enfers, III, 96, 250.
Difcipline de l'Églife demonstree, III, 480-483.

480-483.

Doctrine Chrestienne expliquee en diuerses lettres par tous les livres de l'histoire. Voy. Conjession de soi. Comment doivent estre terminez les differens qui y surviennent, II.

Doctrine Papillique refutee en la plufpart de fes chefs & articles, 1, 3/15-381; 11, 520-523, 571-574; 111, 500-505.

Condamnee par les Canons du Pape, 11, 683, 684.

Antithese de la doctrine de sesus-Christ & de l'Antechrist, 11, 691. Domination temporelle n'appartient qu'au droit seculier, I, 108, 109. Droit du Roi & du Pape, 1, 108, 109.

E

Eau benite, invention papistique refutee, II, 166, 609; III, 88.

Eglije, comment doit-elle eftre confideree, I, 121; II, 242, 243, 257, 204, 683.

Eft unique, I, 152, 566, 655. De son authorité, I, 152, 153, 374, 375; II, 17, 347; III, 565.

375; II, 17, 147; III, 565. Ses marques, II, 363, 695. Ses clefs, II, 694; III, 425.

Visible & inustible, II, 187, 356.
Comment l'Eglife univerfelle & les particulieres doivent estre confiderees, II, 341-345.

Du Chef & des patteurs de l'Eglife, 11, 72, 73.

En quel fens fe dit que l'Eglise nous monftre la Parole de Dieu, 11, 191, 192.

Que c'est que croire l'Eglise, I, 564. Reformation d'icelle par qui doit estre faite, II, 48.

De la succession de l'Eglife & de la certitude d'icelle quant à la doctrine, 11, 350.

De la vraye & de la fausse Eglise, II, 191-194, 279.

Que les fideles ne font pas hors de l'Eglife encore que parfois ils foyent fans Patleur, 11, 207.

L'Eglife nouvelle Romaine n'est Chreftienne ni Catholique, 1, 564; 11, 264, 342, 366, 367.

Ses abus & erreurs, 11, 264, Iceux sont descouverts par toute l'Hiftoire.

Eglife vrave, quelle. Son chef & comment peut estre discernee d'auec la fausse. I, 121, 351; II, 197. Discours, antitheses, marques de la vraye & de la fausse Eglise, II, 72, 73, 194, 578; III, 246.

Des vrayes Eglifes, II, 42.

Eferiture Saincle, son authorité, sa verité, I, 685. Comment doit estre exposee, II, 601; III, 550, 551.

Comment reconnue & entendue, II, 81. Sa sussifiance et dignité, II, 624.

Everques, leur authorité & succession, 11, 33.

Evelques Papisliques descrits, II, 33. Eucharistie. Voy. Cene.

Excommunication, 1, 376; 11, 695. A qui appartient, 1, 376.

Extrême onelion, facrement papifique rejetté & refuté, II, 213, 270, 607, 620; III, 73, 86, 405, 425.

E

Festes & s'il faut les garder, I, 431; II, 153, 683; III, 88, 424. Fideles en petit nombre au monde, 11, 200.

Foi que c'est. 11, 64. Comment iustinee, 1, 253; 11. 521. Son appui & sa certitude, 11, 110, 205, 624. Sommaire exposition des articles d'icelle, 1, 448; 11, 678.

Franc arbitre examiné, 1. 366, 601, 615, 710, 725; 11, 521; 111, 234.

H

Hereliques, comment doiuent effre confiderez & jugez, 11, 07, 681, 682. Comment effoyent traitez jadis, 1, 641, 642.

Homme quel deuant & apres sa conuersion, 1, 636.

П

lefus-Christ briefvement descrit, 1, 654. Son incarnation maintenue contre les Anabaptistes, III, 243, 250. De la nature de son corps glorisse, 1, 656. De sa descente aux enfers, III, 96, 250. De son intercession, 1, 654, 655; II, 270, 424, 578, 682, 691. De sa fatisfaction, III, 178. De la presence & manducation de son corps en la Cene, 1, 710: II, 15, 53, 99, 100, 108, 171, 190, 378, 594, 596, 608; III, 98. Comment les Peres anciens l'ont receu, 1, 289, 290.

Images, 1, 123, 685; 11, 80, 169, 223, 224. Ne doiuent eftre adorees, 11, 642; 111, 44. Ni receues es temples des chreftiens, 11, 692. Leur veneration condamnee, 1, 619, 637; 11, 692.

Indulgences, 11, 522.
Intercession des Sands au ciel confiderce, I, 617, 618; II, 38, 39, 270, 365, 378, 424, 595, 691, Inuocation n'appartient aux fainds, I, 600, 712; II, 105, 522; III, 221.
Solidement refutee par une femme, I, 338, & par autres, I, 617; II, 28, 153, Inuocation à qui appartient, I, 653.

Iuremens, I, 128, 129; II, 696.
Iuines vrais & faux, I, 254, 622, 726;
II, 378; III, 403.
Iuthee des œuures, I, 368.

Inflification par la foi expliquee, 1, 253, 602, 616, 636; 11, 38; 111, 240.

1

Lumbe papissique resuté, 1, 664; 11.

Loi, I, 589-591, 603. Langage, II, 168.

M

Magistrats & ce qui leur est deu, I, 455; II, 695, 696; III, 85. Manducation. Voy. Cene & Iejus-

Mariage, 1, 565, 566; II, 212, 607; 111, 72, 86. Defenfe du mariage, 1, 622; III, 44. Du mariage des prefires, 11, 108, 123.

Marie Vierge, comment doit eftre reconue. I, 617, 618, 684, 713, 725; II, 365, 595; III, 43, 74.

Mediateur de l'Eghte de Dieu, 1, 255, 600, 617, 640, 654, 655; 11, 623. Melle papifique defenuerte, examinee, anatomifee, refutee, 1, 255, 298, 299, 462, 624, 683; 11, 21, 66, 111, 190, 253, 285, 360, 367, 526, 527, 609, 620, 622, 645, 679, 680; 111, 43, 44, 232.

Miracles, leur usage, & fin, 1, 371, 372; 11, 607, 608. Consideration d'iceux, 1, 618. Quels de nostre temps, 111, 234. Vrais & saux, 1, 618.

0

Obeissance distinguee, I, 155, 156.

(Eurres, boones, I, 432; II, 264; III, 240, 406. De quoi seruent, I, 616, 617; III, 221, 618. Par qui peuvent estre saites, I, 432. Si elles sont necessaires à salut, III, 85. Le different en cette matiere, II, 521.

Ordres, sacrement de prestrise examiné, II, 196, 259, 685; III, 86.

Orgues, I, 126.

P

Pain benit, II, 166.

Papauté descrite, 1, 453, 454, 644; 11, 28.

Pape descrit, II, 73, 206, 523. Comment dout efter confideré. I 152.

Pape descrit, II, 73, 206, 523. Comment doit estre consideré, I, 153, 154; II, 20. Doit estre suite aux censures, I, 106. N'a puissance de s'approprier les biens temporels, I, 110. N'est point chef de l'Eglise chrestienne, ni successeur de Samt Pierre, ni Pasteur de l'Eglise, I, 159-161, 601, 620; II, 214, 367; III, 406. Il est l'Antechrist, I, 685; II, 63, 216, 265, 601; III, 221. De quelle Eglise il est chef, II, 72, 101.

Parole de Dieu doit estre publice en toutes langues, I, 390. La lecture n'en doit estre desendue aux semmes, I, 497. Sa vertu. II, 17, 18. D'où depend la certitude d'icelle, II, 213, 678. Ne peut estre iugee que par elle mesme. II, 347. N'y faut rien adiouster, ni oster, II, 690. Son authorité & sa suffisance, II, 678; III, 85, 86. Sa certitude, III, 618.

Passeurs, vrais & faux, II, 18, 54, 200, 207.

Peché originel, 1, 636; 111, 221. Pechez par quel moyen sont pardonnez, 1, 654.

Pelerinages faux & vrais, 1, 125, 126, 373, 618, 619; 11, 22.
Penitence, 1, 367, 368.

Penitence, I, 367, 368.

Penitence fausse & vraye, I, 367, 368.

Pierre, Apostre, pourquoi ne peut estre dit chef de l'Eglise, I, 153.

S'il a esté à Rome, 11, 342. Predestination . 1 . 159; 11, 521, 522. Predestines à falut, 1, 153.

Prestres vrais, II, 22.

Priere, combien necessaire & utile & comment doit estre re glee, II, 96.

Priere pour les trespassez resutee, II,

610, 621, 696; III, 82. Primauté pretendue du Pape, examinée & refutee, I, 160, 377; II, 72, 73, 80, 81, 265, 266, 345, 346, 357.

Prochains avec quelles restrictions doiuent estre deserez au Magistrat qui veut qu'on les lui decele, II, 685. Puissance du Pape. Quelle, I, 154.

Purgatoire faux & vrai. 1. 292, 159, 430, 567, 620, 637, 654, 684; 11, 28, 29, 63, 66, 78, 79, 153, 271, 272, 366, 378, 522, 523, 620, 621, 606; 111, 40, 43, 73, 82, 321.

Doctrine du faux purgatoire expliquee, 1, 374; 11, 15, 16.

Q

Quarefine, 1, 466; 11, 683; 111, 40,

R

Religion Chrestienne sommairement representee en ses principales parties, 1, 484-487, 570-572.
Reprouvez ne sont jamais vrais mem-

bres de l'Eglife, I, 152, 153.

S

Sacremens pourquoi ordonnez, 11,66.

Leur fondement & definition, 11, 614. Leur nombre & fignification, 1, 564, 623, 617, 638, 655; 11, 267, 285, 626, 627, 679. Cinq facremens papithques refutez, 1, 171, 565, 566; 11, 43, 212, 213, 285, 680, 681, 111, 86. Brief traité de la doctrine des facremens, 111, 180-182. Sacrificateurs papithques, 111, 560-563.

Sacrifice de la Messe resuté, 1, 255, 301, 369; 11, 611; 111, 555, 561,

Sainels au ciel comment doiuent effre honorez, 1, 372, 637, 667. Ne doiuent effre adorez n. inuoquez, 1, 372, 725; 111, 43, 73, 87.

Salut eternel proposé en la parole de Dieu est tres serme, 11, 187; 111, 85. Salisfaction vraye & fausse, 1, 619 620; 11, 77, 522.

Service de Dieu, I. 484; II. 279. Succession personnelle, II, 188, 189.

7

Temples de quel usage sont & ce qu'il en faut estimer, 11, 21.

Temporifeurs refutez, II, 325-328. Traditions humaines examinees & tefutees, I, 378, 379, 432, 621, 622, 652, 715; II, 143, 369, 613, 662, 111, 228.

Translubilization papiffique examinee & refutee, 1, 122, 123, 294, 308, 309, 624; 11, 39, 53, 71, 82, 81, 124, 192, 108, 204, 205, 207, 344, 368,596,611,625,626; 111,88,96, 97, 542-549, 561-506.

V

Veneration des faines quelle doit estre. Voy. Saines.

Viandes creees de Dieu pour les enfans, & quel doit en eftre l'ulage, 1, 622; 11, 683; 111. 40. 44, 221. De la defense d'icelles, 1, 622.

Vicaire de Christ, qui? 1, 153.

Vocation ordinaire & extraordinaire des pasteurs de l'Eglise, 111, 189.

Vœux faux et vrais, 1, 433, 727.

Des vœux monastiques, 1, 379, 711;

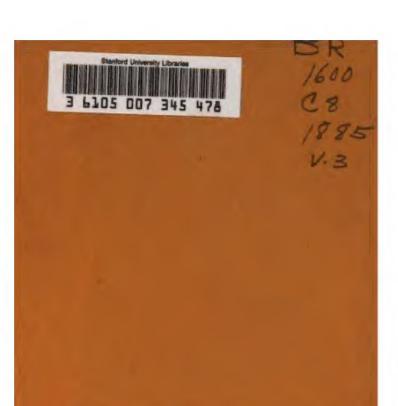
11, 370. Reigles notables touchant les vœux, 1, 657, 715; 11, 21, 22.











STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES CECIL H. GREEN LIBRARY STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004 (415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

S DATE DUE

